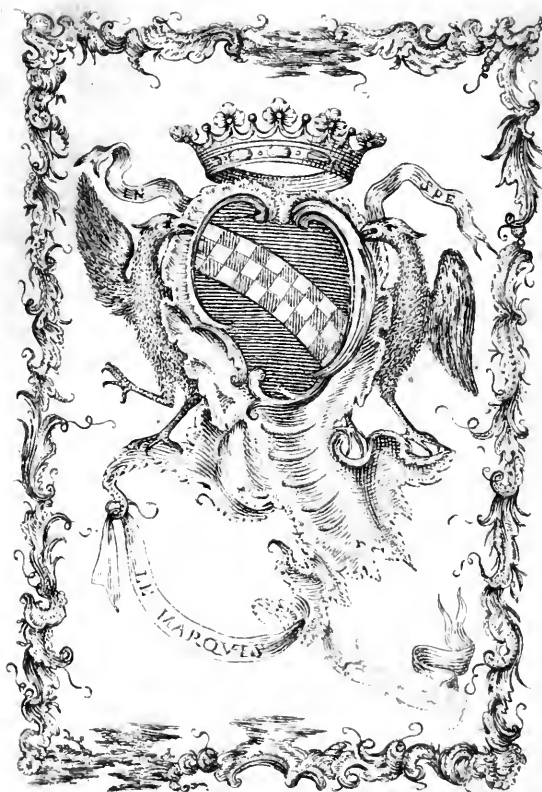


97.
A-X-42
20

G IX
L



L'INSTRUCTION
DES PRESTRES,
QVI CONTIENT
SOMMAIREMENT
TOVS LES CAS
DE CONSCIENCE,

Composée en Latin par l'illustrissime & Reuerendissime Cardinal
FRANÇOIS TOLET, de la Compagnie de IESVS,

Et mise en François par M.A. GOFFARD, D. en Theologie.

Orue
Avec les Sommaires du R.P. RICHARD GIBSON de la Compagnie de IESVS,
& un nouveau Traité de l'Ordre, composé par le R. P. MARTIN
FORNET, de la mesme Compagnie; avec les Additions
& Annotations d'ANDRÉ VICTORELLE.

DERNIERE EDITION.



A LYON,

Chez JEAN BALAM, Imprimeur, rue Noire, proche l'Escu de Geneve.

M. DC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

THE PRESIDENT

OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

JOHN F. KENNEDY

LIBRARY OF THE

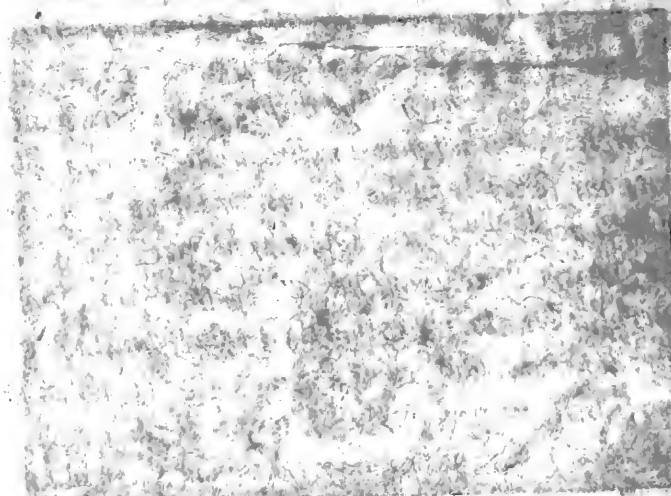
U.S. HOUSE OF REPRESENTATIVES

WASHINGTON, D.C.

1961

100-100000

100-100000



100-100000



A

MONSEIGNEVR,

LE REVERENDISSIME

G. VRSIN DE VIVARIIS;

Dataire, & Auditeur aux deux Signatures de nostre tres-Saint Pere le Pape Urbain VII. Chanoine de Liege, & Preuost d'Ama, &c.



ONSEIGNEVR,

Je ne doute pas que ce mien petit ouvrage ne trouue des Aristarques, qui le condamneront à la veüe de la premiere page. Je ne dois esperer, ny mesme d'estre autrement traitté que les plus braues hommes, qui iusques à maintenant, par leurs plumes, & doctes escrits ont seruy le public. Ce me sera trop d'honneur d'estre admis en vne si noble & honorable compagnie. Ils diront par aduventure que la matiere de ce Liure ne doit point estre connue que de ceux qui gouvernent les ames, & qu'il ne faut point la profaner la mettant entre les mains du peuple, & du vulgaire, qui en peut apprendre le vice qu'il ne sçait pas, & le sçachant le faire avec honte, & plus de prise. Mais quiconque considerera, que parmy tant de pauvres villages plusieurs Curez n'entendent qu'à moitié le Latin, que le monde est maintenant corrompu, que les plus idiots & les plus grossiers sçauent plus de vices, par la practique que les Doctes n'en sçauent par

la speculation , verra que ces Aristarques sont sans raison , & qu'en me blâmant en ce sujet, ils font , non pas ce qu'ils doivent , mais ce qu'ils ont accoustumé de faire. La somme de Benedetti , la Theologie Morale de Fernandez de Mours, qui courent par la France , habillées à la vulgaire , & ce mesme Auteur, que ie fais maintenant parler François , lequel depuis plusieurs années court par l'Espagne & l'Italie aussi en langue vulgaire , avec un applaudissement & profit uniuersel (comme ie l'ay veu moy mesme estant à Rome) preuuent assez mon dire, & me défendent avec honneur contre ceux qui me voudront blâmer. Tout cela ensemble , avec les prieres qui m'en étoient faites d'ailleurs , m'a donné la volonté & le courage d'entreprendre cette œuvre , qui sans doute porte quant & soy plus de travail que d'éclat. Tout tel qu'il est , MONSEIGNEUR ; ie vous le presente de tout mon cœur. Sous l'abry de vos aisles il ne craindra point d'attaques. Vostre vertu , & le rang que vous tenez dans l'estat Ecclesiastique vous ont mis si haut , que les sagettes & les coups des hommes n'y peuvent atteindre. Vous serez bien aise de voir auprès de vous ce grand Tolet , la perle & l'ornement du sacré College des Cardinaux ; l'honneur de la Compagnie de IESVS, de laquelle il estoit enfant, & le miracle de nostre âge. Pour moy ce me sera trop de faueur d'auoir contribué quelque chose à cela , & en vous rendant compte de mon loisir de quelque mois, vous témoigner que ie suis, & veut estre à iamais ;

MONSEIGNEUR,

Vostre tres - humble & tres-
obeissant seruiteur ,

ANTOINE GOFFARD,



T A B L E

DES LIVRES ET CHAPITRES CONTENVS EN CET OEUVRE.

Liure premier de l'Instruction des Prestres.

Chap. 1.	Q u'est ce que Prestre, & pourquoy est-il appellé de ce nom.	page 1
2	De la difference qu'il y a entre les Prestres Euangeliques, & les autres.	4
3	Des offices du Prestre, de sa double puissance, & de deux clefs d'iceluy	9
4	Qu'est ce qu'excommunication.	12
5	Des especes d'excommunication.	14
6	De la cause efficiente de l'excommunication, ou de celuy qui peut excommunier.	17
7	De la cause materielle de l'excommunication, ou de celuy qui peut excommunier.	19
8	De la prochaine cause materielle de l'excommunication.	21
9	De la cause formelle de l'excommunication.	25
10	De certaines qualitez de l'excommunication, & de sa cause finale.	28
11	De certaines choses, communément appellées effets de l'excommunication majeure.	32
12	De l'intelligence des choses susdites; selon l'extrauagante de Martin V.	36
13	Des effets propres de l'excommunication majeure.	38
14	De certaines choses remarquables en l'excommunication.	45
15	De celuy qui peut absoudre de l'excommunication en l'article de la mort.	52
16	De celuy qui peut absoudre de l'excommunication hors l'article de la mort.	53
17	De l'excommunication mineure.	59
18	Des excommunications reservees en la Bulle de la Cene.	61
19	De la premiere excommunication contenüe en la Bulle de la Cene de N. Seign.	63
20	De la seconde & troisieme excommunication contenüe en la Bulle de la Cene.	63
21	De la quatrieme & cinquieme excommunication contenüe en la Bulle de la Cene.	71
22	De la sixieme excommunication contenüe en la Bulle de la Cene.	74
23	De la septiesme excommunication contenüe en la Bulle de la Cene.	77
24	De la conference des choses enseignées au chapitre precedent, avec ce qui est du droit commun.	81
25	De la huitiesme, neufiesme, dixiesme & onzieme excommunications, contenües en la Bulle de la Cene.	84
26	De la douzieme & treiziesme excommunications contenües en la Bulle de la Cene.	87
27	De la quatorzieme & quinzieme excommunications contenües en la Bulle de la Cene.	88
28	De la seiziesme & dixseptiesme excommunication contenües en la Bulle de la Cene.	90
29	De la dixhuitiesme & dixneufiesme excommunications contenües en la Bulle de la Cene.	91

30	De la vingtiesme excommunication & de quelques autres, outre celles qui sont con- rnuës en l'excommunication de la Cene.	93
31	Qui sont ceux qui encourent excommunication pour auoir battu les Clercs.	95
32	Quels excommuniez pour auoir battu les Clercs. peuuent estre absous par autre que Par le Pape.	99
33	En quels cas on n'encourt la susdite excommunication.	102
34	De la resolution de quelques doutes.	106
35	Des excommunications reseruees es Decretales, & au sixiesme.	110
36	Des excommunications reseruees aux Clementines & Extrauagantes.	113
37	Des excommunications reseruees au Decret & es Decretales.	117
38	Des excommunications reseruees au sixiesme.	121
39	Des excommunications non reseruees es Clementines.	133
40	Des excommunications non reseruees es Extrauagantes.	138
41	Des excommunications conclues au Concile de Trente.	139
42	Qu' est-ce que suspension ; & quelles sont ses especes,	143
43	De certaines regles.	145
44	Du cas de suspension.	148
45	Des effets de la suspension.	140
46	De l'absolution de la suspension.	154
47	De la suspension du concubinaire manifeste & notoire.	156
48	De certaines suspensions de droit.	160
94	Des suspensions du Concile de Trente.	168
50	De la deposition ou degradation.	171
51	Qu' est-ce qu' interdit, & quelles sont ses especes.	177
52	Des causes de l'interdit.	180
53	Des effets de l'interdit,	182
54	Des manieres dont on est interdit par le droit	184
55	De ceux qui peut absoudre de l'interdit.	185
56	De taceffation des choses diuines.	186
57	Qu' est-ce qu' irregularité & de combien de sortes il y en a	187
58	de l'irregularité prouenant du defaut de naissance.	191
59	De l'irregularité prouenant du defaut d'origine.	194
60	De l'irregularité prouenant du defaut de discharge, ou à faute d'estre delimé.	197
61	De l'irregularité qui prouient du defaut de l'age, ou à faute d'age competent.	198
62	De l'irregularité prouenant du defaut de bonne renommée.	201
63	De l'irregularité prouenant du defaut du corps	204
64	De l'irregularité prouenant du defaut de l'ame.	210
65	De l'irregularité prouenant du defaut de sacrement.	224
66	De diuerses especes & manieres de bigamie en particulier.	216
67	Des autres especes de bigamie.	219
68	De la dispence de l'irregularité prouenant de bigamie.	223
69	De irregularité qui prouient en peché d'heresie.	227
70	Des irregularitez prouenant du peché commis touchant le sacrement de Baptes- me.	230
71	Des irregularitez prouenant du peché commis en la reception des Ordres.	234
72	Des irregularitez prouenant du ministre de l'Ordre.	234
73	De l'irregularité prouenant du delict qu'on commet en apprenant ou enseignant quelque science.	234

DES CHAPITRES.

74	<i>De l'irregularité prouenant de la connoissance publique du crime.</i>	244
75	<i>De l'irregularité prouenant de l'homicide.</i>	247
76	<i>De l'irregularité qui naist de la mutilation.</i>	250
77	<i>Combien il y a de sortes d'homicides & de mutilations.</i>	254
78	<i>Quand est-ce que l'on n'en court pas l'irregularité pour la mutilation ou homicide.</i>	258
79	<i>De l'irregularité prouenant de l'homicide volontaire.</i>	260
80	<i>De l'irregularité qui prouient de l'homicide fait par nécessité.</i>	264
81	<i>De l'irregularité qui naist de l'homicide casuel.</i>	262
82	<i>De quelques autres points touchant ces regles.</i>	280
83	<i>De l'homicide commis par la langue.</i>	286
84	<i>De l'irregularité qui prouient du commandement.</i>	287
85	<i>De l'irregularité qui prouient du conseil.</i>	293
86	<i>De l'irregularité qui prouient de la defense.</i>	299
87	<i>Des autres manieres d'encourir l'irregularité de l'homicide.</i>	304
88	<i>De la dispense de l'irregularité qui prouient de l'homicide.</i>	311
89	<i>Des manieres par lesquelles toute irregularité est ostée.</i>	315
90	<i>De la iurisdiction.</i>	320
91	<i>Du peché mortel.</i>	322
92	<i>Comment est il loisible de recevoir les sacremens de mauvais ministre.</i>	324
93	<i>De la qualité de ceux qui sont ordonnez.</i>	326

Livre second de l'Instruction des Prestres.

De trois offices du Prestre en particulier.

Chap. 1.	D E la disposition necessaire auant la celebration.	329
2	Des dispositions necessaires en la celebration mesme.	331
3	Des dispositions qui suivent apres la celebration.	338
4	<i>Qu'est-ce que la Messe.</i>	340
5	Des parties de la Messe.	343
6	De la valeur de la Messe entant que Sacrifice.	346
7	De ceux auxquels le Sacrifice sert.	347
8	De la resolution de trois doutes	349
9	Des remedes touchant les accidens qu'arrivent en la Messe.	352
10	<i>Qu'est-ce qu'Office divin.</i>	355
11	Combien de sortes d'office y a il.	358
12	De ceux qui sont obligez de dire l'Office divin.	359
13	Des circonstances qu'il faut observer en lisant l'Office divin.	362
14	Des causes qui excusent & dispensent de lire l'Office.	366
15	<i>Qu'est-ce que sacrement.</i>	368
16	Des choses necessaires es sacremens.	371
17	Du nombre & suffisance des sacremens.	373
18	De la maniere esloignée & prochaine du baptesme.	375
19	De la forme du baptesme.	376
20	De celui qui administre le baptesme.	382

21	De celuy qui reçoit le baptesme.	385
22	Des effets & diuerses especes du baptesme.	388
23	Des solemnités du baptesme.	389
24	De la Confirmation.	392
25	De la matiere de l'Eucharistie.	395
26	De la forme du corps & du Sang.	397
27	De l'efficace & force des paroles de la forme.	399
28	Du Ministre de ce sacrement & de celuy qui le reçoit.	400
29	En combien de manieres se reçoit ce Sacrement, & de ses effets.	403
30	De diuers noms de ce Sacrement.	406

Liure troisieme de l'Instruction des Prestres.

De la penitence

Chap. 1	Q'Vest-ce que peché.	406
2	De la difference des pechez en general.	408
3	Des parties essentielles du peché, & de ses effets.	411
4	Q'Vest-ce que contrition & arriion.	413
5	De quelques domes touchant la contrition,	417
6	Q'Vest-ce que confession.	419
7	Quelle doit estre la confession.	421
8	En quz. cas la confession qui n'est pas entiere est valable.	424
9	Des autres qualitez de la confession.	427
10	En quels cas la confession doit estre reiterée.	429
11	De la satisfaction,	433
12	De l'absolution.	437
13	Du Confesseur.	439
14	Des cas desquels le propre Confesseur peut absoudre.	444
15	De la science requise au Confesseur.	446
16	Du secret ou secrez de la confession.	448
17	De l'examen que doit faire le Confesseur.	452
18	Surquoy il faut interroger en la confession.	455
19	Q'Vest-ce qu'on peut de mander apres la confession acheuée.	457
20	Du penitent.	458
21	Des effets de ce Sacrement.	459

Liure quatriesme de l'Instruction des Prestres.

Chap. 1.	Q'Vest-ce que la foy & quelle est sa matiere.	461
2	En quelle maniere la foy est necessaire.	463
3	Q'Vest-ce qu'heresie, & pourquoy est elle ainsi appellée.	466
4	En quelles manieres l'on peche du peché d'heresie.	479
5	Des excommunications qu'enourent les autres pour le regard des heretiques.	472
6	De l'apostasie & infidelité.	473
7	De l'esperance & peché contre icelle.	476
8	Q'Vest-ce que charité.	479
9	Des pechés contre la charité.	484
10	De l'estenduë de la charité qui est enuers le prochain.	484
11	Des manieres par lesquelles nous pouuons vouloir du mal temporel à nostre prochain; & du schisme.	888

DES CHAPITRES.

12 Du premier commandement du Decalogue.	489
13 Du blaspheme, de l'impieté,	491
14 De la superstition.	495
15 Du deuinement.	499
16 De la vaine obseruation & malefice.	503
17 Qu'est-ce que vœux; quelle est sa maniere, & obligation.	507
18 De la Difference des vœux de la dispense & relaschement d'iceux.	513
19 Comment on tente Dieu.	517

Du second commandement.

20 Qu'est-ce que iurement, & combien il y a d'especes.	520
21 A sçauoir s'il est permis de iurer.	521
22 De l'obligation du serment	526
23 De la dispance du serment,	529
24 Du troisieme commandement du Decalogue.	531
25 Du peché de celuy qui ne sanctifie pas les festes.	535

Liure cinquiesme de l'Instruction des Prestres.

Chap. I. **D**⁵³⁷u quatriesme commandement du Decalogue, pere & mere honores

2 De l'obligation du mary & de la femme.	542
3 De l'Euesque.	543
4 De l'Euesque consideré apres la Consecration;	546
5 Du Curé.	554
6 Du cinquiesme commandement; & quel peché c'est de se tuer.	557
7 De l'homicide sans intention.	567
8 Des circonstances de l'homicide.	570
9 Comment il faut entendre le commandement de ne point tuer.	575
10 Du sixiesme commandement: de la simple fornication.	577
11 De l'adultere & du stupre.	580
12 De l'inceste, du rapt, & sacrilege.	583
13 Du peché contre nature;	585
14 Que nous est-il encor defendu par ce Precepte.	590
15 Du septiesme precepte, Qu'est-ce que larcin.	592
16 Des especes du larcin; & quel est ce peché.	595
17 Qu'est-ce que restitution, & qui est obligé à restitution à raison du bien mal pris.	596
18 Qu'est-ce celuy qui est obligé de restituer à raison de la chose deuëment prise.	600
19 De la troisieme racine, qui s'appelle iniuste action	603
20 De la restitution pour l'iniuste prinse & detention.	606
21 De la quatriesme racine de la restitution.	609
22 Qu'est-ce que l'on doit restituer.	612
23 A qui se doit faire la restitution	615
24 Combien, comment, & quand on doit restituer.	617
25 Avec quel ordre, & en quel lieu on est obligé de restituer.	621
26 Quelles causes excusent le debiteur, lequel estant insoluable, est appelé inique.	623
27 De deux autres causes de ne restituer pas.	627

T A B L E

28 De l'usure, & definition d'icelle.	631
29 Combien il y a de sortes d'usure, & de la mentale.	632
30 De l'usure exterieure explicite.	635
31 De l'usure exterieure publiée.	638
32 Des causes pour lesquelles on peut exiger quelque lucre en fait du prest.	540
33 Du profit cessant.	642
34 Des autres causes d'exiger du profit au prest.	645
35 Combien, & de quels biens doit rendre l'usurier.	647
36 Qui sont ceux qui sont obligez de restituer à raison de l'usure, & comme il se faut comporter avec l'usurier.	650
37 De celui qui prend a usure.	653
38 Du mont de pitié.	655
39 Des autres monts qui sont en usage en certains lieux.	657
40 De la société des offices.	660
41 De trois autres especes de société.	663
42 Des cens ou rentes. Qu'est ce que cens.	665
43 Combien il y a de sortes de cens.	667
44 De la vente & achapt des cens.	668
45 De ce qui est nécessaire à la iustice de ce contract selon la loy.	670
46 De la iustice de l'achapt des cens, comme il se fait maintenant.	672
47 De ce qui est nécessaire à semblable contract.	674
48 De quelques circonstances adioinctes aux cens.	676
49 Du cens temporel.	678
50 Qu'est-ce que change & combien il y a d'especes.	679
51 De la iustice du change menu.	680
52 De la iustice du change sec.	683
53 De quelques remarques notables pour les autres especes du change.	685
54 Du change par lettres.	687
55 Du change réel.	689

Du huitiesme commandement.

56 Tu ne diras point de faux temoignage. De l'injustice du Juge.	690
57 De l'accusateur.	691
58 Du criminel.	693
59 Du tesmoin.	797
60 De l'Aduocat.	699
61 Du Notaire.	996
62 Du Procureur.	702
63 Qu'est ce que detraction, & de combien de sortes il y en a.	707
64 Quel est le peché de detraction.	709
65 De la resolution, & esclaireissement de certains doutes.	711
66 Du second doute.	713
67 De celui qui esconte les detracteurs.	715
68 De la restitution de la renommée.	718
69 Des moyens de restituer la bonne renommée.	719
70 De trois doutes touchant la restitution de la renommée.	710
	712
	Du

DES CHAPITRES.

Du neuſiesme commandement.

71 Tu ne conuoiteras pas les biens de ton prochain, en l'Exode chap. 20.	724
72 Qu'est-ce que gabelle, & de combien de sortes il y en a.	726
73 De la iustice & equité de celuy qui exige les tributs.	727
74 De la iustice & equité de celuy qui exige les droits de garde.	729
75 De la iustice de celuy qui paye les gabelles.	731
76 Qu'est-ce que benefice; & de combien de sortes il y en a.	732
77 Qui est celuy qui peut conferer les benefices.	733
78 Comment c'est que quelqu'un doit donner les benefices à un autre.	734
79 De celuy qui reçoit les benefices.	736
80 Aſſavoir s'il est permis de tenir plusieurs benefices à la fois.	737
81 Quand est-il permis d'auoir plusieurs benefices.	738
82 Qu'est-ce que penson, de combien de sortes il y en a, & en quoy elle est differente du benefice.	724
83 Comment c'est que quelqu'un perçoit licitement vne penson.	744

De la simonie.

84 Qu'est-ce que simonie.	746
85 Combien grand est le peché de simonie.	748
86 Des especes de simonie.	749
87 De quatre regles pour connoistre la simonie.	750
88 De la simonie en la premiere & ſeconde sortes des choses spirituelles.	752
89 De la simonie en la troiſiesme sorte des choses spirituelles.	754
90 De la simonie en la vente & achapt des Sacerdotes ou benefices.	757
91 De la simonie en la permutation & loüage.	760
92 De la simonie aux pensions.	762
93 De la peine du simoniaque.	763

Liure ſixiesme de l'Inſtruction des Prestres.

Du ieusne.

Chap. 1. Q u'est-ce que ieusne; & de combien de sortes il y en a.	766
2 Quelle est la fin du ieusne; & la façon qu'il y faut garder.	768
3 Du temps auquel il faut ieusner, & quelle obligation il y a de ieusner.	773
4 Qui ſont ceux qui ſont excuſez de l'obligation du ieusne Eccleſiaſtique.	775
5 De l'obligation du ieusne pour ce qui regarde les autres.	778
6 Du ſecond commandement, qui est d'ouyr la Meſſe.	780
7 En quel lieu, quand, & quelle Meſſe il faut ouyr.	781
8 De qui, quand, & par quelle obligation il faut ouyr la Meſſe.	785
9 Quelle cauſe excuſe d'ouyr la Meſſe.	784
10 Comment il faut ouyr la Meſſe, & quel profit il en prouient.	787
11 Confesse tous les ans tes pechez à ton Curé propre, ou à un autre avec permiſſion d'iceluy.	789
12 Reçois la ſaincte Eucharistié, pour le moins vne fois l'an, enuiron Paſques	793
13 Pourquoi a été inſtituée l'Eucharistié.	794
14 Des fruicts de la reception de l'Eucharistié.	795
15 Quel doit être celuy qui doit recevoir l'Eucharistié.	797

T A B L E

16	Des autres conditions de celuy qui reçoit l'Eucharistie.	799
17	De celuy qui administre l'Eucharistie.	802
18	De l'obligation à la communion.	803
19	De la fréquente communion.	805

Des Decimes.

20	Paye deüement les decimes , selon la coustume du pays à ceux à qui elles sont deües.	806
----	--	-----

Des Indulgences.

21	Qu'est ce qu'Indulgence.	808
22	Explication de toutes les parties de la definition de l'Indulgence.	811
23	Des manieres d'oütroier des Indulgences en general.	813
24	Des manieres particulieres des Indulgences.	817
25	Qui est celuy qui peut oütroier les Indulgences.	818
26	L'Indulgence sert aux moris qui sont en Purgatoire.	819
27	Que l'Indulgence sert aux viuans.	921
28	De la cause de l'Indulgence ou valeur d'icelle.	823

Additions du Sacrement de l'Ordre , composées Par le R. P. Martin Fornet de la Compagnie de I E S V S.

Chap. 1.	Du Sacrement de l'Ordre en general.	826
	De la matiere & forme de chaque Ordre.	829
3	De ceux qui reçoivent l'Ordre.	831
4	Ceux auxquels il est defendu de recevoir les Ordres.	834
5	Du ministre de l'Ordre.	835
6	Des effects de l'Ordre.	839
7	Des offices de chaque Ordre.	842
8	Des peines portées contre ceux qui sont indigneement promeus aux Ordres.	854

Liure septiesme de l'Instruction des Prestres.

Chap. 1.	Qu'est ce qu'Extreme-Onction, & quelle est sa matiere & sa forme.	849
	Du Ministre de ce sacrement.	850
3	De celuy qui reçoit le sacrement.	850
4	De l'effect de l'Extreme-Onction.	853
5	Qu'est ce que Mariage.	ibid.
6	Des causes du Mariage.	855
7	De l'empeschement de l'erreur, & condition.	857
8	Des empeschemens du vœu & parenté.	939
9	De la parenté naturelle ou consanguinité.	862
10	De l'empeschement du mesfait.	865
11	De l'empeschemens de la diversité de religion.	876
12	De la force, & de l'Ordre.	869

13 De l'empeschement du lieu.	870
14 Et l'empeschement de la iustice & honesteté publique.	871
15 De l'empeschement d'alliance.	873
16 De l'empeschement d'impuissance.	874
17 De l'empeschement de la condition & du raiſſement:	875
18 Des empeschemens de l'interdit du vœu des fiançailles, & de catechisation.	877
19 Des empeschemens du crime.	879
20 Des fiançailles, qu'est-ce que fiançailles, & comment elles se contractent.	880
21 Des differences des fiançailles & du mariage.	882
22 Des pechez qui se peuvent commettre au mariage mesme.	885
23 Des autres trois pechez qui arriuent au mariage.	887
24 Des pechez qui arriuent en l'usage du mariage.	888
25 Des autres pechez qui arriuent en l'usage du mariage.	891

Liure huitiesme de l'Instruction des Prestres

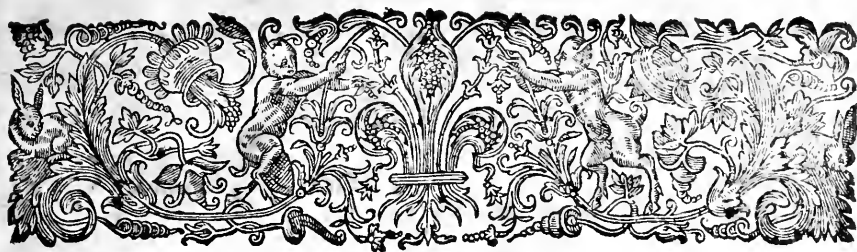
Chap. 1. Q u'est-ce que peché mortel.	894
2 De combien de sortes il y a de pechez mortels, & comment il est different du veniel.	795
3 Qu'est-ce qu'Orgueil.	898
4 Combien il y a d'espees d'Orgueil, & quel peché c'est.	899
5 Des remedes contre l'orgueil.	900
6 De la vaine gloire, & definition d'icelle.	901
7 Quel est le peché de la vaine gloire.	903
8 Qu'est-ce que vanterie, & quel peché c'est.	904
9 De l'hypocrisie, & quel est ce peché.	905
10 Du debat, & contention, & quel peché c'est.	906
11 De la discorde, & opiniastreté.	907
12 Qu'est-ce que curiosité, & quel peché c'est.	908
13 De l'inuention de nouveautez.	911
14 Qu'est-ce qu'obeyssance.	912
15 En quoy faut-il obeyr.	913
16 De l'obeyssance des Religieux envers leurs Prelats.	915
17 De l'obeyssance envers les loix.	917
18 Quand est-ce que la loy a force d'obliger.	919
19 Quand c'est que la loy oblige.	911
20 De la diuersité des opinions que les Docteurs ont touchant l'obeyssance deue aux loix.	923
21 De l'obeyssance des Clercs envers leurs Euesques, & des enfans envers leurs pere & mere.	926
22 De la presumption.	627
23 De l'ambition.	928
24 De l'auarice & definition d'icelle.	929
25 Quels pechez sont l'auarice, & prodigalité.	930
26 Des filles de l'auarice.	932
27 De l'aumosne & definition d'icelle.	ibid.
28 Qui sont ceux qui peuvent faire l'aumosne & comment la peuvent faire les Religieux.	633

TABLE DES CHAPITRES.

29	<i>Quand c'est que les femmes mariées peuvent faire l'aumosne.</i>	934
30	<i>Comment c'est que les enfans de famille, & seruiteurs peuvent faire l'aumosne.</i>	936
31	<i>Ceux auxquels il faut faire l'aumosne.</i>	937
32	<i>Dequoy c'est qu'on doit faire l'aumosne.</i>	938
33	<i>Quand est-ce qu'on est obligé de faire l'aumosne.</i>	939
34	<i>De l'obligation de faire l'aumosne.</i>	940
35	<i>De la differente opinion des Docteurs touchant le commandement de l'aumosne.</i>	942
36	<i>D'un certain doute touchant les aumosnes.</i>	944
37	<i>De deux autres doutes sur ce mesme sujet.</i>	946
38	<i>De deux autres doutes touchant le commandement de l'aumosne.</i>	947
39	<i>Quel ordre on doit garder à faire l'aumosne.</i>	949
40	<i>Combien grande doit estre l'aumosne.</i>	952
41	<i>De l'oulné de l'aumosne.</i>	953
42	<i>De la sollicitude, & inquietude d'esprit, & de sa definition.</i>	954
43	<i>Comment c'est que le soucy est peché.</i>	955
44	<i>De la trahison.</i>	956
45	<i>De quelques doutes touchant la trahison.</i>	957
46	<i>De la fraude, & d'où elle procede.</i>	960
47	<i>De la fraude en l'achapt à raison du prix iniuste.</i>	961
48	<i>Des regles de la fraude à raison du prix iniuste.</i>	963
49	<i>De la fraude à raison de la chose vendue.</i>	964
50	<i>De la fraude à raison de la façon de vendre.</i>	967
51	<i>De certains doutes.</i>	970
52	<i>De l'achapt sous pact de rachat.</i>	971
53	<i>Du negoce.</i>	972
54	<i>Du mensonge.</i>	974
55	<i>Des filles de la luxure.</i>	976
56	<i>De l'iré, qu'est-ce qu'ire & de combien de sortes il y en a</i>	978
57	<i>Quand c'est que l'ire est peché.</i>	980
58	<i>Des filles de l'ire.</i>	981
59	<i>De la gourmandise, de sa definition, & offices d'icelle.</i>	982
60	<i>Quel peché est la gourmandise.</i>	983
61	<i>Quel peché est-ce que l'yrognerie.</i>	985
62	<i>Des filles de la gourmandise.</i>	986
63	<i>De l'enuie & definition d'icelle.</i>	987
64	<i>Quel est le peché de tristesse, preuenant de crainte.</i>	989
65	<i>De l'emulation.</i>	990
66	<i>De la haine, enuie, & bonne tristesse.</i>	991
67	<i>Des filles de l'enuie.</i>	992
68	<i>De la paresse & definition d'icelle.</i>	993
69	<i>Quel est le peché de paresse.</i>	995
70	<i>Des filles de la paresse.</i>	996

Belle & solemnelle question.

A sçauoir si la profession de trois vœux qui est nulle à faute de l'age, se doit ratifier d'une part & d'autre.



ELOGIUM
EX APPARATV SACRO
R. P. ANTONII POSSEVINI
SOCIETATIS IESV.




FRANCISCVS Toletus Cordubensis, Hispanus, Societatis Iesu, magnis ingenij dotibus, vt solida doctrina, & perspicuitate præstans, dum qui antequam Societatem ingrederetur, publicè professus Salmanticæ Philosophiam, eandem item, ac Theologiam Romæ docuisset, viginti autem totos annos in Pontificio palatio coram sex Pontificibus continenter fuisse concionatus, & ad eò in poloniam & in Belgium à Pontificibus Max. de rebus ad religionem spectantibus fuisset missus, à Clemente VIII. Pont. Max. in numerum Cardinalium adscitus, triennio eo munere functus, decessit è vita: viuens scripsit introductionem in Logicam, expositionem Aristotelis librorum de physico auditu, de generatione & corruptione, ac de anima: D. Ioannis Evangelium. At post eius obitum curatum est à Societate, vt quæ scripserat in duodecim capita D. Lucæ, Commentarium, item in Epist. D. paul. ad Romanos,

vnà cum expositione Psalm. 17. Dauidis, & hanc instructionem Sacerdotum, ac pœnitentium de vij. peccatis mortalibus vnà cum expositione Bullæ Cœnæ Domini cum Autographo diligentissimè collatam, Additionibus, Martini Fornarij, & Andreæ Victorelli additis proferentur in lucem.





LE TRADVCTEUR AV LECTEUR.

 My LECTEUR, tu trouueras parmy cette version Françoisse quelques lignes Latines au traitté des pechez de la chair, que l'honnesteté n'a permis de mettre en langue vulgaire, afin de ne donner aux ignorans plus de prise aux vices, qu'ils pourroient apprendre par la lecture d'iceux: Tu trouueras encor les Additions de plusieurs Chapitres remises en leur places, lesquelles aux autres editions Latines auoient esté transposées, & ne faisoient nullement à la matiere desdits Chapitres. Je me suis proposé de n'affecter un stile releué & obscur; mais de seruir à l'vtilité de ceux qui pechent par ignorance; c'est pourquoy ie parle aucunesfois plus clairement & nuement que ne feroient ceux qui recherchent la vaine gloire des bien-disants; me ressouenant du dire de S. Augustin dans Senens. Biblioth. 4. & aimant mieux estre blasmé de quelques-uns que de n'estre entëdu du peuple. Receuez ce mien travail amiablement, tel qu'il est, & fauorisez mes desseins. Dieu vueille que le tout cede au bien du public, & à sa plus grande gloire.

APPRO

Approbations des Docteurs.

Cette Traduction du Latin du grand Cardinal Tolet, faite en François par M. Antoine Goffard Docteur en Theologie, merite l'impression, & meritoirement comme l'œuvre en son original le merite. A Lyon, ce 24. Mars 1628.

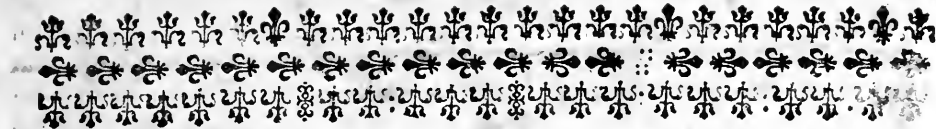
FR. ROBERT BERTHELOT *Euesque de Damas.*

LE soussigné Docteur en Theologie à Paris, de la Societé de Sorbonne, ayant leu le present liure intitulé *Somme des cas de conscience*, composé par le R. P. François Tolet de la Compagnie de IESVS, & traduit par M. Antoine Goffard Docteur en Theologie, n'y ayant rien trouué qui ne soit selon la doctrine commune de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, ains l'ay iugé vtile & profitable au public. FAIT à Lyon ce 19. Iuin 1628.

FRANÇOIS HALLIER.



LIVRE



LIVRE PREMIER DE L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

CHAPITRE PREMIER.

QV'EST-CE QVEPRESTRE, ET

pourquoy, est-il appellé de ce nom?

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Explication & definition du Prestre.</p> <p>2 Les femmes ne peuvent point estre Prestres.</p> <p>3 La definition du culte de Dieu qui consiste en trois points.</p> <p>4 Quel est le culte de latrie.</p> <p>5 Les Prestres s'ont ministres de Dieu seul, & non d'aucune autre creature.</p> <p>6 La differēce des Prestres Euangeliques d'avec les Prestres Payens.</p> <p>7 Les Prestres sont creēz de l'autorité diuine.</p> <p>8 Les communitez ne peuvent point conferer le Sacrement de l'Ordre.</p> | <p>9 Le Sacerdoce est une dignité perpetuelle.</p> <p>10 Les Prestres Euangeliques, excellent de beaucoup sur les Prestres de la loy de nature & Mosaique.</p> <p>11 La definition du Prestre tirée de tous les genres des causes.</p> <p>12 L'etimologie du nom de Prestre.</p> <p>13 Le Prestre est appellé Clerc, & pourquoy.</p> <p>14 Qu'est-ce que signifie le nō Presbiter, duquel le Prestre est appellé.</p> <p>15 Les noms du Prestre sont noms d'office, & de dignité, & non point noms de nature.</p> |
|---|---|



O v s entreprenons de dresser & instruire le Prestre moyennant laide de Dieu, en ce qui est de sa charge, non pas en disputant amplement de tout ce qui se peut dire sur ce sujet, ou examinant les diuerses opinions des Docteurs: mais en proposant le plus methodiquement clairement & briefuement que faire se pourra, ce qui est de principal, & plus assuré Commençons donc par la definition & description du Prestre. *Le * Prestre est un homme député irrenocablement au culte du vray Dieu, par l'autorité diuine octroyée à certaines personnes.* En laquelle description il y a six parties.

La premiere, ** un homme*, car les femmes sont de droit diuin forcloses du sacerdoce, comme il est porté au chap. *nona de pœnis. & remiss.* & cela est seulement concedé aux masles, pour monstrier la dignité & perfection de cét office.

2 INSTRVCTION DES PRESTRES,

La seconde partie est, * *deputé au culte de Dieu*, lequel n'est autre chose qu'un certaine reuerence tant interieure, qu'exterieure renduë à Dieu à cause de son excellence. Et ce culte consiste en trois poincts principaux; au sacrifice, par lequel nous confessons le souverain domaine de Dieu aux loüanges, par lesquelles nous reconnoissons sa bonté; en l'administration des Sacrements, par lesquels nous confessons que nostre salut & redemption vient de Dieu. Et il a esté conuenable que certaines personnes ayent esté consacrées & dediées à ce culte, afin qu'il fust plus parfaitement rendu à Dieu, & tels sont les Prestres * D'où vient que puisque ce culte est un acte de latrie & de religion (laquelle est deuë à Dieu seul) il n'est loisible * à aucune creature d'auoir des Prestres pour ses ministres: bien est-il vray que les Roys & les Princes ont des œconomes, chambellans, metayers, iuges & autres semblables officiers, mais Dieu seul a des Prestres. Quiconque donc s'establit des sacrifices, des Prestres, & veut qu'iceux luy offrent des prieres, presume de se faire tenir pour Dieu.

La troisieme partie est, *du vray Dieu* afin d'en exculurre les Prestres des Payens, qui sont vrayement deputez au seruice de Dieu, mais non du vray, ains de quelque faux Dieu, lequel est receu par ignorans & idolatres pour vray Dieu: car le Demon par ce meschant desir & appetit de la diuinité s'vsurpe des Prestres, des temples, & des sacrifices, qui n'appartiennent qu'au vray Dieu. Tels hommes donc ne sont que Prestres de nom sans effect tels que sont aussi leurs temples & sacrifices.

La quatriesme partie est *de l'autorité * diuine*, parce que personne de son autorité & bon plaisir ne se peut faire Prestre; non plus que de l'autorité de la republique: car les republiques n'ont pas la puissance de créer des Prestres comme elles ont de créer des Roys, des Princes, &c. ains l'autorité diuine y est necessaire.

La cinquiesme partie *ostroyée à certaines personnes*: car Dieu n'a point donné ceste autorité à aucune communauté ains seulement à des personnes particuliers.

Premierement I E S V S - C H R I S T a eu la puissance de faire les Prestres; laquelle il a communiquée aux Apostres, & ceux cy aux Euesques, lesquels l'ont maintenant de droit diuin.

La sixiesme partie est; * *irreuocablement* Car les Prestres ne sont point pour certains temps comme les Ducs, soldats iuges: mais pour tousiours, en telle sorte qu'ils ne peuuent pendant leur vie estre priuez de la puissance du sacerdoce. Tels doncques sont les Prestres, non pas tous mais les seuls * Euangeliques. Car en tous les estats il y a eu des vrayes Prestres, & en la loy de nature le sacerdoce, & sacrifice ou oblation se sont retreueuz; Melchisedech ayant esté Prestre du tres-haut. Semblablement en la loy escrite il y a eu les Prestres: Aaron l'a esté, & aussi son fils Eleazar, & les autres de la tribu de Leui. A ceux cy toutesfois ne ceniennent point toutes les conditions mises en nostre description comme, nous ferons voir cy-apres: mais aux seuls Prestres du nouueau Testament, auxquels à cause de leur excellence nous auons approprié la definition, en laquelle sont * compris les quatre genres de cause: premierement la materielle est *un homme*, la formelle est *irreuocablement député*, parce que telle deputation, laquelle comme nous dirons, se fait par l'impression de caractere, tient lieu de forme. *L'autorité diuine concédée à certaines personnes*, est la cause efficiente: *Le culte du vray Dieu*, est la finale, Le uom du Prestre n'est point mal à propos
tiré

tiré de la chose mesme ; car comme dit Iſidore liure 7. etym. chap. 12. & se treuve au can. *Cleros ad 21.* il se dit * *Sacerdos quasi sacra dans ſeu ſacrificans* pre-
nant ſon nom de ſon officiè & de ſa fin. 12

Le Prestre* eſt auſſi appellé *Clerc*, comme dit le meſme Auteur, du mot Grec 13
qui ſignifie ſort ; & ce pour deux raiſons.

La premiere parce que Saint Matthias qui premier a eſté fait Prestre par
les Apoſtres, feut eſleu par ſort, comme il eſt porté au premier des Actes.

La ſeconde, parce qu'il a eſté appellé au ſort & partage du Seigneur.

Il eſt encor appellé * *presbyter*, c'eſt à dire ancien tant à cauſe de la maturité 14
du iugement laquelle eſt requiſe pour ceſte charge, qu'à cauſe de l'honneur & reſ-
pect qui luy eſt deu ; car le Prestre de Dieu doit eſtre grandement honoré d'un
chacun, c'omme il a eſté dès l'Egliſe naiſſante * Ces noms donc ſont noms de 15
nature & n'on pas d'office ou de dignité.

Additions ſur ce Chapitre.

Les Prestres d's Payens] Les Prestres ont
touſiours eſté tenus en tres grand reſpect
parmy toutes les nations. Ceſar au liu. 6. de la
guerre des Gaules dit que les pruides eſtoient
Iuges chez les François, les recompensoit
& les puniſſoient. *Ælian* liu. 14. chap. 34. des
hiſt. diuerſes eſcriit que parmy les Egyptiens
les meſmes eſtoient Iuges & Prestres tout en-
ſemble. En Athenes, en ce celebre & fameux
Senat (qu'on appelle Arcopage) des Iuges
tres ſages, les Prestres faiſoient l'office de Iuges
Alex. ab Alex. liu. 2. chap. 8. Baron au
rome 1. des annales Eccleſiaſtiques dit que les
Prestres des Ethiopiens eſtoient en telle puis-
ſance qu'ils diſpoſoient de la vie & de la mort,
Euseben la Chronologie raconte qu'en Perſe,
les Mages ont fait l'office de Roy. *Platon in ci-
uil. vel de regno* eſcriit qu'en pluſieurs villes de
la Grace les principaux ſacrifices ont eſté ordon-
nez & faits par les ſouuerains Magiſtrats : Et
au meſme dialogue de *regno* adiouſte qu'il n'e-
ſtoit loiſible au Roy de commander ſans eſtre
Prestre, ains qu'au contraire il falloit que celui
qui eſtoit Parvenu à la Royauté par force
fuſt contraint de ſe faire Prestre, *Ficinus* en la
Preface de ſon liu. de la relig. Chreſt. rappor-
te que les Mathematiſciens & Metaphyſiciens
des Egyptiens, on exercé le Sacerdoce, & gou-
uerné le Royaume, *Dioſcore* liu. 2. raconte que
les Prestres Egyptiens eſtoient exempts de tri-
buts, & adioient pour l'ordinaire les Roys par
leur conſeil & doctrine es affaires les plus im-
portantes, ſeruoient de maîtres à la ieune No-
bleſſe és ceremonies ſacrées, & autres choſes &
tenoient le ſecond rang d'honneur & de digni-
té apres les Roys, Nous colligeons de *Strabon*
liure 17. que ces Prestres ont exercé la philoſo-
phie & Aſtronomie, & eſté tres familiers aux
Roys. Nous apprenons encor d'*Herode* liu. 2.
que les Prestres furent nourris & alimantés des
iâles ſacrées. Et le 47. chapitre de la Genèſe
ous enſeigne que les Prestres receurent en dou

du Roy d'Egypte, des poſſeſſions & cheuâces,
dont ils ne payoient aucun tribut, & furent ſeulement
exempts de la neceſſité de vendre leurs fons
lors que toute l'Egypte eſtoit cruellement
tourmentée d'une extreme famine, voire meſ-
me que l'on leur fournit du bled des greniers
publics, *Romulus* inſtitua des Prestres des
champs, & ſe nomma le douzième frere d'É-
tréux, comme dit *Plin* liu. 18. chap. 2. *Numa*
Pompilius deuxième Roy des Romains, ainſi
que veut *Liuius* au liu. 1. depuis la fondation de
Rome, a eſté honoré de la dignité Sacerdotale
Crassus Licinius a eſté Pontife & conſul. En
Arcetie le Prestre de Diane Arcemienne ſ'ap-
pelloit Roy en Tyr le Prestre d'Hercule eſtoit
le premier apres le Roy ieueſtu des habits ſo-
licitieux & de pourpre. Voyez *Alex. ab Alex.*
au lieu allegué.

Que diray ie des Prestres du vray Dieu ?
Melchisedech a eſté Prestre, le Roy ſalem,
Noe & *Ieb* Prestres, & un nombre infiny de
ſouuerains, Prestres Hebreux ont gouverné
la Republique apres que ce peuple fut rappel-
lé en ſon pays, ainſi que *Sig.* liure 5. chap. 2.
pag. 215. le rapporte apres *Joſeph*. Que ſi par
fois ce peuple a eu des Roys, ils ont eſté ſub-
iects au grand Prestre, qui gouvernoit de ſa
volonté ce grand Conſeil & aſſemblée de ſep-
tante vieillards, dit *Sanedrin* où l'on portoit
iugement de la loy & des Prophetes. Voyez
Baron, au lieu ſus allegué *Moſe* meſme, Ca-
pitaine de ce peuple, Roy, poete ; hiſtorien,
grand philoſophie, premier Theologien, hom-
me de ſingularité bonté admirable en ſes pro-
phetes & en ſes prodiges. Legislateur, &
amy particulier de Dieu, eſt Prestre & com-
me dit *Phylon* au liu. 2. & 5. de ſa vie, *Alex-
andre* le grand porta tant d'honneur & de reſpect
au grand Prestre des Hebreux, que voyant
ceſtuy-cy venir à ſoy, il ſe mit quant & quât
en denoir de luy aller deuant & l'adorer côm-
me vne divinité eſtée. Voyez *Alex.* au lieu ſus

4 INSTRUCTION DES PRESTRES,

allegué & Iean Tarchagn liu. 20. de son h-
stoire Philon le lui a fait vn liure entier des
prix & honneurs des Prestres.

En la loy de nature Abel, Enoch, Noë, &
autres ont esté Prestres, Et la commune opi-
nion semble estre que les premiers nés, depuis
noë iusques au temps de Moyses ayent exercé
la charge & office de Prestres, Voyez S Hier. en
l'epistre ad Enagr. 126. c. 17c. adit. Heb. in Gen.
Suaz. en la section 3. disp. 46. tom. 1 c'est pour-
quoy le Sacerdoce estoit conjoint à la primoge-
niture qu'Esau vendit à son frere, Voyez Pe-
ter. sur la genese chap. 25. num. 22.

Melchisedech) S. Hierosme au lieu sus al-
legué raconte doctement & pertinement l'h-
stoire de Melchisedech. Le Roy Salem fut
homme iuste sans pere & mere non qu'il n'ait
vrayement eu ny pere ny mere, mais parce
qu'il vint soudainement au deuant d'Abrahā]
qui s'en retournoit victorieux de la defaite de
ses ennemis) & qu'ailleurs n'est faite aucune
mention de luy. Salem selon S. Hierosme j'au-
lieu sus cotré vne ville en la terre de Chan-
an, mais les autres tiennent que c'estoit Hie-
rusalem. Pe. d. 4. Les Hebreux tiennent que
Melchisedech & Sem. n'estoit qu'un au rapport
de S. Hier. au lieu allegué. Lyran & Tostat
ont esté de cet aduis, mais plusieurs braues
auteurs rapportez par saint Hierosme au-
lieu sus mentionné croyent qu'il estoit gentil
du peuple de Chanaan. Philon. Ioseph, Epiph.
Theodor question 63. sur la Genese, Denys
Arcopag. chap. 6. de la celest. hierarch. ont
enseigné le mesme, lesquels sont suivis de Sui-
das, qui adioust qu'il regna 113. aus, sās que
iamais il vin à perdre sa virginité. Peter sur la
Genese & au traité qu'il a fait pourquoy Je-
sus-Christ a esté appelé Prestre, selon l'ordre
de Melchisedech, d. 7. chap. 14. & Suarez en-
la troisieme partie, dis. 44. sect. 4. discou-
rēt amplemēt du Sacerdoce de Melchisedech,
Mais Bellarmin au liure 1. de la Messe chap.
6. apporte la difference du sacrifice de Mel-
chisedech d'avec celui d'Aaron, dont cestuy-
cy estoit sanglant, celui là non sanglant ce-
stuy-cy de beaucoup d'hommes qui se succe-
doient apres la mort au sacerdoce, celui là
d'un homme seul.

Car Aaron jily a eu trois ordres de Ministres
sacrez chez les Hebreux. Le Premier ordre
estoit celui du grand Prestre; le second, celui
des Prestres inferieurs; & le troisieme celui
des Leuites qui seruoient les Prestres Aaron a
esté consacré Pontife par le commandement
de Dieu, & ses fils Prestres inferieurs. Le
Souverain Pontife & autres Prestres inferieurs
sont descendus de la famille d'Aaron [qui étoit
de la Tribu de Leui, dont le Premier né estoit
souverain Pōtife, les autres fils estoient Prestres

inferieurs, & quant aux Leuites ils estoient
choisis des autres familles. Mais Dauid à re-
duit ceux-cy à vn certain autre ordre. Leui fils
de Jacob eut trois fils de sa femme Lia, sçavoir
est Gerson, Cahat, Merari. De Cahat sont des-
cendus Amram, Isaac Hebron & Oniel d'Am-
ram Moysē, Aaron, Maria; & d'Aaron sont
venus Eleazar, & Ithamar.

Or de ceux-cy sont descendus tous les Pre-
stres, tant du premier que du second ordre Elea-
zar premier né d'Aaron luy a succédé au pon-
tificat, à Eleazar Phinées son premier né, à
celuy-cy Abisué, & à cestuy-cy Bocci. Voyez
le chap. 6. du Paralipom. 1. Bocci étant mort,
la dignité sacerdotale est tombée à la famille
d'Ithamar, de laquelle Heli fut le premier sou-
uerain Prestre, non seulement appelé de Dieu
en ceste charge au 2. chap. du 1. des Roys,
mais encore esleu & choisi luge par le peuple,
lequel il auoit regné quarante ans avec singulie-
re prudence. Ce sceptre pontifical est reuenu
à la famille d'Eleazar lors que Saul Roy des
Iuifs honora Sadoch de la dignité sacerdotale,
laquelle il exerça quelques années avec
Abiathar fils d'Achimel, qui auoit esté celi
Prestre par Dauid. Et ceste dignité preserua
en ceste sainte famille iusques au retour du
peuple de la captiuité de Babylone, au-
quel temps les souverains Pontifes commē-
cerent à faire l'office de Roy & de regir &
administrer [portants le nom de Princes]
ceste fameuse & fleurissante Republique. Le
nombre des souverains Pontifes depuis Aaron
le premier iusques à Finasius le dernier, qui
assis sur la poupe, tenoit le gouuernail lors
du sac & ruine totale de la sainte Cité par
les Romains sous Vespasien & Tite generaux
de l'armée, n'est point certain neantmoins le-
seph liure 21. chap. 8. des antiquitez racon-
te qu'il y en a eu 83. vn plus ou moins, De
laquelle opinion est Tolet sur le chap. 18. de S.
Iean où il dispute élégamment & pertinemment
sur cecy & plusieurs autres suiets. Voyez aussi
Signé au liu. 5. depuis le chap. 2. de la Repub. i.
Hebr. Bellarmin liu. 1. des Clercs, chap. 14.

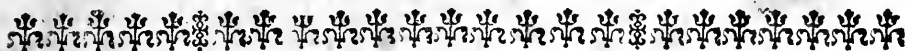
L'on conclut euidentement des choses susdi-
tes qu'il n'estoit loisible d'arriver au Sacerdo-
ce qu'à ceux qui estoient descendu de Leui par
Aaron. Voyez aussi Bellarmin liu. 4. des ma-
ques de l'Eglise chap. 8. Sur. en la 3. parti. disp.
73. section 5. sur la fin.

Le Sacerdoce Leuitique est different du
Sacerdoce Chrestien, en ce que celui-là se
multiplioit par la naturelle generation des
masles [comme a esté dit] mais cestuy-cy
suir non l'origine de la chair ains la grace spi-
rituelle. Voyez Peter. sur le chap. 14. de la
Genese d. 4. de Melchisedech.

Esleu par sort.] De cecy Denys Arcopag.
num. 3.

um. 3. chap. du 5. liu. de la celeste hierar. dis-
cours en cette sorte *Quelques uns* diront il
n'on pas à mon aduis bien opiné touchant le
diuin sort qui escheut diuinement à Matthias,
mais quant à moy i'en diray mon aduis. L'es-
criture me semble auoir appellé du nom de
sort, certaine, chose sacrée & diuine. par la-
quelle celuy la seroit associé & incorporé au
sacré college, qui auroit esté déclaré par
l'eslection diuine, saint Matthias a esté ordon-
né par sort auant la Pentecoste, parce que l'a-
bondance des graces du saint Esprit n'auoit pas
encor esté versée sur l'Eglise. Mais en apres les

se. Diacres ont esté ordonnez non par sort,
ains par election des disciples, comme dit le
venerable Bede sur le chap. 1. des Actes des
Apostres S. Thomas en la seconde quest. 95.
art. 8. Baron. tom. 1. en l'année de Iesus. Christ,
14. Il n'est pas maintenant loisible de se seruir
de sort és elections Ecclesiastiques, si est il
bien és autres affaires humaines si la necessi-
té y oblige & que l'on y rapporte la reuerence
conuenable, pouruen toutefois que l'on n'y
entremette point les oracles diuins, & telle
est l'opinion de saint Thomas au lieu sus-
allegué.



CHAPITRE II.

De la difference qu'il y a entre les Prestres Euangeliques, & les autres.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Nostre Seigneur a eu des Prestres en tous les estats & en tout temps.</p> <p>2 Les Prestres Euangeliques sont plus parfaits que les autres & ce en plusieurs points.</p> <p>3 Les Prestres de la loy de nature estoient créés de l'autorité & puissance humaine.</p> <p>4 Les Prestres de la loy Mosaique estoient choisis de la seule Tribu de Levi, & famille d'Aaron.</p> | <p>5 Les Prestres Euangeliques reçoivent quand on les consacre, la grace & le caractère.</p> <p>6 Ils ont le pouuoir de consacrer le corps & sang de IESVS-CHRIST.</p> <p>7 Ils offrent IESVS-CHRIST en leur sacrifice.</p> <p>8 Ils ont la puissance d'absoudre les pechez.</p> <p>9 Pourquoy est-ce qu'ils gardent la chasteté.</p> |
|---|---|



OSTRE Seigneur a eu des Prestres en chaque estat, * & en cha-
que temps, tant de la loy de nature, que de la loy écrite, & de
grace. Toutesfois les Prestres de la loy de grace, ou Euangelique,
sont beaucoup plus parfaits & accomplis que tous les autres Pre-
stres, * comme se verra par la difference qu'il y a des vns aux

autres:

Ils different donc premierement en leur cause efficiente, * d'autant que les
Prestres en la loy de nature estoient créés par la puissance humaine: Et comme
la Republique auoit pouuoir de creer les vns iuges, les autres Ducs, &c. aussi
auoit-elle pouuoir de créer les Prestres. Mais le temps de la Loy arriué, nostre
Seigneur osta ce pouuoir aux Iuifs, lesquels il receuoit particulierement pour
son peuple, & leur ordonna luy-mesme des Prestres, enjoignant que de toutes *
les douze Tribus l'on ne promeust personne au Sacerdoce que de la seule de Le-
ui. Et par ainsi en cette Tribu residoit cette puissance, qui estoit diuine. Et les
Prestres n'estoient point choisis de chaque famille de cette Tribu: mais seule-
ment de la maison & famille d'Aaron: pour les autres Ministres du Temple, ils
est oient choisis des autres familles de la Tribu de Levi. Quant aux fils des Pre-
stres, pour le seul suiet & consideration d'estre fils de Prestre, fils auoient droit

6 INSTRVCTION DES PRESTRES,

au Sacerdoce, sans toutes fois en auoir l'usage avant leur consecration, laquelle se faisoit par vne asperision d'huile, & non par vne onction, l'onction estant reseruee pour la consecration du Souuerain Pontife. Le pouuoir donc & l'autorité de créer les Prestres a esté par voye de generation, deriuee d'Aaron, lequel Moÿse fit Prestre de l'autorité de Dieu. Mais l'autorité de créer les Prestres Euangeliques, est diuine & non tellement quellement; ains deriuee de IESVS-CHRIST aux Apostres, & par ceux-cy aux Euesques, qui, non par generation, mais par la seule diuine consecration peuuent indifferemment promouoir au grade & dignité de Prestre tout homme Chrestien de quelle famille qu'il soit.

5 Secondement ils different touchant leur consecration: car en l'estat de nature, & de la loy, le Prestre n'estoit point sanctifié, & ne receuoit la grace en vertu de sa consecration: mais * le Prestre Euangelique reçoit la grace en vertu de sa consecration, qui est l'un des sept Sacrements qui conferent la grace *ex opere operato*, comme l'on parle aux escholes. Et non seulement le Prestre reçoit la grace, mais de plus vn certain signe spirituel, duquel il est interieurement embelly, que nous appellons caractere, lequel comme nous dirons cy bas, n'est autre qu'un signe & vne puissance admirable, de laquelle estoient priuez les susdits Prestres.

6 Ils different troisiemement en la puissance de consacrer le corps & sang * de IESVS-CHRIST: car les Prestres Euangeliques peuuent conuertir le pain au corps, & le vin au sang de IESVS-CHRIST, puissance qui n'a esté donnée à aucuns autres Prestres: & en ce point nostre Sacerdoce surpasse incomparablement celui d'Aaron & de Melchisedech.

7 Ils different en quatriesme lieu au sacrifice qui est offert: d'autant que ceux là n'offroient que du pain, du vin, ou des animaux: mais nostre Prestre * offre au Pere eternel, IESVS-CHRIST son fils vnique, sous les especes du pain & du vin, chose la plus digne & plus agreable à Dieu que l'on se puisse imaginer. Et ce sacrifice a esté predict par Dauid au Pseaume 49. *Mangeray-je la chair des taureaux, ou boiray-je le sang des boucs: Le sacrifice de loüange m'honorera, & c'est le chemin, par lequel je luy monstrey le salutaire de Dieu.*

8 La cinquiesme difference consiste en la puissance admirable * d'absoudre des pechez. Nul autre Prestre n'est paruenue à telle dignité de pouuoir pardonner le moindre peché veniel. Voire mesme les Iuifs tançoient IESVS-CHRIST de ce qu'il pardonnoit les pechez, comme chose conuenable à Dieu seul; & disoient vray; car IESVS-CHRIST estoit Dieu & homme, & en tant que Dieu; il pardonnoit les pechez; d'où vient que deuant sa venue personne n'a eu cette puissance, iusques à ce que Dieu se soit fait homme, chose qui a tellement relevé la nature humaine, qu'elle a eu vne puissance que iamais personne n'auoit eüe. Ce que scachants tres-bien les Princes des Prestres, ils ne pardonnerent pas à Iudas confessant & aduoiant la faute qu'il auoit commise: mais luy dirent: *Tu uideris*: c'est à toy à y prendre garde, comme monstrents par là qu'ils n'auoient pouuoir de pardonner les pechez.

9 Ils different en sixieme lieu à raison de leur estat: car ceux là estoient mariez: & se marioient mesme apres le Sacerdoce, mais le Prestre * Euangelique vit en chasteté, qui est vn estat plus parfait que celui des mariez. Or cecy n'a pas esté fait sans cause legitime.

En premier lieu, pour monstret la dignité & excellence de ce Sacerdoce: car
comme

comme il est beaucoup releué par dessus les offices & charges civiles, aussi l'on l'a dû mettre en vn estat parfait, tel qu'est celuy des hommes chastes.

Secondement pour monstrer la pureté, & netteté du sacrifice offert en ce Sacerdoce: car comme il est la viande des Anges & bien-heureux, aussi deuoit-il estre manié par des mains chastes & pures.

Troisiéme pour faire connoistre la reuerence deuë à cette charge: parce que l'homme doit vacquer de tout son reste à cét office, & ne s'embrouiller point aux autres affaires, ce qu'il manie estant de tres-grande consequence.

En quatriesme lieu, pour faire ressembler les Prestres à leur chef: car nostre Seigneur IESVS-CHRIST premier Prestre a gardé la chasteté: les Prestres donc qui luy succedent au Sacerdoce, le doiuent imiter. Il y a encore plusieurs autres causes que nous passerons sous silence.

Additions sur ce Chapitre.

LA difference de nos Prestres d'avec les Prestres estrangers est briueuement touchée par Sotus n. 4. d. 24. quæst. 1. art. 4. Les Payens n'estoient pas proprement Prestres: les Iuifs ne receuoient point de caractere spirituel.

Aaron a esté créé souverain Prestre, & ses fils Eleazar, Ithamar, Nadab, Abiu ont esté faits Prestres de Dieu mesme par l'entremise de Moysé, en l'Exode chap. 28. lavez d'eau, consacrez d'huile en l'Exode chap. 29. & 8. du Leuitique Voyez sur ce suiet S. Hierosme, Tolet, Sig. Philon. liu. 3. de la vie de Moysé.

Celuy d'Aaron. Aaron a offert des animaux au Leuit chap. 9. Melchisedech du pain, & du vin en la Genese chap. 14. mais nous autres (ô tres-excellente marque de la diuine bonté) nous offrons sous les especes du pain & du vin, le saint & sacré corps du fils de Dieu.

D'absoudre.] Ils absoluent en effet, car leur ministère & charge n'est point seulement d'annoncer l'Euangile, ou declarer les pechez auoir esté remis par l'absolution Sacerdotale, ains absoluent par vn acte iudiciaire, avec lequel la sentence est prononcée du Prestre comme Iuge, ainsi que l'a définy le Concile de Trente en la sess. 14. chap. 6.

Car ces mariez) Les Prestres des Hebreux ne se pouuoient marier qu'à des vierges de leur nation, ainsi qu'il est porté au 21. chapitre de Leuit. V. Philon liure 2. de la monarchie. De leur nation, dit S. Hierosme en l'Epistre 128. à Fabiola, de peur que le froment de la noble semence, ne vienne à degenerer semé en mauuaise terre.

En estat de chasteté] Plusieurs ont escrit pour le celibat, contre les heretiques, sçauoir, Michæel à Med. de *sacrorum continentia*, Iodocus Cliftonius. Alphons. à *Castro Pignus*. Pe-

trus à Soto. leñ. 678. de *malesim VValdens. de sacram. cap. 128. 129. Sotus 4. d. 38. art. 2.* & plus amplement au liure 7. q. 6. de la iust. Turrianus liure 2. de *dogm.* Val. tom. 4. d. 94. p. 5. & tres-bien à propos Bellarmin au liure 11. des clerics, depuis le chap. 19.

Sotus au lieu sus allegué nie contre Caietain auoir esté loisible aux Prestres Grecs de se marier, comme il estoit permis aux mariez de se faire Prestre. Clichtoueus chap. 4. de la continence des Prestres & Maiol. 4. d. 24. art. 2. ont creu que le vœu de chasteté estoit de droit diuin annexé aux ordres sacrez, pour ce suiet estre dispensable, mais neantmoins la vraye opinion porte que les Prestres sont forclos du mariage par les seuls decrets des Pontifes: elle est celle de Saint Thom. en la 2. 2. q. art. 11. Caiet. tom. 1. des opusc. 1. 17. Pierre à Soto, lecon 5. Sotus art. 2. de la iustice, Val. §. 1. Bellar. chap. 18. Pig. controu. 15. Spensæus liu. 1. de la continence des Prestres, Mag. 4. p. 34. 37. Durand. 16. c. 1. Il consiste du chap *Cum olim extra de cler. coniug.* que l'usage du mariage contracté auant la reception des ordres a esté autrefois permis aux Prestres Grecs par l'Eglise Romaine. Le Concile de Trente en la sess. 24. chap. 9. appelle la loy du celibat, Ecclesiastique, laquelle neantmoins est tres-ancienne, comme Val. §. 2. & Bellarm. c. 19. le preuuent par les Petes & Conciles.

Iesus-Christ premier Prestre.] du Sacerdos ce de Iesus-Christ, traitent S. Thomas, Caiet. Med. en la 3. p. q. 22. Suar. tom. 4. d. 46. Val. tom. 4. d. 1. q. 22. poinct. 4. Vigner. chap. 10. 6. v. 2.

C'est article de foy décidé au Concile de Trente sess. 22. c. 1. que Iesus-Christ est vrayement & proprement Prestre selon l'ordre de

Melchisedech. Voyez Suar. en la sect. 1. du lieu sus cité. Mais de plus le fils de Dieu est Prestre à raison de son humanité, en laquelle il a exercé la charge de ce souverain & tres. parfait Sacerdoce, qui ne tient toutesfois son excellen. ce & sa vertu, que la dignité & grandeur de la personne du Verbe, car Dieu en tant que Dieu, ne peut point estre Prestre, n'y ayant aucun estre si accompli & si éminent que luy, & neantmoins l'office des Prestres est d'offrir des sacrifices à leur supérieur. Toutesfois ce Sacerdoce de Jesus-Christ, ne cause en sa sainte & sacrée humanité aucun caractere ou qualité réelle [ainsi que l'enseigne S. Thom. en la premiere part. q. 63.] mais vne seule puissance & dignité à luy convenable à raison de l'union. Il est neantmoins beaucoup plus parfait que le Sacerdoce de la loy de nature, Mosayque, & Evangelique, d'autant qu'il recoit vne dignité infinie de la personne du Verbe, de maniere qu'il est impossible que ce Sacerdoce soit ostroyé à la mesme façon & perfection à aucune pure creature.

Que le Prestre Chrestien considere aussi que le Prestre est appelé *Ange de Dieu*, en Malachie chapitre 2. non seulement parce qu'il est messager, & truchement de la volonté de Dieu, mais d'autant qu'il doit imiter la pureté & candeur des Anges. Qu'il considere en outre qu'il y avoit par le commandement de Dieu fait en l'Exod. 18. ces deux mots au Rational du souverain Prestre (Doctrin, Verité) Et bien qu'Arias Mont. en son appare escriuq; c'estoient deux pierres tres-brillantes créées immédiatement de Dieu, & données à Moyses & Ioseph, liv. 3. des antiq. chapitre 9. ou 11. dit, que c'estoit dōze pierres, esquelles estoient escripts les noms des douze Tribus, & R. Salomon dit, que c'estoit le nom mesme de Dieu qui estoit escrit dans le Rational, de la lumiere duquel le Prestre estant esclairé, il y voyoit les volontez de Dieu, & satisfaisoit aux demandes qu'on luy faisoit, toutesfois S. Augustin en la quest. 117. sur l'Exod. croit que les mots mesmes y estoient escripts. Voyez saint Hierosim. en l'epistre 128. & François Ribera sur le chapitre 2. de Malach. Apptés d'icy que tu dois embrasser de tout ton pouvoit la doctrine, & la verité, & que tu dois estre la sainte trompette de la volonté de Dieu. Tu aymeras la verité, si tu ayme IESUS-CHRIST la verité, eternelle, & seras toujours en seurété, embelli[& non pas chargé] du tres-sacré & tres-doux fardeau de la Croix.

Il y a quantité de liures, la lecture desquels n'apportera [Prestre mon amy] non moins de contentement, que de profit, si le tie prie l'Epi. Arc. 118. de saint Hieros. & Fabriol. de la robe Sacerdotale. Et S. Augustin. aux freres qui estoient au desert. S. Bernar. de consid. ad Eugen. lis encore les six liures du Sacerdoce de saint

Jean Chrysostom. Mais tu dois ordinairement feuilleter les Pastorales vraiment divines de S. Gregoire, de S. Ephrem. tom. 1. du Sacerdoce saint Thom. opusc. 65. de l'office du Prestre. Dny's le Charrreux en l'opuscule de la vie des Pasteurs.

Lis de nouveau les advertissemens aux Curez de Bern. Diaz, l'esguillon des Pasteurs de Barth. à Matry, l'instruction des Prestres de Pierre Soto, & celle qu'Alphonse Torres a recueilly des Peres, & mis en lumiere ces années passées à Rome. Adiouste à ceux cy le deuot & fertile sermon de Louys de Grenade de l'office du Pasteur, imprimé aussi à Rome avec l'esguillon des Pasteurs, & le miroir des Eueques, & Curez de Rutil. Benzon, Eueque de Lorrette.

Plusieurs Confesseurs desirant d'avoir quelques preceptes, qui leur puissent servir de regle, le nombre desquels estant comme infiny, tu les pourras trouver en cette tres-belle instruction des Prestres l'illustrissime Cardinal Tolet. Et Nauarre, Sotus, saint Thom. & autres tres. peritins escrivains des choses appartenantes au deuoir & charge des ames. Cependant sers toy de ceux cy tres-conformes à la raison, & pratiquez tous les iours par les deuors, doctes, & prudents Confesseurs.

Exempt de tout peché mortel prie humblement Dieu, afin qu'il t'aide en l'affaire tres-important du salut du prochain.

Pense que Dieu voit tres-parfaitement & profondement le dedans de ton cœur. ce que tu fais, ce que tu desirer, & avec quelle intention tu administres les Sacremens. Tu n'as aucune inutile pensée dans ton cœur, nulle parole [pour parler plus doucement] ne t'eschappe imprudemment de la bouche, qui ne soit cogneuë à Dieu, intime scrutateur des secretes pensées, auquel il te faudra un iour rendre compte de tout.

Garde toy que n'y l'honneur, ny l'argent, ny le desir d'acquiescer l'amitié, & bien-veillance d'autrui, ny autre semblable affection t'attire à ouyr les confessions*, la seule gloire de Dieu & l'ardant zele du salut des ames te doit servir d'esguillon en cette affaire.

Evite le peché de remerité, ne presume rien de toy. mesme, pense que tous les autres sont plus propres pour cette charge que toy, voire quand tu serois plus saint & plus docte que S. Thomas, & que tu ne peux rien sans l'assistance particuliere de Dieu, & qu'en ce tres. saint office de la guerison des ames, la sainteté, prudence, & science des Anges mesmes ne te seroit point superflue.

Garde toy de ne te louer ny priser, voire par la seule pensée, car possible es. tu chargé d'un nombre infiny d'ordures & pechez, & peut-estre priué par tes fautes, de la science, pruden-

ce, & (qui est le principal) de la grace de Dieu, & zele de guerir les ames, tu ne vise qu'à ton profit & à tes commoditez, mettant en oubly cette belle sentence *connus toy toy mesme.*

Prends toy garde de ne mépriser les autres Confesseurs, de ne les iuger temerairement, médisre d'eux, ou reprendre imprudemment leur procédé, car il se peut faire qu'ils aient tres-prudemment fait, ce que ny toy, ny le penitent ne concevez point.

Si le péché de quelqu'un te vient à notice par l'imprudente confession du penitent, excuse-le d'un esprit Chrestien, attribue le à la fragilité humaine, & prie Dieu qu'il luy inspire la volonte de s'amender, & te fasse là grace, ou de te desvelopper des laes de tes pechez, ou de ne tomber en de plus profonds gouffes de vices, car qui est celuy-là, qui destitué de la grace & faueur celeste ne se laisse precipiter dans l'abyssin de tout vice, assailli de toutes parts, de si meschans & cruels ennemis?

Entendant les pechez sales, ou les confessions des femmes [où il y a du danger] recommande toy à Dieu, à la tres-sainte Mere, à ton Ange gardié, & arme tō foible courage de charités & Angeliques pensées. Fuy pour vaincre.

Et d'autant que l'on peut commettre beaucoup de pechez, & tres-grands en oyant les penitens, selon la volonte & ordre prescrip de Dieu, prends garde soigneusement, de ne souiller ta conscience d'aucun sacrilege, soit par ignorance, soit par imprudence, soit par omission des interrogats necessaires, soit n'enoignant la restitution, soit en absolvant par certaine crainte & respect humain un penitent indigne d'absolution. Il faut avoir un courage masle, pour plustost desirer la mort que d'administrer les sacrements à vne personne qui en est indigne.

Il faut aussi que tu regarde si tu n'auras point faillie, ce que tu pourras voir si tu crois S. Xavier homme tres-saint, qui a d'un zele tres-ardant presché l'Evangile aux Indes & Jappons dans Turcelin liu. 4. ch. 23. de la vie dudit S. Prends un peu de loisir, recherche si tu n'as point faillie en oyant les confessions & pechez d'autrui, si tu as peché, sois repentant, cōfesse ton peché avec propos de te corriger a l'aduenir. Le directoire de Polac, est fort utile pour la pratique de Confesseurs. La pratique de Jean Molan. le liure de Gaspar Loart, le traité de la maniere d'administrer le S. Sacrement de penitence, composé par S. Charles Borromée, lequel est rapporté par Antoine Posséuin homme de singuliere vertu & doctrine, lib. 3. *sele. bibloth. c. 23.*

Sois benin & doux envers les penitents, quoy que charges & tachées de tres-grands & énormes crimes. Propose leur la misericorde de Dieu, iusques à ce qu'ils aient vomie le venin. Empêche par tout moyen, que surmontez de la honte ils ne viennent à cacher leurs fautes,

& qu'en les celant ils ne treuvent leur perdition, ou ils deuroient puiser leur salut.

Ceux ayans paracheué leur cōfession, tu leur monstreras l'enormité & turpitude de leurs vices, & faut exciter leur ame à la contrition, & haine des pechez par la remonstrance des supplices qui leur sont deus. Fais voir aux cœurs endurcis les supplices eternels, & les griesves peines desquelles les malfauteurs sont punis en ce monde. C'est l'advertissement que donnoit S. Xavier au P. Gaspar du pays bas, comme rapporte, *Turcelin li. 4.*

N'absous pas sur le champ les hommes plus desbauchez, mais qu'ils employent deux, ou trois iours à preparer leur ame par saintes meditations, qu'ils lauent leurs ordures par larmes & autres peines, & qu'ils quittent leurs meschancez & vices, qu'ils se reconcilient à leurs ennemis, qu'ils fassent en fin devant l'absolution ce qu'il faut qu'ils fassent apres. Tiré de S. Xavier chez Turcelin au liure son corté.

Trauvaille plustost pour l'instruction & direction des hommes, que des femmes, car ainsi tu profiteras plus, & ioueras plus à l'assuré. Les hommes sont plus constants, & la discipline domestique croistra & fleurira par leur conduite, n'employe pas beaucoup de temps avec les femmes. C'est un affaire chatouilleux de beaucoup parler avec elles, & chose grandement perilleuse, sans apparence de grand profit. Ne vous fiez point à l'esprit de la femme, dit saint Xavier au lieu sus-allegué, la seule femme est la source de tous maux.

Ne te haste point à porter iugement, ains quand tu t'apperceuras de quelque peché enorme, considere attentivement ces six poincts.

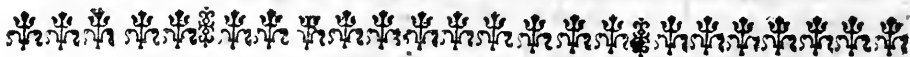
1. Quelle est l'espece & enormité de ce crime.
2. S'il a quelque censure annexée, quelle censure & à qui elle est reservée?
3. S'il y a quelque obligation de restituer.
4. Si quelque autre obligation est point survenue de ce forfait.
5. S'il y a quelques droits Pontificaux touchant cela, soit decrets, soit bulles, soit loix Episcopales, & qu'est ce qu'ils commandent, ou defendent, afin que tu n'estende ta main sur la mort d'autrui.
6. Tu te serviras selon l'inspiration divine des remedes convenables, eu égard aux personnes, temps, lieu, & moyens.

Et afin que tu sache connoistre & te servir des remedes, prie Dieu qu'il t'aide, enseigne & embrase de son sacré feu. Il sera plus expedient de demander l'advis des hommes doctes, & devots, & se servir des lures qui traitent des remedes contre les pechez. Voyez *Coster li. 2. de Instit. l. 1. c. 2. 3. Pierre Soto, de moyens de remedier aux pechez B. Med. liu. 1. c. 19. Louis de Grenade en sa guide du pecheur l. 2. p. 1. Gaspar Loart, en ses advertissements aux Con-*

10 INSTRUCTION DES PRESTRES,

foisseurs. S. Leon Pape, du combat des vices avec les vertus. Iean Cassian en diuers endroirs, le liure de l'estat du peuple d'Israël, celui des souuerains Prestres (desquels nous auons parlé

cy. dessus ch. 1.) Vous trouuerez che 2. Sebastien Barrad. Beaucoup de choses sur ce sujet, au tit. 1. l. 5. depuis le chap. 20. des commentaires de la concorde, & hist. Euangelique.



CHAPITRE III.

Des offices du Prestre, de sa double puissance, & des deux clefs d'iceluy.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Les offices du Prestre sont quatre.</p> <p>2 Chaque Prestre n'est pas tenu à tous les deuoirs & offices du Prestre.</p> <p>3 Le Sacerdoce est un estat parfait, qui comprend la vie tant actiue que contemplatiue.</p> <p>4 Les Prestres sont comparez aux montaignes, & la cause pourquoy.</p> <p>5 Quelle doit estre la vie des Prestres.</p> <p>6 Le Prestre a double puissance, d'Ordre, & de Iurisdiction, qui concerne le vray & mystique corps de I E S V S. CHRIST</p> <p>7 Il y a difference entre la puissance de l'ordre, & celle de iurisdiction.</p> <p>8 La puissance de iurisdiction est double, l'une est ordinaire, l'autre deleguée.</p> | <p>9 La puissance d'absoudre est puissance de iurisdiction : mais elle n'est pas seule.</p> <p>10 La puissance de l'ordre est une qualité appellée caractere.</p> <p>11 Le Sacerdoce Euangelique est simplement appellé spirituel.</p> <p>12 Les clefs du Prestre signifient la puissance qu'il a d'absoudre & examiner le penitent.</p> <p>13 L'acte du Confesseur est un acte indiciaire en la conscience.</p> <p>14 Le pouuoir d'absoudre & examiner le penitent, s'appelle metaphoriquement les clefs.</p> <p>15 Les obstacles par lesquels le Prestre est empesché de l'exercice de sa charge.</p> |
|---|---|



Es offices * & deuoirs du Prestre sont quatre, le premier est de celebrer l'office dinin, scauoir est de reciter les heures canoniales sept fois le iour en louant Dieu. Le second, de sacrifier à Dieu l'hostie viuante, & agreable à sa majesté, ce qui se fait en celebrant Messe, & ces deux appartiennent à la contemplation. Le troisieme est, d'administrer les Sacrements, en conferant l'Eucharistie, oyant les confessions, & s'exerçant es autres actions conuenables à sa charge : Le quatrieme est d'instruire le peuple, qui se fait par les sermons, exhortations, leçons, aduertissemens, choses semblables. Et ces deux offices regardent l'action : par ainsi l'office du Prestre comprend la vie tant actiue que contemplatiue.

Et bien que toutes ces choses soient de l'office du Prestre, si ne les faut-il pas neantmoins entendre de telle sorte que chaque * Prestre soit tenu à chacune d'icelles, car il n'en est pas ainsi: mais le premier & second de ces offices, sont communs à tous les Prestres, pour les autres deux qui regardent l'action, ils ne touchent qu'à ceux qui en ont charge particuliere: toutes lesquelles choses se declareront en leur lieu.

De ce que dit est, s'ensuiuent deux choses, * l'une est que le sacerdoce est vn estat parfait comprenant en soy la vie tant actiue que contemplatiue, & pour cette cause les Prestres sont comparez * aux montagnes: car tout ainsi que les montagnes reçoient les pluyes, & les communiquent aux vallées inferieures, reçoient les premieres les rayons du Soleil, & par reflexion illuminent les lieux bas, ainsi les Prestres se doiuent les premiers tourner vers Dieu par la contemplation, afin qu'ayants receu sa grace & sa lumiere, ils profitent en apres au peuple par leurs sermons, aduertissements, exemples, & administration des sacrements.

L'autre est, * combien parfaite doit estre la vie qui doit seruir aux autres d'exemple; & combien né doit estre celuy qui doit conuerfer avec Dieu, quelle science doit auoir celuy qui doit instruire les ignorans: & en fin quelle prudence est necessaire à celuy qui doit gouverner les autres. Pleust à Dieu que la vie des Prestres respondist à leur dignité & estat: parce que la vie & la conuersation des seculiers mesmes, en seroit beaucoup plus edifiée & plus louable.

Le Prestre a deux pouuoirs, * sçauoir est *le pouuoir de l'ordre, & celuy de iurisdiction.*

Le pouuoir de l'ordre est, le pouuoir de consacrer le corps de IESVS-CHRIST, & d'administrer les sacrements.

Mais *le pouuoir de iurisdiction*, est vn pouuoir d'excommunication, d'absoudre d'excommunication, de dispenser, d'octroyer des indulgences, faire des loix Ecclesiastiques, &c. lequel pouuoir regarde le double corps de IESVS-CHRIST, qui a vn vray corps, & vn autre mystique, qui est la congregation des fideles. Le premier pouuoir regarde le vray corps de IESVS-CHRIST: car c'est vn pouuoir de transubstantier le pain au vray corps de IESVS-CHRIST: l'autre pouuoir est pour le corps mystique, sçauoir est pour la collation & administration des ordres sacrés, pour le regime & vtilité de l'Eglise.

Or il y a difference entre ces deux * pouuoirs: car celuy de l'ordre se retrouve en tout Prestre, & ne luy peut estre osté; mais celuy de iurisdiction n'appartient qu'au premier Prestre, & aux autres seulement, entant qu'ils sont deleguez par le souverain.

D'où vient qu'il y a deux sortes de * pouuoir de iurisdiction, *l'un ordinaire l'autre delegué.*

L'Ordinaire est en celuy auquel il conuient à raison de son office comme l'excommunication est le pouuoir ordinaire de l'Euesque: l'indulgence & dispensation, du Pape.

Le delegué est en celuy, auquel il n'appartient pas pour raison de son office, ains par la seule permission du superieur: comme si le Pape permet à vn Euesque de dispenser en fait de vœux, ou autres cas à luy propres: car le plein & entier pouuoir de iurisdiction est ordinaire au souverain Pontife: bien qu'aussi les Euesques & Curez ayent quelque pouuoir de iurisdiction, comme se verra cy apres. Toutesfois le simple Prestre à le pouuoir de l'ordre ordinaire, mais il n'a celuy de iurisdiction que delegué d'où s'ensuit que puis qu'il est necessaire quelque iurisdiction: pour absoudre des pechez, le pouuoir * d'absoudre, se dir pouuoir de iurisdiction: mais il n'est pas vrayement seul, car le pouuoir de l'ordre y est encore requis, ne plus ne moins que pour chauffer quelque chose, il est necessaire de l'approcher du feu.

12 INSTRVCTION DES PRESTRES

- 10 Or ce pouuoir * de l'ordre n'est autre chose qu'une qualité empreinte en l'ame, par laquelle l'homme peut consacrer le corps de IESVS CHRIST, & absoudre des pechez, qui se nomme caractere, & s'empreint en la sacramentale consecration, & institution du Prestre. Et ce mesme pouuoir est appelé spirituel, non seulement parce qu'il est en l'ame spirituelle, mais encore parce qu'il a une fin spirituelle, qui est le salut des âmes: & de plus, parce qu'il cause des effets spirituels, qui sont la grace, la remission des pechez. Et pour cette cause le Sacerdoce * Euangelique est appelé simplement spirituel, sçavoir est, quant à son effect & la fin: mais l'ancien Sacerdoce n'estoit spirituel quant à la fin, d'autant qu'il estoit destiné pour le bien spirituel, sans toutesfois qu'il le produist, comme fait le nostre. Voila donc les deux pouuoirs des Prestres, lesquels tu ne dois croire estre les deux clefs * que nostre Seigneur donna à saint Pierre & ses successeurs: car le pouuoir de consacrer le corps de IESVS-CHRIST, ne se dit point clef.
- 11
- 12

Mais l'une de ces deux clefs, est le pouuoir d'absoudre des pechez, & se dit, *clef de iurisdiction*, d'autant que la iurisdiction est necessaire pour l'exercer.

L'autre clef est le pouuoir d'examiner & interroger le penitent sur ses pechez ainsi l'enseigne le Maistre des sentences au 4. liur. dist. 13.

- 13 Car le Confesseur a ce * pouuoir sur son penitent, comme l'a le iuge sur le criminel, de sorte qu'il peut obliger celui qui luy respond à descouvrir la verité.

Tel pouuoir est appelé *clef de science*. Nous pouuons donc comparer ces deux clefs au pouuoir du Iuge Civil, qui a le pouuoir d'examiner le criminel, & de porter sentence: d'autant que le Prestre en confession a le pouuoir d'examiner par la clef de science: & par celle de iurisdiction, de iuger, selon le pouuoir d'absoudre, qui se dit pouuoir de l'ordre, parce qu'il est donné avec le caractere, & se dit encore pouuoir de iurisdiction, d'autant qu'il ne l'exerce point sans iurisdiction.

- 14 Or on les appelle * clefs, metaphoriquement: car comme l'on ouvre la porte avec la clef, afin que l'entrée de la maison soit libre; ainsi par ces deux pouuoirs l'on vient à oster les empeschements qui empeschent à l'homme l'entrée du Royaume des Cieux, sçavoir les pechez, desquels il est lié.

- Nos pechez ont causé en cet estat si parfait diuers empeschements, par lesquels le Prestre est retardé & empesché de l'exercice de sa charge, lesquels empeschements * sont en grand nombre, à sçavoir l'*Excommunication*, *Suspension*, *Interdict*, *Irregularité*, *Deposition*, & *Degradation*, lesquels il faut tous expliquer, auant que descendre à l'explication de l'office & deuoir du Prestre en particulier. Or cecy est necessaire pour l'intelligence de plusieurs choses qui se diront cy bas Commançons donc par l'excommunication.
- 15

Additions sur ce Chapitre.

OR ce pouvoir.) Aucuns tiennent que ces deux pouvoirs de consacrer, & absoudre se donnent par un seul acte, lors que l'Euefque presente le pain & le vin, y adioustant les paroles, *Vist. nombre 8. des clefs, & Sor. d. 42. quasi. 1. art. 4.* dient que l'imposition des mains est accidentelle, les autres tiennent que par cette premiere action, est donné le pouvoir de consacrer, & le pouvoir d'absoudre, par cette autre action de l'imposition des mains, accompagnée de la forme des paroles, *Repos le saint Esprit, &c.* Ainsi le tient Bellarmin. *liv. 1. chap. 9. de l'ordre*, où il appelle l'imposition des mains, essentielle, avec Pierre Soto, *Hofius*, le Cardinal Ledesm. le Concile de

Trente en la session 14. chapitre trois & can. 4.

Voyez Pierre Soto qui traite des clefs, & de l'ordre, *Angles au 4. liv. Sorus d. 10. Val. tom. 4. d. 16. Adrian. liv. 4.* où il traite du sacrement de penitence. Le maistre des sent. *liv. 4 d 19.* & en ce mesme lieu. *S. Bonnaventure. Richard. & plusieurs autres Bellarmin. au livre 1. du souverain Pontife, de puis le chap. 22. traite des clefs de S. Pierre.*

Mais l'une de ces deux clefs.] Voyez Pierre Soto au lieu sus coté.

Or on les appelle.) Voyez Pierre Soto au mesme lieu sus allegué. *Val. par. 1. Sotus art. 1. lieu sus. allegué.*

CHAPITRE IV.

Qu'est-ce qu'Excommunication.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|---|--|
| 1 La definition de l'excommunication. | 5 | cation: |
| 2 Les fideles de IESVS CHRIST, peuvent estre prinés par l'excommunication, de trois biens, communs ausdits fideles. | 5 | Le pouuoir d'excommunier appartient à l'Eglise. |
| 3 L'Eglise chastie les fideles de la peine d'excommunication, pour leur amendement. | 6 | De quels biens les Chrestiens ne peuvent estre prinés par l'excommunication. |
| 4 L'etymologie du nom d'excommunication. | 7 | L'excommunication n'est pas un mal de corps, mais une peine pour la coulpe. |



Le Maistre des sentences traite de l'excommunication avec les Theologiens au 4. livre des sent. d. 22. & les Canonistes *liv. 5. des decretal. titlu. des excommun.* Or l'excommunication * est une censure Ecclesiastique, par laquelle l'homme Chrestien est priné des biens communs des fideles. Ces biens communs, * desquels peut estre priné l'homme Chrestien, sont trois.

Le premier est, l'exterieure conseruation, qui consiste es deuis, & familiarité mutuelle:

14 INSTRUCTION DES PRESTRES

Le second est, *la participation des Sacrements* : car tous les fideles ont le commun usage & fruit des Sacrements.

3 Letroisieme, sont *les prieres & suffrages de l'Eglise* : car l'Eglise fait des prieres communes, & offre les sacrifices pour tous les fideles. Quand donc * quel-qu'un des fideles est desobeyssant à l'Eglise, elle a coustume de le chastier de cette peine pour son amendement, par exemple le priuant pour certain temps iusques à ce qu'il se reconnoisse, de quelqu'un, ou de tous ces biens tout ensemble, afin que la honte le fasse reuenir à foy & amender sa vie. En cette façon Saint Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 5. liura ce paillard au diable, pour faire mourir la chair, afin que l'esprit fust sauue. Et telle peine s'appelle excommunication, * qui vaut autant que separation du bien commun. Remarque les
4 parties de la definition.

L'excommunication est appellée *censure*, comme vne peine imposée pour l'amendement : & ce mot tient lieu de genre : car la censure est commune à l'excommunication, suspension, & interdit comme il est porté au chap. *quarcenti*
5 *de verb. signifi.* On dit, *Ecclesiastique* : estant hors du pouuoir seculier * d'excommunier & appartient à l'Eglise seule, & à qui elle en donne pouuoir & commission. On dit *des biens communs*, & ne dit-on pas, *de tous*, car toute excommunication ne priue pas de tous les biens susdicts, comme nous dirons cy-bas
chap. 5. nombre 1. Or j'ay dit qu'il y a trois biens communs dont l'homme peut estre priué par l'excommunication, car les fideles ont des autres biens communs, desquels le Chrestien n'est point priué par l'excommunication, sçauoir est, de l'interieure communion & participation de la grace & charité, par laquelle nous sommes faits membres viuants du corps mystique de I E S V S-CHRIST, & de laquelle le seul peché mortel nous separe, *chapitre qui natus, & suiuaus, de la penit. dist. 2.* L'excommunication donc ne priue pas de ladite communion; ains suppose qu'icelle a esté ostée par le peché, pour lequel on porte sentence d'excommunication; ainsi que nous enseigne la glose sur le *chapitre quodcumque 24. quest. 1. Abbas rubric. de sens. excom. nomb. 4. & sur le chap. veritatis, nom. 44. de dolo & conum.*

De la vient que si l'excommunié, fait penitence de ses pechez, il peut acquerir la grace de Dieu; & il est probable, qu'il n'est pas pour lors priué du fruit des bonnes œures desquelles les iustes participent entre eux, selon le dire de Dauid au *psau. 118. Je suis participant de tous ceux qui te craignent* C'est l'opinion de Saint Thomas *liu. 4. d. 18. quest. 2. art. 1. quest. 1. ad 2.* Semblablement celuy qui est excommunié, n'est pas priué des biens particuliers, comme des prieres que les particuliers font par fois pour les excommuniez, afin qu'ils se conuertissent, comme enseigne *Hostiens. in summa de sent. excomm. §. numquid num. 17.* Voire mesme si la personne excommuniée, vraiment repentente, procure son abolution, bien qu'il ne l'obtienne pas, elle ne iouït pas seulement des choses susdites, mais en outre des communs suffrages de l'Eglise, desquels tous les fideles sont participans : comme assure *Turrecrem. sur le chap. si quis Episcopus 11. q. 3. Richard. liu. 4. des sent. d. 18. Florent. p. 3. tit. 24. chap. 77. argum. text. an cap. dixi, & c. magna.* Il y faut adiouster la glose de la *penit. d. 1.* où il est porté que la contrition suffit à celuy qui n'a le pouuoir de se confesser.

6 D'où s'ensuit que * l'excommunication n'est pas vn mal de coulpe, ains seulement vne peine imposée pour la coulpe, tellement qu'un veniel, est vn plus grand

grand mal que l'excommunication mesme considerée en soy, bien que celle-cy est vn plus grand mal quant à ses effectz, d'autant qu'elle priue de plus grands biens que celuy-là. l'en dis de mesme quant à la cause, parce que l'excommunication majeure n'est iettée que pour le peché mortel, au chap. *nemo* 11. *quæst.* 3.

Additions sur ce Chapitre.

Les Sommites traitent de l'excommunication au mot *Excommunicatio*, Pierre Soto, *Viſt. de clauibus*, Episcopus Scalensis, & encore Sayrus & Vgolin, au *L. des censures*. Nau. c. 27. var. tom. 4. d. 9. 17. *Cenar. sur le chap. Al. ma mater Sotus* 4. d. 22.

Voyez Tertullien en son *Apol. c. 92. saint Cyp. liu. 1. Epist. 11.*

D'où s'enſuit Gabriel *lib. 4. d. 18. q. 2. art. 2.* s'est trompé de croire que l'excommunication est peché mortel. Voyez Sotus *q. art. 1. Val. p. 4. c.*

Semblablement *Viſt. q. 5. Val. p. 5. Nauar. 9. Sotus art. 2.* tellement, que quand quelqu'un ſcait aſſeurement, qu'il n'a commis peché mortel, il n'est point excommunié deuant Dieu, bien qu'il ſoit par preſomption forcelos par le Iuge, de la compagnie des fidelles. *Sotus & Nauar. aux lieux ſus alleguez.*

Le pouuoir d'excommunier a eſté donné à I E S V S-CHRIST en S. Matthieu chap. 18. [qu'il te ſoit comme vn Payen, &c.] Ainſi l'enſeigne Pierre Soto *leçon 1. de l'excommun Sotus q. art. 1. Viſt. q. 5.* Et bien que ce pouuoir ſoit de droit diuin, toutesſois la forme par laquelle l'homme eſt priué de la participation des ſacrements, des prieres, & autres biens, n'eſt point couchée és ſainctes eſcritures, ains a eſté laiſſée au iugement de l'Egliſe: ainſi *Sotus au lieu ſus allegué.*

L'Apoſtre en la premiere aux Corinth. chapitre 5, liura vn meſchant homme, Corinthien de nation au diable, lequel Origen. en l'home. *lic. 2. sur le liure de Iudith, & ſaint Thom. sur ce lieu de l'Apoſtre,* tiennent auoir eſté priué des communs ſuffrages de l'Egliſe, & exposé aux plus furieuſes & cruelles atteintes de Satan. Les autres enſeignent qu'il fut viſiblement ſaiſi & enleué du diable, Baron en l'année 13, de ſaint Pierre eſcrit que cét inceſte fut tourmenté du Demon, & rebuté & forſelos de la communion des fideles. Les Peres, *Tertull. de prudicit. c. 13. & 20. ſaint Hilaire sur le Pſeume 118. ſaint Hieroſme sur le chapitre 17. d'Ezechiel, & au*

tres, teſmoignent que l'Apoſtre vſurpa la censure d'excommunication. Voyez-en plus chez Baron au lieu allegué.

Nous auons beaucoup d'anciennes figures & exemples de cette ſorte de ſuppliecar Dieu bannit Adam du Paradis, pour auoir violé ſes commandements, Voyez *saint Hier. sur le ch. 6. d'Oſée.*

Les peuples nommez *Eſſem*: teſmoin Ioseph *liu. 2. chap. 7. de la guerre Iudayque* chaſſoient de leurs aſſemblées ceux qui auoient eſté ſurpris en faute, qui ayant eſté chaſſez ne pouuoient taſter des viandes que l'on leur offroit, & eſtoient contrains de viure d'herbes comme les beſtes, & ſouuentesſois perdoient la vie.

Les Iuiſ defendoient non ſeulement le temple, mais encor les Synagogues à ceux qui auoient cōmis quelques pechez enormes, peine que noſtre Seigneur predit à ſes Apoſtres en S. Iean 16. *Sans Synagogues, ils vous ſeront, &c.*

Les Druides, Prestres, & Iuges des François defendoient à ceux qui leur auoient deſobey d'aſſiſter aux ſacrifices, au rapport de Cæſar au *liure 6. de la guerre François.*

Les Romains donnoient les criminels accuſez de quelque grand meſfait, aux furies infernales, avec pouuoir à toutes ſortes de gens de les tuer impunement, ainſi qu'eſt rapporté par Denys Halic. au *liu. 2. Voyez Baron au lieu ſus allegué.*

Perſonne ne peut eſtre excommunié pour vn peché paſſé, qui n'ait eſté deuancé, non ſeulement du monitoire, mais encor de la peine d'excommunication, autrement la ſentence d'excommunication eſt nulle, comme enſeigne *Sotus au lieu allegué art. 2.*

Le Iuge peche mortellement, qui ſans cauſe tres-vigente, obmet trois monitoires, & eſt interdit pour vn mois de l'antree de l'Egliſe. *c. ſaſre de ſent. excom. &c. medicinas, lib. 6. eod. tit. Voyez Nauar. nombre. 11.*

Le tres-docte Bellarmin. au *liu. 3. chap. 6. de l'Egliſe militante*, monſtre que les excommuniés ne ſont point dans l'Egliſe.



CHAPITRE V.

Des especes d'Excommunication.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Il y a deux sortes d'excommunications, la majeure & la mineure, & la force d'icelles. 2 L'excommunication se dit anatheme, & quelle difference il y a entre tous deux. 3 L'excommunication soit majeure soit mineure, vient ou du droit, ou de l'homme. 4 L'excommunication tant du droit que de l'homme, est ou de sentence prononcée, ou comminatoire. 5 Quand l'excommunication est de droit, & quand comminatoire. 6 La difference de l'excommunication de droit d'avec celle de l'homme. | <ol style="list-style-type: none"> 7 L'excommunication de l'homme cesse par la mort du Juge, comme aussi quand iceluy est demis de sa charge: mais non pas l'excommunication de droit. 8 L'ordinaire peut absoudre de l'excommunication de droit, & non de celle de l'homme. 9 Qui sont ceux que l'excommunication de droit ou de l'homme lie, ou ne lie pas. 10 La difference de l'excommunication encourue sur l'estat de l'Archevesque metropolitain, d'avec celle qui a esté iettée par sentence du mesme metropolitain. |
|--|--|

1



Excommunication se diuise en deux especes, * en majeure & mineure. L'excommunication majeure est celle qui priue des trois biens cortés au chap. 4. nomb. 2. La mineure est celle qui priue seulement d'un de ces biens, à sçauoir de la participation des Sacrements: car personne ne se peut approcher des Sacrements, s'il se treuve lié de l'excommunication mineure: Ainsi est-il porté au chap. si celebrat de cleric. excomm. minist. D'où vient que l'excommunication majeure, a ce rapport à la mineure, qu'elle la contient en soy, & priue encor de plusieurs biens; & pour cette cause s'appelle absolument du nom d'excommunication, laquelle les Grecs expriment par le mot d'anatheme, * comme remarquent les, Docteurs 3. q. 4. can. Engeltrudam, car l'homme lié de l'excommunication majeure est appelé anatheme, comme qui diroit, sequestre & séparé de la communion, des fideles.

Remarque neantmoins que si bien l'anatheme, quant au lien, ne differe point de l'excommunication majeure, comme dit Abb. in cap. cum ab Ecclesiarum num. 5. de off. ordin. toutesfois il differe grandement quant à la solemnité, dont la forme couchée 11. 3. cap. debent. & n'appartient qu'aux Euesques de ietter tel anatheme, selon la glose communement reçeüe, in cap. cum ab Ecclesiarum de off. ordin. & en ce mesme lieu Abb. nomb. 5. Remarque en outre que l'on foudroye l'anatheme pour donner plus de frayeur au vulgaire, & donne-t-on plus difficile

difficilement l'absolution, comme remarque ledit *Abb. au lieu sus-cité, & in cap. cum in cunctis, §. inferiora num. 5. de elect.*

Derechef l'excommunication est de deux sortes, * l'une est de droit, l'autre est de l'homme. L'excommunication de droit, est celle qui est foudroyée par quelque statut, Canon, ou constitution telle qu'est celle qui est portée contre ceux qui ont battu les Clercs; contre ceux qui deterront les morts, & beaucoup d'autres, dont se parlera cy bas. L'excommunication de l'homme est celle qui est ietée par quelque juge, & l'une & l'autre, tant de droit que de l'homme est de deux sortes, sçavoir est ou de sentence prononcée, ou comminatoire. Celle là se dit de sentence prononcée, ou * de droit & de fait, qui lie tout incontinent les delinquans sans attendre autre sentence. Mais la comminatoire est celle qui ne lie pas sur le champ, mais fait attendre la sentence du juge, par laquelle l'on foudroie l'excommunication.

Or il faut auoir vne regle pour connoistre, quand l'excommunication est de droit & de fait, & quand elle est comminatoire : car s'il y a quelque mot qui monstre, * que l'excommunication n'attend aucun acte du Juge, alors elle est de droit pour excommunier; ou bien quand on adiouste ces particules de droit, de fait, de sentence prononcée & semblable. Mais quand elle n'est couchée en cette forme, ains que l'on dit, sous peine d'excommunication, ou bien, qu'on l'excommunie, ou quelque verbe futur, alors elle est comminatoire. Ainsi l'enseigne la glose *cap. si si qui ex clericis de vita & honestate clericorum, Abb. in cap. in quibusdam num. 6. de pœnit* & fort amplement Tiraq. in l. si unquam §. reueriatur, cap. de reuocat. don. Et lors bien qu'en contrevenant, l'on peche mortellement, neantmoins l'on n'est pas deslors excommunié, mais l'on doit seulement estre excommunié par le Juge. Que s'il y auoit cette particule, de droit, ou semblable pour lors sans autre, l'on est excommunié, *cap. pastoralis, in fine de appell. Feli. in cap. Rodolphus n. 3. de rescript.*

Or il y a bien de la difference entre * l'excommunication de droit, & celle de l'homme.

La premiere : l'excommunication de droit est generale, car elle n'est point contre aucune personne déterminée, mais déterminément contre ceux qui font ou obmettent telle ou chose, *cap. animarum quinto, statuto de consti. lib. 6: glossa in cap. Romana verbo futuris de sent. excomm. eod. lib.* mais celle de l'homme quelquefois est generale, quelquefois contre vne personne particuliere, *d. cap. Romana, §. sed ne in specie, & en ce lieu la glose de sent. excomm. cap. à nobis 1. eod. tit.*

La seconde est : l'excommunication * de l'homme cesse quand le Juge vient à mourir, ou à estre démis de sa charge; c'est à dire qu'elle ne lie point ceux qui viennent à faillir, bien que toutes fois ceux-là qui estoient desia liés, ne lassent pas pour cela d'estre excommuniés : *Abb. audit chap. A nobis sur la fin, & là mesme Feli. nombre 8. de sent. excomm.* Mais l'excommunication de droit dure tousiours mesme apres la mort du legislatur pendant que le droit dure. Ceste difference est de *Panorm. chap. nobis 1. nom. 12. de sent. excomm.* qui est communément suiuy & receu.

La troisieme difference est, * que l'Ordinaire peut absoudre de l'excommunication imposée par le droit & non reseruée à personne; mais il n'en est pas ainsi de l'excommunication de l'homme, comme il est porté au *chap. pastoralis,*

18 INSTRUCTION DES PRESTRES,

pastoralis, & prateria de off. ind. ordine de quoy il sera parlé bas chap 16. nombre

4. & 8.

La quatriesme est, * si l'excommunication est fulminée par vn canon ou statut pour les delicts futurs, ceux qui contreuient dans le territoire du Legislatteur, l'encourent, bien que du temps que la loy se fist, ou que le peché se commit, ils ne fussent sujets ny pour le regard de leur extraction ou origine ny pour le regard de leur domicile, selon la glose au chap. à nobis 1. verbo nonnisi, la où *Abb. nomb. 6. & Feli. nomb. 1.* assurent le mesme. Mais la sentence de l'homme comprend seulement ceux-là qui estoient sous la iurisdiction du Juge au temps qu'il prononçoit la sentence & luy estoient sujets: La raison est. d'autant que la sentence prend, à l'instant qu'elle est rendüe, ses forces cõtre celuy contre lequel elle est portée ? mais la loy puis qu'elle parle tousiours, oblige encore ceux qui seront à l'aduenir sujets ainsi l'enseigne *Abb. au lieu dẽssus alleguẽ nombre 6. & 7. apres In. sur la fin, Syluestre au mot excommuniẽ. 2. nomb. 10. sur la fin.*

La cinquiesme, * l'excommunication imposée par le statut de l'Archeuesque metropolitain. lie non seulement les propres sujets de l'Archeuesque, à raison de son propre diocese qu'il a distingué de ceux de ses suffragans ; mais encor les sujets de ses suffragans ; & tous ceux de la Prouince: mais l'excommunication iettée par sentence du metropolitain, touche seulement ceux qui sont de son diocese & non de celuy des suffragans ; la glos. in c. Romana, §. porro verbo sententia de excom. lib. 6. les Doct. in d. eap. a nobis 1. ce que toutes fois *Henr. Boic. sur ledict chap. à nobis nomb. 6* restraint au statut fait au Concile Prouincial ; autrement (dit-il) si l'on faisoit ce statut au Synode, il ne lieroit que les sujets de son diocese. Il faut routesois remarquer que quand le Juge foudroye simplement quelque excommunication sans se restreindre à la mineure, cela se doit entendre de la majeure ; comme il est porté au chap. penult, de sent. excom. l'en dis de mesme de l'excommunication de droit d'autant que la majeure est simplement & absolument excommunicatiõ, la mineure non. Or les mots prononcez absolument se doient entendre en leur signification ou simple & absoluẽ l. non aliter ff. deleg. 3.

Additions sur ce Chapitre.

L'Excommunication se diuise) *S. Thom in 4. q. 21. Pierre Soto selon 4. Val. part. 2. Nauar. nomb. 1. p. 1. §. 8.*

Anatheme.) Il n'est point different] quant au lieu) de l'excommunication majeure bien que par fois il differe quant à sa forme & sollemnité. Voyez le chap. Debent 1. q. 3. Couarr. nomb. 6. du lieu alleguẽ sayr. liu. 1. chap. 3.

Sotus en l'art. 1. du lieu alleguẽ parle en cette sorte de ce mot anatheme, Anatheme c'est mesme chose qu'excommunication majeure certũ 24. q. 3. mais les Concil. se seruent souuent de ce mot, parce qu'il dõne plus de crainte & de frayeur.

Sequestre & separé) *S. Augustin qu. 4. sur les nombres, dit que par fois ce mot signifie occision. & tuerie. S. Hier. ad Algas q. 9. Ribera sur le chapitres 14. de Zac nomb. 38. par fois signifie maledictiõ Zach. 14. Ils habiteront en icelle & il n'y aura plus d'anatheme (Voyez S. Hierome, & Ribera sur ce passage,) par fois aussi il se prend pour ce que l'on a en execration & en horreur comme au. 1. des Nombres, au 6. de Josuel Voyez S. Hier. & S. Thom. sur le chapitre 1. de l'epitre aux Gal. Baron tom. 1. p. 479.] Or, S. August. sur le chapitre. 41. des nombres, S. Thom. au lieu sus-citẽ, &*

autre

autres tiennent que ce soit vn mot Grec:neant-
moins *Alciar. sur le chap. cum ab homine de*
Iud. 2. 109. estime, que ce soit vne voix Hebrai-
que. Voyez Nauar. de dat. & promiss. not. 5.
num. 10. Hugo de censuris tab. 2. cap. 33. §. 1.
Sayr. lib. 1. chap. 3. Couar. au lieu allegué nomb.
6. Les modernes tiennent que ce soit vn mot
Hebreu.

Tertullien, & S. Cypr. expliquent avec beau-
coup d'autres noms, le mot, & force d'excom-

munication. Voyez Baron. & Sayr. aux lieux al-
leguez, qui l'appellent de diuers noms, cōme de
celuy de mort S. Hierosme en l'Epistre 58. du
nom de verge de fer. S. Cypr. au liu. 1. ep. 11. du
nom de medecine, censure diuine, ecclesiastique,
nerf de la discipline ecclesiastique, punitiō eccle-
siastique. Voyez Iacques Seuert Theologien,
traittant de diuers anathemes.

Se doit entendre de la majeure.) *Nauar. nomb.*
2. Couar. nomb. 5. du lieu cotté.



CHAPITRE VI.

*De la cause efficiente de l'excommunication, ou de celuy
qui peut excommunier.*

S O M M A I R E S :

- | | |
|---|---|
| <p>1 Les quatre causes de l'excommunication.</p> <p>2 Les femmes ne peuvent pas excommu-
nier.</p> <p>3 Ny les laïcs, si ce n'est par commission
du Pape.</p> <p>4 Ny le simple Prestre ou Clerc.</p> <p>5 Ny le simple Curé.</p> <p>6 Ny ceux qui sont excommuniez d'ex-</p> | <p>communication majeure, ou suspens,
ou interdits.</p> <p>7 Les conditions requises en celuy qui
excommunie.</p> <p>8 Ceux qui ont iurisdiction Ecclesiasti-
que au for exterieur, peuvent ex-
communier : mais differemment les
vns des autres.</p> |
|---|---|



V A T R E * genres de causes se treuuent en l'excommunication, à
sçauoir l'efficiente, materielle, formelle. & finale : de toutes lesquelles il
faut parler : & premierement de l'efficiente, c'est à dire de celuy qui
peut excommunier, & pour ce faut establir au prealable deux choses.

La premiere est, de faire voir ceux qui n'ont le pouuoir d'excommunier, l'autre
est d'expliquer ceux qui l'ont. Quant à la premiere, il est assuré que la femme
* ne peut excommunier, comme il est dit au chap. *dilecta de maior. & obediens.*
Toutesfois elle le pourroit, par commission du Pape, comme remarque *Panorm.*
cap. decernimus de iudic. & Anton. part. 3. tit. 25. cap. 75. Derechef les laïcs * ne peu-
uent aussi excommunier, sinon par la commission du Pape, comme il est porté au
can. bene quidem d. 96. y joint la glose, Abb. in cap. Ecclesia sancta Maria n. 5. de 3
const. Et adiousté *Palud. liu. 4. d. 2. art. 2.* que le Pape seul peut dispenser tant la
femme que les laïcs. *Abb. in cap. 2. n. 5. & Armilla au mot excommunication* sont de
mesme aduis : i'appelle laïc celuy qui n'a pas mesme la premiere tonsure. De plus,
ny le simple Prestre, ny le Clerc * ne peuuent excommunier, parce que l'un &
l'autre n'ont que le pouuoir de l'ordre, & non de iurisdiction, à laquelle appartient
d'excommunier, comme porte la glose *cap. transmissam extra de elect.*

En outre, le simple Curé * ne peut aussi excommunier, comme enseigne *Pa-*
lud. au lieu sus-allegué art. . pour la raison susdite, d'autant qu'il n'a pas cette
iurisdiction exterieure : laquelle toutesfois il peut auoir par vne coustume ja
prescrite, comme assurent *la somme des confess. liu. 3. tit. 33. q. 50. sur la fin. Abb. in*
cap. sacerdos n. 10. de offic. ordin. & plus amplement in repet. si quis contra nomb.
51. de foro compet. Et en ce poinct sont cōmunement d'accord tous les Docteurs,

B comme

comme tesmoigne Henry Boic, sur ce mesme *chap. si sacerdos nomb. 48.* D'où vient que le Cardinal Alex. *in cap. nemo 11. quest. 2. & Boic. au lieu cy-dessus marqué* disent que les sentences d'excommunication que les Prestres prononcent en certains lieux, les iours de festes & Dimanches, contre les vsuriers; contre ceux qui empeschent l'agriculture, pour les dommages dont les Auteurs sont incertains, & autres semblables, sont valables si elles se prononcent au sçeu des Euesques, & iceux n'y contredisans point.

6. D'auantage, celuy qui est excommunié * d'excommunication majeure, bien que d'ailleurs il ait iurisdiction, il ne peut excommunier: ainsi est il porté au 24. *quest. 1. can. audiuiimus*: mais les Docteurs interpretent communement cecy, de celuy qui est publiquement excommunié. Ainsi l'a *Innoc. cap. si verò de sentent. excommun. & Panormit. cap. ab excommunicato num. 7. de rescript. fo. 10 in c. ad probandum num. 7. de re iudic. Boic. au mesme lieu nomb. 4. ex cap. ad probandum de sent. & re iudic.* où il est dit que la sentence portée par vn excommunié, seroit nulle, si toutesfois il estoit excommunié publiquement; bien qu'il y en a qui asseurent le contraire. Il en faut dire le mesme du suspendu, & interdit, selon *Palud liu. 4. d. 18. quest. 1. art. 3.* Celuy donc qui excommunie * doit estre personne Ecclesiastique, ayant iurisdiction Ecclesiastique non empeschée au for exterieur, & quiconque excommunie n'en ayant le pouuoir, peche grieuement, parce qu'il s'vsurpe vne iurisdiction qu'il n'a point, comme enseigne *S. Thom. 2. 2. quest. 60. artic. 6.*

8. De ce que dit est, s'ensuit le second point que nous auions proposé, sçauoir est, * que le Pape peut excommunier, comme aussi le Concile general le Prouincial, les Abbez, les Generaux des Ordres, les Prouinciaux les Gardiens, & en fin ceux qui ont iurisdiction ecclesiastique au for exterieur: toutesfois avec difference, car le Pape & Conciles generaux peuvent excommunier, de l'excommunication *de l'homme* par sentence, & de celle *de droit*, en faisant des loix & canons generaux, qui obligent tous les Chrestiens. Quant aux Conciles Prouinciaux, ils peuvent bien excommunier par sentence, non par loix; ains par statuts particuliers. Les autres inferieurs par sentence, & ordonnances particulieres, leur iurisdiction estant limitée. De rechef le Pape & Conciles generaux ne sont iamais suspendus ou empeschez: mais les inferieurs sont par fois empeschez par des censures, & par ainsi ne peuvent pas tousiours excommunier. De plus, le Pape & le Concile general peuvent excommunier en quel Diocèse qu'ils soient: mais l'Euesque estant au diocèse d'un autre, ne peut pas mesme excommunier ses subiects, comme il est porté *in clement unic. de for. comp.* où il est aussi permis à l'Euesque chassé de son diocèse, de demeurer en vn autre diocèse, es lieux plus proches du sien où il puisse viure en assurance, & là avec licence & permission du propre diocesain, exercer iurisdiction sur ses subiects, & par ce moyen pourra excommunier. En outre le Pape & Concile general peuvent excommunier toutes personnes de quel diocèse qu'elles soient: mais les Euesques & autres Prelats seulement leurs subiects, bien que par fois ils peuvent encor excommunier autres que leurs subiects: par exemple quand ils sont en quelque façon de leur iurisdiction, ou à raison du crime commis en leur territoire, ou à raison du contract fait & passé audit lieu, ou à raison de la chose sise & située en leur dit territoire: car alors selon que le droit le requerra, ils pourront excommunier à raison des choses susdites, comme il est dit *c. 1. de priuil. in 6.* & bien que ce chapitre soit des priuilegies, la raison est la
mesme

mesme des non-subjets, comme remarquent communément les Docteurs, avec lesquels est d'accord: Ang. *verb. excommunicatio* 1. §. 9.

Additions sur ce Chapitre.

DE celui qui peut excommunier, traitent Nauar. *nombr.* 5. Val. *part.* 1. Hugol. *tab.* 1. Couar. §. 1. Sor. *art.* 1. 7. 2. Sayr. *lin.* 1. chap. 5. du lieu allegué.

Dauantage, celui qui est excommunié] Na-

uar. *au nomb.* 7. & encor Nauar. *au num.* 5. *at Episcopus*, Nauar. *num.* 6.

Le Chapitre, le Siege vacquant, peut excommunier, selon le chap. *cum olim de maio num.* 5.

CHAPITRE VII.

De la cause materielle de l'excommunication, ou de celui qui peut excommunier.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Il y a deux causes matérielles d'excommunication. 2 Les animaux irraisonnables ne peuvent estre excommuniés. 3 Toute une Cité ou College, ne peuvent estre ensemblement excommuniés. 4 Les Tiens & Infideles ne peuvent estre excommuniés. 5 Personnes ne se peut excommunier soy-mesme, si ce n'est en denonçant l'ex- | <ol style="list-style-type: none"> communication. 6. 7. Personne ne peut excommunier son Supérieur ou le Pape. 8 Quels sujets peuvent, & quels ne peuvent estre excommuniés par l'Ordinaire. 9 Vn mort ne peut estre excommunié. 10 L'homme peut estre absous apres sa mort, de l'excommunication encourue pendant sa vie. |
|---|---|



'Excommunication a des causes matérielles, * l'une prochaine & ¹ immediate, l'autre éloignée: l'esloignée n'est autre que le sujet mesme, ou personne excommuniée: la prochaine, c'est la cause contenuë au sujet, pour laquelle il est excommunié.

La cause donc *éloignée*, à sçavoir celui qui peut estre excommunié, c'est *vn homme ou femme*, déterminé, baptisé, vivant, inferieur, & sujet. On dit premierement *vn homme ou femme*: car les oiseaux, sauterelles, ou autres * animaux ne peuvent estre excommuniés: d'autant que comme ces animaux ne communiquent pas avec nous en ces trois sortes de biens dont a esté parlé cy deuant, aussi ne peuvent-ils estre excommuniés, comme le monstre amplement Ioan. de Ligna. *au traité des censures ecclesiast. au commencement du §. 9.*

L'on dit *déterminé*, parce que l'on ne peut excommunier par sentence toute vne Cité * ou College, si ce n'est que l'on distingue en particulier, ce que l'on veut excommunier. Ainsi est-il enseigné au chap. *Romana* §. *in vniuersitatem de sent. excom.* in 6. Or il suffiroit si on les determinoit par leur crime, en cette sorte, que ceux-là soient excommuniés qui ont commis tel ou tel peché: car pour lors il n'y a aucun danger que l'excommunication tombe sur les innocens. Neant-

moins le droit peut decreter vne excommunication vniuerselle, laquelle toute-
fois ne lie que ceux qui par apres auront transgressé le droit.

4 On dit *baptisé*, * pour autant que ny les Turcs, ny les Infideles, ne peuvent
estre excommuniez, puis qu'ils ne sont pas membres de l'Eglise: car ceux la
seuls peuvent estre excommuniez, qui auparauant estoient en la communion
des fideles, voire mesme les Catechumenes ne peuvent estre excommuniez,
d'autant qu'ils ne sont encor sous la iurisdiction de l'Eglise, *argument. cap. ve-*
niens de presbyt. non baptizat.

5 On dit *inferieur*, * parce que personne ne se peut excommunier soy mesme,
bien qu'il fasse vne ordonnance vniuerselle. *Argument. l. iurisdictioni ff. de iurisd.*
omni iudic. comme si l'Euesque excommunie tous ceux qui iouëront, s'il vient
luy-mesme à iouer, il n'encourt pas pourtant l'excommunication. Ainsi le tient
S. Thom. in 4. dist. 18. quest. 2. art. 2. Host. in sum. de sent. excom. §. quis valeat, & la
raison est, parce qu'il n'a pas iurisdiction sur soy, si ce n'est qu'il ait denoncé cer-
te excommunication, comme foudroyée du superieur: car pour lors s'il des-
obeyssoit, il encourroit l'excommunication: & en ce cas seroit excommunié, non
par soy, ains par son superieur.

6 Semblablement personne ne peut * excommunier son superieur. *Hostiens. au*
7 *lien dessus allegué.* D'où vient que * le Pape ne peut estre excommunié, puis qu'il
n'a aucun superieur, comme est porté au *can. cuncta per mundum*, q. 3.

8 L'on dit *sujet*, c'est à dire, sujet à la iurisdiction de l'ordinaire: car ceux là ne
peuvent estre excommuniez, qui sont exemptez de la iurisdiction par quelque
priuilege, *cap. cum Capella & ibi Doct. de priuil. & cap. porro codat.* si ce n'est en
trois cas marquez au chapitre precedent: semblablement ny les autres non-su-
jets, si ce n'est en ces mesmes cas.

9 L'on dit *viuant*, * parce que les mots ne peuvent estre excommuniez pour
aucun peché commis pendant leur vie, bien que l'excommunication fou-
droyée durant leur vie continué apres la mort: *cap. à nobis 2. de sent. excommun.*
L'on peut bien vrayment declarer apres la mort vne excommunication encou-
rue par le droit pendant la vie, comme l'on fait aux defunts heretiques, ainsi
qu'il est porté au *ch. si heret. par la glose au mesme chap. à nobis & par Ho-*
stiens. nomb. 12.

10 L'on peut aussi estre absous apres la mort * de l'excommunication encou-
rue, pendant la vie: mais pourtant on ne peut estre excommunié apres la
mort, selon la commune opinion des Theol. & Canonistes: quoy que disent la
glose *c. si quis de heret.* & en ce mesme lieu. *Panorm. & la glose chap. iudai 2. de*
iude. Voila donc ceux qui peuvent estre excommuniés.

Adiitions sur ce Chapitre.

E Sloignee) Nauar. nomb. 13. *Couar. in iur. n.*
Val. l. 4. sot. 4. art. 2. Alens. 4. p. q. 22. in art.
1. Sayr. cap. 8. liu. 1.

Pateillement) *S. Thom. ad 3. p. q. 22. art. 4.*
Val. l. 1.

Après la mort.) *Sot. Val. Sayr. nomb. 12. du*
lien coté, (estre absous apres la mort) Sot. Val.

Nau. nomb. 48 Cou § 11 nomb. 2. du lieu allegué.

Les vns assurent, les autres nient que l'ex-
communication prononcée cõtre quelque Vni-
uersité ou College (ce que toutesfois ne se
peut faire) est valable Voyez *Sayr. c. 8 nomb. 18.*
qui tient qu'elle vaudroit, estant foudroyée par
le Pape contre des scelerats.

CHAPITRE VIII.

De la prochaine cause matérielle de l'excommunication.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1. 2. Les causes d'excommunication sont le péché mortel, & la contumace.</p> <p>3 L'excommunication peut estre foudroyée, contre ceux qui sont transgresseurs en matiere d'importance.</p> <p>4 Quelquefois l'on decrete en general quelque excommunication, qui en particulier ne seroit pas iuste.</p> <p>5 Les excommunications de droit s'encourent par les transgresseurs, quand le péché mortel y survient, autrement non.</p> <p>6 L'excommunication prononcée contre celui qui retire en cacheette de son debiteur, ce qui luy appartient, ne le lie point.</p> <p>7 L'excommunication contre le debiteur insolvable, ne lie pas.</p> <p>8 Les excommunications contre ceux qui</p> | <p>ne decelent quelque chose cachée, s'ils ont legitime cause de le celer, ne les lient point.</p> <p>9 Quelles sont les iustes causes de ne deceler pas.</p> <p>10 L'excommunication par fois lie les ignorans, & quels, il y a plusieurs sortes d'ignorance.</p> <p>11 L'excommunication contre ceux qui font quelque chose, ne comprend pas ceux qui leur commandent, conseillent, favorisent, & aident, si ce n'est qu'ainfi soit exprimé par la teneur des paroles, ou par quelque autre droit.</p> <p>12 A sçavoir si l'excommunication contre ceux qui sont commandent, conseillent, ou aydent, est contenüe par aucun d'iceux, quand l'effet ne s'ensuit pas.</p> |
|--|---|

LA prochaine cause matérielle de l'excommunication est le péché, non quel qu'il soit : ains le seul mortel : car personne n'encourt * excommunication si le péché mortel n'entreuient ; & l'excommunication ne se doit foudroyer pour aucun péché qui ne soit mortel : ce qu'a esté decreté en plusieurs canons 11. q. 3. *can. nemo* & *can. null. c. 1. de iudic. c. sacro de sent. excom.* pour l'explication de ce-cy faut remarquer.

Premierement, que lors que l'excommunication de l'homme est foudroyée pour quelque péché passé, il doit estre mortel ; car l'on ne la doit foudroyer pour vn péché veniel, comme appert esdits canons.

Secondement, que le péché passé ne suffit pas pour encourir excommunication, s'il n'y a de la * contumace, comme si estant aduerty de se deporter de quelque péché on n'en tienne conte ; tellement que si l'homme est prest de s'amender, il ne doit estre excommunié pour aucun péché passé, tant enorme soit-il ; & cela se preuue par le *can. nemo, sus-allegué* & Panorm. l'enseigne au *chap. reprehensibilis n. 3. de appell. avec l'opinion commune*. l'ay dit ne doit : car il n'est pas du tout si assuré qu'un homme ne puisse estre excommunié du moins par le Pape, pour quelque péché passé, (quand mesme il n'y auroit aucune contumace) ne plus ne moins qu'il peut estre loupé ; comme il est assuré selon les Canons, que cela ne se doit point faire.

Troisièmement, quand on foudroye l'excommunication pour le temps

3) futur, parce qu'on luy commande de faire quelque chose, ou l'on defend de la faire; pour lors, pourueu que ce que l'on commande soit iuste, & chose d'importance, * l'on peut decreter excommunication contre les transgresseurs: parce que qui n'obeit, est dès lors rebelle & desobeissant, & peche mortellement; & pourtant peut encourir l'excommunication. J'ay dit, pourueu que la chose soit d'importance, parce qu'on ne doit foudroyer aucune excommunication pour chose de peu de consequence.

4) Il est toutesfois à noter que l'on foudroye par fois avec iuste cause quelque excommunication * en commun & en general qui en particulier seroit iniuste, & nulle: laquelle toutesfois eu esgard à la cause en commun, oblige mesme en particulier, comme si l'on excommunie ceux qui desrobent les fructs des vignes, ou qui les ont desrobez s'ils ne restituent, il y a iuste cause en commun, parce que le larcin d'une notable quantité est mortel. Que si toutesfois l'un d'eux auoit si peu desrobé que la quantité ne suffit de soy pour vn peché mortel, neantmoins il demeureroit lié de censure, parce que l'on a seulement esgard en l'excommunication, à ce qu'ils desrobent, ou ont desrobé, qui est vne quantité notable, & telle excommunication oblige chacun d'eux à peché mortel. Ainsi l'enseigne *Sorus au 4. liu. des sent. d. 22. q. 1. art. 2.*

5) Quartement, * les excommunications *de droit* qui sont communément foudroyées pour le temps futur, & semblablement celles *de l'homme*, par lesquelles il est commandé de faire quelque chose iuste, ou d'en obmettre quelque mauuaise, s'encourent par les transgresseurs, à cause de leur contumace & transgression, qui est peché mortel, & non quand elle ne seroit que peché veniel, ou ne seroit pas mesme peché; tellement que quand on est assuré que l'on n'a commis aucun peché mortel, on est aussi assuré que l'on n'a encouru telle excommunication; comme remarque tres-bien *Palud. au 4. des sent. dist. 18. quest. 1. artic. 2.*

6) Cinquiesmement, s'ensuit de la doctrine precedente, que quand l'on excommunie * celuy qui a pris à vn autre quelque chose en cachette s'il ne la restitue, si celuy qui a pris, l'a pris iustement (sçauoir par exemple, parce que l'autre ne luy veut payer ce qu'il doit; & n'a autre voye de reconuer le sien (il n'est point excommunié, bien qu'il ne la rende, comme remarque *Couar.* qui en cite plusieurs autres, *var. resolut. lib. 1. c. 2. num. 15.* parce qu'en ce cas il n'est pas tenu de rendre, il n'y a aucune contumace, & n'a pas peché en la prenant. Le mesme enseigne *Syluest. en sa Somme au mot furtum nomb. 19.* Semblablement quand on excommunie quelque debiteur, * s'il ne paye: iceluy ne pouuant payer, n'est point lié. Il doit 7) toutesfois payer comme il peut, du moins en partie, & s'il ne paye dès aussi-tost qu'il peut, il demeure lié. De mesme quand on excommunie ceux qui ne reuelent * quelque secret, ils ne sont point liez, s'ils ont iuste cause de ne le reueler. Or 8) l'on a iuste cause, quand on commande de manifester quelque peché commis en 9) secret, dont on est desia amandé, ou pour le moins on espere-on probablement l'amendement en y apportant la correction fraternelle, pour lors il ne faut manifester ledit secret avant la correction, comme enseigne *S. Thom. en sa 2. 2. q. 33. art. 7. ad 3.* ou quand quelqu'un est commandé de porter tesmoignage en iugement, de ce qu'il ne peut prouuer: toutesfois il seroit tenu de dire la verité, si on luy commandoit de deceler & denoncer quelque chose, pour l'amendement du pecheur, apres y auoir apporté la correction fraternelle; ou quand on est com-

mandé

mandé de produire des escrits cachez , qui seront au grand preiudice du droit de celuy qui les produit. Que s'il n'y auoit iuste cause de ne les produire & reueler , alors l'excommunication auroit lieu. Or le Concile de Trente en la *sess. 25. chap. 3.* a reformé l'abus des excommunications foudroyées pour les choses perduës , ou diuerties : car elles se doiuent foudroyer par l'Euesque , & seulement au defaut des autres remedes du droit.

En sixiesme lieu , il s'ensuit de la susdite doctrine , que l'excommunication tant *de droit* que *de l'homme* , ne lie point les ignorans , * d'autant que là où il y a eu ignorance probable ; il n'y a point de contumace , sans laquelle on n'encourt aucune excommunication. Mais parce que cecy est difficile & plein de controuerse , declarons le plus amplement. Faut donc remarquer qu'il y a deux fortes d'ignorance , l'une *de fait* , l'autre *de droit*. L'ignorance *de fait* , est , lors que quelqu'un ne sçait pas le fait mesme qui est defendu ou commandé sous excommunication. L'ignorance *de droit* , est , lors que quelqu'un ne sçait pas le droit & sentence , par lesquels l'excommunication est foudroyée : par exemple , quelqu'un a frappé un Clerc qu'il ignoroit estre Clerc : c'est ignorance *de fait* : un autre a frappé un Clerc qu'il sçauoit bien estre Clerc : mais il ne sçauoit pas qu'il y eust excommunication contre ceux qui battent les Clercs , c'est ignorance *de droit*. Le mesme arriue en l'excommunication *de l'homme* ; car au nom *de droit* , la sentence du Iuge y est aussi comprise. Note en outre , que ce qui est defendu sous excommunication , est par fois illicite de soy - mesme , bien qu'il ne fust point defendu sous telle censure : par exemple , encor bien que la percussion des Clercs ne fust point defenduë sous excommunication , elle seroit neantmoins mauuaise , comme estant contre le commandement de Dieu : j'en dis de mesme , quand on defend les larcins , adulteres , & autres telles choses defenduës de droit diuin. Mais par fois il n'est point illicite de soy - mesme , si ce n'est entant qu'il est defendu sous excommunication : comme ce n'est pas chose mauuaise que les Moines estudient en iurisprudence , sinon parce qu'il leur est defendu sous peine d'excommunication : il y a infinité d'autres exemples sur ce sujet.

Remarque en outre que l'ignorance *du droit* est ou ignorance du droit commun , comme quand on ignore quelque Canon estably par le Pape ou Concile general : ou bien c'est ignorance de quelque droit particulier , tel qu'est celuy que les Ordinaires en leurs Dioceses , ou celuy que les Iuges particuliers establisent. Enfin l'une & l'autre de ces ignorances , est , ou probable (que les autres appellent inuincible , sçauoir quand quelqu'un ignore quelque chose qu'il n'est tenu de sçauoir , ou s'il est tenu de sçauoir , il ne l'a pû neantmoins sçauoir , & n'a tenu en luy qu'il ne l'ait sçeu :) ou bien c'est une ignorance , crasse , negligente , & improbable , quand quelqu'un ignore ce qu'il doit & peut sçauoir. Ce qu'estant presuppposé , ie dis en premier lieu que l'ignorance *de fait* , soit licite , ou illicite , quand elle est probable , excuse d'encourir excommunication , mais non pas la grossiere. Tous les Docteurs s'accordent en ce point , & conste du *chap. si verò de sent. excom.* tellement que quand quelqu'un ignoroit probablement qu'un tel fust Clerc , & l'a frappé ; il n'a point encouru d'excommunication , bien qu'il ait peché contre le precepte du decalogue : que si l'ignorance estoit grossiere & negligente , il a peché & est excommunié. En outre l'ignorance crasse & improbable *au droit* , soit commun , soit particulier , n'empesche pas d'encourir excommunica-

tion : en quoy sont d'accord les Docteurs. Derechef l'ignorance du droit particulier, probable ou inuincible, excuse d'excommunication, quand le fait estoit d'ailleurs loisible : cecy est sans controuuerse : & il est ainsi porté au *ch. animarum de constit.* De mesme l'ignorance probable du droit particulier excuse l'excommunication, bien que le fait soit d'ailleurs illicite : en quoy tous ne sont pas de mesme aduis, toutesfois Anchar. le soustient au mesme *chap. ut animarum nom. 6. & Adrian quest. 4. de la clef, except. 3.* & cela est plus conforme au susdit chapitre, qui procede generalement de l'ignorance probable du droit particulier, ne distinguant pas si le fait est loisible ou non. Enfin l'ignorance du droit mesme commun, voire quand le fait seroit d'ailleurs illicite, excuse d'excommunication. Il y a plus de difficulté en ce point, nommément quand le fait estoit d'ailleurs illicite : toutesfois nous tenons cecy comme plus probable quant au for de conscience, avec *Anton. part. 3. tit. 25. chap. 33. Angel au mot excommunication 7. dernier cas. Syluest. au mot ignorance §. 16. Soto au 4. des sentences d. 22. q. 1. art. 2.* & beaucoup d'autres : ce qui nous est encor persuadé par la raison, d'autant que celuy là n'est pas appelé opiniaistre & rebelle contre le canon de l'Eglise, qui l'ignore probablement, bien qu'il fasse ce qui d'ailleurs estoit illicite & defendu : car qui ignoreroit probablement le Canon qui decrette excommunication, contre ceux qui frappent les Clercs, bien qu'il sçache estre mal fait de les battre comme estant contre la Loy de Dieu, pecheroit bien contre Dieu, non pas toutefois contre le Canon de l'Eglise qu'il ignoreroit probablement, & ne seroit rebelle contre icelle : & partant pour ce n'encourroit l'excommunication foudroyée par l'Eglise, qui n'excommunie que les obstinez & desobeyllans : Cela soit dit de l'ignorance.

Enfin pour conclurre ce chapitre, faut adiouster deux choses : la premiere est, que l'excommunication soit *de droit*, soit *de l'homme*, foudroyée contre
 1 ceux qui executent, * ne lie pas ceux qui commandent, conseillent, fauorisent, ou aident, ains seulement ceux qui agissent, sinon que la teneur des paroles fust telle, ou que cela fust déclaré par d'autres droits. D'où vient que l'excommunication portée par la *Clement. 1. de consang. & affin. contre ceux qui contraient, &c.* ne s'entend point sur ceux qui conseillent, commandent, ou aident : ny celle de la *Clement. 8. de sepult.* iettée contre ceux qui enseuelissent vn excommunié, ne comprend ceux qui conseillent, ou aident. L'on doit dire le même de semblables excommunications. Cette doctrine est communément receüe, comme témoigne *Iul. Clar. prax. crim. q. 86. §. 2.* & est suivie de Caietan *verbo excommunicatio, au commencement, avec beaucoup d'autres* : bien qu'il y en ait qui soient d'autres aduis touchant ceux qui commandent. J'ay dit, *si lateur des paroles n'estoit telle*, parce que bien souvent l'on a excommunié ceux qui executent, commandent, conseillent, ou aident. J'ay encor dit, *n'estoit que cela fust déclaré & déterminé par d'autres droits* : car l'excommunication prononcée contre ceux qui frappent les Clercs, s'entend és autres droits à ceux qui commandent, ou approuuent, & ratifient : ce qui s'observe encor és autres excommunications, comme se verra en son lieu.

La seconde est, que lors qu'on foudroye excommunication contre ceux qui
 3 2 * executent, commandent, conseillent, ou aident : personne d'eux n'encourt excommunication, si l'effet ne s'ensuit. D'où vient que quiconque commande de battre vn Clerc, donne conseil, ou l'entreprend, n'est pas excommunié, s'il ne le bat actuellement. Ainsi l'enseigne la Glose *chap. in audientiam*
 §. *in*

§. iniuriam de sent. excomm. & Couarr. in rubr. de hom. 2. p. relect. n. 5 dit que c'est la commune opinion ; ce qu'il faut entendre, si ce n'est que la disposition & le contenu du droit, ou de la sentence, les regardast tous également, & qu'il en fust mention expresse. D'où vient que celui qui commande de tuer par un assassin, est dès lors excommunié, bien que l'effet ne s'en ensuiue ; comme il est porté au *ch. 2. de hom. in 6.* parce que cette action est expressement défendue. Pour cette même raison les Religieux qui preschent à l'intention de destourner les auditeurs de payer les dixmes, sont excommuniés, quand même l'effet ne s'ensuiuroit. *Clement. cupiens de penis §. 1.*

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauar. *nom. 8. Val. 4. c. Sor. 7. art. 1. Couar. §. 9. Pierre Soto l. 3. Vict. nomb. 3. S. Thom. 2. 2. art. 1. Sayr. 9.*
 J'ay dit] Soto semble le nier en l'*art. 1. conclus.* Palud. Nauar. *nom. 9. Soto. Val. 5. c. Couar. au lieu costé nomb. 1. Syluest. in mot excommunication 1. nomb. 1.*

Cinquiesmement.] voyez Sayr. *ch. 9. nomb. 7.*
 En sixiesme lieu.] Nauar. *n. 16. Vict. nomb. 8. Sor. 7. 1. art. 1. Syluest. verb. excommunicatio 2. not. 1. Val. 7. Couar. §. 10. p. 1. Sayr. lin. 1. c. 18.*
 Et étant de l'ignorance qui excuse.
 N'est pas appelé contumax.] Alusi le tient

Val. 7. c. contre Couar. nomb. 1. 2. du lieu allegué, disant que larron est excommunié ; quoy qu'il ignore inuinciblement qu'il y ait aucune excommunication contre tels, & ces larrons.

Enfin.] voyez Nauar. *nomb. 1. Val. p. 9.* personne ne peut estre excommunié pour un péché mortel interieur & mental : car les secrettes pensées des ames, ne sont point suiettes au visible commandement de l'Eglise, Nauar. *n. 6. Voyez Sayr. ch. 6. nomb. 54. S. Thom. en la 1. 1. q. 91. art. 1. Azor. lin. 5 ch. 10. qui prouue que les actes purement & simplement internes, ne sont sujets au pouuoir de l'Eglise.*

CHAPITRE IX.

De la cause formelle de l'excommunication.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 La forme de l'excommunication n'est point déterminée. | pur la seule parole du Iuge, ou par escrit. |
| 2 L'excommunication ne doit estre dénuancée par trois monitoires ; sçavoir mon, quand un seul suffit, & quand un n'est pas mesme nécessaire. | 4. 5. L'excommunication requiert nécessairement l'intention du Iuge, & de la partie. |
| 3 Si l'excommunication se doit foudroyer | 6 Il faut exprimer & declarer la cause de l'excommunication. |

Les paroles * ne sont point déterminées, ny en droit, ny en la sentence de l'homme, sous lesquelles l'excommunication se doit publier : mais il suffit d'vsér des mots exprimants l'excommunication ; comme *qu'il soit anathème, qu'il soit excommunié, qu'il soit séparé de la communion*, ou de semblables paroles (comme dit Hostiens. *in sum. de sent. excommun. §. qualiter*) lesquelles sont comminatoires, ou expriment l'excommunication de sentence prononcée, comme nous auons dit cy deuant. Toutesfois il faut remarquer quelques circonstances (qui peuuent estre reduites sous quelque formule) en donnant sentence d'excommunication, non pas de celle de droit, ny de celle de l'homme,

l'homme, prononcé pour le peché futur ; mais seulement de celle qui est foudroyée pour le peché passé avec contumace. La premiere donc circonstance qui se doit obseruer, est qu'il * faut vser de trois monitoires, par lesquels celuy qui doit estre excommunié, soit au prealable aduertty trois fois, s'il veut obeyr : & faut que ces monitoires se fassent avec competant interualle, comme est porté au chap. *constitutionem de sentent. excom. in 6.* Et quiconque s'ingere à ietter quelque excommunication autrement, il est interdit de l'entrée de l'Eglise pour vn mois, selon le chap. *sacres. de sent. excomm.* Or vn seul monitoire suffira pour les trois, en donnant trois interualles, si la necessité du fait ne le requiert autrement, & qu'il faille moderer ces interualles, selon ledit chap. *constitutionem*; laquelle necessité se retreuve, (comme remarque la Glose dudit chap.) quand les parties seroient prestes à se quereller & se battre, & ne se soucieroient de l'aduertissement de l'Euesque, ou chose semblable ; car autrement la Glose dit que chèque interualle, hors semblable necessité, doit estre de deux jours.

Quand on ne public qu'un monitoire, il faut donner six iours, en telle sorte que les deux premiers soient pour le premier ; les autres deux, pour le second ; & les deux derniers pour le troisieme monitoire. De là s'ensuit, que quand on fulmine excommunication contre quelqu'un, en telle sorte que tous ceux qui ont participé avec luy, encourrent la mesme excommunication majeure ; on doit au prealable aduertir nom par nom tous les participans, par trois fois, autrement l'excommunication fulminée contre eux, sera nulle, selon le chap. *statuimus de sentent. excommun. in 6.* Mais il faut prendre garde que l'on peut bien faire le monitoire sans escrire, comme remarque *Abb. in c. sacro num 3. de sent. excomm. in 6.* Il faut toutesfois remarquer vn cas auquel il est loisible d'excommunier quelqu'un, sans luy intimer aucun monitoire : ce qui est remarqué par l'Abbé *antig. chap. reprehensibilis, de appell.* où il dit que quand quelqu'un est excommunié par le droit, pour quelque sien peché, alors il peut sans aucun monitoire estre excommunié par l'homme, pour le mesme peché, & rapporte que luy. mesme a excusé certain Abbé qui auoit excommunié vn sien sujet sans monitoire, parce qu'il estoit sorty du cloistre sans licence, l'excusa dis je, parce que l'on treuua dans le Monastere vn statut, que celuy-là deuoit estre excommunié, qui sortiroit sans licence. Panormit, au mesme chap. nombre 5. rapporte & cite l'Abbé sur ce, & l'approuue, disant que quand quelqu'un est excommunié par le droit, il peut pour le mesme peché estre derechef excommunié par l'homme, quand mesme il ne reitereroit son peché ny sa contumace, & que pour lors le monitoire n'est necessaire : laquelle doctrine semb'e se tirer du mesme chap. *reprehensibilis*, s'il est entendu, comme il faut.

- La seconde circonstance est, que l'excommunication ne se fulmine pas par la seule * parole du Iuge, ains par escrit, auquel doit estre aussi contenuë la cause de l'excommunication ; & qui excommunie autrement, outre le peché qu'il commet, il est suspendu pour vn mois de l'entrée de l'Eglise, & participation des offices diuins ; en sorte qu'exercant quelque acte de l'ordre dans ce mois là, il deuiet irregulier dispensable par le seul Pape. Tout cecy est couché au c. *cum medicinalis de sent. excom. in 6.* mais cette peine de suspension, comme aussi celle de la precedente circonstance, ne lie pas les Euesques ny Prelats superieurs, parce qu'il n'est fait expresse mention d'eux, comme elle se deuroit faire, afin qu'iceux encourussent deslors la suspension du droit, selon le ch. *quia periculosum de sent. excom. in 6.* Elle lie neantmoins les Prelats, des Religieux, si ce n'est qu'il y eust quelque dan-

ger au delay si on la donnoit par escrit; ou que leurs constitutions & statuts pot-
 raissent autrement. Ainsi l'enseigne Ang. *verb. excom.* 2. §. 3. voire quand il y auroit
 du danger au delay, la mesme raison seroit valable pour tous les autres * Prelats,
 comme porte la Glose *cap. cum medicinalis de sentent. excom. in 6. verb. te mcrarius.*
Lapus alleg. 33. nombre 4. Felin. in cap. sacro num. 4. de sentent. excom. mais remarque
 sur ce que j'ay dit des Prelats reguliers, que *Lapus au lieu susdit, & Felin. in c. sa-*
cro num. 7. soustiennent simplement, qu'ils ne sont point liez de peines contē-
 nùes au susdit canon: car en ces Prelats l'on ne regarde pas l'ordre du droit,
 comme aux seculiers: d'autant que ce seroit chose dure (disent-ils) & grande-
 ment fascheuse à vn Prelat regulier, qui souuent fois le iour, ores pour cecy, ores
 pour cela, doit reprendre, chastier & commander à ses subjects du cloistre, d'a-
 uoir tousiours vne plume & du papier en main, pour escrire au prealable, que
 de commander sous peine d'excommunication.

La troisieme circonstance est, l'intention * de celuy qui excommunie: car si
 l'on prononce l'excommunication au dehors, & que le iuge n'ait l'intention
 d'excommunier, ains seulement de donner crainte, le delinquant n'encourt au-
 cune excommunication, ainsi qu'enseigne Panormit. au *chap. ex parte num. 6. de*
offic. ordinar. voire mesme l'intention de la partie * y est requise, lors que l'ex-
 communication a esté fulminée à son instance: comme si quelqu'un demande
 estre prononcée sentence d'excommunication contre ceux qui ne leur font re-
 stitutions de larcins à luy faits, & toutefois n'entend aucunement que ses en-
 fans soient excommuniez, si parauanture ont esté eux-mesmes qui luy ont des-
 robé, alors, bien que l'excommunication soit generale, ils ne sont aucunement
 liez, sinon que l'intention de la partie fust telle. Ainsi le tient Angel. *verb. ex-*
communic. 3. §. 16. parce que l'office du Iuge, n'excede l'intention de la partie po-
 stulante.

De-là s'ensuit que quand l'excommunication est fulminée à l'instance de la
 partie, contre celuy qui ne paye dans certain temps, si la partie veut qu'il n'en-
 coute l'excommunication il ne l'encourt pas, bien qu'il ne paye au terme prefix:
 mais depuis qu'il l'a vne fois encouruë, la partie la peut oster.

Les Docteurs toutesfois sont en controuersé, sçauoir mon si la partie peut
 prolonger le terme, comme par exemple, si l'excommunication se fulmine, s'il
 ne paye dans vn mois, peut-elle prolonger le terme pour deux mois, apres les-
 quels le debiteur encoure excommunication à faute de payer? Innocent *capitul.*
præterea 2. de appell. cite deux sentences, l'une affirmative; & l'autre negative,
 laquelle il tient, sçauoir que la partie ne peut faire cela sans consentement du
 Iuge. Mais Panormit. au mesme lieu nombre 4. alleguant Innocent. tient con-
 stamment l'affirmative, & la mesme Dec. & telle opinion est probable, & se peut
 soutenir & suivre.

Il faut toutesfois icy remarquer le stil de la Cour touchant les pensions;
 sçauoir est, que l'excommunication contre vn pensionnaire ne payant la pen-
 sion au temps deu, fulminée en faueur de celuy à qui la pension est deuë,
 n'est point censée & tenuë pour encouruë, si ce n'est que celuy à qui elle
 est deuë, declare qu'il veut qu'elle soit encouruë, que s'il meurt auant telle
 declaration, ou auant que la pension se paye, ou qu'ils s'accordent, ou que
 le pensionnaire meurt, ladite excommunication ne s'encourt pas. Ainsi l'ensei-
 gne Cassiod. *d. cis. 2. num. 3. & 4. de locat.* parce qu'il semble que telle peine,
 ait esté ordonnée, en faueur de celuy à qui se doit payer la pension, lequel se tai-
 sant,

sant, celui qui ne paye pas, ne doit estre excommunié, n'y n'encourt aucune autre peine.

- 7 La quatriesme circonstance est, * qu'il faut donner & exprimer vne cause raisonnée & manifeste: & ne suffit pas qu'elle soit connuë au seul excommunié, *cap. si tantum, & c. si placuit 96. quest. 2. Abb. in cap. sacro num. 4. & ibi Felin. num. 1. de sentent. excomm. per illum textum*: car comme dit la Glose audit *chap. si tantum, verb. iubeatur*, le Prelat pour vne cause à luy seul connuë peut seulement aduertir le delinquant, qu'il s'abstienne de la participation & communion des Sacrements par le *chap. non prohibeat de consecrat. d. 2.* il ne le peut pas toutesfois excommunier. Si neantmoins il porte sentence d'excommunication, sans exprimer aucune cause; elle est valable selon Host. *in c. Per tuas num. 3. verbo quod si dicatur de sentent. excomm.* Voila les circonstances qui appartiennent à la formule d'excommunication.

Aditions sur ce Chapitre.

NE sont.] voyez Nau. *nom. 22. Val. p. 6. Sayr. c. 11.*

Trois.] Nauar. *n. 11. Sot. art. 2. Couar. §. 9. p. 1. Sayr. 12 du lieu allegué.*

Vne pour trois.] Val. Sayr. *n. 35. du lieu allegué.*

De là s'ensuit que quand on fulmine.] Sayr. *nom. 24. Lupus alleg. 73. Couar. nom. 6. du lieu sus cité.*

La seconde.] Hugol. *tab. 1 c. 21. Soc. Sen. in cap. perpendimus n. 68. de sent. excom. Nauarr.*

n. 11. Sayr. c. 13.

Les Prelats des religieux.] voyez Sayr. *chap. 11. du lieu allegué.*

La troisieme.] Nauar. *au lieu allegué. Sayr. chap. 16. nom. 7.*

La quatrieme.] Val *part. 6. Sayr. chap. 13. nom. 7.*

L'excommunication fulminée auant qu'auoir permis trois monitoires, bien qu'iniuste, est toutesfois valide, ainsi le tient Couar. *nom. 7. du lieu sus mentionné.*



CHAPITRE X.

De certaines qualitez de l'excommunication, & de sa cause finale!

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 L'excommunication est iuste, iniuste, valide, nulle. | iniuste, & nulle. |
| 2 Quand est-ce que l'excommunication est iuste, ou iniuste. | 9 L'excommunication iniuste, est valide en quatre manieres. |
| 3 L'excommunié n'est point ouy en iugement. | 12 Si l'excommunication fulminée par mauuaise intention, & par baine, est valide. |
| 4. 6. 7. 11. L'excommunication iniuste, quand elle est valide. | 14 A sçauoir si l'excommunication iniuste, lie, & quand il la faut observer, & craindre. |
| 5 Il y a trois sortes d'excommunications iniustes. | 15 Quelle est la fin de l'excommunication. |
| 8. 10. 13. Quelle est l'excommunication | |



DE ce que a esté dit au chapitre precedent, il est aisé à connoistre certaines manieres, ou qualitez de l'excommunication: * laquelle est ou iuste, ou iniuste; valide, ou nulle. La iuste est celle qui est accompagnée * de toutes les causes & circonstances requises, comme a esté dit. L'iniuste se

se fait par quelque défaut ou manquement de ce qui appartient à l'excommunication, lequel estant essentiel, rend l'excommunication nulle, & n'est nullement à craindre, ny valable, comme dient *Hosienf. in summ. de cler. excomm. minist. ver. qualiter excusetur, la glose in cap. sent. 11 quest 3. Boic. in cap. dilectis num. 13. de appell. tert. in §. cum ergo 11. qu. 3.* qui assure que la sentence iniuste ne greve personne ny devant Dieu, ny devant les hommes. Remarque neantmoins * que celuy qui a esté excommunié nullement & inualidement, s'il est admis 3 pour preuuer la nullité, il n'est point oüy en jugement (horsmis touchant l'article de nullité) iusques à ce qu'elle soit manifeste, *cap. per tuas, §. nos igitur*, y jointe la glose *verbo in aliis de sentent. excommu. ic.* où il est dit que tel excommunié n'est point oüy comme demandeur és autres affaires iudicielles, bien que l'on ne l'éuite pas hors du jugement. Le mesme est porté au *chap. solet sur la fin de sentent. excomm. liu. 6.* Que si le défaut & manquement n'est essentiel, * l'excommunication est iniuste, mais neantmoins valide. Or afin que l'on entende mieux cecy, faut noter que l'excommunication se peut dire iniuste * en 4 trois manieres.

La premiere est, pour le regard de l'excommunication mesme.

La seconde, pour le regard de celuy qui excommunie.

La troisiéme, de celuy qui est excommunié : & chacune de ces trois façons a encor deux autres manieres, ou par le manquement & défaut de quelque chose essentiellement requise, & alors l'excommunication est nulle; ou par le défaut de quelque chose requise; mais non essentiellement, & pour lors l'excommunication est iniuste, * mais neantmoins valide.

Du costé donc de l'excommunication, cela arriue premierement, lors que l'on 6 obmet trois monitoires, si elle est *de l'homme*; & lors elle est iniuste, mais toutesfois valide. comme porte la glose *chapitre sacro de sentent. excommu. verb. probari Alb. audit lieu nomb. 9. & Felin. nomb. 2. la glose in c. Romana verbo iniustas, cod. tit. lib. 6.*

Que si on ne iette au prealable aucun monitoire, elle est iniuste & nulle hors 7 mis au cas que nous auons remarqué au chapitre precedent. Ainsi l'enseigne Sotus au *liu. d. 2 1. qu. 1. arr. 2. concl. 4.* quoy qu'*Innocent cap. illud de cleric. excommu. minist.* semble dire qu'elle est valide. Toutesfois la raison fait contre, d'autant que l'excommunication n'est pas pour le peché passé, s'il n'y a de la contumace, or il n'y a point de contumace, s'il n'y a des monitoires, selon le *chap. 18 de S. Mathieu, s'il ne t'écoute, qu'il se soit comme Payen.* Or il est assuré 8 * parmy tous les Docteurs, que quand l'excommunication est fulminée contre ceux qui participent, & qu'il n'a point precedé de monitoire fait aux participants, pour lors l'excommunication est nulle & iniuste, selon le *chapitre statuimus de sentent. excomm. in 6.* Remarque toutesfois que quelques Docteurs entendent ce *chap. statuimus.* quand le Iuge excommunique ceux qui participent avec les excommuniés par luy-mesme, & non par autre, ou par le droit: car en ces cas ils dient qu'elle est vrayement iniuste, & neantmoins valide. Mais Couarr. sur le *chap. Alma mater prior. part. releet. §. 5. n. 2.* estime cette opinion des Docteurs ambiguë & douteuse. Il faut que ce monitoire regulierement parlant soit personnel, & ne suffiroit qu'il se fit à la maison, comme l'ouïent la Rote *in antiquis decisionibus 338. Fel. in cap. sacro num. 2. de sent. excomm.* ce qu'il faut toutesfois restreindre en cette sorte.

Premierement, * si celuy qui doit estre aduertý, se cache par dol: Seconde- 9 ment,

ment s'il a desia esté vne fois legitiment & personnellement cité en iugement. Troisiemement, si l'adiournement fait en sa maison est venu en sa notice. Quatriemement, s'il a esté mal absous, & qu'il s'agisse de le reduire en sa pristine excommunication, comme dient Felin. *in d.c. sacro*, & *in c. Cum sit Romana*, n. 14. de appell. & la Rote es nouuell. decis. 399.

- 10 Secondement, l'excommunication est nulle, * si elle contient vn erreur intolerable, selon le chap. *folet* & chap. *venerabilis de sentent. excomm.* in 6. §. *penult.* Or la sentence contient vn erreur intolerable, quand quelqu'un fait ce qui de foy est bon, ou ne fait ce qui est illicite de foy. Ainsi est-il desiny au susdit chapitre & adiouste la glose chap. *per tuas de sentent. excomm.* quand on commande quelque chose impossible, le mesme adiouste chap. *sacro cod. lit.* quand c'est pour chose legere, scauoir parce que le lieure s'enfuit. Item, quand le Prelat defend à ses subjects de ne remonstrer à ses superieurs l'estat de leurs Eglises, c. *quia plerique de off. ord.* in 6. L'excommunication donc fulminée pour telles & semblables causes marquées par l'Abbé & autres Docteurs *in c. per tuas de sent. excomm.* contient vn erreur intolerable, & pourtant est iniuste & nulle.

Remarque toutesfois qu'il y a deux sortes d'erreurs intolerables; le premier est erreur de droit, l'autre de fait. L'erreur de droit intolerable est, lors qu'en la sentence se retreuve l'erreur ou la cause, pour laquelle l'on dit l'excommunication contenir vn erreur intolerable, comme dient Host. *in cap. per tuas n. 3. de sent. excomm.* & amplement Gabriel *in tract. commun. epist. tit. de sent. concl. 7.* les exemples sont ceux que j'ay apporté. L'erreur intolerable de fait, est quand il conste euidemment de l'iniustice de l'excommunication, par exemple, parce qu'un enfant a commis vn adultere; ce qui est improbable, ou qu'un superieur se rapportant aux actes. excommunie quelqu'un, parce qu'il a desrobé, & toutesfois la fausseté de la cause appert des actes mesmes. Voyez Host. *in cap. per tuas de sentent. excommunicat.* & amplement Gabriel au lieu dessus allegué, concl. 10. Au reste si l'erreur de droit n'est exprimé en la sentence, & qu'il ne conste manifestement de la fausseté du fait, elle ne contient pas vn erreur intolerable, ains elle est valide, * quoy qu'inique; comme enseigne Hostienf. *au susdit lieu de S. Antoine au traité de l'excommunication*, chap. 73. nomb. 9. à quel propos font les choses alleguées par Gabriel en la septiesme conclusion sus cotee.

- 11 Troisiemement, si l'excommunication n'est couchée par escrit, & avec declaration de la cause conformement au chap. *Cum medicinalis de sentent. excomm.* in 6. elle est bien iniuste, mais neantmoins valide, comme preuent en ce lieu-là la Glose & les Docteurs. & se conclud en ce mesme chapitre. Or du coste de celuy qui excommunie, il arriue que l'excommunication est iniuste.

12 Premierement, * s'il excommunie à mauuaise intention, alors elle est iniuste, mais valide, selon la Glose chap. *sacro de sent. excomm.* & a tous les effets de la iuste excommunication selon Caictan en ses *opusc. q. 11. tom. 2.* car ce peché est plustost contre la charité que contre la iustice; & telle excommunication se doit plustost dire auoir esté iettée mal à propos, qu'iniustement.

- 13 Secondement, s'il estoit * publiquement suspendu ou excommunié, elle est iniuste & nulle, *cap. andinumus 24. q. 1. Host. in sum. de cleric. excomm. ministr. §. qualiter excusetur.* J'ay dit publiquement, parce qu'autrement elle est valide; selon ce qu'auons enseigné au chap. 6. nomb. 6.

Troisiemement, s'il n'auoit aucune iurisdiction; exemple, s'il auoit excommunié

munie ceux qui n'estoient de sa iurisdiction, ou qui en estoient exempts par quelque privilege, iuxte le chap. *Quanto de priuil.* alors elle est iniuste, & nulle, par le c. *nullus de Paroch.* ou s'il est delegué, & qu'il excommunie contre l'intention de celui qui l'a delegué : *cap. final. de præbend.*

Maintenant du costé de l'excommunié : premierement, quand il a appellé dans le temps requis par le droit, & neantmoins l'on fulmine encor l'excommunication contre luy ; pour lors elle est nulle, iuxte le chap. *ad præsentiam de appellat.*

Secondement, quand vraiment il n'a peché mortellement, & toutesfois il est conuaincu par les tesmoins de contumace & de peché, alors elle est nulle en conscience, mais neantmoins valide quant au for extérieur, & doit estre tenuë & observée iusques à tant que la verité se reconnoisse, selon la Glose *cap. per tuas de sent. excomm. vrb. intolerabilem sur la fin.* Autrement d'iniuste qu'elle estoit, elle se rendroit (mesme devant Dieu) iuste à raison du mespris, comme la Glose susdite, & Abb. *en ce mesme lieu nomb. 4. Host. en sa Somme de sent. excomm. §. quis sit effectus, & la mesme Apostil en la lettre C, argum. text. in c. per tuas, & c. illud, sur la fin 24. q. 3.* Ce qu'il faut toutesfois limiter en cas que l'excommunié celebre sans scandale, nommément en lieu secret, parce qu'alors il ne peche point en conscience, & n'encour les peines des Canons, comme dit Caietan 22. q. 70. *art. 4. Couar. sur le chap. Alma mater 1. part. relect. §. 7. num. 7.*

Mais remarque,* que l'iniuste sentence d'excommunication, ne lie personne, ¹⁴ ny selon Dieu, ny selon l'Eglise, quoy qu'il la faille tenir & observer en public ; iusques à ce qu'il consiste de sa nullité. Quant à celle qui est iniuste, mais valide, excepté celle qui est iniuste par la seule volonré & intention de celui qui excommunie (car cette-cy comme dit est, a tous les effets de la iuste excommunication) elle lie en l'Eglise, mais non devant Dieu ; c'est à dire qu'elle ne prie pas des communs & generaux suffrages de l'Eglise, desquels prie la iuste ; d'autant qu'il n'est à presumer, que l'Eglise vueille iniustement punir aucun d'une si grand' peine, selon le c. *illud 9. 3.* mais elle prie de la communion des fideles, de la participation, & perception des Sacrements, & d'ouyr l'office divin, selon Host. *en sa Somme de sent. excomm. §. quis sit effectus*, Henry Boic. *in c. dilectis nomb. 13. de app. S. Thom. liu. 4. d. 18. q. 2. art. 1. ad 4. & faut ainsi entendre le dire de Gregoire in c. 1. 11. q. 3.* où il est dit que la sentence soit iuste, soit iniuste, est à craindre.

Remarque en outre, que si celui qui est ainsi iniustement excommunié, fait quelques choses de celles qui sont defenduës aux excommuniés, devant qu'auoir obtenu son absolution, il encourt les peines des Canons, mesme en conscience, selon la commune opinion, & le tesmoignage de Couar *in cap. Alma mater 1. part. relect. §. 7. num. 7. verbo quarta & ver. his quidem* ; parce qu'en l'Eglise il est tenu pour excommunié : ce qu'il faut entendre encor qu'il fasse cela secrettement ; excepté toutesfois celui dont ie viens au parauant de parler, qui a esté conuaincu par faux tesmoins d'un peché mortel qu'il n'a commis : car ce-luy-cy n'est point lié quant à l'Eglise, ny en secret, toutesfois en public il doit observer ladite sentence, parce qu'il est tenu pour iustement excommunié, & pechera griëvement, se comportant autrement, iusques à ce que la verité soit reconnuë. Palud. *liu. 4. d. 18. qu. 1. art. 4.* discourt amplement des manieres de l'excommunication iniuste.

Il n'y a aucune controuuerse touchant la cause finale de l'excommunication ;

32 INSTRUCTION DES PRESTRES,

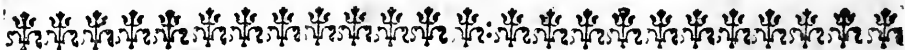
car puis que l'excommunication, selon le *cap. medicinalis de sentent. excom. in 6.* est medicinale, non mortelle; conduisant à la discipline, & non desfrainant; la fin
 15 d'icelle ne peut estre que le bien * & l'utilité de l'homme; afin qu'il se reconnoisse, qu'il retourne au bien, & se retire du mal. De-là vient que l'imitation & l'adiournement ne se fait point comme aux autres sentences, pour ouyr la sentence, ains afin qu'on se corrige, comme enseigne Abb. *in cap. sacro, nomb. 2. de sentent. excommun.*

Additions sur ce Chapitre.

Iuste, iniuste] Nauar. *n. 4. Sot q. 1. art 3. Val. part. 2. Sayt. chap. 17.* traite amplement de la iuste. Voyez Pierre Soto leçon 1.

En trois façons.] Voyez Sayt. *ch. 17.* & plusieurs par luy alleguez. Val. *part. 2. Nauarr. nomb. 4. & Sot. au lieu cotté,* discourent de l'excommunication inualide.

Touchant la cause finale.] Bien que saint Paul en la 1. *aux Corinth. ch. 5.* ait iuré ce méchant homme au Diable, afin qu'il fust tourmenté en son corps, il l'a liuré routesfois, afin que par la mortification de la chair, il vint à se reconnoistre. Voyez Pierre Soto leçon 2. du lieu sus cotté.



CHAPITRE XI.

De certaines choses, communément appellées effets de l'excommunication majeure.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 L'excommunié est privé des communs suffrages. | de communiquer avec l'excommunié. |
| 2 L'excommunié est privé de l'usage des Sacrements. | 8 S'il est loisible de communiquer avec l'excommunié des choses divines. |
| 3 De quels biens communs externes l'excommunié est privé. | 9 En quel cas il faut éviter l'excommunié, mesme avec le danger de sa vie. |
| 4 L'excommunié ne peut agir en jugement. | 10 Celuy qui est généralement excommunié en une Eglise, est par tout excommunié. |
| 5 La maison en laquelle il y a un excommunié, peut estre habitée par d'autres. | 11 L'excommunication a dès aussi-tost qu'elle est fulminée, son effect. |
| 6 Quand pechent veniellement ou mortellement ceux qui seruent d'un excommunié. | 12 L'excommunication tire quant & soy l'exécution. |
| 7 En quels cas il est aucunement loisible | 13 Il n'est loisible d'appeler de l'excommunication à l'effect suspensif. |

A P R E s avoir proposé les causes de l'excommunication, il vient maintenant à propos de traiter de ses effects; desquels le premier est, de priver des * communs suffrages de l'Eglise: de sorte qu'il n'est loisible
 2 ny de celebrer la Messe, ny faire à Dieu les prieres publiques de l'Eglise pour les excommuniés, ainsi que tiennent communement les Docteurs; mais cecy n'est pas tant un vray effect, ains plustost l'essence & la nature

nature mesme de l'excommunication : car comme nous ne disons pas, que priuer de la veuë, soit vn effect de l'aveuglement, ains sa nature ; de mesme la nature de l'excommunication est de priuer de ces suffrages communs. Ce qu'il faut neantmoins entendre en telle sorte, qu'il ne soit permis d'appliquer pour les excommuniez, les prieres qui se font au nom de l'Eglise ; toutesfois quand quelqu'un prie comme personne particuliere, il peut prier pour vn excommunié, & faire toutes sortes de prieres, comme enseigne *S. Thom. d. 8. q. 2. art. 1. questionc. 1. ad 2.* voire mesme au *Memento* de la Messe on peut prier entant que personne particuliere pour vn excommunié, non toutesfois en appliquant le sacrifice pour luy comme dit *Syluest. verbo excommun. 1. §. 2.* Il est donc priué de tous les suffrages de l'Eglise, entant qu'ils se font au nom de l'Eglise. Or quand vne personne particuliere prie, elle ne doit point prier pour luy comme pour vn membre de l'Eglise, puis qu'il ne l'est pas.

Le second effect (communément ainsi appellé) est de priuer de la susception des Sacremens, * tant actiue que passiue, en sorte qu'il ne peut ny administrer 2 les Sacremens, ny les receuoir sans peché mortel. Les Docteurs le colligent du Canon *Engeltrudam 3. q. 4.* où l'excommunié est dit retranché du corps de l'Eglise. Or cét effect non plus que le precedant, ne me semble pas tant estre vn effect, que la nature & l'essence mesme de l'excommunication : car il est mal aisé à entendre que la nature de l'excommunication soit autre que la priuation de ces biens communs.

Le troisiéme effect, * est de priuer de certains biens extérieurs communs qui ; sont compris sous ces vers triual :

Os, orare, vale, communitio, mensa negatur.

Par *os*, sont entendus les entretiens mutuels, soit par paroles, soit par signes, soit par lettres. Par *orare*, sont entendues les assemblées pour ouïr la Messe, prier, reciter les heures, chanter au chœur, assister à l'office diuin ; car il n'est permis de practiquer ces choses avec vn excommunié, non plus que de luy administrer, ou receuoir de luy les Sacramens. Par *vale*, on entend les accueils & saluades, dons, exhibition d'honneur en luy leuant le chapeau, & semblables carresses. Par *communitio* : l'on signifie les contractz humains & ciuils. Or il faut entendre cecy quant au peché, car l'excommunié peche s'il contracte avec les autres, selon le *ch. illud. §. illud*, où la glose & les Docteurs, de *cleric. excomm. minist. Abb. in c. si verè nombre 37. de sent. excomm.* l'enseignent ainsi. Au reste quant à la validité des contractz, s'il contracte entant que personne particuliere, bien que selon *Hofst. sur ledit chap. si verè, & sur le chap. de dolo & contumacia, qui est suivi par plusieurs*, les contractz faits en sa faueur ne soient valides, mais seulement en faueur de ceux qui contractent avec luy, si est-ce toutesfois qu'*Innocent in c. veritatis, num. 1. de dolo & contumac.* tient que sans aucun esgard à l'excommunication publique, ou occulte, tels contractz sont valides, mesme en faueur de l'excommunié : & en ce mesme lieu *Abb. nomb. 35.* qui responds aux argumens de *Hofst. & Gem. in c. decernimus, sur la fin, de sent. excomm. in 6.* le mesme tient la somme des Confesseurs *lin. 3. tit. 33. q. 133. sur la fin. Syluest. verbo excommunic. 3. à la fin.* Et cette opinion est conforme à la coustume, telmoin *Henr. Boic. sur ledit chap. veritati n. 8.* Remarque de plus que si bien les contractz sont valides, mesme en faueur de l'excommunié, il ne pourra toutesfois agir * en jugement pendant qu'il sera 4 excommunié. Ainsi l'enseignent *Innocent. Abb. & Boic. és lieux dessus alleguez.*

Et Anchar. sur le ch. pia §. si quis n. 2. verb. aut facie, de exempt. lib. 6. cela se preuue du *chap. intelleximus de Iudic.* où il est dit qu'un excommunié peut bien estre cité par vn autre, mais non pas citer vn autre. Remarque derechef, que si bien les contracts passez par vn excommunié en son nom, soient comme dit est, valides: il n'en est pas toutesfois de mesme si l'excommunié est beneficié, & qu'il contracte des biens de l'Eglise: car alors ce contract seroit nul, iouxte le *c. veritatis, sur la fin de dolo & contumac.* Ainsi l'enseigne *Deci. qui en allegue d'autres sur le chap. pastoralis, §. verum coll. 3. de appell.* disant tres-expressement, que les contracts passez par vn excommunié, touchant des biens de l'Eglise, sont nuls; & cecy est vray s'il est vn excommunié public, car s'il est occulte, il's sont valides selon *Abul. sur le chap. veritatis nomb. 33. Syluest. verb. excomm. 3. q. 15. num. 5.*

Par *mensa*, l'on entend manger en mesme table, & dormir en mesme liét. bien qu'il soit permis * de demeurer en mesme maison, comme dit Innocent *c. nuper de sent. excomm. & Anton. 3. p. tit. 24. chap. 2.* à la façon neantmoins que l'on a coutume de demeurer plusieurs en vne maison, non en viuant par ensemble; mais comme si les maisons estoient distinctes, & en cette façon il seroit loisible selon Innocent, de demeurer mesme, en vne mesme chambre. Il n'est permis de communiquer avec les excommuniez en aucune des choses susdites, de sorte que ce luy qui communique avec eux en quelqu'un des poincts susdits, encourt l'excommunication mineure, selon le *chap. nuper de sentent. excomm.* & peche mortellement * s'il communique és choses diuines, voire si vn Clerc communiquoit à son escient, & és choses diuines avec vn excommunié par le Pape, il encourroit excommunication Papale; selon le *chap. significauit de sentent. excomm.* Mais és autres excommunications il pecheroit seulement venielement, comme enseigne *S. Thom. au 4. des sentent. d. 18. art. 4. questiunc. 3. Innocent. & lean André c. sacris de iis que vi metisue causa fiunt*; lequel chapitre se doit entendre de la participation és choses diuines. Et *Ange. verb. excomm. 8. §. 4.* dit qu'il faut entendre cecy, n'estoit qu'il y eust excommunication contre les participans; car pour lors, ceux qui participeroient & communiqueroient en quelle façon que ce fut, pecheroient mortellement & encourroient excommunication majeure, selon le *chap. nuper*, & le *chap. concubina de sentent. excommunicationis.*

Toutesfois cette communion n'est pas si generalement defendüe, qu'il n'y aye quelques cas, esquels il soit permis * de communiquer en quelque façon avec les excommuniez, lesquels sont compris sous ce vulgaire:

Vtile, lex, humile, res ignorata, necesse,

Duquel il est fait mention dans *S. Thom. au 4. des sentent. d. 18. art. 4. questiunc. 1.* où il declare & explique ces cas. Par *vtile*, l'on entend les paroles appartenantes au salut spirituel de l'excommunié: car il est loisible de l'exhorter, afin qu'il prenne garde à foy, & qu'il s'amende. Par *lex*, on entend le mariage: car il est permis à la femme de parler, viure ensemble, & rendre le deuoir de mariage, & choses semblables à l'excommunié. Par *humile*, faut entendre l'Office & le seruice des seruiteurs & des enfans qu'il ne faut refuser à l'excommunié.

Semblablement l'*ignorance*, parce que l'excommunié n'estant reconnu des autres pour tel, s'ils traittent avec luy, ils sont excusés de peché en telle communion, duquel toutesfois ils ne seroient pas excusés, s'ils auoient oüï d'un homme digne de foy, qu'il est excommunié; comme dit *Maïol au 4. des sentent. d. 18.*

d. 18. q. 2. argum. du chap. illud de cleric. excomm. minist. & du chap. inquisitionis de sent. excom. Par necessity, faut entendre le cas auquel il y auroit grande necessité ou de conseil, ou de refuge, ou d'aumosne, soit en demandant, soit en la donnant. Hors ces cas, il n'est loisible de communiquer avec l'excommunié; & cecy est le troisieme effet de l'excommunication, communément ainsi appellé. Mais il me semble qu'il en est de mesme de cettui-cy, comme des autres deux; c'est à dire que la nature de l'excommunication consiste en cette priuation, & ces trois priuations n'appartiennent tant aux effets, qu'à la nature & essence mesme de l'excommunication.

Il est toutesfois à noter, que les cas contenus au susdit verset, ne se doiuent entendre de la communion & participation és choses d'huines; car * en cel 8 les-cy il n'est permis ny à la femme, ny aux seruiteurs, de communiquer hors le cas d'ignorance & de danger de mort, à qui ne communiqueroit avec vn excommunié. Nauarre est de cet aduis au *chap. 27. de sa Somme, nomb. 6 & Sotm au 4. des sent. quest. 1. art. 4.* comme par exemple, si vn excommunié menaçoit vn Prestre de mort, s'il ne celebrait la Messe deuant luy, afin de n'estre conneu des autres: pour lors il luy seroit permis de celebrer: & ne fait rien contre cette doctrine le *chap. sacris de iis qua vi. met. causa fiunt*: car il parle de la crainte legere. Or il faut entendre cette limitation, pourueu que la crainte ne fut point donnée en mespris de la foy, ou de l'Eglise: car pour lors * il faudroit 9 plustost mourir.

Remarque en outre, que qui est generalement * excommunié en vne Eglise, 10 l'est par tout, selon le *chap. in re 11. quest. 3. Abb. sur le chap. pastoralis, nomb. 18. des appell.*

Remarque encor, que l'excommunication a son * effet sur le champ, parce 11 qu'elle ne peut demeurer en suspend. De là vient que l'excommunication fulminée à certain iour, ou sous condition, ne touche pas celuy contre lequel elle est fulminée, iusques à ce que le iour où la condition arriue: mais dès ce iour, ou condition, selon la commune opinion des Docteurs, elle le frappe, comme dit Couar. in *c. Alma mater prior. pars relect. §. 10. num. 6.* tellement que si quelqu'un appelloit de telle sentence renduë, mesme apres le iour prefix, si toutesfois la condition n'estoit encor aduenüe, il pourroit sans scrupule communiquer avec les autres, voire apres que telle condition seroit accomplie, comme dit la glose *c. praterea de appel.* & en ce lieu-là les Docteurs contre Panornit. qui tient le contraire.

Remarque enfin, que l'excommunication tire quant & soy l'exécution, 12 & rend inhabile touchant toutes les parties, celuy qui tombe en icelle, sans autre declaratoire, comme enseigne *Feli. in c. Rodulpus num. 38. de rescript. per cap. pastoralis §. verum de appel.* C'est pourquoy d'icelle on n'appelle pas à vn effet suspensif, *cap. 15. cui de sent. excom. in 6.* Et cecy est vray touchant la sentence d'excommunication: mais non pas si ce n'estoit qu'une declaration d'excommunication portée par le droit, d'autant qu'il sera loisible d'appeller de telle declaration, selon la glose in *c. cupientes §. quod si verb. priuatos de elect. in 6. & Gigan. au traité des pensions, quest. 68. sur la fin*: ce qu'il faut limiter, en cas qu'il ne conste que celuy qui est déclaré, n'est point tombé en excommunication portée par le droit, où s'il est incertain qu'il y soit tombé: car s'il constoit qu'il eut encouru excommunication de droit, il ne seroit receu pour appellant, parce que l'on n'appelle point de la peine de la Loy, ou du Canon.

Additions sur ce Chapitre.

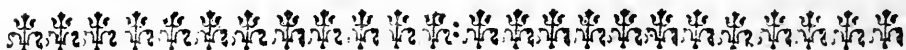
Voyez Pierre Soto au lieu allegué, Nauarr.
n. 17. Soto q. art. 1. D. Thom. ad 3. q. 11.

Sayr liu. 2. dès le ch. 1. iusques au 10. traite
tres amplement des effets de l'excommunica-
tion majeure.

Personne particuliere. Voyez Nau. nomb. 36.
Azor. liu. 10. chap. 12.

Os, orare) Nauar. nomb. 10. Sayr. chap. 13.

Memento) Ledefme le nic, 2. 4. q. 2. art. 4. Sor.
art. 1. en doute, l'opinion contraire q. i est la plus
probable, plaist à Nau. au traité de l'raison &
heur. canon. ch. 19. nomb. 73. Suar. tom. 1. d. 73.
sect. 2. Couar. §. 6. au lieu allegué, Maiol. liu. 3.
ch. 25. de l'irregularité, Sayr liu. 2. ch. 3. nomb. 9.
Vt. e, lex.) Nauar. nomb. 26. & Valentia am-
plement, p. 1. Sayr. liu. 2. ch. 14.



CHAPITRE XII.

*De l'intelligence des choses susdites, selon l'extrauagante de
MARTIN V.*

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Les fideles ne sont tenus d'euitier tou-
tes sortes d'excommunié, ains seu-
lement deux.</p> <p>2 De quels excommunié les fideles,
tant à Rome qu'ailleurs, eussent la
conuersation.</p> <p>3 Comment quelqu'un peut estre nom-
mément excommunié, & non de-
noncé.</p> | <p>4 Quand est-ce que quelqu'un est dit
estre dénoncé.</p> <p>5 Si la dénonciation se peut faire par
l'ordinaire de l'excommunié, ne
l'ayant pas luy mesme excommu-
nié.</p> <p>6 Si l'excommunication estant desia ful-
minée, la dénonciation se peut
faire.</p> |
|--|--|

Bien que la doctrine du chapitre precedent, touchant la communication avec
les excommunié, soit vniuerselle, selon le droit ancien; neantmoins
il la faut maintenant limiter apres l'extrauagante de Martin cinquié-
me, laquelle a esté faite en faueur des fideles, pour euitier plusieurs perils qui
arriuent de la participation & communication avec les excommunié: il luy
pleust donc, afin que les fideles ne fussent notablement * interressez, de ne les obli-
ger pas à euitier toutes sortes d'excommunié quant à la communication conte-
nuë en ce vers.

Os, orare, vale, communio, mensa negatur.

Horsmis deux seuls: à sçauoir les notoires perculseurs des Clercs, & ceux
qui sont nommément excommunié, apres qu'ils sont dénoncez & declarez:
mais qu'ils ne fussent point tenus d'euitier les autres excommunié, soit par
droit, soit par homme, bien qu'ils fussent nommément excommunié, non
toutefois dénoncez; ains qu'il leur estoit permis de communiquer avec eux,
tant es choses diuines qu'es humaines: lequel priuilege n'a esté donné en fa-
ueur des excommunié, comme s'il estoit permis aux excommunié de commu-
niquer (hors deux cas) comme il est permis aux non-excommunié: car il n'en
est

est pas de la sorte : d'autant que les excommuniez ne reçoivent aucune vtilité de ce priuilege : ains sont tousiours tenus de s'abstenir de la communion des fideles , comme ont bien remarqué les Docteurs. *Val. de pœnit. d. 6. c. 1. §. laboret. Couar. relect. alma mater prior. parte §. 2. num. 11.*

Anton. 3. part. tit. 25. chap. 3. *Ange. verbo excommunicatio 8. & Sotus au 4. des sentences d. 22. quæst. 1. art. 4.* rapportent cette extrauagante , dont la teneur est telle.

Pour éviter les scandales , & plusieurs perils qui pourroient arriuer aux tendres consciences , nous permettons misericordieusement aux fideles de IESVS-CHRIST par la teneur des presentes , que personne desormais ne sera tenu de s'abstenir de la communion d'aucun, de l'administration, ou reception des Sacrements, ou d'autres choses quelconques diuines, dedans ou dehors, sous pretexte d'aucune censure, ou sentence Ecclesiastique, generalement promulguée par le droit ou par l'homme, ny d'éviter aucun, ou de garder l'interdit Ecclesiastique , si ce n'est que telle sentence ou censure ait esté fulminée contre la personne, College, Vniuersité, Eglise, Communauté, ou lieu certain, publiée par le Iuge, ou spécialement & expressement dénoncée, nonobstant toutes constitutions Apostoliques, & autres choses quelconques à ce contraires. Sauf toutesfois celui qu'il constera notoirement estre tombé en la sentence portée par le Canon, pour auoir d'une main sacrilege attenté sur la personne de quelque Clerc , sans que tel fait se puisse couvrir par aucune tergiversation, ny excuser par aucun suffrage. Car nous voulons que les fideles s'abstiennent de la communication avec tel homme, quoy qu'il n'ait esté dénoncé, selon les ordonnances canoniques. Voila l'extrauagante du Pape Martin.

Et bien que quelques Docteurs modernes dient qu'il ne faut ainsi entendre ladite extrauagante , ains autrement , (à sçauoir comme il est porté par les concordats entre Leon X. & François I. & au Concile de Larran sous le mesme Leon X. sess. 11.) & qu'ils enseignent, qu'il faut fuir & éviter les notoires excommuniez , quoy qu'ils n'ayent battu les Clercs , n'y soient dénoncez : toutesfois parce qu'ils ne donnent aucune preuve de leur correction, il m'a semblé bon d'adhérer aux susdits tres-graues Docteurs , auxquels est conforme la pratique & l'usage commun : car les fideles * tant à Rome qu'ailleurs, n'évitent point la con- 2 uersation des excommuniez mesme notoires , s'ils ne sont nommément excommuniez tels, ou qu'ils soient publics percuiseurs de Clerc.

Remarque neantmoins * que l'on peut estre nommément excommunié sans 3 estre dénoncé : car si le Iuge commande à quelqu'un que sous peine d'excommunication de sentence prononcée, il comparoisse en iugement, & est desobeissant, & ne comparoit point, il est dès lors excommunié, non toutesfois dénoncé. Or * on 4 dit qu'alors vn homme est dénoncé, quand le Iuge le declare auoir encouru telle excommunication. Nous ne sommes donc pas obligez de l'éviter avant la dénonciation. Et ne faut point admettre la glose sur le chap. a nobis v. r. b. *quisquis de sent. excomm.* laquelle dit celui là estre nommément excommunié qui est excommunié par le Canon en ces termes, *Quiconque aura commis tel larcin, qu'il soit excommunié.* Il faut rejeter cecy comme faux, & contraire à la commune opinion des Docteurs, comme remarque Couar. au lieu sus-allegué nom. 11. disant celui là estre nommément excommunié qui est frappé de cette censure , avec expression & declaration de son nom propre, ou certains signes , qui vraiment & sans doute signifient & donnent à connoistre celui qui est excommunié , suivant la loy *nominatum ff. de cond. & demonstr.*

5 Mais il est à noter* que la denonciation se peut faire par l'ordinaire de l'excommunié, bien que luy-mesme ne l'ait excommunié, comme enseigne Abb. apres Innocent *in c. pastoralis*, §. *verum in fin. de appell. argument. cap. iure* 11. q. 3. & *cap. de treg. & pac.* Ce que toutesfois par *Dec. in d. §. verum col. 4. ver. extra: glos.* est restrainct. quand quelqu'un seroit tombé en excommunication par la disposition du droit: mais celuy (dit-il) qui a esté excommunié par l'homme, ne peut estre denoncé par celuy qui ne l'a excommunié, d'autant que la cause intentée & commencée par vn Iuge, ne peut estre sans cause legitime voidée & paracheuée par vn autre, & sur le chap. 1. *de treg. & pac.* il respond, cecy auoir lieu en celuy qui a excommunié, selon que les paroles expressees en font foy. Il faut en outre remarquer, * que si la sentence d'excommunication fulminée par l'homme, est nulle, l'on ne peut faire la publication, ou denonciation, que si elle est valide, & que d'icelle, l'on n'ait ny directement, ny indirectement appellé, apres qu'elle a esté encouruë, la denonciation se peut faire: mais si on a appellé, & que l'excommunié sçache qu'il est desia excommunié, la denonciation n'est empeschée par l'appel suiuant. Que s'il en est ignorant, l'appel entremis *selon Hostiens.* empesche la denonciation, comme dit, *Boic. sur le chap. Pastoralis*, §. *verum nu. 15. de appel.* car l'appel apres la sentence d'excommunication empesche la denonciation en celuy qui l'ignore; mais non en celuy qui sçait bien qu'il est excommunié. Au reste si la sentence d'excommunication est portée par le droit, & que l'excès soit notoire, le Iuge le peut denoncer excommunié sans aucune citation & declaration; que si l'excès n'est notoire, la denonciation ne se doit point faire, le criminel n'ayant esté cité, & déclaré estre tombé es peines du Canon; selon *Abb. in cap. peruenit* 1. num. 5. *de appel.*

Additions sur ce Chapitre.

DV Pape Martin) Sayr. au chap. 12. & Val.
part. 1. traittent amplement de cecy.

Et bien que) Voyez Sayr. au lieu coté depuis le nombre 6.



CHAPITRE XIII.

Des effets propres de l'excommunication majeure.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Ceux qui participent avec l'excommunié au mesme crime pour lequel il est excommunié, sont pareillement excommuniés de la mesme excommunication.</p> <p>2 La collation d'un benefice faite à l'excommunié, est nulle.</p> <p>3 Qui sont ceux, ausquels l'absolution qui se donne d'ordinaire es lettres Apo-</p> | <p>stoliques, n'apporte aucune descharge.</p> <p>4 L'excommunié ne peut estre esleu aux benefices Ecclesiastiques.</p> <p>5 L'ignorance de l'excommunication n'excuse pas quant à l'acte, mais bien quant à la peine.</p> <p>6 Le mesme en est de l'eslection à une dignité seculiere.</p> |
|--|--|

- 7 L'excommunié ne peut exercer l'acte de iurisdiction.
- 8 L'excommunié ne peut non plus exercer l'acte de l'ordre.
- 9 Ceux qui autresfois estoient liez & tenus a quelqu'un du lieu de fidelité ou de iurement, si iceluy vient à tomber en excommunication, ils sont delivrez de tel lieu, pendant qu'elle durera.
- 10 L'excommunié est priué de l'acte iuridique d'accuser, témoigner, aduocasser, procurer.
- 11 L'excommunié s'il meurt, est priué de la sepulture Ecclesiastique.
- 12 Le Clerc qui perseuere en son excommunication passé un an, peut estre priué de ses benefices.
- 13 L'excommunié cité sur quelque crime, est tenu pour conuaincu d'iceluy, s'il perseuere un an entier dans l'ex-

communication.

- 14 Qui perseuere en son excommunication plus d'un an, est tenu pour suspect d'heresie.
- 15 Comme il faut traiter l'excommunié, qui apres les legitimes aduertissemens, ne se reconnoist & chastie.
- 16 Quiconque estant suspect d'heresie, va fuyant & declinant le jugement, & pour cet effet est excommunié; s'il perseuere un an, il le faut prononcer heretique.
- 17 L'excommunié ne peut percevoir les fruits de ses benefices.
18. 19. Si l'excommunié perd le titre en possession de son benefice.
- 20 L'excommunié n'est pas delivré de l'obligation de reciter les heures canoniales.
- 21 Ny moins est-il delivré & deschargé de payer la pension qu'il doit.



EN ONS maintenant à considerer les effets de l'excommunication, qui peuvent estre plus proprement appelez effets, & son beaucoup en nombre. Dont le premier est, * que ceux qui participent avec vn excommunié au mesme crime pour lequel il est excommunié, sont pareillement excommuniés de la mesme excommunication, comme il est porté au chap. *nuper de sentent. excomm.* où il faut remarquer avec Panorm. chap. *contingit 1. de sent. excomm.* que deux choses sont necessaires à celle fin que qui participe avec l'excommunié, encoure la mesme excommunication que luy. La premiere est, qu'il participe au mesme crime pour lequel cet autre est excommunié, en donnant aide, conseil, ou faueur. La seconde est, que telle participation soit apres qu'il a desia commis le crime, & encouru l'excommunication: d'où vient que qui participe avec l'excommunié apres qu'il est excommunié, au crime pour lequel il a esté excommunié en l'une des façons susdites, il est touché de la mesme excommunication majeure: & c'est ce que les Docteurs appellent participer avec l'excommunié au crime criminel. l'adjuuste la troisieme, à sçauoir, que cecy ne s'entend pas de tous excommuniés, ains du seul nommé excommunié; & derechef de celuy qui sçachant qu'un tel est excommunié pour tel crime, a neantmoins participé avec luy: car le Canon parle expressement de celuy là.

Le second effet est, * que la collation d'un benefice faite à un excommunié de droit mesme, est nulle, ainsi est il porté au ch. *postulasti, de clericis excomm. minist.* Et bien qu'apres il soit absous de l'excommunication, il a besoin de nouvelle collation, si lors de la collation du benefice, il estoit excommunié, parce que là premiere collation a esté nulle, selon le chapitre *postulasti, & en ce lieu la Glosa & les Docteurs, de cler. non ordin. minist.* voire mesme toute impetration de Lettres du Pape pour obtenir un Benefice, tout rescrit im-

petré de l'excommunié, est de droit mesme, nul, horsmis touchant l'article d'excommunication ou d'appel. Ainsi l'enseigne le *chap. de rescript. in 6.* Mais maintenant toutesfois & quantes l'on obtient du Pape, des lettres pour auoir vn benefice, on a par mesme moyen coustume d'impettrer l'absolution de l'excommunication, afin que telles lettres soient valables; & par ainsi cet effect cesse. Ainsi l'enseigne *Feli. sur le chap. ad Apostolica, de except. au commencement.* Ce qu'il faut neantmoins entendre, pourueu que l'impetrant n'ait fait vn an entier la sourde oreille, ou n'ait commis quelque cas de ceux qui sont exceptez en la reigle de la Chancellerie, ausquels telle absolution ne sert de rien, s'ils ont encouru l'excommunication pour quelqu'un de ces crimes commis, & sont demeurez excommuniés plus de quatre mois; mais deuant quatre mois complets, telle absolution leur sert.

Et bien que semblables regles se retranchent ou s'augmentent & multiplient, selon le bon plaisir des Papes, toutesfois la teneur de la regle obseruée au Pontificat de Sixte V. est telle:

Et afin que ceux qui obtiendront de sa Sainteté lettres d'absolution generale des censures Ecclesiastiques, desquelles ils seroient atteints, ne viennent à les mespriser, & croupissans dans semblables censures s'endurcir, à raison d'une trop grande facilité d'abolition qu'on a par le moyen des lettres Apostoliques qu'on obtient; sa Sainteté a arresté & ordonné que telle absolution & clause es lettres, lesquelles il arriuera a ores-en auant, estre octroyées par icelle, ne seruir de rien à ceux qui n'obeyssent à la sentence rendue, aux incendiaires, violateurs, falsificateurs des Eglises, à ceux qui procurent la falsification des lettres & requestes Apostoliques, à ceux qui s'en seruent, à ceux qui les recoiuent & leur fauorisent, à ceux qui portent aux infideles les choses defendues, aux violateurs de la liberté Ecclesiastique, à ceux qui par voyes de fait, attentat temeraire, n'obeyssent aux commandemens Apostoliques, & qui empeschent les Nonces & executeur du S. Siege Apostolique, & ses Officiaux, d'excuter leurs commissions; à ceux qui par ces causes, ou l'une d'icelles, auront esté excommuniés par le droit ou par l'homme, & soustenu à leur sçen quatre mois entiers telle sentence d'excommunication: & generalement à tous ceux qui autrement que dessus, liez en quelle façon que ce soit de quelques censures, auront fait la sourde-oreille, & vn an durant auront croupy en icelle, sans se faire absoudre.*

⁴ Le troisiemes effect est,* l'excommunié ne peut estre esleu à vn benefice Ecclesiastique, par le *chap. constitutis 1. de appell. & en ce lieu mesme la glose*: & consequemment ne peut estre demandé ny présenté au benefice de patronage, parce que la raison en est la mesme de l'election, postulation, & presentation, selon la Glose du *chap. quoniam de elect. in 6. le tient ainsi*, Couar. releet. c. *Alma mater prior par. §. 7. n. 1. & 2. Gigant. au traité des pensions, q. 14.* qui tient le mesme touchant les pensions, auquel adhère Couar. au lieu allegué.

Remarque neantmoins, que si bien celuy qui est esleu, ignore d'estre excommunié, l'election ne laisse pour cela d'estre nulle, le mesme en est-il de la collation, & antres: il sera bien excusé du peché, & de la peine mesme, deuant Dieu, pendant qu'il ignore, si l'ignorance est probable: toutesfois quant à l'acte, dès aussi tost qu'il le sçait, il doit proceder comme s'il estoit nul, comme dit la Glose c. *Apostolica ver. ignorantia de cleric. excom. minist. & en ce mesme lieu Pa-*
⁵ *norm. & Henry Boic. nomb. 1.* car l'excommunication* excuse l'ignorant, quant aux peines, mais non pas quant à la validité de l'acte. *Cassian. decis. 1. des prabend. par le ch. postularis de clericis non ordin. minist.*

Ce qu'a esté dit de l'élection aux benefices Ecclesiastiques, se doit aussi dire * de l'élection à vne dignité seculiere ; car si celuy qui est élu, est excommunié, l'élection est nulle, comme il est dit au *chap. venerab. de elect.* faut toutesfois remarquer que si bien ces choses ne se peuuent conferer à vn excommunié, & que les collations soient nulles, si elles se font : toutesfois l'excommunié peut accepter le benefice qui luy a esté conferé auant l'excommunication, & opter & choisir vne prebende, si d'ailleurs selon la coustume, l'option luy appartenoit. *Rota aux ancien. decis. 126. suivie de la commune opinion, tesmoin Couarr. l. 3. de diuers. resolut. chap. 16. nomb. 4.*

Le quatriesme est, que l'excommunié ne peut * exercer l'acte de iurisdiction sans peché ; voire si l'excommunication est publique, tels actes & telles sentences sont nulles, selon le *ch. ad prob. de sent. & re iudic.* De là vient qu'il ne peut ny excommunier ny conferer des benefices, ny eslire, ny presenter, ny faire autres choses appartenantes à la iurisdiction : que s'il le fait, l'acte est nul, selon qu'est porté au *chap. cum inter de elect. & au chap. cum dilectus de consuetud.* *Iean André sur le chap. pia col. 5. sur la fin, de except. liu. 6. & Abb. sur le chap. ad probandum num. 10. de re iudiciaria.* Or cecy s'entend comme i'ay dit, s'il est publiquement excommunié, selon *Abb. sur ledit chap. ad probandum* : Mais s'il est occulte, l'acte fait en faueur des autres à raison de son office public, sera valide, selon le mesme *Abb. au liênsus allegué, nomb. 13. & en ce mesme lieu Felin. nomb. 3. avec la commune opinion par la loy Barbarius ff. de offic. pref.* Note toutesfois que si celuy, en faueur duquel s'est passé l'acte de iurisdiction ; s'est porté le sçachant, vers l'occulte excommunié, cét acte doit estre retracté en haine d'iceluy, selon *Cald. sur le chap. ad probandum de re iudic. & Abb. sur le chap. veritatis num. 4. de dol. & contum. Felin. en cite d'autres pour cette opinion sur ledit chap. ad probandum n. 8. per c. fin. de procur.* bien qu'apres la constitution de Martin V. *Felin.* croye, que tel dire de *Cald.* n'ait plus lieu, veu que la haine de la coulpe de celuy qui a communiqué avec l'excommunié occulte, vient à cesser : adioustant, que si bien la constitution de Martin V. ne sert de rien aux excommuniés, ains qu'elle soit toute en faueur des consciences timides, comme il est dit en icelle ; toutesfois le dire de *Cald.* est fondé sur la haine de celuy qui n'éuie l'excommunié qu'il cognoit pour tel, laquelle haine est maintenant ostée, & pour ce ne semble que son dire ait plus de lieu, ainsi discourt *Felin. audit lien, & sur le chap. Rodolphus num. .. de rescript.*

Le cinquiesme est, qu'il ne peut exercer l'acte de * l'ordre, comme celebrer, conferer les ordres, confirmer, absoudre, ny enfin exercer aucun acte de quel ordre que ce soit, mesme des moindres : que s'il l'exerce, il devient irregulier, par le *c. cum medicinalis de sent. excom. in 6. & en ce lieu la Glose*, auquel cas, bien bien que celuy qui est ordonné, recoiue le caractère, il ne recoit pas toutesfois l'exécution, selon le *chap. 2. & en ce mesme lieu la Glose, & les Docteurs, de ordin. ab Episc. qui renunciau. Episc.* Il faut toutesfois, afin que cecy soit veritable, que celuy qui ordonne soit publiquement excommunié : car s'il estoit occulte ; celuy qui receuroit les ordres de luy, receuroit non seulement le caractère, mais encor l'exécution, ainsi qu'enseigne *Abb. sur le chap. ad probandum num. 15. de re iudic. Innocent sur le chap. 1. nomb. 4. des Schismatiques. Lapsus allegat. 89. n. 12.* bien qu'il y en ayt qui tiennent le contraire :

Ces choses susdites se doiuent entendre selon le droit commun : car apre l'extrauagante du Pape Martin V. sus-alleguée, nous ne sommes tenuz d'éuites
quel

42 INSTRUCTION DES PRESTRES,

que ceux qui sont nommément excommuniés, & les publics aggresseurs des Clercs. Quiconque donc reçoit les ordres d'iceux, est suspendu; mais non pas celuy qui les reçoit des autres, bien que ceux qui les conferent, pechent, & soient irreguliers; de laquelle irregularité nous parlerons cy bas, quand il sera à propos: car elle s'encourt aussi, si l'excommunié reçoit les ordres.

- 9 Le sixiesme effet est, * que ceux qui autresfois estoient liez & tenus à quelque vn du lien de fidelité ou serment, si iceluy tombe en excommunication, sont deliurez & affranchis de tel lien, pendant qu'elle durera; ainsi est il porté au Canon, *nos sanctorum, & au can. iuratos* 15. q. 6. si ne faut-il neantmoins d'icy inferer, que le debiteur soit affranchy de l'obligation de payer son debte au creancier mesme excommunié, comme a bien remarqué *Meai. de la restit. q. 3. caus. 9.* car ce Canon parle seulement des debtes contractez par paroles, & non re; c'est contre la Glose *c. absolutos de hereticis.*
- 10 Le septiesme est, qu'elle priue * de l'acte iuridique, d'accuser, tesmoigner, aduocasser, & procurer selon le *chap. decernimus de sent. excomm. in 6.* voire mesme du droit de reconuention, selon le *chap. cum inter priorem de except.* toutesfois sa defense legitime & raisonnable ne luy est pas refusée, comme il est porté par ledit chapitre *cum inter priorem.*
- 11 Le huitiesme est, que si * quelqu'un meurt excommunié, il est priué de la sepulture Ecclesiastique, & doit estre deterré, s'il a esté enseuely excommunié; *c. sacris de sepult.* entend cecy apres l'extranagante de Martin V. quand il est nommément excommunié & denoncé, ou notoire aggresseur des Clercs, car autrement il est loisible de l'enseuelir, & de communiquer avec luy estant en vie; d'autant que celuy avec lequel nous communiquons lors qu'il vit, nous pouuons encor communiquer avec luy estant mort, 24. q. 2. *can. sanè. 1. & cap. sacris de sepult.*
- 12 Le neufiesme est, * que le Clerc qui perseuere en son excommunication passé vn an, peut estre priué de ses benefices, comme dit *Abb. & les Docteurs, sur le chap. cum bene de aca. & qualis qui sont fondez sur ce mesme texte, & Couarr. in rep. cap. Alma mater prio. part. relest. §. 7. n. 10. verb. tertio si quis.*
- 13 Le dixiesme est, * que celuy qui est ciuilement ou criminellement cité en iugement, & excommunié pour sa contumace, s'il continué vn an en icelle, il est tenu pour conuaincu du crime dont il est accusé, comme dit Couar. qui en cite d'autres au lieu allegué.
- 14 L'onzieme effet est, * que celuy qui continué vn an en son excommunication, est rendu suspect d'heresie, comme il est dit au *chap. dernier de poenit.* où celuy qui auoit continué deux ans en excommunication, est appelé suspect d'heresie. Panorm. en ce mesme lieu, & les Docteurs remarquent estre la mesme chose, s'il croupit vn an durant en son excommunication, *argument. can. rursus, & can. quicumque* 11. q. 2. Or ce soupçon tire quant & soy sa descharge & purgation: comme remarque Panormit. audit lieu, apres Innocent & plusieurs autres. Mais Simancas *en ses catholiques institutions, chap. vingt-septieme* escrit, que selon la pratique des Inquisiteurs, c'est vn soupçon leger. Ces choses s'entendent pour quelle cause qu'il soit excommunié, bien que ce ne soit matiere d'heresie. Cette doctrine est confirmée au Concile de Trente, sess. 25. ch. 3. où il est dit que * tout excommunié, qui apres les legitimes aduertissemens, ne se reconnoit; que non seulement il ne doit estre receu aux Sacremens & Communion des fideles; mais si d'un cœur endurcy, enuclopé des censures: il

il croupit en icelles , que l'on peut proceder contre luy-mesme suspect d'heresie. Or Felin. & Ican de Ann. au chap. *postulasti de homic.* remarquent que celuy qui est opiniastre en l'excommunication, peut estre puny d'une peine temporelle, mesme deuant l'année escheüe.

Le douzieme effect est, * que celuy qui estant suspect d'heresie, est pour cette cause cité en iugement par les Inquisiteurs, & fuyant le iugement est excommunié pour cette contumace, s'il demeure vne année en icelle, il le faut prononcer & tenir pour heretique, comme conuaincu d'heresie : ainsi est-il porté au *ch. cum contumacia*, & là mesme, la glose de *heret. in 6.* & au chap. *excommunicamus*, §. *qui autem de heret.*

Remarque avec la glose, *chap. cum contumacia*, que celuy a lieu, quand le contumax suspect d'heresie aura esté cité à comparoistre en iugement pour respondre touchant les choses de la foy, & crime d'heresie, dont il est accusé & suspect. Or *Francus* remarque audit chapitre, qu'il suffit que le crime d'heresie soit mentionné en general en l'edict, & qu'il n'est requis que l'heresie soit déclarée en particulier. *Gonsalvus Villadiego* au traité des heret. q. 12. remarque aussi que la susdite décision a lieu quand il est vraiment desobeissant ; car si estant absent, il a eu legitime empeschement qui l'ait destourné de comparoistre au temps prefix en iugement, il ne doit estre condamné pour heretique ; ains pourra alleguer & preuuer les iustes causes de son absence.

Le dernier effect est, * que l'excommunié ne peut recueillir les fruiets de ses benefices. C'est la commune opinion suiuite par *Palud. au 4. des sent. d. 18. q. 4. Sylu. verb. clericus 4. q. 9. 25. Ican de ligna. sur le chap. quia diuersitate de concess. prebend. Decin cap. Pastoralis*, §. *verum coll. 3. de appell. la somme de confess. liu. 3. tit. 33. quest. 81. verb. effectus. Armilla verb. excommun. n. 9.* qui limitent cecy, disans qu'il s'entend quand l'excommunié est en delay ; c'est à dire qu'il ne tient qu'à luy qu'il ne soit absous. Mais *Panormit. chap. Pastoralis*, §. *verum n. 21. de appel. n'y met aucune restriction* : mais il dit que l'excommunié ne peut retirer les fruiets de ses benefices, & qu'apres l'absolution on ne luy doit rendre les fruiets du temps precedent auquel il estoit excommunié, ains à son Eglise propre, & cette opinion a esté defendüe auant luy, par la glose sur la fin du chap. *studeat dist. 50. Hostiens. la somme des rubri. de sent. excom. n. 11. verb. item ut quamdiu* & *Innocēt* sur ledit chap. *Pastoralis n. 4.* & ceux-cy sont suiuis de la commune opinion au rapport de *Put. decis. 280. liu. 1.* ce que les Docteurs dient estre tellement vray que si bien le Clerc excommunié est pauvre, il ne luy est pourtant loisible de se nourrir desdits biens, s'il ne mouroit de faim, comme dit la glose, audit §. *verum*, & là mesme *Abbas nomb. 16. Couar. liu. 3. des diuerses resol. chap. 13. nomb. 8. verb. 12.* La raison est, parce qu'il se peut pouruoir en demandant l'absolution. Les paroles de *Hostiens.* sont. *Qu'il ne perçoine rien des fruiets de ses benefices.* celles de l'Abbé sont telles : *Les fruiets se doiuent conuertir au profit des Eglises, & ne seront donnez aux excommuniés* : mais *Put.* parle de la sorte, *l'excommunié ne fait pas les fruiets siens.*

Remarque toutesfois que si c'estoient des distributions quotidiennes, elles accroissent non à l'Eglise, ains aux autres, comme dit la glose en la *Clementine*, 1. *verb. pars dimidia de etat. & qualis. Dec. sur le chap. Pastoralis*, §. *verum coll. 3. de appell.*

Remarque en outre, que si l'excommunication est iniuste, l'excommunié estant absous recouure les fruiets que l'on luy auoit leué pendant le temps qu'il

qu'il s'est iustificié, comme disent *Hosliens. Abb. Boic. & autres es lieux alleguez, per c. super causa 2. quest. 4.* Cely a aussi lieu touchant les distributions quotidiennes, quand auant l'excommunication il auoit coustume d'assister à l'office diuin, & du temps de son excommunication a residé au lieu, où il auoit son benefice; comme remarque *Couarr. liu. 3. des diuers. resol. ch. 13. nomb. 18. verbo 12.* Cette sentence tres-commune est fondée sur le chap. *Pastoralis de appel.* où il dit: l'on leue à bon droit les reuenus Ecclesiastiques à celuy auquel est deniée la communion de l'Eglise. Par lesquelles paroles il appert, que tout ainsi que l'excommunication fulminée priue dès lors l'excommunié de la communion de l'Eglise, de mesme aussi elle priue sur le champ des reuenus. D'où vient qu'à bon droit Panorm. en ce lieu, rejette la glose, qui dit l'excommunication ne priuer pas desdits fruiçts & reuenus, si ce n'est que telle priuation soit expressement marquée en icelle: ce qui n'est aucunement vray, d'autant que c'est vn effect de l'excommunication.

- 18 Mais l'excommunié ne perd pas * le titre du benefice qu'il auoit auant l'excommunication, comme remarque Panorm. chap. *Pastoralis*, §. *verum*, n. 18. Il ne
 19 perd aussi * la possession, voire en estant priué, il pourroit y reuenir à bon droit, comme remarque Innocent chap. *veritatis*, n. 3. *de dolo.* il n'est aussi deliuré de reciter * les heures canoniales, ainsi que dit Couar. qui en cite d'autres *c. alma mater. prior. par. relect. §. 3. n. 8.* il les doit toutesfois reciter en particulier & secreètement, & s'il a les ordres sacrez, sans, *Dominus vobiscum*, en lieu duquel il dira *Domine exaudi orationem meam*, comme remarque *Albert. de Ferrari, en la repetit. du chap. 1. de la celebration de la Messe, & Armilla verbo excommunic. numero 9.*
 21 Il n'est aussi deliuré de la * charge de payer la pension, s'il est iustement excommunié, bien qu'il ne perçoie pas les fruiçts; comme remarque *Gigant. au traicté des pensions, quest. 64.*

Aditions sur ce Chapitre.

DV mesme crime.] Sayr. *ch. 11. nomb. 5. ch. 15. nomb. 15. liu 2*

Collation de Benefice.] Sayr. *ch. 6. nomb. 2.*

Le troisième.] Sayr. *ch. 5. Nau. nomb. 21.*

Sibien celuy qui est esleu.] la glos. Panorm. sur le chap. *penult. de cleric. excommun. Nauarr. nomb. 271. verset 18.*

Le quatrième.] Sayr. *ch. 6. Nau. nomb. 21.*

Le cinquième.] Ser. q. 1. art. 4. Nau. nomb. 19. Ser. Sen. Abb. sur le ch. si quis Presbyt. de cleric. excomm. minist.

Le sixième.] C. nos sanctorum 15. qu. 6. Nau. nomb. 22. Richard. au 4. des sent. d. 8. art. 11. q. 4. Palud q. 6 Gab q. 2. art. 3. de ead.

Le Septième.] Sayr. *ch. 8.*

Le huitième.] le mesme Sayr. *chap. 4. des le nomb 10.* Or les Cimetieres sont pollus par l'enterrement des excommuniés, lesquels bien que les os soient detrez, doivent estre reconciliez & benits avec de l'eau sollempnellement beniste, selon le ch. *consuluit de consecrat. Ecclesia, vel altar. &c. vn cel. 6. eod. tit. Syluest. verbo consecratio nomb. 11. Sayr. nombre 11.*

Le douzième.] Sayr. *ch. 10. nomb. 11. Couar §. Septimo, num. 11.*

Le dernier.] Nau. nomb. 21. Sayr. *chap. 5. nomb. 14.*

Limitent.] Sayr. *num. 29.*

S'il est inuisté.] Sayr. *nomb. 25. Felin. sur le chap. Apostolica de except. num 11.* mais l'excommunié ne perd pas les fruiçts patrimoniaux à luy assignez pour son titre, comme disent la glose & l'Abbe sur le Ch. *tuis de prob.* car ils ne sont pas fruiçts du benefice, comme dit Sayr. *nomb. 26 du lieu allegué*

Ce qu'a esté dit par Tolet des fruiçts du benefice entend le aussi des pensions, & autres viays biens de l'Eglise Voyez Sayr. & ceux qu'il rapporte au lieu allegué.

Heures.] Sayr. *chap. 3* Il ne peut quand il recite ses heures, dire (*Dominus vobiscum*) d'autant que telle voix n'est voix d'un homme priué, comme dit le mesme au *nomb. 5. Majol liure 3. chap. 21 nombre 6.* croit que le Clerc excommunié deuiet irregulier, s'il dit, *Domine vobiscum*, ce que les autres nient.

CHAPITRE XIV.

De certaines choses remarquables en l'absolution de l'excommunication.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Celuy qui est lié de plusieurs excommunications, a besoin de plusieurs absolutions, ou d'une generale.</p> <p>2 L'absolution de l'excommunication se peut faire en deux manieres.</p> <p>3 Par qui se peut donner l'absolution de l'excommunication.</p> <p>4 L'excommunié peut estre absous, mesme contre son gré.</p> <p>5 L'excommunié peut estre absous, à son inscen, de l'excommunication.</p> <p>6 L'absolution de l'excommunication se doit donner sans aucune condition.</p> <p>7 L'absolution qui se donne ad cautelam, ne se donne point à celuy qui est injustement excommunié ; mais à celuy qui dit l'excommunication estre nulle.</p> <p>8 Celuy qui demande l'absolution ad cautelam, n'est tenu de declarer la cause de nullité.</p> <p>9 Si l'on doit absoudre d'excommunication, soudain que l'excommunié veut satisfaire.</p> | <p>10 Quand est-ce que l'excommunication de droit est valide, bien qu'au préalable on ne fasse satisfaction.</p> <p>11 Si l'on peut refuser à quelqu'un l'absolution de son excommunication.</p> <p>12 L'absolution de l'excommunication au for de conscience, ne sert de rien au for extérieur.</p> <p>13 Les pouvoirs donnez par le souverain Pontife, par le lübilé, ou par Bulles, aux Confesseurs, d'absoudre des censures, ne concernent pas le for extérieur.</p> <p>14 Il n'y a point de formule certaine & déterminée pour l'excommunication & absolution.</p> <p>15 L'injuste absolution de l'excommunication, est valide.</p> <p>16 Si elle est obtenüe par force & crainte elle n'est valide, bien que la cause soit juste.</p> <p>17 L'absolution de l'excommunication n'est valide, quand la cause y exprimée est fausse, si ce n'est que le Juge ait intention d'absoudre.</p> |
|--|---|

Avant que nous traictions en particulier de celuy qui peut absoudre de l'excommunication, il est nécessaire d'avancer quelques choses en general, appartenantes à l'absolution.

Premierement, tout ainsi qu'un homme peut estre lié de plusieurs excommunications, encourüs pour diuerfes causes, comme il est porté 3. *quest. 4. cap. Engeltrudam*; & en ce lieu la glose avec la commune opinion des Docteurs, aussi par consequent a-il besoin de plusieurs absolutions, ou d'une generale, s'il le faut absoudre de toutes, comme dit Innoc. *cap. cum causa de sentent. excommun.* & peut-on absoudre de l'un sans absoudre de l'autre, selon Palud. au 4. des sent. dist. 18. *quest. 5. art. 3.*

Secondement, comme remarque fort bien Syluest. *verb. absolutio* l. §. 3. & Ange. *verbo absolutio* l. §. 1. l'absolution se peut faire en deux manieres. Pre-
mier

mièrement au for & tribunal extérieur : en second lieu au for de conscience, laquelle se fait ensemble avec l'absolution des pechez. La première se peut donner par l'homme, bien qu'il ne soit Prestre : mais l'autre par le seul Prestre, non à raison de l'excommunication : car quiconque a la jurisdiction, peut absoudre d'icelle, bien qu'il ne soit Prestre, ny Diacre, ny Sous-Diacre : mais celui qui a esté absous de celui qui n'est Prestre, demeure bien reconcilié à la Communion des hommes & Sacrements, entant qu'il en estoit priué par la sentence, comme enseignent Iean André sur le *chap. à nobis 1. & en ce même lieu Boic. num. 11. de sent. excom.* mais à raison des pechez, desquels vn homme non Prestre ne peut absoudre, il a besoin de l'absolution du Prestre, comme dient *Henry Boic. au lieu allegué, & amplement Couarr. sur le chap. alma mater prior. part. relect. 11. n. 10.* qui rejette l'opinion de Hostienf. qui distingue en l'excommunication deux sortes de liens, de l'un desquels il peut estre absous par vn homme non Prestre ; mais de l'autre, par le seul Prestre au for de penitence : laquelle distinction n'est d'aucune consideration : car comme dient *Iean André & Henry & lieux alleguez*, communément les Juges deleguez & Ordinaires absolvent parfaitement & entierement ceux qu'ils lient, bien qu'ils ne soient Prestres, sans se soucier de la subtilité de Hostienf. Et n'est necessaire l'absolution du Prestre, si ce n'est à raison des pechez ; laquelle raison cessant, même vn homme non Prestre absout en tous les deux fors : mais quand l'absolution de l'excommunication est conjointe à l'absolution des pechez, pour lors elle se donne par le seul Prestre, & cette cy s'appelle proprement absolution au for de conscience. Derechef à cette première absolution n'est requise la volonté de l'excommunié : car il peut * même contre son gré estre absous, comme il peut estre aussi excommunié contre sa volonté & mal gré qu'il en ait ; ainsi le tient *Palud. au lieu allegué, & S. Thom. an 4. des sentences, disp. 18. qu. 2. art. 8. questionnaire 2.* toutesfois cela ne se doit faire sans cause raisonnable, à sçavoir, lors que l'excommunication ne profite de rien à l'excommunié, & nuit à la communauté, à cause de la participation & communication, comme remarque *Panorm. chap. Apostolica de except. capell. Tolosan. q. 290. n. 3.* En outre on peut estre absous de cette première * à son insceu : car le monitoire n'est point requis pour absoudre, comme il est pour excommunier.

Remarque toutesfois touchant le monitoire ou aduertissement, que si l'excommunication a esté fulminée à l'instance de quelqu'un, qui ait interest d'estre ouï, parce que par exemple, il peut pretendre vne offense manifeste, auquel cas l'excommunié n'est absous sans satisfaction, même avec caution, selon le *chap. ex parte 1. de verborum signif.* alors la caution de celui à l'instance duquel il a esté excommunié, est requise, selon la Glose, sur le *chap. excommunicatos 11. quest. 3.* & le remarque l'Abbé, qui tesmoigne estre l'opinion commune, sur le *chap. quia fronte num. 6. de appel.* où traittent cecy, *Anchar. nom. 6. & Dec. sur la fin de la collat. 3. post specul. au titre de contumac. §. fin. verb. sed pone excommunicatus.* Mais encor qu'en ce cas la citation est requise, si toutesfois l'absolution se donnoit sans citation, elle seroit valide, comme dient *Abb. & Dec. sur ledit chap. quia fronte, Feli. c. sacro de sentent. excom. par ce texte.* Cette première se peut encor donner par lettres, comme dit *Richard au 4. de sent. d. 18. art. 10. q. 2. voire est porté au can. quanto 2. q. 5.* où la Glose adjoust, qu'il pouvoit aussi estre excommunié par lettres. Elle se peut aussi donner par Procureur, comme dient l'*Archidiacre chap. eos qui de sentent. excom. in 6.*

& *lean André chap. qui ad agendum de procur. in 6.* Toutesfois ces choses ne se peuvent faire en l'autre absolution, à raison del'absolution des pechez, qui ne se peut donner avec les susdites circonstances.

Troisièsmement l'absolution de l'excommunication * se doit donner sans aucune condition, côme remarque *Panorm. chap. de quibus, de baptis. i.* Ce qu'il faut entendre de la condition du futur, laquelle suspend l'acte, iusques à ce que la condition soit accomplie; car alors elle est nulle, comme remarque *Syluest. verb. absolutio 3. §. 1. & se preuue du chap. act. de regul. iuris in 6.* comme si quelqu'un dit, *ie t'absous, si tu restituës, ou si tu fais telle, ou telle chose*, en ce cas l'absolution est nulle; toutesfois quand c'est vne condition qui ne suspend pas l'acte: parce qu'elle est, ou du passé, ou du present, alors elle se peut donner, & est valide, comme l'on dit au baptême: *si tu n'es baptizé, ie te baptize.*

Quartement l'absolution qui se donne *ad cautelam*, ne * se donne pas à celuy qui a esté iniustement excommunié, mais seulement à celuy qui dit l'excommunication estre nulle, selon le *chap. soler. de sentent. excommun. in 6. & le chap. per tuas, extra. au mesme titre.* Or elle est donnée par anticipation, par certaine benignité & grace du droit, comme il est porté aux susdites constitutiōs, & au *chap. venerabilibus, §. sed si ex causa de sent. excomm. in 6.*

Cinquièsmement celuy qui demande l'absolution *ad cautelam*, n'est pas tenu * de declarer la cause de nullité Il faut toutesfois la nommer spécialement; à 8 sçauoir, parce qu'elle a esté fulminée apres par l'appellation, ou parce qu'elle contenoit vn erreur intolerable, ou à faute de iurisdiction, ou en rapportant autres causes speciales de nullité. *Conarru. in cap. Alma prior. part. relect. §. 11. num. 7.*

Sixièsmement l'on doit dés aussi tost absoudre * de l'excommunication, que l'excommunié veut satisfaire, selon Abb. *sur le chap. reprehensibilis num. 3. de ap. pcl. par le chap. nemo 1. & le chap. illud. 11. q. 3.* Ce qu'il faut limiter, quand pour lors il ne peut encor satisfaire, & dōner suffisante caution de satisfaire, autrement il faut attendre l'entiere & parfaite satisfaction, principalement quand il s'agit de l'intérêt de la partie.

En septièsmie lieu, * quand l'absolution de l'excommunication *de droit*, se donne par celuy à qui de droit il appartient, elle vaut, encor qu'au prealable l'on ne fasse ce que le canon commande; par exemple de satisfaire, ou d'accomplir telle, & telle chose; ainsi l'enseigne Innocent, *in c. cum ab Ecclesiarum n. 6. de offic. ordin.* Toutesfois celle-là n'est valide, qui se donne par celuy à qui il appartient *de droit*: ains seulement par quelque commission ou commandement, car celle cy se doit donner selon la forme de mandement ou commission, autrement elle est nulle, comme remarque *Nauar. chap. 27. de sa Somme nomb. 27. & Ang. verb. excom. 3. §. 2.* quand mesme il y auroit article de mort, si l'on a peu garder la forme de la commission du mandement, ou Canon. Il y a en outre entre ceux cy vne autre difference: car celuy à qui le pouuoir d'absoudre appartient *de droit*, peut * deleguer 10 & commettre à vn autre l'absolution, comme dit la Glose *c. in quibus de off. ord.* 11 Or il appartient *de droit* à celuy, à qui il appartient à raison d'un office de quelque ordinaire pouuoir: ce que la Glose declare par l'exemple des Legats à raison de leur legation; & de ceux auxquels il est commis en perpetuel priuilege à raison de leur dignité; & des Euesques en certains cas, desquels nous parlerons cy-bas; & aussi des Abbez, Mais s'il est commis à quelqu'un par priuilege special,

special, parce qu'il a simplement & nûement le ministere, & non la iurisdiction; cestuy-cy ne le peut commettre à vn autre, comme il est porté au *cap. quoniam de offic. ind. deleg. & en ce lieu la glose.*

- 12 Huietiesmement, l'absolution obtenüe au tribunal & for de conscience * ne sert de rien (mesme ayant fait satisfaction) au tribunal exterior, comme remarque *Cozarr. au lieu allegué cy-dessus, §. 12. nombre 7. verb. tertio*: parce qu'on derogeroit beaucoup (dit-il) à la iurisdiction Ecclesiastique, si celuy qui auroit cité secrettement absous par son Confesseur, se pouuoit ingerer és choses diuines.

- En neufiesme lieu, les pouuoirs qui ce donnoient aux Confesseurs par le Pontife Romain, és Iubilez ou Bulles d'absoudre de toutes censures, ne concernent pas * le for & tribunal exterior: mais seulement ce qui appartient au tribunal de penitence, & pureté de la conscience, comme remarquent *paris. 67. nomb. 20. liu. 4. Cozar. au lieu allegué verb. quinto*, assurant que c'est le stile de la Cour de Rome; comme en effect, il est tel.

- 14 Dixiesmement, il n'y a point de certaine & déterminée * forme d'absolution, non plus que l'excommunication, il est toutesfois necessaire quelque mot par lequel soit exprimé l'acte d'absolution; en laquelle, si elle est solennelle, il faut obseruer certains poincts, comme remarquent les Docteurs, au rapport d'Ange *verb. absolut. 3. §. 1.*

Premierement, que celuy qui est absous, fasse iurer celuy qui doit estre absous qu'il obeïra à ses commandemens, & à ceux de l'Eglise, selon le *ch. tenore de sent. excommun.* ce qu'il limite & restraint aux crimes horribles, comme aux incendiaires, faussaires & semblables, qui ne sont des plus legeres.

Secondement, auant qu'estre absous, qu'il satisfasse suffisamment à ceux qui ont esté interessez, entant qu'il pourra, selon le *chap. parro. & le chap. Parrochianos de sent. excommun.*

Troiesmement, qu'il soit absous avec le Pseaume, l'Oraison Dominicale & autres ceremonies accoustumées, comme dit *Syluest. verbo absolutio 3. num. 4.*

Quattement que l'on luy enjoigne de ne iamais contreuenir au Canon, auquel contreuenant il a encouru excommunication.

Cinquiesmement, qu'il vse du verbe d'absolution ou relaschement.

Qu'il die donc en premier lieu le *Miserere*, & l'Oraison Dominicale. Derechef. *Saluum fac seruum tuum, &c. Domine exaudi orationem meam. Dominus vobiscum. Deus cui proprium est misereri. &c.* Et en apres qu'il die. *Absoluo te ab excommunicatione, quam incurristi (propter hoc, vel illud) & restituo te sacramentis Ecclesie.* C'est à dire. *Je t'absous de l'excommunication que tu as encouru (pour telle ou telle cause) & ie te restablis aux sacremens de l'Eglise.* Cette forme n'est point tant necessaire, que si on l'obmet, & la fasse-on avec le seul verbe, elle ne tienne, voire elle tient, parce que ces choses ne sont de l'essence, comme dit *Panorm. cap. final. de restit. Schol. & Innocent. rap. cum dilectus de rescript. avec la commune opinion des Docteurs.*

- 15 En onzieme lieu, * l'absolution iniuste est valide, comme il est porté au *chap. venerabilibus, §. de sentent. excom. in 6.* quoy qu'elle soit iniuste du costé de la cause. Pource Innocent, in *cap. cum ab Ecclesiarum num. 6. de offic. ordin.* dit que si l'Euesque absout auant la satisfaction, l'absolution neantmoins tient quoy que l'Euesque fasse mal, & doïue estre corrigé, pour ne garder pas la

iurisdiction enuers ses subiets, & en ce point elle est differente de l'excommunication, laquelle estant iniuste du costé de la cause, elle n'est valide au for de conscience, comme nous auons dit cy-dessus au chap. 10.

Toutesfois l'absolution tirée par force, ou par crainte, * n'est valide, bien que ¹⁶ la cause fut iuste, *c. vnic. de iis que vi met. in 6.* lequel chap. selon la glose 2. *ver. excommun.* a lieu, encor que l'excommunication auroit esté iniuste.

Toutesfois l'excommunication arrachée par tel moyen, seroit valide, si la cause estoit iuste, comme remarque la Glose *eod. c. ver. vacuum*, laquelle Glose l'Abbé, *in c. Abbas num. 17. de iis que vi met.* dit estre à noter.

L'absolution ne vaut aussi rien, * quand la cause y exprimée, est fausse, comme ¹⁷ dit Innocent. *cap. ex parte de offic. ordin. & la mesme, la Glose, ver. redire, comme il est deduit du chap. officij, & en ce mesme lieu la Glose de sentent. excommun.* par exemple, si celuy qui est absous ment, disant qu'il a satisfait, bien qu'il n'en soit rien; la raison est, parce que le superieur n'a intention d'absoudre, si ce n'est pour la cause exprimée; comme remarque *Abb. in cap. cum pro causa in fin. de sent. excommun. argument. text. in cap. officij eod. tit. 1.* elle vaudroit toutesfois, bien que l'absolution fut inique, si le Iuge auoit intention d'absoudre, quoy que la cause y rapportée fut fausse, selon *Panormit. cap. ex parte de offic. ordin. num. 6.* Et bien qu'il die que pareillement en semblable cas, l'excommunication est valide (auquel content Syluest. *verb. absolut. 1. §. 4. nomb. 13. apres la Glose, sur le chap. venerabilibus, §. vbi verb. competit de sent. excommun. in 6.* parce qu'il y a mesme droit de lier & delier selon le chap. *verbum de poenit. d. 1. Rot. aux nouuelles decis. (299.)* toutesfois la sentence d'excommunication fulminée pour la cause iniuste, n'est valide lors qu'en icelle est contenuë vne notoire meschanceté & iniquité de fait; ou que l'erreur de droit est exprimé, selon ce qu'a esté remarqué au ch. 10. d'autant qu'alors elle contiendrait vn erreur intolerable, & surpasseroit le pouuoir du Iuge, laquelle raison de l'erreur intolerable & de l'excez du pouuoir, n'a point de force en l'absolution donnée pour vne cause alleguée qui est fausse ou nulle, s'il consiste de l'intention du superieur qui absout, parce que nul droit, soit diuin, soit humain, ne rend nulle telle absolution.

Remarque toutesfois qu'aux cas esquels le droit defend l'absolution donnée sans cause, de sorte qu'autrement elle ne peut estre valide, qu'elle intention qu'ait le superieur d'absoudre; qu'en tels cas dis-je telle absolution ne vaut rien, *argum. text. cap. venerabilibus §. vbi de sentent. excommun. in 6.* où le Pape rendant raison pourquoy l'absolution iniuste est valide, dit; d'autant que si bien il absout contre le droit de l'acteur ou de la partie, il n'absout pas toutesfois contre le droit de la constitution.

Additions sur ce Chapitre.

NAuant depuis le nomb. 37. Val. p. 8. Pierre Soto leçon 4. Sayr, dès le ch. 16 iusques au 22. Socus 1. 2. q. 2. art. 3. Cou. part 2. §. 11. S. Tho. en l'a dit. à la 3. partie de la question 24. traittent de l'absolution de l'excommunication.

Premierement.] Voyez Sayr. au chap. 11. depuis le nombre 15.

Par procureur.] Innocent. *c. cum desideres de*

sent. excomm. Panorm. Host. & autres, nient l'absolution de l'excommunication le pouuoir donner par procureur.

Mais l'opinion de Tolet est cõmune. Voyez Syluest. *verb. absolut. 3. n. 9. Hugot. tab. 1. c. 19. Sayr. ch. 21. nomb. 13. liu. 2.* il est toutesfois necessaire que le procureur ait vn mädemët expres, & speciale cõmission d'obtenir absolution de l'exco-

munication de laquelle il veut estre absous. Voyez Sayr au nombre 14. du lieu alliegue.

Comme son gré.] Voyez Sayr. au ch. 21. nomb. 67.

Quartement.] Sayr. chap. 17. liu. 2. traite amplement de l'absolution.

Voyez Nau. nomb. 277 du lieu cite.

En neuuesime liu.] Voyez Sayr. chap. 21. nomb. 31. Nau. ch. 27. nomb. 278. Philliat. p. 3. de l'office du Prestre, l. 4 c. 16

Dixiesment.] Sayr. ch. 16. & 18 Val. part. 8. du iurement.


Satisface.] Voyez Nau. nomb. 47. Sayr. ch. 18.



CHAPITRE XV.

De celuy qui peut absoudre de l'excommunication en l'article de la mort.

S O M M A I R E S.

- 1 En l'article de la mort tout Prestre peut absoudre toute personne de tout peche, & de toute censure.
 - 2 La description de l'article de la mort.
 - 3 Celuy qui en l'article de la mort a esté absous de quelque excommunication reservee, s'il recoit guerison, il se doit presenter deuant le superieur.
 - 4 A quoy se doit prendre garde le simple Prestre qui doit absoudre de l'excommunication majeure, en l'article de la mort.
 - 5 Le laic ne peut en l'article de la mort absoudre d'excommunication.
 - 6 Le simple Prestre qui hors l'article de mort, ne pouuoit absoudre de l'excommunication; ne le peut non plus en l'article de la mort, en la presence de celuy à qui elle est reservee, ou en son absence mesme, si l'on peut recourir à luy.
 - 7 En l'article de la mort tout Prestre ne peut pas absoudre.
 - 8 Celuy qui excommunie d'excommunication majeure, peut absoudre en l'article de la mort.
 - 9 Celuy qui a esté sacramentalement absous en l'article de la mort, peut être ensevely en lieu sacré.
 - 10 Celuy qui n'a pû en l'article de la mort estre absous d'excommunication, le peut être apres sa mort par celuy auquel elle est reservee.
- 1  N premier lieu, il faut establir & arrester qu'en l'article * de la mort tout Prestre peut absoudre tout penitent, de toutes sortes de pechez & censures, mesme reservees: car en cet article il n'y a aucune reservation, comme dit le Concile de Trente sess. 14. chap. 7. & deuant le Concile c'estoit vne doctrine fort receüe & confirmée par plusieurs Canons: voire mesme il y en a qui dient, ce pouuoir auoir esté concedé à tout Prestre (le propre estant absent) de droit diuin, entre lesquels sont *S. Thom: au 4. sent. d. 20. q. 1. art. 3. Durand. d. 19 q. 2. & Palud. d. 10. q. 1. art. 2.* toutesfois la commune opinion des Canonistes est, qu'il a esté concedé de droit Ecclesiastique, car l'on presume que le Pape en tel cas donne pouuoir à tout Prestre mesme simple, d'absoudre: il y a toutesfois certaines choses à remarquer. Premièrement, selon *Innoc. & Panorm. c. quod de his de sent. excommun.* * l'article de mort n'est seulement alors que l'on est en probable danger de mort par infirmité, mais encor quand l'on y est pour autres causes; comme par exemple en la mer, non pas vrayement quand quelqu'un s'embarque; mais au danger du naufrage, comme remarque la *Glose chap. pastoralis de offic. ord. diu. ver. praterquam in art. anortis.*

Que si la nauigation estoit telle, en laquelle l'on deult probablement craindre danger de mort, & que l'on auoit commodité de Confesseur, l'on estimeroit cela article de nécessité, voire deuant le naufrage apparent. Le mesme en est-il dans vn siege & obsidion, comme remarque la Glose audit lieu, & en la guerre, & aux femmes grosses proches d'enfanter, comme remarque Iean André *chap. pastoralis allegué.*

Enfin, quand non seulement par infirmité & maladie, mais encor par autres causes, il arriue probable danger de mort, cela est tenu pour article de mort, quant à ce qui est de pouuoir estre absous par tout Prestre, mesme des cas & censures reseruées, quand on se treuve en tel article, comme remarquent les Docteurs; d'où vient que les Canons l'ont par fois appelé peril, par fois article de mort.

Secondement, * quiconque en tel article de mort a esté absous de l'excommunication reseruée, s'il reuient à conualescence, il doit dès aussi-tost qu'il pourra commodément se presenter deuant le superieur à qui elle estoit reseruée: que s'il ne le fait, il retombe en la mesme excommunication, comme il est dit, *c. eos de sentent. excommun.* où il est aussi arresté, que quand quelqu'un est absous par le Pape, ou par quelque delegué, avec commandement de se presenter à son Ordinaire, s'il ne le fait deslors qu'il le peut commodément, il retombe en la mesme excommunication; celui donc qui absout en tel article, en doit aduertir son penitent. Or Caietain *verb. excommun. chap. 69.* remarque qu'il suffit de se presenter en personne, ou par procureur: que si ce n'est pas vne censure, ains vne seule reseruation de pechez, il n'est pas tenu de se presenter, comme remarque Sylu. *selon la commune opinion de verbo confess. l. n. 16.*

Troisièmement, quand en tel article, * vn simple Prestre absout de l'excommunication majeure, qu'il se donne garde de n'absoudre pas auant la satisfaction, si possible elle se doit faire, *selon la Clement. 1. de hæret.* Que si elle ne se peut commodément faire, qu'il absolue avec caution, *selon la Glose de la mesme Clementine §. verum, verb. & tunc* laquelle caution se doit faire, ou par des fideiulleurs, ou par iurement, ou à la façon que faire se pourra. † Que si l'article de nécessité le presse, & que l'on ne puisse rien faire de tout cela, qu'il l'absolue; d'autant que personne n'est obligé à l'impossible.

Quattement, * l'homme laic en tel article, ne peut absoudre de l'excommunication, ainsi l'enseigne *Panorm. c. à nobis de sent. excomm. quoy que dient les autres:* & la raison est pregnante, car on ne concède pas ce pouuoir d'absoudre de la censure ou excommunication, si ce n'est afin que le penitent puisse estre absous de ses pechez: puis donc que le laic ne peut absoudre des pechez, *comme dit la Glose communément receüe, c. pastoralis de offic. ordin. §. praterca*, il s'ensuit qu'il ne peut absoudre de l'excommunication.

Cinquièmement, le simple Prestre qui hors l'article de la mort ne pouuoit absoudre le penitent, ne * le doit non plus absoudre en l'article de mort, en la presence de celui à qui l'excommunication est reseruée, ou en son absence si l'on peut sans danger recourir à luy: ainsi le dit *Innoc. chap. 1. & chap. nuper de sent. excommun.* Car si le penitent qui est en santé, est tenu d'aller vers son superieur dès aussi-tost qu'il en aura la commodité, sous peine d'encourir & retomber en excommunication, à plus forte raison sera-il tenu de l'aller treuuer deuant l'absolution, lors qu'il le pourra faire sans danger.

- 7 Sixiesimement, * tout Prestre ne peut pas absoudre en l'article de la mort, car celuy là qui est retranché [comme sont l'heretique & schismatique] ne peut absoudre, comme enseigne *S. Thom. 3. part. quest. 82. art. 7. ad 2.* bien que la Glose *chap. non est, de sponsal.* tienne le contraire, toutesfois Preuost en ce lieu, dit, que cette Glose est communément reprouuée; & Panormit. en ce mesme lieu, dit que la Glose *d. 32. au can. prater §. verum*, est plus veritable, qui neantmoins tient le contraire. La raison de Panormit. & des autres est, afin que le penitent ne soit point en cet article là deceu par l'heretique, ou induit & poussé au desespoir. Mais s'il arriuoit qu'il n'y eust tel peril de desespoir, ou de seduction, il n'est pas improbable ce qu'asseurent, outre la Glose susdite, Palud. *au 4. des sentences, dist. 35. q. 1. & Syluest. verb. confessor. 1. §. 16.* à sçauoir qu'il peut estre absous d'un heretique ou schismatique, quand il n'y auroit aucun scandale.
- 8 En septiesme lieu, * aucuns tiennent le mesme de celuy qui est excommunié de l'excommunication majeure, que de l'heretique & schismatique; ainsi le croit Turrect. *can. prater hoc dist. 32.* toutesfois le contraire est plus veritable. Et c'est chose bien auérée que toutes sortes d'excommuniés [hors celuy qui est nommément denoncé, & le public percussur du Clerc [peuuent absoudre en l'article de la mort, puis qu'il est loisible de communiquer avec eux par l'extrauagante de Martin V. comme nous auons dit cy-dessus. Mais quant à ce qui touche ces deux sortes d'excommuniés, ce n'est pas mesme chose d'eux, & des heretiques; d'autant qu'il est assuré n'y auoit aucun danger, si l'on reçoit les Sacremens des excommuniés. Et s'il est permis, mesme hors l'article de mort, de communiquer avec les autres excommuniés, à plus forte raison sera-il permis de communiquer en l'article de la mort avec ces deux là; laquelle opinion a plû à Melchisedech *Can. relet. de pœnit. p. 5. deuant qu'à nous.*
- 9 Huietiesmement, celuy qui a esté sacramentalelement absous en l'article de la mort, mesme par vn simple Prestre, doit estre enseuely * en lieu sacré, bien qu'il n'ait esté absous par celuy auquel estoit reseruée l'excommunication: ainsi est-il porté au *chap. parroch de sepult.* Ce qui est aussi entendu de l'heretique, bien qu'il n'ait esté solennellement reconcilié à cause de l'vrgente necessité: ainsi l'enseigne *Innoc. chap. à nobis 2. de sent. excomm. & Host. lib 3. de sum. tit. de sepult. §. quibus interdicatur.*
- 10 Neufiesmement, * qui n'a pû en l'article de la mort estre absous de son excommunication, s'il a demandé penitence, & monstré des signes de contrition, peut estre absous apres sa mort, non pas de ses pechez, mais bien de l'excommunication: non toutesfois par quel Prestre que ce soit, comme il pouoit deuant sa mort, mais par celuy auquel estoit reseruée l'excommunication: ainsi est-il porté *cap. à nobis 2. de sent. excomm.* où Innocent. & Panormit. rendent raison, pourquoy il ne peut estre absous de tout Prestre apres sa mort, aussi bien que deuant: à sçauoir, parce que maintenant il n'y a plus le danger qui estoit auparavant au delay, de peur qu'il ne mourut sans absolution de ses pechez. Or ces signes de penitence qu'il a eu auant sa mort, peuuent estre prouuez par vn telmoin digne de foy, comme dient *Henry Boic. au mesme chapitre à nobis, nomb. 6. & Host. lib. 5. tit. 16.* parce que l'on ne preiudicie à personne. Toutesfois il ne faut enseuelir telle personne que l'on absout morte, auant que l'absoudre de l'excommunication, quoy qu'elle soit morte avec signes de contrition, comme il est desiny au *chap. alle-*

gué, à nobis. Innocent au mesme chapitre assure que l'heretique mesme qui est mort avec des signes de contrition, peult estre absous apres la mort, comme les autres penitents, & la raison des vns & des autres, est la mesme.

Additions sur ce Chapitre.

Enfin. (Avec Tolet s'accordent Syl. verb. absolutio 1. nomb. 8. Corona de excom. sur la fin Sayr ch. 20. nomb. 28. Suar. tom. 3. d. 69. sect. 3. L'Authheur du Chandelier d'or de absolutio n. 64. Nauar. ch. 2. nomb. 9. & chap. 27. nomb. 271. mais Sotus d. 8. q. art. 4. distingue le peril de l'article: & avec Val. tom 4. q. 20. p. 2. enseigne que le pouuoir d'absoudre en l'article, ne se doit point entendre au danger Voyez Cous. sur le ch. alma part. 1. § 11. nomb. 8. L'article de la mort est, lors que la mort est par cause naturelle, ou par violence (comme quand quelqu'un doit estre estranglé par commandement du Iuge,) proche à s. ensuivre. Voyla le dire de Sot. & Val. au lieu allegué.

Secondement qui en tel.] Nauar. nomb. 46.

Quartement l'homme laic.] Oldia consil. 94. D. Anton. 3. p. tit. 17. cap 4 § 7. Syluest. verbo absolutio 1. n. 8. pensent (quoy que fausement) que le laic peut absoudre en l'article de la mort. Nauar. c. 26. nomb. 26. & au traité de la penitence ch. 1. d. 6. nomb. 33. Sotus d. 18. q. 4. Couar. §. 11. nomb 9 part. 1 Sayr chap. 21. nomb. 3. liu. 2. sont de l'opinion de Tolet : car les droits n'ont iamais permis cecy aux laics, bien que le Pape leur puisse permettre.

Cinquiesmement (Voyez Sayr. ch 20. nomb. 27 le Chandelier d'or, au traité de l'absol. nomb. 61

Sixiesmement (en l'article de la mort tout Prestre peut absoudre tout penitent de tout peché & censure, ce sont les paroles du Concile

de Trente en la sess 14. chap. 2. Voyez Nauar. ch. 27. nomb. 27. & ch. 26. au mesme nomb. ou il tient que les Prestres excommuniez suspendus schismatiques, pourueu toutesfoies qu'il ne soient heretiques, peuvent absoudre en l'article de la mort toutes sortes de personnes de tout pechez & censures par l'aduen du Concile de Trente. L'authheur du Chandelier d'or, au traité de l'absolution, nomb. 64. collige des paroles dudit Concile de Trente, qu'aussi les Prestres heretiques peuvent absoudre, si le malade n'encourt aucun peril de souiller son ame. Hugol. en la 3. part des censures reserues. au Pape en la Bulle, dit le mesme, Sayr. chap. 20. nomb. 26. Azor. liu. 8. chap. 9. 11. appelle ceste opinion fort probablie Voyez le liu. 3. chap 10.

Toutesfoies plusieurs tiennent que l'on peut recevoir le baptisme, mais non pas la penitence, par vn heretique, en l'article de la mort. Voyez Azor au lieu allegué. Palud. au 3. des sentent. d. 20. q. 1. art 2. & plusieurs autres rap. portez par le Chandelier d'or. nomb. 62. & Couar part. 1 §. nomb. 3. sur le chap. alma, enseignent que les Prestres ont ce pouuoir, de droit diuin en l'article de la mort : mais Sotus & Val. aux lieux alleguez tiennent que ce pouuoir est de droit humain.

Neufiesmement.) Corona sur la fin du lieu allegué Nauar. chap. 26. nomb. 31. Syl. verbo absolutio 1. §. 8.

CHAPITRE VI.

De celuy qui peut absoudre de l'excommunication hors l'article de la mort.

SOMMAIRES.

- 1 Nyl la femme, ny l'homme laic, ny le simple Prestre ne peuvent absoudre de l'excommunication.
- 2 Les excommuniez, ou suspendus ne peuvent absoudre de l'excommunication.
- 3 4. Qui est celuy qui peut absoudre de l'excommunication majeure.
- 5 Qui est celuy que nous appellons propre Prestre.
- 6 L'absolution de l'excommunication est

- quelquesfoies reserue à l'Euesque
- 7 L'Euesque peut absoudre son suiet qu'en vn autre Diocèse a encouru l'excommunication.
- 8 L'absolution de l'excommunication fulminée par l'homme, contre certaine personne en particulier, appartient à celuy qui l'a fulminée, ou à son successeur.
9. 10 Quand c'est qu'il faut renuoyer l'excommunié à l'excommunicateur, afin qu'il

- qu'il soit absous, & quand non.
- 11 Si le iuge absout del'excommunication sans citation, l'absolution est valide.
- 12 Celuy-là peut absoudre de l'excommunication fulminée par l'Euesque, à qui ledit Euesque a expressement commis sa charge.
- 13 Quand quelqu'un est excommunié pour auoir participé avec quelqu'un en crime criminel, l'absolution en appartient à l'excommunié du premier.
- 14 L'Euesque, ou autre ne peuvent absoudre d'excommunication hors leur territoire propre.
- 15 En quels cas celuy qui a excommunié, ne peut absoudre de sa sentence propre.



N premier lieu, ce qu'a esté dit au chap. 6. nombre second & suivants, de celuy qui peut excommunier, se doit aussi dire de celuy qui peut absoudre, pour les mesmes raisons. Car ny * la femme, ny l'homme laic, ny le simple Prestre ne peuvent absoudre, d'autant qu'absoudre est de la iurisdiction Ecclesiastique, laquelle ne se trouue es person nes susdites, si ce n'est par priuilege, comme nous auons dit audit lieu. Ceux aussi qui à raison de leur charge & office ont iurisdiction, mais empeschée à cause de quelque censure, à scauoir parce qu'ils sont * excommuniés ou suspendus, ne peuvent pas absoudre, quand ils sont nommément excommuniés, & denoncez. ou publics percussieurs de Clercs, selon la Bulle de Martin V. Nous demandons donc maintenant qui est celuy qui peut absoudre d'excommunication majeure, la iurisdiction supposée, tout empeschement leué; & hors de necessité? Pour quoy resoudre, il se faut ressouuenir de cette diuision de l'excommunication; de droit, & de l'homme, & faut premierement parler de celle de droit, laquelle est de deux sortes, l'une reseruée, l'autre non reseruée. La reseruée est lors que le Legislatteur s'est reserué l'absolution ou à autrui. La non reseruée, est celle qui est fulminée par le Legislatteur absolu; sans exprimer à qui l'absolution en appartient.

Quand elle est reseruée, alors celuy-là seul * peut absoudre, à qui elle est reseruée. D'où vient que quand les absolutions sont reseruées es Canons, & es droits du souverain Pontife, les Euesques n'en peuvent absoudre, ny moins les autres inferieurs, si ce n'est par quelque commission, permission, ou priuilege, donnez par le souverain Pontife, & touchant ce point tous les Docteurs sont d'accord.

Mais quand elle n'est pas reseruée, bien qu'elle soit fulminée par le Pape, l'excommunié pour lors peut estre absous par son * Ordinaire, ou son propre Prestre, comme il est porté au chap. nuper de sentent. excommun. car bien que le propre Prestre n'ait iurisdiction; toutesfois il absout par commission du Pape, comme il est expressement couché audit chap. nuper. Et par l'ordinaire nous entendons l'Euesque; le chapitre le siege vacquant; & tout autre Prelat ayant iurisdiction sur l'excommunié; comme dit Syluest. verb. absoluit. 1. §. 4.

Le simple Prestre aussi, qui n'estant Curé, a toutesfois pouuoir d'absoudre des pechez mortels, peut absoudre d'excommunication selon Innoc. & Hostiens. sur la fin dudit chap. nuper. S. Thom. au 4. des sentences disp. 18. q. 4. art. 5. & Saint Bonauenture au 4. disp. 18. quest. dernière, & Syluest. verb. absoluit. 1. nomb. 2. & c'est là commune opinion: car par le Prestre propre, on entend tout * Prestre qui a pouuoir d'absoudre des pechez mortels. Et le texte sur ledit chap. nuper se doit aussi entendre du Prestre propre, bien que Panorm. au chap. Monach. & chap. mulieres de

des nent. excommun. tiennent avec quelques autres que le propre Prestre ayant mesme charge d'ames, ne peut absoudre. La pratique commune embrasse l'opinion de l'Abbé au rapport de *Couarr. in repet. cap. Alma mater prior. part. relect. ver. nobis autem prior placet §. 12. nomb. 5. in fine*, lequel aussi assure que l'une & l'autre de ces opinions est commune. Et n'importe que le pouuoir soit egal de lier & deslier, selon le *chap. verbum de pœnit d. 1.* parce que le propre Prestre par commission du Canon *nuper*, absout, comme aussi par commission des Canons, il excommunie en certains cas, suivant la remarque de *Syluest. verb. absolut 1. num. 5.*

Remarque neantmoins, que quelquesfois au droit, l'absolution de l'excommunication est * reservée à l'Euesque, comme au *chap. mulieres desent excomm.* où il est arresté que les femmes & autres personnes qui ne sont de son ressort, & qui auront battu les Clercs, reçoivent l'absolution de l'Euesque Diocésain, & alors elles ne la peuvent recevoir que de l'Euesque, & non d'un inferieur, comme remarque *Angel. verb. absolutio 1. §. 3.* Si toutesfois le Prelat inferieur a jurisdiction comme Episcopale, priuatiuement aux Euesques, il peut tout ce que peut l'Euesque en ce qui est de la jurisdiction, comme tiennent *Abb. en la Clement. 1. nomb. 8. de rebus Ecclesie non alien. & sur le chap. 1. nomb. 7 de voto, & Felin. in cap. ut si clericus §. de adulteriis nomb. 11.* Et par ainsi l'office donné à l'Euesque en son Diocese touchant la jurisdiction, appartient aussi au Prelat inferieur, ayant jurisdiction ou Episcopale, ou comme Episcopale. Telle est aussi la remarque de Felin. au lieu allegué, touchant l'absolution de l'excommunication. Le mesme en est-il es autres cas, esquels le droit & le pouuoir est reservé à quelqu'un, alors l'inferieur ne peut rien, mais celuy à qui il est reservé, ou bien le superieur.

Il en faut dire le mesme des excommunications des statuts des Conciles Prouvinciaux, ou Synodaux, ou de ceux que font les Legats en leurs legations: car si les absolutions ne sont reservées, l'Ordinaire en peut absoudre, comme dit *Panorm. in cap. graue de prob. & adionste Syluest. absolutio 1. §. 7.* que le propre Prestre peut aussi absoudre. car ces excommunications sont en quelque façon de droit: il excepte toutesfois les Religieux, auxquels il est defendu d'absoudre de telles sentences Synodales ou Prounciales, fors qu'aux cas declarez par le droit, ou concédez par priuileges du saint Siege. *Clement. religiosi de priuil.*

Outre cecy *Panorm. audit cap. graue*, adionste que * l'Euesque peut absoudre son sujet, bien qu'il ait encouru l'excommunication en un autre Diocese, en contrevenant au statut Prouvincial ou Synodal de tel Diocese, quoy qu'il fust confirmé par le Pape, pourueu que toutesfois il n'y eust aucune reservation. Et la raison en est facile, parce que s'il peut absoudre l'excommunication fulminée par le Canon, il peut donc absoudre de celle qui est fulminée par la constitution de l'inferieur, quoy que confirmée par le Pape.

Voire si quelqu'un ayant domicile en quelque Diocese, a encouru par quelque statut excommunication non reservée, & en apres il se transporte en un autre Diocese, il peut estre absous par l'Ordinaire du Diocese où il va, comme dient *Iean André & Panorm. 6. ex frequentibus de insti. & Richard au 4. des sentences disp. 19. art. 9. quest. 5.*

Le propre Prestre mesme le pourroit, selon ce qui a esté dit cy dessus: mais entend, si elle n'est reservée ou fulminée par un homme en particulier: car

alors il appartient à celuy qui a excommunié d'absoudre. Le mesme en est - il des statuts ou sentences generales des ordonnances, quand les excommunications sont fulminées en general, sans determiner personne : car celles - cy ont force de droict, & n'ont aucune reservation, & d'icelles peuuent absoudre ceux qui absoluent des non-reservées par le droict, comme dient *Iean André & Card. sur ledit chap. graue de prob.* Que cecy soit dit suffisamment de l'excommunication fulminée par le droict, ou par l'homme en general.

- 8 Il reste que nous parlions de l'excommunication de l'homme fulminée en particulier contre certaine & déterminée personne. Or l'absolution d'icelle * appartient à celuy qui a excommunié, ou à son successeur, si celuy qui a donné la sentence, est mort ou depose de sa charge, comme il est porté *11. quast. 3. can. qui vero*, ou au superieur qui a pleine iurisdiction sur l'excommunicateur : comme si vn Curé, ou Archidiaque, ou autre sujet de l'Euesque a excommunié son sujet, par la coustume, ou autre droict, tel sujet peut estre absout par l'Euesque, comme dit *Innoc. chap. cum ab Ecclesiar. de ordin.* parce que l'Euesque est ordinaire de tout le Diocese *11. qu. 1. per totam, & c. cum Episcopus de offic. ordin. in 6.* & concourt d'abondant avec ceux-cy à l'acte de iurisdiction, comme dit la glose du chap. *Pastoralis* au commencement, & en ce mesme lieu les Docteurs de offic. ordin. *Abb. in cap. quafrote n. 7. de appell.* Il ne doit pas toutes-fois absoudre sans en auoir parlé à l'excommunicateur, s'il a procedé selon sa charge, comme dit *Abb. in cap. per tuas num 13. de sentent. excommun.* ny aussi sans citer la partie, si l'excommunication a esté fulminée à son instance, comme disoit *Abb. audit lieu, & remarquent les Docteurs sur le chap. quafrote de appel.* si ce n'est qu'il y ait danger au delay, selon *Abb. sur ledit chap. per tuas, nomb. 13.* Si toutefois il le faisoit, l'absolution tiendrait, selon la commune opinion, comme remarque *Abb. sur ledit chap. quafrote, nomb. 6. & 7.* sans auoir mesme satisfait ; toutesfois il feroit mal, parce qu'il ne garderoit pas la iurisdiction enuers ses sujets, comme remarque *Innoc. audit chap. cum ab Ecclesiarum, nomb. 6.* Il faut toutes fois entendre cecy, si ce n'est que la coustume porte que les Euesques ne puissent absoudre les excommuniés par l'inférieur, mais que l'autre en doit premierement cognoître : car alors, il ne pourroit absoudre, & ne tiendrait pas ce qui seroit fait par l'Euesque, selon *Innoc. audit lieu par le chap. dilecto de offic. Archid.*

Que si le Superieur n'auoit pleine iurisdiction, il ne pourroit absoudre d'où vient que l'Archeuesque ne peut pas indifferemment absoudre celuy qui a esté excommunié par son Suffragant, si ce n'est que l'on ait appellé à luy : & ce ayant appellé les parties, & conneu de l'appel, comme il est dit au chap. *Romana de appel. in 6.* ou bien en certains cas, esquels il peut iuger les sujets des suffragants. Or quels sont ces cas, voyez-le chez *Syluest. en sa Somme verbo Archiepisc.* s'il absout hors ces cas, l'absolution est nulle, parce qu'elle ne luy appartient selon le chap. *Pastoralis de offic. ordin.* & le remarque *Abb. sur le chap. quafrote num 7. de appel.*

- Remarque toutesfois, que s'il conste euidentement au Superieur, auquel on releue les appellations, que la sentence d'excommunication est iuste, * il doit renvoyer l'excommunié à l'excommunicateur, sans absolution, n'estoit que l'excommunicateur requis, luy refusast malicieusement l'absolution, selon le chap. *per tuas sur la fin, & au mesme lieu l'Abbé nomb. 10. de sentent. excommun.* Que s'il est assuré que la sentence, soit * iniuste, il ne le faut pas renvoyer à son
- excom

excommunicatur ; mais il doit estre sans difficulté absous sur le champ , selon le chap. *venerabilis §. sanè de sent. excommun. in 6. & Abb. au lieu sus-alleguè. Que* si l'on doute de la iustice ou iniustice , alors avant l'absolution , soit que l'on la demande pour sa seurte , soit que non , il doit conster que l'appel soit legitime & pour lors il est à son choiz de le renvoyer , ou de l'absoudre , comme enseigne *Abb. audit lieu par ces textes.*

Remarque en outre , qu'aux cas esquels la iurisdiction est deuoluë au Iuge , si ce Iuge * absout sans citation , l'absolution est valide , selon *Abb. in cap. qua fronte n. 11 7. de appel.*

Celuy-là aussi à qui l'Euesque a commis sa charge , * peut absoudre de lex-¹² communication fulminée par l'Euesque mesme , quand il luy a expressement commis l'absolution , & non pas si en general seulement il l'a commis en sa place & charge , comme dit le *directoire livre 3. tit. 5. & Angel. verb. absolutio 2. §. 4.* voire mesme encor qu'il le commet es choses qui requierent speciale commission : car en telle commission ne sont comprises les choses plus importantes & plus grandes , que ne sont celles qui sont exprimées en la commission , comme il est porté en la *Clement. non potest de procur.* or c'est chose plus grande , d'absoudre d'excommunication , que d'absoudre simplement , parce que c'est faire iniure aux superieurs , comme dit encor *Sylvestre verbum absolutio 2. §. 2.*

Semblablement aussi quand quelqu'un a esté excommunié , parce qu'il a partici-¹³ pé en crime criminel , l'absolution en * appartient à celuy qui a excommunié le premier , comme il est dit au chap. *nuper de sent excomm.* ou bien à son successeur , ou Superieur , ou Vicaire , comme a esté dit de l'absolution de l'excommunication fulminée par l'homme : le mesme en est-il , quand l'excommunication a esté du Canon : car à celuy touche d'absoudre le participant , à qui il touche d'absoudre l'excommunié , avec lequel il a participé de la sorte , comme remarque *Conarr. cap. Alma matr §. 3. num. 5.*

Or tout ainsi que l'Euesque , ou autre Iuge , comme a esté dit cy-dessus , ne peut⁴ excommunier ses sujets hors son territoire propre ; de mesme * aussi ne les y peut-il absoudre sans licence du propre Diocesain : ny encor (comme nous auons remarqué audit lieu) quand il est chassé de son propre Diocese.

Il faut toutesfois entendre l'un & l'autre , quand il est nécessaire de cognoistre de la cause pour excommunier , ou absoudre : car si cela n'est nécessaire pour estre chose trop manifeste , il peut faire l'un & l'autre , comme dit *Angel. verb. absolutio 2. §. 5. Hostiens. sur le chapitre nouiter, & en ce lieu là Henry Roic. de off. legat.* Or remarque qu'alors la cognoissance de cause empesche l'absolution , quand elle se fait en iustice avec bruit & audience publique , & non pas quand on en cognoit priuement & en particulier , à raison de sa charge , comme remarque *Card. Alexand. in cap. qui in aliquo coll. 2. in fine dist. 51. & Calderi. constit. 2. de elect.*

Remarque en fin , qu'encor qu'il soit vray que celuy là qui a excommunié quand la sentence est de l'homme en particulier , puisse absoudre ; si est-ce toutesfois qu'en certains cas il ne peut.

Le premier cas est pour le regard du delegué par le Pape , lequel peut ex-¹⁴communier celuy qui desobeyt à la sentence ; toutesfois passé vne année apres sa definitiue sentence , il ne le peut absoudre , s'il demeure en cette excommunication : ainsi est-il porté au chap. *quarenti de offic. deleg.* où Panormit assure que

que c'est le mesme de tout autre delegué par autre que le Pape : car en ce cas l'absolution appartient à celui duquel il est delegué.

Le second cas, si apres qu'il a excommunié il tombe luy mesme en excommunication, parce qu'alors tout ainsi qu'il ne peut excommunier 24. *quæst. i. can. audiuius*, de mesme ny absoudre, ce qu'il faut entendre du public, & au fort & tribunal exterieur, & de l'excommunication majeure: car s'il est tombé seulement en la mineure, il peut absoudre, selon le *chap. si celebrat de cleric. excomm. minist.*

Le troisieme cas est en l'incendiaire, lequel l'Ordinaire peut bien excommunier, mais apres la denonciation il ne le peut absoudre, ains le seul Pape, comme il est dit *cap. tua de sent. excomm.* Remarque toutesfois que l'incendiaire d'une Eglise ou lieu religieux, est de droit mesme excommunié, selon a Glose du *chap. in alteris de rapt. & incendiar.* & la Glose du *chap. cum deuotissimo*, verbo *si verè* 12. *qu. 2.* Mais les autres incendiaires ne sont pas excommuniés de droit mesme, ains seulement doiuent estre excommuniés par sentence, & tant ceux cy, que ceux là, ne peuuent estre absous apres la denonciation, que par le Pape, bien qu'autrefois l'Ordinaire pouuoit les absoudre, comme dit *Abb. sur ledit chap. tua, num. 2.*

Le quatrieme est en la sentence renduë par l'inférieur, mais confirmée du Pape par vne sentence expresse, ce qui s'entend de la sentence de l'homme, selon *Iean André chap. ex frequentibus de instit.* Il n'en faudroit dire de mesme, si elle auoit esté confirmée sans certaine connoissance de cause, ou que la sentence fust de quelque statut, quoy que confirmé; parce qu'alors l'inférieur pourroit absoudre, si ce n'est que le Pape se l'eust reserué, ou à vn autre, comme nous auons cy-dessus dit de celles qui sont de droit.

Le cinquiesme est en celui auquel le Pape donne commission d'excommunier quelqu'un sans aucune connoissance de cause, parce que certui-cy n'estant simplement qu'exécuteur, il ne pourra absoudre, cecy se collige du *chap. final. §. final. de offic. deleg.* Il n'en iroit ainsi, s'il auoit donné commission de connoistre de la cause: car pour lors il pourroit absoudre, comme remarquent *Iean André & Hostiens. cap. cum inferior de major. & obedient.*

Le sixiesme est quand l'Euesque denonce iceluy estre excommunié qui a volé l'Eglise avec rupture, alors il doit estre absous par le Pape, comme il est dit au *chap. conquest. de sent. excomm.* Voila les cas esquels ne peut absoudre celui qui excommunie en la sentence fulminée par l'homme: d'où il se voit aisément, qui est celui qui peut absoudre de l'excommunication.

Additions sur ce Chapitre

TOuchant cecy voyez *Couarr. p. §. 11. du lieu allegué.*

Mais quand.) *Corona de excomm. p. 3. sur la fin. Caietain, Syluest. verb. absol. 1. & 2. Pierre Soto selon 4. de excomm. Nauar. 39. apres S. Thom. Et l'opinion commune.*

Outre cecy *Panormir. Voyez Corona p. 3. de excomm. Sotus 4. d. 9. 3. Nauar. nomb. 44. Sayr. c. 21. nomb. 28.*

Hors son territoire.) Voyez *Sayr. au lieu allegué, lequel avec Ledesma 2. 4. q. 26 art. 2. croit que vn ignorant peut absoudre vn suier avec l'Euesque.*

De l'excommunication mineure.

CHAPITRE XVII.

S O M M A I R E.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. L'excommunication mineure separe l'homme de la communion passue des sacrements. 2. L'on ne deuient pas irregulier pour recevoir les sacrements, estant lié de l'excommunication mineure. 3. Les sacrements conferez par celuy qui est lié de l'excommunication mineure, ont leur effect. 4. Celuy qui est lié de l'excommunication | <ol style="list-style-type: none"> mineure, est priué de l'Election passue des benefices, mais non pas de l'actiue. 5. En quels cas on encourt l'excommunication mineure. 6. Ce n'est pas toujours peché mortel de communiquer avec l'excommunié. 7. Par qui se peut donner l'absolution de l'excommunication mineure. |
|--|--|

L'Excommunication mineure * separe l'homme de la communion passue des sacrements, en sorte que qui reçoit quelque sacrement, peché mortellement : il ne deuient pas pourtant * irregulier pour telle reception, quoy qu'il celebrait comme il est dit au chap. *si celebrat. de clericis excomm. minist.* 2 mais il n'est pas priué de l'administration actiue des sacrements, & ne peche pas mortellement en les administrant, ny ne deuient irregulier : d'où vient que qui celebre, peche mortellement, parce qu'en celebrant il reçoit le Sacrement, toutesfois en les conférant; il peche griueusement, comme il est porté au susdit chap. *si celebrat.* Plusieurs Docteurs neantmoins exposent cecy du peché veniel, entre lesquels sont Major au 4. des sent. d. 18. q. 2. Adrian au liu. 4. en la matiere de clauibus quaest. 3. & Palud. au 4. des sent. d. 18. quaest. 6. l'opinion desquels me plaist à cause de ce que l'homme par l'excommunication mineure n'est priué de la collation actiue des sacrements, il ne peche donc pas mortellement en les conférant; ains seulement veniellement à raison de certaine irreuerence, bien qu'il y en ait, qui sont de contraire opinion. Toutesfois les sacrements conferez & administrez par semblables excommuniés * sont valides, & ont leur effect, comme dient tous les Docteurs. En cette separation donc de l'actiue Communion des sacrements, consiste la nature & essence de cette excommunication, comme aussi la nature de l'excommunication majeure consiste en cette pleine & entiere separation, de laquelle nous auons parlé au chap. 11. nomb. 2.

L'excommunication mineure n'a qu'un effect, à sçauoir de priuer l'excommunié de l'élection passue * d'un benefice Ecclesiastique, en sorte qu'il ne puisse estre esleu au benefice ou dignité Ecclesiastique, ainsi est-il porté au susdit chap. *si celebrat.* tellement que celuy qui estant lié d'excommunication mineure reçoit un benefice, peche mortellement; comme aussi celuy qui reçoit le sacrement; parce qu'il est priué & de la reception des sacrements, & de l'élection passue des benefices. Mais les Docteurs ne sont pas de mesme opinion touchant la validité ou nullité de telle élection, Panor. au mesme chap. *si celebrat.* & en ce lieu la Glose avec quelques autres tiennent que telle élection est nulle de droit mesme, voire quand il auroit esleu, ne sçachant pas qu'il fust excommunié.

Quant

Quant à moy ie suis plustost d'auuis anec *Felin. chap. dilecta de except. Angel. verb. electio*, §. 24. *Syluest. verb. electio*, §. 16. qu'elle n'est pas nulle de droit, ains seulement qu'elle doit estre annullée par sentence, & la raison qui m'esmeut est. parce qu'en ce *chap. si celebrat.* il est dit que telle election *doit estre inuallidée* lesquelles paroles ne signifient pas qu'elle est nulle de droit: voire il est dit, *si elle a esté faite au sceu de l'excommunié*, car quand il y auroit de l'ignorance, il ne semble pas encor qu'elle doie estre inuallidée. Et n'y a aucun autre chapitre, auquel telle election soit inuallidée de droit: car les autres, esquels l'élection de l'excommunié à vn benefice est inuallidée, s'entendent de l'excommunication majeure, comme l'on collige d'iceux, & de la commune opinion des Docteurs. Mais ce qui appartient à la iurisdiction actiue, comme élire, excommunier, & choses semblables, n'est pas defendu à l'excommunié de la mineure excommunication, comme tiennent communément les Docteurs au susdit *chap. si celebrat.* & est expressément dit en ce mesme chapitre.

Cette * excommunication mineure, si bien elle peut estre fulminée par l'homme, toutesfois elle n'est pas en vſage: voire mesme l'on ne trouue en droit autre cas, auquel elle s'encoure, qu'en communiquant avec les excommuniés, selon le *chap. nuper de sent. excommun.* Ce qu'il faut encor limiter & reſtreindre, selon l'*extravagante de Martin V. sus rapportée au chap. 12.* à ceux qui sont nommément excommuniés & denoncez, & à ceux qui ont plubliquement battu les Clercs: car quiconque communique avec telle sorte de gens, il encourt l'excommunication mineure; mais cette mineure ne lie pas les autres; car celuy-là n'encourt pas l'excommunication mineure, qui communique avec l'excommunié de la mineure, selon la *glose 11. quest. 3. eam. excellentissimus*, bien qu'il communiquast avec luy en la reception des sacremens, en les luy administrant. D'où vient que par fois l'on encourt la mineure excommunication, voire pour vn peché veniel: car comme nous auons dit cy dessus, ce n'est pas tousiours peché * mortel de communiquer avec l'excommunié, d'autant que c'est seulement peché veniel de communiquer des choses humaines & temporelles, si ce n'est qu'il y eust du mépris, ou que l'excommunié fust l'un des participans: & toutesfois l'on encourt en ce cas la mineure, auquel n'y a que peché veniel.

Tout Prestre ayant pouuoir d'absoudre de peché mortel celuy quiest lié d'excommunication mineure: le * peut aussi absoudre de cette excommunication, comme il est dit au *chap. nuper de sent. excommun.* voire si l'excommunié n'auoit que des pechez veniels; il pourroit estre absous de quelque simple Prestre que ce soit, comme dit le *D. Nauar. en sa Somme chap. 27. nomb. 39.* car tel Prestre est propre Confesseur quant au pechez veniels.

Additions sur ce Chapitre.

N Auar *chap. 27. nomb. 24.* Caietain en sa *Somme*, Pierre Soto selon 4. de *excomm. Sotus q. 2. art. 3* du lieu allegué le *Chandelier d'or nomb. 44. de excomm. Val. p. 2* & sur la fin de *excomm. & diligemment Sayr. ch. 2. liur. 2.* traitent de l'excommunication mineure.

Passiue.) Pierre Soto. Le *Chandelier. Sot. Nauar. au lieu allegué. Sair. nomb. 6.*

La mineure.) Nauar *nomb. 25. Sair. chap. 23. depuis le nomb. 1.*

Tout Prestre aiant,) *Victoria au nom. 26. de*

excommunié. Caietain verb. excommunication minor, nie que le simple Prestre puisse absoudre de l'excommunication mineure. Pierre Soto au lieu allegué est de mesme aduis. *Hugol. ch. 16. §. 6. ver. 14. Couar au lieu allegué p. 1. §. nomb. 2.* Parce que cette absolution requiert iurisdiction. mais Nauar. l'affirme *nomb. 25. Card quest 176. & autres rapportez par Sayr. chap. 23. nomb. 10. le chandelier d'or nomb. 12. de minor excomm. Armil. verbo absolut. nomb. 38. de S. Thom. au 4. des sent. dist. 18. q. art. 5.*

CHAPITRE XVIII.

Des excommunications reserves en la Bulle de la Cene.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1 Il se treuve deux sortes d'excommunications. | iours, & combien de fois, & quand elles se publient aujourd'huy. |
| 2 Quelles excommunications s'appellent communément de la Cene de nostre Seigneur. | 6 Les Bulles, ou procez sont anciens. |
| 3 Qu'est-ce que Bulle. | 7 Les excommunications contenues en tels procez, sont de l'homme, mais elles ont force de droit. |
| 4. 5. Combien de fois l'année les Bulles estoient autresfois publiées, & quels | 8 Ces procez ont lieu, & forcent le Pöfiste estant mort, & le Siege vacant. |

A PRES avoir traicté ce que nous jugions estre necessaire d'estre sceu de l'excommunication en general, il faut maintenant descendre aux cas particuliers, esquels les excommunications sont encouruës par le droit; estant du tout necessaire que le Confesseur ne les ignore pas. Mais * parce qu'il y a deux sortes d'excommunications; les vnes, dont l'absolution est reservee au souverain Pontife; les autres, desquelles l'absolution n'est reservee à personne, ou bien à l'Euesque, nous auons iugé à propos de traicter premierement de celles desquelles l'absolution est reservee au Pape.

Et bien qu'entre celles cy il y en ait de plus anciennes, des autres moins; & de celles cy certaines s'appellent communément *in Cæna * Domini*; toutes-fois parce que l'absolution de celles-cy se donne plus difficilement du S. Siege, & parce qu'elles sont toutes les années fulminées avec grande solemnité par le Pape deuant tout le peuple, nous commencerons par icelles, expliquans la Bulle de la Cene, faite & promulguée par nostre saint Pere Sixte V. l'an 1586. mais il faut remarquer trois choses auant que venir à l'exposition d'icelle.

Premierement, que cette Bulle * s'appelle du nom de procez generaux, 3 comme certaines sentences contre certaines personnes delinquantes & desobeyssantes aux commandemens du Pape, contenus en icelles. Car le Pontife Romain se prenant garde que l'vnion des fideles avec leur Chef I E S V S-CHRIST, & avec luy son Vicaire, estoit tres-necessaire pour conseruer la pureté de la Religion, defendit specialement certaines choses par sentence particuliere, lesquelles sembloient pouuoir empescher ladite vnion. Et bien que quelques-vnes d'icelles fussent defenduës par le droit ancien, mesme sous peine d'excommunication reservee au Pape, les autres sous excommunication non reservee: les autres n'eussent aucune censure annexée, il voulut toutesfois defendre toutes ces choses beaucoup plus estroittement qu'au parauant, par sentence d'homme, & en destourner du tout les fideles, afin que la peine estant plus rigoureuse, elle en destournast beaucoup plus les fideles de tels pechez. Et voila la matiere & la fin de ces procez, * lesquels estoient autresfois publiez solennellement par le souverain Pontife trois fois l'an,

l'an, comme il est porté en un ancien cerimonial manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, & le rapporte la Glose en la Clement. 1. ver. *solemniter de ind.* comme au iour du Ieudy Saint, au iour de l'Ascension, & au iour de la dedicace de l'Eglise S. Pierre & S. Paul: mais maintenant dès * fort long-temps, on ne les publie qu'une fois l'an, à sçavoir le Ieudy Saint; & pour ce tels procez s'appellent communement Bulles *in Cœna Domini*.

6 Secondement, * faut remarquer que ces procez sont fort anciens, & que les Papes auoient dès long temps coustume de les publier: car en la Bibliothèque du Vatican, l'on retreuve les protez de Gregoire XI. qui vescu l'an de N. Seigneur 1370. & n'est pas tenu pour le premier qui les ait publié. Et bien que l'on ignore leur commencement, si est-il toutesfois certain que les Papes les ont changé soit ou en les retranchant, ou les accroissant: car en ces procez de Gregoire, on treuve seulement les excommunications fulminées contre les heretiques, contre les Pirates, contre ceux qui imposent nouveaux peages, ceux qui portent aux Infideles les choses defenduës, les falsificateurs des lettres Apostoliques, estropians ceux qui vont au S. Siege Apostolique, & qui ont recours à la Cour de Rome, par voye d'appel, ceux qui prennent les Pelerins de Rome, & contre ceux qui occupent les terres de l'Eglise. Mais maintenant beaucoup plus de sortes de personnes sont comprises sous les derniers procez, & principalement sous ceux dont nous traitons à present.

7 Troisièmement, il est à noter * que les excommunications contenuës en ces procez, sont de l'homme, comme ont tres bien remarqué les Docteurs, *Sor. au 4. des sentences d. 22. q. 2. art. 3. & Nau. en a Somme ch. 27. nomb. 54.* Elles ont toutesfois force de droit, non seulement en ce qu'elles sont generalement fulminées, mais encor en ce que leur force & efficace * dure, mesme apres la mort du Pape, & le Siege vaquant: car bien qu'autresfois l'on eust pû dire, que tels procez, le Pape estant mort, n'auoient aucune force contre les pecheurs & desobeïssants aux commandemens durant le Siege vaquant (encor que ceux qui estoient liez du viuant du Pape, n'estoient pour cela tenus pour ablous, comme il arriue souvent en la sentence de l'homme) toutesfois en ces presens procez, & ceux qui ont esté prononcez depuis le temps de Pie V l'on a arresté, que ces procez auroient force (mesme le Siege vaquant) iusques au temps que le Pape futur en publiast des nouveaux. Ces choses donc supposées, venons à l'exposition de chaque partie en particulier.

Additions sur ce Chapitre.

Nauarr. depuis le nomb. 49. *Sor. dist. 22. q. 1. art. 1. Le Chande ier de excom. les Sommes verb. excommun.* & Sayr. tres-diligemment au liure 3. des censures, traittent des excommunications de la Bulle *in Cœna Domini*.

Par sentence d'homme.] Nauarr. nomb. 73. appelle les excommunications de la Bulle qui ne se finissent par la mort du Pape, fulminées par le droit, *Hugol. tab. 1. chap. 9 §. 4.*

Le tres saint Pere Clement VIII en l'année 1598. adiousta vne clause, par laquelle est déclaré que les excommunications dureront iusques

à ce que d'autres procez soient faits, ou par luy, ou par vn autre souuerain Pontife. Toutesfois Sayr. liu. 3. chap. 1. nomb. 18. pense que ce soient sentences de l'homme, parce que la vieille Bulle est esteinte par la publication d'une nouvelle, & parce que les sentences données au procez, sont de l'homme. Mais Corona Vical. Hugol. & autres, estiment tres-bien que ce sont sentences de droit, avec Nauar. & Syluest.

Autresfois.] Sayr. au lieu cité nomb. 3.

Secondement.] Voyez Sorus dist. 22. qu. 1. art. 3. & Sayr. au lieu allegné.

CHAPITRE XIX.

*De la premiere excommunication contenuë en la Bulle de la
Cene de nostre Seigneur.*

S O M M A I R E S.

- 1 La premiere excommunication est fulminée contre onze sortes de personnes.
- 2 Les heretiques sont ceux qui ont une erreur contre la foy avec opiniastreté.
- 3 Qui doute opiniastrement en la foy, est heretique.
- 4 L'heresie, ou bien le doute interieur, ne suffit pas pour encourir l'excommunication.
- 5 L'heretique purement exterieur n'encourt l'excommunication au for interne.
- 6 L'heretique ayant quelque erreur interieurement, & l'exprimant exterieurement, tombe en excommunication.
- 7 Qui sont les croyants des heretiques.
- 8 Quand est-ce que les croyans des heretiques sont excommuniés.
- 9 Ceux qui retirent chez eux des heretiques, ou de leurs croyants, s'ils les retirent, voire une fois, il suffit pour encourir excommunication.
- 10 Qui sont ceux que l'on dit retirer chez eux les heretiques.
- 11 Il y a deux sortes de fauteurs d'heretiques, les uns par omission, les autres par commission.
- 12 Qui sont les fauteurs des heretiques par omission.
- 13 A sçavoir, si un chacun est tenu de denoncer l'heretique.
- 14 Qui sont les fauteurs des heretiques par commission.
- 15 Qui sont les defenseurs des heretiques.
- 16 Le recelement, faueur & defense de l'heretique se doivent faire à son sçeu pour encourir l'excommunication.
- 17 La faueur, recelement, ou defense de l'heretique, se peuvent entendre en deux manieres.
- 18 A sçavoir, si ceux-là encourent excommunication, qui lisent quelle sorte de liures d'heretiques que ce soit.
- 19 C'est autre chose de lire les liures defendus, autre chose de lire les liures des heretiques.
- 20 Qui sont ceux qui sont tenus pour defenseurs des liures des heretiques.
- 21 D'où est-ce que les schismatiques ont tiré leur nom, & qu'est-ce que schisme.
- 22 Quand est-ce que le schisme est conjoint à l'heresie, & quand non.
- 23 Tout heretique est aussi schismatique, mais non au contraire.
- 24 La difference du desobeïssant, & du schismatique.

LA premiere * excommunication est fulminée, contre ces onze sortes de personnes ; sçavoir contre les heretiques, de quel nom & secte qu'ils soient ; leurs croyans, receleurs, fauteurs, defenseurs quelconques ; contre ceux qui lisent sciemment sans autorité du S. Siege, les liures des heretiques contenant leur heresie, ou traictans de la religion, ceux qui retiennent lesdits liures, impriment, defendent & soustiennent en quelle façon, ou

cause

causé que ce soit, publiquement ou secrettement, sous quelque pretexte ou apparence que ce soit; contre les schismatiques, & ceux qui se separent & retirent de l'obeyssance du Pontife Romain, qui siégera pour lors. Cinq d'entre ceux-cy, à sçauoir, les heretiques, leurs croyans, fauteurs, receleurs, defenseurs estoient autresfois excommuniés de droit commun, bien que l'excommunication n'ait esté referuée, *cap. excomm. extra de heret. ab Innoc. 3. & cap. quicumque de heret. in 6. ab Alex. 4.* Les schismatiques aussi estoient excommuniés par le *chap. nulli d. 19.* comme a bien remarqué Syluest. *verb. schismaticus, § 5.* Il faut tout expliquer en particulier.

2. Ceux - là sont dits *heretiques*, * qui ont quelque erreur contre la foy avec opiniastrété; ie dis opiniastrété, parce qu'elle est necessaire pour rendre vn homme heretique. comme il est dit en la 24. *quæst. 3. can. dixit Apostolus, & au canon qui in Ecclesia.* Or il y a alors de l'opiniastrété, quand l'homme sçait ou l'a pû & deu sçauoir que quelque poinct est contraire à l'Escripture sainte, ou condamné par l'Eglise, & toutesfois luy adhere par consentement & croyance; tellement que l'ignorance crasse n'excuse pas l'opiniastrété, comme dit *Sor. au 4. des sentences q. 22. q. art. 3.* Celuy * aussi qui doute en la foy avec opiniastrété, est heretique selon le *chap. 1. de heret.* où il est dit *le douteux en la foy, est infidele*: & le *chap. 1. de sum. Trinit.* où celuy là est tenu pour heretique, qui doute que l'ame raisonnable soit la forme du corps. Or celuy-là doute avec opiniastrété, qui de propos deliberé doute és choses qui sont contre la sainte Escripture ou l'Eglise, à son sceu, ou bien vraiment l'ignorant d'une ignorance crasse.

4. Il faut toutesfois icy remarquer trois choses: la premiere est, que pour encourir l'excommunication, l'heresie * ou doute interieur ne fussent pas: car celuy qui est seulement heretique en son ame, & n'a descouuert son erreur par aucun signe, parole, ou effect, n'est pas excommunié, & peut estre absous par quel Confesseur que ce soit; ainsi le tiennent *Alex. de Alex. 2. part. p. 182. nomb. 2. & S. Thom. en la 12. quæst. 93. art 4.* qui enseignent vniuersellement, que l'Eglise ne peut touchant les actes purement interieurs, commander, ou punir. *Anton. 3. part. tit 25. cap. 4. Caiet. ver. her.* tiennent cecy en particulier touchant l'heretique, avec *Palud. au 4. des sentences distict. 23. quæst. 3, & plusieurs autres*, quoy que la Glose tienne le contraire en la *Clement. multorum de heret. Adr. quod l. 8. quæst. 1.* La septiesme sentence est la plus commune, & doit estre suiuite.

5. La seconde est, que l'heretique * purement exterieur, qui par crainte, ou passion, a vsé quelque mot, ou a fait vne action heretique, n'estant toutesfois interieurement heretique; n'encourt aussi l'excommunication au for interne; ie dis interne; parce qu'exterieurement, comme il sera tenu pour heretique, aussi sera il tenu pour excommunié. Cecy est contre *Caietain 2. 2. quæst. 94. art. 1. & quæst. 11. art. 1.* toutesfois il ne faut suiure son opinion, car puis que tel homme n'est pas heretique, il n'est compris sous la censure fulminée contre les heretiques; & ainsi le tiennent *Anton. 3. part. tit. 12. chap. 5. Tabien. verb. hereticus nomb. 2. Syluest. verb. heresis. §. 9.*

6. La troisiésme est, que l'heretique qui a * interieurement quelque erreur, & l'exprime & montre au dehors par quelques signes, paroles, ou omission de quelque chose exterieure, laquelle il deuoit faire; & neantmoins l'obmet par son erreur, quoy que tres-occulte, tombe en cette excommunication, ainsi le tiennent *Caietain ver. heresis, Syluest. verb. excomm. 7. & la Glose en la 24.*

q. 1. can. *Achatius* 1. & *Palud. au 4. des sentences dist. 13. q. 3.* car celuy-là est tellement heretique, que l'Eglise a produit sur iceluy.

La seconde sorte de personnes sont, les *croyans des heretiques*. Or qui sont ces *croyans* † *des heretiques* ? Il est fort bien expliqué par l'Archidiacre, c. *quicumque* 7 *de heret. in 6. Palud. au 4. des sentences dist. 13. q. 3. & Syluest. verb. heresis* 1. §. 10. à sçavoir ceux qui n'ont expressement & explicitement aucun erreur, mais seulement implicitement : *Palud.* apporte cet exemple. Certain homme nommé Guillaume, auoit plusieurs erreurs, vn autre estoit païsant, & ne sçauoit rien en particulier : sinon qu'il disoit, qu'il vouloit mourir en la foy de Guillaume : cestuy-cy estoit heretique, celuy-là estoit croyant, & veritablement tel croyant est heretique, or il est appelé croyant, parce qu'implicitement, & en autrui il professe l'heresie : comme aussi entre les Catholiques se treuuent des païsans & idiots, qui tiennent implicitement la foy, croyans tout ce que croit l'Eglise.

Les croyans doncques des † heretiques sont excommuniez, quand ils déclarent exterieurement semblable erreur implicite, disans par exemple que Calvin estoit vn homme de bien, qu'ils veulent mourir en sa foy, & choses semblables, qui déclarent & descouurent leur erreur.

La troisieme sorte de personnes, qui sont les *receleurs des heretiques ou de leurs croyans*. L'Archidiacre, *Palud.* & *Syluest.* es lieux alleguez, remarquent que l'on ne prend pas en ce lieu les receleurs, selon la force grammaticale de ce verbe *recepto*, qui signifie recevoir souuent ; en sorte que ceux-là soient dits receleur, qui recoiuent souuent, car c'est assez pour encourir † cette excommunication, s'ils 9 les retirent voire vne seule fois. Or tous ceux-là les retirent & recellent, selon les susdits Docteurs, † qui les recoiuent en leurs maisons ou autres lieux, en les ca- 10 chians, afin qu'ils ne tombent entre les mains des Iuges, & afin qu'ils eussent les peines portées contre les heretiques. Le mesme tient *Tabienna verb. excommun. 3. cas. 1. nomb. 7.* & se tire de la loy premiere, ff. *de recepta. & l. congruit, ff. de offic. presid.* où ceux-là sont dits receleurs, sans lesquels le larron ne peut longtemps demeurer caché ; celuy-là estant vrayement receleur, qui reçoit pour cacher. Celuy donc qui reçoit pour autres fins, ne doit estre tenu receleur, comme qui reçoit de peur qu'il ne soit tué par vn brigand, ou par le Iuge, faisant partie pour fait d'homicide ou autre crime : car l'heresie doit estre la cause & le motif du recelement.

La quatrieme sorte de personnes, sont les *fauteurs d'iceux*. Or les trois susdits Docteurs, *Archid. Palud. & Syluest.* es lieux alleguez, dient que ces fauteurs, † sont de deux sortes : les vns sont fauteurs par omission, les autres 11 par commission. Ceux-là sont fauteurs par † omission, qui estants tenus à 12 raison de leur charge, de punir & emprisonner les heretiques, ne le font neantmoins pas, & ne les poursuient, selon le *chap. ad abolendam de heret.* Syluestre adioute que les personnes particulieres sont encor comprises sous cette censure, qui sont tenuës par iurement, de les accuser & denoncer, & ne les denoncent pas ; tels que sont ceux qui s'appellent *familiers de l'inquisition* : non toutesfois ceux-là qui n'y sont obligez par iurement, ains seulement par le deuoir de charité : car vn chacun est obligé de † denoncer l'he- 13 retique, & obmettant de le denoncer, il peche, toutesfois il n'est pas estimé fauteur, s'il n'y est restraints par iurement. Bien que *Palud. en la dist. 18. quast. 3. art. 1.* tienne que les particuliers mesme soient fauteurs, s'ils ne le veulent de-

celer ; toutesfois Syluestre dit mieux. Or ceux-là fauorisent les heretiques par
 14 * commission , qui par paroles , lettres , ou faits , les fauorisent , ou louent , les
 approuuent , disant que les Inquisiteurs procedent iniustement contre eux , qu'ils
 sont gens de bien : ceux encor qui leur portent , ou leur enuoyent des presents ,
 selon le *chap. accusatus de heret. in 6.* ou leur baillent des viures , des armes avec
 lesquelles ils fuyent & se deliurent des mains des Iuges , ou font quelques
 choses semblables : car il est requis pour estre fauteur , que le tout soit pour le
 regard de l'heresie , comme dit aussi S. Antonin , au traicté de l'excommunication
 chap: 4.

La cinquiesme sorte est , *des defenseurs des heretiques , ou de leurs croyans.* Or
 l'Archidiacre *c. quicumque de heret. in 5.* explique quels sont ses defenseurs , avec
 Syluestre *verb. heresis 1. §. 10.* à sçauoir , * ceux qui par force , ou pouuoir defen-
 15 dent les heretiques , afin qu'ils ne tombent entre les mains des Iuges pour estre
 punis , ou excommuniez. Card. *en la Clement. 1. de pœnit.* dit que ceux-là aussi
 sont leurs defenseurs , qui les protegent , & sont leurs Aduocats , sachants
 qu'ils n'ont aucune iustice , & ce en fait d'heresie. Palud. *au 4. des sentences d.*
13. q. 3. adiousté que les Notaires sont leurs defenseurs , qui en semblable sujet
 & cause leur seruent. De ce que dit est , s'ensuit que la defense dont nous par-
 lons , se doit entendre pour le regard de l'heresie ; tellement que Syluestre au
 lieu allegué , dit que celuy là n'est pas defenseur , qui defend l'heretique d'une per-
 sonne particuliere comme d'un voleur , ou autre qui luy veut iniustement nuire.
 Adjouste aussi , que celuy-là n'estoit point defenseur , qui en matiere ciuile , ou
 criminelle , differente de l'heresie , defend en quelle maniere que ce soit l'hereti-
 que : car telles sortes de gens ne sont pas les defenseurs , dont est parlé en cette
 Bulle.

16 Or il faut * remarquer en ces trois choses , recelement , faueur , & defense ,
 qu'il les faut faire à son sceu pour encourir l'excommunication ; à sçauoir , que
 ceux qui recellent , fauorisent , & defendent l'heretique , le fassent estans aduer-
 tis & sçachants qu'il est tel. Il faut encor remarquer ces trois points , la
 doctrine de Caietain *verb. excommunicat. chap. 1.* qui dit , que nul n'est fauteur ,
 17 defenseur & receleur de l'heretique , si ce n'est qu'il le * defende , recele , &
 fauorise entant qu'heretique ; le mesme en dit Nauarr. au chapitre 27. de sa
 Somme nombr. 59. Ce qui se peut entendre en deux manieres , premierement
 entant que la faueur , recelement , ou defense fassent pour cause de l'heresie ,
 ou en faueur de l'heresie. Secondement , qu'ils se fassent en cause d'heresie , mais
 non pour l'heresie. Il ne faut entendre Caietain en cette premiere façon : car
 c'est vne opinion faulse , d'autant que non seulement ceux qui les recellent , fa-
 uorisent , ou defendent en cette sorte , sont excommuniez : puisque par la loy
 2. ff. *de recepta.* celuy-là doit estre puny pour receleur , qui comme parent ou
 allié recoit le larron en le cachant ; & il est bien asseuré que tel ne recoit pas le
 larron parce qu'il est larron , ou en faueur du larcin , mais parce qu'il est son pa-
 rent : toutesfois parce que ce recelement est en faueur du larcin , il est tenu &
 estimé pour receleur. Ainsi en est il du receleur de l'heretique , defenseur , ou
 fauteur. L'opinion toutesfois est tres-vraye prinse en la seconde façon , en sorte
 que la defense , ou recelement soient en cause d'heresie , bien que ces choses ne
 se fassent pour l'heresie : mais parce qu'ils sont amis , ou parents , ou pour autres
 semblables fins , & motifs. Ce que toutesfois ne se peut faire sans licence de l'in-
 quisiteur.

La sixiesme sorte de personnes est de ceux qui *sciennement lisent les liures des heretiques*, non * vraiment tous ; ains seulement, ceux esquels sont contenus, ou leurs erreurs, ou qui traittent de la religion, bien qu'en iceux il n'y ait aucun erreur. Mais ceux qui lisent les autres liures composez par les heretiques, n'en-courent pas l'excommunication de cette Bulle, mais celle qui est en la table des liures defendus. En outre, soit qu'on lise peu, soit beaucoup de lignes, les lecteurs tombent en cette excommunication : pourueu que toutes fois ils les lisent à leur sceu, c'est à dire, sçachans que ce sont liures d'heretiques. De plus, soit qu'ils les lisent pour cognoistre ou impugner les erreurs, ou pour en tirer quelque Doctrine, tous ceux-cy encourent excommunication, si cela se fait sans licence du saint Siege Apostolique. Remarque toutesfois en ce lieu, qu'autre chose est de lire les liures seulement * defendus, autre chose de lire les liures des heretiques : car il a plusieurs liures defendus, qui ne sont pas liures d'heretiques, comme la Bible en langue vulgaire, tournée & traduite par certains mentionnez en l'indice. Ceux-là donc qui lisent ces liures ne sont compris en cette excommunication : mais il faut considerer les regles de l'indice : que si les liures sont liures d'heretiques, ceux qui les lisent, sont excommuni-
ez in Cœna.

Les trois autres sortes de personnes n'ont besoin d'explication : car ce sont ceux qui *sciennement retiennent tels liures des heretiques*, ou qui les impriment, ou qui les defendent sous quelle couleur & apparence que ce soit, publiquement, ou *secretement*. Et ceux là se disent, * *defenseurs*, qui en quelle façon que ce soit, em-peschent que tels liures ne tombent es mains des Inquisiteurs, ou soient brûlez, comme nous auons dit cy-dessus des defenseurs des heretiques, ou qui les loient de paroles, en soustenant que tels liures ne doiuent estre bruslez ny defendus.

La dixiesme sorte de personnes contenûes en cette excommunication, sont les *Schismaticques*, lesquels à la verité n'estoient point contenus & compris aux Bulles anciennes deuant Pie v. Or ils sont appelez * *Schismaticques* pour leur schisme, qui est vn peché contré la charité. Car le schisme est *une rebelle separation du Chef de l'Eglise & Vicaire de IESVS CHRIST* : & deux choses ont necessaires pour encourir ce peché, comme dit *S. Thom. en la 2. 2. q. 39. art. 1. s'doute 2.* l'une que l'homme se separe du Chef de l'Eglise, c'est à dire du souverain Pasteur & vicaire de IESVS-CHRIST par desobeyssance à ses commandemens : l'autre est, que cela se fait avec certaine rebellion, à sçauoir ne voulant opiniaistrement subir son iugement, & mesprisant son commandement, tel est le schismaticque.

Le schisme * est par fois conjoint avec l'heresie, & par fois sans heresie : avec l'heresie, quand l'homme tient que le Pontife Romain, n'est pas Vicaire de IESVS-CHRIST, ny Chef de toute l'Eglise : car cecy est vne heresie : mais sans heresie, quand il ne nie pas dans son ame qu'il ne soit le Chef, toutesfois poussé de malice ou de passion, il ne le veut recognoistre & confesser par œuure, alors il n'y a que schisme pur sans heresie : tellement que * tout heretique est schismaticque, & tout schismaticque n'est pas heretique, bien que souventes fois il le soit, comme il est dit *en la 24. qu. 3. can. inter haresim*. Ces schismaticques doncques tombent en cette excommunication, bien qu'ils soient exempts de toute heresie.

L'onzieme sorté est, de personnes qui se separent & retirent opiniaistrement

de l'obeissance du Pontife Romain. Et ne faut pas penser que par ces paroles l'on entende les scismatiques ; car ils ont déjà esté cy-dessus excommuniez par leur propre nom : mais l'on entend * ceux qui opiniastrement ne veulent obeyr au commandement du Pontife Romain, sçachans bien qu'il commande telle chose. Et cecy ne suffit pour le schisme : car le schisme est quand l'homme se soustrait & retire totalement du iugement & obeysance du Pontife Romain, ne le reconnoissant par effet superieur. Doncques les desobeyssants avec opiniastrise sont liez de cette censure, bien qu'ils ne soient schismatiques : car tout des-obeyssant n'est pas schismatique.

Additions sur ce chapitre.

DE la premiere] *Nauar. nomb 65. Sayr. chap. 4. Sayr c. 5. traite de neuf sortes de personnes.*

Le troiesme est] *Sayr. nom. 16. Nau. nomb. 56.*

L'heretique purement mental, s'il descouuroit son crime en confession, il ne seroit puny d'excommunication, comme dit Sayr. n. 28. le mesme en seroit-ce, s'il descouuroit son peché interieur à vn amy pour prendre conseil de luy, pour quitter l'heresie, comme dient Azor. li. 8. ch. 10. q. 5. *Simarca tit. 42. nomb. 7. des instit. cathol.* De l'heresie interieure traittent Azor. au lieu allegué, quest. 3. & Caiet. 2. 2. qu. 11. art. 3.

& bien que l'heresie interieure, & tout autre crime purement mortel, ne puissent estre punis des peines de l'Eglise, ils peuuent reantmoins estre reservez au Pape, ou à l'Evesque au for & tribunal de penitence : car la reservation est vn deniement ou soustraction de jurisdiction, qui peut auoir lieu en toutes sortes de crimes, quoy qu'occultes, comme dit Caietain audit lieu. Plusieurs ont tenu que l'heretique mental est excommunié, comme Paul Zabarella, Felin. cap. ult. de heret. Adria. Rosel. & autres marquez par Azor, au lieu allegué, q. 3



CHAPITRE XX.

De la seconde & troiesme excommunication contenues en la Bulle de la Cene.

S O M M A I R E S.

- 1 La seconde excommunication est fulminée contre trois sortes de personnes.
- 2 En la seconde excommunication il y a deux verbes.
- 3 Sçauoir mon sieur Vniuersitez, Colleges & Chapitres peuuent estre excommuniez.
- 4 Si cette excommunication est ancienne,
- 5 Contre qui est fulminée la troiesme excommunication.
- 6 Qui est celuy qui se doit appeller pirate.
- 7 Trois choses sont necessaires pour estre

- pirate, selon Syluestre.
- 8 Les mots de la Bulle.
- 9 Si les pirates encontre des aussi-tost cette excommunication, qu'ils commencent de se mettre sur mer.
- 10 Les pirates n'estoient iadis excommuniez de droit ancien.
- 11 A sçauoir si ceux qui voguent sur mer, & entrēt en quelque riuere pour voler, sont excommuniez en cette Bulle.
- 12 Si les receleurs de pirates, & ceux qui leur aident & fauorisent, sont aussi excommuniez.

LA seconde excommunication est fulminée contre trois * sortes de personnes ; à sçauoir contre ceux qui appellent au Concile futur, des ordonnances, sentences, ou commandemens du souverain Pontife, contre ceux qui pour ce donnent conseil, & ceux qui donnent aide ou faueur. En laquelle excommunication

nication il faut remarquer certaines choses.

Premierement , * qu'il y a deux verbes à sçauoir *nous excommunications* , & *interdisons*. Le premier se rapporte aux personnes; le second aux * Vniuersitez , Col-
leges & Chapitres, appellans ; ou donnans secours , & conseil : car ces commu-
nitez ne peuuent estre excommuniées , comme il est dit au *chap. Romana de*
sentes excommun. in 6. & pource elles sont interdites : mais les personnes de
quelle condition , qualité , ou estat qu'elles soient , sont excommuniées.

Secondement , * cette excommunication contre ces trois sortes de personnes , 4
est ancienne , fulminée & reseruée par Pie II. & confirmée par Iule II. de la-
quelle extrauagante fait mention Caietain *verb. excommun. cap. 25.* & Syluest. *verb.*
excom. 7. nom. 93.

La troisieme excommunication est fulminée contre tous les * pirates , cor- 5
saires, larroneaux maritimes, qui parcourent la mer appartenant à l'estat de l'Eglise
principalement depuis le mont *Argentarius*, iusques à *Terracine*; & contre les fauteurs
d'iceux , les receleurs , & défenseurs. Pour declarer cecy il faut soudre quelques
doutes.

Le premier est, quel est celuy qui est pirate? à quoy *Ange. verb. pirata.* respond
que pirate * celuy - là qui brigande & vole sur la mer , ou és riuieres : si en la 6
Mer, il est pirate marin , & encourt cette excommunication : si és riuieres , il est
pirate de riuiere , & ne l'encourt pas , parce qu'elle est fulminée contre les ma-
ritimes: Mais Syluest. *verb. excom. 7. nomb. 16.* n'admet pas cette doctrine ; car il
croit que * trois conditions sont nécessaires pour estre pirate.

La premiere est , l'indifference de ceux qui sont despoüillez & volez , c'est à 7
dire , qu'ils ne volent pas seulement les personnes d'une contrée , & d'un païs
seul , ains indifferemment toutes sortes de personnes , tant d'une nation que
d'autre ; à faute dequoy , les Genoïs qui iadis destrouffoient les seuls Venitiens,
n'estoient pas reputéz pirates.

La seconde est la principale intention , car si quelques marchands vaquans
à leur negoce , viennent à destrouffier quelqu'un , ils ne doiuent pour ce estre
estimez pirates.

La troisieme est , que la guerre ne soit pas declarée entre ceux qui detrouf-
sent & ceux qui sont detrouffez : car la guerre estant declarée , soit iuste , soit
iniuste , ils ne sont appelez pirates , parce que la despoüille se fait alors par
droit & titre de guerre : *Tabienna verb. excommun. 5. cap. 25. nom. 4.* suit l'opinion
de Syluestre. Quant à moy ie croy que la seconde & troisieme condition sont
nécessaires : mais non pas la premiere : car ceux qui detrouffent ceux cy , ou
ceux-là , bien qu'ils soient de mesme nation , se doiuent dire pirates. En fin ceux
qui escument & parcourent la mer , principalement pour brigander , sont pira-
tes , ou larroneaux , ou corsaires maritimes , soit que ces choses signifient le
mesme , soit que non : car sous ces paroles , sont compris telles sortes de larron-
neaux & voleurs.

Mais il faut remarquer que cette excommunication est plus restrainte que
non pas és autres bulles : car auparauant tous les pirates , corsaires , larrons
maritimes , & ceux là principalement qui parcouroient la mer depuis le mont
Argentarius , iusques à *Tarracine* estoient excommuniéz. Mais maintenant on
à osté cette particule (&) laquelle ne lie pas le verbe suiuant , ains restraint
le precedant ; à sçauoir que ces corsaires maritimes sont excommuniéz , qui

parcourent la mer de l'Eglise, principalement depuis le mont *Argentarius*, iusques à Tarracine. Les autres toutesfois ne sont compris en cette bulle, non plus que ceux qui brigandent aux fleuves, comme nous dirons cy-apres. Les paroles de la bulle sont telles. * *Item nous excommunions & anathematisons tous les pirates, corsaires, & larrons maritimes parcourans & escumans nostre mer, notamment depuis le mont Argentarius iusques à Tarracine, comme aussi tous leurs fauteurs, receleurs, & defenseurs.* Mais aux autres bulles, il y auoit de la sorte, *Item nous excommunions, & anathematisons tous les pirates, corsaires, larronneaux maritimes principalement, & ceux qui cy-deuant ont presumé & presument, de parcourir nostre Mer, depuis le mont Argentarius, iusques à Tarracine, & voler, mutiler, tuer, & pruer de leurs facultez & moyens, ceux qui nauigent en icelle; comme aussi tous ceux qui les recelent, ou leur prestent aide, ou fauteur.*

L'autre doute est, sçauoir mon si les pirates tombent en cette excommunication, dès aussi tost* qu'ils commencent à se mettre sur mer? *Caictain. verb. excommunicatio chap. 18.* respond que non: mais qu'il est necessaire de faire vne de ces actions, à sçauoir de voler, mutiler, tuer ou despoüiller quelqu'un de ses biens; que s'ils font, voire vne seule fois l'une de ces actions, ils sont excommuniez. Toutesfois cette doctrine n'a point de lien en cette Bulle, en laquelle la seule action, de parcourir, est exprimée, bien qu'il ne s'en ensuiue aucune autre. Remarque que ces choses s'entendent des pirates qui detroussent les Chrestiens, non de ceux qui detroussent les infideles.

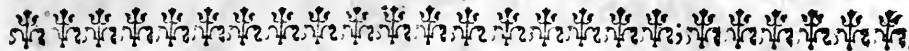
10 Le troisieme est, à sçauoir si* ceux-cy de droit ancien estoient autresfois excommuniez? Le respond avec Syluestre au lieu allegué & avec la commune opinion des Docteurs, que non: mais ils doiuent seulement estre excommuniez, comme il est porté au *chap. excommunicandi de rapto.* où il est dit, que ceux là seront excommuniez, qui presument de prendre, ou despoüiller de leurs biens, les Romains, ou Chrestiens nauigeants pour fait de negoce, ou pour autres bons & honnestes sujets. Laquelle excommunication d'un costé est moins ample que celle qui est maintenant portée par la Bulle, parce qu'elle ne comprend pas ceux qui seulement parcourent, voire encor ceux qui font l'une des actions susdites. Mais aussi d'autre costé, elle est plus ample, parce qu'elle comprend toutes sortes de pirates, maritimes & de riuieres où que ce soit qu'ils brigandent, & non seulement ceux qui parcourent la mer de l'Eglise: mais elle comprend aussi ceux qui volent, despoüillent, &c. ceux qui nauigent en quelle façon que ce soit, & pour quelle cause que ce soit, quand mesme elle ne seroit honneste.

12 Là quatrieme doute est, sçauoir mon* si ceux qui nauigent en la Mer, & entrent dans quelque fleuve pour voler, sont excommuniez en cette Bulle? Le responds qu'ouy: car ils sont pirates maritimes, mais non pas ceux qui brigandent seulement es riuieres, comme dit *Angel. verb. pirata.*

12 Ceux qui recelent* ces pirates, qui leur prestent secours, ou faueur, sont aussi excommuniez: ce qu'il faut entendre selon les choses susdites en la premiere excommunication. Iadis on y adioustoit ceux qui donnent conseil: mais maintenant on a osté ces mots: ils sont compris sous le mot d'aide, *l. qui seruo, §. plus Pompo. ff. de furto Bar. in non solum, §. si vero num. 17. ff. de iniuri.*

Additions sur ce Chapitre.

LA Seconde] Sayr chap. 6. Nauarr. nomb. 58. Les Pirates] Le même Sayr. ch. 7. Nan. nomb. 57.



CHAPITRE XXI.

De la quatriesme & cinquiesme excommunication contenues en la Bulle de la Cene.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Contre qui est fulminée la quatriesme excommunication.</p> <p>2. A sçavoir si ceux qui restituent ce qu'ils ont soustrait & desrobé, cessent d'estre excommuniez ; & qui sont ceux qui desrobent & soustraient.</p> <p>3. Qui sont ceux qui sont compris sous la cinquiesme excommunication.</p> <p>4. Qu'est-ce qu'il faut entendre par peages.</p> <p>5. Qui sont ceux qui imposent nouveaux peages.</p> <p>6. Les peages ne peuvent estre imposez</p> | <p>aux personnes Ecclesiastiques par les laïcs.</p> <p>7 Si ceux qui imposent des gabilles comme que ce soit injustes, sont excommuniez</p> <p>8 Qui sont ceux qui ont autorité d'imposer des peages ou gabilles.</p> <p>9 Si ceux-là sont excommuniez, qui rebaussent sans la iustice autorité, ceux qui estoient desia imposez.</p> <p>10 Quels exacteurs sont excommuniez.</p> <p>11 Si ceux-là sont excommuniez, qui reçoivent les peages de ceux qui les donnent de leur gré.</p> |
|--|--|



A quatriesme excommunication est fulminée cōtre* ceux qui usurpent les biens des Chrestiens faisans naufrage, soit dans les navires, soit qu'ils soient hors, ou treuve^z au riuage, de quelle sorte de bien, & en quelle Mer que ce soit. Et n'y a priuilege ny coustume, ny aucune possession de quel temps immemorial qu'elle soit; ny autre pretexte quel qu'il soit, qui empesche ceux qui vsurpent tels biens, d'encourir cette excommunication:

Remarque que de droit ancien, l'excommunication estoit fulminée contre tels raiusseurs des biens de ceux qui faisoient naufrage, & toutesfois elle n'estoit pas reseruée: mais maintenant elle a esté mise par Gregoire III. entre celles qui sont en la Bulle de la Cene. Or cette-cy differe de celle qui estoit fulminée par le droit ancien, en ce que ceux qui raiussoient tels biens, ne l'encouroient pas sur le champ, si ce n'est pour le delay de restituer: car en ce texte elle est fulminée contre ceux qui prenoient, s'ils ne restituoient: de sorte qu'ils n'estoient excommuniez pour la seule saisie & prinse, si ce n'est apres le delay de restituer, comme a remarqué Panorm. en ce lieu. Voire mesme Iean André dit qu'un monitoire estoit necessaire, l'opinion duquel est meritoirement rejettée par ledit Panormit. audit lieu: mais maintenant ceux qui vsurpent tels biens, sans autre delay, tombent en l'excommunication de la Cene, quoy que dic Nauarr. car elle est simplement fulminée contre ceux que les

72 INSTRUCTION DES PRESTRES,

2 vſurpent , ſans cette condition , ſ'ils ne reſtituent. Ceux donc qui les prennent , ſont excommuniéz ; & ſi en apres ayant changé d'auis , ils les rendent , ils ne laiſſent pourtant d'eſtre excommuniéz , iuſques à ce qu'ils ſoient abſous. Or quand ie diſ , *ceux qui vſurpent* , i'entens ceux qui prennent tels biens avec intention de ne les reſtituer : car quiconque les prend avec intention de les rendre à leurs maiſtres , il n'eſt pas vſurpateur d'iceux , ny moins excommunié.

3 La cinquième excommunication comprend ceux * *qui impoſent des nouueaux peages ou gabelles en leurs terres , hormis és cas , auſquels il leur eſt permis par le droit , & ayant ſpeciale permiſſion du ſaint Siege Apoſtolique : comme auſſi contre ceux qui les rehauiſſent & accroiſſent : ou exigent ceux que l'on defend d'impoſer ou accroiſtre* : Pour declarer cecy , il faut reſoudre quelques doutes.

4 Le premier eſt , * qu'eſt-ce qu'il faut entendre par peages ? Les Docteurs ſur le *chap. ſuper quibuſdam de verborum ſignificat. & les Sommiſtes verb. pedagium ou verb. vectigal* : ou *verb. gabella* , diſent que c'eſt le tribut que l'on paye pour les marchandſes apportées & rapportées ; & que l'on paye pour le paſſage du chemin quand on baſtit des ponts , ou qu'on racommode les chemins , ſans comprendre le droit de guide , qui eſt payé pour la conduite & ſeureté du chemin ; toutesfois en cette Bulle , il faut generalement entendre le mot de *peage* , pour ſorte que ce ſoit de gabelles que l'on impoſe , ſoit pour le port & conduite des marchandſes , ſoit pour la vente & l'achat des denrées , marchandſes , ſoit le paſſage , ſoit pour la guide , monſtrant le chemin , ſoit pour autre cauſe. Pour cela Pie V. adiouiſta à la Bulle , le mot de (*gabelle*) qui n'y eſtoit auparavant : & certes il ſemble que l'on ait accru & amplifié l'excommunication : car auparavant il ſembloit qu'il falloit prendre le mot de *Peage* , en ſa pure & particuliere ſignification.

5 L'autre doute eſt , qui ſont ceux qui * impoſans de nouueaux peages , ſont compris ſous cette excommunication ? Pour entendre cecy , remarque qu'il y peut auoir des gabelles iniuſtes en pluſieurs manieres.

6 Premièrement , pour le regard des perſonnes auſquelles elles ſont impoſées : car elles ne peuvent eſtre * impoſées aux perſonnes Eccleſiaſtiques par les laïcs , comme il eſt porté au *chap. Clericis de immun. Eccleſia in 6.* ſans l'autorité du ſaint Siege ; ceux routesfois qui les impoſent ſans telle autorité , ne ſont compris ſous cette excommunication , mais ſous vne autre Bulle , de laquelle nous parlerons cy bas , où elle eſt contenuë.

Secondement la gabelle eſt iniuſte du coſté de la cauſe ; parce que l'on impoſe ſans aucune cauſe , ou du moins ſans cauſe raſſonnable.

Troiſieſmement , elle eſt iniuſte quand on excède , & que l'on ne garde ny poids ny meſure. Or nous dirons cy-bas traitans de cette matiere , qu'elle eſt la iuſte cauſe d'impoſer ces gabelles & peages , & quelle mediocrité il y faut 7 garder.

L'on doute donc * ſi ceux qui impoſent des gabelles en quelle façon que ce ſoit , iniuſtes , ſont excommuniéz par la Bulle ? car *Angel. verb. pedagium §. 8. & Tabien. verb. pedagium §. 6.* tiennent qu'ils ſont excommuniéz par cette Bulle , mais *Sylueſt. gabella. 3. §. 7.* tient que tous ne ſont pas excommuniéz , mais ceux-là ſeulement qui les impoſent ſans autorité , comme nous dirons tout maintenant. Et bien que Sylueſtre ne die pas cecy en temps exprés , ſi eſt-ce neantmoins qu'il faut dire ainſi , car on excommunie , non pas ceux qui impoſent des peages iniuſtes , mais ceux qui en impoſent des nouueaux : tellement qu'il

qu'il faut rapporter cecy à vn autre chef , à scauoir quand on les impose sans autorité , soit que ce soit avec cause & mediocrité ; soit que non.

Mais tu demanderas qui sont ceux * qui ont autorité d'imposer des peages ou gabelles ? Je respons par le *chap. super quibusdam de verb. significat.* qu'il y a trois sortes de personnes qui le peuuent : les Empereurs & Roys. Et non seulement les Roys des Romains, comme ont dit quelques vns, mais tous Roys, comme l'explique *Innoc. audit lieu. & Panorm. chap. in nouamus de censibus.*

Semblablement le Concile general , sous lequel le Pape est aussi compris en ses terres , comme le dient audit lieu les Docteurs. Mais les villes & citez ne se peuuent sans autorité de leur Prince , comme il est dit , *Cod. noua vestigalia liu. 2.* si ce n'est qu'elles ayent vn Empire , & pouuoir meslé , comme il y en a quelques vnes en Italie , ainsi que remarquent Panorm. & Iean André *sur ledit chap. super quibusdam de publicis : & vestig. l. vestigalia.* hors ceux-cy les autres Ducs , Seigneurs , & Princes qui sont sous la iurisdiction d'autrui , ne peuuent nullement imposer des peages , sans l'autorité des personnes susdites , sans laquelle les imposans sont excommuniés en cette Bulle : & tel est le sens de cette excommunication , & Pie V. interrogé sur cecy de la part d'un certain Roy , le declare de la sorte.

Le second doute est, si ceux là sont excommuniés , qui sans l'autorité susdite, accroissent & rehaussent les vieux peages licites ? Armilla *verb. gabella §. 8. & Rosel. excommunicatione 44. §. 5.* tiennent que non , parce qu'ils n'en imposent pas de nouveaux ; toutesfois Syluest. *verb. excommun. 7. §. 54. Tabien. verb. pedagium §. 6. Angel. verb. pedagium §. 5.* tiennent le contraire. Ce doute auoit bien lieu es Bulles deuant Pie V. mais maintenant il n'y a rien à douter : car depuis le temps de Pie , l'on a adiousté ces mots *qui accroissent les peages ja imposez* ; ce qui a esté adiousté pour ôster tout doute & scrupule : mais quand il n'eust esté adiousté , cela estoit vrayement defendu ; parce que du changement & accroissement, se fait vn nouveau tribut , & vne nouuelle imposition.

Le troisieme doute est , * qui sont ces exacteurs qui sont excommuniés ? Je respons, que ce sont les Ministres & Officiers , qui exigent tels peages defendus , c'est à dire , imposez sans la susdite autorité , qui sont aussi excommuniés ; tellement que ce mot *defendus* , se rapporte aux peages imposez , ou accrus sans autorité.

Le dernier doute , à scauoir si ceux qui reçoient tels peages ou gabelles, de ceux qui les payent de leur gré , sont excommuniés ? Syluestre *veri. excom. 7. §. 54. & Nauar. au chap. 27. de sa somme , nomb. 61.* dient que non , & il est vray, Mais remarque que ceux qui les imposent aux Cleres sans autorité , & ceux qui les exigent & reçoient , mesme de ceux qui les payent de leur gré , sont excommuniés ; comme nous dirons cy-bas , *chap. 29. nomb. 2. & 3.* quand nous parlerons de cecy : car maintenant nous parlons seulement des peages imposez sans autorité sur les laïcs.

Additions sur ce chapitre.

Nauar. nomb. 61. Sayr. chap. 8.

La cinquiesme. Sayr. chap. 9. Nauar. nomb. 61.



CHAPITRE XXII.

De la sixiesme excommunication contenüe en la Bulle
de la Cene.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1. 2. Contre qui est la sixiesme excommunication, & combien de sortes de personne elle comprend.</p> <p>3 Que devons-nous entendre par lettres Apostoliques.</p> <p>4 Que devons-nous entendre par sup-
plique & requeste.</p> <p>5 Si cette excommunication est fulminée
par le droit commun.</p> <p>6 Si l'excommunication du droit est
plus ample que celle-cy.</p> <p>7 Cöbien de sortes de personnes sont ex-</p> | <p>communiez de droit ancien.</p> <p>8 Qui sont ceux qui impetrent des let-
tres fausses.</p> <p>9 Si outre l'excommunication on impose
quelque autre peine.</p> <p>10 A sçavoir si celui-là encourt cette
excommunication, qui adiouste, oste, ou
corrigé aux susdites lettres, ou brefs, un
point, ou une lettre sans chäger le sens.</p> <p>11 Si ceux-la doivent estre excommu-
niez, qui ont des fausses lettres Apo-
stoliques sans en user.</p> |
|---|--|



A sixiesme excommunication est* contre les falsificateurs des lettres Apostoliques, & comprend* quatre sortes de personnes.

La premiere, sont les falsificateurs des lettres Apostoliques en forme de bref.

La seconde, sont les falsificateurs des lettres concernantes quelque requeste, grace, ou iustice, & signée par le Pape, son vice-Chancelier, ou vice-Gerent, ou signées du commandement du Pape.

La troisieme sont ceux qui font des fausses lettres Apostoliques, mesme en forme de bref.

La quatriesme sorte est, de ceux qui signent faussement telles requestes sous le nom du Pape, du vice-Chancelier, ou du vice-Gerent. Pour entendre cecy, faut soudre quelques doutes.

- 3 Le premier est, * que devons-nous entendre par lettres Apostoliques? Je dis qu'il faut entendre les lettres qui sont expedies sous le nom du Pape ou Sie-ge Apostolique, telles que sont les Bulles, esquelles y a du plomb, & brefs Apo-
stoliques, tellement que par icelles l'on n'entend pas les lettres des Legats, ny des souverains Penitenciers du Pape, ny des Nonces, ou Prelats inferieurs, comme a remarqué Palud. au 4. des sentences disp. 18. qu. 3. art. 2. car celles-cy ne s'expedient pas au nom du Pontife Romain, mais au nom des susdites personnes, & pource ceux qui falsifient telles lettres, n'encourent pas cette censure.

- 4 Le second est, * qu'est-ce qu'il faut entendre par requeste? Je responds, que si bien proprement parlant la requeste se fasse à l'instance de la partie, comme remarque Innoc. cap. ex literis nomb. 3. & en ce mesme lieu Abb. nomb. 6. de restitut. in integr. toutesfois par requestes nous devons entendre icy, tant celles qui se font à l'instance de la partie, que celles qui sont accordées du propre mouve-

ment

ment du Pape, d'autant que selon la commune façon de parler, tant celles-là que celles cy s'appellent requestes, comme dit *Comet. in regul. de non iudic. iuxta formam suppl. quest. 11. verb. non obstat.* à laquelle façon de parler il se faut arrester, & la preferer à la propre signification de ce mot comme dit *Comet. audit lieu & le texte en la loy Labco. §. idem Tubero ff. de suppl. l. 1. g.*

Faut remarquer que cette excommunication a esté fulminée par * le droit, commun, comme il est dit au *chap. falsariorum de crim. fals.* toutesfois * l'excommunication du droit est plus ample que cette cy, & pour cette cause on auoit coutume adiouster és Bulles ces paroles (*extendentes cap. ad falsariorum cum omnibus pœnis in eo contentis*); lesquelles paroles ont esté ostées par Sixte V. toutesfois nous la declérons, afin de donner vne pleine & entière connoissance des faulxaires. Plusieurs sortes de personnes doncques * sont excommuniées de droit ancien.

Premièrement, ceux qui falsifient eux mesmes, ou par autrui les lettres Apostoliques.

Secondement, ceux qui se seruent des lettres fausses, bien qu'eux mesmes ne les ayent falsifiez: mais il n'y a que les laics, qui encourent cette excommunication pour se seruir de telles lettres, comme *remarque Panormit. contre Hostiens.* & cela se doit entendre de ceux qui s'en seruent à leur sceu, comme remarquent en ce lieu-là les Docteurs.

Troisièmement, ceux qui impetrent des fausses lettres. Or l'on n'estime pas que ceux là impetrent des fausses lettres, qui impetrent des lettres suggerant la fausseté, ou supprimant la verité, parce que les lettres octroyées par le Pape, sont vraies en elles mesmes, ainsi que *remarque Syluest. verb. excom. 7. §. 9. Caietan verb. excom. cap. 26. & Tabien. verb. excommun. 5. cas. 5.* voire non pas mesme lors qu'ils impetrent des lettres pour eux sous le nom d'autrui, comme dient *audit lieu Syluestre & Tabien.* mais ceux-là impetrent * des fausses lettres, qui obtiennent d'autres personnes, & des lettres falsifiées. Ces trois sortes de faulxaires sont excommuniés de fait, & pareillement leurs defenseurs & fauteurs: toutesfois cette excommunication de droit n'est pas reseruée, mais l'ordinaire en peut absoudre.

Outre l'excommunication, on adiouste * vne peine: car s'ils sont Clercs, & se seruent de fausses lettres, ils sont priuez de toutes leurs charges & benefices: que s'ils les falsifient eux-mesmes, ou par autrui, on les priue de leurs offices & benefices, sont degradez, & liurez au bras séculier pour estre deuëment punis. Toutes ces choses sont contenües dans ce chapitre. Si donc l'on confere cette excommunication de la Bulle avec ce chapitre-là, elle est en partie moins, en partie plus ample: moins ample, entant qu'elle ne comprend pas ceux qui s'en seruent, ou les impetrent, ny les fauteurs & defenseurs des faulxaires, ny ceux qui les falsifient par autrui; ains seulement les falsificateurs mesmes, & aussi d'autre costé elle est plus ample, entant que ce chapitre-là comprend seulement les faulxaires de lettres Apostoliques: mais cette Bulle ne comprend pas seulement ceux cy, ains encor les faulxaires, qui signent les requestes concernant grace ou iustice, au non de vice-Chancelier, ou de son vice gerent, comme a esté dit cy-dessus.

Le troisieme doute est, à sçauoir si celuy qui sans changer le sens adiouste, oste, * ou corrige vn seul poinct, ou vne lettre aux susdits brefs, ou lettres ¹⁰ encourt cette excommunication? Quelques-vns tiennent que ceux qui aux

lettres Apostoliques expediees, changent voire vn seul point, ou corrigent vne lettre sans mesme changer le sens (hors ceux qui en ont la charge) sont liez de cette excommunication. Ainsi l'enseignent Hostiens. *en somme tit. de crim. fals. §. porro verb. si hodie*, P. normit. *cap. ex literis num. 3. de fide instr. Syluest. verb. excomm. 7. § 10. & Caietain verb. excomm. chap. 26.*

La raison qui fauorise cette sentence est, qu'és priuileges jadis concedez au grand Penitencier, il estoit contenu qu'il puist absoudre de l'excommunication que l'on encourt pour le changement & alteration d'une lettre, ou d'un point es lettres Apostoliques, sans changement de sens. Mais neantmoins les autres tiennent le contraire, sçauoir que l'on n'encourt pas cette excommunication, si non que l'on change vne lettre ou vn point, avec changement de sens, en sorte que les lettres d'invalides qu'elles estoient, aduiennent valides, & de valides, plus valides; ainsi l'enseignent Richard *au 4. des sentences disp. 18. art. 12. qu. 4. Anton. 3. par. tit. 24. chap. 16. Ange. verb. excomm. 5. cas. 3. nomb. 3. Tabiena verb. excomm. 5. cas. 5. avec plusieurs autres*; & il le faut ainsi tenir, mais non pas pour la raison qu'en donnent ces Docteurs; ains pour vne autre. Scache donc qu'autrefois on auoit coustume de mettre en la Bulle ces paroles, *qui changent un point, ou une lettre es lettres Apostoliques*, comme il conste clairement chez Hostiens. *au lieu allegué*, & alors on donna cette puissance au grand Penitencier. Et sans doute cette premiere opinion seroit vraye, si telles paroles y estoient encor maintenant adioustées, mais elles ont esté ostées de long-temps, & ce pouuoir ne se treuve maintenant octroyé au grand Penitencier. C'est pourquoy ceux qui les corrigent, s'ils ne changent le sens (auquel cas ils seroient faulxaires) ils n'encourent pas cette excommunication. Ce qui se peut preuuer par le *chap. ex conscientia de crim. fals.* où il est dit, que la Bulle pour quelque rature en lieu non suspect, n'est pas pour cela censée faulx. Celuy-là donc n'est pas faulxaire, qui leue vne lettre sans alterer ny changer le sens.

- II Le dernier doute est de ceux qui ont * des faulx lettres Apostoliques. Je dis que ceux qui en ont, & ne s'en seruent pas, ne tombent point en cette excommunication de la Cene, ny en l'excommunication contenuë au droit, si toutes-fois dans vingt iours apres qu'ils ont sceu qu'elles sont faulxes, ils ne les déchirent ou resignent, ils doiuent estre excommuniez par l'Ordinaire, & estans vne fois excommuniez, ils ne peuuent estre absous que par le Pape: mais ils ne sont pas excommuniez *de fait & de droit*, comme il est dit au *chap. dura de crimin. fals.* auquel chapitre sont excommuniez *de droit*, ceux qui reçoient des lettres Apostoliques d'autres mains que de celles du Pape, ou de ses Officiers, & bullistes, n'est qu'ils fussent grands Seigneurs, qui les peuuent receuoir par messagers: ce que Iean André & les Docteurs entendent de ceux qui sont en la Cour: mais cette excommunication n'est plus en vſage (comme remarquent la Glose & P. normit. en ce lien) sinon que l'on eust crainte de quelque danger de falsification. De toutes ces choses susaites se voit assez clairement, qui sont ceux qui sont compris sous cette censure, & comment, & en quoy elle differe de ce qui est porté par le droit.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauar. nomb. 62. & Sayr. chap. 10.



CHAPITRE XXIII.

*De la septiesme Excommunication contenue en la
Bulle de la Cene.*

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Contre qui est fulminée la septiesme excommunication, & en combien de parties elle se diuise.</p> <p>2. Par ceux qui portent, on n'entend pas ceux qui vendent.</p> <p>3. 4. Si estans en terre d'heretiques, ou infideles, ils portent les choses defendues en vne autre terre d'iceux, ils doiuent estre tenus pour porteurs & excommuniés.</p> <p>5. Celay-là n'est pas tenu estimé porteur, qui commande de porter.</p> <p>6. Ceux qui portent des armes defendues aux heretiques, qui ne sont expressement & nommément declarez tels par le S. Siege Apostolique, n'en courent pas cette excommunication de la Bulle.</p> <p>7. Ce qu'il faut entendre par les armes.</p> <p>8. Ce que l'on doit entendre par le bois.</p> | <p>9. Trois sortes de choses sont defendues de droit ancien.</p> <p>10. Le temps de la trefue est compté pour le temps de guerre.</p> <p>11. Si ceux qui portent des armes defendues aux infideles, ou heretiques, non pas afin qu'ils en usent contre les Chrestiens; ains afin que ces infideles ou heretiques, fassent la guerre à d'autres, encourrent cette excommunication.</p> <p>12. Si les espions & ceux qui aduertissent les infideles ou heretiques, des affaires des Chrestiens, sont tousiours excommuniés.</p> <p>13. Si tous ceux qui donnent conseil aux infideles ou heretiques, encourrent cette censure.</p> <p>14. Deux priuileges octroyez aux Genoïs.</p> |
|---|--|



A septiesme excommunication, est * contre ceux qui portent des armes aux infideles ou heretiques, & est diuisée en deux parties, en la premiere, sont excommuniées trois sortes de personnes.

Premierement ceux qui portent aux Sarrazins, Turcs, ou autres ennemis du nom de Chrestien, ou bien aux heretiques expressement & nommément declarez tels par le Siege Apostolique, l'une de ces huit choses; à sçauoir des cheuaux, armes, matiere qui sert à faire armes, comme fer, fil d'archal, estain, acier, & autres sortes de metaux, dont on fait les armes, instrumens de guerre, comme bois, cordes, estoife de cordes, & autres choses semblables, avec lesquelles les susdits infideles combattent les Chrestiens, & leur nuisent grandement.

Secondement, sont excommuniés ceux qui au préjudice & dommage des Chrestiens, aduertissent les susdits heretiques, ou infideles, des affaires appartenantes à l'Estat de la Republique Chrestienne.

Troisièmement, ceux qui donnent conseil aux fufdites perfonnes, au preiudice defdits Chreftiens.

En la dernière partie l'on reuoque tous les priuileges & permissions, fi tant eft que le Siege Apoftolique en eust donné à quelques Princes, ou perfonnes particulieres, & entend-on que touchant ce poinct, lefdits priuileges foient nuls. Remarque qu'en cette Bulle font compris les heretiques, non pas tous, mais ceux qui ont esté declarez tels exprefément & nommément par le faint Siege, telle qu'est de nostre temps la Reyne Elizabeth d'Angleterre. Pour bien entendre cette excommunication, il faut éclaircir & foudre quelques doutes.

- 2 Le premier est, à fçauoir fi par ceux * qui portent, font entendus ceux qui vendent telles denrées, fans les porter, comme font les Chreftiens, qui en leurs terres vendent aux Turcs, y venans les choses defenduës? Je dis avec Caietain *verb. excommun. chap. 20. & Nauarr. sur le chap. ita quorundam de Iudais, notab. 18. num. 11.* que non, parce que cette matiere estant penale, il faut entendre les mots en leur propre signification. Or vendre n'est pas porter, les vendeurs doncques ne font pas excommuniiez en cette Bulle. Mais Syluest. *verb. excomm. 7. §. 64.* semble dire le contraire, neantmoins la premiere opinion est plus veritable.
- 3 Le second doute est, à fçauoir fi ceux qui estans en * quelque terre d'heretiques, ou d'infideles, & portans telles marchandises defenduës en vne autre terre des mefmes infideles, font tenus comme porteurs defdites choses? Tabien. *verb. excommun. 7. num. 7. & Syluest. verb. excommun. 7. §. 64.* respondent que non, & alleguent la declaration de Gregoire IX. en l'extrauagante *postulasti*, qui refout amplement cecy: laquelle Tabiena dit auoir esté reuocquée quant à l'excommunication, mais non quant à la declaration, d'où s'enfuit qu'ils font compris sous cette nouuelle excommunication de la Cene; car si quelques Chreftiens estans es terres des infideles ou heretiques, portoient ces choses à d'autres qui combattent contre les Catholiques, les vns & les autres * seroient excommuniiez.
- 5 Le troisieme doute est, à fçauoir si celuy * là est tenu pour porteur, qui commande de porter, en sorte qu'il soit compris sous cette excommunication, Nous auons respondu à cecy au *chap. 8. nomb. 11.* où nous auons generalement nié que ceux qui commandent, soient compris sous les excommunications fulminées contre ceux qui font telles, ou telles choses, n'estoit que ceux qui commandent, y fussent exprefément nommez: ou que l'interpretation s'en fassé par quelques autres droits. Pour ce, ceux qui commandent, ne font pas compris sous cette excommunication contre les porteurs, d'autant que par fois en cette Bulle, ceux qui commandent font exprimez, par fois non: ce qu'est vn indice & vn argument manifeste, qu'ils ne font aucunement compris, si ce n'est lors qu'il en est faite expresse mention.
- 6 Le quatriesme est, à fçauoir si ceux qui * portent telles armes aux heretiques, qui ne font exprefément declarez par le saint Siege, encourent l'excommunication de cette Bulle? Je responds que non; car autant que l'on adioustaft cette particule, sous le nom d'infideles ennemis de la Religion Chreftienne, les heretiques n'y estoient pas compris; & c'est pour cela qu'on les y adiousta. Doncques apres telle addition, on doit seulement entendre ceux-là, qui font signifiez par les paroles de ladite addition faite.

Le cinquième est , * qu'est de que nous devons entendre par les armes ; Ie 7
 responds avec Sylvestre *verb. excommun. 7. §. 56. & Tabien. verb. excommun. 9. §. 1.*
& la commune opinion, que l'on doit entendre les armes, tant defensives, qu'of-
 fensives: & cela se preuue par la loy *armorum ff. de verb. signif. & la loy 3. ff. de vi &*
vi a. nata, où l'on appelle armes les boucliers, heaumes, glauiues, bastons, & pier-
 res. Or les susdits Docteurs dient que l'on doit appeller du nom d'armes tout ce
 qui est principalement & immediatement institué pour combattre, soit en se de-
 fendunt, soit en offensant; tellement que les couteaux à couper le pain, ou ganifs
 à tailler les plumes, ne sont pas armes, comme dit aussi Panorm. *cap. clerici 1. de*
rita & honest. cleric ny les autres instruments pour l'usage de l'agriculture, telle-
 ment que ceux qui portent ces marchandises, ne sont pas reputez porter des
 armes. Mais remarque apres les susdits Docteurs, que ces choses peuuent estre
 armes, eu esgard à l'intention d'en vser, car s'ils s'en vouloient seruir pour com-
 battre alors les couteaux mesmes seroient des armes, & quiconque leur en por-
 teroit, encourroit cette excommunication. Il y a toutesfois difference entre ces
 armes, & les premieres: car de porter celles-cy, s'il n'y a intention d'en vser, ce
 n'est pas porter des armes; mais de porter ces premieres, quand il n'y auroit
 point d'intention, c'est porter des armes, & l'on encourt pour cela l'excommu-
 nication; comme remarquent Jean André, Panorm. & la Glose. *sur le chap. ita quorundam de Iudeis.*

Le sixiesme doute est , * qu'est-ce qu'il faut entendre par bois & fustayes? 8
 Ie dis avec Sylvest *verb. excommun. 7. §. 59. & Tabien. verb. excommun. 6. nomb. 3.*
 que l'on doit entendre les bois, desquels on puisse faire les galeres, nauires
 & autres machines pour combattre, & non pas les bois pour brusser, ou pour
 autres vsages differents de ceux de la guerre; car ces paroles mises en la Bulle,
avec lesquelles ils combattent les Chrestiens, tombent sur toutes les paroles prece-
 dentes. Nauarre *cap. ita quorundam de Iudeis no. 14.* dit, que sous ce nom,
 sont encor comprises les galeres & nauires, qui sont de bois, & ie suis aussi de
 cette opinion, quoy que Caietain *verb. excommun. chap. 20.* entende la seule
 estoffe, toutesfois ce que Nauarre dit est plus veritable. car ce mot est prins
 en plus large & ample signification, qu'au chapitre *ita quorundam*, où il est
 dit le bois des galeres, mais icy on le met sans autre, afin qu'il compren-
 ne tant l'estoffe que ce que l'on fait avec l'estoffe, & puis que l'on defend les
 bois & fustayes, afin que l'on ne fasse des nauires, il semble qu'à plus forte rai-
 son sont defenduës les nauires mesmes. *Authentica multo magis C. de sacrosanct*
Eccles.

Le septiesme doute est, qu'est-ce qu'il faut entendre par ces paroles, & cho- 9
 ses semblables? Surquoy remarque, qu'aux premieres Bulles, au lieu de ces mots
 l'on auoit mis, & autres choses defendues, lesquelles particules ont donné sujet
 de douter à plusieurs; car nous treuons de droit ancien* trois sortes de cho-
 ses defenduës: les vnes que l'on defend de porter en tout temps, & en tout lieu,
 telles que sont les armes, & autres choses icy mises: car il estoit iadis de-
 fendu de les porter aux infideles, & de plus, maintenant de les porter aux
 heretiques en quel temps que ce soit, de guerre, ou de paix: les autres, qui
 sont defenduës en tout lieu, non en tout temps: mais en temps de guerre seu-
 lement, comme les marchandises viures, &c. par le *chap. quod olim de Iudeis*:
 les autres, en tout temps, mais non en tout lieu: car en nul temps il n'estoit
 permis de porter des marchandises, ou viures en Alexandrie, Egypte, &
 terres

80 INSTRUCTION DES PRESTRES,

terres du Soldan, comme il est dit en l'extratragante *multa de Iudais*.

Et note que le temps* de la trefue est conté pour temps de guerre, comme il est dit au *ch. significavit de Iudais*. Toutesfois le temps hors la guerre actuelle, & la trefue ne sont pas tenus pour temps de guerre, comme remarque Tabien. *verb. excommun. 5. nom. 5.* Il y auoit doncques à douter, à sçauoir si sous ces mots de la Bulle, *autres choses defenduës*, estoient comprises toutes ces marchandises; en sorte qu'il fust defendu par la Bulle de la Cene, de les porter en temps de guerre, & pareillement en temps de paix en Alexandrie: ou bien si seulement ces premières choses estoient defenduës en la Bulle, & non les autres; ains qu'elles demeurassent sous l'excommunication fulminée au droit. Tabien. *verb. excommun. 6. §. 4.* pense que toutes les trois y sont comprises. Mais Syluest. *verb. excommun. 7. §. 60. & Carcain verb. excommun. chap. 20.* tiennent que non, ains seulement la première sorte, & ie le crois ainsi; car ce relatif *autres*, se rapportoit aux antecedens, où sont contenuës les seules marchandises defenduës, qui appartiennent au combat; les paroles aussi qui suivent, *avec lesquelles ils combattent les Chrestiens*, se rapportent & s'entendent de mesmes choses, car on ne combat pas avec les autres marchandises & viures, bien que l'on les fournisse en temps de guerre.

Bien donc que ce soit peché, & qu'il soit compris sous la censure du droit (car excommunication des defenses faites en second lieu n'est point reservée; la troisieme est reservée au Pape (toutesfois ny l'une, ny l'autre n'est comprise sous celle de la Cene, quoy que Nauarr. sur le *ch. ita quorundam notab. 10.* limite cecy, quand il y a guerre au preiudice & dommage des Chrestiens: mais ie n'approuue pas cette doctrine, car l'on ne dit pas que les infideles combattent avec ces marchandises & viures. Or maintenant l'on a leué la raison de douter, d'autant que l'on a adiousté ces mots *& choses semblables*, qui concernent seulement les choses de mesme nature que les precedentes.

En huitiesme lieu en doute,* à sçauoir si celuy qui porte les choses susdites aux infideles ou heretiques, non afin qu'ils s'en seruent contre les Chrestiens, mais afin que les infideles ou heretiques combattent les uns contre les autres, encontre cette censure: Je dis qu'ils l'encourent, parce qu'en apres ces marchandises demeurent avec lesquelles ils peüent combattre les Chrestiens, n'estoit toutesfois qu'elles fussent telles, qu'elles ne deussent demeurer en estat apres la guerre contre ces infideles, par ces doutes l'on void la première sorte de personnes contenuës sous cette excommunication.

Maintenant quant à la seconde sorte, remarque que ceux là ne sont* pas tousiours excommuniés qui aduertissent les infideles ou heretiques des affaires des Chrestiens, si ce n'est que ce soient affaires concernantes l'Estat de la Republique Chrestienne, & que cela se tourne au preiudice & dommage d'icelle: car ces deux conditions sont necessaires pour encourir cette censure.

Il faut aussi semblablement entendre la troisieme sorte de personnes: car tous ceux qui donnent conseil,* ne sont pas liez de cette censure, mais ceux là seulement qui donnent conseil au preiudice des Chrestiens. Et ces choses susdites appartiennent à la première partie de l'excommunication.

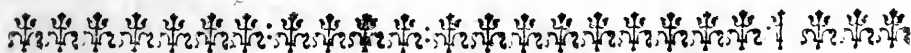
Quant à la dernière, remarque que tous les priuileges concedes à qui que ce soit, contre quelqu'une des choses defenduës en cette excommunication, sont cassés & annullez. Pour l'intelligence de cecy, remarque avec Tabien.

verb.

verb. excomm. 6. nu. 5. deux * priuileges octroyez aux Genoïs: l'un de Sixte IV. ¹⁴ de viue voix, qu'ils puissent negocier avec les infideles, principalement avec les Turcs, mesme en temps de guerre, non toutesfois des choses defenduës: l'autre de Iulë II. qui l'année 1504. leur octroya pour cent ans, de pouuoir leur porter & fournir les espèces suiuantcs, de plomb, airain & leton. Mais Syluestre *verb. excomm. 7. §. 58.* rapportent que les Venitiens ont le priuilege d'y porter des marchandises, hormis des armes, fer, & choses semblables. Et bien que l'on doute de ce priuilege, toutesfois Conrad. *quest. 51.* l'assëure. Il y en a quelques autres qui peuuent bien auoir semblables priuileges, dont ie ne suis pas assëuré. Remarque neantmoins qu'en cette Bulle, il n'est point derogé à tels priuileges, d'y porter des marchandises (hors des armes, fer, &c. & d'y trafiquer, parce qu'icelle ne fait aucune mention de ceux qui y portent ces choses-là, comme dit est. Mais les, qui sont en faueur de ceux qui portent des armes, ou autres choses defenduës en cette excommunication, sont abrogez, & n'ont plus aucune valeur.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauarr. au nomb. 63. Sayr. chap. 12. le Chandelier d'or au lieu allégué



CHAPITRE XXIV.

De la conference des choses enseignées au chapitre precedent, avec ce qui est du droit commun.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Entre les autres decrets des Pontifes, y en a quatre principaux dans le droit.</p> <p>2 Par le premier decret d'Alexandre III. trois sortes de personnes sont excommuniées.</p> <p>3 Qui sont ceux qui sont excommuniés par le second decret de Clement III.</p> <p>4 Qui sont excommuniés par le troisième decret d'Innocent III.</p> <p>Comme il faut entendre ce qui est de</p> | <p>fournir les choses necessaires aux Sarrazins pour combattre les Chrestiens.</p> <p>6 Qui sont ceux qui sont excommuniés par le decret de Clement V. en l'extranagante.</p> <p>7 A sçauoir si les Chrestiens qui ramènent les nauires des infideles contre les Chrestiens, pechent, & sont excommuniés.</p> |
|---|---|

REST maintenant que nous conferions les choses susdites avec celles qui sont contenuës au droit commun, hors cette Bulle. Pour ce faire, remarque, * qu'au droit, il y a principalement quatre decrets des Papes touchant cecy.

Le premier est, * d'Alexandre III. *cap. ita quorundam de Iudais*, où il a excommunié trois sortes de personnes.

Premierement, ceux qui portent aux Sarrazins, des armes, du fer du bois pour faire des galeres. Et par les Sarrazins, faut entendre tous ceux qui suivent l'impie secte de Mahomet.

Secondement, ceux qui ont charge de gouverner és galeres des pyrates. Troisiemement, ceux qui fournissent les choses necessaires aux mesmes Sarrazins pour combattre les Chrestiens. Cette excommunication n'est pas reservee, mais si nous conferons ce Canon avec cétte Bulle, nous le trouverons en partie plus ample, en partie moins. Plus ample, parce que sous ces mots *fournissent les choses necessaires*, sont compris ceux qui en temps de guerre portent des viures, & neantmoins ne sont pas contenus en la Bulle, comme nous auons dit cy-dessus: tellement qu'ils sont excommuniez, mais de la seule excommunication de droit qui n'est pas en celle qui se lit le iour de la Cene. Le mesme en est de ceux qui leur donnent ou present de l'argent, dont ils ont besoin pour combattre les Chrestiens.

Or la premiere sorte est contenuë dans la Bulle, & pareillement la seconde, sous ces mots *qui donnent conseil*; car ceux qui font telle charge, donnent conseil au preiudice des Chrestiens. Mais aussi d'autre costé ce Canon est moins ample.

En premier lieu, parce que la Bulle s'estend non seulement à ceux qui portent aux Sarrazins, mais encor à tous les ennemis du nom de Chrestien, & aux heretiques.

En second lieu, parce qu'elle comprend ceux qui ont charge de gouverner, non seulement és galeres & nauires de Pirates, mais encor de tous les infideles heretiques, contre les Chrestiens, bien qu'ils ne soient pirates.

Troisiemement, elle comprend ceux qui portent non seulement des armes, & du fer, mais encor de l'estain, plomb, & autres metaux qui sont estofes d'armes, comme aussi des chevaux en temps de paix; choses qui ne sont comprises en ce Canon-là, si ce n'est entant qu'elles sont necessaires ausdits Sarrazins, pour la guerre contre les Chrestiens.

Quartement, elle comprend ceux qui aduertissent les infideles des affaires des Chrestiens; la Bulle est donc plus ample en tous ces poincts.

- 3 Le second decret est de Clement III. *chap. quorundam de Iudais*, où il excommunique * ceux, qui en temps de guerre auront traffiqué avec les Sarrazins. Semblablement ceux qui par eux, ou par autrui, avec nauires, ou autre artifice leur porteroient secours en quelque maniere que ce soit, ou par conseil, ou autrement pendant la guerre; par lesquels temps de guerre l'on entend aussi, comme nous auons dit cy dessus, le temps de la trefue; comme il est dit au *chap. significavit de Iudais*, auquel chapitre sont excommuniez non seulement ceux qui apres la trefue portent aux Sarrazins des marchandises pour y gaigner, mais encor ceux qui enuoyent celdites marchandises par autrui. Cette excommunication, n'est aussi point reservee, & bien que ceux qui exercent le trafic en temps de guerre, soient excommuniez ils ne sont pourtant excommuniez en la Cene, sinon que telles marchandises fussent des armes, & autres choses defenduës en temps & lieu, comme dit est. Derechef ceux, qui leur present quelques secours n'estoit que ce fussent des choses defenduës en la Bulle, ne tombent en l'excommunication de cette Bulle; par exemple; ceux qui leur fournissent des viures, argent, & choses semblables; d'autant que ces choses ne sont defenduës en la Bulle de la Cene.

Le troisieme decret est d'Innocent III. *cap. ad liberandum de Iudaïs*, qui * ex- 4
communie ceux qu'Alexandre a cy- dessus excommuniés ; & y adiouste ceux qui
leur vendent des galeres ou nauires , & qui avec machines , ou autres instru-
ments quelconques , leur donnent aide , ou conseil au prejudice & dommage
de la terre sainte ; laquelle excommunication n'est pas aussi reservée , & tire
quant & soy cette peine entre autres , que ceux - cy ne soient point absous ,
qu'ils ne rendent tout ce qu'ils ont acquis de ce damnable trafic ; & de plus
encor , autant du leur propre , en faueur de la terre sainte. En ce decret sont
excommuniez ceux qui vendent des galeres & nauires ; mais ils ne sont pas
contenus en la Bulle , sinon qui les leur conduisent , comme a esté dit : tous les
autres y sont compris. Ioint que ce Canon s'entend , quand ces choses se font
au dommage de la terre sainte , bien que ceux qui vendent des galeres soient
absolument excommuniez , quoy qu'ils ne les vendent au detrimet de la terre
sainte , par le chap. *ita quorundam* , parce qu'ils fournissent aux Sarrazins des
choses necessaires pour combattre les Chrestiens.

Remarque toutesfois que * ces choses ne se disent pas necessaires , parce ;
que les Sarrazins en ayent faute ; mais parce qu'elles sont d'eiles-mesmes neces-
saires pour combattre , bien que les Sarrazins pour la grande quantité qu'ils en
ont , n'en ayent de besoin , car cela est fortuit & casuel : or il ne faut faire cette
consideration , ains faut auoir esgard & peser la chose en elle - mesme , & non ce
qui est arriué par accident & casuellement.

Le quatrieme decret est de Clement V. en l'extravagan'e *multa de Iudaïs* ou
il excommunie ceux qui conduisent , enuoyent , ou portent des * armes , che- 6
ueux , fer , fustayes ou bois à faire galeres , viures , & toutes autres marchandises
en Alexandrie , ou autres lieux des Sarrazins de la terre d'Egypte , comme aussi
ceux qui tirent de leurs ports ou le permettent , semblables choses pour les por-
ter ausdits lieux , ou bien qui en quelle façon que ce soit , prestent secours & aide
ou faueur à telles gens pour ce faire.

Or ceste excommunication est reservée au Pape , & en icelle plusieurs sont
excommuniez , qui ne sont pas contenus en la Cene , car ceux là seulement sont
excommuniez par la Bulle qui portent des armes , cheueux , fer , & fustayes , ou
bois à faire nauires.

De ce que dit est , tu peux connoistre que plusieurs sont excommuniez au
droict touchant ce poinct , & pour ce regard , qui toutesfois ne sont contenus
en la Bulle de la Cene : mais aussi d'autre costé ladite Bulle est plus ample , car
elle ne defend pas seulement de porter des armes aux Sarrazins , mais encor
aux autres infideles ou heretiques. Semblablement aussi elle comprend ceux
qui aduertissent les infideles de l'estat des affaires des Chrestiens , mesme en
temps de paix. Et pareillement ceux qui leur portent des armes pour le rachat
des captifs : ce qu'autrefois estoit permis , selon le chap. *significauit de Iudaïs* ,
& l'opinion de quelques vns , comme rapporte Syluestre *verb. excomm. 7. § 61.*
bien que ie sois de cet aduis avec la Glose dudit chapitre , qu'il n'estoit non
plus permis autrefois , & que ce chapitre là se doit entendre des marchandises ,
hors les armes , fer , &c.

L'on doute , à sçauoir mon , si les Chrestiens qui * rament es nauires des in- 7
fideles contre les Chrestiens , pechent , & sont excommuniez , Nauatre sur le
chap. *ita quorundam de Iudaïs* , dit trois choses.

Premierement , qu'ils pechent mortellement.

Secondement, qu'ils ne sont point compris en cette Bulle, puis qu'ils ne sont compris sous aucune parole d'icelle.

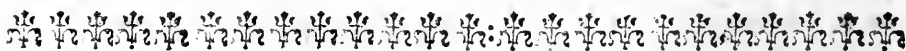
Troisièmement, qu'ils encourent l'excommunication de droit, parce qu'ils fournissent choses nécessaires pour combattre les Chrestiens.

Quant à moy j'ay souuentefois douté sur ce poinct : & suis fort porté pour ladite opinion, & ie n'ose, voire ie n'en treuve aucun moyen, par lequel ie les puisse excuser de peché, non pas mesme en la crainte de mort : car il n'est loisible de prester secours à celuy qui veult tuer quelqu'un, quand mesme on craindrait la mort. Il n'est doncques pas loisible d'aider à ceux cy ; parce que les infideles ont intention de tuer, de prendre & piller & viennent pour ces fins, d'autant que nous parlons au cas qu'ils attaquent les Chrestiens pour les combattre & faccager : Dauantage, si les Bannis vouloient tuer quelqu'un de leurs ennemis & appellassent à leurs secours & ayde trois ou quatre personnes, les menassans de mort, s'ils ne venoient, telles personnes ne seroient pas pourtant excusées de peché mortel, en leur aydant, de mesme ny ceux là dont nous parlons. L'opinion de Nauarre me plait encor, touchant les autres deux poincts, quoy que Syluestre *verb. excommun. 7. §. 64.* soustienne qu'ils sont compris sous le nom d'*executer*, qui ne semblent pas estre compris sous aucune parole, c'est toutesfois sans raison, parce qu'ils sont compris sous ces paroles, *qui fournissent les choses nécessaires*, & sous celles-là *prestent secours & aide*.

Additions sur ce Chapitre.

Vi rament) Mol de iust. d. 115. Lopez par. 1.
b 20. Card. quest. 137. dit que ramer contre
les Chrestiens par crainte de mort, ou de quelque

notable dommage n'est pas peché, parce que
ramer de foy n'est pas peché, mais il n'est
pas loisible de combattre.



CHAPITRE XXV.

De la huitième, neuvième, dixième, & onzième excommunication contenue en la Bulle de la Cene.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 La huitième excommunication contient trois sortes de personnes. 2 Contre qui est fulminée la neuvième excommunication. 3 Qu'est-ce qu'il faut entendre par ceux qui viennent vers le Siege Apostolique. 4 Qu'est-ce que l'on entend par ceux qui demeurent en la Cour. 5 A sçauoir, si ces cinq paroles, tuent, mutilent, despoüillent, prennent, ou detiennent, s'entendent aussi - bien | <ol style="list-style-type: none"> de ceux qui vont, & se retirent du S. Siege Apostolique, comme de ceux qui demeurent en la Cour. 6 Contre qu'elles sortes de personnes est fulminée la dixième excommunication. 7 Quelles sortes de gens comprend l'onzième excommunication. 8 Pour encourir cette censure, il faut que l'Euesque qui est poursuini, soit consacré. 9 Contre qui est fulminée de droit l'excommunication Papale. |
|---|--|

1 LA huitième excommunication contient * trois sortes de personnes.

Premierement, ceux qui empeschent ou assaillent ceux qui portent des viures, ou autres choses nécessaires pour l'usage de la Cour de Rome.

Secondement, ceux qui despoüillent, troublent, & empeschent que ces choses n'y soient portées.

Troisièsmement, ceux qui par eux ou par autrui embrassent la deffence de ceux qui sont telles choses. Or ceste excommunication s'estend à toutes sortes de personnes, tant aux Princes, qu'aux Euesques, & autres de quelle autre dignité Ecclesiastique, ou seculiere qu'ils puissent estre.

La neuuiesme excommunication * est ictrée contre ceux qui tuent, estropient, despoüillent, prennent, ou detiennent par eux, ou par autrui ceux qui vont ou s'en reniennent deuers le Siege Apostolique. Contre ceux aussi qui n'ayans iurisdiction ordinaire ou deleguée, du Pape, ou de ses iuges, l'vsurpent neantmoins temerairement contre ceux qui demeurent en Cour, & osent commettre l'une des actions susdites.

Le premier doute est, * qu'est-ce que l'on doit entendre par ceux qui vont deuers le Siege Apostolique. Je dis que l'on n'entend pas tous ceux qui vont à Rome, mais seulement ceux qui y vont à cause du Pape, tellement que ceux qui y vont seulement pour les stations, & indulgences, ne sont pas censez aller au Saint Siege; ny ceux aussi qui y vont pour autre regard que du Pape, à sçauoir parce qu'ils ont quelque affaire avec luy, quelque pretention, quelque grace à demander, ou autre chose soit mediatement, soit immediatement à traiter avec le Pape: tellement que si le Pape estoit dehors Rome, là seroit le Siege Apostolique.

Le second doute est, * qu'est-ce que l'on entend par ceux qui demeurent en Cour. Caietain *verb. excomm. in chap. 14.* respond ceux là estre dits vulgairement demeurer en Cour, qui à raison de la Cour du Pape sont à Rome, soit qu'ils seruent le Pape mediatement, soit immediatement, ou qu'ils soient avec les Cardinaux, ou Euesques qui assistent en ladite Cour, tellement que les citoyens Romains qui sont à Rome pour autres raisons pour lesquelles ils y demeureroient, bien que la Cour du Pape se transportast ailleurs, ne sont point dits demeurer en la Cour.

Le troisieme doute est, à sçauoir si ces cinq paroles, * *tuent, estropient, despoüillent, prennent, ou detiennent*, ont mesme force pour le regard de ceux qui vont, & se retirent du Siege Apostolique, comme de ceux qui demeurent en la Cour? Je responds que non; car touchant ceux qui vont, ou s'en reniennent du S. Siege, il suffit de faire simplement l'une de ces choses pour encourir cette excommunication: Mais touchant ceux qui demeurent en Cour, cela ne suffit pas; mais il est requis qu'ils les fassent d'autorité vsurpée; c'est à dire que celuy qui fait telles choses, les fasse comme Iuge, & comme ayant le pouuoir de ce faire.

La dixiesme excommunication est fulminée * contre plusieurs sortes de personnes, à sçauoir contre ceux qui tuent, mutilent, blessent, detiennent prennent, voient les Pelerins de Rome, c'est à dire ceux qui vont à Rome par deuotion, ou pelerinage: & non seulement ceux qui vont, mais encor ceux qui s'y arrestent, ou s'en retiennent. Ceux aussi sont excommuniez qui leur donnent aide, conseil, ou faueur. Caietain *verb. excommunication, 13.* Remarque fort bien, qu'icy sont excommuniez ceux qui font quelque action des susdites, contre ceux qui vont à Rome par deuotion, bien que le Siege Apostolique ne fust pas à Rome: car cette ex-

communication est en faueur de ceux qui visitent les Eglises des Apostres; & iadis elle estoit contre ceux qui commettoient telles choses contre les Pelerins de la terre sainte, comme rapporte Tabienna *verb. excommunicatio 6. in fine.*

- 7 L'onzieme excommunication comprend plusieurs sortes de personnes, à sçauoir tous ceux * qui tuent, mutilent, blessent, frappent, prennent, emprisonnent, detiennent, ou poursuivent comme ennemis les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, les Patriarches, Archeuesques, Euesques, Legats, ou Nonces du saint Siege. Cette excommunication s'estend aussi à ceux qui chassent les susdites personnes de leurs Dioceses, territoires, terres, & domaines: & à ceux qui commandent, ratifient, donnent aide, conseil, ou faueur, en quelqu'une desdites actions.

L'excommunication a esté fulminée contre ceux qui chassent les Legats ou Nonces *en l'extrauagante de Jean XXII. super gentes entre les communes*: laquelle excommunication est plus ample: car elle est fulminée contre ceux qui empêchent les Nonces & Legats de faire leur charge: or c'est plus de chasser que d'empêcher, car celuy qui chasse, empêche, mais celuy qui empêche, ne chasse pas tousiours: & en cette Bulle seulement excommuniez ceux qui chassent: les autres qui empêchent sans chasser, sont excommuniez par ladite extrauagante, laquelle excommunication n'est pas reseruée. L'on impose en cette mesme extrauagante vne peine: sçauoir que tels Royaumes, terres, & lieux, sont interdits pendant qu'ils demeureront en telle opiniastreté, laquelle peine, n'est point contenuë en cette Bulle, mais la seule excommunication. Elle comprend toutesfoi, non seulement ceux qui font les actions susdites, mais encor ceux qui commandent de les faire, donnent conseil, aide, ou faueur.

- 8 Il est neantmoins à noter, que les * Euesques doiuent estre consacrez: car s'ils sont seulement esleus ou confirmez, l'on n'encourt pas cette censure pour les auoir blessé, pris & arresté, &c. mais vne autre Papale, *en la 17. quest. 4. c. si quis suadente.* ainsi l'enseignent pareillement la glose *Clement si quis suadente de penis.* & Caietain *verb. excommunicatio, chap. 12.*

Il faut en outre remarquer, que de droit il y a vne excommunication Papale, fulminée contre presque toutes ces personnes, *comme il est porté en la susdite Clementine*, qui comprend presque tous ceux-cy, & encor d'autres qui ne sont point contenus en la Bulle. Car les *frappeurs des Euesques* y sont excommuniez, sous lesquels mots sont compris ceux qui les mutilent: & encor ceux qui les foient d'autant que telles personnes frappent. Sont aussi excommuniez ceux qui les tuent. Semblablement ceux qui les prennent, sous lequel mot sont compris ceux qui les emprisonnent & detiennent. Sont aussi excommuniez ceux qui banissent les Euesques, où sont compris ceux qui les chassent. Pareillement sont excommuniez ceux qui commandent telles choses, ou sont compagnons, ou donnent conseil, ratifient, les fauorisent, ou les recelent. De mesme sont excommuniez les Potentats, Recteurs, Conseillers, Consuls, Baillifs, Escheuins, Aduocats. Officiaux, en fin quel nom qu'aient ceux qui se trouueront attaints & coupables en l'un de ces poincts. Tous ceux-cy ne sont pas contenus en la bulle de la Cene, comme appert de ceux qu'a esté dit: tellement que la Clementine est beaucoup plus ample que n'est la Bulle en cet endroit. On impose encor audit lieu d'autres peines desquelles nous parlerons cy-bas.

Additions sur ce Chapitre.

L'A neufviesme] Nauarr. nomb. 65. Sayr. chap. La dixiesme] Sayr. ch. 4. Nauar. au lieu allegué
 23. L'onzième] Nauar. nomb. 67. Sayr. ch. 15.

CHAPITRE XXVI.

*De la douzième & treizième excommunication contenuë en la Bulle
 de la Cene.*

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|--|---|---|
| 1 | <i>Quelle sorte de personnes comprend la
douzième excommunication.</i> | | <i>liée de plusieurs excommunications.</i> |
| 2 | <i>Une personne peut estre ensemblement</i> | 3 | <i>Quelles sortes de personnes comprend
la treizième excommunication.</i> |

L'A douzième excommunication * comprend sous soy plusieurs sortes de personnes. Ceux qui tuent ou frappent en quelle façon que ce soit, ou dépouillent de leurs biens, soit que par eux-mêmes, soit que par autres, directement ou indirectement, ils commettent ces actions : ou procurent qu'elles soient exécutées, ou qui leur donnent conseil, aide, ou faueur, de quelle dignité ou prééminence qu'ils soient : ceux, dis-je, qui font l'une des choses susdites, contre quelqu'une de ses six sortes de personnes : à sçavoir, contre ceux qui ont recours à la Cour de Rome, pour leurs affaires ou causes : ou qui sont en la même Cour les poursuivant : contre leurs sollicitateurs ou Aduocats, ou Procureurs, ou Auditeurs, ou Juges deputez sur les causes ou affaires susdits, soit que ces personnes lezées soient Ecclesiastiques, soient seculieres.

On limite routesfois toutes ces actions pour lesquelles l'excommunication est fulminée, quand on les fait en consideration des procez ou affaires.

L'on peut auoir quelque doute touchant ce point : car ceux qui poursuivent telles causes & affaires, peuuent estre de ceux qui demeurent en Cour ; & d'autant que l'excommunication a déja cy-dessus esté fulminée, contre ceux qui battent ou mutilent ceux qui demeurent en la Cour, il semble que telles personnes soient deux fois excommuniées. Je responds qu'il est ainsi : car * une personne 2 peut estre liée de plusieurs excommunications à la fois, pour diuers pechez, comme il est porté en la 3. *quest. 4. can. Engelirudam*. Tellement que quiconque les commet, il a besoin de deux absolutions, ou d'une qui en comprenne deux, pour estre absous de l'excommunication, entant qu'encouruë pour une cause, & entant qu'encouruë pour une autre.

La treizième excommunication comprend * plusieurs sortes de personnes, 3 lesquelles nous ferons voir au lecteur par la teneur d'icelle, qui est telle.

Item, nous excommunions & anathematisons tous ceux, tant Ecclesiastiques, que seculiers, de quelle dignité qu'ils soient, sous couleur & pretexte d'un frivole appel de grief ou future execution des lettres Apostoliques, même en forme de brefs, concernant les, tant la grace que la Justice, comme aussi des citations, inhibitions, sequestres, moni-

toires, procez executoriaux, & autres decrets prouenant, & déjà prouenus de nous & du S. Siege susdit, des Legats, des Nonces, Presidents de la Chambre Apostolique, Auditeurs, commissaires deleguez, & d'autres Iuges Apostoliques, ou d'ailleurs, recourent aux Cours seculieres & pouuoir laics, & font que tel appel, à l'instance mesme du Procureur, ou Aduocat fiscal, soit receu, & que les lettres, citations, inhibitions, sequestres, monitoires, & autres choses susdites, soient prises ou retenues; ou qui empeschent ou defendent que ces choses ne soient simplement, ou sans leur bon plaisir, consentement, ou examen, mises en execution; ou que les Notaires & Tabellions ne puissent sur l'execution de ces lettres & procez faire aucuns exploits & actes, ou iceux estant faits, les donner à la partie qui y a de l'interest: comme aussi ceux qui arrestent les parties, ou leurs agents, Notaires, executeurs, sous-executeurs des lettres monitoires, & autres choses susdites: les battent, blessent, emprisonnent, detiennent, chassent des Villes, lieux, & Royaumes, despoüillent de leurs biens, les intimident, menacent par eux, ou par autrui, publiquement, ou secretement: ou qui d'ailleurs presument d'empescher directement ou indirectement quelles sortes de personnes que ce soit, en special ou en general, d'aller à la Cour de Rome, ou d'y auoir recours pour poursuiure toutes sortes d'affaires, ou impetrer des graces ou lettres, ou d'en user les ayant impetrees, d'en disposer, ou de les retenir riere-eux, ou riere les Notaires ou Tabellions, ou de retenir autres choses en quelle façon & maniere que ce soit.

Additions sur ce Chapitre.

Le douziesme] Sayr. chap. 16. Nauar. nomb. 68.



CHAPITRE XXVII.

De la quatorziesme & quinzieme Excommunication contenue en la Bulle de la Cene.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 La teneur de la quatorziesme excommunication.</p> <p>2 Quelle est la teneur de la quinzieme excommunication.</p> <p>3 Ceux qui selon la disposition du droit</p> | <p>tirent à leur for des personnes Ecclesiastiques, ne sont pas excommuniés.</p> <p>4 Il y a trois cas principaux, esquelles le Iuge seculier peut iuger les personnes Ecclesiastiques:</p> |
|---|---|

I A teneur de la quatorziesme excommunication est telle. *

Nous excommunions & anathematisons tous & un chacun de ceux qui par eux, ou par autrui, de leur propre autorité & de fait, sous pretexte de quelles exemptions, ou autres graces & lettres Apostoliques que ce soit, destournent & enoquent les causes beneficiales, & celles des decimes, ou autres causes, tant spirituelles qu'annexées aux spirituelles, de nos Auditeurs, Commissaires, ou autres Iuges Ecclesiastiques: ou qui empeschent cours ou audience, ou bien empeschent les personnes, Chapitre, Conuents, Colleges, voulans poursuiure: comme aussi ceux qui s'ingerent comme Iuges en la connoissance de telles causes. Nous excommunions encor ceux qui forcent la partie qui a commis & commet semblables causes, à les reuoker,

ou faire renouer les citations, inhibitions, ou lettres decretées en icelles, & à faire ou consentir que ceux contre qui telles inhibitions ont esté faites soient absous par statuts, ou autrement, des censures & peines contenues en icelles; ou qui empêchent en quelle façon que ce soit l'exécution des lettres Apostoliques, ou procez executoriaux, & decretz susdits, ou à ce qui donnent faueur, conseil ou consentement, voire sous pretexte d'empêcher la violence, ou d'autres pretentions, ou bien iusques à ce qu'ils nous presentent requeste (disent-ils) ou fassent presenter pour nous informer, si ce n'est qu'ils poursuivent telles requestes denement pardeuant nous, & le saint Siege Apostolique; bien que ceux qui commettent telles choses, soient Presidents des Chanceliers, Conseillers, Chanceliers, Vice-Chanceliers, Conseillers ordinaires ou extraordinaires, de quels Princes seculiers que ce soit, quand ils seroient mesme esleuez à la dignité Imperiale, Royale, Ducal, ou à quelque autre grade que ce soit, ou qu'ils seroient Archeuesques, Abbez, Commendataires, Vicaires.

La teneur de la quinziesme excommunication est telle. *

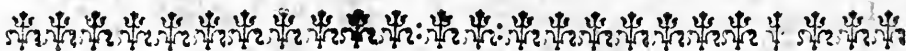
Et ceux qui de charge pretenduë, ou à l'instance de la partie, ou autres quels qu'ils soient, tirent, ou font tirer, ou procurent que l'on tire, directement, ou indirectement, sous quelle couleur que ce soit les personnes Ecclesiastiques, les Chapitres, Couvents, & Colleges, de quelles Eglises que ce soit, pardeuant eux à leur Tribunal, audience, Chancellerie, Conseil, ou Parlement, autrement que selon la disposition du droit canon. Comme aussi ceux qui pour quelle cause couleur, pretexte, costume, privilege, ou autre maniere & apparence que ce soit, feront, ordonneront, & publieront des statuts, ordonnances, constitutions pragmatiques, ou quelques autres decretz que ce soit, en general ou en particulier; où iceux estans faits & ordonnez, en useront, en sorte que la liberte Ecclesiastique soit ostée ou interessée & rauallée en quelque chose, ou en quelle maniere que ce soit restrainte, ou qu'il soit prejudicié en façon quelconque, directement ou indirectement, tacitement ou expressément à nos droicts, & ceux dudit Siege, & de quelles Eglises que ce soit.

Remarque que ceux-là ne sont pas excommuniez, qui * selon la disposition du droit tirent à leur for les personnes Ecclesiastiques; car c'est pour cette cause que l'on y a adjousté ces paroles, (autrement que ne porte la disposition du droit.) Or il y a trois cas principaux, esquels * le Iuge seculier peut juger les personnes Ecclesiastiques.

Le premier, quand telle personne a esté liurée par les personnes & Iuges Ecclesiastiques au bras seculier selon le chap. cum non ab homine de indic.

Le second, quand on a licence du propre Euesque, comme il est porté au chap. 2. de foro compet. ce qui s'entend en cause ciuile, comme dit Sylvestre verb. Index. 1. §. 4.

Le troisieme est, par voye de reconuention, comme il est porté 3. qu. 6. can. 1. y comprise encor la Glose; ce qui s'entend aussi en cause ciuile, comme remarque le mesme Sylvestre, & la Glose sur ledit ch. 2. verb. aut. de foro compet. Et cette opinion, que le laïc puisse par voye de reconuention iuger en cause ciuile, est commune & approuuée par la coustume, selon Iean André, bien qu'il y ait des graues Docteurs qui assurent le contraire, comme remarque l'Abb. in cap. at si cleric. num. 21. de indic. Or l'on expliquera cy-bas quelle est la liberte Ecclesiastique, & quand c'est que l'on l'interesse, lors que nous parlerons de certaine excommunication de droit, qui est fulminée touchant ce point.



CHAPITRE XXVIII.

*De la seizième & dix-septième excommunications, contenues
en la Bulle de la Cene.*

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 La teneur de la seizième excommunication. | 4 Les soldats, larrons, & autres semblables qui ravissent les biens des Clercs, comme aussi des seculiers, ne sont pas liez de cette censure: |
| 2 La teneur de la dix-septième. | |
| 3 Les conditions requises à ce que quelqu'un encoure cette excommunication. | |

1 **L**A teneur de la seizième excommunication est * telle.

Comme aussi ceux qui empeschent en façon que ce soit les Archeuesques, Euesques, & autres superieurs ou inferieurs Prelats, & tous autres Iuges Ecclesiastiques ordinaires d'user de leur iurisdiction Ecclesiastique contre qui que ce soit, selon que les Canons & saintes constitutions de l'Eglise, & decretz des Conciles generaux, & principalement de celui de Trente, l'ordonnent; comme aussi ceux qui apres les sentences & decretz de leurs Ordinaires, ou de qui que ce soit par eux delegué, ou d'ailleurs, méprisans le jugement du for Ecclesiastique, recourent aux Chanceleries & autres Cours seculieres, & procurent estre par icelles decretées & executées des defenses & commandemens, mesme penaux, contre les susdits Ordinaires & deleguez; comme aussi ceux qui les decretent, ou donnent à telles gens aide, conseil, protection, & faueur.

Il n'y a rien à remarquer sur cette-cy.

2 Voicy donc la teneur de la dix-septième excommunication. *

Et ceux qui usurpent les iurdictions ou fruiets, rentes & reuenus appartenans à Nous & au Siege Apostolique, & à toutes autres personnes Ecclesiastiques, à raison de leurs Eglises, Monasteres, & autres benefices Ecclesiastiques, ou bien ceux qui les sequestrent pour quelle occasion ou cause que ce soit, sans expresse permission du Pape, ou autres ayens de ce faire legitime pouvoir.

3 Remarque avec Caietain, verb. excomm. chap. 27. que quelques-^{*} conditions sont necessaires, à celle fin que l'on encoure cette excommunication.

La premiere est, que ce soient des biens qui leur appartiennent à raison de leurs Benefices, Monasteres, ou Eglises; car si les personnes Ecclesiastiques ont des biens d'ailleurs, si bien de les usurper, c'est vn peché qui oblige à restitution, si est-ce pourtant qu'il ne tire pas quant & soy cette censure.

La seconde est, que ce soient des biens appartenans ausdites personnes Ecclesiastiques, à raison des Benefices, Monasteres, ou Eglises obtenus: tellement que quand les Benefices vacquent, & ne sont encor à personne, si bien c'est peché, obligeant à restitution d'usurper tels biens, l'on n'encourt pas pourtant cette censure.

La troisieme est, que telle usurpation soit avec certaine appropriation, comme s'ils appartennoient à l'usurpateur. Et c'est ce que veut dire Caietain, quand il dit, *usurper les biens de l'Eglise, entant qu'ils sont de l'Eglise: tellement que* ^{*} *les Soldats, larrons, & autres semblables, qui ravissent les biens des Clercs, comme des*

des autres seculiers, ne sont pas liez de cette censure.

La quatriesme est, que cela se fasse sans l'expresse permission du Pape.

CHAPITRE XXIX.

*De la dix-huictieme, & dix-neufieme excommunications contenues
en la Bulle de la Cene.*

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| 1 La teneur de la dix-huictieme excommunication. | ques, mesme quand ils les donneroient de leur gré. |
| 2 Ceux qui imposent des charges sur les biens patrimoniaux des Ecclesiastiques sont excommuniez. | 5 A quelles sortes de personnes s'estendent encor toutes ces excommunications, depuis la quatorzieme inclusivement. |
| 3 Ceux qui imposent des charges aux personnes Ecclesiastiques sont excommuniez. | 6 Si les Clercs sont excommuniez en payant les charges. |
| 4 La Bulle excommunique ceux qui recoignent tels imposts des Ecclesiastiques. | 7 La teneur de la dix-neufieme excommunication. |

LA teneur de la dix huictieme excommunication est telle. *
Et ceux qui imposent des cueillettes, decimes, tailles, subsides, & autres charges aux Clercs, Prelats & autres personnes Ecclesiastiques, & sur leurs biens, & Eglises, Monasteres, & autres Benefices Ecclesiastiques, & à leurs fructs, rentes, & semblables revenus, sans parcellle, speciale, & expresse permission du Pape: ou qui les exigent par diverses inventions, ou qui apres estre imposez, les recoignent, voire de ceux qui les donnent de leur gré. Comme aussi ceux qui ne craignent point de faire executer, ou procurer les choses susdites, par eux-mesmes, ou par autrui, directement, ou indirectement: ou donner aide, conseil, ou faueur, de quelle preeminence dignité, ordre, condition, ou estat qu'ils soient; quand mesme ils seroient Empereurs, Roys, Princes, Ducs Comtes, Barons, ou autres Potentats: tous ceux aussi qui en quelle facon que ce soit president aux Royaumes, Prouinces, Chiez, & terres, les Conscilliers, Senateurs, ou ordonnez de quelle dignité Pontificale que ce soit, innoçant les decrets faits sur cecy par les sacrez Canons, tant au Concile de Laran nouvellement celebré, qu'aux autres Conciles generaux, mesme avec les censures & peines contenues en iceux.

Remarque, que non seulement ceux là sont excommuniez qui imposent ou exigent les choses susdites es biens des benefices, Eglises ou Monasteres; mais aussi ceux qui les imposent aux personnes Ecclesiastiques, bien qu'ils n'ayent point de benefices. Ceux donc qui imposent des * cueillettes, charges, &c. sur les biens patrimoniaux des Ecclesiastiques, sont excommuniez. Cecy est denoté par ces paroles, & à leurs biens & Eglises; ce qu'il faut entendre, n'estoit que les personnes Ecclesiastiques se messassent de negoces seculiers: car alors il seroit permis de leur imposer des gabelles, comme aussi aux seculiers sur tel traffic & negoce, comme remarque Sylvestre verb. gabella 3. §. 1. & Clem. present. & en ce mesme lieu la Glose de Censibus, tellement que ie n'appreue en ce point l'aduis de Nauarr. au chap. 27. nomb. 68. de sa Somme, qui croit

que l'excommunication comprenne seulement ceux qui imposent, reçoivent, & exigent telles charges sur les biens des benefices : mais il n'en est pas de la sorte, attendu que l'un & l'autre sont couchez en la Bulle.

- Remarque en outre, que le droit ancien *cap. non minus extra de immunit. Eccles.*
- 3 *au Concile de Latran sous Alexandre III.* ont esté excommuniez, ceux qui * imposent telles choses aux personnes Ecclesiastiques sans permission du Siege Apostolique, excepté en vn cas, à sçauoir pour l'utilité, ou necessité commune, quand les biens des seculiers ne basteroient pour cela : toutesfois cette excommunication n'estoit point reseruée. En apres au mesme Concile de Latran, comme il est porté au *chap. aduersus extra eod. tit.* cette exception fut leuée, & déterminé que mesme en ce cas, il ne fust permis sans la permission du saint Siege ; & cela se fit sous Innocent III. apres vint Boniface VIII. lequel au *chap. Cleric. de immunit. Eccles. in 6.* se reserua l'excommunication, & derechef l'estendit à ceux qui en quelque maniere que ce fust, receuroient telles impositions, mesme de ceux qui les donnoient de leur gré, puis soumit à l'interdit la communauté qui feroit telles choses, & estendit l'excommunication aux personnes, qui en quelle façon que ce fust, payeroient voire de leur gré telles charges. En apres succeda Benoist XI. qui en l'extrauagante *quod olim de immunit. Eccles.* reuocqua le decret de Boniface quant à ce point, & voulut qu'il n'eust aucun lieu en ceux, qui receuroient de ceux qui donneroient de leur gré, ny mesme en ceux qui donneroient aussi de la sorte. A cestuy-cy succeda en apres Clement V. qui en la Clementine *quoniam de immunit. Eccles.* reuocqua les deux decrets de Boniface, & Benoist, & voulut que ces chapitres alleguez *non minus & aduersus*, fussent obseruez. Apres tout cecy a suiuy la Bulle, laquelle
- 4 excommunie * ceux-là mesme, qui reçoient de ceux qui donnent de leur gré, & qui plus est, renouelle tous les Conciles generaux & Canons touchant ce point, tellement qu'il semble que le decret de Boniface ait lieu, comme s'il estoit en la Bulle de la Cene.

Remarque aussi, que l'excommunication de la Bulle s'estend à ceux qui font, executent, & procurent par eux ou par autrui, directement ou indirectement l'une des choses susdites, ou donnent à ce conseil, aide ou faueur. Où tu remarqueras, que cette extension comprend toutes les choses dictes dès le commencement de la quatorzième excommunication inclusiuement, comme remarque Syluestre *verb. excommun. 7. §. 70. 71. 72. & Tabien verb. excom. 6. nomb. 12.* & pource on la lit conjointement sous vn mesme texte :

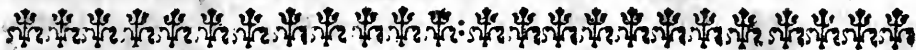
- 5 Toutes ces excommunications * s'estendent aussi (comme nous auons dit) depuis la quatorzième inclusiuement, à toutes sortes de personnes de quelle condition, estat, dignité, & préeminence qu'ils soient, comme il appert au sens literal, finalement l'on renouelle les Canons anciens, touchant les choses susdites, avec l'interdit, dont nous auons parlé, & autres peines contenues en iceux. Remarque neantmoins que l'on ne renouelle pas le decret de
- 6 Boniface, quant au point * que les Clercs payans soient excommuniez, mais quant à ceux qui imposent ces charges, reçoivent, ou exigent ; car on ne renouelle pas les Canons, si ce n'est touchant les choses susdites en la presente excommunication. Or en cecy sont compris ceux qui payent, soit de leur gré, soit autrement.

- 7 Voicy la teneur de la dixneuuesme excommunication. *

Nova excommunication, & anathematizans tous & un chacun des Magistrats, Iuges Notaires,

Noïaires, Greffiers, executeurs, sous-executeurs, s'interposans en quelle façon que ce soit, es causes capitales ou criminelles, contre les personnes Ecclesiastiques, en faisant pour suite contre iceux, les bannissant, emprisonnant, prononçant, ou executant quelque Sentence à leur preiudice, sans une speciale & expresse permission du saint Siège Apostolique, quand mesme ceux qui commettent telles choses, seroient Conseillers, Senateurs, Presidents, Chanceliers, vice-Chanceliers, ou de quel autre nom & qualité ils puissent estre.

9



CHAPITRE XXX.

De la vingtième excommunication & de quelques autres, outre celles qui sont contenues en l'excommunication de la Cene.

S O M M A I R E S :

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 La teneur de la vingtième excommunication de la Bulle. 2 Le Pape en reserve les absolutions au Siege Apostolique. 3 Qu'est-ce que le Pape reuoque par la presente Bulle. 4 Quelle absolution est-ce que le Pape proteste de ne comprendre pas. 5 Ceux auxquels le Pape declare que l'absolution ne servira de rien. 6 Quels privileges le Pape reuoque par | <ol style="list-style-type: none"> la Bulle. 7 Contre qui le Pape fulmine l'excommunication de Sentence prononcée. 8 Qui sont ceux, auxquels le Pape commande de publier les presentes lettres en leurs Eglises. 9 A quelles personnes le Pape commande d'avoir riens-eux une copie de ces lettres, & les lire soigneusement. |
|---|---|

Les autres points contenus en la Bulle n'ont pas besoin d'explication; tellement qu'il suffira de dire la teneur, & remarquer brièvement ce qui se presentera digne de remarque.

La vingtième excommunication doncques est telle.*

Nous excommunions & anathematisons tous ceux qui par eux, ou par autrui, directement, ou indirectement, sous quelque titre ou couleur que ce soit, presumeront d'assailir, détruire, occuper, detenir, en tout, ou en partie la ville de Come, le Royaume de Sicile, les Isles de Sardaigne, & de Corsique, les terres de deça le Phare, le patrimoine de saint Pierre en la Toscane, le Duché de Spolet, les Comtez Venusin, & de Sabine, de la Marche d'Ancone, de la Masse Trebatie, Comandiole, la Campagne, & les Provinces maritimes avec leurs environs & ressorts, les terres encor de speciale commission des Arnulphes: nos citéz, Bolongne, Cesinne, Arimini, Bencuent, Peruse, Avignon, la cité de Castelli, Tudrle, & toutes les autres citéz, terres & possessions, qui appartiennent à l'Eglise, & en releuent tant mediatement qu'immédiatement. Comme encor tous ceux qui presumeront d'usurper actuellement la jurisdiction supreme que nous avons en ces lieux, en nous troublans en icelle, ou molestant en toute autre maniere: avec encor tous leurs adherants; fauteurs & defenseurs, tant en leur prestant la main, ou donnant conseil, qu'en les fauvorisant par quelle voye que ce soit.

Les Sentences des presentes excommunications estans données, le Pape fait plusieurs autres actions.

2 Premièrement, il reserve les * absolutions au Siege Apostolique, hors l'article de la mort, auquel il ne commande pas même de les donner, que l'on n'aye au préalable satisfait, ou donné caution d'obeyr aux commandemens du Pape.

3 Secondement, il reuoque tous * les priuileges par lesquels l'absolution, hors l'article de mort, se pouuoit donner par autre que par le Pape Il reuoque aussi tels pouuoirs auparavant donnez aux Conciles generaux, d'où tu peux voir que l'on a reuoké le pouuoir donné par le Concile de Trente *en la session 34. chap. 6.* aux Euesques à ce qu'ils puissent absoudre par eux ou par leurs Vicaires, de tous les cas occultes, même reservez au saint Siege, voire de l'heresie: mais de cette excommunication, par eux-mêmes, seulement, & non par leurs Vicaires. Or tout cecy a esté reuoké par cette Bulle, même quant au for interieur.

Troisièsmement, le Pape proteste * que l'absolution solemnelle qui se doit faire le Ieudy saint, ne comprend, ny n'est donnée à aucun des susdits, qu'ils n'ayent au préalable desisté de leurs fautes commises, avec propos de ne retomber plus en semblables delits. D'où il se faut prendre garde, de ne t'abuser point, en croyant que le Pape ce iour-là absout generalement tous les excommuniés, parce qu'alors ne se baille aucune absolution d'excommunication: mais par telle protestation il signifie que cette generale benediction qui se fait alors, ne sert de rien à aucun excommunié, pour ce qui est de luy leuer l'excommunication sans autre absolution.

5 Quatrièsmement, il declare * qu'aucune absolution ne seruira de rien à ceux qui auront fait contre la liberté de l'Eglise des statuts, pragmatiques, ou choses semblables, qu'au préalable ils ne les ayent reuoké & rayé de leurs Archives, lieux, chapitres, ou liures, & aduertit le Pape de telle reuocation.

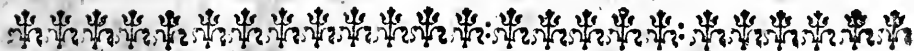
6 Cinquièsmement, il reuoque tous * les priuileges concedez aux Princes, Roys, & autres quelconques, à ce qu'ils ne peussent estre excommuniés, ou ceux qui empeschent que la presente Bulle n'aye lieu en iceux.

Sixièsmement, il iette excommunication *de sentence prononcée* contre ceux
7 * qui presumeront d'absoudre quelqu'un des susdits, autrement qu'il n'est decreté par la Bulle; en laquelle excommunication naist vne difficulté; sçauoir, si cette excommunication est reservee comme les susdites: Remarque que Paul II. en la Bulle, adjousta expresse reservation pour ceste excommunication, en sorte que personne ne puisse absoudre (hors le Pape) celuy qui auroit donné l'absolution en la maniere susdite, comme rapporte *Felin. au chap. pastoralis de offic. ind. ord. §. prater ea n. 9.* mais cette expresse reservation est ostée des long-téps: c'est pourquoy l'on doute maintenant si on la doit tenir pour reservee? Et la raison de douter est, parce que comme nous auons dit, cette Bulle est *de l'homme*, & comme il est dit au susdit chap. *pastoralis*, l'excommunication *de l'homme* se peut oster par celuy qui l'a fulminée, ou par son Supérieur: doncques puis que cette-cy est iettée par le Pape, elle ne peut estre leuée par autre que par luy, Nauarre toutesfois *au ch. 67. nomb. 94* tient nonobstant qu'elle n'est point reservee, la raison est, parce que si bien elle est *de l'homme*, elle est generale, & non fulminée contre vne certaine & déterminée personne, & telle excommunication ressemble à l'excommunication *de droit*, en sorte que si elle n'est expressement reservee, elle doit estre tenuë pour non reservee. Je tiens cecy pour plus probable, quoy que Felin. au lieu allegué tienne le contraire; car
pour

pour cette raison, autresfois on luy adjoustoit la reservation, parce que d'elle mesme elle n'estoit pas reservée, bien qu'elle fut *de l'homme*; & comme nous auons dit cy-dessus, quand elle est generale, elle a les conditions de celles *de droit*.

En septiesme lieu il commande en vertu de sainte obedience * aux Patriarches, 8 Primats, Archeuesques, Euesques, Ordinaires des lieux, & Prelats establis en quelle part que ce soit, qu'apres qu'ils auront receu les presentes lettres, & qu'ils auront notice d'icelles, ils les publient solennellement, les remettent en memoire aux fideles de IESVS-CHRIST, les annoncent, & declarent vne fois l'an; voire plusieurs, s'ils le jugent à propos, en leurs Eglises, lors qu'en icelles la plus grand part du peuple se treuuera assemblée pour le seruice diuin.

En fin il commande aux * Patriarches, Archeuesques, Euesques, & autres Or- 9 dinaires des lieux, & Prelats des Eglises, comme aussi aux Recteurs, & autres ayants charges d'ames, voire encor aux Prestres seculiers & reguliers, de quel ordre que ce soit, deputez pour ouïr les Confessions de quelle autorité que ce soit, qu'ils ayent riére-eux vne copie des presentes lettres, & qu'ils s'estudien à les bien lire & comprendre.



CHAPITRE XXXI.

Qui sont ceux qui encourent excommunication, pour auoir battu les Clercs.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 Quel ordre on gardera à expliquer les autres excommunications Papales. | 10 Ce que l'on doit entendre par le nom de Moine. |
| 2 A quel lieu s'assujettit celui qui bat vn Clerc, ou vn Moine. | 11 Le priuilege concedé aux Clercs & aux Moines, a mesmement lieu si on les frappe morts. |
| 3 Combien de conditions sont mises en ce Canon; à ce que l'on encontre telle excommunication. | 12 Ceux qui commandent telle percussion, encourent cette excommunication. |
| 4 Ce que l'on entend par battre. | 13 Ceux, aux noms desquels l'on a battu, mesme à leur insceu, & l'ayant sceu le ratifient, encourent cette excommunication. |
| 5 Pourquoi le priuilege Clerical est donné. | 14 Si tous les consentans sont excommuniés. |
| 6 La percussion non violente ne tire pas quant & soy cette excommunication. | 15 Si ceux qui peuent empescher ladicte percussion, & ne l'empeschent pas, encourent cette excommunication. |
| 7 L'excommunication majeure est fulminée pour le seul peché mortel. | |
| 8 Qui est celui que l'on entend par le nom de Clerc. | |
| 9 Si le Clerc excommunié jouyt de ce priuilege. | |

L'ORDRE que nous garderons à expliquer les autres excommunications Papales qui est, qu'en premier lieu nous expliquerons celles des de-
crets,

crets ; parce que ce droit est tres-ancien. En apres celles des Decretales : suivons apres, celles du sixiesme liure. Puis celles des Clementines & enfin celles des Extrauagantes.

La premiere doncques est portée en la 17. question 4. can. *si quis suadente diabolo*, & est d'Innocent II. Si quel qu'un, dit-il, à la suasion du diable commet le crime de ce sacrilege, qu'il * batte vn Clerc ou Moine, qu'il soit soumis au lieu d'anatheme : & que nul Euesque presume, hors l'urgent peril de mort, de l'absoudre insques à ce qu'il se presente deuant la face Apostolique, & recoiue son commandement. Ce Canon est general pour tous les deux sexes, bien qu'il soit dit, *si quel qu'un*, comme remarque la Glose en ce lieu, & se peut prouuer du chap. *mulieres de sent. excommun.*

3 Or * l'on a mis en ce canon quatre conditions. necessaires à ce que l'on encoure cette excommunication.

4 La premiere condition est, qu'il y ait *injection de mains*, par * laquelle l'on entend toute sorte d'effect violent contre la personne, ou choses adherantes à la personne, comme remarque Syluest. *verb. excommun. 6. §. 1.* tellement que la Glose alleguée remarque, que l'injection de mains est lors que quelqu'un jette de l'eau, de la poussiere, ou salie par maniere d'iniure : voire mesme l'esfay violent sans aucune lesion, est injection de mains, comme il est porté au chap. *nuper de sent. excommunic.* Le mesme se doit dire de ceux, qui rauissent violemment quelque chose des mains, ou corps du Clerc, ou mettent la main à la bride du cheual, ou coupent les fangles, ou le poursuivent si furieusement, qu'ils le contraignent de se precipiter en quelque riuere ou autre danger pour se deliurer, selon le commun texte, *Nauiar. en sa somme chap. 27. nomb. 7.* par le texte sur ledit chap. *nuper, §. nos igitur de sent. excommunic.* où il est dit, que bien souuent l'on exerce meschamment de la violence enuers les Clercs sans aucune lesion corporelle. Il n'en faudroit dire le mesme, s'il poursuinoit le Clerc pour le frapper, & iceluy sans estre frappé, tombe & se blesse, comme dit Syluest. *v. rb. excommunic. 6. num. 5. v. rs. 7.* En fin on entend vn iniurieux effect reel ; bien qu'il ne soit violent, selon ledit chap. *nuper*, comme si quelqu'un bat le Clerc qui se soumet de son gré aux coups, n'estoit qu'il le fist par maniere de jeu ; comme dit *Abb. sur le chap. contingit 1. nomb. 5. de sentent. excommun.* Où si le Clerc frappe soy-mesme, selon le commun texte, & l'Abbé audit lieu, parce que le priuilege Clerical est * donné non en faueur propre du Clerc, ains de tout l'Ordre Clerical, *cap. 1. & cap. de monialib. de sentent. excomm. Abbas sur la fin dudit chap. contingit.* Je dis vn effect reel & actuel ; car autrement ce n'est pas vne injection de mains : tellement que Syluestre *verb. excomm. 6. §. 1.* dit que les paroles iniurieuses, menaces, voire hausser la main ou l'espee pour frapper, si l'effect ne s'en ensuit, n'est pas injection, selon la Glose communement receüe sur le chap. *si quis pulsatus de poenit. dist. 1.*

6 Secondement, cette injection de mains doit estre * violente, pour en exclurre le cas fortuit, car quand c'est chose casuelle, quand ce seroit vn homicide, voire que ce fust peché mortel, possible pour n'y auoir apporté la diligence deuë, on n'encourt pas cette excommunication, d'autant que ce n'est pas violente & iniurieuse injection.

Troisièsmement, elle se doit faire à la suasion & instinct du diable, c'est à dire notable, en sorte que ce soit peché mortel : car pour le seul * peché mortel l'on fulmine l'excommunication majeure, comme il est porté, *11. q. 3. can. nemo.*

Quartement, elle se doit faire sur la personne du Clerc ou du Moine ; par le Clerc * nous entendons celui qui a la premiere tonsure , *cap. cum coniug. de arat & qualir. voire mesme estant marié , il jouira du priuilege de ce Canon , pourueu qu'il porte la tonsure , & l'habit , & qu'il aye espousé vne vierge , comme il est dit au chap. 1. de Cler. conjug. in 6. Mais aujourd'huy selon le Concile de Trente au chap. 6. sess. 23. il est de surplus requis , qu'il soit député par l'Euesque au sernice & ministere de quelque Eglise , & qu'il serue en icelle. Les Clercs mariez avec vne vierge, jouissent encor du mesme priuilege , reprenans l'habit qu'ils auoient quitté , pourueu toutesfois qu'ils ne le reprennent par tromperie , comme dit Anchar. qui en cite d'autres , in cap. unico de Cleric. conjug. par ce texte-là sur la fin, où il est dit, que ceux qui ne portent l'habit, ne jouissent pas du priuilege & non-pas qu'ils le perdent. Ils jouyront donc du priuilege toutesfois & quantes qu'ils le porteront ; & quand il seroit dit, qu'ils le perdent ; cela se doit entendre iusques à ce qu'ils ayent repris ledit habit. De plus* le 9 Clerc excommunié, interdit , suspendu, irregulier , degradé seulement verbalement , & non reellement , jouyt de ce priuilege , comme disent les Docteurs , *cap. ex parte extra de Cleric. conjugat. voire ceux qui sont degradez verbalement, bien qu'ils soient incorrigibles , par la reiteration de leurs pechez , jouissent du mesme priuilege , jusques à ce qu'ils ayent esté trois fois aduertis , selon Abb. sur le chap. cum non ab homine , 28. de jud. & in cap. contingit 1. num. 12. de sentent. excommun.**

Par le Moine,* nous entendons les Moines & reguliers profez, & leurs Conuers , *ca. non dubium de sentent. excommunic. & les Nonnains avec leurs Conuerses, cap. de Monial. de sentent. excommun. voire les Nouices , tant des Moines que des Nonnains, comme il est dit au chap. religioso de sentent. excommun. in 6. Pareillement aussi les Freres du Tiers Ordre de S. Dominique, ou de S. François, qui vivent en commun, & portent l'habit de Religieux , selon la Rote aux anciennes decis. 32. sur la fin. Et Felin. sur le chapitre 2. nomb. 10. de foro compet. l'en dis le mesme des hermites , sujets à quelque regle, ou Superieur, selon Syluestre, verbo Eremita num. 2. qui restraint en cette sorte la Glose sur le chap. quos veré, 16. q. 1. qui parle sans aucune distinction.*

Il faut aussi dire le mesme de ceux qui se sont offerts eux-mesmes à la Religion , avec leurs biens , & changement d'habits, selon le dire de Syluestre, *verb. Ecclesia 1. num. 6. ver. ad de idem.* Comme encor des soldats de S. Jean de Hierusalem ; qui gardent la regle de S. Augustin , ainsi que dit Syluest. audit lieu : car ils font trois vœux , suiuant ce que dit le chapitre *cum ad monasterium de Statu regul.* & se disent personnes Religieuses, promettans obediencce à leur Superieur, comme dit Pute. *decis. 363. ilin. 1.* Et remarque selon Felin. *in cap. à nobis 2. num. 4. de sentent. excommun.* que * le priuilege octroyé aux Clercs ou Moines ; scauoir, ¹¹ que ceux qui frappent soient excommuniiez , a lieu , soit qu'ils soient frappez viuants , soit que desia morts. Ceux donc qui battent les susdites personnes , encourent excommunication reservee au Pape.

Et combien que par ce seul Canon , il n'y aye aucuns autres qui encourent la presente excommunication , sinon ceux qui frappent les susdites personnes : toutesfois elle est encor estenduë par les Papes à quatre autres sortes de personnes, par d'autres Canons.

Premierement , * à ceux qui commandent de les frapper , bien qu'iceux ne les frappent ; ainsi est-il porté au chap. *mulieres de sentent. excommun.*

Secondement à ceux encor , * au nom desquels l'on les bat, mesme à leur insceu, pourueu neantmoins qu'ils le ratifient, l'ayant sceu : car telle ratification *retrotrahitur*, comme parlent les Canonistes au chap. *cum quis*, de *Sent. excom. in 6.* où il est dit, que quand on ratifie l'injection, laquelle n'a esté faite au nom de celui qui ratifie, pour lors l'on n'encourt point d'excommunication, ains seulement on peche : mais quand elle auoit esté faite à son nom, lors l'on encourt l'excommunication du Canon, *si quis suadente*. Et remarque qu'une chose est faite au nom d'un autre, qui se fait à la consideration, comme dit la Glose sur le chap. *cum quis verbo tuo nomine* de *Sent. excom.* Remarque en outre, que quatre conditions sont requises, à ce qu'un peché fait au nom d'un autre *retrotrahatur*, comme parle Jean de Anan. *in cap. laudabilem de conuer. coning.*

Premierement, qu'il soit fait à son nom.

Secondement, qu'il le ratifie : car s'il disoit, ie suis marry qu'il soit fait à mon nom, mais neantmoins ie suis bien aise qu'il soit fait, cela n'est pas ratifier.

Troisiemement, que ce soit un peché, qui se puisse commettre par un autre; que s'il ne se peut, comme est l'adultere, il n'en faut dire le mesme.

Quartement, que la ratification se puisse faire en mesme temps que se fait l'acte; car qui ratifieroit & tiendrait pour fait ce qui a esté fait à son nom quand il estoit enfant, n'est pas estimé ratifier, parce qu'il ne pouoit alors faire tel acte. Remarque enfin que celui qui ratifie encourt la peine, deslors qu'il ratifie, & non delors que le peché a esté commis, comme disent la Glose sur ledit chap. *cum quis ver. incurris*, & *Abb. sur le chap. sicut tuis num. 7. de sino.*

14 Troisiemement ceux qui consentent à telle injection, comme il est porté au chap. *quanta*, où la Glose remarque bien à propos, que * tous ceux qui consentent, ne sont pas excommuniez, mais ceux qui cooperent à telle injection en donnant conseil, aide ou faueur.

15 Quatriemement, ceux qui peuvent * empescher la susdite percussion, ou injection des mains, & ne l'empeschent pas; ainsi est-il dit audit chap. *quanta*, & si bien la Glose en ce lieu là, limite & restraint cecy à ceux qui n'empeschent, le pouuant, estant tenus d'empescher, à raison de leur office, ou autorité : toutesfois Host. *sur la fin du chap. quanta*, *Abb. au mesme lieu nomb. 7.* & *Boic. nomb. 6.* tiennent generalement, que soit qu'ils ayent iurisdiction, soit que non, si par dol, ils ne l'empeschent, ils encourent la presente excommunication. Autrement en seroit il, s'ils ne l'empeschoient par la seule negligence, ou parce qu'ils ne se veulent mêler parmy le bruit des autres. car alors ils ne tombent pas és Canons, qui requierent du dol, comme appert par les trois Auteurs que ie viens d'alleguer, & par Syluestre *verb. excom. 6. vers. 5.*

Additions sur ce Chapitre.

Si quelqu'un à la suasion] Nauar. nomb. 78. Sayr. chap. 26.

CHAPITRE XXXII.

Quels Excommuniez pour auoir battu les Clercs, peuvent estre absous par autre que par le Pape.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Il y a trois sortes de leſion, l'enorme, la legere, & la mediocre.</p> <p>2, 3 Quelle eſt la leſion enorme.</p> <p>4 Ce que l'on dit entendre par mutilation.</p> <p>5 Ce que l'on eniend par effuſion de ſang.</p> <p>6 Quelle eſt la legere leſion.</p> <p>7 Quelle eſt la mediocre.</p> <p>8 Qui eſt celuy qui peut aſſoudre de l'excommunication encouruë pour auoir battu vn Clerc.</p> <p>9 Par qui peut eſtre absous le Moine qui a battu vn autre Moine.</p> <p>10 Par qui doit eſtre absous le Portier de quelqu'un, s'il a frappé vn Clerc.</p> | <p>11 Quand eſt-ce que celuy qui a battu vn Clerc peut-eſtre absous par l'Eueſque.</p> <p>12 Par qui ſont absous les ſerfs.</p> <p>13 En quel cas peut aſſoudre l'Eueſque de cette excommunication encouruë pour quelle ſorte de leſion que ce ſoit.</p> <p>14 Si l'Eueſque peut commettre l'abſolution à vn Preſtre.</p> <p>15 Quel pouuoir ont les Legats à Latere du Pape.</p> <p>16 Les excommuniez occultes peuvent eſtre absous par l'Eueſque, pour auoir battu vn Clerc.</p> |
|--|---|



L faut remarquer avec Panorm. & Jean André, c. *peruenit de Sent. excomm.* qu'il y a trois sortes * de leſions, à ſçauoir l'enorme, la legere, & la mediocre. L'enorme eſt, * comme il eſt porté au chap. *cum illorum* §. *qui ſi clauſtrales in fin. de Sent. excomm.* quand on eſt arriué à la mutilation de quelque membre, ou effuſion de ſang; ou bien à raiſon de la perſonne, comme quand on a battu vn Eueſque, ou vn Abbé. Par la mutilation * entend avec Sylueſtre *verb. excomm.* 4. §. 2. quand on a coupé 3 quelque membre, ou fait vne playe, de laquelle ſ'enſuit l'inhabilité dudit membre. Par effuſion * de ſang, entend quaaud il y en a quantité & abondance, comme 4 remarque la Gloſe audit chap. *cum illorum* car le mot d'effuſion ſignifie abondance, comme il eſt dit en la 16. queſt. 1. Can. *reuerſimini*. Voire Sylueſtre au lieu allegué remarque que cette quantité ne doit eſtre de quelque membre, d'où il fort facilement, comme des narines, mais d'ailleurs. Remarque auſſi que quand on auroit bleſſé quelque autre * ſemblable perſonne, d'où il ſ'enſuiuroit du ſcanda- 5 le parmy le peuple, ce ſeroit vne enorme leſion, comme le declare Innocent audit chap. Or la legere eſt celle-là, qui ſe fait avec le poing, * la palme, la main, 6 le pied, pierre, & bois ne faiſans playe, comme il eſt déclaré en l'extrauagante *perleſtis*, dont fait mention Hoſt. in cap. *peruenit de Sent. excomm.*

Or nous n'entendons pas par la legere, celle qui ſe fait ſans peché mortel, car pour icelle l'on n'encourt pas excommunication, mais vne qui ſe fait au peché mortel, laquelle eſt eſtimée legere au reſpect de l'enorme. Et il faut, comme il eſt porté en l'extrauagante *perleſtis*, pour bien iuger de la leſion legere, faire iugement non ſeulement du fait, mais encor de la qualité, maniere, & autres circonſtances du lieu & perſonnes, pour leſquelles con-

7 considerations ce qui est de foy leger, peut estre rendu grief. La mediocre * lesion est celle, qui est entre la legere & l'enorme, & n'y a reigle certaine de cette-cy: le iugement de laquelle appartient à l'Euesque selon Hostien. au chap. *peruenit. desia alleguē. Syluestre verbo absolutio. 4. §. 3.* adiouste qu'il appartient aussi au simple Prestre qui a de l'Euesque pouuoir d'absoudre. Cela estant posé, il y a quelques poincts à remarquer.

8 L'Euesque peut absoudre, tant les seculiers que les Clercs, de l'excommunication encouruë pour * auoir battu vn Clerc d'une legere lesion & bleseure; ainsi est il expressement porté au chap. *peruenit. de sentent. excomm. & en ce même lieu, la Glose & Panorm. l'enseignent.*

Derechef, l'Euesque peut absoudre les Clercs viuants collegialement de l'excommunication encouruë pour vne mediocre lesion, si l'un a frappé l'autre, mais non pas si la lesion est enorme; ainsi est il dit, *c. Quoniam de vit. & honest. Cleric.*

9 En outre, quand il y a des Moines * ou Religieux viuants aux cloistres, & que l'un a frappé l'autre; il peut estre absous de son propre Superieur: que si celui qui a esté battu, est d'un autre cloistre, il doit estre absous par tous les deux Superieurs, si la lesion est legere, ou mediocre: mais si elle est enorme, par le Pape; comme il est porté, *cap. cum illorum de Sentent. excomm.* & là même, il est dit que si le Clerc frappé est seculier, alors le Religieux qui l'a frappé, doit estre absous par le Pape, si la lesion est mediocre; car si elle est legere, le seul Euesque, & non le prelat du Religieux qui a battu, le peut absoudre, selon le chap. *religioso de Sentent. excomm. in 6.*

10 De plus, si * le Portier d'un Prince, Prelat, ou autre Potentat, à cause de sa charge a bleffé vn Clerc, non à l'intention de luy nuire, mais pour empêcher la foule, ou à cause de sa charge, il est absous par l'Euesque, si la lesion est mediocre ou legere: mais non pas que du Pape, si elle est enorme, comme il est dit, *cap. si vero 1. de Sentent. excomm.*

11 D'auantage, quand il arriue quelque empêchement temporel qui cause que celui qui a frappé ne puisse * aller vers le saint Siege Apostolique, comme s'il a des inimitiez, ou autres iustes causes, alors il peut estre absous par l'Euesque, avec iurement que l'empêchement venant à cesser, il ira vers le saint Siege Apostolique; ainsi est-il porté, *cap. de cetero de Sentent. excomm.*

12 Enfin * les serfs sont absous par l'Euesque, voire pour l'enorme lesion, mais en deux cas.

Le premier est, quand le serf a fait le coup par dol & fraude, afin de se deliurer de son maistre.

L'autre est, quand si bien il n'a fait cela par ruse, toutesfois son absence porte vn grand preiudice à son maistre, qui d'ailleurs n'a pas esté cause de la lesion & percussion.

Encor ne peut-il estre absous en ces deux cas par l'Euesque, quand la lesion est si enorme, que pour euitter le scandale, & donner bon exemple, il le faille enuoyer au saint Siege, cecy est porté, *cap. relatum de Sentent. excomm.* ce qui ne s'entend pas des autres seruiteurs libres.

Si toutesfois le serf est mis en liberté, il doit aller au saint Siege, quand il a esté absous par l'Euesque pour vne enorme ou mediocre blessure, & il doit estre absous avec tel serment, *cap. quamuis de Sentent. excomm.* comme il se fait és autres empêchements temporels.

Remarque toutesfois qu'en tous les cas, esquels l'occasion le requérant, ils sont tenus d'aller au saint Siege, s'ils n'y vont, ils sont pariures; parce qu'ils ne gardent pas leur iurement, & retombent en la mesme sentence d'excommunication, non pas que la premiere reuiue; mais c'est vne nouvelle excommunication fulminée par le droict à cause du mespris comme dit Abb. *in cap. exten. in fine de Sentent. excommun. per text. in cap. eos eod. tit. lib. 6.* Il y a certains autres cas, * es- 13
quels l'Euesque peut absoudre de ceste excommunication, encouruë pour quel-
le blessure que ce soit.

Premierement s'ils sont enfans, deuant l'aage de puberté, ou de 14. ans, comme il est dit *cap. Super de Sent. excommun.* & ne sont tenus de s'en aller au saint Siege estans deuenus grands, comme il est porté *cap. Quamuis eod. tit.* voire mesme s'ils ont encouru l'excommunication deuant l'aage de puberté, laquelle ils ayent passé, au temps qu'ils doiuent estre absous; ils peuent estre absous par l'Euesque, comme il est dit *cap. 21. eod. tit.*

Secondement les femmes de quel aage & condition qu'elles soient, reçoient absolution de l'Euesque *cap. Mulieres eod. tit.*

Troisièmement les Nonnains aussi la reçoient de l'Euesque Diocesain *cap. De monial. eod. tit.*

Quartèmement ceux qui sont inhabiles à marcher, comme sont les aneugles, boiteux, & semblables, comme il est porté *cap. Ea noscitur eod. tit.*

Cinquièmement quand ils sont pauures, en telle sorte qu'ils ne se puissent sustanter que de leur travail, car ils ne sont tenus d'aller au saint Siege en mendiant, *cap. Quod de his in fin. de Sentent. excommun.* ce qui est vray, n'estoit qu'ils fussent accoustumez de mendier, & en mendiant se pouruoir; comme remarque Abb. *in cap. Ea noscitur in fine de Sentent. excommun.* et faut limiter cecy, s'ils ont accoustumé de se pouruoir & à leur famille en mendiant; ce qu'ils ne pourroient en faisant le chemin; car alors ils ne seroient tenus d'y aller, selon l'Abbe au lien allegué. Que s'ils deuenoient riches, ils seroient obligez d'y aller selon le chap. *Quamuis eod. tit.* où les seuls enfans sont exceptez entre tous ceux qui ont quelque empeschement temporel.

Les Moines ioiussent du mesme priuilege, qui n'ont leur Viatique, lequel ne leur peut estre donné par le Conuent tres pauvre, & l'Euesque absout telles personnes, comme enseigne la Glose *in cap. Religiosi verb. Exhiberi in fin. de Sent. excommun. in 6.*

Sixièmement quand ces personnes sont de grand pouuoir, tellement delicates, qu'elles ne peuent porter le travail du chemin; car alors il faut inthimer au Pape l'estat & qualité de la personne, & l'esclaircir de la verité du fait, afin qu'elles viennent à resipiscence par son conseil, auant que recevoir l'absolution de leurs delicts, comme il est porté *in cap. Mulieres eod. tit.*

Enfin les personnes vieilles peuent recevoir absolution de l'Euesque, comme il est dit *cap. Quamuis eod. tit.* Or il faut remarquer icy trois choses.

La premiere est, qu'en tous ces cas, esquels * l'Euesque peut absoudre, il peut 14
commettre l'absolution à vn Prestre, comme dit la Glose *in cap. de cetero eod. tit.*
& l'auous dit cy-deuant.

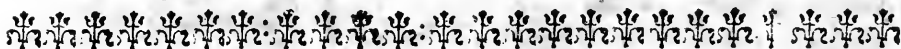
La seconde est, * que les Legats de *Latere* du Pape, ont de droict commun le 15
pouuoir d'absoudre tout ceux qui sont excommuniez pour auoir frappé. Ainsi
est il porté *cap. ad eminentiam de Sen. excommun.*

La troisieme est, que les occultes excommuniez pour auoir frappé, hors 16

les susdits ne peuvent estre absous par l'Evesque, ains doiuent estre renuoyez au S. Siege, comme est dit, *cap. porro cod. tit.* ou au Legat de latere, selon le chapitre *ad eminentiam desia allegué*. Toutesfois auourd'huy par le Concile de Trente au chap. 6. *sess. 24.* les Evesques ont pouuoir d'absoudre de tous les cas occultes, referuez au saint Siege.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauarr. au nomb. 88. chap. 28. depuis le nombre 10.



CHAPITRE XXXIII.

En quel cas on n'encourt la susdite excommunication.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 <i>Quels sont les cas, esquels on n'encourt aucune excommunication pour auoir blessé, ou mis les mains sur vn Clerc, ou Moine.</i> 2 <i>Le Clerc estant treuue avec vne femme, & tué, sçauoir si celuy qui le tué, tombe en la presente excommunication.</i> 3 <i>Vne legere percussion de Clerc est permise à six sortes de personnes.</i> 4 <i>Quels Clercs il est permis à ces personnes de battre par maniere de discipline & correction.</i> 5 <i>Il n'est loisible aux peres de battre leurs</i> | <ol style="list-style-type: none"> <i>ensans Prestres, pour les corriger.</i> 6 <i>Si l'on encourt l'excommunication quand on passe mesme en la correction & chastiment.</i> 7 <i>Les susdites personnes encourent l'excommunication, si sous pretexte de correction elles battent par haine ou vengeance.</i> 8 <i>Si les susdites personnes peuvent chapitres par autrui.</i> 9 <i>Ceux qui donnent la torture aux Clercs, par des hommes laïcs, sont excusés de censure.</i> |
|--|--|

IL y a encor plusieurs cas, * esquels on n'encourt aucune excommunication pour auoir blessé ou mis les mains sur vn Clerc ou Moine.

Premierement quand on l'a blessé par jeu, bien que le jeu sans mesure, ainsi est-il dit, *cap. de Sent. excom.* parce que cela ne se fait à la suasion du diable, ce qui toutesfois est requis, selon le chap. *si quis suadente 17. quest. 4.*

Secondement, pour la mesme cause; quand on frappe fortuitement, comme si quelqu'un pendant qu'il empesche la foule, frappe fortuitement vn Clerc ou Moine, il n'est pas excommunié: ainsi est il porté *cap. si verò 1. de Sent. excom. in quo cap. est etiam.*

Le troisieme cas est, quand celuy qui frappe, repousse la force par force, avec moderation d'une defense qui ne puisse estre blasmée: car alors bien que pour se defendre, il tué, il n'est point excommunié: voire non pas mesme irregulier, comme il est parlé *in Clement. vni de hom. & audii chap. si vero.*

Le quatrieme cas est, quand il bat vn Clerc, ou Moine vicieux, & inconscient, qu'il treuue avec sa femme, mere, sœur ou fille: car alors bien que ce soit

soit peché de battre & tuer selon la commune opinion, *per cap. ad hæc. Glos. 33. quest. 2.* toutesfois l'on n'encourt pas l'excommunication. Que si le Clerc est treuvé avec d'autres personnes, moins proches à celuy qui bat, alors il est excommunié en le frappant.

Remarque que toutesfois que * si le Clerc treuvé en cette action, estoit tué de propos délibéré, & en la chaude colere, celuy qui tueroit, encourroit l'excommunication, selon Sylvestre *verb. excomm. 6. cas. 20.* rapporté & suiuy par Couar. *sur le 4. liure des decretales 2. part. chap. 7. nomb. 12.* Remarque en outre que par le nom de femme, l'on entend communement l'espouse de present, tesmoin Sylvestre *au lieu allegué.* Et par la femme & fille, l'on n'entend pas tous les ascendants & descendants, mais seulement la mere, & la fille propre, comme dit la Glose *in cap. si vero verb. matre.* où l'Abbé *au nomb. 9.* & Hollien. *sur la fin*, disent que cette doctrine est plus assésurée, bien qu'Innocent ait tenu le contraire sur la fin du chapitre; à sçavoir que sous le nom de mere & fille, sont compris tous les ascendants & descendants.

Le cinquiesme cas est porté au *chap. si vero 2. cod. tit.* car quiconque frappe vn Clerc avec ignorance probable du fait, c'est à dire, ignorant qu'il fut Clerc, parce qu'il n'auoit pas les signes, & marques d'un Clerc, il n'encourt pas l'excommunication; le mesme en est-il, s'il l'a frappé de nuict, bien qu'il eust les signes de la Clericature, ignorant qu'il fut Clerc, nonobstant que celuy, qui l'a frappé, s'addonnast à choses illicites, comme dit bien à propos Nauar. *chap. 27. nomb. 80.* quoy que Sylvestre le nie *verb. excommun. 6. §. 6.*

Le sixiesme cas est, lors que le Clerc est réellement dégradé: car alors il perd le priuilege Clerical *cap. degradatio de poen. in 6.*

Le septiesme est, quand il se mesle de traffics defendus, & aduerty par trois fois de son Prelat, ne desiste pas *cap. ex literis extra de vit. & honest. Cleric.*

Le huitiesme est, lors qu'ayant quitté l'habit, il porte les armes militaires, & aduerty par trois fois, ne desiste pas, *cap. in audientia extra de Sentent. excommun. Et note que ce n'est assez de porter les armes avec l'habit, bien que Nauarre au chap. 27. nomb. 80. l'assure; mais en effect le texte monstre le contraire.*

Le neuiesme est, quand il quitte l'habit Clerical qui consiste en l'habit & tonsure, ne s'amende ayant esté trois fois aduerty, *c. contingit. 2. de Sentent. excommun. 4.* où Panormit. *au nomb. 4.* enseigne que ces trois monitions doiuent estre distinctes, & qu'une ne suffit pas pour trois; & enfin qu'elles doiuent se faire par l'Euesque ou Prelat du Clerc.

Le dixiesme est, du *chap. 1. de vit. & honest. Cleric. in 6.* où les Clercs qui contrefont les batteleurs, comedians & bouffons, perdent le priuilege Clerical, s'ils continuent vn an, ou si deuant l'an expiré ils ne desistent, apres auoir esté trois fois aduertis par leurs Prelats.

L'onzieme est en la Clementine *de vit. & honest. Cleric.* car ceux qui publiquement & personnellement exercent l'office de tauerniers, bouchers, ou reuandeurs de viures, si trois fois admonestez ils ne desistent, ou qu'ils y retournent apres l'admonition, quand bien ils desisteroient, ils perdent le priuilege Clerical. Et en ces cas l'on n'encourt pas l'excommunication pour auoir battu vn Clerc ou Moine.

Le douzieme cas est, si la femme bat le Clerc qui la tente de stupre, pourueu que la tentation se fasse par effect, & non par seules paroles, comme dit Angel. *verb. commun. §. 31. Nauar. en sa somme chap. 17. nomb. 85.*

La treizieme est, si le Clerc, qui auoit auparauant esté aduertty, qu'il s'abstint des colloques, & discours meimement honnestes, avec la femme mariée, en sa maison, & après estant trouué avec elle en parlant, mesme honnestement, estoit detenu vingt-heures durant, pour estre liuré à son iuge, l'on n'encouroit pas excommunication, comme dit fort bien Nauar. *en sa Somme chapitre 27. nombre 85.*

Il y a vn autre cas quatorzieme en nombre, auquel telle excommunication n'est aussi encourüe, à sçauoir quand par maniere de discipline & correction l'on bat legerement: en faueur de quoy remarque du *chap. cum voluntate de Sentent. excommun.* * qu'il est permis à six sortes de personnes de battre legerement vn Moine ou Clerc.

Premierement à ceux qui ont charge en l'Eglise de chasser ce qui trouble l'Office: car ils peuuent frapper, & chastier les Clercs qui ont les quatre moindres, s'ils troublent l'Office.

Secondement, les autres Clercs plus âgés peuuent faire le mesme par zele de deuotion.

Troiziement, les Prelats peuuent chastier leur sujets.

Quartement, les maistres leurs disciples.

En cinquieme lieu, les chefs de familles, leurs domestiques.

Sixiement ceux qui sont proches parents, comme le Pere & la mere, & autres parens selon la chair: neantmoins en ce Canon ie rencontre quelques doutes.

4 Le premier est, * quels Clercs est-il loisible à ces personnes de battre par forme de discipline & correction?

Ie dis en premier lieu avec la commune opinion, qu'il est permis aux deux premieres sortes de personnes, de frapper les Clercs, qui n'ont que les quatre moindres; car ainsi l'oëctroye expressement ce Canon là.

Ie dis en second lieu, qu'il est permis aux Prelats & Maistres de battre, voire les Prestres. Ainsi le tiennent Panormit. *cap. vniuersitatis de Sentent. excommun. & Ange. verbo excommunicatio* §. §. 10. & ce Canon ne restraint rien en ceux cy, comme és autres precedents.

Il y a difficulté des autres deux, & principalement du pere enuers ses enfans; surquoy il y a deux opinions. La premiere est de Iean de Lig. *cap. cum voluntate de Sentent. excommun. de Syluestre verb. excommun.* 6. §. 6. & de Tabienna *verb. excommun.* §. cap. 1. num. 8. qui dient estre * permis aux peres de battre leurs enfans Prestres pour le corriger. L'autre est de Panormit. *cap. cum voluntate allegato, & de la Glose audit lieu, & d'une autre Glose cap. 1. extra de Sentent. excommun.* qui le nient, & disent que les peres ne peuuent frapper que ceux qui ont seulement les quatre moindres: & pour moy ie le croy ainsi: parce que ce chapitre *cum voluntate*, quand il donne tel pouuoir aux parents, & semblablement aux peres de famille, enuers leur famille, limite & restraint expressement cela à ceux qui n'ont que les quatre moindres, comme aussi touchant ces deux premieres sortes. Tout ainsi donc qu'à ces premieres personnes il n'est permis de chastier ceux qui ont les ordres majeurs, comme remarque tres bieu la Glose sur ledit chapitre *cum voluntate*, Ie mesme ne l'est-il avec parents, ny par consequent pas mesme aux peres, & cette doctrine est plus assurée.

6 Le second doute est, à sçauoir si l'on encourt excommunication quand * on passe

passé mesure au chastiment, & correction. Touchant ce point il y a deux Gloses contraires; la Glose du *chap. vniuersitatis de Sentent. excommun.* tient qu'oüy, & la Glose du chapitre allegué *cum voluntate* tient que non. Elles se peuvent l'une & l'autre accorder avec l'opinion de Syluestre *verb. excommunic. 6. §. 6. & de Tabien. verb. excommun. 5. cap. 1. nomb. 6.* assauoir que l'on ne l'encourt pas, quand l'excez est petit, ou soudain, auquel on ne remarque, ny dol ny peché mortel; autrement on l'encourt.

Le troisieme doute est, assauoir * si quand les susdites personnes chastient, 7
mesme sous pretexte de correction; mais non pas toutesfois par correction, ains par haine, vengeance, ou autre mauuaise intention, elles encourent excommunication? L'on respond avec l'opinion de Syluestre & de Tabienna és lieux alleguez, qu'alors telles personnes encourent l'excommunication; ce pouuoir ne luy ayant esté donné que pour la fin susdite:

Le quatrieme doute est, assauoir * si les susdites personnes peuuent chastier 8
par autruy?

Sur ce ie dis en premier lieu, qu'il n'est permis aux Euesques de battre eux-mesmes leurs sujets, mais par autruy; assauoir par le Clerc, battre le Clerc; ainsi est-il porté au Canon, *non liceat. d. 86.* auquel lieu toutesfois la Glose limite, si ce n'est qui il luy manque vn Clerc, par qu'il le puisse faire. La Glose du Canon *in summa d. 45. & la Glose du chap. vniuersitatis de Sent. excommun.* donnent la mesme limitation. Ie ne croy pas toutesfois que s'ils le faisoient par eux-mesmes, ils encourussent excommunication: car selon le *chap. cum voluntate*, il est permis aux Prelats de frapper legerement leurs sujets, sans estre excommuniés, & ce Canon *non liceat*, ne le defend pas sous excommunication.

Ie dis en second lieu, qu'il n'est loisible à l'Abbé de battre vn Moyne ou Conuers par autruy, ains par luy-mesme, n'estoit que la necessité le contrainst, ainsi est-il porté au *chap. vniuersitatis de Sent. excommun.* autrement ils sont tous deux excommuniés, comme dit Syluestre *verb. excommun. 6. §. 6.*

Ie dis en troisieme lieu, que celuy qui bat le Clerc par vn Laïc, voire par correction, & la cause estant iuste, il encourt excommunication Papale; comme aussi celuy qui execute tel commandement: ainsi est-il porté au susdit *chap. vniuersitatis*, lequel (bien qu'il parle de l'Abbé,) les Docteurs entendent de tous ceux qui commandent de battre les Clercs par les Laïcs, voire par correction.

De là vient que Panormit. au *chap. cum voluntate* allegué, proposa vn doute, touchant ceux qui donnent * la torture aux Clercs par les Laïcs, lesquels Panormitian n'excuse pas, bien que la coustume soit telle. Mais Nauarre au *chap. 47. nomb. 86.* les excuse de censure, mais non de peché. Et Tabienna *verb. excomm. 5. chap. 1. nomb. 7.* les excuse tout à fait, à cause de la coustume; & parce que l'on ne treuve de Clercs, qui le pussent, ou vueillent faire. Syluestre au lieu allegué en dit de mesme, & cela semble estre plus probable.

Ie dis en quatrieme lieu, qu'il n'est loisible qu'aux Euesques, (& Abbez en cas de necessité) de battre par autruy; ains par eux-mesmes, & non point aux Maistres ou Peres, lesquels ne sont pas déliurez d'excommunication, s'ils font chastier par autruy; voire quand ils les feront chastier par des Clercs, comme dit Syluestre *verb. excomm. 6. §. 6.* ils ne seroient pas exemptés d'excommunication.

Additions sur ce Chapitre.

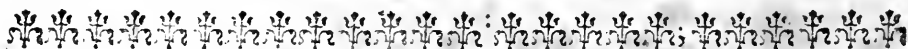
NAuar. nomb. 20. Sayr. chap. 27. Philiar. liu. 3. chap 33 de officio Sacerd. Angles au li. 4. de excommunicatione, art. 5. diffc. 4. Caietain 2. ord. excm. chap 10

Le dis en second lieu] Soto liu. 5. q. art. 2. de iustit. ne condamne pas les maistres qui battent leurs disciples pour les corriger. Solon. qu. 65. art. 2. dit qu'il est permis aux seuls Prelats de battre les Diacres & Sous-Diacres, & autres Peres en chose tres importante, & avec certaine esperance d'amendement. Quant aux maistres. eis le pourront faire, si la coustume est telle, selon Sot. au lieu a legué.

1

Excessus.) Quand il arriveroit effusion de sang, outre l'intention du Prelat, ou du Pere qui corrige, ils n'encourent pas excommunication, comme dit Sor. au lieu allegué, ils l'encourroient neantmoins, s'ils faisoient cela par colere, ou haine mortelle, comme tiennent Salon & Caietain es lieux alleguez, Val. tom. 3. d. 5. q. 9. p. unico Sayr. nomb. 16

Celuy-là n'est pas excommunié, qui frappe legerement vn Clerc excommunié, qui ne veut sortir de l'Eglise, pendant que l'on fait l'Office divin. Philiar. au lieu allegué, nota 3. Cas. 16. Sayr. nomb. 15 du lieu allegué.



CHAPITRE XXXIV.

De la resolution de quelques doutes.

S O M M A I R E S.

- 1 Si celuy qui commande de battre vn Clerc, & reuoque tel commandement auant qu'il l'aye battu, tombe en excommunication, si en apres il le bat.
- 2 Il faut dire le mesme de celuy qui conseille, que de celuy qui commande.
- 3 Il est permis en quatre cas au Iuge seculier, de prendre le Clerc, & l'emprisonner.
- 4 Si le Clerc qui par haine ou colere se bat, encourt la sentence. du Canon.
- 5 Si celuy-là encourt la sentence du Canon, qui frappe vn Clerc, qui se soumet de son gré aux coups.
- 6 Si les Hermites sont compris sous le nom de Religieux, en sorte qu'ils iouissent de ce privilege.
- 7 Si les freres & sœurs du tiers ordre de S. Francois & de S. Dominique iouissent de ce privilege.



L se presente quelques doutes, de la resolution desquels cette matiere en demeurera mieux esclaircie.

Le premier est, * à sçauoir si celuy qui commande de battre vn Clerc, & reuoque son commandement auant que le mandataire l'ait battu, encourt l'excommunication, si le mandataire le bat.

A cecy ie dis en premier lieu, s'il a reuocé son mandement, en sorte que la renocation soit paruenüe au mandataire, il ne tombe pas en excommunication bien qu'apres le mandataire le batte. Telle est la doctrine de la Glose cap. mulieres de S. nt. excommun. laquelle est communément suiue des Docteurs, voire en tel cas, si le mandataire tuë, ou mutile, celuy qui a commandé n'encourt pas l'irregularité, comme tiennent Innocent, Iean de Ana & Panormit cap. ad audientiam de homic. où ils disent qu'une virtuelle renocation suffit, comme par exemple, si celuy qui a commandé a fait la paix, ou contracté amitié ou parentage avec son aduersaire, au sceu du mandataire ? car alors il reuoque virtuellement son commandement ; lequel si en apres le mandataire execute, celuy qui l'a commandé, n'est pour cela fait irregulier, & beaucoup moins encourt-il

court-il excommunication, si le Clerc ou Moÿne a esté battu. Quant à l'irregularité, nous en parlerons cy-bas.

Je dis en second lieu, quand celuy qui a commandé, a reuouqué son commandement; mais telle reuocation n'a pû paruenir au mandataire; alors celuy qui a commandé, encourt l'excommunication, si le mandataire le frappe. Ainsi l'enseigne Ange. *verb. excomm. 5. §. 31.* bien que la Glose tienne le contraire *cap. Cum quis de excomm. in 6.* où elle dit qu'en tel cas on n'encourt pas l'excommunication: mais le contraire est plus veritable; & la raison en est, parce que quand il reuoque le commandement, la chose n'est plus en son entier, d'autant qu'il y a desia quelque chose au detrimement de celuy contre qui est le mandement, puis que l'affaire est en estat, auquel on ne peut empeschier le dommage. Le mesme en est-il de celuy qui a laché vn coup d'arquebuzé, & s'en repent auant que la balle arriue vers l'homme, & change de volonté, mais il ne peut plus retenir la bale, & partant il n'est pas deliuré d'excommunication.

Je dis en troisieme lieu, quand celuy qui commande, meurt deuant l'exécution du commandement qu'il a fait, il n'encourt aucune excommunication, bien qu'apres le mandataire frappe. C'est la doctrine de la Glose *cap. mulieres de Sentent. excomm. & d'Ange. verb. excomm. 5. §. 33.* toutesfois la raison de la Glose n'est pas bonne; car elle dit que le mandement cesse par la mort de celuy qui commande; or cela n'est point ainsi, sinon quand le mandataire est venu en notice de la mort. Mais la raison de l'Ange est meillieure, parce qu'un mort ne peut estre de nouveau excommunié; bien est-il vray que s'il est mort sans pénitence, & que le commandement soit public, il ne doit estre enseuely en lieu saint, non à cause de l'excommunication; ains parce qu'il est mort en vn peché public; voyez Syluestre *verb. excomm. 6. §. 5.*

Je dis quatriesmement qu'il faut dire le mesme de celuy qui conseille, * que de celuy qui commande; c'est l'opinion d'Innocent, de Iean de Anan. & de Panormit. *aux lieux alleguez, & Syluestre verbo homicidium 1. §. 11.* bien qu'Innocent qui est suiuy des autres Docteurs, dic que plus de choses sont necessaires au conseil, car quiconque a donné conseil, n'est pas deliuré de la censure, si seulement il dissuade: mais s'il n'est pas certain que cét autre ait changé d'aduis, il doit aduertir celuy contre qui il a donné conseil; pour le moins en general qu'il prenne garde à foy. La raison de cette difference, entre celuy qui conseille, & celuy qui commande, est donnée par Bartole. *ff. de iniuria l. non solum §. si mandato*, où il dit: au commandement il s'agit de l'affaire du commandeur, & pour ce il suffit, si luy le reuoque, parce qu'il estoit toute la cause, pour laquelle l'effet deuoit estre executé: mais en celuy qui conseille, il s'agit de l'affaire de celuy à qui on a donné conseil, & pour ce il ne suffit de persuader le contraire, mais il faut retirer de l'effet, celuy à qui l'on a donné conseil, mesme par toute autre voye, par laquelle on l'en peut retirer & retenir.

Le second doute est, à scauoir s'il est permis au Iuge seculier d'arrester ou mener vn Clerc en prison, & le tenir enfermé? Je dis qu'il n'est pas loisible, voire il tombe en la sentence du Canon, comme il est dit *in cap. nuper de Sentent. excomm.* Il est neantmoins permis, sans encourir aucune excommunication ou peché en * quatre cas.

1^o Premierement, quand il est liuré à la Cour seculiere, comme il est dit *cap. degradato de pœnis in 6.*

2^o Secondement; encor qu'il ne soit pas liuré, s'il est incorrigible, & à cause

de son incorrigibilité, excommunié, & anathématisé, si apres cela il demeure incorrigible, le Iuge seculier le peut prendre, & le punir selon qu'il merite, sans autre permission, comme il est porté *cap. cum ab homine de indic.*

Troisièmement, quand cela se fait du commandement du propre Prelat: car alors par tel commandement il peut estre pris, bien qu'il ne soit incorrigible, mais pour auoir commis quelque excez, comme il est dit *cap. si Clericos de excommun. in 6.* Et s'il est incorrigible ou rebelle, ou qu'il se defende, autant que la defence ou rebellion le requerra, il peut estre pris avec violence, comme il est dit *cap. ut fama extra de Sentent. excomm.* où Panormitain remarque, que tel Prelat, du commandement duquel le Clerc doit estre pris par le seculier, doit estre le propre de ce Clerc là, en sorte qu'il ait iurisdiction sur luy, & non telle quelle, mais telle qu'il puisse proceder criminellement contre luy, & ne fustit la iurisdiction ciuile.

Quartement, pour quelque bonne fin, à sçauoir pour empescher quelque crime, ou pour quelque crime commis, quand il y a danger qu'il ne s'enfuye, le Iuge seculier, ou le compagnon du Clerc, le peuuent prendre, afin qu'il soit présenté à son Prelat, ainsi le dit Panorm. *cap. cum non ab homine de indic.* Il dit encor que les gens du Poteestat peuuent prendre le Clerc trouué de nuict, afin que l'on empesche quelque peché & qu'il soit présenté à son Prelat, voire il dit, qu'il est permis au creancier de prendre le Clerc qui s'enfuit, à quoy consent Syluestre *verb. excommun. 5. §. vltimo.* La raison que donne de cecy Panormitain, est parce qu'en tel cas on n'estime pas qu'il y ait violence. Et faut dire le mesme, si on l'emprisonne pour la seureté & sauue-garde, par exemple afin qu'il ne soit tué par ses ennemis, qui le poursuient; ce qui est vray, quand mesme cela se feroit avec violence selon Hostiens. comme remarque Ancaran. *in cap. si clericos num. 6. de Sentent. excommun. lib. 6.*

- 4 Le troisieme doute est, à sçauoir * si le Clerc encourt la sentence du Canon, qui par haine ou colere se frappe soy mesme, lors que le frapement est peché mortel? La commune opinion tient, que tel Clerc est excommunié, ainsi le disent l'Archidiaque *can. si non liceat 23. quæst. 5.* Panormit. Felin. Jean. André *cap. conringit. 1. de Sentent. excommun.* Syluestre *verb. excommun. 6. §. 8.* Tabienna *excommun. 5. cap. nomb 32.* Et puis que c'est la commune opinion, il ne semble pas qu'il s'en faille departir. Les raisons des Docteurs sont deux.

La premiere est tirée du *chap. conringit. 1. de Sentent. excomm.* où il est dit, que le Canon *si quis suadente*, n'a esté promulgué tant en faueur des personnes particulieres, que de l'ordre Clerical, & là mesme il est dit, que la main iniurieuse fustit, bien qu'elle ne soit violente. Puisque doncques le Clerc se battant à la façon susdite, est iniurieux à l'ordre duquel il est sacré, il encourt la censure.

La seconde est tirée du Canon *si non liceat 23. quæst. 5.* où il est dit que celuy-là est plus homicide qui se tuë, que qui tue vn autre, doncques à plus forte raison encourt-il la censure.

- 5 Le quatrieme doute est, à sçauoir mon si celuy-là encourt la sentence du Canon, qui bat * vn Clerc, s'exposant volontairement aux coups?

A cecy ie responds qu'oüy, comme il est dit *cap. conringit. 1. de Sent. excomm.* ainsi interprete ce chapitre la commune opinion des Docteurs: Felin. Panorm. Jean André, & la Glose avec les autres communément: car le texte ne dit pas cela expressement, il est toutesfois arriué, que la coustume ait esté telle en quelque lieu, où si quelqu'un auoit fait tort à vn autre, il s'exposoit à certains coups de

de bastons , donnez par celuy qui auoit esté blessé. Le Pape interrogé si celoy-là estoit excommunié qui auoit frappé le Clerc, s'exposant de son gré aux coups, respondit qu'ouï parce qu'il est iniurieux à l'ordre Clerical, en faueur duquel le Canon *si quis suadente* a esté plustost promulgué, qu'en faueur de la personne seule. Mais à sçauoir si le Clerc qui s'expose est excommunié; Panormit. Iean André & la Glose respondent que non, mais qu'il doit estre excommunié, parce que là, il est seulement dit, que le Clerc qui fera telle chose cyapres, soit excommunié. Contre quoy l'on pourroit objecter qu'il semble estre excommunié, d'autant qu'il participe en crime criminel avec l'excommunié; & quiconque participe de telle sorte, encourt la mesme excommunication selon le *chap. nuper de sentent. excommun.* A cecy respond Panormit. *cap. contringit allegato*, suiuy par Tabienna *verb. excommu. 5. cas. 1. nomb. 33.* & Syluestre *verb. excomm. 6. §. 8* que deux conditions sont nécessaires, afin que quelqu'un soit excommunié, pour participer avec vn autre en crime criminel.

La premiere est, qu'il participe au crime, pour lequel cét autre est excommunié, en luy donnant aide, conseil, ou faueur.

La seconde, que cette participation soit apres qu'il a desja encouru excommunication, tellement que quiconque auparauant participe au crime ou peché, ne l'encourt; parce qu'il n'est pas encor excommunié, si ce n'est qu'il participe apres le peché commis, par exemple: si l'on excommunie les femmes qui cohabitent illicitement avec les mariez, & quelque homme en cognoit charnellement pour la premiere fois vne qui n'auoit encor autrefois commis ce peché, il ne participe pas avec l'excommunié au peché, & pour ce n'est il pas excommunié, si ce n'est qu'il en cogneust vne qui autrefois eust desja encouru telle sentence, & par ce moyen l'on refout l'argument du Clerc, lequel n'est point tenu pour participant au crime, sinon que celuy qui le bat fust desja d'ailleurs excommunié pour semblable crime.

Le cinquiésme doute est touchant les Hermites *, à sçauoir s'ils sont compris sous le nom de Religieux, en sorte qu'ils iouyssent de ce priuilege, bien qu'ils n'ayent ny ordre, ny mesme la premiere tonsure? Iean de Lign. *in Clem. per lit. de preben.* tient que non, mais la glose *can. qui verè* 16. q. 1. l'asséure. Il faut neantmoins refoudre cecy avec distinction, de laquelle se seruent l'Archidiacre au canon *qui verè aliégué*, & Siluestre *ver. Eremita* §. 2. à sçauoir qu'il y a de certains vagabonds qui ne sont sujets à aucun ordre, ou Prelat, soit Euesque, soit Religieux: & ceux cy ne iouyssent pas de ce priuilege; & d'autres, qui sont sujets à l'ordre, ou au Prelat, ou à l'Euesque, & ceux cy en iouyssent, & sont tenus pour personnes Ecclesiastiques.

Le dernier doute est; touchant les freres & sœurs du tiers ordre de saint François, & de saint Dominique, à sçauoir s'ils iouyssent de ce priuilege. Siluestre *verb. excommunic. 63.* respond qu'ouï, parce qu'ils ont le priuilege de Xiste sur ce poinct.

Additions sur ce Chapitre.

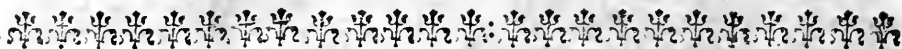
A sçauoir si celuy qui demande.] Voyez aussi Nauar. au nomb. 78.

Par ceste se frappe soy mesme] Nauar. *ch. 15. nomb. 11.* & *chap. 27. nomb. 78. Tol. lin. 5. chap. 8. cm.*

brasse l'opinion contraire.

A cecy ie responds] L'opinion contraire.)
plaît à Nauar. nomb. 78.

Hermites, &c. freres, & sœurs, &c.] *Nauar. 74*



CHAPITRE XXXV.

Des excommunications reservées és decretales, & au sixiesme.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 <i>Quand est-ce que l'on peut estre absous d'excommunication, que par le Pape.</i></p> <p>2 <i>Si le Clerc qui communie avec un excommunié par le Pape, est excommunié.</i></p> <p>3 <i>Les conditions qui doivent encourir, à celle fin que l'on encoure cette excommunication.</i></p> <p>4 <i>Si les incendiaires peuvent estre absous par le seul Pape, apres avoir esté excommunié & denoncé.</i></p> <p>5 <i>Si la coustume contre les incendiaires est à garder.</i></p> <p>6 <i>Si les incendiaires des Eglises sont excommunié, comme les autres incendiaires.</i></p> <p>7 <i>Si ceux qui sont excommunié pour avoir pillé les Eglises, avec rapture & effraction d'icelles, doivent estre renuoyez au Pape, pour en avoir l'absolution.</i></p> | <p>8 <i>Deux choses sont nécessaires pour encourir cette excommunication.</i></p> <p>9 <i>Qui est celuy qui ne peut posseder charge à Rome.</i></p> <p>10 <i>A sçavoir si quelqu'un peut estre élu au gouvernement à Rome, passé un an.</i></p> <p>11 <i>Qui est celuy qui à Rome peut estre élu au Gouvernement.</i></p> <p>12 <i>De quelles personnes l'excommunication est reservée au Pape.</i></p> <p>13 <i>Qui sont ceux qui sont excommunié par la huitiesme excommunication des railles.</i></p> <p>14 <i>En la neuvesme excommunication, onze sortes de personnes sont excommuniées.</i></p> <p>15 <i>En la dixiesme sont excommunié cinq sortes.</i></p> <p>16 <i>Si ceux qui endommagent les biens sont dés aussi tost excommunié.</i></p> |
|---|---|



A premiere excommunication est portée par le chap. *quaremii de off. ind. deleg.* à sçavoir, que lors que * quelqu'un est excommunié par le delegué du Pape, & demeure vn an en telle excommunication, il ne peut estre absous que par le Pape, qui est le supérieur du delegué, selon le chap. *studiosi de off. legat.*

La seconde est au chap. *ad falsarios de crim. fal.* & l'autre au chap. *dura au mesme lieu* contre les faulxaires, & contre ceux qui ont riere-cux des faulx lettres: mais ces chapitres ont déjà esté expliquez en la Bulle de la Cene, quand nous traictions des faulxaires.

- 2 La troisieme est couchée au chap. *significavit. de Sent. excom.* où * le Clerc est excommunié, qui communie avec vn excommunié par le Pape, le receuant en diuerses charges: où il faut noter que certaines choses contribuent, * à ce qu'il encoure cette excommunication.

Premierement, que celuy qui communie, soit Clerc.

Secondement, qu'il communie avec vn excommunié du Pape, par sentence; ce qu'il faut entendre conformément à la Bulle de Martin V. apres qu'il aura esté denoncé.

Troisiemement, que cette communication soit en l'admettant en l'office diuin.

Quatriemement

Quatriesimement, qu'il fasse cecy sciemment.

Cinquiesimement, qu'il le fasse non par crainte, mais de son gré: or la crainte doit estre iuste, comme quand l'on choisit vn moindre mal pour en éviter vn plus grand, comme tient S. Thomas au 4. des sent. d. 24 Sylvestre verb. *metus*, au commencement; & amplement Couar au 4 des Decretal. 2. part. §. 4. nom. 3. mais vne moindre cause est requise en vne femme ou mineur, qu'en vn qui aye de l'aage, & qui soit homme fait, comme remarque la glose in cap. si *in* *ius* *metus* col. 2. verb. & in *in* *tribus* de *appel*.

La quatriesme est au chap. *tua nos de sent. excom.* qui enseigne que les incendiaires apres qu'ils ont esté excommuniez & denoncez, ne peuuent estre absous que par la Pape, où il faut remarquer avec le glose & autres Docteurs communément, que ce canon est general, & s'entend tant des incendiaires des Eglises, que de ceux des autres lieux. Derechef, qu'ils ne sont pas par ce canon excommuniez, de droict, ains seulement doiuent estre excommuniez, selon le canon p. *ssimam*. 23. q. 8. avec encor ceux qui commandent, conseillent, ou donnent faueur: mais apres qu'ils * sont excommuniez & denoncez, l'absolution est reseruée au Pape, selon l'opinion plus veritable, comme remarque Henry Boic. in c. *conquesti*. n. 4. de *sent. excom.* bien que plusieurs grans Docteurs tiennēt que les Ordinaires peuuent absoudre les incendiaires, qu'eux mesmes ont excommuniez & dononcez.

Remarque encor, que les raisons susdites ont lieu contre les incendiaires des Eglises, soient qu'elles soient consacrées, soit que non, comme remarque Boic. au lieu allegué, parce que les vnes & les autres iouyssent de la mesme immunité, comme il remarque in c. *penult de immunit. Eccl.* & faut dire le mesme des incendiaires des lieux Religieux, ou des Cemetieres, comme il appert par ledit Boic.

Remarque en outre, qu'es lieux où est la coustume que les incendiaires des lieux non religieux soient de droict excommuniez, il la faut tenir, parce que la coustume est vn tres-bon interprete du droict *cum dilectus de cap. consuetud.* ainsi le tient ledit Boic au lieu sus allegué. Et entends cecy de la coustume legitimement prescrite ou approuuée par le Prelat, touchant ses sujets, comme en semblable cas le remarque Ange *ver. excom.* 1. §. 6.

Remarque d'abondant, * que Caietain *verb. excom. c. 22 & Nauar. chap. 27.* de *si. somm. nomb. 94.* tient que les incendiaires des Eglises, ne sont pas excommuniez de droict, ains doiuent estre excommuniez: comme aussi tous les incendiaires, autres que des Eglises: Toutesfois la glose cap. *tua nos de sent. excom.* & en ce lieu *Abb. nomb. 4.* la glose in c. *conquesti* & en ce lieu-là Henry Boic. qui en cite d'autres num. 2. eod. *lit.* la glose in c. *denotissima* 12. q. 2. *Prapost.* & autres in cap. *canonic.* 11. q. 3. & Sylvestre *verb. incendiaris* §. 2. assurent le contraire, pour laquelle opinion est le canon in c. *in literis de raptor. & incendiar.* où le Pape commande que l'on absolue de la sentence d'excommunication l'incendiaire des Eglises, supposant qu'il estoit excommunié; le mesme est couché in c. *cenonica. quest. 3.* lequel canon l'Abbé cite à cet effet, au lieu allegué, & *Prapost.* dit deuoir estre ainsi entendu au susdit chap. *canonica* sur la fin. Mais parce que l'on peut respondre, que ces canons s'entendent, quand les susdits incendiaires ont esté excommuniez pour tel embrasement, selon ce qu'assure la glose au susdit chap. *in literis*, qui l'interprete de la sorte: l'aduis de Caietain & Nauarre est suiu; car il ne faut pas multiplier les excommunications de droit

Droit, lers qu'il ne se trouue de Droit exprez, ou qu'il n'est tiré du Droit, par vne consequence necessaire.

La cinquiesme est portée au chap. *conquesti de Sent. excommun.* ceux qui pillent
7 * les Eglises, en les rompant & brisant, sont excommuniez de Droit; & s'ils sont en après denoncez. ils doiuent estre renuoyez au Pape, pour receuoir absolution; mais deuant la denonciation, cela n'est pas necessaire, d'autant qu'ils peuent estre absous par l'Euesque.

8 Et remarque que deux * conditions sont necessaires; piller les Eglises, & ce avec rupture & fraction, à sçauoir des portes, serrures, ou murailles, comme dit audit lieu Panormit. Par l'Eglise, entends les Hospitiaux, ou autres lieux pies, comme j'ay dit cy-dessus, & remarque l'Abbé *in c. tuade Sent. excom.*

La sixieme est au chap. *fundamenta de elect. in 6.* où deux choses sont decretees par Nicolas I V.

9 La premiere est, * que l'on n'elise pas Senateur de Rome, ou Recteur, ou Gouverneur, aucun Empereur, Prince, Duc, Marquis. Comte, Baron, ou aucun autre de notable qualité, ou de pouuoir & dignité eminente; ny aucun frere, fils, ou neveu d'iceux.

10 L'autre est, * que lon n'elise personne au susdit Gouvernement pour plus d'une année, sans permission du Pape donnée par escrit.

11 L'on permet toutesfois, que * si quelqu'un tire son origine naturelle de la Ville, ou habite continuellement en icelle, il puisse estre élu pour tel Gouvernement, bien qu'il soit frere, fils, ou neveu de susdites personnes; & bien qu'il ait titre de Baronie, ou Comté, hors le territoire de la Ville, pourueu qu'il ne soit de si grand pouuoir, qu'il puisse estre comparé aux susdites personnes.

12 Et ceux qui contre cette constitution nomment, * admettent, élisent; & les nommez, admis élus, s'ils consentent & obeyssent à l'un des sept susdits; ceux encor qui donnent conseil, ayde, ou faueur, sont de Droit mesme excommuniez, & l'excommunication est reseruée au Pape.

La septiesme excommunication est couchée *in c. cleric. de immunit. Eccles.* où
13 * ceux qui imposent des tailles aux Clercs, & les Clercs mesmes qui les payent sont excommuniez; mais touchant ceux qui payent, cette constitution a esté reuocquée par la Clementine, *quoniam de immunit. Eccles.* par Clement V. Nous auons assez amplement parlé de cecy en la Bulle de la Cene.

La huitieme excommunication se retreuve *in c. felices de pœnis*, portée par Boniface VIII. où * onze sortes de personnes sont excommuniez; à sçauoir, ceux qui poursuiuent comme ennemis les Cardinaux; ceux qui les prennent, blessent, tuent les compagnons de telles gens; ceux qui commandent de le faire; ceux qui ratifient: ce qu'il faut entendre avec la Glose, si cela s'est fait à leur nom, comme nous auons dit ailleurs; ceux aussi qui donnent conseil, ou faueur; ceux qui recellent, ou defendent quelqu'un des susdits. Il y a en ce mesme lieu plusieurs autres peines outre l'excommunication, qui ne sont à ce propos. Enfin les Potentats, Recteurs, &c. sont excommuniez qui dans le mois n'obseruent la susdite constitution, contre les susdites personnes, & eux mesme, le mois estant expiré, sont de Droit excommuniez, s'ils ne l'obseruent: mais cette derniere ne semble pas estre reseruée: car il n'est pas dit en ce lieu là qu'ils tombent en la mesme excommunication, qui auoit esté jettée auparavant: mais absolument qu'ils sont excommuniez.

La neuvième est au chap. *cnicumque de Sentent. excom. lib. 6.* où cinq * sortes 15
de personnes sont excommuniées.

Premièrement tous ceux, qui à l'occasion de quelque excommunication fulminée contre quelqu'un, donnent permission de tuer ceux qui ont promulgué telle sentence, ou celui, à l'occasion duquel elle a été publiée, ou ceux qui observent, & gardent la susdite excommunication, ou ceux qui ne veulent converser avec tel excommunié.

Secondement sont aussi excommuniés, non seulement ceux qui donnent permission de tuer, mais aussi de prendre quelqu'une des susdites personnes.

Troisièmement ceux qui donnent permission de greuer quelqu'un des susdits, en leurs personnes, ou en leurs biens; ou de leurs appartenants.

Quartement ceux sont encor excommuniés, qui se servent de telle permission.

Et enfin ceux qui sans licence, mais d'eux mêmes font quelqu'une des choses susdites.

Remarque toutesfois une limitation, & restriction; car * ceux qui ont préjudice aux biens, pour ce regard & occasion ne sont plus deslors excommuniés, 16
parce que si dans huit iours ils restituent & satisfont, ils n'encourent pas la censure. Semblablement ceux qui ont donné permission, s'ils la reuoquent la chose étant encor en son entier, ils ne l'encourent pas, autrement ils sont de droit même excommuniés.

Additions sur ce Chapitre.

Remarque d'abondant.] Sayt. chap. 39. nomb. 14. 13. est de l'opinion de Nauarte, & de Tolet.



CHAPITRE XXXVI.

Des excommunications réservées aux Clementines & extravagantes.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Quels sont ceux, qui sont excommuniés de droit en la première excommunication.</p> <p>2. Trois choses sont nécessaires pour encourir cette excommunication.</p> <p>3. Quels Religieux encourent excommunication Papale, en la seconde excommunication.</p> <p>4. Quels percussieurs sont excommuniés en la troisième excommunication.</p> <p>5. En la quatrième excommunication des sépultures, quels Religieux, ou Clercs encourent ladite excommunication.</p> | <p>6. Quels Seigneurs temporels encourent la même excommunication Papale, en la cinquième excommunication.</p> <p>7. Quels sont ceux qui sont excommuniés en la sixième, sous couleur & prétexte des confessionaux.</p> <p>8. En la septième sont excommuniés, ceux qui écartent les cadavres des hommes morts.</p> <p>9. En la huitième sont excommuniés ceux qui donnent & prennent pour l'entrée d'un Monastere.</p> |
|--|---|

10 En la neuuesiesme sont excommuniées
trois sortes de personnes pour la sino-
nie.

dixiesme.

12 En l'onzieme sont excommuniés, ceux
qui parlent contre l'immaculee conce-
ption de la Vierge Marie.

11 Quels freres sont excommuniés en la

1 **L**A premiere excommunication est couchée en la Clementine 1. de *heret.*
§. *verum.* 2. Les Inquisiteurs, * & ceux qui sont substituez en la charge d'in-
quisition par les Inquisiteurs, ou Euesques, qui par haine, grace, ou amour,
lucre, ou quelque commodité temporelle, obmettent contre la iustice, & leur
conscience, de proceder contre quelqu'un, quand il besoin de ce faire, ou bien
imposent à quelqu'un l'infamie d'heresie, par ainsi l'empeschent de sa charge, &
& sur ce le tourmentent & fatignent en façon que ce soit, sont excommuniés de
droit; & ne doiuent estre absous par autre que par le Pape, si ce n'est en l'article
de la mort, ny mesmement alors si non apres auoir satisfait, s'il le peut faire: &
si ceux qui ont fait l'une des actions susdites, sont Euesques, ou Superieurs aux
Euesques, ils n'encourent pas l'excommunication, mais suspension de leur char-
ge pour trois ans.

2 Remarque, * que trois conditions sont ensemblement necessaires à ce que
l'on encoure cette excommunication; à sçauoir, qu'il fassent cela contre la iu-
stice, qu'ils le fassent sciemment, & contre leur propre conscience, & enfin
qu'ils le fassent pour l'une des fins prescrites au texte, l'une de ces cōditions man-
quant, l'on n'encourt pas la censue, comme remarque la Glose en ce lieu *verb.*
obten.

La seconde excommunication est en la Clementine *religiosi*, au commencement
5 de *privileg.* où les Religieux encourent * excommunication Papale, qui admi-
nistrent aux Clercs, ou laïcs les Sacrements d'extreme Onction, ou d'Eucha-
ristie, ou solemnisent leurs mariages sans la speciale permission du Prestre par-
rochial, & cecy s'entend, que telle administration se feroit en l'article de la mort,
selon Card. en ladite Clementine q. 1. mesme au deffaut du Curé, comme remar-
que Syluestre *verb. excom.* 7. *cas.* 14. Ceux aussi sont excommuniés, qui presu-
ment d'absoudre de la coulpe, & peine, ou des sentences promulguées par les sta-
tuts prouvinciaux, ou synodaux, ceux qui sont excommuniés par le Canon, hors-
mis aux cas exprimez en droit, ou octroyez par priuileges du S. Siege. Entends
ces choses hors les priuileges, & remarque avec la Glose *verb. à canone*, que cecy
ne s'entend pas à ceux qui presument d'absoudre les excommuniés de l'homme,
mais seulement de droit ou Canon; ny à ceux qui administrent lesdits Sacrements
au Parroissien, disant auoir permission du Prestre parrochial, *Glossa in dist. Cle-*
ment. verb. habita.

La troisieme excommunication est en la Clementine *si quis suadente de penis*,
4 * ou les frappeurs des Euesques avec d'autres sortes de personnes, sont excom-
muniés, toutesfois nous auons déjà expliqué cette Clementine en la Bulle de
la Cene.

5 La quatriesme se treuve en la Clementine *cupientes de penis*, où * les Reli-
gieux, ou Clercs encourent la mesme excommunication, qui induisent quel-
qu'un à iurer, voïer, ou promettre qu'il eslera la sepulture en leur Eglise; ou
l'ayant déjà esleuë, ne la changera pas. Où il faut remarquer, que pour encourir
cette excommunication, il faut que ce soient des Religieux, ou Clercs seculiers.
Derechef, qu'ils le doiuent induire à iurer, voïer ou promettre; car ce n'est
assez

assez d'induire simplement à l'essire. En outre qu'ils induisent à essire la sepulture, ou ne la changer pas, en leurs Eglises : car si quelqu'un estant d'une Eglise, induit quelqu'un à essire la sepulture en une autre Eglise, il n'encourt pas pour cela cette excommunication, non plus que celui, qui n'estant ny Clerc ny Religieux, induit quelqu'un à iurer, vouër, ou promettre.

La cinquième excommunication est en la Clementine *gravis de Sent. excom.* où encourent la même excommunication * les Seigneurs temporels, & tous ceux qu'en façon que ce soit contraignent quelqu'un à celebrer l'Office divin en quelque lieu interdit. Semblablement ceux qui par cris publics font conuoquer & semondre le peuple d'y assister, & qui pareillement conduisent ores ceux-cy, ores ceux-là pour l'ouïr, ceux encor qui empêchent que ceux qui sont publiquement excommuniés ou interdits, estans aduertis par ceux qui celebrent les Messes ne sortent de l'Eglise. Pareillement ceux qui sont nommément aduertis, & ne sortent pas estant excommuniés, encourent excommunication Papale.

La sixième est l'extraugante, *Et si Dominici gregis de pœnit. & remiss.* & est de Xiste IV. par icelle sont excommuniés tous ceux qui sous * pretexte des Confessionnaires, ou graces ostroyées par Sixte même, presument d'absoudre les simoniaques, mutilateurs, ou occiseurs de ceux qui ont les Ordres majeurs, les violateurs de la liberté Ecclesiastique, & en fin d'absoudre des cas reservez en la Cene. Semblablement sont excommuniés ceux là, qui sous le même pretexte dispensent es vœux de Chasteté, de Religion, de Hierusalem, de saint Jacques, & de S. Pierre de Rome, n'estoit qu'es graces susdites fust faite expresse mention de telles choses, & qu'il y eust derogation à cette extraugante. Remarque qu'icy ne sont pas excommuniés ceux qui font telles choses, bien qu'ils fassent mal, si ce n'est qu'ils le fassent sous couleur & pretexte desdits Confessionnaires, graces, &c.

La septième se treuve en l'extraugante *detestanda de sepulturis*, où sont excommuniés ceux qui esuentrent * les corps des morts, les taillent en pieces, les font bouillir, separent, & destachent la chair des os, afin de porter lesdis os en sepulture lointaine. Remarque en premier lieu, que cecy n'a pas lieu, quand il se fait aux terres des infideles, afin que l'on porte les os es terres des fideles, ainsi est-il dit en ladite extraugante.

Secondement, remarque avec Sylvestre *verb. excommunic. 7. §. 79.* que cela n'a lieu en ceux qui font ces choses es corps vians, si ce n'est aux cadaures: ny aussi quand cela se fait par haine ou vengeance, ou superstition, ou pour l'anatomic : car il se doit faire pour porter le cadaure en sepulture lointaine.

Remarque en troisieme lieu avec Caietain *verbo excommunicatio, chap. 70.* n'auoir pas lieu, quand on esuentre les corps des Seigneurs & Princes; parce que cela se fait pour conseruer les corps, & non pour les transporter: joint que nous pouuons encore dire, qu'en cette excommunication sont excommuniés non ceux qui esuentrent seulement, ains ceux qui les decouperont & bouillissent, afin que la chair soit tost separée des os.

La huitième est en l'extraugante *sancti de simonia*, où sont excommuniés tant * ceux qui donnent, que ceux qui prennent par pact, argent, banquets & recreations, &c. pour l'entrée d'un Monastere, n'est que cela se donne de gré, & ce tant aux Monasteres des femmes que des hommes.

Remarque avec Caietain *verb. excom. chap. 73.* que cecy n'a pas lieu, quand le Monastere est pauvre, & qu'on prend pour la sustentation de la religieuse, ainsi le dit la Glose, *cap. non satis de Simonia*, encore que la Glose du chap. *quoniam de Simonia*, n'apprenue pas cecy, & semble estre conforme au chapitre mesme: Toutesfois Anton. 3. *part. tit. 14. chap. 97.* & Syluestre *verb. excom. 7. §. 81.* rapportent que Martin declara vniuersellement cette extrauagante n'auoir pas lieu en ceux qui pactisent touchant le dot des Nonnains.

- 10 La neuuesime est en l'extrauagante *cum deestabile de Simonia*, & est de Paul II. en laquelle sont excommuniez * trois sortes de personnes. Les Simoniaques, en l'ordre, ou benefice; les entremeteurs & procureurs de la Simonie, ceux qui scauent quelqu'un des fudits, & ne le manifestent au plustost au Pape, ou au Dataire, ou à son Vice-gerent.

Remarque touchant ceux qui ne decelent pas, que cette extrauagante n'est plus en vſage, comme remarque Tabienna *verb. Simonia*, *nom. 75. Armilla verb. Simonia, §. 57. Syluest. verb. Simonia. §. 19.* mais quels sont ces Simoniâques qui encourent cette excommunication, à ſcauoir ou les mentales, ou ceux qui ont contracté reellement & de fait, nous le dirons en traictant de la Simonie.

- 11 La dixiesme est en l'extrauagante *viam ambisiosè, de regul.* dans laquelle tous les freres * de tout Ordre mendiant, qui passent en vn autre religion, hors celle des Chartreux, sans la permission du S. Siege, sont de droit mesme excommuniez; & semblablement ceux qui recoiuent telles gens.

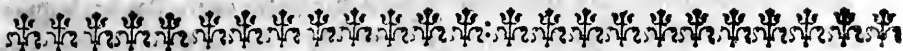
- L'onzieme se treuue en l'extrauagante *grauè nimis de relig. & venerat. Sainct.* de Sixte IV. & est apprenuee au Concile de Trente *sess. 5. sur la fin*; en laquelle
12 sont excommuniez ceux qui disent * ceux là pecher mortellement, ou estre heretiques, qui defendent que la Vierge Marie a esté conceuë sans peché originel; & qui affirment, que ceux là pechent qui font la feste de la Conception, & qui assistent aux Sermons. Semblablement aussi au contraire sont excommuniez, ceux qui affirment ceux là pecher mortellement, ou estre heretiques, qui tiennent qu'elle a esté conceuë en peché originel, car ny l'une ny l'autre opinion n'a esté cy-deuant definie pour article de foy: l'une & l'autre se peut tenir sans peché mortel, bien qu'il soit beaucoup plus asseuré & vray, qu'elle a esté conceuë sans aucune macule, & tel est nostre sentiment.

Voyez la constitution de Gregoire XII I. dès son Pontificat mesme, en laquelle sont excommuniez ceux qui donnent, prennent, & promettent, pour obtenir quelque grace ou iustice du S. Siege, & Nauarre aux Commentaires de *datis & promissis.*

Touchant l'excommunicatton contre ceux qui procurent l'auortement, voyez la constitution de Sixte V. *effranatam*, avec la moderation de Gregoire XIV. qui commence par ces mots, *Sedes Apostolica.* Item la constitution de Gregoire XII I. & de Clement VII I. *de dnello* & autres qui sont au Bullaire.

Additions sur ce Chapitre.

L A huiſiesme est J Voyez Sorus liure 9. quæst. 6. art. 3. *ad quartum.* Hugolin de *simonia* tab. 1. Denis le Chartreux en l'opuscule de *simonia.*



CHAPITRE XXXVII.

Des excommunications referuées au decret, & és decretales.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 <i>Quels Iuges & Gouverneurs seculiers sont excommuniez par la premiere excommunication.</i> 2 <i>La seconde excommunication est touchant l'election au Pontificat.</i> 3 <i>Les Officiers laics sont excommuniez par la troisieme, pour les tailles induës imposées aux Eglises.</i> 4 <i>Les susdites personnes sont ainsi excommunies, qui epuisent presque la iurisdiction des Prelats.</i> 5 <i>Si les successeurs des susdits Officiers sont excommuniez.</i> 6 <i>Si les susdits Officiers demeurent excommuniez apres s'estre defaits de leur charge.</i> 7 <i>Par la quatriesme sont excommuniez les Religieux profex, qui demeurent plus de deux mois hors le Monastere pour entendre les loix ou la medecine.</i> 8 <i>Si les Religieux qui ne vacquent pas aux estudes defendus, encourent ce Canon, s'ils ne retournent au Cloistre.</i> 9 <i>Pour quelle cause le Religieux peut plus long-temps s'absenter.</i> 10 <i>Si le Prestre ayant charge de Vicom-</i> | <ol style="list-style-type: none"> <i>te, ou Prenoſt seculier, est excommunié par la cinquiesme excommunication.</i> 11 <i>Quels Prestres ceste excommunication ne comprend pas.</i> 12 <i>Si les Clercs peuuent estre Conseillers d'un Prince seculier.</i> 13 <i>Par la sixieme sont excommuniez ceux qui pillent les Chrestiens faisant naufrage.</i> 14 <i>Par la septieme, plusieurs sortes de personnes sont excommunies.</i> 15 <i>Quelles seules personnes comprend cette excommunication.</i> 16 <i>Contre qui faut-il fulminer excommunication.</i> 17 <i>L'on doit casser & abolir vcellement les statuts, & non seulement par paroles.</i> 18 <i>Si le statut est notoirement contre la liberte de l'Eglise, l'Euesque le peut casser & annuler.</i> 19 <i>En quoy consiste la liberte Ecclesiastique.</i> 20 <i>En la huitieme, des Schismaticques, trois sortes de personnes sont excommunies.</i> |
|--|---|



Es excommunications suivantes ne sont referuées à personnes, dont la premiere se treuve 23. q. 5. can. administrantes. * Les Iuges, & Gouverneurs seculiers citez & conuenus par les Euesques & personnes Ecclesiastiques, parce qu'ils ne gardent pas la Iustice, s'ils ne donnent ordre à cela sans negligence, apres trois mentions faictes, autant que la necessité le requerra ils sont deslors excommuniez, & ne doiuent estre absous iusques à pleine satisfaction. A peine cette excommunication est en vsage.

La seconde se treuve au chap. licet deuitanda de elect. * Celuy qui est esleu au Pontificat par moindre nombre de Cardinaux, que de deux tiers, est excommunié s'il consent à son eslection. Et celuy qui est esleu d'un seul tiers, s'il consent à l'eslection, il est excommunié avec ceux qui le recoiuent Pape.

La troisieme est au chap. non minus, y joint aussi le chap. aduersus de immunitat. Ecclesi. où sont premierement excommuniez tous les Recteurs, Consuls,

3 & autres * officiers laïcs, de quels lieux qu'ils soient, qui imposent aux Eglises, ou personnes Ecclesiastiques des tailles, cueillettes, & autres exactions indeües, c'est à dire charges personnelles ou reelles; comme aussi les fauteurs de telles gens.

Il faut toutesfois remarquer que l'on n'encourt pas ceste excommunication pour les tributs que doiuent les Clercs pour leurs biens temporels, parce qu'ils sont tenus de droit à les payer, comme dit Abb. *in c. fin. num. 12. de vita & honest. Cleric.* On ne l'encourt aussi pour les charges reelles extraordinaires qui appartiennent immédiatement à leurs biens, comme pour refaire le chemin, qui est deuant leur maison, ou pour nettoier le puits du voisinage où est l'Eglise, selon l'Abbé *in c. non minus, num. 16. verb. fater de immunit. Eccl.*

Remarque en outre, selon *Cast. conf. 423. incip. ex puncto. lib. 2.* que la susdicte excommunication a lieu, quand on impose directement des collectes contre les Clercs, ou leurs biens; mais non pas si indirectement; & par exemple quand pour la reparation des ponts & chemins, on impose des gabelles sur les denrées vénales, le mesme tient Siluestre *verbo immunitas, sur la fin. Abb. in cap. non minus in fine de immunit. Eccl. Grammat. decis. 99. nom. 2.*

4 Secondement sont excommuniées les susdictes personnes * qui espuisent presque la iurisdiction des Prelats, ce qu'ils faut entendre avec Iean Audré *audict chap. non minus*, de la iurisdiction temporelle, or tant ceux-là, que ceux cy sont excommuniés de droit; si estans aduertis, ils ne s'en deportent; & suffit vne monition, comme remarque Host. *audict chap. non minus*; & ne doiuent estre absous iusques à suffisante satisfaction.

5 Troisiemement sont excommuniés * les successeurs desdicts officiers, si dans vn mois ils ne purgent l'excez de leurs predecesseurs, & ne font satisfaction.

6 Quartement les susdicts officiers, s'estans mesme defaits * de leurs charges demeurent excommuniés iusques à vne satisfaction competente, faite pour le regard de la collecte par celuy, au profit de qui la collecte s'est faicte, mais pour le regard du peché, fait par les officiers, à la discretion & volonté du Iuge: Si moins: ils sont tenus eux-mesmes de satisfaire pour le tout, comme remarque l'Abbé, *c. aduersus, num. 20 de immunit. Eccles.* Par ceste doctrine n'est pas excommunié l'officier, ou Recteur, qui n'a point consenty, ains a resisté, tant qu'il a peu, bien que telle exaction se soit imposée, comme dit Panorm. *au chap. aduersus allegué, nomb. 20. Siluestre verbo excomm, 9. n. 17. arg. Ephesi. d. 43.* & n'est tenu de quitter son office, si ce n'est quand il ne le peut exercer, qu'il ne se messe d'imposer, ou excuter choses semblables, selon Siluestre; parce qu'alors il ne doit pas exercer vne charge en vn lieu contraire aux Eglises, comme dit Abb. *au lieu allegué.* Le mesme en est-il du successeur, selon ce que dit Siluestre: car il n'est pas tenu de n'accepter pas l'office, quand il ne peut obtenir satisfaction, la communauté la retenant, & n'est pourtant excommunié, bien que l'Abbé *au lieu susdict, nomb. 12.* tiennne qu'il est plus assuré de quitter la charge.

7 La quatriesme est, *in c. non magnoperè ne Cleri vel monach.* * Les Religieux profés, qui sortent de leurs monasteres pour aller estudier es loix, ou medecine, sont excommuniés, si dans deux mois du iour de leur depart ils ne retournent aux Cloistres. Or cette excommunication au cap. *super specula eod. tit.* s'estend aussi à ceux qui ont quelque dignité ou charge personnelle, bien qu'ils ne soient Prestres, & aux Prestres aussi, bien qu'ils n'ayent aucune dignité personnelle

sonnelle, ou benefice. Elle ne comprend pas neantmoins les Religieux qui oyent ces sciences dans les Cloistres, ou dehors mesme, s'ils retournent deuant deux mois, comme remarque en ce lieu-là Panormit. *nombr. 80. de l'opinion de Innocent*, contre Host. qui tient, qu'ils sont excommuniéz; & ne comprend aussi ceux qui enseignent lescdites sciences, comme dit Abb. *in d. c. fin. n. 16. de l'aduis d'Innocent*. Ny aussi les Religieux, ou autres Prestres, ayans en particulier en leur chambre des Docteurs des loix, selon Cald. *in cons. fin. num. 7. de magistris, & Ancar. c. super specula, nombr. 4.* qui respond à l'Abbé qui tient le contraire. Ny aussi ceux qui estudent aux loix, entant qu'elles conduisent, & peuuent conduire à la connoissance des Canons, comme dit Boic. *in d. c. num. 6. apres lean André & Host. arg. text. in cap. fin. 37. & 38. dist.* toutesfois au for exterieur, la prescription seroit contre eux.

Derechef elle ne comprend pas les Diacres & sous-Diacres. bien qu'ils ayent vn benefice, si ce n'est que la personne soit nécessaire, comme remarque Sylvest. *excommunicatio 9. §. 22.*

De plus, elle ne comprend pas ceux qui ont des Parroisses, si ce n'est qu'ils ayent des Seminaires, qui ont des chappelles à administrer, esquels il faut toujours tenir & instruire des Clercs, comme il est porté au *c. 1. de cleri. vel mona. in 6. Abb. par ce texte in cap. super specula, num. 10. ne cleri. v. l. mona.* Et bien qu'Innocent tienne le contraire, toutesfois de son temps cela n'estoit point déterminé par ledit chap. 1. qui est de Boniface VIII. qui fut apres Innocent. Et ce qu'ils dient des Seminaires ayans telles chappelles, il le faut dire du Seminaire collegial, comme dit Gem. *in d. c. 1.* Elle comprend toutesfois les Prestres ou Clercs ayans charges personnelles, s'ils entendent deux mois les loix ou la medecine, quand ils ne sortiroient de leurs propres domiciles, comme dit Caietain. *verb. excommun. chap. 50. & Boic. audit chap. super specula nombr. 7.*

Il est aussi requis que les Religieux sortent des Cloistres à cette intention, comme dit Caietain; toutesfois si quelqu'un sortoit à cette intention, & en après changeoit d'aduis, * & estudioit aux sciéces non prohibées, il n'encouroit pas l'excommunication, comme dit Panor. *cap. super specula, n. 9.* bien qu'il ne retournast dans deux mois, nonobstant le dire d'Innocent & Vincent, suivis par Boic. *in d. c. super specula, cum. 7. & Ancar. nombr. 11* qui tiennent le contraire, à sçauoir qu'il est tenu de retourner, n'estoit qu'il demeurast dehors, par commandement de son superieur. Pour l'opinion d'Innocent & de Vincent le teste est favorable *in dict. cap. non magnopere, §. si verò ib.* si ce n'est qu'ils retournent dans l'espace de deux mois.

Il est aussi requis qu'ils les entendent, principalement pour apprendre, comme remarque l'Abbé *in dict. cap. fin. num. 14. & 16. ne Cleric. vel monach.* & au mesme lieu Boic. *nombr. 4.* car s'ils faisoient * cela pour honorer le Docteur ou vn amy, & non pour apprendre, ils ne seroient compris sous cette defencé: car il est loisible comme ils disent, aux Religieux de seruir d'Aduocats ou de Procureurs, mesme au for exterieur pour vn amy de la religion; cecy donc sera aussi loisible, pourueu qu'ils ne le fassent pas souuent pour oster tous abus, comme disent Abb. & Boic. *ei lieux alleguez, & Ancar. au nombr. 7.*

La cinquiésme est, *c. Clericis, ne Cleri. vel mona.* * Le Prestre ayant vn office de Vicomte, ou de Preuost seculier, & qui ayant esté aduerty, ne se veut amender, est excommunié. Et bien qu'il semble que cette excommunication comprenne les seuls Prestres, comme il appert par le texte, neantmoins Host. *au mesme lieu.*

nombr. 3 y comprend le Prestre fait, ou à faire; c'est à dire le Clerc. Sur quoy il est suivi de la commune opinion, comme tesmoigne l'Abbé *en ce lieu-la nombr.* 8. Mais l'opinion de l'Abbé me plait plus, qui entend cette doctrine de ceux qui ont desia quelque ordre majeur, & non de tous les Clercs; & pour preuuer cecy, outre les raisons, il apporte le texte *in c. 2. de cohob. Cleric. & mulier.* où le Pape declare que sous le nom de *Sacerdos*, sont contenus les Prestres, Diacres, & sous-Diacres; & touchant le Diacre, il y a aussi le texte *in cap. in fin. 15. q. 5. & en ce lieu mesme la Glose.*

- 11 Mais cette excommunication ne comprend pas ceux, * qui ayans iurisdiction temporelle annexée à leur dignité, la peuuent d'eux-mesmes exercer, pourueu qu'ils ne iugent à mort, & ne fassent perdre & extirper quelque membre. Il faut dire le mesme, s'ils ont telle iurisdiction en leur propre nom, par exemple, à raison de leur patrimoine: mais elle comprend ceux qui font cela comme ministres des Princes, bien qu'ils ne portent aucun arrest & iugement de sang, comme remarque Abb *sur ledit chap. nombr. 5.*

Remarque toutesfois que si bien les susdits Clercs ayans les ordres sacrez, ne peuuent estre Vicomtes ou Preuosts seculiers, (sous le nom desquels sont compris les Gouverneurs, Lieutenans, & autres Presidens obtenans iurisdiction des seculiers, comme remarque Caietain *en sa Somme verb. excommun. cap. 76.*)

- 12 ils * peuuent toutesfois estre Conseillers d'un Prince seculier, comme remarque Abb. *in d. & cap. Clericis n. 10. ne cleri, vel monach. apres Host. n ce lieu-la, nombr. 4.* pourueu qu'ils s'abstiennent de la peine de sang, selon ces deux Auteurs audit lieu. Laquelle peine de sang, Boic. *en ce mesme lieu sur la fin* remarque deuoit estre griefue. Il n'est aussi defendu aux Clercs de persuader en general que la iustice se fasse; & s'ils ne scauent pas que le cas s'agite, & soit pendant indecis en Cour, ils peuuent respondre, que pour tel cas telle peine est imposée, selon Host. au lieu allegué, quand ce seroit peine de mort: toutesfois nous traiterons plus amplement de cecy en la matiere de l'irregularité.

- 13 La sixiesme est couchée au chap. *excommunicationi de raptu* * Ceux qui par vne damnable conuouitise pillent les Chrestiens faisans n'aufrage de leurs biens, s'ils ne rendent ce qu'ils ont pris, ils sont excommuniez. Pour encourir cette excommunication, il ne suffit pas d'auoir pillé & despoüillé mais il faut estre en delay de restituer, comme dit en ce lieu Panormit. mais maintenant cette excommunication se lit en celle de la Cene, & encor amplifiée, comme nous auons monsté en ce lieu là.

- 14 La septiesme est au chap. *nouerit. de sent. excom.* où * sont excommuniées plusieurs sortes de personnes.

Premierement ceux qui font obseruer les statuts faits, ou coustumes introduites contre la liberté de l'Eglise, si ce n'est que dans deux mois apres la publication de cette sentence, ils les fassent rayer de leurs liures capitulaires. Ces mois sont maintenant complets, parce que la Decretale est ancienne, comme il se voit dans l'Abbé *in dist. c. n. 3.* Elle lie donc ceux qui maintenant ne les rayent, & les font obseruer, comme remarque Host. *sur ledit chap. nouerit.*

Secondement, sont excommuniez ceux qui font lesdits statuts, & ceux qui les copient & escriuent.

Troisiemement, les Potestats, Consuls, Recteurs, Conseillers des lieux, esquels ces statuts ou coustumes auront esté faites & obseruées,

Quartement, ceux qui en suite de tels statuts ou coustumes presumeront de iuger ou d'enregistrer ce qui aura esté iugé. Cette

Cette excommunication comprend seulement ceux-là * qui violent la liberté Ecclesiastique, par voye & maniere de statut ou de coustume, comme dit Caietain *verb. excomm. cap. 31.*

Derechef la premiere sorte de personne se doit entendre separément & disjointiement, en sorte que ceux-là sont excommuniez qui les font garder, ou qui ne les rayent pas; tellement que l'un des deux suffit pour encourir cette excommunication, comme remarque Sylvestre, *excommunic. 9. §. 13.* bien que les autres croient le contraire. Or que ceux-là soient excommuniez, qui les font garder, quoy qu'ils les rayent, il se collige du texte, car les Consuls, Conseillers & Recteurs des lieux où sont gardez tels statuts, sont excommuniez; & il n'est pas repeté *s'ils ne les rayent*, parce qu'il suffit de les faire garder & observer, ou d'avoir charge de Recteur, de Conseiller, ou de Poteestat, là où ils sont observez.

Mais ceux-là n'y sont pas compris, qui les font observer, ou ne les rayent, s'ils ignorent qu'ils soient contre la liberté Ecclesiastique. Ianoc. *in dict. cap. novetur in fin. de Sentent. excomm.* Host. *au commencement du nombre 5.* car, comme ils disent, il ne faut pas decreter & prononcer excommunication, * sinon 16 contre les contumas, & pour des grands crimes. Elle comprend encor beaucoup moins ceux, qui par le conseil de quelque homme de bien & docte, font les choses susdites, parce qu'ils agissent avec conscience probable, comme dit Caietain *verb. excomm. cap. 31.*

Ny aussi ceux qui ont commencé de faire des statuts contre la liberté de l'Eglise, & n'ont acheué, bien qu'ils n'ayent reuocé ce qu'ils ont fait, parce que (*faire des statuts*) signifie la chose acheuée, *cap. in his de verb. signif.* & ainsi le remarque *Apost. ad Abbatem in cap. novetur de sent. excomm.*

Elle ne comprend pas aussi les Potestats, Recteurs, Consuls, Conseillers, quand il ne leur est pas libre d'empescher qu'ils ne soient pas observez, ou faits; elle les comprend toutesfois, si cela leur est libre; & ne le font pas, quoy qu'iceux ne soient les auteurs de tels statuts ou coustumes.

Mais remarque * qu'il est requis de casser & abroger reellement les statuts 17 & non seulement de parole, & ce en haine du crime, afin que l'on ne donne occasion que tels statuts soient en effet observez, ou que l'on laisse memoire d'eux à la posterité, comme dit Felin. qui en cite d'autres *in c. sancta Ecclesia Maria, num. 100. de constit.* D'où il s'ensuit, qu'il ne suffit pas vne protestation mise à la fin des statuts, que ceux qui les ont fait n'entendent pas d'avoir rien fait en iceux contre la liberté Ecclesiastique, comme disent Felin. & autres *in cap. novetur. de Sentent. excomm.*

Remarque pareillement, que là où le statut est general, & que l'on peut avec utilité craindre qu'il ne porte preiudice aux Clercs, ou aux Eglises; l'Evesque peut contraindre ceux à qui il touche, qu'ils déclarent quel tel statut ne s'entend point aux Clercs ny aux Eglises, comme dit Jean André *in cap. fin. de immun. Eccl. lib. 6.* & amplement Felin. *audit chap. Ecclesia sancta Maria n. 107. de constit.*

Remarque de plus, que si * le statut est notoirement contre la liberté Eccle- 18 siastique, l'Evesque le peut casser, ou commander que l'on le casse, & qu'il ne soit observé, & decreter qu'il est nul, mesme sans citer personne *Ansar. in cap. qua. Lotharius circ. fin. 2. q. 1. Gem. in cap. fin. de immun. Eccl. lib. 6.* La raison est parce qu'il consiste que la defense n'est competente, comme dit Felin. *au lieu allegué, nomb. 100.* Or la liberté Ecclesiastique * consiste és privileges octroyez 19

à l'Eglise vniuerselle touchant le spirituel & temporel, de Dieu, ou du Pape, des Empereurs, & autres Princes. comme disent Host. *au commencement du chap. nouerir.* & en ce lieu-là Innocent. *de Sent. excommun.* & l'Abbé *au nombre 2.* témoignie estre le commun sentiment & opinion. Or combien, & qu'ils sont ces priuileges; Lapus le traite tout au long *en toute l'allegat. 92.* Les statuts donc qui derogent ausdits priuileges, sont contre la liberté Ecclesiastique, & ce encor qu'ils soient indirectement contre les susdits priuileges, comme dit Abb. *in cap. Ecclesia sancta Maria num. 27. de constitut. & cap. quanto.* Et en ce lieu-là les Docteurs *de priuileg. cap. fin. de immunit. Eccles. lib. 6.* auquel chapitre il est decreté, que si quelqu'un ordonne que les laïcs ne cuisent pas du pain, ny moulent du bled, ny vendent aucune chose aux Prelats, ou Clercs, ou personnes Ecclesiastiques, ou acheptent quelque chose d'eux, ou presument de leur rendre quelques autres seruices, qu'il soit excommunié, d'autant que telles choses sont presumées déroger à la liberté Ecclesiastique.

Où tu remarqueras, que le Pape n'a pas simplement dit que tel statut est contre la liberté Ecclesiastique; mais estre presumé. Et pour ce Caietain en sa Somme *verb. excommunic. cas. 31.* suiuy par Nauarre *chap. 27. nomb. 120.* & deuant ceux-cy quelques autres, comme rapporte Lapus *allegat. 92. nomb. 3.* ont tenu que les choses susdites ne touchent pas de foy l'Eglise entant qu'Eglise, ains entant que congregation d'hommes. Et pour ce, quelque cause raisonnable suruenant, il se pourroit rencontrer vn cas, auquel il seroit permis au Prince de defendre aux laïcs de fournir aux Clercs telles choses communes. Neantmoins la Glose *in dict. c. fin. verb. libertatis*, semble remarquer le contraire; où il est dit, que si bien quant aux paroles, tel statut ne sembloit pas enfreindre la liberté Ecclesiastique, toutesfois il l'enfreignoit selon l'intention, trompant de personne à personne.

Le mesme remarque Lapus *citant ladite Glose en la susdite allegat. 92. nomb. 3.* esmeu de cette raison, parce que ces choses sont contre l'immunité de l'Eglise & des Clercs; qui est, qu'ils ne soient lezez, ou qu'il ne soit disposé d'eux, ou contre eux, directement ou indirectement par les laïcs.

Et n'importe que le Pape *in dict. cap. fin. de immunit. Eccles. lib. 6.* ne dit pas simplement que telles choses sont contre la liberté Ecclesiastique, ains sont presumées; car deslors qu'il a decreté sur telle presumption, que ceux qui ordonnent telles choses, soient atteints d'excommunication, c'est comme s'il eust simplement decreté, qu'elles sont contre la liberté Ecclesiastique: parce que telle presumption, se dit presumption de droit, & venant de droit; contre laquelle ou sur laquelle on ne reçoit aucune preuue contraire, comme remarque Abb. *in cap. inter alia. num. 7. de immunitat. Eccles.* & l'enseignent les Docteurs sur le *chap. 15. qui fidei de sponsalibus.* Les statuts doncques, soit qu'ils derogent directement aux priuileges octroyez à l'Eglise vniuerselle, sont dits estre contre la liberté Ecclesiastique.

Remarque en outre, qu'encore que le statut, afin qu'il soit contre la liberté de l'Eglise, doïue estre contre l'Eglise vniuerselle, toutesfois il n'est nécessaire qu'il soit fait contre toutes les Eglises du monde, mais il suffit qu'il soit au prejudice de quelque Eglise particuliere, touchant ce qui conuient à toutes; comme de leser vn Eueque, c'est faire contre la liberté de l'Eglise, bien qu'on ne les lese pas tous *c. olim de iniur.* car comme dit Iean André *in cap. eos de immunit. Eccles.* rapporté & suiuy par Lapus *au lieu sus allegué, nomb. 6.* l'Eglise vniuerselle est

est vn corps, les membres duquel sont les Eglises particulieres *cap. significasti de election.* Cette excommunication est aujourd'huy en bonne partie dans la Bulle de la Cene, comme nous l'auons monstré en son lieu. Voyez la constitution de Gregoire XIX. avec les autres, en laquelle il a ordonné quelque chose de nouveau, touchant la liberté Ecclesiastique.

La huitième se retreuve au *chap. 1. de Schismat.* où * sont excommuniées trois sortes de personnes, comme l'explique en ce lieu-là Panormit.

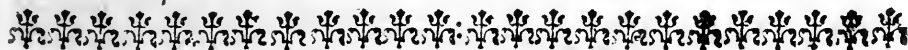
Premierement celuy qui a achepté, ou acquis en quelle maniere que ce soit, quelque chose Ecclesiastique d'un schismatique.

Secondement celuy qui reçoit vn benefice d'un schismatique.

Troisièmement celuy qui consent à l'ordination d'un schismatique. Et par l'ordination ne faut pas seulement entendre l'ordination és choses spirituelles, & collation des Sacremens, mais aussi és temporelles, comme remarque en ce lieu là Panormit. qui limite cecy, quand il y consent à son sceu. Or nous auons parlé des schismatiques en la Bulle de la Cene.

Il y a deux autres excommunications aux decretales, l'une au *chap. quoniam de offic. ordin.*

L'autre au *chap. 1. de locat.* mais parce que le cas de celle là n'est pas aujour-d'huy practiqué, & que les cas de celle cy est particulier aux Bolognois, nous les obmettrons.



CHAPITRE XXXVIII.

Des excommunications non reservées au sixiesme.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Par la premiere excommunication celuy-là est excommunié, qui enuoye quelque escriture ou messenger à quelque Cardinal estant au Conclau pour l'élection du Pape, ou qui parle secretement avec luy.</p> <p>2 Qui sont ceux, qui pour leur negligence sont excommuniez à la mort du Pape, par cette seconde.</p> <p>3 Par la troisième sont excommuniez ceux qui dépouillent les Clercs de leurs benefices ou biens.</p> <p>4 Insques au quatrième degré s'entend ce mot, de parens.</p> <p>5 Quels sont ceux qui sont excommuniez en la quatrième, pour occuper les biens des Eglises vacantes, & quels Clercs.</p> <p>6.</p> <p>7 Qu'est-ce que l'on entend par les Regales, 8. & par les mots de Ch. sode & Gardien, 9. & par le titre</p> | <p><i>d'Adocat & defendeur.</i></p> <p>10 Quels appellés, ou deputés sont de droit excommuniés par la cinquième excommunication.</p> <p>11 Quels procurants sont de droit excommuniés par la sixième.</p> <p>12 Qui sont ceux qui n'encourent pas excommunication.</p> <p>13 Quelles sortes de personnes qui extorquent par force ou par crainte, sont excommuniés de droit.</p> <p>14 Si quelqn'un peut estre lié de plusieurs excommunications à la fois.</p> <p>15 Quand on dit absolument excommunication à sçauoir si l'on entend la majeure.</p> <p>16 En la huitième, ceux qui par fiction ou fraude font que le iuge aille en la maison de quelque femme, afin qu'il recoiue son tesmoignage, sont de droit excommuniés.</p> |
|---|--|

- 17 En la neuvesime sont premierement excommuniez d' droit, ceux qui contrainnent les Ecclesiastiques à soufmettre les l' Eglises, aux laics, & choses semblables.
- 18 En second lieu quels laics sont excommuniez pour les biens immeubles de l'Eglise.
- 19 Si la monition legitime doit estre triple.
- 20 Qui sont ceux qui encourent la dixieme excommunication, pour l'inuention d'une nouvelle religion.
- 21 Qui sont ceux, qui par l'onzieme sont de droit excommuniez pour les peages.
- 22 Qu'appelle-on negocier.
- 23 Quand est ce que le Clerc est tenu de payer la gabelle à la coustume du pays.
- 24 Quels sont ceux qui sont excommuniez de droit en la deuxiesme, pour contraindre de plaider deuant les Iuges seculiers les causes Ecclesiastiques.
- 25 Quels Seigneurs temporels sont excommuniez par la treiziesme.
- 26 Quels Professeurs sont excommuniez par la quatorzieme excommunication.

- 27 Quels Religieux.
- 28 Et quels Docteurs.
- 29 Par la quinzeime sont excommuniez de droit, ceux qui honorent les heretiques de la sepulture Ecclesiastique.
- 30 En la seizeiesme, quelles six sortes de personnes sont excommuniez de droit, pour ce qui est de l'heresie.
- 31 Qu'est-ce qu'il faut faire, quand le Diocesain, & l'Inquisiteur commandent choses contraires.
- 32 Si quelqu'un d'une opiniastre volonté soustient & endure un an l'excommunication, à sçavoir si delors il doit estre condamné comme heretique.
- 33 Par la dix-septiesme sont excommuniez ceux qui font tuer par assassins quelque Chrestien.
- 34 Quels Ecclesiastiques sont excommuniez touchant les usuriers, pour la dix-huitieme.
- 35 Quel est celuy qui se dit stranger.
- 36 Par la dix-neuuesime sont excommuniez ceux qui concedent de reprises contre les Ecclesiastiques.
- 37 Quels Princes, autres sont excommuniez en la vingtiemesme.



A premiere est portée *in cap. ubi periculum de elect. in 6.* celuy qui enuoye * escriture ou messager à quelque Cardinal estant au Conclau pour l'eslection du Pape ou parle en secret avec luy, est de fait excommunié: où sont comprises trois sortes de personnes.

Remarque que ceux qui entrent dans le Conclau, pour ce qui touche seulement l'eslection, du consentement & volonté de tous les Cardinaux y assistants, ne sont pas excommuniez, comme sont les Aduocats, Tabel lions, & Religieux, ainsi que dit Syluestre *excomm. §. 24.*

Remarque aussi que l'Archidiacre & Gemin. au mesme chapitre interpretent ce mot *en secret*, en sorte qu'il se rapporte à toutes les trois sortes d'actions; à sçavoir que l'escriture, ou messager qu'on enuoye, soit au secret, à faute de quoy, l'on n'encourt pas l'excommunication. Toutesfois il est plus conforme au texte qu'il se rapporte seulement à la troisieme action, qui est le parler, & ainsi le tient Caietain. *verb. excom. cap. 55.* Note encore avec le mesme Caietain que cette excommunication ne lie pas les Cardinaux, bien qu'ils fassent ces actions entr'eux, ou avec les autres. Ny aussi les Cardinaux, qui leur parlent ou reçoivent l'escriture, ou messager; mais ceux-là qui enuoyent, ou leur parlent en secret.

La seconde est au meſme chapitre *ubi periculum de elect. in 6.* où ſont excommuniéz tous * les Seigneurs, Recteurs, & autres Officiers, de quelle dignité ou condition qu'ils ſoient, qui n'oſervent pas ſoigneuſement, ou commettent quelque fraude és choſes qui ſont là commandées d'oſervuer à la mort du Pape, quand il meurt en leurs terres. l'entens quand il tient à eux; car quand ils ſont empeſchez, ils ne ſont pas liez, comme dit Gem. Or les choſes qu'il faut garder, ſe pourront voir en ce chapitre, *ubi, &c.* ne les rapportant icy, d'autant qu'elles ſont peu à noſtre propos.

La troiſieſme ſe treuve *in cap. ſciant cuncti de elect. in 6.* où ſont excommuniéz ceux qui ſoit par eux-mêmes, ſoit par autrui, pourſuivent injuſtement, * ou deſpoüillent de leurs benefices, ou bien les Clercs, ou perſonnes Eccleſiaſtiques, ou leurs parents, Eglifeſ, Monafteres, & autres lieux pies, pour cette cauſe & motif, parce qu'ils n'ont voulu, ou ne veulent eſlire celui pour lequel ils les ont prié ou induit. Remarque avec l'Archidiaque, que par le deſpoüillement, ont entend auſſi la prinſe occulte & le degaſt, en enuahiffant en façon que ce ſoit les biens immeubles, ou rauiffant publiquement par force les meubles, ſoit frauduleuſement, & par tromperie. Note de plus avec *Geminian. en ce lieu-là*, que par les * parents, on entend juſques au ſeptieſme degré, pour lequel eſt favorable la Gloſe *cap. poſtremo de appel.* ſelon lequel auſſi il n'y a lieu à cette peine, ſi les alliez ſont greuez. Remarque en outre, que cette peine a lieu en la preſentation, ſelon la Gloſe *chap. ſciant cuncti*, pourueu que la perſonne qui eſt greuée, en ſoy ou en ſes biens, ſoit Eccleſiaſtique, & non pas quand le patron eſt laïc, car la conſtitution dit, *Cleros ou perſonnes Eccleſiaſtiques*, & la Gloſe *verb. Eccleſiaſticos* dit, comme ſont les Couuers, Templiers, Hoſpitaliers, qui encor qu'ils ne ſoient Clercs, ils ſont toutesfois perſonnes Eccleſiaſtiques, *6. quaſi 4. can. quiſquis; & Gemin en ce lieu-là* dit le meſme du conſerant & poſtalant. D'où l'on infere, que quand la conſtitution penale concerne la faueur de l'Egliſe, elle s'eſtend auſſi à vn autre cas, qu'à celui qui eſt exprimé; pourueu qu'iceluy ſoit auſſi en faueur de l'Egliſe, comme remarque Sylueſtre *excommur. 9. §. 39.*

Note encor * que pour encourir cette excommunication, ce doit eſtre vn grief contre la juſtice; car quelqueſois il peut eſtre contre la ſeule charité, comme quand on ne feroit, ou obmettroit quelque choſe contre la charité, alors la cenſure n'a pas lieu: car dans la conſtitution il eſt dit, (*injuſtement.*) Remarque enſin avec *Pierre Anchar. & Gemin. en ce lieu*, que le mandataire qui execute ce grief. lors que celui qui greue, greue par autrui, n'encourt pas cette cenſure, ſi ce n'eſt quand il eſt aſſeuré de l'intention de celui qui commande; à ſçauoir qu'iceluy greue pour tel motif, autrement non. L'Archidiaque *en ce lieu-là* penſe qu'il eſt toujours lié; toutesfois l'on preuue le contraire du texte meſme, parce que celui là eſt excommunié, qui par ſoy ou autrui greue pour tel motif. Tout ainſi doncques qu'il ne ſeroit excommunié par cette conſtitution, s'il greuoit pour autre motif de meſme le mandataire qui greue par ſoy meſme, n'eſt pas excommunié quand il l'ignore, parce qu'ignorant le motif, il ne greue pas pour tel motif.

La quatrieſme eſt *in chap. generali de elect. in 6.* où ſont excommuniéz de fait.

Premierement ceux qui uſurpans de nouveau les regales, les titres de Cuſtode, de Gardien, d'Aduocat, ou deſenſeur des Eglifeſ, Monafteres, & autres

5 lieux quelconques , * occupent sous cette couleur les biens desdites Eglises , Monasteres , ou de leurs lieux vacquants , de quelle dignité & grade qu'ils soient.

- 6 Secondement , sont excommuniez * les Clercs des Eglises , les Moynes des Monasteres , & autres personnes de leurs lieux , qui procurent que l'on fasse ces choses. Remarque que par les * Regales , on entend , comme dit l'Archidiacre ,
- 7 ce que le Roy perçoit de quelques Eglises vacantes , comme se fait és Royaumes de France ou d'Angleterre. Ou bien comme dit Ange. *verb. excom. 7. cas. 15.* les tributs octroyez par le Roy aux Eglises , le mesme dit la Glose *audit ch. general.* Remarque derechef , * que l'on entend le mesme par le titre de Gardien , par lequel titre , Jean André & la Glose *en ce lieu-là* , entendent le droit de patronage. Toutesfois l'Archidiacre le nie , disant qu'il s'entend seulement ce que pote rle mot , à sçauoir quand quelques - vns dient qu'il leur appartient de garder l'Eglise vacante iusques à ce qu'en icelle l'on ait pourueu de Prelat ; dont il y a vn Temple en l'Eglise de Parme , où tels Seigneurs laïcs s'appellent vice Seigneurs. Angel. est de mesme opinion au lieu allegué , & cette opinion
- 9 me plait dauantage. Remarque de plus , que le mesme est * entendu par le titre d'Aduocat , & defenseur , parce que l'Aduocat se dit defenseur és Eglises , comme dit Syluestre *verb. excom. 9. §. 40.* Remarque en outre , qu'il est dit , *vsurpans de nouueau* ; ce qui s'entend avec la Glose *en ce lieu là communément receüe* au deça de quarante ans *per cap fin. de consuet.* Remarque encor que deux choses sont requises , afin que tels vsurpateurs encourent cette excommunication.

Premierement , qu'ils vsurpent quelque titre predit.

Secondement qu'encore à raison de telle vsurpation , ils occupent ces biens ensemblement : l'vn sans l'autre ne baste pas , Ainsi le dit Gemin. *au mesme lieu , & Panormit. cap. conquestus de foro compet.* & c'est l'opinion commune. Note enfin qu'elle ne comprend pas ceux , qui à raison d'vne legitime coustume , ou titre iuste , font ces choses : car tels n'vsurpent point , & ne sont presumez vsurper.

- 10 La cinquieme est au chap. *indemnitatibus de elect in 6. §. postremo.* * Les appelez ou deputez pour dresser & gouverner les Nonnains és eslections , s'ils ne s'abstiennent des occasions , desquelles peuuent naistre des discordes entre elles , ou estant suscitez , se peuuent nourrir & fomentier és eslections qui se doiuent faire , sont de droit excommuniez. Remarque avec la Glose que l'on peut appeller les Religieux , seculiers hommes ou femmes à cette direction. Remarque en outre avec Gemin. que cette peine a lieu , non seulement és Nonnains des Religions approuuées , mais encor en celles qui ne renoncent à leurs biens propres , & ne font profession reguliere en l'vne des Religions approuuées , ains vivent en commun , comme Chanoines seculiers aux Eglises seculieres. A cecy consentent Angel. *verb. excommun. 7. Cas. 16.* & Syluestre *excommunic. 6. §. 42.* Remarque d'abondant avec le mesme Gemin. que deux conditions sont necessaires pour tomber en cette peine ; à sçauoir , & que l'on soit député a la direction és elections à faire , & que l'on ne s'abstienne pas des choses susdites : car si on ne s'en abstient , & qu'on ne soit toutesfois député à telle direction , on n'encour pas cette peine : voire non pas mesme si on est député , pourueu que ce ne soit à telle direction. Ang. & Syluestre és lieux alleguez sont de cette opinion. Que si quelqu'un est député , & qu'il seme des discordes touchant les elections

ctions desia faictes, n'encourt il pas cette peine, selon Caietain. *verb. excommunic. cap. 80.* parce que la constitution dit, *es elections à faire, & non faictes.*

La sixiesme est au chap. *hac constitutione de offic. iudic. deleg. in 6.* où sont excommuniéz de droit, * ceux qui procurent que les Iuges conseruateurs à eux 11 donnez, se messent d'autres choses, que de descouvrir les injurés & violences, & estendent leur pouuoir aux affaires, qui requierent vn examen iudicial. Remarque avec Gemin. que ceux de qui ils ne sont pas conseruateurs, s'ils procurent cela * ils ne sont pourtant excommuniéz, ains les seules parties, auxquelles 12 on donne les conseruateurs; n'estoit qu'après l'excommunication, ils participassent au crime criminel, comme nous auons dit cy-deuant. Remarque aussi, que non pas mesme les susdites parties qui procurent cecy, n'encourent cette excommunication, quand les conseruateurs sont donnez avec la clause, qu'ils connoissent des choses, esquelles est requis vn examen iudicial, comme se fait d'ordinaire aujourd'huy, si ce n'est que l'on procure, qu'ils s'entremessent des autres choses, qui excedent leur pouuoir, mesme avec les clauses données. Remarque de plus que s'ils le procurent, & que l'effect ne s'en ensuiue pas, ils n'encourent pas la peine, comme nous auons remarque cy-deuant. Et cette excommunication ne comprend pas les conseruateurs, bien qu'ils s'y ingerent.

La septiesme est *cap. unico de his que vi in 6.* * Ceux qui extorquent par force ou crainte l'absolution, ou reuocation d'excommunication suspension, ou interdit, sont de droit excommuniéz. Remarque avec la Glose *en ce lieu-là*, que si quelqu'un a forcé, ou intimidé, & que toutesfois l'absolution ou reuocation ne s'en soit ensuiue, il n'encourt pas cette peine. Le mesme dit *en ce lieu-là*, l'Archidiacre. Remarque derechef avec la Glose, que celuy qui extorque pour l'excommunié, bien qu'il soit autre que l'excommunié, il encourt cette peine. Et si c'est l'excommunié mesme, il encourt vne autre excommunication, outre celle-là qu'il a desia: vne personne * pouuant estre liée de plusieurs excommunications à la fois, *3. q. 4. cap. Engeltrudam.* l'excommunié l'encourt aussi, s'il a commandé ou ratifié telle extorsion comme disent la Glose & Syluestre *verb. excomm. 9. §. 43.* mais ie ne le croy pas, parce que quand le commandeur n'est pas exprimé, il n'y est pas compris, comme nous auons dit cy-deuant. Remarque d'abondant avec la mesme Glose, que cette peine a lieu, mesme alors que l'excommunication a esté iniuste, & non seulement quand elle est iuste, parce qu'il ne faut extorquer de la sorte aucune absolution. 14

Remarque en outre que cecy n'a pas lieu en l'excommunication mineure, comme dit Angel. *excommunicatio 7. cas. 18.* parce que * quand on parle absolument d'excommunication, l'on entend de la majeure, selon le chap. *si quem de Sentent. excommun.* Remarque de plus avec Caietain *verb. excommun. chap. 41.* que cette peine s'entend de la majeure excommunication, soit qu'elle vienne *au droit, soit de l'homme.* Remarque encor, que selon la commune opinion, elle ne s'entend pas quand la crainte est legere, & non pas iuste, & d'homme constant; car telle crainte n'est pas seulement crainte. Ainsi le disent la Glose *en ce lieu-là*, & Syluestre & Angel. *au lieu allegué*, bien que Caietain *au lieu cité*, tiennent que cela s'entend de toute crainte avec laquelle on extorque; ce que j'approuue de plus. Car bien que la crainte soit legere, pour laquelle on donne absolution, elle est neantmoins extorquée par crainte & peur, bien que l'opi- 15

nion contraire soit probable, & se puisse tenir. Remarque aussi avec le mesme Caietain, que ce doit estre vne peur causée exterieurement, & non vne peur interne, que se figure celuy qui absout. Remarque en dernier lieu, que si celuy qui absout de peur, en apres ayant quitté la crainte, ratifie ce qu'il a fait, celuy qui a causé la peur est neantmoins excommunié, iusques à ce qu'il soit absous; parce qu'il a dés aussi-tost esté lié, par l'absolution extorquée par crainte, ainsi le dit la Glose audit chap.

- 16 La huitiesme est *in cap. mulieres de indic. in 6.* * ceux qui par feinte ou fraude font que le Iuge s'en aille en personne en la maison de quelque femme, pour recevoir son tesmoignage, sont *de droit*, excommuniez, puis que les femmes ne peuvent contre leur gré estre personnellement tirées en iugement. Remarque avec Iean André, que si l'on feint vn cas afin que le Iuge y aille, & toutesfois n'y va pas, on n'encourt pas la censure, voire dit Caietain *cap. 59. verb. excommun.* il doit personnellement y aller; car s'il y enuoye, ou n'encourt la peine, parce que cela est permis. Remarque aussi avec Anton. 3. *part. tit. 24. chap. 45.* que non seulement le Iuge feignant cecy, ou usant de fraude, est excommunié, mais encor tout autre qui le feint, ou fait par fraude en sorte que le Iuge y aille, bien que Sylvestre *verb. excommunic. 9. §. 44.* l'assure du seul Iuge. Mais le texte monstre le contraire: car il parle vniuersellement, & ce tant du Iuge laic, que de l'Ecclesiastique, puis qu'on ne limite rien dans le texte, quoy que Iean André limite & restraint cecy au seul laic.

- La neuuesme est au chap. *Consultissimos de reb. Eccles. non alien. in 6.* où sont 17 premierement de droit excommuniez ceux qui contraignent * les Prelats où autres personnes Ecclesiastiques à soubmettre les Eglises aux laics, ou à leur assujettir les biens immeubles des Eglises, ou subroger en leurs droits, les reconnoissants, & protestants qui les tiennent d'eux comme des Superieurs, ou les establisants comme Aduocats, ou Patrons des Eglises, ou des biens d'icelles pour tousiours, ou pour quelque temps notable. Remarque avec la Glose, que cette peine ne s'entend pas des biens meubles, esquels on n'a pas coustume de faire telles subrogations & substitutions, d'autant que ces biens doiuent estre immeubles, ou droits qui soient repartez entre les immeubles.

Remarque on outre, que cette peine se doit entendre avec quelques limitations.

Premierement, que telle subrogation se fait hors de cas permis par le droit.

Secondement, quand elle se fait du consentement du chapitre, & licence du saint Siege.

Troisiemesment quand on la fait à perpetuité, ou pour vn temps notable, que la Glose expose l'espace de dix ans; tellement que le faisant pous moins de dix ans, on n'encourt pas la peine.

Quartement que l'on les suppose aux laics comme estants à eux, ou qu'on les reconnoisse estre d'iceux.

- 18 En second lieu sont excommuniez tous * les laics, qui par permission du Pape & consentement du chapitre ont passé, & passeront des contrats sur les biens immeubles Ecclesiastiques, & s'ils vsurpent quelque chose de plus que ne porte la nature de leurs contrats, ou la pache faicte entre iceux, & qu'ayant esté legitiment au prealable aduertis, ils ne cessent de les vsurper, & de rendre ce qu'ils auront vsurpé. Remarque avec l'Archidiaque, que ne n'est pas

assez pour euitier la peine, de resister d'vsurper : mais ils doiuent encor restituer ce qu'ils ont pris. Remarque encor avec Iean André & Syluestre *excommunicatio* 9. §. 44. ceste * monition legitime doit estre faicte par trois fois , n'estoit que la 19 neccessité du faict le requist autrement.

La dixiesme est couchée *cap. unico de religio. domi. in 6.* Syluestre *verb. excom.* 9. §. 45. & Ange. *ver. excom. 7. cap. 22.* pensent que ceux la encourent ceste excommunication qui * inuentent vne nouuelle religion , ou qui changent vn ²⁰ habit de nouuelle religion ; mais audit chapitre cela n'est pas defendu sous telle censurè. Quelques vns estiment que cela est porté en certaine extrauangante de Iean XXI. rapportée par Panormit. au mesme chap. toutesfois il n'est pas aussi defendu en icelle , comme remarque Caietain *verb. excommunicatio chap. 5.* car elle procede contre les frerots & Beguines , qui ne sont point auiourd'huy, Or en ce chap. *uni de reli. domi.* l'on a fulminé excommunication contre certains mendians outre les quatre ordres approuuez , mais auiourd'huy elle n'a plus lieu.

L'onzieme se treuve *cap. quamquam de cens. in 6.* où sont de droict excommuniez tous ceux , * qui par eux , ou autrui , à leur propre nom , ou au nom ²¹ d'autrui ; exigent des Eglises , ou personnes Ecclesiastiques des peages , ou des droicts de guides , pour les personnes , ou denrées qu'elles portent , ou sont porter , non aux fins de negotier. Entend , si ceux qui exigent , sont personnes particulieres ; ils sont excommuniez , quand ils seroient Euesques , comme remarque l'Archidiacre ; car si c'est vne Vniuersité ou College , ils ne sont excommuniez : mais sont de faict soumis à l'interdict , comme il est porté dans le text. Remarque de l'Archidiacre & Iean André , qu'alors on appelle negotier , * quand on achette quelque chose , & la vend - on avec lucre en son entier ²² & mesme estat , & alors le Clerc * est tenu de payer la gabelle selon l'usage du ²³ pays : Si toutesfois il achette pour son propre usage ; il n'est pas tenu à le payer , ou bien s'il n'achette pas , mais qu'il vende les denrées qu'il a de son creu , comme vin , bled , & choses semblables , il n'est point tenu de payer , comme remarque Syluestre *verb. excommunicatio* 9. §. 46. parce que cela n'est pas negotier. Ceste excommunication est auiourd'huy reseruée en la Cene , comme remarque Angel. *excommunicatio 7. cas. 23* Syluestre au lieu allegué. & nous l'auons dit cy-deuant.

La douzieme est *in cap. quoniam de immunit. in 6.* où sont excommuniez de droict , ceux qui contraignent par eux , ou par autrui , ceux * qui impetrent des ²⁴ lettres Apostoliques , ou plaident , ou veulent plaider , soit que les deux parties consument à cecy , soit que l'vne seulement , au for Ecclesiastique delegué , ou ordinaire ; sur les causes Ecclesiastiques , ou appartenants au for Ecclesiastique à raison des personnes , des affaires , ou à raison encor de quelque droict , ou ancienne coustume , contraignent dis - je , ou procurent de contraindre telles personnes à desister , ou à plaider & euoquer au for seculier semblables differents : comme aussi ceux qui à ce donnent aide , conseil ou faueur , soit que ceste contrainte se fasse par la prinse des Iuges Ecclesiastiques , ou des plaidants ou voulans plaider , ou des choses qui leur appartiennent , ou des Eglises , ou des Parents des susdicts , ou autrement en quelle maniere que ce soit. Et ne doiuent telles personnes auoir absolution , qu'au prealable elles n'ayent , tant au Iuge duquel elles ont troublé la iurisdiction , qu'à la partie troublée entierement satisfait del'iniure , dommages , despens & interests , tout cecy est au susdit chap.

Remarque avec l'Archidiacre & Jean André que l'absolution donnée par l'Ordinaire avant telle satisfaction, est nulle : car bien que ce que nous auons dit cy-deuant, soit vray ; sçauoir que lors qu'on defend à celuy-là d'absoudre, qui a de la loy le pouuoir d'absoudre, l'absolution tient neantmoins, quoy que l'on ne garde pas la forme : & que l'Euesque ait le pouuoir de la loy d'absoudre de ceste-cy, parce qu'elle n'est pas reseruée, toutefois cecy n'a pas lieu quand il y a vne clause, qui irrite l'absolution, si la forme n'est gardée, or en ceste-cy il y a vne clause semblable : car les mots qui sont dedans le texte *en nulle façon*, sont mots, qui annullent tellement que l'opinion de Syluestre *verb. excom. 9. §. 49.* qui tient contre l'Archidiacre, ne me plait point.

Remarque que ceste excommunication, touchant ceux qui empeschent les personnes qui impetrent des lettres Apostoliques, & ceux qui prennent les Iuges, s'ils sont du Pontife Romain, se lit en la Cene.

- 25 La treizième est au chap. *eos de immunit. Eccl. in 6.* où sont excommuniez ceux, * qui possédans vn domaine temporel defendent à leurs sujets de ne rien vendre aux Prelats, Clercs, ou personnes Ecclesiastiques, n'y d'achepter rien d'eux, ny leur moudre du bled, ou cuire du pain, ou leur rendre quelques autres seruices. Remarque avec Gemin. que deux choses sont requises pour encourir ceste censure : à sçauoir, & qu'ils soient Seigneurs, c'est à dire qu'ils ayent domaine temporel, ou seculier, & qu'ils defendent ces choses à leurs sujets ; tellement que s'ils ne sont pas Seigneur, ou s'ils les sont ; defendent ces choses aux sujets d'autrui, ils ne l'encourent pas, Syluestre *verb. excommun. 9. §. 50.* & Ange. *verb. excom. 7. cas. 26.* sont de cet aduis.

- 26 La quatorzième est au chap. *ut periculosa ne cler. vel mona. in 6.* où sont premierement excommuniez les * profez, tacitement ou expressement en quelque religion approuuée, quittans temerairement l'habit, soit aux escholes, soit ailleurs.

- 27 Secondement des religieux, * qui s'en vont à quels estudes que ce soit, sans la permission du Prelat, avec le conseil du Conuent, ou de la plus grand part.

- 28 Troisièmement les Docteurs & maistres, qui presument d'enseigner à leur secul, ou retenir en leurs escholes les Religieux ayans quitté l'habit, & estudiants aux loix, ou en la physique.

- Touchant le premier poinct remarque, que l'on n'encourt pas tousiours ceste excommunication pour auoir quitté l'habit, si on ne l'a fait temerairement, & sans cause raisonnable, tellement que quand il y a cause iuste, comme la crainte, la medecine, ou chose semblable ; celuy qui le pose, n'est pas excommunié, comme remarque Jean André : voire mesme il le poseroit temerairement, pourueu que la temerité soit peché mortel ; comme quand le Religieux le pose pour vne heure, pour courir ou ietter vne pierre, il n'est pas excommunié, comme remarque Palud. *au 4. des sentent. d. 18. qu 3.* ny mesme aussi lors qu'il le feroit avec peché mortel, comme quand il pose son habit pour vne heure, afin de commettre plus commodément vn peché mortel, sans prendre vne autre habit, comme remarque Syluestre *verb. excommunic. 9. §. 53.* Ce n'est pas aussi quitter l'habit, quand on le pose sans en prendre vn autre, sinon lors que l'on en prend vn autre pour quelque temps notable, en sorte que selon l'estime d'un homme de bien, l'on puisse dire que l'on l'a quitte. Tellement que quiconque le pose pour vn peu de temps, en prenant vn autre pour quelque jeu, ou feste ; avec intention de reprendre le sien propre, n'est,

n'est pas excommunication. C'est là même chose de celui qui le pose, & de celui qui le cache, comme dit la Glose *Clem. quoniam de vita & honest. cleric. & Sylvestre au lien allegué*; ce qu'il faut entendre, quand on le cache en telle sorte que l'on ne puisse discerner, si on est Religieux.

Touchant le second, remarque avec la commune opinion des Docteurs, que cela s'entend, quand le Religieux s'en va aux études hors le Cloistre, bien que les études ne soient defendus.

Derechef, bien qu'il ait licence, s'il quitte son habit, il encourt excommunication, comme l'on collige du texte; & aussi quand il auroit bien la permission du Prelat, mais non avec le conseil de la plus grand part du Couvent; si ce n'est que ce soit vn Superieur, qui puisse donner permission d'habiter hors les Cloistres. Remarque de plus, que cette peine n'a lieu pour le regard de l'Abbé même, ny du Superieur, bien qu'il aille aux études sans permission d'un plus grand Superieur, ou du Couvent, comme enseignent en ce lieu Gemin. & l'Archid. & Ange *verb. excom. 7. cas. 17.* quoy que Sylvestre *verb. excomm. 9. §. 58.* tienne le contraire.

Touchant le troisieme, remarque avec la Glose, que si le Religieux ne quitte pas son habit, les Docteurs ne sont pas excommuniés par la presente constitution, laquelle procede avec limitation, à sçavoir quand le Religieux a posé l'habit, & entend les loix, ou la physique; & que les Docteurs à leur seu l'enseignent, & retiennent aux escoles: toutesfois ils seront excommuniés par vn autre droit, à sçavoir parce qu'ils communiquent au crime avec l'excommunié, apres que le Religieux a vne fois encouru l'excommunication, en oyant telles sciences l'espace de deux mois, comme nous auons dit cy dessus, ou bien quand même il estudieroit en Theologie sans la licence du Prelat, par le conseil & adueu du Couvent: car alors dès qu'une fois le Religieux aura esté excommunié en étudiant, l'enseigner, c'est participer au crime.

La quinziesme se treuve *in cap. quicumque de heret. in 6.* où sont de droit excommuniés tous ceux, qui sciemment * presument de donner aux heretiques la sepulture Ecclesiastique, leurs croyans, receleurs, defenseurs, ou fauteurs: & ne doiuent estre abfous iusques à ce que de leurs propres mains, ils les deterrant, & jettent telle charongne. En ce lieu là ne seruira plus de sepulture.

La seiziesme est au chap. *ut inquisitionis de heret. in 6.* où sont de droit excommuniés.

Premierement * les Potestats, Seigneurs temporels, Recteurs, ou leurs officiers ou Baillifs, s'ils cognoissent ou iugent de crime d'heresie.

Secondement, s'ils deliurent de prison sans la permission des Diocesains ou Inquisiteurs, ceux qui sont prisonniers pour ce même crime.

Tiercement, s'ils ne font ce qui est de leur charge, l'execution d'un tel crime leur estant enjoint par le Diocésain ou Inquisiteur.

Quartement, s'ils presument d'empeschier directement ou indirectement la sentence ou proces des Diocesains ou Inquisiteurs.

Cinquiesmement, s'ils presument de s'opposer, ou autrement empeschier; l'Inquisiteur ou Diocésain, es choses appartenantes à la foy.

Enfin tous ceux qui en ces choses donnent sciemment conseil, ayde ou faueur.

Remarque avec Iean André, que quand * le Diocésain & l'Inquisiteur sont diuisez en leur commandement, & que l'un commande de punir, l'autre

tre le relascher ; ces Seigneurs là, ou Recteurs, ou autres susdits, doivent interposer quelque delay, iusques à ce que l'on consulte le Pape. Note de plus avec Syluestre *verbo excommunic. §. 58.* que les susdits encourent cette peine, soit qu'ils en cognoissent directement, par exemple faisans prendre l'heretique, & cognoissant de l'heresie comme de la cause principale : soit indirectement, & par occasion, parce qu'ils ont fait prendre l'heretique pour autre cause que l'heresie, de laquelle neantmoins ils cognoissent tout ensemble iudiciairement.

Remarque d'auantage, qu'Ange. *verb. excommun. 7. cas. 29.* croit que les susdits ne sont pas excommuniés quand ils font ces choses à l'intention d'offencer leur ennemy, & non d'empescher l'office de l'inquisition, mais la contraire est plus veritable, à sçauoir qu'en quelle façon qu'ils le fassent, ils sont excommuniés, s'ils font les choses icy defenduës : car l'on condamne simplement le fait, & non l'intention. Remarque en fin du texte, * que si quelqu'un des susdits avec opiniastrise demeure vn an en son excommunication, il doit deslors estre condamné comme heretique.

La dix-septiesme est au chap. *pro humani de homi. in 6.* où sont excommuniés * ceux qui font tuer par assassins quelque Chrétien, ou le commandent, bien que la mort ne s'en ensuiue. Cette excommunication est auourd'huy peu en vsage, parce qu'il n'y a pas de tels assassins ; car ces assassins, comme remarque l'Archid. estoient des infideles, sous le domaine de quelque Seigneur, qui pour argent tuoient les Chrestiens, voyez Syluestre *verbo assassinus.*

La dix-huictiesme est *cap. usurarum de usuris in 6.* où sont excommuniées * toutes les personnes Ecclesiastiques inferieures aux Euesques.

Premierement, s'ils louent des maisons aux manifestes vsuriers estrangers, & non natifs de leurs terres, ou bien s'ils leur permettent de les habiter, les ayant desia loué, ou leur octroyent sous autre titre, pour exercer l'vsure.

Secondement, s'ils ne les chassent de leurs terres dans trois mois.

Troisiement, s'ils les recoiuent de nouveau.

Remarque avec Syluestre *verb. excomm. §. 90.* que celui, * là est dit estranger, qui n'est pas du ressort & domaine auquel il habite, bien qu'il soit sous vn mesme Seigneur : car vn mesme Seigneur peut auoir plusieurs domaines : Si toutesfois il est du mesme domaine, bienque non d'vne mesme ville, il n'est pas tenu pour estranger en telle ville ; & alors la censure n'a aucun lieu : ny mesme il ne doit estre estimé estranger, quand son pere est natif de cette ville là, bien que luy soit d'un autre domaine, parce qu'alors il descendu de ladite ville.

La dix-neufiesme est portée *in cap. vii. de iniur. in 6.* où sont de fait excommuniées * toutes les personnes qui octroyent des represailles contre les personnes Ecclesiastiques, ou leurs biens, & icelles estans generalement permises, ceux qui les estendent aux susdites personnes, si dans vn mois ils ne reuoquent cette permission & extension : que si c'est vne Vniuersité, elle est interdite. Remarque avec l'Archid. que l'octroy & la permission appartient aux Superieurs ; l'extension aux inferieurs, auxquels on permet les represailles. Remarque en outre, que telle reuocation se doit faire, la chose estant encor en son entier : car si dans le mois, ou deuant la reuocation, on en vient au fait, cette peine aura lieu. Remarque de plus, quelle a aussi bien

bien lieu és représailles iustes, qui sont permises és lieux où il y a vn Clerc; car mesme alors elles ne se doiuent point estendre aux personnes Ecclesiastiques. Remarque encor, que ceux qui permettent les représailles contre les biens de quelque Clerc pour ses debtes, en obseruant ce qui est à obseruer, n'encourent pas cette censure. Remarque enfin que pour les debtes d'un Clerc d'un Diocèse, on ne peut permettre les représailles contre les biens d'un Clerc d'un autre Diocèse, où le debiteur reside.

La vingtiesme est couchée, *in cap. felicis de pœnie in 6.* où sont excommuniiez * 20 les Princes, & autres Seigneurs & Iuges, qui n'observeront pas les choses contenues en ce lieu-là, contre les persecuteurs des Cardinaux, nous auons parlé cy-deuant de cette excommunication.

CHAPITRE XXXIX.

Des excommunications non reseruées és Clementines.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 La première excommunication est de la sequestration d'un benefice Ecclesiastique.</p> <p>2 Par la seconde sont excommuniiez ceux qui enseulessent les corps morts, sinon és cas permis par le droit.</p> <p>3 En la troisième sont excommuniiez les Religieux n'ayans aucun benefice, ou administration; & ce pour quatre causes.</p> <p>4 Quels Moines ou Chanoines sont excommuniiez par la quatrième.</p> <p>5 Si Moines tenans des armes dans le clos du Monastere sans permission des Abbez sont excommuniiez.</p> <p>6 En la cinquième sont excommuniiez ceux qui empêchent les visiteurs des Religieuses.</p> | <p>7 La sixième est des Beguines.</p> <p>8 En la septième, qui est du parentage & alliance, sont excommuniiez six sortes de personns.</p> <p>9 Quels inquisiteurs sont excommuniiez en la huitième.</p> <p>10 Par le mot d'argent, l'on entend tout ce qui se peut estimer & appretier par argent.</p> <p>11 Quels officiers sont excommuniiez par la neuvième, qui est des usures.</p> <p>12. 13. 14. En la dixième trois sortes de personnes sont excommuniées.</p> <p>15 En la quinzième sont excommuniiez les Religieux, qui ne gardent pas l'interdit, imposé de l'autorité du S. Siege.</p> |
|---|---|

LA première est en la Clementine *uni. de sequestr. & fruct.* où sont excommuniiez tous ceux-là, * qui en la sequestration faicte par l'ordinaire du lien de quelque benefice Ecclesiastique, qui n'a esté trois ans entiers possédé pacifiquement, presument d'empêcher la sentence definitive contre le possesseur, seulement promulguée deuant le saint Siege, au possessoire ou petitoire: ou bien qui presument d'occuper en façon que ce soit les fruiets sequestrés, de laquelle sentence ils ne seront point absous, s'ils ne restituent ce qu'ils ont vsurpé, & ostent tout empêchement. Remarque avec Iean André, que cette peine n'a pas lieu, sinon en la sentence definitive, (à sçauoir celle qui definit la cause principale,) & non en toutes; ains en celle qui est sur vn benefice Eccle-

fiatique. Remarque en outre qu'elle n'a lieu, sinon en la sequestration faite par l'Ordinaire, & non en celle qui se fait par commission du Pape.

La seconde est *in Clement. 1. de sepulture*. où sont excommuniez tous, mesme les exemptz, qui

Premierement * du temps de l'interdit, enseuelissent sciemment au Cemetiere les corps des defuncts, hors és cas permis par le Droit.

Secondement, les publiquement excommuniez.

Troisiemement, les nommément interdits.

Quattement, les manifestes vsuriers; & ne doiuent estre absous, qu'au préalable ils n'ayent satisfait à ceux qui sont grauez, selon la volonté du Diocésain, autrement l'absolution est nulle, à cause de ce mot *nullement*. Remarque qu'il faut dire le mesme du Cemetiere; & de l'Eglise, selon *Cardin. en ce lieu-là q. 7.* Et outre, avec la Glose, que cecy s'entend de l'excommunication majeure, *du Droit, ou de l'homme*. Derechef, qu'ils doiuent estre nommément interdits des choses Diuines, & participation des Sacrements, & non seulement de leur office & iurisdiction, comme remarque Ange. *verb. excomm. 7. cas. 36.* & suffiroit s'ils estoient seulement interdits de la sepulture, selon la Glose. Remarque qu'il est dit, *hors és cas permis par le droit*; car quelquesfois il est permis, comme nous dirons en la matiere del'interdit.

Note que par les publiquement excommuniez il faut entendre apres l'extrauagante de Martin V. les denoncez, ou publics frappeurs de Clercs.

Notte encor que celuy-là est dit manifeste vsurier, qui est conuaincu & condamné, ou s'il est notoire par l'euidence du fait mesme, comme qui publiquement tient banque, & preste à qui en veut prendre, comme dit Abb. *cap. quia in omnibus num. 11. de usur.* Remarque aussi avec Caitain. *verb. excomm. chap. 46.* que cette peine comprend seulement ceux-là qui mettent en terre, ou au tombeau le mort, & non ceux qui le portent: qui l'accompagnent, qui fouissent la terre, qui commandent de le faire, ou disent l'Office. Voyez la Glose en la mesme *Clement. verbo sepelire.*

La troisieme est en la *Clement. religiosi de crim.* en laquelle * sont excommuniez les Religieux n'ayans benefice, ou administration; & ce pour quatre causes.

Premierement, s'ils presument de s'approprier, ou par fraude & couleurs quelqu'vnes, vsurper de nouveaux droits, ou autres decimes deuës à l'Eglise, n'appartenantes à eux par aucun titre legitime.

Secondement, s'ils ne permettent, ou qu'ils empeschent que les decimes ne soient payées aux Eglises hors de leur troupeau. & par leurs bergers, ou autres meslans leurs animaux aux troupeaux desdits Religieux.

Troisiemement, s'ils ne permettent, ou qu'ils empeschent que les decimes ne soient payées aux Eglises, des animaux qu'ils achettent en diuers lieux, au detrimment des Eglises; & les ayant achetez, les remettent aux vendeurs, ou autres pour estre tenus par iceux.

Quattement, s'ils ne permettent, ou qu'ils empeschent que les decimes ne soient payées aux Eglises, par les terres qu'ils donnent aux autres à cultiuer. Or toutes ces choses ne suffisent pour encourir cette peine, si ce n'est qu'apres la recherche sur ce faite, par ceux à qui il appartient, ils ne se deportent dans le mois des choses susdites; ou s'ils ne font dans les deux mois suffisante restitution & reparation aux Eglises endommagées, des choses qu'ils ont presumé d'vsurper ou retenir, & ne doiuent estre absous auant vne deuë satisfaction, autrement l'absolution est nulle: car il y a vne particule, *nullement*, qui la rend nulle,

nulle, Remarque avec la Glose, qu'une recherche ou demande suffit. Derechef que les femmes Religieuses y sont comprises ; ceux de Cîteaux, & les Hospitaliers ; mais non les Clercs seculiers, ou les laïcs, ny les Religieux, mesme quand les decimes ne sont pas deuës aux Eglises, ains a des personnes particulieres. Remarque de plus du texte, que les Religieux ayans Benefice ou administration, n'encourent pas cette excommunication ; mais en lieu d'icelle, suspension de leurs Offices, administrations, & benefices. Remarque aussi que cette peine ne s'encourt pas pour le seul non-payer, ains pour l'approbation ou refus, & empeschement que le payement ne soit fait. Remarque encor avec Sylvest. *ver. excomm.* 9. §. 72. que cette excommunication ne comprend pas le Religieux transferé, & réduit à quelque Eglise seculiere, quand il a administration temporelle, ou benefice : toutesfois il n'encourra suspension, bien qu'il n'ait vn benefice regulier : car la Clementine parle vniuersellement du benefice, quand elle excepte de l'excommunication, & suspend ceux qui ont benefice.

La quatrième est la Clementine *ne in agro de statu Monach.* §. *quia vero.* où sont de fait excommuniez.

Preinierement, * les Moines, ou Chanoines reguliers n'ayans aucune administration, qui presument de se transporter aux Cours des Princes, afin qu'ils portent quelque dommage à leurs Monasteres ou Prelats. Remarque avec la Glose, que deux choses sont requises, afin qu'ils encourent cette censure, à sçavoir, qu'ils entrent en la Cour, & qu'ils y entrent à cette intention, soit qu'ils ayent licence de leurs Prelats, soit que non. Voire, adiouste elle quand mesme ils n'auroient porté dommage, pourueu qu'ils soient entrez en la Cour à cette intention, toutefois il ne suffit pas d'estre sorti du Monastere, ains il faut auoir entrée en la Cour.

Secondement, * sont excommuniiez les Moines, qui dans le clos des Monasteres tiennent des armes sans permission de leurs Abbez. Remarque avec la Glose au mesme lieu, que cette-cy ne comprend pas les Chanoines reguliers, ny les Moines ayans des armes hors l'enclos de leur Monastere, bien qu'ils en ayent en vn autre Monastere ; ny les Moines qui viennent au Monastere avec des armes, avec intention de ne les y tenir. Or par les armes, comme dit la mesme Glose, on n'entend pas seulement les offensives, mais encor les defensives ; non toutes fois les bois & pierres, qui de foy ne sont pas armes, si ce n'est par l'intention de celui qui les a Remarque derechef avec Cardin. *en ce lieu* que l'enclos, c'est la closture du Monastere, hors laquelle il n'est permis de sortir sans licence. Remarque en outre avec Sylvestre *verb. excomm.* 9. §. 73. que si le Religieux a quelques armes pour quelque usage, & non pour la bataille, comme s'il a quelque gros cousteau pour l'usage de la cuisine, il ne sera lié de cette censure. Et l'argument n'est pas bon, que tout ainsi que les pierres ne sont point defenduës, parce que d'elles-mesmes elles ne sont pas armes, bien que l'on ait intention de s'en battre, de mesme les choses qui de foy sont armes, seront defenduës, bien que l'on n'ait intention de se battre ; l'argument n'est pas bon, dis je, parce qu'on restraint les choses o.ieuses & amplifies on les fauorables. Remarque d'abondant avec Sylvestre au lieu allegué, que cette constitution comprend les Moines en general, soit blancs, soit noirs, soit d'autre couleur. Remarque aussi avec Cardin. & Ange. *verb. excomm.* 7. cas. 38. que si l'Abbe fait injure & tort à N Seigneur, ou enjoint aux Moines choses intolerables, ou les poursuit d'une haine mortelle, les Moines pourront sans licence

prendre les armes pour leur deffence, s'ils ne se peuvent pourvoir par autres remedes.

La cinquieme est en la Clementine *attendentes §. fina. de statu monach.* * où sont excommuniés *de fait*, ceux qui empeschent les visiteurs de quelles Religieuses que ce soit, comme aussi des Chanoines reguliers, en ce qui touche l'office de visite desdites Religieuses. Remarque avec Cardin. que trois choses sont requises pour encourir la peine susdicte.

Premierement que l'on empesche en effect.

Secondement qu'on leur fasse vne monition selon le texte, laquelle ne doit pas preceder, ains suivre l'empeschement; & suffit vne seule, *mesme* faicte en general.

Tiercement que ceste monition se fasse par le visiteur mesme.

7 En la sixieme est en la Clement. 1. *de Relig. Domi.* * où sont excommuniées toutes celles qui prennent l'estat des Beguines, & l'ayant pris le suivent; & les Religieux qui favorisent ausdites Beguines en leur estat, ou donnent conseil, aide ou faueur, directement; afin que l'on prene leur habit. Auioird'huy il n'y a point de telles Beguines.

8 La septieme est in Clement. 1. *de consang. & affn.* où sont excommuniées *de fait* six * sortes de personnes.

Premierement ceux qui contractent sciemment mariage dans le degre de parentage defendu.

Secondement ceux qui contractent sciemment dans le degre d'alliance defendu: entend ces deux hors de dispense.

Troisiemement ceux qui à leur sceu contractent avec les Religieuses, entend professes:

Quartement les Religieux, à sçavoir profez, qui contractent.

Cinquiemement les Religieux, à sçavoir professes, qui contractent.

Sixiemement les Clercs ayant les ordres sacrez ou majeurs, qui contractent pareillement mariage Remarque avec la Glose qu'ils ne sont pas liez, s'ils ont seulement fait les fiançailles: car le texte dit, *marrimonialment*: mais s'ils ont contracté par paroles de present, bien que l'acte de mariage ne se soit ensuiui, ils sont liez. Adiouste la Glose, que s'ils ont cohabité, non à l'intention de contracter, ains par charnalité, ils ne sont pas liez: elle adiouste aussi que si bien ils ont contracté fiançailles de futur; & que la cohabitation suruienne à l'intention de se marier maintenant, ils ne sont pas liez, voire mesme quand les paroles de present auroient precedé pourueu toutesfois que ce fust sans tesmoins, & Curé, ils ne sont non plus liez; parce qu'apres le Concile de Trente tels mariages ne sont plus mariages: & par ceste constitution sont excommuniés ceux qui rapportent & font ce qui suffit au mariage avec les alliez, parents, &c. bien que vraiment ce ne soit vn mariage à cause de l'affinité, consanguinité, ou veu. Remarque en outre avec la Glose, que ceux qui contractent avec d'autres empeschements, bien qu'ils soient tels qu'ils annullent le mariage contracté, tel qu'est l'empeschement de *l'bonnesteté* & autres, outre ceux qui sont icy exprimez: ne sont pas liez par ceste constitution. Remarque aussi que *ce* mot *sciemment*, se rapporte aux trois premiers cas, & s'entend quand il y a ignorance *de fait* probable, comme dit la Glose. Or sçavoir mon si elle s'entend aussi de l'ignorance *de droit*, nous l'auons dit cy-deuant, traitants de l'ignorance.

9 La huitiesme est en la Clementine *noletes de heret.* où * sont excommuniés *de fait*

de faire les Inquisiteurs, & les commissaires d'iceux, ou des Euefquds, ou des Chapitres, le Siege vaquant, deputez sur l'heresie, si sous pretexte de l'office d'inquisition, ils extorquent de quelques vns en quelle maniere illicite que ce soit, de l'argent. ou si sciemment ils attentent d'appliquer au fisc, mesme de l'Eglise, les biens des Eglises, pour le delict des Clercs, à l'occasion du susdict office. Et ne peuvent estre absous qu'en l'article de la mort, iusques à ce qu'ils ayent pleinement satisfait pour l'argent qu'ils ont ainsi extorqué. Remarque avec la glose que ceste peine n'a lieu es Euefques, ny mesme es autres, s'ils ne le font sous pretexte de l'office d'inquisition. Remarque aussi avec la mesme glose, que ceste peine n'a aussi lieu touchant les biens propres des Clercs qui ne sont pas des Eglises. Or elle s'entend des biens des Eglises, non seulement quand ils sont appliquez au fisc de l'Eglise, mais beaucoup plus quand ils sont appliquez au fisc seculier, ou à eux-mesme. Remarque enfin avec Jean André & Cardin. que sous le mot d'*argent* * on entend tout ce qui est estimable par argent.

La neuuesime est in *Clementina uni de usuris*, où sont excommuniez de fait les * Potentats, Recteurs, Capitaines, Consuls, Conseillers, & tous autres Officiers.

Premierement s'ils presument de faire des statuts, les escrire, ou dicter, afin que les vsures soient payées, ou quand elles sont payées, qu'elles ne soient rendues estans demandées.

Secondement s'ils presument de iuger à leur seuu selon iceux.

Troisiement s'ils ne rayent dans trois mois des liures des communautez ceux qui ont esté faicts par le passé, s'ils ont sur ce quelque pouuoir.

Quartement, s'ils presument d'observer tels statuts ou coustumes ayans leur effect. Remarque que selon tous, deux conditions sont requises pour encourir ceste peine: à sçauoir, & qu'il soit quelque officier des susdicts, & qu'il fasse quelque acte des susdicts; car s'il n'est officier, il n'encourt pas la peine bien qu'il commette tels actes. Remarque de plus avec la glose, que quiconque ordonne que pour les vsures on ne prenne pas passé telle somme, il n'est pas excommunié, parce qu'il n'ordonne pas positiuement que l'on paye l'vsure. Remarque derechef avec la glose & Cardin. que quand on dit s'ils ont pouuoir de ce faire, on entend du pouuoir de droit, ou de fait.

La dixiesme est en la *Clement. cupientes de pœnis*, en laquelle sont premierement excommuniez de fait * tous les Religieux mendiants, qui sans la permission du Pape, prennent de nouveau des lieux pour habiter, ou changent les accoustumez iusques icy, ou les transferent par aucun autre titre d'alienation: Note avec Cardin. que l'on ne leur defend pas de rebastir les lieux destruits n'estoit que, comme dit Ange. *excommunicatio* 7. *cas.* 44. ils ayent cessé d'estre de leur domaine, & qu'en apres ils les ayent acquis par nouveau droit. Remarque aussi avec *Lapus, consil.* 188. qu'il ne leur est defendu d'agrandir les lieux qu'ils ont pris auquel s'accordent Ange. *verb. excommu. allegué*, & Syluestre *verb. excommu.* 9. §. 86 Remarque enfin que plusieurs priuileges ont desia esté accordés aux mendiants par le saint Siege, contre ceste constitution.

Secondement en la mesme *Clementine* sont excommuniez tous * les Religieux, qui es Sermons, ou autres lieux, dient quelques choses à l'intention de dissuader aux auditeurs le payement des decimes deuës à l'Eglise. Remarque avec Ange au lieu allegué, que trois conditions sont requises pour encourir ceste censure.

Premierement, qu'ils proferent quelque chose à ceste intention, à sçauoir de retirer & dissuader.

Secondement, que les decimes du payement desquelles ils retirent les auditeurs, soient deuës.

Troisiẽment, qu'ils disent cela en la presence des personnes qui sont tenuës de les payer. Adiousté aussi avec la glose, qu'elle comprend les seuls Religieux, tant mendiants, que non mendiants, & non pas les Clercs, ou seculiers. Et selon Boniface elle comprend aussi les Religieuses.

- 14 En troisiẽme lieu sont excommuniez en la mesme Clementine, les * Religieux qui sciẽment proposans à ceux qui se confessent de faire conscience de payer telles decimes; l'ont en apres presumé de prescher, ne purgeans pas cete negligence en les aduertissant, lors que commodément ils le peuuent faire. Cецy toutesfois ne s'estend pas aux Religieux des Monasteres, ou Recteurs des Eglises qui perçoient les decimes. Remarque quatre conditions necessaires pour encourir ceste excommunication.

Premierement qu'ils ayent esté negligens à aduertir les penitents du payement des decimes.

Secondement, qu'ils ayent fait cela à leur sçeu.

Tiercement, qu'ils n'ayent purgé telle negligence l'ayant peu.

Quartement, qu'ils l'ayent en apres presché.

- L'onziẽme est couchée in Clementina 1. de sent. excomm. où sont excommuniez de fait tous * les Religieux de quel ordre & condition qu'ils soient, tant
15 exempts que non exempts, qui ne gardent pas l'interdict, imposé de l'autorité du S. Siege, ou des ordinaires, qu'ils sçauent estre obserué par la premiere, ou Cathedrale, ou Parrochiale Eglise du lieu, le mesme en est il ordonné des interdicts, & cessations des offices diuins, prescrits par les statuts, ou autorité des Conciles prouinciaux. Le mesme est ordonné de la cessation generale des offices diuins es villes, terres, & autres lieux que s'attribuent souuent par coustume, ou autrement, les Chapitres ou Colleges, ou Conuent des Eglises seculieres ou regulieres. Remarque avec la glose que ceste constitution lie tous les Religieux mendiants, & non mendiants, non toutesfois les Clercs seculiers, & a lieu, bien que l'interdict soit nul, pourueu qu'il soit obserué par l'Eglise Cathedrale, ou Parrochiale du lieu. Derechef, selon la mesme glose, elle ne s'entend pas du particulier interdict; car cestuy cy s'obserue au lieu particulier interdict: ny consequemment de l'interdict personnel, mais du general du lieu, tant de dieu que de l'homme. Remarque de plus, avec Syluestre, verb. excomm. 9. §. 92. que si en quelque lieu il n'y a vne maistresse ou Cathedrale Eglise, ains plusieurs Parrochiales egales, alors il ne suffit pour encourir ceste peine que l'une garde l'interdict, mais elles le doiuent toutes garder.



CHAPITRE LX.

Des excommunications non reservées és Extrauagantes.

SOMMAIRES.

- 1 En la premiere sont excommuniez ceux | du Pape.
qui empeschent les Nonces, ou Legats | 2 En la seconde sont excommuniez ceux
qui

qui alienent les biens des Eglises, ou les donnent à ferme plus de trois ans, comme aussi ceux qui les acceptent.

3 En la troisième sont excommuniés ceux qui débattent les Lettres du Pape élu.



A premiere est en l'extrauagante *Super gentes de consuetud.* où sont excommuniés de fait, * tous ceux qui empeschent les Nonces, ou Legats du Pape, qu'ils n'entrent pas és Royaumes, Prouinces, & terres auxquelles ils sont enuoyez & mandez, ou bien qu'ils n'exercent librement l'office de la Legation à eux commise. Aujourd'hui cette excommunication est reseruee en la Bulle de la Cene.

La seconde est en l'extrauagante *ambitiosè de empr. & vend.* * où sont excommuniés de Droit, ceux qui hors les cas permis par le Droit, alienent les biens immeubles, ou meubles precieus de l'Eglise, ou les donnent à ferme pour plus de trois ans, ou baillent; mais aussi ceux qui acceptent tels biens alienez ou baillent. Cette constitution est de Paul II. laquelle Caietain *verb. excommun. cap. 75.* dit n'estre vniuersellement receüe, ains en quelque lieu seulement en partie: & Syluestre *verbo alienatio* croit qu'elle n'est pas receüe. Je crois que quant à l'excommunication elle n'est pas receüe; mais quant à l'invalidité des contracts passez contre cette constitution, qu'elle n'est vniuersellement receüe, ains qu'il faut considerer la coustume des lieux.

La troisième est en l'extrauagante *quia nonnulli de Sent. excommun.* où sont excommuniés de fait, * ceux qui impugnent & débattent les Lettres du Pape élu, deuant mesme qu'il soit couronné: puis que le droit de Papauté luy est acquis par l'élection canoniquement faite, & est confirmé par l'élection canonique; & peut exercer sa charge, mesme auant la coronation, comme il est dit 23. d. *can. in nomine Domini.*

Voila les excommunications qui se treuuent au corps du Droit: il en restoit certaines autres, à sçauoir celles qui sont au Concile de Latran: mais parce que telles excommunications ne sont pas assurées, & ne semblent à Caietain *verb. excommunicatio sur la fin*, ny à d'autres hommes Doctes estre receües, pource ie les obmets, puis qu'il m'en semble de mesme. Il y en a certaines autres, qui ne sont en aucune extrauagante écrite, desquelles parlent Antonin & Syluestre, lesquelles j'ay aussi obmises, parce que quelques vnes n'ont pas d'autorité. Quelques autres se treuuent en des constitutions écrites.



CHAPITRE XLI.

Des excommunications couchées au Concile de Trente.

S O M M A I R E S.

- 1 La premiere excommunication est de n'imprimer les liures sans le nom de l'Auteur, & approbation.
- 2 La constitution touchant la Conception

de la Vierge Marie est renouvellee en la seconde.

- 3 En la troisième sont excommuniés ceux qui preschent, le Sacrement

de Confession n'estre necessaire auant la Communion à ceux qui pechent mortellement.

4 Par la quatriesme, sont excommuniés ceux qui presument d'usurper les biens des pauvres.

5 En la cinquiesme sont excommuniés les raiisseurs des femmes.

6 Quand est-ce qu'il y a rapt.

7 En la sixiesme sont excommuniés ceux qui contraignent par menaces les autres à se marier avec les personnes qu'ils leur inarquent, & prescriuent.

8 Quels Magistrats ne prestans secours aux Euesques, sont excommuniés en la septiesme.

9 La huietiesme excommunication est contre ceux, qui entrent dans l'enclos du Monastere des Religieuses.

10 En la neuuesme sont excommuniés ceux qui contraignent quelque femme à entrer dans un Monastere.

11 Ceux qui empeschent la sainte volonte des femmes sont excommuniés.

12 Qui sont ceux qui sont excommuniés en la dixiesme, qui est de duel.

13 Quelle puissance d'absoudre est donnée aux Euesques, par le concile de Trente.

14 Si le Concile General a force de loy.

15 Quand est-ce que l'Euesque ne peut absoudre en vertu du Concile.



L y a quelques excommunications de fait au Concile de Trente celebre de nostre temps, lesquelles il faut expliquer.

La premiere en la sess. 4. où sont excommuniés tous ceux qui impriment, ou commandent d'imprimer, qui vendent, qui retiennent riere-eux des liures traictans des choses sacrées, * sans le nom de l'auteur, & sans l'approbation, & examen fait au prealable par l'Ordinaire: & s'il est regulier outre l'examen, & approbation de l'Ordinaire, il y faut encor la reconnoissance du propre Superieur, & la licence selon leurs propres ordonnances. Ceux-là sont liez de la mesme censure, qui publient ces liures escripts, ou en donnent communication, si au prealable ils ne sont examinez & approuuez, or cette approbation se doit donner par escrit, & doit authentiquement apparoirre au frontispice du liure, soit escrit, soit imprimé.

Remarque que touchant ce poinct on renouuelle le decret du Concile de Latran sess. 10. où telles gens sont excommuniés de fait, toutesfois au Concile de Latran cette constitution est plus generale; car elle ne s'entend pas seulement des liures traictans des choses sacrées; mais de toutes sortes de liures & escritures. Et outre-ce aux autres lieux hors la ville, non seulement est necessaire l'approbation de l'Ordinaire, ou de quelque homme docte qui sçache le contenu du liure, deputé par l'Ordinaire, mais encor l'approbation de l'Inquisiteur du Diocèse où le liure s'imprime. Mais en la ville de Rome suffit l'approbation du Vice-roi, & maistre du sacré Palais. Et cette constitution du Concile de Latran s'observe aujourd'huy à Rome. La constitution du Concile de Trente est plus restraincte, & se doit garder, là où n'estoit receuë celle du Concile de Latran. Cette excommunication n'est pas reseruee.

La seconde est en la sess. 5. au decret du peché originel sur la fin. où est renouuellée * la constitution de Xiste I V. touchant la Conception immaculé de la bien heureuse Vierge Marie mere de Dieu, avec toutes les peines contenuës en icelle, de laquelle constitution nous auons parlé cy-deuant. Et cette-cy est reseruee au Pape par la susdite constitution.

La troiesme est en la sess. 13. can. 11. où sont excommuniés de fait, * ceux qui

qui preschent ou asseurent opiniaistrement, ou presument de defendre en disputant publiquement, que la Confession Sacramentale n'est pas necessaire deuant, la Communion, à ceux qui ont la conscience chargée de quelque peché mortel quoy que contris, s'ils ont commodité de Prestre. Cette cy est pour oster l'opinion de quelques-vns, qui pensent que ceux qui ont commis quelque peché mortel, peuuent s'approcher de la Communion avec la seule contrition, bien qu'ils ayent commodité de Confesseur, & qu'il suffit le propos de s'en confesser. Cette excommunication n'est pas aussi reservée.

La quatrième est en la *sess. 22. chap. 11.* où * sont excommuniez tous ceux tant laïcs que Clercs, de quelle dignité qu'ils soient, bien que Roys ou Empereurs, qui presument de conuertir en leurs propres vsages, & vsurper les Iurisdiccions, biens, reueus, droicts mesme feodaux, ou emphyteutiques, fruiçts, emolumens; arerages, & biens quelconques, (qui se doiuent conuertir à la necessité des pauvres & des Ministres) de quelle Eglise, ou de quel benefice que ce soit, seculier, ou regulier, des Monts de pieté, & autres lieux : soit qu'ils fassent telles choses par eux mesmes, ou par autrui, par force, ou par crainte & intimidation, soit qu'ils empeschent en suppolant des Clercs ou des laïcs, soit par tout autre artifice ou couleur que ce soit, que tels biens ne se perçoient par ceux à qui ils appartiennent de droict. Le Clerc supposé est sujet à la mesme excommunication, & tant cettuy-cy que l'vsurpateur mesme sont priuez de droict, de tous leurs benefices, & rendus inhabiles à en obrenir d'autres. Que si tel vsurpateur est Patron de la mesme Eglise, il est de droict priué du titre de patronage. Or cette excommunication est reservée au Pape.

La cinquième est en la *sess. 24. chap. 6.* où sont excommuniez * les ravisseurs des femmes, & ceux qui leur prestent ayde, conseil, faueur à tel rapt. Ils encourent aussi d'autres peines en ce lieu-là ; toutesfois l'excommunication n'est pas reservée. Remarque avec Panormit. *cap. Cum causa num. 1. de rapt.* que c'est alors rapt, * quand on rait vne femme pour en abuser ; & pareillement aussi quand on la rait pour le mariage, n'ayant precedé aucun traicté de mariage, & la femme n'y consentant pas ; car si la femme consent au ravisement, & que le traicté de mariage ait precedé, quoy que contredissent les parens, ce n'est pas rapt qui soit sujet à la peine, comme il est dit au *chap. allegué cum causa.*

Il est toutesfois à remarquer, qu'outre les circonstances susdites, il est necessaire que la femme soit conduite d'un lieu à autre, & ce pour l'emmener ; & non pour la loger plus commodément, autrement comme remarque Clar. *in praxi crimin. §. raptus sur le commencement*, ce ne seroit pas rapt, selon l'opinion commune.

La sixième est en la *sess. 24. chap. 9* où sont excommuniez tous ceux, de quelle dignité qu'ils soient, qui en quelle façon que ce soit, directement, ou indirectement, * contraignent leurs sujets, ou autres quelconques, à ne contracter mariages, selon leur libre volonté. Cette excommunication n'est pas reservée, & est principalement fulminée contre les Seigneurs temporels, & Magistrats qui contraignent par peines, ou menaces, ceux qui sont sous leur iurisdiction, à contracter mariages avec ceux ou celles qu'ils leur marquent & prescriuent, parce qu'ils les connoissent riches, ou qu'ils esperent vn grand heritage, ou pour autres considerations semblables.

8 La septiesme est en la *sess. 25. chap. 3.* où sont excommuniiez de fait * tous les Magistrats seculiers, qui ne presentent pas le secours imploré par les Euesques pour restablir ou conseruer la closture des Religieuses, & pour punir les desobeysans, & ennemis de telle closture:

9 La huietiesme est au mesme chapitre, où sont excommuniiez * tous ceux qui entrent dans l'enclos du Monastere des Religieuses, de quelle sorte, condition, sexe, ou aage qu'ils soient, sans la permission de l'Euesque ou Superieur, obtenüe par escrit. Cette excommunication n'est pas reseruée non plus que la precedente; mais touchant cette cy, lis la constitution de Pie V. & Gregoire XIII.

La neufiesme est en la *sess. 25. chap. 18.* où sont en premier lieu excommuniées toutes personnes, de quelle qualité & condition qu'elles soient, tant Cleres, laïcs, seculiers, que reguliers, & mesme de quelle dignité qu'ils soient, * qui en façon que ce soit contraindront quelque vierge ou vefue, ou autre femme que ce soit, d'entrer contre son gré & forcément (hors és cas portez par le droict) dans vn Monastere, ou de prendre l'habit de quelle Religion que ce soit, ou de faire profession.

Secondement, sont excommuniiez ceux qui en l'une de ces choses donneront conseil, ayde, ou faueur.

Tiercement, ceux qui scachans qu'elle n'entre pas de son gré dans le Monastere, ou prend l'habit, ou fait profession, entremettent en quelle façon que ce soit leur presence, consentement, ou autorité à tel acte.

11 Quartement, ceux qui en quelle maniere que ce soit, * empechent sans iuste cause la saincte volonté des vierges, ou autres femmes, ou de prendre l'habit, ou de faire vœu; mais cette excommunication n'est pas reseruée.

La dixiesme est en la *sess. 25. chap. 19.* où sont excommuniiez de fait.

12 Premierement * les Empereurs, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, & autres Seigneurs temporels, de quels noms qu'ils appellent, qui donnent en leurs terres quelque place pour le duel entre les Chrestiens.

Secondement, ceux qui se battent en duel.

Tiercement, ceux qui sont les parrains, ou seconds.

Quartement, ceux qui en maniere & cause de duel donnent conseil tant au droict, qu'au fait.

Cinquiesmement, ceux qui en quelle façon que ce soit, suadent le duel à qui que ce soit.

Sixiesmement, les spectateurs de duel. Cette excommunication n'est pas reseruée.

Il y a d'autres peines contre ces personnes en ce mesme chapitre. Voila les excommunications fulminées de fait au Concile de Trente.

Or il faut icy remarquer qu'au Concile de Trente en la session 24. *chap. 6.* * est donné le pouuoir aux Euesques d'absoudre au for interne de la conscience, & en leur Diocese, tous & vn chacun leurs sujets, de toutes sortes de ces occultes, mesme reseruez au saint Siege; & qu'ils le peuuent faire par eux-mesmes, ou par leur Vicaire specialement deputé pour cela, horsmis au cas d'Herésie, duquel ils n'ont pouuoir d'absoudre par leur Vicaire, ains seulement par eux-mesmes. Par laquelle permission les Euesques peuuent absoudre à la façon susdite, de toute excommunication reseruée au Pape, quand le crime est occulte: car les cas ne sont pas reseruez au saint Siege, sinon par les

les censures, comme dit Caietain en sa somme *verb. casu*. Toutesfois ce pouvoit ainsi octroyé apres le Concile de Trente, a esté limité par la Bulle de la Cene, par laquelle est reuquée la permission mesme octroyée par le Concile general, d'absoudre des cas de la Cene, comme il est dit dans la Bulle. En suite dequoy ils ne peuvent maintenant absoudre de crime d'heresie occulte, ny des autres contenus en la Cene. Ils pourront neantmoins en vertu du Concile absoudre des autres, hors de la Bulle, tant de ceux qui estoient reseruez auant le Concile que de ceux qui sont reseruez apres ledict Concile: car si bien il vse d'un verbe du temps passé, il s'entend toutesfois encor au futur à cause de la nature de la loy, qui a cela de propre, que de comprendre encor le futur; comme il est dit *cap. fin. de constit.* & l'enseignent en ce lieu-là les Docteurs. Ce qui est encor confirmé par la loy *Arriani de heret.* où il est dit que là se doit tousjours observer, puis qu'elle parle tousiours. * Or le Concile general tient lieu & force de loy.

Cela toutesfois se doit limiter, quand l'excommunication est seulement * reseruée, & ny a cette clause *nonobstant*: car si elle est reseruée au Pape, en sorte que personne autre n'en puisse absoudre, nonobstant, &c. l'Euesque ne le peut en vertu du Concile: car comme le decide la Rote, par cette clause est osté le pouuoir donné par le Concile.

Touchant le pouuoir octroyé par le mesme Concile aux Euesques d'absoudre de suspension; & de dispenser sur l'irregularité, nous en parlerons en son lieu, lors que nous traicterons de la suspension & irregularité.

CHAPITRE XXXII.

Qu'est-ce que suspension; & quelles sont ses especes?

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>La definition de suspension.</i> | 4 | <i>La suspension de tout l'ordre, benefice, ou office, ne se peut faire à perpetuité.</i> |
| 2 | <i>La suspension priue de l'usage de l'office ou du benefice.</i> | 5 | <i>Il y a une suspension de droit, l'autre de l'homme.</i> |
| 3 | <i>Diuerses sortes, ou especes de suspension.</i> | | |

IL faut en second lieu, apres l'excommunication, traicter de la suspension, laquelle se peut briuelement definir de la sorte. * *La suspension est une censure Ecclesiastique, qui priue de l'usage de l'office, ou benefice Ecclesiastique.*

L'on dit premierement, *censure Ecclesiastique* en lieu de genre: car cela luy est commun avec l'excommunication & l'interdit, comme il est couché *cap. quaranti de verb. signific.*

L'on dit en second lieu *qui priue de l'usage*, parce que l'on peut estre priué en deux manieres de l'office, ou benefice; l'un est, quand on oste l'office, ou benefice, à la façon que l'on le peut oster par la puissance humaine: l'autre est quand l'office ou benefice demeure, parce que le titre, ou pouuoir demeure, toutesfois l'on oste l'exercice de l'office ou benefice. La premiere façon n'est pas suspension, ains deposition & degradation: l'autre est suspension. Et remarque * que la suspension priue de l'usage de l'office, ou benefice en tant qu'elle

qu'usage; comme il est dit *cap. à nobis de excep. Abb. in cap. Apostolice num. 2. cod. tit.* n'estoit que la communion des hommes fust spécialement defendue au suspendu, auquel cas il se doit abstenir, meisme de telle communion, comme remarque Gemin. *en cap. 1. § & hac num. 3. ver. differunt de sent. excommun lib. 6.* Mais encor que l'excommunication oste l'usage, toutesfois elle ne l'oste pas entant qu'il est usage, mais entant que c'est vne certaine communication avec les autres, de laquelle l'excommunié est separé; tellement que l'excommunication ne se doit pas dire suspension, d'autant qu'elle est vne certaine distincte de censure Ecclesiastique.

Tiercement il est dit, *de l'office & benefice Ecclesiastique*, parce que pour le présent, nous ne parlons pas de la suspension generale, qui comprend aussi la priuation de l'usage de l'office seculier, mais de celle qui est particuliere, entant qu'elle appartient à l'Eglise: c'est pourquoy nous auons dit qu'elle est vne censure.

Il y a * plusieurs & diuerses façons ou especes de ceste suspension, lesquelles la Glose de la Clementine *cupientes de pœnis* raconte en particulier. Toutesfois nous les pouuons reduire en general en telle sorte qu'elles se diuisent pemierement en trois especes: car il y a vne suspension de l'office, par lequel on entend tant l'office de l'Ordre, que l'office de iurisdiction Ecclesiastique. Il y en a vne autre, du benefice Ecclesiastique, sous lequel on comprend les dignités, Canonicats, benefices, soit Curez, soit simples, & autres semblables. La troisieme est, vne suspension de l'office & benefice tout ensemble.

Secondement, celle-là qui est seulement de l'office, est quelquefois de tout l'office, quelquefois d'une seule partie. De tout l'office, quand elle priue de l'usage de quel Ordre que ce soit, & ensemble de l'usage de la iurisdiction: celle qui est d'une seule partie est de plusieurs sortes, car quelquefois est de tout l'Ordre, toutesfois seul quelquefois d'une seule partie, comme du Sacerdoce, ou Diaconat, ou autre inferieur.

Derechef en vn Ordre, quelquefois de tout, quelquefois d'une partie, quelques fois aussi de la seule iurisdiction, mais parfois de toute, parfois d'une partie d'icelle.

Tiercement celle qui est du benefice, parfois elle est de tout le benefice, parfois d'une seule partie, comme de retirer les fruiets, ou autre chose appartenante au suspendu.

Quartement elle se diuise selon le temps: car par fois elle priue de l'office ou benefice, ou de tous deux pour long-temps par fois pour moins, ainsi qu'il est de terminé par *le droit* ou *par l'homme*. Quelquesfois d'une seule partie des choses susdictes ou pour quelque temps, ou à perpetuité. Toutesfois elle ne * priue jamais de tout l'Ordre, ou de tout le benefice, ou de tout l'office à perpetuité; car alors ce seroit plustost deposition, ou degradation.

Cinquiement elle se diuise encor: parce qu'il y en a vne * *de droit*, l'autre *de l'homme*, comme a esté declaré en l'excommunication. Voila les branches & manieres de la suspension en particulier, & en general.

Additions sur ce Chapitre.

D E la suspension traictent le chandelier d'or Felician, l'Euesque Scal. Hugolin. *de consue-*

ris Sayr. liu. 4. Val.

Goro part. 3. Coua. in Clemēt sē furiosus part.

Naua r.

Nauar. depuis le nomb. 151. Philarch. part. 1. l. 4.

Sayr. chap. 3.

Graff. liu. 4. chap. 25. & autres innombrables.

Sayr. chap. 1. dès le nomb. 28. traité de la

Diuerfes facons] Voyez Nauar. l. nomb. 154. &

diuision de la suspension.

CHAPITRE XLIII.

De certaines regles, par le moyen desquelles on explique les especes de la susdite suspension.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Celuy qui est suspendu de l'Ordre, n'est pas pourtant suspendu de la jurisdiction, ny au contraire.</p> <p>2 Qui est suspendu d'un Ordre majeur, n'est pourtant suspendu d'un moindre.</p> <p>3 Celuy qui est suspendu des ceremonies Pontificales, s'il celebre avec l'appareil Pontifical, ne deuient pas irregulier.</p> <p>4 Qui est suspendu d'un Ordre mineur, l'est aussi du majeur.</p> <p>5 Qui est suspendu d'un Ordre, ne peut estre promu aux autres.</p> <p>6 Qui est suspendu de son office, est aussi suspendu de l'Ordre & jurisdiction.</p> | <p>7 Qui est suspendu du benefice, n'est pourtant suspendu de l'office.</p> <p>8 Qui est suspendu de l'office, n'est pour cela, regulierement parlant, suspendu du benefice.</p> <p>9 Qu'est-ce que l'on entend par suspension majeure.</p> <p>10 De quel pouuoir est priué celuy qui est suspendu de l'entrée de l'Eglise, & duquel nom.</p> <p>11 Qui est suspendu de l'office, peut assister aux offices Diuins, mais non pas officier.</p> <p>12 Qui est suspendu de l'administration de l'Eglise, ou benefice, n'est pourtant suspendu de l'Ordre.</p> |
|---|---|

EN ces especes & manieres de suspension, il faut remarquer certaines regles : dont la premiere est, * quand quelqu'un est suspendu de l'ordre. ¹ il n'est pas pourtant suspendu de la jurisdiction : ny au contraire, quand il est suspendu de la jurisdiction, il n'est pas pour cela suspendu de l'ordre, parce que ces deux choses sont distinctes entre elles, & l'une ne dépend pas de l'autre, comme l'on collige du chap. *agua de consecr. Eccl.* D'où s'ensuit, que qui est seulement suspendu des ceremonies Pontificales, est seulement suspendu de l'exercice des choses qui appartiennent à l'ordre de l'Episcopat, comme de confirmer, faire le Chresme, consacrer les Eglises & Vierges, conferer les Ordres, dedier les Eglises, reconcilier, & choses semblables : comme dit *Gemin. cap. 1. §. officiales, num. 3. de offic. ordin. lib. 6.* non toutefois des choses qui touchent la jurisdiction, comme de conferer les benefices, excommunier, &c. Cecy se preuue du chap. *transmissum de elect.* où il est dit, que ces ceremonies, & circonstances jurisdictionnelles ne dépendent pas des Pontificales ; ainsi le remarque encor *Pannon. cap. cum dilectus consecr.*

La seconde regle est, celuy qui est suspendu de l'Ordre simplement, est suspendu de tous les Ordres ; & par consequent de toutes leurs dépendances, & aussi de la jurisdiction spirituelle, & choses semblables, selon *Abb. in cap. cum dilectus, num. 20. verb. suspensio, num. 5. vers. si vò sit ab ordine* & pareillement aussi tel suspendu est incapable d'obtenir vn benefice. *Felin. cap. 12.*

num. 4. *verb. limitatur de rescript.* Mais s'il est suspendu de quelque Ordre, alors * sil est suspendu d'un majeur, il n'est pourtant suspendu d'un moindre: tellement que qui est suspendu du Sacerdoce, n'est pas suspendu du Diaconat, & autres inferieurs, & qui est suspendu de l'Ordre Pontifical, n'est pourtant suspendu du Sacerdoce; parce que les prerogatives Pontificales n'appartiennent pas à l'essence d'aucun Ordre Ecclesiastique, comme tous le confessent, telmein Couarr. *in rubr. de homic. 4. part. relect. §. 1. ver. secundo colligitur.* & par consequent, quiconque est suspendu * des prerogatives, & ceremonies Pontificales, & celebre en cet appareil Pontifical, il n'est pas irregulier, selon la commune opinion; de laquelle est Couarr. *1. par. relect. §. 31. verb. 2. colligitur:* car si bien l'Episcopat est un Ordre, comme il est porté au Concile de Trente, toutesfois cet Ordre n'est pas Sacramental, comme dit Couarr. *Variar. resol. lib. 1. cap. 10. num. 15.* * Mais celuy qui est suspendu d'un Ordre mineur, l'est encor du majeur; car celuy qui est suspendu du Diaconat, l'est aussi de la Prestre; & ainsi se fait consequemment aux autres Ordres, comme l'enseigne Host. *cap. dilectus filius, de temp. ord.* & c'est la commune opinion des Docteurs. Et pareillement celuy qui est * suspendu d'un Ordre, ne peut estre admis aux majeurs, selon Abb. *in cap. fin num. 2. de Apostatis*, parce qu'il sembleroit auoir esté promeu par Saut. Le mesme Abb. *in cap. de Simoniacis, num. 5. de Simon. Card. Alex. in cap. quod studet, col. 2. verb. & aicit. 1. q. 1. Boic. in cap. post translationem de re iud.* D'où il s'ensuit, comme remarque Ange. *verb. suspensio. 3. §. 3.* que qui est suspendu de la collation des Ordres, n'en peut conferer aucun, mais qui est suspendu de la collation des majeurs, peut conferer les moindres, & qui est suspendu de la collation des mineurs, ne peut conferer les majeurs.

6 La troisieme regle porte, que qui est simplement suspendu * de son Office, est aussi suspendu, & de l'Ordre, & de la jurisdiction, ainsi le dit la Glose *c. cum dilectus de consuetud.* & en ce lieu là Panormit. *nom. 19.* où il dit, que le nom d'Office est un mot de signification ample, & qu'il comprend l'un & l'autre; le mesme tient Feli. *in cap. Apostolica, num. 16. de except.* & c'est la commune opinion contre la Glose du Canon, *audiuimus 24. q. 1.* qui dit qu'estre suspendu de l'Office, s'entend de l'Ordre, & non de la jurisdiction.

La quatrieme, qui est suspendu du * benefice, n'est pas pour cela suspendu de l'Office, comme de l'Ordre & jurisdiction; ainsi le dit la Glose. *cap. cum Vintoniensis de elect. & Panormit. cap. cum dilectus, num. 20. de consuet.* ce qu'il faut entendre, quand la jurisdiction ne luy conuient pas à raison du benefice dont il est suspendu, comme remarque Nauar. *per cap. in cunctis. fin. de elect. in sum. cap. 27. num. 163. verb. sexto.* Car le principal estant suspendu, il semble que l'accessoire le soit aussi; & celuy qui est suspendu benefice, est suspendu de la perception des fruits, & autres choses qui sont à raison du benefice, comme ie diray cy bas.

La cinquieme, * qui est suspendu de l'Office, n'est pas regulierement suspendu du benefice: cette regle est contre la Glose *cap. quia saepe de elect.* Or la raison de cecy, c'est la Glose de la Clement. *cupientes ve. b. suspensi de penis*, parce que puis que par fois l'on suspend de l'Office, quelquesfois de l'Office & du Benefice, en vain adjousteroit on la seconde partie, si elle estoit contenuë en la premiere; soit que cette suspension soit du droit, soit de l'homme, soit pour quelque peché, mesme grief, soit pour autre cause. Ainsi le dit Boniface Clement. *supra allegata, c. 1. m. 35.* bien qu'en ce point il y a diuerses opinions.

Entens aussi qu'il n'est pas suspendu du benefice, sinon des fruits qui luy sont donnez pour l'usage de l'Office dont il est suspendu, comme sont les distributions quotidiennes, & choses semblables. Il est encor suspendu des actes du benefice qui sont de l'Ordre & iurisdiction. Entends aussi pour le regard de la suspension pour le delict, es cas auxquels la suspension se fait pour un temps: car si la suspension estoit perpetuelle, & pour le delict & faute du suspendu, il seroit estimé suspendu du benefice selon Vital *en ladicte Clement. num. 43.* car telle suspension est semblable à la priuation, tellement que comme celuy qui est priué de l'Office, est estimé priué du Benefice, de mesme celuy qui est suspendu de la sorte, à cause de la ressemblance que ces choses ont.

La sixiesme, quand on suspend simplement, ne limitant point l'Office, ou Benefice, l'on entend * la suspension maieure, & alors elle suspend de tout, comme dit Sylvestre, *verb. suspensio*, §. 5. *sur la fin.*

La septiesme, * qui est suspendu de l'entrée de l'Eglise, est priué du pouuoir d'exercer l'Ordre en l'Eglise mesme, & pareillement est priué du pouuoir d'ouyr l'Office diuin en l'Eglise selon Jean André. Ancar. & Gem. *in cap. 15. cui. num. 1. c. fin. de Sentent. excommunic. lib. 6.* Ainsi le dit Sylvestre, *verbo suspensio*, §. 5. & s'il meurt pendant la suspension sans penitence, on luy denie la sepulture Ecclesiastique en l'Eglise & Cemetiere, *c. is cui: & en ce mesme lieu les Docteurs de Sentent. excom. lib. 6.* Il n'est pas neantmoins, selon les mesmes, priué de la puissance d'exercer les fonctions iurisdictionnelles, *Abb. in c. Sacro de Sent. excom. num. 10. ny d'eslire ou de celebrer hors l'Eglise, ou de prier en icelle au temps que l'on ne fait le seruice diuin, ny de passer en ce temps par icelle, selon Calder. & Gemin. in c. 15. Cui in princip. n. 3. de Sent. excom. lib. 6. ny de recevoir les Sacrements de l'Eglise, selon l'opinion commune, comme tesmoigne Sylvestre au lieu allegué. Celuy donc qui est suspendu de l'entrée de l'Eglise, ne peut exercer son Office dans l'Eglise, ny assister au diuin seruice, & en cecy, cette suspension surpasse la suspension de l'Office; car selon Astenf. 2. p. lib. 7. tit. 16. q. 11. celuy qui est suspendu * de l'Office peut assister au diuin Seruice, pourueu qu'il n'officie pas, ou qu'il n'exerce aucun acte de l'Ordre, n'estoit qu'il fut simplement suspendu des choses diuines, parce qu'alors il n'y peut pas mesmement assister, ny officier, ny exercer aucun acte de l'Ordre dedans ou dehors l'Eglise, comme dit Gemin. *in c. 1. §. Si quis autem. n. 3. de Sent. excomm.**

La huitiesme, * qui est suspendu de l'administration de l'Eglise, ou Benefice, tant au temporel que spirituel, n'est pour cela suspendu de l'Orde. Ainsi le dit Sylvestre au lieu allegué. & Abb. *in c. Si quorundam, n. 9. de solut. Voila les principales regles pour distinguer les sortes & façons de suspension.*

Additions sur ce Chapitre.

P Remiere regle) Nauar. chap. 17 nomb. 160. la seconde) Voyez Sayr. liu 4 chap. 3.

La troisieme) Sayr. chap. 5. nomb. 2. Sçauoir-moi si celuy qui est suspendu de l'office n'a voix en Chapitre. Voyez Sayr. nomb. 12.

La quatrieme) Voyez Sayr. au lieu allegué nomb. 16. Phliatch p 1. l. cap 1. car il faut plu-

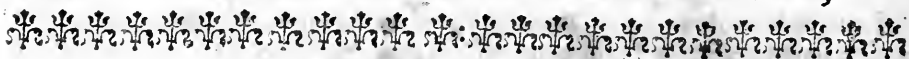
toit restreindre les peines.

La cinquieme) Nauar. au lieu allegué.

La sixiesme) Voyez Sayr. chap 4. nomb. 2.

La septiesme) Voyez Nauar. nom 161.

Qui est suspendu de quelque action prescrite n'est pas suspendu des autres qui ne luy sont conjointes. Nau. nom. 160 Sayr. ch. 4. nomb. 5.



CHAPITRE XLIV.

Des cas de suspension.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 1 | Celuy-là peut suspendre qui a pouuoir d'excommunier. | 6 | Si la suspension a besoin de monition. |
| 2 | La seule personne Ecclesiastique peut estre suspendue. | 7 | La suspension doit estre mise par écrit. |
| 3 | Quand est-ce que l'Euesque encourt suspension par le droit. | 8 | Quelle est la forme de la suspension. |
| 4. | 5. Le peché, & la contumace sont les causes de la suspension. | 9 | Il y a vne suspension de fait & vne autre seulement comminatoirc. |
| | | 10 | Quel effect a l'appel de la suspension. |
| | | 11 | Quelle est la fin de la suspension. |



EST chose asseurée qu'il y a en la suspension quatre causes, ne plus ne moins qu'en l'excommunication.

La premiere est la cause efficiente, à sçauoir celui qui peut suspendre, * & c'est celuy-là mesme qui peut excommunier, comme le disent communement les Docteurs, & le remarque Syluestre *verbo suspensio*. §. 2. & Ange. *verb suspensio* 2. §. 3. dequoy a esté cy - deuant parlé. D'où vient que la suspension, ou defence de celebrer, imposée par le Confesseur au penitent, n'est pas proprement suspension; parce qu'elle ne se fait pas par vn qui ait iurisdiction, & tel suspendu ne deuiendrait pas irregulier en celebrant, comme dit Innocent *cap. si celebrat. num. 3. de Sent. excomm.*

La cause materielle esloignée, c'est celuy-là qui peut estre suspendu, lequel se connoit assez par la precedente definition; car ce n'est pas toute personne qui peut estre excommuniée, * ains seulement la personne Ecclesiastique. Or ce priuilege est oestroyé aux Euesques, que * nul d'iceux n'encourt suspension de droit, s'il n'est specialement fait mention d'iceluy, ainsi le porte le chap. *qui periculosum de Sentent. excommun.* & entens cecy tant de la suspension d'office, que du benefice, comme remarque la Glose sur ledit chap. *verb. officij*, or cecy n'a pas lieu en l'excommunication: car ils la peuuent bien encourir, comme remarqué en ce lieu, la Glose *verb. suspensio*.

Mais la cause materielle prochaine, c'est * le peché pour lequel on suspendi car nul ne peut estre suspendu sans peché *cap. Satis peruersum d. 56*. Or ce peché le plus souuent est mortel, bien qu'aussi pour le veniel l'on puisse imposer quelque suspension, comme dit Caietain *verb. Suspensio & Nauar. en sa Somme chap. 27. nomb. 159.* pouruen toutesfois que la suspension soit legere comme est la coulpe. *argum. text. in l. respiciendum in princ. ff. de penit.* Or la suspension n'est pas comme l'excommunication; car cette-cy quand elle est fulminée par l'homme, ne se fulmine que pour le peché mortel avec contumace & desobeissance: mais ce n'est pas de mesme de la suspension: car quelquesfois la suspension par l'homme, est imposée pour * la contumace, quelquesfois pour le seul peché, en chastiment & peine d'iceluy. Car la faute estant preuuee & notoire, l'on suspend celuy qui a failly, bien qu'il ne soit desobeissant, selon Innocent *in cap. peruenit num. 3. de Eccles. Praelat. & Abb. in cap. reprehensibilis de appell. num. 4.*

Remarque

Remarque toutesfois, qu'encor qu'en ce cas la monition ne soit necessaire pour la sentence, il faut neantmoins qu'il conste auparavant du crime, ayant cité la partie, selon la Glose *in Clement. present i verb. confiterit de cens.* n'estoit que l'exces fust notoire, comme dit Abb. *in cap. pervenit i. num. 5. de appell.* d'où vient que la monition n'est pas tousjours necessaire en la suspension, ains seulement alors qu'elle est pour la contumace, selon Innocent *cap. i. de excess. Prælat. & Panormit. avec le commun des Docteurs in cap. reprehensibilis num. 4. de appell.* car alors la monition est necessaire de mesme qu'en l'excommunication, & n'est prononcé que contre l'incorrigible & contumax, selon Innocent audit chap. *pervenit. & Franc. in cap. reprehensibilis in princ. de appell.* toutesfois en l'une & l'autre façon il faut coucher par * escrit la suspension, *par l'homme*, selon le chap. *cum medicinalis de sent. excommun. in 6.* comme remarque Sylvestre *verb. suspensio num. 4.* Au reste, si l'on suspendoit autrement, la suspension ne seroit pourtant nulle, comme se void par Sylvestre audit lieu. Il y a plusieurs pechez en particulier, pour lesquels on impose en Droit les suspensions, desquels nous parlerons cy-bas.

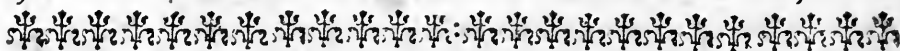
Quant à la forme de la suspension, elle n'est point determinée de Droit, comme remarque Hostiens. *in cap. ad hac circa fin. de appell.* mais cét acte de suspension en particulier, peut exprimer en plusieurs façons, comme, * *ie te suspends de ton benefice, ou de l'ordre, ou de cettuy-cy, ou de celui-là.* Au Droit il est dit, *qu'il soit suspendu*, où il est à noter que quelquesfois il y a suspension * *de fait*, comme quand il est dit, *nous suspendons, où qu'il soit suspendu*, ou chose semblable. Par fois c'est vne excommunication, comme quand on dit, *qu'on le suspende, ou il doit estre suspendu*, ou semblable verbe, comme nous auons dit en la matiere de l'excommunication: car plusieurs choses dites en ce lieu-là, sont communes à la suspension, & principalement la nullité de la * suspension portée apres vn legitime appel. Le mesme est de la suspension prononcée apres l'appel, touchant les choses spirituelles, par le chap. *is cui de sent. excom. in 6.* mais non touchant les temporelles: car en ce cas l'appel mesme ensuiuant, suspend l'execution de la sentence de suspension, selon Abb. *in c. pastoralis, §. verum quia numero. 11. de appell.* & la Glose sur ledit chap. *is cui verb. sequens*, & le mesme est-il quand on appelle de la sentence de suspension du benefice, car tel appel suspend semblablement, comme remarque Abb. *in cap. pastoralis, §. verum quia allegatio*, la Glose encor au lieu sus-allegué; & ainsi il retient cependant la possession dudit benefice, comme dit Boniface *in cap. Apostolica in fin. de except.*

Or la fin * de la suspension est la mesme que de l'excommunication: car l'Eglise vise à l'utilité des ames, quand elle corrige & chastie.

Additions sur ce Chapitre.

Sayr. liu. 4. chap. 2. & Nauar. nomb. 159. traitent de la cause efficiente de suspension.

Remarque toutesfois) Nauatre au lieu allegué; Quant à la forme] Sayr. Chap. 2.



CHAPITRE XLV.

Des effets de la suspension.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| 1 Celuy qui est suspendu, exerçant ce, en quoy il est suspendu, fait un peché de sa nature.
2 A sçauoir si, & quand deuient irregulier celuy qui est suspendu de l'Ordre.
3 Celuy qui est suspendu par le Canon, pour quelque défaut du corps, ne deuient pas irregulier y contreuenant.
4 Le suspendu est priué de la communication des autres, en ce en quoy il est suspendu.
5 Quand est-ce que ceux qui participent avec le suspendu, pechent mortellement | ou veniellement.
6 Qui est suspendu du benefice, n'est pas estimé suspendu de l'office, n'y au contraire.
7 Qui est suspendu de l'office ne peut ny elire, ny estre élu, ou communiquer.
8 Le suspendu du benefice a droit d'élire.
9 Tel suspendu ne peut perceuoir les reuenus du benefice.
10 Tel suspendu ne peut administrer les biens du benefice.
11 A sçauoir s'il peut estre élu, ou si on luy peut consacrer un benefice. |
|--|---|

I L y a quelques effets de la suspension ; dont le premier est, que * si le suspendu exerce ce en quoy il est suspendu, il peche griéuement, & le peché est de sa nature & genre mortel. *argum. text. in c. 2. de maior. & obed.* Toutesfois celuy qui est suspendu en quelque chose ne peche pas, s'il fait les fonctions esquelles il n'est pas suspendu. Celuy-là donc peche, qui suspendu en quelque ordre, exerce l'acte d'iceluy ; & pareillement peche celuy qui suspendu de son office & iurisdiction, excommunie, ou exerce quelque acte de semblable office, & qui suspendu de l'entrée de l'Eglise, y entre pour assister à l'office Diuin, & qui est suspendu de la Predication, & neantmoins presche, & ainsi des autres.

Le second effect est, que celuy qui est suspendu de quelque ordre, ou de quelque chose qui comprend la suspension de l'ordre ; non seulement il peche, s'il fait & exerce l'acte de cet ordre, mais * deplus deuient irregulier, cela se deduit du chap. *cum aeterni de Sent. & re iud. in 6. & c. 1. de Sent. excomm. eod. lib.* & tous les Docteur s'accordent en cela : car bien que ces Canons doiuent, selon l'Archidiacre estre restraints au cas y exprimez ; toutesfois le contraire est vray ; & par ainsi Gemin, Iean André & autres, ont tenu que les Canons susdits parlent generalament de toute suspension d'ordre, & n'establisent rien de nouveau. Ce qui a lieu, soit que la suspension, soit d'homme, soit de droit, soit pour certain temps, ou iusques à ce qu'il s'amende si du temps de la suspension il s'entremêle des fonctions diuines, selon la plus commune opinion, bien que quelques-vns taschent de prouuer le contraire, comme se voit par Couar. *in Clement. si furiosus 1. part. relect §. 1. num. 5. in fin.* D'où s'ensuiuent quelques pointes à considerer.

Et premierement, que le suspendu de la collation actiue des Sacrements,

s'il les confere, peche & deuient irregulier, parce que les conferer, c'est vn acte de l'Ordre. Mais celuy qui est seulement suspendu de la passue susception des Sacremens, bien qu'il peche, il ne deuient pourtant irregulier, parce que ce n'est pas vn acte de l'Ordre que de les receuoir; ainsi le dit Syluestre *verb. suspensio, §. 5.*

Secondement, que le suspendu de la collation des Sacremens, s'il baptize non-solemnellement, mais en la façon que le laic peut baptiser, il ne deuient pas irregulier, comme dit Hostiens. *cap. 1. de sent. excommun.* parce que telle collation n'est pas de l'Ordre, n'estoit qu'il baptizast solemnellement comme Prestre.

Tiercement, que le suspendu d'un Ordre majeur, ne peche pas, ny ne deuient irregulier, s'il exerce l'acte d'un Ordre inferieur, parce qu'il n'est pas suspendu de celuy là, comme appert par ce que nous auons cy-deuant dit.

Quartement, que le suspendu de l'entrée de l'Eglise, s'il celebre en icelle, il est irregulier, parce qu'il est suspendu d'exercer l'Ordre en icelle; ainsi est-il dit *in cap. cui de sentent. excommun. in 6.* mais combien qu'il peche en y oyant le seruice Diuin, il n'est pas toutesfois irregulier, parce qu'ouyr n'appartient pas à l'Ordre; ainsi l'enseigne Gemin aususdit chap. *is cui num. 4.*

En cinquième lieu, celuy qui est suspendu de l'office de Predication, bien qu'il peche en preschant, & qu'il soit deslors mesme excommunié. *Clement. cupientes, §. quibus circa fin. de pœn. & en ce lieu-là Anchar. nomb. 10.* il n'est pas neantmoins irregulier, comme dit Calder. *Clement cupientes de pœn. & Ang. ver. suspensio 3. §. 8.* quand ce n'est pas vn acte de l'ordre; autre chose seroit - ce s'il preschoir suiuant & à raison de son office; auquel cas il deuendroit irregulier, comme dit Nauarr. *en sa somme chap. 27. nomb. 163.*

Sixièmement, celuy qui est suspendu de l'administration de l'Eglise, tant au spirituel qu'au temporel, n'est irregulier, s'il celebre, parce que telle personne n'est pas suspenduë de l'Ordre: ainsi l'enseignent Iean André, & Panorm. *in cap. si quorundam, num. 8. de solut.* En fin il faut remarquer en general, que iamais le suspendu ne deuient irregulier, en exerçant l'acte, dont il est suspendu, si ce n'est quand il est en quelque maniere suspendu de l'Ordre, & qu'il exerce l'acte de l'Ordre, duquel il est suspendu.

Il faut toutesfois icy remarquer, que quand quelqu'un *est suspendu par le Canon pour quelque defect & manquement corporel, pour lequel il est despendu qu'il ne soit promeu, si toutesfois il est promeu, & qu'il celebre, bien qu'il peche mortellement; neantmoins il ne deuient pas irregulier. ainsi l'enseigne Panormit. *cap. si celebrat, num. 2. de cleri. excomm. ministr. apres Innocent au mesme lieu nomb. 3.* & telle est la commune opinion obseruée par la Cour de Rome, laquelle simplement dispense avec telles personnes sur le defect, & non pas sur l'irregularité encontreë pour la celebration, ou ordination obtenüe deuant la dispense, & n'est faite aucune mention d'icelle, comme tesmoigne Host. *in cap. si celebrat ver. & hoc apparet, col. 2. de cleri. excommun. ministr.* La raison de cette doctrine, est cette - cy: car celuy qui à cause de quelque defect & manquement de son corps, ne peut celebrer, il n'est pas vrayement suspendu, mais irregulier, comme nous dirons par apres. Or en receuant les Ordres, il n'encourt deslors aucune suspension du droit: & de là vient qu'en celebrant il n'encourt pas vne nouvelle irregularité, outre celle qu'il auoit desja pour le defect ou manquement de son corps.

4 Le troisieme effect est, * que le suspendu est priué de la Communion des autres, en ce en quoy il est suspendu; de sorte qu'il peche en communiquant, & peche aussi celuy-là qui en tel acte communique avec luy; comme qui reçoit les Sacremens de celuy qui est suspendu de la collation des Sacremens, & qui entend la Messe de celuy qui est suspendu de l'Ordre; & celuy aussi qui l'induit à tel acte. Que si l'acte de suspension n'appartient pas aux fonctions Divines,

5 c'est à dire à quelque Ordre, ce n'est * pas peché mortel de communiquer avec luy, ains venir du costé de celuy qui participe, comme nous auons dit de l'excommunication au chap. 11. & 12. Ces choses se doiuent entendre du suspendu nommément denoncé, selon l'extrauagante *ad cuiusmodi*, de laquelle nous auons cy deuant parlé.

6 Le quatrieme effect est, que le suspendu * du benefice, n'est pourtant suspendu de l'office, selon l'opinion commune; car l'office n'est pas vn accessoire du benefice. Cecy est la doctrine commune, laquelle tient Calder. *Clem. cupientes de pœnit.* Mais, sçauoir-mon si le suspendu de l'office simplement, est suspendu du benefice: Il y a diuerses opinions, car le benefice semble estre accessoire de l'office, selon la Glose *cap. Latôres de Cleri. excomm. ministr.* mais l'opinion que tient Panormit. est plus probable *Clement. Cupientes nou. 7.* où il parle ainsi: Ou quelqu'un est suspendu de son office par le Droit, & celuy-là est aussi tenu pour suspendu du benefice *argument. can. prater d. 32.* ou il est suspendu de son office par l'homme; & pour lors, où il est fait mention en la sentence du benefice, & alors il faut obseruer la sentence, où il n'en est pas fait mention, mais seulement il est simplement suspendu de son office, & ne sçait-on la volonté de celuy qui l'a suspendu; à sçauoir, s'il a voulu le suspendre aussi du benefice: alors où l'on suspend pour quelque crime, ou autre grieueuse cause; & alors il est censé estre aussi suspendu du benefice, selon le chap. *inter de purg. can.* ou bien il a esté suspendu pour quelque infamie, scandale, ou autre legere cause; & en ce cas telle suspension ne s'entend pas au benefice *argum. 2. quest. 5. can. Presbyter.* Si toutes-fois en ce cas le suspendu mesprise la suspension, & qu'il soit en delay de demander l'absolution, l'on luy doit oster le benefice, comme il est dit *in cap. cum bona de etat. & qualit.* à ce propos aussi fait le chap. *final. de elect.* Cecy soit dit apres Panormit. & selon la doctrine receüe de plusieurs.

Il me semble toutesfois estre plus probable que qui est suspendu de son office simplement, soit par le droit, soit par l'homme, n'estant faite mention du benefice, que cette suspension ne tire pas quant & soy suspension du benefice absolument, si ce n'est quant aux choses qui sont au benefice, appartenantes à l'office, comme quand c'est vn benefice ayant iurisdiction, ou quelques autres fonctions qui sont de l'office: & alors le suspendu du benefice, ne peut percevoir les fructs qu'il reçoit à raison de son office. Si toutesfois c'est vn benefice simple n'ayant aucun office conjoint, le suspendu de son office, n'est pas suspendu du benefice, & peut percevoir les fructs d'iceluy: car puis qu'au droit, & en la sentence de l'homme se treuuent aucunes suspensions d'office; aucunes d'office & du benefice, l'on adjoüsteroit en vain du benefice, si telle suspension estoit comprise sous la premiere.

7 Le cinquieme effect est, que celuy qui est suspendu de * son office, ne peut ny elire, ny estre eleu en quelque benefice *cap. cum delictum de consuet. y jointe la Glose.* Et ne peut excommunier, ny conferer benefice *cap. quia diuersitatem de 8. concess. prob.* toutesfois le * suspendu du benefice peut elire, selon la Glose du chap.

chap. *cum Vintonienſi de elect.* parce que cela appartient à l'office, comme remarque Henry Boic. *in cap. Apoſt. num. 5. de except.* Il ne peut toutesfois percevoir les reuenus de * ſon benefice, ſinon pour ſe ſubſtanter petitement, ſ'il eſt pauvre, & ſuspendu pour delict; car ſ'il eſt ſuspendu par contumace, il eſt meſme priué de cette petite ſuſtentation, pour cette raiſon, parce que ſ'il veut, il peut ſ'amender. *Abb. in cap. Apoſt. num. 7. & en ce lieu Felin. num. 9. de except. Couarr. variar. reſol. lib. 3. cap. 13.* & tels fruits ſe conuertiffent au profit de l'Egliſe, ſelon Iean de Imol. *in c. ſicut coll. 3. circa fin. de cohab. cleri. & mulier.* le dire toutesfois duquel il faut limiter en la ſuſpenſion juſte; car ſi elle eſtoit nulle, ou iniuſte, apres l'abſolution ils ſont rendus au ſuspendu, comme il ſe void dans Couarr. *au lieu allegué.*

Ne peut auſſi tel ſuspendu * adminiſtrer les biens du benefice, ny agir pour iceux à ſon prope nom, comme remarque Abb. *audis chap. Apoſtolica, n. 5. 6. de except.* Car comme il eſt dit, ce ſont choſes contraires entre elles qu'il ſoit ſuspendu du benefice, & qu'il puiſſe agir pour iceluy; & ſ'il l'adminiſtroit, & qu'il ne fuſt que ſimple Clerc, il ſeroit priué du benefice, ſelon Gem. *in c. 1. §. quia vero n. 1. de elect. in 6.* Mais vn Prelat ſeroit eſtimé priué *ipſo jure*, & deſlors meſme, comme remarque le meſme Gemin. *in c. cupientes, §. caterum, n. 2. eod. tit.* Et generalement il ne ſe peut entremesler des affaires appartenantes au benefice, dont il eſt ſuspendu, comme dit Abb. *au lieu allegué nomb. 8.* & en ce meſme lieu Boic. *nomb. 6.*

Or à ſçauoir mon * ſ'il peut eſtre eſleu, ou ſi on luy peut conferer vn benefice. Il faut diſtinguer diuers cas: car ou il eſt ſuspendu par le droit pour vn crime, ou offenſe qui ne concerne ny vn certain benefice, ny vne Egliſe certaine, & alors il ne le peut, parce que le Droit lie par tout; ou il eſt ſuspendu par le Droit pour vn crime concernant vn certain benefice, ou Egliſe, & alors en cette Egliſe il ne peut acquerir benefice, ſi fait bien en vn autre, comme remarque Boic. *in c. cum dilectus, n. 13. de conſuet.* par les Droicts qu'il deduit. Que ſi la ſuſpenſion eſt prononcée par l'homme comme par l'Ordinaire, & qu'elle ait eſté generalement prononcée de tous les benefices de ſa iuriſdiction: pour lors durant la ſuſpenſion, le ſuspendu ne peut acquerir aucun benefice en la iuriſdiction d'iceluy. Que ſ'il eſt ſuspendu d'une certaine Egliſe, il ne peut en icelle acquerir benefice, ſi fait bien hors icelle. Si toutesfois l'on l'a indiſtinctement ſuspendu de tout benefice, alors le ſuspendu ne pourra obtenir aucun benefice; ny au territoire de l'ordinaire, ny dehors, comme remarque Boic. *au lieu ſuſ allegué.* L'exécution toutesfois ſe doit faire par le Iuge du territoire, ſelon Abb. *in c. Paſtoralis, §. verum, num. 23. de appell.*

Additions ſur ce Chapitre.

Voyez Nauar. nomb. 162.

Suspendu de l'Ordre.] meſme mineur, comme dit Nau. au lieu allegué. L'Eueſque auſſi ſuspendu des fonctions Pontificales, & celebrât avec les habits Pontificaux. Le meſme Nauarre *ex Triu. C.* preuuant que le Pontificat eſt vn Ordre diſtinct. Ce qu'a auſſi enſeigné Bellar. les autres nient ce que dit Nauarre. Voyez Sayr. chap. 16. nomb. 24.

Premierement] Nauar. 125

Secoudement.] Nauar. 12.

Enfin il faut remarquer.] Voyez Nauarre au lieu allegué Sayr. chap. 12. nomb. 1.

Suspendu nommément denoncé.] Ainſi le tient Nauar. au lieu allegué ſur la fin. Voyez Sayr. chap. 11.

Le quatriéme.] Voyez Sayr. ch. 6. nomb. 8.

Mais ſçauoir mon.] Sayr. ch. 5. puis 10 nomb. 12. rapporte cinq ſentences.

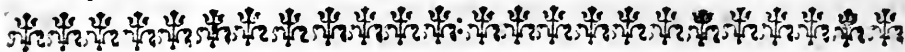
Il me ſemble.] Philarch. liu. 1. ch. 1. Sayr.

au lieu allegué nomb. 36.

Le cinquiesme.] de cecy traite amplement
Sayr. chap. 6. dès le nomb. 9.

Le suspendu exerçant l'ordre, ne deuient pas

irregulier, s'il ne celebre solemnellement, selon
le chap. *medicinalis de sent. excom in 6.* Nauar.
au lieu allegué, nomb. 163. Sayr. chap. 16.
nomb. 6. avec l'opinion commune.



CHAPITRE XLVI.

De l'absolution de la suspension.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 <i>Quand est ce que la suspension est leuée par l'absolution, & quand non.</i></p> <p>2 <i>Par qui se doit absoudre la suspension ab homine.</i></p> <p>3 <i>Comment est-ce que s'oste la suspension de droict, déterminée à certain temps.</i></p> | <p>4 <i>Par qui se peut absoudre la suspension, de droict perpetuelle, reservée & non reservée.</i></p> <p>5 <i>La forme de l'absolution de la suspension.</i></p> <p>6 <i>Diuerses differences entre la suspension & l'excommunication.</i></p> |
|--|--|



L'arriue par fois que la suspension est * leuée sans aucune absolution; en quoy elle est differente de l'excommunication, laquelle ne s'oste iamais sans absolution. Car quand la suspension est imposée pour certain temps, ce temps escheu, la suspension cesse sans absolution, & le suspendu peut exercer ce en quoy il estoit suspendu, mesme sans absolution. Ainsi ledit Innocent. *c. Cum bona, de atat. & qualit.* où il adjouste que quand la suspension est pour certain temps, avec la limitation, iusques à ce que le suspendu satisfasse, comme il est dit *2. quest. 5. can. Presbyt.* alors il a besoin d'absolution, mesme apres auoir satisfait. Toutesfois la Glose *Clement. religiosi de decimis vt donec*, dit qu'en tel cas n'est necessaire, l'absolution estant faite, ains vne declaration par le Iuge que la satisfaction est faite, à la Glose se rapporte Panormit. *c. Cum tu, num. 6. de usur.* & cette opinion est suiuiue par Iean André, comme rapporte Abb. *in cap. Cum bona, num. 6. de atat. & qualit.* Et pour moy ie pense que ces raisons s'entendent de la suspension temporelle, tant de droict que d'homme, le temps de la suspension estant accompli: car auant que le temps soit expiré, la suspension ne se leue pas sans absolution, non plus que la perpetuelle.

Or touchant toutes les deux, à sçauoir la temporelle & perpetuelle.

- 2 Ie dis en premier lieu, * que si elles sont *ab homine*, l'absolution en appartient à celui qui a porté la sentence, ou à son Successeur, ou Supérieur, comme nous auons dit cy-denant de l'absolution au chap. 16. nomb. 8. & ainsi le tient Boic. *in cap. Cleri. num. 6. de Cleri. excom. minist. Ange. verb. suspensio 4. & Syluestre verb. suspensio, §. 8. Sub c. 16. num. 2. 3. & sequentibus.*

- 3 Ie dis en second lieu, que si elle est * *à jure*, & pour certain temps déterminé, elle ne se peut oster auant l'accomplissement ou temps, si ce n'est par l'Authent du Canon, ou son adjoinct, ou Supérieur, & non par l'inférieur, bien qu'elle n'ait aucune reservation. Ainsi l'enseigne la Glose *cap. Cupientes de elect. in 6. verbo suspensio*, & la Glose de la Clementine *cupientes de heret. verb. excom.* où elles disent que la suspension portée par le droit commun pour certain temps, quoy que non reservée, ne se peut oster par l'Euesque: & autant en dit l'Abbé nomb. 25.

Je dis en troisieme lieu , * que si la suspension est à iure perpetuelle , & reseruee , l'absolution en appartient à celuy à qui elle est reseruee. Si toutesfois elle n'est reseruee à personne , & imposée par contumace , alors l'Euesque en peut absoudre. Ainsi le tiennent Innocent communément receu de tous *in cap. de solut. Felin. in c. et si clerici, §. de adulteriis, num. 12. de indic. & Nauarre en sa somme chap. 17. nombre 162.* tient que cette conclusion se doit generalement entendre sans admettre certaines limitations des Docteurs. Si toutesfois la suspension est imposée pour quelque peché, ou pour chastiment de quelque peché, qui soit tel sur lequel l'Euesque ne puisse dispenser , il ne peut aussi absoudre de telle suspension, ainsi le dit la Glose de la marge *c. Cupientes, §. Caterum de elect. in 6. v. Suspensos*: bien que la Glose interlineaire tienne sans distinction aucune, que l'Euesque n'en peut absoudre, mesme quand elle n'est pas reseruee. Toutesfois Panormit. sur la premiere opinion *c. Si quorundam, num. 5. de solut. & plus amplement c. Cum liberis de test. Boic. in c. At si cleri. num. 23. de Iudi. & Feli. tesmoigne estre l'opinion commune sur ledit chap. §. De adulter. au commencement, pour laquelle opinion fait le texte in dict. §. De adulteriis, & in c. dilectus de tempor. ordinat.*

Or quelles sont les fautes, & combien, sur lesquelles peut dispenser l'Euesque, il est remarqué par les Docteurs audit chap. §. *De adulteriis*. Tellement que ce n'est pas le mesme en la suspension, & excommunication touchant ce point: car l'excommunication se peut oster par l'Euesque toutesfois & quantes elle n'est pas reseruee; mais non pas tousiours la suspension. Toutesfois le mesme Panormit. *Clementina prima, num. 25. de haret.* tient que les Euesques en peuvent dispenser, quand elle n'est pas reseruee. Le même tient aussi la Glose, *in c. Nuper verb. non retinuit de Sent. excom.* Innocent *in c. 2. de solut.* & assure estre l'opinion commune Sylvestre *verb. Suspendio, num. 8. par le chap. nuper allegué*: où parce que le Legislatteur ou Autheur du Canon, ne s'estoit pas reserue l'absolution, il semble que par ce moyen il ait octroyé aux autres le pouuoir de la relâcher.

Toutesfois la premiere opinion semble estre meilleure, selon les textes alleguez: & le chapitre *nuper* a lieu en l'excommunication, où le danger est plus grand, & aussi plus aisément osté, comme remarque la Glose *in c. Cupientes, §. Caterum, v. Suspensos de elect. in 6.*

La forme de l'absolution de la suspension n'a pas de paroles determinées: il est toutesfois requis qu'elle se fasse au for contentieux, comme remarque Sylvestre *verb. Suspendi, num. 8.* communement toutesfois on la donne ainsi * *ie t'absous de la suspension que tu as encourue, pour cecy, ou pour cela, & te restabli en la premiere execution de l'Ordre ou benefices, &c. Au nom du Pere, &c.* De quelles paroles neantmoins que se serue celuy qui peut absoudre, l'absolution est bonne & valide, s'il a intention d'absoudre, & que les paroles expriment ce relâchement ou absolution.

De toutes ces choses l'on * collige plusieurs differences entre la suspension & l'excommunication:

Car premierement l'excommunication ne s'oste iamais que par l'absolution, si fait bien quelques fois la suspension, comme dit est.

Secondement, l'excommunication ne se fulmine iamais que quand il y a de la contumace: si fait bien la suspension, par fois pour la peine & chastiment du peché, mesme sans contumace.

Tiercement, toute excommunication defend la collation & reception des Sacremens, mais toute suspension ne defend pas la reception, si ce n'est quand elle est de la reception des Sacremens: elle n'empesche pas aussi la collation, si ce n'est quand c'est vne suspension de l'Office, ou de l'ordre, ou collation des Sacremens.

Quartement les Euesques encourent bien l'excommunication fulminée par le droit, bien qu'il ne soit faite expresse mention d'eux; ne font-ils pas la suspension de droit, s'il n'est fait expresse mention d'iceux.

Cinquièmement l'Euesque peut absoudre de toute excommunication, de *Droit*, pourueu qu'elle ne soit reservée: mais non pas de la suspension, si elle n'est perpetuelle, & quand elle est imposée pour contumace ou quelque crime, sur lequel il peut dispenser.

Ces deux censures sont differentes en ces points susdits, & en plusieurs autres.

Additions sur ce Chapitre.

DE cecy traite Nauarre au nombre 161. Sayr. c. 17. le dis en premier lieu. 1. Sayr. au lieu allegué nomb. 24.

La forme. Voyez Sayr. dès le nom. 30.

En absolvant de la suspension il faut faire prester serment d'obeyr aux commandemens de l'Eglise, *c. super eo c. venerabilis de sent. excom.* Sayr. au lieu allegué, nombre 29.

L'on donne quelquesfois l'absolution de suspension *ad cautelam*, c'est à dire par anticipation. Sayr. nomb. 26. avec Anchar. Gemin. Franc.

L'Euesque peut par le Concile de Trente *sess. 34. ch. 6. de res. absolure* les sujets au for de conscience de toute excommunication reservée, si le crime est occulte, & non un homicide volontaire. Le mesme peut le Vicair general de l'Euesque. Mais de plus la sacrée Congregation commise à l'explication du Concile de Trente, a déclaré que le pouuoir donné en ce sixième Chapitre aux Euesques, peut estre par eux commis aux Penitentiars, & Vicaires spécialement esleus. Voila comme parle Sayr. au lieu allegué, nomb. 19.

CHAPITRE XLVII.

De la suspension du concubinaire manifeste & notoire.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Le Clerc qui est concubinaire notoire, est suspendu au droit mesme. 2 Qui est public & notoire. 3 Le concubinaire & le fornicateur sont differens. 4 Ils ne different pas neantmoins quant à la suspension. 5 Tel concubinaire est de droit ancien suspendu. 6 Cette suspension comprend non seulement les Prestres, mais aussi les Diacres & sous-Diacres. 7 Cette suspension n'est pas seulement de l'office, mais du benefice. 8 Le concubinaire ou fornicateur notoi- | <ol style="list-style-type: none"> re devient irregulier s'il celebre ou exerce l'acte de l'Ordre. 9 En quelle irregularité dispense le seul Pape, & en quelle l'Euesque. 10 Quelles peines sont decretées au Concile de Trente, contre les Clercs concubinaires, ou fornicateurs. 11 A sçavoir si celuy qui est suspendu par le droit, peut encor estre suspendu par l'homme. 12 Si la suspension de droit se peut encourir pour quelque peché notoire, ou bien seulement pour le peché d'adultere ou fornication. |
|--|--|



Aintenat il faut traiter des cas particuliers, esquels on encoût suspension *ipso iure*, lesquels sont en grand nombre; dont le premier est au cap. *quæsitum de cohabit. cleric. & mulier.* où il dit, que * le 1
Clerc notoire concubinaire est suspendu *ipso iure*. Or quel est-il
* ce Clerc notoire; il est expliqué au mesme chap. à sçavoir quand 2

le peché est notoire par la confession qui en est faite en jugement, ou par la sentence, ou par l'euidence du fait, & qui en se peut couvrir par aucun pretexte. L'Abbé en apporte un exemple au chap. *vestra, num. 7. de cohabit. cleric. & mulier.* du Clerc qui entretient une concubine comme sa femme, en sorte qu'il n'ose pas mesme le nier; & en telle euidance n'est nécessaire aucune citation; ny sentence declaratoire, selon la commune opinion, bien que coustumierement on la fasse, tesmoin Couar. 1. part. relect. 1. fol. 581. mais quand il n'est pas notoire, il n'est pas suspendu selon les autres. Faut icy permierement remarquer avec Sylvestre *verb. concubinarius, §. 1. ** qu'il y a difference entre le concubinaire & fornicateur. 3
Car le concubinaire est celuy, qui abuse de quelque femme mariée, ou non mariée, la tenant pour ses plaisirs comme sa femme: mais le fornicateur est celuy, qui allant deça, delà, abuse de celle-cy, & de celle-là, & * pour le regard de la suspension, c'est une mesme chose de l'un & de l'autre, selon ce que tient aussi 4
Diaz. in *prax. crim. cap. 73. & Nauarr en sa somme chap. 25. nomb. 77.*

Remarque en second lieu, que * de droict ancien tel concubinaire est suspendu, comme il est porté cap. 32. *can. nullus c. prater, & cap. ad hoc cunctis Glos. & 5*
cap. fin. de cohabit. cleric. & mulier.

Et ne faut en cet endroit entendre à ce que dit Sotus au 4. des sent. d. sent. d. c. *quæst. 5. art. 6.* qui croit que cette suspension n'est pas en usage; mais seulement que tel concubinaire doit estre suspendu. Laquelle opinion a esté tenue devant luy par Innocent in *cap. si celebr. n. 3. de cleric. excom. ministr. Jean de Imol. in cap. sicut col. 1. in fin. de cohabit. Cleric. & mulier. & l'Archidiaque cap. primo de re iud. lib. 6.* Cécily est toutesfois contre la commune opinion des Docteurs, attestée par Couar. (quoy qu'il l'appelle dure) in *Clement. si furiosus. 1. part. relect. num. 5.* Elle est aussi contre le chap. allegué *quæsitum*, où il est expressement dit que tel fornicateur est suspendu, quant à soy, & quant aux autres,

Remarque en troisième lieu, que cette suspension ne * comprend pas seulement les Prestres, mais encor les Diacres & Soudiacres, comme il est dit d. 32. 6
can. prater, & est remarqué audit lieu par Turrecre. Le mesme est porté au Canon si qui sunt d. 18. mais Antonin 3. part. tit. 27. chap. 3. tient le mesme des autres Clercs, n'ayans mesme que les Ordres mineurs, & Sylvestre est du mesme aduis verb. concubinarius, §. 4. Diaz. in prax. crim. chap. 73. Jean de Imol. in cap. sicut coll. 3. in princ. v. si autem queritur de cohabit. Cleri. & mulier. Nauarre en sa somme c. 25. nomb. 77.

Remarque en quatrième lieu, que cette suspension * n'est pas seulement de l'Office, mais encor du Benefice, comme remarquent Panormit c. *vestra de co 7*
hab. Cler. & mulier. l'Archidiaque, & Turrecremata au susdit Canon *prater*: & se tire du mesme chapitre: car non-seulement est defendu en iceluy l'exercice de l'office, mais encor la perception des fruiets du benefice. Et le mesme est porté au Can. *si quis à modo* 81. Le mesme est remarqué par Bernard Diaz in *prax. crim. ca. 73* & touchant cecy, quant aux fruiets & benefices, il en faut dire le mesme que de l'excommunié, comme nous auons dit cy-deuant, quand il d'elaye de demander l'absolution, comme remarque l'Archidiaque. *can. prater. dist. 32.*

8 Remarque en cinquième lieu, que tel * concubinaire, ou fornicateur notoire celebrant ou exerçant l'acte de l'Ordre avant l'absolution de la suspension qui luy peut estre donnée par l'Euesque, d'autant qu'elle n'est pas reservée, comme remarque Sylvestre *verb. irregularitas*, §. 15. not. 27. & Abb. in *cap. quia circa numbr. 5. de bigam.* que tel concubinaire dis-je, ou fornicateur deuiant irregulier, comme aussi les autres, qui suspendu de l'ordre exercent l'acte d'iceluy pendant la suspension, selon le chap. *Cum aterni de re iudic.* Ainsi l'asseure l'Abbé in *cap. vestra de cohab. Cleric. & mulierum*: & Couar. qui dit estre l'opinion commune. *Clement. si furiosus*, 1. part. *relect.* §. 11. num. 5. en laquelle le seul Pape dispense selon le chap. *cum medicinalis in fin. de Sentent. excommuni.* in 6. comme témoignent avec le sentiment & opinion de tous Couarr. au lieu allegué: bien qu'il y en aye qui tiennent le contraire. Et ne suffit pas pour euitier cette irregularité, d'auoir repentance de son peché auant que celebrer, ou exercer l'Ordre, si l'absolution ne precede aussi de la suspension mesme, comme tient Syluestre au lieu allegué. Car bien qu'au Canon *si qui sunt distinct.* 81. ceux-cy soient suspendus, iusques à ce qu'ils ayent fait penitence, & se soient amendez, pour cela neantmoins l'absolution de la censure n'est point forclosse. Et le chapitre *questum de cohab. Cleric. & mulier.* suspend simplement tel concubinaire, & fornicateur.

Remarque en sixième lieu, que tel notoire fornicateur, ou concubinaire, n'est pas seulement suspendu, mais encor irregulier; & a besoin pour celebrer ou exercer quelque acte de l'ordre, non seulement d'absolution de la suspension, mais aussi d'une dispense de l'irregularité. Cecy se preuue du chap. *at si Cleric. de iudic.* où telles personnes ayans mesme accomply la penitence, ont besoin de dispense. Le même est porté au chap. *quia circa de bigam.* où est donné pouuoir de dispenser avec les fornicateurs: or la dispense n'est que touchant l'irregularité, laquelle dispense l'Euesque peut octroyer, comme il est porté aux mêmes chapitres: & encor au chap. *questum de temp. ordin.* où telles personnes sont empeschées d'exercer leur charge, même apres auoir fait penitence, bien que toutesfois elles ayent eu l'absolution en vertu de la penitence: Ceux-là demeurent donc irreguliers, iusques à ce qu'ils soyent dispensés. Cecy est aussi porté au Canon *peruenit distinct.* 50. y iointe la Glose. De-là vient que si tels criminels celebrans deuant l'absolution de la suspension, ou bien qu'ils exercent l'acte de l'ordre, ils deuiennent irreguliers: mais * cette irregularité est différente de celle, qui est pour cause de crime: car de cette-cy le seul Pape en dispense, & de l'autre l'Euesque en peut dispenser, mais s'ils celebrent apres la penitence & absolution, ils n'encourent pas cette irregularité, de laquelle le Pape dispense, parce qu'ils n'ont pas célébré estans suspendus, toutesfois ils ont peché mortellement; parce qu'estans irreguliers, ils ont célébré auant la dispense, comme remarque Nauar. en sa *Somme chap. 77.* Si toutesfois ils obtiennent au préalable absolution & dispense, alors il leur est loisible de celebrer, & exercer l'acte de l'ordre.

Remarque en septième lieu, qu'au Concile de Trente *chap. 14. de la sess. 25.* sont decretées contre * les Clercs concubinaires, ou fornicateurs des grieues peines, outre celles qui sont portées par le droit ancien, lesquelles sont confirmées audit Concile.

Car premierement il leur est defendu qu'ils ne tiennent pas en leurs maisons, ou dehors des concubines, ou autres femmes dont on puisse soupçonner:

& qu'ils n'ayent conuersation & familiarité avec elles, autrement qu'ils soient punis des peines imposées par les sacrez Canons, ou Status des Eglises.

En second lien, si aduertis de leurs Superieurs, ils ne se deportent de ces vices, ils sont deslors priuez de la troisième partie des fruits, pensions & reuenus quelconques de leurs benefices, qui s'appliqueront à la fabrique de l'Eglise, ou autrement selon le lieu, à la volonté de l'Euesque.

Tiercement, si perseuerans au mesme peché avec la mesme femme, ou vne autre, ils n'obeyssent encor en la seconde monition, qu'ils ne perdent pas seulement deslors mesme tous les fruits, pensions, & reuenus de leurs benefices, qui seront appliquez aux susdits lieux; mais aussi qu'ils soient suspendus de l'administration des benefices mesmes, si longuement, que le jugera à propos l'Ordinaire comme delegué du Saint Siege: & si ainsi suspendus, ils ne les chassent pas encor, où qu'ils les frequentent tousjours, alors qu'ils soient perpetuellement priuez de tous benefices, portions, offices, & pensions quelconques Ecclesiastiques, rendus desormais indignes & inhabiles à tous honneurs, dignitez, benefices, & offices, jusques à ce que leurs Superieurs treuuent bon de les dispenser pour quelque cause legitime, apres vn manifeste amendement de leur vie. Ces peines susdites, à sçauoir la suspension, priuation, & inhabilité, ne sont pas imposées *ipso facto*; mais se doiuent imposer par la sentence du Iuge.

Quartement, si apres les auoir quitté, ils viennent à reprendre leur vie & compagnies passées, ou à s'associer autres telles femmes scandaleuses, outre les peines susdites, qu'ils soient excommuniez. Cette excommunication n'estant pas fulminée *ipso iure*, doit estre fulminée par le Iuge.

En cinquième lieu, les Clercs n'ayans benefices Ecclesiastiques ou pensions, qu'ils soient punis, selon les sacrez Canons par les Euesques, de prison, suspension de l'Ordre, inhabilité à obtenir les benefices, ou autrement, à l'égal neantmoins de leur faute & contumace. Ces peines aussi ne s'encourent pas deslors mesme, ains faut attendre la sentence du Iuge.

En sixième lieu, les Euesques, s'ils ne s'abstiennent de semblables crimes, & aduertis par le Synode prouincial, ne viennent à resipiscence, ils sont deslors mesme suspendus. Et s'ils perseuerent, qu'ils soient par ledit Synode denoncés au Pape; qui eu esgard à la qualité du crime, procedera contre eux, mesme par priuation de leur charge, si besoin est. Tout cecy se treuve au susdit chapitre du Concile; où tu remarqueras qu'il s'entend, non seulement contre les notoires, mais aussi contre les non notoires; tels toutesfois qui puissent estre aduertis bien qu'ils ne soient pas notoires de l'vne de ces trois susdites euidences *de fact.* Prends garde aussi, que si bien les notoires sont suspendus de droict commun; toutesfois le Concile ordonne qu'ils soient derechef suspendus; car comme dit Præpos. *cap. reperiuntur l. q. 1. num. 4.* tout ainsi que l'excommunié, par le Droict, peut encor estre excommunié, par l'homme; de mesme aussi, * qui est suspendu par le Droict, peut encor estre suspendu par l'homme. 21
Considere aussi, que ces peines ne lient pas les seuls concubinaires; mais encor ceux qui dedans ou dehors les maisons tiennent des femmes dont on puisse auoir quelque soupçon, ou qui osent auoir familiarité avec elles à la maniere susdite.

Remarque en huitième lieu, que si bien quelques vns ont tenu que cette suspension, *du Droict*, s'encourt * pour quelque peché notoire, que ce soit de-
duisant 12

duifans cecy de quelque cas semblables à cettuy-cy : toutesfois Panorm. *in c. vestra num. 7. de cohabit. Cleric. & mulier.* tient plus probablement qu'elle ne s'encoment pas, que pour ce peché d'adultere, ou fornication, d'autant qu'il est exprimé au droit. Le mesme tient Sylvestre *verb. Cleric. 2. §. 5.* & avec l'opinion commune. Couar. *1. part. relect. §. 1. num. 5.* Il n'en est pas de mesme touchant les autres pechez: car ce peché de la chair esloigne plus de la deuotion, & tire quant & soy vne plus grande irreuerence enuers les Sacremens spirituels. Or ie parle des pechez qui sont notoires, car ils se commettent occultement, & à cachette ils ne causent pas suspension. Et nous ne traitons pas icy des homicides, heresie, & autres pechez, lesquels quoy qu'occultes, emportent quant & eux des censures, ou irregularitez. Voila les raisons qui estoient à considerer en ce premier cas de suspension, bien que les opinions des Docteurs soient diuerſes.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sayr. liu. 7. Chap. 12. nomb. 20.
Remarque] B. Med. liu. 1. §. 8. ch. 11. est de l'opinion de Sotus *Sa verb. suspensio, n. 1.* Philatich. liu. 3. chap. 9. Certes le Concile de Trente en la sess. 25. ch. 14. de *reſor. dit, qu'ils doiuent estre suspendus de leurs benefices & offices.*

Voyez Sayr. au lieu allegué, nomb. 20. liu. 4. chap. 15. nomb. 24.

Et n'est assez] Sayr. au lieu allegué, avec l'opinion commune, & Nauar. chap. 25. nomb. 76. enseignent que *la penitence acheuée, la suspension est leuée, s'il estoit suspendu.*

CHAPITRE XLVIII.

De certaines autres suspensions de Droit.

S O M M A I R E S.

- 1 Si l'Euesque Italien peut conferer les Ordres à vn Clerc de delà les monts.
- 2 Si cette decretale s'entend aussi touchant les Ordres mineurs.
- 3 Comme se doit entendre l'Euesque Italien.
- 4 De quoy, & combien de temps est suspendu celuy qui ordonne vn Clerc d'autrui sans la permission du Superieur.
- 5 A ſçauoir, si on peut conferer la premiere censure à vn enfant, à vne personne non letrée, ou à vn autre Diocese, ou à vn homme marié sans licence du Superieur.
- 6 Si la collation de telle censure est valide.
- 7 Si ceux qui presumant de recevoir les Ordres sacrez hors le temps, ou auant l'âge competant, ou sans licence, sont ipſo iure suspendus, & quand c'est qu'ils deuiennent irreguliers.
- 8 Combien de temps, & pourquoy est suspendu, tant celuy qui ordonne, que celuy qui presente quelqu'un aux Ordres, receuant de luy vne promesse ou iurement de ne les moleſter pas apres estre ordonné, touchant ſes promotions.
- 9 A ſçauoir, si celuy qui ordonne, est tenu d'alimenter celuy qui est ordonné sans titre.
- 10 Si ceux-là sont suspendus, qui sont ordonnez ſous titre de patrimoine, & avec obligation d'annuler

- nuller & abolir le contract par lequel leur est donné ledit patrimoine?
- 11 Pourquoi est suspendu celui-là, qui a pratiqué avec l'Ordinateur ou Presentateur.
- 12 Pour combien de temps sont suspendus de leurs benefices les Clercs, qui élisent une personne indigne, à l'Episcopat, ou autre dignité.
- 13 Les Compromissaires élisans à leur escient une personne indigne, encourrent la mesme suspension.
- 14 La suspension triennelle durant, si les Chanoines encourrent une autre semblable suspension, à sçavoir mon, quand commencent de courir les trois années secondes.
- 15.16. Pourquoi, & comment est suspendu, ou rendu irregulier le Juge, excommuniant, suspendant, ou interdisant.
- 17 Quant est-ce que celui qui promulge contre quelqu'un sentence d'excommunication, est suspendu.
- 18 Pourquoi c'est que les Chapitres, Convents, & personnes particulieres sont suspendus de leurs offices, & benefices.
- 19 Pourquoi, & comment sont suspendus les Euesques, ou leurs Supérieurs, les Abbez, & autres Prelats quelconques, tant reguliers que
- seculiers, & autres personnes Ecclesiastiques.
- 20 Pourquoi est-ce que le Juge Ecclesiastique est suspendu pour un an de l'execution de sa charge, & quand est-ce qu'il devient irregulier.
- 21 Quatre conditions sont ensemblement necessaires pour encourir cette peine.
- 22 Comment sont suspendus ceux qui visitent outre leur procuracion.
- 23 Si les mandians sont suspendus, faisans faire profession à quelqu'un avant l'année.
- 24 Comment est-ce que le Juge conservateur est suspendu, s'ingerant es choses qui ne sont de sa charge.
- 25 Combien de temps sont suspendus de leur charge, les Euesques & Supérieurs, qui obmettent de proceder en cas d'heresie.
- 26 Pourquoi c'est, que le Religieux qui preside à quelque administration que ce soit, est suspendu de son office.
- 27 Sçavoir-mon si les Clercs, qui portent l'habit decoupé, ou diverses couleurs & bigarré, sont suspendus.
- 28 Si l'ordination faite sans titre, est nulle, quant à l'execution.
- 29 Si ceux-là sont suspendus de l'execution de leurs Ordres, qui ont receus leurs Ordres avec simonie.



L y a plusieurs autres suspensions de Droit, les principales desquelles nous proposerons maintenant, & celles qui viennent plus souvent en vſage.

La premiere est, *in cap. ſepe de temp. ordin. in 6.* où il est commandé que * l'Euesque Italien n'ordonne point vn Clerc de delà les monts, ſans la licence du Pape, ou lettres patentes de ſon Euesque, du Diocèſe duquel il a tiré ſon origine, ou du Diocèſe duquel il eſt beneficié; lesquelles lettres doivent contenir vne cauſe raiſonnable, pour laquelle il ne veut ou ne peut l'ordonner; ſ'il ſe fait autrement, celui qui l'ordonnera ſera puny, comme il merite, & celui qui eſt ordonné, eſt ſuspendu *ipſo jure*, & indiſpenſable ſans ſpeciale licence du Pape.

Remarque en premier lieu avec la Gloſe, que cette Decretale n'a pas lieu es Italiens ordonnez par des Euesques de delà les mont; là raiſon n'eſtant pas la meſme de l'vne & de l'autre ordination, comme elle preuue en ce lieu-là.

Remarque en second lieu avec la mesme Glose, que cette Decretale s'entend aussi, * quant aux Ordres mineurs. La Glose est suivie par Jean André, & Gemin. *en ce lieu-là nomb. 9.* bien qu'il y aye quelques-uns de contraire aduis:

Remarque en troisieme lieu, quand on dit * Euesque Italien, on entend Italien quant au titre Episcopal, non pas quant à son origine, comme dit Gemin. *in d. cap. sap. num. 8.*

La seconde est portée au chap. *eos de temp. ordinand. in 6.* où il est dit que celui qui ordonne soit * à son escient, soit avec ignorance affectée, vn Clerc estrange, sans la licence de son propre Euesque, ou propre Supérieur, est suspendu de la collation des Ordres pour vn an, & tels Clercs peuvent sans sa permission recevoir les Ordres des Euesques voisins; & ce d'ailleurs canoniquement, apres que la suspension d'iceluy sera manifeste.

Remarque avec la Glose que ces mots; *Et ce d'ailleurs canoniquement*, s'entendent que les Euesques voisins ordonnent les susdits Clercs, avec vn deu examen, en son temps, & selon les autres conditions requises. La forme d'un deu & legitime examen est portée *in cap. quando d. 24.* Remarque aussi ces mots, *Clerc estrange*; car s'il donnoit la premiere tonsure à vn laic, cette peine n'auroit pas lieu, comme remarque Gemin. *in d. cap. numer. 5. vers. in fin. Glosse.*

La troisieme est, *in cap. fin. de temp. ordin. in 6.* où l'Euesque, ou autre quelconque, est suspendu pour vn an * de la collation de la premiere tonsure, qui confere la premiere tonsure à vn enfant, (si ce n'est qu'il entre en religion) ou à vne personne non lettrée, ou à quelqu'un d'un autre Diocese, sans la licence de son Supérieur; ou à vn homme marié, n'estoit qu'il voulust entrer en Religion, ou estre promu aux Ordres sacrez.

Cette suspension s'entend de celui qui confere la premiere tonsure, non pas comme la precedante, qui s'entendoit de la personne qui confere les Ordres à celui qui a desja la tonsure: tellement qu'il n'y a pas vne mesme peine en l'une & en l'autre: car cette-cy est moindre que celle-là, & est seulement suspendu celui qui confere la premiere tonsure & non pas celui qui la reçoit de la sorte, bien que ce soit vn laic d'un autre Diocese: tellement que la * collation de la tonsure est valide, mesme quant à l'execution, selon Guidon Pape, *decis. 4. §. 9. & Lap. all. g. 2. §. 8. num. 12. & 31. v. s.* où il respond au texte du chap. *Primatus*, 71. dist. qui presse assez contre l'opinion de Guidon, & Lopus. Remarque en outre, qu'en tel cas il est permis aux Clercs de s'en aller aux Euesques voisins, & non aux laics, comme remarque Jean André *in d. c. eos au commencement & Anchar. sur la fin.* Et la raison est, parce que l'on ne treuve pas tant de necessité aux laics qui veulent paruenir à la cléricature, qu'aux Clercs qui veulent estre promus aux Ordres Supérieurs.

La quatrieme est en l'extrauagante *cum ex sacrorum* de Pie II. de laquelle fait mention Syluestre *verb. irregularitas*, §. 12. où sont suspendus *ipso jure*, * ceux qui presument de recevoir les Ordres sacrez, hors le temps, ou auant l'âge competant, ou sans legitimes dimissoires, & s'ils celebrent, ils sont irreguliers, dispensables par le seul Pape, & peuvent estre *ipso jure*, prinez de leurs benefices.

Remarque qu'il ne conste pas, si autresfois, de *Droit commun*, ils estoient suspendus *ipso jure*, ou le doiuent seulement estre *cap. vel non est. cap. cum quidem*

d m, cap. literas. & cap. consulta. de temp. ordin. car il y a diuerſes opinions, qui maintenant n'ont plus lieu par la ſuſdiſte extrauagante.

Remarque derechef, que par ce verbe *preſument*, ne ſont compris ceux qui l'ont fait ignoramment croyants que cela leur eſtoit permis, comme remarque Couar. 1. part. reſc. de homie. §. 1. num. 4. qui cite ſur ce Nauarre, & le ſuit quoy qu'avec doute. Ce qu'il faut entendre de la ſorte, à ſçauoir quand ils penſoient que cela leur eſtoit permis, avec vne ignorance probable *de fait*, parce qu'ils croyoient d'auoir l'âge competent, autrement s'il y auoit eu vne ignorance craſſe *de fait*, ou ignorance *de droit*, ils encourent la ſuſpenſion, bien qu'ils ayent ignoré l'extrauagante; parce que, ou ils ont ſceu, ou n'ont pas deu ignorer, le droit commun, qui defend de ne ſe faire promouvoir auant l'âge competent, & pour ce on dit que telles gens preſument: & cecy ſe pratique au for & tribunal du ſouuerain Penitencier. Il en faut dire de meſme de ceux qui ſont ordonnez hors les temps, ou ſans legitime licence. Si donc quelqu'un ignore probablement *la fait*, il ne l'encourt pas; que ſi apres la reception il le ſçait, & n'eſt encor en âge legitime, ou n'a licence, il n'eſt pas vrayement ſuſpendu: mais il luy eſt defendu de celebrer, ou d'eſtre promu aux Supérieurs ſans diſpence: autrement il peche mortellement s'il n'a l'âge ou la permiſſion.

Remarque de plus que la ſuſdite conſtitution ſ'entend des Ordres ſacrez: tellement que qui receuroit les Ordres non ſacrez, il n'encourroit pas les peines y contenuës, comme dit Rebuſ. *in prax. benef. fol. 343. Gloſſ. 3.* Voyez l'extrauagante de Sixte V. *ſanctum & ſalutare*, avec la moderation de Clement. VIII. qui commence *Romanum Pontificem*.

La cinquieme eſt, *in cap. ſi quis ordinauerit de ſimonia*, où * celui qui ordonne, ou preſente quelqu'un aux ordres receuant de luy vne promeſſe, ou iurement qu'eſtant ordonné, il ne le moleſtera pas touchant ſa prouiſion, tant celui qui ordonne; que celui qui preſente ſont ſuſpendus pour trois ans, celui-là de la collation des Ordres, cettuy-cy de l'exécution. Et quiconque eſt ainſi ordonné, eſt ſuſpendu de l'Ordre qu'il a receu, à perpetuité. Et ne peuvent ces trois perſonnes obtenir diſpenſe de telle ſuſpenſion que du ſainct Siege.

Remarque pour l'intelligence de cecy, que par le chap. *cum ſecundum de prob.* il eſt decreté, * que celui qui a ordonné quelqu'un ſans titre, ou bien ſon Succelleur, le pourroyent iuſques à ce qu'on luy donne quelque benefice, avec lequel il puiſſe viure. Ce qu'il faut entendre quand il n'y a aucun Preſentateur: car s'il y en a vn, alors il ſera tenu luy meſme deuant nul autre de le nourrir, comme remarque la Gloſe en ce lieu-là, & eſt couché par le Canon meſme.

Suiuant cecy tu entendras aiſement cette ſuſpenſion principalement de celui qui paſſiſe avec celui qui ordonne ou preſente, qu'il ne leur demandera aucun aliment.

Remarque auſſi que telle promeſſe faiſte auant l'ordination n'eſt valide; comme remarquent les Docteurs *in d. cap. ubi Abb. num. 4.* & ſ'entend quand meſme elle ſeroit confirmée par iurement de celui qui ordonne, ou preſente: qui ne peuvent ſans peché en vertu de cette obligation-là laiſſer de pouruoir celui qui eſt ordonné, bien qu'il ne puiſſe rien demander contre ſon ſerment, comme remarque le meſme Abb. au lieu allegué. Remarque en outre que celui-là n'eſt ſujet à cette peiſe: qu'il l'ordination eſtant faiſte, quitte & remet l'obligation.

gation, sans qu'il y ait aucun peché auant l'ordination; ainsi le dit Abb. *in d. cap. si quas n. 4.*

10 Nauarre *en sa Somme chap. 27. n. 185.* en dit de mesme, quant à la suspension, de ceux * qui sont ordonnez avec vn patrimoine, neantmoins avec obligation d'annuller & casser le contract, par lequel le patrimoine leur est donné; mais ie ne suis pas de cet aduis: car en cette Decretale il est seulement fait mention de la promesse ou iurement, fait par celuy qui est ordonné, en faueur de celuy qui presente, ou ordonne, de ne les inquieter pas: duquel cas est bien
11 different celuy que ie viens de proposer: car celuy * qui a pastisé avec celuy qui ordonne, ou presente, est suspendu pour estre simoniaque: car il a pastisé pour l'acte d'ordonner, ou de presenter aux Ordres. Or ces deux actes sont spirituels, mais ce n'est chose spirituelle de donner à quelqu'un son patrimoine, voire il se peut vendre & acheter. Le pact doncques de le restituer, ne fait pas la simonie. l'en dis de mesme touchant le chap. *per tuas 3. de simonia.* car là il s'agit de celuy qui pastise avec celuy qui l'a présenté, pour estre ordonné au titre de quelque Eglise qui a vn titre spirituel, touchant lequel on peut bien commettre simonie. Soit donc qu'il pastise de restituer le patrimoine, soit que non, il ne semble pas estre suspendu. Et il n'est pas suspendu pour estre ordonné sans titre, parce que cette obligation là n'est pas valide, non plus que celle là qui se fait avec celuy qui ordonne, ou presente. Ce qui se preuue par le Concile de Trente en la *sess. 21. chap. 2.* où il est decreté que celuy qui a esté promu avec vn tel patrimoine, n'y puisse renoncer sans permission de l'Euesque. D'où s'ensuit qu'il a vn vray titre; & quand il ne l'auroit pas, il ne seroit pas suspendu, non plus que celuy qui a esté ordonné en supposant vn faux patrimoine, comme nous dirons cy-bas en la huitième suspension. Or par la signature du Penitencier, a esté decreté, & déclaré, que le cas susdit du pact fait avec autre que le presentateur, ou celuy qui ordonne, ne tire pas quant & soy la suspension; & ainsi est-il obserué.

12 La sixième est au chap. *cum in cunctis, §. fin. de elect.* * Les Clercs qui elisent à l'Episcopat, ou autre dignité, ou charges d'ames, vne personne indigne quant à l'âge, ou procuration legitime, ou science, ou mœurs, sont suspendus de leur benefice pour trois ans. l'entends de ceux qui elisent sciemment vn indigne, selon le chap. *per inquisitionem de elect.* & touchant les benefices qu'un chacun d'eux a en cette Eglise, à laquelle l'on a fait l'election: mais cela ne s'entend point aux autres benefices, comme remarque Abb. *in d. §. fin. in princ. per c. si compromissarium, §. restringitur, de elect. lib. 6.* l'entends aussi si de ces suffrages l'election s'en ensuit, autrement non; car il est requis que l'acte soit consommé & parfait, comme remarque Iean de Anan. *in d. §. fin. num. 2.*

13 Les * compromissaires qui elisent sciemment vne personne indigne, encourrent la mesme suspension, *c. si compromissarium de elect. in 6.* & alors ceux qui compromettent n'encourent pas cette peine, n'estoit qu'ils ratifiassent sciemment l'election d'un indigne.

Ces Decretales ne s'entendent pas de l'election du Pape, ny de ceux qui presentent vne personne indigne à l'Episcopat; mais des Clercs qui elisent vn indigne à l'Episcopat, dignité ou Paroisse, & des autres compromissaires à l'election de l'Euesque, elles ne s'entendent aussi pas de ceux qui elisent quelqu'un qui ait quelque autre defect, comme remarque Abb. *in d. §. fin.*

14 num. 6. Remarque toutesfois, que si * pendant cette suspension de trois ans,

les Chanoines encourent vne autre semblable suspension, selon Iean André, fuiuy par Iean de Anan. Les seconds trois ans commencent à courir des auffyrost qu'ils ont commis le peché, & n'attendent pas que les trois premieres années soient expirées, comme le tient Abb.

La septième est au chap. *cum medicinalis de Sent. excomm. in 6.* où * le Iuge 15 qui excommunique, ou suspend, ou interdit quelqu'un, s'il ne fait cela par escript, auquel il deduise la cause, & ne donne vne copie de la Sentence, en estant requis, il est suspendu pour vn mois de l'entrée de l'Eglise, & des offices Diuins. Remarque avec la Glose, que cette peine a lieu, tant en la generale, qu'en la particuliere Sentence d'excommunication *ab homine*: car en l'une & l'autre Sentence il faut obseruer cecy, soit contre vne certaine personne, soit contre vne incertaine. Remarque de plus du mesme chapitre, que si tel suspendu celebre dans le mois, il deuient * irregulier, dispensable par le seul Pape. 16

La huitième est au chap. *sacro de Sentent. excomm. in 6.* Quid public contre quelqu'un * sentence d'excommunication, sans auoir premis competente admonition, 17 en presence de personnes idoines, par lesquelles on puisse preuuer la monition, il est suspendu pour vn mois de l'entrée de l'Eglise. Ces deux suspensions ne comprennent pas les Euesques, parce qu'il n'est pas fait expresse mention d'eux, selon ce qu'auons dit cy-deuant. Derechef elles ne s'entendent pas de ces cas, esquels il est permis de n'observer pas les trois monitions, & d'excommunier sans escript, comme a esté dit par cy-deuant.

La neuvième est au chap. *Quia sepè de elect. in 6.* où sont suspendus de leurs offices & benefices * les Chapitres, Conuents, & personnes particulieres des 18 Eglises, Cathedrales, Regulieres, ou Collegiales, lesquelles le Prelat estant mort, occupent, prennent, se partagent entr'eux, dissipent, & consomment les biens d'iceluy, ou les biens prouenant pendant que le Siege vacque, qui se doiuent conuertir au profit de l'Eglise, ou garder pour le futur successeur. Or cette suspension dure iusques à ce qu'ils ayent pleinement satisfait, & a lieu pour le regard de tout emolument, mesme prouenant de la iurisdiction, ou seel. *Clement. statuit de elect.*

La dixième est au chap. *prasensi de offic. iud. ordin. in 6.* où sont suspendus * les 19 Euesques, ou leurs Superieurs, les Abbez, tous autres Prelats reguliers, ou seculiers, & toutes personnes Ecclesiastiques, qui presument d'occuper ou conuertir en façon que ce soit en leurs vsages, les biens qui se retirent es dignitez vacantes, Abbayes, Priorez, ou Eglises quelles qu'elles soient à eux sujetes, ou estans de leur collation, ordination, presentation, & custoderie, les Recteurs, ou Ministres d'icelles estans morts: ou qui presument d'occuper les biens qui en prouiennent, le Siege vacquant, lesquels se doiuent conuertir au profit d'iceux, ou estre fidellement gardez pour les successeurs futurs, si ce n'est que cela se treuve appartenir à telles gens par special priuilege, ou coustume legitiment prescrite, ou autre cause raisonnable. Or la suspension est telle, les Euesques & leurs Superieurs sont suspendus de l'entrée de l'Eglise, les autres de leur office & benefice, iusques à ce qu'ils ayent fait restitution des choses susdites.

L'onzième est *in cap. de Sentent. & re iudic. in 6.* où * le Iuge Ecclesiastique 20 Ordinaire ou delegué, qui fait contre sa conscience & iustice quelque chose en iugement, au dam & prejudice de l'une ou de l'autre partie, par faueur ou auarice, est suspendu de l'exécution de son office pour vn an; en telle façon

que si dans l'an il s'ingere aux offices Divins, il deuient, irregulier, dispensable par le seul Pape.

- 21 Remarque avec la Glose que pour encourir cette peine, ces * quatre conditions sont ensemblement necessaires: à sçauoir, qu'il fasse cela contre la justice & sa conscience, qu'il le fasse au dam & preiudice de l'une des parties, que ce soit en jugement: (d'où vient que cecy n'a pas lieu en vn arbitre, ou par executeur,) & qu'il le fasse par faueur, ou par auarice & vilainie; ce qui se fait selon ladite Glose; lors que le Iuge corrompu, se laisse emporter par priees, recompense, prix, crainte, ou haine. Remarque en outre avec ladite Glose, que cette peine ne comprend pas les Euesques, d'autant qu'il n'est pas faite expresse mention d'eux. Remarque aussi avec la mesme Glose, que cette peine ne lie pas les Iuges laïcs, parce qu'elle est restrainte aux seuls Ecclesiastiques.

- 22 La douzième se treuve au chap. *exigit & cap. felicitis de consi. in. 6.* où il est enjoint * aux visiteurs des Eglises, qu'outre leur procuration (ne leur en estant deuë qu'une pour chaque iour pour leur sustentation, bien qu'ils visitent plusieurs Eglises laquelle ils peuuent receuoir en viures, ou en argent, de ceux qui la veulent donner en argent ils n'ayent à receuoir aucun autre present, mesme donné de gré, & d'une franche volonté; ny aucune procuration des Eglises non visitées: autrement qu'ils soient tenus de restituer dans vn mois le double de ce qu'ils ont receu à l'Eglise dont ils l'ont receu; que si les Patriarches, Archeuesques; & Euesques dilayent outre le temps susdit de restituer le double, ils sont interdits de l'entrée de l'Eglise: Quant aux inferieurs ils sont suspendus de leur office & benefice, iusques à ce qu'entiere satisfaction soit faite, & ne leur seruira de rien aucune liberalité, ou faueur de ceux qui leur feront grace de cela, & les quitteront.

- 23 La treizième est au chap. *constitutione & cap. non solum de regul. in 6.* où * les mendians sont suspendus pour admettre quelqu'un à la profession, s'ils la font faire deuant l'année, où s'ils le recoiuent à cela: & en ce lieu là leur est defendu sous peine d'excommunication de faire telle chose.

- 24 La quatorzième est, *in cap. fin. de offi. iud. deleg. in 6.* * le Iuge conseruateur est suspendu de son office pour vn an, qui se mesle des choses qui ne sont de sa charge: car il doit seulement defendre la partie des iniures & violences manifestes: que s'il la veut defendre des non manifestes, ou faire autre chose outre cela, il n'encourt la peine susdite.

- 25 La quinziesme se treuve *in Clement. multorum de heret.* où * les Euesques & Superieurs qui par haine, amour, gain, ou commodité temporelle obmettent contre iustice & leur conscience, de proceder contre qui que ce soit au crime d'heresie, où il est besoin de proceder, ou qui sous le mesme pretexte imposants à quelqu'un le mesme crime ou empeschement de son office, presument de le tourmenter & molester, sont suspendus pour trois ans de leur charge.

- 26 La sixiesme est *in Clement. 1. de reb. Ecclesia non alienand.* où est suspendu de son office * tout Religieux qui preside en vn Monastere, Prieuré, Eglise, ou quelque autre administration, s'il donne à quelqu'un, sa vie durant, ou pour certain temps, à quel titre que ce ce soit, les droicts, reuenus, ou possessions desdits lieux où il preside, si la necessité ou l'utilité de l'Eglise ne le requierent, & alors il doit faire cela avec le consentement du Conuent, s'il en a vn, ou bien de son

on Prelat n'a point de Conuent. Remarque de ladiſte Clementine, que ceſte peine ne s'eſtend point aux loüages, & reuenus des fruitſ pour bien peu de temps. Remarque en outre que deux conditions ſont neceſſaires pour eüiter la ſuſdiſte peine: à ſçauoir que la neceſſité ou vtilité de l'Egliſe le requiert, & le conſentement du Conuent, ou Prelat: l'un de ces deux venant à manquer, la peine n'a point de lieu.

La dix-ſeptième eſt la Clement.*quoniam, de vita & honeſt. cleric.* où ſont ſuſpendus * les Clercs qui portent des habits decoupez & de pluſieurs couleurs; 27 s'ils n'y a cauſe raſſonnable, & s'ils ſont beneficez: toutesſois, ceux-là qui ont les Ordres ſacrez, ſans le ſacerdoce, ſont inhabiles pour ſix mois à obtenir vn benefice Eccleſiaſtique. Que s'ils ſont ſeulement Clercs, qui ayent les Ordres mineurs, ſans benefice, portans toutesſois la tonſure, ils ſont pour autant de mois inhabiles à obtenir benefices, Mais s'ils ſont Preſtres, ou ayans quelque dignité ou benefice avec charge d'ames, ou Religieux, ils ſont ſuſpendus pour vn an: à ſçauoir ceux qui ont vne dignité, benefice, ou cure, de la perception des fruitſ: mais les Preſtres & Religieux, d'obtenir des benefices Eccleſiaſtiques. Remarque avec la Gloſe, que par crainte, le Clerc faiſant voyage par les terres des ennemis, peut ſe ſeruir des robbes ſuſdiſtes. Remarque en outre avec *Cardin en ce lieu q.3.* qu'il eſt auſſi permis de ſe ſeruir d'une robbe de diuerſes couleurs à cauſe de la ſolemnité, comme l'on pratique en quelques vniuerſitez, quand on eſt promu au doctorat.

La dix-huitième eſt *in cap. ſanctorum in prin. 70. diſt.** où l'ordination faiſte 28 ſans titre eſt tenuë pour nulle quant à l'exécution, ſelon la Gloſe, Abb. & *An-car. in cap. ſecundum de p. ab.* mais ceſte peine a eſté en apres oſtée par ledict chap. *cum ſecundum*: & ainſi apres ce chapitre l'ordination tient, & celui qui a ordonné eſt tenu de pouruoir, ſelon Hoſt. *in cap. non licet in ſin. de p. ab.* l'opinion duquel n'a aucune diſtinction, bien que celui qui eſt ordonné ſoit cauſe du mal c'eſt à dire s'il a fauſſement affirmé qu'il auoit vn patrimoine, ne l'ayant pas, comme remarque Abb. *in d. cap. non licet num. 5. contre Anton. de Butrio in cod. cap. non licet*; & Imol aſſeure eſtre l'opinion commune *in d. cap. in ſin.* Mais au iourd'huy le Concile de Trente *ſeſſ. 21. chap. 2.* ſelon l'expoſition de la congregation, a renouuellé le Canon ancien *cum ſecundum*, & non l'autre plus ancien *ſanctorum*, qui auoit eſté reuocqué. Celui-là donc qui eſt ordonné ſans benefice, ou bien du conſentement de l'Eueſque ſans penſion, ou patrimoine, n'eſt pas *iſpo iure ſuſpendu*.

Il y a toutesſois à douter en ce que le Concile de Trente decrette que perſonne ne ſe deſaiſe ſans licence de l'Eueſque, du benefice, penſion ou patrimoine qui luy ont ſeruy de titres en prenant les Ordres, à ſçauoir mon ſi celui-la eſt ſuſpendu, qui les quitte & s'en deſait apres ſon ordination; Je reſpons que non: car le Concile de Trente renouelle ſeulement les droits anciens: or les droits anciens ne portent telle ſuſpension, mais celle-là ſeulement quand quelqu'un eſt ordonné ſans titre, laquelle a eſté reuocquée par le chap. *cum ſecundum*. Bien eſt-il vray que ſemblable quittance & renonciation ainſi faiſte, eſt nulle: car les paroles du Concile ont force de decret annullant & oſtant le pouuoir de faire le contraire.

La dix-neufième eſt portée en l'Extravagante *cum deſeſtabile* de Paul II. * 29 là où tous ceux qui ſont ordonnez avec ſimonie, ſont ſuſpendus de l'exécution de leur Ordre, ſoit qu'ils ſoient manifeſtes, ſoit occultes. Et il en faut dire

dire de mesme de ceux qui conferent l'ordre par simonie ; car ceux-cy sont aussi suspendus à perpetuë de l'exécution de leurs Ordres , comme remarque Abb. *in cap. per tuas 2. num. 7.* & en ce lieu-là *Fer. nomb. 3. de simon.* & Sylvestre *suspensio nomb. 7.* bien qu'aucuns tiennent que les collateurs ne sont pas suspendus *ipso iure* : & d'autres : qu'ils le sont seulement pour trois ans ; comme rapporte Abb. & Sylvestre aux lieux alleguez. Remarque qu'il faut entendre cecy de la simonie reelle , accomplie d'une part & d'autre. Remarque en outre que cette peine de suspension ne comprend pas ceux qui ignorent ladite simonie , comme si les parents, ou amis payoient à leur insceu : car en tel cas ceux qui sont ordonnez , sont seulement suspendus quant à cet ordre qu'ils ont receu avec simonie. Abb. & Felin. *in cap. per tuas de simon.* & le mesme Abb. *in cap. de simoniaci*, num. 6. desquelles matieres ie discourray tout au long , quand ie viendray à parler de la simonie.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les suspensions contre les Euesques & Prelats. voyez Sayr. chap. 12. contre les luges Ecclesiastiques , Religieux , & Chapitres c. 13. Contre les simples Clercs, pour auoir receu des ordres. chap. 15. Contre les mesmes , pour autres causes. au chapitre 15.

Sixte V. a fait vne constitution contre les Euesques pechans en la collection des ordres, & comme les Clercs mal promeus en iceux, la rigueur de laquelle a esté moderée par Clement VIII. Sayr. entre autres au lieu allegué, rapporte ces deux constitutions. Voyez encor si vous voulez le Chandelier d'or.



CHAPITRE XLIX.

Des suspensions du Concile de Trente.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Dequoy sont suspendus, l'Euêque , ou ceux qui sont ordonnez de l'Euêque, exerçant les fonctions Pontificales au Diocese d'autrui, sans l'expresse permission de l'ordinaire du lieu : & enuers les personnes non suiettes à l'ordinaire.</p> <p>2 Qu'est-ce que l'on entend par fonctions Pontificales.</p> <p>3 A sçauoir si le chapitre peut, le Siege vacquant , donner dans l'année, depuis le iour de la vacation, la licence à quelqu'un de conferer les ordres, ou de donner lettres dimissoires, & comment sont suspendus ceux qui sont ordonnez de la sorte.</p> <p>4 Comment est-ce que sont suspendus, tant l'Euêque qui donne quelque Ordre au sujet d'autrui, sans la permis-</p> | <p>sion de son Prelat , que celui qui est promu de la sorte.</p> <p>5 Par qui sont suspendus tant l'Euêque qui ordonne un sujet non sien sans témoignage de son Ordinaire, que celui qui est ainsi ordonné.</p> <p>6 Comment sont suspendus les Abbez, exempts , ou chapitres qui donnent aux Clercs seculiers des lettres dimissoires pour estre ordonnez par autres Euesques , & ceux-là memes qui obtiennent semblables lettres.</p> <p>7 Qui sont ceux qui sont entendus par le mot d'exempts.</p> <p>8 Pour combien de temps est suspendu, le Curé ou Prestre qui espouse les fiancées d'un autre Curé, sans permission.</p> |
|---|---|

9 Pour quelle cause est suspendu de son office la Supérieure du Monastere-

10 Quand sont suspendus ipso facto, les Euesques, à cause du concubinage.



A premiere est portée en la *sess. 6. chap. 5.* où il est dit que * l'Euesque qui sous pretexte de quel priuilege que ce soit, exerce les fonctions Pontificales, au Diocese d'autrui, sans l'expresse permission de l'Ordinaire du lieu, ou bien avec la susdite licence, mais enuers personnes que celles qui sont sujettes à l'Ordinaire mesme, est suspendu *ipso iure*, de l'exercice des fonctions Pontificales. Derechef ceux qui sont ordonnez par l'Euesque qui exerce les choses Pontificales au Diocese d'autrui sans la licéce expresse de l'Ordinaire, ou bien qu'il ait licence, s'ils ne sont sujets de l'Ordinaire, ils sont suspendus *ipso iure*, de l'execution des Ordres.

Remarque * que par les fonctions Pontificales, comme nous auons dit cy deuant, on n'entend pas les choses appartenantes à la jurisdiction, comme excommunier, suspendre, interdire, juger. Mais les fonctions qui appartiennent à l'Ordre Episcopal, & consecration d'iceluy, comme ordonner, faire le chresme, depousser les Clercs, benir les Vierges, consacrer les Eglises, Autels, & choses semblables. Voila les fonctions que l'on defend à l'Euesque d'exercer au Diocese d'autrui, sans l'expresse permission, bien qu'aussi il n'y puisse exercer les choses appartenantes à la jurisdiction, comme nous auons dit cy deuant, mais cela n'est contenu sous cette defense.

Remarque en outre que cecy est defendu du droit anciẽ, *7. q. 1. can. Episcopus*,² là où est imposée vne plus grande peine; à sçauoir, que ceux qui sont ainsi ordonnez soient depousses; & que l'Euesque aussi cesse vn an durant de celebrer la Messe: voire Turrecremata en ce lieu-là croit qu'il faut qu'il quitte l'Episcopat. Remarque de plus quand il est dit, que l'Euesque est suspendu, lequel ordonne au Diocese d'autrui, mesme avec licence de l'Ordinaire, autres personnes que les sujets de l'Ordinaire, on n'entend pas qu'il ne soit loisible audit Euesque ordonner en tel Diocese ses suiets, s'il en a, outre ceux de l'Ordinaire: car il luy est permis d'ordonner aussi les siens, s'il a permission d'ordonner au Diocese d'autrui. Voire mesme il pourroit alors ordonner les suiets estrangers, pourueu qu'ils eussent des lettres dimissoires de leur Ordinaire, comme a declaré la sacrée Congregation.

La seconde est en la *sess. 7. cap. 10.* * le chapitre, le Siege vacquant ne doit pas dans l'année apres le iour de la vacation, donner à aucun licence de conferer les Ordres, ou donner des lettres dimissoires, s'il n'est pressé, à raison de quelque benefice receu, ou qu'il doit receuoir, nonobstant tout priuilege, & coustume, voire mesme la disposition du Droit commun; que s'il fait autrement, le chapitre sera interdit, & ceux qui sont ainsi ordonnez, s'ils n'ont que les Ordres mineurs, ils ne jouissent d'aucun priuilege Clerical, horsmis es choses criminelles: que s'ils ont les Ordres sacrez, ils sont *ipso iure* suspendus de l'execution des Ordres, selon le bon plaisir du Prelat futur.

Remarque que iadis, de Droit commun, il estoit permis au Chapitre, le Siege vacquant, de donner permission d'ordonner, comme il est dit *cap. cum nulum de temp. ord'n in 6.* Toutesfois par le Concile de Trente cela est limité, qu'il ne le puisse faire dans l'année depuis le iour de la vacation, si ce n'est pour ceux qui sont pressés de receuoir les Ordres, à raison de quelque benefice

fice qu'ils ont receu ou doiuent recevoir apres la vacation : non toutesfois pour ceux qui ne sont pressez. Mais l'année de la vacation escheuë , si la vacation dure encor , la disposition du Droit commun a lieu , à ce qu'il le puisse encor faire pour ceux qui ne sont pressez.

4 La troisiéme est en la *sess. 14. chap. 2.* * si l'Euesque titulaire, mesme en lieu qui ne soit du Diocèse d'aucun , ou en lieu exempt , ou residant en quelque Monastere , ou y seiournant , ayant mesme priuilege d'ordonner tous ceux qui viendront à luy, vient à donner quelques Ordres mineurs ou maieurs , voire mesme la premiere tonsure au sujet d'un autre Prelat, sous pretexte mesme de familiarite , ou coustume de viure en mesme table , sans le consentement ou lettres dimissoires de son propre Prelat , est *ipso iure* suspendu des fonctions Pontificales pour vn an : & ceux qui sont promeus & ordonnez de la sorte, sont aussi *ipso iure* , suspendus de l'exécution des Ordres ainsi receus , tant qu'il semblera bon à leur Prelat.

5 La quatriéme est en la *sess. 23. chap. 8.* * l'Euesque qui ordonne vn sujet non sien , bien qu'il y vienne sous pretexte de quelque general ou special rescrit ou priuilege , sans le tesmoignage toutesfois de son Ordinaire , par lequel soient recommandées ses mœurs & probité, est *ipso iure* , suspendu pour vn an de la collation des Ordres. Et celuy qui est ordonné de la sorte doit estre suspendu *ipso iure* de l'exécution des Ordres receus , tant que son propre Ordinaire le iugera expedient. Remarque que celuy qui a vn priuilege ou rescrit pour pouoir estre ordonné par vn autre Ordinaire que le sien, bien qu'il n'ait besoin de lettres dimissoires contenant la licence de son Ordinaire , toutesfois il a besoin d'un tesmoignage faisant foy de ses mœurs & de sa vie : & c'est ce qu'est commandé sous cette peine. Remarque en outre que ce decret ne s'estend pas à la premiere tonsure, selon la declaration de la Congregation : car la premiere tonsure n'est pas comprise en ce Concile , sous le nom d'Ordre.

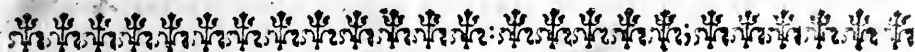
6 La cinquiéme est en la mesme session 23. *chap. 10.* où * les Abbez , & autres quelconques , quoy qu'exempts , sont *ipso iure* suspendus de leur Office & benefice pour vn an , s'ils donnent des lettres dimissoires , aux Clercs seculiers pour estre ordonnez par les Euesques estrangers, bien que tels Clercs appartiennent à leur iurisdiction , l'ordination desquels neantmoins appartient aux Euesques du territoire , duquel sont les susdits Abbez ou exempts. Remarque que ce cy ne s'entend pas des irreguliers qui sont sujets à tels Abbez, ny des exempts : car ceux-cy peuuent donner des dimissoires pour estre ordonnez par des autres.

7 Remarque aussi que par ces exempts, sont entendus * ceux qui sont inferieurs aux Abbez, ou du moins ne sont Superieurs. En outre , cette peine est imposée aux Colleges ou Chapitres, mesmes des Eglises Cathedrales qui donnent telles lettres dimissoires aux Clercs seculiers. Ce qu'il faut entendre hors le cas, auquel vacque le Siege, apres l'an expité , comme nous auons dit cy dessus en la seconde suspension. Derechef ceux qui obtiennent des lettres dimissoires de quelles personnes que ce soit , qui succedent en la iurisdiction de l'Euesque en lieu du Chapitre , le Siege vacquant , sont *ipso iure* suspendus de l'exécution de leurs Ordres , s'ils sont des maieurs, tant qu'il plaira au Prelat futur. Remarque que comme le Chapitre ne peut , le Siege vacquant , donner semblables dimissoires, aussi ne le peut aucun autre , qui succede , le Siege vacquant , en la iurisdiction de l'Euesque en place & lieu du Chapitre.

La sixième est en la *sess. 24. chap. 1. au decret de reformat.* * Si quelque Curé, ou tout autre Prestre, soit regulier, soit seculier, prend la hardiesse d'espouser, ou donner sa benediction nuptiale à des fiancez d'un autre Curé, sans son congé & licence, bien qu'il asseure que cela luy soit permis par quelque priuilege, ou coutume immemorale, qu'il demeure *ipso iure* suspendu, iusques à ce qu'il soit absout par l'Ordinaire du Curé qui deuoit assister au mariage, ou duquel les fiancez deuoient receuoir la benediction.

La septiesme est au *chap. 17. de la sess. 15.* * la Superieure d'un Monastere est tenuë d'avertir l'Euesque vn mois deuant qu'aucune de ses Religieuses faillë profession; à faute dequoy, elle est suspendue de son office tant qu'il semblera bon à l'Euesque.

La huitiesme est au *chap. 14. de la sess. 15.* Apres que les Euesques auront esté admonestez par le Synode sur leur concubinaire, * s'ils ne s'amendent, ils sont *ipso iure* suspendus. Voila les suspensions contenues au Concile de Trente.



CHAPITRE L.

De la deposition ou degradation.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Qu'est-ce que degradation.</p> <p>2 Le caractere de l'ordre ne peut estre osté par l'Eglise.</p> <p>3 Le Prestre dégradé peut consacrer, mais ce faisant il peche.</p> <p>4 A sçauoir, si l'Euesque dégradé peut donner les Ordres.</p> <p>5 Ceux qui reçoient les ordres d'une personne dégradée, demeurent suspendus.</p> <p>6 Le dégradé est priué de tout office & benefice Ecclesiastique.</p> <p>7 Le dégradé est tenu de reciter les heures Canoniales.</p> <p>8 Comment se fait la degradation verbale, & comment l'actuelle.</p> <p>9 Si le dégradé perd le priuilege clerical.</p> <p>10 A qui est-il permis de degrader.</p> <p>11 Pourquoi, & quand est-ce que le dégradé est liuré à la Cour seculiere.</p> <p>12 Si l'on peut degrader une personne absente.</p> <p>13 Quand par la degradation, s'entend la verbale.</p> | <p>14 Quel dégradé peut estre restably par l'Euesque, & quel par le seul Pape.</p> <p>15 Nul ne doit estre dégradé sans accusation.</p> <p>16 Pour quel crime impose on au Clergé la peine de degradation.</p> <p>17 Si celuy qui a esté promu aux Ordres par saut, peut administrer l'Ordre qu'il a receu, ou recevoir celuy qu'il a obmis.</p> <p>18 Celuy qui est promu par saut, est suspendu, <i>ipso iure</i>.</p> <p>19 Si l'on confere à un laïc le sacerdoce, ou quelque ordre des majeurs, sans auoir pris les mineurs, la collation est elle valide.</p> <p>20 Que faut il faire, si quelqu'un est ordonné l'Euesque, qui est Prestre, & n'a les autres Ordres inferieurs, on n'est pas mesme Prestre.</p> <p>21 A sçauoir, s'il faut ordonner de nouveau les personnes non baptisées, à qui on a conféré les Ordres.</p> |
|--|--|

La degradation se refere à la suspension, * n'est autre qu'une perpetuelle deposition de l'Ordre receu, comme remarque Felin. qui cite Host. & Innocent

2 au chapitre *Qualiter* 4. num. 50. de causa. Car l'Eglise * ne pouuant oster le caractere de l'Ordre vne fois imprimé, oste le legitime vsage d'iceluy à perpetuité. Et cela s'appelle degrader vn Clerc (& pour ainsi parler) le desordonner ou démettre de l'Ordre. J'ay dit *legitime*, parce qu'elle ne peut pas luy oster entièrement l'vsage, * d'autant que le Prestre peut consacrer & * l'Euesque dégradé, peut ordonner ou conferer les Ordres, bien qu'ils pechent très-grieusement en ce faisant: comme dit l'Archidiacre in cap. *Quod sit in fin. de consecrat. dist. 2.* & Gemin. in cap. *degradatio*, §. *poterit in fin. de pœn. in 6.* tesmoigne estre l'opinion commune.

5 Et ceux qui à leur sceu * reçoient les Ordres de tels Euesques, demeurent suspendus, arg. tex. in cap. 1. fin. de ordin. ab Episcopo qui renun.

6 D'où s'ensuit que puis que la degradation est vne deposition de l'Ordre, * le dégradé est priué de tout office & benefice Ecclesiastique; car ils sont fondez sur l'Ordre. La degradation doncques priue de toutes ces choses, mais seulement en suite de ce qu'elle priue de l'Ordre, qui est le bafe & le fondement d'icelles.

7 Le dégradé est toutesfois tenu * de reciter les heures Canoniales, comme assure l'opinion commune, suiuiue par Syluestre verb. *degradatio*. & se preuue du chapitre *dolentes de celebr. Missa*, où cette charge est enjointe à tous ceux qui ont des Ordres. Or quoy qu'ils soient degradez pour leur peché, ils ne doiuent pas pour cela estre de meilleure condition, ny deliurez de cette charge.

8 Il y a deux especes de degradation, * l'une verbale, l'autre actuelle: celle-là se fait seulement de paroles, dont la forme est telle, portée au chap. *Degradatio de pœn. num. 6. de l'autorité de Dieu tout-puissant, du Pere, du Fils, & du S. Esprit, & de la nostre, nous t'ostons l'habit Clerical, & deposons, & degradons, & te despoüillons & deüestons de l'Ordre, benefice, & priuilege Clerical*; lesquelles paroles sont proferées par l'Euesque, à qui il appartient de degrader: l'Actuel se fait, quand ces mesmes paroles sont proferées, & par effect executées: car celuy qui doit estre dégradé, est reuestu des robbes, & ornemens avec lesquels il a esté ordonné, & alors l'on commence de le deüestir peu à peu, commençant par les dernieres robbes, en y adjoustant les paroles: & quand on degrade le Prestre, & luy oste on la patine, l'Euesque dit: *nos t'ostons la robe Sacerdotale, & te priuons de l'honneur Sacerdotal*, & semblablement és autres. Et enfin on luy rase la teste, afin qu'il ne demeure aucun vestige de la couronne. Tout cecy se treuue au susdit chapitre *Degradatio*.

9 Or il y a plusieurs differences entre ces deux degradations: la premiere est, que celuy * qui est dégradé actuellement, perd tous les deux priuileges Clericaux du Canon & du for; à sçauoir, afin qu'il soit sous le Iuge seculier, & que ceux qui le battent n'encourent pas l'excommunication fulminée contre ceux qui battent les Clercs. Mais celuy qui est dégradé verbalement, retient le priuilege Clerical, quant au for, & Canon, comme dit l'Abbé cap. *tua discretionis de pœnit. & in cap. Ioannes de Cleric. coniugat. & in cap. ad abolendam. nu. 10. de heret. & en ce li. u. là Iean de Anan. & l'Archidiacre cap. Degradatio de pœnit. in 6. & Diaz. in prax. crim. can. chap. 17. sur la fin. sinon toutesfois qu'après telle deposition il demeurast incorrigible: car alors il peut estre contraint & chastié par le Iuge seculier, comme remarquent Abb. & Iean Anan. au lieu susdict. & Boic. in cap. *cum non ab homine n. 8. de iud.* disant que si le Clerc non déposé, admonesté trois fois, perd le priuilege Clerical, & peut estre contraint & chastié*

chastie par le Iuge seculier, à plus forte raison le peut l'incorrigible qui est déposé, bien qu'il ne soit dégradé actuellement.

Remarque toutesfois, que si bien il est incorrigible, le Iuge laic ne peut neantmoins exercer iurisdiction contre luy, avant que l'Ecclesiastique ait prononcé vne sentence declaratoire sur l'estat de son incorrigibilité. Ainsi le dit Fel. qui assure que c'est l'opinion commune, *in cap. cum non ab homine num. 9. de iud.* Comme aussi pour celuy qui est dégradé actuellement, est nécessaire la declaration, qu'il est prié & deueu du priuilege Clerical, & n'est requise autre tradition, outre cette declaration, comme disent Gemin. & Fran. *c. degradatio de pœnit. in 6.* Or cette sentence declaratoire se doit faire par le Iuge Ecclesiastique sans aucune citation, afin qu'il ne s'échappe, comme dit Abb. *in d. cap. Cum non ab homine, num. 9. de iudic. & Dia^l qui en cite d'autres, in prax. crim. can. c. 131.*

La seconde est, que la verbale ne se fait pas que par * l'Euesque, & autres ¹⁰ qui doiuent interuenir : car comme dit la Glose *in d. cap. degradatio, & in cap. felix 15. q. 7.* pour la degradation d'un Euesque, doiuent s'assembler douze autres; avec le Metropolitain, dont la plus grand part se doit accorder en la sentence de degradation. Et pour degrader un Prestre, se doiuent assembler, avec l'Ordinaire, six Euesques; & pour un Diacre, ou Soufdiacre, autres trois. Mais pour degrader un Clerc, qui n'a que les moindres, suffit son propre Euesque, avec l'assemblée du Chapitre, ou de quelques-uns qui tiennent lieu du Chapitre; car un Clerc qui n'a que les moindres, peut bien estre dégradé, comme il est porté *can. si Episcopus 11. q. 1. & c. degradatio de pœnit. in 6.* Mais le Concile de Trente en la *sess. 13. chap. 4.* a changé le Droict ancien, & decreté que l'Euesque puisse par soy, ou par son Vicaire general, quant au spirituel, déposer verbalement le Clerc, bien que Prestre : mais actuellement par soy mesme. Et en ce cas, esquels de Droict est requise l'assemblée de plusieurs Euesques, il dispose que la degradation se fasse par les Abbez, ayans par priuilege l'usage de la Mytre, & de la Croisse. Que si on n'en peut trouuer, on mette en leur place des personnes establies és dignitez Ecclesiastiques, graues & meures en âge, & bien versées és Droicts. Voila ce qui est au Concile. Mais quand on doit degrader un Prestre pour crime d'heresie, suffit l'Euesque, avec des Abbez, & gens doctes. Cela soit dit quant à la degradation verbale : mais en l'actuelle, il n'est pas besoin d'assemblée, parce que la verbale ayant precedé, il suffit l'Euesque ordinaire sans autres.

La troisieme est, que celuy qui est * actuellement dégradé, & non verbalement, doit estre liuré à la Cour seculiere. Or il est liuré par vne declaration faite en p esence du Iuge seculier, lors que l'Euesque luy declare qu'iceluy est de sa Cour & iurisdiction, il doit toutesfois interceder pour luy, à ce qu'il ne meure pas, selon le chap. *nonimus de verb. signific. in fin.* comme aussi remarque Abb. *in cap. cum non ab homine num. 26. de iudic.* Quant à celuy qui est dégradé verbalement, il n'est pas liuré à ladite Cour, s'il est corrigible, comme dit Boic. *in cap. ad abolendam num. 21. de heret.* Or on a coustume de le liurer pour trois causes; à sçauoir; pour l'opiniastreté d'heresie, *cap. ad abolendam de heret.* ou parce qu'il a falsifié les lettres Apostoliques *cap. ad falsariorum de crim. fal.* ou pour quelque calomnie qu'il a imposée à son Euesque; ou parce qu'il l'a outragé ou esté desobeyssant, comme il est dit *cap. si quis Sacerdotem 11. q. 1.* laquelle derniere cause les Docteurs entendent, quand il demeure incorrigi-

ble, ne veut obeïr, comme dit Boic. *in cap. ad ab lendam num. 21. de heret. & Syluest. verb. degradatio num. 6.* bien que certains Docteurs, entre lesquels est Innocent, tiennent que mesme quand il est corrigé, il doit estre liuré à la cour seculiere, apres la deposition. mais la premiere opinion est plus veritable. Et bien que pour quelque autre crime tres-grief, le degradé pourroit estre liuré à la cour seculiere, comme à cause d'un parricide, assassin ou chose semblable, comme dit Syluestre *verb. degradatio. 4. & c. Abb. in cap. cum non ab homine num. 6. de iudic. & in c. 1. in fine de iis qui filios occidunt*, non pas toutesfois pour un simple homicide, comme dit Anton. *in tract. de suspens. cap. 4.* Si toutesfois le simple Clerc estoit un homicide incorrigible (ce qui se dit en plusieurs facons, selon la remaque de Diaz. *in prax. crim. qui en cite d'autres*) il pourroit estre liuré par le Iuge Ecclesiastique au seculier, à fin qu'il luy imposast vne penitence conuenable, comme dit Abb. *au lieu allegué nomb. 30. sur la fin. & Boic. nomb. 4.* ce qu'il faut entendre, en gardant la forme deuë, *tex in cap. cum non ab homine de iudic.*

Or le Clerc liuré & soubmis au for seculier, doit estre puny non à la volonté du Iuge Ecclesiastique, mais comme il semblera à propos au seculier, selon le dire de l'Abbé *in d. c. cum non ab homine*; & le Iuge le punira de la peine imposée aux laics par les loix ciuiles pour le mesme crime *cap. ad falsariorum, §. nos enim de crim. fal.*

12 La quatriesme difference est, * que la degradation verbale se peut faire contre l'absent contumas: mais l'actuelle requiert la présence d'iceluy *cap. nouimus de verb. signific. & ainsi le remarque Gem. per illum tex. in d. c. degradatio num. 3.*

13 La cinquieme est, qu'en quelle part que l'on fasse mention de la degradation *, l'on entend la verbale & non l'actuelle, comme dit Abb. *in cap. at si Clerici col. 11. in princip. de iudic. Fel. in cap. qualibet 2. in fin. de accusat. & Diaz. in prax. crim. can. cap. 152.*

14 La sixiesme est, que * l'Euesque peut restablir celuy qui est degradé verbalement, mais celuy qui l'est actuellement ne se peut restablir que par le Pape seul. Ainsi le dit la Glose *6. q. 6. can. ideo. §. verb. at restitutionibus*; avec laquelle Glose s'accorde Panorm. *cap. at si Clerici de Indici. §. de adulter. num. 14.* où il allegue Specul. qui dit que l'Euesque peut restablir celuy qui est actuellement degradé; quand le restablisement est requis de droit, comme si apres la degradation la fausseté des tesmoins se descouure. Ceste doctrine est plus probable, bien que Syluestre *verb. degradatio. §. 10.* tienne absolument apres plusieurs autres, que le seul Pape peut restablir le degradé.

15 Remarque * qu'il ne faut degrader personne sans accusation, bien que d'ailleurs il doine estre puny, Host. *in sum. tit. de accusat. §. quis sit effectus verb. sine accusatione. Diaz. au lieu sus-allegué per tex. in cap. dilectus filius 2. de simon.*

16 Remarque aussi, * que pour nul crime pour grief qu'il soit, la peine de degradation n'est imposée au Clerc, s'il ne se trouue exprimé au droit, comme tiennent Iean de Anan. *in cap. 1. n. 8. de Cleric. pug. in duell. apres Ant. de Butrio & Diaz. au lieu allegué.* Ce qu'il faut entendre de la peine de la degradation actuelle, & non verbale: car cette cy se peut imposer pour des crimes enormes, comme remarque Iean de Anan & la doctrine est euidente.

17 Touchant la suspension, celuy qui * est promu par saut, c'est à dire, qui a receu quelque Ordre superieur sans auoir receu l'inferieur, il reçoit bien le caractère,

ractere, toutesfois il ne peut servir en celuy qu'il a receu, jusques à ce qu'il recoive l'obmis. Or il ne peut faire ny l'un ny l'autre sans dispense, laquelle l'Evesque donne, quand cela s'est fait ignoramment, bien que l'ignorance ait esté grossiere. Ainsi est-il porté *can. sollicitudo d. 52. & cap. vii. de Cler. per salt. promot. & en ce lieu là la Glose & Panorm.* & la Glose chap. *pastoralis de sacram. non iteran.* où il s'agit de celuy qui ayant obmis la confirmation, a esté promu aux Ordres: car le jugement est mesme de cettuy cy, comme de celuy qui obmettant un Ordre inferieur, a receu le Supérieur,

Que s'il l'a fait sciemment, les opinions en sont diverses. Host. *c. vii. de Cler. per salt. promot.* nie que l'Evesque en ces cas en puisse dispenser. Toutesfois Gemin. & Præposit. *can. sollicitudo d. 52.* assurent que l'Evesque peut dispenser en tel cas. Et le mesme assure Host. *in sum. tit. de Cleric. per salt. promot.* qui se contredit soy-mesme: & cela est probable. Toutesfois il est plus seur & plus vray qu'il ne peut, par la doctrine de Panormit. *cap. ex literis de Cleric. non ordin. minist.* à sçavoir, que l'Evesque n'en peut pas dispenser, sinon es cas exprimez au Droit, *cap. dilect. de temp. ordin.* Or ce cas n'y est pas exprimé, voire il est tacitement signifié que non, comme il appert du Canon, *sollicitudo d. 52. & du chap. vii. de Cleric. per salt. promot.* Entens cecy selon le Droit ancien; car par le Droit nouveau du Concile de Trente *sess. 23. chap. 14.* l'Evesque peut dispenser celuy qui a esté ordonné par saut, s'il n'a pas encor exercé l'Ordre. Ce qui a lieu au for extérieur, quand la chose est publique; car quand elle est occulte, l'Evesque le peut dispenser, bien qu'il l'ait exercé, selon ce qui est dit au Concile de Trente, en la *sess. 24. chap. 6.*

Or non-seulement celuy * qui a esté promu par saut, ne peut recevoir l'Ordre obmis sans dispense, ny administrer celuy qu'il a receu. Voire mesme il ne peut estre promu aux plus grands, jusques à ce qu'il soit dispensé. Ainsi le tiennent Gemin. & Præposit. *can. sollicitudo d. 52.* Et la raison est, parce que qui est lié au moindre, ne peut recevoir un plus grand. D'où vient que fort bien dit Gemin. *au lien allegué*, qu'après que l'on l'aura dispensé de recevoir l'Ordre obmis, & de se servir en celuy qu'il a receu, il a encor besoin de dispense pour recevoir les autres.

Il faut icy remarquer deux raisons: l'une est, que plusieurs & graues Docteurs tiennent, * que celuy qui a esté promu par saut, n'est pas *ipso jure*, suspendu; mais seulement le doit estre: Tellement que s'il sert en tel Ordre avant la dispense, il ne devient pas pourtant irregulier, ains seulement il peche à raison de la defense qui luy en est faite. Ainsi le tiennent Innocent *cap. si celebrat. de Cleric. excomm.* Gemin. Præposit. & Turrecrem. *can. sollicitudo d. 52.* laquelle opinion plait à Tabien, *verb. irregularitas q. 2. §. 2.* toutesfois Host. *in sum. de cleric. per salt. promot.* tient le contraire; & entre les Somnistes Sylvestre, *verb. irregularitas, §. 13.* soustenant qu'il est *ipso jure*, suspendu. Quant à moy, la dernière opinion me plait plus que l'autre, notamment à cause du Concile de Trente *sess. 13. chap. 14.* où il est permis à l'Evesque de dispenser en l'un & l'autre for, celuy qui aura esté promu par saut, s'il n'a exercé l'Ordre receu: si donc il l'a exercé l'Evesque ne le peut pas; d'où il s'ensuit que par le ministère il encourt irregularité, & vient à avoir un nouveau empêchement; ce qui n'arriveroit pas s'il n'estoit suspendu. Et outre, Geminian confesse que la collation de quelque benefice à luy faite avant qu'avoir receu l'Ordre obmis, est nulle, & invalidé: il faut doncques adjoûter qu'il estoit suspendu.

Or l'entens cecy quand on a obmis à son escient, ou par ignorance grossiere l'ordre inferieur; car s'il y auoit en quelque maniere vne ignorance probable, il ne seroit pas suspendu, ains seulement luy seroit defendu, quand il le scauroit, apres la chose faite. Ainsi tient Hug. allegué par *Turrem. can. sollicitudo. 51.* voire alléure il, que le mesme Canon s'entend de ces cas; & la raison est, parce que la suspension ne s'encourt pas sans peché.

L'autre raison est, que les Docteurs disputent entr'eux, à sçauoir mon si l'Ordre majeur tient sans auoir receu le mineur? Or il est assuré que parlant des majeurs, si celuy qui a receu les mineurs, reçoit le Sacerdoce sans auoir receu le Diaconat, ou Subdiaconat, l'Ordre est valide; ce qui est preuë *per cap. vni. de cler. per salt. promot* car en ce lieu-là vn certain Prestre l'a receu sans estre Diacre, ou sous-Diacre, auquel n'est point commandé de receuoir derechef le Sacerdoce, ou Prestre, ains de receuoir seulement l'Ordre obmis. Toutesfois il y a de la controuerse; sçauoir mon si la Prestre * conserée à vn homme laic, ou bien quelqu'un des Ordres majeurs, sans luy auoir conseré les mineurs, sont valides? Aucuns l'ont nié: toutesfois la commune opinion des Theologiens & Canonistes tiennent que le caractere est imprimé, & qu'il n'est point necessaire de necessité de Sacrement, ains seulement de necessité de commandement de garder aucun ordre à receuoir les Ordres. Ainsi le tiennent l'Archidiaque Germin. & *Præpos. can. sollicitudo d. 52. & en ce lieu la Glose & Panorm. cap. vni. de cler. de salt. promot.* où il dit que c'est l'opinion commune; & en ce mesme lieu la Glose, & entre les Theologiens S. Thomas au 4. des sentences dist. 24. quest. 1. art. 2. quest. 4. avec S. Bonauenture au 4. des sentences dist. 24. quest. 4. Et n'est pas veritable ce que dit Hostiens. *cap. vni. de Cleric. per salt. promot.* à sçauoir, que tel Prestre ordonné sans les Ordres inferieurs, ne consacre pas le Corps de IESVS-CHRIST: car cela est faux, d'autant que s'il a le caractere, il le peut consacrer, bien qu'il fasse mal, parce qu'il est irregulier. D'où vient que saint Thomas au lieu allegué q. 4. ad 5. dit qu'en l'Ordre superieur, tous les inferieurs y sont virtuellement contenus; tellement qu'il peut faire tout ce que peut l'inferieur.

Mais touchant l'Episcopat, il y a quelque difficulté, & tous les Docteurs sont bien d'accord, en ce que si * quelqu'un a l'Ordre de Prestre, mesme sans les Ordres inferieurs, & qu'il soit ordonné Euesque, l'Ordre est valide, & s'il n'est pas Prestre, l'Ordre est inuvalide & nul, & n'est point Euesque. Ainsi le tient l'Archidiaque *can. sollicitudo*, & la Glose *cap. vni. de cleric. per salt. promot.* avec d'autres Docteurs qui sont de cet aduis. Ceux-cy se fondent principalement, sur ce que le caractere de l'Episcopat n'est point different (dient-ils) en la substance du caractere de Prestre: laquelle opinion est la plus commune entre les Theologiens. Les autres se persuadans que le caractere est different, soustiennent que l'Episcopat mesmement conseré à vn laic, est valide, comme le tient la Glose *can. sollicitudo d. 52. & Panorm. cap. vni. de cleric. per salt. promot.* où il dit que c'est l'opinion commune. Pour moy ie confesse: que l'une & l'autre opinion sont probables, & pour les opinions d'une part & d'autre, si tel cas arriuoit, les Ordres obmis se deuroient receuoir simplement, & sans condition: mais l'Episcopat se receuroit seulement sous condition, à cause du doute: car quand il y a du doute, l'Ordre se doit aussi bien conserer sous condition, que le Baptisme, comme remarque Panorm. *cap. vni. de cleric. per salt. promot. & Præp. can. sollicitudo d. 52.* Mais tous sont d'accord que nul

nul * Ordre n'est valide sans le Baptême, qui est la porte des Sacrements; c'est pourquoy si on les auoit conseré à vne personne non baptizée, il la faudroit simplement & sans condition ordonner de nouueau, comme il est dit de *Presbyt. non baptiz.*

Additions sur ce Chapitre.

Sayr. liu. 5. depuis le chap. 10. Diaz. *prax.* c. 143. & en ce lieu Lopez & Val. *tom.* 4. g. 14. g. 7. traittent de la degradation.

Quant à la suspension] Voyez Sayr. liu. 4. ch. 14. nomb. 25. Nauar. ch. 2. 5. nomb. 71.

Touchant l'Episcopat] Le fondement de l'Episcopat est la Prestre. Silu. ord. 2. n. 1. Bellar. liu. 1. ch. 5. de *ordine*: car on ne peut pas conceuoir qu'un soit Euesque, qu'il ne soit Prestre, d'autant que l'Euesque, n'est autre chose que le premier & souuerain Prestre & ainsi le souuerain pouuoir du Pontife Romain contient essentiellement l'Episcopat, auquel il adiouste outre ce plusieurs choses.

Bien que Sotus au 4. des sent. distinct. 24. quæst. 2. art. 3. & quelques autres, aient nié que l'Episcopat soit vn sacrement, toutesfois Angel. *verb. ordo* 1. n. 2. *per text. in c. 1. de ordin.*

ab *Episcopo*, a asseuré le contraire, car autrement l'Euesque ne pourroit conferer les ordres apres qu'il a quitté la charge Episcopale, & s'il n'auoit vn caractere tousiours permanent, & qui ne se puisse effacer, ainsi asseuré encor Pierre Sor. *lect. 4. de ordine*, Greg. de Valent. *to. 4. d. 9. q. 1. p. 4.* disant que c'est vne proposition de foy, bié qu'elle ne soit desinie. Bellarmine au lieu allegué l'appelle proposition tres-asseurée, laquelle il preuue par les Scholastiques, par plusieurs Peres, le tesmoignage de l'Eseriture sainte, & enfin par la raison. Voyez Nau. ch. 12. nomb. 18. Or le caractere Episcopal est imprimé, non pas par l'onction, ains par l'imposition des mains, comme dit Angel. au lieu allegué nomb. 7. par le chap. *Episcopus* 23. *dist.*

Ainsi le tient Syluest. au lieu allegué.

Il les faudroit simplement] Sylu. l. c.

CHAPITRE LI.

Qu'est-ce qu'interdict, & quelles sont ses especes.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Qu'est-ce qu'interdict.</p> <p>2 Les Sacrements, offices Diuins, & sepulture se peuuent considerer en trois manieres.</p> <p>3 En trois manieres se peuuent defendre par l'Eglise.</p> <p>4 Comment est-ce que lesdictes choses appartiennent à la suspension, excommunication, & interdict.</p> | <p>5 Les especes d'interdict sont, la locale, la personnelle, la-mêlée des deux.</p> <p>6. 7. Par l'interdict du lieu l'on n'interdit pas la personne, ne au contraire.</p> <p>8. 9. L'interdit tant local que personnel, est ou general, ou special.</p> <p>10 Item l'interdit, ou bien à iure, ou bien ad homine.</p> |
|---|---|



Interdit * est vne censure Ecclesiastique qui defend l'usage des Sacrements, des offices diuins, & de la sepulture Ecclesiastique considerée en elle mesme. Il y a trois parties en celle description.

La premiere est commune avec les autres censures, c'est à dire, l'excommunication & suspension, a sçauoir (*censure Ecclesiastique*:) car l'interdit est vne peine, du for Ecclesiastique, non du seculier.

En l'autre partie trois choses sont contenues, en la priuation desquelles consiste l'interdit, car l'interdit priue de l'usage des Sacrements, d'autant que pendant iceluy, on ne peut administrer les Sacrements pour le moins quelques-uns: il priue aussi des offices Diuins qui se font és Eglises: & de plus il priue

de la sepulture Ecclesiastique, toutes lesquelles choses se declareront cy-bas.

La troisieme partie est, *considerée en elle-mesme*: & par icelle l'interdit est different de l'excommunication & de la suspension. C'est pourquoy tu noteras que
2 les choses susdites * à sçavoir les Sacremens, pour le moins aucuns, les offices Diuins, & la sepulture, se peuuent considerer en trois manieres.

Premierement en elles-mesmes, entant qu'elles sont certains biens de l'Eglise.

Secondement, entant qu'elles appartiennent à la communion & participation commune des fidelles; d'autant que tous les fidelles communiquent en tels biens.

Tiercement, en tant qu'elles sont actes de quelque Ordre, ou se reduisent & referent à iceux. Ces choses doncques se pouuant considerer en trois façons, il
3 s'en suit * qu'en autant de manieres & considerations elles se peuuent defendre par l'Eglise.

Premierement en elles mesmes, pour autant que l'Eglise oste ces biens-là à quelqu'un autre, ou en priue quelque lieu, auquel ils se font.

En second lieu, en tant qu'elles sont communions des fidelles, parce que l'Eglise chassant quelqu'un de la compagnie des fidelles, elle luy oste consequemment ces choses là.

En dernier lieu, selon l'usage & l'acte de l'office: parce que l'Eglise empêchant à quelqu'un l'exercice de son office, empesche qu'il ne puisse pratiquer &
4 exercer l'usage des Sacremens, & offices Diuins. Les choses susdites * appartiennent à la suspension en cette troisieme façon: en la seconde, à l'excommunication: & en la premiere, appartiennent à l'interdit. C'est pourquoy l'on adionste ces particules *en elle mesme*. Delà vient que d'autant que l'excommunication en priue de ces biens sous le titre de *communio*, on demeure priué de plus de biens, parce que la communion en comprend d'auantage; à sçavoir, les suffrages de l'Eglise, l'assemblée des fidelles, & autres biens. Mais quand par la suspension on en est priué, en tant qu'ils concernent l'acte de l'office, ou de l'Ordre, on n'en est priué, sinon en tant que ce sont actions, & non en tant que receptions, parce qu'ainsi elles n'appartiennent pas à l'office. Tellement que qui est suspendu de l'Ordre & office, bien qu'il ne puisse exercer & administrer les Sacremens, il les peut neantmoins recevoir. Mais parce qu'en l'interdit les choses susdites sont simplement defenduës, l'action par consequent en est defenduë, & de mesme la passion, ou reception, comme se verra cy-bas. Voilà donc la
5 nature de l'interdit, & la propre definition d'iceluy; * dont il y a plusieurs especes.

Premierement il se diuise en trois, à sçavoir, en local, personnel, (l'un & l'autre sont contenus *in cap. Alma mater de sentent. excommun. in 6.*) & mixte.

Le local est, quand le lieu mesme est interdit, c'est à dire qu'en iceluy il n'y ait aucun usage des Sacremens, ny de l'office Diuin, & que nul n'y soit enseue-ly, comme l'on fai soit auparavant:

Le personnel est quand non pas le lieu, ains la personne mesme est interdite; à ce qu'on luy refuse ces biens-là.

Le mixte est celui qui est composé de tous deux: sçavoir, quand la personne est interdite ensemble avec le lieu où elle est, quelle part qu'elle aille; car elle porte quant & soy l'interdit du lieu; & pour ce les Canonistes appellent tel interdit, *deambulatorio*. Or il y a une chose à noter touchant ces trois especes;

* à sç

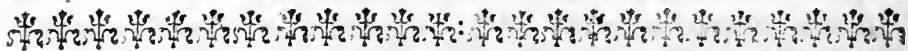
* à ſçauoir que quand on interdit le lieu, on n'entend pas que la perſonne ſoit interdite. *Par exemple* : ſi cette Eglife ou ville ſont interdites, on ne doit pas exercer les Sacramens en icelles, ny reciter publiquement l'office Diuin, & Perſonnes n'y peut auoir ſepulture, toutesfois les perſonnes ne ſont pas interdites : car elles ſe peuvent transporter en vn autre ville ou Eglife, & là iouyr des biens ſuſdicts, pourueu que ce ne ſoit celuy, à l'occaſion duquel l'interdit a eſté fait : car telle perſonne n'en peut iouiſſir, comme il eſt dit *cap. ſi ſcientia de ſent. excommuni. in 6.* Les Clercs auſſi d'une Eglife interdite peuvent celebrer en vne autre Eglife non interdite, pourueu qu'auſſi ce ne ſoit celuy-là à cauſe duquel l'on a interdit l'Eglife.

De plus quand * on interdit la perſonne ſeulement, on n'entend pas que le lieu ſoit interdit, comme ſi les hommes de Tiouly ſont interdits, les Eglifes ne ſont pas interdites : mais les Clercs pelerins & eſtrangers y peuvent faire publiquement l'office diuin, &c. Et les ſeculiers en iouiſſir, non pas toutesfois les citoyens & natifs qui ſont interdits.

En ſecond lieu, vn chacun de ces interdits ſe diuiſe encor : car le * local, ou il eſt general, ou ſpecial. J'en dis de meſme du perſonnel. Le local general eſt lors que toute la Prouince eſt interdite, ou bien tout le Royaume, ou toute la Ville, ou tout le Chateau. Le ſpecial quand ſont interdites vne ou pluſieurs Eglifes d'une ville, mais non pas toutes. J'entens par le nom d'Eglife, meſmes les lieux prieux & particuliers eſquels on peut celebrer, en ſorte que l'interdit ſoit general, quand on interdit tout le lieu, où il ſe peut celebrer : & par les villes on entend encor les Faux-bourgs, de meſmes que par les Eglifes on entend les Chappelles y jointes, & enſemble les Cimetieres *cap. ſi ciuitas de ſent. excommuni. in 6.* Quand l'Eueſque prononce vn interdit general de quelque lieu, l'on peut bien celebrer en quelque lieu particulier auquel on a pouuoir de celebrer ſinon de l'Eueſque, pour le moins d'un Superieur à luy, comme dit Nauar. *nombr. 170.*

En outre, * le perſonnel ſe diuiſe en general, & en particulier. Le general eſt lors que tous les habitans d'une Ville, d'un Royaume, ou Chateau ſont interdits. Le particulier eſt lors que quelques-uns ſeulement ou vne ſeule perſonne ſont interdits. Où tu noteras que par fois l'on interdit le ſeul Clergé, par fois le peuple, & par le Clergé on entend auſſi les Religieux & Religieuſes. Quand donc le Clergé eſt interdit *cap. ſi ſententia de ſent. excommuni. in 6.* alors le peuple n'eſt pas interdit. Mais il peut appeller des Clercs eſtrangers, qui celebrent publiquement és Eglifes, & faſſent le reſte de l'Office Diuin. Pareillement quand le ſeul peuple eſt interdit, le Clergé n'eſt pas interdit, mais les Clercs peuvent celebrer l'office Diuin, où ne ſe peut point admettre le peuple.

Enfin il y a deux autres ſortes d'interdit, à ſçauoir *à iure* & *ab homine*, comme il ſe fait en l'excommunication & ſuſpenſion.



CHAPITRE LII.

Des causes de l'interdit.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 En l'interdit il y a quatre causes, l'efficiencie, la materielle, la formelle, & la finale.</p> <p>2 C'est vn abus d'introduire des interdits pour debtes.</p> | <p>3 L'interdit est vn signe de la fâcherie & tristesse de l'Eglise.</p> <p>4 Si l'interdit est ab homine, il se doit faire par escrit.</p> |
|---|---|



OVT ainsi qu'en l'excommunication & suspension * il y auoit quatre causes : de mesme sont elles aussi en l'interdit.

La cause efficiencie, à sçauoir celuy qui peut interdire, est celuy, qui peut aussi excommunier, car interdire est vn acte d'vne personne ayant quelque iurisdiction exterieure.

La cause materielle esloignée, est toute personne qui peut estre excommuniée; car elle peut aussi estre interdite, d'autant que l'interdit est vne peine moindre que l'excommunication. Or non seulement celuy qui peut estre excommunié, peut estre interdit, mais encor plusieurs choses qui ne peuuent estre excommuniées, peuuent bien estre interdites: comme sont le lieu (*cap. alma mater de sentent. excomm. in 6.*) auquel l'on fait le seruice Diuin, l'vniuersité, & multitude de personnes ensemble. *c. si Sent. de Sent. excomm. in 6.* car ces choses ne peuuent estre excommuniées, comme nous auons dit cy-deuant *chap. 7. nomb. 3.* mais elles peuuent bien estre interdites.

La cause materielle prochaine c'est le peché; non pas quel qu'il soit, mais le tres-grief; ou bien quelque desobeyssance, & contumace contre l'Eglise: principalement quand il se doit imposer vn interdit general, *ab homine*. Tellement * que c'est vn abus d'interdire vne communauté pour debtes, ou autres petites occasions; bien que l'on puisse interdire vne personne particuliere, on ne peut toutesfois interdire vne communauté pour debtes en l'Extrauagante de Boniface VIII. qui commence *prouidè de Sententia excomm.* Sans licence du Pape l'on peut interdire vne personne déterminée, voire vne Eglise, pourueu que ce ne soit la Parrochiale, comme dit Nauarr. *nomb. 169.* Il faut icy remarquer qu'il n'est pas necessaire pour imposer vn interdit general, que tous ceux-là pechent, qui sont compris sous tel interdit: mais il suffit que quelques-vns d'entr'eux aient peché, notamment si c'est le Iuge de la ville, ou le Roy ou Prince. *17. quast. can. minor.* où il se lit que fust interdite toute la maison de Boniface à cause du peché d'iceluy, *c. si sententia de sent. excomm. in 6.* ou bien aussi quelque autre: & alors l'interdit les comprend tous voire les innocens: veu que cela se fait pour deux causes.

- 3 La premiere est, parce que * l'interdit est vn signe de fâcherie, & tristesse en l'Eglise, laquelle est monstrée au peché & desobeyssance de quelqu'un, & veut tres-sainctement que tous les enfans, voire les innocens mesme participent à cette tristesse.

L'autre

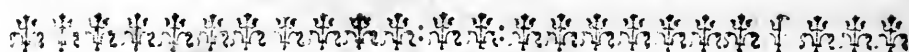
L'autre est , parce que par ce moyen tous sont plus clineu contre celuy qui donne cause de l'interdict , voyans qu'ils bannissent pour luy sans qu'ils ayent offensé , tellement qu'ils sont conuiez & appelez à la defense de l'Eglise , afin que par ce moyen le desobeyssant soit plus confondu , & se conuertisse plus aisément à l'obeyssance.

La forme n'est pas determinée non plus qu'és autres censures , l'on a toutes-fois coustume de dire quand elle est *ab homine*. *Nous interdisons un tel, ou tel lieu, ou ville, ou peuple, ou Clergé, ou choses semblables* : * mais cela se doit faire par escrit, selon le chap. *Cum medicinalis de Sentent. excommuni. in 6.* en y exprimant vne cause raisonnable, & apres auoir par trois fois aduertty celuy à l'occasion duquel , il est imposé, *cap. reprehensibilis de appell. decretal.* si elle est *ab homine* : car si elle est *à iure*, on l'encourt *ipso facto*. Or quand on interdit quelque ville, il n'est necessaire d'inthimer l'interdit à toutes les Eglises , il suffit de l'inthimer à la mere Eglise *c. 1. De postulat. Pralat.* laquelle les autres suiuent.

La cause finale est la mesme qu'és autres censures : car outre les deux causes, que nous auons dit à scauoir la manifestation de la tristesse de l'Eglise touchant le mal de quelqu'un , & l'incitation d'un chacun à sa defense , la fin d'iceluy est la correction de l'homme perdu , & le gain de son ame : car la sainte Eglise ne chastie pour autre fin.

Aduertissement au Lecteur.

A My Lecteur tu trouueras les additions de ce Chapitre, & de quelques-vns suiuians remises en leur place , lesquelles aux autres editions Latines auoient esté transportées , & ne faisoient nullement à cette matiere.



CHAPITRE LIIL

Des effets de l'interdict.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 Les effets de l'interdit local sont divers. | Messe les iours de festes du temps de l'interdit. |
| 2 Il est permis de baptizer, & faire autres circonstances qui sont annexées au baptême, en un lieu interdit. | 5 Prestre violant l'interdit, devient irregulier. |
| 3 Quel est celuy qui peut estre admis aux offices Diuins du temps de l'interdit. | 6 Que's Sacrements il est loisible ou non loisible d'administrer du temps de l'interdit. |
| 4 Qui sont ceux qui sont tenus d'oüir la | 7 Les effets de l'interdit personnel. |

L Es * effets de l'interdit sont en grand nombre, & y en auoit encor beaucoup plus selon le droit ancien, si Boniface VIII. ne les eut en apres limité; *in cap. Aima mater de sent. excommun.*

Le premier effet de l'interdit local est, que ny les Messes, ny les offices Diuins ne soient publiquement celebrez en vn lieu interdit, & que l'on n'y sonne point des cloches pour l'office (ou bien pour l'*Aue Maria*,) ny les orgues. Premièrement rien du tout cela ne se faisoit jadis, mais on celebroit secrettement vne seule Messe la sepmaine pour renoueller le S Sacrement. Toutesfois apres Boniface, il est permis de celebrier l'office Diuin; & la Messe en secret, les portes closes, & à basse voix. Il n'est pas * neantmoins defendu de baptizer en tel lieu (mesme selon le droit ancien) ceux-là mesmes qui ont l'âge de discretion, ny pareillement de faire les ceremonies annexées au baptême, à scauoir l'exorcisme, & la consecration de l'huile: semblablement aussi de conferer le sacrement de confirmation. Par les offices Diuins n'entens pas la predication, car il est permis de prescher publiquement du temps de l'interdit, comme il est porté *in cap. responso de sent. excommun.* Ce qu'il faut entendre en general. Quand l'interdit est special, ou suit le droit ancien, que l'on puisse celebrier tous les iours les Messes & offices (hormis vn iour de la sepmaine vne Messe) en vn lieu specialement interdit, selon le chap. *Permittimus de sent. excom.*

Le second effect est, * que nul ne peut estre admis en ces offices, si ce n'est celuy qui a vn priuilege, & du moins la premiere tonsure, ou permission par la Bulle du Pape: car telles personnes y peuuent assister.

Remarque toutesfois en premier lieu, que le Clerc de la premiere tonsure ne doit estre marié: car telle personne perd tous les priuileges Clericaux, comme il est dit *cap. Ioan. de Cleric. coniug.* & ne joüit sinon de deux, comme il est concedé *cap. unico de Cleric. coniug. in 6.* à scauoir que ceux-là qui le battent, tombent en l'excommunication fulminée contre les frappeurs de Prestres, & qu'il ne soit point conuenu pardeuant le Iuge seculier: & il a ces priuileges, s'il porte la tonsure.

Remarque en second lieu que le priuilege ne sert de rien à celuy qui a donné l'occasion de l'interdit, comme il est dit *c. ultimo de verb. signific. in 6.*

Remarque

Remarque en troisième lieu, que ceux qui sont privilégiés, y peuvent assister avec leur famille, comme il est porté au chap. *licet vobis de priv. in 6.* si ce n'est qu'entr'eux soit celui qui est cause de l'interdit, ou qu'il ait esté admis par fraude en la famille. Et par famille entend les valets sers, & ceux qui demeurent en la maison du privilégié, & l'accompagnent quand il sort. Tellement que le valet d'un Prestre luy peut servir a sa Messe, bien qu'il n'ait autre privilege.

Remarque enfin que ces * privilégiés sont tenus d'ouïr la Messe és iours de 4 Feste; comme dit Sotus au 4. des sent. d. 13. quest. 3. art. 1. & d. 22. q. 3. art. 1. non pas que le privilege les y oblige; mais parce que le commandement oblige tout ceux qui le peuvent licitement ouyr.

Le troisième effect est, que le * Prestre violant le lieu interdit, y exerçant publiquement ce qui ne luy est loisible, peche mortellement. Et si c'est un acte d'un Ordre majeur qui ne puisse estre exercé par un seculier, il est aussi irregulier. Mais non pas si c'estoient des Ordres mineurs, esquels il n'encourt pas l'irregularité, bien qu'il exerce les actes d'iceux; à la façon que nul seculier ne les peut exercer. Ainsi le dit Sylv. *verb. interdictum* 6. §. 6. & Sotus d. 22. q. 3. art. 1. Pannon. toutesfois tient le contraire *fin. c. de excessibus Pralat.* qui affirme que l'on encourt l'irregularité aux moindres & inferieurs. Remarque neantmoins que si un seculier viole l'interdit oyant sciemment la Messe en un lieu interdit, il ne peche pas mortellement, pourveu qu'il ne fasse cela par mespris, ains seulement veniellement. Ainsi le tient Sotus d. 12. q. 3. art. 1. Caietain *verb. interdictum*, & Sylvestre *verbo interdictum* 9. §. 7. Nauarte chap. 27. nomb. 187. dit absolument qu'il ne peche pas.

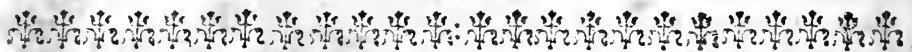
Le quatrième effect est, * qu'il n'est pas permis d'administrer l'Eucharistie au 6 lieu interdit, sinon en l'article de mort, *cap. quod in te, de panit. & remis.* Quant à l'extreme-onction, non pas en l'article de mort, ouï bien le sacrement de penitence, en tout temps & lieu, ce qu'autresfois n'estoit pas permis, il y a toutesfois un privilege octroyé par Boniface *illo c. alma mater*, que les offices diuins soient publiquement, au son de cloches celebrent les iours de la Natiuité nostre Seigneur, de Pasques, Pentecoste, & Assomption de nostre Dame, depuis les Vespres jusques aux Complies desdits iours, & que tous y puissent assister, mesmement ceux qui ont donné l'occasion de l'interdit, pourveu qu'ils soient loin de l'Autel. Il n'est pas permis à ceux cy de communier, s'ils n'ont un privilege. Le mesme a esté octroyé par Martin V. & Eugene IV. pour la Feste & octaue du Corps de Dieu, pour la Feste & octaue de la Conception, és Eglises esquelles se dit l'office qui commence par *Egredimini*, & non pas és autres. Quelques Religieux ont des privileges particuliers pour leurs Saints, comme les Francoisains pour saint François. Voila quant à l'interdit local.

L'interdit personnel a presque les mesmes effects. Premièrement, l'interdit est privé du Sacrement de l'ordre & Extreme onction, pour l'Eucharistie, il la peut recevoir en danger de mort, quand il donné suiet & cause de l'interdit, il est privé de la confession s'il n'est prest d'obeyr. Pareillement celui qui pour tel delict a donné aide ou conseil, si au préalable il ne satisfait, ou fait ce qui est de son pouvoir, selon le chap. *alma mater*. Le mariage n'est point defendu, mesme par l'interdit personnel.

Secondement, s'il exerce quelque fonction appartenante à quelque Ordre majeur à la façon que ne la peut faire un seculier, il devient irregulier.

Tiercement, il est priué de la sepulture Ecclesiastique, & des Offices diuins.

Que s'il s'ingere sciemment aux Offices diuins, oyant la Messe ou Office diuin sans licence, il peche mortellement; & en cecy il est differant de celuy qui viole l'interdit local, lequel peche veniellement quand il est seculier; car le Clerc peche mortellement en quelque façon qu'il la viole, parce que cette peine regar- de plustost les Clercs que les seculiers.



CHAPITRE LIV.

Des manieres dont on est interdit par le Droit:

S O M M A I R E S.

- 1 Il y a plusieurs cas au Droit, esquels 2 Quand est-ce que l'on est tenu de garder l'interdit en tels cas.



Il y a plusieurs cas au Droit, esquels on encourt *ipso facto* l'interdit. L'en touchera quelques - vns, & laisseray les autres, que l'on pourra voir chés les Sommistes.

Le premier est, quand le Seigneur du Royaume, Ville ou Chasteau empesche que le Legat ou Nonce du Pape n'exerce sa charge, alors le Royaume, ou Ville, ou Chasteau sont interdits localement, & dure tant de temps que le Seigneur continuë en sa contumace, comme il est dit en l'extrauagante, *super gentes de consuet.*

Le second est, quand quelque Ville, ou Vniuersité, lieu, ou College par eux ou par autrui, exigent des personnes Ecclesiastiques des subsides, ou peages pour les denrées qu'elles ont, non pour negocier, & qui les contraignent à payer semblables choses, semblables Chasteaux, Ville ou College sont *ipso facto* interdits, *cap. quanquam de censib. in 6.* nonobstant les coustumes à ce contraires.

Le troisieme. Toute Ville, ou autre lieu qui donne conseil, faueur ou aide à ceux qui poursuivent, prennent, ou frappent les Cardinaux; ou à ceux qui commandent telles choses, ou qui pouuans punir semblables personnes, ne les punissent pas dans le mois, sont *ipso facto* interdits, hormis Rome, *cap. felicitis de pœnit. in 6.*

Le quatrième est, quand la Ville où meurt le Pape ne garde pas l'Ordre qui est establi au chap. *ubi periculum de elect. in 6.* par exemple, que les Cardinaux immediatement apres dix iours, soient r'enfermez pour l'election, avec plusieurs autres conditions, est *ipso facto* interdite. Remarque touchant ces cas, que si bien le lieu est *ipso facto* interdit, outefois personne n'est tenu de l'observer, ne deuient-on pas irregulier ne l'observant pas, sinon apres la denoncia- tion faite par le Iuge, comme il est porté en la Bulle du Concile de Constance, si on est personnellement interdit: car alors on est tenu de le garder touchant ce en quoy l'on est interdit: mais quant à l'interdit local, l'affaire n'en va pas de la sorte, comme dit Caietain *verb. interdictum, Syluestre verb. interdictum. 2. §. 1. Armil. §. 21.*

Le cinquieme cas est, quand quelque Ville, ou autre lieu detiennent un Eueque contre son gré. *Clement. si quis suadente de pœn.* Pareillement la Ville qui

qui commet quelque offence contre son Euesque propre, afin qu'il soit executé ou banny Et remarque qu'en ces mesmes cas (excepté le premier) il y a un dict general personnel par le droict. J'ay dit *excepté le premier*, parce que quand on interdit gneralement à cause du peché du Seigneur, ou Superieur; le peuple n'est pas interdit personnellement, s'il n'est exprimé: quand toutefois le peuple est interdit pour son peché, le Seigneur y est compris. *c. si sententia, de sent. excom.*

L'interdit local special s'impose aussi en plusieurs cas; dont en voicy vn.

Quand quelques Religieux ou Clercs induisent quelqu'un à voier ou promettre qu'ils esliront leurs sepultures en leurs Eglises, laissant les lieux, esquels de droit ils se deuroient faire enseuelir; alors s'ils ne restituent dans dix iours toutes les commoditez qu'ils ont receuës de telles sepultures, voire quand on ne les demanderoit pas, & aussi les corps mesmes si on les demande; ces Eglises là sont interdites iusques à ce qu'ils ayent restitué, *cap. animarum periculis lib. 6. de sepult.*

Il y a certains autres cas, mais celuy-là suffira pour le present.

CHAPITRE LV.

De celuy qui peut absoudre de l'interdit.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Qui est celuy qui absout de l'interdit</i> | | à iure. |
| | <i>ab homine.</i> | | |
| 2 | <i>Qui est celuy qui leue l'interdit</i> | 3 | <i>Quand est-ce que l'interdit à iure est reserué, & quand non.</i> |



I l'interdict * est *ab homine*: il peut estre leué par celuy qui l'a imposé, ou par vn Superieur. Voire peut-il mesme estre suspendu pour quelque temps, comme pour vn iour, ou vne semaine, pour celebrer quelque feste, ou enseuelir quelqu'un; & pour lors on n'observe pas l'interdit seulement es choses esquelles il est leué, si fait-on bien quant aux autres.

Mais si l'interdict * est reserué par le droict, alors celuy-là seul le peut oster, à qui il est reserué. Que s'il n'est pas reserué, l'Ordinaire le peut oster, cessant la cause pour laquelle il estoit imposé: mais la cause ne cessant pas, personne ne le peut que le seul Pape.

Il faut remarquer que quand * il y a au droit ensemble avec l'interdit quelque excommunication reseruée au Pape, alors l'interdict n'est pas reserué, s'il n'est ensemblement exprimé; parce qu'y ayant deux peines, & ainsi le tient Iean André sur les chap. *cupientes de elect. lib. 6. §. caterum verbo suspensus*. Que si l'interdict est imposé dans le droict iusques à certain temps, il ne peut estre leué par l'Ordinaire auant ce temps là.

CHAPITRE LVI.

De la cessation des choses diuines:

S O M M A I R E S.

- 1 *Qu'est-ce que cessation des choses diuines, & de combien de sortes il y en a. &c.* 2.
- 3 *En quoy est-ce que sont differents entr'eux l'interdit, & la cessation.*



1 **L**a cessation * des choses diuines est vne certaine omission des offices diuins, & execution des choses sacrées. Car il n'est pas loisible comme en l'interdit de celebrer le diuin Office les portes closes; mais il en est de mesme touchant ce poinct, que l'interdit ancien. La sepulture Ecclesiastique est aussi defenduë en la cessation, * laquelle se diuise en generale, & speciale comme l'interdit, duquel toutesfois elle est differente en * plusieurs poincts.

2 Premièrement, la cessation n'est pas censure; ains seulement certaine omission, & soustraction des Offices diuins. D'où vient que qui viole la cessation, ne deuient pas irregulier, soit qu'elle soit generale, soit speciale. Celuy là toutesfois qui viole l'interdit, encourt l'irregularité, comme nous auons dit cy-dessus; & le tient Innocent *tex. de offic. ordin. cap. irreparabili num. 4.*

3 En second lieu on ne l'encourt iamais par le droict *ipso facto*, mais seulement il est permis de l'imposer *c. irreparabili de offic. ordin. c. si canonici & quamuis eod. tit. in 6.* mais l'interdit s'encourt *ipso facto*.

Tiercement, celuy qui a priuilege d'oüyr la Messe du temps de l'interdit ne l'a pas pourtant au temps de la cessation, ny au contraire: car pendant la cessation l'on celebre la Messe comme en l'interdit ancien, ou l'interdit special, c'est à dire vne fois la semaine: car ie pense que touchant ce poinct la cessation est vn certain interdit special.

Quartement, la cessation de l'Office n'appartient qu'à l'Euesque; & le chapitre ne peut cesser, si ce n'est par quelque priuilege ou coustume; ou bien le Siege vacant: & alors tous les Chanoines se doiuent assembler, pour cesser, tout de mesme qu'en l'election; & doiuent long temps peser, à scauoir s'il est expedient de cesser, & obseruer les autres choses contenues audit chap. *quamuis*; & remarquées en ce lieu là par les Docteurs.

En cinquiesme lieu celuy qui cesse, si les parties ne s'accordent, doit dans le mois s'en aller à Rome, affin que là il soit pourueu. Que si dès aussi-tost que le mois est expiré, il ne s'y achemine, la cessation est nulle, & si les parties s'accordent, la cessation se peut oster par l'Euesque.

En sixiesme lieu la cessation se doit imposer pour quelque grand crime contre l'Eglise & avec contumace, comme si vn Chanoine ou Prestre est detenu en prison par quelque Iuge seculier: ou que le reuenue de l'Eglise soit empesché, ou qu'il se fasse quelque statut contre la liberté de l'Eglise, ou chose semblable.

En sepriesme lieu qui a cessé sans cause legitime, doit estre condamné à rendre tout l'interest que les Chanoines ont perdu pour telle cessation, & pareillement que l'Eglise en laquelle on a cessé, a perdu: que si on a iustement cessé, alors la partie aduersse contre laquelle on a cessé, doit estre condamnée à la mesme reparation.

reparation, comme il est dit *in c. si canonici de offic. ordin. in 6.* Que cela fuffise de la cessation, d'autant qu'elle est peu en vſage.

CHAPITRE LVII.

Qu'est-ce qu'irregularité, & de combien de sortes il y en a.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 <i>L'irregularité se prend en deux façons, largement & estroitement.</i></p> <p>2 <i>L'irregulier & l'irregularité prinſe largement qu'elle est - elle.</i></p> <p>3 <i>Quelle est l'irregularité prinſe étroitement.</i></p> <p>4 <i>La definition de l'irregularité étroitement entendüe.</i></p> <p>5 <i>La femme n'est pas capable des Ordres.</i></p> <p>6 <i>Si une personne non baptizée est ordonnée, elle ne reçoit pas le caractère.</i></p> <p>7 <i>L'irregularité a esté introduite de droit humain.</i></p> <p>8 <i>L'irregularité provient du seul droit.</i></p> <p>9 <i>Il y a une irregularité qui provient de</i></p> | <p><i>defaut, qui s'appelle ex defectu: & une autre, qui provient du peché, que l'on appelle, ex delicto.</i></p> <p>10 <i>Quelle est l'irregularité ex defectu; quelle est celle qui est ex delicto, & la difference des deux.</i></p> <p>11 <i>Les irregularitez ex defectu se reduisent à huit chefs.</i></p> <p>12 <i>Toute sorte de crimes ou defauts, ne tirent pas quant & eux l'irregularité, sinon quand ils sont exprimés au droit.</i></p> <p>13 <i>Que faut-il tenir pour plus ſeur, quand on doute sur quelque fait, à ſçavoir s'il tire quant & ſoy irregularité.</i></p> <p>14 <i>La peine de l'irregularité est de deux sortes.</i></p> |
|--|---|

I Irregularité, si nous considerons la signification du mot, se prend en deux façons, * largement & estroitement; car irregulier signifie le mesme que * *qui est sans regis*, ou qui n'est pas selon la regle. Or puis qu'il y a vne certaine regle pour ceux qui doiuent estre ordonnez, par laquelle sont prescrites les conditions & qualitez d'iceux, tout ce qui est contre telle regle, fait l'homme irregulier: & cette-cy est l'irregularité prinſe largement, qui cōprend l'excommunication, suspension, & interdit, & tout ce qui manque de ce qu'est requis à celui qui doit estre ordonné.

Mais * l'irregularité étroitement entendüe se prend pour les empeschemens qui proviennent de certains defauts, ou pechez marqués par le droit, pour lesquels l'homme est reietté des Ordres. Host. & Innocent *cap. nisi cum pridem de renunc. & Specularit. de dispen.* ont pris garde à cette distinction.

Or nous parlerons maintenant de l'irregularité prinſe estroitement, laquelle sans nous amuser aux definitions des autres, nous pouuons plus facilement & parfaitement definir en cette sorte * *C'est un empeschement canonique prouenant du seul droit, par lequel l'homme est rendu inhabile à recevoir les Ordres, ou de les exercer les ayant recen.* La premiere partie de cette definition est *empeschement*: car l'homme irregulier est inhabile, à faire ou recevoir, non pas vrayement à toutes fonctions, ains seulement aux choses expliquées en la seconde partie de la definition, à ſçavoir *à recevoir les Ordres, ou à les exercer*, car toute inhab. l'té n'est pas irregularité, ains seulement celle qui concerne les Ordres. Il y a auſſi au

si au droit quelques inhabilitez aux benefices , car le Simoniaque même apres auoir fait penitence , est inhabile au benefice pour lequel il a commis simonie, *cap. de elect.* Il y a outre ce quelques autres inhabilitez aux prelatures, dignitez & benefices, comme il est dit *cap. 2. de Fil. Presbyt. & capit. in quibusdam de pœnis* ; & en d'autres lieux , lesquelles ne s'appellent pas irregularitez ; car l'irregularité est vne inhabilité & empeschement proche & directe à receuoir les Ordres, ou les exercer. Je dis *proche & directe* ; car l'irregulier est souuentefois aussi inhabile au benefice , comme nous dirons cy-bas , toutesfois il l'est consequemment , & indirectement , entant que qui est inhabile à l'Office , l'est aussi au benefice : mais l'irregularité rend l'homme immédiatement & directement inhabile aux Ordres, en sorte que si elle luy arriue deuant qu'il reçoie les Ordres, elle le rend inhabile à les receuoir : si elle arriue apres, elle le rend inhabile à l'exercice d'iceux : que si elle suruient partie apres en auoir receu quelques vns , partie deuant quelques autres non encor receus , alors elle rend l'homme inhabile à les receuoir & à les exercer , bien que non pas tousiours , comme nous dirons cy-apres : & pource elle s'appelle vne inhabilité à receuoir , ou exercer les Ordres.

La troisième partie est *canonique* ; car l'on peut en deux façons estre inhabile aux Ordres : premierement de droit diuin , sçauoir est quand quelqu'un de droit diuin ne peut receuoir les Ordres ; & tel est inhabile & incapable , en sorte que si on luy confere l'Ordre, il ne reçoit pas le caractère , & ne se peut dire estre ordonné : telle * est la femme laquelle de droit diuin est incapable d'Ordre, comme enseignent entre les Theologiens S. Bonaventure au 4. des sent. d. 25. art. 2. q. 1. & Durand. en la même distinction q. 2. Entre les Iuriconsultes , l'Archid. 17. q. 4. can. si quis suadente, & d. 52. can. Presbyter & 27. q. 1. can. Diaconissam, où il dit en termes exprés que la femme ne peut receuoir le caractère , si on attente de l'ordonner.

6 Tel est aussi celui qui * n'est pas baptisé , bien qu'il soit fidele & qu'il croye, lequel s'il est ordonné , ne reçoit pas le caractère , parce qu'il en est forclos de droit Diuin , d'autant que le baptême est la porte des Sacraments. Ceci est porté au chap. *presbyter* , & au Canon *ueniens de presbyt. non baptizat*. Ces personnes icy sont irregulieres , non toutesfois estroitement comme nous parlons pour le present : car l'irregularité prinse estroitement suppose vn sujet capable de l'Ordre : or elle le rebute & empesche pour quelque cause qui prouient de quelque defect ou delict , & cette-cy a esté introduite de droit humain Ecclesiastique, comme dit Innoc. c. nisi cum pridem de renunc. & c. ad audientiam de homicid. & ceux là se trompent, comme nous dirons cy-bas, qui croient que les bigames sont incapables comme les femmes , ou qui pensent que les homicides ne peuvent estre promeus aux Ordres de droit diuin : * car l'irregularité a esté introduite de droit humain. De là vient que si vn irregulier est ordonné auant la dispense, l'Ordre est valide, & le caractère s'imprime, d'autant que par l'irregularité il est rendu inhabile , non pas à receuoir les Ordres, mais seulement à les receuoir deuëment & legitiment, car plusieurs choses estans faites, sont valides bien qu'elles se fassent mal.

8 La quatrième partie de la definition est. * *prouenant du seul droit*. En quoy elle est differente de l'excommunication , suspension , & interdict , lesquelles s'encourent & par le droit & par l'homme , sont censures Ecclesiastiques qui s'imposent tousiours pour le peché. Mais l'irregularité n'est pas censure

ny contée entre les censures, comme il est dit au chap. *quarrenti de verb. signific.* laquelle on encourt souvent sans peché, mais elle prouient tousiours du droict, & iamais de l'homme : voila que c'est qu'irregularité.

Quant à la diuision, les Docteurs la diuisent diuersement, toutesfois la plus commune & veritable diuision suiuite par les anciens est, la diuision en deux especes. L'une qui prouient * de quelque défaut, l'autre qui vient de quelque peché : ainsi l'a diuisé Panorm. *cap. nisi cum pridem de renunciat.* & deuant luy Host. Innocent. au *mesme chap. & Specul. lib. I. tit. de dispens.* Car ces trois icy (outre l'irregularité generale qui comprend toutes sortes d'empeschemens à recevoir les Ordres, laquelle, comme nous auons dit, n'est pas celle de laquelle nous parlons maintenant) en fournissent deux autres dont la premiere est *ex defectu*, l'autre *ex delicto*.

Or il faut prudemment remarquer quelle est l'irregularité *ex defectu*, & quelle est celle qui est *ex delicto* : car il y a plusieurs differences entr'elles. Premièrement celle qui prouient d'un défaut, s'oste souvent quand le défaut vient à cesser, mais celle qui vient du delict, demeure tousiours, mesme apres que le peché est remis iusques à ce que l'on dispense de l'irregularité, comme dit Præpos. *can. miror. d. 50.* J'ay dit souvent, parce qu'il y a quelque irregularité *ex defectu*, qui demeure, quoy que le défaut vienne à cesser, comme se verra cy-bas. En second lieu l'irregularité *ex delicto* empesche la reception des Ordres non encor receus. & le ministère & exercice de ceux que l'on a déja receus. Mais l'irregularité *ex defectu* n'empesche pas tousiours de seruir és Ordres receus. Tiercement parce que le Concile de Trente *sess. 14. chap. 6.* donne pouuoir aux Euesques de dispenser de toute irregularité prouenant d'un crime occulte, mais non pas d'un défaut. Il importe donc beaucoup de sçauoir quelle est l'irregularité *ex delicto*, & quelle est celle qui est *ex defectu*.

Celle là donc s'appelle * *ex delicto*, qui immédiatement prouient de quelque peché, c'est à dire quand quelqu'un encourt l'irregularité pour quelque delict. Mais celle-là est *ex defectu*, que l'on encourt immédiatement pour quelque défaut & manquement, à sçauoir quand l'homme est irregulier pour auoir quelque defectuosité, ce que l'explique ainsi. Un illegitime est irregulier, comme nous dirons peu apres : or cette irregularité prouient sans doute du peché des parens, si les parens n'eussent paillardé, l'on n'eust point eu de lignée illegitime, toutesfois l'irregularité de l'illegitime ne s'appelle pas *ex delicto*, parce que la proche & immediate cause de l'irregularité, n'est pas le peché des parens, car autrement eux mesmes seroient irreguliers, mais du défaut de l'illegitime mesme, qui a vne naissance imparfaite : d'où vient que cette irregularité s'appelle *ex defectu*. Mais celui qui a iniquement tué un homme, est irregulier *ex delicto*, parce que l'Eglise l'a voulu forclorre des Ordres, non pas pour ce qu'il luy manque quelque chose ; mais pour le peché & delict d'homicide. L'irregularité donc *ex delicto* prouient immédiatement du delict, l'irregularité *ex defectu* prouient de quelque manquement & défaut.

Sous ces deux membres de la diuision sont contenues plusieurs especes d'irregularitez, tellement qu'il est de besoin de les sousdiuiser. Commençons donc par celles qui prouiennent * du défaut, lesquelles se reduisent à huit chefs : les vnes viennent *du défaut de naissance*, les autres *du défaut d'origine*, quelques vnes *du défaut de liberté*, quelques autres *du défaut de l'age*, les autres du défaut de *bonne renommée*, les autres *du défaut du corps*, les autres *du défaut de l'ame*, & en fin

les autres *du defect de Sacrement* Præpos. can. i. d. 50. les a presque reduit à ce nombre ; venons maintenant à les expliquer en particulier.

- Or deuant que commencer à les expliquer, il faut remarquer en general pour
- 12 toutes les irregularitez , que toute * sorte de crime , ou de defect ne tire pas quant & soy l'irregularité, si ce n'est quand il est expressement porté par le droit: car on ne doit establir & introduire aucune irregularité, sinon celles qui sont exprimées au droit. Laquelle doctrine est receüe de tous les Docteurs à cause du chap. *is qui de sent. excommun. in 6.* où cela est defendu. Il faut aussi remarquer la doctrine d'Innocent *cap. ad audientiam de homi.* à sçauoir que le Iuge ne doit reputer aucun irregulier, quand c'est que l'on en doute. Panormit. *au mesme chap.* dit que cette doctrine est communement alleguée pour chose digne que l'on doieue remarquer. Luy toutesfois ne la tient pas absolument & simplement vraye; car il se sert de distinction. Ou il s'agit donc (dit-il de l'irregularité au for contentieux pour imposer ou chastier de quelque peine. pour l'irregularité encouruë; ou il s'agit de cela au for de penitence, pour enioindre la penitence pour le salut de l'ame. Quant au premier cas , il estime que la doctrine d'Innocent est vraye ; mais non pas touchant le dernier: car en iceluy il faut tousiours eslire la plus seure opinion, quoy qu'elle soit plus dure, parce qu'il y a moins de peril de tenir & inger qu'il est irregulier.

Nauarre *cap. si quis autem de pœnit. d. 7. num. 35.* suiuy de Cōuarr. *tractat. de homicid.* peu apres le commencement , reiette la distinction de Panormit. & en apporte vne autre, disant que le doute peut estre de deux sortes, ou de droit, ou du fait. *De droit*, quand on doute si telle irregularité est contenuë dans le droit, parce que dans iceluy il n'en est pas parlé expressement, auquel cas le Iuge ne doit pas reputer aucun pour irregulier : & c'est la decision du chap. *is qui de sent. excommun. in 6.* où il est dit que l'on ne doit tenir aucun pour irregulier, si l'irregularité n'est expressement portée par le droit.

- L'autre doute est *du fait*, sçauoir est quand l'irregularité est exprimée au droit,
- 13 & * toutesfois l'on doute du fait de quelqu'un, à sçauoir s'il est tel qu'il tire quant & soy l'irregularité exprimée par le droit ; auquel cas ils dient que le Iuge doit en l'un & en l'autre for tenir telle personne pour irreguliere. Nous en auons des exemples au chap. *ad audientiam de homi.* par exemple vn Prestre a blessé quelqu'un de sa famille, qui reuenant à conualescence, surpris d'une plus griefue maladie est mort. Sur ce poinct on doutoit du fait , à sçauoir mon si de telle playe la maladie en est issuë, ou non: car si le fait estoit asseuré , à sçauoir que la maladie est venuë de là, il n'y a point de doute, qu'il n'y aye irregularité au droit pour tel acte. Le Pape donc iugea qu'il se deuoit abstenir, & qu'en cas douteux, & ambigu il est plus seur de se tenir pour irregulier. Derechef *cap. significasti 2. homi.* vn certain Prestre frappa vn larron avec vn certain hoyau , quelques autres suruenans le tuerent , l'on doutoit du fait , à sçauoir mon si la playe qu'auoit faite le Prestre estoit mortelle ou non : car l'estant , il encourroit irregularité , ne l'estant pas, il ne l'encouroit nullement. Sur le doute donc du fait le Pape decreta qu'il est irregulier, d'autant qu'il y a moins de danger qu'il s'abstienne , bien que possible il ne soit irregulier , que non pas de celebrer , s'il a encouru irregularité. C'est pourquoy au doute *du fait* chacun doit à part soy , & au for de conscience se tenir plustost pour irregulier qu'autrement.

Cette distinction ainsi expliquée & declarée par ces exemples , semble deuoit estre

estre limitée, à fin de ne reietter pas tout à fait les Anciens Docteurs. En premier lieu doncques Innoc. Panormit. & autres qui les suivoient parloient du doute *de fait*, car touchant le doute de droit, c'est vne doctrine assurée que personne ne doit estre tenu pour irregulier, si ce n'est quand l'irregularité est expressement couchée au droit. Innocent donc dit qu'au doute *de fait*, le Juge ne doit tenir aucun pour irregulier. Panormit. s'est seruy de la distinction du for contentieux, & du for de penitence : laquelle distinction l'estime ne deuoit estre totalement reiettee : * car il y a deux sortes de peines, l'une qui concerne le peril de l'ame, telle qu'est la defense que le Prestre irregulier ne celebre, où ne soit promu aux Ordres s'il ne l'est déjà ; l'autre ne concerne pas le peril de l'ame, telle qu'est la priuation des benefices obtenus, car cette-cy ne regarde pas le danger de l'ame, d'autant que l'irregulier peut retenir les benefices auparavant obtenus, iusques à ce qu'il en soit priué, que s'il n'en est pas priué, il n'y a point de danger pour l'ame, comme il y en auroit, si estant irregulier, il estoit promu ou ordonné sans dispense.

Je dis doncques qu'au for contentieux quand il s'agit d'imposer vne peine, où il n'y a aucun danger pour l'ame, la doctrine des susdits Docteurs Panorm. & Innocent est tres-vraye, car personne ne doit estre priuée de ses benefices lors qu'on doute si elle est irreguliere, ou non ; d'autant que c'est contre l'equite naturelle d'imposer vne peine certaine & assurée, quand le peché est incertain. Mais où il s'agit d'une peine qui concerne le salut de l'ame alors en cas de doute on se doit tenir pour irregulier : parce qu'autrement il y a du danger que l'on ne preiudicie au salut de l'ame ; & les Canons alleguez regardent ce cas icy, & c'est doctrine bien assurée. Pour moy ie pense que Panormit. ait appellé cette peine concernant le salut de l'ame, du nom de penitence : Et le for auquel elle est imposée, du nom de for penitenciel ; & alors sa distinction est legitime & tres bonne.

Aditions sur ce Chapitre.

Nauarte chap. 27. L'Euesque Scalens. Villadiego. Philarch. ch. p. 1. 14. Le Chandelier d'or. Sayr. l. 6. Simon Majolus l. 5 Barth. Hugolin. en vn volume entier. Couar. in Clem. si furiosus. Rodriguez p. 1. à c. 157. sum. traittent de l'irregularité,

Quatrième partie.] Voyez Sayr. cap. 1. à num. 23.

N'est pas censuré.] Salon. de Iust. quæst 64. art. 8. contra 4. Baith. Med. 1. 2. quæst. 96. art. 4. Soto sentent. d. 22. quæst. 3. art. 1. Bannes q. 64. art 8. Arrag ibid. num. 1. 2. Caibo l. 8. de leg. d. 5. dient que l'irregularité est vne censuré, de laquelle peut absoudre celuy qui à

raison du Iubilé peut absoudre de toutes les censures, mais cette opinion estant nouuelle, est reiettee de plusieurs, de Soto mesme l. 1. c. 83. Lisez Nauarte ch. 27. num. 184. & 154 Sayr. l. 1. c. 1. n. 18. & l. 6. c. 2 num. 33.

Car on ne doit. Voyez Sayr. c. 1 n. 14. Nauarte n. 194. Couar. in Clement si furiosus, init. n. 3.

Il faut aussi remarquer.] Sayr. numero 15. Nul n'est rendu irregulier par delict pour vn peché commis en l'esprit, d'autant que les loix humaines ne punissent point les actes internes Alensis p. 4. q. 24. num. 5. art. 3. Nauarte n. 193 Sayr l. c. num 17.

Et bien que.] Lisez Sayr. l. c. à num. 6.

CHAPITRE LVIII.

De l'irregularité prouenant du defaut de naissance.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| 1 Si celuy qui est illegitime, peut estre promu aux Ordres & s'il est irregulier. | 2 Pourquoy est-ce que les illegitimes ne sôt pas |
|---|--|

- pas promeus.*
- | | |
|--|--|
| <p>3 Qui est-ce qui peut estre illegitime, bien que né de parens vrayement mariez.</p> <p>4 Qui sont ceux que l'on tient pour legitimes, bien que nez d'un mariage non vray, ou de fornication.</p> <p>5 A sçavoir si les enfans de ceux qui</p> | <p>font divorce, doivent estre tenus pour illegitimes.</p> <p>6 A sçavoir si les exposez sont tenus pour legitimes.</p> <p>7 Qui est celuy qui peut dispenser touchant l'irregularité.</p> <p>8 Comment est-ce que l'on oste l'irregularité.</p> |
|--|--|



1 Irregularité prouenant du defect de naissance comprend tous ceux qui ne sont * legitimentement nez: car ceux-cy ne peuvent estre promeus d.56.can.1. & c.1. & ult. de fil. Presbyt. Tous ceux-là doncques qui sont nez de fornication, adultere, stupre, sacrilege, ou autre illicite cohabitation, soit qu'ils soient occultes, soit publics, sont irreguliers. J'ay dit, soit qu'ils soient occultes; comme il conste par le chap. *nisi cum pridem, §. non tamen propter quod quamlibet de renunci.* contre Castro lib. 2. de leg. pœn. qui a tenu le contraire, s'opposant à l'opinion cômune. En fin tout illegitime est irregulier. Or que cette irregularité soit *ex defectu*. Host. Innoc. & Panormit. l'asseurent *c. nisi cum pridem de renunc.* & c'est la commune opinion, qui se deduit du chap. *accidens de purg. can. & c. ult. de fil. Presbyt.* où la Glose parle de la sorte. *Les illegitimes ne sont pas promeus, * tant à cause de la dignité de l'Ordre, qu'à cause de la detestation du crime paternel; comme aussi à cause du peril d'incontinence, à l'imitation de leurs parens & en fin à cause du scandale; toutesfois ce n'est pas une coulpe, ains un defect.* Voila ce que dit la Glose, & le texte en ce lieu là affirme que cette irregularité prouient du defect de naissance, quoy que Gemin. ca. 1. Prest. d.56. die qu'elle prouient du crime: car il distingue deux irregularitez, l'une venant de son propre delict, l'autre venant du delict d'autrui. Autant en dir Host. c. 2. de apost. Toutesfois cette distinction ne doit estre receüe en cecy: car pour iuger de quelque irregularité si elle est *ex delicto*, ou bien *ex defectu*. il faut considerer son plus proche principe: parce qu'autrement celuy à qui vn autre auroit coupé la main, seroit irregulier *ex delicto*; ce que personne n'aduoüera. En outre, l'illegitime est irregulier *ex delicto*, celuy-là aussi seroit irregulier, qui a commis le peché, ce qui n'est pas veritable:

- 3 Remarque toutesfois que quelqu'un * peut bien estre illegitime, bien qu'il soit né de parens vrayement mariez. Il y a vn cas pareil au chap. *litteras de fil. Presbyt.* car si l'homme marié se fait Prestre du viuant de la femme, & de son consentement, elle aussi faisant vœu de continence, si en apres le mary habite avec elle, l'enfant qui en naistra, sera tenu pour illegitime, & irregulier, bien que le mariage ait esté vray mariage, parce qu'il est né d'une cohabitation sacrilege. Il se peut faire au contraire que quelqu'un * naisse d'un mariage non-vray, & par fois aussi d'une fornication manifeste; & que toutesfois, il soit legitime & ne soit irregulier. Il y a deux cas pareils: le premier est, quand quelqu'un naît d'un homme & femme non-mariez qui se sont conueus en fornication, toutesfois en apres contractent vn vray mariage; pour lors ceux qui sont nez de telle fornication, sont tenus pour legitimes par le mariage ensuiuant *c. tanta qui fil. sint leg.* telles personnes ne sont pas irregulieres, ains capables & habiles à tous honneurs & dignitez: voire mesme à l'Episcopat, comme dit en ce lieu-là Panormit. nomb. 7. & au mesme lieu la Glose; & la

Glose du chap. innotuit de elect. l'autre cas est au chap. *cum inter. qui fil. sint legit.* quand quelques-vns ont contracté mariage en la face de l'Eglise, & par apres l'on a intenté vn procez touchant l'invalidité du mariage, bien que telles personnes soient séparées par sentence, & le mariage déclaré invalide; les * enfans & toutesfois qui sont nez conceus deuant la sentence sont tenus pour legitimes, où Panorm. remarque que ceux-là aussi sont tenus pour legitimes, qui sont conceus le procez estant desia intenté, pourueu qu'ils soient conceus ou nez deuant la sentence de diuorce; & de plus pourueu que l'un & l'autre, ou pour le moins l'un procede en bonne foy, & sans sçauoir l'invalidité de tel mariage, comme il conste du chap. *ex tenore qui fil. sint legit.* car si quelqu'un du viuant de sa femme contracte de mauuaise foy mariage avec vne autre femme qui n'est aduertie de tel cas, les enfans sont tenus pour legitimes.

Hors ces cas, ceux qui naissent non de mariage, sont illegitimes & irreguliers.

L'on * peut douter touchant les enfans exposez, dont on ignore la naissance 6 *Felin. cap. deputati de indic. & Anan. cap. 1. de infant.* dient qu'ils sont admis aux Ordres, & qu'ils sont presumez legitimes. Mais ie ne vois pas sur quelle raison cecy est appuyé, d'autant que nous les deuons plustost tenir pour irreguliers en cas de doute. Or cela est tres-doureux, voire mesme probable qu'ils sont nez d'une illegitime cohabitation, d'autant que tels enfans sont le plus souuent exposez. Je croy donc que c'est le plus seur de les tenir pour irreguliers comme les autres illegitimes.

Touchant la dispense de telle irregularité, ie dis * que l'Euesque peut dispenser 7 es moindres Ordres, & vn simple benefice *cap. 1. de fil. Presbyt. in 6.* Mais le seul Pape peut dispenser aux majeurs & aux Curez, comme il est dit au mesme chapitre: l'Euesque aussi ne dispense pas pour les dignitez & semblables charges personnelles, ains le seul Pape *cap. nimis de fil. Presbyt.* mais * l'irregularité 8 est ostée par l'entrée & profession en Religion, & peuuent tels Religieux estre promeus à tous les Ordres, mesme sacrez, non toutesfois aux Prelatures, comme il est dit au chap. *1. de fil. Presbyt.* Voila l'irregularité prouenant du defect de naissance expliquée.

Additions sur ce Chapitre.

VOyez Sair chap 10. Majol. l. 1. c. 4.

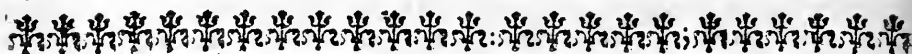
Par le mariage ensuiuant] Voiez Sair. n. 15. Majolus l. 1. c. 12. tient que les enfans exposez soient illegitimes. *Les enfans supposez, s'ils sont vrayment legitimes, ne sont pas irreguliers quant aux ordres, ouy bien quant aux dignitez seculieres*, dit le mesme Majol. l. c. in fin.

Touchant la dispense des illegitimes, voyez Sair. cap. 11.

L'irregularité prouenant du defect de naissance est leuée, pource qui concerne les Ordres, & non quant aux dignitez par la profession en vne religion approuuée Nauar. n. 201. Sair. n. 3.

& autres par lui alleguez, non toutefois celle là qui prouient de l'acte & manquement du Moine même, Couart. in Clem. si furiosus p. 15. 2. 6. Gregoire XIV. a moderé les dures constitutions de Sixte V. permettant que les illegitimes reguliers puissent estre admis à la religion, en laquelle est leur pere encor viuant. Voiez Sair. l. c. n. 4. & permet au General & au Chapitre de les dispenser quant aux dignitez.

Vne Nôtain illegitime ne peut pas estre Abbesse ou Prieure sans dispense. Sair. l. c. n. 3. Majol. l. 1. c. 10. n. 5. Quant aux irregularitez des femmes, voyez Majol. l. 1. cap. 26.



CHAPITRE LIX.

De l'irregularité prouenant du defect d'origine.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 A sçauoir-mon si les serfs doiuent estre ordonnez.</p> <p>2 Quel est le serf qui n'est pas irregulier.</p> <p>3 Quand est-ce que le serf devient libre.</p> <p>4 A sçauoir-mon si le serf qui contre la volonté de son maistre a esté fait Prestre, doit estre reduit à la seruitude.</p> <p>5 Si le serf qui contre le gré de son maistre a receu les moindres, doit estre déposé.</p> <p>6 Si le serf, qui contre le gré de son maistre a esté fait Diacre, doit estre renouqué en seruitude.</p> | <p>7 Si le serf qui a esté ordonné à l'insceu de son maistre, ne peut passé l'an, estre redemandé d'iceluy.</p> <p>8 Si le serf est fait Moine sans ordre, on donne terme de trois ans au maistre pour le rauoir.</p> <p>9 A sçauoir si le serf qui a receu les Ordres, peut contracter mariage estant rendu à son maistre.</p> <p>10 Si le serf rendu, & r'appellé en seruitude doit porter l'habit ou tonsure.</p> <p>11 A sçauoir si r'entrant en seruitude il perd le priuilege clerical.</p> <p>12 Qui est celuy qui dispense en cette irregularité de seruitude.</p> |
|--|--|

L'Irregularité prouenant du defect d'origine, vient de la seruitude: car * les serfs ne doiuent pas estre ordonnez d. 54. & *extra de seruís non ordin.* Or cette matiere s'explique par le discours suiuant.

1^{re} Premièrement celuy qui naît * d'une mere libre, bien que son pere soit serf: il n'est pas irregulier, & n'est rejezté des ordres, parce qu'il n'est pas serf. *cap. Dilectus de seruís non ordin.*

Secondement le serf, estant rendu libre, & deliuré entierement de seruitude peut estre promu, *can. nulli, d. 34. & cap. 1. de seruís non ordin.*

Tiercement il ne doit point estre ordonné deuant qu'auoir obtenu parfaicte liberté & manumission *cap. nulli 54. & cap. 1. de ser. non ordin. & la Glose cap. 1. de seruís non ordin. & can. & antiquis d. 54.*

3^{re} Quartement * si le serf deuant qu'auoir obtenu liberté, est ordonné au sceu de son maistre n'y contredisant point, il est dès lors fait libre *can. si seruus 2. d. 54.* toutesfois ils pechent; tant l'Euesque qui ordonne, que celuy qui est ordonné: parce qu'il fait contre les Canons, d'autant qu'au prealable il falloit obtenir liberté.

4^{re} En cinquieme lieu, si le serf est promu au Sacerdoce au sceu, & contre le gré de son maistre, ou bien aussi à l'insceu d'iceluy, il est dès lors libre *cap. per venerabilem qui sunt legitimi.* Aucuns ont dit que s'il est fait * Prestre contre le gré de son maistre, il doit estre reduit en seruitude, & estre déposé, comme rapporte la Glose *cap. 2. de seruís non ordin.* & la Glose *can. ex antiquis d. 54.* toutesfois il est plus veritable qu'estant ordonné Prestre, il devient toujours libre, comme il conlste par ledit chap. *cum venerabilem*, & le tient Hug. cité par les Gloses, & *Turrecremata can. frequens d. 54.* Il faut toutesfois vser de di-

stinction

inction, quand le maistre y contredit, ou l'ignore: car bien l'Euesque ou le presentateur sçauoit qu'il estoit serf ou non; s'il le sçauoit, alors il rendra le double au maistre, à sçauoir ou deux serfs, ou le prix d'iceux: si le seul Euesque le sçauoit, luy seul payera le double, Si tous deux le sçauoient, alors tous deux ensemble rendront le double; l'un vne partie; l'autre, l'autre: mais le serf demeurera libre, *can. si seruus* l. d. 54. Autant en faut-il dire du tesmoignage, quand quelqu'un tesmoigne faussement. Celuy-luy-là aussi qui sciemment l'ordonne, pèche mortellement, selon Hugo, rapporté par Turrecremata *can. si seruus alleg.* toutefois il ne commet pas un larcin, selon les mesmes; parce qu'il n'a pas fait cela pour son propre interest, afin de retenir pour soy ledit serf.

Que si l'Euesque, & les autres aussi, l'ont fait ignoramment, ou bien n'ont pas dequoy rendre le double au maistre, alors le serf fait Prestre rendra à son maistre le bien qu'il a de son acquis & de son particulier, & demeurera libre *can. ex antiquis* d. 54. Que s'il n'a point de bien à soy, il demeurera neantmoins libre, & seruira son maistre es diuins & spirituels offices, ou honnestes seruices, conuenables à un Prestre *can. frequens* d. 54. Que s'il se rend contumace en cela, il sera degradé, & seruira à son maistre selon Antonin. 3. *part. tit. 18. chap. 6. §. 6.* qui allegue Innoc. Raym. & Gofr. Cela soit dit du serf promeu au Sacerdoce.

En sixiesme lieu, * si le serf reçoit les Ordres mineurs, à l'insceu de son maistre, ou bien vrayement à son sceu, contre le gré toutesfois d'iceluy, alors si l'Euesque, ou le Presentateur, ou le tesmoin le sçauent, ils rendront au maistre le double, & le serf demeurera libre; & fera sa charge comme vray Prestre. *can. si seruus* l. d. 53. Que si cela s'est passé à l'insceu des susdites personnes, pour lors le serf ordonné sera déposé, & réduit en seruitude, & rendu à son maistre *can. ex antiquis* d. 54. & *can. nulli ead. d. & cap. 2. de seruis non ordin.*

En septiesme lieu, si au sceu & contre le gré du maistre; ou bien aussi si à l'insceu d'iceluy * le serf a esté ordonné Diacre, alors si l'Euesque, le Presentateur, ou le tesmoin le sçauoient, ils rendront le double au maistre, comme a esté dit es autres cas, & le serf demeurera libre: que si tous l'ont ignoré, le serf qui a esté ordonné Diacre, rendra un Vicair maistre, à sçauoir un autre seruitueur en sa place *can. ex antiquis* d. 54. & il demeurera libre. La Glose en ce lieu-là dit qu'il rende ou un Vicair, ou le prix d'iceluy; & n'ayant dequoy ce faire, il sera réduit en seruitude, & rendu à son maistre. Il y a doncques de la difference en ce que celuy qui n'a receu que les mineurs, est dès aussi-tost réduit en seruitude. mais l'on permet au Diacre de rendre un Vicair; à faute de quoy il est réduit en seruitude & déposé: mais celuy qui est ordonné Prestre, demeure tousiours libre, & exerce sa charge de l'Ordre, en rendant toutesfois le bien qu'il a en son particulier, quoy que bien petit: ou bien n'en ayant pas; qu'il serue en choses honnestes: par exemple, qu'il se fasse Chappelain de son maistre, ou fasse autres choses seantes à un Prestre: le chap. *miramur de seruis non ordin.* a déclaré qu'il faut faire le mesme enuers le Sous-diacre, que ce qui a esté dit du Diacre.

En huitiesme lieu, quant à l'insceu du maistre * le serf est ordonné, iceluy 7. le peut redemander dans l'année, laquelle estant expirée, il demeure libre: Je parle aux cas, esquels le serf n'est pas deliuré pour auoir esté ordonné: Car estant fait Prestre, il devient incontinent libre en tous les autres cas esquels

il n'est pas affranchy, & il est tenu de rendre vn Vicairé, on s'il est Prestre, de rendre son bien propre & particulier : ou si l'Euesque le sçait, il est tenu de rendre le double.

Enfin en tout cas auquel le maistre peut demander quelque chose pour son serf on luy donne vn an pour telle demande & recherche, lequel estant escheu le serf est entierement affranchy : mais s'il * se fait Moine sans Ordres, on luy donne trois ans pour le redemander & r'auoir, lesquels estant escheus il demeure libre, cette doctrine est portée *cap. si seruus 2. d. 54.*

En neuuesime lieu * le serf promeu aux ordres sacrez, en cas qu'il soit restitué à son maistre & réduit en sa seruitude, il ne peut nullement contracter mariage : mais il demeure obligé au vœu, lequel il a bien peu faire, mesme contre le gré de son maistre. Ainsi le dit Turrecremata selon Hugo. *can. nulli dist. 54.* & en ce lieu la Glose, & Antonin. 3. *part. tit. 28. chap. 6. §. 6.* que s'il n'a receu que les moindres, il peut bien se marier.

Dixiesimement * le serf rendu à son maistre & reuoué en seruitude ne portera, ny l'habit, ny la tonsure, parce qu'il est en estat de serf, cela n'estant pas seant à la dignité Ecclesiastique, bien que Turrecrema. *can. nulli citato*, die qu'il portera l'habit & tonsure à la volonté de son maistre, pourueu que cela se fasse sans scandale dudit maistre. Pour moy ie croy qu'il ne doit porter ny l'un ny l'autre, mesme son maistre le voulant, n'estoit qu'il le fit libre ; & ce pour la cause susdictée.

Enfin, * encor qu'il soit fait serf, selon la Glose *can. nulli d. 54.* & Antonin au lieu allegué, il ne perd pas le priuilege clerical *can. si quis suadente 17. q. d. 4.* Mais Turrecr. au mesme *canon nonnulli* distingue cecy ; car il dit qu'il n'a pas le priuilege pour le regard de son maistre, d'autant que l'on n'a fait aucun preiudice au maistre, ains luy est permis de le battre comme deuant : mais pour ce qui concerne les autres, il iouyt du priuilege : & cecy est l'aduis de Hostiens. *cap. 4. de seruus non ordin.* lequel est veritable. Selon ledit Turrecr. *cod. can.* il perd le priuilege du for : Ce qui se confirme grandement par le Concile de Trente *sess. 23. chap. 6.* p'atce qu'il n'a pas la tonsure & l'habit : L'Euesque ne dispense pas de cette irregularité de seruitude, ains le Pape : voire l'Euesque qui ordonne vn serf, est puny, comme appert de ce qu'a esté dit cy-dessus.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant cecy, voyez Majol. c. 35. Sayr. c. 14. Nauarr. num 203. l. c.



CHAPITRE XL.

De l'irregularité prouenant du defect de discharge ; ou à faulse d'estre deliuré.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| 1. Deux sortes de personnes encourent cette excommunication. | 2. Qui sont ceux que l'on appelle Curialistes, & à sçauoir s'ils sont reiettez de |
|--|---|

- de la promotion aux Ordres.
3. 4. A sçavoir mesm^s celuy qui a charge d'une miserable & pauvre personne, ou bien d'une Ecclesiastique, peut estre ordonné.
- 5 Si ce n'y qui est engagé à une personne seculiere peut recevoir les Ordres.
- 6 Si l'administrateur & gouverneur

- d'une personne privée & particuliere peut estre ordonné.
7. 8. S'il y a procez intenté touchant l'administration, à sçavoir s'il peut estre ordonné avant la fin du procez.
- 9 A sçavoir si le debiteur est depose qui a esté ordonné contre le gré du creancier.

Ræpositus *can. 1. d. 10. num. 12.* appelle cette irregularité de ce nom là, c'est pourquoy nous nous en sommes seruy. Jean de Anan. *cap. magnus de corpor. vitias.* celuy là (dit-il) qui est engagé à autrui, bien qu'il ne soit serf, si n'est il pas pourtant libre; d'autant que cela est vne certaine espee de servitude. Voilà pourquoy apres l'irregularité d'origine, cette cy s'ensuit, laquelle approche fort d'icelle. Or * deux sortes d'hommes encourent cette irregularité, à sçavoir les Curialistes, & ceux qui sont obligez à rendre les contes, dont est faite mention au Canon *præerea d. 51.*

Ceux * là se disent Curialistes qui sont engagez en office & charge de la Cour, comme les Juges, les Aduocats du Bureau, les Notaires, les Soldats & semblables ministres. Ceux-cy comme remarque Præpos. au Canon allegué, s'ils sont perpetuellement engagez, sont aussi perpetuellement forclos de la promotion: si moins, alors ayant quitté leur office, & estans deliurez de leur charge, ils peuvent estre ordonnez, horsmis en deux cas remarquez par la Glose *can. ecce d. 51.* à sçavoir quand ils se sont meslez en quelque homicide, ou mutilation: car alors ils sont irreguliers; voire ayant quitté leur charge, qui est la cause qu'un soldat aussi ne peut estre ordonné, mesme ayant quitté la milice, s'il a tué ou mutilé: autrement il le peut, comme dit la Glose *can. si quis, cad. dist.* L'autre cas est quand ils ont exercé un office infame, comme sont les comedians, Baladins, & autres qui font en la Cour vne charge vile & abiecte, tels que sont les sergens, bourreaux ou semblables. En ces deux cas ils demeurent irreguliers, mesme apres avoir quitté leur charge & ont besoin de dispense. Quant aux autres Curialistes l'Eglise les reiette, iniques à ce qu'ils soient deliurez de leurs charges: tant à cause de n'estre pas molestée & importunée, quand ils sont recherchez par la Cour, comme il est dit *can. designata, d. 51.* qu'à cause de ce que telles personnes semblent plustost se faire Ecclesiastiques pour euit de rendre conte de leurs Offices, que par zele & deuotion. *can. Curiales d. 53.*

Il y en a d'autres qui sont engagez en des contes publics, comme sont les Tuteurs, Curateurs, Procureurs, & autres qui ont le gouvernement des fonctions publiques, ou de personnes particulieres, pour lequel ils sont tenus de rendre conte, & ceux-cy se disent proprement obligez aux contes, dont il y a un titre aux decretales *de obligatis ad ratiocinia.* où la Glose communement receüe remarque les poincts suiuaus.

Premierement que * celuy qui est engagé à vne pauvre personne, peut estre ordonné sans mesme quitter sa charge, parce que chacun peut entreprendre la charge de pauvres personnes *21. q. 3. can. peruenit.*

Secondement * qui est obligé & engagé à vne personne Ecclesiastique, peut estre ordonné sans quitter sa charge: car en cecy l'Eglise n'est point molestée, ny des-honorée pour ordonner des personnes au detrimet des autres: comme

elle seroit, si c'estoit vne personne seculiere à qui il fust engagé. Cecy se deduit du Canon *peruenit d. 56.*

5 Tiercement, * quiconque est engagé & obligé à vne personne publique seculiere, il n'est point ordonné mesme ayant quitté telle charge, auant qu'auoir rendu conte; car il faut au prealable rendre les contes de son administration publique. Il est toutesfois ordonné, s'il est d'ailleurs debiteur à raison de sa personne, & non de l'administration: car alors il n'est point receu deuant qu'auoir rendu conte *C. de Epi. & Cleri. l. officiales.*

6 En quatriesme lieu, si ces contes sont * de l'administration enuers vne personne particuliere, alors ayant quitté l'administration & charge, il peut estre ordonné, mesme auant qu'auoir rendu conte, n'estoit que l'on intentast procez contre luy, auant qu'estre promu, ou en la promotion mesme, touchant son administration, & n'estoit qu'il fust clair & euident qu'il eust mal-versé.

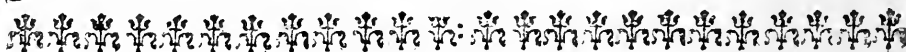
7 En cinquiesme lieu, si le * procez est intenté, & qu'il soit touchant le dol & tromperie, il ne doit pas estre ordonné deuant la fin du procez *can. tantis, d. 81.* Il faut toutesfois taxer vn temps dans lequel la cause se vuide.

8 En sixiesme lieu, * si le procez intenté n'est pas touchant le dol, mais touchant la coulpe, il peut estre promu, quoy que die le creancier parce que le procez se peut poursuire comme deuant, & deuant le mesme Iuge, *de for. compet. cap. proposuisti.*

9 En septiesme lieu, * si le debiteur a esté ordonné & promu au Clericat contre le gré du creancier, il n'est pas pour cela déposé, mais ses biens seront pour le payement. Que s'ils ne suffisent, l'Euesque est tenu d'y supplier, qui a esté au debiteur l'occasion de negocier, & gagner pour payer: car maintenant estant fait Clerc, il ne peut pas negocier, *d. 88. can. fornicar.* L'entens s'il ne fait cession de biens, car icelle estant faite, il n'est point empesché. mais il peut estre promu, selon la Glose *can. Preterea d. 51. & Prapof. au mesme lieu.* Voila l'irregularité prouenant du défaut de deliurance, soit à faute d'estre exempt, & deliuré: de laquelle l'Euesque ne dispense pas non plus que de la seruitude, pour estre ordonné auant qu'estre deschargé & deliuré.

Additions sur ce Chapitre,

Sayr. l. c. num. 6. & 10. Majol. lib. 2. chap. 5. & 11.



CHAPITRE LX.

De l'irregularité qui prouient du défaut de l'âge, ou à faute d'âge competent.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 Le premier âge de la tonsure, c'est l'âge de sept ans. | neurs,
3. 4. Le temps legitime de receuoir les Ordres sacrez. |
| 2 Le temps de receuoir les Ordres mi- | |

5 Combien

- | | |
|---|--|
| <p>5 Combien de temps demeure suspendu celuy qui reçoit les Ordres devant l'âge requis.</p> <p>6 Quand est ce que deviennent irreguliers ceux qui reçoivent les Ordres d'avant l'âge.</p> <p>7 Qui est celuy qui dispense de recevoir les Ordres devant l'âge.</p> <p>8 Comment l'âge legitime est neces-</p> | <p>faire.</p> <p>9 Que les Ordres peuvent estre conse- rez aux enfans.</p> <p>10 A sçavoir si ce'uy qui est ordonné avant l'âge de discretion, est tenu de garder le vœu de chasteté.</p> <p>11 Jusques à quand dure le temps de se pouvoir desdire.</p> |
|---|--|

LE défaut & manquement de l'âge legitime fait l'homme irregulier, jusques à ce qu'il y soit parvenu, comme dit Præpos. *can. 1. d. 50.* Or l'âge legitime de recevoir les Ordres est prescrit par le droit humain: car l'âge de la premiere tonsure, * est l'âge de sept ans complets, d'autant que cela est le temps de l'enfance, comme dit la Glose *cap. Nullus de temp. por. ordin. in 6.* auquel chapitre il est defendu qu'aucun Eveque ne donne à personne la premiere tonsure devant cet âge, si ce n'est à celuy qui est entré en religion, autrement il est suspendu *ipso iure* pour vn an de la collation de la premiere tonsure.

Le temps legitime de recevoir les autres moindres * est apres l'âge de sept ans, quant à l'Acolythat il ne se peut recevoir que les douze ans ne soient expirez *cap. in singulis d. 77. & 78.* & en apres a esté limité par la Clementine *Generalem de atat. & qualis.* Le Subdiaconat * se reçoit à l'âge de dixhuit ans. Le Diaconat en l'âge de vingt ans, & la Prestrie en l'âge de vingt-cinq. Entens ces dernieres années non accomplies. mais commencées. Cet âge legitime pour recevoir les Ordres sacrez a esté corrigé par le Concile de Trente en la *sess. 21. chap. 12.* que personne * ne soit ordonné Sousdiacre avant le temps de vingt-deux ans, Diacre devant vingt-trois ans, & Prestre devant l'âge de vingt-cinq ans, pour le moins commencez. Pour l'Episcopat il faut par le droit commun avoir trente ans complets, selon le ch. *cum in cunctis de elect. in 6.* Celuy-là qui reçoit sans dispense les ordres * avant cet âge legitime, il reçoit bien l'Ordre & caractere, mais non pas l'exécution d'iceluy: ains il demeure suspendu jusques à l'âge legitime si c'est vn Ordre sacré, lequel estant arriué, la suspension cesse *c. non est compos. de temp. ordin.* & telle suspension est *ipso iure*, c'est à dire s'encourt dès lors mesme: car le Canon se sert d'un verbe du temps present *nous suspendons*, bien que Turrecr. *d. 77. placuit* suivant l'Archidiacre dit qu'il doit seulement estre suspendu. A ce droit ancien a succédé l'extraugante de Pie II. *cum ex sacrorum*, par laquelle tous ceux qui presument de recevoir quelque Ordre sacré avant l'âge legitime sont *ipso iure* suspendus: en sorte que * s'ils l'exercent, ils deviennent irreguliers; & ne le peuvent pas mesme exercer ayant en apres atteint l'âge, sans avoir l'absolution de la suspension. Toutesfois cette extraugante comprend ceux qui presument de recevoir, & non pas ceux qui les reçoivent insciemment. Le seul Pape * dispense touchant le manquement & défaut de l'âge, & non point l'Eveque; comme l'on collige du chap. *nullus de temp. ordin. in 6.* & l'enseigne la Glose en la Clementine *generalem de atat. & qualis.* Voire si l'Eveque confere quelque Ordre sacré devant l'âge legitime, il doit estre suspendu de la collation des Ordres, par le chap. *& non est compos. de temp. ordin.* où Antoine Butius remarque

remarque que l'Euefque n'est pas fufpendu dès lors mefme : ains feulemēt qu'il le doit eſtre.

- 8 Or il faut remarquer que cet aage n'eſt pas * neceſſaire de neceſſité du Sacrement, mais de neceſſité du commandement de l'Eglife : c'eſt à dire ſi l'on confeſſe les Ordres deuant l'aage legitime mefme auant l'vſage de raiſon, la collation eſt valide, & le caractere ſ'imprime. Toutesfois qui donneroit ainſi les Ordres ſans diſpenſe pecheroit, & celuy qui ſeroit ainſi ordonné, n'auroit pas l'exécution d'iceux auant l'aage legitime.

- 9 Que les Ordres ſacrez, voire la preſtriſe mefme ſe puiſſent donner aux enfans, n'ayans encor l'vſage de raiſon, c'eſt la commune doctrine des Theologiens & Canoniſtes. Entre les Theologiens, de ſainct Thomas *au 4. des ſent. d. 25. de ſainct Bonauenture au meſme lieu, art. 8. que. 2.* Richard au meſme lieu *art. 4. queſt. 2.* Entre les Canoniſtes de la Gloſe *cap. ſuaſuſſa de cler. per ſalt. promot.* Voire il ſe collige dū meſme chapitre : car le ſubdiaconat reçu deuant l'vſage de raiſon, n'eſt point reiteré. Autant en dit la Gloſe *can. pueri 1. queſt. 1.* & au meſme lieu l'Archid. & Præpoſ. avec pluſieurs autres, bien qu'il y en ait eu qui ont tenu le contraire : ce toutesfois, que nous venons de dire, eſt plus veritable.

Il y a plus de controueſe touchant l'Epifcopat, car l'Archidiaque *can. ſubdiaconus. d. 7.* tient que l'on peut confeſſer l'Epifcopat dès le berceau mefme, quant à l'Ordre. Mais S. Thomas & ſainct Bonauenture aux lieux alleguez, tiennent le contraire ſuiuſ par Turrecremata audit Canon *ſubdiac.* Præpoſitus auſdicts lieux alleguez ſainct Thomas & S. Bonauenture & toutesfois ſuit l'opinion de l'Archidiaque, parce, dit il, que c'eſt la meſme choſe de l'Epifcopat & de la preſtriſe, d'autant que l'un & l'autre ſont Ordres, & impriment le caractere : ce que ie penſe eſtre plus probable. Ce ſeroit toutesfois vn grand ſcandale, & grief peché de donner ces Ordres ; ie ne diſ pas l'Epifcopat, mais la preſtriſe mefme, & autres inferieurs à des enfans ſans vne tres-griefue & tres-vrgente cauſe :

- 10 Or il y a vne grande controueſe entre les Docteurs, à ſçauoir-mon * ſi celuy qui a reçu les Ordres ſacrez auant l'aage de diſcretion, eſt tenu de garder le vœu de continence eſtant paruenu à l'aage de diſcretion ; ie reſpons que ſ'il a reçu les Ordres deuant l'vſage de raiſon, il n'eſt point obligé à ce vœu, comme dient la Gloſe *1. q. 1. can. pueri*, & en ce meſme lieu Præpoſitus. Entre les Theologiens Paludan. *au 4. des ſent. d. 25. q. 3.* & Sotus *en la meſme diſt. q. 1. art. 3.* l'Archidiaque *can. pueri alleg.* limite cecy n'eſtoit qu'eſtant paruenu à l'aage de diſcretion, il vouluſt demeurer en l'Ordre, l'exercer, & ſe ſeruir du priuilege clerical, car alors il ſera dit (dit-il) tenu de garder le vœu : ce qui eſt veritable. Que ſ'il a reçu les ordres auant l'aage de diſcretion, c'eſt à dire ſept ans, & qu'alors il fuſt capable de malice, la gloſe *cap. 1. de cleric. per ſalt. promot.* enſeigne qu'il eſt obligé à garder le vœu, ſi pour lors il n'y contredit pas : que ſ'il y contredit, il ſembloit eſtre contrainct, & l'Ordre ne tient pas. Mais Hoſt. & Innocent. *cap. v. non eſt compoſ. de temp. ordin.* tiennent que le temps de ſe dedire & retracter, ſoit que l'Ordre ait eſté reçu auant l'aage de diſcretion, ſoit apres, dure juſques à l'an de puberté complet, à ſçauoir quatorze, apres lequel ſ'il ſe deſdit incontinēt, il n'eſt plus obligé au vœu. Antoine Butr. au meſme chap explique cēt *incontinent*, & dit qu'il ſ'eſtend à l'eſpace de trois iours, ce que i'entens quant au for exterieur ; car quant à l'interieur ie penſe qu'il eſt obligé dès auſſi-toſt que ſ'aperceuant

perceuant de l'obligation du vœu, il l'a ratifié : d'autant que l'on peut bien faire des vœux deuant l'âge de puberté qui obligent en conscience, bien que l'on ne puisse encor faire le vœu solemnel de religion, pour lequel il y a vn temps prefix quand c'est qu'il se doit faire. Et c'est ainsi que j'entends l'Archidiacre au lieu allegué, la Glose *cap. i. de cleri. per salt. promot.*

Additions sur ce Chapitre.

Touchant l'irregularité de l'âge, voyez Majol. liu. i. chap. 30. Sayr. chap. 12. Nauarre num. 101.

Nauarre *conf. 14. de cler. excom.* dit que celuy qui est fait Prestre auant l'âge, est entaché d'une nouvelle irregularité, lors qu'il celebre

avec l'Euesque. Mais Sayr. l. 5. n. 12. & c. 161. de *suspens.* tient que non.

Le seul Pape dispense celuy qui a receu les Ordres sacrez deuant le temps de pouuoir exercer les actes d'iceux, & encor s'il est irregulier. Sayr. n. 13. Majol. n. 10. Nauar. l. 6.

CHAPITRE LXII.

De l'irregularité prouenant du defaut de bonne renommée.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 Combien il y a de sortes d'infamies. | recevoir les Ordres. |
| 2 D'où naist l'infamie de faict. | 9 Qui est celuy qui peut dispenser de l'infamie, quant à l'effect d'icelle? |
| 3 Quelle est l'infamie de droict. | 10 Qui est celuy qui peut oster l'infamie de droict. |
| 4 Tous les infames par les loix, le sont aussi par le Canon; mais non au contraire. | 11 A sçauoir si le Pape peut oster l'infamie de droict, d'un laïc qui ne luy est sujet? |
| 5 Les effects de l'infamie, tant de droict que de faict. | 12 De quels crimes l'Euesque peut oster l'infamie de droict. |
| 6 Qu'est-ce qu'oster l'infamie, & dispenser de l'irregularité prouenant d'icelle? | 13 Qui est celuy qui oste directement l'infamie de droict. |
| 7 L'infamie de faict, se peut oster par celuy mesme qui est infame. | 14 A sçauoir-mon, si l'infame est irregulier ex delicto. |
| 8 A sçauoir si l'infame de l'infamie de faict, est irregulier, & forçlo de | |

IL y a vne autre sorte d'irregularité, qui prouient du defaut de bonne & honneste renommée enuers les autres, par laquelle les infames sont rebutez de la reception, & exercice des Ordres, d. 33. *can. laici* & d. 51. *can. qui in aliquo* & 6. *quest. 1. can. infames*: Or * il y a deux sortes d'infamie, selon les Gloses 3. q. 7. *can. infames*, §. *porro* & 2. q. 7. *can. ipsi Apost.* & selon la commune doctrine des Docteurs: à sçauoir l'infamie de faict, & l'infamie de droict. Et cette cy est encor de deux sortes, comme le distingue l'Archid. *can. si Episcopus* d. 50. l'une legale, l'autre canonique. Il y aura donc de trois sortes d'infamie, à sçauoir l'infamie de faict, la legale & la canonique: & ainsi le distingue Panorm. c. *dudum* 2. de *elect. num. 5.* * L'infamie de faict, prouient de quelque crime grief & notoire, pour lequel le delinquant a mauuais bruit, & donne mauuaise opinion de soy enuers des personnes d'honneur & gens de bien. * L'infamie de droict s'encourt

és cas esquels le droit, soit civil, soit Canon, impose la peine d'infamie. Or il y a plusieurs cas pareils, dont il est parlé au droit civil. *ff. de his qui infam. not.* & au droit Canon *1. q. 1. can. infam.* Car quelquesfois on encourt l'infamie de droit pour quelque crime, ou fait, ou office peu honneste. Et par ainsi les personnes sacrileges, les vsuriers publics, ceux qui ont en effect deux femmes, ceux qui combattent publiquement avec les bestes, ceux qui font des jeux perilleux, les balladins, & ceux qui de leur office & vacation assistent & seruent aux comedies, & plusieurs autres, sont reputez infames de l'infamie de droit. Celle là aussi est vne infamie de droit, laquelle naist de la sentence definitive du Iuge, par laquelle quelqu'un est accusé & condamné de quelque crime enorme, comme quand quelqu'un a esté condamné par sentence de larcin, ou de calomnie & mesdisance. Semblablement aussi en plusieurs autres occasions, touchant quoy voyez les Gloses alleguées:

- 4 Il faut toutesfois remarquer que tous ceux * qui sont infames d'infamie legale, le sont aussi d'infamie canonique, & non au contraire: car l'infamie legale ne se peut encourir qu'és cas exprimez au droit si ce n'est par la sentence du Iuge, par laquelle quelqu'un est condamné de quelque crime qui tire quant & soy infamie, comme remarque l'Archidiacre & Prepos. *can. si Episcopus d. 50.* laquelle doctrine parce qu'elle est controuersée, est limitée par Panorm. *c. At si clerici de iud num. 27.* où il dit que quand on agit criminellement contre quelqu'un, le criminel neantmoins n'encourt pas l'infamie legale, pour la confession qu'il a faite en iugement de son crime: mais qu'outre ce il est necessaire que le Iuge en prononce sentence: mais quand on agit en matiere Civile, l'on encourt l'infamie par la seule confession du crime, pourueu que telle confession se fasse volontairement & de gré: & pourueu aussi qu'elle soit vraye & non feinte, telle qu'est celle là quand quelqu'un est condamné par contumace. Pour l'infamie canonique, on l'encourt bien auant la sentence, & possible qu'Innocent *c. Super his de penis*, & la Glose *c. At si clerici de iudic.* n'ont voulu dire autre chose, quand ils ont dit que l'infamie se peut bien encourir par la confession auant la sentence. Or ce n'est pas a nous de traiter maintenant en quel cas on encourt l'infamie legale: il nous suffit de dire que selon l'opinion de tous, * toutes les deux infamies. *tant de droit que de fait* empeschent l'homme de recevoir les Ordres, & l'homme irregulier, comme remarquent les susdites Gloses, l'Archid. & Prepos. *can. Qui in aliquod 51.*

- 6 Touchant la dispense de l'irregularité prouenant de l'infamie, remarque * que c'est autre chose d'oster l'infamie, autre chose de dispenser de l'irregularité prouenant de l'infamie: car l'oster, c'est faire que quelqu'un ne soit infame: mais en dispenser, c'est oster vn empeschement de la promotion, qui se fait par fois sans oster mesme l'infamie, comme quand c'est vne infamie de fait. Pourquoy entendre remarque les poincts suiuaus:

- 7 Premierement l'infamie * de fait ne se peut leuer par le Pape, ny par aucune puissance terrienne, comme dient Prepos. & Gemin *2. q. 3. can. Euphemium*, où l'un & l'autre traite amplement de cette matiere: car le Pape ne peut pas faire que celuy qui a mauuais bruit, & est diffamé pour quelque crime, soit en bonne reputation vers les autres, & qu'ils vueillent concevoir bonne opinion de luy. Toutesfois l'infame mesme peut bien faire cela, ou par des actions contraires & bonnes ceuures, par lesquelles il oste la mauuaise opinion que l'on a conceu de luy, ou en se iustificiant & purgeant du crime qu'on luy objecte.

Or l'Archidiacre & Prepos. *can. laici d. 33.* remarque, que * quand quelqu'un est infame de l'infamie *de fait*, à sçavoir parce qu'on luy a prouvé quelque crime par maniere d'exception, alors telle personne est irreguliere, & forclosé des Ordres, iusques à tant qu'elles se iustifie : & s'estant iustificée, à sçavoir parce qu'il conste que le crime n'estoit pas vray, l'infamie cesse. Ce qui se prouve par le Canon *Mennam. 7. quæst. 3.* Quand donc l'infamie *de fait* est leuée ou par la iustification ou par actions contraires, alors l'infamie n'a plus de lieu, & celuy qu'on pretendoit auparavant estre infame, n'est aucunement empesché de recevoir les Ordres : toutesfois tandis qu'elle demeure encor dans l'esprit des hommes, elle n'est point leuée, mais on en peut dispenser quant à l'effect (qui est l'irregularité & empeschement de recevoir les Ordres) pour quelque necessité, comme l'assurent l'Archidiac. & Prepos. *can. laici alleg.* bien que telle infamie ne soit pas ostée. * Or celui-là dispense qui peut dispenser en l'infamie *de droit*, surquoy

Je dis en second lieu, que le Pape peut oster l'infamie de quelque Clerc laic que ce soit, qui luy est sujet, & toute infamie *de droit*, mesme civil. * Telle est la doctrine de Panorm. Innoc. & Host. *cap. cum te de sent. & re indic.* comme aussi de Gemini. & de Præpos. *q. 3. can. Euphemiam.* Tellement qu'il peut reestabli & remettre en son entier vn infame de l'infamie *de droit*, quand c'est vn Clerc ou laic qui luy est sujet. Mais touchant les laics qui ne luy sont pas sujets.

Je dis en troisieme lieu avec les susdits Docteurs, * que le Pape peut abolir & oster l'infamie d'un laic qui ne luy soit pas sujet, & ce en l'ordonnant Clerc, si possible il a besoin de luy. Car comme dit Panorm il ne se peut faire qu'il soit infame, *de droit*, & qu'ensemblement il soit ordonné Clerc; & pource pendant qu'il fait l'un, il empesche l'autre.

Je dis en quatrieme lieu que l'Evesque * peut oster l'infamie *de droit* qui provient de ces crimes, sur lesquels il peut dispenser, tellement que puis qu'il peut dispenser en l'adultere, il pourra par consequent oster l'infamie *de droit* qui s'ensuit de l'adultere. Semblablement au larcin, sacrilege, pariurement, faux tesmoignage & autres semblables. Mais il ne peut oster l'infamie des pechez esquels il ne peut dispenser, comme en l'heresie, simonie, homicide. C'est le dire de la Glose *2. q. 3. can. Euphemium. §. hinc colligitur*, & de la Glose *can. dum in d. 50.* lesquelles sont suivies par Gemini. & Præpos. *can. Euphemiam* allegué, & de Panormit. *c. cum de sentent. & re indic.* où Præpositus remarque que cela n'est pas leuer directement l'infamie : mais indirectement, & ensuivie de la cause laquelle il leue en dispensant au delict & crime : car le seul Pape * oste directement l'infamie *de droit*, & ce generalement en toutes sortes de crimes. Je pense qu'il en faut dire autant touchant l'infame *de fait*, quant à l'empeschement de la reception des Ordres, en cas de quelque necessité, comme nous avons dit cy-devant. Or Panorm. remarque *cap. cum te, de sentent. & re indic.* que si l'Empereur estoit de quelqu'un l'infamie *de droit* civil, l'Evesque le pourroit dispenser pour recevoir les Ordres : ce qu'il faut entendre, quand l'infamie est prouvenue de quelque crime, duquel l'Evesque peut dispenser.

Quelqu'un doutera * à sçavoir mon si l'infame est irregulier *ex delicto*, d'autant que l'infamie provient souvent du delict : Je respons que non, car l'irregularité ne vient pas immediatement du delict : mais de l'infamie, qui est vn certain defect. Or pour iuger de l'irregularité : à sçavoir si elle est *ex delicto*, ou bien, *ex defectu*, il faut considerer le principe d'où elle provient im-

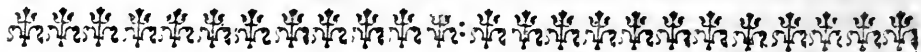
Additions sur ce Chapitre.

Quant à cecy, voyez Sayr. l. 7. c. 11. Majol. 3. l. c. 1. Surquoy ie dis] Sayr. n. 14.

Toute infamie est totalement leuée par le baptême. La Glose & les Docteurs *in cap. fins*

*pœnit. de cens. d. 4. Majol. n. 4. l. c. Syluest. v. Ba-
ptism. 6. n. 2. Sayr. n. 2. 1.*

Ceux qui ont fait penitence publique, sont ir-
reguliers. Voyez Majol. l. 3. c. 2. l. c. *in fin.*



CHAPITRE LXIII.

De l'irregularité prouenant du defect du corps.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 En combien de manieres prouient le defect du corps.</p> <p>2 A sçauoir si le manquement du corps fait l'homme irregulier.</p> <p>3 Quel defect du corps rend l'homme irregulier.</p> <p>4 Pour quelle inhabilité le Prestre est rebuté ou rendu irregulier.</p> <p>5 Pour quelle defectuosité est-on reiecté de la Prestriſe, ou rendu irregulier.</p> <p>6 Quel vice du corps tire quant & soy l'irregularité.</p> <p>7 Si les vices occultes font l'homme irregulier.</p> <p>8 A qui appartient de iuger d'un vice, a sçauoir s'il fait l'homme irregulier.</p> <p>9 Qui est celuy qui peut dispenser touchant l'irregularité du vice & defect</p> | <p>du corps.</p> <p>10 Enquoy est-ce que le defect du corps rend irregulier celuy qui a receu les Ordres.</p> <p>11 A sçauoir si l'homme defectueux estant prouen aux Ordres, est incapable de benefices.</p> <p>12 Si le defectueux non encor prouen aux Ordres, le peut estre.</p> <p>13 Si l'Hermaphrodite doit estre tenue pour irregulier.</p> <p>14 Si celuy-là est irregulier qui se coupe quelque membre.</p> <p>15 Si celuy-là encourt l'irregularité qui s'est occultement couppé quelque partie.</p> <p>16 Si celuy là qui se bat soy-mesme est irregulier.</p> <p>17 Si la coupeure faite par sa faute rend l'homme irregulier.</p> |
|---|---|



Exv aussi qui ne sont pas encor admis aux Ordres, ne peuuent estre receus, ny les exercer les ayans desia receus, s'il ont quelque defect de corps. comme il conste par plusieurs Canons d. 55. & *tit. de corp. vitiat. & tit. de Chric. agrot.* * Or ce defect peut suruenir en plusieurs manieres: quelquefois du costé des membres, ou parce qu'il en manque quelqu'un, ou qu'il y en a quelqu'un de trop: ou parce qu'il est moindre, ou plus grand que de coustume. Par fois il prouient d'une forme du corps indeüe, comme quand quelqu'un est difformement petit, ou boussu, ou boiteux, ou autrement difforme. Par fois de l'inhabilité des membres, parce qu'il ne peut exercer son office. Par fois de la complexion du corps qui est subiect à quelques infirmittez. En fin

* le vice & defect du corps a coustume de rendre l'homme irregulier. Pour sçauoir

voir quand & comment cela se fait , il faut remarquer les regles suivantes.

La premiere est d'Antoine Butrius *c.vlt. de corp.vitia.** Tout defect du corps, soit aux membres, soit en quelque partie d'iceux, qui rend l'homme inhabile, c'est à dire, qui empesche le ministere del'Ordre, ou qui tire quant & soy quelque difformité, ou engendre scandale, & abomination, rend l'homme irregulier à estre promu aux Ordres, s'il ne l'est desja, & l'empesche de l'exercice de l'Ordre ja receu, auquel il est inhabile, ou lequel il ne peut exercer sans difformité, scandale & horreur. Cette regle a esté tirée de certains chapitres de *Cleric. agror.* & du titre de *corpore vitiat.* & de quelques autres Canons de la distinct. 55. où nous auons des exemples de tous ces defects.

En premier lieu, * le Prestre à qui les voleurs ont couppé la moitié de la palme de la main avec deux doigt, est rejezté du ministere de l'Autel, à cause de l'inhabilité, d'autant que les autres doigts demeurent debiles pour sacrifier; & pareillement il est forclos, à cause de la difformité. Il n'est pas toutesfois forclos des autres offices, mesme sacerdotaux, ausquels il est habile, & lesquels il peut exercer sans difformité, ou scandale, comme ouyr les confessions, & baptizer, *cap. 2. de Cler. agror.* Si toutefois il estoit laic, il ne deuroit nullement estre receu; car l'on tolere beaucoup plus facilement quelqu'un des Ordres ja receus, que l'on ne l'admet pas à les recevoir, *15. q. can. vlt.* Pour cette mesme inhabilité celuy-là est aussi forclos, qui n'a qu'une main. *cap. exposuisti de corp. vitia.*

Le mesme en seroit il, s'il auoit la main seche & aride, ou tellement debile qu'elle ne puisse faire son office. Et pareillement s'il n'auoit le ponce, ou bien le doigt ensuiuant: non toutesfois s'il luy manquoit l'ongle du ponce, ou de cet autre doigt: car le doigt n'est pas pour cela rendu foible ny debile à faire son œuvre, *cap. vlt. de corp. vitiat.* Si toutefois il luy manquoit vn autre doigt que l'un de ces deux, le defect duquel ne l'empeschast pas de rompre l'Hostie, il ne seroit pas irregulier *can. lator d. 55.*

Pareillement celuy-là qui a les mains tremblantes, en sorte qu'il ne puisse sacrifier sans danger de renuerser le Calice, il est irregulier, comme aussi celuy-là qui a vne telle horreur de boire le vin, qu'il y ait danger de vomir. Nauarre dit neantmoins qu'il peut estre receu aux moindres, mais il ne le faut pas écouter: car c'est bien autre chose quand le defect arriue apres que l'homme est ordonné, que lors qu'il arriue deuant, comme nous auons dit cy-dessus: car si le defect arriue auant qu'il soit promu, il ne doit nullement estre receu, parce que tous les Ordres sont ordonnez, & visent au Sacrement de l'Autel, auquel il est inhabile. Mais celuy qui est desja ordonné, est bien toleré des Ordres qu'il a receu, ausquels il est inhabile, & lesquels il peut exercer sans difformité & scandale. Cey se tire du chap. 2. de *Cleric. agror.* & c'est aussi l'opinion de Panormit. *en ce lieu là*, communement receu. Pour la mesme cause l'homme begue qui a la parole empeschée, est irregulier: mais non pas s'il ne l'a empeschée, comme dit Butrius *cap. exposuisti de corp. vitiat.* Le mesme en dit Jean de Anan, *cap. cod.* de celuy à qui vne partie de la langue a esté couppée, mais qui a la parole. l'entends tous les deux, pourueu que la parole ne soit pas telle qu'elle apporte vne notable difformité, ou abomination, car alors il seroit irregulier. Pour la mesme cause vn auengle, ou celuy qui a la veüe tellement debile, qu'il ne puisse discerner les lettres, mesme avec des lunettes, est irregulier, parce qu'il est inhabile à l'office de l'Autel, où il faut lire plusieurs choses.

Tous ceux cy sont rebutez à cause de l'inhabilité & impuissance qu'ils ont au ministère. Les autres aussi sont reiettez pour quelque difformité notable, & sont pour cette cause irreguliers, *cap. cum de tua de corp. vitia*. Celuy-là encor est forclos * qui a vne tache en l'œil qui apporte vne notable difformité ; pour laquelle aussi est forclos celuy qui a vn œil arraché *can. si Euangelia. d. 55*. Et pareillement selon le style, de la cour si l'œil gauche qui se dit *œil du Canon* est priué de la veuë, parce que ce seroit chose difforme de tourner toute la teste pour lire. Celuy-là aussi qui n'auroit point de né, ou n'auroit que quelque partie d'iceluy avec vne notable difformité, ou qui auroit vne playe difforme en la face : celuy-là aussi à qui manqueroit vn pied, & qui ne pourroit marcher sans vn pied de bois, comme dit Butrius, *cap. ult. de corp. vitia*. adioustant que l'on pourroit bien dispenser vn Religieux, parce que les robbes longues couurent ce defect. Et pour la mesme raison (on pourroit semblablement dispenser vn Clerc laïc portant aussi la robbe longue : toutesfois l'un & l'autre sont irreguliers. Pour la mesme cause vn boiteux qui ne peut marcher sans baston est irregulier, mais non pas s'il peut s'approcher de l'Autel sans baston, comme dit Panorm. *c. 2. de Clerc. agror*. Ce que ie ne croy pas estre veritable, si ce n'est quand la difformité n'est pas notable, laquelle peut bien estre telle encor que l'on n'vse pas de baston. Il en faut dire autant d'un notablement bouffu, & de celuy qui auroit les yeux trop hors de la teste, ou inegaux avec difformité notable, comme dit Anchar. *c. 2. de corp. vitia*. Le mesme en seroit ce aussi s'il l'auoit le né difforme, ou pour estre trop gros, ou pour estre trop petit : où s'il auoit les doigts grandement inegaux avec notable difformité, & s'il auoit six doigts en la main avec ladite difformité, autrement il ne seroit pas irregulier, n'estoit que l'office des doigts necessaires pour seruir à l'Autel fust empesché, comme disent Antoine Butrius & Anchar. *c. 2. de corp. vitia*. & pareillement l'Archid. & Præpos. *can. qui in aliquod d. 51*. Enfin là où il apparoit vne notable difformité de quelque defect du corps il y a par consequent irregularité.

Le lepreux n'est pas receu au ministère de l'Autel à cause du scandale & abomination, & s'il est recteur de l'Eglise, on luy donne vn coadiuteur, *c. 3. & 4. de corp. vitia*. & s'il est laïc, il n'est pas receu aux Ordres pendant qu'il a tel defect ; d'autant que la lepre engendre scandale & abomination au peuple. Il y en a aussi d'autres qui ne sont pas admis, à sçauoir les possédez par le Diable & ceux qui ont le mal caduque ; mais parce que ceux cy se rapportent plustost à ceux qui ont defect de l'ame, nous en traiterons en son lieu. Il faut donc auoir la regle proposée deuant les yeux, que * quand le vice du corps cause à l'homme inhabilité, difformité, debilité, ou scandale, alors il y a irregularité, soit d'estre receu, soit d'exercer les Ordres ja-receus pendant que tels defects durent.

De cette regle s'infere la seconde, * quand tels vices sont occultes, parce qu'il n'y a ny scandale ny debilité, ny difformité, alors il n'y a aucune irregularité : tellement que celuy à qui manqueroit le gros doigt du pied, ou qui auroit les autres difformes, ne seroit pas irregulier, parce que ce defect est caché ; & ne rend point l'homme inhabile : ny aussi celuy à qui manquent les testicules, soit parce qu'il a esté taillé en son bas âge *c. 3. de corp. vitia*. soit parce que les Medecins les luy ont couppé à cause de son infirmité. *cap. 5. eod. tit. & can. si quis per agitud. d. 55*. bien que luy mesme les aye couppé à cause de son infirmité, comme dit Innocent. *cap. significauit de corp. vitia*. soit qu'il soit ainsi né, ou qu'ils luy ayent esté coupez en la persecution. *can. Eunuchus d. 55*. Tous ceux cy ne sont

sont point irreguliers , parce qu'il n'y a aucune difformité exterieure ; nulle inhabilité au ministère de l'Autel , & nul scandale , autre chose seroit-ce, si telles choses arriuoient par sa propre faute, comme nous dirons cy-apres en la dernière regle ; & il n'est pas besoin que celuy qui a les testicules coupez , les porte quant & soy tous secs ou reduits en poudre, comme croient les personnes vulgaires. Ce que remarque la Glose *can. Eunuchus d. 15.* & Anchar. *cap. 5. de corp. vitia.* Jean André.

La troisieme regle, le iugement touchant l'inhabilité,* defectuosité, ou scandale causant l'irregularité appartient à l'Euesque quand on en est en doute (ainsi le dit Innocent. *c. 1. de corp. vitia.*) ou bien appartient au Iuge à qui on en donne commission : ou bien à celuy qui donne les Ordres, comme disent Antonin & Anchar. *c. 2. de corp. vitia.* non pas que l'Euesque ou Iuge en puissent dispenser, quand le defect est iugé tel qui cause ou inhabilité, ou turpitude notable, ou scandale : mais il leur est seulement donné charge de iuger & declarer, si le defect est tel qui rende l'homme irregulier. Que ce iugement appartienne à l'Euesque, il se dedit du chap. 2. *de corp. vitia.*

La quatriesme regle, * le seul Pape dispense de telle irregularité prouenante du vice & defect du corps. Ainsi le dit Innocent *chap. 1. de corp. vitiat. & cap. cum aterni de re iudic. in 6.* Anchar. *c. significauit de corp. vitia. & Præpos. can. non confidat. d. 50. & en ce mesme lieu l'Archidiaque.* Or il est à noter que l'irregularité prouenante de tel vice ou defect, cesse sans autre dispense dès aussi-tost que le defect vient à cesser, comme remarque Præpos. *can. ex præmissis d. 50. n. 9.* & pour ce tel * defect ou vice ne fait pas l'homme irregulier és Ordres receus, sinon quant à l'exercice de ceux ausquels il est inhabile à cause du defect, ou en l'exercice desquels il y auroit du scandale & difformité.

Ny * mesme il n'est incapable (ayant desia les Ordres) de benefices qui n'exigent pas l'administration de l'Ordre, en l'exercice duquel il est irregulier. Pour lesquelles causes Innocent. & Panorm. *c. 2. de cleri. agrot.* on dit que celuy qui a quelque defect du corps, n'est pas irregulier : car il exerce la charge de l'Ordre, bien qu'il ne celebre pas. Jean Anan dit qu'il est improprement irregulier, toutesfoi à vray dire il est irregulier ; * & s'il n'est encor promu aux ordres, il ne le peut nullement estre, bien que l'irregularité n'est pas si grande qu'est celle-là qui est causée par les autres defects ou pechez.

Il reste vn doute à vuider touchant l'hermaphrodite qui à l'un & l'autre sexe, * à sçauoir s'il doit estre tenu pour irregulier ? Sur quoy il faut distinguer de la sorte : car ou le sexe feminin est plus apparent que le viril, & alors il ne peut estre receu aux Ordres, comme dit la Glose *can. si testes §. Hermaphroditum §. quæst. 3.* & est forclos de porter tesmoignage és cas esquels la femme en est forclos, ny mesme il n'est susceptible du caractere non plus qu'une femme, selon Anton. 3. *part. tit. 28. chap. 6. §. Syluestre & Tabiena verb. Hermaphroditum* : ou bien l'un & l'autre sexe paroissent egaleme, & alors il est tenu pour femme quant aux ordres, comme dit Præpos. *can. si testes §. quæst. 4. §. cod.* où il allegue Hugo & Cardin. Turrecremata au mesme lieu est de cét aduis. Selon Antonin, Syluestre, & Tabienna, il n'est pas susceptible & capable du caractere, bien quæ Præposit. die que sur ce doute il ne doit point estre ordonné : ou bien le sexe masculin paroist plus que le feminin ; & alors il peut porter tesmoignage, & est susceptible du caractere, selon la commune opinion. Mais Antonin & Syluestre nient qu'il puisse estre promu, ains qu'il est irregulier

irregulier, à cause que c'est chose monstrueuse, *can. illiteratos d. 36. & can. ult. d. 49.* Turrecremata au lieu allegué tient selon Hugo, qu'il peut estre ordonné & qu'il n'est pas irregulier, ce qui me semble estre probable: car il faut garder cette regle, que quand le defect est sans peché, il ne rend pas l'homme irregulier si ce n'est quand il y a inhabilité au ministere & seruice de l'Autel, ou quelque difformité, ou scandale, pas vn desquels defauts ne se treuve en cét hermaphrodite, auquel paroist plus le sexe viril; car la monstruosité n'y nuit de rien, d'autant que qui seroit eunuque de sa naissance, & qui auroit trois doigts seulement au pied, ou quelque autre vice caché, il seroit monstrueux, toutesfois il ne seroit pas irregulier, l'aduocie, bien que quand tel defect seroit notoire, il ne se faudroit pas ordonner, à cause du scandale du peuple, comme dit l'Archidiaque *num. 7. quæst. 1. can. Diaconissim.* qui estime que l'hermaphrodite ne doit pas estre receu aux Ordres, à cause du scandale du peuple, bien que le sexe viril paroisse plus que l'autre, & qu'il soit bien receu aux autres offices virils. Cecy toutesfois ne s'entend pas à l'hermaphrodite occulte.

- 14 La dernière regle; * la perte de quelque membre qui se fait par sa faute propre, tire quant & soy irregularité, mesme en cas que le seul defect ne causeroit pas l'irregularité s'il n'estoit suruenu par sa faute. Tellement que quiconque s'est couppé le membre viril, ou s'est chastré, mesme par zele de chasteté, bien qu'il l'ait fait secrettement, il est irregulier, *can. si quis abscondit d. 55. & cap. significauit de corp. vitia.* Et l'Euesque ne le peut pas dispenser, mais s'il est desja Prestre, il le dispense, quant aux offices de Prestre, horsmis quant au ministere de l'Autel, comme il est dit au mesme chapitre. Pareillement celuy qui par colere, ou indignation s'est couppé vne partie du doigt, il est irregulier. *d. 55. can. qui partem,* bien que ce soit vn doigt, le defect duquel (n'estoit la faure qu'il a faite de le coupper) ne le feroit pas irregulier. Iean Anan. *cap. 1. de corp. vii.* dit que par le mot de partie, l'on entend la moitié, selon Lopus: mais ie pense qu'encor qu'elle seroit bien moindre, elle causeroit l'irregularité. Il en faut dire autant, quand bien ce seroit vn membre occulte; comme s'il se coupoit vn doigt du pied, ou vne partie qui d'ailleurs ne le rendroit pas irregulier, si ce n'estoit vn vice venu par sa faute & coulpe. Mais celuy la ne seroit pas irregulier qui ayant six doigts couperoit le superflu; ou qui le feroit coupper non par indignation, ains pour euitier telle difformité: voire il seroit permis de ce faire, comme disent Gemin. & Præpos. *cap. qui partem d. 55.* Ce qu'a aussi esté touché par Innocent *cap. significauit de corp. vitia.* comme il est permis de coupper les superfluités du corps, pourueu qu'il n'y ait du danger, comme les tumeurs, verrues, & autres telles choses, de mesme aussi peut-on coupper vn doigt superflu. Et celuy-là ne seroit pas irregulier qui se bleßeroit mesme par cholere, ou bien qui se tireroit vne dent, comme dit Hostiens. *de corp. vitia.* parce que cela n'est pas se coupper vn membre ou vne partie d'iceluy. Ceste irregularité, quand le manquement & defect prouient par sa propre faute, comme il a esté dit n'appartient pas à l'irregularité *ex defectu*, pas à celle qui est *ex delicto*, si ce n'est que la partie couppée soit telle qu'elle ait l'homme irregulier, bien qu'elle se feroit couppée sans aucune faute & coulpe, selon ce qu'a esté dit en la première partie: car alors tel homme seroit doublement irregulier, à sçauoir *ex defectu*, & *ex delicto*, comme s'il se coupoit le né, ou arrachoit vn œil, ou se coupoit vne partie du pouce, en sorte que le doigt en demeurast inhabile à l'Office & ministere de l'Autel.

Or il faut remarquer que cette irregularité qui prouient du tort qu'on se fait à soy-mesme en se couppant quelque membre de son corps, ne s'encourt pas si ce n'est quand * il est notoire qu'on se l'est couppé, selon Antonin *cap. 3. d. corp. 15 vitia*. qui suit Host. Le mesme tient Anchar. *cap. 1. de corp. vitia*. & Gonsal. *cap. 2. eod. tit.* dit que c'est l'opinion commune. Or nous entendons quand telle couppure ne cause pas inhabilité, deformité, ou scandale. Mais cette opinion ne m'a jamais agréé; car ie pense que qui s'est desfiguré soy-mesme, soit en se couppant vne partie de quelque doigt ou membre, soit en se chastrant soy-mesme par cholere, bien que le crime soit occulte, est irregulier. D'autant que cette irregularité n'est pas introduicte parce que le crime soit notoire, mais à cause de la qualité du crime à la mesme façon que l'irregularité de l'homicide, & mutilation d'un autre; d'autant qu'il priue de vie vne partie de son corps, tellement qu'encor qu'il soit occulte, il cause l'irregularité: D'où vient qu'au Canon *si quis abscidit d. 55.* celuy qui se desfigure de soy-mesme, est appellé homicide de soy-mesme: car les Canons ont rendus esgaux (quant à l'irregularité) le mutilateur d'un autre, qui coupe quelque membre d'iceluy; & le mutilateur de soy-mesme, qui bien qu'il ne le coupe pas tout vn membre, s'en coupe toutesfois vne partie; & c'est vne cruauté tres-pernicieuse & contre la nature de se desfigurer & mutiler soy-mesme: tellement qu'encore que celuy-là n'est pas irregulier qui a couppé vne partie de quelque membre à vn autre, s'il ne coupe tout le membre, celuy toutesfois qui s'en coupe vne partie, est irregulier.* Mais celuy qui se frappe soy-mesme sans subscission du membre ou d'une partie d'iceluy, n'est pas irregulier, parce qu'il se priue de vie aucun mesme ou partie de son corps. Celuy-là donc qui se mutile soy-mesme, bien qu'occultement & en secret, est irregulier, comme, aussi celuy qui mutile vn autre. 16

Et c'est vne irregularité *ex delicto*, comme nous auons dit; de mesme que celle de celuy qui mutile vn autre: Mais l'irregularité qui vient du crime notoire, est commune à plusieurs crimes, bien qu'il n'y ait aucune-abscission: car elle vient de l'adultere, d'une griefue percussion de soy-mesme, & de plusieurs autres semblables crimes. Mais cette-cy qui naist du mauuais traitement qu'on fait sur soy-mesme, prouient de la qualité du crime; tellement que bien qu'elle soit occulte, elle cause l'irregularité. Que si quelqu'un auoit des autres manquemens par sa faute, à sçauoir la lepre, ou qu'il fust boiteux, ou qu'il cust d'autres defauts que de soy rendent l'homme irregulier, il ne seroit pas autrement irregulier, que s'il ne l'estoit pas par sa faute; si toutesfois le crime estoit notoire, alors l'euidence du crime le feroit irregulier. Mais ce que nous auons dit, est particulier en la mutilation de soy mesme, pour la raison cy-deuant donnée.

Aucuns estendent cette irregularité à la cause, quand la mutilation s'est faicte par sa faute, bien que luy-mesme ne soit couppé, tellement que Host. *cap. de arar. & qualit. & cap. ex parte 1. de corp. vitia*. dit que quand quelqu'un a esté surpris en adultere, & que le mary de la femme adultere luy coupe le membre viril, l'adultere est irregulier. Ce qui semble se preuuer par le chap. 1. *corp. de vitia*. où le Prestre acceptant le duel qui luy est offert, & perdant vne partie d'un doigt & est irregulier; toutesfois ie ne pense pas que cela soit vray, mais seulement quand le crime est notoire, & alors non à cause de l'abscission, comme ceux-cy croyoient, mais à cause de l'adultere notoire, ou pour le peché de ducilliste. Et c'est ce que veut dire le chapitre premier allegué.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Majolus lib. 1. à c. 14. Nauar. num. à 198. Sayr. l. 6. c. 7.

La premiere] Nauar. n. 100. Sayr. n. 6. Gabr. art. 2. Soto art. 3. q. 1. d. 25.

De cete] voyez Sayr. n. 15. & autres qu'il rap. porte.

La troisieme] voyez Sayr. l. 6. c. 8. n. 12. & c. 7. n. 16.

La quatriesme.] Si la mutilation suruiet à quelq'un par sa faute, & qu'elle soit manifeste, le seul Pape en dispense. Et l'Euesque dispense des autres defauts du corps, comme dit Majol. l. 1. c. 14. n. 15. Tabien. Sylu. v. corpore, &c. Mais Nauar. n. 100. Couar. in Clem. si furiosus p. 1. finit. n. 7. Philiar. l. 4. p. 1. c. 8. Staphil. de literis gratia & iust. p. 7. Sayr. l. 6. c. 8. in fin. dient que le seul Pape en dispense, & adioustent Staphil. & Couar. qu'il en dispense rarement, si ce défaut du corps apporte quelque grande deformité qui piroisse.

Il reste Touchant l'hermaphrodite. Voyez Majolus l. 1. c. 27. Sayr. l. c. n. 24.

Majolus n. 4. l. c. tient que ceux là sont irreguliers qui n'ont ny l'une ny l'autre sexe.

Tite Lue, dec. 4. l. 1. raconte qu'il se treuua vne fois parmy les Sabins vn enfant, duquel on doutoit s'il estoit malle ou femelle, & vn autre

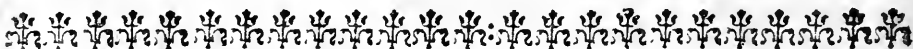
de l'âge de seize ans de sexe incertain.

Si quelque fille estoit changée en garçon, iceluy seroit irregulier, notamment si la chose estoit notoire. Majol. l. 3. c. 33. n. 14. car ce seroit chose meschante que celuy là fut appliqué au seruice de l'autel qui auroit esté du sexe féminin.

Ce n'est pas vne fiction des Poëtes, que les femmes ayent quelquesfois esté changées en hommes. Gellius l. 9. c. 4. le tesmoigne apres Plin. l. 7. c. 4. qui entre autres choses escrit, d'auoir veu en Afrique L'Officius citoyen de Prisdrite, qui fut changé en malle le jour de ses nopces. Majolus en raconte d'exemples plus fiais apres Fulgosi. de rebus cœlestibus, raconte qu'une femme de Caiete mariée à vn pelseur, 12. ans apres ses nopces fut changée en homme, apres auoir souuentefois cognu charnellement son mary. Voyez plusieurs autres exemples sur ce sujet chez Marcel. Donat. l. 5. c. 2. de mirabili medica histeria. Soto. n. 4. d. 1. q. 5. art. 8. dit que cela arriue souuent, & raconte vne histoire sur ce sujet.

La derniere] Voyez Sayr. l. c. n. 11.

Or il faut] Voyez Sayr. liu. 6. cap. 7. à num. 9.



CHAPITRE LXIV.

De l'irregularité prouenant du defaut de l'ame.

S O M M A I R E S.

1 Quel defaut de l'ame rend l'homme irregulier.

2 A sçauoir si les Heretiques & non baptisez sont irreguliers ex defectu.

3 Qui sont ceux qui sont irreguliers pour quelque defaut de l'ame.

4. 3. A sçauoir si ceux qui sont tourmentez du Diable doiuent estre receus aux Ordres.

5 Si les possedeurs qui ont les moindres peuvent iamais recevoir les sacrez.

7 Si les possedeurs qui ont les Ordres sacrez peuvent seruir à l'Autel apres vn certain temps de probation.

8 Si les insensez, lunatiques, & ceux qui ont le mal caduc peuvent estre receus aux Ordres.

9 S'il est defendu de telles personnes de seruir; estant vne fois receuez es Ordres.

10 A sçauoir si estant deliurez de ces malades, ils peuvent exercer les Ordres.

11 Quel est le temps de probation de celuy qui a le mal caduc.

12 A sçauoir si celuy-là qui n'est pas totalement affranchy du mal caduc peut seruir en sa charge de clericature.

13 Qui est celuy dispensé de cette irregularité.

14 A sçauoir si les nonices en la foy, sont irreguliers par le defaut de l'ame.

15 Sçauoir-mon, si les non lettrés sont irreguliers pour le mesme defaut.

16 Quelle

16 Quelle science est necessaire à un Prestre.

17 A sçavoir si les penitents publics sont irreguliers par le d'fault de

l'ame ?

18 A sçavoir si l'on imposoit iadis à un Clerc une penitence publique & solemnelle.



E defaut de l'ame, non quel qu'il soit, ains seulement * celuy qui est exprimé dans le droit, rend l'homme irregulier: Or il faut considerer en ce lieu que certains Docteurs ont inconsiderément conté entre les irreguliers *ex defectu*, * les Heretiques & infideles non baptisez, & ce qui n'est pas vray; d'autant que ceux qui ne sont pas baptisez, ne se doiuent point dire irreguliers, comme n'estans pas capables de l'Ordre. Quant aux Heretiques, ils sont irreguliers *ex delicto*. * ceux doncques en premier lieu sont irreguliers par le defaut de l'ame, lesquels sont insensés, possédez, lunatiques, & ceux qui sont attains du mal caduque. I'assemble & conjoins toutes ces sortes de personnes, pour autant que c'est presque la mesme chose de tous quant à ce point: & d'ailleurs les Canons ont coustume de les joindre, & ne les mettent pas entre les irreguliers pour le defaut du corps, comme ont fait Antonin 3. part. tit. 28. cap. 5. & Nauarre en la Somme chap. 27. nu. 203. car bien que cela se puisse aucunement dire, toutesfois Gelasius les a denombéré d. 3. can. *usquequo*, entre ceux qui ne sont pas sains d'entendement, & ont quelque defaut en l'ame: de mesme en fait la Glose audit lieu. Cette premiere irregularité donc prouenant d'un defaut de l'ame, s'expliquera par ce qui s'ensuit.

Premierement * ceux qui sont tourmentez par le Diable, que l'on appelle Energumenes & possédez, s'ils ne sont encor promeus aux Ordres, ne le doiuent iamais estre: bien qu'ils n'ayent esté vexez possible qu'une fois, & en apres totalement deliurez. Cecy est porté au Canon *maritum*, & au Canon *Cleri d. 3.* mais la Glose *can. communiter d. eadem* assure que cette proposition est sans contredire.

Secondement * ces Energumenes non encor ordonnez, non seulement ne doiuent pas estre promeus aux Ordres sacrez, voire non pas mesme aux moindres. Cecy est contre la Glose *can. Clerici, d. 33.* & contre l'Archid. au mesme lieu, contre lesquels ont opiné Gemini. Præpos. & Turrecrem. au mesme Canon *Clerici*, l'opinion desquels est plus probable & plus conforme au Canon.

Tiercement si * tels possédez estoient desia promeus aux moindres quand ils ont esté saisis du Diable, iamais ils ne sont receus aux Ordres sacrez, bien que sains & deliurez, comme il est ordonné au Canon *Clerici d. 33.* ainsi que disent tres-bien les Docteurs alleguez, & le confirme la Glose.

Quartement, * si quand ils ont esté saisis, ils estoient desia promeus aux Ordres sacrez, ils sont totalement deliurez ils peuuent apres un certain temps de probation servir au ministere de l'Autel; mais non pas s'ils ne sont tout à fait deliurez. Cecy est porté au *can. communiter d. 33.* selon le sentiment de la Glose de Hugo Gemin. Præpos. & l'Archid. quoy que disent certains autres Docteurs. Or ce temps de probation est l'espace d'un an, apres lequel si selon l'aduis de l'Eueque le possédé est deliuré du Diable: il luy est permis de servir à l'Autel, comme il est dit au *can. communiter*.

En cinquieme lieu il en faut dire autant de ceux qui * sont par fois deuenus furieux & insensés, ou lunatiques, c'est à dire sont de temps en temps retournez en leur bon sens: ou bien de ceux qui ont le mal caduque, appelez

epileptiques : car ceux-cy ne sont iamais promeus aux Ordres s'ils ne le sont déjà, selon le Canon *maritum d. 33.* La Glose conjoint ensemble toutes ces sortes de gens au Canon *communiter*. allegué : c'est la commune opinion quant à ceux qui n'ont encor receu les Ordres.

6 En sixiesme lieu * s'ils les ont desia receu, il ne leur est permis de les exercer pendant qu'ils ne sont encor deliurez. *cap. usquequo ead. d.* Que s'ils sont deliurez de telle maladie, ie dis,

10 En sepriesme lieu avec la Glose *can. communiter*; que * ou ils sont totalement deliurez, ou non, s'ils sont totalement deliurez, alors ils peuuent seruir, ny plus ny moins que ceux qui ont esté possédés : car il y a bien de la difference entre ceux qui ont desia receu les Ordres, & ceux qui ne les ont encor receu, alors qu'ils viennent à tomber en furie & perdre le sens, ceux cy ne sont iamais pro-

11 meus bien que totalement deliurez; mais ceux là exercent ceux qu'ils ont reçeus 15. *q. 1. can. si quis. d. sicut ergo.* * Or le temps de la probation est le mesme que que des possédez, à sçauoir vn an. Et ne fait rien contre cecy ce qui est porté 7. *q. 2. can. nuper*, où la probation assignée pour le mal caduque est l'espace de trente iours: neantmoins la Glose y respond bien, disant que ceste probation de trente iours estoit assignée à celuy duquel il ne consoit pas que iamais il eust esté atteint de tel mal, voire mesme il nioit d'auoir iamais eu ce mal-là. Or l'on l'esprouua l'espace de 30. iours, à sçauoir mon s'il estoit vray ou non. Mais s'il conste qu'il ait esté atteint de ce mal, il faut vn an (de mesme qu'au possédé,) pour cognoistre s'il est deliuré de la maladie, dont il est assuré d'auoir esté atteint. Et ceste cy est la vraye interpretation & accord de ces deux Canons, laquelle a esté moins attentiuement considérée par Turrecremata *can. communiter d. 33.* qui dit que la probation du demoniaque est le temps & espace d'un an, & de trente iours seulement, en celuy qui est atteint du mal caduque, ce qui toutesfois est faux, dautant que c'est vne mesme chose des vns, & des autres defauts. Antonin aussi 3. *part. iiii. 28. chap. 5.* à cause de ces Canons a dit que le temps de telle probation est arbitraire : mais ce que nous auons dit est vray, & il faut ainsi accorder ces Canons-là.

12 En huitiesme lieu, * si l'homme n'est pas encor entierement deliuré du mal caduque, alors il faut vser de distinction : car ou il est souuent trauaillé de ce mal, & alors il peut exercer les Ordres 7. *q. 6. an. in tuis* ou bien rarement : si rarement, ou bien estant saisi, il tombe en prononçant certaines paroles confuses, & escumant par la bouche, alors il ne luy faut permettre de seruir à l'Autel, ou bien il tombe, mais sans les susdicts accidens, & alors il luy est permis de seruir avec vn Prestre coadiuteur, qui supplée au ministere, si possible il venoit à defaillir, 7. *q. 1. can. illud.* C'est le dire de la Glose *can. communiter d. 33.* & l'opinion commune. La mesme distinction sert touchant le lunatique & insensé ja admis aux Ordres, c'est à dire, s'il a souuent ou rarement tel defaut, si souuent, il ne doit pas seruir; si rarement, il seruira avec vn coadiuteur quand il est en son bon sens : mais non quand il est égaré, & fait des gestes difformes de son corps, comme celuy qui iette l'escume, & parle confusément. Quant au demoniaque il est necessaire qu'il soit entierement deliuré, afin que l'on luy permette de seruir, parce qu'en luy il y a plus de scandale * Le seul Pape, & non l'Euesque dispence de ceste irregularité.

14 Secondement sont * irreguliers pour defaut de l'ame, les nouueaux conuer-
tis à la foy *d. 48. can. 1. & 2. & can. qui in aliquo d. 51.* car ceux-cy ne sont point promeus

promeus aux Ordres sacrez qu'apres quelque espace de temps, afin qu'ils apprennent les coustumes & ceremonies de l'Eglise ; & apres la probation qu'ils font à la discretion de l'Euesque pour sçauoir s'ils sont constants en la foy reçue, ils ne sont par irreguliers *cap. iam se de rescrip.* Remarque que les nouveaux conuertis ne sont point forclos des Ordres mineurs, ains seulement des sacrez : comme dient Gemin *can. prohibentur* l'Archidiaque, Prepof. & Turrecremata. *can. quoniam d. 48.* & se collige du Canon *quidcunque d. 77.* quoyque die Syluestre *verbo Neophytus.* Remarque en outre que les enfans des conuertis qui ont esté baptisez en leur enfance, ne sont point contez entre les nouveaux conuertis, comme remarque Turrecremata *can. prohibentur d. 48.* mais ceux là qui nouuellement ont reçu la foy & le Baptisme en l'aage de discretion. Remarque de plus avec le mesme Docteur, qu'il n'est pas icy parlé de ceux qui dés long-temps sont conuertis à la foy : or l'espace de dix ans par exemple, est vn temps : suffisamment long pour cela. Le seul Pape dispense de telles irregularitez, sçauoir que le nouveau conuertuy recoiue les Ordres sacrez.

Tiercement sont irreguliers pour le defect de l'ame les * non lettrés *d. 36. 15* & *51. can. qui in aliquo* & *d. 55. can. penitentes.* Or l'Euesque ne peut point dispenser vne personne qui n'est aucunement lettrée, qui ne sçait pas lire, non pas mesme pour la premiere tonsure, comme il est dit *c. nullus de temp. ord. in 6.* Ce qui est remarqué par Gemin. Prepof. & l'Archid. *can. non confidat. d. 50.* Mais Hugo. cité par Gemin. & l'Archid. disoit que les Euesques peuuent dispenser les hommes nullement lettrez, parce qu'ils font cela tous les iours, le Pape le sçachant & tolerant. Toutesfois l'Archid. & Gemin. le nient, à cause du chapitre *nullus* allegué, disans que le seul Pape le peut faire, & principalement apres le Concile de Trente *sess. 13. chap. 4.* où il est commandé que personne ne soit reçu en la premiere tonsure qui ne sçache les rudiments de la Foy ; & de plus lire, & escrire.

Mais pour les Ordres sacrez, il faut auoir vne plus grande science ; car il est necessaire d'entendre la langue Latine à celuy qui doit estre ordonné sous Diaque, ou Diaque ; & est encor necessaire vne plus* haute science au simple Prestre, ¹⁶ afin qu'il ait du moins cognoissance de son office. Et celuy qui confere la premiere tonsure à vne personne nullement lettrée est suspendu *ipso iure* pour vn an de la collation de la premiere tonsure, comme il est porté au mesme chap. *nullus de temp. or. in. 6. cum sit ars. de atar. & qualis.*

Ily a vne rude & feueure punition decretée contre les Euesques, qui sont Prestres les idiots & ignares ; laquelle punition s'estend mesme à ceux qui sont ainsi ordonnez. Or le defect de science n'empesche pas seulement de receuoir l'Ordre, mais encor il depose de l'Ordre receu, comme il est dit *arg. cap. quamuis de atar. & qualis.* où l'Euesque ne sçachant pas la Grammaire est priué de l'Episcopat.

Quartement * l'irregularité des penitens publics se peut reduite au defect de l'ame ; car l'on impoisoit jadis des publiques & solemnelles penitences ¹⁷ pour certains crimes enormes & diuulguez ; & ce vne fois seulement en toute la vie, & comme remarque la Glose *can. quamuis d. 50.* & ceux-cy s'appelloient penitens, qui estoient forclos des Ordres. *can. placuit. & can. quicumque d. 50. & can. penitentes d. 55. & can. infames 6. q. 1.* Or cecy semble appartenir au defect de l'ame : car comme dit Antonin. *3. p. tit 28. chap. 6. §. 1.* l'vne des causes pour

lesquelles ceux-cy estoient forclos des Ordres, estoit la crainte qu'il ne retom-
bassent, & cela appartient au defaut de l'ame, le seul Pape dispensa de telles
18 comme dient l'Archid. & Præpos. *can. non confidat. d. 50.* L'on n'imposoit pas *
cette solemnelle penitence au Clerc, qu'il ne fust au préalable déposé, comme
dit Gemin. *can. si ille d. 50.* & Antonin au lieu allegué. Et ainsi l'exécution de l'Or-
dre receu estoit aussi empêché par la solemnelle penitence.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant le defaut de l'ame causant l'irre-
gularité. Voyez Sayr l. 6. c. 15. Majol. l. 2. à
c. 13 Nauarre à n. 205. Val. l. 4. d. 7. q. 19. p. 3.
Premierement] Majol. c. 17.
Quartement] Majol. n. 2. l. c.
En quatriesme lieu] Touchant les lunatiques:
Voyez Majol. c. 15.
En huitiesme lieu] Majol. c. 16. cit. Si comme

quelques vns tiennent, cette maladie est incu-
rable jamais on n'en deuroit recevoir aux Or-
dres, celui qui en seroit atteint.
Secondement sont irreguliers] Sayr. c. 13. n. 10.
Majol. l. 1. c. 37.
Tiercement] Majolus c. 32. Sayr l. c. à n. 4.
Quartement] Quant à la penitence publique.
Voyez Majol. l. 3. c. 2. & 3.



CHAPITRE LXV.

De l'irregularité prouenant du defaut du Sacrement.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|--|---|--|
| 1 | 2 | 3 |
| <i>Quest-ce que bigamie, & de combien de sortes il y en a.</i> | <i>Les bigames sont forclos des Ordres, &</i> | <i>irreguliers.</i>
<i>Les quatre causes, pour lesquelles les bigames sont irreguliers.</i> |

1 **L**A bigamie * est une multiplication de nopces; & celui-là est bigame, qui s'est marié plusieurs fois, soit trois fois, soit quatre fois, soit encor plus. Car quant à l'effect de l'irregularité, la multitude n'importe en rien, pourueu que l'on excède l'vnité. Tellement que tous les bigames sont compris, sous vn seul nom, quoy que le mot ne signifie que deux nopces. Or selon la Glose *cap. 2. de bigam.* il y a deux sortes de bigamie, l'une *vraye*, l'autre *interpretatiue*. La *vraye* est lors qu'en effect il y a deux nopces, c'est à dire quand quelqu'un a successiuelement espousé deux femmes legitimes. L'interpretatiue est quand en effect le mary ne s'est marié qu'une fois, mais espouse vne vefue, & corrompue par vn autre, ou qu'en effect il n'y a point eu de nopces; ains seulement attendues: or le droit tient tels hommes pour bigames. *Specul. tit. de dispensat. de irregul. §. iuxta* appelle vne espece d'irregularité, similitudinaire; laquelle la Glose appelle interpretatiue, à sçauoir quand quelqu'un ayant fait veu solemnel de chasteté, se marie en effect, mesme avec vne vierge: laquelle se dit similitudinaire, parce que qui a fait vœu solemnel de chasteté, a contracté certain mariage spirituel avec Dieu. D'où vient qu'il est tenu pour bigame s'il attende de contracter vne autre fois avec vne femme, comme dit l'Archidicre 27. q. 1. *can. quociquot*: tellement que *Specul.* a distingué trois sortes de bigamie, à sçauoir la *vraye*, l'*interpretatiue*, & la *similitudinaire*. Gemin. & Franc. *cap. alterationis de bigamia in 6.* diuisent derechef cette bigamie interpretatiue, en deux autres: l'une est *simplement interpretatiue*, l'autre ne l'est pas *simplement*, ains par

par vne fiction de droit. La simplement interpretatiue est, lors que quelqu'un s'est vrayement marié à vne vefue : car veritablement l'homme n'a pas contracté mariage deux fois, mais le droit l'interprete bigame, parce qu'il a espousé celle qui s'est mariée deux fois, & a diuisé la chair. Celle qui est *par fiction de droit*, est lors qu'il n'y a point de mariage, mais le droit feint qu'il y en ait, parce qu'il a esté attenté deux fois; comme quand quelqu'un a contracté deux fois, vne fois validement, & l'autre inuaidement, ou en autres manieres dont nous parlerons cy-bas. Tout cela s'esclaircira par ce qui s'en suit.

Tous * les bigames susdits sont forclos des Ordres, & irreguliers. Or les Docteurs * apportent quatre causes tirées des Canons, pour lesquelles les bigames sont irreguliers, & exclus & rejettez des Ordres, lesquelles sont recueillies par Panorm. *in rub. 1. de bigamis.* 2
3

La premiere est, le defect de Sacrement selon le chap. *debitum de bigam.* Or le defect de Sacrement s'y retreuve, entant que la bigamie n'a pas toute la perfection du mariage, quant à la signification; car le mariage est vn signe, non seulement de l'union de l'ame avec Dieu par la grace, & de l'union du Verbe avec la nature humaine, mais encor de l'union de Iesus-Christ avec l'Eglise, *cap. debitum de bigam.* La bigamie n'a pas cette troisieme signification, d'autant que l'union de Iesus-Christ avec son Eglise, est d'un seul avec vne seule; mais la bigamie est d'un seul ou seule avec plusieurs; à sçauoir d'une femme avec plusieurs successifs, ou d'un mary avec plusieurs femmes. Il y a donc en la bigamie vn defect de Sacrement quant à sa signification. Et puis que c'est au Prestre d'administrer les Sacremens, à bon droit est il forclos des Ordres, ayant imparfaitement receu vn Sacrement, & pour cette cause, cette irregularité s'appelle *ex defectu sacramenti.*

La seconde cause est, la prerogative de l'Ordre d. 66. *can. vna*, afin que personne n'entreprist vne charge & office si releué, ayant vne marque de quelque imperfection.

La troisieme est, parce que l'on presume celuy là estre incontinent & peu chaste, qui s'est marié plusieurs fois *cap. proposuisti d. 82.* car tout bigame porte quant & soy le signe d'incontinence.

La quatrieme est, parce que le bigame ne peut pas aisément exhorter les autres à la continence & chasteté, laquelle il ne tesmoigne pas estre en luy-mesme *cap. vna d. 29.* Voila les causes pour lesquelles les Canons ont forclos les bigames de la reception & exercice des Ordres, bien que toutes ces causes ne se retreuuent pas ensemble en tous les bigames, comme se verra cy-apres.

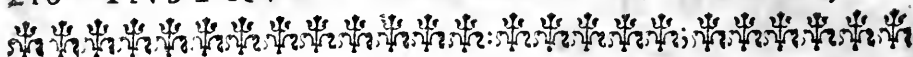
Additions sur ce Chapitre.

Touchant la bigamie. Voyez Majol. *l. cit. c. 33* Sayr. *l. 6. a à Nauatre.* *l. c. num. 195.* Pierre Soto *lect. 18. de marr.* Soto *in 4. d. l. 27. q. 3. art. 1. Val. l. c.*

Deux sortes] Voyez Sayr. *n. 18. c. 3.*

La seconde cause] Sayr. *l. cit. num. 4.*

La troisieme] Majol. *n. 5. l. c.* Couar. *2. p. de homicid §. 2 n. 3.* Sylu. *v. Bigamus* Sayr. *c. 4. a. 17.* Soto *l. c.* tiennent que celuy n'est pas bigame, qui espouse vne fille qu'il auoit desloré.



CHAPITRE LXVI.

De diuerses especes & manieres de bigamie en particulier.

S O M M A I R E S.

- 1 Quelle est la vraye bigamie.
- 2 Si la cohabitation est necessaire en toute bigamie?
- 3 A sçauoir, si celuy-là est irregulier, qui se marie avec vne vefue.
- 4 L'union de Iesus. Christ avec son Eglise, est d'un seul avec vne seule.
- 5 Comment, & en combien de façons survient la bigamie interpretatiue.
- 6 A sçauoir si celuy-là est tenu pour bigame, & est irregulier, qui espouse vne femme corrompue par vn autre, bien qu'il ne celebre qu'une fois des nopces?
- 7 A sçauoir, si c'est vne bigamie interpretatiue d'espouser vne femme corrompue & defleurée?
- 8 Si celuy-là est tenu pour irregulier & bigame, qui deflore vne Vierge, laquelle en apres il espouse.
- 9 Celuy qui espouse vne Vierge, laquelle en apres commet adultere, devient irregulier, si apres l'adultere il la cognoist.
- 10 Celuy qui accuse sa femme d'adultere, estre tenu pour irregulier, s'il la cognoit pendant le procez.
- 11 Celuy qui cognoit, quoy qu'à son insceu & ignoramment sa femme adultere, est bigame & irregulier.
- 12 A sçauoir-mon, si celuy-là est irregulier, qui par le commandement de l'Eglise cognoit sa femme adultere?
- 13 A sçauoir, si l'irregularité se peut encourir quelquefois sans peché, voire avec merite.



L y a plusieurs sortes de bigamie tirans quant & soy l'irregularité.

La premiere * bigamie donc est la vraye & simple, à sçauoir quand quelqu'un a espousé successiuellement plusieurs femmes legitimes *can. si qui sine crimine d. 26.* soit qu'il en aye espousé vne auant le baptisme, & l'autre apres *can. acutius d. 26.* soit que toutes deux auant le baptisme *can. vna d. ead.* soit apres le baptisme *can. maritum d. 33.* Or il faut remarquer que pour l'effet de l'irregularité, * il n'y a ny bigame ny bigamie, s'ils n'ont habité ensemble, & consommé le mariage, comme remarque communement les Docteurs *cap. debitum, de bigam.* Quand donc l'homme en a espousé vne, laquelle il n'a pas cognüe, & icelle estant morte a espousé vne autre, soit qu'il la cognoisse, soit que non, il n'est pas bigame: tellement que si cette-cy meurt, ou qu'elle entre en Religion, il peut recevoir les Ordres; & pareillement s'il la cogneu la premiere, & non la derniere. Voila la premiere bigamie & irregularité du defaut de Sacrement, selon tous les Docteurs.

La seconde est, quand quelqu'un a espousé * vne vefue, *curandum est, d. 34. & cap. 2. de bigam.* soit qu'il l'ait espousé auant, soit apres le baptisme, comme il est dit au Canon, *si quis viduam d. 34.* En quoy l'on prefere l'opinion de saint Augustin à celle de S. Hierosme; car cette bigamie s'encourt sans peché, & peut aussi demeurer, le peché estant pardonné. Or il y a deux conditions necessaires en cette bigamie pour encourir l'irregularité: & l'une est que ce soit vne vefue defleurée; car si elle est demeurée vierge, celuy qui l'espouse n'est pas irregulier; comme il se peut voir par le chap. *debitum de bigam.* L'autre est qu'il y ait cognoissance

connoissance charnelle avec le dernier mary , car si quelqu'un espouse vne vesue qui a esté conneuë par vn autre , & non par luy , il ne deuient pas irregulier , Cela se deduit du susdit chap. *d. bitum* , & l'enseigne expressement Panorm. *cap. super eo de bigam. num. 7. can. Turrecrem. si quis viduam d. 34.* Et telle est l'opinion commune.

Cette bigamie est *ex defectu sacramenti* , comme il conste par le chap. *debitum de bigam.* car * l'union de Iesus - Christ avec l'Eglise est d'un seul avec vne seule : mais celui qui espouse vne vesue, espouse vne qui est à deux , & n'est pas parfaitement vne. La Glose aussi *cap. 2. de bigam.* * appelle cette bigamie interpretatiue , & cela est confirmé par l'opinion commune. Il faut toutesfois apporter icy quelque limitation & explication , d'autant qu'il y a grande difference entre bigamie, & bigame: car la bigamie est vne pluralité de nopces , le bigame est celui qui celebre plusieurs nopces. Quand doncques quelqu'un se marie à vne vesue, il y a là pluralité de nopces : car le mariage du costé de la vesue, est le second, ce sera donc vne vraye & propre bigamie , comme quand vn homme espouse vne seconde femme c'est vne bigamie , bien qu'elle n'ait eu aucun autre mary , & qu'elle soit vierge. La vraye & simple bigamie donc est, quand quelqu'un espouse vne vesue , & que là parfaite signification du Sacrement manque , mais celui n'est pas vraiment , & simplement bigame , qui espouse vne vesue , parce qu'il ne se marie pas deux fois, ains vne seule. Mais le droit interprete cet homme là bigame quant à l'effet de l'irregularité , parce qu'il celebre des nopces qui sont vraiment & simplement bigamie , & pour cette cause il se dit bigame interpretatiuement.

La troisieme est , * quand quelqu'un espouse vne femme corrompue par luy 6 mesme, il est tenu pour bigame , bien qu'il ne celebre qu'une fois des nopces , & est irregulier *can. qui aliquot d. 51. & can. curandum est d. 34.* Or cela se doit entendre quand il la conneuë , car autrement il ne sera pas irregulier , comme remarque Panorm. *cap. super eo de bigam. num. 7.* & c'est l'opinion commune , où ledit Docteur remarque que bien qu'il l'ait conneuë à son insceu , il est neantmoins tenu pour irregulier : tellement que qui a espousé vne femme , qu'il croit estre vierge , & ne l'est pas , & l'a conneuë ignoramment, il est irregulier , parce que la loy de la promotion considere , & a esgard au fait. Le mesme assure la Glose *can. nemo d. 32.* & telle est la commune opinion de tous.

Il faut neantmoins remarquer certaines considerations. La premiere est , que la Glose, *cap. 1. de bigam.* appelle avec la commune opinion , cette bigamie * 7 interpretatiue : car en effet il n'y a pas eu deux mariages : ains deux copules en vn mesme mariage. A raison dequoy la chair est diuisée, de mesme que si la femme eust esté vesue, tellement que le droit interprete qu'il y a là de la bigamie & declare le mary bigame, quant à l'irregularité. Gemin. & Franc. *cap. vn. de bigam. in 6.* dient que ce n'est pas vne bigamie interpretatiue, mais vraye, d'autant que vraiment la chair est diuisée.

La seconde est , que l'irregularité prouenant de cette bigamie , est dû deuant du Sacrement, parce que l'vnité de Iesus Christ avec l'Eglise , n'est pas representée. Ainsi le dit la Glose , *cap. 2. de bigam.* & Turrecrem. *can. si quis viduam d. 34.* avec d'autres : & ceste-cy s'approche moins de la vraye & simple bigamie, que lors qu'on espouse vne vesue , car bien qu'il y ait diuision de la chair , il n'y a neantmoins pas pluralité de nopces , tellement que celui qui se marie à vne vesue , est plus bigame , & represente moins le Sacrement. Celle-là toute-

fois qui se fait avec vne desflurée, baille vn plus grand indice d'incontinence & tel bigame peut moins exhorter à la chasteté, & est plus indigne de la prerogative de l'Ordre.

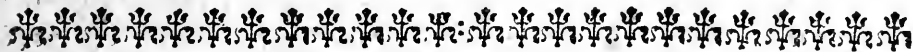
- 8 La troisieme est, qu'il y a vne grosse controuersé entre les Docteurs, à scauoir-mon * si celuy qui a premierement desfluré vne vierge, & l'a en apres espousée & consommé le mariage, est irregulier, & bigame ? comme celuy là qui en a espousé vne qui a esté corrompue par vn autre. Hugo 30. *quest. 5. can. qualis*, Host. *in sum. tit. de bigam. §. circa q. 6. & cap. sana. 1. de cleric. coniug.* la Glose *can. nemo d. 32.* & Turrecrem. 30. *q. 5. can. qualis*, avec d'autres tiennent l'affirmatiue ; & veritablement c'est la plus vray-semblable opinion, toutesfois puisque l'opinion commune tient qu'il n'est pas irregulier, d'autant que la chair n'est pas diuisée, & que cecy est de droit positif, & que les Canons à ce contraires peuuent estre moderez & interpretez, il faut tenir qu'il n'est pas irregulier. Que ceste opinion soit plus celebre & plus commune l'asseurent le mesme Host. & l'Archid. *d. 32. can. nemo* & Panorm. *cap. debitum num. 2. de bigam.* & la tient aussi Henry Boic. *cap. ut bigami de bigam.* disant que c'est vne opinion communement receüe. La Glose du chap. *sane de clericis coniug.* la tient aussi, & assure estre plus vraye. Gofred. *de bigam. num. 5.* dit qu'elle est plus celebre, & saint Thomas au 4. *des sent. d. 27. q. 3. art. 1. questiunc. 3. ad 2.* dit qu'elle est plus probable, & la tient. Il semble donc qu'il faut tenir la commune opinion es choses probables, esquelles il n'y a aucune raison assurée. De là s'ensuit quand il est defini. *in cap. vn. de cleric. coniug. in 6.* que si quelqu'un porte l'habit & a espousé vne seule femme & vierge, il ne perd pas le priuilege clerical. Que s'il a contracté avec vne vierge qu'il aye au préalable corrompue, il est neantmoins estimé & réputé se marier avec vne vierge & ne descheoit nullement du priuilege clerical. Ainsi le tient la Glose en ce lieu là. Derechef en certaines milices l'on donne permission de se marier vne fois, & le soldat se peut marier avec vne vierge, mesme desflurée auparavant par luy mesme. Ainsi est-il porté par la Glose. *in decision. Tolosan. q. 219.*
- 9 La quatrieme est, quand * quelqu'un a espousé vne femme mesme vierge, qui en apres a commis adultere, & iceluy l'a cognue apres l'adultere, il est irregulier *can. si cuius & can. si laici. d. 34.* car il a diuisé la chair, comme s'il auoit contracté avec vne corrompue. La Glose *cap. 2. de bigam.* & Panorm. *cap. super eo* tiennent que c'est vne irregularité interpretatiue. Qu'elle soit aussi *ex defectu sacramenti.* le tiennent la mesme Glose, & Panorm. *cap. super eo eod. tit.* l'Archid. *can. si cuius d. 34.* & Turrecr. *can. si quis viduam ead. d.* & c'est l'opinion commune, bien que Jean de Anan. *cap. si vir de adul.* die que ce n'est pas bigamie ny diuision de la chair, ains qu'il y a vne simple defence, que telle personne ne soit admise aux Ordres. Il faut toutesfois suivre l'opinion commune, touchant laquelle il faut remarquer.
- 10 Premierement, que si le * mary accuse sa femme d'adultere, & qu'il la cognoisse pendant le procez, il est irregulier. Ainsi l'enseignent la Glose *can. si cuius d. 34.* & en ce mesme lieu Turrecremata, & Gofred. *de bigam. q.*
- 11 Secondement, qu'il y a de la controuersé entre les Docteurs, à scauoir * si ayant conuie sa femme apres l'adultere à son insceu, il est pour cela bigame & irregulier ; car quand il l'a cognue sciemment, personne ne doute qu'il ne soit irregulier : la controuersé est seulement, s'il l'a conuie ignoramment. Geminian, *can. si cuius*, §. 14. cite Hugolin, & l'Archid. qui disent que s'il a conuie

connuë sa femme adultere à son inceu ; il peut exercer les ordres ja-receus , ne pouvant toutesfois estre promu plus outre. Toutesfois ledit Gemin. tient le contraire , à sçavoir qu'il ne peut pas mesme exercer les ordres receus , parce que la bigamie empesche l'un & l'autre. Et ne considere-on point l'erreur , ains Boic. *cap. vi bigami. de bigam.* cite l'Archid. & n'appreuve pas son opinion , à sçavoir qu'il puisse exercer les ordres receus. Panorm. *cap. super eo de bigam.* tient généralement que celui-là qui a connu une telle femme sciement , ou non , est irregulier , & n'estime pas qu'il ait besoin de distinction entre la science & l'erreur , parce qu'il ne s'agit du vice de celui qui doit estre ordonné , ains du défaut du sacrement : & cette opinion est plus commune , & plus veritable.

Tiercement , que les Docteurs disputent aussi , à sçavoir * si celui-là est ¹² irregulier qui a connu par le commandement de l'Eglise sa femme adultere. Innocent *cap. inquisitione de sent. excom.* nie que celui-là encoure l'irregularité , qui par le commandement du Juge connoit sa femme adultere , si ce n'est quand le crime est tellement notoire qu'il puisse luy-mesme sans autorité du Juge quitter sa femme. Henry Boic. *cap. vi bigami. de bigam.* en cite quelques autres pour la contraire opinion , & dit que leur opinion est plus seure , parce que la loy de promouvoir aux Ordres , requiert le fait ; & qu'icy ny la violence , ny l'erreur n'ont aucun lieu *arg. 15. q. 1. can. ult.* où la vierge desflurée par force , est contre entre les corrompus , par ce que la loy demande & regarde le fait. Et * par fois on encourt bien l'irregularité sans peché , voire , avec merite , car ¹³ le Juge qui condamne à mort le criminel , merite , & toutesfois il devient irregulier. Cette opinion est suivie par Turrecr. *can. si cuius d. 34.* & est commune. Voila les trois irregularitez interpretatives selon la Glose , *cap. 2. de bigam.* & Panorm. *cap. 2. eod. tit.* à sçavoir quand quelqu'un espouse une veuve , ou une desflurée , ou connoit sa femme propre apres l'adultere. Ces quatre especes de bigamie , dont la premiere est simplement bigamie , les autres trois sont interpretatives , proviennent du défaut du Sacrement , comme nous avons dit avec la Glose alleguée.

Additions sur ce Chapitre.

(Or il faut remarquer.) Majol. *num. 10.* Sait. *num. 15.*



CHAPITRE LXVII.

Des autres especes de bigamie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Celuy qui est promu aux Ordres sacrez, sa femme estant morte , & par apres consume le mariage avec une autre, est irregulier & bigame.</p> | <p>2 Le Sousdiacre, ou celuy qui a quelque Ordre sacré , se mariant avec une veuve , & consommant le mariage est irregulier.</p> |
|---|--|

- 3 Celuy qui conuole à des secondes nopces du viuant de sa femme, est bigame & irregulier.
- 4 Celuy qui se marie avec vne seconde femme la premiere estant morte, quand le mariage est nul, est tenu pour bigame & irregulier.
- 5 Celuy qui se marie deux fois, quand l'un & l'autre mariage est nul, est iugé bigame.

- 6 Celuy qui se marie avec vne vifue, ou defleurée est bigame.
- 7 Celuy qui a fait vœu solemnel de chasteté, s'il est marié, il est irregulier.
- 8 Quelle est la bigamie similitudinaire.
- 9 Aſſauoir-mon ſi les Clercs qui encourent bigamie perdent le priuilege clerical, outre l'irregularité qu'ils encourrent.

LE troisiéme genre de bigamie, comme nous auons dit cy-deſſus, n'est pas là bigamie en eſſet, mais celle qui vient de certaine fiction de droit. Or ce genre a ſous ſoy quelques eſpeces.

- 1 La premiere eſt, quand * quelqu'un reçoit les Ordres ſacrez ſa femme legitime eſtant morte, & en apres conſomme en eſſet le mariage avec vne autre (lequel mariage eſt nul de droit,) tel homme eſt bigame, non vrayement, ny ſimplement, comme dient Præpoſ. & Geminian. c. vn. de bigam. in 6. ny auſſi par le défaut du Sacrement, parce que les ſecondes nopces ſont *de fait*, & non pas *de droit*, mais il eſt irregulier, & encourt l'irregularité de bigamie à cauſe de ſa volonté & intention, parce qu'entant qu'il eſt en luy il s'eſſayé de conuoler en ſecondes nopces, l'œuure, & l'eſſet s'en eſtant enſuiuis, ſelon le chapitre *nuper de bigam.* où tout ce cas eſt couché. }
- 2 La ſeconde eſt, * ſi le Souſdiacre, & par conſequent celuy qui a vn Ordre plus haut, ſe marie avec vne veſue, & conſomme le mariage il eſt irregulier; non que ce ſoit vne vraye bigamie, ny qu'il y ait défaut du Sacrement, puisſque le mariage eſt nul, mais à cauſe de la diſpoſition de ſon intention, l'eſſet s'en eſtant enſuiuy.
- 3 La troisiéme eſt, quand quelqu'un, meſme laïc du viuant de ſa femme legitime conuole aux ſecondes nopces, inualides par le droit, d'autant qu'il ne ſe pouuoit marier avec elle, il eſt tenu pour bigame, non vrayement, & ſimplement, ny par défaut de Sacrement, mais à cauſe de ſa mauuiſe intention. Ce cas eſt couché au chap. *nuper de bigam.* où celuy qui a deux femmes, l'une *de droit*, l'autre *de fait*, eſt tenu pour irregulier, bien qu'il ne ſoit bigame de vraye ſimple bigamie, parce que ce ne ſont pas des vrayes nopces. Le meſme en eſt il ſi ſa premiere femme eſt morte, & apres auoir receu les Ordres il ſe marie inualidement avec vne autre. Et il n'y a point de défaut du Sacrement, comme il eſt deſiny en ce chapitre. Tous ceux-cy ne ſont point en eſſet bigames, ains ſont tenus pour bigames.
- 4 Ils ſe preſentent ſur ce ſubjet quelques doutes, dont le premier eſt, * à ſçauoir-mon ſi celuy qui a eſpouſé vne ſeconde femme, la premiere eſtant morte, & le mariage eſtant nul; non à cauſe que la premiere viuue, d'autant qu'elle eſt morte, mais pour quelle autre cauſe que ce ſoit, ou parce qu'elle eſt ſa parente, ou parce qu'il eſt ſurueni quelque autre empêchement; ſi celuy là diſ-je eſt tenu pour bigame & irregulier? La raiſon de ce doute eſt, parce qu'au chapitre *nuper de bigam.* il n'eſt fait mention que de deux cas, à ſçauoir quand le ſecond mariage eſt nul, parce que la premiere femme viuoit, ou bien quand il eſt nul (bien que la premiere ſoit morte) parce qu'il a eſté celebré par vne perſonne

sonne qui auoit quelque Ordre sacré. Quand donc le second mariage est nul pour quelques autres causes, comme lors que l'homme laïc, sa femme legitime estant morte, se marie avec sa parente, il ne semble pas qu'il doive estre tenu & reputé pour bigame; or nous entendons tousiours qu'il y aye eu cohabitation charnelle en l'un & l'autre, d'autant que sans icelle on n'encourt point de bigamie, selon l'opinion commune, l'Archid. 34. d. can. *cognoscamus*, dit que si quelqu'un se marie pour la seconde fois, la premiere femme estant morte, & que le second mariage soit nul, à son insceu, il n'encourt pas l'irregularité, parce que le chapitre *nuper* s'entend, quand celui qui se marie pour la seconde fois, peche en se mariant. Host. en la somme de *bigam. num. 3.* tient le contraire; comme aussi Panorm. qui au chapitre *nuper de bigam. num. 4.* allegue pour cette doctrine l'opinion commune à sçavoir que l'on encourt l'irregularité, comment que ce soit que tel mariage soit nul, soit sciemment, soit ignoramment, soit pour ces causes susdites, soit pour autres quelles qu'elles soient: tellement que le laïc, lequel, sa premiere femme legitime estant morte, conuole à des secondes nocces, est tenu pour bigame, quant à ce qui concerne la reception des Ordres, pour quelle cause que ce soit que le second mariage soit nul; parce que l'on n'a pas esgard au peché, mais au fait, & à l'intention avec l'effect ensuiuy. Et cette opinion commune se doit tenir; car bien que le chapitre *nuper* fasse seulement mention de ce cas, toutesfois la raison fait autant pour ceux cy. que pour ceux là.

L'autre doute est, * à sçavoir si celui là doit estre tenu pour bigame, qui s'estant marié deux fois inuaidement, espouse vne troisieme femme, & consumme le mariage du viuant des deux premieres, ou de l'une seulement? La raison de douter est, parce que le chapitre *nuper* n'exprime point d'autres cas, sinon quand vn homme se marie en effect avec vne seconde femme du viuant de la premiere, & a cohabitation avec l'une & l'autre. Je répons generalement avec les Docteurs, que quiconque se marie deux fois; soit que l'un des deux mariages soit valide, l'autre inuaid; soit que tous deux soient inuaides, doit estre tenu pour bigame. Ainsi l'assurent Innocent cap. *nuper de bigam. Host. en sa somme tit. de bigam. num. 3. §. quot sunt species. Gofred. de bigam. num. 1. avec plusieurs autres.* & Antonin. 3. p. tit. 28. cap. 3. Et les paroles mesmes du chap. *nuper* le montrent. *Si quelqu'un, dit-il, se marie de fait avec plusieurs ausquelles il ne puisse de droit estre conjoint par mariage.* La raison aussi dudit chap. s'entend de tous ceux cy; parce que l'on a esgard seulement à l'intention l'effect s'en estant ensuiuy: car la forme du mariage, bien qu'il soit nul & inuaid suffit pour encourir l'irregularité. Je dis la forme du mariage, parce que là où elle n'est pas, il n'y a point de bigamie. D'où il s'ensuit que qui a plusieurs concubines, soit ensemble, soit l'une apres l'autre, n'est pas reputé bigame: comme il est dit au chapitre. *quia circa de bigam.*

Le troisieme doute est, * à sçavoir si celui là est bigame, qui a inuaidement contracté & consummé le mariage avec vne vesue ou deffeurée: Je parle du laïc, ou bien de celui qui n'a que les moindres: car celui qui s'est marié inuaidement avec vne vesue estant Soufdiaque, est tenu pour bigame, comme il est dit cap. *à nobis de bigam.* Or la raison de douter est, parce que le chap. *à nobis*, ne parle sinon de celui qui estant Soufdiaque s'est marié avec vne vesue: il semble donc que pour cette raison celui-là ne doit pas estre estimé bigame, qui n'est pas Soufdiaque, & n'a fait vœu solennel de chasteté; & non celui qui est laïc,

laïc, ou qui n'a que les moindres, le mariage estant nul pour quelque autre cause. Nauarre *en la somme chap. 27.* tient que celuy-là n'est pas irregulier qui se marie inuaidement avec vne vesue, estant laïc, ou ayant seulement les moindres. Mais Host. *en la somme de bigam. nu. 3. §. quot sunt species & c. 1. de bigam.* tient le contraire, assurant que celuy est irregulier & bigame, qui s'est marié *de fait* avec vne desflurée, & Gofred. aussi *in sum. de bigam. num. 10.* où il tient qu'il ne peut estre receu aux Ordres comme estant bigame, & c'est la commune opinion; estant generalement vray, que quand le mariage célébré *de iure*, tireroit quant & soy l'irregularité, il la tire aussi estant seulement célébré *de facto*. Et ainsi le tient la Rote *decis. 1. de bigam. alias 457. in noui.* Du Clerc, qui n'ayant que les moindres s'est marié inuaidement avec vne vesue. Ce qui fait pour cette doctrine est, parce que la raison de la décision du texte, à sçauoir la disposition de l'intention l'effect s'en ensuiuant, fait aussi bien contre celuy qui n'est pas Clerc. Or la raison de la loy en sa nature, est de restreindre, & amplifier la disposition de la loy, mesme és matieres odieuses, comme dit Panormit. *cap. 1. de iuram. calum. num. 8.* Et la raison de Nauarre ne se peut admettre, à sçauoir que la raison du texte n'est pas entière, ains seulement doit estre rendue telle, parce que ce Souldiacre auoit contracté avec vne autre *similitudinariè*: toutesfois ce supplement est adjoûté à plaisir: car alors il ne seroit à propos de parler du Mariage contracté avec vne vesue, d'autant qu'aussi bien seroit-il irregulier, s'il s'estoit marié avec vne vierge, comme nous dirons cy apres. Et on ne peut dire que cela n'est pas exprimé dans le droit, parce que quand la raison de la loy est exprimée, cela est aussi tenu pour exprimé: car nous prouons par cet argument, que celuy-là est irregulier, qui s'est successiuellement & inuaidement marié avec deux femmes, encor que le chapitre *nuper de bigam.* parle de celuy qui du viuant de l'une a espousé l'autre, toutesfois parce que la raison de la loy fait aussi bien pour ce premier cas, nous dirons que cela est exprimé au droit. Il ne faut pas donc se departir de la commune opinion en ce poinct icy. Cela soit dit de la bigamie interpretatiue, soit de la vraye, soit de celle qui est par fiction de droit.

La troisième espece de bigamie selon qu'auons dit *au chap. 65.* est la similitudinaire, laquelle est lors que celuy qui se marie * a fait vœu solennel de chasteté; c'est à dire que le Moine profez; ou Clerc ayant les Ordres sacrez encourent l'irregularité, s'ils se marient en effet, & consomment le mariage, voire avec vne vierge. *27. q. 2. can. quousque*; où l'Archid. apporte la raison pourquoy * il s'appelle bigame *similitud.* ou par ressemblance: D'autant que, dit-il, ayant premierement contracté mariage spirituel avec Dieu par le vœu solennel de chasteté, il a en apres attenté de se marier avec vne femme. La Glose *c. 2. de bigam.* comme nous auons dit cy-dessus, a aussi appelé cette bigamie, interpretatiue: mais elle n'est pas du defect du Sacrement, ains de l'affection de l'intention & volonté. Remarque que l'on defend par fois à aucuns de receuoir les Ordres, mesme à cause du mariage, lesquels pourtant ne sont tenus pour bigames, comme qui se marie à vne esclauue, mesme vierge, comme il est dit *can. si quis viduam, d. 34.* ou bien à quelqu'une de celles qui sont liurées aux spectacles publics, & c. Cela toutesfois approche plustost à certaine infamie.

Touchant les bigames il faut remarquer en dernier lieu. * que les Clercs qui en leur Clericature encourent bigamie, ne sont pas seulement irreguliers, mais aussi perdent le priuilege du Canon *si quis suadente 17. q. 4.* Car il y a deux priuileges

pri illeques Clericaux; l'un *du for*, & l'autre *au Canon*, a sçavoir parce que ceux qui les frappent sont excommuniez; les Clercs mariez perdent celui-là, & retiennent cestuy cy; mais les bigames perdent l'un & l'autre par le chap. *altercationis de bigam. in 6.* bien que quelques-vns assurent qu'ils l'ont déjà perdu de droit *anci. n. can. quisquis d. 84.* & en ce lieu la Glose. Or il y a de la controverse, à sçavoir mon si cette peine comprend tous les bigames, car la Glose de ce chapitre *altercationis*, tient que ce privilege se perd pour quelle bigamie que ce soit, soit vraye, soit interpretative, ou similitudinaire. Toutesfois l'Archid. Geminian. Philiar. & Franc. dient que cette peine ne lie pas ceux-là qui ayans les Ordres sacrez encourent bigamie, ains seulement ceux qui ont les moindres. Tellement que le Prestre marié s'il se marie *de fait*, apres avoir receu les Ordres, il ne perd pas le privilege; ouy bien si c'est un Clerc qui aye les moindres. La raison de cette difference est, parce que qui n'a que les moindres, peut retourner à l'estat seculier, & se marier vrayement & de droit; mais celui qui a les Ordres sacrez ne peut pas reculer: il ne doit donc pas estre priué du privilege puis qu'il est obligé de demeurer en cet estat. Ils adjoûstent vne autre raison, d'autant que cette bigamie n'est pas vraye, ains seulement selon la fiction de droit. Or les paroles d'une constitution, notamment penale; se doiuent interpreter en leur propre signification, quand c'est vne vraye bigamie, ou propre interpretative; selon laquelle raison, non pas mesme le Clerc qui a les moindres, ne sera priué du privilege quand il devient bigame pour un mariage inualide & de fait, parce que telle bigamie n'est ny vraye, ny propre interpretative; tellement que Gofred. *in sum. de bigam.* dit que le Clerc, lequel ayant les moindres s'est marié inualidement avec vne vefue, bien qu'il soit bigame, ne perd pas pourtant le privilege.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Majol. Sayr. c. 4. l. c. Soto. 2. 7. l. c. La troisieme espece Majolus n. 7. 8. tient que celui-là est irregulier, qui ayant fait vœu de chasteté se marie. mesme avec vne vierge, ou n'ayant pas fait tel vœu, se marie avec vne vierge qui l'ayt fait. Mais Sayr. l. 6. c. 4. *in fin.* nie ce dernier cas, parce que cela n'est pas exprimé au droit, & d'ailleurs il faut restreindre les peines, *c. ordi. de reg. iuris in 6.* Or perfonne n'est jamais irregulier que cela ne soit porté par le droit. Couar. *in Clem. si furiosus part. 1. init. n. 3.*

Touchant les Bigames Sayr. l. 6. c. 5. traite amplement des peines des Bigames. Celui qui a les Ordres sacrez, & se marie, n'est pas deslors

priué de son benefice, si est bien celui qui n'a que les moindres. Natar. c. 25. num. 120. Sayr. c. 5. n. 16. mais il en est peut-estre priué.

On n'encourt pas l'irregularité pour avoir cohabité avec plusieurs femmes hors le mariage, parce que la coulpe des paillards ne peut signifier la conjunction de Jesus Christ avec l'Eglise. Majol. l. c. num. 2. Soto l. c. ccl. 2. Sayr. c. 3 num 16.

Il ne naît aucune bigamie de deux mariages contractez & non conformez Soto, Sayr. n. 15. Majol. n. 10. ny aussi de l'acte venerien, hors le vase naturel. Sayr. n. 17. car la vraye consommation est necessaire pour causer la bigamie.

CHAPITRE LXVIII.

De la dispense de l'irregularité prouenant de bigamie.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|---|-----------------------------|
| 1 | A sçavoir si toute irregularité de bigamie est ex defectu, ou bien s'il y | en a quelqu'une ex delicto. |
| 2 | Si le Pape peut dispenser tout bigame | pour |

pour recevoir les Ordres.

- 3 La raison pour laquelle le Pape dispense le bigame.
- 4 Aſſavoir ſi tout ce que les Apoſtres ont inſtitué, eſté inſtitué de droit divin.
- 5 Quel bigame eſt tres-difficilement diſpenſé par le Pape:
6. 7. Qui ſont ceux que l'Eueſque ne peut pas diſpenſer aux Ordres ſacrez, à ce qu'ils exercent ceux qu'ils ont re-

ceus.

- 8 Si l'Eueſque le peut diſpenſer touchant les moindres.
- 9 Qu'eſt-ce que l'on defend aux Clercs bigames, & de quoy on les prie.
- 10 Aſſavoir ſi l'Eueſque peut diſpenſer un vray bigame interpretatif des Ordres moindres ja-receus.
- 11 En quel cas peut diſpenſer l'Eueſque un bigame ſeint.

VELQ'VN pourroit douter, à ſçavoir: mon * ſi toute irregularité de bigamie eſt *ex defectu*, ou bien ſ'il y en a quelqu'une *ex delicto*; car il importe beaucoup de ſçavoir cecy pour la matiere de la diſpenſe, comme nous auons remarqué cy deuant. Or il n'y a point de doute, comme ſe voit de ce qu'a eſté dit touchant ces bigamies, eſquelles interuiennent de vrayes nopces, comme quand quelqu'un a eſpouſé ſucceſſiuellement deux femmes legitimes, ou bien a eſpouſé vne veſue, ou vne deſſeurée, ou a connu ſa femme legitime apres l'adultere; car celles-cy, comme nous auons dit du chap. *nuper* & cap. à *vobis* ſont *ex defectu*. Mais la difficulté eſt de celles là eſquelles il n'interuient un vray mariage, leſquelles les Canons nient eſtre *ex defectu*, mais ſeulement ſont reputées bigamies à cauſe de l'eſtat & diſpoſition de l'intention. Panoim. cap. à *nobis* de *bigam.* dit, que l'irregularité au Prestre qui a contracté mariage de fait, eſt *ex delicto*. Par lequel dire il ſemble eſtre d'avis que les irregularitez prouenant des bigamies, que l'on doit eſtre non pas *ex defectu*, mais à cauſe de l'intention ſoient *ex delicto*, toutesſois il faut eſtre de contraire aduis: car toute irregularité qui prouient de quelle bigamie que ce ſoit, ſoit celle qui s'enſcort avec peché, ſoit celle que l'on encourt ſans peché, doit eſtre eſtimée *ex defectu*, & non pas *ex delicto*. La raiſon de cecy eſt, parce que ſi bien, quelqu'un eſt bigame avec peché, il n'eſt pas déclaré irregulier & bigame à cauſe du peché, ains à cauſe du Sacrement. Je m'explique; un homme a eſpouſé deux femmes de fait, & avec peché, iceluy eſt déclaré bigame & irregulier, non parce qu'il a peché, mais parce qu'entant qu'il a eſté en luy, il s'eſt marié deux fois, & les Canons ont eu eſgard à l'intention avec eſſect enſuiuy, bien qu'à la verité il n'y ait eu aucun Sacrement, ny défaut d'iceluy. C'eſt pourquoy bien que cela ſe faſſe ſans peché, ſçavoir que celuy qui ſe marie inuolidement avec vne ſeconde femme, penſant que ſa première eſtoit morte, & ne l'eſtoit pas; il eſt neantmoins irregulier. Voila pourquoy expreſſément à ce propos, il n'a pas eſté dit au chapitre *nuper*, parce qu'il a failluy, mais à cauſe de ſon intention ſuiuie de l'eſſect. Elle eſt donc *ex defectu*, par rapport ſeulement, & non proprement comme eſt la vraye bigamie, ou celle qui prouient d'un vray mariage; car celles-cy ſont proprement *ex defectu*, les autres ſont par certain rapport, c'eſt à dire, ſe reduiſent à celles qui ſont *ex defectu*. Cela ſuppoſé ie diſ que la matiere de la diſpenſe touchant la bigamie eſt grandement controuuerſée & ambigüe entre les Docteurs. Je propoſeray en certaines conſolutions ce qui me ſemblera plus probable:

1. La premiere eſt, * le Pape peut diſpenſer tout bigame, & admettre à tous les Ordres

Ordres maieurs & mineurs , à toutes dignitez. Ceste conclusion est tenue entre les Theologiens par S. Thomas au 4. des sentences. d. 16. q. 3. art. 3. Entre les Jurisconsultes par l'Archidiacre *can. lector. d. 3. Prapof. & Geminian au mesme Canon lector & au mesme lieu Turrecremata*, tous lesquels alleguent & approuuent l'opinion de S. Thomas , & dient qu'elle est commune. Ils se seruent aussi de la raison & fondement de S. Thomas , à sçauoir que l'irregularité de bigamie a esté introduite * de droit positif, duquel le Pape dispense ; & cela est vray, quoy que ; dient les autres : car bien que l'Apostre a defendu de n'ordonner pas vn bigame, il n'est pas portant loisible d'inferer ce que Panorm. *cap. vt. bigam. de bigam. n. 3. a* inferé , à sçauoir que cela est de droit diuin, d'autant que c'est chose assurée, * que tout ce que les Apostres ont institué, n'a pas esté institué de droit diuin : 4 car ils ont fait plusieurs ordonnances pour le pouuoir qu'ils auoient receu, comme font aussi leurs successeurs.

La seconde conclusion. Bien que le Pape dispense de toute irregularité de bigamie , pour receuoir toutes sortes d'ordres , & de dignitez, toutesfois * il dispense tres-difficilement vn vray bigame , & plus facilement vn bigame interpretatif. Ceste opinion est en *Prapof. au mesme lieu*, & est commune , & persuadée par la raison mesme , car comme la vraye bigamie tient moins de la bigamie que l'interpretatiue , & l'interpretatiue moins que la similitudinaire, il y a dû auoir aussi de la disproportion en difficulté. Derechef tout ainsi que les Ordres sont inegaux , de mesme aussi est inegale la difficulté de dispenser ; & ainsi s'entend le *cap. super eo , de bigam.* où il est dit , qu'il n'est loisible de dispenser vn bigame aux Ordres sacrez , parce que l'on en dispense difficilement.

La troisieme conclusion ; l'Euesque ne peut pas dispenser aux Ordres sacrez vn * vray ou interpretatif bigame. Ceste-cy est de Hostiens. *in sum. de bigam. in fin & de Geminian, & de Prapof. cap. lector. d. 54.* comme aussi de Panorm. 6 *cap. super eo de bigam. in fin.* & se preuue assez par le *chap. super eo & le chap. nuper de bigam.* Ce que l'on dit de la dispense aux Ordres sacrez, il faut aussi entendre de l'administration & exercice des Ordres receus, c'est à dire , qu'ils ne puissent exercer les ordres qu'ils ont receu, comme il conste du chapitre allegué *supere eo.*

La quatriesme conclusion, l'Euesque ne peut dispenser vn vray ou interpretatif bigame aux Ordres moindres. Et par les moindres i'entens * quant à cecy la premiere tonsure. Panorm. tient ceste conclusion *cap. super eo, de bigam. n. 5. in fin.* *Prapof. aussi Geminian can. lector d. 34.* Et ces ceux cy soustiennent que c'est la commune opinion, pour laquelle fait le Canon *si quis viduam d. 50. ex concilio Marti.* Si quelqu'un. dit-il , espouse vne vesue ou abandonnée par vn autre , qu'il ne soit admis à la Clericature : que s'il s'y glisse couuertement , qu'il soit depose. Panorm. & les autres alleguez peuuent cecy du *chap. unique de bigam. in 6. ou ** les Clercs bigames sont denuiez de tout priuilege clerical , & leur est defendu de porter l'habit & tonsure sans peine d'anatheme.

Si doncques les bigames ne peuuent porter l'habit ny la tonsure, l'Euesque ne les peut pas dispenser aux moindres, car ils doiuent porter l'habit & la tonsure : ce qui toutesfois leur est defendu , & l'Euesque n'y peut pas contredire, ny oster la defense Papale. Ces Docteurs se seruent de ceste raison , & la responce de Henry Boic *cap. vt. bigami de bigam. num. 6.* ne suffit pas , disant que ce chapitre s'entend des Clercs qui ont encouru bigamie apres qu'ils ont

esté Clercs ; car ceux là , dit-il , sont depouillees de l'habit & tonsure pour chastiment de leur faute. Cette responce dis-je ne suffit pas : car tels Clercs n'ont pas peché en se mariants , d'autant qu'ils n'auoient pas les moindres , & ont peu se marier , ils n'en sont doncques pas despoillees pour chastiment de la faute , ains à cause de l'irregularité prouenant du defaut du sacrement ; tellement que puisque celuy-là mesme est irregulier , qui auant la clericature se marie , il est compris sous le mesme decret , si par cas fortuit il a receu les Ordres. Je tiens cette conclusion comme plus seure & plus commune , bien que S. Thomas *au 4. des sentences d. 27. quest. 3. art. 3.* Hostiens. *en sa Somme de la bigamie sur la fin avec d'autres* tiennent le contraire ; toutesfois puisque l'opinion commune fait contre eux , & que les Canons semblent approuuer nostre opinion , il est pour le moins certain & on doute à sçauoir-m'en si l'Euesque peut dispenser en tel cas ? Or és choses incertaines , c'est le meilleur de ne dispenser point. Fait aussi à ce propos l'autorité de la Congregation du Concile. *sess. 23. chap. 17.* laquelle de l'aduis de Sixte V. a iugé cét Euesque là suspendu *ipso iure* de la collation des Ordres , qui auoit dispensé vn vray bigamé ayant eu deux femmes l'vne apres l'autre , l'auoit dis-je dispensé à la premiere tonsure & benefice simple , qu'il auoit conseré audit dispensé , lequel dispensé est aussi selon ladite Congregation suspendu de l'exercice des Ordres , & la collation de son benefice a esté nulle , & ne se rend propriétaire des fruiets.

La cinquiesme conclusion : non seulement l'Euesque ne peut pas dispenser vn bigame , soit vray soit interpretatif à receuoir les moindres , voire non
 9 * pas mesme à exercer les receus. Cette conclusion est de l'aduis des susdits Docteurs , & se preuue : car où il s'est fait Clerc apres la bigamie , ou deuant ; si apres , l'Euesque ne le peut pas dispenser ; car selon le mesme *can. si quis viduam d. 50.* celuy-là est demis , qui s'est glissé à la clericature apres la bigamie ; duquel Canon ne peut dispenser l'Euesque : que s'il a receu auparauant les moindres , il est probable que iadis l'Euesque le pouuoit dispenser de demeurer & se tenir aux Ordres ja receus , & ce par le chap. *lector d. 34.* mais aujourd'huy il ne le peut pas le chap. *altercationis de bigam. in 6.* parce que telles gens sont priuez de tout priuilege clerical. Cela soit dit touchant la vraye & interpretatiue bigamie. Touchant la bigamie feinte & similitudinaire , posons pour

10 Sixiesme conclusion , que * l'Euesque peut en certains cas dispenser vn bigame feint. Cette conclusion est vraye & sans controuersé : parce qu'il y a quelques cas esquels l'Euesque peut dispenser.

Le premier est : il dispense vn Prestre (apres vne longue penitence & vie louable) qui a espousé vne femme , à ce qu'il puisse exercer les Ordres receus *can. sanè 2. de cleric. coniug.* La Glose communément receuë dit que l'Euesque ne peut pas le dispenser , quand il ne s'estoit pas marié auparauant , ains s'est marié apres les Ordres pour la seconde fois , & ce par le chap. *nuper de bigam.* Pareillement s'il ne s'est marié qu'une seule fois , & ce à vne vesue , l'Euesque ne le peut encor dispenser *cap. à nobis de bigam.*

Le second cas est quand le Diacre s'est marié *de facto* , l'Euesque le peut dispenser apres vne bonne & deuë contrition & amendement , à ce qu'il puisse exercer les Ordres receus , ayant quitté sa femme. Que s'il se trouue de bonne vie & conuersation , il le peut encor dispenser à receuoir les autres Ordres :

Le mesme est-il dit du Sous-Diacre, comme il est porté au chap. i. *qui cler. vel vover.* la Glose communement receüe entend cecy, quand il s'estoit marié à vne vierge : car s'il estoit marié à vne vefue, bienquvne seule fois, l'Euesque ne le peut pas dispenser, selon le chap. *à nobis de bigam.*

Le troisiésme cas est, quand quelqu'un s'est marié apres le vœu solemnel de chasteté : ce qui n'est pas seulement commun aux Sous-Diacres, mais encor aux Moines : alors l'Euesque en dispense. Ainsi l'enseigne la Glose communément receüe *can. quotquot 27. quæst. 1. & allegue le Canon si qua virgo ead. d. & causa.* Ce qu'il faut entendre, s'il ne s'est marié qu'une fois, & ce à vne vierge, & encor que ce soit vn Moine sujet de l'Euesque ; autrement il ne le pourroit dispenser. L'Euesque ne dispense pas és autres bigamies similitudinaires & feintes ; à sçauoir par exemple, celuy-là, quoy que laïc, qui a espousé vne defleurée, ou qui s'est par deux fois marié inuaidement : car comme dit saint Thomas, il y a la mesme difficulté à dispenser ceux là qui ont contracté mariage *de facto*, ou inuaidement, que ceux qui l'ont contracté *de iure*, ou validement, & cela est le plus seur. Or il faut remarquer que l'Euesque peut dispenser les bigames és irregularitez prouenant de la bigamie qui est *ex delicto*, quand le crime est occulte, selon le Canon 6. *de la sess. 24. du Concile de Trente.* Ce que nous auons desja remarqué cy-deuant ; tellement qu'il peut dispenser selon la forme du Concile, aux Ordres receus, & à recevoir en toute bigamie similitudinaire prouenant du peché, pourueu qu'elle soit occulte.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la dispense. Voyez Sayr. cap. 6. *Major. num. 14. Nauarr. n. 197. Sot. art. 3.*
La premiere] *Sot. l. c. art. 3. Sayr. n. 2. l. c. Couarr. l. c. §. 2. num. 1. Val. tom. 4 quæst. 29. d. 7. part. 3.*

Le Pape peut de son pouuoir ordinaire dispenser le bigame, comme enseigne Couarr. *l. c.* Et Sayr. *l. c. n. 4.* n'appieue pas ce qu'a enseigné Valentinian au lieu allegué, sçauoir, que le Pape ne peut pas de son pouuoir ordinaire dispenser de la vraye bigamie, sans vne cause notable.

La seconde] *Major Sayr. n. 3. l. c.*

La troisiéme] Voyez Sayrus, n. 7. & ceux qu'il

allegue.

Le cinquiéme] Voyez le mesme Sayr. n. 11
Plusieurs tiennent apres S. Hierosme *epist. d'Ocean. & sur Tit. 1. & Timothée*, que la bigamie s'oste par le Baptisme, plusieurs autres tiennent plus probablement que non, apres S. Augustin *l. de bono coniug. c. 8* parce qu'il est toujours tres-vray, que la chair du bigame est diuisée en plusieurs. Voyez Soto *art. 2. Sayr. l. 6. n. 26. c. sol. l. c. fin. n. 1. Cou. l. c. n. 5.* & plusieurs autres rapportez par Syrus ; car l'empeschement de bigamie est de droit humain, non diuin. Voyez Soto *l. c. Couarr. Sayr. c. 3. n. 20.*

CHAPITRE LXIX.

De l'irregularité qui prouient du peché d'Herésie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Qui sont ceux qui sont compris sous le nom d'herésie.</p> <p>2 Les Heretiques qui sont tombez en Herésie extérieure, sont irreguliers.</p> <p>3 Les croyans, faiseurs, & defenseurs</p> | <p>des Heretiques sont irreguliers.</p> <p>4 Tous les excommuniez sont aussi irreguliers.</p> <p>5 A sçauoir, si les enfans des Heretiques, & des autres susdits sont aussi irreguliers.</p> |
|--|--|

6 Les nepveux des personnes susdites descendu par la ligne paternelle, sont irreguliers.

7 Comment s'explique la ligne paternelle, & maternelle.

8 Par le mot d'enfant, l'on comprend tant les legitimes, que les illegitimes.

9 De quels Heretiques, fauteurs, &c. les enfans & nepveux ne sont pas irreguliers.

10 Les enfans des penitens relaps, &

punis, & condamnez à la mort pour leur recheute, ne sont pas irreguliers.

11 A sçavoir, si les enfans des Heretiques sont suspendus des Ordres receus auant le crime de leurs parens.

12 Les enfans des susdites personnes ne sont pas priuez des benefices obtenus auant le crime de leurs pères.

13 A sçavoir-mon si l'Euesque peut absoudre & dispenser de telle irregularité.

IL restoit vne autre irregularité *ex defectu*, à sçavoir celle qui prouient de l'homicide; mais parce qu'elle est conjointe à celles qui sont *ex delicto*, & qu'il en faut parler amplement, nous l'auons reseruée au dernier lieu. Traitons donc maintenant de celles qui sont *ex delicto*; & premierement de celle qui prouient du crime d'Herésie, par lequel mot * nous ne comprenons pas seulement les seuls heretiques, qui retenans la profession du nom de Chrestien, se separerent en partie de la foy; mais encor les Apostats, qui apres auoir receu le baptisme se rendent Iuifs, ou Payens. Pour l'explication de cette irregularité, remarque ce qui s'ensuit.

Premierement, les Heretiques qui sont tombez * en Herésie, mesme exterieure, sont irreguliers, *ex delicto can. qui in aliquod d. 50.* Je dis, *exterieure*, parce que tout ainsi que l'excommunication ne s'encourt pas par l'Herésie interieure, comme nous auons dit parlant des excommunications de la Cene; de mesme aussi ne s'encourt pas l'irregularité. Ce que ie dis des heretiques, ie le dis aussi des Apostats de la foy, comme ie viens de dire maintenant.

En second lieu, non seulement ceux cy sont irreguliers, mais encor leurs * croyas, fauteurs & defenseurs. Cécy est porté au chap. *statutum de heret.* Or nous auons expliqué es excommunications de la Cene; quelles sont ces personnes: car * tous ceux qui tombent en excommunication, tombent aussi en irregularité.

Tiercement, non-seulement ceux cy sont irreguliers: mais encor * les enfans de tous les susdits, bien qu'ils n'ayent suiny les vices de leurs parens. Remarque que iadis le Droit ancien, les enfans des Iuifs conuertis, & en apres retournez au Iudaïsme, n'estoient pas punis pour le crime de leurs pere & mere, comme il est dit au Canon *Iudai 1. quest. 4.* mais en apres cela a esté reuouqué *cap. contra Christianos de heret. in 6.* où la Glose remarque avec Felin. *cap. vergentis extra de heret.* que les enfans de tels Iuifs sont sujets à la mesme peine que les enfans des Heretiques. Remarque que cette irregularité est aussi *ex delicto*: car les enfans sont punis pour le peché de leurs parens, & rendus inhabiles & irreguliers, non pour autre cause que pour le peché d'iceux. Et le cas n'est pas semblable touchant les illegitimes, car ceux cy ne sont pas irreguliers immediatement pour le peché de leurs parens, ains sont tenus pour irreguliers *ex defectu*, parce qu'ils ne sont pas procréés d'un mariage legitime: mais les enfans des Heretiques, & autres susnommez, sont rendus inhabiles & irreguliers immediatement pour le crime de leurs parens: tellement que bien qu'ils soient nez auant le crime de leursdits parens, ils sont neantmoins irreguliers, comme nous dirons tout maintenant.

Quatrement, non seulement les enfans des personnes susdites sont irreguliers, 6
mais encor leurs nepveux descendants par la ligne paternelle, comme il est dit au
chap. *statutum de heret.* où la Glose & Rebusin *in prax. de amit. benef. n. 26.* explique
la ligne * paternelle & maternelle en cette sorte. Quand le pere est Heretique ou
fauteur, ou des susnommez, alors ses fils, & les fils de ses fils sont irreguliers, mais 7
non pas les enfans de ses filles. Et quand la mere est Heretique, ou fautrice des
Heretiques, ou vne des femmes susdites, ses enfans sont seulement irreguliers,
mais non pas les enfans de ses enfans.

En cinquiesme lieu, * non seulement les enfans legitimes encourent cette pei- 8
ne, mais encor les illegitimes en quelle façon que ce soit, soit naturels, soit bâ-
tards, & autres semblables quels qu'ils soient. Ainsi l'enseigne la Glose *cap. statu-*
tum de heret. & en ce mesme lieu Jean André. quand il est assuré que ce sont leurs
enfans, car par le nom d'enfant l'on comprend aussi les illegitimes.

En sixiesme lieu les * enfans de toutes sortes d'Heretiques, fauteurs, &c. ne
sont pas irreguliers, mais seulement les enfans de ceux lesquels il conste estre 9
tels en effect, ou bien estre morts tels: car s'ils se sont amendez & ont esté incor-
porez à l'Eglise, apres auoir fait penitence ou esté prests à la faire, alors ils de-
meurent bien irreguliers à cause du peché qu'ils ont commis, iusques à ce qu'on
les dispense, toutesfois leurs enfans & neveux ne demeurent pas irreguliers.
Ainsi est-il dit au chap. allegué *statutum.* Et ces enfans là n'ont pas besoin d'au-
cune dispense apres la resipiscence de leurs parens.

En septiesme lieu, * les enfans de relaps, qui sont punis & condamnez à mort
pour telle recheute, ne sont pas tenus pour irreguliers. Ainsi le dit la Glose *cap. 10*
statutum tit. relapsi. Quoy que Jean André tienne le contraire: toutesfois l'opi-
nion de la Glose est plus probable & plus conforme au texte; car ceux-là ne sont
pas morts impenitens, Heretiques, ou croyans, &c. & ne sont condamnez pour
l'heresie, ains pour la recheute.

En huitiesme lieu, si les * enfans des Heretiques & autres sus-nommez ont
receu quelques Ordres deuant le crime de leurs parens, ils ne sont point suspen- 11
dus en iceux, ains ils les peuuent exercer: mais ils sont inhabiles à en recevoir
d'autres apres le crime de leursdits parens. Ainsi le dit la Glose *can. satis peruer-*
surn. d. 56. communement receüe.

En neuuesme lieu, * pour semblable raison, ils ne sont pas priuez des benefi-
ces obtenus auant le crime de leurs parens: mais ils sont inhabiles apres ledit
crime à en obtenir. Ainsi l'enseigne ladite Glose, & Panormit. *cap. urgentis de*
heret. & telle est l'opinion commune. Ils sont toutesfois priuez *ipso iure* de ceux
qu'ils ont obtenu (mesme à leur insceu) apres le crime des parens. Pareille-
ment aussi ils sont suspendus quant aux Ordres receus apres le crime d'iceux,
bien que l'ignorance les excuse de peché pendant qu'elle dure. Mais neant-
moins apres qu'ils le scauent, ils ne peuuent ny exercer tels Ordres, ny retenir
tels benefices.

En dixiesme lieu, * l'Euesque ne peut pas dispenser de cette irregularité, parce 13
qu'elle prouient d'un crime dont il ne peut absoudre, & l'on estime que la dis-
pense est defendüe à celuy là, à qui l'absolution est defendüe, car à celuy à qui on
defend ce qui est moins, ou defend aussi ce qui est plus *cap. cum illorum de sentent.*
excomm. Toutesfois aujourd'huy quand le crime est occulte, il en peut & ab-
soudre & dispenser quant au for interieur, selon le Concile de Trente en la
sess. 24. chap. 6.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les Heretiques, voyez Majol. liu. 5. ch. 16. & Sayrus liu. 7. chap. 10. nomb. 16.

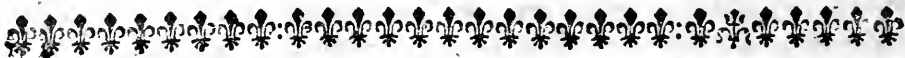
Aujourd'hui La question est, à sçauoir si par la clause de la Bulle de la Cene, on a osté aux Euesques le pouuoir d'absoudre de l'heresie occulte au for de conscience. le respons qu'ouy, comme enseignent ceux que nous auons rapporté. c. 4. laquelle opinion doit estre conforme au style de la Court, & de la sacrée penitence, de l'usage commun, & aux responses de la sacrée Congregation & souverains Pontifes. Voyez pour cette opinion Simancas au traité des Cathol. instit. tit. 3. nomb. 6. Felician le Catechisme Neapolit. liu. 1. chap. 2. liu. 3. ch. 1. Viual en sa dernière edition, en laquelle il s'est departy de l'opinion contraire, laquelle il auoit auparauant tenu avec Bannes. Jean Chapeauville, & quelques autres. Hierosme Sorbon in compend. priuileg. v. absolutio. Jacques Graffeus p. l. c. 13. Hugo de censur. Papa reseruat. in Bul. Cœna p. 3. p. 479. Marc-Antoine in prax. curia Archiep. Neapol. Nauar. conf. 15. de sent. excom. Azor. l. c. q. 10. Couar. in c. Alma mater p. §. 11. num. 15. Pegna in comment. q. 92. p. 3. direct. inquisit. dit que l'on a souuent prononcé & arresté en la chambre de la sainte Inquisition, que l'Euesque ne peut pas absoudre de l'heresie occulte au for de conscience.

Les Euesques peuuent-ils du moins absoudre de l'heresie extérieure au tribunal de la sacrée Inquisition ? Ils le peuuent, comme dient Marc-Ant. in prax. Neapol. 66. & Eymeric. p. 3. q. 92. Pegna tibi Locato in opere iudiciali. v. absolutio. & Repert. Inquisit. Simanc. l. c. n. 1. Car les Euesques sont Iuges ordinaires en matiere de foy. c. per hoc extra de haret. in 6. c. ad abolendam de haret. bien que par fois ils soient aussi deleguez cap per hoc extra de haret. in 6. & alors ils sont esgaux aux Inquisiteurs, comme dit Eymeric. p. 3. q. 9. direct. Inquisit. & Pegna. audit lieu. Qu'est ce diras tu, que les Inquisiteurs ? Ils sont hommes deleguez par le Pape pour la defence de la foy Clement multo-

rum de haret. c. ut commissi. c. ne aliquis. c. ut officium. cap. ut Inquisitioni. lib. 6. (mais le Delegué est plus que l'Ordinaire en cause deleguée, c. pastorales de offic. iud. ord. cap. sane de offic. & pot. deleg.) Surquoy tu pourras voir le directoire des Inquisiteurs p. 3. q. 4. Pegam audit lieu. Lucern. Inquisit. verb. Inquisitor. §. 16. Simanc. de Cathol. instit. 34 num. 13.

Les Euesques peuuent-ils absoudre des autres cas de la Bulle de la Cene, apres la clause de derogation de la Bulle. Nenny ; car ce pouuoir leur a esté leué par la clause de la Bulle. Ainsi a répondu la sacrée Congregation, & c'est la pratique de la sainte penitencerie, confirmée par l'usage. Ainsi l'ont pareillement enseigné Hugol. Viual. Sorb. M. Antoine és lieux alleguez. Le mesme aussi a esté enseigné en ma presence par le R. P. Jean Dominique Rauénas, tres-excellent en doctrine, prud'ce, bonité, & religion, en la Sereniss. Republ. de Venise, Sorb. au lieu allégué adjointe que ces Euesques peuuent absoudre des autres cas reservez en la Bulle de la Cene, qui ont tousiours gardé la coûtume de ce faire, & sont tolerez par le Pape. Ce que l'accorderay aisément, si le Pape témoignoit qu'il le leur permet, le sçachant & dissimulant.

Les Inquisiteurs absoluent d'heresie par priuilege, lequel en faueur de la foy ne leur est osté, ny suspendu par la generale clause de la Bulle de la Cene Bannes 2. 1. quæst. 11. artic. 4. col. 5. Sur quoy tu liras Nauar. conf. 11. de priuileg. Mendoza de signat. gratia ver. absolutio ab haresi Azor. lib. 3. cap. quæst. 10. Eymeric q. 3. quæst. 92. du chapitre, ut officium de haret. cap. 6. & Peg. au mesme lieu, confessant que l'Inquisiteur & l'Euesque ensemblement, & separément peuuent absoudre au for extérieur l'heretique penitent & abiurant l'heresie: le mesme dient Locat. & le Repertoire au lieu allégué. Or Eymeric 3. part. nomb. 52. si ie ne me trompe, enseigne que l'Inquisiteur ne doit pas absoudre, l'heretique au seul for de penitences & qu'en cecy est requise vne grande prudence.



CHAPITRE LXX.

Des irregularitez prouenant de peché commis touchant
le Sacrement de Baptisme.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Celuy qui est baptisé deux ou plusieurs fois, est irregulier ex delicto. Et qui est celuy qui le peut dispenser.</p> | <p>2. 3. A sçauoir si ceux-là sont irreguliers qui sont rebaptisez à leur inscen & qui les peut dispenser.</p> |
|---|--|

4 Celuy

- 4 Celuy qui est confirmé & ordonné plusieurs fois n'est pas irregulier.
 5 Si celuy-là est irregulier qui confere deux fois le Baptisme.
 6 Celuy qui confirme ou ordonne deux fois, ne devient pas irregulier.
 7 Celuy qui baptise pour la seconde

- fois sous condition n'est pas irregulier.
 8 A sçavoir si celuy-là est irregulier qui est baptisé par les Heretiques.
 9 Celuy qui étant en aage de discretion est baptisé en sa maladie ne peut estre ordonné Prêtre.

Touchant le Sacrement de baptême il y a quelques irregularitez *ex delicto*. Pour l'explication desquelles il faut remarquer ce qui s'ensuit.

Premierement celuy qui a receu * deux ou plusieurs fois le baptême, est irregulier *ex delicto*, selon le Canon, *eos quos de consecrat. d. 4.* & ne sont point admis à la cléricature *can. confirm. d. 50.* Le seul Pape les peut dispenser, comme l'enseigne Antonin 3. *part. tit. 28. ch. 6. §. 3.* Mais l'Euesque les dispense quand le crime est occulte par la permission du Concile de Trente *sess. 24. ch. 6.* voire il les dispensoit mesme avant le Concile, selon Scot. *au 4. des sent. d. 6. g. 8.*

Secondement * ceux sont aussi irreguliers qui ont esté rebaptizés ignoramment *can. qui bis de consecrat. d. 4.* Il y a toutesfois de la controuerse entre les Docteurs touchant cecy comme il se void dās la Glose & l'Archid. en ce lieu-là, car quelques vns pensant qu'en quelle maniere que ce soit qu'il l'ignore, bien que l'ignorance soit probable & inuincible, il est toutefois irregulier: Pour laquelle opinion sont les paroles du Canon qui sont telles. *Ceux qui ont esté à leur insceu baptizez deux fois, ils n'ont pas besoin de faire penitence pour cela, si ce n'est que selon les Canons ils ne peuvent pas estre ordonez.* L'Archid. la Glose & Antonin. dient qu'en tel cas * l'Euesque peut dispenser. Les autres tiennent que quand l'ignorance est improbable & crasse, il est irregulier, mais non pas si elle est probable & inuincible, parce qu'ayant fait la diligence requise, il ne treuve pas qu'il soit baptisé. Scot. *au 4. des sent. d. 6. g. 8.* est de cette opinion, & Landul. aussi cité par Turrecrem. *can. qui bis*, & Nauarte *en sa somme chap 27. nomb. 246.* Or nous parlons de l'ignorance *du fait*; car l'ignorance *de droit* excuse en ce cas; comme le remarque Scot, parce que toute personne baptisée ayant atteint l'âge de discretion, est tenuë de sçavoir qu'il ne faut recevoir qu'une fois le baptême. Je pense donc que l'on peut probablement dire avec la seconde opinion, sçavoir que celuy-là n'est pas irregulier, qui ignoroit d'une ignorance probable d'estre baptisé, mais seulement quand l'ignorance est crasse & grossiere, laquelle est avec peché. Et cette opinion est aussi suivie par Sylvestre *verb. irregularitas §. 6.* pour laquelle fait le Canon *solemnitate 1. de consecration. d. 1. ceta*, dit-il, *ne semble pas estre reiteré, que l'on ne sçait pas avoir esté fait.* Le Canon *si multa de consecrat. d. 4.* fauorise aussi, qui s'entend pareillement de celuy qui rebaptize par ignorance probable, comme nous dirons tout maintenant; car on n'encourt aucune peine pour cela. Or les paroles du Canon, qui apportent de la difficulté à tous, se doiuent entendre de la sorte. Ils n'ont pas besoin, dit-il, de faire penitence publique, laquelle ne se donnoit pas pour toutes sortes de pechez, mais pour certains griefs & enormes. Or celuy qui a esté baptisé deux fois par ignorance crasse, est irregulier, & a peché; mais non pas si grieuëment qu'il doive faire penitence publique, & par cette declaration nous n'auons que faire de venir à la response de Scot, qui soutient que

que ce Canon là n'a aucune autorité, d'autant qu'il n'est que d'un certain Euefque

4 Tiercement celuy * qui a receu deux fois la confirmation, ou les Ordres, mefme à son efcienc, bien qu'il ait peché griuement, toutesfois il n'est pas irregulier. Il y a encore de la controuuerfe touchant ce point; car l'Archidiaque *can. qui bis de consecrat. d. 4.* pense que quand à cecy il n'y a point de difference entre ces trois Sacremens, parce qu'ils impriment tous le caractere. Le mefme dient Antonin. 3. *part. tit. 28. chap. 6. §. 3.* Et Nauarre au lieu allegué Pour ceste opinion fait le Canon *sicut d. 68.* où il est dit que personne ne doit estre ordonné deux fois non plus que rebaptizé, & aussi le Canon *dictum de consecrat. d. 4.* où il est dit que nul ne doit estre reconfirmé ny rebaptizé, toutesfois nonobstant cecy *Scor. an. 4. des sent. d. 6. q. 8.* Turrecr. *can. dictum allegato* & Tabienna *verb. irregularitas 4. §. 7.* tiennent le contraire, qui est plus veritable: car il ne faut pas introduire vne nouuelle irregularité qui ne soit exprimée par le droit, comme a esté souuent dit, & est accordé de tous par le chap. *is qui de sent. excomm. in. 6.* Or telle irregularité n'est point exprimée au droit, si ce n'est pour le regard du seul baptisme; & les Canons alleguez defendent seulement qu'aucun ne soit ordonné ou confirmé deux fois, toutesfois ils n'imposent pas la mefme peine d'irregularité qui est imposée à celuy qui est rebaptisé. Et en effect le cas n'est pas pareil, d'autant que le baptisme est la porte des Sacremens, par laquelle on entre dans l'Eglise, & l'homme est fait Christien.

5 En quatriesme lieu * Celuy là est aussi irregulier qui confère & reçoit deux fois le baptisme. Les Docteurs tiennent communement cecy du chap. *2. de Apofsta.* & n'y a point de Canon, par lequel on preuue telle irregularité, car ceux là que la Glose allegue, à laquelle se renuoyent les Docteurs, ne contiennent rien autre qu'une seule defense que personne ne reitere le baptisme Et le chap. allegué de *Apofst.* ne parle expressement que de l'Acolythe, qui a seruy à son efcienc le Prestre baptisant deux fois: auquel cas le Pape respond, que si le crime est public il ne soit point promu aux Ordres sacrez, que sil est occulte, il luy soit permis d'y estre promu sans aucune dispense, comme remarque Innocent. *cap. ex tenore de temp. ordin.* Et c'est cela mefme que signifient ses paroles du chap. lesquelles Anchar. & autres interpretent de la mefme sorte.

Mais on ne determine ny dispose rien de celuy qui a rebaptizé si ce n'est que l'argument soit *à fortiori*: en sorte que si celuy-là est puny qui a seruy à cet homme là, à plus forte raison le deura estre celuy qui a baptizé deux fois: Ce que j'accorde bien: mais de là il ne s'ensuit pas, qu'il ne puisse estre ordonné, ou exercer les Ordres, sinon quand le peché est public, & non pas quand il est occulte. Ce qui n'introduit point vne speciale & particuliere irregularité, mais elle est commune à tout peché public, comme nous dirons cy bas.

6 Celuy donc qui baptize deux fois ne semble pas estre irregulier, sinon quand le crime est notoire: car alors il est irregulier à cause de la cognoissance publique du crime, qui est grief. Mais il y a vne vraye irregularité au rebaptizé, parce qu'il est irregulier quoy qu'occulte. Pour ceste opinion fait qu'il n'y a point de Canons qui rendent expressement irregulier celuy qui rebaptize, comme il y en a touchant le rebaptisé Fait encor ce que Specul. qui traite diligemment des irregularitez, ne parle que du rebaptisé *in. de dispens. in materia irregularit. num. 13.* & pareillement Antonin. 3. *part. tit. 28. c. 6. §. 3.* fauorise encor ceste doctrine, disant que ce n'est pas vne mefme chose de celuy qui

qui baptize , & de celuy qui est baptizé , parce que rien ne repugne que celuy qui baptize ne baptize plusieurs fois , car il confere plusieurs fois le baptesme à diuerſes personnes , mais cela repugne au baptizé , parce qu'il ne peut recevoir plusieurs fois le baptesme , ny d'une personne , ny de plusieurs. Je crois donc estre plus probable , que celuy qui baptize deux fois , n'est pas irregulier , sinon à cause de l'euidence & connoissance publique de son crime. Que si tu veux ſuivre l'opinion de plusieurs Docteurs , qui tiennent communément que celuy-là est aussi irregulier qui baptize deux fois , alors tu diras qu'il est irregulier quand il baptize à son elciant , ou bien l'ignorant d'une ignorance crasse ; mais non pas si l'ignorance *du fait* a esté inuincible , car il ne seroit pas irregulier. Pour l'ignorance *de droit* , elle n'excuse pas , ainsi le dient Antonin , Burrius & Anchar *cap. ex litterarum de Apost.* Si toutesfois * il confirmoit , ou ordonnoit 6 deux fois , il ne seroit pas irregulier , comme a esté dit de celuy qui est deux fois confirmé , ou ordonné. Le Pape seul dispense de cette irregularité , n'estoit que le crime fut occulte.

En cinquième lieu , * qui baptizeroit sous condition , disant , si tu n'es pas baptizé , bien qu'il y auroit de l'ignorance crasse , parce qu'il pouuoit ſçauoir qu'il estoit baptizé : voire quand il le ſçauoit , il ne seroit pas irregulier , parce que vraiment celuy-là ne rebaptize pas , qui rebaptize sous condition , si la condition n'est accomplie : Et ainsi le tient Nauarre au lieu allegué.

En sixième lieu , celuy * qui a esté baptizé par les Heretiques , estant en aage de 8 discretion , bien qu'il soit fidelle , toutesfois il est irregulier , & n'est iamais ordonné *can. qui in qualibet 1. quest. 7.* mais non pas s'il a esté baptizé en son enfance deuant l'usage de raison , *q. 4. can. placuit & can. qui apud.* & l'Euesque ne dispense semblables gens , sinon quand la chose est occulte.

Enfin il y a une autre certaine irregularité , qui prouient du delay du baptesme , 9 laquelle est portée par le *can. d. 57.* Si quelqu'un ayant l'usage de raison * est baptizé estant malade , il ne peut estre ordonné Prestre , d'autant que l'on presume que sa foy n'est volontaire , & qu'elle est comme necessitée , n'estoit qu'apres la foy d'iceluy soit reconnuë , ou que la rareté des hommes le requit : la Glose en ce lieu là appelle cette irregularité *ex delicto* : car l'on presume que celuy-là ait peché , qui a peu & deu estre baptizé en santé , & l'a toutesfois differé , iusques à ce qu'il ait esté contraint par la maladie. Et cette irregularité n'est pas ostée par le baptesme d'autant qu'elle se contracte au baptesme mesme , & est causée par iceluy. Aujourd'huy elle est peu en usage , si toutesfois par cas fortuit elle arriuoit , celuy qui auroit ainsi failly seroit irregulier.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Majol. l. 3. depuis le chap. 7. & Sayr. liu. 7. chap. 8.

Premierement , celuy.] Majol. l. 3. c. 24.

Secondement.] Voyez ; cette question chez Sayr nomb. 8.

Tiercement.] Nauarr. au lieu allegué. Majol. chap. 15.

En quatrième lieu.] Majol. chap. 14. nomb. 3.

Il ne semble pas donc.] Sayr. nomb. 6.

En cinquième lieu.] Voyez Sayr. nomb. 23.

En sixième lieu.] Majol. chap. 11.

Enfin.] Voyez Majolus cli. 9. & Sayr. ch. 30

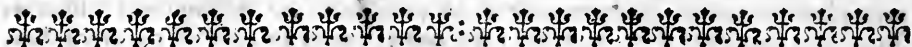
Les vns assurent , les autres nient que celuy qui rebaptize , ou est rebaptizé , par force *quod precisé non fit.*] soit irregulier. Voyez Sayr. nomb. 16 Majol. c. 10. Suar. en la troisième partie dist. 3. sect. 6. enseigne que la crainte de la mort excuse d'irregularité.

Celuy qui rebaptize , ou est rebaptizé , ignorant que la reueration du baptesme soit defendue de

diuin, est irregulier, s'il est tenu de sçauoir cette
defense du droit, ou qu'il baptize en ayant la
charge & office. Voyez Suar. au lieu allegué au

doute 6. & Sayr. au nomb. 3.

Ceux là sont tenus pour irreguliers, lesquels
il ne conste pas estre baptisez. Maiol. c. 13.



CHAPITRE LXXI.

Des irregularitez prouenant de peché commis en la reception des Ordres.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Celuy qui est excommunié de l'excommunication majeure, devient irregulier en receuant les Ordres. 2 L'Euesque dispense de cette irregularité. 3 Le suspendu ou interdit est irregulier, s'il reçoit les Ordres. 4 Celuy-là est irregulier, qui reçoit les Ordres d'un Euesque qui a renoncé à l'Episcopat. 5 Si l'Euesque s'est defait seulement de la place, & non de la dignité, il peut conferer les Ordres, en estant requis par un autre Euesque. 6 L'Euesque, qui a quitté sa place & dignité, peut conferer les moindres, n'en estant pas mesme requis par un autre Euesque. 7 Tel Euesque ne peut conferer les Ordres sacrez. 8 Le seul Pape peut dispenser en ce cas. 9 Celuy qui par ignorance crasse a receu les Ordres sacrez d'un tel Euesque, est irregulier. | <ol style="list-style-type: none"> 10 Celuy-là est aussi irregulier, qui par ignorance probable a receu les Ordres sacrez d'un tel Euesque. 11 Comment est-ce que certains Docteurs anciens ont appelé celuy qui est ordonné de la sorte. 12 Sçauoir-mon, si celuy est irregulier qui reçoit les Ordres d'un Euesque excommunié, & qui dispense telles personnes. 13 C'est vne mesme chose, recevoir les Ordres de celuy qui est suspendu de la collation des Ordres, comme de celuy qui est interdit, heretique, schismatique, simoniaque, déposé & dégradé. 14 A sçauoir, si cecy se doit entendre de tout excommunié, suspendu, ou interdit. 15 Celuy qui reçoit les moindres, & le Subdiaconat en un mesme iour, est irregulier. 16 Celuy qui reçoit à la fois deux Ordres sacrez, est irregulier, & dispensable par le Pape seul. |
|---|---|



Ly a certaines autres irregularitez, lesquelles on encourt en la reception des Ordres, & en l'administration & exercice des receus.

Premierement, * celuy qui est excommunié d'excommunication majeure, devient irregulier en receuant quelque Ordre, mesme des moindres. C'est l'opinion commune portée au chap. 1. de eo qui fur. ord. suscep. & au ch. cum illorum de sent. excom. où il n'est faite aucune distinction des Ordres majeurs, & mineurs. Remarque toutesfois, que s'il est seulement lié d'excommunication mineure, il n'est pas irregulier. Remarque en outre, que l'ignorance de droit ne l'excuse pas; c'est à dire, s'il ne sçauoit pas que l'excommunié deuint irregulier en receuant quelque Ordre: non-pas mesme l'ignorance de fait, quand elle est crasse, elle l'excuse bien toutesfois quand elle est probable, arg. ex c. Apost. de cleric. excom. susp. verb. interd. minist.

* L'Euesque ne dispense pas de cette irregularité,

rié, ains le seul Pape, comme dit la Glose *cap. 1. de eo, qui sur. ord. suscep.* sinon quand il entre en religion, & a vescu & conversé quelque temps louablement. Toutesfois auourd huy l'Euesque en dispense, quand le crime est occulte, par la permission du Concile de Trente. Le mesme en est-il * de celuy qui est suspendu de la reception des Ordres, ou bien de celuy qui est simplement interdit de les recevoir. Cestuy-cy s'il les reçoit deuiet irregulier, selon l'opinion commune, & de Syluestre *verb. irregularitas, §. 2. ie dis suspendu ou interdit de la reception des Ordres*, parce qu'il est seulement suspendu du benefice, il ne deuiet pas irregulier en receuant les Ordres, comme nous dirons cy-bas au chap. 7 2. nomb. 12 de celuy qui exerce l'Ordre receu.

En second lieu * celuy qui a receu les Ordres d'un Euesque qui a quitté son Episcopat; est irregulier; & n'exerce pas les Ordres receus, & n'est pas promu aux autres Ordres sans dispense, *cap. 1. de ordin. ab Episc. qui renunc. Episcopat.*

Pour l'intelligence de cecy remarque certaines regles tirées de ce mesme chapitre.

La premiere, * si l'Euesque s'est seulement defait de sa place, & non pas de sa dignité, il peut conferer les Ordres majeurs, & moindres en estant requis par quelque autre Euesque: & celuy qui les reçoit, n'est pas irregulier.

La seconde, * s'il a quitté sa place & non la dignité, il ne peut n'estant pas mesme requis par un Euesque conferer les moindres, sans que celuy qui les reçoit, soit irregulier, ains il les peut exercer, & estre promu aux autres ny plus ny moins que s'il auoit receu les Ordres de celuy qui ne se seroit deporté de sa place. J'entends quand il a licence ou lettres dimissoires de son propre Euesque; car nous supposons cela, par ce que celuy qui est ordonné sans lettres dimissoires, est suspendu, comme nous auons dit au chap. 46. nomb. 4. & 5. & s'il exerce l'Ordre, il est irregulier.

La troisieme. * Il ne peut en aucune facon conferer les Ordres sacrez. Et si 7 quelq'un les reçoit à son escient de luy, il ne les peut ny exercer, ny estre promu aux autres sans dispense, bien qu'il ait eu des lettres dimissoires, de son propre Euesque.

La quatrieme. * le seul Pape, & non l'Euesque peut dispenser en ce cas. 8

La cinquieme. * Celuy est aussi irregulier qui a receu ignoramment, d'une ignorance crasse les Ordres de semblable Euesque, pouuant seulement estre dispensé par le Pape. Et l'ignorance crasse en ce cas est autant que le sçauoir & la cognoissance. Mais apres le Concile de Trente l'Euesque en dispense, quand le crime est occulte, comme nous auons souvent dit.

La sixieme. * Si l'ignorance a esté probable, il est neantmoins irregulier, s'il a receu les Ordres sacrez de tel Euesque; l'Euesque toutesfois en peut dispenser. Il y a sur ce point quelque controuersie; car aucuns dient qu'il n'encourt pas irregularité quand l'ignorance est probable, ou bien quand elle est crasse. Mais la Glose & Panormi dient qu'il encourt l'irregularité quand mesme l'ignorance est probable. Le mesme en dient Innocent & Host. & le texte le donne à entendre: car est dit que l'Euesque peut dispenser, quand cela s'est fait ignoramment; n'estoit que l'ignorance fust crasse: doncques il est necessaire que l'ignorance en laquelle dispense l'Euesque, soit probable, autrement l'Euesque ne dispenserait en aucun cas, si ceste irregularité ne s'encourt pas quand l'ignorance est probable.

Mais tu diras, comment encourt-il l'irregularité, s'il n'y a aucune faute de celui qui reçoit les Ordres : car il est excusé du peché par l'ignorance probable. La vraie réponse est celle d'Innocent, qu'il encourt l'irregularité pour le peché de celui qui luy confere les Ordres, car il ne peut exercer ny se servir des Ordres, à la confusion & opprobre de celui qui les a conférés. Et cela se fait coustumièrement, comme il conste par le Canon *neminem d. 70.* tellement qu'en ce cas il est irregulier pour le peché d'autrui. La raison de la Glose approuvée par Panormit. qui est que personne ne donne ce qu'il n'a pas : & conséquemment que cet Euesque là n'ayant pas l'exécution des Ordres, il ne la peut donner, cette raison dis-je est nulle, car elle preuuerait aussi bien que ledit Euesque ne peut pas même conférer les moindres. En outre elle n'est pas vraie ; car l'Euesque excommunié n'a pas l'exécution, & toutefois tous ceux qui sont ordonnez par un excommunié, ne sont pas priuez de l'exécution & ministère, comme nous dirons tout maintenant. Ioint que cette raison-là ne vuide pas toute la difficulté, parce que l'on ne voit pas comment cette irregularité seroit *ex delicto*. Ce que nous auons dit avec Innocent est plus plaisible, bien qu'iceluy y adjoûste beaucoup d'autres raisons.

- 1 1 La septiesme. * Certains Docteurs anciens ont appelé tel homme non irregulier, mais suspendu, comme il conste de Host. Panormit. *in cod. cap. de specul. tit. de dispens.* contre cela entre les irregularitez, & les Sommistes sont de même aduis, toutesfois parce que touchant cecy l'effect de la suspension ne differe pas de celui de l'irregularité, j'ay suiuy le dire & sentiment de plusieurs.
- 1 2 Tiercement * celui qui reçoit les Ordres d'un Euesque excommunié, est irregulier, bien qu'il les aye receu à son insceu, c'est à dire ne sçachant pas qu'il estoit excommunié, *cap. cum clericis de ordin. ab Episc. qui renunc. Episc.* Entens cecy de l'ignorance crasse ; car si elle est probable, elle l'excuse d'irregularité, comme il conste du chap. *ordinationes 9. quest. 1.* Or l'Euesque dispense celui qui a esté ordonné ignoramment, comme il est dit au même chap. *cum clericis*, toutesfois s'il a receu les Ordres sciemment d'un tel Euesque, le seul Pape en dispense, comme dit la Glose en ce lieu-là ; & se collige du texte du Concile de Trente, qui permet que l'Euesque en dispense, quand le crime est occulte.
- 1 3 Autant en est-il * de celui qui est suspendu de la collation des Ordres, & de l'interdit, heretique, schismatique, simoniaque, déposé & dégradé selon l'opinion commune. Prends garde toutefois qu'après la permission du Concile de Constance : touchant la communication avec certains excommuniés, cette doctrine est desia limitée & restrainite, comme nous auons dit en la matiere de
- 1 4 l'excommunication, à sçauoir * que cela ne s'entend pas de tout excommunié, suspendu, ou interdit, sinon quand c'est un public percussur de quelque Clerc, ou qu'il est nommément excommunié, interdit ou suspendu après la denonciation, tellement que quiconque reçoit les Ordres des autres excommuniés, interdits, ou suspendus, n'est pas pour cela irregulier. Prends garde en outre que ce que nous disons de l'excommunié suspendu de la collation des Ordres, & de l'interdit ; se doit entendre avec la même limitation de l'heretique, schismatique, & simoniaque, & selon Syluestre *verb. irregularitas 9.* quand ils sont denoncez excommuniés. Ceux-là donc qui reçoivent les Ordres sciemment, ou avec ignorance crasse de telles personnes, reçoivent bien le caractère 1.9. *ca. n. gratiam*, mais non pas l'exécution, ce qui est limité par

Host. suivy de Tabienna *verb. irregularitas*, §.5. n'estoit qu'ils fussent contrains de recevoir les Ordres de semblables gens, par vne crainte qui puisse saisir vn homme constant. Adjoûte aussi, n'estoit que cela se fit au mespris de la religion, car alors nulle crainte ne les excuseroit.

En quatrième lieu, * celuy là est irregulier qui reçoit les moindres, & le Subdiaconat en vn mesme iour, mais l'Euesque le dispense de pouoir exercer les moindres *cap.2. de eo qui sur. ordin. suscep.* pourueu qu'on n'eût pas aduerty sous peine d'excommunication que personne ne vint à recevoir le Subdiaconat qui auroit receu ce iour-là les moindres; car alors le seul Pape en dispense, comme dit la Glose en ce mesme lieu. Mais maintenant apres le Concile de Trente l'Euesque en dispense, si c'est vn peché occulte. Et la coûtume du pays qui est de recevoir les moindres ensemblement avec le Subdiaconat, n'excuse pas de l'irregularité, comme le croit Antonin 3. *p. tit. 14. c. 16. §. 16.* car telle coûtume est maintenant abrogée par le Concile de Trente. Que s'il a receu * deux Ordres sacrez à la fois, il est irregulier dispensable par le seul Pape quand on a aduerty sous peine d'excommunication que personne ne s'approche pour en recevoir deux à la fois, *cap. 3. de eo qui sur. ord. suscep.* Ce qu'il faut entendre quand le crime est public, mais s'il est occulte, l'Euesque en peut dispenser par le Concile de Trente, voire mesme quand il ne seroit occulte: si on n'a pas defendu de les recevoir sous peine d'excommunication; car alors l'Euesque en dispense aussi, d'autant que le chapitre susdit ne defend la dispense que sous telle condition.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Majolus en tout son liure quatriesme, & Sayrus chap. 10.



CHAPITRE LXXII.

Des irregularitez prouenant du ministration de l'Ordre.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Celuy qui exerce l'acte d'un Ordre qu'il n'a pas, est irregulier.</p> <p>2 Celuy qui est excommunié d'excommunication majeure, devient irregulier, en exerçant l'acte de l'Ordre qu'il a.</p> <p>3 L'excommunié d'excommunication mineure n'encourt pas l'irregularité en celebrant.</p> <p>4 Celuy-là n'est pas irregulier qui exerce l'acte de l'Ordre qu'il a, ignorant d'être excommunié.</p> <p>5 Si l'excommunié fait vn acte en suite de l'Ordre qu'il possède, il est irregulier</p> | <p>6 A sçavoir si l'excommunié peut dire les heures canoniales, & où.</p> <p>7 L'excommunié faisant des actes qui ne sont pas de l'Ordre mais de iurisdiction, n'encourt pas l'irregularité.</p> <p>8 L'excommunié ne devient pas irregulier pour entendre la Messe, ou recevoir les Sacrements.</p> <p>9 Le seul Pape peut dispenser de cette irregularité.</p> <p>10 Celuy qui est suspendu de son office de suspension majeure, devient irregulier, dispensable par le seul Pape, s'il</p> |
|---|---|

celebre, ou qu'il exerce l'acte de l'Ordre.

11 Le mesme en est-il du depose & degradé.

12 Celuy qui est suspendu de son benefice, n'encourt pas l'irregularité, en exerçant quelque acte de l'Ordre.

13 Ceux qui sont suspendus par leurs confesseurs ne deviennent pas irreguliers, s'ils celebrent.

14 Quelles suspensions ne sont pas censurées.

15. 16. Quelle suspension ne cause point d'irregularité, bien qu'on contrevienne au commandement.

17 Il y a trois sortes de suspension majeure.

18 Celuy qui est suspendu pour quelque crime, devient irregulier en celebrant, ou servant en l'Ordre.

19 Celuy qui est suspendu pour quelque

defaut, n'est pas irregulier s'il celebre ou sert.

20 L'irregulier ne devient pas de nouveau irregulier en celebrant ou servant.

21 Quelle suspension tire quant & soy l'irregularité.

22 Quel irregulier devient irregulier de nouveau en celebrant.

23 Sçavoir-mon si le suspendu pour infamie, ou scandale, devient irregulier en celebrant.

24 Ce qui a esté dit de l'interdit, doit être aussi dit de l'excommunié, & suspendu de son office.

25 Il y a deux particularitez à l'interdit.

26 Celuy qui est interdit de l'interdit de l'Eglise, ne devient pas irregulier pour avoir célébré ou servy en une Eglise polluë.



I L arriue que l'on devient irregulier en plusieurs manieres par le ministration des Ordres indénies.

Premierement celuy * qui exerce l'acte de l'Ordre qu'il n'a pas, est irregulier, comme qui baptize solennellement, qui entend les confessions, ou celebre la Messe n'estant pas Prestre : car ces trois offices sont propres au Prestre. Celuy-là aussi qui chante l'Evangile à la Messe n'estant pas Diacre, ou l'Epistre n'estant Sousdiacre, ou confere les Ordres n'estant Evêque. Enfin celuy qui exerce quelque acte de l'Ordre, qu'il n'a pas, devient irregulier c. 1. de Cleric. non ordin. minist. Les Docteurs limitent cette doctrine icy, quand il exerce solennellement tels actes come s'il avoit les Ordres, car s'il chante l'Epistre au chœur, ou à l'Autel sans manipule, il n'est pas irregulier, c. ut quisque Presbyt. de vit. & honest. Cleric. parce qu'il ne fait pas tel acte comme en vertu de l'Ordre, d'autant que les laïcs, ou ceux qui ont les moindres ont coustume de ce faire. Ainsi le dit Panormit. c. 1. de Cleric. non ordin. minist. mais quand il la châtéroit avec le manipule, il seroit irregulier. Et il ne faut pas admettre Nauarre au chap. 27. nomb. 242. qui cite Antonin 3. part. tit. 18. chap. 1. comme disant que celuy n'est pas irregulier qui la chante avec le manipule, où la coustume est telle, d'autant qu'il dit plustost le contraire, à sçavoir qu'il est irregulier, s'il la dit avec le manipule, ou bien aussi sans manipule à l'Autel, où la coustume n'est pas telle. Et ainsi est-il rapporté & suivy par Sylvestre verb. irregularitas, §. 14. Ce que ie pense estre vray quand on la chanteroit avec le manipule, parce qu'alors c'est un acte de l'Ordre : mais non pas sans manipule, là où n'est pas la coustume ; car ie pense qu'il n'est iamais irregulier s'il la dit sans manipule, voire mesme là où telle coustume n'est pas parce que ce n'est pas un acte de l'Ordre ; l'aduocie bien qu'il pecheroit. Pareillement celuy qui baptiseroit, comme ont coustume de faire les laïcs en cas de necessité, bien qu'il n'y eust necessité de ce

de ce faire, il ne seroit pas irregulier, bien qu'il pecherait le faisant sans necessité. Mais celebrer, oüyr les confessions, & ordonner, sont des actions qui ne se font jamais que solennellement ; tellement que qui en feroit vne, il seroit irregulier, sinon qu'il la fit par jeu & non serieusement ; auquel cas neantmoins il pecherait, bien qu'il ne fut pas pour cela irregulier. S. Thom. *au 4. des sent. d. 34.* limite les actes de l'Ordre quant aux Ordres sacrez, parce que touchant ceux des moindres la coutume a obtenu qu'ils se fassent mesme par ceux qui ne sont pas ordonnez. Le mesme en dit Sylvestre *verb. irregularitas §. 14.* ce qu'il faut entendre quand ils ne feroient pas cela comme ayans tels ordres, (ce qui arriuerait là où est la coutume que ces actes se fassent par les ordonnez) car autrement celui là est irregulier qui exerce quelque acte des Ordres moindres ; comme a fort bien dit contre quelques-vns Panormit. *c. 2. de Cleric. excommun. ministr. n. 10.* & non seulement est irregulier & inhabile à recevoir les Ordres, mais encor il demeure suspendu en l'Ordre qu'il a desja, pour tant de temps qu'il plaira à l'Euesque, côme il dit *c. 2. de Cleric. non ordin. ministr.* Et l'Euesque ne le dispense point, comme remarque Panormit. *au mesme chap. 2. & Antonin. part. 3. tit. 28. chap. 1.* si ce n'est à quelque benefice (comme il est porté au mesme chapitre) & s'il n'a desja quelque Ordre sacré, afin qu'il ne soit contraint de mendier, ne pouuant plus retourner au monde.

Mais maintenant l'Euesque dispense quand le crime est occulte, par la permission du Concile de Trente. Sylvestre *verb. irregularitas*, limite cecy, quand quelqu'un a bien receu en sa promotion ce qui est necessaire quant à la substance de l'Ordre, toutesfois il luy a manqué quelque chose qu'il faut suppléer auant qu'il serue en tel ordre ; car s'il exerce l'Ordre, il peche bien, mais il ne deuient pas pourtant irregulier ; parce qu'alors il a l'Ordre de droit.

En second lieu, * celui qui est excommunié d'excommunication majeure, de 2 uient irregulier en celebrant ou exerçant quelque acte de l'Ordre à la façon susdite, bien qu'il ait les Ordres. Ainsi le remarquent les Docteurs *c. 2. de Cler. excom. inter. ministran.* Host. Iean André, & Panorm. Touchant quoy il faut remarquer quelques points.

Le premier est, * l'excommunié de l'excommunication mineure n'encourt pas ; l'irregularité en celebrant, comme il est dit *chap. si celebrat. eod. tit.* bien qu'il peche. l'en dis le mesme s'il fait vn autre acte de l'ordre.

Le second, si celui * qui ignore probablement qu'il soit excommunié, vient à seruir en l'Ordre, il n'est pas irregulier ; oüy bien si l'ignorance est crasse, comme il est dit *cap. Apost. eod. tit.* car telle personne n'euie pas l'irregularité.

Le troisieme ; non seulement il est irregulier s'il celebre en l'excommunication ; mais encor * s'il fait quelque acte deu à l'Ordre, voire à l'Ordre mineur ; comme dit Panormit. *cap. si quis Presbyter eod. tit.* Ce qu'il faut entendre, quand il le fait comme ordonné, ainsi qu'auons dit cy-dessus :

La quatriesme, * il ne deuient pas irregulier pour dire les heures canoniales ains au contraire il est tenu de les dire, comme dit Panormit. audit lieu. Or il doit dire telles heures entant que personne particuliere, & sans *Dominus vobiscum*, comme remarque audit lieu Panormit. & en sa maison : Que s'il les disoit en l'Eglise publiquement au chœur. Panormit. *cap. 3. de Cleric. excommun. ministr.* croit qu'il seroit irregulier ; ce que ie n'approuue pas, car les laïcs mesmes ont coutume de chanter les heures au chœur. Cela toutesfois auroit lieu s'il les disoit

disoit dans le cœur comme Choriste, ou disant le chapitre, & l'oraison, ce qui est propre aux Prestres, comme remarque Sylvestre *verb. irregularitas* §. 15.

7 Le cinquiesme; * il n'encourt pas l'irregularité pour auoir fait des actes qui ne sont pas de l'Ordre, ains de iurisdiction, comme s'il visite, punit, excommunie, confere les benefices: telle est l'opinion de tous.

8 Le sixiesme, * il ne deuient pas irregulier, bien qu'il entende la Messe & reçoie les Sacrements; il peche neantmoins en s'ingerant en la communion des fideles, de laquelle est priué celuy qui est excommunié. Il faut toutesfois icy remarquer que quelques Docteurs ont dit que l'Euesque encourt l'irregularité, qui estant excommunié, fait celebrer deuant soy de son autorité (bien que luy mesme ne celebre pas) & non s'il oyoit la Messe comme l'entendent communement les autres, car alors il ne seroit pas irregulier: mais en autorisant (comme on dit) & faisant celebrer les autres deuant soy. Ainsi le dit la Glose *clem. 2. de priuil. & excess. Prel. ver. etiam celebrare.* & Panormit. *cap. illud de Cleric. excomm. celebran.* voire mesme Host. au mesme chap. enseigne qu'il est irregulier en entendant mesme la Messe. Entre les Sommistes Sylvestre *v. rb. irregularitas*, §. 15. tient qu'il est irregulier, il l'entend en autorisant, ou fait semblablement celebrer deuant soy l'office diuin; & adiouste que presque tous les Docteurs font de cét aduis. Mais Nauarr. *chap. 27. nomb. 244.* estend cecy aux laïcs excommuniez qui font aussi celebrer deuant eux, estans excommuniez. Lequel supplement est outre, voire comme ie croy, contre l'opinion commune; car tous parlent du Prelat qui fait celebrer deuant soy en autorisant (comme on dit) car il semble qu'il exerce vn acte de l'Ordre: mais quoy qu'il en soit, ie ne pense pas que cette opinion soit vraye, ny qu'elle se doie tenir; car elle est appuyée sur vn fondement bien foible, à sçauoir sur le chapitre *illud. de Cleric. excomm. ministr.* où le Prelat est repris d'auoir fait celebrer deuant soy: ce que ie confesse estre digne de reprehension & de peine, parce qu'il s'est ingeré en la communion des fideles estant excommunié, toutesfois il n'est pas dit qu'il soit irregulier. Or nous tenons pour assuré qu'il ne faut admettre aucune irregularité sinon qu'elle soit exprimée au droit, cette-cy n'y est point; car si nous colligeons l'irregularité du peché, il y en a vne infinité que personne n'a iamais admis; tellement que ie n'approuue pas cette opinion. Ioint que tel acte n'est pas de l'Ordre, ains de iurisdiction, pour lequel personne n'encourt irregularité.

9 Touchant * la dispense de cette irregularité pour auoir célébré ou exercé quelque acte de l'Ordre en estat d'excommunication, l'opinion commune est qu'elle appartient au seul Pape; car comme nous dirons bien-tost, c'est vne mesme chose de cette-cy & de celle qui prouient pour auoir célébré en estat de suspension ou d'interdit, laquelle appartient au seul Pape *c. 1. de sent. excomm. in 6. & c. 2. de sent. & re iudic. in 6.* & aussi le dient en termes exprés la Glose *can. Presbyteratus d. 50. verb. penes* Panormit. *cap. 3. de Cleric. excomm. celebr.* & l'Archidiacre *can. si quis Episcopus* 11 q. 3. Quand le crime est occulte, l'Euesque en peut dispenser apres le Concile de Trente.

En troisiésme lieu, non seulement celuy qui est excommunié d'excommunication majeure, mais encor * celuy qui est suspendu de son office de suspension majeure, deuient irregulier dispensable par le seul Pape. en celebrant ou exerçant vn acte de l'Ordre, *cap. 1. de sent. excomm. in 6. & cap. 1. de sent. & re iud.*

indie. in 6. Bien qu'il fait cela ignoramment, pourveu que ce soit vne ignorance crasse, comme il a aussi esté dit de l'irregularité de l'excommunié qui celebre: laquelle n'encourt pas celuy qui est suspendu de suspension mineure, comme dit Panormit. *cap. si celebrat de Cleric. excommun. ministr.* Ce que nous disons du suspendu, * se doit aussi entendre du déposé, & dégradé; car ce sont certaines suspensions majeures. Mais il y a quelques difficultez à remarquer.

Premierement, * celuy qui est suspendu de son benefice seulement, n'encourt par l'irregularité en exerçant vn acte de l'Ordre, parce que l'Ordre appartient à l'Office, pour le regard duquel il n'est pas suspendu. Ainsi le dit Panorm. *cap. nisi cum pridem de re iunc. num. 19. & la Glose cap. latores de Cler. excomm. ministr. verb. ab officio.*

En second lieu, * ceux qui pour iustes causes sont par leurs confesseurs suspendus pour vn temps de celebrer, ne deuiennent pas irreguliers, s'ils celebrent; il est bien vray qu'il pechent. Ainsi le dit Innocent *cap. si celebrat. de Cleric. excommun. ministr.* l'Archidiaque *can. si quis Episcopus 5. q. 3. & Syluestr. verb. irregul. notab. 27.* Et la raison est, parce que ceste suspension n'est pas vne censure, laquelle ne peut fulminer vn simple confesseur, n'ayant pas iurisdiction. Or il n'est pas exprimé au droit que l'on encoure l'irregularité par la suspension; qui n'est pas censure. Et pour ceste cause * les suspensions imposées non au for contentieux mais Penitenciel ne sont pas censures, ains certaines prohibitions; tellement que l'on n'encourt pas irregularité * en y contreuenant, comme dit Antoine Butrius *cap. si celebrat. num. 12. de Cler. excommunic. ministr.* * non plus que par la suspension que l'on appelle, *de Dieu*, laquelle on encourt pour tout péché mortel. Car bien que celuy peche qui celebre en estat de péché mortel, il n'est pas toutesfois irregulier; parce que telles suspensions ne sont pas censures: ny proprement suspensions, ains certaines defenses: mais les autres sont portées par le Canon ou par le Iuge au fort contentieux.

Il faut en outre remarquer vne doctrine beaucoup disputée entre les Docteurs *in cap. si celebrat de Cleric. excommun. ministr.* laquelle enseignent Innocent, Panorm. Butrius, & autres, comme aussi l'Archidiaque *can. Apostolica d. 56.* car ils distinguent * trois sortes de suspension majeure, laquelle est conioincte par le Canon ou par le Iuge, & priuée de l'exécution de l'ordre. L'une s'enioinct pour quelque crime, l'autre pour quelque défaut comme à vn illegitime, ou à celuy qui a quelque défaut au corps: la troisieme pour quelque infamie, ou scandale, laquelle est *ex notorietate delicti*, c'est à dire, de la cognoissance publique que l'on a du crime. Cela estant supposé, ils baillent trois raisons.

La premiere est, * celuy qui est suspendu pour quelque crime, soit pour vn temps, soit pour tousiours, deuiet irregulier s'il celebre, ou exerce les actes de l'ordre. Ce qu'ils limitent, disans que quand il est suspendu avec condition, ou limitation, à sçauoir iusques à ce qu'il satisfasse, ou fasse penitence, s'il celebre auant que la condition soit accomplie, il n'est pas pourtant irregulier: & c'est la doctrine d'Innocent au lieu allegué. Aucuns ont dit qu'il est irregulier comme le mesme Innocent qui a esté variable touchant ce point, comme remarque Butrius. Mais Iean Cald. cité par Butrius distingue cecy, disant que s'il est suspendu iusques à ce qu'il satisfasse, il est irregulier; parce que qui est suspendu de la sorte a besoin d'absolution mesme apres auoir satisfait. Mais celuy qui est suspendu iusques à ce qu'il fasse penitence, n'a besoin d'absolution, ains il demeure libre ayant fait penitence: tellement que s'il celebre ou qu'il exerce l'Ordre auant

la penitence, il ne deuient pas irregulier. Laquelle distinction est suiuite par Syluestre *ueb. irregularitas notab.* 27. mais Butrius la rejette à bon droit ; d'autant qu'il n'importe nullement qu'il ait ou qu'il n'ait pas besoin d'absolution, la condition estant accomplie, pourueu qu'il soit vrayement suspendu par le Canon ou par l'homme pour quelque crime, & qu'estant suspendu de la sorte il celebre : car de là naist l'irregularité, & cela est vray & iuridique. C'est pourquoy Panorm. au mesme chap. *si celebrat*, a tenu sans autre distinction que s'il est suspendu par le droit, ou par l'homme de suspension maieure pour quelque crime, alors il est irregulier, s'il exerce quelque acte de l'Ordre estant suspendu.

- 19 La seconde raison de ces Docteurs est, que * si quelqu'un est suspendu pour quelque défaut, il n'est pas irregulier s'il celebre ou s'il sert, mais il peche : tellement qu'un illegitime ou ayant quelque défaut au corps n'est pas irregulier en celebrant. Ce dire est vray, mais neantmoins c'est vne façon de parler impropre & confuse : car ceux qui ont un semblable défaut sont irreguliers, & non pas suspendus, sinon prenant la suspension en son ample signification : car en ceste façon les excommuniés mesmes & interdits se peuvent appeller suspendus, parce qu'ils sont empeschez de l'exécution de leur office, & ainsi toute irregularité sera aussi suspension. Mais si nous parlons de la propre suspension qui est vne censure differente des autres susdictes, & est distincte de l'irregularité qui n'est pas censure, alors, les illegitimes, & ceux qui ont quelque défaut du corps, ne sont pas suspendus mais irreguliers : tellement que celebrans ils n'encourent pas vne autre irregularité, * parce que l'irregulier quoy qu'il peche en celebrant ou exerçant l'Ordre, neantmoins il ne deuient pas irregulier de nouveau. * Mais la suspension qui tire quant & soy l'irregularité, est vrayement vne censure distincte des susdictes. Tellement que si quelqu'un est irregulier, mesme pour quelque crime, s'il n'a aucune autre suspension que celle à qui est generale, il n'encourt pas vne nouvelle irregularité, comme l'on preuue manifestement : car celuy qui est excommunié & celebre, est irregulier pour le regard du crime, toutesfois s'il celebre derechef il n'encourt pas vne autre irregularité.

- Le pense qu'il en faut autant dire d'un homicide simple, lequel est bien irregulier, mais non pas suspendu de la censure de suspension, il n'encourt pas donc
22 vne autre irregularité en celebrant, sinon qu'il fust ensemblement * homicide, & excommunié, parce qu'il a tué un Clerc : car alors il seroit de nouveau irregulier venant à celebrer, pour auoir célébré estant excommunié. Les Docteurs donc parlent confusément, & rendent ceste matiere obscure, laquelle n'a aucun besoin de distinction. Mais il faut parler simplement de la suspension, laquelle est vrayement censure distincte des autres, & s'impose tousiours pour le crime, soit par le droit soit par l'homme : & par ainsi le simoniaque est suspendu quant à l'Ordre, & irregulier s'il vient à celebrer, & semblablement plusieurs autres, dont nous auons parlé par cy deuant.

- La troisieme raison est, que si quelqu'un * est suspendu pour quelque infamie ou scandale qui prouiennent de la cognoissance publique du crime, il ne deuient pas irregulier en celebrant, laquelle raison est aussi confuse quoy que vraye : car tel homme n'est pas suspendu, ains irregulier, comme nous dirons par apres : & pource il n'encourt pas vne nouvelle irregularité, n'estoit que ce fust un de ces crimes qui causent la suspension, outre l'irregularité *ex notorietate*, tel qu'est le concubinaire public, dont nous auons parlé par cy deuant, ou le simoniaque.

ni que en l'Ordre, ou autre telle personne ; toutesfois s'il n'a point d'autre peché que celui qui provient de la notice & euidence de son crime, duquel il naist vne infamie ou scandale, il n'encourt pas l'irregularité en celebrant, parce qu'il est irregulier & non proprement suspendu. Et cela est à noter pour l'intelligence de plusieurs Docteurs, & de la verité mesme.

En quatriesme lieu * il faut dire le mesme de celui qui est interdit comme de celui qui est excommunié & suspendu de son office : car l'interdit personnellement, qui celebre, ou exerce quelque acte de l'Ordre devient irregulier dispensable par le seul Pape selon tous les Docteurs ; qui enseignent que ces trois ne different nullement quant à ce point. * Toutesfois l'interdit a deux particularité 2, la premiere est, que si quelque interdit, quoy que non personnellement, celebre sciemment en vn lieu interdit, il devient irregulier, & n'est dispensable que par le seul Pape, n'estoit qu'il luy fut permis par priuilege ou par le droit de celebrer en tel lieu. Ainsi est-il dit au chap. *is qui de sent. excomm. in 6.*

L'autre est, que celui à qui l'entrée de l'Eglise est defenduë, est irregulier s'il celebre en icelle, *cap. is cui de sent. excomm. in 6.* Que s'il celebreroit hors l'Eglise, à sçauoir en quelque Oratoire en la maison, ou ailleurs ayant vn Autel portatif, pouruen qu'il ne celebrast pas en l'Eglise, il ne seroit pas irregulier, mesme il ne pecheroit point, comme dit la Glose au mesme chap. *is cui.* Il n'est pas aussi irregulier s'il * celebre en vne Eglise seulement pollué, ou bien s'il y exerce l'Ordre. Ainsi le dient Panorm. *cap. tuarum. de priuileg.* & au mesme lieu Butrius qui adiouste, que si l'Euesque outre qu'elle est pollué, adioustoit vn nouveau lieu d'interdit à la defense du droit, celui qui y celebreroit seroit irregulier à raison de l'interdit jetté de nouveau par l'Euesque. Que s'il faisoit vne simple prohibition & defense n'entendant autre chose sinon que la defense du droit soit obseruée alors qui celebreroit en icelle, ne seroit pas irregulier. Voilà le cas de ce chap. *tuarum*, toutesfois celui là qui y celebreroit, pecheroit, & deueroit estre suspendu. 26

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sair. chapitre 10 liure 7. Baptise solennellement.] Bien qu'il y ait nécessité de baptizer, & bien que ce soit vn Cardinal Diacre. Voyez Sair. chap. 10. liure 3 nomb. 4.

Les Docteurs) Voyez Sair nombre 3. du lieu allegué
Si celui qui ignore] Voyez Sair. nombre 15 du lieu allegué.

CHAPITRE LXXIX.

De l'irregularité prouenant du delict qu'on commet en apprenant ou enseignant quelque science.

S O M M A I R E S.

[Quand est-ce que ne peuvent estre promeus aux Ordres les reguliers]

profés, sortans des Cloistres pour ouyr, ou enseigner les loix ou l'a

Medecine, & par qui doivent-ils
estre dispensé,

sente plus de deux mois, n'encourt
pas ceste peine.

- 2 Le regulier qui estant sorty pour quel-
que autre cause honeste, vient à ouyr,
ul ire les susdictes sciences, & s'ab

- 3 A quelles personnes s'estend encor
la defense faicte aux regu-
liers.

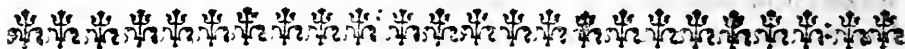


1 L y a vne autre irregularité *ex de lieto*, laquelle est portée au chap. *non magnoperè adiuncto cap. super Specula ne cleri. vel Monach.* Car les reguliers profés * qui sortent hors des Cloistres pour enseigner ou apprendre les loix, ou la Physique, c'est à dire la Medecine, si dans deux mois apres leur depart ils ne sont de retour aux Cloistres. outre l'excommunication dont nous auons parlé par cy-deuant, ils ne peuuent estre promeus aux ordres, & ne peuuent estre dispensés par autre que par le Pape, n'estoit que le crime fut occulte: car alors le cōcile de Trente permet à l'Euesque d'en dispenser.

- Remarque avec Panorm. *in cap. non magnoperè* que tous les deux sont requis pour encourir ceste peine, à sçauoir la sortie des Cloistres, & qu'elle se fasse pour ce sujet. car si estant dans les Cloistres il apprend, ou enseigne les susdictes sciences defenduës, il peche bien, toutesfois il n'encourt pas ceste peine. * Pareillement si estant sorty pour quelqu'autre bonne cause, il enseigne ou apprend telles sciences, il n'encourt pas ceste peine: car l'un & l'autre y doiuent concourir; & outre ce le temps de deux mois (bien qu'il peche en enseignant ou apprenant telles sciences) estant expiré il n'encourt pas pourtant ceste peine. Nous en auons parlé plus amplement en la matiere de l'excommunication. Remarque seulement * que la defense faicte au chap. *non magnoperè* contre les reguliers, s'estend au chap. *super specula* aux Archidiacres, Plebains, Preuosts, Chantres & autres Clercs ayans vne dignité personnelle, comme aussi aux Prestres, lesquels s'ils ne desistent d'apprendre ou enseigner telles sciences, dans les deux mois, encourrent la peine portée, à sçauoir outre l'excommunication, l'irregularité: c'est à dire qu'ils sont hors d'esperance d'estre promeus s'il ne le sont déjà. Et la Glose remarque en ce lieu que ceste interpretation est la plus seur.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sayrus chap. : 1. nomb. 15. Majorius liure 3 chapitre 5.



CHAPITRE LXXIV.

De l'irregularité prouénante de la cognoissance publique du crime.

S O M M A I R E S.

- 1 Le crime notoire rend l'homme irregulier, mesme apres la penitence, & a besoin de dispensé.
- 2 Quels sont les crimes medecres, & quels les enormes.
- 3 Le crime notoire est de deux sortes de droit, & de fait.
4. Il y a trois sortes de crimes notoirs de droit

- de droit. & comment ?
 5 Comment se fait, ou conste-il le crime estre notoire, de droit.
 6 Qu'est-ce que le crime notoire de fait.
 7 Le notoire en quoy differe-il du fa-mieux.
 8 Le public est commun ou notoire & fa-mieux.
 9 Le manifeste est differant du notoire.

- 10 Les crimes mediocres ne font pas l'homme irregulier.
 11 A sçavoir si les enormes causent l'irregularité.
 12 Ceste irregularité n'est pas ex dilecto, mais ex defectu.
 13 Comment peut-on iuger & discerner l'espece de l'irregularité.
 14 L'Euesque peut dispenser ces irreguliers apres qu'ils ont fait penitence.

La vne autre irregularité prouenant de l'euidence du fait * car le crime notoire rend l'homme irregulier, mesme apres la penitence, & a besoin de dispense. Pour l'explication de cecy, remarque avec Antoine Butrius *cap. ex terrore de temp. ordin. num. 5.* & les autres Docteurs *cap. at si cleric. de indic.* * qu'il y a certains crimes mediocres, & certains enormes : les mediocres sont tous les pechez mortels ; les enormes sont ceux qui rendent l'homme digne de deposition, ou de degradation ; principalement lors que l'on demeure incorrigible, comme l'homicide, pariure, adultere, stupre, sacrilege, larcin, faux tesmoignage, heresie, simonie ; le peché de sodomie, & autres, lesquels sont punis par le droit de ceste peine ; touchant lesquels voyez Panorm. *cap. si clerici*. Remarque en outre avec Panormit. & la Glose *6. vestra de cohabit cleric. & mulier*. où ils traittent amplement cecy ; & d'où ie deduiray briefuement quelques raisons y adioustant quelque peu du nostre. * il y a deux sortes de crimes notoires, l'une de droit, l'autre de fait. Le notoire de droit * est de trois sortes. La premiere est, lors qu'il conste du crime par la confession volontaire du crims faite par le criminel en iugement, deuant le Iuge competant : car celui qui confesse de son gré son propre crime en iugement, le rend notoire, bien que la sentence ne soit rendue contre luy.

La seconde est lors que le crime est notoire par vne preuue claire & euidente.

La troisieme est quand il est notoire par vne sentence qui ne se peut reuocquer.

Le crime * donc est notoire de droit qui conste par la propre, & libre confession faite en iugement, ou par vne preuue claire, & indubitable, ou par vne sentence derniere & irreuocable. * Le notoire de fait est lors qu'il y a vn langage clair prouenant de l'euidence du fait qui ne se peut couvrir par aucun pretexte ny excuse ; & est differant du fameux : * car le fameux c'est le bruit qui court communement mais il ne procede pas neantmoins de l'euidence du fait, ny d'un certain auteur, tellement qu'il ne peut estre preuue : mais le notoire de science, est d'un auteur certain, & se peut preuuer. * Le public est commun au notoire, & fameux ; car l'un & l'autre se dit public. *cap. tua nos de cohabit. cleric. & mulier*. Panorm. distingue aussi * le manifeste du notoire, lequel se peut bien preuuer, mais il n'est pas si euident que le notoire. Et pour faire vn crime notoire, il dit estre necessaire qu'il conste au peuple, ou à la plus-part du voisinage ou de la rue, pourueu qu'ils ne soient pas moins de dix : tellement que cinq ne font pas le crime notoire, ains manifeste. Voire quand le voisinage contient un

college, ou vingt personnes, six ne suffisent pour faire le crime notoire, mais la plus grande part du voisinage y est requise.

Cela estant supposé ie dis * que les crimes mediocres ne font pas l'homme
 10 irregulier, soit qu'ils soient occultes, soit qu'ils soient notoires, en sorte qu'il ait besoin de dispense apres la penitence, & il n'y a aucune controuerse de cecy entre les Docteurs, soit que le crime soit notoire *de droit*, soit *de fait*: * mais les
 11 enormes notoires ou *de droit* ou *de fait* causent l'irregularité, & cela est sans controuerse. Mais l'on dispute à sçauoir mon s'ils rendent l'homme irregulier quand ils sont occultes & non notoires. Hostiens, *cap. cum ex tenore de temp. ordin. & cap. nisi cum pridem de renunc.* suiuy par quelques-vns, dit que tout peché enorme porte quant & soy l'irregularité quoy qu'il soit occulte. Ce qui n'est nullement vray, d'autant que telle irregularité n'est point couchée dans le droit, tellement que Butrius *cap. cum ex tenore* dit que le peché bien qu'enorme, s'il est occulte, ne cause pas l'irregularité: mais il est effacé par la seule penitence, hormis l'homicide, l'Herésie, & autres exprimez au droit, comme quand le suspendu, ou excommunié, ou interdit celebre. Et enfin quand le crime est tel qu'il cause de droit l'irregularité, dont nous auons parlé, & parlerons encor.

Quant aux autres pechez occultes quoy que tres-griefs, qui ne sont exprimez au droit, ils sont effacez par la seule penitence, comme il se preue du chap. *ex tenore*, & du chap. *quasi sum de temp. ordin.* Et ainsi l'asseurent Couarr. & Nauarre du peché de sodomie, qui de droit ne cause pas irregularité. Mais Nauarre produit certaine bulle Gregorienne, laquelle semble parler touchant le for exterieur, & contre les seuls Clercs, & ne s'entend pas des occultes. Remarque
 12 derechef que Nauarre amise cette irregularité entre celles * qui sont *ex delicto*, bien qu'à la verité elle n'en soit pas; ains *ex defectu*; car l'irregularité qui prouient du crime, elle en prouient tousiours, soit qu'il soit occulte, soit qu'il soit manifeste; parce qu'elle a esté imposée pour le delict. Mais ceste cy n'est pas *ex delicto*, d'autant qu'elle ne prouient pas du peché s'il est occulte; elle prouient donc de l'infamie & scandale qui tirent leur origine de l'euidence du crime. *
 13 Or pour iuger de l'espece de l'irregularité il faut considerer d'où elle procede immediatement. Ceste doctrine est commune aux anciens; car Innocent, *c. si celebrat de Clero. excom. ministr.* Panorm. & autres en ce mesme lieu, & l'Archidia-
 cre *can. Apostolicad. § 6.* ont dit entermes expres que ceste irregularité n'est pas pour le peché, ains pour l'infamie & scandale. D'où vient qu'Antoine Butr. *c. ex tenore de temp. ordin.* dit que ces crimes causent l'irregularité par accident, à sçauoir par l'euidence du crime; & croit que l'Euesque peut dispenser tels irreguliers apres la penitence, comme nous auons dit cy dessus des infames: ce qui se preue du chap. *at si Clerici §. de adulteriis, de iudic.*

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sayrus chapitre 12. liure 7. Majolus liu 5. chap. 11.

Du peché de sodomie.] Ce peché s'il est occulte, ne iette pas l'homme dans l'irregularité. Nau. chap. 27. nomb. 249 Sayr. nomb. 21. du lieu allegué. mais Couarr. en la Clement. *si furiosus, part. 1. §. 1. num 6.* dit que le Sodomite occulte est suspendu mesme apres auoir fait penitence, & deuiet irregulier s'il celebre,

dispensable par le seul Pape, le mesme enseigné Diaz. *cap 80 prax. crim. can. Iul. Clar. l. §. sent §. Sodomia* n'auec l'opinion commune à laquelle s'oppose nom. 248. & Majol. liu. 5. chap. 4. pensent que celui, là soit irregulier qui taschent de commettre vn peché de sodomie.

Quelques Docteurs tiennent que *faminam subi-*

geré extra vas naturale, appartient au vice de sodomie. Voyez Sayr. nomb. 25. Sa verbo luxuria, nomb. 5. Couarr. au 4. des decretal. 2. part chap. 7. 5. nomb. 7. dit que la femme qui fait cela n'est pas punie de la peine ordinaire des Sodomites. Voyez le l'u. 5. chap. 13.

Alors il y a peché de sodomie, quand il y a cohabitation avec effusion de semence au vase

indeu. Voyez Sayr. au lieu allegué, & Nauarre chap. 27. noni. 150.

Caietain en la 2. 2. q. 154. art. 6. ad quartum, dit, *fœminam sub gentem sodomiticum scelus peragere*. Le mesme enseigne Coton, part. 1. chap. 1. & se collige de S. Thom. 2. 2. q. 154. art. 11. *in corpore*.

CHAPITRE LXXV.

De l'irregularité prouenant de l'homicide.

S O M M A I R E S.

1 Le traité de l'irregularité prouenant de l'homicide est partie ex defectu, partie ex delicto.

2 De quel homicide il s'agit en ce lieu.

3 La mutilation d'un membre est entendue sous le mot d'homicide.

4 Tout homicide n'est pas peché.

5 Qui est celui qui tue ou fait tuer injustement, & qui injustement.

6 A sçavoir si l'irregularité prouient de l'un & de l'autre homicide, du juste & de l'injuste ?

7 Trois sortes d'irregularitez prouenant de l'homicide.

8 Pourquoi est-ce que les homicides ne sont admis aux ordres.

9 En quoy sont différentes entr'elles les irregularitez de l'homicide licite & de

l'illicite.

10 Comment est-ce que quelques uns distinguent l'irregularité de l'homicide juste d'avec celle de l'homicide illicite.

11 Il y a deux genres d'irregularitez, à sçavoir ex defectu, & ex delicto.

12 Quelle est l'irregularité ex delicto.

13. 14. Quelle est celle qui prouient du défaut, c'est à dire du Sacrement.

15 Quatre raisons tirées des Theologiens, par lesquelles le défaut de ceste irregularité est expliqué.

16 A sçavoir si l'irregularité prouenant du défaut du Sacrement est contée, & mise avec l'irregularité de bigamie.



E traité de l'irregularité prouenant de l'homicide est obscur & diuers, lequel nous auons remis iusques au dernier lieu. * parce que ceste irregularité est partie ex defectu, partie ex delicto. Er les cas & regles sont presque sēblables en l'une & en l'autre. Or nous ne parlōs pas de l'homicide spirituel, par lequel l'ame est tuée par le peché, estant priuée de la grace spirituelle; ny aussi de celui là, par lequel on dit que celui qui tue, qui hait ou mesdit de son prochain, de laquelle sorte d'homicide il est fait mention de *1. can. homicidiorum* & *can. nolite putare*. & en plusieurs autres Canons: car ces homicides ne causent pas l'irregularité de laquelle nous parlons pour le present. Mais nous traictons maintenant de l'homicide corporel, * par lequel l'homme est priuē de ceste vie sensible, quand il est tué Or par le mot d'homicide pour ce qui concerne l'irregularité nous entendons * aussi la mutilation d'un membre, comme nous dirons cy apres.

Cela estant supposé, il y a deux assertions hors de toute controuersē. La premiere est * que tout homicide ne se fait pas avec peché: car il est quelque fois loisible de tuer vn homme, quelque fois non. 23. q. 5. *can. si homicidium* 23. q. 4. *can. illud*; & plusieurs autres Canons assurent cecy. * Car le Iuge & les mini-

freres tuent, & font tuer iustement les malfaiçteurs: & en la guerre iuste le soldat tue iustement son ennemy. Mais aussi l'homme tue vn autre homme iniustement d'autorité priuée. Il y a donc vn homicide iuste & vn iniuste.

6 L'autre assertion est, que * l'irregularité prouient de l'un & l'autre homicide: car quiconque tue, soit iustement, soit iniustement, il est irregulier, *can. si quis viduam d. 50*. Ces deux conclusions sont bié asseurées, mais il y en a vne autre qui est fort controuerse: à sçauoir à quelle espeece d'irregularité se rapporte cette-cy qui prouient de l'homicide.

7 En premier lieu Iean. Ant. *cap. ult. de homic.* distingue * trois espees d'Irregularité.

L'une qui pouient de defectuosité de son propre corps.

L'autre qui prouient de la difformité du corps d'autrui, comme qui tué; mutilé, ou donne à ce ayde ou conseil.

La troisieme, qui prouient du peché, comme quand quelqu'un celebre, bien qu'il soit suspendu.

8 Il dit donc * que les homicides sont forclos des Ordres à cause de l'horreur & scandale: car c'est vne horreur que celuy-là manie de ses mains le sang de Iesus-Christ, qui a versé & respandu le sang d'un homme: suiuant ceste doctrine, l'irregularité prouenant de l'homicide soit licite soit illicite, n'est pas *ex delicto*. Le mesme auoit desia tenu Innocent *cap. gaudemus de dinor.* où il dit que l'irregularité de l'homicide n'est pas introduite à raison du peché; & que c'est ceste seule raison pour laquelle tant le iuste que l'iniuste homicide est irregulier; laquelle doctrine a esté suiuite par quelque anciens, mettans la mesme irregularité pour tout homicide. Et ainsi l'a creu Henry Boic. *cap. sicut dignum de homicid. num. 43.* où il dit que les homicides volontaires sont pareillement irreguliers, tant à cause de l'horreur, que parce que les Ordres visent au Sacrement de l'Eucharistie, qui est vn Sacrement de paix: or l'homicide est grandement contraire à la paix. Ceste opinion semble estre de S. Thomas 1. 2. *quest. 20. artic. 5. ad 4.* où il reduit l'une & l'autre irregularité au defect du Sacrement.

9 Les autres en second lieu distinguent * ces irregularitez, & rapportent celle qui prouient de l'homicide illicite à irregularité *ex delicto*: & celle qui prouient de l'homicide iuste à l'horreur & scandale. Panorm. *cap. gaudemus de dinor.* a tenu ceste opinion, laquelle semble estre de la Glose marginale 15. q. 1. *can. ult.* & de certains autres. Ceux-cy ne semblent pas conter l'irregularité de l'homicide licite entre celles qui sont *ex defectu*

10 Les autres en troisieme lieu distinguent * l'irregularité en celle qui prouient de l'homicide iuste, laquelle ils mettent entre celles qui sont *ex defectu*. & l'irregularité qui prouient de l'homicide iniuste, entre celles qui sont *ex delicto*. Ainsi le tient Præpos. *can. 1. d. 50. num. 8. & cap. miror ead. d.* où il appelle l'irregularité prouenant de l'homicide licite, *ex defectu*. & la conjoint avec celle qui prouient de bigamie: & ceste doctrine ne semble pas estre en effect contraire à l'opinion precedente de Panorm. car par l'horreur & scandale il a entendu le defect qui est cause de l'horreur: d'autant que ceux qui ont quelque defect de corps apportent horreur, & scandale: pour cela noantmoins leur irregularité ne laisse pas d'estre *ex defectu*. Cecy est aussi conforme à la doctrine du chap. *nisi cum pridem de renunc.* où * l'irregularité est distinguée en deux genres & sortes, à sçauoir en celle qui est *ex defectu*, & celle qui est *ex delicto*. Puis donc que l'homicide

micide licite n'est pas vn delict, il est necessaire que l'irregularité qui en naist, soit *ex defectu*, & tous ceux qui ont suivi ceste diuision de ces deux membres & especes, semblent n'auoir voulu dire autre chose. Pour la resolution de ceste difficulté soit. 12

La premiere proposition * l'irregularité de l'homicide illicite, & iniuste se doit appeller *ex delicto*; c'est à dire prouenant du peché; ainsi le tiennent Panorm. *cap. gaudeamus de dinor. n. 17.* Host. *du mesme chap. nomb. 18.* Præpos. *can. 1. d. 5. avec plusieurs autres*; & se confirme par le Concile de Trente *sess. 24. chap. 6.* car par iceluy est donné le pouuoir aux Euesques de dispenser de toutes les irregularitez prouenant du peché occulte, excepté de celle qui prouient d'un homicide volontaire. Donc celle qui prouient d'un homicide volontaire illicite, est *ex delicto*, car l'exception se fait d'un mesme genre.

La seconde proposition. * L'irregularité prouenant de l'homicide licite, se doit appeller *ex defectu*. Ceste opinion est aussi commune; car la diuision de l'irregularité *ex delicto*, & *ex defectu* est commune; puis donc que ceste cy n'est pas *ex delicto*; il faut qu'elle soit *ex defectu*. 13

La troisieme proposition. * Ceste irregularité se doit appeller *ex defectu sacramenti*, comme dit S. Thomas. *1. 2. q. 20. art. 5. ad. 4.* où il reduit expressement au defect Sacrement en l'irregularité du Iuge qui tue, & aussi Alex. Alen. *3. part. q. 34. n. 2. art. 3.* Touchant quoy remarque que Præpos. *can. miror. d. 50.* a recueilly des Theologiens * quatre raisons, avec lesquelles il explique le defect de ceste irregularité. 15

La premiere est de S. Thomas *2. 2. q. 64. art. 4. & 4. sent. d. 25. q. 2.* parce que les Clercs sont esleus au ministere de l'Autel, auquel est representée la passion de Iesus-Christ tué, lequel en patissant ne menaçoit pas, il faut doncque que ses ministres l'imitent.

La seconde est du mesme S. Thomas, parce que l'on commet aux Clercs le ministere de la loy nouuelle, en laquelle n'est decretée aucune peine d'occision ou mutilation.

La troisieme est Alexandre Alen. *3. p. q. 35. in 2. art. 3.* parce que les ministres de la loy nouuelle doiuent estre ministres de mansuetude, & dilection, pour alercher les esprits des hommes au bien & à la vertu.

La quatrieme est du mesme Alex. parce que les ministres de la loy nouuelle sont ministres du Sacrement d'vniõ, & de vie; car le Sacrement de l'Autel signifie l'vniõ de l'Eglise avec Iesus-Christ, & viuifie ceux qui le reçoient & participant. Celuy donc qui tue ne represente pas le Sacrement d'vniõ & de vie. Præpositus a tiré ces quatre raisons de S. Thomas & d'Alexandre. Il y a donc en l'homicide le defect de signification, de douceur, & du Sacrement toutes lesquelles choses sont comprises & signifiées par ces paroles *de defectu du Sacrement*. Et Alexandre appelle, & conjoint avec l'irregularité de bigamie (laquelle est aussi de defectu du Sacrement) * cette irregularité, donc nous parlons. Les autres la reduisent au defect de mansuetude, & cela semble estre conforme au chap. *interfecisti de homic.* où il est fait mention de ce mot: car vn certain moine tua vn iour deux larrons pour la defense de quelque possession temporelle, lequel fut déclaré irregulier par le Pape; parce que [dit-il] il a fait contre la douceur Ecclesiastique. L'irregularité donc d'homicide prouient du defect & manquement de douceur. Mais parce qu'outre le defect de mansuetude, elle a des autres defects, comme nous auons dit, lesquels sont compris sous ce mot de *Sacrement*, voila

pourquoy nous nous sommes seruis de ce mot avec S. Thomas. Alexan. & autres.

Que si tu replique que l'homicide qui est du peché, a le mesme defect, ie l'aduouëray bien, toute fois il a outre cela le peché, & l'irregularité prend sa denomination de ce qui est plus grief. Mais où il n'y a point de peché, le defect demeure seul, & voila pourquoy telle irregularité s'appelle & prouient du defect de mansuetude.



CHAPITRE LXXVI.

De l'irregularité qui naist de la mutilation.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. De quelle mutilation prouiennent, tant l'irregularité <i>ex defectu</i> que celle <i>ex delicto</i>. 2. Qu'est ce que mutilation. 3. Celuy qui affoiblist vn membre n'est pas irregulier. 4. Pourquoi est-ce que la mutilation est comparée à l'homicide, quant à l'irregularité. 5. Qu'est ce qui se doit dire & appeller membre. 6. Comment est-ce que plusieurs Canonistes distinguent le membre. 7. Qu'est-ce qui est tenu pour vn membre quant à l'irregularité. 8. L'oreille est vn membre. 9. S. Pierre ne fut pas irregulier coupant l'oreille à Malchus. 10. La mamelle de la femme est vn membre. | <ol style="list-style-type: none"> 11. A sçauoir si la blesseure cause l'irregularité? 12. A sçauoir-mon si celuy-là est irregulier qui frappe vn autre, & le rend irregulier <i>ex defectu</i>. 13. Celuy qui rend vn autre auengle, n'est pas irregulier. 14. Celuy qui donne à la femme quelque breuuage pour la rendre sterile, n'est pas de droit irregulier, ny tenu pour homicide. 15. Celuy qui coupe la teste ou vn autre membre à vn homme mort, n'est pas regulier. 16. Celuy qui fait auorter le fruit auant qu'il soit informé de l'ame, n'est pas de droit irregulier. 17. A sçauoir-mon si quelqu'un devient irregulier par la seule volonté & effort de tuer ou mutiler quelqu'un? |
|---|---|

Pour le fait d'enourir l'irregularité les droits n'ont pas fait distinction de la mutilation d'avec l'homicide: car qui tue, ou mutile, soit iustement, soit iniustement il est irregulier, *Clem. si furiosus de hom.* bien que comme a remarqué Præpositus *can. de his d. 50. n. 7.* l'irregularité qui prouient de la mutilation ne soit pas si griefue, que celle qui prouient de l'homicide; d'où il arriuera que l'on dispensera plus facilement d'icelle que de l'homicide. L'irregularité donc *ex defectu* prouient aussi bien de la mutilation licite que de l'homicide: & l'irregularité *ex delicto* prouient aussi bien de la mutilation illicite, comme de l'homicide illicite.

Mais il se presente icy deux difficultez, l'une est, qu'est ce que mutilation; l'autre, qu'est ce que membre?

2. Quant à la premiere * ie respons que la mutilation est la couppure, & extirpation de quelque membre quand il est séparé du corps, car alors vn corps se dit

se dit mutilé quand il luy manque quelque membre. Celuy donc * qui debilité le corps d'autrui, bien qu'il le rende tel qu'il ne puisse faire sa fonction, il ne le mutilé pas, & n'est pas irregulier. C'est la commune opinion, suivie & preuée par Panorm. en deux lieux, à sçauoir au chap. *de diacono qui cler. vel vouen.* & au chap. *clericis ne cler. vel. mona.* bien que le chap. *cum illorum de sent. excomm.* ait tenu le contraire. La mesme opinion tient, Præpos. au chap. *allegué de diacono* où il cite Cardi. pour la mesme opinion, laquelle a aussi tenu Felin. *c. cum illorum de sent. excomm.* & Philippe Franc. *cap. is qui de sent. excomm. in 6.* où il en cite d'autre pour la mesme opinion laquelle il faut tenir & est confirmée 25 q. 8. *can. his à quibus* où il est commandé aux clers qu'ils ne prononcent point de sentences de mort & qu'ils ne viennent à couper les membres à personne, ny à commander de ce faire. Et au chap. *in Archiepiscopatu de rapt.* il est defendu aux Prelats de faire mourir, taillier, ou mutiler. Les Canons certes seroient imparfaits, si la deliberation laquelle n'est pas extirpation de membres, ny mort, causoient l'irregularité. La mutilation doncques n'est autre chose qu'une extirpation, & separation violente de quelque membre; & la signification du nom mesme preuue cecy: car Aristote au 5. *lin. de sa metaphys.* definit le mutilé estre celui à qui manque vne des extremes parties integrales du corps; le mesme enseigne aussi saint Thomas en la 2. 2. q. 65. art. 1.

La raison aussi le preuue: car * la mutilation est comparée à l'homicide quant à l'irregularité, parce que c'est vne particuliere occision du membre; à sçauoir, parce que l'ame se separe de ceste partie coupée; ce qu'a dit bien à propos Præpos. *can. 1. d. 50. n. 25.* Or cela ne se fait pas en la deliberation, d'autant que l'ame demeure au corps debilité, lequel bien qu'il ne puisse faire sa propre fonction, il appartient toutesfois à la beauté & integrité du corps, & est conté entre les membres. *1. q. 1. c. sicut vrgens.*

L'autre difficulté est, à sçauoir ce que l'on doit appeller membre: car on ne peut pas entendre que c'est de mutilation sans la cognoissance du membre. Or l'on dispute sçauoir mon si le doigt est vn membre; Caietain. 22. q. 65. art. 1. & Sorus *lib. 5. iustitia, 2. art. 1.* dient que c'est vn membre; & celui-là estre vn mutilateur qui coupe vn doigt à vn autre: mais la pluspart des Canonistes apres Bartole, *lib. 2. ff. d. pub. iudic* nie que ce soit vn membre, quant à ce qui concerne ceste irregularité. Ainsi le tiennent Panorm. *cap. de Diacono qui cler. vel vouen.* & *cap. cum illorum de sent. excomm.* Ican And. *cap. ex iniuncto de here.* & plusieurs autres. J'ay dit, quant à ce qui concerne cette irregularité, parce que plusieurs canonistes * distinguent le membre en principal, & moins principal, ou bien en petit, & grand, appellent principal la main, le pied, l'œil, le 6 nés, & celui qui a vn office au corps separé des autres parties, mais par le doigt ils l'appellent petit membre. Ainsi le dit Host. en sa Somme, *tit. de corp. viti. au c Antoine Bûr. cap. Thomas eod. tit. & la Glose can. qui partem. d. 55.* Toutesfois pour le fait d'encourir l'irregularité, celui * n'est pas tenu pour vn membre, qui 7 n'est principal, ainsi le dit la Glose, *Clement. vii. de homic.* Et ceste doctrine est la plus veritable, car il n'est pas vray ce que dient quelques nouueaux, sçauoir est, ce que les Canonistes nient que le doigt soit vn membre, d'autant que plusieurs d'entr'eux l'asseurent, mais ils dient que pour encourir l'irregularité on n'est pas tenu pour mutilateur que l'on ne coupe vn des membres principaux. Et il faut suivre ceste opinion comme la plus commune: car en matiere penale il ne faut pas rendre la signification des mots plus ample. Celui-là donc

qui coupe le doigt à vn autre, bien que ce soit le poulce ou le doigt suiuant il n'est pas mutilateur, tel qu'il faut estre pour encourir l'irregularité.

- 8 Quelqu'un pourra douter * de l'oreille, à sçauoir si c'est vn membre, Couarr. le nie, parce que dit-il, celuy qui coupe vne oreille, il n'oste pas vn membre, d'autant qu'icelle estant coupée l'ouyr demeure en la personne, laquelle raison si elle étoit de mise, celuy-là ne seroit pas mutilateur qui couperoit les nés, d'autant que l'odorat demeure les nés estant coupés: & neantmoins tous aduoient que les nés est vn membre. L'oreille donc est vn membre, & vn office separé des autres parties, sçauoir est, de preparer à ce que les voix & sens soient mieux & plus distinctement ouïs. Ce qui se void aisément és animaux qui meuuent les oreilles: comme aussi l'expérience le monstre aux hommes qui ont les oreilles coupées; car ils n'oyent pas si bien. Cette opinion est de *Specul. tit. de dispens. in materia de irregular. §. iuxta in fin.* où il demande * sçauoir-mon si S. Pierre fut irregulier en couppant l'oreille à Malchus, & respond que non: parce qu'alors l'irregularité n'estoit pas encor introduite, signifiant par cela que maintenant qu'elle est introduite par l'Eglise, celuy-là est irregulier qui la coupe.

- 10 Le mesme Couarr. nie * que la mammelle de la femme soit vn membre, ie ne sçay sur quelle raison il se fonde, d'autant qu'elle a vn office principal au corps. L'irregularité donc prouient de ces deux actions, à sçauoir la mutilation & homicide.

De ce qu'a esté dit au fufdit chapitre, & que nous venons de dire en cestuy cy: s'ensuiuent plusieurs assertions.

- 11 Premièrement que * l'on n'encourt pas l'irregularité pour vne blesseure, avec quelle effusion de sang que ce soit, s'il n'y a mutilation de membre, ou mort: ce qu'a bien remarqué Panorm *cap. de Diacono qui Cler. ver. nou. & cap. Clericis ne Clerc. vel mona.* bien qu'aucuns ayent tenu le contraire, toutesfois sans aucun fondement & contre les Canons, parce que ceste irregularité prouient du seul homicide & mutilation, car par ces deux seulement, comme nous auons dit, vne partie du corps, où bien le mesme corps est priué de vie, & il ne faut introduire aucune irregularité qui ne soit exprimée dans le droit.

- 12 En second lieu, celuy qui * frappe vn autre, & par ce frapement le rend irregulier, *ex defectu*, à sçauoir parce qu'il luy a fait vne playe notable en la face par laquelle il est rendu grandement difforme: ou bien l'a rendu boiteux, en sorte qu'il ne puisse marcher sans baston, ou luy a fait quelque autre iniure semblable, s'il ne luy a coupé ou mutilé quelque membre, il n'est pas irregulier, quoy que Syluestre *uerbo homicidium* 32. tienne le contraire, avec d'autres rapportez par luy: mais sans fondement, d'autant que cestuy cy n'est ny homicide, ny mutilateur.

- Tiercement celuy * qui auengle autre en le priuant de la veüe, non toutesfois en luy tirant l'œil, il n'est pas irregulier pour la mesme raison, parce qu'il n'est ny homicide ny mutilateur; pour laquelle raison celuy qui donne à vne femme * vn breuuage de sterilité, à fin qu'elle soit priuée de la faculté generatiue, il n'est pas irregulier de droit, parce qu'il ne tue, ny ne mutile, comme dit la Glose, *cap. si aliquis de homic.* bien que quant au peché il soit tres grief, & réputé pour homicide.

- Quartement * celuy-là qui coupe la teste ou vn autre membre à vn homme mort, n'est pas irregulier, car vn homme mort n'est pas simplement homme,

ny le membre d'iceluy simplement membre ; tellement que qui le coupe, n'est pas mutilateur , parce qu'il ne priue pas le membre de l'ame , ou de la vie. L'Archidiacre *can. si quis* 15. q. 1. dit que tel homme n'est pas irregulier , contre quelques vns qui l'asseurent, aussi *Præpos. can. 1. d. 50. nomb. 27.*

En cinquième lieu , * celuy qui fait auorter le fruit auant qu'il soit informé 16 de l'ame , c'est à dire auant le quarentième iour , bien qu'il peche griefuement, il n'est pas neanmoins irregulier de droit , parce que n'estant pas encor viuifié, il n'est pas encor homme ; & par ainsi celuy-là qui fait auorter, n'est pas homicide ; ainsi est-il dit au chap. *sicut 2. de homic.*

En sixième lieu * personne n'est fait irregulier, par la seule volenté & essay de tuer ou mutiler, si l'occasion, ou mutilation ne s'ensuit ; ainsi le dit Henry c. 1. 17 *de eo qui mit. in poss.* tellement que celuy qui donne du poison à vn autre à l'intention de le tuer , ou afin de faire auorter le fruit viuant , s'il n'en meurt pas, ou si l'auortement ne s'ensuit, il n'est pas irregulier , ny celuy-là aussi qui lasche son harquebuse contre , pourueu que l'effect ne s'ensuiue : quoy qu'il en soit des autres peines temporelles ; toutesfois il n'encourt pas l'irregularité, bien que quelques-vns tiennent fausement le contraire , parce que la loy de promotion requiert le fait , 15. q. *ult. can. ult.* Enfin là où il n'y a vne reelle mutilation , ou occision , on n'encourt pas l'irregularité.

Additions sur ce Chapitre.

COuart. *Clement. si furiosus init.* 3. l. num. 8. traite de la mutilation.

La mutilation est.) Voyés. Sayr. liu. 6. chap. 15. nomb. 6. & Couarr. au lieu allegué. nomb. 9.

Ange. *verbo homicidium* 5. q. 5. Siluestre au mesme liure 3. q. 3. & Majol. liu. 5. chap. 50. dient que celuy qui debilité vn membre sans le couper , est irregulier, si celuy là à qui il est debilité deuient irregulier pour cela, mais Nauarr. chap. 17. nomb. 207. Couarr. au lieu allegué. Villadiego *de irregularitate*, où il est traité de la percussion , & Sayr. au lieu allegué ont plus à propos nié que tel homme soit irregulier.

L'autre difficulté.) Sotus & Paludan. au 4. des Sent. d. 2. 5. q. 3. art. 2. Majo liu. 1. c. nomb. 14. Nauarr. au lieu allegué nomb. 206. Philarc. p. 1. liu. 4. chap. 11. Couarr. nomb. 8. Val. q. 9. p. *Vnic.* & Sayr. au nomb. 17. du lieu allegué, sont tous de l'opinion de Tolet contre Caietain.

L'oreille) Majolus liu. 1. chap. 25. & liu. 5. chap. 50. nomb. 6. dit que l'oreille est vn membre, lequel estant coupé, cause l'irregularité. Nauarr. chap. 27. nomb. 223. enseigne le mesme touchant l'irregularité :

Ammanius Anachorete rauy par les Egyptiens pour estre fait Euesque, se couppa l'oreille gauche pour euitr vne si pesante charge , pensant que l'homme priué de l'oreille , estoit forclos

de droit diuin de la charge de Prestre. Voyez Socrate liu. 4. chap. 18. & Majo. au lieu allegué Antigonus [voyez ce qu'il a creu des oreilles] se iettant sur vn Hircanien luy couppa les oreilles, afin. que les affaires venant à changer, iamais il n'eut entrée euz charges sacrées. Egesip. p. lib. 1. exc. Hier. *lud Cal. lib. 12. c. 1.*

Sayr. liur. 3. chap. 15. nomb. 14. pense avec Couarr. *Clement. si furiosus. pars. 3. num. 8.* que celuy qui coupe l'oreille à vn autre (c'est à dire ces cartilages qui embelisent l'oreille , ou sont instruments de l'ouyr (ne deuient pas irregulier , Parce qu'il croit que l'oreille ne soit pas vn membre. Majolus au lieu allegué ; & au chap. *Petrus* 24. q. 1. enseigne le contraire.

Mammelle.] Couarr. au lieu allegué, mais Sayr. au lieu cité nomb. 18. avec Bald. l. *data operm, c. qui accusa. non possunt in.* 75. dit que la mammelle est vn membre (d'autant qu'elle a vn office & fonction distincte) & que celuy qui la coupe deuiert irregulier.

En second lieu.] Couarr. au lieu allegué, 5. 4.

En cinquième & sixième lieu.) Nauarre nomb. 223. du lieu allegué. Toutesfois Maiolus liu. 5. ch 48 § 1. dit qu'il est irregulier, dispensable par l'Euesque. Que s'il est incertain s'il est animé, il faut recourir au Pap. Majol. au lieu allegué. Voye Sayr. l. 7. c. 1. nomb. 2.

CHAPITRE LXXVII.

Combien il y a de sortes d'homicides, & de mutilations.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Il y a trois sortes d'homicides. 2. Ce que l'on dit de la mutilation, il le faut aussi entendre de l'homicide. 3. Qu'est-ce que le volontaire, qui se prend en son ample & en son estroite signification. 4. Au respect de quels volontaires la volonté est comme mere, & au respect de quels est-elle comme grand-Mere. 5. Quelle est la volonté conduionnée, & quelle est la simple. 6. L'homicide directement volontaire, de deux sortes. 7. Aſſavoir, si par le mot de volontaire l'on comprend le neceſſaire. 8. La diuiſion de l'homicide ſe fait en deux membres. | <ol style="list-style-type: none"> 9. Comment ſ'entend l'homicide volontaire. 10. Le volontaire eſtroit eſt de deux ſortes; l'un eſt eſtroit, l'autre plus eſtroit. 11. Aſſavoir, ſi le volontaire pris en ſon ample ſignification, ſe doit appeller caſuel. 12. Deux choſes ſont neceſſaires au pur caſuel. 13. Quel eſt l'homicide caſuel pour le fait de l'irregularité. 14. Tuer volontairement, & tuer de propos délibéré, c'eſt la meſme choſe. 15. Qu'eſt-ce qu'il faut conſiderer au frappeſſement dont ſ'eſt enſuiuie la mort. |
|--|--|

D'Autant qu'il eſt aſſuré que l'on encourt cette irregularité ſeulement pour la mutilation & homicide reel il faut conſiderer en combien de façon l'un & l'autre arriuent. * Or il y a trois ſortes d'homicides (& ce que * l'on dit de l'homicide, il le faut auſſi entendre de la mutilation.) il y a vn homicide qui ſe fait volontairement, l'autre neceſſairement, le troiſième fortuitement. Cette diuiſion eſt bien celebre, & approuuée par la Gloſe *can. de his d. 50. par l' Archid. & Præpoſ. audit lieu* par la Gloſe auſſi du chap. *ſicut dignum de homic.* Henry au meſme lieu. nomb. 43. & Alex. 3. part 34. n. 3. Elle eſt auſſi de pluſieurs autres, & eſt confirmée par le Concile de Trente ſeſſ. 14. chap. 7. où traitant de l'irregularité prouenant de l'homicide illicite, il diſtingue l'homicide en celuy qui ſe fait volontairement, neceſſairement & fortuitement. Il faut donc tenir cette diuiſion, laquelle nous expliquerons, ſuiuſſant ce que nous dirons de l'irregularité de l'homicide. Il faut donc declarer que ſignifie vn chacun de ces membres, & en apres nous propoſerons ce qui appartient à l'irregularité.

Remarque avec Geminian & Præpoſ. *can. ſi quis voluntariè d. 50.* que le volontaire ſe prend en deux façons * *amplement & eſtroitement.* Le volontaire *eſtroitement*, en celuy qui eſt voulu en ſoy, à ſçauoir, ce à quoy la volonté ſe porte immédiatement, comme quand nous voulons nous aſſeoir, marcher, lire, &c. ces choſes ſ'appellent volontaires, *eſtroitement.* Le volontaire *largement*, eſt celuy que nous ne voulons pas en ſoy-meſme, mais ſeulement en ſa cauſe, comme qui veut boire beaucoup de vin, veut l'yrongnerie, non pas en ſoy, mais en ſa cauſe, parce qu'il veut ce dont ſ'enſuit l'yrongnerie. C'eſt donc le vin qui de ſoy & ſtroit

& estroitement est voulu : mais l'yurongnerie est vouluë ou volontaire en sa cause. Les autres expliquent cecy en autres termes , & appellent le volontaire *estroitement*, celui qui est directement voulu: *amplement* celui qui est voulu indirectement selon la Glose *can. studeat d. 50.* Ces Docteurs adjoustent que la volonté * au respect des choses volontaires estroitement est comme mere , & au respect de celles qui ne sont vouluës en elles, mais seulement en leur cause, elle est comme grand mere: car comme la grand-mere fait vne niepce par le moyen de sa fille , ainsi la volonté par sa cause , ou en sa cause veut l'effect qui s'ensuit d'icelle. Ceste Doctrine & distinction sont vrayes & legitimes , mais imparfaites ; lesquelles neantmoins il faut parfaire : car le premier membre de ceste diuision , à sçauoir ce qui est voulu ou volontaire en soy , est de deux sortes : l'un absolu , l'autre conditionné ; ce que l'on dit en autres termes , * qu'il y a deux volontez , l'une absoluë , l'autre conditionnelle. Celuy-là est volontaire absolument voulu ou par vne volonté absoluë , qui se fait de gré sans estre pressé d'aucune necessite , comme quand quelqu'un veut lire , marcher , &c. Mais celuy là est le volontaire conditionnel , que nous ne faisons pas de gré, mais contre cœur & comme par force pour éviter quelque peril. L'exemple commun est du marchand qui la tempeste suruenante jette sa marchandise dans la mer pour sauuer sa vie , le jet duquel est bien volontaire , parce qu'il luy est libre de jeter ou ne jeter pas ses marchandises; toutesfois il n'est pas absolument volontaire, parce qu'il les jettes pour la crainte de la mort, & le fait contre son gré. Ce volontaire n'est pas parfaitement volontaire , mais meslé avec l'involontaire c'est pourquoy il se dit volontaire conditionnel ; ou comme les autres dient , volontaire forcé, duquel parle Arist. *au liure de l'ethique S. Thomas 1. 2. q. 6. art. 6.* & les Canonistes tit. *de iis que vi metere fiunt can. si tractant.*

De ceste distinction s'ensuit * qu'il y a deux sortes d'homicide volontaire directement , ou voulu en soy. L'un absolument volontaire , comme quand quelqu'un directement & de soy veut tuer vn autre à son escient & sans qu'aucune necessité l'y pousse. L'autre est vn volontaire directement & en soy , mais par necessité & conditionnellement ; comme quand quelqu'un veut tuer , mais par necessité & contrainte, parce qu'il ne peut autrement defendre sa vie, comme si ie tue celuy qui me vient attaquer & veut tuer , à fin de n'estre pas tué moy-mesme. L'un & l'autre toutesfois est vn homicide volontaire. Ce que considerans certains anciens Jurisconsultes , ils ont appelé volontaire l'homicide fait pour la defense , quand mesme l'homme ne se peut autrement eschapper, parce que tel homicide est directement & en soy voulu. Ainsi le dit Innocent *cap. ad audientiam de homicid.* & le titre de la decretale montre cecy qui est *de l'homicide volontaire & casuel* , où cet homicide se dit volontaire qui est distingué du casuel , & n'est autre chose que celuy qui est voulu en soy & directement , soit absolument soit conditionnellement. Tellement que Jean André & Anchar. au mesme titre objectent contre le mesme titre , disans qu'il semble d'estre imparfait , & qu'il falloit dire, *de l'homicide volontaire, necessaire, & casuel.* mais il respondent * que par le mot de *volontaire* l'on comprend aussi le necessaire , c'est a dire celuy qui se fait par necessité. Ce que les Canons anciens confirment aussi *can. eos vero. si qua mulier, can. si voluntarie d. 50.* où * les homicides sont diuisez en deux membres , sçauoir en celuy qui se fait volontairement , & celuy qui se fait fortuitement. Mais d'autant que le volontaire conditionnel, ou par necessité, est meslé avec l'involontaire, & n'est pas parfaitement volontaire,

à bon droit le Concile de Trente *sess. 13. chap. 7.* les a distingué, & a estimé qu'il faillloit appeller du nom de volontaire ce qui se fait de volonté absoluë, sans aucune necessité & contrainte. Mais celuy qui se fait par contrainte & necessité, a vn nom different, à sçauoir homicide par necessité, ou pour sa defense. Laquelle distinction a esté donnée par les Docteurs alleguez, auant le Concile de Trente, separans le volontaire de ce qui se fait par necessité, bien que cestuy cy mesme se doie appeller volontaire, si nous voulons considerer le volontaire sans distinction. Il importe donc beaucoup en la matiere de l'irregularité de sçauoir que lors que nous parlons * de l'homicide volontaire, ou de l'irregularité prouenant de l'homicide volontaire, on n'entend pas celle-là qui prouient d'un homicide fait pour sa defense, ou par necessité, ce que nous declarerons plus amplement cy-bas.

Cela soit du premier membre de ceste diuision; en laquelle le volontaire se diuisoit en volontaire estroitement pris, & en volontaire amplement. Nous adioustons* que ce volontaire estroitement pris, c'est à dire quand quelque chose est vouluë directement & en soy; ce volontaire dis-je, se prend encor en deux façons à sçauoir estroitement, & plus estroitement, estroitement quand il est voulu directement de volonté absoluë, & c'est cestuy cy qui se doit vraiment & absolument dire volontaire, & distingué de celuy qui se fait par necessité. L'autre membre de la diuision estoit le volontaire amplement & largement pris, qui est le volontaire seulement voulu en sa cause & indirectement, au respect duquel la volonté est comme toute autre.* Les Docteurs alleguez appellent ce volontaire casuel qui n'est pas voulu en soy, mais seulement en sa cause, ce que les autres appellent voulu indirectement & par accident? comme nous auons dit avec la Glose *cap. studeat d. 5.*

Ce membre doncques a encor besoin de distinction parce que l'effect s'ensuit de la cause en deux manieres; car par fois il s'ensuit tousiours, ou la plus part du temps, par fois il s'ensuit rarement: voicy des exemples de l'un & de l'autre. La mort s'ensuit souuent d'un breuuage de poison. le plus souuent aussi de trop boire de vin s'ensuit l'iuressé: & d'une grande playe en la teste s'ensuit la mort. Mais en sonnans une cloche, rarement se decroche le marteau & tuë l'homme. Pour lacher une harquebuse rarement elle se rompt, & tuë ceux d'alentour. Les Docteurs donc susdicts appellent casuel l'homicide qui est voulu seulement en sa cause, soit qu'il s'ensuiue souuent, soit rarement. Mais Caiet. *2. 2. quest. 94. art. 8. ad. 3.* dit que quand l'effect s'ensuit le plus souuent de la cause, il ne faut pas appeller ce volontaire casuel, ains il le faut ioinre au volontaire, tellement que celuy qui a voulu navrer un autre d'une playe dont s'ensuit le plus souuent la mort, bien qu'il n'ait pas eu l'intention de le tuer, celuy-là dis-je selon ledit Caietain est un homicide volontaire, laquelle doctrine est receuë par Connarr. parlant de l'homicide volontaire; toutesfois elle est contre S. Thomas, lequel ils alleguent pour leur opinion; car en la *2. 2. quest. 9. art. 8. ad. 2* parlant de l'homicide casuel il dit que celuy qui frappe une femme grosse, n'euë pas la coulpe d'homicide si la mort d'icelle ou de l'enfant s'en ensuit, & ce principalement parce que de tel frapement la mort s'en ensuit aisement. Remarque que c'est un homicide casuel en sa cause, de laquelle s'en ensuit aisement la mort; c'est à dire, de laquelle la mort s'ensuit le plus souuent, pourueu que l'on n'ait pas battu à l'intention de faire mourir, ou que ce ne soit une mort premeditée

meditée. Et au corps de l'article il definit l'homicide casuel, qui se fait outre l'intention. Je confesse que pour le pur casuel * deux choses sont nécessaires; à sçavoir qu'il se fasse rarement, & ce outre l'intention, & la preuoyance. Toutes-¹² fois en matiere d'irregularité on a plus d'esgard à l'intention, bien qu'il se fasse souuent; & encor qu'il semble moins casuel, toutesfois il est casuel.

Il faut donc remarquer * que cela se dit casuel quant à l'irregularité qui est¹³ seulement & précisément voulu en sa cause, soit qu'il s'en ensuiue rarement, soit le plus souuent. Pourueu que la cause efficiente, ou homicide ne les preuoye, & ne l'ayt pour but; car il est casuel eu esgard à l'intention & volonté, en sorte que si quelqu'un sonne vne cloche à l'intention que le batail tombant, tuë quelqu'un, ou preuoyant qu'il tombera, & tuera quelqu'un, s'il tombe & qu'il tuë, bien que cela arriue rarement, neantmoins il ne sera pas casuel, mais volontaire; comme dir l'Archidiacre *can. de occid. 23. q. 5.* au contraire si quelqu'un frappe vn autre d'une playe mortelle ne sçachant pas que la mort s'ensuiura, ny n'a l'intention qu'elle s'ensuiue, il sera tenu pour casuel. Je dis (ne sçachant pas) parce que si quelqu'un le sçait, & nonobstant le fait, alors il veut tuer directement.

Or il y a ceste difference, que le peché sera d'autant plus grand, que la mort s'ensuit plus souuent; car cela denote vne plus grande negligence; & quant au for exterieur on tiendra plustost qu'il a eu intention de tuer; mais au for interieur & deuant Dieu, celuy ne sera pas homicide volontaire; mais casuel qui a tué sans le sçavoir, ny n'en ayant l'intention. Ce qui se deduit assez clairement du Concile de Trente en la *sess. 1. chap. 7.* car ayant auparauant dit que celuy-là ne doit pas estre dispensé qui aura volontairement tué, & ayant distingué cestuy-cy d'avec celuy qui tuë par nécessité & fortuitement, en apres repetant qu'est ce que tuer volontairement, il dit que c'est celuy-là qui ne tuë pas de prepos deliberé; * denotant par ce moyen que tuer volontairement, & de propos deliberé, c'est vne mesme chose. Or tuer de propos deliberé, & avec¹⁴ intention, c'est aussi le mesme: car le propos deliberé, & l'intention signifient la volonté directe: l'homicide donc volontaire distinct des autres deux est directement voulu. Voila la cause pour laquelle les Canons considerent la volonté & intention en la percussion, de laquelle la mort s'ensuit, comme il conste du chap. *significasti de homic.* & se preuue du Canon *cum vero* & du Canon *frater vester. d. 50.* d'où principalement se deduit ce que nous venons de dire: car la doctrine de Panormit. *cap. significasti de homis. in fin.* est bien à noter; sçavoir que le droit Canon pour le fait de l'irregularité, a plu d'esgard à l'intention qu'à l'acte qui s'est ensuiuy. Il faut toutesfois remarquer que celuy-là seulement n'a pas l'intention & volonté directe de tuer, qui veut spécialement tuer, mais encor celuy-là qui frappe en general a l'intention de nuire en general & indistinctement sans en exclurre la mort. Il n'en iroit pas ainsi, si expressement il ne vouloit ny tuer ny mutiler, ains seulement battre: car cestuy-cy bien que la mort s'ensuiuit, ne seroit pas tenu pour homicide volontaire, quant à l'irregularité, au for interieur, où l'on ne procede pas par presumption: mais pour le for exterieur il seroit tenu pour homicide volontaire, parce que l'on presumeroit qu'il auroit voulu tuer, si d'ailleurs la verité ne constoit.

De tout ce que dit est, tu apprendras la diuision de l'homicide, lequel se

fait en trois manieres, à ſçauoir volontairement, neceſſairement, & fortuitement. Car bien qu'ils ſoient tous volontaires ſi nous prenons le volontaire en ſon ample ſignification, toutesfois nous n'appellons pas ſimplement volontaire ains caſuel celuy qui n'eſt pas voulu en ſoy mais ſeulement en ſa cauſe, ny auſſi celuy là qui eſt voulu en ſoy, ſ'il n'eſt voulu abſolument, & non par neceſſité & ſous condition. De ces trois ſortes d'homicide ou mutilation, l'irregularité ſ'en enſuit, mais non vne meſme, ny de la meſme ſorte, ny tousiours; pourquoy aux chapitres ſuiuans nous expliquerons, comment, quand, & en quelles manieres elle ſ'enſuit.

Additions ſur ce Chapitre.

L E volontaire) Azor. liu. 1. tom. 1. de duplici voluntario Sor. liu. 1. q. 5. art. 9. & Sayr. liu. 7 chap. 1. traitent amplement du volontaire.

Caſuel) Voyez Sotus au lieu allegué. S. Thom. 2. 2. q. 64. art. 8. Caiet. 16 Couarr. au lieu allegué p. 2. §. 4. Val. tom. 5. d. q. 8. ſur la fin p. 5.



CHAPITRE LXXVIII.

Quand eſt-ce que l'on n'encourt pas l'irregularité pour la mutilation ou l'homicide.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Queſt-ce qui eſt neceſſaire afin que l'homicide & mutilation cauſent l'irregularité.</i> 2. <i>Les enfans ne ſont pas irreguliers, ſ'ils tuent ou mutilent.</i> 3. <i>Les tranſportez, & frenetiques ne ſont pas irreguliers, ſ'ils tuent quelqu'un pendant leur frenéſe & folie.</i> 4. <i>Si les dormans tuent ou mutilent, ils</i> | <ol style="list-style-type: none"> <i>n'encourent pas l'irregularité.</i> 5. <i>A ſçauoir ſi celuy qui eſt irregulier, qui veillant à taſché par haine, ou cholere de tuer quelqu'un, & ne l'a pu faire; & apres en dormant. eſmen de telle imagination, ſ'eſt leué & l'a tué.</i> 6. <i>A ſçauoir ſi vn homme yure qui tue quelqu'un eſt irregulier.</i> |
|--|--|

NO u s auons dit tout maintenant qu'il n'y a aucune irregularité, où il n'y a homicide ou mutilation réelle, dequoy nous auons apporté pluſieurs exemples. Maintenant nous diſons qu'il y a certains cas, eſquels il n'y a point d'irregularité, bien qu'il y ait homicide ou mutilation. Et outre les autres, dont nous parlerons traitans de toutes les ſortes d'homicides, il faut remarquer * qu'il eſt neceſſaire afin que ces deux actions cauſent l'irregularité, qu'elles ſe faſſent par quelqu'un qui ait l'vſage de raiſon; car il n'y a point d'homicide ny de mutilation (qui ſont actions humaines) où il n'y a aucun vſage de raiſon non plus que l'homicide qui ſe fait par vn Lyon ou Toureau, n'eſt pas proprement homicide. C'eſt donc vne condition neceſſaire que ce ſoit vne action humaine, or ce n'eſt pas vne action humaine ſ'il n'y a quelque vſage de raiſon & du liberal arbitre. Pour ceſte cauſe en la Clementine *ſi ſarioſus de homic.* trois ſortes de gens ſont exceptées, leſquelles n'encourent aucune irregularité, ny *ex delicto*, ny *ex defectu*, bien qu'elles tuent, ou mutilent.

Premierement * les enfans qui ne sont capables de malice , car ils ne sont pas irreguliers , bien qu'ils tuent ou mutilent , comme il peut arriuer , & estans arriuez à l'âge de discretion ils peuvent estre promeus aux Ordres. La Glose communement receüe remarque en ce lieu là que le temps de l'enfance est iusques au septiesme an complet , auant lequel celuy qui tue n'est pas irregulier. Or Anchar. remarque en la mesme Clementine que s'il arriue que quelqu'un soit capable de mallice deuant sept ans , ou qu'un autre apres l'âge de sept ans n'en soit encor capable , celuy-là encourt l'irregularité , mais non pas cestui cy. Et ne faut pas admettre la doctrine de Hostiens. *cap. 1. delict. puer.* disant que si vn enfant qui n'est pas encor capable de malice , jette vn cousteau ou vne pierre , & tue quelqu'un , il est irregulier , bien qu'il n'ait par l'intention de tuer. Cecy dis je n'est pas maintenant vray apres la Clementine susdicte , comme dit Panorm. *cap. 1. de delict. puer.* & la Glose en la mesme Clementine , où l'un & l'autre reprouue , l'opinion dudit Hostiensis.

En second lieu , la Clementine * excepte les transportez & frenetiques , quoy que deuenus grands : car ceux-cy ne sont pas irreguliers s'ils tuent pendant leur fereur & folie.

La Glose en ce lieu remarque que par les furieux on n'entend pas seulement ceux qui sont continuellement trauaillez de ceste maladie : mais aussi ceux qui le sont par intervalle , & de temps , en temps , & tuent pendant qu'ils sont ainsi transportez Il en faut autant dire du malade frenetique. A tous ceux cy manque l'usage de raison , & n'encourent point d'irregularité , bien que par leur faute ils soient deuenus insensés : comme enseigne la Glose *15. q. 1. can. si quis insaniens* , & Cerdin. *in clement. si furiosus de hom. quest. 6.*

Tiercement * ladicte Clementine excepte les dormans : car il y en a qui ont de si profonds sommeils , que la nuit ils se leuent en songeant , & font plusieurs choses qu'ont coustume de faire ceux qui veillent , ceux-cy n'encourent pas l'irregularité s'ils tuent ou mutilent : car ils n'ont pas l'usage de raison non plus que les insensés & transportez , comme il est dit *cap. maiores de bapt. §. verum.* Anchar. & Cardin. en ladicte Clementine limitent cecy , si celuy qui a coustume de prendre les armes en dormant , & d'en battre quelqu'un sçachant cela , y met l'ordre qu'il peut pendant qu'il veille , afin qu'il ne fasse telle action en dormant , en ostant les armes de la chambre , ou prenant vn compagnon aupres de soy , ou faisant quelque autre chose à ce necessaire : car celuy-là qui le sçait , & n'y met pas ordre , il n'est pas excusé de l'irregularité , l'effect s'en estant ensuiuy. Et ie pense qu'il faut dire le mesme de celuy qui est fol par interualle , quand il est en son bon sens , s'il sçait que quand il est en furie , il offense les autres : car doit fuir cela tant qu'il peut , que s'il n'a pas coustume de ce faire , ou s'il en a coustume , il y a mis ordre , & que nonobstant cela il tue , ou mutile , n'encourt pour cela aucune irregularité.

Les Docteurs proposent icy vn doute de celuy * qui veillant , poussé d'une grande cholere ou haine , a tathé de tuer vn autre , & n'en est peu venir à bout : toutesfois en apres dormant esineu par la precedente imagination , c'est leué en dormant & l'a tué , à sçauoir-mon s'il est irregulier. Palud. *au 4. des sent. d. 32. quest. 1. art. 3.* dit qu'il est irregulier , parce qu'il a donné cause à cet acte pendant qu'il veilloit. Toutesfois le contraire est defendu par Son lin. *cap. ad audienriam de homic. num. 15* Gonsal. *de Villadiego de irregular. cap. de percussore.* & Castro *lib. 2. de poiest. l. 6. pan. cap. 14* lequel aussi sont suivis de Couarr.

qui limite cecy pourueu qu'il n'eust coustume de faire telles actions en dormant : & ne se fust endormy à l'intention que cela luy arriuaſt , & cela est vray. Voila les trois sortes de personnes exceptées par la Clementine.

- 6 Les Docteurs pour semblable raison en dient autant de l'homme * yure, qui n'a l'usage de raison à cause de l'yureſſe , bien que tel homme soit yure par sa faute, pourueu qu'il ne se soit enyuré à l'intention de tuer estant deuenu yure. Si donc il tue, il n'est pas irregulier, comme dit Castro, sur la fin du chapitre allegué, & Couarr. qui limite encor cecy disant s'il n'auoit coustume d'exercer sa furie contre les autres pendant son yureſſe, ou bien s'il en auoit coustume qu'il y ait mis ordre : car si ſçachant cela il n'y a point mis d'ordre , il est irregulier si le cas s'en enſuit : car c'est la meſme chose (touchant l'irregularité,) des dormans, des yures , & des fols par interualle. Comment est-ce que ces quatre sortes de personnes sont excusées de peché , voyez la 15. quest. 1. tout au long.

Additions sur ce Chapitre.

DE cecy traittent Couarr. au lieu allegué. Sayr. chapitre 17. du liu. 6. & Maiol liu. 5. chap. 48. nomb. 11.

Les enfans) Couarr. nomb. 5. Maiol. au lieu allegué.

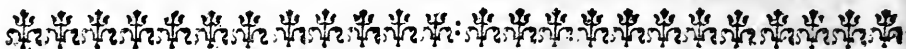
Furieux) Maiol. au lieu allegué.

Dormans.) Couarr. nomb. 6.

Yures) Nauarre au nomb. 230. est de l'o-

pinion de Tolet, Per. Nau. lib. 2. de reſtit. cap. 1. dub. 8. Sayr. nomb. 34. mais les autres dient qu'il est irregulier, Card in Clement. si furiosus Maiol. au lieu allegué. & Syluestre, ver. homicidium 3. q. 4.

Car si le ſçachant il y a mis ordre.] Ainsile di Sayr. au nomb. 35.



CHAPITRE LXXIX.

De l'irregularité prouenante de l'homicide volontaire.

SOMMAIRES.

- 1 Il y a deux sortes d'homicide volontaires, l'un qui se fait iustement, l'autre iniustement.
- 2 Quelle irregularité prouient de l'un & de l'autre homicide, ſçauoir du iuste & de l'iniuste.
- 3 Quatre choses sont nécessaires pour l'homicide iuste.
- 4 Premièrement vn deu & legitime pouoir.
- 5 En second lieu vne cause iuste.
- 6 En troisieme lieu est requis l'ordre de iustice prescrit par les loix.
- 7 En quatriesme lieu, vne iuste intention.
8. 9. Quel est l'homicide volontaire iuste, quel est l'iniuste, & ſçauoir-mon si l'un & l'autre sont irreguliers?
- 10 On n'encourt pas l'irregularité quand on coupe quelque membre pour la santé,
- 11 Aſçauoir mon si celui-la est homicide qui a donné cause suffisante de mort à quelqu'un qui est tué en apres par quelque autre.
- 12 Celui qui a donné à vn autre vn coup non mortel à l'intention de le tuer, est homicide volontaire, si en apres le blessé est tué par quelque autre.
- 13 L'homicide commis en querelle, sur le champ par vne bouillante colere, est volontaire.
- 14 Si plusieurs sont interuenus à battre quelqu'un, & que l'on ne ſçache celui qui l'a blessé à mort, vn chacun d'eux doit estre tenu pour irregulier.

L'homicide

L'Homicide volontaire qui se cōmet par vne personne ayant l'vsage de raison, non seulement fortuitement, ou par necessité, ains par vne volonté directe, * est de deux sortes: l'un qui se fait iustement, l'autre iniustement; car les ministres de iustice, & ceux qui ont le pouuoir public tuent, & font tuer iustement les mal-faïcteurs; mais l'homme tuë iniustement son prochain d'autorité priuée. Or que l'un & l'autre s'appellent volontaires, quand ils ne se font ny par necessité, ny par cas fortuit, c'est l'opinion commune, suivie par l'Archidiacre *can. si quis viduam d. 50. Gemin. & Prapof. can. de his ead. d. Host. in summa de homic. §. qua pœna Grosfred. in sum. de homic. Antonin. 3. p. tit. 28. cha. 2. §. 5. & Alex. 3. p. q. 34. m. 3. avec plusieurs autres*. Ces Docteurs Canonistres reprennent Raym. qui dit que l'homicide volontaire est tousiours peché. Et ils enseignent le contraire qui ne se peut nier: car ceux qui ont autorité publique tuent les criminels sans aucun peché; & d'autant qu'il est vray que tel homicide ne se fait ny par necessité, ny fortuitement, mais par la directe volonté, il est nécessaire qu'il soit volontaire: & * tant de l'un que de l'autre en prouient l'irregularité, bien que de differente sorte: car du iuste homicide prouient l'irregularité *ex defectu*, & de l'iniuste naist l'irregularité *ex delicto*. Et ne faut admettre la description de Couarr. qui presque au beau commencement de la matiere de *homicidio*, dit que l'homicide volontaire est celuy-là qui se fait par dol ou mauuaise intention. Et vn peu plus bas il assure que l'homicide fait par le Iuge, ou par quelqu'un qui ait autorité publique, est volontaire. Ce second dire est vray, parce que les Canons en fait d'irregularité comprennent & le iuste & l'iniuste homicide sous le nom de volontaire, d'autant que de l'un & de l'autre prouient l'irregularité.

Remarque donc avec *Prap. can. si quis viduam d. 50. & Alex. Alen. 3. part. q. 34. 2. art. 2. ad 2.* & la doctrine commune, que * quatre conditions sont nécessaires pour le iuste homicide: A sçauoir vn pouuoir deu & legitime vne iuste cause, vn ordre iuste, & vne iuste intention. Ces Docteurs n'en content que trois, parce qu'ils comprennent la premiere sous la troisieme: toutesfois pour les mieux distinguer i'en ay conté quatre. L'homicide donc sera iniuste quand l'une de ces conditions manquera; & en suite de cela l'homicide iniuste volontaire devient irregulier *ex delicto*, mais quand toutes ces conditions se retrouueront ensemble, l'homicide sera iuste, mais il sera irregulier *ex defectu*.

En premier lieu donc, * est requis le pouuoir deu & legitime sur ceux qui doivent estre tuez ou mutilez A faute dequoy vne personne particuliere, qui n'est ny Iuge, ny ministre, ny n'a autorité publique, s'il tuë, voire vn criminel & digne de mort, vn Payen mesme ou Iuif, ou infidele, il sera homicide iniuste selon le Canon *Clericum d. 50.* car le pouuoir ou autorité publique est requise à ce qu'il le fasse avec iustice *23. q. can. miles* à faute de ce pouuoir les Clercs & Religieux qui tuent l'ennemy, mesme en guerre iuste, sont homicides iniustes; parce que tel pouuoir leur est refusé, *cap. ex multa de voto. §. Clericis & cap. sententiam ne Cler. vel mona.* Toutesfois le Pape leur peut donner permission de batailler en guerre iuste sans irregularité, comme dit Panormit & *cap. Clerici de vit. & honest. Cleric. & Prapof. c. 1. a. §. num. 27. & can. Clericum ead. dist.* Par la mesme raison ils seroient homicides iniustes s'ils tuoient vn banny qui selon la forme des ordonnances peut estre tuë impunément de qui que ce soit, comme dit Hipp. de *Marfil. consil. 11.* mais si vn laïc le tuoit avec iuste

intention, il seroit homicide iuste, pourueu qu'il le tuast au propre territoire du Prince duquel il est ministre & non en vn territoire estranger, comme dit Syluest. *verb. homic.* 1 §. 7. & selon l'Archidiacre, n'estoit que le Seigneur de ce territoire là y consentit tacitement ou par presumption.

5 En second lieu est necessaire * vne cause iuste, car personne ne peut estre tué s'il n'est criminel, & digne de mort; tellement que si les Iuges, Princes & ministres, quelle puissance qu'ils ayent, tuent ou font tuer l'innocent, ou s'il est coupable, il n'est pas coupable de mort, ils sont homicides iniustes, 11. q. 3. *can. ira. & can. cum. apud.* Bien est il vray que si l'on preuuoit que l'innocent fust coupable, & digne de mort, le Iuge qui doit iuger selon les depositions alleguées & preuuees, ne pecheroit pas, & ne seroit homicide iniuste, si apres toute la diligence à ce requise il tuoit l'innocent, comme tient Alex 1. p. q. in 4. parce qu'il faut considerer la cause conformement à ce qui est allegué & preuue. Mais le soldat tuant en vne guerre iniuste; & le Ministre qui executeroit la sentence de mort sur celuy qu'il scauroit assurément estre iniustement condamné; seroient homicides iniustes. Je dis qu'il scauroit assurément, parce que ny le soldat, ny le ministre de iustice, ne se doiuent informer des actions de leurs Superieurs, mais quand il n'est pas assuré que leurs Superieurs ne font pas mal, ils sont tenus, mesme en matieres douteuses de croire qu'ils ont cause iuste *can. quid culpatur* 23. q. 1. Le Iuge aussi selon l'homicide iniuste qui condamneroit à mort celuy qui est seulement digne du fouët, ou des galeres, comme dit Syluestre *verb. homicid.* 3. §. 6. non pas toutesfois si iceluy estant digne de mort il ne punissoit plus rigoureusement qu'il ne merite; car bien qu'il pecheroit, toutesfois il ne seroit pas homicide iniuste pour le fait de l'irregularité *ex delicto*, parce qu'il y a eu iuste cause de mort, & il a tué iustement.

6 En troisieme lieu * est necessaire l'ordre de iustice estably par les loix; car celuy qui tuë d'autorité publique, & avec cause legitime, est neantmoins homicide s'il ne garde l'ordre qu'il faut: comme s'il a condamné vn homme auant qu'il soit conuaincu: ou bien s'il a tiré & extorqué la confession par voyes indeües, pour laquelle confession il l'a condamné à la mort; ou bien s'il a mespris d'autres clauses que les loix commandent de garder en cas de mort: Toutesfois Præpos. 11. q. 3. *can. eorum*, remarque qu'es crimes notoiures il n'est pas necessaire de garder tout l'ordre de la loy.

7 En quatrieme lieu, * la iuste intention est necessaire; car bien que l'on auroit le pouuoir legitime, vne cause iuste, & que l'on garderoit l'ordre prescript, si on n'auoit pas vne iuste intention, en seroit homicide iniuste: or alors l'intention est iuste quand on tuë le mal faicteur, ou ennemy pour l'amour de la iustice, & non par zeile de vengeance, 23. q. 4. *can. ea vindicta* & 23. q. 5. *can. minister*, où l'Archidiacre remarque cecy, & 23. q. 8. *can. quicunque.* & la Glose en ce lieu là, & 11. q. 3. *can. Episcopus presbyter*, & ce lieu des Docteurs. Selon ceste doctrine, & celuy qui tuë vn banny, non entant que banny, mais entant qu'ennemy, il est homicide iniuste: comme aussi le soldat qui en guerre iuste tuë l'ennemy, non parce qu'il est ennemy public, mais parce qu'il est son propre aduersaire: Encor celuy-là qui execute par vengeance la peine de mort contre vn criminel liuré par le Iuge iuste & legitime. Tous ceux cy sont homicides iniustes à faute de iuste intention.

Il faut limiter, ou plustost declarer ceste doctrine commune: car celuy qui auroit

auoit pour but principal vne intention iniuste , & vn zeile de vengeance , * seroit homicide iniuste ; comme celuy qui tuë vn banny qu'il tueroit neantmoins , encor qu'il ne seroit pas banny ; & celuy qui tuë en geurre lennemy public , lequel neantmoins il tueroit , bien qu'il ne seroit pas ennemy public. Mais celuy qui n'est principalement poussé de cette intention , ains seulement moins principalement : d'autant qu'il le tuë par vengeance & haine , mais il ne le tueroit pas , s'il ne le pouuoit tuer iustement , & s'il nauoit le pouuoir & la cause legitime ; ie ne pense pas que celuy , dis je , soit homicide iniuste pour le fait de l'irregularité *ex delicto* , Il pecheroit bien toutesfois griefuement : mais neantmoins il ne seroit pas irregulier *ex delicto* ; car tout homicide qui est peché , ou qui se commet avec peché , n'est pas iniuste pour le fait de l'irregularité *ex delicto* . Ce qu'il faut bien noter , si ce n'est qu'il y eust principalement de l'iniustice contre le prochain : laquelle distinction de *principalement* , & *moins principalement* , a esté touchée par Syluestre *verbo homicid.* l. 5. tellement que les Sôldats & Ministres qui aucunesfois sont poussez de vaine gloire , auarice , conuoitise , ou coloré immodérée , seroient irreguliers , *ex delicto* : ce qui n'est pas vray , d'autant qu'ils ne sont pas homicides iniustes.

De là vient que le Iuge qui feroit mourir le mal faicteur vn iour de feste , ou sans qu'il receust le saint Sacrement de penitence , pecheroit bien griefuement contre la charité de Dieu & du prochain , toutesfois il ne seroit pas irregulier , *ex delicto* : parce qu'il ne commet aucune iniustice en telle mort. Voyons maintenant que c'est qu'homicide volontaire iuste , & que c'est qu'iniuste . * Le iuste est , quand les quatre conditions susdites concourent enensemble : l'iniuste est , quand il en manque , voire vne seule : l'un & l'autre sont irreguliers : mais l'un *ex defectu* , l'autre *ex delicto* . Toutes ces choses se doiuent aussi dire de la mutilation : car en cette sorte d'homicide & de mutilation , on encourt tousiours l'irregularité , soit *ex delicto* , soit *ex defectu* , horsmis en vn cas , à sçauoir , quand * quelqu'un coupe vn membre à vn autre pour sa santé , comme ont coustume defaire les Chirurgiens , lesquels pour ce n'encourent pas aucune irregularité , voire non pas mesme si à cette fin quelqu'un se couppoit quelque membre , comme nous auons dit cy-deuant du corps qui a quelque defect , avec Innocent. Le mesme aussi tient Præpos.

Mais remarque touchant l'homicide volontaire iniuste , que celuy - là n'est pas son homicide , qui en effet tuë , mais aussi celuy - là * qui a donné cause suffisante de mort à quelqu'un qui est en apres tué par quelque autre. Par exemple , quelqu'un a blessé vn autre à mort , & deuant que tel homme rendit l'esprit , il a esté tué par vn autre : le premier qui l'a blessé est tenu pour homicide volontaire , & cecy est le cas du chap. *significasti 2. de homic.* Et Parnorm. *nomb. 7.* dit , que cela est vray quant à l'irregularité.

Remarque aussi * que celuy - là est homicide volontaire , non pas vray mais intention de le tuer , si cet homme blessé est en apres tué par quelque autre : bien que celuy qui l'a tué n'ait esté induit par celuy là à le tuer. Tel homme donc à cause de la volonté qu'il auoit de tuer , jointe à l'effet & à la playe , quoy que non mortelle , est homicide volontaire : non en effet , mais par interpretation de droit , portée au mesme chap. *significasti 2. de homic.* Que s'il l'a blessé non mortellement , avec volonté de ne le tuer pas , & que d'autres suruiennent qui le tuent , alors cecy appartient à l'homicide casuel , dont nous parlerons cy-

has,

bas. Remarque en outre * que l'homicide fait en debat soudainement, & en l'ardeur de la colere, est vn homicide volontaire, bien que la coulpe soit moindre. Ainsi le dit Iean André, *cap. de infantibus. de iis qui fil occid.* & le titre mesme le preuue. Remarque enfin que quand plusieurs se sont ingerez à battre quel qu'un, & que l'on ne sçait l'auteur de la blessure, de laquelle il est mort; alors vn chacun doit estre tenu pour irregulier, parce que c'est la plus asseurée doctrine, *cap. significasti de homic.*

Additions sur se Chapitre.

Sainct Thomas 2. 2. q. 64. artic. Salon. Arragon. Bannes 16. Soc liu 5. q. 1. art. 2. traitent de cét homicide. Lactance lib. 6. cap. 20. diu infia. a erré en disant qu'il n'est loisible de

tuer vn homme. Cet erreur a aussi esté remarqué par Val. tom. 3 d. 5. q. 8. p. 2.

Nauarr. nombre 206 traite de l'irregularité prouenante de l'homicide iuste.



CHAPITRE LXXX.

De l'irregularité qui prouient de l'homicide fait par necessité.

S O M M A I R E S.

- 1 Qu'est-ce qu'homicide fait par necessité.
- 2 Il y a trois sortes de defenses.
- 3 Il y a deux sortes de necessitez de defendre sa propre vie.
- 4 Celuy qui tue l'agresseur pour sauuer sa vie ne peche pas, ny n'encourt aucune irregularité.
- 5 Il est permis aux Ecclesiastiques de tuer sans aucun peché ny irregularité, pour l'inevitable defense de leur propre vie.
- 6 Quel est celuy qui se doit dire agresseur.
- 7 Celuy qui tue l'agresseur pour euitier d'estre mutilé, ne peche pas, mais il est irregulier.
- 8 Celuy qui tue pouuant eschapper la mort, est irregulier.
- 9 Celuy qui peut defendre sa propre vie ne tuant pas l'agresseur, ains seulement en le mutilant, deuiant irregulier, & peche s'il le tue.
- 10 A sçauoir si celuy peut tuer sans peché, qui peut prendre la fuite, si la faute luy est vn deshonneur, parce qu'il est noble ou soldat, & comment est-ce qu'il est irregulier.
- 11 Si l'Ecclesiastique ou seculier de basse condition tuent, pouuant fuir, ils pechent, & sont irreguliers.
- 12 Celuy qui pour suit son agresseur qui s'enfuit, si en le poursuivant il le tue ou mutilé, il peche & est irregulier, bien qu'il ait esté blessé par luy.
- 13 Le Concile de Trente distingue trois sortes d'irregularitez ex delicto.
- 14 Celuy qui tue ou mutilé par necessité l'agresseur du prochain, ne peche pas, mais il est irregulier.
- 15 Celuy qui peut defendre son prochain sans tuer l'agresseur, il peche & est irregulier s'il le tue.
- 16 Comment est-ce que cette irregularité prouient de l'homicide volontaire.
- 17 Quiconque ayde celuy qui se defend contre vn agresseur injuste, si celuy qui est assilly a tué par necessité, l'autre qui l'ayde, n'encourt pas l'irregularité, bien qu'il blesse.
- 18 Il n'est pas permis de tuer l'agresseur pour la defense des biens temporels.
- 19 Il n'est pas loisible au Religieux l'Ecclesiasti

Ecclesiastiques de tuer pour la défense des biens temporels.

20 *En quels trois cas il n'est pas permis aux séculiers de tuer l'agresseur.*

21 *Il est permis de tuer l'agresseur pour la défense des biens temporels, quand on ne les peut autrement conserver.*

22 *Celuy qui tue pour la défense des biens temporels, est irregulier.*

23 *Quel homicide fait la défense de ses biens propres.*

24 *Celuy qui avec les autres poursuit le larron qui a desrobé, devient irregulier s'il le tue, mais il ne peche pas.*



Homicide par nécessité * est celuy que l'on commet non de son gré, ains par nécessité de se defendre de quelque oppression iniuste. * Or il y a trois sortes de defences: l'une est de sa propre vie: quand quelqu'un tue l'agresseur qui le veut tuer, afin de defendre sa propre vie. L'autre est la defense de la vie du prochain; c'est à dire quand il tue l'agresseur du prochain, à fin de le delivrer de la mort iniuste. La troisieme est la defense des biens temporels, quand il tue le larron, qui luy veut ravir ses biens, afin de conserver son bien propre. Il faut traiter de toutes en particulier. Quant à la premiere defense il faut remarquer avec la Glose *can. de his d. 50.* & avec la commune opinion des Docteurs qu'il y a * deux sortes de necessitez de defendre sa propre vie: l'une est inevitable, sçavoir est quand l'homme ne peut autrement defendre sa vie contre l'agresseur iniuste, qu'il ne le tue. L'autre est evitable, quand il pourroit bien defendre sa vie par quelque autre moyen sans tuer l'agresseur; mais neantmoins il le tue en outrepassant la moderation & mesure de sa defense, voulant s'asseurer d'avantage. Quand donc l'homicide se fait par nécessité inevitable, on dit qu'il se fait avec la moderation de sa defense inculpable, mais quand il n'y a nécessité inevitable, il s'appelle sans moderation de defense inculpable, parce qu'il ne garde pas la mesure qui se doit garder pour defendre sa vie sans peché. Cela étant supposé il faut remarquer quelques circonstances.

Premierement * celuy qui tue l'agresseur gardant la moderation requise, c'est à dire ne pouvant autrement sauver sa vie, non seulement il ne peche pas, mais aussi il n'est pas mesme irregulier. Il n'y a point de difficulté en la premiere partie touchant le peché, parce qu'il est loisible à vn chacun de repousser la violence. Ce qu'il faut entendre, quand il ne le tue pas par haine ou colere, ains pour defendre sa vie propre, & se garantir soy-mesme. Mais la dernière partie qui concerne l'irregularité n'estoit pas iadis de la sorte, car celuy qui tuoit mesme par sa iuste defense n'estoit pas exempt de l'irregularité, non pas *ex delicto*, mais *ex defectu*, comme le dit Innocent *cap. ad audientiam de homicid. & cap. 2. de Cler. pugn. in duell. S. Thomas 1. 2. q. 64. art. 7.* & autres anciens Auteurs mais en apres l'on a fait la Clementine *furiosus de homic.* où celuy qui tue ou mutilé son agresseur, ne pouvant autrement eviter la mort, est exempt de toute irregularité. Et sur ce il n'y a pour le present aucune controverse.

En second lieu, * il est mesme permis aux personnes Ecclesiastiques de tuer pour l'inevitable defense de leur propre vie, sans aucun peché ou irregularité. Ainsi ledit Panormit. *cap. si aliquis de homic.* Ce dire est aussi commun, & évident par le chap. *significasti 2. de homic.* Et n'est nullement vray ce que dit la Glose du Canon *de occidendis 23. q. 5.* sçavoir est que le Clerc doit plustost permettre de se

laisser tuer que de tuer ; mais cela se doit entendre quand ce n'est pas pour sa defense necessaire : que si la Glose parle mesme en ce cas , elle est fausse ; parce que la defense de soy-mesme est fondée au Droit naturel , qui est commun aux personnes mesme Ecclesiastiques , & ne peut estre osté par le Droit positif. Et le Canon *de his d. 50.* n'est point contraire à cette nostre decision ; auquel Canon. il semble que l'on punisse vn Clerc qui auoit tué vn paylant en se defendant. Car la Glose respond en ce lieu-là que cela s'entend de celuy qui auoit tué sans necessité inéuitable. Toutesfois Geminian respond autrement ; à sçauoir , qu'il s'entend de l'irregularité qu'encouroit celuy qui tuoit en son corps defendant, deuant la Clementine susdite ; mais maintenant telle irregularité est ostée de Droit nouveau. Et ainsi interprete ce Canon-là saint Thomas 2. 2. q. 62. art. 7. ad 2. sçauoir , qu'il s'entend non pas du peché , mais l'irregularité que l'on encouroit pour lors.

- 6 En troisiéme lieu , * celuy-là est tenu pour agresseur , que nous voyons venir contre nous avec des armes ; car il ne faut pas attendre qu'il commence de blesser , ou de lascher son arquebuzé ; mais il suffit que nous le voyons venir , & nous courir sus , & que nous ne puissions autrement échapper. C'est la doctrine de Iean Anan. *cap. si perfodians de homic.* où il dit selon Barrolo , que la defense est juste , si ie le voy venir contre moy avec vn cousteau. Et l'Archidiaque *cande his d. 50.* dir que le bruit des armes fait vne juste crainte pour le faict de la defense ; toutesfois l'on doit entendre telles armes par lesquelles on puisse probablement courir risque de sa vie , si on ne se defend en tuant ou mutilant.

Remarque que celuy-là qui se leue le premier contre vn autre sans y estre prouoqué , est appelé agresseur : celuy-là donc qui le tue en se defendant , ne pouuant autrement échapper , tue justement tel agresseur. Mais quand il a esté prouoqué , & qu'estant irrité par quelque effect ou parole iniurieuse , il prend les armes pour se venger , il n'est pas tenu pour agresseur , tellement que quiconque alors le tue , il n'est pas estimé tuer l'agresseur pour sa defense , parce que luy le premier en a donné vn juste sujet. Si doncques il le tue , il sera irregulier *ex delicto homicidij voluntarij.* Et semblablement celuy qui est irrité & agassé , s'il tue , il sera irregulier , parce qu'il ne doit pas prendre vengeance ; & ainsi d'un costé & d'autre celuy qui tue est irregulier *ex delicto.* Delà s'ensuit que si quelqu'un est entré dans la maison d'un autre pour piller , ou pour y faire quelque delict , & ceux qui estoient dedans luy ont couru sus , & le larron tué quelqu'un en se defendant , il sera homicide volontaire & irregulier *ex delicto* , parce qu'il en a donné juste sujet ; & les autres ne sont point tenus pour agresseurs tels qu'en tuant ils ayent encouru l'irregularité.

- 7 En quatriémelieu , * celuy qui tue son agresseur pour euitier qu'il ne soit mutilé , ne pouuant autrement échapper , il ne peche vraiment pas , mais il est irregulier *ex defectu.* Cecy est contre Cardain. en la mesme Clementine. Syluest. *verb. homic.* 3. §. 6. & Couar. qui tiennent qu'il n'est pas irregulier. Mais Gonsal de Villadiego au traité *de irregularis. cap. de percussore* tient le contraire , qui est plus probable. Touchant le peché il n'y a point de controuersé , parce que la defense de ses propres membres est iuste ; toutesfois il n'est pas exempt de l'irregularité. La raison est , parce que de Droit commun auant la clementine , l'on encouroit l'irregularité même pour sa defense propre , mais le Droit commun a esté abrogé par cette clementine ; donc l'on a seulement abrogé ce qui est déclaré par la clementine : or la clementine excepte seulement celuy qui

tuë son aggresseur en son corps defendant ne pouuant autrement échapper la mort, laquelle se peut bien euitier en ce cas. Il n'est donc pas exempt d'irregularité; & ne baste pas de dire qu'en fait d'irregularité, l'homicide & la mutilation sont vne mesme chose: car c'est argument est fort foible, d'autant qu'ils ont bien quelque chose de commun, en ce que par l'un & par l'autre on encourt l'irregularité: mais ce n'est pas dire que ce qu'on ordonne & establit de l'homicide, se doive aussi dire de la mutilation: autrement celui y-là ne seroit pas irregulier qui pouuant eschapper en mutilant, tueroit son aduersaire, dont toutesfois nous dirons tout maintenant le contraire, & l'aduocient bien les susdits Docteurs. En outre il est dit en la clementine, celui qui tuë ou mutile ne pouuant autrement eschapper la mort, l'un & l'autre sont conjoincts pour le regard de l'aggresseur, mais non de celui qui tuë, ains seulement l'un, sçauoir est quand il ne peut autrement eschapper la mort. Et ne suffiroit pas de dire que ce n'est pas peché de tuer pour esuiter d'estre mutilé, parce que cette irregularité s'encourt bien sans peché, comme nous dirons tout maintenant en plusieurs cas.

En cinquieme lieu, * celui qui tuë sans garder la moderation & retenuë requise, sçauoir est par necessité cuitable, pouuant bien eschapper la mort, il est tousiours irregulier, non pas toutesfois tousiours *ex delicto*, parce que par fois il peche en ne gardant pas cette retenuë là par fois; non: quand il ne peche pas, il est irregulier *ex defectu*, ce qui se rendra plus clair en certains cas. Je dis donc,

En sixiesme lieu, * celui qui peut defendre sa vie sans tuer l'aggresseur, & en le mutilant seulement, s'il le tuë, il peche, & est irregulier *ex delicto*. comme dit Syluestre *verb. homicid.* 3. §. 9. La raison est, parce qu'il n'est pas loisible de tuër si ce n'est quand il peut autrement eschapper: or il pouuoit eschapper sans le tuër, il a donc griefuement peché, & n'est exempt de l'irregularité *ex delicto*.

En septiesme lieu, celui qui pouuoit eschapper en fuyant, si la fuite luy tournoit à deshonneur & infamie, parce qu'il est noble, ou soldat, ou de condition telle que la fuite luy causeroit vne notable infamie, il n'est pas tenu de fuir, & si autrement il ne peut eschapper, il peut sans peché le tuer, toutesfois il sera irregulier *ex defectu* non pas *ex delicto*. Cette conclusion est de Panorm. *c. olim de restit. & spoliat.* & de Præpos. *can. ex premissis d. 50. n. 26.* quoy que contredient quelques-vns, car la fuite est vne grand perte d'honneur en telles personnes: & souuent non moins considerable que la mutilation mesme en certaines autres personnes de plus bas aloi.

Quand donc l'honneur est bien ordonné & n'est recherché par vanité, mais pour vne fin honneste, alors il ne peche pas en ne voulant pas fuir, & se defendant. Or si en se defendant il ne peut sauuer sa vie qu'en tuant son ennemy, il le tuë licitement, mais toutesfois il est irregulier, car la Clementine n'excepte de l'irregularité que celui qui ne pouuoit autrement sauuer sa vie.

En huitiesme lieu, si * c'est vne personne Ecclesiastique, à laquelle ce n'est pas vne notte d'infamie de fuir, d'autant qu'elle fait profession d'une autre milice, ou bien quelque seculier à qui la fuite apporte peu de deshonneur, parce qu'il est homme de basse condition, ou pour quelqu'autre chose que ce soit: s'il tuë l'aggresseur, il peche griefuement, & est irregulier *ex delicto*. Ce dire est tiré des Docteurs susdits, & est commun, il le faut limiter, n'estoit

qu'en la fuite il y eust du danger que l'aduersaire ne nuisist pas derriere, ou en quelle autre maniere que ce soit; car alors il n'est pas tenu de fuir, & n'est pas estimé de pouuoir en tel cas eschapper par la fuite, comme dit *Præp. can. 1. d. 50. n. 26.*

- 12 En neuuesime lieu,* celuy qui poursuit l'agresseur fuyant, ou cessant d'assaillir & d'attaquer, bien qu'il ait esté blessé par luy, en le poursuivant il le tuë, ou mutile. il peche, & est irregulier *ex delicto*; à raison de l'homicide volontaire qu'il a commis; car alors il n'y a plus de necessité de se defendre, ains la vengeance seule. Ainsi le dit la Glose. *cap. si perfodians de homic. l' Archid. & Præp. can. de his d. 50.*

Cela soit dit de l'homicide par necessité inuitable, & euitable de sa propre persone. Oū il faut remarquer soigneusement vne doctrine pour la vraye intelligence de certain decret du Concile de Trente, & de plusieurs pouuoirs prouenans du saint Siege touchant la dispense de l'irregularité. A sçauoir que celuy qui tuë ou mutile en se defendant, és cas esquels il encourt l'irregularité, comme lors que la necessité est euitable. celuy-là dis je n'encourt pas l'irregularité de l'homicide volontaire, soit qu'elle soit *ex defectu* [comme quand il tuë sans peché] (soit qu'elle soit *ex delicto* (quand il tuë avec peché] car l'une & l'autre irregularité prouient de semblable homicide, comme il conste de ce qu'on dit est du Concile de Trente en la sess. 14. chap. 7.* lequel distingue trois irregularitez *ex delicto*: l'une qui prouient de l'homicide commis volontairement, l'autre de l'homicide necessaire pour la defense de sa vie propre, & la troisieme de l'homicide casuel. Or la chose est bien assurée que quand la defense est inuitable on n'encourt point d'irregularité. Il est donc necessaire d'aduouër que le Concile s'entend de la necessité euitable, quand on ne garde pas la moderation & retenuë laquelle est *ex delicto*. Or il a distingué ceste irregularité de celle qui prouient de l'homicide volontaire & casuel. Donc l'irregularité de l'homicide necessaire, bien qu'elle soit *ex delicto* parce que l'on n'a pas gardé la retenuë requise, n'est pas de l'homicide volontaire; ce qu'ont aussi tenu plusieurs auant le Concile; car la Glose *can. de his d. 50. l' Archidiacre, Gemianian, Præpos.* & tous ceux dont nous auons parlé cy-dessus, ont diuisé l'homicide, en celuy qui se fait volontairement, par necessité, & casuellement; tous ceux cy ont sousdiuisé l'homicide fait par necessité, en l'homicide qui se fait par necessité euitable, & celuy qui se fait par necessité inuitable, separans l'un & l'autre du volontaire.

De là vient que quand le Concile de Trente en la sess. 14. chap. 6. donne aux Euesques la permission de dispenser de toute irregularité prouenante de crime occulte, hormis de celle qui prouient de l'homicide volontaire; de là vient dis je que ceste cy n'est pas exceptée, qui prouient de l'homicide fait par necessité sans garder la moderation & retenuë conuenable; parce que ceste cy ne se dit pas estre irregularité de l'homicide volontaire, bien qu'elle soit *ex delicto*. En outre quand elle est sans peché, comme elle est en celuy qui pouuoit bien faire; mais il n'y estoit pas tenu, pource il est rendu irregulier *ex defectu*, elle n'est pas estimée naistre & prouenir de l'homicide volontaire, quoy que licite; telle qu'est celle des Iuges, soldats, & autres semblables personnes: car ceux cy sont irreguliers de l'irregularité de l'homicide volontaire *ex defectu*. Et quand il est permis de dispenser de toute irregularité, soit *ex delicto*. soit *ex defectu*, hormis de celle qui vient de l'homicide volontaire: ceste cy,

n'est pas exceptée qui vient de l'homicide de sa defense, parce que ce n'est pas vn homicide volontaire; ce qui est bien à remarquer.

Touchant l'homicide fait pour la defense de la vie du prochain, afin qu'il soit deliuré de l'agresseur inique, il faut aussi remarquer certaines regles.

Premierement * celuy qui tue ou mutile l'agresseur du prochain afin de luy sauuer la vie ne pouuant autrement la luy sauuer, il ne peche pas, toutes fois il est irregulier *ex defectu*. La premiere partie touchant le peché est commune, & est portée au chap. *dilecto de sent. excomm. in 6.* voire mesme l'on y est obligé; car vn chacun est tenu, mesme les Clercs de defendre le prochain de l'agresseur iniuste, s'il le peut faire sans courir risque, comme il conste du mesme chap. La derniere partie qui concerne l'irregularité, bien que quelques vns tiennent qu'il soit exempt d'irregularité, toutefois le contraire est plus asseuré & plus vray, selon la Glose *Clement. uni de homic.* car en icelle nul n'est excepté sinon celuy qui tue ou mutile son agresseur ne pouuant autrement euitier sa propre mort. Celuy donc qui tue pour la defense de son amy, frere, voire mesme de son pere, bien qu'il ne peche pas & qu'il fasse bien, toutefois il est irregulier, comme l'estoit autrefois celuy qui tuoit mesme pour sa defense necessaire.

En second lieu, si on ne garde pas la retenüe en telle defense, sçauoir est parce qu'il pouuoit * defendre le prochain sans tuer l'agresseur, alors il peche, & est irregulier *ex delicto*, comme nous auons aussi dit touchant la defense de sa propre vie: il n'y a sur ce aucune controuersé;

En troisieme lieu, * ceste irregularité en l'un & l'autre cas est irregularité d'homicide volontaire, au premier elle est *ex defectu*, comme en vn soldat, & ministre de Iustice, au dernier elle est *ex delicto*, comme en toute personne particuliere qui tue, qui que ce soit, bien que la faute ne soit pas si grande, parce qu'il fait cela pour la defense du prochain. Cecy est bien à noter pour les permissions octroyées d'en dispenser. Or la raison de l'un & de l'autre dire est, parce que celuy qui est attaque, tue par necessité: mais celuy qui deféd l'assailly par vn autre, le fait de son gré, d'autant que luy mesme n'est pas en necessité, puis qu'il n'est pas assailly. Et l'homicide d'iceluy est reduit aux volontaires, soit qu'il se fasse iustement, ou iniustement. Tellement que les Canons & Docteurs, qui ont parlé de l'homicide fait par necessité, n'ont parlé que de celuy qui se fait pour sa defense propre.

En quatrieme lieu, la * personne qui aide celuy qui se defend contre vn agresseur iniuste, si celuy qui est attaqué tue quand illuy est permis de tuer: à sçauoir en gardant la retenüe qu'il faut, celuy dis-je qui aide n'encourt point d'irregularité, bien qu'il blesse, pourueu qu'il ne donne aucun coup mortel. Cette doctrine est tirée de la doctrine commune; car tout ainsi qu'en la guerre iuste tous ceux qui bataillent & blessent ne sont pas irreguliers mais ceux seulement qui de leurs mains propres tuent ou mutilent, bien que tous s'entraident les vns les autres, comme il conste du chap. *petitio de homicid.* de mesme aussi se fait-il en ceste guerre particuliere. Cela soit dit de l'homicide comme pour defendre autrui.

Mais quant à la defense des biens temporels, plusieurs braues Docteurs * tiennent qu'il n'est loisible à personne de tuer l'agresseur pour la seule defense des biens temporels, bien qu'il ne les puisse autrement conseruer. Il est bien permis de les defendre, & en les defendant de blesser l'agresseur, mais

nou pas de le tuer. De laquelle opinion ont esté Innocent *cap. si vero* 1. de *sent. excom.* & Panorm. *cap. interficisti de homic. avec d'autres* Mais Antonin tient le contraire 3. p. tit. 4. *cap. 3. Syluest. verbo bellum.* 2. §. 2. Caiet. 2. 2. q. 64. art. 7. & Sorus lib. 2. de *iustit. q. 5. art. 8.* avec plusieurs autres, & cette-cy est la plus vraye & plus probable opinion, pour laquelle il faut remarquer quelques points.

19 Premièrement, qu'il * n'est permis aux personnes religieuses & Ecclesiastiques de tuer aucun pour la defense des biens temporels, mais ils les doiuent plustost perdre que de tuer l'agresseur. C'est l'opinion commune portée au chap. *interfecisti* & *cap suscepimus de homic.* tellement que s'ils tuoient pour cette cause là, ils seroient irreguliers *ex delicto*, comme se voit par les chapitres

20 alleguez

En second lieu, * il n'est pas aussi permis mesme aux seculiers de tuer l'agresseur quand la chose est de peu de consequence, mais il la faut plustost perdre, comme dit Sorus au lieu allegué, & la raison le confirme. Derechef il n'est pas permis aussi de tuer quand on peut prendre le larron, & luy leuer le larcin ou le pillage sans le tuer; ou bien aussi quand il y a quelque autre voye de recouurer ses biens, bien que l'on permette alors de les prendre. Il n'est pas loisible de tuer en ces trois cas, comme dient les susdits Docteurs, mais hors tels cas ie dis.

21 En troisieme lieu, * qu'il est permis de tuer l'agresseur pour defendre ses biens temporels, quand on ne peut nullement conseruer ses biens par autre voye. Cey se preuue efficacement du chap. *interfecisti de homic.* où l'on n'impose point de penitence necessaire à celuy qui a tué vn autre en se defendant soy-mesme, & ses biens aussi. Et ce parce qu'il estoit laïc. Si toutefois il estoit Prestre, ont luy enjoint vne bonne penitence, comme à vne personne coupable d'homicide. De là on inferc que s'il estoit là question de la defense de sa vie, c'est vne mesme chose du laïc & du Prestre, & n'y eust eu aucune raison d'imposer à vn penitence, & à l'autre non: car il est permis aux Clercs de tuer pour sauuer leur vie: il est donc question en ce lieu là des biens temporels, pour la defense desquels il n'est pas permis aux Clercs de tuer, si est bien aux laïcs. Que si tu dis avec quelques-vns qu'il est permis au laïc de defendre ses biens, & si le larron se bande contre la personne du laïc, & le veut tuer pour luy oster ses biens, alors il luy sera loisible de le tuer pour defendre sa vie. Cette responce est nulle, & n'ebbranle aucunement la force de l'argument, car s'il n'estoit permis de tuer pour defendre ses biens, il ne seroit pas aussi permis de tuer en ce cas là pour la defense de sa personne: car il peut sauuer sa personne en laissant aller ses biens. Si donc alors il defend sa personne, & tue licitement, cela vient de ce qu'il est loisible de defendre ses biens, & de tuer l'agresseur, si autrement il ne les peut recouurer. C'est donc vn argument bien fort, par lequel nous auons confirmé nostre dire. Et il y a certaine contradiction en Panormit. car il tient comme nous auons dit peu auparauant, qu'en la defense de sa vie propre, celuy là n'est pas tenu de fuir à qui la fuite apporteroit vn grand des-honneur, bien qu'il peust euitier la mort en fuyant, mais qu'il peut tuer l'agresseur. Si doncques on peut licitement tuer l'agresseur pour la defense de son honneur, pourquoy non aussi pour la defense des biens temporels, quand ils ne se peuent autrement conseruer, & n'y a esperance de les pouuoir plus recouurer? ioint que si cela n'estoit pas permis, à grande peine pourroit

pourroit-on iustifier plusieurs guerres qui se font pour la defense des biens temporels; lesquelles se commettent plusieurs homicides.

En quatrième lieu, * celui qui tue pour defendre ses biens temporels est irregulier non pas *ex delicto*, mais *ex defectu*; au cas auquel il est permis de tuer. ²² Cécyl est contre Armilla *verb. homic. §. 3.* qu'il l'excuse aussi de l'irregularité, mais sans aucun fondement: car la Clémentine alleguée n'excuse que ceux là d'irregularité, qui tuent l'agresseur pour defendre leur propre vie ne pouvant autrement échapper la mort. D'où il s'ensuit que celui qui tue vn larron qui veut piller & tuer si on luy résiste, est irregulier, parce que si bien il fait cela pour sauuer sa vie, toutesfois en ce cas-là il n'est pas necessaire de tuer pour la defendre, puis qu'il la pourroit bien sauuer en quittant les biens; comme aussi celui-là qui pourroit bien fuir, toutesfois ne fuit pas à cause du deshonneur & de l'infamie: & bien qu'il fasse licitement l'un & l'autre, neantmoins il est irregulier. Que si c'est vne personne Ecclesiastique elle sera irregulier *ex delicto*. Mais non pas si le larron attaquoit & la vie & les biens ensemble, parce qu'alors il est permis à l'un & l'autre; c'est à dire au Clerc & au laïc de tuer sans encourir aucune irregularité.

En cinquième lieu, * la defense de ses propres biens fait & cause l'homicide non pas volontaire, mais par necessité [comme aussi de l'honneur en celui qui pouuoit fuir. Soit donc que cette irregularité prouienne *ex delicto*, soit qu'elle ²³ prouienne *ex defectu*, elle prouient de l'homicide de necessité; car la defense de ses biens propres appartient à vne certaine defense de la personne.

En sixième lieu, * si quelqu'un poursuit le larron dès aussi tost qu'il a rayé ²⁴ les biens, parce que possible les amis sont suruenus au secours, afin qu'il recouure ses biens. n'y ayant autre esperance de le recouurer; & qu'alors il tue le larron parmy la defaite, il est bien irregulier, toutesfois il ne peche pas; parce que c'est comme s'il le tuoit sur le fait mesme, d'autant que cela n'est estimé & tenu que pour vne mesme acte à cause de la briueueré du temps. C'est le dire de la Glose *cap. significasti 2. de homic.* Et ce n'est pas la mesme chose de celui qui suit & tue l'agresseur par lequel il a esté blezé, parce que c'est vne vengeance, d'autant qu'il ne fait pas cela pour recouurer ce qu'on luy a osté, car il ne se guerit pas pour cela; mais celui qui poursuit vn larron, il le poursuit pour recouurer le sien qui se peut vraiment recouurer. cette doctrine de la Glose est probable.

Additions sur ce Chapitre

Couar. au lieu allegué § *unico part.* (Sayr. & Majol. traitent de l'irregularité de l'homicide commis par necessité.

Premierement) Couar. nomb. 2 Nauar. nombre 211. Sayr. nomb. b. 1.

Quelques vns croyent que celui qui tue avec la moderation & retenue requise, est irregulier, selon le concile de Trente *sess. 14. de reform. cap. 7.* [si vero homicidium, &c. où il semble vouloir dire, que telle personne a besoin de dispense. Majol. nomb. 10. au lieu allegué. mais l'opinion contraire est plus commune Voyez Sayr. nomb. 10.

En second lieu.] Voyez sayr. nomb. 4. salon. au

lieu allegué conclusion 2. Pierre Nauar. au lieu alleg. nomb. 145.

En sixième, septiesme, huitiesme lieu] Voyez Sayr. nomb. 11. 16. 17.

En neuuesme lieu.] Voyez salon. §. 1. att. 7. q. 64. & sayr. nomb. 15.

Premierement celui qui tue] Voyez sairius nomb. 211. couar. p. 3. §. *unico num.* 5. Nauar. nombre 213.

car cō me en la guerre] couar. p. 2. §. nomb. 2.

De laquelle opinion] Augustin d'Ancone. Gerson, Abulenfis q. 11. sur le chap. 5. & de s. mathieu. Voyez. salon. q. 64. att. 7.

Mais Antonin tient le contraite.) Nauar. c. 15. nom. 5. Bannes, Salon-au lieu allegué, & Val. au lieu allegué p. 8.

Premierement.) Syluestre *verb homicidium*. 1.

En second lieu. Voyez Couarr. p. 3. & Salon.

En troisieme lieu.) Voyez Couarr. au lieu allegué, concl. 1.

En quatrieme lieu.) Couar. au lieu allegué, Salon aussi au lieu allegué art. 7. Sor. liu. 5. q. 1. art. 8. Pierre Nauarre liure 2. de *restitut. c. 2.* & Sayr. nombre 12. excuse d'irregularité Ledit Salon. audit lieu controuer. 2. & Rodriguez part. 1. c. 16. traittent du meurtre de l'agresseur pour defendre ses biens & son honneur.

Si tu vois quelqu'un qui estant en extreme necessité, destrobe tes biens, tu ne le peux pas tuer parce qu'alors il ne peche pas.

Il est loisible de tuer pour la defense de l'honneur, chasteté, ou autre vertu Val. au lieu allegué sur la fin, toutefois avec la retenue de sa defense inculpable. Voyez Sayr. nom. 22. & Rodriguez au lieu allegué.

Selon. en la controuerse 1. conclus. 3. au lieu allegué nie qu'il soit loisible de preuenir l'agresseur, duquel ie scay que ie dois estre tué. Mais Nauar chap. 15. nomb 3. So t. liur. 5. q. 1. art. 8. Sayr. nomb. 8. au lieu allegué nie nient le contraite Voyez au nom. 11. de Sayr.

Si tu peu te defendre de l'agresseur en le mutilant, tu ne le peu pas tuer sans irregularité: car tu excéderois la retenue conuenable à la defense. Majol. au lieu allegué. au nom. 6. Syluest. *verb. homicid.* 3. q. 4. Sayr nomb. 11. contre Armilla *verb irregularitas*, nomb. 41.

CHAPITRE LXXXI.

De l'irregularité qui naist de l'homicide.

S O M M A I R E S.

1. Qu'est-ce qu'homicide casuel.
2. L'homicide casuel se peut commettre en deux manieres.
3. Comment est-ce que les Docteurs ont costume d'expliquer ces choses.
4. Celuy qui vacquoit à quelque oeuvre il. licite, dont s'est ensuiuie la mort de quelqu'un, est irregulier.
5. Celuy qui a commandé de battre, defendant expressement de ne tuer pas, il est irregulier si le mandataire tue.
6. Celuy qui a battu quelqu'un à l'intention de ne le tuer pas, il est irregulier si iceluy meurt.
7. Celuy qui a eu avec un autre quelque dispute & debat iniuste, & les amis de cestuy-là sont suruenus, qui contre sa volonté l'ont tué, à scauoir-mon si telle personne est irreguliere.
8. A scauoir-mon si celuy là est irregulier qui a frappé un autre d'un coup non mortel, lequel toutefois par ce moyen est deuenu inhabile à fuir, ou à se defendre, & par ainsi a esté tué par quelques autres?
9. Le Clerc qui chassant tue fortuitement quelqu'un est irregulier.
10. Le Clerc qui exerce quelque chirurgie en laquelle on se sert d'incision ou d'adustion, deuiet irregulier, si le malade meurt de telle incision.
11. Celuy qui prend une femme grosse par la ceinture, d'où s'ensuiuie l'auortement du fruit animé, est irregulier.
12. Celuy-là est irregulier qui a donné un breuillage au malade sans l'aduis du Medecin, si tel breuillage le fait mourir.
13. Celuy qui frappe un autre par jeu defendu, d'où la mort s'ensuit, est irregulier.
14. Ceux qui couchent avec eux dans le lit les enfans tendrelets, & les suffoquent en dormant, sont irreguliers.
15. Celuy qui vaque à chose licite, deuiet irregulier si à faute de sa diligence, la mort de quelqu'un s'ensuit.
16. Le seculier qui par cas fortuit tue quelqu'un en chassant aux bestes sauvages, deuiet irregulier s'il n'y a rapporté la diligence requise.
17. Ceux qui reconurent les maisons, ou jettent

- jetent des pierres dans le chemin, sont irreguliers, si par carfortuin ils viennent à frapper & tuer quelque passant.
- 18 Le Prestre est irregulier qui voulant corriger quelqu'un de sa famille, l'a frappé de sa ceinture, de laquelle est foruitement tombé le couteau qui l'a blessé à mort.
- 19 Celuy qui par discipline a frappé un enfant en la teste d'où il est un peu apres mort, est irregulier.
- 20 Un certain laïc se iouant avec un Diacre luy a couru dessus, lequel par cas fortuit a esté blessé d'un coutelas que le Diacre auoit à son costé, d'où il est mort : le Diacre denient irregulier.
- 21 Le Chirurgien ou Medecin qui par negligence ou par ignorance ont donné un breuillage au malade, ou l'ont taillé, d'où la mort s'est ensuiue, ils sont irreguliers.
- 22 A sçauoir si celuy-là est irregulier qui renouë un malade d'un lieu, qui le fait mourir plustost.
- 23 Celuy qui a vu lyon ou quelque autre semblable animal, & ne met pas le soin necessaire pour le lier ou garder, il denient irregulier si par cas fortuit cét animal vien à tuer quelque passant.
- 24 Celuy qui enuoye un enfant pour abreuer un cheual à la riniere, est irregulier, si par fortune l'enfant vient à se noyer.
- 25 Celuy là ne denient pas irregulier bien que la mort de quelqu'un s'en ensuiue, qui vacquoit à chose licite & a apporté la diligence conuenable.
- 26 Celuy qui se ioué avec un Clerc. & le met par terre, si le couteau du Clerc vient à tomber & tuer cét homme-là, le Clerc ne denient pas irregulier.
- 27 Le chappellain qui monte un cheual, viuieux, qui ayant rompu sa bride,

- & mis son homme par terre, saue sus une femme portant un enfant qu'il tue, il n'est pas tenu pour irregulier.
- 28 Un certain Prestre voulant de scharger du soin d'un chariot, ietta en terre la perche du chariot, & en apres il trouua là un enfant mort, avec une meurtrissure au front, à sçauoir mon s'il denient irregulier.
- 29 A sçauoir mon si ce Moyne là est irregulier si lors qu'il demoroit une cloche d'un clocher le bois est venu à tomber par l'estranlement qu'il faisoit. & a tué un enfant.
- 30 A sçauoir mon si cét enfant est irregulier qui se iouant avec ses compagnons, a ietté une pierre, & un autre pour euiter le coup en fuyant, est tombé & s'est donnée de la teste contre une pierre, d'où il est mort.
- 31 Le Prestre n'est pas irregulier si pendant qu'il sonne la choche le batail est venu à tomber, & a tué un enfant.
- 32 A sçauoir si celuy-là est irregulier, qui iouant au pallemaille tue quelqu'un apres auoir fait la diligence requise en criant.
- 33 A sçauoir si celuy-là est irregulier si pendant qu'il coupe du bois apres du chemin, le fer vient à resauter & tuer quelqu'un.
- 34 A sçauoir si le Medecin ou Chirurgien bien entendus, sont irreguliers qui vsent de la diligence conuenable à ce que le malade ne vienne à mourir, & neanmoins par cas fortuit il vient à mourir par leur medecament.
- 35 Si deux hommes coupent des arbres, & l'arbre estant proche de tomber un dit à l'autre qu'il fuy, lequel fuyant est accablé de l'arbre qui tombe : sçauoir mon si l'autre est irregulier.

- 1 **L** Homicide casuel, comme * nous auons dit cy-deuant, est celuy-là qui se fait contre l'intention de celuy qui tuë; ou qui fait ce d'où s'ensuit la mort.
- 2 car l'on peut commettre * en deux manieres l'homicide casuellement & contre son intention. Premièrement, immédiatement, sçauoir est quand on est la cause proche & immediate de la mort de quelqu'un, comme celuy qui en la chasse darde vne fiesche contre vn cerf. & tuë vn homme contre son intention. Secondement quand on est cause mediate & esloignée, comme quand il ne tuë pas soy mesme, mais il fait quelque action d'où s'est ensuiui la mort d'un homme causée par quelque autre; ou bien aussi par celuy mesme qui a esté tuë: comme celuy qui a nourry vn Lyon en sa maison, lequel n'estant pas bien gardé a tuë vn homme en entrant, ou qui a frappé vn cheual qui a tuë vn enfant avec les pieds, ou qui a fait quelque tort à quelqu'un, duquel estant esmeu celuy-là qui l'a receu, s'est tuë soy-mesme. Il y a plusieurs semblables cas esquels suruiuent la mort ou mutilation contre l'intention de celuy qui tuë, ou qui donne cause à la mort: & parfoiſ l'on encourt l'irregularité, parfoiſ non.
- 3 Toutes lesquelles choses* s'expliquent ordinairement par les Docteurs avec vne double distinction. Car celuy qui tuë ou donne cause à la mort; ou bien il vacquoit à vne action licite, d'où la mort est ensuiui: ou bien à vne illicite. S'il vacquoit à vne licite, ou il a vsé de la diligence requise à ce que la mort ne s'ensuiuiſſe, ou non Cette distinction est la Glose *cap. scut dignum & cap. continebatur de homicid. d'Innocent cap. ad audientiam de Panormit. cap. continebatur eod. de Proposcan. l. d. 50. num. 26 & de S. Thomas 2. 2. q. 64. art. 8.* & est tres commune; de laquelle on tire trois regles par le moyen desquelles on esclaireit toute cettē matiere.
- 4 La premiere, * celuy qui vacquoit à vne action illicite d'où s'est ensuiui la mort soit par soy, soit par autrui, bien que cela se fasse contre son intention, il est neantmoins irregular *ex delicto*, nonobstant qu'il ait vsé de toute diligence à ce que personne ne fust tuë. Ainsi le dit Syluestre *v. rb. homic. 2. §. 2. & Couar.* & c'est l'opinion commune. Or nous expliquerons au chap. suiuant comment c'est qu'il la faut limiter.

Mais Sor. *lib. 5. de iust. quest. 1. art. 9* dit que cette regle n'est point couchée dans le droit, mais que les Docteurs l'ont par sens contraire tirée & deduite de certains chapitres, esquels quelques vns sont excusés de l'irregularité, parce qu'ils vacquoient à choses licites; ou parce qu'ils ne vacquoient pas à chose illicite. Ils colligent donc de là, qu'il seroient irreguliers s'ils vacquoient à chose illicite. Ainsi est il couché au chap. *dilectus & c. ex literis 2 de homic.* Voila ce que dit Sotus, & la censure de Nauarre n'est pas à propos *c. 27. num. 22* l. disant que Sotus a parlé trop hardiment disant qu'il n'y a point de texte qui preuue celuy-là estre irregulier qui vacque à chose illicite, comme ainsi soit que l'argument à *contrario* soit valable en droit. Cela dis-je n'est pas à propos, d'autant que Sor. ne l'a pas nié: voire il a expressement assuré que cela se deduit par sens contraire des textes du droit: & il n'a pas dit qu'il n'y a aucun t. x. c. qui le preuue: mais il a dit seulement qu'il n'est pas porté par le droit, ains que les Docteurs colligent ce qui n'y estoit pas exprimé. Or il y a bien de la difference de dire, cela se collige, ou se deduit du droit; & de dire, cela est porté par le droit. Laisſant donc à part la censure de Nauarre, la vraye obiection contre Sotus & contre le meſme Nauarre est, parce que cela est vrayement exprimé

dans le droict, & déduit sans aucun argument à *contrario*. Car. au chap. *is quis de homic.* in 6. il est dit que celui-là * est irregulier qui a commandé de battre quelqu'un, en chargeant expressement de ne le tuer pas, s'il arrivoit que le mandataire le tuë, parce qu'en commandant de battre, il a commis la faute. Voila un homicide outre l'intention, voire contre l'intention du commandeur, qui le rend irregulier, parce qu'il a failly en commandant. Or c'est la mesme chose d'estre en faute, & de vaquer à chose illicite. Il y a plusieurs exemples de cette regle.

Premierement, * celui qui a frappé quelqu'un à intention de ne le tuer pas, 6 lequel toutesfois est véritablement mort (soit qu'il ne soit pas contregardé, soit qu'il soit survenu quelque autre accident) il est irregulier, parce qu'il vaquoit à chose illicite, d'où la mort s'est ensuiue.

En second lieu, celui-là qui a eu * quelque differend iniuste avec un autre, 7 les amis duquel estans survenus ont tué cettuy-cy à son occasion, & contre sa volonté, il est irregulier, parce qu'il vaquoit à chose illicite, pour laquelle s'est ensuiuy l'homicide. Mais non pas si les amis survenans l'ont tué, non à son occasion, mais parce que c'estoit aussi leur ennemy, & pour leur interest propre. Ainsi le dit Panormit. & Anan. *cap. Petrus de homic.* & se collige du mesme chap. Ce qu'il faut entendre si apres que ses amis sont survenus, il ne les a pas aidé, & n'a pas crié dès le commencement, en leur donnant aduis, ou faisant quelque autre chose qui ait esté cause de la mort. Ainsi dit Innocent, *cap. significasti de homic.*

En troisieme lieu, * si quelqu'un a blessé un autre d'un coup non mortel, 8 non avec intention de tuer, lequel toutesfois est devenu inhabile à fuir ou se defendre, & ainsi a esté tué par d'autres; bien que non à l'occasion de celui qui l'auoit blessé, toutesfois il est irregulier, comme dit Anan. *cap. significasti nomb.* 46. & Panormit. si toutesfois il n'auoit pas intention de le tuer, & que la playe ne l'ait empêché de se defendre, & qu'il n'ait esté tué à son occasion & respect, il n'est pas irregulier.

En quatrieme lieu, * le Clerc qui en la chasse se sert de fleche, ou d'armes à 9 feu, quelle diligence qu'il fasse, s'il tuë quelqu'un, il est irregulier, parce qu'il vaquoit à chose illicite, & défenduë à telles personnes, *Prapof. can. 1. n. 26. d. 50.*

En cinquieme lieu, * tout Clerc ayant quelque ordre, voire des moindres, 10 ayant un benefice, & vaquant à la chirurgie, en laquelle on se sert d'incision ou aduision, si de telle incision le malade vient à mourir, bien que possible par la faute & negligence propre: Pour docte que soit tel Clerc chirurgien, il est irregulier *cap. tua nos de homic.* parce qu'il se mesloit d'une chose défenduë telles à sortes de gens, *cap. sententiam ne Cler. vel monach..*

En sixieme lieu, * celui qui a pris une femme grosse par la ceinture, se iouant 11 peu honnestement avec elle, il est irregulier, s'il s'ensuit l'auortement du fruit *cap. sicut. 2. de homic.* parce qu'il vacquoit à chose défenduë.

En septieme lieu * celui là est irregulier, qui sans l'avis du Medecin a donné 12 un breuuage au malade, dont il est mort, bien qu'il ait fait cela à bonne intention, parce qu'il faisoit chose illicite, d'autant qu'il n'estoit pas versé en cet art là. Ainsi le dit Innocent, *cap. tua nos de homicid.* tellement que ceux qui ont un malade en garde, à qui ils donnent de l'eau ou du vin, sans ou contre le commandement du Medecin, d'où la mort s'en ensuiue, ils sont irreguliers, comme dit *Prapof. can. 1. d. 50. num. 27.*

- 13 En huitiesme lieu , * celuy qui frappe vn autre dans vn ieu prohibé : voire pour passe-temps, & pour exercer ses forces, il est irregulier, si l'autre meurt de telle playe , parce qu'il vacquoit à telle chose illicite : car ce ieulà est defendu *cap. felici de iorncam.*
- 14 En neufliesme lieu , * ceux qui couchent avec eux des enfans tendrelets, & les estouffent en dormant, sont irreguliers, parce qu'ils font chose illicite. puis que cela est defendu , *can. consuluisti. 2. q. 5.* Que s'ils sont contraincts à cause de leur pauureté, de les mettre dans leurs lits , s'ils ne font pas la diligence requise, & qu'ils les suffoquent , il son irreguliers , mais non pas s'ils font la diligence necessaire.
- 15 L'autre regle est , * celuy qui vaque à chose licite , si toutefois il n'a vsé de diligence à ce que la mort ne s'ensuiue : si en apres elle s'ensuit, il est irregulier: car tu fais le mesme effet en vaquant à chose illicite, & en vaquant à chose licite sans y rapporter la diligence requise , à ce que la mort d'aucun ne s'ensuiue, de laquelle diligence il faut vser lors qu'il y a du danger en l'œuure, mesme licite : autrement il n'est pas besoin de diligence comme l'a remarqué Panorm. *cap. ex literis 2. de homic.* disant que l'on n'est pas tenu de crier, quand on iette quelque chose en vn lieu desert , & par lequel personne n'a coustume de passer. Autant en dit Anan. au mesme lieu. Voicy quelques exemples de cette regle:
- 16 En premier lieu , * le seculier à qui n'est pas defenduë la chasse aux bestes sauuages avec fleches & bastons à feu , si par cas fortuit il tuë quelqu'un pour n'auoir fait diligence : comme s'il chassoit pres du chemin , ou en quelque lieu auquel ont coustume de se tenir des gens , il est irregulier : parce que si bien il faisoit vne action licite , il falloit toutesfois y apporter de la diligence: d'autant que ce lieu là estoit voisin au commerce des hommes , & que quelques-uns auoient accoustume de le frequenter.
- 17 En second lieu , * ceux qui nettoient ou reconurent les toits, & iettent les pierres au chemin , si par cas fortuit ils tuent quelque passant , ils sont irreguliers, s'ils n'y apportent la diligence requise , en y mettant des enseignes , ou criant afin que les passans se prennent garde à eux.
- 18 En troisieme lieu , * vn Prestre voulant corriger quelque enfant de sa famille, l'a battu de sa ceinture : or il est arriué que son cousteau qui estoit attaché à sa ceinture est tombé de sa gaine, & a blessé l'enfant , d'où s'est ensuiue la mort d'iceluy. Ce Prestre la est tenu pour irregulier *cap. ad audientiam de homic.* car il n'a pas fait la diligence necessaire , bien qu'il faisoit vne action iuste & licite.
- 19 En quatriesme lieu , * celuy qui a frappé vn enfant en la teste pour le corriger & chastier, lequel à l'occasion de cette playe est mort peu de iours apres ou bien est tombé en vne autre maladie de laquelle ils mort , est irregulier , parce qu'il n'a pas gardé la retenue & diligence en la discipline , qui d'ailleurs est loisible *cap. Presbyterum de homic.*
- 20 En cinquieme lieu , * vn certain laïc se iouant avec vn Diacre, se ruë sur luy, & a esté par cas fortuit blessé d'un conte'as que le Diacre auoit à son costé, dont il est mort , le Diacre est fait irregulier *cap. continebatur* , parce qu'il a esté imprudent : car il deuoit en tel jeu se defaire au prealable de ses armes : combien donc qu'il fit chose licite & non defenduë toutesfois la diligence y a manqué.

En sixiesme lieu , * le Medecin ou Chirurgien (mesme seculiers) sont irreguliers qui font & vacquent à chose licite , si par leur negligence ou ignorance ils baillent , ou donnent quelque breuueage à vn malade hors de son temps , dont il en meurt ; & ce pour n'auoir vsé de la diligence deüe & conuenable. 22

En septiesme lieu , * celuy-là qui remiue vn moribond de sa place , en sorte qu'il meure plustost , bien qu'il fasse cela à bonne fin , & non pour le faire mourir , il est toutefois irregulier , s'il le fait sans discretion & diligence. 23

En huitiesme lieu , * celuy qui a vn lyon , ou vn ours , ou vn taureau frappant des cornes , & n'en est pas soigneux : comme si c'est vn lyon , ou vn ours , ou vn autre semblable animal , qu'ils soient bien liez & gardez : ou bien s'il les a mesme liez aux chemins publics , & qu'ils tuent par fortune quelque passant , il est irregulier. Que si c'est vn taureau frappant des cornes parmy la campagne , & qu'il n'aduertisse pas les passans de se destourner du chemin de telle beste , ou n'y rapporte la diligence requise , afin que les passans ne soient offensez , il est aussi irregulier si l'homicide s'en ensuit. En ce cas l'on en court l'irregularité en l'œuvre licite , pour n'y apporter la diligence conuenable. 24

En neuuesme lieu , * celuy qui enuoye vn enfant abbreuuer vn cheual à la riuere , bien qu'il l'aduertisse de se prendre garde , si par fortune il se noye , il est irregulier , parce qu'il n'a mis la diligence requise. Ainsi le dit *Præ-can. l. d. 50. num. 26. allegant Host.* bien que cecy appartienne plustost à la regle precedente , parce qu'il faisoit illicite. 25

La troisieme regle est * quand quelqu'un vacque à chose licite , & vse de diligence conuenable afin que la mort s'ensuiue , si en quelque cas la mort s'en ensuit outre son intention il n'est pas irregulier. Nous auons plusieurs exemples de ceste regle au droit. 26

En premier lieu au chap. *lator de homic.* * quelqu'un se iouant vn iour avec vn Clerc , & le jettant par terre , le cousteau qu'auoit le Clerc tombe , & tue celuy qui auoit ietté ledit Clerc par terre , cestuy-cy n'est pas irregulier , parce qu'il ne faisoit par chose illicite , & le cas fut entierement fortuit. Où il faut considerer ce que i'ay remarqué cy-deuant , qu'il faut faire la diligence lors qu'il y a du danger , autrement il n'est pas necessaire ; car ce jeu n'estoit point perilleux , mais ç'a esté en cas fortuit que le Clerc ait esté renuersé par terre : car si le jeu ault est perilleux , le Clerc eust deu quitter le cousteau auant le jeu , à faute dequoy il n'eust pas mis la diligence conuenable , comme n'auoit pas fait celuy dont nous parlions cy-dessus du chap. *audientiam de homicid.* lequel s'est treuue irregulier pour n'auoir pas quitté son courtelas ; car ce jeu estoit perilleux. mais non pas cestuy-cy dont nous parlons à present. 27

Secondement * au chap. *dilectus de homic.* vn certain Ecclesiastique estant vn iour incommodé de son corps , afin de prendre appetit monte sur vn cheual qu'il entretenoit , lequel prenant le mort aux dents l'emporte contre son gré. L'Ecclesiastique pour retenir son cheual , tient la bride ferme , & le picque. Le cheual rompant sa bride s'eschappe ; & ayant renuersé son homme par terre rencontre vne femme qui portoit vn enfant , lequel il tue , c'est Ecclesiastique n'est pas tenu pour irregulier , car il ne faisoit pas chose illicite , & n'a commis en cela aucun peché , ou il faut remarquer qu'il ne scauoit pas que 28

278 INSTRUCTION DES PRESTRES.

le cheual fust vicieux ; car s'il eust iceu , & qu'il ne sceut monter à cheual , ou si le sçachant il n'eust voulu se seruir d'une bride forte , & difficile à rompre , il seroit irregulier pour n'auoir fait la diligence requise ; comme dit en ce lieu la Glose. Voicy vn cas du chap. *significasti de homic.* Il auoit vn cheual fort en bouche , qui contre le volenté d'un Clerc qui le montoit , s'eschappe , & en galoppant tuë vne femme ; ce Clerc qui ne sçauoit pas auparauant le vice du cheual , n'est pas tenu pour irregulier , mais neantmoins on luy impose vne penitence *ad cautelam.*

28 Tiercement au chap. *ex literis de homic.* vn certain Prestre voulant * descharger du soyn d'un chariot , il jetta à terre la perche qui estoit au dessus ; & en apres il treuua vn enfant aupres du chariot , demy mort , auquel il ne treuuoit aucune blessure qu'une meurtrissure au front , lequel en apres mourut. Il s'en alla au Pape , lequel ayant entendu que ce Prestre là auoit soigneusement pris garde de ça & de là auant que ietter la perche , pour sçauoir s'il y auroit personne , declara qu'il n'estoit pas irregulier ; parce qu'il vacquoit à chose licite , & auoit employé la diligence requise. Le Pape adiouste que s'il est pour cela infame , ou qu'il y ait du scandale ; à sçauoir parce que les autres les croient coupable , il ne faut pas luy permettre de celebrer auant qu'il soit purgé. Entens ; parce que l'on croit qu'il n'ait fait la diligence requise. Il faut donc qu'il se iustifie afin qu'il conste qu'il a fait la diligence ; ce qui appartient au for exterieur.

29 Quartement cap. *ex literis 2. de homic.* * vn certain Moine descendoit vne cloche du clocher : or quelque bois tombant par l'esbranlement qu'il faisoit tuë vn enfant : si ce Moine faisoit vne chose vtile , & en vn lieu où personne n'auoit coustume d'estre , ny de passer , ny de venir , il n'est pas reputé irregulier : adiouste toutesfois que s'il a fait cela en vn temps auquel ont coustume de passer ou de se treuuer quelques vns , & qu'il n'ait pas fait la diligence requise : ou s'il ne faisoit pas vne bonne action , parce que possible il ostoit la cloche pour quelque mauuaise fin , en tel cas il est irregulier , ou pour faire chose illicite , ou pour ne faire pas la diligence ; en faisant chose licite.

30 En cinquieme lieu , au chap. *exhibita de homic.* * vn certain enfant iouant avec ses compagnons en poursuit vn d'entr'eux , & luy iette vne pierre , non pour le blesser , mais seulement pour luy faire peur : cettuy-cy tombe contre vne autre pierre , se blesse & meurt , tant à cause de l'ignorance du medecin , que de la negligence de son pere , celui qui le poursuinoit n'est pas iugé irregulier , parce qu'il ne faisoit pas chose illicite , & ne pouuoit-on apporter en tel cas aucune diligence. Où tu remarqueras qu'Innocent entend ce texte. quand celui qui tombe & se blesse ne fait pas cela par crainte , afin d'euitter la pierre qu'on luy jette : car alors , dit-il celui qui l'a iettée , seroit irregulier , Mais neantmoins le texte parle de celui qui craignant la pierre mesme jettée par derriere , l'euitoit en fuyant : car il dit , bien qu'il n'ait esté frappé ny touché de la pierre , toutesfois en tombant il heurte vne autre pierre , comme s'il disoit qu'iceluy espouuenté du mouuement de la pierre jettée , s'est deslourné , & est tombé , comme nous auons coustume de faire , quand nous sentons venir par derriere vne pierre. Et ainsi entendent ce texte Panorm. & la Glose en ce lieu-là. Or il dit que ce jeu là est nuisible , mais que toutesfois cet enfant est excusé , parce que l'autre est mort par l'ignorance des Medecins ; & negligence de son pere. Cette raison neantmoins n'est pas bonne : car s'il faisoit chose ,
illicite,

illicite, bien qu'en apres celuy qui a esté frappé mourust par la negligence d'un autre, neantmoins il seroit irregulier. Panorm. dit que ce jeu est permis aux enfans iusques à l'âge de puberté, & pource qu'il n'est pas irregulier : où bien s'il auoit atteint l'âge de puberté, ou s'il auoit ietté vne grosse pierre qui luy causast grande frayeur. Pour moy ie pense que ceux-là mesme qui ont l'âge de puberté, n'encores pas l'irregularité, quand la pierre est petite, & n'est pas iettée pour frapper, mais pour donner vne petite crainte ; car ce seroit vne faute tres leger, qui ne rendroit pas l'homme irregulier, comme nous dirons cy apres. I'en dis de mesme, quand deux se iouent par ensemble, & se iettent l'un l'autre des œufs ou des pommes, si par fortune l'un venoit à tomber en voulant eschapper le coup, & mourroit frappé de quelque bois ou pierre qu'il rencontre en son pas, teluy qui auroit ietté la pomme ou chose semblable, ne seroit pas irregulier ; parce que ces choses sont tres-legeres, & le ieu n'est pas estimé illicite : où bien s'ils iettoient des grosses pierres ou bois. car alors le ieu seroit, illicite & causeroit irregularité, comme dit Præp. *can. 1. d. 50. num. 26.*

En sixiesme lieu au chap. *Ioannes de homic.* * vn certain Prestre sonne la cloche afin de faire assembler le peuple : de fortune le batail est tombé, & a tuer vn enfant, ce Prestre n'est pourtant irregulier, parce qu'il faisoit vne chose licite, & ne pouuoit preuoir tous les accidents qui pouuoient arriuer. Où il faut remarquer, qu'alors il faut faire la diligence quand il y a du danger ; mais où il n'y en a point, le cas est tout à fait fortuit. Or alors il y auroit de la faute quand il scauroit que le batail n'est pas bien attaché, ou a coustume de tomber : car alors il seroit irregulier. Voila des cas exprimez au droict, par lesquels on en decide plusieurs autres

En septiesme lieu, * si quelqu'un iouant au pallemaille en vn lieu auquel personne n'a coustume de passer ; & ayant fait la diligence requise en criant, si par fortune il y a quelqu'un, il n'est pas irregulier s'il vient à tuer. Où bien si c'estoit en vn chemin public, & sans auoir fait la diligence requise. 32

En huitiesme lieu, * celuy qui coupe du bois aupres du chemin, ou en vn lieu où il y ait quelqu'un, si le fer vient à resauter, & tuer quelqu'un, il est irregulier, pour n'auoir employé la diligence necessaire : mais non pas s'il a fait la diligence, admonestant ceux qui sont là, ou en mettant ordre que le fer ne se puisse facilement oster, ou en couppant du bois és lieux solitaires, *can. qui arbores d. 50. can. sapè contingit ead. d.* 33

En neuuesme lieu, * le Chirurgien laïc, ou qui a les quatre moindres sans aucun benefice, ou bien le Medecin, qui est expert en son art, & fait la diligence conuenable ; à ce que le malade ne meure pas par la faute ; si par cas fortuit le malade vient à mourir, à cause d'un medicament qu'on luy donne, auquel vn homme expert se peut bien tromper, il n'est pas irregulier : car on ne peut pas scauoir tout, ny euitier tout erreur. Que s'il est ignorant ou negligent, & que le malade soit mort par son ignorance ou negligence, il est irregulier, comme dit Innocent, *cap. tua nos de homic.* 34

En dernier lieu, * si deux hommes couppent des arbres & que l'arbre estant ; proche de tomber, l'un dise à l'autre qu'il fuy, lequel s'enfuyant est accablé par l'arbre, celuy-là n'est pas irregulier, *can. si duo fratres d. 50.* Voila cette troisiemesme regle declarée par ces exemples.

Additions sur ce Chapitre.

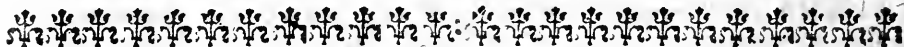
Voyez S Thomas 2. 1. q. 64. art. 8. Couart. p. 1 §. 4. au lieu allegué Salon. Bannes. Arragon sur S. Thomas 2. 2. art. 8. Sor liure 5. q. 1. art. 9. Sayr. liure 7. ch. 5. Maiol. nomb. 9. chap. 48. §. 1. & Syluestre *verbo homicidium* 1.

La premiere) Can dit, que si cette personne là a mis toute la diligence necessaire à ce qu'il ne s'ensuiuit Pas vn homicide, il n'est pas irregulier, bien qu'il vacquast à chose illicite. Voyez Salon au lieu allegué, controuerse 2. Val. tom.

2. d. 2. q. 3. en dit quasi de mesme, c'estoit que cette action là fust de sa nature conjointe & annexée au peril d'homicide. Le mesme aussi en dit a peu pres Sayr. depuis le nombre 14.

La seconde) Syluestre au lieu allegué nomb. 2. Sayr. nombre 10.

La troisieme) Syluestre au lieu allegué, Sayr. nombre 9. Tu pourras voir chez Suidas au chapitre sixiesme, plusieurs raisons tirées de ces trois regles.



CHAPITRE LXXXII.

De quelques autres points touchant ces regles.

S O M M A I R E S.

- 1 L'homicide Casuel, qu'a-il de particulier touchant l'irregularité.
- 2 En l'homicide volontaire & necessaire, il y a quelque irregularité ex defectu, & quelque autre ex delicto.
- 3 La raison de la difference d'entre l'homicide volontaire, necessaire, & casuel.
- 4 A sçavoir-mon si toutes les œuvres illicites, sont suffisamment illicites pour causer l'irregularité en l'homicide casuel.
- 5 Quelles doiuent estre les œuvres illicites pour rendre une personne irreguliere.
- 6 Les œuvres illicites sont causes ou immediates ou mediatas de l'homicide.
- 7 Quand l'action illicite est immediatement cause de l'homicide, elle rend tousiours l'homme irregulier.
8. 9 Quelques exemples de l'occision des causes immediates.
- 10 L'action licite en une cause mediate, ne cause pas l'irregularité bien qu'on autre vienne à se tuer.
- 11 Quelle coulpe ou peché est suffisant de causer l'irregularité en l'homicide casuel, lequel ne rend irregulier que celuy qui a peché.
- 12 Il y trois sortes de fautes, l'une grossiere, & l'autre legere, & la troisieme tres-legere.
- 13 Quand l'homme n'est pas cause immediate de l'homicide casuel, mais la mort est arrivée d'ailleurs, s'il vacquoit à chose illicite, la faute crasse le rend bien irregulier, mais non pas la legere, ny, la tres legere.
- 14 Mais s'il vacquoit à chose illicite, bien qu'il ne soit cause immediate de l'homicide, neantmoins il devient irregulier par quelle faute que ce soit.
- 15 Quand il est cause procke, s'il vacquoit à chose illicite, toute faute ou coulpe suffit pour le faire irregulier.
- 16 S'il vacquoit à chose licite, pour lors il faut distinguer touchant la faute.
- 17 S'il vacquoit à chose licite, & que de sa faute s'ensuiue immediatement la mort, en fait de commission il sera irregulier, & la faute tres legere est bastante pour cela.
- 18 Les enfans peuvent mourir en trois façons par la faute des parens.

Parce

PArce, que les Docteurs decident avec les trois regles precedentes tous les cas qui appartiennent aux irregularitez prouenant de l'homicide casuel, voila pourquoy il faut declarer & obseruer quelques points.

Premierement, que * cela est particulier à l'homicide casuel, que s'il n'y a 1 point de faute (comme quand on ne vague pas à chose illicite, & met-on la diligence requise) il n'y a par consequent point d'irregularité : tellement que en l'homicide casuel il n'y a point d'irregularité qui ne soit *ex delicto* : car quand il n'y a point de peché, il n'y a point aussi d'irregularité. Mais * en l'homicide 2 volontaire quelquesfois il y a irregularité *ex delicto*, quelquesfois *ex defectu*; parce que par fois on l'encourt bien sans peché. En l'homicide aussi necessaire & fait pour sa defense, par fois on encourt l'irregularité sans auoir peché; tellement qu'il y en a vne *ex defectu*, & l'autre *ex delicto*, mais au casuel, là ou n'a pas lieu la faute, l'irregularité n'y en a aussi point. Or la raison * de cette dif- 3 ference est, parce que si bien il n'y a point de peché en l'homicide volontaire & necessaire, la volonté toutesfois de tuer n'y manque pas : mais au casuel quand il n'y a aucune faute, alors l'homicide n'est aucunement voulu; tellement que le pur casuel ne prouient pas de la volonté de l'homme. Cette conclusion (sçauoir est qu'il n'y a point d'irregularité au casuel, quand il n'y a point de peché) est de S. Thomas 2. 2. qu. 64. art. 8. de *Panorm. c. ad aures de ata. & qual. de Propos. can. 1. d. 50. n. 16.* Et ne faut pas admettre quant à ce point la Glose du ch. *dilectus de homic.* qui tient qu'en ce cas celuy là est irregulier qui n'est pas encor promu aux ordres, & qu'il ne peut estre promu. Mais *Panorm.* reprend à bon droit cette Glose au mesme chap. *dilectus*. Et ne fait rien contre cecy le Canon *si quis non iratus* 15. q. 1. où il semble que celuy-là soit irregulier qui a tué quelqu'un par cas fortuit, sans auoir commis aucun peché. Car la Glose respõd bien en ce lieu là que ces mots *secundum legem repelli* ne s'entendent pas de la loy de promotion. comme s'il ne pouuoit pas estre ordonné, mais qu'il est tenu & reputé homicide selon la loy ancienne, à ce qu'il puisse estre tué impunément hors les villes de refuge par les parens de celuy qui auroit esté tué. Les autres respondent autrement. Toutesfois c'est chose asseurée, qu'il n'y a point d'irregularité en l'homicide casuel qui se fait en vaguant à chose licite, & sans aucune negligence. Ce qui se confirme assez euidentement du chap. *ioannes*. du chap. *lator*, du chap. *dilectus de homic.* & des autres alleguez en l'explication de la troisieme regle.

En second lieu, il faut remarquer en ces mesmes regles, selon *Sot. lib. 1. de iustit. qu. 1. art. 9. Couarr. & Soc. in cap ad audientiam de homic. & Anciar. cap. ult. de homic.* * que toute action illicite n'est pas reputée illicite pour le fait de causer l'irregularité en l'homicide casuel prouenant de l'action illicite, mais seu- 4 lement quand cette action est de soy mesme peilleuse, & effective de l'homicide; car si elle n'est pas telle; bien qu'elle soit d'ailleurs illicite, & qu'en quelques cas s'ensuiue d'icelle l'homicide, il ne faudra pas pour cela estimer que tel homme vague à chose illicite, & soit irregulier; *Couarr.* adiousté qu'elle sera aussi illicite, bien qu'elle ne soit pas destinée de sa nature à la mort, si toutesfois elle est telle que la mort s'ensuiue souuent d'icelle. Ce que *Sot. & Couarr.* declarent avec exemples, de ce qu'a esté dit cy-deuant par nous. Car nous auons dit que celuy-là n'est pas irregulier qui sonnoit vne cloche, le batail de laquelle est tombé, & a tué de fortune vn enfant, parce qu'il vaquoit à chose licite, & ne pouuoit preuoir tous les cas à venir. Mettons donc qu'il sonnoit

du temps de l'interdit & indeu, cette action estoit illicite, parce qu'elle se faisoit en vn temps defendu, toutesfois il n'est pas pour cela irregulier, parce qu'elle n'estoit pas illicite, comme perilleuse & affectiue de l'homicide, d'autant que cela arriue tres-rarement. Pareillement celuy qui estoit à cheual, & par cas fortuit le cheual s'est eschappé en rompant sa bride, & a tué vn enfant; nous auons dit qu'il n'est pas irregulier, parce qu'il vaquoit à chose licite. Mettons qu'estre à cheual estoit illicite; parce qu'il est nuisible à la santé, il ne deuient pourtant irregulier; parce que monter à cheual de sa nature n'est pas perilleux, ny cause de l'homicide. En outre celuy qui couppoit vn arbre ayant fait toute la diligence requise, a neantmoins tué vn homme; il n'est pas pour cela irregulier, parce qu'il faisoit chose licite, mettons que ce fust vn arbre qu'il desroboit, l'action est illicite, mais il n'est pas pourtant irregulier. En fin
 5 * l'action & œuvre illicite, doit estre telle, qu'elle soit de sa nature perilleuse & propre à causer l'homicide, ou de laquelle s'ensuiue l'homicide, & non pas qu'elle soit seulement telle par accident. Ce que monstrent tous les exemples rapportez en la premiere.

Il n'appreue pas absolument cette doctrine avec les exemples apportez comme estans contre les textes canoniques, & contre la commune opinion, mais il se faut seruir de telle distinction; * ou bien l'action illicite est cause im-
 6 mediate de l'homicide, à sçauoir, par laquelle l'homme est tué (comme quand quelqu'un tué vn homme en dardant vne fleche, ou couppant vn arbre, ou iectant vne pierre, ou faisant quelque chose semblable) ou bien elle est cause mediate, sçauoir est, quand l'homme fait quelque chose, qui est cause que la mort de quelqu'un suruiet d'ailleurs, comme celuy qui commet vn adultere, pour lequel la femme a esté tuée de son mary. ou bien a auancé vne parole iniurieuse, pour laquelle celuy qui a esté iniurié s'est tué soy mesme ou bien qui a induit vn autre à vne querelle & debat, auquel il a esté tué par son aduersaire: il y a plusieurs autres cas, esquels l'œuvre & action illicite n'est pas cause immediate de l'homicide, mais est telle que l'homicide s'ensuit par vn autre, c'est à dire se commet par vne autre action.

Or il y a vne grande difference entre ces actions car * quand l'action illicite
 7 est immediately cause de l'homicide en quelle façon qu'elle soit illicite, elle fait l'homme irregulier: voire ayant mis toute diligence: car pour le fait d'encourir l'irregularité, il suffit que l'homme fasse telle action defendue, dont il se deuoit abstenir, & telle est l'expresse doctrine & disposition des Canons, car au chap. *ex literis 1. de homic.* il arriua vn cas d'un certain Moyne qui demontoit vne cloche d'un clocher: or il arriua que le bois tombe, & tué vn enfant, le Pape enquis s'il estoit irregulier, respondit que non, si le cas estoit arriué avec ces deux conditions. La premiere est, s'il faisoit chose necessaire & vtile. Ce que Panorm. & Anan. entendent avec disjonction, c'est à dire s'il faisoit chose necessaire ou vtile. L'autre est, si constumierement personne ne passoit ou n'estoit par là. Donc par contre s'il faisoit chose non vtile, il estoit irregulier, & ainsi le remarquent Host. Panorm. & Anan. & cettui-cy adionste que s'il faisoit cela pour desrober, ou demontoit la cloche à mauuaise fin, il seroit irregulier. Quand donc l'action est cause immediate de la mort, en quelle maniere qu'elle soit illicite, elle cause l'irregularité. Ce qu'il faut entierement dire touchant les cas proposez par Couar. & Sotus en leur faueur.

8 Et premierement * touchant celuy qui sonnoit vne cloche, & le bata a
 tué

tué quelqu'un en tombant. Je dis que s'il sonnoit du temps de l'interdit ou pour quelque mauuaise fin, il est irregulier, parce qu'il faisoit chose illicite qui a esté cause immediate de la mort. D'où vient que le texte du chap. *Iosmes* excuse celuy-là qui sonnoit afin d'appeller le peuple au seruice diuin. J'en dis de mesme de celuy qui estoit à cheual pour quelque cause illicite, car le texte du chap. *dilectus* parle de celuy qui estoit pour sa santé. En outre celuy qui coupant vn arbre d'autrui pour le desrober vient à tuër quelqu'un, il est irregulier comme dit fort bien Syluestre *verb homicidium* 2. §. 12. quoy que dient Sotus & Nauarre qui ne se prennent pas garde à la distinction, car tous ceux cy ne faisoient pas vne chose vtile, & sont cause immediate du meurtre : il sont donc irreguliers par le chap. allegué *ex literis* : tellement que Caietain 2. 2. q. 64. art. 8. dit fort bien que celuy-là qui monte à cheual est irregulier, s'il tuë quelqu'un quand cela luy est defendu, parce qu'il vacquoit à chose illicite, & bien qu'il n'encoure pas tousiours la tache d'homicide quant à la coulpe, parce que cela arriue tres rarement & outre toute volonté de droit : toutesfois parce qu'il faisoit chose illicite, les Canons luy ont imputé quant à l'irregularité. Ce qui est bien à noter : car l'homicide n'est pas tousiours imputé quant à la coulpe & peché del'homicide, bien qu'il soit quant à l'irregularité, parce que les Canons l'ont ainsi ordonné à cause d'un autre peché qui se retreuve en semblable, 6 action.

Mais quant l'action illicite * n'est pas cause immediate de l'homicide, alors ie pense qu'il faut vser de distinction : car ou bien cette action là estoit perilleuse de foy, ou par quelque circonstance ou coustume, ou bien elle ne l'estoit pas : si elle estoit perilleuse, elle cause l'irregularité, si on n'y a pas mis la diligence conuenable : que si elle n'estoit pas dangeureuse, elle ne cause pas l'irregularité. Je declare cecy par certains exemples. Celuy qui boit du vin & s'enyure, si apres il tuë vn homme, il n'est irregulier comme nous auons dit par cy-deuant avec plusieurs Docteurs, bien qu'il ait fait chose illicite en s'enyurant, parce que cette yureffe n'est pas cause immediate de la mort, si ce n'est quand il sçait qu'estant yure il devient transporté & insensé, car alors il est tenu d'y mettre ordre, autrement il sera irregulier. Le mesme en est de celuy qui en dormant tuë son ennemy, car il n'est pas irregulier, si ce n'est quand il sçait le danger qu'il y a. J'en dis le mesme de celuy qui avec importunité irrité par vn autre des parolles de raillerie ou iniurieuses, d'où il a pris occasion de se tuer, tel homme n'est pas irregulier bien qu'il fist chose illicite, parce qu'il n'est pas cause immediate ny dangeureuse, n'estoit qu'il sçeut que c'est homme devient transporté & comme hors de foy par semblable parolles. J'en dis aussi de mesme de celuy qui a commis vn adultere ou stupre, pour lesquels sont tuées les femmes par leurs peres, ou maris, car il ne sera pas irregulier, si ce n'est qu'il y eust quelque danger, comme parce que c'estoient femmes nobles, ou que le mary & parens estoient tels que l'on puisse presumer que cela leur viendrait à notice, & que le sçachant ils tueroient lesdites femmes. Cette doctrine se confirme par le chap. *is qui de sent. excom. in 6.* où celuy qui commande de battre enjoignant de ne tuer pas, est neantmoins irregulier, non seulement parce qu'il pecherait en commandant de battre mais aussi parce que c'estoit chose dangeureuse qu'il ne pouuoit probablement le presumer.

De là se voit la resolution d'un certain cas touchant celuy qui estant vn

jour sollicité par vn autre à mal-faire, luy repond, ne me sollicite pas, autrement ie me tneray, l'autre ne laisse pourtant de le tenter, dou il arriue que celuy là se tuë; certes ce tentateur là est irregulier, bien qu'il ait esté seulement cause mediate de l'homicide, parce qu'il faisoit chose iniuste, laquelle estoit perilleuse pour vne certaine circonstance, sçauoir est, parce qu'il s'estoit manacé de de se faire mourir, & toutesfois n'a pas celsé de le tenter: nentmoins il ne seroit pas irregulier; si l'autre se tuoit sans auoir rien dit: car il n'estoit pas vray semblable que cela arriuaist. Plusieurs semblables cas se pourront refoudre par cestuy cy.

- 10 Remarque toutesfois que si l'action * estoit licite grandement obligante, alors, il ne seroit pas irregulier quand mesme il sçauoit que l'autre se tueroit. Ce qu'enseigne & declare par diuers exemples August. 23. q. 1. *can cum homo*, sçauoir de celuy qui menace de se tuer si quelqu'un ne luy consent en quelque chose meschance, cestuy cy n'est pas irregulier en ne consentant pas, bien que l'autre se tueroit. Pareillement si le sujet menace de le tuër, s'il est corrigé par son Prelat, ou son pere. Semblablement si quelqu'un veut se tuër, si on ne luy donne gratuitement cent escus, En fin il y a plusieurs autres cas, esquels quand il y a scanda le passif, il n'y a aucune irregularité ny peché en ceux qui font bien, quand mesme les autres le tueroient.

- 11 Il nous reste vne difficulté à declarer en ces regles * d'autant que l'homicide casuel ne rend irregulier que celuy qui peche; quelle faute ou peché est requis pour l'encourir: Remarque de Bart. l. *quod Nernaff. depositi*, & Panorm. c. *uni de commda.* que la faute dont nous parlons icy, est vn foruoyement dece qui est equitable qui se pouuoit preuoir par la deligence de l'homme; car nous appellons icy faute la negligence & obmission de ce qui se pouuoit & deuoit faire.
- 12 Or il en a trois sortes, * l'vne *grossiere ou lourde*. l'autre *legere*, la troisieme *tres-legere*.

La faute grossiere est vne omission de la diligence qu'ont coustume de faire les hommes de telle condition & profession; parexemple i'ay presté vn liure lequel tu as laissé sur vn banc deuant la maison, & a esté desrobé; tu as commis vne faute grossiere, parce que tu n'as pas fait la diligence à le garder qu'ont coustume de faire les autres hommes qui ordinairement vsent de plus grande diligence en cas pareil.

La faute legere est l'omission de la diligence, laquelle ne font pas communement les hommes, mais seulement les plus diligens. Par exemple tu as donné à change ton argent à vn marchand qui du commencement estoit reputé homme de bonne foy? & toutesfois tu l'as perdu parce qu'il n'estoit pas tel; cela est vne faute legere, parce que les hommes tres-exacts ont coustume de faire encor plus de diligence. La faute tres-legere est vne omission de la diligence laquelle ont coustume de faire les hommes tres-exacts. Par exemple tu as mis quelque chose que l'on ta presté, dans ton coffie que tu as serré, toutesfois il est demeuré ouuert, parce que tu n'a pas essayé avec la main sil estoit serré, c'est vne faute tres legere, parce que les hommes diligens ne font pas mesme cela, mais seulement les tres-diligens & tres-auisez. La difficulté donc est, à sçauoir-mon quelle faute est requise pour causer l'irregularité en l'homicide casuel, quand on ne met pas la diligence deuë. La Glose cap. *significasti de homic.* dit que la faute tres-legere baste pour faire irregulier l'homme qui vacque à chose illicite. Mais à vray dire les exemples qu'apportent en ce lieu-là

Iean André & Host appartiennent plustost à la faute legere. Syluestre *ver. homicidium. 2. §. 15.* Angel. & autres Sommistes, dient plusieurs raisons sur ce sujet, toutefois ce que ie vay presentement dire, semble estre plus vray semblable.

Premièrment, * quand l'homme n'est pas cause immediate de l'homicide 13 casuel, mais que la mort arrive d'ailleurs, s'il vaquoit à chose licite, la faute grossiere cause l'irregularité, mais non pas la legere ny la tres legere, comme dit Innocent. *cap. ad audientiam de homic. & Prapof. can. 1. d. num. 27.* les quels parlans de celuy qui a vn lyon ou vn ours, qui ont tué quelqu'un par sa faute, dient que la faute grossiere & la negligence lourde le rendent irregulier.

En second lieu, * quand il s'adonnoit à chose illicite, bien qu'il ne soit 14 cause immediate de l'homicide, il est irregulier pour quelle faute que ce soit; voire comme nous auons dit cy-deuant, il est par fois irregulier, ayant mesme fait toute la diligence requise, comme dit Syluestre *verb. homicidium 2. §. 2. & 15.*

Tiercement, * quand il est cause proche & immediate, s'il vaquoit à chose 15 illicite, toute faute quelle que ce soit, est suffisante, car s'il est irregulier quand il est la cause mediate, à plus forte raison quand il est cause immediate: comme qui donne vn breuage à vn malade, n'estant pas Medecin, qui en vne chaste deffenduë tuë vn homme, quelle diligence qu'il fasse, il deuiet irregulier.

Quartement, * s'il faisoit chose licite, alors il faut distinguer; car ou bien 16 il est la cause en obmettant; comme si quelque malade est mort; parce qu'il a obmis d'y rapporter la diligence requise, alors la faute tres-legere ne baste pas, si fait bien la legere; tellement que le Medecin, par la negligence duquel le malade est mort, sera irregulier, si la faute est legere: quoy que Couarr. pense qu'il soit aussi irregulier, si la faute est tres-legere, quand le Medecin estoit tenu de le medicamenter, parce qu'il estoit gagé pour cela. Mais ie pense que cela n'y fait rien quant à l'irregularité. Il est bien vray qu'il est alors tenu d'y rapporter plus de diligence: mais il ne seroit pas pourtant irregulier, si le malade mouroit par la faute tres legere du Medecin.

En cinquiesme lieu, * s'il vaquoit a chose licite, & que la mort s'ensuiue im- 17 mediatement par sa faute, en commettant ladite action, il sera irregulier. Ie tiens cecy contre Syluestre *verb. homic. 2. & 15.* avec Couarr. qui pense qu'en fait de commission il suffit vne faute tes-legere. L'argument se tire 2. q. 5. *confiduisi*, où les parens qui suffoquent leurs enfans dormans avec eux dans vn mesme liët, sont tenus de toute faute, mesme tres-legere, encore qu'ils les fassent dormir avec eux sans peché, comme quand ils sont pauvres, & n'ont pas où les mettre ailleurs. Qu'e s'ils sont en faute, parce qu'ils auoient où les mettre ils ne sont pas seulement irreguliers, mais encore coupables d'homicide, & c'est cela que la Glose remarque en ce lieu là.

Où tu dois remarquer * que les enfans peuuent mourir en trois façons par 18 la negligence des parens.

Premierement, par la negligence seule, sans faire aucun acte, comme quand ils sont suffoquez au berceau par la negligence du pere & de la mere. Et cecy est le dernier cas du chap. *quasitum de pœn. & remiss.* où Panor m. remarque qu'une nonchalance legere baste en ce cas pour causer l'irregularité.

En secon lieu, par la procuration des parens, ou negligence commise à dessein, sçavoir est, parce qu'ils ont precuré la mort d'iceux, en les accablant, ou l'ont negligé à dessein, c'est à dire n'ont mis la diligence requise, à celle fin qu'ils ne soient suffoquez dans le berceau, qui est le premier cas du chap. *quasitum*. Et cet homicide n'est pas casuel, mais volontaire. Ce qu'il faut bien remarquer, si bien quelques-vns n'y ont pas pris garde; car ce qui arrive par ce qu'on procure ou negligé à dessein, n'est pas outre la volonté, ny casuel.

En troisieme lieu, quand estans dans le list auprès de leurs parens, ils sont suffoquez contre leur volonté, & alors ils ont esté negligens en commettant, parce qu'ils ont esté tuez par vn acte qu'ils ont commis. Et c'est le cas du Canon *consulisti* 2. *quast.* 5. Toute negligence suffit pour les rendre irreguliers, quand ils feroient mesme vne chose licite, & avec bonne intention, toute negligence leur est imputée à irregularité.

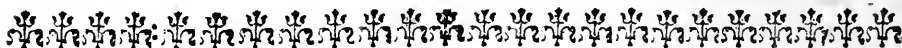
Additions sur ce Chapitre

P Remierement.] Caietain Arragon. 12. q. 64. art. 8. Cord q. 37. Conrad. 1. 2. qu. 73. enaigne que l'on encourt irregularité pour vn peché veniel. mais Nauarre chap. 28. nomb. 252. salon. au lieu allegué controu. 3. Val. tom. 4. d. 7. q. 19. p. 3. §. 5. Suar. tom. 3. dist 31. sect 6. doute 6. & Sayr au lieu allegué chap. 5. nom. 5 tiennent que l'on l'enconit seulement pour le peché mortel, car puis que l'irregularité *ex delicto* est vne griefue peinu, il ne la faut imposer que pour vne griefue faute, sçavoir, est mortelle.

Reste vne chose.] Nauar. chap. 17. nomb. 176

Sayr. au lieu allegué, nomb. 5. sylustr. *verb. culp.* 1. *Carbo de restitut. quast.* 70. traittent de ces trois sortes de fautes. Voyez maiolus liu. 5. ch. 4 § 3. où il rapporte plusieurs cas, ce que fait aussi Sayrus chap. 6.

En cinquiesme lieu.] Voyez Maiolus n. 9. au lieu allegué, où il excuse les peres & meres, si les enfans sont paisibles, & le list grand ou si estans pauvres, ils ne peuuent autrement tenir chauds leurs enfans (pourueu que toutes fois il n'y ait point d'excommunication fulminée contre telles personnes] Voyez Sayr. liu. 7. nomb. 11.



CHAPITRE LXXXIII.

De l'homicide commis pas la langue.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 L'homicide de la langue se fait en trois manieres.</p> <p>2 L'homicide de la langue ne cause pas irregularité, quand l'homicide de fait n'y interuient pas.</p> <p>3 Les homicides de la langue se commettent en l'homicide volontaire, necessaire, & casuel.</p> <p>4 L'homicide par la langue, n'encourt</p> | <p>pas tousiours la mesme irregularité que l'homicide de fait.</p> <p>5 L'homicide de la langue deuient parfois irregulier, & non pas l'homicide de fait; ce qu'est déclaré par quelques exemples.</p> <p>6 Celuy qui commande de tuer. & celuy qui le conseille, sont diuersement irreguliers.</p> |
|---|---|



Nous auons parlé cydeuant de l'homicide qui se commet par effet, & ce tant du volontaire, que du necessaire & casuel: il reste maintenant à parler de celuy qui se fait par la langue, (les Docteurs l'appellent ainsi:) car pour ce qui concerne l'irregularité, non seulement celuy-là est homicide qui tue ou mutile par soy mesme. mais encor celuy* qui induit les autres par commande

commandement, conseil, ou defenſe; car l'homicide de la langue ſe commet en ces trois façons, comme il eſt dit au chap. *ſi quis viduam d. 50.* au cahp. 2 de *Cleric. pugnantis in duel*, touchant quoy il faut conſiderer trois choſes.

La premiere eſt vn point auquel tous les Docteurs ſont d'accord, à ſçauoir que iamais * l'homicide de la langue ne cauſe l'irregularité, qui n'interviennē homicide de fait: car celui qui commande, ou donne conſeil, ou aide, ou defend à ce que l'homicide ſe faſſe, ſi l'homicide ne ſe commet par effect, il n'encourt pas l'irregularité.

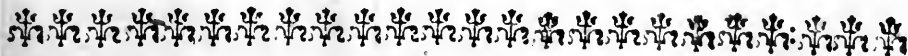
La ſeconde eſt, que * les homicides de langue ſe commettent en l'homicide 3 volontaire, neceſſaire, & caſuel: car qui en l'un d'iceux fait l'une de ces trois choſes ſçauoir eſt conſeille, commande ou defend, il eſt irregulier. Or il ſe verra tout maintenant comme ce la ſe fait.

La troiſième eſt grandement à noter, à ſçauoir que l'homicide par ſa langue 4 * n'encourt pas toujours la meſme irregularité: que celui qui eſt homicide de fait; c'eſt à dire que celui qui conſeille, commande, ou defend vn homicide volontaire, n'eſt pas toujours homicide volontaire; comme auſſi celui qui conſeille, commande, ou defend vne perſonne qui eſt homicide neceſſaire, n'eſt pas toujours homicide neceſſaire: & autant en faut il dire du caſuel. Mais il arriue ſouuent que l'homicide de langue ſoit irregulier d'une eſpece; & l'homicide de fait, le ſoit d'une autre: * voire meſme par fois celui là eſt irregulier ſans que 5 l'autre le ſoit. Ce qui ſe verra par le diſcours que nous en ferons cy apres. Je propoſeray neantmoins maintenant quelque exemples.

Premierement le Iuge commande iuſtement que le criminel ſoit mis à mort; & eſt irregulier *ex defectu*, toutesfois ſi le Miniſtre & executeur de iuſtice le tuē par vengeance, il eſt irregulier *ex delicto*. Pareillement ſi vn Clerc conſeille à vn laïc de tuer vn banny; le laïc le tuē iuſtement, comme executeur de la iuſtice publique, toutesfois le Clerc fait mal de conſeiller, commander, ou aider en tel cas; parce que cela eſt defendu au Clerc; tellement que celui-là eſt irregulier *ex defectu*, & c'eſtuy-cy l'eſt *ex delicto*. Semblablement celui qui tuē ſon corps defendant, n'eſt pas irregulier, ſi eſt bien celui qui conſeille, ou commande. Voire meſme pour le regard d'un meſme homicide, * celui qui commande eſt 6 irregulier d'une façon, & celui qui conſeille d'un autre: car le iuge commande iuſtement que l'on mette à mort le malfaiteur; & la perſonne Eccleſiaſtique pecha en conſeilant au Iuge qu'il le faſſe mourir, & celui-là eſt irregulier *ex delicto*; le iuge l'eſt *ex defectu*.

Additions ſur ce Chapitre.

Voyez Maiol. §. 1. ſayr chap. 3. Couar. 2. §. 2. au lieu allegué. Nauar. nomb. 233.



CHAPITRE LXXXIV.

De l'Irregularité qui prouient du commandement.

S O M M A I R E S.

1 Celuy qui commande de tuer ou mutiler. ou de faire quelque choſe d'oū

s'enſuie la mort ou mutilacion, comme auſſi le mandataire ſont irreguliers.

guliers & comment.

- 2 En quel cas celuy qui commande n'est irregulier, encor que le mandataire le soit.
- 3 En quel cas le commandeur est irregulier, & non pas le mandataire.
- 4 Quand est-ce que celuy qui commande est irregulier volontaire ex defectu.

5 Quand est-ce qu'il est irregulier volontaire ex delicto.

6 Quand est-ce qu'il est irregulier pour le peché, mais casuel.

7 A sçavoir mon si ceux-là encourent irregularité qui imposent des penitences selon les statuts de la regle, si la mort s'en ensuit.

V Enons doncques à expliquer les homicides qui se commettent par la langue, commençant par celuy qui se fait par commendement. Celuy * qui commande à vn autre qu'il tuë, ou mutile, ou face quelque chose d'où s'ensuiue la mort, ou mutilation, est irregulier *cap. si quis viduam d. 50.* Or ils'expliquerà tout maintenant quand & comme se fait cela : Et faut remarquer que par fois celuy qui commande n'est pas irregulier, bien que le mandataire le soit & par fois au contraire celuy-là est irregulier, & non pas certuy-cy, quelquesfois aussi l'un & l'autre le sont. En outre celuy qui commande est quelquefois volontaire *ex defectu*, quelquefois volontaire *ex delicto*, quelquefois casuel. Expliquons tout cecy par ordre.

- 2 En premier lieu donc il y a certains cas, esquels * celuy qui commande n'est pas irregulier, bien que le mandataire le soit.

Premierement les Legislateurs qui decrettent peine de mort contre les mal-faïcteurs ne sont pas irreguliers, bien que ceux qui les iugent & punissent selon les loix soient irreguliers. Ainsi le dit l'Archidiacre *23. quest. 5. can. officia*, où il en apporte la raison, parce dit-il, que ceux qui font telles loix & commandement, n'ont pas intention de tuer les hommes, mais de les empêcher de mal faire par la crainte des peines. Le mesme tient Præposit. *can. 1. d. 50. num. 37.*

Secondement les Prelats & personnes Ecclesiastiques qui ont iurisdiction temporelle, preuuent & doiuent donner aux seculiers la charge d'administrer la iustice, ausquels s'ils commandent d'administrer la iustice contre les mal-faïcteurs, bien qu'ils sçachent que par ce moyen quelques-vns seront punis de mort, & que pourtant les officiers, & mandataires soient irreguliers; toutes-fois ceux qui la commandent ainsi, ne sont pas irreguliers. *cap. Episcopus ne Cleric.*

Ces personnes Ecclesiastiques peuuent aussi dire aux mandataires, & Ministres de leur iustice, qu'ils ne permettent pas que les mal-faïcteurs vivent, selon l'Archidiacre *can. si quis viduam d. 50.* & la Glose *cap. Clerici ne Cleric. vel monach.* & selon Syluestre *verbo homicidium 1. §. 11.* Ils leurs peuuent dire de dresser des enquestes sur vn tel mesfaïct, & d'administrer la iustice, ne seront pour cela irreguliers, pourueu qu'ils ne commandent pas de tuer ou de mutiler. Pour ceste mesme cause les Inquisiteurs qui liurent vn Heretique à la Cour, bien qu'ils sçachent qu'ils sera bruslé, ils ne sont pas irreguliers, comme dit Host. *cap. ad audiendam de homic.* car cela leur est permis par le saint Siege.

Tiercement celuy qui a commandé quelque chose licite, & n'a pû vray semblablement penser que la mort ou mutilation de quelqu'un s'en ensuiuoit, si en apres la mort s'ensuit, il ne sera pas irregulier, bien que le mandataire soit irregulier

irregulier comme dient Innocent & Panorm *cap. ad audientiam de homic.* tellement que si quelqu'un commande à vn homme modeste de battre son fils ou serf pour le corriger; & qu'en apres celuy qui le bat passe la mesure de la correction, & par ainsi le tue ou mutile, celuy qui a commandé, ne sera pas irregulier ou y bien le mandataire. Pareillement celuy qui enuoye ses valets à quelque chassé licite, leur enchargeant & admonestant de se bien prendre garde que l'on ne tue personne, ou bien les cognoissant si prudens qu'ils ayent tousiours coutume de faire la diligence requise: si en apres ils viennent à tuer quelqu'un à faute de n'auoir fait la diligence conuenable, le maistre n'est pas irregulier; ouy bien s'il auoit commandé quelque chose illicite ou si estant licite il pouuoit vraysemblablement penser qu'il arriueroit quelque chose semblable: & toutesfois n'y a pas employé la diligence requise, comme nous auons dit de l'homicide casuel, & dirons cy-bas.

Quatriesimement celuy qui, la chose estant encor en son entier, a reuoké expressement & sans feinte le commandement qu'il auoit fait de tuer quelqu'un; & toutesfois en apres le mandataire ne laisse pas de tuer, celuy qui l'auoit commandé, n'est pas irregulier selon Innocent *cap. ad audientiam, de homic.* voire mesme selon le mesme Docteur il suffit d'auoir tacitement reuoké le commandement: comme s'il a fait alliance, ou qu'il se soit reconcilié avec son aduersaire contre lequel il auoit donné commission de le tuer. Le mesme en dit Anchar. *cap. ad audientiam de homic. n. 3. & Anan. au mesme chap. nom. 9.* Ceste reuocation n'a pas lieu touchant celuy qui conseille comme nous dirons cy bas. Quelquels vns dient que quand celuy qui a commandé cognoi que le mandataire n'a pas changé de volonté par sa reuocation, s'il est tenu d'auertir celuy contre lequel le commandement est donné qu'il prennu garde à soy. Mais Panorm. *cap. etrus de homicid.* tient que cela n'est pas necessaire.

Cinquiesimement celuy qui a commandé à quelqu'un de tuer; & cestuy-cy n'a pas neanmoins tué au nom du commandeur, ains au sien propre, parce qu'il estoit son ennemy: alors celuy qui l'a commandé, ne sera pas irregulier. Ainsi le tiennent Iean André & Anchar. *cap. ad audientiam de homic.* La raison est parce qu'il n'a pas cooperé à l'homicide; ou bien s'il auoit tué l'ennemy au nom de tous deux.

Sixiesimement, celuy qui a commandé de tuer vn autre dans vn certain temps, & iceluy l'a tué apres le temps prefix, il n'est pas irregulier selon Anan. *cap. ad audientiam de homic. num. 8.* Mais ie pense que si le commandement estoit illicite, & qu'iceluy l'ait tué en vertu du commandement, celuy qui commande est irregulier parce qu'il est homicide casuel, & non volontaire. voila les cas esquels celuy qui commande n'est pas irregulier.

En second lieu * celuy qui commande est irregulier, bien que le mandataire ne le soit pas. Cela arriue rarement, il peut neantmoins arriuer supposant la doctrine commune, à scauoir que celuy là qui est iniquement assailly n'est pas tousiours tenu de tuer son agresseur pour sauuer sa vie: ains qu'il peut se laisser plustost tuer, que de tuer: si toutesfois il tue, il n'est pas irregulier. Posons donc vn cas, scauoir que le seruiteur, ou le fils de quelqu'un a esté assailly, & ne peut pas eschapper sans tuer l'agresseur, lequel il ne veut pas neanmoins tuer. Si alors le Maistre ou le pere luy commandent de tuer. afin de sauuer sa vie: alors celuy qui tue ne sera pas irregulier, comme nous auont dit cy-deuant:

toutesfois celuy qui la commandé sera irregulier: parce qu'il a commis vn homicide par son commandement & non pour sa defense propre. Toutesfois telle irregularité n'est pas *ex delicto*, mais *ex defectu*, parce que le commandement est iuste. Si toutesfois c'estoit vne personne Ecclesiastique, elle seroit *ex delicto*, parce qu'elle ne doit pas se mesler en cause de mort quoy que iuste: mais non pas si elle commandoit se defendre n'exprimant pas de tuer; car alors elle ne seroit pas irreguliere. Derechef si quelque seculier en quelque chaste licite commandoit à son valet de lascher sa fleche ou harquebuse scachant bien qu'il y auoit-là lvn sien ennemy qui seroit blessé & mis à mort; si le valet laschoit l'arquebuse, cestuy cy ne seroit pas irregulier, parce qu'il vacquoit à chose licite, & auoit fait la diligence requise. Toutesfois le commandeur seroit homicide volontaire, & irregulier *ex delicto*.

En troisieme lieu quelquesfois * celuy qui commande est irregulier volontaire *ex defectu*: car les Iuges qui commandent que les mal-faicteurs soient mis à mort & qui porte sentence de mort ou de mutilation, l'effect en estant ensuiuy, ils sont irreguliers *ex defectu*: & volontaires parce qu'il veulent directement tuer par autrui. Et n'importe que ceux qui executent la iustice & tuent, fassent cela par vengeance ou par quelque autre mauuaise fin, & qu'ils soient homicides iniustes, car comme dit est, l'irregularité du commandeur n'estant pas tousiours de mesme espeece que celle du mandataire; il suffit que le commandement soit iuste. Pareillement aussi sont irreguliers *ex defectu* les Capitaines, qui és guerres iustes commandant aux soldats de tuer ou de murler, comme nous auons dit cy-deuant. Pareillement le laïc qui commande de tuer vn banny, lequel il est permis de tuer d'autorité publique, il est irregulier *ex defectu*; & volontaire, parce qu'il veut directement tuer. Semblablement aussi le laïc qui ayant pouuoir de iuger de toutes causes; ou comme delegué du Prince ou comme Iuge ordinaire, donne commission à vn autre d'vne cause criminelle; si le commis tue ou mutile, celuy-la sera irregulier & volontaire: car le commissaire tue en vertu de ce pouuoir-là. Ainsi le dit Præpos. *can. 1. d. 50. num. 31. & sequent.* où il dit que les Euesques & seules personnes Ecclesiastiques n'encourent pas l'irregularité en tuant par commissaires, parce qu'ils ont le priuilege du S. Siege. Mais que cela n'est pas permis aux seculiers sans irregularité, si bien il leur est permis sans peché. Je pense toutesfois qu'il faut distinguer & icy & en semblables cas: car ou ils donnent commission aux Ministres de tuer, & alors tant l'Ecclesiastique que le laïc sôt irreguliers, ou ils donnent commission d'administrer la iustice; & alors ny l'vn ny l'autre n'est irregulier; parce qu'ils font chose licite, & ne tuent pas par eux-mesmes, ny aussi ils ne commandent pas directement que l'on tue: car il y a bien de la difference, comme nous auons dit par cy-deuant, que quand vne personne vacque à vne chose licite, & quand il vacque à vne illicite.

En quatrieme lieu * quelquesfois celuy qui commande est irregulier volontaire *ex delicto*, quand le commandement est iniuste, & defendu. Ce qui se fait lors que l'on commande vn homicide iniuste, comme quand vne personne particuliere commande à vne autre de tuer son ennemy; ou si le Iuge commandoit, ou apportoit vne sentence iniuste de mort, alors il seroit irregulier par homicide volontaire *ex delicto*, bien que le Ministre executeur ne scachant pas l'iniustice du Iuge & l'innocence de celuy qu'il tue fust irregulier *ex defectu*. Pareillement si les Clercs ou personnes Ecclesiastiques commandoient à quelqu'vn de

tuer, voire mesme les malfaiſteurs & ceux qui peuvent estre tuez iuſtement, bien que ces personnes là auroient iurisdiction: il ſeroient irreguliers par le peché de l'homicide volontaire; parce que tel commandement eſt defendu *cap. ſententiam ne clerc. vel monac.*

Semblablement auſſi ſi apres que les Inquiſiteurs ont liuré vn Heretique à la Cour, ſi le Juge ne le vouloit bruſler, ils venoient à luy commander de le bruſler, ils ſeroient à mon aduis irreguliers. Quoy que Tabien. *verb. irregularitas* 2. §. 9. & 15. & Felin *cap. ad abolendam de heret.* dient qu'ils ne ſont pas irreguliers pour tel commandement. Mais ie ne voy pas avec quelle raiſon on defend cette opinion d'autant qu'il eſt ſeulement permis de liurer telles gens à la Cour, & que la Cour mette à mort, non par l'autorité & pouuoir des Inquiſiteurs, ains des loix & des Princes. Voire mesme ils ont couſtume de prier les Juges ſeculiers afin qu'eux-mêmes ne les puniſſent de mort ou de mutilation. En outre celuy qui dit à ſon valet qui a eſté battu par vn autre, va, n'entre point dans ma maiſon que ie n'aye conceu vne autre opinion de toy. Or le valet s'en allant tue celuy qui l'auoit battu, alors le maiſtre ſeroit irregulier ſelon Panormit *cap. ex litteris de exceſſ. Pralat.* Ce qu'il faut diſtinguer; car ſ'il a dit cela à l'intention qu'il le tuaſt, ou mutilaſt, il eſt homicide volontaire: mais ſ'il auoit ſeulement intention qu'il ſe vengeaſt ſans le tuer ou mutiler, le maiſtre ſera homicide caſuel, & *ex delicto*, parce qu'il a fait choſe illicite, & deuoit penſer à ce qui en eſt arriué. Mais le valet en l'un & l'autre cas eſt homicide volontaire *ex delicto*. Pareillement celuy qui a commandé à quelqu'un d'en tuer vn autre, bien que ceſtui-cy aye dilayé de tuer, il eſt irregulier ſ'il n'arcuouqué le commandement. Innocent & Panorm. *cap. ad audientiam de homic.* en dient le meſme du conſeil. Ce qui ſ'entend quand il tue en vertu du conſeil ou commandement donné.

En cinquième lieu * parſois celuy qui commande eſt irregulier *ex delicto* 6 mais caſuel, à ſçavoir quand il a commandé vne choſe illicite qui eſt ordonnée à la mort. En outre le cas que nous venons d'apporter de celuy qui commande à ſon ſeruiteur de ſe vanger ſans l'intention qu'il tue, il y en a encor vn autre *c. ult. de homic.* 76 où il eſt dit que ſi quelqu'un a commandé à vn autre de battre quelqu'un luy commandant expreſſement de ne tuer ny mutiler, & que le mandataire vienne neantmoins à tuer & paſſer le commandement du commandeur, alors le mandataire eſt irregulier volontaire *ex delicto*, parce qu'il a voulu tuer; & celuy auſſi qui a commandé eſt irregulier *ex delicto*, mais caſuel parce qu'il faiſoit choſe illicite, & pouuoit & deuoit aiſement penſer que telle choſe pourroit arriuer: mais il eſt caſuel, parce que la choſe eſt arriuée outre ſon intention & opinion

Or la Gloſe remarque au meſme chap. que ſ'il faiſoit choſe licite, ſçavoir eſt parce qu'il a commandé iuſtement que l'autre fuſt battu, ſi le mandataire paſſe le commandement & tue ou mutile celuy qui a commandé ne deuieut pas irregulier: ce qu'il faut entendre quand il n'eſtoit pas vray ſemblable que tel excès ſe feroit.

Pareillement ſi quelqu'un a commandé à vn autre de tuer quelqu'un; & qu'en apres il arriue que le mandataire ſoit tué ou mutilé par l'autre: alors celuy qui a donné tel mandement eſt irregulier *ex delicto*, toutesfois caſuel, parce que cela eſt arriué contre ſon intention & opinion, & toutesfois il a commandé vne choſe illicite, pouuant vray ſemblablement penſer que telle choſe

poutroit arriuer. Innoc. *cap. ad audientiam* en dit de mesme de celuy qui a conseillé de tuer vn autre, & qu'il arriue que luy mesme est tué. Bien qu'il dit que quelques-vns ont tenu le contraire disans qu'il n'est pas irregulier, si ce n'est quand il y auoit du danger qu'il pouuoit estre tué. Mais Panormit. *cap. ad audientiam de homic.* & Iean André *cap. vult. de homic. in 6.* tiennent sans distinction qu'il est irregulier, comme aussi Anan. *cap. ad audientiam num. 9* le pense toutes-fois qu'il faut distinguer en ce cas: car s'il a commandé cela frauduleusement afin que plustost luy mesme fust tué; comme Saül auoit enuoyé Dauid contre les Philistins afin que luy mesme fust tué par iceux; alors si le mandataire est tué, le commandeur est homicide volontaire *ex delicto* & non casuel. Mais s'il n'auoit pas intention qu'il fust tué, ains celuy-là contre lequel il donnoit telle commission, il faut encor alors vser de distinction avec Præpos. *can. 1. d. 50. num. 30. & Anton. 6. p. tit. 28. cap. 2. §. 2.* car ou il faisoit chose licite, comme fait celuy qui ayant l'autorité enuoyée des soldats pour prendre ou tuer les bannis & assassins. & alors s'il les enuoye prudemment, il n'est pas irregulier, bien que quel-qu'un de ceux qui sont enuoyez soit tué. Ou bien il faisoit chose illicite, parce qu'il a commandé qu'il tuast iniustement son ennemy, & alors ie pense qu'il est irregulier casuel: parce que pour encourir cette irregularité il suffit de faire chose illicite ordonnée a la mort, & perilleuse. Ou bien s'il n'a pas mis la diligence requise la chose estant licite, mais dangereuse. Or en ce cas l'on faisoit chose illicite & perilleuse, parce qu'au combat il y a tousiours du danger d'une part & d'autre. Et c'est ce que veulent dire les trois Docteurs Panorm. Iean André, & Anan alleguez.

De plus si quelqu'un a commandé a vn autre de tuer par exemple Iean & que le mandataire par mesgarde ait tué Pierre, le commandeur est irregulier, non volontaire, mais casuel: non volontaire, parce que Pierre a esté tué contre son opinion & intention, mais il a vrayement peché & est irregulier, parce que le commandement a esté illicite & dangereux: mais le mandataire seroit homicide volontaire, parce que si bien il ne vouloit pas tuer Pierre, il a voulu neant-moins directement tuer celuy qu'il a tué.

Enfin celuy qui commande de mettre vn autre dans les cachots ou prisons en sorte qu'il soit vray-semblable que dans six iours ou huit iours ou fort peu de temps il mourra: il est irregulier, selon Cardi. *Clement. de homic. & Præpos. can. 1. d. 50.* Ce que j'entens si cela se fait la iustice requérant ainsi, & avec intention de le faire mourir, & alors il sera volontaire *ex defectu*, comme seroit le Iuge seculier qui peut codamner a mort. Mais vn Clerc seroit irregulier *ex delicto* & volontaire, s'il fait cela avec intention qu'il meure: si moins il est casuel. Toutesfois Tabien *verb. irregularitas 2. num. 29. §. 8.* dit que ceux qui * imposent des penitences selon les statuts des regles, n'encourent pas l'irregularité, bien que la mort s'en ensuiue. Voila en quelles façons celuy qui commande est irregulier, & quand il est volontaire, quand casuel, & quand il n'encourt aucune irregularité.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sair. au lieu allegué chap. 2. Maiol. §. 2. nomb. 4. au lieu allegué. Couarr. §. 1. nomb. 3. Premièrement.) Maiol. liu. 2. chap. 9. nomb. 10.

Secondement] Maiol. nomb. 9. Couarr. p. 2. §. 5. nomb. 8. au lieu allegué Sair. nomb. 16. l. 9. chap. 18.

Les Inquisiteurs] Couarr. nomb. 6. dit que c'est la pratique

practique. que quand les Inquisiteurs liurent quelque heretique au Juge seculier de le prier qui l ne le condamne à mort ny à estre mutilé & qu'il seroit plus seur s'ils le condamnoient en. presence du Juge seculier, & le liuroient à ce que le Juge le fist incontinent mourir. Majolus au nom. 8. dit que par decret de Paul IV. en l'année 1557. personne de ceux qui assistent aux Congregations contre les heretiques n'encourt l'irregularité.

Voyez touchant cecy Sayr. nomb. 15. au lieu allegué.

En quateiesme lieu.) Voyez Sayr. liu. 7. chap. 7. depuis le nomb. 11.

le. pense.) Voyez Sayr. liu. 6. chap. 18. nomb. 16. Semblablement aussi.] Sayr. ap-

preuve l'opinion de Tabienna nomb. 11. avec Majol. nomb 8 au lieu allegué, & au chap. 10. nomb. 4. de Paul IV. sus allegué.

Oont coustume de prier. Ainsi le dit Couarr au lieu allegué.

Enfin celuy qui commande.] Voyez Majol. liu. 5. chap. 48 § 3. nomb. 12. Sylvestre *verb. homic. q. 5. Antonin. 3. part. tom. 18 § 6. Couarr. 2. p 5* nomb. 7. au lieu allegué. Sayr. liu. 6. chapitre 8 nomb. 23.

Ceux qui imposent.) Majol. & Sayr. aux lieux alleguez, & certuy. cy adiouste qu'alors mesmes il n'est pas irregular, quand ce cador n'est pas plus propre à causer la mort que les autres prisons communes.

CHAPITRE LXXXV.

De l'irregularité qui prouient du Conseil.

S O M M A I R E S.

- 1 Celuy qui conseille à autre qu'il tue, ou fasse quelque chose d'où la mort s'ensuiue, est irregular.
- 2 Il y a trois sortes de conseils.
- 3 La difference du conseil d'avec le commandement.
- 4 Les Conseillers qui interviennent avec le Prince à faire des loix, par lesquelles est decretée la mort contre les mal-faïcteurs, ne sont pas irregulars.
- 5 A sçavoir-m'en si celuy-là est irregular qui conseille un homicide ou mutilation à vne personne qui vouloit des ja faire cela sans tel conseil?
- 6 Celuy qui conseille à un autre de s'exposer au danger de mort pour la foy de Iesus-Christ, & de l'Eglise, n'est pas irregular.
- 7 A sçavoir-m'en si celuy-là est irregular qui conseille à un autre d'exposer sa vie pour la patrie, pour le droit ou pour ses amis.
- 8 Nous sommes par fois tenus de mourir pour la patrie, ou vie d'autrui.
- 9 Il est par fois permis de s'exposer au danger de mort pour defendre les tiens.
- 10 Ce qu'il faut considerer au conseil d'une chose licite & honneste.
- 11 Celuy-là denient irregular qui conseille quelque chose à un autre d'où s'ensuit la mort, bien qu'ils ne visent pas à la mort, pourueu qu'il conseille chose illicite.
- 12 Celuy qui corrige les enfans bien qu'il sçache que l'un se iettera dans une riuiere par crainte, il n'est pas homicide, & ne doit pas pour cela s'abstenir de la correction.
- 13 A sçavoir si celuy-là est irregular qui conseille à un autre de tuer ou luy en dans un certain temps, lequel tue, tel temps prefix estant expiré.
- 14 Les Clercs bataillans en guerre iuste & exhortans les soldats à combattre, sçavoir-m'en s'il sont irregulars?
- 15 Celuy qui donne fleches, mousquets, ou armes aux soldats est irregular.
- 16 A sçavoir si celuy-là est irregular qui interrogé par le Juge de quelle peine doit estre puny le mal-faïcteur, respond que selon les loix il doit mourir, si suivant ce conseil le Juge fait mourir le dit mal-faïcteur?
- 17 A sçavoir-m'en si celuy-là est irregular qui crie & implore le secours d'autrui contre les larrons, si ce n'est

qui sont venus au secours en tuen
quel-qu'un ?

18. A sçavoir mon si les Prelats & les
Ecclesiastiques qui appellent des sol-
dats à leur secours, sont irreguliers, si
les soldats viennent à tuer quelqu'un
des agresseurs ?

19. A sçavoir mon si les Ecclesiastiques
sont irreguliers qui implorent l'aide
du bras séculier contre les mal-fai-
cteurs, & desobeyssans, si la mort s'en-

ensuit ?

20. A sçavoir mon s'il est permis aux
Euesques ayans iurisdiction temporel-
le de declarer la guerre à leur enne-
my, & d'exhorter les soldats à com-
battre.

12. Quand est-ce que par le conseil on en-
court l'irregularité de l'homicide
volontaire, ou du casuel *ex delicto* :
& quand l'on l'encourt est defe-
ctu.

1. CEluy-là aussi est irregulier * qui conseille à vn autre qu'il tue ou fasse
quelque chose, d'où vray-semblablement s'en peu ensuiure la mort.
2. Præpos. *can. si quis viduand d. 50.* distingue * trois sortes de conseil sça-
uoit est d'exhortation, d'approbation, & simple opinion. Derechef vn chacun d'eux
est ou iuste ou iniuste; & de tous en naist l'irregularité, comme se verra tout
maintenant, & le commandement & le conseil sont quasi la mesme chose pour le
fait de l'irregularité. Toutesfois il y a vne grande difference * entre l'un & l'autre,
remarquée par Innocent communement receu *cap. ad audientiam de homic.*
car celuy qui a commandé de tuer vn autre, s'il reuoque son mandement la
chose estant encor en son entier, il n'encourt pas l'irregularité, bien que le man-
dataire en apres tue: mais ce n'est pas assez que celuy qui a donné conseil l'ait re-
uoqué; car si quelqu'un a conseillé à vn autre de tuer; & par apres reuoqué son
conseil; il est neantmoins irregulier si celuy à qui il donné conseil n'estant pas
encor dissuadé, vient à tuer. La raison de la difference est parce que le comman-
dement regarde & concerne celuy qui commande, d'autant que le mandataire
agit au nom de celuy qui commande; & pource la vertu & force du commande-
ment cesse par reuocation de celuy qui a commandé: parce qu'il est vray-sem-
blable que depuis qu'il le fait en faueur d'un autre, il cesse aussi par sa reuocatio.
Mais le conseil est en faueur de celuy à qui il est donné. Celuy donc qui a esté
porté par le conseil d'autrui à tuer, il rend coupable celuy qui l'a conseillé
iusques à ce qu'il le destourne de ce conseil, & luy persuade le contraire. Que
s'il vient à tuer n'ayant receu la persuasion de l'autre, le meurtre sera aussi im-
puté à celuy qui l'a conseillé *Anan. cap. ad audientiam num. 8.* tient qu'aussi au
conseil il suffit qu'il le reuoque & fasse son possible afin de dissuader, bien qu'il
ne puisse le faire. Et n'apprene pas l'opinion de ceux qui tiennent que quand
il n'a pû dissuader, il est tenu d'aduertir celuy contre lequel il donne conseil, à
ce qu'il prenne garde a soy, sans luy descourir la personne de celuy à qui il a
donné le conseil. De laquelle opinion a esté Antonin 3. *part. tit. 28. cap. 2. §. 2.*
mais qu'il suffit touchant le commandement de l'auoir reuoqué. Mais l'opinion
d'Innocent est plus probable que le conseil ne peut estre reuoqué par la per-
suation du contraire. Or il faut dire le mesme de celuy qui conseille que nous
auons dit celuy qui commande; car il y a certains cas, lesquels celuy qui conseille
n'encourt par l'irregularité: il y en a d'autres esquels il l'encourt, & quelquefois
de l'homicide volontaire, soit *ex defectu*, soit *ex delicto*, quelquefois de l'homici-
de casuel.

Premierement * les Conseillers qui interuiennent avec le Prince à faire des
loix

loix esquelles est decreté la peine de mort contre les malfaiçteurs, quand ils seroient bien Clercs, ils ne seroient pas irreguliers. Ainsi le dit Jean Anan. *cap. ad audientiam de homic. num. 6.* Car comme nous auons dit cy-deuant, les Princes mesmes n'encourent pas l'irregularité par telle action ; tant parce que cela est vne cause generale & éloignée, que parce qu'elle ne tend pas de soy-mesme à la mort, mais à ce que les hommes s'abstiennent du mal.

En second lieu, * celuy qui conseille à vn autre vn homicide ou mutilation, à laquelle il estoit desia porté sans tel conseil, il ne deuient pas irregulier: car alors le conseil n'est pas cause de la mutilation ou du meurtre. Ainsi le dient Jean André, Anchar. & Jean Anan. *cap. ad audientiam de homic.* Que s'il arriue qu'il soit plus animé & confirmé par le conseil qu'il n'estoit, auparauant alors le conseiller n'euite pas l'irregularité, parce qu'alors le conseil contribué quelque chose à la mort, quoy que la glose *cap. super de sent. excomm.* semble dire le contraire en la matiere d'excommunication qui est plus guiefue & importante: toutesfois Panorm. la reprend en ce lieu là Mais ie ne pense pas qu'en la matiere de l'irregularité cela puisse estre vray. Couarr. suit cette opinion.

Entroisième lieu, * celuy là n'est pas irregulier, qui conseille à vn autre de s'exposer au danger de mort pour la foy de Iesus Christ, & de l'Eglise, bien qu'il sçache qu'indubitablement il sera mis à mort. Ainsi le dient Innocent & Anan. *cap. ad audientiam & Propos. can. 1. d. 30. num. 3.* Toutesfois Innocent ne pense pas qu'il en soit de mesme s'il conseille à quelqu'un d'exposer sa vie pour sa patrie, pour le droict, & pour ses amis ; car si en tel cas il sçauoit qu'il seroit mis à mort, il seroit irregulier de le conseiller, mais non pas si il ne le sçauoit. Il adiousté que la raison de certté difference est, parce que l'ordre de charité requiert que nous versions nostre sang pour Iesus-Christ, pour sa Foy, & pour son Eglise, parce qu'il l'a le premier espendu pour nous, mais il ne requiert pas que nous exposions nostre vie pour autrui. Toutesfois cette raison n'est aucunement valable: car nous sommes par fois tenu, selon l'ordre de charité, de mourir pour nostre patrie: & il est loisible, selon l'ordre de charité, de preferer la vie temporelle des autres à la nostre. propre: selon le mesme ordre de charité, nous sommes tenus de preferer la vie spirituelle, d'un autre à la nostre temporelle. Doncques pour la mesme raison celuy qui conseille en tels cas n'est pas irregulier. Adiousté aussi que pour defendre les biens, il est permis de s'exposer au peril de la vie, quand ce sont choses ordonnées à vne fin bonne & honneste, dequoy nous parlerons amplement ailleurs. Tellement que plus à propos Jean Anan. *cap. ad audientiam num. 6.* tient indifferamment que tel conseil ne tire pas quant & soy l'irregularité; parce que celuy qui conseille à vn autre de s'exposer au danger de sa vie pour la Foy, pour ses amis, pour la patrie, &c. ne luy conseille pas directement la mort: car ce n'est pas luy qui le tue, ains les tyrans & persecuteurs: & il ne luy conseille aussi rien d'où la mort s'ensuiue de soy, mais seulement par accident de la malice & meschante action des autres.

Or il faut * considerer, touchant le conseil d'une chose licite & honneste, si l'on conseille la mort mesme, ou bien ce qui est cause proche de la mort, & non ce qui en est cause accidentellement & indirectement: car celuy qui donneroit conseil de tuer les autres, mesme pour la Foy, & l'Eglise: & celuy qui conseillerait de tuer les heretiques ou infidelles, se bandans & eleuans contre l'Eglise, il n'euiteroit pas l'irregularité. C'est donc tout vne autre chose de con-

feiller directement la mort, & de la conseiller indirectement & par accident en vne chose iuste & honneste, tellement qu'il faut remarquer la distinction de Panorm. cap. ad audientiam de homic qui tient que celuy* qui cōseille quelque chose d'où s'ensuit la mort, est irregulier s'il conseille quelque chose illicite, bien qu'il n'aye pas intention que la mort s'ensuiue: mais non-pas s'il conseille chose licite: comme qui conseille que le mal-facteur soit pris, ou que l'on s'expose à la mort pour la patrie ou pour la Foy: car il y a bien de la difference entre la chose licite & illicite touchant ces cas: d'autant que ce qui causeroit l'irregularité en chose illicite, ne la causeroit pas tousiours en chose licite. Cecy est confirmé par le chap. cum homo 13. q. 5. où celuy là n'est pas tenu pour homicide qui refuse à vn autre de faire vne action meschante, bien qu'il menasse de se tuer soy-mesme s'il ne la veut faire. Celuy-là aussi qui corrige les enfans, *bien qu'il en sçache quelqu'un qui par crainte se precipitera en la riuere, il n'est pas tenu pour homicide, & ne doit pas s'abstenir de la correction necessaire, & ne faut pas tousiours laisser & obmettre les choses bonnes, pour quelques-vns qui s'en scandalisent, parce que cela est vn cas accidentel & indirect, il suffit que telles choses arriuent outre nostre volonté, & que nous ne voulions pas l'homicide en soy-mesme & directement. Doncques ny celuy qui conseille à vn autre de ne faire pas vne action mauuaise, ny celuy qui conseille ce qui est bon & necessaire ne seront homicides, bien que par accident la mort s'ensuiue par fois de semblables conseils.

13 En quatrième lieu. Jean Anan. c. ad audientiam n. 8. pense que celuy-là n'est pas irregulier qui a conseillé à vn autre de tuer quelqu'un dans vn certain temps prefix, si cettuy-cy le tuë ledit temps escheu: mais ie pense qu'il faut respndre par la mesme distinction que nous auons apporté cy-deuant touchant le commandement: sçauoir est, que s'il le tuë dans le temps, il est homicide volontaire, mais s'il le tuë le temps estant escheu, & qu'il ne le fasse en vertu du conseil: ains esmeu & poussé par quelque autre cause, le conseiller ne sera pas irregulier: mais s'il le tuë en vertu de ce conseil, alors il sera irregulier pour l'homicide casuel: car tout ainsi que celuy qui excède les limites du commandement, ne deliure pas le commandeur de l'irregularité, de mesme en est il au conseil, quand il fait cela en vertu du commandement au conseil, & que la chose est illicite.

En cinquième lieu, *les Clercs qui exhortent, conseillent, ou incitent les soldats en vne guerre iuste à batailler & surmonter les ennemis, bien qu'eux-mesmes bataillent & frappent, pourueu qu'ils ne tuent, ou mutilent, ils ne sont pas irreguliers; encor qu'ils fassent cela pendant la bataille mesme, quoy qu'Innocent & Host. cap. quod in dubijs de panis, dient que cela se doit faire auant la bataille, & qu'ils sont irreguliers s'ils les exhortent pendant la bataille. Mais Couarr. dit fort bien à propos que cela se peut faire pendant la bataille, adioustant que telle distinction n'est autre que verbale. Cette partie (à sçauoir que les Clercs ne sont pas irreguliers, bien qu'ils pechent, quant ils bataillent & blessent ou mutilent par eux mesmes en guerre iuste) est couchée au chap. petitio de homic. L'autre partie, à sçauoir qu'ils ne sont pas irreguliers en exhortant & incitant au combat & à la victoire mesme pendant le combat en vne guerre iuste, bien qu'en apres d'une part & d'autre il y aye des homicides & mutilations: cette partie dis je est tenuë par Panorm. au chap. allegué petitio; & la Glose can. Clericum d. 50. & se collige du mesme chap. petitio: car ce Clerc-là estoit en la bataille quand il blessa; & toutesfois il n'est pas tenu pour irregulier, s'il n'ay tuë, ny mutilé par soy mesme.

La Glose aussi du chap. *quod in dubiis de pœnis* declare que ce texte, qui dit que les Prestres sont irreguliers qui incitent à batailler, s'entend en la guerre iniuste, ou bien aussi en la iuste, quand ils incitent directement à tuer ou mutiler, cars alors il seroient irreguliers voire pour le peché d'homicide volontaire, parce qu'ils conseillent directement la mort; ce qui leur est defendu. En quoy se confirme ce que nous auons dit cy-deuant de celuy qui conseille de s'exposer au danger pour son amy, pour la patrie, & pour le droit quand il est licite de s'exposer, encor qu'il est vray semblable qu'il sera tué: car il est probable voire assuré qu'es batailles plusieurs mourront, & toutefois ceux qui conseillent ne sont pas irreguliers, parce qu'ils ne conseillent que ce qui est iuste & bon; car ce qui cause l'irregularité en vne guerre iniuste & cause illicite, ne la cause pas tousiours en la licite, iuste, & honneste: n'estoit que ce fust vne chose qui de soy fust cause de la mort: or la victoire de soy se peut obtenir sans mort ny mutilation. Voyez Anan. *cap. ad audientiam, num. 456.* touchant la difference du conseil en chose iuste & iniuste.

Toutesfois cela ne se doit pas entendre * de ceux qui donnent les fleches, 15
mousquets, ou armes aux soldats, mesme en guetre iuste, afin qu'ils s'en seruent contre les ennemis, parce que cela est vne cause prochaine ordonnée à la mort; & l'opinion de Nauarre ne me plaist point en cecy qui tient le contraire alleguant pour soy Innocent *cap. sententiam ne cler. vel monach.* qui ne dit point cela, voire plustost le contraire; car il parle avec l'imitation, sçauoir est quand celuy qui donne les armes ne sçait pas que ce soit pour tuer, mais seulement pour se defendre: auquel cas il ne seroit pas irregulier. Le mesme en est-il de ceux qui de leur estat & vacation font ou vendent ces armes indifferemment, tant aux soldats qu'aux autres, car ils ne sont pas irreguliers, bien que ceux-cy en tuent, parce qu'ils ne les font ny vendent pas à cette intention là.

En lixieme lieu * celuy qui est requis par le Iuge de luy donner son conseil 16
& aduis en general, de quelle peine deuroit estre puny le mal-faïcteur, sçauoir est le larron, ou autre criminel. & qui respond que selon les loix il deuroit estre mis à mort, & que suiuant ce conseil le Iuge vienne à faire mourir le criminel, celuy qui a esté interrogé en general & le fait n'estant pas en instance, il n'est pas irregulier, comme dit Antonin *p. tit. 28. c. 5. 2.* bien qu'il fust Clerc, comme dit Panorm. *cap. ex literis de excess. Præla.* & encor qu'il etrast, parce qu'il n'estoit pas guere sçauant, comme dit Præpos. *can. si quis viduam d. 50.* Mais s'il estoit interrogé d'un fait particulier qui s'agire, qu'est ce qu'il faut faire d'un tel ou tel mal-faïcteur, & qu'il respondit qu'il le faut mettre à mort, alors il seroit irregulier selon les mesmes Docteurs, parce qu'il donne sciemment conseil de mort & seroit volontaire, que si c'estoit vn Clerc, il seroit volontaire *ex delicto*, si moins, il le seroit *ex defectu*.

En septiesme lieu, * celuy qui crie contre les larrons, faisant cela pour la defense & seurté de sa personne, parce qu'il craint d'estre tué, & demâde le secours 17
des autres, si ceux-cy viennent à son aide & tuent quelqu'un, il ne sera pas irregulier pour auoir exhorté & incité les autres, ouy bien s'il faisoit cela pour defendre ses biens. Ainsi le dit Anan. *cap. significasti de homic. num. 6.* Mais Antonin. *3. p. tit. 28. cap. 5. 2.* limite cecy, quand il pouuoit vray semblablement penser que le larron seroit tué de ceux qui venoient au secours, parce qu'en tel cas il seroit irregulier casuellement, autrement non, lesquelles deux choses il faut entendre ainsi. Premièrement que celuy qui a crié pour la defense de sa personne, encor

qu'il sçenst vray-semblablement que le larron soit tué, & auroit intention qu'il fust mis à mort, si autrement il ne pouuoit estre deliuré, il n'encouroit aucune irregularité, parce qu'il estoit permis à luy-mesme de tuer l'agresseur sans irregularité, en gardant la retenüe requise. Mais celuy qui a crié pour la defense de ses biens, il est irregulier s'il auoit intention que le larron fust tué, parce que celuy-là est irregulier *ex defectu* qui tue pour defendre ses biens; & s'il est Clerc il l'est *ex delicto*, comme nous auons dit: que s'il n'auoit pas intention que le larron fust mis à mort, bien qu'il puisse preuoir vray semblablement que la mort s'ensuiuroit, il ne seroit pas irregulier encor que la mort s'en ensuiuroit, soit que cela se fist pour sa personne, soit pour la defense de ses biens: car il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre celuy qui fait chose iuste, & celuy qui fait chose iniuste, quand l'action n'est pas cause proche de la mort, d'autant que celuy qui vacque a chose licite, s'il n'a pas intention que la mort s'ensuiue, bien qu'il preuoye vray-semblablement qu'elle s'ensuiura, il ne deuient pas pour cela irregulier; ouy bien s'il vacquoit à chose illicite, quand il voyoit que probablement la mort s'ensuiuroit de telle action, ce que nous auons aussi remarqué cy-deuant: mais quand il a intention de mort, il encourt l'irregularité pour l'une & l'autre action, sçauoir est licite, ou illicite, bien que telle action soit cause esloignée & mediate; comme a dit la Glose remarquable du chap. *de catero de homic.* & ainsi faut-il entendre Abb. ancien qui a asseuré au mesme chapitre que telle personne est irreguliere, soit qu'elle soit cause proche de la mort, soit qu'elle soit esloignée & mediate.

18. En huietiemesme lieu, * les Prelats & personnes Ecclesiastique qui appellent des soldats à leur defence, ne sont pas irreguliers si les soldats viennent à tuer quelqu'un des aduersaires 23. q. 3. *can. Maximianus*: & en ce lieu-là la Glose, encor qu'il les exortent à la bataille & defense. Ce que Anan. & Innocent *cap. ad audientium de homicid. num. 12.* limite quand cela se fait pour la defense de leur personne, ou des leurs, & non pas pour la defense des biens: mais cela n'est pas mesme absolument vray, si ce n'est quand ils ont intention de tuer. Mais s'ils ont intention de defendre leur droit & biens de l'Eglise sans intention de mort, ils ne sont pas irreguliers comme dit la Glose *can. de occidendis 22. q. 3.* Ce que l'on collige du mesme Canon *Maximianus*. Pour la mesme raison * ceux
19. qui demandent l'assistance du bras seculier contre les mal faicteurs & desobeyssans, ne sont pas irreguliers, quand mesme la mort s'en ensuiuroit. Voire mesme * il est permis aux Euesques auans iurisdiction temporelle de declarer la guerre
20. à raison de leur iurisdiction, & d'exhorter les soldats à combattre, selon Innocent *cap. quod in dubiis de penis*. Voila les cas esquelz on n'encourt pas l'irregularité par le conseil.

21. Quelques fois neantmoins * on encourt bien l'irregularité de l'homicide volontaire par le conseil, par fois *ex delicto*, par fois *ex defectu* selon la qualité du conseil, car quand il est iniuste, alors elle est *ex delicto*: mais quand le conseil est iuste en cause de mort ou mutilation avec cognoissance & intention de mort, alors elle est *ex defectu*: par ainsi les asseurs de Iuges qui ont voix, ou donnent conseil en matiere de sang, sont irreguliers *ex defectu*: que s'ils estoient personnes Ecclesiastiques, alors elles seroient irregulieres *ex delicto*. Pareillement vn particulier qui conseille au Iuge qu'il fasse mourir quelqu'un, parce qu'il est mal-faicteur & dommageable, encor qu'il fasse cela sans peché, il est neantmoins irregulier volontaire *ex defectu*, & s'il est Clerc, il l'est *ex delicto*. Celuy-là aussi qui

qui conseille à quelqu'un de prendre un breuvage pour se faire adoucir, quand le fruit est animé ou presumé l'estre, par exemple après le quarantième jour, il est irregulier *ex delicto voluntario*. Celuy-là aussi qui à bonne intention incite le bourreau à faire promptement mourir, à fin que le criminel ne soit pas longuement tourmenté, il est irregulier volontaire, comme dit Præpos. *can. 1. d. 50. nm.* 27. & si c'est une personne Ecclesiastique, elle l'est *ex delicto*. Celuy-là aussi qui a mal conseillé à quelqu'un de demeurer en quelque lieu, & que les soldats y survenant le tuent, s'il n'eût pas fait cela à l'intention qu'ils le tuassent, mais qu'il fust probable que cela arriveroit, & que toutesfois n'ait pensé à cela, il sera irregulier *ex delicto*, mais casuel. L'on peut de ce cas en décider plusieurs autres touchant ceux qui conseillent.

Additions sur ce Chapitre.

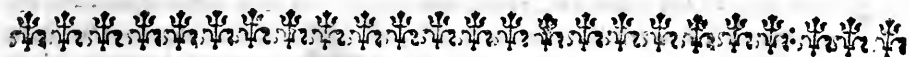
Voyez les Docteurs citez au chap. 77. principalement Sayr. li. 7. chap. 3.

Celuy-là donc Voyez Sayr. depuis le nomb. 4. En troisième lieu } Sayr. nomb. 8.

En cinquième lieu (Nauarr. nomb. 215. Co-
uarr §. nomb. 2. au lieu allegué. Sayr. li. 6. chap.
15. nomb. 6.

Ceux qui donnent les fleches) Nauarr
suit l'opinion de Philarch. li. 4. chap. 11. §. 5.
& de Sayr. nomb. 12. Mais l'opinion de Tolet
a agréée à plusieurs rapportez par Sayr au lieu
allegué.

En troisième lieu. Voyez Sayr. chap. 18.
nomb. 25.



CHAPITRE LXXXVI.

De l'irregularité qui provient de la défense.

S O M M A I R E S.

- 1 L'irregularité de la défense s'encourt
par fois *ex delicto* ; par fois *ex de-*
fectu.
- 2 Ce mot de défense s'explique en di-
verses manieres.
- 3 Comment est-ce que sont irreguliers
ceux qui défendent les homici-
des.
- 4 Quels ministres sont irreguliers lors
que l'on tue ou mutilé.
- 5 Il est permis aux Ecclesiastiques de
se plaindre sans peché & irregularité,
vers les Juges seculiers contre leurs
mal-faïcteurs.
- 6 Il est permis aux Clercs de prendre les
mal-faïcteurs, & les livrer au Ju-
ge.
- 7 Il n'est pas besoin de faire la protesta-
tion par escrit.
- 8 Quand est-ce que la protestation sert,
& quand non.
- 9 La protestation se fait seulement en
faveur des accusés.
- 10 Les seculiers, protestans sont irregu-
liers.
- 11 Quand est-ce que la protestation est
nécessaire.
- 12 Comment est-ce que celui-là est irre-
gulier qui proteste de n'faire pas par
vengeance, ce que toutesfois il fait
pour se venger.
- 13 De quel aïctes iuge l'Eglise.
- 14 Quand est-ce qu'il est permis au Clerc
de denoncer le crime sans encourir
l'irregularité.
- 15 Ceux qui portent le bois pour bruler

l'héritique encoivent l'irregulière
 16 *Asçavoir-m'en si celuy là est irregulier qui a compé ou v. n. ce tois-là?*

17 *Asçavoir si ceux là sont irreguliers qui vendent les cordes avec lesquelles le mal-faïcteur est pendu, ou qui vendent des armes aux soldass.*

18 *Comment est-ce que ceux là sont irreguliers qui donnent ou prestent des cordes ou armes pour tuer.*

19 *Celuy qui sonne la cloche pour conuoquer le peuple quand le mal-faïcteur doit estre mis à mort, est irregulier.*

20 *Asçavoir-m'en si celuy là est irregulier qui descouvre au Juge le mal-faïcteur à fin qu'il soit pris.*

21 *Celuy qui crie & appelle le peuple*

contre un larron, devient irregulier, si le larron est tué.

22 *Celuy qui sonne la cloche pour conuoquer le peuple lors que les enemis viennent contre-eux, il sera irregulier.*

23 *Asçavoir si celuy-là qui estant interrogé sur les indices & circonstances du larron par lequel il a esté volé, donne le cousteau & soliers du larron qui sont demeurez riens luy, si celuy-là dis-je est irregulier, le larron venant à estre tué.*

24 *Le compagnon d'un autre pour tuer quelqu'un devient irregulier, bien qu'il ne tue pas luy-mesme, ains son compagnon.*

25 *Comment est ce qu'il faut entendre ce qu'on dit du compagnon.*

¹ **Q**uelquesfois* aussi on encourt l'irregularité de la defense, ou bien *ex d. e. f. e. t. u.*, ou bien *ex delicto*, soit volontaire soit casuel, comme nous auons dit du
² commandement & conseil. l'Archidiacre *can. si quis viduam d. 50.* explique* ce mot de *defense* de celle-là, par laquelle quelqu'un se defend, car iadis comme nous auons dit l'on encoouroit l'irregularité de l'homicide, mesme commis pour la defense ineuitable. Toutesfois les autres expliquent autrement ce mot, sçauoir est pour la defense par laquelle quelqu'un defend celuy qui tue, à ce qu'il puisse plus librement & seurement tuer. auquel sens il semble estre usurpé au chap. 2. de *Cler. pugn. in duel.* Et ainsi interpretent ceste defense Iean Anan. *cap. an audientiam de homic. num. 1.* & Pisan. *verbo homicidium* 4. Ceux-là donc* qui defendent les homicides, à fin qu'il commettent en assurance & plus librement & courageusement leurs meurtres, ils sont irreguliers, selon le chap. *sicut dignum de homic. §. illi etiam.* Que si la defense est iuste, comme elle l'est en l'homicide iuste, & par les personnes qui le peuvent faire, telle irregularité sera *ex d. e. f. e. t. u.* Mais si telle defense se fait en l'homicide iniuste, ou par des personnes Ecclesiastiques en l'homicide iuste, ils encourront l'irregularité *ex delicto*, & s'ils ont intention de mort, elle sera de l'homicide volontaire. Que si la mort arrive outre leur intention, l'homicide sera casuel, selon les regles cy-dessus dites de celuy qui commande & conseille. Ceste defense s'estend à tous ceux qui concourent en plusieurs autres façons à porter aide, & secours au meurtre & mutilation de l'homme, & par ainsi il y a plusieurs cas esquels on encourt l'irregularité par la defense.

⁴ Premièrement* les ministres de iustice sont irreguliers quand on tue ou mutilie quelqu'un. sçauoir est le fiscal, notaire, tesmoins, & ceux qui escriuent les lettres par lesquelles on encharge au Juge de faire mourir quelque mal-faïcteur, comme remarque *Præpos. can. 1. d. §. 50. num. 26.* Pareillement les sergens, les greffiers escriuans la sentence de mort, ceux qui la signifient au criminel avec autorité, & ceux qui assistent pendant que l'on met à mort le criminel comme fauteur

fauteurs, ou pour autoriser. Que s'ils y assistent simplement, comme font ceux qui n'ayans pas juridiction, assistent seulement pour voir, ils ne sont pas irreguliers, encor qu'il soient Clercs, comme dit Panormit. *cap. ex his de excess. Pralat.* Semblablement aussi l'accusateur en cause de sang, & l'Aduocat contre le criminel; voire l'Aduocat pour le criminel quand l'accusateur est obligé à la peine de talion, s'il ne preuue pas le crime, & est à faute de ce puny de mort ou de mutilation. L'Aduocat aussi qui defendroit l'accusé en cette cause, est irregulier, comme tient Ancar. *cap. ad audientiam de homic.* & c'est l'opiniou commune. Enfin les officiers de iustice en cause de mort ou mutilation, sont irreguliers *can. aliquant. d. 51.* si le jugement est juste; l'irregularité est *ex defectu*, si moins, elle est *ex delicto*, ou bien quand ce sont personnes Ecclesiastiques, auxquelles il n'est pas permis de se mesler de semblables causes, comme nous auons souuent dit.

Il faut toutesfois considerer icy le priuilege oëtroyé aux Clercs & personnes Ecclesiastiques, *cap. Pralatis de homicid. in 6.* car il est permis aux * personnes Ecclesiastiques, non seulement sans peché, mais aussi sans aucune irregularité, de faire leur plainte vers les Iuges seculiers contre leurs mal faiseurs, pour la defense de leur personne, ou de leurs biens, mesme touchant les crimes pour lesquels on impose peine de mort, ou mutilation, pourueu qu'ils protestent qu'ils n'ont pas intention de vengeance ou de chastiment sanguinaire, si telles personnes sont decapitées, la justice le requerant ainsi, bien que les Clercs le sçachent apres auoir fait la protestation, ils ne sont pas irreguliers; voire non pas mesme si eux-mesme prenoient * les mal-faiseurs, & liuroient aux Iuges, comme tient Socin. *cap. ad audientiam de homic. num. 52.* Et * n'est pas besoin ⁶ de faire telle protestation par écrit, mais il suffit si elle se fait de viue voix, bien qu'il soit plus seur *ad cautelam.* de la faire par escrit, comme dient les Docteurs ⁷ au mesme chap. *Pralatis*, & la Glose en ce lieu-là.

En cette protestation il faut remarquer quelques regles.

La premiere est, que telle protestation * ne sert de rien sinon quand le Clerc fait sa plainte pour la defense de sa personne & de ses biens, comme remarquent communement les Docteurs. Et en ce lieu-là Franch. dit que par ses biens s'entendent aussi ses valets & seruantes, & les biens d'iceux, mais non pas les amis, & autres alliez.

Secondement, que telle protestation n'est * pas en faueur des tesmoins, Aduocats, ou autres, horsmis de accusateurs & denonciateurs: car ceux-là, quoy ⁹ que protestans, sont neantmoins irreguliers.

En troisiéme lieu, * telle protestation ne sert de rien à mon aduis, sinon aux Clercs; car les seculiers sont irreguliers, nonobstant la protestation, d'autant que le priuilege est oëtroyé aux Clercs & Prelats, afin que les autres ne viennent à piller librement leurs biens, à l'occasion de ce que les Prelats apprehenderoient l'irregularité. Ce qui n'a pas lieu aux laïcs, qui n'ont pas si grand peur d'encontrir l'irregularité, & qui peuvent accuser sans peché. Mais neantmoins parce que la commune opinion des Docteurs tient que les laïcs se peuvent seruir de telle protestation, & par ce moyen n'encourent pas l'irregularité; il faut suivre cette opinion.

En quatriéme lieu, selon Anchar. & Franch. au mesme ch. *Pralatis, & Aen. cap. postulasti de homic.* * la protestation est necessaire, quand c'est vn crime pour lequel on impose peine de sang; car si l'accusation est d'un petit crime il

pour lequel on n'impose pas telle peine, mais que le Juge impose telle peine par ignorance ou cruauté, le Clerc n'est pas irregulier, quoy qu'il ne proteste pas, ny aussi ne devient-il irregulier, selon Innocent, s'il agit ciuilement, & non criminellement sur quelque peché que ce soit, bien que le Juge ignorant procede criminellement, & le punisse d'une peine de sang. Tel est le cas du chap. *postulasti de homic.*

- 12 En cinquième lieu, * celui qui proteste qu'il ne fait pas cela par vengeance, le faisant néanmoins en effect pour se venger, il est irregulier, *ex delicto*, de mesme que s'il ne faisoit aucune protestation. Il sera toutesfois irregulier seulement quant au for interieur, d'autant que l'on ne sçaura pas son intention, de mesme qu'en l'homicide oculte. S'il constoit toutesfois de son intention, il seroit aussi irregulier quant au for exterieur, comme tient l'opinion commune, suivie par Host. *in sum. de homic. §. qua pena verb. verum circa has*, & par l'Archidiacre *cap. Prælati de homic. in 6.* qui cite Hostiensis, & tient son opinion. Autant en dit Geminian au mesme chap. *Prælati*, alleguant aussi Host. & au mesme Jean André, quoy que dient Felin. *cap. postulasti de homic.* & Couarr. qui tiennent le contraire, & citent pour eux Jean André; mais à propos. Cette commune opinion, qui est la nostre est aussi suivie par Franch. *cap. Prælati.* où il cite pour soy l'Archidiacre, Hostien. & Jean André. Le mesme aussi tient Anan *cap. postulasti de homic.* qui cite encor Jean André. Autant en dit Pareillement Antonin 3. *part. tit. 28. chap. 1. §. 4.* avec plusieurs autres; car la protestation suppose l'intention de ne se venger pas & sert à celui qui l'a; car autrement ce n'est pas une vraie protestation.

- 13 Et l'argument à ce contraire n'est d'aucune consideration & valeur; * car l'Eglise juge des actes de l'ame, quand ils sont communs avec les actes exterieurs; & celui-là qui fait un acte exterieur heretique, par exemple, mange de chair en temps defendu; s'il fait cela à l'intention d'heresie, il est excommunié, si moins, il n'est pas excommunié, & il y a plusieurs autres embles de ce cas. Enfin puis que tant & tant de Docteurs dient qu'il est irregulier, pour le moins la chose est bien ambiguë & douteuse, & pource il est plus seür en conscience de le reputer & tenir pour irregulier. Doncques ny la seule protestation sans l'intention, ny l'intention sans protestation ne suffisent, l'une & l'autre par ensemble deliure le Clerc d'irregularité, qui en cause de sang fait sa plainte au Juge seculier.

- 14 Il faut toutesfois remarquer en dernier lieu, que * si le crime estoit au prejudice & dommage du public, & que l'on ne le peut autrement empêcher qu'en le denonçant, il seroit permis au Clerc (apres avoir protesté) de le denoncer sans irregularité, encor que la mort du criminel s'en ensuiuist, comme tiennent Caiet. 2. 2. *quest. 33. art. 7.* Navarre *con. inter. verba 12. quest. 3. concl. 38* & Couarr. & se collige du chap. *accusasti de accusat.* Voila le premier cas de l'irregularité prouuant de la defense.

- 15 En second lieu, ceux-là encourent l'irregularité *ex defensione*, * qui par bon zeile portent le bois pour brusler l'Heretique, pourueu que comme dit Præposit. *can. 1. d. 50. num. 2. 7.* ce bois coopere à la mort; car s'il est bruslé mort, ou bien si estant bruslé vis, toutesfois ce bois-là n'a rien cooperé à la mort, celui qui l'a porté ne sera pas irregulier, bien qu'il se doive tenir pour tel en fait de doute. Præposit. adionste * que celui qui a vendu ou coupé ce bois-là, n'est pas irregulier, parce qu'il est cause éloignée, & neantmoins il faut qu'il soit cause proche,

proche, selon la glose *cap. de catero, de homic.* Ce que ie pense qu'il faut limiter quand à raison de son estat & vacation il le coupe, & le vend indifferemment à qui en veut, car alors bien qu'il sceust que tel bois fust pour bruster vn Heretique, il ne seroit pas irregulier; parce qu'il fait chose licite, & ne vise pas principalement & directement à cela, autre chose seroit-ce s'il ne faisoit pas cela à raison de sa vacation, mais seulement afin que l'Heretique fust brûlé, car pour iuger de la cause proche & esloignée il ne faut pas seulement considerer quand l'action de soy mesme cause la mort, ou de soy est ordonnée à la mort en la cause; mais aussi encor qu'elle ne soit pas telle, il faut considerer si elle se fait à ceste intention là: car l'intention de la mort rend vne cause proche, qui d'ailleurs, n'estoit que cause esloignée selon la Glose sus alleguée *cap. de catero de homicid.*

Pour ceste cause * ceux qui vendent les cordrs avec lesquelles est pendu le 17 malfaiteur, ou bien qui vendent des armes aux soldats avec lesquelles ils ba-taillent & tuent, & qui font choses semblables de leur vacation & indifferem-ment, ils ne sont pas irreguliers; ouy bien ceux-là * qui les presteroient ou don- 18 neroient pour cét effect; car ils seroient irreguliers volontaires, comme ceux qui tuent.

En troisieme lieu * ie croy avec Sot. *cap. ad audientiam de homic.* Anan. *cap. 1. Ioannes eod. tit.* & la comune opinion des Docteurs que celui-là est irregulier 19 qui sonne la cloche és lieux où on a coustume de la sonner pour conuoquer le peuple à venir assister lors que quelque mal-faiteur doit estre executé, & ce parce qu'il est Ministre de iustice, & fait cela à l'intention de mort, quoy que Couart, tienne le contraire disant qu'il est seulement cause éloignée. Mais comme nous auons dit, alors la cause est tousiours proche où il y a intention de mort. Or telle personne seroit irreguliere *ex defectu*, mais si vn Clerc sonnoit telle cloche, il seroit irregulier *ex delicto*.

En quaresme lieu * celui qui monstre & descouvre le larron ou malfaiteur au Iuge afin qu'il soit pris, sçachant qu'il estoit recherché pour le mettre à mort, 20 ou à l'intention qu'il soit tué, il est irregulier, comme dient Cardin. & Anan *c. tua nos de homic. §. ult.* & sera irregulier de l'homicide volontaire *ex defectus* s'il est seculier, *ex delicto* s'il est Clerc. Mais no pas s'il fait cela n'ayant pas la mort pour but, ains la defense de sa vie propre, ou de ses biens, & ne sçachant pas qu'il deust estre tué, sinon quand la protestation se fait, comme nous auons dit par cy-deuant, laquelle protestation ne sert de rien si ce n'est quand le larron est mis à mort par le iuge, car si * quelqu'un crie & appelle vne rrouppe de 21 gens contre vn larron, encore qu'il fasse sa protestation, neantmoins il est irre-gulier, si le larron est tué par ceste rroupe, comme dit Anan. *cap. significasti de homic. num. 7.* De mesme * celui qui sonne la cloche afin de faire assembler le peu- 22 ple cōtre l'ennemy que vient, s'il fait cela pour sa defense n'ayant pas inteniton de mort, il ne sera pas irregulier, ouy bien s'il ne le fait pour sa defense ou qu'il ait intention de mort; encor qu'il fasse cela pour la defense des autres, comme dit Anan *cap. Ioannes de homicid.*

En cinquieme lieu * celui qui estant interrogé par le Iuge touchant les in-dices & enseignes d'un voleur, par lequel il a este volé, donne le cousteau & 25 fouliers du larron qui sont demeurez riere luy, & qu'apres le larron soit mis à mort, il n'est pas pourtant irregulier. Le cas est couché au chap. *tua nos de homic.*

homic. §. ult. auquel sont bien en peine les Docteurs, & principalement .Anan toutesfois c'est la verité qu'il n'a pas donné des enseignes à l'intention que les larron fust mis à mort, mais afin de recouurer les moyens, & que ces signes n'estoient pas bastans pour le conuaincre comme dit Antoine Butrius, tellement qu'il estoit cause esloignée : il n'en iroit pas de la sorte s'il auoit fait cela à l'intention que l'autre fust mis à mort, ou que les enseignes ayent esté bastantes, n'ayant au prealable fait la protestation.

24 En sixiesme lieu, * celuy aussi encourt l'irregularité *ex defensione*, qui est compagnon d'un autre pour tuer iniustement, car bien qu'il ne tue pas, ains son compagnon, neantmoins il est irregulier. Je dis pour tuer iniustement, parce que le compagnon en vne querelle iuste, comme celuy-là qui est compagnon de celuy qui a son corps defendant, ou en guerre iuste tue quelqu'un) n'est pas irregulier s'il ne tue pas luy mesme, bien que l'autre qui bataille iustement, tue son aduersaire *cap. petitio de homic.* en ce mesme lieu Panorm. encor que ce seroit vn Clerc, comme nous auons dit par cy-deuant. Mais en vne querelle iniuste tous ceux-là qui sont du costé auquel est l'iniustice, sont irreguliers, bien qu'un seul vienne à tuer, & telle irregularité *ex delicto voluntario*.

25 Ce que j'ay dit * du compagnon, il le faut entendre en ceste maniere, sçauoir est quand il associe vn autre de propos delibéré, en sorte qu'il le rende plus courageux, car il se peut bien faire qu'une querelle s'esleue promptement entre plusieurs, dont l'un n'aide pas l'autres mais chacun fait pour soy, bien que cela se fasse contre vne mesme personne, alors celuy qui tue est irregulier, & non pes les autres, comme l'on collige du chap. *significasti de homic.* & de ce que l'on remarque en ce lieu-là, & de ce qu'en dit en particulier Couarr. L'irregularité de commandement, conseil, & defense s'encourt és cas susdicts, & plusieurs autres semblables.

Additions sur ce Chapitre

P Remierement les Ministres.) Voyez Nauarr. nomb. 109. Sayr. lib. 6. chap. 16 & Maiol. liu. 2. chap. 10.

Touchant la protestation, voyez Couarr. l. 5. au lieu allegué & Sayr. 6. chap. 18.

En cinquiesme lieu Sayr. nomb. 4. de Couarr. au lieu allegué nomb. 2. de Felin *in cap. postu.*

lasti de homicid. & autres, pense que l'opinion contraire est plus vraie, à sçauoir est qu'il ne deuiant pas irregulier.

En second lieu.] Voyez Sayr. liu. 4. chapitre. 16. nomb. 3. & Maiolus liu. 2. chap. 18.

Celuy qui sonne Maiolus au lieu allegué nombre 3.

CHAPITRE LXXXVII.

Des autres manieres d'encourir l'irregularité de l'homicide.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1 Qu'est ce que ratification. | ratification. |
| 2 La ratification en matiere de peché est comparée au commendement. | 4 Il ya deux sortes de ratification. |
| 3 On n'encourt pas l'irregularité par la | 5 Quest-ce qui est necessaire à la ratification. |

- 6 Pourquoi est-ce que la ratification ne cause pas l'irregularité.
- 7 On encourt bien l'excommunication par la ratification.
- 8 Qu'est-ce qu'obmission, & en combien de manieres elle se distingue.
- 9 La mort de laquelle l'on peut estre delivré par l'autre, est de deux sortes; l'une iuste, & l'autre iniuste.
- 10 Vne personne peut estre obligé en deux façons de secourir un autre.
- 11 A sçavoir-mon si celuy là est irregulier qui ayant peu delivrer un autre de la mort iniuste, ne l'a pas fait.
- 12 Personne ne devient irregulier pour obmettre à delivrer quelqu'un de la mort.
- 13 En quel cas celuy qui ne delivre pas est irregulier.
- 14 Qui sont ceux qui encourent ceste irregularité par l'obmission, & qui non.
- 15 A sçavoir-mon si ceux qui ont pourvoir sur le meurtrier, deviennent irreguliers, ne s'empeschans pas du mal.
- 16 Qui est celuy qui ne peche point, & ne devient pas irregulier, ne delivrant pas de la mort celuy qu'il pourroit delivrer.
- 17 Quand est-ce que quelqu'un est rendu irregulier en ne delivrant, ou ne defendant pas le meurtre.
- 18 Quelle non delivrance cause l'irregularité.
- 19 Le medecin qui ne donne pas au malade un breuvage nécessaire, ou ne luy fais tirer du sang, devient irregulier, si

le malade meurt pour cela.

- 20 Les luges, & personnes publiques encourent l'irregularité quand les mal-faiteurs tuent quelqu'un, eux le sçachans, & ne l'empeschans pas le pouvant faire.
- 21 Quand est-ce que le patron du navire est cause du naufrage & homicide.
- 22 Ceux qui de leur charge sont tenus de fournir à quelqu'un des viures, & le laissent mourir de nécessité, ils sont irreguliers & homicides.
- 23 Quelle non delivrance, ou non prohibition ne cause pas l'irregularité.
- 24 Quand est-ce que le Medecin n'est pas irregulier pour la mort du monde, bien qu'il peche grièvement.
- 25 Les riches ne deviennent pas irreguliers en ne secourant pas les pauvres.
- 26 Les personnes particulieres qui n'accourent pas pour delivrer quelqu'un estant en danger de mort, ne sont pas irreguliers.
- 27 Qu'est-ce qu'homicide spirituel, & comme il se fait.
- 28 La cause & raison pour laquelle la non-delivrance qui est contre la seule charité, ne cause pas l'irregularité.
- 29 A sçavoir-mon si celuy-là est irregulier qui sçachant la coniuration que l'on a faite de tuer quelqu'un, & ne la luy decouvre pas, s'il vient à estre tué.

Quelques Docteurs, outre les trois manieres dont nous auons parlé, sçavoir est le conseil, le commandement, & la defense, en adioustant deux autres: l'une est * la ratification, c'est à dire, quand quelqu'un ratifie & approuve quelque homicide à qui à son insceu a esté fait à son nom. Ainsi le dit l'Archid. cap. si quis viduam d. 50. & Specul. tit. de leg. §. iuxta propositiones, Boic. cap. sicut dignum de homic. Sylvestre v. rbo homicidium. 3. §. 2. Rosel. ver. homic. 2. §. 5. & Nauarre en sa somme chap. 27. nomb. 2. 3. Ce qui fait pour ceste opinion est qu'en matieres des crimes, * la ratification est comparée au commandement Reg. inhabitationem de reg. iuris in 6. Le chapitre si quis de sent. excommunic. in 6. favorise aussi ceste doctrine, où celuy là qui ratifie le frappeement d'un Clerc fait à son

nom, est déclaré excommunié parce que la ratification vaut autant que le commandement.

Hostiens. *in sum. de homic. §. qua pœna.* l'Archidiacre qui se contredit à soy-mesme. 7. *quest. 4. can. omnes Tabienna ver. o irregularitas 2. § 7. Armilla verb. irregularitas §. 21.* & Cenarr tiennent l'opinion contraire, sçavoir que * l'on n'en-court pas l'irregularité par la ratification Pour la resolution de ceste proposition * remarque qu'il y a deux sortes de ratifications : l'une est improprie & prise en son ample signification, comme quand quelqu'un apprenue ce qui est fait, & s'y complait; bien que cela n'ait esté fait à son nom; comme celui-là qui entendant que son ennemy a esté, tué par quelqu'un, se resioyrt, & apprenue le fait de celui qui l'a tué. nous sont vnaniment d'accord que telle ratification ne cause pas l'irregularité, bien qu'elle soit peché; comme le dient l'Archidiacre *can. omnes 17. quest. 4.* & Hostiens. au lieu allegué, & de ceste-cy parle la Glose *cur. si quis viduam d. 50. verbo consilio.* L'autre est la propre ratification, quand quelqu'un apprenue ce qui a esté fait à son nom, bien qu'il l'ignorast auparavant; & de ceste-cy parle le chap. *ratum de reg. iuris in 6.* Personne, dit il, ne peut ratifier ce qui n'a esté fait à son nom; laquelle ratification est bien deduite par Panorm. *cap. 1. de conuer. infid.* disant qu'il est * nécessaire a la ratification que quelqu'un tienne pour fait ce que l'on a fait à son nom, au temps auquel luy-mesme l'eust peu faire: car si quelqu'un tuoit vn autre au nom d'un enfant: bien qu'iceluy estant parvenu en aage de discretion ratifieroit tel meurtre: neantmoins ce ne seroit pas vne vraye ratification parce qu'en ce temps là l'enfant ne pouuoit pas tuer.

Il y a donc de la difficulté touchant ceste ratification: & pour moy ie pense qu'il est plus probable qu'elle ne cause pas l'irregularité. La raison est, parce qu'au chap. *is qui de sent. excommuni. in 6.* nous auons que personne ne doit estre tenu pour irregulier, qu'il ne soit exprimé au droit. Or nous n'auons pas l'irregularité prouenant de la ratification exprimée au droit, car ceste regle par laquelle la ratification est comparée au commandement en matiere de crimes, contient plusieurs fallaces, & il est receu du moins quand le contraire n'est pas ordonné par le droit. Or nous auons dans le droit que l'irregularité doit estre exprimée au droit, ce qui n'est pas ordonné de l'excommunication: voila pourquoy * on en-court l'excommunication par la ratification, & non pas l'irregularité, & par ce moyen on foud les arguments contraires.

L'autre maniere d'en-courir telle irregularité* est l'obmission; sçavoir quand quelqu'un ne deliure pas de la mort celui qu'il pouuoit deliuer en luy prestant secours: laquelle maniere est grandement controuersée: car plusieurs alleguent plusieurs raisons, desquels ie rapporteray les opinions; apres auoir supposé deux distinctions. La premiere est; * que la mort de la quelle vne personne peut estre deliurée par vn autre, est de deux sortes: l'une est iuste, comme quand le Iuge fait mourir, ou bien celui qui a pouuoir de tuer: ou quand on meurt en quelque infirmité ou autre semblable cause. L'autre est iniuste, comme quand quelqu'un est oppressé & tué par vn autre. La seconde distinction est, qu'une personne peut estre obligée de secourir vn autre en deux façons. La premiere est par le seul deuoir de charité: & ainsi est tenu le riche de secourir le pauvre; & la personne particuliere de deliurer son prochain de celui qui l'opprime iniustement quand elle le peut. La seconde est par le deuoir de iustice, & en ceste façon la personne publique, sçavoir est le Iuge, est

tenu defendre l'oppreffé , afin qu'il ne foit lefé ny endommagé. Cela eftant fup-
posé.

La premiere opinion eft de Hofl. *cap. fignificasti 2. de homic. num. 2.* qui enfei-
gne * que celuy-là eft irregulier , qui pouuant deliuer vn autre de la mort iniufte , ne l'a pas deliuré. Ce Docteur parle de la mort iniufte , mais pour l'obliga-
tion , il en parle fans faire aucune difference de l'obligation de charité , ou de
l'obligation de iufte.

La feconde opinion eft de quelques autres , * qui tiennent generalement ¹²
que perfonne ne deuiet irregulier pour obmettre à deliuer de mort , foit
qu'il foit tenu par charité de ce faire , foit que par iufte ; & de quelle mort
que ce foit. Cette opinion eft rapportée par Innocent *cap. Petrus de homicid.*
parce que , dit-il , la loy de promotion requiert & demande le fait , & femble
qu'il eft porté à telle opinion , comme il appert par le commandement du
chapitre. Toutesfois cette opinion eft fuiuite de Pifan. *verb. homicid. 4.* où il par-
le expreffement de tous les deux cas , & de Tabien *verb. irregularitas 1. §. 2.* qui
dit que celuy-là mefme n'eft pas irregulier qui à deffein & par dol ne deliure
pas vn autre , afin qu'il meure ; pourueu qu'il ne concoure par quelque acte po-
fitif à fa mort. Le mefme dit Aftenif. *lin. 6. tit 14 art 8. quæft. 8.* difant que ny
le Iuge , ny la perfonne particuliere n'encontent aucune irregularité pour ne
le deliurer pas , Roſel. *verb. homicid. §. 12.* dit le mefme en termes exprés bien
qu'apres il cite quelques Docteurs pour l'opinion contraire , & femble eſtre
de leur opinion , citant mal à propos les paroles tirées de Aftenif , qui font de
Hofl. *in ſum. de homicidio , §. qua pœna.* Mais Hofl. parle du peché , & non de
l'irregularité. Le mefme auffi tient Anton 3. *p. tit. 28. cap. 2.* où il parle gene-
ralement de celuy qui a peu , & n'a pas deliuré de quelle mort que ce foit. Si
auffi il ſe plaint en la mort d'iceluy , il peche bien , mais il n'eft pas irregulier , &
dit que le Medecin qui ne veui ordonner medecine au malade , n'eft pas irre-
gulier , encor bien qu'il meure. non plus que le riche qui ne veut pas aſſiſter le
pauvre.

La troſième opinion eft de certains autres , qui tiennent generalement &
fans diſtinction que celuy-là * ne deuiet pas irregulier qui ne deliure pas hor- ¹³
mis en vn cas ; ſçauoir eſt , quand il le fait frauduleuſement afin que cet autre
meure & ſoit tué. Cette opinion eft de Henry Boic *cap. Petrus de homicid. d'An-
gel. vera. homicidium. 1. §. 17. & de b. irregularitas , § 8. & de Syneſtre verb. homicid.*
l. §. 14. encor que cettuy-cy change d'opinion , *verb. homicid. 3. §. 2. §. not. b. 2.* car
il dit que l'on n'encourt pas l'irregularité par la permiſſion , bien qu'on s'en reſ-
jouyſſe , n'eſtoit que ce fuſt le Prelat ou Seigneur.

La quatième opinion tient l'entredeux. * Aſçauoir , que ceux-là n'encourent ¹⁴
pas l'irregularité qui ſont tenus de deliuer ſeulement par charité , ouy bien ceux
qui y ſont obligez par iufte. Ainſi le dit Naurre *en ſa ſomme chap. 27. nombre 231.*
adiouſtant que ceux-là qui ſont obligez par la ſeule charité ne deuiſſent pas
irreguliers , encor qu'ils ſe plaiſent en la mort de celuy que l'on tué , & apporte
l'exemple d'Antonin allegué cy-deuant , du Medecin qui ne veut ordonner , & du
riche qui ne veut ſecourir le pauvre ,

La cinquième eft de Couarr. qui dit * que ceux là qui ont pouuoir ſur les ¹⁵
meurtiers , comme le Iuge ou Seigneur , ou le Pere de famille , n'empſchans pas
telles gens de faire le mal , deuiennent irreguliers , ſ'ils tuent. Duquel cas
par le *cap. quanta de ſenten. excommunicationis* ; ſçauoir eſt touchant les per-

sonnes qui à raison de leur charge & office sont tenus de contenir & reprimer les mal faiseurs. Pour les autres ils n'encourent pas l'irregularité, sinon qu'ils le fassent frauduleusement, afin que l'autre soit tué, & il semble vouloir parler de la mort iniuste. Voilà ce que tiennent les Docteurs en cette diuersité d'opinions l'en diray ce que ie crois estre plus probable, supposant tousiours que nous ne parlons pas du peché, ce que personne ne nie, ains de la seule irregularité.

- 16 Premièrement, * la mort n'est pas imputée ny quant au peché, ny quant à l'irregularité, celuy qui ne deliure pas vn autre de la mort, encor qu'il le puisse faire. Il n'y a aucune difficulté touchant ce poinct: d'où il s'ensuit que celuy qui pourroit oster des mains du Iuge vn criminel condamné à la mort, ne deuiet pas irregulier en ne l'ostant pas, bien que le criminel soit puny de mort; voire il feroit mal de l'oster. En outre, celuy qui ne donne pas du pain, ou autre viande à celuy qui est condamné à mourir de faim, encor qu'il le pouroit faire, il n'est pas homicide, ny irregulier. De plus, celuy qui ne pardonne pas & comme l'on dit, ne fait pas la paix avec son aduersaire qui a tué son Père ou son parent, (& pource l'autre est condamné à mort, ce qu'il ne feroit pas s'il s'accordoit avec luy (il n'est pas pourtant irregulier, pourueu qu'il n'ait fait plainte ou quelque autre acte en iugement, parce qu'il n'est pas obligé à ce faire, ains peut licitement permettre que le Iuge fasse Iustice, quand il ne le fait pas par haine, mais par zele de iustice, & à bonne fin Derechef si quelqu'un menasse de se tuer soy-mesme si vn autre ne luy donne cent escus en don, comme nous auons dit cy-deuant; si cettuy-cy ne les donne pas, il n'est pas pourtant irregulier, bien qu'il se tue; parce qu'il n'est pas tenu de les luy donner en tel cas. Enfin quand quelqu'un n'est pas tenu de deliurer, il ne deuiet pas irregulier. Delà s'ensuit que les personnes particulieres ne sont pas irregulieres en ne deliurant pas, ne le pouuant faire sans s'exposer au danger de quelque grand mal: parce qu'en tel cas elles n'y sont pas obligées.

- 17 En second lieu, * quand la non-deliurance, ou non-prohibition a vne mesme force que l'aide & le contentement vers celuy qui tue, alors celuy-là est irregulier qui ne le deliure ou ne le defend; parce qu'en telle occasion c'est donner aide ou contentement. Voicy le cas du chap. *Petrus d. homicid.* En la maison d'un certain Diacre arriua vn iour que les parens d'iceluy comploterent de tuer à sa consideration vn certain Abbé, & en effect le ruerent. Le Pape enquis sur cela, respond qu'il n'est pas irregulier, parce qu'il n'auoit donné suiet ny occasion de ce faire; & non seulement cela, mais encor parce qu'il a expressement commandé de ne le tuer pas. Doncques par sens contraire, s'il ne l'eust defendu, il feroit irregulier; ce qu'il faut entendre quant au for exterieur, parce que l'on presumeroit qu'il y a consenty: mais quant au for interieur, il ne seroit pas irregulier, s'il n'y auoit consenty ou bien qu'il se fust teu, afin de sembler y consentir, n'ayant fait rien autre que cela. Et c'est ce que la Glose & Innocent dient, sçauoir est, qu'il ne seroit pas irregulier, bien qu'il ne l'eust de fendu; ce qu'il faut entendre quand la non-prohibition n'a pas esté vn tacite consentement à la mort de l'autre, selon le dire commun: que *qui se tait semble consentir*. Celuy-là donc qui voit des autres complotans en sa presence de la mort de quelqu'un, & ne le defend pas le pouuant faire, on presume au for externe qu'il y a consenty; mais non pas au for interne, si en effect il ne s'est pas teu pour cela: & tel est le sens du chapitre allegué, qui s'accorde avec la doctrine du Canon,

*qui prefatus 1. q. 4. où quelques-uns arracherent les yeux à un autre à la considération d'un certain clerc, iceluy toutefois n'est pas tenu pour irregulier, quand il n'est rien parlé de la non prohibition. Je responds qu'en ce cas telles gens complotent d'arracher les yeux à cet autre en l'absence du clerc; tellement que la non prohibition n'a pas peu avoir la force de consentement au crime: si bien que quand cela ne s'est fait, ny par sa volonté ny par son conseil, il n'est pas tenu pour irregulier. Il y a un autre cas au chap. *sicut de num de homic. §. illi etiam*, où ceux là sont tenus pour homicides qui n'ont pas résisté à un homicide, illicite se pouvant faire, parce que (dit-il) *celuy-là semble tromper secrètement au crime, lequel n'obvie pas au forfait manifeste*. Ce qui s'entend de ceux-là qui par leur dissimulation rendent les meurtriers plus courageux à tuer. En ces cas, & autres semblables il n'y pas une simple non deliurance, mais il y a un certain consentement ou cooperation tacite à la mort.*

En troisième lieu * la non deliurance illicite & contre justice cause l'irregularité, sçavoir est quand quelqu'un est tenu à raison de son office de deliurer quelqu'un de quelle mort que ce soit: car s'il ne le deliure pas le pouvant faire sans un grand danger de soy-mesme, il est irregulier, & homicide, ce que je confirme par exemples. Il y a un medecin * quia entrepris la cure & guerison d'un malade, cognoit qu'un tel breuvage luy est nécessaire, ou bien de luy ouvrir la veine; & toutesfois il ne le veut pas faire, d'où vient que le malade meurt, personne ne peut nier que le medecin ne soit irregulier. Ce que je preuve par argument manifeste; car nous avons dit cy-devant avec l'opinion commune que quand le malade meurt par la negligence du medecin, bien que le medecin ne le preuoye pas, il est toutesfois irregulier de l'homicide casuel parce que faisant chose licite, il n'a mis la diligence convenable. Il fera donc à plus forte raison irregulier, non casuellement, mais volontairement, quand sçachant & preuoyant que le malade mourra, il le prie neantmoins du remede nécessaire pour le faire vivre, car il seroit irregulier s'il luy donnoit un breuvage venimeux: il fera donc aussi s'il luy refuse le breuvage nécessaire qu'il estoit tenu à raison de sa charge de luy donner, car autant luy cause la mort l'un que l'autre, sçavoir est le breuvage venimeux avec le refus & soustraction du nécessaire.

De cet exemple manifeste i'infere * que les Juges & personnes publiques sont irreguliers, quand les mal-faïcteurs tuent quelqu'un au sceu de cesdites personnes, qui ne l'empeschent pas le pouvant faire: car elles ne sont pas moins tenues (à raison de leur office) de contenir les meschans, & de secourir les oppressez & desdommager les suiets & inferieurs, que les medecins qui ont entrepris la cure de quelque malade sont tenus de pourvoir à sa guerison, & ie ne treuve aucune difference: car les uns & les autres sont cause ou concause de la mort, ce qui apporte l'irregularité, *cap. de coero de homic.* car ils sont homicides de fait, comme * aussi le patron & gouverneur de navire, qui au temps de la tempeste peut secourir & ne le fait pas, est vraye cause de la perte du navire, & homicide de ceux qui se noient.

I'infere encor * que ceux qui à raison de leur charge & devoir sont tenus de fournir des viures & choses nécessaires à la vie, à quelques autres, & sçachans de quelques uns d'iceux sont en extreme nécessité ne les secourent pas, ains les laissent mourir, ceux-là, dis-je sont irreguliers & homicides contre la justice, & touchant ce point l'opinion de Couarr. me plaist grandement: & des

autres que nous auons allegué. Et n'est pas necessaire qu'ils fassent cela par dol ou mauuaïse intention, il suffit qu'ils le fassent sciemment, pour le fait de l'homicide volontaire ou casuel, s'ils ont peu sçauoir cela facilement, & l'ont toutesfois negligé, *cap. quesitum de pœnis & remiss.*

- 23 En quatrième lieu * quand la non-delirance, ou non prohibition est illicite parce qu'elle est contre la seule charité, bien que l'homicide soit imputé quant au peché, il ne l'est neantmoins pas quant à l'irregularité; en quoy ie consens, à Nauarre, Antonin, & autres, allegués, * tellement que le medecin qui n'est pas gagé pour cela, & qui n'a pris le soin de quelque malade; si estant appelé il ne veut venir, & que le malade vienne à mourir, il ne sera pas irregulier, bien qu'il fasse cela à mauuaïse intention. Ny aussi * les riches qui ne secourent pas les pauvres, * non plus que les personnes particulieres qui n'accourent pas pour delirer quelqu'un estant en danger de mort; soit que la mort arriue par vne oppression iniuste, soit par quelque autre accident. En ce cas & autres semblables ceux là pechent grandement qui ne secourent pas; & c'est ce qu'ont voulu dire quelques Canons, appellans telles personnes homicides, toutesfois elles n'en courent pas pour cela l'irregularité. Cecy semble estre l'opinion de Host.
- 27 *cap. sicut di. num. de homic. num. 38.* où il dit que * c'est vn homicide spirituel suiuant ce qui est dit au Canon *pasce, d. 86. repais celuy qui meurt de faim, si tu ne l'as repen, tu l'astué.* La Glose, *cap. si aliquis de homic.* l'appelle homicide par occasion, comme aussi quand on donne vn breuuaige auant que le fruit soit animé. Selon ces Docteurs donc on n'encourt pas l'irregularité quand la non delirance est contre la seule charité.

- 28 Quelqu'un demandera * la cause & raison de ceste difference, laquelle pas vn des Docteurs alleguez n'a donnée, par laquelle s'esclaircit grandement la resolution de la difficulté. La voycy donc: celuy qui ne donne pas ce qu'il est obligé à donner de iustice, oste ce qui est à vn autre: car ce à quoy vn autre a droit, est en certaine façon à luy; tellement que qui ne le donne, empesche ce droit, ce qui est oster: mais celuy qui ne donne pas ce à quoy il est tenu par charité, n'oste pas à vn autre ce qui luy appartient; mais c'est vne pure negation de ne donner pas ce qu'il deueroit donner; or il y a beaucoup de difference de ne donner pas, & d'oster; car cettuy-cy est cause proche, l'autre est cause esloignée. Comme celuy qui osteroit à vn autre son manteau, ou sa nourriture qu'il a entre ses mains, il seroit cause proche de la mort: de mesme aussi en est-il de celuy qui ne donne pas ce à quoy il est obligé par la iustice de donner; c'est pourquoy l'un est irregulier, & l'autre ne l'est pas; bien que l'un & l'autre pechent.

De ce que dit est se resout le doute qu'aucuns proposent, qui est à sçauoir mon si celuy est irregulier qui sçait le complot & coniuuration que quelques vns ont fait de faire mourir vn autre, s'il ne la descouure: & que la mort s'en ensuiue. Les Docteurs traittent cecy au chap. *Petrus de homic.* où Innocent respond que si ce complot se fait à la consideration, il est tenu de le defendre; & s'il croit que la prohibition soit bastante, il n'est pas tenu de le reueler, & ne sera alors irregulier, si par fortune ceste personne là est tuée. Si toutesfois il croit que sa defense & prohibition ne suffise pas, il le doit reueler: autrement il sera irregulier. Toutesfois il en cite quelques vns qui dient que telle personne n'est pas irreguliere, ny en vn cas ny en l'autre, soit que cela se fasse à la consideration soit que non. Et en effect cela est plus conforme au droit: car au chap.

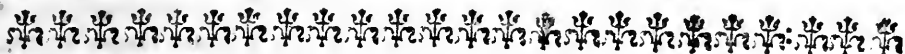
Petrus, ce Diacre là n'est pas tenu pour irregulier, parce qu'il l'a expressement defendu, & n'est faite aucune distinction à sçavoir s'il a creu que sa defense fust bastante, ou non. Panorm. au mesme lieu cite Innocent pour ceste opinion sus-declarée. Et encor Jean André disant qu'il est irregulier, quand il ne l'a voulu reueler par dol & fraude. Pour luy toutefois il pancha plustost à l'opinion contraire, & en effect elle est vraye, voire mesme par fois il ne peche point en ne le reuelant pas. Le confesse bien que quelquefois il est tenu de le reueler, pour le moins en general qu'il prenne garde à soy, en reuelant aussi quelquefois les personnes en certains cas, & certaines circonstances, dequoy il ne faut traicter pour le present: mais parce que c'est vn peché contre la charité, comme dit est, il semble qu'il n'encourt pas l'irregularité. Innocent consent aussi à nostre opinion touchant ce point: car il parle du cas auquel le complot se fait à sa consideration contre quelqu'un, par lesquelles paroles il denote, qu'il n'est pas irregulier, si cela ne se fait à sa consideration encor qu'il ne le recue pas, toutefois il n'est irregulier ny en l'un ny en l'autre cas comme nous auons dit. Cela soit dit de ceste irregularité.

Additions sur ce Chapitre.

Plusieurs dient que celuy qui ratifie ne devient pas irregulier, ce qui est plus veritable. Couart. au lieu allegué §. 1. nomb. Sair.

liu. nomb. 15.

L'autre maniere) Voyez Sayr. au lieu allegué.



CHAPITRE LXXXVIII.

De la dispense de l'irregularité qui prouient de l'homicide.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 L'irregularité prouient de l'homicide volontaire, necessaire, & casuel. 2 L'irregularité qui prouient de l'homicide volontaire n'est pas de droit diuin, mais humain. 3 Le Pape peut dispenser quel homicide volontaire que ce soit. 4 Toute irregularité d'homicide volontaire, quel qu'il soit, est ostée par le baptesme. 5 Qui est celuy qui dispense vn homicide volontaire iuste. 6 Qui est celuy qui dispense vn homicide volontaire iniuste. 7 L'Euesque ne pouuoit pas de droit ancien dispenser vn homicide volontaire occulte. | <ol style="list-style-type: none"> 8 L'Euesque ne peut pas dispenser vne personne homicide volontaire occulte ex delicto apres le Concile de Trente. 9 L'on ne peri pas ipso iure son benefice par l'homicide volontaire. 10 L'on perd ipso iure son benefice par vn homicide volontaire qualifié. 11 La collation faite à vn homicide auant sa dispense, est nulle. 12 par le mot d'homicide volontaire, pour le fait de l'irregularité on entend tant le licite que l'illicite tant ex defectu que ex delicto. 13 A sçavoir si l'irregularité prouient de l'homicide fait par necessité, & comment? 14 L'Euesque peut dispenser celuy qui a |
|---|--|

tué vn autre son corps defendant, bien qu'il n'ait pas gardé la retunne conuenable.

15 *Aſſauoir-mon ſi l'Eueſque diſpenſe lors que le crime d'homicide n'eſt pas occulte?*

16 *Aſſauoir-mon ſi l'irregularité prouenant de l'homicide de neceſſité inéuitable empeſche ſeulement que l'homicide ne puiſſe eſtre promeu aux or-*

dres qu'il n'a pas, ou bien ſi elle l'empeſche d'exercer eux qu'il a deſia?

17 *Et à qui appartient-il d'en diſpenſer.*

18 *Aſſauoir-mon ſi quand ceſte irregularité eſt ex defectu & ſans peché, il en faut dire le meſme que quand l'homicide eſt volontaire?*

19 *Aſſauoir ſi l'Eueſque peut diſpenſer de l'irregularité de l'homicide caſuel.*



'Autant que l'irregularité * prouient de l'homicide neceſſaire, volontaire & caſuel, il faut traiter de tous par ordre, quant à ce qui concerne la diſpenſe: & premiereſment de la diſpenſe ſur l'irregularité de l'homicide volontaire, touchant laquelle il faut remarquer.

2 Premiereſment que l'irregularité* de l'homicide volontaire n'eſt pas de droit diuin, mais de droit humain. Cecy eſt contre quelques vns qui ont penſé que ceſte irregularité eſtoit introduite de droit diuin, deceus par ce fait de Dauid. auquel Dieu defend de luy edifier ſon temple au 2. liu. des Roys ch. 7. parce qu'il eſtoit homme de ſang, & ne remarquent pas que cela auoit eſté fait avec Dauid, parce qu'il eſtoit la figure de Ieſus-Chriſt qui deuoit baſtir l'Egliſe, or Ieſus Chriſt n'a pas voulu eſtre repreſenté en cecy par Dauid, parce que Ieſus Chriſt a eſté vn Roy pacifique, lequel ne maudiſſoit pas ceux qui le maudiſſoient, & n'eſt venu racheter par le ſang d'autrui, ains par le ſien propre. Quant aux Preſtres, ils ne ſont pas la figure de Ieſus Chriſt, c'eſt pourquoy il ne ſont pas compris par ce fait, ny par ceſte ſentence de Dieu. Ceſte opinion a eſté generally tenuë par Innocent c. *ad audientiam eod. tit.* de toute irregularité, comme auſſi par Panorm. *cap. gaudemus de diuor.* bien que le meſme Panorm. ſe contredifant à ſoy meſme ait tenu qu'elle eſt de droit diuin. *cap. ad audientiam de homic.*

3 toutesſois noſtre opinion eſt commune. Delà ſ'enſuit que* le Pape peut diſpenſer vn homicide volontaire quel qu'il ſoit, bien que cela ſe faſſe difficilement, & non ſans bonne & vrgente cauſe: & beaucoup plus difficilement au for exterieur quand le crime eſt public.

4 En ſecond lieu * toute irregularité prouenant de l'homicide volontaire quel qu'il ſoit eſt oſtée par le baptême. Il y a ſur ce poinct de la controuerſe entre les Docteurs; aucuns ſe ſeruent de diſtinction: car comme il y a deux ſortes d'homicides volontaires, l'un *ex delicto*, l'autre *ex defectu*, comme a eſté dit par cy deuant, ils dient que l'irregularité qui prouient de l'homicide volontaire illicite & *ex delicto* ſe peut oſter, mais non pas celle qui eſt *ex defectu*. Ainſi le tiennent la Gloſe. *cen. ſi quis viduam d. 50.* Hoſt. *cap. gaudemus de diuor.* & Præpoſ. *can. 1. d. 50. num. 8.* Toutesſois le meſme Præpoſ. *cap. gaudemus de diuor.* & Panorm. au meſme lieu enſeignent le contraire, ſçauoir eſt que toute irregularité ſ'oſte ſoit qu'elle prouienne de l'homicide licite, ſoit de l'illicite, & cela eſt vray, voire ſi nous voulons parler proprement l'infidele n'eſt irregulier par aucun homicide, ains le ſeul baptizé: tellement que l'irregularité ne ſ'oſte pas par le baptême, d'autant qu'auant le baptême elle n'eſtoit pas. Il faut donc pluſtoſt dire que celui qui n'eſt pas baptizé n'encourt pas l'irregularité par l'homicide, ſoit licite, ſoit illicite. La raiſon de cecy eſt, parce que

que le canon *si quis viduam* d. 50. rend irregulier celuy là qui apres le baptesme est cause en quelle façon que ce soit de l'homicide volontaire. Et ainsi l'a remarqué l'Archid. d. 21. *can. decretis*, num. 10.

En troisième lieu, * le seul Pape dispense l'homicide volontaire licite, aux 5 Ordres & benefices. Mais s'il est desja Clerc, l'Euesque le dispense au benefice; car c'est la mesme raison de cettuy-cy que du volontaire illicite, comme nous dirons bien-tost; & le Concile de Trente *sess. 16. chap. 7.* ne parle pas de cettuy cy, parce qu'il n'est pas *ex delicto*; tellement qu'il en faut iuger selon le Droit commun.

En quatrième lieu, * avant le Concile l'Euesque dispensoit à vn simple benefice, mais non aux Ordres, voire moindres, le Clerc homicide volontaire illi- 6 cite, ayant la premiere tonsure, comme dit Innocent *cap. 2. de Cleric. pugn. in duel.* & Panorm. *en ce lieu-là*, qui cite Host. assurant que l'Euesque peut dispenser aux Ordres mineurs, parce que le Chapitre parle des sacrez Host. est suivi de Jean André, & Cardin. Butrius, mais il faut entendre le Clerc: car les chapitres parlent du Clerc. Toutesfois Panormit. tient que non, à cause du chap. 1. *cod. tit.* & dit qu'en ce lieu-là on entend par les Ordres sacrez aussi les moindres. Cette opinion me semble veritable, bien que le contraire soit aussi probable. L'Euesque donc ne dispensoit pas sinon le Clerc qui auoit desja vn benefice simple, non toutesfois à ce qu'il fust promu aux Ordres, voire non pas mesme aux moindres, pour laquelle opinion fait le canon *miror. d. 50.* & la Glose *en ce lieu-là*. Or il dispensoit à vn benefice simple, mais non pas à vne Cure, comme dit bien en ce point Host. Ce toutesfois Deci limite, *cap. at si de ind.* qu'il ne dispensoit pas pour auoir de nouveau vne Cure, mais qu'il pouuoit dispenser de retenir celle qu'il auoit desja; mais il ne faut pas croire cela: car s'il ne peut dispenser à ce qu'il puisse exercer les Ordres recens, il ne peut pas dispenser de retenir vne Cure, qui ne se peut tenir sans l'usage des Ordres.

En cinquième lieu, * l'Euesque ne pouuoit aussi pas, de Droit ancien, dis- 7 penser vn occulte homicide volontaire, non pas mesme pour exercer les Ordres receus. Cecy est disputé par les docteurs; car l'Archid. *can. de his. 2. d. 50. num. 5.* tient que l'Euesque peut dispenser vn occulte à ce qu'il exerce les Ordres receus, mesme au sacrifice de l'Autel. Voire Ang. *verb. homicid. 5.* dit qu'il le peut dispenser à recevoir les Ordres non encor receus; toutesfois la Glose tient le contraire, *can. miror. d. 50.* & cela est plus probable, & se collige du chap. *quasi- tum de temp. ordin.*

En sixième lieu, * apres le Concile de Trente l'Euesque ne peut pas despen- 8 ser vn homicide volontaire occulte, *ex delicto*, ny aux Ordres, ny à vn benefice simple. Et en la *sess. 14 chap. 7.* il est refusé à tel homicide d'estre promu à quel Ordre que ce soit, & a toute collation de benefice.

Toutesfois quelqu'un pourroit douter avec raison; à sçauoir mon, si ce decret du Concile de Trente, par lequel l'homicide volontaire est forclos de pou- uoir recevoir les Ordes, comprend seulement celuy-là qui a tué en effect, & non celuy là qui l'a commandé ou conseillé? Lequel doute est d'autant plus grand, à cause de la doctrine d'Anan. *can. 2. de cleric. pugn. in duel.* où il dit que ce- luy là est proprement appelé homicide, & commet homicide, qui tue en effect, mais non pas celuy qui le commande ou conseille. Et ainsi pense il qu'il faut expliquer les Statuts qui parlent des homicides, & de ceux qui commettent les homicides. Mais neanmoins il se faut tenir à l'opinion contraire, pour la-

quelle fait le chap. 2. de *cler. pugn. in duel.* où il est dit que l'homicide se commet par fait, conseil, par commandement, & par defense. Celuy là donc comme l'homicide, qui fait, commande, conseille, defend; & pour ce ils sont tous compris sous ce Statut du Concile, où il est indifferemment parlé de celuy qui commet l'homicide. Le mesme aussi se preuue par le chap. *mulieres de sent. excom. §. illi etiam*, où il est dit que celuy là commet vraiment le peché, par le commandement duquel il se fait. Bien est il vray que celuy qui mutilé n'y est pas compris: car cestuy cy ne commet pas vn homicide, ny vn peché tant grief; & la dispense de telle irregularité n'est pas si difficile, comme nous auons dit cy-deuant, d'où il s'ensuit vne conséquence notable, sçauoir est, que l'Euesque le peut dispenser quand le crime est occulte, puis que le Concile de Trente *sess. 4. cap. 6.* luy donne pouuoir de dispenser de toute irregularité prouenant de crime occulte, hormis de celle qui prouient de l'homicide volontaire; donc il dispensera bien de l'irregularité qui prouient de mutilation; car cette cy ne prouient pas de l'homicide volontaire.

9 En septième lieu, * l'on ne perd pas *ipso jure* son benefice par l'homicide volontaire, mesme *ex delicto*, commis apres auoir obtenu le benefice, jaçoit qu'en en doiuue estre priué. C'est l'opinion d'Innocent *cap. cum nostris d. cons. prab. & cap. consiuitis 2. de appellat.* & de Panorm. *cap. querelam de iureiurando & cap. fin. de excess. pralat.* où il tient le mesme touchant les autres irregularitez suruenantes: & c'est l'opinion commune, bien que la Glose *can. studat. d. 10.* & l'Archidiacre au mesme lieu tiennent le contraire; l'opinion desquels ne se doit suivre, d'autant qu'il n'y a aucun texte, par lequel elle se puisse suffisamment prouuer: car le chap. *clericis ne clerici vel mona.* dit seulement qu'il faut priuier l'homicide volontaire, non pas toutesfois qu'il est priué *ipso jure*. Voire nostre opinion se preuue du chap. *ex litteris de excess. pralat.* où le Pape commande à vn Euesque homicide de se defaire de son Euesché; que s'il en estoit priué *ipso jure*, il ne le pourroit pas ceder, ny s'en defaire. D'où il s'ensuit qu'il peut resigner son benefice, & si c'estoit vne Cure, ou vn benefice qui ne se puisse retenir sans l'exercice des Ordres, il seroit tenu de le resigner ou quitter, mais non pas s'il estoit simple, qui ne requerroit pas les actes de l'Ordre; quoy que Anan & Iean André *cap. inquisitionis de causa*, dient qu'il ne peut retenir ny l'un ny l'autre; toutesfois ce que nous auons dit est plus veritable. Et ainsi le semble affermer Felin. au mesm chap. *inquisitionis*.

10 En huitième lieu, * l'on perd son benefice *ipso jure*, par l'homicide illicite qualifié. C'est le dire de Felin. au mesme chap. *inquisitionis*, & de Anchar. *conf. 158.* toutesfois il faut adiouster vne limitation; sçauoir est, és cas exprimez au droit, car les Docteurs dient simplement que l'on perd *ipso jure*, les benefices par l'homicide qualifié, comme par le parricide, & autres semblables qui ont vne circonstance qui change l'espece du peché. Toutesfois ie n'approuue pas cela, & fais de cette opinion, que l'on perd *ipso jure* les benefices par l'homicide illicite qualifié, és seuls cas exprimez au droit; lesquels cas sont trois en nomb. Le premier est porté au chap. 1. de *homicid. in 6.* où celuy qui tue vn Chrestien par vn assassin, est *ipso jure*, priué de tous benefice, mesme desja obtenus. Le second est au chap. *felicitis de pœnis in 6.* où celuy qui tue, ou bat les Cardinaux, est dès-lors priué de tous les benefices qu'il a. Le troisième est en la Clement. de *pœnis*, où celuy qui tue vn Euesque, est aussi priué *ipso jure* de ses benefices. Je ne pense pas que l'homicide soit priué *ipso jure* de ses benefices, hor-
mis

mis en ces cas exprimez au droit, auxquels ont peut adjoûter le quatrième, du chap. *in quibusdam de pœnis*. Oû les Clercs beneficiez qui tuent ou mutilent par ceux ou par autrui le Recteur de quelque Eglise, ou quelque autre Clerc de la mesme Eglise, sont priez *ipso iure* de leurs benefices. Panormit. en ce lieu dit que cela est conforme à la commune opinion, laquelle est plus probable, bien que luy demeure aucunement douteux.

En neuvesime lieu, * la collation faite à vn homicide deuant la dispense, est nulle. Ainsi le dient Innocent *cap. cum. nostris de concess. prab.* & Panormit. *c. tanta de excess.* Pralat. bien que Felin. ait tenu le contraire *cap. inquisitionis de accusa*. toutesfois la premiere opinion est plus veritable, plus commune, & plus practiquée.

En dixième lieu, * par le mot d'homicide volontaire on entend pour le fait 12 de l'irregularité, tant le licite que l'illicite; & tant de celui qui est *ex defectu*, que de celui qui est *ex delicto*: tellement que ceux qui ont pouuoir de dispenser de toute irregularité, horsmis de celle qui prouient de l'homicide volontaire & de bigamie, ne peuuent pas dispenser celui qui est homicide volontaire *ex defectu*. Cecy se collige assez de ce qu'a esté dit cy dessus. Que si l'on donne permission de dispenser de toute irregularité *ex delicto*, hormis de celle qui prouient de l'homicide volontaire, alors aussi on ne peut pas dispenser celui qui est homicide *ex defectu*, parce que la permission s'estend aux irregularitez qui sont *ex delicto*. Cela soit dit selon la commune opinion des anciens qui ont appelé volontaire l'homicide mesme *ex defectu*, d'autant qu'il ne se fait par nécessité, ny par cas fortuit, comme nous auons dit par cy-deuant, quoy que dient certains modernes.

Touchant la dispense * de l'irregularité de l'homicide perpetré par nécessité: 13 comme nous auons desja dit, quand tel homicide se fait pour la defense nécessaire de sa personne, il ne tire pas, quant & soy l'irregularité. Pourueu que l'on garde la retenüe requise, laquelle si on ne garde pas, on encourt l'irregularité, laquelle est par fois *ex delicto*, par fois *ex defectu*, comme a esté monstré cy-deuant. Si donc elle est *ex delicto*, ie dis.

En premier lieu que l'Euesque en dispense quant au for de conscience, si le crime est occulte; par le chap. 6. de la *sess.* 4. du Concile de Trente, où le pouuoir est donné aux Euesques de dispenser de toute irregularité prouenante de tout crime occulte, sinon de celle qui prouient de l'homicide volontaire. Doncque l'Euesque peut dispenser * celui qui a tué pour la defense de sa personne, 14 n'ayant pas gardé la retenüe nécessaire, & ayant peché, parce que comme nous auons dit cy-deuant tel homicide n'est pas volontaire.

En second lieu, si le crime de l'homicide n'est pas occulte, l'Euesque n'en dispense pas apres le Concile de Trente, sinon par commission du Pape selon 15 la forme y alleguée.

En troisieme lieu il y a de la controuersé entre les Docteurs touchant le droit commun, car quelques vns ont dit que * l'irregularité prouenante de 16 l'homicide de nécessité inéuitable, empêche que l'homicide ne puisse estre promu aux ordres non encor receus, il peut toutesfois exercer ceux qu'il a desja. Ainsi le dit la Glose *can. de his, d. 50* & la Glose *cap. sicut dignum de homic.* Gofred. aussi dit qu'apres la penitence il peut exercer les ordres ja receus. Mais Host. *cap. sicut dignum de homicid.* rapporte cette opinion-là, & tient le contraire, sçauoir est qu'il ne peut exercer les ordres qu'il a desja. Autant en dient

- Panorm *au mesme chap. nomb. 13. & sic. au nomb. 43. & Anchar. au mesme chap.* Ce qui est probable, à sçavoir qu'il est irregulier tant pour les ordres à recevoir
 17 que pour les ja-receus, & pource il a besoin de dispense. Or touchant celuy, * à qui il appartient d'en dispenser, les Docteurs en dient le mesme que de l'homicide volontaire *ex delicto*. C'est pourquoy il faut dire icy autant que nous en auons dit en ce lieu-là, suiuant le droit commun.
 18 En quatrième lieu * quand telle irregularité est sans peché & *ex defectu*; côme elle est en celuy qui pouuoit fuir, & toutesfois n'estoit pas tenu de fuir, ou en celuy qui tue pour la defense des biens temporels, ou pour la defense non de soy mesme ains de son pere, de ses amis, ou de son prochain: Il faut dire de mesme, suiuant le droit commun que du volontaire, car le Concile n'a rien disposé en cecy sinon quand elle est *ex delicto*.
 19 Touchant la dispense de l'irregularité de l'homicide casuel, * la doctrine commune est, que de droit commun l'Euesque peut dispenser aux moindres, mais non pas aux sacrez, comme dit Panorm *cap. continebathr. & cap. ad audientiam de homic.* & semble se pouuoir deduire du mesme chap. *ad audientiam*. Le mesme tient Pæpos. *can. 1. d. 50. n. 26.* mais maintenant apres le Concile de Trente, si le crime est occulte, l'Euesque en dispense, parce que l'homicide est *ex delicto*, & non pas volontaire. Si toutesfois il n'est pas occulte l'Euesque n'en dispense pas que par commission du Pape, selon la forme du *chap. 7. sess. 14.* Cela soit dit de la dispense de l'irregularité prouenant de l'homicide occulte.

Additions sur ce Chapitre.

N Quarr nomb 239. Maiol. lib. 5. chap. 15. Sayr. *ib.* chap. 7. & Couarr. 2. §. 3. nomb. 3. traitent de la dispense.

Premierement] myse tua vn Egyptien, & toutesfois dressa & jedia vn autel à Dieu, en l'Exode 31 *num. 7. chap. 1. de consecrat.* Voyez Couarr. au lieu allegué.

Le Pape peut] Voyez Sayr. nomb. 3. Couarr. Maiol. & Nauarr. aux lieux alleguez

Par le baptisme] Couarr. p. 1. §. 2. nomb. 5. Sayr. au lieu allegué, & plusieurs citez par luy. Maiolus. nomb. 11.

Encinquiesme lieu] Voyez Sayr num. 17.

Quand le crime est occulte. l'Euesque en dispense] *L'occulte selon le droit commun est opposé au notoire* C'est pourquoy les pechez qui ne sont ny notoire ny examinez en iugement: si bien ils sont cogneus à quelques-uns, ils ne sont neantmoins estez appellez occultes, comme dit Maiol. liu. 5. chap. 51. nombre 4. apres Syuestre l. 4. 13. *L'occulte* dit Nauarr.

nomb. 255. *c'est ce qui n'est pas public.* Voyez aussi Sair. liu. 4. chap. 17 nomb. 11. & liu 7. chap 13. nomb. 2. Sanch. *tom. 1. de matrimonio lib. 7. d. 37. n. 12.*

Si on ne garde] Nauarr. nomb 239. Val. §. 5. Sayr. nomb. 22. au lieu allegué.

Casuel] Voyez Sayr. nom. 10.

Les Euesques peuvent se seruir de ceste permission de dispenser en leur Diocese enuers leurs sujets, car ils ne peuvent pas mesme exercer les choses Pontificales hors leur Diocese, selon le Concile de Trente *chap. 5. sess. 6. de reformat.* & Sair. nom. 23.

Cord q 34. & Sayr. nomb. 14. tiennent que les Prelats des religions peuvent en vertu de leurs priuileges dispenser leus sujets Religieux en l'homicide casuel, laquelle opinion semble fauoriser Caëtain 22. q. 65. art. 8. sur la fin & quelques autres: Mais Arragon. & Salon. 2. 2. q 64. art. 8. doutent de ce pouuoir.

CHAPITRE LXXIX.

Des manieres par lesquelles toute irregularité est ostée.

SOMMAIRES.

- 1 L'irregularité est leuée en trois manieres, 2 Quelle irregularité est ostée par le Baptisme, & quelle non,

- 3 Quelle irregularité n'est pas ostée par l'entrée en religion.
- 4 Toute irregularité s'oste par dispense du Pape.
- 5 De quelles irregularitez peuent dispenser les Euesques.
- 6 Quand est-ce que le pouuoir est oëtroyé aux Euesques par le droit commun, & quand non.
- 7 Quel est le crime occulte, & de combien de sorte.
- 8 Il y a deux sortes de ingemens humains.
- 9 La permission donnée aux Euesques touchant la dispense de l'irregularité, ne s'estend pas aux Abbez, Prelats, & Cardinaux.
- 10 Asçauoir si l'Euesque peut commettre vn confesseur qui l'absolue, & le dispense soy mesme.
- 11 L'irregularité ne s'oste pas par les Iubilez & autres oëtroys & permissions.



Ncor que nous ayons dit en chacune irregularité à qui en appatient la dispense; il faut neanmoins proposer maintenant quelques points en general. * Car les Docteurs enseignent trois manieres par lesquelles l'irregularité est ostée; sçauoir est par le Baptisme, par l'entrée en religion, & par dispense,

Touchant le Baptisme il * est assuré qu'il n'oste point la bigamie, comme nous auons amplement dit parlans de la bigamie. Mais il y a vne grosse controuersie touchant l'irregularité de l'homicide, toutesfois, comme nous auons aussi dit; on n'encourt point d'irregularité auant le Baptisme. Quant à la procreation illegitime, Syluestre *verbo irregularitas notab.* 28. nie qu'elle s'oste par le Baptisme, alleguant l'Archid. *can. deinde d.* 28. Mais son opinion n'est pas probable: car si la procreation illegitime est ostée par l'entrée en religion, à plus forte raison l'est elle par le baptisme. Et l'Archidiacre n'est pas cité bien à propos, d'autant qu'il dit plustost le contraire de ce que dit Syluestre; car il dit que par le Baptisme est ostée toute irregularité proueuante du peché & de la suite du peché, qui est l'infamie. Or il croit que la procreation illegitime soit *ex peccato* comme aussi la Glose, *1. de fil. Presbit.* non pas qu'elle soit irregularité *ex delicto* d'autant qu'elle prouient du defect de naissance, mais parce qu'elle tire son origine du peché d'autrui. En fin le Baptisme oste toute irregularité: ou pour mieux dire, il n'y a aucune irregularité en celuy qui est baptizé, pour aucune faute ou manquement qu'il aye commis auant le Baptisme, sinon celle qui prouient du mariage, sçauoir est la bigamie, & les irregularitez qui prouiennent des defauts du corps; non parce qu'elles estoient auant le Baptisme, mais parce qu'elles se reuent encor apres le Baptisme, comme aux autres baptizez, par exemple en celuy-là qui n'a pas l'âge competant; ou bien qui est difforme; ou a quelque autre vice & defect qui cause horreur ou scandale, comme nous auons dit en la matiere des fauts du corps.

Touchant l'entrée en religion, * aucuns croyent que par icelle soit ostée toute irregularité, sinon celle là qui prouient de bigamie ou d'homicide volontaire. Les autres dient que pas vne n'est ostée, mais que l'entrée en religion fait & rend la dispense plus facile. Ceste opinion semble estre de Butrius *cap. 2. de apost.* comme raporte la Glose *cap. 2. de apost.* & la Glose *can. 1. d.* 56. Mais l'opinion de Panormit. *cap. 2. de apost.* & Anan. au mesme lieu semble estre vraie & legitime; sçauoir est que point d'irregularité n'est ostée par l'entrée en religion, horsmis celle qui est exprimée au droit, mais qu'elle donne vne grande facilité à obtenir dipense des autres, si bien elle ne les oste point. Or celle - la

qui prouient de la procreation illegitime exprimée dans le droit quant à la réception des ordres, mais non pas quant à la Prelature *cap. 1. de fil. r. s. byt.* bien qu'aussi, comme nous auons dit, aucuns ayent dit que ceste irregularité n'est pas mesme ostée sans dispense. Toutesfois il est plus probable qu'elle est ostée, comme dit la Glose en ce lieu là, & Host. *cap. 2. de apost.* Pour ce qui est des autres il n'en conste point par le droit.

- 4 Quant à ce qui concerne la dispense, toute irregularité est ostée * par la dispense du Pape, parce que, comme nous auons dit, celles qui sont proprement
5 irregularitez, sont introduites par le droit positif. Les Euesques * peuuent de droit commun dispenser de quelques vnes, comme nous auons monstré en traitant d'icelles : mais leur pouuoir a bien esté estendu & amplifié quant au for interne par le Concile de Trente *sess. 14. chap. 6.* car ils peuuent dispenser de toutes irregularitez prouenant de quelques crime occulte, sinon de celles qui naissent de l'homicide volontaire, & s'agitent au for externe. Or nous auons dit cy-deuant qu'ils peuuent aussi dispenser de l'irregularité prouenant de la mutilation illicite, parce que ceste cy n'est pas exceptée, n'estant pas comprise sous le mot d'homicide volontaire. Or il faut remarquer deux regles touchant la dispense des Euesques sur l'irregularité : l'une touchant le droit commun, l'autre touchant la permission donnée par le Concile.

Pour le regard du droit commun il faut remarquer la doctrine d'Innocent *cap. dilectus de temp. ord.* citée & approuuée par Panormit. *cap. postulatus de Cleric. excommunic. ministr.* Sçauoir est que toutesfois & quâtes qu'il est dit au droit que quelqu'un peut estre dispensé, & qu'il n'est pas dit par qui se doit donner telle
6 dispense, alors ce pouuoir * de dispenser en tel cas semble estre octroyé aux Euesques. Autant en dit la Glose au mesme chap. *postulatus*. Il en est toutesfois autrement quand il ne s'agit pas de la dispense; mais quand seulement quelqu'un est tenu pour irregulier, ou forclos des ordres; car alors comme nous auons dit cy-deuant avec Panormit *cap. ex literis de Cleric. non ord. ministr.* l'Euesque ne dispense pas qu'aux cas exprimez par le droit, ainsi la Glose *c. dilectus de temp. ordin.*

Pour le regard de la permission du Concile de Trente; parce qu'il donne pouuoir de dispenser des irregularitez prouenant du crime occulte. il importe beaucoup de sçauoir * qu'est-ce qu'occulte. Touchant quoy voyez Panor.
7 *cap. vestra de cohabit. cleric. & mulier.* toutesfois nous dirons plus clairement & parfaitement qu'il y a deux sortes d'occultes; l'un de soy, l'autre par accident, l'occulte de soy-mesme. c'est celuy qui de soy & en soy ne peut estre cogneu des hommes comme sont les pensées des hommes, les desirs, & mouuements interieurs de l'ame : & Dieu seul iuge de cet occulte & n'est sujet à l'excommunication, irregularité, ou autre peine humaine. L'occulte par accident, est celuy-là qui peut bien vrayement estre en soy & de soy cogneu des hommes, toutesfois il ne l'est pas en effect, comme sont les paroles, ou actions des hommes qui se font secretement. Ces choses se peuuent cognoistre en elles, & d'elles mesmes parce qu'elles sont exterieures, s'il y eust eu là des hommes ils les eussent bien remarquées : toutesfois ils ne les sçauent pas en effect, parce qu'ils ne sont pas presents : ces actes sont occultes par accident Et cet occulte est encor de deux sortes, l'un qui est opposé à celuy qui se peut prouuer, sçauoir est, celuy là qui est tellement caché qu'il n'est manifesté par aucuns tesmoins par qui il se puisse prouuer : & cestuy-cy est en partie
subjer

subjet au iugement humain , & en partie non : car il y a * deux sortes de iugements humains ; l'un qui consiste en la cognoissance , preuve , & sentence de la cause : & tels occultes ne sont point sujets à ce iugement : d'autant qu'ils ne peuvent venir en notice & iugement par aucunes preuves. L'autre est un iugement humain , qui consiste au commendement & defense , & en prevenant le peché impose des peines en general ; comme quand le Prelat commande sous peine d'excommunication *ipso facto* , que personne ne mange de la chair le Vendredi ; alors si quelqu'un en mange quoy que secretement & sans preuve , neantmoins il est sujet à tel iugement , & est excommunié. Ces actes occultes sont sujets à ce iugement : & par ainsi l'irregularité provient du crime occulte & defaut extérieur , quoy qu'occulte par accident & qui se peut prouver , & tel iugement tel en conscience ; mais non pas au premier iugement.

L'autre occulte par accident est celui qui est opposé au public , soit notoire , soit fameux , car ce qui n'est notoire ny fameux est dit occulte , bien qu'il se puisse prouver par quelques tescmoins , pourveu qu'il n'y en ait pas tant qu'ils le rendent notoire , comme nous avons dit au chapitre precedent de *crimini notorietate*.

Cela estant supposé , ie dis que le pouvoir donné aux Euesques de dispenser de l'irregularité provenant du crime occulte se doit entendre de l'occulte par accident : (car l'occulte de soy-mesme ne rend pas l'homme irregulier) de l'occulte dis-je par accident , tant de celui qui se peut prouver , que de celui qui ne se peut prouver. Et afin que ie parle plus clairement , pourveu qu'il ne soit notoire , au public , ou bien proche du notoire , ou public. Ce qui se peut assez clairement deduire des paroles du mesme Concile : car il est dit qu'il dispense les occultes horsmis en ceux qui sont desja agitez au for de iustice : si donc ils ne sont pas encor tirez au for extérieur , mais le doivent seulement estre , on en pourra dispenser , & cecy est grandement à noter. Tu diras peut-estre , mais qu'en fera il s'il a dispensé lors qu'ils n'estoient encor tirez au for externe , & apres la dispense y sont tirez ? Je croy que la dispense faite sert quant au for extérieur , non pas quant à l'intérieur.

Il faut aussi remarquer que ceste * permission faite aux Euesques n'est pas donnée aux Abbez ny Prelats des Religieux ; selon la sentence de la sacrée Congregation , ny aussi aux Cardinaux en leurs titres par la declaration de Gregoire XII. parce que bien qu'ils ayent en iceux la iurisdiction comme Episcopale , tousfois ils ne sont pas Euesques. Il seroit * aussi permis à l'Euesque en semblables cas esquelz il absout & dispense son sujet , de depoter un Confesseur , qui l'absolve & dispense soy mesme en cas semblables , s'il y venoit à tomber. Et ce selon la sentence de la Congregation , & Antonin 3. *part. verb. 15. §. 2.* qui parle generalement.

Il faut enfin remarquer * que l'irregularité n'est pas ostée par les Iubilez & autres octroys & permissions qui se baillent d'ordinaire , par lesquelles on donne pouvoir d'absoudre de toutes censures & peines. En quoy il ne faut suiure le party de certains modernes , qui dient que l'irregularité de l'homicide volontaire se peut oster par tels Iubilez : mais cela n'est aucunement digne de foy , d'autant que la pratique de la Cour de Rome , & toute la doctrine des Canonistes y repugne , car c'est bien autre chose d'absoudre , & de dispenser : or l'irregularité ne s'oste pas par la seule absolution , mais par la dispense , laquelle dispense ne se donne pas aux Iubilez , & les peines dont on

donne pouuoir d'abſoudre aux Iubilez, ſont celles qui s'oſtent par la ſeule abſolution. Il en faut dire de meſme de toutes les conceſſions & permiſſions prouenant du Saint Siege, eſquelles eſt donnée la ſeule permiſſion d'abſoudre.

Additions ſur ce Chapitre:

Voyez Sayr. liu. 7. chap. & Maiolus liure 5. chap. 51.

La bigamie] Voyez ce qu'a eſté dit au chap. 72. & *cap. acutius.* 26. d.

Nie qu'elle s'oſte par le baptême] Le meſme Sayrus au lieu allegué nomb. 2. Maiol. au lieu allegué nomb. 11.

La bigamie & les irregularitez) sayr. & Maiolus aux lieux alleguez.

Touchant l'entrée de la religion) Voyez Couarr. part. 1. §. 2. nomb. 7. Maiol. liu. 5. chap. 51. nombre 11. & Sayr. nomb. 8. qui appelle l'opinion plus vraye & plus commune, laquel-

le dit que les ſeules irregularitez exprimées au droit, ſont oſtées par le baptême.

Quant à ce qui concerne la diſpenſe) Voyez Sayr. nombre 11. & le chap. 7. du meſme liu. nomb. 3. & Couarr. nomb. 4. au lieu allegué.

Pour le regard de la permiſſion du Concile) Sayr. au nomb. 12. tient quaſi le meſme. Voyez ceux qui ont eſté rapportez au chap. precedent.

Il faut enſin] &c. par les Iubilez, &c. telle eſt l'opinion commune.

Modernes] Sot. medina, Ariagon. Bannes, & Salon l'opiniõ deſquels rapportée ſur le chap. 51. eſt approuuée par des doctes perſonages.



CHAPITRE LXXX.

De la iuriſdiction.

SOMMAIRES.

1 Qu'eſt-ce que fait le défaut de iuriſdiction, & à quoy eſt-elle neceſſaire.

2 L'adminiſtration des Sacrements ſe peut empeſcher en deux façons, & comment.

3 La iuriſdiction quant à l'uſage, eſt requiſe au Sacrement de penitence.

4 Le ſimple Preſtre peut en trois cas abſoudre du peché.

5 La iuriſdiction quant au droit uſage,

eſt neceſſaire en l'adminiſtration des autres Sacrements, mais non pas quant à l'uſage.

6 L'Euchariftie, & extreme-Onction ſe peuvent par fois adminiſtrer ſans iuriſdiction.

7 A ſçauoir ſi au mariage eſt neceſſaire la iuriſdiction quant au droit uſage.

8 A ſçauoir-mon ſi pour conſerer le baptême la iuriſdiction eſt neceſſaire:

L'Autre empeſchement qui a couſtume d'empeſcher le Preſtre de l'exercice de ſa charge & office (c'eſt * le défaut de iuriſdiction, car le pouuoir de 2e de iuriſdiction eſt neceſſaire pour l'adminiſtration des Sacrements.

Toutesfois il faut remarquer que l'adminiſtration des Sacrements * peut eſtre empeſchée en deux manieres, premierement quant au droit uſage, en ſecond lieu quant à l'uſage.

Alors elle eſt empeſchée quant au droit uſage, que celuy qui adminiſtre le Sacrement, peche en l'adminiſtrant, bien que le Sacrement ſoit valide, & ait ſon eſſet.

Mais alors elle eſt empeſchée quant à l'uſage, quand l'adminiſtration du Sacrement

Sacrement est nulle parce que vraiment l'effect du Sacrement ne s'ensuit, pas.

Suivant cela ie dis en premier lieu qu'au Sacrement de penitence est * neces- faire la iurisdiction quant à l'usage, c'est à dire, que si quelqu'un n'ayant pas la iurisdiction, comme n'estant ny Euesque ny Curé, ny ayant charge d'ames se messoit d'absoudre, l'absolution seroit nulle, parce qu'il n'a pas la iurisdiction, tellement que* le simple Prestre ne peut pas absoudre du peché hormis en trois cas.

Premierement au temps & danger de mort.

En second lien quand les pechez sont veniels ou bien aussi mortels, mais desia autrefois confessez & pardonnez.

En troisieme lieu quand on luy donne autorité de ce faire; soit par la permission de l'Euesque ou Curé, soit par lettres ou priuilege du Pape, par lequel il a pouuoir d'eslire vn Confesseur.

Ie dis en second lieu * que la iurisdiction quant au droit usage, est requise en l'administration des Sacremens, mais non pas toutesfois quant à l'usage. Le mexp- lique: personne ne peut administrer l'Eucaristie, ou l'Extreme onction ou les Ordres, ou le Baptisme solennellement, sinon qu'il ait iurisdiction, sur cecy à qui il confere tels Sacremens.

Si toutesfois il confere, il peche, mais neantmoins le Sacrement est valide. Pour * l'Eucharistie & Extreme onction il ne pecheroit pas en les administran- en cas de necessité. Quant au * mariage la iurisdiction n'y est pas necessaire parce que le Prestre n'y concourt pas comme l'administrant. Maintenant il est porté par le Concile de Trente *sess. 24. cap. 10.* que ceux qui entreprendront de semarier autrement qu'en la persence de leur Curé, ou d'un autre Prestre avec la permis- sion du Curé, ou de l'ordinaire, & de deux ou trois tesmoins, ceux-là dis-je sont rendus inhabiles par le saint Synode à se marier de la sorte & aussi tels contracts reputez inualides.

Ie dis en troisieme lieu * que la iurisdiction soit quant à l'usage, soit quant au droit usage n'est pas necessaire pour administrer le Baptisme non solennelle- ment à la façon que le peut administrer vn laic, pourueu que l'on l'administre enc as de necessité. Et c'est assez parlé de cet empeschement.

Additions sur ce Chapitre.

Pierre Soto *lect. 5. de confess.* Sotus au 4. des sentées d. 20. q. 1. art. 5. traitent de la iurisdiction, ou cestuy-cy prouue qu'elle est de droit diuin. Le mesme en dit Val. tom. 4. d. 7. q. 10 p 2. Voyez Med *q. confess.*

Le pouuoir de iurisdiction est vne certaine autorité sur vn autre, comme suiet, pour le moins l'acte de cognoître, de lier & de deslier la conscience d'iceluy. Val au lieu allegué. Elle est de deux sortes, l'une ordinaire & l'autre deleguée Med. au lieu allegué par le Concile de Floreuce.

Ie dis en second lieu] Sot au lieu allegué.

Le Prestres n'ont pas immediatement la iurisdiction de Iesus Christ, mais du Pape ou de l'Eglise, entant que son autorité se retrace au

souuerain Pontife, & autres inferieus Euesques. Le souuerain Pontife tient immediatement de Iesus-Christ vne iurisdiction ou tres-pais- faite [pais mes ouailles, dir il, en S. Iean. 21.] Sot au lieu allegué art. 4. Val au lieu allegué. Les Apostres aussi ont receu immediatement de Iesus christ le pouuoir & iurisdiction spirituelle sur les fideles, mais S. Pierre seule est son successeur, du siege duquel la iurisdiction est deriuée aux Euesques, & autres clercs, Sotus au lieu allegué & en l'arr. 2. conclus. 4. Voyez aussi Iean Med. au lieu allegué.

Tout Prestre a par la coustume obtenu iurisdiction d'ouyr la confession d'un autre Prestre. Val au lieu allegué col. 7. avec Iean Medina quæst. 31. & autres.



CHAPITRE LXXXI.

Du peché mortel.

S O M M A I R E

- | | |
|---|--|
| <p>1 Quel empeschement est-ce que le peché mortel.</p> <p>2 Quel effect ont les Sacrements administrez par ceux qui pechent mortellement.</p> <p>3 Il y trois sortes de ministres, qui en estat de peché mortel administrent les Sacrements.</p> <p>4 Quels sont les retranchez.</p> <p>5 Quels sont les tolerez.</p> | <p>6 Quels sont les publics.</p> <p>7 Quels sont les occultes & secrets.</p> <p>8 L'irregularité ne prinne pas de la iurisdiction, ains de l'usage de l'Ordre.</p> <p>9 Quelles trois choses se retrouvent principalement au Ministre sacré, qui l'obligent d'administrer les Sacrements sans estre entaché de peché mortel.</p> |
|---|--|



1 E peché mortel * est vn empeschement, non tel qu'il empesche l'usage de l'Ordre ou l'administration des Sacrements, comme faussement croient les heretiques, mais seulement l'usage droit & legitime. Or * les Sacrements administrez par ceux qui sont en peché mortel, ont bien leur effect en celuy qui les reçoit: toutes-fois ceux qui les administrent de la sorte, les administrent mal & avec peché.

2 Surquoy il faut remarquer * que ces Ministres qui sont en peché mortel, se peuvent considerer en trois manieres; car où ils sont retranchez de l'Eglise, ou tolerez: & ceux cy sont ou publics ou prieux & occultes.

3 Les retranchez sont ceux qui sont separez de l'Eglise, ou forclos de leur office par quelque censure; comme sont les Apostats, Heretiques, Schismatiques, degrez, deposez, suspendus, excommuniiez, interdits, irreguliers.

4 Les * tolerez sont ceux qui sont entachez d'autres pechez, pour lesquels ils ne sont prieux de leur office par l'Eglise. * Les publics sont ceux dont les pechez sont cogneus aux autres. Que si ces pechez sont secrets, ces * Ministres sont pecheurs occultes. Les retranchez pechent mortellement en administrant les Sacrements, ou en celebrant: toutesfois les Sacrements sont valides, horsmis celuy de confession, comme a esté declaré cy-dessus. Remarque * que l'irregularité empesche seulement l'usage de l'Ordre & non la iurisdiction quand elle n'est pas causée par le peché. Et ce n'est pas icy le lieu de parler de ces retranchez, d'autant que nous avons desia traité de tous. Mais touchant ceux de la seconde sorte, s'ils administrent les Sacrements, ils pechent en l'administration d'un chacun d'iceux, horsmis du Baptisme, quand il s'administre en cas de necessité & non solemnellement: auquel cas peut aussi baptizer celuy-la mesme qui est retraché. Mais ils ne sont pas exculez aux autres Sacrements, quand il survenient quelque necessité de les administrer, & ne se peuvent au préalable confesser; car alors ils sont tenus d'avoir la contrition selon leur possible.

Le Diacre & sous diacre commettent le mesme peché quand ils exercent leurs Ordres solemnellement (& à la façon que ne les peut exercer le laic) estans

estans en estat de peché mortel. Il en faut dire le mesme des Ordres inferieurs, si les Ministres les exercent avec la susdite solemnité estans pecheurs publics. Il en faut encor dire le mesme de celuy qui presche, s'il est pecheur public ; car ceux cy causent vn grand scandale. Pour ceux de la troisieme sorte, ils pechent aussi mortellement, horsmis deux sortes de personnes, sçavoir ceux qui n'ont que les moindres, lesquels sont excusés de peché mortel, parce qu'ils ne sont pas si proches du saint Sacrement de l'Autel, n'estoit toutesfois qu'il y eust du mespris Pareillement aussi horsmis celuy qui presche, parce que cela ne't pas vn acte qui de soy soit deputé à l'Ordre, & il ne peche pas mortellement s'il presche reueremment, & sans mespris. Semblablement ils seroient excusés de peché mortel, encor qu'ils seroient publics, pourueu que la cognoissance de leur peché ne fust pas si grande qu'elle causât vn grand scandale: mais les autres ne sont pas excusés de la sorte; d'autant qu'ils sont si proches du Sacrement tres-pur. Que si tu t'estonne que celuy-là peche mortellement qui administre les Sacrements en estat de peché mortel, escoute les raisons & pourquoy, & ton admiration cessera.

Trois choses * se retrouuent principalement au Ministre sacré, qui l'obligent d'administrer les Sacrements sans conscience de peché mortel.

La premiere est, la consecration spirituelle par laquelle le pouuoir luy a esté donné: car il a esté estably & ordonné Ministre de nostre Seigneur par le Sacrement de grace. Tellement qu'il est tenu de se maintenir en son Office, tel qu'il a esté fait par l'ordination.

La seconde est la grace qui se donne principalemēt pour cet effect: car le Sacrement de l'Ordre imprime la grace necessaire à ce que l'homme puisse exercer ce qui est de l'Ordre: parce que Dieu n'establit personne en aucun Office & dignité, qu'il ne luy donne quant & quant entant qu'il le touche, ce qui est necessaire pour s'acquiter de ce qui est de telle charge. Tellement que celuy-là peche qui vient à exercer ce qui est de l'Ordre sans en estre digne, & tel peché est veniel de son espee, mais en matiere importante comme elle est aux cas susdits, il est mortel.

La troisieme, est parce qu'en telles actions il se rend Ministre de la Religion Chrestienne, & du culte spirituel & diuin. Il faut donc que celuy-là soit en grace & charité, c'est à dire, sans conscience de peché mortel, qui se porte pour Ministre d'un culte si grand,

Additions sur ce Chapitre.

SOTUS au 4. des sent. d. 5. artic. 6. saint Thom. 1. part. q. 64. art. 6. Caietain art. 6. Suar. d. 16. sect. 3. & 4. tom. 1. sur la 3. part. & Val. tom. 4. d. 3. p. 3. q. 5. traictent du peché que commettent ceux qui administrent mal les Sacrements.

C'est de soy vn peché mortel que d'administrer les Sacrements en estat de peché mortel comme diés S. Thom. & autres alleguez. Mais Caiet. Sor. Valent. & autres y mettent deux conditions, l'une que celuy qui les administre, le fasse à raison de sa charge & office, c'est à dire estant consacré pour cela: l'autre qu'il les administre solemnellement, tellement que le laic baptizant en cas de necessité en estat de peché mortel, ne peche pas mortellement, comme dit Caiet. au

lieu allegué de saint Thom. ad 1. Sotus. Val & Suarez aux lieux alleguez. Ny aussi le Prestre qui administre le baptême sans solemnité 16.

S'il n'y a aucune necessité sa nēt Thomas l.c. ad 3. Nauarr. c. 22. num 3

Le diacre & sous diacre] Le mesme en dit à peu pres S. Thom. au 4. des ser. d. 24. q. 1. art 39. 5. de ceste mesme opinion sont Caiet 2. 2. q. 60. art. 2. Angel. verò Clericus num 8. Silueſtre verò Clericus 2. num. 2. Mais Sotus & Val' euent le contraire aux lieux alleguez Suarez sect. 3. les tient toutes deux probables, mais il semble de suivre ceste-cy: si cela se fait sans scandale: car la matiere n'est pas trop importante.

Touchant les Ordres mineurs Suarez tient pour assuré, que le ministre qui exerce les actes d'iceux en estat de peché mortel, ne peche pas mortellemēt, d'aurāt que la matiere est legere, voire il n'est pas certain que tels Ordes soient sacremens, Sotus croit que cela n'est pas mesme peché veniel.

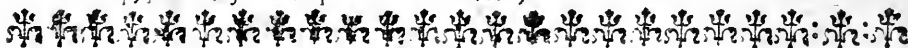
Qui presche] Voyez touchant cecy Nauarr. chapitre. 15. nombre 141.

Saint Thomas au 4. des sentad. 1. q. 7. 2. art. 2. ad 4 & Caiet. 2. 2. q. 64 ar. 6 ont enseigné que c'est peché mortel de prescher en estat de peché mortel. Mais Medina. tract. 1. q. 5. de penis Sotus q. 5 art. 6. Suarez & Valent au lieu allegué dient que de soy c'est peché veniel parce qu'il n'y a aucune loy positive en laquelle ceste obligation soit fondée. Suarez au lieu allegué & saint Thom. 2. 2. q. 33. articles. dient que le Prelat

estant en estat de peché mortel ne peché pas s'il corrige son suiet & en la quest. 6. art. 2. ad 3 il en dit le mesme du Iuge Ecclesiastique, exerçant sa iurisdiction en estat de peché mortel.

Sans mespris) Caiet. en sa Somme verbo *predicatorum peccata*, & Val. au lieu allegué dient que le pecheur public pecherait mortellement s'il preschoit, & ce à cause du scandale.

Si tu dois administrer quelque sacrement, il fustit que tu aye la contrition apres le peché mortel, bien qu'il fust plus seur de s'en confesser, ce qu'aucuns enseignent estre commandé Si tuas l'attrition, il n'est commandé de te confesser, mais si tu croyois par ignorance probable que tu as la contrition, tu ne cōmettrois pas vn sacrilege, si avec telle ignorance tu administrois solemnellement les sacremens, selon Suar. sect. col. 3



Comment est-il loisible de recevoir les Sacremens de mauvais Ministres.

CHAPITRE LXXX.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Les mauvais Ministres se peuvent considerer en deux manieres.</p> <p>2 A sçavoir mon s'il est permis de recevoir quelque Sacrement de ceux qui ne sont pas tolerez par l'Eglise.</p> <p>3 A sçavoir mon si nous pouvons recevoir les Sacremens de mauvais Ministres de la seconde & troisieme sorte.</p> | <p>4 S'il est permis de demander, & recevoir les Sacremens de mauvais Ministres, qui les doivent administrer à raison de leur charge.</p> <p>5 S'il est permis de demander les Sacremens à celuy qui n'a pas la charge & office de les administrer.</p> <p>6 Qui sont ceux qui l'ont contenter avec les tolerez par l'Eglise.</p> |
|---|---|

LA malice des hommes est si grande qu'il arriue souventesfois que les Ministres n'ayans aucun soin de leurs consciences propres n'ayent point de crainte d'administrer les Sacremens en tel estat, Tellement qu'il faut que le fidele soit préparé, & qu'il sçache de qui, & comment il peut recevoir tels Sacremens. Et afin que nous procedions selon les distinctions du chapitre precedent. Je dis avant toutes choses que tels Ministres * se peuvent considerer en deux manieres, sçavoir est, ou bien ils sont exposez administrant les Sacremens, ou celebrans comme celuy-là qui est assis en sa place entendant les confessions ou qui est en l'Eglise administrant les Sacremens: ou bien ces ministres ne sont pas vrayement exposez de la sorte, mais ils sont tellement prests d'administrer les Sacremens que si quelqu'un les requiert, ils les administreront incontinent Derechef ceux-cy; ou ils sont tenus à raison de leur charge & Office d'administrer les Sacremens, comme sont le Curé, l'Evesque & semblables: ou ils ne les administrent pas à raison de leur Office, mais par quelque permission, ou autre cause, siuant cecy ie dis:

- 2 En premier lieu, * qu'il n'est pas permis de recevoir aucun sacrement, mesme en cas de necessité [hors le Baptisme] de ceux qui ne sont pas tolerez par l'Eglise, soit qu'ils soient prests, soit que non, exposez, ou non exposez, soit qu'ils

qu'ils les administrent à raison de leur Office, soit que non 24. *qu. i. can. si quem.* Le m'explique ; s'il y auoit quelque Curé heretique, ou schismatique, ou nommément excommunié, il n'est pas permis bien qu'il celebre d'ouyr la Messe, mesme le iour du Dimanche, & encor qu'il n'y auroit point d'autre Messe, ny de se confesser à luy, ny recevoir aucun autre Sacrement, encor qu'il seroit exposé, & qu'il les voulust administrer horsmis en danger de mort, & à faute d'autre. Pour le baptesme il est bien permis de le recevoir d'un tel Ministre: parceque c'est un Sacrement de necessité, & se peut administrer par quel que ce soit. & tel Ministre ne pecheroit point en le conferant. Que s'il y auoit là quelque laic present, il seroit plus à propos de le recevoir d'iceluy.

Je dis en second lieu * que nous pouuons recevoir les Sacremens des manuais 3 Ministres de la seconde & troisieme sorte ; s'ils sont exposez soit qu'ils fassent cela à raison de leur Office, soit que non, pouueu toutesfois qu'il ne s'en suiue quelque grand scandale. La raison est, parce que l'Eglise les tolere ; & iceux en les administrant ne nuisent qu'à eux mesmes 15. q. 8. *can. sciscitantibus.* Le Pape Nicolas dit que tels Ministres sont comme un flambeau allumé, qui eclaire les autres, & se consume soy-mesme: & d'où ils apportent aux autres leur salut, ils en tirent leur damnation eternelle.

Je dis en troisieme lieu, * qu'il est permis de demander & recevoir les Sacre- 4 mens de ceux qui sont à raison de leur charge tenus de les administrer ; de demander dis-je, soit qu'ils soient prests ou non, soit par necessité, ou autrement, parce qu'ils sont tenus à cause de leur office de me les administrer, toutesfois & quantes ie les demanderay ; & ie ne suis pas descheu de mon droit à raison de leur malice.

Je dis en quatrieme lieu * que hors le temps de necessité il n'est pas permis de demander les Sacremens de celuy qui n'est pas tenu les administrer à raison de sa charge, & n'est pas exposé : parce qu'alors c'est l'induire vrayement à pecher ; car ie n'ay point de droit de les luy demander, Cela se pourroit bien faire en cas de necessité ; parce qu'alors tout Prestre est tenu à raison de son office de les administrer. Et ne suffit pas un autre necessité : car quand il y a necessité à cause du commandement de l'Eglise, par exemple de se confesser, & communier à Pasques, alors au defect de celuy qui les doit administrer suivant la charge qu'il en a, il n'est pas permis de les demander à un Prestre, qui n'est pas prest, ny exposer, bien que les penitens ayent le priuilege de pouuoir recevoir les Sacremens de qui que ce soit.

Je dis en cinquieme lieu * qu'il faut mettre au nombre de ceux qui sont tolerez par l'Eglise, les excommuniez, qui ne sont pas nommez & publics, ny percuiseurs des Clercs. Cela est ainsi practiqué apres la Bulle du Concile de Constance, comme nous auons dit par cy-deuant encor que tels Ministres pechent en les administrant, comme c'est le plus probable. Le mesme en est-il des suspendus & interdits: parce que ce sont censures, lesquelles quant à ce point ne different pas entr'elles en la Bulle de ce Concile.

Additions sur Chapitre.

Voyez S. Thom. 2. 2. q. 6. ad 2. Caet. 16. Val. au lieu allegué. Suar. d. 18. c. 1. cor. 4. d. 5. *quæst.* art. 1. Dui. ad. 16. Palud. q. 3. art. 1. Richar. art. 3. q. 4. Syluest. *verb. baptis.* 3. num. 7 c. 22.

num. 4.

En Premier lieu] Suar. tracté au lieu allegué du Ministre non toleré par l'Eglise.

In

Le dis en troisieme lieu] Sor. prop. 3. au lieu allegué.

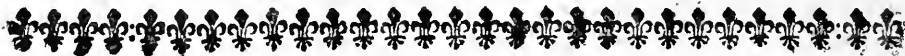
En cas de necessité) Sor. prop 4.

Le dis en quatrième lieu So. prop. 5.

Nauarr. chap. 22. nomb. 4 & chap. 25. nomb.

20. dit que c'est peché mortel d'ouyr messe,

ou receuoit les Sacremens d'un concubinaire notoire, comme il est porté au chap. nullus, &c. prater d. 32. Suarez au lieu allegué dit que ceste defense a esté ostée par le Concile de Constance, & Valence au lieu allegué dit qu'elle a esté abolie par la coustume contraire.



CHAPITRE LXXXIII.

De la qualité de ceux qui sont ordonné.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Celuy qui est ordonné doit principalement auoir deux choses.</p> <p>2 La charité est necessaire au Prestre.</p> <p>3 Pourquoy est-ce que la charité est necessaire au Prestre.</p> <p>4 La religion est necessaire au Prestre, & la definition d'icelle.</p> <p>5 Pourquoy est-ce que le Prestre doit estre grandement religieux.</p> <p>6 A quoy le Prestre doit prendre garde, & ce qu'il doit faire.</p> <p>7 Comment est-ce qu'une chose est sainte en deux façons.</p> <p>8 Deux sortes de saintetez sont necessaires au Prestres.</p> <p>9 Quand est-ce que l'esprit est immonde, & quand il est purgé.</p> | <p>10 Comment est-ce que le Prestre se doit comporter.</p> <p>11 Quelle sainteté demandoit Dieu de ses Prestres au vieil Testament.</p> <p>12 La difference de l'offrande du Prestre du vieil Testament, & du nouveau.</p> <p>13 Quelle science est necessaire, ou suffisante à ceux qui ont les moindres, comme aussi au Diacre, Sousdiacre, Prestre, Curé, & Euesque.</p> <p>14 Qu'est-ce que prudence, & quel est son effect.</p> <p>15 A quelles personnes est principalement necessaire la prudence.</p> <p>16 Quel exemple doit donner de soy le Prestre.</p> |
|--|---|

P Arce qu'il ne suffit pas de n'auoir aucun empeschement pour exercer les actes de l'ordre, mais que de plus le sujet doit estre disposé afin qu'il puisse conuenablement exercer la charge; le Prestre ne doit pas seulement estre sans les empeschemens dont nous auons parlé par cy-deuant, mais encor il doit auoir en soy quelques perfections, par le moyen desquels il puisse dignement faire ce qui est de sa charge.

- 1 Or les choses * que doit principalement auoir celuy qui est ordonné sont à mon aduis ces cinq: sçauoir est la charité, la Religion, la sainteté, la science, la prudence.
- 2 La * charité luy est necessaire à raison de son office, d'autant qu'il est mediateur entre Dieu & le peuple, ayant esté choisi par les autres, afin qu'il vacque au seruice de Dieu pour les autres, & qu'il soit leur intercesseur. Tellement qu'une vertu luy est necessaire qui se rapporte au deux extremes, sçauoir est Dieu & les hommes; telle est la charité, laquelle regarde Dieu & le prochain. Le Prestre donc * doit estre très vny à Dieu par l'amour, d'autant qu'il a esté appelé à un estat & dignité si eminente. Il doit estre grandement familier à Dieu, afin qu'il obtienne de luy ce qu'il demande pour le peuple; car s'il est son ennemy, comment sera-il exaucé pour un autre? Il doit encor estendre son amour sur

les autres, en priant pour eux: exerçant sa charge envers eux, non pour le luy-cre, ains par amour. Et d'autant que le Prestre est à raison de son office plus proche de Dieu, sa charité doit surpasser celle des seculiers. C'est donc vne chose fort déplorable quand le Prestre se retreuve moins fervent & soigneux que le seculier; & quand vn simple homme du vulgaire est plus proche de Dieu que le Prestre.

La religion aussi luy est necessaire, * laquelle n'est autre qu'une vertu morale 4 residant en la volonté, par laquelle l'homme rend à Dieu l'honneur qui luy est deu, en- tant que premier principe de toutes choses tout ainsi que la justice est vne vertu ren- dant à vn chacun ce qui luy appartient. Tellement que le culte que l'on rend à Dieu par les sacrifices, adorations, & autres actes vient de le Religion. Puis donc * que le Prestre est deputé pour le service de Dieu, il doit auoir en soy vne grande Religion, laquelle ne consiste pas seulement en ces actes & ceremonies 5 exterieures, mais encor aux actes interieurs de la volonté par lesquels l'homme se donne à Dieu pour le servir & honorer.

Delà vient qu'il faut que le prestre * veille soigneusement quand il rend à 6 Dieu semblable culte & actes exterieurs que l'acte interieur accompagne les ex- terieurs, à raison duquel les exterieurs sont agreables à Dieu. Il doit aussi telle- ment faire ces actes exterieurs, qu'en iceux on y recognoisse l'interieur, tellement qu'il doit approcher de l'Autel avec vne profonde reuerence & humilité. Et pa- reillement aussi faire tout ce qui concerne le culte de Dieu.

Il faut adiouster à ces deux vertus la sainteté. Or vne * chose se peut dire 7 sainte en deux manieres; premierement, en sorte que *saint* soit autant que *net*: & *sanctum* ne soit autre que *sanguine tinctum* comme dit Isidore; parce qu'en l'ancien Testament les hommes estoient nettoyez de leurs taches & pechez par le sang de l'Hostie. Et en cette signification les vases du temple s'appellent saints, c'est à dire nets. En second lieu, *saint* veut autant à dire que constant ferme & stable du verbe Latin *ancio*: * l'un & l'autre sainteté est necessaire au 8 Prestre, & la netteté non-seulement du corps mais encor de l'ame. L'ame se net- toyé comme le corps, mais metaphoriquement: car l'immonde est ce qui est mes- lé avec des choses inferieures à soy. Tellement que l'or est immonde qui est mes- lé parmi des autres metaux de plus bas aloi; & est nettoyé quand il est purgé.

L'esprit * alors est meslé parmi les choses quand il y met son affection; & 9 quand il s'en sert pour elles-mesmes, & non-pas pour Dieu, alors il est immoun- de; & en est purgé quand il transporte l'affection qu'il a à icelles, à son Dieu. Le Prestre donc * doit retirer son affection des choses terriennes, & la trans- 10 porter à Dieu; en sorte qu'il ne veuille rien que pour luy-mesme. Mais il se doit principalement purger des vices charnels, & non-seulement de l'œuvre, mais encor de la pensée; car cette saleté est grandement desplaisante à Dieu. En second lieu, il doit estre saint, c'est à dire constant; en sorte que s'estant vne fois consacré à Dieu, il demeure en cette consecration, & conserue à ia- mais avec vsure & auancement la grace qu'il a vne fois receüe. Dieu en l'an- cien Testament demandoit * vne semblable sainteté à ses Prestres au Leuit. 22. 13 *Sancti erunt Deo suo & non polluent nomen eius, incensum enim Domini, & panes Dei sui offerunt, &c.* Et remarque combien plus grande doit estre la sainteté du Prestre Euangelique pour la cause susdite *ob id* (dit-il) *sancti erunt, quia Deo of- ferunt* * *incensum & panes* c'est à dire qu'ils seront saints, parce qu'ils offrent à Dieu l'encens & les pains. Que dirons nous de celuy qui offre le corps & 14

ang de Iesus-Christ ; à la verité nostre sainteté doit grandement surpasser la sainteté de tous les Prestres du viel Testament.

- Les choses susdites perfectionnent la volonté ; mais l'entendement ne doit pas demeurer sans se perfectionner aussi : voila pourquoy * la science est necessaire, non-pas esgale en tous : car il suffit que celuy qui n'a que les moindres sçache lire & prononcer commodement ; & selon le decret du Concile de Trente *sess. 23. chap. 11.* pour le moins entendre la langue Latine. Il suffit au Diacre & Sousdiacre d'entendre ce qu'ils lisent en latin , encor qu'ils ne sçachent pas si parfaitement les mysteres. Mais le Prestre a besoin d'une science plus parfaite : car outre les choses susdites, il doit auoir quelque connoissance de l'escriture, telle que suffit pour entendre les mysteres esquels il s'employe : car c'est vne chose indigne qu'il traite des mysteres si hauts & qu'il n'y entende rien : parce qu'il ne pourra de là recevoir aucun goust ny contentement. Que s'il a charge d'ames , il a encor besoin d'une plus grande science : car il doit tellement sçauoir tous les articles de la Foy , & toute la doctrine Chrestienne , qu'il la puisse enseigner aux autres. Il doit aussi auoir la cognoissance des pechez qui arriuent souuent sur ces matieres és confessions. Il doit sçauoir les cas desquels il peut absoudre , & desquels non : & pareillement les censures dont il peut absoudre. Mais il n'est pas tenu de sçauoir les hautes & grosses difficultez qui suruiennent , soit de la foy , soit des cas : mais quand ils arriueront, il s'en pourra esclaircir vers des gens plus doctes. Car c'est à luy à qui il est dit en la premiere de S. Pierre chap 3. *parati reddere rationem omni poscenti nos de ea, quæ in nobis est fide.* Tellement qu'il doit auoir vne parfaite intelligence de l'un & de l'autre Testament, & parfaite intelligence des mysteres de la foy, afin qu'il sçache expliquer la verité aux autres , & descouvrir les fallaces des autres contre la Foy, & impugner & combattre l'heresie. Car il est vraiment Docteur seant en l'Eglise , à qui il appartient a raison de son office , d'expliquer au peuple l'Ecriture sainte. Et toutes ces choses ne suffisent pas encor : mais il faut joindre aux susdites vertus la prudence, qui gouuerne toutes choses. Car * c'est la prudence qui ordonne & explique les moyens à la fin , sans laquelle rien ne se fait bien & conuenablement. Or elle est principalement necessaire * à ceux qui ont iurisdiction , soit au for interieur soit en l'exterieur, afin que quand les biensfaits ou mesfaits des autres leur passent pardeuant, ils y sçachent apporter des remedes conuenables, à ce que le fruit & l'auancement des suiets ne se perdent ou soient empeschez.

- 16 Enfin le Prestre * doit estre le miroir de perfection, de sainteté & de bonté à tous les hommes, ains qu'il illumine & esclaire tous les hommes comme vne chandelle mise sur le chandelier : & afin que les Payens & infidelles voyans nos œuvres, loient nostre Foy. Dieu veuille qu'ils soient tels qu'ils doiuent estre. Cependant pour soulager la memoire, ie reduits ces cinq vertus que j'ay mis en auant, en ces deux vers.

*Sacra parans Domino , sit prudens , sanctus , & ipsi
Charus , coniunctus religione sciens.*

Que cecy fuisse pour le premier liure de nostre instruction, auquel nous auons traité des empeschemens , & dispositions touchant l'Office des Prestres. Il reste que nous parlions en particulier des Offices mesmes.



LIVRE SECOND DE L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

De trois offices du Prestre en particulier.

CHAPITRE I.

De la disposition necessaire avant la celebration.

S O M M A I R E S.

1. Le Prestre qui celebre n'estant à jeun peche mortellement, & au nombre 3.
2. A sçavoir mon si le ieusne qui se fait à cause de la celebration, est plus exact que le ieusne Ecclesiastique?
4. Le ieusne requis au Prestre qui doit celebrer n'est pas divin, mais seulement Ecclesiastique, & pourquoy a-il esté instriné.
5. En quels, cas, & quand il est permis au prestre de celebrer, n'estant à jeun.
6. Comment se doit comporter celui qui celebrant la Messe trouue en la communion, du vin ou du pain corrompu, & non le corps & sang de Iesus-Christ.
7. A sçavoir-mon si celui peche mortellement, & quand, qui ne recite pas oraisons avant que celebrer.
8. En quel temps se doit celebrer la Messe: L'opinion de Nauarre est refusée.
9. Ceux là pechent grièvement qui celebrent incontinent apres la minuit le iour de Pasques.
10. Quand est ce que la confession de ses pechez n'est necessaire avant la celebration.
11. A sçavoir-mon si le Prestre celebrant se doit retirer de l'Autel qui se souvient d'estre excommunié, & quand.
12. A sçavoir-mon si celui la peut recevoir la communion, & quand, qui estant prest de recevoir incontinent la sainte Eucharistie se souvient de quelque peché mortel.
13. A sçavoir-mon si celui doit celebrer la Messe qui vient de se confesser d'un peché commis peu auparavant.
14. Si la pollution nocturne empesche la communion.

Nous auons traité cy-deuant des empeschemens de la charge & offices des Prestres; il nous reste maintenant à parler des offices mesme: lesquels, comme nous auons dit, estans trois en nombre sçauoir est de celebrer l'office diuin, d'administrer les Sacrement, & d'instruire le peuple, il faut commencer par le premier; lequel comme ainsi soit qu'il se diuise en deux, à sçauoir en la récitation des heures canonicales, & en la celebration des Messes, nous commencerons par ce dernier office. Et auant que nous parlions du sacrifice mesme, il faut traiter des dispositions & certaines circonstances qui se retrouuent en iceluy; lesquelles se diuisent en trois parties: dont les vnes se doiuent obseruer auant que l'on vienne à celebrer, quelques vnes en la celebration mesme, quelques autres apres. Nous auons compris sous ce vers celles qui se doiuent obseruer deuant la celebration.

Ieiuna, recita, expecta, tua crimina pande.

Auquel il y a quatre mots à remarquer, le premier est [*Ieiuna*] c. *liquido de consecrat d. 2. & can. sacram. d. 1. de consecr. ut. sainct. Thomas 2. part. q. 80. art. 8.* le Prestre qui doit celebrer, * doit estre à jeun, en sorte qu'il n'ait ny beu, ny mangé ce iour-là lequel se commence dès la my-nuict passée. Et celuy qui s'approche de l'Autel sans estre à jeun, encor qu'il ait mangé par infirmité, il peche mortellement. * tellement que ce ieusne est plus exact, que celuy là qui est requis pour obseruer le commandement du ieusne Ecclesiastique: car cestuy-cy ne se rompt pas par le boire, ou par medecine, si fait bien celuy là, & pource il s'appelle ieusne naturel; auquel ieusne * ne preiudice nullement ce qu'on aualle en se leuant la bouche; sçauoir est, quelques humeurs avec la salive, & par maniere de salive, pourueu qu'il n'y en ait pas vne notable quantité.

Ledit ieusne n'est pas aussi enfreint quand l'on aualle quelques particules qui sont demeurées entre les dents le iour precedent, parce que cela s'aualle par maniere de salive & non de viande, * Il n'y a point de commandement diuin touchant ce ieusne, ains seulement Ecclesiastique, qui oblige neantmoins sous peché mortel, lequel ieusne a esté estably tant pour la reuerence du Sacrement, que pour nous apprendre qu'il faut que nous recherchions premierement de nous unir à Iesus Christ en charité & grace.

Il y a toutesfois * certains cas esquels il est permis de se communier; & dire la Messe sans estre à jeun.

Premierement quand on ne se souuiert aucunement d'auoir pris aucune viande, qu'on s'approche de l'Autel de la sorte, & apres la consecration on s'en resouuiert: alors on ne doit pas cesser, ains continuer le sacrifice: que si le sacrifiant s'en souuiert auant la consecration, il doit cesser, n'estoit qu'il y eust du scandale aux assistans car alors il deuroit pourfaiure, & ne pecherait pas: comme dit Angel. *verb. Eucharistia 2. §. 6. & Syluestre verb. Eucharistia 2. §. 7.*

En second lieu * s'il a pris & auallé le sang, & a treuvé que ce n'estoit pas sang, parce qu'il n'auoit pas mis du vin au calice ains de l'eau ou du vinaigre, alors encor qu'il ne soit pas à jeun, il doit derechef, (afin que le Sacrement ne demeure pas imparfait) verser du vin & de l'eau dans le calice, & consacrer vne autre fois commençant par ces paroles (*simili modo postquam coenauit*) iusques; à celles là (*unde & memores*) & recevoir le sang de nostre Seigneur. Il en doit faire de mesme, s'il treuve à la communion que l'hostie estoit vn pain

corrompu

corrompu, car il en doit prendre vn autre, & commencer depuis ces paroles [*qui pridie quàm pateretur*] iusques à la consecration laquelle estant faite, il se communiera, & ce sans faire aucune esleuation, ny du sang ny du corps de Iesus-Christ.

En troisiéme lieu si apres auoir pris l'ablution il treuve vne particule de l'hostie sur les corporaliers. Caiet. *verbo Missa*, dit qu'alors il la doit receuoir, n'estoit qu'il y eust des-jà vn temps notable qu'il fut communiqué : comme seroit apres les oraisons, ou quand il auroit de-jà acheué l'absolution, car alors il la deueroit conseruer en vn lieu sacré, iusques à vn autre iour, ou bien que telle particule se prenne & recoiue par vn autre Prestre.

En quatriéme lieu si apres l'absolution il demeure encor quelque particule du Sacrement au Calice, ou en sa bouche, alors c'est mieux fait d'y vser encor vn peu de vin & de la prendre. Voila les cas esquels il peut celebrer sans estre à jeun.

La seconde parole est (*recita*) Il doit reciter auant la celebration * les matines, que s'il celebre à font escient sans auoir recité les matines, encor que l'on 7 dic communément que c'est peché mortel, toutesfois il n'est pas vray, comme tient Syluestre *verb. Missa* 1. §. 6. Sot. in 4. d. 13 *quæst.* 2. art. 2. & bien que ceste opinion ne soit pas tant asseurée, d'autant que la commune est contraire, toutesfois elle seruira toutesfois & quantes qu'il y aura quelque cause raisonnable, encor qu'elle ne soit pas trop notable, l'on pourra celebrer sans scrupule sans auoir dit Matines. Il n'en est pas ainsi de Prime, voire il est permis de dire la Messe auparauant sans aucun peché; n'estoit que la coustume fust telle en quelques lieux; & alors cela s'entend de Prime recitée au chœur, non pas de celle qui se dit en particulier, & de la Messe commune.

La troisiéme parole est (*expecta*) laquelle se doit rapporter au temps : car il 8 n'est * pas loisible de celebrer en tout temps bien que l'on soit à jeun, mais depuis l'aube iusques à midy, comme dit Iean André *cap. 1. de celebrat. Missa*. Mais Nauarre le nie *cap. 25. num. 55.* & dit que si cela se fait sans scandale, on peut celebrer apres midy. Toutesfois il me semble contre Nauarre que l'usage de l'Eglise qui a force de loy, l'observe ainsi, & par consequent ce seroit vn grand peché de celebrer auant l'aube, hors de la Feste de la Natiuité de Nostre Seigneur, & ce quant à la premiere Messe, *cap. in nocte de consecratione d. 1.* n'estoit que l'on eust vn priuilege particulier, ou qu'il y eust quelque vrgente necessité de communier vn malade, mais avec la licence de l'Euesque ou des superieurs. Antonin. 3. *part. tit. 13. c. 6. §. 4.* adiousté, & sans permission quand le Superieur est absent comme dit Nauarr. *c. 25. nomb. 85.* Mais il n'y auroit pas si grand peché de celebrer apres midy, pourueu que l'on fust à jeun, parce qu'il n'y a point de particuliere defense, toutesfois cela n'est pas permis à cause de la coustume, sans quelque cause raisonnable, avec laquelle il seroit permis de celebrer quelque peu de temps apres midy. Tellement* que ces Prestres là pechent griefuement, qui le iour de la resurreccion celebrent incontinent apres la minuit, & communient le peuple, a fin qu'ils puissent plustost manger de chair.

Le quatriéme mot est [*tua crimina pande*] * Le Prestre doit se confesser auant la celebration, *cap. de homine de celebrat. Missa*, & le Concile de Trente *sess. 13. chap. & canon. 11.* si toutesfois il sent sa conscience chargée de quelque peché mortel.

Car alors il ne suffit pas d'auoir la contrition, horsmis en deux cas.

Le premiere est quand il ne s'en souvient pas, sinon pendant la Messe, car alors s'il s'en souvient apres la consecration: qu'il en ait contrition, & qu'il continuë la Messe. S'il s'en souvient deuant la consecration, alors s'il se peut commodement retirer & confesser, il le doit faire. Que s'il y auoit quelque scandale, qu'il ait contrition & qu'il continuë la Messe, tousiours avec propos de se confesser apres la Messe: toutesfois il peut continuer en assurance, quand il est des ja quelque peu aduancé, & ne se peut confesser.

- Il en faut dire de meisme de celuy qui se souvient * d'estre excommunié, ou
 11 d'auoir quelque autre empeschement, & il n'encourt pas l'irregularité: encores que s'il n'est que bien peu apres le commencement, & qu'il ne s'ensuiue aucun scandale il se doit retirer, autrement non, comme dient Syluest 2. & Angel. verb. *Eucharist.* 2. §. 6. & 7.

- L'autre cas est quand quelqu'un se resouuiet deuant la Messe de quelque peché mortel; & toutesfois il est temps de celebrer, & y est tenu à cause que c'est vn iour de Dimanche; & qu'il n'y a au village ou chasteau autre Prestre à qui il puisse se confesser: alors il est tenu de faire l'acte de contrition, & celebrer avec propos de se confesser. La seule contrition ne suffit pas qu'en ces deux cas. Voyez le Concile de Tiente *chap. 7. sess. 13.* Le meisme se peut dire de ceux qui ne sont pas Prestres & s'approchent du Sacrement, & estans desja à la sainte table se resouuiennent de quelque peché mortel, & ne se peuent pas retirer sans scandale, ils doiuent se communier avec propos de se confesser apres la communion. D'où vient * que le Prestre qui administre le Sacrement, ne pouuant pas absoudre à faute de iurisdiction, si alors le penitent luy demande l'absolution, comme l'on a custume de faire, il seroit mieux; voire il le doit empescher de se communier s'il le peut sans scandale; ou bien luy dire secretement, qu'il se communie avec propos de se confesser à son propre confesseur: & il ne le doit nullement absoudre.

- Il faut neantmoins remarquer icy vne doctrine, * sçauoir est que quelques-
 13 fois la confession ne suffit pas pour celebrer, car quand le Prestre a commis le peché peu de temps auparauant, il ne doit pas celebrer, ains attendre le iour suiuant: tellement que ceux là qui s'accusent d'auoir commis le peché de la chair la nuit dernière, encor qu'ils s'accusent avec douleur, & qu'ils en recoiuent l'absolution, ils ne peuent neantmoins celebrer; s'il n'arriue quelque urgente necessité. Et cela se fait pour bonne & iuste cause: car si celuy à qui * est
 41 arriué la pollution nocturne, soit sans peché soit avec peché, est frustré de la communion, si ce n'est qu'il y soit obligé, ou qu'il ait vne notable deuotion (il ne pecheroit pas neantmoins mortellement en celebrant) à combien plus forte raison ne doiuent pas estre receus à celebrer ceux qui ont peché mortellement, & reïterent souuentefois le meisme peché par la recheute. Voila qu'il faut principalement obseruer auant la celebration.

Additions sur ce Chapitre.

[Zinna] Voyez Suar. sect. 4. d. 68 §. Thomas 3. p. q. 80. art. 7. Azor c. 30. Gab. *lect.* 10 in can. Retir. Nauarre chapitre 21. nomb. 3. dehorat. *Chor. can.* c. 11. 19. Ferrar. de hor. can. Francol. de temp. hor. c. 2. refutât Sotus Estienne Dulad. l. 3. c. 14. de ritibus Ecclesie 1. Stat. l. 2. c. 40.

& Azor. liu. 20 c. 18. q. 17. pensent que c'est peché mortel de celebrer la Messe auant qu'auoir dit Matines; s'il n'y a cause legitime. Toutesfois Sorus l. 10. q. 5. art. 4. de instit. Arrag. l. 2. q. 3. art. 1. Suarez l. 6. d. 82. sect. 1. & Carbo l. 9. de legib. d. 5. tiennent le contraire.

Expedit

Expecta] Voyez Sotus d. 1. 3. q. 1. art. 2. Suarez scet 4. au lieu allegué. saint Thomas au 4. d. 14. q. 1. & Azor au lieu allegué chap. 25. L'aube est le premier rayon de la lueur. Aucuns pensent que ce n'est pas peché mortel de commencer la Messe vne heure & demie auant le Soleil leué. Viet. q. 97. & Palud dient que le Prestre peut commencer la Messe demie heure auant l'aube, ce que Suar. au lieu allegué dit se deuoir tenir en la praſtique. mais Azor au lieu allegué q. 6. tient que c'est peché mortel de celebrer le tiers d'une heure deuant l'aube, ou apres midy, sans cause raisonnable.

Après midy/Voyez Suarez & Azor au lieu allegué. Nauarr. c. 21. nomb. 85. Il semble dit, Suar. au lieu allegué, estre receu par la coutume que la Messe s'acheue enuiron midy.

Telement que ceux là qui s'accusent/Voyez Suar. d. 66. scet. 8. Azor chap. 31. Nauarr. chap. 21. nombre 51. qui auoit faussement dit en sa Somme Espagnole, que c'estoit peché mortel de se communier dans le iour naturel, apres auoir conneu illicitement quelque femme, & aiant mesme confessé tel peché.

Touchant la pollution nocturne, Voyez saint Thomas au lieu allegué & Suarez 161.

Les Eueſques faisans voiage peuuent dire ou oïr la Messe deuant l'aube, ou apres midi, parce qu'il est bien ſeant que les Eueſques celebrent ou entendent tous les iours la Messe la Glose *in cap. ult. de primil. in 6* Azor au lieu allegué q. 5. Il est permis par Pie V. aux Prestres de la compagnie de I E S V S de dire la Messe vne heure auant l'aube du iour, ou apres midi quand ils voient *Com. primil. Soc. V. missa §. 1. Azor. l. 6.*

Les freres mineurs iouissent du mesme priuilege comme dit Angles *in 4. de valore miss*

L'homme à jeun peut receuoir à qu'elle heure que ce soit apres midi, & hors de la messe le corps de I E S V S CHRIST, comme dient Angel. *verb. Eucharist. 3. num. 35. Sylu. 16 q. 15* Azor. au lieu allegué q. 8. Vual. *de Euchar. num. 150. Sa verbo Eucharist. num. 19.*

Sot au lieu allegué art. 3. pense qu'à grand peine peut. il arriuer que ce soit peché mortel de celebrer hors l'Eglise, neantmoins Suarez, 3 d. 81. & Nauarr. nomb. 82. tiennent le contraire.

CHAPITRE II.

Des dispositions necessaires en la celebration mesme.

S O M M A I R E S.

- 1 En quel lieu se doit celebrer la Messe.
- 2 Celuy qui celebra la Messe en vne Eglise pollüe peche, mais il ne deuient pas irregulier.
- 3 La Messe ne se peut dire sans les habits Sacerdotaux que l'on ne peche mortellement. Et à sçauoir mon si celuy là peche qui se sert de tels habits non benis & déchirez: combien, & quels ils sont & ce qu'ils signifient.
- 4 Le nombre de six est vn nombre parfait & Iesus-Christ est representé par le Prestre celebrant.
- 5 La foy, l'esperance, les bonnes oeures, l'intention d'icelles, & la force sont significées par l'amict sacerdotal.
- 6 La iustice, la grandeur des oeures, les mœurs, l'innocence, & pureté de vie sont denotée par l'aube sacerdotale.
- 7 La charité, le ieunesne, & l'oraison sont denotés par la ceinture sacerdotale.
- 8 La patience de ceste vie est significée par le manipule.
- 9 L'estole sacerdotale signifie le ioug du deualogue, l'obeissance, patience, prudence, temperance, & persuerance, & aussi la vie active & contemplative.
- 10 La Chasuble signifie la foy iointe à la charité enuers Dieu & le prochain, les amis & ennemis & aussi l'estat qui a precedé & suiuy la grace.
- 11 A sçauoir mon si les souliers sont necessaires à celuy qui celebre?
- 12 Quel doit estre l'Autel sur lequel on celebre, & comment il doit estre préparé.
- 13 De quelle matiere doiuent estre le Calice & la patenie. Et à sçauoir mon si celuy là doit estre deposé de sa charge & office, qui celebre avec vn Calice de bois.
- 14 A sçauoir mon si celuy là peche mortellement qui celebre sans Missel & chandelles allumées. Et celuy là doit estre deposé de son office & benefice qui celebre sans lumieres?
- 15 Si la femme peut seruir à la Messe.



Il y a aussi d'autres choses auxquelles il faut bien prendre garde en celebrant, lesquelles pour le soulagement de la memoire nous auons reduit en ce vers.

Apta, locus, vestis tibi sint, altare, minister.

1 En premier lieu il faut auoir vn lieu propre à sacrifier, * car il n'est pas permis de sacrifier en vn lieu qui ne soit pas consacré par l'Euesque. Tellement qu'il n'est pas loisible de celebrer en vn champ ou autre lieu sans la permission de l'Euesque, ou quelque priuilege hors le cas de necessité de *consecrat. d. 1. can. Missarum solemnium* & chap *hic ergo de consecrat. d. 1. can. concedimus*, & le Concile de Trente *sess. 22. in decreto de obseruan.* defend de ne celebrer en aucune facon hors l'Eglise ou oratoires designez par les ordinaires, & visitez. Tellement que le droit ancien est abrogé *can. concedimus. d. 1.* Si toutesfois il suruient quelque necessité, & que l'on ne puisse aller à l'Euesque, on peut celebrer en vn lieu non consacré. La necessité seroit alors qu'en voyageant il y auroit commandement doiüy la Messe de *de consecrat. d. 1. can. concedimus* ou de communier quelqu'un en denger de mort, ou autre chose semblable. Toutesfois il faut en tel cas auoir les autres chose, cōme l'Autel, & ce que nous dirōs cy-apres. Pour maintenant on consacre rarement les lieux & partāt la seule benedictiō suffit.

Parëillement le lieu doit estre tel qu'il n'y ait aucun danger de noyer le sang comme il y a sur la mer, ou sur les riuieres, où il n'est pas permis de celebrer, cōme dit Antonin. 3. *part. tit. 13. c. 6. §. 4.*

2 Semblablement le lieu ne doit point estre polluy par l'effusion de sang ou de semence; car * ce seroit peché de celebrer en vn lieu polluy, encor bien toutesfois qu'on ne deuiendroit pas irregulier, comme dit Nauar. *chap. 25. nomb. 83.* Or si la pollution est occulte, elle n'empêche pas la celebration, & n'est besoin de rebenir l'Eglise *cap. is qui de sent. excommunic. in 6.* où il est dit que l'on n'encourt pas l'irregularité, bien que l'on peche de celebrer sciemment en vne Eglise pollue, ou deuant vn excommunié; on n'encourroit aussi pas l'irregularité pour celebrer en vne Eglise pollue pour quelle autre cause que ce soit, comme dient Sotus & Palud. 4. *d. 13. quest. 2.* L'on pourroit avec la permission de l'Euesque celebrer en vne Eglise pollue apres l'auoir rebenie, comme dit saint Thom. 3. *part. quest. 83. art. 3. ad. 2.* & pource il semble que plusieurs puissent estre excusez en l'Allemagne: toutesfois il doit conster de telle permission.

3 L'autre particule est *vestis apta*, selon Antonin. 3. *part. tit. 13. chap. 6. §. 6.* * le Prestre ne peut celebrer sans peché mortel qu'il n'ait les habits sacerdotaux, touchant lesquels il faut obseruer la quantité & qualité.

La qualité est, qu'ils soient benits par l'Euesque ou Abbé, ou par quelqu'un qui ait semblable pouuoir; tels que sont quelques Prieurs de Religieux.

L'autre qualité est qu'ils soient nets; car ce seroit peché mortel de celebrer avec des habits notablement sales; & l'on commetteroit vne grande irréuerence contre le Sacrement tres-pur.

La troisieme est qu'ils soient entiers & non deschirez notablement en quoy l'on remarque vne grande nonchalance en plusieurs. Or ceste netteré est aussi necessaire aux ornemens qui sont de l'Autel, comme aux corporaliers & purificateire, lesquels par fois sont tellement sales par la négligence de certains, que l'on n'en voudroit point sur la table commune.

Il faut aussi garder le nombre ; car ils sont six en nombre, enquoy est signifiée la perfection , * parce que le nombre de six est vn nombre parfait ; d'autant que Dieu fit en six iours toutes choses : il a racheté le monde au sixiesme aage : & a aussi voulu que son ministre portât six diuers habits] sçauoir est *l'Amict, l'Aube, la Ceinture, le Manipule, l'Estole, & la Chasuble* , qui ne sont pas sans vne grande & mystérieuse signification.

Premierement *l'Amict*, si l'on tire la signification de Iesus-Christ représenté par le Prestre signifie le voile que les Iuifs mettoient deuant la face de nostre Seigneur quand ils le frappaient. Mais entant qu'il se r'apporte aux mœurs , il * signifie la foy qui est le premier fondement de la Religion Chrestinne, & ne consiste pas en l'euidence des articles qui se doiuent croire, mais en la volôtaire captiuité de l'entendement. Et pource elle est tres-bien représentée par le voile des yeux. On a accoustumé d'adiouster à *l'Amict* certain ornement, par lequel il signifie l'esperance des biens eternels, en laquelle nous deuons nous appuyer en toutes les aduersitez de ce monde , & pource s'appelle le *hucume de salut*. Cét *Amict* descend de la teste sur les espauls & sur le dos , pour signifier les bonnes œuvres qui doiuent estre conjoincts à la fin : car la force du trauail consiste es espauls & au dos. De cet *Amict* descendent deux cordons aux attaches en façon de croix sur la poitrine, qui signifient que l'intention des œuvres se doit rapporter à Dieu.

L'aube est ceste robbe blanche longue & ample , qui signifie la robe blanche de laquelle Herode habilla Iesus-Christ Roy de gloire en signe de folie : laquelle estoit longue à dessein , afin qu'en marchant dessus il tombât deça dela , & qu'il fust la risée de tous. Pour le regard des mœurs * elle signifie la iustice vtile ; qui se doit retreuer en toutes les actions du Prestre , en sorte que tout ce qu'il fait , soit conforme à la raison & volonté de Dieu, elle est ample & large pour monstrier la grandeur des œuvres du Prestre , qui doiuent estre en grand nombre, grandes & faites conuenablement. Elle doit estre de lin ou de chanvre & non de foye ou de peau des animaux : car Adam fut habillé de peau apres le peché, & deuient comme vn chenal : mais elle doit estre faite d'herbes pour signifier la verdure, vigueur des mœurs ; & de la blancheur signifie l'innocence & pureté de vie.

Le troisieme habit & ornement est *la ceinture sur les reins*, avec laquelle est serrée & ceinte toute l'Aube ; & signifie le premier lien avec lequel les Iuifs lièrent nostre Seigneur au jardin. Quant aux mœurs * elle signifie la chasteté qui doit accompagner toutes les œuvres du Prestre : car elle plaît extremement à Dieu. Et remarque que la ceinture d'un Pontife a du costé gauche deux cordons pendans par lesquels est denoté que la chasteté s'acquiert & conserue principalement par le ieune & l'oraison.

Le quatriesme est *le Manipule* , qui signifie le second lien de Iesus-Christ, avec lequel il fust lié & attaché a la colombe , il est mis au bras gauche , afin qu'il denote l'intime amour du cœur avec lequel Iesus-Christ a enduré mort & passion , parce que le cœur est du costé gauche , & le Prestre fait profession de correspondre à Iesus-Christ avec vn pareil amour. Pour le regard des mœurs il * signifie la penitence, laquelle il faut faire en ceste vie qui est représentée par le costé gauche : à laquelle penitence respond en apres le Manipule de récompense, selon les paroles du Pseaume 125. *Euntes ibant & flebant, mittentes semina sua. Venientes autē venient cum exultatione portantes manipulos suos* Le seulu

Pontife prend le Manipule apres la Chasuble , afin qu'il denote & qu'il soit il figure de Iesus-Christ , les œuures duquel n'ont pas esté deuant la charité & grace:parce qu'il a fait ses œuures par vne souveraine grace , & n'a pas merité pour soy ains pour nous. Nous autres nous arriuons à la charité par la penitence, & pource les autres Prestres vestent le Manipule auant la Chasuble.

9 Le cinquiesme, est l'estole qui signifie le dernier lien de Iesus-Christ, avec lequel il a esté mené pour estre crucifié. Elle signifie * au Prestre le joug de la loy de nostre Seigneur. lequel il doit porter, & pource elle est sur le col, & aussi sur l'une & l'autre espaule , afin qu'il represente l'obeyssance & patience avec lesquelles il faut porter le joug Deux parties aussi descendent en bas , pour signifier la prudence, & temperance , & les bouts & extremités sont proches de la terre, pour signifier la perseuerance. Et remarque que le Diacre a l'Estole, mais seulement sur l'espaule gauche, par laquelle est signifiée la vie actiue, parce qu'il est seulement pour seruir. Le Prestre l'a sur toutes deux pour comprendre la vie actiue & contemplatiue.

Le dernier habit & ornement est la Chasuble , laquelle signifie la robe sans cousture de nostre Seigneur. Elle signifie aussi la robe de pourpre de laquelle Iesus-Christ a esté habillé en la maison de Pilate, & ainsi l'entend Gabriel sur le Canon Pour le regard des mœurs, elle signifie la charité qui est la principale robe de toutes, & se joint avec l'Amict , afin de signifier * que la Foy doit estre jointe à la charité Ceste robe est sur le deuant estroite & par derriere large, pour nous apprendre que la charité concerne Dieu & le prochain ; mais elle est estroite par deuant pour signifier l'vnité de Dieu, d'autant qu'il n'y a pas pluralité de dieux. Ce quelle est large par derriere denotte l'estenduë de la charité Chrestienne , qui comprend les amis & ennemis , & est plus longue, d'autant qu'elle s'estend encor aux morts.

Ces deux parties signifient aussi les deux estats par lesquels sont sauuez les hommes , & deuant la loy de grace & en la loy de grace , mais le premier estat estoit estroit , parce que la grace de Dieu & les remedes diuins n'abondoient pas tant qu'ils abondent maintenant en l'estat de la loy de grace. Voila les vestemens du Prestre, entre lesquels on * ne conte pas les souliers (qui sont toutesfois necessaires) parce qu'on n'a pas coustume de les benir. L'Euesque ne doit pas celebrer la teste couuerte de consecrat. d. 1. can. nullus.

12 Apres le lieu & les ornemens s'ensuit * l'Autel. Plusieurs choses sont requises pour auoir vn Autel préparé, sçauoir est le petit autelet, la nappe, les corporaliers, le Calice, le Missel, & Chandelles. En premier lieu il faut necessairement qu'il y ait vn petit autelet, sans lequel ce seroit vn peché mortel de consacrer. Cet autelet doit estre de pierre can. altaria de consecrat. d. 1. & non d'autre matiere. Il doit estre entier & non notablement rompu cap. 1. & 3. de consecrat. Il doit aussi estre consacré, autrement il ne faudroit nullement celebrer, & l'Euesque n'en pourroit pas dispenser, ains le seul Pape. Il doit enfin estre assez grand, afin de tenir le Corps & la plus grande partie du Calice.

Cet autelet signifie la Croix , en laquelle Iesus-Christ a esté immolé Or c'est vne pierre pour denoter que Iesus-Christ est vne pierre spirituelle En outre il y doit auoir pour le moins deux nappes, ou vne en double, des corporaliers benis & de lin, & non de soye. parce que nostre Seigneur a esté enuéléppé en vn linge.

13 * Le Calice & patene doiuent estre d'or ou d'argent , ou d'estain, & non d'autre matiere , encor que jadis on auoit coustume de les faire de bois c. ult. de celebra-
bras

drant. miss. Celuy-là est déposé de son Office & de benefice qui consacra en un vase ou Calice de bois, & encor doüer-ils estre sacrez. Le Calice signifie le sepulchre, la patente signifie la pierre mise dessus. * Vn Missel est nécessaire, pour le moins auquel soit contenu le Canon, sans lequel on ne peut celebrer qu'auec peché mortel. Sont aussi nécessaires des chandelles allumées, sans lesquelles (pour le moins vne) ce seroit peché mortel de celebrer. Or la chandelle allumée signifie la diuinité immortelle, & qui tousiours est permanente: le Prestre celebrant sans lumiere est déposé de son Office & benefice *cap. fine de celebrat. miss.*

Il n'est pas nécessaire d'auoir des chandelles de cire, encor soit plus seur d'en vsr. Toutes ces choses sont de droit positif, lesquelles peut dispenser le Pape. Vn ministre est nécessaire pour seruir le Prestre de *consecrat. d. 1. cap. hoc autem* où l'on en met deux Vins maintenant la coutume permet qu'en fustisse, pourueu que ce soit vn homme, & * non vne femme, comme il est porté *c. 1. de cohabit. cler. & mulier.* Le mesme enseigne l'Archidiacre de *consecrat. d. cap. hoc. quique & Dec. de reg. iuris l. formina §. 40.*

Additions sur ce Chapitre.

EN premier lieu. Suarez sect. 3. q. 81. Azor. chap. 26. Nauarr. chap. 25. nomb. 81. Sot. q. 13. q. 2. traittent du lieu.

Si toutesfois il suruiuent.] Nauarr. nomb. 81. Sot. q. 2. art. 3. Azor. q. 6.

Non pollui.] Azor. au lieu allegué q. 13. Nauarr. nomb. 83. Suarez sect. 4. Sotus au lieu allegué. traittent de la pollution de l'Eglise.

Occulte.] Suarez au lieu allegué, Nauarr. chap. 27. nomb. 251.

Où n'écourt pas l'irregularité.] *cap. is qui de sē. excō. in 6.* voyez Azor. Suarez. au lieu alleg. sur la fin.

C'est peché mortel de celebrer en vne Eglise pollue auant qu'elle soit reconciliée, come dit Suarez avec l'opinion commune, Syluest. *verbo consecratio. 2.* & Nauarr. nomb. 83. au lieu allegué.

Habit propre.] Des habits traittent Suarez d. 81. sect. 5. Azor chap. 28. Sotus au lieu allegué & Gabriel sect. 11. in can.

Benis.] Cela est nécessaire de nécessité de commandement, comme dit Suarez sect. 3.

Auec des sales.] Silu. *verb. Miss. t. 1. q. 1.* Mais Suar. au lieu alleg. dit souuent que c'est peché veniel.

C'est peché mortel de celebrer sans les habits sacrez; mais ce ne seroit possible pas pechez mortel d'en obmettre vn ou deux des moindres, comme dit Suarez au lieu allegué avec d'autres Docteurs.

Aucuns diēt que l'on peut chāger des habits des femmes de marque & illustres, en habits sacrez, mais les autres le niēt. Voyez Azor. chap. 28. q. 9.

Alors les habits sacrez perdent la consecration, quand on les rompt, ou de court par chōiere, ou si ils ne sont propres à ce pourquoy on les a sacrez, Azor. au lieu allegué & Suarez sect. 2.

Touchant le nombre & signification de ces habits. voyez Sotus en l'art. 4.

Autel] Touchāt l'autel, voyez Azor. ch. 27. Suar. d. 81. sect. 5. Sotus art. 1. au lieu allegué. Touchāt la corporalier, Azor. *cap. 28. q. 8. cap. consulo de consecrat. d. 1.* Suarez sect. 6. lequel traite aussi du Calice en la sect. 7. Voyez aussi Azor. Missel] Voyez Naua. aux nobre 84 & 85. Sylu.

ver. Miss. 2. pour le moins vn liure où soit contenu le Canon, si le Prestre scait le reste par cœur. Voyez Suar. sect. 6. come aussi Azor. ch. 29. q. 4.

Châdelles.] Il en fustit vne en cas de nécessité, comme dient Graffius *liu. 2. q. 42. nomb. 1.* & Suar. au lieu allegué. Touchāt la maniere d'icelles, il n'est pas commandé d'en auoir de cire, si la nécessité cōtraignoit de se seruir d'huile en lieu de cire ce ne seroit pas peché mortel, mais il ne seroit pas permis de se seruir de maniere plus vile, come dit Suar. au lieu alleg. Mais Azor. chap. 28. q. 13. croit qu'en cas de nécessité il suffiroit vne seule chādelle mesme de luis, d'autāt que rien n'a esté determiné touchāt ce point.

Ministre.] Azor ch. 29. q. 1. escrit que pour aucune nécessité que ce soit on ne doit receuoir vne femme à seruir le Prestre à la Messe, à cause de l'indécence qu'il y auroit. Isleray plustost, dit-il respondre & seruir moy mesme, que d'admettre vne femme à cela. Suar. d. 88. sect. 1. entend ceci de seruice & ministère qui se fait vers l'autel, car quand les femmes sont loing de l'autre] comme font les religieuses qui respondent de leur chœur es Messes solennelles) alors elles peuuent bien respondre au Prestre?

Vn seul ministre fustit pour seruir, & est tout à fait nécessaire de commandement Vn Hermite pourroit celebrer tout seul par la permission du Pape, comme dit Sotus d. 14. q. 2. art. 5. & Suarez au lieu allegué En cas aussi de grande nécessité le Prestre pourroit tout seul celebrer. Azor q. 1. Suarez au lieu allegué.

Tout ainsi que le Prestre peut en cas d'irgente nécessité celebrer tout seul sans aucun qui luy responde, de mesme pourroit il en moindre nécessité enseigner quelqu'un à respondre, en prononçant & proferant deuant luy les responses, come dit Suar. sect. 2. du lieu allegué.

Nauarr. chap. 25. & Azor. au lieu allegué, q. 5. dient que le Prestre peche mortellement, qui ne recite pas toutes les prieres prescrites & ordonnées par l'Eglises, mais les autres le dient, pourueu qu'il n'y ait point de mespris.



Des dispositions qui suivent apres la celebration.

CHAPITRE XV.

S O M M A I R E

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. A sçavoir-mon si le simple Prestre peché en ne celebrant iamais en sa vie. 2. Si le Curé est tenu de celebrer toutes les Festes. 3. Quand est-ce que celuy-là qui est obligé à dire tous les iours Messe, en est excusé. 4. Pourquoy est-ce que le Prestre ne celebre qu'une fois le iour, & en quels cas il peut celebrer plusieurs fois, nomb. 5. & 7. & si l'on peut recevoir la sain- | <ol style="list-style-type: none"> ete Eucharistie deux fois le iour nomb. 4. 5. Pourquoy est-ce que l'on celebre trois Messes le iour de la Nativité de nostre Seigneur, & si un chacun est tenu de les celebrer ou ouyr toutes trois. 6. Si le ieune est rompu par l'ablution que prend le Prestre en la Messe. 7. Si la Messe du Vendredy & Samedi saint se peut celebrer avec la consecration. |
|---|--|

OR apres que le Prestre a celebré il faut observer ce qui est contenu en ce troisieme vers.

Sacrifica, una luce semel, nisi causa requiratur.

Sacrificie, un seule fois le iour, sinon qu'il y eust cause legitime.

- Trois parties sont contenues en ces vers, dont la premiere est *sacrifica*: car il ne suffit pas que le Prestre celebre vne seule fois en sa vie le pouvant faire plusieurs fois. Et bien qu'aucuns dient que le simple Prestre * ne peche pas ne celebrant iamais en sa vie: toutesfois, il y a plusieurs & graues Docteurs, qui tiennent, qu'il est tenu de celebrer trois ou quatre fois l'année pour le moins les Festes solennelles esquelles ont coustume les fideles de communier, & faire le contraire ce seroit peché mortel, comme dient S. Thomas 3. part. q. 82. art. 10. Durand. & Palud. 4. d. 13. q. 2. Voyez ce que nous auons dit en la 3. part. & c. *de lentis de celebrat. miss.* celuy là est suspendu qui ne celebre quatre fois l'an (quoy que la suspension ne se garde pas) parce que le pouuoir spirituel qu'il a receu l'oblige à ne demeurer oysif. * Que s'il est Curé, il est tenu de celebrer tous les 2 iours esquels le peuple est tenu d'ouyr la Messe, si ce n'est qu'il substitue quelqu'un en sa place. Personne n'est tenu de celebrer tous les iours bien qu'il y soit 3 obligé à raison de quelque chapelle: car cette obligation ne tient pas *cap. significatum de prob.* mais il doit celebrer toutesfois & quantes qu'il le peut faire avec la reuerence & honnesteté requise. Voyez Syluestre *verb. Missa* l. 5. 7.
- 4 La seconde partie est *una luce semel*, * c'est à dire, que personne ne peut sans priuilege particulier celebrer plus d'une fois le iour *cap. consulisti & cap. te referente de celebr.* *Miss.* faire le contraire, ce ne seroit pas deuotion, mais peché mortel contre le commandement de l'Eglise. Pareillement personne ne peut aussi communier plus d'une fois le iour: car cette vnié du Sacrement signifie l'unique mort de Iesus-Christ, par laquelle il est mort vne seule fois, & a enduré pour nous.

La troisième est *nisi causa requirat* : car il y a quelques cas esquels on peut celebrer plusieurs fois le iour.

Le premier est, * le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, auquel il est permis de dire trois Messes; il n'y a pas toutesfois obligation de celebrer, ny d'oüyr la Messe trois fois : car vne suffit. Toutesfois l'on permet que l'on puisse celebrer trois fois par deuotion & non sans grand mystere : car par ces trois Messes sont représentées & significées trois Natiuités de nostre Seigneur, sçauoir est l'eternelle, par laquelle il naist Dieu de son Pere; la spirituelle, par laquelle il naist en nous par la grace, & la corporelle par laquelle il naist homme de sa Mere. Or la premiere de toutes qui se celebre à la mi-nuit signifie la generation corporelle, par laquelle il est né à la minuit. & aux tenebres de ce monde. d'autant qu'il est venu sans y estre cogneu; & pource l'on dit l'Euangile *Exiit editum*, auquel est descrite ceste Natiuité. La seconde signifie la spirituelle, par laquelle il naist en nos cœurs par la grace, & l'introit se commence de la sorte. *Lux fulgebit hodie super nos*, suivant ce que dit saint Pierre au premier chapitre de la seconde Epistre, *donec lucifer oriatur in cordibus nostris*. & l'Euangile des pasteurs esquels il est né par la grace. La troisième signifie la generation eternelle, qui se dit le matin afin de représenter le iour de l'eternité, duquel il est dit. *In splendoribus sanctorum ante luciferum genuit e*, au Psal. 109. L'Euangile mesme monstre cecy qui est *In principio erat verbum*, Ioan. 1. L'introit est, *Puer natus est nobis*. Isai. 9. parce que l'Eglise veut représenter la Diuinité par le mot d'enfant. Les autres changent cet ordre là, & entendent la generation eternelle par la premiere Messe, & par la troisième ils entendent la temporelle; mais il est mieux dit comme nous l'auons rapporté. Ces trois Messes aussi signifient les trois estats, esquels les hommes ont esté sauuez, sçauoir l'estat de nature est représenté par celle de la mi-nuit, parce que la cognoissance de Dieu estoit fort petite parmi les hommes. L'estat de la loy est significée par celle de l'aube; parce que la cognoissance de Dieu s'est augmentée en l'entendement des hommes. L'estat de grace est représenté par le iour, auquel la grace & la cognoissance de Dieu sont plus abondantes.

Remarquez toutesfois que ces trois Messes se doiuent celebrer à ieun : tellement qu'il ne faut point prendre l'ablution en la premiere & seconde Messe, & quiconque* par mesgarde l'auoit prinse, il ne pourroit plus celebrer ce iour là. Et c'est en cette façon que s'entendent tous les autres cas esquels il est permis de celebrer plus d'une fois; sçauoir est que l'ablution ne se prenne point qu'à la dernière Messe, bien que* hors ce iour là, il n'est iamais permis de celebrer trois fois, mais seulement deux.

Le second cas est, quand quelqu'un a deux paroisses [il est maintenant defendu par le Concile de Trente d'en auoir d'eux] à cause du peu de reuenu qu'il y a en icelles, & ne peut satisfaire à toutes deux avec vne seule Messe, & n'a point de compagnon, alors il peut celebrer deux Messes à la façon susdite.

Le troisième est, si apres qu'il a celebré suruiuent l'Eueque qui veut entendre Messe, n'y ayant autre Prestre qui puisse celebrer, il peut celebrer vne autre fois s'il n'a pas pris l'ablution, encor que ce ne soit vn iour de feste.

Le quatriesme est, quand il suruiuent vn grand nombre de pelerins, & que c'est vn iour de feste, n'y ayant autre Prestre pour celebrer.

Le cinquieme est, quand il faut donner la communion à vn malade, & qu'il ne se treuve point de pain consacré. Il peut encor y auoir quelques autres

causes: touchant lesquelles voyez Sylvestre *verbo missa*. 1. §. 7. où il en apporte plusieurs, mais celles-cy sont les plus communes.

Remarquez toutesfois qu'il n'est pas permis de celebrer tous les iours: car il n'est pas permis de consacrer au iour du Vendredy saint, ny aussi du Samedy saint que fort tard, parce que telle Messe n'est pas de ce iour-là ains de la nuit de la Resurrection en laquelle on avoit coustume de la dire, laquelle coustume est encor maintenant gardée en quelques Eglises, encor que cela ne se pratique gueres plus à cause de la fragilité humaine; d'autant qu'il est difficile de ieusner tout le iour. Voila, les dispositions requises apres la celebration:

Additions sur ce Chapitre.

V Ne fois en sa vie.] Plusieurs diēt qu'il ne peche pas mortellemēt, encor qu'il ne celebre iamais.

Voyez Azor liu. 10 chap. 24. Angles 4. p. 152.

Trois ou quatre fois, Nauarre ch. 25. n. 88. Sor. d. 13. q. 1. art. 10. Sylvestre *verbo missa*, n. 7.

Que s'il est Curé, c'est l'opinion commune.

Voyez Azor, q. 2. du lieu allegué. Sor q. 2. art. 2.

Suarez, d. 80. sect. 1. & Sylvestre *verbo missa* n. 7.

Voyez Sylvestre.) Et Nauarre, lib. 1. conf. 6. de *prebend* & Azor q. 7. du lieu allegué.

La seconde (Nauarre. chap. 25. nomb. 87.

Pareillement personne.) Azor au lieu allegué avec Sylvestre & Palud.

Nisi causa requirat.) Voyez Nauarre ch. 25.

nomb. 88. Graff. liu. 2. chap. 4. Suarez d. 80. sect.

3. Azor liu. 10. chap. 24 q. 8. Sor. d. 13. q. art. 2. Syl-

vestre *verbo missa* n. 7. Durand liu. 4. c. 1. Ratio.

lin offic ex Strabone. Azor & Suarez au lieu al-

legué escriuent que le Pape Leon a fount ce

lebré sept fois le mesme iour, voire iusques à

neuf fois. Suarez au lieu allegué, dit que l'on peut celebrer trois messes la nuit de la natiuité de nostre Seigneur.

Il y peut auoir d'autres causes) comme seroit la grade multitude du peuple qui ne peut s'assembler tout en vne Eglise (s'il n'y a point d'autre Prestre) comme dit Suar. au lieu allegué, ou bien aussi le petit nombre de Prestres, comme il y a en Angleterre, ainsi que dit Azor q. 6. sur la fin.

Le vendredy saint.) c. *sabbathe de consecrat*.

Voyez Azor q. 3. Nauarre nomb. 88. Sorus q. art.

2. Graff. liu. 2. chap. 39. toutesfois l'on peut rece-

voir la sainte Eucharistie ce iour-là. Suarez d.

80. sect. 2. avec Amal. Durand & Gregoire le

Grand, les autres permettant seulement de la

recevoir à celui qui la prend pour viatique.

Le samedy saint.) Nauarre. nomb. 88. Franco.

de horlcano v. c. 3. o. n. 2. & 9. Azor q. 4. car la

coustume qui est vne autre loy est telle; mais

Suarez sur la fin du lieu allegué dit, que ce n'est

pas peché mortel de dire la messe en particu-

lier ce iour-là avec permission du Supérieur. Le

mesme dit Sor. q. art. 2. du lieu allegué.

Tout Prestre peut celebrer en particulier le

iour du leudy saint, pourueu qu'il eut le scan-

dale, ce qu'il vaut mieux faire en secret sās que

le peuple y vienne comme dient Suarez. Sor. &

Nauarre aux lieux alleguez, & Angles in *floribus*,

q. 8. de *valore missa*.

Quād vn Prestre recoit la sainte Eucharistie

d'un autre Prestre, il doit porter l'estole au col

pendante sur les espauls, comme dit le Concile

3. de Braga. ch. 1. & est porté au chap. *Ecclesiastica*

23. dist. encor qu'il soit malade, dans vn

lieu. Ainsi le dit le Glose, mais ce n'est pas pe-

ché d'obmettre cela, d'autant que selon le tes-

moignage de Turrecremata in c. *Ecclesiastica*,

cette loy est abolie par la coustume contraire.

Voyez Azor q. 15. chap. 28. liu. 10.

CHAPITRE IV.

Qu'est-ce que la Messe.

SOMMAIRE.

1 Le descriptiō de la Messe.

2 Qu'est-ce que signifie oblation?

3 Les iuis auoient trois sortes de sacrifices, & comment estoient ils la figure de la Messe, & au nombre 5. Qu'est-ce qu'holocauste.

4 Quelle estoit chez les Hebrieux l'hostie ou victime placable? quelle estoit la pacifique, & que figuroient-elles?

6 Comment est differente l'oblation Evangelique de celle qui se faisoit en l'ancienne

l'ancienne loy.

7 *Comment differe le sacrifice offert par IESVS-CHRIST, de la Messe que celebrent les Prestres.*

8 *Pourquoy au sacrifice de la Messe consacre on separimēt le corps & le sang.*

de IESVS-CHRIST.

9 *Toutes les Messes, qui se celebrent par les Prestres, n'ont rien de la valeur de cēt unique sacrifice offert par IESVS-CHRIST.*

10 *D'oū est tiré le mot de Messe.*

Entre toutes les appartenances qu'il faut expliquer touchant le sacrifice de la Messe, il faut en premier lieu expliquer qu'est ce que Messe : laquelle nous pouuons aucunement descrire en cette sorte * *C'est vne oblation du corps & sang de IESVS CHRIST, sous des autres especes, & representatiue du sacrifice qui a esté vne fois r: presenté par iceluy.* En laquelle description il y a quatre particules à considerer.

La premiere est *vne oblation.* Or * l'oblation est vn certain acte interieur de l'atrie, par lequel nous offrons à Dieu quelque sienne creature, en signe de reconnaissance qu'il est le principe de tout estre, & Seigneur de toutes choses, duquel prouient & depend tout bien, & cela s'appelle sacrifier. Ce qui ne conuient à autre sinon au vray Dieu pour la raison susdite : car iceluy est le vray principe de toutes choses : & pource il n'y a iamais eu nation tant barbare au monde, qui n'ait vsé de tel sacrifice & sorte de culte enuers son Dieu, soit vray, soit faux & feint par la ruse du diable : car les Gentils & autre idolatres offroient & sacrifioient à leurs faux dieux. Les Iuifs offroient des sacrifices à nostre vray Dieu : & nostre sainte & vraye Religion offre aussi à Dieu vn sacrifice tres-agreable qui est la Messe.

La seconde particule est *du sang & corps de nostre Seigneur.* En quoy se voit la dignité de ce sacrifice : car on n'y offre pas des taureaux, des veaux, ou autres choses semblables : mais le corps & sang tres-precieux de Iesus-Christ, dont la valeur est infinie. De plus il s'y voit encor vne complaisance & vn contentement de Dieu le Pere, lequel se plait admirablement en ce sacrifice, sçauoir est au corps & sang de Iesus-Christ son Fils, duquel sacrifice Dauid parloit de la sorte au Pseume. 49. *Sacrificium laudis honorificabit me, & illic iter quo ostendam illi salutare Dei.*

Pour mieux entendre cecy remarqué que les Iuifs auoient trois sortes de sacrifices.

Le premier estoit celuy-là qu'ils offroient à Dieu pour la reuerence qui luy est deuë. recognoissans qu'il est Seigneur general & absolu de toutes choses, & ce sacrifice s'appelloit *holocauste*, auquel tout l'animal qui estoit offert à Dieu, estoit consumé par le feu, & n'en reseruoit on aucune particule : afin de monstrier que Dieu est entierement Seigneur & Creature de toutes choses.

Le second sacrifice estoit celuy-là que l'on offroit à Dieu pour le reconcilier à cause de quelque peché commis, qui s'appelloit * *hostie* ou *victime placable*, & gardoit on quelque partie de cestuy-cy pour le Prestre, le reste estoit consumé par le feu. En quoy il estoit monsté & signifié que Dieu est cause de nostre salut : mais moyennant les Ministres. Quand toutesfois c'estoit vn peché du Prestre ou de tout le peuple, alors l'expiation s'en faisoit par l'holocauste, afin de denoter ou la meschanceté du Ministre, ou la griefuete du peché.

Le troisieme estoit celuy-là que l'on offroit à Dieu en action de graces

pour quelque benefice receu, ou pour obtenir quel benefice que ce soit; & se nommoit *hostie pacifique*, duquel sacrifice on faisoit trois parties, l'une que l'on offroit à Dieu par le feu; l'autre que l'on donoit au Prestre, & la troisième qui estoit pour ceux qui l'offroient. En quoy il est signifié que Dieu nous donne le salut par le moyen de ses Ministres, & de nostre cooperation.

Ces trois sortes de sacrifices estoient instituez de Dieu au Judaïsme: toutes-
5 fois ils n'estoient tous que la figure * de ceste oblation, en laquelle est offert le corps du Fils de Dieu; car ce corps est vn vray holocauste, lequel Iesus-Christ a tout offert à la tres-grande louange de Dieu son Pere. C'est aussi vne vraye victime placable, qui a reconcilié tout le genre humain.

Il est aussi vne vraye hostie pacifique, d'autant que par icelle on a rendu de
tres-grandes actions de graces à Dieu; & Iesus-Christ nous a obtenu de tres-
grands benefices par icelle. Puis donc que l'on fait en la Messe ce que nostre
Seigneur a fait en sa mort, pour ce a bon droit appelle t'on la Messe oblation du
6 corps & sang de nostre Seigneur. Enquoy * nostre oblation est differente de
celle qui se faisoit en la loy escrite, laquelle bien qu'elle fust figure de cette no-
stre oblation, toutesfois elle n'estoit pas la vraye oblation du corps de nostre
Seigneur.

La troisième particule est *representative du sacrifice fait par Iesus-Christ*. Par
7 lesquelles paroles * la Messe est differente de ce sacrifice de Iesus-Christ: car
bien que Iesus-Christ ait offert son corps, & son sang, toutesfois cette oblation
ne s'appelle pas Messe, pour le moins à la façon que nous en parlons à present;
car cette oblation a esté oblation en telle sorte, qu'elle ne signifioit ny ne repre-
sentoit aucunement l'oblation: mais nostre oblation, est vne oblation, & signi-
ficative & representative de l'oblation de Iesus-Christ. Tellement que; celuy qui
dit la Messe n'offre pas seulement le corps & sang de Iesus-Christ, mais de plus
il represente l'oblation de Iesus-Christ, de sorte qu'il offre en representant, &
represente en offrant; à la façon de quelque tragedie en laquelle on represente
quelque fait de Roy, & ce mesme Roy duquel on represente l'action, est vraye-
ment introduit en telle tragedie. Or afin que tu l'entendes mieux, sçache que
quand Iesus-Christ a sacrifié, l'on considere en tel sacrifice deux choses. Premie-
rement ce qui est offert, & cela est le corps & le sang. Secondement la façon, &
cette-cy a esté en mourant vrayement & d'effect. En la Messe il y a bien cela
8 mesme qui a esté offert, sçavoir le corps & le sang: mais la façon y est seulement
signifiée & représentée. Car la mort de Iesus-Christ est principalement signifiée
en ce que l'on consacre separement * le corps d'avec le sang, le sang d'avec le
9 corps, & pource la verité & representation y sont tout ensemble. Voila pour
quoy on a mis cette particule *representative*

La quatrième particule est *vne fois*, en quoy est * denotée la force de ce sa-
cristice: car il n'a esté offert qu'une fois par Iesus-Christ, & c'est vn sacrifice vni-
que, lequel toutesfois a eu de soy vne valeur & suffisance infinie. D'où vient
quel'on le peut souuantesfois offrir à Dieu és Messes sans rien oster de sa valeur,
comme par exemple si quelqu'un auoit vne pierre precieuse de si excessiue va-
leur, qu'avec icelle on peust acheter tout ce dont auroient besoin tous les habi-
tans d'une ville: & qu'il y eust quelqu'un qui eust quelques choses necessaires à
tels citoyens, si le maistre de cette pierre precieuse le donnoit pour tout ce dont
auroient besoin lesdits citoyens, alors il n'y auroit vrayement qu'une donation
de la pierre, neantmoins toutesfois & quantes qu'un citoyen demanderoit
quelque

quelque chose, il y auroit vne certaine nouvelle reiteration de ladite donation & nouveau payement, parce que telle pierre precieuse est le prix de toutes les choses dont ces citoyens ont affaire. Ainsi faut-il en certaine façon entendre la valeur de ce sacrifice dont nous parlons; car le sacrifice de Iesus-Christ a esté tres-agreable au Pere eternel, & d'un prix infiny, duquel le Pere se contente pour tout nostre debte, & pour l'offrande de tout autre sacrifice, pourueu que nous le reiterons (ce qui se fait en celebrant) & que nous en vsons par nos bonnes œuvres. Voila que c'est du sacrifice de la Messe. Touchant le mot de *Messe* laissant à part plusieurs choses qui se dient sur ce sujet, ie dis que c'est un mot Hebrieu, car les Hebrieux appellent oblation: *מזבח* c'est à dire Messe. en changeant un *samech* en deux *sigmas*, d'où vient qu'en ce Pseaume 140. où il est dit *elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*, en l'Hebrien il y a *Missa*, & S. Hierosme tourne, *oblatio manuum mearum*. Ce sacrifice donc se dit Messe, comme qui diroit oblation.

Additions sur ce Chapitre.

Sorus, Suarez & Azor, depuis le chap. 17. au lieu allegué, Pierre Soto *lect. 14. de Euchar.* Val. tom. 4. l. 6. q. 11. Bellarmin de *Missa*, Vi-
guer. c. 16. §. 3. *verb.* 1. traitent de la Messe.

Trois sortes.) Voiez les sept premiers chapitres du Leuitique, Azor. chap. 17. q. 3. Philon

lib. de sacrificiis, qui a réduit cinq sacrifices à ces trois. Voiez aussi Sigen. *de Rep. lib. 3. c. 2.* Pere sur la Genese d. 5. chapitre 15. vers. 9. & Viguer. au lieu allegue.

Touchant le mot de Messe, voiez Bellarmin *liv. 1. chap. 1. de Missa.*

Des parties de la Messe.

CHAPITRE. V.

S O M M A I R E.

- 1 La Messe a trois parties, & qu'est-ce que chacune signifie au nomb. 2.
- 2 Pourquoy est ce que le Prestre fait la confession avant la Messe.
- 3 L'iroit de la Messe signifie les vœux des Prophetes & Patriarches.
- 4 Le Gloria signifie la venue de nostre Seigneur.
- 5 L'Epistre signifie l'instruction du peuple.
- 6 Le costé gauche de l'Autel signifie l'oppression des Juifs, qui à la fin du monde se convertiront à nostre Seigneur, nomb. 8.
- 7 Quelle est la Messe des catechumenes
- 8 Le corps & sang de Iesus-Christ contenus sous les especes du pain & du vin, se considerent en tant que Sacrement, & en tant que sacrifice.
- 9 Quelles parties de la Messe sont de droit Divin, & quelles de droit humain.
- 10 Celuy qui obmet par negligence quelque partie de la Messe, peche grièvement & mortellement.

Le sacrifice de la Messe se diuise en trois parties principales. La premiere est celle qui precede l'oblation: la seconde est l'oblation mesme: la troisieme est apres l'oblation. Et bien que ce n'est pas nostre intention

d'expliquer tout par le menu, (ce qui est certes plein de mysteres,) nous touchons neantmoins en gros & en general quelques choses. La premiere partie donc est jusques à l'offertoire exclusivement. La seconde est depuis l'offertoire jusques apres la communion. La troisieme est depuis la post communion jusques à la fin.

La premiere partie contient l'introit & instruction du peuple: L'introit dure jusques aux Oraisons: l'instruction contient l'Epistre & l'Evangile.

L'introit signifie l'entrée de nostre Seigneur en ce monde. Et pource le Prestre* apres auoir fait la confession (qui n'est par vne partie, ains seulement vne preparation à la Messe) baise l'Autel, en quoy est denotée l'union du Verbe avec la chair humaine, & de Iesus Christ avec l'Eglise, suivant ce qui est dit au 1. chap. des Cantiques *osculetur me osculo oris sui*. En l'introit sont représentées les choses qui se sont passées avant la venue de Iesus-Christ: laquelle a esté précédée des desirs, souhaits, propheties, loüanges * & cris des Prophetes & Patriarches: Et pource en l'introit il y a ce qui suit; à sçauoir est, le commencement-mesme qui se dit deux fois, afin de signifier le grand desir des saints Peres. En apres sur le verset, qui denote leurs propheties: tout aussi tost suit le *Gloria Patri*, qui signifie leurs loüanges. En apres le *Kyrie eleison*, denotant leur cris & soupirs apres la misericorde de Dieu; & pource on les redit tât de fois. Car chaque Personne de la Sainte Trinité est reclamée trois fois lequel nombre signifie qu'en chaque personne toutes y sont, parce que le Fils, & le saint Esprit sont au pere, Pareillement sont mutuellement en elles mesmes. L'on chante en apres le *Gloria*,* qui denote son aduenement; car les Anges le chanterent en la Natiuité de N. Seigneur, voilà ce qui est de l'introit.

S'ensuit* maintenant l'instruction du peuple parce que la premiere instruction a esté faite par les Prophetes, & semblablement par les Apostres lors que nostre Seigneur les a envoyé prescher deux à deux: pour cel'on dit l'Epistre qui est par fois tirée, d'un Prophete par fois d'un Apostre & s'ensuit le Graduel que l'on auoit coustume de chanter aux degrez de l'autel, lequel signifie les bonnes œuvres qui doiuent correspondre à la Predication: car le peuple doit mettre en executiō ce qu'il entend en la Predication. Toutesfois auant l'instruction on dit la collecte, ou l'oraison appellée collecte: parce que l'esprit & entendement du peuple se doit recueillir en la consideration & contemplation Diuine. L'on dit vne oraison, parce qu'il faut demander à Dieu ce qu'il faut faire, & pour cét effect on a besoin de l'aide de Dieu; c'est pourquoy on dit *Dominus vobiscum*. Cette oraison se doit tousiours adresser à Dieu, encor bien qu'il soit permis d'y inferer quelque Saint intercesseur; ou N. Dame, qui est la cause que la Messe a coustume de se nommer d'un tel, ou d'un tel Saint; & ce principalement parce qu'en l'introit il y a quelque ressemblance de la vie du Saint, mais non-pas que le sacrifice se fasse à autre qu'à Dieu.

Après cette instruction s'ensuit l'Evangile qui se dit à costé droit de l'Autel, à cause de l'excellence d'une plus grâde doctrine qui s'y enseigne, & laisse le 6 premier costé, pour monstrier que l'on a deu oster aux Iuifs* la doctrine de la verité, & la donner aux Gentils, qui son au costé gauche du Prestres. En quoy l'on remarque que les Iuifs, n'eust esté leur peché & opiniatrie estoient la patrie droite ausquels principalement il falloit donner la loy & la doctrine.

L'Evangile estant fini, l'on dit le *Credo* qui signifie la Foy qui a suivi la Predication: cette cy est la premiere partie de la Messe, qui* s'appelle Messe des

Catechumènes; parce que l'on permettoit aux catechumenes en l'Eglise primitive d'assister à la Messe iusques au *Credo*, apres lequel le Diacre chantoit à haute voix *Ite missa est*, c'est à dire sortez dehors: car l'oblation & sacrifice se commencent, ausquels vous ne pouuez pas assister iusques à ce que vous soyez renez en Iesus-Christ par le saint baptesme.

S'ensuit donc incontinent la seconde partie de la Messe depuis l'offertoire, auquel on prepare & offre ce que l'on veut consacrer; & tout cela se fait à basse voix, pour signifier cet exil & bannissement de Iesus-Christ en saint Jean. II. lors que Iesus-Christ ne parloit pas en public, les Iuifs ayans desia destiné de s'en saisir. Incontinent apres ce silence s'ensuit la preface, qui signifie ceste entrée magnifique, qu'il fit en Hierusalem, lors que les enfans le receurent en chantant, lequel estant acheué s'ensuit le Canon iusques à la communion, auquel Canon se fait la consecration & reception du corps & sang de Iesus-Christ: lesquelles deux parties consiste le sacrifice.

Ce qu'estant acheué s'ensuit la troisieme partie de la Messe; sçauoir est la postcommunion & l'oraison qui est l'action de grace, laquelle se fait au costé gauche de l'Autel, pour signifier que* les Iuifs se conuertiront à la fin du monde 8 à nostre Seigneur, Voila les parties de la Messe. Je laisse plusieurs choses en particulier qui sont dignes de tres-grande meditation, touresfois parce que ce seroit chose bien longue de poursuiure tout ce sujet, & que nous donnons seulement en ce lieu vne briésue instruction, nous reseruerons cela à vn autre lieu, & passerons maintenant à d'autres points.

Toutesfois il faut icy remarquer que le * corps & sang de nostre Seigneur 9 contenus sous les especes du pain & du vin sont vn Sacrement & sacrifice tout ensemble. Sacrement entant que le corps & sang sont contenus sous les especes, & que l'usage consiste à les recevoir. Mais ils sont vn sacrifice, estans offerts à Dieu le Pere. Et cette oblation consiste en deux points, sçauoir est, & en la consecration, & en la reception du Sacrement par le Prestre. Tellement que quand on garde dans le Ciboire vne Hostie consacrée, il y a là vn Sacrement, mais non vn sacrifice; mais quand on consacre l'Hostie, & qu'on la reçoit à la Messe, ce n'est pas seulement vn Sacrement mais encor vn sacrifice. Ce qui se deuroit dire touchant la forme & matiere de ce Sacrement, s'expliquera lors que nous parlerons des Sacremens en particulier. Toutes ces choses que nous auôs dites, ne* sont pas de droit diuin horsmis la consecration, & reception. Tout le reste 10 est de droit humain, & encor n'ont-elles pas toutes esté dès le commencement de l'Eglise naissante. Mais par succession de temps l'on adiousté plusieurs choses, iusques à ce que la Messe ait esté reduite à cette perfection où elle est à present, de laquelle qui par negligence en obmettroit* vne partie notable, seroit vn grief peché mortel.

Additions sur ce Chapitre.

T Rois. Sotus d. 1. q. 2. art. 4. où il les explique. Voyez Ballarmin de Missalib. 2. cap. 16. & 8 Thomas 3. part. q. 83. art. 4. & 5.



CHAPITRE VI.

De la valeur de la Messe en tant que sacrifice.

- | | |
|--|--|
| <p>1. La valeur de la Messe en tant que sacrifice se tire ou de l'acte de celuy qui offre, ou de la chose mesme que l'on offre.</p> <p>2. La valeur de la Messe du costé de la chose offerte, est infini.</p> <p>3. Comment s'applique la valeur de la Messe, soit du costé de celuy qui of-</p> | <p>fre, soit de la chose offerte.</p> <p>4. Quels biens confere le sacrifice offert.</p> <p>5. Au sacrifice de la Messe l'on reçoit des biens par maniere de merite, par maniere de satisfaction, & par maniere d'impetration ou suffrage.</p> <p>6. Comment est-ce que celuy qui celebre la Messe, ressemble à nostre Seigneur.</p> |
|--|--|

Cette matiere estant difficile & grandement controuersée entre les Docteurs, j'en diray ce qui me semble de plus probable.

La valeur de ce sacrifice se peut considérer * en deux manieres, sçauoir est ou du coste de celuy qui offre; ou du costé de la chose offerte; en sorte que ce soient deux valeurs distinctes. L'acte de celuy qui offre croist en merites selon qu'il est

- 2 plus ou moins deuot, ou qu'il procede d'une charité plus parfaite.
- Toutesfois * la valeur du costé de la chose offerte est toujours la mesme, laquelle est finie, car bien que la chose offerte soit infinie, parce toutesfois que celuy qui offre est fini, & l'obligation finie, la valeur du costé de la chose offerte est déterminée à vn certain degré. Tout ainsi qu'au Sacrement en tant que Sacrement, est contenu vn degré de valeur qui est fini lors qu'il est administré aux autres, encor que la chose soit infinie en soy, parce qu'elle est contenüe & donnée sacramentalemēt. La premiere valeur * s'appelle *ex opere operantis*, l'autre *ex opere operato*.

- 6 Lesquelles valeurs sont contenües aux sacremens; car ceux qui ayans l'usage de raison se disposent par leurs actes à recevoir les Sacremens, ils receuoient avec le Sacrement non seulement l'effet de la valeur, à raison du Sacrement, mais encor à raison de leurs actes. Quant aux petits enfans, ils ne recoiuent que la valeur du Sacrement *ex opere operato*. Tout ainsi donc qu'en ce tres saint Sacrement est contenu vn certain degré de valeur *ex opere operato*, en tant qu'il est Sacrement de mesme aussi y a-il en iceluy vn autre degré de valeur en tant qu'il est sacrifice, outre l'acte de celuy qui sacrifie & l'acte de celuy pour lequel on sacrifie. Or ceste valeur contient trois sortes de biens, car la Messe vaut pour les biens temporels: elle vaut aussi pour les biens spirituels sçauoir est la grace,
- 4 les inspirations, & dispositions à icelle, elle vaut aussi pour satisfaire pour les peines deuës au peché, en sorte que le * sacrifice offert donne des biens corporels, & en outre la grace, & la remission des peines, le tout sous vn certain degré & mesure du costé mesme de la chose offerte.

- Or la maniere par laquelle ces trois sortes de biens se conferent, n'est pas d'une mais de trois sortes. Car ils * se donnent par maniere de merite, par maniere de satisfaction, & par maniere d'impetration ou suffrage.

En premier lieu ce sacrifice confere accroissement de la grace par maniere de merite de *condigno*, & par maniere de merite de *congruo* il confere des biens temporels. Or on dit qu'il confere par maniere de merite, parce que celui qui offre ce sacrifice, merite l'accroissement de grace à raison de la chose qu'il offre comme aussi à raison de l'oblation ou de l'acte qu'il fait.

Il confere aussi par maniere de satisfaction la remission de la peine due à péchez.

Il confere encor par maniere d'impetration, estant que celui qui offre ce Sacrement obtient de Dieu [quoy que non par titre de justice] ce qu'il luy demande. Et en cette façon il profite grandement aux morts quant à la seule remission de la peine d'autant qu'ils ne peuvent pas meriter. Mais il sert aux vians quant aux deux premieres manieres, & encor en cette troisième. Mais ces deux premieres, ne seruent qu'aux vians, sinon que ceux qui sont morts ayant donné pendant leur vie des moyens pour faire dire des Messes: parce qu'alors les Messes leur seruent par maniere de satisfaction, & justice: car la difference entre toutes ces manieres gist en ce que les deux premieres sont fondées en certaine justice, mais la dernière seulement en la misericorde de Dieu, laquelle toutes-fois ne manque jamais.

Or celui qui celebre * ressemble en certaine maniere à Iesus-Christ qui s'est offert par sa mort: car Iesus-Christ en s'offrant à son Pere en hostie pour le péché des hommes, a mérité condignement la grace, encor qu'il n'a pas mérité la remission des peines pour soy, ains pour nous autres, & a impetré ce qu'il a demandé. De même celui qui offre en la Messe merite accroissement de grace, parce que celui qui offre doit estre en grace, il merite aussi la remission de la peine, & impetre mais non infiniment, comme a fait Iesus-Christ, mais avec quelque borne finy, comme a esté dit.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Viguer. au lieu allegué vers. 15. Angles in p. 153. Azor. chap. 10 & 21. liu. 10. Suarez d. 79. Corona art. 4. c. 5. Sotus q. 1. artic. 6. & Nauarr. chap. 25. nomb. 11.

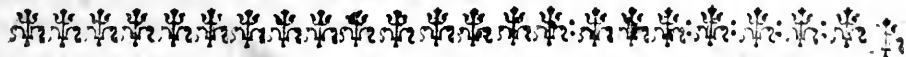
Finie. [Bellarmin. chap. 4. Propos. 4. enseigne que la valeur de la Messe est finie, & Azor ch. 21. q. 1. Aſcavoir si l'effect est infini, voyez Suar. sect. 11.

Aux biens temporels.] Suarez sect. 7. au liu allegué.

maniere.) Voyez Corona au lieu allegué pag.

94. Le Concile de Trente sess. 12. chap. 1. & can. 3. Bellarmin liu. 2. chap. 2. dit que le sacrifice de la Messe est propitiatoire, au chap. 3. qu'il est impetratoire, au chap. 6. qu'il profite à tous, au chap. 7. qu'il est offert pour ceux qui sont tourmentez en Purgatoire. Azor chap. 20. q. 7.

Mais avec quelque limite.) Voyez S. Thom in 3. d. 75. q. 1. art. ult. quest. ult. Siluestre verbo Missa num. 9 & Bellarmin chap. 4. Propos. 4. au lieu allegué.



CHAPITRE VII.

De ceux auxquels le sacrifice sert.

S O M M A I R E.

1 Qui sont ceux qui offrent le sacrifice de la Messe sont mediatement soit immediatement, & comment est-ce qu'il sert à tous, nombre 2.

2 Combien perdent ceux-là qui n'entendent pas la Messe, ou sont en péché mortel;

3 Encor cien que le nombre de ceux qui

offrent le sacrifice de la Messe, se multiplie, vn chacun d'eux ne merite pas moins pour cela en son degré & selon sa disposition.

5 Le sacrifice de la Messe est offert pour les fideles ou par l'intercession de l'Eglise vniuerselle, ou du Prestre mesme.

6 A sçauoir-monsi, & quand le Sainct sacrifice de la Messe confere de condigno l'accroissement de la grace, & le merite de congruo à ceux pour lesquels il est offert.

7 Quelle abondance de grace se donne au sacrifice de la Messe.

A Pres auoir monstre la valeur de ce sacrifice, il reste à examiner à qui c'est qu'il sert; & qui sont ceux qui obtiennent vne telle valeur. Et à fin que ie parle en general ie dis qu'il sert à ceux qui l'offrent, & à ceux pour qui il est offert, encor que non esgalement & vniuniformement. Pour bien entendre cecy sçache qu'il y a plusieurs offrans, & plusieurs pour qui il est offert.

- 1 Il y a donc * de trois sortes de ceux qui offrent, car il y en a de proches & immediats, & ceux-cy sont les Prestres, qui celebrent, les autres mediats & éloignez, comme est tout le peuple Chrestien; d'autant que les Chrestiens sont vn corps mystique, & celebrent mediatement par le Prestre, qui celebre au nom de tout le peuple Chrestien. La troisieme sorte de ceux qui sont comme entre les deux, sçauoir les premiers & seconds, & tels sont ceux qui cooperent par quelque acte au sacrifice, & de ceux-cy les vns sont plus proches & les autres moins, comme sont ceux qui assistent à la Messe, & offrent avec le Prestre. Le chœur est plus proche que ceux-cy; & aussi celuy qui sert le Prestre qui celebre. Et encor plus proche le Diacre & Soufdiaque: vn peu plus proche celuy-là qui nourrit & sustente le Prestre, & le plus proche de tous est celuy qui donne vne aumosne particuliere à fin de faire dire Messe. Tous ceux-cy sont offrans, &
- 2 * tous (s'ils sont en grace) meritent chacun selon son degré. c'est à dire, qu'il est plus ou moins proche. Ie dis s'il est en grace; car ceux qui sont en peché mortel ne meritent rien, sinon peut estre de congruo. Or tous ceux-cy n'ont pas vn merite egal: car ceux qui sont en grace seulement, & ne font aucun acte en telle celebration, mais seulement celebrent habituellement, ils reçoient de condigno quelque remission de la peine deuë à leurs pechez, & à ceux-cy seruent qu'à la satisfaction toutes les Messes qu'on celebre, mais elles ne leur conferent aucun accroissement de grace; d'autant que la grace ne se confere pas sans quelque acte nostre qui nous y dispose. Puis donc qu'ils ne cooperent en rien, ils ne meritent aucun accroissement de grace: Mais ceux qui concourent par quelque acte, n'obtiennent pas seulement la remission de la peine, mais encor l'accroissement de la grace de condigno, plus ou moins selon qu'ils sont proches, comme dit est: & ce outre la grace qu'un chacun merite par son propre acte par lequel il concourt à l'oblation. Où il faut remarquer * combien perdent ceux qui n'en-
- 3 tendent pas la Messe, ou qui sont en peché mortel: car ils se priuent d'une tres-grande remission de leurs peines. Aucuns veulent dire que ceux qui offrent mediatement ont encor quelque degré d'accroissement de grace *ex opere operato*, & cela est probable. Remarque toutesfois qu'en * quelle façon que se multiplie &
- 4 augmente le nombre de ceux qui offrent, personne ne merite pas pour cela moins en son degré; parce que tel sacrifice se rapporte en telle sorte à vn chacun d'eux, comme s'il estoit offert en particulier pour vn chacun d'eux en son degré, à la meisme façon que plusieurs receuās le Sacrement ne perdent rien de sa valeur;

valeur parce que tous le reçoivent entierement. Voila comme la chose va du costé de ceux qui offrent.

Mais ceux* pour lesquels le sacrifice est offert, sont de deux sortes; les vns sō ceux auxquels la valeur du sacrifice est appliquée par l'intention de l'Eglise universelle; comme tout le Peuple Chrestien, & encor de plus pres les Rois, Empereurs, Pontifes & chefs de la republique Chrestienne: Car chaque Prestre offre pour tous ceux-cy de l'intention de l'Eglise. Il y en a d'autre pour lesquels le Prestre offre de sa propre intention, laquelle il applique à vne personne, ou à plusieurs: & ce de sa propre volonté, soit parce que telles personnes concourent au sacrifice par quelque acte, ou donnēt quelque aumône afin que l'on celeb्रे pour elles, ou prient, ou demandent, ou commandent. Quelques-vns* dient que pourueu que telles personnes soient en grace, elles reçoivent l'accroissement de grace *de condigno*, & cela est probable. Mais ie suis plustost d'aduis que non, parce que la grace ne se donne iamais qu'à celuy qui agit actuellement ou virtuellement en telle œuvre: mais pour ceux auxquels le sacrifice est appliqué par l'intention de l'Eglise, il leur sert pour meriter *de congruo* les biens temporels, & la remission des peines *de condigno* s'ils sont en grace, & leur impetre des saintes inspirations & aides par lesquelles se donne la grace; de mesme qu'à ceux qui offrent mediatement. Mais ceux qui concourent par quelques actes, reçoivent accroissement de la grace s'ils y sont déja.

D'où il est aisé à remarquer* l'abondance de la grace qui se donne en cet admirable sacrifice; en sorte que comme ainsi soit que ceux-là en reçoivent en grande abondance *ex opere operato*, qui offrent ledit sacrifice, chacun en son degré, il en reste encor en grande abondance pour estre donnée à ceux pour qui il est offert, encor que la grace soit donnée à tous ceux qui sont en grace, comme dit cette opinion alleguée, laquelle est suivie par le tres-docte Soto *lin. 4. des sent. d. d. 13. q. 2. art. 1.* & semble estre aucunement conforme à S Thomas 3. *part. 1. q. 79. art. 7. ad. 2.* toutesfois ce que nous auons dit est plus probable.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Corona. Bellarm. Nauar. aux lieux alleguez. Sylu. *verb. Missa* à n. 8. S. Thom. 3. *part. 1. q. 79. art. 7. Azor. ch. 12. Val. 1. q. 22. q. 4.*

p. 1. d. 6. tom. 4. & Suarez d. 78. sect. 2.

Touchant l'application du sacrifice. voyez Gabriel *lect. 26. in can.*

CHAPITRE. V.

De la resolution de trois doutes.

S O M M A I R E

1. *À scauoir mon - si & quand la Messe d'un mauuais Prestre, & qui est en estat de peché mortel a moins de valeur que celle d'un bon Prestre*

2. *À scauoir - mon si vne Messe de Requiem sert plus à un mort que quelque autre Messe.*

3. *À scauoir - mon si vne Messe que l'on offre*

offre pour plusieurs sert autant à chacun d'eux comme si on l'offroit pour vn seul?

4. Le prestre receuant des aumosnes de plusieurs, & satisfaisant à ces obligations par vne seule Messe, peche mort-

tellement.

5. Quel est le degré de valeur qui reste quand la Messe se dit pour quelques particuliers; & quelle valeur peut appliquer le Prestre à soy-mesme, & aux autres?



E ce que nous auons dit, il sera facile de résoudre trois doutes principaux en cette matiere.

Le premier est, * à sçauoir-mon si la Messe d'un mauuais Prestre estât en peché mortel a quelque valeur: auquel doute il faut respondre avec quelque distinction: car comme nous auons dit, il y a deux choses en la Messe; sçauoir est, le sacrifice mesme, & les oraisons ou prieres fondées en la Messe mesme. Or ie laisse à par la valeur prouenante de la deuotion de celuy qui offre.

Si nous auons esgard au sacrifice, encor bien qu'il ne serue de rien au Prestre qui se treuve en peché mortel, ains qu'il luy soit plustost vn sujet de damnation, toutesfois parce que le sacrifice a vne valeur à raison de la chose offerte, il sert aux autres offrans, & à ceux pour lesquels il est offert: & ceux cy ne sont point comme nous auons dit, frustrez de leur fruit. Cette valeur n'estant pas moindre quand vn mauuais Prestre sacrifie que s'il estoit bon & de sainte vie, ne plus ne moins que le sacrement receu d'un mauuais Prestre a autant de valeur *ex opere operato*, que si on le receuoit d'un bon Prestre.

Mais si l'on a égard aux oraisons & prieres on les peut considerer en deux manieres: car ou elles sont du Prestre mesme entant qu'il est personne particuliere, ou bien entant qu'il represente l'Eglise, au nom de laquelle il celebre & offre; si on les considere en la premiere façon, sans doute elles ne seruent de rien, ny à luy, ny aux autres; d'autant qu'il est en estat de peché mortel; tellement que pour ce regard la Messe d'un bon Prestre est meilleure & plus efficace que celle du mauuais, parce que le bon est plustost exaucé de Dieu en ses prieres.

Mais entant que le mauuais Prestre offre ces prieres au nom de l'Eglise, elles ont la mesme valeur que celles du bon.

Le tout donc considéré, la Messe d'un bon Prestre vaut plus; non seulement parce qu'elle luy sert, & celle du mauuais ne luy sert de rien, mais aussi pour le regard des autres, touchant les prieres & oraisons; parce qu'elles valent non seulement entant que prouenant au nom de l'Eglise, mais aussi entant qu'elles sont d'un homme qui est amy de Dieu.

- 2 Le second doute est. A sçauoir-mon * si la Messe de *Requiem* sert plus aux morts que quelle autre Messe que ce soit; d'autant qu'elle ne leur sert de rien que pour la remission de la peine & ce par maniere d'impetration; Auquel doute il est aisé à respondre suiuant ce qui a esté dit: car pour ce qui est du sacrifice, autant sert l'une que l'autre: toutesfois en égard aux prieres celle de *Requiem* profite d'auantage, parce qu'en icelle on fait dire & ément des prieres tant de l'intention de l'Eglise que de la propre intention du Prestre, pour la deliurance des ames.

Le troisieme doute est, * à sçauoir-mon si quand quelqu'un offre pour plusieurs, le sacrifice sert autant à chacun d'eux, comme s'il estoit offert pour vn seul; A quoy respondēt quelques vns, entre lesquels est Caietain *quod lib. 1. quest. 18. & super 3. part. quest. 79. art. 5.* que le sacrifice sert autant à chacun en parti-

culier

culier, comme s'il n'estoit offert que pour vn seul. Mais il faut tenir le contraire avec l'opinion commune, sçavoir est qu'il ne profite pas tant à chacun deux en particulier, ny quant à la satisfaction ny quant à l'accroissement de grace, qui se donne *ex opere operato*, comme s'il estoit offert pour vn seul, comme dit Scot. *quodlibet* 20. beaucoup moins, quand il est appliqué à plusieurs. La raison est, parce que le degré de la grace & satisfaction contenue en ce sacrifice, est finy; tout de mesme que ce degré est finy entant qu'il est sacrement. D'où vient que cette valeur estant partie en plusieurs, vn chacun d'eux en a moins, comme si ie ieusnois pour quatre personnes, ce ieusne n'est pas tant satisfactoire pour chacune d'icelles qu'il le seroit si i'auois ieusné seulement pour vne. Je parle de la valeur *ex opere operato*, c'est à dire, procenante de la chose mesme qui s'offre en ce sacrifice.

De là vient que*le Prestre qui reçoit des aumosnes de plusieurs, & satisfait avec vne Messe pour tous, encor qu'un chacun d'eux ait ordonné pour vne Messe; que ce Prestre la dis-je peche mortellement; parce qu'il les trompe de la satisfaction & du fruit *ex opere operato*, puis qu'il a receu d'iceux pour sa sustentation, Nauarre chap. 25. nomb. 62. où il tient contre Soto qui enseigne *lib. 9. de iust. quest. 3. art. 1.* que le pauvre peut recevoir deux aumosnes pour vne Messe pour sa sustentation. Mais il faut dire le contraire avec Nauarre; car celui qui donne ne perd pas son droit pour la pauvreté du Prestre, & la Messe n'est point ordonnée à la sustentation. Voyez Tabienna *verb. restitutio* §. 32.

Remarquez toutesfois que quand on celebre pour quelqu'un ou quelques-uns en particulier, * il ne laisse pas d'auoir en la Messe sa part de la valeur d'icelle, laquelle de l'intention de l'Eglise s'applique aux autres, comme nous auons dit; & ainsi la part qui vient au Prestre, en sorte que cette valeur là se peut à bon droit diuiser en trois parts & portion: sçavoir est, en celle qui est appliquée de l'intention de l'Eglise à tous les fideles, mesme pour l'accroissement de grace s'ils y sont disposez: puis en la part & degré de valeur qui vient au Prestre; & enfin en la portion & degré qui est entre les deux, lequel s'applique selon l'intention du Prestre, ou à luy mesme ou aux autres.

Additions sur ce Chapitre.

Le premier,) Voyez S. Thom. 3. part. q. 82. art. 6. Suarez 16. Sor. d. 13. q. 1 art. 6. S. Bonaventure d. 13. art. 2. q. 4. in 4. Angles *de ministro Eucharist* q. 11.

Le second) Voyez Siluestre *verbo Missa* 1. n. 8.

Le troisieme.) Voyez Siluestre au lieu allegué nom. 9. Viger *verb.* 16. au lieu allegué, Sor. *lib. 9. q. 1. art. 2. de iust.* Suarez p. 79. lect. 12. Corona au lieu allegué pag. 91. rapportant quatre opinions, & Azor chap. 12. qui en rapporte deux. Voyez aussi Arragon 2. 2. q. 85. art. 3. Picue Nauarre *lib. cap. de restit.*

depuis le nomb. 343. qui suivant Caiet. *quodlibet. 1. q. 18. & p. 3. q. 79 art. 5.* & aussi le *Can. de locis Theol. l. 5. c. 13 ad 13* 10. pieue que le fruit meritoire & satisfactoire de la Messe *ex opere operato de condigno* sert autant à vn chacun de ceux pour qu'il est offert, que s'il estoit offert pour vn seul. Centes Scotus *quodlibet* 20. l'opinion duquel estoit commune auant Cayetain, a nié cela tres probablement. Le mesme en a fait Azor. q. 1. au lieu allegué. Voyez Sor. d. 13. q. 2. art. 1. col. 12. & Corona au lieu allegué.



Des remedes touchant les accidens qui arriuent en la Messe.

CHAPITRE IX.

SOMMAIRES.

- 1 A sçauoir-mon quand c'est qu'un autre est tenu d'acheuer la Messe, laquelle celui qui la dit ne peut acheuer pour quelque empeschement qui est suruenu, & quand elle se peut différer iusques au iour suiuant; & comment celui qui celebre, se peut retirer auant qu'auoir paracheué le sacrifice, ou bien aussi quand c'est qu'il doit endurer la mort s'il la paracheue, au nombre 9. & sçauoir-mon si le commandement du ieune pour la celebration de la Messe est moindre que celui de la paracheuer?
- 2 A sçauoir-mon quand il suffit que le Prestre en celebrant ait contrition, ou bien se doit retirer, quand il se souuient de quelque peché, ou censure, ou qu'il n'est pas à ieun.
- 3 Comment se doit comporter le Prestre qui en celebrant se prend garde qu'il est tombé quelque chose dans le Calice ou s'il se prend garde qu'il n'a point mis de l'eau dans le Calice en même du vin, au nombre 4.
- 4 A sçauoir-mon si le Prestre deueroit recevoir le corps de IESVS-CHRIST qui s'appareistroit en sa propre forme & espee, ou bien s'il deueroit faire une autre consecration?
- 6 Quel remede doit apporter le Prestre lors qu'il tombe une goutte de sang, ou qu'il vient à le vomir, & s'il peche griefuement.
- 7 A sçauoir-mon s'il faut continuer la messe sans signes lors que l'Hostie tóbe dans le Calice, ou ne se peut rompre.
- 8 A sçauoir si & quand le Prestre est tenu de repeter quelques paroles, lors qu'il est en doute de ne les auoir prononcées pour le moins sice sont paroles de la consecration.

L peut suruenir plusieurs accidens en la Messe, ausquels il faut que celui qui celebre, remedie promptement, & bien qu'ils soient en grand nombre, ils se peuuent neantmoins reduire à certains principaux, par lesquels ou pourra iuger des autres qui pourront suruenir.

Le premier accident & danger est, quand le Prestre est empesché à l'Autel d'acheuer le sacrifice, soit parce qu'il meurt, soit parce qu'il deuiant transporté, soit parce qu'il est surpris d'une maladie qui l'empesche de pouruiure; & alors il faut respondre avec distinction: car ou cela arriue auant la consecration ou apres: s'il arriue deuant, un autre Prestre ne doit point paracheuer la Messe; s'il arriue apres, alors on peut substituer un autre Prestre qui paracheue en commençant là où l'autre a quitté. Cela est porté en la 7. *quest. 1. can. nihil* du Concile de Toléde, auquel cas un Prestre peut encor qu'il ne soit à ieun, paracheuer tel sacrifice. Syluestre *verb. Eucharist. 2. §. tiēt* qu'il doit estre à ieun. Toutesfois Sote *in 4. d. 13. q. 2. art. 6.* tient le contraire quand on n'a point d'autre Prestre. Car le commandement de celebrer à ieun n'oblige pas tant que celui du sacrifice qui se doit paracheuer.

Remarquez toutesfois qu'en ce Concile on n'impose point l'obligation au Prestre de le paracheuer; mais on luy en donne seulement la permission.

D'où

D'où vient que si ce Prestre estoit concubinaire, ou en estat d'un autre peché mortel, il ne deuroit pas celebrer, n'estoit qu'il s'ensuiuit vn grand scandale de l'obmission de la Messe qui demeureroit imparfaicte. Que s'il y auoit du scandale, il seroit tenu d'auoir la contrition voire mesme de se confesser s'il le pouuoit faire? mais neantmoins vn autre qui n'auroit pas la conscience chargée d'aucun peché mortel, seroit en tel cas tenu de celebrer. * Que si ce sacrifice demouroit imparfait, il faudroit mettre le sacrement dans le Calice au tabernacle, & pareillement le sang iusques à ce qu'un autre Prestre s'en communie le lendemain. Que si les especes du vin sont corrompues alors il les faut ietter dans la piscine.

Le second danger est * quand quelqu'un se ressouient pendant la Messe de quelque peché commis duquel il n'a fait penitence ou ne l'a pas confessé, ou se ressouient qu'il n'est pas à jeun, alors il se faut encore seruir de la mesme distinction: car s'il s'en ressouient apres la consecration il doit faire l'acte de contrition & poursuiure encore que le peché dont il se ressouient soit grief, mesme avec excommunication ou irregularité. Et n'encourt pas pour cela aucune autre censure ou peché s'il ne s'en n'est pas souuenu inculpablement: mais si cela arriue auant la consecration & que ce ne soit seulement qu'un peché il peut en demander pardon & poursuiure: toutes fois s'il est excommunié ou irregulier, & non à jeun il se doit retirer, n'estoit que s'ensuiuit scandale des assistans.

Le troisieme est, * quand quelque chose est tombée dans le sang qui empesche qu'on ne le puisse recevoir: ce qui peut arriuer en trois manieres.

Car si c'est du venin que l'on a mis à l'insceu du Prestre lequel est aduertv de cela apres la consecration, alors il ne doit pas le boire, mais mettre d'autre vin & consacrer; & conseruer ce qu'il auoit desia consacré en lieu sacré, iusques à ce que les especes se corrompent, lesquelles estans corrompues seront versées en vne piscine.

En second lieu il peut aussi arriuer que quelque autre chose venimeuse tombe dans le Calice, & alors il en faut faire de mesme.

En troisieme lieu, il peut aussi arriuer que quelque autre chose non venimeuse y tombe. & alors si c'est quelque animal qui engendre horreur come seroit vne guêpe ou chose seblable, il la faut tirer & la lauer & boire ceste ablutiō, là apres le sang (mais il faut que l'animal soit bruslé & que ses cendres se mettent en vn lieu sacré. Que si ce n'est pas vn animal qui donne quelque horreur comme est vne puce, ou vn mouscheron, alors il les faut aualler avec le sang: si toutes fois toutes ces choses arriuent auant la consecration, le Prestre pourra verser tel vin & en prendre d'autre.

La quatriesme est * quand le Prestre estant à l'Autel se ressouient de n'auoir pas mis de l'eau dans le vin? car alors il y en doit mettre si c'est auant la consecration du sang mais non pas si c'est apres d'autant que l'eau n'est pas de l'essence du Sacrement. Que s'il n'auoit pas mis du vin, alors il y en faudroit mettre, bien qu'il auroit desia prononcé les paroles de la consecration, lesquelles il faudroit de nouueau redire? & il faut faire cela encor qu'il auroit desia prise l'Hostie, bien qu'aucuns dient qu'il doit prendre & consacrer vne nouuelle Hostie, mais cela n'est pas necessaire, comme l'a probablement tenu Scor in 4. d. 8. q. 1. & Nauarre cap. 25. manualis num. 9. Toutes fois auourd'hui il faut garder ce qui est commandé au rituel du Missel Romain *titule de*

defectu vini voyez le canon 23. du Concile, de Constance, où il est dit que c'est vne tradition de saint Iacque frere de nostre Seigneur que l'on mist de l'eau au vin.

Le cinquime est, * quand'il arriue par miracle que le corps apparoit apres la consecration en especes de chair & de sang en sa propre espece, alors il est tres-assuré qu'il ne s'en faut communier, mais qu'il le faut consacrer en vn lieu sacré. Toutefois le Prestre n'est pas obligé à vne nouvelle consecration, comme dit S. Thomas 3. *part* q. 82. *art.* 4. parce que le miracle deliure de l'obligation de paracheuer le Sacrement toutes fois comme dit Caietain il peut, s'il veut derechef consacrer.

6 Le sixieme est * quand quelque goutte de sang tombe. Cela peut arriuer en plusieurs façons. Sur quoy voyez de *consecratione d.* 2. *can. si per negligentiam*, où il est commandé que s'il tombe par negligence sur la table, que le Prestre lèche & racle la table: s'il tombe en terre, & qu'il brusle la terre, & les cendres se conseruent en vn lieu sacré, & fasse penitence quarente iours: que s'il tombe sur l'Autel qu'il le hume, & fasse penitence trois iours: si dessus le premier linge, & qu'il paruienne au second quatre iours: si iusques au troisieme, neuf iours: si iusque au quatriesme vingt iours? & alors le linge sera lauë trois fois & le lauemnt sera conserue en vn lieu sacré, où beu par le Prestre. Maintenant on a accoutumé de couper ceste partie du linge & de la brusler, & garder les cendres. Ceste penitence estoit imposée de ieusner & s'abstenir de celebrec, maintenant elle n'est pas en vslage, bien que celuy-la peche griefuement à qui cela arriue par negligence, comme il est dit en la mesme distinction du vomissement: car quand le vomissement arriue par yuresse, ou gourmandise, s'il est laic qu'il fasse penitence quarante iours: si Moine, septante: si Euesque, nonante: maintenant ceste penitence n'est pas en vslage, mais ce seroit vn tres-grief peché si cela arriuoit de la sorte. Que s'il arriuoit par infirmité, autres fois il faisoit penitence sept iour mais non pas maintenant, neantmoins c'est peché quand auparauant il crignoit probablement le vomissement, & neantmoins il a celebre Or quand ces trois accidens arriuent il faut chercher les particules si on en peut treuver quelques vnes, & les conseruer en vn lieu sacré

En septieme lieu, * il arriue par fois que l'hostie tombe de la main dans le Calice auant la fraction, en sortes que que l'on ne puisse pas la rōpre à cause de son humidité, alors il faut continuer la Messe sans signe & fraction, sans rien repeter, parce que cela n'est pas l'essence du sacrifice, que s'il le pouoit faire commodement alors il faudroit pour le moins faire les signes & fractions en la partie qui reste de l'hostie.

7 En huitieme lieu, * il arriue par fois touchant les paroles, que celuy qui les doit proferer oublie tout à fait s'il les a prononcées. Que si c'est quelque autre parole que celles de la consecration, il ne faut pas se soucier de les redire si on a desia du depuis prononcé d'autre paroles. Toutes fois la difficulté est des paroles de la consecration; & toute sorte de doutes ne suffit pas afin que l'on repete: car on dit & prononce plusieurs mots par vslage dont nous ne nous souuenons pas si nous les auons prononcé, faisans reflexion la dessus. Tellement que les scrupuleux ne doiuent pas se tourmenter en ce point: car bien qu'ils ne s'en ressouviennent pas, il ne faut pas pour cela incontinent les repeter. Quand toutes fois il semble bien à quelqu'un qu'il n'a pas prononcé telles

telles paroles, & qu'il en doute fort probablement, il les peut repeter sous condition & n'y a aucun danger, encor plus possible il seroit vray qu'il les ait prononcées vne fois.

Enfin il peut suruenir vn neuuisme accident qui empesche que la Messe ne se paracheue pas, comme si pendant que le Prestre celebre il arriue quelqu'un qui le veuille tuer : ou bien que l'ennemy de guerre suruiene, ou que la maison ou l'Eglise tombe, alors s'il n'est encor arriue à la consecration, il peut se retirer; mais s'il a desja consacré il peut incontinent consumer les especes. Que s'il ne le peut faire, ie croy qu'il peut plier le S. Sacrement dans les corporaliers & l'emporter quant icy. Si non moins aucuns dient qu'il doit subir la mort; ce que ie ne croy pas, parce qu'il n'y a ny raison ny texte qui preuue cela. Il luy est donc permis de fuir: car s'il demeure, il est tué, & neantmoins le Sacrement demeure imparfait: il vaut donc mieux que le Sacrement demeure en cet estat, & que l'homme soit sauué. Remarque toutes fois que si quelqu'un le voloit tuer en mespris de Foy, s'il ne desistoit pas de celebrer: alors il est tenu, à cause de la Foy de continuer & de mourir, non seulement apres la consecration mais encor deuant. Voila les cas les plus frequens en cette maniere.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez les Repliques des Messes, Azor ch. 33. S. Thomas part. 1. q. 83. art. 6. Suarez. 16. Sor. q. 2. art. 6. au lieu alleguez Syluestre. verb. Eucharist. 2. & Nauarr. ch. 25. nomb. 91:

Le contraire] Voire si apres la consecration le Prestre vient à mourir, s'il n'y auoit là qu'un Prestre excommunié ou irregulier, il pourroit neantmoins paracheuer le Sacrifice pour euitier vn grand scandale. Azor au lieu alleg. avec Sor.

La regle generale est, qu'il faut suppléer aux defauts substantiels de la Messe, mais

nous ne sont pas d'accord si le Prestre est tenu de consacrer vne nouuelle Hostie avec le vin, lors qu'ayant receu le Corps il treuve qu'au lieu de vin il n'auoit mis que de l'eau dans le Calice, comme le tient S. Thomas au lieu allegué ad 4. Syluestre verb. Eucharist. 2. Mais Scot, croit qu'il suffit de consacrer le vin. Autant en dit S. Thomas in 4. d. 11. Sor. au lieu allegué ad 4. Nauar. au lieu allegué. Angel. verb. Missa num. 17. Voyez Suar. d. 86. art. 1.

CHAPITRE X.

Qu'est-ce qu'Office Diuin.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 La description de l'Office diuin; & qu'est-ce que louange.</p> <p>2 A sçauoir- mon si l'office de nostre Dame, des Saints, & des morts, se rapporte à Dieu?</p> <p>3 Qu'est ce qu'oraison mentale, & vocale; & pourquoy Dieu demande la vocale: au nomb. 5. & sçauoir- mon si elle est de droit de nature, au nomb. 7.</p> | <p>4 Ceux qui doiuent dire l'Office Diuin, ne satisfont pas au commandement, s'ils ne le prononcent de bouche.</p> <p>6 Pourquoy permet-on en l'Eglise des chants, & diuerses musiques.</p> <p>8 Qu'est ce qu'office.</p> <p>9 Explication de l'Office Diuin, des heures Canoniales.</p> |
|---|--|

Nous auons dit que le principal deuoir du Prestre est non seulement d'offrir à Dieu sacrifices, mais encor de lire & satisfaire à l'Office Diuin. Nous

avons traité du sacrifice, maintenant il faut traiter, de ce qui concerne l'office diuin. En premier lieu, il faut expliquer qu'est-ce qu'office diuin. Il peut estre décrit en cette sorte. *C'est vne louange de Dieu, exprimée par voix, & ordonnée*
 1 **par la sainte Eglise.* En cette description il y a quatre parties à remarquer.

La premiere est, *la louange.* Or la louange est vne certaine declaration que l'on fait de l'excellence de quelqu'un: car toutes & quantes fois nous publions les vertus de quelqu'un, nous le louons. Et cét office est vne certaine louange & publication des merites & vertus de quelqu'un.

La seconde partie est *de Dieu*: car l'office diuin n'est point la louange de quelque Roy, ou Empereur de la terre, mais de Dieu tout-puissant; & quand nous montrons son excellence, nous le louons. Il faut toutesfois remarquer
 2 qu'encor qu'il y aye vn office* de nostre Dame, des autres Saints, & des tre-passez, il se doit neantmoins principalement rapporter à Dieu, lequel nous louons & benissons en ses Saints, selon le Pseau. 150. *Laudate Dominum in sanctis eius.* Car qu'est-ce autre chose raconter les graces & les vertus de nostre Dame, sinon priser & recognoistre les merueilles & la misericorde de Dieu, duquel tout bien prend sa source & son origine? Et qu'est ce autre chose nous rapporter & mettre en auant les supplices & les souffrances des ames du Purgatoire, sinon annoncer la iustice & la misericorde de Dieu? l'office diuin est donc bien à propos appelé louange de Dieu: d'autant qu'en tous biens il faut premiere-ment exalter & louer Dieu.

La troisieme partie est *exprimée par vne voix*: car il y a deux sortes de*
 3 louange, l'une interne, & l'autre externe. L'interne est celle qui se fait de cœur, & n'est autre chose sinon vne certaine recognoissance que l'on fait interieurement de l'excellence & des merites de quelqu'un avec vne certaine inclination & affection que l'on a en son endroit. C'est pourquoy nous louons Dieu interieurement, toutes & quantes fois nous nous remettons en memoire son excellence & sa grandeur, & luy tesmoignons quelque amour & affection. L'externe est celle qui se fait de bouche & par paroles, & donne à cognoistre l'interne. L'interne à la verité est bonne, & surpasse de beaucoup l'externe, si toutesfois elle est conjointe à l'interne, elle est meilleure que l'interne de foy. L'office diuin est donc vne louange non seulement interne, mais encor externe, qui se fait de bouche & par prolation de paroles. D'où vient que ceux qui lisent* leur office ne satisfont point au precepte, s'il ne prononcent
 4 de bouche, bien qu'il louent Dieu en leur cœur, d'autant que la prononciation vocale est necessaire. C'est pourquoy ceux qui recitent leur office bas & entre leurs dents, se doiuent prendre garde que la voix soit entierement articulée.

Il se faut encor prendre garde que l'interne y soit: car quiconque ne loue Dieu que par paroles, n'y apportant de l'attention quand il s'y prend garde, il ne satisfait nullement à l'oblation du precepte, & l'on peut luy dire apres Isaye chapitre 29. *Populus hic labiis me honorat, cor autem eius longe est à me.*

A cecy l'on obiecte, puis que* Dieu est scrutateur des cœurs, & n'a que
 5 faide de paroles pour sonder & penetrer dans les secrets des cœurs: pourquoy demander'il cette louange vocale & externe? Il le fait pour plusieurs bonnes raisons.

La premiere est pour esmouvoir d'autant plus nostre affectioion: parce que c'est

celuy qui louë Dieu est porté à vne plus grande deuotion par la voix qui luy sert comme d'éguillon pour recueillir & inciter son esprit à vne plus parfaite affection.

La seconde, pour faire croistre la deuotion des autres : car les esprits se portent merueilleusement à la pieté & à l'amour de Dieu par les cris & prieres d'autrui : voila pourquoy l'on a voulu qu'il y eut vn chant* en l'Eglise, & diuers⁶ instrumens de musique.

La troisieme raison est afin que Dieu soit loué & honoré par diuers moyens puis que par diuers moyens nous luy sommes obligez, & qu'il nous est recommandable par tant d'autres perfections.

La quatrième afin qu'il y aye quelque difference mesme en la parole entre les Ecclesiastiques & seculiers.

La cinquieme raison est pour vne plus grande facilité d'autant qu'il est malaisé de prier seulement de l'esprit & continuer quelque temps ; l'attention actuelle estant requisite : or il n'est pas si mal aisé de prier de bouche : car alors l'attention virtuelle suffit quand par mesgarde l'actuelle manque. L'office doncque est vne louange de Dieu externe qui represente l'interne.

La quatrième partie de la description est *ordonnée par l'Eglise* ; car toutes les fois que nous louons Dieu de vne voix, nous ne celebrons point l'office diuin, mais il faut que nous chantions & louions Dieu par les Pseaumes, Antiennes, leçons, & autres choses contenues dans l'office de vne voix, & conformément à l'ordonnance de l'Eglise. Et faut noter qu'il est dit *ordonnée & déterminée* : d'autant que l'Eglise n'a point ordonné de louer Dieu de bouche, cela estant de* droit de nature. & toutes les nations ont recogneu & loué leurs⁷ faux dieux par clameurs & cris, voire les Iuifs en faisoient de mesme, & cela a esté enseigné en la primitive Eglise par les Apostres. or l'Eglise a déterminé cette façon sus mentionnée de prier & louer Dieu : & voila qu'est-ce qu'office diuin.

Vous demanderez pourquoy* est-il appelé office ? Je respons, & dis que l'office est vne action particuliere, à laquelle vn chacun vague cōme à vne charge & exercice propre & particulier distinct d'avec les autres. Or cette charge n'est propre & seante qu'aux Ecclesiastiques, en laquelle ils se doiuent exercer. Il n'y a rien de plus seant & honorable au Chrestien que de louer le vray Dieu : il n'y a rien aussi de plus longue durée ; car au ciel le sacrifice y manquera, ne fera point la louange diuine, suivant le Pseau. 83. *Beati enim qui habitant in domo tua Domine, in sacula seculorum laudabunt te* : & les damnez feront tout le contraire. Comme ainsi soit donc que cela soit perpetuel & propre aux Chrestiens, la louange est dite* office, & parce que c'est la louange de Dieu, elle est encor appelée office diuin. Elle est aussi appelée heure canoniale à cause du temps, auquel telle louange se dit : car comme les canons determinent & denotent certains temps & certaines heures, auxquelles il faut donner à Dieu certaines louanges, il a osté bié à propos d'appeller cette louange heures canoniales.

Additions sur ce Chapitre.

S'il ne prononcent de bouche (Abul. sur le chapitre 6. Marc. 9. 94. de la Clementine. Que qu'vns neantmoins excusent ceux qui par vne plus grande deuotion recitent leur office

mentra'e, mais ils excusent mal à propos : d'autant que l'oraison vocale doit estre proferée de bouche. Celuy qui dit son office en particulier doit il le lire bien haut ? S'il le dit en compagnie d'autres, il doit estre entendu d'iceux, s'il le dit seul, il se doit pour le moins entendre oy mesme, Nauar. chap. 19. n. 86. & ch. 20.

n. 14. & de l'oraison & heures canoniales Medina au lieu sus allegué Caiet. 2. 2. q. 84. art. 1. toutesfois Azor. au lieu susdit tient que c'est assez de prononcer en telle sorte que l'on puisse dire que celuy qui dit son office, prie Dieu de bouche, bien qu'il ne soit entendu n'y d'autres ny de soy mesme.



CHAPITRE. XI.

Combien de sortes d'Office y a-il.

S O M M A I R E S

- 1 Les heures canoniales sont sept en nombre, le nombre seprenaire est parfait
- 2 Il y a des heures canoniales nocturnes & diurnes, Sçauoir mon si l'heure du matin est prise pour tout la nuit.
- 3 La nuit estoit autresfois dinisé en quatre parties.
- 4 Qu'est-ce qu'on appelloit les veilles de la nuit. En quel temps les heures canoniales se disoient.
- 5 La passion de Iesus-Christ est representée par les heures canoniales.

1 Il y a sept heures Canoniales ordonnées *Matine, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespre, & Complies*; car le nombre de sept est un nombre parfait & accompli. Il y a aussi sept âges de l'homme esquels Dieu veut estre loué & reconnu. L'enfance, la puerilité, l'adolescence, la ieunesse, la virilité, la vieillesse, & l'extreme vieillesse ou l'age decrepite : sept âges du monde ; sept dons du S. Esprit : le iuste peche sept fois : David louoit & benissoit le Seigneur sept fois le iour, il veut qu'aussi nous le benissions sept fois par iour.

- 2 Les heures Canoniales se diuisent en deux parties *diuines & nocturnes : car nous deuous louer & benir le Seigneur la nuit, puis que sans cesse nous receuons ses bebefices. Les heures nocturnes sont : les *Matines*, parce que l'heure matinere qui est à l'aube du iour est prise par figure & reputé pour toute la nuit.
- 3 La nuit* se diuisoit autresfois en quatre parties ou en quatre quarts ; Chaque quart auoit trois heures, & commençoit on à compter depuis l'*Aue Maria* du soir, sçauoir apres le Soleil couchant (en Italie c'est l'heure 14. Et ces quarts s'appelloient les vieilles* de la nuit. La premiere veille duroit les trois premieres heures, lesquelles expirées on commençoit *Matines* qui se diuisent en trois nocturnes ; le premier desquels se disoit à la seconde veille, apres lequel ceux là alloient coucher : & les autres se leuoient à la treisieme veille, qui est à la minuit, & disoient le second nocturnes : & pour dire le troisieme, les autres se leuoient à la quatrieme veille. Ce qu'estant acheué on sonnoit les cloches, & disoit-on *Te Deum laudamus*, auquel tous assistoient aussi aux Laudes.
- 4 Et ne vous estonnez point que chaque nocturne duroit trois heures, parce qu'on disoit le nocturne du iour, de la Vierge Marie, & des trespassez. Les iours solempnels & bonnes festes, le peuple auoit accoustumé d'assister aux second & troisieme nocturnes & aux Laudes : cela n'est point maintenant en vſage, tous disent de suiet & tout d'une traicte ; bien qu'ils ayent diuers temps, les vns les disans à la seconde veille, les autres à la troisieme.

Et ne vous estonnez point que chaque nocturne duroit trois heures, parce qu'on disoit le nocturne du iour, de la Vierge Marie, & des trespassez. Les iours solempnels & bonnes festes, le peuple auoit accoustumé d'assister aux second & troisieme nocturnes & aux Laudes : cela n'est point maintenant en vſage, tous disent de suiet & tout d'une traicte ; bien qu'ils ayent diuers temps, les vns les disans à la seconde veille, les autres à la troisieme.

Or les heures du iour ſuiuoient incontinent, & le iour eſtoit diuiſé en autres quatre parties ou quarts; au commencement du premier quar on diſoit Prime; au commencement du ſecond Tierce; au commencement du troiſième Sexte, à midy entre Sexte & Prime, on celebroit la Meſſe ſolemnelle: apres le diſné, Nonne, Veſpres; & Complie eſtant quaſi nuit: & ainſi le iour ſe paſſoit preſque tout en louanges diuines.

Or ces ſept heures Canoniales repreſentent & ſignifient la Paſſion* de Ieſus-Chriſt. La premiere, c'eſt à dire Matines: nous le preſente dans le Iardin pris & lié par les Iuiſs. Prime, quand il fut ſouffleté, chargé de crachatt dans la maiſon de Cayphe; Tierce, quand il reçut la ſentence de mort. Sexte, quand il fuſt attaché à l'arbre de la Croix. Nonne quand il mouruſt, & que ſon coſté fuſt ouuert du coup de lance. Les Veſpres, la depoſition de la Croix Complie, quand il fuſt mis dans le ſepulchre Ce que les anciens pour ayder à la memoire on deſcrit és vers ſuiuants.

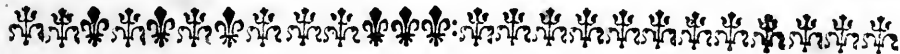
*Matutina ligat Chriſtum qui crimina purgat.
Prima replet ſputis, dat cauſam tertia mortis.
Sexta Cruci nectit: latus eius noua bipertit.
Veſpera deponit, tumulto completa reponit.*

Additions ſur ce Chapitre.

A Zor au liure 10. ch. 1. traite de l'origine, du nombre & de la ſignification des heures canoniales.

Quelqu'un diſent qu'il y en a huit ſeparans & diſtinguans les Laudes matinières d'avec les nocturnes S. Antonin p. 2. tit. 9. ch. 12. §. 1. Nauar. chap. 3. nomb. 27. 28. traitent de l'oraïſon &

heures canoniales, mais l'opinion commune eſt qu'il en y a ſept ſeulement, & principalement maintenant, car autreſois en certaines Eglises les Laudes matinières eſtoient ſeparées & diſtinguées d'avec les nocturnes, Turrecr. au traité 73. ſur la regle de S. Benoît, & ſur le ch. Presbiter, d. 91. q. 2. Voyez Azor. au lieu ſus-allegué



CHAPITRE XII.

De ceux qui ſont obligés de dire l'Office diuin.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Le Sousdiacre, le Diacre, & le Prestre ſont tenus ſur peine de peché mortel de dire l'Office diuin.</p> <p>2 Ceux qui ont quelque benefice ſont obligés de dire l'Office diuin, & s'ils ne le diſent, il peché mortellement, & ſont tenus de reſtituer quelque partie du reuenue qu'ils ont reçu, & quand eſt-ce qu'ils y ſont tenus, & à qui il le doiuent reſtituer, nomb. 4. & 5.</p> | <p>3 Ceux qui ont des penſions ou autres reuenus Eccleſiaſtiques ne ſont pas obligés au meſme Office.</p> <p>6 Sçauoir mon ſiceluy qui a un benefice & eſt pauvre, peut retenir pour ſoy les reuenus qu'il eſt obligé de reſtituer.</p> <p>7 Les Moines, les Conuers, ou leurs freres laïcs, les Jeſuites, Hermites, & Nonnais, quand eſt ce qu'ils ſont tenus de dire l'Office diuin.</p> |
|---|--|

Il y a quatre fortes de perſonnes obligées à lire l'Office, les Clercs, les beneficez, les Moines, & les Nonnain. Il faut traiter de chacun d'iceux en particulier:

1 En premier lieu , tout Clerc n'est pas tenu de dire l'office diuin , s'il n'est * Souf-diaque , ou Diaque, ou Prestre, bien qu'il soit sans benefice , *cap. dolentes de celebrat. miss.* Et celuy qui a les quatre moindres, & n'a aucun benefice n'y est pas obligé, q^{uo}y que die au contraire Panorm. au chap. 1. *de celebr. miss. num. 6.* l'opinion commune, comme il aduoüe, tient le contraire , & il la faut suiure veu qu'il n'y a ny loix, ny raison qui soit pour l'opinion de Panorme, & que la

2 coustume fauorise l'opinion la plus commune.
 Secondement , ceux qui ont quelque * benefice Ecclesiastique , bien qu'ils ne soient que Clercs simples ou ronsueuz , doiuent lire l'office . comme il est porté *d. 4. can. fin.* & Panormitan au chap. *dolentes de celebr. miss. num. 4.* assure que tous en demeurent d'accord. Par le mot de benefice, i'entends tout reuenu Ecclesiastique que l'on possède sous titre de Clerc , c'est à dire qui ne se peut donner qu'aux Clercs. D'où vient que non seulement ceux qui ont des benefices Curez ou simples , mais encor ceux qui ont des prestimoniaux & patrimoniaux , sont tenus de dire leur office , parce qu'ils les tiennent sous titre de Clerc. Ceux toutesfois qui ont des pensions * ou autres reuenus Ecclesiastiques qui se baillent aux seculiers , ne sont point astraits à cette charge d'office.

4 Il faut neantmoins remarquer que les simples Clercs * ont vne autre obligation à lire l'Office diuin, & les beneficiés vne autre, soit qu'ils soient *in sacris* ou non : car les Clercs simples manquans à lire l'office entier vn iour , ou quelque heure, pechent bien à la verité mortellement , mais il ne sont tenus de faire aucune restitution : Pour ceux qui ont quelque benefice, ils pechent mortellement , & sont tenus à certaine restitution du reuenu qu'ils ont tiré , selon le Concile de Latran sous Leon en la session 9. *§. statutus. Nauarre chap. 5. nombre 122. Tab. verb. beneficium 11.* Cette restitution est fondée sur quelques sentences & autoritez.

La premiere est suiuant le decret du Concile de Latran, qui est tel : *nullus ante sex menses primos beneficij habiti tenetur ad restitutionem quamuis non recipit* Nul n'est tenu à restitution, encor qu'il ne recite point d'office qu'apres six mois entiers qu'il a obtenu le benefice. Je m'explique. On confere à quelqu'un vn benefice quel qu'il soit sous le tiltre clerical si durant les six premiers mois il ne recite point d'office, il peche bien mortellement & en beaucoup de façons, toutesfois & quantes qu'il manque à reciter l'une des heures, toutesfois il n'est obligé de faire aucune restitution.

La seconde est, les six mois estans passez , soit que durant iceux il l'aye recité ou non, il est desormais obligé de restituer s'il ne recite; non pas tous les fruiets correspondans aux iours ou au temps qu'il n'a pas recité , mais vne partie d'iceux. Je m'explique: quelqu'un a trois cens soixante escus de reuenu , vn escu respond à chaque iour , s'il manque de reciter l'office vn iour, il n'est pour cela obligé de restituer vn escu ou s'il neglige vne des heures, il n'est pas tenu de restituer la septième partie d'un escu, & cela se deuroit faire si tout le reuenu se donnoit à raison de l'office: mais cela n'est pas , veu qu'on le donne aussi pour les autres charges des Eglises & pour les sacrifices, & partant vne partie d'iceluy respond à l'office, & c'est celle qu'il faut restituer, mais elle n'est point taxée : l'estime neantmoins qu'elle ne doit pas estre moindre que la troisième partie.

La troisième est tirée du mesme Concile , sçauoir , est que cette restitution se doit

se doit faire, ou aux fabriques des Eglises, desquelles il possèdent les benefices, ou aux pauvres. D'où il peut arriuer, que celuy qui doit restituer, soit * pauvre auquel on peut à bon droit donner l'aumone, & pour lors par l'auis du Confesseur il se la pourroit reseruer, pourueu que de là il ne prenne occasion de ne pas reciter l'office. Il faut toutes fois icy remarquer vne exception, que quand la restitution consiste en portions, ou distributions que les Chanoines ou beneficez tirent du seruice du Chœur, pour lors elle ne se doit faire qu'aux Chanoines ou beneficez, qui ont assisté à l'office entre lesquels on a accoustumé de diuiser ces reuenus : car quand la chose a vn maistre affecté il ne la faut point rendre aux pauvres. Il faut dire le mesme des reuenus du Canoniat qui est pris du gros qui se distribue ordinairement entre les Chanoines sans y comprendre les distributions ; bref, quand les reuenus se retirent de quelque somme commune qui se distribue à plusieurs plus ou moins selon que cette somme & blor general est plus grand ou plus petit, alors la restitution doit estre aussi faite aux beneficez ou Chanoines.

La quatriesme est que toutes & quantes fois quelqu'un peche mortellement à raison de son office ; il n'est pas tousiours obligé à restitution : par exemple s'il le recite sans attention & qu'il ne veuille estre attentif il peche mortellement mais il n'est pas tenu de restituer. Il peut encor caqueter au Chœur & estre si peu retenu qui pechera, mais il ne sera obligé de restituer si toutes fois il a dit son office. Il faut icy remarquer que ceux qui viennent tard au Chœur & prennent les distributions ayans quelque cause legitime, & cela arriuant peu souuent, ne sont tenus de restituer ; il ne seront neantmoins par excusez s'il ny auoit cause legitime, & s'il faisoient trop souuent, & qu'il y eust vne omission notable d'une bonne partie de l'office.

Tiercement ceux qui sont Religieux ou Moines * sont obligés à lire l'office ; quoy qu'il n'ayent encor receu les Ordres maieurs Et combien que ceste doctrine ne soit fondée sur aucun Canon, comme dit Soto. *au liu. 10. de la iustice quest. 5. art. 3.* neantmoins l'opinion commune est que la coustume les y oblige Par le nom de Moines ou Religieux il faut entendre vn qui aye fait profession & qui soit dédié au chœur parce que les nouices n'y sont point astraits, selon l'opinion commune, n'y les conuers ou freres laics, qu'il appellent qui sont dédiés au seruice & ministere du corps ; encor bien qu'ils soient profez : tels sont les Iesuites, & ceux qui selon leur regle institut ne sont pas obligez à l'office quoy que die au contraire Tabien *verb. hora §. 8.* & la premiere opinion est la plus probable veu qu'ils ne sont pas sujets d'aller au chœur.

En quatrieme lieu les Nonnains doiuent dire l'office : & suiuant l'opinion commune elles y sont autant obligées comme les Moines.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Nauar. au nombre 97. c. chap. 25. qui en rapporte de trois sortes, comme aussi Azor chap. 3. Sot. liure 10. q. 5. art. 3. Valent au tom. 3. 2. 6. q. a. p. 10.

Les beneficez] Le Clerc est tenu de dire son Office à raison du benefice, quand il seroit si petit qu'il ne s'en peust entretenir. C'est l'opinion commune contre Sot. liure 10. q. 5. art. 3 Voyez Azor au lieu sus. allegué q. 2.

Des pensions] Mais celuy, à qui comme estât Clerc a esté donnée pension, c'est à dire qui à la premiere consue selon Pie V. Voyez Nauar. au chap. 25. n. 121 Azor c. 4. q. 3.

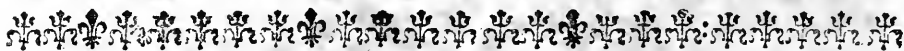
Suiuant le decret] Lisez la constitution de Pie V. chez Nauar. au chap. 25. n. 123. Voyez encor Pierre Nauar. au l. 1. chap. 2. de la restitution n. 183, qui desaduone avec Nauarre la sentéce de Sotus au l. 10. q. 5. art. 5 de la iustice

Le troisieme] Voyez Nauar. au lieu susdit,
Le pauvre] Nauar. au lieu susdit.

La troisieme sorte] Les Religieux pour estre profez ne sont par tenus de lire l'Office, si leur regle ou la coustume ne les y astraint. Jean Med. q. 7. de l'oraison Graff liure. 2. chap. 50. Voyez Azor chap. 6. Les Iesuites deuant

qu'auoir receu les Ordres sacrez ne sont pas tenus à dire l'Office, ni aussi les Clercs reguliers. qu'on appelle, ou Conuers. Valen. au lieu susdit.

La quatrieme sorte] Nauar. traicté de l'oraison & heures canoniales chap. 7. n. 1. Azor au lieu susdit. q. 1. S. Antonin p. 3. tit. 13. chap. 4. §. Est éne Dur. au lieu susallegué liure 3. chap. 1.



CHAPITRE XIII.

Des circonstances qu'il faut observer en disant l'Office diuin.

SOMMAIRES

- 1 En disant l'Office diuin combien de circonstances il faut garder. Celuy qui manque de lire vne des heures sçauoir mon s'il peche mortellement.
- 2 Celuy qui a manqué vn iour à dire son office, n'est pas obligé de le dire le iour suiuant, Celuy ne doit point redire son office en particulier qui l'a chanté au chœur tout entier, ou bien vne partie,
- 3 Qui sont ceux qui sont obligés de lire l'office de nostre Dame, des Trespassez, & les Pseaumes Graduels ou Penitenciaux outre l'Office diuin, & quant y sont ils tenus sous peine de peché mortel?
- 4 Quand est-ce qu'on peut lire les heures postérieures laissant celles qui se deuoient dire auparauant, avec intention toutesfois de les dire puis apres.
- 5 Celuy qui change la qualité acoustumée de l'office, soit en quelques Reli. ons, ou en quelques Eueschez, sçauoir s'il peche mortellement, & quand.
- 6 Celuy qui sans y penser & par mesarde a changé son office, n'est pas tenu de tout redire.
- 7 En quel temps se doit dire l'Office diuin, soit en public soit en particulier sous peine de peché mortel.
8. Les heures, ou publiques, ou particulières en quel lieu se doivent-elles dire.
9. La façon de dire son office gist en l'attention, en la reuerence & deuotion, nombre 13. avec les suiuants. Qu'est-ce qui regarde l'attention.
- 10 Qu'est ce qu'attention aduelle & virtuelle.
- 11 L'on ne peut dire l'office en vacquant à d'autres affaires.
- 12 Sçauoir mon si celuy qui entend la Messe peut dire son office.

1. **I**L y a six choses * à garder en disant l'Office diuin, qui sont ; Le nombre, l'ordre, la qualité, le temps le lieu, & la façon.

Premierement le nombre doit estre septenaire : car il y a tous les iours sept heures ; & manquer à dire l'une des sept sans sujet, c'est peché mortel pourueu que ce ne soit point par oubliance. Que si quelqu'un a manqué à dire son office, ou entier * ou en partie, il n'est pas tenu de le dire le iour suiuant, bien

2 qu'il aye peché, selon Innocent au chap. 1. de la celebrat. de la Messe, Syluestre verb. kora. §. 17. Or ces sept heures se doivent dire chaque iour vne fois, & non pas deux ou trois le mesme iour. C'est pourquoy celuy qui l'a dit au chœur entier, ou vne partie d'iceluy, ne le doit redire en son particulier ; que s'il ne l'a dit au chœur, alors il y est tenu Derechef ceux qui se seruent du Breuiare à l'usage de Rome, ne sont pas tenus de dire * l'Office de la Vieige & des Morts, ny les sept Pseaumes, les iours qu'on a de coustume de les dire, sinon au chœur, & le

& le iour des Morts, comme il conſte par le propre mouuement de Pic V.

L'ordre des heures qui ſe diſent en particulier hors du chœur n'eſt pas de commandement; toutesſois c'eſt peché veniel de renuerſer l'ordre ſans neceſſité. Or quand il arriue qu'on dit au chœur les heures, * poſterieures; celui qui n'a pas encor dit celles qui doiuent preceder, ſ'y peut trouuer, & dire puis apres les premieres. Il en faut dire de meſme pour celui qui ſeroit prié par vne perſonne de conſideration de luy faire compagnie, à lire ſes heures, car il peut licitement dire avec luy les heures poſterieures, & acheuer apres celles qui deuoient preceder. Il faut dire le meſme pour toutes autres occurrences legitimes, & ſi on les auoit oubliez de lire.

La *qualité* ſe doit auſſi garder. Pour * l'intelligence de cecy il faut remarquer qu'il y a diuers offices: car outre le Breuiare ou office de Rome il y a preſque en toutes les Eueſchez & citez des offices particuliers, chaque Religion auſſi a ſon office propre. L'office ſe fait encor aucunesſois de la ferie, ou de quelque Saint; c'eſt pourquoy l'on pourroit reuoquer en doute ſi les Religieux ſont tenus ſous peine de peché mortel de dire leur office propre, & ſi les Clercs d'un Diocèſe peuuent dire l'office à l'vſage de Rome, ou de quelque autre Eueſché ſans congé. Ceſte qualité n'oblige point ſous peché mortel, ſelon Sylueſtre *verb. hora* §. 1. & 15. Caiet. *verb. hora* c. 2. Armill. *verb. hora* §. 7. voire meſme ils ſont d'aduiz que la conſtume du lieu oblige ſeulement par bienſeance, & non pas ſous peché mortel. Pour moy ie ne ſuis point de cét aduis: & crois que ceux qui ſont obligez de dire l'office à l'vſage de Rome, & ne le font point ſelon l'ordonnance & la forme de l'Egliſe Romaine, ou de quelque autre Egliſe particuliere, le ſçachans, pechent mortellement, ce qu'il faut entendre quand ont dit l'office en particulier: car il ne fait pas douter que tous ſont obligez de chanter l'office au chœur ſelon ſa qualité, c'eſt à dire, tel qu'il eſt en ce lieu, lequel on ne peut changer ny alterer ſans la permiſſion des Superieurs. Il faut toutesſois remarquer que ſi l'office auoit eſté changé par meſgarde * & ſans y penſer, comme par exemple ſi celui qui deuoit dire la Meſſe de quelque Saint, l'a dite de la ferie, ou au rebours, alors il n'eſt pas beſoing de redire tout l'office, mais il ſuffit de redire ſeulement ce qui eſtoit propre à la Feſte ou à la ferie, côme ſont les Hymnes, Antiennes, l'Oraiſon, la troiſième Leçon à Matines, ou l'Oraiſon aux autres heures. Or cela n'eſt que pour l'office nouveau: car dans l'ancien tout y eſt propre, c'eſt pourquoy il faut redire l'office tout au long. Et lors qu'on a oublié ou manqué à dire quelque Pſeume, ou choſe ſemblable pour quelque autre cauſe, c'eſt aſſez de redire ſeulement ce qu'on a laiſſé ou oublié: il eſt neantmoins plus aſſeuré que chaque Clerc ou Moine ſ'acommode & ſuiue les regles & les rubriques de ſon Eueſché & de ſon Cloiſtre.

Pour le *temps*, * ie diſ quant aux heures qui ſe diſent en public, qu'il faut garder & obſeruer vn certain temps, & qu'il faut ſuiure en cela ce qui s'eſt obſerué dans les Egliſes, & maintenir les priuileges qui ont eſté donnez pour les Matines. Quant à celles qui ſe diſent en particulier, le iour ſe prend depuis le Soleil couchant du iour precedent, iuſques à la minuiet du iour ſuiuant, & quiconque durant ce temps aura leu ſon office, ne peche point mortellement pourueu qu'il ne liſe que Matines ſeulement apres le Soleil couchant du iour precedent; & non pas les autres heures, ſinon apres la minuiet. Il a neantmoins le iour entier pour lire Matines; comme par exemple les heures

heures du Vendredy, se peuvent dire depuis le Soleil couchant, du Ieudy, iusques à la minuiet du Vendredy. Celuy qui durant ce temps ne s'est acquité desdites heures, peche mortellement : & celuy veniellement qui sans cause les a remises au soir, à la nuit du Vendredy.

Il faut toutefois remarquer, qu'encores que les Matines se puissent dire incontinent apres le Soleil couché du Ieudy, on ne peut neanmoins dire les autres heures, sinon apres la minuiet & sur le commencement du Vendredy. Mais afin que les heures se recitent sans aucun peché il faut garder ce temps, sçauoir que Matines se diront depuis le Soleil couché du Ieudy iusques au Soleil leuant du Vendredy, & peut on separer les Matines d'avec les Laudes, & dire les Matines la nuit & à l'aube du iour les Laudes. Primes se peut dire deuant le Soleil leué ; Tierce quelque temps apres le Soleil leué ; Sexte près de midy, Nonne, Vespres & Complic apres dîné, quoy que Complic se die aucunes fois la nuit.

Cet ordre se peut neanmoins rompre pour cause & emee schement legitime & l'on peut dire toutes les heures ensemble deuant ou apres dîné; il est toutes fois meilleur de les dire le matin deuant dîner iusques à Nonne inclusiuement, & apres auoir dîné les Vespres & Complic, estant chose plus louable de les auancer plustost que reculer ; d'autant que l'un tesmoigne vn soing & vne diligence au seruice de Dieu, l'autre vne paresse & negligence. Celuy qui en temps de Carefme droit en son particulier les Vespres apres auoir dîné, ne committoit point de peché mortel, comme dit Syluestre *verb. hora. §. 10.* Que si cela se faisoit sans cause, ce seroit peché veniel, & toutes les choses susdites par priuilege particulier n'emportent aucune obligation.

Touchant le *lieu*, ie dis * que les heures publiques se doiuent dire dans l'Eglise, & les particuliers ou en l'Eglise, ou en la maison, ou aux champs, ou en chemin, d'autant qu'elles n'ont point de lieu déterminé où elles se doiuent dire. Il est neanmoins beaucoup plus louable d'auoir vn oratoire ou quelque lieu secret en la maison pour y lire ses heures, afin qu'elles se recitent avec plus d'attention & de respect.

Touchant la maniere de les reciter * Il y faut rapporter de l'attention, reuerence & deuotion. Et se faut-il prendre garde qu'on entende ce qu'on dit. Or il y a diuises attentions, la premiere est touchant les paroles, afin de les proferer comme il faut, la seconde regarde le sens des paroles, afin de l'entendre la troisieme, afin de considerer la fin pourquoy l'on prie, & que Dieu est present, & qu'on luy parle.

La premiere attention est necessaire, & celuy qui ne prononce pas les paroles, ou qui les prononce mal, & à demy afin d'auoir plustost acheué ne satisfait aucunement au precepte, non plus que celuy qui recitant son office avec quelqu'un n'attend la fin des versets, mais anticipe avec precipitation. Ceux aussi pechent qui disent leur office avec eux, & ne les corrigent pas, selon le chapitre *dolentes* de la celebration de la Messe.

La seconde attentio n'est pas necessaire: parce que plusieurs n'entendent pas ce que les paroles sonnent en particulier.

La troisieme n'est point necessaire; mais elle est fort vtile, laquelle ceux-là mesme qui ignorent le sens des paroles peuvent auoir. Or l'attention * des paroles, actuelles ou virtuelle est necessaire. L'actuelle s'entend quand on prend garde à ce qu'on dit: la virtuelle quand on a commencé à dire son office avec

l'intention

l'intention d'estre attentif, & demeu re-on tousiours encestre volonté, bien qu'actuellement & de fait on ne soit point attentif. Or celuy est reputé auoir chagé de volonté qui se prend garde qu'il n'est point attétif, & veut bien ne l'estre point, se laissant emporter à d'autres distractions; & qui n'a point ceste volonté, doit estre tenu pour present & attentif à son office. D'où vient que nul ne peut dire son office * & contédre à d'autres affaires qui emportent l'esprit aux distractions; comme par exemple si on escriuoit, & lisoit en recitant tout à la fois; ou si on vacquoit à choses semblables qui emportent l'esprit ailleurs.

On pourra neantmoins licitement * entendre la Messe & lire les heures ensemble, parce que ces choses regardent vne mesme fin. Et le precepte d'entendre la Messe n'oblige pas d'estre attétif aux paroles, mais au sacrifice quoy qu'on n'entende prononcer aucunes paroles; & peut-on licitement entendre la Messe & lire son office tout ensemble, quoy que dient au contraire plusieurs qui sont mal fondez. Voyla combien il importe d'estre attentif en recitant son office.

Il le doit dire & reciter avec * reuerence puis qu'on loüe le Seigneur, qu'on l'adore & qu'on luy parle. Or il n'est point nécessaire quand on le recite en particulier d'estre à teste nuë ou à genoux; combien que quiconque le feroit, le feroit avec bien seance & respect.

Il faut derechef qu'il y aye de la * deuotion, à fin que nostre cœur s'enflamme de l'amour de Dieu que nous loüons, & qu'il brulle du desir de voir celuy duquel nous disons les loüanges, bien que si ces choses y manquoient sans mépris, il n'y auroit aucun peché mortel. Voila ce qui se doit obseruer en lisant l'office diuin.

Or il faut tascher sur toutes choses à se bien disposer pour lire l'office considéré & pesant la grandeur de celuy que nous entreprenons de louer, & luy demandant qu'ils nous fasse la grace de le bien & deuëment louer : & ayant acheué, rendons luy graces, & luy demandons pardon des negligences & fautes que nous aurons commises en le loüant. L'oraison de Leon Pape seruira beaucoup pour ce faire, laquelle quiconque dira apres son office acheué, il aura remission des fautes & negligences qu'il aura commises en lisant son office. L'oraison est telle : *Sacro sanctæ & indiuiduæ Trinitati, crucifixi Iesu Christi Domini nostri humanitati & beatissima ac gloriosissima Virginis Mariæ fecunditati & omnium sanctorum vniuersitati sit sempiterna laus, honor, virtus & gloria ab omni creatura, nobisque remissa peccatorum per infinita sæcula sæculorum. Amen. Beata viscera Mariæ Virginis quæ portauerunt æterni Patris filium. Beata vbera quæ lactauerant Christum Dominum. Pater noster. Ave Maria.*

Additions sur ce Chapitre.

L'Ordre] Voiez Azor au chap. 10. nomb. 2.
Il faut toutesfois remarquer vne chose]
Azor au lieu sous allegué,

Touchant le temps] Azor au chap. 9.

Depuis le soleil couché] Les heures par le droit commun prennent leur commencement à la minuit, toutesfois la coustume permet qu'on puisse dire les heures nocturnes deuant le soleil couché. Et quelqu'vns croient qu'on peut lire les heures nocturnes de la nuit sui-

uante à trois ou quatre heures apres midi, apres auoir leu Vespres & Complies ce qui se doit tolerer es lieux où ceste coustume est receüe, parce que quelqu'vns ont ce priuilege du Pape de pouuoir lire les matines vne heure deuant que le Soleil se couche. Voiez Azor au chap. 9. en la question. 5.

On les peut encores dire separement) Le faire sans cause legitime c'est peché veniel
Azor chap. 8, q. 4.

Il est neantmoins permis pour cause iuste & receuable. 16. Quand on dit les Matines & les Laudes à diuerses fois, il faut dire l'oraison Dominicale & la salutation Angelique deuant que commencer Laudes, & dire les mesmes oraisons apres Matines. Naua chap. 3. n. 6. 4. de l'oraison. Voyez Azor au lieu susallegué. Nauar & Azor sont d'aduís au lieu susallegué, qu'on peut licitement separer les trois veilles nocturnes pour iuste cause. & il est vrai sèblable.

Il est plus louable de les auancer) Azor chapitre 9. q. 3.

Quant au lieu) le chap. *Si quis Presbyter*. d. 93. Azor chap. 11. q. 9.

Quant à la maniere) Azon au chap. 11.

De l'attention. (S. Thomas & Caiet. en la seconde seconde q. 83. art. 13. parlent de trois sortes d'attention & Nauar. au chap. 35. n. 6. 105.

Azor au chap. 12. parle amplement de l'attention avec Sor. au l. 10. quest. 5. Valent. tom. 3. d. 6. q. 2. p. 10.

L'on demande si le Clerc, qui estant volôtairement distrait dit son Office, peut pecher mortellement, Et en second lieu s'il est tenu de redire son dit Office. S'il est de plus tenu à restitution des fruits en cas qu'il aye vn benefice.

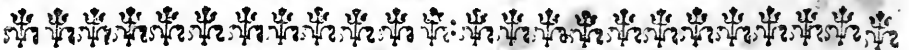
Plusieurs tiennent qu'il n'offence point mortellement, d'autant que l'attention n'est point com-

mandée absolument, mais par conseil par le chap. *Dolentes de celebrer Miss.* 2. D'autant que l'Eglise ne chastiant point les actes internes de nostre cœur, elle ne requiert point vne attention d'esprit. Ceste doctrine deplait neantmoins à Caietain au lieu susallegué, à Sor. l. c. 5. conclusion. 7. à Gabr. sur le can. leçon 62. à Azor au chap. 12. q. 6.

2. il est vray semblable qu'il n'est pas obligé de redire son Office. C'est l'opinion de Medina en la question 26 de l'oraison, toutesfois. Azor. tient le contraire au lieu susallegué.

3. l. Nauar. au chap. 20. de l'oraison nomb. 32. enseigne qu'il faut restituer les fruits du benefice Sor en la conclus. 6. est du mesme aduís avec Azor au lieu sus allegué & plusieurs autres, il y en a beaucoup d'autres qui le nient. Voyez Azor 16 & Pierre Nauar au lieu sus allegué 2. de la restitution nomb 13. 1.

Gayr la Messe) Jean Medin. en la q. 44. de la confession, suard. d. 8. sect. 3; sur la fin, Nauar au chap. 11. nomb. 8 y rapportent ceste restriction, moyennant qu'il ne s'addonne tellement à autre chose qu'il ne puisse estre aucunement attentif, à l'Office. Carbo. au chap. 9. *De Missa audienda*. Azor lib. 7 c. 3. q. 3. contre Siluest Missa. 1. q. 3. Arm. n. 6. 39. & *verb. festi* nombre. 13.



CHAPITRE XIV.

Des causes qui excusent & dispensent de lire l'office.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Sçauoir-mon si la maladie excuse, & si elle excuse tousiours de lire l'office.</p> <p>2 Ceux qui sont dispensés de dire leur office ne sont point tenus d'entendre les autres qui le recitent, ny dire d'autres prieres. Si celuy qui ne peut dire son office, doit dire la Messe quand il le peut.</p> <p>3 Celuy qui est occupé à d'autres affaires est dispensé de dire l'office.</p> <p>4 L'office peut estre obmis pour quelque</p> | <p>nécessité urgente & pressante.</p> <p>5 Celuy qui n'a point de Bénéficiaire, Sçauoir mon s'il est excusé de dire l'office diuin, & quand.</p> <p>6 Sçauoir-mon si le Pape dispense absolument de la lecture de l'office diuin.</p> <p>7 Item, si le benefice pour estre pauvre & de peu de revenu, dispense de la recitation de l'office diuin.</p> <p>8 Celuy qui ne reçoit point les fruits de son benefice, est il excusé de lire son office; & quand.</p> |
|---|--|

IL y a quelque causes qui dipensent de la recitation de l'office diuin. La premiere est l'infirmité * telle qui ne puisse compatir avec la lecture & recitation de l'office. Innocent. au chap. 1. de la celebration de la Messe, c'est pourquoy l'indisposition legere, & qui sans preiudice peut endurer la lecture de l'office, n'excuse aucunement, comme dit Panormit. au mesme lieu. Et pour ceste raison la fièvre quarte ne dispense point de l'office les iours qu'on est hors d'accées Or celuy qui est excusé de l'office * par indisposition n'est pas tenu de dire autre chose, ny de faire des prieres mentales, ou entendre

les autres qui recitent leur office. Il se peut aucunesfois faire que l'infirmité soit telle qu'elle empesche de dire l'office, & non pas de celebrer la sainte Messe; & alors on la peut celebrer sans dire l'office. Pareillement l'aueugle est excusé de dire l'office, & celuy aussi qui receuroit trop grande incommodité en le lisant, & neantmoins il peut celebrer la sainte Messe. Et ceux qui sont legitimement dispensés de l'office ne sont pas obligez d'entendre lire l'office des autres; ainsi l'assure Palud. 4. d. 15. article 2. ny de faire d'autres prieres.

La seconde cause est quand on est occupé à d'autres affaires, * ausquelles il est plus necessaire de vacquer, comme seroit à prescher publiquement. (Voyez Syluest. verb. hora. §. 8.) ou à faire leçon qui occupe tellement qu'on ne peut s'en acquitter deuëment sans obmettre l'office.

Semblablement celuy qui a la charge d'un malade est dispensé de son office s'il n'y peut satisfaire sans detrimement & incommodité notable du malade, bien qu'il doit estre fort soigneux & circonspect en cecy, & tant que faire se pourra lire l'office ou vne partie d'iceluy. Car comme ainsi soit que l'office * soit propre & particulier au Clerc, il ne doit estre obmis que pour vne cause tres-vrgente, & quand on ne peut faire autrement. Celuy encore peut licitement obmettre son office qui se met en chemin & court viftement pour empescher que quelqu'un ne s'entrebattent, & mettre d'accord d'autres qui se battent quand il y a danger de mort.

La troisième cause est quand l'on n'a point de breuiare *: car si quelqu'un a perdu son breuiare, & est en lieu où il n'en peut recouurer, il est excusé de l'office. Si toutesfois il estoit en lieu où il s'en peut achepter; & qu'il n'aye point d'argent, parce qu'il est pauvre, il n'y est pas tenu, & pourra dire quelques autres prieres, comme enseigne Fumus verb. hora. §. principalement s'il est beneficié. Pour moy ie ne crois rien, parce que n'estant tenu qu'à son office quand il est dispensé, il n'y a point d'autre obligation. Que s'il a esté cause de la perte de son breuiare, du commencement il a peché, mais il ne peche plus apres s'il n'auoit luy mesme ietté son breuiare, à fin qui luy fust impossible de dire son office; car alors toutes & quantesfois ne dit son office, il peche, sinon qu'il en fust apres repentant & marry.

La quatrième cause est quand on est dispensé du Pape: parce qu'estant dispensé on peut obmettre l'office. Mais il faut remarquer que le Pape n'en dispense point * entierement, mais il est ordonné quelques autres prieres: & quelqu'un disent qu'il ne peut dispenser sans changer & commuter: principalement quand on a quelque benefice: mais ie crois que cela se dit sans raison.

La cinquième cause est quand le benefice est de peu * de reuenu: car quand le benefice est fort pauvre, sçauoir quand il n'excede point la valeur de 8. ducats, alors on n'est point tenu à subir de porter vn fardeau si pesant qu'est l'office. Il n'en seroit pas de mesme si le benefice estoit meilleur, encor qu'il ne suffit pour tout l'entretien, mais seulement pour vne bonne partie d'iceluy. Soto est de cét aduis au lin. 10. de la iustice quest. 5. art. 3. la Glose toutesfois tient le contraire can. Clericus dist. 19. & Syluest. verb. hora. §. 3. Il faut neantmoins suiure la derniere opinion, sçauoir qu'il est obligé de dire son office, & il n'y a aucun Canon qui l'excuse, outre qu'il y est obligé à raison de son benefice.

La sixième cause est, quand il y a vn benefice, * toutesfois il ne reçoit aucuns fructs, ny quelque autre à son nom, & ne tient pas à luy qu'il n'en recoigne,

368 INSTRUCTION DES PRESTRES,
reçoive. Où il faut remarquer qu'il y a trois conditions nécessaires à fin que
celuy qui porte titre de benefice, soit exempt de lire l'office,

La première est qu'il ne tire aucuns fruits : c'est pourquoy ceux qui tirent
des distributions biens qu'ils ne tirent rien des reuenus sont tenus à dire l'offi-
ce ; d'où vient que ceux qui pour la pension baillent tous les reuenus, ne sont
point excusés s'ils retiennent l'administration du benefice.

La seconde, que luy ne reçoit aucuns fruits ny quelque autre pour luy, car
celuy qui le reçoit par autrui est tenu à l'office ; voila pourquoy les fils y son-
tent quand les peres tirent le reuenus.

La troisième, qu'ils ne soient point la cause pour laquelle ils ne reçoivent
aucuns fruits : parce que ceux qui par leur faute ne reçoivent aucuns fruits,
pource qu'ils ne seruent pas, ou ne prennent possession, ne sont nullement ex-
cusés de l'office.

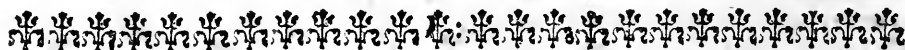
Or quand ces trois conditions s'y rencontrent, il n'y est pas tenu ; sçavoir
quand il tire aucuns fruits ou quelqu'un pour luy, & qu'il ne tient pas à luy
qu'il n'en tire, il n'est pas obligé à dire l'office, s'il n'auoit toutesfois esperance
d'en recevoir : car s'il y a procez, & qu'il espere assurément de tirer quelques
fruits pour le present, parce que son droit est assuré, comme il arriue quand li
est despoüillé, & la partie aduersé s'est ingerée en possession, il est alors tenu de li-
re ses heures depuis ce temps-là. D'où il s'ensuit que celuy qui n'a que le seul
titre, n'est pas tenu à l'office quand par congé du Pape tous les reuenus sont
appliquez à l'Autel, avec l'entiere administration du benefice.

Additions sur ce Chapitre.

Voiez Nauarre au c. 25. nombre 100. l'o-
raison c. 11. Azor. au chap. 13. Valent. au
lieu sus allegué sur la fin.

La cinquième cause) Voiez cy-deuant au
chapitre 12.

Celuy qui a receu l'Ordre du Subdiaconat,
est obligé de commencer à dire l'heure de
l'Office, qui respond à l'heure du temps en
laquelle il a esté promu au Subdiaconat,
comme enseigne Azor au lieu cité q. 17.



CHAPITRE XV.

Qu'est-ce que Sacrement.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1. Description du Sacrement, & au nom-
bre 5. | 6. Les Sacremens sont remèdes contre le
peché, & sont encor des ceremonies
du culte diuin. |
| 2. Qu'est-ce qu'on appelle signe. | |
| 3. Il y a signe remémoratif, démonstratif,
& Pronosticatif. | 7. Quelle difference y a-il entre les Sa-
cramens de la loy ancienne & nouvelle. |
| 4. Quelles choses concourent à la sancti-
fication de l'ame. | 8. D'où le mot de Sacrement a prins son
origine & son nom. |

Nous auons autrefois traité dans ce mesme liure du premier deuoit
de Prestre : passons maintenant au second, & traitons de l'admini-
stration des Sacremens. Il n'appartient pas à tous Prestres d'administrer les
Sacre

comme nous auons dit au premier liure , mais seulement à ceux qui ont la iurisdiction, au moins quant au for interieur ; & d'autant que nul qui n'est Prestre n'est administratur des Sacremens; c'est à bon droit qu'on en rapporte à l'office du Prestre l'administration & le ministère.

Il faut donc commencer par sa description, sçauoir qu'est-ce que Sacrement? Entre beaucoup de descriptions que rapportent plusieurs Auteurs , il me semble que la meilleure & la plus briefue est celle-cy: *le Sacrement* est vn signe sensible de la chose spirituelle, sanctifiant l'ame, institué & ordonné de Iesus Christ pour le seruice du vray Dieu.* Dans laquelle description il y a cinq parties à considerer.

La premiere est *vn signe*. Nous appellons signe * la chose qui outre la connoissance qu'elle nous baille de foy, nous fait encor connoistre quelque autre chose, c'est à dire en se faisant connoistre, nous remet en memoire vne autre chose semblable. Or le Sacrement est tel ; car outre sa connoissance il nous en baille encor quelque autre.

Il y a trois sortes de signes * le premier s'appelle rememoratif, le second demonstratif, le troisieme prognosticatif.

Le signe rememoratif est celui qui nous fait ressouuenir par sa presence de quelque chose, comme est le fil lié à l'entour du doigt de quelqu'un qui se veut ressouuenir de quelque chose qu'il s'est proposée.

Le signe demonstratif est celui qui nous enseigne ce qui nous estoit caché, & nous la demontre presente, comme le rameau pendant deuant le logis est signe du vin qu'on y vend.

Le signe prognosticatif est celui qui predit les choses futures , comme l'arc en ciel est vn signe prognosticatif de la pluye future. Le Sacrement est dit signe, non seulement en l'une de ces acceptions & explications, mais en toutes trois, car il est rememoratif, demonstratif & prognosticatif, comme il se dira cy apres.

L'autre partie de la definition est *sensible*: parce que de toutes les choses les vnes sont sensibles, & qui se comprennent par quelque sens externe ; & les autres spirituelles, qui ne peuvent estre comprises par aucun sens externe, il peut estre encor que le signe soit & sensible & spirituel : mais le Sacrement est vn signe sensible , c'est à dire quelque chose qui est de la connoissance des sens, signifiant neantmoins quelque chose occulte.

La troisieme partie est *de la chose spirituelle sanctifiant l'ame*. Par cette partie de la definition du Sacrement, il se donne à entendre de quoy le Sacrement est signe ; sçauoir de la spirituelle sanctification de l'ame , ou plustost de la chose spirituelle sanctifiant l'ame : laquelle est sanctifiée * par l'infusion des dons & vertus, ou par la grace que ces vertus & dons accôpagnent. Le Sacremēt. donc est quelque chose sensible qui signifie que l'ame de l'homme est interieurement sanctifiée par la grace. Par exemple quand quelqu'un baptize, ces paroles, *Ego te baptizo*, & l'eau qui laue sont vn acte externe & sensible qui donne à entendre qu'interieurement l'ame de l'homme est sanctifiée par la grace. Pour cette cause les Sacremens sont appelez signes de la grace, ou chose sacrée & sainte qui veut dire la grace.

Le Sacrement se dit encor *vn forme* visible de la grace inuisible*. Il faut toute fois remarquer que les Sacremens ne sont pas seulement des signes de la grace sanctifiante formellement, ou de la passion de Iesus - Christ qui nous

sanctifie effectiuement : mais encor ils sont signes de la beatitude finalement sanctifiante. C'est pourquoy le Sacrement est vn signe rememoratif de la passion, demonstratif de la grace & pronosticatif de la gloire. C'est ce que nous expose ceste Antienne du tres-sainct & tres-auguste Sacrement de l'Autel, auquel on approprie par excellence les choses susdites, bien qu'elles appartiennent aussi à tous les autres Sacremens: *O sacram conuiuuium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis eius, mens impletur gratia, & futura gloria nobis pignus datur.*

- 6 La quatrieme partie est * *institué & ordonné pour le culte du vray Dieu*. Pour l'esclaircissement de cecy, il faut remarquer que Iesus Christ a esté non seulement nostre Redempteur, & a payé pour nos fautes, mais encor Docteur & nostre Souuerain Maistre nous enseignant & dressant au chemin des cieux: D'où vient que comme Redempteur qu'il estoit il nous a dû laisser des remedes pour nous purifier & lauer de nos fautes : comme Maistre & Docteur il a dû nous instruire, & nous laisser certains moyens & certaines ceremonies pour reconnoistre & adorer Dieu. Il a fait tous les deux aux Sacremens, d'autant que les Sacremens sont non seulement medecines & remedes contre le peché, mais encor ceremonies par lesquelles les Chrestiens & fidelles font honneur à Dieu. Celuy donc qui reçoit ce Sacrement, fait & exerce toutes ces deux choses. Pour cette cause l'on a mis cette partie, *institué & ordonné pour le culte du vray Dieu*.
- 7 La cinquieme partie est *de Iesus-Christ* : pource qu'il faut sçauoir que toutes les particules precedentes de cette description * conuiennent & accordent avec les Sacremens de la loy ancienne (car la Circóncision estoit vn signe sensible) & il y auoit des signes de grace instituez pour le seruice, & culte de Dieu. Mais par cete derniere particule les Sacremens de la loy Euangelique sont differents d'avec ceux de l'ancienne, en ce qu'ils estoient instituez de Dieu : car Dieu est aussi Sauueur & enseigne la verité, mais les nostres sont instituez de Dieu par Iesus-Christ, lequel les a tous instituez. Il y a encor vne autre difference, c'est que les Sacremens de la loy Euangelique produisent la grace qu'ils signifient, estant les instrumens effectifs d'icelle ; mais les Sacremens de la loy ancienne ne causoient pas la grace, ains elle estoit donnée en iceux par la foy du Messie futur.
- 8 Il s'appelle *Sacrement* * comme si l'on disoit *Sacré secret* : car c'est vn grand secret qu'une chose sensible purifie vne ame interieurement. Et quoy que les Latins n'vsurpent point cette signification, il ne s'en faut pas estonner : d'autant qu'ils n'ont pas eu la chose comme nous auons. Or quand les choses nous arriuent, on peut les appeller de diuers noms.

Additions sur ce Chapitre.

VOIEZ le catechisme Romain chap. 4. des Sacremens, S. Thomas en la 3. p. q. 60. & sur la 4. 1. s. Bonaventure, Rich. & les autres Scholastiques, avec le Maistre des sent. 6. Soit entre les plus recents, & Bellarmin au liure 1. des Sacremens en general depuis le chap. 8. iusques au 12. Suar, tom. 3. d. 1. Valent. au tom. 4. d. 3. q. 1. Le Sacrement est], Thomas apres S. August. au 1. 10. ch. 5. de la cité de Dieu apporte ceste

definition, le *Sacrement est vn signe de la chose sacrée*, dans ceste description le nom de Sacrement est assez general, puis qu'il comprend aussi le sacrifice, qui est bien à la verité vn signe de la chose sacrée: mais le Sacrement est vn signe signifiant non seulement la grace: voire mesme la donant & conferant S. Thomas adiouste entant qu'il sanctifie les hommes VOIEZ Suar. en la sect. 4. art. 3. où il rapporte d'autres

d'autres definitions. Voiez aussi la sect. 1. & 2. & Valent. p. 1. au lieu sus allegué, & Pierre à Soto en la leçon 7. des Sacremens.

Les Sacremens contiennent la grace qu'ils signifient, & la despartent à ceux qui n'y mettent aucun empeschement. Cela est article de foy selon le Conc. de Trente en la session 6 can. 6 des Sacremens. Voyez Suar. en la dist. 7. sect. 1. or le Concile entend parler des Sacremens de la loi nouvelle, qui conferent cette grace par œuvre œuillée, qu'on appelle *ex opere operato*, cōme l'a défini le mesme Concile au lieu sus allegué, can. 8. Lisez Suar. au lieu sus mentionné.

Valentia q. 3. p. 1. apres S. Thomas q. 62 art. 1. 3. 4. enseigne comment c'est que les Sacremens de la loy nouvelle causent la grace.

Considérez neanmoins Suar q. 60. d. sect. col. 2. Touchant la cinquième, il faut scauoir] Lisez le Concile de Trente, can. 2. au lieu rap- porte cy-dessus.

La circoncision] Sot. d. 2. q. 1. art. 4. debat, scauoir mon si elle conféroit la grace Lisez sur ce Suar. d. 10. sect. 1. 2. S. Thomas q. 70. art. 4. Val. d. 4. q. 5. p. vnic elle conféroit la grace,

non pas par sa vertu, mais par la vertu de la foy de la passion de nostre Seigneur, de laquelle elle estoit le signe. Sot. au lieu susdit.

Mais ceux de l'ancienne loy] Les Sacremens de la loy ancienne n'auoient aucune vertu pour la collation de la grace iustificante, mais ils signifioient la foy, par laquelle les hommes estoient iustifiez Sot. 1. art. 6. concl. 2. S. Thomas q. 62 art. 6. Voiez Val. p. 1. suarez d. 10. sect. 2. 3. Or en la troisieme section il preuue ces deux points.

1. Qu'es sacremens de la loy ancienne il ne s'est point donnée de grace *ex opere operato*, comme dit saint Thomas 4. d. 1. q. 1. chap. 5. & l'opinion commune des Theologiens [il n'entend pas parler neantmoins par ces conclusions de la circoncision, mais seulement des autres sacremens] bien que quelq'uns y contredisent.

2. Que les gens de bien qui estoient de tels sacrifices ou sacremens receuoient & meritoient l'augment de la grace *de condigno* d'autant que ces œuvres comādées de Dieu, estoient bones & meritoires pour le regard de leur objet.

Valentia traite de la difference des sacremens de la loy ancienne & Euangelique, en la q. 6 p. 1

CHAPITRE XVI.

Des choses necessaires es Sacremens.

SOMMAIRES.

- 1 Le Sacrement requiert necessairement la matiere, la forme & l'intention, tant de celuy qui le confere, que de celuy qui le recoit, nomb. 3. 4. 5. & 6.
- 2 L'effet du Sacrement n'est pas tousiours necessaire.
- 7 L'effet du Sacrement est de deux sortes.
- 8 Comment est ce que les Sacremens conferent la grace.
- 9 Quelle est la grace premiere & seconde
- 10 Qu'est-ce que caractere.
- 11 Es Sacremens il se baille vne triple puissance spirituelle.
- 12 Le baptesme est la porte des Sacremens.
- 13 Quels sont les Sacremens qui impriment caractere, & scauoir-mon s'ils se peuvent reiterer.

Ly a au Sacrement * cinq choses qui s'accordent; la matiere, la forme du Sacrement, l'intention du Ministre qui le confere, & de celuy qui le recoit & l'effet dudit Sacrement & s'y doiuent rencontrer necessairement; tellement que si l'une y manque, il n'est point Sacrement: * mais la dernière n'est pas tousiours necessaire; d'autant que le Sacrement peut bien estre sans que l'effet s'en ensuiue, comme il se verra bien-tost. Or il les faut toutes expliquer en general & on les expliquera apres en particulier.

Au Sacrement il se reneontre de la * matiere & des paroles. Par exemple au Baptesme, la matiere, c'est l'eau; les paroles sont, *Je te baptize*: Au Sacrement de penitence, les pechez sont la matiere; les paroles, *Je t'absous*: & ainsi es autres Sacremens, la chose se dit la matiere du sacrement, & les paroles la forme: & ces choses sont tellement necessaires, que si la matiere est sans la forme, ou la forme sans la matiere, le Sacrement est nul.

Il faut qu'il y aye encor vn Ministre, lequel est necessaire pour tous les Sacremens, combien qu'il ne soit besoin qu'il soit distingué de celuy qui

reçoit le Sacrement : d'autant que le Prestre au Sacrement de l'Eucharistie se communie soy-mesme, & au mariage ceux qui se marient contrañtent entre eux. Il n'en est pas de mesme aux autres Sacremens, esquels il est tousiours distingué, & personne ne se peut baptizer soy-mesme, ny confirmer, absoudre, ordonner, ny oindre. Or l'intention de conferer le Sacrement, & faire ce que fait l'Eglise ou son Ministre, est tousiours necessaire à celuy qui administre les Sacremens. D'où vient que quiconque n'auroit point l'intention de conferer les Sacremens, il ne les confereroit pas ; & celuy qui aura l'intention, bien qu'il croye que ce qu'il fait n'aura aucune efficace, neantmoins il les confere reellement : C'est pourquoy le baptisme conferé avec intention par vn infidele, seroit valable. Il n'est pas besoin que cette intention soit actuelle, c'est assez qu'elle soit virtuelle : c'est à dire que se mettant en deuoir de conferer le Sacrement, il suffit qu'il aye l'intention de faire ce que fait l'Eglise, bien que en l'administrant il n'y songe point actuellement : voire mesme il n'est pas necessaire que se mettant en deuoir d'administrer le Sacrement, il die : Je veux maintenant faire ce que fait la sainte Eglise, mais c'est assez qu'il aye l'intention virtuelle, sçauoir qu'il va administrer ce qui est de son deuoir entant qu'il est Ministre de l'Eglise.

- 6 De plus * l'intention du receuant est encor necessaire quand il est en âge : car l'Eglise respond pour les petits ; mais pour ceux qui sont en âge, ils doiuent auoir l'intention, si bien que si on baptizoit quelqu'un par force, ou sans qu'il volust estre baptizé, il ne le seroit point : ce qui se doit dire aussi de celuy qui auroit esté baptizé en dormant, & d'un insensé. Si toutesfois l'intention n'auoit precedé, car elle suffiroit & se pourroit appeller intention virtuelle. Il en faut dire autant des autres Sacremens : Ces quatre choses donc sont requises pour la valeur & integrité du Sacrement, l'une desquelles manquant, il est nul & invalide, & se deuoit reïterer.

- 7 L'effet * du Sacrement est double, l'un commun & general à tous les Sacremens, & l'autre propre & particulier seulement à quelqu'un, & non pas à tous.

- 8 L'effet general & commun est la grace, * parce que tous les Sacremens conferent la grace à tous ceux qui les reçoient & s'en approchent comme il faut & ce *ex opere operato*, c'est à dire par la vertu du Sacrement ou œuvre œuillée. D'auantage, on obtient encore vn degré de grace à raison du Sacrement à l'egal de la deuotion d'un chacun. Il y a toutes fois deux graces * l'une premiere, & l'autre seconde.

La premiere est celle qui se baille à l'homme qui estoit en peché, ou n'estoit pas amy de Dieu.

La seconde est celle qui se baille à celuy qui estoit desia en grace : car la grace desia obtenüe s'augmente par l'addition d'un nouveau degré de grace, & c'est en cette maniere que les Sacremens conferent la grace à celuy qui estoit desia en grace, & ainsi les Sacremens conferent la grace seconde. Ils conferent encor & mettent en grace ceux qui n'y estoient point, comme les petits enfans deuant l'usage de raison & ceux qui sont en peché ; si toutesfois ils s'en approchent avec vne bonne & deuë repentence & doleance : & ceuxcy reçoient la grace premiere. Voyla l'opinion commune de ceux qui disent que les Sacremens d'attrit rendent contrit, c'est à dire que l'homme doit aucunes fois auoir vne douleur de ses fautes, laquelle douleur de soy ne seroit bastante

bastante & suffisante d'effacer le peché, qui neantmoins est effacé & remis par l'aide du Sacrement qui suruient. Par la grace il faut entendre la charité, & les autres vertus qui s'en ensuiuent.

L'effet particulier c'est le caractere lequel caractere. * n'est autre qu'une puissance spirituelle, qui s'imprime dans la puissance de l'ame raisonnable qui est l'intellect, sans qu'elle se puisse iamais effacer ny oster.

Il se baille une triple puissance es Sacremens * qui est spirituelle. L'une pour conferer & administrer les choses spirituelles, & cette puissance se baille par le Sacrement de l'Ordre.

La seconde est pour recevoir les choses spirituelles & les Sacremens, & celle cy se baille au Baptême, * parce que le Baptême, * est le premier, & cōme la porte de tous les Sacremens, & à celui qui n'est pas baptisé les autres Sacremens ne profitent aucunement, sinon apres le Baptême.

La troisieme puissance est pour batailler & faire la guerre aux ennemis de Iesus Christ, le monde, la chair & le diable & surmonter les tentations que ces ennemis nous peuvent apporter; & cette puissance est donnée par la Confirmation, avec laquelle l'homme reçoit la marque du soldat de Iesus-Christ, & est obligé de se porter courageusement pour son honneur.

D'où il arriue qu'à ces trois puissances respondent trois Sacremens qui impriment caractere, l'Ordre, le Baptême, & la Confirmation. Et cette qualité appelée caractere est tellement imprimée de Dieu qu'elle ne se peut oster ny effacer mesme par la mort. Voilà pourquoy celui qui seroit ressuscité ne deuroit estre derechef baptisé, confirmé, ny ordonné, s'il auoit receu ce Sacrement estant en vie; & pour cette raison ces Sacremens ne peuvent estre reïterez. Ces cinq poincts sont considerables au Sacrement.

Additions sur ce Chapitre.

Les Conciles de Florence & de Trente ont défini & arresté que les Sacremens sont accomplis par ces trois choses, par la matiere, la forme & l'intention du ministre. Voyez Vald. d. 3. p. 3. q. 5.

Cinq.) Voyez Pierre à Soto leçon 8. des Sacremens.

Il n'est pas necessaire] lisez Sot. en la d. 1. q. 5. art. 8. Richar. Bonau. d. 4. 6. Suar. d. 1. 3. sect. Angles sur la 4. page 26. Val. p. 3. col. Concil. de Trente en la sect. 7. canon. 11.

Qui est en âge] lisez Pierre de Sot. en la leçon 9. L'effet] Id 16. Viguer chap 16. vers. 10.

La grace double] Voyez S. Thomas q. 72. art. 2. Suar. 16. Viguer. 16. vers. 11. au lieu sus allegué, Sot. en la q. 4. art. 2.

Par attrition qui est reputée pour contrition] Le Baptême & le Sacrement de penitence peuvent estre receus avec une attrition manifeste. C'est l'opinion de Ruard. Taper sur l'art. 4. de l'expl. Lou Val. d. 7. q. 8. p. 4. colonne 7. apres S. Thomas 3. p. q. 79. art 7. respondant au 2. q. 80. art. 4. en la response au second. Sot. d. 12. q. 1. art. 4. qui dit que l'attrition reputée & prise pour contrition suffit pour recevoir le Sacrement.

Il faut entendre avec la grace] lisez Suar. sect. 2. de Sot d. q. 1. art. 3. 4.

Le caractere] Voyez Viguer depuis le verset 12. Sot. en la question 4. Suar. d. 12. Val. q. 4. S. Thomas quest. 63.



CHAPITRE XVII.

Du nombre & suffisance des Sacremens.

S O M M A I R E S.

1. Il y a sept Sacremens.

2. La vie spirituelle ressemble à la corporelle; & a quelque rapport à icelle.

porelle; & a quelque rapport à icelle.

3. *L'homme est vn animal civil. Quelles choses sont requises pour la vie corporelle & spirituelle.*
4. *Quels Sacremens sont necessaires pour le salut ; quels sont enjoins & neces-*

saires par commandement : & sçauoir - men s'ils sont tousiours necessaires & doivent estre receus actuellement , ou s'il suffit en intention & par desir.

LA foy nous apprend qu'il y a sept * Sacremens de l'Eglise, & dire le contraire & le nier seroit estre heretique. Ils sont tels, le Baptesme, la Confirmation, l'Eucharistie, la Penitence, l'Extreme-onction, l'Ordre sacré, & le Mariage. Qu'il y aye assez de sept Sacremens on le peut remarquer & apprendre de la perfectiō de la vie corporelle à laquelle se rapporte la vie * spirituelle.

2 Or en la vie corporelle l'homme se peut considerer en deux façons, Premièrement en foy, comme estant vne personne particuliere ; Secondement, il peut estre consideré avec les autres personnes, comme estant vue partie de la Republique, d'autant que l'homme * est vn animal civil.

3 Premièrement ; il est consideré en la generation, par laquelle il est mis au monde.

Secondement, en sa croissances, par laquelle il arriue à vne certaine grandeur & mesure.

Tiercement, il peut estre consideré en sa nourriture, par laquelle il maintient ses forces & son estre.

En quatrieme lieu, s'il tombe malade, il est guery par la Medecine.

En cinquieme lieu, ayant recouuré sa santé, il chasse les infirmités & foiblesses de la maladie par la diete & bon regime de vie.

L'homme de plus au rapport qu'il a aux autres hommes peut estre consideré en dignité & charge qu'il a par dessus les autres : & l'homme peut encor estre consideré en son mariage, par lequel le genre humain, ou la Republique est peuplée. La vie spirituelle a tous les mesmes rapports.

Premièrement, l'homme naist quant à la vie spirituelle, laquelle il auoit perdue, & cela se fait par le Baptesme, par le moyen duquel il naist vne seconde fois en esprit.

Secondement, il a besoin d'estre fortifié & confirmé en la grace, ce qui se fait par le moyen de la Confirmation.

Tiercement il a besoin de la viande spirituelle pour nourriture spirituelle de son ame & il a cette nourriture par le moyen de l'Eucharistie qu'on appelle viatique.

En quatrieme lieu, il a besoin de medecine pour se guerir quand il est tombé en quelque faute ; ce qu'il a par la penitence.

En cinquieme lieu, il faut qu'il expulse & mette dehors les immodices restées du peché : d'autant que l'homme ne conceut telle douleur & repentence de son peché qui est requise, il a besoin de l'Extreme-onction ; qui se confere à l'heure de la mort d'autant qu'alors l'ame doit estre purgée, pour estre présentée deuant la face de Dieu. En ces Sacremens l'homme est prins & consideré, quant à foy mais quant aux autres sur lesquels il est esleué, on le considere comme ayant receu le Sacrement du S. Ordre par lequel il reçoit vne puissance d'administrer aux autres les saints Sacremens. On le peut encor considerer au mariage, par lequel les hommes & le genre humain sont conferuez, desquels l'Eglise est composée. D'où il arriue que le nombre des Sacremens est complet & suffisant

Entre

Entré ces Sacremens * il y en a qui sont nécessaires pour le salut de l'ame, & 4
sans lesquels on ne peut estre sauué : Il y en a quelques-vns non nécessaires,
bien que tous soient du precepte. Le Baptisme & la Penitence sont nécessai-
res ; le Baptisme est nécessaire à tous ; & la Penitence à ceux qui ont peché
mortellement. Or ils sont tellement nécessaires, que personne selon la voye or-
dinaire que Dieu garde, ne peut entrer au Royaume des Cieux sans estre ba-
ptizé ; & celui qui apres le Baptisme offense Dieu, ne peut estre sauué sans
faire penitence, & se confesser ; ce qu'il faut entendre n'estre nécessaire réel-
lement, mais c'est assez quand on ne peut recevoir lefdits Sacremens, qu'on
aye l'intention, le desir & vn ferme propos de s'en servir si l'on pouuoit. C'est
pourquoy celui qui a vne douleur suffisante de ses offences, reçoit la grace,
moyennant qu'il aye la volonté & le desir de se confesser, si l'occasion s'en
presentoit ; & s'il vient à mourir avec cette doleance, il est sauué. Le mesme
faut-il dire du Baptisme ; bien que si les Cathecumenes desirans d'estre ba-
ptisez, viennent à mourir, ils sont sauuez, s'il ont eu vne vraye repentance de
leurs pechez. Les autres Sacremens, comme la sainte Eucharistie, la Confir-
mation, & l'extreme Onction obligent bien à la verité en certain temps, &
lors nous sont commandez, quand nous pouuons les recevoir : mais ils n'o-
bligent point tellement, & avec vne telle rigueur, que sans iceux on ne puisse
estre sauué. L'ordre & le Mariage sont nécessaires en l'Eglise considerée &
prise en general & en toute son estenduë, & ainsi ils obligent à les recevoir
& s'en servir, neantmoins cette nécessité ne regarde pas, & ne s'estend aucu-
nement aux personnes considerées en particulier, s'il n'y auoit quelque ne-
cessité, comme par exemple, si le nombre des hommes estoit si petit, que quel-
qu'vns fussent contraincts de se marier, & quelqu'vns de prendre les Ordres
sacrez, ce qui n'arriue point maintenant. Il reste maintenant de traicter de
châque Sacrement en particulier.

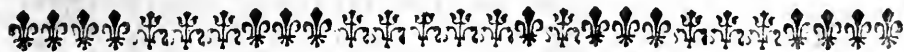
Additions sur ce Chapitre.

[Il y en a sept.] Le Concile de Trente can.
1. au lieu sus allegué. Voiez encor le Con-
cile de Florence, & Suarez sur la q. 6. art. 1.

La suffisance] Voiez. S. Thomas q. 65. art.
1. 2. & 4 contre les Payens chap. 58. Ferrar.
16. Suarez au lieu sus allegué, Sot. q. 6 art. 1.

Sot. S. Bonauen. la distinction 2. Viguer. vers.
17. au lieu susdit.

Entre ces sacremens. Vig. au vers. 9. S. Tho-
mas q. 65. art. 4. Suar. 16 Scot. au lieu sus allegué
art. 4. du baptisme, Rodriguez partie 1. chap.
25.



CHAPITRE XVIII.

De la maniere esloignée & prochaine du Baptisme.

SOMMAIRES.

- * Qu'est-ce que Baptisme.
- 2. La maniere prochaine & esloignée du
Baptisme, au nombre 7.
- 4. Le Baptisme ne se peut faire avec du
vin, de la biere, ny du lait, liqueurs
& ins d'herbes, de fleurs, ny d'ar-

bres, ny avec de la sueur, du crachati-
ou urine. Quand est-ce qu'il se peut
faire avec de l'eau indifferem-
ment, chaude ou froide, de pluye,
ou de riuiera, salée, ou douce,
pure, ou meslée. Voire mesme il se

peut faire avec du lixieu, ius de chair, d'eau soulfhrée, on tirée de la boüe.

4 Celuy qui se sert d'eau non beniste pour baptizer, quand peche r'il.

5 Pourquoi Dieu a voulu que la matiere du Baptisme fust de l'eau.

6 L'eau a trois effets.

7 Sçauoir mon si l'enfant à demy sorti du ventre de sa mere, peut estre baptizé à cause du danger, en la main, ou au pied; & s'il naist en vie, sçauoir

si on le doit derechef baptizer sous condition?

9 Sçauoir si l'enfant qui mourant est ieté dans un puits, reçoit le Baptisme, & quand. Item, qu'est-ce qu'il faut faire, si on ne peut tirer d'eau, & sçauoir mon si celuy qui l'y iette est fait irrégulier, cas arrinant que l'enfant vienne à mourir.

10 Peut il estre baptizé estant encor au ventre de sa mere, ou enucloppé & renfermé dans du cuir.

LE premier de tous les Sacremens, selon l'ordre de la reception, est le Baptisme, lequel le Maistre des sentences au liure 3. d.3. definit ainsi: * le Baptisme est une ablution du corps faite au dehors, sous une certaine forme de paroles.

Il y a cinq choses à examiner au Baptisme, aussi bien qu'és autres Sacremens, qui sont la matiere, la forme, celuy qui l'administre, qui le reçoit, & l'effet du Sacrement.

Il y a vne double matiere, l'une esloignée, & l'autre prochaine.

2 La matiere * esloignée, c'est l'eau; la prochaine & immediate, c'est l'ablution qui se fait avec l'eau. Traictons au prealable de la matiere esloignée, laquelle doit estre eau elementaire; & n'est loisible de baptizer avec autre liqueur, autrement le Sacrement seroit nul. Voila pour quoy on ne peut baptizer * avec du vin, ny de la biere, ny du lait: ny pareillement avec autres ius ou liqueurs d'herbes, de fleurs, ou d'arbres, qui ne sont point eaux elementaires: ny encor avec dela sueur, du crachat ny vrine qui sôt excremés, & nō eaux.

Remarquez toutes fois que l'eau estant alterée peut estre matiere du Baptisme, pourueu que sa substance ne soit point changée; d'où vient qu'on ne peut baptizer avec la neige, pource qu'elle a vne autre forme substantielle que l'eau; toutes fois quand elle demeure eau, on en peut baptizer; & n'importe que l'eau soit chaude ou froide, qu'elle soit de pluye, ou de riuere, salée comme celle de la mer, ou douce, pure ou meslée, pourueu que le meslange ne soit tel que ce ne soit plus eau. De là vient qu'on peut baptizer avec du lixieux, du jus & bouillon de chair, ou de poissons, quand le meslange n'est tellement grand & notable, que ce ne soit plus eau.

On peut encor baptizer avec d'eau exprimée de la boüe, bien qu'il y aye de la terre parmy; pareillement on peut encor baptizer avec d'eau de soulfhre: toutes ces choses peuvent seruir de matiere bien qu'il ne s'en faille seruir qu'en necessité extreme.

4 Derechef il n'est pas besoin en cas de necessité * que l'eau avec laquelle on baptize soit beniste: hors de necessité celuy qui baptize avec d'eau non beniste, peche mortellement. Voire le mesme S. Cresme doit estre nouveau, & de l'année mesme en laquelle on baptize, s'il n'y auoit aucune necessité, comme il est porté par le chap. si quis alio de conf. dist. 4.

3 Vous me direz pourquoy est-ce que * Iesus Christ a voulu que la matiere de ce Sacrement fust l'eau.

Je respons qu'il l'a fait pour deux raisons, sçavoir pour la signification & l'usage de l'eau.

Pour la signification, parce que l'eau nous represente tres-bien les trois effets du Baptisme: car comme * elle est humide, elle est tellement propre à laver qu'elle emporte toute sorte d'ordures & immondices; ce que ne font pas si bien les autres liqueurs, le vin laissant vne odeur, l'huile la tache, le lait la couleur, mais l'eau ne laisse rien de tout cela; & partant l'effet du Baptisme est représenté fort à propos par icelle puis qu'il ne laisse ny tache ny coulpe. ny peine aucune.

En second lieu, si l'eau par sa froidure tempere les chaleurs & inflammations, le Baptisme aussi tempere & esteint les ardeurs & concupiscence de la chair, laquelle est beaucoup plus déreglée en celui qui n'est point baptisé, qu'en celui qui est baptisé.

En troisieme lieu, l'eau estant claire, reçoit les rayons de la lumiere, & l'homme par le Baptisme, se rend capable des autres Sacremens & de la grace de Dieu.

L'eau a encore esté instituée à cause de son usage commun à tous; car le Sacrement de Baptisme estant de telle nécessité qu'il est, il a dû auoir vne matiere tres-commune, telle qu'est l'eau qui se rencontre par tout. L'eau doncques est la matiere esloignée & mediate:

La matiere * prochaine & immediate est l'ablution, parce que le corps doit estre laué. Il faut toutesfois entendre par l'ablution, l'immersion faite vne fois ou trois fois, ou l'aspersion, ou l'effusion; en quelles des susdites trois façons que le dit Baptisme se fasse, il est valable. Vn chacun neantmoins doit baptizer selon la coustume de son Eglise, pourueu que ny la nécessité, ny l'honnesteré ne le requiere autrement, comme feroit la nécessité es lieux où on a accoustumé de faire vne ou trois immersions: & quand il y auroit du danger pour l'enfant, on peut se contenter d'une petite aspersion dessus l'enfant. Que si on auoit à baptizer quelque personne d'age, l'immersion ne doit estre faite par honnesteré, & suffira l'aspersion ou effusion.

Il faut toutes fois prendre garde que cela se fasse sur la teste si la nécessité ne contraindoit & n'estoit trop pressante: car l'enfant * qui est en danger au ventre de la mere & a vn pied ou vne main dehors, peut estre baptisé sur cette partie; & c'est l'opinion la plus assurée, combien que plusieurs tiennent qu'il ne peut estre baptisé S. Thomas 3. p. q. 98. art. tient l'affirmative, si toutes fois l'enfant vit, on le doit baptizer derechef avec condition, quoy qu'il soit probable qu'il ne doive estre rebaptisé, comme enseignent d'autres rapportez par Sylvestre *verb. bapt. q. 8. §. 1.*

Remarquez encor que cette ablution doit estre telle qu'on la puisse nommer vraye ablution, & la reconnoistre pour vn acte qu'on puisse appeller lauement. D'où vient que quiconque * ietteroit vn enfant mourant dans vn puits profond, à intention de baptizer ledit enfant, ne le baptizeroit aucunement, combien que l'enfant demeurast suffoqué pour ne pouuoir estre tiré d'eau, ains il offenserait mortellement tuant par ce moyen l'enfant, & seroit irregulier, comme enseigne Sylvestre au lieu sus allegué, §. 10. contre l'opinion de plusieurs, cet acte n'estant point acte d'ablution ou lauement, On peut neantmoins en tel cas y jeter quelque vestement qui recoiue l'eau en soy, & de l'eau qu'on sortira. dudit vestement mouillé faire le Baptême, ou bien mettre l'enfant dans vn vase, ou quelque chose semblable, & le faire deueller avec vne attache iusques dans l'eau, & l'en retirer. Que si ces choses ne se peuvent

faire, il faut iuger de cela, de mesme que l'on feroit quand l'eau manque. De plus, il faut que l'eau touche le corps ou vne partie d'iceluy : c'est pour-
 10 quoy * l'enfant qui est encore au ventre de la mere ne peut estre baptizé en iettant de l'eau dessus la mere, comme aussi celuy ne peut estre non plus, baptizé qui est enfermé dans vn cuir ou vne peau ; Soto dit qu'il suffiroit que l'eau tombast sur les cheveux de la teste, quoy que l'eau ne perçast point, & n'arriuaist pas iusques à la peau. Voilà doncques les deux matieres du baptême.

Additions sur ce Chapitre.

A V baptême, comme aussi en tous autres)
 Pierre Soto, leçon 1 du baptême.

Suarez traite des deux matieres, mediate & immediate du baptême, en la d. 10. sect. 1. 21. Valentia au lieu sus allegué, p. 1. Sotus, art. 3. au lieu sus allegué.

L'eau] Pierre Soto au lieu sus mentionné, Vig. ver. 1. §. 1. ch. 16. Sor. d. 1. q. 1. art. 1. & 4. S. Thomas, q. 66. art. 3. § 4. Suarez au lieu sus mentionné. Val. d. 4. q. 1. p. 1. Voyez le Concile de Florence & de Trente, ch. 1. sess. 7 & au ch. *Firmiter*, extrauag. de la tres auguste Trinité, où il a esté decreté que l'eau deuoit estre vne vraye & naturelle eau. Lisez aussi Bellar au c. 1. du baptême.

Altérée ou chagée] La transmutation ou changement, soit naturel ou artificiel, qui change l'espece & nature de l'eau, red le baptême nul. C'est pourquoy l'on peut baptizer d'eau souillée, & d'autre semblable altérée quelle quelle soit: parce que nonobstant telle alteration l'eau retient encor son espece & sa nature. Lisez sur ce Pierre Soto, Vig. l. c. Suar. sect. 1. Sotus art. 4. Val. l. c. Suarez adiouste que l'eau meslée avec vne autre substance peut encor estre matiere propre pour le baptême, si le meslange n'estoit si grand, que l'usage de l'eau en fust altéré ou empêché.

Le dis] Les raisons pour lesquelles l'eau est matiere de ce sacrement, sont de droit diuin, en S. Iean 3. *Nisi quis renatus* &c. Sor. art. 3. l. c. le donne à entendre.

L'ablution] Suarez sect. 2. Valent, Sor. art. 1. S. Thomas art. 1. au lieu sus mentionné.

Ceux-là se font trompez qui ont dit que l'eau estoit le baptême parce que l'ablution mesme [c'est à dire l'application qu'on fait de l'eau vne au corps] est le baptême, tesmoin S. Thomas au lieu susdit, le Maître au 4. des sentenc. 5. dist. 3 & Sotus au leitré Si donc que l'eau n'est propre pour laver, elle ne peut estre matiere requise & valable pour le baptême, Suarez. l. cap. pour cette raison plusieurs nient qu'on puisse baptizer valablement avec de la glace, neige, ou giele, quoy qu'ils les soustiennent estre de mesme espece & nature que l'eau, mesmes Sotus en l'art. 4. apres S. Thomas, tient que leur espece est diuersé, bien qu'aisément elles se changent & conuertissent en eau, Scot 4. d. 6. q. 3. appellé ces questions, questions d'asnes, scauoir mon si vn asne pouuoit boire le baptême: L'eau n'est point le baptême, mais

l'ablution, comme il a esté dit cy-dessus.

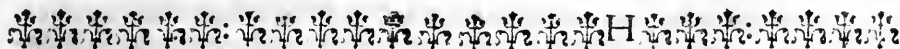
L'on demande en quoy consiste formellement cette ablution. Sor. en l'article 1. respond qu'elle consiste en la passion, c'est dire qu'elle consiste en la reception & applicatio qu'o fait de l'eau au corps de celuy qu'on baptize: l'ablution donc iointe aux paroles de la forme, & considerée en tant qu'elle est receuë du baptizé, & non pas en tant qu'elle est faite par iceuy qui baptize, est sacrement. C'est l'opinion de Valentia au lieu sus allegué, p. 1. mais Suarez au lieu susdit, dit que pour faire cette ablution il est requis vn attouchement & coniecton icelle & physique de l'eau, avec le corps de celuy qui doit estre baptizé, avec vne effusion successive de de l'eau sur les parties du corps.

A mis dehors] Par decret de nostre tres saint Peie Clement VIII. enuoyé à l'illustrissime Euesque de Paue Mare Corneille: l'enfant qui ayant sorti vn pied ou vne main, hors du ventre de sa mere, a esté baptizé, l'ablution auant esté faite sur l'vne de ces parties, s'il vient à naistre doit estre derechef baptizé sous cōditio & selon la forme ordonnée par Alexandre III. au chap. *De quibus de baptismo* &c. Lisez le Rituel de Paue. Cette opinion & doctrine auoit desia lieu auant cette declaration Voyez S. Thomas qu. 68. art. 11. à la fin. Suarez sect. 2. colonne 3.

Au venue] Où le baptême de l'eau ne peut arriuer, le baptême du sang y arriue: car l'enfant caché encor & retenu au ventre de sa mere est baptizé en son sang, s'il est tué avec sa mere par le tyran en haine de la foy de Iesus Christ, Sor. d. 3. q. unique article 11. sur la fin, Richard d. 4. art. 2. q. 3. S. Thomas 3. p. q. 68. art. 11. Angles traitant du baptême q. 2. art. 3. conclusion 1 & ce d'autant que la mere & le fils ne sont qu'vn par la liaison qui est entre eux, & tous deux n'ont qu'vn mesme Ange gardien.

Soto dit] en l'article 7. d. 3. sur la fin, parce que les cheveux qui seruent d'ornement à l'honneur, ont vie vegetative, selon Aristote, veu qu'ils croissent & deuenient blancs, il seroit neantmoins plus asseuré de le baptizer derechef, & sous condition.

Quelle quantité d'eau est requise? Teille qu'avec icelle on puisse dire vn homme estre lavé, Sor. en l'article 7. colonne penultieme. De ceci traite encor Suarez en la section 2.



CHAPITRE XIX.

De la forme du Baptême.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Diverſes explications & deſcriptions de la forme du Baptême.</p> <p>2 Celuy-là ne baptize point qui prononce les paroles devant ou après l'effuſion de l'eau.</p> <p>3 Quand eſt-ce que celuy qui change la forme du baptême peche grièvement.</p> <p>4 Quand eſt-ce que le baptême eſt empêché à cauſe que la forme a eſté changée ſur ce regle generale.</p> <p>5 Quelles paroles obmiſes en la forme rendent le baptême nul.</p> <p>6 Quand eſt-ce que les paroles adiouiſtées rendent la forme du baptême de nulle valeur.</p> <p>7 Œavoir-mon ſi la forme du baptême peut eſtre empêchée , à raiſon des</p> | <p>paroles changées , ſoit en lan gue Latine, ou autre lan gue</p> <p>8 Si la forme du baptême eſt nulle à raiſon de quelque tranſpoſition des paroles qu'on pourroit avoir faite.</p> <p>9 Si la forme du baptême eſt empêchée par une mauvaiſe prononciation de paroles.</p> <p>10 Quand eſt ce qu'il faut recommencer la forme du baptême à raiſon de l'interruption des paroles.</p> <p>11 Si le Latin peut baptizer à la forme Grecque.</p> <p>12 En quoy differe la forme du baptême Latine avec la Grecque.</p> <p>13 Œavoir-mon ſi les Clercs conferent le baptême en leur forme.</p> |
|---|---|

LA forme du baptême * ſont les paroles qui ſe prononcent avec l'ablution ; où il y a trois ſortes de formes.

L'une eſt ſelon l'Egliſe Latine.

L'autre ſelon la Grecque.

La troiſieme eſt celle de laquelle il ſe faut ſervir en vn baptême douteux ; ſçavoir quand il y a quelque doute, ſi celuy qui doit eſtre baptizé a eſté baptizé autresfois. Il ne faut neantmoins croire qu'il y ait trois formes ſubſtantielles du baptême, car il n'en y a qu'une ſeule, mais il y a diverſes façons de l'expliquer.

La forme des Grecs eſt telle, *baptizetur ſervus Chriſti talis* en le nommant par ſon nom *In nomine Patris & Filij & Spiritus ſancti*.

La forme des Latins eſt, *Ego te baptizo, in nomine Patris & Filij, & Spiritus ſancti Amen*.

La forme en laquelle il faut baptizer en cas de doute eſt telle ſi *es baptizatus* n'ont rebaptizo, ſed ſi non *es baptizatus, ego te baptizo, &c.* bien que ie penſe que cette derniere ſuffiroit : ſi non *es baptizatus, &c.*

Or il faut remarquer que toute forme doit eſtre conioincte en meſme temps avec la matiere, les paroles ne devant eſtre prononcées devant ou après l'application de la matiere. D'où vient* que quiconque après l'effuſion de l'eau feroit ſuivre les paroles, ou les prononceroit auparavant, il ne baptizeroit aucunement, combien qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'au meſme inſtant phyſique la matiere & la forme commencent, c'eſt à dire qu'il n'y auroit aucun danger ſi on verſoit l'eau après une parole prononcée, ou devant, mais c'eſt aſſez qu'il y ait vn meſme interualle de temps moralement parlant.

- 3 Il faut soigneusement éviter de ne point * changer ny alterer les formes, lesquelles doivent estre gardées & prononcées entièrement, autrement les changer par negligence & à son escient, c'est vn tres-grief peché. Ce n'est pas à dire pourtant que tout changement ou toute alteration de forme empesche toujours la valeur du baptême : car aucunes fois elle empesche, aucunes fois non.
- 4 Sur quoy il faut faire cette remarque generale, * que toutes & quantes fois on change le sens des paroles susdites, alors il n'y a point de forme, & par conséquent le baptême est nul, comme par exemple si quelqu'un vouloit baptizer avec vne autre sentence, avec vn ordre tout autre qu'on a accoustumé, le baptême seroit nul.

Il faut remarquer en particulier, que la forme peut estre changée en six manieres, sçavoir en ostant, quelque chose, y adjoustant, changeant, transposant, corrompant, & interrompant, toutes lesquelles particules il faut examiner & deduire vne par vne. Nous nous servirons donc de la forme Latine qui est accoustumée, laquelle est contenue és deux vers suivans.

Nil forma demas, nil ponas, nil variabis.

Transmutare, caue, cernumpere, verba morari.

- 5 En premier lieu * toute soustraction de mots en la forme du baptême, ne rend pas le baptême nul, bien que ce soit vne grosse faute d'oster & retrancher vn mot sans cause legitime. Qu'ainsi ne soit, ces deux mots : *Ego, Amen*, ne sont pas de l'essence de la forme, toutes fois les omettre ce seroit offenser Dieu, sur tout si on omettoit *Ego*, car *Amen* n'est en usage en toutes les Eglises, neantmoins il ne faut pas l'omettre & negliger és Eglises esuelles on a accoustumé de le dire. Que si on ne le disoit point, la forme pourtant n'est pas rendue nulle. Ce pronom *Tu*, est tellement necessaire que quiconque diroit seulement baptizo, ne baptizeroit nullement. Tous les autres mots sont requis & essentiels, de façon que si on omettoit le nom d'une personne, ce ne seroit point baptizer. Semblablement retrancher cette proposition *in* seroit rendre le baptême nul. Quelqu'un croient que cét & est necessaire, mais ie n'en crois rien : car le sens Latin ne laisse pas d'estre entier, bien que cette conionction manque.

- 6 L'addition : * qu'on fait à la forme, la rend aucunes fois nulle, aucunes fois non : elle est nulle quand on adouste chose qui repugne & est contraire à la foy qui est exprimée par telle paroles, par exemple si vn Arrien disoit *Baptizo te in nomine Patris maioris, & Filij minoris, & Spiritus sancti*, il ne baptizeroit validement. Que si ce qu'on adouste n'est contraire à l'article de foy de la Trinité, la forme est valide, comme si l'on disoit, *Ego, indignus, minister te baptizo in nomine Patris omnipotentis, & Fili unigeniti, & Spiritus sancti ab utroque procedentis* & quoy que telle forme soit bonne, il ne faut neantmoins rien adouster aux paroles Sacramentales, ains il les faut dire purement & simplement telles qu'elles sont.

- Les paroles se peuvent alterer & changer diuersement, neantmoins toute
- 7 * alteration n'empesche la validité du baptême : car premierement la forme est bonne & valable en quelque langage qu'on la prononce, soit en Espagnol, en Allemand, ou en Italien, pourueu que le mesme sens demeure : voire mesme ceux qui baptisent en cas de necessité seroient mieux de baptizer chacun en leur langage, car estant idiots & ignares, en la langue Latine, il prononcent mal les paroles de la forme Latine, mais au baptême solennel ceux qui entendent

ident la langue Latine doiuent tous se seruir du langage Latin. Il y a encor vne autre diuersité au Latin mesme : comme quand au lieu de ce mot *Ego*, on dit *nomos*; à cause de la dignité, comme parlent ordinairement les Euesques; & certe diuersité & variation n'empesche le baptême. Semblablement si pour cause de pareille on change le verbe singulier en pluriel, *baptizamus*, ou en verbe passif *baptizaris à me*, le baptême est valide; ou si au lieu du verbe *baptizo* on dit *abluo*, ou *lauo*, ou *immergeo*, ou *aqua tingo*, ou chose semblable. Si toutes fois on baptisoit aux noms du Pere &c. le baptême est nul : car en ce lieu, ce mot de *nomos* nous signifie la foy, la verité, la puissance, la majesté & inuocation, lesquels ne font qu'une mesme chose en trois personnes. Le baptême ne sera aussi bon & valide si au lieu de dire *au nom*, on dit par la foy, en la foy, ou en la vertu, parce que le mot de *nom* signifie dauantage tout cela : on pourroit bien dire neantmoins, *au nom du Pere, au nom du Fils & au nom du S. Esprit*.

Pareillement cette forme de baptizer, *In nomine Trinitatis*, sans exprimer les personnes, seroit nulle, ou bien *In nomine Christi* semblablement. Que si les Apôtres l'ont ainsi fait, ç'a esté par reuelation particuliere du S. Esprit pour grauer & inculquer és cœurs des fideles ce mot de Christ en la naissance de l'Eglise : maintenant cela n'est aucunement permis sans vne expresse reuelation du S. Esprit, & le baptême seroit nul selon l'opinion la plus assurée. Semblablement quiconque changeroit les noms des personnes, & diroit, *In nomine genitoris, geniti & procedentis ab utroque*, il ne baptizeroit nullement, quoy que plusieurs semblent estre d'aduis contraire; & vaut mieux en matiere si importante, s'arrester à l'opinion la plus commune. Il se pourroit neantmoins audire *Au nom du Pere, du Christ, & du S. Esprit*. Voila quant à l'alteration & changement des paroles

Pour la transposition, faut remarquer, * que toutes & quantesfois le mesme sens demeure, la forme demeure en font entier. D'où vient que si quelqu'un disoit *In nomine Patris, Filij, & Spiritus sancti : ego te baptizo, Amen*. Ou bien ainsi, *In nomine Patri ego te baptizo & Filij, & Spiritus sancti* : ou ayant changé l'ordre & le rang des personnes, *Ego te baptizo in nomine Filij & Patris Spiritus sancti*, il baptiseroit, pourueu qu'il n'eust la volonté de commettre quelque erreur contre la foy. Il se peut neantmoins faire vne transposition és formes sacramentales, telle que le sens en demeureroit tout autre, & ainsi la forme ne seroit d'aucune valeur.

Pour la * corruption des mots qui se fait en prononçant, si elle est si remarquable & si grande, que les mots en perdent leur signification ordinaire : alors il n'y a point de forme : que si elle n'est si grande, soit qu'elle prouiue ou d'ignorance ou de malice, pourueu que l'intention requise y interuienne, la forme ne laisse d'estre vraye forme. Voila pourquoy on approuue cette forme, quoy que prononcée par la bouche d'un ignorant. *Ego te baptizo in nomine patris, Filia, & Spiritus sancta*. Telle l'a approuuée Zacharie Pape chap. *retulerunt de consecrat. distinct* 4. D'où il s'ensuit que la forme n'ayant esté prononcée entierement, il ne faut pas la prononcer derechef; comme si au lieu de *M*. on a prononcé *N*. ou qu'on manqué vne lettre disant, *Ego t'absoluo*, ou *absoluo te*, ou chose semblable au lieu de *Ego te absoluo*.

Venons à l'intercession ou discontinuation & disons * que lors qu'il y a vne espace de temps remarquable entre-deux, il faut recommencer la forme; parce qu'il ne faudroit faire; si on auoit seulement discontinué la forme pour

cracher. Toutes ces choses que nous auons déduites & appliquées à la forme du baptême, doiuent estre tirées & appliquées aux formes des autres Sacre-
mens, mesme à la forme des Grecs; car la forme seroit bonne en cette sorte : *Ego te baptizo seruum Christi*, ou en celle-cy : *Christus baptizat hunc seruum suum* : & les Grecs l'entendent ainsi, qu'ad ils disent : *baptizetur seruus Christi*, sçauoit de Iesus-Christ : & ainsi faut-il dire des choses susdites, & sur tout il faut auoir esgard au sens.

- II Toutesfois il faut remarquer vne chose, que si * vn Latin baptisoit en forme Grecque, le baptême seroit bon & valide. C'est l'opinion la plus probable, quoy que disent au contraire plusieurs autres ; il pecheroit toutes fois, ne gardant point la coustume & commandement de son Eglise. Et faut considerer que la forme * Latine exprime beaucoup dauantage que la Grecque : car en
- 12 la Latine il est fait mention de la cause principale du baptême, qui est la sainte Trinité, laquelle on inuoque pareillement. De plus, on fait encor mention de celuy qui doit estre baptizé, qui baptize, & de l'acte mesme du baptême. Mais les Grecs ne disent rien du Ministre, à dessein peut-estre de rembar-
rer l'erreur de ceux qui croiroient que le Ministre estoit la cause premiere & principale, lesquels S. Paul blame & reprend. Ils disoient ainsi, *Ego sum Pauli, ego sum Appollo* 1. Cor. 1. Le Latin se sert encor de l'indicatif pour tesmoigner la présence de l'effet. les Grecs du deprecatif, pour représenter la grace qui doit estre communiquée de Dieu. Derechef le Latin se sert de la seconde personne, considerant & ayant esgard à l'œuy spirituelle du baptizé ; mais le Grec se sert de la troisieme, & du nom de celuy qui doit estre baptizé, qui n'a pas tousiours l'œuy corporelle. Neantmoins si les Grecs ont l'intention requise, ils baptisent validement en leur forme.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Bellarmin au chap. 3. Sor. art. 5. S.

Thomas q. 66. art. 56. Valent. p. 3. Viguer, au lieu susdit. ver 3

Des Grecs) Sor. art. 5. colom. 1. Bellarm. Viguer, au lieu sus allegué.

Avec doute) Voyez le chap. *De quibus*, du baptême, & de ses effets.

Or il y a en toute) Voyez Syluestre *Baptismus*. 5. n. 1. Sor d 24 q. 1. art. 2. à la fin si quel-
qu'un dit, *Ego te baptizo*, & que soudain il le plonge, c'est assez, parce que c'est vn concours moral. Sor. d. 3. art. 8. colom 5. avec Richard 4. dist. 3. article 4. q. 1. Scot. dist. 6 question. 3. cõtre

Caiet.

Estre changé) Voyez Viguer chap. 16. ve. f.

4 Valent d. 1. p. 2. q. 1. Sor. d. 1. q. 1. art 8. S. Thomas q. 66. art 8. Suar. 16. sect. 4.

Au nom du Christ] La forme des Grecs est bonne & valable. Sor Bellar. Vig Si toutesfois vn Prestre Latin s'en seruoit, il offenseroit mortellement. Sor. art. 5. au lieu sus allegué.

L'erreur des Grecs qui rebaptisoient les enfans baptisez par les Latins, a esté condamné au Concile de Lattanc. 4. sous Innocent III Voyez Bellarmin au lieu susdit.



CHAPITRE XX.

De celuy qui administre le Baptême.

S O M M A I R E S.

- 1 Personne ne se peut baptizer soy-même. 3 Quand est-ce que le laic baptisant, hors de cas de nécessité, est fait irrégulier.
- 2 Le Ministre du baptême est de nécessité, ou d'office.

4 Sçauoir

- 4 Sçavoir-mon si vn Ange ou l'ame qui auroit quitté son corps pourroient baptizer, & quand.
- 5 Quel est le Ministre ordinaire du baptisme.
- 6 Quand est ce que l'infidele baptize.
- 7 Celuy qui estant en estat de peché mortel baptize en cas de nécessité ne peche aucunement.
- 8 L'inférieur qui baptize en la presence du supérieur, & ne luy cede, n'offence pas mortellement.
- 9 Nul ne doit se faire baptizer du Curé par simonie, mais plustost de quelque

- laic, quand mesme il seroit infidele, voire il suffiroit de mourir avec le baptisme in voto. On peut neanmoins licitement acheter de l'eau pure pour faire le baptisme.
- 10 Il ne faut qu'un seul Ministre pour le baptisme, & plusieurs ne peuvent baptizer ensemble. Plusieurs peuvent consacrer une mesme Hostie.
- 11 Le baptisme conféré par un meschant Ministre a autant d'efficace, que s'il estoit conféré par un bon Ministre.
- 12 Quand est ce que le baptisme est réduit nul, à raison de la persene ou du sexe.

O Vtre la matiere & la forme du Sacrement, le ministre est encor requis, lequel * ne peut se baptizer soy-mesme; parce qu'il dementiroit la forme du Sacrement; & ne pourroit pas dire avec verité *Ego te baptizo*. Or il y a deux * sortes de Ministres, l'un qui baptize en nécessité, & l'autre qui est à ce député, lequel s'appelle Ministre d'office, qui ne peut estre autre que Prestre qui soit Curé, tellement que quiconque n'estant Curé s'ingereroit à baptizer hors la nécessité, pecheroit, & s'il estoit laic, * il seroit fait irregulier, suivant ce qui est porté au chap. 1. de *clerico non ordinato Ministrante*. Il faut neantmoins entendre ceste irregularité; sçavoir s'il baptizeroit solennellemēt. Voila pourquoy Sylvestre parlant vniuersellement *verbo baptisimus* 3. §. 1. s'est trompé

Il n'y a pas vn seul Ministre nécessaire: car il y en a vn selon la loy ordinaire de Dieu; l'autre selon l'ordonnance surnaturelle de Dieu: ce dernier Ministre est vn * Ange ou vne ame hors de son corps, qui peuvent baptizer par commandement diuin, & non selon la loy ordinaire. D'où il arriue que s'il ne couste que ce soit vn bon Ange, ou vne bonne & sainte ame, le baptisme doit estre jugé nul; que s'ils sont bons saints, il faut croire qu'ils ont fait cela par bonté diuine. Mais le ministre selon la loy ordinaire de Dieu c'est * l'homme de quel sexe qu'il soit ou femme, ou homme, ou hermaphrodite, de que l'age qu'il soit, quand il seroit enfant; pourueu toutes fois qu'il ait l'usage de raison soit ieune ou vieux, de quel estat qu'il soit, laic ou Ecclesiastique, de quelle condition, soit seif ou libre, de quelle religion qu'il soit ou Iuis ou Payen, & tout autre infidele? de quelque vie qu'il soit, soit bon ou meschant, soit qu'il soit retranché de l'Eglise ou non, tous ceux là peuvent baptizer: pourueu toutes fois qu'il ayent l'intention requise de faire ce que fait l'Eglise, comme nous auons desja dit. C'est pourquoy bien qu'un * infidele créût de ne faire aucun bien & qu'en ce faisant il se moquast, si toutes fois estant requis de baptizer, il baptizeroit avec intentio de faire ce que fait l'Eglise Chrestienne, ou ce que demande celuy qu'il baptize, il baptizeroit validement. Et combien que tous les susdits puissent baptizer en cas de nécessité sans * pecher, quand mesme ils seroient en estat de peché (celuy toutesfois peche qui estant en estat de peché mortel administre le Sacrement solennellement) il faut neantmoins que tous * inferieurs cedent & ne baptisent point en la presence d'un autre Supérieur: comme quand il y a vn homme, la femme ne doit

ne doit baptizer : vn Ecclesiastique , le laïc doit ceder ; & ainsi conséquemment ; encor que faire autrement , ne seroit peché mortel : voire il pourroit arriuer tel cbs * que le laïc deuoit plustost baptizer que le Curé , comme par exemple, lors que le Curé ne voudroit baptizer sans argent pour le prix du Sacrement , qui est vne manifeste simonie , & lors s'il y a vn enfant à baptizer , il doit plustost estre baptizé par celuy qui le porte au baptesme. Que s'il est grand & auancé en âge il doit demander d'estre baptizé par vn autre quand il seroit infidele : & s'il n'y a personne , & qu'il y aye danger de mort, il doit plustost mourir avec le baptesme *in voto* ; car avec iceluy il peut estre sauué , c'est l'opinion la plus asseurée. On pourra toutesfois achepter d'eau pure pour baptizer ; car ce n'est point achepter vne chose sainte & sacrée.

Vn point est toutesfois à remarquer pour le * Ministre, qu'il ne soit qu'un : car plusieurs ne peuuent baptizer ensemble. Tellement que s'il y auoit vn muet qui ne pût prononcer les paroles & vn qui n'eust point de mains pour verser l'eau, & qu'ils s'accordassent tous deux ; l'un pour verser l'eau, & l'autre pour prononcer les paroles Sacramentales, ils ne baptizeroient point. C'est l'opinion la plus commune, quoy que plusieurs soient d'aduis contraire ; mais cette opinion n'a aucune apparence de solidité, veu que les paroles signifient vn exercice de l'acte fait par celuy qui administre le Sacrement, mesme en la forme Grecque. Ce ne seroit non plus baptizer si plusieurs baptizoient , & que chacun dist *nos te baptizamus*, le pronom faisant le sens complet qu'on appelle autrement le copulatif, vn chacun d'iceux representant & signifiant tous les autres qui aident à baptizer, alors la plus commune opinion est qu'il n'y auroit point de vray baptesme, encores que plusieurs tiennent le contraire. Que si plusieurs baptizoient, & que chacun d'iceux dist *Ego te baptizo*, ou *Nos te baptizamus*, entendant par ce pluriel le singulier, alors le baptesme tiendrait : car si l'un d'entre-eux precedoit, celuy-là baptizeroit & non pas ceux qui suiueroient, qui rous & vn chacun d'iceux baptizeroient , de mesme que plusieurs consacrent vne mesme Hostie. Ce qui pourroit arriuer si deux debattans vne prebende, taschoient de baptizer. Voila quant au ministre.

Il pourroit toutes fois naistre icy vn doute, * sçauoir-mon si le baptesme conferé par vn meschant ministre est aussi efficace que s'il estoit conferé par vn de bonne vie ? A quoy ie responds, que quant à l'effet du baptesme en soy, qui procurent de l'œuvre ouurée qu'on appelle *ex opere operato*, le baptesme est de mesme valeur, toutesfois pour le regard du conferant ou ministre qui par sa vertu & deuotion impetré aisément de Dieu ce qu'il demande, le baptesme conferé par quelque homme de bien est de plus grand valeur : estant vray que l'amy de Dieu obtient ce que l'ennemy & pecheur ne peut obtenir pour les autres. Il peut encor suruenir vn autre doute * rouchant celuy qui pensant baptizer vne femme, baptize vn masle, ou pensant baptizer Pierre, baptize Ican, à quoy ie responds, que la faute faire pour le regard de la personne ou du sexe n'empesche le baptesme, pourueu que le Ministre aye l'intention de baptizer, s'il ne disoit expressément en son intention qu'il n'entend pas baptizer autre que celuy qu'il pense, ce qui n'arriue à personne.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Viguer. vers. 10 Valent q. 2. p. 1. Sor & le maître Schol d. 4. Thom q. 97. Suar. 16 Syluest. Baptismu 3. Angles q. 3 du baptême, Bellarm. chap. 7 du lieu sus allegué.

Vn Ange.] Sor d. 1 q. 5 art 7. S. Thomas q. 64. art. 7. Caiet. Suar. 16. Syluest. l. c. n. 3. le diable toutesfois ne peut baptizer, parce que c'est nostre ennemi, & qu'il est trompeur Syluest. au lieu sus allegué n. 3. apres S. Thomas.

Sorus art. 4. d. 4. en rapporte plusieurs, comme aussi Palud. 4 d. 1. q. 2. S. Thomas d. 97.

art. 6. Caietain. Suar. 16. Val. p. 1. Syluest. num. 9

Vn autre doute] Voyez S. Thomas q. 64 art. 5. Suar. 16. Sor. d. 1. q. 5 Syluest. au lieu sus allegué num. 5.

Vn autre] Voyez Sor. d. 1. q. 5, art 8. qui appelle cette distinction va ne & dangeuse Innoc. dans Syluest. au 5. vltims au lieu sus allegué.

Celuy qui baptiseront en iouant, ayant l'intention de baptizer; il baptizeroit valablement & de fait; ce qu'il ne feroit s'il n'auoit pas l'intention. Sor. l. c. où il parle d'Anastase encor enfant.

CHAPITRE. XXI.

De celuy qui reçoit le Baptême.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Le Baptême est nécessaire pour estre sauué, & tous sont tenus de se faire baptizer.</p> <p>2 S'il faut baptizer les enfans des infidèles malgré leurs parens, & s'il les leur faut enleuer.</p> <p>3 Qui sont ceux qui doivent estre baptizés à condition.</p> <p>4 Les insensés, ceux qui sont en aage,</p> | <p>& qui dorment, quand doivent-ils estre baptizer?</p> <p>5 Trois dispositions sont requises aux aagez qui veulent recevoir le baptême, nombre 8.</p> <p>6 Quand est-ce qu'il faut baptizer un monstre humain.</p> <p>7 Si en nécessité on peut baptizer plusieurs personnes ensemble.</p> |
|---|---|

A Pres la promulgation de * l'Euangile faite par les Apostres, tous ont esté obligez au baptême par commandement general de la part de Dieu; sans lequel baptême receu ou reellement, ou *in voto*, personne selon la loy ordinaire de Dieu ne peut estre sauué, selon ce qui est porté en S. Iean chap. 3. *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei.*

Sous certe generalité sont compris ceux qui sont en peché originel, ou actuel; & ceux mesme qui auroient esté sanctifiez au ventre de la mere, s'il s'en trouuoit maintenant; car ils seroient obligez maintenant par commandement diuin de recevoir le baptême pour estre marquez du caractère, & se rendre conformes à Iesus-Christ en la passion, ce qui se fait par le baptême; encor qu'ils venoient à mourir deuant qu'estre baptizé, ils seroient sauuez à cause de la grace sanctifiante qu'ils auroient receüe.

En second lieu, les enfans & ceux qui sont en age y sont encor compris parce que le Baptême se peut conferer aux petits enfans, & estant conferé ils reçoient entierement son effet, selon le chap. *maioris de Baptismo*; que si le Baptême ne se pouuoit conferer aux petits; cette aage seroit despourueüe de tout remede pour pouuoir arriuer au Royaume des cieux, ce qui ne se peut dire sans temerité. Il faut toutesfois remarquer quant aux petits, que s'ils appartiennent à

des parens* infideles, qui sont en leur liberré & ne sont pas serfs, ils ne peuvent estre baptizez sans leur adueu; d'autant que par le droit de nature ils appartiennent à leurs parens: si toutesfois ils estoient baptizez contre la volonté des parens, le Baptême ne laisseroit d'estre bon & valable; mais il ne les faut enlever & soustraire des parens iusques à ce qu'ils ayent l'usage de raison; voire mesme malgré eux on les pourroit baptizer si les enfans le requeroient.

- 3 Il faut encor remarquer quant aux enfans lors qu'on les trouue * exposez & abandonnez, comme par exemple quand on les rencontre dans les bois, & qu'il y a apparence de douter s'il ont esté baptizez ou non; parce qu'ils n'ont aucun escreteau, & sont fort ieunes, qu'ils doiuent estre baptizez sous condition. Il en faut dire de mesme de celuy qui seroit en aage, & seroit né entre les estrangers, & ne sçait-on s'il a esté baptizé. Ceux qui sont en aage, & n'ont iamais eu l'usage de raison * mais sont demeurez en leur premiere folie, doiuent estre mis au rang des enfans, & peuvent estre baptizez contre leur volonté, comme les enfans, ce qui ne se pourra faire s'ils ont l'usage de raison, ou qu'ils ayent quelques interualles de raison. Toutesfois il ne les faut baptiser lors qu'ils sont en leur folie, quand bien il y auroit quelque necessité vrgente, s'ils n'auoient demandé le Baptême auparauant quand il estoient en usage de raison: car a lors ils peuvent estre baptizez, comme aussi ceux qui dorment, eu esgard à cette intention virtuelle.

- 5 Tiercement, pour reuenir à ceux qui sont en aage, il faut * remarquer qu'il y a trois dispositions necessaires à ceux qui sont en aage pour receuoir le baptême, sçauoir l'intention, la foy, & vne repentence & douleur des pechez commis. Or ces trois dispositions ne sont point également necessaires: car l'intention est tellement necessaire, que manquant ou l'actuelle ou la virtuelle, le Baptême est nul. D'où vient que celuy qui est baptizé contre son gré & contre son consentement, n'est point baptizé, si toutesfois il a consenti interieurement, bien que par force ou par crainte, il est vrayement baptizé & a receu le caractere, mais non pas la grace: & il doit estre contraint à demeurer en la foy Catholique, comme il est potté par le chapitre *Maiores de Baptismo*. La foy est aussi necessaire pour receuoir la grace du Baptême, & non pour receuoir le caractere. Tellement que si quelqu'un se presentoit avec la volonté de receuoir le baptême, dourant neantmoins de quelque article de la foy, ou de plusieurs, & ne les croyant point il reçoit le caractere sans la grace, iusques à ce qu'il soit desabusé, & qu'il se rende capable de la grace.

La douleur aussi & repentence est necessaire pour la grace & nō pour le caractere. C'est pourquoy si quelqu'un se presentoit avec l'intention deuë & requise, il receuroit le caractere, quoy qu'il fust en mesme temps potté à mal-faire: mais non pas la grace, iusques à ce qu'il se seroit confessé de son peché, & qu'il auroit osté l'empeschement. Il faut dire le mesme de celuy qui se presenteroit estant en erreur: parce qu'il s'approcheroit avec vn empeschement, lequel estant leué, le baptême sortiroit son plein & entier effet, conferant la grace, & donnant vne remission generale (quant à la coulpe & quant à la peine) de tous les pechez commis deuant le baptême. Il est bien vray que si cet empeschement estoit connu à celuy qui administre le Sacrement, il ne les deuroit receuoir ny admettre audit Sacrement. On ne peut neantmoins dire de ceux qui s'approchent du Sacrement avec empeschement, & puis apres leuent ledit empeschement par vne confession de leurs pechez, qu'ils ayent confessé les pechez commis

commis auparavant le baptême : car il ne faut faire aucune confession de tels pechez, ny enjoindre aucune penitence, puis que l'attrition seule suffit avec le baptême pour les effacer tous: sinon que ces pechez fussent sujets à vne restitution de laquelle l'on n'est pour cela déchargé, si on ne fait ladite restitution.

En quatriesme lieu, il faut remarquer qu'il peut naistre quelque monstre vif, ayant deux testes, deux corps, & doubles parties humaines : en quel cas il faudra remarquer, s'il est probable, qu'il y en aye deux, * & alors il en faudra baptiser l'un absolument & simplement, & l'autre sous condition. Que s'il monstre de n'estre qu'un seul homme, il ne doit estre baptisé qu'une fois Mais d'autant qu'on n'est pas certain qu'ils soient deux on ne les doit point baptiser en semble, ains de sorte que nous auons dit cy-dessus.

Or es autres * necesseitez, comme quand il y a un trop grand nombre qui demandent d'estre baptisez tel qu'il y auoit en l'Eglise primitive, & maintenant aux Indes on en peut baptiser plusieurs ensemble, en iettant l'eau & disant ces paroles, *Ego vos baptizo* : il faut neantmoins prendre garde qu'il n'en y aye si grand nombre, qu'ils ne puissent tous estre arrousez d'eau : car alors il y auroit du danger de baptiser tant de gens à la fois.

En cinquiesme lieu, il faut noter que ceux * qui sont en âge ne doiuent estre incontinent receus au Baptême & à leur premiere requeste, principalement quand ils sortent des infideles, i's doiuent estre mis entre les catechumenes pour estre instruits es poincts de la Foy & éprouuez en leur resolution, & afin qu'ils s'approchent de ce saint sacrement avec un plus grand respect.

Cela n'aura toutes fois lieu, quand ces deux raisons se rencontreront

La premiere est quand celuy qui demande d'estre baptisé est suffisamment instruit & éprouué en la Foy.

L'autre est, quand il y a danger de maladie, de siege que l'ennemy menace, de naufrage, ou chose semblable : car alors ayant donné consentement aux poincts de la Foy qu'on luy a proposé il doit estre baptisé : & si ceux qu'on garde pour estre baptisé viennent à mourir durant ce temps sans auoir esté baptisez, il sont sauuez pourueu qu'ils soient contrits & avec vne vraye volonté d'estre baptisez.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Valent. q. 3. Suar. d. 24. 25. Sor. d. avec le Maistre & les Scholastiques, S. Thomas. 3. p. q. 68. Anglez sur la 4. d. 2. du Baptême, Suar. d. 27. parle amplement de la nécessité du Baptême.

Personne selonc la loy ordinaire de Dieu Sor. art. 1. S. Thom. art. 1. Syluest. *baptismus* q. n. b. 1.

Les petit enfans S. Thom. art. 9. Sor. au même article au traité du Baptême des enfans contre les Anabaptistes, Bellarm chap. 8. Suar. d. 25.

Contre leur gré S. Thom. Sor. art. 10. Syluestre au lieu sus allegué n. 6.

En troisieme lieu pour reuenir à ceux qui sont en âge S. Pierre Soto leçon premiere du baptême, S. Thomas parle du baptême de ceux qui sont en âge come aussi Sor. en l'article 4. Suarez d. 24. Valer. au lieu sus allegué

L'intention) Lisez Sor art. 7. S. Thom. là mes-

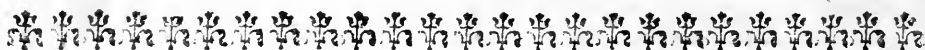
me Suarez Angles article 5. q. 2. du baptême.

La foy Syluestre n. 10. Voyez sor S. Thomas art. 8. Angles art. 6. suar sect. 1.

Vne repentance & douleur S. Thom. Sor. art. 4. Angles article 5. suarez au lieu susdit Pierre Soto au liu. 4. parce que sans vne vraye repentance on ne peut obtenir la grace du baptême.

Avec vne attrition manifeste Angles au lieu susdit. Sor. 12. art. 4. q. 1. v. citatos, sur le chap. 15. Il n'est besoin de se confesser S. Thom. Sor. art. 6.

En quatriesme lieu Syluestre *baptismus* 3. n. 10. parle des monstres, & Sotus d. 3. art. 9. col. 11. donnant cette regle generale Si on est certain qu'il y aye deux suppests. c'est à dire deux personnes, il faut doubler le baptême : s'il n'en y a qu'une, il ne faut prononcer qu'une fois simplement la forme sacramentale en versant l'eau



CHAPITRE XXII.

Des effets & diuerses especes du Baptisme.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Le Baptisme confere la grace & la remission de la peine & de la coupe.</p> <p>2 On reçoit un caractère au Baptisme.</p> <p>3 Sçavoir si par le Baptisme il se leue quelque irregularité, & quelle ?</p> <p>4 Le Baptisme ne décharge point de l'obligation qu'on a à vn iers.</p> <p>5 Les trois especes du Baptisme, de l'eau du sang & de penitence ou contrition,</p> | <p><i>en quoy sont differentes.</i></p> <p>9 Quand est ce que les enfans tués sont sauuez sans Baptisme.</p> <p>7 Sçavoir mon si l'enfant qui meurt au ventre de la mere qui subit le martyre, est fait martyr, & s'il est sauué</p> <p>8 Le martyre apporte vne guirlande.</p> <p>9 Sçavoir si la contrition est necessaire à celuy qui reçoit le Baptisme en esprit.</p> |
|---|--|
- 1 L y a plusieurs effets du baptisme : entre lesquels ceux-cy sont les principaux.
- 2 Le premier est * la grace , laquelle efface le peché originel , & l'actuel pour ceux qui sont en aage.
- Le second est la remission de la peine qui est deuë aux pechez tellement que si celuy qui s'aperoche deuëment de ce saint Sacrement venoit à mourir incontinent apres l'auoir receu, il s'en iroit droit au Ciel , nonobstant tous les pechez qu'il pourroit auoir commis parce que par le moyen du Baptisme la peine luy est entierement remise & pardonnée.
- 3 Le troisieme, c'est * le caractère qui baille la puissance de recevoir les autres Sacremens , auxquels on peut estre admis , qu'on n'aye esté au préalable baptizé.
- Le quatriesme effet est , l'abolition * de toutes les irregularitez qu'on pourroit auoir encouruës deuant le Baptisme , lesquelles sont toutes leuées hors la bigamie, comme nous auons dit autres fois : toutesfois * l'obligation qu'on a à vn autre , n'est pas abolie ny ostée par le moyen du Baptisme ; & quiconque deuoit à vn autre, il n'est pour cela quitte du debt , & celuy qui estoit condamné à mort pour quelque crime , n'est deliuré de la mort par le Baptisme, encor que souuent les Iuges pardonnent à semblable gens quand la partie est satisfaite. Tout ce que nous auons dit cy-deuant , s'entend du
- 4 * Baptisme de l'eau parce qu'il y a encores deux autres especes du Baptisme , sçavoir le Baptisme sanglant qui est le martyre, duquel parle S. Luc 12. *Baptismus habeo baptizari, & quomodo coarctor usque dum perficiatur*, & le Baptisme de penitence ou contrition qui est vne contrition de ses pechez.

Or ces trois sortes de Baptisme sont differentes.

Premierement, de la part de celuy qui les reçoit d'autant que le Baptisme en esprit est de ceux qui sont en aage : car ceux seulement peuuent auoir vne contrition de leur pechez : les deux autres especes du Baptisme sont communes aux enfans. D'où il arriue * que si on les tue en haine de la foy Chrestienne,

stienne, ou parce qu'ils sont nez de Chrestiens ils sont sauuez, quoy qu'ils n'ayent esté baptizé avec d'eau. D'auantage si vne* femme subit le martyre estant enceinte, l'enfant qu'elle porte est sauué & fait martyr, comme enseigne Syluest. *verb. baptism.* 18. 2 avec Palud.

Secondement les trois sortes de baptêmes susnommez, sont encor différentes en leurs effets. Le baptême de l'eau imprime caractère; ce que nul autre baptême ne fait, bien que le* martyre baille vne guirlande, qui est vne gloire accidentelle. De plus, le baptême de l'eau & du sang effacent & abolissent entièrement le peché & la peine qui luy est deuë; ce que ne fait point le baptême de* contritton qui n'efface sinon à l'égal de la contritton & de la douleur qu'on aide ses pechez, la peine qui est deuë, & quand la douleur passe en cōtritio, la coulpe est remise; de quoy nous parlerons traictant de la penitence.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez le Maître avec Schol. 4. d. 6. Sot 16. Sylu. *Baptismus* 6 S. Thom. d. 69. Suar. 16. Coron. p. 4.

Il y a deux autres) Pierre Soto leçon 5. traicté du triple Baptême Sot. d. 3. art. 11. le Maître

avec Schol. d. 3. S. Thomas q. 66. art. 11. Voyez Berllarm. chap. 6.

Quand la femme est grosse] Lisez le ch. 18. de present liure, v. in ventre



CHAPITRE XXIII.

Des solemnitez du Baptême.

S O M M A I R E S.

- 1 Il faut garder les solemnitez & ceremonies du Baptême, si celuy qui en cas de necessité a esté baptizé sans icelles demeure en vie.
- 2 Pour quoy l'Eglise a institué des ceremonies au Baptême.
- 3 Certaines ceremonies suiuent le Baptême, certaines le precedent, & qu'est ce qu'icelles signifient.
- 4 Les perains doivent tenir sur les saints fonts celuy qui doit estre ba-

ptizé; quels ils doivent estre, & en quel nombre quelle obligation ils ont à celuy qu'ils tiennent, c'est à dire au baptizé. Outre ceux qui ont esté nommez & choisis, ceux qui touchent l'enfant qu'on baptize ne contractent aucune alliance spirituelle.

Si on contracte quelque affinité à raison du baptême & quelle, quand, & par qui telle affinité est contractée.

CE que nous auons dit iusques à maintenant appartient à la necessité du Baptême: car où le Baptême se rencontre, il faut necessairement (au moins pour receuoir le caractère) qu'il y aye vne forme, vne matiere, vn qui l'administre, & vn qui le recoiue, & l'effet. Or il y a certaines* ceremonies au baptême, lesquelles il faut obseruer & garder, bien qu'elles ne soient essentielles au baptême, tellement que si quelqu'un a esté baptizé en necessité sans lesdites ceremonies, & qu'iceluy demeure en vie, & eschape du danger, il faut faire les ceremonies baptismales obmises, sans toutesfois le rebaptizer. Que s'il n'y a aucune necessité de baptizer, personne ne le doit faire sans ces ceremonies, qui ont esté instituées* par l'Eglise pour la reuerence de ce Sacrement

& pour disposer deuëment celuy qui s'en approche, & l'enflamer dauantage à la deuotion : car celsdites ceremonies sont ordonnées pour l'accroissement de la deuotion des fideles & pour enflamer leur cœur enuers Dieu. Elle sont encor instituées pour l'enseignement & instruction d'un chacun ; & principalement des idiots & ignoras qui se laissent emporter aisément à la deuotion par semblables signes, & les retiennent & comprennent sans difficulté. Elles sont pareillement vtils & profitables, ayant vn puissant commandement sur les cœurs & vne grande force à les attirer, comme nous monstrerons.

- 3 Ces ceremonies se diuisent en deux parties, quelqu'vnes * deuant le baptême, quelqu'vnes le suivent. Celles-cy le precedent & sont trois, le Catechisme, l'Exorcisme, & l'onction du saint huile.

Par le Carechisme celuy qui doit estre baptizé est instruit en la foy qu'il doit professer ; & c'est la signification du mot *Catechisme*, qui veut dire instruction des chose qu'on doit croire. Et n'importe que celuy qui doit estre baptizé soit enfant, parce qu'il reçoit l'instruction par ses parrain & marraine.

La seconde disposition, c'est l'exorcisme, qui est vne abiuration & coniuuration au malin esprit, par laquelle la puissance du diable est bannie & chassée, la quelle empeschoit le salut de celuy qui doit estre baptizé. L'exorcisme a trois ceremonies.

La premiere, c'est le soufflé, qui nous represente avec l'imposition des mains & le signe de la croix, la fuite & l'expulsion du diable, auquel on oste le moyen de ne plus retourner.

La seconde c'est l'immission de sel à la bouche, pour nous représenter la sagesse qui doit reluire en routes les œuvres du Chrestien.

La troisieme, c'est la saluie qu'on applique avec le doigt aux oreilles & narines, pour nous donner à entendre l'ouuerture des sens spirituels. L'exorciste doit exorciser & coniuurer ; le lecteur doit catechiser, encor que maintenant le Prestre qui baptize fait tout.

La troisieme disposition c'est l'onction du saint huile, avec lequel on fait vne croix sur les espaules & sur la poitrine, pour nous appréhendre à subir le ioug de la loy de Dieu, & le subir pour l'amour de Dieu. Cette ceremonie peut estre rapportée à l'exorcisme. Elle se fait avec l'huile, pour apprendre au baptizé qu'il doit combattre pour la foy receüe, à la façon des anciens soldats qu'on oignoit deuant le combat. Il y a encor plusieurs autres ceremonies au baptême que i'obmets d'autant qu'il est aisé à vn chacun de les voir au liure qui en monstre l'exercice.

Après le Baptême il y a trois autres ceremonies.

La premiere, c'est l'application du saint cresse au derriere de la teste, qui nous represente deux choses, l'une le droit que nous auons à la gloire future ; & l'autre, la disposition & resolution que nous deuousauoir de nous tenir prest pour rendre raison de la foy que nous auons receüe. La robe blanche signifie l'innocence du baptizé & le cierge allumé à la main represente la foy qui brulle par les bonnes œuvres, selon c'est aduertissement : *sic luceat lux vestra coram*, &c

- 4 Outre ces ceremonies il faut qu'il y aye encor des parrains & marraines pour tenir * celuy qui doit estre baptizé sur les saints fons : ils peuuent estre rapportez au catechisme ; & selon le sacré Concile de Trente *sess. 24 chap. 2.* il ne faut qu'un parrain, ou pour le plus, deux, vne femme & homme. En ce mesme chapitre il est porté, que si outre les deux susdits d'autres touchent le baptizé ils

Ils ne contractent aucune affinité spirituelle. Et faut prendre garde que ces deux doiuent estre vn homme & vne femme, lesquels ne doiuent estre ny moines, ny religieux ny non baptisé, ny le pere ny la mere de celuy qui doit estre baptizé, bien que pour le catechisme, qu'ils fussent seulement catechisez. Les parrains sont obligez d'instruire celuy qui est baptizé es pointes de la foy és bonnes mœurs, encor que maintenant il n'y a pas vne obligation si étroite, veu que les parens sont Chrestiens; cela obligeroit dauantage quand ils n'estoient pas Chrestiens, & obligeroit encor maintenant si du costé des parens il y auoit quelque manquement & quelque defect notable.

Il faut neantmoins remarquer* que les parrains, de celuy qui baptize, & le baptizé, contractent vne affinité qui empesche le mariage. Il y a trois sortes d'affinitez.

La premiere c'est la paternité entre les parrains & le baptizé, & entre le baptizé & celuy qui baptize.

La seconde, c'est le comperage entre les parrains, le pere & la mere du baptizé & entre celuy qui baptize avec le pere & la mere du baptizé & non avec les parrains, voire mesme cela ne se garde plus apres le Concile de Trente Il y a vne troisieme qui est vne fraternité entre les enfans des parrains & le baptizé laquelle a esté abolie & ostée par le sacré Concile de Trente *sess. 24. ch. 2.* Cette affinité qui se rencontre au baptisme est si grande qu'elle empesche le mariage à faire, & rompt celuy qui est desia contracté.

Que si cette affinité est seulement à cause du catechisme sans que le baptisme soit ensuiuy, estant par exemple suruenu quelque empeschement, elle ne rompt aucunement le mariage qui seroit desia contracté, toutes fois c'est peché de le contracter apres. Or quand le parrain n'est point baptizé, on ne contracte point semblable affinité, encor qu'apres, quand il est baptizé, il naist vne affinité C'est assez parlé du Baptisme, & de ses empeschemens, desquels nous parlerons plus amplement au traité du mariage.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez syluest. *Baptismus* s. S. Thom. q 73. Suar. 16. sot. 4. d 6 q. 2.

Les parrains.] Le parrain n'est pas simplement & absolument parlant, necessaire, Sor. d. 4. q. 1. art. col. 5.

Ils y sont obligez [Voiez sot au lieu sus allegué, conclus. 2. & le ch. *vos ante de consecration.* d. 4. Val. d. 4. q. 1. p. 3. Suar. q. 67. art 8.

Au seul Catechisme) Quelques-uns croyent qu'il ne naist aucune affinité. Voiez Ledesme. d. 56. art. 3. du mariage.

Il n'est point baptizé [Par le ch *in baptismo de consecr d. 4.* Si celuy qui est baptizé baptisoit le fil de l'infidele, il contracteroit aucune affinité s'il manquoit vn parrain, le pere le peut estre à son fils, selon le chap. *ad limina* 3. q. 1. Voiez Suar. q. 67. art 8.

En vn baptisme particulier, l'Eglise n'oblige point à auoir vn parrain, si routes fois on y fait quelque ceremonies la creïce la plus cōmune est que le parrain contracte quelque affinité. Suar. l. capies Sor. d. 42. q. 1. art. 3. mais Nauare au chap. 16. num. 34. Couar. 4. decret c. 6, §.

num. croyent que du baptisme mesme en particulier il naist quelque affinité.

Quand il ya plus de deux parrains, & que nul n'est nommé & déterminé & que tous touchent le baptizé peut estre que nul d'iceux ne contracte aucune affinité, parce qu'ils ne sont parrains à la façon que l'Eglise veut, Suar. au lieu allegué Nauare, & autres disent que tous ensemble contractent affinité les autres que seulement l'homme & la femme qui portent la main sur l'enfant les premiers.

Quelqu'uns de la congregation du Concile enseignent que l'homme peut estre mis en la place de la femme, & la femme en la place de l'homme pour parain lisez Suar au lieu allegué

Plusieurs tiennent que celui qui enuoye vn procureur pour tenir l'enfant à son nom, contracte l'affinité, & non celui qui est enuoyé. Voiez sur ce Ledesme l. c. Couar en la 2. partie §. 4 c. num. 6. Nauar. conf. 7. de la cōsanguinité & affinité Sor. d. 42. q. art. 2. les autres le nient, Ledesme au lieu allegué, selon la declaration qu'en a faite la sainte Cōgregatiō, quelui même

mesme confesse auoir esté dit que la femme qui assiste au baptême sans toucher l'enfant, ne contracte aucune alliance spirituelle si neant-

moins elle venoit à toucher l'enfant avec intention d'estre marraine, elle contracteroit vne affinité selô le même Ledesme au lieu alleg.



CHAPITRE XXIV.

De la Confirmation.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Celuy qui reçoit le Sacrement de l'Ordre sans qu'il ait esté confirmé, il est vraiment lié aux Ordres. 2 Quel Cresme est requis pour la matiere de la confirmation. 3 Sçauoir mon si pour la confirmation, l'onction & le baume sont necessaires. 4 Quelle est la forme de la confirmation. 5 Quand est-ce qu'on Prestre outre l'Euesque peut administrer la confirmation. 6 L'Archuesque visitant ne peut confirmer les sujet des suffragans. 7 Qui sont ceux qui peuuent estre admis à la confirmation, & à quel | <ol style="list-style-type: none"> aage. 8 La confirmation n'est valable deuant le Baptême. 9 Le ieusne & la confession ne sont point necessaires pour la confirmation. 10 Il y a trois effets de la confirmation. 11 Qui sont ceux qui peuuent estre parraïns de la confirmation, & quelle affinité on contracte par icelle. 12 L'interdit n'empesche point la confirmation, laquelle se peut conferer en tous lieux & elle n'est point necessaire pour estre sauué. 13 Celuy qui obmet la confirmation par mespris offence Dieu. |
|--|---|

1 **L**A Confirmation tient le second lieu apres le Baptême, tellement qu'il n'est loisible de recevoir les autres Sacremens, sur tout celuy de * l'Ordre sacré sans au préalable estre confirmé: si toutesfois on a receu l'Ordre, il est valable en quoy ce Sacrement est dissemblable au Baptême, lequel n'estant receu deuant l'Ordre & les autres Sacremens, il les rend nuls. Il faut faire en ce Sacrement la mesme recherche que nous auons faire au Baptême. Et

Premierement la matiere de ce Sacrement, c'est * le Cresme, non tel quel, mais consacré par l'Euesque qui soit beny & sacré, & non seulement esleu, de façon que telle consecration manquant, la matiere de ce Sacrement manque. Or le Cresme est vn onguent d'huile d'olives & de baume, lequel doit estre nouveau & d'une année, c'est à dire il doit auoir esté consacré le mesme an courant, autrement quiconque confirmeroit avec celuy de l'année precedente, il pecheroit contre les Canons *cap. si quis de alio de consecrat. dist 4.* toutesfois la Confirmation seroit bonne & valable. Le Cresme de l'année precedente, doit estre brulé quand on consacre le nouveau.

Il y a vne grosse difficulté, sçauoir * si le baume est tellement necessaire que sans iceluy on ne puisse confirmer avec l'huile seul. Tous demeurent d'accord qu'il est necessaire de necessité de precepte, & quiconque l'obmetroit, il offenserait Dieu grieuement. La creance comune aussi est, qu'il est necessaire d'une necessité sacramentale; mais Caietain en la troisieme partie traictât de la Confirmation tient le contraire avec Soto & plusieurs autres. Le *ch. pastoralis de sacramentis*

sacramentis non iterandis, semble estre pour eux, & favoriser cette doctrine, ou il se treuve que quelqu'un a confirmé sans baume avec d'huile seule. Surquoy ayant esté demandé l'advis du Pape Innocent III. Il respondit qu'il ne falloit rien reïterer, ains qu'il falloit prudemment suppléer au manquement arriué par inaduerterence. Donc s'il ne falloit rien reïterer. il a esté vrayement confirmé. Nonostant que cette sentence soit aucunement probable, toutesfois le contraire est plus assuré, veu que le Concile de Florence ayant dit que la matiere estoit necessaïre pour la valeur des Sacremens, pour la Confirmation il ordonne le Cresme composé d'huile & de baume. Quant à ce qui est porté par le chapitre *pastoralis*. on peut respondre que lors le Sacrement estoit imparfait iusques à ce qu'on y eust adiousté le baume. Pour l'onction elle est necessaïre de necessité de Sacrement, encor que les Apostres par dispance diuine confirmoient avec la seule imposition des mains.

La forme de ce Sacrement est * telle; *Consigno te signo crucis, & confirmo te chrismate salutis; In nomine Patris & Filij, & Spiritus sancti Amen.* Elle peut estre ⁴ changée & alacérée en la façon de cellè du Baptême.

Le Ministre, * c'est vn Euesque selon le Concile de Florence & de Trente. ⁵ *sess. 7.* & aucun autre ne peut l'administrer sinon vn Prestre par dispence & auctorité Papale, laquelle on trouue auoir esté donnée par Gregoire *d. 95. can. peruenit.* Or l'Euesque ne doit confirmer que ceux de son Diocese; si toutesfois il en auoit confirmé d'autres, la Confirmation demeureroit bonne & valable.

C'est pourquoy l'Archeuesque * visitant les Sujets de ses Suffragans. ne les ⁶ peut confirmer; *q. 1. chap. interdicimus.*

Celuy auquel doit estre conféré ce Sacrement doit estre de l'un ou l'autre ⁷ sexe, & le peut receuoir à tout âge; toutesfois la coustume est de ne confirmer personne deuant l'âge de sept ans ou l'usage de raison.

Il faut neantmoins * necessaïrement qu'il soit baptizé deuant autrement la ⁸ confirmation est nulle.

Il faut qu'il soit encor à ieun, * & s'il estoit en estat de peché mortel con- ⁹ fessé. Cela toutesfois n'est point essentiel à la Confirmation ains seulement pour la bien-seance & reuerence dudit Sacrement; la contrition estant suffisante avec vn vray propos de se confesser à la premiere commodité, encor qu'alors il ne se confesserait pas. Il y a trois * effets de la Confirmation.

Le premier est le caractere, duquel celuy qui le reçoit, est marqué comme vn vray soldat de Iesus-Christ, pour combattre vaillamment les efforts & tenta- ¹⁰ tions du diable aussi est-il oint sur le front pour monstrier qu'il ne doit rougir ny auoir honte de se confesser soldat de l'armée de Iesus-Christ. & en faire gloire par tout s'il est besoin. On luy bande la teste avec vn linge iusques à ce que le S. Cresme soit seché. Et luy baille-t-on vn soufflet tant pour le faire souuenir du Sacrement qu'il a receu, lequel ne se peut reïterer que pour le reuestir de la robe & vestemens de Iesus-Christ, qui sont des iniures & soufflets, & faire preuue de sa valeur & de son courage; car estant dès lors fait soldat de Iesus-Christ il est raisonnable de faire l'experience de ce qu'il doit souffrir pour son honneur,

Le second est la grace qui se baille afin de pouuoir souffrir plus aisément par son aide.

Le troisieme est * l'affinité qui naist entre luy & le parrain qui peut estre vn ¹¹ seul, ou bien deux comme au baptême. Il n'est loisible de prendre le mesme par-

94 INSTRUCTION DES PRESTRES,

rain qu'on a desia pris au baptesme. sinon en necessité. Et faut que celuy qu'on prend pour parrain, ait esté luy-mesme confirmé, autrement il ny auroit point d'affinité Tous peuuent estre parrains, horsmis le mary & la femme respectivement ; les freres & les sœurs ne peuuent aussi estre parrains les vns des autres. Ce * Sacrement se confere en tout temps, mesme en temps d'interdit, en tous lieux honnestes, mesme hors l'Eglise ; il est toutesfois plus seant de la conferer dans vne Eglise. Il n'est pas necessaire pour estre sauué, & l'on peut bien estre sauué sans iceluy ; neantmoins quiconque l'obmettroit par mépris * il pecheroit. Or ce mépris selon quelque vn s'entend, quand il s'est présenté occasion de se faire confirmer & qu'on ne la fait sur tout quand il estoit à presumer qu'il ne se presenteroit plus aucune occasion de ce faire.

S Ainct Thomas q. 72. Suarez 1.6. le Maître distinc. 7. Scolastic. 16. Sor. *in primis*, Pierre de Soto Valent. Soto Bellarmin.

Suarez en la section 3. distingue deux manieres en ce Sacrement, l'une prochaine qui est le saint Cresme, l'autre l'Onction prochaine.

Il est dit de l'essence de ce Sacrement, que le S. Cresme soit consacré de l'Euesque, selon S. Thomas en la q. 72. art. 4. & presque tous les Theologiens Suarez 6. sect. 2. tient le contraire & d'autres Lisez Valent. d. 2 q. 1. d. 5.

Le baume appartient à l'essence & substance du Sacrement, Suar. au lieu susdit, sect. 1. où il en rapporte plusieurs, avec le concile de Colongne, de la confirmation, & prouue que le mélange du baume est vne tradition Apostolique Voyez Bellarm. au chap. 8. de la Confirmation : neantmoins Valentin. p. 2. q. 1. avec d'autres dit qu'il est seulement necessaire d'une necessite de precepte.

La croix qui se fait sur le front avec l'inuocation de la tres sainte Trinité, est necessaire d'une necessité sacramentale, selon Sor. art. 9. Suar. sect. 3. Valent. tom. 4. d. 5. q. 1. p. 3.

Le second, c'est la grace Sor. art. 7. Ce Sacrement n'est point institué pour conferer la grace premiere ny pour effacer le peché originel de mortel actuel mais pour parfaire & renforcer la grace du baptesme, suivant ce que dit Suar. sect. 2 art. 7.

D'une necessité de salut) s'il n'y a point de mépris, Suard. 3. y. sect. 2. Sor. d. 8. art. 8. & l'opinion la plus commune. Valent. au lieu cité, vn peu plus bas Pierre Soto en la leçon 2. ne requiert pas vn mépris pour estre peché mortel, mais seulement vne nonchalance notable, a cause du precepte de l'Eglise Durand. Richard. p. 7. Voyez Sor. Valent. p. 3. au lieu sus allegué Syluest *confirmatio*, n. 3. infere que c'est peché mortel en l'Euesque qui administre la confirmation avec vne paresse & nonchalance remarquable Lisez Suar au lieu susdit.

Personne ne se peut approcher deuëment de ce Sacrement avec vne attrition conuee, parce qu'il requiert vne grace precedée, cōme tiennēt

S. Thomas art. 7. sur le 2. Sor. art. 7. sur la fin Suar. sect. 2. Si toutesfois il s'en approchoit avec vne telle attrition, qu'elle peust estre tenue d'une ignorance inuincible pour vne contrition il iouyroit de la grace C'est ainsi que parlent Suar. Sor. apres S. Thomas au lieu cité.

L'enfant ne doit estre confirmé deuant l'usage de raison : si neantmoins on le confirmoit le Sacrement seroit valable, & ne fust besoin d'attendre l'an douzieme quand on croit que le septiesme suffit Sor. art. 8.

Les saints Sacraments aussi de l'Eucharistie & de l'Ordre ne doiuent estre conferez deuant la Confirmation l'auoir fait neantmoins, ce ne seroit peché mortel, selon Sor. au lieu cité.

Il est bon de faire confirmer les enfans deuant qu'ils soient attains du peché mortel & Suar. d. 3. sect. 2. croit que si l'Euesque s'absente pour vn long temps, on peut les faire confirmer deuant l'usage de raison.

Victor. q. 51. Ang. & Tab. V. *confirmatio*, Suar. art. 10. q. 72. Valent. q. 2. p. 1. enseignent que le parrain non confirmé ne contracte point d'affinité, Syluest. mat. 8. q. 1. n. 12. & Sor. de 42. q. art. 1. tient le contraire & dit que le baptesme la rendu capable de creance la plus assurée tient que c'est peché mortel de soy, de se faire parrain deuant qu'estre confirmé, Suar. au lieu allegué.

Il doit auoir vn parrain selon le ch. *Non plures de consecr. dist. 4. Suar. com. art. 19. q. 71.* si neantmoins il y a plusieurs parrains, tous contractent vne affinité *c. quam ius de cognat. lib. 6.* mais il faut lire le Concile de Trente sess. 24. c. de la reformation.

Le parrain de la Confirmation n'est pas si obligé de faire instruire l'enfant du quel il est parrain. Es bonnes mœurs & en la foy, cōme est celuy du baptesme, parce que les loix parlent du baptesme, Suar. au lieu allegué.

Cé Sacrement se doit conferer à ceux qui sont proches de la mort, & aux fols Suar. d. 35. sect. 2. toutesfois Sor apres Marfil nie qu'il puisse estre donné linatement aux fols & insensz.

CHAPITRE XXV.

De la matiere de l'Eucharistie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 <i>Le Sacrement de l'Eucharistie n'est qu'un.</i></p> <p>2 <i>Quel pain, & quel vin est requis pour estre matiere de l'Eucharistie, n.3.</i></p> <p>4 <i>Celuy qui ne mesle quelque peu d'eau avec le vin en la confection de l'Eucharistie peche mortellement, mais il consacre valablement.</i></p> <p>5 <i>Quand on consacre, la matiere de l'Eucharistie doit estre presente; & l'avoir en certaine quantité, il est</i></p> | <p><i>bien seant, quoy que non necessaire-</i></p> <p>6 <i>La matiere de l'Eucharistie doit estre determinée suivant l'intention de celuy qui la consacre.</i></p> <p>7 <i>Sçavoir mon si celuy qui a devant soy vingt hosties, ayant l'intention d'en consacrer dix, n'en consacrerait point.</i></p> <p>8 <i>Celuy qui croit de consacrer tant d'hosties, les consacre toutes, encor qu'il s'en treuve plus ou moins.</i></p> |
|---|---|

IL nous faut faire la mesme recherche en le tres-auguste & tres-sainct Sacrement, que nous avons faite és autres precedens.

Et premierement, faut considerer que ce n'est qu'un * sacrement, combien ¹ qu'il semble qu'il y aye double matiere & double forme tant à raison que Iesus-Christ qui est contenu sous les especes n'est qu'un, pource qu'il n'a qu'un effect, qui est la grace qui se communique par ce Sacrement; & vne fin, qui est l'union & conjection de l'Eglise par le moyen de la charité que nous represente ce Sacrement. La * matiere donc c'est le pain & le vin.

Et pour commencer par le pain il doit estre de froment; de là vient que le pain fait de legumes, n'est matiere propre & deuë de ce Sacrement. Nous appelons legumes ce qui n'est produit avec vn espic, comme sont les febues, les chataignes, les pois, les amandres, & choses semblables. De plus tout ce qui est produit avec espic, & qui n'est point froment, ou espece de froment n'est matiere propre de ce Sacrement: de la vient que le pain d'orge d'espeautre, d'yuroye, de miller ou nauette, d'avoine & grains semblables, n'est matiere de ce Sacrement: si est bien le pain qui est fait de toute sorte de froment, mesme celuy qui est fait de ce froment, qu'on appelle *ador*, qui a des gros grains & blancs Pareillement le pain fait de ce froment blanc & menu qui est fort delicat & s'appelle *filigo*, est matiere propre de ce Sacrement & non pas toutesfois celuy qui est fait de *midon*. Donc ce pain doit estre de froment.

En second lieu, ce pain doit estre cuit, & vne masse cruë, ou de la paste n'est matiere requise, & propre à ce Sacrement:

Tiercement, il doit estre pestri avec d'eau elementaire, de là vient que le matiere.

En quatriesme lieu, il doit estre sans meslange & pur c'est à dire, de seul froment & d'eau pure sans mixtion quelconque d'autre liqueur ou humeur, & pareillement sans aucune mixtion de quelque espece autre que de froment.

Or cette mixtion de laquelle nous parlons, doit estre vne mixtion remarquable, autrement il n'importe si parmy le froment il se rencôtroit quelques grains d'autres especes, & quelque peu d'autre liqueur avec l'eau.

En cinquiesme lieu ce pain doit estre sans leuain en l'Esglise Latine, & en la Grecque avec du leuain, tellement que le Latin pecherait s'il consacrait avec du pain où il y a du leuain & le Grec s'il consacrait avec du pain sans leuain, neantmoins la consecration faite, seroit valable, mais chacun doit obseruer la coustume de son Eglise.

En sixiesme lieu il ne doit point estre corrompu, car s'il estoit tel, qu'il eust changé d'espece de pain il ne peut aucunement seruir de matiere. Et voila pour vne partie de la matiere.

- 3 L'autre partie de la matiere, est le * vin, qui doit estre trans-substantié en sang de IESVS CHRIST, comme le pain est trans-substantié en son corps. Ce vin doit estre fait de raisins, & nul autre qui seroit fait de pommes, de meures, racines ou choses semblables, ne peut estre matiere.

De plus ny le verjus, ny vinaigre, ne peuuent seruir de matiere, parce que ce n'est pas vin. Le moust, quoy que fort nouveau & tiré sur le champ des raisins peut estre matiere, parce que c'est du vin.

- 4 Pareillement le vin, soit blanc ou claret, est matiere propre pour ce Sacrement, & non pas les autres boissons comme la biere, le lait & choses semblables. On adioute* au vin, vn peu d'eau qui est aussi prise pour matiere, soit qu'elle se conuertisse en vin, ou non. Et quiconque n'en mettroit à son escient, pecherait mortellement, en ce que la consecration est valable avec le vin seul.

- 5 Ces deux * matieres doiuent estre presentes & deuant le Prestre à la consecration, & le Prestre qui seroit en la classe, ne pourroit consacrer le vin qui seroit à la maison ou au marché parce que les paroles de la forme sont demonstratiues, & ne peut-on aisement monstrier ce qui n'est pas present. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille que la matiere soit conjointte, c'est assez qu'elle soit moralement presente c'est à dire qu'il y aye quelque peu de distance.

L'vne & l'autre matiere ne sont point restraints à certaine quantité, sinon à raison de la presence ou distance: car le Prestre peut consacrer des corbeilles de pains toutes pleines, & vn tonneau de vin, s'il les auoit presens, côme aussi il peut consacrer vne tres-petite quantité de l'vne & de l'autre matiere; mais ce seroit vn sacrilege enorme d'en consacrer vne si petite quantité sans subiet & sans cause legitime.

- 6 Derechef, il faut que l'vne & l'autre* matiere soit certaine & determinée sans elle se determine par l'intention de celuy qui consacre d'autant qu'il consacre tout ce qu'il a intention de consacrer. C'est pourquoy si en versant le vin quelques gouttes demeurent hors du Calice, & quelques miettes de pain sur l'Autel, elles ne sont point sacrées. encor qu'elles soient presentes, parce que l'intention du Prestre n'est pas de les consacrer. Que si quelqu'un auoit deuant
- 7 soy vingt* Hosties, ayant l'intention d'en consacrer seulement dix & qu'il ne les determinast point entre les autres, il ny auroit aucune Hostie sacrée parce que la matiere ne seroit determinée. Il se faut toutes fois souuenir que lors que
- 8 quelqu'un consacre* des Hosties croyant d'en consacrer tant & qu'il y en a plus ou moins, il les consacre vrayement toutes, d'autant qu'il a intention de consacrer ce qui est present deuant soy, & l'a mis là pour le consacrer.

Additions sur ce Chapitre.

L E pain] Voiez Siluestre *Eucharistia*, 1. q. 2. 3. Pierre Soto leçon 2. de l'Eucharistie, Viguer §. 1. ver. 1. S. Thom. c. 74. art. 3. Suar. 16. Sot. c. 9. art. 3. 4 Angles sur l'Eucharistie, q. 1. art. 3. Le Vin] Siluest. au lieu allegué n. 4. Sot. art. 32. S. Thom. 1. 8. Suar. 16. Angles au lieu cité

Valétia traite de l'une & de l'autre matiere en la d. 6. q. 2. 3. avec le Maître. & Schol. d. 9. Sot. 19. S. Thom. art. 1. Suar. p. 3. 4. Gab. leçon 35. in Cant.

Siluest. Eucharist. 1. q. 5. enseigne que la consecratiō de l'une & de l'autre espèce à la Messe est nécessaire de droit diuin, Sotus & plusieurs autres rapportez par Azor au liure 16. chap. 19. q. 2. tir. 1. le tiennent aussi Les autres le nient, Ang. Eucharist. 1. n. 20. Alan liu. 2. sur l'Eucharistie ch. 10. Ruard. Taper 13. contre Luther, Volater au liure 7. Geograph. & raconte que ceux de Noruegne ont obtenu du Pape Innocent VIII. le privilege & puissance de dire la Messe sous la seule espèce du pain Belarmin liu. 4. chap. 14. sur la fin, parlant des souverains Pontifes dit ainsi *S'il a erré parlant d'Innocent c'a esté un erreur de fait & non de doctrine conclue & arrestée: de plus il ne permet point qu'il y place de vin on se s'enue d'autre liqueur* [ce qui seroit peruerter la matiere sacramentale] mais qu'on consacre seulement sous une espèce: & ce en cas d'extreme necessité considéré qu'en ce lieu le vin ne se peut conseruer & qu'il seche incontinent Ce qui nest

point erreur qui se puisse assurement appeller erreur, Suarez d. 43. sect. 4. traitant de cette matiere, tient que la doctrine la plus assuree est de croire que le Pape ne peut dispenser & permettre que le saint sacrifice de la Messe se fasse sous une espèce seulement, quoy qu'il semble aduouër qu'il le peut quand il y a une necessité tres urgente.

Derechef Voiez S. Thomas q. 74. art. 2. Suar. 16. Sot. art. 2. au lieu allegué,

De la presence] Si la matiere n'estoit presente le pronom *hoc* ou *hic* seroit faux: or celle presence est requise, que les homes & le vulgaire iugent la chose estre presente. Sot. au lieu alleg. Suar. en la sect. 5. dist. 43. aporte deux conditions que doit auoir cette presence: la premiere condition est, que la chose soit deuant l'homme l'autre que la chose ne soit par trop distante, nonostant qu'elle ne soit hors de la veüe

Elle doit encor] Voiez Suar sect. 6.

Vingt hosties] Suar. 16.

Soto parlant en l'article 1. de la tres petite quantité de la matiere qui se doit consacrer, dit: *Toute quantité, sous laquelle on peut consacrer le pain & le vin, peut estre matiere de consecration soit qu'elle soit visible ou non*, mais Suarez sect. 7. parle ainsi, *La tres petite quantité de pain peut estre matiere de consecration pourueu qu'elle puisse estre comprise & apperceue des sens.*



CHAPITRE XXVI.

De la forme du Corps & du Sang.

SOMMAIRES.

1 Quelle est la forme de l'Eucharistie, *scavoir* mon siele estoit changée le Sacrement seroit nul.

2 Dieu a fait double pache avec l'homme.

3 Les animauxuez & sacrifiez en la Loy, estoient la figure de la mort de

IESVS-CHRIST.

4 Pourquoi le Testament nouueau a esté ainsi appellé.

5 Le sang de IESVS-CHRIST. a esté suffisant pour racheter tous les hommes.

L A forme de la *cōsecratiō du pain est celle-cy. *Hoc est enim corpus meū*, Cette distinction, *enim*, n'est pas necessaire au Sacrement, neāt-moins quiconque l'obmettoit à son esciēt, pecheroit. Or cōme nous auons desia dit au Baptesine, la forme ne se doit bien chāger biē que generalmente parlant tout changemēt ne red point le Sacremēt nul. C'est pourquoy le Sacremēt vaudroit, biē que quelqu'un dit ainsi: *Istud est corpus meū*, ou autrement, pourueu, que le sens ne fust chāgé. La forme du Sang est celle cy. *Hic est enim calix sanguinis mei noui & æterni Testamenti, mysteriū fidei, qui pro vobis & pro multis effunditur in remissionē peccatorū*

Toutes ces paroles sont de commendement, mais toutes ne sont point essentielles & necessaires au Sacrement. Les necessaires sont celle-cy : *Hic est calix sanguinis mei*, quand bien elle diroit autrement, comme par exemple : *Hic est sanguis meus*, ou *hoc poculum*, ou *vas sanguinis mei*. La forme des Grecs est telle ; *Hic est sanguis meus novi Testamenti qui pro nobis, & pro multis effundetur in remissionem peccatorum*. Or d'autant qu'il nous faut conformer à la forme Latine, il nous faut expliquer le sens. On dit donc *Hic est calix sanguinis mei*, esquelles paroles le sens se decouvre par vne figure ; c'est à dire mon sang est dans cette couppe. Il y peut encor auoir vn autre sens, prenant la couppe pour le breuuage qui est dedans ; qui seroit à dire, c'est le breuuage de mon sang. Or on a dit : *Hic est calix sanguinis*, & non pas, *hic est sanguis* : pour nous donner à entendre que le sang est contenu aux especes du vin, afin qu'on le recoiue & qu'on le boiue.

Incontinent apres il suit *novi & aterni Testamenti*. Notez que * Dieu à fait double pache avec l'homme.

Premierement, quand il se resolut de venir ça bas en terre pour prendre chair humaine. Cette resolution & pache a esté iurée avec nos anciens Peres & confirmée par le sang & par la mort des animaux, * qui nous representoient la mort de I E S V S - C H R I T, De la vient que cet accord a esté appelé Testament, parce qu'il y a eu vne disposition de certain heritage qui a esté confirmée par la mort du testateur, non pas réellement mais en figure.

L'autre pache & conuention qui a esté faite entre Dieu & les hommes, a esté que Dieu donneroit son Paradis ; & la voulu confirmer par sa mort & par son sang precieux. Ce pache & accord s'appelle * Testament nouveau, pour le distinguer du premier : on appelle encor eternal pour nous donner à entendre qu'il n'y en aura plus d'autre ; & que ce qui nous est marqué en iceluy est vn heritage qui durera à iamais. Le sens donc est tel ; c'est le sang, par lequel nous a esté confirmée & signée la disposition de l'heritage eternal qui a esté laissé aux hommes :

En apres il suit, *Mysterium fidei*. Ce sang est present, mais tellement present qu'il ne peut estre apperceu par nos sens, ny compris par raison humaine : la foy donc est requise pour le croire ; & c'est vn mystere de la Foy, vn mystere qui est cahé aux yeux des hommes, faut donc vne foy & vne creance sur-naturelle. Incontinent apres suit la vertu & l'effet de ce * sang, *qui pro vobis effundetur & pro multis*. Ce sang estoit bien à la verité d'une valeur plus que bastante pour nous racheter tous : mais d'autant que tous ne veulent s'en servir il ne profite pas à tous : voila pourquoy on dit, *pro multis effundetur in remissionem peccatorum*, quant à l'efficace ; mais quant à la suffisance, il a esté repandu largement pour tous.

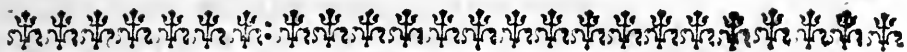
Additions sur ce chapitre.

Lisez Viguer, vers 1. 3 Angles art 7. Syluest. Euchar. 2. nomb. 7. Pierre Soto au lieu allegué Valent. d. q. 6. l. c. Sor. d. 1. 1. q. 1. le Maître & Scolast en la mesme distinction S. Thomas 78. suar au lieu allegué le Catechisme Romain, Gab. sur le can leçon 38.

Hic est calix sanguinis, Toutes les paroles desquelles l'Eglise se sert en consecration du calice appartiennent à l'essence du sacrement. Selon S. Thomas art. 3. Pierre Soto au lieu allegué S. Antonin 3. p. tom. 23. chap. 5. §. 4. Sor. art. 2. le Chatechif. Rom. au lieu cité & au-

tres, Suarez tient l'opinion contraire disp. 6. sect. 2. avec le maître S. Bonaventure, Majolus Alen 4 p. q. 33. & d'autres, qui disent que c'est assez de dire *Hic est sanguis meus*, ou *hic est calix sanguinis mei*.

Novi & aterni) Lisez l'explication de ces paroles chez Gab Viguer, au lieu allegué, Jean Maldon. sur le chap. 26 de S. Mathieu, Bellarmin chap. 11. liu. 1. de l'Eucharistie, S. Antonin lieu cité, & sur tout au Chap. *Cum Martia*, de celebr. Missa.



CHAPITRE. XXVII.

De l'efficace & force des paroles de la forme

SOMMAIRES:

- | | |
|--|---|
| <p>1 En quoy consiste le Sacrement de la sainte Eucharistie.</p> <p>2 Efficace de la forme de l'Eucharistie.</p> <p>3 Au Sacrement de l'Eucharistie les accidens du pain & du vin demeurent, c'est à dire les especes seulement, & non pas la substance</p> <p>4 Comment est ce que IESVS-CHRIST</p> | <p><i>est contenu en l'Eucharistie.</i></p> <p>5 Si quelqu'un eust celebré la Messe, dans trois Jours auxquels IESVS-CHRIST estoit mort, & qu'il eust consacré le corps de IESVS-CHRIST eust esté sans ame, & le sang sans corps, quoy que non séparez de la divinité</p> |
|--|---|

CE Sacrement ne consiste point* en l'application & vsage de la matiere sur celuy qui le reçoit, comme font les autres Sacremens, mais en l'efficace, & en la vertu des paroles * *hoc est enim corpus meum*, qui ont vne si grande vertu & efficace que par icelle la substance du pain est trans substantiée au vray corps de Iesus-Christ; tellement qu'apres la prononciation, il n'y a plus aucune substance du pain * en l'Hostie, les accidens d'iceluy y demeurent seulement, sçavoir la quantité avec la couleur & saveur & l'odeur & les premieres qualitez qui s'appellent les especes du pain. sous lesquelles le vray corps de Iesus-Christ est contenu, & y est present lequel partant ne soutient pas les accidens & ne le faut nullement croire, veu qu'ils sont sostenus miraculeusement & que sous iceux le Corps de Iesus-Christ y est contenu d'une maniere du tout admirable. Il faut dire le mesme des paroles de la consecration du vin, la substance duquel ne demeure point apres la prononciation ains seulement les accidens sous lesquels est contenu le vray sang de Iesus-Christ. Or & * le corps & le sang sont contenus sous les especes, en sorte qu'ils ne peuvent rien souffrir ny endurer aucune douleur: car encor bien que les especes, viennent à recevoir ou du froid ou du chaud, ou estre descoupees, Iesus-Christ partant ne souffre rien de tout cela. De plus il y est encor contenu mais non pas par aucune dimension locale & externe car il n'y est pas estendu tellement qu'une partie soit en la partie, mais il est tout en chacune d'iceles & qui ne reçoit qu'une partie de l'Hostie, reçoit autant que s'il la recevoit toute: & combien que Iesus-Christ soit present en l'Hostie, il n'abandonne pas le Ciel, & estant en une Hostie, il ne laisse pas d'estre present en l'autre voire en toutes en un mesme temps. Toutes ces choses que nous venons de deduire ne peuvent estre comprises d'une creance humaine, mais il faut une vertu surnaturelle pour les croire & les croyant on meritera beaucoup.

Il se faut souvenir que sous les especes du pain, non seulement le corps de Iesus-Christ y est contenu; mais encor son sang, son ame avec la divinité voire mesme toute la sainte Trinité l'vny est sçavoir le corps par la vertu des paroles, & de la consecration & les autres par concomitance, parce que maintenant le corps a son ame & son sang. Pareillement le sang est certain sous

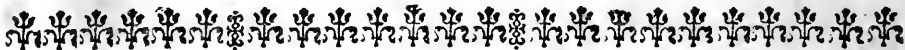
400 INSTRUCTION DES PRESTRES,

les especes du vin, avec le corps, l'ame la diuinité & tout ce qui appartient à Iesus Christ : mais le sang seul y est par la vertu de la consecration, & le reste par concomitance. De là vient que si nous considerons la consecration à part, le sang est en vn, & le corps en l'autre; en quoy la mort & passion de Iesus-Christ nous est representée, le sang ayant esté alors separé du corps. Tellement que si durant les trois iours * de la mort de Iesus-Christ quelqu'un auoit consacré ou en l'intention de ce faire; alors le corps sous les especes du pain auroit esté separé d'avec l'ame, & le sang d'avec le corps, sans toutesfois que ny l'un ny l'autre eust esté separé d'avec la diuinité; estant vray que sa diuinité n'a iamais abandonné ce qu'une fois elle a pris à soy.

Additions sur Chapitre.

Voyez Pierre Soto leçon 3. S. Thomas art. 4. Suarez ad 61. le Concile de Trente sess. 13 cha p. 3. Viguer vers. 4. Gab. leçon 39. sur les Cantiques.

Il faut remarquer) Viguer. au lieu allegué. Trois iours) Viguer. au lieu allegué S. Thomas q. 81. art. 3.



CHAPITRE XXVIII.

Du Ministre de ce Sacrement, & de celuy qui le reçoit.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Le ministre de l'Eucharistie considéré en ce qui est de la consecration & de la collation, ou administration. 2 Sçavoir si tout Prestre, voire aucunes-fois le diacre peut conferer l'Eucharistie. 3 Qui sont ceux qui reçoivent l'Eucharistie & comment. 4 Pourquoi est-ce que l'Eucharistie ne se baille pas sous les deux especes. 5 Les enfans, les fols & phrenetiques ne peuvent recevoir l'Eucharistie. 6 Celuy qui reçoit l'Eucharistie apres auoir desjeuné, sçavoir s'il peche mortellement & quand. 7 Sçavoir-m'en s'il suffit pour recevoir | <ol style="list-style-type: none"> l'Eucharistie en cas de necessité pressante, d'estre contrit avec une resolution de se confesser. 8 Si ceux qui estans en peché mortel reçoivent l'Eucharistie, pechent mortellement & qu'est ce que perdent ceux qui la reçoivent estans en peché veniel. 9 Les pecheurs publics qui n'ont donné quelque preuue d'une penitence & amendement, ne doivent estre admis à recevoir la sainte Eucharistie. 10 Ceux qui sont condamnez à mort, & les energumenes, sçavoir s'ils peuvent estre admis à recevoir l'Eucharistie. |
|---|--|

N peut considerer deux choses en ce Sacrement L'une c'est la consecration, & l'autre c'est la reception & administration de ce Sacrement. De là vient qu'il y a deux ministres. l'un pour consacrer, l'autre pour administrer. Celuy qui doit consacrer c'est le Prestre seul, & autre ne peut consacrer le corps & le sang de Iesus-Christ, qui n'ait ce caractere sacerdotal. Nous auons parlé de cecy assez amplement au commencement de ce 2. liure. Quant

au ministre* de la collation ou administration de ce Sacrement ; c'est aussi le 2
 Prestre, qui doit avoir charge ou commission expresse de ce faire, ou quel-
 que privilege ; tellement qu'il n'est licite à personne de recevoir l'Eucharistie
 de tous Prestres indifferemment, mesme hors le temps de Pasques, sinon
 en cas de necessité, ou qu'on presume assurément que le Curé le permet-
 troir.

Autresfois quand les laïcs communioient sous les deux especes, le Prestre
 seul donnoit le precieux Corps, & le Diacre le Sang ; parce qu'il ne touchoit
 point au Sacrement, ains seulement au Calice : cela maintenant n'est pas per-
 mis, & le Diacre ne peut administrer ce Sacrement, ne pouvant toucher ny
 conferer le Corps precieux. Toutesfois quand il y a necessité, sçavoir quelque
 malade, & qu'il n'y a point de Prestre, ou que le Prestre ne peut, le Diacre peut
 seul administrer le Corps.

Il y a aussi en ce Sacrement* deux sortes de communians. Les vns le reçoivent 3
 & consacrent tout ensemble, comme les Prestres, quand ils disent la Messe
 & offrent sacrifice à Dieu, lesquels doiuent encor recevoir necessairement ce
 Sacrement sous les deux especes, afin que le sacrifice soit complet & parfait,
 dequoy nous auons assez parlé cy-deuant, & n'en dirons rien pour le present.
 Les autres communians sont ceux qui reçoivent ce Sacrement sans le consacrer,
 tels que sont les laïcs, & les Prestres quand ils communient sans dire la
 Messe ; car alors ils ne le doiuent recevoir sous les deux especes, ains seulement
 sous les especes du pain, & sous icelles ils reçoivent tout le Sacrement, Iesus-
 Christ estant tout sous chacune des especes, & le Sacrement receu sous les deux
 especes, n'ayant non plus d'effet, que sous vne seulement. Que si le Prestre le
 reçoit necessairement sous les deux especes quand il celebre, c'est pour rendre
 le sacrifice entier & parfait, dans lequel est contenuë la mort de Iesus-Christ,
 qui est représentée sous l'une & l'autre espece.

La coustume a bien esté autresfois* de communier sous les deux especes: 4
 mais l'Eglise l'a abolie pour de tres justes raisons, puis que cette coustume n'é-
 toit de droit diuin, ains seulement de recevoir le Corps & Sang precieux de
 Iesus-Christ, non sous les deux especes, puis qu'il est tout sous chacune d'i-
 celles, comme nous auons déjà dit.

La premiere raison pour laquelle cette coustume a esté abrogée par l'Eglise,
 c'est le danger qu'il y a dépancher fort aisément le Sang, & l'irreuerence qui
 en aduiendroit au Sacrement.

La seconde est, que plusieurs ne peuvent boire du vin sans se mettre au ha-
 zard de vomir, comme beaucoup de femmes & de jeunes hommes.

La troisieme, pour combattre l'heresie des Nestoriens, qui nioient que
 Iesus-Christ fust tout sous chacune des especes ; le Corps n'estant (disoient-
 ils) que sous l'espece du pain seulement, & le Sang sous celle du vin ; ce qui
 est faux, comme nous auons monstré. Le communiant donc qui ne consacre
 point, ne doit recevoir ce Sacrement que sous vne espece, qui est l'espece du
 pain.

Il y a neantmoins certaines conditions que doit garder celuy qui le reçoit.

Premierement, il doit estre en* âge : car encor que ce Sacrement puisse estre 5
 donné aux enfans, neantmoins l'Eglise ordonne de ne le bailler qu'aux grands
 qui auront l'usage de raison, & ne se doit donner aux enfans incontinent qu'ils
 passent l'âge de sept ans.

Secondement, ce n'est pas assez qu'ils ayent l'age, mais doiuent encor auoir l'usage de raison actuellement. De là vient qu'il ne peut estre donné aux fols & frenetiques s'ils n'ont eu quelques interualles d'usage de raison, qu'alors ils l'ayent demandé à receuoir.

- 6 Tiercement, ils doiuent estre à * jeun: car ce seroit peché mortel de receuoir ce Sacrement apres auoir mangé ou beu, hors de quelque necessité de maladie dangereuse; & alors on peut le receuoir apres disné; mesme apres auoir pris medecine, qui ne peut estre postposée sans quelque danger, quand bien il y auroit pour lors commandement de communier.

En quatrième lieu, il faut estre confessé des pechez mortels qu'on aura commis depuis sa dernière confession, parce qu'il ne faut auoir sa conscience chargée de quelque peché mortel. Et n'importe que celui qui le reçoit eust la contrition, avec vn ferme propos de se confesser à la première occasion, s'il n'estoit

- 7 * en necessité de la mort qui le menace, ou du commandement de l'Eglise qui le presse, ou qu'il n'y eust point de Confesseur, en quels cas la contrition suffiroit, avec vne volonté de se confesser quand l'occasion s'en presentera. Nous en auons assez parlé cy-dessus.

- 8 En cinquième lieu, il s'en doi * approcher sans aucū peché veniel, & actuel sur sa conscience; car bien que telle indisposition n'empesche pas l'effet, habituel du Sacrement, neantmoins, elle empesche l'actuel, sçauoir l'ardeur de la charité. C'est pourquoy quiconque auroit intention de commettre actuellement quelque peché veniel incontinent apres qu'il auroit communiqué, il ne perdrait pas la grace du Sacrement, mais il perdrait l'ardeur de la charité. Que s'il s'en approchoit en estat de peché mortel, non seulement il ne receuroit point de grace, mais il pecheroit mortellement; & de là vient que ce Sacrement qui est ainsi receu, s'appelle *mors malis, vita bonis*.

- 9 D'où il arriue que ceux qui sont pecheurs * publics, qui n'ont donné des preuves suffisantes d'une repentance & amendement de leur vie, non seulement ne doiuent s'approcher de la communion, ains en s'en approchant, ils doiuent estre rejetez; & tels sont les putains publiques, les vsuriers, bâteleurs, concubinaires notoires, & semblables personnes, auxquelles il ne faut donner la communion, s'ils ne corrigent leur vie passée.

- Toutesfois quand ils sont repentans de leurs fautes, ils doiuent estre receus à la communion; & non seulement eux, mais encor * ceux qui sont condamnés à estre pendus, decapitez, ou défaits par quelque autre genre de mort, encor qu'ils soient Huguenots, pourueu qu'ils se soient cōuertis; cela n'est pas gardé en tous les lieux, mais neantmoins il est meilleur de les communier quelque temps deuant leur mort. Il ne faut pas aussi refuser la sainte Communion aux energumenes ou possédez, estans même tourmentez actuellement, si on n'estoit assuré qu'ils fussent punis de Dieu pour quelque crime par eux commis; autrement ils doiuent communier, considéré qu'ils peuvent estre en grace aussi bien, & mieux que ceux qui ne sont pas tourmentez par le malin esprit.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas q. 82, Suar, au lieu allegué. Valent, q. 12. Viguer, v. 23, le Catechisme Romain sur l'Eucharistie, Suarez dist. 62, sect. 1, Rodriguez p. 1, chap. 67.

Mais celui qui a charge] Voyez Suarez d. 82, sect. 2.

Quand il y a necessité, les Diacres ont pouuoir de bailler la communion, Suar, au lieu allegué,

Sotus d. 13. q. 1. art. 3. apres S. Thomas 4. dist. 13.

q. 1. art. 3. q. 2.

De celuy qui reçoit] Valen. q. 8. P. Soto leçon 8. du Sacrement de la Penitence. Sot. d. 12. q. 1. S. Thom. q. 80. Suar. 16.

Aux enfans] le Catech. Rom. au lieu allegué. Vict. q. 84. Suar. d. 62. c. 2. *Infantibus olim, &c.*

Les fols & infernez] Voyez Sot. art. 9. *Quelques-uns conseillent de donner le Sacrement de l'Eucharistie aux fols qui sont en danger de mort, si toutesfois on ne craignoit quelque irreuerence, selonc le ch. 15. qui 26. q. 6. Voyez Sot. a. 9. q. 1. d. 12.*

La troisieme] Voyez Sot. d. 12. q. 1. art. 8. saint Thom. q. 80. art. 8. Suar. 6.

La quatrieme] Sot. art. 4. 5. Voyez S. Th. q. 80. & Suar. au lieu allegué, Nauar. ch. 22. n. 49.

Sinon en quelque necessité] Voyez Suar. en la sect. 4. au lieu allegué.

Qui sont dans vn peché public] Voyez Sot. en Part. 6. Suar. d. 67. sect. 2. Valent. d. 6. q. 8. p. 3. Vict. q. 80. Graff. l. 2. c. 38. n. 29. Nauar. au lieu allegué, n. 55. Syl. Euchar. 3. n. 7.

Si celuy que l'on a reconnu autrement que par la confession estre pecheur occulte, demandoit à recevoir l'Eucharistie, il ne la luy faut donner. S. Thom. 4. d. 9. quest. 1. art. 5. Valent. au lieu allegué, Suarez sect. 3. apres saint Thom. voire le Prestre à qui il l'a demandé, la luy

doit refuser, Suarez au lieu allegué.

Qui doiuent estre punis de mort] Carbo ch. 4. de l'Euchar. Nauar. mesl. 4. sur l'or. Syluest. Eucharist. 3. n. 7. Graff. n. 28. l. c. Rodrigucz c. 68. p. 1. Martin Delf. liu. 5. sect. 18. de l'inquisition de la Magie. Voyez Iule. Cläre 5. sent. q. 29. Les Espagnols sont blâmez de refuser la sainte Eucharistie à ceux qui doiuent estre detains par Iustice. Sot. d. 12. q. 1. art. 11. col. 7. l. c. Pie V. l'a abolie 1569. & y a eu commandement du Roy sur ce. Suar. d. 69. sect. 3. vers la fin.

Le criminel condamné à mort doit estre à jeun, quand il reçoit la sainte Communion, & ne doit estre supplicié deuant que les especes sacramentales soient consumées; pour laquelle consommation Nauar. au ch. 15. n. 13. avec Delrio au lieu cité, disent que quatre heures suffisent.

Aux possédez] Quand il n'y a point de danger d'irreuerence, il leur faut donner la Communion apres vne preparation requise. Suar. d. 69. sect. 2. vers la fin. Voyez S. Thom. q. 80. art. 9. sur le 2. Le Prestre jugera prudemment quand cela se pourra faire.

L'Eucharistie se donnoit autrésfois aux petits enfans, témoin saint Cyprian *serm. de lapsis*, S. Denys c. 7. p. 3. S. Augustin epist. 107. Voyez Suar. d. 62. sect. 4. Tolet, sur le 6. chap. de saint Ican. annot. 28.

CHAPITRE XXIX.

En combien de manieres se reçoit ce Sacrement, & de ses effets.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 L'Eucharistie se reçoit ou en figure seulement, ou spirituellement seulement, ou sacramentellement seulement, ou bien spirituellement & sacramentellement tout ensemble.</p> <p>2 Les effets de l'Eucharistie.</p> | <p>3 L'Eucharistie enflamme la charité, & contregarde l'homme du peché.</p> <p>4 Elle éteint les flammes de la concupiscence.</p> <p>5 Combien de temps demeuré Iesus Christ dans celuy qui a receu l'Eucharistie.</p> |
|---|--|

CE Sacrement se peut recevoir * diuersement.

Premierement, il peut estre receu en figure seulement, comme faisoient nos anciens Peres, qui le receuoient par le moyen de leurs sacrifices, qui nous representoient ce mystere, & sur tout la Manne qui tomboit du Ciel.

Secondement, il peut estre encor receu reellement, & non seulement en figure, ains spirituellement; sçauoir par ceux qui croient par la foy que le corps de Iesus-Christ est vrayement contenu sous ces especes, & brûlent d'un desir de le recevoir, encor bien que reellement ils ne le reçoient pas. Et cette volonté & cette creance apporte vn grand profit spirituel.

Tiercement, il peut estre receu sacramentellement seulement, comme lors

2 que Iesus-Christ est receu au Sacrement par quelqu'un, qui pour n'estre deuenement préparé, ne iouït point des effets du Sacrement.

En quatriesme lieu, il peut encor estre receu & spirituellement & Sacramentale tout ensemble, sçauoir quand on le reçoit sous les especes, & qu'on obtient les effets du Sacrement, qui sont en grand nombre, & d'une vertu admirable, desquels ie me contenteray d'en rapporter maintenant quatre.

Le premier est, la grace accompagnée des dons & vertus, par le moyen de laquelle le peché mortel est pardonné à celui, qui s'estant confessé, n'auoit neantmoins sçeu obtenir cette grace, à raison de son manquement, sçauoir s'estant approché de ce Sacrement avec une contrition qui n'estoit bastante, ou avec une seule attrition : tellement qu'après la confession il est mieux disposé, mais non pas suffisamment pour recevoir la grace, sinon par l'efficace du Sacrement, & alors ce Sacrement confere la premiere grace. Pareillement si la nécessité l'a tellement pressé, qu'il ne s'est pû confesser, & a receu la Communion avec la seule attrition, croyant d'estre contrit. Il y a encor d'autres cas esquels ce Sacrement confere la grace, par laquelle le peché mortel est remis. Que si celui qui est en grace, s'en approche, il reçoit augmentation de la grace : & avec icelle une partie de la peine luy est remise ; ie dis une partie de la peine, parce que toute la peine n'est remise, sinon que la disposition de celui qui s'en approche fust telle, qu'elle emportast une remission totale.

3 Le second, c'est une refection spirituelle, qui giste * en l'ardeur de la charité, en une plus grande résolution qu'on a de bien faire, avec un contentement interne de l'ame.

Le troisieme, c'est un soin particulier que nous tirons de ce Sacrement, de ne pas offenser Dieu ; ce Sacrement ayant cela de propre, qu'il renforce l'ame, & l'ayde, afin de ne succomber si tost à la tentation & aux hazards du peché,

4 Le quatriesme effet est, qu'il esteint * l'ardeur de la chair, & emousse l'eguilon de la concupiscence : voila pourquoy il importe beaucoup à l'homme Chrestien de frequenter souuent ce S. Sacrement : car où il y a une perpetuelle disette & nécessité, il y faut aussi une assistance perpetuelle, & ce qui est incessamment combattu par l'ennemy, se rend à la fin & se laisse vaincre, s'il n'y a un secours & renforcement fort frequent. Une chose faut-il icy bien remarquer, que l'ors que l'on reçoit le corps * de Iesus-Christ au S. Sacrement il demeure en nous mesmes iusques à ce que les especes soient consumées par la chaleur naturelle : car icelles estant consumées (ce qui se fait par auenture en demy quart d'heure) le corps de Iesus-Christ n'est plus present en nous : mais ses effets y demeurent un long temps, sinon que par nostre faute nous les empeschions & mettions dehors.

Additions sur ce Chapitre.

Des façons diuerses de recevoir le saint Sacrement, le Concile de Trente en parle, sess. 13, chap. 8. le Catechisme Romain sur l'Eucharistie Suar. c. 62, sect. 1.

Le premier effet, c'est la grace) Voyez S. Thomas quest. 79, Suar. 16, Valen, quest. 7. Sor.

dist. 11, quest. 2, V. Virg. vers. 18. Pierre Soto leçon 11, des fruits de l'Eucharistie, Gabr. sur le can. leçon 85. 86, la Couronne 1. 4, sur l'Eucharistie, n. 62. S. Thomas en l'opuscule de l'Eucharistie. Voyez plusieurs témoignages chez Capi. du fruit de l'Eucharistie, 9.

CHAPITRE XXX.

De diuers noms de ce Sacrement.

S O M M A I R E S.

1. Que signifie l'Eucharistie.

2. Pourquoi le Sacrifice, ou l'Hostie est appelée Eucharistie?

3. Comment le Viatique, la Communion,

s'appellent Eucharistie?

4. L'Eucharistie s'appelle, par excellence, le Tres-Saint Sacrement.

CE Sacrement, à raison de son excellence, a diuers noms; il est aussi le plus auguste & le plus releué d'entre tous les Sacremens, à raison de Iesus-Christ qui y est reellement contenu. Il s'appelle * *Eucharistie*, qui veut à dire, bonne grace; parce qu'il contient Iesus-Christ, qui est Auteur de la grace: ou comme action de grace; parce qu'à raison de ce Sacrement nous sommes tenus à rendre sans cesse actions de grâces à Dieu. Il est dit *Sacrifice* * ou *Hostie*, à raison qu'il contient Iesus-Christ, lequel par sa Mort & Passion s'est offert à Dieu. Il est appelé * *Viaticque*, d'autant que c'est le Pere en sacrifice pour nos pechez. Il est appelé * *Tres-Saint Sacrement*, par excellence qu'il a par dessus les autres Sacremens. Il se peut dire beaucoup de choses sur ce Sacrement; mais cecy suffira pour cette introduction, avec ce que nous auons déjà dit au commencement de ce Liure, & dirons encor au troisiéme.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez le Catechisme Romain. Baron. tom. 1. l'an de nostre Seigneur 31. pag. 160. Quand on est à l'article de la mort il est probable par commandement diuin qu'on est obligé de recevoir l'Eucharistie, encor qu'on l'aurait reçu peu de temps auparavant. Sûar. d. 69. sect. 3. Voyez Val. d. 6 q. 8 p. 4. & Sor. d. 12. q. 1. art. 11. Cai. v. *Communion*, Palud. & autres, disent qu'il ne faut recevoir l'Eucharistie qu'une fois en sa vie, Syluest. Euchar. 3. § 1. dit, que celui-là ne peche point mortellement, lequel par nonchalance omet de communier étant proche de la mort. Cette doctrine déplaît à Sor. l.c. lequel enseigne qu'à l'article de la mort on est obligé par commandement de recevoir ce Sacrement toutes les fois qu'on est tombé en peché

mortel, & qu'on a perdu la grace depuis qu'on l'a receüe. Tabiena est de même aduis. v. *Communicatio*, nomb. 1. Armilla. v. *Communion*, n. 11. mais Suarez dit qu'on a satisfait au precepte, ayant une fois communiqué en l'article de la mort. Rodriguez traite de cecy p. 1. ch. 64.

Il faut s'approcher de cette Sainte Table du Seigneur avec une grande pureté. S. Chrysost. raconte à ce propos en l'hom. 5. sur la 1. ad Tim. que de son tēps ceux qui receuoient indignement ce Sacremēt, étoient punis de mort, ou possédez & agitez du Diable. S. Cyprian nous fournit des exemples au ser. 7. de *lapsis*. Et c'est ce qu'a voulu dire S. Paul en la 1. aux Cor. 11. à raison de quoy plusieurs d'entre vous sont foibles & malades, & dorment. Lisez Baron. tom. 1. l'an 57. p. 475.



LIVRE TROISIÈME D E L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

De la Penitence.

C H A P I T R E I.

Qu'est-ce que peché?

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 <i>Quelle est la matiere prochaine & im-
mediate de la penitence, & la mediate
& éloignée.</i> 2 <i>Description du peché.</i> 3 <i>Le peché n'est point un estre.</i> 4 <i>Qu'appelle-on regle.</i> | <ol style="list-style-type: none"> 5 <i>Le monstre s'appelle peché de nature,
le manquement és choses artificielles,
s'appelle erreur & manquement d'arr.</i> 6 <i>Qu'est-ce que regle divine.</i> 7 <i>Trois choses sont necessairement requises
au v. lantaire.</i> |
|--|--|

D'AVANT que ce Sacrement de Penitence contient en soy plusieurs grosses difficultez dignes d'estre sceuës des Prestres ; je donneray tout ce troisieme liure pour leur explication. Nous commencerons donc par ordre, & deduirons cinq chefs principaux qui se presentent : qui sont, la matiere, la forme, le ministre, le penitent, & l'effet de ce Sacrement.

Quant à la matiere, * elle est de deux sortes, l'une s'appelle la matiere mediate & éloignée, l'autre immediate & la prochaine : car comme au Sacrement de Baptême, il y a vne matiere éloignée qui est l'eau, & vne prochaine & immediate qui est l'ablution, de même en certui-cy il y a aussi vne matiere mediate & éloignée qui est le peché, & vne mediate & prochaine qui est la contrition, confession, & satisfaction ; ou le peché contrit, confessé, & prest à estre satisfait.

Or le premier chef que l'ordre de la doctrine nous presente, c'est la matiere la plus reculée & éloignée, par laquelle nous commencerons, en demandant : Qu'est-ce que le peché : lequel (laissant à part plusieurs autres descriptions) nous definirons & expliquerons par ces paroles clairement & succinctement.

*Le péché est un éloignement * & fourvoyement volontaire des Commandemens & de la Loy de Dieu.* Dans laquelle définition quatre chefs se présentent à examiner. 2

Le premier est *un éloignement*, c'est à dire vne separation par laquelle on s'écarte de quelque principe stable & solide. Le dis solide, parce que le péché * est, 3 non quelque substance, ou quelque corps, ou quelque être positif, mais vne certaine separation & rebellion. L'autre est, *des commandemens, & de la loy ou regle*, afin que nous apprînssions par ces paroles, que ce n'est pas vne reuolte, ou vne separation de quelque lieu ou place forte; mais que c'est vn fourvoyement & éloignement de la loy & regle diuine.

On appelle vne regle * le principe, auquel l'artisan & celui qui agit, veut 4 conformer son effet ou son œuvre. Le péché donc est vne rebellion & vn éloignement ou reculement de la loy & regle proposée. A raison dequoy vn * montre s'appelle vn péché de nature, d'autant qu'il n'est point conforme à 5 la regle de la nature, qui veut que tel effet soit fait de telle & telle façon. Pareillement le défaut d'un tableau se nomme péché & manquement de l'art, d'autant que l'effet n'est conforme à la regle de l'art.

Il n'est pas maintenant question de tels manquemens & de tels pechez: voilà pourquoy on adjouste *de Dieu*. Or par la * regle de Dieu, il faut entendre 6 tant le commandement surnaturel, (tel qu'est celui de la foy qu'on doit auoir, des Sacremens qu'on doit recevoir, de l'adoration, & semblables) que le naturel, comme sont les commandemens du Decalogue; & l'humain, tels que sont les Preceptes des Prelats & Superieurs. Et ces commandemens peuvent tous estre appelez diuins, entant qu'ils viennent de Dieu, soit mediatement, ou immediatement; la nature estant dépendante de Dieu, & la puissance humaine & Ecclesiastique ne subsistant que par iceluy.

Ces preceptes reglent & adressent les actions humaines à leur fin. S'éloigner donc & s'écarter de cette regle, c'est péché, mais non pas toujours; car il faut que ce depart & cet éloignement soit *volontaire*, qui est la quatrième 7 partie qu'on adjoute à la définition du péché. Or pour dire vne chose estre * volontaire, trois poincts sont necessaires & requis.

L'un est, que l'action procede de la volonté, soit à raison que le vouloir & non vouloir appartient à la volonté, soit à cause que l'action est commandée par icelle; car toutes nos actions, mesmes exterieures, qui se font avec nostre consentement, sont appellées libres & volontaires. De là vient que manger quand nous voulons manger, c'est vne action volontaire, de mesme que promener, massacrer, & autres telles actions. Donc pour pecher, il faut qu'on se departe de la regle susdite volontairement. Disons maintenant pour regle generale, que toute action que nous n'auons intention de faire, & qui ne part de nostre volonté, n'est pas péché. A raison dequoy, quelles sales & desordonnées pensées qui se puissent presenter à nous, encor qu'elles seroient contraires à la foy, si la volonté ne jouë, & n'y donne son consentement, elles ne seront pas pechez.

Le second poinct necessaire, à ce qu'une action soit dite volontaire, c'est qu'elle soit libre, & procede d'une deliberation entiere, & qu'il soit encor en nostre puissance de l'admettre, ou ne l'admettre point; & quand bien elle partirait de la volonté, qui seroit contrainte & forcée, & qui ne seroit pas dans l'indifference de la vouloir, ou ne la vouloir pas, cette action ne peut estre dite volontaire. D'où il s'ensuit que lors qu'il naist en la volonté vn desir de vengeance

geance par vne passion vehemente, que la volonté ne peut pour lors ne vouloir pas, n'est pas peché, iusques à ce qu'il soit vrayement volontaire, & que la volonté puisse librement & entierement bannir vn tel desir de vengeance. Je dis entierement; parce qu'aucune fois la liberté n'est en nostre puissance qu'à demy, & non entierement, & lors le peché est plus ou moins grief à l'egal de l'acte plus ou moins volontaire.

Le troisieme point est, que l'Homme doit sçavoir, ou est tenu de le sçavoir, qu'il peche contre la regle, parce que l'ignorance qui n'est point crasse, excuse de peché, & rend l'acte non volontaire. Vous voyez donc que le peché n'est autre que le départ & éloignement volontaire des Commandemens divins, ausquels nous devons conformer nostre vie, & toutes nos actions.

Additions sur ce Chapitre.

NAvatre traite amplement du peché au preluant des actions humaines: Azor, au liu 4. to^e de 9. Lisez Pierre Soto, depuis la leçon 6. par Viguer ch. 28. S. Th. 1. 2. q. 71. q 77. Valer. 16.



CHAPITRE II.

De la difference des Pechez en General.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Quand est-ce que le peché est de soy ou mortel ou veniel.</p> <p>2. Le peché qui est mortel de soy, quand est-il rendu veniel par occasion & par accident, & quand le veniel de soy, peut estre rendu mortel, au nombre 3.</p> <p>4. La conscience erronée oblige à peché.</p> | <p>5. Quel est le peché de commission & d'omission, & quels sont les commandemens qui sont affirmatif & negatifs.</p> <p>6. Si le peché de cœur, de la bouche, & d'œuvre, fait diuerses especes de peché, on s'il n'est qu'un augmenté par diuers d. grez.</p> |
|--|--|



Nous auons à poursuivre les diuisions & distinctions du peché, sinon toutes au moins celles qui sont à nostre propos. Et

Premierement, le peché se diuise * en *mortel de soy*, & *veniel de soy*. Surquoy il faut remarquer qu'on se peut départir de la Regle & Loy de Dieu en deux manieres: par l'une en contreuenant à la regle, par l'autre, en se départant de la regle, & ne s'y conformant aucunement, de même qu'on se peut écarter d'un chemin en deux façons, ou en suivant un chemin tout contraire, ou en tenant un autre qui est diuers & à costé. Celuy donc fait contre la Loy, qui fait ce qui repugne à icelle: & celuy ne se conforme & n'observe la Loy, qui fait vne action qui à la verité n'est point contraire à icelle, mais neantmoins elle ne mire point à sa fin, qui est Dieu. Par exemple, celuy qui tue, il fait contre le commandement, *non occides*: & celuy qui prononce quelque mensonge leger, ou quelque parole oyseuse, ne va pas contre le commandement: neantmoins il fait vne action qui n'a point Dieu pour sa fin & son but. Tour

ce qui est contre le precepte, s'appelle mortel de soy & en son genre, d'autant qu'il apporte & cause vne mort spirituelle, qui chasse la grace, si elles'y rencontroit. Mais pource qui est hors du commandement, c'est à dire, qui n'y est pas conforme, c'est peché veniel de soy, ou en son genre: c'est dis-je peché, parce qu'on se départ de la Loy: toutefois ce peché de soy n'expulse pas la grace: car Dieu qui est tout glorieux n'a pas soumises toutes nos actions au commandement; ains seulement quelques-vnes, nous en ayant laissé plusieurs libres, lesquelles nous ne devons executer selon nostre fin, ains les devons toutes rapporter à Dieu, comme à nostre fin: ce que ne faisans pas, nous pechons veniellement.

Il se faut toutefois souvenir que tout peché mortel en son genre, n'est en effet peché mortel, c'est à dire, qu'il n'est capable de priver de la grace; de mesme que tout peché veniel en son genre n'est en effet tousiours veniel: car c'est assez que la grace soit aucunesfois ostée & bannie par le peché.

L'explique le premier. Le peché mortel * en soy n'est tousiours en effet mortel, pour deux raisons, ains il est rendu veniel par occasion & par accident.

La première raison est, le manquement & la legereté de la matiere: car dérober, c'est peché mortel de soy; toutefois dérober vne chose de fort petite valeur, ce n'est pas peché mortel, s'il n'y a vne quantité de matiere assez suffisante.

La seconde raison est, l'imperfection de l'acte, quand il n'est pas pleinement délibéré & entierement volontaire, tel qu'est vn subit mouvement & desir de vengeance, ou de quelq' autre mal qui est contre quelque commandement, quand on n'est en pleine liberté: car tel mouvement quand il y a eu tant soit peu de liberté durant quelque peu de temps, est peché veniel; à raison de la paresse qui y est interuenüe, encor qu'icelle n'ait pas esté remarquable: car si elle auroit esté remarquable, ce seroit peché mortel.

L'explique le second. Ce qui est veniel * de soy, est rendu mortel par accident & par occasion, en plusieurs manieres.

Premierement, quand on constitue vne dernière fin au peché veniel, ce qui se fait lors que quelq'un commet le peché veniel avec intention de le commettre, encor que ce seroit peché mortel; car alors vne parole ou vaine ou oysive, fait vn peché mortel.

Secondement, quand il tend au peché mortel, à raison de sa fin, c'est peché mortel; comme si quelq'un disoit vn mensonge leger pour commettre vn adultere, il pecheroit mortellement.

Tiercement, quand il s'en suit vn peché mortel, duquel on est bien assuré, c'est peché mortel, encor bien qu'on n'y eust pas miré, ny rapporté à cet acte qui est mortel; comme il arriue quand on sçait que d'un mensonge leger qui se diroit, il naistroit vn grand scandale, & neantmoins on le dit, c'est peché mortel.

Quartement, s'il se rencontre * vne conscience erronée. Car quicunque croit que prononcer vne parole oysive est vn peché mortel, s'il l'a prononcée, il peche mortellement, parce qu'il a la volenté d'offencer Dieu mortellement, quoy que cet acte de soy ne fust en effet mortel. Cela n'arriue pas seulement és pechez veniels, mais encore és actions honnes: de maniere que si quelq'un croyoit qu'oüyr la messe vn iour de feste est peché mortel, & que neant-

moins il l'ouïst, il pecheroit mortellement; il pecheroit aussi, s'il ne l'entendoit pas; parce qu'il est tenu de se faire éclaircir de cette erreur, & de sçavoir que ce n'est pas peché, mais vn precepte. Ces causes susdites font que le peché veniel, de soy, est rendu mortel par occasion & par accident.

- 5 Le peché en general est derechef sous-diuisé en * peché d'omission & de commission; parce qu'entre les commandemens donnez à l'homme, les vns sont affirmatifs, & obligent à operer, comme les commandemens d'aimer Dieu & son prochain, de jeusner, & ouïr la Messe, & autres semblables: & les autres qui défendent de faire quelque acte, & sont negatifs, comme de *ne tuer point*, de *ne paillarder point*, & autres. Or quand le peché est contre vn precepte negatif, il s'appelle peché de commission; & quand il est contre vn affirmatif, il s'appelle aucunesfois peché d'omission, & aucunesfois de commission. L'omission est quand nous n'executons point ce que nous enjoint le commandement; sçavoir, n'aymant pas Dieu, quand nous y sommes tenus: la commission, quand nous faisons vn acte contraire; par exemple, si on haïssoit Dieu. Toutesfois le peché d'omission est le plus souuent contre les preceptes affirmatifs.

Le peché d'omission & de commission se rencontre aussi souuent és pechez veniels: La commission est, quand l'acte est desordonné, sans que neantmoins il soit contre le precepte diuin; sçavoir vn leger mensonge, vne parole perdue & sans fruit. L'omission est, quand on manque de faire vne action deue à l'honneur & bien-seance; comme ne répondre aux bonnes inspirations, ne faire quelque bien quand on le peut faire, encor que le commandement n'y oblige point. Il se faut toutesfois souuenir qu'aucunesfois au peché d'omission, il y a quelque acte volontaire qui regarde l'omission mesme, comme est celuy qui ne veut entendre la Messe vn jour de Feste. Et aucunesfois il y a vn acte de volonté qui vise à ce d'où il s'ensuit vne omission; comme celuy qui veut dormir tout le jour; ce qui est cause qu'il n'assiste à la Messe. Aucunesfois il ne se rencontre aucun acte semblable; comme il arriueroit si quelqu'un arriuant le temps de se confesser, à quoy il est obligé, ne vouloit du tout ne se confesser, ny ne le vouloit, mais qu'il demeurast ainsi sans se confesser. Neantmoins l'omission est souuent avec quelque acte: & soit qu'elle soit sans acte, ou avec vn acte, c'est peché, si l'ignorance, ou quelque autre cause legitime ne l'en excusoit.

- 6 Tiercement, le peché est encor diuisé en * pechez de pensées, de paroles, & d'œuvres. Ce n'est pas à dire pourtant, que cette distinction soit de pechez tous diuers, & que le peché de la pensée soit vn peché tout autre que celuy de l'œuvre; mais ce n'est qu'un mesme qui s'augmente par diuers degrez. Car,

En premier lieu, le peché se commet quand il y va vn consentement de la volonté deliberée; comme par exemple, celuy qui veut tuer quelqu'un, peche, & ce peché est rendu plus grief par l'execution. Pareillement, quiconque médit ses paroles, il peche deuant en la volonté, & par la parole il rend ce peché de médisance beaucoup plus grief. Toutesfois ces trois sont aucunesfois pechez diuers, quand il y a matiere de diuers pechez; comme la médisance, qui gist en la parole, la superbe conceüe interieurement dans le cœur, & l'homicide executé actuellement, sont bien trois pechez tous distincts; mais quand il n'y a qu'une mesme matiere, il n'y a qu'un mesme peché, croissant par diuers degrez. Ces distinctions du peché suffiront à nostre dessein: & quoy qu'il

qu'il y en aye plusieurs autres, neantmoins nous les obmettons, comme ne faisans point à ce propos.

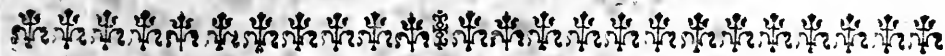
Additions sur ce Chapitre.

Sur la distinction des pechez, lisez P.Soto, selon 8. Nauarre l.c. sur le peché. Voyez Vi- guer, depuis le vers. 13. jusqu'au chap. 18.

Par legereté) lisez Nauarre l.c. & c. 11. n. 4. Couar, lib. 1. cap. 1. num. 2. var. resol. Azor liu. 5.

tome 1. chapitre 28.

Erronée) Nauar. chap... n... p. 9. Vig. vers. 9. ch. 3. Syluest. vers. Conf. Azor. l. 2. c. 8. lisez encor Rodriguez p. 1. & Jean Nider *in confiter. et a conscientia*, p. 2. c. 2.



CHAPITRE III.

Des parties essentielles du Peché, & de ses effets.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Quelle est la matiere & la forme des choses artificielles.</p> <p>2 La matiere & la forme du peché.</p> <p>3 Sçavoir-mon s'il y a une peine deuë au peché veniel égale à celle du peché mortel, & au nombre 5. & sçavoir encor si le peché mortel prue de la grace, & oblige aux courmens eternels.</p> <p>4 Quelle est la peine du dam, & du sens.</p> <p>6 La penitence efface la macule & obli-</p> | <p>gation à la peine, que le peché cause, & aux nombres suiuaus.</p> <p>7 Sçavoir si les pechez, non seulement mortels, mais encor veniels, sont la matiere éloignée de la penitence.</p> <p>8 Personne n'est tenu, pour satisfaire à l'obligation du precepte, de confesser les pechez veniels.</p> <p>9 Pourquoi faut-il s'accuser des pechez veniels en la confession? & comment sont-ils pardonnez hors le Sacrement de penitence.</p> |
|---|--|

TOUT ainsi qu'és choses artificielles nous considerons deux parties, qui sont la * matiere & la forme; comme par exemple, en la maison les pierres & le bois ont lieu de matiere, & la disposition & structure d'icelles tiennent lieu de forme: de mesme au peché pris en sa mode, il se rencontre deux parties, l'une qui est la matiere, & l'autre la forme.

La * matiere est l'acte & l'execution mesme d'iceluy és pechez de commission, & és pechez d'omission c'est le manquement & le defect de l'action qu'on deuoit faire. *Exemple*; vn homicide est matiere du peché de comission; n'entendre pas la Messe, est matiere du peché d'omission touchant les commandemens de l'Eglise. Or le depart & l'éloignement de la regle diuine, soit en faisant contre ou hors d'icelle, c'est la forme, à raison dequoy le meurtre est peché, parce qu'il est contre les commandemens de Dieu. Pareillement, n'entendre pas la Messe, est peché, parce que c'est contre quelque commandement. De maniere qu'il faut auoüer que la forme du peché n'est chose positive, ains seulement vne priuation & vn manquement de conformité à la regle.

En ce desordre, & en ce manquement de conformité, sur tout lors que le peché est mortel, deux choses doiuent estre considerées, sçavoir l'aersion

de Dieu, & la conuersion à la creature ; car celui qui peche, méprise la Loy de Dieu, & s'en éloignant sous quelque apparence de bien, peche : voilà pourquoy on dit qu'il se conuertit & s'addonne à quelque bien créé & perissable. A raison dequoy, tout homme qui peche mortellement, délaisse Dieu, qui est vn bien solide & sans aucun changement, & s'addonne à la creature, qui est vn bien fragile & de peu de durée ; & ainsi l'homme pecheur est grandement injurieux à Dieu. Et combien que ces choses se rencontrent en quelque façon aux pechez veniels, c'est neantmoins avec vne grande imperfection ; car Dieu n'est point en ierement abandonné, ny par consequent la grace perduë : & les peines du

3 peché veniel * ne sont égales à celles du peché mortel.

Les effets principaux du peché mortel sont deux, la macule, & la coulpe. La macule, est la priuation de la grace, qui est la beauté & l'ornement de l'ame. La coulpe, est l'obligation de la peine éternelle qui est deuë au peché. Cette peine est double, & a deux parties aussi bien que le peché ; car à l'aersion est

4 deuë la peine du dam, * qui est de ne voir jamais Dieu, étant raisonnable que celui qui se détourne de Dieu & l'abandonne, soit priué à jamais de la jouissance & contemplation d'iceluy : & à la conuersion aux Creatures, est deuë la peine du sens, iceluy étant à bon droit châtié & tourmenté, qui a quitté & délaissé Dieu, Createur de toutes choses, pour suivre la creature. Or & l'vne & l'autre peine est éternelle, parce que le peché contient vne aersion de Dieu &

5 conuersion aux creatures parfaite & entiere. Mais * quoy que ces deux peines se rencontrent au peché veniel, elles ne sont pas neantmoins éternelles, ains temporelles, & durent tant & si longuement qu'on est tourmenté en Purgatoire, où on ne voit point Dieu. De plus, au peché veniel il n'y a point proprement de macule, parce que la grace n'est pas incompatible avec iceluy, ains seulement éteint & refroidit en quelque façon l'ardeur de la charité, & la devotion.

La macule donc & la coulpe restent assurément apres le peché, si elles ne

6 sont effacées par la * penitence. Voilà les branches, les rejettons, & effets du peché.

Il faut toutesfois se souuenir icy que tous pechez, tant mortels que veniels,

7 sont matiere requise & propre à ce Sacrement de * penitence, quoy qu'en diuerses manieres ; car les pechez mortels sont matiere de nécessité, c'est dire, qu'ils ne peuuent estre remis que par le seul Sacrement de penitence, receu actuellement & de fait, ou du moins en intention & par desir, quand il ne se peut autrement. Mais les pechez veniels ne sont point matiere nécessaire, ains seulement matiere de confession, & celui qui n'auroit commis qu'un seul peché veniel, peut en se confessant recevoir le Sacrement de penitence, selon le Concile de Trente *sess. 14. chap. 5.* Bien est-il vray qu'il n'est pas tenu de se confesser s'il n'a qu'un peché veniel seulement, ains il peut s'approcher de la sainte Eucharistie, & la recevoir, étant hors de danger de scandale, encor bien que ce seroit en temps de Carême. Que s'il y auoit quelque apparence de scandale, il se devoit presenter à la confession, du moins pour dire qu'il n'a aucun peché sur sa conscience.

8 Quelques-vn, * tiennent que c'est matiere nécessaire de se confesser au temps que le commandement y oblige ; mais l'advis contraire est plus probable. Le commandement de se confesser n'estant que pour les pechez mortels. Ainsi l'enseigne S. Thomas 3. *pari. quest. 84. art. 2.* Scot. *in 4. d. 17. quest. unica.* Durand.

là mesme.

la mesme, quest. 9. Que si l'on doutoit si le peché est ou veniel ou mortel, alors ce seroit matiere necessaire. Que cela soit ainsi, neantmoins il vaut mieux se confesser d'un seul peché veniel, considéré la grace qui se baille au Sacrement, & l'acte d'humilité qui se fait en se confessant. Or le peché veniel, outre la penitence, se pardonne par diuers moyens; sçavoir en disant l'Oraison Dominicale, en prenant d'eau benîte, en frappant sa poitrine, en receuant la benediction d'un Evesque, & en faisant un acte de charité. Le peché donc est la matiere éloignée de ce Sacrement.

Additions sur ce Chapitre.

A Version, &c.] Voyez Azor au liure 4. chapitre 2.

La toulpe & la macule] Vigner. §. 1. & ver. 10. chap. 18.

CHAPITRE IV.

Qu'est-ce que Contrition & Attrition?

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 La matiere plus proche de la penitence, est la douleur & contrition de son peché, la confession & satisfaction.</p> <p>2 La description de la contrition.</p> <p>3 Quelle auersion & horreur du peché est requise à celuy qui veut auoir vne vraye contrition.</p> <p>4 La contrition est accompagnée d'une douleur & tristesse.</p> <p>5 Pourquoy la contrition est ainsi appelée.</p> | <p>6 Comment se forme l'attrition qui n'est qu'une contrition imparfaite, & quand suffit-elle pour obtenir l'effet de sa penitence, & nombre 8.</p> <p>7 La difference d'entre la contrition & attrition. Sçavoir si la contrition avec un desir de se confesser, est capable de remettre un peché mortel, & de conseruer la grace.</p> <p>9 La contrition est vraye ou presomptive.</p> |
|--|--|



OMME au Sacrement de Baptesme nous auons épluché deux sortes de matieres; l'une proche, qui est l'ablution qui se fait avec d'eau; & l'autre éloignée, qui est l'eau mesme: en ce Sacrement la matiere éloignée c'est le peché, & la plus proche c'est la * contrition, la confession & satisfaction. De maniere que la matiere la plus proche de la confession, est le peché contrit, confessé, & expié par vne deuë satisfaction. Nous commencerons par la contrition, qui peut estre descrite ainsi.

* La contrition est vne auersion volontaire, & detestation sur toutes choses du peché commis; entant que Dieu a esté offensé par iceluy, avec vne ferme resolution de le fuir à l'aduenir, & de se confesser des commis. En cette description six parties se presentent à examiner.

La premiere, vne auersion du peché commis. Detester le peché, & l'auoir en horreur, c'est un acte de la volonté, qui ayant considéré le peché commis, se porte jusques là, que de dire, je voudrois n'auoir peché, & cet acte est vne auersion & detestation du peché, tirée de la vertu de ce Sacrement de penitence.

La seconde partie est, entant que Dieu a esté offensé par iceluy. Ce n'est pas assez

vouloir n'avoir pas péché, parce que le péché traine quelque mal après soy; mais il le faut detester & l'avoir en horreur, parce que c'est vne offense de Dieu.

- 3 La troisième *sur toutes choses*. Afin que le pecheur * aye vne vraye contrition, il doit avoir vne telle aversion du péché, qu'il aime mieux avoir souffert quelque tourment que ce soit; que d'avoir péché, & ne doit rien avoir tant en horreur, que d'avoir offensé son Dieu: & c'est ainsi qu'on abhorre & deteste le péché sur toutes choses. Mais il n'est pas besoin de faire en particulier semblables propositions: j'aimerois mieux avoir fait, ou enduré cecy ou cela, que d'avoir péché; car elles sont dangereuses, & le diable pourroit s'en servir pour abuser & enlacer les hommes: si toutesfois quelqu'un fait semblables propositions & comparaisons, elles ne doivent estre jugées mauvaises: bien est-il vray qu'un chacun ne s'en doit servir, & suffit qu'elles se fassent en general; sçavoir qu'on ne haït rien tant, & qu'on ne deteste rien à l'égal de l'offense de Dieu, & qu'on voudroit avoir enduré toutes sortes de tourmens, plutôt que de l'avoir offensé.

La quatrième partie est, *volontaire*, c'est à dire, sans aucune contrainte, de gayeté de cœur: d'autant que la contrition doit estre vn acte qui ne soit point forcé, ains libre & volontaire; qui, moyennant toutesfois l'aide de Dieu, soit sous nostre puissance.

La cinquième partie est, *avec une ferme resolution de fuir le peché à l'advenir sur toutes choses*; c'est à dire, qu'il doit estre disposé à endurer quel mal que ce soit, voire mesme la mort, plutôt que d'offenser Dieu. Il suffit neantmoins que cette resolution soit faite en general, parce qu'il ne faut pas se fier tant en ses forces, ains plutôt en la miséricorde & bonté divine, afin que sous les ailes d'icelles, nous fassions vne resolution ferme & expresse d'amender nostre vie. Cette doctrine est la plus probable; ainsi que tient Alenf. 4.c. qu. 69. n. 9. art. 2. S. Thom. 3.p. qu. 90. art. 4. nonobstant que plusieurs tiennent que le premier acte suffit; mais ce que nous en auons dit est plus assuré, & ainsi le tient le Concile de Florence. Telle estoit autresfois la description de la contrition qui precedoit la Loy de Grace, parce qu'alors le propos de se confesser n'estoit point necessaire, comme il l'est maintenant.

- La sixième partie, *une resolution de se confesser*; vne resolution virtuelle suffiroit, selon Sot. in 4.d. 17. qu. 2. art. 1. Telle est donc la nature & l'essence de la contrition. D'où il se peut inferer, que la contrition n'est ny vne doleance ny vne tristesse, ainsi qu'elle est seulement * accompagnée de la douleur & de la tristesse: & que c'est essentiellement vn acte, par lequel l'homme ne voudroit pecher, entant que le péché est vne offence contre Dieu; mais venant à considerer que ce qui est fait ne peut pas n'estre fait, il conçoit le péché, & l'apprehende comme vn mal qu'il ne peut éviter. A raison dequoy vne tristesse survient en la volonté, qui émeut quant & quant les sens, dans lesquels il naist vne tristesse aussi bien qu'en la volonté; d'où il s'ensuit de larmes & de gémissemens, parce qu'apprehendant vn mal qu'on ne peut échapper, on s'afflige & attriste. Et quoy que ces pleurs & ces regrets prouiennent de la contrition, & soient bons, ils ne sont pas pourtant appelez contrition, mais effets de contrition.

- 5 Or la contrition est ainsi appellée par metaphore, * parce qu'estant prise en sa propre signification, c'est vn acte par lequel quelque chose dure & solide est

est broyée & froissée en plusieurs particules, de maniere qu'elle perd toute sa force & sa resistance qu'elle avoit auparavant, ainsi en est-il du cœur de l'homme, qui endurey par le peché, & ne recevant plus aucunes bonnes inspirations, est rendu souple & maniable par le moyen de la penitence, & se soumet à la volonté diuine. La contrition peut encor emprunter son nom de l'effet quelle cause, qui est vne douleur & vne tristesse qui va consumant & broyant la nature sensitiue. Il faut toutesfois se souuenir que toutes & quantesfois l'une des parties susdites manque, que ce n'est plus vne contrition, ains vne * attrition qui est vne sorte de contrition imparfaite, & aduient diuersement.

Premierement, à raison de l'objet, quand on deteste & abhorre le peché conformement à toutes les conditions desia alleguées, mais non pas entant que c'est vne offense & injure faite à Dieu, ains parce que c'est ou vn mal qui va souillant & gastant la beauté de l'âme, & la rendant esclau du diable; ou parce qu'il traîne apres soy vne eternité de supplices, ou quelque autre mal temporel, toutes lesquelles façons de detester le peché ne sont qu'une attrition.

Secondement, à raison de la methode qu'on tient en l'auersion & detestation du peché, entant mesme que c'est vne offence de Dieu: car si cette detestation n'est par dessus toutes choses qui se peuuent detester, ce n'est qu'une attrition; parce qu'il est vray que le pecheur en ce cas ne voudroit pas auoir endured toutes choses plutôt que d'auoir offensé son Dieu. Tellement que cette detestation n'est qu'une attrition.

Tiercement, la detestation qui se fait du peché sur toutes choses entant même que Dieu est offensé par iceluy, n'est point vne contrition, s'il n'y a vne ferme resolution de fuir à l'advenir le peché, & de n'y plus retomber.

En quatrième lieu, c'est encor vne attrition quand on a bien la volonté d'estre contrit de son peché, & de fuir le vice sur toutes choses, & neantmoins on n'a point de fait là vraye contrition requise. De ces quatre causes naist & se tire l'attrition.

Or il y a vne tres-grande difference entre toutes ces † attritions & contritions: parce que,

La contrition de soy, sans recevoir le Sacrement. Je fait & actuellement, ains seulement en intention ou *in voto* qu'appellent les Theologiens, est capable de remettre & pardonner le peché mortel, & produire vne grace iustificante, & de donner la vie eternelle si l'homme vient à mourir incontinent apres. Mais aucune attrition de soy † n'est bastante de pardonner vn peché mortel, quand bien elle seroit accompagnée d'une resolution de se soumettre au Sacrement de penitence, & quiconque estant en peché mortel meurt avec vne seule attrition sans Sacrement est, damné.

Il y a encor vne autre difference.

La contrition suffit pour s'approcher du Sacrement de penitence & satisfaire au commandement, & obtenir l'effet d'iceluy, parce que la contrition, ou la grace qui nous est baillée par icelle, est augmentée par la reception de ce Sacrement, & quiconque s'en approche ainsi disposé, il satisfait entierement au commandement de se confesser, s'il oblige pour lors; mais toute attrition ne suffit pas pour obtenir l'effet de ce Sacrement, voire-mesme on pecheroit, si l'on s'y presentoit avec la seule attrition. Bien est-il vray, que quelqu'une suffit, comme je feray voir en parcourant les quatre sortes d'attritions.

La premiere attrition estant telle, que le penitent connoisse qu'il ne deteste pas le peché entant qu'il est vne essence de Dieu, ains plutôt, parce qu'il est cause de quelqu'autre mal temporel, elle ne suffit pour ce Sacrement, encor que l'acte soit bon : & quiconque ainsi disposé s'en approcheroit, il pecheroit derechef, & ne satisferoit point au precepte, & seroit obligé de presenter & recevoir vne autre fois ce Sacrement. Cette mesme attrition pourroit aucunes fois estre mauuais en soy : sçauoir, quand quelqu'un auroit le vice en horreur à raison du mal, auquel il butte, comme à vne fin dernière; & qu'il ne l'auroit en horreur, n'estoit ce mal, qui est vn acte mauuais : detester neantmoins absolument parlant le peché pour le mal qu'il cause, c'est vn bon acte, mais il n'est suffisant ny capable pour s'approcher du Sacrement, comme nous auons dit.

La seconde attrition a besoin d'une autre distinction: parce que le penitent connoit ou qu'il ne deteste le peché, sur tout ce qui peut estre detesté (& cet acte n'est suffisant non plus que le premier) ou encor que cette detestation n'est par dessus tout ce qui peut estre detesté, & neantmoins il l'ignore & ne le reconnoit pas; & alors cette attrition est appelée * contrition presomptiue, & avec icelle on satisfait au precepte; & obtient on la grace qui en deriue.

La troisième attrition n'est pas suffisante; & celui qui avec icelle se presenteroit pour recevoir le Sacrement, pecheroit, & ne satisferoit au precepte.

La quatrième suffiroit pour recevoir la grace du Sacrement, si le penitent ignoroit qu'il n'est vraiment contrit, si toutefois il s'y prenoit garde, & qu'il le connust, elle ne suffiroit; parce que s'aperceuant que la contrition luy manque, il doit au préalable la rechercher, selon la doctrine de plusieurs, laquelle je montreray n'estre la plus probable, au chap. 10.

Par cette Doctrine les Confesseurs doiuent estre aduertis de prendre garde quels penitens ils reçoivent à la Confession, & comment. car ils ne detestent leurs pechez entant que Dieu est offensé par iceux, & s'ils ne sont resolu de ne plus pecher à l'aduenir, ils ne doiuent estre admis à la Confession, il ne sera besoin neantmoins, de leur demander, s'ils les detestent sur toutes sortes de tourmens, ains seulement s'ils detestent plus quelque autre chose que leurs pechez. C'est pourquoy, il me semble qu'ils doiuent estre interrogez auparavant la Confession, s'ils sont ainsi disposez.

Additions sur ce Chapitre.

Saint Thom. parle de la contrition au suplem. depuis la qu. 1. Sor. d. 17. Pierre Soto depuis la leçon 14. de la Penitence, Valent. au tom. 4. d. 7. q. 8. p. 1. & Nauar. ch. 1. Angles sur le Sacrement de Penitence. Iean Medin. au traité premier de la penitence, S. August. p. tit. 14. chap. 18. La Coronne 4. part. le Chandelier d'or, sur le Sacrement de penitence, le Catechisme Romain, sur le même Sacrement, le Concile de Trente en la Sess. 15. ch. 4. Vega sur ledit Concile, liu. 13. chap. 20. 21. Bellar. au liu. 2. de la penitence, Rodriguez part. 1. cap. 48.

L'attrition) Nauar. au lieu dessus allegué, traité de l'attrition, Vig. §. 4. vers. 10. Med. en l'instruction 1. r. ch. 2. Val. part. 4. & part. 2. la Coronne, le Chandelier au lieu allegué.

Non pas toute attrition) Lisez Valent. au lieu allegué, Sor. 4. d. 17. q. 2. art. 5.

La premiere) Voyez Valent p. 1. & q. 2. p. 3.

Aucunes fois aussi) Lisez Valent. l. c. Ruard. Taper, art. 4. remarquez apres S. Thomas 2. 2. q. 19. art. 4. que la douleur qui prouient d'un amour desordonné de luy-mesme, ne peut estre bonne.

La seconde) Lisez Nauar. n. 34. c. 1. Vict. n. 58.

la Coron

la Corône. l. c. pag. 149. avec Sor & plusieurs autres enſeigne que l'attritiô avec le Sacrement ne ſuffit pour la remiſſiô de la coulpe. Surquoy il faut voir ce qu'en dit Tolet plus bas au ch. 10. de ce liure. La troiſieſme) La Corône l. c. Nauar. nombr. 34. & chap. 9. nom. 13. Can. ſur l'attrition nomb. 6.

Il ne ſatisferoit au precepte) Pierre Sorô leçon 8. ſur la confeſſion vers la fin, Adrias 4. q. 5. de la confeſſ. s. Bonaueture. Gabr. Majol. 4. d. 17. Angel. confeſſ. 1. num. 14. qui aſſeurêt tous qu'ô ne ſatis- fait aucunemēt au commadēmēt de l'Egliſe par

vn: confeſſiô qui eſt inualide par la faute du penitent; toutesfois il ne faut rejeter & blâme l'opinion qui tient qu'on peut ſans la grace, pourueu qu'on ne le faiſſe à deſſein) ſatisfaire au commandement de l'Egliſe. Voyez Couarr. au ch. *alma mater*; part. 1. §. 5. n. 1. & Azor. liu. 7. ch. 40. q. 3. qui en rapporte pluſieurs autres.

La quatrième) Voyez Nauarr. au nombre 18. ch. 1. nombre 4.

Comme quelqu'vns diſent) Voyez plus bas au ch. 10. du preſent liure.

CHAPITRE V.

De quelques doutes touchant la Confeſſion.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| <p>1 La contrition des pechez veniels n'eſt neceſſaire, non plus que celle des pechez qui ont daſia eſté remis & pardonnez par vne autre contrition.</p> <p>2 Il ne faut pas vne contrition particuliere, pour chaque peché mortel qu'on a commis.</p> <p>3 Quelle recherche & quel examen de pechez en particulier, eſt neceſſaire pour la la Confeſſion.</p> | <p>4 Quand eſt-on obligé de ſe confeſſer incô- tinēt apres le peché, & ſçauoir ſi on l'eſt.</p> <p>5 Quelle douleur du peché commis eſt requiſe pour vne vraye contrition.</p> <p>6 Quand eſt-ce que la contrition oſte toute la peine due au peché, auſſi bien que les Indulgences.</p> <p>7 Pourquoi tout peché eſt pardonné par le moyen de la contrition.</p> |
|--|---|

Le peut ſuruenir en l'eſprit de quelqu'vns quelques doutes touchant la contrition. Et

Premierement, pour quels pechez il faut auoir vne contrition.

A quoy ie reponds qu'il n'eſt pas * neceſſaire d'auoir vne contrition des veniels, d'autant qu'ils peuuent eſtre pardonnés ſans icelle, comme nous auons deſja dit; mais il la faut auoir des mortels, tellement qu'ils ne peuuent eſtre pardonnez, hors la confeſſion ſans contrition. Et ne faut pas l'auoir de neceſſité de tous les pechez, ains ſeulement de ceux qui n'ont point eſté pardonnés par vne autre contrition; car quand ils ont eſté vne fois confeſſez ou remis par vne contrition, il n'eſt beſoin de ſe ſouſmettre à vne autre confeſſion ou contrition: Toutesfois ſi on le fait, c'eſt bien fait: exceptez toutesfois quelques pechez, qu'il eſt meilleur de laiſſer en oubly apres les auoir vne fois confeſſez, que les redire; & tels ſont les pechez qui trainent quelque delectation apres eux, la ſou- uenance deſquels nuît, d'auantage qu'elle ne profite à quiconque n'eſt parfait en la vie ſpirituelle.

L'autre doute eſt, ſçauoir * ſ'il eſt beſoin d'auoir vne contrition particu- liere de chaque peché mortel qu'on aura commis? A quoy ie reponds proba- blement, nonobſtant la controuerſe de pluſieurs ſur cette difficulté, qu'une contrition en general ſuffit, & qu'à chaque peché mortel il ne faut pas vne contrition particuliere, mais vne generale ſuffit, ſoit qu'elle ſe faiſſe lors que le penitent commence à eſplucher tous ſes pechez vn pour vn, ſoit qu'il ſoit bien auancé en cette recherche & en cēt examen, ſoit qu'il ſoit au milieu ou à

la fin. La raison en est toute manifeste, parce que si à chaque peché il falloit vne contrition particuliere, le pecheur ne pourroit auoir vne repentance de ses fautes à toutes heures: ny gagner la grace tous les momens, mais il faudroit vne longue espace de temps pour s'y disposer. Donc vne auersion & detestation de ses pechez sur toutes choses faites en general, suffit. Il ne faut pas neantmoins inferer de là que quelque recherche & examen* de chaque peché en particulier n'est necessaire auant la confession: car encor bien qu'il n'y auroit point de confession, comme il n'en y auoit auparauant la loy de grace, neantmoins
 3 cette recherche & cét examen de ses pechez seroit encor necessaire, sinon* si exacte, du moins quant aux especes des pechez pour l'amandement de la vie passée: bien que pour gagner la grace, il suffiroit au moins vne contrition generale de laquelle nous auons maintenant parlé; & qui en apres tombe sur chaque peché quand on se confesse, ou quand le penitent est obligé de faire vne recherche de ses actions.

4 Le troisieme doute est, scauoir-mon si le * pecheur incontinent apres la faute commise est tenu d'en faire vn acte de contrition, Surquoy ie dis avec beaucoup d'autres probablement qu'il n'y est pas si tost tenu, quand bien il s'en souuiendrait; ce que plusieurs ne veulent accorder qui disent qu'il y est incontinent apres obligé, quand il s'en souuient comme d'une chose, qu'il doit mettre en execution. Mais il n'est seulement tenu qu'à fuir la complaisance qu'il pourroit auoir en cét acte, & peut sans en faire sitost penitence, se distraire de cette souuenance: estant vray generally parlant que toutes & quantes fois l'on n'est pas obligé de confesser, ou faire quelque autre chose hors le commandement, l'on ne l'est de faire vn acte de contrition: routes fois quand il y a quelque danger, on est tenu de se confesser, par exemple, quand on est bien malade, ou en danger de naufrage, de guerre, ou de semblables dangers; que s'il y auoit faute de Confesseurs, on doit faire vn acte de contrition. Pareillement quand on administre ou reçoit quelque Sacrement, on se doit confesser; & sur tout quand on l'administre; car autrement on n'y est pas si tost obligé, ains seulement de desister du peché. Je crois encor que lors qu'il y a quelque rude tentation à laquelle celui qui en estat de peché succombera probablement, il doit du moins pour lors se confesser du peché commis.

5 Le quatrieme doute* est, quelle douleur du peché commis est requise & necessaire afin qu'il soit pardonné, & qu'on aye vne vraye contrition; A quoy ie responds, qu'il n'est requis qu'une detestation du peché sur tout ce qui peut estre detesté comme nous auons desia dit, laquelle estant deuëment faite, pardonne & efface le peché, quand mesme elle ne seroit si forte ny, si puissante que pourroit estre celle qu'on feroit de quelque mal temporel: parce que l'acte n'est point determiné necessairement en son intention, voire mesme vn acte de contrition qui seroit laschement fait, peut effacer, quel peché que ce soit, & tant grief qu'il puisse estre: & le penitent n'est tenu de se confesser d'un peché plustost que de l'autre, pourueu qu'il soit contrit: bien est-il vray que tant plus le peché est énorme, tant plus aussi est-il expedient d'en faire vne plus rude penitence, d'autant que cela sert à ce que la coulpe soit remise, & qu'on obtienne de plus grances graces.

6 Car la contrition* n'abolit pas toute la peine qui est deuë au peché: voila pourquoy on baille des indulgences, qui seruent à la remission & au pardon des peines temporelles qui sont deuës en purgatoire. Il est vray neantmoins que

que la contrition pourroit estre telle, qu'elle effaceroit toute la peine entierement : voire-mesme vne attrition, qui est vne presumptiue contrition, selon qu'elle est grande ou petite; aussi reçoit-elle avec le Sacrement vne proportionnellè infusion des graces, & vne remission & pardon des peines. Or la raison pour laquelle toute * contrition efface quel peché que ce soit, c'est parce que là où est la contrition, la grace y est : & où la grace est, encor qu'elle y soit en tres-petit degré, il faut que le peché en soit banny, & que celuy qui est doüé de cette grace, soit amy de Dieu, & qu'il aye droit d'aspirer & pretendre à la gloire eternelle.

Additions sur ce Chapiire.

LE premier] Lisez Pierre Sor. l. 13. de la penitence, Sor. 4. d. 17. q. art. 2. S. Thomas 3. p. q. 84. art. 2.

Si quelqu'un de semblables] Nauarre ch. 1. nombre 28.

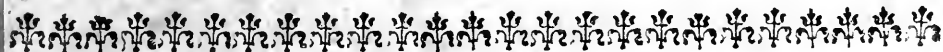
L'autre] Voyez Sor. art. 3. l. c. Anglez art. 2. de la contrition; Le Chandelier d'or n. 21. de la contrition.

Plus probablement] Pierre Sor. Nauar. nombre 22. l. c. Lisez Caiet. sur la quest. 87. artic. 1.

part. 3. & tom 1. opusc. tract. 4. quest. 2. Valent. p. 6. au lieu sus-allegué.

Le troisiéme] Voyez S. Thomas, Bonauen. 4. d. 17. Pierre Sor. au lieu susdit, Nauar. nombre 27. Anglez art. 5. au lieu cité, Sor. l. c. art. 9. q. 1. Vigner. n. 20. Le Chandelier d'or, traitant de la contrition, n. 10. Valent. q. 8. p. 4.

Le quatriéme] Voyez P. Soto en la leçon 14. Sor. q. 2. art. 4. Anglez, Le Chandelier d'or, Val. p. 5. au lieu cité.



CHAPITRE VI.

Qu'est-ce que Confession.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 La description de la confession.</p> <p>2 On ne doit donner l'absolution à celui qui ne témoigne aucun signe de confession à l'exterieur.</p> <p>3 La confession, en combien de manieres se fait-elle, par signes qui manifestent exterieurement les pechez.</p> <p>4 Aucun n'est obligé de se confesser par truchement, quand le Confesseur n'entend pas la langue.</p> <p>5 La confession ne se peut faire par mesfager, ou par lettres, en l'absence</p> | <p>du penitent.</p> <p>6 On se doit accuser de ses propres fautes en se confessant, & non pas celles d'autrui.</p> <p>7 Le narré de nos pechez en la confession ne doit pas estre simple à mode d'hystoire, ains il doit estre accompagné d'une accusation de nous-mesmes.</p> <p>8 Le prestre ne doit pas donner l'absolution, quand on dit le Confiteor deuant la Communion</p> |
|--|---|

NOus auons traité pe la premiere partie de la matiere la plus proche de ce Sacrement, qui est la contrition; passons maintenant à la seconde partie, qui est la confession, laquelle peut estre ainsi décrite : * *La Confession est un acte externe de l'homme, manifestatif de ses propres pechez avec une accusation de soy-mesme, au fort spirituel & secrez.*

En cette description il y a cinq parties à éplucher.

La premiere st, *un acte exterieur de l'homme*, pour nous donner à en endre que l'homme qui ne fait aucun acte qui paroisse à l'exterieur, soit par par-

les, ou par signes, ou autrement, ains demeure sans se mouuoir aucunement, ne se confesse point, & ne doit estre * absout ; parce que la matiere necessaire qui doit tomber sur les sens en ce Sacrement, y manque.

La seconde partie est, qu'il soit *manifestatif des pechez* ; parce que tout acte, externe n'est pas vne confession, ains celuy par lequel le penitent decouvre & donne à entendre ses fautes. Il faut toutesfois se souuenir que cet acte externe est * manifestatif des pechez en plusieurs façons.

3 Premierement, par la parole de celuy qui se confesse, quiconque le peut faire par paroles, y est tenu, estant raisonnable qu'il s'accuse de sa propre bouche.

Secondement, par signes, quand la parole manque ; à quoy on est tenu comme nous voyons és muets, qui se doiuent confesser par signes ; & telle confession est bonne & approuuée.

Tiercement, par truchement, quand le Confesseur ignore le langage. Et telle confession est bonne & valide, quand le penitent est present, & qu'il donne à entendre d'aduouier ce que le truchement rapporte. Neantmoins quoy que cette sorte de confession soit * bonne, personne n'y est obligé s'il ne le
4 veut, parce que personne n'est tenu de dire sa confession à autrui.

Enquatrieme lieu, par escrit, le penitent escriuant ; & le Confesseur lisant avec le consentement du penitent ; ce qui peut arriuer avec vn muet, ou quelqu'autre qui ne pouuoit parler ; & telle confession est bonne, personne neantmoins n'y est obligé, parce que de soy elle est publique, puis que ce qui est couché par escrit est permanent de soy. Quand à la confession faite par
5 * messager, ou par lettres en l'absence du penitent, elle est nulle, parce qu'il n'y a là aucun acte certain du penitent, veu qu'il peut changer d'avis & de volonté : pendant le temps entre deux, il peut interuenir quelque tromperie, il peut perdre la vie : bref il n'y a point là de maniere proche & immediate requise en la penitence, qui est l'acte du penitent. Donc il est necessaire vn acte present qui decouvre le cœur du penitent, & le fasse voir tel qu'il est pour lors.

La troisieme partie est *de ses propres pechez*, afin que ceux qui se confessent apprennent à dire leurs fautes en confession, * & non celles d'autrui. En quoy plusieurs manquent, qui volans decouvrir quelque peché qu'ils ont commis, rapportent les pechez d'autrui & les manifestent impertinemment au Confesseur, le mary manifeste ceux de sa femme, la femme ceux de son mary ; les maîtres ceux de leurs seruiteurs, & ainsi les autres ceux des autres. La
vraye confession ne doit rien auoir de tout cela, mais elle doit estre seulement des pechez qu'on a commis, laissant ceux d'autrui, veu que la confession se peut faire sans les decouvrir.

La quatrieme partie, *avec vne accusation de soy mesme*, car la confession ne
7 doit pas estre simplement comme l'histoire, vne manifestation * de ses pechez, ains elle doit estre avec vne accusation de soy-mesme ; c'est à dire, le pecheur doit reconnoistre en ses fautes sa propre malice & sa coulpe. Voila pourquoy c'est vn abus intolerable de s'excuser en se confessant, & remettre la cause de son peché sur le diable, sur le desastre, sur ses compagnons, ou sur Dieu, comme s'ils auoient esté induits au peché, qui est vne impieté de le croire, veu qu'il ne se commet aucun peché, que par la propre & libre volonté de l'homme. Il faut donc que le penitent reconnoisse sa faute & l'aduouë en toute soumission, & qu'il die avec le Prophete Dauid simplement *J'ay peché*, lors que le prophete Nathan

Nathan le blasma & reprit. Ceux-là sont encor à blasmer, qui lors qu'ils se confessent racontent quelque long & impertinent discours, rapportent beaucoup de paroles perduës qui ne sont que pour excuser leurs pechez si l'on les confidete de près; au lieu qu'ils deuroient faire vne confession pure, nette, claire, & bien prononcée; autrement ce n'est pas vne confession accompagnée d'une accusation de soy-mesme, ains plustost, vne confession desguisée par les artifices d'une rhétorique. Ce n'est pas à dire neâtmoins que lors qu'il est besoin de rapporter quelque discours pour l'esclaircissement du peché, il ne le faille faire; mais il faut y employer seulement ce qui cōduit à vn tel esclarcissement, sans qu'il y aye de superflu. Que si l'on a manqué contre quelqu'un des ensei-gnemens susdits, la confession n'en est pas nulle pour cela.

La cinquième partie, *au fort spirituel & secret* : le dis *spirituel* pour exclurre les confessions publiques qui se font deuant les Iuges, tant laïcs qu'Ecclesiastiques; parce qu'elles ne sont pas matiere propre de ce Sacrement. le dis *secret*, pour exclurre la confession spirituelle qui se fait publiquement à la Messe, parce que telle confession n'est pas vne partie du Sacrement. C'est pourquoy le Prestre doit soigneusement prendre garde, lors que ceux qui veulent communier disent le *Confiteor* selon la coustume de l'Eglise, qu'il ne leur donne * l'absolution en disant, *Ego te absoluo* : car ce seroit vn sacrilege, cette confession n'est pas vne partie de ce Sacrement, il pourra neantmoins faire quelque inrercession, comme *Miserere tui*, *Indulgentiam*, &c. Car la confession qui est vne partie de ce Sacrement, est vne manifestation qui se fait en cachete & secrettement au Confesseur. La Confession donc est vn acte externe de l'homme, manifestatif de ses propres fautes, avec vne accusatiō de soy-mesme au fort spirituel & secret.

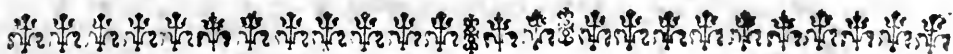
Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauar, c. 2. qui traite de la confession Sot, d. 18. & les autres Scholastiques avec Mag. d. 17. Comme aux muets) Nauar, au chap. *fratres* de la penitence, d. 5. n. 89. dit que les muets sont tenus de declarer au Confesseur leurs crimes par quelques signes. voyez sur ce Angles, art. 2. de la confession, & Valent. q. 9. b. 1. où il traite de la secrette. Sot, d. 28. q. 1. art. 6.

Par truchement) Caiet. *u Confesso*, condit. 11. Nauar, l. c. n. 85, qui enseigne avec Scot, d. 17. c. 1. que *personne n'est tenu de se confesser par truchement: d'autant que personne n'est tenu de se confesser un troisieme l'oyât, ou en telle maniere que ses pechez puissent estre scus, & descouuerts, comme peut arriuer en se confessant par*

escriit. Caiet. Sot, Valent, au lieu allegué, Viêt, q. 175. Angles l. c. Can. toutesfois en la relection sur la penitence, p. 5. tient qu'à l'article de la mort on est tenu de se confesser par truchement, par escriit] Valent, l. c. vers la fin, Angles l. c.

Mais par Messager.) Qui est celui qui osera dire qu'on se peut confesser, & estre absous par messager, ou par lettre, veu que nostre tres Saint Pere le Pape Clement VIII. le 20. Iuin 1602. a déclaré à bon droit cette sentence faulſe, du moins temeraire & pleine de scandale, defendant sous peine d'excommunication Pa-pale *luta sententia*, de l'enseigner, soutenir, imprimer, ou mettre en execution en quelle sorte que ce soit.



CHAPITRE VII.

Quelle doit être la Confession.

SOMMAIRES.

- 1 N'y a quatre conditions ou qualitez necessaires en la Confession. | 2 Qu'est-il requis à ce que la Confession soit entiere.

- 3 Les pechez doiuent estre nombrez en la confession & comment. ment fait-elle nombre, & multiplie-elle le peché.
- 4 Le penitent n'est obligé de dire tous les tenans & aboutissans du peché qu'il confesse. 6 Celuy qui est en doute de quelque peché s'il est mortel, s'en doit confesser.
- 5 La continuation du temps durant lequel on croupit dans le peché, com- 7 Sçauoir-mon s'il faut dire en confession les circonstances du peché, & quelles.

Les Docteurs rapportent plusieurs conditions pour vne bonne confession ; ils en comptent iusques à seize, qu'il seroit inutile de rapporter toutes en ce lieu ; la plus part d'icelles n'estans necessaires, & ne seruans qu'à accabler les esprits, c'est pourquoy ie proposeray seulement les necessaires, me contentant d'auoir rapporté vne partie des autres en la definition precedente, & en toucherons encor quelque mot cy-apres en son lieu. Or les conditions & qualitez necessaires * de la confession, sans lesquelles toutes, ou sans l'une d'icelles la Confession est nulle, sont quatre en nombre, *entiere, soigneuse, fidele, obeyssante.*

- 1 Premièrement, la confession doit estre * *entiere* quand à quelques chefs.
- 2 Le premier est, que les pechez soient prononcez tellement, que le Confesseur puisse entendre l'enormité d'iceux : & faire le contraire, c'est déguiser & celer ses pechez.
- 3 Le second, que le penitent exprime le * nombre de ses pechez tant que faire se pourra ; car ce n'est pas assez de dire, i'ay commis cecy ou cela plusieurs fois, si on ne dit, combien de fois ; s'il ne s'en souuient si precisément, il doit dire plus ou moins selon que la memoire luy suggere. Que si le peché luy est trop frequent, qu'il die le temps ; par exemple qu'il y a vn an qu'il est accoustumé à iurer & blasphemer, ou qu'il croupit dans la pollution. Et si encor il estoit en estat de pecher, c'est assez de dire le temps : si c'est vne putain ; qu'elle s'est abandonnée deux ou trois ans à tous venans & allans. Il n'est pas neantmoins necessaires, lors que quelqu'un confesse son peché, d'en dire toutes les dependances & circonstances qui l'ont suiues, par exemple, celui qui s'accuse de quelque acte venerien, n'est pas tenu de se confesser des embrassemens, atouchemens & actions semblables qui sont ioinctes ordinairement à ce peché, & l'homicide n'est pas obligé de dire qu'il a appresté son espée & cherché son ennemy, c'est assez de dire l'acte principal s'il n'y auoit quelque autre acte extraordinaire annexé. Il faut encor selon mon aduis * & celui de Marsil. 4. q. 14. Gabr. 29. & Mac. dire le temps qu'a duré ce peché : *exemple.* Celuy qui a demeuré vn mois dans la volonté de tuer quelqu'un, doit exprimer ce temps-là parce que virtuellement c'est vn nombre & vne multiplication de pechez.

Le troisième chef est, celui qui doute si le peché est mortel : ou non, ¹ doit * dire en confession autrement elle est nulle.

- 7 Le quatrième chef est que la confession doit estre entiere, & en icelle le penitent ne doit pas seulement exprimer les pechez, ains encor les circonstances du peché. * Les circonstances sont celles qui n'appartiennent pas à la substance de l'acte du peché, ains l'accompagnent seulement, & sont contenues en ce verset. *Quis, quid ubi, quibus auxiliis, cur quomodo, quando.* Les principales circonstances sont la fin pour laquelle on peche, le temps & le lieu auxquels on peche

peche ; celuy qui peche , & avec qui : ces circonstances ne doiuent pas tousiours estre rapportées en la confession , sinon en quelques cas remarquables. Premièrement, quand la circonstance fait que l'acte soit vn peché mortel, qui n'est ordinairement que veniel. *Exemple.* Celuy qui prononce quelque mensonge par raillerie à dessein de faire tuer quelqu'un, ou de paillarder, est obligé de confesser cette intention , à raison de laquelle le peché est rendu mortel, qui n'eust esté que veniel seulement. De plus , celuy qui oste quelque petite chose à son compagnon , à dessein de le faire blasphemer , doit aussi exprimer cette circonstance. Pareillement, celuy qui a commis vn acte , qui en soy n'étoit mortel , & neantmoins il le croyoit estre mortel, est tenu d'exprimer cette circonstance, qui regarde la personne.

Le second cas est , auquel la circonstance change l'espece du peché , tellement que d'un peché mortel, d'une espece elle en fait vn autre mortel de quelque autre espece , & alors il s'en faut confesser. *Exemple.* Celuy qui dérobe en l'Eglise, doit exprimer le lieu ; parce que dans l'Eglise c'est vn sacrilege , & hors d'icelle c'est vn simple larcin. Il en faut dire autant de celuy qui y commet vne fornication , ou y fait vne effusion de sang : car en ces trois cas , le lieu doit estre spécifié. Pareillement , celuy qui paillarde avec vne femme mariée, doit dire la circonstance de la personne, parce que c'est vn adultere ; & si c'étoit avec vne Religieuse, ce seroit vn sacrilege ; & si avec sa mere, ou sa sœur, ou sa cousine , ce seroit vn inceste. La femme semblablement qui s'abandonne estant mariée en doit dire de mesme.

Le troisième cas est , quand le peché est multiplié à raison de la circonstance , parce que la circonstance est contre quelque commandement. *Exemple.* Celuy qui dérobe pour paillarder , doit dire à quelle intention il a dérobé ; d'autant qu'il y a deux pechez, le larcin, & l'adultere : car il faut manifester les actes internes. Semblablement, si celuy qui paillarde est Religieux profez, il le doit dire , parce qu'outre le peché de fornication, il viole son vœu. La mesme doctrine doit estre gardée pour les actes internes. A raison dequoy , celuy qui consent interieurement à la paillardise, doit dire ses circonstances , encor que l'acte ne s'en soit ensuiuy, sçauoir si elle estoit mariée ou non. Voilà pourquoy ceux qui commettent le peché de mollesse, & se polluent eux-mesmes, doiuent exprimer la personne à laquelle ils songeoient , si elle faisoit changer l'espece du peché , & doiuent encor dire , si en vne mesme pollution ils songeoient à plusieurs , & le Confesseur leur doit demander.

Le quatrième cas est , la circonstance , qui tire quant & soy vne excommunication, doit estre déclarée, comme celuy qui auroit frappé vn clerc, doit dire qu'il a frappé vn clerc, ou s'il a fait quelqu'autre cas en temps qu'il estoit défendu, sous peine d'excommunication.

Le cinquième cas est , quand la circonstance est nécessaire à vne restitution, ou vne satisfaction, qui regarde vne tierce personne : c'est pourquoy celuy qui a dérobé cent, ou mille, le doit manifester , afin que le Confesseur le sçache , & pouruoye à la restitution. Hors les cas susdits, les circonstances ne doiuent pas nécessairement estre exprimées , encor bien que le peché en soit aggraué ; à raison dequoy, celuy qui a paillardé vn jour de Dimanche, ou de Feste, qui se parjure en l'Eglise , n'est tenu d'exprimer le temps , ny le lieu , ou autres circonstances , sinon les susdites. Voilà donc quant à la premiere condition de la confession, à ce qu'elle soit entiere.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez le Maître des sent. & les Schol. dist. 17. Sor. d. 18. q. 2. P. Soto. leçon 7. de la penitence. Jean Medina tract. 2. de la Confess. q. 6. & les autres. Valent. l. c. Nauar. chap. 2. dès le nombre. Angles sur le 4. de la Confession, le Chandelier, nomb. 29. la Couronne, p. 4. de la Confess. n. 23.

Entiere) Pierre Soto leçon 9. 10. Valent. au lieu sus allegué Jean Medina au com. 2. de la Confession, q. 10. Sor. d. 18. art. 3. q. 2.

Le nombre.) Jean Med. q. 9. P. Soto. leçon. 9. Sor. art. 4. Syluest. confessio 1. nomb. 10. Nauar. ch. 6. n. 16. le Chandelier d'or au nombre 53.

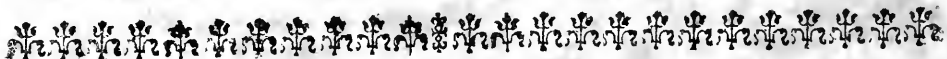
Si vne putain) Pierre Soto, Nauar. Valent. au lieu cité. Viet. q. 228. remarquez que sur cecy, Sotus art. 5. l. c. & le Chand. n. 59. veulent estre considerez & espluchez.

Bref.) S. Thom. traite des circonstances en la 4. d. 16. q. 3. saint Bon. Richard. Jean Medina q. 8. art. 5. Pierre Soto leçon 9. Valent. d. 7. q. 1. p. 1. Nauar. chap. 6. La Couronne p. 1. chap. 2. Rodriguez, p. 1. ch. 53.

Le second) Voyez Nauar. au ch. 6. nomb. 10. des circonstances, Sor. art. 4. Valent. l. c. Pierre. Sor. Angles. Candel.

Cum matrem.) Si quis cum matre concubuit, debet hanc circumstantiam exprimere: prauior enim est, magisque à natura abhorrens incestus: cum matre, quam cum sorore, Sor. d. 18. q. 2. a. 4. Lop. Le cinquième, Voyez P. Soto en la Leçon 9.

Le iour de Dimanche.) Sor. art. 4. Valent. Nauar. Jean Med. q. 9. de la conf. mais Scote tient qu'il faut dire la circonstance du temps sacré.



CHAPITRE VIII.

En quel cas la confession qui n'est pas entiere, est valable.

SOMMAIRES.

1. La confession de celuy lequel apres vne soigneuse recherche de ses pechez, en oublie quelqu'uns, est valide, & comment les doit-il confesser quand il s'en souuient apres.
2. En l'article de la mort, quand faut-il absoudre le penitent sans vne confession entiere.
3. Si le Prestre inferieur peut absoudre des pechez non-reseruez, en renouoyant le penitent au Superieur pour les reseruez; & si le Superieur en peut faire autant, & quand; & si la confession ou absolution n'est qu'à demy au nombre 4.
4. Celuy qui n'absout que des reseruez, sçauoir s'il absout aussi des autres pechez, & comment.
5. Si on est tenu de confesser la circonstance du peché, quand il s'en ensuiuroit vne perte notable au Confesseur, ou à quelqu'autre.

Encor que generallyment parlant la confession doieue estre entiere, il y a neantmoins certaines occasions, esquelles la confession non entiere est bonne. Et

Premierement, lors que quelqu'un a fait vn soigneux examen, & ne se souuient de quelque peché, & ne s'en confesse: quoy que telle confession ne soit entiere: neantmoins* elle est valable. l'ay dit apres un soigneux examen: car celuy qui ne tache à se remettre ses fautes en memoire deuant que se confesser, s'il en oublie, la confession est nulle, comme nous dirons ça bas, si toutesfois il a épluché sa conscience, elle est valable, & iceluy obtient vne remission entiere de ses pechez, voire mesme de ceux qu'il a oublié.

Que s'il en souuient puis apres, il s'en doit confesser, ou au mesme, ou à vn autre, comme il voudra, pourueu que ce Confesseur aye permission d'ouyr les confessions. Il n'est pas aussi tenu s'il s'en souuient incontinent apres Pasques de s'en confesser alors, mais il les peut garder iusques à vne autre confession.

cession, iusques aux festes de Pasques suivantes, s'il veut de mesme qu'il garde les autres pechez qu'il a commis apres la Communion. C'est la doctrine de Sylvestre *verb. confessio* 1. §. ,.

Secondement, quand on est proche de la mort : car celuy qui est tellement debile, ou qui n'a le loisir de pouuoir dire tous ses pechez, ains seulement quelqu'vns, peut estre absout. Il faut dire le mesme de celuy qui ne peut prononcer tous ses pechez, comme est le muet qui n'exprime par signes que quelqu'vns de ses pechez, & doit estre absout.

Or il faut icy remarquer quant à ceux qui sont en l'agonie, qu'il suffit à ce qu'ils aient l'absolution de leurs fautes, qu'ils fassent quelque mouuement ou quelque signe qui donne à entendre quelqu'un de leurs pechez, ou qu'ils resmoignent d'en demander absolution : & non seulement cela ; mais encor si deuant l'arriué du Confesseur, ils auoient demandé à se confesser, & que le Confesseur estant arriué, ils ne puissent se confesser, parce qu'ils ont perdu tout sentiment, ils doiuent estre absous, si ceux qui estoient à l'entour tesmoignent qu'ils auoient demandé le Confesseur. Telle est la doctrine de S. Antonin *in summa defecerunt*, & du sacerdotal Romain. Voire-mesme c'est la doctrine expresse des Canons 26. q. 6. cap. 1 §. *qui infirmitate, & can. agrotantes de consecrat. d. 4.* nonobstant l'opinion contraire de Sotus, qui le nie, 4. d. 28. q. 1. artic. 5.

Tiercement, * quand le penitent a quelques cas reseruez au Superieur. Sur quoy encor qu'il y aye grande controuersie entre les Docteurs, ie diray ce que l'on peut tenir plus probablement.

Les cas desquels le Confesseur inferieur ne peut absoudre, se distinguent en deux façons. Les vns sont reseruez à raison de l'excommunication, les autres à raison des pechez, mesme pour leur énormité. Tous demeurent d'accord, en ce que si le penitent a quelque cas reserué avec vne excommunication, il ne peut estre absout par l'inferieur d'aucuns pechez, si au prealable il n'est absout de l'excommunication par le Superieur ; & alors que l'excommunication est leuée, & que le cas reserué reste seul à absoudre ; ie dis probablement que le penitent peut aller trouuer ou le Superieur ou l'inferieur. Que s'il aborde premierement l'inferieur, il se doit confesser de tous ses pechez, aussi des reseruez, & l'inferieur l'absoudra de ceux qui sont sous sa iurisdiction, & le renuoyera au Superieur pour l'absoudre des seuls reseruez.

C'est la doctrine de Sylvestre *verbo confessio* 1. §. 20. & de Sot. au lieu cité, & 4 des autres. Et cela n'est pas faire vne confession * à demy, parce qu'elle est entiere, mais c'est plustost impartir l'absolution.

Ie dis que cela ne se peut faire, neantmoins ie conseille de faire autrement, sçavoir que le penitent demande au Superieur la permission d'estre absout par l'inferieur ; ou que le Confesseur inferieur la demande luy-mesme au Superieur, qui ne la luy doit point refuser, s'il ne iuge estre expedient de ce faire.

Que si le penitent aborde premierement le Superieur, il le peut absoudre des reseruez & le renuoyer à l'inferieur, bien qu'il seroit mieux d'entendre toute la confession s'il auoit le loisir, & l'absoudre : autrement il semble que lors la confession n'est pas entiere, encor qu'il est tenu de dire derechef les reseruez à l'inferieur.

Telle est l'opinion de Soto au lieu allegué, Dur. 4. *dist. qu. 15.* & de Caiet.

verbo absolutio. Toutesfois il faut remarquer icy que lors que l'Euesque * ou le Superieur absout des cas qui luy sont reservez, on reçoit vne grace, ensuite de laquelle tous les autres sont remis Pareillement, quand l'inferieur absout de ceux desquels il peut absoudre, il se confere vne grace par laquelle les reservez sont remis, cela partant n'exempte pas de l'obligation qu'on a de s'en confesser, soit des reservez au Superieur, soit des autres non reservez à l'inferieur, ny plus ny moins que l'obligation de se confesser n'est leuée par la grace qui se confere à raison de la seule contrition, en vertu de laquelle les pechez sont remis & pardonnez.

- 6 Le quatrième cas est, lors que de * la manifestation de quelque peché ou de quelque circonstance d'iceluy, il arrieroit ou au penitent, ou au Confesseur, ou à quelque autre, vne perte notable, soit en leur bien, en leur honneur, & en leurs richesses, soit en quelqu'autre chose, il faut chercher vn autre, Confesseur, ou demander permission au Superieur de se confesser à vn autre, ou bien se confesser sans se donner à connoistre. Que s'il ne pouoit rien faire de tout cela, qu'il confesse ses autres pechez, & qu'il dissimule telle ou telle circonstance, iusques à ce qu'il aye la commodité de se confesser vne autre fois: Ainsi l'enseigne Nauarr. au chap. 7. & Caiet. *verbo confessio*, & Soto au lieu allegué; & telle est l'opinion commune, encor que quelques-vns disent qu'ils faut pour lors remettre à se confesser iusques à vne autre commodité; mais ie tiens ce que nous venons de dire plus probable. *Exemple.* Si quelqu'un a tué le frere de son Confesseur, & craint que s'il luy decouure cét homicide que le Confesseur coniecturera incontinent que c'est de son frere, & probablement s'en vengera, il n'est tenu de se confesser de cét homicide, ains il le doit passer sous silence, lors qu'il ne peut se confesser à vn autre, & qu'il est pressé de se confesser. Derechef si quelqu'un a commis vn peché de la chair, & il seait probablement que s'il le dit à son Confesseur, il l'induirà à pecher mortellement, sur tout si la personne qui se confesse est vne femme; *quia nimirum Confessarius illam sollicitabit, debet dissimulare tale peccatum.* Telle est l'opinion de Sylvestre, *verbo confessio* 1. §. 19. De plus, on peut encor taire son peché, si on connoit que le Confesseur le reuelera.

Si toutefois de là il ne s'ensuiuoit sinon quelque iufamie secrette, conuë seulement à trois personnes, & qu'il n'y eut aucun danger de mort, ou de quelque autre grand dommage: *ut si quis fornicaretur cum mater, si diceret talem circumstantiam, tunc mater diffamata esset apud Confessarium, crederetur esse necessario confitendam, cum Soto & Bonauent. 4. dist. 21. & Gabr. dist. 17. qu. 1. can. 5. & Syluest. verb. confessio* 1. §. 28. bien que Nauarre est de contraire aduis, lequel ie ne puis nullement approuuer, parce que la vraye infamie n'est pas en la confession seule, autrement vn chacun se diffameroit soy-mesme; il est neantmoins besoin d'exprimer en icelle le nom d'un tiers, quand on peut dire son peché sans cette expression de nom. En toutes les manieres susdites, la confession peut estre appellée non entiere; elle ne peut toutefois estre appellée vne confession à demy, mais entiere, selon la volonté du penitent, lequel est disposé de la faire entiere, si d'ailleurs il n'y avoit quelque empeschement.

Le cinquième cas, quand ces pechez soit veniels ou mortels, ont esté confessez vne autrefois; car iceux n'estans matiere necessaire de la confession, on en peut confesser quelqu'vns, & laisser les autres.

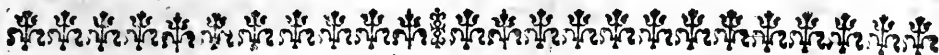
Additions sur ce Chapitre.

LAutre cas est) Viét.n.174.val.d.7.q.9.p.1.
Lopez p.1.c.18.

Quoy que die Sot.) Avec luy Nauarr. ch.27.
n.268. Valent a esté de même advis que Tolet
au tom.4.d.7.q.11.p.1.Suar.tom.3.dift.58.sect.
Le sacerdotal Romain ch.26.des infirmes, le
Chandelier d'or sur l'absolution n71. Si vous
estes en doute, & si vous estes là arresté abso-
lument sous quelque conditioñ du moins reteuñe
au dedans.Voyez Rodriguez p.1.c.75, qui traite
la mesme difficulté, si ie ne me trompe.

Vn peché réservé] Sotus traite de la confession
des cas reservez, en l'article 5.d.18.q.2 Caiet.
v.Confessio. conduit.10. Nauar.ch.26.n.6.& §.
cactus de la Penitence,d.5. Jean Medina trait-
tant de la confession,q.12.la Coronne,p.4.Viét.
q.16. Suar.d.29.sect.4.tom.3.

Le quatriesme cas Lisez Valent.lc.où il traite
de l'integrité, le Canon. *relect. de penit.* p.6.
Jean Medin.q.10 où il parle de l'integrité de la
confession, qui ne doit pas estre gardée.

*Des autres qualitez de la Confession.*

CHAPITRE IX.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 La Confession doit estre soigneuse & fidele ou veritable, au nombre 2.</p> <p>3 Quand est - ce que le mensonge en la confession, est peché mortel ou veniel.</p> <p>4 Le peché qui est douteux doit estre confessé, comme douteux, & le certain comme certain.</p> <p>5 Le penitent doit dire les circonstances</p> | <p>qu'endent le peché plus leger.</p> <p>6 En quel sens dit on que la confession est preste à obeyr.</p> <p>7 Sçavoir - mon si le penitent peut refuser la satisfaction que le Confesseur luy enjoint, & s'il peut dire qu'il la veut recevoir de la main de Dieu en Purgatoire.</p> |
|--|--|

LA Confession doit encor estre * *soigneuse*, c'est à dire celuy qui se veut confesser, doit au prealable tascher de se remettre en la memoire tous ses pechez. Car celuy qui se presenteroit au Confesseur sans auoir fait aucune recherche de ses fautes, ne doit pas estre receu : & s'il laissoit quelques pechez par oubliance, desquels ils se souuient apres il seroit obligé de redire vne autre fois toute sa confession entierement à raison de sa paresse. Tous neantmoins ne sont pas obligez à faire vne recherche égale, ains on doit auoir égard à la condition & genre de vie d'un chacun, au temps qu'il y a depuis lequel on ne s'est pas confessé, & à la memoire que chacun a. C'est pourquoy celuy qui a plus d'affaires esquels il y a plus de danger d'offenser Dieu, est obligé à vne plus soigneuse recherche que celuy qui en a moins. Pareillement celuy qui a demeuré plus long-temps, & qui 'a vne memoire si heureuse doit y apporter plus de diligence. De plus il faut que cette diligence & ce soing soit entendu moralement, selon le iugement équitable d'un chacun, & qu'on y apporte vn soin mediocre qui puisse suffire pour la souenance de ses pechez, afin qu'un chacun ad-
voué & reconnoisse selon son iugement ce qu'il a commis.

La confession doit encor estre * *fidelle*, c'est à dire veritable,
Premierement, le penitent doit adouuer franchement ses fautes, & ne doit
accuser le sçachant, des choses qu'il n'a pas commises : car * mentir en con-

fession, c'est vne faute fort grieve, quoy qu'elle ne soit pas toujours mortelle; sinon lors que le peché qu'on nie, ou qu'on avoue faussement est mortel: car quand il est veniel le mensonge n'est pas mortel, nonobstant ce qu'a enseigné Caietan 2. 2. *in materia de mendacio*, mais il vaut mieux de suivre l'opinion contraire qui est la plus commune, selon August. *verbo confessio*, §. 6. Ce qu'il faut restreindre, quand le peché veniel n'est matiere necessaire de la confession comme par exemple, s'il n'avoit point d'autres pechez que veniels. Armilla *verbo confessio*, §. 5.

La Confession doit aussi estre veritable, c'est à dire, que ce que l'on tient estre * douteux, qu'on le confesse comme douteux sans l'asseurer entierement; & ce qu'on sçait avoir commis assurement, ne le reuoyer en doute en sa confession,

Elle doit encore estre tellement veritable, que le penitent est obligé de declarer les circonstances * qui rendent le peché moindre, du moins quand à l'espece; à raison dequoy celui qui mangeroit de la chair en Careme avec cause legitime qui l'excusast de peché mortel, ne doit pas dire simplement en sa confession: j'ay mangé de chair en Careme, mais il doit dire le pourquoy. Il n'en faut dire de même des autres circonstances qui rendent le peché moindre en quelque façon que ce soit, quoy qu'elles ne changent pas l'espece du peché: car on n'est pas tenu de l'exprimer; ce seroit neantmoins le plus assuré de les dire, tant que faire se peut, ven qu'elles ne sont point pour excuser le peché, ains pour se mieux décharger & nettoyer sa conscience.

La quatrième condition de la confession est, d'estre prest à obeïr, c'est à dire, que le penitent * soit disposé d'exécuter & effectuer ce que le Confesseur luy enjoindra & commandera pour le bien de sa conscience: sçavoir de restituer à vn tiers si le Confesseur le juge necessaire, d'estre prest de fuir & éviter les occasions du peché, & embrasser les remedes que le Confesseur ordonnera, & de recevoir la penitence qu'il luy enjoindra. En quoy Caietan ne doit estre suivi luy qui tient *verb. absol.* que le penitent peut refuser la penitence que luy enjoint son Confesseur, & dire qu'il la veut prendre & recevoir de Dieu t en Purgatoire. Mais il faut suivre avec Palud. 4. d. 17. *quæst. 2. art. 1.* la doctrine contraire qui est aussi la plus assurée, estant vray que le penitent doit accepter la penitence enjointe du Confesseur qui est son Juge, comme il est porté par le Concile de Trente en la session 4. & que le Juge peut obliger à vne satisfaction le penitent & le criminel. D'où vient que l'on appelle la confession *obediens parata*, & n'est besoing que le penitent aye cette intention actuellement, mais c'est assez qu'il n'y repugne point; car autrement il seroit incapable & de confesser & de recevoir l'absolution. Voila les conditions requises à ce que la confession soit valable.

Additions sur ce Chapitre.

MEntir en confession) Ainsi Navar. au ch. 21. n. 37. Sot. d. 18. q. 2. art. 4. concl. 3. Valent. au lieu allegué, col. 5. a. v. *confessio*, n. 12. Azor. l. 5. c. 28. Voyez Couar. l. 1. c. n. 2. *verf. resol.* P. Sot. leçon 10. de la penitence vers la fin, qui croit que mentir es pechez veniels, n'est iamais mortel.

Quiconque neantmoins ne droit à son escient en confession qu'un seul peché veniel qu'il n'auroit pas commis, il seroit vn sacrilege mortel, parce qu'au grãd détriment des Sacremens, il recevroit l'absolutio sans matiere, Val. Az. l. c. Nau. c. 21. n. 37. Armilla *Confess.* la Coron. en la 4. part. cõd. 4.

Viuall.

Viuall. n. 57. sur la confession. Lisez aussi le c. 54. des sept pechez mortels.

Il est tenu de recevoir & accomplir) Sot. d. 20. q. art. 2. Pierre Sor. leçon 2. de la satisfaction, le Maître d. 16. & 18. S. Tho. e. d. 4. q. 1. arc. 3. Rich. art. 1. q. 5 Val q. 14. p. 4. col. 5. Bellarm. l. 4. de la penitence, cap. 13. A raison dequoy on rejette la doctrine de Scot. Gab. Nauar. au chap. 26. n. 20. & de lean Med. q. 14. de la confession qui disent tous que, le penitênt peut ne pas accepter la penitence enjointe du Confesseur, en quoy ils se trompent, veu que les Confesseurs ont la puissance de

lier & deslier & c. cômme il est porté par le Concile de Trente en la sess. 14. chap. 8. & can. 15. Or nous apprenons du ch. 8. du même Concile que les Confesseurs doiuent enjoindre de penitence salutaires : si donc les Confesseurs doivent les enjoindre, les penitens les doivent accepter : à raison dequoy Valent, au lieu allegué, a dir que c'étoit peché mortel en soy, de refuser la penitence, & ne l'accomplir. Voyez le Chandelier d'or sur la satisfaction, q. 26 P. Sor. leçon 2. sur la satisfaction: ne seroit neantmoins que peché veniel, si la matiere estoit legere.



CHAPITRE X.

En quel cas la Confession doit estre reïterée.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 En quels cas faut-il reïterer la confession ?</p> <p>2 Sçavoir si la confession de celui qui est excommunié, est nulle deuant qu'il en soit absout, & quand est-ce qu'elle cause un nouveau peché.</p> <p>3 La confession faite au Prestre qui n'a point de iurisdiction, est nulle.</p> <p>4 La ratification n'a le pouvoir de faire être Sacrement, c'est qui ne l'étoit point.</p> <p>5 Si la confession faite à un excommunié doit estre reïterée, & quand c'est peché de se confesser à un excommunié.</p> <p>6 Quand c'est que la confession est rendue nulle par l'ignorance du Confes-</p> | <p>seur.</p> <p>7 Sçavoir-mon si la confession de celui qui n'est contrit est bonne.</p> <p>8 Si la confession de celui qui a caché ou oublié quelque peché qu'il ne sçavoit estre mortel, doit estre reïterée.</p> <p>9 Si celui-là doit estre absout qui se presente à la confession, avec resolution de ne pas accepter la satisfaction que luy ordonnera le Confesseur.</p> <p>10 Celui qui a oublié d'accomplir la penitence qu'il auoit acceptée, ne se doit confesser derechef.</p> <p>11 Comment se fait la confession qui se doit reïterer.</p> |
|---|--|

L'Homme fait souuent vne telle confession, qu'il ne satisfait aucunement au commandement qu'il a de se * confesser vne fois l'an ; & faut qu'il reïtere sa precedente confession, parce qu'elle estoit nulle. Cela arriue en plusieurs cas, tant de la part du penitent que de la part du Confesseur, ou de la contrition, confession, ou satisfaction.

Du costé du penitent, il arriue en ce cas, sçavoir, quand * il a encor l'excommunication soit majeure ou mineure ; car si alors il se confesse, sa confession & absolution ne sont valables, n'estant pas vn sujet capable de ce Sacrement : c'est l'opinion de S. Thom. in 4. d. 18. quæst. 2 art. 5. quæstiuncula 1. ad 2. Tabien. verb. absol. l. 5. 10. Palud. d. 17. qu. 5. arr. 3. Syluest. verb. confess. §. 6. & Sot. 4. dist. 18. quæst. 3 & Sumus verb. absol. §. 5. Ce qu'il faut restraindre à celui qui s'en approche à son escient, ou avec vne ignorance crasse : s'il auoit vne ignorance inuincible de droit ou fait, c'est à dire, ou parce qu'il ne sçait pas qu'il soit excommunié, ou qu'il ignore que celui qui est excommunié, ne se

puisse confesser, la confession seroit valable, & le Sacrement deuëment receu. C'est la doctrine d'Adri. *quest. 2. de la confession de Palud. d. 18. quest. 4. Led. 2. p. q. 2. 3. art.* parce que l'Eglise n'entend pas de priver des Sacremens celuy qui est excommunié sans le sçauoir, Ce qui se preuue par le chap. *apostolica de cleric. excom. minist.* où le Pape dit que celuy qui celebre, ne sçachant pas qu'il est excommunié, n'encourt point les peines du droit.

Le second cas est du costé du confesseur, où il se traite de trois defauts, l'un desquels suruenant, la confession doit estre reïterée.

- 3 Le premier est, quand le * Confesseur n'a pas la puissance ordinaire ou deleguée pour entendre les confessions; car alors la iurisdiction manque, & vaudroit autant de se confesser à vn laic, parce qu'il faut reïterer la confession, & ne suffit de dire qu'on ratifiera par apres la confession, en demandant
- 4 licence: cela, dis-je, ne suffit, d'autant que telle ratification * n'a pas la puissance de faire estre Sacrement, ce qui ne l'estoit auparauant. Si toutesfois on croyoit probablement d'auoir le pouuoir, la confession seroit bonne & valable. *Par exemple*: si l'Euesque sçait que quelqu'un entend les confessions, & ne l'empesche, il semble probablement qu'il luy confere la puissance, mais maintenant le Concile de Trente *sess. 23. chap. 15.* a ordonné qu'il faut estre approuué expressement de l'Euesque, qui le doit faire *gratis*, & sans aucune recompence.

Le second defaut de la part du Confesseur est, quand il est excommunié

- 1 * nommément, ou qu'il a battu publiquement vn clerc: car en ces cas on ne s'y doit point confesser, & quiconque se confesse à l'un d'iceux hors vne necessité extrême, il est tenu de reïterer la confession incontinent qu'il sçait qu'il estoit excommunié: car s'il s'est confessé, ignorant qu'il estoit excommunié, il n'a point peché, mais la confession est nulle: que s'il le sçauoit, il a mal fait de se confesser. Nous ne sommes pas obligez de fuyr les autres qui sont excommuniez, mais nous pouuons nous confesser à iceux, bien qu'ils pechent en nous oyant. A raison dequoy s'il ne sont Curez, ayans vne obligation d'office d'entendre les confessions, ou ordonnez pour entendre les confessions, on ne se doit confesser à eux hors de necessité, comme nous auons monsté autre part.

Le troisieme defaut de la part encor du Confesseur est, lors qu'il est tellement ignorant, * qu'il ne peut reconnoistre ny discerner le peché veniel d'avec le mortel, ny moins iuger de la conscience du penitent. C'est pourquoy celuy qui se feroit confessé à vn qu'il reconnoistroit tellement ignorant, qu'apres la confession il le verroit prendre vn peché manifestement mortel pour vn veniel, ou vn veniel pour vn mortel, il se doit reconfesser derechef: Et remarquez que cette ignorance doit estre mesurée & considerée selon la qualité de chaque penitent, & respectiuement à iceluy, parce qu'un Confesseur peut estre assez docte pour vn penitent, & non pas pour l'autre; l'un ayant des cas plus difficiles que l'autre, & qui surpassent de beaucoup la capacité du Confesseur; à raison dequoy les marchands qui cherchent des Confesseurs ignorans, & qui ne sont entendus en leurs traffics, afin qu'ils ne les obligent à restituer, sont tenus de reïterer leur confession, & doiuent s'adresser à des Confesseurs capables & bien entendus.

Il faudroit pareillement reïterer sa confession, si le Confesseur auoit ignoré la forme requise de l'absolution; ce qui est arriué ces iours passez à quelqu'un, qui

qui en donnant l'absolution disoit *Pater noster*, ceux qui se seront confessez à semblable Confesseur, sont obligez de se reconfeſſer, si-toſt qu'ils en seront advertis. Voilà les défauts de la part du Confesseur, pour lesquels il faut reïterer la confession.

Le troisiéme cas principal, qui est de la part de la * contrition, se distingue 7 en trois branches.

La premiere est, lors que quelqu'un se presente à la confession sans aucune repentance ny detestation de ses pechez, la confession est nulle, & est plutôt une histoire qu'une confession.

La seconde est, lors que quelqu'un n'a une ferme resolution de fuir le péché à l'advenir; car cette resolution manquant, on est obligé de reïterer sa confession; & encor bien que quelqu'un s'accuse de son péché, il ne doit estre absous avec cette disposition, & s'il l'estoit, il seroit, nonobstant l'absolution receüe, encor obligé à se confesser.

La troisiéme branche est, lors que le penitent connoît bien qu'il s'approche du Confesseur sans une contrition, ayant seulement une attrition; car il peche en se faisant absoudre en cette disposition, & sa confession est nulle, à raison de l'attrition, qui est une douleur imparfaite du passé, & une imparfaite resolution de fuir le futur. Que s'il a une vraie detestation de sa faute passée, & une ferme resolution de la quitter à l'advenir pour la crainte qu'il a de l'enfer; je crois que la confession est legitiment faite: & quoy que le penitent sçache bien qu'il n'a que cette attrition, neantmoins il reçoit en l'absolution la grace du Sacrement, comme il est porté par le Concile de Trente en la *ſſ. 13. chap. 14.* S'il croyoit toutesfois qu'il est suffisamment disposé, ne l'étant pas, voire-mesme quand il seroit tellement disposé qu'il ne peut obtenir la grace de l'absolution, il offencera Dieu, en se presentant à ce Sacrement: s'il croyoit neantmoins que telle attrition fust suffisante, il ne doit reïterer sa confession, selon la doctrine de Sor. au lieu allegué. Mais quand il sera aduertý qu'il s'est présenté à ce Sacrement mal à propos, à cause qu'il n'a eu une repentance suffisante de ses pechez, ny une assez ferme resolution de les quitter à l'advenir, ce sera assez qu'il s'accuse seulement de cette insuffisance, sans redire tous ses autres pechez.

Le quatriéme défaut de la part de la * confession est, lors qu'elle n'est pas 8 entiere, elle doit estre reïterée hors les cas, desquels nous avons parlé cy-devant: soit qu'elle ne soit entiere, à raison du péché que le penitent a retenu à son escient, soit à raison qu'il ignoroit, mais d'une ignorance crasse, que c'étoit péché mortel: si toutesfois l'ignorance estoit excusable, il ne devoit reïterer sa confession, mais seulement s'accuser de cette offense. Que s'il ne s'en estoit souvenu, parce qu'il n'a pas fait la recherche deuë devant que se confesser, il sera obligé à reïterer sa confession, & s'accuser de sa nonchalance.

Le cinquiéme défaut qui est du côté de la satisfaction, * est lors que quel- 9 qu'un se presente à la confession, sans intention de vouloir satisfaire, selon que la prudence du Confesseur jugera estre necessaire, comme nous avons déjà dit au chapitre precedent, sa confession est nulle, & doit estre reïterée, quand bien le Confesseur ne luy auroit rien enjoint à faire, veu qu'il avoit déjà cette méchante volonté de ne vouloir obeyr, laquelle il n'a point découverte à son Confesseur; que s'il l'eust découverte, il ne devoit estre absous, & la confession n'estoit aucunement valable tandis qu'il estoit en cette resolution; nonobstant

nonobstant l'absolution qu'il auroit receüe, laquelle quiconque donneroit, offenserait grièvement, aussi bien que celui qui la recevrait.

10 Il se faut toutesfois souuenir que si quelqu'un accepte * la penitence de son Confesseur, & qu'il oublie de l'accomplir, il ne doit pource reïterer sa confession, selon l'opinion de Sylvestre *confess.* 1. Voire-mesme il ne la devroit reïterer, bien qu'il ne la veuille accomplir volontairement, ou qu'il l'accomplisse estant en estat de peché : Nauarre enseigne neantmoins au chap. 9. que ce seroit peché.

11 Remarquez toutesfois icy que lors qu'on doit reïterer sa confession * si on s'adresse à vn autre Confesseur, il faut de nouveau exprimer tous ses pechez entierement; que si on se represente au mesme, il n'est pas besoin de redire tous ses pechez, en particulier, mais seulement en general de gros en gros, pourueu toutesfois que le Confesseur se souuienne ou des pechez, ou de la penitence, qu'il auoit enjointe, ou du moins de l'estat & qualité du penitent en general. Que s'il ne se ressouuiet d'aucune des choses dites, le penitent redira entierement tous ses pechez, de mesme que s'il se confessoit à vn autre Prestre; voilà les cas esquels il faut reïterer la confession.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Nauar. au chap. 9. Angles sur la confess. pag. 235. Valent. d. 7. p. 3. q. 11. P. Sot. leçon 7. 8. de la confession, Caiet. *v. confessio iteranda.* Armilla *confessio* n. 7. Sot. d. 18. q. 3. art. 3. Medina l. 1. instr. ch. 2. §. 1. 2. 3. Sa *confessio* n. 7. Vial. sur la confession, depuis le nombre 66. Lopez p. r. c. 38. Rodriguez p. 1. ch. 58.

Où il ne sçait pas qu'il est excommunié) V. Nauar. n. 3. Lopez, Val. au lieu allegué col. 1. 2.

De la part du Confesseur) Vial. n. 68. Caiet. au lieu allegué, Medina au lieu cité §. 1. Quant à la confession qui est nulle par le défaut du Confesseur, v. Iean Medina q. 21. Vn Prestre quel qu'il soit peut absoudre à l'article de la mort, selon le Conc. de Trente sess. 4. c. 7. quand mesme il seroit heretique (mais plusieurs le nient) comme assure Valent. au lieu déjà allegué, col. pen. Vial. sur l'absolution n. 64. liu. 1. ch. 15.

L'autre cas,) Lisez Iean Medina q. 22. Valent. Nauar. n. 7. Viêt. sur l'excommunication, nombre 4. Lopez au lieu susdit.

Le troisieme défaut) Voyez Viêt. q. 168. 169. Nauar. nomb. 12. Caiet. au lieu cité.

De la part de la contrition) Caiet. au lieu sus allegué, Medina §. 2. au lieu susdit. Nauar. n. 13. Lopez, Val. au lieu cité, col. 6.

Bien que le penitent sçache) Sot. au 4. dist. 12. q. 1. art. 4. a enseigné avec d'autres qu'on peut receuoir licitement le baptisme avec vne attrition connue. Il est aussi vray-semblable que l'homme avec la seule attrition connue, se confessant est justifié par le Sacrement de la penitence. C'est la doctrine de Val. d. 7. q. 8. p. 4. col. 7. Tap. art. 5. Med. l. 1. chap. 2. car c'est vn Sacrement de morts. Bellar l'avoué l. 2. des peines, c. 18. col. 1. Sur. 10. 3. d. 28. sect. 2. col. 20. de Conc. de Trente

sess. 14. c. 4. S. Th. d. 79. art. 3. *ad secundū*, enseigne qu'on peut se faire baptizer avec vne attrition connue: or en la q. 80. art. 4. *ad secundū*, il appelle le baptême & la penitence medecines purgatives, faisant qu'à ce point ces deux Sacremens égaux, & les conferant ensemble: Ce que fait aussi le Conc. de Tr. au ch. 2. du lieu allegué, vers la fin.

De la part de la Confession) Caiet. Med. Nau. nomb. 13. l. c. Vial. num. 71. Sot. q. art. 3. Sylvest. *Confessio* 1. nombre 4.

L'oubliance, Sylu. au lieu allegué. Val. au lieu aussi allegué. L'examen de sa conscience doit estre tel, & avec vn tel soin qu'un homme de bien & prudent estimera deuoir estre. Nauar. num. 16. au lieu allegué.

Le cinquieme défaut) V. Nauar. n. 17 Lopez, Val. l. c. col. 3. le Chandel. d'or sur la satisf. n. 29.

Or n'accomplir la penitence qu'on a acceptée en peché mortel, ou l'obmettre, soit par paresse ou par mépris, ne rend pas la confession nulle. Caiet. Nauar. n. 14. Val. au lieu allegué. P. Sot. leçon 2. sur la satisfaction si vous ne la méprisez déjà auparavant la confession) veu que le Sacrement a esté accompli sans cette partie integrante.

Il faut toutesfois se souuenir d'une chose, Nauar. n. 17. au lieu allegué, conf. 16. de la pen. & remiss. n. 4. Lopez au lieu susdit vers la fin: voire-mesme selon Adrian & Iean Med. q. 2. de la conf. citez par Val. l. c. encor que le Cōfesseur auroit oublié tous les pechez, la penitence qu'il auoit enjointe, & de quelle condition & qualité estoit le penitent, il le pourroit neantmoins absoudre, pourueu qu'il exprimât en general ses pechez, & l'empêchement qu'il auoit mis à la confession passée. Cette derniere opiniō déplaît neantmoins à plusieurs. Lisez Val. au lieu allegué, à la fin.

CHAPITRE XI.

De la satisfaction.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 <i>Qu'est-ce que satisfaction ?</i> 2 <i>Comment est effacé la coulpe & la macule du peché ?</i> 3 <i>Comment peut-on satisfaire en ce Sacrement de penitence, par jânes, oraisons, & aumônes.</i> 4 <i>En quoy different la satisfaction enjoindre par le Confesseur, & celle que le penitent fait volontairement.</i> 5 <i>Sçavoir-mon si celui qui accomplit la penitence enjointe, en estat de peché mortel, en reçoit l'effet quant à ce qui est du Confesseur ; & si en apres, la grace survenant, il reçoit l'effet quant à ce qui est de Dieu. Sçavoir-mon encore si le Sacrement reçoit son effet apres quelque temps.</i> 6 <i>Il faut toujours enjoindre & accepter une penitence satisfactoire, sinon à l'article de la mort.</i> 7 <i>Ce que doit considerer le Confesseur en</i> | <ol style="list-style-type: none"> <i>donnant la penitence.</i> 8 <i>Pour quelles causes le Confesseur peut ôter quelque partie de la satisfaction.</i> 9 <i>Dieu reçoit pour la remission de nos pechez, l'œuvre pie qui luy est déjà due pour diverses causes.</i> 10 <i>La satisfaction enjointe absolument ne s'accomplit pas par des œuvres pies, qui sont déjà dues d'ailleurs.</i> 11 <i>Si la penitence enjointe ne s'accomplit pas au temps prefix pour quelque nécessité qui presse, on la doit accomplir apres.</i> 12 <i>Quand peut le Confesseur changer la penitence enjointe par un autre, & s'il faut réitérer la confession.</i> 13 <i>Quand est-ce qu'une personne peut satisfaire pour l'autre.</i> 14 <i>La penitence enjointe par le Confesseur, n'efface pas toujours toute la peine.</i> |
|--|---|

LA troisiéme partie de la matiere de ce Sacrement, est la satisfaction, en laquelle il se presente quelque chose à éplucher.

Premierement, il faut considerer qu'est-ce que satisfaction. La satisfaction * de laquelle nous entendons maintenant parler, est, *une compensation*,¹ quant à la peine de la faute passée. Surquoy il faut remarquer que lors que la coulpe est pardonnée au Sacrement de Penitence, toute la peine n'est pas toujours effacée : car au peché mortel * il y a deux choses à considerer ; la² macule, & la coulpe de la peine éternelle. Par le moyen du Sacrement, la macule est généralement parlant effacée ; & par l'infusion de la grace, la peine ; mais non pas toujours toute, ains il reste vne peine temporelle à payer en ce monde ou en Purgatoire. Il a esté ainsi déterminé au Concile de Trente *en la sess. 4. sous lul. III. chap. 8.* D'où vient qu'après la confession, & l'absolution qui effacent la coulpe quant à la macule, suit la satisfaction, par laquelle l'homme paye à Dieu la peine, ou toute entièrement, ou vne partie d'icelle ; & on l'appelle satisfaction.

Secondement, il faut remarquer que cette composition se fait par * jeus-³ nes, par oraisons, & par aumônes, selon l'opinion la plus commune. Par le jeusne, il faut entendre non seulement l'abstinence des viandes, mais encor les

disciplines & châtimens corporels, les pelerinages, & choses semblables. Par les Oraisons, il ne faut pas seulement entendre les meditations & prieres vocales, mais encor les œuvres spirituelles, le saint Sacrifice de la Messe, la lecture des bons Liures. Par les Aumônes, on doit entendre non seulement les donations faites en argent, mais aussi les œuvres de misericorde corporelles, comme sont les visites qu'on baille aux malades, & aux prisonniers; la consolation qu'on apporte aux orphelins, & semblables œuvres charitables. En toutes ces façons on satisfait à Dieu pour la peine deuë aux pechez.

- 4 Tiercement, il se faut souvenir qu'il y a deux sortes de satisfaction, * l'une qui s'accomplit par les œuvres enjointes par le Confesseur, qu'on appelle penitence; l'autre qui s'accomplit par les œuvres que chacun entreprend de soy-mesme & volontairement. Or toutes deux different doublement.

Premierement, celle qui est enjointe par le Confesseur est, *ceteris paribus*, de plus grande efficace, que celle qu'on entreprend volontairement. Par exemple, quand vous jeûnerez vne fois par penitence qui vous a esté enjointe, vous recevrez pardon & remission d'une plus grande peine, que vous ne recevriez, si vous aviez jeûné volontairement; parce que l'un est par satisfaction, qui est vne partie du Sacrement, à raison duquel la veertu de Iesus-Christ est plutôt appliquée en ce jeûne enjoint, qu'au volontaire. J'ay dit *ceteris paribus*, parce que vous pourriez apporter vne telle ardeur de deuotion en ce volontaire, & vne si grande lâcheté & repidité au jeûne enjoint, que la deuotion du volontaire emporteroit vn plus grand merite, que n'est celuy qui est donné à raison du Sacrement.

Secondement, quand la satisfaction volontaire est faite en estat de peché mortel, elle ne sert de rien pour la peine en cet estat là, ny mesme quand l'homme reçoit la grace. *Exemple.* Quelqu'un est en estat de peché mortel, & desire de satisfaire en cet estat pour les pechez qui luy ont esté pardonnez autresfois: sans doute il ne satisfait point par ces œuvres qu'il fait pour lors, ny apres: si fait bien toutesfois par * celles qui sont enjointes par le Confesseur, non pas lors qu'il les met en execution, mais lors qu'il reçoit la grace: car alors cette satisfaction qu'il a faite auparavant reçoit son effet, comme nous enseigne fort à propos Caietan *verb. satisfactio*, & ce d'autant que c'estoit vne partie du Sacrement, & que le Sacrement, comme nous auons déjà dit ailleurs, a souvent, apres quelque espace de temps, son effet, comme il aduient à celuy qui reçoit quelque Sacrement avec empeschement. Sotus croit neantmoins qu'il satisfait encor alors, quoy qu'il soit en peché: mais le contraire me semble plus probable, & plus suivi des Auteurs; car il ne satisfait alors, sinon en ce qui est du Confesseur, tellement qu'il ne peche pas vne autre fois en n'accomplissant pas la penitence, & n'est obligé de reïterer sa confession, mais non pas en ce qui regarde Dieu. Celuy donc qui accomplit la penitence estant en peché mortel, n'est pas tenu de la reïterer, puis qu'il satisfait au Confesseur; mais non pas à Dieu, sinon lors que la grace survient.

En quatrième lieu, il faut remarquer que le Confesseur est obligé d'enjoindre au penitent vne penitence * satisfactoire pour les fautes commises, sinon que le penitent ne la pût accepter ny accomplir, comme il ne peut estant à l'article de la mort, ou qu'il n'a plus l'usage du jugement, & qu'il est absout en vertu de la confession precedente, comme nous auons dit cy-dessus. Que s'il auoit le temps & les forces pour l'accepter, on la luy devroit enjoindre, afin que s'il vient

vient en conualefcence, il ne la mift en execution. De fon coûté le penitent eft obligé d'accepter la penitence que fon Confefleur luy enjoint equitalement, autrement il ne doit eftre abfolt, comme nous auons dit au chapitre precedent.

Or * le Confefleur en donnant la penitence doit auoir égard à la griéveté 7 des pechez, à la qualité, & à la perfonne du penitent. A la griéveté, afin qu'il ne baille de petites penitences à fa fantaifie, mais felon l'enormité des pechez, comme il eft porté par le Concile au lieu fus-allegué. A la qualité encor, afin que la penitence foit opposée, tant que faire fe pourra, au vice; que le peché de la chair foit corrigé par la maceration de la chair, l'auarice par aumofnes, les parjures & blafphemes par loüanges diuines; & fur tout que la frequen-tation des Sacremens foit recommandée contre tous les pechez. Le Confef-seur aura encor égard à la perfonne du penitent, à ce qu'elle peut faire, & combien: car il ne faut point enjoindre aux pauvres à faire des aumofnes, ny aux feruireurs de longs pelerinages, ny encor chofe aucune qui repugne à l'é-tat, aux forces & à la difpofition du penitent. Et combien que tant que faire fe peut, on doie enjoindre vne fatisfaction equitable, & à l'égard des fautes 8 commifes, néantmoins pour plufieurs * confiderations le Confefleur peut adoucir la penitence.

Premierement, quand on voit fon penitent fort contrit; parce que la grande contrition ofte beaucoup de la peine qui eftoit deuë au peché.

Secondement, quand c'eft en temps de Iubilé, ou qu'il y a des Indulgen-ces, car en ce temps-là la peine eft pardonnée, finon toute, du moins vne bonne partie; il faut néantmoins encor alors enjoindre quelque penitence à raifon de la couftume, qui eft telle.

Tiercement, quand le penitent eft fi fragile & peu repentant, qu'on appré-hende qu'il n'acceptera pas la penitence; ou bien s'il l'accepte, qu'il ne l'ac-complira pas.

En quatrième lieu, quand le penitent a quelque empeschement, ou parce qu'il eft vieux, ou foible: ou que pour femblables empeschemens il ne peut accomplir vne telle penitence.

En cinquième lieu, quand par vne autre voye on fupplée à la penitence & à la fatisfaction, en enjoignant au penitent que tous les biens qu'il fera, & les maux qu'il fouffrira patiemment, luy foient pour penitence. Car il fe faut sou-venir que les œuvres déjà deuës à Dieu eftant enjointes par le Confefleur; ou offertes à Dieu par le penitent, mefme en fatisfaction de fes pechez, font va-lables & pour fatisfaire à l'obligation qu'on auoit déjà auparauant, & pour ef-facer la peine qui eft deuë aux pechez. C'eft pourquoy on adioufte fort à pro-pos à la forme de l'abfolution cette particule: *Quicquid boni feceris, & mali pa-tienter fuffinneris, fit tibi in remiffionem peccatorum, & in augmentum gratia, & primum vite aeterna.* * Voire, mefme chacun fait fort prudemment s'il offre à Dieu toutes 2 les bonnes œuvres qu'il fait, pour la fatisfaction de fes pechez precedents; la bonté de Dieu eftant fi démefurée & fi abondante, qu'il reçoit vne œuvre qui luy eft déjà deuë par diuerfes voyes, en fatisfaction & remiffion des pechez.

D'où il fe peut inferer que le Confefleur peut enjoindre pour penitence des œuvres qui font déjà deuës par vne autre obligation, fçauoir qu'il peut impo-fer trois jours de jeûne du Carefme, bien que le penitent y fust déjà obligé par le commandement de l'Eglife; cela néantmoins ne doit eftre que rarement. Or

10 lors que le * Confesseur enjoint absolument vne penitence, il la faut entendre & rapporter aux œures auxquelles nous ne nous sommes pas desia obligé; par exemple, lors que le Confesseur dit, Vous ieusnerez deux iours, il faut chdifier deux iours auxquels il n'y a aucun autre commandement de ieusner: que s'il luy dit, vous ieusnerez deux iours d'une telle semaine, si le penitent * a quelque necessité, & qu'il ne puisse ieusner cette semaine, il le doit faire en vne autre semaine, selon Caietan *verbo satisfactio*. Il en faut dire autant pour le temps limité és autres penitences & satisfactions.

12 Or il faut remarquer que le * Confesseur ne doit changer sans cause la penitence enjointe par vne autre: si toutesfois il y a cause legitime, sçavoir quand le penitent ne l'a accomplie, & qu'il craint qu'il ne l'accomplira pas: ou qu'il reconnoist que cette penitence ne luy est pas conuenable, ou pour quelque autre cause semblable, il la peut changer, & luy en donner vn autre comme il iugera estre à propos, ou l'adoucira: & n'est besoin que le penitent reitere la confession pour laquelle telle penitence auoit esté enjointe.

13 Il se faut souuenir en sixiesme lieu * qu'une personne peut satisfaire pour l'autre: *par exemple*: au ieusne il y a deux choses, l'une est le merite de celuy qui ieusne, lequel estant en estat de grace merite en ieusnant, l'autre en le satisfaisant: car celuy qui ieusne outre le merite, obtient la remission de la peine qui est deuë au peché. Or vne personne peut ieusner pour l'autre: ou faire d'autres bonnes œures, mais elle ne peut donner ce qui est du merite à l'autre, ouy bience qui est de la satisfaction: & ainsi l'une satisfait pour l'autre, pourueu que toutes deux soient en l'estat de grace. Le confesseur peut donc donner vne Penitence à son penitent, qu'il accomplira luy-mesme, ou bien quelqu'autre pour luy; mais cette penitence ne se doit ainsi donner sans cause legitime. Que si le confesseur ne baille cette permission, on ne peut faire faire à vn autre ce qu'il a enjoint en confession, s'il n'y auoit quelque necessité, que le penitent fust malade, ou qu'il ne peust; la penitence neantmoins que nous faisons nous mesmes, a tousiours plus d'efficace que celle que fait vn autre pour nous, parce qu'elle nous profite & quant au merite, & quant à la satisfaction, & l'autre seulement quant à la satisfaction.

14 Il faut routesois remarquer que nonobstant que la penitence enjointe par le Confesseur soit tousiours de plus grande efficace que celle qu'on fait volontairement, * comme nous auons dit cy-dessus, neantmoins elle n'efface pas tousiours toute la peine, ains seulement vne partie d'icelle, sinon que la penitence fust bien rude & bien grosse: mais l'infirmité humaine ne peut endurer de telles penitences. A raison de quoy on l'aide d'indulgence & d'autres bonnes œures en ce monde, & en l'autre on satisfait encor en Purgatoire.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez le Concile de Trente en la session 14. ch. 8. S. Thomas au supplement; qu. 12. Jean Medina tract. 1. depuis la question 40 Sotus d. p. 19. Nauarre chap. 3. Syluestre Caietā, Ang. Armil. v. *satisfactio*, Soto, Angles, Vinald, la Couronne, Bellarm. liu. 4. sur la penitence, Rodrig. p. 19. ch. 56.

Le premier, Voyez Bellarm. ch. 1. Valent. p. 1. loc. cit.

La macule) Valent au lieu allegué.

Trois) Bellarm. ch. 6. Nau. n. 3. Theod. 4. d. 16.

Jean Medina q. 1. de *ieiunio candel. n. 7.*

Primum est ceteris, &c.) Voyez Nauarr. n. 5.

Vinald. de la satisfaction, n. 13. Pierre Soto leçon 2. de *satisfactione*.

L'autre, Voyez Nauarre au lieu allegué.

Mais quand l'homme, 1. S. Tho. 4. d. 16. q. art. 1. Maul. c. Voyez sur ce les sentences rapportées

par

par Valent p. 3. Adr. 4. q. 1. de la satisfaction, Sotus d. 19. art. 5. Valent au lieu allegué. P. Soto leçon 2. sur la satisfaction, enseigne. avec plus de probabilité, que la satisfaction accomplie en estat de peché mortel, ne reuit point, le peché étant pardonné Caietan neantmoins, & ceux qui enseignent le contraire, ne sont point rejettez de Sotus.

Le Confesseur est obligé d'enjoindre.] Ainsi l'enseigne P. Soto leçon 2. de la satisfaction, disant que le Confesseur est tenu, sous peine de peché mortel, d'enjoindre une pénitence pour fuir & éuier les pechez à l'advenir, & pour ceux qui ont déjà esté commis, une satisfaction conuenable : & que le penitent est obligé de l'accepter. Voyez sur ce le Concile de Trenre en la session 14. c. 8. Val. p. 4.

Car il faut sçauoir,) Voyez S. Th. quodl. l. 3. art. 28. P. Sor. au lieu allegué : Val. . 3. col. pen. c. D'où il pourroit.] Nau. n. 4. Valent. l. c. Caietan en la première queston de la satisfaction. Sor. l. c. q. 2. art. 1.

Vn Confesseur ne doit pas) Voyez Nau. au ch. 26. n. 22. Sor. 20. q. 3. art. 2. dit que la Confession qui a esté imposée legitimement, ne peut estre changée en une autre, sinon par le seul Confesseur supérieur. Mais Nau l. c. avec Sylu. Conf. 1. q. 27. Val. q. 4. vers sa fin, tiennent qu'un Confes-

seur inferieur, ou égal peut avec cause legitime, changer la pénitence, pourueu (selon Nau.) qu'elle soit implorée pour des crimes desquels il peut absoudre.

Vne personne peut satisfaire] quand l'une & l'autre est en grace, elles peuuent satisfaire l'une pour l'autre; mais non pas meriter. Voyez S. Th. suppl. q. 13. art. 2. Val. d. 3. col. 4. Viuald. n. 12. de la satisfaction, Jean Medina q. 5. sur la satisfaction, d'autant que Dieu ne reçoit pas les œuvres de ses ennemis.

L'homme toutesfois, purement homme, ne peut meriter pour autrui, S. Th ad 1. Valent. d. c. col. 4. Vig. ch. 9 §. 3. v. 6. & v. 23. Jean Medin. q. 5. sur la satisfaction. Bellarm. lib. 1. ch. 2. sur les Indulgences. Suar. tom. 1. d. 4. sect. 7. col. dit qu'il ne peut meriter la grace, parce que le merite de *cō. digno* prouier de la grace même, ni la gloire parce qu'elle se baille, selon la dispositiō d'un chacun : & comme l'acte de l'un ne dispose point l'autre : ainsi l'on ne peut meriter pour un autre une recompense essentielle. Or Iesus - C. Dieu & homme tout ensemble a merité pour nous, & tellement merité que ses merites sont de valeur infinie, & chacun de ses actes a merité nostre redemption. Lisez Sor. d. q. 3. art. 5. Suarez dist. 41. Vig. l. c. S. Th. en ses questions disp. qu. 19. de la grace de Iesus-Christ, art. 7.

CHAPITRE XII.

De l'Absolution.

S O M M A I R E S.

- 1 Quelle est la forme de la penitence, & si on peut adjoûter quelques mots, nomb. 2.
- 3 Il faut faire leuer l'excommunication au prealable que donner l'absolution.
- 4 Quand est-ce qu'on doit donner l'absolution avec condition ou ratification.
- 4 Celuy qui a esté absout, & n'a accompli ce qu'il auoit promis à son Con-

- fesseur, n'est tenu de rōiter sa confession, ains de confesser seulement ce nouveau peche.
- 6 Sçauoir-mō, si on doit absoudre deuant ou apres que la penitence a esté acceptée.
- 7 Celuy-là n'enconst point d'irregularité qui donne deux fois l'absolution en une mesme Confession, il peche neantmoins grieuement.



VSQUES à present nous auons parlé sans de la matiere prochaine que de l'éloignée : s'ensuit que maintenant nous disions quelque chose de la forme qui est telle : *Ego se absoluo à peccatis tuis*, tous lesquels mots ne sont point necessaires pour la forme de ce Sacrement : car encor que le Cōfesseur dise absolument, *te absoluo*, il suffiroit : ce seroit neantmoins grieuement pecher que d'obmettre à son escient quelques mots d'iceux. Toutesfois auant qu'absoudre on recite quelques prieres, suivant la coutume & bienséance, comme *Misereatur tui omnipotens Deus, &c.* & ces autres, sçauoir : *Passio Domini nostri Iesu Christi, & meritis, &c.* persōne neantmoins ne les doit obmettre sans cause.

Mais d'autant qu'il importe de rapporter icy non seulement tout ce qui est

nécessaire à la forme de ce Sacrement pour estre bien & deuëment prononcées, ains encor ce qui appartient à la bien-señce d'icelles ie l'inscreray icy selon l'ordre qu'a gardé le R.P. Jean Polancus de nostre compaignie en son directoire; sçauoir: Es confessions les plus longues apres que le penitent aura dit: *Idè ò precor beatam Mariam*, & tout ce qu'il auoit à dire, le Prestre dira: *Misereatur tui omnipotens Deus & dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam eternam*. Apres portant sa main sur la teste du penitent il dira *Dominus noster Iesus-Christus qui est summus Pontifex, te absoluat, & ego auctoritate ipsius, mihi licet: indignissimo concessa, absoluo te in primis ab omni vinculo excommunicationis in quantum possum & indiges; deinde ego te absoluo ab omnibus peccatis tuis: in nomine Patris & Filij & Spiritus sancti*. Et ostant la main de dessus la teste de son Penitent, il poursuiura: *Passio Domini nostri Iesu Christi, & merita Beata Maria semper virginis, & omnium sanctorum: quidquid boni feceris & mali patienter sustinueris, sit tibi in remissionem peccatorum, in augmentum gratia, & primum vite eterne. Amen*. Telle est la forme de l'absolution que doiuent garder tous ceux de nostre Compagnie: surquoy il faut voir Polancus au chap. 4. de son direct. des Confesseurs.

Il faut toutesfois remarquer.

- 2 Premierement, qu'il ne faut adioûter à * cette forme autres paroles que les susdites qui sont receuës & approuvées de tous. C'est pourquoy ceux-là sont dignes de mocquerie qui disent: *Ego te absoluo ab omnibus peccatis, confessis, contritis & obliis*: car il y a deux mots adjoûtez qui sont superflus, le premier & le troisieme; & le second est mis mal à propos; l'absolution comprenant les pechez, non seulement contrits, mais encor les attrits: ceux-là sont encor plus ridicules qui disent, avec vne certaine autorité Pontificale: *Absoluo te ab omnibus peccatis, confessis & non confessis, contritis & non contritis, obliis & non obliis, & restituo te sanctæ Romanæ Ecclesiæ*: toutes lesquelles paroles sont adjoûtees par fantaisie, & doiuent estre oîtées de la forme de ce Sacrement, encor qu'icelles étant adioûtees la forme n'est pourtant pas changée.

Secouement, il faut remarquer que toutes & quantesfois le penitent est atteint de quelque excommunication soit maieure ou mineure, de laquelle le Confesseur le peut absoudre, il devra premierement estre absout de l'excommunication deuant qu'il reçoie absolution de ses pechez; voire mesme il vaudroit mieux qu'il fust absout de l'excommunication deuant que se cconfesser, mais il n'est pas nécessaire.

- 3 Tiercément, il ne faut donner l'absolution * avec condition ou ratification, surquoy remarquez qu'on peut absoudre sous trois conditions: l'une est du passé, sçauoir, *si fecisti hoc, ego te absoluo*.

La seconde du present sçauoir, *si ita est ego te absoluo*.

La troisieme du futur, sçauoir *ego te absoluo si hoc feceris*.

- 4 Or quand la condition depend d'une troisieme personne, sçauoir quand on dit *ego te absoluo Episcopus postea consenseris*, alors * l'absolution est donnée avec ratification. Il ne faut donc apposer aucune condition, sinon à raison de quelque doute; s'il est en doute, par exemple, s'il a donné l'absolutio ou non, il peut dire ainsi *si non es absolutus, ego te absoluo*, toutesfois il ne faut pas mettre d'autres conditions. Ces conditions susdites ont vne grande difference; parce que si les deux premiers sont opposées l'absolution est valable, si les conditions son effectuées, neantmoins le confesseur en ce faissant peche. Que si la troisieme condition est mise l'absolution est valable, parce que son effet deuoit attendre que

que la condition fust accomplie ; ce qui ne se peut faire , veu que le confesseur ne peut dilayer l'effet de l'absolution qu'il a donnée. C'est pourquoy le confesseur ne doit point apposer vne telle condition , avec intention d'absoudre ainsi conditionnellement ; toutesfois lors qu'il faut mettre quelque condition , elle ne doit pas estre mise en la forme de l'absolution ; mais il la faut auparavant enjoindre au penitent , laquelle s'il reçoit , il doit estre absous absolument. Voire mesme quand l'Euesque donne permission à quelque Confesseur d'absoudre quelqu'un à telle condition qu'il le renuoye apres pardeuant soy , le Confesseur ne doit alors faire mention de la condition en la forme , ains il doit enjoindre au penitent qu'il aille trouuer l'Euesque ; ce que s'il promet de faire , il le doit absoudre absolument.

Que si puis apres * le penitent ne l'accomplit , il ne sera obligé de reïterer la confession , mais de dire seulement ce peché , qu'il a promis , ce qu'il n'a pas gardé ny effectué.

En quatriesme lieu , il se faut souuenir de ne donner * l'absolution qu'apres la penitence enjointe & acceptée par le penitent : si toutesfois le confesseur presume probablement qu'il l'acceptera , il n'y a pas de danger de donner l'absolution auparavant. Il est neantmoins tousiours plus assésuré d'enjoindre la penitence deuant qu'absoudre , sinon que le confesseur fasse autrement par oubliance. Or il faut noter qu'il faut absoudre vne fois pour chèque confession , que s'il y a plusieurs confessions , bien qu'elles soient de mesmes pechez , on peut aussi donner plusieurs absolutions : d'autant que les penitens peuvent confesser souuent les mesmes pechez , & receuoir en diuerses confessions diuerses fois l'absolution , comme il arriue à ceux qui se confessent souuent généralement de tous leurs pechez ; on ne doit pas neantmoins les redire si souuent : car ce seroit chose ridicule maintenant , eu efgard à nostre imperfection , qui est si grande , qu'il ne nous manque iamais de quoy nous accuser de nouveau. Que si quelqu'un donnoit deux fois absolution pour vne mesme confession , il pecheroit griefuement , mais il ne seroit partant irregulier , puis que le droict n'en parle point.

Additions sur ce Chapitre.

N Auarre au chap. 26. n. 11. Vigner §. 4. ver. 2. les Somnistes, *v. absolutio*, Viuald. de, l'absolut. Avec conditio. N Auarre n. 12. Caietan *v. absolutio*, Medin. l. c. 12. §. 2. Vig. l. c.

Par ratification.) Le Curé peut ouyr les confessions de ceux qui ne sont pas ses paroissiens , moyennant qu'il presume d'auoir vne licence tacite Voyez Iean Med. q. 31. sur la confession.

A raison de quelque doute.) Med. au lieu allegué Que si plusieurs.) Il n'est pas permis de reïterer l'absolution en vne même confession : si tu ne te souuies d'auoir donné l'absolution , il n'est permis d'absoudre sous condition. Or l'on peut aucunes fois reïterer la confession avec vn grand profit. Voyez Iean Med. du 25. tract. 2. P. Sisto en la leçon 4. sur la confession.

CHAPITRE XIII.

Du Confesseur.

S O M M A I R E S.

- 1 En l'Office du Confesseur il y a deux choses à considerer. 2 Si la Confession faite au laïc , ou à ce luy qui n'a pas l'Ordre de Prestre , est

est valide, & à quoy sert-elle ?

3 En l'article de mort le Prestre peut absoudre, quoy qu'il soit suspendu nommément de l'ordre, dégradé, excommunié, ou qu'il n'ait aucune inrisdiction, nombre, 5. & 14.

4 La iurisdiction ordinaire, deleguée, ou estroyée par le droit.

6 Qui sont les Confesseurs propres, & au nombre 7.

8 Sçavoir si tous les Prelats ont l'autorité de choisir un Confesseur particulier pour eux.

Sçavoir aussi si les vagabonds ont la même autorité, & au nombre 12.

Item, si tous ceux qui sont en danger, peuvent faire une confession à demy, nombre 13.

9 Qui sont ceux qu'on appelle Prelats.

10 Les Prestres non-approuvez ne peuvent entendre leurs confessions mutuellement

11 En quels cas peut-on licitement se confesser à un autre, qui son propre confesseur.

21 Si celui qui a la iurisdiction en son propre Diocèse, peut ouyr dans un autre Diocèse les confessions de ses diocésains.

1 Il y a deux chef à considerer au Confesseur.

L'un qui regarde la personne du Confesseur qui doit estre accompagnée de certaines conditions, sans lesquelles l'absolution est nulle.

L'autre, qui regarde son office quand à ce qui est de la bien-seance, bien que sans iceluy l'absolution n'est pas empêchée. Il faut traiter maintenant de ces quatre : de la puissance de l'ordre non empêchée, de la iurisdiction non empêchée, de la propriété, & de la capacité.

2 En premier lieu, l'ordre de Prestre est nécessaire; à raison de quoy la confession faite au laïc * ou au clerc, qui n'est encor Prestre, n'est point sacramentale, Plusieurs ont accoustumé de se confesser à l'article de la mort à un laïc quand le Prestre manque : mais personne n'est tenu à semblable confession, si toutes-fois le penitent croit d'en recevoir quelque consolation, il le peut faire, soit pour le merite, soit pour la satisfaction qui pourroit provenir d'un tel acte fait avec une soumission & humilité, que s'il n'espere rien de tout cela, & qu'il craigne qu'il reuele sa confession, il se doit abstenir de faire semblable confession : quant à moy j'estime qu'il feroit mieux, s'il n'en faisoit point du tout, & qu'il fût alors un vray acte de contrition devant Dieu. Que si le laïc entend la confession de quelqu'un, il ne luy doit aucunement donner l'absolution : & s'il le faisoit, il pecheroit, sans toutes-fois encourir aucune irregularité, & pourroit faire quelque intercession. La puissance de l'ordre est donc nécessaire au confesseur, laquelle ne doit estre aucunement empêchée, ny par suspension, ny par deposition ou degradation, parce qu'un dégradé ou suspendu ne peut absoudre, bien qu'il fût Prestre, sinon que le penitent * fût à l'article de la mort, comme nous avons dit au premier liure.

3 Secondement, la iurisdiction est aussi requise, du moins quant au fort externe. Pour l'eclaircissement de cette doctrine, remarquez qu'il y a trois sortes de

4 * iurisdiction, l'ordinaire, la deleguée, & qui celle est estroyée par le droit. Celuy-là a la iurisdiction ordinaire qui a charge d'armes, sçavoir les Curez & Euesques, & semblables personnes : & celui-là la deleguée, qui est commis de ceux qui ont l'ordinaire : or elle se confere en deux façons, expressement & tacitement ; expressement, lorsque l'ordinaire permet à quelqu'un d'ouyr les confessions : tacitement, lors que l'Euesque ou le Curé voyans quelqu'un qui confesse se rai-

sent

sent & ne l'empeschent pas, car par ce silence ils donnent tacitement la jurisdiction.

Or celuy là a la jurisdiction de droict qui peut confesser, parce que le penitent a cette permission de droict, par priuilege ou autrement, de le choisir pour son Confesseur, comme sont par exemple les Prelats, & ceux qui ont obtenu des Bulles du Pape; car ceux-là peuvent choisir des Confesseurs, qui par ce moyen ont la jurisdiction de droict. Voilà les jurisdictions; l'une desquelles est necessaire à celuy qui veut confesser; & qui n'a du moins l'une d'icelles, ne peut oüyr les confessions, sinon de ceux qui sont * proches de la mort; parce qu'alors il semble en quelque façon que le Prestre aye la jurisdiction de droict: hors ce cas, l'une des susdites jurisdictions est simplement necessaire à tous Confesseurs.

Il faut de plus, que la jurisdiction ne soit empeschée, soit par excommunication nommément jettée, ou par la batture publique d'un clerc, ou autrement, comme nous auons dit cy-dessus au premier Liure.

Outre ces deux conditions, il y a vne autre troisieme requise, qui est la *propriété*; c'est à dire, il faut que ce soit le propre * Confesseur du penitent. Et pour cela deux conditions sont requises.

La premiere, que le Confesseur aye vne jurisdiction sur le penitent; c'est à dire, que ce n'est pas assez d'auoir la jurisdiction simplement, ains il la doit auoir sur son penitent: car quiconque a vne jurisdiction pour oüyr en confession ceux de Rome, ne la point pour oüyr ceux de Milan; & telle jurisdiction ne s'étend pas sur iceux, mesme cela est necessaire à la jurisdiction deleguée, & à celle de droict.

La seconde, que la jurisdiction soit ordinaire en ce qui est de l'office, & tel Confesseur est appellé propre, & non pas ceux qui ont vne jurisdiction deleguée, ou de droict, mais ils sont appelez Confesseurs legitimes.

Or quand on dit que le Confesseur doit estre propre, ce * n'est pas à dire qu'il est necessaire simplement de se confesser à son propre Prestre, puis qu'on se peut confesser à quelqu'autre qui aye la jurisdiction en la façon susdite; mais qu'il faut necessairement auoir recours à son propre Confesseur, lors qu'il n'y en a point d'autres qui ayent l'une des susdites jurisdictions.

Or les Confesseurs propres sont quatre en tout, le Curé en sa Parroisse, l'Evesque en son Diocese, l'Archeuesque aux Dioceses de ses Euesques seulement, toutes fois quand il fait sa visité, comme il est porté *cap. ult. de censu lib. 6.* & le Pape en toute la Chrestienté, & les Superieurs des Ordres en leurs Maisons. Ceux-là sont appelez Confesseurs propres, qui ont la jurisdiction en vertu de leur Office.

Mais d'autant que nous auons dit que tous sont obligez de se confesser à leurs propres Confesseurs, ou à celuy qu'ils commettent & deleguent, ou à celuy qui a la jurisdiction de droict, il faut considerer que tous les * Prelats ont la permission de droict de choisir vn Confesseur particulier; c'est pourquoy il ne se faut mettre en peine à qui ils se confessent.

Cette faculté est de Gregoire IX. *cap. pro dilatione & parit. & remiss.* Par les * Prelats il faut entendre tous ceux qui ont quelque jurisdiction externe, tels que sont les Euesques, les Abbez & Superieurs des Ordres, les Prieurs, les Gardiens, les Prouinciaux, & autres, qui peuvent tous choisir vn Confesseur particulier, & sur tous le Pape.

Quant aux Cardinaux qui ne sont pas Euesques, ny Prelats par consequent, s'ils ne sont Legats, ils n'ont pas cette puissance de droict: c'est pourquoy ils ont

le Pape, ou bien le grand Penitencier pour Confesseur propre, comme aussi tous les domestiques du Pape; c'est toutesfois maintenant la coutume qu'ils aient tous une semblable permission du Pape, voire leurs seruiteurs & commensaux dépendent d'eux, & se peuvent confesser à ceux que les Cardinaux auront commis & ordonnez pour ce faire. Quelques-uns disent encor que les
 10 Prestres * se peuvent aussi confesser mutuellement, soit par coutume, ou adveu tacit de l'Evesque, soit par permission du Confesseur propre: mais cette opinion n'est pas maintenant receuë par le Concile de Trente *en la sess. 23. chap. 15.* qui veut le contraire, en ces termes: Que personne n'aye la hardiesse de confesser, mesmes des Prestres, s'il n'est approuvé de l'Evesque, & jugé capable, nonobstant quelle coutume ou privilege que ce soit, quand bien il seroit regulier, s'il n'a quelque benefice parochial. Les Prestres se doivent donc confesser à leur propre Curé, ou à quelqu'autre qui aye le pouvoir; pareillement aussi le Curé à son Evesque, ou à quelque approuvé.

11 Il y a neantmoins certains * cas, esquels quelqu'un se peut confesser à un autre qu'à son Confesseur propre.

Le premier est, lors qu'il a permission de son Curé de se confesser à un autre. Cecy neantmoins se doit maintenant entendre autrement que devant le Concile de Trente, lors qu'il estoit permis, avec licence du Curé, de se confesser à tout Prestre capable, encor qu'il n'eust pas de jurisdiction; car le Curé pouvoit deleguer & commettre à quelqu'un sa jurisdiction & son autorité; ce qui n'est maintenant loisible, parce que personne n'ayant aucun benefice parochial, ne se peut ingerer à entendre les confessions sans licence de l'Evesque. Maintenant donc le Curé a cette permission de conferer la licence à ses Paroissiens de se confesser à d'autres, qui neantmoins doivent estre approuvez de l'Evesque pour entendre les confessions en quelqu'une des Paroisses; & iceux se doivent confesser pareillement aux autres Curez. Quant à l'Evesque, il a la puissance absoluë de donner licence à chacun de ses Diocésains, de se confesser à quel Prestre que ce soit de son Diocese, quand bien il n'auroit jamais auparavant eu aucune jurisdiction.

Le second cas est, lors que quelqu'un a obtenu des Bulles Apostoliques, lesquelles ont esté abrogées par le passé quant à cela; neantmoins si on en donne quelqu'un à l'aduenir, selon la teneur des precedentes, on s'en pourra servir, & aura-t-on pouvoir de se confesser à tous Prestres capables d'entendre les confessions, mesme sans licence du propre Curé.

Le troisieme cas est, lors que ce sont des vagabonds, n'ayans aucune retraite assurée, ny aucun domicile permanent; car ceux-là n'ont point de Confesseur propre, & se peuvent confesser au Prestre du lieu où ils se rencontrent lors que le precepte de se confesser oblige. Il en faut dire de mesme des pelerins & voyageurs.

C'est la doctrine de Nauarre *de pœnit. disp. 7. cap. placuit n. 80.* qui passe bien
 12 plus auant, & dit, que les * vagabonds peuvent choisir des Confesseurs n'ayans pas mesme de jurisdiction; ce que je ne crois pas: & ce Confesseur, dit-il, les peut absoudre des cas reservez à leur Evesque propre, moyennant qu'ils ne soient aussi reservez à l'Evesque du lieu où ils se rencontrent pour lors. Ainsi l'enseigne Caietan *verb. absolvit. c. 3.* disant que le Pape Eugenie l'a prononcé en termes exprés, nonobstant que ces voyageurs n'eussent aucune attestation de leur Curé. Quelques-uns disent que l'Evesque du lieu où ils demeurent les doit absoudre

absoudre des reſervez qui ont eſté commis au lieu où ils étoient reſervez; mais l'opinion de Caietan eſt beaucoup plus probable. Il en faut autant dire des eſcholiers, qui eſtudient hors du païs; leſquels ne ſont obligez de ſe confeſſer à leur propre Curé du lieu où ils ſejourner.

Le quatrième cas, eſt lors que quelqu'un ſe confeſſe à ceux qui ſont ordonnez pour confeſſer les Religions: car encor que les laïcs ne ſe puiſſent confeſſer aux Religieux ſans l'adieu de l'Eueſque, neantmoins apres l'adieu dudit Eueſque, tous les Diocéſains ſ'y pourroient confeſſer ſans eſtre obligez de demander permiſſion à leur propre Confeſſeur ou Curé. Il en faut dire autant des Penitenciers de Rome.

Le cinquième cas eſt, lors que le Confeſſeur eſt ignorant, ou qu'il induit à mal faire, ou qu'il revele les confeſſions, ou qu'on a crainte qu'il ne faſſe quelque mal; & lors le penitent doit demander la licence de ſe confeſſer à un autre, laquelle s'il ne peut obtenir d'iceluy, ny de ſon Supérieur, il luy ſera loiſible de ſe confeſſer à quelque Preſtre capable, quel qu'il ſoit, ſelon Sylueſtre *verb. confeſſor.* l. 5. 6. Adrian. *queſt.* 9. *de confeſſ. dub.* 3. Palud. Richard. Navar. *de penit. diſp.* 6. cap. *placuit num.* 144. bien que S. Thomas *in Add. queſt.* 5. *art.* 4. ad 5. & Soto d. 18. *queſt.* 4. *art.* 2. enſeignent le contraire, diſans qu'il faut ſe gouverner de meſme que s'il n'y avoit point commodité de Confeſſeur. Le Canon *Placuit ex Verbo.* 2. repugne; & dit qu'il faut avoir le conſentement de ſon propre Curé; ſinon qu'il fuſt ignorant; & ſous l'ignorance il faut encor entendre pluſieurs autres empêchemens ſemblables. C'eſt pourquoy la première opinion eſt plus aſſeurée, à laquelle il faut routesfois adjoûter, apres le Concile de Trente, cette reſtriſtion, ſçavoir, qu'il ſe confeſſe non pas à tous Preſtres indifferemment, mais à un qui ſoit approuvé pour ouyr les confeſſions. Or il ſe faut ſouvenir que la honte qu'on auroit de ſe confeſſer à ſon propre Curé, ou la crainte, ou la mauvaiſe opinion qu'on acquerroit envers luy, n'eſt un ſujet * baſtant pour choiſir un autre Confeſſeur que ſon Curé.

Le ſixième cas, duquel on a déjà ſouvent parlé, eſt * l'article ou le danger de mort, car alors le penitent ſe peut confeſſer à quel Preſtre que ce ſoit.

Et faut icy remarquer que quiconque a juridiction * ſur quelqu'un, il le peut entendre en leurs confeſſions, & les absoudre en quel Diocèſe qu'ils ſoient. La raiſon eſt, parce que l'Eueſque ou le Curé peut entendre les confeſſions de ſes ſujets, en un autre Diocèſe, ſoit en voyage, ou autrement. Telle eſt l'opinion commune.

Additions ſur ce Chapitre.

Lisez Pierre Soto leçon 5. & 6. ſur la confeſſion. Valent. d. 7. q. 10. Navar. ch. 16. & ch. 4.

les Sommiſtes, v. *Confeſſor.* Sot. d. 18. q. 4.

Au laïc] V. Valent. p. 1. Jean Medina q. 28.

La Jurisdiction] Valent. p. 2. V. Pierre Soto leçon 5. alleguée.

Tacitement] Lisez Jean Medina q. 31.

L'autre] Voyez ſur ce Valent.

Le premier] V. Jean Medina q. 31.

Le troiſième] Lisez I. Med. au lieu rapporté.

Le quatrième] Voyez Val. p. 2. Jean Medina, q. 29.

Le ſixième] Nous avons parlé de l'article de mort cy-deſſus.



CHAPITRE XIV.

Des cas, desquels le propre Confesseur peut absoudre.

SOMMAIRES.

- | | | |
|---|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 De quels pechez peut absoudre le Confesseur propre. 2 Quels cas sont reservez au Pape. 3 Celuy qui a le privilege d'absoudre des cas reservez au Pape, peut aussi absoudre des censures. 4 La censure ayant esté leuée par le Pape, les pechez quoy que reservez à | } | <p><i>l'Evesque, peuvent estre absous de tous Confesseurs.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 5 Quels sont les cas reservez à l'Evesque, soit de droit, soit par coustume commune, ou particuliere de chaque Evesché. 6 De quels cas peuvent absoudre les grands Penitenciers de Rome. |
|---|---|--|

LE Confesseur propre peut * absoudre de tous pechez, tant grieux soient-ils, s'ils ne sont reservez au Superieur. A raison dequoy l'Evesque absout de tous, sinon des reservez au Pape; le Curé de tous, sinon des reservez au Pape & à l'Evesque. Et ce que je viens de dire du Curé, doit estre appliqué aux autres Confesseurs ordonnez & approuvez par l'Evesque, mesme aux Religieux qui confessent en leurs Maisons, s'ils n'auoient quelque privilege particulier. Sur quoy il faut remarquer que lors que l'Evesque approuve quelqu'un pour confesser, il ne luy donne point pourtant pouvoir d'absoudre des cas reservez, s'il n'en fait mention expresse. Pareillement, celuy qui a licence de choisir vn Confesseur particulier, ne peut estre absout sinon des cas qui sont exprimez en ses Bulles, & en son Priuilege.

2 Quant aux cas * qui sont reservez au Pape, il faut sçauoir qu'il n'y a aucun cas ou peché reservez au Pape, sinon à raison de quelqu'autre censure reservee.

3 D'où il s'inferé que lors que le Pape donne quelque privilege * d'absoudre des cas qui luy sont reservez, il donne aussi pouvoir d'absoudre des censures qui empeschent l'absolution de tels pechez; veu qu'ils ne sont reservez au Pape, sinon à raison desdites censures.

4 Il s'inferé encor que la * censure ayant esté leuée par le Pape, les pechez qui auoient causé cette censure, peuvent estre absous de tous Confesseurs ou Curez, s'ils n'estoient toutes fois reservez à l'Evesque. Nauarre *in summa cap. 27. n. 254.* tient qu'encor qu'ils seroient reservez à l'Evesque, neantmoins tous Confesseurs en pourroient absoudre. La raison est, parce que le Pape venant à leuer & oter la censure, les pechez qui sont moindre que la censure sont aussi ordinairement abolis. Cela est probable, & se peut faire.

Quant aux cas reservez à l'Evesque, il faut sçauoir qu'il y en a quelqu'uns qui sont reservez, non seulement à raison de la censure, mais encor à raison des pechez mesmes, sans aucune censure.

5 Or les cas * reservez à l'Evesque se distinguent en trois façons. Quelques vns sont reservez par le droit, quelques vns par la coustume commune & d'autres encor par coustume particuliere à chaque Evesché; desquels l'on ne peut donner

ner aucune regle assuree, d'autant que chèque Evêque se reserve les pechez qu'il croit estre expedient en son Evêché.

De ceux qui sont reservez par le droit, il y en a trois principaux, quelques-uns en reconnoissent davantage, mais les Docteurs debattent là dessus, & n'en disent rien d'assuré.

Le premier, qui ne devoit estre mis proprement au rang des reservez, veu que ce n'est pas peché, il y est mis neantmoins, d'autant que l'absolution appartient à l'Evêque, sçavoir la dispense des vœux, (sans parler de ceux qui appartiennent au Pape, desquels luy seul peut dispenser) l'absolution des irregularitez non Papales, & des excommunications majeures reservees à l'Evêque, & la descharge des sermens. Voila les reservez à l'Evêque.

Le second, est le peché des boute-feux, ou incendiaires : car ceux qui brulent les maisons, les Villages, les champs malicieusement, doivent estre excommuniez, selon Caietan *verb. incendium* ; & s'ils sont excommuniez, l'absolution appartient au Pape ; mais deuant cette excommunication, Sylvestre *verb. casus*, dit que l'absolution appartient à l'Evêque, côme il est porté 3. q. 8. c. *peffissimam*.

Le troisiéme, est vn peché enorme & scandaleux, pour lequel on donnoit anciennement penitence publique, sçavoir le concubinat notoire & public, les blasphemes, & autres semblables, qui appartiennent à l'Evêque, comme dit Sylvestre au lieu allegué. Ce que plusieurs ne veulent admettre, veu que la penitence publique n'est maintenant en vsage. Mais le Confesseur pourra prudemment suivre l'une & l'autre opinion, selon qu'il iugera estre à propos. Les privileges des Confesseurs sont aujourd'huy si amples, qu'il n'y a plus de cas, ou bien peu qui soient reservez à l'Evêque.

Quant aux cas qui sont reservez en tous les Evêchez par coustume commune, ils sont en grand nombre, l'homicide ou mutilation actuelle, le crime des faussaires qui ont faussement iuré en iugement contre quelqu'un, soit en taisant la verité, soit soustenant & assurant ce qui n'est point veritable, & ceux qui font des fausses lettres, (sans toutesfois comprendre ceux qui falsifient les lettres Apostoliques, parce qu'iceux sont excommuniez) les sacrileges, le vol des Eglises, ou de choses sacrées, les homicides & battures faites en lieu sacré. De plus, les devinemens, les enchantemens & inuocations des diables. Ces quatre sont reservez à l'Evêque par coustume commune. Il faut toutesfois remarquer que les * Penitenciers de Rome peuvent absoudre tous inferieurs de tous ces cas susdits, & de toutes excommunications, quoy que reservees à l'Evêque. La raison est manifeste, parce qu'ils peuvent ce que peuvent les Evêques, & d'avantage, veu qu'ils absolvent de quelques excommunications & de quelques vœux, desquels les Evêques ne peuvent absoudre.

Additions sur ce Chapitre.

Nauarre traite des cas reservez au ch. 27. depuis le nombre 259. & Jean Chapeauille. Lelius Zecus, Jean Medina parle de la confession des cas reservez en la q. 12. Traict. 2.

Le propre Confesseur.) Voyez Nauarre au lieu allegué. P. Sor. léc. 5. sur la confession. Sylvest. Confessor. 5. num. 2. Sor. dist. 18. question 2. art. 2.

Quant aux cas appartenans au Pape.) Num. 1. 2. n. 261. Viu. de abst. n. 56. Pierre Soto l.c.

Il s'infere en second lieu] Pierre Soto.

Reservez à l'Evêque.] Lisez Nat. n. 262. Viuald. l. 5. v. *casus*, n. 3. Pierre Soto l.c.

Le Curé doit bien remarquer ceci, apres S. Th. 4. d. 17. q. art. 3. qui dit, qu'on ne fait aucun tort à l'inferieur, ni aucun prejudice quand le superieur donne

onne pouuoir à quelque autre d'oïr les confessions de ses sujets, parce que la superiorité & iurisdiction en l'Esglise ne sont qu'en faueur des sujets.

Tous Prelats doiuent permettre aisément

que leurs sujets choisissent vn autre confesseur, autrement, la confession ne se feroit qu'auec danger pour les personnes foibles. Surquoy voyes Pierre Soto au lieu desia allegué.



CHAPITRE XV.

De la science requise au Confesseur.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Quelles choses doit sçauoir le Confesseur & comment, au nomb. 2.</i> | 5 | <i>Le Confesseur ignorant commet vn peché fort grief.</i> |
| 3 | <i>Le sçauoir du Confesseur doit estre plus grand ou plus petit, à l'égal de la qualité des Penitens.</i> | 6 | <i>Le Confesseur doit estre prudent, & pourquoy?</i> |
| 4 | <i>En quel cas le sçauoir du Confesseur doit estre suppléé en quelque façon.</i> | 7 | <i>Il doit encor estre de sainte vie.</i> |
| | | 8 | <i>Quand est-ce que l'office du Confesseur aggrée à Dieu, & pourquoy?</i> |

O Vtre les trois susdites conditions qui sont nécessaires au * Confesseur, il y en a encor vne quatriesme, qui est la science, qui doit estre telle que la raison naturelle dictera: car comme ainsi soit que le Confesseur soit Iuge du for interne, il est nécessaire qu'il soit versé, & qu'il aye la connoissance des choses qui arriuent en ce for. &

Premierement, il doit sçauoir connoistre & discerner le peché mortel d'auec le veniel, & le veniel d'auec le mortel, en son genre.

Secondement, il faut qu'il sçache les circonstances nécessaires de chaque peché.

Tiercement, il est encor tenu de sçauoir les cas, & les excommunications desquelles il ne peut absoudre; & aussi les pechez qui ont vne excommunication adjointe, d'autant que le peché ne peut estre aboly, que l'excommunication ne soit au prealable ostée.

En quatriesme lieu, quels pechez traïnent quant & eux la restitution, soit de l'honneur, soit des biens, ou de quelque dommage porté.

En cinquiesme lieu, quels contrats sont licites ou illicites, quels encor sont iniustes, vsuraires, ou simoniaques.

En sixiesme lieu, quand il faut reïterer les confessions precedentes, & qu'est-ce qui empeche de donner l'absolution. Et combien que le Confesseur ne soit pas * obligé de sçauoir exactement, & l'vne apres l'autre, toutes ces choses susdites, neantmoins il doit sçauoir douter & reconnoistre les cas douteux, & qui ont quelque grosse difficulté, afin qu'il puisse prendre conseil des plus capables, sans reueler la confession, & secrettement, cōme nous dirons cy-apres.

Il se faut toutesfois souuenir que la * sciēce susdite doit auoir de la proportion & de l'égalité avec la qualité & condition des penités que le Confesseur confesse ordinairement. A raison dequoy ceux qui confessent és villages & aux champs, ne sont obligez à vn sçauoir égal a celuy qui est requis en ceux qui confessent és villes, & és villes le Confesseur d'vn simple Bourgeois & habi-

tant,

tant, ne doit estre si capable que celuy qui entēd les confessions des marchands, Juges, & banquiers. Le sçavoir donc doit estre plus grand à mesure que la qualité des penitens est plus grande & plus releuée.

De plus il se faut encor souuenir qu'il y a certains cas, esquels il faut suplérer au deffaut de la capacité du * Confesseur, sinon entierement, du moins en partie. Et

Premierement, quand le penitent est homme d'esprit & qu'il découure franchement toute sa conscience au Confesseur, & luy dit ce qu'il faut faire : mais il n'y a que ce seul cas qui excuse le Confesseur ignorant en semblables confessions.

Secondement, quand les penitens ordinaires n'ont point des cas difficiles.

Tiercement, quand le penitent est en danger de mort, & qu'il n'y a point de Confesseur plus capable. Il en faut dire autant de ceux qui sont parmy les terres des Gentils & Infideles : car en ces lieux vne doctrine mediocre suffit aux Confesseurs qui n'y sont pas si frequens qu'en ces pays.

Quatriesmiement, quand le confesseur est en vn lieu, où il y a beaucoup de personnes doctes, auxquelles il se peut adresser pour demander aduis. Mais ces deux derniers cas horsmis l'article de mort, comme nous auons dit, n'excusent point le Confesseur de quelque capacité mediocre.

Or quand il est tout à fait ignorant, * il commet vn peché grief à l'egal de la qualité des penitens qu'il a ouy en confession, & s'il exerce cette charge, hors l'article de mort, la confession est nulle. Et quand il n'a vne doctrine suffisante à l'egal de ses penitens, il est grandement à craindre qu'il ne fasse beaucoup de griefues & enormes fautes & sacrileges.

Cette capacité doit estre accompagnée d'une * prudence, tant pour apporter quelque remede aux pechez futurs, que pour pouruoir à ceux qui sont desia commis ; & aussi pour manier la conscience des penitens dextrement, sçauoir tantost avec aigreur, tantost avec douceur, tantost en les instruisant & leur donnant de moyens pour fuyr le peché.

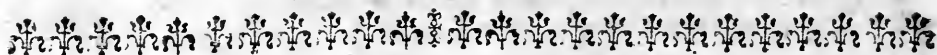
De plus il faut encor qu'il aye quelque * sainteté de vie, qui n'est pas absolument nécessaire, sinon par la bien-sceance ; parce que quiconque entend les confessions en estat de peché mortel, peche griefuement, comme nous auons fait voir ailleurs, pourueu qu'il sçache qu'il est en ce mauuais estat. D'où il s'enfuit que cette charge de * Confesseur est vn pesant fardeau, qui neantmoins agréer merueilleusement à Dieu si elle est bien & deuëment exercée.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez sur cette difficulté Nauarre c. 4. n. sur tous Caët. v. confessor, Sylu. cod. v. 3. num. 2. Pierre Soto leçon 6. Sot. q. 4. art. 3. l. c. Barthol. Medina, l. 1.

Il faut remarquer en second lieu) Nauarr. n. 13. au lieu allegué.

La prudence.) Pierre Soto, Caëtan, l. c. Nau. ch. 5. vers la fin.



CHAPITRE XVI.

Du seu ou secret de la Confession.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 <i>Qu'est ce que seu de la Confession, & pourquoy il est ainsi appelé?</i> 2 <i>Comment il faut taire les pechez, tant mortels que veniels, avec leurs circonstances.</i> 3 <i>Le Confesseur doit tenir secret tout ce qui peut nuire à l'honneur & à la réputation du penitent.</i> 4 <i>Le Confesseur n'enfreint pas le seu de la confession en manifestant les pechez en certaine façon.</i> 5 <i>Quand il dit qu'il a absout son penitent; il ne revele pas la confession.</i> 6 <i>Combien est grande l'obligation qu'on a de tenir la confession secrète, & n. 12</i> 7 <i>Le Confesseur peut avec la permission de son penitent revele sa confession & à qui.</i> 8 <i>Le Confesseur revelant commet un peché mortel tres-grief, & quelle peine en meurt-il?</i> 9 <i>Qui onque est forcé de revele la confession, il peut iurer qu'il n'a pas ouï tel peché.</i> 10 <i>Comment, & quand est-ce que le Confesseur peut revele un peché qu'il a</i> | <p><i>apprins hors de la confession.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 11 <i>Les Prelats ne peuvent enjoindre un chastiment public pour le peché qu'ils ont apprins en confession.</i> 12 <i>En quelle façon doit le Confesseur parler au penitent touchant les pechez qu'il a entendu en confession.</i> 13 <i>Le Confesseur qui n'a obligé son penitent à la restitution, & ne le peut faire apres, est luy mesme tenu de satisfaire.</i> 14 <i>Comment doit le Confesseur interroger son penitent sur les pechez qu'il scait d'auteurs.</i> 15 <i>Quelles personnes doivent tenir la confession secrète.</i> 16 <i>La Confession sacramentale faite sans forme, soit au Prestre, soit au laïc oblige au secret Sacramental, aussi bien que sous peché mortel, 18.</i> 17 <i>Comment est-ce que le Confesseur peut donner avis du dommage qu'il prenoit que son penitent portera à autrui.</i> 19 <i>Savoir mon si nous sommes obligés au secret sacramental pour le regard des choses que nous apprenons hors de la confession.</i> |
|--|---|

Nous avons traité des choses tellement nécessaires à un Confesseur, que sans icelles l'absolution qui a esté donnée est nulle: maintenant il nous reste à parler de celles qui sont bien aussi nécessaires à un Confesseur, mais non pas tellement, que sans icelles l'absolution donnée soit nulle. Nous les reduirons donc à deux chefs, qui seront, le *seel* ou le *secret*, & l'*examen*. Et premierement:

- 1 Quant au *seel*, l'on demande que c'est? le dis * *que c'est une obligation qu'on a de tenir secret ce qu'on a apprins en la confession*: laquelle obligation est appelée *seel* par metaphore: car comme le *seel* défend & empêche de connoître ce qu'il cache, ainsi l'obligation que le Prestre a de taire & celer ce qu'il a apprins en la confession est appelée *seel*.
- 2 Secondement, il faut remarquer que ce qui doit estre tenu * *secret*, sont les

Les pechez mortels & veniels, avec leurs circonstances ; quoy que cela soit avec difference ; car les pechez mortels ne doiuent aucunement estre manifestez, ny en general ny en particulier ; le Confesseur ne peut dire, celuy-là m'a confessé des pechez mortels : mais quant aux veniels, celuy-là ne romproit pas le seel sacramental qui les manifesterait en general, veu que quiconque se confesse, fait presumer de soy qu'il a pour le moins quelques pechez veniels, autrement sa confession seroit nulle ; toutesfois ils ne peuvent nullement estre manifestez quant à l'espece. De plus, les defauts encor * du penitent, qui concernent sa reputation, doiuent estre tenus secrets : comme si quelqu'un, par exemple, s'advoüoit illegitime en sa confession, ou qu'il est né de parens roturiers, & choses semblables, doiuent estre toutes cachées sous le seel sacramental.

Et combien que les autres choses, qui n'appartiennent au peché ou à la reputation du penitent, ne soient comprises sous ce cachet de la confession, néantmoins le Confesseur doit soigneusement prendre garde de n'en parler tellement, qu'on puisse connoistre qu'il les a apprises en confession, & n'en doit jamais parler en nommant la personne, s'il ne les a apprises d'ailleurs que par la confession.

Or manifester les pechez absolument, sans nommer personne, n'est pas rompre le * seel sacramental de la confession. A raison dequoy les Confesseurs qui demandent le conseil & l'aduis des Docteurs sur les cas qu'ils ont ouï en confession, ne rompent point le seel de la confession, s'ils ne proposoient les cas en telle sorte qu'on peust par là decouvrir & connoistre le penitent. D'où il s'infere, que celuy qui a reuelé la confession, lequel entendant quelqu'un en confession, s'est leué de sa place pour demander l'aduis d'un plus sçauant que soy, lequel voyoit & le Confesseur & le penitent qui se confessoit, & ayant eu son aduis, retourne en sa place, & absout le penitent qu'il auoit quitté, deuant le mesme qui luy a donné son aduis là dessus. Pareillement, celuy reuele encor la confession, qui dit que son penitent a un cas reserué : parce qu'il donne suffisamment à entendre qu'il a eu un peché mortel. Celuy neantmoins qui diroit qu'il a donné * absolution à son penitent, ne reuele aucunement la confession, parce qu'il ne manifeste aucun peché, soit mortel, soit veniel, ny en general ny en particulier ; ains dit seulement que le penitent s'est confessé, ce qui n'est du secret de la confession.

En troisiéme lieu, il faut remarquer que le * secret de la confession est si important, que le Confesseur ne peut, pour sauuer sa vie propre, ou celle de toute la Republique, reueler le peché de son penitent, ny mesme en se confessant ; car s'il croyoit de ne pouuoir manifester son peché autrement qu'en reuelant celuy qu'il a appris en confessant, & que par cette reuelation le Confesseur peust acquerir vne connoissance de quelque personne determinée, il doit obmettre ce peché jusques à ce qu'il rencontre un Confesseur qui ne connoisse cette personne. C'est la doctrine de Syluestre *verb. Confessio* 3. §. 8. & la plus commune.

Il n'y a qu'un seul cas, auquel * le Confesseur puisse manifester le peché qu'il a ouï en confession, à autrui ; sçauoir quand le penitent le permet, & alors il le pourra manifester seulement à celuy auquel le penitent l'aura permis, & non pas à d'autres. Or celuy qui reuele * sans la permission susdite, quelque peché, il commet un peché mortel tres-grief, & attire dessus sa per-

9 sonne de la peine externe portée par le chapitre *omnis utriusque sexus de penitentia & remissione*. Que s'il arriuoit que le * Confesseur fust forcé par quelque Iuge iniuste de reueler la confession, & qu'il luy fist prestre le serment, il peut dire & iurer qu'il ne sçait rien de ce qu'on luy demande qu'il ignore ce peché; car encor qu'il le sçache, il ne le sçait pas pour le dire & reueler à autrui.

10 Neantmoins il se peut faire que le * Confesseur sçauoit le peché d'ailleurs que par la confession, ou parce qu'il est public, ou autrement; & lors il peut dire en iugement qu'un tel a commis tel peché; pourueu qu'il ne touche rien de ce qu'il a appris par la confession; & qu'il n'y aye aucun danger du scandale du peuple, qui sçauoit que celuy-cy estoit le Confesseur de l'accusé en ce temps-là & ainsi le peuple pourroit croire qu'il reuele la confession: le Confesseur ne peut toutesfois iamais dire qu'il a ouy un tel peché en confession.

Pareillement le Iuge qui seroit informé du crime de celuy qui se confesse, par vne autre voye que par la confession, ne reueleroit aucunement ledit crime, s'il le punissoit, ce qu'il ne pourroit licitement faire s'il n'auoit connoissance du crime autrement que par la confession. A raison dequoy les Prelats qui ne sont aduertis des fautes de leurs suiers autrement que par leur confession, * ne doiuent enjoindre un chastiment public, comme ils pourroient faire, les bannissans, ou les priuans de leurs charges s'ils auoient connoissance de leurs crimes autrement que par leur propre confession. Or ce secret * est si important que le Confesseur ne peut mesme parler à son penitent des pechez qu'il luy a dit en confession. D'où il s'ensuit que si le Confesseur auoit absout quelqu'un mal à propos, soit pource qu'il n'a pu autrement, d'autant que le cas estoit réservé, ou qu'il demandoit vne restitution, à laquelle, le Confesseur ne l'a obligé, soit pour quelque autre chose semblable, il ne peut le faire sçauoir à son penitent hors de la confession, mais tous sont d'accord qu'il le doit aller trouuer, & le prier qu'il se confesse derechef à luy, d'autant qu'il s'est trompé en oyant sa confession: en quel cas le penitent doit obeyr: & le Confesseur luy dire les empeschemens qu'il y a eu. Que s'il s'ensuiuoit quelque scandale, le Confesseur ne doit aborder son penitent: & s'il auoit manqué à luy enjoindre de
13 * restituer, luy-mesme le doit faire pour luy. Il en faut dire de mesme si le penitent ne vouloit se reconfesser.

Or tout ainsi que le Confesseur ne peut dire au penitent hors la confession
14 ce qu'il a appris seulement en le confessant de mesme aussi * il ne sera tenu de dire au penitent ce qu'il a appris autrement que par sa confession, si le penitent ne le luy dit de soy-mesme: mais il est seulement tenu de l'interroger discrettement, & s'enquerir d'un tel peché avec vne grande retenue, & s'arrester à ce que luy en dit le penitent: voire mesme bien souuent il ne le doit interroger là dessus, selon S. Anton. 3. part. li. 15. cap. 18. §. 13. Arrêt. verb. confessio §. 1. lisez Syluestre verbo confessio 3. §. 10. quand le penitent peut douter que le Confesseur ne sçait son crime autrement que par la confession de son compagnon qui estoit atteint du mesme crime, le Confesseur doit neantmoins luy dire qu'il se prenne garde de ne rien obmettre en sa confession.

Il faut sçauoir en quatrième lieu, qu'il y a beaucoup de personnes qui sont
15 obligées à * garder inuiolablement le secret de la confession, car quiconque

n'a la connoissance d'une chose autrement que par la confession, soit licitement ou illicitement, mediatement ou immediatement, il est tenu & obligé de la tenir secrette. J'ay dit, *immediatement*, afin de comprendre & le Confesseur & le truchement, quand il en faut un pour se confesser. J'ay dit, *mediatement*, pour le regard de celui à qui la confession a esté reuelée par la permission du penitent. J'ay dit encor, *licitement* ou *illicitement*, parce que non seulement ceux qui ont entendu quelque peché de la Confession, mediatement ou immediatement, sont obligez de le tenir secret, mais encor ceux qui l'ont entendu par voye indeuë & illicite, soit pour le regard de celui qui leur a reuelé, soit pour le regard d'eux-mêmes. A raison dequoy tous ceux qui ont appris quelque peché d'autrui par la reuelation du Confesseur indiscret, sont tenus & obligez étroitement de le tenir caché; & non seulement eux, mais encor ceux à qui ils le pourroient auoir reuelé. Ceux-là encor sont obligez au secret sacramental, qui ont entendu, par curiosité ou malgré eux, quelque peché de celui qui se confesse: comme aussi celui qui a contrefait le Prestre & le Confesseur, afin de déboucher le penitent, ou à quelqu'autre pernicieuse fin.

Cette obligation du secret Sacramental ne * prouient pas seulement de la 16 confession faite au Prestre, mais encor de celle qui est faite au laic en forme de sacramentale; de plus elle prouient encor de la confession sacramentale qui est sans forme, c'est à dire, sans absolution: car combien que quelqu'un se soit confessé, lequel à raison de quelque empeschement n'a obtenu l'absolution, neantmoins ses pechez doiuent estre tenus sous le seel de la confession: voire-mesme quand bien le penitent seroit heretique, & qu'il auroit intention de nuire à plusieurs, voire à tout l'Estat, le Confesseur * ne peut partant reueler à un 17 tiers ce qu'il ne sçait que par la confession, ny donner à connoistre son penitent: toutesfois en un cas de telle importance il pourroit aduertir en general qu'on se prist garde, mais en telle sorte que par semblable aduertissement on ne vint en la connoissance du penitent.

Et quoy que * toutes les personnes susdites soient tellement obligées au se- 18 cret sacramental, qu'elles ne le peuvent violer aucunement, ny decouvrir un seul peché sans offenser mortellement: neantmoins il n'y a que ceux-là qui soient obligez proprement, lesquels ont eu connoissance du peché d'autrui par une confession sacramentale formée ou informée. Il est bien vray toutesfois que ceux qui ont decouvert les fautes d'autrui par le moyen d'une confession non sacramentale, telle qu'est celle qui a esté faite à un laic, soit qu'il l'aye ouï licitement ou illicitement contrefaisant le Prestre, les doiuent celer: mais non pas proprement à raison du seel sacramental, comme enseigne Soto *dist. 17. quest. 4. art. 5.* Il y en a d'autres neantmoins qui tiennent probablement que semblable confession oblige au secret sacramental; d'autant qu'elle a esté faite en forme de Sacrement.

Tous sont d'accord * que ce que disent les uns aux autres hors de la confes- 19 sion, avec priere de le tenir sous le seel ou secret de la confession, doit bien estre à la verité tenu secret; mais ce ne sera point un secret Sacramental, lequel est tellement important, qu'il ne peut estre reuelé en aucune façon, sinon que le penitent le permette.

Additions sur ce Chapitre.

Iean Medina parle du seel de la confession depuis la quest. 45. Nau. ch. 8. Sot. d. 18. q. 4. art. 5. & de *regendo secrete*, Magister avec les autres Scholastiques in 4. d. 21. Vival. du cachet. Saint Thom. *supplem.* q. 11. Val. Euchar. d. 7. q. 13. P. Sot. leçon 11. sur la Confess. Vig. v. 20.

Les veniels) Nauar. n. 3. & 12. Sot. conclus. 3. Val. p. 3. au lieu allegué.

Pour la reparation) Valent. au lieu allegué, où il discours amplement des choses qui appartiennent au secret sacramental.

L obligation du cachet estre si importante) Le seel oblige & par droit naturel, diuin, humain, & positif. Voyez sur ce Iean Medina q. 45. Valent. p. 1. du lieu allegué.

Si le Prestre ne pouvoit) Nauarre n. 6.

Avec licence) C'est l'opinion commune. Nau. n. 15. & sur le ch. *Sacerdos, de panis. dist. 6. n. 131.* I. Med. q. 49. S. Th. art. 4. Sot. art. 6. P. Sot. au lieu allegué, Val. p. 4. l. c. S. Bonau. & autres: mais Alex. 4. p. q. 78. m. 2. art. 3. Scot. d. 21. q. 2. Durand. audit lieu d. q. 4. assurent que cela n'est pas permis, si le penitent hors le for de la confession, ne le reitere: laquelle doctrine plusieurs embrassent. Sot. au lieu allegué, dit qu'il y faut proceder avec vne grande prudence, & que le Prestre ne se doit seruir de la permissiõ que luy baille- roit vn penitent s'il estoit forcé par quelqu'un de la donner.

Que si aucunes fois) Syluest. confess. 3. n. 6. Lisez Pierre Sot. l. c.

Remarquez en quatrième lieu) Quiconque sçait quelque chose de la confession d'autrui, en quelle façon qu'il l'aye sceu, il est tenu par droit

diuin de n'en rien dire. Nau. n. 7. Med. q. 49. Sot. art. 5. S. Thom. art. 3. Val. p. 2. l. c. Et le Prestre, & tous autres qui reussent quelque peché de la confession, sont atteints de sacrilège: le sacrilège du Prestre est beaucoup plus énorme: parce qu'il y est obligé par droit diuin & humain, & qu'il prend connoissance des pechez comme tenant la place de Dieu, le diuin secret, duquel il doit imiter & représenter: à raison dequoy plusieurs tiennent que les écoutans ne sont pas si étroitement obliges au secret sacramental. Lisez sur ce Val. au lieu allegué.

Celui qui dit son peché sans repentance, sans espoir d'en obtenir pardon, ne se confesse aucunement: c'est pourquoy le secret de la confession n'oblige personne, Pierre Sot. lieu allegué. Si quelqu'un vouloit attirer le Confesseur à l'heresie sous pretexte de se confesser, il doit estre denoncè aux Inquisiteurs.

Quelques-uns tiennent qu'il n'est jamais loisible aux Confesseurs de se seruir de la connoissance qu'il a acquise par le moy de la confessiõ. Cette doctrine doit estre suivie en faueur du sacré seel sacramental. Le General de la Comp. de Iesvs, Claudius Aquaiua, personnage tres-docte, l'a enjoint à tous les siens. Et N. S. P. le Pape Clem. VIII. la lumiere de l'Vniuers, a fait vn Edict l'an 1593. par lequel il defend à tous les Supérieurs des Ordres, de se seruir de la connoissance qu'on a acquise par la confession, en la direction & au gouvernement des choses externes. S. Th. embrasse cette doctrine, Sanchez chap. 1. du mariage, liure ... dist. 26. *Del-Rins* l. 6. 2. sect. mag. disq. Voyez aussi sur ce Val. au tom. 4. d. 7. q. 3.

CHAPITRE XVII.

De l'examen que doit faire le Confesseur.

SOMMAIRES.

- 1 Quand le Confesseur est tenu d'examiner les penitens.
- 2 Si le penitent est excommunié. Item,
- 3 S'il est atteint de quelque cas réservé, ou non.
- 4 S'il doit quoyque chose, laquelle il tarde de restituer, soit en argent, ou autrement, ou touchant l'honneur d'autrui, ou touchant quelque vœu. Item,
- 5 S'il est marié ou non, ou s'il est Ecclesiastique. De plus,
- 6 Depuis quel temps il ne s'est confessé, s'il

- a accompli la penitence enjointe, & s'il a caché quelque peché autresfois à son essent. Item,
- 7 S'il n'a commis aucun peché en la recherche & examen de sa conscience: D'avantage,
- 8 S'il a vne vraye contrition: & enfin,
- 9 S'il sçait ce que c'est de la Foy, des Commandemens, que c'est que confession, & pourquoy elle se fait: A raison dequoy le Confesseur doit rechercher en premier lieu ce qui est de l'essence de la confession.

D'Autant que tous les penitens * ne sont pas capables, ny instruits en toutes choses qui regardent la perfection & integrité de la confession, les Confesseurs

Confesseurs les doiuent examiner & les ayder en leurs manquemens.

Le Confesseur donc doit faire trois chose. : soit deuant la confession ; soit en la confession mesme , & apres icelle.

Deuant la confession, il doit incontinent apres le *Confiteor* recité, interroger le penitent touchant quelques poincts qui pourroient empeschier l'absolution, ou la rendre difficile à donner : ce qu'il doit faire incontinent, afin que le penitent ne soit contraint de se retirer sans absolution apres auoir dit vne grande partie de ses pechez, ou apres auoir fait sa confession entierement. Il demandera donc,

Premierement s'il est * excommunié, s'il le sçait, s'il a traité avec quelqu'un qui eust esté denoncé excommunié, parcequ'en traitant & conuersant avec iceluy on encourt excommunication. Que s'il est excommunié, le Confesseur doit considerer s'il le peut absoudre, & s'il le peut, qu'il le fasse incontinent, que s'il ne peut, qu'il l'adresse à celuy qui le peut absoudre, ou que luy mesme obtienne du Superieur s'il peut la puissance de l'absoudre. Pareillement qu'il demande s'il n'a * aucun peché qu'il croye estre reserué à son Superieur ; car s'il en a, il doit estre renuoyé au Superieur, ou il luy faut demander la permission de l'absoudre, si toutesfois il y auoit quelque necessité, il le pourroit absoudre, & l'enuoyer au Superieur pour ce reserué ; quand il n'a point de censure annexée, comme nous auons dit cy-dessus.

Secondement, il doit demander s'il n'a point de dette * qu'il differe de payer, s'il n'a point d'argent à restituer, s'il n'est tenu à quelque reparation d'honneur, ou s'il n'a point quelque vœu à accomplir : que s'il est chargé de quelque chose semblable, le confesseur doit considerer s'il le doit accomplir ou non, si non la volonté suffit ; autrement le pouuant faire, il seroit tenu de le mettre en execution auparavant que se confesser, sur tout quand c'est quelque restitution d'argent ou quelque vœu de donner quelques aumosnes. Si le penitent est homme franc & de bonne foy ; à qui il faille croire, ce sera assez qu'il aye la volonté de ce faire à la premiere commodité ; pourueu qu'il n'aye desia promis la mesme chose plusieurs fois en ses precedentes confessions sans l'accomplir : de quoy le confesseur se doit enquerir, & s'il le treuve retif ou opiniastre, il ne luy doit donner l'absolution.

Tiercement, qu'il s'enquiere de son estat *, s'il est marié ou non, s'il est d'Eglise : s'il n'est point marié, qu'il l'interroge pour sçauoir s'il n'a promis mariage à personne, afin qu'il reconnoisse s'il n'y a aucun empeschement de ce costé là, s'il est marié, qu'il demande s'il est bien avec sa femme, & s'ils viuent ensemble. Sinon, qu'il examine s'il y a cause legitime, autrement qu'il ne luy baille l'absolution, n'estoit qu'il promist qu'il viura bien à l'aduenir avec icelle. S'il est Ecclesiastique, qu'il s'enquiere de la quantté de ses benefices. S'il en a plusieurs ayans charge d'ames, il le faut obliger à n'en retenir qu'un seul, comme enioint le Concile de Trente, & luy commander qu'il ayt à y resider, autrement il le faut renuoyer sans absolution. Si les benefices sont simples il faut sçauoir si le Pape luy permet d'en auoir plusieurs, car autrement nul n'en peut auoir qu'un seul.

Il faut encor sçauoir de quel reuenu ils sont à l'egal de la qualité de la personne qui les possede : car s'ils estoient d'un reuenu excessif, on ne luy doit donner l'absolution s'il ne promet d'en bien vser, il faut toutesfois auoir esgard à la condition de la personne, d'autant que celuy qui est Noble, Docteur, de

bône vie, ou bien affectiõné à l'Eglise en peut auoir plus que celuy qui n'est pas tel; cõme aussi celuy qui les employe ou aux reparatiõs de l'Eglise, ou aux pauvres. Quant aux ignorans, & faincas, qui deuolent 20. ou 30. benefices à leur dñation, ils ne doiuent aucunement estre absous iusques à ce qu'ils satisfassent.

En quatriesme lieu, il doit demãder combien il y a de temps depuis qu'il ne s'est * confessé: & si le penitent a demeuré plus d'un an, il se doit accuser de la transgression du commandement de l'Eglise qui enjoint de se confesser & communier tous les ans du moins vne fois. Qu'il l'interroge aussi s'il a fait la penitence enjointe, sinon, qu'il s'accuse de cette faute s'il l'a obmise d'accomplir par paresse, & que le confesseur examine s'il est expedient de l'oster ou la changer en vne autre. De plus, qu'il s'enquiere s'il n'a obmis aucun peché à son escient es precedentes confessions; car s'il en auoit obmis, le penitent seroit tenu de reïterer toutes les confessions suiuanes, & de s'accuser de tous les pechez qu'il aura commis en chacune qui n'a esté entiere: & du peché contre le commandement de l'Eglise, auquel il n'a aucunement satisfait.

En cinquieme lieu, on doit demander au penitent s'il a fait vn examen & vne recherche de ses pechez * commis depuis sa derniere confession; ce que s'il n'a fait, qu'on le renuoye, & qu'il aille examiner sa conscience du moins vne heure, ou plus ou moins selon le temps qu'il a demeuré sans se confesser, & la qualité de la personne.

En sixiesme lieu, s'il a vne vraye * repentance de ses fautes, s'il a en horreur son peché, & vne ferme resolution de mieux viure à l'aduenir, autrement il ne doit estre absout.

En septiesme lieu, s'il sçait que c'est * de la Foy Catholique, c'est à dire s'il sçait son *Credo*, les commandemens de Dieu, sinon par ordre, du moins qu'estant interrogé dessus les articles & commandemens il sçache discerner vn article d'auec vn commandement, & appeller ce qui est article de la Foy, article; & ce qui est commandement, commandement. Pareillement il doit sçauoir que veulent dire les Sacremens de la confession & de l'Eucharistie qu'il reçoit, & à quelle fin ils sont instituez, pourquoy on les reçoit: toutes lesquelles choses susdites vn chacun est tenu de sçauoir sur peine de peché mortel. En quoy est grandement deplorable l'abus de l'ignorance de plusieurs qui sont tres-ignorans es choses de leur salut, ne sçachans ny les commandemens qu'il faut garder, ny s'il y a vn Dieu, ny qu'est-ce que Iesus-Christ, & neantmoins ils n'ignorent pas mille astuces & mille finesses qui sont obscures & plus difficiles que tout cela, & semblables personnes ne doiuent obtenir l'absolution, sinon auec vn commandement tres-exprés qu'ils ayent à sçauoir ces mysteres à l'aduenir, & qu'ils s'y fassent instruire; & pour lors il suffira que les confesseurs leur proposent les principaux poincts; autrement ie n'oserois les absoudre, continuant en vne ignorãce si damnable, & personne ne le doit oser ny presumer, voilà les poincts principaux qui precedent la confession, & sur lesquels le confesseur doit interroger chaque penitent selõ sa qualité & capacité, incontinẽt apres le *Confiteor* recité.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Nau, chap. 5. Sot. d. 18. q. 2. art. 4. col. 15.
Ang. v. *Interrogationes*. Caiet. là mesme.
S'il sçait les articles de la foy) Voyez sur ce Na-

uar, conf. 10. de la penitence & remissio des pechez, Sot. l. 10. q. 1. art. 3. Lop. p. 1 c. 41. Az. li. 3. c. 8. qui parle pertinemment de cette matiere.

Surquoy

CHAPITRE XVIII.

Surquoy il faut interroger en la Confession.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>2 Quand est-ce que le Confesseur doit interroger en confession le penitent qui demande d'estre interrogé sur ses pechez.</p> <p>2 Le Confesseur doit s'enquerir des circonstances du peché qui changent l'espèce, & n. 3.</p> <p>4 Il doit encor interroger le penitent de la volonté qu'il avoit quand il commettoit l'acte duquel il s'accuse, & s'informer des occasions du peché, n. 5.</p> <p>6 Le confesseur doit encor sçavoir combien il y a de temps qu'il trempe en</p> | <p>son peché, & que devra-il faire, s'il reconnoît qu'il est enicelly en iceluy.</p> <p>7 Sçavoir-monsi le Confesseur doit obliger le penitent à frequenter souvent les Sacrimens de Confession & Communion, afin qu'il s'abstienne plus aisément du peché.</p> <p>8 Quand est-ce que le penitent confessant un peché contre quelque commandement, peut estre interrogé sur d'autres pechez qui sont contre le même commandement : & pourquoy cela ?</p> |
|--|--|

ON peut * mal-aisément excuser l'abus & la paresse extreme de plusieurs qui se presentent deuant le confesseur, sans luy décourrir aucun peché¹ qu'ils ont commis ; mais il demandent de premier abord d'estre interrogés sur leurs offences, desquelles ils sont neantmoins souuent chargez, comme on découure apres. Le confesseur se doit bien garder d'interroger semblables personnes, s'ils n'ont dit auparavant ce qui leur vient en memoire : car s'ils n'ont examiné & épluché leur conscience, il les faut renvoyer : s'il l'ont fait, infailliblement ils se souviendront de quelques pechez desquels ils se pourront accuser ; & alors le confesseur fera quelques interrogats pour aider à leur remettre en memoire ce qu'ils pourront auoir oublié, & suppléera à l'ignorance de plusieurs qui ne sçavent pas tout ce qui appartient à la confession, & parce que tous ne peuuent pas tout sçavoir.

Et premierement, lors que la * circonstance change le peché, sçavoir quand le penitent dit qu'il a frappé quelqu'un, le confesseur doit demander s'il estoit² clerc ou laic, parce que la batture d'un clerc traine quant & soy une excommunication majeure : si ça esté en lieu sacré ou non, parce que ce seroit sacrilege. De plus, s'il auoit intention de le tuer ; car si son intention a esté telle, il a commis interieurement un homicide, encor que de fait il ne l'aye tué. Pareillement s'il dit qu'il a paillardé, il doit dire avec qui, si ça été avec une sienne parente, si avec une pucelle, ou avec une femme mariée, ou Religieuse, & si ça esté en lieu sacré ; car toutes ces circonstances aggrauent le peché, & changent l'espèce d'iceluy.

Secondement, le confesseur doit demander le * nombre des pechez, sur³ tout des mortels, comme nous auons dit cy-dessus.

Tiercement, il doit encor s'enquerir de * l'acte interne : parce que souvent les actes externes ne sont pas pechez veniels & fort legers, & neant-⁴moins

moins l'interne estant bien considéré, il est aucunesfois tres grief, principalement quand il prouient d'une conscience erronée. *Exemple.* Si le penitent s'accuse d'auoir desrobé quelque petite chose de peu de valeur, & que le confesseur luy demande s'il croyoit que la desrobant, il offensoit mortellement: s'il le croyoit, & l'a desrobé actuellement, il offense mortellement.

Pareillement, quand le péché n'apparoist pas estre mortel de soy, le confesseur se doit enquerir avec quelle intention il l'a commis.

5 En quatriesme lieu, il le doit interroger sur les * occasions qui l'ont induit à pecher: car en plusieurs pechez, sur tout és pechez de la chair, il faut sçauoir, si les occasions du peché demeurent, s'il a par exemple en sa maison vne concubine, s'il conuerse avec quelque personne qui l'induisse au péché: parce que semblables occasions doiuent estre leuées & defenduës au penitent.

6 En cinquieme lieu, le Confesseur se doit aussi informer du * temps durant lequel on a croupy dans le péché: car s'il est inueteré & accoustumé desra de longue main, le Confesseur doit peser la longueur du temps, & si durant iceluy il a commis souuentefois le mesme péché, sur tout quand il s'agit des pechez de la chair, s'il s'en est abstenu quelque temps auparauant sa confession. La raison est, parce qu'il est bon quand il n'y a aucune necessité vrgente, ny danger, aucun de ne pouuoir plus se confesser, de dilayer l'absolution apres auoir entendu toute la confession entierement, iusques à ce qu'il y aye quelque apparence d'amandement. Brief, que le Confesseur doit auoir recours au remede * commun & tres asseuré, qui est de porter par son conseil le penitent à vne frequentation des Sacremens de la Confession & Communion, sans toutesfois luy enjoindre par penitence, ou l'y obliger aucunement, mais en luy remonstrant & deduisant le peril où il s'expose, l'enormité de son péché, & la difficulté qu'il aura de s'en depestrer autrement. Il pourra donc dire que c'est le seul remede qui luy reste, que de se confesser & communier tous les huitz ou quinze iours, ou du moins tous les mois, & qu'au reste il ne l'y oblige aucunement, mais qu'il veut bien luy donner cet aduis, & le porter à ce qui est de son deuoir, & par ainsi la conscience du Confesseur demeurera en repos, & sera hors de danger: autrement il est tres mal-aisé de se bien comporter en semblable matiere.

8 En sixiesme lieu, apres que le penitent aura dit ce qu'il aura fait contre * l'un des commandemens, deuant qu'il passe à vn autre, le Confesseur pour gagner temps, le pourra interroger la dessus des fautes qu'il croira probablement qu'il peut auoir commises, afin qu'apres la confession il ne soit besoin de redire la mesme chose, & parcourir derecher les mesmes commandemens avec les pechez commis contre iceux. Voila les princepeaux & plus importans chefs qu'il faut obseruer en la confession.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Angel. Caëtan au lieu allegué.

Premierement) Nauarre n. 2. l. c.

Secondement, Nauarre au mesme lieu parlant du nombre & circonstances du péché. Pierre Soto leçon 9. sur la confession.

CHAPITRE XIX.

Qu'est ce qu'on peut demander apres la confession acheuée?

S O M M A I R E S.

1. *Qu'est-ce que peut demander le Confesseur, après que le penitent aura acheué sa confession, & quand, & aux nombres suiuaus.*

2. *Ce qui est bon de soy, est peché, quand il est fait à mauuaise fin.*

3. *Quiconque a la volonté de mal faire, quoy qu'il ne l'exécute point, néanmoins il peche.*

4. *Celuy qui induit autrui à pecher, com-*

met un nouveau peché.

5. *Le Confesseur doit prendre soigneusement garde, qu'interrogeant le penitent, il procede avec prudence, & qu'il soit fort circonspect, de peur qu'il ne l'instruise plutôt en la malice, qu'en ce qui est de son deoir, par des interrogats impertinens, & faits mal à propos.*

6. *Quand doit le Confesseur donner l'absolution.*

A Pres que le penitent aura acheué ce qu'il a à dire, le Confesseur pourra * s'enquerir s'il n'a rien oublié, & luy remettre en memoire ce qu'il pourroit auoir oublié, ou obmis par ignorance.

Et premierement, s'il a fait quelque chose à mauuaise fin; parce que ce qui est bon * en soy, est rendu mauuais, voire peché mortel par vne fin mauuaise qu'on se propose en l'executant: *Exemple*, quicôque va ouyr le sermon à dessein de débaucher vne femme, peche mortellement, encor qu'il ne l'aye fait, la femme ne s'y estant pas peut-estre rencontrée; & ainsi és semblables occasions.

Secondement, le Confesseur peut aussi demander au penitent s'il n'a pas eu l'intention † de faire quelques maux qu'il n'a pas fait, toutesfois d'autant qu'il n'a pû les mettre en execution: car ces volontez ne sont aucunement exécutées du peché, encor que l'execution ne s'en soit ensuiuie.

Tiercemés, s'il n'a induit personne à pecher avec soy, ce qui seroit vn nouveau * peché: le Confesseur pourra encor faire quelques autres demandes touchant quelques autres pechez particuliers, selon la cōdition & la qualité du penitẽt.

Quatriesmement, il le peut encor interroger sur tous les Comandemens qu'il croira que le penitent aura obmis. Je dis obmis, arcequ'il ne le doit plus examiner sur ce que le penitent aura confessé. Or en toutes ces demandes & interrogats, qui se font tant deuant la confession, qu'en la confession meisme, & apres icelle le * Confesseur doit proceder avec vne grande prudence, en considérant en premier lieu les personnes, car si le penitent est homme sçauant & bien entendu, il ne luy faut pas demander s'il sçait son *Credo*, ou semblables choses qu'on croit qu'il ne peut ignorer: il ne faut pas aussi demander aux enfans, il n'en vñuriẽrs, simoniaques, & choses semblables qu'on presume ne pouoir conber en tel âge. Il faut sur tout que le Confesseur prenne garde de ne s'arrester pas trop aux circonstances; principalement aux pechez de la chair, & quand il confesse des femmes, qui peuvent apporter quelque tentation, n'y examiner les marchands trop auant en ce qui est des faussetez du negoce, de crainte que le Confesseur ne les instruisse en la malice, & leur apprenne ce qu'ils ignorent, ce sera assez de les interroger sur ce qu'on presume pro-

bablement qu'ils peuvent auoir commis. Après l'examen & la penitence en-
6 jointe, on baillera * l'absolution.

Additions sur ce Chapitre.

Quand ce sont pechez de la chair] Nauarre nombre 41. au lieu allegué.



CHAPITRE XX.

Du Penitent.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Quand est-ce qu'on est obligé de se confesser.</i> | | <i>seurs Confesseurs.</i> |
| 2 | <i>La confession ne s'étend pas aux pechez commis auparavant le Baptême.</i> | 5 | <i>Plusieurs se peuvent confesser tout ensemble à un seul Prestre, en cas de nécessité.</i> |
| 3 | <i>Le penitent n'est obligé au secret sacramental pour le regard de ses pechez; & de la penitence à luy enjointe.</i> | 6 | <i>C'est un abus aux Confesseurs d'entendre plusieurs petits enfans tous ensemble.</i> |
| 4 | <i>Quand peut le penitent manifester ses pechez en la présence de plu-</i> | 7 | <i>Quelle opinion doit estre embrassée, quand il y en a plusieurs probables, & qui sont contraires les vnes aux autres.</i> |

- 1 **P**ersonne n'est tenu de se confesser * deuant l'usage de raison, lequel qui-
conque a attain, & commence déjà à pecher, il se doit confesser du moins
tous les ans vne fois, comme il est porté par l'extraict, *cap. omnis viri, siue sexus*
de poenit. & remiss. Le temps auquel il se faut confesser en l'an n'est pas prefix
ny déterminé, bien qu'à raison de la communion qui nous est enjointe au temps
de Pasques, & qu'on ne s'y peut presenter en estat de peché, il semble que le pre-
cepte de la confessio oblige pour lors; neantmoins si quelqu'un s'estoit confessé
quelque temps auparavant, & qu'il n'eust commis aucun peché mortel, il ne
seroit tenu en rigueur de droit de se confesser à Pasques, ains seulement pour
éuiter tout scandale, & pour la bien-seance que requiert ce tres-auguste Sacre-
ment. Ce n'est pas encor tout d'auoir attain l'usage de raison pour receuoir
ce Sacrement de Penitence, mais il faut estre baptisé au préalable, à faute
2 dequoy aucun autre Sacrement n'a aucune valeur. De plus * la confession ne
doit pas estre des pechez commis deuant le Baptême, parce qu'ils sont entie-
rement remis & pardonnez par le Baptême; elle s'étend donc seulement aux
pechez commis apres le Baptême.

Quant à ce qui est du penitent, il y a quelques poincts à remarquer.

- 3 **P**remierement, il faut remarquer qu'il n'est tenu * au secret sacramental, &
peut decouvrir ses pechez à qui bon luy semblera, & aussi la penitence qui luy
a esté enjointe, pourueu qu'il ne se diffame pas sans sujet, ny le Confesseur pa-
reillement, en disant, qu'il luy a donné vne penitence trop rude & tres-difficile,
sans

sans dire l'enormité des pechez pour lesquels il a imposé cette penitence ; car en tel cas il ne luy sera loisible de manifester ses pechez , ny la penitence, non pas à raison du secret Sacramental. mais à raison que personne ne peut diffamer sa personne propre, ny celle d'autrui sans sujer.

Secondement, il se faut encor souuenir que le penitent * n'est tenu de dire sa ⁴ confession en secret, mais il la peut dire à haute voix en la presence de plusieurs Chrestiens, pourueu qu'il ne s'ensuiue aucun scandale de ceux qui l'entendent, ny aucune infamie ; comme par exemple s'il manifestoit ses pechez deuant quelques saints personnages. Je dis dauantage, qu'en cas * de necessité plu- ⁵ sieurs se peuuent confesser tous ensemble à vn mesme Prestre, & s'entendans les vns les autres, sçauoir quand il y a danger de mort, de guerre, de naufrage, & choses semblables ; & le Confesseur les peut tous absoudre ensemble ; comme enseigne Syluestre *verb. confessio* 1. §. 22. Il pecheroit neantmoins si hors de necessité il en confessoit plusieurs ensemble. D'où il s'infere que ceux commettent vn sacrilege*, qui entendent la confession de plusieurs enfans tout à la fois, ⁶ l'vn entendant la confession de son compagnon.

Tiercement, quand il y a quelque cas * controuersé entre les Docteurs : par ⁷ exemple, les vns tiennent que quelque contract est loisible, les autres le nient : si le Confesseur se rencontre eitre d'une partie, sçauoir de ceux qui le nient, & tiennent qu'il est illicite, & le penitent de l'autre, sçauoir de ceux qui assurent qu'il est loisible, le Confesseur doit absoudre le penitent en cette opinion : pourueu que toutes deux soient probables. Cela arriue souuent en matiere de contracts, sur lesquels il y a vn grand combat d'opinions contraires & probables, & le Confesseur les peut toutes suiure en consciencie & sans pericliter, encor qu'il appreuue vne plus que l'autre. Lisez sur ce *Med. tract. de confess. qua de dimidiata confessione coroll. vlt.* Armilla, *v. confessio*, §. 18. & Syluest. *verb. confessio* 3. §. 13. & §. 15. qui n'entendent cette doctrine qu'au Confesseur ordinaire. Conrad est du mesme aduis *au traité* 7. q. 100. *art. 11.*

Additions sur ce Chapitre.

Voyez le supplement de S. Thomas 16. Valent. q. 15. p. 1. où il se traite de ceux qui reçoient ce Sacrement.

D'où il s'ensuit vn sacrilege] Nauar. chap. 8. n. 13.

Il faut remarquer en troisieme lieu] Voyez Iean Medina q. 19. tr. 2. sur la confession, vers la fin, où il enseigne aussi que le Confesseur peut conseiller & commander au penitent de changer son opinion, & embrasser vne autre contraire.



CHAPITRE XXI.

Des effets de ce Sacrement.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 La penitence remet la coulpe & la peine, & quand est-ce qu'elle la remet entierement, & nomb: 2.</p> <p>2 Sçavoir-mon si la penitence confere un augment de grace à l'homme qui</p> | <p>est en grace.</p> <p>3 Les pechez qui ont déjà esté remis par une autre confession, estans soumis une autre fois à la confession, une partie de la peine est ostée.</p> |
|--|--|
- 1 L'Effet de ce Sacrement est la * remission de la coulpe, & la collation de la grace, par laquelle l'homme est fait amy de Dieu. Et si l'homme estoit déjà en grace, elle est augmentée par le moyen dudit Sacrement, qui ne remet pas * neantmoins toute la peine entierement, sinon qu'il y eust vne contrition grande, & que le nombre des pechez fust petit, mais il change la peine eternelle qui estoit deuë au peché, en vne temporelle, voire mesme il oste encor vne partie de la temporelle quand on soumet pour vne seconde fois à la * confession les pechez qui auoient déjà esté remis par vne autre confession. Voilà donc ce qui est de la matiere éloignée en general, & aussi de la forme plus proche de ce Sacrement du Confesseur, du penitent, & des effets d'iceluy; passons maintenant à ce qui est de sa matiere éloignée en particulier.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Pierre Soto leçon 3. & 4. sur la confession. Viguer, vers. 15. S. Thom. supplem. q. 10. Val. q. 3. & 4. Sor. dist. 18. q. 3.

Fin du troisième Livre.



LIVRE QUATRIEME D E L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que la Foy, & quelle est sa matiere ?

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| 1 Les Vertus Theologiques sont la base & les piliers des commandemens divins, & pourquoy sont-elles ainsi appelées ? | 4 Le consentement. |
| 2 La foy precede l'esperance & la charité. | 5 Les revelations se font aux personnes prinées, ou à toute l'Eglise. |
| 3 La definition de la foy. | 6 Ce qui a esté reuelé, peut estre ceu diversément. |
| | 7 Quelle est la matiere de la foy. |

LE precedent Liure a esté sur l'explication du Sacrement de la Penitence, & dans iceluy nous auons traité seulement en general de la matiere esloignée dudit Sacrement, afin de ne grossir par trop ledit Liure, maintenant nous commencerons à traiter de la mesme matiere en particulier. Et comme ainsi soit que les pechez soient des transgressions des commandemens de Dieu, il ne sera pas hors de propos de traiter aussi desdits commandemens, tant du Decalogue que de l'Eglise, selon l'ordre de chacun, & éplucher ensemble par le menu chèque peché qui leur est opposé. Or d'autant que la base & l'appuy desdits commandemens sont les * vertus Theologiques, sçavoir la Foy, l'Esperance, & la Charité, il faut que ce present Liure commence par l'explication d'icelles. Et premierement entre celles qu'on appelle Theologiques, parce qu'elles ont Dieu pour leur objet: la Foy tient le premier * rang, comme celle qui appartient à l'entendement, l'operation duquel precede celle de la volonté, en laquelle la Charité & l'Esperance doiuent estre constituées.

Et afin que nous commencions par la Foy, il me semble qu'elle sera bien décrite en ces termes; La Foy * est une croyance que nous auons aux choses qui ont esté reuelées à l'Eglise par le saint Esprit, entant qu'elles parient du S. Esprit, dans laquelle description il y a quatre parties.

La premiere est, *une croyance, ou consentement.* Or le consentement est vne operation de l'entendement, par le moyen de la quelle nous condescendons & croyons à ce qui nous est proposé, & que nostre intellect apprehende, soit que ce soit veritable ou non. La foy est donc vn certain consentement, mais consentement aux choses vraies.

- 4 La seconde partie * est *aux choses qui ont esté reuelées par le saint Esprit*; car ce n'est pas vne croyance de toutes sortes de veritez: mais seulement de celles qui ont esté reuelées par le saint Esprit. A raison dequoy les veritez des sciences, & celles qui s'acquierent par experience ne sont pas embrassées & soustenuës avec vne croyance de la foy; ains seulement celle que le saint Esprit suggere, qui sont sans experience, & ne sont esclairées d'aucune lumiere de la raison naturelle, mais seulement d'une lumiere surnaturelle du saint Esprit.

- 5 La troisieme partie est, *de l'Eglise*; parce que le saint Esprit nous suggere aucunesfois des choses que nous ne croyons pas d'une croyance de la foy. Surquoy il faut que ie die * qu'il y a deux sortes de reuelations; l'une qui se fait à des personnes particulieres, comme aux Saints, à sainte Brigitte qui en a eu beaucoup, & à plusieurs autres: & ces reuelations nous ne les croyons que par opinion humaine, & non pas par la foy.

L'autre sorte de reuelations est celle qui se fait à toute l'Eglise des choses qui sont portées par les saintes Escritures, par les traditions Apostoliques & déterminées par les Conciles & decrets des souverains Pontifes Romains. Et la croyance que nous leur adioustons, c'est vne croyance de la foy.

- 6 La quatrieme est, *entant qu'elles partent & prouiennent du saint Esprit.* Les * choses reuelées se peuuent croire en diuerses manieres; ou à raison de quelque raison probable, ou parce qu'elles ont esté cōfirmées par miracles, ou parce que ceux qui les nous disent, sont personnes dignes de foy, ou pour quelque autre cause. Or entre vne si grande varieté de croyances, celle-là seule est vne croyance de la foy par laquelle nous croyons fermement la chose estre veritable, parce que Dieu l'a dit ainsi. *Par exemple:* le croy que Dieu est vn en trois personnes, qu'il nous a racheté, &c. Non pas pour aucune raison qui m'y pousse, n'y pour ce que les autres le tiennent ainsi, mais parce que Dieu l'a dit à son Eglise; tellement que tout le motif de cette mienne croyance n'est autre sinon parce que Dieu l'a dit ainsi à son Eglise. Et nous le croyons encore sans aucun autre motif que la lumiere surnaturelle du saint Esprit qui y dispose nostre volonté, afin que nous le voulions croire, & qui eleue nostre entendement à le croire actuellement. De ces parties nous auons vne connoissance de la definition de la foy, laquelle nous auons descrite en cette façon pour luy donner quelque esclarcissement.

- 7 De cette description de la foy, i'inferé que la * matiere de la foy est tout ce qui est contenu és escritures canoniques: toutes les traditions Apostoliques approuvées generalement par tout, ce qui a esté déterminé par les Conciles generaux ou particuliers, approuvées toutesfois par le souverain Pontife de l'Eglise vniuerselle entant qu'il est chef d'icelle: pareillement tout ce que tous les Docteurs d'un commun accord enseignent, & ce qui se peut encor inferer de là par vn argument infailible. Ces six chefs sont de la croyance de la foy, veu qu'ils ont esté reuelez à l'Eglise par le S. Esprit, quoy que diuersement, & recueus de l'Eglise.

Additions sur ce Chapitre.

Viguer. traite de la definition de la foy au ch. 10. §. 1. S. Th. en la 2. 2. q. 4. d. 1. Bannes audit lieu. Val. tom. 3. p. 4. d. 1. pag. 1. Bellarm. livre 1. depuis le ch. 4 de la iustification, les Docteurs des Scholastiques 3. sent. d. 23. qui disent tous vnanimement, que nous auons la definition de la foy de la bouche de S. Paul, *est autem sperandum substantia rerum*, &c. aux Hebr. 11. contre Erasme qui dit fort mal à propos, qu'en ce lieu l'Apôstre louë seulement la Foy, & qu'il

ne la definit point, mais qu'il parle de la confiance qui est en la volonté, & non pas de la foy qui appartient à l'entendement, par laquelle doctrine il témoigne grande ignorance es choses diuines.

Les traditions] Azor parle des traditions au liure huiſtième, chapitre quatriesme. Valentin discourt amplement de l'objet de la foy au tome 5. distinction 1.

C H A P I T R E II.

En quelle maniere la Foy est necessaire.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1 La foy est necessaire à vn chacun, en telle sorte neantmoins qu'elle soit accompagnée de l'œuvre avec la charité, & nombr. 3. | des tyrans. |
| 2 Aucun infidele n'est sauué sans la foy Catholique. | 7 Sçavoir si celuy-là peche mortellement qui passant parmy le pays des infideles s'habille à leur façon, & quand est-ce qu'il peche. |
| 4 Sçavoir si la manifestation ou profession externe de la foy est iouours necessaire, comme en la foy interne, & nombr. 6. | 8 Es matieres morales l'opinion commune a beaucoup de force. |
| 5 S'il est loisible de fuyr la persecution | 9 Quelle est la foy implicite, explicite, & mediate. |
| | 10 Que deuons nous croire explicitement. |

LA foy* que nous auons desiny. est necessaire à vn chacun, non seulement à l'raison de la fin qui est la beatitude celeste, mais encor des moyens qui conduisent à cette fin, qui sont les œuvres meritoires; d'autant que sans la foy elles ne peuuent meriter la vie éternelle, cōme il est porté aux Hebr. 11. *sine fide impossibile est placere Deo*, non plus que personne ne peut entrer au Royaume des cieux sans la Foy, cōme dit S. Marc au ch. dernier: *Qui nō crediderit condēnabitur*. D'où il se peut inferer que personne ne peut estre sauué qu'il ne soit* dans le giron de nostre Eglise Catholique, de quelle religion qu'il soit, & que tous ceux qui meurent sans être éclairés de la lumiere de la foy, sont damnés perpetuellement, non pas tous à raison du peché de l'infidelité, mais à raison d'autres pechés qu'ils ont commis: car tous ne pechent point pour n'estre point en la foy Catholique: ven que plusieurs sont excusés à raison qu'ils ignorent la Foy de Iesus-Christ d'une ignorance inuincible: c'est pourquoy ils sont exempts du peché qu'ils pouuoient commettre en n'admettans pas la Foy de Iesus-Christ, neantmoins ils sont damnés à raison d'autres pechés qu'ils ont commis. Quant à ceux qui ont conceu vne connoissance suffisante de nostre Foy, ils commettent vn nouveau peché toutes & quantes fois ils ne croyent; toutefois absolument parlant, personne n'est sauué, s'il n'est en la religion Catholique.

3 Et combien que la foy * soit necessaire quant aux merites & à la fin, elle n'est pas partant suffisante seule, mais il faut qu'elle soit encor accompagnée de bonnes œuvres avec la charité, sans lesquelles celuy qui auroit la foy ne laisseroit pas d'estre damné. La raison est, parce que tout ce qui est necessaire pour arriuer à vne chose, n'est pas tousiours bastant seul : *exemples* l'effusion de sang, c'est à dire la saignée est necessaire pour la santé, mais elle ne suffit pas tousiours, si elle n'est accompagnée d'autres remèdes.

4 Il se faut toutesfois * souuenir, que non seulement la foy interieure est necessaire, mais encor la foy externe & manifestée au dehors; toutesfois la necessité de l'une & de l'autre est diuerse : car la foy interne est tousiours necessaire, & quiconque meurt sans icelle, est infailliblement damné : soit que ce soit vne foy actuelle, soit qu'elle soit habituelle, l'une ou l'autre suffit; mais la foy externe & manifestée au dehors n'est pas tousiours necessaire, sinon en certain temps, d'autant que les preceptes affirmatifs n'obligent pas en tout temps & tousiours. Or cette sorte de manifestation de la foy est necessaire en deux cas, comme tient saint Thomas 2. 2. question troisieme, article deux, c'est l'opinion commune. Et

Premierement, elle est necessaire quand il y va de l'honneur de Dieu. Or cela se fait lors que quelqu'un estant interrogé par quelque Payen touchant la foy qu'il professe, la nie ou par paroles, ou par quelque action, ou par vn silence qui semble vn consentement tacite. Car en telles occasions, il faut manifester la foy qu'on professe, voire au peril de sa vie; parce qu'il est dit en saint Matthieu 10. *Qui negauerit me coram hominibus, negabo eum coram Angelis Dei.* A raison dequoy ceux qui passent par les terres des Payens & Huguenots, s'ils sont contraincts par iceux de commettre quelque acte qui repugne à leur foy, comme de se faire circoncir, d'adorer des faux dieux, de manger de la chair en temps prohibé par l'Eglise, ils doiuent plustost endurer la mort que d'y consentir, & doiuent alors manifester leur foy, autrement ils offensent Dieu mortellement.

Secondement, la foy externe est encor necessaire quand le profit de nostre prochain y est interessé: car lors que quelqu'un voit que par son silence d'autres fideles se laissent emporter à quelque erreur, parce qu'ils croient que la foy de Iesus-Christ n'est point la vraye foy, il est obligé au peril de sa vie de témoigner au dehors le contraire, & que c'est la vraye foy. Pareillement quand il voit aussi quelqu'un prests à embrasser la foy Catholique, si on leur ostoit quelques scrupules ou erreurs qu'ils ont de la foy, alors il est encor obligé de faire vne manifestation & profession de foy externe. Que s'il n'y auoit aucune esperance de l'auancement & profit spirituel du prochain, & qu'on ne fust examiné de la foy qu'on professe, ce seroit vne temerité de s'exposer à semblables dangers parmi les infideles & heretiques; & semblable profession de foy ne feroit que les troubler. Hors ces cas il n'y a aucune obligation.

5 C'est pourquoy on peut fuyr * la persecution des tyrans, selon ce qui est porté en saint Matthieu 10. *Cum persecuti vos fuerint in vna ciuitate, fugite in aliam*, ce que plusieurs saints Personnages ont fait, & se peut encor faire licitement quand il n'y va pas de l'honneur de Dieu, ou de l'auancement & profit spirituel du prochain, comme nous auons dit cy-dessus.

6 Et combien que la foy externe ne soit * pas tousiours necessaire, neantmoins il ne faut iamais faire profession de quelque autre Religion : parce qu'il y a bien

bien la difference entre ces deux cas : sçavoir ne témoigner pas qu'on soit Catholique. & témoigner qu'on est infidelle : ce qui est tousiours défendu, & non pas l'autre, sinon és deux cas susdits. C'est pourquoy celuy qui passant par les terres des * infidelles s'habilleroit à leur mode, & de la liurée qu'eux seuls portent, afin de n'estre reconnu, offenseroit Dieu mortellement, selon l'opinion la plus commune. *Par exemple* : celuy qui passant par les terres du Turc porteroit le Turban blanc, ou l'écharpe de toile blanche autour de la teste, afin de n'estre arresté prisonnier, ou mis à mort il pecheroit mortellement, comme aussi celuy qu'estant à Rome ou ailleurs porteroit le chapeau jaune que les Juifs portent, afin d'estre caché. Brestous ceux encor qui s'habilleroient de vestemens semblables à ceux que les infideles portent communement, soit par coustume ou par commandement, afin d'estre discernés d'avec les autres, si toutesfois ces vestemens & ces liurées estoient communes aussi bien aux fideles qu'aux infideles, alors on s'en pourroit servir en la necessité seulement, & non autrement. J'ay tousiours neantmoins iugé fort rigoureuse l'opinion qui les condamne à peché mortel ; toutesfois la sentence * commune le tient ainsi, laquelle en matiere morale est vn puissant argument. Et en cette façon doit on entendre la necessité de la foy.

Mais il faut considerer que la foy n'est pas necessaire en toute façon & qu'il y a deux sortes * de foy l'une implicite, & l'autre explicite. La foy implicite est celle-la par laquelle nous croyons les veritez de la foy non distinctes en elles mesmes, mais distinctes en quelque commun principe : car quiconque à cette croyance : Je crois tout ce que croit, l'Eglise, il croit implicitement la verité des articles. & de ce qui appartient encor à la foy. Or la foy explicite est celle par laquelle nous croyons les veritez de la foy en foy, & non en quelque principe commun. Et personne n'est obligé d'avoir cette foy explicite de tout ce qu'il faut croire : car par ainsi vn chacun seroit tenu de connoître & sçavoir distinctement toutes les Escritures saintes, les traditions, les Conciles & ce que nous auons dit cy dessus. Or comme personne n'est tenu d'avoir vne foy tellement explicite, de mesme personne ne satisfait au precepte de la foy par la seule foy implicite en croyant ce que croit, l'Eglise, mais il est requis d'avoir vne foy partie explicite, partie implicite, implicite pour croire tout ce que croit l'Eglise, hormis les articles de la foy qui appartiennent tant à l'humanité qu'à la Divinité, lesquels vn chacun est tenu de sçavoir explicitement, non pas toutesfois si explicitement qu'il soit tenu de penetrer toutes les difficultez & sublimitez qui s'y rencontrent.

Tous donc * sans excepter mesmes les payfans, sont tenus de croire qu'il y a vn Dieu seul en essence ; & qu'il y a vne Trinité de personnes, sçavoir le Pere, le Fils, & le saint Esprit, qu'il y a vn createur vn saluateur, & vn glorificateur, que I E S V S-CHRIST a prins chair humaine, qu'il est né, qu'il est mort, resuscité, monté au Ciel, & qu'il viendra au iour du iugement, & ignorer ces articles, c'est peché mortel selon l'opinion la plus commune : car il n'y a aucune ignorance qui les puisse excuser, veu que personne ne peut viure en bon Chrétien sans la connoissance d'iceux.

C'est pourquoy les Curez y doiuent prendre garde soigneusement, & les Confesseurs interroger leurs penitens là dessus. Voila donc la foy qui est necessaire à tous, il est vray que les Euesques & les doctes, en doiuent auoir

vne beaucoup plus explicite, pour l'enseigner & la soutenir quand leur charge le requiert.

Additions sur ce Chapitre.

DE la façon) Vigner. v. 4.

De la necessité) Le mesme Vigner. §. 2. v. 3. Val. d. 1. q. 1. p. 2. Lisez Azor, chap. 67.

Car plusieurs ignorent) Val. q. 10. pr. Azor. ch. 7. q. 2. S. Th. q. 10. art. 1. Lopez p. 2. c. 55. mais Adri. quodlib. 4. art. 1. enseigne que c'est vne ignorance vincible, partant ne la veut aucunement excuser. Sot. est du mesme aduis l. 2. ch. 12. de la nature & de la grace, vers la fin. Bellar. l. 1. ch. 1. du bapt. apres S. Aug. l. 1. du peché, mort & remiss. enseigne que le Baptisme est necessaire d'une necessité qu'on appelle *medij*, & au l. 1. ch. 22. sur les Sacremens, *invincibile ignorantia non prodesse in necessariis necessitate medij*.

La Confession exterieure) V. Val. q. 3. Azor. c. q. 7. Syl. fides, n. 8. Ban. & Caiet. 2. 2. q. 3. art. 2. Quant aux pechez qui se commettent contre la profession de la foy. Voyez Azor l. 8. ch. 27.

Or celle-là) Valent. aussi, p. 2.

Ne professer aucune autre Religion) Telle est l'opinion commune. Nau. c. 11. n. 25. Ban. Val. l. c. qu'il est loisible de dissimuler sa foy en tout cas, hormis es deux cy-dessus rapportez. Ainsi le tient Adri. 4. d. 1. de bapt. ad 1. & S. Hier. au c. 2. de l'epist. aux Galat. qui dit qu'en matiere de religion on peut aucunesfois licitemēt dissimuler, ou par paroles, ou par effets. Val. embrasse la premiere opinion l. c. Lisez aussi Azor l. 9. c. 27. q. 4.

Implicite) Voyez Val. p. 3. Azor c. 7. l. c.

Mesme tous les payfans) Voyez Nau. ch. 11. n. 20. Azor. ch. 6. S. Th. 2. 2. q. art. 7. 8. Syluest. l. c.

n. 6. *Fam. v. credere*. Val. p. 3. q. 2. l. c. Bannes sur S. Thom. l. c. art. 8. Val. l. c. dit que le peuple doit croire explicitement tous les art. du Symbole de la foy, & qu'il y est obligé par commandement, il n'est pas toutesfois astraint de croire les autres veritez de la foy plus subtiles que doiuent sçavoir les Docteurs & les Pasteurs a raison de leur charge, Epimerie, est quasi du mesme aduis, p. 1. Direct. q. 11. n. 3. & Pegna tom. 2. p. q. 12.

Bann. au lieu allegué, tient que tous les fideles sont obligez par commandement de Dieu & de l'Eglise, de croire explicitement tous les articles du Symbole de la foy, trois Sacremens, le Baptême, l'Eucharistie, la Penitence, & les autres aussi quand ils les doiuent recevoir; de plus, les dix Commandemens, & que Dieu doit estre prié. Le Directoire, p. 2. q. 5. T. unit. q. 6. traite de la necessité de croire aux mysteres de Iesus. Christ.

Barthel. Med. l. 1. c. 14. §. 2. pag. 64. croit que souuentefois la foy implicite suffit, par exēpla quand vn Curé du village demeurant dans les bois, n'a personne qui soit docte pour apprendre les articles explicites de la foy; mais Bann. Val. & autres, rejettent communément cette doctrine avec Val. toutesfois Sà, *v. fides*, ne l'ose blâmer. Lisez sur ce Azor, au l. 8. c. 7. C'est vne heresie condamnée par les Inquisiteurs d'Aragon, par le commandement du Sou. Pontif. Direct. Inquisit. 2. p. q. 10. her. 8. de soutenir qu'aucun laic ne soit tenu de croire aucun article explicite de la foy, & que c'est assez de croire ce que croit l'Eglise.

CHAPITRE III.

Qu'est-ce qu'heresie, & pourquoy est elle ainsi appelée.

SOMMAIRES.

- 1 L'heresie, l'apostasie, & l'infidelité sont opposez à la foy.
- 2 La description de l'heresie, en laquelle il y a cinq chefs appartenans à icelle.
- 3 Qu'est-ce qu'erreur.
- 4 En quoy est distinguée l'heresie de l'apostasie & de l'infidelité.
- 5 Ceux qui n'ont pas encor esté baptizez; s'ils viennent à errer, ils ne s'ont pas appelez heretiques.
- 6 Qui est celuy qui doit estre appelé opiniastre & au nombre 8.
- 7 On n'est pas heretique pour auoir erré, si cēt erreur n'est soustenu avec opiniastrerie: mais aucunesfois c'est peché mortel, ou vn act. meriteire, ou ce n'est ny l'un ny l'autre.
- 8 D'où est tiré ce mot d'heresie.

IL faut maintenant que nous traitions des pechez qui sont contre la foy: qui sont trois * en nombre, sçavoir l'heresie, l'apostasie, & l'infidelité, de chacun desquels il faut discourir: & premierement de l'heresie, laquelle il faut descrire auant que passer outre.

Or il semble qu'elle sera bien descrite en ces termes : *l'heresie est une erreur d'opiniastre du Chrestien, qui est contraire en partie à la foy Catholique.* En cette description il y a cinq poincts qui regardent l'heresie.

Le premier, *un erreur* or l'erreur est * *quand on croit estre vray ce qui est faux, ou faux ce qui est vray* : car cela est vraiment errer. L'heresie donc est vne certaine fausse croyance, par laquelle on soustient le faux estre vray, ou le vray estre faux. Surquoy il faut remarquer cette regle generale, que toutes & quantesfois qu'il n'y a point d'erreur de l'esprit il n'y a point par consequent d'heresie, encor que l'action & le fait soit directement contraire à la foy, *A tonin. 2. part. tit. 12. cap. 3. §. 1.* Exemple, si quelqu'un marchoit sur vne Hollie consacrée, (ce que Dieu ne vueille) s'il mangeoit de la chair en temps deffendu, s'il méprisoit les images, il commettrait autant de pechez mortels, mais non pas encor heresies : car il faut considerer si celui qui fait cela, croit qu'il luy soit loisible, d'autant qu'il tient que le corps de Iesus-Christ n'est present au saint Sacrement, que la prohibition que fait l'Eglise de ne manger de la chair en certains temps, n'est pas valable : & alors ce seroit vn erreur & vne heresie tout ensemble. Que s'il n'est en l'abus susdit, & qu'il croye toutes ces choses que nous venons d'alleguer, & neantmoins par colere ou par crainte, il y contreuiet, il n'est pas heretique pour cela, bien qu'on le presume exterieurement, mais il ne l'est point interieurement, parce qu'il n'erre point.

Le second, *contraire à la foy* : car tout erreur n'est pas heresie : & errer en matiere de sciences & d'opinions, ce n'est point heresie : si est bien en matiere de la foy : comme de croire pour fausse vne chose que l'Eglise tient estre veritable, & article de foy, ou croire veritable ce qu'elle a desiny estre faux : cela est heresie.

Cet erreur n'est pas encor heresie, si cette condition *en partie* n'y est. Car on peut errer en la foy en deux manieres : ou en niant route la foy de Iesus Christ, & cela n'est point heresie * ains apostasie ou infidelité, comme nous dirons cy-apres : ou en niant vne ou plusieurs veritez de la foy Catholique, & cela est heresie : car les heretiques ne nient point tous les articles de la foy, ains seulement quelqu'un : à raison dequoy on dit que l'heresie est contraire à la foy Catholique, non pas en tout, mais en partie.

Il faut encor vne quatriesme condition sçavoir, *du Chrestien*, c'est à dire, de celui qui soit * baptizé : car ceux qui n'ont iamaïs esté baptizez, combien qu'ils viennent à errer, ils ne sont pas neantmoins appelez heretiques : parce que l'heresie ne se peut retrouver qu'en vn Chrestien seulement.

Ces quatre poincts susdits ne sont encor bastans pour faire declarer quelqu'un heretique, mais il est requis vn cinquiesme, sçavoir *l'opiniastreté* : laquelle ie desiny en vn mot en cette sorte, * *l'opiniastreté est quand l'on sçait que ce qu'on assure, est, contre l'Eglise, & que l'on veut encor apres cette connoissance le soustenir.*

Errer donc avec opiniastreté n'est pas demeurer trop ferme en sa resolution, mais c'est embrasser le faux pour le vray, ou le vray pour le faux, contre la connoissance que nous auons que cela repugne à ce que l'Eglise a determiné. Cette opiniastreté est requise pour estre heretique, tellement que quiconque soustient quelque chose ou contre les articles de la foy, ou contre l'Ecriture sainte, ne sçachant pas qu'il fait contre l'Eglise ou l'Ecriture sainte, il n'est

aucunement heretique, que s'il le vouloit soutenir nonobstant que l'Eglise tienne le contraire, il seroit vrayement heretique Et voilà quant à ce qui est de l'eclaircissement de la foy que nous venons de descrire.

Il faut donc pour toute conclusion remarquer, que deux choses sont principalement requises en l'heresie; sçavoir, que ce soit vn erreur contre la foy, & qu'il soit soutenu avec opiniastrété par vn qui aye la cognoissance qu'il est contre l'Eglise. Et cette opiniastrété est tellement necessaire, que sans icelle l'erreur n'est iamais* heresie, ains est par fois peché mortel, par fois vn acte meritoire, & par fois n'y l'vn ny l'autre. *Exemple*: si quelqu'un erre en ce qu'il estoit obligé de sçavoir: toutesfois sans opiniastrété, parce qu'il ne sçait pas que cela soit contre l'Eglise, & est prest de croire ce que croit l'Eglise, encor qu'il ne soit pas heretique, il peche neantmoins mortellement, parce qu'il erre en ce qu'il estoit de necessité obligé de sçavoir. Tellement que plusieurs paysans qui ont des erreurs contre les articles de foy, sont bien excusés d'heresie, d'autant qu'ils ignorent ces articles là, & sont prests d'obeir à l'Eglise: si ne sont-ils pas neantmoins excusés de peché mortel, parce qu'ils sont tenus de sçavoir ces articles, à quoy se doiuent prendre garde les Confesseurs. En outre, si quelque idiot touchant quelques articles croit son Euesque qui luy propose quelque doctrine heretique, il merite en le croyant, encor que ce soit vn erreur: parce qu'il est obligé de le croire, iusques à ce qu'il luy conste que cela est contre l'Eglise. D'auantage, aucuns croyent quelques choses qui sont vrayement contre la sainte Escriture; mais ils l'ignorent, & ne sont tenus de le sçavoir, telles personnes ne pechent, ny ne meritent. En tous ces cas il n'y a aucune heresie faute d'opiniastrété.

Il faut neantmoins tres bien remarquer* que l'opiniastrété se trouue plus ample, & a plus d'estenduë en vn homme docte; que non-pas en vn ignorant & rustre. Car possible qu'un païsant est seulement opiniastre, quand il tien quelque chose qu'il sçait estre contre l'Eglise. D'autant que la reigle de sa croyance est qu'il croye, ou soit tenu de croire ce que l'Eglise croit. Que s'il croit quelque chose qu'il sçait estre contre les traditions Apostoliques, ou contre la determination du Pape, il n'est pas encor opiniastre: parce qu'il n'est pas tenu sçavoir ces regles de la foy, s'il ne sçait que cela est aussi contre l'Eglise. Mais l'homme docte qui tient quelque chose, laquelle il sçait estre contre l'Eglise, ou traditions, ou quelque escriture canonique, ou contre la commune opinion des saints Peres, ou determinations des Papes, ou Conciles, des aussi-tost qu'il sçait ces choses-là il est opiniastre. Et se pourroit bien faire qu'un païsant indocte, fust neantmoins opiniastre, s'il sçauoit que quelque chose fust contre l'Ecriture au vieux Testament, & neantmoins il la creust. Bien est il vray que selon la plus grande ou moindre portée d'un chacun, l'opiniastrété a plus ou moins d'estenduë. Cela est toutesfois vray en general, que c'est vne opiniastrété toutesfois & quantes que l'on reconnoit quelque chose estre contre l'Eglise, & qu'on la tient. De tout ce que dessus il appert que c'est qu'heresie. Or le mot Grec *εἰρη* signifie en François election, comme n'estant autre chose qu'une croyance que l'on a de sa propre volonté. Et remarque que parce que l'homme erre de foy-mesme, & par son propre default; pour ce tel erreur se dit estre par election, & heresie. Mais parce que l'homme ne croit pas à la verité surnaturelle, sinon par l'aide & secours de Dieu, qui eslit les hommes à la foy. Suivant les paroles du premier chap. de saint Iehan, verset: 15. *Non me elegistis,*

sed ego elegi vor. Pource est il que l'on n'appelle pas hereſie de croire & tenir la foy, bien que cela ſoit volontaire.

Additions ſur ce Chapitre.

Touchant l'hereſie. Voyez S. Thomas q. 11. loc cit. Caiet. Arrag. Baunes, *ibid.* Val. q. 11. l. cit. Azor. c. 9. l. 8 les Sommiſtes. *v. hereſis* Canus, l. 12. de locis Theſ. c. 8.

L'hereſie) Turrecremata, 4. Summa. par. 2. c. 1. definit l'hereſie en cette ſorte. *L'hereſie eſt une erreur cõtraire à la Foy Catholique auquel adhe- re avec opiniãſtrẽtẽ celui qui a profeſſẽ la foy au Baptẽme.* Valẽria explique cette definĩõ, l. c. p. 1. Az. l. c. q. 1. la definit plus briefuẽmẽt de le ſor- te. *C'eſt un erreur de l'ẽcclẽmẽt volõtaire, avec election & opiniãſtrẽtẽ contre quelque ſenten- ce de la foy.*

Apoſtaſie) Les vns aſſeurent, les autres nient

que l'Apoſtaſie ſoit vn vice de difference eſpece de l'hereſie Voyez Val. l. c.

Opiniãſtrẽtẽ) Azor. Val. l. c. Sor. in 4. a. 2. 2. q. 2. art. 3 dit que l'ignorance craſſe ſuffit à l'opiniã- ſtrẽtẽ requiſe pour l'hereſie, ce que Canus nie probablement, l. cit. c. 9. mais poſſible que Soto entẽd l'ignorance qui ſe peut ſurmonter ſans aucune difficultẽ, touchant quoy Valentia au lieu alleguẽ n'eſt pas de differente opinion.

Telle mẽt que pluſieurs Voyez Az. q. 8 l. c. Ca- ſtrenſis, l. 1. c. 8. de iuſta hãret. punit. dit que le Cathẽcumene qui erre en la foy, eſt heretique. Ce que toutesfois nie Simanca *quoad Eccleſiam de Cathol. inſt.* 3. 1. Bãnes l. c. article 1. Az. queſtiõ 3.



CHAPITRE IV.

En qu'elles manieres l'on peche du pechẽ d'hereſie.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| <p>1 On peut commettre interieurement un tres-grief pechẽ mortel d'hereſie, ou mien interieurement & exterieure- ment tout enſemble, & comment ces façons d'hereſie different entr'elles, nombre 2.</p> <p>3 A ſçavoir: moyſi l'heretique exterieur ſeulement, eſt vrayement heretique, & encourt excommunication, & ſ'il peut eſtre abſout de quel Confeſſeur que ce ſoit, nombre 6.</p> <p>4 L'hereſie interieure, n'eſt pas ſujette à l'excommunication.</p> | <p>5 L'hereſie interieure & enſemblement exterieure tire quant & ſoy excommu- nication de ſentence prononcẽe, & ſe peut abſoudre par l'inquiſition & l'E- neſque.</p> <p>7 Quels fauteurs, reſpondeurs & deſenſeurs d'heretiques encourrent l'excommunica- tion de la Bulle de la Cone.</p> <p>8 A ſçavoir ſi & quand celui qui doute en la foy, eſt heretique.</p> <p>9 Quand c'eſt que l'heretique perd le domaine qu'il a, & eſt obligẽ à reſtitu- tion.</p> |
|---|---|

IL faut* remarquer qu'une perſonne peut pecher en trois manieres du pe- chẽ d'hereſie.

En premier lieu, ſeulement en ſon interieur, lors qu'il a en ſon ame quel- que erreur avec opiniãſtrẽtẽ touchans quelque matiere de la foy, toutesfois n'a deſcouvert tel erreur interieur par aucun acte externe.

En ſecond lieu, ſeulement en l'exterieur, lors que quelqu'un retenant dans ſon cœr quelque veritẽ de la foy, fait exterieurement ſoit par crainte ſoit par colere, ſoit autrement quelque action contre la foy, comme ſeroit de manger de la chair aux iours defendus, ſe mocquer des images, fouler aux pieds le S. Sacrement, ou confirmer par paroles quelques choſes contre la foy, ou accorder par ſigne à quelqu'un quelque choſe contre la foy.

1 En troisieme lieu, interieurement & exterieurement tout ensemble, lors qu'il n'erre pas seulement en son ame contre la foy, mais encor fait exterieurement quelque chose contre icelles, soit en la presence des autres, soit à part foy. Toutes ces manieres sont de tres-griefs pechez mortels, mais * avec grande difference.

2 La premiere & troisieme sont l'homme vraiment heretique: parce que
3 l'on perd la foy interieure par tels pechez. La seconde * ne fait pas l'homme simplement heretique, parce qu'en effet il n'y a point la d'erreur, qui est neantmoins necessaire pour l'heresie, & pource ce n'est pas proprement vn peché contre la foy: mais seulement contre la confession de la foy, & la foy interieure ne se perd pas par tel peché, encor bien que quant au for exterieur, qui n'a esgard qu'à l'exterieur, l'homme qui peche de la sorte, soit presumé heretique: & tenu pour errer aussi interieurement.

4 La seconde difference est que le * premier peché d'heresie: qui se commet seulement en l'interieur, n'est sujet à aucune excommunication, comme dient S. Antonin 3. part. tit. 25. cap. 4. Palud. in 4. d. 1. quest. 3. Syluest. *excommunicatio* 9. §. 3. Car l'Eglise, quant au for exterieur, ne se melle pas de iuger les actes purement interieurs. Et pource il peut estre remis & absout par qui que ce soit, qui ait autorité d'oïr les confessions: d'autant qu'il n'est aucunement reserué. Pour
5 * le troisieme peché qui ne se commet pas contre la foy seulement, en l'interieur, mais encor exterieurement: bien qu'il soit tres-caché, en sorte qu'il ne soit connu à aucune tierce personne ains à celuy-là seul qui le commet, tire quant & foy l'excommunication de sentence prononcée: & c'est la premiere excommunication fulminée en la Bule de la Cene. Tellement que l'absolution d'icelle appartient au Pape, ou aux inquisiteurs, qui ont du Pape le pouuoir d'en absoudre. Mais quand tel peché est occulte, les Inquisiteurs le doiuent seulement oïr au for de conscience, & en absoudre.

Mais maintenant apres le Concile de Trente, le pouuoir d'en absoudre a esté octroyé aux Euesques: aux Euesques dis-je, non à leur Vicaires: ce que certes a esté tres-sainctement ordonné, & sera cause de l'abolissement de plusieurs abus. Cecy a esté déterminé audit Concile *sess. 24. cap. 6.* Ce qui a lieu, si ce n'est que le Pape ait derogé à tel pouuoir, comme en effet il a esté derogé par la Bulle de la Cene: ainsi que j'ay dit au liure 1. chap. 30.

6 Mais pour le second peché * que l'homme commet seulement en l'exterieur encor qu'au for exterieur il soit réputé pour excommunié, parce qu'il est tenu, mesme interieurement pour heretique: toutesfois il n'est en effet aucunement excommunié au for interieur, non plus que pour le premier peché. Ainsi le tient Syluestre v. *Apost* §. 4. & Nauarre c. 11. *sum.* 4. La raison en est euidente, parce que l'excommunication a esté fulminée contre les heretiques: tel que n'est pas cet homme-là puis qu'il retient la vraye foy, & n'a peché contre elle, ains seulement contre la confession d'icelle: & ne faut pas amplifier les peines du droit. Tellement qu'il ne faut pas oïr Caietan 2. 2. q. 94. *art.* 1. qui tient que tel peché est sujet à l'excommunication. Regarde donc quelle difference il y a entre ces pechez-là.

7 Tu remarqueras touchant ceste excommunication de la Cene, que non * seulement l'heretique est excommunié: mais encor tous ceux qui les favorisent, recellent, defendent, & lisent leurs liures, quoy que ceux cy ne soient heretiques. Or il faut entendre cecy comme dit Caietan v. *excommunicatio*, de ceux

ceux qui defendent, recellent, & fauorifent les heretiques entant qu'heretiques: c'est à dire de ceux qui les defendent, parce qu'ils font heretiques. Tellement que si quelq'un receuoit & retenoit en fa maison vn heretique; parce qu'il est malade, il ne seroit pas excommunié en la Cene, n'estoit que les Inquisiteurs fulminassent vne autre excommunication plus générale.

Il y a vne chose à noter touchant cecy; * sçauoir est, que celuy qui est douteux en la foy, est heretique. *Or celuy-là est douteux en la foy, lequel ne croit pas vrayment, mais aussi ne mescroit pas aucuns articles & choses de la foy: mais est tout à fait suspens: & ce parce qu'il ne tient pas telles choses pour tres-assurées.* Tel homme est douteux. Mais deux conditions sont necessaires, afin que tel doute fasse qu'un homme soit heretique. La premiere est que cela se fasse avec opiniastrété de mesme qu'en l'heresie, sçauoir est, que celuy-là qui doute, sçache que telle chose est vn article de foy, & proposée par l'Eglise. La seconde est, que ce soit vn doute volontaire, qu'il ait de son gré. Je dis cecy à cause des scrupuleux, qui endurent mil doutes contre la foy; mais non volontairement. ains par la suggestion des demons, & tels doutes ne sont pas vrais doutes, ains des seules apprehensions des choses qui sont contre la foy. Or ces doutes sont si esloignez de l'heresie, que si on les endure patiemment pour l'amour de Dieu, ils sont matiere de grands & continuels merites: & sont comme vne fournaise ardante, dans laquelle Dieu permet que ses fidelles soient esprouuées. Mais les doutes volontaires contre la foy sont en effect, & réputés pour heresie. Car ils sont fondés sur vn certain iugement virtuellement heretique: sçauoir est, que les choses de la foy ne sont tout à fait certaines & infailibles: lequel iugement est vn erreur & euidente heresie.

L'heretique * perd son domaine deslors qu'il a commis tel peché: tellement que tous ses contractz sont nuls. *l. Manichæos, C. de heret. & cap. cum secundum leges, de heret.* Toutesfois ils ne sont pas tenus de restituer, sinon apres auoir esté condamnés de leur crime. Soto *l. 1. de Inst. quest. 6. art. 6* Conrad. *l. 1. de contract. quest. 7.* Syluest. *v. assassinus*, contre Castro *l. 1. de inst. heret. puni. cap. 6.* Apres la sentence tous les contractz passés dès le iour qu'ils ont commis le crime, sont annullés. Tellement que l'heretique peche en alienant, lors qu'il croit vrayment semblablement qu'il sera condamné: car alors il est obligé de faire incontinent restitution aux autres, Voyez nos escrits *2. 2. quest. 11. art. 3.*

Aditions sur ce Chapitre.

EN premier lieu) Voyez Azor chap. 10. q. 3.
 En second lieu) voyez Azor. c. 9. q. 10

Pour le troisiéme) Azor. c. 10. q. 1. Voyez Nauarre c. 27. n. 56

Après le Concile Bannes, l. cit. art. 4. Vival de l'abol. n. 13. & apres tiennent que ce pouuoit donc par le Concile aux Euesques, ne leur a point esté leué par la clause generale de la Bulle, mais les autres tiennent bié à propos le contraire. Et le preuient en premier. Parce que cela est ex primé dans la Bulle, (nonobstant la clause du Concile general, en second lieu, parce qu'au rapport de Nau. *conf. 15. de sent. excomm. c. 27.*

n. 275. Pie V. & Greg. XIII. requis & interrogés sur ce point, l'ont déclaré de la sorte. Tiercemét, parce que la Congregation des Cardinaux l'a ainsi déclaré, & ainsi l'obserue le style de la Cour & ainsi la respondu come dient aucuns) N. S. P. Clement VIII. Voyez, Azor. q. 10. l'Euesque de l'Escale, elictian, *in Enchir. de Censuris c. 18. de excomm.* Couar. *in c. de auctor. 7. r. 5. n. 15* qui tirent des preuues suiuant cette opinion. Voyez aussi le liure 1. chapitre 63.

Douteux) Azor, q. 5 c. 9. dit que certuy-là est heretique, qui a son sceu & volontairement doute de la foy avec opiniastrété.



CHAPITRE V.

Des excommunications qu'enourent les autres pour le regard des heretiques.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Quand est-on obligé de dononcer l'heretique sous peine de peché mortel, & aussi d'excommunication.</p> <p>2 Quand est-ce que les Inquisiteurs, ou ceux qui sont substituez à l'exécution de l'inquisition, enourent excommunication Papale.</p> <p>3 Quand est-ce que les Seigneurs des</p> | <p>lieux, Potentats, Baillifs, & autres recteurs enourent excommunication à cause des heretiques. Et de plus, ceux qui leur donnent conseil ou aydes, nomb. 4.</p> <p>4 Quand est ce que les Euesques sont suspendus à l'occasion des heretiques.</p> |
|--|---|



Quatre sortes de personnes enourent excommunication ou peché à l'occasion des heretiques; encor que telles personnes ne soient point heretiques.

Les tesmoins sont les premiers. Car* ceux qui sçauent que quelqu'un est heretique opiniastre, soit secret, soit public; ils sont obligez sous peine de peché mortel de le deceler, & denoncer aux inquisiteurs. Voire mesme celui qui ne le denonce, encourt bien souuent excommunication imposée par les Inquisiteurs. Y ay toutesfois dit *opiniastre*: car lors qu'il conste ou qu'il est probable qu'il n'y a pas de l'opiniastre, mais que tel homme peche par ignorance, il ne le faut pas dés-aussi-tost denoncer, ains il se faut admonester vne fois: que s'il mesprise tel aduertissement, Il est desia tenu pour opiniastre, & le faut denoncer. De laquelle denonciation dispute doctement Castro l. 6. de *inst. heret. punis. cap. 23*. Je crois qu'il en faut dire le mesme de celui qui fait vn acte contre la foy, estant toutesfois probable qu'il ait fait cela par crainte ou autre passion: car il ne faut pas dés-aussi-tost denoncer telle personne sans l'auoir aduertie, pour sçauoir son intention Il en faut faire de mesme quand quelqu'un croit fermement que l'autre se corrigera par le moyen de tel aduertissement, comme dit saint Thomas 22. *quest. 33. art. 7.* & Durand. in 4. d. 13. q. 4.

- 2 Les seconds sont* les Inquisiteurs, ou les substituez par iceux, ou par les Euesques, ou les Officiers deputez à l'exécution de l'inquisition. Car telles gens lors que contre leur conscience ou iniustice, ils imposent à quelqu'un l'heresie dont il n'est pas atteint, ou obmettent d'informer contre quelqu'un, contre lequel il faut vrayement informer, & ce par haine, amour, ou esperance de quelque gain, telles personnes dis-ie sont deslors excommuniez, & d'une excommunication, dont l'absolution en appartient au Pape seul, comme il est porté en la Clementine chap. *multorum, de hereticis*.

- 3 Les troisièmes sont les Iuges, Seigneurs. Potentats; Baillifs, & * autres tels Recteurs des lieux, Prouinces, &c. Car ils enourent excommunication de sentence prononcée pour l'une de ces quatre causes.

La premiere est, lors qu'estant requis par les inquisiteurs, ou l'Euesque touchant

chant la recherche, ou garde suffisante de quelque heretique, ils ne leur obeissent pas.

La seconde, lors qu'estant requis par lesdits inquisiteurs, ils n'emprisonnent pas telles personnes en la prison deputée par iceux.

La troisieme, lors qu'ils ne punissent pas de la peine convenable les heretiques qui leur sont liurez comme au bras seculier; & ce nonobstant toutes appellations desdits heretiques.

La quatrieme, lors qu'ils relaschent de prison les heretiques, sans la permission des Inquisiteurs, ou Euesques.

La cinquieme, lors qu'ils se meslent de connoistre des causes des heretiques.

La sixieme, lors qu'ils empeschent directement ou indirectement de proceder ou porter sentence contre les heretiques.

La septieme, lors qu'ils s'opposent aux Inquisiteurs, ou à l'Euesque, les empeschans en la cause des heretiques. Cette excommunication est portée *cap. vi inquisitio de heret. in 6.* & est Episcopale: pourueu que tels Potentats ne fassent pas formellement cela pour la defense des heretiques, c'est à dire, entant qu'heretiques: car alors ils sont excommuniez en la Bulle de la Cene, cōme fauorisans aux heretiques.

Les quatriemes sont * ceux qui donnent conseil ou ayde à tels Potentats 4 & Seigneurs, pour cēt effet; & ceux la encourrent vne pareille excommunication contenuē au mesme chapitre. Cecy se doit entendre, pourueu qu'ils ne fassent pas cela en faueur de l'heresie, autrement ils sont excommuniez en la Bulle de la cene.

Il faut toutesfois remarquer que les Euesques, bien que le sçachans, n'encourent pas l'excommunication, comme les Inquisiteurs & leurs substituez, ains demeurent suspendus pour trois ans, comme il est porté audit chap.



CHAPITRE VI.

De l'apostasie & infidelité.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| 1 Qu'est-ce qu'apostasie. | semble: & si elle s'absont comme l'heresie, nomb-6. |
| 2 Comment different l'heresie & l'apostasie entr'elles. | 5 L'apostat est compris sous l'heretique, quant à toutes les peines au droit. |
| 3 Pourquoi l'apostasie s'appelle ainsi, & en combien de manieres elle se prend. | 7 Le doute touchant la foy se reduit à l'apostasie. |
| 4 A sçauoir-mon si l'apostasie se commet seulement en l'interieur, ou seulement en l'exterieur, ou bien interieurement & exterieurement tout en- | 8 Qu'est-ce qu'infidelité, & comment elle differe de l'heresie & apostasie. |
| | 9 En quel cas l'erreur des infideles est peché. |

L'Apostasie est vn autre peché contre la foy: & semble se pouuoir descrire de la sorte. * C'est vn erreur de l'homme baptisé totalement contraire à la foy Catholique. En laquelle description il ya quatre parties.

La premiere est, *vn erreur* sçauoir est vne croyance & estime du vray pour le faux, où ou faux pour le vray. Car là où n'y a tel erreur en l'entendement, comme à esté dit cy dessus, il n'y a point d'heresie, non plus qu'il n'y a pas aussi d'apostasie.

1 La seconde est, *de l'homme baptizé*. Car nulle personne non baptisée, bien qu'elle erre, ne se dit apostat, non plus qu'heretique.

La troisieme est, *contraire à la foy*. Car tout erreur n'est pas apostasie : ains celuy là seul, qui est contraire à la foy Chrestienne, comme quand quelqu'un pense qu'elle soit fausse, ou reçoit pour vraye quelque secte contraire à la foy.

2 La quatrieme est, *totalemēt*. Car l'apostasie* differe de l'heresie en ce point, d'autant que l'heresie est vn erreur contraire à la foy : non pas à toute la foy Chrestienne, ains à vn ou plusieurs articles de la foy mais l'apostasie est vn erreur contraire à toute la foy, comme quand quelqu'un nie Iesus Christ, & se conuertit à quelque secte d'infideles, ou demeure sans aucune Foy, & secte, telle personne s'appelle apostat. D'où il appert que l'apostasie est vn peché plus grief que l'heresie. Et appert en outre que c'est qu'apostasie & apostat. Or l'apostasie

3 est* comme vn reculement & esloignement, & l'apostat est comme vn deferreur. Tellement qu'à bon droit celuy là est dit apostat, qui quitte la foy qu'il a professé par le baptisme. Les Docteurs ont aussi coustume d'appeller apostat celuy qui cesse d'obeyr à l'Eglise, & est vne mesme chose avec le Schismatique. Celuy-la aussi qui quitte la clericature, qu'il auoit professé : ou bien la Religion : Mais telles apostasies ne sont pas contre la foy, & pour ce n'appartient à ce lieu : mais nous parlerons d'icelles cy bas, au premier ou second commandement du Decalogue.

4 L'apostasie* de mesme que l'heresie se commet en trois manieres.

En premier lieu seulement dans son ame & interieurement ; lors que quelqu'un quitte en son ame la foy Chrestienne : sans toutesfois faire aucun acte exterieur contre la foy, soit par paroles, soit par signes, soit par œuvre.

En second lieu seulement au dehors, lors que quelqu'un retenant dans son ame la foy Chrestienne, fait ou par crainte ou par passion quelque chose contre la Religion Chrestienne, comme se faire circoncir, adorer les idoles, approuver par paroles, escrits, ou signes la secte des infideles, ou choses semblables.

En troisieme lieu, interieurement & exterieurement tout ensemble, lors que l'homme professe telle secte contre la foy, non seulement par vn acte exterieur, mais encor quand il retient interieurement telle secte ; & renonce à la foy.

Ces trois pechez sont mortels & tres-griefs, toutesfois avec difference : car le premier qui ne se commet qu'interieurement, n'est sujet à aucune censure & excommunication, & se peut absoudre par le confesseur propre.

5 Le 2. n'est pas sujet à toute excommunication, ains seulement à * celle de la Cene. Car l'apostat est compris sous l'heretique, quant aux peines du droit, comme tient l'opinion commune. Et Innocent c. 1. *de apostatis*. Hostien. *ib. d.* & Syluestre *v. apostasia*, §. 2. dient que quant aux peines, l'heretique & l'apostat de la foy est vne mesme chose. Tellement que l'apostat est enclos sous le nom d'heretique, encor que non au contraire * L'absolution duquel apostat se donne comme à l'heretique, comme il a esté dit cy deuant. Mais le second

cond peché qui se commet seulement en l'exterieur, n'est sujet à aucune excommunication au for interieur, encor bien qui le soit quant à l'exterieur, parce qu'il est tenu pour apostat, mesme interieur. Et ne faut croire ce que dit Gaïetan touchant ce poinct icy comme nous auons dit cy-deuant des heretiques.

Le doute * volontaire contre la foy Chrestienne se rapporte aussi à l'apostasie, tout ainsi que le doute d'un ou de plusieurs articles de la foy se reduit à l'heresie. Car il faut parler en ce lieu de l'apostasie à proportion de ce que nous auons dit de l'heresie.

Après l'Apostasie, le troisiéme peché contre la foy est l'infidelité, laquelle se peut descrire de la sorte. *C'est un * erreur d'un homme non baptisé, contraire à la foy Catholique, soit totalement, soit en partie.* Car l'infidelité comprend l'heresie & l'apostasie : différente neantmoins d'icelles en ce poinct, que l'infidelité est une erreur d'un homme qui n'a iamais esté baptisé. Car telle personne se dit infidele, & son erreur infidelité, soit qu'elle erre en toute nostre foy, parce qu'elle nie Iesus Christ, ou tient quelque chose contre iceluy, soit qu'elle erre en partie, parce qu'elle reçoit quelques articles & quelques autres non. Il faut toutes-fois remarquer * que tout erreur semblable n'est pas peché, sinon en deux cas.

Le premier est, lors que tel infidele a vne suffisante connoissance de la foy Chrestienne : car celuy qui l'auroit, & persisteroit encor en son erreur, pecheroit mortellement. Tellement que nos Iuifs & infideles qui sont proches de nous, & ont vne grande connoissance de nostre religion, ne sont pas excusés de peché. Mais ceux qui n'ont aucune notice, encor qu'ils tiennent quelque chose contre la foy, comme que Dieu n'est pas en trois personnes, qu'il ne s'est pas incarné, ils ne pechent pas.

L'autre cas est lors qu'ils peuvent sçauoir ce qui est de nostre foy, par la seule raison naturelle. Tellement que lesdits infideles qui croient plusieurs dieux, pechent : car bien qu'ils n'ayent rien entendu de nostre foy, toutesfois la raison naturelle preuue cela encor que ce ne seroit pas un peché si grief, comme de celui-là qui sçauoit par la foy qu'il n'y a qu'un Dieu, & viendroit à en adorer plusieurs. Derechef ceux-là qui tiennent pour dieux le Soleil, la Lune & autres creatures, ne sont pas excusés, parce qu'un chacun peut sçauoir avec son iugement naturel que telles creatures ne sont pas des dieux. Tellement que les idolatres n'ont point d'excuse, non plus qu'ils ne sont excusés quand ils transgressent les commandemens du Decalogue, encor qu'ils ne sçachent pas qu'ils viennent de Dieu, parce qu'ils sont aussi naturels. Cela suffit touchant l'infidelité, parce que tel peché n'appartient à la Confession.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas, Caïet, Bann, Arrag, 2. q. 12. Val. q. 1. Azor, l. cir. c. 11.

L'infidelité de cecy traictent S. Thomas, Bannes, q. 10. Val. q. 10. l. cir.



CHAPITRE. VII.

De l'esperance, & pechés contre icelle.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 La definition de l'esperance, ses actes, & objets, nomb. 1. & suivans.</p> <p>3 L'amour, le desir & l'esperance sont actes volontaires, comment ils different entr'eux.</p> <p>4 Qu'est-ce qu'esperance Chrestienne.</p> <p>5 L'esperance suppose la foy.</p> <p>6 L'esperance est une vertu Theclogale.</p> <p>7 Qu'est-ce que desesperoir.</p> <p>8 Quand c'est que le desesperoir se retrouve avec l'heresie, & quand sans icelle: & sçavoir si elle est indifferemment</p> | <p>peché mortel en l'une & l'autre façon nomb. 9.</p> <p>10 L'heresie est un plus grand péché que le seul desesperoir.</p> <p>11 A sçavoir si la presumption est péché mortel, & nomb. 13. & comment c'est que different le desesperoir & la presumption.</p> <p>12 Il y a deux sortes de presumption.</p> <p>14 Quand est-ce que la presumption est accompagnée de l'heresie.</p> <p>13 Quelle heresie est la pire, ou celle des Lutheriens, ou celle des Pelagiens.</p> |
|---|---|

A Pres auoir traité de la foy & des pechez qui luy sont contraires, il s'ensuit que nous parlions de l'Esperance, & des pechez qui luy sont contraires.

Or il faut en premier lieu sçavoir qu'est-ce qu'Esperance. L'esperance donc, comme nous la considerons à present * n'est autre chose qu'une inclination qu'on a d'obtenir la beatitude future avec l'aide de Dieu. Pour entendre cecy remarque que communement parlant il y a deux choses à considerer en l'Esperance.

La premiere est l'acte mesme, par lequel quelqu'un est dit esperer, & tel acte n'est autre qu'une certaine inclination & propension de la volonté ou appetit à quelque autre chose. Car c'est une operation de la volonté ou de l'appetit que d'esperer. La seconde est * l'object mesme : c'est à dire, ce que nous esperons qui n'est autre que quelque bien : d'autant que nous esperons les biens, non pas toutes fortes, ains sous trois conditions.

La premiere est, que le bien que nous esperons ne soit pas present, ains futur : car nous n'esperons pas ce que nous auons.

La seconde est, qu'il soit releué & difficile à obtenir : car nous n'esperons pas les biens qui nous arriueront sans aucune arduité & difficulté : mais seulement les desirons. * D'autant qu'il y a trois actes de la volonté ou appetit qui se portent au bien, sçavoir est l'amour, le desir, l'Esperance, mais avec difference. Car l'amour se porte au bien selon foy, soit qu'il soit present, soit qu'il soit absent. Le desir se porte au bien futur & absent, mais sans difficulté, & l'Esperance se porte au bien absent difficile. Elle s'accorde donc avec l'amour, en ce qu'elle se porte au bien : mais differend avec luy en ce qu'elle se porte au bien absent, & non encor obtenu : Elle conuient aussi avec le desir en ce qu'elle se porte au bien non encor obtenu, mais elle est differente d'iceluy, parce qu'elle tend au bien difficile.

La troisiéme condition est, que ce soit vn bien possible à obtenir : car nous n'esperons pas ce que nous sçauons de ne pouuoir aucunement obtenir. Par l'Esperance donc la volonté ou l'appetit se porte au bien difficile, qui se peut neantmoins obtenir. Appliquons donc ces choses à l'Esperance Chrétienne, * qui est *une inclination & propension de la volonté, à quelque bien qu'elle n'a pas* 4 *encor, sçauoir est la beatitude*, laquelle est la jouissance de Dieu, laquelle estant nostre dernière fin & surnaturelle, est vrayement vn bien releué & difficile à obtenir, on l'obtiendra toutesfois avec l'aide & faueur de Dieu. L'Esperance donc fait que nous esperions tel bien moyennant l'aide & faueur de Dieu.

De là s'ensuit en premier lieu que cette nostre esperance est en la volonté, car ce n'est pas à l'entendement, ains à la volonté d'estre inclinée à tel bien, & pource l'Esperance est vne vertu qui reside en la volonté. De plus il s'ensuit * 5 que l'Esperance suppose la foy, qui est en l'entendement: car si nous ne croyons qu'il y a vne beatitude à obtenir avec l'aide de Dieu, certes nous ne l'esperons pas. Il s'ensuit en outre * que l'Esperance est vne vertu Theologale: car elle a 6 Dieu pour object, qui est nostre beatitude; or la vertu qui a Dieu pour objet se dit Theologale. De là appert que c'est qu'Esperance. Reste maintenant à traiter des pechez contraires à icelle, qui sont deux en nombre: sçauoir est le desespoir, & la presumption.

Parlons premierement du desespoir.

Le desespoir * est *une certaine auersion en la volonté, de la beatitude future*: car 7 tout ainsi que l'esperance incline la volonté; de mesme le desespoir la destourne de tel bien, * lequel desespoir se treuve quelquesfois avec l'heresie & perte de la foy; par fois se retrouue avec la foy: car l'esperance se peut perdre: la 8 foy demeurant sauue. Or pour connoistre cecy il faut examiner l'acte de l'entendement d'où prouient tel desespoir: car si c'est vn erreur contre la foy, on perd aussi quant & quant la foy, & fait-on double peché: si moins, la foy demeure; & n'y a que le seul peché de desespoir. Par exemple si quelqu'un se desesperé, parce qu'il ne croit pas y auoir aucune telle beatitude; il est encor heretique, & perd la foy. Pareillement aussi s'il se desesperé, parce qu'il croit que Dieu n'a coutume de pardonner les pechez, ou parce qu'il pense que Dieu ne puisse luy pardonner ses pechez, lors il erre aussi contre la foy.

Mais neantmoins s'il n'y a point d'erreur, contre la foy, la foy ne se perd pas: comme s'il se desesperé, parce qu'il croit que Dieu ne luy pardonnera pas, ou que luy-mesme ne fera iamais bien. Car ce n'est pas vn peché contre la foy de penser & dire, Dieu ne me pardonnera pas: ie ne feray iamais de bonnes œuvres. L'un & l'autre de ces desespoirs * est peché mortel: toutesfois beaucoup 9 plus grand lors que la Foy se perd avec l'Esperance, parce qu'alors il y a nouveau peché d'heresie, outre le desespoir.

Mais le desespoir seul * est vn moindre peché que l'heresie, encor qu'il soit 10 plus dangereux. Dequoy S. Thomas 2. 2. *quest.* 21. en donne la raison: car la foy regarde Dieu selon foy, parce qu'elle le croit veritable: tellement que l'heresie contraire offense Dieu en luy-mesme: mais l'Esperance regarde Dieu non pas, considéré en foy-mesme, ains entant que nous le deuons obtenir par la beatitude. Tellement que le desespoir blesse Dieu considéré entant qu'ils nous regarde ce qui est vn mal moindre, que de blesser Dieu considéré selon foy: mais le desespoir est plus dangereux, parce que l'homme qui se desesperé; s'abandonne à plus de pechez que l'heretique, parce qu'il n'est retenu par aucun motif.

- 11 Quant à la presumption,*elle est bien peché, mais non tel que le desespoir: car le desespoir destourne l'homme de la beatitude & du bien esperé, comme a esté dit: mais la presumption encline à la beatitude, non toutesfois à la façon qu'il l'a faut esperer: car il faut esperer d'obtenir la beatitude, non par nos seules forces naturelles, mais aussi par l'assistance de Dieu. Tellement qu'il y a de deux sortes de * presumptions.

12 L'une par laquelle l'homme veut obtenir la beatitude comme deuë à ses merites naturels sans la grace de Dieu, & par ces forces propres, comme celui qui espere d'obtenir la beatitude, parce qu'il est docte, ou noble, ou pour quelque autre perfection naturelle.

L'autre presumption est celle par laquelle quelqu'un veut obtenir la beatitude par la seule misericorde de Dieu sans aucune sienne bonne œuvre, & cooperation, encor qu'elle ne se doive obtenir qu'avec l'aide & misericorde de

- 13 Dieu jointe à nostre cooperation. L'une & l'autre presumption * est peché mortel, bien que la dernière soit pire que la première. Dequoy saint Thomas donne raison au lieu allegué: car cette presumption fait Dieu iniuste, qui nous veut sauver sans aucune bonne œuvre nostre, sans avoir esgard aux mauvaises actions. Mais la première presumption fait l'homme plus grand qu'il n'est pas. Or c'est un moindre mal de se faire plus grand que l'on n'est pas que de faire Dieu moindre qu'il n'est. * L'une & l'autre de ces presumptions se retrouvent par fois avec l'herésie, si il arriue quelque erreur en l'entendement. Tellement que qui voudroit la beatitude sans aucune sienne bonne œuvre, & tout ensemble croiroit que la beatitude se doit obtenir de la sorte, il seroit non seulement presumptueux, mais encor heretique, tel que sont maintenant les Lutheriens. En outre, celui qui voudroit obtenir la beatitude par ses propres merites sans la grace de Dieu, & iugeroit qu'elle s'obtient ainsi, il seroit heretique, tel qu'estoient iadis les Pelagiens. Toutesfois * les Lutheriens sont pires qu'eux pour la cause susdite. Mais quand il n'y a aucun tel erreur contre la foy en l'entendement: ains un iugement par lequel il semble à l'homme que Dieu le traitera de la sorte, alors il est seulement presumptueux, & non point heretique, bien que ce soit un peché mortel. Voila les pechez contre la foy.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant l'esperance. Voyez S. Thomas in *qu. d. fi. 4. de virtut. c. 2. i. q. 17. c. 18. Caiet. Bann. Arrag. iud. le Maître des sentences avec les Scholastiques, in 3. d. 26. Val. p. 2. q. 1. t. 5. Az. l. 9. c. 1. Viguer. c. 11. saint. Anton. p. 4. l. 7.*

Des pechez contre l'Esperance. Voyez Azor. c. 2. S. Thom. q. 20. 21 Vig. l. cit. §. 1.

Touchant le desespoir, Voyez S. Thomas. q. 20. Caiet. Bann. Val. q. 3. l. c. p. 1. Azor. l. cit.

Quant à la presumption, Voyez saint Thomas q. 21. & autres. Val. p. 2.

* Nous sommes obligez par le commandement de Dieu (qui n'est point toutesfois expressement couché au decalogue (d'esperer, se que je preuue

ainsi Les actes des vertus qui sont nécessaires, à nostre salut, nous sont commandez. Or l'acte d'Esperance est un acte d'une vertu nécessaire, donc il est commandé. Le commandement est en partie negatif, en partie affirmatif. Celui là oblige tousiours (car il ne faut jamais desespérer) Pour celui-cy il oblige de foy mesme, non de la première pointe de l'usage de raison, comme tient Bannes, *quæst. 21. art. 1.* mais lors que les plus grands efforts de desespoir attaquent l'ame parce qu'alors l'ame à tres-grand besoin d'estre fortifiée à ce qu'elle ne defaillie pas Val. q. 4. p. 1.



CHAPITRE VIII.

Qu'est-ce que Charité ?

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 La définition de la Charité.</p> <p>2 L'amitié requiert quatre choses.</p> <p>3 Quel bien l'homme veut à Dieu.</p> <p>4 L'amour de Dieu & le nostre envers luy sont bien differents.</p> <p>5 Dieu est comparé à l'homme en deux manieres.</p> | <p>6 La Charité est tres-necessaire pour deux choses.</p> <p>7 Celuy qui est en peché mortel ne doit pourtant desister de faire des bonnes œuvres, d'autant qu'elles servent à plusieurs choses.</p> |
|---|--|



P R E S la Foy & l'Esperance il faut traicter de la charité, laquelle se peut definir de la sorte. * *C'est une amitié surnaturelle de l'homme envers Dieu.* En laquelle definition il y a trois parties.

La premiere est, *une amitié* : Or il faut remarquer * que quatre conditions sont necessaires à l'amitié.

La premiere est, que ce soit vn amour ; car là où personne n'aime, il n'y a point d'amis, là où n'y a de l'amour il n'y a aussi point d'amitié.

La seconde, que ce soit vn amour de bien-vueillance, par lequel nous voulons du bien à quelqu'un : car de vouloir du bien à soy ou à autrui, s'est s'aimer ou aimer autrui d'un amour de bien-vueillance, & le bien qui est voulu, est aimé d'un amour de concupiscence. Afin donc qu'il y ait de l'amitié, il faut qu'il y ait vn amour de bien-vueillance, par lequel quelqu'un vueille du bien à vn autre.

La troisieme, que ce soit vn amour mutuel, par lequel on aime quelqu'un, en sorte que l'on soit reciproquement aimé : autrement l'amour n'est pas d'amitié, lors qu'il est seul sans amour reciproque.

La quatrieme, qu'il y ait quelque conuersation entre ceux qui s'aiment reciproquement : car là où il n'y a aucun entretien, aucune conuersation, ny aucune particularité commune aux amans, ce n'est pas amitié. Ces quatre conditions se retrouvent en la charité, & pour ce elle se dit amitié.

La seconde partie est, *de l'homme envers Dieu.* Car toute amitié n'est pas charité, ains celle qui est de l'homme envers Dieu mesme : en laquelle les quatre conditions s'indites se retrouvent.

Et premierement, l'homme aime Dieu.

En second lieu, il l'aime d'un amour de bien vueillance : car il veut du bien à Dieu. Mais diras-tu, * quel bien est-ce que l'homme veut à Dieu ? Je réponds, que le bien que nous voulons à Dieu par la charité est de deux sortes. L'un est interieur, qui est en luy : par exemple, quand nous voulons qu'il soit iuste, comme il est ; bon, comme il est ; puissant, comme il est, & ainsi des autres. L'autre est externe, par exemple, quand nous voulons que sa volonté soit en tout & par tout accomplie : que tous se convertissent à luy : & que son nom soit tousiours exalté. Celuy qui aime Dieu par la charité, luy veut & desire tels biens.

Tièrcement l'amour est naturel, l'homme toutesfois n'aime pas Dieu, en sorte que tel amour soit la cause pour laquelle il soit aimé Dieu. Mais c'est Dieu qui a commencé à nous aimer, & l'amour duquel enuers nous est cause de nostre amour enuers luy.

- 4 Or il faut remarquer la difference * qu'il y a entre l'amour de Dieu, & le nostre enuers luy: Car nous luy desirons du bien, mais nous ne luy donnons pas le bien que nous luy desirons: d'autant que nous ne le faisons pas iuste, ou bon, ou autre chose semblable. Et les biens mesmes extérieurs ne luy peuvent estre donnez sans luy: mais Dieu par son amour nous donne le bien qu'il nous veut en nous aymant: & pendant qu'il nous ayme, il nous fait bons, & aimables. Tout ainsi comme s'il y auoit vn œil, qui de quelle part qu'il se tournast, donnast des couleurs aux corps, par le moyen desquelles ils puissent estre vus: car tel œil feroit les corps visibles en les voyant. Le mesme en est-il de l'amour diuin.

En quatriesme lieu, il y a vne conuersation mutuelle, en ce que Dieu est nostre fin, & que nous nous acheminons à luy. Et aussi en ce qu'il nous a decouvert & manifesté sa nature & volonté: & nous autres accomplissons sa volonté. Pour laquelle conuersation **I E S V S- C H R I S T** dit en **S. Iean**, chap. 15. *Iam non dicam vos seruos, sed amicos, quia quacunq; audiui à Patre meo, nota feci vobis.* La charité donc à bon droit s'appelle vne amitié de l'homme enuers Dieu: car elle est vn amour d'amitié.

- 5 La troisieme partie est *surnaturelle*: * car l'homme se rapporte à Dieu en deux façons.

Premierement, comme sa fin naturelle, pour laquelle il est fait: tout ainsi que toutes les autres choses sont faites pour Dieu: & en ceste façon l'homme doit vn amour naturel à Dieu que les autres creatures luy doiuent aussi à leur façon.

En second lieu, il se rapporte à Dieu comme à sa fin surnaturelle, qu'il obtiendra par la vision & jouissance de Dieu. C'est donc à la charité d'aimer Dieu de la sorte, & pource s'appelle vne amitié surnaturelle. Pareillement aussi, parce que tel amour est tellement relevé que personne ne le peut auoir sans l'aide surnaturelle de Dieu. La charité donc est vne amitié de l'homme ou creature raisonnable (afin que les Anges y soient encor compris) enuers Dieu; * Car la charité est tres-necessaire, principalement pour deux choses.

- Premierement pour la fin. Car personne ne peut entrer au Royaume du Ciel sans la charité, qui est la robe nuptiale. D'où vient qu'il est dit en la premiere de **S. Iean** chap. 3. *Qui non diligit, manet in morte.* Elle est aussi necessaire, à celle fin que nos bonnes œuvres soient meritoires de la vie éternelle. D'où vient qu'il est dit en la premiere aux **Corinth.** chap. 13. *Si tradidero corpus meum, ita ut ardeam; charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest:* parce que c'est la charité qui rend les bonnes œuvres, meritoires de la vie éternelle. Celuy toutesfois qui est en peché mortel, ne doit pour * cela desister de faire de bonnes œuvres morales, encor que par icelles il ne merite pas la vie éternelle, d'autant que telles œuvres seruent à plusieurs choses,

En premier lieu à ce que l'homme peche moins, & desplaise moins à Dieu, & par consequent soit moins puny.

En second lieu, afin qu'il obtienne de Dieu des biens temporels, comme la santé, l'honneur, richesses, enfans, & choses semblables: encor qu'il ne les merite

merite pas. Mais cela arriue seulement par vne certaine congruence diuine, par laquelle Dieu, eu égard à sa bonté, ne méprise aucune bonne œuvre.

Tiercement, afin qu'il se conuertisse promptement à Dieu, & qu'il soit délivré du peché,

Quartement, afin que l'homme s'accoutume aux bonnes œuvres, à ce qu'étant en apres reuenu à la grace de Dieu, il n'ait pas tant de difficulté à faire de bonnes œuvres.

En cinquième lieu, afin qu'estant vn jour en Paradis, si tant est qu'il se conuertisse, il se réjouisse eternellement d'une telle bonne œuvre. Telles œuvres donc sont viles, & encor plus viles, lors qu'elles se font par la charité.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la charité & ses appartenances) V. S.Th. depuis la quest. 23. jusques à la 46. Ban.Caiet.Val.did.3.Viguer.c.12. le Maître, des sentences, cap.3. ad 27. ad 37. Azor cap.3.1.c. S.Antonin 4.p. t.6.

La charité est vne amitié) S.Augustin lib. de mor. Eccl. cap.11. la definit de la sorte.

La charité est vne vertu qui nous conjoint avec Dieu, par laquelle nous l'aimons. S.Thom. au lieu allegué la definit ainsi : C'est vne amitié de l'homme enuers Dieu.

Amitié) Voyez S.Th.art.1. & Val.p.2.

Amour de bien-veüillance)Voyez Ciceron in Lelio.Aristote lib.8.lib. Ethic.cap.2.3.4.5. S.Th. au lieu allegué.

Car la charité est necessaire) Quant aux commandemens de la charité, voyez S.Thom.q.44. Caiet. ibid. Bannies & Val.d.19.

Touchant la force de la charité) V. Bellarm. l.2.c.6. de grat. & lib. arb. Touchant l'ordre de la charité, lequel S.Thom. en l'art.8. dit nous estre commandé, voyez le mesme S.Thom. q.26. & Val. quæst.4.

La question est, à sçavoir-mon si la grace qui rend l'homme agreable à Dieu, est reellement differente de l'habitude de la charité. S.Th.1.2. q.110. art.3. & l.5. contragent. cap.130. Capreol. Ferrar.Caiet. Sot.Val.1.2.d.8.q.p.2. (où il dit que l'opiniõ de Durand est improbable)dient qu'elle est differente d'icelle, en effet & par raison, & que la grace reside en l'essence de l'ame, & la charité en la volonté, comme en son sujet : Mais

Albert le Grand l.2.c.5.d.26.art.3. Alensis 3.p. q.69.m.2.art.14.& autres, diét qu'elle est differente de la charité, nõ reellemēt, mais formellemēt. Durād ad d.7.1.m.8. dit qu'elle est seulement differente de nom, mais non reellement, ny formellemēt. Bellar. l.2.c.6. de grat. & lib. arb. tient que ces trois opiniõs sont probables, mais que la suiuite est plus probable, sçavoir est, qu'elle est differente seulement ratione, cõme l'on parle aux Escholes, en sorte que ce soit vne même habitude, laquelle s'appelle grace, entant qu'elle polit l'ame de l'homme, & la rend agreable à Dieu, & se nõme Charité, entāt qu'elle éveille la volonté, & la rend allegre, & prompte à aimer Dieu sur toutes choses. Il allegue pour cette opinion Alensis q.12. de panit. m.3. Richard. 2.d.26.q.4. Scot. Mayr. Gabr. Maiol. in cand. d. Henriq. quodlib. 4.q.10. Vega l.5. in Conc. Trid. cap.25.26.27.

Il prouve amplement que cette opinion est plus conforme à l'Escriture sainte, aux Peres, & à la doctrine du Concile de Trente.

La grace iustifie, comme il est porté par ces paroles, Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum, en S.Luc chap.7.

La grace est le plus excellent des dons de Dieu. Et S.Paul en l'Ep. aux Coloss. ch.3. parle de la charité en cette sorte : Super omnia charitatem habet, quod est vinculum perfectionis. Qu'est-ce que la grace peut d'avantage que de joindre l'homme avec Dieu Et en la premiere de S.Iean chap.4. il est dit, que, Qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo.

CHAPITRE IX.

Des pechez contre la Charité.

SOMMAIRES.

- 1 La haine de Dieu est peché mortel le plus grief de tous, & comment la congnoit-on ordinairement.
- 2 Il faut aimer Dieu pour luy-mesme.
- 3 Les vieillards & jeunes gens n'ont pas de vrayes amitez.
- 4 Qui aime Dieu principalement pour autre chose que pour luy, peche mortellement.
- 5 A sçavoir si celui-là peche mortellement, qui n'aime pas Dieu sur toutes choses, & au n.7.

- 6 Le degré & la grandeur de la dilection & amour, est de deux sortes, sçavoir, d'intention, & d'apprehension.
- 8 Quand est-ce qu'il faut aimer Dieu, & aux nombres suivans.
- 9 Les commandemens affirmatifs & ne-

gatifs different quant au temps auquel ils obligent.

- 10 Quand est-ce qu'une personne est obligée d'avoir contrition de son péché.
- 11 Comment c'est que certaines choses sont contraires à la charité.

Il y a quatre pechez principaux, qui sont en eux formellement contraires à la charité.

- 1 Le premier est contre la substance mesme de la charité, * c'est la haine de Dieu, qui est le plus grief de tous les pechez. Pour entendre cecy, remarque que Dieu se peut considerer en deux façons.

Premierement selon soy, entant qu'il est vn bien infiny, & ainsi il ne peut estre hay de personne : parce qu'il n'y a en luy aucune sorte de mal.

Secondement, à raison de quelque sien effet : par exemple, entant qu'il châtie & punit ; & ainsi il peut estre hay, & est en effet par fois hay. Car les enfans haïssent leur maistre, entant qu'ils sont châtiez par iceluy, bien qu'ils ne le haïroient en soy. Quand donc quelqu'un considerant Dieu, comme le châtiant de quelque peine, vient à luy vouloir du mal, telle personne haït Dieu, & cette haine est peché mortel, & plus grief de tous, comme estant contraire à la plus eminente de toutes les Vertus, qui est la Charité.

- Le second peché opposé à la charité est, lors que quelqu'un aime vraiment Dieu, mais non pas comme il faut. Pour quoy entendre, remarque * que Dieu doit estre aimé pour l'amour de soy-mesme, parce qu'il est bon & digne d'estre aimé. Et ne doit pas estre aimé principalement pour quelque chose créée, ny pour la beatitude, ny pour d'autre bien que nous esperions de luy. Car la charité est vne amitié honneste, par laquelle on aime son amy à cause de luy-mesme ; car quand on l'aime pour quelque autre chose, ce n'est pas vne vraie amitié :
- 3 D'où vient qu'Aristote *l. 8. de ses Ethiques*, enseigne que * les vieillards & jeunes gens n'ont pas de vraies amitez. Car les vieillards aiment pour leur profit, & les jeunes pour plaisir ; lesquels motifs venans à cesser, l'amitié cesse aussi. Mais la vraie amitié est pour la chose aimée, & c'est de telle amitié que Dieu doit estre aimé.

- 4 Quand donc Dieu * est principalement aimé pour quelque autre motif, tel amour est peché mortel, & contre l'ordre de la charité. J'ay dit, *principalement*, parce que Dieu peut aussi estre aimé pour les recompenses ; mais moins principalement ; sçavoir est lors qu'il est ainsi aimé à cause d'icelles : & qu'on ne lairroit pas de l'aimer, encor qu'il n'y auroit aucune recompense, & tel amour est bon : Car David parle de la sorte : *Inclinaui cor meum ad faciendas iustificationes tuas in aeternum, propter retributionem*, au Psal. 118. Mais quand quelqu'un aime Dieu en telle sorte qu'il mette sa fin en quelque autre chose, comme quand toute la cause de l'aimer est quelque bien temporel esperé, & qu'il n'aimerait pas Dieu s'il n'esperoit tel bien, c'est peché. Il ne faut pas donc mettre nostre affection en Dieu, afin de recevoir de luy tel bien.

- Le troisiéme peché est touchant la vehemence & degré de l'amour, lors que nous n'aimons pas Dieu autant que nous devons. Or nous * devons aimer Dieu sur toutes choses, en sorte que nous n'estimions rien plus que Dieu, par
mesme

mesmement nous-mesmes. Quand donc quelqu'un aime quelque chose, en telle sorte qu'il la veuille plutôt que Dieu-mesme, & voudroit se plutôt priver de Dieu, que de telle chose temporelle, telle affection est peché mortel. Car il faut preferer Dieu à toutes choses.

Or il faut remarquer, * qu'il y a deux degrez ou quantitez en la dilection & 6 amour. L'une s'appelle d'intention, qui consiste en quelque ferueur & vehemence de l'acte. L'autre est d'appretiation, qui consiste en ce que la chose aimée est preferée, a plus ou moins, d'autres objets. Car ce qui est preferé à plusieurs autres, en matiere d'amour, cela se dit estre plus aimé quant à l'appretiation. Nous voyons que par fois ces deux degrez d'inegalité se retrouvent aux peres envers leurs enfans : car ils ont coûtume d'aimer leurs plus petits enfans d'une plus grande intention que les grands : parce qu'ils les aiment avec plus de ferueur, & d'un plus grand acte d'amour, que non pas les grands & premiers nés : mais ils appretient beaucoup plus les grands & leurs aînez, tellement que s'ils devoient estre privez de l'un de leurs enfans, ils aimeroient mieux perdre les cadets, que leurs premiers nés.

Nous * devons aimer Dieu sur toutes choses quant à l'appretiation & inten- 7 tion ; mais non pas de la mesme façon. Car quant à l'appretiation, nous sommes obligez sous peché mortel, de l'aimer plus que toutes autres choses : d'autant qu'il doit estre preferé à toutes choses. Mais il n'est pas de besoin de faire en particulier telles appretiations, de plutôt vouloir mourir, ou d'endurer cecy ou cela, que d'offenser Dieu : car elles sont dangereuses, & appartiennent plutôt aux hommes parfaits : mais quand on vient à les faire, il faut preferer Dieu à toutes choses, & rien à iceluy. Quant à l'intention, nous ne sommes pas tenus sous commandement de l'aimer plus, voire arriue-t'il quelquesfois, que nous aimons plus les choses sensibles, & les creatures. C'est toutesfois une chose tres-sainte d'aimer Dieu avec une souveraine intention, puis qu'il est tres-digne de tout amour.

Le quatrième peché contre la charité est pour le regard du temps, lors* que 8 nous n'aimons pas Dieu, quand il le faut aimer. Or il faut remarquer qu'entre les* commandemens affirmatifs & negatifs, il y a cette difference pour le regard 9 du temps auquel ils obligent, que les negatifs obligent en tout temps ; car nous sommes tenus en tout temps de ne tuer point, de ne dérober, & de ne paillarder : mais les affirmatifs n'obligent pas en tout temps, ains seulement en certain temps, comme nous dirons en son lieu. Le commandement donc d'aimer Dieu, puis qu'il est affirmatif, n'oblige pas en tout temps : car autrement il le faudroit aimer continuellement & sans intermission ; ce qui ne se peut faire en cette vie. Il n'oblige donc pas qu'en certain temps.

Le premier est celuy auquel tous sont obligez de l'aimer, soit qu'ils soient en grace, soit que non : sçavoir est lors qu'ils sont parvenus à l'usage de raison, en sorte qu'ils puissent ja deliberer de leurs actions, & les ordonner, alors ils sont obligez de se dresser, & rapporter, actuellement à Dieu, eux & tout ce qu'ils ont, comme à leur dernière fin, qui est Dieu : les Chrestiens à Dieu, comme à leur fin surnaturelle ; & les autres à Dieu, comme à leur fin naturelle. Or tel rapport ne se fait que par l'acte de charité, par lequel ils preferent Dieu à toutes choses. Et c'est peché mortel contre le commandement d'aimer, de faire le contraire, soit par commission, soit par omission. Et bien que cecy soit seulement probable, & non advoüé de tous ; c'est toutesfois le plus seur de le faire ainsi.

Le second temps auquel vn chacun est obligé, est lors seul
 10 en estat de peché mortel : par exemple, quand* on est obligé d'auoir contrition de son peché, ce qui se doit principalement faire, lors que l'on est en danger de mort, & lors que les Prestres doiuent administrer à quelqu'un quelque Sacrement, ou quand l'on doit faire quelque chose qui ne se doit faire sans la grace de Dieu, comme chanter l'Evangile, ou l'Epître à l'Autel. En ces cas, faire de Confesseur, il est besoin de recourir à la contrition, laquelle on n'a pas sans l'amour diuin. Touchant ce temps-là tout le monde est d'accord.

Soto *lib. 2. de Iustit. & iure q. 3. art. 10.* adjoûte vn troisiéme temps ; qui est lors que quelqu'un reçoit quelque notable bien-fait de Dieu, ou a esté délivré de quelque grand mal, ou quand il doit commencer quelque affaire d'importance, qui a grandement besoin de la grace de Dieu, alors il est tenu de se confesser, & recourir à Dieu par l'amour & dilection, s'il est en estat de peché mortel. Cecy certes semble estre probable ; & est vn conseil tres-salutaire, de faire souvent des actes d'amour de Dieu. Voilà les pechez qui sont contre la charité.

11 Afin toutesfois que tu entende comment tous ces * pechez sont contre la charité ; remarque que nous aimons Dieu en deux manieres.

Premierement, par l'acte d'amour, sçauoir est, quand nous l'aimons.

Secondement, par l'exécution des œuvres, c'est à dire, quand nous faisons ce qu'il veut : car c'est aimer Dieu de garder & accomplir ses commandemens. Si nous prenons la dilection & charité en la premiere façon, les quatre pechez susdits sont contre la charité. Mais si nous la prenons en la seconde façon, tous pechez sont contre la charité, comme estans contre l'observation des commandemens, qui est la charité & dilection quant à l'exécution des œuvres.

Additions sur ce Chapitre.

T Touchant) Voyez S. Th. depuis la quest. 34. Caiet. Ban. Valent. *q. 11. Azor c. 4. l. 9. Vig. §. 5. chap. 12.*

La haine de Dieu est le plus grief de tous les pechez.] S. Th. *q. 38. art. 2. Valent. p. 2. l. c. Azor l. c. q. 6. & Nauar. c. 11. n. 18.* traitent de la haine de Dieu.

Tel amour] Nau. *n. 19. l. c. Sylu. charitas, n. 7.*

Pour les recompenses] Voyez les Scholastiq. *in 3. d. 29.* Si le prix est vne cause qui nous excite & pousse à aimer Dieu, & non pas la fin, Dieu est à bon droit aimé pour la recompense. Voyez Azor *l. c. q. 5.*

Le troisiéme] V. Nau. *n. 19. l. c. Sor. in 4. d. 17. q. 2. art. 4. Azor q. 3. l. c. Val. l. 4. p. 1. 2. & q. 19. p. 1.*

Le quatrième] V. Nau. *n. 7. Azor q. 1. Val. q. 19. p. 1. col. 3.* où il traite du tem. s. Lopez *p. 1. c. 40.*

Lors qu'ils sont paruenus] S. Th. *1. 2. q. 89. art. 6.* dit cela des enfans non encor baptisez. Caiet. au mesme lieu, l'entend aussi de ceux qui sont baptisez. De cecy mesme parle Soto *lib. 4. q. 3. art. 10. de Iustit.* Lopez *p. 1. c. 40. Nau. n. 8. & 18. Bartol. Med. q. 89. art. 6.* Mais Greg. de Valence *1. 2. d. 6. q. 19. p. 3.* ne rejette pas tout-à-fait cette opinion de S. Thom. mais neantmoins il croit que la contraire soit plus douce.

Le second temps] Voyez Nauarre *n. 8.*

Chanter l'Evangile] Soto *in 4.* ne croit pas que ce soit peché mortel de chanter l'Evangile en estat de peché mortel.

CHAPITRE X.

De l'étendue de la Charité qui est enuers le prochain.

S O M M A I R E S.

1 La charité enuers le prochain.

2 Qui est nostre prochain.

3 On doit aimer & aider le prochain sou-

chant quatre chefs : & aux nombres sui-uans.

4 Quand est-on tenu de secourir, mesme avec

avec peril de sa vie, celui qui est en extreme necessité touchant la foy ou la grace. Et quand aussi hors l'extreme necessité, au nombre 5.

6 A sçavoir si l'Euesque ou Curé peut fuir du temps de l'heresie, ou de la peste?

7 A sçavoir-mon si on est tenu sous peine de peché mortel de secourir mesme avec perte de ses biens ou de sa vie, celui

qui est en extreme, ou non extreme necessité & danger de sa vie.

8 Quels sont les biens-faits communs; & quels sont les particuliers, au nombre 10.

9 Qu'est-ce qu'on est tenu de faire à ses ennemis, & au nomb. 11.

12 A sçavoir s'il faut pardonner à ses ennemis les iniures, & satisfactions? & comment.

Cette* charité n'est pas seulement enuers Dieu, mais encor à cause de Dieu enuers le prochain.* Or celui-là est nostre prochain, qui peut estre participant avec nous d'une mesme fin & beatitude, tel qu'est tout homme viuant en ce monde, soit fidele, soit infidele, soit iuste, soit pecheur, soit amy, soit ennemy: car tous ceux-cy ont esté ordonnez par la grace de Dieu à la beatitude eternelle, si ce n'est qu'ils la perdent par leur faute. Il faut donc aymer toutes ces personnes d'un amour de la charité: & ce touchant* quatre choses.

La premiere & principale est touchant la fin derniere. Car nous deuons vouloir à tout le monde la beatitude eternelle, en telle sorte que nous n'exceptions personne de telle volonté, & ne desirions que personne soit priué de la beatitude: parce que telle volonté seroit peché mortel contre ce commandement. Cela donc est aymer son prochain comme soy-mesme: parce que nous ne sommes tenus de nous aimer plus, mais de la mesme façon, sçavoir est que nous desirions la mesme fin aux autres que nous desirons pour nous, n'exceptans personne de telle volonté.

La seconde est pour le regard du bien spirituel & de la foy: sçavoir que nous desirions & procurions à vn chacun son salut spirituel; ce que tu entendras par les trois propositions suivantes.

La premiere, si le* prochain est en extreme necessité de la foy ou grace spirituelle, ou bien s'il est probable qu'il y tombe, vn chacun est obligé de le secourir, mesme avec la perte de sa vie temporelle, s'il tient probablement qu'il y profitera. Par exemple, quelqu'un est en l'article de la mort, lequel ie sçay probablement n'auoir pas la contrition, & n'estre pas confessé. Si toutesfois moy qui suis Prestre me treuuant là seul, ie reconnois probablement qu'il se confessera, ou aura pour le moins attrition de ses fautes, ie suis tenu de l'ouyr, mesme avec danger de ma vie temporelle. Comme si par cas fortuit les ennemis me poursuiuent, parce que c'est en temps de guerre, ou bien si possible il a la peste, laquelle ie prendray en m'approchant de luy, où s'il y a quelque autre danger. D'auantage, quelqu'un se treuuant entre les heretiques ou infideles, demeure en son erreur, parce qu'il n'a pas qui luy enseigne la verité: si quelqu'un tient probablement qu'il y profitera, la nécessité estant extreme, pour le petit nombre qu'il y a de gens qui y enseignent, il est tenu, mesme avec peril de sa vie de l'enseigner. De plus, si ie sçay que par ma correctiō ie profiteray à quelqu'un, afin qu'il quitte vn peché auquel il est addonné, n'ayant aucun autre qui le fasse ou veuille faire, ie suis tenu de le corriger, mesme avec peril de ma vie. Il est aisé de iuger des autres cas; de ce qu'a esté dit touchant ceux-cy.

La seconde,*si quelqu'un peut aider un autre (n'estant pas mesme en extreme necessité) sans la perte de sa vie, honneur, biens, ou avec quelque petite perte desdites choses, il est tenu de le faire sous peine de peché mortel : mais non toutesfois, s'il ne le peut faire sans une perte notable desdites choses. Par exemple, il y a un homme riche en la ville, qui sçait que quelque pauvre veut prostituer ses filles pour n'avoir dequoy les loger, s'il peut secourir tel homme sans notable dommage, il est tenu de le faire, encor qu'il y ait d'autres riches en la ville, qui le puissent faire. Si toutesfois il ne peut faire cela sans un dommage notable de sa famille, il n'y est pas obligé, n'estoit que la necessité fust extreme, comme s'il sçauoit pour asseuré que personne ne veut secourir tel homme, qui d'ailleurs est desia totalement disposé à prostituer ses filles : car alors il est tenu de le secourir, mesme avec un sien notable detriement.

La troisieme, ceux qui à raison de leur charge sont obligez de pourvoir au salut spirituel d'autrui, comme sont les Euesques, Curez, & Pasteurs, ils sont tenus de se couvrir, mesme hors la necessité extreme, & avec péril de leur vie. Et non seulement cela ; mais encor de s'informer de ceux qui sont en telle necessité en leur bercail, Mais les autres qui n'ont pas telle charge, ne sont pas tenus de s'informer, ains seulement de les secourir, comme les necessitez se présentent. 6 Tellement que le Curé* ne s'en peut fuyr en temps de peste, & laisser ses brebis sans sacremens, encor qu'il sçache qu'il sera saisi de peste : l'Euesque aussi ne s'en peut fuyr en temps d'heresie, & laisser decevoir les brebis, mais il doit exposer sa vie pour ses brebis : n'estoit toutesfois qu'en l'un & l'autre cas il fust suffisamment pourueu au peuple par le ministère d'autres personnes. Voilà donc comme il faut entendre ceste seconde consideration que nous rapportons, touchant la maniere de laquelle il faut aimer le prochain.

La troisieme chose concerne la vie temporelle, en sorte que nous ne luy desirions pas seulement la vie, mais encor la luy procurions, ce que l'explique en ceste maniere.

7 Premièrement,*si quelqu'un est en extreme necessité de sa vie temporelle, & un autre le peut secourir, mesme avec une perte notable de ses biens temporels, il est tenu sous peine de peché mortel de le secourir. *Exemple.* si quelqu'un doit estre tué entre les infideles pour n'avoir dequoy payer cent escus, s'il y a là quelqu'un qui les puisse donner, il est obligé à les donner ou gratuitement, ou par prest, pour deliurer l'autre de la mort temporelle.

En second lieu, hors l'extreme necessité, si quelqu'un peut survenir aux necessitez du prochain, sans son notable preiudice, il est tenu de le faire, & en tel cas a lieu le commandement de l'aumosne. Il n'y est pas neantmoins obligé avec dommage notable, c'est à dire qu'il n'est pas obligé pour cela de descheoir de son estat & condition, ny de laisser d'entretenir un train honneste & convenable.

En troisieme lieu, on n'est pas obligé de sauver la vie temporelle avec la perte de la sienne propre, bien que l'on le puisse faire si on veut, & que ce soit un acte meritoire. *Par exemple,* ils sont deux en mer, l'un est sans planche, tellement qu'il faut qu'il se noye ; l'autre en a une, cestuy-cy peut donner la planche à l'autre, bien qu'il n'y soit pas obligé. Le mesme en est-il en l'extreme necessité de viande, en laquelle deux se treuvent, car si l'un a de la viande pour vivre, il la peut donner à l'autre. En outre, l'un des deux venant à periliter de sa vie ;

vie. L'autre peut subir tel danger pour sauuer son compagnon. Il faut toutesfois remarquer en tel cas, que quand telle personne est beaucoup vtile à la republique ou à sa famille, & l'autre non, il ne luy est pas loisible de changer vne vie tant vtile à vn homme inutile: n'estoit que cettuy-cy se trouuast en danger de damnation eternelle. Car il seroit permis en tel cas de donner sa propre vie pour la vie de l'autre, afin qu'il ne perist à iamais; si toutesfois il y auoit esperance que tel homme vient à s'amender & reconnoistre.

La quatrième est, touchant les deuoirs & offices communs que les hommes se rendent reciproquement. Et cela se dit principalement pour les ennemis lesquels il ne faut pas priuier des bien-faits communs. Or i'appelle ceux là * communs, que l'on rend à plusieurs pour quelque cause qui se retrouve en eux, comme parce qu'ils sont pauures, hommes, ou parents, &c. Quand donc en nostre ennemy * se retrouve la mesme cause pour laquelle nous faisons du bien aux autres, il ne le faut pas priuier de ces bien-faits communs. Tellement que si quelqu'un en faisant de prieres generales à Dieu pour tout le monde, exceptoit son ennemy, il pecheroit. En outre, si quelqu'un parle avec ceux qui demeurent en vne mesme maison, il est tenu de parler aussi à son ennemy, s'il y demeure; & pareillement s'il demeure en mesme College. De plus, si quelqu'un fait des aumosnes à quelque Communauté, il ne peut pas en priuier son ennemy sans offenser Dieu. Semblablement aussi il est tenu de le saluer, s'il le saluoit auparauant, ou le saluer estant salué par iceluy. Tels & semblables bien-faits communs ne se doiuent oster à nos ennemis. Il seroit routesfois permis de les leur oster en vn cas, pourueu que cela se fust sans scandale; à sçauoir lors qu'on espereroit probablement de l'amendement & correction spirituelle des ennemis.

Pour les bien faits particuliers, tels que sont ceux que l'on fait coustumièrement aux amis, comme les discours & entretien familiers, l'homme n'est pas tenu de les faire à ses ennemis, encor qu' auparauant il l'eust fait, pourueu toutesfois qu'il ne s'ensuiue de là aucun scandale.

En outre, l'homme est tenu * de faire à ses ennemis les bien-faits qui sont selon certaine iustice, car le pere doit rendre tels deuoirs à ses enfans & les enfans reuerer leur pere, encor qu'ils soient ennemis. Pareillement aussi se doiuent comporter les maistres enuers leurs seruiteurs, & ceux-cy enuers leurs maistres, les Superieurs enuers leurs inferieurs, & au contraire.

Il est toutesfois aucunesfois permis aux Superieurs de refuser pour vn temps tels deuoirs & bien-faits aux inferieurs en punition de leur peché. Et le pere peut chasser pour quelque temps de la maison, son fils desobeissant ou qui a commis quelque chose contre luy; pourueu qu'il ne s'ensuiue quelque mal spirituel, ou quelques autres grands maux, ou scandales.

D'auantage, vn chacun est obligé de pardonner * les iniures à ses ennemis, pour ce qui est de la haine & volonté de quelque mal. Mais on n'est pas tenu de pardonner la satisfaction deuë, voire - mesme il est aucunesfois plus expedient de ne la pardonner pas. Tellement qu'une vefue, pauure, qui a des enfans, lesquels elle ne peut entretenir, n'est pas tenuë de pardonner la satisfaction à l'homicide de son mary, s'il ne leur donne vn honneste entretien. Pareillement, celuy qui plaide avec vn homicide, n'est pas tenu de desister de telle cause, voire il la doit poursuivre iusques à ce qu'il soit perdu; parce que tel homme est méchant, sans toutesfois garder vne haine & auersion contre telle personne,

personne ains seulement par zele de Iustice, en faisant donc la paix, & accords és procès, il faut procurer de quitter la haine qu'on a contre son ennemy, mais il ne faut pas demander remission de la satisfaction, si elle n'est iuste.

Additions sur ce Chapitre.

Sur cecy voyez S. Thomas q. 25. 2. 2. Caiet. an. Val. q. 19. p. 3. Vigner. 2. 4.
La premiere, si le prochain. Voyez Nauar. c. 24. n. 9. Lopez c. 57. p. 1. S. Thomas q. 27. art. 5. Val. d. 3. q. 4. art. 3.
La seconde.) Val. l. c.
La troisieme. Voyez. Nau. c. 5. n. 9. Sylu. Cha-

ritas n. 3. S. Thomas q. 15. art. 6. Ban. Caiet. *ibid.*
En outre.) Voyez Syluestre l. c. n. 4.
Tu es obligé au peril de la vie de baptizer un enfant qui meurt sans baptesme, Fum. v. Episcopus, n. 4. Val. q. 4. l. c. Voyez Pierre Nau. l. 2. cap. 3. n. 144. de restit. Lop. p. 1. c. 67. laquelle opinion est reprouuée par Soto de ratione reg. n. q. 2. 2.



CHAPITRE XI.

Des manieres par lesquelles nous pouuons vouloir du mal temporel à nostre prochain, & du Schisme.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 <i>En quels cas on peut hayr son ennemy.</i> 2 <i>Le scandale & le Schisme sont contre la charité.</i> 3 <i>Qu'est-ce que Schisme.</i> 4 <i>L'Etymologie du Schisme.</i> | <p>5 <i>Quand est-ce que le Schisme est seulement peché mortel, ou bien aussi tenu comme heresie, ou qu'il est seulement soumis à l'excommunication Papale.</i></p> |
|---|---|



Ncor qu'un chacun soit tenu d'aimer son prochain, en ne voulant mal à personne, comme dit est-il * y a toutesfois certains cas, esquels il est permis de le hayr.

Le premier est, à raison de ses pechez : car il est permis de hayr quelques personnes à cause de leur meschanceté, suivant ces paroles du Pseaume 111. *Iniquos odio habui.*

Le second est, il est aussi permis de desirer du mal temporel à un autre, seulement pour son amendement spirituel ; comme si quelqu'un estoit superbe & incorrigible, il seroit permis de luy desirer une maladie, ou une perte d'argent, ou quelque autre mal temporel, par lequel on puisse probablement esperer sa correction.

Le troisieme est, le bien spirituel de la Communauté : car il est permis de desirer que Dieu enuoye la mort temporelle aux heretiques, & autres incorrigibles, afin qu'estans morts, il ne perdent pas les autres.

Le quatrieme est, à cause de la iustice : car il est permis de desirer par zele de iustice, que les mechantes gens prises par le Preuost soient pendus ; & aussi de desirer qu'on se faisisse de telles gens, & qu'on les chastie, afin que la iustice soit accomplie. En tous ces cas il faut tousiours prendre garde que le desir de tel mal ne soit pas à cause de la personne : car alors ce seroit peché contre l'amour du prochain : mais ce sera un bien, s'il se fait seulement pour les fins susdites.

Il y a un peché contre * cette charité du prochain, sçauoir est le scandale, duquel nous parlerons cy-bas : maintenant il faut seulement parler du Schisme.

Où le schisme est contre la charité, érant qu'elle est l'union des fideles entr'eux sous vn mesme chef. Car c'est à l'amour & charité d'vnir les autres volontez differentes entr'elles. Le *Schisme* donc, comme nous le considerons à present, * est une rebelle & volontaire separation de l'unité de l'Eglise. Car lors que 3 quelqu'un ne veut obeïr à l'Eglise, ou au Pape, d'une rebellion volontaire, il s'appelle schismatique ; & * tel peché est schisme, comme coupant, & diuisant les hommes de la communion de la charité. 4

Le schisme, de mesme que l'heresie * par-fois se commet seulement interieurement, sans œuvre ou parole extérieure, & alors il est peché mortel, mais non pas sujet à aucune censure. Parfois il est & en l'interieur & en l'exterieur, & est encor quelquefois accompagné d'heresie, quelquefois sans icelle. Car lors qu'il y a vn erreur en l'entendement contre la foy, c'est vne heresie & schisme tout ensemble ; comme qui se separe de l'obeïssance du Pape, parce qu'il ne croit pas le pouvoir & autorité d'iceluy, tel schismatique est reputé pour heretique, & est sujet aux mesmes peines. Parfois neantmoins il n'y a que le seul schisme, quand il n'y a aucun tel erreur en l'entendement. Comme celuy-là qui croyant le pouvoir du Pape, se separe neantmoins de son obeïssance, émeu de quelque passion, il est schismatique seulement. Car le schisme est contre la verité de la charité, & non contre la foy, & est soumis à l'excommunication Papale, par la Bulle de la Cene ; & par le droit, porté au chap. *licet*, de *elect.* & au chap. *nulli*, d. 29.

Additions sur ce Chapitre.

LE troisième est) Natarre chap. 15. n. 10.
Schisme S. Thom. q. 39. Caiet. Ban. *ibid.*
Val. q. 15. d. 3. r. 1. Viguer. c. 12. §. 3. v. 8.

Touchant les schismatiques, voyez Azor l. 8. chap. 10. r. 1.

Excommunication) Aucuns tiennent que les schismatiques ne sont pas de droit mesme excommuniés, voyez Azor q. 6. l. Quelques-uns disent que les schismatiques sont irreguliers, les autres le nient. Voyez Azor n. 6.



CHAPITRE XII.

Du premier Commandement du Decalogue.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|--|--|
| 1 Les commandemens du Decalogue sont diuisez en deux Tables. | | du Decalogue obligent. |
| 2 Quand p. che seulement veniellement celui qui enfreint les commandemens du Decalogue. | | 4 La latvie ou adoration de Dieu requiert trois actes. |
| 3 Comment c'est que les commandemens | | 5 On fait vn acte de tres-grande adoration par le Sacrifice de la Messe. |

AVant que nous examinions en particulier chaque commandement du Decalogue, il faut remarquer quelques propositions.

La premiere est, * que ces dix commandemens sont diuisez en deux parties. Les vns concernent immediatement l'honneur de Dieu, tels que sont les trois premiers, qui s'appellent de la premiere Table. Les autres regardent l'utilité

du prochain; tels que sont les autres sept, qui s'appellent de la seconde Table. Car ils ont esté écrits de la main de Dieu en deux Tables données à Moyse, encor que quelques-uns en mettent plus en la premiere Table, mais ce que j'ay dit est plus probable.

- 2 La seconde,* que tout ce qui est contre l'un de ces commandemens, est peché mortel, si l'une de ces trois causes ne l'excuse, & alors ce n'est que veniel.

La premiere est, la legereté de la matiere: car lors que la matiere est legere, ce n'est pas peché mortel. Tellement que celuy qui dit quelque leger mensonge, peche vrayement, mais non pas mortellement, à cause de la legereté de la matiere. Laquelle toutesfois legereté n'excuse pas toujours: car le faux jurement, voire en matiere legere, est toujours peché mortel. Nous parlerons de cette cause en tous les commandemens.

La seconde est, faute de deliberation. Or l'acte est pour lors deliberé, quand il est en nostre pouvoir, de le pouvoir faire ou non. Cette pleine deliberation est necessaire en tout peché mortel; laquelle n'estant qu'à demy pleine & imparfaite, elle rend le peché veniel: comme celuy qui conuoite la femme d'autrui, mais par un mouvement soudain, & non d'un plein consentement, & d'une entiere volonté. Pareillement celuy qui veut tuer, mais non par un acte parfaitement deliberé.

La troisiéme cause est, le defect du plein usage de raison, tel qu'il se retrouve en ceux qui dorment à demy, auxquels arriuent par fois des pollutions, mais l'usage de raison n'y est pas entier. Il en arriue de mesme en certaines maladies, esquelles ont bat par fois les autres; mais ce n'est pourtant peché mortel, d'autant qu'il y a manquement de parfait usage de raison. Voilà trois causes pour lesquelles l'œuvre ou l'action contre quelque commandement, n'est que peché veniel: quoy qu'elle soit mortelle selon son genre.

- 3 La troisiéme chose à noter * est que ces commandemens n'obligent pas les hommes à la fin des commandemens, qui est la charité; mais seulement à faire l'œuvre contenuë dans le commandement. *Exemple.* Le commandement de ne tuer pas, oblige l'homme de ne tuer point, non pas toutesfois de ne tuer point pour le motif de charité. Il en faut dire de mesme de tous les autres. De mesme le jeusne n'oblige pas à la fin, qui est la maceration de la chair, & elevation de l'esprit; mais seulement à l'acte du jeusne: tellement que l'on accomplit le commandement sans charité, encor que tel accomplissement ne soit pas meritoire, s'il n'est accompagné de la charité, qui est la fin, le but, & l'ordre des commandemens. Et c'est ce que les autres dient que le commandement se peut accomplir quant à sa substance, sans charité: mais non pas quant à l'ordre & à la maniere.

- 4 Le premier commandement donc, qui est, *Un seul Dieu tu adoreras*, commande * la latric ou adoration de Dieu. Pour quoy entendre, remarque qu'en l'adoration se retrouvent trois actes.

Le premier est de l'entendement, par lequel nous connoissons l'excellence & superiorité de celuy qui doit estre adoré.

Le second est de la volonté, par lequel nous-nous soumettons à luy.

Le troisiéme acte est exterieur, par lequel nous manifestons telle subjection, comme est la genuflexion, la salutation, & autres semblables.

Le premier de ces actes n'est pas adoration. Car les demons connoissent bien que Dieu est sur toutes choses, & toutesfois ils ne l'adorent pas. Neantmoins tel

tel acte est necessaire en l'adoration, parce que la volonte ne se soumet pas sans reconnoître l'excellence de celui auquel elle se soumet. Le second est l'adoration mesme, & est vn acte de religion. Le troisieme est vn effet de l'adoration. Car ce troisieme acte n'appartient à l'adoration, qu'entant qu'il procede de l'interieur, à faute dequoy ce n'est qu'une mocquerie & derision. Pour donc adorer Dieu ces actes sont necessaires. Le premier est de l'entendement, par lequel nous devons connoître Dieu comme souverain Seigneur, & principe de toutes choses. Le second de la volonte, par lequel nous-nous devons soumettre à luy comme tel. Le troisieme est celui par lequel nous exprimons telle soumission. Ce que principalement se fait par * le sacrifice de la Messe. Car tout le peuple Chrestien offre la Messe par l'entremise du Prestre, & montre son interieure adoration par le sacrifice, qui est deu à Dieu seul. Il en fait aussi de mesme par les autres adorations exterieures. Voicy donc comme il faut adorer Dieu. Le premier acte est vn acte de foy, lequel n'appartient pas à ce commandement, ains est supposé à iceluy. Le second acte est la vraye adoration, & cette-cy est commandée, & aussi l'adoration exterieure qui denote l'interieure, lesquels deux actes appartiennent à la Religion. En ce commandement n'est pas contenuë la seule adoration, mais encor l'iuocation, honneur, louange de Dieu, & autres semblables qui appartiennent à la Religion.

Additions sur ce Chapitre.

TV peux voir touchant le Decalog. plusieurs belles questions chez Sor. *lib. 2. de iustit. q. 3. 4. V. S. Th. & Caiet. 1. 2. q. 100 & 2. 2. q. 122. Val. 1. 2. d. 7. q. 7. p. 4.* Il y a en lumiere vn Opuſc. de Philon le luit sur le Decalog. lequel Autheur se doit lire avec circōſpection, d'autant qu'il dōne parfois occasion d'erreur aux moins aduisez.

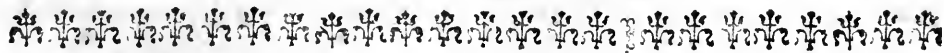
L'un de ces trois Voyez Nauar. prel. 9. n. 11. S. Thom. Caiet. 1. 2. q. 88. art. 6. Val. d. q. 1. p. 3. Lopez p. 1. c. 1.

La troisieme chose, &c. à la fin, &c. *La fin de la loy n'est pas commandée, ains le moyen pour y*

arriver. Belle regle de Soto l. c. q. 3. art. 9. si elle est differente de la chose commandée, dit Nau. ch. 13. n. 2. suivant S. Th. 1. 2. q. 100. art. 9. *La maniere de la vertu est sujette au commandement de la loy.* Voyez Soto l. c. & art. 10.

Le premier commandement Voyez S. Th. 2. 2. q. 1. Soto q. 4. art. 2. Nauar. c. 11. à num. 22. le Catechisme Romain, Azor *toro lib. 8. 1. 1. Canisius in Catechism.*

Touchant l'adoration, voyez S. Thom. 1. 2. q. 84. Valent. distinct. 6. q. 3. Azor liure 9. chapitre 5.



CHAPITRE XIV.

Du Blaspheme, & de l'Impieté.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 La Religion Chrestienne contenüe sous le premier commandement du Decalogue. 2 Le blaspheme est contre la louange de Dieu, & non contre la profession de foy. Qu'est-ce que louange. 3 Qu'est-ce que louer Dieu. 4 Quelle est la louange interieure, & ex- | <ol style="list-style-type: none"> terieure, & en combien de manieres elle se pratique. 5 Qu'est-ce que blaspheme, & comment il se commet. 6 Par le blaspheme on mēdit de Dieu formellement & virtuellement. 7 Le peché de blaspheme est mortel, par |
|--|--|

fois veniel, par fois aussi accompagné
d'heresie, & nomb. 8.

9 Les Canons portans peines contre les
blasphemateurs.

10 Le blasphème se commet aussi contre
les Saints, & autres creatures, &
nombre 11.

12 Quel est le peché d'impiecé.

IL faut maintenant parler des pechez qui se commettent contre ce comman-
dement. Et puis que * la Religion Chrestienne est contenuë en ce comman-
dement, les pechez contre la Religion sont defendus en iceluy : l'un desquels
est le blasphème, lequel est * contraire à la louange de Dieu, contre l'advis
de saint Thomas 2. 2. q. 2. 13. qui tient qu'il est contre la confession de foy. Or
cela se verra, si nous entendons au prealable que c'est que louange. Louange
donc n'est autre chose *qu'une manifestation de l'excellence de quelqu'un, avec un
consentement & affection de volonté.* Car alors que nous manifestons l'excellence
& les perfections de quelqu'un, nous le louons, si nous joignons à telle ma-
nifestation l'affection de nostre cœur, qui nous prouoque à telle manifestation.
3 Louer donc Dieu * est manifester son excellence, & ses perfections avec affe-
4 ction de volonté. Or il y a deux sortes de louanges * l'une interieure, qui se
fait seulement de cœur, & que les Anges & nous autres aussi faisons à Dieu;
l'autre exterieure, qui se prononce par paroles. L'une & l'autre se fait en plu-
sieurs façons.

En premier lieu, par maniere de recit, lors que nous le louons par de propo-
sitions, disans par exemple : *Dieu est grand, & saint, & Seigneur.*

En second lieu, par maniere de supplication, lors que nous faisons orai-
son.

Tiercement, par maniere de commandement, disans : *Benit soit Dieu, Gloire
soit en haut à Dieu.*

Quartement, par maniere d'admiration, comme disans : *Que vostre nom,
Seigneur, est admirable sur toute la terre.* Ce sont les manieres avec lesquel-
les nous louons.

5 Or le blasphème luy estant opposé, ce * n'est autre chose *qu'une certaine mé-
disance contre Dieu, causée par une mauuaise affection de la volonté.* Or celuy-là
médit de Dieu, qui luy oste quelque bien qu'il a, en niant; ou luy attribue
quelque mal qu'il n'a pas, en affirmant. Côme qui dit: Dieu n'est pas bon, n'est pas
juste, n'est pas pourvoyant. Ce blasphème se commet en deux façons, de mesme
que la louange; à sçauoir interieurement, de cœur; & exterieurement, de bou-
che; qui est le blasphème consommé: & chacune de ces deux façons de blas-
phemer, se commet en trois manieres.

Par maniere de recit, comme aux exemples susdits.

Par maniere de detestation, comme qui diroit : *Maudit soit Dieu, que Dieu
perisse.*

Par maniere de mocquerie, comme disoient ceux-cy: *Vah! qui destruis templem
Dei.*

6 Or il faut icy noter, que l'on peut médire de Dieu en deux façons. En pre-
mier lieu * formellement, lors que nous attribuons expressement & ouuertement
quelque mal à Dieu, comme en tous les exemples susdits. En second lieu, virtuel-
lement, lors que nous attribuons occultement du mal à Dieu, encor que nos pa-
roles ne l'expriment pas tout-à-fait: comme qui dit, *en dépit*, il blasphème, parce
qu'il fait Dieu impuissant: d'autant qu'il se dit vouloir faire quelque chose,
vœuille

vœuille Dieu ou non. Pareillement qui dit, *ô corps & sang de Dieu*, ou nomme avec iniure quelques parties, alors s'il les prononce par maniere de mespris, c'est vn blasphème, parce qu'il met ces choses en Dieu comme contemptibles, & dignes de mespris, ce qui n'est pas: S'il dit toutes fois cela par maniere de iurement ce n'est pas blasphème. Neantmoins c'est blasphème en l'une & l'autre façon, sçauoir est virtuellement, ou formellement. De là appert clairement que c'est que blasphème, & en combien de manieres il se commet.

Il faut remarquer * touchant le peché, de blasphème, qu'il n'est pas tousiours mortel, encor qu'il soit tel selon son genre. Car par-fois il se commet avec aduertence & deliberation, comme quand l'homme connoit & prend garde que c'est vn blasphème, & neâtmoins le dit. Par-fois il se commet sans aduertence, comme quand l'homme par cholere ou autre passion dit vn blasphème sans y prendre garde. En la premiere façon c'est peché mortel, mais non pas tousiours en la derniere, sinon quand l'homme est accoustumé de blasphemer, & ne procure point son amendement. Car tel homme pecheroit alors mortellement à cause de sa faute precedente, n'ayant pas osté l'occasion du peché. Mais celuy là qui n'a pas telle coustume, ou s'il l'a, il pechie & desire de s'en corriger, il ne peche pas mortellement, mais veniellement.

Le blasphème est aucunes fois accompagné * d'heresie, aucunes fois sans heresie. Lors que quelqu'un croit en son ame ce qu'il dit de cœur ou de bouche, il est heretique & blasphemateur; & alors il encourt les censures des heretiques, desquelles nous auons desia parlé. Que s'il ne le croit pas ainsi, & ne croit pas en son ame ce qu'il dit, (car ce n'est pas mesme chose de le croire & de le dire mesmement de cœur) alors ce n'est que blasphème. Lequel encor qu'il se trouue sans heresie, c'est toutes fois vn horrible peché; en sorte que nostre Seigneur dit qu'il est irremissible, non pas qu'il ne se pardonne iamais, mais parce qu'à grand peine se pardonne-il, ou est indigne d'estre pardonné. Que si les blasphemateurs commettent * des blasphèmes publics, ils encourrent vne rude peine portée *chap. statumus de maleficiis*, laquelle est triple.

La premiere, que durant sept Dimanches le blasphemateur demeure deuant la porte de l'Eglise durant le seruice diuin; & que le septiesme Dimanche il demeure debout sans manteau & souliers, & la corde au col.

La seconde, qu'il ieusne sept iours de Vendredy au pain & à l'eau, & n'entre pas dans l'Eglise.

La troisieme qu'il nourrisse trois pauvres chacun de ces iours-là, & s'il ne le peut, pour le moins deux, s'il ne peut encor deux vn? sinon vn, que cela se change en quelqu'autre penitence. Et en outre s'il est riche, qu'il paye quarante sols, lesquels ne pouuant donner, il en donnera trente; sinon trête, vingt; sinon ving, cinq. Où tu vois que la rigueur du droit mōstre l'enormité du peché. C'est aussi l'office des damnez, de mesme que de louer Dieu est l'office des bien-heureux.

Ne pense pas pourtant que le blasphème soit seulement contre Dieu: car * il est aussi contre les Saints: car comme c'est vne vertu de louer les Saints, de mesme c'est peché & blasphème de les maudire. Tellement que c'est aussi peché mortel, defendu sous la censure des Canons. Or entre tous les pechez qui sont contre les Saints, le plus grief de tous est de blasphemer contre la Vierge Marie. Il arriue aussi * que l'on blasphème contre les autres creatures en les maudissant, ou faisant des imprecations. Mais il se faut prendre garde, que les creatures

sont ou raisonnables, ou irraisonnables, si elles sont raisonnables, on les peut maudire en deux façons.

En premier lieu interieurement, en leur desirant le mal que nous leur souhaitons de bouche, ou exterieurement, leur voulant nuire, & alors quand le mal est grief, c'est peché mortel, comme qui dit puisse-tu estre pendu, mort, &c. lors que nous desirons interieurement que telles choses arriuent au prochain: mais ne le desirant pas & blasphémant seulement à l'exterieur, c'est peché veniel. Que si ces creatures sont irraisonnables, ce n'est pas tousiours peché mortel, comme de maudire le pain, le vin, les Liures, vignes & choses semblables. Nous pouuons maudire ces choses en quatre façons.

Premierement, en les considerant comme creatures de Dieu, & les maudissant comme telles, & cela est peché mortel, & vn blasphème; soit que telles creatures soient raisonnables, ou non.

En second lieu, entant qu'elles appartiennent à vne telle creature raisonnable, comme maudissant les vignes, parce qu'elles sont à vn tel, auquel cas c'est peché mortel, comme nous auons dit de la creature mesme raisonnable, si nous desirons interieurement tel mal à cause du maître de telle chose.

Tiercement, cesdites creatures peuuent estre considerées en elles mesmes, & alors c'est vne action oyseuse & peché veniel de les maudire, comme dit Caietan, *V. maledictio*.

Quartement, on les considere à raison du mal qu'elles ont causé, & ainsi on les peut maudire & c'est vn acte loisible; car cela n'est pas tant maudire la creature que le mal. Et ainsi Iob au chap. 3. maudissoit le iour, & Dauid les montagnes de Gelboe: au 2. des Rois chap. 1. Il en faut dire le mesme des bestes. De ce que dit est-il appert ce que nous deuons tenir touchant le blasphème.

- 12 Il y a vn autre peché contre ce commandement, qui * se nomme impieté, & est contraire à l'honneur que nous deuons aux Saints & à Dieu, comme le blasphème est contraire à la louange. Car la pieté est *vne vertu par laquelle nous reuerons Dieu & les Saints*, quand donc nous les deshonnorons, nous commettons le peché d'impieté. Tellement que fouler aux pieds les images, mespriser les reliques, des Saints, faire des actions injurieuses contre Dieu, appartient à ce peché, lequel estant accompagné de l'erreur de l'entendement, est aussi heresie, autrement non, comme a esté dit cy dessus.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant le blasphème, voyez Nau. c. 12. à n. 81. S. Thom. 2. 2. q. 13. Caiet. Ban. Val. d. 1. n. 2. 2. q. 13. Az. l. 9. c. 28 Viguer. § 16. c. 10.

Contre S. Tho. La confession de foy signifie deux choses, Premierement affirmation ou adveu de la foy, auquel est contraire l'infidelité. En second lieu, la louange & honneur de Dieu, auquel le blasphème est contraire. S. Thom. parle suiuant cette seconde signification, témoin Ban. tom. in art. 1. p. 13. Voyez touchant ce Azor. q. 1. l. c. Couar. in cap. *quamuis, de pactis* p. 1. §. n. 8. pensans que le blasphème soit vne parole contumelieuse, opposée à la Religion.

N'est pas tousiours) S. Thomas art. 2. Val. p. 1. Nau. n. 84. Sylu. *blasphemia* q. 4.

Se commet en deux façons) Voyez Val. p. 1. l. c. Azor q. 3.

Contre les SS. Nau. Bann. Azor. q. 4. Val l. c. S. Tho. art. 1. ad 2. Aucuns tiennent que le blasphème contre Dieu est de différente espee d'avec celui qui se comet cõtre les SS. V. Azor. 10. Creatures. Nauarre n. 86.

Caiet. in *summa v. blasphemiam*, & Val. l. c. ne tiennent pas pour blasphemateurs ceux qui appellēt par indignatio, le Corps & Sang de Dieu, d'autant que Dieu s'est vrayment reueü de chair.

Bannes l. cit. apres Caietan, tient que les pechez de blasphème ne sont de différente espee entre eux, ils sont neantmoins tellement differens, quand à la griefveté du crime, que telle circonsiance se doit expliquer, de mesme qu'au larcin la quantité de la chose dérobée.

Quant aux blasphemés contre le S. Esprit] V. S. Thom. q. 14. Bannes, Caiet. Val. q. 14.

CHAPITRE XIV.

De la Superstition.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 <i>Qu'est-ce que superstition & Religion.</i> 2 <i>Deux sortes de superstition.</i> 3 <i>Quand peche mortellement, & quand venielement, celui-là qui se sert des ceremonies de la loy ancienne, ou des infideles, ou outre la coustume de l'Eglise, num. 5.</i> 4 <i>Celuy qui suppose des fausses reliques, & dit faussement que quelques images ont fait des miracles, il peche mortellement.</i> 6 <i>Qu'est-ce qu'idolatrie, & quel peché c'est, & quand c'est qu'elle est sujette à l'excommunication de la Cene.</i> 7 <i>Qu'est-ce que magie, comment, & pour-</i> | <ol style="list-style-type: none"> <i>quoy elle se fait, & sçavoir si elle contrainst les demons.</i> 8 <i>Le diable opere en trois manieres en la magie.</i> 9 <i>Le diable est tres-docte.</i> 10 <i>Les magiciens pactisent avec le diable, & comment.</i> 11 <i>Qu'est-ce qu'innocation tacite du diable, & en combien de manieres elle se fait.</i> 12 <i>Quand est-ce que la-magie est accompagnée d'heresie, & quand elle est simplement peché mortel, ou veniel. Celuy qui consulte & demande l'aide des magiciens, est excommunié.</i> |
|--|---|



Il y a vn troisieme peché, qui est celuy de superstition, laquelle n'est autre chose qu'une vaine & fausse Religion. Et la Religion est une vertue tendant à Dieu le culte deu & convenable, contre laquelle est la superstition, qui luy rend vn culte indecent.

Il y a deux sortes de superstitions, suivant les deux manieres, esquelles on rend indeuëment à Dieu quelque culte.

La premiere est, lors que nous rendons au vray Dieu quelque culte, mais non à la maniere qu'il faut.

La seconde, quand l'on rend le culte à vn faux Dieu, auquel il ne le faut pas rendre.

La premiere superstition a deux especes, l'une est quand on rend à Dieu vn faux culte, comme qui voudroit maintenant offrir à Dieu des sacrifices de l'ancienne loy, qui sont maintenant faux, d'autant qu'ils signifioient la mort future de Iesus-Christ, laquelle maintenant n'est plus future. Pareillement, celuy qui voudroit rendre à Dieu les ceremonies de quelque secte des infideles, il rendroit vraiment à Dieu vn culte, mais non comme il faut, & tel culte s'appelle pernicious, & est peché mortel. A ce peché se rapporte celuy, par lequel quelqu'un suppose des fausses reliques pour vraies, & trompe les autres, & qui dit faussement que telles & telles images ont fait des miracles pour recevoir des aumosnes du peuple.

L'autre espece est lors que l'on rend à Dieu vn culte superflu, lequel est celuy, qui n'est pas ordonné à l'esprit, & que l'on adiouste contre la coustume des Eglises. Tellement que qui dit plusieurs *alleluya*, quand il n'en faut dire qu'un, & adiouste à ce qui est dans le Rituel, il rend vn culte superflu : telle toutesfois superstition

superstition n'est pas mortel, ains seulement veniel, n'estoit qu'elle se fist par mespris.

Quant à la superstition qui rend vrayement quelque culte mais non à qui il appartient, elle comprend sous soy cinq especes. Sçauoir l'idolatrie, magie, deuinement, vaine obseruation, & malefice. Parlons de toutes.

6 L'idolatrie donc * est *une exhibition d'un culte divin enuers vn faux Dieu.* Car c'est idolatrer d'adorer pour Dieu celuy qui ne l'est pas en le loiant, ou l'inuoquant, ou luy sacrifiant, ou se prosternant deuant luy en quelle façon que ce soit.

Or l'idolatrie est de soy opposée à la religion. Toutefois à raison de sa suite elle est opposée à la foy. Car tout ainsi qu'il n'y a point de vraye adoration, si la foy ne precede en l'entendement, par laquelle nous recognoissons l'excellence de celuy auquel nous nous assuietissons: de mesme aussi la fausse adoration, qui est l'idolatrie, n'est point cogneüe pour telle, qu'au prealable il n'y ait en l'entendement vn erreur, par lequel nous iugions digne d'honneur ce faux Dieu auquel se prosterne l'idolatre.

D'où vient que l'idolatrie est vn peché suiet à excommunication de la Cene, de mesme que l'heresie. Mais quand il n'y a pas tel erreur en l'entendement, comme quand l'homme iuge vrayement que ce qu'il adore, n'est pas digne de tel honneur, mais neantmoins l'adore par crainte, ou autre passion, alors ce n'est pas proprement idolatrie, ains vne idolatrie exterieure: Et bien qu'elle soit au for exterieur soumise à l'excommunication, pour autant qu'on presume que l'interieure y soit, accompagnée de l'erreur: toutefois il n'y a point en ce cas d'excommunication quant au for interieur, comme nous auons dit cy dessus de l'heresie, elle est toutefois peché mortel en l'une & l'autre façon.

7 La seconde espece est * la magie, laquelle se peut descrire de la sorte. *C'est vn pouuoir desordonné de faire ce qui est par dessus la nature.* Vne chose se peut faire par dessus la nature en deux manieres. La premiere est par le moyen de l'aide surnaturelle de Dieu; & cecy appartient au pouuoir des miracles. La seconde par le moyen du diable, & cecy appartient à la magie. Remarque que la magie est distinguée des autres especes de superstitions par sa fin, car c'est la magie, par laquelle l'homme fait des admirables effects, & par dessus son pouuoir naturel, à cette seule intention de sembler estre puissant & faiseur de grandes merueilles. Il faut remarquer en outre, que si bien il semble que l'homme fasse ces merueilles par quelque pouuoir qui soit en luy, il ne les fait neantmoins pas; mais c'est le diable qui les fait au commandement de l'homme. Et la magie n'a aucun pouuoir sur les demons pour les contraindre de faire telles choses, mais les demons feignent de les faire par le commandement du magicien pour mieux tromper: encor que quelquesfois ils sont contrains par le pouuoir de quelque diable superieur d'obeyr à quelque homme. Mais les demons d'eux-mesmes n'ont aucune efficace & pouuoir sur les effects qui se font en la magie: * mais le diable y opere seulement en trois façons.

8 Premièrement en transportant la où il veut les effects qui sont desia produits par la nature ou art. Car il a pouuoir sur toutes ces choses inferieures, touchant leur mouuement local. Tellement que s'il fait paroistre icy vn serpent, ou quelque autre chose, il l'apporte d'ailleurs: car il a vne admirable agilité, de sorte qu'en vn clin d'œil il peut faire vn tres-grand nombre de lieus.

Secondement, en faisant de nouveaux tels effets, non pas de soy-mesme, mais en appliquant occultement les causes naturelles, & en hastant leur action: d'autant * qu'il est tres-expert, & connoit toutes les natures des pierres, herbes, animaux, & autres choses de tout l'Vniuers, avec les proprietiez d'icelles, & le lieu où elles se trouvent. Tellement que souuentefois il fait croître vn arbre en fort peu de temps, en appliquant la semence & toutes les autres causes; souuentefois des fruits, souuentefois des animaux. Le diable encor guerit souuentefois en appliquant des medicamens occultes, & le mêlant par dedans le corps, & en euacuant les humeurs.

Tiercement, il produit tels effets en trompant les sens, & ce en deux manieres.

La premiere, en proposant aux sens des vrais objets, non pas tels qu'ils apparoissent, ains formez d'un air condensé. Tellement qu'en cette façon il fait souuentefois paroistre des serpens, dragons, & plusieurs autres animaux qui ne sont pas vrais, ains formez de l'air condensé, & meus par le demon, & se mouuans de lieu à autre.

La seconde, en empeschant les sens, afin qu'ils ne voyent pas les choses exterieures, & en mouuant l'imagination des hommes, afin qu'il leur semble que certaines choses soient presentes, qui ne le sont pas, comme il se fait quand l'homme songe. Le diable fait plusieurs choses en ces manieres susdites sous le commandement & requeste des magiciens.

Il faut en troisieme lieu remarquer * que souuentefois il y a vn pact entre le diable & le magicien, & que fort rarement se font tels effets par la seule inuocation du diable sans aucun pact. Je m'explique. Ce pact n'est autre chose qu'une promesse que l'homme fait au diable, & le diable à l'homme; car l'homme promet d'obeïr au diable, & renoncer aux diuins commandemens & sacremens. Le demon aussi promet qu'il fera toutes choses à sa cōsideration; & d'autant plus que sont grandes les choses que l'homme promet, celles aussi que le diable promet sont d'autant plus grandes. Or ce pact se fait en deux manieres. Par fois avec le diable mesme, qui luy apparoit, & fait alliance avec luy. Par fois il se fait par l'entremise de quelque homme: comme quand quelqu'un fait vn tel pact par le moyen de quelque magicien. Pour le pact qui se fait avec le diable, il se fait en deux façons. La premiere, solemnellement, comme quand le demon apparoit visiblement, seant en son trosne avec vne troupe d'autres demons, deuant lesquels se fait vn tel pact. La seconde, en particulier, comme quand le pact se fait sans solemnité, & par vne seule inuocation tacite, lors que l'homme se sert de ces moyens dont ont coustume de se seruir les magiciens pour faire tels effets, n'interuenant toutesfois aucun pact exprés.

Or il faut remarquer en general que * lors il y a vne tacite inuocation du diable, quand l'homme s'essaye de faire quelque effet par le moyen de ce qui n'est propre à produire tels effets, ny de soy, ny par aucune vertu surnaturelle. Tellement que les principales manieres par lesquelles se fait telle inuocation, sont les suivantes.

La premiere, lors qu'on prononce des paroles, esquelles il y a quelques voix non significatiues.

La seconde, quand il y a des caracteres & figures autres que la croix, comme des figures ouales, quarrées, ou semblables.

La troisiéme, quand on mêle par là dedans quelque chose fausse; sçavoir; que Iesus-Christ a eu la fièvre, ou autres choses: ou bien apocryphe, comme des histoires feintes.

La quatrième, lors que l'on met des conditions inutiles à tels effets: comme quand on porte des paroles sacrées écrites en tel papier: ou telles herbes cueillies vn tel ou tel jour ou heure, ou autres choses semblables.

La cinquiéme, quand les effets surpassent la vertu du moyen, comme quand quelqu'un promet que l'on mourra en la grace de Dieu, que l'on ne peut estre offensé de ses ennemis, & autres semblables choses. Voilà les manieres de l'Inuocation tacite du diable; & par fois la magie (quoy que rarement) se commet avec telle inuocation, sans aucun pact.

12 Il faut remarquer en quatrième lieu * touchant la griéveté de ce peché, que la magie est souvent accompagnée d'herésie, quelquesfois sans icelle. Alors elle est accompagnée d'herésie, quand il y a quelque erreur contre la foy en l'entendement, avec l'opiniastreté. Tellement qu'il faut examiner le magicien touchant ce qu'il croit, à sçavoir s'il croit que les demons soient dignes de quelque honneur, puissent faire quelque chose sans la permission de Dieu, s'il croit de recevoir en l'autre vie quelque bien des demons, que toujours ils disent la verité, & autres choses semblables. Car quand on croit que quelqu'une de ces choses est vraie, pourveu que ce soit avec opiniastreté; c'est à dire, sçachant bien que telle croyance est contre l'Eglise, c'est vne herésie, & lors le magicien est excommunié. Mais quand il n'y a point tel erreur en l'entendement, il n'y a point d'herésie, neantmoins c'est vn horrible peché mortel lors que le pact du diable y interuiet: sans qu'il soit souventefois sujet à ladite excommunication, encor que le magicien doive estre excommunié, comme il est dit 26. q. 5. Mais celuy qui consulte les Magiciens, & demande leur assistance, est excommunié: comme il est porté audit lieu *cap. si quis etiam*: mais cette excommunication n'est point reseruée. Que si la magie se retrouve avec la seule tacite inuocation, elle est aussi peché mortel: n'estoit toutesfois que par ignorance l'homme ne sceust pas que c'est d'inuoker le diable, parce qu'alors le peché n'est que veniel, jusques à ce que l'homme soit aduertý par quelqu'un, ou connoisse par foy-mesme ce qui en est: car alors, ce seroit peché mortel.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Caiet, Sylu. v. *Superstitio*, Nau. c. 11. à n. 23. Vig. c. 5. §. 6. S. Thom. q. 92. 93. Val. d. 6. q. 1. 10. Azor l. 9. c. 11. S. Anton. 2. p. tit. 12. c. 1. Mart. Delrio l. 1. c. 1. *magic. disquisit.*

Offices de sacrifices) S. Thom. quest. 93. art. 1. Val. l. c. p. 2.

Quant aux fausses reliques, voyez Nauarre chap. 17. n. 169.

Culte superflu) S. Thom. quest. 93. art. 2. Val. l. c. apres Caiet. q. 93. art. 1. dit, que *le culte superflu est peché veniel, hors le mépris; & que le faux est mortel.*

Idolatrie) Voyez S. Thom. quest. 94. Val. q. 12. Azor l. 9. chap. 11. Vig. l. c. v. 2. S. Anton. 2. p. tit. 12. chap. 1. §. 2. Delrio l. c.

C'est chose illicite d'aider les infideles en la fabrique de leurs idoles, ou des lieux qui leur sont consacrez, S. Th. 2. 2. q. 169. art. 2. ad 4. car

cela seroit consentir tacitement à leur méchanceté. Il est aussi illicite de visiter les susdits lieux, pendant qu'ils exercent leur culte superstitieux & faux; mais non pas à autre temps, & à bonne fin. Azor. l. c. q. 3.

Magie/Contre la magie illicite, qui se fait par l'entremise du diable, Voyez Perer. l. 1. *aduersus fallaces artes*, où il traite aussi de la magie naturelle: de laquelle aussi, & de la superfluite traite Delrio *magic. disquisit.* 1. Voyez Valentia q. 12. p. 2. Azor c. 23.

Quant aux œuvres des Magiciens) Voyez S. Thom. l. 2. *contra gentes*, c. 105. Perer. l. c.

Touchant le deuinement illicite par l'inuocation du diable, & autres choses. V. Vig. v. 3. l. c. Azor, Delrio, tom. 2. Val. l. c. S. Th. q. 95. art. 3. Caiet. *in sum. v. incantatio*. Sylu. v. *maleficium*. Nauar. n. 25. l. c. S. Anton. l. c. 2. §. 4.

Dieu seul peut faire des miracles. S. Thom. le preuve, 3. *contr. gent.* 120. Les substances naturelles sont certaines choses admirables (lesquelles toutesfois ne sont pas vrais miracles) par leur force naturelle, *idem ibid.* c. 103. Voyez Deltio 1.2. q.7. l.c.

Aucuns tiennent, les autres nient, que les prodiges faits par les Magiciens de Pharaon étoient vrais. Voyez Perer. c. 16. l.c.

Le péché n'a pas ôté aux demons leurs biens naturels, S. Denis, de c.4. *div. nom.* Tellemét qu'ils connoissent parfaitement toutes les choses que connoissent naturellement les Anges. S. Th. q. 16. de malo, art. 6. de demon. qui enseigne tres-doctement en l'art. 7. que les demons connoissent

les choses futures en leurs causes, en l'art. 9. que les corps d'icy bas se peuvent transformer par la force naturelle, en l'art. 10. que tous les corps se peuvent mouvoir localement; en l'art. 11. que l'imagination se peut émouvoir, en sorte que les apparitions arriuent, Voyez aussi Val. d.4. q.2. p.2. tit. 1. Jean Laur. Anania, de var. demon.

Or ce pacté Touchant le pacté tacite. Voyez S. Th. q. 95 art. 3.4. Caiet. *ibid.* & in sum. v. *divinatio*, l. Val. de la tacite & expresse inuocation, p.2.3. Azor. l.c. §.3.

Toutes les operations magiques sont appuyées cōme sur leur base, sur vn pacté cōtracté implicitement, ou explicitement avec le diable par les Magiciēs ou Magiciēnes. V. Del. l.2. q.4. *mag. disq.*

CHAPITRE XV.

Du deuinement.

S O M M A I R E S.

1. Qu'est-ce que deuinement.
2. Quelles sont les choses qui surpassent la nature de l'homme.
3. A sçavoir si, & quand le diable connoit les choses qui ne se peuvent naturellement sçavoir.
4. Deux sortes de deuinement; qu'est-ce qu'enchantement, deuinement par songes, Necromantie, Pythons, Geomantie, Hydromantie, Acromantie, Pyromantie & Aruspice; & sçavoir si ces especes sont grieves pechez mortels, & quand ils sont accompagneZ d'heresies & soumis à l'excommunication.
5. Qu'est-ce qu'Astrologie, & sçavoir si, & quand peche mortellement celuy qui s'en sert, & au nomb. 6.
- Qu'est-ce qu'Angure & Auspice, & quand ils sont loissibles, nomb. 7.
- Comment l'entend l'heur, & la Chirromantie.
8. Comment se fait le sortilege.
9. Combien y a-t'il de sorts, & quand est-il permis, ou non.

IA troisieme espece susdite est * le deuinement, qui n'est autre chose, 1
qu'un recit desordonné des choses, qui ne se peuvent connoistre par la nature;
c'est à dire; sçavoir ce que l'homme ne peut naturellement connoistre, sinon
par la reuelation de Dieu, n'est pas deuinement: ouy bien le sçavoir par vn
moyen desordonné, & inuocation du diable. Or * ces choses principalement sur- 2
passent la nature de l'homme. Premièrement ce qui depend de la seule volonté
diuine, tels que sont les mysteres de la grace qu'un tel sera sauué, vn tel damné,
& autres semblables choses. En second lieu ce qui depend de la liberté de l'hō-
me, & n'est pas encor fait. Tiercement les choses futures contingentes, qui peu-
vent ainsi arriuer ou non. En quatriesme lieu les choses occultes ou absentes
en sorte que l'homme ne les puisse sçavoir de luy mesme. C'est deuinement de
vouloir sçavoir quelqu'une desdites choses par vn moyen desordonné.

Il faut toutesfois remarquer, * que le diable mesme ne sçait pas asseurement;
ces choses: mais il les sçait en premier lieu par certaine coniecture, par la lon-
gue experience qu'il a, par la subtilité de son esprit, par laquelle il connoit
les conditions & inclinations d'un chacun, & coniecture plus ou moins ce
qu'ils feront. En second lieu par la reuelation du bon Ange. Car Dieu permet

qu'il découure quelques choses au demon. En troisieme lieu les choses qu'il predit doiuent par fois arriuer naturellement, & asseurement encor qu'elles ne semblent deuoir arriuer que fortuitement, & ainsi predit-il ce semble de choses contingentes. Car souuentefois le demon connoist la maladie occulte de quelqu'un & connoit le temps naturel de la mort, lequel predisant quelqu'un il semble predire des choses contingentes. Il predit aussi souuentefois les ruines de maisons; parce qu'il voit les causes occultes de leur ruine. Il dit aussi souuentefois ce qu'il fera luy mesme: En quatrieme lieu il sçait beaucoup par le moyen des choses naturelles à cause de son grand sçauoir naturel, & de son astrologie, par laquelle il peut predire les pluyes, pestes, Eclipses & autres choses. Voila comme il trompe ses deuins.

4 Or il y a deux * sortes de deuinement. L'une en laquelle on inuoque ouuertement le diable, afin qu'il die des choses occultes; laquelle inuocation est de plusieurs sortes, suiuant plusieurs manieres, esquelles accoustume de respondre le demon. Par fois des figures feintes & apparentes, & cela s'appelle *enchantement ou illusion*. Quelquefois par les songes, & cela s'appelle *deuinement par songes*, lors que l'homme attend la reponse du diable par les songes. Aucunesfois par la resuscitation des morts, & s'appelle *necromantie*; car encor que le diable ne puisse rappeler aucune ame en ce monde; toutesfois il feint quelquefois qu'il est vn tel ou tel mort, en prenant vn corps comme si l'ame y estoit: bien qu'aucuns dient qu'il fait cela par la permission diuine, comme il fit de Samuel. Les autres dient que Dieu fit cela & non le diable, & que la Pythonisse ne pouuoit le faire. Aucunesfois cela se fait par les hommes viuans, & faisis par les demons qui s'appellent *Pythons*. Quelquefois par des statues & corps terrestres, & cela s'appelle *Geomantie*. Aucunesfois par des figures apparentes es eaux, & se nomme *Hydromantie*. Par fois par figures aériennes, & se dit *Acromantie*. Et aussi souuent par le feu, & se nomme *Pyromantie*. Quelquefois par les entrailles des animaux, & se dit *Aruspie*. Toutes ces especes sont de tres grieffs peché mortels, esquels on inuoque & adore le diable, & s'il y a erreur en l'entendement, ces pechés sont accompagnés d'heresie. Celuy qui consulte ces deuins, est excommunié, comme nous auons dit-cy dessus traittant des magiciens.

5 L'autre sorte est * lors qu'on n'inuoque pas expressement le demon, ains tacitement, sçauoir est quand quelqu'un pour connoistre des choses occultes, se sert de moyens qui n'ont aucune force de les declarer. Et ce peché se deuise en deux sortes. La premiere est, lors que les moyens ne sont pas actions qui se fassent par l'homme. La seconde est, lors que ce sont actions humaines. La premiere sorte a sous soy plusieurs especes, sçauoir est l'*Astrologie*, qui se fait par la situation & mouuemens des astres, l'*Augure*, qui se fait par le jargon & dégoisement des oyseaux; & l'*Auspice* qui se fait par le vol des oyseaux, l'*Hur en destinée* qui se fait par les paroles de quelque homme fortuitement prononcées, ou à quelque intention, comme, parce qu'un soldat a dit à son compagnon, arrêtons-nous; le Capitaine a resolu de n'aduancer l'armée. Et la *Chimantie*, qui se fait par signes & figures du corps humain.

6 Touchant l'Astrologie il faut remarquer * que nous ne nions pas qu'on ne puisse sçauoir quelques effets naturels, comme les Eclipses, les pluyes futures, & choses semblables, & pareillement les complexions & inclinations des hommes: car les cieux enuoient leurs influences & corps humains: toutesfois c'est

c'est peché mortel d'vser d'Astrologie en trois cas. Le premier est, quand c'est pour connoistre les mysteres de la grace, & ce qui dépend de la seule volonté de Dieu. Le second, pour connoistre ce qui dépend de la libre volonté de l'homme, comme s'il devoit infailliblement arriuer, d'autant que cela est faux. Car ny la complexion de l'homme, ny le Ciel, ny autre creature ne peuvent contraindre, la volonté : & les euenemens contingents se peuvent empêcher par plusieurs causes. Que si quelqu'un vouloit connoistre vne chose contingente, ou libre, en iugeant que les choses que l'on connoit par l'astrologie son incertaines & peuvent bien n'arriuer pas; ce n'est pas peché mortel, hormis au troisieme cas. Or ce troisieme est, lors que quelqu'un se sert en ses actions, de iugemens des Astrologues comme d'une regle, & ne veut rien faire sans consulter le Ciel: telle personne croit que la regle soit infaillible. Mais pour consulter vne fois ou deux en iugeant que c'est chose incertaine, & qui ne peut pas arriuer, ce seroit seulement veniel, & vn acte tout à fait inutile, & oisif, parce que tel iugement n'a aucune certitude. En ce cas donc on inuoke tacitement le demon, en prenant pour vn moyen de connoistre, ce que de foy n'a telle efficace, à ce que par iceluy l'on puisse venir en connoissance desdites choses, & pource c'est peché.

Touchant l'augure & auspice * il faut noter, que par fois ils sont loisibles, 7
lors que nous n'entendons de presenter, sinon ce que naturellement aucuns animaux ont accoustumé de signifier. Car Dieu a souuentefois donné aux animaux certains instincts des choses futures : comme les plongeons quittans la mer denotent la tempeste future. Les chauves-souris volans loing de la maison signifient le beau temps, & ainsi plusieurs autres. Mais de predire les autres euenemens dont les animaux n'ont aucuns instincts, c'est peché mortel ; parce que c'est vne tacite inuocation du demon; tels euenemens sont les choses contingentes, & ce qui depend de la liberté des hommes, ou de la seule volonté de Dieu.

L'autre sorte de deuinement, qui consiste en quelques actions humaines, * 8
s'appelle *seruilege*, soit que cela se fasse par certains jeux, soit par quelque breuers & escrits, soit par le plomb ou la cire liquesfiée, ou par quelque autre semblable façon.

Or il est à noter, qu'il y a trois sortes de sorts.

La premiere est du sort diuinatoire, qui se fait pour sçauoir quelque chose occulte ou future.

La seconde du sort diuisoire, qui se fait, pour sçauoir la part ou portion qui escherra à vn chacun.

La troisieme est du sort consultoire, qui se fait pour sçauoir ce qu'il faut faire en quelque cas douteux. Quant au premier deuinement, il est presque tousjours peché mortel, parce qu'en iceluy on inuoke tacitement le diable, n'estoit qu'en quelque cas on attendist la réponse ou iugement de Dieu, à la façon que Sathiel ietta le sort sur Ionathas, au premier liure des Roys chap. 14. & les Nauionniers sur Ionas, au premier chapitre de Ionas.

Le sort diuisoire, ou seruant au partement des biens, est loisible moyennant trois conditions. Premièrement, qu'en iceluy il ne se fasse rien contre la iustice, côme quand la chose sur laquelle on iette le sort appartient à vn seul, & les autres qui iettent le sort n'ont pas vn semblable droit: car alors on commet iniustice contre le maistre de la chose, & pourtant tel sort n'est loisible:

de mesme aussi il ne faut forclorre ceux qui ont vn mesme droit que les autres.

Secondement, qu'il ne soit pas contre le bien public de la republique, comme quand on tire au sort les dignitez, aussi bien ceux qui en sont capables que les autres.

Le mesme en est-il des autres dignitez de quelque communauté, lors que les incapables sont admis au sort.

Tiercement il se faut prendre garde, que cela ne se fasse es dignitez Ecclesiastiques, & aux benefices, d'autant qu'il n'est pas loisible de ietter le sort sur semblables choses. Moyennant ces conditions le sort diuisoire est permis, pourveu qu'en n'attende pas le iugement du demon, mais qu'il soit fortuit & contingent.

Le sort consultoire est peché mortel, lors qu'on attend le iugement du diable: mais il est permis & loisible quand on l'attend de Dieu, toutesfois moyennant trois conditions. La premiere est, qu'il se fasse avec necessité: car quand on peut facilement auoir des moyens humains, il ne faut pas tenter Dieu, comme dit S. Thomas 2. 2. q. 95. art. 8. Tellement qu'il seroit loisible de se seruir de sort en ce cas, sçauoir est lors que du temps de contagion il y auroit plusieurs Prestres en quelque lieu, auquel deux pourroient suffire; & l'Euesque ne les pouuant accorder, & ne sçachant qui y establir, il pourroit attendre le iugement de Dieu par le sort.

Pareillement quand deux se retrouueront en pareille necessité extreme, l'un desquels quelqu'un peut secourir, & non tous deux, alors il faudroit consulter Dieu par sort, lequel des deux il faudroit secourir. Ces deux cas sont de saint Augustin. La seconde est que cela se fasse avec reuerence: car c'est peché veniel de s'approcher de Dieu avec vne petite irreuerence, & mortel si telle irreuerence est notable. La troisieme est, que cela ne soit en matiere de choses prophanes; car il ne faut pas consulter Dieu en telles choses. Voila la condition, qu'il faut garder au deuinement, afin qu'il soit loisible: car c'est peché de le faire autrement: voire mortel & vn sortilege, lors qu'on attend le iugement du diable. Quant au sort diuinatoire, si on n'inuoque expressement Dieu, ou qu'on inuoque tacitement le diable, & pour ce est-il de soy peché mortel.

Additions sur ce Chapitre.

Quant au deuinement des demons, voyez S. Thomas. & Serrarius. l. 3. *contra Gent.* c. 154. Touchant ce deuinement, voyez S. Tho. Caiet. 2. 2. q. 95 art. 4. Val. l. c. p. 2. 3. Az. l. c. Caiet. *in summa* 150. *deuiniatio*. Delrio 1. 2. *magic. disquis.* Il faut toutesfois remarquer) Voyez S. Thom. l. c. *contra Gent.* q. 16. *de malo*. Enchantement ou illusion] S. Tho. q. 95. art. 3. Caiet. *ibid.* Val. p. 2. col. 2. S. Antonin. §. 4. Songes) S. Thomas 16. & art. 6. avec Caiet. Az.

c. 17. Val. p. 2. 3. Touchant l'observation par les songes, voyez Pererius qui l'a traité diligemment sur la Prophetie de Daniel, & au lieu allegué, Val. l. c. p. 3. Delrio liu. 3. q. 6. a traité des coniectures, qu'on tire des songes. Necromantie] S. Thom 16. Az. c. 20. Val. l. c. Voyez Pererius l. 1. cit. c. 11. & Delrio l. 4. sect. 2. Pithons] S. Thomas, Val. loc. cit. Pour les autres sorts, voyez saint Thomas, Valentia, Delrio loc. cit. q. 6. section 1. Astres, S. Thom. art. 5. Azor. ch. 13. S. Ant. §. 6. Augure, S. Thom. art. 7. Azor. ch. 25. S. Anton. §. 8. Auspice 16. } Azor. l. cit. Heur. S. Th. 16. 18. } Signes 16. } Elemens 14. } Prodiges, 10.

Touchant le deuinement par les

Touchant l'Astrologie) Voyez Az. c. 13. qui traicte des deux Astrologies, ſçavoir eſt de la naturelle & diuinatoire. Picus Maranda a fait 12. beaux & gloſtes liurés cõtre les Astrologies iudiciaires, cõme auſſi Perer. l. 2. in Gen. & l. 4. aduers. fallac. artes, Sixte V. en l'année 1585. a cõdãné l'astrologie iudiciaire, & ſoumis aux Inquiſſeurs ceux qui y eſtudiẽt. *Conſt. celi & terra*, &c.

Touchant l'Augure, Azor. chap. 15.

Quant aux ſorts, Caiet. v. ſorts. S. Antonin. chap. 21. Delr. l. 4. c. magic. diſq.

Le deuorement par vne expreſſe inuocation du diable eſt touſiours peché mortel, à cauſe de la familiarité avec l'ennemy de noſtre ſalut, car l'ignorance ou legereté de la matiere n'ont point icy de lieu. Si l'inuocation eſt implicite, l'ignorance probable excuſe de peché mortel. Caiet. in a. 95. art. 3. Val. p. 4.

ierre Thyraus de la compagnie de Jeſus traicte de l'apparation de toutes ſortes d'eſprits, & auſſi des lieux frequentez par les diables, & & des poſſedez.

CHAPITRE XVI.

De la vaine obſeruation & maleſice.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Qu'eſt-ce que vaine obſeruation, & de combien de ſortes il y en a; & quand c'eſt p. ché mortel, ou veniel.</p> <p>2 Qu'eſt ce que maleſice; comment c'eſt que differe celui qui fait le maleſice d'avec le magicien.</p> <p>3 Deux ſortes de maleſices.</p> <p>4 Par quelle force ceux qui font les maleſices, les peuuent faire, & au nomb. 7.</p> <p>5 Les demons ne peuuent contraindre la volonté de l'homme à aimer.</p> | <p>6 Quand, & comment le demon exerce ſon pouuoir ſur les perſonnes.</p> <p>8 Comment c'eſt que le Confefſeur doit examiner ceux qui font des maleſices.</p> <p>9 Ceux qui font des maleſices ne doiuent pas deſaire vn maleſice par vn autre maleſice, & ne les en faut pas ſolliciter.</p> <p>10 Quelle eſt la fin des ſorcieres, leur pacte avec le diable, & comme elles nuifent aux enfans & autres.</p> |
|--|---|

LA quatrieſme eſpece de ſuperſtition * eſt la vaine obſeruation, en laquelle on inuoque tacitement le diable, d'autant qu'on ſe ſert en icelle de quelques moyens, qui n'ont aucune vertu pour tels effets.

Ce peché comprend ſous ſoy quatre eſpeces.

La premiere eſt, l'art notoire, qui contient certaines prieres & ieunes pour acquerir les ſciences ſans trauail, à la façon des ſciences infuſes; laquelle obſeruation eſt peché mortel.

La ſeconde eſt, l'obſeruation de la ſanté, lors que l'homme pour recouurer la ſanté ſe ſert de moyens vains & inutiles, & qui ne ſont inſtituez pour cela; comme font ceux qui gueriffent le mal de teſte, & des autres membres avec certaines prieres, arreſtent le flux de ſang, & gueriffent les autres infirmittez, meſme des animaux. Il arriue ſouuent en ces choſes cy de vaines circonſtances, & certaines paroles ridicules, ou non ſignificatiues, qui contiennent vne tacite inuocation du diable. Telle obſeruation eſt peché veniel, lors que l'ignorance y interuient; mais dès que l'on eſt aduertý de telle vanité; elle eſt peché mortel: car alors on inuoque le diable à ſon ſceu. Mais quand telles prieres ſon exemptes de toute mauuaife circonſtance, & ſe dient par deuotion, il n'y a point peché; bien que ce ſoit mieux fait de ſ'en abſtenir, Il ſuffit l'Euangile recité par quelque Preſtre, ou quelqu'autre priere de l'Eglise faite à Dieu par deuotion. A cette ſorteſe rapporte la cueillette de certaines herbes le iour

le iour de l'Ascension ou de saint Iean auant le Soleil leué, & autres choses semblables, comme encor le carlin premier offert le iour du Vendredy saint.

La troisieme est, *l'observation des euénemens futurs* : car quelques vns coniecturent par l'observation de certaines choses impertinentes, certains maux qui doivent arriuer ou à eux ou aux autres ? comme si quelqu'un a sorty de la maison le pied gauche le premier, s'il a heurté incontinent à vne pierre, s'il songe que quelque mal luy arriuera en quelque lieu ; s'il a esternué dès aussi-tost qu'il s'est esueillé ; car ils dient qu'alors il faut dormir derechef. Toutes ces choses semblables sont vaines, & pour l'ordinaire pechez veniels, n'estoit que quelqu'un s'y arrestast opiniastrément apres auoir esté aduertý, s'il estoit ignorant du peché.

La quatrieme est, *l'observation des reliques*, lors que quelques vns portent ou des vaines & fausses reliques ; ou bien de vrayes, avec quelque vaine circonstance, comme les Euangiles escripts sur du papier vierge, & avec certaines ceremonies. Pareillement lors qu'on promet des faux effets, comme que l'on ne mourra ny en guerre, ny en peché, & choses semblables. Telles choses sont peché mortel, n'estoit qu'une ignorance crasse l'excusast, parce que telles gens se fient par trop à leur reliques pour tels effets. Mais quand ce sont des vrayes reliques sans aucune vaine circonstance, ou bien des seules paroles sacrées, il est loisible & vtile de les porter : mais il faut aduertir ceux qui portent telles choses, de ne se fier à ces choses seules, comme si elles suffisoient sans aucune bonne œuvre & sans vne probité de vie. Voila les especes de la vaine observation.

La dernière espece de superstitiō est *le malefice*, duquel il faut dire plusieurs choses & premierement que c'est que malefice, Lequel se peut descrire en ceste sorte. * *C'est un art pour nuire aux autres par le pouuoir du diable*. Remarque que celuy qui fait le malefice, & le magicien different entr'eux touchant la fin : car le magicien se sert de l'art du demon pour monstrer un pouuoir diuin, à scauoir les choses occultes. Mais celuy qui fait le malefice, ne le fait que pour nuire aux autres. Et les œuvres, par le moyen desquelles il nuit aux autres, s'appellent communement malefices.

[3] Remarque. en second lieu, * qu'il y a deux sortes de malefice. L'un s'appelle *amoureux*, & l'autre *venefique*. *L'amoureux est celuy duquel se seruent les magiciens pour flechir & attirer les volontez des hommes à l'amour charnel* ; & pareillement aussi pour en destourner. Car par fois ils veulent attirer les volontez des personnes à quelques vns, & les destourner des autres. Et tels magiciens ont coutume de semer des debats & haines entre les mariez, & attirer l'affection de l'un & de l'autre sur d'autres personnes.

Le malefice venefique est celuy *par lequel les magiciens nuisent aux hommes*, & est de deux sortes. L'un par lequel ils nuisent en leurs propres personnes, en les tuant, ou leur causant des maladies ou douleurs, ou les rendant steriles. L'autre, par lequel ils ont accoustumé de nuire en leurs biens, comme de destruire les vignes, arbres, animaux, de démolir les edefices. Et ceux-cy ont coutume de susciter les vents, gresles & grandes tempestes. Or il ne faut pas penser que ces magiciens * fassent telles choses par eux mesmes, ou par quelque pouuoir, qui soit en eux ; mais en donnant ces venins qu'ils recourent par l'entremise du diable, ou bien les diables mesmes à leurs voix & suppositions font telles choses enuers les personnes, auxquelles ces malfacteurs veulent nuire.

En premier lieu, touchant le malefice amoureux, il faut remarquer que les demons* ne peuvent contraindre la volonté des personnes à aimer, seulement ils persuadent par le moyen de diuerses phantomes, en troublant l'imagination de l'homme, par laquelle la volonté est portée & attirée à l'amour, & faisant paroistre la chose aimée plus aimable qu'elle n'est. De plus, le diable incite l'appetit & desir charnel, la volonté toutesfois demeure toujours libre. Tellement que ces personnes ne sont point excusées de peché, encor qu'ils dient qu'ils sont tirez par force à aimer ou haïr; car cela est faux, d'autant qu'ils sont seulement tentez, mais non contrainsts.

Par fois aussi le * diable exerce son pouvoir enuers les personnes par la permission de Dieu, en causant des douleurs & maladies, qui ne peuvent estre gueries par aucune medecine. Il se sert pour cét effet des venins & autres vertus naturelles, qui sont causes de telles maladies. Et il a vn semblable pouvoir sur les choses irraisonnables, lesquelles il détruit; ou en les tuant par luy-mesme, ou causant, par la permission de Dieu, des gresles, des tempestes, & autres causes de leur destruction. C'est le diable qui opere en ces effets. Tellement que quand ces magiciens font quelques * images de cire, ou d'autre matiere, & leur nuisent, ou poignent les parties ou membres de leurs statuës avec vne éguille, alors les personnes ressentent incontinent la douleur en la partie piquée: il ne faut pas penser que telle piqueure de l'image paruienne jusques à la personne; mais le diable agit contre la personne, à mesure que le magicien agit contre l'image. Le mesme en est-il, quand ils font d'autres semblables ouvrages, & les appliquent aux parties de celui à qui ils nuisent, ou en autres lieux; car le diable deçoit les magiciens mesmes. Voilà les manieres par lesquelles se fait le malefice.

Touchant la griéveté de ce peché, il faut en premier lieu remarquer, que le malefice est aucunesfois accompagné d'heresie, & comprend plusieurs tres-griefs pechez.

Pourtant le confesseur * doit s'enquerir principalement de quatre choses g touchant le malefice.

La premiere est, le pact mesme, qui interuient presque toujours avec le diable, auquel pact ils promettent de renoncer à la Foy Chrestienne, aux Sacremens, & autres ceremonies de l'Eglise. Et touchant le pact, il faut s'enquerir du magicien, à sçauoir-mon si par tel pact il n'a eu aucun erreur contre la foy, comme en croyant qu'elle n'est pas vraye, ou pour le moins quelque partie d'icelle, que les Sacremens ne sont pas saints, & qu'ils ne sanctifient point: car quand il interuient quelque semblable erreur, c'est heresie: que s'il n'interuient que la seule malice de la volonté, alors il n'y a que le peché du pact, qui est mortel & tres-grief.

La seconde est l'inuocation mesme du diable. Car quand il y interuient quelque adoration, il faut examiner, à sçauoir-mon si le magicien a eu quelque erreur en cela, croyant estre deuë quelque reuerence au diable.

Pareillement, puis que souvent il demande des choses que le diable ne peut pas faire, il le faut interroger, à sçauoir-s'il a creu que le diable ait pouuoir sur la volonté de l'homme, ou sur ses biens, sans la permission de Dieu. Que s'il le croit, & qu'il le fasse par ignorance, retenant neantmoins la mesme opinion apres auoir esté aduerty, il est heretique.

Que si rien de tout cela n'y interuient, ou qu'apres auoir esté aduerty il ne

croye pas ce qu'il croyoit pendant son ignorance, il ne reste que le seul peché mortel de l'inuocation.

La troisiéme est le malefice mesme. Car ces magiciens ont coûtume de mêler des choses sacrées parmy leurs malefices : par exemple, de l'eau benite, du S. Huile, de la cire benite, & qui pire est, le tres-saint Sacrement. Car le diable ennemy juré des choses sacrées, tâche de détourner les ames des hommes de ces choses-là, & leur persuade d'en abuser; & qu'en icelles il y a de la vertu pour ces malefices. Pareillement ils y entremêlent souuent des paroles sacrées, voire-mesme celles de la consecration : car ils sacrifient au diable, & font plusieurs autres choses abominables. Alors il faut examiner le magicien, à sçauoir s'il croyoit qu'en ces choses sacrées il se trouuast quelque vertu pour faciliter ces abominables effets : car qui croit cela avec opiniastreté, sans doute il est heretique, & encourt les peines des heretiques. S. Antonin 2. part. tit. 12. cap. 5. §. 1. Que s'il n'y a que la seule malice de la volonté sans erreur, ce qu'à grand peine peut arriuer, c'est vn horrible peché mortel, mais sans heresie.

La quatriéme est, le dommage qu'ils portent aux personnes & biens d'autrui, ils sont obligez à la reparation du dommage qu'ils ont causé. Voilà ce qui estoit à remarquer touchant les pechez de telles personnes.

Or il faut encor remarquer en cinquiéme lieu, que ces personnes ne pechent pas seulement, lors qu'elles se seruent de leurs malefices pour nuire; mais encor * quand elles se seruent de ce mesme art pour oster le mal qu'elles ont causé. Car cela est inuoker le diable. Voire il n'est loisible à personne de demander au magicien de defaire & oster vn malefice par vn autre malefice, comme tient Caiet. *V. maleficium*, Sylu. *cod. verbo*, Alfonse Castro l. 2. *de iusta hære. punit.* & autres. Mais ces malefices se doiuent oster par prieres, intercession des Saints, deuotion des gens de bien, & reception des Sacremens.

A ces pechez se rapportent les pechez des sorciers & sorcières, qui recherchent plüstoit leur plaisir charnel. Car ils sont transportez corporellement par les diables d'un lieu à l'autre, & commettent avec eux, revêtus de quelque corps, mille saletez & luxures. Encor qu'ils ne soient pas toujours portez corporellement, ains par la seule imagination. Telles personnes * font pact avec le diable, & ont coûtume de nuire aussi, & de commettre plusieurs autres méchancetez, & ce rarement sans heresie.

Or il faut icy remarquer vne chose, à sçauoir que si bien ils semblent de changer les corps humains en bestes, cela neantmoins ne se fait pas en effet, mais le diable trompe & deçoit de la sorte les yeux des spectateurs. Ils entrent aussi dans les maisons fermées, le diable leur ouurant les portes, & ostant les obstacles. Ils ont aussi coûtume de tuer les petits enfans, nuire aux autres, & la pluspart de telles gens sont de femmes. Toutes ces choses sont des pechez horribles, & dignes d'une tres-griéve penitence au for interieur; car le for exterieur les punit tres-rigoureusement. Voilà les especes du peché de superstition.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la veine obseruation, voyez saint Thomas q. 96. Caiet. S. Anton. §. 10. Val. 1. 13. Azor 22. Vig. c. 5. §. 6. v. 5.

Notoire] S. Anton. l. c. S. Thom. art. 1. Vig. Val. part. 1.

Santé] S. Thom. art. 2. Viguer.

Choses

Choses futures) Thomas art. 2. Vig. Val. l. c. Reliques) Voyez S. Thom. art. 4. S. Antonin. §. 13. Val. p. 2.

En ces vaines observations il y peut arriver une implicite, & aussi explicite invocation du diable. Val. ibid.

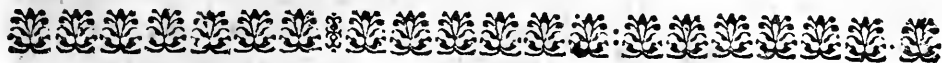
L'enchantement des serpens n'est pas illicite, si on le fait par la vertu divine, & qu'on ne mêle aucune vaine observation aux paroles sacrées. S. Ant. §. 11. Touchant l'enchantement illicite des serpens, voyez Delrio l. 3. p. 2. q. 4. sect.

8. A sçavoir mon si les magiciens peuvent enchanter les animaux brutes, voyez le mesme Delrio l. 2. q. 22.

Touchant le malefice, voyez Caiet. Armilla, Syl. v. maleficium. S. Ant. §. 12. Jacques Sprenger in mulleis maleficarum.

Des sorcieres) Voyez S. Anton. §. 5. Castro l. 2. de iust. her. punit. Grilanderus q. 8. de sortil. Azor. c. 25 q. 3.

Or une chose) Voyez Azor, l. c.



CHAPITRE XVII.

Qu'est-ce que vœu, quelle est sa matiere, & obligation.

S O M M A I R E S.

- 1 La definition du vœu, & ce qui est de son essence, nomb. 2. 6. 7. & 8.
- 3 Les enfans, yvres, insensés, & autres qui n'ont l'usage de raison, ne peuvent pas voïer.
- 4 Il y a en l'homme trois mouvemens de la volonté.
- 5 Le vœu contraint n'est pas valide.
- 9 Les conditions nécessaires au vœu.
- 10 Combien il y a de sortes d'impossible : Personne ne se peut abstenir toute sa vie de commettre quelque peché veniel, si fait bien de tout peché mortel.
- 11 Comment est-ce que celui qui a voïé la chasteté ou continence, est obligé ; & peche ne la gardant pas.
- 12 Quand c'est que celui qui a voïé d'entrer en religion, est tenu d'y entrer, ou est déliuré de tel vœu.
- 13 Quand est-ce que les enfans, suiets, serfs, la femme & les Religieux, peuvent voïer, & quelles choses.
- 14 Qu'appelle-on chose vaine.
- 15 Celui qui voïe une chose qui est peché mortel ou veniel, peche, & tel vœu est nul.
- 16 Si on fait vœu à mauvaise fin, il est nul, encor que la chose voïée soit bonne.
- 17 Celui qui voïe des choses qui d'elles mesmes sont mauvaises, il n'est pas obligé, mais il peche mortellement.
- 18 A sçavoir mon si le vœu de se marier oblige, & quand.
- 19 Il faut plutôt aoir égard à l'intention de celui qui voïe, que non pas aux paroles, touchant l'obligation du vœu.
- 20 La matiere du vœu est de deux sortes.
- 21 Celui qui voïe de ne pecher pas, peche deux fois en rompant son vœu.
- 22 Celui qui conseille à quelqu'un de rompre son vœu peche mortellement.
- 23 A sçavoir, si ce celui qui dissuade à quelqu'un d'entrer en Religion en laquelle il avoit fait vœu d'entrer, peche seulement mortellement : ou bien s'il est tenu d'y entrer pour luy, ou si pour le moins il est tenu à reparer les dommages enuers le Monastere.

Nous avons parlé cy-deuant du blaspheme, de l'impicté, & superstition ; il faut maintenant que nous parlions de l'Apostasie de la Religion à raison du vœu. C'est pourquoy il est maintenant à propos de traiter du vœu, & en premier lieu de sa definition : Or il semble que le vœu se peut décrire en cette

1 sorte*. *Le vœu est une promesse deliberée faite à Dieu de propos volontaire.* En laquelle description quatre chose sont contenuës, qui sont nécessaires à l'essence du vœu.

La premiere est * *la deliberation*, laquelle consiste en plusieurs points.

2 Premièrement en l'usage de raison, sçavoir est que celui qui vouë ait l'usage de raison, * tellement que les enfans ne peuvent faire aucun vœu avant l'âge de sept ans, parce que le temps de la raison n'est pas encor arrivé.

3 En second lieu, que cét usage de raison soit en l'homme lors qu'il a fait le vœu: Tellement que ceux qui sont yvres ou incensez, quoy qu'ayans déjà l'âge de discretion, ne peuvent pas vouër; parce qu'alors ils n'ont pas l'âge de raison, en telle passion. En outre ceux qui émeus de quelque passion, vouënt si promptement & inconsidérément, que lors qu'ils ont vouë, ils n'ont eu l'usage de raison, ils n'ont pas fait vœu qui les oblige.

En troisième lieu, l'usage de raison doit estre tel, qu'il soit suffisant pour commettre vn peché mortel. Palud. *in 4. d. 38. q. 1.*

4 Pourquoy bien entendre remarque qu'il y a en l'homme * trois mouuemens de la volonté.

Le premier est si prompt qu'il n'est aucunement au pouuoir de l'homme de retenir tel mouuement. Car par fois la volonté se porte soudainement à haïr & ayant découuert quelque mal, qu'il n'est pas à l'homme de l'empescher: & ce mouuement s'appelle *premierement premier*, auquel il n'y a ny peché ny merite.

Le second mouuement est encor si prompt, qu'à grande peine l'homme le peut empêcher, encor qu'il le puisse aucunement retenir, toutefois imparfaitement & non entierement. Et en tel acte il y peut auoir du merite & du peché, mais non parfaitement; car il n'y peut auoir peché mortel, ains seulement veniel: & tel acte s'appelle *secondement premier*. N, l'un ny l'autre ne suffit point pour faire vn vœu.

5 Mais le troisième est, auquel il y a vne vraye liberté à ce que l'homme puisse vouër ou non, & auquel il y peut auoir peché mortel. Telle liberté & deliberation est nécessaire pour faire vn * vœu, sçavoir est que l'homme promette en sorte, qu'il puisse ne promettre pas, parce qu'il connoit ce qu'il fait.

En quatrième lieu cette deliberation ne doit pas estre contrainte: car quand quelqu'un est contraint à vouër, forcé par quelque notable crainte de la mort, ou de quelque grief mal, il ne vouë pas, & tel vœu est nul. Or il faut entendre, quand il est contraint de vouër, tellement que celui qui est forcé à faire profession ou faire vœu de religion, par la crainte de mort, ne vouë pas. Pareillement si quelque fille est forcée par son pere à se rendre religieuse, encor qu'elle le promette, si elle le fait à raison de cette crainte, le vœu est nul, comme dit Soto *l. 8. de iust. & iure q. 2. art. 1. ad.* Voilà la premiere condition nécessaire au vœu, sçavoir est la deliberation, comme dit est.

6 La seconde condition nécessaire au vœu est * *le propos*; lequel n'est autre chose, qu'une *determination de la volonté à faire quelque chose*: ce qui est nécessaire au vœu, en sorte que celui qui promettrait à Dieu d'entrer mesme en Religion, & toutesfois n'auoir interieurement le propos de promettre, il ne ferait aucun vœu, voire il pecherait mortellement, en se moquant de Dieu de la sorte. Remarque toutesfois qu'il y a deux sortes de propos, l'un est de faire

ce que l'on promet, l'autre est de promettre. Celuy qui promet à Dieu sans le premier propos, peche mortellement, toutesfois le vœu est valide. Car le dernier seulement est necessaire à ce que le vœu se fasse, à sçavoir qu'on ayé vn propos determiné de promettre.

La troisieme condition necessaire au vœu est * *la promesse*; c'est à dire la tradi- 7
tion & obligation. Or la promesse est tellement necessaire, qu'encor que quel-
qu'un propose de tout son cœur de faire quelque chose, il n'est pas encor tenu
mesme sous peché veniel de la faire, s'il ne la promise. Voire il ne suffit pas vn
propos, mesme avec l'entrée dans la Religion, comme quelques vns ont fausse-
ment estimé; d'autant que la promesse est tousiours necessaire au vœu, sans la-
quelle le vœu est nul.

La quatriesme condition necessaire est, que cette promesse se fasse à Dieu: 8
car la promesse faite aux hommes ne s'appelle pas vœu, si ce n'est qu'elle se
fasse immediatement à Dieu, ou mediatement à ses Saints. De ce que dit est, il
appert que c'est que vœu. Or l'une de ces choses venant à manquer, il n'y a
point de vœu. La quatriesme venant à manquer c'est vne promesse & obliga-
tion. Mais si l'une des autres trois y manque, il n'y a aucune obligation ny en-
uers Dieu, ny enuers les hommes. Il ne faut pas pourtant penser estre neces-
saire que ces trois choses se fassent en diuers temps, en sorte que premiere-
ment l'homme delibere, puis propose, & enfin qu'il promette. Cecy est vraye-
ment bon: & oblige plus: toutesfois il suffit de faire toutes ces choses à la fois,
en promettant librement & volontairement à Dieu: car tout est compris en ce
point. De la susdite description du vœu l'on pourra iuger & s'esclaircir de plu-
sieurs cas.

Il faut neantmoins traiter en second lieu de la matiere du vœu, en l'explica- 9
tion de laquelle consiste la resolution de plusieurs doutes. Or cette matiere doit *
auoir quatre conditions: car elle doit estre possible, non vaine, bonne, & non
contraire à vne meilleure.

En premier lieu elle doit estre possible; c'est à dire, que l'homme promette
quelque chose qui se puisse faire: Car promettre chose impossible, n'est pas
vouër, ny s'obliger, ains c'est vn peché selon soy veniel.

Or * il y a plusieurs sortes d'impossible.

La premiere sorte d'impossible est dece qui est à tous impossible, comme de 10
s'abstenir toute sa vie de peché veniel: car aucun voyageur ne peut faire cela
sans priuilege special: si donc quelqu'un vouë cela, tel vœu est nul. Il faut dire le
contraire du peché mortel: car vn chacun peut avec la grace de Dieu s'abstenir
de tout peché mortel; tellement que tel vœu obligerait, encor qu'il ne le faille
pourtant faire.

L'autre impossible, est celuy qui a esté possible du commencement, & tou-
tesfois apres est rendu impossible: tellement que le vœu cesse pour le temps 11
auquel il est impossible. *Par exemple* *, quelqu'un a vouë la virginité, & par
apres l'a perduë, il a peché mortellement contre le vœu, & toutesfois le vœu
ne tient plus, parce que la chose n'est plus possible. Tellement qu'encor qu'il
vienné à paillarder pour la seconde & troisieme fois, il ne peche plus contre
le vœu: si feroit bien, s'il y auoit vouë la continence: car il la peut encor pour
lors garder. Si quelqu'un toutesfois, vouë la continence, & en apres se ma-
riroit, il ne feroit pas tenu de la garder, encor qu'il peche mortellement en se
mariant. Or ie dis que pour ce regard il n'est pas tenu de la garder, parce, qu'il

ne le peut pas quand sa femme luy demande le deuoir, mais pour luy il la peut garder, & y est tenu, & ne doit demander le deuoir du mariage sinon quand sa femme ne voudroit le demander la premiere, attendent que son mary le demande, mais la femme estant morte, le mary est de nouveau obligé à garder la continence.

- 12 Derechef; quelqu'un a voüé* d'entrer en Religion, & toutesfois il n'est pas receu, ou en est chassé, il n'est plus obligé ny d'entrer en Religion, ny de garder la chasteté. Où tu remarqueras que si quelqu'un a voüé d'entrer en Religion en quelque lieu déterminé, *par exemple* vn tel Couuent de Religieux, s'il n'est receu en ce couuent, il n'est plus obligé. Que s'il a voüé absolument d'entrer en quelque Religion, par exemple celle des Dominicains, il est tenu de se presenter en plusieurs maisons de tel Couuent s'il en a plusieurs en la ville ou proche d'icelle: s'il n'est receu en aucunes, il est deschargé; parce que cela luy est moralement impossible & n'est pas pour cela necessaire de parcourir la Prouince. Que s'il a voüé en general d'entrer en Religion, il est obligé d'aller en plusieurs maisons Religieuses de sa ville, & s'il n'estoit pas admis, il ne seroit plus obligé; parce que le vœu luy est desia moralement impossible. Il en faut dire de mesme quand il est chassé pour quelque iuste cause, après auoir esté receu, ou quand il sort auant la profession, pourueu que ce ne soit par sa faute: car alors il est obligé de se corriger, afin qu'il ne tienne pas à luy qu'il ne perseuere.

- Le troisieme impossible, est celuy qui est impossible à telle personne. D'où vient que le sujet ne peut pas voüer touchant ce en quoy il est sujet, sans la permission des Superieurs. L'enfant* ne peut se vouër à la Religion auant l'âge de 14. ans, ny touchant ses biens auant l'âge de 25. ans, sans l'adieu de son Pere, ny le sujet sans la permission de ses Superieurs, ny le serf sans celle de son maistre, ny le mary sans celle de sa femme, & au contraire. J'ay dit, touchant ce en quoy il est sujet: car l'enfant peut voüer de faire des prieres, & ieusnes, & autres choses, comme aussi le seruiteur, & la femme: Pareillement le Religieux peut voüer quelques deuotions, qui n'empeschent pas l'obedience, & aussi d'entrer en vne Religion plus reformée. Tous ces cas visent à ce que la matiere du vœu doit estre possible, autrement le vœu est nul, parce qu'il n'y a point d'obligation.

- 14 En second lieu, la matiere du vœu ne doit pas estre vaine, ou indifferente. Or cette chose est* vaine, *laquelle n'est pas ordonnée à la gloire de Dieu, ny du salut de l'ame, & n'y est pas aussi contraire*: car elle n'est de foy, ny bonne ny mauuaise. Ce n'est donc pas voüer que de promettre semblable chose, voire c'est peché, du moins veniel. *Exemple*, si quelqu'un voüé de jamais n'aller sur mer, parce qu'il a paty vne rude tempeste, ou de ne voyager iamais sur vne mule, parce qu'il en est tombé vne autresfois: ou bien de ne manger iamais teste d'aucun animal parce que saint Iean Baptiste a esté decapité. Telles & semblables choses ne suffisent pas & ne sont pas de vœux, & n'obligent point, parce que se sont choses vaines. Toutesfois il faut remarquer que quelquefois la chose de foy est vaine, & neantmoins bonne à raison de quelque circonstance; comme qui voüeroit de ne passer iamais par vn tel chemin, s'il fait cela, parce qu'il a coustume d'y estre sollicité par quelque meschante femme, alors la chose est bonne, & le vœu est valable.

En troisieme lieu, la matiere doit estre bonne, car quand elle est mauuaise, le vœu

le vœu est nul. De là s'ensuit* en premier lieu que vouër vne chose qui est pe- 15
ché mortel, n'est pas vn vœu, ains vn peché mortel.

Secondement, que ce n'est pas vœu ains peché veniel de vouër vne chose
qui soit peché veniel, comme il se peut voir en plusieurs exemples.

Tiercement que ce n'est pas vn vœu, ains* peché, de vouër pour quelque 16
mauvaise fin, quoy que la chose soit bonne. Tabien. v. *Votum*, §. fin. Angel. v.
Votum, §. 3. Caiet. v. *Votum*, & Nauarre *cap. 12. num. 43.* & c'est de mesme que
s'il vouïoit vn peché, parce que le vœu doit estre vne bonne action, laquelle est
rendue mauvaise par vne mauvaise fin. D'où vient que celuy-là peche mortel-
lement, & fait vn vœu nul (quand mesme il vouïeroit la religion) qui vouë de
faire vne aumosne afin de pouoir tuer son ennemy, d'obtenir quelque chose
iniuste, de surmonter en duel, ou en vne guerre injuste. Il n'en est pas toutes-
fois de mesme s'il vouïoit telles choses afin de sortir du duel sain & sauf, & de
n'estre pas surmonté en la guerre, ou d'aouir vn enfant, bien que la femme se-
roit adultere: car tel vœu obligerait, parce que ces choses sont bonnes en elles-
mesmes. Toutesfois il faut noter, qu'autre chose est de vouër à mauvaise fin,
autre de vouër sous l'esperance d'arriuer à quelque mal: car par fois quelqu'un
peut vouër sous esperance d'arriuer à quelque mauvaise fin, toutesfois il ne
vouë pas pour icelle; & tel vœu oblige.

Quatrièmement* le vœu qui se fait pour auoir obtenu quelque chose 17
mauvaise, est nul, comme quand quelqu'un vouë quelque chose en action de
grace, parce qu'il a gagné vne femme adultere, cela n'est pas vœu, ains peché
mortel. Le mesme en est-il de vouër avec vne mauvaise condition, comme de
vouër quelque chose, si on peut tuer son ennemy, & autres choses semblables.
Toutes ces choses sont mauvaises, & pourtant n'obligent pas. Voire c'est pe-
ché mortel de promettre en telle maniere. Que si la fin est peché veniel, le
vœu sera aussi veniel.

Cinquièmement, la matiere du vœu ne doit point estre contraire à vne meil-
leure: car il ne suffit pas qu'elle soit bonne, mais il faut qu'elle ne soit pas in-
compatible avec les conseils de Dieu. Tellement que si quelqu'un vouïoit de
se* marier, ce ne seroit pas vœu, parce qu'il ne compatit pas avec l'entrée 18
en religion, qui est vn estat de perfection & de conseil. En certain cas il pour-
roit bien estre vn vœu, comme si tel estoit plus expedient à quelqu'un que la
Religion, parce qu'il est trop incontinent, alors tel vœu l'obligerait, d'autant
que tel matiere luy est meilleure. Ainsi le tient Caietain. 2. 2. q. 88. art. 2. Et
Nauar. c. 12. n. 43. Or remarque qu'alors la matiere est contraire à vne meilleu-
re, quand d'icelle on ne peut passer à vne chose meilleure, comme est le maria-
ge. Mais quand on peut le faire, le vœu est valide; comme si quelqu'un vouïoit
de seruir toute sa vie en vn hospital, parce que y estant, il n'est pas empesché de
se pouoir rendre Religieux. De ce que dit est il appert quelle doit estre la ma-
tiere du vœu, d'où depend la resolution de plusieurs cas.

Touchant l'obligation du vœu, il faut en premier lieu remarquer, qu'il* faut 19
auoir plus d'esgard à l'intention de celuy qui vouë, que non pas aux paroles: car
il est obligé à ce à quoy s'étendoit son intention. Tellement que qui vouë trois
iours de ieusne, il le faut examiner comment c'est qu'il entendoit tel ieusne,
parce que le vœu est suivant son intention.

Il faut noter en second lieu que* la matiere du vœu est de deux sortes.

L'une, qui d'ailleurs n'est pas commandée, est toutesfois bonne, comme
qui

qui vouë quelque aumosne, pelerinage, ou autre œuvre pie, à laquelle il n'estoit pas obligé auant le vœu. Et tel vœu oblige sous peine de peché mortel; en sorte que quiconque le rompt, mesme en matiere à laquelle il n'estoit pas obligé auparavant, ou en matiere tres-leger, peche mortellement.

- 21 Il y a vne autre matiere qui est d'ailleurs commandée, comme qui vouë de ne paillarder pas, de ne tuer, & choses semblables contenuës aux commandemens de Dieu. Et celuy qui viole tel vœu, commet deux pechez mortels; sçavoir est contre le commandement, & contre le vœu, ou bien c'est vn peché mortel qui en vaut deux. Et le penitent est obligé de dire en confession non seulement le peché, mais encor la circonstance du vœu. Tellement que le Clerc qui a les ordres sacrez, & a fait vœu de chasteté, s'il vient à paillarder, il est obligé de dire en confession non seulement qu'il a paillardé, mais en outre qu'il est clerc, si tant est, que le Confesseur l'ignore.

- Il faut noter en troisieme lieu, que l'obligation du vœu est si importante, que
22 quiconque conseille à vn autre * de contreuenir à son vœu, il peche mortellement, & quand tel vœu est d'entrer en religion, il interuient plusieurs pechez en tel acte. Car celuy qui dissuade à quelqu'un d'entrer en Religion, en laquelle neantmoins il auoit proposé d'entrer, il peche mortellement, s'il le fait sans cause raisonnable; *par exemple*, si ce n'est qu'il ne fust pas propre à la religion, ou qu'il fust plus utile dehors, ou pour quelque autre semblable iuste cause.
23 D'auantage, * celuy encor peche mortellement qui persuade à quelqu'un de quitter la religion sans cause raisonnable, & sans dispense, s'il auoit fait vœu de Religion simple ou solennel, soit qu'il y fut déjà entré, ou non. Scot *m. 4. d. 15. q. 3.* croit que telle personne est obligée d'entrer en Religion que l'autre a quittée à sa persuasion: mais il faut tenir l'opinion contraire. Car l'homme n'est iamais obligé d'entrer en religion, encor qu'à son occasiō plusieurs l'ayent quitté. Il est toutesfois obligé à restitution, si ce Religieux estoit utile au Conuent, en sorte que ledit Conuent soit interessé par la priuation de sa personne.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant le vœu, voyez S. Tho. & Caiet. 2. 2. q. 88. Le Maître des sentences & les Scholast. in q. 2. d. 3. 8. Vig. c. 5. v. 14. S. Ant. tit. 11. c. 2. p. 2. Sor. 17. Nau. c. 13. à n. 24. Azor. à lib. 1. l. 1. c. 12. Val. d. 6. q. 6. Lop. p. 1. à c. 43. Coron. p. 3. c. 9. Le vœu est) Voyez S. Thom. Sotus q. 1. article 1. Nauarre n. 24. Valentia p. 1.

Touchant les conditions necessaires au vœu, voyez S. Thom. art. 2. Val. c. Sot. q. 1. art. 2. Azor. q. 2. c. 12.

En 3. lieu) Nauar. n. 34. Val. col. penult.

Pourquoy bien entendre) V. Caiet. *in summa.*

En quatrième lieu) Voyez Azor. c. 15. q. 6.

Propos) Aucuns tiennent que la deliberation & le propos suffisent pour faire vn vœu. Mais S. Tho. art. 1. loc. cit. S. Bonau. Rich. in 4. d. 38. avec la commune opinion des Theologiens tiennent qu'outre cela il y faut la promesse en laquelle s'accéplît l'essence du vœu. Voyez Az. l. cit. q. 5. Nauar. n. 26. Sot. art. 2. de peccato. Nauar. n. 38.

Si quelqu'un promet) Voyez Nauarre n. 27. Valentia col. 6. Azor. q. 9. Lopez c. 43.

Nauar. & Val. l. c. apres S. Tho. art. 3. dient que

le vœu de celuy qui promet sans intention de s'obliger est nul. Sot. art. 2. tiercé le contraire être de S. Thom. art. 3. ce qui n'est point, comme dit Valence car telle promesse ne vaut rien, puis que l'obligation ne peut être separée d'icelle.

La troisieme chose] Val. & Sot. l. c.

Voire il ne suffit, Nau. n. 26. §. 6.

Matiere de vœu) de cetter. cy parle S. Thom. art. 2. Sot. art. 3. Val. p. 2. Azor. c. 13. Caiet. *in D. Thom. in sum.*

Veniet) Sor. Val. col. 2. l. c. 4. Azor. q. 4.

Qui a vouë d'entrer) Voyez Nauarre n. 46. Sotus q. 2. ut. 1. ad 3. Azor. c. 22. Valent. p. 4.

Indifferent) Voyez Caiet. *in sum.* Sotus q. 1. art. 3. Nau. n. 28.

Pour mauuaise fin] Val. col. 3. p. 3. Nauar. n. 30.

Pour vne mauuaise chose) Voyez Nauar. n. 43.

Non contraire à vne meilleure) Voyez Caiet.

l. c. 2. Sor. 4. l. art. 3. concl. 5. Azor. c. 13. q. 7.

En quelque cas) Azor. q. 9. l. c. est l'opinion de Caietan, qui croit qu'on pourroit vouër le mariage, entant que c'est vn remede contre la luxure cōtre Soto qui au lieu allegué nie simplement,

ment, (mais probablement) que le mariage soit matière de vœu.

Intention) l'obligation du vœu depend de la particuliere intention de celuy qui vouë. Voyez Val. p. 1. & 4. col. 4.

Tres-legere) Nau. n. 40. Sot. q. 2. art. 1. Val p. q. col. 4. croyent que ce n'est peché mortel de rompre le vœu d'une chose tres-legere. Mais Tolet a suiuy Caietan 2. 2. q. 89. art. 7. Voyez le chap. 74. de sept. pecc. mort.

Commandée] Les choses cōmandées sont bien

à la verité matière de vœu, mais non toutesfois tant propre que les œuvres de surerogation. Val. l. in fin. dit, que celuy-là est doublement lié qui a vouë une chose vouëe. Voyez Azor q. 1. c. 13.

La promesse faite au baptême est improprement vœu, parce que les paroles, *Je veux, je crois, je renonce*, ne signifient pas promesses. Voyez Nau. n. 32. Val. l. c. in fin. Sot. art. 3. c'est contre le Maître, des sentences, d. 38. l. 4.

Dissuade à quelqu'un) V. Nau. n. 44. Salon de iust. q. 62. art. 2. contr. 3. Sot. l. 4. de iust. q. 6. art. 3.

CHAPITRE XVIII.

De la difference des vœux ; de la dispence & relâchement d'iceux.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| 1 Qu'est-ce que vœu simple, & solemnel, & comment ils different entr'eux. | 7 Quand est-ce que le pere peut annuler les vœux de ses enfans. |
| 2 Il y a deux sortes d'Apostats touchant le vœu. | 8 Le vœu conditionnel, penal, & absolu. |
| 3 A sçavoir-mon si celuy est apostat & excommunié qui quitte l'habit de la religion ; & quand. | 9 Quels vœux sont, ou peuvent estre annullez. |
| 4 Quand peche mortellement le Clerc qui ne porte pas l'habit. | 10 Qui sont ceux qui peuvent changer les vœux. |
| 5 Quelle difference il y a entre le vœu solemnel de religion, & de clericature. | 11 Quand est-ce que la dispence du vœu est reservée à l'Euesque, & quand au Pape. |
| 6 Le vœu personnel & reel. | 12 Le Confesseur ordinaire peut absoudre de la transgression du vœu. |

IL y a plusieurs sortes de vœux.

Car en premier lieu, le vœu se diuise en * simple & solemnel. Le vœu simple est celuy qui consiste en la simple promesse, & tradition de la part de celuy qui vouë. Mais le solemnel, outre telle promesse, consiste en l'acceptation de la part de Dieu ; auquel se fait la promesse. Car le vœu est solemnisé par l'acceptation de Dieu, qui est faite par les Prelats & Superieurs à son nom. Or il y a entre ces deux vœux quatre differences à remarquer.

La premiere est que le vœu simple est general, comprenant une matière fort ample. Car on fait vœu de chasteté, religion, aumosne, pelerinage, & autres choses. Mais le solemnel est particulier, car on ne le fait que de chasteté és Ordres sacrez, & de religion par la profession.

La seconde, le vœu simple de chasteté, & de religion, empesche de contracter mariage, toutesfois il ne le dissout pas étant contracté ; c'est à dire, que celuy qui a vouë la chasteté ou religion par un vœu simple, ne peut pas se marier : s'il le fait, il peche mortellement, toutesfois le mariage est valide (horsmis és vœux simples de la compagnie de *LESVS*) mais il ne peut demander le deuoir du mariage, apres auoir fait vœu de chasteté, sans dispense du Pape, il le peut bien neantmoins rendre. S. Antonin 3. p. tit. 1. cap. 4. dit que celuy-là peche mortellement, qui en se mariant a fait vœu de chasteté, nonobstant

le mariage qu'il contracte, & parce qu'il peut accomplir son vœu entrant en religion, il peche de nouveau en consommant la charge. *Soto l.8. de Inst. 9. 2. art. 1. Caiet. 2. 2. quest. 189. art. 4. & Nauarre cap. 12. num. 47.* tiennent que celui qui a fait vœu de Religion peut encor demander le deuoir, non toutesfois celui qui a fait vœu de chasteté, s'il vient à se marier. Tabiena tient le contraire, *v. votum 2. §. 2. & Syluestre* semble estre de cet aduis, *v. votum 2. §. 1. & v. matrimonium 1. §. 2.* & aussi S. Antonin. Mais pour le vœu solennel, non seulement il empesche de contracter mariage, mais encor il dissout celui qui est déjà contracté : parce que tel mariage est nul, tellement qu'il faut separer les parties.

La troisiéme, si quelqu'un a voué la religion par un vœu simple, s'il n'est pas reçu au Monastere, ou bien s'il en est chassé sans sa faute, il n'est plus obligé au vœu. Ou bien, encor qu'il entre en religion & qu'il reconnoisse pendant l'année de probation, que la Religion ne luy est pas propre, & qu'il en sorte pour juste cause, il n'est plus tenu d'y entrer. Mais celui qui a fait vœu solennel, pour quelle cause qu'il sorte, ou qu'il soit chassé, il est obligé de garder la chasteté perpetuelle s'il n'est dispensé, non pas toutesfois l'obedience, ou pauvreté. Que s'il a quitté la Religion par sa faute, il est obligé d'y rentrer, si ce n'est qu'il en soit chassé.

La quatrième. La transgression du vœu simple, mesme par sa faute, ne fait pas l'homme apostat (horsmis celle des vœux simples de la compagnie de Iesus) mais la transgression du vœu solennel rend l'homme apostat.

- 2 Or il faut remarquer * qu'il y a deux sortes d'apostats touchant le vœu : l'une touchant le vœu de religion, l'autre touchant le vœu de chasteté solennisé en la clericature. Pour le regard du premier, tu noteras qu'il arriue en deux manieres.

Premierement, quand l'homme est apostat en son cœur & en sa vie, parce qu'en effet il ne vit, & ne veut viure conformément à son vœu : & cela est un peché mortel assez grié.

- 3 En second lieu, * lors qu'il quitte l'habit de la Religion, & prend l'habit seculier pour long-temps & sans necessité, & cela est peché mortel, soumis à l'excommunication de sentence prononcée, qui est portée *in 6. ne Clerici vel Monachi, capitulo 2.* Là où est aussi excommunié le Docteur, qui enseigne sciement à tels apostats le droit civil ou la medecine. Toutesfois cette excommunication n'est point reseruée : tellement que le Confesseur propre en peut absoudre, encor qu'il ne le doive pas faire jusques à ce qu'on ait repris l'habit. Remarque neantmoins que quand on quitte l'habit pour quelque necessité, avec intention de le reprendre ; par exemple, pour passer en assurance par les terres des Infideles, alors on n'est pas Apostat, ouy bien si on le quittoit l'espace d'une heure à l'intention de viure en liberté de laïc. * Pour le regard de ceux qui apostasient de la clericature, ils sont encor de deux sortes, car ou le Clerc auoit déjà les Ordres sacrez, ou bien les seuls moindres. Celui qui a les Ordres sacrez peut estre Apostat à la mesme façon que le Moine, sçauoir est, & quant à la vie, & quant à l'habit, & peche mortellement en l'une & l'autre façon ; il n'encourt neantmoins aucune excommunication, jaçoit qu'en la Clementine, *quoniam de vita & honest. Cleric.* on impose une peine aux Clercs qui ne portent pas l'habit. Le mesme est porté au Concile de Trente *sess. 14. cap. 6. de reform.* Mais celui qui n'a que les moindres, encor qu'il ait intention de se marier,

rier, voire qu'en effet il se marie, il ne peche pas pour cela mortellement, ny veniellement, n'estoit qu'il le fist par mépris, comme dit Sylvestre, *l'apostasia*. Voire-mesme encor qu'il ait vn benefice, & qu'il le quitte : car le retenant, il peche mortellement, & est tenu comme apostat. Que si c'est vn benefice ayant charge d'ames, pourueu qu'il ne soit pas Collegial, il est dès-lors tenu de restituer tous les reuenus du benefice, qu'il a receus pour son vsage, dès le temps qu'il a eu volonté de quitter la clericature. Cecy est porté au chap. *commissa de elect. in 6*. En manieres d'autres benefices, il commet seulement peché mortel, & ne le faut point absoudre jusques à ce qu'il change de volonté, ou qu'il quitte le benefice. Touchant l'habit, celuy qui a les moindres, peut aller sous l'habit & laïque, pourueu qu'il n'ait pas la tonsure ou vn benefice; car autrement il seroit obligé à porter l'habit. Voilà la quatrième différence qu'il y a entre ces vœux.

Il y a aussi vne différence entre le vœu * solemnel de Religion & de Clericature: car le vœu de Religion rompt le mariage contracté non consommé; d'autant que si quelqu'un a épousé vne femme de present, sans auoir cohabité avec elle, il peut entrer en Religion, & le mariage se dissout par la profession. Mais le vœu de Clericature ne dissout pas le mariage; d'autant que le vœu de Religion est plus étroit que l'autre: & pource, encor que le Pape en puisse dispenser, si ne le doit-il pas faire, comme en effet il n'en dispense qu'en causes tres-grièves & tres-vrgentes.

Voilà donc la premiere diuision des vœux.

En outre, le vœu se diuise en * personnel & reel. Le personnel est celuy qui concerne la personne de celuy qui vouë, à ce qu'il accomplisse tel vœu, lequel est le vœu de celuy qui a vouë la chasteté, religion, ieunes, oraisons, & choses semblables. Le vœu reel est celuy qui concerne les choses domestiques; comme quand on vouë de faire quelques aumosnes, ou choses qui ne se font sans l'intérest de la chose domestique. Or il y a cette différence entre ces vœux, que le pere peut * annuler les vœux personnels de ses enfans jusques à l'âge de quatorze ans, & non apres. Mais quand aux reels, il les peut annuler jusques à l'âge de vingt-cinq ans inclusiuement.

D'auantage, * le vœu se diuise en conditionel, penal, & absolu.

Le vœu conditionel est celuy qu'on fait sous condition, & tel vœu oblige la condition estant accomplie, pourueu qu'elle ne soit mauuaïse, autrement il n'y a point de vœu. Tellement que quiconque vouë la religion ou perelintage, si Dieu luy rend la santé, ou le déliure de quelque danger, il est tenu d'accomplir tel vœu, s'il obrient les choses susdites.

Le penal est celuy que l'on fait par penitence, lequel oblige lors qu'il se fait à bonne fin, comme qui diroit : Si aujourd'huy je ne m'abitiens de jouër, ou de paillarder, je vouë cent, ou bien tant de jours de ieusne, ou d'entrer en religion, ou quelque autre chose. Si apres tel vœu il ne se contient passil est obligé au vœu.

L'absolu est celuy qui se fait simplement sans condition ny peine. Or nous dirons cy bas traitans de la dispense des vœux, quelle différence il y a entre eux-cy. Touchant laquelle différence * il faut noter que ce sont choses bien différentes d'annuller vn vœu, de le changer, d'en dispenser, & d'absoudre de la transgression d'iceluy.

Car annuller vn vœu, est irriter & casser le vœu déjà fait, & faire qu'il ne soit

obligatoire, ny vn vray vœu. En cette maniere le pere peut annuller le vœux de ses enfans, comme nous auons dit cy-dessus ; le Prelat ceux de ses sujets ; le Maistre de ses serfs ; le mary ceux de la femme, la femme ceux du mary. Toutesfois prens garde, que quand la matiere du vœu est contraire à ce en quoy le sujet est tenu d'obeïr, les vœux sont dès-lors nuls, s'il ne sont approuvez par le Superieur ; comme le vœu de l'enfant auant l'âge de 14. ans, touchant le changement d'estat ; les vœux d'un Religieux, touchant le pelerinage, & autres semblables. Mais quand tels vœux d'un Religieux ne sont pas contraires, ils peuuent bien estre irritez & annullez, & neantmoins ils ne sont pas nuls, ains obligent jusques à ce qu'ils soient annullez par le Superieur ; tellement que si le fils fait vœu de jeusner, il y est obligé jusques à ce que le pere annulle tel vœu. Or pour annuller les vœux, il n'est requise aucune autre chose, sinon la seule volonté de celuy qui les annulle.

10 Changer vn vœu, * *c'est changer & commuer la matiere d'iceluy en vne autre.* Or celuy qui a voué, la peut bien changer en vne meilleure sans autre licence ; mais il ne la peut changer en vne égale, ou vn peu moindre : car cela n'appartient qu'aux Prelats & Euesques, qui ne doiuent pas changer les vœux sans cause raisonnable, ny les changer en des matieres legeres, mais en matieres à peu près equiualescentes, à proportion.

11 Dispenser du vœu, * *c'est relâcher l'obligation d'iceluy.* Or il appartient d'en dispenser à celuy qui le peut changer, quoy que cela ne se puisse faire sans juste cause, & c'est peché de faire le contraire, & celuy qui a voué ne demeure quitte ny déchargé enuers Dieu. Or les Prelats & Euesques peuuent changer & dispenser avec cause legitime tous les vœux de leurs sujets, horsmis cinq, qui sont reseruez au Pape seul. Sçauoir est le vœu simple de Religion, de chasteté perpetuelle, (car quand ce vœu est temporel, l'Euesque en peut dispenser) de S. Jacques, de Ierusalem, & de S. Pierre de Rome. Le vœu de ne se marier point, se peut dispenser par l'Euesque. Syluestre *verb. votum* 4. §. *in fine.* Tellement qu'il n'est pas compris sous le vœu de chasteté. De là s'ensuit qu'il peut estre changé es lubilez, esquels on n'excepte que le vœu de chasteté, avec les autres susdits : car ce vœu n'est pas contenu dans le vœu de chasteté. Les vœux solempnels sont aussi reseruez au Pape, or il faut remarquer vne chose avec Victorias, sçauoir est qu'alors ces cinq vœux sont reseruez au Pape, quand ils sont absous : mais quand ils sont penaux ou conditionnez, ils sont reseruez à l'Euesque. Et quand on com-

12 met quelque peché contre son vœu, on en peut * estre absout par son Confesseur ordinaire, comme des autres pechez : mais l'obligation du vœu demeurera en sa force pour le futur. *Exemple.* Celuy qui vouë la chasteté, peut estre absout de son peché par son propre Confesseur, s'il vient à paillarder ; & toutesfois il demeure obligé à garder le vœu apres telle absolution.

Additions sur ce Chapitre.

TV trouueras plusieurs diuisions du vœu chez Azor chap. 14.

Touchant les vœux simples & solempnels, V. S. Th. Caiet. art. 7. q. 88. Val. p. 5. Sot. q. 2. art. 5. Nauar. n. 31.

Tous les Docteurs ne mettent pas vne mesme difference entre les vœux simple & solempnel.

Le vœu simple, selon l'opinion commune des Docteurs, consiste en la pure & simple promesse. Quant au solempnel il y a trois opinions.

La premiere. Aucuns tiennent que la solempnité de ce vœu, consiste en vne certaine consecration spirituelle de la personne. S. Th. l. c. est cité pour cette opinion, nō pas toutesfois par Caiet. & Sot.

Cette

Cette opinion n'est point vraie, d'autant que l'on fait vœu solennel en Religion, sans consecratio.

La seconde) Caiet. en ce lieu, & jadis Scot. d. 3. 8. ont enseigné que la solennité de ce vœu consiste au statut de l'Eglise, qui defend le mariage à ceux qui se lient de vœu solennel en religion. Cette opinion est receüe de tous les Docteurs, quant au vœu qui concerne la receptio des Ordres sacrez.

Soto l.c. defend la troisième opinion, sçavoir que le vœu solennel de Religion consiste en l'actuelle tradition & resignation de soy-mesme, entre les mains de Dieu, & de ceux qui tiennent sa place. Tellement que quiconque se resigne de la sorte, il est par droit de nature & diuin, forclos du mariage, auquel vne personne se donne à vn'autre. Val l.c. tient que cette opinion estant bien entendue, est veritable: voyez comment il l'explique: Toutesfois ledit Val. p. 7. avec Rich. Durand, & autres, assure, que le Pape peut dispenser de tel vœu, entor que par droit de nature, la solennité d'iceluy consiste en la suite tradition; & c'est l'opinion commune de Nau. n. 75. Val. l.c. Azor. l. 12. ch. 7. où il rapporte plusieurs exemples sur ce sujet, & le ch. *Quod votum de voto, redempt. l. 6.* dit que la solennité du vœu a esté introduite de droit humain.

Touchant l'apostasie, voyez Sylu. v. *apostasie. Vig. c. 10. §. 5. v. 11.* S. Anton. 3. p. tit. 16. c. 5. Val. tom. 3. d. 1. q. 12.

Dislout le mariage contracté) de droit diuin, parce qu'un estat plus bas est chagné à un plus releué. Sot. l. 7. q. 2. art. 5. col. 7.

Personnel] Voyez ces dist. c. 4. l. c. Touchant ceux qui peuvent voier, voyez S. Th. art. 8. 9. Soto q. 3. Val. p. 6. Azor c. 16.

Annuler) Quant à l'annulation, v. Azor c. 17. Lopez c. 47. 48. Nauar. d. n. 63. Val. p. 7.

Preng garde) Voyez Val. p. 6.

Changer) Voyez S. Thon. art. 12. Azor c. 18. Nau. n. 79. Sot. q. 4. art. 3. Val. p. 7. Lopez c. 49.

Il semble estre assuré que l'autorité du Supérieur est requise pour changer un vœu simple, v. Sot. art. 12. Rich. d. 58. art. 8. q. 1. Azor c. 18. q. 1.

Mais c'est chose controuersée, à sçavoir mon si telle autorité est nécessaire quand on le change, & comme, en vne œuvre plus meritoire. Sot. q. 4. art. 3. Nauar. n. 75. Caiet. art. 12. l. c. le nie (quand on est bien assuré que telle œuvre est plus meritoire) d'autres Canonistes l'assurent, Sur quoy voyez Azor l. c. où il discours amplement de cecy, & Corona l. c. c. 9. *in fin.*

Dispenser) S. Th. Caiet. art. 10. Soto q. 4. art. 1. Azor c. 19. n. 75. Val. p. 7. Lopez l. c. & 50. Val. l. c. Corona.

Sinon cinq] Nauar. n. 75. Soto q. 4. art. 1. Azor c. 19. q. 3. Sylu. *Votum q. 4. 3.* Corona n. 18 p. 3. Nau. *com. 1. de reg. n. 21.* dit que le vœu d'aller à N. Dame de Lorette est réservé au Pape (possible qu'en cette sacrée maison se retrouuent quelques ordonnances des Papes touchant cela) mais Azor l. c. dit que cela n'est point en usage.

Il y a aussi cessation, interpretation & rachat de vœux, touchant quoy voyez Corona l. c. n. 14. & 17.

CHAPITRE XIX.

Comment on tente Dieu.

SOMMAIRES.

- 1 Qu'est-ce que tentation, & comment se fait-elle: & nomb. 3.
- 2 Qui est celuy qui tente Dieu: & nomb. 4.
- 3 Comment c'est que l'homme tente Dieu.
- 4 On tente Dieu expressement, tacitement, ou interpretatiuement.
- 5 Quand est-ce que peche mortellement ou venielement celuy qui tente Dieu, & n. suiv.

- 6 Quand est-il permis de tenter Dieu.
- 7 Celuy qui demanderoit en presence des heretiques, des miracles à Dieu, pecheroit grièvement.
- 8 Quand est ce que celuy-là tente Dieu, qui s'expose au danger de mort, & méprise les remèdes naturels en quelque dangereuse maladie.

LE dernier péché de ceux que nous auons proposé contre le premier commandement du Decalogue, c'est la tentation de Dieu, sçavoir est par laquelle l'homme tente Dieu. En faueur dequoy il faut premierement rechercher qu'est-ce que tentation, laquelle se peut décrire de la sorte. * *Tentation est dire ou faire quelque chose pour faire experience de quelqu'un.* Car quand nous voulons reconnoître la science, pouuoir, patience, ou chose semblable de quelqu'un, & que nous faisons ou disons quelque chose, afin qu'il montre en cela sa science ou puissance; nous le tentons. Tellement que ceux qui aux escholes ont des interrogats tentatifs, afin de connoître par les réponses le sçavoir

de ceux qu'ils interrogent, sont estimez les tenter, & tels interrogats s'appellent ternatifs.

- 2 Celuy-là donc * tente Dieu qui dit ou fait quelque chose pour esprouver
le pouuoir, sçauoir bonté, ou autre attribut de Dieu. Il faut toutesfois remar-
3 quer * que l'on ne tente pas seulement, lors que celuy qui tante veut faire es-
prouue de celuy qu'il tente, mais encor lors qu'il veut que la personne tentée
soit reconnuë par les autres : car celuy qui auroit l'experience du sçauoir de
4 quelqu'un, s'il faisoit ou disoit quelque chose afin que par là, le sçauoir d'ice-
luy soit manifesté aux autres: il le tenteroit. * Et l'homme peut tenter Dieu en
l'une & l'autre maniere, sçauoir est, & afin d'esprouver Dieu, & pour le mani-
5 fester & descouurir aux autres: comme nous dirons cy bas. Mais * Dieu ne tente
l'homme qu'en la seconde maniere, à sçauoir pour manifester aux autres les
vertus d'iceluy.

- Remarque en second lieu, que l'homme tente Dieu en deux autres façons;
6 à sçauoir * ou expressement ou tacitement ce que les autres appellent interpreta-
tatiuement.

Celuy-là tente expressement qui dit ou fait quelque chose à l'intention de
faire essay de la bonté, ou pouuoir de Dieu, soit pour soy, soit pour les autres:
comme fait celuy qui demande à Dieu quelque miracle pour soy ou pour au-
truy, qui se met en vn danger, duquel il ne peut estre deliuré que par Dieu seul,
à l'intention d'esprouver Dieu pour soy ou pour autrui.

Celuy-là tente tacitement, lequel encor qu'il n'ait pas intention de tenter
Dieu, toutesfois il fait choses laquelle de sa nature tend à vne fin semblable
sçauoir est à ce que Dieu soit esprouué & reconnu, ce qui se fait en deux ma-
nieres.

La premiere, lors que quelqu'un ne se voulant seruir des remedes naturels
& ordonnez de Dieu à leurs propres effets, recherche semblables effets par
quelque autre moyen ; comme celuy qui estant malade & desirant la
guerison ne voudroit se seruir des remedes naturels, ains voudroit estre guery
miraculeusement.

La seconde, lors que quelqu'un s'expose volontairement & temerairement
à quelque danger duquel il ne peut (ou du moins qu'avec peine) estre deliuré
que par Dieu seul, comme qui se voudroit ietter d'une tour en bas, ne vou-
lant se seruir d'eschelles ; bien que telle personne n'eust intention de tenter
Dieu.

- 7 Il faut remarquer en troisieme lieu touchant ce peché * qu'il n'est pas loi-
sible de tenter Dieu expressement & directement, sinon par reuelation diuine,
comme fit Abraham, qui au chap. 25. de la Genese voyant que Dieu luy pro-
mettoit cette terre-là luy respondit. *Vnde sciam quod possessurus sim terram hanc?*
il ne pecha point en cela, parce qu'il le fit par l'inspiration de Dieu. Pareille-
ment Achaz en Isaye chap. 7. n'eust pas peché en demandant vn signe, parce
que Dieu le luy auoit commandé, *pece tibi signum.* Voire il pecha ne le deman-
dant pas, parce qu'il n'obeyt pas au commandement de Dieu. Mais quand il
n'y a aucune telle inspiration ou commandement de Dieu, il n'est pas loisible
de demander à Dieu des signes, en le tenant de soy-mesme : car alors cette
tentation procede ou du doute & ignorance que l'homme a de la diuine puis-
sance, ou sagesse: ou perfection ; & alors c'est peché mortel, sinon que le
doute fust leger, & non parfaitement delibéré : car alors il seroit veniel. Et

ainsi pecha venielllement Zacharie en saint Luc chap. 1. disant à l'Ange : *Vnde sciam hoc, ego enim sum senex*; &c. Ou bien telle tentation prouient de curiosité, par laquelle l'homme veut voir quelques œures surnaturelles, & alors c'est peché mortel, selon son genre, parce que c'est vne irreuerence notable faite contre la Maïesté Diuine. Quand toutesfois la maniere seroit legere, ce ne seroit que veniel.

D'auantage, * il n'est pas loisible de tenter Dieu expressement, pour autrui 8 sinon avec deux conditions.

La premiere est la *nécessité*, par exemple, quand il n'y a autre expedient de manifester la voye de Dieu, en laquelle maniere Elias tenta Dieu, afin que le peuple incredule le receût, & qu'il tuast les Prophetes de Baal.

La seconde est l'*utilité*. Sçauoir quand on espere probablement l'aduancement de ceux auxquels nous voulons manifester Dieu. Mais sans l'vne de ces deux conditions, c'est vn grief peché, & mortel si la matiere est notable.

Tellement que qui voudroit maintenant se servir de miracles pour confirmer la foy, enuers ceux qui en ont desia vne suffisante connoissance, & * de- 9 manderoiët à Dieu des miracles en la presence des huguenots, il pecheroit griëvement, d'autant qu'il n'est pas necessaire : car le témoignage de l'Eglise leur suffit.

Le même en est-il, si cela n'étoit pas vtile. Tellement que celui qui voudroit deuant les Gentils se ietter en vne fournaïse ardante pour la confirmation de la foy, pecheroit mortellement, si on n'esperoit de là aucune conuersion.

D'auantage, c'est vn peché mortel, selon son genre de tenter Dieu tacitement, si ce n'est qu'outre la necessité & vtilité qui en peut aduenir, la chose touchant laquelle on tente Dieu, soit iuste. Tellement que celui-là pecheroit qui voudroit connoistre le secret larcin, ou adultere, ou autre peché de quelqu'un, par l'épreuue du feu, ou autres moyens portez au chap. *Mensam. 2. q. 5. & tit. de purgat. vulgat.* & ce encor que telle personne attendoit le iugement de Dieu. Car il l'on peut connoistre ces mesmes choses par des moyens naturels, il n'y a point de necessité de rechercher leur cōnoissance autrement. Que si on ne peut les connoistre par moyens naturels, c'est chose iniuste de les vouloir autrement connoistre, parce que les choses secretes n'appartiennent qu'à la connoissance de Dieu. Cela seroit toutefois permis par quelque inspiration diuine.

Celui-là aussi pecheroit, qui sans vne grande necessité & vtilité * s'expose- 10 roit au danger de mort ou de quelque grand mal, ou bien qui en vn mal fort grief mépriseroit les remedes naturels, car cela seroit tenter Dieu.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S Thom. 2. 2. q. 97. Caiet. ibid. Val. d. 6. q. 14. Vig. c. 1. § 6. S. Ant. p. 2. tit. 3. cap. 10. sylu. v. *tentatio*.

Vnde sciam quod Voyez Hierôme Oliuier & Pererius sur ce passage.

La tentation de Dieu est peché mortel, selon son genre, & peut aussi estre veniel. En premier lieu si la tentation n'est que materielle,

pourueu que tel acte ne retourne pas à la nature de sa forme, par la griëveté de la matiere) En second lieu, si la deliberation est imparfaite. Quand la tentation de Dieu est formelle, le peché ne se fait pas veniel du coëst de la matiere. Tout doute de la diuine perfection n'est pas grief. Voyez l. l. c. p. 2.



CHAPITRE XX.

Du second commandement.

Qu'est-ce que iurement, & combien il a d'especes.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>La description du iurement.</i> | | <i>ment.</i> |
| 2 | <i>Le iurement est necessaire à l'homme à cause du mal de peine.</i> | 4 | <i>Le iurement fait par quelques creatures, est d'autant plus grand, que plus reluit Dieu en icelles.</i> |
| 3 | <i>Pourquoy ; & en combien de manieres Dieu est inuocqué au iurement.</i> | 5 | <i>Il y a quatre sortes de iurement.</i> |

LE second commandement du decalogue est porté au chap. 5. du Deuteronomie, & au ch. 20. de l'Exode, en ces paroles : *Non assumes nomen Dei tui frustra, ou in vanum. Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain.* Par lesquelles paroles l'abus du iurement est defendu. Pour connoistre donc parfaitement ce qui est defendu, il faut que nous traictons du iurement touchant lequel il faut en premier lieu rechercher qu'est-ce que iurement. Or il semble que l'on le peut descrire en cette maniere. * *Le iurement est une inuocation du tesmoignage diuin, en confirmation de quelque dire.* Je m'explique. Les hommes n'adioustant pas tousiours foy au dire & promesses des autres hommes, affirmans, niens, ou promettans de simple parole. Pource ils apportent Dieu en tesmoin de ce qu'ils affirment, ou nient, ou comme caution de ce qu'ils promettét, & ce par la diuine inuocation d'iceluy : laquelle inuocation s'appelle iurement.

2. Or ce iurement* est deuenu necessaire à l'homme, à cause du mal de la peine qu'il a encouru par le peché. car parce que l'homme a peché, il a perdu la foy & autorité que l'en deuoir adiouster à sa simple parole, & pource Dieu luy a pourueu le remede du serment, afin que ce qui luy auoit esté osté par le peché, luy fust supplée par le iurement, auquel Dieu ensemblement avec l'homme est inuocqué en tesmoignage de la verité qu'il dit, & ainsi s'entend ce passage de saint Matthieu chap. 5. *Sit sermo vester, est, est, non, non, quod his abundantius est, à malo est. Que vostre parler soit, ouy, ouy, non, non, ce qui est de plus, prouient du mal.* C'est à dire, ce que l'on adiouste à la simple affirmation, ou negation, sçauoir est le iurement, vient du mal de peine que l'homme encourt par le peché, comme dit sur ce lieu là saint Augustin lib. 1. de serm. Domini in monte, cap. 30. & habetur 22. q. 1. cap. Ita ergo.

3. Or à bon droit* Dieu est inuocqué au iurement : car il est la verité souveraine, qui ne trompe point, & ne peut tromper. Et pour confirmer la verité de quelque dire, on ne peut rien inuocquer plus à propos que la verité souveraine. Pour l'intelligence dequoy, il faut toutesfois remarquer que l'on inuoque Dieu par le iurement en deux façons.

En premier lieu, explicitement, lors qu'on le nomme par son nom disant, par Dieu, par Iesus-Christ, par la verité souveraine, Dieu me soit tesmoin, & semblables paroles.

En second lieu, simplement, lors qu'on l'inuoque en ses cratures, esquelles reluit

reluit sa sagesse, puissance, & bonté. Car celuy qui jure par les Saints, par le Ciel, par la terre, & par autres creatures, il inuoque Dieu qui reluit en icelles. D'autant que s'il les inuquoit pour elles-mêmes, il ne feroit aucun serment, puis qu'elles ne sont pas capables de raison. C'est pourquoy pour y auoir du jurement, il est necessaire que Dieu soit inuiqué és creatures, lequel * est d'autant 4 plus grand, que plus Dieu reluit en icelles. Tellement que c'est plus de jurer par la glorieuse vierge, que par les autres Saints; & plus de jurer par ceux-cy, que par les Cieux; plus par le Ciel, que par la terre; & ainsi consecutiuelement.

De ce que dit est, il appert que c'est que jurement: car il appartient à la Religion, quand il se fait, deuëment, puis qu'il est vne inuocation de Dieu. Il contient * quatre especes; car, ou il est *assertoire*, ou *promissoire*, ou *comminatoire*, ou *execratoire*. L'*assertoire* est celuy, auquel on affirme, ou nie quelque chose presente ou passée. Comme, par Dieu vn tel a tué vn homme, par Dieu il ne l'a pas tué. Le *promissoire* est celuy, auquel on affirme ou nie en promettant vne chose future, comme par Dieu je feray cela. Le *comminatoire* est celuy, par lequel on promet quelque mal de peine, comme par Dieu je te châtieray, je te battray, &c. L'*execratoire* est celuy, par lequel on affirme ou nie quelque chose, en assurant ou promettant, si on adjoute quelque peine; comme qui diroit, Dieu me détruise si cela n'est, ou si je ne fais cela. Pareillement, quand on dit par ma vie, par ma teste, par mes enfans, par ma femme. Car le sens est tel: l'inuoque Dieu, afin que si la chose ne va pas ainsi, il me fasse mourir, mes enfans, &c. Voilà les especes de jurement; encor bien que le comminatoire se rapporte au promissoire, & l'execratoire au promissoire & assertoire: toutesfoiſ c'est mieux fait de le diuifer ainsi pour le bien distinguer.

Additions sur ce Chapitre.

A Zor l. II. tom. I. Le Catechisme Romain, & Canis ont traité amplement de ce commandement.

Touchant le jurement, voyez S. Aug. *ser.* 38. *alius* 30. de *verb. Apost.* S. Th. q. 89. les Scholast. *in* 3. d. 39. Nauar. c. 12. à n. 1. Sot. l. 8 de *iust.*

Val. q. 7. d. 6. Azor à *cap.* 12. Caiet. *in sum.* v. *iuramentum*, & autres, le Catechisme Rom. au second commandement, Canis. Corona p. 3.

Il contient quatre especes) Voyez Val. p. 2. Azor de *variis jurisjurandi modis*, c. 2. § 3. En deux façons] Voyez Caiet. au lieu allegué.



CHAPITRE XXI.

A ſçauoir ſ'il eſt permis de jurer ?

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 Le jurement eſt loiſible, ſ'il eſt fait comme il faut. | par eux. |
| 2 L'on peche en deux façons par le jurement. | 4 Trois conditions du ſerment. |
| 3 Les infideles qui jurent par les faux Dieux, pechent; & n'eſt pas permis aux Chreſtiens de les induire à jurer | 5 Il y a trois ſortes de verité. |
| | 6 Comme auſſi trois de fauſſeté. |
| | 7 Quand eſt-ce qu'une perſonne ment, ou dit la verité. |
| | 8 Celuy qui jure, quand peche-t'il mortelle |

tellement ou venielllement, ou quand
ne peche-il point, & au nomb. 8.
auec les suiuaus.

- 9 Quand c'est qu'une personne est obli-
gée de jurer selon l'intention des au-
tres, & quand non, en se seruant de
quelque equiuoque.

10 A sçauoir si celuy-là peche mortelle-
ment, & quand, qui extorque vn
jurement de celuy qu'il sçait deuoir
jurer à faux.

12 Celuy qui jure sans auoir inten-
tion d'accomplir son jurement, est
parjure.

1 C'Est chose si assurée, * que le jurement fait comme il faut, est loisible,
que c'est vne heresie de s'oustenir le contraire. Car il est dit au Deutero-
nome, chap. 6. *Dominum Deum tuum timebis, & illi soli seroies, & per nomen
illius iurabis*; & au Pseume 69. *Laudabantur omnes, qui iurant in eo*. Le mesme
est desiny en la Bulle de Martin V. au Concile de Constance: d'autant que c'est
vn acte de religion, puis que c'est vne certaine inuocation de Dieu, ou de la
verité diuine.

2 Tellement qu'il n'est pas defendu en ce second commandement de jurer, ains
seulement de jurer mal à propos; c'est à dire, en vain. Or * il arriue que l'on
jure mal, & que par consequent on peche en deux manieres.

La premiere, lors qu'on n'inuoue pas le vray Dieu en son serment, ains les
3 faux dieux, ou le diable: car tel jurement est peché mortel. * Tellement que les
Gentils & Payens qui jurent par leurs faux dieux pechent: parce qu'en tel jure-
ment on les inuoue en certaine façon.

Le Chrestien aussi pecheroit mortellement qui jureroit serieusement de la
forte. Voilà pourquoy il n'est pas permis aux Chrestiens d'inciter les Payens à
jurer, comme enseigue saint Thomas 2. 2. q. 98. c. 4. parce que c'est les induire à
pecher.

Il est toutesfois permis d'accepter leurs sermens, lors qu'ils se veulent obli-
ger; mais non pourtant de les induire à tel jurement.

La seconde façon de jurer mal à propos, est lors qu'on ne garde pas au jure-
ment trois conditions; sçauoir est * verité, justice, & necessité, lesquelles les
4 Docteurs colligent de ce passage de Ieremie, chap. 4. *Iurabis, vivit Dominus, in
veritate, iudicio, & iustitia*. Desquelles il faut traiter en particulier, parcourant
toutes les especes du jurement, & commençant par l'assertoire.

Afin donc que le jurement assertoire soit loisible, il doit estre accompagné
de ces conditions.

La premiere est la verité, en l'explication de laquelle il faut remarquer trois
points.

5 Le premier est, qu'il * y a trois sortes de veritez.

La premiere, quand ce que l'on dit est conforme à la chose; c'est à dire, est
tel qu'on le dit, comme si quelqu'un dit, mon frere est mort, & qu'il soit ainsi,
cela est vne verité.

La seconde est, lors que l'on croit la chose estre telle qu'on l'a dit, encor
qu'en effet elle ne le soit pas; comme quand quelqu'un pense que son frere
soit mort, & dit mon frere est mort, encor qu'il viue, il dit neantmoins la
verité.

La troisieme est, lors qu'on dit la chose comme on la croit, & comme elle
est en effet, & cette-cy est la verité accomplie: comme si le frere de quelqu'un
est mort, & que luy le croyant ainsi, die, mon frere est mort. Tout ainsi donc
comme

comme il y a trois sortes de verité,* aussi y en a-il trois de fausseté.

La premiere est, lors que ce qu'on dit, n'est pas conforme à la chose.

La seconde, quand il n'est pas conforme à la pensée, & à ce qu'on croit, encor qu'il soit conforme à la chose.

La troisiéme est, lors qu'il n'est conforme ny à l'une ny à l'autre.

La premiere fausseté n'est pas mensonge, oüy bien la seconde & troisiéme Car * *le mensonge est lors que l'homme dit autrement qu'il ne croit en son ame, encor qu'en effet la chose soit telle qu'il l'a dit.* Et la verité opposée au mensonge est lors que l'homme parle conformément à sa croyance, soit que la chose soit ainsi ou non.

Remarque donc, que la verité requise au iurement, est celle-là, par laquelle l'homme dit, comme il croit en son ame; mais quand il dit autrement qu'il ne croit, tel iurement est faux, encor qu'en effet la chose soit comme il l'a dit.

C'est * donc tousiours peché mortel (quoy que la matiere soit tres-legere, & comme quand on iure pour vn mensonge oisif & plaisant) de iurer vne chose fausse, c'est à dire, affirmer ou nier quelque chose, autrement qu'on ne l'a oit dans son cœur.

Ainsi est-il porté en la Bulle de Martin V. sus allegué: voire mesme pour quelle fin que ce soit. Car l'homme ne doit iamais iurer en matiere de mensonge, ny pour sa vie propre, ny pour l'utilité du prochain, ou de tout autre: car ce faisant il peche mortellement, & est excusé en ce seul cas, sçavoir est lors qu'il a iuré par inadnertance, ne considerant pas qu'il iuroit à faux: car alors ce n'est que peché veniel. Mais de iurer chose fausse, c'est à dire, asseurer vne chose qui ne soit pas, n'est pas peché mortel ny veniel (pourveu que celui qui iure, croye que la chose va comme il le dit) horsmis en trois cas.

Le premier est, lors qu'il n'a fait aucune diligence pour connoistre & sçavoir ce qu'il iuroit, ains a incontinent iuré, émeu par des seules coniectures: car celui qui iure & asseure sans auoir fait diligence, ce qui n'est pas en effet, peche mortellement, non toutesfois s'il a fait la diligence requise.

Le second est, lors qu'il doute de la chose, si elle est comme il la iure, & la iure neantmoins comme asseurée; il peche donc aussi mortellement en tel cas.

Le troisiéme est, lors qu'il est prest de iurer, encor qu'il sçache la chose n'être pas ainsi: il peche aussi mortellement en ce cas. Voila la premiere remarque qui se deuoit faire contre la verité iurement assertoire.

Il faut remarquer en second lieu * que l'homme est par fois obligé non seulement de iurer selon sa croyance, mais encor selon celle des autres; c'est à dire, se seruir de la commune signification des mots, laquelle celui qui oyt, conçoit en son ame: encor qu'il n'y soit pas tousiours obligé, ains qu'il luy soit aucunesfois permis de se seruir d'équivoques, afin de tromper par ce moyen celui qui l'écoute.

Pour l'intelligence de quoy il faut remarquer trois points.

Le premier est, lors que quelqu'un sans en estre requis, vient à iurer de son gré, alors il est obligé de se seruir de mots, selon la signification commune, & c'est peché mortel de faire le contraire, comme tient Syluestre *verb. iuramentum* 3. §. 2. Tellement que les negotians qui pour debiter mieux leurs marchandises, se seruient en leurs iuremens de paroles contre le sentiment commun,

& maniere d'entendre, ne sont pas exempts de peché mortel. Par exemple, ils iurent d'auoir acheté telle chose au prix qu'ils la vendent, & toutefois cela n'est pas : car ils l'ont eu à meilleur marché. Toutefois ils entendent d'auoir tant payé de cette chose-là ensemble avec les autres qu'ils ont achetées. Tellement qu'ils pechent mortellement, parce qu'ils iurent de leur gré contre le sens que l'autre entend.

Le second, quand quelqu'un interrogé par son Supérieur, vient à iurer, alors si le Supérieur luy commande iustement & iuridiquement qu'il iure, il est tenu de iurer sans équivoque, selon l'intention du Juge, encor qu'il en doive perdre la vie. Que si le Juge ne l'interroge iustement, alors il peut user d'équivoque, & iurer selon le sens qu'il entend, & contre celui du Juge. *Par exemple*, le Juge demande le serment de quelqu'un, afin qu'il confesse son crime, ou celui d'autrui. Si le Juge a un témoin digne de foy qu'il ait commis tel crime, ou bien une demy preuve, ou que l'infamie de tel crime ait déuancé; parce que le criminel est déjà tenu pour infame pour ce crime-là, alors il est obligé de répondre, selon l'intention du Juge. Que si tel crime est tout à fait occulte, il ne doit point iurer, & s'il y est contraint, qu'il se serve d'équivoque, disant par exemple, ie n'en sçay rien, en entendant à part soy, *pour le vous dire*, ou bien, ie ne l'ay pas fait entendant à part soy, *maintenant*, ou chose semblable. Mais quand tel crime est prejudiciable à l'Etat, ou bien une hérésie opiniastre, alors il est obligé de iurer & répondre selon l'intention du Juge, étant interrogé pour le fait d'autrui, mais non pour le sien propre : car il n'est pas obligé de se descouvrir soy mesme.

Le troisième est, lors que celui qui interroge n'est pas Supérieur, ou Juge, & alors il peut interroger en trois manieres.

Premièrement avec violence & precaution iniuste, & alors celui qui iure peut se servir d'équivoque, comme si le mary demande à sa femme si elle est adultère, elle peut dire que non, encor qu'elle le soit, entendant à part soy : *pour vous le dire*. Pareillement celui qui est contraint de iurer qu'il épousera une telle, il peut iurer qu'il la prendra, en attendant, si aptes il me plaira.

Secondement, sans aucune violence, mais avec iustice, comme si celui qui achète, demande du vendeur qu'il iure touchant la vérité & bonté de la marchandise, alors il est loisible d'user d'équivoque, Sylvestre *V. iuramentum* 3. §. 2. fait une remarque touchant ce cas : sçauoir qu'on peut répondre, selon l'intention éloignée de celui qui interroge, c'est à dire, suivant la première intention d'icelui. Par exemple, quand quelque ville ne reçoit pas les citoyens d'une autre ville ; parce qu'elle les croit estre infectez de contagion : & que la garde fait iurer quelqu'un s'il vient d'une telle ville ou non : alors si telle ville n'est infectée, il peut iurer qu'il n'en vient pas, entendant à part soy, *maintenant* encor que vraiment il en vienne, selon l'intention de la garde. Pareillement encor que telle ville soit infectée, si toutesfois luy ne l'est pas, il peut user d'équivoque : car il ne fait pas contre la principale intention de la garde & des citoyens. Enfin il peut iurer avec équivoque quand on demande le serment par ignorance de la vérité, laquelle étant sçeuë, on n'empêcheroit pas d'entrer celui qu'on interroge.

Tiercement, celui qui interroge le peut faire en prians, & si celui qui étant prié vient à prêter serment, il peut user d'équivoque, notamment quand la chose ne se doit pas reueler, & que celui qui prie de iurer est importun, demandant le serment par raïsons.

Remarque en troisieme lieu * touchant la verité du iurement, que non seulement celuy là peché mortellement qui iure par mensonge ; mais encor tous ceux qui induissent à iurer de la sorte ; voire mesme celuy qui demande le serment d'une personne qu'il sçait probablement detoier iurer à faux, pourueu que celuy qui demande ne soit pas personne publique ; comme est le Iuge. Car cestuy-cy doit à raison de sa charge, garder l'ordre estably, & peut demander le serment de ceux mesme qu'il sçait vouloir iurer à faux, comme tient saint Thomas 2. 2. q. 99. art. 4. Voila ce qui estoit à remarquer touchant la verité de iurement asseratoire.

Touchant la iustice d'iceluy remarque qu'il ne suffit pas de iurer avec verité à ce que le iurement soit licite, mais il faut encor iurer avec iustice, c'est à dire que l'homme ne doit pas iurer cette verité, la reuelation de laquelle nous est defendue par precepte : car si quelqu'un deceloit le peché occulte d'un autre, en le diffamant, il pecherait ; encor qu'il dit la verité, parce qu'il feroit contre la iustice : & s'il iuroit que cela est vray, il pecherait derechef. Or ce * peché de iurement est mortel, lors que l'iniustice touchant laquelle il iure, est mortelle : mais il est veniel quand l'iniustice est venielle.

D'auantage ; il ne suffit pas de iurer avec verité & iustice, s'il n'y a de la necessité ou vtilité, sçauoir est lors que la chose qu'on iure est aucunement importante, & qu'on ne la veut croire si on ne iure. Pour celuy qui iure pour choses legeres, ou que l'on croiroit bien sans iurer, il iure sans necessité, & peche. * Or ce peché n'est pas mortel, mais seulement veniel ; n'estoit qu'il y eust du mespris, ou danger de iurer à faux par mauuaise habitude ; car autrement il n'est que veniel, comme dit Syluestre *v. iuramentum* 2. §. 8. où il est dit que c'est la commune opinion des Docteurs. Autant en dit Soto l. 6. de iust. 7. 4. art. 3. où il enseigne que si quelqu'un iure par Dieu qu'il pleut, lors qu'en effect il pleut, encor qu'il n'y ait aucune necessité, il peche seulement veniellement. Le mesme en dit Nauarre c. 1 2. n. 3. & Caiet. *v. peririum in fine*. Voyla quant au iurement asseratoire.

Il faut obseruer ces trois mesmes conditions touchant le iurement promissoire. Car il faut y garder la verité, * en sorte que celuy qui promet sous serment, ait intention d'accomplir sa promesse, car celuy qui promet avec iurement, sans auoir intention d'accomplir sa promesse, il est pariure contre la verité du iurement. Et en quel cas ou matiere, & pour quelle fin que l'on vienne à iurer contre la verité, on peche mortellemēt de mesme qu'en l'asseratoire ; & n'est-on point excusé de peché mortel que par l'imperfection de l'acte, comme a esté dit cy deuant. Il faut aussi au serment promissoire outre la verité garder la iustice : laquelle consiste en ce, que l'on promette chose que l'on puisse accomplir sans peché : car celuy qui iure de faire quelque peché, il peche ; & s'il n'a pas mesme intention de le commettre ; il peche neantmoins mortellement, parce qu'il iure contre la verité. Que s'il a intention de le faire, il peche doublement ; sçauoir à cause de l'intention qu'il a de pecher, & à cause du iurement qu'il fait d'une chose iniuste : & si ce pourquoy il iure, est peché mortel, il peche mortellement comme qui iure de tuer son ennemy, ou de n'ouyr pas la Messe vn iour de feste, ou chose semblable. Que si telle chose n'est que venielle, il ne peche que veniellement, suivant la commune opinion, defendue par Caietain *v. v. peririum*, Syluest. *v. iuramentum* 3. §. 7. Soto l. 2. de iust. quest. 4. & autres. Car qui iureroit de dire vn mensonge oylys, ou de ne faire quelque chose qui est

de conseil, & non de commandement, ne la voulant faire, & selon son intention, & selon le iurement, il pecheroit seulement veniellement. Il faut aussi garder la necessité & vtilité, à faute de quoy c'est seulement peché veniel, pourueu que la verité & la iustice y soient, comme nous auons dit de l'assertoire. Et cela soit dit quant au iurement promissoire.

Touchant le comminatoire il en faut dire le mesme que des autres: car il n'est pas differant du promissoire & assertoire quant à ce point. Et ce que nous auons dit de ces iuremens se doit encor dire de l'executoire. Car par fois ce iurement est le mesme que l'assertoire, quand nous nous seruons de tel iurement pour confirmer quelque verité presente ou passée: quelquefois aussi il est le mesme que le promissoire, lors que nous iurons quelque chose future. Donc ce qui a esté dit touchant les deux premiers, se doit aussi entendre des autres deux.

Additions sur ce Chapitre.

L'Herésie) Nauarre num. 4. Val. p. 3.
Trois conditions) Nauarre num. 3. Azor. c. 5. n. 2.



CHAPITRE XXII.

De l'obligation du serment.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 En quelles-especes du serment faut-il
considerer l'obligation d'iceuy. | 4 Soit à cause de quelque euénement. |
| 2 A sçauoir si on est obligé d'accomplir
sous peine de peché mortel le iurement
promissoire qu'on a fait licitement avec
intention de s'obliger? | 5 Soit à cause de la façon de iurer. |
| 3 Quand n'est-on pas obligé d'accomplir
tel iurement, soit à cause de la ma- | 6 Soit à cause du relaschement fait par
celuy à qui on a promis. |
| | 7 A sçauoir si le iurement comminatoire
oblige, & quand. |
| | 8 Comme aussi le iurement executoire. |

1 **L'**obligation * du iurement se doit considerer en ces especes de iuremens, qui se font touchant quelque chose future: car en ces cas, l'homme demeure obligé apres le iurement, d'accomplir ce qu'il a iuré. Il n'y a donc pour le present rien à dire touchant le iurement assertoire, ains seulement touchant les autres trois. L'obligation donc de ces vœux* est si estroite, que quiconque a iuré quelque chose en quelle façon que ce soit, laquelle il estoit loisible de iurer, & laquelle il a iuré avec intention de s'obliger, il est obligé d'accomplir tel iurement, sous peine de peché mortel, encor que la chose soit legere & de peu de consequence: l'auanceray icy deux exemples qui feront mieux entendre toute cette doctrine.

Le premier est, si quelqu'un a esté pris sur le chemin par les larrons, qui ne l'ont pas voulu lacher, qu'il n'ait iuré de leur donner par aprescent escus, & qu'il

qu'il a iuré de les donner. Si alors qu'il a iuré, il a en intention de les donner, il est obligé sous peché mortel de les donner par apres. Ainsi le tient Soto *lib. 8. de Instit. quest. 2. art. 3.* Bien est-il vray qu'il pouuoit alors qu'il iuroit vser d'equiuoque, à cause de la contrainte, en disant, ie iure que ie les donneray, & disant à par soy, s'il me plait : & alors il n'est pas obligé, d'autant qu'il n'a pas absolument iuré de les donner.

Le second est, si quelqu'un detenu en prison, est relasché par le Geolier ou le Iuge, avec iurement de detourner, tel homme est obligé de reuenir, voire sous le peril de sa vie: si toutesfois la prison estoit iniuste, & n'estoit là detenu injustement, il pourroit vser d'equiuoque: si toutesfois il a en intention de s'obliger & de retourner, il est obligé de reuenir comme le tient Syluestre *v. iuramentum 4. §. 36.* & c'est la commune opinion. Voyez Couarruias *lib. 1. variarum resolutionum cap. 2.* où il tient avec plusieurs autres qu'il n'est pas obligé de garder son iurement, quoy que fait avec intention de retour. L'homme en fin est obligé sous peché mortel d'accomplir la volonté du iurement. Il y a neantmoins quelque cas, esquels l'homme n'est pas obligé d'accomplir son iurement, & ne peche, en ne l'accomplissant pas.

Le premier est * à cause de la matiere: car quand ce qu'il a iuré est peché ³ mortel, il a bien peché mortellemēt, lors qu'il a iuré: mais il ne doit pas accomplir tel iurement, autrement il fera vn autre peché mortel. Pareillement s'il estoit peché veniel, il ne le doit non plus accomplir: comme qu'a iuré de ne prester de l'argent à quelqu'un, ou de ne iamais cautionner personne, ou chose semblable, ç'a esté peché veniel de iurer, toutesfois il ne doit accomplir tel iurement, & ne peché aucunement ne l'accomplissant pas.

Il faut dire autant pour le regard des choses indifferentes, qui ne sont ny bonnes ny mauuaises: car c'est peché veniel de iurer, & n'est-on pas obligé d'accomplir tel iurement.

Le second cas est, à cause * de l'euenement qui suruient, en quoy sont conte- ⁴ nûes plusieurs regles,

La premiere; quand quelqu'un a iuré quelque chose mais en apres quand il la faut accomplir, il suruient quelque accident qui la rend impossible, alors ce n'est pas peché de ne l'accomplir pas: comme qui a iuré de ieusner en tel iour & il arrive que ce iour-là il se treuve mal, enforte qu'il ne puisse ieusner sans danger de sa vie. Derechef iceluy qui a iuré d'aller voir quelqu'un vn tel iour, & en apres il a esté emprisonné: ou cét autre là s'en est allé bien-loing, il n'est pas obligé d'accomplir sa promesse. Il faut toutesfois icy remarquer que si lors qu'il a iuré, il voyoit probablement qu'il ne pourroit accomplir ce iurement, il a peché en iurant, parce qu'alors, ou il n'a pas eu l'intention de l'accomplir, ou il en a douté: & en tel cas c'est peché mortel: car ne faut pas asseurer par iurement, vne chose douteuse pour vne certaine. Or nous parlons de la certitude morale, qui suppose tousiours la volonté de Dieu, autrement personne ne pourroit iurer pour les choses futures.

La seconde, quand quelqu'un a iuré quelque chose bonne & à bonne intention, & en apres il arrive quelque accident qui rend mauuais l'accomplissement du iurement, alors il ne faut pas accomplir sa promesse. Par exemple, tu as iuré de donner vne espée à quelqu'un: toutesfois au temps que tu la deuois donner, l'autre est deuenu insensé, & pourtant il ne la luy faut donner. De plus tu as iuré de faire ce que quelqu'autre voudroit ou demanderoit: si alors

il te demande de faire quelque peché, tu nes pas obligé d'accomplir ta promesse; & ainsi Herodes n'estoit pas obligé d'accomplir la promesse faite à Herodiade sa fille, lors qu'elle demanda le chef de saint Jean Baptiste, en S. Matthieu chapitre 14. & en S. Marc chapitre 6.

La troisieme, si en apres il suruient quelque chose; qui tire quant & soy quelque notable mal temporel: comme si quelqu'un iuré d'aller à Lorette vn tel iour, si en apres il arriue que l'armée des ennemis tienne les chemins, & tue ou prenne tous les passans, il n'est pas tenu avec ce danger là d'accomplir ce qu'il a iuré.

La quatrieme, si en apres il arriue quelque chose qui soit au preiudice d'un plus grand bien; comme si quelqu'un a iuré d'aller voir en tel temps quelque personne; & qu'alors il arriue que quelque malade ait besoin de sa presence, il n'est pas obligé d'accomplir tel iurement. Et pareillement, il suruient quelque plus grand bien, que l'homme est obligé de faire, ou lequel seroit peché d'obmettre.

La cinquiesme, si la raison & le motif du iurement vient à cesser, comme si le seruiteur a iuré d'obeyr à son maistre, & le Clerc à son Euesque, si par apres le maistre cesse d'estre maistre, ou l'Euesque vient à estre déposé, le iurement n'oblige pas. Voila les cas esquels l'obligation du iurement cesse par le moyen de quelque euenement.

5 Le troisieme cas, * est à cause de la maniere de iurer, car aucunes fois l'homme n'est pas obligé à garder sa promesse, par l'interpretation mesme du iurement comme si deux personnes par honneur se presentent mutuellement l'entrée d'une porte, & que ny l'un ny l'autre ne vouloit passer le premier: ains se ceder l'un l'autre: si l'un vient à dire par Dieu ie ne passeray pas le premier, & que neantmoins par apres vaincu par l'autre, il vienne à entrer le premier, il n'est pas pariure: car le iurement s'entend de la sorte entant qu'il me touche, ie n'entreray pas le premier.

6 Le quatrieme cas est, à cause * du relaschement fait à autrui auquel on promet: car si l'ay iuré que ie te donneray de l'argent, & apres tu me quittes la somme, ie ne suis pas obligé de le donner. Voila des cas esquels le iurement promissoire n'oblige pas.

7 Pource qui concerne * le comminatoire, il en faut presque dire le mesme: car puis qu'il est comminatoire, toutes & quantes fois qu'on promet quelque mal de peine, autant de fois c'est mal fait de causer telle peine, & par consequent l'obligation cesse: il y a aussi certains cas, esquels encor que le iurement ait esté bon, neantmoins il n'oblige pas par apres.

Le premier est, lors qu'il suruient quelque occasion, à raison de laquelle c'est mieux fait de n'accomplir pas sa promesse que l'accomplir; comme il arriua au serment de Dauid, par lequel il auoit iuré la mort de Nabal, toutesfois ce fut mieux fait d'acquiescer aux prieres d'Abigaïl que d'accomplir son iurement *au premier liure des Roys chap. 14.*

Le second est lors que l'estat de la chose se change; *Exemple*, celui qui iure de chastier son seruiteur, ou enfant, si par apres ils viennent à luy demander humblement pardon, prests de s'amender, il n'est pas obligé d'accomplir son iurement: parce que le iurement obligerait la chose demeurant en mesme estat, que deuant lors que son fils, ou seruiteur, ne se corrigeroit pas; & n'auoit chan-

Le troisieme est, lors que l'on croit que telle punition sera inutile, ou empeschera vn plus grand bien: car s'il consiste ou que l'on croye par apres, que telle peine sera inutile au seruiteur, ou fils, ou que par tel chastiment on troublera la paix de la maison, estant cause de quelque debat avec sa femme ou famille, on ne doit pas accomplir tel iurement: mais neantmoins il a peché, si preuoyant ces choses là il a neantmoins iuré; car pour lors iurer, c'est vn mal de coulpe. Touchant * le iurement executoire il en faut dire de mesme que des autres. Et il appert de ce que nous venons de dire quand & comment il est permis de iurer par quelle espece de serment que ce soit.

Additions sur ce Chapitre.

LE second.) Voyez Nauarre n. 18.

Le premier.) Nauar. n. 15. 16. Azor chap. 5. q. 1. c'est aussi peché mortel de iurer de faire quelque chose laquelle tu sçais bien ne pouuoir pas faire *ibid.*

Il faut toutefois.) Nauar. n. 22.

La quatrième. Voyez, Azor. q. 4.

Le troisieme cas. (Armillæ v. *iuramentum* 11. Caiet. l. c. art. 7. dub. 2. Soto l. 8. q. 1. art. 7.

Nauarrenie que les ieunes Anglois se puissent rendre Religieux; à cause de la religion du serment, lesquels en leur reception au College des Anglois à Rome, promettent par serment de se retirer en Angleterre ayant paracheué leurs estudes, pour y défendre publiquement la foy de Iesus. Christ, mais Azor tient le contraire q. 4. l. c.

Philare. tom. 1. l. c. 3. Couar. l. 1. v. a. res. c. 1. n. 2. Caiet. 2. 2. q. 89. art. 7. ad 1. disent que celuy-

là peche mortellement, qui ayant promis par serment la moindre chose du monde, ne la tient pas. Mais Nau. n. 10. & 40. Soto liure 8. q. 1. art. 7. Azor. q. 3. l. c. tiennent avec plus de probabilité le contraire, parce que cela n'est pas vn mensonge confirmé par serment. Voyez le chap. 54. des 7. pecc. mort.

La mauuaise habitude de iurer n'est pas peché mortel, parce que ce n'est pas vn acte. Que si quelqu'un venant à iurer par telle habitude, iure si soudainement, que la parfaite deliberation soit postérieure au iurement, il ne peche pas mortellement. Az. c. 3. q. 3. Touchant cecy, voyez Soto l. c. q. 2. art. 3. Nau. n. 6. Mais celuy-là peche mortellement, qui en iurant s'expose probablement au danger de se parjurer, & celuy qui iure tellement par habitude, qu'il ne veut pas considerer, sçauoir si ce qu'il iure est vray, ou non Azor l. c.



CHAPITRE XXII.

De la dispense du serment.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 Qu'est ce qu'annulation de iurement, & à qui elle appartient. | 3 A sçauoir-m'en si, & quand le Pape peut dispenser du iurement en faueur d'un tiers? |
| 2 Quand, & comment il appartient à l'Euesque & au Pape de dispenser des iuremens? | 4 A sçauoir si le confesseur ordinaire peut absoudre des pechez commis contre les iuremens. |



Out ainsi que nous auons consideré quatre choses touchant le veu, sçauoir l'annulation, la dispence la commutation, & l'absolution, de mesme en faut-il faire touchant le iugement: L'annulation * ou relaxation du iurement, n'est autre chose que le declarer nul.

Or cela appartient aux Superieurs, en ce en quoy ils sont Superieurs, comme au pere enuers les enfans; au maistre enuers les seruiteurs; ou mary enuers sa femme de mesme que du vœu & au Pape enuers le Clergé, comme dit saint Thomas. 2. 2. quaest. 89. art. 2. car il est maistre des choses Ecclesiastiques. Telle-

ment que qui a juré de donner à quelqu'un un bénéfice, ou quelque autre chose Ecclesiastique, il a le même rapport au Pape, que le serviteur à son maître: tellement que le Pape peut absoudre & relâcher tels juremens, sans aucune cause, & de sa pure volonté.

- 2 Mais * il appartient à l'Evesque & au Pape d'en dispenser & de les changer, toutesfois avec cause raisonnable. Et l'Evesque peut seulement dispenser & commuer les juremens, desquels il pourroit dispenser, si c'estoient des vœux, comme dit Caietan 2. 2. *quest. 89. art. 9.* Tellement que ces cinq juremens sont reservez au Pape, lesquels luy seroient reservez si c'estoient des vœux: sçavoir le jurement de chasteté, Religion, pelerinage de Hierusalem, de S. Jacques, & de S. Pierre de Rome. Mais quand quelque jurement est fait en faueur d'un tiers,
- 3 le Pape * même n'en peut dispenser sans la volonté de cette tierce personne. non plus qu'il ne peut oster ce qui est à autrui. Tellement que celui qui promet par serment de l'argent à un autre, il est obligé de tenir parole, n'estoit que celui à qui il l'a promis, le quitte & décharge de telle promesse. Il y a neantmoins deux cas, esquels il pourroit dispenser, changer, ou relâcher tel jurement.

Le premier est, en châtiment de celui en faueur duquel le jurement a esté fait: car comme il peut imposer une amende pecuniaire, de même peut-il quitter & relâcher le jurement fait en sa faueur, & ainsi il relâche le jurement fait en faueur d'un excommunié en punition d'icelui, 15. *quest. 6. cap. nos Sanctorum, & cap. iuratos.*

- Le second est, lors que tel jurement a esté fait par force, ou crainte, ou fraude de quelqu'un. Mais quand le jurement n'est fait au profit de personne, alors celui-là même qui a juré, peut changer tel jurement en ce qui est manifestement meilleur. Que s'il a esté fait au profit de quelqu'un, alors il ne le peut commuer, ains il est tenu de l'accomplir, n'estoit que l'autre acceptast telle
- 4 commutation, comme nous auons dit touchant le vœu. Neantmoins * le Confesseur ordinaire peut absoudre des pechez faits contre les juremens, non pas toutesfois oster l'obligation du jurement fait, si il n'a quelque privilege. Voilà les principaux cas qui appartiennent au Confesseur touchant le jurement, & par lesquels ce commandement est expliqué.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Azor c. 9. où il dit plusieurs choses touchant le relâchemēt, & au c. 10. touchant la communication, & l'interpretation au c. 8.

Et Caietan } Comme aussi Soto q. 1. art. 9.
Azor c. 9. q. 3. contre Tabiena.

Mais quand } Azor q. 1. c.

Il n'est pas loisible de demander ou d'octroyer la relaxation du jurement sans cause raisonna-

ble, que si on la donne, elle est inutile & sans fruit; car l'autorité humaine ne peut relâcher sans cause, ce qui est de droit naturel ou diuin, Azor q. 9. apres l'opinion commune.

L'Evesque peut absoudre & relâcher le jurement es choses esquelles il peut dispenser du vœu, Abbas in c. *Quanto de iure iurando*, n. 8. & autres Canonistes, Azor, q. 6.

CHAPITRE XXIV.

Du troisiéme commandement du Decalogue.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 La signification du mot de Sabbat, & nomb. 3.</p> <p>2 Le commandement du Sabbat a esté donné de Dieu aux Juifs pour trois causes.</p> <p>4 Comment c'est que l'Eglise a gardé le Sabbat apres la mort de IESVS-CHRIST. Pourquoi c'est que le jour du Dimanche s'appelle ainsi.</p> <p>5 Toutes les festes celebrées par l'Eglise s'entendent sous le nom de Sabbat.</p> <p>6 Il se faut tenir à la coustume des lieux touchant la quantité du jour de la feste.</p> <p>7 Deux conditions sont necessaires pour sanctifier les festes.</p> <p>8 Il y a trois sortes d'œuvres. Quelles sont les œuvres de l'ame; & sçavoir si elles sont defendues aux jours de festes.</p> <p>9 Qu'est-il permis le jour de feste, aux Aduocats, touchant les procez.</p> <p>10 Le voyage, & la chasse sont permis aux jours de festes, quoy qu'ils se fissent pour argent. Comme aussi l'art d'écrire, danser, joier des instrumens, se peut pratiquer au jour de feste.</p> | <p>11 Il n'est pas permis les jours de festes d'exercer les Arts mechaniques.</p> <p>12 Quels marchez & foires sont defendues és jours de feste.</p> <p>13 Les sentences civiles, & l'audience publique ne sont licites és jours de feste, & au nomb. 16.</p> <p>14 Les Greffiers & Notaires pechent, qui se reservent de remplir és jours de feste, leurs cayers de ce qu'ils ont minuté les autres jours.</p> <p>15 A sçavoir-mon si les témoins peuvent estre examinez les jours de feste? & quand.</p> <p>17 A sçavoir si, & quand on peut porter sentence de mort, ou en cause criminelle, és jours de feste?</p> <p>18 L'on peut recevoir le serment judiciaire un jour de feste.</p> <p>19 Ce qui est requis pour bien sanctifier les festes.</p> <p>20 Celuy qui peche mortellement au jour de feste ne p. che pas doublement; non plus que celuy qui ne fait aucun acte de contrition.</p> |
|--|---|

LE troisiéme commandement du Decalogue est porté au chap. 20. de l'Exode en ces paroles : *Memento ut diem Sabbati sanctifices.* Souviens-toy de sanctifier le iour du Sabbat. D'où l'on a communement pris ces paroles, *Sabbata sanctifices.*

Il faut donc en premier lieu expliquer que c'est que Sabbat : & si nous auons égard au nom, * Sabbat n'est autre chose que repos, de sorte que le Sabbat n'est autre chose que le iour de repos, & vacation touchant les œuvres, esquelles l'homme a coustume de s'exercer, afin de mieux vacquer aux œuvres de Dieu. Dieu le premier donna le precepte du Sabbat aux Juifs par l'entremise de Moïse, & estoit leur septième iour, à commencer le iour du Dimanche inclusiuement.

Or ce commandement * leur feut donné pour trois causes.

La premiere est la memoire de ce grand & insigne bien-faict sçauoir est de la creation : car Dieu fit toutes choses en six iours & se reposa & quitta toute œuvre le septiesme iour, lequel iour il commanda aux Iuifs de garder & sanctifier, afin qu'un tant signalé benefice ne leur eschut de la memoire, & afin qu'ils ne fussent aucuglez de l'erreur des Gentils, qui croient que le monde estoit eternal.

La seconde cause fut la figure de Iesus-Christ promis en la loy. Car Iesus-Christ se deuoit reposer par la mort dās le sepulcre tout vn iour de Sabbat ou Samedy. Et pource les Iuifs en figure de cela, se reposoyent le iour du Sabbat de toute œuvre non necessaire à la vie.

La troisieme est, pour le repos des corps. Car l'homme est vn animal mortel auquel les forces defaillent par le labeur continuel, c'est pourquoy Dieu a voulu entremettre vn iour, auquel les hommes & les iumens se reposassent, & reprinsent leurs forces, pour en apres poursuivre leurs labeurs.

- 3 Remarque neāmoins qu'encor que le Sabbat * selon sa principale signification, signifie ce septiesme iour; toutesfois sous ce mesme nom sont encor comprises les autres festes que les Iuifs estoient obligez de garder. Nostre Eglise maintenant apres la mort de Iesus-Christ fait * le Sabbat; mais non pas le septiesme iour, comme les Iuifs, ains le huietiesme, que nous appelons Dimanche. La raison est, parce que les Iuifs n'ont point receu de plus grand benefice, que la creation est, parce ils honoroyent ce benefice-là par dessus tous les autres. Mais les Chrestiens ont receu vn plus grand benefice qui est celuy de la recreation & redemption qui a esté consommé le iour de la resurrection de Iesus-Christ, qui se fit le huietiesme iour: & pource ils honnorent le huietiesme iour en memoire d'un si grand benefice, & l'appellent Dimanche, qui signifie, iour du Seigneur, parce qu'en ce iour là Iesus-Christ accomplit tout l'ouurage de nostre redemption. Il y a encor vne autre cause de ce iour de feste, parce que nous auons des promesses du royaume des cieux, qui n'auoyent point esté faites aux Iuifs, auxquels Dieu promettoit des biens terriens, & à nous des celestes. Or d'autant que cela se doit accomplir au huietiesme âge du monde, en laquelle la generale resurrection se fera pource est-il que nous celebrons le huietiesme iour en témoignage de cette promesse.

- Or encor que cette feste soit la principale, toutesfois sous * le nom de Sabbat s'entend encor en ce commandement les autres festes, desquelles il est parlé *ult. cap. de feriis*. Parties desquelles se doit garder, de commandement, en toute l'Eglise; partie és Eglises particulieres pour quelque particuliere deuotion. Or elles sont alors particulieres, quand il faut que tous les parroissiens de quelque Eglise les gardent par commandement, comme les vniuerselles se doiuent celebrer par toutes les Eglises. Voila donc ce qu'il faut entendre par le Sabbat. Il faut neantmoins remarquer * qu'il se faut tenir aux coûtumes des lieux, touchant la quantité du iour de feste. Car là où la coutume est de celebrer la feste depuis la nuit du iour precedant, il la faut ainsi garder; & pareillement encor là où commence la feste à la minuiet, ou au commencement du iour.

- 7 Il faut que nous * voyons maintenant en quelle maniere l'on doit sanctifier vne feste. En faveur dequoy remarque que l'on peut sanctifier vne feste, & la bien sanctifier. Pour la sanctifier deux conditions sont necessaires, l'une est de faire, l'autre est de s'abstenir. Ce qu'il faut faire est, oüyr la Messe, dont nous parlerons

parlerons cy-bas és commandemens de l'Eglise. Il faut aussi s'abstenir de leux
sortes d'œuvres : à sçavoir de la servile , & de celle qui est défenduë par l'E-
glise. Pour entendre que c'est qu'œuvre servile * remarque qu'il y a trois sor-
tes d'œuvres.

8

Les vnes s'appellent œuvres de l'ame, comme entendre , prier, méditer, estu-
dier, voir, ou bien les œuvres qui sont ordonnées aux susdites, comme disputer
enseigner, lire, écrire, actions qui appartiennent à l'estude: toutes lesquelles œu-
res nous comprenons sous celle de l'ame , qui ne sont pas défenduës au jour
de feste : tellement qu'il est loisible d'estudier, lire publiquement même pour
argent, disputer, exhorter, prescher: car telles œuvres ne sont pas défenduës. De
la vient qu'il est * permis à vn Aduocat d'estudier au iour de feste sur ses pro-
cez & écrire ce qu'il estudie ; comme aussi d'informer les Iuges par écrit , & ce
pour argent : parce que ces œuvres sont de l'esprit. Ainsi le tient de Soto l. 2.
q. 4. art. 4. Nauar. c. 13. n. 12. & Caiet. 2. 2. q. 122. art. 4.

9

Les autres œuvres sont bien corporelles , mais neanmoins d'elles mêmes
communes, tant aux seigneurs qu'aux roturiers, aux maîtres qu'aux valets, com-
me de voyager, chasser, danser, iouer des instrumens de Musique : & telles œu-
res ne sont pas défenduës aux iours de festes. Tellement * qu'il est permis de
voyager, chasser, & faire autres choses semblables, entendant neanmoins la
Messe. Remarque toutesfois que quand quelqu'un est chasseur ou voyageur de
son mestier & vacation, il ne luy est permis de chasser & voyager le iour de fe-
ste , comme dit Sylvestre *v. penatio*. Toutesfois la coustume à déjà rendu ces
choses, licites, & ainsi le tient Nauarre l. c. encor qu'on pratique tels offices
pour argent. Les exercices aussi de certains autres arts sont licites, comme d'é-
critures, dancier, jôier des instrumens musicaux encor qu'on le fasse pour argent.

10

La troisieme sorte d'œuvres est de celles, qui d'elles mêmes ont vne certaine
servitude, par lesquelles l'homme sert l'homme, comme de coudre, labourer la
terre, & autres œuvres * mechaniques : & telles œuvres sont défenduës, & s'ap-
pellent serviles, d'autant qu'elles ont vne certaine servitude. Il n'est pas donc
loisible d'exercer telles œuvres és iours de festes. Voila donc les œuvres servi-
les desquelles il se faut abstenir. Quant aux œuvres défenduës par l'Eglise,
elles sont portées au chap. *de feriis*, où certaines œuvres sont défenduës, qui ne
semblent pas estre du tout mechaniques.

11

La premiere * est le marché. Or il y a trois sortes de marchez.

Le premier est celuy qui se fait deux ou trois fois l'année, & s'appelle foire ;
& cestuy-cy n'est pas défendu ; ou s'il l'est, la coustume l'a rendu loisible aux
iours de festes ; n'estoit que la coustume fust contraire en quelque lieu. Il faut
neanmoins nonobstant la foire ouïr la Messe.

12

Le second marché est celuy, qui se tient toutes les sepmaines, & celuy-là n'est
pas licite és iours de festes, n'estoit qu'en quelque lieu la coustume fut contraire.

Le troisieme sont les ventes & ahepts qui se font iournellement par les par-
ticuliers, & tel marché est aussi défendu par ce Canon allegué.

La seconde œuvre défenduë est , * le plaidoyer, c'est à dire, la prononciation
d'arrests, & sentence ciuile, l'audience publique, & les bruits des Iuges, Greffiers,
& autres qui concourent à telles œuvres. Tellement qu'il n'est pas permis aux
Iuges de porter sentence à tels iours, voire elle est nulle au for exterieur. Et
n'est pas permis aux Greffiers d'écrire, ny aux écrivains, copistes, ou clerks de
transcrire ou copier.

13

14 En quoy principalement appert le peché des * Greffiers & Notaires, qui se reseruent d'écrire au long les iours de festes, ce qu'ils notent & minurent les autres iours. Il n'est pas aussi permis * d'examiner les depositions des témoins, n'estoit par nécessité, comme par exemple, parce qu'on ne peut commodément avoir des témoins & autres personnes en autre temps. Mais il * est permis par le Pape aux Iuges Ruraux, non aux autres de porter iugement les iours de festes, quand les hommes de leur village sont occupez les autres iours aux œuvres, qu'ils ne peuvent quitter sans incommodité. Nauar. cap. 19. num. 13.

17 La troisième œuvre * est la sentence de mort, ou en cause criminelle; car cela ne se doit faire que par urgente nécessité, sçavoir quand on ne peut commodément le faire en autre temps, comme il se fait en temps de guerre: ou quand il y a du danger de n'exécuter pas la justice, si alors on ne porte la sentence.

18 La quatrième est * le serment iudiciaire: car il n'est pas permis, voire il est nul au for extérieur, quand on le reçoit vn iour de feste. Voila donc les œuvres, desquelles nous nous deuons abstenir les iours de festes; & cela suffit à la sanctification de la feste.

19 Mais * pour la bien sanctifier, il est en outre nécessaire, que celui qui est en peché mortel fasse vn acte de contrition, & qu'il tâche de se conuertir à Dieu, Et que celui qui est en grace vaille à la contemplation diuine & bonnes œuvres, mais que l'un & l'autre s'abstienne de nouveau peché.

Or remarque que l'homme est obligé sous peché mortel de sanctifier la feste, mais non pas de la bien sanctifier sous telle peine.

20 Tellement qu'il ne faut pas croire Scot 3. sent. dist. 27. qui dit que * celui-là peche doublement, qui vient à pecher vn iour de feste, parce que, dit-il, c'est vn nouveau peché mortel à raison du temps, & vne circonstance qui se doit déclarer en confession. Pareillement aussi que celui-là peche mortellement qui ne fait l'acte de contrition pour son peché: car tout cela est faux, & ne se doit aucunement prescher au peuple.

D'autant que bien que celui-là peche plus griefuement qui peche vn iour de feste, toutesfois ce n'est pas vne griefuete mortelle, ny vne circonstance qui se doie exprimer en confession. La raison est, parce que la fin des festes est la sainteté mesme, comme dit Scot.

Or personne n'est obligé à la fin par autre obligation que celle des moyens. Car on n'est pas obligé à macerer son corps, qui est la fin du ieune, ains au ieune mesme. De mesme ie suis seulement obligé de faire ces deux choses là les iours de festes, mais non à la fin: encor bien que ce soit vn tres-bon conseil de faire telles choses les iours de feste. Voyez Soto & Nauar. au lieu allegué, & Caietain V. festum, qui sont de nostre opinion.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Soto l. 1. q. art. 4. de iust. S. Thom. Caiet. 3. q. 122 art. 4. S. Antonin. p. 2. tit. 9. c. 7. Syl. v. Dominica, Armilla v. festum, Nauar. c. 13. Lopez p. 1. c. 52.

Sabbat Touchant le Sabbat, voyez Pererius in c. 2. Gen. v. 4. 5. 6. Le Catechisme Rom. Soto l. c. Sigon. l. 3. c. 8. de Rep. Hebr. Canis. de tertio precepto. Tolet in c. 5. Ioan. anno. 11. où il enseigne pourquoy c'est que le Sabbat a esté

changé au Dimanche. Did. Stella in Lucam.

Il faut neantmoins remarquer,) Nauar. c. 13. n. 5.

À la fin) Voyez Nauar. l. c. 13. n. 2. Soto lib. 2. q. 4. Nauar. n. 17. Azor. l. 7. c. 12. q. 15. Val. tom. 3. d. 3. q. 19 p. 1. Jean Medina trait. 2. de panis q. 6.

L'on est obligé de garder les festes du lieu où l'on est, mais non de sa parrie, si elles sont différentes. Voyez Lopez, & Nauarre n. 5. l. c.



CHAPITRE XXV.

Du peché de celuy qui ne sanctifie pas les festes.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 <i>A sçavoir si celuy qui ne sanctifie pas les festes, peche consiours mortellement.</i></p> <p>2 <i>Celuy qui fait les cheueux à vne personne au iour de feste, pour quelque commodité, epeche pas mortellement.</i></p> <p>3 <i>Que les œuvres seruiles pour le service de Dieu sont loisibles aux iours de festes.</i></p> <p>4 <i>Quelle necessité excuse ceux qui travaillent les festes, & aux nombres suivants.</i></p> | <p>5 <i>L'on peut faire d s testamens les festes.</i></p> <p>6 <i>Quelle pesche est permise au iour de feste.</i></p> <p>7 <i>La pieté pour le bien & utilité du prochain permet quelques œuvres és iours de festes.</i></p> <p>8 <i>Quelles œuvres sont permises és iours de festes pour le bien de l'Estet.</i></p> <p>9 <i>Celuy qui travaille les iours de festes avec permission du Pape ou de l'Euesque, est excusé.</i></p> |
|---|--|

C'Est vn peché* mortel selon son genre de ne sanctifier pas les festes. Tant que cela est contre le commandement de Dieu. Toutesfois on en excuse par la legereté de la matiere : car quand l'œuvre est petite, ce n'est pas peché mortel.

Tellement* que le barbier qui fait les cheueux à quelqu'un pour quelque commodité, laquelle il n'a autrement pû auoir, ou il ne peche aucunement, ou seulement veniellement. Mais quand la matiere est notable ou continuelle, parce qu'elle se fait tous les iours, alors c'est peché mortel si on n'est excusé par les cas suiuaus, esquels il est permis de faire quelques œuvres seruiles les iours de festes.

Le premier est* pour l'honneur de Dieu ; car quand les œuvres seruiles se rapportent immediatement au culte de Dieu, & ne se peuvent faire qu'au iour de feste, elles sont loisibles, comme de sonner les cloches, porter la croix & choses semblables. L'ay dit qui se rapportent immediatement ; car celles qui se rapportent immediatement, comme de cultiuer les champs des Eglises, bastir leurs maisons, &c. ne sont pas permises, si elles ne se font pour vne Eglise bien pauvre laquelle on ne peut qu'à grand peine autrement secourir. L'ay dit aussi qui se doiuent faire le iour de feste, parce qu'il n'est pas permis au iour de feste de cuire les Hosties, de parer & tapisser les murailles des Eglises, lors que telles choses se peuvent faire deuant la feste : ouy bien quand elles ne se peuvent faire de la sorte. Encor bien que ce n'est pas tousiours de soy peché mortel de faire en qu'elle façon que ce soit les choses susdites, qui se pouuoient faire auparauant.

Le second cas est* la necessité : Or il y a plusieurs necessitez.

La premiere est sa propre necessité corporelle, pour laquelle il est permis de travailler. Tellement qu'il est permis au pauvre, qui ne peut autrement viure que de son travail manuel & iournalier, de travailler le iour de feste, en secret à cause du scandale, pourueu que toutesfois il entende premierement la Messe.

La seconde necessité est, la necessité corporelle du prochain, comme la maladie, pour laquelle il est permis de faire toutes les œuvres à ce necessaires. Telle-

ment que les Medecins, Barbiers, Apotiquaires, & autres qui aident en tel cas sont executez.

- 5 Les * Notaires aussi qui recoivent les testamens sont excusés. C'est aussi vne necessité du prochain, que le viure corporel, à raison de laquelle sont excusés ceux qui vendent de la chair, les bouchers qui tuent, & vendent ces iours-là ce qui est nécessaire pour le viure.

La troisième necessité est de ses biens propres ou de ceux du prochain. Tellement qu'il est permis de trauailler vn iour de feste pour euitier quelque dommage en ses biens, si probablement il doit encourir cette perte ne trauaillant pas le iour de feste.

Tellement qu'il est permis au temps de moisson de moissonner, & de semer en l'automne, lors qu'on craint de ne pouuoir rencontrer vn autre temps qui soit propre. Et pour cette raison les ouuriers sont excusés, quand ils ne peuvent faire surseoir leurs besongnes sans dommage; comme ceux qui fondent le verre, qui nauigent, & semblables.

La quatrième est, pour euitier quelque dommage du corps. Tellement qu'il est loisible en temps de guerre de faire les forts & remparts nécessaires, bastir les murailles & choses semblables.

- 6 La cinquième est, lors qu'on perd l'occasion d'un grand gain, comme en la pesche des harens & thuns, qui ne viennent qu'en certains iours, alors * il est permis de pescher au iour de feste, *c. licet de feriis.*

La sixième est la force ou violence, comme quand les seruiteurs ou serfs sont contraints par leurs maîtres de trauailler les iours de festes. Nauarre c. 13. num. 7. Ce qu'il faut entendre de ceux qui sont obligez à seruir, pourueu qu'ils ne soient contraints par les maîtres en mépris de la foy: car alors il faut plutôt mourir. En tous ces cas la necessité excuse.

- 7 Le troisième cas est * la pitié pour le bien & vtilité du prochain indigent. Tellement qu'il est permis d'enseuelir les morts, trauailler pour vn pauvre, pourueu qu'il soit en grande necessité, autrement non. Tellement que Caiet. dit qu'il n'est permis de racommoder les chemins publics pour les voyageurs, ou de dresser des ponts, si la necessité n'y oblige, & lors qu'on ne le peut faire en autre tēps.

- 8 Le quatrième est le * bien de l'Estat. D'où vient qu'il est permis à ces messagers & couriers publics de voyager pour le bien de l'Estat, il est aussi permis de preparer les chemins aux solemnitez publiques, & de bastir des lieux pour les spectacles, quand ils ne se peuvent faire qu'un iour de feste.

- 9 Le cinquième cas est * lors que l'expresse permission du Pape ou de l'Euesque le permet ou bien aussi la permission virtuelle, lors qu'ils voyent quelques œuvres, & les dissimulēt. Il est permis en ces cas de trauailler les iours de festes: hors d'iceux il n'est permis de trauailler, ains il faut garder les festes à la façon susdite.

Additions sur ce Chapitre.

VOyez Nauarre, 6. num. 6. Lopez l. c.
Pour l'honneur de Dieu. Syluest. l. c. q. 4.

Les œuvres de foy non seruiles, ne sont pas réduës seruiles, encor que quelq'un les fasse par vn auidē desir, de gain. Caiet. Nauarr. n. 5. l. c. Il n'est pas permis de transcrire & copier pour le

lucre és iours de feste, parce que c'est vne œuvre seruile. Nauar. c. 13. n. 14. Les Cordonniers peuuent vendre des souliers és iours de feste, principalement aux payfans qui ne peuvent venir les autres iours à la ville & ce à cause de la coustume. Rodriguez c. 122. n. 4. & Nauar. *consil. 1 de fest.*

Fin du quatrième Liure.



LIVRE CINQVIE'ME D E L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

CHAPITRE PREMIER.

*Du quatrième commandement du Decalogue : Pere & Mere
honoreras.*

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Quatre sortes de personnes sont comprises au 4. commandement du Decalogue sous les noms de pere & mere. 2. Les commandemens du Decalogue sont fondez en la Iustice ; qu'est-ce que Iustice ? & au nomb. suivant. 3. La Iustice a quatre parties. 4. Les enfans sont tenus de faire quatre choses envers leurs pere & mere. En quoy consiste l'amour des enfans envers leurs pere & mere. 5. Celuy qui differe sans cause raisonnable les œuvres pies ordonnées par testament, peche mortellement. 6. L'enfant qui pouuant secourir son pere entre en Religion, peche mortelle- | <ol style="list-style-type: none"> ment, & est obligé d'en sortir. 7. L'enfant en cas de necessité extrême de son pere, & de ses enfans propres, est plutôt obligé de secourir son pere, que ses enfans. 8. En quoy un fils est obligé d'obeir à son pere & mere. 9. La reuerence qu'il faut porter à ses pere & mere. 10. A sçavoir si le fils peut accuser le pere en jugement, & quand ? 11. A quoy sont obligez les pere & mere envers leurs enfans. 12. Celuy qui marie, ou fait entrer en Religion ses enfans contre leur gré, peche tres-grièvement. |
|--|--|



PRBS auoir acheué les commandemens de la premiere Table, qui appartennoient à l'honneur de Dieu, il faut maintenant traiter des commandemens de la seconde Table. Tellement que pour mieux distinguer nostre traité, nous auons à bon droit séparé ce liure du precedent. Or les commandemens de la seconde Table appartiennent à l'amour du prochain, comme ceux de la premiere à l'amour de Dieu. Entre ceux-cy, le

premier (qui est quatrième en ordre) est le commandement d'honorer ses pere & mere, qui est porté en l'Exode chap. 20. *Honora patrem tuum, & matrem tuam ut sis longævus super terram. Honore ton pere & ta mere, afin que tu viues long-temps sur terre.* Pour l'explication duquel il faut examiner deux propositions. La premiere est, qui sont ceux que l'on entend en ce lieu par les noms de pere & mere. L'autre, comment c'est qu'il faut honorer son pere & sa mere.

- 1 Touchant la premiere, * quatre sortes de personnes sont comprises sous les noms de pere & mere; pour le moins sous le nom de pere, comme le remarque fort bien le Concile de Cologne, & les Docteurs qui expliquent ce commandement.

Les premieres personnes sont *nos pere & mere*, qui nous ont engendré selon la chair.

Les secondes sont *nos superieurs*, qui ont pouuoir spirituel sur nous, comme sont les Eueques, Curez & Pasteurs.

Les troisièmes sont ceux qui ont pouuoir seculier sur nous, comme sont les Rois, Princes, Ducs, & Seigneurs.

Les quatrièmes sont les autres qui ont quelque pouuoir sur nous, tels que sont nos maîtres, tuteurs, & autres semblables. Toutes ces personnes sont comprises sous ce commandement: Encor que les pere & mere charnels tiennent le premier rang, il faut neantmoins discourir de tous selon leur ordre; & non seulement comment c'est que les inferieurs se doiuent comporter enuers les Superieurs, mais encor comme les Superieurs se doiuent comporter enuers leurs Inferieurs & Sujets, & quel est l'office d'un chacun d'eux.

- 2 Touchant la seconde, il faut remarquer que tous les commandemens * du Decalogue sont fondez en la Iustice; laquelle n'est autre chose, qu'une certaine
- 3 vertu, par laquelle nous rendons à un chacun ce qui luy appartient: * cette vertu a quatre parties. La premiere, par laquelle nous rendons à Dieu ce qui luy appartient, & que nous luy deuons, & cette-cy s'appelle *Religion*. Car la Religion nous incline à rendre à Dieu le culte & honneur qui luy est deu. En laquelle vertu sont fondez les trois commandemens de la premiere Table. La seconde est, par laquelle nous rendons à nos pere & mere charnels, ce que nous leur deuons en qualité de pere & mere: & cette vertu s'appelle *Pieté*, laquelle est fondée en ce commandement. La troisième est celle, par laquelle nous rendons à nos autres Superieurs ce que nous leur deuons à raison de telle superiorité, & s'appelle *Obseruance*, qui est aussi contenuë en ce commandement. La quatrième est celle, par laquelle nous rendons generalement aux autres prochains ce que nous leur deuons, & s'appelle proprement *Iustice*, laquelle est contenuë es autres six commandemens suiuians. Ce commandement doncques est de Pieté & d'Obseruance. Il faut donc commencer par la Pieté, qui se pratique enuers les pere & mere charnels.

- 4 Les enfans * sont obligez de rendre trois deuoirs à l'endroit de leurs pere & mere (& c'est en cela que consiste l'honneur auquel ils sont obligéz) sçauoir est, l'amour, l'obeïssance, & la reuerence.

Touchant l'amour, remarque que les enfans sont obligez enuers leurs pere & mere à un amour interne; de maniere que quiconque a en haine ses pere & mere, & leur souhaite de propos delibéré quelque notable perte, soit du corps, soit de l'ame, il peche mortellement, & plus grièvement que si la haine estoit contre quelqu'autre personne; tellement qu'il est tenu d'exprimer en confession

tion cette circonstance, ny plus ny moins que celuy qui auroit tué son pere, seroit obligé de manifester cette circonstance, selon la doctrine de Nauarre *chapitre 14. nombre 11.*

Secondement, l'amour interne ne suffit pas, mais il se doit quelquesfois manifester par signes extérieurs; de sorte que celuy qui extérieurement traite rudement son pere, l'attriste souvent & durant vn long-temps, peche mortellement, selon *Alex. p. 2. q. 33. Sylvest. verb. filius, §. 25.*

En troisième lieu ils sont tenus de subvenir à la nécessité spirituelle du pere, entant qu'ils peuvent: d'où vient que ceux-là pechent mortellement, qui n'ont soin de faire confesser leur pere en l'article de la mort, de leur faire faire leur testament, voire l'empeschent de le faire, afin que leurs biens n'en reçoivent aucun décroissement.

En vertu de cette nécessité spirituelle, on doit mettre en execution, apres la mort, * les legats pies ordonnez par les testamens des peres, le plutôt qu'on peut: & c'est peché mortel de les differer sans cause légitime.

Quatrièmement, ils sont obligez de survenir, entant qu'ils peuvent, à leurs nécessitez corporelles: comme de les visiter s'ils sont malades, prendre garde s'il leur manque quelque chose qu'ils puissent fournir; s'ils sont detenus en prison, tâcher de les en délivrer; si insensé, qu'ils soient deuëment secourus.

En cinquième lieu, ils sont tenus de les secourir, quand ils peuvent, en pauvreté, ou en danger de vie. Pour quoy entendre, il faut remarquer qu'il y a deux sortes de nécessitez: l'une extreme; comme si par exemple le pere estoit si pauvre & impuissant, qu'il n'eust, ny peust auoir de quoy viure, ou proche de la mort s'il ne donnoit vne somme d'argent, laquelle il n'a pas, & n'a personne qui la luy donne. L'autre nécessité n'est pas extreme, mais fort grande. Et l'une & l'autre oblige le fils à secourir son pere s'il peut; de sorte que si le pouvant aider, il le délaisse, & entre * en religion, il peche mortellement, comme le tient 6 *S. Thom. 2. 2. q. 101. art. 4. en la 4. objection.* Car en ce cas il est obligé de le secourir, & de ne pas entrer. Que s'il est déjà profez, quelques-vns estiment qu'il doit sortir en cas de l'une & de l'autre nécessité. Mais *Caier. au lieu cité 2. 2.* & *Nauar. chap. 14. nombre 14.* dient qu'il n'y est pas tenu, sinon en cas d'extreme nécessité: & qu'il n'est loisible de sortir pour la seule grande. *S. Thom.* est de mesme opinion. *Nauar.* ajoute, que si lors qu'il est entré en religion, le pere estoit déjà en cette grande nécessité, il est obligé de sortir, parce qu'il y est entré injustement. Or tous ces Auteurs sont d'accord, qu'en tout cas il peut sortir, en ayant au préalable demandé licence à son Supérieur, j'çoit qu'il ne l'ait pas obtenu. Mais tout cela s'entend, selon *Alexand. part. 3. q. 23. annot. 2. m. 4.* quand le fils n'est en nécessité spirituelle: car alors il n'est tenu, avec grand danger de peché mortel, de subvenir à telle nécessité corporelle. Voyez combien grande est l'obligation des enfans.

Elle est derechef si grande, qu'en * vne extreme nécessité des enfans, & 7 du pere, le fils doit plutôt secourir le pere que ses enfans, comme le tient *Sylvest. verb. filius, §. 26. S. Thom. 2. 2. quæst. 26. art. 9. ad 3.* Car en nécessité il y a plus grande obligation enuers le pere, qu'enuers le fils, quoy que non hors d'extreme nécessité. Quelques-vns tiennent le contraire, & l'un & l'autre est probable, le premier l'est d'auantage. Voilà donc la façon en laquelle il faut témoigner de l'affection à son pere. Il luy faut aussi * obéir: & ce en beaucoup 8 de choses.

Premierement, le fils doit obeïr au pere, en ce qui concerne la condition de la maison ; & n'obeïr en choses d'importance, sur tout par mépris & obstination d'esprit, c'est peché mortel.

De plus, en second lieu, il luy doit obeïr en ce qui concerne les bonnes mœurs. Et partant c'est peché mortel de n'acquiescer aux commandemens du pere, touchant les mœurs, lors qu'il tache de retirer ses enfans de peché mortel, ou des occasions d'iceluy, si principalement il y a de l'obstination.

Derechef, c'est peché mortel de prendre vne femme indigne de foy contre la volonté du pere : que si elle est digne, ce n'est pas peché mortel, sinon lors qu'il importe beaucoup au pere d'en prendre vne autre, laquelle si le fils prend, on appaisera par ce mariage les inimitiez du pere : car en ce cas si le fils refuse celle que son pere luy donne, pourveu qu'elle soit digne, il peche mortellement, quoy qu'il en prenne vne aussi digne. Il faut toutesfois remarquer que les enfans ne sont obligez d'obeïr à leurs peres en des choses injustes & mauvaises, & de cela s'entend ce passage de S. Mathieu chap. 10. *Qui amat patrem & matrem plusquam me, non est me dignus.* Ils ne sont non plus obligez d'obeïr, n'étans plus sous la puissance des peres, comme en estat de religion. S. Thom. 2. 2. *quest. 101. art. 4.*

9 Il faut aussi* honorer ou respecter ses pere & mere.

Premierement, qui frappe son pere, ou le menace avec injures, peche mortellement, & en l'Exod. 21. il estoit pour ce sujet coupable de mort.

En second lieu, celuy qui de propos deliberé maudit son pere, peche mortellement ; comme aussi celuy qui luy dit des paroles, lesquelles de foy provoquent à grande cholere ; que si au contraire, ces paroles n'excitent d'elles-mêmes la cholere, mais parce que le pere est fort cholerique, ce n'est peché mortel.

Item, qui dédaigne son pere, parce qu'il est releué en dignité, & le pere est en pauvreté, peche mortellement ; si toutesfois cette connoissance & manifestation du pere luy causeroit quelque grand dommage, ou en sa vie, ou en sa dignité, ou en ses biens, ce ne seroit pas peché mortel de nier son pere, pourveu qu'il ne le niait interieurement, & le secourust en ses necessitez.

10 De plus,* le fils accusant son pere devant le Juge en cour criminelle, il peche mortellement, & n'est point ouï : car le fils ne doit point estre accusateur du crime de son pere. Il luy est toutesfois loisible de demander pardevant le Juge son entretien & nourriture, lors qu'elle luy est refusée injustement par le pere, comme dit Syluest. *verb filius*, §. 28. Le fils est aussi obligé d'accuser son pere en deux cas, sçavoir est, au crime de leze Majesté, & au crime d'heresie. Neantmoins Alexand. 3. p. q. 33. dit qu'il ne le doit accuser au crime de toute heresie, mais seulement lors qu'elle est dommageable, parce que le pere infecte les autres ; & partant si elle est secrette, & ne prejudicie qu'à luy seul, il n'est point obligé de l'accuser. Voilà ce que doivent les enfans à leurs peres.

11 Mais* les peres doivent trois choses à leurs enfans.

Premierement, ils sont tenus de les assister és choses corporelles ; car ils ne leur doivent point nier la nourriture, si ce n'est quelquesfois pour vn peu de temps, en punition de quelque gros peché, & pourveu que le fils n'en encoure quelque notable detrimant. De là s'ensuit, qu'exposer ses enfans aux Eglises hors de necessité, c'est peché mortel ; comme aussi de ne les secourir aux autres necessitez corporelles.

Secondement, ils les doiuent assister és choses spirituelles. Car c'est à eux à prendre garde que leurs enfans s'addonnent aux bonnes mœurs, qu'ils gardent les commandemens de Dieu, qu'ils fuyent le mal, & ne doiuent permettre qu'ils leur soient desobeyssans, superbes, & oyssifs.

Tiercement, ils sont obligés de ne les retirer d'un bon estat; d'où vient que celui peche mortellement, qui tire son fils de religion, ou qui l'empesche d'y entrer sans cause legitime: comme aussi celui qui le retire des bonnes œuvres, comme de la confession, predication, communion, & semblables.

En outre, ils ne les doiuent point contraindre d'embrasser quelque estat, tellement que les parens pechent fort grieffement qui marient leurs fils ou filles *contre leur gré: comme aussi ceux qui mettent leurs filles en religion contre leur volonté, & les contraignent d'y faire profession. Surquoy voyez le Concile de Trente *sess. 25. c. 17. & 18.* Voyla ce qui est principalement à remarquer touchant les peres & les enfans. 12

Additions sur ce Chapitre

Saint Thom. & Caiet. 2. 2. q. 122. art. 5. loc. cit. S'raictent du 4. commandement du Decalog. Sor. art. 5. l. c. S. Ant. p. 4. tit. 1. c. 2. Canif. Vig. chapitre 5. §. 7. Nauar. chap. 14. de pietate. S. Thom. & Caiet. 2. 2. q. 101. Val. d. 7. quest. 1. Lopez part. 1. chap. 53. & 54 du deuoir entiers les parens. Les legats pies du Testament. Voyez Nauar. n. 16. au lieu sus allegué.

Que s'il est déja profez Val. p. 2. col. 2. tient pour certain que le fils peut quitter l'Ordre Religieux, mesme contre le gré de ses Superieurs pour soulager son pere, estat en extreme necessité, pourueu qu'il retourne, quand son pere n'est pas plus en necessité. Caiet, au lieu cité art. 4. le prouue, de ce que le droit diuin & naturel, qui obligent le fils à nourrir son pere sont plus excellens que l'obligation du vœu. Mais il faut entendre cela en cas que personne ne secoure le pere, & que le fils le puisse faire seulement, en sortant, car s'il ne le pouuoit, secourir en sortant ou s'il le pouuoit faire en quelque façon demeurant dedans ces cloistres, il ne deuroit point sortir, les pains de proposition consacrez à Dieu, ont esté en necessité donnez à Dauid: voyez Caiet, sur le chap. 15. de S. Math. Abul. sur le chapitre 6. q. 79. & sur le chap. 8. q. 69. Nauar. n. 14. & comment. 3. de regul. num. 48. Cord. q. 141. opin. 4. Lopez chap. 54. au lieu allegué.

On dispute, si en la grande necessité du pere, le fils de droit naturel doit quitter le cloistre. Nauar. Abul. Caiet, avec S. Thom. le nient. Maior. 4. q. 58 q. 16. & autres l'affirment. Voyez Val. l. c. Remarque en premier lieu, que l'extreme necessité doit estre assurée. Or c'est à l'homme de bien du juger quand elle sera telle. Voyez Abul. sur le ch. 6. de S. Matth. 7. 34. ad 5. & q. 10 Couar. au Reg. peccat. p. 2. §. 1. & S. Toh. 2. 2. q. 66. art. 7.

Secondement, il faut remarquer, que si le fils en sortant deuoit subir quelque dommage touchant son salut spirituel, il ne deuroit point

sortir, car il faut faire plus de cas de son bien spirituel, que du bien corporel d'autrui. Val. l. c.

Prendre vne femme) S'il n'y a point de cause legitime, pour laquelle le fils soit obligé d'obeir à son pere en fait de mariage, le pere ne le peut contraindre de se marier, parce qu'en la puissance naturelle d'engendrer le fils est égal au pere. V. S. Tho. 2. 2. q. 104. art. 5. & au 4. q. 19. q. 1. art. 4. Denys le Chatreux en la mesme dist. Angles de matr. Val. tom. 4. d. 10. q. 3. p. 6. Viet. q. 269. Lede. q. 47. art. 6. de matr. Cord. cas. 171. Bellar. l. 1. c. 19. de matr. Lopez au lieu cité chap. 54.

Si les enfans sans cause ou avec scandale, prennent des femmes contre le gré des parens ils pechent, parce qu'en fait d'alliance ils doiuent acquiescer à la iuste volonté des parens. Vall. Cordu. Bell. au lieu allegué Taper art. 20. Soto lect. de matr. 7. c. aliter. 30. q. 5. c. de raptoribus. 36. q. 1. Voire mesme Salon en la 2. 2. q. art. 5. de domino 3. prouue que les enfans pechent mortellement, qui en cela repugnent iniustement à leurs peres, parce que c'est vne grande injure & desobeissance. Voyez Pierre Lede. Lop. Sor. Angles l. c. Vieto. au lieu sus allegué, & Pediaz in 4. praecepto confess. §. 2. tiennent le contraire.

Nauar. Decius & autres dient que les enfans se marians ainsi contre le consentement des parés ne peuuent estre pourrât estre priués de tout heritage, mais So. Led. Moli. Salo. prouuent que les loix, lesquelles permettent aux parens de desheriter semblables enfans, ne sont point iniustes, laquelle opinion en quelque façon contraire à la liberté du mariage, Cord. estime n'estre point probable apres le Conc. de Trête Sanc. r. 1. l. 4. de matr. d. 23. dit que les enfans sont tenus sous peine de peché mortel, de demander le conseil de leurs parens pour se marier, mais non pas de le suivre, s'ils ont excuse legitime de ne le pas suivre. Or remarquez, que si le pere ne veut iniustement que son fils se marie, ou s'il luy en veut faire

prendre vn indigne, à raison d'un plus grand doüaire. ou vne heretique, ou mauuaïse, ou atteinte de quelque grosse maladie corporelle, ce ne sera peché mortel de luy desobeïr, s'il ne le fait par mépris, car alors la volonté du pere forlign de la droite raison. Voyez Bellar. Lop. Cord au lieu cité.

Mais les parens.] Voyez Nauar, depuis le n. 17. Lopez chap. 54. au lieu allegué.

Exposer ses enfans.] Nauar. n. 17.

Le Concile de Trente) au chap. 18. fulmine excommunication contre tous ceux qui contraignent, conseillent, aydent, ou prestēt faueur, pour faire entrer vne femme contre son gré (quelle qu'elle soit, ou prendre l'habit, ou faire professiō) dans quelque religion: cōme aussi tous ceux qui sans cause empeschēt la sainte volonté des femmes de prendre l'habit, ou de faire vœu.



CHAPITRE II.

De l'obligation du mary & de la femme.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|--|---|--|
| 1 | Quand est-ce que le mary peche déournant sa femme des choses spirituelles. | 5 | Les mariez sont tenus de cohabiter tellement par ensemble, que la femme suive toüjours le mary, & nomb. 7. |
| 2 | S'il est permis au mary de frapper sa femme & l'injurier, au nom. 3. & suiu. | 6 | Que doit la femme à son mary. |
| 4 | Le mary doit veiller à la conduite de la | | |

Ly a non seulement obligation touchant les peres & meres enuers leurs enfans, mais encor enuers le mary & la femme.

1 Le mary * est en premier lieu obligé de n'empescher sa femme sans cause legitime d'accomplir les commandemens diuins: comme d'oüir la Messe les iours de Feste, de se confesser & communier à Pasques, & semblables, & l'en empeschier sans cause legitime, c'est peché mortel; mais non pas de la détourner des œuures qui sont de deuotion, comme d'entendre la Messe les iours ouuriers, se confesser en d'autre temps, ce seroit toutes-fois peché veniel de l'en détourner sans cause raisonnable, lors que ces deuotions ne sont point excessiues, & quelquesfois peché mortel, quand cela importe de beaucoup à la femme de se confesser & communier, & que le mary le sçait.

2 Secondement il ne doit pas * la frapper rudement, ie dis rudement, car ce n'est toüsiours peché mortel de la frapper, veu qu'elle est inferieure au mary, & qu'il la peut châtier pour quelque faute: neantmoins c'est peché de la frapper extraordinairement. sans auoir égard à la personne & condition d'icelle, parce, que la femme n'est pas seruante.

3 En troisieme lieu, il ne doit * l'injurier, avec intention de l'iniurier: car encor que quelquesfois il soit loisible de dire vne parole iniurieuse par correction, si est ce que la dire avec intention d'iniurier, c'est peché; la grauité duquel se doit peser selon la qualité ou grandeur de l'iniure.

4 Quatriement, il doit veiller * à la conduite de la maison: quant à ce qui touche les affaires, & bonnes mœurs. Car celuy peche qui dissipe ses biens, & qui ne veut traualier, lors que son traual est necessaire pour sa femme, & entretenir de sa maison. Comme aussi quand il laisse pecher sa femme, & ne l'en corrige, comme il peut. Car c'est à luy à prendre garde aux deportemens de sa femme, parce que le mary est le chef de sa femme, 1. Cor. 11.

5 En cinquieme lieu * il est obligé de demeurer avec elle. Et partant c'est vn grand peché de ne vouloir durant vn long-temps demeurer avec elle sans cause.

se. Te dis, *sans cause* : car quelquesfois il y a cause legitime de ne demeurer pour vn temps avec elle : comme lors qu'il traicte quelques affaires qui regardent l'utilité de la maison, ou qu'il est banny pour quelque temps, ou qu'il a des inimitez qu'il espere d'appaier bien-tost, *bien-tost*, dis-je : car quand il n'espere plus de retourner, il doit s'il peut, faire venir sa femme au lieu de sa demeure, pour cohabiter avec elle.

La femme * est aussi obligée à quelques choses à l'endroit de son mary. Premierement de luy obeyr en ce qui concerne les bonnes mœurs, & gouvernement de la maison : car le mary est le chef, à qui appartient de conduire & l'un & l'autre, & partant c'est peché mortel de vouloir auoir la surintendance méprisant le mary.

Secondement, si estant d'une humeur bigearre & querelleuse, elle connoit que pour ce sujet le mary se fond en paroles impies & blasphematoires, elle doit s'en corriger tant qu'elle pourra, & ne luy donner semblables occasions, autrement ce seroit peché mortel de vouloir ainsi continuer.

En troisième lieu, elle doit * suiure son mary, pour demeurer avec luy là où il la veut mener. Il y a neantmoins quelques cas, auxquels elle n'est tenuë de suiure son mary.

Le premier est, si pour vntel changement elle deuoir encourir quelque danger de perdre la vie : car elle n'est tenuë de le suiure avec vn euident peril de sa vie.

Le second, s'il y a danger de peché mortel.

Le troisième, si le mary est vagabond, & ne s'arreste en mesme lieu, pourueu qu'il ne fust tel, lors qu'elle le print en mariage : car en ce cas elle est tenuë de le suiure : mais si apres le mariage il est deuenu vagabond, elle n'est point tenuë de le suiure.

Le quatrième cas est, si au mariage on a fait paches de ne point changer de lieu, elle n'est point tenuë de le suiure se voulant remuer : ce qui a seulement lieu, lors que la necessité ne contraint le mary de le faire. Mais icelle interuenant, j'estime que nonobstant le pact, la femme est obligée de changer de lieu.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Lopez chap. 54. Nauar. depuis le nom. 19. l. c. S. Anton, part. 2. tom. 6. cap. 10. §. 2.

Il ne doit pas la frapper.) En vne tres-vgente. necessité il est permis au mary de frapper avec prudence sa femme, car il est son chef : toutesfois le mary doit cōsiderer que la femme du premier homme n'a point esté formée de pieds, (c'est à dire pour estre seruante,) mais des costes, c'est à dire Sœur, & que (témoin Arist. au 1. des Pol.) c'est à faire à des barbares de tenir leurs femmes

comme seruantes. Voyez Salon 2. 2. q. 63. art. 1. Sot. l. 3. q. 2. art. 2. sur la fin, Nauar. n. 19.

Iniure. J. Voyez Nauar. au lieu sus-allegué.

La femme en premier lieu.) Nau. au lieu cité.

Est obligée de suiure.) Voyez Nau. au nom. 20.

Si le mary est prodigue, la femme peut cacher les biens pour pouruoir, & à soy & à luy. Mol. de Iustitia, dist. 275. n. 12. & Nauar. chap. 17. n. 154. des aumosnes que peuvent faire les femmes, Molina au mesme lieu.

CHAPITRE III.

De l'Euesque.

S O M M A I R E S.

1. *Qu'est-ce qu'Euesque.*

2. *Comment on peche deuant, & en la*

collation de l'Euesque, nombre 3. & les suiuan.

4 Ce qui est necessaire à vn Euesque.

5 Comment , & quand peche celuy qui

refuse vn Euesché.

6 Sous quelle peine l'Euesque doit estre consacré dans trois mois.

2 Les Ecclesiastiques tiennent le second lieu entre les peres : Or les premiers d'iceux sont les Euesques , desquels il faut dire quelque chose Euesque * vient d'un nom Grec , lequel en françois signifie le mesme que guetteur & surveillant : car son office est de veiller sur le troupeau & hommes qui sont sous sa conduite , & d'auoir soing de leur salut spirituel. Il y a beaucoup de choses esquelles l'Euesque peut pecher touchant son Euesché , qui se peuuent rapporter à quatre chefs : car il peut pecher deuant qu'il luy soit conféré , lors qu'on le luy confere , deuant qu'il soit consacré , apres la collation , & enfin apres qu'il a esté consacré.

2 Deuant la collation * de l'Euesché , l'homme peut pecher en deux façons , sçauoir est en desirant & procurant l'Euesché. Mais pour declarer les pechez qui se peuuent commettre en le desirant , il faut considerer trois choses en l'Euesché.

La premiere c'est l'office auquel se rapportent toutes choses , à sçauoir de veiller & estre profitable à tout le troupeau.

La seconde est la prelature , qui est un degré plus parfait que le monachal. Voyez S. Thom. *en la 2. 2. q. 185. & 8. q. 1. chap. Qui Episcopatum.*

La troisième est le reuenu temporel , & l'honneur qu'on rend à l'Euesque. Pour bien entendre cecy j'aduanee les regles suiuanes.

La premiere est , celuy qui estant indigne de l'Euesché , & insuffisant le desire (d'un desir deliberé) ne pensant à s'en rendre capable , il peche mortellement , parce qu'il desire vne chose , laquelle est peché mortel de tenir ou posseder. Et le mesme en faut-il dire de tout autre benefice ou dignité Ecclesiastique.

La seconde est , encor qu'il s'estime probablement digne de l'Euesché , il peche toutesfois mortellement , s'il le desire de telle façon , qu'il soit prest de l'obtenir s'il pouuoit , mesme par voyes iniustes , & en faisant quelque peché mortel. Cela aussi est commun à tous autres benefices.

La troisième , celuy-là peche mortellement , qui (quoy que capable) desire un Euesché pour le reuenu temporel comme pour sa fin , comme tient Syluestre *verb. Episcopus §. 4.* parce que c'est un desir dangereux , & contraire au bien commun. J'ay dit toutesfois comme pour sa fin , d'autant que ce n'est peché mortel d'estre poussé à desirer quelque Euesché pour les reuenus , pourueu que l'homme ne se les constitue pour sa fin , tout ainsi que quelqu'un peut estre excité à aimer Dieu pour la recompense qu'il en attend , encor qu'il ne l'aime pour icelle comme pour sa fin.

La quatrième , il en faut dire le mesme de celuy qui recherche un Euesché pour l'honneur comme pour sa fin : car c'est vne ambition grandement repugnante au bien commun , comme le tient le mesme Syluestre.

La cinquième , celuy qui desire l'Euesché principalement à cause du degré , il peche , comme dit S. Thom. *en la 2. 2. q. 185. arr. 1.* du peché de presumption , parce que comme c'est un estat haut & releué , & de grande perfection , c'est vne presumption à l'homme de desirer un tel degré : quoy qu'il luy fust possible de desirer que Dieu luy donnast vne si grande perfection , qu'il fust digne d'un tel

tel degré. Il n'estime pas toutesfois que ce soit peché mortel, ains seulement veniel, de desirer l'Euesché à cause du degré : parce qu'il n'y a pas vne si grande perversiõ, qu'au desir de l'auoir à raison de l'honneur & reuenus.

La sixième regle est, qui desire l'Euesché à cause de l'office, afin de profiter aux autres, il ne peche pas de soy, d'autant que cela se peut quelquefois faire licitement : il y a toutesfois du peché, si c'est sans necessité ; sçauoir est, quand il n'y a personne qui occupe dignement cét Euesché, & qu'il le sçait ou par quelque reuelation, ou par inspiration du S. Esprit. Voilà ce que dit S. Thomas *au lieu sus allegué*. Et la raison en est, parce que ce profiter aux autres, est conjoint avec le Presider, ce qui est difficile : d'où vient qu'il semble y auoir de la presumption de desirer vn tel office. L'estime neantmoins que celuy ne pecheroit point, qui pour desirer l'Euesché, n'auroit autre motif que l'vtilité des autres, encor que cela soit dangereux : car on se laisse facilement porter au desir de presider & estre honoré des autres. Voilà ce que nous auons à dire touchant le desir : & cette doctrine n'est point contraire à saint Paul chap. 3. écrivant à Timothée : *Celuy qui desire l'Euesché, desire vne bonne œuvre* : car autre chose est desirer vne bonne œuvre, autre chose la bien desirer : saint Paul ne dit pas, que celuy desire touiours bien qui desire vn Euesché, mais qu'il desire vne bonne œuvre ; ce qu'il explique incontinent denombant les perfections de l'Euesque. Or quelquesfois on peut desirer ce qui est bon, sans le bien desirer.

On peut aussi pecher en procurant l'Euesché, Syluestre *verb. Episcopum*, tient qu'en tout cas, mesme en celuy de necessité, c'est peché de la procurer : mais je ne le crois pas : c'ar j'estime qu'il est permis en cas de necessité : auquel cas S. Thomas dit qu'il est permis de le desirer. Voilà les façons esquelles on peut pecher deuant la collation de l'Euesché.

En la * collation on peut pecher en trois manieres.

Premierement, si estant inepte il reçoit l'Euesché. *Par exemple*, si c'est vn ignorant, vn pecheur public, & n'a intention de s'amender : s'il est inutile & inhabile pour gouuerner : car il ne peut recevoir ce qu'il ne peut retenir.

Secondement, pour le regard de la collation, si elle se fait par simonie, si par intrusion ou tromperie. Or c'est tromperie de dissimuler ce qu'il faut exprimer, & qui est necessairement requis en l'Euesché, comme il est couché au Concile de Trente *en la sess. 22. chap. 2. de la reform.* Car il doit * necessairement estre d'a- 4 ge, de bonne vie, auoir quelque Ordre sacré, pour le moins le Sousdiaconat, qu'il doit auoir six mois deuant la collation : & enfin la doctrine, laquelle doit estre notable ; de sorte qu'il soit Docteur ou Licentié en Theologie, ou en droit Canon, approuué meritoirement de quelque Vniuersité, ou auoir d'icelle témoignage de sa doctrine, il faut aussi qu'il soit legitime. Or celuy qui cache quelqu'vne de ces choses, peche griévement.

Troisiétement, * encor on peche en refusant finalement l'Euesché : car lors que le Pape en vertu d'obedience, oblige quelqu'vn de prendre vn Euesché, il ne peut sans peché le refuser finalement, ains il le doit accepter : & s'il a quelque empéchement qu'il puisse luy-mesme oster, comme s'il est pecheur, il est tenu de le faire, selon S. Thom. *au lieu sus allegué*. Que si c'est vn empeschement que le Pape puisse oster, il le doit manifester : que si ny l'vn ny l'autre ne le peut oster ; sçauoir est, parce qu'il est ignorant ou inutile, il ne doit point pour tout l'accepter, & le Pape ne le luy peut licitement commander. Il est aussi obligé

de l'accepter, lors que la necessité du bien de l'Euesque le requiert, encor qu'il luy soit offert sans commandement. Voilà ce qui concerne la collation.

- 6 Mais apres la collation,* l'Euesque est obligé à vne chose, selon le Concile de Trente *en la sess. 2. ch. 2. de la reform.* sçauoir est de se faire consacrer dans six mois prochains : que s'il ne le fait, il est obligé de restituer tous les fruiets.

Que si dans autres trois mois il n'est consacré, il doit par le droict mesme estre priué de son Euesché. Je ne pense pas toutesfois que l'Euesque peche mortellement, hors de mépris, mais il encourt tant seulement la peine.

Si quelqu'un toutesfois demeueroit vn long-temps sans se faire consacrer, le pouuant, il ne peut estre excusé de peché mortel, puis qu'il tire les reuenus, & n'exerce l'office pour lequel ils sont destinez. Ce Canon comprend aussi les Cardinaux Euesques.

Aditions sur ce Chapitre.

Voyez Sylu. Armil. v. *Episcopus*. Du statut des Euesques. Voyez S. Th. & Caiet. en la 2. 2. q. 185. Sot. l. 10. de la Iustice. Val. r. 3. d. 10. q. 3. S. Ant. 2. p. tit. 20.

Le guetteur) Voyez Sot. art. 1. au lieu sus-allegué q. 1.

Trois) Sot. art. 1. q. 2. S. Thom. art. 1. au lieu cité.

La premiere) Val. p. 2. col. 1.

Comme pour la fin) Voyez Sot. Caiet. & Val. aux lieux citez.

La cinquième) Voyez Sot. en la 2. conclus.

La sixième, &c. pour profiter aux autres) V. Sot. au lieu sus-allegué col. 7. S. Thom. au lieu sus-allegué, art. 1. tient que le desir de l'Euesché est toujours injuste, ou suspect, il dit qu'il est bon de desirer vne bonne oeuvre commune, Val. fait trois propositions sur ce sujet.

La premiere est : Encor que tu sois digne, & que tu desires fort tout ce qui est requis à l'E-

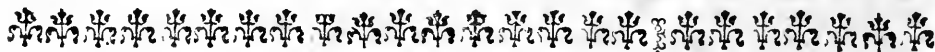
uêché (sçauoir est le salut des ames) cōme pour ta fin, les biens temporels, cōme pour ton motif ; toutesfois c'est ordinairement peché de desirer l'Euesché, car il semble que ce soit temerité de s'exposer aux dangers sans necessité.

La seconde est : Ordinairement tel peché est mortel ; car celuy qui se met temerairement en danger de son salut, offense grièvement la charité enuers soy-mesme.

La troisième : Selon S. Tho. Caiet. & les autres communement, en vne grande necessité de l'Eglise, il se peut faire que celuy qui est digne de l'Euesché, le puisse saintement & louablement desirer ; car il est louable de preferer la commodité publique à la sienne propre. Voyez aussi Sot. en la concl. 4. au lieu cité.

En refusant) V. sur cela S. Th. & Caiet. art. 2. Sot. art. 2. Val. au 3. point. Sylu. au lieu cité.

Si l'un ny l'autre ne peut) S. Tho. ad 2. Val. au lieu sus-allegué.



CHAPITRE IV.

De l'Euesque consideré apres la consecration.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| <p>1 C'est vn trop grand peché mortel à l'Euesque de ne resider personnellement en sa propre Eglise : Quelle peine est imposée à celuy qui ne reside : Quelles causes en excusent : au nomb. 2. & 3.</p> <p>4 Quels maux s'ensuiuent de l'absence de l'Euesque.</p> <p>5 Quand l'Euesque est tenu de conférer les Ordres par soy-mesme ; ou com-</p> | <p>me il peut enuoyer ses Diocesains à vn autre Euesque : S'il peche mortellement admettant aux Ordres des indignes : & au nomb. 7.</p> <p>6 S'il est tenu de faire tous les ans le saint Chresme.</p> <p>8 L'Euesque qui ne confere les benefices à des personnes dignes, & mesme aux plus dignes, peche mortellement, & est obligé à restitution.</p> |
|--|---|

- 9 Comment est obligé l'Euesque de prescher, & semer la parole de Dieu.
 10 Le Synode se doit faire tous les ans, & pourquoy.
 11 Quand, en quelle façon, & pourquoy l'Euesque fait la visite.
 12 Quels, & qui doivent estre les serui-
 teurs de l'Euesque.
 13 Le soin & vigilance de l'Euesque en-
 vers ses sujets.
 14 L'Euesque doit estre d'une vie irre-
 prehensible, & un exemplaire de
 vertu.
 15 Si l'Euesque est obligé de faire d'au-
 mosnes, & de quels biens; & com-
 ment il peut secourir ses parens, nom-
 bre 16. & 18. où le mesme se dit des
 Cardinaux.

- 17 Quel doit estre le train, & viure de
 l'Euesque.
 19 Si les Euesques peuvent faire testa-
 ment, & de quels biens ils peuvent
 disposer.
 20 Comme quoy l'Euesque qui a esté tiré
 de quelque Religion, est obligé de gar-
 der les statuts d'icelle.
 21 Comment l'Euesque doit accomplir le
 simple vœu de la Religion.
 22 L'Euesque doit veiller à la paix &
 concorde.
 23 Qu'il aye soin qu'on accomplisse les
 testamens.
 24 Il ne doit fulminer des excommunica-
 tions pour des causes legeres.
 25 Quand, & comment on doit quelques-
 fois quitter son Euesché.

A Pres qu'on est déjà Euesque, & consacré, pour se bien acquitter de sa charge, on doit faire plusieurs choses.

La premiere desquelles c'est de resider personnellement en sa propre Eglise. Pour quoy entendre, il faut declarer le premier chapitre du Concile de Trente en la sess. 23. de la Residence, auquel trois choses sont contenues. La premiere, c'est le peché de ceux qui ne veulent resider. La seconde, c'est la peine imposée pour vn tel peché. La troisiéme, sont les causes pour lesquelles on peut pour quelque temps ne resider en sa propre Eglise.

En premier lieu, * c'est vn gros peché mortel de ne resider en sa propre Eglise sans cause, car soit que la residence soit de droit diuin, soit de droit humain, ce que nous n'auons intention de decider maintenant; tous aduoient que c'est peché mortel, & digne d'une grande damnation. Par les Euesques, il faut aussi entendre les Archeuesques, les Patriarches & Superieurs, mesmes les Cardinaux Euesques.

Or la peine imposée par le Concile, est qu'ils perdent tous leurs reuenus entiers durant le temps qu'ils n'ont pas residé, & qu'ils sont rendus, ou à la fabrique de l'Eglise, ou aux pauvres, & ce sans aucune autre declaration ou sentence, mais qu'ils soient tenus en conscience de les rendre *ipso facto*.

Touchant les causes * de ne pas resider, remarque qu'il y a deux sortes d'absence.

L'une qui n'est que pour vn temps, & n'est pas reputée pour absence, & cette-cy le Concile la permet, avec quatre conditions.

La premiere est, qu'il y ait quelque cause raisonnable de s'absenter: par exemple, si c'est pour recouurer sa santé, ou pour la conseruer, ou pour recevoir quelque grand Seigneur, ou pour traiter de quelque affaire, ou chose semblable. Car n'y ayant aucune cause raisonnable, il n'y a aucune absence qui soit permise.

La seconde est, que de la le troupeau n'en recoiue aucun detrimet: car il doit pouruoir que cette absence n'apporte du detrimet à ses ouailles.

La troisiéme est, que cette absence ne soit pour le plus que de deux ou trois mois, soit continuez, soit interrompus : car toutes les absences, s'il y en a plusieurs, mises toutes ensemble, ne doivent excéder vn tel espace.

La quatrième est, que tant que faire se peut, cette absence ne se rencontre aux temps de l'Aduent, de Noël, de Careme, de Pasques, de Pentecoste, de la Feste-Dieu, en ces temps-là les ouailles se plaisent grandement à jouir de la presence de leur Pasteur.

L'autre sorte d'absence, est celle qui est fort longue, laquelle est vrayement reputée pour absence, & est d'une, de deux, de trois, ou de plusieurs années ; mesme celle qui surpasse les trois susdits mois.

Vne telle absence doit estre accompagnée de trois conditions.

- 3 La premiere est, qu'elle se fasse avec quelqu'une de ces * cinq causes, qui sont la charité Chrestienne, vne vrgente necessité, vne euidente vtilité de la Republique, aussi vne euidente vtilité de l'Eglise, & l'obeissance deuë.

La seconde condition est, que telle cause soit au prealable approuuée par le Pape, ou Metropolitain : & à son deffaut, par le plus âgé Suffragant residant, & que telle approbation soit couchée par écrit, s'il n'y a cause publiquement manifeste, telle qu'est vne euidente vtilité de l'Eglise, ou de l'Estat.

La troisiéme est, qu'en semblable absence il pouruoye le mieux que faire se peut, que l'Eglise n'en recoiue aucun detrimet. Tout cela s'y trouuant, l'absence sera licite, encor qu'elle soit longue. Il reste maintenant de declarer ces cinq causes alleguées au nombre 3.

Par la Charité Chrestienne, il faut entendre l'vtilité des prochains : car lors que le prochain est malade, on peut faire quelque absence pour le secourir. *Par exemple.* Voilà vne Eglise laquelle est en grand danger d'heresie, & l'Euesque d'un autre Diocese luy peut beaucoup profiter par sa predication : pour lors quittant le sien propre, il se peut pour vn temps arrester en vn autre pour l'vtilité du prochain : toutesfois cette cause se doit entendre en telle sorte que son Diocese n'en recoiue vn notable detrimet spirituel : car alors il ne peut s'absenter, mais il doit veiller au sien, encor qu'il n'en ait tant de besoin. Il peut aussi s'absenter pour moyenner la paix des grands Potentats ; mais il faut toujours entendre cette cause, ou clause, pourueu que le detrimet qu'en recevra son Diocese, ne soit plus grand ou plus notable, ains moindre : car pour lors le quitter, c'est contre l'ordre de la charité, qui est de se secourir plutôt que les autres.

L'autre cause est l'vrgente necessité, sçauoir est, quand l'Euesque court risque de perdre la vie s'il ne s'éloigne de son Eglise, ou pour quelque infirmité, ou pour la persecution de quelque tyran, ou pour semblable cause : car en ce cas il se peut retirer pour vn temps, pourueu que son troupeau n'en recoiue du detrimet spirituel : car alors il doit plutôt souffrir la mort, parce que c'est en luy que se verifie ce passage : *Bonus pastor ponit animam suam pro ouibus suis.* Quand doncques vn tyran ou heretique tâche de nuire aux ouailles es choses spirituelles, il doit plutôt mourir que de les delaisser.

La troisiéme cause est, l'euidente vtilité de l'Estat : car l'Euesque se peut aussi absenter pour l'vtilité temporelle de tout vn Royaume, ou Prouince. Cette cause neantmoins ne doit pas estre sans necessité : car quand cela se peut faire autrement que par le moyen de l'Euesque, il ne se doit pas absenter. D'où vient que ces Euesques qui ont charge des affaires seculiers d'un
Royaume

Royaume, lors qu'il y a de la necessité, se peuvent licitement absenter: mais quand ils le font hors de la necessité, parce que ces affaires se peuvent aussi bien manier par d'autres qui ne soient pas Euesques, ils semblent estre inexcusables. Or cette vtilité doit estre euidente: car quand elle n'est pas si notoire, il vaut mieux que l'Euesque demeure en sa propre Eglise: & mesme il est tenu d'y demeurer.

La quatrième cause est vne euidente vtilité de l'Eglise: car quand sa propre Eglise a besoin de son absence pour luy procurer quelque chose, il s'en peut absenter, comme aussi pour l'vtilité de l'Eglise vniuerselle, comme quand on assemble vn Concile General & Prouincial.

Semblablement quand il fait vne legation pour le bien de toute l'Eglise, laquelle ne se peut si bien faire, comme par vn Euesque, car si elle se peut faire aussi bien autrement, il ne se faut pas absenter.

La dernière cause est l'obeyssance deuë: car quand le Pape donne quelque affaire à vn Euesque, lequel requiert son absence, il se peut absenter. Mais remarquez que la seule obeyssance ne suffit pas, mais il faut qu'elle soit deuë: car quand on nous commande quelque chose sans cause raisonnable, nous ne deuons pas obeyr. Et le Pape pour son plaisir ne peut point excuser l'Euesque de resider à son Eglise, sans quelque necessité.

Il faut donc bien prendre garde que la cause ne soit de moindre importance que l'vtilité propre de son Eglise, & par ainsi il y aura necessité legitime: ce sont les causes pour lesquelles l'Euesque est dispensé de resider pour vn temps, hors lesquelles c'est peché mortel de s'absenter comme nous auons dit, la grandeur duquel ce peut connoistre par certains * maux qui s'en ensuiuent. Car les seculiers se rendent irreuerents & insolents, les Ecclesiastiques irreligieux, la pureté de la doctrine s'aneantit, les pauures sont oppressez, & plusieurs autres incommoditez rejaillissent de là. Voila donc la premiere obligation qu'à l'Euesque.

En second lieu, il est obligé * de conferer les ordres par soy-mesme, comme il est couché en la mesme *sess. chap. 3. Que* s'il est detenu de quelque legitime empeschement, qu'il enuoye ses sujets à vn autre Euesque, apres qu'ils auront esté approuuez & examinez. Outre ce il doit administrer le Sacrement de la Confirmation, ce que le seul Euesque peut faire. Et en ce point se commet vn abus du tout estrange: car vous voyez plusieurs vieillards qui ne sont pas encor confirmez, faute d'Euesque qui n'administre ce Sacrement. Il est aussi tenu de faire toutes les années * le saint Cresme, afin d'en vser de nouveau au baptême, *ut habetur de consecratione 4. c. omnitempore.* Les choses doncques qui ne se peuvent administrer que par l'Euesque, il les doit faire avec diligence, selon que requiert la necessité.

En troisieme lieu, il ne doit conferer les ordres * qu'à des personnes dignes: d'où vient que c'est peché mortel d'y admettre les ignorans, & de mauuaise vie, & de ny rapporter aucune, ou bien peu de diligence, ou examen. Il ne doit aussi receuoir aux ordres ceux qui n'ont de quoy viure: & si l'Euesque leur baille les ordres, il est tenu de les nourrir.

Quatrièmement, il est obligé * de ne conferer les benefices qu'à des personnes capables, & à ceux qui les puissent exercer. Or la suffisance ou plus grande, ou moindre, se doit mesurer selon la qualité des benefices: car l'office d'un Curé est plus releué que celui d'un simple chapelain. Et celui qui delaisant

le digne confere le benefice à vn indigne, peche mortellement, & est tenu de restituer selon le consentement de tous les Docteurs.

Laquelle restitution se doit faire à l'Eglise de laquelle est le benefice, comme le tient Syl. *verb. restit.* 3. §. 5. & Sor. *au liure 4. de la Iustice & du Droit*, q. 6. art. 1. contre Caiet. qui a dit que la restitution se deuoit faire à la personne capable. Et non seulement le benefice se doit conférer à vn capable, mais encor au plus capable : car si delaisant le plus capable, il le confere à vne personne capable, l'Euesque peche mortellement (il n'est toutesfois obligé de faire aucune restitution) mais il faut que cette personne soit de beaucoup plus capable : car quand la chose est douteuse, & que l'un ne surpasse l'autre de beaucoup, ou qu'on croit tant seulement probablement qu'un autre seroit plus capable, ce ne seroit pas peché mortel de ne le conférer au plus digne.

9 En cinquième lieu, il est obligé * de prescher, & de semer luy-mesme la parole de Dieu, comme il est couché au Concile de Trente *sess. 5. c. 1.* s'il n'est detenu de quelque legitime empeschement. Toutesfois pour lors il doit pouruoir des hommes capables, & approuuez, & d'une saine doctrine qui le fassent, & il doit prendre garde qu'on ne seme point de mauuaise doctrine, & defendre la predication à ceux qui la sement, quels qu'ils soient.

10 En sixième lieu, il est obligé de tenir toutes les années * vn Synode Diocésain, auquel on pouruoye à toutes les choses qui appartiennent aux statuts de son Eglise. Cela est vn droit ancien, selon la *dist. 8. en plusieurs chap.* mais il a esté renouuellé au Concile de Trente en la *sess. 2. q. 2. de la reformation.* Où aussi il est enjoint aux Metropolitains de congreger vn Concile Prouincial de trois en trois ans, auquel se treuuent tous les Euesques qui sont sous eux. Car il y a certaines matieres importantes, desquelles on ne peut facilement disposer, qu'en vne semblable congregation.

11 En septième lieu, il doit visiter toutes les années son Euesché : que s'il ne le peut tout visiter, pour le moins il doit visiter la plus grand partie de sorte qu'en deux ans il visite le tout : que s'il a des empeschemens legitimes, il le doit faire par le moyen de son Vicaire. Or cela a esté vn ancien statut, 10. *quæst. 1. cap. relatum & cap. Episcopum.* Mais il a esté renouellé au Concile de Trente en la *mesme sess. chap. 3.* lequel apporte cinq raisons, pour lesquelles on doit faire cette visite, sçauoir est pour introduire la droite & orthodoxe doctrine : & en bannir les erreurs : conseruer les bonnes mœurs, corriger les mauuaises, exciter le peuple par les exhortations & aduertissemens à la religion, paix & innocence, ordonner & disposer toutes choses pour l'vtilité des fidelles. Que s'il treuue que tout va bien, qu'il en remercie Dieu, *ut habetur 10. quæst. 1. cap. placuit.*

12 En huitième lieu, il est obligé * d'auoir des bons seruiteurs, tant pour le spirituel que pour le temporel, & manquer en cela par vne crasse negligence, ou par malice, c'est peché mortel, & ce fort grief. Or les Euesques sont obligez à ce faire *in d. 89. cap. deceteris*, afin qu'ils ne conferent les benefices à leurs parens : & faire le contraire, c'est peché mortel : ce qui s'entend, quand il y auroit du scandale, & qu'ils sont incapables. Et en cas que cela ne fust, il leur pourroit donner la commission de ses affaires, quoy que s'il y en auoit d'autres qui fussent capables, il seroit plus seur de leur en bailler la commission en pareille cause.

13 Neufuiesme, il doit * diligemment considerer les mœurs de son peuple : & veiller

& veiller sur iceluy, defendant, & s'il est besoin chastiant les pechez publics, comme les adulteres, les jeux de hazard & berland, & semblables, & principalement les pechez des Ecclesiastiques. Mais de les voir, & de les permettre, ce seroit vn horrible peché: & l'Euesque n'est point excusé de ne le sçauoir, s'il n'y a mis diligence, & s'est enquis pour le sçauoir: car cela appartient trop particulièrement à sa charge.

En dixième lieu, il doit estre * d'une vie irréprochable, comme il est couché en la première à Timothée chap. 3. de sorte qu'il ne fasse aucun peché public, qui puisse mal edifier ou scandaliser les autres. D où vient que s'il estoit concubinaire, (ce qu'à Dieu ne plaise) outre le peché de fornication qu'il commettrait, il pecherait mortellement, & à raison du scandale & du mauvais exemple qu'il donneroit, & autant de fois il pecherait, qu'il scandaliserait. Encore ne luy est-ce pas assez de ne point pecher: mais encor il doit estre vn exemplaire de vertu à ses sujets: car il est vne cité mise sur la montagne, & c'est vne lumiere laquelle doit luire en telle façon, que les sujets voyent *ses bonnes œuvres, & en glorifient Dieu le Pere, qui est es cieus*, en saint Matthieu chap. 5.

En onzième lieu, il est obligé * de faire des aumosnes. Or pour entendre en quelle façon il y est tenu, remarque que les biens, ou reuenus de l'Euesque peuvent estre de deux sortes. Les vns, qu'il a par quelque tiltre seculier, ou par droit hereditaire des parens, ou par quelque donation, ou qui luy sont échus par quelque autre voye: les autres sont acquis par droit Ecclesiastique. Remarquez derechef, qu'en l'Eglise primitive, jusques au temps de saint Augustin & de saint Hierosme, les Euesques & le Clergé vivoient d'ordinaire en commun: & partant les biens qui leur arriuoient, soit de dîmes, soit de la deuotion des fidelles, ne se diuisoient point, ains estoient soumis à la distribution de l'Euesque, lesquels luy demeuroient en partie, partie au Clergé, partie à la fabrique, partie aux pauvres. Mais apres qu'un chacun a vécu en particulier, ces biens ont esté diuisez en quatre parties: la première a esté reseruée pour l'Euesque, la seconde pour le Clergé, la troisième pour la fabrique, & la quatrième pour les pauvres. Et semblable diuision se retrouve quasi par tout.

Cela supposé, ie dis en premier lieu, que des biens qu'il a eü par droit seculier, l'Euesque n'est pas d'auantage obligé de faire des aumosnes, qu'un autre Prince, ou Seigneur seculier: mais il peut pecher ou par auarice, ou par prodigalité, comme les autres, & s'en peut seruir à tous vsages sans estre obligé de restituer.

Ie dis en second lieu, que si en quelqu'endroit cette diuision des biens Ecclesiastiques n'a pas esté faite, l'Euesque est obligé de ne rien soustraire au Clergé, aux pauvres, ou à la fabrique: car de retenir semblables biens, & se les approprier, c'est non seulement peché mortel: mais encor on est tenu de faire restitution. Et en ce point tous sont d'accord.

Ie dis en troisième lieu, que là où telle diuision est faite, apres que l'Euesque a prins ce qui appartient à l'honorable entretien, viure, vellement & ornement de sa maison, comme aussi ce qu'il peut distribuer par charité à ses autres parens indigents, ou seruiteurs, il est obligé sous peché mortel de donner le reste aux pauvres: & en cela tous sont d'accord, encor qu'il y ait des opinions contraires. Car quelques-vns dient qu'il est obligé de restituer tout ce qui luy reste: comme Nauarre au liure des reuenus Ecclesiastiques, sur le chapitre, *Quoniam quidquid* 16. quest. 1. & en la deffense des mesmes liures, parce qu'il n'a pas

pas le domaine de cette portion des pauvres : d'autres tiennent qu'il n'y est pas obligé : parce qu'il en a le domaine : i'estime qu'il n'y est pas tenu, avec saint Thomas en la 2.2. *quest.* 185. Mais quoy qu'il en soit, c'est peché mortel de les mal employer. Il pourroit bien reformer son train, & soustraire quelque chose de ce qui appartient à l'honorable entretien de sa personne & des siens, pour l'employer en toute sorte d'vsages, mais non pas autrement.

17 Or pour sçauoir quel doit estre l'estat * & l'Entretien de l'Euesque, écoutez le Concile de Carthage 3. *au Can.* 15. sur ces paroles: *Que le meuble & le meynage de l'Euesque soit vil, & modeste, & sa table & son viure semblable à celui des pauvres, & qu'il reloue la dignité de son auboné par le moyen de la foy, & des merites de sa bonne vie* lequel Canon a esté reformé au Concile de Trente en la *sess.* 25. *chap.* 4. les paroles vn peu plus changées. Voicy celles du Concile de Trente. *Les exemples de nos Peres au Concile de Carthage, ne commandent pas tant seulement que les Euesques se contentent d'un train modeste, d'une table, & nourriture sobre, mais encor qu'ils prennent garde qu'en tout le reste de leur vie, & en toute leur maison rien ne paroisse qui soit contraire à ce Saint institut, & qui ne resente la simplicité, le vray zele de Dieu, & le mépris des vanitez.* Voila ce que dit le Concile.

18 Et * remarquez qu'au mesme lieu le Concile deffend d'enrichir des biens de l'Eglise ses parens, freres, & neveux, & que celan'est permis en aucune façon, encor qu'on leur puisse mediocrement pouruoir s'ils sont pauvres. Et la mesme doctrine s'applique aussi au Cardinaux.

19 De là vient que les Euesques, encor que * selon la licence du Pape ils puissent faire testament, ne peuvent autrement disposer de semblables biens que pendant leur vie. Dequoy voyez Nauarre *au chap.* 5. nomb. 119. Or tout ce que nous auons dit touchant les biens Ecclesiastiques, se doit aussi appliquer aux Curez, aux beneficies, & à ceux qui par titre Ecclesiastique jouissent des biens de l'Eglise.

20 En douzième lieu, * si l'Euesque a esté tiré de quelque religion, il est obligé de garder les statuts d'icelles: surquoy voyez saint Thom. au lieu sus allegué. Toutesfois il est obligé de garder les vœux essentiels avec difference. Il est obligé de garder chasteté: car le lieu de l'Euesque religieux est plus grand que de celui qui n'est pas Moine, en fait de chasteté: car si le Pape n'en peut dispenser vn Religieux, il ne peut dispenser vn Euesque Religieux. Il est obligé à l'obedience: mais elle est changée, & il la doit au Pape: tout ainsi que le General d'un Ordre, n'est pas exempt de l'obedience, mais elle se change enuers le Pape. Il doit garder le vœu de pauvreté: car encor qu'il aye des biens, toutesfois il n'en a pas le domaine, mais tant seulement l'vsage, comme, le tient Sylu. *verb. monachus*: encor que Soto, *au lieu.* 10. q. 4. tient qu'il n'est obligé à la pauvreté, Il est obligé de garder son habit, & autres choses qui sont compatibles avec vn tel estat, comme de se nourrir de poissons, s'il estoit Chartreux, si ce n'est qu'il en soit dispensé. Mais il n'est tenu d'observer ce qui n'est compatible avec vn tel estat, comme à la solitude, à plusieurs abstinence & au Cloistre. Remarquez neantmoins que ces choses n'obligent à peché mortel, si en la religion ou dans le Monastere, elles n'obligeoient pas: & aux cas esquels le superieur peut dispenser vn Moine, il s'en peut dispenser luy-mesme.

21 En trezième lieu si l'Euesque a fait * vn vœu simple de religion, il est tenu d'y entrer & de quitter son Euesché, toutesfois apres en auoir demandé la licence au Pape, laquelle il doit demander, comme le tient Syluest. *verb. votum* 5. §. 1. *ex Paulud.*

En quatorzième lieu, * l'Euesque est obligé de pacifier & accorder, s'il peut, 22
les voisins qui sont en discorde, comme il est couché en la *dist. 90. c. precipimus.*

En quinzième lieu, * il doit conuoquer les Notaires, & leur demander les te- 23
stamens, & examiner s'ils ont esté accomplis : que s'ils ne le sont pas, il les doit
faire accomplir : ainsi est-il couché au chap. *si heredes, de testam.*

En seizième lieu, il ne doit fulminer excommunication pour des causes le-
geres, * selon le Concile de Trente *en la sess. 25. chap. 3.* mais pour cause raison- 24
nable, & gardant la forme du droit, de quoy nous auons parlé en la matiere
de l'excommunication.

En dix-septième lieu, * quand il voit qu'il ne peut s'acquitter de sa charge, 25
& neantmoins qu'il peche en ne s'en acquittant pas, & qu'il scandalise le mon-
de, il doit quitter son Euesché, en ayant demandé la licence, *cap. nisi cum pridem,*
de renunciatione.

Il y a plusieurs autres choses que l'Euesque est obligé de faire, lesquelles
nous laissons pour le present ; esperant, Dieu aydant, de les traiter ailleurs plus
au long. Pleust à Dieu que les Euesques fissent ce que nous auons dit, comme
ils y sont obligez ; j'espererois que l'Eglise de Dieu retourneroit bien-tost en
sa premiere innocence.

Additions sur ce Chapitre.

DE la residence) Voyez S. Th. & Caiet, art. 5.
Sot. en toute la q. 3. Val. p. 3. François Turr.
Barthol. Carauza, Thom. & Hieroslm. Compeg.
Nau, au ch. 25. n. 21, de la residence des Prelats,
Pie IV, const. 119, de l'ordre de la consecration,
& residence de l'Euesque, Ant. Piganus.

Touchant les causes) Voyez S. Tho. & Caiet.
Sot. art. 4. Val. au lieu sus-allegué.

L'euidente vtilité de l'Eglise] Sot. reduit
toutes les causes pour lesquelles il est permis à
l'Euesque de s'absenter de son troupeau à cette
seule, qui est pour le seruice de son Eglise pro-
pre, à qui il doit la vie.

Obedience) Voyez Val. au lieu cité, col. 2.

Il est permis à l'Euesque de se retirer pour vn
peu de temps de sa propre Eglise, en laissant son
Vicaire, pour éviter le danger de mort à cause
de quelque maladie, ou blesseure, afin que le pe-
ril en étant éloigné, son troupeau en soit mieux
gouverné : pourveu toutesfois que la presence du
Pasteur ne soit nécessaire au salut du troupeau :
car si le salut du troupeau requiert la presence
du Pasteur, il doit plutôt mourir, que de quitter
son Eglise : car *le bon Pasteur donne son ame*
pour ses ouailles. Voyez Sot. art. 4. S. Th. art. 5.
au lieu sus-allegué, Valent. col. 2.

Soto au lieu sus-allegué, col. 9. Caiet. au lieu
cité sur S. Th. Turrian. traitant de la residence,
Nau, au lieu sus-allegué, Val. col. 5. prouvent que
la residence est commandée de droit diuin. Car,
en premier lieu, si l'on doit plutôt souffrir la
mort, que de quitter son troupeau, quand la
presence du Pasteur y est nécessaire pour son sa-
lut (selon le consentement de tous, & principa-
lement de Soto au lieu sus-allegué, Bann. en la
2. 2. q. 26. art. 5, le tirant de S. Thom. ib. ad 3. de

s'ensuit il pas que la residence est de droit
diuin, puis que les commandemens de l'Eglise
n'obligent point avec le peril de la vie.

Secondement, ils le prouvent par l'Ecriture,
aux Prou. ch. 27. Connois la face de tes ouailles,
& considere diligemment tes troupeaux : Qui
desire vn Euesché, desire vne bonne œuvre, en
la 1. à Timoth. ch. 3. Prenez garde à vous, & à
tous vos troupeaux.

En troisieme lieu, par le Conc. de Trente, ch.
1. de la reform. sess. 23. en ces paroles : Comme
ainsi soit, que par commandement diuin il soit
enjoint à tous ceux qui ont charge d'ames, de
connoistre leurs ouailles, &c. le sacré-saint Sy-
node les aduertis & exhorte, que se ressouvenans
des preceptes diuins, & qu'ils en ont commis pour
garder leur troupeau, le paissent & regissent
avec justice, douceur & verité.

Ambrois, toutesfois & Cathar. au tr. de la re-
sid. estiment avec moins de probabilité, que la
residence est seulement enjointe de droit Papal.

Le Sacrement de la Confirmation] Si l'Eues-
que est notablement paresseux à administrer le
Sacrement de la Confirmation, il peche morrel-
lement, selon Syluest. *verb. confirmatio*, nomb. 2.
Voyez Suar, au tom. 3. disp. 33. p. 2.

Or celuy qui laissant le capable) Voyez Nau.
au traité des reuenus des Eglises, q. 2. m. 23. Sot.
au l. 4. q. 6. art. 3. Sal. Bann. Arrag. en la 2. 2. q. 65.
Adria. de test. q. 5. Cou. *Reg. peccatū* p. 2. §. 7. n. 2.
Val. au 3. ro. d. 5. q. 7. p. 2. Nau. au l. 2. ch. 2. n. 119.
de la reئت, Sal. au lieu sus-allegué, estime qu'on
doit restituer à l'Eglise, & au capable delainé.

En l'Eglise primitive) Voyez Sot. q. 4. art. 3.
au lieu sus-allegué, S. Thom. en la 2. 2. q. 185.
art. 7. Val. p. 7. au lieu cité.

Car quelques vns, &c, qu'il doit restituer) Ainsi le tient Nau, au traité des reuenus de l'Eglise. Alex. Aleu. p. 3. q. 36. memb. 5. art. 2. Richard. 4. d. 45. art. 3. q. 1. & autres.

Pestime qu'il n'y est pas obligé) Ainsi le tient Bann. en la 2. 2. q. 3. 2. art. 6. Sot. au lieu allegué. Molina au traité de la Iustice, d. 144. Caiet, Driedo, Io Arbor Abulenſis, en la qu. 74. sur le ch. 6. de saint Matth.

C'est peché mortel de les mal employer) V. Sot. au lieu cité. Si la quantité est norable. Voyez S. Thom. *quodl.* 6. art. 1. 2. & 2. 2. q. 185. art. 7. Mol. sus-allegué. L'op p 1. ch. 142. Couar. sur les ch. *cum in offi iis de restam. n. 3.* Val. cap. col 7.

Les Euesques à ra son de la perfection de leur office, sont obligez de faire des aumosnes par vn lien plus étroit de charité, mesme des biens patrimoniaux, non seulement des biens Ecclesiastiques; que s'ils n'en ont point, ils doiuent quetter des aumosnes pour eux vers les riches, selo Bann. en la 2. 2. q. 33. art. 3. où il dispute fort bien de l'obligation des Euesques à faire des aumosnes. Voyez aussi Sot au l 10. q. art. 4. concl. 2.

Molina en la di p. 146. enseigne combien les benefices peuuent donner de leurs biens à leurs alliez. Voyez Val. p. 7.

Quand les prochains ne sont en grande nécessité, les benefices peuuent sans peché mortel donner tous leurs biens à leurs parens, encor qu'ils soient riches, exceptez ceux qui prouiennent du benefice, & pourueu que cela se fasse sans scandale. Cela est clair.

Les biens que le benefice peut amasser par son épargne, retranchant de son entretien nécessaire, ou qu'il se pouuoit acquerir justement par son industrie & labeur, sont contez entre les patrimoniaux; & partât il en peut dispenser de même que s'ils estoient matrimoniaux. Voyez Nau. *in Apol.* depuis le 50. & 78. aduertiss. Sot. au l. 1. 8. de la Iust. q. 4. art. 3. Molina au lieu sus-allegué.

Touchant les biens Ecclesiastiques qu'ils sont tenus d'employer en vſage pieux, ils les peuvent donner à leurs parens necessiteux, à tant qu'il est nécessaire pour leur estat, & dotter suffisamment les parens qui sont à marier; pourueu que toutesfois ils n'ayent sur les bras d'autres necessitez de leurs prochains, & qu'ils n'ayent d'au-

tres biens patrimoniaux, ou comme patrimoniaux pour ce faire: car s'ils en auoient, ils s'en devroient seruir pour secourir & dotter leurs parens, selon Mol. au lieu sus-allegué.

Il peut nourrir les enfans bâtarde, & dotter les filles illegitimes des reuenus de l'Eglise (s'il n'a autres biens) mesme apres la Bulle de Pie V. Ainsi le tient Nauar. de *Apol. cleric. au §. dernier n. 9.*

Remarquez enſin du mesme Mol. au lieu sus-allegué, que les Ecclesiastiques ne peuuent faire du bien à leurs alliez des reuenus qui sont deus aux pauvres, s'il y a d'autres parens qui les puissent & doiuent secourir.

A garder les statuts] Voyez S. Tho. Caiet. au lieu cité art. 8. Valen. p. 8. Sot. q. 5. art. 7.

Car si le Pape n'en peut dispenser vn Religieux] S. Th. en la 2. 2. q. 88. art. 1. 1. Sot. au liu. 7. q. 5. art. 2. & en la 4. d. 38. art. 16. Mais la commune opinion tient, que le Pape peut dispenser du vœu ſolemnel de chasteté. Henr. de Gand. *quodlib.* 5. q. 28. Richard. 4. d. 38. art. 9. q. 1. Caiet, sur S. Th. au lieu sus-allegué, & *quodlib.* 1. q. 12. Nauar. chap. 12. n. 75. Val. t. 3. d. qu. 6. p. 7. Azor au liu. 1. 2. t. 1. ch. 7. dequoy nous auons écrit quelque chose au liure des reguliers.

A la pauvrete] Voyez Val. p. 8. qui est d'accord avec Syluest. contre Soto.

Son habit] Sot. au lieu cité en la 1. concl. Voyez Val. au lieu sus-allegué.

Remarquez toutesfois] Sot. Val. au lieu cité sur la fin, diét qu'il n'est obligé de rien obseruer sous peché, excepté les vœux, car ils sont exépts du joug de la regle, dès qu'ils ont atteints la ſublinité de l'Euesque, desquelles obligations ils se peuuent dispenser, comme pourroit vn Prelat regulier, s'il viuoit encor dedans les cloistres.

Les Euesques ne sont point ſujets aux statuts qui ordonnent des peines aux transgresseurs, ausquels ils estoient ſujets, quand ils estoient dedans ce Cloistre. Voyez Caiet. Valent. au lieu sus-allegué.

Entrer en religion] Si auant que d'estre Euesque, il a fait vœu d'entrer en religion, il doit ſatisfaire à cette obligation du vœu, *c. per tuas, de voto, & voti redempt.* Azor au l. 1. 1. c. 16. q. 2. Il ne peut toutesfois quitter son Eglise, sans consentement du Pape.

CHAPITRE V.

Du Curé.

SOMMAIRES.

- 1 Quand peut l'Euesque, sans le Pape, dispenser vn bastard pour vn benefice.
- 2 L'âge du Curé.
- 3 Celuy qui a vn benefice ayant charge d'ames, se doit faire Pasteur dans vn an.
- 4 L'Euesque peut dispenser le benefice à raison des estudes.
- 5 Celuy qui prend vne Cure sans intention de

- se faire Prestre, peche mortellement, & est obligé de restitution.
- 6 Si le Curé qui n'est propre au ministration & office qu'il prend, peche mortellement, & combien de temps.
- 7 Que doit faire le Curé à raison de sa charge, quand il tient déjà le benefice.

IL faut considerer deux choses principales touchant le Curé, c'est à dire, touchant celuy qui a vn benefice avec charge d'ames : l'une en la collation du benefice, & l'autre apres.

En la collation, il faut considerer ce qui est necessaire à vn Curé.

Premierement, il doit estre legitime : or celuy * qui estant bastard tient vn benefice ayant charge d'ames, sans dispense du Pape, il ne peut tirer les reue-nus, ny retenir le benefice. Le dis sans dispense du Pape : car en vn benefice qui n'a point charge d'ames, l'Euesque peut dispenser.

Secondement, il doit * estre âgé de vingt-cinq ans, *cap. in curat. & cap. licet, 2 canon. de elect. in 6.* & s'il n'a encor atteint cét âge, il ne peut sans dispense te-nir le benefice, ny en tirer les fruiets.

En troisiéme lieu, il se doit faire Prestre dans vn ans * apres la collation de 3 la Cure, autrement il en perd le tiltre.

Ce qu'il faut entendre du Curé non Collegial, car cela n'a point lieu en ice-luy, comme il est dit au chap. *statutum, de elect.* L'Euesque * peut dispenser pour 4 sept ans à cause des estudes, *ut habetur c. cum ex eo, de elect. in 6.* pourveu qu'en la premiere année il se fasse Soufdiacre.

En quatriéme lieu, il doit auoir intention de se faire Prestre, quand il prend * la Cure : car qui ne l'a, outre le peché mortel qu'il fait, il doit restituer tous 5 les fruiets qu'il a tirés durant tout ce temps, jusques à ce qu'il change d'inten-tion. Ce qui faut aussi entendre du Curé qui n'est Collegial, comme il est cou-ché au chap. *commissa, de elect.*

Quelques-vns estiment qu'il en faut dire le mesme des autres benefices, mais n'y ayant point de droict qui oblige à cela, il n'y faut point estendre la peine. Celuy-là pecherait bien mortellement, qui retiendrait quelque benefice avec intention de se marier : toutesfois il n'est obligé de restituer, ains quand le bene-fice a charge d'ames, & non collegial, comme le tient Nau. au ch. 25. nomb. 120. & Soto au liu. 10. q. 5. art. 6. Mais Gabr. 4. d. 15. q. 8. art. 3. tient qu'il est obligé 1 de restituer en tout benefice, mesme en celuy qui n'a point charge d'ames.

En cinquiéme lieu, il doit estre * propre au ministere & office qu'il prend. 6 selon le Conc. de Trente *in la sess. 7. chap. 3.* D'où vient que celuy qui n'est assez capable, & n'a intention d'apprendre, ou ne se connoit propre pour apprendre, ou qui est pecheur public, & ne pense à s'amender, peche mortellement en pre-nant vne Cure, & peche aussi en la retenant, s'il ne change de propos.

Or apres qu'il eit en la possession du benefice, * il est obligé à beaucoup de 7 choses à raison de son office.

En premier lieu, si quelque chose de ce qui est requis à son office luy manque, il est obligé d'y remedier, tant qu'il peut : comme s'il est ignorant, il doit ap-prendre ce que nous auons dit cy-dessus estre necessaires : s'il est de mauuaise vie, il se doit corriger : & s'il se connoit tout-à-fait inhabile pour ce faire, il doit ren-oncer au benefice, *cap. nisi cum pridem, de renunciat.*

En second lieu, s'il a deux Cures, il en doit quitter vne dans six mois pre-cisément, selon le Conc. de Trente, autrement il les perd toutes deux de droit. Or quand la Cure est bien rentée, & capable de l'entretenir, ce seroit peché de tenir vn autre simple benefice, s'il n'a quelque cause legitime, pour laquelle il puisse tenir plusieurs simples benefices, comme nous dirons. Que si vne Cure ne suffit pour entretenir honnestement vn homme, il peut, avec dispense, tou-tesfois du Pape, en auoir vne autre simple. Il en peut neantmoins auoir deux

qui requierent la residence, selon le decret du Concile de Trente *en la sess. 24. chap. 17. de la reformation*. Le Curé est aussi obligé, dans deux mois apres la collation, & apres auoir pris possession, de faire profession entre les mains de son Euesque, ou de son Vicaire, par laquelle il jure publiquement obeissance à la sainte Eglise Romaine, comme il est couché au Concile de Trente *en la sess. 24. chap. 12*. Voyez la Constitution de Pie IV. *Injunctum nobis*, laquelle contient la forme de la profession de foy qu'il faut faire.

En troisieme lieu, il est tenu de resider, & cette residence se doit entendre en telle sorte, que, selon le Concile de Trente *en la sess. 23. chap. 1. de la reformation*, il ne se puisse absenter sans cause legitime, autrement il perd tous les reuenus pour le temps de son absence, comme il a esté dit de l'Euesque. Mais afin qu'il se puisse absenter sans peché, & sans encourir aucune peine, il faut que quatre conditions y concourent.

La premiere, qu'il ait cause raisonnable, telle que nous auons dit de l'Euesque.

La seconde, que cette cause soit approuuée de l'Euesque, & couchée par écrit.

La troisieme, que l'absence ne soit pour le plus que de deux mois.

La quatrieme, que durant ce temps on pouruoye à quelqu'un des reuenus de ce benefice, qui puisse bien & deuement suplée au deuant de l'autre.

Derechef en quatriesme lieu, il est obligé de celebrer tous les jours la Messe pour ses Parroissiens, & non pour autres, selon Sot. *au lin. 9. q. 3. art. 1*. Toutesfois cela se doit entendre lors que les reuenus des dismes sont de grand valeur. Je croirois toutesfois, qu'il fust de celebrer les Dimanches & Fêtes, & encor quelques autres jours, quoy que non tous. En cecy neantmoins il faut beaucoup auoir égard à la coûtume. Or quand il est empesché, il en doit substituer vn autre à ses dépens qui celebre pour luy..

En cinquieme lieu, il est obligé de prescher au peuple, comme il est couché *en la sess. alleguée 24*. & de luy enseigner la doctrine Chrestienne, ce qu'il est necessaire de croire, & les communs pechez, & les vertus generales: encor qu'il ne soit obligé de prescher par foy s'il en constitué vn autre qui le fasse. Or cela se doit faire les Dimanches & Festes.

En sixieme lieu, il est tenu d'administrer les Sacremens, non seulement en temps d'obligation, mais encor lors qu'on s'en approche par deuotion.

En septiesme lieu, il se doit enquerir des vices & pecheurs publics qui sont en sa parroisse, & les corriger par foy, ou les manifester à l'Euesque, & sçauoir si tous ses Parroissiens se confessent & communient en Carefme & à Pasques, & s'ils entendent la Messe les jours de Feste.

En huitieme lieu, il doit visiter les malades de sa parroisse, & sçauoir s'ils ont besoin de quelque Sacrement quand la maladie est dangereuse. Il le leur doit administrer, & les exhorter à le receuoir, à faire leurs testamens, & autres œuvres Chrestiennes. Et en cela ne s'acquitter de sa charge, c'est vn grief peché mortel. Car il arriuera que quelqu'un mourra, & fera damné; lequel, s'il eust receu le Sacrement, eust esté sauué.

Il est obligé en neuvieme lieu, d'enseuelir aussi les pauures de sa parroisse, encor qu'il n'en attende aucune aumosne, & de recommander leurs ames à Dieu. Voilà les choses principales auxquelles est obligé le Curé.

Addition sur ce Chapitre.

Legitime) Voyez cy-dessus de l'irregularité. l'Eueſque) Pour vn ſimple benefice, *cap. 1. de filiis Presbyteri.* Voyez Nauarre au chapitre 25. nombre. 117.

Au Concile, &c. en la ſeſſ. 24. chap. 12. autrement les fruiſts ne ſeront pas à luy, ſelon le Concile au meſme lieu.

En ſixième lieu) Rich. 4. d. 17. en l'article 2. q. 3. Silu. Conf. 1. nomb. 14. 10. Med en la q. 37. de la confeſſion, eſtiment que le Curé eſt ſeulement obligé de commandement, d'entendre la confeſſion de ſon parroſſien, lors que le penitent eſt

tenu de ſe confeſſer, mais Sor. en la d. 18. q. 4. art. 2. Adrian en la queſtion 5. de la confeſſion, au doute 8. Nau. ch. 25 nomb. 131. & au ch. *panster.* de la penitence d. 6. nomb. 152. Carbo au traité de la confeſſ. chapitre 11. Angles ſur le 4. de la confeſſion p. 246. Val. au tom. 4. diſt. 7. q. 10. p. 3. Sà V. *parochus* nomb. 4. avec Tolet, ſouſtiennent qu'il y eſt obligé toutesfois & quantes que le paroſſien le requiert, car le Curé eſtant Medecin des ames, il tire des reuenus annuels, à condition qu'il ſoit obligé de donner les remedes de ſon ſalut à celuy qui les demande.



CHAPITRE VI.

Du cinquième commandement, & quel peché c'eſt de ſe tuer.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 L'etimologie, & deſcription de l'homicide. 2 Les differences de l'homicide. 3 On peut tuer vn homme en cinq façons. 4 Si celuy qui ſe tue, peche mortellement. 5 Si celuy qui ſe coupe quelque membre, peche mortellement, & comment, nomb. 8. 6 Le Preſtre, Clerc, & Moine ſe retranchant quelque membre, tombent en excommunication, C. ſi quis ſuadente. 7 Celuy qui ſe coupe les genitoires ſous pretexte de chaſteté, peche mortellement. 8 Si celuy qui ſe laiſſe tuer, peche mortellement, & comment, & au nomb. ſuiuant. 10 On peut expoſer ſa vie pour ſon amy. 11 Si & quand celuy qui a eſté iuſtement emprisonné, peut rompre les priſons, & ſ'enfuir. 12 Celuy qui a eſté condamné à mourir de faim, ou a eſté ietté aux Lyons, peut prendre des viandes ſ'il en a, ou ſe defendre des beſtes, encor qu'il ny | <ol style="list-style-type: none"> ſoit pas obligé. 13 Si celuy qui ſ'expoſe à vne mort aſſeurée, ou probable, peche mortellement. 14 Si celuy peche mortellement, qui fait des ſi rudes penitences que la mort ſ'en enſuiue. 15 Si celuy, qui à ſon eſciant tué ou frappe vn autre, commet vn grief peché mortel, ou quelles cauſes l'excuſent. 16 Quelles conditions doiuent eſtre interuenir pour pouoir tuer iuſtement quelqu'un, avec les huit nomb. ſuiuant nomb. 17. 18 Comment l'on peut tuer les ennemis & bannis. 19 Le mary ne peut tuer la femme adultere. 20 On ne peut faire mourir l'innocent, & comment il faut obuier, ſi on ne le preuue coupable, nomb. ſuiuant. 21 Le Iuge doit proceder ſelon ce qu'on a allegué & prouué. 22 On ne peut faire mourir aucun pour vn peché caché. 23 Les Iuges pechent griefuement, qui par paroles frauduleuſes & belles promeſſes |
|--|--|

- messes, tirent la connoissance des crimes, desquels ils n'ont aucun indice ou demie preuve.
- 24 Quant, & comment pechent les juges Ecclesiastiques condamnant quelqu'un à mort.
- 25 En quels cas il est permis, de tuer quelqu'un sans aucune autorité publique pour cause de nécessité.
- 26 Si en contraindre quelque irrégularité en tuant pour deffendre sa personne ou celle d'autrui.
- 27 Si celuy là doit tuer son aggresseur, qui estant attaqué ne se peut autrement deffendre, qu'en le tuant : ou s'il se doit laisser tuer, ou mesme s'il le peut tuer en le preuenant, de peur n'estre tué.
- 28 Si celuy qui pourroit sauuer sa vie en preuant la fui e, peut tuer un autre pour maintenir son honneur.
- 29 Quand, & à qui est-il permis de tuer pour conseruer ses biens.
- 30 Il est permis de tuer pour conseruer sa chasteté. Quand est-ce que la Vierge ne peche, & ne perd sa virginité estant prise par force.
- 31 Si celuy peche mortellement qui tue par inconsideration.
- 32 Comment le duel est permis, ou non.
- 33 La communication, & peine contre les auellistes.

LE cinquième commandement est : *Tu ne tueras point.* Sur quoy il faut traiter fix choses.

La premiere, qu'est ce qu'homicide.

La seconde, combien il y a de differences d'homicide.

La troisieme, en combien de façons on peut tuer.

La quatrieme, quand & comment il est peché.

La cinquieme, les circonstances qu'il faut necessairement confesser en l'homicide.

La sixieme, comment il faut entendre ce commandement.

1 Quant au premier, on peut facilement décrire l'homicide par * l'etimologie du nom : car homicide c'est occision d'homme : encor que les Theologiens n'appellent homicide toute sorte d'occision d'homme, mais seulement celle qui se fait avec peché, & partant on a coustume de le décrire en cette sorte : homicide est vne injuste occision de l'homme. Or en droit l'homicide qui se fait avec peché, s'appelle homicide volontaire.

2 Quant au second ; remarquez qu'il y a trois choses en l'homicide, par chacune desquelles on le peut * diuifer. Premièrement celuy qui est tué : & pour le regard d'iceluy l'homicide se diuise en homicide par lequel on se tue, & en celuy par lequel on tue les autres. Secondement il y a celuy qui tue, & de ce costé cy il se diuise en l'homicide par lequel on tue avec intention de tuer, & en l'homicide par lequel on tue sans intention, & s'appelle casuel.

Il y a enfin l'occision mesme, pour le regard de laquelle l'homicide se diuise en l'homicide par lequel quelqu'un tue immediatement, sçauoir est, lors qu'il fait l'action mesme, qui s'appelle occision, par exemple, celuy là tue immediatement, qui avec vn couteau transperce son corps, ou celuy d'autrui, par lequel il offence le cœur.

Et en l'homicide par lequel on tue mediatement, sçauoir est quand on fournit la chose qui tue, par exemple on dit que celuy là tue, qui fournit du venin, parce qu'il applique le venin, qui par apres fait mourir. Tellement qu'il y a vn

3 homicide mediate, & immediate,

Touchant le troisieme, remarquez qu'on peut tuer quelqu'un, * ou par soy, ou par

ou par autrui en cinq façons, par fait, par commandement, par conseil, par permission, & par aide. Celuy-là tuë par effet : qui fait l'acte d'occision, c'est à dire sçauoir qui frappe, ou mesme applique la chose qui tuë, comme celuy qui fournit le venin. *Par commandement*, qu'il commande à vn autre de tuer quelqu'un de fait, ou de faire tuer. *Par conseil*, qui pour ce sujet donne conseil. *Par permission*, celuy qui n'empesche de tuer quelqu'un le pouuant & le deuant faire. *Par aide*, qui aide vn autre à tuër ! par toutes ces manieres on peu tuer quelqu'un,

Il reste, que touchant le quatrième chef, nous examinions quel peché c'est que de tuer.

Commençant donc par l'homicide, par lequel on se tuë soy-mesme.

Je dis en premier lieu, * que se tuer immédiatement, & avec intention, c'est 4. peché mortel de son genre, & si l'on n'est excusé par quelque subit mouuement qui oste toute deliberation, c'est vrayement peché mortel contre la charité, par laquelle vn chacun est obligé de s'aymer : & contre la justice, par laquelle l'homme est obligé enuers la Republique de laquelle il est partie : & enuers Dieu duquel il est la creature, & à quelle fin qu'on le fasse, ou pour euitier vn grand mal, ou par infamie, ou pour quelque peché commis, ou pour le peché lequel on craint probablement de commettre, iamais cela n'est permis en aucune façon. Voyez Syluestre *ver. homicidium* 1. §. 4. Cette conclusion est contenue en la 23. *quest.* 5. au Canon, *si non licet*, & au Canon, *placuit*. Car là il est commandé qu'on ne prie point pour celuy qui se tuë. Et la raison est, parce que l'homme n'est pas le maistre de sa vie : ains tant seulement le depositaire, & le gardien. Et ne m'objectez point l'exemple de Samson, & de quelques Vierges martyres, car il faut croire que cela s'est fait par inspiration du saint Esprit, comme l'enseigne S. August. au 1. *lin. de la cité de Dieu depuis le chap. 17. en beaucoup de chapitres, où il parle de cette matiere*. Or non seulement celuy qui se tuë, peche, mais encor celuy qui le commande, ou conseille, ou aide, ou qui le pouuant facilement deffendre, ne le deffend pas : tous ceux-là sont à leur façon homicides, & pechent mortellement.

La seconde conclusion : C'est de son genre peché mortel de se couper * immédiatement, & avec deliberation : quelque membre, & celuy qui se fait, 5. s'il est Prestre, Clerc, ou Moine, tombe en excommunication, *cap. si quis suaden-* 6. *te* 17. q. 4. comme le disent Iean And. Pan Felin. *c. cum contingit* 1. de sent. excom. Voyez Nauar. *chap. 15. n. 11.* & cela est expressement contenu en la *dist. 55. q. si quis absciderit* : & *can. qui parrem* : & la raison est, parce que l'homme n'est pas maistre de ses membres, comme il est couché en la 1. *liber homo* 1. ff. *ad legem Aquil.* encor que cela se fasse sous couleur de sainteté. Et partant c'est peché mortel de se couper les genitoires * sous pretexte de chasteté : comme aussi c'est 7. peché mortel de boire quelque chose pour se rendre sterile, comme font les femmes, parce qu'elles se priuent de la puissance naturelle d'engendrer. En cecy aussi bien qu'en l'homicide pechent qui conseillent, aident, &c.

On doute, si la femme peut prendre des breuuages de sterilité, afin qu'elle rende en assurance le deuoir du mariage, quand il y a danger de mort en l'enfantement, à raison de quelque infirmité, & que par ce moyen elle se rende inhabile à conceuoir : Je dis que cela n'est permis en aucune façon, mais qu'en tel cas elle se doit abstenir. La raison en est, parce que quand deux commandemens concourent ensemble, & qu'ils ne peuuent estre obseruez tous deux ensemble, il faut

il faut delaisser le moindre: or est-il que le commandement de rendre le deuoir est moindre que celuy de ne point tuer, ou estropier, car cestuy-cy est de foy deffendu de droit naturel. Et ne m'objectez pas le danger d'incontinence, car il se peut euer, puis que personne n'est necessairemeur contrainct de pecher.

- 8 En deux cas toutesfois * on se peut retrancher vn membre,

Premierement, pour sa santé, comme celuy qui se coupe vne main ou autre membre pourry, afin de conseruer tout le reste du corps sain & sains.

Secondement, pour euer vn plus grand peril: car celuy qui auroit la main atteinte d'une morsure venimeuse de vipere, il se la pourroit couper, de peur que le venin venant à s'emparer du cœur, il n'en mourût. Et en cette façon celuy qui seroit prins des ennemis, desquels il attendroit la mort, & ne se pourroit sauuer qu'en se couppant la main, il se la pourroit couper selon Maior *sur le 4. d. 25. q. 22. & Sor. au liu. 5. q. 2. art. 1.*

On reuoz en doute s'il est obligé de permettre qu'on luy retranche & extirpe quelque membre, ou s'il le doit retrancher luy-mesme pour conseruer sa vie, quand il ne se peut faire autrement Soto *au liure 5. q. 2. art. 1.* dit qu'il n'y est pas obligé, car il est le gardien de sa vie, laquelle il n'est tenu de conseruer avec vn si grand traual, ou douleur. D'où vient qu'il n'est obligé de prendre les medicamens, qui sont fort difficiles. Mais en cette façon mesme, si on donnoit le choix à quelqu'un, ou de se retrancher quelque membre, afin qu'il ne fut tué, ou qu'on ne luy couppast deux membres, il se le pourroit couper. comme fit Ioseph *au liure 2. de la guerre des Iuifs chap. 27.* lequel se couppa vne main, afin que les deux ne luy fussent couppées. Encor que Sotus ne l'approuue pas *au liure 5. q. 2. art. 1.* Mais il me semble que c'est la mesme raison & de l'un & de l'autre cas, puis que cela se fait pour euer vn plus grand mal. Car dequoy sert estre lié ou garroté d'un bourreau, que s'il ne se coupe la main, la mort ou vn plus grand mal luy arriuera.

- 9 La troisieme conclusion, * c'est aussi peché mortel de s'occire permissiue-ment, c'est à dire de se laisser tuer: car l'homme est obligé de prendre garde à sa vie autant qu'il peut, & qu'il doit.

Il y a neantmoins quelques cas, auxquels il est permis à l'homme d'exposer sa vie, & se laisser tuer, & mesme quelquesfois il y est obligé.

Le premier est, pour la deffence de la foy. Car si on contraignoit quelqu'un de renier sa foy, ou de commettre quelque peché sous peine de la mort, il doit souffrir la mort, & se laisser tuer mille fois plutôt que de renier sa foy, ou commettre quelque peché.

Le second est pour l'utilité de toute la Republique. Et partant si la ville est inuestie de l'ennemy, à cause d'un citoyen, quoy qu'innocent, & que si cetuy-cy se presentoit à l'ennemy, il deliureroit toute la Republique, il se deuroit offrir à l'ennemy & endurer la mort. Ainsi le tient Sotus *au liure 5. de la Iust ce q. 1 art. 7.*

- 10 Le troisieme est, pour deliurer son amy. Car quelqu'un * pourroit exposer sa vie pour son amy, comme si l'amy auoit esté condamné à la mort, il pourroit subir la peine pour luy: & en guerre ou en quelque autre danger auquel il faudroit de necessité que l'un des deux mourût, il pourroit endurer la mort pour luy, encor qu'il n'y soit obligé. Et mesme quelquesfois il ne le pourroit faire licitement, sçauoir est quand il seroit vne personne publique, & utile à la Republique, ou à plusieurs autres, & que cet amy ne le fut pas: car alors il doit auoir plutôt soin de sa vie que de celle de son amy, selon Sot. *au liure 5. de la iustice,*

q. 1. art. 6. où aussi il dit, que s'il estoit en mer, & qu'il ny eust qu'un seul ais, il pourroit ne le prendre pas, ains le laisser à son amy, mais que toutesfois il ne le luy pourroit pas bailler. L'estime neantmoins que c'est la mesme chose de l'un & de l'autre, & ainsi l'accorde Victor *en la recept. de l'homicide no. 26.* & le mesme accorde-t'il de celuy qui donneroit son pain estant en extrême nécessité.

Le quatriesme cas est pour le bien du prochain, car on ne peut pas seulement mourir & se laisser tuer pour son amy, mais encor pour son prochain. Et en cette maniere qui est aggrèsé par un autre, & ne peut s'enfuir, encor qu'il puisse tuer l'agresseur, il luy est toutesfois permis (afin que son ennemy ne meure en péché) de se laisser vaincre, & tuer, pourveu que toutesfois ce ne soit une personne telle que nous auons dit au troisieme cas, selon Sot. *au l. 5 q. 1 art. 8.* où il dit que quelquesfois il est obligé de se laisser mesme tuer, par un iniuste agresseur, & quelquesfois de se defendre mesme en tuant, & en fin quelquesfois qu'il est libre de faire l'un ou l'autre: par exemple aux deux premiers cas susdits il se doit plustot laisser occir: que si c'est une personne publique, comme nous auons dit au troisieme cas, il est tenu de se defendre en tuant l'autre & en fin il seroit libre de faire ou l'un ou l'autre comme nous auons expliqué: & mesme en troisieme cas de cette seule planche qui seroit en la mer, & de celuy qui donneroit son pain en ayant une extrême nécessité.

Le cinquiesme cas est à raison de la iustice: car quand quelqu'un est condamné à la mort, il peut & doit faire toutes les actions qui le disposent pour estre tué: comme, s'il doit estre pendu, monter l'échelle, mettre la corde au col, & autres, mais il ne peut se precipiter de l'échelle, ou se tuer, ny se defendre. ^I Il luy est permise qui est de s'enfuir de la prison s'il peut encor qu'il ait esté attrappé iustement. Il peut mesme rompre les liens, percer la muraille, ou rompre les portes: il ne luy est neantmoins permis de nuire à personne, & est tenu de restituer tout le dommage qu'il a causé en rompant les portes. Ainsi le tient Sotus, *au l. 5. q. art. dernier.* & Caiet. *en la. 2. 2. q. 69.* & autres jaoit que quelques uns tiennent le contraire, Voire mesme Caiet. tient que les autres luy peuvent fournir les engins & instrumens pour ce faire: Soto neantmoins le nie, comme il semble qu'il doit estre nié.

Semblablement celuy qui a esté condamné à mourir de faim, peut prendre ^{I 2} sans péché des viâtes: il en peut auoir, voire mesme Caiet. tient qu'il est obligé de les prendre s'il peut: Neantmoins Soto au lieu sus-allegué estime qu'il n'est obligé, ains qu'il peut subir la sentence, tout ainsi qu'il peut demeurer en la prison & attendre la mort. Et quant à moy ie suis de cét aduis. Quelqu'un toutesfois luy pourroit donner des viures, il n'y est pas toutesfois obligé, comme il seroit obligé d'en bailler à ceux qui sont en certaine nécessité: come dit S. Thomas *en la 2. 2. q. 31. art. 2.* Semblablement, celuy qui seroit condamné d'estre ietté aux Lyons, il se pourroit defendre d'eux, encor qu'il n'y soit pas obligé. Voila tous les cas auxquels on se peut laisser tuer.

La quatrieme conclusion, c'est péché mortel de son genre de se tuer mediatement, en mettant ou entreprenant ce qui * cause certainement ou probable- ^{I 3} ment la mort, mais on est excusé pour trois causes.

La premiere est la justice, car celuy qui a esté condamné à une semblable mort il le peut faire sans péché; comme celuy qui prend du venin. Ainsi le tient Victor, *en la recept. de l'homicide n. 30. & 32.* de l'art militaire & de la navigation en

laquelle, il semble que l'homme s'expose au danger de mort ; jaçoit que Sod, die qu'il ne peut prendre ce venin : ou entrer le lac des Lyons, quand il a esté condamné à vne mort semblable.

La seconde est la probabilité contraire, lors que bien que la chose qu'on fait, soit telle que la mort se doive ensuiure, toutesfois il est probable que cela n'arriuera pas en cet homme qui l'entrepréd : & par par ainsi ceux-là ne pechent mortellement, qui dançent sur la corde, qui attaquent les Taureaux, veu qu'ils font exercez en tel art, comme le tient Nauarre *chap. 15.* & si quelquesfois la mort s'en ensuit, ce n'est pas pour cela peché mortel, parce qu'en ce cas elle a esté fort casuelle.

- 14 La troisiéme est l'inaduertance, comme celuy qui se matte tellement par penitences *, que la mort s'ensuiue : s'il auoit intention de se tuer, sans doute il pecheroit mortellement, mais s'il n'a pas intention, & toutesfois il voit, & connoit qu'il se tuë, il peche aussi comme le dit S. Thomas *en la. 2. 2. qu. 147. art. 1.* mais quand il n'y prend pas garde, & qu'il le fait par deuotion, il ne peche pas mortellement. Cela soit dit quant à l'homicide de soy mesme.

- 15 Il reste maintenant de parler de l'homicide d'autrui, avec intention de tuer, lequel se fait, lors qu'on * tuë ou frappe vn autre avec volonté ou intention de le tuer ou frapper, ce qui est peché mortel, & fort grieff, contre la iustice, & charité du prochain. Mais on est excusé pour trois causes ; par iustice par nécessité, & par inconsideration.

- 16 Premièrement *, ce n'est peché de tuer vn homme par droit de iustice ; voire mesme c'est vn acte de iustice, meritoire s'il est fait comme il faut. Ce qui se fera par le moyenn de cinq conditions, l'une desquelles venant à manquer, c'est peché mortel.

La premiere condition est, que cela se fasse par autorité publique : car comme il est permis de tuer à cause du bien public, celuy-là seulement a la puissance de tuer, lequel est tenu de conseruer le bien public, tel qu'est la Republique le Roy, Duc, Prince, ou autres semblables.

Personne donc sans autorité publique propre ou deleguée, ne peut occir vn homme, quoy que tres-coupable. Or c'est peché mortel de tuer de la sorte d'où vient que celuy peche, qui de son autorité propre tuë son ennemy, quoy que digne de mort.

- 17 Mais il y a vn * cas auquel il est permis à quel particulier que ce soit de tuer, sçauoir est pour la conseruation & le bien de l'Estat, auquel on ne peut pouruoir autrement. Ainsi le tient S. Thomas *au 2. des sentences dist. 44. quest. 2. art. 1.* & en l'Opuscul 20. du regne du Prince *chap. 6.*

- 18 Il y a vn autre cas, à sçauoir * lors qu'une personne priuée a autorité publique : & par ainsi il est loisible de tuer en vne guerre iuste 23. *quest. 5. can. si homicidium.* Pareillement il est permis de tuer les bannis quand la Republique en donne la licence à vn chacun ; toutesfois comme dit Syluestre *verb. domicilium* 187. il doit estre dans la iurisdiction de cette Republique : car cela n'est permis en vn territoire estranger, si ce n'est par licence expresse, ou tacite, ou pour le moins probablement presuimée. Il n'est pas * toutesfois permis au mary de tuer sa femme qu'il surprend en adultere, 43. *quest. 2. can. inter hoc ?* car la loy ciuile, laquelle ne chastie pas le permet seulement.

La seconde condition qui est requise, est vne cause legitime : car il n'est pas permis de tuer vn homme sans cause, & non telle quelle, mais il faut qu'elle soit

soit notable & appartenante au bien public. D'où vient que tuer pour quelque legere cause, c'est vn grief peché & sans aucune cause il est tres-grief: car il n'est pas permis de tuer vn vn * innocent pour le bien de la Republique. D'où vient que si la Republique estoit inuestie de l'ennemy, & qu'elle ne pût estre autrement deliurée, qu'en luy liurant vn innocent entre ses mains pour estre mis à mort, cela ne seroit point permis, encor que cet innocent pût ne pas se defendre pour le bien du commun, voire mesme fut obligé de se liurer luy-mesme, comme nous auons dit cy-dessus, Il y a toutesfois vn cas auquel il est permis de mettre à mort vn innocent, sçauoir est quand il a esté preuue coupable, car le Iuge doit proceder selonce qu'on a preuue & déposé contre iceluy.

Il est vray que le iuge sçachant qu'il est * innocent, est obligé de faire ce qui s'ensuit (comme le dit S. Thomas *en la 2. 2. q. 84.*) Premièrement il doit diligemment examiner les tesmoins: secondement, il doit le renvoyer à vn Iuge Superieur, & tesmoigner vers luy de la verité, s'il croit que cela puisse seruir. Troisièsmement, il doit différer la sentence tant qu'il peut, & mesme il pourroit le faire secrettement sortir de la prison, s'il le pouuoit faire sans le dommage d'aucun. Or quand rien de tout cela ne se peut faire, il le peut condamner à mort selon la plus commune opinion. Et ce n'est de merueille que l'innocent endure en cette Cour terrienne: car il y a encor la Cour de Dieu, en laquelle toute iniustice sera punie, & toute iustice recompensée.

La troisièsmes condition, c'est qu'il est necessaire de garder l'ordre du droit: car c'est peché mortel de condamner sans garder l'ordre du droit, encor que la cause & l'autorité s'y retreuent. Or cet ordre consiste en trois poincts.

Premièrement, que personne ne soit mis à mort pour vn peché * caché: car nul ne peut sans pecher griefuement condamner vn criminel secret; mais il faut que le crime soit notoire, ou conuaincu par des suffisans tesmoignages, ou manifesté par la propre confession du criminel faite de plein gré, ou volontairement. Or i'ay dit *faite de plein gré*: car si sans iugement, ou preuue de my-pleine, ou infamie notable, on bailloit la torture à quelqu'un en laquelle il confessât le crime, on ne le deueroit entierement condamner; & le faire, ce seroit peché mortel, la confession n'ayant pas esté volontaire: car la torture a esté violente. Or elle se dit violente, parce qu'elle a esté baillée sans cause; voire mesme les Iuges pechent griefuement * en ce que par paroles frauduleuses, & promesses, ils tirent la confession des crimes, desquels ils n'ont aucun indice ou demy-preuue, & c'est vn tres-grief peché, de condamner quelqu'un à mort pour vne semblable confession.

Secondement, encor l'accusation y doit interuenir: car si le crime n'est accusé, le criminel ne pourroit point estre condamné, si il n'estoit trouué sur le fait: car en ce cas il y a accusation virtuelle, & tesmoignage.

Troisièsmement, le criminel doit estre cité, & auoir du temps pour respondre, encor que comme dit Syluestre *verb. homicidium. 6. 3.* il est permis en quelque cas de condamner vn criminel sans estre oüy, lors qu'il est puissant, & qu'autrement on ne pourroit faire iustice. Il faut neantmoins qu'il y ait tousiours des tesmoignages, & que le crime soit notoire.

En dernier lieu, on doit auoir ce soin, qu'en le faisant mourir, on luy donne la confession, & quelque consolation spirituelle; & faire le contraire, c'est peché, si ce n'est quand la chose est soudaine, & qu'on ne pourroit autre-

ment faire iustice: car pour lors il suffiroit de luy bailler quelque peu de temps pour faire vn acte de contrition.

Encor ces trois conditions ne fussent pas ; mais la quatriesme y est necessaire, sçauoir est, la droicte intention du Iuge : car il ne doit faire mourir transporté de colere, ou de quelque passion ; mais poussé par le zele de la iustice : car il pecheroit mortellement, s'il le faisoit mourir par passion, parce que le criminel estoit son ennemy, encor que tout le reste s'y retrouue. Il en faut dire le mesme des Ministres de la iustice.

La cinquiemesme condition qui est necessaire ; c'est qu'il faut que ce ne soit pas vne personne * Ecclesiastique ; car celuy-là peche mortellement, qui fait mourir, ou comme Iuge, ou comme Ministre, celuy qui a des ordres sacrez, n'en ayant pas la licence du Pape, *cap. clericis, ne cleric. vel monach.* Mais il ne peche mortellement, ains seulement veniellement, en condamnant celuy qui n'a que les moindres ordres. Voila donc la premiere cause, pour laquelle on peut tuer vn homme avec volonté de le tuer.

24 L'autre cause estoit * la necessité : car on peut tuer quelqu'un sans autorité publique à raison de la necessité. Or cela est permis en quatre cas :

Premierement, pour defendre sa vie, celle de son amy, de ses parens, de son enfant, ou de son allié, comme il est couché en la Glose *clem. unic. de homicid.*

26 toutesfois on contracte * irregularité, mais non pas pour sa defense, selon la

27 mesme Glose Car quand * l'homme est attaqué de son ennemy, s'il ne peut autrement conseruer sa vie qu'en le tuant, il le peut tuer, *clem. unic. de homic.* où il est dit qu'il ne contracte point d'irregularité, voire mesme si celuy qui est attaqué, estoit vne personne publique, & grandement vtile en la Republique, il doit conseruer sa vie & occir l'autre. Et au contraire, si l'agresseur estoit vne personne publique, & grandement vtile à la Republique, l'agressé se doit plustost laisser tuer, que de le tuer. Neantmoins hors ces deux cas, il peut & tuer & se laisser tuer: mais ce dernier est de plus grand merite.

Et de cecy il est aisé de resoudre ces cas que Soto n'ose determiner, si la femme auoit esté enfermée par son mary dans vne chambre, de laquelle elle ne peut fuyr, & que le mary eust vn poignard pour la tuer, & neantmoins il luy donne vn peu de relasche, la femme pourroit-elle preuenir & tuer son mary ? Je dis que cela est permis, & la raison en est claire : car elle est desia attaquée, puis que le mary l'a desia enfermée, & est prest de la tuer: car si pour lors il n'est pas temps de se defendre, certainement il n'y en aura point d'autre : & le mesme en est de celuy qui charge vne arquebuse, pour tuer vn autre, lequel d'ailleurs en a desia vne toute preste : certes ce seroit vne chose ridicule, de dire qu'il doit attendre que l'autre soit prest, & commence de la tirer, le pouuant preuenir. Le mesme il en faut dire de cette femme, si elle ne se peut sauuer autrement.

28 En second lieu: on peut tuer vn autre, pour * defendre son honneur, comme le dit Jean de Anan *cap. suscepimus de homicid. extra.* comme aussi Syluestre *verb. homicidium,* & communement tous l'enseignent. D'où s'ensuit que si vn gentil-homme estant attaqué, pouuoit sauuer sa vie en fuyant, il n'est point obligé de gagner au pied, si de là il en tiroit quelque marque d'infamie: mais il peut tuer son ennemy, s'il ne peut autrement sauuer sa vie avec son honneur. Semblablement, s'il ne peut éuitier vne notable iniure qu'on luy fera, comme d'estre fustigé, il peut aussi tuer son ennemy.

Mais il faut remarquer deux choses: la premiere, que cela n'est permis à toute sorte

Porte de gens: mais tant seulement aux nobles; & autres personnes qui sont fort obligées de cōserver leur honneur; d'où vient qu'un Clerc ou un Moine ne peut pas tuer en ces cas: mais est obligé de prédre la fuite, ou endurer vne telle injure.

La seconde chose qu'il faut remarquer, c'est qu'il ne faut point tuer apres que l'iniure a esté faite: car cela seroit en prendre vengeance, mais seulement il est permis pour empescher l'infamie qu'on peut contracter, comme par exemple, celuy qui a esté frappé avec un balon ne peut sans peché mortel tuer son ennemy, & notez que cela doit estre un vray honneur & infamie, qui ne se doit mesurer que par l'estime des hommes prudents & sensez.

En troisieme lieu on peut tuer * pour cōserver ses biens, selon Caietain ²⁹
la 2. 2. quest. 64. art. 7. & Anton. en la 5. part. tit. 4. chap. 3. Car quand on ne peut autrement auoir & recouurer son bien, il est permis de tuer le larron, non seulement de nuict, mais encor de iour, mais s'il y a esperance de le recouurer, il n'est pas permis de le tuer: Cela toutesfois n'est permis aux personnes Ecclesiastiques: qui doiuent plutôt supporter la perte de leurs biens que de tuer, comme le tient Panorm. *au chap. suscepimus de homicid.* Au *mesme chap.* cela se dit du moine: Il est plus expedient (dit-il) de laisser le manteau apres sa robbe, que de se mettre de la sorte en colere contre autrui pour des biens passagers: car il leur est seulement permis de tuer pour sauuer leur vie.

Quatriemement, il est permis de tuer, pour * garder sa chasteté. Car la femme, ou un jeune enfant pourroit tuer son aggresseur, pour garder sa chasteté ne se pouuant autrement defendre. Il faut neantmoins remarquer que nonobstant qu'on soit vaincu de l'autre. on ne peche point: & ne perd-on sa virginité si on l'auoit pourueu qu'interieurement on ne consentist à telle action sale: d'où Syl. *verb. homicidium*, §. 8. dit qu'on peut ne le tuer pas, encor qu'on le puisse faire, ains se laisser corrompre, pourueu qu'on ne consente point au plaisir charnel; toutesfois parce que cela est dangereux, il seroit plus seur de le tuer, si on pouuoit & c'est le remede qu'il faut prendre, quand on n'en sçait point d'autre.

La troisieme cause qui excuse de peché, * c'est l'inconsideration: car quand ³¹
quelqu'un estant saisi d'un soudain mouuement, de sorte qu'il est hors de raison, tue un autre, il est exempt de peché mortel, toutesfois cela arriue rarement, parce que l'homicide ne se fait pas si soudainement, que l'homme ne se puisse seruir de deliberation: si toutesfois on tuoit de la sorte, ce ne seroit pas peché mortel, si ce n'est qu'on y presse consentement, apres qu'on aura fait l'homicide.

Voila donc ce que nous auions à dire, touchant l'homicide fait avec intention de tuer.

Neantmoins il faut remarquer, qu'il n'est pas touiours permis de tuer un autre pour la defence de sa vie: car celuy-là peche mortellement, qui tue un autre en un duel injuste. Je dis * *injuste*, parce que quelquesfois il est permis: ³²
car pour appaiser deux armées contraires, il est permis de reduire la bataille à deux: comme aussi quand quelqu'un est contraint sous le peril de sa vie d'entreprendre un duel.

Mais les autres sont tres-impies & tres-grands pechez mortels, touchant lesquels le Concile de Trente *en la se. 25. c. 14.* a saintement ordonné quatre choses.

Premierement * il excommunie tous les Empereurs, Roys, Marquis, Ducs, & Seigneurs qui permettent le duel en leurs terres, & non seulement les excommunié *ipso facto*: mais encor il les priue du domaine de leurs places, de sorte que si ce sont des places Ecclesiastiques, elles retournent à l'Eglise, que si

elles sont feudales, elles retournent aux Seigneurs.

Secondement, il excommunie par le droit mesme les parrains ou seconds, & leur impose la peine de la prescription de tous leurs biens, & de perpetuelle infamie.

Troisièmement il excommunie les combattans, & les punit de la mesme proscription de tous leurs biens, & de perpetuelle infamie, & s'ils ont esté tuez en la bataille, il les priue de la sepulture Ecclesiastique.

Quatrièmement, il excommunie tous les assistans, & en fin tous ceux-là qui pechent mortellement.

Remarquez de-plus, que non seulement celuy qui tuë, peche: mais encor celuy qui le conseille, commande: aide, fauorise, comme nous auons dit cy-dessus. Lisez l'ampliation de Greg. XIII. & de Clement VIII. en la constitution contre ceux qui se battent en duel.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant ce commandemēt, Voyez le cat. Rom. le Concile de Col. Canisius, Nau ch. 15. de l'homicide, S. Th. en la 2.2. q. 64. Caiet. Bannes, Arragon. Salon au mesme lieu au liure 5. de la justice, Val. au t. 3. d. 5. q. 8. Lopez p. 1. depuis le ch. 60. Pierre Nau au l. 2. de la restit. c. 3. Coua. in Clem. *si furiosus* l. 1. p. 2. au commencement.

Je dis en premier lieu (Voyez Val. au lieu sus-allegué p. 2. S. Thom. art. 5. Vict. *relect. de l'homicide*).

Le Gardien au lieu cité q. 1. art. 5. S. Thom. au lieu sus-allegué, ad 3. Vict. nomb. 23. Val. au lieu cité. car meri oirement on reprend Lucrece Romaine, laquelle se tua pour éviter l'ignominie d'auoir esté violée, selon S. Aug. au l. 1. de la cité, ch. 19. & Cat. qui se tua à Vtique pour ne souffrir l'Empire de César victorieux, chap. 22.

En second lieu je dis) Quant à la mutilation S. Thom q. 65. Valent. q. 9. Sot. q. 2. au lieu cité Salon, Bannes, Arragon *ad quest.* 95. S. Thom.

A cause de la santé, Salom. art. 1. concl. 2. Sot. concl. 2. Pierre Nau. au n. 77. au lieu sus allegué.

Pour vn grand dommage (V. Sal. controu. 1. Val. au lieu cité. Pierre Nauarre, depuis le nomb. 93. Bannes art. 1. q. 95. Sa *v. homicidium*, n. 26. Doute) S'il est nécessaire à la Rep pour le bien commun, il est tenu de permettre qu'on luy retranche vn membre, s'il estime de conseruer sa vie par ce moyen, Salon. au lieu cité, contro. 2.

Le second, voyez Salon. q. 64. art. 6. contro. 1. Exposer pour l'amy d'autres estiment que cela n'est permis. Voyez S. Th. au liure du mensonge, chap. 6. Pierre Nauarre au nombre 39 au lieu cité. Il est permis d'exposer la vie pour tout acte de vertu, Voyez Nauar. ch. 17. nomb. 87.

En la mer) Sà. *v. homicidium* nomb. 22.

Se laisser tuer) Voyez Salon. art. 7. q. 64. controu. 1. Val. p. 4. Sà, nomb. 18.

Pour le bien du prochain) Voyez Sot. q. 1. art 6. au lieu sus allegué

Rompres les liens) Couarr. lib. 1. *var. resol.* c. 2.

nomb. 14. d'autres disent que le criminel ne peut rompre les liens. Voyez Salon q. 69. art. 4. controu. 2. Val. q. 13. p. 4. Ioan. Maio. 4. d. 15. q. 21. dit que le criminel ne s'en peut enfuyr, s'il a esté justement pris: mais cette opinion n'est point receüe.

Restituer le dommage) Cela est douloureux, selon Val. au lieu sus-allegué, car le criminel estoit en extreme necessité, lors qu'il s'est sauué en rompant les portes de la prison.

Les instrumens) Salon est aussi de mesme opinion 4. 70. art. 1. contro. 3. toutesfois les ministres de la justice ne peuuent faire cela licitement, Or il est tant seulement permis aux criminels, & non aux autres de rompre les prisons, car ce seroit faire force à la puissance publique Salon au lieu sus-allegué selon la commune opinion.

Il peut prendre des viandes Caiet. sui: Couar. au lieu cité nomb. 10. Mais Val. & Salon. en la 4. controuerse au lieu sus-allegué avec les autres Thomistes suiuent Sot.

Donner des viures Si ce ne sont les ministres de justice, Salon allegué.

Mis Sot. nie qu'o puisse cōdamner vn méchant homme à ne manger les viandes qu'on luy presente mais Ca. & V. au lieu sus allegué le tiennent.

1. Remarquez que quant à ce qui appartient à la suite du criminel, il peut prendre la fuite deuant la sentence, soit justement ou injustement detenu, parce que personne n'est obligé de payer la peine deuant la sentence.

2. Que le criminel condamné pour vn temps à demeurer en prison, ne se peut sauuer, parce qu'il est obligé de subir vne peine iuste.

3. Que le criminel condamné à vne perpetuelle prison ou aux galeres, s'en peut enfuyr, comme le dit Sal. au lieu cité en la 4. co d'autres le diē.

Se mette en penitence, V. Jean Med. q. 13. du jeūne, & Nauar. chap. 15. nomb. 12. qui traitent du jeūne qui abbrege notablement a vie.

Authorité publique, Voyez S. Tho. a. 3. Caiet. Salon, Bannes, Ariag. au mesme lieu Sot. a. 3. q. 1.

Pour

Pour le bien) Caïet, en l'art. q. 46. Salon, Bannez, Sot, en l'art. 3. q. 1. Val. p. 3. au lieu sus-allegué, P. Navarre au liu. 2. ch. 3. de la restitution depuis le nomb. 308. Sà v. *Tyrannus* n. 2. traittent de cette matiere.

Les bannis) Voyez Sot, en l'art. 3. cité Salon. art. 3. controu. 4.

Toutesfois il n'est pas permis au mary) Salô, Bannez, Sot, en l'art. 3. au lieu sus-allegué, Pet. Nau. n. 220. au lieu cité. Val. p. 3. Nau. ch. 15. n. 3. Quelques-uns tiennent le contraire, V. Sà v. *homicidium*, n. 15. Couar. in 4. decret. p. 2. c. §. 7.

Si la Repub. estoit inuestie) Sot, art. 1. au lieu sus-allegué, q. 1. V. Salon, q. 64. art. 6. contr. 1. lequel dispute fort au long de cette matiere.

Quand il est preuë coupable) Ainsi le tient S. Tho. q. 64. art. 2. & q. 64. art. 3. Alex. 3. p. q. 40. in 6. art. 2. Sot, au liu. 5. q. 4. art. 2. Valent, en la 5. d. q. 11. p. 2. Salon. q. 67. art. 3. Nau. au liure 2. *confi. de officio Iud.*

Adrian. quod l. 6. art. 3. nie que le Iuge puisse porter sentence aux causes criminelles, selon ce qu'on a preuë & allegué, il l'accorde neantmoins aux causes ciuiles.

Angelus, v. *iudicare au nomb. 7.* Lyranus sur le ch. 23. de l'Exod. & autres, enseignent que le Iuge ne peut iuger contre la verité connue, laquelle opinion le Iuge, principalement souverain, pourroit suiure, car elle est probable, pour les raisons qu'en apportent les Auteurs. V. Salon. au lieu sus-allegué, voyez aussi le chap. 56.

Accusation) Voyez S. Tho. q. 67. art. 3. Caïet. Bannez, Salon, Arragon au même lieu, Sot. en la question 1. art. 8. Nau. ch. 15. n. 3. Val. q. 8. p. 4.

Pour d fendre sa vie) S. Thom. Caïet. Bânez, Salon, Arragon au même lieu, Sot. qu. 4. art. 43. Valent p. 3. au lieu sus-allegué.

Si l'agresseur estoit vne perionne publique) Sot. Val. au lieu cité.

Si c'estoit vne femme) voyez Bannez art. 17. pag. 220. Silu. *homicidium* 1. q. 2. P. N. u. au nob. 349. Salon, 3. a. 3. contr. 2. Arragô au même lieu, Caïet, en la 2. 2. q. 95. art. 8. Nau. ch. 15. nomb. 3.

Pour son honneur, Nau. ch. 15. nomb. 314. Valen. p. 4. au lieu cité, Caïet, en la Somme, v. *excommunication chap. 10.*

Pour conserver les biens. Ainsi le tiennent S. Ant. 3. tit. 4. c. 3. Caïet. q. 64. art. 7. Silu. v. *bellu* q. 2. Valent. au lieu sus-allegué.

Pour la chasteté. Voire même pour la défense d'une autre vertu: car ces cas sont de tres-grand prix, Val. au lieu sus-allegué.

Quand il est permis de tuer pour sa défense, &c. Remarquez que cela est permis à son corps defendant. Or cela est, quand on ne peut autrement défendre sa propre vie, ou qu'en tuant l'autre. *ex C. v. ff. de la iustice. & droict, &c. significasti, extra de homicid. &c. si vero & primo de sententia excommunicationis*, Val. au lieu sus-allegué, Sot, q. 1. art. 8. au liure 5.

En vn duel iniuste, Pie IV. & quelques autres Papes ont detesté le duel par des sacrées Constitutions, lesquelles Clem. VIII. a confirmé l'an 1592. & le Concile de Trente a renouvelé les peines.

Il faut remarquer P. Nau. au liu. 2. ch. 3. n. 292. Armil. Caïet, Lyr au 1. des Roys, chap. 17. S'ils sont égaux en forces, & la victoire incertaine, Du duel Caïet, en la 2. q. 95. art. 8. P. Nau. au lieu sus-allegué, depuis le n. 280. Sot. q. 1. art. 8. Nau. ch. 41. n. 39. &c. n. 9. Val. au tom. 3. d. 3. q. 17. p. 1. où il preuue deux propositions. La 1. que le Duel est permis par droict de nature, quand il est du tout necessaire pour éviter vne mort iniuste, qu'il faut asseurement subir: l'autre, que le duel par droict de nature est défendu en tous autres cas.

CHAPITRE VII.

De l'homicide sans intention.

SOMMAIRES.

1 Quatre regles pour connoistre quand l'homicide fait sans intention, est avec peché mortel ou veniel, ou mesme sans aucun peché, sçauoir est au nombre 2. 6. & 10.

3 Si vn Seculier & Clerc pechent en tuant vn homme à la chasse, & comment. Item au nombre 7.

4 Si celuy peche ou non, qui bâtissant vn roict iette des pierres.

5 Et celuy qui suffoque vn enfant dans le list.

8 Celuy qui combat avec quelqu'un avec intention de ne le pas tuer, quand est-ce qu'il peche mortellement & venielement, s'il vient à le tuer.

9 Quel acte illicite fait la coulpe de l'homicide.

1 Le Prince peche mortellement, qui ne pourroit & n'obie aux homicides que comme

commencent les larrons.

12 Quel peché fait celuy qui estant obligé de visiter la ville de nuict, ne le fait pas, si quelqu'un est tué.

13 Les Advocats pechent mortellement quand par leur ignorance un innocent est condamné à mort.

14 Le Medecin peche mortellement par la faute duquel un malade vient à mourir.

15 Celuy-là peche, qui ne prend garde que ses lions ne nuisent à personne.

16 Quand pechent les parens, laissant porter des armes à leurs enfans, s'il s'en

ensuit quelque homicide.

17 Celuy qui ne prend garde au peril de l'homicide, &c.

18 Celuy-là peche, qui pouuant secourir quelqu'un qui est en extreme necessité, ne le fait pas.

20 Si quelqu'un est obligé sous peché mortel de resmoigner pour celuy qui doit estre condamné à la mort innocemment, & quand.

21 Celuy-là peche, qui pouuant deliurer quelqu'un des embusches qu'on luy a préparées, ne le fait pas.

Nous auons parlé de l'homicide de soy-mesme, & de l'homicide d'autrui, fait avec intention de tuer; il reste que nous parlions de l'homicide d'autrui fait sans intention de tuer. Or il est* quelquefois sans peché mortel, quelquefois avec peché veniel, & quelquefois sans peché. Pour l'intelligence dequoy il faut noter qu'on peut en deux façons tuer vn autre sans intention de le tuer: la premiere, en le tuant en effet, & comme disent quelques-vns par excés; la seconde en laissant de faire quelque chose, par l'obmission de laquelle la mort d'autrui s'en ensuit. Touchant la premiere façon, il y a deux regles, & pour la derniere aussi deux: tellement que pour l'intelligence de tout cecy il faudra remaquer quatre regles.

2 La premiere* regle est: celuy qui faisant quelque action licite, tuë quelqu'un contre son intention, peche plus ou moins, selon que la negligence qu'il y a rapporté, afin que personne ne fust tué, a esté plus ou moins grande.

3 Par exemple, quelque Gentil-homme* chasse aux bestes sauvages, & enuoyant vne fiesche, ou tirant son arquebuse tuë vn homme en ce cas l'action de la chasse est permise à vn Gentil-homme seculier: il faut considerer s'il a fait diligence que par hazard il ne tuast quelqu'un; s'il l'a fait, il n'a point peché en le tuant; que s'il ne l'a pas fait, il a peché à proportion de la negligence.

Or il faut mesurer la negligence ou diligence, selon le plus grand ou moindre peril: car si le lieu de la chasse estoit fort exposé au passage par lequel plusieurs ont coustume de passer, & luy n'a rapporté aucune diligence ou fort peu en tirant son arquebuse, il peche mortellement: que si toutesfois le lieu estoit, desert, & il y a fort peu rapporté de diligence, il peche veniellement.

4 Dereche si quelqu'un* bastissant vn toiet iette des pierres sur le chemin, s'il y auoit vn signe qui aduerit les passans de se prendre garde, & que par cas fortuit il tuë quelqu'un, il ne peche pas; si toutesfois il n'y rapportoit aucune ou bien peu de diligece, le lieu estant si exposé au passage il peche mortellement.

5 De plus, celuy qui dormant dans le liët avec* vn enfant, l'étouffe, s'il n'a au prealable fait diligence, principalement connoissant qu'il est coustumier de se veautrer dans le liët, il peche mortellement.

Or il y faut rapporter vne diligence, quand l'action est moralement parlant dangereuse; mais quand elle ne l'est pas, ou fort peu, il n'est requis aucune ou bien peu de diligence.

6 La seconde* regle, celuy qui faisant vne action prohibée, tuë quelqu'un contre son intention, il peche, même apres y auoir rapporté toute diligece necessaire

Or la grandeur du peché se doit peser selon la malice de l'action defenduë: par exemple, vn Prestre chasse aux bestes sauvages avec vne arquebuse, & par cas fortuit il tuë vn homme, il peche mortellement; parce qu'il est defendu, & est peché mortel à vn Prestre de chasser en cette façon, & partant l'Ecclesiastique peche là où vn seculier ne pecheroit point.

Semblablement qui combat * avec vn autre sans intention de le tuer, & toutesfois il le tuë au combat, il peche mortellement, si le combat estoit defendu sous peché mortel, que si il n'estoit defendu que sous peché veniel, il ne peche que veniellement, parceque le combat estoit leger.

Semblablement celuy peche mortellement, qui estant yure tuë quelqu'un, s'il sçauoit que pendant son yurese il estoit furieux, & n'y a pourueu; car il faut remarquer vne chose avec Sor. *au liure 5. q. art. 9.* que tout acte illicite duquel s'ensuit l'homicide * ne fait pas la coulpe de l'homicide, mais seulement l'acte illicite, auquel il y a du danger de tuer vn autre: car s'il n'y a point de danger, il n'est pas reputé pour illicite, quant à ce qui touche l'homicide. D'où vient que celuy qui monte sur vn arbre d'autrui pour desrober les fruits, si par hazard il tombe sur vn autre, & le tuë, il ne peche pas pour cela du peché d'homicide, parce que monter ainsi moralement parlant, n'estoit pas si dangereux.

La troisieme regle. * Celuy qui laissant de faire quelque chose qu'il est ¹⁰ obligé de faire par iustice, est cause que la mort d'un autre s'ensuit, il fait vn peché, tel qu'est cette omission: par exemple, * il y a des vouldes dans les terres de quelque Prince, qui tuent & detroussent tous les voyageurs, si vn tel Prince ne tasche de les chasser, le pouuant faire, si par cas fortuit quelques-vns sont par apres tuez, il peche en ces meurtres, & mortellement, parce que l'omission estoit de grande importance.

Secondement, vn Iuge est obligé * de visiter la ville de nuit s'il ne la visite, ¹² & que pour cela quelqu'un soit tuë par hazard, si ce manquement estoit seulement veniel, sçauoir est, parce qu'il n'a manqué que cette nuit, & n'y auoit aucun danger à craindre, la coulpe de l'homicide luy sera venielle; que s'il y auoit grand danger, pour autant qu'il y auoit en cette cité des hommes grandement quereleux, & ennemis par ensemble, il pechera mortellement.

Troisiemement, * les Aduocats, qui par leur faute ne considerent la cause de l'innocent, & pour cela il est condamné à la mort, pechent mortellement, si la faute à esté notable, & ils ne sont point excusés par ignorance, car ils sont obligés de le sçauoir ou autrement n'exercer vne telle charge ou n'entreprendre semblables causes.

Quatriemement: si * le Medecin est ignorant, & que le malade meure ¹⁴ par sa faute notable, il peche mortellement, tout ainsi que les Princes & iuges ne sont pas excusés pour ne sçauoir le danger des lieux, parce qu'ils s'en doivent enquerir.

En cinquieme lieu, le Seigneur peche, qui ayant * des lyons en sa maison, ¹⁵ ne pourroit pas qu'ils ne nuisent aux personnes.

En sixieme lieu, les parens pechent, qui permettent à leurs enfans de porter des armes, * connoissans qu'ils sont superbes & coleriques: car ils ne sont ¹⁶ point excusés du peché d'homicide, s'il s'en ensuit quelqu'un.

Bref, tous ceux qui ont quelque domaine ou puissance sur les autres, sont ¹⁷ tenus de pouruoir qu'il ne se commette aucun homicide, là * ou il y a tel dan-

ger, autrement ils pechent à raison de l'omission, & c'est vn peché contre la iustice.

- 18 La quatriesme * regle, celuy qui laisse de faire quelque chose, laquelle il estoit obligé de faire par charité, & à cause de telle omission vn autre meurt, ou est tué il peche, selon la grauité de l'omission. Par exemple, celuy là peche
19 mortellement, qui ne * preste secours à la vie d'autrui, estant en extrême necessité, le pouuant faire, & s'il vient à mourir, il commet vn peché mortel d'homicide.

Derechef, celuy qui sçait que quelqu'un a esté faussement accusé, & qu'on le condamne innocemment à mourir, si en témoignant la verité, il le peut deliurer, il est obligé de le faire * sous peché mortel; & si luy par apres souffre la mort, il peche mortellement, en ne pas témoignant, encor que l'accusateur deust souffrir quelque dommage d'un tel témoignage, pourueu qu'il ne le sçache pas par le moyen de la confession; car pour lors il le faut taire.

Pareillement, qui sçait qu'on a préparé des embuches à quelqu'un, il est obligé de l'en deliurer tant qu'il peut l'aduertissant de se prendre garde; & s'il ne le fait, il peche, s'il est tué. Et ce sont les homicides, & pechez contre la charité.

A ces quatre regles se rapporte tout ce qui appartient à l'homicide sans intention de tuer.

Additions sur ce Chapitre.

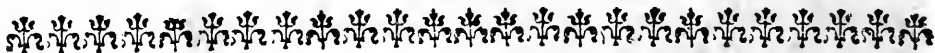
DE l'homicide casuel, voyez S. Thomas q. 64. art. 8. Caiet. Bannes, Salon, Arragon au mesme lieu, Sot. art. 9. q. 1. liu. 5. Couar. *in clem. si furiosus*, p. 2. parag. 4. Nauar. n. c. 15.

La premiere regle) L'homicide casuel ne cōtiēt pas plus de peché que la cause (mais il arriue de ce que quelqu'un s'addonnoit à vne chose licite ou illicite.) Si la cause ou la negligence a

esté venielle, le peché sera veniel, si mortelle, le peché sera mortel, selon Sot. S. Thom. Caiet. Nauar. Couar. nombre 1. au lieu sus allegué.

Celuy qui dormant de nuit avec vn enfant, Voyez le chapitre *consulisti*, q. 5. au lieu cité, Nauar. nomb. 13.

La quatriesme regle.) Voyez le chapitre *pasce* 86. *distinct*.



CHAPITRE VIII.

Des circonstances de l'homicide.

SOMMAIRES.

1 Il faut exprimer en confessant la personne qu'on a tué ou frappé, & nombre 6.

2 Comment & quand a lieu l'excommunication du chap. Si quis suadente, contre ceux qui frappent & tuent les Ecclesiastiques, & lesquels elle comprend, nombre 8. & les suivants.

3 Quand est ce que ceux qui entreprennent quelque chose contre la personne

des Euesques, Archeuesques, Patriarches, & Cardinaux, sont frappés de l'excommunication de la Cene, ou seulement de celle qui est reservée au Pape.

4 Quand est-ce que celuy tombe en excommunication de la Cene, qui blesse ceux qui font les affaires en la Cour de Rome, & qui viennent au Siege Apostolique, ou s'en retirent, ou qui demeurent en ladite ville de Rome,

- Rome.
- | | | | |
|----|--|----|--|
| 5 | Quand est-ce que le Confesseur doit, obliger à restitution celuy qui a tué ou frappé quelqu'un. | 12 | Celuy qui celebre en vne Eglise pollüe, n'est pas suspendu. |
| 7 | S'il faut estendre l'excommunication endroict à ceux qui participent au peché, & quand, & au nombre suivant. | 13 | Quand est-ce que l'Eglise souillée a besoing de la reconciliation de l'Euesque, ou du Prestre. |
| 10 | Pourquoy il faut manifester le lien en la confession. | 14 | Celuy qui fait pecher les autres, commet autant de pechez qu'il pouffe de personnes au mal. |
| 11 | La pollution de l'Eglise empesche la celebration pour cinq raisons. | 15 | Il faut exprimer en la confession le temps auquel on a peché. |
| | | 16 | Celuy qui perseuere au propos de pecher commet plusieurs pechez. |

DE six choses que nous auons proposé de traiter touchant l'homicide nous en auons desia depesché quatre ; il faut maintenant traicter la cinquieme , sçauoir est les circonstances de l'homicide ou percussion , qu'il faut exprimer en la confession.

La premiere desquelles est la personne tuée * ou blessée : car il y a sept sortes de personnes qu'il faut exprimer.

La premiere est des personnes qui sont coniointes de sang avec celuy qui tue , comme si l'on a tué le frere , le pere, la mere, la femme, le fils, & semblables , qui sont notablement conjoincts.

La seconde est des Clercs ou moines, Car celuy qui a frappé ou tué vn Clerc ou Moine, non seulement il peche mortellement : mais encor il encourt la sentence d'excommunication 17. q. 4. c. *si quis suadente* , où vous deuez remarquer quatre choses.

La premiere, que par celuy qui tué , ou frappe ; il ne faut pas seulement entendre les seculiers , mais encor quel Ecclesiastique que ce soit : car tel aussi encourt l'excommunication.

Secondement par le Moine frappé il faut entendre celuy qui est profez & nouice , & conuers de quelque religion approuuée. Semblablement par le Clerc il faut entendre non seulement celuy qui a les ordres sacrez. mais encor celuy qui a la premiere tonsure , encor qu'il soit marié , pourueu qu'il ait pris vne vierge , & qu'il porte l'habit & tonsure autrement il ne jouyt du priuilege.

Troisiemement, mettre la main sur le collet avec violence, signifie non seulement tuer, ou frapper, mais encor battre, mutiler, bailler vn coup de poing, vn soufflet, deschirer les habits, & autres actions semblables : car par icelles on encourt l'excommunication.

En quatriesme lieu, * cette excommunication est reseruée au Pape, si ce n'est quād celuy qui frappe n'a pas encor atteint quatorze ans : car pour lors elle appartient à l'Euesque : semblablement quand il est vieil, malade, pauvre , ou qu'il ne peut venir à Rome , sans peril de vie ou incommodité notable : car alors elle est reseruée à l'Euesque. Or quand les Clercs viuans ensemble se frappent l'un l'autre s'ils le font legerement, comme à coup de poings , ou des soufflets elle appartient à l'Euesque, mais autrement au Pape.

Il y a toutesfoiscertains cas, ausquels sans excommunication on peut frapper vn Clerc.

Premierement , quand cela se fait par passe-temps.

Secondements quand cela se fait par correction , comme font les maistres, & Superieurs.

Troisiẽmement, quant on ne sçauoit pas qu'il fust Clerc , *cap. si. vero. 2. de sentent. excom.*

En quatriẽme lieu, lors qu'encor qu'il fut connu pour vn Clerc, toutesfois ont le trouue sur le faiẽt ayant affaire avec la mere, ou femme, ou fille, sœur ou niepce de quelqu'un : pour lors si on le tuẽ, c'est bien peché mortel , mais on n'encourt aucune excommunication *cap. si vero 1. de sentent. excomm.* comme il est couché en la Glose, *can. si quis suadente.*

En cinquiẽme lieu , quand on frappe si legerement, que ce n'est que peché veniel : car l'excommunication majeure ne s'encourt que pour vn peché mortel.

En sixiẽme lieu, quand il est tué par quelqu'un en tous les cas auxquels nous auons dit qu'il est permis à quelqu'un de tuer vn autre , au chapitre allegué, *si vero.*

3 La troisiẽme sorte de personnes est * des Euesques , Archeuesques , Patriarches : car de les tuer , mutiler frapper , battre , prendre , emprisonner, detenir en prison , ou choses semblables c'est peché reserué en la Cene avec l'excommunication, ce qu'il faut entendre, lors qu'ils sont consacrez, autrement non ; encor qu'ils soient esleus , & en la possession de l'Euesché : car ce sera seulement vne excommunication Papale, comme la precedente , à raison de la Prestise.

Or cela a esté vn droit ancien , *cap. si quis suadente de pœnis , in clem.* où sont aussi excommuniez ceux qui bannissent les Euesques , voire mesme outre ceux qui commandent ces susdites actions: ceux qui les conseillent, accompagnent, fauorisent les défendent, & ratifient en tel faiẽt : mais cette excommunication n'est pas en la Cene, ains seulement Papale.

La quatriẽme sorte de personne sont les Cardinaux , qui ne sont pas Euesques, lesquels poursuite en ennemy, prendre, frapper ou commander semblables choses c'est non seulement peché mortel, mais encor soumis à vne excommunication , reseruée au Pape *cap. felices de pœnis in sent.* où sont imposées plusieurs autres peines contre semblables gens. Ceux aussi sont excommuniez, qui conseillent de ce faire , qui le ratifient estant fait, qui cooperent, fauorisent, ou qui defendent ceux qui font semblables choses. Toutesfois cette excommunication n'est pas en la Cene, mais seulement Papale.

4. La cinquiẽme sorte de personnes, sont ceux qui pour des affaires viennent en Cour * de Rome , qui pour cẽt effect y arrestent, & les Notaires des depesches, ou referendaires, les Procureurs, Iuges, Aduocats & Auditeurs : car de les battre, mutiler , tuẽ , ou depouiller de leurs biens, ou par soy ou par d'autres, à raison des affaires , c'est vn peché sujet à l'excommunication de la Cene.

La sixiẽme sorte de personnes , sont ceux qui viennent au Siege Apostolique, ou s'en retirent, ou qui y habitent, lesquels tuẽ de sa propre temerité, ou prendre, detenir, depouiller, battre mutiler, ou commander de le faire sans authorité Apostolique , c'est peché contenu en l'excommunication de la mesme Cene, pourueu qu'on le fasse de propos delibéré.

La septiẽme sorte de personnes , sont celles qui souffrent quelque dom-
mage

mage en leurs biens temporels pour le meurtre ou batture qui s'est faite : car il les faut manifester , afin que le confesseur impose la restitution. D'où vient que celuy qui tuë le serf d'autrui, il le doit dire au confesseur , car il doit restituer d'argent à l'équivalent.

Semblablement celuy qui estropie le serf d'autrui, il doit restituer le dommage qui en prouient au maître d'iceluy.

Semblablement celuy qui tuë ou mutile quelqu'un qui entretenoit vne famille par son labour, il doit restituer & rendre le dommage. De cela nous en parlerons plus amplement au traité de la restitution.

Si toutes-fois celuy qui tuë ou frappe semblables personnes, fait restitution, il n'est pas obligé de manifester la personne qui a esté tuée * ou frappée. Voila ce qui appartient à la circonstance de l'objet. Il faut neantmoins remarquer quelques regles.

Premièrement, quand il y a dans le droit quelque * excommunication pour quelque batture, homicide, ou autre peché, il ne le faut étendre qu'aux personnes qui sont participantes d'un tel peché, en la façon exprimée en l'excommunication, *par exemple*, en la percussion d'un Clerc, l'excommunication n'est mise que contre ceux qui mettent la main sur le collet, & non contre autres. De là vient, qu'encor que ceux qui aident, qui commandent, qui conseillent, pechent mortellement, toutesfois ils ne sont pas excommuniés en vertu de ce chapitre *Si quis suadente*, ils sont neantmoins excommuniés par d'autres chapitres, où ces choses sont exprimées, sçavoir est *capitulum mulieres* & *cap. quantas*, de *sent. excomm.* & *cap. cum quis de sent. excomm. in sexto*.

Derechef, le peché pour lequel on encourt l'excommunication est seulement de mettre la main sur le collet : si quelqu'un donc veut seulement intérieurement mettre la main sur quelqu'un, ou tâche de le faire, ou jette vne fleche de laquelle il ne le frappe pas : il peche mortellement, mais il n'est pas excommunié.

De plus en la percussion de l'Euesque il n'y a pas seulement excommunication contre ceux qui frappent, mais encor contre ceux qui le commandent, conseillent, &c.

Tous ceux là sont excommuniés, pourueu que toutesfois le peché de percussions en ensuiue, autrement, non encor qu'ils le commandent, conseillent, & fassent semblables choses.

Secondement, il faut remarquer que la batture d'un Clerc traine quant & soy l'excommunication, quand elle est faite par un autre. Car quand quelqu'un se mutile ou se frappe, mesme par haine, encor qu'il peche mortellement quand il se frappe notablement, * toutesfois il n'est pas excommunié. Nauarre tient le contraire *au ch. 15. n. 11*. mais certes c'est sans raison : car cette excommunication ne s'encourt, que par ce chap. *Si quis suadente* : or ce chapitre parle seulement d'un tiers : & il ne faut point étendre ces peines.

L'autre circonstance qu'il faut exprimer en la confession, est * le lieu ; car quand il est sacré le peché change d'espece & s'appelle sacrilege ; ce qui est vne des causes pour * lesquelles l'Eglise est polluë, qui sont cinq en nombre, lesquelles empeschent qu'il n'est permis d'y celebrer.

La premiere, c'est l'effusion du sang humain : car le sang estant répandu dans l'Eglise non par recreation ny par correction : mais par blessure injurieuse, l'Eglise en demeure polluë, pourueu qu'il y ait quelque quantité de sang, & que

cela ne prouienne d'un enfant qui n'a encor atteint l'usage de raison, ou d'un yurongne ou d'un insensé : car alors l'Eglise n'en seroit pas pollué, comme aussi si quelqu'un blessoit pour se defendre. Il faut neantmoins remarquer, que l'Eglise seroit pollué, si l'on y blessoit, encor qu'on receut le sang dans un vase ou qu'on tirat si promptement de l'Eglise celui qui auroit esté frappé, que le sang ne tombar dans l'Eglise. Elle ne seroit toutesfois pollué, si quelqu'un ayant esté frappé, se retiroid dans icelle, & là y épanchant du sang. Or le simple frapper ne suffit pas pour la pollution de l'Eglise, s'il n'y a effusion de sang, encor que la mort suffise sans l'effusion de sang : par exemple, d'étrangler, de pendre, &c. Or quand l'Eglise est pollué, le cemetière l'est aussi, mais non pas au contraire ; car le cemetiere estant pollué, l'Eglise ne l'est pas.

La seconde cause pour laquelle l'Eglise est pollué, est la volontaire effusion de la semence humaine : car elle n'est pas pollué par les nocturnes pollutions qui arriuent en songes, mais il faut qu'elle soit volontaire, soit qu'elle se fasse selon nature, ou au contraire ; soit par une cohabitation illicite, ou licite, comme est celle du mariage : car elle pollué aussi l'Eglise. Il faut toutesfois remarquer qu'afin que cette faute pollué l'Eglise, il faut qu'elle soit publique & notoire à plusieurs ; car si elle est secrette & conuë à fort peu de gens, l'Eglise n'en est pas pollué.

La troisieme cause est, lors qu'on enterre dans icelle un excommunié, *de consecrat. Eccles. cap. consuluisti.*

La quatrième, lors qu'on y enseuelit quelque infidele, comme il est dit au chap. *Eccles. 1. de cons. dist. 1.* Et en ce cas il faut racler les murailles de l'Eglise.

La cinquieme cause est, lors que l'Eglise est consacrée par un Euesque publiquement excommunié, comme il est dit au susdit chapitre allegué *consuluisti.*

Pour ces causes l'Eglise demeure pollué : en laquelle celebrer le sçachant, c'est peché mortel, on n'encourt toutesfois aucune irregularité ou excommunication, *ut habetur in cap. is qui, de sentent. excomm. en la 6. Glose*, laquelle neantmoins au mesme chap. tient que celui qui celebre en une telle Eglise, * est suspendu de l'entrée de l'Eglise ; de sorte que s'il celebre apres la suspension, il est fait irregulier, à quoy semble consentir Syluestre *verb. consecratio 2. in fine.*

Le chapitre *Episcoporum de priuil. in 6.* semble fauoriser cette opinion, si ce n'est que nous voulions rétraindre ce chapitre aux lieux interdits, ce qui semble plus conuenable. Car en ce chap. cité *is qui*, il est seulement dit, que ceux-là sont temerairement, qui celebrent en une Eglise souillée, & que celui qui celebre incontinent en un lieu interdit, est puny de la peine d'irregularité. Or quand * l'Eglise est pollué, si elle estoit consacrée, il faut que l'Euesque la reconcilie : mesme avec de l'eau beniste par l'Euesque, soit qu'elle soit benie par le mesme Euesque qui l'auoit consacré, soit par un autre. Mais quand l'Eglise est seulement benie & non pas consacrée, la reconciliation se peut faire par le moyen d'un Prestre avec de l'eau benite par l'Euesque.

La troisieme circonstance qu'il faut exprimer en la confession, c'est si l'on a tué ou frappé par soy ou par autres. Car si par autrui, il faut manifester si on l'a sollicité ou appelé pour aider à faire le mesme : car pour lors on peche mortellement, & on fait autant de pechez, qu'on a * fait pecher des personnes, les sollicitant au mal.

La quatrième circonstance est le * temps, car si l'on a persueré long-temps * en ce propos, à grand peine est-on excusé de plusieurs pechez qui se com-

mettent

mettent aux vouldoirs multipliez de tuer ou frapper. Voyla les circonstances qui appartiennent à ce peché

Additions sur ce Chapitre.

LE premier) Voyez ce que nous auons dit des circonstances au liu. 1. c. 33. & au liu. 3. c. 7.

Le second) Voyez Nauar. chap. 27. depuis le nomb. 75. Greg. Sayr. au liure 3. ch. 36. 37. Phil. liuré 3. chap. 33. de l'office des Prestres.

Quatrièmement) celui qui ne peut aller au Pape, mais toutesfois peut aller à son Legat. ou autre ministre, qui le puisse absoudre par priuilege, ne peut pas estre absout de l'Euesque, Nau. n. 90 Sayr. c. 38. n. 37 au lieu cité, duquel tu apprendras plusieurs choses qui seruent pour ce chapitre.

Secondement, il faut remarquer) Caiet. est de mesme opinion que Nauar. *v. excommunicatio.*

L'autre circonstance, & c. est le lieu) Touchant la pollution des Eglises, Silu. *v. consecratio*, 2. S. Sot. 4. d. 13. q. 2. art. 3. Nauar. chap. 27. nomb. 256. suar. tom. 3. d. 18. sect. 3. Sayr. liu. 5. *de Censuris* c. 16. Sà *v. Ecclesia*, n. 13. Azor. tom. 1. liu. 10. c. 26. Viual. *de interdicto*, depuis le nomb. 53.

Le cas de l'Eglise souillée n'a point de lieu es oratoires, mais seulement es temples ou benits ou consacrez, car les droicts parlent seulement des temples & cemetieres. *Vide c. Eccles. c. consuluisti*, c. si *Eccle. de conf. Eccles. vel alta*. Suar. au lieu sus-allegué.

Selon quelques vns, l'Eglise n'est souillée par le sang que quelq'un a épandu des narines pour auoir frappé Viét. q. 99. car l'injure & le frapement est leger.

Si l'on tuë vn martyr, l'Eglise demeure pollüe, non par le sacré sang du martyr, mais par le sacrilege forfait de celui qui le tuë, Suar, au lieu sus-allegué.

Si le petit enfant meurt dedans le ventre de la

mere enseuelie, l'Eglise est pollüe, Sot. 1. c.

Le frapement veniel, encor qu'il y ait effusion de sang, ne pollüe pas l'Eglise, mais seulement le mortel avec grande quantité de sang. Suar. au lieu sus-allegué.

De la semence) Quelques vns estiment que l'Eglise est souillée par la conjunction conjugale. Nau. n. 257. Azor. au lieu cité, Sot. dist. 32. art. 3. & d'autres le nient. Sot. d. 13. q. 2. art. 2. Rich. 4. d. 32. art. 3. q. 1. la Glose au ch. *Ecclesiis de conf. d. 1*. Su. au lieu sus. allegué tient qu'elle est pollüe par l'illicite cōjunction coniugale: or elle est illicite si elle se fait sans necessité ou iuste cause, licite si c'est pour le remede de la concupiscence, & que pour lors on ne le peut faire ailleurs.

Secrette) l'Eglise qui a esté occultement souillée, n'a iamais besoin de reconciliation, sinon lors que cela ce manifeste. A. or au lieu sus. allegué, *ex Abb. & Nauar.* Sot. au lieu cité.

La cinquième cause) Azor. au lieu cité, v. 5.

Mortel) Sayr au lieu sus-allegué nomb. 29. le prenant de S. Tho. en la 3. p. q. 83. art. 3. ad 2. Nauar. chap. 25. nomb. 83. Viua. nomb. 86.

Il n'y a toutesfois aucune irregularité. Contre Host. sur le chap. dernier de *conf. Ecclesia*. Voyez Azor. q. 16. Suar. Sayr. Nauar. au lieu cité.

Suspendu) Sà au nomb. 21. Sayr au lieu. sus. al. e. gué disent qu'il n'est pas suspendu. Quelques vns disent qu'il est interdit à ce Prestre d'entrer dedans l'Eglise. Voyez Azor au lieu sus. allegué nomb. 87. ce que Sayr. n'accorde pas au lieu cité.

Il la faut reconcilier) V. Syl. au lieu sus-allegué n. 31. Sot. Su. Azor. q. 15. il est permis de celebrer en vne Eglise pollüe avec permission de l'Euesque. Sot. au lieu sus-allegué selo S. Thomas.

CHAPITRE IX.

Comment il faut entendre le commandement de ne point tuer.

SOMMAIRES.

1 Les dommages corporels, & toutes choses injurieuses: & toutes preparacions & dispositions à semblables actes, sont defendues au cinquième commandement du Decalogue.

2 Item les contumelies & reproches qui se font par parole, ou par quelque signe, & sçauoir quand ce n'est peché mortel, nomb. 4.

3 Qu'est-ce que reproche, & quelle difference il y a entre contumelie & reprochs.

5 Quand est-ce que les monumens deliberez de l'ame sont peché mortel.

6 Quels sont ceux qui participent au peché de l'homicide, & s'ils pechent contre le cinquième commandement du Decalogue.

Cecy est le dernier chef des six que nous auons proposé de traiter de l'hommeicide. Donc en ce commandement, *Tu ne tueras point* en l'Exode, chapitre 20. ainsi qu'il est expliqué par nostre Sauueur en S. Matthieu chap. 5. cinq choses sont defenduës.

- 1 La premiere, tout dommage * corporel, comme de tuer, de mutiler: de frapper, battre, tourmenter, emprisonner, & semblables dommages injurieux, comme de cracher contre quelqu'un : le frapper avec un roseau ou baston, & semblables.

En second lieu sont defenduës toutes preparations & dispositions à semblables actes, comme de chercher un couteau pour frapper quelqu'un, épier son ennemy; conjurer, sçauoir est, lier plusieurs par serment ou promesse, pour tuer ou nuire à quelqu'un & choses semblables.

- 2 En troisieme lieu sont defenduës * les injures & reproches qui se font ou par parole, ou par quelque signe. Pour l'intelligence dequoy remarquez,

- 3 * que le reproche est un deshonneur, & blasme qu'on fait à quelqu'un par paroles ou signes, qui denotent le mal de la peine, ou le mal de la coulpe, comme quand on appelle quelqu'un larron, menteur, &c. car cela appartient au mal de la coulpe. Semblablement quand on dit, fol, insensé, aueugle, bastard, &c. cela appartient au mal de la peine, & les objecter à autrui par mépris, ou paroles, ou indices, ou lettres, ou signes, c'est reproche. Mais l'injure est proprement du mal de la coulpe, comme quand on dit larron, mensonger, &c. or ce peché de son genre est mortel: & s'il y a une injure notable, c'est en effect peché mortel, soit qu'on le die avec intention de diffamer, ou non, mais seulement par colere, pourueu qu'il y ait de la deliberation, & que la parole soit notablement injurieuse.

- 4 Il y a toutesfois certains cas, esquels ce n'est peché * mortel,

Le premier est, quand il n'y a une entiere deliberation, comme quand quelqu'un saisy d'une soudaine colere, profere une parole injurieuse, s'il n'y auoit pas une entiere deliberation, ce n'est peché mortel, si ce n'est qu'apres le fait, il confirme ce qu'il auoit injurieusement prononcé.

Le second est, quand, encor que la deliberation y soit, toutesfois l'injure est legere.

Le troisieme est, lors que la deliberation y est, & que l'injure est aussi grande, mais on le fait par jeu: & par forme de passe-temps.

Le quatrieme est, lors que bien que ce ne soit par passe-temps, toutesfois c'est entre personnes de peu d'importance, comme entre les femmeletes, lesquelles on de coutume de se quereller souuent, & se reprocher beaucoup de choses, ou entre les valets & serfs.

Le cinquieme est, lors qu'on le fait par correction. Car le maistre fait ainsi avec le disciple, le Seigneur avec le serf, le pere avec le fils, & le superieur avec l'inférieur. Ainsi nostre Sauueur a appelé fols ses disciples, & saint Paul les Galates insensés, mais cela se doit faire par correction, autrement ce seroit peché, & il y faut garder de la mediocrité. Car il n'est pas permis au superieur d'injurier un inférieur, comme si c'estoit son seruiteur: voire mesme si c'estoit quelque homme grandement docte, ou pour autre sujet recommandable, & Conseiller de quelque Potentat, si ce mesme Potentat luy faisoit quelque notable reproche, ce seroit peché mortel, s'il auoit intention de le diffamer.

Enquatriesme lieu, par ce commandement sont defendus * tous mouuemens de l'esprit interieur deliberez, comme de desirer à quelqu'un la mort, ou quelque mal temporel. Car qui desire à autrui la mort, ou bien à soy-mesme avec deliberation, hors des cas licites, peche mortellement.

En cinquiesme lieu, tous ceux qui sont coupables & participans de ce peché; qui sont neuf, * compris en ces vers S. Thom. en la 2. 2. q. art. 7.

Iussio, consilium, consensus, palpo, recursus

Participans, mutus, non obstants, non manifestans.

Iussio, celui qui commande, *Consilium*, qui conseille; *consensus*, qui ratifie le fait, ou approuve qu'il le fasse; *palpo*, qui loue le fait, ou le loue, afin qu'il soit fait; *Recursus*, qui defend l'homicide, ou promet de le défendre; *Participans* qui aide à le faire; *mutus*, qui n'advertit celui qu'on veut tuer, ou frapper, le pouvant, & le deuant faire, *non obstants*, qui ne l'empesche le pouvant & le deuant; *non manifestans*, qui ne tesmoigne la verité de l'innocent, afin qu'il ne soit condamné, quand il le peut & doit faire. Tous ceux-là pechent contre ce commandement.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez le Concil. de Cologu. Nauarr chap. tre 15. nombre 1.
Reproch. Voyez Caiet. au mesme V. & v. *contumelia*. Syluest. au mesme V. S. Thom. q. 72. Sor. liu 5. q. 9. art. 12. Val. d. 5 q. 16. Nauar. chap. 18. nombre 16.

Caiet Navarre, Sor. Val. au lieu sus allegué, ex D. Thom. ad 13. se sont aussi seruis de la distinction de reproche d avec l'injure que Tolet vsur-

pe, toutesfois le conuice & reproche, la contumelie & l'injure ne different pas en espee: car ils regardent, & ont le mesme but; & auoir est le defect & manquement, au detriment de l'honneur de celui qui est offensé. Val. apres Soro. Caiet. S. Thom. l. c. art. 1. ad 3.

Le premier,) S. Thom. Caiet. en l'art. 2. au lieu sus allegué.

Le cinquiesme.) Thom au lieu cité. Val. p. 2.

CHAPITRE X.

Du sixiesme commandement: de la simple fornication.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Qu'est-ce que signifie fornication en general, & qu'est-ce qu'elle est, nomb. 3.</p> <p>2 Que signifie proprement paillarder. Quelles sont les especes de la fornication, & combien.</p> <p>3 Qu'est-ce que simple fornication, & si elle est peche mortel, & pourquoy nomb. 7. avec les suivantes.</p> <p>6 Si l'ignorance excuse les paillards.</p> <p>8 Si le peché de la fornication est plus en l'homme qu'en la femme.</p> <p>9 Si les insensés & yvres pechent en paillardant.</p> | <p>10 La femme ne peche point, laquelle estant prise par force ny presie consentement, encor qu'elle y sente du plaisir.</p> <p>11 Il n'est permis de paillarder en aucun cas avec consentement.</p> <p>12 Qu'est-ce que concubinage, & si c'est un grief peché, & dangereux.</p> <p>13 Si l'on peut bailler l'absolution aux concubinaires, qui ne chassent leurs concubines.</p> <p>14 Quelle excommunication y a-il contre les concubinaires, &</p> <p>15 Quelle peine pour les concubines.</p> |
|--|--|



Le sixieme commandement est couché en l'Exode 20. *non machaberis.* Surquoy il faut remarquer quatre choses Premierement, quest-ce que fornication; Secondement, quelles sont ses especes. En troisieme lieu, est-ce peché; En quatriesme lieu, qu'est-ce qui est defendu par ce commandement.

¹ Touchant le premier, si l'on considere la force du mot, * paillarder c'est connoistre *charnellement des putains*: car il descend du nom de *fornix* qui signifie certains lieux edifiez en mode de voutes ou arcades, esquelles les putains auoient coustume de se prostituer. Or encor que la force du mot soit telle, toutesfois ce mot a vne plus ample signification parmy les Theologiens, & Iuriconsultes, & signifie l'acte illicite venerien, en quelle façon qu'il se fasse, comme aussi le mot de * *machabier*: car proprement il signifie seulement adulterer. La fornication doncques prinse ainsi vniuersellement, * est vne illicite coabitation d'un homme avec vne femme. Je dis d'un homme avec vne femme; parce que l'accouplement des autres animaux ne s'appelle pas fornication, ny mesme toute conjunction humaine, ains seulement celle qui se fait avec peché, & à cause de ce elle s'appelle illicite.

⁴ On peut diuiser ce peché en sept * especes, qui sont simple fornication, stupre, adultere, inceste, rauissement ou rapt, sacrilege, le peché contre nature, lesquelles il faut expliquer toutes par ordre.

⁵ Donc la simple * fornication est vne charnelle cohabitation d'un non-marié avec vne non-mariée. L'appelle non-marié, celuy qui n'est en estat de mariage, ny de Clericature, ny de Religion, & n'a fait vœu de chasteté, ain est vn simple homme. L'appelle non-mariée vne semblable femme, qui a desiré perdu la virginité: la cohabitation de telles gens s'appelle simple fornication.

⁶ Or que ce soit * peché mortel, c'est vne chose si asseurée, que de maintenir opiniaitremment le contraire, c'est estre heretique, comme il a esté desfiny in *clem. ad nostrum de heret.* & est couché aux Ephes. 5. *Omnis fornicator non habet hereditatem in regno Christi.* Et personne n'est excusé par ignorance: car c'est vn commandement naturel, auquel l'ignorance n'a point de lieu, tout ainsi qu'en l'homicide. Or la raison pourquoy * c'est peché, est, parce qu'elle est contre la fin pour laquelle Dieu a permis la cohabitation humaines, laquelle certes n'est pas seulement, la multiplication des enfans; mais encor leur sustentatiō & nourriture; ce qui ne se peut faire si les enfans n'ont vn certain pere & déterminé; ce qui se fait par le moyen du mariage. Car en la fornication il n'y a point de pere asseuré; or cela est tellement conforme à la raison que mesme entre les bestes brutes, lorsque leurs petits ont besoin de l'aide des masles afin de naistre, la femelle ne cohabite iamais avec plusieurs, ains avec vn seul. La fornication donc est contre la fin establee de Dieu, & pour ce peché mortel.

⁸ Or S. Thomas au 4. des sentences dist. 35. art. 4. dit qu'en la * fornication le masle peche plus griefuement que la femelle: car le masle a vn plus parfait vsage de raison, encor qu'en l'adultere la femelle peche plus griefuement, parce qu'elle fait plus de dommages: car la femme adultere suppose les enfans de l'adultere, qui font tort aux legitimes, comme nous dirons par apres, qui n'arriue pas au masle auquel on connoist manifestement les enfans de l'adultere. Or cela se doit entendre regulierement. car quelquefois la femme peut auoir vn plus parfait vsage de raison, & peche plus griefuement.

Or encor que la fornication soit peché mortel,* elle peut toutesfois en deux 8
cas n'estre pas peché.

La premiere est, quand on n'a pas l'usage de raison ; par exemple, s'il estoit
* insensé, il ne pecheroit point, non plus qu'en tuant, ou faisant autres cho- 9
ses. Semblablement il ne pecheroit point, s'il estoit yvre, n'ayant pour lors l'usage de raison ; & ainsi qu'on excuse Loth de peché en la Genese, chap. 29. lequel estant yvre cohabita avec ses deux filles, elles le decevant. Si toutesfois l'yvre connoissoit probablement le danger, & qu'il n'y mist ordre deuant que boire, il ne seroit point excusable de peché.

L'autre cas est, quand il y va de la force & violence ; par exemple, si on for-
çoit * vne femme à cet acte, pourveu qu'icelle interieurement n'y consentist 10
point, bien qu'elle en ressentit quelque contentement, elle ne peche aucunement. Il faut dire autrement de celui qui agit, d'autant qu'il n'agit pas sans consentement, qui cause le peché mortel ; & n'est aucunement excusé, à raison du danger de mort ou de la crainte : car il ne peut commettre * fornication 11
avec consentement, quand bien il s'agiroid de mille & mille fois mourir, & de sauver mille & mille vies.

A ce peché peut estre reduit celui * du non-marié avec la non-mariée ; cet 12
acte n'estant autre, sinon vne fornication continuée avec vne non-mariée, déterminée, de sorte qu'il semble que ce soit comme vne conjonction du mary avec la femme ; lequel peché est fort grief & dangereux, d'autant que non seulement l'homme peche, mais encor il demeure dans la volonté & résolution (au moins virtuelle) de pecher. C'est pourquoy tels pecheurs ne doivent estre * absous, qu'au préalable ils ne se defassent de ses garces, encor qu'ils 13
fussent en l'article de mort, sinon qu'il y eust loisir de ce faire pour l'urgent danger de mort, & alors la volonté suffiroit. Hors tels cas ils les doiuent chasser de leur logis ; que s'ils ne les y rientiennent, il faut au préalable faire preuve de leur continence, deuant que les absoudre, & sur tout quand ils ont déjà promis plusieurs fois de s'amender, & ne l'ont fait, & qu'ils ne témoignent pas vne vraie doléance de leurs fautes. Le Concile de Trente en la sess. 24. chap. 8. a decreté contre les concubinaires, qu'apres auoir esté aduertis par trois fois de leurs Euesques, s'ils ne viennent à * resipiscence, qu'ils soient excommuni- 14
niez ; & si durant l'an entier ils demeurent en cet estat, qu'ils soient châtiez & punis par l'Euesque : & que les * concubines, lesquelles apres trois aduertissemens, ne viendront à resipiscence, soient chassées & mises hors de la ville, voire hors du Diocese, si l'Euesque le juge à propos, appellant à son aide le bras seculier, s'il est besoin. 15

Additions sur ce Chapitre.

Touchant ce precepte voyez le Catech. Romain, le Concile de Cologn. Nauar. c. 16. Canis. Vig. c. 7. §. 5. à ver. 2. Lopez p. 1. c. 72.

Sept, p. 2. uent, &c.) S. Th. 2. 2. q. 154. art. 1. rapporte six especes de la luxure, & reduit le sacrilege avec l'adultere. Voyez Caiet. 16. Nau. l. c. n. 3. Syluest. v. luxuria, n. 1. Val. d. 9. q. 3. p. 3. Sex. à S. Thom. apres auoir expliqué ces especes de luxure, il en ajoute deux autres, sçauoir est, l'impudicité & le sacrilege.

La fornication est defendue de droit de nature, S. Th. Caiet. Nau. Val. l. c. contra Mart. de

Magistris : car l'Eseriture sainte la defend, cōme vne chose de soy mauuaise. Fuyez la fornicatiō, 1. Cor. 6. Les œuvres de la chair sont fort conuées, à sç. uoir la fornication, &c. car quiconque s'y addonne, n'entrera pas au Royaume de Dieu.

Loth) Voyez Sor. l. 5. q. 1. art. 5. 9. S. Aug. 12. l. jure, contre Fauste, Munich. Loth. ab incestis non ebrietate. S. Iean Chryl. hom. 44. sur la Gen. l'ex- cuse aussi de Pyrognerie, S. Thom. en fait de mesmes 2. 2. q. 150. art. 4. Perer. 7. in c. 19 Gen. cette opinion n'agréé, quoy qu'Origene & Caiet. embrassent la premiere. Quant aux filles

de Loth, elles ont fait deux fautes, par l'une d'icelles, elles ont priué leur pere de l'usage de raison : par l'autre, elles sont tombées dans vn incestue, en s'abandonnant à leur pere. Voyez Perrer. l.c. apres S. Aug. l.c. mais S. Chrysost. l.c. Irénée liu. 4. ch. 51. Theodor. qu. 69. sur la Genes. les excluent du peché d'inceste, disans qu'elles se font approchées de leur pere par simplicité, croyans que tous les hommes fussent consumez dans les flâmes de Sodome, & qu'elles fussent demeurées pour la propagatiō du genre humain.

L'autre cas est, la force & la violence : c'est pourquoy sainte Luce s'écrioit en cette sorte: La violence que tu apporteras contre ma personne, me fera redoubler la couronne que j'attens. La chasteté est vn tresor & vn ornement de l'a-

me, qui ne se perd pas par la pollutiō du corps. S. Aug. l. 18. de la Cité de Dieu, apres que Gratiā parle au ch. *Itane* 32. q. 5. Lisez S. Th. 2. 2. q. 64. art. 5. ad 3. Arrag. *ibid.* art. 7. p. 291. Nau. c. 16. n. 1. Sot. liu. 5. q. 1. art. 5. dit que la fille qu'on force, n'est pas obligée à crier, & croit que c'est assez qu'elle n'y preste pas consentement, selon Nau. l.c. Caier, toutesfois 2. 2. q. 154. art. 4. vers la fin, tient avec plus de probabilité, qu'elle est obligée de crier, si elle croit que ce cris puisse servir de quelque chose, autrement il semble qu'elle consentiroit au peché d'autrui, dans le Deuteronomie 22. la fille qu'on forçoit dans la ville, & ne crioit, estoit lapidée.

Le concubinage) Nau. c. 3. n. 19. c. 16. n. 20. Lopez p. 1. c. 38. traitent des concubinaires.



CHAPITRE XI.

De l'adultere, & du stupre.

SOMMAIRES.

- 1 Qu'est-ce que stupre, & si c'est vn peché plus grieve que la simple fornication.
- 2 Quand est-ce que le stupre oblige à restitution, & quand celuy qui a desfloré quelque fille, est obligé de l'épouser, ou la doter.
- 3 Qu'est-ce qu'adultere, & combien d'especes il y en a.
- 4 Sçauoir-mon si l'adultere est vn peché plus grieve que le stupre.
- 5 La femme adultere qui a eu vn fils par adultere, & d'autres legitimes, doit-elle se decourrir, afin que l'heritage n'arriue à celuy-cy, au grand deuiement des legitimes, & sur tout quand

- il y a danger de mort, ou de son honneur, nombre 6. & suivans. Et s'il en faut dire autant de l'homme adultere, nomb. 8.
- 6 L'enfant prouenant d'adultere doit-il croire à sa mere, qui assure qu'il est prouenu d'adultere, & quand.
- 7 Sçauoir si la personne suppose son vray enfant, doit estre obligée à restitution, & quand, on si elle le doit reueler.
- 8 Ceux qui exposent leurs enfans à l'hôpital, quand sont-ils obligés de restituer tous les frais de l'enfant au dit hôpital.
- 9 La principale peine des adulteres.

LE stupre * se definit en cette sorte: *Est virginis fœmina defloratio: cum enim vir primò defloratur, non dicitur stuprum, sed tantum, cum fœmina: est autem grauius peccatum simplici fornicatione, quia habet totam malitiam fornicationis, & aliquid amplius, puià ablationem signaculi virginis, & constituit fœminam in periculo grandi deinceps peccandi.*

Or le stupre * oblige aucunesfois à restitution, sçauoir quand quelqu'un a forcé la fille, ou l'a gagnée par importunité; car alors il est obligé à l'épouser ou la doter, selon le chap. *si seduxerit extr. de adult. & le chap. peruenit*, afin qu'elle se puisse marier à vn autre avec autant d'auantage, que si elle estoit Vierge: que s'il l'a trompé sous des fausses promesses, il est tenu à la mesme satisfaction. De plus, s'il luy a promis mariage, soit par serment, soit autrement

ment. bien qu'en son ame il n'en eût aucune volonté, il est neantmoins obligé sous peché mortel de la prendre, si le pere, ou la fille veut : sinon il est tenu de la doter ; selon Anton. 2. *part. tit. 2. cap. 1. §. 1.*

Il en faut dire autant de celuy qui a promis, estant déjà marié, ou avant quelque Ordre sacré. Voire Nauarre tient qu'encor qu'il aye vraiment promis, & qu'il puisse effectuer vne promesse, il n'y est pas neantmoins tenu, s'il craignoit que de ce mariage il deût arriuer quelque grand scandale, & ce seroit assez de la doter. Mais quand la fille sans estre trompée, ny sans force à consenty au peché, & qu'elle l'a commis, il n'y a alors aucune obligation de restitution de droit, si a bien de charité, quand l'homme est riche & puissant, & la fille pauvre, & qu'il y a danger qu'elle ne se perde entierement. Cela soit dit du stupre.

L'adultere se commet en trois manieres, & se definit en ces termes : *C'est vne connoissance* charnelle illicite d'une personne mariée.* Premièrement, d'un homme marié avec vne non mariée. Secondement d'une femme mariée avec vn non-marié. Tiercement d'une mariée avec vn homme marié, & au contraire.

Or c'est vn peché mortel * beaucoup plus grief que le stupre, parce qu'il s'y 4 rencontre vne nouvelle malice, qui est le dommage qu'on cause aux enfans legitimes, & l'infraction de la fidelité du mariage. Il est aucunesfois conjoint au stupre, comme quand l'homme marié abuse de la fille vierge.

Quant à l'adultere, il y a quelques pointz à noter.

En premier lieu, il y a vn fort grand debat entre les Docteurs Theologiens 4. *sent. d. 15.* & Canonistes *cap. officij de pœnit. & remiss.* Sçauoir mon si la femme * qui a eu vn enfant par adultere, & des legitimes, est obligée de se decourir, 5 afin que ce bastard ne vienne a heriter, au detrimet des legitimes : touchant laquelle difficulté il y a quelques points, esquels il demeurent tous d'accord, & le.

Premier est, que si cette adultere a quelques biens propres à soy, & qui soient en sa disposition, elle peut avec iceux dedommager les legitimes, à l'égal de ce qu'a tiré le bastard, sans ce decourir.

Le second est, que si elle n'a aucuns biens semblables, ou si elle en a, ils ne sont suffisants pour vn tel dedommagement, elle n'est tenuë de se manifester, & en tels cas doit recevoir absolution ; sur tout quand il y a apparence que se decourant, elle ne profiteroit rien ; & que le bastard, ny son mary n'y adjousteroyent foy, veu qu'ils n'y sont pas obligez, comme nous dirons cy-apres.

La troisiéme est, que si elle croit qu'en se manifestant elle profitera, parce qu'on a croyance en elle, ou qu'elle donnera des indices suffisans pour ce faire aduoir, elle est tenuë de se decourir, quand il n'y a aucun danger de mort, ou d'infamie publique, afin que ses enfans legitimes, ou ses heritiers si elle n'a des enfans, ne soient interessez & foulez : & sur ces trois points, tous les Docteurs demeurent d'accord.

Mais la difficulté est, quand elle croit qu'en se manifestant, elle profitera, neantmoins * elle craint de perdre la vie, ou d'estre diffamée. Et à la verité quand il y a danger d'infamie publique, tous sont d'accord qu'elle ne se doit decourir. Ainsi l'enseignent Scot. 4. *dist. 15. q. 1* Anton. 2. *part. tit. 1. c. 1. §. 1.* Medin. *quæst. 3. de restit. cap. 4.* & Caiet. *verb. adulterium*, & plusieurs autres : toutefois Scot *lin. 4. quæst. 3. art. 2.* restraint cette doctrine avec Andr. *quæst. 1. de restit. & Maior dist. 15 quæst. 17.* bien que Andr. & Maior dient absolument, qu'elle se doit manifester quand il y auroit danger d'infamie : car quand les moyens sont si

grands qu'ils surpassent le bon renom, ou qu'ils l'egalent, la femme adultere se doit decourir voire avec infamie; d'autant qu'il se peut faire que souuent elle sera de bas lieu ou de condition qui ne sera tant releuée, & les biens seront de grand valeur: que s'ils n'estoient tels & que le renom fust plus considerable, elle n'y seroit tenuë.

7 Il y a plus de difficulté * quand il y va de la vie. Innocent, Hostien, & Panor. *cap. allegato officij* tiennent avec les Theologiens, qu'alors elle ne se doit declarer. Gabriel *distinct. 15. quest. 2. art. 2. Sylu. verb. adulterium §. 2. Angel. verb. adulterium §. 4.* & tous ceux qui dient qu'elle n'y est tenuë, quand il y va de son honneur, dient le mesme de la vie. Et quant à moy ie le crois ainsi, parce que ce chapitre parle de la crainte, & dit qu'elle n'y est tenuë. C'est la doctrine de Nauarre *cap. 19. num. 89.* & cela semble auoir esté ainsi desiny par le Pape Innocent en ce mesme chapitre. Toutesfois Soto avec Adrian y apporte quelque moderation; sçauoir est, quand les moyens sont fort grands & notables, comme est vn Royaume, vn Empire, ou quelque Duché: car alors elle doit subir ce danger, & principalement quand il y va du bien de l'Estat. Es autres cas ordinaires, la femme adultere n'est point obligée à se decourir avec danger de sa vie, ou de son honneur,

8 Il faut remarquer en second lieu, que l'homme * adultere est tenu à la mesme restitution que la femme, laquelle il fera le plus couuertement qu'il pourra, n'estant obligé à se decourir. Intens cecy, quant il croit que l'enfant probablement est sien; telle est l'opinion commune, bien que Soto reuoque en doute cette restitution, mais mal à propos. Or quand il doute probablement qu'il n'est sien (parce que la femme est volage, & qu'elle a affaire avec d'autres) il n'est tenu à semblable restitution. Voyez Syluestre *ve. b. adulterium*.

9 Il faut remarquer en troisiéme lieu, * que le fils prouenant d'adultere n'est tenu de croire à la mere qui l'asseure, c'est l'opinion commune. Panor. *cap. per tuas de probat.* soutient qu'il n'est pas tenu de la croire, encor que les pere & mere luy assurent, s'ils n'en donnent des preuues & témoignages suffisans. Or quand il leur a iousté foy, il est tenu d'abandonner l'heritage, mais il ne doit restituer ce qu'il a depensé de bonne foy. Pareillement le mary ne doit adjoûter foy à sa femme adultere. Ce que nous auons dit de l'homme & de la femme adulteres, & du bastard, se doit aussi dire de l'enfant qui a esté supposé par la mere, afin que les biens ne s'alienassent. Le chapitre *officij* déjà allegué traite de cecy, & ce que nous auons dit du fils prouenant par adulteres se doit appliquer à celuy-cy: car le pere & la mere legitimes qui * supposent, doiuent restituer, ou la femme se doit manifester, comme nous auons dit de l'adultere.

Remarque en quatriéme lieu, qu'il est loisible d'exposer à l'hospital les enfans qui prouiennent d'adultere, pourueu que le pere & la mere restituent les frais que lesdits enfans feront à * l'hospital, s'ils ont dequoy restituer: car autrement s'ils estoient pauvres, ils n'y sont tenus, d'autant que les hospitaux sont destinez pour les pauvres: ils seront neantmoins tenus, d'auoir vn soin particulier de l'ame de l'enfant. Mais il n'est iamais loisible de tuer l'enfant, quoy qu'il y eût danger de mort pour les parens, c'est vn delict enorme, comme aussi l'auortement en qu'elle façon qu'il se procure.

12 Enfin il faut remarquer qu'entre beaucoup d'autres chastimens des * adulteres-celuy-cy en est vn, qu'il ne sera loisible à l'adultere d'exiger le deu du mariage: *si maritus adulterauit cum aliqua, potest quidem uxori reddere, sed non habet*

ius petendi, adde ut possit uxor absque peccato negare debitum, quod ante adulterium non poterat sine mortali. Similiter, vir potest negare uxori adultera, & hoc licet possit petere, tamen non ex jure, seu iustitia obligante virum ad reddendum. De hoc tamen dicendum est infra in materia de matrimonio.

Additions sur ce Chapitre.

Saint Thomas 2.2.q.154.art.6. Caiet. *ibid.* & in *sum. v. stuprum*, Sylvest. *luxuria*, §. 5. Vig. vers. 4 Val. l. c. traittent du stupre.

Car quand l'homme. *Sola virginitas famina violata specialem habet deformitatem*, Caiet in *summa*, Vig. Valent. Lopez l. c.

Or elle oblige.) Surquoy lisez Nauar. nomb. 16. l. c. Bannez 2.2. q. 62. art. 2. doute 7. Salon là mesme. controu. 5. Palud. 4. dist. 15. *quest.* 2. Sylu. Val. l. c. Sot. lib. 4. q. 7. art. 1. col. 8 Carbo. *de restit.* q. 26. D. l. hom. 2. 2. *quest.* 154. *artic.* 6. ad 3. Lopez cap. 76. l. c.

Par importunité.) Nauar. n. 19. ex Vict. Salon cont. 3. Lopez Val. l. c. mais Carbo n'oblige à aucune restitution celuy qui a desfloré vne vierge seulement par prieres & par importunité, veu qu'elles ont vne pleine & entiere liberte, laquelle n'est lezée par les seules prieres.

De condition differente.) Carbo. Nauar. n. 18. Sylu. l. c.

Quand la vierge n'a pas esté deceuë.) Carb. conc. 9. Nau. Val. Salon, l. c. excomm mais Caiet. au lieu allegué, dit que celuy là est obligé à restitution, qui a desfloré vne fille avec son consentement, voire encor avec celuy de ses parens, parce que la fille n'a la disposition de son corps, ny ses parens, celuy qui l'a force, est tenu de satisfaire aux parens, pour l'honneur qu'il luy a rayuy, & pour le tort fait, selon le jugement & estime des hommes de bien. Lisez Salon, concl. 1. & Valent. Carbon. concl. 9. apres S. Thomas.

Celuy qui a forcé, & c. est tenu de reparer les dommages qui en sont prouenus, Salon. con-

clus. 2. Carbo, conclus. 3. apres l'opinion commune. Valent. l. c.

L'adultere.) Lisez S. Thomas de l'adultere, Caiet art. 8. l. c. les Somnistes *v. adulterium*. Nauar. l. c. à num. 23. Val. l. c. Lop. à c. 89. l. c. & q. 270. *artic.* 1. ad 2.

Plus grief que le stupre.) S. Thom. art. 12. *in corpor.* dit, que c'est vne faute plus remarquable d'abuser d'une femme qui est donnée à l'homme pour la generation, que d'une qui est seulement en la garde d'autrui.

Le premier est.) Bann. traite de cette matiere, Arrag. Salon controu. 8. 2.2. q. 62. art. 6. Cai. *ibid.* Val. d. 5. q. 6 p. 7. Couar. *in leg. peccatum* p. 1 n. 6. Castro *de lege panali lib.* 2. *cap.* 11. Lop. l. c. à cap. 88. Carb q. 89. *de restit.* *Sd adulterium*.

L'adultere est tenu.) Voyez Arragen. l. c. Lopez c. 90. 91. Card. *ibid.* Salon *in fine art.* 6.

Mais sans raison.) Carbo, Salon l. c. toutesfois l'adultere n'est pas obligé de croire que l'enfant soit sien, *idem ibid.* Salon, l. c. & quand il doute qu'il décharge sa conscience, & il ne sera tenu à rien d'autant qu'en matiere de doute la condition du possesseur est plus fauorable, Lopez c. 90. à la fin. Carbo l. c.

Il faut remarquer en quatrième lieu.) Voyez Carbon. l. c. concl. 14. Nauar. n. 48.

Qu'il perd son droict.) L'adultere occulte peut demander sans aucun peché, le deuoir du mariage, parce qu'il n'en a perdu le droict au for interne, selo. Couar. in 4. d. p. 2. c. 7. §. 2. n. 4. apres Caietain, Lopez c. 83. l. c. toutesfois l'innocent peut à bon droict luy denier. *ibid.*

CHAPITRE XII.

De l'inceste, du rapt, & sacrilege.

S O M M A I R E S.

1 Qu'est-ce qu'inceste, & quels pechez il surpasse en griefuete, n. 2.

3 L'inceste est l'un des empeschemens qui empesche le mariage à faire, & le rapt aussi, nomb. 8.

4 Selon l'opinion commune, l'incestueux est celuy qui a abusé tant d'une sienne alliée, que d'une sienne parente.

5 L'incestueux qui a conneu vne parente de sa femme, ne peut demander le deuoir du mariage, deuant qu'il soit dispensé.

6 L'un ne peut dispenser l'incestueux.

7 Comment est-ce que le rapt est distingué des autres especes de la fornication : à quelles peines est-il soumis

- mis, & à quoy il est encor tenu outre le peché.
- 8 Le rapt empêche le mariage à contracter; mais il ne dissout pas celuy qui est déjà contracté.
- 9 Par laquelle coulpe se cōmet le sacrilege.
- 10 Ecclesiam an pollutant & peccent moraliter coniuges ibi copulam habentes.
- 11 Ceux qui sollicitent les Nonnains, -les ravissent & débauchent, à quelles peines sont-ils soumis.

1) **L**A quatrième espece, c'est l'inceste, lequel est ainsi décrit: c'est vne * copule avec vne sienne alliée ou parente, dans le quatrième degré. Ce peché est * mortel & plus grief que les precedens: or il est d'autant plus grief, que l'alliance est plus estroite. C'est pourquoy connoistre sa parente, est vn peché plus énorme, que de connoistre vne sienne alliée, comme encor entre les parentes, la plus proche; & aussi pareillement entre les alliées,

3 L'inceste n'est pas seulement peché, mais il * empêche le mariage à contracter, de sorte que celuy qui se marie sans dispense, peche mortellement, toutesfois le mariage tient.

4 L'opinion commune assure que cét empeschement regarde l'un & l'autre * incestueux, c'est à dire, tant celuy qui a abusé d'une sienne alliée, que d'une sienne parente. Mais Sylvestre *verb. matrimonium*, 7. §. 6. n'entend parler que de l'alliée: ce qui me semble plus probable, veu qu'il n'y a aucun texte, qui admette cét empeschement. Celuy donc * qui a connu charnellement la parente de sa femme, sa femme estant morte, il ne peut plus se marier sans dispense; voire encor celuy qui a connu la parente de celle avec laquelle il a commis le peché de fornication, ne se peut marier, parce que la fornication fait alliance.

6 De plus celuy qui a commis le peché d'inceste avec vne parente de sa femme ne peut demander le deuoir de mariage, ains seulement le rendre, iusques à ce qu'il soit dispensé, il le peut estre de * l'Euesque, selon Armille *verb. aisp.* §. 18. l'Euesque luy peut encor donner dispense de se remarier, si sa femme meurt deuant luy, où s'il n'estoit pas marié deuant que commettre l'inceste.

7 La cinquième espece est le rapt. * Ce peché n'est pas distingué des autres en ce qui est de la luxure, toutefois il a quelque chose de plus, sçavoir vne violence & vn ravissement, soit d'une non mariée, soit d'une mariée, soit d'une vierge, on d'un homme.

Or cette violence se fait par fois contre la femme, par fois contre le pere, par fois contre tous deux ensemble, & c'est toujours peché mortel; & quiconque a commis le rapt, il doit remettre celle qu'il a enlevée à son pere, ou à l'époux, ou au mary, si elle est mariée. Quant aux peines decretées contre telles personnes, elles sont & temporelles & spirituelles, comme il est couché au Concile de Trente, *sess. 24. ch. 6.* où les ravisseurs sont declarez infames, excommuniés de droit, incapables de toutes dignitez; & non seulement eux, mais encor ceux qui leur donnent conseil, ayde & faueur.

8 Il y a encor vn autre chassiment 27. q. 2. *Can. statutum*, sçavoir que celuy qui a raui l'épouse d'autrui, ne peut se marier, le rapt estant vn * empeschement du mariage à faire, & non de celuy qui est déjà fait, cōme il a esté dit de l'inceste.

La sixième espece est le sacrilege, *cum copula fit cum persona Deo dicata per votum castitatis aut religionis, aut copula fit in loco sacro. Vnde cum sacerdos, vel in minoribus constitutus, vel monachus, vel monialis copulam ha-*

let grauiſſimè peccat ſacrilegij peccato. Similiter laicus rem habens cum moniali, vel virgine Deo dicata. Rurſus committit ſacrilegium, qui in loco ſacro copulam habet, & quamuis ſit coniugalis copula, eſt mortale ſecundum omnes.

Vnum tamen * dubium eſt apud Doctores ; an ſi maritus & vxor tenerentur 9 conſeſſi in aliquo loco ſacro, & inde non poſſent exire, licitè poſſent habere copulam ? Quidam dicunt licitum eſſe, ſi multo tempore illic detineantur. Hoc habent *Richard. 4. diſtin. 32. ſum. Ang. verb. debitum §. ſin. & roſel. verb. debitum §. 7.* Quidam id negeant, & dicunt eſſe mortale. Id tenet Palud. *diſt. 32. q. 4. & Tab. §. 5. matrimonium 3. §. 5.*

At mihi videtur dicendum cum Sylu. *verb. debitum, §. 5.* copulam coniugalem dupliciter fieri poſſe : vno modo ad vitandam incontinentiam & peccatum carnis, quo vexatur coniux.

Altero modo ad alium finem, vel delectationem, vel filiorum procreationem, ſine neceſſitate tamen, vel periculo incontinentiæ.

In priori caſu licitum eſt, nec Eccleſia polluitur : in ſecundo non licet, ſed eſt mortale.

Eſt autem contra raptores, ſollicitatores, vel corruptores monialium * raxata pœna capitis, in iure canonico. 27. q. 1. *cap. ſi quis rapuerit, & in iure civili l. ſi quis non dicam. C. de Episcop. & cleric. & cap. ſi quis non dicam de pœnit. diſt. 1.* & ipſius bona monaſterio deputantur. Eſt enim proſectò peccatum magna animaduerſione dignum, & quod Deo ſummopère diſplacet.

Additions ſur ce Chapitre.

Sainct Thomas traicte de l'inceſte avec Caietan art. 9. Vig. v 3. Val. d. 9. q. Nau. n. 3. Sylueſtre q. 4. l. c. S. Antonin p. 2. tit. c. 5. *inceſtus nuptias contrahentibus.* Couarr. in d. p. 2. parag. 3. De l'inceſte qui empeſche le mariage, Sot. d. 4. 36. art. 2. Nauar. cap. 22. n. 72.

L'inceſte eſt diuiſé par vne eſpece ſubalterne en inceſte avec vne parente & avec vne aliée : & chacun de ces inceſtes a ſous diuers degrez pluſieurs autres eſpeces, leſquelles il faut manifefter au Confeſſeur, Nau. c. 16. n. 3. Val. l. c.

La cinquième) S. Thomas traicte du rapt avec Caietan art. 7. Nauar. c. 16. Sylueſt. q. 6. Val. l. c. De raptu aliena, & c. Nauar. c. 22. n. 74. Sot. diſt. 37. art. 1. Couar. p. 1. c. 3. parag. 9. l. c. D. Anton. l. c. c. 7.

La ſixième) S. Thomas traicte du ſacrilege avec Caietan art. 10. Val. l. cit. Nau. n. 3. Silu. n. 8. Du ſacrilege à raiſon du lieu, Lopez. p. 1. c. 33. D. Antonin c. 8. loc. cit.

Az. l. 9. c. 27. 10. 1. traicte de trois ſortes de ſacrilege, à ſçauoir du ſacrilege à raiſon du lieu, de la choſe meſme, & de la perſonne ſacrée.

An ſacrilegium ſit copula in templo cum coniuge. Vide Lopez loco citato, & quæ ſuperius notata ſunt ad cap. octauum huius libri.

Celuy qui eſtiant en lieu ſacré a enuie de dérober, tuer, ou paillarder hors de ce lieu, n eſt point ſacrilege, parce que l'œuure hors de ce lieu ne repugne point à la ſaincteté du lieu : ſi toutes fois eſtant dehors, il deſiroit de commettre ces actes dans ce lieu ſacré, il commettrait ſacrilege, parce que l'acte qu'il veut commettre, eſt ſacrilege : quelques vns neantmoins croyans que les lieux ſacrez ne ſont point pollus ny maculez par actes internes de l'eſprit, tiennent le contraire avec moins de probabilité. Voyez Azor. loco cit. q. 7.

Donner des baiſers iacifs dans l'Egliſe, c'eſt ſacrilege, Cord. q. 49. apres Sylueſtre.

CHAPITRE XIII.

Du peché contre nature.

SOMMAIRES.

- 1 Les eſpeces du peché contre nature.
- 2 Qu'eſt-ce que pollution volontaire ou

molleſſe, & de combien de ſortes il y en a.

- | | |
|---|--|
| <p>3 Sçavoir-mon, si la pollution nocturne est peché, en combien de manieres elle arrive, nombre.7.</p> <p>4 Si & quand celuy qui souhaite de propos deliberé qu'une pollution luy arrive, peche.</p> <p>5 Celuy-là peche, qui procure la pollution, & à cet effet vit de viandes chaudes, ou se couche en son liét, en telle sorte qu'elle puisse arriver.</p> <p>6 Si celuy qui n'oste la cause & le motif de la pollution future, peche, & quand.</p> <p>8 Celuy qui se complaist en la pollution passée, peche-il mortellement ? & quand.</p> <p>9 La pollution qui survient en veillant est-elle peché, & quand.</p> | <p>10 La pollution volontaire ou mollesse est un peché tres-grief, & elle n'est permise ny pour la santé, ny pour la vie, ou autre fin.</p> <p>11 Remede efficace contre la pollution.</p> <p>12 Le peché de pollution traine quant & soy beaucoup d'autres choses.</p> <p>13 En un mesme acte de pollution on peche diversement.</p> <p>14 La pollution volontaire se commet en diverses manieres.</p> <p>15 La copule desordonnée, quand est-elle peché mortel.</p> <p>16 Quel chastiment est decreté par le droit civil, & l'Ecriture sainte, contre les pechez abominables de sodomie & de bestialité,</p> |
|---|--|

LA derniere espee est * du peché contre nature, lequel a quatre especes ; la mollesse, la copule desordonnée, la sodomie, & la bestialité.

La mollesse, * est vne effusion volontaire de semence, ou autrement vne pollution volontaire.

Or il y a trois sortes de pollutions, l'une qui survient en dormant, la seconde en veillant, sans le consentement de celuy qui est pollué, & est appelée pollution non volontaire, comme est celle-là qui arrive à ceux qui souffrent vne perte & flux de semence, la troisieme arrive en veillant avec consentement, & est appelée pollution volontaire.

En premier lieu, * la pollution nocturne qui arrive en dormant, n'est pas peché en soy, parce qu'elle n'est pas volontaire. Or elle survient en trois manieres.

Premierement, par fois en dormant, par fois le mouvement du corps se fait en dormant, mais l'effusion de semence se fait presque en veillant, en telle sorte neantmoins que l'homme n'a pas encor sa pleine & entiere liberté pour se retenir ; par fois elle se fait partie en dormant, partie en veillant ; & bien que l'homme soit souuent éveillé entierement du sommeil, neantmoins il ne peut se retenir. En nulle de ces trois manieres, la pollution n'est peché en soy ; en la seconde & troisieme, il y peut avoir peché veniel, à sçavoir, si l'homme a eu quelque usage de raison, & s'est pu retenir en quelque façon imparfaite, ie dis imparfaite : car s'il a eu le pouvoir de se retenir entierement, il a peché mortellement en se polluant. Et bien que cette pollution nocturne ne soit peché en soy, elle le peut neantmoins estre en sa cause, & en ses effets : car on peut en trois manieres pecher és circonstances qui precedent la pollution,

Premierement, en la volonté deliberée, à sçavoir si quelqu'un souhaitoit de propos deliberé d'avoir vne * pollution pour la delectation charnelle, il pecheroit mortellement. J'ay dit *pour delectation charnelle*, car s'il la souhaitoit pour quelqu'autre bonne fin, comme pour sa santé, ou pour éviter les tentations

tions & chatoüillemens de la chair, desquels il est tourmenté de iour, il ne pecheroit point selon Nauart. *chap 16. num. 6* bien que Sotus 4. *dist. 12. q. 1. art. 7.* soit d'aduis contraire: toutes fois ie treuve l'opinion de Nauarre plus probable pourueu que ce desir ne soit la cause & le motif de la pollution: parce que ce à quoy nous nous attachons en veillant, d'ordinaire se presente à nous la nuit. Si toutes fois ce desir estoit tel, qu'on n'en deust probablement craindre vne pollution future, parce qu'il est plus speculatif que practique, & n'est gueres fort, ie ne le voudrois pas reprouuer, il sera neantmoins à mon advis, plus assuré de s'abstenir de semblables desirs.

En second lieu, c'est tousiours peché mortel de procurer * vne pollution, quand mesme ce seroit pour sa santé: c'est pourquoy quiconque vit des viandes chaudes à cette fin, ou se couche dans son liét d'une telle ou telle disposition, afin qu'il se pollue en dormant, il n'est point excusé de peché mortel: & cette consequence ne seroit pas bonne, qui diroit: il est loisible de souhaitter vne pollution pour sa santé, comme a esté dit cy-dessus, doncques il est loisible de la procurer: non plus que celle cy n'est pas bonne. Il est loisible de souhaitter qu'un tel soit mort, parce qu'il est méchant: donc il est loisible de le tuer.

En troisiéme lieu, il y peut auoir du peché en n'ostant pas les motifs & causes de la pollution future: * toutes fois quelques conditions sont necessaires à ce qu'il y ait du peché.

Premierement, il faut que l'homme connoisse probablement la cause de la pollution future, & qu'il s'en prenne garde, ou qu'il le doive faire: car s'il fait un acte, d'où il s'ensuit vne pollution, & connoit bien probablement qu'elle s'ensuiura; ou s'il ne s'y prend garde & ne le connoit pas, c'est par sa faute & vne negligence crasse, il peche. *Exemple:* celuy qui a souuent éprouné que d'une telle & telle posture & disposition de son corps luy est suruenue vne pollution, s'il ne s'y prend garde, il n'est pas pourtant excusé de peché.

Or i'ay dit, *qu'il connoisse probablement*: car s'il n'a vne assurance morale, que la pollution luy arriuera, il ne peche que veniellement: selon Syluestre, *ver. b. pollutio*: tel est celuy qui mange des viandes, desquelles il doute si la pollution luy en suruiendra. Et ce n'est pas encor assez de s'y prendre garde; mais il faut qu'il puisse oster toutes occasions: car s'il ne peut, il ne peche nullement, sinon qu'il y apportast du consentement ou de la complaisance.

Ce n'est pas encor assez: car encor qu'il puisse empescher semblable motif & cause de la pollution, ce motif & cette cause neantmoins doit estre telle qu'il soit obligé de l'oster, & s'en diuertir. D'où vient que quiconque vacque à vne œuvre bonne & pie, il n'est tenu de la quitter & s'en abstenir, encor qu'il connoisse qu'il luy en arriuera vne pollution. *Exemple.* Quiconque estude es matieres qui probablement parlant, luy causeront en apres vne pollution, ne peche nullement, encor qu'il ne quitte cette étude, & ce d'autant qu'il n'y est pas obligé. Il n'est non plus obligé d'oster la cause qui de soy n'est mauuaise, & laquelle estant ostée apporteroit du dommage. *Exemple:* celuy qui se couche d'une telle posture & disposition dās son liét, connoit qu'il se pollue à raisō d'icelle, n'est pas obligé de la changer & se coucher autrement s'il ne peut dormir de la sorte, selon Sot, au lieu allegué. Pareillement celuy qui n'a lieu à manger autre, sinon ce d'où il croit qu'il luy en suruiendra vne pollution, n'est pas obligé de ieusner, si ce ieusne luy nuisoit. Si toutefois la cause est

mauuaife ; ou bien telle qu'icelle eftant oftée , il n'en arriue aucun prejudice à
 7 personne , & qu'aucun bien n'en foit empesché , alors il est obligé de l'oster , &
 8 ne l'ostant pas le sçachant , ou eftant tenu de le sçauoir , il peche mortellement
 & en ces cas le peché prouient de la cause , & des antecedens de la pollution.
 Or quand la pollution prouient d'autres * causes , à sçauoir par illusion du dia-
 ble , par foiblesse ou force de nature , ce n'est pas peché.

De plus la pollution peut estre peché mortel apres qu'elle sera * arriuée : par
 exemple si le pollué se complait en icelle & y prend plaisir. Je dis y prend plai-
 sir , parce que s'il s'y complaist pour la santé , & pource que les tentations & cha-
 touillemens de la chair ne seront si frequens , puis apres , ce n'est pas peché , com-
 me a remarqué Nauarre , l. c. & deuant luy Syluestre *verb. pollutio*. Voyla ce qui
 est de la pollution nocturne.

9 Quant à la pollution qui suruient * en veillant , ce n'est pas peché de foy ,
 parce que c'est vne action naturelle , pourueu toutesfois que le pollué n'y con-
 sente : voire c'est vn acte meritoire si la volonté y resiste , & qu'elle souffre
 cela patiemment.

La pollution peut neantmoins estre peché en deux cas.

Premierement , quand il y a vne complaisance deliberée en ce plaisir , c'est
 peché mortel ; que si elle n'estoit entierement deliberée , c'est seulement peché
 veniel.

Secondement , quand l'homme n'oste le motif , qu'il connoit estre la cause
 & vray motif de la pollution : s'il le peut faire , & qu'il y soit tenu , il peche mor-
 tellement. Je dis , *qu'il y soit tenu* : car s'il n'y est tenu , parce que la cause est bon-
 ne , ou n'est mauuaife ; & ne peut estre ostée sans notable prejudice , il est excusé
 de l'oster. Voilà pourquoy le Confesseur qui en oyant les confessions tombe
 en semblable danger , n'est pas obligé de ne plus confesser ; sinon qu'il y eust quel-
 que danger de complaisance dans ladite pollution , car en tel cas il doit s'abste-
 nir d'oïr les confessions , & oster toute occasion de peché , autrement il n'y est
 pas tenu.

10 En troisieme lieu , la pollution * est volontaire , quand elle arriue avec con-
 sentement de celui qui est pollué : ce peché est mortel , & s'appelle peché de mol-
 lesse , de laquelle il est parlé en la 1. aux Corinth. *Molles regnum Dei non posside-
 bunt*. C'est vn peché tres-grief , & qui est contre nature : il n'est permis ny pour
 la santé , ny pour la vie , ny pour quelque autre fin que ce soit. D'où vient que
 les Medecins pechent griefuement , qui conseillent cet acte pour la santé ,
 & ceux qui leur obeyssent , ne sont point exempts de peché mortel. Or ce pe-
 ché se quitte mal-aisément , d'autant que l'occasion d'iceluy est tousiours avec
 l'homme , aussi est-il tellement commun , que ie crois que la plus-part des dam-
 neez , est tachée de ce vice. Et ie ne pense point qu'il y aye aucun autre remede
 11 * efficace , sinon de se confesser souuent à vn mesme confesseur , & si faire ce
 peut trois fois la semaine : ce Sacrement estant vn frein fort propre à ce peché ,
 & quiconque ne s'en sert , qu'il n'attende aucun amendement , sinon par vne gra-
 ce speciale , ou miracle de Dieu.

Mais il faut remarquer qu'au peché de pollution plusieurs circonstances
 sont comprises : car si celui qui le commet a intention sur quelque personne ,
 le peché est de mesme espee qu'il seroit , si actuellement il le commettoit avec
 ladite personne qu'il se represente : par exemple s'il se represente vne vierge ,
 c'est stupre ; si vne mariée , c'est adultere , & ainsi des autres. Voire le mesme

* acte

* acte de pollution tire souvent quant & soy diuers pechez, à ſçauoir quand il a pour objet diuerſes perſonnes, & ces circonſtances ſe doiuent manifefter en confeſſion. *Iſta * pollutio aliquando committitur à perſona vna ſe prouocante ad eam, ſine fœmina ſit, ſine mas, aliquando ſit à duobus, vna alteram iuuante, vt cum fœmina cum fœmina copulatur, aut mas, altero ipſum tangente ſe polluit, quod multis modis ſit, quod libens prætermiſſo, quia ſcire non oportet. Hæc ſunt quæ ſpectant ad pollutionem ſeu mollietiem.*

Alterum peccatum eſt * inordinatus concubitus, cum nempe fœmina in copula eſt deſuper, aut cum mas retrò accedit vaſe non mutato, hoc autem peccatum ex ſe non eſt mortale, niſi conjugatur cum mortali copula, putà fornicatione, adulterio aut aliis. Vnde ſit, vt inter conjuges non ſit mortale, vt habet Sylueſt. verb. debitum, §. 6. niſi ſit periculum effuſionis ſeminis extra vaſ, aut fœtus impediatur, tunc enim eſſet mortale, aliàs veniale eſſet, niſi ob aliquam fieret neceſſitatem, tunc enim nec mortale eſſet, nec veniale.

Tertium eſt * ſodomia, quod eſt quidem notum peccatum, ſed valde deteſtandum, & abominabile, iram Dei plurimum contra humanum genus accendens, vt ſacra teſtamentum littera Gen. 19.

Omnium tamen peſſimum eſt beſtialitas, cum copula ſit cum bruto animali, nec humana nequitia vltra ferè aſcendit. Or pour ce peché, comme encor pour le precedent, il y a peine de mort decretée dans le Droit ciuil; l'homme eſtant indigne de viure, qui eſtant homme, ne vit pas en homme. Nous auons encor vn precepte diuin contre cet abominable peché, Leuit. 15. Cum maſculo non commiſcearis coitu fœmineo, quia abominatio eſt. Et de beſtialitate cap. 20. Qui cum iumento & pecore coierit, morte moriatur. In iure ciuili aduerſus nefandum ſcelus eſt l. cum vir nubet, C. ad l. Iuliam de adult. & multa alie.

Additions ſur ce Chapitre.

Saint Thomas traite de cette matiere avec Caiet, art. 11, D. Ant. c. 4. Val. Vig. v. 7, l. c. Lopez c. 73, l. c.

En premier lieu.) S. Thomas au lieu allegué, art. 5, & 3, p. q. 80. art. 7. traite de la pollution nocturne avec Caiet. Suar. ibid. Gabr. leçon 10. in Can. D. Ant. p. 2. t. 6, c. 5. Sot. d. 12, q. 1. art. 7. Sylu. Fum. Cai. v. pollutio. Nau. n. 7. Lop. c. 74. Val. l. c. La pollution nocturne qui n'eſt en ſa cauſe ſouuer que peché veniel eſt rendu mortel, ſçauoir quand le ſujet eſt leger, mais entierement volontaire. Val. l. c. in ſin, la raiſon eſt, parce qu'elle eſt volontaire.

Secondement en ſa cauſe.) Liſez Valent. l. c. La troiſième.) Saint Thomas art. 11, Caiet. ibid. Valen. l. c. Nauar. n. 6.

Songeant à quelque perſonne.) Nauar. l. c. v. Caiet. l. c. ad ſecundum & tertium dubium.

Si non pour quelque neceſſité.) Caiet. a. 11 ad 4. La ſodomie.) D. Thom. art. 11, l. cit. in corpore,

ſic de ſ. ribit ſcelus inſume. Si fiat per concubitum ad non debitum ſexum, puta maſculi ad maſculum, fœmina ad fœminam. Eandem ſententiam reſert. D. Anton. cap. 43, l. c. Sylu. verb. luxuria, n. 1. reprehendens Angelum deſuſipientem crimen hoc in hunc modum. Eſt turpitudine in maſculum facta, v. c. uſus 22. q. 7. in eadem ſententia eſt,

Fu. v. luxur. n. 5. ſodomiam ſcilicet eſſe, ſi fœmina cum fœmina ſe turpius miſceat. Idem ſentit. Lopez cap. 73. part. 1. Coron. p. 1. cap. 2. Valent. l. c. Ioan. Bapt. Cor. 2. l. q. 29. licet mulier non ingrediatuſ clauſtra pudoris. Sà v. luxuria, n. 5. & videtur ſentire. Caiet. art. 12. v. quoad ſecundum & art. 6. ad 4. q. 154. Antonius Gomez loco citato infrà: mulieres enim inuicem commiſcentes ſemen ſupra ſemen recipiunt, non proliſicum, ſed voluptatem afferens. Idem ex Nic. Luſ. Flor.

Si fœmina fœminam ſubigat, tanquam vir, non puniuntur ordinaria ſodomitarum pœna. Couar. in 4. decret. p. 2. c. 7. §. 5. n. 7. ex Alciat. licet quidam puniendum conſeant. Ant. Gomez ad l. Tauri 80. n. 13. pœna mortis puniendum aut fœminam, adhibito inſtrumento fœminam impurè cognoscentem: arbit. ari. ſi ſine inſtrumento.

Si vir præpoſtère fœmina abutatur, ſodomitico ſcelere ſe inſicit. Cou. l. c. Dec. in l. ſiqua mulier, n. 9. cap. de ſecundis nupt. Iul. Clar. l. 5. ſent. c. 30. §. Sodomia, num. 3. Ant. Gomez ad l. Tauri, 80. n. 12. Nauar. conſ. 1. de iudiciis, Sal. c. Armilla. amen & alij hoc ſlagitium viri cum fœmina in vaſe præpoſtère, inuominatum appellant. & Caiet. art. 11. ad quantum pro ſecundo obſeſſione, dicit concubitum viri cum muliere contra naturam, & cum puero diſſerre ſpecie ob diuerſas rationes, &

Bestialitas. Vide D. Thom. Caiet. D. Anton. l. c. concubitus cum damone, ad bestialitatem reuocatur, Caiet. l. cit. S. a. n. 6. Per concubitus cum damone generatio sequi potest ex semine viri aliunde allato à damon. Vide Caiet. loc. cit. ad tertiu. & Perer. in c. 6. Genes. eruditè de hac re differrentem Abul. in c. Gen. q. 6. immo sine congressu, incorrupto virgineo claustro potest damon dormientis & ignara virginis semen aliunde sumptum insuadere, ex quo concepiat. Mart. Delrius l. 1. quæst. 15. Mag. disp.

De hac re, nempe, An ex concubitu cum damone generatio sequi possit, non omnes idem sentiunt D. Thom. quem sequendum existimo l. 2. c. 5. d. 8. quæst. 1. art. 4 & quodlib. 6. a. 8. ad Caiet. & Th. omnes, Abul. q. 6. in c. 6. Gen. Camper. quoque, Canip. Casf. Mag. Coll. Conimbr. l. 1. de generat. & corrup. q. 10. a. 3. Nicol. Serrar. in Tub. Delr. l. c. Viêt. relect. de Mag. Malleus Malefic. p. 2. q. c. 4. Ioan. Laur. Arian. l. 4. de natura damon. Ludou. Mol. in 1. part. D. Th. q. 50. generationem sequi posse diunt, multaque eorum exempla referuntur qui per incubum humano infuso semine progeniti sunt. Vide Mol. Delrium l. c. & l. 6. c. 2. sect. q. 3. Vincent. l. 16. c. 30. Serar. Coll. Coni. Ioan. Laur. Ant. c. Merlinum celebrem in Anglia vatem ex semine humano ab incubo in matris ejus uterum transfuso conceptum ferunt: eodemque modo Luth. procreatum scribunt multi, & præcipuè Genebr. l. 4. Chron. ex Ioan. Coch. Anan. l. c.

Hoc modo Aeneas ex Venere & Anchise, Bacchus ex Ioue & Semele, ex Marte Romulus. ex

Olymp. Alex. nati feruntur. Idem traditur de Xaca apud Iapon. de Mah. apud Turc. Vide Anan. l. c. Agric. semen quod in se non habet, terra committi, & ex eo herba, spin. i. grana: cur ex humano semine à damone allato non efficietur generatio, cum hic prolificam seminis vim sciat optime confouere, & momento temporis tunc à loco ad locum transerre, cum feminam nouit ad generandum apprime aptam & accommodatam. Negantem sententiam secuti sunt Ioan. Chryf. homil. 22. in Genes. Philost. hares. 108. Philost. c. 32. Eug. l. 8. citati à fer. l. c. & Ser. apud Cassian. collat. 8. c. 21. Hanc sententiam historicorum licet monumentis repugnantem, non improbabilem existimant. Coll. Con. auctores (si tamen plures fuere.) Tertia sententia dubitantium est, & in ea doctissimus Per. loc. cit. in negatè, ut quilibet videtur, propensior. Vide f. lib. Col. Del. Ser. Perer. l. c.

Ratione concubitus, hoc crimen cum damone, est, bestialitas, ratione seminis, reductiue fornicatio.

Qui duas sorores cognouit turpiter, alteram secundum naturam, alteram contra naturam, non inficitur incestu. Led. de matr. q. 55. a. 4. Corr. q. 151. Concubitus contra naturam cum uxorata virgine, Moniali rapta, consanguinea, aggravat, & variat speciem, Caiet. ibid. art. 12. ad 1.

Concubitus lamiarum cum damone, præpostera Venere, duplex lethale scelus: unum contra genus alterum extra naturam vas: & ideo crimen magis graue, quàm cum eodem humano more congressu Delrius loc. cit. in fine.

CHAPITRE XIV.

Que nous est-il encor defendu par ce precepte.

SOMMAIRES.

- 1 La volonté délibérée & le desir de l'acte venerien, sont peché mortel.
- 2 Baiser, toucher, embrasser par delectation charnelle, c'est peché mortel: & sçauoir-mon s'il est loisible au mary & à la femme.
- 3 Regarder des femmes & hommes, quand est ce peché mortel: item
- 4 Parler, & entendre parler de choses

veneriennes: & aussi

- 5 Faire des actions externes qui conduisent à peché: item
- 6 La delectation qu'on appelle morosa.
- 7 D'où prouient la delectation, & quand elle est appelée morosa.
- 8 Si celui-là peche mortellement, qui apres l'acte conjugal, y pense, & y prend plaisir, comme s'il estoit present.

ON peche contre ce precepte mortellement, non seulement en ce que nous venons de dire, mais encor en plusieurs autres manieres.

- 1 Premièrement on peche mortellement en souhaitant & desirant de propos délibéré l'acte venerien, Or ie dis *délibéré*, sçauoir, lors que l'homme se porte à vne affection & conuoitise, qu'il pourroit retrancher & euitier s'il vouloit.
- 2 Secondement, les baisers, attouchemens & embrassemens faits par delectation charnelle, * sont aussi pechez mortels; bien que l'homme ne souhaite pas l'acte mesme

même de la chair, & qu'il fasse cela seulement par la delectation charnelle qui en provient, comme remarque tres-bien Caïetain *opuscul. de delectatione morosa tom. 1.* La raison est, parce que cette delectation de soy ne vise qu'à la conjonction charnelle. Ces actes seroient neantmoins permis entre le mary & la femme, s'il n'y avoit aucun danger probable de pollution, car alors ceseroit peché mortel.

En troisiéme lieu * regarder des femmes & hommes par conuoitise charnelle, est aussi peché mortel : mais si c'est seulement par delectation qui provienne de ce regard, ce n'est que veniel, selon Caïet. *lien allegué.* Autant en faut-il dire de ceux qui parlent, * & entendent parler des choses veneriennes, cars'ils apportent vn consentement deliberé & formel à ce dequoy on parle, ils offensent mortellement.

En quatriéme lieu les * œuvres & actions externes qui ont pour but & pour fin l'acte venerien, sont peché mortel ; comme vestir des habillemens beaux & somprueux afin de se faire aymer, écrire des lettres d'amour, visiter tels & tels lieux, &c.

Cinquiémement * la delectation diurne qu'on appelle *morosa*, est peché mortel. Or remarqué * que la delectation nous arriue par quelque connoissance, soit qu'elle provienne de l'entendement, soit de l'imagination, ou des sens. Que si elle provient de la connoissance d'une action bonne, la delectation n'en est pas mauvaïse, si d'une mauvaïse & déreglée action, elle est aussi déreglée & mauvaïse.

Or la delectation est appelée *morosa* ; quand l'homme y preste son consentement librement, ou que la pouuant empêcher, & y estant tenu, il ne l'empêche pas, de maniere que de la delectation qui a pour cause la connoissance d'un peché mortel, est aussi mortelle, si elle est telle que nous venons de dire : par exemple, celui là peche mortellement : qui s'arreste à la delectation causée par une pensée charnelle, soit qu'il y consente, soit qu'il ne l'empêche le pouuant faire, & y estant tenu, autant en faut-il dire des autres pechez.

Il faut neantmoins remarquer que la delectation qu'on peut empêcher, & qu'on n'empêche pas, n'est pas toujours appelée *morosa*, sinon quand on ne la retranche pas, afin d'y prendre plaisir : car s'il ne la rescindoit pour quelque bonne fin, sçavoir pour avoir occasion de meriter & surmonter les tentations, il ne pecheroit nullement, s'il n'y avoit toutesfois du danger qu'il n'y consentist. De plus afin que cette delectation soit peché il faut que l'on s'en prenne garde, ou qu'on l'aye dû faire, autrement ce n'est pas peché mortel comme nous avons dit de la pollution.

Prends garde toutesfois que cette delectation de laquelle nous parlons, n'est pas seulement peché, quand elle a pour cause vn acte mortel, mais encor quand elle a vn acte licite, mais non pas lors qu'on y pense. *Exemple*, celui qui songe à l'acte * conjugal apres qu'il est passé, & consent à la delectation qui luy en arriue presentement, peche mortellement, parce que cet acte n'est loisible, sinon quand il se commet.

Additions sur ce Chapitre.

Baisers : attouchement.) Lisez S. Thom.
Caïet, article 4, Nauarr, n. 11. 12.

S'habiller] Nauar, n. 14.

En cinquiéme lieu la delectation.) S. Th. traité
de

de cette matiere 1. 2. c. 74. art. 6. Corr. Med. *ibid.*
 Val. 1. 2. d. 6. p. 4. Nau. c. 12. n. 12. Lopez c. 1 cap.
 4. Sylu. Caiet. v. *Delect.* Azor, *multa* 1. 4. c. 6. 1. 1.
 De l'acte autrement licite.) A sçauoir la ves-
 ue, la femme en l'absence de son mary. Voyez
 Nauar. c. 16. n. 20. Lopez, c. 75. Val. l. c. Azor, q. 6.
 Fum. v. *Delectatio*, num 5.

La delectation provenant de la pensée des

baifers impudiques, & attouchemens, est mor-
 telle Azor, q. 11.

Le plaisir qu'on a de la coulpe passée ou future
 n'est peché de soy: par accidēt il peut estre peché
 veniel, quād il suruient sans necessité & sans au-
 cun profit spirituel: que s'il y a danger de pollu-
 tion, ou autre semblable delectation mauuaise.
 il est mortel. Val. ex Caiet. l. c. Cor. p. 1. c. 1. n. 26.



CHAPITRE XV.

Du septième precepte. Qu'est-ce que larcin ?

SOMMAIRES.

1 La definition du larcin.

2 Si le larcin comprend le vol, la retention
 & les dommages.

3 Qu'est-ce que l'on appelle estre à au-
 truy, & en quel cas il n'y a aucun lar-
 cin, bien qu'on aye pris ce qui estoit à
 autrui, avec le nomb. suiuant.

4 S'il est loisible de dérober en l'urgence

necessité.

6 Quand est-ce que le creancier peut sans
 pecher d'autorité priuée prendre ce
 qui luy est deu.

7 Sçauoir mon si quand le maistre ne paye
 point le seruiteur peut prendre quel-
 que chose pour les services rendus ou-
 tre ceux auxquels il estoit tenu.

LE septième commandement est porté au 20. chap. de l'Exode : *Tu ne déro-
 beras point.* Touchant quoy il faut examiner quatre poincts.

Premierement, qu'est ce que larcin. En second lieu, quelles & combien il a
 d'especes. En troisieme lieu, quel, & combien grand peché c'est. En quatrieme
 lieu, à quoy est obligé qui a dérobé.

Quant au premier poinct, laissant à part toutes les autres definitions, il me
 semble qu'on le peut plus commodément definir en general, ainsi qu'il est de-
 fendu audit commandement. * Le larcin est *vn enleuement de bien d'autrui, contre
 le gré du maistre*, en laquelle definition il y a quatre particules.

La premiere est *vn enleuement du bien d'autrui*, ie n'ay pas voulu dire vne
 prise du bien d'autrui, comme disent quelques-vns; parce que le larcin n'est
 pas seulement vne prise, mais encor vne detention du bien d'autrui rière soy,
 comme aussi vn endommagement du bien d'iceluy, comme quand quelqu'un
 brusle ce qui appartient à vn autre: & pource l'ay dit vn enleuement, parce que
 l'enleuement comprend * la prise, detention, & endommagement.

La seconde est * *du bien d'autrui*. Or nous appellons pour le present bien d'au-
 trui, ce qui est à luy, ou bien est au pouuoir d'iceluy. Tellement que celuy
 qui osteroit à autrui ce qu'il auoit en depost, s'entendroit oster le bien d'au-
 trui qui est sous le pouuoir d'un tiers, parce qu'il l'oste en quelque maniere.

La troisieme est, *contre le gré du Maistre*: car lors que le Maistre donne de
 son gré & se priue du sien, celuy qui le reçoit, ne s'appelle pas dérober.

Toutesfois l'essence du larcin ne gist pas encor eutierement es trois condi-
 tions susdites, si on n'y ajoute la quatrieme particule, à sçauoir *injuste*, c'est à
 dire fait contre la justice, par laquelle particule plusieurs enleuemens * sont
 excusés du larcin.

La premiere est, quand on le fait par passe-temps : car jasoit qu'on prenne contre le gré du maistre, ce n'est pourtant larcin en tel cas.

Le second est, lors qu'on prend & enleue par punition, tellement que les enfans d'Israel n'ont pas commis larcin en ostant les richesses des Egyptiens : car Dieu a voulu les despoüiller de tels biens en punition de leurs pechez, laquelle sentence a esté executée par les Juifs, ausquels Dieu l'auoit manifestée par l'entremise de Moÿse.

Le mesme en seroit-ce si vn Prince condamnoit quelqu'un de la sorte, jasoit que telle condamnation se deuroit faire selon la forme du droit.

Le troisieme, lors qu'on enleue pour vne bonne fin, & que l'on conuertit ce qu'on a pris au profit de celuy à qui on l'a osté, si faire se peut. Tellement que celuy ne peché & ne desrobe point, qui oste vne espée à vn insensé, afin qu'il ne blesse personne, pourueu qu'il la vende, & conuertisse au ptofit de l'insensé. La femme aussi ne desrobe pas) Syluestre *verbo furum* 2. 15.) qui oste secrettement de l'argent à son mary afin qu'il nel'employe en ieux & desbauches, si elle le conuertit à l'vsage de la famille: celuy-là ne peché pas aussi qui verse du vin afin qu'un autre ne s'en enyure pas: ny celuy qui rompt les cartes, afin que les autres ne ioüent pas. Ce n'est pas l'arcin d'oster le bien d'autrny en l'une des manieres susdites; puis que cela ne se fait contre la Iustice, ains selon la charité.

La quatrieme, lors qu'on prend par vrgente necessité, car lors que quelqu'un est en extreme necessité de sa vie, ou en probable d'abger d'icelle, s'il vient à prendre secrettement à quelqu'un, ce qui luy est necessaire, il n'est pas larron, & ne fait contre la Iustice, principalement quand cet autre ne luy donne pas : mais cela n'est permis en toute necessité, ains en la tres griefue & presque exte me.

La cinquiesme, lors que quelqu'un prend ce qui luy est deu d'ailleurs, & que l'autre ne le veut payer: tellement que si quelqu'un prenoit secrettement à son debiteur l'argent qui luy est deu : il ne desrobéroit pas, & ne seroit obligé à restitution : jasoit que quelquefois il pecheroit en le prenant, par fois aussi il ne pecheroit pas pourueu qu'il garde ces conditions.

La premie est qu'il soit asseuré que tel argent luy est deu.

La seconde qu'il ne le puisse commodémenc exiger pardenant le iuge : parce que le debiteur est puissant, ou parce qu'il ne peut pas preuuer le débte, ou parce qu'il craint de receuoir quelque dommage d'iceluy, ou qu'il en arriuera quelque scandale. Quand toutesfois il n'y auroit rien de tout cela à craindre, & qu'il pourroit commodémenc exiger son argent, il pecheroit en le rauissant occultement, sans toutesfois estre obligé à restitution. *Ita habet Archid. 14. quest. 5. cap. non sanè.*

La troisieme, pourueu qu'il ne s'ensuiue aucun scandale ou dommage aux autres : car si par cet enleuement occulte, on venoit à soupçonner les autres, qui receuroient de là quelque dommage, il ne pourroit pas prendre tel argent sans pecher, jasoit qu'après l'auoir pris, il ne seroit tenu à restituer. Neantmoins il est quelquefois obligé de descouurir le fait, lors que les innocent en encourroient quelque grand dommage, ou bien de rendre ce qu'il a enléué. Ainsi l'enseigne Innocent *cap. olim de restu spol.* où il dit : *Aucurs dient, & il est veritable, que quelqu'un peut mesme de son autorité prendre quelque chose occultement, pourueu que de tel larcin ne se puisse ensuiure ny mal cy scandale : parce que s'il*

s'en ensuit de là, ou contre la femme, ou contre quelque amy, ou enfin contre qui que ce soit, il doit remettre la chose en son premier estat. Voyez Cajet 2. 2. quest. 66. art. 3. sur la fin, Soto l. n. 5. arc. 2.

La quatriesme, il doit pourvoir entant qu'il peut, que celui de qui il a pris son argent, ne luy restituë pas cette debte là, & qu'il a payé contre son gré, de ce qui luy a desja esté enleué,

7 La cinquiesme, il ne doit prendre autre chose que ce qui luy estoit deu Tellement* que si le maistre & le valet ont pactisé ensemblement, le valet ne peut prendre plus que ne porte tel pact, autrement il est obligé à restitution: iasoit qu'en effect le prix ou recompense portée par tel pact, ne soit pas suffisant, pourueu toutesfois qu'il ait fait tel pact de son gré, & qu'il n'ait esté contraint de seruir pour vne telle somme, & pourueu que le maistre ne l'ait contraint de seruir en d'autres charges, desquelles ils n'auoient pas pactisé entr'eux: car alors le maistre est obligé de payer au delà du prix conuenu: lequel venant à le refuser, le valet pourroit bien prendre, & apres auoir accomply ce qui est porté par pact & conuention, il pourroit pactiser de nouveau pour le fait desdits seruices adjoincts: car le pact y estant interuenu, le valet ne peut prendre d'auantage, si ce n'est qu'il soit contraint de seruir.

Mais quand il n'y a aucun pact: ains qu'on a laissé le tout à la volonté & discretion du maistre, pour lors il faut mesurer la recompense suiuant la plus grande, qui se donne ordinairement pour semblable seruice. Ce n'est pas donc larcin de prendre és manieres susdites puis que cela n'est pas contre iustice: car toutes ces quatre parties sont de l'essence du larcin.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant le larcin, voyez S. Thom. Cajet. Ban. Salon. Arag. 2. 2. q. 66. Soto l. 5. q. 3. Couarr. *reg. peccatum*, p. 2. §. 1. & au commencement de la troisieme partie. Nau. c. 17. n. 1. Val. d. 5. q. 10. Corona 1. p. c. n. 27. Lopez p. 1. c. 92. 93. Carbo q. 2. *de restit.* Les Sommistes *verbo futurum*, Iean Med. *de restit.* depuis la question 4.

Le larcin est) S. Thomas article 3. le def-
nit: vne prise occulte du bien d'autrui, Voyez Soto art. 1. Val. p. 4. Salon artic. 3. qui expliquent cette definition Voyez la definition du larcin donnée par Paul Iuriconsulte l. 1. ff. *de furt.* chez Nauarre num. 1. & Couarr. au lieu allegué.

Ægyptiens) S. Thomas art. 5. ad 1.

Le troisieme) Nauarre n. 6.

Vrgente necessité) S. Thomas art. 7. Soto art. 4. soit ouuertement, soit occultement. Val. c. 4. Les Scolastiques 4. d. 15. Nauar. n. 118. Carbo, *de restit.* q. 81. Voire mesme vn autre peut prendre pour vn qui est en extreme necessité, si luy mesme ne se peut secourir. Nauarre l. c. Med. q. 4. *de elemosyna*, Aucuns ad-

ionstent, pourueu que celui auquel il prend, ne soit en extreme necessité.

S. Augustin *l. de mendacio* c. 7. §. 1. 2. n'excuse personne qui prend le bien d'autrui pour aucune necessité que ce soit. Soto. l. c. enseigne quelle est l'extreme necessité.

Nauarre, l. c. n. 6. Adrian, *de restit.*, Iean Medin q. 3. *de rest.* 1. Couar. l. cap. 2. §. 1. n. 4. enseignent qu'il faut restituer ce que l'on a pris en cas d'extreme necessité. Mais Sot. d. 15. q. 2. Rich. d. 15. art. 5. q. 4. ad 5. Syluest. n. 10. Angel. num. 37 *u. furtum*, saint Anton. 2. p. tit. 1. c. 15. §. 1. Val. l. c. Nauar. l. c. 4. n. 25. tiennent le contraire. Carbo dispute de cette restitution. q. 8. l. c. & tient pour probable la seconde opinion, si la chose qu'on a pris a esté consumée par l'usage d'icelle: car si elle n'a esté consumée par l'usage d'icelle, il croit qu'il la faut restituer estant sorty de necessité Le mesme tient Soto, Scotus, Syluestre & l'opinion commune.

La cinquieme) Voyez Nauarre n. 5. Sy Ju. l. c. n. 16. 17. Soto art. 3. Val. g. 4. Iean Medina q. 11.



CHAPITRE XVI.

Des especes du larcin , & quel est ce peché.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|--|
| 1 | <i>Des especes du larcin en general sont</i> | 5 | <i>A sçavoir mon si & quand peche mor-</i> |
| | <i>le larcin special , & la rapine.</i> | | <i>tellement celuy-là qui derobé tant de</i> |
| 2 | <i>A sçavoir mon si & quand le larcin</i> | | <i>petites quantitez , qu'elles en fassent</i> |
| | <i>est peché mortel , & au nomb. 4.</i> | | <i>& valent vne grande.</i> |
| 5 | <i>Quel est la quantité notable.</i> | 6 | <i>Le larcin oblige à restitution.</i> |

IL y a deux especes du larcin en general * quant à nostre present sujet : à
sçavoir le larcin general , & la rapine : car quand on oste quelque chose à
quelqu'un sans luy faire violence ; mais à l'insceu d'iceluy , c'est vn larcin.
Que si on vient à le violenter, c'est rapine.

Or le larcin general entant que comprenant ces deux especes , est * peché ²
mortel selon son genre , comme estant contre l'un des dix commandemens
du Decalogue. Et pour lors il est en effet peché mortel , quand ce que l'on
dérobe est vne quantité notable.

Mais quelqu'un demandera * qu'elle est cette notable quantité : A quoy ³
ie répons , qu'il y a deux sortes de quantité notable ; l'une est notable selon
soy , & c'est celle - là que l'on appelle communément mediocre , ou de grande
valeur , telle qu'est la quantité de quatre lules : car ce seroit peché mortel de
dérober telle quantité à qui que ce fust , quoy que tres - riche.

L'autre quantité notable , est telle , par l'égard qu'on doit avoir de celuy à
qui on la prend , comme seroit la quatrième partie d'un lule dérobé à quel-
que pauvre , laquelle dérober seroit peché mortel. Mais quand la quantité est
petite de soy , & aussi en considération d'autrui , alors le larcin est veniel ,
comme qui déroberoit vne pomme ou vne plume , ou chose semblable. Or
quoy que tel peché soit veniel ; pourroit neantmoins devenir mortel , * à rai- ⁴
son de certaines circonstances.

Premierement , quand celuy qui dérobe vient avec intention de dérober
vne notable quantité : mais il la prend petite , parce qu'il la rencontre petite ,
cela est peché mortel , non à cause du larcin , mais de l'intention qu'il a.

En second lieu , lors que celuy qui dérobe peu , connoit probablement que
le maistre de telle chose viendra à blasphemer pour tel larcin , ou à faire quel-
qu'autre peché mortel , parce qu'il est trop bouillant & impatient. Celuy qui
sçachant cela , dérobe chose de peu de valeur , comme seroit vne plume , mes-
me par jeu , il peche mortellement ; que s'il la dérobe , ne sçachant pas l'humeur
de l'autre , il ne peche que veniellement , encor que cet autre vienne à blas-
phemer.

En troisieme lieu , quand cette petite quantité là estoit fort utile au mai-
stre , à faute de laquelle il reçoit vn grand dommage , alors celuy-là qui la
déroberoit sçachant cela , pecherait mortellement ; comme par exemple , qui
déroberoit à vn Cordonnier son alefine , s'il n'en auoit qu'une , & ne sçavoir

où en prendre vn autre, & qui déroberoit à quelque artisans son outil, qui luy causeroit probablement la perte de cette iournée, là.

En quatriesme lieu, lors que quelqu'un* dérobe tant de petites quantitez, qu'elles en valent & égalent vne grande: comme feroit celuy qui déroberoit à l'un vn denier, à l'autre nutant, & ainsi à plusieurs, afin d'en faire vne grande somme. Remarque neantmoins que cela n'est pas tousiours peché mortel, si ce n'est que l'homme ait intention de commettre tous ces larcins ensemble: car alors ces pechez sont comptez pour vn. Et c'est ainsi que pechent plusieurs qui vendent des petites denrées, & exigent en chacune vn obole outre le iuste prix, comme aussi les seruiteurs, qui de plusieurs biens de leurs maistres, veulent en prendre quelque peu d'un chacun. Qui toutesfois n'auroit pas telle intention, & qui ne déroberoit, comme si c'estoit son mestier & profession, mais par cas fortuit, maintenant vne obole, maintenant vne autre, ce ne seroit pas peché mortel, ains plusieurs veniels, encor que par succession de temps la quantité deuienne notable. Or non seulement le larcin est selon son genre peché mortel: mais encor* oblige-il à restitution. Et pour cette cause il faut maintenant traicter de la restitution encor que non seulement le larron, mais en outre plusieurs autres qui prennent le bien d'autrui, mesme iustement, sont obligez à restitution.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la rapine & larcin, voyez S. Thom. & ses disciples l.c. art. 4. Soto art. 2. Val.p. 4. l.c. Jean Boniface.

Le larcin en general entant) Soto art. 3. Voyez S. Tho. art. 6. Silu q. 2. l.c. Nau. n. 2. Val.p. 56.

Quantité) Voyez Syluestre q. 2. l.c. Soto art. 3. col. 13. Nauar. n. 2. Lopez. c. 92. corona. p. 1. n. 28. c. 1. Aucuns enseignent qu'il se faut tenir au iugement d'un homme de bien, touchant la quantité nécessaire, à ce que le larcin soit mortel, Corona l. c. dit qu'alors le larcin est peché mortel, quand on cause au prochain vn dommage contre la charité. Lisez Soto & Val. l.c.

Quand celuy qui desrobe avec intention, &c.) Voyez Lopez q. 93. Corona. l.c. Nau. c. 27. n. 2.

En second lieu [Voyez Corona, Nauar. l.c.

En troisieme lieu, son aiesne] Nau. Corona, Lopez c. 93 l.c. Val.p. 2. §. circa secundam.

En quatriesme lieu, tant de petites quantitez] Nan. c. 17. n. 139. suit l'opinion de Tolet, Voyez Lopez quest 9. Corona l.c. Soto l. 5. q. 3. art. 3. ad 3. tient qu'alors c'est peché mortel, quand quantité des choses desrobées commence d'estre grande. Lopez Cor. 1. cit Jean Med. & Cord. semblent estre de mesme aduis: ausquels neantmoins contredis Nauarre, croyant que nul. petit larcin n'est peché mortel, pourueu qu'on n'ait iamais en le desir de prendre vne quantité notable & que toutesfois ces larcins veniels, doiuent estre restituez sous peché mortel, si la quantité est grande.



CHAPITRE XVII.

Qu'est-ce que restitution, & qui est obligé à restitution à raison du bien mal pris.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 La definition de la restitution.</p> <p>2 Pourquoi dit-on que la Iustice fait l'égalité entre les choses.</p> <p>3 La restitution est vn acte de la Iustice commutative.</p> | <p>4 Qu'est-ce qu'il faut considerer en matière de restitution.</p> <p>5 Qu'est-ce qu'il faut considerer à ce que quelqu'un soit obligé à restitution.</p> <p>6 Quelconque retient le bien d'autrui mal pris.</p> |
|---|---|

pris, soit de bonne ou mauuaise foy, il est obligé de le rendre : & avec quelle difference, nombre 8. & suiuans. Celuy qui achete un cheual desrobé, est obligé de le rendre à son maistre, & aux nombre suiuans.

7 Qu'est-ce posseder quelque chose de bonne ou de mauuaise foy.

8 Comment c'est que le possesseur de bonne ou de mauuaise foy est obligé de restituer la chose, comme aussi de reparer le dommage suruenu, & gain suiuant, nom. 9.

10 A sçauoir-non, & combien est obligé de restituer celuy qui estant inuité à un banquet où il n'y a que des vian-

des desrobées, y a mangé choses de grand prix. Comme aussi celuy qui se sert d'un cheual de louage achepté de celuy qui l'a desrobé & celuy qui use un habit precieux aussi desrobé.

11 A sçauoir si le possesseur de bonne ou de mauuaise foy prescrit, & acquiert par prescription. Pourquoy c'est qu'on a inuente la prescription & acquisition du bien d'autrui par icelle.

12 A sçauoir si le possesseur de bonne ou de mauuaise foy, peut rendre la chose mal acquise à son vendeur, & recouurer le prix qu'il en a donné. La distinction de Nauarre est refutée.

IL faut en premier lieu establir, qu'est-ce que restitution, & par apres traiter de ce qui la concerne.

Or la restitution est un acte de iustice, par lequel on rend à un chacun, ce qu'on luy a osté ou pris. En laquelle definition sont contenuës quatre particules.

La premiere est, un acte de iustice : car la iustice est vne certaine vertu, qui dresse l'homme à ce qu'il ne derobe pas le bien d'autrui, ou à rendre ce qu'il a desia derobé.

Et pour cette raison, nous disons * que la iustice met l'egalité es choses.

Car nous parlons de cette iustice là qui se dit commutative, l'acte de laquelle * est la restitution.

La seconde particule est par lequel on rend à un chacun, d'autant que la iustice fait que nous rendions à autrui ce que nous luy deuons, & cela s'appell payer.

Elle fait en outre que nous rendions ce que nous auons desrobé ou pris du bien d'autrui, c'est à dire, que nous remetions derechef tel bien au pouuoir de son maistre : & tel acte est restitution : Voila pourquoy il est dit, par lequel on rend à un chacun. Et remarque que l'on rend vne chose à autrui en deux manieres,

La premiere est, lors qu'on le rend à luy-mesme.

La seconde est, quand on la rend à quelqu'un des siens, comme à sa femme, enfans, heretiers, ou autres. La restitution se fait en l'une & l'autre maniere, comme nous dirons cy bas.

La troisieme particule est ce qu'on luy a osté. Par lequel mot nous entendons vne prise iniuste, par laquelle nous auons osté quelque chose à autrui, soit en dérochant, soit en rauissant, soit en l'endommageant en sa personne renommée, vie, & autres choses : ou bien en retenant inuitement ce qui luy appartient : car c'est à faire à la restitution de telle chose ostée.

La quatrieme particule ou pris par lequel verbe nous n'entendons pas la iuste action d'auoir & posseder, ce qui est d'autrui, soit par emprunt ou prest, soit par cens ou autres contractz, don nous parlerons cy apres. La restitution doncques n'est autre chose que rendre à un chacun ce que nous luy auons esté ou pris.

4 les circonstances ou choses necessaires à * la restitution sont neuf en nombre, esquelles consiste toute la presente difficulté.

Les voicy toutes à sçavoir qu'il est celuy qui est obligé de restituer, qu'est-ce qu'il faut restituer, à qui, combien, comment, quand, avec quel ordre, & en quel lieu faut faire restitution; & quelles sont les causes pour lesquelles on est excusé de la faire. Tout cecy est compris en ces deux vers.

Qui, quid restituet, cui, quantum, quomodo, quando,

Ordine, quove loco, qua causa excusat iniquum.

Il faut donc commencer par celuy qui est obligé de restituer. * Qui donc fera restitution? Pour entendre cecy, remarque, que quand quelqu'un prend ce qui est à autrui, il y a deux choses à considerer: sçavoir ce qui a esté pris & osté, & l'action avec laquelle on le prend. Or vne chose peut estre prise ou mal, & iniustement, ou bien, & iustement. Tellement que voicy quatre especes differentes, sçavoir est la chose prise iniustement, la chose prise iustement, la mauuaise ou iniuste action, & la bonne ou iuste action, ausquelles il faut resoudre & rapporter tout cecy comme à sa racine & principe, afin qu'on reconnoisse comment on est obligé à restitution: car vne personne peut bien estre obligée par l'une seulement, ou bien encor par plusieurs de ces racines, chacune desquelles il nous faut expliquer.

Touchant donc la premiere espece ou racine qui est de la chose mal prise, la regle est generale, que quiconque a en son pouuoir la chose mesme, mal prise, 6 * il est obligé de la restituer, soit qu'il l'ait eu de la bonne ou mauuaise foy. Par exemple, quelqu'un a achepté vn cheual d'un larron qui l'auoit dérobé, celuy qui a maintenant ce cheual en son pouuoir, est obligé de le rendre à son maître sans en recevoir aucun prix, d'autant que personne n'acquiert le vray domaine d'une chose mal prise. Celuy-là * s'appelle auoir vne chose de bonne foy, qui 7 croit qu'elle soit sienne, parce qu'il ne sçauoit pas que son vendeur fust vn larron, ou bien, parce qu'il croyoit d'auoir quel que iuste titre sur telle chose achetée. Or telle personne est obligée de rendre cela dès aussi-tost qu'elle vient à sçavoir qu'il ne luy appartient pas: & venant à dilayer, il devient possesseur de mauuaise foy. Mais celuy-là possède de mauuaise foy, qui croit n'auoir aucun iuste titre, tel qu'est celuy qui achete d'un larron qu'il connoissoit tel, & sçauoit la chose auoir esté dérobée. L'un * & l'autre possesseur, soit de bonne, soit 8 de mauuaise foy, sont obligez de rendre la chose (s'ils l'ont riée eux) & ce pour auoir esté dérobée, neantmoins avec vne difference qu'il faut remarquer.

Car premierement le possesseur de mauuaise foy est obligé de la restituer, comment qu'elle deperisse. Tellement que celuy qui achete sciemment vn cheual de quelque larron, il est obligé de le restituer à son maître, soit qu'il ait encor tel cheual, soit qu'il luy ait esté dérobé, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il soit mort. Mais le possesseur de bonne foy n'est pas obligé de restituer la chose, si pendant sa bonne foy elle venoit à perir. Tellement que si pendant la possession de bonne foy on luy desrobe tel cheual, ou s'il meurt, ou s'il le vend d'autant qu'il l'auoit achepté, il n'est aucunement obligé, encor qu'en 9 apres il vienne à sçavoir qu'il auoit esté dérobé. Il est toutesfoi obligé d'indemniser celuy à qu'il l'a vendu, & luy rendre le prix, si par fortune on luy ottoit le cheual pour le rendre à son maître. Je dis pendant qu'il est possesseur de bonne foy, car si apres la bonne foy il vient à auoir mauuaise foy, & sçavoir que la chose est dérobée, & n'est pas sienne, alors s'il l'a encor, il ne la

peut pas vendre, & la vendant il demeure obligé à restitution. Pareillement aussi, s'il dilaye à ne vouloir rendre la chose à son maître le pouvant faire, si elle vient à se perdre, il demeure nonobstant obligé à restitution, comme nous auons dit du possesseur de mauuaise foy. Il faut toutesfois remarquer, que si bien il n'est pas obligé de restituer la chose qui est déperie pendant sa bonne foy : neantmoins il est tenu de rendre ce qu'il a gagné par le moyen d'icelle, & a eu ce qu'il n'auoit auparavant. Tellement que s'il l'a plus vendu, il est obligé de rendre le surplus ; & si le cheual luy a esté donné, lequel il a apres vendu, il est obligé de rendre tout le prix, en deduisant ses despens : & luy doit suffire de n'auoir ny plus ny moins qu'auarant.

La seconde difference * Le possesseur de mauuaise foy n'est pas seulement, obligé de rendre la chose ; mais en outre tout le dommage suruenant, & le profit cessant au maître par le delay de la restitution. Par exemple, qu'elqu'un a acheté d'un larron un cheual qu'on a coustume de louer, & l'a gardé l'espace de deux mois : tel homme est obligé non seulement de rendre tel cheual à son maître, mais encor ce que ledit maître eust gagné en tel temps avec ce cheual, encor que celui qui l'a acheté, l'ait gardé oysif ; & si par fois il reçoit pour cela quelque dommage, il est tenu de luy reparer. Mais le possesseur de bonne foy, n'est pas obligé à tout cela, sinon à rendre ce d'où ils s'est enrichy, c'est à dire, à rendre ce qu'il a de plus qu'il n'auoit pas, si iamais il n'eust possédé telle chose. Par exemple, s'il a gardé tel cheual oysif, il n'est obligé qu'à la seule restitution du cheual. Mais s'il l'a loué & gagné quelque chose, il est obligé de rendre tel gain deduisant toutesfois ses propre despens, afin qu'il ne soit aucunement intéressé en son bien. Voicy un autre exemple. Quelqu'un a esté inuité à un * banquet somptueux, où il a mangé des viandes de grand prix : alors s'il y est allé de mauuaise foy sçachant que tout ce banquet auoit esté dérobé, il est obligé de restituer autant qu'il a dépensé. Que s'il y est allé de bonne foy, & a esté aduertý par apres que telles viandes auoient esté dérobées, il est seulement obligé de rendre autant qu'il a gagné, c'est à dire autant qu'il eust dépensé de son bien propre, s'il n'eust dépensé celui-là. Tellement que s'il n'eust par exemple dépensé qu'une liure de mouton, & une liure de pain, il n'est obligé à restituer que la valeur de cela.

De plus, si cet homme qui a de bonne foy acheté d'un larron un cheual de louage, s'en sert, & voyage un mois durant à cheual ; si en apres il vient à sçauoir que c'est un cheual dérobé, il faut alors considerer, à sçauoir, si tel homme eust loué un autre cheual, n'ayant pas rencontré celui-là : car s'il n'en eust point loué, ains eust fait son voyage à pied, il n'est obligé qu'à la restitution du cheual : mais s'il en eust loué un autre, il est obligé de rendre autant qu'il eust dépensé en le louant. Dauantage, celui qui achete de bonne foy un habit precieux à bon marché, & apres l'auoir vsé, trouue qu'il n'estoit pas à luy, il est obligé de restituer autant qu'il eust dépensé en un habit de moindre prix, s'il n'eust acheté celui-là : mais le possesseur de mauuaise foy est obligé de restituer autant que cet habit luy valoit quand il l'a acheté.

La troisieme difference * Le possesseur de bonne foy peut acquerir par prescription, & faire sienne la chose ; mais le possesseur de mauuaise foy ne peut iamais le faire : *le m'exlique* : pour couper chemin aux procez, les droicts ont permis que qui possederait quelque chose l'espace de certain temps, comme si elle estoit sienne, encor qu'en effet elle ne fust pas à luy, acquist neantmoins

le domaine d'icelle : & cela s'appelle quant aux biens meubles , *acquisition par usage* : & quand aux immeubles , prescription. Le temps requis pour les biens meubles est l'espace de trois ans : mais le temps requis pour la prescription, est par fois l'espace de dix ans quelquefois de vingt & aucune fois de trente, comme nous déclarons ailleurs. Je dis donc que celui qui possède la chose de bonne foy, la peut prescrire ou acquérir par prescription, en sorte que le temps susdit étant escheu, s'il vient à sçavoir que la chose ne luy appartenoit pas, il n'est pourtant obligé à rien, pas mesme à rendre la chose : mais le possesseur de mauuaise foy, ne peut iamais la prescrire.

Nauatre adioute vne quatriesme difference *c. 17. n. 9.* sçavoir que le pssesseur de bonne foy peut rendre la chose à son vendeur, lors qu'il reconnoit que elle n'est pas sienne : mais non pas le possesseur de mauuaise foy, ains à son maistre : neantmoins cette difference est nulle : car l'un & l'autre possesseur peuueent rendre la chose à son vendeur, & recevoir son prix. Que s'ils ne le pouuoient faire ils seroient obligez de la rendre à son maistre. Cette opinion est suiuite par Alexandre de Ales *4. p. qu. 86. art. 6.* Syluest. *verb. restitutio. 3. §. 7.* encor qu'aucuns tiennent le contraire. Tellement que celui qui a acheté de quelle foy que ce soit, peut rendre au larron ce qu'il a acheté : il le doit toutesfois exhorter à le rendre à son maistre. Soto. *l. 4. q. 7. a. 2.* dit que l'on peut estre excusé par l'ignorance de droict en sorte qu'il ne peche point, & ne demeure obligé au maistre, encor qu'il rend telle chose au larron. Mais il ny à aucun droict touchant cela, & pourtant l'ignorance d'iceluy n'est point necessaire. Il vaut donc mieux à mon aduis suiure l'opinion d'Alexandre.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la restitutiō, voyez S. Tho, Caiet. San. Arrag. Salon. 2. 2. q. 62. Les Scholastiques in *4. d. 15* Soto *l. 4. q. 6.* Nau. *cap. 17. d. n. 16.* Val. tom. 3. d. 5. q. 6. Lopez. *p. 1. à cap. 96.* Coron. *p. 2. c. 5.* Angles in *4. Med. in instruct. l. 1. c. 14. d. 30.* Couar. *reg. peccatum. p. 5. inis. p. 2.* Vig. *vig. c. 5. n. 9.* S. Antonin. *p. tit. 2. l. 1.* Somnistes, *v. restitutio.* Iean Medina Pierre Nauarre, & Lewis Carbo en ont fait des volumes entiers.

Acte de la iustice (Voyez saint Thom. art. 1. & ses disciples, Soto art. 1. Val. *p. 1. l. 1.* Nau. *n. 6. l. c.* Lopez *c. 96.*

Quis,). Lisez S. Thomas art. 5. 6. Soto art. 3. Nauarre num. 12. p. 3.

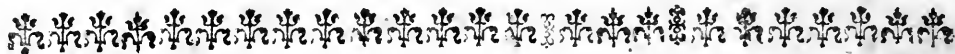
Larron) Quant à ce qu'on achete d'un larron, voyez Lopez *c. 94. l. c.* Salon. art. 5. *controu. 1.* Soto *l. 4. q. art. 2.*

Quant au possesseur de mauuaise foy, voyez Nauarre, *n. 10. l. c.*

De bonne foy) Voyez Nau. *n. 8.* Touchant celui qui aliene de bonue foy, voyez Lopez *q. 95.*

De plus si cet.) Voyez Lopez *l. c.*

La troisieme difference.) Soto art. 4. Lopez chapitre 94.



CHAPITRE XVIII.

Qui est celui qui est obligé de restituer à raison de la chose deuëment prise.

SOMMAIRES.

¶ Quand c'est que le prest, la chose louée, le gage, & le depost, obligent à restitution. Et qu'est-ce qu'il faut

faire, la chose venant à perir. Et qu'est-ce que prest, nombre 2. Celui qui prend un cheual de louage pour

- pour aller à Naples, s'il va à Milan, & que le larron vienne à luy prendre le cheual, il est obligé de payer le prix d'iceluy, nomb. 1.*
- 3 *En combien de manieres l'on peut confiderer les choses trouuées.*
- 4 *Comment est - ce que celuy qui trouue quelque chose d'autrui, la doit rendre,*

- & comment il la peut garder pour soy, s'il est pauvre, nomb. 5.*
- 6 *Quand & comment il faut rendre ou garder ce tresor qu'on a trouué.*
- 7 *A sçauoir si quelqu'un peut acheter un champ où il y ait un tresor, sans en aduertir le maistre, & le garder tout pour soy.*

IA seconde racine de la restitution est la chose bien & deuëment prise du maistre, laquelle estant au pouuoir d'autrui, l'oblige à restitution. Or telle chose peut estre au pouuoir de quelqu'un, principalement en quatre manieres. A sçauoir par prest, par louage, par deposit. Celuy-là doncques qui a la chose par telle voye, le temps prefix estant arriué, il est obligé de la rendre, pourueu toutesfois que telle chose ne soit perie : car estant perie, il n'est plus obligé à rien, horsmis en quatre cas.

Le premier est, lorsqu'elle est perie par la malice ou negligence, de celui qui l'auoit : par malice, s'il l'a vendu ou aliené : par negligence, s'il n'a pas fait la diligence qu'il estoit obligé de faire, laquelle doit estre mediocre & plus grande, s'il a receu de l'argent pour constituer quelque deposit : & doit encor estre plus grande pour le prest que pour le deposit : parce que celui-là est pour le profit de celui qui le garde. Toutesfois aucune negligence n'oblige à restitution, qui ne soit peché mortel. Mais quand la chose est perie, non par malice ou negligence de celui qui l'auoit, mais pour auoir possible esté dérobée, ou perdue, ou morte, il n'y a aucune obligation de restituer, horsmis en vn second cas, lors qu'il conuertit cette chose. Là à d'autres vsages, que ceux pour lesquels il l'auoit prise. *Par exemple*, quelqu'un louë vn cheual à vn autre pour aller à Naples, & neantmoins s'en va à Milan ; si le cheual est dérobé en chemin par les larrons, il est obligé à restitution, parce qu'il n'auoit pas pris le cheual pour telle fin. Il y a des pareils exemples es autres matieres.

Le troisieme cas est, lors qu'il est en delay de rendre le bien d'autrui, & pendant ce delay la chose perit. *Par exemple*, celui qui n'a voulu rendre le deposit, ou gage, ou le prest, ou chose louée, lors qu'il y estoit obligé, & pouuoit le faire : si pendant tel temps la chose vient à perir, il est obligé de la restituer. Comme par exemple, celui qui louë vn cheual pour trois mois, & le veut garder six : s'il vient à perir au quatrieme mois, il est obligé de le restituer, notamment s'il meurt par delay. De mesme si on dérobe le gage pendant le delay, il est obligé de le rendre.

Le quatrieme cas est, lors que celui qui donne, & celui qui reçoit, ont prêté ensemblement ; que si la chose venoit à perir, elle periroit au dommage & dépens de cettui-cy, lequel partant est obligé en tel cas de la restituer : hors ces cas, la chose perit au maistre propre, & non à celui qui la possède.

Or remarque, * le prest est lors qu'on rend la mesme chose que l'on a receu. Mais quand on rend seulement l'équivalent ou prix d'icelle, c'est vn prest, auquel la chose ne perit pas qu'aux dépens de celui qui le reçoit, comme nous dirons cy bas.

L'obligation de rendre les choses trouuées, se peut rapporter à cette obligation, qui est à raison de la chose deuëment prise. En faueur dequoy, remar-

que que les choses trouuées sont de trois sortes.

Car il y en a quelques-vnes qui ne témoignent pas d'auoir iamais eu aucun maistre, comme sont les pierres precieuses qui se treuuent és lieux, où elles s'engendrent naturellement, comme és riuages & montagnes; & quiconque en trouue, les peut garder pour soy, & n'est obligé de les rendre, comme n'estans à personne.

- Il y en a d'autres qui probablement ont vn maistre, ou celuy à qui elles estoient auparauant, ou ses heritiers, telles que sont celles qu'on trouue communément par les chemins, ou maisons achetées d'autrui, encor que cachées dans les murailles ou cauernes. * Et celuy qui les trouue, est obligé de les rendre à leur maistre, & faire quelque diligence pour le trouuer (leuant ses dépens dessus la chose trouuée) lequel ne comparoissant point, on doit donner telles choses aux pauvres, selon l'opinion commune: encor qu'il n'y ait de cecy autre raison pressante que l'autorité de tous les Docteurs. Tellement que Soto l. 5. q. 3. art. 3. demeure en doute sur ce point, & enfin condescend à l'opinion commune. Bien est-il vray, * que si celuy qui a trouué semblables choses est pauvre, il pourroit les garder, ou toutes pour soy, ou vne partie d'icelles, en égard à sa nécessité, & notamment avec le conseil de son Confesseur, quoy que cecy ne soit pas nécessaire, comme l'enseigne Soto. Que si en apres on trouuoit le maistre, certuy-cy ne seroit plus obligé à rien rendre, apres auoir fait vne suffisante diligence pour le trouuer.
- Il y a enfin d'autres choses qui ont eu vn maistre, mais n'en ont plus, tels que sont les anciens * tresors, le maistre desquels est incertain. Si donc quelqu'un trouue semblables choses en son fonds, il les peut entierement garder pour soy, si au fonds d'autrui, il en peut garder la moitié, pourueu qu'il ait tiré tel tresor du consentement du maistre; à faute de quoy il le perd tout. Il y a toutesfois des loix particulieres des Princes, qui s'en reseruent quelques parties, ausquels il faut obeyr, & faire restitution, mesme auant aucune sentence. Or S. Thomas 2. 2. q. 66. art. 5. suiuy par d'autres Docteurs, enseigne * que si quelqu'un sçauoit vn tresor au champ d'autrui, il pourroit acheter tel champ sans en aduertir le maistre, & en apres le garder tout pour soy, parce que le maistre du champ ne vend que la superficie, de laquelle il est payé. D'autres enseignent le contraire: mais parce qu'en matieres morales on peut en seure conscience suiure l'aduis de si graues Docteurs; pour ce est-il que nous suiuous la premiere opinion. Voila donc la seconde racine de restitution.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Val. p. 3. Nau. à n. 12.

Choses trouuées. Voyez Lopez c. 104. l. 1. c. & p. 21. Nau. à n. 107. l. 1. c. Sil. *inuentum*, Salon. 6. cit. *infra*.

Conseil de son Confesseur, (Nau. l. cit.

Tresor.) Touchant cecy, lisez Nauar. c. n. 172. Lopez p. 2. c. 2. Abulens. *in* c. 6. *Matth.* 9. 42. Sal. Arrag. Bann. 2. 2. q. 66. art. 5. *Cou. reg. peccatum* 3. p. 5. à Mol. d. 36. Coron. p. 2. c. 1. Sylu. *v. inuentu*.

Le tresor trouué par art magique est au Fisc. Sylu. l. c. q. 3. Nau. n. 175. toutesfois apres la sentence rendue.

Les loix des Princes) Voyez Mol. & Cou. l. c.

disputans contre Silu. lequel au n. 13. du lieu allegué, enseigne que la coûtume par laquelle les tresors trouuez sont aux Princes, n'oblige pas en conscience. Voyez Sal. Arrag. l. c. Castro de *leg. par.* l. 2. c. 2. corol. 3.

Suiuy par d'autres.) Nau. n. 175. Sal. Mol. l. c. Soto l. 5. q. art. 3. mais Pierre Nauarre l. 3. c. 2. n. 51. iuge cette opinion comme douteuse.

Les choses qui n'ont point de maistre (comme aussi celles que l'on tient pour abandonnées & délaissées) sont au premier qui les occupe. *S. fera in fit. de rerum diuis.* V. Mol. de *In fit.* d. 41. Salon. l. c. 17. n. 70. 76.

CHAPITRE XIX.

De la troiefme racine, qui s'appelle iniuste action.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 <i>L'action iniuste oblige à restitution, & combien il y en a de sortes nomb. 5.</i></p> <p>2 <i>Les pechez, sont contre la charité & la Iustice.</i></p> <p>3 <i>Il n'y a point d'obligation à restituer pour les pechez contre la charité.</i></p> <p>4 <i>A sçavoir si celuy-là peche, qui ne fait pas l'aumosne.</i></p> <p>5 <i>Quand est-ce que le prix receu pour vne action des-honneste oblige à restitution.</i></p> <p>6 <i>A sçavoir-mon si & quand celuy-là est obligé à restitution, qui empesche in-</i></p> | <p><i>istement, un autre d'obtenir ce qu'il eust d'ailleurs obtenu iustement. Comme aussi celuy-là qui empesche un autre en quelle façon que ce soit d'obtenir un benefice de l'Euesque: & en fin celuy qui empesche le Testateur, les ouvriers, & negotians.</i></p> <p>7 <i>A sçavoir si & cõment est obligé à restitution celuy qui endommage quelqu'un en son ame, ou en ses biens, nomb. 9.</i></p> <p>8 <i>Quand, comment, & à qui est obligé de restituer, celuy qui tuë, bat, blesse, ou mutilé quelqu'un.</i></p> |
|--|--|

LA troiefme racine de restitution est * l'action iniuste, par laquelle on oste
ce qui appartient.

Or il faut soigneusement remarquer pour toute cette matiere: que les pechez se commettent en deux manieres, * sçavoir ou contre la charité de Dieu, ou du
prochain: ou contre la Iustice. Par exemple, si quelqu'un ne donne pas l'aumosne à son prochain qui est en extreme necessité, il peche contre la charité. Mais s'il ne rend au prochain ce qu'il luy doit, il peche contre la Iustice.

Or la regle est generale, qu'il * n'y a aucune obligation de restituer, pour les
pechez commis contre la charité, s'il n'y a de l'iniustice meslée. Tellement que celuy qui n'a pas fait l'aumosne, a vraiment peché, mais il n'est pourtant obligé à restitution: ce qui se void par plusieurs cas, que nous mettrons cy-apres. De là vient que l'action meschante qui est vne racine de restitution, doit estre mauuaise, en telle sorte qu'elle soit contre la iustice, autrement elle n'oblige pas à restitution. C'est pourquoy les femmes qui reçoivent quelque prix pour le peché de la chair, ne sont pas obligées à restitution, parce que telle action n'est pas mauuaise contre la iustice, encor qu'elles soient vierges, mariées & de quelle autre condition que ce soit, comme l'enseigne S. Antonin 2. p. tit 2. cap. 1. Et mesme encor qu'elles reçoivent de l'argent excessiuelement * outre le prix de l'acte des-honneste si on leur donne liberalement.

Il y auroit toutefois obligation de restituer, s'il y auoit par là dedans quelque iniustice meslée, laquelle s'y peut rencontrer en deux manieres. La premiere est, lors que celuy qui donne, ne peut pas donner, parce qu'il est serf ou enfant de famille, n'ayant en son particulier autant vaillant que ce qu'il donne. La seconde est, quand on extorque tel argent par tromperie, comme quand la femme non vierge feint d'estre vierge, ou bien se prostituant communément à tous, assure qu'elle ne se prostituë qu'aux personnes les plus nobles, & pour ce

extorque plus d'argent. En tels cas il y a de l'iniustice, & telle femme est oblie de rendre ce qu'elle a exigé de plus par telle iniustice. L'action doncques mauuaise doit estre contre la iustice pour obliger à restitution. * Or il y a quatre sortes principales de ces actions : à sçauoir empescher qu'un autre n'obtienne pas quelques biens qu'ils eust d'ailleurs obtenu : porter & causer dommage à autrui : prendre ce qui est d'autrui malgré luy : & retenir aussi ce qui est d'autrui malgré qu'il en ait.

En premier lieu, touchant celuy qui empesche vn autre d'obtenir quelque chose qu'autrement il eust obtenu, il faut remarquer pour regle generale, que * quiconque empesche iniustement quelqu'un d'obtenir ce que d'ailleurs il eut iniustement obtenu : il est obligé luy faire restitution. Je m'explique.

Deux conditions sont necessaires afin que celuy qui empesche soit obligé à restituer.

La premiere est, que celuy qui est empesché, puisse obtenir iustement ce qu'il est empesché d'obtenir : car quand il ne peut l'auoir iustement, en quelle façon qu'un autre l'en empesche, il n'est obligé à restitutions parce qu'il ne le priue d'aucun droit. Tellement que celuy qui empesche vne personne indigne d'obtenir vn benefice, encor qu'il puisse bien pecher mortellement en le faisant par haine, ou autre voye illicite : il n'est pourtant obligé de luy rien rendre, parce que tel homme n'auoit pas droit à ce benefice. Et il ne suffit pas de pouuoir l'obtenir iustement : mais il faut qu'il l'eust deu obtenir, si l'autre ne l'en eust empesché : car ce n'est pas vray empeschement, si ce n'est qu'on soit empesché d'auoir quelque chose, laquelle on eust eue, n'eust esté tel empeschement. Et cela ne suffit encor, mais il est en outre requis que celuy qui empesche, le fasse par quelque voye iniuste, & contre la iustice, & non pas seulement mauuaise : car s'il empesche par haine ou prieres enuers celuy qui veut donner telle chose, ou par promesses, ou autre voye mesmement mauuaise contre la charité, si elle n'est encor mauuaise contre la iustice, comme par force, dol, ou fraude. Par exemple, l'Euesque veut donner vn benefice à vne personne digne & capable de le posseder, si quelqu'un l'en empesche par faux tesmoignage, ou en decourant quelque crime occulte, duquel telle personne est tachée ou en la contraignant ou deceuant : afin qu'elle n'obtienne pas le benefice, il est obligé de luy restituer la valeur du benefice, parce qu'il l'a empesché par voye iniuste.

Et remarque avec S. Thomas 2. 2. *quest. 62. art. 2.* que si l'Euesque auoit desia resolu de luy donner le benefice, ou deuoit acquerir quelque droit, il faudroit rendre pour le tout, encor qu'il ne l'eust actuellement. Que si cet homme auoit seulement quelque droit probable touchant vne partie, il faut restituer, eu esgard au plus ou moins de probabilité, selon laquelle il eust deu auoir le benefice, n'eust esté l'empeschement : mais quand il est probable qu'il n'auoit pourtant obtenu tel benefice, il n'y a aucune obligation de restituer. Ce que nous disons du benefice, se doit aussi entendre du testament, comme l'a bien enseigné Soto *liure 4. quest. 6. art. 3.* Car celuy qui empesche contre iustice la ferme & resoluë volonté que quelqu'un a de donner à vn autre, il est obligé de restituer à cestuy-cy ce qu'on luy vouloit donner, quoy que die Syluestre *verb. restitutio 3. §. 12.* Pareillement aussi, celuy qui empesche contre iustice les ouuriers & negotians, est tenu de faire restitution. C'est pourquoy les iuges doiuent prendre garde de ne retenir pas iniustement les ouuriers, & negotians dans

dans les prisons: car ils sont obligez de leur restituer tout ce qu'ils eussent gagné pendant le temps de leur iniuste detention.

L'autre * iniuste action est le dommage qu'on porte à quelqu'un contre la Justice. Or tel dommage peut estre causé, ou bien en l'ame, ou bien au corps, ou en fin és biens d'iceluy: car quant à l'honneur & renommée, nous en parlerons au huitiesme commandement. Celuy nuit en l'ame, qui est cause qu'un autre peche mortellement, ou s'imprime quelque erreur contre la foy: & celuy qui fait cela contre iustice, sçavoir par dol & fraude, est obligé de descouvrir la verité, si l'autre continué en ce peché: mais s'il ne l'a fait par dol ou fraude, ains par prieres ou promesses, il n'y est pas obligé. Il en faut dire autant de celuy qui a tiré quelque Moine de la Religion: car s'il l'a sorty par dol ou par force, il est obligé de se déporter de la fraude & violence, afin que si l'autre veut rentrer, il le puisse faire. Que s'il ne rentre pas, l'autre n'est pas obligé d'y entrer pour luy, comme l'ont creu quelques-vns. Il est toutesfois obligé au monastere de luy faire quelque satisfaction, si ce Moine là estoit profitable & fort vtile audit Monastere, comme l'enseigne Soto l. 4. q. 6. arr. 3.

Que s'il ne l'a attiré par violence ou fraude, ains par prieres, il n'est à rien obligé, & n'a peché contre la charité.

Celuy-là nuit au corps * qui tué, bat, blesse, ou mutile: & si celuy à qui on nuit, est serf, le criminel est obligé de faire restitution au maistre de tout le dommage, comme s'il l'a tué: il est tenu de restituer tout le prix d'iceluy, & les despenses faites pour le guerir: s'il l'a blesé ou mutilé, il doit aussi rendre les frais de la guerison, & tout ce dont le serf vaut moins qu'auparavant, à raison de telle blessure iniuste. Que s'il est libre, le criminel est obligé de restituer à la famille & heritiers necessaires, à sçavoir aux enfans, pere & mere d'iceluy, le dommage qu'ils ont encouru par telle mort. Par exemple, s'ils estoient pauvres, & estoient nourris par celuy qui a esté tué, le criminel est obligé de les nourrir, s'il ne demeure du bien de celuy qui est mort pour nourrir ces personnes là. Que s'il a blesé ou mutilé un ouvrier, le criminel est obligé de rendre les despens que l'on a faits à le guerir, & tout ce qu'il a perdu durant ce temps-là. Et s'il ne peut possible plus travailler, il luy faut restituer le gain qu'il eust fait par son travail. Mais quand il n'y a autre dommage que de la seule cure; ou s'il y en a, les autres ne veulent accepter aucune restitution, le coupable n'est plus obligé à rien. Or toutes ces choses s'entendent du dommage illicite: car il n'en est pas ainsi, quand on cause tel dommage sans peché.

Quant à celuy qui nuit au prochain * en ses biens, en bruslant les maisons, détruisant les vignes, & autres choses, il est aussi obligé de restituer cela, quand il fait tel degast contre Justice, & non seulement quand luy-mesme le fait, mais encor quand ses enfans, serfs, & serviteurs le font: car si telles choses ont esté faites par son consentement, il est obligé de tout rendre: si cela ne s'est fait de son consentement, il doit pour lors, s'il peut, liurer les personnes qui l'ont fait.

Le mesme en est-il des bœufs & animaux, lors qu'ils endommagent les champs: car si tel dommage s'est fait par sa negligence, il est tenu de le reparer entierement: si moins, il est obligé de liurer l'animal, par le moyen duquel on se dedommage, si le maistre ne veut reparer ledit dommage. Et voila les manieres par lesquelles se commet cette seconde action iniuste.

Additions sur ce Chapitre.

Regle generale) Soto l. 5. q. 6. art. 3. col. 18.
 Les femmes qui recoivent) Nau. c. 17. n. 38. S. Tho. 2. 2. q. 3. 2. art. 7 ad 2. Caiet *ibid.* Soto l. 4. q. 7. art. 1. Salon. Bannes, Arrag. q. 62. art. 5. Val. tom. 3. l. 5. q. 6. p. 5. Cou. *regula peccatum p.* §. 2. n. 4. Mol. d. 94. Carbo. q. 48. Lop. p. 1. ch. 105.

L'opinion de Jean Med. q. 20. de *restit.* est particuliere : car il croit que la femme impudique est obligée de rendre ce qu'elle a receu par titre de prix, mais qu'elle peut garder ce qu'elle a receu par voye de donation.

Nau. n. 14. 1. e que les putains puissent demander le gage qu'on leur a promis pour l'acte deshonnette. Mais Lopez, Soto, Mol. l. c. Caietain. Couarr. tiennent plus probablement qu'elles le peuvent (pourveu qu'elles n'appreuvent pas l'impudicitee passée) car tel prix est deub de droit de nature. Il faut toutesfois qu'elles soient marries qu'il soit deub pour vn peché.

Qui empesche quelqu'un) Voyez Carbo q. 29. concl. 4. Nau. à n. 89. l. c. Soto art. 3. l. c. Lopez s. 144. p. 1. Sylu. *ver. restitutio* 3. q. 1. 2.

Qui empesche vae personne indigne) Voyez Carbo. q. 30.

Quant au testament Nau. n. 70. l. cit. dit que l'homme n'est point obligé à restitution, s'il induit vn autre à changer son testament, sans fraude, dol, crainte, ou force.

En l'autre) Voyez Soto l. 3. q. 6. art. 5. concl. 7. Salon q. 62. art. contra 2. Val. l. c. col. 898. Sylu. *restitutio* 3. q. 1.

Qui attire vn Moine) Soto, Salon. contr. l. c. Carbo. q. 1. dient plusieurs choses sur ce sujet.

N'est pas obligé d'entrer pour luy) Soto, Salon, Val. l. c. col. 899.

Aucuns, entre lesquels sont S. Ant. p. tit. c. 2. A. d. de *restit.* Jean Maiol. in 4. d. 17. enseignent que tel homme doit procurer que l'autre entre en Religion, ou que quelqu'autre le fasse, ou bié luy-même, si les autres ne veulent pas ouir. V. ce qu'a escrit sur ce sujet S. Thom. aux opus.

Il est toutesfois obligé) Si le Religieux étoit profez, celui qui la fort, quoy que sans del, &c. est tenu de reparer le domage qu'a souffert le Monastere par la perte d'iceluy, s'il acqueroit quelques gages à la Religion en enseignant, ou quelques aumosnes en preschant. Val. Salon. conc. 4. l. c. lequel toutesfois s'accorde seulement avec Val. si l'autre l'a forté par force ou tromperie.

Celui qui en a forté quelqu'un par violence ou tromperie, qui vouloit faire profession, il est

obligé de restituer à la Religion la commodité qu'elle eust receu de luy, au dire & rapport d'un homme de bien, Salon *concl.* *ult.*

Au corps) Touchant ce à quoy est obligé l'homicide pour le dommage qu'il a causé, voyez Salon loc. cit. contr. 6. Bann. q. 62. art. 2. Nau. c. 15. à n. 22. Lopez p. 1. c. 1. Val. p. 5. *mit.* Voyez aussi Carbo. q. 13. 14. 15. Sylu. *restitutio* 3. parag. 2 Soto l. c. art. 3.

Quelqu'un croient que l'homicide est obligé de payer les creanciers de celui qu'il a tué, si les heritiers ne le peuvent. Mais les autres dient plus probablement qu'il y est bien obligé, s'il l'a tué à cette intention là, que les creanciers perdissent leurs debtes : autrement non s'il l'a tué par colere ou haine, sans penser aux creanciers. Voyez Salon. *contr.* 8.

S. Thomas art. 2. d. 2. Scot. 4. dist. 15. q. 3 Rich. *ibid.* art. 5. q. 2. Adrian. de *restit.* Maiol. *ead.* d. 14. Salon. l. c. Val. Lopez l. c. tiennent que celui qui tue ou mutilé, est obligé de restituer au mutilé, ou heritiers de celui qui est tué : de restituer dis-je pour la mort ou mutilation, c'est à dire pour l'injure qu'il a faite, quelque chose equiuallante à telle iniure, au dire & rapport d'un homme de bien. Mais Nauarre c. 15. n. 25. tient le contraire avec Bannez, lequel au lieu allegué dit, qu'il satisfait pour telle lésion, lors qu'il est puni du Iuge. Voyez Val. Carbo Salon. *contr.* 4.

Nau. n. 25. escrit que les heritiers de l'homicide, lors que le Iuge le fait mourir, sont neanmoins obligez de reparer les dommages à la partie, & de payer les debtes de celui qu'il a tué. Mais Salon. l. c. cont. 10. le nie si la partie a poursuui, afin que l'homicide fût puni de mort.

Si le pere qui a esté tué a pardonné à l'homicide auant que mourir tout ce qu'il pourroit deuoir, à raison du dommage causé aux enfans, bien que l'homicide ait peché contre la charité, si les enfans estoient necessiteux, il est neanmoins deliuré de la charge de restituer, n'estoit que quelque loy receu & approuuée commandast le contraire. Salon. l. c. contr. 9.

Quant à celui qui nuit au prochain en les biens) Voyez Carbo q. 68. Soto art. 5. l. c.

Bœuf) Mais si c'estoit vn animal farouche, & qu'il rompit ses liens, ou qu'il s'échappast de la cauerne sans la faute du maistre, le maistre ne seroit obligé de restituer : car alors il cesseroit d'estre à luy. Voyez Carb. l. c. & Sylu. *ver. rest.* 3. S.

CHAPITRE XX.

De la restitution pour l'iniuste prise & detention.

SOMMAIRES.

1. A sçavoir. mon si & quand celui-là qui peche, & est obligé à restitution, qui

coups

coupe & coupe des bois és forefts, en montagnes communes ou appartenantes à autrui.

7 *A ſçavoir ſi les pauvres peuvent couper du bois neceſſaire pour l'uſage de leur feu.*

3 *A ſçavoir ſi, & quand celuy-là peche, & eſt obligé, à reſtitution, qui empêche contre les deſſenſes.*

4 *Comme auſſi celuy qui chatte aux beſtes ſauvages.*

5 *Et aux oyſeaux.*

L'Autre action iniuſte, d'où prouient l'obligation de reſtituer, eſt celle par laquelle on prend quelque choſe malgré le maître. Pour laquelle raiſon, les brigands, larrons, raiſſeurs, uſuriers, & ceux qui font de contractes iniuſtes, dont nous parlerons cy-apres en particulier, ſont obligez de faire reſtitution. Il faut toutesfois parler à preſent de quatre ſortes de priſes ; à ſçavoir du taillis des bois és foreſts, de la chatte aux beſtes ſauvages, de la priſe des oyſeaux, & de la peſché.

En faueur dequoy * remarque, que les foreſts ou montagnes eſquelles on a ¹ couſtume de couper du bois, ſont de trois ſortes : car les vnes appartiennent aux bourgs, ou villes, eſtant neantmoins deſſendu d'en couper ſous certaine amende. Les autres appartiennent aux Seigneurs des villes, comme aux Ducs, Princes, & ſemblables. Les autres enfin appartiennent aux particuliers, joint qu'il y en a auſſi quelques vnes qui appartiennent aux villes ou bourgades prochaines. Or il faut remarquer cecy en general touchant toutes ces foreſts, qu'en cor que celuy qui en coupe, ne ſoit obligé de payer la peine portée contre ceux qui en coupent, juſques à ce qu'il y ſoit ſurpris & condamné, toutesfois il eſt obligé en conſcience de reſtituer outre telle peine.

Je diſ en premier lieu, que ſi les foreſts ſont communes, l'habitant ou citoyen de la ville, ou bourg, ne peche pas mortellement, & n'eſt obligé à reſtitution, encor qu'il coupe quelques arbres ſans permiſſion pour ſon propre uſage. Car tel village ou ville eſt d' diſtribuer en cette façon ces arbres-là aux citoyens leſquels neantmoins eſtans ſurpris, payeront la peine. Or cette peine a eſté impoſée, afin que les foreſts ne ſe deſtruient & conſument en peu de temps : bien eſt-il vray, que ſ'ils faiſoient vn grand degaſt, ils ſeroient obligez à reſtitution.

En ſecond lieu, ſi les foreſts ſont à des citoyens particuliers, ſans doute c'eſt peché d'en couper ſans permiſſion du maître, & eſt-on obligé à reſtitution. Il en eſt de meſme de celuy, qui eſtant habitant d'un village, coupe les foreſts d'un autre village : encor que ſi les habitans de tels villages ou bourgades auoient couſtume reciproque d'attaquer & couper des bois les vns aux foreſts des autres, cela ſeroit eſtimé comme ſi la foreſt appartenoit au village duquel eſt habitant celuy qui en auroit coupé.

Je diſ en troiſième lieu, que quand les foreſts ſont au Seigneurs, il n'eſt pas auſſi loiſible de les couper, autrement on demeure obligé à reſtitution, encor que la regle ne ſoit pas tant rigoureuse en ce cas : comme ſi les foreſts eſtoient à quelque particulier. Tellement que * Soto dit que les pauvres y pourroient ² couper des bois pour leur chauſage. Et les Seigneurs doiuent auoir la conſideration de n'impoſer pas à leurs ſujets des grieſues peines, notamment corporelles pour cette faute-là : car les arbres que la nature donne & produit de ſon gré, ne ſont pas tant noſtres, que l'argent de nos coffres.

De ce que dit eſt, nous pouvons donner reſponſe quant à la * peſche : car ³ ſi les riuieres ſont communes à la ville, alors le peſcheur n'eſt pas obligé à reſtitution, encor qu'il y peſche, mais il eſt obligé à l'amende apres la ſentence donnée,

donnée, s'il y est surpris. Que si les eaux sont à quelqu'un en particulier, & permanentes, comme les lacs & estangs, il n'est permis d'y pescher sans peché qui oblige à restitution : encor que si c'estoient des eaux coulantes, il n'y auroit obligation de restituer. Remarque neantmoins que quand on fait en la ville defense de pescher, pour le bien public, parce que les poissons se multiplient, & la pesche cause la disette, alors ce seroit peché de pescher, encor qu'il n'y auroit obligation de restituer.

- 4 Quant * à la chasse, remarque, que c'est vne mesme chose: car il n'y a pas obligation de restituer, n'estoit que le lieu où l'on chasse, fust enceint de murailles, d'autant qu'en tel cas il ne seroit pas loisible d'y entrer pour chasser aux bestes sauvages, & faudroit faire restitution. Vray est-il que si la beste estoit hors des murailles, on la pourroit tuer & prendre, que s'il n'y a point de murailles, ains seulement vn pact entre les Seigneurs & habitans, ausquels on paye tout les dommages que ces bestes sauvages font en leurs terres, il ne seroit pas permis de chasser sans estre obligé à restitution. Mais quand on ne paye pas le dommage entierement, telle obligation cesse: voire mesme si les citoyens souffroient du dommage, non seulement ils ne seroient obligez à restitution, mais en outre pourroient tuer & prendre lefdites bestes sans autre peché.

Pour le regard * des oyseaux, il est à noter qu'il y en a qui sont du tout domestiques: lesquels on ne peut prendre sans peché obligeant à restitution. Les autres sont du tout sauvages & errans ça & là, qui n'ont aucune retraite ordinaire, lesquels ont peu prendre hors les terres d'autrui entourées de murailles, sans estre obligé à restitution: parce qu'ils ne sont à personne: d'autant qu'ils n'y demeurent pas toujours comme les arbres: l'açoit que ce seroit peché de les prendre, lors qu'on fait defences pour quelque temps, pour le bien public. Les autres sont partie domestiques, & partie sauvages, comme sont les pigeons. Et quiconque les prend en leurs lieux propres où ils nichent, comme dans les colombiers, est obligé à restitution, lors qu'ils ont vn maistre: pareillement aussi s'il les prend dans l'enclos & bornes permises par les loix, pourveu qu'ils soient nourris de leurs propres maistres: car quand ceux-cy ne leur donnent aucune nourriture, & pour ce ils gastent les terres d'autrui, les maistres des terres & champs qu'ils endommagent, les peuvent prendre licitement. On les peut encor prendre comme s'ils estoient du tout sauvages lors qu'ils s'enuolent hors l'espace déterminé, & qu'ils s'esloignent trop loing: ce qui est principalement permis aux Seigneurs des lieux où ils s'enuolent, sans qu'il y ait obligation de restituer. Voila donc l'action iniuste qui oblige à restitution, expliquée: & tout ainsi que la prise iniuste oblige, de mesme aussi l'iniuste detention, lors que quelqu'un retient le bien d'autrui malgré luy. Nous auons donc déclaré la troiesme racine de la restitution.

Additions sur ce Chapitre.

FOrensis] Voyez Cordub. q. 71. Soto l. 4. q. 4. art. 4. Carbo. q. 55. Lopez p. 150. Angles d. p. 2. pag. 194. Quand aux forests, voyez Mol. d. 18. Carbo. q. 36. Salon. l. 2. q. 62. art. 2. controu. 2.

Pesche] Cord. loc. cit. Sal. contr. 3. Quant à la pesche, voyez Syluest. *ver. piscari*. Mol. dist. 46. c. 49. Val. q. 6. p. d. 5. Nau. c. 7. n. 120. Salon. l. c.

Quant à la chasse, voyez Jean Medin. *de refit.*

q. 12. Touchant la chasse, lisez Cou. *reg. peccatū*. p. 2. §. S. Val. loc. cit. Mol. d. 42. Lopez p. 2. c. 147. Carbo à q. 34. Mol. d. 51. Angles, Soto loc. cit.

Oyseaux Voyez Mol. d. 50. Cord. Carb. loc. cit. & q. 36. Nau. n. 126. Salon. l. c. *contr. ult.* Angles, Soto loc. cit. Les Sommisses *verb. columbanum*.

Touchant la chasse aux oyseaux, aux bestes sauvages, & la pesche, voyez Sebast. Medices.

CHAPITRE XXI.

De la quatrième racine de la restitution.

S O M M A I R E S.

- 1 *A sçavoir si l'action iuste d'un contract licite, lors que quelqu'un a, ou a pris quelque chose d'autrui, oblige à restitution.*
- 2 *La difference qu'il y a entre l'action iuste & l'iniuste touchant la restitution. Qui sont ceux auxquels l'obligation de restituer, passe, & ceux qui sont obligez de payer solidairement, avec les nombres suivans.*
- 3 *Celuy qui voit un larron en la maison de son voisin, & n'empesche pas le larcin, pour le moins en criant, peche mortellement : mais il n'est pas obligé à restitution, quand mesme il recevoit de l'argent du larron pour se taire.*
- 4 *Le témoin qui en iugement cele la vérité contre quelqu'un, n'est pas obligé de restituer le dommage.*
- 5 *Quand est-ce que l'action iniuste oblige à restitution celui qui donne, & celui qui reçoit.*
- 6 *A sçavoir si celui qui a donné de son bien pour éviter le peché d'autrui, le peut redemander pardevant le Juge, & si celui qui l'a reçu, est obligé de le rendre avant qu'on le redemande ?*
- 7 *A sçavoir si, & à qui est obligé de faire restitution celui qui donne ou reçoit pour quelque chose qui est contre la Justice, comme pour une sentence iniuste, ou un homicide.*

IA quatrième racine de la restitution est prise iuste, * lors que quelqu'un a, ou prend quelque chose d'autrui : mais par une action iuste, comme par prest, achat, ou autre contract licite, à raison duquel il est obligé de rendre à autrui ce qu'il a reçu. Il faut neantmoins remarquer la difference d'entre la iuste * action & l'iniuste : car alors qu'il y a obligation de restituer à raison de l'action iuste, elle ne passe qu'aux seuls heritiers & fideiusseurs de celui qui estoit obligé de restituer. Mais quand quelqu'un est obligé à raison de la prise & acception iniuste, non seulement celui qui a fait l'iniustice est obligé à restitution : mais en outre huit sortes d'autres personnes, chacune solidairement & pour le tout : à sçavoir celui qui a commandé qu'on fist quelque dommage à quelqu'un, ou qu'on luy ostast ce qui luy appartient.

Et en outre celui qui a ratifié, c'est à dire, celui au nom & à l'insceu duquel on fait l'action iniuste, si apres qu'il l'a sceu, il l'a approuvée : mais non pas s'il a seulement approuvé l'acte qui n'a pas esté fait auparavant à son nom : car alors il n'est pas obligé à restitution.

De plus celui qui a donné conseil, faueur ou consentement. Il faut toutesfois entendre cecy, quand le conseil, consentement, faueur, ont esté cause que l'action iniuste ait esté executée : laquelle autrement n'eust esté mise en execution : car alors on est obligé à restitution, autrement non.

Davantage celui qui participe & coopere à l'action iniuste, est obligé à restitution. Mais remarque que quand celui qui coopere est tel que sans sa coopération, l'action iniuste ne seroit pas, par exemple le larcin, rapine, ou dommage, alors il est obligé de restituer solidairement, parce qu'il est cause en-

tiere de telle action, & si les autres coöperateurs ne payent pas, il demeure obligé pour le tout.

Que s'il n'a pas esté cause entiere, parce que l'action n'eust pas laissé d'être executée, il est seulement obligé de rendre la partie qu'il a prise, ou vne partie du dommage qui s'est fait. Que si par son moyen tel larcin ou dommage s'est fait plus grand qu'il ne se fust fait, il est tenu de restituer solidairement tel excez.

D'abondant, celuy qui n'empêche pas le dommage d'autrui, le pouvant commodément faire, est obligé à restitution. Mais prend garde qu'il ne suffit pas de pouuoir, mais il faut en outre y estre obligé à raison de sa charge.

- 3 Tellement que si quelqu'un voit un larron * en la maison de son voisin, & se tait, pouuans par son cris empescher tel larcin; il peche bien mortellement contre la charité, mais non contre la iustice. Parce que cela n'est pas de sa charge, & pourtant il n'est pas obligé à restitution, quoy que die Caietan *verb. restitutio*. Voire il ne seroit pas mesme obligé de restituer, s'il receuoit du larron de l'argent pour se taire, comme l'enseigne Soto, *l. 4. q. 7. art. 3*. Il y seroit neantmoins obligé, s'il estoit seruiteur, ou Iuge ou personne qui eût charge d'empescher tels méfaits. Et ainsi les Iuges sont obligez à restitution, qui ne font la diligence conuenable és lieux de leur résidence, à ce qu'on ne fasse tels dommages.

Enfin celuy qui ne le manifeste pas, c'est à dire, qui par sa licence & occultation est cause qu'un autre n'ait pas le sien, il est obligé à restitution.

- 4 Il faut aussi entendre cecy lors qu'il a charge de ce faire; & en cette maniere * le témoin en iugement qui couure la verité contre quelqu'un, est obligé à reparer le domage que cet autre a encouru, s'il en a esté cause. Je dis, s'il en a esté cause, parce que si d'autres faux témoins l'auoient déjà deuancé, qui suffisoient pour condamner l'autre, & que celuy-cy n'ait rien adiousté à l'affaire, il n'est pas obligé à restitution.

En cette maniere Caietan excuse de restitution, mais non de peché. Quant à ceux qui donnent publiquement leurs suffrages, és decisions de causes & deliberations des affaires, lors qu'ils voyent que la pluspart est déjà determinée & encline d'un costé, quoy qu'injustement, si eux encor viennent à opiner comme les autres, jaçoit qu'ils pechent, ils ne sont neantmoins obligez à restitution, puis qu'ils ne sont pas cause de telle iniustice. Voilà les quatre racines; pour lesquelles on est obligé à restitution.

- 5 Mais il y a vne grosse difficulté entre les Docteurs: à sçauoir si * quand l'action de donner & de prendre est iniuste, celuy qui prend, est obligé à restitution. Par exemple, lors que quelqu'un donne à un autre de l'argent, afin qu'il tue un tiers, ou bien au Iuge, afin qu'il rende vne sentence iniuste. L'un donne mal, & l'autre reçoit mal, à sçauoir si celuy-cy est obligé à restitution.

En premier lieu, on peut donner de l'argent à quelqu'un, afin qu'il ne peche, comme afin qu'il ne tue pas, qu'il ne commette un sacrilege; qu'il ne paillarde; & en tel cas l'un donne bien, l'autre reçoit mal, lequel neantmoins au dire de Soto, *l. 4. q. 7. art. 1. ad 2*, n'est pas toujours obligé à restitution, sinon quand il a pris de l'argent, pour faire ce à quoy il est tenu sans argent, selon la iustice legale: comme par exemple: ce Iuge est tenu à restitution, qui prend de l'argent pour des sentences ou autres choses, pour lesquelles les loix défendent d'en prendre, ou d'en prendre telle somme.

Et en cette façon apres le Concile de Trente, personne ne peut recevoir de l'argent pour la collation des ordres, sous pretexte que ce soit *sess. 21. can. 1* & quiconque en prend est obligé à restitution.

Quant aux autres cas esquels il ne luy est pas defendu par la Loy, il n'est pas obligé à restitution, quand il prend de l'argent, & ne peche pas : toutes-fois il faut observer vne certaine difference : car si quelqu'un donne de l'argent pour détourner quelque péché d'autrui, qui soit contre la iustice ; comme par exemple, afin qu'il ne tue pas qu'il ne commette pas sacrilege : alors il peut demander son argent * par devant le Juge, & sera ouy en iugement : & ainsi s'entend la loy *ut pua. ff. de condit. ob turpem causam*. Toutesfois qui prend tel argent, n'est pas obligé à le restituer autant qu'on ne le redemande, n'estoit qu'il l'eust pris par force : comme celui qui reçoit de l'argent de quelqu'un qu'il vouloit tuer, afin de le laisser viure.

Si toutesfois le péché n'estoit pas contre la Iustice, il n'est pas obligé de restituer, & l'autre ne le peut redemander. Car le donner & le recevoir peuvent bien estre mauuais estans par exemple pour quelque malice, & péché : mais non contre la Iustice ; comme qui donne pour l'acte de paillardise. Et en tels cas, comme dit est, celui qui a reçu n'est pas obligé à restitution. De plus, le donner & le prendre, peuvent estre mauuais, parce que la chose pour laquelle on donne de l'argent, n'est pas à vendre, comme il arrive en la simonie, de laquelle nous parlerons cy apres.

Enfin * le donner & le prendre sont mauuais, parce qu'on donne pour quelque chose contre la Iustice, comme se fait aux exemples proposés de l'homicide & iuge inique. Et touchant ce cas il y a de la controuerse, en laquelle ie treuve deux celebres opinions.

La premiere est, que celui qui prend est obligé à restitution, non pas vraiment envers le maître, qui a perdu son droit en mal donnant, mais envers les pauvres, Caietan *verb. restituit*, Soto *loc. cit.* & Adrian. *q. 19. in supra in 4.* suivant cette opinion.

L'autre opinion est de ceux qui tiennent que celui qui a reçu tel argent, n'est pas obligé à restitution avant la condamnation, ains le peut garder pour soy. C'est l'advis de S. Antonin *2. p. tit. 5. Sylu. restit. 2. §. 3.* Angel. *vers. restitutio §. 1. in p.*, & de Navarre, *c. 17. num. 34.*

Et parce que cette matiere est mortelle, en laquelle plusieurs Docteurs rendent la chose probable, ceux qui ont reçu tel argent, peuvent estre seuls en conscience, encor qu'ils ne restituent pas, parce que plusieurs graues Docteurs l'enseignent ainsi ; l'opinion desquels m'agrée aussi, parce que la contraire est fondée sur deux loix, qui semblent ne rien preuuer. Car il y a la loy *generaliter. ff. de verb. oblig.* où il est dit : que les stipulations sales & honteuses sont de nulle valeur : mais cela ne conclud pas : car elle entend seulement que telle stipulation n'est pas valable au iugement exterieur, puis que celui qui a donné le sien, peut le redemander.

Davantage, il y a la loy *in heredem, de calū.* où il est dit, que ce qui est acquis pour quelque cause des-honneste, il le faut extorquer des heritiers ; mais le sens de cette loy est pareil à celui de la susdite ; car en iugement il y a lieu à la repetition, iacoit que celui qui a reçu, ne soit obligé de rendre avant la sentence & condamnation.

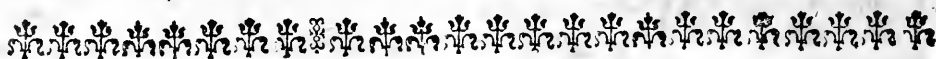
Ce seroit neantmoins bien fait de rendre, & le Confesseur deuroit don-

ner tel conseil, mais non pas le commander. Et c'est assez parlé touchant cette matiere.

Additions sur ce Chapitre.

H Vit fortes de personnes, à sçavoir) Voyez
Caïetan *in sum ver-restitutio*. Carbo q.65.
Corona p.2.c.5. Lopez p.1.c.100.&c.98.
Qui n'empesche) Lisez Valent.dift.5. question
6.p.3.
En laquelle ie treuve deux celebres opinions)

Touchant la chose acquise deshonnêtement &
auec peché. Voyez Lopez p.1.c.101. Carbo q.47.
Jean Med.q.20.& 28.a enseigné qu'il faut re-
stituer ce que l'on a receu pour quelque acte
qui est peché; mais cette opinion n'est vni-
uersellement vraye. Voyez Carbo loc.cit.



CHAPITRE XXII.

Qu'est-ce que l'on doit restituer.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 <i>Quand on est obligé de restituer la mes-
me chose qu'on retient d'autrui, ou la
la valeur d'icelle, nombre 2. & suivans.</i></p> <p>3 <i>Comment c'est qu'il faut faire restitution,
quand la manifestation du peché s'en
ensuit.</i></p> <p>4 <i>Quels fruits de la chose est-on obligé</i></p> | <p><i>de rendre, & quand c'est qu'il les faut
rendre avec la chose mesme, ou valeur
d'icelle, nomb.6. & suivant. En combien
de manieres fructifie une chose.</i></p> <p>5 <i>Qui est celuy qui est obligé de reparer le
dommage emergent, & le profit & lucre
cessant, & au n.8.</i></p> |
|--|--|

Nous auons cy-deuant montré ceux qui sont obligez à restitution: main-
tenant il faut traitter de ce que l'on doit restituër: touchant quoy il y a
quatre regles à noter.

- 1 La premiere. Celuy qui est obligé de restituër * à raison de la chose appar-
tenante à autrui, est obligé de rendre la chose mesme si rien ne l'en empêche.
Ie m'explique. Nous auons dit cy-deuant que quelques-vns sont obligez à re-
stitution, parce qu'ils ont rièrè eux le bien d'autrui, soit deuëment, soit in-
deuëment pris, comme par exemple. vn larron qui a arrièrè soy vn vase ou au-
tre chose appartenante à autrui, & celuy qui a par emprunt, ou autre iuste ti-
tre, la chose d'autrui, doiuent rendre la mesme chose, & ne satisfont pas en
donnant la valeur, * hormis en certains cas: dont,

2 La premiere est, lors que la chose est perduë, & hors du pouuoir de celuy qui
l'auoit: car alors il faut rendre la valeur d'icelle. Mais il faut prendre garde
à ce qu'auons dit cy-dessus: car celuy qui a eu vne chose bien & deuëment
prise, n'est pas obligé de rendre la valeur d'icelle, si elle s'est perduë sans sa
faute & malice. En outre celuy qui de bonne foy a eu rièrè soy le bien d'au-
trui mal pris, vn tel bien s'est perdu pendant cette bonne foy, il n'est pas obli-
gé de rendre la valeur. Celuy-là donc rendra, qui a eu le bien d'autrui de mau-
uaise foy, lequel s'est cependant perdu.

Le second est, lors que la chose est deuenue de beaucoup pire qu'elle n'e-
stoit quand elle a esté prise: car alors il faut rendre la valeur d'icelle, ou biè la
chose

chose avec la valeur qui supplée à tel défaut : mais il faut entendre cecy conformément à ce qu'a esté dit cy-deuant , car celuy qui a quelque chose bien & deuëment prise , si elle est empirée non par sa faute & malice , il n'est tenu de rendre que la mesme chose, n'estoit que cela se soit fait par sa malice ou negligence. Tellement que celuy qui a receu en gage quelque drap, si en apres les reignes viennent à le gaster, non par sa faute, il n'est obligé de le rendre sinon en l'estat auquel il est pour lors : ouy bien si cela estoit arriué par sa fante. Le mesme en est-il des autres choses deuëment prises. Le mesme aussi de celuy-là, qui a riére foy , mais neantmoins de bonne foy, quelque chose mal prise. Tellement que ce cas se doit entendre de celuy qui a & retient de mauuaise foy le bien d'autrui.

Le troisieme case est, * lors qu'ils s'ensuiuroit, la manifestation du peché. D'où ³ vient que celuy qui a le bien d'autrui, & ne le peut restituer qu'en manifestant le peché de celuy qui l'a pris, n'est pas obligé de rendre sinon la valeur d'iceluy. Et le mesme en est-il, lors qu'il s'ensuit quelque notable inconuenient , jaçoit que le peché ne soit point descouuert.

La seconde regle. Celuy qui est obligé de restituer à raison de la chose mal prise, ou de l'action ou detention iniuste, doit rendre non seulement la chose ou valeur ; mais encor * les fruiets que telle chose a rendu d'elle-mesme. ⁴ Pourquoy bien entendre , remarque qu'une chose peut produire des fruiets en deux manieres premierement d'elle-mesmes, sans l'industrie de celuy qui l'a, ou du moins avec quelque industrie, tels que sont les champs & autres choses semblables, comme le bestail, brebis, bœufs, vaches, &c. qui fructifient d'elles-mesmes. Il y d'autres choses qui ne fructifient que par l'industrie des maistres , tel qu'est l'argent , qui de foy n'apporte aucun fruit sans l'industrie & negoce des hommes. Celuy-là donc qui retient la chose mal prise, ou bien l'a mal pris, n'est pas obligé de restituer les fruiets que la chose a produit moyennant son industrie. Tellement que si vn larron a desrobé cent escus , & qu'il en ait gagné mil en negociant avec tel argent, il n'est pas obligé de rendre ces mil escus là. De plus, vsurier qui negocie iustement de l'argent qu'il a iniustement pris, & gagne quelque chose, n'est pas obligé de rendre tel profit, mais il est obligé de rendre les fruiets que les choses font d'elles-mesmes, les despens deduits. De maniere que celuy qui retient iniustement les champs d'autrui, est aussi obligé de payer les fruiets qu'il en a receu, deduisant toutesfois les despens : & quiconque a desrobé vn cheual de louage , il est obligé de rendre le cheual avec le profit qu'il luy a fait estant en son pouuoir.

Il faut neantmoins prendre icy garde à deux pointes. Le premier est , que celuy qui a riére foy quelque chose mal prise, est non seulement obligé de rendre les fruiets que la chose a rendu d'elle-mesme : mais encor ceux qu'elle eust produit, si elle fust demeurée au pouuoir de son maistre. Par exemple, quelqu'un a desrobé vn cheual de louage, il est obligé de restituer le profit que le maistre en eust tiré , encor que luy ne l'ait loué à personne. Et celuy qui possède iniustement & de mauuaise foy les vignes d'autrui, il est tenu de rendre les fruiets qu'elles eussent porté au maistre, encor que luy n'en ait point receu par sa negligence. Mais celuy qui les possède de bonne foy , n'est obligé de restituer que ceux qu'il en a perceu.

L'autre est, que quiconque * a pris iniustement quelque chose , ou la possède ⁵ de mauuaise foy, il est tenu de reparer le dommage emergant & qui en suruiet.

Par exemple, quelqu'un a desrobé cent escus à vn autre, & en apres cestuy-cy est contraint afin d'auoir de l'argent pour suruenir à sa necessité, de vendre sa maison à moindre prix qu'elle ne valoit: ou bien est contraint de prendre cent escus à vsure, le larron est obligé de rendre non seulement les cent escus, mais encor les vsures que l'autre a payé ou le prix qu'il a perdu de la iuste valeur de sa maison. P'en dis de mesme de celuy qui endommage, rauage & destruit les vignes ou maisons de quelqu'un: car il est obligé de reparer le dommage qui en prouient, comme aussi de rembourser le lucre cessant; *exemple*, s'il a desrobé de l'argent exposé au negoce, il est obligé au maistre du profit cessant. Mais celuy qui a le bien d'autrui de bonne foy, il est seulement tenu de restituer ce qui est à autrui, & rien d'auantage, sinon qu'il vienne à tomber en mauuaise foy, apres quel temps le vray maistre ait encouru quelque dommage: car alors il en est de mesme, que si dès le commencement, il eust esté de mauuaise foy.

6 La troisieme regle, celuy qui est obligé de restituer à raison de la chose iustement prise n'est * obligé de restituer les fruiets qu'il en a receu *Le m'explique*: Quelqu'un a de l'argent en depost, s'il en negocie, & qu'il en gaigne quelque chose, il n'est pas obligé de donner au maistre vne partie du profit, pourueu qu'il ne soit en demeure de rendre le depost en son temps. D'auantage, celuy qui a quelques habits ou vaisselle en gage, s'il gaigne par fois quelque chose en se seruuant de tels meubles, il n'est pas obligé de restituer le gain: ains seulement ce en quoy ils sont deteriorez, si possible ils sont empirez par semblable vsage.

7 La quatrieme regle. Celuy qui est obligé de rendre à raison de la iuste prise, n'est pas tenu de restituer qu'autant qu'il a pris, & non pas les fruiets. Tellement que celuy qui a pris à emprunt, ou rente, ou vente & achept, ou par autre contract licite, il doit rendre autant qu'il a receu, * non toutesfois les fruiets acquis par l'vsage & negoce.

8 Il est bien vray que si par sa faute il est en demeure, il est obligé de restituer au maistre * le dommage qui en prouient, & le profit cessant, *Le m'explique*.

En premier lieu, s'il n'est pas soluable, & qu'en cela il n'y ait point de sa faute, il n'est pas obligé de rendre autant qu'il a receu, que quand il le pourra: toutesfois s'il y a de sa faute; sçauoir parce qu'il a de quoy payer, & ne veut pas, ou bien luy-mesme en jouant, prodigeant, ou faisant choses semblables, est cause qu'il n'a pas de quoy, iacoit mesme qu'il ait despensé son argent bien à propos comme feroit celuy, qui sçachant qu'il doit payer le mois prochain, le despense sans necessité en autres achepts: il est obligé de reparer le dommage suruenant à son creancier, c'est à dire le dommage que le creancier encourt, à ce contraint par tel delay, comme par exemple, si le creancier est contraint de vendre sa maison à vil prix, ou de prendre l'argent à vsure à faute d'auoir esté payé de son debiteur, cestuy-cy est obligé de luy reparer les dommages. L'ay toutesfois dit, *que le creancier encourt par contrainte*, car s'il pouuoit autrement suruenir à sa necessité, qu'en encourant tel dommage, le debiteur n'est pas tenu du dommage emergent, ains seulement du profit cessant, comme si possible le creancier eust exposé son argent au negoce: si le debiteur ne le rend en son temps, il est tenu du profit cessant: mais non du dommage suruenant, si le creancier veut prendre de l'argent à vsure pour en negocier.

Additions sur ce Chapitre.

Nauarre depuis l.n.24. Caiet. l.c. S. Thomas art. S. Val. p.5.

Manifestation du peché) Car on n'est pas obligé de restituer les biens d'un ordre inférieur, avec la perte des biens d'un ordre supérieur. Cai. 2.2. q.62. art.2. Nauarre c.18.n.79. laquelle règle reçoit néanmoins quelquefois limitation, selon l'avis de Soto.

Si un larron) Med. Soto, Mol. l.c. infra.

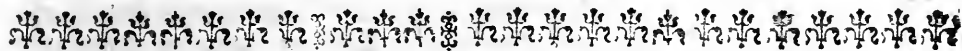
De plus l'usurier) Jean Med. de reb. per usur. c.quis. q.4. Sor. l.6. q.1. art.4. Carbo. q.57 Mol. d.3

27. Couar. 3. var. resol. c.5. n.6. Sylu. usura 6. n.2. S. Thomas 2.2. q.78. art.3.

Toutesfois Altrifiodorensis, & quelques autres enseignent que l'usurier est obligé de restituer le gain acquis de l'argent usuraire, ce que je n'approuve pas. Quant au profit, cessant & dommage survenant au mutuaire à cause de l'argent usuraire, il se doit restituer par l'usurier. Mol. l.c.

La troisième règle) V. Sylu. verb. depositum q.9.

La quatrième règle) Voyez Sylvestre ver. mea q.4.



CHAPITRE XXIII.

A qui se doit faire la restitution.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Quels sont les maîtres & légitimes possesseurs de quelque chose, & en combien de manières ils se peuvent considérer.</p> <p>2. A sçavoir si on doit faire restitution à celui à qui l'on a pris, ou non, nomb. 3.</p> | <p>4. A quels héritiers faut-il faire restitution, & quand. Quels sont les héritiers nécessaires & non nécessaires.</p> <p>5. Quand, comment, & par qui l'on doit faire la restitution aux pauvres. Quelles choses s'entendent sous le nom de pauvres.</p> |
|---|--|

IL s'ensuit maintenant que nous parlerons d'un troisième chef, qui est de celui à qui l'on doit faire restitution. Touchant quoy remarque, qu'il y a quatre sortes de personnes, auxquelles quelque chose peut appartenir : car,

Aucuns sont * vrais & légitimes maîtres des choses, les autres les sont *secundum quid*, ou à raison de quelque pouvoir à eux donné ; tel que sont ceux qui gardent le dépôt, la chose louée, le commodat, ou autre bien d'autrui

Les autres sont héritiers des vrais maîtres.

Les autres enfin sont les pauvres mêmes : posons donc,

Pour première règle, qu'il faut faire restitution * à celui duquel on a pris la chose. Si tu l'as pris au vrai maître, il la lui faut restituer ; si de celui qui l'avoit en dépôt ou commodat, il la faut rendre au depositaire ou commodataire, iacq. qu'on la puisse aussi rendre au vrai maître. Mais quand il y a du danger que cet autre ne la rende pas au vrai maître, & qu'on la lui rend soy-même, il faut avertir cet autre de ne la rendre pas derechef au vrai maître. Mais cela n'est pas nécessaire s'il suffit de la rendre à celui de qui on la prise.

Il y a néanmoins * certaines personnes, auxquelles ne faut pas la rendre ; tellement que la rendant, on pèche, non pas contre la justice, de sorte qu'elle oblige à la restitution, mais contre la charité du prochain.

La première de ces personnes, est le larron : car celui qui a pris au larron ce qu'il avoit dérobé, n'est pas obligé de le lui rendre, encor que Caietan l'assure

l'assure *ver. restitutio*. Il n'est pas aussi obligé de justice à le rendre au maître selon l'advis de Soto l. 4. q. 7. art. 1. ains le peut rendre au larron, iacqoit qu'il fasse contre la charité, s'il ne le rend, au maître. Que s'il craint que le larron ne luy nuise, s'il ne luy rend, il ne peche pas mesme contre la charité, en luy rendant ce qu'il a receu de luy.

Voyez Syluestre. Le mesme en est il de celuy qui a pris quelque chose d'un enfant, qui n'a rien de propre. Le mesme aussi d'un furieux & prodigue: jacoit que qui restitueroit au prodigue, qui employera mal à propos son argent, il ne pecheroit pas contre la charité, selon l'opinion de Soto, s'il l'admonestoit de le dépenser bien à propos. Si toutesfois il restituoit à celuy qui abusera de tel argent contre la justice, en nuisant à autrui, il pecheroit vraiment; mais il ne seroit obligé à autre restitution.

On n'est pas non plus obligé de restituer au maître, lors qu'il est en lieu, où l'on ne peut luy enuoyer commodément ce qui luy appartient; notamment s'il n'a pas mal & indeuément pris ce qu'il est obligé de luy rendre: car s'il l'a pris iniustement, il est tenu de faire quelque despense, afin que le vray maître ait le sien, mais non pas s'il l'a pris iustement; car alors il n'est tenu qu'aux despens dudit maître. Mais quand on le luy peut aucunement enuoyer, on n'est obligé de luy faire restitution ains faut attendre; & s'il n'y a esperance de son retour, le debte est tenu pour incertain, touchant quoy, disons.

Pour seconde regle, que quand le vray maître ne paroist point, ny celuy duquel on a pris la chose, il faut * alors faire restitution aux heritiers. Mais remarque qu'il y a deux sortes d'heritiers. Les vns sont necessaires, qui ne peuvent estre des-heritez sans cause legitime: comme les enfans, des peres. Les autres sont non necessaires, auxquels l'heritage n'aduiet pas que par voye de legat, ou bien les heritiers necessaires venans à manquer: & tels sont les freres & autres parens. Il faut faire restitution* à tous ceux-cy de ce qu'on leur doit, non à raison de l'iniure à eux faire, ains à raison de la chose prise, ou de l'iniuste acceptation; y gardant toutesfois l'ordre deub à chacun deux: car la chose n'aduiet pas aux heritiers non necessaires pendant qu'il y en a des necessaires. Mais pour la restitution qui se fait à raison de l'iniure, comme pour quelque homicide, on n'est obligé de le faire qu'aux heritiers necessaires, selon l'opinion de Soto l. 4. q. 6. art. 3. ad 3.

Et en cas qu'il n'y ait ny maître ny heritiers, nostre troisieme regle est, que la restitution se doit faire aux pauvres.

Or * par les pauvres nous entendons aussi les œuvres pies, telles que sont celles qui se font aux Hospitiaux, Monasteres, & autres lieux pies; & n'est pas de besoin que telle distribution se fasse par les Euesques, ains celuy qui a tel bien le peut distribuer, voire en retenir vne partie pour soy, s'il est pauvre, & mesmement tous, s'il a besoin de tout.

Remarque neantmoins que telle distribution ne se doit pas faire, si on sçait quels sont les vrais maîtres, ou sans auoir vsé de la diligence conuenable; à faute dequoy on ne satisferoit pas voire faudroit-il en tel cas encor restituer au maître, s'il venoit à estre reconnu: mais non pas apres auoir fait la diligence requise.

Pareillement aussi on ne peut faire aucunes compositions des biens incertains, lors que les maîtres sont encor en estre, mais inconnus, si ce n'est qu'au prealable on fasse vne soigneuse recherche.

Tellement que les Notaires & Procureurs doivent estre sur leur garde, qui se seruent de compositions, sans auoir fait aucune recherche des vrais possesseurs, comme font ceux qui vendent & achètent au delà du prix raisonnable.

Additions sur ce Chapitre.

N Auar. à n. 28. S. Th. art. 5. Val. p. 4. Caiet. l. c. Sylu. *restitutio* 4. Jean. Med. q. 2. §. *de eo*.

Encor que Caiet. l'assure) V. Nau. n. 29. Sylu. *v. restit.* 4. q. 3. Jean. Med. q. 3. *de restit.* Val. l. c. apres Alex. 4. p. q. 86. m. 3. art. §. a creu que l'acheteur peut rendre au larron.

Touchant la chose achetée d'un larron) Voyez Lopez p. 1. c. 94. Salon. q. 62. art. 5. contr. 1.

Mais quand on ne luy peut) V. Sylu. q. 4. Val. loc. cit.

La seconde regle, &c. aux heritiers) Lisez Sylu. q. 2. Val. l. c.

La troisieme regle) V. Sot. l. 4. q. 7. art. 1. col. 13. Jean. Med. *de restit.* q. 3. *causa* 10. Cou. *reg. peccatum*, p. 2. §. 1. n. 6. Carbo. q. 77.

Aucuns enseignent que la permissio de l'Eueque est necessaire pour distribuer les biens incertains en œuvres pies; mais les autres tiennent le contraire, fondez sur le ch. *Sicut dignu*, de *homic.* §. *eos insuper*. V. Med. l. c. §. *esto*. Nau. n. 92. Val. p. 9.

Touchant ces mesmes biens incertains, on peut composer avec le Pape, ou ses Commissaires, jaçoit qu'aucuns le nient à tort. Jean. Med. *causa* 11. l. c. Voyez Carbo. q. 86.



CHAPITRE XXIV.

Combien, comment, & quand on doit restituer.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 Comment c'est que l'injure se compense par argent. 2 Quelle restitution on doit faire lors que l'on a porté dommage es choses, qui n'estoient pas encor paruenues à leur parfaite & entiere valeur. 3 Comment se fait la restitution. 4 Le prest est different du commodat, de-post, gage, &c. quant à la façon de restituer, & comment. 5 Celuy qui est obligé de restituer pour le tout, & solidairement, ne satisfait pas en rendant par parties, & en détail. 6 Comment faut-il faire la restitution: & sçauoir si ceux qui la different, pechent mortellemet; & encor plus grièvement ceux qui la dilayent jusques au testament de leur mort, & notamment ceux qui doutent, si tels | <ol style="list-style-type: none"> biens sont bien à eux? 7 Quand c'est qu'une personne peut commodément restituer. Quel est le dommage notable. 8 Quand c'est qu'il faut faire restitution lors qu'il y va de la perte & dommage du creancier ou du debiteur. 9 A sçauoir si celuy qui a le bien d'autrui, est obligé de le rendre, sans peril de sa vie, ou en extreme necessité, si le maistre propre se trouue en pareille necessité. 10 Et s'il en est de mesme touchant l'infamie. 11 Celuy qui prend quelque chose en cas d'extreme necessité, est obligé de la rendre, s'il parvient à une meilleure fortune. Quand c'est que l'aumône trans-
porte le domaine. |
|---|---|

IL appert assez combien c'est qu'il faut restituer de ce qu'a esté dit touchant ce qu'il faut restituer: tellement qu'il ne reste à vuider que deux points.

- 1 L'un desquels est touchant * l'injure qui se compense par argent.
Or pour sçavoir combien il faut restituer en tel cas, il s'en faut tenir au jugement d'un homme prudent, eu égard aux personnes & à l'injure, sans se tenir au jugement de celui qui a reçu l'injure.
- 2 L'autre est touchant le dommage causé es choses * qui ne sont encor parvenues à leur enriere & parfaite valeur ; comme quand quelqu'un détruit les champs semez, ou tuë les animaux jeunes ; ou gaste ce que l'on espere de voir un jour plus valoir. Le prix de ces choses est celui qu'elles eussent vallu, si elles fussent parvenues à perfection, déduisant les dépenses que le maître eust fait, & eu égard aux perils qui peuvent survenir, jusques à ce que les choses soient en leur perfection. Car vne chose exposée au peril, vaut moins que celle qui en est exempte, & beaucoup moins lors que le danger est grand, que quand il est petit. Mais parce que les maîtres ne voudroient pas vendre tels dangers, pour ce il faut faire restitution un peu plus ample, que n'est estimé tel peril, du moins lors que le dommage a esté fait par malice, & non par cas fortuit, comme l'enseigne Soto *q. 6. ar. 5. l. 4.* Mais quand il a esté causé par quelqu'autre cas, il suffit de restituer, en déduisant les dépenses, & toute la valeur de semblable danger.
- 3 Quant à la maniere de restituer, * remarque qu'il faut restituer, ou par soy, ou par autrui, pourueu toutesfois qu'on soit probablement assuré que cet autre rendra au maître ce qu'il reçoit pour luy rendre.
- 4 Or il faut icy noter qu'il y a de la difference * entre le commodat, & le prest : car qui remet à quelqu'un le commodat, pour le rendre au maître, si cette personne à qui il le remet, est seure & fidele, & telle à qui on se puisse fier ; si en apres il arriue qu'elle ne le rende pas, ou s'enfuye avec le commodat, il n'est plus obligé de rendre ce qu'il auoit remis à l'autre pour restituer. Le mesme en est-il du deposit, du gage, & autres choses esquelles il y a obligation de restituer à raison de la chose prise : parce que si la chose perit sans la negligence ou malice de celui qui l'a riere soy, il ne luy demeure aucune obligation de restituer.
Mais il n'en est pas ainsi touchant le prest, ou autre contract, auquel l'obligation de restituer prouient de l'acceptation : car en quelle façon que la chose perisse, elle perit au détriment de celui qui l'a receüe.
- 5 Remarque en outre, que * quiconque est obligé de restituer entierement & solidaiement quelque chose au possesseur legitime, il ne satisfait pas, en la rendant en détail, maintenant vne partie, maintenant l'autre, s'il la peut donner toute à la fois. Ce que ne voulant faire, afin de ne se priver tout d'un coup de toute la somme de tel argent, il peche mortellement ; sinon qu'il soit excusé pour les mesmes causes, pour lesquelles quelqu'un est excusé, ou de ne restituer pas, ou de ne restituer incontinent, desquelles nous parlerons cy-bas.
- 6 Reste maintenant à examiner, quand c'est que l'on doit restituer. Touchant quoy je répons, * que si l'on doit faire restitution à raison de la chose prise mal à propos & injustement, là où il y a de la mauuaise foy, ou à raison de l'injuste acceptation, il la faut incontinent faire, le pouuant commodément. Que si on la doit faire à raison de la juste action, il la faut faire au temps prefix, si on la peut commodément faire.

Il faut donc generalement faire restitution, lors que la retention est contre le

le gré du maître, qui ne veut attendre aucun delay, si on peut commodément restituer: où il est à noter que celui-là peche mortellement, qui pouuant & devant rendre, ne veut toutesfois restituer: & d'autant plus grièvement peche-t'il, que plus il dilaye, & toutesfois & quand il se presente occasion commode de restituer, & que neantmoins il ne veut incontinent restituer, ou ne se soucie pas d'y prendre garde, il peche de nouveau mortellement.

Tellement que ceux-là se trompent grandement, qui pouuant payer leurs debtes, ne les payent neantmoins pas, & dilayent jusques au testament de leur mort: & ceux qui meurent en tel estat, meurent en peché, selon l'opinion commune. Ceux-là aussi pechent, qui ont des biens douteux, & desquels ils ne sont pas certains: à sçavoir s'ils leur appartiennent, & different neantmoins de s'en éclaircir, jusques à leurs testamens, ausquels ils les laissent encor comme incertains: jaçoit qu'ils soient obligez de se declarer & s'éclaircir de cela, dès aussi-tôt qu'ils le peuvent commodément faire, & de restituer, si possible ils y sont obligez.

Mais tu me demanderas quand c'est * que quelqu'un peut commodément 7 restituer.

Je dis en premier lieu, que quand quelqu'un ne peut pas incontinent rendre sans peril de sa propre vie, il n'est pas obligé de restituer incontinent, ains peut dilayer.

Je dis en second lieu, que quand il ne peut aussi rendre incontinent, sans peril de se diffamer, il peut différer, & n'est tenu d'incontinent restituer. Tous les Docteurs demeurent d'accord touchant ces deux poincts.

Je dis en troisième lieu, que quand il ne peut incontinent restituer sans un notable dommage de son bien propre, il n'est pas obligé de rendre si-tôt; pourveu que le creancier n'encoure pas tel dommage.

Tous les Docteurs ne sont pas de mesme opinion quant à ce poinct; expliquons premierement ce en quoy ils sont d'accord.

En premier lieu, Caietan 2. 2. q. 62. art. 8. dit que *ce n'est pas un notable dommage, lors que le debiteur se prive de tout cet argent qu'il doit, encor qu'il y ait une somme notable, ou quand il perd l'occasion d'un grand profit, qu'il pourroit faire avec l'argent d'autrui. Mais c'est pour lors une perte & dommage, quand outre le debte, il le souffre en son bien propre: lequel dommage est alors notable quand le debiteur est par ce moyen contraint de vendre son bien à vil prix, ou parce qu'il est réduit à la pauvreté, ou à changer de condition.*

Les Docteurs donc sont d'accord en ce * que quand le dommage que souffre 8 le debiteur n'est pas grand: il est obligé à payer en son temps. l'en dis tout autant lors que le creancier souffre aussi en son bien, un notable ou presque égal detrimment: car alors le debiteur doit incontinent payer.

Mais quand le creancier n'encourt qu'un petit detrimment, ou point du tout, & le debiteur en encourt un notable: les Docteurs ne sont pas de mesme opinion touchant l'obligation qu'il a de restituer incontinent, ou de pouvoir dilayer le payement. Caiet. *verb. restitutio*, & Soto l. 4. de iust. q. 7. art. 4. se servent de distinction, & dient que quand la chose a esté mal prise; par exemple, par larcin, ou autre titre injuste, alors il est obligé de le rendre, mesme avec son detrimment notable: mais quand elle n'a pas esté mal prise, il n'y est pas obligé, n'estoit que le debiteur fut réduit par sa faute à telle nécessité, pour avoir esté prodigue & dissipateur de ses biens. Mais S. Antonin 2. p. iii. 2. c. 8. & Nauar. cap. 17. n. 58. tiennent que le debiteur n'est obligé ny en l'un ny en l'autre cas de rendre

incontinent avec son detrimement notable. Et remarque que nous ne parlons pas de iamais ne restituer ; car de cecy nous en parlerons cy-apres : mais de ne restituer pas promptement. Il me semble à la verité plus probable que celuy qui est obligé de restituer à raison de la chose mal prise, est aussi tenu de restituer incontinent, mesme avec vn sien plus grand detrimement : toutefois ie ne crois pas qu'il y soit obligé en tel cas, lors qu'il espere de faire par apres restitution, la quelle il n'abolit pas, ains seulement la differe.

- 9 Il se presente icy deux doutes, le premier desquels est * à sçauoir mon, si quelqu'un est obligé de restituer sous peril de sa vie ce qu'il a d'autrui, si le maistre legitime se treuve en mesme danger ? Le treuve touchant cecy diuerses opinions. Sot. *in 4. d. 15. q. 2.* & Nauar. *c. 17. n. 50.* tiennent que le debiteur est obligé d'endurer la mort, lors que le creancier se treuve en mesme danger. Toutesfois Nauarre adiouste qu'alors seulement il est tenu de restituer, quand il a riens soy la mesme chose qui a esté prise ; en sorte que la restitution se doie faire à raison de la chose prise. Tellement que si deux se retreuuent en extreme necessité, & qu'il n'y eust qu'un pain que l'un eust emprunté de l'autre auant telle necessité, celuy-cy est obligé de le rendre à l'autre, & de mourir, Soto *l. 4. q. 7. art. 1.* tient le contraire. Et Caietain & Tabiena *verb. restituit. §. 4.* tient qu'il n'est obligé de le rendre, quand même il l'auroit dérobé, auant toutesfois que la necessité soit suruenue. Car ce seroit peché mortel, obligeant à restitution de dérober en telle necessité. Mais il n'en est pas ainsi, s'il l'auroit pris auant ladite necessité, en quelle façon qu'il l'eust prins : d'autant que l'extreme necessité fait sien tout ce qui est en son pouuoir. Quant à moy ie crois qu'il n'y est pas obligé : jaçoit que s'il vouloit il le pourroit faire. Or il faut entendre cecy, en cas que cet autre ne soit pas personne publique, du salut de laquelle dépendist tout celuy de la Republique : car alors il est obligé de le donner, comme il est obligé de mourir pour toute la Republique. En quel cas il pecheroit aussi le donnant à vn autre. Or il n'est permis en aucun cas de prendre par force, ou dérober à celuy qui est en extreme necessité. Et l'opinion de Soto ne m'agrée point, qui permet de donner à son pere, sa mere, ses enfans, & à sa femme (non toutesfois à ses freres) se treuuant en extreme necessité, delaisant le creancier, qui est aussi en necessité extreme. Ie crois donc le contraire avec Tabiena, & qu'il est seulement permis de se pourvoir soy-même. Pource que est des autres, la condition du creancier est meilleure que la leur.

- 10 Mais * il n'en est pas de mesme touchant l'infamie, parce que l'infamie ne fait pas le debiteur maistre de la chose. Tellement qu'il est obligé de restituer, lors que le creancier encourt vn pareil danger d'infamie : pourueu toutesfois que la renommée que perd le debiteur, ne soit pas notablement plus grande que celle que perdrait le creancier : car alors il n'y seroit pas obligé, ouy bien si elle n'étoit de guere plus grande. Et il n'en est pas ainsi touchant le peril de la vie : car cestuy-cy suruenant, on peut prendre ce qui est à autrui : mais non pas au peril de la renommée.

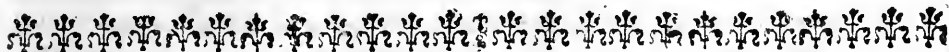
- 11 L'autre debte est, * à sçauoir si celuy qui estant en extreme necessité reçoit quelque chose de quelqu'un, soit qu'il l'a dérobé, soit qu'un autre qui n'est pas en mesme necessité la luy deliure : sçauoir, dis-je, s'il est obligé de rendre, venant à auoir des commoditez ? Scot. & Soto aux lieux alleguez, dient, que si le debiteur qui est en extreme necessité, estoit debiteur de quelqu'un deuant telle necessité

nécessité, il est obligé de restituer. Si toutesfois il vient à surmonter telle nécessité, & acquérir du bien, il est obligé de rendre ce qu'il a reçu en telle nécessité. Soto limite cecy de sorte, n'estoit, dit-il, que telle personne nécessaire eust du bien ailleurs, dont elle puisse payer, en sorte qu'elle ne soit du tout indigente, ains seulement en ce lieu-là. *Adrian in materia restit.* & *Nauarre cap. 17. n. 89.* enseignent le contraire, disans qu'il y est du tout obligé; & quant à moy ie le crois ainsi. La raison est, parce que celui qui donne à un autre qui est en extreme nécessité, ne donne pas par obligation de iustice, ains seulement de charité, parce qu'il est seulement obligé de remedier à telle nécessité, à quoy suffit la seule charité, de prester, de l'accommoder, ou luy pourvoir autrement. Il est donc obligé de restituer, s'il vient à auoir de quoy: n'estoit que celui qui luy a donné, luy ait simplement donné, comme par aumosne, laquelle transfere le domaine de la chose, ce que ne fait pas le seul donner en telle nécessité, de sorte qu'il demeure deliuré de faire restitution; n'estoit que la chose fust de si peu de consequence, laquelle il y eust apparence que le maistre eust tout à fait donné, ou en eust fait l'aumosne, comme l'on fait envers les pauvres.

Additions sur ce Chapitre.

L'Autre est touchant le dommage causé)
Voyez S. Thomas art. 4 Salon, Bannez, Ar-
ragon, *ibid.* Val. p. 6. Nauarre n. 26.
Comment) Nauarre n. 44. Val. p. 9.

Quand) Nauar. à n. 54. Jean Med. q. 3. de *restit.*
dub. 4. Val. p. 7. S. Thomas art. 8. *Silu. restitut.* 5.
L'autre doute est) Lisez ce que nous auons
remarqué cy-deuant sur le chap. 5.



CHAPITRE XXV.

Avec quel ordre & en quel lieu on est obligé de restituer.

S O M M A I R E S.

1. A sçauoir si l'ordre, en matiere de restitution, est nécessaire, & comment il le faut tenir, notamment selon le droit commun, nomb. 2.
3. Comment est-ce qu'on a égard à l'an-

cienneté du temps entre les creanciers.

4. A sçauoir si & quand le debiteur est obligé de faire restitution à ses dépens au lieu ou sont les creanciers.

L'Ordre de la restitution * n'est pas nécessaire, lors que le creancier peut payer toutes les debtes qu'il a faites. Mais quand il n'a pas pour satisfaire à tous, il faut tenir l'ordre donné par Baldus *cap. de bon. aut. ind. possid. l. pro debito*, suiuy communément des Docteurs.

Et de la doctrine duquel nous deduisons quelques regles.

La premiere est, que quand le debiteur a rié son bien la chose d'autrui, en quelle maniere qu'il l'ait, soit par larcin, soit en depoit, soit pour l'auoir treuuee, il doit premierement faire restitution d'icelle au maistre, ou aux pauvres, s'il n'y a point de maistre; parce que telle chose n'a pas encor passé sous le domaine de celui qui la possède. Baldus dit qu'il en est tout de meisme de la chose achetée.

non

non encor payée. La restitution donc qui se doit faire à raison de la chose prise, marche premierement auant toutes choses,

La seconde regle : lors que la restitution se doit faire à raison de l'acception ou action : il faut premierement restituer tant les choses certaines ; sçauoir celles dont on sçait les legitimes possesseurs ; que les incertaines : sçauoir est, celles dont les maistres sont connus.

La troisiéme regle. Entre les choses certaines il faut plutôt faire restitution des debtes contractées licitement, que non pas des vsures, parce qu'en prenant les vsures, ce n'a pas esté absolument contre le gré du maistre, d'autant qu'il les a en quelque façon payé de son gré. Cette regle n'est pas de Baldus, mais de Tabiena *verb. restitutio* §. 25. encor que Caietain ne soit pas de cet aduis.

La quatriéme regle : Touchant les autres debtes, licitement contractées ; soit par vsure, il faut suiure les droits. Et s'il y en a quelques vns de particuliers en quelque ville, il les faut obseruer, pourueu qu'il soit juste : que s'il n'y en a point, il faudra se regler * selon le droit commun, suiuant lequel.

Il faut en premier lieu payer les debtes, pour lesquelles les biens des creanciers ont esté nommément obligez & hypothéquez.

En second lieu, il faut defalquer le dot de la femme, lequel en quelques villes tient le premier lieu ; mais nous parlons selon le droit commun.

Le fisc tient le troisiéme rang.

Les debtes, pour lesquelles les biens des debiteurs sont tacitement hypothéquez, tiennent le quatriéme.

Le cinquiéme est pour les deposts perdus, estans sous le pouuoir des debiteurs.

Le sixieme est pour les priuilegiez, qui ont des priuileges à ce que leurs debtes soient payées.

Le dernier est pour les autres creanciers. Et apres tous ceux-cy sont ceux desquels on a pris quelques vsures, & encor apres tous ceux-cy il faut restituer les biens incertains. Mais quand il y a plusieurs creanciers d'une mesme sorte,

* il faut auoir égard entre eux à l'ancienneté du temps de la dette.

Mais il suruient icy vn doute touchant le lieu. Car le creditur & debiteur pourroient bien n'estre pas en mesme lieu, & alors la difficulté est : a sçauoir mon si le creditur seroit pour lors obligé d'enuoyer la chose à ses dépens, au lieu où est le creancier ? A quoy ie répons par trois propositions.

La premiere : si la restitution se doit faire seulement à raison de la chose, & non de l'acception ou action, alors il suffit que le debiteur rende la chose là où il l'a trouuée, & n'est obligée de l'enuoyer au maistre à ses dépens, ains plutôt aux dépens du maistre. *Par exemple*, j'ay achepté d'un larron quelque chose d'autrui, & en apres il se treuue qu'elle n'estoit pas à luy, & celuy à qui elle appartient, est esloigné de là, ie ne suis pas obligé de l'enuoyer à mes dépens au lieu où est le creditur, encor que ie l'aye achepté au lieu où estoit le maistre de cette chose. Il en seroit tout autrement, si ie l'auois achepté sciemment du larron, ou si i'auois changé de lieu possédant la chose de mauuaise foy : car alors il y a injuste action ou detention, touchant quoy.

La seconde proposition est, que celui qui est obligé de restituer à raison de l'injuste acception ou prise, * est obligé d'enuoyer la chose au lieu où est le maistre (n'estoit que cestuy-cy le veuille autrement) & de le garder de perte, afin qu'il ne souffre aucun detrimēt en cela.

La troisieme proposition : Celuy qui est tenu de restituer à raison de la juste acception , est obligé de rendre au lieu auquel il a expressement ou tacitement conuenu avec le creditur de luy payer le debte. Que si on n'a point conuenu du lieu , il est obligé de payer au lieu où il peut estre cité par deuant le Iuge competant. l'en dis autant de celuy qui est obligé de restituer à raison de la chose prise, si toutesfois on a conuenu du lieu ou tacitement ou expressement : comme celuy qui a pris quelque chose à louage , ou commodat, ou en quelque autre semblable maniere, il est obligé de la rendre au lieu où il l'a prise : parce que tel lieu a esté tacitement mentionné. Et cette façon se peut rapporter à celle qui est à raison de l'injuste acception.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauar. à n. 47. Sylu. *restituti* 6. Jean Med. cit. dub. 5. Val. p. 10. Carbo q. 92. Pierre Nauar. l. 4. c. ult. S. Ant. p. 2. t. 2. c. 7. §. 3. Angel. v. *restitutio* 2. n. 16.

Touchant le lieu) Voyez Nauarre à n. 42. Jean Med. dub. 3. l. cit. S. Thomas art. 5. ad 3. Val. 3. 8. Soto l. 4. q. 7. art. 1. ad 3. Couar. l. cit. p. 1. n. 9. Carbo q. 78.

CHAPITRE XXVI.

Quelles causes excusent le debiteur , lequel estant insoluable , est appellé inique.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 En quel cas on est excusé de faire restitution. | mord de conscience. |
| 2 Quelles conditions sont necessaires afin que la remission de la debte soit valable. | 5 Qu'est-ce qu'usucapion & prescription |
| 3 Quand c'est que l'on peut faire par quelque bien fait , une recompense equivalente à la debte. | 6 Le temps de l'usucapion & prescription. |
| 4 A sçavoir si la cession de biens laisse le debiteur sans aucun scrupule ou remord de conscience. | 7 Quatre choses sont necessaires à l'usucapion & prescription. |
| | 8 A sçavoir si celuy qui a acquis par usucapion & prescription , est obligé à restitution. |
| | 9 Quand c'est que l'ignorance tant de droit que de fait , excuse de restitution. |

IL faut en dernier lieu traiter des * causes , pour lesquelles on est excusé de faire restitution.

Lesquelles sont sept en nombre.

La premiere est , lors que le creditur remet & quitte la debte : car alors le debiteur est deliuré de restituer.

Il faut neantmoins remarquer qu'afin que telle remission & quittance soit valide * quelques conditions sont necessaires.

La premiere , que celuy qui remet , ait pouuoir de ce faire , sçavoir est qu'il eüst le domaine de la chose. Tellement que l'enfant de famille ne peut pas donner quittance des biens de son pere , ny le serf , ny celuy qui est insensé , ny les

les seruiteurs ou martyres, ny les sollicitateurs & facteurs; c'est à dire ceux qui negociant & manient les affaires du maistre: ny celuy qui exige les Tailles & gabelles aulieu du fermier principal: tellement que les quittances de semblables personnes ne déliurent pas de l'obligation de restituer.

La seconde est, que celuy qui remet, le fasse librement sans contrainte ny force, à faute dequoy la remission est nulle, tellement que celuy qui doit mis à quelqu'un, s'il ne vouloit rien payer, que le creancier ne luy en quittast cent, ou dilayoit le payement afin que l'autre luy quittast cette somme: encor que le creancier décroistroit la somme de la dette, s'il a remis & quitté quelque chose pour cette consideration & motif, telle quittance ne vaut rien, & deliure de l'obligation de restituer.

La troisième est, que telle quittance ne se fasse pas par tromperie: tellement que celuy qui feindroit de n'auoir pas, & de chercher en apres le payement, afin que le creancier le quittast, ne seroit portant exempt de restitution.

La quatrième est, qu'elle ne se fasse par crainte. Tellement que les Princes, & Seigneurs, qui obtiennent des quittances de leurs vassaux & sujets, que ceux-cy leur accordent par crainte de ne leur desplaire, ou de ne receuoir du dommage d'eux, ces Seigneurs dis-je ne sont point asseurez en conscience: car la quittance doit estre tout à fait libre & volontaire: laquelle deliure de restitution: & n'est pas necessaire, comme le tiennent quelques-vns, d'offrir l'argent contant au creancier: car il suffit, qu'il quitte franchement la dette soit que le debiteur la demande par soy, soit par autrui. Voire mesme Caëtain *verbo restitutio*, tient que c'est mieux fait de n'offrir pas l'argent contant: car alors à grand peine le creancier le veut quitter: vray est-il, que si l'on conjecturoit que le creancier remettoit la dette, parce qu'il ne voit pas l'argent, & desespere de le pouuoir jamais auoir, il faudroit en tel cas l'offrir: car autrement il y auroit de la violence: mais s'il le remet franchement il n'est pas besoin de ce faire.

La seconde cause qui excuse de l'obligation de restituer est, lors que le debiteur * fait au creditier quelque bien-fait estimable au prix de l'argent, & equivalent à semblable dette. *Par exemple*, si quelqu'un sert un maistre, d'où celuy-cy luy demeure obligé, pource luy donne quelque office de Gendarme, ou de secretaire ou autre semblable, à l'egal du service qu'il en a receu, tel maistre n'est plus obligé de le payer. L'ay neantmoins dit, estimable au prix de l'argent; car quand il ne l'est pas, la dette demeure en son entier. D'où vient que ceux-là qui donnent à leurs seruiteurs des benefices Ecclesiastiques, ne demeurent pourtant déchargez de leurs payer leurs gages: car s'ils leur donnent tels benefices en payement, c'est vne simonie: que s'ils ne leur donnent pas de la sorte, ils demeurent obligez si le seruiteur ne les quitte volontairement & de son plain gré.

La troisième cause, * est la cession de biens: car lors que quelqu'un a contracté plusieurs debtes, & n'a dequoy payer, les loix luy permettent, afin qu'il ne pourrisse dans les prisons, de faire cession de biens, & faire publication d'eux, les laissant entre les mains des creanciers, & alors il demeure affranchy de restitution, encor qu'il ne paye pas entierement, & est seur en conscience. Or les loix luy permettent encor de retenir les outils de son art & mestier: & en outre ce qui est necessaire pour son propre entretien; que si apres il vient à auoir des commoditez, il est obligé de restituer, comme il est porté *cap. de his qui bonis cedere poss. l. cum & filij*.

La quatriesme cause est l'vsucaption* & prescription en faueur dequoy il faut examiner qu'est ce que l'une & l'autre. Donc l'vsucaption n'est autre chose *qu'une acquisition du domaine des biens meubles, par une possession continuée durant le temps prefix par la loy.*

En laquelle definition il y a trois parties.

La premiere est, *acquisition du domaine* : car par l'vsurpation l'homme devient maître de ce qu'auparavant n'estoit pas sien.

La seconde, est, *des biens meubles* ; à sçavoir que la chose que l'on acquiert, soit meuble & se consume par l'usage, & ce pour distinguer l'vsucaption de la prescription, laquelle est aussi une acquisition du domaine, mais de choses immeubles, & qui ne se consomment pas par l'usage.

La troisieme *par une possession continuée* : sçavoir est que tel domaine s'acquiert, non par achat, mais par un usage continuél de la chose : car quand quelqu'un devient maître de ce qui n'est pas à luy, & ce par un usage continuél de cette chose-là, c'est vsucaption ou prescription : toutesfois* il y a un temps prefix pour cela : sçavoir est pour l'vsucaption, l'espace de trois ans, comme il est porté *insti. & ff. de vsucap.* Et pour la prescription, l'espace de dix ans entre citoyens demeurans en même ville : mais entre ceux qui n'y demeurent pas aucune fois il faut l'espace de vingt-ans, par fois de trente, & quelque fois de quarante.

Il faut en outre remarquer que quatre conditions sont nécessaires pour* l'vsucaption ou prescription.

La premiere est la possession, c'est à dire, que l'on possède la chose tout le temps nécessaire à une prescription & vsucaption. D'où vient que ceux qui ne peuvent pas posséder, ne peuvent non plus acquérir par usage prescrire : comme par exemple, le serf à l'insceu de son maître, l'insensé, s'il commence de posséder étant desia privé de son sens : car il peut continuer la possession, s'il l'a commencée avant qu'être insensé. Pareillement les Moines & tout ceux qui ne peuvent avoir aucun domaine : de là vient aussi qu'un seculier ne peut acquérir par usage, ou prescrire les biens Ecclesiastiques : parce qu'il ne les peut posséder.

La seconde condition est la bonne foy, sçavoir est qu'on possède cette chose comme sienne : car si on l'a de mauuaise foy, on ne l'acquiert pas par usage. Or cette bonne foy doit être continuée & non interrompue durant le temps prefix par la loy.

La troisieme condition est un bon titre ; or le bon titre est celui qui transporte à perpetuité le domaine de la chose : car deux choses sont nécessaires au bon titre.

Premierement, que l'action soit telle qu'elle transfere le domaine de la chose au pouvoir de celui qui la a : & quand elle ne le transfere pas, le titre n'est pas bon. A raison duquel défaut, l'vsurier, larron, & celui qui achete à son escient d'un larron, & celui là aussi qui possède ce qui a été leué à un autre par quelque sentence iniuste, n'acquiescent pas par usage : parce que telles actions ne font pas l'homme vray possesseur de la chose.

Secondement il est nécessaire que le titre transfere le domaine à perpetuité, c'est à dire, fasse l'homme tellement maître, qu'il ne soit obligé à restituer. Tellement que le prest transfere bien le domaine, mais non à perpetuité, parce qu'il le faut payer, & pource l'on ne peut acquiescent par l'usage le prest, ny le

gage, ou la chose louée, ou commodat & semblables choses, qui ne viennent pas sous le domaine, ou sous le perpetuel domaine de celui qui les possède : voire non pas même les choses acheptées non encor payées. Mais l'achept joint au paiement, le dot, l'heritage & semblables, sont des bons titres : car ceux qui ont quelque chose par semblables titres, peuvent acquérir par usage, & prescrire, moyennant que les autres conditions y soient.

La quatrième condition, est que ce ne soit vne chose que les loix deffendent d'acquérir par usage, ou de prescrire : car il est deffendu *in instit. de usucap.* d'acquérir par usage ces six choses : à sçavoir ce qui a esté dérobé en quelle façon qu'on le possède, même de bonne foy, soit par achept, soit par donation ; ce qu'on possède par force, les choses sacrées, les choses Religieuses ; le serf fugitif, & l'homme libre. Il y a encor plusieurs autres choses qu'on ne peut prescrire, Voyez Sylvestre *verbo praescriptio*, & la Glose *reg. 4. de regul. iur. in 6.*

8 Cela estant supposé, sçache que quiconque * a acquis par usage ou prescrit, ce qui n'estoit pas sien, moyennant que le temps soit expiré, & que les autres conditions nécessaires y interviennent, il n'est obligé de restituer, ny en l'un ny en l'autre for : car telles loix ont esté faites pour le bien public, afin que les domaines des choses ne demeurent incertains, & que les hommes ne s'embrouillent pas dans les procez, & aussi en punition des nonchalants, qui ont négligé si long-temps leur bien. C'est l'opinion commune des Docteurs,

9 La cinquième cause qui excuse de restituer est * l'ignorance, tant de droit que de fait, pourueu qu'elle ne soit pas crasse & fort coupable. *le m'explique* : Si qu'elqu'un a quelque chose qui ne soit pas à luy, neantmoins il la possède de bonne foy, parce qu'il la croit sienne, pour l'auoir possible achetée d'un larron qu'il ne sçauoit pas estre larron il n'est pas obligé de la rendre ; pourueu que l'ignorance de tel fait ne soit pas crasse : car il est parfois tres aisé de reconnoistre un larron : d'autant que celui par exemple qui achepte quelque chose precieuse d'un serf, d'un enfant, ou d'un seruiteur, n'est pas excusable, parce que c'est ignorance crasse de ne sçavoir pas que telle chose ne leur appartient pas. En dis de même rouchant l'ignorance de droit : car quelques uns sont excusés de restituer, parce qu'il ignorent le droit obligeant à restitution ; ne sçachans pas d'y estre obligés, mais l'ignorance doit estre excusable, laquelle sera telle, lors que l'homme aura consulté des gens doctes, qui l'assurent de n'y estre obligé : car bien que d'autres luy soient le contraire, il est neantmoins seur en conscience, pourueu que telles gens soient doctes, d'autant que celui qui consulte des gens qui ne sont capables, n'est pas excusé, puis qu'il en peut treuver des doctes.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les causes excusantes.) Voyez Nauarre à n. 75. Iean Medina q. 3. l. cit. où il apporte douze causes. Sylu. *verb. restitutio* 7. Val. p. 7. S. Thom. art. 8. Carbo quæst. 85.

Qui remet. Voyez Sylu. n. 2. Iean Med. *causa* 1. Carbo q. 85.

La seconde) cause Voyez Medina *causa* 12. Pan. *in cap. bona fides, de deposit.* val. *causa* 78.

La troisième.) Voyez Sylvest. n. 6. Iean Med. *causa* 3. Carbo 83. Nauar. n. 86.

Usucapion & prescription.) Sylvestre & d'autres traitent de cette matiere, 2. *usucap.* Mol. d. 60. Couar. *in reg. possessor* p. 1. §. vni. Soto. l. q. 4. artic. 4. Iean Med. q. 16. de restit.

Quand à la prescription, lisez Iean Medina, Soto loc. cit. Sylu. & les autres *ver. praescriptio*. Nauarre n. 85. Val. p. 5. Carbo q. 84. Couar. en plusieurs endroits, Salon. q. 9. *de dominio art.* 7. Mol. à d. 60. Lopez à c. 131. p. 1.

La quatrième, &c. Lisez Nau. 81. Val. p. 7. col. 3.



CHAPITRE XXVII.

De deux autres causes de ne restituer pas.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Il y a plusieurs sortes de nécessité.</p> <p>2 Personne n'est obligé de restituer avec danger de sa vie, ou de sa renommée.</p> <p>3 La liberté est un bien inestimable.</p> <p>4 On est obligé de souffrir toutes sortes de nécessitez (hors l'extrême) pour restituer.</p> <p>5 Quels sont les jeux défendus, ou non.</p> <p>6 Le jeu est le plus souvent péché mortel.</p> <p>7 Celuy qui gagne au jeu, n'est pas obligé à restitution, mais à sçavoir si celuy qui a perdu, peut repeter le sien.</p> | <p>8 A sçavoir si les enfans de famille qui exposant une petite somme d'argent, en gagne une grande, sont obligez d'incontinent faire restitution.</p> <p>9 Le sort transfere le domaine, & n'oblige à restitution.</p> <p>10 Quand c'est que les excommunications qui ont coutume d'estre fulminées pour la restitution de certaines choses, ne lient point.</p> <p>12 Quand c'est qu'il ne faut pas deceler le larcin occulte, si faut-il bien le no-
toire.</p> |
|--|--|



Vtre les susdites causes qui deliurent de restitution, il y en a encor deux autres. Dont

La premiere est la nécessité, laquelle tout ainsi qu'elle estoit suffisante pour différer la restitution, comme dit est, de mesme suffit-elle aussi pour ne rien restituer tout à fait. Il faut toutesfois prendre garde qu'il y a plusieurs sortes de nécessitez. A sçavoir * la nécessité de restituer le bien d'autrui au peril de la vie, de la renommée, de la liberté & du bien.

En premier lieu, personne n'est obligé * de restituer le bien d'autrui au peril de sa vie ou renommée : car la vie & renommée sont d'un ordre plus relevé que ne sont pas les biens. Or personne n'est obligé de restituer les biens d'un ordre inferieur, avec le detrimment des biens d'un ordre superieur; c'est l'opinion commune, jaçoit que Soto, comme nous avons dit cy-deuant, tiennent que quand le bien est de tres-grande valeur, on est obligé de le restituer mesme en se diffamant, pourveu que l'infamie ne soit pas autrement notable; le mesme en dit-il touchant la vie : or ces reuenus là doiuent estre fort gros, afin qu'une personne soit obligée de subir la mort pour la restitution d'iceux : & cela semble estre raisonnable, encor que Casétain *verb. restitutio*, & Nauarre *cap. 19. n. 90.* enseignent vniuersellement que personne n'est obligé de restituer au peril de sa vie ou de sa renommée. Plusieurs autres en dient tout de mesme, l'opinion desquels on peut suivre en seure conscience.

En second lieu, personne n'est obligé de se vendre pour restituer le bien d'autrui. D'autant * que la liberté est un bien inestimable : jaçoit qu'une personne se pourroit bien vendre, mais elle n'y est pourtant obligée, suivant la commune opinion de tous les Docteurs.

En troisiéme lieu, selon l'opinion presque commune, vn chacun * est obligé

de souffrir toute sorte de necessité (hors l'extreme) afin de restituer, mesme se raualer si bas, que de mendier & traualler manuellement. Mais Soto *lin. 4. quest. 7. art. 4.* adoucit bien cette rigueur: car il dit que quand quelqu'un est debiteur, pour auoir iniustement pris le bien, sçauoir est par larcin ou rapine: ou bien ne peut pas restituer par sa faute pour auoir dissipé son bien en viuant prodigalement & luxurieusement, alors il est obligé de restituer, & subir toute sorte de necessité (hors l'extreme) mesme iusques à la caymanderie. Mais quand il a contracté des debtes de bonne foy, & est tombé en telle difficulté de restituer, par quelque malheur & desastre, il est voirement obligé de restituer en changeant son estat & condition, & viuant plus mesquinement: il peut toutefois reseruer quelque chose pour son entretien mediocre. Cela soit dit touchant la necessité.

La derniere cause qui déliure de restitution, est lors que l'homme a le bien d'autrui par quelque voye qui transfere le domaine d'iceluy.

Or ces voyes sont plusieurs en nombre.

- 5 La premiere desquelles est le jeu. Pour laquelle entendre, remaque * qu'il y a certains jeux defendus: à sçauoir ceux auxquels la fortune iouë plutôt que la force, esprit ou industrie, tel qu'est le jeu des dez, échecs, & autres semblables: car ces jeux sont defendus aux Clercs & Religieux, *de vit. & honest clerici. cap. clericus 2. & Authent. de sanctis Episcop. §. interdicimus*, où il est défendu à telles personnes d'y jouër & d'assister au jeu. Il sont aussi défendus aux Seculiers par la loy ciuile, *ff. de aleat. l. solet & C. de aleat. l. aleorum usus*. Quelques autres jeux ne sont pas defendus, esquels il y a plus d'industrie que de fortune, tel qu'est celuy de la paume, & autres qui appartiennent à l'exercice du corps. Ces premiers jeux ne sont pas tellement défendus qu'ils ne soient encore permis aux Clercs par maniere de recreation, & la somme estant petite, encor qu'ils leurs soient fort rarement loisible, & soient plus souuent permis aux seculiers. Quand toutesfois la somme de l'argent est notable, à grande peine sont-ils excusé de peché mortel.

- 6 Tellement qu'à la verité * le jeu est le plus souuent peché mortel, à raison de plusieurs circonstances.

- 7 Quoy que l'on die toutesfois du peché & de la défense, * celuy qui gagne quelque somme, quoy que grande, n'est pas obligé de restituer. Ainsi Soto *l. 4. q. 5. art. 2.* & plusieurs autres. Bien est-il vray que celuy qui l'a perdu, peut bien repeter le sien pardeuant le Iuge, qui luy rendra tout par sentence, comme il est porté aux loix cy-dessus cottées: toutesfois celuy qui a gagné, n'est pas tenu de restituer auant la condamnation. Que si le perdant n'a encor payé, parce qu'il auoit ioué à credit, il n'est pas obligé de rendre, comme l'enseigne Soto, parce que cela est en son pouuoir, n'estoit qu'il eust iuré de payer: car alors il y seroit obligé. Et s'il vouloit il le pourroit repeter pardeuant le Iuge, ou obtenir relaschement & absolution de son iurement.

Il faut toutesfois noter qu'il y a certains cas, esquels celuy qui a gagné, est obligé de restituer auant mesme la condamnation.

Le premier est, lors que le perdant ne pouoit pas alier ce qu'il a perdu, comme par exemple, si c'est vn enfant de famille, qui iouë à l'insceu de son pere, ou serf, ou vn Moine, ou vn insensé, ou vne femme, à l'insceu de son mary, & des biens d'iceluy: car quiconque gagne à telles gens, est obligé de rendre, auant mesme qu'y estre condamné. D'ou vient que par contre, si ces person

personnes viennent à gagner, elles sont obligées à restitution : comme elles ne peuvent perdre, de mesme aussi ne peuvent-elles gagner.

Le Second est, lors qu'il y interviene de la tromperie. Car quand quelqu'un gagne par tromperie, il est obligé de restituer avant la condamnation.

Le troisieme cas, est quand il y a eu de la violence: parce que l'un a contraint l'autre à jouer.

De là vient que quand celui qui perd, contraint l'autre de continuer à jouer, contre son intention: alors si possible il vient à gagner, il est tenu de restituer, non pas vraiment ce qui estoit à luy, & qu'il avoit perdu, mais tout ce qu'il gagne outre le sien : à cause de la force qui est intervenue.

Le quatrième est, lors que l'un est notablement plus expert au jeu, que l'autre : car alors c'est comme une tromperie, Voyla les cas, auxquels il ne faut attendre la sentence du Juge.

Mais voycy qu'il se presente en doute; car * les enfans de famille peuvent ex- 8
poser au jeu quelque petite somme, comme par exemple, deux ou trois lules, du consentement, pour le moins tacite, de leurs pere & mere, comme l'enseigne Soto au lieu allegué : alors ie demande, à sçavoir. mon si ceux-cy venans à gagner une grand somme, sont obligés de restituer incontinent ? Soto dit qu'ils y sont obligés, parce qu'ils ne peuvent gagner qu'autant qu'ils peuvent perdre. Navarre *cap. 19. num. 9.* tient que non. Pour moy ie pense qu'il faut distinguer cela, car si il y a eu de la tromperie, par exemple, parce que l'autre croyoit que celui-cy pouvoit exposer une grand somme d'argent, alors il est obligé de restituer: que s'il n'y a eu aucune telle fraude, le fils n'ayant rien dit qui ait trompé l'autre, il n'y est pas obligé, d'autant qu'il est alors comme celui qui n'est pas fils de famille: mais n'a qu'une petite somme à perdre.

Tout ainsi que le jeu transfere le domaine & possession legitime de la chose, de mesme aussi * le sort jazoit qu'avec quelque difference : car en fait de sort il n'y a lieu à la repetition, & n'est pas peché: voire il est par fois bon, lors principalement qu'il se jette pour terminer quelque procez, pourveu qu'il n'y ait de l'injustice du costé, car ceux entre lesquels se jette le sort, doivent estre égaux, en sorte que la Justice ne panche pas plus d'un costé que d'autre. Le mesme en est-il de la maniere, par laquelle plusieurs s'accordent pour acheter quelque chose: chacun d'eux mettant sa marque, & en tirant le sort, que les Italiens appellent *risare*. Il faut toutesfois icy noter, que celui qui vend telle chose à plusieurs, ne doit la sur-vendre, car cela est illicite, jazoit que le sort soit permis.

Le mesme en est aussi de ceux qui font & mettent en depost des gaieures, sur la certitude ou événement de quelque chose, car ils en acquierent vraiment le domaine par cette voye, pourveu qu'il n'y ait aucune fraude ny d'une part ny d'autre, telle qu'il y auroit, lors que l'un de ceux qui gagnent, est assuré de la chose. & la feind'estre incertaine, car en tel cas il est obligé de restituer. Voyla les neuf chefs que nous avions proposé de traiter touchant la restitution. Il reste que nous disions brievement quelque chose touchant * les excommunica- 10
tions qu'on a coustume de fulminer en cet endroit.

Remarque en premier lieu, que quand on fulmine excommunication contre quelqu'un, afin qu'il paye ce qu'il doit, il n'est pourtant excommunié s'il n'a de quoy rendre, & si l'excommunication est fulminée en general, il n'est pas obligé de cōparoistre par deuant le Juge; jains il peut la dissimuler. Si toutesfois elle a

esté fulminée nommément contre luy, alors il est obligé de comparoître & en rendre raison, autrement il sera excommunié pour sa desobeïssance.

En secon lieu, lors que quelqu'un ne pouuant par autre voye auoir le sien de son debiteur, vient à le prendre secrettement, comme nous auons déjà dit par cy-deuant, alors encor que l'on fulmine excommunication contre ceux qui ont pris tel bien, il n'est pourtant excommunié, car l'excommunication majeure ne lie personne qu'il n'y ait peché mortel, lequel n'intervient pas en tel cas.

En troisiéme lieu, quelqu'un a dérobé secrettement quelque chose, & on fulmine excommunication contre ceux qui ne decelent pas tel larcin : alors si tel larcin est secret, & occulte, il n'est pas obligé de le deceler, ains seulement procurer que la chose soit rendue à son maistre. Les autres aussi ne sont pas obligés à le deceler, en cas qu'il procure telle restitution : car cela seroit contre le droit de nature. Il faut, neantmoins deceler le larcin notoire, ou celui qui a esté deuancé par l'infamie, * mais il ne faut pourtant deceler l'occulte.

Additions sur ce Chapitre.

Necessité) Voyez, Ieā Med. q. 3. *causa* 1. Nau. n. 87. Carbo. q. 80. Val. col. 3. l. cit. Sot. q. 7. a. 4. Avec detrimēt de ses biens.) Caiet. 2. 2. q. 62. art. 2. Nauar. n. 89.

Il faut que Soto.) Lopez suit l'opinion de Soto p. 1. c. 116.

Mais Soto.) Voyez Couar. *reg. peccatum* p. 1. n. 1. Lopez 1. cit. Val. p. 7. *caus* 4. Carbo. q. 87.

Le jeu) Touchant le jeu, lisez les Sommités *verbo luctus*. Alcocerius Garzias de *contract*. 42. 43. Lopez p. 2. à c. 31. & l. 1. de *contract*. c. 21. Angel. in q. Carbo. à q. 37. *usque ad* 43. Abul. in Matth. c. 8. à q. 52. Mol. à d. 520. Soto q. 5. art. 2. Couar. p. 2. par. 4. l. cit. Salon. q. 5. a. 6. de *dominio*. Iean Med. q. 21. de *restitut*. Nau. c. 20. Val. p. 5. l. cit. Bannes in 2. 2. q. 32. art. 7.

Grand peine font-ils excuser de pechez mortel.) Nau. n. 9. Lop. p. 2. c. 31. *propof*. 6. Val. loc. cit. S'ils sont moines ou beneficies, ou personnes qui ayent les Ordres sacrez, Car le jeu n'est pas défendu aux Laïques sous peché mortel. Nau. n. 11. mesme pour le gain, mais de jouer par recreatiō, & non pour le lucre, ce n'est plus peché, car la raison de la foy vient à cesser. Nau. n. 6. Val. l. cit. avec l'opinion commune. Tellement que Carbo q. 38. enseigne que le Clerc qui joue vne petite somme d'argent par recreation au jeu deffendu, ne peche pas mortellement, & en la question 39. il permet aux Religieux les jeux de

paume, & des eschecs, & autres semblables pour se recreer.

N'est pas obligé de restituer.] Couar. l. cit. n. 1. S. Tho. Caiet. Ban. 2. 2. q. 32. art. 7 ad. 2. Nau. n. 19. Carbo q. 41. Iean Med. q. 22. Val. Soto l. cit. Enfant de famille.) Voyez Couar. & Val. l. cit. Le troisiéme cas.) Voyez S. Thomas l. cit. art. 8. Couar n. 7.

Mais voyez. Lisez Lopez c. 33. p. 2. Angles in 4. p. 2. Salon. l. c. in fin. Val. l. cit. col. 921.

Celui qui a perdu en jouant avec promesse de payer, est obligé de payer suivant le seul droit commun, car par droit de nature il faut tenir sa promesse Iean Med. q. 22. Alph. castro l. 2. p. c. 1. Bannes Garzias c. 42. Caiet. l. cit. Toutesfois Sot. Couar. l. c. n. 8. Mol. d. 515. n. 5. & autres ont suivy l'opinion contraire à celle d'Adrian au Royaume de Castille personne n'est obligé de rayer s'il n'a juré de le faire, Nau. nu. 17. Carbo. Mol. Castr. & autres & ce à cause de la Loy de Charles V.

De mesme aussi le sort.) Voyez Mal. d. 5. 9. Garzias c. 42. Nauar. n. 18.

En second lieu, lors que quelqu'un ne pouuant) Voyez Iean Med. q. 11. Carbo q. 64. Lopez p. 2. c. 9. Sylu. *verbo furtum*, q. 15. Cordub. q. 111. & 131. Nauar. c. 7. n. 13.

Touchant le jeu que les Italiens appellent *lotto*, ou blanque. V. Delr. *magic. desquis*. q. 2. & Gar. l. 3. de *cont*. c. 20 & Lopez l. cit. 23 Molin. d. 509.




CHAPITRE XXVII.

De l'usure, & definition d'icelle.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 La definition de l'usure contenant ce qui est necessaire en icelle, avec les nombres suivans.</p> <p>2 Elle est bien differante du commodat.</p> <p>3 Qu'est-ce que grain.</p> <p>4 Celuy-là ne commet pas usure qui preste pour se remedier de quelque vexation.</p> <p>5 Celuy-là commet usure, qui preste afin</p> | <p>qu'on luy pardonne la satisfaction de quelque injure.</p> <p>6 Le gain qui ne prouient pas principalement du prest, n'est pas usure.</p> <p>7 L'usure n'est pas peché meriel.</p> <p>8 Qu'est-ce que signifie l'usure, & comment elle est comparée à la morsure de l'aspic.</p> |
|--|--|

 Pres auoir traicté de la restitution, il s'ensuit que nous parlions de l'usure, puis qu'elle oblige aussi à restitution, & que nous commençons par la definition d'icelle. L'usure donc n'est autre chose ** qu'un gain de quelque chose estimable aux prix de l'argent, prouenant principalement à raison du prest.*

Pourquoy entendre, il faut re natquer que cinq conditions sont necessaires pour l'usure,

Premierement que le prest y interuienne, ** Or le prest est different du commodat, parce qu'en cettuy-cy le domaine de la chose n'est pas transferé, ains le seul vsage, afin qu'en apres on rende la mesme chose, mais en celuy là on acquiert le domaine de la chose, laquelle ou ne restituë pas en espeece. Quand donc il n'y a que le seul commodat de la chose sans prest, il n'y a point d'usure.*

En secend-lieu, il est necessaire que celuy qui preste, gagne quelque chose outre son principal. Remarque ** que c'est vn gain, lors que quelqu'un a, ou acquiert quelque chose, qui n'estoit pas à luy. Tellement que s'il arriue qu'on prenne quelque chose outre le principal, laquelle estoit d'ailleurs à celuy qui a presté, ce n'est pas usure. Par exemple, si tu prestes mil écus à quelqu'un qui t'en rende dix mille, qu'il te deuoit d'ailleurs, & ne vouloit payer, ce n'est pas usure: car cela n'est pas vn gain, attendu que tout cet argent est à toy. Ce seroit bien usure, si tu demandois d'en estre payé auant le temps: car cela est vn gain. De-plus, si tu prestes à quelqu'un, afin qu'il ne te nuise point en quoy il est obligé selon justice de ne te nuire pas, ce n'est pas usure, parce que tu acquiers ton droit, ** & de prester en cette façon pour se redimer de vexation, n'est pas usure, puis que ce n'est pas vrayement gain.**

Tiercement, ce gain doit estre d'une chose estimable au prix de l'argent: car autrement ce n'est pas usure: comme si tu prestes à quelqu'un afin qu'il te soit amy, ce n'est pas usure, parce que l'amitié n'a pas coutume de se vendre, ou d'estre estimée au prix de l'argent.

Ce seroit bien usure, si tu donnois en prest, afin qu'on te pardonnât la satisfaction ** de quelque injure que tu aurois faite: car telle usure est estimable au prix de l'argent, & le plusouuent la satisfaction se fait avec argent.*

En quatrième lieu, il est nécessaire que ce gain prouienne à raison du prest : car quand on donne tel gain pour quelqu'autre cause, ce n'est pas usure. Et par ainsi celuy-là est excusé d'usure, qui prend quelque chose outre son principal, à raison du dommage suruenant, ou du profit cessant, dequoy nous parlerons cy-apres.

En cinquième lieu, il est nécessaire que tel gain prouienne principalement à cause du prest : car * s'il ne prouient pas principalement de là, ce n'est pas usure.

7 Et par ce moyen celuy-là est excusé d'usure, * qui preste à quelqu'un qui luy donne franchement, & de son plein gré, & par gratitude quelque chose outre le principal : s'il est ainsi, & qu'il n'y ait aucune obligation, ains vne pure & simple gratitude, ce n'est pas usure de la prendre : car cela ne prouient pas principalement du prest, ains de la gratitude & reconnoissance de l'autre. Voilà cinq conditions nécessaires pour l'usure, lesquelles sont clairement contenues en la susdite definition.

Or l'usure est vn peché mortel, & c'est vne heresie d'asseurer le contraire. Ainsi est-il porté de *usur. cap. quia*, & c. *super eo*. Elle s'appelle chez les Latins *usura*, comme estant vn certain lucre, & encor *foenus*, comme qui diroit *foeus*, c'est à dire fruiet & portée. Elle s'appelle chez les Grecs (*τοκος*) comme qui diroit enfantement. Chez les Hebreux *Neshech*, comme morsure. Tellement que là où il est dit au Deuteron. chap. 23. *non faceraberis ad usuram* : il est dit, *morsu non mordebis*.

8 De là vient que S. Chrysostome sur S. Matth. compare l'usure à la * morsure de l'aspic, lequel apporte premierement de la delectation & vn sommeil, en apres la mort. De mesme celuy qui prend à usure, croit de recevoir du bien, mais en apres il est marry, & s'afflige de voir que les changes, & les changes des changes, ont consumé tout son bien, & l'ont reduit à la pauvreté. Cela soit dit quant à la definition & nom d'usure.

Additions sur ce Chapitre.

T Ouchant l'usure.) V.S. Tho. Caiet. Bann. 2. 2. q. 78. Jean Med. de rebus per usur. acquis. Soto l. 6. q. 1. Lop. p. 2. Val. d. 5. q. 21. Nau n. 206. Et tract. de usur. Couar. l. 3. variar. resol. c. 1. Cai. tom. 2. opusc. n. 8. Mol. à d. 302. ad 336 Lælius Leccus, Les Sommites *usupra*, S. Anton. p. 2.

tit. 1. c. 6. Coron. p. 2 c. 7. Carbo, q. 56. Vig. c. 5 § 3. versu 14. Alphons. V. Hag. Gaspar. G. ballinus. Qu'est ce qu'usure) Voyez Val. p. 1. Nauar. n. 2. 214. Caiet. verb. *usura*. Corona l. 2. Mol. d. 303. Tiercement) V.S. Th. Caiet. article 2. Val. p. 2. Elle s'appelle chez les Latins) V. Nau. n. 208.

CHAPITRE XXIX.

Combien il y a de sortes d'usure, & de la mentale.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| 1 Il y a trois sortes d'usure, la mentale, l'exterieure & explicite, & l'impli- cite ou palliée | 3 Comment c'est que different l'esperance, le desir, & l'intention, |
| 2 Trois condicions sont necessaires en l'u- | 4 Ce n'est pas simonie de servir quel- qu'un |

<i>qu'un sous l'esperance & desir d'en recevoir un benefice, n'estoit que l'on seruist à l'intention d'obliger l'autre</i>	<i>à le conferer. & L'vsure mentale se fait en trois ma- nieres.</i>
--	--

IL* y a trois especes de cette vsure : car il y en a vne mentale , l'autre ex-
terieur¹ explicite, & l'autre exterieure , implicite ou palliée. L'vsure men-
tale est , lors quequelqu'un preste à cette intention de recevoir pour tel prest
quelque chose outre son principal , sans toutesfois manifester aucunement
telle intention à celuy à qui il preste. Mais ce n'est qu'un simple prest quant
à l'exterieur : & neantmoins interieurement il vise au gain. Tellé vsure s'ap-
pelle mentale , parce que ce qui fait l'vsure , à sçavoir d'auoir quelque lucre à
raison du prest , c'est ce qui se fait & pratique dans la volonté.

Tellement que l'vsure ne s'appelle pas mentale à la mesme façon qu'un
chacun des autres pechez s'appelle mental, comme l'homicide mental , la
paillardise mentale , & ainsi des autres : car tels pechez se font , encor qu'on
ne fasse aucune œuvre au dehors. Et en cette mesme façon il y a aussi vne
vsure mentale , lors que quelqu'un consent interieurement à prendre ou desi-
rer des vsures. Mais pour le present, l'vsure mentale est , lors que le prest est
reel , & que celuy qui preste a intention d'en percevoir du lucre , soit qu'apres
il le perçoive , soit que non ne declarant pas neantmoins l'intention au de-
hors. Mais quand il exprime son intention par quelque pact, en pactisant avec
celuy à qui il preste , du lucre outre le principal , cela est vne vsure exterieure.
Et si tel pact est exprés , c'est vsure exterieure explicite ; que s'il n'est que ta-
cite, l'vsure est implicite ou palliée. Il faut traiter de toutes ces sortes , &
premierement de la mentale. Touchant laquelle remarque que trois condi-
tions, sont necessaires* à l'vsure mentale.

La premiere est, qu'on ait intention & propos de prendre quelque chose
pour le prest outre le principal. Il faut neantmoins prendre garde à la diffé-
rence qu'il y a* entre l'esperance , le desir & l'intention : car autre chose est
d'esperer ou desirer vne chose ou autre chose d'en auoir intention , car l'inten-
tion ne signifie pas seulement vouloir la chose , mais encor la fin de l'œuvre ,
de sorte que l'homme opere pour telle chose. Tellement que celuy à son in-
tention à la santé qui opere afin de l'acquérir, mais l'esperance & desir ne signi-
fient simplement vouloir. Sçache maintenant que l'esperance ou desir d'auoir
quelque chose pour le prest , ne fait pas l'vsure mentale , ains la seule intention
car encor que quelqu'un preste à un autre, esperant ou desirant d'auoir quel-
que chose pour tel prest , il ne commet pas vsure : toutesfois s'il a son inten-
tion à tel gain , c'est à dire , prête à l'intention de l'auoir , il est vsurier. En S.
Luc chap. 6. il est dit. *Mutuum date , nihil inde sperantes.* L'esperance s'entend en
ce lieu là pour l'intention : car elle ne signifie pas le simple vouloir , ains le
vouloir , qui est cause que l'on preste , & cela est l'intention.

Cette distinction sert aussi de beaucoup pour la* simonie mentale : car ce
n'est pas simonie de seruir quelqu'un sous l'esperance ou desir d'en recevoir
un benefice ; toutesfois c'est simonie de seruir à l'intention d'obliger l'autre
à le luy donner , pour le seruice qu'il luy rend.

L'intention ne suffit pas pour telle vsure ; mais il est en outre requis, que tel-
le intention soit de prendre le gain pour le prest ; car ce n'est pas vsure d'auoir
intention de percevoir quelque gain pour autre motif que du prest. Par exem-

ple, ie preste quelqu'un, afin qu'il me soit amy & affectionné, & qu'il me donne quelque chose, & fasse du bien pour telle bien-vueillance, non pas à cause du prest, mais par amitié, cela n'est pas usure, parce qu'il est nécessaire de recevoir quelque profit d'un autre à raison du prest.

Ce qui ne suffit pas encor : car il est en outre nécessaire que cette intention, qui est de percevoir quelque chose pour le prest, soit de le percevoir principalement pour le prest. Car quand quelqu'un a intention de recevoir quelque profit d'un autre, pour le prest, mais non principalement pour iceluy, ains par la gratitude & libéralité de cet autre, ce n'est pas usure mentale, non plus qu'il ne commet aucune usure de le prendre extérieurement. Et ne faut pas adherer à l'opinion de Soto l. 6. q. 1. art. 2. qui enseigne le contraire. Car Nauarre *tract. de usur. n. 19.* dit mieux que cela : ie preste par exemple à quelqu'un à cette intention, parce que ie sçay qu'il est liberal, & cognoissant, & qu'il a coustume de récompenser les services qu'on luy fait, lequel à raison de telle gratitude, me donnera quelque chose au dela de mon principal, ce n'est pas usure, laquelle n'est sinon lors que i'ay intention d'avoir quelque gain de quelqu'un par obligation, du moins morale ; sçavoir parce que i'ay intention de l'obliger à raison du prest, de me donner quelque chose outre le principal. Et n'est pas nécessaire que telle obligation soit de droit, ains suffit que ce soit une obligation morale, laquelle contraint en certaine façon les hommes à faire quelque chose.

5 Telle donc doit estre l'intention de celuy qui commet l'usure mentale, par le moyen de laquelle intention l'usure mentale * se peut commettre en 3. façons.

Premierement, lors que tant celuy qui preste, que celuy qui emprunte, ont cette intention : car l'un preste à cette intention, & l'autre donne aussi à mesme intention, c'est à dire se sentant obligé à raison du prest : & alors celuy qui reçoit peche mortellement, & est obligé à restitution.

Secondement, l'intention susdite se retrouve seulement du costé de celuy qui reçoit tel gain. Car celuy qui donne, donne liberalement & par gratitude : mais celuy qui le reçoit, reçoit comme luy estant deus, & alors cettuy-cy peche mortellement, & est obligé à restitution, iusques à ce qu'il luy consiste de l'intention de celuy qui l'a donné : car ayant pareille intention que celuy qui donne, il n'est pas obligé de rendre : il peche neantmoins mortellement à cause de son intention : voire il pecheroit encor en cette façon, encor que celuy qui a emprunté, ne luy donneroit par apres aucun surplus outre le principal.

En troisieme lieu, celuy qui donne outre le principal, peut donner avec intention de donner, comme y estant obligé : & toutesfois celuy qui le reçoit le reçoit comme venant de gratitude & libéralité : auquel cas il ne peche pas : toutesfois dès aussi-tost qu'il luy consiste de l'intention du donneur, il est obligé de restituer, non le tout, mais ce dequoy il est fait plus riche qu'il ne seroit pas, comme l'enseigne Caietain *verb. usura*. Par exemple, i'ay pris outre mon principal une robe de soye, croyant qu'elle m'estoit donnée gratuitement, lors qu'il me consiste qu'elle ne m'a pas esté donnée de la sorte, ie ne suis pas obligé de rendre toute la valeur de la robe, mais seulement la valeur de celle que j'eusse usée, si ie n'eusse eu cette là. Car si j'auois coustume de m'habiller seulement de drap, ie serois seulement obligé de rendre la valeur de telle robe, & non pas la valeur de la robe de soye.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauar. nomb. 6. Caiet. *in sum.* Mol. d. 103 Touchant l'usure mentale. Voyez Molin. d. 305. 306. Viguer. nomb. 16. Lopez p. 2. c. 54. Eumus *ver. usur num.* 35. Caiet. l. cit. q. 2. 3. Coron. p. 2. num. 7. n. 14.

Ne faut pas adherer) Lopez p. 2. c. 53. defend. Soto. Bannes au lieu allegué approuve la doctrine de Soto, disant qu'il faut considerer & peser l'usure mentale, eu esgard à son obiet, & non à ce que l'intention soit principale ou accessoire. Comme par exemples, si tu esperes du

lucre à raison du prest, c'est usure; que si tu l'esperes à raison de la bien veuillance ou gratuite, ce n'est pas usure, encor que tu vise principalement à cela. Voyez aussi Val. l. cit.

Nauarre, (Val. l. cit. p. 1. dit, ou que Nauarre se le contredit, ou qu'il a parlé fort obscurément.

L'usure mentale se peut commettre en trois façons.) Voyez Iean Med. q. 4. de *usur. restit.* §. *in secundo* Mol. 409. num. 3. Caiet *in art.* 1. q. 78. 2. 2. Lopez p. 2. c. 54 §. Bannes *art.* 3. *in fin.*



CHAPITRE XXX.

De l'usure exterieure explicite.

SOMMAIRES.

1 Le prest doit necessairement interuenir à l'usure exterieure explicite. Comme aussi un pacte de recevoir quelque chose outre le principal, nombre 2.

3 Regle generale pour sçavoir quand se commet l'usure exterieure explicite. La decision de plusieurs cas par cette regle, & pourquoy c'est qu'il y a de l'usure en ces cas, nomb. 4.

5 Quand c'est que celui-là est usurier qui

prend pour le prest, quelque gage fructifiant: & quand non nomb. 6. & 7.

7 A sçavoir-mon si le gendre qui n'a pas encor receu de son beau-pere le dot de sa femme, ou la femme veuve qui n'a encor receu son douaire des heritiers de son mary, peuvent percevoir les fructs d'un gage fructifiant & attendre l'entier & plein paiement du dot.

Deux * conditions sont necessaires à l'usure exterieure explicite.

La premiere est, qu'il y interuenne quelque prest, auquel on recoive quelque chose outre le principal. Tellement que quand il n'y a point de prest en aucune façon-j açoit qu'il y ait quelque lucre cōtre le principal, ce n'est pas pourtant usure, encor qu'il y interuenne de l'argent. Par exemple, si quelqu'un baille de l'argent à un autre, afin qu'il se montre riche en la presence d'autres personnes, & neantmoins rend par apres le même argent, l'autre peut percevoir de là quelque gain, parce que ce n'est pas prest; ains vne certaine accommodation. Davantage, si quelqu'un donne à un autre quelque monnoye d'or, afin qu'il s'en serve en quelque medecine, par exemple pour en cuire de la chair parmy, & en apres le rend, il en peut percevoir quelque profit sans estre usurier, parce que ce n'est pas un prest; ains un certain loūage d'un tel or. Ce n'est non plus usure de donner quelque monnoye d'or pour de la monnoye d'argent, & de demander quelque gain moderé, outre le prix de la monnoye d'or. Le même en est-il de donner de monnoye d'argent pour d'autre monnoye de quelque inferieur metal, & prendre quelque petit gain outre la valeur de telle monnoye: parce que c'est vne certaine vente de l'argent, & non pas un prest, le doit de necessite interuenir en fait d'usure.

2 L'autre condition * est, qu'il y ait quelque pacte evident de recevoir quelque
3 chose outre le principal, pour le prest. Tellement * qu'il faut tenir cette regle
generale; à sçavoir que toutesfois & quantes que quelqu'un pactise de recevoir
pour le prest, quelque gain qui soit argent, on est estimable au prix de l'argent, il
est usurier. Par cette regle l'on peut decider plusieurs cas en particulier, dont
i'en coucheray icy quelques-uns, afin que l'on puisse par ce moyen iuger des
autres.

Le premier; si quelqu'un preste aux laboureurs des champs, de sorte qu'ils
demeurent obligez de cultiver les terres d'iceluy: encor qu'il leur paye tout le
prix qu'ils meritent, & qu'ils en auroient en travaillant pour les autres, c'est
neantmoins usure: parce que l'obligation de laquelle ils demeurent obligez,
est estimable au prix de l'argent; & si à raison de telle obligation il ne quitte
quelque chose du prest, au dire de quelqu'homme de bien, il commet usure, &
est obligé d'en quitter quelque peu.

De plus, celuy qui preste à quelqu'un en l'obligeant d'achepter les marchan-
dises de sa boutique: encor que celuy-cy deust d'ailleurs achepter telles mar-
chandises, & que le vendeur ne les vende pas plus qu'elles ne valent, il est
neantmoins usurier: car cette seule obligation est estimable au prix de l'argent;
tellement qu'il doit remettre & rabattre quelque chose du prest, afin qu'il n'y
ait de l'usure.

Davantage, si quelqu'un preste à un autre l'obligeant d'achepter quelque cho-
se de luy, car souventesfois lors que quelqu'un ne peut vendre sa marchandise,
ou la vendre ce qu'elle vaut, il preste à un autre l'obligeant d'achepter telle
marchandise: c'est une usure, j'ajoit que la marchandise ne se vende qu'au iuste
prix, & il est obligé de reparer le dommage, si possible l'achepteur vient à en
encourir par tel achept. En outre, si quelque marchand ou quelque richard pré-
e à quelque ville, Roy ou Prince avec pacte qu'on luy remette les gabelles qu'il
devroit payer, c'est une evidente usure.

D'abondant, si quelqu'un preste à celuy qui nauige ou va aux foires, sous
condition qu'il donne quelque argent à celuy qui luy preste, & ce pour l'asse-
curation des marchandises qu'il porte: en sorte qu'il oblige le marchand à
passer un contract d'assurance avec luy, c'est usure, & il est obligé de rendre
l'argent qu'il a reçu de telle assurance, comme il est porté au chap. *naviganti*
de usur.

Derechef, si quelqu'un preste de l'argent à quelque negociant, afin qu'il en
reçoive une partie du profit: toutesfois celuy qui le baille, ne court pas risque
de perdre son prest, ains pactise du profit, outre son capital, c'est usure, laquelle
ont coustume d'encourir les vefues & autres hommes oysifs qui ne veulent
pas trafiquer.

En outre, si quelqu'un preste de l'argent à un autre en cette sorte, sçavoir
afin qu'il le luy paye ailleurs où il vaut plus; ou bien preste afin de recevoir en
un autre temps, auquel la chose vaut plus: par exemple, du froment pour le re-
cevoir en temps qu'il a coustume de valoir plus, c'est usure. Que s'il estoit
probable que la chose ne vaudroit pas plus en ce temps-là, ce ne seroit pas
usure de pactiser, tellement que ceux qui donnent du froment vieux, afin qu'on
leur en rende par apres du nouveau, lors qu'on croit probablement qu'il ne
vaudra pas plus, ains font seulement cela afin que le froment ne se gaste, ils ne
commettent point d'usure.

De plus, celui qui preste avec pact qu'un autre le cautionne, ou réponde pour luy en quelque affaire, ou bien afin qu'il s'oblige de prester à celui-là mesme qui luy preste, il est vsurier.

La raison de tous ces cas est, * parce qu'en iceux on reçoit quelque chose 4 estimable au prix de l'argent, outre le principal.

Enfin * lors que quelqu'un preste à un autre, & reçoit un gage fructifiant, par 5 exemple un champ, une vigne, ou chose semblable, & ne prend point les fruits d'iceluy en déduction d'une partie du prest, apres avoir déduit les despeses & traux, il est vsurier : car il est obligé de defalquer les fruits de tel prest, comme il est dit *cap. quoniam de usur.* tellement que lors que les fruits égalent toute la somme du prest, il ne peut plus recevoir ledit prest ; & s'ils excèdent, il est obligé de restituer le surplus. Tellement que ceux-là commettent usure, qui prestent aux Roys & Princes, & prennent pour gages des terres & autres lieux fructifians ; & neantmoins demandent par apres leur prest entierement : d'autant qu'il faut prendre tel fruits pour une partie du payement, déduisant les depenses, traux, dommages suruenans, & profits cessans, desquels nous parlerons cy-apres.

Il faut neantmoins noter, que le Pape * excepte deux cas, esquels celui qui 6 a receu quelque gage n'est pas obligé de recevoir les fruits en partie de son payement.

Le premier est au chap. *conquestus de usuris*, lors que quelqu'un a donné quelque fond à un autre en fief, & cettuy-cy vient à demander à celui-là de l'argent en prest, luy donnant le fief en gage : pour lors le Seigneur du fief peut percevoir les fruits d'iceluy, & en apres recouvrer tout son prest. Soto apporte la raison de cecy au liure 6. q. 1. art. 2. parce que la loy & nature du fief est telle, que quand la chose retourne en quelque façon à son maître, iceluy en perçoit les fruits. Ainsi est-il porté *cap. de feudis, & cap. 1. de usuris*.

Le second cas est au chap. *salubriter de usur.* lors que le beau pere ne donne 7 pas * incontinent à son gendre le dot de sa fille, ains donne un gage fructifiant, alors le gendre peut percevoir ces fruits-là, & en apres recevoir le dot tout entier. Le Pape mesme donne la raison de cecy, à sçavoir les charges du mariage, lesquelles consistent en ce que le mary est obligé d'entretenir sa femme, & en apres luy donner son dot tout entier : pour ce est-il que le Pape a fait tel decret. Soto au lieu allegué dit, qu'il en faut dire tout autant, lors que le mary étant mort, la femme n'a pas encor receu son douaire : car elle peut percevoir semblables fruits, & apres attendre plein & entier payement de son douaire.

Additions sur ce Chapitre.

Si quelqu'un preste aux laboureurs) Voyez Silu. *de usuris* 1. q. 7. Caët. 2. 2. q. 78. art. 2. D'acheter les marchandises de sa boutique) V. Mol. d. 309. Silu. *de usuris* 1. q. 7. S. Anton. l. c. §. 8. Fond. en fief.) V. Silu. *verb. feudum*, n. 29. 30. Nauar. n. 217. Jean Med. q. 3. *de reb. per usum acquisit. initio* Garzias c. 4. pourueu que pendant qu'il tient le gage, il deliure le feudataire de l'obligation qu'il auoit Mol. d. 323. n. 1.

Le second cas au chap. *salubriter*.) V. Molin.

d. 321 Cor. 3. *variar. resolut.* c. 1. n. 3. Nau. *com. de usuris* 14 q. 4. n. 7 Carbo. q. 56. Nau. n. 213. Banne. q. 78. art. 2. Lopez c. 60. p. 2. Or cela est permis à raison du profit cessant, & dommage suruenant. Conrad. *de contract.* q. 35. Molina avec l'opinion commune Voyez Major in 4. d. 15. q. 31. *cusu* 3. & autres citez par Couan. encor que Nauarre dit que cela est permis, quand il arrive par la donation de celui qui dote la femme.

La femme étant morte, & qu'il y ait un enfanc

Suivant, on ne peut percevoir les fruits pour le dot non encor payé, ains seulement le profit cessant. Voyez Mol.d.322.

La femme doit estre nourrie des biens de son mary defunt, pendant qu'on ne luy rend pas son dot. Mol.n.4.l.c.



CHAPITRE XXXI.

De l'usure exterieure, palliée ou implicite.

SOMMAIRES.

- | | | |
|---|---|--|
| 1 | <i>L'usure exterieure se peut pallier, en deux façons.</i> | vente tout ensemble, n.9. ou de payement aussi de compagnie, n.9. |
| 2 | <i>Comment c'est que la palliation d'un vray prest a coustume de se faire sous quelque contract, comme sous le contract de vente seulement, n.1. ou d'achept seulement, n.3. ou d'achept & de</i> | 4 <i>Les choses ont trois prix, & tout iustes, à sçavoir le moindre, le moyen, & la plus haut.</i> |
| 8 | <i>A sçavoir si l'argent present, vaut plus que l'absent.</i> | |

1 **L'**Usure exterieure * se peut pallier en deux manieres. Premièrement, à raison du pact non exprimé, ains signifié par signes, coustume ou autrement.

2 Secondement, à raison du prest, lequel est necessaire en l'usure : car * ils ont coustume de cacher leur vray prest sous quelqu'autre contract, comme si ce n'estoit pas vn prest, & telle palliation est grandement occulte, & peut decevoir. J'en apporteray icy quelques exemples, encor que nous traiterons çà bas plus amplement tout cecy.

3 En premier lieu, on a coustume * de cacher le prest sous le nom de vente.

Et ce en deux manieres : sçavoir est, ou bien en feignant de vendre ce qui n'est point ; comme par exemple, ie feins de donner à quelque laboureur cinq cens escus pour les bœufs qu'il n'a pas, & en apres ie feins encor de luy louer ces bœufs-là pour quarente escus, cela est usure : car en effet, c'est vn prest de cinq cens escus, pour lesquels on en reçoit quarente.

On cache encor ce prest en vne autre seconde maniere, à sçavoir, lors qu'on vend la chose au delà du plus haut iuste prix, parce que l'on vend à credit. *Par exemple*, l'aune du drap vaut pour le plus trente lules : toutesfois parce que ie le vends à credit, ie le vends 34. c'est usure. car c'est vne mesme chose, que si ie prestois trente pour en recevoir en apres 34.

4 J'ay dit au delà du plus haut prix : car la chose a coustume * d'avoir trois iustes prix : à sçavoir le moindre, le plus haut, & le moyen. Or on peut bien exiger le plus haut iuste prix que la chose ait, lors qu'on vend à credit, encor que on n'exigeroit que le moyen, ou le plus bas argent contant ; toutesfois c'est usure de passer toutes les limites du iuste prix.

5 Aucunefois l'on couvre le prest sous titre * d'achept : car lors que quelqu'un achete à meilleur marché qu'au plus bas prix de la chose, parce qu'il anticipe le payement, il commet usure : car c'est la même chose, que de prêter tant d'argent pour en recevoir puis apres plus, ou ce qui plus vaut. C'est aussi usure d'acheter argent contant à meilleur marché qu'au plus bas prix de la chose ; il est bien permis d'acheter argent contant au meilleur marché & prix que la chose

ait, laquelle on achepteroit d'ailleurs au moyen ou plus haut prix d'icelle. Il est aussi loisible d'achepter en payant par auance, ce qui ne vaudra plus lors qu'on le liurera, qu'on n'en donnera presentement.

L'on couure aussi par fois le prest sous la vente & achept tout ensemble; comme font les marchands, qui vendent cent aulnes de drap à credit au plus haut prix de telle marchandise, & en apres acheptent du mesme marchand ce mesme drap argent contant au plus bas prix qu'ait le drap; cela est vsure, tout de mesme que s'ils prestoient moins pour par apres exiger dauantage. Et tels marchands ne sont point excusables, disans que cét autre pouuoit bien vendre ces aulnes-là au plus bas prix à quelqu'autre marchand, & que par consequent ils le peuuent eux-mesmes achepter à ce prix-là. Tel argument ne vaut rien: car tels marchands obligent l'achepteur de leurs reuendre ce drap, lequel autrement ils ne luy vendroient pas; mais quand on le vend à vn autre, il n'y a point de semblable obligation. Ce n'est pas aussi moins vsure, ce qu'ils feignent par fois: lors qu'estans deux compagnon, l'un vend à quelque marchand, & l'oblige de reuendre à son autre compagnon: car c'est tout de mesme que s'il obligeoit l'achepteur de le reuendre au vendeur mesme.

Par fois aussi on coure le prest * sous quelque payement. *Par exemple: quel-* 7
qu'un doit à vn autre cent escus payables dans vn an: lequel en paye 80. con-
tant, afin qu'on luy quitte les autres 20. Cela est vsure selon Caietain *verb. vsu-*
ra cap. 3. Toutesfois il me semble qu'il vaut mieux de dire avec Nauarre *cap. 17.*
num. 131. que s'il demande qu'on luy quitte ces 20. à raison du temps, c'est voi-
rement vsure, mais non pas s'il le fait à raison du danger & absence de l'argent,
* lequel en effect vaut plus contant que non pas à credit, d'autant qu'un autre 8
pourroit bien achepter ces 100. pour 80. ou 90. Quand donc il n'interuient
aucune fraude, & qu'on ne fait cela à raison du temps, ce n'est pas vsure.

Enfin l'on cache le prest sous titre de societé: car il y en a qui donnent leur argent à quelque negociant, sous condition qu'il donne vne partie du gain: toutesfois leur argent se doit tousiours entierement payer & ne veulent courir aucune risque: cela n'est pas vne societé: ains, vn prest & vsure: car, c'est pas vne compagnie & societé, lors que le danger n'est pas égal d'une part & d'autre, aussi bien que le gain: laquelle vsure se commet, lors que quelques vns donnent de l'argent à quelque Changeur ou Banquier, demandans du profit sans se vouloir exposer au peril de leur capital. Voila des exemples seulement pour mon-
strer qu'est-ce qu'vsure palliée: car nous parlerons tout maintenant plus am-
plement de cecy.

Additions sur ce Chapitre

Sous le nom de vente Voyez Nauar. n. 228.
Lopez. c. 66. Mol. l. 355. n. 2 S. Thom q. 78. a.
2. ad 7. Jean Medin. q. 38. *de reb. restit.* Soto l. c.
q. 4. art. 1. Lopez l. r. c. 36 *de contract.*

Trois iustes pris. Il y a deux sortes de prix iuste, à sçauoir le legitime, & le naturel: le legitime cōsiste en l'indiuisible, & est ordōné du Prince par la loy: le naturel ou arbitraire a certaine estēduē, puis qu'il n'est pas preserit par la loy. Ainsi l'enseigne Arist. c. 7. du liu. 5. de son Ethic.

que suiuy par nos Docteurs. Le naturel, puis qu'il est laissé à l'estime & discretion des achepteurs & vendeurs, est de trois sortes: à sçauoir le rigoureux, pieux, & moderé. Lisez Soto quest. 2. art. 3. liure 9. Molin disp. 347. Jean Med. quest. 31 lier. Nauar. num. 228. liu. c. & chap. 23. n. 78. 79. Val. dist. 5. quest. 0. part. 2. chap. 2. Carbo ouest. 52.

Denis Richel Chartreux a fait vn opusculu du iuste prix des choses.

Passer toutes les limites. Voyez Conrad. *de contr. q. 58.* S. Tho. opusc. 67. & 2. 2. q. 77. art. 1. & 93 art. 2. Nauar. n. 246. Lopez *de contr. l. c. 36.* Val. d. 20. p. 2. concl. 2. Soto l. cit. art. 1. Iean Mol. q. 31.

Le prest sous titre d'achept. Voyez Val. l. cit. Nauarre n. 228. Lopez l. cit. & Soto art. 2. l. cit. Molin. d. 358.

Le prest sous titre d'achept. Voyez Val. cit. Nauarre n. 228. Lopez l. cit. & Soto art. 2. l. cit. Molin. 358.

Sous la vête & achapt tout ensemble. Voyez Mercatus l. 2. *de contr. c. 23.* Garzias l. c. 22. Nauarre c. 23. n. 91. Lopez liu. 1. c. 34. Corona p. 2. c. 8 n. 10. Med. *in inst.* parag. 23. *de usur.* Sylu. *verb. usur.* 2. q. 4.

Si toutesfois sans aucun pact il vendoit au prix rigoureux à credit, il pourroit achapter la mesme chose au plus bas iuste prix argent contant, sans commettre usure ou iniustice, ce qu'il ne faut pourtant qu' n' marchand fasse, afin de ne pas scandaliser les autres, & de courrir risque de la renommée. Nau. l. c. V. Sylu. l. c.

Sous quelque payement. Nau. Fumus *v. usur.* n. 50. cette opinion de Tolet est suiuite de peu de Docteurs. S'il n'y a cause de profit cessant ou dommage emergant, si le debte est aisee, & hors de tout procez, tu ne rachepte pas maintenât à moindre prix ce que tu payerois à vn plus haut dans vn an, sans que tu commette usure. Voyez Sot. c. 4. l. 6. art. 1. ad 3. Lopez p. 2. c. 58. & lib. 1. c. 3. *de contr.* Mercat. c. 11.

n. 6. 7. Boninsignius *de contr.* S. Tho. opusc. 1. *de usur.* c. 8. Conrad. q. 67. l. cit. Iean Med. q. 38. S. *sequitur de restit.* Mol. d. 361. Garzias *de contr. c. 19. n. 2.* establit cette opinion avec des raisons fort pregnantes, refusant la premiere opinion de P. Nauarre l. 3. c. 2. n. 162. pro. 1. L' action à la chose, vaut autant que la chose à laquelle on a action, déduisant les dépens, &c. Bart. *in l. per diuersas cap. mand. ut.* Baldus *in l. 2. C. n. lite pend.* Voyez I. Med. & Mol. l. cit. En second lieu, si l'argent absent valoit moins que le present, il seroit aussi loisible de donner à quelqu'un cent écus en prest, afin qu'il en rendist cent vn an apres, or cela est faux, Donc l'argent absent ne vaut pas moins que le contant.

Remarque neantmoins que vne tierce persône acheteroit licitement telle debte du creancier, à raison des dépens, trauaux & perils, laquelle raison n'est favorable au debiteur, puis qu'il est obligé de payer incontinent, le terme estant écheu, sans laisser au creancier aucune occasion de dépens ou d'aucuns perils. V. Mol. l. cit. Sà *v. debitum.* num. 21. lequel en la susdite occasion, à cause de la diuersité des opinions n'appreue pas qu'on le fasse, mais il ne les reprouue pas aussi estant vne fois fait.

Remarque en second lieu, que si la debte estoit pour quelque chose vendue au plus haut prix, on la pourroit rachepter dans l'an au plus bas prix; la raison en est claire. Voyez Garcias au lieu allegué nomb. 3.



CHAPITRE XXXII.

Des causes pour lesquelles on peut exiger quelque lucre en fait de prest.

SOMMAIRE S.

- | | |
|---|---|
| 1 A sçauoir si, & quand on peut imposer & exiger quelque peine, au contrat de prest, lors qu'on retarde le payement ? | 3 A sçauoir si, & quand on peut prendre quelque chose outre le principal du prest, à raison du dommage suruenant. |
| 2 Quest-ce que profit cessant, & domma- | |

L'On peut quelquefois exiger quelque profit en fait de prest, mais iamais à cause du prest, ains à raison d'autres cas suruenans.

Premierement, selon Soto l. 6. *de inst.* 1. q. 1. art. 3. * ou peut voirement exiger quelque lucre, lors qu'on l'impose comme peine de payement. Par exemple ie preste cent, afin qu'on me les rende dans vn an. Que si on ne me les rend qu'on me rende 10. ou 20. outre le capital en peine de tel manquement: telle peine se peut licitement exiger & receuoir, toutefois avec quelques conditiôs.

La premiere est, que l'on ait vne droicte intention. laquelle doit estre telle, que celuy qui preste face cela pour pouuoir recouurer son capital: car quand l'intention

l'intention n'est pas telle , ains plustost d'auoir quelque chose outre son capital (laquelle intention se descouure lors qu'on desire de n'estre payé du capital au temps prefix, afin de receuoir la peine imposée) alors c'est vsure mentale.

La seconde est, que celuy qui exige , ou impose telle peine ne , sçache pas probablement que le mutuataire ne pourra payer au temps prefix : car quand quelqu'un sçait probablement que celuy auquel il preste , ne pourra payer en son temps , & neantmoins impose la peine, il est vsurier : car alors il l'impose pour le prest. Ce n'est pas toutesfois vsure , si craignant de n'estre pas payé en tel temps, il impose telle peine. Voire cecy doit estre le motif d'imposer la peine.

La troisieme est, que si en apres le mutuataire ne paye pas , & ne peut payer, quoy qu'il n'y ait de sa faute : parce que possible il a perdu ses biens , & n'a dequoy payer alors il ne faut exiger telle peines : car il la faut exiger , lors qu'il y a de la faute à ne payer pas, laquelle n'intervient pas en tel cas.

La 4. est, que si le debiteur s'acquitte d'une partie de sa dette, il ne faut exiger la peine, ains à rate de ce qu'il doit encor, si ce n'est lors qu'il deuoir payer toute la dette à la fois, & non en detail. L'on peut receuoir quelque chose outre son principal toutesfois & quantes que les susdites conditions y interviennent.

En 2. lieu, lieu, l'on peut aussi exiger quelque chose à raison du dommage suruenant. En faueur dequoy remarque l'explicatiō de ces deux termes, * *profit cessant*, & *dommage emergent*, car alors que quelqu'un souffre quelque dommage en son bien qu'il auoit, & ce à cause du prest, cela s'appelle dommage suruenant. Mais quand le prest est cause qu'il n'a pas ce qu'il pourroit auoir outre ce qu'il a, cela s'appelle profit cessant. Or il faut noter que ny l'un ny l'autre ne se dit pas dommage, ny cessation de profit, sinon quand cela procede du prest, de sorte que sans iceluy il n'y auroit aucun dommage suruenant, ny cessation de lucre & de profit.

L'on peut donc * à raison du dommage suruenant prendre quelque chose 3 outre son principal. Et ce en deux manieres.

Premierement : en pactisant de tel dommage avant qu'il arriue , comme par exemple, ie te preste 100. afin que tu m'en rende 10. outre le principal pour le dommage que ie souffriray. Il n'est pas permis de le faire en cette sorte , sinon quand le dommage est asseuré. *Exemple* , celuy-là qui pour prester à un autre prend de l'argent à change, ou vend sa maison ou son champ moins qu'ils ne valent , il peut licitement pactiser du dommage, parce qu'il est present & certain, ou bien aussi quand on attend & craint probablement qu'il arriuera, encor qu'il ne soit pas du tout certain, il peut licitement pactiser avant qu'il arriue, & prendre quelque chose outre son principal , soit qu'il arriue ou non : pourueu toutesfois qu'il ne pactise pas de tout le dommage qu'il craint : car tel dommage est encor incertain, & moindre que s'il estoit present.

Mais personne ne peut pactiser en cette maniere du dommage non probable, sans commettre vsure, ouïy bien sous une autre condition : à sçauoir, ie te preste à condition que s'il m'arriue quelque dommage pour t'auoir presté , tu me le repareras : que s'il n'en arriue point , tu me rendras seulement mon principal. Cela se peut licitement faire.

Il faut encore remarquer , que lors que quelqu'un est contraint à prester par fraude, violence, ou contrainte , il peut licitement en receuoir les dommages suruenans encor qu'il n'auoit fait aucun pact ou condition : & qui a emprunté de la sorte, il est obligé de les reparer. Mais quand quelqu'un a presté de son gré, il peut bien licitement exiger tels dommages suruenus si lors qu'il a presté,

il y auoit du danger qu'ils ne suruinssent, & les a remonstrez au mutuataire encor qu'il n'ait fait aucun pact : & cestuy. est obligé de les luy reparer, non pas toutefois si ces dommages n'estoient pas preueus, ou s'ils estoient preueus, ils n'ont point esté remonstrez au mutuataire, par celuy qui luy a presté. Que si le mutuaire vouloit de son gré reparer tels dommages, celuy qui a presté, pourroit les accepter.

Additions sur ce Chapitre.

Comme peine) Voyez Scot. in d. 15. q. 2. Conrad. 31 Jean Med. q. 3. can. 4. Syluestre *verbo iur.* 1 q. 28. Nau. u. 25. c. 27. Mol. d. 317. Lopez l. 1. c. 30. 31. *de contract.*

Condition, Voyez Mol. l. cit.

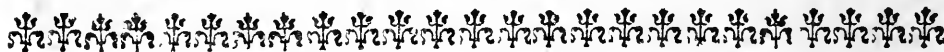
On n'est pas obligé de payer la peine auant le commandement du Iuge, si elle est imposée pour la faute du delay, mais non pas si elle tient lieu de satisfaction pour les interets, Lopez c. 31. l. c. Nau. c. 23. n. 65. Lisez Mol. t. 1. d. 95. Couar. u. 4. d. p. 2. c. 6. §. 8. n. 6. Soto. l. 1. q. art. 6.

Du dommage suruenant) Touchant cecy voyez Caietain 2. 2. q. 78. art. 2. S. Thom. au mesme lieu. S. Antonin §. 19. l. c. Conrad. q. 30. Syluest. *verbo usur.* 1. q. 19. Soto. l. 6. q. 1. art. 3. Lopez. l. c. 26. Mol. d. 314. Valent. q. 20. concl. 3. l. Nauarre chapitre 17. nomb. 211.

Mais personne ne peut & c. dommage non pro-

bable) Voyez Lop. l. cit. Si on n'a fait aucun pact touchant le dommage suruenant, lors que l'argent a esté presté, le mutuataire n'est pas obligé en conscience de reparer le dommage qui est possible arriué, auant le temps du payement, à celuy qui a presté. C'est l'opinion de. S. Thomas q. 13. *de malo*, art. 4. ad 14. Soto concl. 3. Mol. num. 6. Nauarre l. c. contre Maiol. 4. d. 15. q. 30.

Aucuns nient que tu puisse prester à ton amy l'argent que tu a pris à vsure, avec la mesme charge que tu l'a pris Les autres dient que tu le peux, si tu fais cela pour euitier ton dommage. Voyez Sylu. l. cit. q. 20. Angel. *ead. verb. n. 22.* Conrad. q. 41. amplement, Mol. n. 7. l. c. preuue qu'il y a en tel cas de l'vsure, si tu as pris tel argent pour des vaines despeses, ou sans iuste cause, c'est à dire sans necessité.



CHAPITRE XXXIII.

Du profit cessant.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Trois conditions sont necessaires à ce que le profit cesse à cause du prest.</p> <p>2 A sçauoir si celuy qui est contraint de prester, celuy qui offre de son gré, & celuy que l'on prie de prester, peuent pactiser du profit cessant, avec les nomb. 3. & 4.</p> | <p>3 Quand on a pactisé du profit cessant, on ne peut exiger sur le champ de l'argent que l'on preste.</p> <p>4 Qu'est ce qu'il faut soustraire auant que de recevoir le profit cessant.</p> <p>5 Le profit douteux & incertain vaut moins que le certain.</p> |
|---|--|

LA troisiéme cause pour laquelle on peut exiger en fait de prest, quelque chose outre son principal, est le profit cessant, touchant laquelle cause tous les Docteurs ne sont pas d'accord, ie rapporteray donc ce en quoy ils s'accordent; puis ce en quoy ils sont de differente opinion.

Ils s'accordent donc en trois poincts.

Le premier est, * qu'il y a trois conditions necessaires à ce qu'il y ait quelque profit cessant à cause du prest.

La premiere est, que tel argent que l'on preste, soit exposé au negoce : car quand quelqu'un ne deuoit pas d'ailleurs trafiquer avec tel argent, on ne dit pas que le profit luy cesse pour cela. Tellement que s'il prend & pactise de recevoir quelque chose outre le principal pour tel prest, il est vsurier.

La seconde est, que celui qui preste n'ait autre argent qu'il puisse prester, que celui qui est exposé au trafic. Car lors que le marchand outre l'argent destiné au trafic, en a d'autre duquel il ne trafique point, il ne peut pas prester avec pact du profit cessant sans commettre usure. Car l'on dit qu'alors le profit cesse à cause du prest, lors que le marchand n'a pas d'autre argent qu'il puisse exposer au negoce sans detrimenr.

La troisième est, que tel profit soit probable; car il ne suffit pas qu'on puisse gagner, pour appeller cela gain, mais il faut en outre avoir des probables raisons & coniectures, qu'il y aura du profit, si on negocie: jaçoit qu'en telle probabilité il y ait encor diuers degrez. Car il y a quelques gains plus assurez les vns que les autres. Voilà que c'est que profit cessant.

Les Docteurs s'accordent encor, en ce que quand quelqu'un est contrainct * par force ou fraude, de prester son argent exposé au negoce, il peut licitement pactiser du profit cessant, & prendre quelque profit outre le principal. Or nous dirons icy bas combien c'est qu'il doit prendre; & quand à ce poinct c'est vne mesme chose du profit cessant, & du dommage qui en prouient.

Les mesmes Docteurs * s'accordent enfin, en ce que quand quelqu'un offre de son gré à prester de l'argent à vn autre, n'y estant contrainct ny prié ny pour aucun profit, ains oste son argent du negoce avant le contract de prest, il ne peut aucunement pactiser du profit futur, sans commettre usure; jaçoit que tel argent soit vraiment exposé au negoce, & que le gain soit probable, & qu'il n'en ait d'autre pour trafiquer. Car lors qu'il leue de son gré tel argent du negoce, il ne peut licitement exiger aucun profit d'un autre mutuataire. Les Docteurs sont d'accord quand à ces trois poincts.

Ils sont neantmoins de differente opinion touchant cette question; à sçavoir mon si * lors que quelqu'un non contrainct, mais seulement prié, preste son argent qui estoit exposé au negoce, y joint les autres conditions, il peut exiger & pactiser du profit cessant.

Plusieurs graues Docteurs on tenu que non, faisans difference quant à cecy, entre le profit cessant & dommage emergeant. Entre lesquels semble estre S. Thomas 2. 1. q. 78. art. 1. Scot. 4. d. 10. q. 2. & Innocent. cap. *naviganti de usuris*, suivis par Soto 1. 6. q. 1. art. 3. Mais il y a aussi des graues Docteurs qui enseignent le contraire, entre lesquels sont Conrad. q. 30. Sylu. verb. *usura* 1. §. 19. Caietan 2. 2. l. c. & Adrian q. de *usura*. Et parce que cette matiere est morale, en laquelle on peut en seure conscience suivre l'opinion probable de graues Docteurs: l'approue cette opinion, & ne crois point qu'il y ait de l'usure à pactiser de la sorte. Il en est de mesme de celui, lequel encor qu'il ne soit prié de prester, preste toutesfois, émeu non par le gain, ains par charité qu'il a de survenir au prochain.

Il faut neantmoins remarquer qu'il y a deux autres conditions à garder, outre les susdites, lors que quelqu'un pactise du profit.

La premiere est, * qu'il n'exige pas incontinent le profit cessant de l'argent, mesme qu'il a presté: par exemple, quelqu'un preste à vn autre cent escus, il ne doit pas exiger sur le champ ce profit cessant, n'en donnant que 90. si possible tel gain estoit de dix escus: mais il doit bailler le prix entier, & attendre tel profit du mutuataire, lors qu'il le voudra donner dans vn certain temps.

La seconde est, qu'il ne reçoive pas tout * le profit qu'il eseroit de faire avec tel argent, qu'en déduisant les despens qu'il eust fait pour gagner en tel

negoce, lesquels sont tantost grands, tan, ost petits, & quelquefois on n'en fait point pour tout, comme quand quelqu'un par faute de l'argent qu'il preste, laisse d'acheter quelque marchandise au plus bas prix, laquelle il reuendrait incontinent au plus haut prix sans aucune dépense.

De plus, il faut déduire le trauail que l'on met au negoce, jaçoit que quand quelqu'un preste par contrainte, il ne seroit obligé de déduire son trauail & sa peine, qu'il estoit prest d'employer: de mesme que l'ouurier, qui est empesché par quelqu'un de ne trauailler pas, il n'est pas obligé de déduire de son salaire sa peine qu'il eust eue, ains peut tout exiger: mais non pas s'il n'auoit esté contraint.

En troisieme lieu, on doit déduire & rabattre le danger. Car comme ainsy soit que le profit ne soit pas present, ains doureux* incertain, il vaut moins que le certain. Et ce peril n'est pas par tout égal ains quelques fois moindre, quelquesfois plus grand, lequel seroit estimé à la discretion d'un homme de bien, & craignant Dieu.

Or pour estimer & mesurer tel peril, il sert de beaucoup d'examiner combien l'assecuracion de tel gain cousteroit à cet autre. Par exemple, quelqu'un preste cent, avec lesquels il eseroit de gagner cent: il peut exiger cea dix outre les cent, en deduifant la peine & despens qu'il eust fait pour acquerir ces dix là.

De plus, en deduifant le peril, il se doit examiner de la sorte, sçauoir est combien luy-mesme donneroit pour l'assecuracion de ces dix; & il doit déduire presque tout cela de son profit esperé.

Je dis presque tout, parce qu'il ne doit pas tant déduire qu'il donneroit pour telle assecuration, puis qu'il ne s'ingere pas à prester, ains preste en estant prié, & beaucoup moins le doit-il déduire, lors qu'il preste par force. Si doncques on pese ces trois concitions susdites à grand peine pourra-il exiger la troisieme partie du profit esperé. Toutesfois il faut peser toutes ces choses en particulier, au dire & discretion d'un homme de bien. Cela soit dit touchant le prefit cessant.

C'est bien plus ioier à l'asseuré, de s'abstenir de tel gain, & prester gratuitement, lors qu'il n'y a aucun dommage emergent.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Caietain, Nau, Val. Syluest. l. c. Mol. d. 315. 316. Lop. c. 23. Caiet. 1. 2. *opuscul. tract.* 8. q. 6. Iean med. q. 3. *initio, de reb. per usur. acquis.* Corona p. 2. c. 7. p. 31. Anglez 4. p. 2. Conrad. l. c.

Conditions, V. Lopez, l. c. Mol. d. 316. Val. l. c.

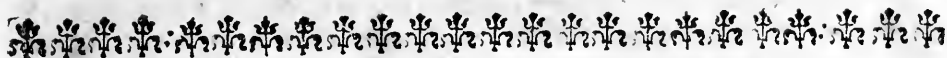
Les Doctenrs s'accordent encor, V. Mol. d. 315. Conrad. Lopez. Nauar. l. c.

Ils son neantmoins de differente opinion, Ny S. Thomas, ny Scot. ditez par Tolet, ny Durand. 3. d. 38. q. 2. ne tient point cela, si on considere bien leur dire. Car lors qu'ils dient qu'il ne faut pastifier du profit cessant, qui est futur, parce que personne ne peut vendre ce qui n'est pas sien, & qui se peut empescher par diuerses voyez, ils entendent de dire qu'on ne peut

exiger la recompense de tout ce lucre là, ne niant pas pourtant que telle esperance, & proche pouuoir de gagner, ne soit estimable au prix d'argent.

Mais il y a aussi des graues Docteurs. Cette opinion de Conrad. Syluest. & autres, est suiuite par Iean Med. q. 38. *de restitutione*, Nau, Lopez, Mol. Val. Coron. Garzias c. 24. Bannes, Arrag. 2. 2. q. 78. art. 2. Barthol. Medina l. 1. c. 14. §. 23. Angles l. c. *Fumus verbo usura* n. 3. Hostiens. *in c. silubriter*. Iean de Ligna cité par S. Antonin. l. c. §. 1. Voyez aussi Couar. l. 3. var. c. 4. n. 1. 2. Lopez p. 2. c. 67.

C'est plus ioier à l'asseuré, de s'abstenir, &c. Voyez S. Antonin au lieu allegué.



CHAPITRE XXXIV.

Des autres causes d'exiger du profit ou prest.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>A sçavoir si, & quand celui-là est usurier, qui preste quelque chose au temps qu'elle vaut moins, pour la recevoir au temps qu'elle vaudra plus; & au nomb. suivant.</i></p> <p>2. <i>A sçavoir si, & quand quelqu'un ayant presté de l'argent, on vient à hausser le prix d'iceluy, on est obligé de le rendre selon sa premiere ou dernière valeur.</i></p> | <p>3. <i>Celuy qui preste pour recouvrer ce qui luy est deu d'ailleurs, ne commet point d'usure.</i></p> <p>4. <i>Celuy qui preste de l'argent à condition que si luy ou le mutuaire vient à mourir, tel argent demeure au mutuaire & aux heritiers d'iceluy: mais en cas que l'un & l'autre surviue, il soit rendu avec surcroist de profit, ne fait pas un contract usuraire.</i></p> |
|--|---|

IL y a aussi vne quatrième cause, par laquelle on peut exiger ou plutôt recevoir du profit au prest, à sçavoir lors que quelqu'un preste* quelque chose au temps qu'elle vaut moins, pour la recevoir en temps qu'elle vaut plus: sans qu'en ait fait aucun pact, ou qu'il soit probable qu'elle vaudra plus en tel temps, & sans que l'on preste à cette consideration là. Par exemple, quelqu'un preste à vn autre du vin ou du froment, ou autre chose en temps qu'elle vaut moins: il arrive en apres que quand il faut rendre ces denrées, elles vallent plus: en tel cas il y peut par fois avoir de l'usure, & aucunes fois non, ce que j'explique de la sorte.

S'il n'a pas presté, ains vendu, il ne peut recevoir davantage que le prix que ces denrées valoient lors qu'il les a vendues. Que s'il ne les a pas vendu, ains presté, alors si celui qui a presté, sçavoir probablement qu'elles vaudroient plus au temps qu'elles se devoient rendre, & sous l'esperance de gain, a obligé le mutuaire à ne les rendre devant ce temps-là, c'est usure de prendre plus que le prest ne valoit quand il a presté. Que s'il n'en sçavoit rien, & n'a presté à telle intention, mais les denrées ont par cas fortuit plus vallu en ce temps-là, ou bien n'a pas presté avec intention d'y gagner, il peut exiger tel froment, huile ou vin, mesme au prix qu'ils vallent lors du payement. C'est la commune opinion.

Voyez Soto l. 6. q. 61. art. 2. & Sylu. *verb. usura* 1. §. 16. l'en dis le mesme, si telle chose vallent moins: car alors celui qui a presté, perd, & il le doit recevoir à la mesme mesure qu'il a presté, encor qu'alors les denrées vallent moins. Or ledit Soto remarque deux points au lieu allegué.

Le premier est que si quelqu'un presteoit à vn autre sans luy prescrire vn certain temps du payement, lequel neantmoins il ne luy demanderoit pas lors que la chose se vendroit peu, attendant de la demander lors qu'elle seroit chere, tel homme seroit auaricieux, & pecheroit contre la charité, toutesfois il ne seroit pas usurier, n'estoit qu'il empeschast l'autre de payer, lors que la chose se vendoit peu, autrement il ne fait point contre la iustice: car il n'est pas obligé d'advertir le debiteur, lequel devoit considerer cecy, & prendre garde à ses affaires.

- 3 Le second est , * qu'il n'en est pas ainsi de l'argent que du froment , & autres choses : car si quelqu'un prestoit à un autre cent écus valans onze Iules la piece ; & en apres le Roy ou Prince venoit à hausser la valeur de l'écu jusques à quatorze Iules : cestuy-cy n'est pas alors obligé de rendre cent écus : mais seulement autant qu'il en faut pour faire onze cens Iules , que ces cent écus valoient seulement , lors qu'il les a emprunté.

La raison de cecy est, parce que le prix de l'argent n'est pas distinct de l'argent mesme : comme le prix des autres choses est distinct d'icelles. Donc en haussant le prix de l'argent, on change de l'argent , mais cela n'a pas lieu es autres choses, comme par exemple en un muid de bled. Tout ainsi donc que si on haussait le muid ou la mesure du froment , celui qui a emprunté quatre muids lors que la mesure estoit moindre, n'est pas obligé de rendre les quatre muids de la grande mesure, ains seulement autant qu'il en faut pour égaler les quatre petites mesures. Il en faut aussi faire tout de mesme de l'argent. Mais quand on ne change pas la mesure, ains le prix qui est distinct de la mesure, il faut rendre la mesme mesure, quoy qu'elle vaille plus. Il faut entendre cecy de la sorte ; lors que celui qui preste l'argent , ne demande pas qu'on luy rende en mesme matiere & espece, en laquelle il le donne, soit qu'il vaille plus ou moins. Car en cas qu'il reserveroit cela, il les faudroit rendre de la sorte, soit que le prix de l'argent soit haussé, soit qu'il a esté ravalé.

Vne cinquième cause pour laquelle est permis de prendre en fait de prest quelque chose outre le principal , est lorsque ce qu'on prend, estoit deu d'ailleurs, & auoit-on droit de prendre : comme lors que quelqu'un ne pouuant recouurer le sien, preste afin que l'on le luy rende, il ne commet point d'usure. Car en effet cela n'est point lucre, parce qu'alors il y a du lucre, quand on prend ce qui n'est pas sien. Nous auons parlé cy-dessus de cette cause en la definition.

- 4 La dernière cause est, lors qu'il n'intervient pas voirement aucun prest , lequel degenerate plutôt en principal. * Par exemple , si quelqu'un prestoit à un autre mil écus en cette sorte : sçavoir que si dans six ans celui qui preste , ou bien celui qui emprunte venoient à mourir, tel argent seroit à celui qui l'emprunte & à ses heritiers : mais si l'un & l'autre suruiuoient, le mutuataire seroit obligé de rendre mil & cinq cens écus : Sylvestre *verb. usura* l. §. 36. croit que c'est usure : tout de mesme que quand on n'oblige le mutuataire de subir tel sort comme il est signifié au chap. *nauganti, de usuris, de obligante ad asscur.* Toutefois s'il n'y auoit point d'obligation, ains que ledit mutuataire le voulût de son gré, il n'y auroit aucune usure. Mais Sylvestre se trompe : car il n'intervient voirement aucun prest audit cas ; ains un certain sort, auquel si on garde l'égalité d'une part & d'autre, le contract n'est pas inique ny usuraire.

Additions sur ce Chapitre.

V Ne cinquième cause) Voyez Conrad. q. 24. Jean Medina q. 2. *de rebus per vs. acquisitis*, Gabr. iu. 4. d. 15. q. 11. art. 1. sur la fin. Mol. d. 304 n. 16. & d. 399 n. 1.

CHAPITRE XXXV.

Combien, & de quels biens doit rendre l'usurier.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1. L'usurier est obligé de restituer tout ce qu'il a reçu outre le principal de son prest, ensemble avec les dommages emergens, & profits cessans, n. 2. Quels fruits aussi il est obligé de restituer, & quand, n. 3.</p> <p>4. A qui c'est qui faut faire restitution des usures, & de quels biens, n. 5. 7. & suivant.</p> <p>6. Il y a quatre sortes de bien d'usuriers.</p> <p>7. A sçavoir si, & quant les heritiers des usuriers sont obligez a restitution.</p> <p>8. Sçavoir si, & quand celuy qui achete de l'usurier, ce qu'il a acquis par usure, est obligé a restitution, & au nomb. 10. Comme aussi celuy qui</p> | <p>reçoit telle chose en don, & au nombre 12.</p> <p>9. La chose usuraire est comme la furtive.</p> <p>11. A sçavoir si, & quand celuy qui reçoit d'un usurier le dot de sa femme, est obligé de restituer, & au nombre 14.</p> <p>13. A sçavoir mon si tous ceux-là sont obligez à restitution, qui en quelle maniere que ce soit, reçoivent du bien de quelque usurier, n'ayant autres biens pour payer, que ceux qu'il a acquis par usures.</p> <p>15. La femme, les enfans & serfs de l'usurier peuvent estre entretenus des biens acquis par usures.</p> |
|---|---|

L faut maintenant que nous traitions de la restitution qu'il faut faire des usures. Et premierement, quant à la * quantité de la restitution, il est assuré que celuy, qui outre son prest à pris quelque profit usuraire, est obligé à restitution, non telle quelle, mais de tout ce qu'il a reçu outre son principal. Il est en outre obligé de restituer * les dommages emergens & profits cessans, 2 qui sont survenus par le moyens de tel payemens à ceux qui ont payé les usures. *Exemple.* Si quelqu'un pour payer quelques usures a esté contraint de vendre sa maison, ou son champ, moins qu'il ne valloit, l'usurier est tenu de luy restituer non seulement l'usure qu'il a reçu, mais encor de luy reparer ce dommage là, comme l'enseigne S. Thomas 2. 2. q. 78. art. 4. En outre, si celuy qui a payé ces usures negotioit avec tel argent, & par ce moyen a perdu le gain qu'il pouvoit faire avec iceluy, l'usurier est obligé de luy rendre le profit cessant, à la façon cy-deuant expliquée. Ainsi l'enseigne Soto l. 6. q. 1. art. 4. Et outre tout cecy, l'usurier est aucunefois obligé de restituer * tous les fruits, 3 que les usures on fait entre ses mains.

Pourquoy bien entendre, remarque la distinction rapportée cy-dessus. Car les choses acquises par usures sont de deux sortes.

Les vnes ne fructifient point d'elles-mêmes, sinon par l'industrie de celuy qui les possède, comme l'argent, le bled, l'huile, & autres choses qui se consomment par l'usage.

Les autres fructifient d'elles-mêmes, comme les maisons, champs pour planter d'olivières, chevaux, serfs, & autres choses, qui ne se consomment pas par l'usage.

L'usurier donc n'est pas obligé de restituer les fruits, lesquels il a acquis par son

son industrie, avec les choses qui se consomment par l'usage. Par exemple, si ayant négocié avec l'argent usuraire, il a beaucoup gagné, il n'est pas obligé de rendre aucune partie de tel gain, sinon, comme nous auons dit, le profit cessant, & dommage suruenant, s'il en est arriué à l'autre par le moyen de telle usure. Il en faut dire de mesme d'un champ, d'une maison, ou autre chose qui ne se consume pas par l'usage, laquelle a esté achetée par l'usurier, avec l'argent usuraire; car il n'est pas obligé de restituer les fruits de ces choses-là; parce qu'ils sont prouenus de son industrie, comme ledit S. Thomas au lieu allegué. D'où vient qu'il est dit *c. cum tu de usur.* que lors qu'il faut contraindre l'usurier de payer, telles choses se doiuent vendre, si l'usurier n'est pas soluable d'ailleurs, afin que de tel prix on restituë l'usure. Il n'est pas pourtant dit audit chapitre, qu'il luy faut oster lesdites choses; car le reste du prix (si reste y a) appartient à l'usurier, Mais quand les choses usuraires, c'est à dire, celles qu'il a receu de ceux qui payoient les usures, fructifient d'elles-mesmes, alors il est obligé de les restituer avec les fruits d'icelles, ayant déduit les dépens. Or la * susdite restitution se doit faire à ceux desquels on a receu telles usures, ou à leurs heritiers. Et quant on ne connoit aucune de ses personnes, il faut pour lors faire restitution aux pauvres. Cette opinion est commune.

5 En second lieu, il faut voir * de quels biens il faut faire restitution. Pour
6 quoy bien entendre, remarque * que les usuriers ont de quatre sortes de biens. Quelques-uns qui s'acquierent par usure, mais se consomment par l'usage d'iceux, tels que sont les bleds, l'argent, & autres choses. D'autres, qu'ils achètent avec leurs usures, mais qui ne se consomment pas par l'usage, tels que sont les champs, maisons, & vignes achetées avec l'argent acquis par usure. D'autres, qu'ils ont immédiatement acquis par usure, & qui ne se consomment pas par l'usage, comme sont les maisons, vignes, & choses semblables. Enfin leurs biens propres acquis sans usure. Quant à nostre present sujet, c'est vne mesme chose de ces premiers & seconds biens. Toutesfois pour en donner la resolution, il faut déduire icy quelques poincts.

Le premier est, que tous semblables biens estans au pouuoir de l'usurier, sont sujet à la restitution des usures, en sorte que d'iceux on en leue autant qu'il en faut pour la restitution des usures à la maniere susdite: Le m'explique: si quelqu'un a pris mil écus par usure, il est obligé de les restituer de quels biens qu'il ait: en sorte que s'il les a consumé, il les faut leuer sur ses biens propres: & s'il en a acheté quelque fonds, estant d'ailleurs insoluable de payer ces mil écus, il faut vendre le fonds, & avec le prix d'iceluy, restituer les usures.

7 Le second, il en faut autant dire touchant * les heritiers, acceptans l'heritage de l'usurier: car tous les biens acquis par tel heritage demeurent sujets à restitution. Toutes-fois il faut noter que quand il y a plusieurs heritiers, ils ne sont obligez qu'à la rate de leur part: car si l'un a seulement la troisième partie de l'heritage, il n'est tenu de restituer que la troisième partie des usures, si ce n'est qu'entre les autres biens, il y ait quelque chose qui se consume par l'usage d'icelle: car celuy qui l'a, est tenu de la rendre, & exiger de ses coheritiers ce qu'il a donné de plus qu'il n'estoit obligé de restituer pour sa part: Or les fors de conscience, & l'exterieur, nes'accordent pas touchant ce poinct. car au for exterieur, si vne fois quelqu'un a accepté l'heritage d'un usurier,

encor qu'après il treuve l'heritage estre moindre que les debtes , il sera contraint de tout restituer, si ce n'est qu'il l'ait accepté sous quelque condition, par laquelle il se soit obligé d'en payer seulement vne partie : mais quant au for interieur , il n'est obligé de plus payer qu'il n'a receu par l'heritage.

Le troisieme. Lors qu'on a acquis par vsure vne chose qui ne se consume pas par l'vsage, elle demeure sujette à restitution entre les mains, & pouuoir de qui qu'elle soit, soit que l'vsurier la possede, soit les heritiers d'iceluy, soit * celuy-là qui l'a achetée ou receuë en don de l'vsurier ; enfin quiconque l'ait , il faut qu'elle soit restituée à son premier maistre à qui elle est tousiours, de mesme que ce qui a esté dérobé. 9

Le quatrieme. Touchant les autres biens acquis par vsure, soit qu'ils se consomment par l'vsage, soit que non, achetez* neantmoins de l'vsurier, si l'vsurier a des autres biens propres pour restituer ces vsures, celuy qui a acheté tels biens, les peut aliener, en les donnant, vendant, achetant, enfin en contractant en quelle autre façon que ce soit, sans qu'il soit obligé à les restituer. Par exemple, l'vsurier a plusieurs biens à luy, avec lesquels il peut restituer ce qu'il a acquis par vsure, soit que tels biens soient de la premiere, soit qu'ils soient de la dernieré sorte ; encor que celuy qui a receu de l'vsurier ces biens vsuraires vienne à les aliener en quelle maniere que ce soit, il ne peche pas, & n'est obligé à restitution, jaçoit que par apres l'vsurier deuienne pauvre, & n'ait de quoy payer, pourueu qu'il eust de quoy lors qu'il alienoit tels biens. 10

Et par cette doctrine on resout plusieurs cas, comme par exemple de celuy qui reçoit * le dot de sa femme par les mains de quelque vsurier, & de l'argent vsuraire, ou acquis par vsure, de celuy-là aussi qui * reçoit quelque chose dudit vsurier en present ou autre maniere que ce soit : pas-vn de tous ceux-cy n'est obligé de restituer, si lors qu'il a receu telles choses, l'vsurier auoit des biens propres pour restituer : parce qu'il n'estoit pas obligé de restituer de ces mesmes biens qu'il auoit pris, ains de ceux qu'il luy plairoit. 11

Le cinquieme * Quand toutefois l'vsurier n'a pas de ses biens propres pour payer, ains seulement ceux qu'il a acquis par vsure, il y a plusieurs Docteurs qui enseignent que tous ceux generalement qui reçoient quelque chose d'iceluy en qu'elle maniere que ce soit, son obligez de restituer ce qu'ils ont receu. Mais Soto procede en ce point avec vne tres bonne distinction au l. 6. q. 1. art. 4. car dit-il, vne personne peut aliener son bien en 2. manieres. 12

Premierement en diminuant son bien qu'il possede, comme quand il donne sans rien receuoir ; par exemple quand il fait vn present à vn autre, quand il donne le dot à sa fille, le salaire à ses seruiteurs ; ou bien donne à des gens qui ne luy meliorent son bien, ny par leur trauail, ny par leur negoce, tels que sont les flateurs.

Secondement, sans décroistre son bien, comme quand il achete, d'autant qu'il donne vne chose, & en reçoit l'equiualent ; & quand il donne le salaire deub à ceux qui trauaillent en son bien ; car ceux-cy l'augmentent & le meliorent.

Suiuant cette doctrine, ie dis que l'vsurier qui aliene en la premiere façon, fait la chose alienée sujette à restitution. Tellement * que le gendre ne peut receuoir le dot de sa femme ; & s'il la reçoit il est obligé de la restituer. Encor bien que quand les biens de l'vsurier sujets à restitution, sont incertains, il puisse demander à l'Euesque qu'ils luy soient appliquez, comme dit Nauarre 14

630 INSTRUCTION DES PRESTRES.

cap. 17. n. 28. Il ne peut aussi donner tels biens, ny en nourrir ses seruiteurs, qui ne melioient pas le bien du maistre; & ceux-cy sont obligez de restituer, si l'ignorance ne les excuse. Mais les biens que l'vsurier aliené en la seconde façon ne sont pas obligez, ny sujets à restitution, quand l'vsurier a receu la valeur d'iceux, d'où il ait dequoy restituer, pourueu que, comme nous auons dit, ce ne soit pas vne chose qui ne se consume pas par l'vsage, acquise par vsure: Nauarre au lieu allegué excepte la femme de l'vsurier * laquelle quoy qu'elle ait son dot, peut estre sustentée avec les biens de son mary, quoy qu'acquis par vsure; car l'obligation de sustanter sa femme est anterieure au payement des autres debtes. Les enfans en sont aussi exceptez, qui ne peuuent viure d'ailleurs, & aussi les serfs qui melioient le bien du maistre, & ceux qui sont contrains de le seruir.

Additions sur ce Chapitre.

Les autres fructifient d'elles-mesme) Voyez Mol. d. 326. n. 5. Carbo q. 57. Med. q. 4. de rebus acquisitis per vsur. p. 436.

En second lieu il faut voir) Voyez Carbo. l. c. Iean Med. l. c. Sylu. vsura 6. & 8. S. i. Mol. d. 327.

Touchant les heritiers) Lisez Lop. p. 2. c. 80. Carbo. l. c. Nau. n. 278. Couar. l. 3. c. 3. n. 7. v. riar resol. Mol. dist. 332. Toutesfois les heritiers

ne sont pas obligez au dela de la portée de l'heritage, si l'on en a fait inventaire, Lopez l. c. Couar. n. 8. Voyez Molin. d. 332. n. 2.

Tellement que le gendre) touchant le gendre, la femme, & c. Voyez Lopez c. 71. p. 2. Nau. à n. 168. Mol. 330. Quant au dot, voyez Nau. c. 17. n. 271.

Peut estre sustentée) Quelques vns le nient Voyez Lopez c. 8.



CHAPITRE XXXVI.

*Qui sont ceux qui sont obligez de restituer à raison de l'vsure.
Et comme il se faut comporter avec l'vsurier.*

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Quand c'est que ceux qui n'ont pas receu les biens vsuraires, sont obligez à restitution, comme les Iuges, Princes, Aduocats, Procureurs, Notaires, resmoins, & facteurs.</p> <p>2 Sçauoir aussi, si ceux qui leur donnent conseil, & les courratiers des vsuriers sont obligez à ladite restitution.</p> <p>3 Qu'est-ce qu'un vsurier netoie & occulte, & comment il faut absoudre</p> | <p>l'un & l'autre, nombre 4. 8. & 11.</p> <p>5 Quand peche mortellement celuy qui absout l'vsurier.</p> <p>6 Sçauoir si ce Testament est nul, auquel il est enjoint de restituer les vsures.</p> <p>7 Sçauoir si & quand celuy-là est excommunié, qui ensencle un vsurier en lieu sacré.</p> <p>10 A sçauoir si l'vsurier est excommunié, & doit estre forclos de l'office diuin.</p> |
|--|---|

Il y a plusieurs personnes obligées à restitution à raison de l'vsure. Et non pas seulement ceux qui ont receu les biens vsuraires, dont nous auons parlé

parlé au chappitre precedant mais encor plusieurs autres qui n'ont rien receu, touchant lesquels voyez Sylvestre *verbo usura* 7.

Et en premier lieu, les Juges & prince, qui condamnent ceux qui repètent les vsures des vsuriers, & adiugent à ceux-cy tels biens, par sentences iniustes: car cela ne se peut aucunement faire, estant chose inique de n'oüyr pas ceux qui les repètent, & de ne leur faire restituer les biens qui leur ont esté léuez par vsure, lors qu'ils les demandent en iugement, & ceux qui font semblables choses sont obligez à restitution.

Pareillement aussi les Aduocats & Procureurs, & ceux qui à leur escient descendent les vsures, afin qu'ils retiennent les biens qu'on repete d'iceux.

Semblablement encor les Notaires, lors qu'ils dissimulent les vsures, feignant des contracts licites, comme quand l'vsurier donne cent, ils escriuent cent & vingt afin que l'vsurier par apres demande les vsures: telles personnes sont obligées de restituer, mais non pas le prix qu'elles ont reçu pour tel contract.

Que si les Notaires faisoient des contracts euidentement vsuraires, ils pecheroient, toutesfois ils ne seroient obligez à restitution, d'autant que tels contracts ne son inualides, & ne donnent pouuoir à l'vsurier de demander, mais tels contract ne sont pas en vsage, ains seulement les premiers avec lesquels on couure l'vsure.

En outre, les tesmoins sont aussi obligez de restituer, qui ont à leur escient esté tesmoins de semblables contracts. Et tous ceux-cy sont obligez solidairement, si l'vsurier ne restitue.

De plus encor sont obligez à restituer les facteurs des vsuriers, c'est à dire, ceux qui ont le pouuoir des vsures mesmes pour recevoir & assigner à vsure. Mais les autres qui n'ont tel pouuoir, comme ceux qui escriuent l'argent reçu qui le gardent qui le portent, ne sont pas obligez à restitution.

Dauantage ceux qui donnent à quelqu'un * conseil efficace, afin qu'il se fasse vsurier, & les courratiers qui s'entremettent en semblables paches entre les vsuriers, & ceux qui prennent à vsure sont tous obligez à restitution; jaçoit que Sylvestre se serue de distinction; car dit-il, s'ils concourent seulement afin que l'vsurier donne à vsure, ils ne sont pas obligez; que s'ils concourent à exiger les vsures, ils sont obligez. Angel. *verbo restitutio* l. §. 3, aporte cette mesme distinction; laquelle pourtant ne plaist pas à Soto l. 6. q. 1. art. 4. car il semble estre vne mesme chose de concourir à donner à vsure, que de concourir à exiger: d'autant que si l'vsurier donne, il est certain qu'il exigera. Il semble qu'il faille plustost distinguer cecy quant aux courratiers; car s'il ne font aucun pacte entre l'vsurier & celui qui prend à vsure, ains seulement monstrent & treuvent l'vsurier, ou ceux qui prennent à vsure, il ne semble pas qu'ils soient obligez: toutesfois telle charge est fort perilleuse, & à grand peine exempte de restitution. Et c'est assez parlé sur ce sujet.

Il faut donc maintenant monstrier comment se doit comporter le Confesseur avec le penitent vsurier.

Il y a deux sortes d'vsuriers, * sçauoir est le notoire, & l'occulte.

Celui-là est vsurier notoire, qui a esté conuaincu en iugement par des tesmoignages suffisans, ou qui de son gré a confessé en iugement son vsure, ou a esté condamné d'icelle, ou quand le fait est notoire, comme quand il donne publiquement à vsure.

Mais quand quelqu'un donne voirement à usure, mais en aucune des susdites façons, il s'appelle usurier non manifeste, ou occulte.

- 4 Or ce qu'il faut faire avec l'usurier * manifeste, est porté au chap. *Quamquam de usuris in 6*. Car personne ne le doit absoudre de ses pechez, ny luy administrer la sainte Communion, iusques à ce qu'il doit restituer ces usures, ou s'il ne peut pas, qu'il donne vne suffisante caution par gages, ou fideiussurs. Que si celuy à qui il faut rendre les usures n'est present, il les faut rendre à ceux qui peuvent acquerir pour luy. Par exemple à leur procureur, ou si l'autre est mort, à son heritier, ou semblables personnes, comme a esté dit cy-dessus. Touchant quoy voyez Sylvestre *verb. usura*, §. 5. S'il n'y a toutesfois aucunes semblables personnes, il faut restituër à l'Euesque ou à son Vicaire. Que si l'usurier ne peut faire ny l'un ny l'autre, qu'il iure de ne le pouuoir faire, & de restituer dès aussi tost qu'il pourra. Car s'il ne promet quelqu'une des choses
- 5 susdites, selon l'ordre susdit, le Prestre * ne le doit pas absoudre, autrement il peche mortellement; jaçoit que l'usurier die, qu'il ordonne par testament que telles usures soient restituées: voire * mesme tel Testament doit estre nul: & tel
- 6 usurier ne * doit estre enseuely en lieu sacré, & celuy qui l'enseuelit est déllors excommunié, comme il est porté au susdit chapitre, où est confirmée l'excommunication portée par la Clementine I. *de sepult.* Or cette excommunication est reseruée à l'Euesque qui ne doit l'absoudre iusques à tant qu'il satisfasse à la partie lésée.
- 8 Que * s'il est proche de mourir, & que l'usurier n'ait le moyen de ce faire, ayant toutefois le propos de le faire; alors le Confesseur luy doit demander vne promesse de payer les usures, & la permission de dire & reueler à l'Euesque telle promesse, afin que par apres l'Euesque le contraigne de payer s'il vit, ou bien les heritiers. Ainsi l'enseigne Sylvestre *verb. restitutio*, 6. §. 1. Mais quand la mort ne luy donne pas tel loisir, ains qu'il donne seulement des signes de contrition suffisans pour payer, il le faut absoudre, * & celuy qui l'enseueliroit en tel cas, ne seroit pas excommunié, comme dit Sylvestre.
- 9
- 10 Il faut toutefois noter * que l'usurier n'est pas excommunié, & que pour cela il ne doit estre forclos de l'office diuin, comme le remarque fort bien ledit Sylvestre *l. 6. q. 1. art. 1.*
- 11 Mais quand il n'est pas * usurier manifeste, pour lors le Confesseur ne se doit pas comporter de la sorte; ains il peut absoudre l'usurier promettant & ayant propos de restituer, pourueu toutefois qu'il ne treuve pas qu'il l'ait déjà promis en d'autres confessions sans auoir tenu parole: car alors il faudroit attendre la restitution; ainsi que remarque le mesme Syl. *verb. restit. 6. de §. 1.* Que si cét usurier est en l'article de mort, jaçoit qu'il fust mieux de ne l'absoudre pas qu'il ne restitue, le pouuant faire, si est-ce que le Confesseur n'est pas obligé de ce faire, & s'il tient probablement que les heritiers du Testament restitueront, il le peut absoudre. Mais quand tel usurier pressé de la mort, ne peut rien faire, il n'est pas necessaire de luy demander telle promesse avec permission de la manifester: car le peché d'iceluy est occulte, & ne croiroit-on pas au Confesseur, disant qu'il estoit usurier; comme on la croit lors que l'usurier est notoire & manifeste.

Additions sur ce Chapitre.

EN premier lieu les Iuges) *Clement. unic. de usur.* Carbo l. c. Nauar. n. 275. Mol. d. 331. p. 5. Aduocats) V. Nauar. & Mol. l. c.

Notaires) V. Jean Med. *de restit. usur.* q. 4. Bannes 2. 2. q. 78. art. 3. Soto l. 6. sur la fin de la question 1. art. saint Antonin p. 2. tit. 1. c. 9. Mol. d. 331. in 6. Carbo l. c. Lopez c. 82. p. 2. Nauar. n. 256. Siluest. *ver. usura* 7. §. 8. 9.

Que si les Notaires) N'estoit qu'ils fissent cela és lieux où les Iuges contraignent injustement les debiteurs à payer les vsures. Nauar. l. c. Siluest. *ver. usura* 7. q. 7.

Remarque que si le Notaire passoit vn contracte feint, en faueur du mutuaire qui a besoin d'argent, auquel l'vsurier n'en veut donner *gratia*, il pecheroit bien mortellement, mais sans obligation de restituer, Nauar. Mol. c. voire Bannes l. c. dit que le Notaire ne peche pas mesmement, s'il explique la seule verité du fait.

Témoins) Mol. n. 7. l. c.

Facteurs V. Mol. l. c. l. 8. Nauar. n. 266. Lopez p. 2. c. 83.

Celuy qui remet de l'argent entre les mains d'un vsurier qui en a d'autre pour mettre à vsure, à l'attention que cet argent soit gardé, il ne peche pas, & n'est obligé à restitution. Si toutes-

fois il depose sans grande necessité, cet argent vers quelque necessaire, croyant, qu'il le mettra à vsure, il peche contre la charité. Mol. l. cit. n. 4. mais non pas contre la justice, comme le croyent quelques-vns. V. S. Tho. 2. 2. q. 68. art. 4. *ad ult.*

Qui donnent conseil. Voyez Lop. p. 2. c. 8. 3. Laquelle pourtant ne plaist pas à Soto ny aussi à Molina n. 10. Voyez Lopez c. 82. sur la fin.

Comment se doit comporter le Confesseur) Voyez Nauar. n. 279. Lopez c. 85. l. c.

Celuy-là est vsurier notoire) Voyez Nauarre n. 220. Mol. d. 333. n. 3.

Il appartient au Iuge seculier de connoistre du crime de l'vsure, Cou. l. 3. *var. resol.* c. 3. n. 1. Silu. *verb. usura* 9. au commencement. Mol. l. cit. n. 1.

Mais pour ce qui est de declarer, sçauoir si l'vsure est peché, & sçauoir si en quelque contracte se retrouve point d'vsure cela appartient au jugement de l'Eglise, laquelle pour reprimer & empescher ce vice par peines spirituelles, & aussi temporelles (s'il est expediant pour le salut de l'ame) Mol. c.

Quant aux peines portées contre les vsurier Voyez Mol. d. 334. Couar. l. c. n. 2.



CHAPITRE XXXVII.

De celuy qui prend à vsure.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 A sçauoir si & quand celuy peche qui induit quelqu'un à donner à vsure.</p> <p>2 Il est permis de conseiller vn moindre mal pour euitier vn plus grand.</p> <p>3 Sçauoir quand celuy qui prend à vsure pour soy, ne fait aucun peché, ou seulement veniel, ou bien aussi mortel. Et ce qu'il en est lors qu'il prend pour autrui, n. 5.</p> | <p>4 Le marchand peut prendre de l'argent à vsure, & en negociier.</p> <p>6 Les vsuriers peuuent estre permis par les Seigneurs temporels. Pourquoy c'est qu'on permet les putains.</p> <p>7 L'vsure est contre le droit de nature.</p> <p>8 Il y a onze peines portées au droit Canon contre les vsuriers.</p> |
|--|---|

Il y a bien de la difference * d'induire quelqu'un à donner à vsure, & de prendre à vsure d'un autre. Car cette premiere action est peché, & n'est iamais permise, si ce n'est comme l'enseignent Innocent *cap. super eo de usur.* & Nauarre *cap. 17. num. 262.* lors que quelqu'un est en extreme necessité, en laquelle l'autre est obligé sous peché mortel de le secourir, & ne le secourt pas: car alors, comme estant vn moindre mal, il luy faut demander de donner à vsure. Par exemple il y a quelqu'un entre les infideles que l'on veut tuer, s'il ne donne cent escus, lesquels il n'a pas contansains les a ailleurs. Lors s'il se presente quelque marchand qui les luy puisse prestier, il est obligé sous pe-

ché mortel pour le moins de les luy prester ; que s'il ne le veut prester , cét autre les luy peut demander à vsure : car il est permis de conseiller vn moindre mal pour * en éuiter vn plus grand. Car si le marchand a delibéré, de commettre vn plus grand peché , qui est de ne prester pas en telle necessité , cét autre luy peut dire, ne fais pas ce peché, pōur le moins fais en vn moindre. Voyez sur ce sujet Soto l. 6. q. 1. art. 1.

3 Mais ce n'est * pas de soy peché de prendre à vsure. Car celuy qui prend , demande seulement à emprunter , & l'autre ne voulant point donner qu'à vsure, cettuy-cy se sert de la méchanceté de l'autre qui luy donne. Or quand il prend à vsure pour quelque necessité, il ne fait aucun peché, comme l'enseigne S. Thomas 2. 2. q. 78. art. 4. Mais quand il le fait sans necessité & pour le luxe & vanité, Soto l. 6. q. 1. art. 5. tient que ce n'est peché veniel. Le mesme en dit Caëtain, s'il n'y a vne prodigalité excessiue, & vn notable detrimēt de ses enfans & de son bien: car alors ce seroit peché mortel, de mesme que prodiguer l'argent.

4 De ce que dit est, appert la solution d'un certain doute : qui est * à sçauoir, mon si vn marchand peut prendre de l'argent à vsure : & negocier avec iceluy, parce qu'il gaigne plus en negociant, que ne monte les vsures qu'il paye. Soto rapporte au lieu sus-allegué, qu'un iour S. Thomas estant consulté sur ce point par vn marchand Florentin, répondit qu'il n'estoit pas loisible. Mais ledit Soto dit qu'il est permis, & Caëtain tient que ce n'est que peché veniel, & ie le crois ai si. Car ie pense que S. Thomas entendoit de parler de celuy qui peut auoir d'ailleurs de l'argent pour negocier : car ainsi il peche seulement veniellement, s'il prend seulement de l'argent n'induisant personne à le donner à vsure. Or ce que nous disons de celuy qui prend de l'argent à vsure pour soy, * il le faut aussi entendre d'un autre qui prend vsure pour vn sien amy: car si quelqu'un est prié par son amy, ou autre de sa connoissance, de luy prester, en prenant à vsure, laquelle cettuy-cy payera , l'autre peut licitement prendre à vsure en faueur de son amy.

6 Mais quant au Seigneurs temporels permettant les vsuriers , * il faut sçauoir qu'il est loisible de les permettre, de mesme que l'on permet aussi les putains pour éuiter des plus grands maux, on ne permet pas pourtant l'vsure : car permettre, est ne punir pas: or cecy n'est pas toujours peché ; car Dieu permet bien les pechez. Ce seroit pourtant vn grief peché, s'ils permettoient les vsuriers, en telle sorte qu'ils contraignissent ceux qui prennent à vsure, de la payer. Et ne

7 voudroient leur donner lieu de repetition en jugement: car l'vsure * est contre le droit de nature. Et pour ce la loy qui commanderait de payer les vsures, seroit injuste ; & qui feroit cela, seroit excommunié, comme il est porté Clement. unica de vsur. V. Sot l. 6. q. 1. art. 1. Mais le droit Canon ne permet pas les vsuriers, * voire leur impose onze peines, lesquelles tu pourras voire chez Sylu. v.

8 vsura 9. Cela soit dit de l'vsure en general, parlons-en maintenant en particulier

Additions sur ce Chapitre.

Touchant ce sujet. V. Mol. d. 385. Conrad. q. 17. S. Thom. Caëtain. Bannes. Arrag. 2. 2. q. 78. art. 4. Val. p. 4. d. 3. q. 21. Silu. ver. vsura 7. q. 1.

Lors que quelqu'un est en extreme necessité) Ainsi le tient Silu. au lieu allegué , Valentia explique fort bien cecy au lieu allegué, Induire à faire vn moindre mal se peut entendre en deux

façons. Premièrement, en sorte que cela soit distraire, la volonté de l'vsurier, de causer cét homicide-là, en luy proposant vn moindre peché, sçauoir est l'vsure. Secondement, en telle sorte que cela soit distraire ledit vsurier de ce mal là, en luy conseillant ce second , non pas afin qu'il le fasse simplement , mais comparatiuement , c'est

c'est à dire, que s'il loit pecher, qu'il fassé plü-
tost ce peché que non pas l'autre. Il est loisible
de ce faire en la premiere façon : car la volonté
de celui qui propose cela, se porte à la fuite du
peché le plus grief, & à l'exposition & declara-
tion d'un moindre. Mais il n'est pas loisible en la
seconde façon, d'autant que la volonté est dres-
sée & portée à l'affection d'un moindre peché ce
qui ne se peut faire sans l'approuver, car il y a bié
de la différence entre proposer d'un costé, & su-
ader & donner conseil de l'autre. Proposer un
moindre mal, sans y cōsentir, pour en empêcher
un plus grand, est chose licite: mais c'est mal fait
de donner conseil afin qu'il se fasse, puis que cela
ne se peut faire sans consentir à tel mal. De ce
que dit est, tu peux accorder les différentes opi-
nions des Docteurs sur ce suiet. Partie desquels
comme Caiétain l.cit. Gab. 4. d. 15. q. 11. art. 3. d.
14. & Perer. d. 1. sur le 19. chap. de la Genèse, nie
qu'on puisse conseiller un moindre mal, pour en
euite un plus grand. Mais le autres, comme Sot.
1. 5. q. 1. art. 5. Mol. l. cit. n. 2. (pourueu que ce mal
ne redonde au detrimēt de quelque tierce
personne) Sylu. l. c. ex 1. d. 14. de Cai. v. tyrannus,
dient qu'il est loisible. Car les vns semblent estre
différens des autres en la seule façon de parler.
Ceux qui le nient, semblent d'entendre le cas en
la seconde façon. & ceux qui l'affirment, sem-
blent entendre en la premiere. Voyez Val. l. c.

Loth qui au c. 29. de la Genèse, offrit ses filles
aux Sodomités, est excusé par quelques vns, par
d'autres non. S. Iean Chrysostome. hom. 43. sur la
Genèse. S. Ambr. l. 1. d'Abraham c. 6. louēt l'acte
que Loth pratiqua. Mais S. August. c. 9. *contra*
mendacium, blâme telle action, disant que nous
deuons pas pecher, sinon que les autres pechent
plus grieffement contre nous, ou contre qui que
ce soit, Soto l. 6. q. 1. art. 5. Lyran. Toſtar. Lip-
pomanus *in catena* Perer. l. cit. semblent de con-
damner Loth. Caiétain au lieu allegué excuse
Loth, disant que Loth dit seulement en forme de
permission ce que Soto nie, abusez de mes filles;
mais non par forme de commandement: & qu'on
leur presenta seulement matiere d'un moindre
mal, mais qu'on ne les induit pas à un moindre
mal, afin qu'ils en eussent un plus grand. Ce
cas est loisible, cestuy-cy ne l'est pas puis qu'il
n'est permis de faire des maux, afin que de là ar-

riuent des biens, aux Romains chap. 1. Mais ledit
Auteur aux commentaires sur la Genèse excuse
autrement Loth: laquelle excuse agréée à Perer.
Loth, dit-il, n'offrit pas ses filles pour compenser
un crime pour autres, ains afin d'appaier l'impe-
tuosité du peuple mutiné, par une soumisſion hy-
perbolique, à la mesme façon que quelqu'un
voulant appaier le courroux d'un homme qu'il
offensé, luy presenteroit vne espée, en disant, voi-
cy vne espée, tué moy: non pas afin d'estre tué:
mais afin d'appaier le courroux de l'autre.

Pererins se tient à l'opinion de S. Augustin, que
Loth pecha, & croit qu'iceluy estant émeu par
ce grand & inopiné danger print en premier con-
seil, ce qui luy vint en l'entendement, pour di-
uertir ce peché. Toutesfois le grand trouble d'es-
prit, & l'ardent desir qu'il auoit de defendre
ses hostes de cette injure si temeraire, amoia-
drie & rend bien plus legere telle faute.

Tu noteras que Soto & Mol. l. c. citent pour
l'opiniō affirmatiue S. August. *en c. i quod virius*
33. q. 2. en ces termes. S'il est prest à faire, ce qui
n'est pas loisible, comme par exemple, de tuer
ou abandonner sa femme, qu'il fassé un adultere,
afin de ne commettre pas l'homicide. Si routes-
fois tu adjoûte aux susdites paroles, ce que s'en-
suit tu verras que S. Augustin n'est pas de leur
opinion: voycy ses paroles *Que si l'un & l'autre*
est mal fait, il ne doit pas commettre l'adultere
en lieu de l'autre peché, ains euite l'un & l'autre.
Voyez Perer. au lieu allegué

Tu noteras en second lieu, que la susdite opi-
nion de S. Augustin est portée au l. de adul-
coniu. c. 15. & non pas comme dit Soto au
liure des questions sur l'exode. V. le lieu mesme,
ou bien chez Gratian c. *si quod verius* 33. q. 2.

Prendre, il est loisible de demander de l'argent
à emprunter, mais non à vsure. Voyez Val. l. cit.
Mais quand il n'y a aucune necessité, celui qui
demande sans cause raisonnable, à emprunter de
l'argent d'un vsurier, encor que la cause soit ve-
nielle, il fait peché mortel, selon son genre Val.
l. c. col. ult. Conrad. l. cit. Voyez Mol. n. 2. 3. Les
autres neantmoins le nient.

Quand aux Seigneurs, Conrad. q. 26. où il de-
mande, à sçauoir si l'vsure se permet licitement
aux Iuifs, il y a un lieu traitant de l'vsure des
Iuifs.

CHAPITRE XXXVIII.

Du Mont de Pieté.

SOMMAIRES.

- 1 Qu'est-ce que Mont de Pieté.
- 2 Quelles sont les conditions & loix du
Mont de Pieté, & quels ont esté ap-
prouuez du saint Siege, nombre 4.
- 3 Le Mont de Pieté est loisible, & pour-

quoy, nomb. 5.

6 C'est vsure de prester à quelqu'un en l'o-
bligation de me represter quand j'en
auray besoin.

* LE Mont de Pieté est * *vne certaine somme d'argent, ou de chose estimable au prix de l'argent, déposée en faueur des pauvres, par vn ou plusieurs hommes riches ou par le Prince; ou par la Republique, ou autre communauté.* De laquelle somme on a coustume de prester gratuitement aux pauvres. Les conditions * & loix de ce mont sont telles.

2 Premierement qu'on preste pour peu de temps, par exemple pour vn an, ou vn peu plus ou moins sans excéder, afin que l'on puisse prester cet argent à plusieurs, & par ce moyen suruenir à plusieurs.

En second lieu qu'on le preste sur quelque gage, afin que les pauvres ne soient negligens à payer, & que le mont ne se consume pas,

En troisiéme lieu, que si on ne paye dans le temps prefix, on vende le gage, & qu'on paye le mont de ce qui luy est deu, pour pouuoir suruenir à d'autres, & que l'on rende le reste du gage à son maistre, c'est à dire au debiteur.

En quatriéme lieu, que celuy à qui on preste, donne tous les mois qu'il possède le prest, quelque petite somme d'argent audit mont, pour les dépens que font les officiers. Voila ce qu'on appelle Mont de Pieté.

3 Et jaoit que jadis il y ait eu grand debat entre les Docteurs, * à sçauoir s'il est licite ou non, parce qu'il semble qu'on prenne quelque chose pour le prest: toutesfois le Pape Leon X. a desesché vne Bulle qui est inserée au Concile de Latran *session* 10. par laquelle il preuue que tel Mont est licite, & le confirme auoir esté approuué par ses predecesseurs, sans qu'il y ait aucune tache d'vsure, & excommunie ceux qui enseignent ou escriuent le contraire; encor qu'il die qu'il est mieux que ceux qui instituent tels Monts, instituent aussi quelques reuenus particuliers pour les despenses des officiers. Tellement que ie m'estonne fort que Caietain *in opusc. de Monte pietatis*, & Soto *liure 6. quæst. 1. art. 6.* inuentient contre ce mont, ne leur déplaise vn peu trop hardiment, & sans raison: & si ie ne me trompe, ie crois que qui d'oresnauant parleroit de la sorte, seroit excommunié. Plus à propos donc Nauarre *sur le chap. 1. 14. 3. & en sa somme cap.*

4 17. *num. 213.* approuue tel mont, lequel sans doute il faut bien approuuer, s'il se fait * de la sorte que l'a approuué le saint Siege.

Car il y a en iceluy trois conditions necessaires.

La premiere, que le mont ne recoiue aucun profit pour le prest, outre ce qu'il auoit.

La second; que ce qu'on prend du mutuataire ou debiteur, soit pour l'obligation de laquelle le mont est obligé de prester aux necessiteux, & pour les despenses qui sont necessaires pour la conseruation du mont, ce que le Pape appelle pour l'indemnité: car ce mont doit prester, en sorte qu'il n'en souffre aucun dommage.

La troisiéme, qu'on ne prenne rien outre les frais & despenses susdites, lesquelles doiuent estre moderées; sçauoir est, autant qu'il est besoin. Tellement qu'il ne faut pas mettre plus d'Officiers au Mont qu'il n'en est de besoin, ny faire d'autres despenses superflües: car ce seroit vsure de prendre quelque chose pour icelles. Or * la raison euidente preuue qu'en cette sorte, ce mont est licite.

Premierement, si quelq'un me demandoit quelque chose à emprunter que ie ne luy pourrois enuoyer sans faire quelques despenses, certes il me seroit bien loisible de pactifier pour telles mises & despenses, outre le prest: parce que cela n'est pas gaigner, ains seulement indemniser. Doncques le mont ou l'administrateur d'iceluy ne sont pas obligez d'entretenir à leurs dépens les officiers

iers destinez à prester En outre tous les Docteurs enseignent, comme Caietain *verb. usura*, Soto *livre 6. quæst. 1. art. 2. ad 4. la Glose 14. quæst. 3. ca. si fœneraveris*. Panorm. *cap. consulti de usuris*. & Sylvestre *verb. usura 2. §. 12.* que c'est usure si ie preste à quelqu'un en l'obligeant de me represtre lors que i'en auray de besoin: parce que telle obligation est estimable aux pris de l'argent. Puis donc que le mont est obligé de prester à celuy qui demande, il peut exiger quelque chose pour telle obligation; & par ce moyen on respond à l'argument de nos adversaires, disans que si quelque richard vouloit destiner quelque argent separé pour prester, il ne pourroit pas exiger les despenses qu'il fait pour conseruer tel argent. Je reponds que tel cas n'est pas pareil au nostre: d'autant que ce richard n'est pas obligé de prester lors qu'on l'en requiert, si est bien le mont, & l'argent d'iceluy n'est pas liuré pour le commun domaine des pauvres, comme est l'argent du mont. On pourroit toutefois bien prester en exigeant les despenses du mutuataire, comme ie disois au cas susdit, lors qu'on preste en estant prié. De là appert, que tel mōt est licite, moyennant les conditions susdites.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez sur ce sujet Molina d. 325. Carbo. q. 55. Ican Medin. q. 10. *de reb. per usuram acquis.* Boninsegnins c. 3. *de minorib.* Val. p. 4. l. cit. Nau n 213. contre Caietain & Soto. Et jajoit que iadis) Voyez Molin. Carbo. l. cit. & autres.



CHAPITRE XXXIX.

Des autres monts qui sont en usage en certains lieux.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Il y a quelques autres monts perpetuels & temporels en certaines villes, nombre 3. & 5. Et quelles conditions sont requises à ce qu'ils soient licites nombre 7.</p> <p>2 Il y a des monts de farine, de gabelles</p> | <p style="text-align: right;">de decimes, &c.</p> <p>4 Il y a à Rome un mont de foy, de recuperation, & d'autres, nomb. 6. & 8</p> <p>9 Les pensions imposées sur les monts se peuvent plus vendre, qu'elles n'ont esté accheptées.</p> |
|--|---|

ON a coustume d'exiger en quelques villes * certains autres monts fort differents du precedant. Aucunes fois le Prince, ou Seigneur, ou la ville mesme ont coustume de prendre sur quelques reuenus qu'ils ont, quelque somme d'argent, & bailler chaque année 7. ou 8. pour cent dudit argent. Par exemple, les estrangers de cette ville ont coustume de donner dix mil ducats de rente au Seigneur, lequel se resout de donner vne partie de cette somme ou bien toute, à quelques personnes qui la retirent à raison de 10. ou 8. pour cent payables annuellement; or la susdite somme annuelle establie & déposée pour payer ces personnes- là, s'appelle monts, lequel s'appelle diuerfement, eu esgard à la diuersité des reuenus sur lesquels on prend tel argent, comme par exemple 2 le mont de farine, * le mont de gabelles, de decimes, &c.

Or il y a deux sortes de semblables monts.

658 INSTRUCTION DES PRESTRES.

3 Les vns sont perpetuels lors, que la somme que l'on prend ne se peut rachapter par celuy qui la prend, & que la rente ne se perd pas par la mort de celuy qui a donné l'argent, ains demeure aux heritiers: comme celuy qui donne cent, afin qu'il en recoigne à perpetuité pour soy ou ses heritiers sept ou huiet pour cent. Tel est le mont qui s'appelle à Rome le mont de la foy, institué par 4 Clement VII. où l'on donne à perpetuité sept pour cent.

5 Les autres sont temporels, * quand on donne seulement les reuenus durant la vie de celuy qui donne la somme sur le mont: car iceluy estant mort, la somme donnée demeure au mont, tel qu'est celuy qui * s'appelle à Rome mont de recuperation institué par Pie IV. où l'on donne douze pour cent.

Il y a vne troisiéme difference, laquelle est rapportée à la fin de ce chapitre, 7 y ayant des monts qui rendent dix pour cent. Ces monts d'eux * mesme sont licites, parce qu'ils sont à guise d'un certain cens ou perpetuel ou temporel: toutefois ils peuuent estre illicites à raison de quelque circonstance.

D'autant qu'il y a quelques conditions.

La premiere est, que tel mont soit vraiment quelque reuenue, sçauoir ou de gabelles, ou foraine, ou de choses semblables: car si on ne faisoit rien que prendre de l'argent, & qu'on en rendit huiet ou dix pour cent, ou vne autre somme: & que telle somme ne fust imposée, & assignée sur quelques reuenus ce seroit vsure, & quant à ce point, c'est vne mesme chose de ce mont & de cens.

La seconde est, qu'on ne prenne pas tant d'argent sur tel reuenue, que le mont ne puisse auoir des reuenus pour toute la somme qu'il donne. Par exemple, le mont a de reuenus quatre mil escus, desquels on baille huiet pour cent on ne peut pas prendre d'auantage d'argent sur ce mont, que ne peuuent contenir ces quatre mil à raison de huiet pour cent annuellement: car autrement il y auroit de l'vsure, par ce que ce seroit un prest.

La troisiéme est, que si on n'a pris plus d'argent que le mont, ou bien cette partie de reuenus qui est exposée en mont n'en peuuent rendre anuellement: mais quand le mont a esté institué au commencement, il auoit tant de reuenus qu'ils pouuoient suffire à rendre huiet pour cent: toutefois il est arriué que les reuenus du mont se sont deteriorez & amoindris, & ne peut plus ledit mont rendre huiet constituez dès le commencement, alors ceux qui ont de l'argent sur tel mont, ne peuuent pas prendre d'auantage que ledit mont ne rend pour chaque cent pris sur iceluy.

Mais il faut entendre cecy lors que l'on s'est obligé de changer les pensions annuelles pour chaque cent à mesure que les reuenus du mont se changeroient, en sorte que si le mont rendoit moins, les pensions fussent moindres: s'il rendoit plus, elles fussent meilleures. Quand toutesfois on ne s'est obligé de la sorte, ains y a vne certaine somme constituée en tout euenement alors il pourroit prendre licitement telle somme, lors qu'on l'augmenteroit pas, encor que le mont viendroit à fructifier d'auantage.

La quatriéme est, que le mont venant à perir, tout perisse: car il en doit estre de mesme qu'au cens, lequel n'oblige pas que pendant que la chose, sur laquelle il est affecté demeure en estat: de mesme ces pensions ne doiuent pas durer plus que le mont ne dure. Tellement que si par cas fortuit la ville venoit à perir, le Seigneur ne seroit obligé de rien dire à ceux desquels il auoit pris de l'argent sur les reuenus d'une telle ville: ouy bien si elle perissoit ou s'emparoit

piroit par sa faute: car alors il demeureroit obligé de payer ces pensions. Cette condition n'est pas nécessaire: car nonobstant cela le Seigneur du mont peut s'obliger de payer en tout évenement: mais il faut alors hausser le prix: car cette obligation se peut estimer au prix de l'argent.

La cinquiesme est, que l'on donne plus de pension en fait de mont temporel, que non pas au perpetuel, auquel on donne en effet moindre pension: car au mont de recuperation on donne douze pour cent, & la pension ne peut pas perir aux premiers trois ans: jaçoit que celui qui l'a vienne à mourir, voire apres les premiers trois ans, on reçoit la protestation pour vendre ladite pension, pourueu que celui qui l'aliene & vend, suruiue quarante iours, s'il se porte mal ou est absent: autrement il suffit qu'il comparoisse en personne pardeuant celui qui accepte la protestation.

La sixiesme est, que les Seigneurs, Princes & autres n'erigent par tels monts sans vne grande & generale necessité, notamment les Pontifes: car par le moyen de tels monts, les biens des successeurs sont destruits, & on en peut bien tant eriger qu'on les appauvrisse: car les Seigneurs qui sont pour le present en possession, ne se soucient pas beaucoup d'aliener les biens de leurs successeurs, afin d'amasser grande quantité d'argent: & doit-on auoir vne cause plus importante & plus vrgente pour eriger & instituer des monts qui ne se puissent redimer: car il y a à Rome * certains monts, esquels la pension ne cesse point, mesme apres la mort du pensionnaire, toutesfois les pensions se peuuent racheptr, & 8 ceux cy donnent 10. pour cent, mais il y en a d'autres qui ne se peuuent aucunement racheptr. Voila ce qui est nécessaire, afin que ces monts soient licites; touchant lesquels, les Docteurs ont fort peu ou rien du tout escrit, parce qu'ils ne sont pas anciens. Caietain *verb. usura in fine*, en a touché quelque chose, & les a approuvés.

Remarque neantmoins que quelques-vns ont coustume * de vendre ces pensions imposées sur ces monts, plus cheres qu'ils ne les ont acheptées. Par exem- 9 ple, quelqu'un a eu sept pour cent a perpetuité sur le mont de la foy: il la vend à vn autre cent & quinze, & ainsi est il des autres, mesme temporelles. Et cela est permis: car les mesmes reuenus se peuuent vendre plus ou moins en diuers temps & lieux, tout de mesme que celui qui a achepté vne maison, la peut plus vendre qu'elle ne luy a cousté, pourueu toutefois que quand on la vend, tel prix soit iuste, comme ie pense qu'il est en telles pensions: car souuentefois la rareté des reuenus à vendre, augmente le prix des escus.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant ces monts. Voyez Thomas Bonin-
segnins, Carbo l.c.
Quant au mont usuré à Florence & Venise

Lisez saint Antonin, p. 2. t. I. c. II.
Touchant vn cas pareil au mont de pieté.
Voyez Iean, Med. l. c.



CHAPITRE XL.

De la société des effets.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|---|---|--|
| 1 | <i>L'origine de la société des offices à Rome, & les conditions qui y sont nécessaires, nombre 2. & suivant.</i> | | |
| 3 | <i>Sçavoir si les compagnons d'un officier peuvent louer leurs fruits pour certain prix.</i> | 5 | <i>Sçavoir si le compagnon peut sans v-sure faire pacte avec l'officier, que s'il vient à mourir dans six mois, l'argente vienne aux heritiers du compagnon, & non à l'officier?</i> |
| 4 | <i>Comment c'est qu'un officiers peut passer contract de société avec son compagnon, en meslant le sort parmy tel contract, tellement que si l'un vient à mourir dans six mois,</i> | 6 | <i>Sçavoir si un compagnon peut remettre sa part de l'office, à un tiers, & quelles conditions y sont nécessaires? num. 7.</i> |

Il y a à Rome vn certain contract fort en v'sage, qui s'appelle société d'offices, * l'origine & commencement duquel a esté tel. Il y a en Cour de Rome plusieurs offices qui ont certains reuenus, que le Pape vend à certain prix. Or comme ainsi soit qu'il y eust plusieurs personnés qui n'auoient pas dequoy achepter vn de ces offices sans l'ayde d'autrui, le Pape permit qu'elles les acheprassent ensemblement avec d'autres: & iagoit qu'une seule ait l'office, neantmoins les reuenus se distribuent au compagnon ou compagnons à rate de ce qu'il y en a, par exemple à raison de dix ou douze pour cent. Or tel office est temporel: car l'officier estant mort, l'office demeure entre les mains du Pape, si ce n'est que l'officier remette l'office à vn autre 40. iours auant sa mort. Voyla que c'est que société d'offices, laquelle est expliquée par Nauarre lib. 5. const. 26. lequel lieu donne quelque lumiere à cette doctrine.

Toutefois il y a quelques conditions nécessaires à ce que tel contract soit licite. Dont les deux premieres ont esté imposées par Paul IV. en vne certaine Bulle qui est tombée entre nos mains.

La premiere est, qu'on ne puisse faire semblables sociétés sur autres offices que sur ceux de la Cour de Rome; que si on en fait, elles seront tenuës pour vsuraires. Or cette condition n'est pas nécessaire à l'essence du contract: car on pourroit possible bien faire le mesme sur d'autres offices Royaux, ce qu'on ne fait pas pourtant à raison de la defense du Pape.

La seconde est, que l'on n'admette point les compagnons passé la moitié des prix des offices. Car l'officier peut seulement admettre vn officier ou plusieurs iusques à la valeur de la moitié de l'office entre tous eux, & ne peut passer au delà. Et cette condition n'est pas aussi nécessaire pour le regard du contract. Car il pourroit bien aussi auoir des compagnons passé la moitié, toutesfois elle est nécessaire par commandement du Pape. Tellement que celuy-là pecheroit, qui y contrenuiendroit, & seroit obligé à restitution: car le Pape iuge le contract nul, s'il ne se fait de la sorte.

Ces deux conditions ne sont plus maintenant nécessaires: car Pie IV. a reuocqué

uoqué la Bulle de Paul, & ordonné seulement qu'on ne fasse telles societez par dessus la valeur des offices, sur lesquels il échoit de le faire. Outre ces deux conditions, il y en a deux autres nécessaires.

La troisième donc est, que les compagnons n'ayent plus de reuenus, qu'il n'en prouient de l'office. Tellement que si les offices ne fructifient que huit ou neuf pour cent, les compagnons n'en peuuent auoir douze; & en cecy il y a vn tres-grand abus, parce qu'ils exigent tousiours douze; jaçoit que les offices rendent maintenant beaucoup moins, & rendent tres-rarement douze. Et tels compagnons * ne sont point excusables par cette feinte: car ils ont coutume apres auoir passé contract de société, de louer leurs fruiçts à l'officier pour vn tel prix. Tellement que s'ils viennent par apres à décroistre, ils n'en reçoient pourtant pas moins: mais cela ne les excuse pas: car ils ne les louent pas pour le prix alors courant, d'autant qu'il n'y auroit aucun mal de les louer pour le prix qui se rencontre pour lors, & il seroit incertain que les fruiçts deussent par apres valoir plus ou moins: car alors l'officier pourroit gagner les fruiçts venans à croistre; mais ils ne font pas ainsi, parce qu'ils en exigent tousiours douze, lesquels à grand peine l'office peut rendre en ce temps. Ioint que puis que ces societez ne sont tousiours que pour six mois, on doit mettre les prix qu'on pourra probablement iuger raisonnable pour ce temps à venir; & qui plus est, on ne doit louer ny demander en rigueur tout le fruiçt qu'on espere des offices, ains beaucoup moins: car l'incertain vaut moins que le certain & present, & ne faut à ce contraindre l'officier. L'adioute encor que puis que ces offices sont temporels & incertains, on ne les doit pas louer: mais c'est vne pure compagnie & approuuée sous ce titre par les Papes. Les fruiçts doncques doiuent estre vniformes au compagnon & à l'officier, si faut-il neantmoins auoir égard à ce que l'officier a plusieurs priuileges que n'a pas le compagnon.

Voire il y a vne quatrième condition nécessaire, sçauoir est, que quand ces offices requierent quelque industrie, sans laquelle ils ne fructifieroient pas si bien, les compagnons ne peuuent pas percevoir autant que l'officier, qui travaille outre son principal: si font bien si les offices ne requierent aucune industrie. Voilà la vraye société d'offices.

Toutesfois l'auarice humaine non contente de cecy, a treuvé vn autre * expedient pour gagner: car puis qu'ainsi est que l'office perit par la mort de l'officier, & avec iceluy perit encor l'argent de l'vn & de l'autre donné pour l'office, on a mêlé le sort parmy la société: car le compagnon fait société avec l'officier seulement pour six mois, & pactisent ensemble, que si dans six mois le compagnon vient à mourir le premier, sa part qu'il auoit sur l'office reuient à l'officier; que si l'officier meurt le premier, jaçoit que l'office se perde, il donnera neantmoins au compagnon sa part assurée, & pour ce donnera des cautions, pourueu que la mort ne soit pas violente; & ce afin que l'vn ne dresse pas des embusches à l'autre. Que si le compagnon quinze iours auant la compagnie finie vient à protester de ne vouloir tenir la compagnie, alors il ne perd pas sa part, pourueu qu'il suruiue six mois. Ce sort est licite; car il n'introduit aucune inégalité ny en l'vn ny en l'autre: d'autant que la vie est incertaine: & tout ainsi que le compagnon par son sort gagne cent par la mort de l'autre qui meurt en l'office, de même l'officier gagne cent en l'office par la mort du compagnon mourant le premier, & parcelllement mil, plus ou moins

à rate de la part que le compagnon a sur l'office. Tellement qu'alors ce n'est plus vn pur contract de société : mais cela est vn sort sur le capital mesme & part de l'office.

Neantmoins l'auarice humaine non encor assouuie, a inuenté vn autre gain ,
 5 Car les * compagnons ont coustume de faire ce pact avec l'officier, sçauoir que si ayant protesté quinze iours auant les six mois accomplis , l'officier ne tend pas au compagnon son argent incontinent apres ces quinze iours là , il demeurera obligé de contracter société avec luy , en luy baillant les mesmes fruiçts qu'il luy donnoit auparauant : mais le compagnon sera sans aucun danger , de forte que si bien il venoit à mourir auant les six mois complets, l'officiers n'acquiert pas pourtant l'argent du compagnon , ains les heritiers de celuy-cy. On fait souuent tel contract à Rome, qui est neantmoins fort souuent vsuraire , & ce pour deux raisons.

Premierement à raison de l'intention de celuy qui impose la peine : car il n'a pas intention de mettre telle peine pour receuoir son capital , laquelle intention est neantmoins necessaire en l'apposition de la peine , comme nous auons dit par cy-deuât : mais il a son intention & but purement au lucre , & à r'auoir son capital , & desire que l'officier ne le rende pas , ains qu'il encoure la peine.

En second lieu, parce que bien souuent l'officier ne peut pas rendre , & ce sans aucune sienne faute, comme nous auons dit cy-deuant, il ne faut exiger aucune peine de celuy qui n'a dequoy rendre, sans sa faute. Que si celuy qui impose telle peine auoit vne droitte intention , sçauoir est , parce qu'il veut que l'argent de la société luy soit rendu, & que l'officier ne le rendist pas par sa faute, alors on pourroit licitement exiger telle peine : mais ie ne pense pas qu'on impose maintenant ces peines de la sorte. Et pour ce il faut grandement dissuader aux hommes semblables contracts , lesquels ils ne practiquent pas sans péché mortel, & obligation de restituer. Ils pourroient aussi gardant lesdites conditions demander & exiger l'officier du dommage *emergent* , s'ils en encouroient , faute d'auoir esté satisfait par l'officier , qui par sa faute ne restitue pas, le compagnon ayant intention de recouvrer son capital , & y ayant en effect du dommage : autrement il n'est pas loisible. Car les compagnons ont souuentefois coustume quand on ne leur rend leur capital, de prendre les memes fruiçts à raison du dommage, sans peril du capital , parce qu'ils dient n'y auoir plus de société.

On a en outre inuenté vn troisiéme biais , à sçauoir le louage d'vne partie de l'office fait à l'officier, duquel nous auons déjà parlé.

Enfin on a trouué vn quatriéme expedient , sçauoir est * de donner vne partie de l'office à vn tiers. Par exemple, quelqu'un a besoin d'argent : & n'a personne qui luy en preste, il s'adresse à vn officier, & luy demande qu'il admette quelqu'un en la compagnie de son office , & il donnera tous les fruiçts que l'officier deuoit donner , & le gain luy arriuera pareillement par la mort du compagnon, en sorte que l'officier demeure indemnisé sans perdre ny gagner : tel contract est licite. Car tout ainsi qu'il est licite de donner de l'argét à quelqu'un en l'obligeant de payer le dommage *emergent*, ou le lucre cessant, prouenant assurement de tel prest : de mesme l'officier peut obliger cette tierce personne, de payer les fruiçts que luy-mesme eust payé pour l'argent qu'il eust receu , & le profit viendroit à cette tierce personne : de mesme aussi est-il licite
 d'im-

d'imposervn cens sur sa maison propre pour vn tier. Tellement que le susdit contract est double, à sçavoir, de l'officier avec le compagnon, & de l'officier avec la tierce personne. Il faut neantmoins *garder deux conditions, lesquelles pour l'ordinaire on ne regarde pas à Rome, & pource tel contract est illicite.

La premiere est, que l'officier ne peut pas prendre d'avantage sur son office, que ne vaut la moitié de son office: mais ces officiers prennent sans mesure quatre fois autant que vaut l'office. Et pour ce Paul IV. a tres-bien disposé, que personne ne peust admettre aucune société sans auoir obtenuë vne signature du Pape, en laquelle on pourroit voir combien est chargé tel office.

La seconde condition est, que l'on n'exige de cette tierce personne qu'à rare des fruiëts de l'office. Et touchant ce point il se commet vn estrange abus: car les compagnons exigent de ces tierces personnes douze pour cent, sur des offices qui ne rendent que cinq pour cent. Tel contract est tres-inique, obligeant à restitution, laquelle l'officier est obligé en premier lieu de faire à ce tiers: car jaçoit qu'il donne au premier, toutefois par la nature mesme du contract l'officier est obligé de l'indemniser. Et le compagnon est obligé en second lieu de restituer à l'officier: & ne sont pas excusés par l'ignorance; car elle est trop crasse, parce que ces compagnons qui donnent à des tierces personnes sur les offices des autres doivent s'informer, à sçavoir-moi si ces offices sont tellement chargés qu'ils ne puissent recevoir que tant, & sont obligés de connoistre le contract, & ce principalement parce que la Bulle de Paul IV. a esté publiée à tous. Et jaçoit que l'ignorance excuse, (c'est à dire du peché) elle n'excuse pourtant de faire restitution, dès aussi-tost qu'il contestera que tel contract est illicite.

Il y a encor vne troisiëme condition necessaire à sçavoir que quand ils contractent société, ils donnent tout le capital, & ne reçoivent le payement par aduance: car ils ont coustume de donner par exemple cinq cens écus pour la société, & d'en prendre sur le champ cinquante pour les fruiëts, tellement qu'ils n'en donnent en effect que quatre cens cinquante. Voyez la Bulle de Pie IV. *Cum sicut accepimus*, qui est maintenant en vſage.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez sur ce sujet Carbo, q. 54. Lopez c. 66. Soto q. 6, art. 2.



CHAPITRE XLI.

Des trois autres especes de société.

SOMMAIRES.

1 Combien de conditions requiert la société, on laquelle plusieurs exposent de l'argent au negoce, ensemble avec leur travail & industrie.

2 Quelles conditions il faut garder, afin que cette société soit licite, en laquelle l'un met son industrie & travail, l'autre l'argent: ou bien l'un met une partie

partie de l'argent, & son industrie, |
l'autre de l'argent seul.

ou l'assurance du lucre, au contract de
société.

3 Comment se peut faire l'assurance du
capital, & le loüage du fruit & lucre,

4 Comme est loisible la société du bestail
en gardant certaines conditions.

¶ Il y a * vne autre-espece ordinaire d'association, à sçauoir lors que plusieurs contribuent vne somme d'argent au negoce, en sorte que tous exposent leur argent : & en outre tous rapportent ensemble le trauail & industrie necessaire au trafic. Telle société est licite, moyennant trois conditions.

La premiere est, que le negoce soit licite, & non contre la iustice.

La seconde, que tous s'exposent à perdre leur capital, comme ils s'exposent au lucre.

Tellement que toutesfois & quantes l'un veut du profit sans s'exposer au peril de perdre, s'il n'intervient vn autre contract, duquel nous parlerons cy-apres, la société est iniuste, & il ne peut acquerir licitement.

La troisieme est, que le profit soit diuisé également & à proportion de l'argent exposé, de l'industrie, & des travaux: car celuy qui a moins de capital, doit auoir moins de gain. Cecy est manifeste.

2 Mais il y a * vne troisieme société, lors que l'industrie & labeurs ne sont pas commun: ains l'on met son industrie ou labeur, & l'autre l'argent, ou bien l'un met vne partie de l'argent & son industrie ou l'autre n'expose que de l'argent, de laquelle société il est parlé *ff. pro socio, l. societatem*. Et laquelle est voirement licite, moyennant deux conditions.

La premiere est, qu'un chacun soit exposé au peril de perdre son capital. Par exemple, que si l'argent vient à perir, il perisse au detrimement de celuy qui l'a mis, & que celuy qui a mis son trauail, le perde aussi, si on ne gaigne rien, l'argent demeurant à celuy qui l'a exposé.

La seconde est, qu'en diuisant le profit, on conte combien vaut le trauail & industrie, & combien aussi vaut tel peril; que le trauail & industrie se perde tousiours lors qu'il n'y a aucun profit; mais non pas l'argent, lequel peut rester sauf & entier. Et touchant ce poinct, Nauarre *c. 17. num. 255.* parle fort à propos, quoy que die Soto *l. 6. de iustitia q. art. 1.*

3 Remarque toutesfois en ce lieu, qu'au contract de société on en peut * ioin- dre deux autres: sçauoir est vne certaine assurance de capital: car tout ain- si qu'on peut passer ladite assurance avec vn tiers, de mesme le peut-on avec vn sien compaignon, en donnant le iuste prix de telle assurance; on peut aussi louër les fruiets, & le profit avec prix raisonnable, ou bien faire l'assurance du profit, & ainsi l'enseigne Caietain *opusc. 16. q. 11* & Nauarre *c. 17. n. 15.* jaçoit que Soto n'admette pas telle doctrine, *l. 6. q. 9. art. ult.* Mais il semble qu'on ne peut nier cela, pourueu que comme dit Caietain on n'oblige pas le compaignon à tels contracts: ains qu'on le laisse libre de mesme qu'un autre tiers.

4 La quatrieme espece * de société est celle du bestail, lors que quelqu'un ache- re du bestail, bœufs, vaches, brebis, &c. & les donne en garde à vn laboureur, en se reseruant vne partie du profit, laquelle société est licite: moyennant quel- ques conditions.

Premierement, que la portion qu'on se reserue soit iuste: car on doit auoir égard au trauail, industrie & dépense de ceux à qui l'on dône à garder tel bétail,

En second lieu, que tel bestail perisse au dommâge du maistre, & non de ceux qu'il ont en charge.

En

En troisieme lieu, quand on ne retire aucun émolument, desdits animaux) sans la faute des negocians) parce que possible ne le font-ils pas trauailler, ou ne les appliquent à quelque negoce, qu'alors dis-je les compagnons soient exempts de rendre aucun profit au maistre.

Toutes ces choses susdites sont claires & communes. Voyez la constitution de Sixte V. *de societatibus ad saluum capui*, qui se commence par *detestabilis*.

Additions sur ce Chapitre.

Plusieurs, ont beaucoup escrit touchant le contract de societé. Voyez Syluestre & autres sommistes, *verbo societas*. Soto l. 6. q. 6. art. 1. 2. Nauar. d. 17. n. 251. Lopez. l. 1. de *contract.* à c. 61. Angles in 4. p. 2. Val. q. 24. d. 5. Mol. à d. 411. Garzias, de *contract.* Carbo. q. 94. Bartol. Medina l. 1. c. 14. §. 27. saint Thom. & Caiet. 1. 2. q. 78. artic. 2. ad 5. Conrad. q. 91.

Trois conditions. Voyez Lopez c. 63. l. c. col. 6.

La premiere est, qu'un chacun. Voyez Mol. d. 416.

La seconde Mol. l. cit. n. 4. & Lopez c. 44. l. cit. suivant l'opinion de Nauarre.

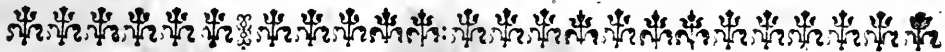
Remarque toutefois Voyez Nauarre n. 153. Lopez q. 65. l. cit. Mol. d. 416. n. 18. Valent. p. 2.

rapporant que cette opinion a esté bien recue à Rome 1581.

Aucune fois le contract de societé, avec le contract d'assurance, peut estre illicite. Lisez Sot. q. 6. art. 2. Mol. l. cit. n. 5. & Panorm. in c. *per vestras de donat. inter vir. & ux. num.* 11. & en la Bulle de Sixte V.

Du bestail. Touchant cette societé, voyez Conrad. q. 93. Sylu *Societas* 2. Mol. d. 420. Nauar. n. 2601. Lopez c. 67. l. c. Garzias.

Il faut lire la Bulle de Sixte V. qui enseigne quelles paches sont illicites parmy les societez. Elle se commence par ces mots. *Detestabilis auaritia*. Cette constitution est rapportée & examinée par Chiliarc.



CHAPITRE XLII.

Des cens ou rentes Qu'est-ce que cens.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|--------------------------------------|------|------------------------------------|
| 1 | La definition du cens ou rente. | 1056 | different d'aucc le cens, n. 3. |
| 2 | Comment c'est que le loüage & emphy- | 3 | Les significations du mot de cens. |

Pour ce qui est des cens, voyez Conrad. q. 71. Sylu *verbo usura* 2. §. 1. 2. Sot. l. 6. de *Iust.* q. 5. Henr. quod l. 1. q. 39. les Canonistes sur le *ch. inimitate, de usuris* S. A. ton. 2. par. tir. 1. c. 1. §. 9. Mirand. in *summa concilij post concilium Florent.* comme aussi la Bulle de Pie V. rapportée par Nauarre in *manu* c. 27. n. 233. Entre autres choses donc qu'il y a à traicter sur le contract des cens il faut en premier lieu voir la definition du cens, lequel, selon nostre present sujet, semble se pouuoir definir de la sorte : *c'est vn droit d'exiger quelque pension sur le bien utile d'un autre.* En laquelle definition il y a quatre parties.

La premiere est, *vn droit* Or ce mot de *droit*, se prend icy pour vn pouuoir de faire quelque chose. Ainsi disons nous que le maistre a droit sur son serf, sçauoir est qu'il a pouuoir de luy commander selon iustice.

Le cens donc est vn certain droit, la qualité duquel est declarée en la particule suivante. qui est *d'exiger quelque pension.*

Or nous appellons *pension*, vne certaine partie ou de fruits ou d'argent, qui se paye à quelqu'un. Le cens doncques est vn pouuoir d'exiger, selon iustice, vne pension, ou certaine part de fruits ou d'argent.

Et il est monstré en la troisieme particule, surquoy il faut retirer telle pension, à sçauoir *sur le bien utile d'un autre*, c'est à dire, sur les fruits que quelque

chose produit à quelqu'un. Et telle chose ne doit estre de celles qui se consomment par l'usage, tel qu'est l'argent: car il se consume par l'usage d'iceluy: mais doit estre telle, qu'elle ne se consume point par ledit usage, ains qu'elle fructifie la substance d'icelle demeurant en son estre *Par exemple*, quelqu'un a vne maison des champs, ou autres choses fructifiantes, & qui rapportent des reuenus; & vn autre à droit d'exiger d'iceluy quelque partie de tels reuenus, telle personne, s'appelle auoir vn cens sur le bien de l'autre parce qu'il a ce droit-là.

La quatriesme particule est *d'un autre*, c'est à dire que la chose dont on paye pension, ne doit pas appartenir à celuy qui a le cens; ains à celuy qui le paye.

2 Et pour la difference qu'il y a entre * le loüage & l'emphyteose: car celuy qui loüe vne maison à vn autre, il a vrayement droit d'exiger vne pension d'iceluy; mais il n'a pourtant droit de cens: parce qu'il ne transfere pas à l'autre le domaine de sa maison, ains seulement l'usage: mais celuy qui a vn cens sur quelque chose, n'a pas le domaine d'icelle, lequel demeure à celuy qui paye la dite pension.

3 Et pour ceste mesme raison le cens est distinct de * l'emphyteose, en laquelle quelqu'un prend vne pension d'vne chose, dont il a le domaine, & vn autre en a l'usage à perpetuité.

De ce que dit est se peut entendre la raison d'un certain texte car aux chap. *constitutis, de religiosis domibus*, vn certain Abbé est condamné pour n'auoir payé depuis longues années la pension d'vne chose qu'il auoit prise à cens.

Or il est condamné de tout payer non toutesfois de perdre le fond ou possession: & toutefois si c'eust esté vne emphyteose, il perdoit le fond & retournoit à celuy auquel il estoit obligé de payer, comme il est porté l. 1. *C. de iur. emphyt.* Or la Glose sur ledit chap. *constitutis* donne la raison de cecy à sçauoir parce qu'en fait de cens, celuy qui le paye, est maistre de la chose mais en fait d'emphyteose celuy qui paye la pension, n'est pas seigneur de la chose emphyteutique Et pource en matiere d'emphyteose, la chose reuiert au seigneur à qui on ne paye la pension; mais non pas en matiere de cens; parce que celuy qui l'a en est seigneur. Seulement le doit-on contraindre à payer toute la pension. Le cens doncques est vn droit d'exiger quelque pension de quelqu'un sur vn bien, le domaine duquel appartient à celuy qui paye la pension.

4 Mais diras tu, * pourquoy s'appelle-t'il cens?

Remarque que jadis les Romains faisoient vn denombrement des biens des citoyens, afin de faire vne iuste estimation d'iceux, pour payer le tribut, comme il est porté l. *forma ff. de censibus*. Or telle estimation s'appelloit cens. De là on a amplifié ce nom, tellement qu'on l'appellapar apres du nom de cens, les biens mesmes qui estoient estimez. Et passant plus outre, le tribut mesme & pension qu'on payoit se nommoient du nom de cens. D'où vient que ces Iuifs interrogeoient à sçauoir s'il estoit loisible de payer le cens à Cesar? en saint Matthieu chap. 22. Voila comme les Auteurs vsurpent ce nom là Mais maintenant les Docteurs, Theologiens, & Iuriconsultes le prennent tout autrement, à sçauoir en vne quatriesme façon, de maniere que le cens ne soit autre chose qu'un droit qu'à celuy qui reçoit la pension, pour l'exiger d'un autre. Et ainsi prend on maintenant le mot de cens, lequel nous auons desiny suiuant cette signification.

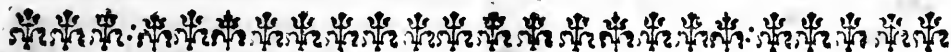
Additions sur ce Chapitre.

Voyez Lop.liu.r. depuis le chap. 54. iusques au 60. Corona p. 2. pag. 49. Boninsegn. *libello de negotiationibus*. Aug. in 4. q. 2. Carbo. q. 58. de restitu. Iean Med. q. 11. *de rebus per usur. acquis* Couar. l. 3. *ver. resol. c. 7.* Mercatus Barr. Medina l. 1. c. 14. §. 26. Albonorius *lib. 2. de contract.* Val. q. 22. d. 5. Mol. à dist. 381. ad 396. Garzias depuis le chap. 26. iusques au 29.

Qu'est-ce) Voyez Mol. d. 381. Lop. c. 54. Val. l.

c. p. 1. Carbo. l. c.

Pourquoy s'appelle. il cens.) Voyez Mol. l. c. n. i. Henri, quod l. 1. q. 39. & Innocét sur le chapitre *in ciuitate*, lesquels apres auoir accordé qu'on peut licitemét vendre & achepter les cens institutez, niét qu'on le puisse achepter & védre, lors qu'il est nouvellement institué, sont refutez par Couar. l. 3. *variar. resol. c. 7. n. 2.* Par Iean Med. l. c. q. 12. Par Soto l. 3. q. 5. art. 1. & par Val. l. c.



CHAPITRE XLIII.

Combien il y a de sortes de cens.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|--|---|---|
| 1 | <i>Il y a vn cēs resignatif, & vn cōsignatif.</i> | | <i>qui est pour vn certain temps, ou pour</i> |
| 2 | <i>Vn cens perpetuel qui se peut rachep-
ter, ou non rachepier, vn temporel.</i> | | <i>vn temps incertain.</i> |
| | | 3 | <i>Cens fructuaire & pecuniaire.</i> |

TL reste maintenant que nous considerions les diuisions & façons de cens, sans toutesfois proposer toutes les diuisions, ains seulement les principales & moins ambiguës.

Premierement donc * le cens se diuise en resignatif & consignatif.

Le resignatif est lorsque quelqu'un transporte le domaine de son bien, à vn autre, se reseruant quelque pension du fruit, & c'est de ce cens que parle le susdit chap. *constitutus*.

Le consignatif est, lors que quelqu'un se reseruant la seigneurie de son bien, transfere à vn autre vne partie du fruit. Tels cens sont maintenant en vsage.

Or il y * en a des perpetuels, & d'autres temporels.

Les perpetuels sont lors que quelqu'un a droit d'exiger quelque pension sur le bien d'un autre, & de ses heritiers, Et non seulement luy, mais encor ses heritiers, ou ceux ausquels il transfere tel droit.

Les temporels sont ceux qui ne sont que pour vn certain temps, apres lequel il cessent.

En second lieu il y en a de deux sortes de temporels : les vns se peuuent rachepier, les autres non.

Ils se peuuent pour lors redimer ou rachepier, quand celui qui paye la pension se peut deliurer de la payer, en rendant à celui qui a le cens, le prix duquel il l'auoit achepté :

Pour lors ils ne se peuuent redimer, quand on ne se peut exempter de payer la pension. Mais remarque qu'ils ne s'appellent pas irredimables, pource que le censuaire ne se peut exempter de la pension en la rachepiant avec le prix : car s'il veut, & que celui qui a le cens sur iceluy, le veuille accepter. il le peut redimer : mais tel cens s'appelle non redimable, parce que le censuaire ne peut

selon iustice contraindre l'autre d'accepter le prix pour le rachept de la pension. Mais apres le decret de Pie V. tout les cens sont rachetables. Pareillement remarque, que celuy qui est rachetable, peut bien ne se rachepter iamais, ains passer aux heritiers: & pourtant il s'appelle perpetuel. Toutesfois si le censuaire veut, il peut contraindre l'autre à accepter le prix pour le rachept de la pension: & pource s'appelle il rachetable.

En troisieme lieu il y a encor deux sortes de temporels: les vns sont pour vn temps incertain, les autres pour vn temps certain.

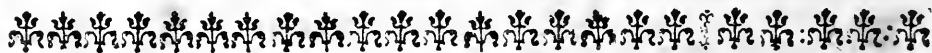
Ceux qui sont pour vn temps incertain, sont par fois pour la vie de l'un ou de l'autre de tous deux & s'appellent rentes ou cens vitaux: comme par exemple quand qu'elqu'un, a droit d'exiger pension de quelqu'un, ou bien de quelqu'un, pendant que l'un d'eux, ou tous deux viuront; lequel temps est incertain. Quelquefois la rente n'est pas pour tout le temps de la vie, ains pour vn autre temps incertain, comme par exemple, iusques à ce que quelqu'un ait obtenu vn heritage, ou autre chose. Pareillemēt ceux qui sont pour vn temps certain, comme quand ils sont pour peu de temps, & moins de dix ans: quelquefois pour vn long-temps comme pour dix ans ou d'auantage.

Enfin tous ces cens * ou rentes sont, ou fructuaires ou pecuniaires.

Fructuaires, lors que la pension est vne partie du fruit de la chose sur laquelle on a telle rente. Pecuniaires, lors qu'il y a vn certain prix d'argēt taxé; & ces reuenus sont plus en vſage que les fructueux. Tous ces cens s'appellent reals, parce qu'ils sont imposez sur quelque chose, par exemple sur vne maiſon, chāp, possession, & bien semblable, lesquels sont compris sous la definition du cens, sus alleguée. Or nous dirons ça bas; à ſçauoir mon, s'il y a quelque reuenu & cens personel, imposé sur vne personne, sans obligation d'aucune chose vile.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Carbo I. cit. Mol. dist. 383.



CHAPITRE. XLIV.

De la vente & achept des cens.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>A ſçauoir-mon s'il est licite d'achepter & vendre les cens ou rentes, & au</i> | 3 | <i>Ce qui n'est pas iuste dès le commencement, ne le deuient pas par longue</i> |
| | <i>traiťte de temps.</i> | | |
| 2 | <i>ſçauoir si on peut licitement achepter &</i> | | |
| | <i>nombr. 4. 5. & 6.</i> | | |

IL s'enſuit que nous examinions en troisieme lieu * ſçauoir mon, si l'on peut licitement vendre & achepter le droit susdit? surquoy.

Je dis en premier lieu, que tel contract est de ſoy licite, & qu'une person ne peut vëdre ce droit-là, l'autre l'achepter. Ce qui se peut preuuer par l'autho rité

rité de plusieurs Docteurs qui l'asseurent ainsi ; Entre lesquels sont Hostiens. *cap. in ciuitate, de usuris*. Syluest. *verb. usura* 2. §. 12. Conrad. *quest. 72*. Soto *l. 6. de inst. quest. 5. art. 1*. Nauarre *sur le chap. 1. 24. q. 3. sur la fin & en sa somme c. 17. num. 234*. plusieurs autres, font que la raison est évidente.

Premierement par le second liure des Instituts *titre 4. de l'usufruit* ; où il est dit qu'une personne peut leguer à un autre l'usage & usufruit d'une chose, & en outre faire cela par d'autres stipulations & paches, elle peut donc bien le vendre.

En second lieu. Si tel contract estoit illicite de soy, il s'ensuiuroit qu'il ne pourroit estre rendu licite par aucunes circonstances ; parce que ce qui est mauuais de soy, ne peut deuenir bon par l'apposition d'aucunes circonstances, & toutesfois c'est une temerité d'asseurer cecy : car ces contracts sont approuuez par les extrauagantes de Martin I V. & Calixte III. *tit. de empr. & vend.* moyennant certaines conditions & circonstances.

En troisieme lieu, il y a en ce contract une vraye matiere de vente & d'achept : donc on peut acheter & vendre. Le preuue l'antecedent ; car le droit d'exiger des fruits est estimable au prix de l'argent, doncques on le peut licitement vendre & acheter.

Tellement qu'il ne faut adherer à l'opinion de certains Canonistes, nommé-² ment d'Innocent, sur le chap. *in ciuitate de usuris*, qui dient * que l'on peut licitement acheter & vendre les censés déjà faites, comme par exemple, si j'ay une cense sur quelque fond, ie la peux vendre à un autre : mais que toutesfois il n'est pas loisible de les creer de nouveau par vente & achapt : parce qu'alors (dient-ils) on achete l'argent, ce qui n'est permis ; Mais il se trompent, comme dit fort bien Syluestre au lieu allegué ; car on n'achete pas l'argent, ains le droit d'exiger de l'argent, ou des fruits : joint qu'il y a un fort argument contre lesdits Auteurs : car s'il n'est pas loisible de créer des reuenus & cens nouveaux, il ne fera donc pas loisible de vendre ceux qui sont déjà créés : car iceux ont esté une fois créés de nouveau : quant qu'auoir esté vendus a un autre.

Que s'ils estoient illicites dès le commencement, ils le seroient encor apres, suiuant la regle du droit. *Ce * qui n'est pas iuste dès le commencement, ne s'en denient pas par longue traitie de temps*. Doncques ce contract par lequel on achete ou vend quelque rente, est de soy licite, soit qu'il soit nouveau, soit qu'ancien.

Le dis en second lieu en particulier, * que l'achapt ou vente d'un reuenue per-⁴ petuel, soit rachetable, soit non rachetable, est de soy licite.

Quand au perpetuel non rachetable, il y a moins de difficulté, parce que c'est un pur achapt & vente de quelque droit, sur les fruits de quelque chose, & l'on peut bien vendre le fruit ou usufruit d'une chose. Mais il n'est pas tant asseurer, à sçauoir si le cens qui se peut racheter, se peut aussi vendre & acheter ; Neantmoins il est certain qu'il se peut ; car cet achapt n'est pas sans pact de rachapt. D'autant que celui qui achete le cens, demeure obligé de le reuendre au vendeur toutesfois & quantes il luy plaira de rendre le prix qu'il a receu de l'acheteur. Et c'est en cette façon que l'on dit que le vendeur achete ou rachete le cens, c'est à dire l'achete derechef. Or le contract d'achet avec pact de rachet est de soy licite : doncques tel cens est licite, si on n'y apporte quelque mauuaise circonstance.

670 INSTRUCTION DES PRESTRES.

Or bien qu'ainsi soit, eu égard à la nature du contract, toutesfois pour fuyr tout soupçon de quelque vsure, il a esté defendu par Pie V. au lieu sus-allegué par la Bulle. *Cum onus census irradimibilis*, &c.

5 Je dis en troisiéme lieu * que le cens temporel est aussi licite. Car tout ainsi que le droit d'exiger vne pension perpetuelle, est estimable au prix de l'argent, de mesme en est-il aussi du droit de l'exiger pour quelque temps: on la peut donc licitement vendre & acheter, moyennant les conditions que nous rappre-
tons cy-bas.

6 Je dis en quatriéme lieu, * que non seulement l'achept du cens fructueux, mais encor du cens pecuniaire est licite. Et la raison est, parce que les fruits d'une chose sont estimables au prix de l'argent: tout ainsi donc qu'il est permis de donner des fruits, de mesme aussi est-il permis de donner de l'argent pour le reuenu. Voila ce quil concerne la iustice de contract estant pris & considéré selon sa nature.

Additions sur ce Chapitre.

Je dis en premier lieu. Voyez Val. 1. cit. Couar. l. 3. var. resol. c. 7. Conrad, depuis la question 73. *Mulin. d. 385. n. 6.*



CHAPITRE XLV.

De ce qui est necessaire à la iustice de ce contract selon soy.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 Quelles conditions sont necessaires à ce
que le cens perpetuel tant racheptable
que non racheptable, soit licite. | une chose certaine & designée, les
fruits de laquelle l'on doine vendre. |
| 1 Le prest differe d'auec le cens. | 4 Qui est celuy qui peut rachepter un
cens rendant prix d'iceluy par parties
& en detail. |
| 3 Le cens ne requiert pas necessairement | |

IL y a quelques conditions necessaires à ce que la vente & achapt des cens, soit d'elle mesme licite.

1 Quant au cens perpetuel, * soit racheptable soit non, ces conditions y sont necessaires.

La premiere est, que cette chose de laquelle on vend les fruits, soit en effect riére le vendeur, autrement ce seroit vn contract feint & approchant de l'vsure, voire mesme vne vsure, ainsi que l'enseigne Pie V. en la Bulle sus-alleguée.

La seconde, qu'elle rende en effect ces fruits, sur lesquels on achapte tel droit. Car si elle n'en rend autant qu'on en vend, c'est vne iniustice, parce qu'on vend ce qui n'est pas, ou moins que ce qui est. Tellement que comme il est ordonné par la susdite Bulle, il n'est loisible d'imposer vn nouveau cens sur vne chose qui ne rend pas autant de fruits qu'on en vend, ou qui le rend voirement, mais ils sont déjà vendus par d'autres cens, & ce pour la mesme railon, à cause que tel achapt est feint.

La troisiéme, que si la chose, ou les fruiéts d'icelle viennent à perir non par la fautedu vendeur, alors l'achepteur ne puisse percevoir tels fruiéts: car comme ainsi soit que tel contract soit vn achept, il y faut garder les loix de l'achept. Or si en matiere d'achet, la chose vient à perir, elle perit au dommage de l'achepteur.

Quand donc le vendeur de quelque cens, aura vendu le droit sur les fruiéts d'un bien, celuy qui l'achepte, le doit achepter à ses perils & fortunes: car lors que le fruiéct petit, le droit sur tel fruiéct se doit aussi perdre. Il en faut dire de mesme si la chose fructifie moins que la cense y affectée & imposée ne vaut pas.

La quatriéme que le prix soit juste.

Or pour ce qui est de la Justice du prix, il faut avoir égard à la quantité des fruiéts vendus, comme s'il y en a 9. ou 10. ou 5. car plus il y en a, plus valent-ils.

En outre à la perpetuité: car huit perpetuels tous les ans, sans aucun pact de racheter, valent plus que dix temporels, ou avec pact de racheter, tout ainsi qu'une chose achetée sans pact de rachat plus qu'avec iceluy.

D'avantage, faut encor avoir égard à la certitude des fruiéts, car dix incertains valent moins que huit certains tellement que d'autant plus que les fruiéts sont seurs & asseurez, d'autant plus haut doit estre le prix qu'on les vend.

En cinquiéme lieu, celuy qui a acheté le cens, ne deura pas obliger le vendeur de le racheter: car il semble alors que ce soit vn prest virtuel avec profit apres que l'acheteur a perceu les fruiéts, son capital demeurant en son entier. Or jaoit que cette cinquiéme condition ne soit pas simplement necessaire, eu égard à la nature de la chose parce que ce contract, mesme accompagné de telle obligation, est different du * contract de prest. D'autant qu'en matiere de cens l'acheteur encourt le peril de perdre le capital, si la chose perit sur laquelle est le cens, mais on n'encourt pas ce peril en fait de prest. Toutesfois il le faut tenir pour necessaire; car autrement le contract seroit dangereux, & pource tous les Docteurs tiennent qu'il faut garder en tel contract ladite condition. Voila les conditions necessaires à la justice de contract, si on le considere selon sa nature.

Il n'est pas pourtant de soy necessaire * que la chose, de laquelle on vend les fruiéts, soit certaine & designée. Car tout ainsi qu'une personne peut vendre le droit sur certains fruiéts de son bien; de mesme peut-il vendre le droit sur les fruiéts de tout son bien: jaoit que maintenant on ait souventefois coustume de designer vne chose certaine, voire qu'on le doive faire ainsi, suivant le decret dudit Pie V. qui veut que la chose sujette au cens, soit designée avec certaines bornes & limites.

De-plus, il n'est pas necessaire que le vendeur * en fait de cens rachetable, ait pouvoir de racheter le cens en rendant le prix en diuerses parties. Car tout ainsi que ce contract est licite, qui se fait avec pact de rachat, & oblige de rendre tout le prix ensemble, & non en diuerses parties: de mesme en est-il en matiere de cens, encor bien que l'on pourroit faire pact d'ainsi racheter; mais alors le prix avec lequel on achete le cens, doit estre moindre, de mesme qu'il a coustume d'estre moindre, lors qu'on fait pact de rachept. Et jaoit qu'es extravagantes de Martin & de Calixte, on y mette vne condition de pouvoir racheter en diuerses parties: neantmoins cela ne se fait pas contre ce que nous venons de dire: car ces Papes n'ont pas dit que cela fut necessaire, ains

ont approuvé le contract couché avec telle condition, sans toutesfois condamner le contraire.

Additions sur ce Chapitre.

¶ Quant à cecy voyez Carbo l.cit. Val. p.6. Mol. d. 389. tres-amplement. Lopez l.r. depuis le chap. 47. & 58. Corona au lieu allegué.



CHAPITRE XLIV.

De la justice de l'achet des cens, comme il se fait maintenant.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Le cens qui se crée avec assurance des fruits, obligeant pour la certitude d'iceux, tous les biens du vendeur ensemble avec sa personne, & répondants, est licite, num. 2.</p> | <p>2 Celuy qui achete avec pact de reuendre pour pactifier de l'assurance.</p> <p>3 Sçavoir si les conditions des extravagantes de Pie & Calixte sont contraires à celles-cy.</p> |
|---|---|

1 **L**A conuoitise humaine * non contente du simple achet des cens, craignant le peril des fruits de la chose, laquelle souuentefois vient à perir, ou devenir sterile, & par consequent ne rend point du fort peu de fruits, a inuenté vn expedient pour euitier tel danger. Car l'acheteur demande au vendeur qu'il luy passe vne certaine assurance des fruits, en obligeant tous ses autres biens, & sa personne propre, voire mesme deux ou trois fidejusseurs, qui s'obligent, eux mesmes avec leurs biens, meubles & immeubles pour l'assurance de tels fruits, en sorte que si par quelque cas ou euenement, la chose sur laquelle est imposé le cens, venoit à perir, ou bien les fruits d'icelle: alors l'on vienne à prendre sur d'autres biens le payement de tel cens, & cela s'appelle hypothèque de la personne & de ses biens: car les biens ne sont pas seulement hypothéquez pour l'assurance & certitude de la chose: sçavoir est, qu'elle appartienne bien au vendeur ou bien aussi pour le payement des fruits; mais encor pour l'assurance & certitude d'iceux. Or personne qui ait tant soit peu de connoissance ne peut nier que tel contract ne soit licite, pourueu qu'il soit accompagné des circonstances necessaires.

2 Le le preuue en premier lieu, * parce qu'il est permis à celuy qui achete quelque maison avec le pact de la reuendre, & de pactifier avec le vendeur l'assurance de telle maison, pendant qu'elle demeurera riére l'acheteur: de mesme qu'il le pouuoit avec vne tierce personne, pourueu que le prix de telle assurance se paye. Tel est ce cens rachetable & perpetuel avec cette hypothèque, qui est vne certaine assurance. Tellement que si l'acheteur donne au vendeur vn iuste prix, il est permis de ce faire. On peut passer vne pareille assurance en vne simple vente, sans aucun pact de rachat, & n'y a en tel cas apparence d'vsure: car il n'y a aucun prest, puisque le vendeur n'est point forcé

de rendre le prix, ou de racheptr la chose. Que s'il peut rencontrer aucun peché, ce sera d'iniustice, lors que le prix n'est pas iuste, lequel neantmoins se trouuant iuste, tel contract est licite.

Le le preuue en second lieu, & ce avec vn tres-puissant argument: car Nicolas I I I. qui a vesçu auparauant Calixte I I I. & apres Martin I V. fit vne Bulle l'année. 1450. à la requeste d'Alphonse Roy d'Arragon, en laquelle il appreuua tous ces contrats semblables, qui se passoient au Royaume de Sicile, deçà & delà le Phare: & ordonna qu'ils estoient loisibles, & se pouuoient licitement pratiquer, & il a exprimé ces obligations, & hypotheques des biens stables & meubles, pour asseurer le cens, & autres pacts, dont les parties demeurent d'accord. Et remarque que ces obligations ne sont pas autres, que celles qui se font maintenant: car celles cy sont tres-anciennes, & surpassent quasi la memoire des hommes. Il n'y a doncques aucun lieu de douter que ces contracts ne soient d'eux-mesmes licites, autrement ils ne seroient permis à personne du monde. Il en faut autant dire de ceux qui ont coustume maintenant de faire semblables contracts. A quoy * ne repugnent point les extrauagantes de Martin & Calixte. 3 esquelles se treuuent quelques conpitions contraires aux contracts qui se font maintenant. Car les circonstances suiuiantes sont couchées en ce mesme lieu.

La premiere est, qu'on designe vne chose asseurée, sur laquelle on establis le cens, & que celle cy seule demeure obligée & affectée au cens & non les autres biens.

La seconde est, que la chose venant à perir, le vendeur ne soit plus obligé de payer le cens.

La troisieme, qu'il soit loisible au vendeur de racheter son bien en diuerfes parties.

La quatriesme, que l'achepteur paye au vendeur incontinent qu'il a acheté, tout le prix duquel il a acheté le cens. Ces conditions sont couchées en ce lieu-là, mais ie sçay qu'elles n'ont pas esté approuuées par les Papes comme necessaires: mais le Siege Apostolique a approuué tels contracts, proposez de la sorte par ceux qui consultoient le S. Siege d'autant que pour lors ils se faisoient de cette façon, sans auoir toutefois eu intention de condamner les contracts qui se feroient autrement que ceux-là.

Tout ce qu'a esté dit en ce chapitre, se doit entendre eu esgard au seul droit de nature: car il n'est pas loisible maintenant apres l'extrauagante de Pie V. de faire des conuentions qui obligent à des euenemens fortuits. D'autant que iagoit qu'on puisse faire des assecurations, & prendre des respondans, on ne le doit pourtant faire, en telle sorte que la chose suiette au cens venant à perir par cas fortuit, le censuaire soit obligé de payer toujous la rente ou cens. De plus, ces quatre conditions sont necessaires, hormis la troisieme, dont il n'est fait mention en la Bulle dudit Pie V.

Additions sur ce Chapitre.

Lirez les Auteurs que nous vous auons alleguez cy-dessus.



CHAPITRE XLVIII.

De ce qui est necessaire à semblable contract.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Quelles conditions sont necessaires au contract de rentes, comme il se fait maintenant, & au nomb. suivant.</p> <p>2 Le cens se peut imposer sur la valeur des fruicts, correspondante à la valeur de la chose.</p> | <p>3 A sçavoir si, & comment on peut reconnoistre le iuste prix de quelque cens. nombre 4.</p> <p>4 Quand est-ce qu'il ne faut pas reprocher les cens ou revenus, lesquels on achete dix pour cent.</p> |
|--|---|

1 **V**Oicy donc ce qui semble estre necessaire (suivant la nature de la chose) à la iustice de ce contract, comme il se fait en ce temps.

Premierement qu'il y ait quelque chose, sur laquelle on affecte & impose le cens, soit que ce soit quelque chose determinée, ou non: comme quand quelqu'un impose quelque cens sur tous & chacun de ses biens en general.

En second lieu que les fruicts qu'on vend ou sur lesquels on achete le droit, soient en effet en estre, ou qu'on les espere devoir venir. Tellement qu'on ne peut pas imposer vn cens d'exiger huit ou dix sur vne maison, qui ne fructifie que cinq ou six. En quoy ie ne suis pas de l'advis de Soto, qui croit cela n'estre pas necessaire, ains que l'on peut imposer tels cens iacqoit que la chose fructifie moins: parce que ce Docteur pense qu'on impose directement le cens sur la personne, & n'estant autre chose qu'un droit d'exiger de la personne & la chose estant plustost comme vn gage. Mais cette doctrine me desplait: car iacqoit que ie tiens qu'il est de soy permis d'imposer des cens sur vne personne: toutesfois ceux qu'on fait maintenant, ne sont pas de la sorte, ains on les impose sur les choses: d'autant que le vendeur vend le droit qu'il a sur quelques fruicts de son bien, ou vne partie d'iceux, & alors il ne peut vendre que ce qu'il a. Tellement qu'il n'est pas permis d'imposer vn cens sur la valeur des fruits, cōme le tient Sylvestre au lieu allegué, avec la commune opinion des Docteurs.

2 Plusieurs nient que l'on puisse imposer vn cens sur la personne. Et Nauarre au commentaire de l'vsure, n. 80. & suivant, le demonstre si clairement, qu'il a totalement renuersé & destruit l'opinion contraire.

Ne pense pas pourtant que ie vueille dire qu'on ne puisse* imposer des cens sur la valeur des fruits qui respondent à la valeur de la chose. Par exemple, vne maison vaut mil, & rend seulement cinquante, qui respondent à cinq pour cent: ie ne veux pas dire qu'on n'y puisse bien imposer vn cens de sept ou huit pour cent, car on le peut faire: mais ie veux dire qu'on peut imposer de cens passé la valeur de cinquante: car cette autre condition n'est pas necessaire, d'autant que ces cinq-là valent moins à l'acheteur qui n'achete que les fruicts, & non la substance de la chose, qu'ils ne valent au vendeur, qui a ensemblement le domaine d'icelle. Voila donc la maniere en laquelle cette seconde condition est necessaire.

Mais il en faut vne troisieme, à sçavoir que le vendeur ne soit pas cōtraint de l'acheteur

l'acheteur de racheter le cens: car alors il semble que se soit vn prest virtuel.

La quatriesme est, que cette hypothèque des biens ne soit pas telle, que le vendeur ne puisse aucunement vendre ou aliener quelque chose sans la permission de l'acheteur: car cela seroit vne obligation iniuste: puis que telle obligation vaut d'ordinaire plus que l'acheteur ne la paye. Il suffira donc que la chose, sur laquelle on impose le cens, demeure obligée de là sorte, & que les autres biens soient tellement hypothéquez, que pendant qu'ils sont au pouuoir du vendeur, ils demeurent obligez à l'assecuration du cens.

Il y a vne cinquiesme condition necessaire, sçauoir que le prix soit iuste, *mais il n'est pas tant aisé à expliquer comment on peut reconnoistre le iuste prix d'un cens. Remarque neantmoins quelques points touchant cecy.

Le premier est, que pour connoistre le iuste prix, il ne faut pas seulement auoir égard à la quantité de la pension: qu'on achete, ains à la valeur de l'assecuration, qui se fait par l'hypothèque: car on achete l'une & l'autre: or l'assecuration vaut d'autant moins, que plus est assuré le fruit: & d'autant plus, que plus il periclite. D'où il s'ensuit qu'il ne se faut pas mettre en peine de rechercher, si le fruit est certain ou non: car le prix est presque le mesme pour l'une & l'autre, à sçauoir pour la pensio & assécuration, soit que le fruit soit certain soit incertain, d'autant que si le fruit est incertain, on donne moins pour la pension, & plus pour l'hypothèque: que s'il est assuré & certain, on fait le contraire, demeurant tousiours vn mesme prix. Par exemple, ie donne cent pour la pension de huit avec vne hypothèque, si la pension est incertaine, alors ie donne soixante pour huit, & quarante pour l'obligation & hypothèque. Que si elle est plus assurée, alors ie donne huitante pour la pension, & vingt pour l'assecuration.

Le second est, qu'il y a trois regles pour connoistre le iuste prix de cens afin de mettre en repos les consciences des acheteurs.

La premiere est, la loy du Prince: car lors que le prix est taxé par la loy, il le faut tenir pour iuste: tellement qu'il est maintenant ordonné, en Espagne par la loy du Royaume, qu'on achete vn pour quatorze, & dix pour cent quarante en cens perpetuel, qui se peut racheter. Et pleust à Dieu que les autres Princes en fissent de mesme.

Lors que neantmoins il n'y a point de loy, il faut tenir pour seconde regle la coustume commune aux riches & aux pauvres d'ainsi vendre les cens: car d'autant que le cens est vn certain achat, le iuste prix de l'achat est tiré de la loy, ou de la coustume ordinaire, & non pas de la volonté, ou pauvreté de cestuy cy ou de cestuy-là: car souuentefois les pauvres sont contrains de vendre à tres vil prix, lequel n'est aucunement iuste. *De là l'infere qu'il ne faut pas repro- 4
prouer ces cens, esquels on achete dix pour cent, lors que la coustume commune de telles ventes le porte ainsi, comme il se fait en la Marche, Sicile & autres lieux: car encor bien que ce seroit mieux fait, & plus seur de ne prendre que huit pour cent: toutefois on ne doit pas condamner ceux qui achètent dix pour cent au cens perpetuel rachetable, ce qui se preuue par vn argument irrefragable: car le Pape Nicolas permet en la Bulle sus alleguée, qu'on achete dix pour cent, mesme avec hypothèque de tous les biens, pourueu qu'on ne passe pas le nombre de dix: & iagoit qu'il ait seulement permis cela pour la Sicile & deçà & delà le Phare: toutefois il en faut dire de mesme es lieux, ou regne telle coustume.

Mais la loy & coustume venant à manquer, il faut alors garder pour troisieme regle, la façon & imitation de lieux, où la loy ou bien la coustume s'observent : car puisque les pays sont semblables quant aux prix des choses, & les choses mesmes, on peut garder vn semblable prix, encor que tel contract ny ait esté en vsage. Voilà les voyes & regles, par lesquelles on connoit le iuste prix des cens, lequel étant gardé avec les autres conditions suddites ; tels contracts avec les hypotheques seront licites.



CHAPITRE XLVIII.

De quelques circonstances adjoinctes aux cens.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Quelles conditions il faut garder, afin qu'il soit permis d'imposer quelque peine en matiere de cens.</p> <p>2 A sçavoir si, & comment le cens perpetual rachetable se peut faire avec pact, qu'il ne se rachapte pas dans vn tel temps, nomb. 3. Et sous condition (mais non pas peine) qu'il ne se puisse rachap-</p> | <p>ter, s'il ne se rachapte dans certain temps prefix. nomb. 4.</p> <p>3 A sçavoir si, & comment l'acheteur peut joindre la pension au prix & principal, afin d'accroistre le cens.</p> <p>6 A sçavoir si en l'achapt d'un cens on peut payer par avance.</p> |
|--|---|



N a coustume d'apporter d'autres circonstances es cens & rentes.

La premiere desquelles est * la peine : à sçavoir que si le vendeur demeure deux ou trois ans sans payer la pension, il soit depouillé de la possession, sur laquelle est affecté le cens. Or est-il de soy licite d'imposer des peines, & ainsi a-t'il esté déterminé en Espagne par la loy *Tauri* 68. toutesfois afin que l'acheteur l'exige iustement, il faut garder deux conditions.

La premiere est, que cela se fasse par la faute du vendeur, qni n'ait voulu payer le pouuant faire: car alors qu'il ne paye pas, & qu'il n'y a pas de sa faute, sçavoir parce qu'il n'a pas, sans qu'il soit tombé en telle impuissance par sa faute, alors on ne peut licitement exiger la peine, laquelle ne se doit exiger là où n'y a aucune faute.

La seconde est, que la peine soit proportionnée à la faute : car il n'est pas loisible d'imposer vne griëue peine pour vne legere faute, ny de l'exiger apres la faute. Au reste on exige licitement la peine moyennant ces deux conditions.

- La seconde circonstance qui a coustume d'intervenir en ces contracts est,
- * qu'au cens perpetual rachetable on a coustume de pactiser qu'on ne le puisse rachapter pendant les trois premieres années. Or cecy est encor licite, comme dit fort bien Soto, de mesme qu'il est aussi licite d'achapter vne maison avec pact de la reuendre au vendeur, sous condition qu'il ne la rachapte dans vn an ou plus. Afin que toutefois * cela se puisse faire iustement, l'acheteur doit hausser le prix, qu'il paye pour l'achapt du cens : car cette condition charge le vendeur, qui pouuoit d'ailleurs le rachapter quand bon luy sembleroit. Tellemēt que s'il donne cent pour dix sans telle condition, il semble d'estre iniuste de ne donner pas plus pour dix apres auoir mis telle condition, laquelle est onereuse

au vendeur : car toutes & quantesfois qu'outre la commune & ordinaire maniere des cens, avec telle hypothèque le vendeur est surchargé, alors le prix de l'acheteur se doit hausser, ou le prix de la pension se doit raualler & diminuer : de mesme que quand l'acheteur est surchargé, ou la pension doit croistre, ou le prix dudit acheteur se doit diminuer.

Il y a souuent vne troisiéme circonstance au cens * rachetable, à sçauoir que si on ne le r'achete pas dans vn certain temps par exemple de quatre à cinq ans, il ne se puisse plus r'acheter. Et cela est aussi licite de soy : toutesfois on doit prendre garde, à sçauoir si cela est vne condition, ou bien plustost vne peine : car si c'est vne condition ; le vendeur doit prendre vn moindre prix pour mesme pension qu'il a coustume de donner pour vn cens qui ne se peut iamais racheter, sans telle condition, parce que le vendeur n'est pas tant chargé, mais si c'est vne peine, alors il me semble que le contract soit vsuraire : d'autant que l'acheteur oblige le vendeur de luy rendre son capital avec le profit qu'il a retiré par le moyen de telle pension. Mais quand ce n'est qu'une condition, ce n'est pas vsure. D'autant que cela est vne mesme chose qu'acheter vn cens perpetuel sous condition que le vendeur le puisse racheter, s'il veut dans les quatre ou trois premieres années.

Or cela est bien licite, de mesme qu'il est aussi licite d'acheter vn cens rachetable & non rachetable : car cestuy-cy tient en certaine façon de l'un & de l'autre.

Ces choses n'ont plus maintenant de lieu apres le bref de Pie V. qui defend les cens qui ne se peuuent racheter. Toutesfois cette condition se tient plustost du costé du vendeur, neantmoins il n'en est pas ainsi de la façon qu'ils se creent maintenant : car tels cens se creent aux prix des rachetables, & s'appellent rachetables, & pource cela est inique, & semble estre vsuraire.

On a en quatriesme lieu coustume d'y rapporter vne autre circonstance : sçauoir * que quand le vendeur ne paye pas la pension, l'acheteur adioust au prix auquel il augmente le cens.

Par exemple, quelqu'un achete dix pour cent, si le vendeur ne les paye pas au temps prefix, ils sont adioustez aux cens, & il est deslors obligé de donner la pension qui respond à cent & dix, sçauoir onze.

Or cela est de soy aucunesfois licite, & aucunesfois non. Lors que le vendeur a dequoy payer & qu'il ne le veut, cela se peut iustement faire : de mesme que celuy qui preste à quelqu'un pour vn certain temps, si cestuy-cy ne le paye le pouuant faire, cet autre peut licitement exiger que cela luy soit conté pour le prix de quelque cens mais quand le vendeur n'a pas dequoy payer, & ce sans qu'il y ait de sa faute, alors c'est vne iniustice del'exiger d'iceluy.

Il arriue enfin par fois que le vendeur * paye la pension par auance en l'achat du cens.

D'où il arriue que celuy qui achete dix pour cent, ne donne que nonante, si on luy paye la pension sur le champ.

Or cela est iniuste, & ne se doit aucunement tolerer ; car cestuy-cy n'achete pas en effet au iuste prix, & ne donne pas le prix pour telle pension. Il doit donc donner tout le prix, & attendre la pension en son temps, sinon que le contract ait desia esté passé depuis quelque temps, & le prix payé, comme s'il se fait en la seconde année ; mais alors à raison de telle condition qui est onereuse au vendeur, il faut hausser le prix pour la pension.

Additions sur ce Chapitre.

EN la loy *Tauri.*) Couar. l. cit. num. 1. où il a
adiousté que cette loy est seulement receuë
en pratique es Cours Royales, lors que le cens
est perpetuel sans pact de le rachapter, & que
la chose sur laquelle est constitué le cens, ap-
partient à celuy qui veut estre payé de la pen-

sion. Mais il faut soigneusement prendre garde
que les pacts, par lesquels il est porté que le de-
biteur qui dilaye de payer le cens, soit obligé
à payer le profit cessant, ou les frais, ou encour-
rir quelque peine, que tels pacts dis-je sont nuls
par la Bulle de Pie V. Voyés Mol. dist. 360. n. 11.



CHAPITRE XLIX.

Du cens temporel.

SOMMAIRES.

- | | | |
|---|--|--|
| 1 | <i>Quand est - ce que le vendeur ne doit point de prix à l'acheteur en fait du cens temporel, certain & incertain.</i> | les pensions du cens temporel, qui excèdent le capital d'iceluy. |
| 2 | <i>A sçavoir si, & quand il faut payer</i> | 3 <i>Les cens temporels ne sont pas beaucoup en usage.</i> |



Ovs auons dit cy - dessus que le * cens temporel est licite, tant celuy qui se fait pour vn temps certain ; que celuy qui se fait pour vn temps incertain. Il est necessaire en l'un & en l'autre que le vendeur ne donne pas le prix à l'acheteur, le terme estant échu: car alors ce ne seroit qu'un prest avec lucre, d'autant qu'il rendroit le capital avec gain qui est vne vsure. Il ne faut donc pas obliger le vendeur de rendre tel capital.

- 2 Il faut en outre faire en sorte au * cens temporel pour vn temps certain, qu'on ne donne pas vne pension, telle que toutes les pensions ensemble surpassent le principal.

Par exemple, tu as donné cent, afin qu'on t'en paye pension dix ans durant, cette pension ne peut estre d'onze, parce qu'alors ce seroit vsure virtuelle, de mesme que si tu donnois cent, afin qu'apres dix ans on te donnast cent & dix, mais tu ne dois pour le plus exiger de dix.

Ainsi l'enseigne Soto l. q. 5. art. 2. & c'est l'opinion commune. Cela seroit bien permis: lors que la pension est incertaine, laquelle peut croistre & décroistre: comme par exemple, si tu exigeois les fructs, qui valent aucunes fois dix, aucunes fois huiet: & par fois douze: alors si d'auenture ils valoient plus, on les pourroit exiger. Mais quand le temps est incertain, cela n'est pas necessaire: car tout ainsi qu'il y a du danger pour vne partie, de mesme y en a-t'il pour l'autre, encor qu'il faille tousiours prendre garde que l'un ne soit plus assuré que l'autre: car alors il y auroit de l'iniustice.

- 3 Or ces cens * temporels ne sont pas beaucoup en vsage, & notamment pour vn temps certain & déterminé.

Additions sur ce Chapitre.

Ple V. a fait la Bulle *cum onus*, touchant la creation des cens, en laquelle il donne plusieurs choses à garder. Voyez *Nau.com. de vsuris*, duquel tu apprendras plus facilement ce qui appartient à la matiere des cens, que non pas du Doct. Tolet, qui semble auoir écrit ce cy auant que cette Bulle ait esté mise en lumiere, saçoit qu'il fassé quelque mention en passant de cette Bulle, laquelle a esté expliquée mot à mot par Nauarre, & embellie par vn tres-docte commentaire.

Voyez Couar. l. cit. n. 4. Lop. c. 55. Mol. d. 386. *Nau.com. c. 114. q. 3. n. 71. Conrad. q. 80. Conar. loc. cit.* tiennent que ce contract est licite; mais Panorm. en ses quest. en la 5. dit qu'il faut rebuter & rejeter, tant le personnel que le reel. Gabr. 4. dist. 15. q. 12. dit qu'il est iniuste, si ce n'est que le prix corresponde à la quantité

de la pension, lors que le peril auquel le cens est suiet, ou bien quelque autre raison ne requiert le contraire. Voyez touchant cecy Couar. & Mol. l. cit.

Pour le regard du cens personnel. V. Mol. dist. 387. lequel est tenu pour iuste par Conrad. qu. 74. 75. 79. Couar. l. cit. n. 5 Soto q. 5. art. 2. Iean Med. q. 1. *de censib.* Mol. l. cit. Mais *Nau. l. c. n. 81. Greg. Lop. l. 2. c. 8. p. 5.* laquelle opinion témoin Mol. est plus commune.

Henry le Gantois, quod l. 1. q. 19. tesmoigne que le cens vital qui est durant la vie du vèdeur ou de l'acheteur, ou pour vn autre certain nombre d'années, ressent l'vsure. Mais *Nau. n. 7. Couar. n. 4. Conrad. q. 81. Iean Med. q. penult. de censib.* Soto l. 6. q. 5. art. 2. en la fin. Panorm. l. cit. tiennent le contraire. Liscz Molin. d. 3. 88. & Lopez c. 55. l. cit.



CHAPITRE L.

Qu'est ce que Change, & combien il a d'especes?

S O M M A I R E S.

1 *La definition du change.*

2 *Il y a trois especes de permutation.*

3 *L'Origine des changes.*

4 *Quel est le change par le menu, le sec par lettres, & reel.*



Le change * est vne permutation negociatoire, d'une monnoye pour autre. En cette definition il y a trois parties.

La premiere est, *vne permutation*: car c'est ce que signifie le mot de changer, c'est à dire, reuoyer vne chose pour autre.

La seconde est, *d'une monnoye pour autre*. Car toute permutation n'est pas change, comme nous le prenons maintenant, * d'autant qu'il y a trois especes de permutation.

La premiere est tres-ancienne, par laquelle on changeoit les choses à d'autres choses: car les vns auoient par fois des choses, & auoient besoin de celles des autres, & ceux-cy de celles de ceux-là, alors ils changeoient mutuellement, & ainsi se faisoient au commencement les ventes & achats: mais les hommes voyans les grandes incommoditez qui se rencontroient en cét endroit; parce que les hommes n'auoient pas tousiours besoin de ce qu'auoient les autres, ou bien n'auoient besoin de si grande quantité, ils ont treuvé vn prix commun pour toutes choses, qui a esté la monnoye, qui se change avec toutes choses. Et par ainsi on a practiqué la seconde espece de permutation, qui est de monnoye, pour des choses, en laquelle consistent maintenant les ventes & achats: mais par apres, d'autant que les monnoyes estoient de diuerse valeur, les vnes de moindre prix, les autres de plus grand, & l'homme auoit par fois besoin de monnoyes de grand prix, quelquefois de petit prix: de là est venue la troisieme sorte de permutation, qui est de monnoye à monnoye, & cette-cy * s'appelle change.

En outre, parce que les monnoyes en certains lieux & temps sont de plus grand prix qu'en d'autres, la conuoitise humaine a inuenté de changer certaines monnoyes pour les mesmes monnoyes en vn autre lieu ou temps, & cette permutation s'appelle change. Et parce qu'une personne a besoin d'argent en vn lieu, auquel il n'en a point, & neantmoins il en a là où il n'en a pas besoin, pour ce il change l'argent de ce lieu, où il n'en a pas besoin, à l'argent du lieu où il en a besoin.

La troisieme partie est, *negotiatore*: car toute permutation, mesme de l'argent pour argent, ne s'appelle pas change, tels que nous l'entendons en ce lieu, mais celle qui est avec esperance de quelque profit, & pource elle s'appelle *negotiatore*.

4 Ce change * a quatre especes.

La premiere, s'appelle change par le menu, lors que quelqu'un donne de la monnoye basse pour de plus haute, ou bien au contraire.

La seconde s'appelle change sec, lors que le changeur donne de l'argent à vn autre, afin qu'après quelque temps il le luy rende au même lieu avec profit, par exemple tel que ledit argent vaudra en quelque lieu éloigné au temps du payement. *Exemple*, le changeur dit: Je te donne à Rome cent escus, afin qu'après 4. mois tu me donnes cent écus, selon qu'ils vaudront à la foire de Milan.

Or il s'appelle sec, parce qu'en effet il ne paye pas à Milan, mais à Rome où il les a receu.

Le troisieme s'appelle change par lettres, quand quelqu'un donne de l'argent au banquier, afin qu'il le recoiue en vn autre lieu, où il le prend en effet, selon qu'il vaut en tel lieu, au temps prefix. Or le banquier donne ses lettres, afin qu'avec icelles il recoiue en ce lieu-là son argent, de celui qui est en compagnie avec le banquier.

La quatrieme s'appelle change reel, quand au contraire le banquier donne de l'argent à vn autre, afin qu'il luy soit rendu en vn autre lieu; par exemple, il le donne à Rome, afin qu'il soit rendu à son associé en Espagne ou Sicile: & prend pour cela quelque gain: & par ainsi tu as quatre especes de change.

Additions sur ce Chapitre.

Des changes, il en traité par S. Ant. part. 2. tit. 1. chap. 7. Caicrain tom. 2. des opusculs tit 7. Med. q. 5. de *usura* Conrad. q. 98. de *contra. Syluest. verb. usura* 4. Sor. liu. 6. depuis la question 8. Nau. c. 17. depuis le nomb. 284. Boninsegn. Mercat. Garzias, le Doct. Sera Angles parr. 2. Barth. Medina liu. 1. chap. 14. §. Corona p. 2.

Carb. q. 59. de *restit.* Lopez lib. 2. depuis le c. h. r. de *contra. Mol.* depuis la dis. p. 396. iusques à la 410. Valent. d. 5. q. 23. tom. 3. Rodrig. p. 1.

Permutation.) Val p. 1. au lieu allegué. Mol. dist. 396. Sor. art. 1. q. 8. Lop. ch. 1. au lieu allegué. Especes) Voyez Sor. art. 2. Mol. d. 398. Voyez au lieu allegué, Lopez au ch. 1. & 2.



CHAPITRE LI.

De la iustice du change menu.

S O M M A I R E S.

1 L'argent ou monnoye se peut considerer | 2 La valeur de l'argent est de deux
selon sa matiere, & selon sa forme. | sortes, comme aussi l'usage d'iceluy.

au nomb. 3.

4 L'argent se considere en trois façons.

6 Quand est-ce que l'argent se peut
loïer, changer, acheter, vendre & sub-
vir autres contractz, en exigeant quel-

que prix iuste, & excédant la valeur
legale, au nomb. 9. 7. 10.

8 Quel est le change menu, & quelles
conditions sont requises en iceluy, & à
qui il est permis, au nomb. 9.



'Argent ou monnoye * se peut considerer en deux manieres premie-
rement eu esgard à sa matiere, comme d'or, d'argent, ou autre
metal. Secondement eu esgard à sa forme, entant que c'est vne
monnoye, & vn prix.

• Selon ces deux considerations, * la valeur de l'argent ou monnoye 2
est de deux sortes.

L'une à raison de sa matiere: car la monnoye d'argent, est argent; la monnoye
d'or, est or: & a la valeur qu'a vne piece d'argent, ou d'or, comme si elle n'estoit
pas monnoye, & telle valeur s'appelle naturelle.

L'autre valeur de la monnoye luy conuient à raison de la forme, & c'est cette
cy qu'a toute sorte de monnoye entant que monnoye: car vn escu vaut dix lu-
les, vn lile cinquante quatrins, &c. & telle valeur s'appelle legale.

Derechef, la monnoye entant que monnoye * a deux vsages. 3

L'un est, qu'elle est le prix des autres choses: car on ne l'achete pas, ains
avec icelle on achete, & acquiert-on des autres choses.

Le second vsage est la permutation ou change: car on change les monnoyes
en autres monnoyes, les grosses aux basses & petites, ou au contraire. La mon-
noye donc se peut, selon ce que dit est, considerer * en trois manieres. 4

Premièrement, à raison de sa matiere, entant qu'elle est vn tel metal.

Secondement, à raison de sa forme, entant qu'elle est le prix avec lequel on
achete les autres choses

En troisieme lieu, à raison des permutations, & c'est en cette troisieme ma-
niere que consiste le change: suiuant ces trois façons ie dy.

En premier lieu, * que si la monnoye se prend en la premiere façon, il se peut
loïer changer, acheter, vendre, & subir tous autres contractz qu'elle subiroit,
si elle n'auoit pas le coing & marque de monnoye. Cecy est communément ad-
uoué de tous, & la raison en est clairement bien qu'elle soit faite monnoye, elle
ne perd pas pourtant la nature qu'elle a à raison de sa matiere: d'autant qu'elle
de meure tousiours or, argent ou autre metal.

De là s'ensuiuent deux considerations, l'une est que l'homme peut loïer, ou
prester son argent ou monnoye, & pour tel contract * exiger quelque iuste prix
oultre sa monnoye, comme l'on l'exige des autres choses que l'on loïe, ou pre-
ste. Par exemple, quelqu'un a besoin de monnoye d'or pour cuire de la chair
parmy l'or, à cause qu'il sert, aux medicamens, ou pour en faire parade, ou pour
quelques autres vsages: vn autre la luy peut loïer, ou prester pour vn temps,
& demander vn iuste prix, pour le loïage, ou prest.

L'autre consideration est, qu'il est permis en cette façon * de vendre la mon- 5
noye, & excéder la valeur legale: comme par exemple, si l'escu vaut dix, on le
peut vendre plus de dix, parce qu'il n'est pas pris & consideré entant que mon-
noye ou prix, mais comme vne chose, de mesme que si c'estoit de l'or: tellement
que l'on peut excéder la valeur legale pour plusieurs causes.

Premierement, par ce que la matiere de telle monnoye est plus pure, & plus

noble, car il y a de l'or plus fin l'un que l'autre, & aussi de l'argent.

Secondement, parce que telle matiere est rare & ne se treuve facilement.

Tiercement, parce qu'elle a quelque qualite estimable au prix de l'argent, parce que possible elle est ancienne, ou belle.

Quartement, parce que le vendeur la cherit, & ne s'en veut pas deffaire si non par l'importunité de l'acheteur: car ces considerations font hausser le prix des choses, & semblablement pour d'autres causes: car nous ne nous seruons pas tousiours de la monnoye comme de prix, mais par fois comme d'une autre chose.

Je dy en second lieu, que si la monnoye se prend entant qu'elle est le prix de la chose, selon son second vsage, il n'est pas permis d'exceder le prix, ou valeur legale, par exemple, il n'est pas permis d'acheptrer vne chose en haussant la valeur legale des lules, ou monnoyes avec lesquelles on l'achepre: & le faire, c'est vn peché qui est mortel de son espee, & oblige à restitution, en quoy tous les Docteurs son d'accord.

Je dy en troisieme lieu touchant les permutations, qu'il est permis de changer les monnoyes en autres monnoyes, les grosses & hautes en basses & petites, ou au contraire, & exiger pour tel change quelque chose outre la valeur legale, & cela s'appelle* change par le menu, approuué par l'opinion commune des docteurs: toutefois il faut garder trois conditions, afin qu'il se fasse iustement.

La Premiere est, que le changeur ou banquier ne passe aucune fausseté, comme en rongrant la monnoye, ou en donnant vne pour autre, ou du cuiure pour de l'or, ou vne petite pour vne plus haute.

La seconde, qu'il n'y ait point de fraude comme par exemple, qu'il ne deçouie sa partie en la valeur de la monnoye: car s'il luy conte que telle monnoye qu'il reçoit, vaut plus, il doit descourir la verité.

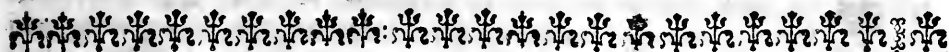
La troisieme est, que le prix soit iuste, or le iuste prix se reconnoitra par les regles cy-deuant données touchant les rentes, sçauoir est estably de la loy, lorsqu'il est determiné par la loy, ou coustume ordinaire du lieu, ou pour le moins à proportion du lieu auquel sont la loy, ou la coustume, eu esgard à la quantité ou rareté de telles monnoyes. Ces choses estant gardées, le change est permis: Et non seulement* cela est permis aux banquiers, qui de leur vacation exercent tel art, mais aussi aux autres qui ne font pas telle profession, comme dit Soto *lib. 7. de iust. q. 2. art. unico*: tellement que quand quelqu'un change de Royaume, auquel n'est pas en vsage la monnoye d'un autre Royaume, & veut changer sa monnoye avec quelqu'un de ce Royaume, il luy est permis d'en donner moins que n'est pas la valeur legale de sa monnoye, pourueu que toutefois le prix soit iuste.

Je dy en quatrieme lieu avec Soto au lieu sus-allegué, que quand on messe parmi les achepts quelque permutation ou change sans dol ou fraude, il est permis* d'exceder la valeur legale: par exemple, quelqu'un achepre vne maison valant cinq cens escus d'onze lules pieces, & est prest de donner le prix en argent: si toutefois le vendeur le veut receuoir en or, l'acheteur luy en peut donner moins, sçauoir est quatre cents nonante: or cela ne se fait pas pour la seule consideration du seul achepre, car on ne pourroit pas pour cela hausser ou rabbaïsser le prix, mais il se fait à raison de la permutation qui se treuve coniointe au payement. De là se voit la iustice de ce change.

Additions sur ce Chapitre.

LA Valeur.) Molin. d. 400. & 401. & Sotus q. 9. art. 1. traictent de la valeur des monnoyes. au lieu allegué Molin. d. 399. Val. p. 2. & Nau. nomb. 288. traictent du change menu.

Si tu donnes de l'argẽt à Naples où il vaut moins tu ne le peux pas recevoir en mẽme quantité & espee en vn autre lieu, où il vaut plus, cõme dient Sot. q 12. art. 1. 2. & Val. au lieu allegué.



CHAPITRE LII.

De la iustice du change sec.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 <i>Le change sec se fait en quatre manieres.</i></p> <p>2 <i>A sçavoir si quelqu'un peut recevoir de l'argent, en change sec & casuel, payable dans certain temps, selon ce qu'il vaudra à la foire de quelque lieu?</i></p> <p>3 <i>A sçavoir-m'en si le banquier peut exiger quelque prix pour de l'argent</i></p> | <p>4 <i>Le change & rechange feints pour les lieux où il n'y a pas des correspondants, sont usuraires.</i></p> <p>5 <i>A sçavoir-m'en si, & quand le change des Curialistes, qu'est en usage à Rome, est loisible.</i></p> |
|---|--|

LE change qu'ils appellent * sec, se fait en quatre manieres. La premiere est, quand quelqu'un * ayant besoin d'argent, demandent tant d'escus, ou de liures au banquier, lequel les luy donne à condition qu'il les paye dans certain temps, selon que vaudroient lesdits escus ou liures au temps prefix, es foires de Venize, de Florence, ou autre semblable lieu. Cela s'appelle change sec, parce que l'argent ne se renvoye pas, d'autant qu'on le prend & rend-on au mẽme lieu. Il s'appelle aussi casuel, parce qu'il se peut faire que les escus vaillent plus, & aussi qu'ils vaillent moins. Et la iustice de ce contract se doit prendre de l'egalité du danger & risque : en sorte qu'on soit dans l'incertitude s'ils vaudront plus, ou moins : car quand il y a plus d'assurance d'un costé, il y a de l'injustice, parce qu'ainsi vne partie est plus greuée que l'autre. Mais comme il se pratique maintenant, c'est vne vsure palliée, & iniurice euidente : car le banquier ne donne iamais son argent qu'il n'aye vne probabilité assurée que l'argent vaudra plus, & alors c'est vne mẽme chose que le prest, afin que l'on rende le capital avec gain, que l'on couure de ce manteau, si donc la chose arrive ainsi, c'est vn peché mortel selon l'on espee qui oblige à restitution.

Cette sorte de change se fait d'une autre façon : * Pierre a besoin d'argent, & demande à vn banquier qu'il luy preste cent : or le banquier ne les luy veut pas donner, qu'il ne les prenne pour les payer à Sicile ou autre lieu esloigné & luy demande le prix pour lequel il a coustume de donner son argent pour semblable lieux. Pierre prend cet argent, & toutesfois ne pense pas de le rendre en ces lieux-là, voire mẽme possible que le banquier n'a point de correspondants en ces lieux-là, mais tel argent se doit rendre au mẽme lieu. Ce change est

vsuraire & reprouué de tous les Docteurs, & le banquier peche mortellement & est tenu à restitution, d'autant que cela est vn contract feint. Caietain *opus. de camb. cap. 1.* & Nauar. *super cap. fin. de usuris num. 25.* dit, que si le banquier estoit prest de donner cét argent pour ce mesme lieu, & que Pierre vienne à le demander, alors il peut exiger tel prix à raison du lucre cessant. Mais il faut remarquer qu'aucunefois il faut moins exiger de Pierre qui demande tel argent, d'autant qu'il y a moins de danger, puis qu'il demeure au mesme lieu, & donne caution: ce que ne font pas les autres. Par fois les banquiers sont excusés, qui ont coustume d'exiger quelque prix des Princes & maistres des changés, lors que leurs maistres leur ostent quelques sommes d'argent pour quelque vsages, d'où ils sont en apres empeschés de trafiquer.

4 La troisiésme espece * de change est composée du change & rechange sec, par exemple, vn banquier donne cent à Pierre payables à Venise, où le banquier n'a en effet aucuns correspondans, & Pierre n'y en a aussi point pour payer. Neantmoins le banquier demande du gain de tel change. Derechef, au temps du payement. Pierre feint de n'en auoir pas à Venise, & donne en change ce cens avec le gain, pour Rome aussi avec gain, où il en reçoit cent, & paye le tout à Rome sçauoir est le prix avec le gain du change & du rechange. Ce change contient deux vsures, l'une est au change, parce qu'il est feint, & n'a aucune remise de l'argent: l'autre au rechange, & est vn prest virtuel tout de mesme que s'il prestoit cent, afin que l'on luy rendist cent avec tout ce gain.

5 La quatriésme espece de change * est celle qui se pratique à Rome, & se dit change des Curialistes: car le banquier donne l'argent qu'il a pour des marchands Curialistes payable en d'autres lieux, & par fois il se paye vraiment ailleurs, & alors c'est vn vray change: par fois aussi non, ains, l'on feint vn lieu estoigné pour le payement, afin que l'on exige le prix, & alors il est euidement sec & feint, & n'est aucunement excusé qu'à raison du gain cessant. Toutefois, soit qu'il se fasse d'une façon soit de l'autre, on a coustume de faire deux choses.

L'une est, ils demandent à ces Curialistes non seulement le prix qu'ils exigent des autres marchands, mais outre cela quelquefois cinq, quelquefois huit pour cent; plus ou moins. Or cela semble estre iniuste; car la raison pour laquelle ils exigent plus des curialistes est parce que (dient-ils) les marchands payent plus asseurement, & qu'il y a moins de risque de leur prester, que non pas aux Curialistes: mais cette raison n'est pas de mise: car ils demandent des cautions aux Curialistes, ce qu'ils ne font pas aux marchands. Tellement que par ce moyen il n'y a point de risque.

Derechef, il n'y a pas tant de risque ou danger qu'il faille exiger tant d'argent.

L'autre chose qui a coustume de se pratiquer est, que l'on donne vn certain temps brief ou long, selon la distance des lieux, où se doit faire le payement. Or ce temps est apres le terme auquel est tenu de payer celui qui auoit aussi pris de l'argent. Or on donne à cestuy-cy vn autre temps pour donner aduis, c'est à dire: celui qui a pris de l'argent en ce temps, doit donner au banquier vne caution & asseurance, par laquelle il monstre qu'il a payé en ce lieu au temps prefix. Que s'il ne donne en ce temps telle asseurance, & aduis, encor bien qu'il ait payé: ou fait des lors le rechange de tel argent au lieu du premier banquier

banquier. Or encor que cela se puisse aucunement tolerer, parce que c'est par maniere de quelque peine, toutesfois quand cela ne se fait pas par la faute de celuy qui a pris l'argent ; en sorte qu'il ne puisse donner aduis à faute de messagers, on ne peut pas exiger iustement le rechange : voire non pas mesme encor qu'il ne paye pas au temps prefix, si cela se fait non par sa faute, ou pour n'auoir peu, ou pour n'auoir eu dequoy : & c'est en quoy se retreuuent plusieurs iniustices aux changes.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauarr. nomb. 286. Boninsegn. ch. 7.
Lopez ch. r. 2.
pie V. a condamné les changes secs en l'extra-

uagante, *In eam pro nostro*, &c. Voyez Nauarr.
nomb. 300. Boninsegn. au lieu allegué Val. p. 3.
Corona au lieu sus allegué, nomb. 135.



CHAPITRE LIII.

De quelques remarques notables pour les autres especes du change.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Pourquoy c'est que le prix des monnoyes se change, & quelles tromperies y a-il : à la rehauss^r de leur valeur, au nomb. 2. & suiuant.</p> <p>3 Le monopole n'est pas permis en fait de change.</p> <p>4 Le change & le prest different entr'eux.</p> | <p>5 Comment c'est que l'on peut determiner le prix des changes, & pourquoy c'est que l'on le donne au banquier au nombre 6.</p> <p>6 Il n'est pas permis au banquier de prendre vn plus grand prix purement pour vn plus long terme.</p> |
|--|---|



Vant que nous expliquions le change qui se fait par lettres, & le reel, il faut remarquer quelques fondemens, afin d'examiner & entendre la iustice d'iceux. Le premier est, * que le prix de l'argent a coutume de se changer pour trois causes.

La premiere, est à raison de la loy : car le Prince peut hausser & diminuer la valeur d'une monnoye : & de-là vient qu'en diuers pays vne mesme monnoye peut auoir diuerses valeurs, parce qu'en l'un le prix d'icelle est haussé par la loy de ce pays, & en l'autre est diminué.

La seconde cause est, la valeur mesme de la matiere, parce que la mesme monnoye est de metaux de differente valeur. D'où vient que le Ducat de Castille vaut moins que celuy de Portugal, parce que celuy-là est d'un or moins pur que cettuy-cy.

Ledit prix se peut aussi changer à raison de son moindre ou plus grand poids & remarque que ce changement sert aux permutations : car encor que le ducat de Castille ait un prix quant aux achepts, toutesfois quant aux permutations, il peut auoir diuers prix, selon la consideration susdite.

La troisieme cause est, la quantité ou disette des monnoyes. Car cette cause change aussi la valeur en matiere de changes : & de là vient qu'es places des

marchands & banquiers les monnoyes valent ores plus, ores moins: car par fois l'écu est troqué & changé à treize, quelquefois à douze lules, selon que les monnoyes abondent ou sont rares. Remarque toutesfois qu'il* y a deux abus à hausser les monnoyes en ces places.

Le premier est, le * monopole: car par fois deux ou trois marchands s'accordent par ensemble, & prennent auant le temps ou au commencement des foires, tout l'argent des banquiers payables en autres lieux: & quand les autres marchand arriuent qui veulent prendre de l'argent pour des lieux esloignez, ils n'en treuuent point que vers iceux: & par ainsi la valeur s'augmente & croist, mais cela est vne fraude euidente, & ils ne peuuent alors hausser le prix en bonne conscience.

L'autre fraude est, que les banquiers font semblant qu'ils n'ont pas de l'argent encor bien qu'ils en ayent, & par ainsi le prix d'iceluy s'augmente par cette disette feinte, & simulée, ce qui est aussi iniuste.

Le prix donc se doit hausser pour cause raisonnable, comme par exemple, quand la disette suruient, parce que vrayement il y a bien peu d'argent, soit à cause des guerres, soit à cause d'autres empêchemens, ou pour le grand nombre des acheteurs, ou de ceux qui demandent de l'argent à change.

Il faut remarquer en second* lieu qu'il y a vne grande difference entre le change & le prest: car il n'est iamais permis de prester de l'argent au lieu où il vaut moins, pour estre rendu là où il vaut plus. Car cela est vsure, puis que l'on prend quelque gain outre le capital. Mais il est bien permis de donner en change de l'argent valant moins en vn lieu, pour de l'argent qui vaut plus en vn autre, comme tient Nauarre *super cap. fin. de usur. num. 19.* car le change n'est pas vn prest, mais vne certaine permutation & échange, auquel il est permis pour les raisons cy-apres déduites, de receuoir vn plus haut prix pour vn moindre.

Remarque en troisiéme lieu, * que l'on ne peut commodément estimer & mesurer la iustice en matiere de changer, sinon par les trois regles precedentes, sçauoir est, ou par la loy, quand elle a taxé le prix des changes, ou par vne coustume vniuerselle, où la loy n'a pas lieu, ou bien au dire & estime d'un homme de bien, lors que ces deux regles ne s'y rencontrent pas; eu égard aux lieux où la coustume, ou la loy n'ont pas lieu. Or ce prix se donne au banquier pour la remise, ou transport qu'il fait de l'argent d'un lieu en autre, principalement au change par lettres: mais au reel, parce qu'il donne de l'argent contant & present pour de l'absent: & en l'un & l'autre à cause des perils & fortune, des frais, trauaux, & obligation, pour laquelle il est prest de donner ou de receuoir.

Il faut remarquer en quatriéme lieu, qu'une condition est generalement parlant fort necessaire, tant en ce change qu'au suiuant: sçauoir est, qu'il n'est pas loisible au banquier de prendre plus d'argent pour vn plus long terme, & qu'il n'est pas permis à iceluy qui le donne, de donner aux banquiers moins pour vn moindre delay de payement: car toutesfois & quantes l'on change le prix purement à raison du delay, c'est vne vsure virtuelle. le dy *purement*, par ce que (comme nous dirons cy-apres) lors que le plus grand delay est cause du gain cessant, on peut demander quelque chose pour cela, mais non à cause du temps seul. Par cette regle se decouuriront cy bas quelques iniustices.

La chose donc n'est pas de mesme du lieu que du temps, car il est permis de hausser le prix pour vn lieu plus éloigné, parce que de soy-mesme, il y a plus de

risque

risque, plus de travail, & plus de frais en vn lieu plus distant : mais non pas au temps parlant absolument, si ce n'est à raison du dommage emergent ou du cessant. Cela estant presuppposé, passons aux especes du change par lettres.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Mol. d. 408. touchant les deux sortes de la valeur de l'argent ou monnoye. Lopez c. 7. apporte huiſt causes, pour lesquelles l'argent vaut plus en vn lieu qu'en vn autre. Voyez aussi Nauarre, nomb. 194.

Monopole) Voyez Lopez ch. 10. Pie V. condamne les monopoles en l'extrauagante (sus-alleguée. *In cam.*

Là où il vaut moins.) Voyez Sot. q. 12. art. 1. 2. Val. p. 2.

CHAPITRE LIV.

Du change par lettres.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1 Le change par lettres se fait en cinq manieres, & au nomb. 2. | } s'appelle à payement incertain & à creâ dit, au nomb. 4. |
| 2 L'argent absēt vaut moins que le contāt. | |
| 3 Comment c'est que le change par lettres | |
- 5 Comment se peuent faire les changes par lettres dans vn Royaume.

CE change* se fait en cinq manieres, encor que les autres ne fassent mention que de deux, tellement que nous le pouuons diuiser en cinq especes.

La premiere est, quand Pierre, par exemple, donne à vn banquier cent à Rome pour en receuoir à Venise nonante cinq, les autres cinq estans pour le prix du banquier, qui donne ses lettres à Pierre pour Venise.

Or en ce change l'on a égard à la mesme valeur de l'argent, comme par exemple Pierre donne cent écus d'once Iules la piece, & en reçoit à Venise nonante cinq de mesme valeur, tous les docteurs demeurent d'accord que ce change est loisible, & n'a autre iniustice que quand on exige vn prix iniuste. Si toutefois il est iuste, il ne faut auoir aucun scrupule de l'exercer.

La seconde espece est, quand quelqu'un donne de l'argent au banquier, là où il vaut moins, pour le receuoir là où il vaut dauantage. Par exemple, il donne cent testons à Milan, où ils valent moins, pour les receuoir à Venise, où ils valent plus, en payant vn prix raisonnable au banquier. Ce change est iuste selon Syluestre *verbo usura* 4. § 8. & Tabien. *verb. usura*. Il faut toutesfois le declarer & expliquer selon Nauarre *cap. fin. de usur. num. 62*. Pour quoy entendre remarque* que l'argent absēt vaut moins que le présent, ou contant, quand l'un & l'autre sont d'un mesme prix comme vn escu valant onze Iules étant à Venise vaut moins à Rome, que l'escu d'once Iules étant à Rome. Or il vaut d'autant moins que la distance est plus grande, notamment s'il y a du danger & risque.

De là s'ensuit que celuy qui donne à Rome de l'argent à des banquiers, il en peut receuoir d'autre en vn autre lieu, valant plus; car il vaut moins en ce lieu

où cet homme a baillé son argent aux banquiers. Toutesfois l'excez du prix de l'argent doit estre proportionné à la distance, sçauoir qu'il vaille d'autant plus au lieu où il doit estre receu, que moins il vaut au lieu d'où il est absent : car si le prix est tel, qu'il vaille plus estant mesme absent, que le present: le contract est iniuste.

La troisieme espee de change, est lors qu'au contraire, Pierre donne au banquier de l'argent à Rome, où il estoit plus cher pour le recevoir où il est à meilleur marché & payé le prix au banquier. Sylvestre au lieu allegué distingue touchant ce change: car si le banquier rend l'argent en mesmes especes, comme si prenant des escus, il rend des escus, il est alors licite: mais s'il rend la valeur il est iniuste: parce que l'on ne garde pas l'egalité requise: car le banquier, ne peut pas dire que l'argent absent vaut moins, d'autant que cela est contre luy, puis qu'il reçoit le contant (qui vaut plus) pour l'absent qui vaut encor moins. Tellement que ce change est iniuste, n'estoit qu'il voulust deduire & rabatre du prix telle valeur.

3 La quatrieme espee s'appelle * change, à payement incertain, quand quelqu'un donne de l'argens à vn banquier à Rome pour le recevoir ailleurs, selon le cours de la place qui sera pour lors, qui maintenant croist & maintenant décroist. Soto *lin. 7. quest. 3. art. 4* distingue aussi cela: car quand il y a vn peril esgal du rehaussement & du rabbaïs, alors il est iuste: mais quand il est plus probable que l'argent vaudra plus, il est iniuste du costé de celuy qui donne, & non du banquier. Entends cecy quand l'excez est si grand, qu'il surpasse ce dont il vaut moins à raison de l'absence, comme nous auons dit cy-deuant.

4 La cinquiesme espee * s'appelle change à credit, qui se fait de la sorte: vn marchand ne voulant garder riens de l'argent qu'il a, le donne à vn banquier, lequel luy donne des lettres, par lesquelles il s'oblige de donner pour luy tant d'argent à celuy à qui il ordonna par vne sienne lettre de change estre donné: en apres ledit marchand accepte ses marchandises, & paye en donnant sa lettre de change, les reuandeurs recourent au change & pas fois recoiuent de l'argent content par fois des lettres pour d'autres changes: en cela il n'apparoit aucune iniustice.

Or on a coustume de faire icy deux choses, l'une est que le banquier a coustume de faire plus grand credit au marchand que ne monte l'argent qu'il prend: par exemple, il a receu mil, & fait credit de deux mil, parce que les banquiers veulent auoir beaucoup d'argent contant. Soto *lin. 7. q. 7. art. unique* approuue cela & dit bien: car ce credit est comme vne caution & responce que fait le banquier pour le marchand: tellement que tout ainsi que n'ayant point receu d'argent, il peut donner semblable caution, aussi en ayant receu quelque peu, il peut cautionner encor pour vne plus grosse somme.

L'autre chose est, que les banquiers ont coustume d'exiger certain prix de ceux qui portent ces lettres de change estant payez au contant, & cela est iniuste, comme dir bien Nauarre *cap. fin de vsu. num. 38.* car le debiteur ne peut pas exiger du creancier quelque prix pour le payement, or le banquier est debiteur, & ceux là sont creditiers: tellement que les marchands doiuent payer ce prix aux banquiers pour la garde de leur argent, & en cela se montre l'iniustice de ces marchands, qui ne veulent donner leur argent au banquier, qu'à condition qu'ils exigent le prix de ceux qui portent leurs lettres de change & ne la veulent pas donner autrement, sans menaçant qu'ils le donneront.

ront à vn autre banquier, telle personnes sont tenuës à restitution aux banquiers, & les banquiers à ceux de qui ils ont receu semblables prix.

Cela seroit permis en cas que les marchands achetaissent d'aurant plus cher par dessus le iuste prix les marchandises des vendeurs, que plus ceux-cy deuroient payer pour la recepte de l'argent en suite de leurs lettres de change: toutefois ie ne croy pas qu'il se fasse de la sorte.

Il faut remarquer vne chose touchant ces especes: * car Soto nie que ces changes se puissent faire dans vn mesme Royaume: mais Nauarre *cap. de usur. num. 28.* l'asseure à bon droit, pourueu que le prix soit diminué à l'esgal, parce qu'il doit estre moindre que pour les plus esloignez.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Boniofegn. depuis le chap. 4. Mol. d. 409. & Nau. nomb. 289. touchant les trois especes de change par lettres. Lopez c. 3. 45. Rodrigouez chap. 106. au lieu allegué,
Pourquoy l'argent d'un lieu qui se chage pour

l'arget d'un autre lieu, tiert lieu & place de marchandise, dont le prix n'est pas tousiours vn ains il croit & decroit selõ le tẽps. V. Mol. d. 406. n. 2.

Il faut remarquer vne chose] L'opinion de Nauar. plaist à Molinad. 405. nomb. 6.

CHAPITRE LV.

Du change reel.

S O M M A I R E S.

- 1 *Comment se fait change reel.*
- 2 *A scauoir-mon si, & quand le banquier peut demander un plus grand*

prix à cause du delay du payement de foire en foire?

Nous appellons * en ce lieu change reel, lors que le banquier donne de l'argent à vn marchand payable à vn autre lieu, prenant quelque profit pour le change.

Or ce change de soy mesme est licite, toutesfois le prix doit estre iuste, comme nous auons dit cy-deuant, & ne doit-on rien plus exiger à raison du seul delay: car quand le banquier exige plus, parce que le payement est dilayé plus long-temps c'est usure.

De là vient que quand on dilaye les payemens de foire en foire (car les marchands ne payent pas tousiours es foires pour lesquelles ils ont pris de l'argent) le banquier ne peut pas à raison d'un tel delay exiger d'auantage, sinon, parce que le gain luy cesse, qu'autrement il eust fait, s'il eust esté payé en son temps, alors il peut à raison de ce gain cessant, exiger quelque chose d'auantage, mais non pas si l'argent deuoit demeurer oysif dans sa caisse.

Il peut aussi exiger licitement la valeur de l'argent selon le cours de la place, quand il le donne, car il vaut ores plus, ores moins, comme dit est. Quant au reste, touchant la valeur differente de l'argent à raison de la diuersité des lieux, on en pourra aisément iuger de ce qu'a esté dit au chap. precedent. Ie ne nie pas que l'on ne puisse traiter plusieurs choses en cette matiere, mais vn

chacun pourra en y mettant peine, les perser & decider suiuant ce qu'a esté dit cy-deuant.

Ce qu'a esté dit touchant les rentes & changes; se doit entendre selon la nature de la chose, les extrauagantes de Pie X. qui prescrit & ordonne plusieurs choses sur ces matieres, demeurans en leur entier.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Corona nombre 12. au lieu allegué Sot. q. 10. art. 1. & Mol. d. 403.

Les extrauagantes } Corona p. 1. les rapporte toute deux, & Nauarre en rapporte vne au chapitre 37. nombre 233. l'autre au nombre 300.



CHAPITRE LVI.

Du huiëtiefme commandement.

Tu ne diras point faux-tesmoignage.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 En ce commandement est defenduë l'injustice qui se fait par parole contre le prochain, laquelle se fait en deux manieres.</p> <p>2 Quelles personnes commettent injustice en iugement.</p> <p>3 Quelles conditions il faut que le Iuge ait pour estre iuste & equitable.</p> <p>4 Quel est le pouuoir ordinaire, deleguë, arbitraire, & accessoire du Iuge.</p> <p>5 Celuy qui iuge sans pouuoir legitime, peche mortellement, & est tenu à restitution du dommage.</p> | <p>6 A sçauoir si, & quand le Clerc peut estre cité pardenant le Iuge seculier</p> <p>7 Comment c'est que le Iuge doit suivre la verité en iugeant selon ce qu'a esté alleguë & prouuë, au nombre 8.</p> <p>9 Le iuge doit garder la forme du droit, & comment.</p> <p>10 Quand c'est que l'accusation indicielle n'est pas necessaire.</p> <p>11 Quand c'est que le Iuge doit auoir le pouuoir d'exccuter.</p> <p>12 Quel est le souverain, & quel l'inférieur.</p> |
|--|--|

EN ce commandement du decalogue est defenduë l'injustice, qui se fait par parole contre le prochain : laquelle injustice se commet deux manieres. L'une hors du iugement, côme en celle qui se fait en la detraction, murmuration, derision, & autres semblables choses.

L'autre se commet en iugement par faux tesmoignage, l'une & l'autre sont defenduës, mais neantmoins parce que celle qui se fait en iugement, est plus griefue, pour-ce est elle exprimée en ce commandement. Pour nous il faudra que nous traiëtions la chose plus en general, en examinant les injustices, qui se font non seulement par les tesmoins, mais aussi par les autres personnes qui interuiennent au iugement. Or telles personnes sont principalement sept en nombre ; sçauoir est, le Iuge, l'accusateur, le criminel, le tesmoin, l'Aduocat, le Notaire ou Greffier, & le Procureur ; commençons par les Iuges.

De l'injustice du Iuge.

A celle fin que * le Iuge soit iuste & equitable , il doit avoir quatre choses ,³
à sçavoir le pouvoir , la verité , la forme , & la force ou pouvoir de l'exécution.

Ce pouvoir * est de quatre sortes. car où il est ordinaire , où il est delegué ,⁴
venant de la commission de l'ordinaire. Le troisiéme est arbitraire, lequelquelqu'un a pour avoir esté esleu par d'autres, Iuge ou arbitre sur quelque différent. Le quatriéme est accessoire , lequel lequelqu'un a sur vn autre , qui bien qu'il ne soit de sa jurisdiction , toutesfois il a commis vn forfait au lieu de sa jurisdiction : tellement qu'un Romain est chastié à Naples , s'il y a commis quelque faute, comme il est porté ff. de accusat. l. alterius, l'un pour le moins , de ces pouvoirs est necessaire au jugement.

Tellement que * quand lequelqu'un s'establit Iuge sans aucun pouvoir legitime, ou s'il a le pouvoir, il ne l'a, toutesfois pas pour vn tel jugement, ou s'il l'a, il ne l'a pas neantmoins pour juger telle personne , il commet peché mortel de son especc , & est obligé à restitution du dommage qui en est survenu. De là vient que le Iuge seculier peche contre la justice en jugeant vn Clerc , soit en cause civile ; soit en cause criminelle : car le Clerc ne peut * pas estre cité par⁶
deuant vn seculier , encor bien que le Clerc puisse citer vn seculier pardeuant vn Iuge seculier , iceluy toutesfois ne peut pas estre cité, sinon en ces cas, desquels tu pourras voir Syluestre verb. Index §.

Le premier est, quand il est dégradé, & mis en la puissance seculiere.

Le second , quand l'Euesque donne permission , & ce seulement en cause civile , & non criminelle.

Le troisiéme est , quand le Clerc a adjourné le seculier pardeuant le Iuge seculier , & le criminel reconuenu le Clerc , alors le Iuge seculier peut iuger à cause de telle reconuention , mais seulement en matiere civile : car le Clerc ne peut estre reconuenu & radjourné pardeuant le Iuge seculier , comme il est dit cap. 1. & 2. de mur. petit

La verité aussi * se doit retreuer au Iuge ; laquelle est de deux sortes. 7

L'une, quand on dit ce qui en effect est tel qu'on le prononcé.

L'autre , quand on croit que ce que l'on dit est tel qu'on le dit , encor qu'en effect il ne soit pas tousiours ainsi. Le Iuge n'est pas tousiours tenu de juger selon la premiere verité, parce qu'elle est parfois occulte & cachée, & ne se peut rechercher, & ainsi cette-cy est reseruée à Dieu seul: toutesfois il doit suivre la seconde verité , & juger ce qu'il croit & connoit pour vray.

Derechef ; le Iuge connoit en deux manieres. Premièrement entant que personne particuliere , comme ce qu'il connoit par soy-mesme hors le jugement qu'il connoistroit encor qu'il ne feroit pas juge.

Secondement entant que le Iuge , lors qu'il connoit la chose comme elle est preuue en jugement. Il arriue parfois que ces deux sciences & connoissances sont contraires, & se combattent : car il sçait entant que personne particuliere qu'une telle chose est vraye ou fausse , mais il connoit autrement par le jugement, comme par exemple , il connoit que lequelqu'un est innocent , lequel neantmoins est preuue en jugement estre criminel. Or tous presque sont d'accord que quand la cause est civile , le Iuge doit suivre la connoissance qu'il en

a eu qualité de Iuge, & porter sentence, selon ce qu'on a allegué & preuue. Au reste quand la cause est criminelle, & principalement de mort, encor qu'il y ait sur cecy diuerses opinions, toutesfois la plus commune & vraye est, qu'il peut licitement suiure la science & connoissance qu'il a comme Iuge, & condamner l'innocent qui est preuue en iugement estre coupable. Ainsi le tient S. Thomas 2. 2. *quest. 67. art. 2.* Alexand. 3. *part. quest. 40. memb. 6. art. 2.* & Bartole in l. *illicitas. ff. de offic. Presidis*, & n'est point tenu de quitter son office, ou de r'enuoyer la cause à vn autre Iuge, comme dient aucuns, encor bien qu'il soit tenu de s'enquerir & s'informer fort soigneusement, & d'examiner les témoins afin que si possible il peut treuuer en eux quelque défaut, il les puisse recuser & rejeter : & pareillement aussi permettre que l'innocent appelle de telle sentence. Aucuns tiennent que quand il est souverain Iuge, comme Roy, Prince, ou de ceux dont la parole a force de la loy en leurs territoires, alors il est tenu de faire selon sa conscience en la cause de l'innocent, ainsi le tiennent Cald. l. 1. *cod. ut qua defunct advocat.* & Felin. *cap. cum in causis de sent. & re iud.* Mais innocent tient que le Pape peut faire cela de son plein pouuoir & autorité, *cap. inter de elect.*

9 Le Iuge aussi doit garder la forme du droit, *

Premierement qu'il juge selon les loix & droits : que s'il les ignore, ou qu'il en doute, il est tenu d'appeller vn assesseur. Or de faillir en cela, c'est vn grand peché, obligant à restitution.

Secondement, il doit garder ladite forme en la quantité & qualité de la sentence ; car il ne doit pas châtier au delà de la peine portée par le droit.

Tiercement aux preparatiues ; car il doit permettre les termes du droit, & ne les dénier, ou excéder à son gré, octroyer aussi les appels, quand ils les faut octroyer, & faire les autres choses establies selon les loix.

10 Enfin * il ne doit condamner personne sans vn accusateur, ny conuoyer personne en iugement, hormis en certain cas.

Le premier est, quand le crime est notoire & manifeste, comme il est porté en l'extrauag. *de accusatio. cap. euidentia*, où il est dit, que *l'euidence du crime commis n'a besoin du cry de l'accusateur.*

Le second est, quand il a la confession propre volontaire & judiciaire du criminel mesme. Le dy *judicielle*, parce que quand quelqu'un confesse hors le iugement, qu'il a commis quelque crime, cette confession n'est pas vne cause suffisante pour porter sentence, mais c'est vn indice, par lequel il peut proceder aux informations, si ce n'est qu'en apres le criminel ratifie telle confession en iugement. Le dy *volontaire & de gré*, parce que celle qui se fait par la torture & crainte, ne suffit pas, si ce n'est qu'en apres le criminel la ratifie.

Le troisieme est quand il y a déjà vne infamie ou démy preuue : car le iuge peut alors proceder ; non pas à prononcer la sentence, mais aux enquestes, iusques à ce que l'on treuve vne plus grande preuue pour porter sentence.

Le quatrieme est, quand il y a denonciation judiciaire, comme quand quelqu'un denonce vn autre judiciairement, alors le Iuge peut proceder non pas à porter sentence, mais à dresser enquestes.

Le cinquieme est, lors que l'on a déjà fait la denonciation fraternelle vers le Prelat, & que le denoncé étant appelé par son Prelat demeure rebelle, & ne se veut amender, alors le Iuge Prelat peut sans autre accusateur proceder à la sentence.

Le Iuge doit enfin auoir * la force & pouuoir en main pour faire executer 12
ce qui est de la loy, afin qu'il decrete les peines, ou qu'il prononce sentence
conformément au droit: sur-quoy tu remarqueras, qu'il y a deux sortes de Iuges.

L'un est souuerain qui n'est sujet à aucun autre en fait de iugement, l'autre
est inferieur.

En premier lieu le Iuge inferieur est tenu d'executer la sentence de droit, non
seulement quand l'accusateur ou partie cesse de poursuiure, mais encor qu'il
desiste de sa poursuite, il ne peut pas remettre la peine du droit, par exemple,
quelqu'un a esté accusé & conuaincu d'homicide pardeuant le Iuge, en apres
l'accusateur luy pardonne: alors le Iuge inferieur doit porter sentence encor
qu'il peut luy permettre d'appeller. Pour le souuerain, quand l'accusateur ne
pardonne pas, il ne peut nullement desister si ce n'est que tres-rarement au cas
que le criminel est trop utile à la republique, & qu'elle receuroit vn grand
dommage & scandale de la mort d'iceluy. Alors le Prince souuerain peut con-
traindre l'accusateur de se contenter d'une autre satisfaction, comme le tient
Soto liure 5. quest. 4. art. 4. Mais quand l'accusateur desiste de son accusation,
alors le Iuge peut dispenser de la peine du droit, & pardonner, s'il veut, encor
qu'il faut icy prendre garde, si le Prince doit auoir égard au bien public: car
si tels pechez, sont aussi contre le bien public, il ne doit pas pardonner, quand
la personne est trop dommageable & pernicieuse à la republique, ou quand de-
là s'ensuit quelque detrimēt à ladite republique.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez touchant ce precepte, Canisius, le ca-
techisme Romain, le Concile de Colon-
gne. & Nauarre chap. 18.

Il arriue par fois que ces deux sciences) Ang.
verbo iudicare q. 7. Jean Abor, liure 9. chap. 20.
Theosoph. & Tyran sur le ch. 23. de l'Exode,
dient qu'il n'est iamais permis au Iuge de por-
ter iugement contre la verité connuë en parti-
culier. Cette opinion qui est probable se pour-
roit pratiquer par le Iuge souuerain. Nauar. *in*
c. si quis de pane. d. 7. n. 128. Couar. *lib. 1. variar*
resol. c. 1. Sot. liure 5. q. 4. art. 1. Sylu. *verbo Index*
2. §. 5. Anton. 3. part. tit. 9. c. 2. §. 6. Caiet. 2. 2. q.
67. art. 2. & Val. q. 11. part. 3. d. 5. suivant l'opi-
nion contraire à celle de S. Thom. V. aussi Salon,
Bannes, Arrag. *in l. cit.* S. Th. le prouue *ex c. po-*
stularis de officio delegatis, où le Pape comman-
de que l'on mette en execution la sentence d'un
delegué de l'Ordinaire, encor qu'il sache le
contraire. Adrian *quod l. 6. arr. 3.* qui est meri-

toirement rejezté des autres, pense qu'il faut
suiure l'opinion de S. Thom. en matiere crimi-
nelle, mais non en matiere ciuile. Voyez aussi le
chap. 6. de ce liure.

Touchant le Iuge V. Silu. & autres, *verb. Index*
S. Thom. Caiet. Bann. Arrag. Salon, 2. 2. q. 67.
Sot. q. 4. au lieu allegué. Valent. au lieu sus-al-
légué, & Nau. chapit. 25. depuis le nombre 12.
Le Iuge qui contre le droit extorque le secret
de son sujet, peche mortellement, car c'est un
moindre peché de reueler le secret que de l'ex-
torquer. Sot. *de reg. sec. q. 1. de iur. 3.* & parauā-
ture que de cette connoissance il ne peut procé-
der plus outre, contre son sujet, & s'il arriue
quelque chose de là c'est chose iniuste, *ibid. concl.*
5. Mais Salon. 2. 2. q. 69. art. 2. cont. 12. col. 2. dit
que le Iuge doit proceder au chastiment & pu-
nition, si le crime est contre le public, & encor
prest à s'accomplir ou, s'il est déjà passé, que la
punition en est necessaire pour le bien public.



CHAPITRE LVII.

De l'accusateur.

SOMMAIRES.

- 1 Denoncer juridiquement, & accuser, | 2 Les pechez se peuent commettre en
sont deux choses differentes. | trois manieres.

- 3 *Quand est-ce que quelqu'un est tenu d'accuser ou denoncer le pechez, avec le nomb. 4. 6. 7.*
- 8 *A sçavoir-mon si les Clercs peuuent accuser en cause de mort.*
- 5 *Quand est-ce qu'il faut necessairement faire auprealable la correction frater-*
- 9 *En quoy consiste la justice de l'accusateur à celle fin qu'il ne peche pas.*

LA seconde personne au jugement est l'accusateur, pourquoy entendre remarque, * qu'il y a bien de la difference, entre denoncer iuridiquement, & accuser. Car celuy là denonce, qui rapporte seulement au Iuge le crime de quelqu'un, afin qu'il pouruoye à l'amendement pour le bien public, & celuy qui denonce, n'est pas tenu de preuuer tel crime par témoins. Mais celuy-là accuse qui rapporte au Iuge le crime d'un autre par vengeance, aussi pour le bien public; & cestuy-cy est tenu de le preuuer par témoins. C'est aussi vne chese differente de denoncer fraternellement, ce qui se fait vers les Prelats: laquelle denonciation regarde le bien particulier de celuy que l'on denonce.

- 2 Remarque donc que * les pechez se commettent en trois sortes & manieres. Les vns sont principalement & directement contre le bien public, comme est la coniuration contre le Prince, la trahison de la republique, la falsification des monnoyes, l'heresie & autres semblables.

Les autres sont au dommage d'une personne particuliere, comme l'homicide, le larcin priué, qui ne se fait pas es chemins Royaux & publics; car cestuy-cy est contre le bien commun; de mesme que le peché des assassins.

Quelques autres pechez sont contre celuy-là seul qui les commet, comme la fornication, le concubinage, & autres semblables; car ceux qui commettent tels pechez, se nuisent plüstoit qu'à autrui.

Derechef, ces pechez sont encor de deux sortes: car les vns sont déjà commis, & passez & corrigez: quelques autres se font seulement, ou s'acheminent à estre fait, & ne sont pas neantmoins encor faits.

Cela estant supposé, il faut bien considerer ces quatre conclusions.

- 3 La premiere est, * quand les pechez sont déjà faits, & ne sont plus en effect, personne n'est tenu de les accuser, ou denoncer, encor qu'ils ayent esté contre le bien public, par exemple, tu as connu quelqu'un qui a fait la fausse monnoye, & toutesfois il a déjà desisté de tel peché, tu n'es pas tenu de l'accuser ou denoncer. Pareillement tu as conneu quelqu'un qui est tombé en heresie, & toutesfois tu sçais qu'asseurement il en a fait penitence, & s'est deporté de son erreur, tu n'es pas tenu de le denoncer, ou accuser, sinon alors seulement que tu en sera interrogé iuridiquement par le Iuge; par exemple, quand il est infame pour tel crime, ou que le Iuge en a quelque preuue, alors tu es tenu de dire la verité comme témoin; encor que tu n'es pas mesme tenu de respondre, si le crime est tout à fait occulte, parce que le Iuge ne procede pas iuridiquement.

- 4 La seconde, quand le crime est contre le bien public, & se fait encor ou s'achemine à estre fait, tu es tenu de l'accuser, si tu peux, sinon pour le moins de le denoncer; par exemple, si tu sçais que quelques-vns preparent, & drescent des embusches au Prince, ou font la fausse monnoye, ou sont heretiques, ou font quelque chose semblable contre le bien public, tu dois decouurir cela au Iuge par accusation ou denonciation; ou du moins tu dois auant cela faire * passer deuant la correction fraternelle, afin que celuy qui est prest de faire

faire vn tel crime, soit adnerty que s'il n'obeit à l'admonition, il le faut den-
cer ou accuser.

Or il y a certains cas, esquels il n'est pas besoin de faire auparauant telle ad-
monition.

Le premier est quand on presume qu'il est incorrigible, & cela se fait princi-
palement en l'heresie avec opiniastrété, tel heretique doit estre denoncé sans
auoir permis l'admonition.

Le second est, quand on craint que l'admonition n'y seruira de rien; car alors
on n'est pas tenu de la faire; encor qu'il doit estre bien probable que l'admoni-
tion ne sera recuë, autrement il la faut esprouuer & essayer.

Le troisieme est quand on croit vn grand damage de telle admonition
car il craint que pour cela il en puisse mourir, ou recevoir vn dommage nota-
ble, il doit alors denoncer autant qu'aduertir.

Le 4. est, quand il n'y a pas du tēps; car quand le dāger est si proche & si vrgēt:
qu'il n'y a pas du tēps pour faire l'admonitiō, alors il faut denoncer, ou accuser. 6

La 3. conclusiō; * quand le peché est contre vne tierce personne, s'il en arriue
de là quelque grād dōmage, il en faut entierement faire de même: par exemple,
tu sçais que quelqu'un dresse des embûches de mort à vn autre, tu es tenu de
l'aduertir, que s'il n'y a pas lieu à l'admonitiō, soit parce qu'elle n'est pas recuë,
soit parce qu'il suruiēt quelqu'autre cause, tu le dois denōcer au Iuge, non tou-
fois le reueler à cette 3. personne; sinon en general, qu'elle prenne garde à soy.

Entens toutes ces choses, quand quelqu'un les sçait hors la confession sacra-
mentale. Mais quand l'homicide est déjà perpetré, tu n'es plus tenu à rien, sinon
selon la premiere conclusion; quand tu es appellé en iugement, & iuridique-
ment interrogé pour dire la verité.

La 4. conclusion. * quand les pechez ne tendent pas au damage public, ou de 7
quelqu'autre que de celui qui les commet, alors vn chacun est tenu, selon le
commandement de la correction fraternelle de corriger son frere & prochain,
lorsque l'on espere quelque amendemēt de telle correctiō: ou biē de le denōcer
au Prelat d'une denūciation fraternelle. Et il en faut faire le même, lorsque les
Prelats cōmandent publiquemēt de reueler les cōcubinaires, adulteres & autres
semblables; car nous sommes tenus de les denōcer fraternellement au Iuge Pre-
lat: non pas toutesfois si les crimes sont du tout occultes, s'il n'y a encor quel-
que infamie. Or il est icy à noter, que * les Clercs ne peuuent pas accuser en 8
cause de mort, ains seulement denōcer iuridiquemēt, & ayant au préalable prote-
sté qu'ils ne denoncent pas pour faire mourir le denoncé, mais ou pour son biē,
ou pour celui d'un autre, ou pour le public. Touchāt l'accusateur, il faut * que 9
necessairemēt il obserue la iustice en accusant, laquelle cōsiste en ces 4. poincts.

Premierement, qu'il garde la verité, laquelle cōsiste en ce qu'il affirme ce
qu'il croit interieurement estre tel: mais quand il impose quelque fausseté,
soit en matiere criminelle, soit en matiere ciuile, il peche mortellement, si la
chose est importante; & est tenu à restitution du damage qu'il a causé. Et
remarque que si parauanture il croyoit dès le commencement du procez de
dire vray, & que neantmoins il treuve par apres, mesme apres la sentence ren-
duë, que c'estoit vne chose fausse, il est tenu de rendre ce qui luy est escheu de
telle sentence. Il est aussi tenu de desister du procez, si pendant iceluy il a treuvé
que la chose alloit autrement qu'il n'auoit creu auparauant.

En second lieu il est requis qu'en accusant vrayement, & demandant ce qui
est

est iuste, il garde la maniere deuë & requise : car il peut aussi bien pecher de ce costé-là, comme s'il se sert de faux tesmoignages pour preuuer ce qui est vray & iuste, induisant les autres à iurer ce qu'ils n'ont pas sçeu ; car alors il peche mortellement, encor qu'ils ne seroit pas tenu à restitution, en effect la chose passoit comme il l'a fait voir.

Il faut aussi en troisieme lieu, qu'il ait vne bonne & deuë intention ; car encor bien qu'il demande ce qui est iuste, & d'une maniere iuste, si toutesfois il la demande pour nuire à autrui, & non pour recouurer le sien, ou pour le bien public, il peche, & ce mortellement, quand la maniere est importante.

En quatriesme lieu, l'execution est necessaire, sçauoir est qu'il acheue le proces & accusation proposée & intentée ; car c'est peché de resister au milieu de la cause, ou de relâcher à mettre en auant des preuues pour le conuaincre, & cet acte s'appelle preuarication, qui n'est qu'une tergiversation, comme il est dit en la 2. 2. q. 3. *can. 1. quem pœnituerit*. Ce n'est pas neantmoins tousiours peché, sinon quand l'accusation est de quelque crime contre le bien public, ou contre vne troisieme personne, & encor quand l'accusateur le peut preuuer, mais quand il ne touche qu'à luy, ce n'est pas peché, pourueu qu'ils ne se serue pas de mengeries, ou de pariures : Voila ce qui concerne l'accusation.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Thom. Bannes, Salon, Arrag. 2. 2. q. 68. *Sot. lib. q. 5. Val. q. 12. au. lieu allegué, Syluestre verbo accusatio*. Touchant les pechez de l'accusateur, voyez Nau, chap. 25. nomb. 31.

Pareillement tu as cogneu Cella se preuue de saint Thomas 2. 2. q. 33. *artic. 7.* qui dit qu'il ne faut pas denoncer l'heretique lequel nous scauons se deuoir corriger assurement par l'admonition. Voyez *Sot. de reg. secret. n. 2. q. 4. concl. 2.* Pierre Arrag. 2. 2. q. 33. *art. 7. §. q. 68. art. 1.* qui adiouste que nous sommes tenus de iustice, & de charité d'aduertir l'heretique, si nous esperons son amendement, car il n'a pas encor perdu le droit de son honneur, & renommée. Mais parce que les heretiques sont tellement corrompus, que presque iamais ils ne s'amendent, c'est pourquoy il les faut dès aussi tost denoncer, afin que le mal n'empire ; car que seruira la correction d'un homme : faite à celui qui meprise l'Eglise. Val. tom. d. 3. q. 10. p. 5. cal. 4. Voyez, Rodriguez p. 2. c. 4. *concl. 18. de ordine iudiciali*. *Sot. de reg. secret. n. 2. q. 4. concl. 1.* enseigne avec l'opinion commune qu'il ne faut pas denoncer celui qui s'est desia amendé.

La ecclé, quand le crime Voyez saint Thomas au lieu allegué. Val. p. 1. *Sot. liu. 1. q. 5. art. 1.*

La quatriesme conclusion Voyez *Sot. art. 2.* Touchant l'accusateur il faut *Sot. de ratione reg. secret. n. 2. q. 4.* & au lieu allegué *artic. 1. sur la fin. Caiet 2. 2. q. 33. art. 7. & Val. q. 12. p. 1.*

Tu ne peux denoncer un heretique duquel on ne peut preuuer le crime, encor que l'Euesque le commande, parce qu'il faut laisser au iugement de Dieu les choses occultes, *cap. si omnia, 6. q.* Ainsi l'enseigne Gundisalvus de Villad, au traité de *her. quæ est no. à n. 7. in 15. volumine*

tractatum iuris, qui cite pour foy S. Thomas 2. 2. q. 33. *art. 7.* & au 4. des sentences dir 9. Jean in c. no. de Iud. Panor. *ab eod. tit. no.* dit que pour le moins il le faut aduertir, afin qu'il vienne à resipiscence.

Aucuns toutesfois disent qu'il faut denoncer l'heretique, quoy que tout à fait occulte, principalement s'il est nuisible & dommageable aux autres. Ainsi les semble tenir Salon. 2. 2. q. 68. *art. 1. §. 439. verb. quando obligent præcept. & dicta superiorum*. Barthol. Med. in *instit. lib. 2. c. 4. §. 1.* dit que le Cofesseur qui manifeste l'heresie en cyant la confession doit estre denoncé par le penitent. *Sot. de ratione regum. 3. post 2. concl.* dit que le Cofesseur doit denoncer le penitent qui confesse les pechez, non pour s'accuser, ains pour infecter le Cofesseur d'heresie, il en dit presque de mesme en la d. 8. l. 4. *art. 5. col. 13.* car le denonciateur, quoy que iudicial n'est pas tenu de preuuer. V. *Sot. liu. 5. q. 6. art. 2. col. 3.* comme aussi le Directoire des Inquisiteurs p. 3. & Pegnat. *ibid. co. 15.* & en cause d'heresie l'accusateur peut estre témoin. Voyez Prosper Farin. *de testib. q. 6. illat. 1. num. 70. cap. in omni extra de test.*

Tibere Decian suit la susdite opinion de Villad. p. 1. *tr. crim. lib. 5. c. 30. n. 4.* & la preuue du texte en la Clementine 2. de heret. du text. du *qualiter in primo in fin. de accus.* du *ch. si cut nobis, & c. sequenti de simonia*, comme aussi de la Glose in *cap. si peccaueris 2. q. 1.* & de *Specult. tit. de denunc. n. 8. verb. Evangelica est*. Tu accorderas ces opinions, si tu dis qu'il faut denoncer au Superieur, non entant que luge, mais entant que Pere, côme dit *Sot. de reg. secret. n. 14. in explicat. 2. conc. ex Aug. c. hoc, videtur. 22. q. 3.*



CHAPITRE LVIII.

Du criminel.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|----|--|
| 1 | <i>A quoy est obligé le criminel.</i> | | |
| 2 | <i>Trois choses doivent concourir, afin que le criminel soit tenu de répondre & quand peche-il mortellement, ou veniellement, au nomb. 3.</i> | 8 | <i>Quelle doit estre l'obeyssance des criminels.</i> |
| 4 | <i>Quels crimes est tenu le criminel de manifester en iugement.</i> | 9 | <i>Quels dommages sont tenus de repa-
rer ceux qui s'enfuyent des prisons &
qui sont ceux qui peuvent conseiller la
fuite, au nom. 11.</i> |
| 5 | <i>Quand c'est que les complices du cri-
minel doivent estre decelez.</i> | 10 | <i>A sçavoir-mon s'il est permis d'ayder
celuy qui est en la prison, & luy four-
nir des instrumens & engins pour
s'enfuir.</i> |
| 6 | <i>De quelles paroles doit user le crimi-
nel & à sçavoir s'il peut se servir</i> | | |

LA * premiere chose que l'on considere au criminel, est l'obligation qu'il a¹ de respondre au Iuge, & manifester la verité. Remarque toutesfois, * que trois choses doiuent concourir à ce que le criminel soit obligé de respondre² la verité.

Premierement, qu'il soit interrogé par son propre Iuge: car quand ce n'est pas vn Iuge qui ait autorité sur le criminel, il n'est pas tenu de respondre.

Secondement, que la forme du droit soit gardée laquelle est telle, que le criminel ne soit point interrogé d'un crime, lequel n'a esté deuançé d'aucune infamie, en sorte qu'il soit diffamé par tel crime, ou qu'il y ait eu quelques indices, ou demy preuues, sçavoir est vn tesmoin irreprochable. Mais quand on a vne preuue entiere, alors il n'y a point de doute qu'il ne doieue respondre & dire la verité: ces conditions venans à manquer, le criminel n'est pas tenu de respondre, mesme à son propre Iuge, encor qu'on fulmine contre luy sentence d'excommunication: car ce qui est occulte, ne se doit pas manifester au for exterieur, & les Iuges font mal, qui contraignent les criminels de respondre contre la forme du droit.

Ces choses ne suffisent pas encor, mais il est aussi requis que cette forme de droit soit preuuee au procez, & signifiée au criminel, afin qu'il connoisse qu'il est interrogé iuridiquement, autrement le criminel n'est pas tenu, ny ne doit respondre au Iuge en chose d'importance.

Cela donc estant obserué, le criminel est tenu de respondre & dire la verité, encor qu'il preuoye qu'il en mourra, & * peche mortellement en ne respondant pas, ou niant la verité, & ce tant à cause du iurement qu'à cause du mensonge qu'il dit en iugement, lequel sans iurement mesme, est mortel, lors que la chose est importante, & peut estre veniel, la chose estant legere, encor que Ca-
iet 2. 2. q. 6. v. art. 2. le nie

Les confesseurs donc qui entendent tels criminels, se doiuent bien prendre garde de n'absoudre pas ces criminels, qui interrogez selon la forme du droit, n'ont pas voulu respondre, & de ne les contraindre pas aussi à respondre, quand ils sont interrogez contre ladite forme.

Il faut aussi * considerer touchant le criminel qu'il n'est pas tenu de manifester en iugement tous les crimes qu'il a commis, mais seulement ceux desquels il peut estre interrogé iuridiquement : car si l'infamie de quelques-uns a desia precedé, ou quelques indices, ou demy-preuve, & non pas des autres, alors il n'est pas tenu de manifester ceux-cy, ains seulement ceux dont il peut estre interrogé iuridiquement.

Et en ce sont mal les Iuges, qui ayans la connoissance d'un crime, s'informent de tous les autres, quoy que tres-secrets & occultes. Il est bien vray que quand un crime est desia connen, & qu'il y a un indice suffisant d'un autre, les Iuges se peuvent encor enquerir, & informer de cestuy-cy.

En outre, * le criminel n'est pas tenu de reueler & descouvrir ses complices, sinon quand ils sont desia en quelque façon infames, ou enfin quand ces trois choses susdites sont obseruées. Et en cecy se voit aussi l'abus des Iuges, qui sans garder aucune forme s'informent aussi des complices, encor qu'apres telle manifestation ils ne peuvent proceder contr'eux licitement, non plus que contre le criminel qui manifeste ses pechez propres, s'il n'a esté iuridiquement sur ce requis. Voilà qui conserue l'obligation du criminel.

- 6 Il faut * encor considerer en second lieu, touchant le criminel, avec quelles paroles il doit respondre, quand il n'est pas interrogé iuridiquement, & qu'il a vrayement commis le crime.

En premier lieu, c'est chose bien assurée qu'il en peut appeller, ou ne respondre pas toute la difficulté est à sçauoir mon, si quand il est contraint de respondre, il peut dire, ie ne l'ay pas fait.

- 7 Et premierement il est assuré qu'il ne peut pas dire quelque mensonge, car il seroit vne pariure, & pecheroit mortellement en quel cas que ce fust, mais * il luy seroit permis de se seruir d'equiuoque. Soto *lib. 5. de inst. q. 6. a. 2.* tient qu'il ne luy est aucunement loisible de dire ie ne l'ay pas fait, parce qu'en telles paroles il n'y a point d'equiuoque, ains ce seroit un mensonge.

Toutesfois Adrian *in q. de sigil.* dit que tel criminel peut dire, ie ne l'ay pas fait. Et Caietain *opusc. 16. q. 5.* dit qu'il peut répondre n'auoir point eu de complices, encor qu'il en ait eu. Et pour moy ie pense que cela est plus probable. toutesfois le criminel doit estre bien aduisé qu'il profere telles paroles selon son intention en un sens vray, comme s'il a intention de dire, ie ne l'ay pas fait, c'est à dire en la prison, & n'ay point eu de complices, c'est à dire en d'autres crimes, ou quelque chose semblable, autrement ce seroit un mensonge, & non pas en la façon que nous auons dit : parce qu'il ne faut pas considerer les paroles en tel cas selon l'intention du Iuge, ains selon celle du criminel.

- 8 En troisième lieu, * il faut considerer au criminel l'obeissance, c'est à dire qu'il ne s'eleue & bande pas contre le Iuge ou ses ministres, & qu'il demeure en prison.

- Toutesfois il faut remarquer qu'il est seulement obligé de ne forcer point le geolier : que si neantmoins il peut sans telle violence sortir de la prison encor bien qu'il ait esté pris iustement, cela luy est permis ; voire mesme de rompre la chaine, percer la muraille ou rompre la porte, encor qu'il sçache que les autres captifs s'enfuiront, & que les Geoliers en patiront ; car il n'est pas tenu de pouruoir à cela ; ains les Ministres & officiers, notamment quand la chose est importante * Remarque toutefois qu'en apres il est tenu de reparer les
dommages

dommages, qu'il a causé, par exemple par les debris rupture des chaines, & des portes. Caietain tient cette oppinion 2. 2. q. 69. art. 3. & 4. Soto *liv. 5. q. 6. art. 4.* & Nauarre *en sa somme chap. 25. nomb. 38.* Et adiousté Caietain* qu'il est permis 10 aux autres qui sont hors la prison de l'ayder, & fournir des engins & instrumens: mais Soto & Nauarre le nient, car ces choses sont permises au criminel, parce qu'il s'agit de son affaire; or plusieurs choses sont permises à vn homme pour soy, qui ne luy sont pas permises de faire pour vn autre.

Neantmoins ces Docteurs adioustent, qu'il* est permis aux autres de con- 11 seiller la fuite au prisonnier; & cela est bien vray, pourueu que ce ne soient pas personnes de iustice, comme sont le Iuge, les Gardes, Geoliers, & autres semblables.

Les loix imposent vne rude peine à celuy qui s'enfuit de la prison *l. de his. ff. de effract. & exhib. & l. in eos de custod. & exhib. reor.* Toutefois comme dit Soto elle n'obligent à aucune coulpe.

Additions sur 6^e Chapitre.

Voyez S. Thomas, Caietain, Salon, Bannes, & Arragon. 2. 2. q. 39. Sot. *liv. 5. q. 9. Val. q. 13.* au lieu allegué, & touchant les pechez des criminels. Nauar. c. 25.

Premierement, Voyez Val. p. 1. du lieu allegué, Nauar. Salon, art. cont. 2. du lieu allegué.

Ces choses) Voyez Nauar. nomb. 38. Sot. *de ratione seg. secret. m. 2. q. 7.* & Salon au lieu allegué, controu. 10.

En outre, Voyez Nauar. chap. 18. nombre 58. & Salon au lieu sus-allegué, controu. 8.

Il faut encor) Voyez Valence p. 2. du lieu allegué. Salon. controu. 11. & Nauar. 74.

Et pour moy ie pense, ainsi le dit aussi Salon. au lieu allegué, & Scot. Semble estre de mesme opinion, *in. 4. d. 15. q. 2. art. 3.*

Il faut remarquer. S. Thomas article 4. Salon. au mesme art. controu. 2. & Val. p. 4. du lieu allegué.

Adiousté neantmoins. Voyez Salon au lieu sus-allegué.

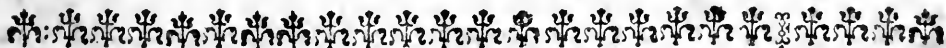
Celuy qui est condamné à mourir de faim, peut manger de la viande qu'on luy donne. S. Thom. au lieu allegué, il peut aussi n'en manger point, s'il veut subir la sentence iuste, par zele de iustice. Salon, au lieu allegué, article 4. sur la

fin. Valent. au lieu allegué, & Sot. article. 4. contre Caietain. qui le nie.

Tout homme peut, pourueu qu'il ne soit pas Ministre de iustice, offrir de la viande à vne personne ainsi condamnée, encor qu'il ne soit pas tenu, comme dit. Salon. au lieu allegué.

Celuy qui est iustement condamné pour vn temps aux prisons pour quelque crime, doit subir & paracheuer telle peine iuste, & ne peut fuir, comme dit Salon au lieu allegué, controu. 2. conc. 4. avec la commune opinion. Mais celuy qui est condamné aux galeres, ou prison perpetuelle (i'excepte les prisos de l'office de la sainte Inquisition) il peut fuir, par ce que la prison perpetuelle, & la galere perpetuelle, sont des seruitudes. Il faut toutesfois excepter ceux qui ont impetré du Iuge que l'on changeast leur mort, à laquelle ils estoient iustement condamnez, à vne prison perpetuelle. Salon, concl. 4. art. du lieu allegué

Celuy qui est matté de la prison pour ne s'acquitter de ses debtes, ne peut s'enfuir, s'il peut payer, ouy bien, s'il ne peut pas payer, parce que telle prison n'est pas iuste Salon. q. 69. art. concl. *ultima* Il y en a toutesfois d'autres, qui sont de contraire opinion.



CHAPITRE LIX.

Du tesmoin.

S O M M A I R E S.

1 Il y a trois choses à considerer en vn tesmoin.

2 Quand est-ce que quelqu'un est tenu

de porter tesmoignage.

3 A sçauoir mon si, & quand il est loisible de recuser les tesmoins.

NN nn 2

4 Quand

4 Quand c'est que quelqu'un est tenu de
tesmoigner, & quand il pèche mortel-
ment.

5 Quand c'est que le tesmoin est tenu à
restitution du dommage causé.

6 Quand c'est que celui qui a tesmoigné
est tenu de réitérer son tesmoignage.

7 Celui qui a reçu de l'argent pour por-
ter faux tesmoignage, n'est pas tenu
de le rendre.

LA quatriesme personne au iugement * est le tesmoin, auquel il faut consi-
derer trois choses, sçavoir est l'obligation, la recusation, & le peché.

Touchant l'obligation, c'est à dire quand c'est que quelqu'un * est tenu de
porter tesmoignage, il faut remarquer trois regles generales, par lesquelles
l'on decidera plusieurs cas en particulier.

La premiere est, quand c'est que le crime est au preiudice du public, ou dom-
mage notable d'un tiers & n'est point encor corrigé, mais il se fait ou s'aché-
mine à estre fait, l'homme enquis doit porter tesmoignage, encor qu'il ne soit
pas interrogé iuridiquement, parce que comme nous auons dit cy dessus, vn
chacun est tenu en tel cas de denoncer, ou d'accuser. Par exemple quelqu'un est
interrogé du crime de quelqu'un, comme de l'heresie, ou trahison ou d'un autre
peché contre le bien public, ou d'embusches contre quelqu'un: si cestuy-cy est
encor en tel peché, celui qui en est interrogé, est tenu de dire la verité encor
bien que le crime soit occulte.

La seconde regle. Quand le crime est desia commis, & passé, ou bien aussi
corrigé, personne n'est tenu en estant enquis de répondre & de le manifester,
sinon qu'il soit interrogé iuridiquement.

Si toutesfois il est interrogé iuridiquement, il est tenu de dire la verité. Par
exemple, Pierre est interrogé de l'homicide de Jean desia commis, & dont pos-
sible Jean a desia fait penitence, il n'est pas tenu de le manifester. Si toutesfois
Jean est desia diffamé, ou qu'il y ait quelqu'autre indice d'où le iuge interroge
iuridiquement Pierre, il est tenu de dire ce qu'il sçait.

La troisieme regle: quand quelqu'un patit iniustement quelque dommage
si vn autre sçait la verité, & connoit, qu'il est iniustement tourmenté, & dete-
nu en prison, soit en cause ciuile, soit criminelle, il est tenu de porter son tes-
moignage, mesme n'en estant pas requis, pourueu que ces deux conditions y
soient.

La premiere est, s'il espere de profiter en quelque chose, car s'il n'en espere
aucun profit, il n'y est pas obligé.

La 2. est, s'il n'encourt pour cela vn dommage notable; car quand il craint
probablement que cela luy nuira, parce que son aduersaire le fera tuer, ou luy
causera vn grand mal, il n'y est pas tenu. Supposé donc qu'il y ait esperance
de fruit & amendement, & que l'on ne craigne aucun dommage, il est tenu de
tesmoigner, Soto lib. 5. de iust. q. 7. art. 1. Nauarre chap. 18. nombre 34 S. Thomas
2. 2. q. 70. art. 2. & Sylvestre verbo testi. §. 8. Et remarque que l'obligation en tel cas
prouient de la charité, tellement que qui ne le fait pas, pèche mortellement
contre la charité, & non contre la iustice; & consenquemment il n'est pas
tenu à restitution du dommage, qui suruient à l'autre par son silence; mais celui
qui estant iuridiquement interrogé a dissimulé la verité, il est tenu à restitution
du dommage: si l'autre en a encouru, parce qu'il pèche contre la iustice en se
taisant. Voila les regles qu'il faut tenir touchant l'obligation des tesmoins.

Touchant la * recusation sçache qu'il y a certaines conditions requises aux
tesmoins selon les droits, à celle fin que leurs tesmoignages soient valables au
defaut

defaut desquelles, leur dire est infirmé, comme par exemple, que le tefmoin ne soit pas infidele, excommunié, infamé, ou taché d'autre crime semblable. De là vient que quand il se presente quelques tefmoins en vne cause; les Procureurs de la partie aduerse ont coustume de reprocher aux tefmoins leurs defauts, afin d'annuller & infirmer leurs tefmoignages, & nous appellons cela recufation.

Et en effect il est loisible à la partie aduerse, & à son Procureur de descouurir les defauts quoy qu'occultes, des tefmoins, par le moyen desquels, leurs tefmoignages soient rendus inualides, & ce afin de se defendre : mais il faut obseruer certaines conditions.

L'vne est, que la verité y soit ; car c'est vn tres-enorme peché d'imposer des faux crimes & forfaits aux tefmoins.

La seconde, que l'on manifeste seulement les defauts qui seruent pour inualider le tefmoignage, & non les autres crimes : encor bien qu'ils soient vrais.

La troisieme est, que de telle manifestation il n'en arriue pas vn beaucoup plus notable detrimant au tefmoin qu'à la partie, car par fois le peché est si grand, que pour iceluy on peut plus grieuement punir le tefmoin que le criminel. Je dis beaucoup plus grand, parce qu'encor que delà il arriue vn detrimant plus notable au tefmoin, pourueu qu'il ne soit pas beaucoup plus grand que celuy qui arriue à la partie, il est loisible de le manifester pour sa defence. Et i'entends cecy quand la cause est iniuste, car quand l'accusation est iuste, il n'est pas permis de descouurir les pechez occultes des tefmoins, d'où il leur arriue vn grand dommage, principalement quand les tefmoins, sont citez & interrogez iuridiquement, & ne se sont pas offerts de leur gré à porter tefmoignage.

Touchant le peché, remarque que le tefmoin est tenu* de tefmoigner avec verité, c'est à dire, asseurer ce qu'il croit estre vray, & ne doit pas affirmer ce qui est douteux, comme certain. Mais de mentir en tel cas, c'est peché mortel selon soit, especé à cause du pariure que l'on y commit, & cela est defendu en ce commandement, *non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium. Exod. 20.*

Il est * aussi obligé à restitution du dommage qu'il a porté par tel mensonge. Remarque toutefois que si par auanture * quelqu'un a dit quelque chose en tefmoignage qu'il croyoit estre de la sorte, & que toutefois il treuve en 6. apres que la chose ne va pas ainsi, il est tenu s'il le peut faire sans son dommage, & s'il a esperance de profiter en quelque chose, de comparoistre vne autrefois deuant le Iuge, & de dire ce qu'il sçait, pourueu qu'il en soit asseuré. Que si la sentence est desja portée, & qu'il n'espere pas de rien aduancer, qu'il die pour le moins à la partie en faueur de laquelle il a tefmoigné, qu'elle restitue, connoissant la verité; & en ces cas tel tefmoin n'est plus tenu à autre chose. Que s'il a tefmoigné faussement, il est tenu de se desdire & retracter, si l'autre est en grand danger ou de mort, ou d'infamie, encor que delà le tefmoin vienne à estre puny de mort.

Il faut pour conclusion remarquer icy deux choses. L'vne est * que quand le tefmoin a receu de l'argent afin qu'il tefmoigne faussement, encor bien qu'il soit tenu de restituer le dommage causé à l'autre, toutefois il n'est pas tenu de restituer l'argent qu'il a receu pour porter ce faux tefmoignage.

L'autre est que s'il l'a receu afin qu'il dise la verité, il est tenu de rendre au

maistre, parce qu'il est tenu de dire la verité sans aucun argent. Voylà ce qu'il falloit considerer pour le present touchant le témoin.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thom. Caïet. Arrag. Bannes, Salon 2. 2. q. 70. Sot. liu. 5. q. 7. Nauarre chap. 25. nomb. 40. Val. q. 14. Syluestre *verb. testis* Cou. en plusieurs lieux Mol. 83. *de iust. Carbo de test.* q. 51. & Rodriquez c. 7. *de ordine iudiciali.* La premiere) Voyez Sot. q. 6 art. 2. col. 8.
La seconde) Voyez Sylu. *verb. testis* q. 8.
Bannes art. 1. col. 9. du lieu allegué, & Sot. q. 7. art. 1.

La troisiéme) Voyez Sylu. Sot. Bann. c. 13. S. Thom. art. 1. 2. du lieu allegué, & Salon. art. 1. concl. 2.

Qui a dissimulé la verité) Voyez Bann. art. r. p. 301. & Salon. controu. 3. conclus. 5.

Touchant la recusation. (Voyez saint Thom. Bann. Arrag. Salon. controu. art. 3. au lieu allegué, & Sot. art. 3. q. 7.

Dire le mensonge) S. Thom. Caïet. & autre (art. 4. Sot. art. 4. du lieu allegué.

Il est obligé à restitution Silu. q. 10. & Sal. concl. *ultima.*

Remarque toutesfois, Voyez Sal. a. 4. concl. 5.

Que s'il a témoigné faussement Sot. art. 4. du

lieu allegué V. aussi le liu. 4. q. 6. art. 3. Medin. *de restit. q. 3. caus. 4. ad 4.* Nau. c. 15. n. 17. Caïet. art. 4. du lieu allegué, Couar. Rodriquez *peccatum* p. 1. n. 6. §. Mais si la retrataction ne seruoit de rien, il n'est obligé de se dédire. Pierre Nau. l. 2. c. 3. nomb. 251. Rodriquez au lieu allegué, nomb. 3. Il en faut dire le mesme de toute personne, qui a esté cause que l'innocent soit condamné, en produisant des faux témoins le mesme aussi de l'accusateur, s'il croit de profiter & aduancer en quelque chose. Val. d. 3. q. 17. col. 1079. Sylu. *verb. retractatio*, num. 5.

L'une est Nauarre chap. 25. nomb. 45. Molin. d. 83. Mais Salon art. 3. sur la fin, au lieu allegué, tient le contraire; car il peche contre la iustice, d'autant qu'il est tenu de ne mentir pas.

L'autre est Nauarre au lieu allegué, *ex c. non sané* 14. q. 5. Voyez Mol. & Couar. p. 2. §. 3. nomb. 2. du lieu allegué.

Touchant les témoins contre les enchanteurs, forçiers, suspects d'heresie. Voyez Marr. Delrio, *lib. 5. sect. 5. mag. disp.* Prosp. Farin. a fait vn volume entier touchant les témoins.



CHAPITRE LX.

De l'Aduocat.

S O M M A I R E S.

- 1 Quand c'est que les Aduocats sont tenus de plaider gratis la cause des pauvres sous peine de peché mortel.
- 2 Pour quelle cause peut plaider l'Aduocat, & quand c'est qu'il peche, & est tenu à restitution envers la partie, & au nomb. 3.
- 3 L'Aduocat doit estre sçavant & soi-

gneux, & defendre fidelement sa partie, au nomb. 4.

- 5 Il ne doit excéder le prix, iuste & raisonnable pour la defendre.

- 6 Aſſavoir-mon si l'Aduocat peut pactiser avec celui qu'il defend, de quelle partie du procez.

IL faut * en premier lieu considerer l'Aduocat l'obligation; car il est tenu de plaider *gratis*, la cause des Pauvres: Or il y est obligé sous peine de peché mortel, au cas auquel quelqu'un est tenu de faire l'aumosne sous peine de peché mortel, lequel cas arriue, lors que la necessité est grande, ou extreme: or cette necessité se rencontre, lors que le pauvre souffre vn grand dommage, & qu'il n'y a personne, ou difficilement treuve-t-on qui le veuille defendre & plaider la cause.

2 Il faut en second lieu * considerer la cause pour laquelle il plaide. Or il faut remarquer que la cause peut estre de quatre sortes, car ou elle est iuste, ou iniuste, c'est à dire que l'Aduocat la croit iuste, ou iniuste; ou elle est incertaine & douteuse

douteuse d'un costé & d'autre ; ou bien elle est douteuse , mais en telle façon que la justice panche plutôt d'un costé que de l'autre. Cette division supposée.

Le dy en premier lieu que l'Aduocat peut licitement plaider pour vne cause juste , laquelle il croit selon son opinion estre juste , encor que possible elle ne soit pas telle , en cela il n'y a point de difficulté.

Le dy en second lieu , que c'est peché mortel de defendre & plaider vne cause iniuste. Et si parauenture elle estoit en effect iniuste , & que l'Aduocat ait gagné telle cause par sa defense , il est tenu de reparer le dommage cau é à la partie interessée , si la partie qu'il defendoit , ne le repare , il est aussi tenu de restituer les despens à la partie qu'il fauorisoit , encor qu'il ne gagne pas telle cause , si ce n'est que possible il l'ait au prealable aduertty de l'iniustice de la cause , & que neantmoins elle ait voulu poursuiure.

Le dy en troisiéme lieu , que si la cause est douteuse d'un costé & d'autre , & que l'on ne reconnoisse pas la iustice , l'Aduocat peut alors la defendre ; toutesfois si en apres il la treuve iniuste , voire si au prealable , il la croyoit iniuste & en apres reconnoit asseurement l'iniustice , encor que le procez soit déjà intenté entre les parties , il est tenu de desister , il n'est pas toutesfois tenu de montrer le poinct de l'iniustice à la partie aduerse , ouy bien de ne plus defendre telle cause , comme tient S. Thom. 2. 2. *quest. 71. art. 3.* Mais Soto *lib. 5. de Iustir. quest. 5. art. 3.* limite bien cecy , disant que quand il s'ensuiuroit vn dommage notable à la partie aduerse , il seroit aussi tenu de decouurir l'iniustice , au cas auquel il seroit obligé de témoigner la verité , encor qu'il n'en seroit requis , mais cela ne se doit faire , sinon en quelques cas importants & de grande consequence.

Le dy en quatriéme lieu , que quand la iustice panche plus d'un costé , encor que l'autre semble aussi estre iuste , il faut alors proceder avec distinction : car quand on defend vn criminel , ou vn autre en matiere ciuile qui souffre vn dommage notable , alors il est loisible de defendre vne cause moins iuste , mais quand il ne souffre pas , ains plutôt la partie aduerse , il ne luy est pas permis. Toutesfois pour les causes qui ne sont pas tant importantes ; il est permis de les defendre , pourueu que la partie qui a moins de justice en sa cause , soit aduertie si possible elle vouloit desister.

Remarque toutesfois qu'elle ne doit pas estre tellement moins iuste , qu'elle se die iniuste , mais qu'elle soit iuste avec quelque doute , il ne faut pas toutesfois qu'il y ait de l'iniustice euidente & manifeste.

En troisiéme lieu , il faut * principalement auoir égard au sçauoir & capacité de l'Aduocat : car il est tenu de sçauoir les choses qui appartiennent communement à sa décharge : tellement que si par son ignorance il est cause que celui qu'il defend , perde sa cause , il peche , & est tenu à restitution du dommage qu'il a causé , & d'autant plus est-il tenu de sçauoir , que plus il est estimé docte , encor bien qu'il ne soit pas tenu d'auoir tant de doctrine que Bartole , quand il n'est pas tenu & estimé sinon mediocrement docte. Il en faut dire autant de la diligence , car il doit estudier lors qu'il iuge que la difficulté de la cause le requiert tellement que s'il perd sa cause par negligence , il est tenu de reparer le dommage de celui qu'il protegeoit.

En quatriéme lieu il est aussi necessaire que * l'aduocat defende sa partie 4
fidèlement , car il ne doit pas expliquer & tirer les loix à des sens euidentement
faux.

faux encor qu'il pourroit suiure les opinions probables des Docteurs qui sont diuerſes és explications des loix. Pareillement il ne les doit pas alleguer à titre faux. Quand cette matiere d'aduocasser n'est pas gardée, c'est vn peché qui oblige à restitution & satisfaction du dommage qui en prouient à la partie.

- 5 En cinquiesme lieu, * il est aussi necessaire que l'Aduocat n'excede pas le iuste prix pour la defense & protection de sa partie : lequel prix & loyer est celuy qui est taxé par les Princes, que s'il n'est pas taxé il le faut taxer a la discretion & au dire d'un homme de bien, eu égard à l'importance & qualité de la cause : car la recompense doit estre moindre pour vne cause legere ; & semblablement au trauail que l'Aduocat a eu à defendre la cause, pareillement aussi à la dignité & sçauoir de l'Aduocat : car vn Aduocat bien renommé merite plus qu'un autre moins fameux ; comme il faut auoir égard à la coustume du pays.
- 6 En sixième lieu * l'Aduocat ne peut pas pactiser avec celuy qu'il defend de quelque partie du procez ; c'est à dire ; que s'il gaigne la cause, il aura la moitié, ou tiers, ou quelque partie de ce qu'il acquerra par le gain de sa cause. Cela dis-je n'est pas loisible, non pas que cela soit de soy chose mauuaïse : mais parce que cela est defendu *l. sumptus, ff. de pactis*, & ce afin que les Aduocats ne peruerissent la maniere legitime de defendre les causes, puisqu'en tel cas il s'agiroyt de la leur propre.

Additions sur ce Chapitre.

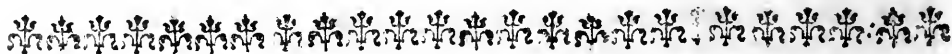
Voyez S. Thom. Caïet. Bannes, Salon, Arragon, 2.2. q. 71. Sor. q. 8. Val q. 15. du lieu allegué Nauar. chap. nomb. 25. Carbo q. 51. Sylu. & autres *verb. Aduocatus*, & Rodrig. p. 1. à c. 1. La cause des pauvres) Sor. art. c. 1. Sylu. nomb. 11. S. Thom. au lieu allegué.
En second lieu, &c. la cause, &c.) Voyez

Nauarre nomb. 28. S. Thom. & Sor. art. 3.

En troisième lieu, il faut) Voyez Nauarre nomb. 29.

Prix iuste) Voyez S. Thom. Bannes, Salon, Arragon, Sor. art. 4. du lieu allegué.

Mais Soro) Syluest. nomb. 12. du lieu allegué, & Nauarre nomb. 30.



LIVRE V. CHAP. LXI.

Du Notaire.

S O M M A I R E S.

- 1 Quelles choses sont necessaires au Notaire ou Tabellion.
- 2 L'ignorance, ou negligence du Notaire oblige à restitution, comme aussi sa malice, au nomb. 3.
- 4 Les Notaires qui n'enregistrent pas les instrumens, qu'ils ont couché au protocole, pechent grieuement.
- 5 Que les Notaires ne celent point les instrumens qui leur sont demandez.
- 6 Comment c'est que les Notaires doivent

manifeste les legats.

- 7 A sçauoir si le Notaire qui reçoit un contrat usuraire, peche mortellement, & s'il est obligé à restitution, & s'il encourt excommunication, au nomb. 8.
- 9 Les instrumens qui sont contre la liberté de l'Eglise, sont defendus sous peché mortel.
- 10 Quand, & quel salaire peut recevoir le Notaire.



E * sçavoir, la iustice, & fidelité sont necessaires à vn Notaire ou Tabellion.

Touchant le sçavoir, -il est tenu d'estre instruit en ce qui est de son office, & charge, & mettre peine à l'observer; tellement que * 2
 quand par ignorance, ou negligence il obmet quelque chose en l'instrument d'où vn autre en souffre du dommage, il est tenu de restituer, sans que l'on admette & recoiue son excuse. Par exemple, s'il a obmis le nombre des rémoins necessaires à l'instrument, s'il n'a pas marqué l'an & iour; s'il a receu vn testament quand le testateur estoit hors de son sens; soit parce qu'il ne sçauoit pas que le plein vsage de raison fût requis au testateur, soit pour n'auoir fait aucune diligence pour reconnoistre s'il estoit en son bon sens. * 3
 Que s'il fait cela par malice, il peche contre la fidelité qui consiste en plusieurs poincts.

Premierement, qu'il ne fasse aucun faux testament en feignant & supposant des choses que l'on a pas couché és contrats; car c'est vn grief peché, obligeant à restitution, & qui est puny rigoureusement par les loix civiles.

En second lieu, ce n'est pas assez que l'instrument ou contrat soit vray & en bonne forme, mais il faut encor garder la sincerité & pureté & naïfueté aux paroles; car il importe beaucoup en vne cause sur tout criminelle, quand le fait est narré avec telles ou telle parole; & quand le Notaire ne garde pas la pureté és paroles, & raconte autrement que la chose ne porte, mesme quant à la quantité & qualité du crime, & alors il peche griefuement, & est tenu à restitution & reparation du dommage qu'il a causé par ce moyen.

En troisiéme lieu, apres qu'il a fait vn contrat bon & fidele, il en peut garder riere soy le registre qu'ils appellent, & ne le donner à d'autres aucune copie d'iceluy. Et quand quelqu'un est endommagé à cause de ce que le Notaire n'a pas gardé riere soy le registre, il est tenu à la satisfaction entiere du dommage.

En quatriéme lieu, * quand le registre demeure riere luy, il ne le doit pas seulement retenir ou protocoller, ou minutes qu'ils appellent: car tu dois sçauoir 4
 que les Notaires n'écriuent pas les instrumens ou contrats tout au long, parce qu'ils sont trop longs, & n'en pourroient guieres recevoir en vn iour: tellement qu'ils recoiuent la substance du contrat en quelque petit papier, qu'ils appellent protocole, afin de coucher tout au long sur le registre, quand ils sont de loisir: sçache aussi que ce petit papier susdit ne donne aucune force à l'instrument ou contrat, si ce n'est qu'il soit couché tout au long au registre, selon la forme du droit. Or à grand peine couchent-ils au long ces instrumens, d'où s'en peut ensuiure vn grand danger à ceux ausquels appartient l'instrument principalement, parce que le Notaire peut mourir, & alors les instrumens demeurent comme nuls: pour cela les Notaires pechent griefuement touchant ces instrumens.

En cinquiéme lieu * ils ne doiuent pas denier les contrats ou instrumens, 5
 qui leus sont demandez: car, il arriue que par fois on a recours au Notaire, afin qu'il produise quelque contrat qu'il a receu, à raison duquel lequel vn veut son bien, & exiger ce qui luy appartient; mais le Notaire corrompu par argent par la partie aduersée, cache tel instrument, & nie de l'auoir fait ny receu, & encela aussi l'on commet vn execrable peché qui oblige à restitution.

6 En sixième lieu il est tenu (voire quand personne ne l'en requerroit) de manifester l'instrument, ou testament qu'il a rié, à raison duquel * sont deus quelques legats, qui n'ont encor esté payez, à ceux en faueur & à l'insceu desquels ils ont esté faits; de manifester dis- je tel testament, premierement à ceux à qui il touche de l'accomplir, lesquels si par leur faute ils ne l'accomplissent que le Notaire le manifeste à ceux, en faueur desquels sont faits ces legats. Et en ce l'on voit l'abus de quelques-vns, qui le manifestent à ceux qui le doiuent accomplir, non à celle fin qu'ils l'accomplissent, ains pour exiger de l'argent d'iceux, pour ne le decourir pas à ceux auxquels sont deus les legats. Voila ce qui concerne principalement la fidelité des Notaires.

Pour la iustice, elle consiste en deux choses: sçauoir est en l'instrument, ou contract, & au prix ou salaire; & encor pour le regard de l'instrument, en deux autres.

7 La premiere est, qu'ils ne reçoient aucun contract d'une chose illicite & défenduë; comme * par exemple de l'vsure: car alors ils pechent mortellement, & quelquefois ils sont tenus de faire restitution: & quand ils seruent à faire vn contract vsuraire en exprimant manifestement l'vsure, ils ne sont pas tenus de restituër, encor bien qu'ils pechent; parce que tel contract ne donne aucun droit ny force à l'vsurier, de recevoir l'vsure, de mesme que s'il n'estoit pas sinon que ce fust en quelque pays, où il fust commandé (quoy qu'iniustement) de payer les vsures. Mais quand ils reçoient & transcriuent des contracts, ne palliant l'vsure, comme quand sous l'ombre d'un vray & legitime prest, ils pallient l'vsure; par exemple, Pierre donne à Jean cent écus, afin d'en recevoir cent, & dix apres deux mois, c'est vne vsure, toutesfois le contract se fait sous couleur & non de prest, que Pierre donne à Jean cent & dix, afin que Jean en rende tout autant apres deux mois, encor bien toutesfois que Pierre ne donne que cent, en tel cas l'on pallie l'vsure, & le Notaire est tenu de restituer l'vsure à Jean; car par tel instrument Jean est obligé au fort exterieur d'en rendre cent & dix: car si tel instrument se faisoit en faueur de Jean demandant à vsure, & requerant que tel instrument se fist, parce qu'il ne peut autrement auoir de l'argent, alors le Notaire pecheroit mortellement: mais il ne seroit pas obligé à restitution, comme dit Nauarre, *cap. 17. de sa somme nombre 275.*

L'autre chose en laquelle consiste la iustice du contract ou instrument est qu'il ne reçoie point de contract défendu.

8 Or ces contracts deffendus sont de deux sortes; les vns contiennent matiere d'vsure, comme si quelque Seigneur veut ordonner que ceux qui payent les vsures, ne les puissent pas redemander en iugement, ou que ceux qui ont pris à vsure, soient contrainsts de payer. Nul Notaire ne peut sur cela faire vn instrument, & s'il le fait, il peche mortellement: & * encourt excommunication, de laquelle il peut estre absout par l'Euesque. Cey est porté en la Clementine *de vsuris.*

9 Quelques autres instrumens sont deffendus, sçauoir est; ceux qui se font contre * la liberté de l'Eglise. Et le Notaire peche mortellement, s'il fait telles choses, & doit estre excommunié, encor qu'il n'encoure pas l'excommunication, *ipso facto* voila la iustice qui consiste en l'instrument ou contract.

L'autre * iustice consiste au prix & salere & de deux sortes,

L'une est, qu'il ne recoiue point de salaire pour vne chose, pour laquelle il n'en faut point donner. Tellement qu'il est commandé au Concile de Trente *sess. 2. chap. 1.* que le Notaire ne prenne aucun salaire de ceux qui recoiuent les Ordres: voire non pas mesme pour les autres dimissoires ou *testimoniales*, s'il est stipendié de l'Euesque, que s'il ne l'est pas, il peut prendre la dixiesme partie d'un escu pour ces deux choses.

L'autre est, qu'il n'excede pas le iuste prix de l'instrument, pour lequel il peut prendre: or ce prix est communement taxé par les loix. Touchant quoy il faut remarquer, qu'en quelques pays les taxes sont fort petites, & de tres-vil prix, parce qu'elles sont tres-anciennes, comme ayant esté faites quand les denrées s'achetoient à tres-vil prix: & alors les offices valoyent beaucoup moins, mais maintenant ils vallent beaucoup: Et bien que le Notaire puisse iustement excéder ces prix taxez, toutefois vne chose l'empesche de le faire iustement, sçauoir est le serment qu'il fait tontes les années, ou quand il a receu son office d'observer telle taxe, & pource il peché mortellement en l'oultre-passant. Tellement que les Princes feroient chose tres-saincte, s'il taxoient vn prix conuenable, eu esgard au temps & pays, ou bien s'ils abolissoient tel serment, par lequel plusieurs se laissent surprendre & engager dans le peché.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nau. chap. 25. nomb. 25. Med. l. 1. c. 15. §. Touchant le Notaire, voyez Syl. Angel. & Fum. *uesbo Tebellio* Carbo q. 52. de *restit.* explique en peu de paroles ce que Tolet explique en ce lieu du Notaire. Tu treuueras plusieurs choses doctes chez Couar. chap. 9. pract. q. touchant la foy des instrumens, & Tabellions.

La premiere est) Jean Med. q. 4. de *rebus per u-* *sur. acquis.* dit que ce Notaire ne peche pas & n'est tenu à restitution qui fait vn instrument vsuraire, s'il explique & declare la seule verité sans faire autre chose, parce que telle escripture n'est point cause de l'exaction ou recepte des vsures, &c. Azor liu. 5. chapitre. 2. q.

16. expliquant Medina, use de cette distinction Le Notaire qui escrit vn instrument d'un contract vsuraire entre vn Chrestien, & vn Iuif, peche s'il est appellé à cela par le Iuif [parce qu'il coopere avec luy en fait d'vsure] mais il ne peche pas s'il est appellé par le Chrestien. Voyez le chap. 36. de ce liure.

Que s'il n'excede pas le prix] Voyez Mol. 83. Vn infame ne peut pas estre Tabellion, & l'instrument qu'il a fait apres qu'il a encouru l'infamie, n'est daucune croyance en iugement, cela toutefois n'est pas vray en celuy qui, a esté crée Notaire apres son infamie occulte Couar. aulieu allegué, col. 8. 9.

CHAPITRE LXII.

Du Procureur

S O M M A I R E S.

- 1 Le Procureur, par l'ignorance duquel le procez se perd, est obligé à restitution.
- 2 Quelle doit estre la diligence du Procureur, & quelle la verité, au nomb. 3.
- 4 Quelle cause peuvent plaider & defendre les Procureurs, & quel sa-

- laire ils doiuent exiger pour leur travail, au nomb. 5. & 8.
- 6 Que les Procureurs vident & determinent les procez qu'ils ont premierement entrepris, & qu'ils ne demandent pas des termes impertinents, au nomb. 7.

LA derniere personne de celles que nous auons dit cy-dessus concourir au iugement. est le Procureur, auquel aussi plusieurs conditions sont requises

708 INSTRUCTION DES PRESTRES.

- 1 La premiere est la capacité : car il doit sçauoir les choses qui appartiennent à son office, * tellement qu'es'il vient à perdre le procez de sa partie par son ignorance, il est tenu à restitution, & n'est point excusé.
- 2 La seconde est, la diligence * car il doit demander les termes necessaires en iugement, appeller lors qu'il en est temps, & preuuer ce qu'il faut preuuer: respondre lors qu'il est besoin de respondre, & ne manquer pas es autres choses necessaires: & quand il obmet quelque chose par ignorance coupable, il est tenu de reparer le dommage que celuy qui deffend encourt à raison de cete omission : & beaucoup plus encor si tel dommage a esté causé par sa malice.
- 3 La troisieme chose * est la verité : car il doit dire ce qui est vray, & n'ad-uancer pas des choses fausses ou incertaines. Et ils pechent griefuement en ce qu'ils respondent aux noms de leurs parties en iugement, en affirmant ou niant vne chose laquelle ils ignorent entierement, & ce en iurant sur l'ame de leurs parties, & non contents de cela, lors qu'ils voyent que leur cause periclite si celuy qu'ils deffendent confesse quelque chose, dont il est d'ailleurs iuridiquement interrogé, ils luy persuadent de nier à bon escient, disans par gausserie qu'il vaut mieux estre martyr que confesseur: tellement que tels Procureurs pechent grandement, incitans les parties à se parier, & mentir en iugement.
- 4 La quatrieme est la iustice * c'est à dire qu'ils ne deffendent aucune cause sinon iuste : touchant laquelle il en faut dire de mesme que nous auons dit cy-deuant de la cause de l'Aduocat.
- 5 La iustice requiert aussi qu'ils exigent seulement vn * iuste & moderé salaire de leur traueux. En quoy aussi il y a de l'abus: car ils demandent plus que le prix raisonnable: voire mesme ils ont coustume de demander leur salaire, celuy de l'Aduocat, & celuy du Greffier, & gardent tout pour eux, donnant parfois quelques petites choses à ceux cy. En quoy ils pechent estans obligez de rendre à l'Aduocat & Greffier le salaire & recompense de leur travail : car il y en a entre ces Procureurs de si bien exercez, qu'ils font les instrumens qui appartiennent aux Greffiers, & escriuent les defences que doiuent faire les Aduocats, & dient aux Greffiers & Aduocats qu'ils signent telles escritures, comme si elles estoient d'eux mesmes; & payent fort peu pour telle signatur ceux cy estans bien aises de signer, parce qu'il vaut mieux gagner quelque chose que rien : & parce qu'autrement les Procureurs ne leur adresseroient pas de pratiques, & cela est aussi peché, voire mesme ces procureurs faillent par fois au fait, parce qu'ils ne sçauent dresser les escritures comme il faut, en quoy ils endommagent, & nuisent aux autres, & par consequent sont tenus à restitution.
- 6 La iustice aussi requiert à bon droit * qu'ils terminent les procès qu'ils ont premierement entrepris de defendre : car ils ont coustume d'entreprendre la defense de plusieurs procès, & de n'en poursuiure qu'un ou deux, en dilayant les autres, afin qu'ils demandent vn plus grand salaire. Encor qu'ils n'en peuuent entreprendre que ceux qu'ils peuuent commodément defendre, & sans le dommage que les parties encourent à raison des longueurs & delay, & entre ceux qu'ils ont desia entrepris, ceux-là doiuent tenir le premier lieu qu'ils ont intentez deuant, n'estoit que quelqu'un encourust vn dommage notable à cause du delay, & l'autre ne l'encourust pas : & quand le premier l'encourt, ils ne doiuent

doivent pas entreprendre de defendre le second procez , si ce n'est en aduertissant le second , qu'il ne peut pas si-tost vaquer à defendre sa cause.

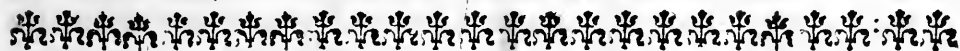
La iustice requiert de plus , * qu'ils ne demandent pas des termes & delais impertinens , qui ne contribuent en rien à la justice de la cause , mais seulement à un pur delay , afin qu'ils contraignent la partie adverse , de se deporter d'une cause iuste , ou fassent quelque pache iniuste , ou enfin de luy nuire.

En dernier lieu la iustice demande * qu'après le gain de cause , ils n'exigent 9 outre le salaire qui leur est deu , la manche ou present , qu'on appelle communément *mancia* en Italie : car ils ne le peuvent pas licitement prendre , & les parties ne le donnent que par contrainte , encor qu'ils dient qu'ils donnent de gré. Et bien que Nauarre *cap. 25. num. 30.* die qu'on le peut prendre , toutesfois il dit que ce doit estre peu de chose.

Pour moy il me semble plus à propos que cela ne leur est permis en aucune façon , à cause de ce que les parties ne le donnent pas de gré , aux enseignes que le procez estant terminé , ils dient souuent que ces Procureurs sont ruisseurs , & (pour parler franchement) des larrons , or encor qu'ils ne soient pas tels toutesfois les parties montrent par telles paroles le dedans de leur cœur , & & volonté , c'est à dire , qu'ils ne leur donnent pas leur argent que par nécessité mesme celui qu'ils donnent & doivent iustement.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Carbo au lieu allegué , & Nauarre depuis le nombre 28.



CHAPITRE LXIII.

Qu'est-ce que detraction ; & de combien de sortes il y en a

S O M M A I R E S.

- | | | |
|--|--|--|
| 1 La definition de la detraction. | | qu'un, & principalement si on a intention de nuire , au nomb. 5. |
| 2 La difference d'entre l'honneur & la renommée. | | 6 Combien de sortes il y a de detraction ; |
| 3 Comment different entr'elles la renommée & contumelie. | | tant pour le regard du mal , que |
| 4 Comment leue t'on la renommée de quel- | | pour le regard du bien , au nombre 7. |

Touchant la dernière partie de ce huitième commandement , il faut traiter de la detraction , & commencer par sa definition. On la peut donc décrire en cette sorte : C'est un ruissement de la renommée , par paroles , avec intention de nuire.

En laquelle definition il y a quatre parties.

La première est un ruissement , * car médire , c'est oster quelque chose à son prochain d'où il appert que la detraction est contre la justice , qui defend d'oster à autrui ce qui luy appartient.

L'autre partie est , de la renommée : * laquelle n'est autre chose , qu'une notice & opinion que quelqu'un a vers les hommes : quand elle est bonne , elle s'appelle

bonne renommée ; quand elle est mauuaife , elle s'appelle mauuaife renommée & est differente de l'honneur ; car l'honneur est *une reuerence que l'on rend à quelqu'un* ; toutesfois & l'honneur & la renommée sont biens externes de l'homme , car sont les autres qui doiuent auoir l'opinion de nous , & nous rendre l'honneur & reuerence. Quand donc quelqu'un oste la bonne renommée & opinion que quelqu'un a vers les autres, il médit , & pource * médire est oster la renommée ; en quoy elle est differente de la contumelie , qui oste & leue l'honneur à quelqu'un.

4 La troisiéme partie est , *par parole* ; * car quelqu'un peut oster en deux manieres la bonne renommée de quelqu'un. Premièrement à part soy seulement, comme quand Pierre a en soy bonne opinion de Paul , & qu'il la change , & en conçoit vne mauuaife , alors il oste en soy-mesme la renommée de Paul , & si la méchante opinion a este conceuë sans cause raisonnable , cela appartient au iugement temeraire.

En second lieu on peut oster la renommée d'un autre non seulement : en soy-mesme , mais encor vers les autres, & cela appartient à la detraction , & parce que l'homme manifeste ses conceptions par paroles , & pource est-il que la detraction se fait par paroles , & pource cette particule a esté mise en la definition. Remarque toutesfois que par les paroles on entend les signes , & les écritures dont se composent les pasquins , libelles diffamatoires , &c. En outre que ces choses s'entendent formellement & virtuellement : la parole formelle est , quand quelqu'un la profere de bouche , & pareillement par écrit & par signe. La parole virtuelle est quand on signifie la parole par son silence : car quand quelqu'un se tait lors qu'il deuroit parler , il parle virtuellement en approuuant ou reprouuant quelque chose. Toutes ces choses sont entendues par le mot de *parole*.

5 La quatrième partie est *avec intention de nuire* : car ces trois * autres parties ne bastent pas pour la detraction : d'autant que quand quelqu'un accuse vn autre juridiquement de quelque grand peché , ou bien le condamne, il luy oste sa renommée à intention de nuire à la renommée de celuy duquel il detracte.

Remarque toutesfois que l'on peut auoir intention de nuire à quelqu'un en sa renommée.

En premier lieu directement , quand le detracteur a vrayement telle intention de nuire.

En second lieu indirectement , lors que si bien il n'a pas expressement telle intention , toutesfois il oste la renommée , pour vne fin moins principale que d'offenser la renommée d'iceluy , comme fait celuy qui par jeu , ou raillerie, ou sans aucune fin oste la renommée d'autrui ; & bien qu'aussi il l'oste pour quelque bonne fin , toutesfois il fait cela sans garder les circonstances esquelles il est par fois loisible d'oster la renommée , comme quand il est loisible de decouurir à vn autre le peché d'autrui , comme a esté dit : car celuy qui prefere telle fin qui est moindre à la renommée d'un autre , il se soucie peu de nuire , & ainsi il a indirectement intention de nuire. Voila donc la definition de la detraction.

6 S'ensuit que nous disions combien il y a de sortes de detractions , * or il y en a huit, touchant lesquelles , Voyez S. Thomas 2.2. q. 37. art. 1. & c'est la doctrine commune des Theologiens , lesquelles sortes se diuisent en deux parties : les vnes sont touchant le mal , les autres touchant le bien.

Touchant

Touchant le mal il y en a quatre sortes contenües en ce vers.

Imponens, augens, manifestans, in mala verrens.

Imponens, c'est celuy qui diffame vn autre en luy imposant vn crime & tache qu'il n'a pas, & cetter-cy est la pire façon de detracter. *Augens* c'est celuy-là qui en racontant le crime d'autrui qui est vray, l'accroist en l'emplifiant & exagge- rant, afin qu'il apparoiſſe plus grand. *Manifestans*, c'est celuy qui publie le pe- ché occulte d'un autre, & le manifeste aux autres en deminuant sa renommée. *In mala verrens*, c'est celuy-là qui poussé d'une raison legere & sans cause raison- nable iuge mauuaise les actions d'autrui, quoy que bonnes d'elles mesmes par- ce que telles actions le peuuent aussi faire & tourner à mal.

Les manieres * de detractio, qui ont le bien pour leur subiet, sont aussi qua- 7 tre contenües en ce vers.

Qui negat, aut minuit, tacuit, laudatque remisse.

C'est à dire celuy qui nie, ou diminué, ou se tait, ou loüe froidement.

Celuy-là nie, qui pardeuant les autres nie la vertu de quelqu'un, par laquelle il auoit acquis de la renommée vers les autres.

Celuy-là diminué, lequel bien qu'il ne la nie pas, toutesfois il la fait moin- dre qu'elle n'est par ses paroles ou signes.

Celuy-là detracte en se taisant, qui lors que la renommée d'autrui laquelle il peut sauuer, est en danger, ne dit toutesfois rien; ou bien se tait quand les au- tres loüent quelqu'un; en quoy il donne à entendre qu'il ne consent pas à la loüange des autres.

Celuy-là loüe froidement & maigrement, qui loüe peu, ou par parole, ou par gestes, ou par signes ce qui est digne de grande louange, & cette façon se reduit à la seconde: & pource les Theologiens apportent communément sept sortes & manieres de detractio: Voyez Scot. in 4. sent. d. 15. mais elles sont plus distin- ctés comme nous les auons proposé.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez saint Thomas, Caiet Bannes, Arrag. Salon 2. 2. q. 73. Sor. 1. 5. q. 10. Nauarre chap. 18. nomb. 17. Val. 25. q. 16. Siluestre & autres verbo detractio.

C'est vn rauissement) Voyez Val. p. 1. touchant

la definition & diuision de la médifance. Sor. la definit ainsi. *C'est vne denigration occulte de la renommée d'autrui.*

Combien de sortes) Sal. au lieu allegué Nau. n. 21. & Alex, raporrent sept sortes de detractio.

CHAPITRE LXIV.

Quel est le peché de detractio.

SOMMAIRES.

- 1 Quand c'est que la detractio est peché mortel pire que le larcin, & quand veniel, au nomb. 4. 9. & 7.
- 2 La renommée est plus prisable que les richesses.
- 3 A sçauoir si le peché de detractio est

tres-commun.

- 4 A sçauoir si celuy-là est excommunié, qui écrit, & recite des libelles diffama- toires contre les instituteurs de S. Fran- çois, & de S. Dominique.

712 INSTRUCTION DES PRESTRES.

1 Le peché * de detraction est mortel selon son espece, puis qu'il est contre la Justice ; & S. Thomas dit qu'il est de nature pire que le larcin ; car il blesse plus le prochain, d'autant que par le larcin on oste les richesses & par la detraction * on leue la renommée, qui est plus à priser que les richesses. **2** Ce peché * est tres-commun : tellement que la Glose sur ce passage du 24. chap. des Proverbes, *cum detractoribus ne commiscearis*, dit que presque tout le genre humain est en danger spécialement par ce vice, & est tres déplaisant à Dieu : tellement que Dauid disoit : *detrabentem secretò proximo suo, hunc persequerbar*, *Psal.* 100.

4 Remarque toutesfois, que si bien il est mortel selon son espece, il * est neantmoins veniel en trois cas.

Le premier est, quand la matiere est legere : car quand on porte vn petit dommage à la renommée, encor que ce soit avec intention de nuire, c'est peché veniel.

Prends garde neantmoins, que la legereté ou griefueté de la matiere se doit estimer & peser, eu esgard à trois choses.

La premiere est, à la quantité de l'infamie en elle-mesme sçavoir est, ou du vice qu'on impose ou bien dont on se tait.

La seconde est, du costé de la personne : car quelquefois le vife imposé à vne personne, est vne infamie legere & quelquefois mesme il n'y en a point : car plusieurs se glorifient de leurs fautes, *si & gloriantur cum malè fecerint*, *Prouerb. 1.* Comme font les ieunes gens en matiere de luxure, & les soldats es homicides : or de detracter de telles gens en leur imposant choses semblables, c'est vne matiere qui est estimée legere : mais si c'est vne personne religieuse ou vertueuse, la matiere en est bien plus griefue : tellement que c'est vn plus grand peché, & la matiere est bien plus importante de detracter des Euesques, des personnes Ecclesiastiques & publiques, & des Religieuses.

5 Or il faut icy remarquer l'excommunication fulminée contre ceux qui écrivent ou recoient * des libelles diffamatoires contre les instituts de saint François & de S. Dominique, laquelle excommunication est Papale, & est portée en la Bulle *Exalto*, qui se treuve chez saint Antonin 5. *part. iiii. 4. c. 70.* c'est peché de médire des instituts des autres Religions, mais il n'y a pas excommunication.

En troisiéme lieu, il faut peser la matiere, eu égard, aux personnes, nombre & qualité de ceux, vers lesquels on médit, & cause t'on l'infamie : car c'est moins de diffamer vne personne vers vn seul, que vers plusieurs : & c'est vn plus grand mal de diffamer vers vn homme de consideration, que vers vn autre : quand donc toutes ces choses considérées, la matiere est legere, le peché est veniel : encor qu'il faut plutôt auoir égard aux deux premieres choses susdites.

6 En second lieu, * la detraction est venielle, comme dit Sainct Thomas 2. 2. q. 73. quand elle se fait sans expresse intention de nuire, ains par jeu, ou autre cause : mais entens cecy, si ce n'est que l'infamie soit notable ; car alors elle seroit mortelle.

7 En troisiéme lieu, * quand bien que l'infamie soit notable, & avec intention de nuire, l'acte toutesfois n'a pas esté du tout délibéré, comme quand quelqu'un par mégarde pousse d'une grande colere, reuele le peché & crime d'autrui, en sorte qu'en telle manifestation il n'ait pas eu sa pleine liberté

liberté, alors le peché est plus léger, & est veniel, comme il arriue par fois au pariurement & blasphème, si toutesfois l'acte a esté deliberé, c'est peché mortel d'auoir causé à vne autre vne si grande infamie.

Touchant les libelles diffamatoires, ou Pasquins, voyez l'indice des liures defendus *V. Pasquilli*, & la constitution de Pie V. qui commence *Romani*, & celle de Gregoire XIII. *Ea est verum*.

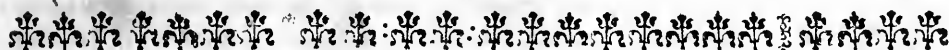
Additions sur ce Chapitre.

Mortel) S. Thomas, Caiet, Banne, & autres, Mauce Soto art. 2. & Nauar, nomb. 22.

Veniel) voyez Nauar, nomb. 23, Salon, art. 2. Val. p. Caietain. *verb. detractio*, saint Thomas art. 2. & Soto au lieu allegué, concl. 3.

La detractiō materielle, c'est à dire, celle qui

se fait sans intention de nuire, est venielle, mais si elle blesse grandement la renommée d'autrui, elle est mortelle, car cet acte retourne à estre de la nature de sa forme. Voyez S. Thomas Sot. art. 2. Val. p. 2. l. c. Ils en faut dire le mesme du seul ouyr de la detractiō, comme dit Caietain au lieu allegué.



CHAPITRE LXV.

De la resolution & éclaircissement de certains doutes.

S O M M A I R E S

- | | |
|---|---|
| <p>1 Sçauoir s'il est permis de descouuoir le crime de celuy qui est diffamé, vers ceux qui l'ignorent, y ioint le nombre 4. iusques à la fin.</p> <p>2 Quel est celuy qui est diffamé par acte</p> | <p>indiciel, ou fait public.</p> <p>3 Celuy qui est diffamé se peut considerer entant qu'il a desia recourré sa renommée, & entant qu'il ne l'a encor recourré.</p> |
|---|---|

IL y a quelques doutes, par la resolution desquels, cette matiere en demeurera plus parfaitement esclaircie.

Le premier est * sçauoir s'il est permis de manifester vn homme diffamé¹ vers ceux qui ignorent son forfait, & principalement s'il est permis de le manifester en vn lieu, quand il a esté diffamé en vn autre par sentence du Iuge. Cette question a esté en controuuerse entre Caietain *opus.* 16. *resp.* 9. & Adrian *quod.* 11. q. 1. celuy là dit qu'ouy, cestuy-cy que non. Pour resoudre cecy il faut remarquer deux distinctions.

La premiere est, que quelqu'un peut estre diffamé* en deux manieres.²

Premierement par acte iudiciel, comme est celuy qui a esté conuaincu de larcin pardeuant le Iuge, & puny par iceluy; ou qui a esté chatié pour le crime d'heresie, ou qui a autrement encouru l'infamie en iugement.

Secondement, par quelque fait public, bien que hors du iugement, comme celuy qui a commis publiquement vn homicide, ou est larron manifeste, ou a fait chose semblable publiquement & manifestement.

La seconde distinction est, que* celuy qui est ainsi diffamé, se peut considerer en deux façons: car ou bien il a desia recourré sa renommée apres telle infamie, soit que par la longueur du temps tout se soit oublié, soit qu'il ait amendé sa vie: ou bien aussi il n'a pas encor recourré sa bonne renommée.

Cela estant supposé* auançons quelque conclusions.

La. premiere, c'est peché de manifester le crime de quelqu'un diffamé en quelle façon que ce soit, à intention de luy nuire. Par exemple, si quelqu'un esté publiquement conuaincu & chastié pour son larcin, & qu'un autre n'en sçache rien, si Pierre le manifeste à intention de nuire à cette personne diffamée, il peche contre la charité.

La seconde conclusion, si quelqu'un estant diffamé soit par quelque crime public, soit par sentence du Iuge vient à recouurer vne bonne renommée: celui qui sans cause legitime reuele le crime d'iceluy, il peche contre la charité, & contre la iustice. Par exemple, il y a quelqu'un à Rome qui a esté publiquement puny long temps y-a par les inquisiteurs, toutesfois en apres s'est amendé & a maintenant bonne estime, & n'y a celui qui se resouuienne de son forfait, s'il y a quelqu'un qui vienne à le descouvrir à un autre, il peche contre la charité & iustice, & par consequent est tenu à restitution. Il peche dis-ie contre la charité parce qu'il nuit au prochain: contre la iustice (contre l'opinion de Soto *lib. 4. q. 10. art. 2.*) parce qu'encor bien que la premiere renommée qu'il auoit ait esté ostée par la sentence du Iuge, toutefois la suiuaute n'a pas esté ostée. Tellement qu'il possède vraiment la renommée qu'il a acquise par apres, & quiconque la luy oste, l'oste iniustement, encor toutefois qu'il seroit loisible de l'oster en certains cas.

Le premier est, pour euitier le dommage corporel de quelqu'un, par exemple, si quelqu'un est réputé homme de bien & vertueux, encor qu'en un autre lieu il auroit esté condamné pour quelque larcin. S'il frequentoit avec quelque uns où il y auroit du danger qu'il ne desrobaist leurs biens, alors il luy seroit permis de les aduertir, qu'un tel a esté conuaincu de larcin, n'estoit qu'on les peut autrement diuertir de la conuersation d'iceluy. Pareillement si quelqu'un se vantoit d'estre un grand medecin, encor qu'il fust ignorant, parce que cela est au preiudice des autres, il est permis de le descouvrir, auquel cas il est aussi permis de manifester un crime occulte.

Le second cas est, quand le peché d'autrui tend au detrimement spirituel d'un autre, auquel cas il est aussi permis de descouvrir le peché occulte d'un autre, comme si quelqu'un est heretique & a esté bruslé ailleurs en effigie, ce que toutefois les autres ignorent qui sont ailleurs, où il y a du danger que tel heretique n'infecte les autres, alors il est permis de le manifester. Pareillement il est permis de descouvrir les meschantes mœurs des autres, afin que nous admonestions les autres de ne se laisser peruerir par leur frequentation & conuersation.

Le troisieme est, quand tel defaut porte preiudice au public, tellement que si quelqu'un veut auoir un benefice, ou dignité en estant vraiment incapable, & ne le pouuant de droit & licitement, encor que telle inhabilité soit occulte, il est neantmoins permis de la reueler, à cause du dommage du public. Touchant cecy voyez Nauarre *cap. inter verba num. 854.*

La Troisieme conclusion: quand quelqu'un n'a pas encor recouuré un bon bruit, ayant esté diffamé par la sentence du Iuge, ce n'est pas peché contre la iustice, ny contre la charité de manifester le peché d'iceluy en la mesme ville à ceux qui ne le sçauoient pas. Par exemple, Pierre a esté aujourd'huy chastié publiquement pour son larcin, ce n'est pas peché mortel de le dire au mesme lieu aux autres, qui, ne le sçauoient pas encor. En premier lieu ce n'est pas contre la iustice, parce qu'on luy a leué la renommée, & c'est par accident que les autres l'ignorent,

Pignorent, ou que la bonne renommée demeure vers quelques vns. Et outre ce n'est pas contre la charité, parce que bien que ce larcin ne sera pas encor diuulgué à l'instant peut de temps apres il le sera, & pource celuy-la ne nuit en rien à cestuy-cy

Ce n'est pas aussi contre la iustice, selon Caiet. au lieu allegué, & Bart. l. *ex ca. ff. de postuland.* de le diffamer en vn autre lieu par lettres, ou par paroles, en racontant ce qui s'est passé en autre lieu. Parce que tel diffamé n'a pas en effect la renommée, de mesme que s'il n'auoit point de bras: toutesfois ce seroit contre la iustice en deux cas.

Le premier est, quand vne troisième personne seroit diffamée par ce moyen, comme si le frere du diffamé est en ce lieu, auquel on osteroit la renommée, si l'infamie de son frere y paruenoit,

L'autre est, lors que par telle diffamation il peut arriuer à celuy qui l'on diffame quelque autre dommage corporel: par exemple, parce que possible il sera tué, ou emprisonné, ou priué de quelque autre bien temporel.

Il ne seroit pas mesme contre la charité (hors ces cas que nous venons de dire) si ce n'est quand le diffamé seroit present en ce lieu-là: car de le montrer alors avec le doigt, horsmis és cas de la seconde conclusion, ce seroit peché. En outre encor qu'il soit absent, si l'on croyoit vray-semblablement que la renommée de ce crime ne paruiendroit iamais en ce lieu éloigné. Mais quand quelqu'un le manifeste en vn autre lieu, auquel d'ailleurs ne paruiendroit iamais l'infamie d'iceluy, il peche contre la charité.

La quatrième conclusion. Quand l'infamie est publique encor que non par la sentence du Iuge, selon Scot. *in 4. d. 15. q. 4.* ce n'est pas peché de manifester son peché en la mesme ville, tout ainsi que celuy qui est diffamé par sentence, pourueu que ce soit vraiment vne infamie publique: comme celuy qui a tué vn homme en la presence de tout le peuple, ou deuant la pluspart, son homicide est conneu: toutesfois il n'est pas tenu de le manifester en vn autre lieu éloigné, comme dit Soto au lieu allegué. Voilà comme se resout le troisième doute.

Additions sur ce Chapitre.

LE premier est) Salon, art. controu. 2. au lieu allegué Sot. liu. 5. q. 10. art. 2. Carbo q. 21. de test.

Caietain ne pense pas que ce soit peché mortel de decouurir vn crime occulte d'un autre à vn homme de marque, que l'on sçait bien qu'il ne le redira iamais. Soto au lieu allegué.

dit, que ceux font très-mal, qui sans vne vraye necessité de corriger le prochain, decouurent les pechez occultes d'autrui, voire à vn seul homme tres-prudent, & quand l'on aimeroit mieux que son peché fust conneu à trois ou quatre autres que d'estre conneu à vn homme d'autorité.

CHAPITRE. LXVI.


Du second doute.

S O M M A I R E S.

1. Sçauoir si quelqu'un se peut diffamer: & contre la charité, au nomb. 2. & 4.
 2. S'il peche contre la iustice, aussi bien que
 3. Sçauoir si, & quand peche celuy qui
 P P P P 2

manifeste son crime. ou celuy d'un autre
par force de torture, & au nombre 5. &
suivant, & sçauoir s'il peut sans pe-

ché mortel aduouer le crime qu'on luy a
faussement imposé, au nomb. 7.

1  E second doute est, sçauoir-mon si * quelqu'un se peut diffamer soy-mesme. Caiet. *v. detractio*, dit deux choses sur ce sujet.

2 La premiere est, qu'il n'est loisible à personne de se diffamer, ains que celuy * qui se diffame, peche, non seulement contre la charité, mais encor contre la iustice, & consequemment il est tenu à restitution: car il se doit rendre sa renommée.

3 La seconde est, qu'il n'est pas excusé par la torture; * tellement que celuy qui s'est diffamé en la torture, confessant vn crime qu'il n'a pas fait, ou reuelant vn crime qu'il n'estoit pas tenu de reueler, celuy-là dis-je, est tenu de le nier de-rechef, s'il a esté faux, & d'endurer la torture. Le fondement de Caietain est, parce que personne n'est maistre de sa renommée, non plus que de sa vie. Toutesfois S. Thom. tient l'opinion contraire 2. 2. q. 93. art. ad 1. & Soto au lieu allegué avec l'opinion commune. Pourquoy entendre il faut remarquer certains poincts.

Le premier est, * ce n'est pas contre la iustice de se diffamer soy-mesme, encor que quelqu'un se diffame sans cause, ce n'est pas dis-je contre la iustice, sinon en suite & à raison de la consequence. Le dy de la consequence, comme quand quelqu'un en se diffamant diffame vn tiers, alors il peche contre la iustice à raison de cette tierce personne, en se diffamant soy-mesme sans cause. Toutesfois l'infamie de celuy qui se diffame n'est pas contre la iustice: car l'homme est seigneur & maistre de sa renommée, aussi bien que de son argent, tellement que ce n'est pas peché contre la iustice de la prodiguer, & n'y a aucune obligation de restituer.

Le second, c'est vn peché contre la charité de se diffamer sans cause, & est peché mortel en deux principaux cas, dont

Le premier est, lorsque l'infamie est grande, comme qui s'imposeroit le crime d'heresie ou autre semblable, toutefois ce ne seroit pas peché mortel s'il s'imposoit vn crime qui ne fust guieres enorme, quoy que mortel, par lequel il ne diminuast pas notablement sa renommée, ou s'en priuast.

L'autre est, quand son infamie est preiudiciable aux autres, comme quand c'est vne personne publique, la bonne renommée de laquelle sert aux autres. Adiousté aussi, que quand le pariure y interuient c'est peché mortel: car tout mensonge asseurement par iurement est peché mortel: hors ces cas il ne semble pas estre peché mortel, notamment s'il ne s'impose pas vn crime, ains manifeste celuy qui est occulte.

* Le troisieme poinct, lors que quelqu'un auquel on baille la torture, decouure avec verité le peché d'un autre, encor qu'il ne soit interrogé iuridiquement, il ne peche pas. Cecy est de Sot. *lib. 5. q. 10. art. 2.* par exemple quelqu'un est iniustement mis à la torture, afin qu'il reuele son complice occulte, il peut dire la verité encor que le iuge peche grieuement en l'interrogeant & appliquant à la torture. La raison de Sot est, parce que personne n'est tenu de conseruer la renommée d'un autre avec vn si grand dommage & tourment de sa personne, en cachant le peché que cet autre a commis.

Toutesfois il faut limiter cecy, quand telle manifestation n'est pas au dom-

mage du public : par exemple , quand quelqu'un est interrogé afin qu'il manifeste quelque secret de la Republique , ou de quelque armée , de la manifestation duquel s'ensuit quelque grand dommage à cette Republique ou armée : comme quand quelques soldats d'une armée sont pris par leurs ennemis , on les interroge iniustement , & alors ils doivent plutôt mourir que découvrir l'affaire.

En second lieu il le faut limiter , lors qu'il sçait & connoit ce dont il est interrogé par la voye de la confession sacramentale : alors il ne le doit reueler , & à ce n'est pas seulement tenu le Prestre Confesseur , mais encor le laic interprete & truchement oyant la confession en cas de necessité : & l'homme docte qui a esté consulté du remede de quelque peché.

Il le faut en troisième lieu limiter , quand celuy qui sçait ce peché , l'a sçeu par voye iniuste comme par force , extorsion , fraude , ou dol , tel que seroit celuy qui entendroit de quelque lieu caché , les pechez d'un autre qui se diroient en confession , alors il ne les deuroit reueler. Encor que si hors ce cas de confession , il a sçeu par force ou dol le peché d'autrui , il n'est pas tenu de celer en une griefue torture , n'estoit que ce fust un peché , qui tendit à la mort ou mutilation de quelque membre , ou à quelque grand dommage de l'autre : car quand ces choses n'arriuent pas à cette autre personne , il pourroit estre excusé à raison de la griefue torture. Nauarre met cet trois limitations en sa somme *chap. 18.* nomb. 32.

Le quatrième point. * Celuy qui est appliqué à la torture , peut sans aucun 6 peché manifester le crime qu'il a commis , encor bien qu'il ne soit pas interrogé iuridiquement , & par consequent il se peut diffamer , car il n'est pas tenu de conseruer sa renommée avec tant de travail , puis qu'il en est maistre : Mais entend cecy , quand il ne croit pas de nuire à un autre au spirituel ; par exemple , si quelqu'un estoit en grande estime & reputation vers plusieurs , & auoit un crime occulte ; lequel s'il manifestoit , ces autres se rendroient heretiques , telle personne deuroit plutôt souffrir la mort que de le manifester.

Semblablement quand il s'ensuiuroit un dommage notable de la Republique , comme nous auons dit cy-deuant , il peut * aussi sans peché mortel confesser 7 un crime qu'on luy impose faussement , pour la confession duquel il est appliqué à la torture ; & cela n'est pas peché mortel , encor qu'il doie estre pendu pour telle confession , comme a fort bien dit Soto au lieu allegué. Mais cecy se doit entendre sans iurement , car la pariure est peché mortel , encor bien que si tel peché a d'ja esté commis par le iurement , le Confesseur ne le doit point obliger à redire la verité. Il faut aussi entendre cecy , pourueu qu'il ne nuise pas à un tiers , en luy imposant un crime faux , car alors il pecheroit mortellement contre la iustice , parce qu'il n'est pas maistre de la renommée d'autrui , comme il est de la sienne ; & pour ce il faudroit que le Confesseur l'obligeast à découvrir la verité , encor qu'il endurast mille tortures. Il faut aussi entendre cecy , en sorte que le crime qu'il s'impose , ne soit pas crime d'heresie , car telle personne possible pecheroit mortellement ; il ne le faudroit pas neantmoins obliger à nier derechef cela apres la confession , n'estoit qu'il eust preiudicié à un autre en luy rauissant sa renommée , ou luy portant quelque dommage contre la iustice. Que le Confesseur doncques pese serieusement ces circonlaues.

Additions sur ce Chapitre.

CArbo. q. 3 l. cit. tient comme certain , que l'homme est maistre & seigneur de sa renommée. Le mesme croyent Salon, q. art. 3. de Domino Arrag. au lieu allegué q. 62. pag. 97. Bannes q. 33. art. 8. dub. 2. Val. dist. 5. q. 10. p. 1. Couar lib. 1. *variar resolut.* c. n. 8. Sor. lib. 4. q. 2. art. 3. & de *reg. secret.* q. 3. n. 1. Nau. chap. 18. n. 46. & in *cap. inter verba*, conclus. 6. corol. 54. Adrian. de *resist.*

Val. au lieu allegué confirme deux assertions. La premiere, que c'est peché mortel de son espece, de se diffamer soy-mesme sans cause raisonnable ce (que nie Sor. q. 10. art. 1. l. cit.) L'autre est, que cela est permis pour vne cause raisonnable ,

pour son plus grand bien , ou pour celuy d'autrui, notamment de la communauté.

Le troisiéme) Voyez Nau. c. 18. n. 29. Soto de *reg. secret. m. in fine* Syluest. *verb. detractio* q. 3 Arrag. au lieu allegué, Jean Bapt. Cor. q. 80. p. 1.

Toutesfois il faut limiter) Voyez Soto & Nauar. num. 54. l. cit.

Torture, Sor. au lieu allegué *colum. penult.* pense que c'est vn acte de vertu de se diffamer soy-mesme, en découurant vn crime occulte en la torture, car l'homme est maistre de sa renommée & laquelle il peut prodiguer avec cause raisonnable Voyez aussi Salon, q. 74. art. 1. 1. controu. col. 3.



CHAPITRE LXVII.

De celuy qui écoute le detracteur.

SOMMAIRES.

- 1 Celuy-là peche, qui consent au detracteur, & comment c'est qu'il luy consent directement ou indirectement, au nomb.
- 2 Sçavoir si, & quand la personne particu-

liere peche mortellement, ou veniellement ou ne peche point, qui n'empesche pas la detractio, au n. 4. Et qu'est-ce qu'il faut dire si la personne est publique, au n. 5.

NOn seulement celuy là peche qui detracte, mais aussi * celuy qui consent au detracteur & medisant, comme enseigne S. Thomas 2. 2. *quest.* 73. art. 4. Pour entēdre cecy: remarque qu'en deux manieres quelqu'un peut consentir au detracteur, sçavoir est directement, ou indirectement, & encor directement en trois autres façons.

Premierement quand quelqu'un induit vn autre à detracter, & alors il ne peche pas moins que le detracteur mesme.

Secondement, quand vraiment il ne l'induit pas : mais il se plait à telle detractio, pour la haine qu'il porte à la personne dont on medit, & alors aussi il ne peche pas moins, voire quelquefois plus, si la haine est plus grande : & c'est de ces deux façons que s'entend ce que dit S. Bernard, 2. *lib. de consid. in fine.* *Il m'est*, dit-il, *difficile de dire lequel des deux est plus detestable, ou de medire, ou d'écouter le medisant.*

En troisiéme lieu, quand il s'y plaist, mais non par haine, ains pour certaine vanité & curiosité, & alors c'est souvent peché veniel, encor que le detracteur peche par fois mortellement. le dy *souuent*, & non *toussours*, parce que c'est aussi par fois peché mortel de s'y plaire de la sorte, sçavoir est au cas auquel c'est peché mortel de n'empescher pas le detracteur, comme nous dirons bien-tost.

- 2 Consentir indirectement * au detracteur est ne resister pas, ou n'empescher pas la detractio quand on le peut faire.
- 3 Remarque donc, que * celuy qui n'empesche pas la detractio, ou c'est vne personne

personne particuliere ou publique. l'appelle personne publique , le superieur & le chef de celuy qui médit, & l'Euesque, Prieur, ou General enuers leurs sujets : le pere enuers ses enfans, le maistre enuers ses serfs, &c.

Touchant la personne particuliere qui n'est pas superieure du detracteur, ie dy que par fois elle peche mortellement, en ne resistant pas au detracteur, quelquefois veniellement, quelquefois ny mortellement, ny veniellement.

Elle peche mortellement, quand de telle detraction s'ensuit vn grand dommage à la personne dont on médit, car alors elle peche mortellement contre la charité, de mesme que celuy qui voit dérober les biens de son prochain, & n'empesche pas tel larcin le pouuant faire.

Mais elle peche veniellement lors qu'il ne s'ensuit vn detrimement notable au prochain.

Par fois aussi telle personne * ne peche aucunement.

Premierement, quand elle n'empesche par crainte, parce qu'elle craint qu'il luy en arriue quelque mal, ou grand dommage, si elle resiste au detracteur, car alors elle n'est pas tenuë de l'empescher. le dy grand, parce que quand elle craint vn petit dommage, & que la nuisance qu'on porte au prochain, est notable, elle doit supporter quelque detrimement pour son prochain, quoy que non notable.

En second lieu, quand celuy qui entend le detracteur a honte de l'empescher par exemple, parce que c'est son Prelat, Seigneur, ou quelque personne illustre, & celuy qui l'entend est inferieur, encor que quand le detrimement est grand, il soit tenu d'endurer quelque honte pour le prochain.

Tiercement quand il iuge probablement qu'il n'aduancera rien, parce qu'encor que celuy qui l'entend se retire, ou interrompe le detracteur en parlant, ice-luy neantmoins ne se desistira pas de médire.

Mais * si celuy qui entend le detracteur est vne personne publique, comme nous auons dit, alors il peche contre iustice en ne resistant pas, & aussi plus griefuement, & est tenu de patir vn plus grand detrimement en resistant, que non pas la personne particuliere. Que s'il ne le peut nullement, ou non sans son grand interest, encor ne peche-il pas, non plus que la personne particuliere. Or vn chacun doit tant qu'il peut fuyr les detracteurs, & dire comme Dauid au Psaum. 100. *detrahentem secreto proximo suo, hunc persequabar.*

Additions sur ce Chapitre.

Touchant cecy, Voyez S. Thomas, Caietain. Bannes, Salon, Arrag. Sot. art. 4. du lieu allegué. Adrian. *quod* l. 11. q. Sylu. au lieu allegué, q. 2. Nauar. chap. 18. nomb. 17. & Val. p. 4.

CHAPITRE LXVIII.

De la restitution de la renommée.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Quelles conditions son necessaires à ce que quelqu'un soit tenu à restitution de la renommée.</p> | <p>2 le ne peux pas tousiours pardonner au detracteur de ne me rendre pa la renommée qu'il m'a ostée,</p> |
|--|---|

¹ LE detraqueur est tenu de restituer la renommée qu'il a ostée à vn autre. Or * afin qu'il soit tenu à telle restitution, quelques conditions sont nécessaires.

La premiere est, qu'il ait en effect osté la renommée, car s'il ne l'a pas ostée soit parce que la personne de laquelle il a médit estoit infame, soit parce qu'on n'a pas adjousté foy à sa detraction, il n'est pas tenu à restitution.

La seconde est, qu'il l'ait osté contre la justice, tellement que le Iuge qui porte vne iuste sentence, l'accusateur, les témoins, le dononciateur, & autres qui ostent iustement la renommée d'autrui, ne pechent pas, & ne sont pas tenus à restitution. Que s'ils le font par haine, ils pecheront bien, mais seulement contre la charité, & pource ne seront pas tenus à restitution.

La troisieme est, que la personne de laquelle on médit, n'ait pas recouré sa renommée par autre voye, comme si quelqu'un a conuaincu le detraqueur de menterie; ou parce qu'iceluy a recouré sa renommée par ses actions, car alors le detraqueur n'est pas tenu de restituer.

La quatrième est, que la personne à qui on a leué la renommée, n'ait pas consenty au rauissement de sa renommée pour quelque recompense, ou ne vueille pas qu'on la luy rende, alors le detraqueur n'y est pas tenu. Toutesfois ² ie ne peux pas tousiours pardonner * au detraqueur de ne me rendre pas ma renommée sçauoir est, lors que de telle infamie s'ensuit l'infamie ou detrimement d'un autre, ny aussi quand l'infamie est contre la foy, comme du crime d'heresie. Quand toutesfois l'infamie & dommage ne touche que luy-mesme, & n'est pas d'un si grand crime, alors il peut pardonner, ou changer sa renommée à quelque recompense. Ces conditions supposées, le detraqueur est tenu à restitution,

Additions sur ce Chapitre.

Conditions nécessaires. Sot. liu. 4. q. 6. art. 3. col. 16. Voyez Carbo, q. 1. 7. de restit. Val. q. 6. p. 5. col. 4. l. cit.

Touchant la restitution de la renommée, Voyez Salon q. 62. Val. Sotus, Carbo, Nauarre nomb. 42. l. cit. Corona p. 2. c. 5.

Naît pas consenty Sçauoir si celui qui est diffamé peut pardonner & remettre l'obligation que le detraqueur a de luy rendre sa renommée. Voyez Salon, cont. 23. & Carbo, q. 23. l. c.

Caïet, q. 36, art. 2 & verbo detraction, nie que l'on puisse pardonner la restitution de la renommée,

de laquelle il croit que l'homme ne soit pas maître & Seigneur, Sot. l. 4. q. 6. art. 3. ad 5. & l. 5. q. 10. art. 2. enseigne qu'une personne particuliere peut la pardonner, mais qu'une personne publique pecheroit mortellement le faisant, adjoûtant que neantmoins telle condonation seroit valla- ble. Voyez aussi Carbo, au lieu allegué, Val. d. 5. q. 6. p. 5. col. 7. Adr. 4. de restit. fama S. Anton. & Nauarre chap. 18. rapportez par Salon, dient que la personne publique ne la peut pardonner, & que telle condamnation est nulle. Voyez aussi touchant ce poinct Salon, au lieu allegué.



CHAPITRE LXIX.

Des moyens de restituer la bonne renommée

SOMMAIRES.

¹ On peut oster la renommée d'autrui en quatre manieres.

² Asçauoir comment celui-là doit resti-

tuer la renommée, qui a causé l'infamie à vn autre, luy imposant un faux crime, on va vray, mais eccul-

*culte, & ſçavoir, s'il eſt tenu de re-
parer le dommage qu'a ſouffert ce-
luy qui a eſté diffamé, au nom-
bre 3.*

4 Si la renommée que l'on oſte à un au-
tre par le deſaduen d'un crime qu'on

luy impoſe, ſe doit reſtituer.

5 *A ſçavoir-mon, ſi celuy qui oſte la re-
nommée à un autre par une impar-
faite manifeſtation du crime en diſant
qu'il l'a ony dire, & c'eſt tenu à quel-
que reſtitution.*

ON peut * oſter la renommée d'autrui en quatre manieres. Premiere-
ment en luy impoſant vn faux crime: d'où il ait encouru l'infamie, & ce-
luy qui l'a diffamé, eſt tenu de dire & aſſeurer en preſence de ceux par deuant
leſquels il a meſdit qu'il a menty & parlé fauſſement, & s'il eſt de beſoin, il
doit le confirmer avec iurement, afin qu'il ſoit creu, & celuy qui a fait des
libelles diffamatoires contre quelqu'un, eſt tenu d'en faire d'autres au contraire,
qui ſoient autant puiſſans pour leuer l'infamie, que les premiers eſtoient pour
la cauſer.

L'autre maniere d'oſter la renommée eſt, lors que quelqu'un manifeſte le
crime d'un autre vray, mais neantmoins occulte, & alors il n'eſt pas tenu de re-
ſtituer la renommée en ſorte qu'il die d'auoir menty; car cela ſeroit mentir, ce
que perſonne ne doit faire, mais il dot le louer ſouuent en la preſence de ce-
luy, deuant lequel il en auoit meſditi afin qu'il ait autant que faire ſe pourra
bonne opinion de luy; quelquefois auſſi il ſera bon de dire qu'il auoit iniuſte-
ment aſſeuré tel crime d'iceluy, afin que par le moyen de cét equiuoque les au-
tres-connoiſſent qu'il eſtoit faux: comme, celuy qui eſt proche de la mort, & a
manifeſté le crime occulte d'un autre pour lequel il ſera mis à mort, alors il
doit dire pardeuant vn Notaire qu'il a mal à propos & iniuſtement diuulgué
telle choſe; car il a peché en manifeſtant vn vray crime, qui eſt ſecret, d'autant
qu'il a manifeſté contre la Juſtice.

Remarque toutefois, que celuy * qui diffame quelqu'un en cette premiere, 3
ou en cette ſeconde maniere, eſt tenu de reparer le dommage qu'il a cauſé à
celuy qu'il a diffamé. Par exemple, ſi quelqu'un vient à perdre vn benefice, ou
office, ou quelque autre bien temporel, pour quelque crime qu'on luy a fauſſe-
ment impoſé ou manifeſté contre Juſtice, le detracteur eſt tenu à reſtitution
d'un ſemblable dommage.

Remarque auſſi; que ſ'il arriue que le crime occulte que quelqu'un a reuelé,
viene à eſtre manifeſte, le detracteur eſt deliuré de la reſtitution de la renom-
mée, neantmoins il a peché en medisant, encor bien que le diffamé a encouru
quelque dommage à raiſon de telle detraction, auant que le peché fuſt public,
le detracteur ſoit tenu de le reparer.

Entroiſieſme lieu, * ie peux oſter la renommée à un autre, en niant le crime 4
qu'il m'impoſe avec verité, & par conſequent en le faiſant menteur, & calom-
niateur. Par exemple, quelqu'un accuſe vn autre deuant le Iuge d'un crime
vray, ceſtuy-cy le nie, & ce faiſant il diffame l'accuſateur: parce qu'il eſt repu-
té meſchant homme & menteur; alors ſi celuy là eſt accuſé iuridiquement en
ſorte qu'il le puiſſe prenuer, & preuue le crime, ſ'il le nie il le diffame: & eſt re-
nu à reſtitution; que ſi le crime ne ſe preuue paſſalors Caiet. *verb. reſtit. cap. 10.*
dit qu'il eſt obligé à reſtitution, toutefois Sylueſtre tient le contraire *verb. re-
ſtitutio §. 3.* Et il le faut ainſi tenir, encor bien que le criminel peche, en diſant
le menſonge, & ce mortellement ſ'il ſe pariure: toutefois il n'eſt pas tenu de

rendre la renommée à l'autre, qui a esté accusateur iniuste.

En quatriesme lieu, * quelqu'un peut oster la renommée à vn autre en manifestant imparfaitement le crime d'iceluy, disant par exemple que Pierre est adultere, ou autre chose semblable.

Et encor que Caiet. 2. 2. q. 52. art. 9. & Sot. in 4. dist. 15. pensent qu'il ne soit pas detracteur, toutefois Soto *an lin.* 4. q. 6. art. 3. tient le contraire, & il est ainsi: car on ne peut pas nier, que celuy qui a ouy quelqu'un disant que Pierre a commis vn tel peché, n'ait Pierre en moindre estime, & pourtant tel detracteur est tenu à quelque satisfaction, & s'il a dit vray, il est pour le moins tenu de louer le diffamé: & d'informer la certitude du dire de l'autre, duquel il l'a ouy, si cela se peut faire sans mensonge.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant cette restitution, Voyez alb. Scot in 4. d. 15. q. 4. Syluest. *verbo detractio*, q. 4. Nau. nom. 45. Sot. l. 4. q. 6. art. 3. S. Thom. 2. 2. q. 62. art. 2. ad 2. Carbo q. 18. & Salon. q. 62. l. cit. Faux crime) S. Thomas, Sot. Salon. controu. 13. Val. 5. q. 6. p. 5. Carbo. l. c.

Le confirmer avec serment.) Nau. au lieu allegué, croit que cela suffit, mais Sot. veut que l'on y adiouste les tesmoins s'ils y sont nécessaires. Si toutefois le diffamateur estoit homme illustre, & le diffamé estoit de basse condition, on luy pourroit rendre sa renommée avec de l'argent ou autrement, selon le iugement d'un homme

de bien Salon. l. cit. conclusion 1.

L'autre maniere.) Valér. assert. 2. Salon. contro. 15. Sot. Carbo Nau. l. cit. Major. q. 16. Scot. 4. d. 15. g. Thom. l. c. ad. 4. Si le diffamateur ne profitoit rien en parlant de la sorte, il faudroit autrement faire restitution S. Thom. ad 2. Val. l. c. laquelle restitution estant refusée, le detracteur seroit libre & exempt de restitution. Val. *ibid.*

En troisieme lieu) Touchant cecy, voyez Carbo q. 19. Sot. l. c. Syluestre *verb. restitutio* 3. q. 3. Caiet. q. 62. art. 2. l. c.

En quatriesme lieu.) Voyez Sot. alon. Val. assert. 3. l. c. & Carbo. q. 20.



CHAPIRE LXX.

Des trois doutes touchant la restitution de la renommée.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|--|---|--|
| 1 | A sçavoir si quelqu'un est tenu de rendre la renommée d'autrui avec le detrimment de la sienne propre, ou bien s'il la peut recompenser avec argent, au nomb. 2. | 3 | Si quelqu'un est tenu de rendre la renommée à autrui avec peril de sa vie. |
| | | 4 | Si ceux qui se sont diffamés l'un l'autre sont obligés de se satisfaire. |

Quelqu'un pourroit douter, * sçavoir si celuy qui a ravy la renommée d'un autre par la detractio, est tenu de la luy rendre, mesme avec perte de la sienne propre.

Le dy en premier lieu, qu'il est obligé de restituer la renommée d'autrui, qu'il a iniustement ostée, mesme avec le detrimment de la sienne propre: de mesme que celuy qui a enleué le bien d'autrui, est tenu de le rendre, mesme avec le detrimment du sien propre, & par fois avec son plus grand dommage que n'est l'infamie de l'autre.

Le dy en second lieu avec Sot. in 4. d. 15. que quand celuy qui a diffamé est vne personne publique, ou illustre & de grande qualité, & que le diffamé est de

de mediocre condition, telle personne illustre, n'est pas tenuë de rendre la renommée quoy qu'injustement ravie, avec detrimement de la sienne propre, mais elle la peut reparer & restituer pour argent. Soto tient cette opinion au lieu allegué, encor bien que cestuy-cy ne veuille pas mesme qu'on la luy repare pour argent : mais toutefois entens tousiours cecy, quand il y a vne notable inégalité & difference de la condition de l'un à celle de l'autre.

Le second doute est, à sçavoir si quelqu'un est tenu * de rendre la renommée à vn autre avec peril de sa vie?

Le repons que si celuy qui est diffamé court mesme risque de sa vie sans doute l'autre est obligé à la luy rendre, mesme avec peril de la sienne propre, comme celuy qui a imposé à quelqu'un le crime d'heresie, pour lequel il sera brulé si le detracteur n'affirme qu'il a menty, il est tenu de descouvrir la verité, encor que cela luy couste la vie.

Remarque que si celuy qui court risque, ne la court pas à cause de la fausse imposture de l'autre, ains seulement pour le peché d'un autre, alors cestuy-cy n'est pas tenu de dire la verité.

Par exemple, Pierre a tué Jean, pour lequel meurtre on arreste Martin par erreur, & le iuge t'on à mort, lors Pierre n'est pas tenu de se manifester, parce qu'il n'a pas imposé tel forfait à Martin.

Que s'il se vouloit manifester, il feroit quelquefois bien, & meriteroit, sçavoir est en cas auquel il peut licitement exposer sa vie pour autrui : mais quand il a imposé vne chose fausse, la personne dont on detracte, n'encourt aucun peril de sa vie, ains seulement de sa renommée ou de semblables choses temporelles : & que le detracteur court risque de sa vie, s'il se descouvre, alors la chose est douteuse & ambigüe.

Caietain au lieu allegué croit que personne n'est iamais obligé de rendre la renommée, ou biens d'autrui avec peril de sa vie propre. Toutefois ie pense avec Soto que si l'infamie est notable, on est tenu de la reparer, mesme avec peril de sa vie. Toutefois nous auons parlé plus amplement de cecy, quand nous traitions de la restitution.

Le troisieme doute est à sçavoir si quand deux se sont diffamez l'un l'autre, l'un peut licitement ne pas restituer la renommée à l'autre.

Le dy que quand l'infamie est esgale, cela se peut faire licitement, comme il se fait en l'argent, quand deux se sont desrobez l'un l'autre chose d'egale valeur, bien que tous deux ayent peché : mais remarque que si l'un veut restituer la renommée à l'autre, cestuy-cy est aussi tenu de luy rendre la sienne, & ne le peut pas contraindre à ne la rendre pas : mais cestuy-cy ne la rendant pas, il n'est pas aussi tenu de la rendre.

Additions sur ce Chapitre.

Avec perte de la sienne propre.) Voyez Carbo. q. 22.

Avec peril de sa vie. (Carbo l.c. Salon, controu. 26. lequel en la 1. conclusion enseigne par la 1. vniuersellement, qu'il n'est pas tenu de rendre la renommée avec peril de sa vie.

Et le iuge non à mort. Voyez Nauar. cap. 15. nombre 17. & Sot. liu. 4. q. 6. article 3. sa verb.

restitutio num. 9.

Le troisieme doute) Voyez Nau. c. 18. nombre. 47. Carbo q. 24. Sot. lib. 4. q. 6. artic. 3. ad 4. Caiet. art. c. 2. ad 2. & verb. *restitutio*. Valent. p. 5. col. 7. l. cit.

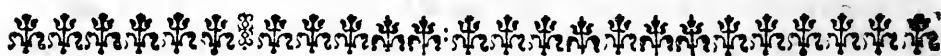
Ceux qui se sont diffamez l'un l'autre se peuvent pardonner & remettre l'obligatiō qu'ils ont de restituer leur renommée. Val. & Carbo. l. cit.

Du neuuiesme commandement.

Tu ne conuoiteras pas les biens de ton prochain , En l'Exode
chap. 20.

EN l'exode, ces deux derniers commandemens sont tellement entremeslez, qu'ils semblent n'estre qu'un seul, car nous lisons ainsi. *Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem huius, non seruum, non ancillam, non bovem, nec omnia quæ illius sunt.* Mais ces deux commandemens sont couchez plus distinctement au chap. 5 du Deuteronomie, en cette sorte, *Non concupisces uxorem proximi tui, non domum, non agrum, non seruum, non ancillam, non bovem, non asinum & uniuersa quæ illius sunt* : l'Eglise suit cette distinction du Deuteronomie, & enseigne que par le neuuiesme commandement est defendue la conuoiſe de la femme d'autrui, & par le dixiesme, la conuoiſe du bien du prochain.

Or parce que l'auteur n'auoit rien à dire touchant la conuoiſe de la femme d'autrui, en suite des paroles de l'Exode, il met au neuuiesme commandement ce qu'il auoit à dire touchant la conuoiſe du bien d'autrui, outre ce qu'il en auoit dit au chap. 7. Amy lecteur, ie t'ay voulu aduertir de cela, afin que tu ne pense pas que l'Auteur ait rien obmis.



CHAPITRE. LXXIII.

De l'auarice.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|--|---|--|
| 1 | <i>Qu'est-ce qu'auarice.</i> | | |
| 2 | <i>Les pechez de l'appetit sont diuers.</i> | 4 | <i>Quand c'est que peche mortellement, ou venielement celuy qui ne suruiene aux necessitez des autres, de ce qu'il a de reste.</i> |
| 3 | <i>Quand c'est que quelqu'un commet le peché d'auarice, par un appetit contre la iustice, la charité, & la liberalité,</i> | | |

LE peché d'auarice est defendu en ce commandement ; pour lequel entendre il faut expliquer que c'est qu'auarice. * Laquelle n'est autre chose qu'un appetit de richesses, volontaire & desordonné. En laquelle description il y a quatre particules.

La premiere est *un appetit*. l'appelle appetit, l'acte par lequel nous voulons ou desirons quelque chose :

2 La seconde est *de richesses* ; car * l'appetit de quelle chose que ce soit n'est pas auarice ; d'autant que si c'est un appetit d'honneurs & d'estime vers les autres, c'est orgueil si de choses charnelles, c'est luxure : si de richesses, c'est auarice.

La troisieme particule est *volontaires*, cela se dit volontaire qui se fait librement & de gré, & que l'homme peut faire & non faire, quand donc l'homme appeté & conuoiſe ce qui est en son pouuoir de n'appeter pas, comme il est de l'appeter, alors tel appetit se dit volontaire. Et cela est necessaire à ce que

l'auarice

l'avarice se die vn appetit : car ce qui n'est pas volontaire, n'est pas peché. Ces choses ne suffisent pas encor pour l'avarice ; mais il faut en outre vne quatrième particule qui est *immodéré* ; c'est à dire sans mesure , & sans regle. Or la regle avec laquelle se doit mesurer tel appetit , est la iustice , la charité , & la liberalité.

Quand donc l'appetit est contre la iustice , * alors c'est avarice ; ce qui se fait en deux manieres.

Premierement lors qu'il appete d'auoir le bien d'autrui , ou bien de retenir celuy qu'il a déjà par voye illicite ; comme celuy qui veut l'argent ou biens d'autrui , en sorte que s'il pouuoit l'auoir par larcin, rapine, force, ou autres semblables moyens, & tel appetit volontaire est peché mortel : si ce n'est qu'il deuienne veniel par la legereté de la matiere.

En second lieu , quand il veut auoir choses qui ne luy peuuent estre iustement données , & ne les peut iustement retenir les ayant déjà, comme celuy qui se sçachant tout à fait indigne & inepte , appete neantmoins delibérément l'Episcopat , vn benefice , ou vn office : ou veut retenir l'habit , il peche du peché d'avarice contre la iustice.

Mais alors l'appetit est contre la volonté , quand l'homme est tellement ardent & affectionné à son bien, qu'il le prefere au commandement de Dieu , & est prest de le retenir , encor bien qu'ainsi l'on ne garde pas le commandement de l'amour du prochain. Car l'homme est obligé pas la loy de charité de secourir s'il peut , son prochain , se trouuant en extreme ou griesue necessité. Quand donc quelqu'un est si tenant & atraché à son bien , qu'il est prest de ne secourir en aucun cas vn autre , ou en tel cas ne luy veut aider & assister, il est auare, & tel appetit est mortel : & sans mesure & regle de charité.

Mais quand cét * appetit est tel , qu'il n'est ny contre la iustice , ny contre le commandement de charité , & est toutesfois contre la liberalité , par laquelle l'homme a quelque obligation de suruenir aux necessitez des autres quoy que non griesues , & les secourir de ce qu'il a de superflu : ou qui ne luy est pas beaucoup necessaire, alors le plus souuent c'est peché veniel , pour le moins selon son espece, & n'est pas mortel, qu'il ne soit contre la iustice ou charité. L'avarice donc est vn appetit de richesses volontaire & déreglé : de laquelle traite S. Thomas 2. 2. q. 11. & qui est contraire à la iustice , à la charité , & à la liberalité.

Nous parlerons vne autrefois de l'avarice , lors que nous viendrons à parler en cette œuvre mesme des sept pechez mortels.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez le Catechisme Romain, le Concile de Cologne, Canisius, Nau, chap. 16. nomb. 19. Laquelle n'est autre chose.) S. Th. Caiet. 2. 2. q. 118. Alenf. 1. p. q. 241. m. 1. & Syluest. & autres, *v. auaritia*. Viguer, c. 5. §. 14. Nau. c. 23. a nomb. 69. S. Anton. p. 2. cit. 1. c. 1 Azor, l. 4. c. 15. tom. 1. Deux manieres,) Voyez S. Thom. au lieu allegué Sor. lib 4. q. 5. art. 2. col. 5.



CHAPITRE LXXII.

Qu'est-ce que Gabelle, & de combien de sortes il y en a

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 La description de la Gabelle, par la cause materielle, efficiente, & finale, au nomb. 5.</p> <p>2 Qu'est-ce qu'on appelle tribut ?</p> <p>3 Qu'est ce que l'on entend par le mot de Prince.</p> <p>4 Pourquoi c'est que l'on contribuë la gabelle, & en combien de façons elle se diuise, au nomb. 6.</p> | <p>7 D'où vient le vectigal, & pourquoi institué; & si c'est le mesme que portorium, que les Italiens appellent Doüane, & que le peage; au nomb. 8.</p> <p>9 Pourquoi, & comment se paye le droit de guide.</p> <p>10 Qu'est-ce qu'en particulier on appelle gabelle</p> <p>11 Qu'est-ce que taille.</p> |
|--|--|

A Fin de considerer en particulier l'auarice, il faut commencer par l'exa-
ction des gabelles. Or il me semble que la gabelle se peut definir ainsi.

- 1 * La gabelle, est un tribut public, exigé du Prince pour l'utilité commune.
En cette definition il y a quatre parties.
- 2 La premiere est *tribut* : * i'appelle tribut ce que donne quelqu'un, soit argent soit estimable par argent.
La seconde est, *public* : car la gabelle n'exige pas ny d'un, ny de deux, ains de toute la communauté.
- 3 La troisieme est, *du Prince* ; * par le Prince j'entens le pouuoir & autorité publique ; car il n'est permis à un homme particulier d'exiger les gabelles, ains faut vne autorité & pouuoir public, comme nous dirons cy-bas.
- 4 La quatrieme est *pour l'utilité commune* ; * car la gabelle ne se contribuë pas que pour le bien & vtilité publique : tellement que si on la donne quelquefois pour l'entretien du Roy, cela ce fait, parce que la conseruation du Roy regarde l'vtilité publique. Tu vois en cette* description la cause materielle, l'efficiente, & la finale ; la materielle est, le tribut, l'efficiente est le Prince ou pouuoir public : la fin est l'utilité commune.
- 6 La* gabelle se peut diuiser, & en effect se diuise en plusieurs façons, touchant lesquelles Voyez Syluestre *verb. gabella* 1. & les Docteurs ne s'accordent pas en ces noms, les manieres toutesfois qui semblent plus vsitées sont quatre.
- 7 La premiere se dit* en Latin *vectigal* du verbe Latin *veho*, qui signifie porter, d'autant qu'il se paye pour les marchandises qu'on porte à la ville. Or ce tribut a esté institué pour les despeses, batisse, & reparations des ponts, des chemins & edifices communs, & pareillement pour l'entretien des Princes. Il
- 8 s'appelle* aussi *portorium*, du mot Latin *porta*, parce qu'il se paye à la porte de
- 9 ville. il se dit en Italien* *Doano*, & s'appelle encor peage.
- 10 La seconde maniere est celle qui se paye pour la conduite* du chemin, afin qu'il homme soit assuré contre les larrons, & se dit guidage, qui se paye quelquefois pour les marchandises, quelquefois pour la seule personne.
- La troisieme maniere est celle qui se paye des choses qui s'achèptent & vendent

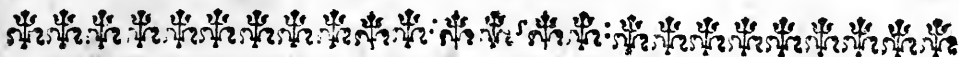
dent dans la ville, & se peut dire & nommer gabelle, * qui est le mot commun rétraint à vne sorte de tribut ; car à faute d'autre nom, nous l'appellons du nom & mot commun, & appliquons le commun au particulier.

La quatrième maniere se dit en Italien *taglia* ; c'est à dire, quelque somme que le Prince à coustume d'exiger quelquesfois de ses sujets pour les necessitez qui suruiennent. Voila les especes de gabelle les plus cōmunes & plus en vsage.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les gabelles, Voyez Sylvestre *Fumini* & autres v. *Gabella* Nau. c. 17. à num. 201. Castro, l. 1. d. 1. p. c. 11. Med. de *ressit.* q. 13. 14. 15. Sot. lib. 3. q. 6. art. 7. & lib. 4. q. 6. art. 4. col. 3.

Angles in 4. p. 1. pag. 1 87. Carbo de *ressit.* quest. 32. Caiet. *verb. vestig. l.* Val. d. 15 quest. 6. p. 6. Lopez p. 2. depuis le chap. 36. Couar. in *Reg. peccatum* p. 2. §. Cordu. q. 65.



CHAPITRE LXXIII.

De la iustice & equité de celuy qui exige les tributs

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Quatre choses sont nécessaires afin que tribut soit iuste.</p> <p>2 Qui sont ceux qui peuvent imposer des tributs, & sçavoir si ceux qui les imposent sans permission, sont excommuniés en la Cene ? au nomb. 3. & si la mesme excommunication est aussi bien contre ceux qui accroissent les anciens droits & tribut, au nombre 4.</p> <p>3 On ne peut pas exiger tributs des choses que l'on transporte pour son propre usage, ou pour payer au fisque,</p> | <p>on des choses que l'on apporte pour cultiver les champs, & c'est vn peché soumis à l'excommunication de la Cene au no. 6. & s'entend tant des Ecclesiastiques que des laïcs, nomb. 7. & ne se peut exiger des Clercs: qui l'offrent de leur gré, au nomb. 8.</p> <p>9 Comment c'est que le tribut doit estre moderé, & principalement à cause de sa fin.</p> <p>10 A sçavoir si, & quand les collectes des choses que l'on apporte pour son propre usage, sont licites ?</p> |
|--|---|

Quatre * conditions sont nécessaires, afin que la premiere sorte de gabelle soit licite & iuste.

La premiere qui regarde la cause efficiente * est, qu'elle s'impose par l'Empereur ou Roy, ou Concile general, ou qu'elle soit si ancienne, qu'elle surpasse la memoire des hommes. Ainsi est-il porté in c. *super quibusdam de verb.* se peut exiger. Sous le nom de Roy, Tabiena & Armilla entendent ces villes d'Italie, qui ont vn Empire meslé ; c'est à dire, ne reconnoissent personne pour le temporel : tellement qu'ensuite de cela sont entendus le Duc de Florence, le Duc de Ferrare, & autres semblables. Or quand quelqu'un impose de nouveaux tributs sans la permission desdites personnes, ils sont iniustes ; & celuy qui sans permission impose des nouveaux peages, est excommunié en la Cene.

C'est aussi vne iniustice * d'accroître les vieux & anciens tributs, & aucuns tiennent

tiennent aussi que l'on encourt la susdite excommunication. Toutesfois Armilla *verbo gabella*, §. 8. & Rosel. *verbo excommunicatio* 44. §. 5. dit qu'on ne l'encourt pas, parce qu'il est seulement dit en ce lieu *ceux qui en imposent des nouveaux*, or les peines se doiuent rétrairdre & non étendre. Mais neantmoins l'opinion commune fait contre eux, laquelle est suivie par Angel. *verb. Pedagogium*, §. 2. Syluestre *verb. excommunicatio* 7. §. 14. & Nauarre *cap. 29. num. 58*.

5 La seconde regarde la matiere sur laquelle on impose* le tribut; car il ne faut pas exiger gabelle des choses que l'on porte pour son usage propre; d'autant que cela est defendu *cod. de vectigal. l. vniuersi*. où il est prohibé que l'on n'exige point de tribut de ce que l'on transporte pour son propre usage, ou pour payer au Prince, ou des choses que l'on emporte pour cultiuer la terre. Et ce n'est pas
6 seulement peché* d'exiger tels tributs, mais aussi il est soumis à l'excommunication de la Cene, ou sont excommuniez ceux qui exigent des peages defendus.

7 La troisiéme est, que* ladite gabelle, ou tribut ne s'exige pas des personnes Ecclesiastiques: car il est defendu *cap. quamquam de censibus*, sous excommunication Episcopale de n'exiger pas des tributs des Clercs: ce qui s'entend des choses que l'on porte pour son propre usage, & non pas des marchandises qui se transportent pour traffiquer. Mais tu demanderas, quelle difference y a-il donc entr'eux, & les laïs. Je dy qu'auparauant la bulle de la Cene, il n'y auoit point d'excommunication contre ceux qui exigeoient des laïs, mais apres la bulle il y a excommunication, non seulement d'exiger des Clercs, mais encor des laïs, & maintenant elle n'est pas Episcopale. De plus, comme nous dirons, il y a difference qu'il est permis d'exiger des collectes des choses qui sont pour les propres usages, d'exiger dis-je des laïs, mais non pas des Clercs sans la permission du Pape, Angel. *verb. excommunicatio 5. casu 19.* & Nauarre *cap. 27. num. 58*. ont creu
8 * que l'on peut receuoir des gabelles des Clercs, qui les donnét de leur gré, mais cela s'entend selon le droit ancien: car ceux qui les reçoient, mesme de ceux qui les donnent de leur gré, sont excommuniez en la bulle de la Cene:

9 La quatrième est, que la* gabelle soit modérée, laquelle moderation est assignée par Bal. *super l. 2. cod. de iure auctor. annul.* qu'elle n'excede pas le tiers de la huitième partie des marchandises. A ces conditions adioustez y la fin susdite, *que ce soit pour l'utilité commune*, car quand les Princes exigent la gabelle pour leur plaisir & prodigalité, ils ne sont pas excusés d'injustice. Remarque qu'il est aussi necessaire, que les tributs ne surpassent la vingt-quatrième partie des marchandises sur lesquelles on les exige. Remarque icy que les Princes voyans qu'ils ne peuuent exiger des gabelles sur les choses qu'on porte aux villes pour son propre usage; ont changé le nom, mais neantmoins exigent le mesme prix & tribut, qu'ils appellent collectes, lesquelles Caët. n'appreuue pas *verb. vectigal*. Mais Tabiena & Armilla les appreuuent avec limitation, en distinguant qu'il n'est permis aux Roys & puissances seculieres, sinon avec deux conditions que rapporte Tabiena.

La premiere est, que cela soit par vne grande necessité.

L'autre est, que l'on les exige seulement de ses suiets, & non des forains & estrangers. Mais il est permis au Pape d'en exiger aussi des forains passans par ses estars, parce qu'il n'est pas suiet aux loix Imperiales; non pas toutesfois sans vrgente necessité qui vise à l'utilité publique, & en effect à grande peine
peut arriuer telle necessité, car il semble que l'on commette en cecy vne inu-
sice,

peut arriuer telle necessité, car il semble que l'on commette en cecy vne iniustice, d'autant que celuy paye plus, qui plus porte pour son vsage propre : & celuy-là porte plus, qui plus en a besoin : comment donc est-il iuste de plus exiger de celuy qui en a le plus besoin : ce seroit mieux fait si telle gabelle se suppleoit en quelque autre maniere.

Additions sur ce Chapitre.

L A premiere est. Siluestre nomb. 2: 1. cit. Lopez cap. 36.
La seconde.) Voyez Lopez au lieu allegué.
Nauar. nomb. 202.


Des personnes Ecclesiastiques.) Jean Med. c. 15 Nauarre nomb. 203. Lopez au lieu allegué c. 40. & 41. traittent de l'immunité des Clercs, touchant le payement des gabelles.

CHAPITRE LXXIV.

De la iustice & equité de celuy qui exige les droicts de garde.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Qui sont ceux qui peuuent exiger & imposer les guidages, au nomb. 3.</p> <p>2 Ceux qui montrent le chemin, & accompagnent les voyageurs, peuuent recevoir quelque chose d'eux.</p> <p>4 Par qui se peut imposer la gabelle, & quelles conditions elle requiert, no. 6.</p> | <p>5 Sçauoir si la gabelle, que les Espagnols appellent Alcauella, est iuste.</p> <p>7 Quelles conditions il faut garder afin que la taille soit iuste.</p> <p>8 Que l'exaction du payement de la gabelle se fasse tellement, qu'on n'en charge pas pour cela les pauures.</p> |
|---|--|

 Abiena dit fort bien qu'il n'est * pas permis aux Seigneurs d'exiger ces droicts de guide, parce qu'ils sont obligez de rendre leurs terres seures & sans danger. Que s'ils peuuent exiger quelque chose, alors il est necessaire qu'ils soient tenus à restitution des choses, dont les voyageurs ont esté dépouillez, lors que cela arriue par leur faute, pour n'auoir mis des gardes. Cela donc n'estant pas en vsage, il ne leur est permis d'exiger semblables droicts. Il est toutesfois permis aux payfans de prendre quelque * 2 chose des voyageurs, afin qu'il leurs enseignent le chemin, & qu'ils les accompagnent pour leur seurté, parce qu'ils ne sont pas obligez de iustice à cela, & pource ils peuuent receuoir quelque prix & salaire. Les * droicts de guide 3 ne se peuuent aussi imposer que par ceux qui peuuent imposer les tributs, c. *super quibus de verborum signis.*

Touchant neantmoins la * premiere espece de gabelle, il ne semble pas necessaire qu'elle s'impose par le Roy, Empereur ou autres Princes susdits : car elle se peut imposer par les Seigneurs sujets aux Princes : car ce chapitre qui defend l'imposition des gabelles à tous, horsmis aux susdites personnes, ne s'entend pas sinon des peages & droicts de guide : mais pour * les autres conditions, 5 sçauoir que le prix soit moderé, & que l'on n'exige rien des Ecclesiastiques sans la licence du Pape, ny aussi pour les choses que l'on achapte pour son propre vsage, ces trois conditions dis-ie sont necessaires. Et encor bien que cette

6 troisieme condition puisse par fois ne s'observer pas toutesfois cela se doit faire en cas d'vrgente necessité, & pour le bien public auquel on ne peut qu'à grand peine ou en façon que ce soit suruenir. Tellement que * telles gabelles que l'on a coustume d'exiger pour les choses que l'on achete pour son propre entretien, semblent grandement estre iniustes & à grand peine se peuuent iustifier. Et pour ce regard la gabelle que les Espagnols appellent *alcavala* semble estre iniuste, laquelle on exige tant sur les marchandises, que sur les choses qu'on achete pour son propre vsage. Et non seulement elle semble d'estre iniuste pour ce regard, mais aussi parce que la fin pour laquelle elle a esté imposée, a desia cessé, sçavoir est la guerre de Grenade : & quand la guerre y seroit, ces Rois sont tellement deuenus riches, & ont d'autres gabelles si grosses, & si riches, que l'on y pourroit suffisamment pourvoir sans vne si grande exaction.

7 Touchant la taille, il faut garder trois conditions, l'une desquelles venant à faillir elle sera reputée iniuste.

La premiere est, qu'on ne l'impose pas que pour l'vtilité publique, laquelle cessant, la taille cesse aussi: tellement que ceux là ne font pas bien, qui exigent tous les ans quelque gabelle, ou taille pour la bastisse des murailles, ou pour fortifier la ville, ou pour quelque autre bien commun, & telles fins cessantes, encor ne laissent-ils de continuer à exiger semblables gabelles.

La seconde est qu'on ne l'impose pas sans grande necessité de l'vtilité publique à laquelle à grand peine peut on suruenir avec les autres reuenus publics.

La troisieme est, qu'elle soit imposée iustement & equitablement, & que le pauvre ne soit pas plus fondé & chargé que le riche d'autant que la iustice requiert plustost que l'on exige d'auantage de celui qui plus a.

Il faut toutesfois icy remarquer, que si bien les Princes peuuent exempter quelquvn de payer les gabelles, ils doiuent neantmoins faire en sorte, que ce qu'ils deuient exiger d'eux, ne soit point imposé sur les autres pauvres: car cela seroit alors faire vne aumône de l'argent d'autrui.

Or il est necessaire en toute gabelle, que la fin pour laquelle elle a esté imposée venant à cesser, elle cesse aussi, n'estoit qu'il survienne vne autre semblable fin. Et c'est pour cela que plusieurs gabelles trainent quant & elles beaucoup d'iniustice.

Additions sur ce Chapitre.

T Touchant les peages & droits de guide, Couar, au lieu allegué n.1.
 Voyez Iean Med. quest. 14 & Lopez chap. La fin pour laquelle (Voyez Iean Med. au
 36, du lieu allegué, Du droit Roial de l'*Alavala* lieu allegué



CHAPITRE LXXV.

de la iustice de celuy qui paye les gabelles.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Celuy qui ne paye les gabelles, n'est pas tenu de payer la peine imposée, avant la condamnation du Juge.</p> <p>2 Celuy qui ne paye la gabelle iniuste, ne peche pas, & n'est tenu à restitution;</p> | <p>ouy bien celuy qui ne paye pas la iuste, ou celle qu'il ne sçait pas estre iniuste, au, nomb. 3.</p> <p>4 Sçavoir si, & quand l'on est tenu de chercher ceux qui exigent les gabelle.</p> |
|--|--|

Tout ce qui concerne le payement des gabelles est contenu en quatre points. Le premier. Personne n'est tenu de payer la peine imposée * à ceux qui ne payent pas la gabelle, encor qu'il ne l'ait pas payée. Par exemple, il y a vne peine que qui ne paye la gabelle des marchandises, perd toutes les marchandises, s'il y a quelqu'un qui n'ait voulu payer, encor qu'il aye peché, toutefois s'il n'est pas tenu de payer, telle peine iusqu'à ce qu'il y soit condamné par le Juge. Cecy est la plus commune opinion de Docteur.

Le second. Quand * on sçait que la gabelle est iniuste personne ne peche en ne la payant pas & n'est pas tenu de payer telle gabelle. Or cette gabelle est iniuste à laquelle manquent les conditions susdites.

Le troisieme : quand la * gabelle est iuste, ou qu'on n'est pas assuré, qu'elle soit iniuste ; alors c'est peché de ne la payer pas, & l'homme est tenu à restitution, parce que c'est contre Iustice.

J'ay dit quand on ne sçait pas qu'elle soit iniuste, parce qu'il est adiousté, si ce n'est que l'iniustice luy soit connue, il doit approuver les actions des Princes comme iustes tellement que 23. q. 1. *cap. quid culpatur*, le Pape dit que les soldats peuvent batailler en guerre iuste; ou en guerre, laquelle ils ne font assurez estre iniuste.

Le quatrieme. Il suffit que celuy * qui paye les gabelles, conduise ses marchandises sans aucune fraude, prest à payer la gabelle ; que si on ne la luy demande pas, il n'est tenu de chercher les exacteurs.

Cecy est de Tabien. *verb. pedagium*. §. 8. & de Soto lib. 3. *de iustitia in fine* J'ay dit *sans fraude*, parce qu'il n'est pas permis de cacher ses marchandises, ny de pactiser avec les gardes, ou de se servir d'autres tromperies; car alors il n'est pas excusé de restitution : mais il doit proceder franchement & ouvertement, ny plus ny moins que s'il n'y auoit point de gabelles.

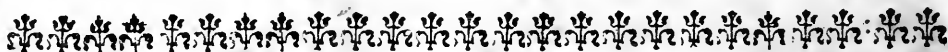
Il semble encor qu'il faille limiter cecy, quand c'est la coustume du pays de l'exiger & mettre des gardes. Que si la coustume estoit que les marchands mesmes presentassent leurs marchandises, ils seroient tenus de ce faire, en fait de gabelle iuste. Soto limite encor, pourueu que ce ne soit quelque gabelle de grand importance ; mais ie pense, qu'encor que la gabelle soit deuë, il n'y est pas encor tenu, pourueu que comme j'ay dit, il ne fasse aucune fraude.

Or ces gabelles, que l'on exige sur les choses qu'on achete pour son propre usage & famille sont fort douteuses & dangereuses.

Additions sur ce Chapitre.

P Eine Jean Med. q. 13. *de restit.* Val. l. cit. Carbo
de reg. l. 8. d. 7. S. Thom. 2. 2. q. 62. art. 3. *in corp.*
 Azor. l. q. 5 c. 8. Castrod. poen. c. 2. Couar. Epit. 4.
 d. p. 2. c. 6 §. 8. Mol. d. 95. Nauar c. 25. n. 118.
 Le troisieme.) Carbo q. 33. *de rest.* Medin. Val.)

l. cit. Syluest. *verbo gabella.* 3. n. 8. Nau. n. 201. Co-
 uar. n. 5. l. cit. castro. l. 10. 11. l. cit. Si vn fidele de
 cioit vn infidelle au poids & mesure, sans l'au-
 thorité publique, en laquelle cela se peut faire, il
 ne Couar. p. 96. & Lopez. l. c. cit. 40.



CHAPITRE LXXVI.

Qu'est-ce que benefice, & de combien de sortes il y en a.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|--|-----|--|
| 1 | <i>La definition du benefice ou sacerdoce.</i> | 6 | <i>Pourquoy c'est que l'on donne des reue-
nus aux benefices.</i> |
| 2 | <i>L'origine & distribution des benefices,
nom. 3.</i> | 7 | <i>Comment c'est que le benefice & pre-
bende different de la pension, num. 9.</i> |
| 4 | <i>Qui sont ceux qui peuuent auoir des
benefices.</i> | 8 | <i>Qu'est-ce que prebende.</i> |
| 5 | <i>En quoy consiste l'office diuin.</i> | 10. | <i>Les especes & diuersitez des benefices.</i> |

1 **L**E * benefice, comme nous le prenons en ce lieu, & s'appelle autrement
 sacerdoce, semble se pouuoir definir de la sorte. *C'est vn droit de percevoir
 les fructs des biens dediez à Dieu, appartenant au Clerc, à cause de l'office diuin.*
 En laquelle definition il y a quatre parties.

2 La premiere est, *vn droit de percevoir les fructs*, c'est à dire pouuoir de re-
 ceuoir & exiger les fructs selon la iustice, comme de l'argent, ou autres cho-
 ses necessaires.

La seconde partie est * *des biens dediez à Dieu.* Remarque. qu'au commence-
 ment de l'Eglise naissante, les Chrestiens offroient leurs biens, ou vne grande
 partie d'iceux à Dieu pour l'entretien de ceux qui seruoient à l'Eglise, & pour
 auoir les choses necessaires pour le seruice diuin, comme vases sacrez, temples
 & autres choses.

Tellement que l'on a fait vne grande somme de reuenus dediez à Dieu de ces
 biens, & des decimes, lesquelles aussi se payoient pour tels vsages, laquelle
 3 somme * a esté partie & diuisée en quatre parties par le Pape Syluestre, comme
 il est porté au 4. chapitre de ses secrets.

La premiere partie a esté donnée à l'Euesque.

La seconde à la fabrique de l'Eglise.

La troisieme a esté diuisée entre les Clers de telle Eglise, eu esgard à la qua-
 lité de leurs ministeres.

Et la quatriesme aux pauvres.

Le benefice donc est vn droit d'exiger les fructs de la part & portion qui
 eschoit aux personnes Ecclesiastiques.

4 La troisieme partie est * *appartenant au Clerc*; car les seculiers ne peuuent de
 droit auoir des benefices.

La dernière partie est la fin, sçavoir est l'office diuin, * qui consiste és louanges diuines, au sacrifice de la Messe, & administrations des choses sacrées; non * pas que tels reuenus se donnent pour prix & salaire, ains pour l'entretien de telles personnes, afin qu'affranchies du soin de pouruoir à elles mesmes, elles puissent plus librement vacquer à seruir Dieu pour l'vtilité publique.

Et c'est touchant cette quatrième partie que le benefice * est différent de la prebède; sçavoir parce qu'elle n'est pas annexée au canonicat; car la prebende se donne à vn homme seculier, non pour vn tel office, mais parce qu'il a bien seruy l'Eglise, ou sert en icelle quant au spiriuel, ou à cause de sa paupreté, ou autre motif semblable: tellement que * telle prebende est vn droit de perceuoir les fruiets, mais non pas à raison de l'office diuin, & pourceille n'est pas benefice, lequel en cela mesme est aussi différent * de la pension qui ne se donne point pour tel office, bien qu'elle s'accorde quant au reste avec le benefice.

Touchant les especes, * ou façons de benefices Syluest. *verb. beneficium* 1. dit plusieurs choses; mais, il me semble estre plus à propos de le diuiser en quatre sortes car les vns ont charges d'ames, & iurisdiction extérieure, comme les Eueschez, quelques Abbayes & Prieurez.

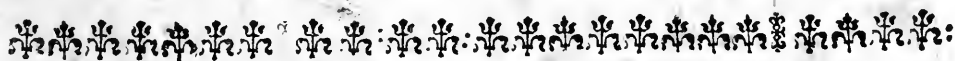
Quelques autres n'ont ny l'vn ny l'autre, ains seulement l'office diuin, comme sont les benefices appelez simples, les chapellainies.

Les autres ont iurisdiction, mais non pas charge d'ames, laquelle consiste en l'administration des Sacrements, telles que sont certaines Abbayes, qui s'appellent iurisdictionnelles: pareillement aussi les dignitez, Archidiaconats, & Doyennés, qui ont quelque iurisdiction au chœur.

Les autres en quatrième lieu ont charge d'ames, mais non pas iurisdiction, comme les benefices appelez Curez.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Caiet. *verb. beneficium* 1. Angel. Fumus, Tabienna *eod. verb.* S. Anton. in p. 3. tit. 17.



CHAPITRE LXXVII.

Qui est celui qui peut conferer les benefices.

S O M M A I R E S

- | | | |
|---|------------------|---|
| 1 Le Pape a pouuoir de conferer les benefices par tout l'uniuers, | } les benefices. | |
| 2 Quels benefices peut conferer l'Euesque, & quand. | | |
| 3 En quel cas le chapitre peut conferer | | |
| | 4 | Comment c'est que se peuent obtenir les benefices par collation, resignation, election, & presentation. |

Il est peu necessaire aux Confesseurs de sçavoir cecy, toutefois afin qu'il ne manque rien en cette instruction, nous en dirons quelques regles.

1 La premiere est, que le Pape * de son plein pouuoir & autorité peut con-

ret quels benefices que ce soit par tout l'vniuers, car il est le souverain dispensateur des biens Ecclesiastiques.

2 La seconde est, que * de droit il appartient à l'Ordinaire de conferer les benefices de son Diocese, s'il n'y a quelque statut contraire, ou quelque coustume immemoriable, car alors vn autre que l'Ordinaire les pourroit conferer.

3 La troisieme est ; que le chapitre ne peut de soy-mesme conferer les benefices hormis en trois cas : dont.

Le premier est, lors que l'Ordinaire est suspendu de la collation des benefices, en sorte qu'il ne les puisse conferer, ou bien s'il est excommunié *cap. de tanta de excess. Pralat.*

Le second est, quand le siege est vacant, & le benefice tel, duquel auoient coustume d'en pouruoir le chapitre avec l'Euesque : car alors le seul chapitre le peut conferer, l'Euesque ou Ordinaire vacant, mais non pas quand le seul Ordinaire le deuoit conferer.

Le troisieme, quand c'est vn benefice de droit de patronage, car bien que le seul ordinaire le conferoit, toutesfois le siege vacant le chapitre le peut, hors ces cas il ne peut conferer les benefices, de droit, ouy bien s'il a quelque priuilege special. Voyez Syluest, *verb. beneficium 2.*

4 Remarque toutesfois * qu'autre chose est de conferer vn benefice, autre de le resigner, presenter & élire. Le conferer, c'est donner le droit & titre mesme d'exiger les fruiets, & le pouuoir d'exercer tel office, & cela appartient seulement aux susdites personnes. Mais le resigner, c'est marquer, & determiner quelqu'un à qui le benefice soit conféré, & cela se fait par celuy qui ayant vn benefice le veut transferer à vn autre. Essire c'est presenter quelqu'un à l'Ordinaire afin que le benefice luy soit conféré, & les seculiers le peuuent faire, & cela se faisoit autrefois, comme encor maintenant en certains lieux esquels le peuple ou le chapitre en essit vn, ou deux, afin que le benefice leur soit conféré. Presenter c'est, lors que quelqu'un fait cela sans aucuns suffrages, par le pouuoir qui luy est octroyé. Comme ceux qui ont droit de patronage en representent vn à qui l'Ordinaire vienne à conferer le benefice, Ces trois dernieres façons ont toujours besoin de la premiere qui se fait par les susdites personnes. Il arriue donc que l'on donne les benefices en quatre manieres : sçauoir est, ou par voye de collation, ou par voye de resignation, ou par election, ou par presentation.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Syluest. *verbo beneficium 2.*



CHAPITRE LXXVIII.

Comment c'est que quelqu'un doit donner les benefices à vn autre ?

SOMMAIRES.

- | | | |
|---|-------|---|
| 1 Celuy qui confere vn benefice le
doit donner gratuitement & iuste- | ment. | 2 Celuy qui donne vn benefice à vne per-
sonne |
|---|-------|---|

- | | | |
|---|----------|--|
| <p>sonne indigne, peche griefuement & pourquoy il est tenu à restitution, & à qui ?</p> <p>3 Trois choses sont necessaires à ce qu'une personne soit digne d'un bene-</p> | <p>4</p> | <p>fice.</p> <p>A sçavoir, si & comment peche celuy là qui confere un benefice à une personne digne en laissant la plus digne.</p> |
|---|----------|--|

Quiconque * confere vn benefice à vn autre par l'une des voyes susdites, il doit obseruer deux conditions.

La premiere est, qu'il le donne gratuitement, & sans prix d'aucune chose estimable par argent : car alors ce seroit vn grief peché de simonie ; de laquelle nous parlerons çà bas.

La seconde est, qu'il le donne iustement. Or la iustice consiste en deux points.

Le premier, est, qu'il le donne à vne personne digne, * car celuy qui en fa-² çon que ce soit donne vn benefice à vn indigne, qu'il sçait en estre indigne, il peche griefuement ; & est tenu à restitution à l'Eglise, de laquelle il assigne & engage mal les reuenus.

Or combien est grand le peché de conférer les benefices aux indignes, il se peut voir de ce quis'ensuiuit.

Car premierement il fait tort à Dieu : parce qu'il le priue de son honneur & culte, pour lequel le benefice est institut.

En second lieu, il fait vn grand tort à l'Eglise dont il employe mal les reuenus, en luy donnant vn ministre incapable.

En troisieme lieu, il fait aussi tort à plusieurs dignes, ausquels le benefice se pouuoit donner. Le peché donc de celuy qui confere vn benefice à vne personne indigne, est fort grand.

Mais me diras-tu * quelles choses sont necessaires pour cette dignité. Je res-³ pons, trois.

Premierement le sçavoir, pour le moins des choses qui appartiennent à son office.

En second lieu les bonnes mœurs ; car celuy qui a les mœurs corrompues, est inepte & inhabile à l'office diuin, & par consequent au benefice.

En troisieme lieu la capacité d'exercer tel office ; car celuy qui est docte & homme de bien, toutefois ne sçait pas exercer cét office, ou ne peut pas y vaquer, soit parce qu'il est occupé à d'autres choses ; soit parce qu'encor qu'il ne soit pas occupé, toutesfois il n'est pas exercé en la pratique & exercice extérieur, alors il est estimé indigne. Il faut donc bien prendre garde que le benefice ne se confere pas à vn indigne, car quiconque le confere autrement, il est euidentement conuaincu d'iniustice, laquelle se commet en l'acception de personnes, d'autant qu'il n'y a aucune cause iuste & raisonnable qui le puisse mouoir à conférer le benefice de la sorte.

Le second point * auquel consiste telle iniustice est que le benefice soit con-⁴ féré au plus digne ; car celuy qui laisse & obmet le plus digne, bien qu'il confere le benefice à vn digne, il peche, comme tient. S. Thom. 2. 2. *quæst.* 63. *art.* 2. encor qu'il ne soit obligé à restitution. Pareillement aussi, qui donne le benefice par autre voye que les susdites. Et bien que quelques-vns tiennent qu'il ne peche pas, pourueu qu'il le donne au digne, toutefois la plus commune & plus probable opinion est, qu'il peche : car la raison naturelle semble vouloir que si quelqu'un

quelqu'un a l'argent d'un autre, afin qu'il luy treuve un seruiteur, il doit en verité luy donner le plus digne & meilleur qu'il peut, autrement il fait tort à celui qui a donné l'argent. Bien est-il vray, que cette inégalité se doit appercevoir, car quand elle est petite, ou qu'elle ne s'apperçoit pas bien, il n'y a point d'inconuenient de le donner au digne, principalement, si l'on espere probablement, qu'il deuiendra plus digne qu'il n'est à present. Dequoy nous auons déjà parlé quand nous parlions de l'Euesque.

Il y a deux cas esquels on peut donner le benefice à vne personne digne, obmettant la plus digne.

Le premier est aux benefices patrimoniaux, en la distribution desquels on peut laisser le plus digne, s'il est estranger, & eslire un citoyen digne, si toutes-fois il est indigne, on ne luy peut aucunement donner, ains plustost à l'estran-ger.

L'autre cas est touchant les benefices que quelqu'un a fondés & institués de ses biens propres, & veut qu'on les donne à ses parens, desquels il est dit 16. q. 7. cap. *monasterium*. Qu'ils peuuent estre donnez à un parent digne, obmettant celui qui n'est pas parent, quoy que plus digne, auquel ils ne doiuent pas estre conferez : encor que quand tels benefices ont charges d'ames, telle institution ne soit pas bonne, comme si quelqu'un fonde un monastere, & veut que sa parente soit Abbessse. Il faut donc conférer les benefices Ecclesiastiques gratuitement, & iustement.

Additions sur ce Chapitre.

SYuestre 3. nomb. 1. l. cit. Salon. 2. 2. q. 63. artic. 21. contr. 5 rapportent les cōditions requises, à ce que quelqu'un soit digne de benefices.

Touchant le benefice conféré au digne, voyez Soto liu. 4. q. 6. art. 3. ad 6. Val. d. 5. q. 7. p. 2. l. cit.

Encor qu'il ne soit obligé à restitution. Ainsi Sor. & Val. au lieu allegué. Pierre Nau. l. 2. n. 138. Medin. l. 2. c. 14. §. 32. & Caiet. 2. 2. q. 63. dient que celui est tenu à restitution qui eslit un digne, en laissant le plus digne.

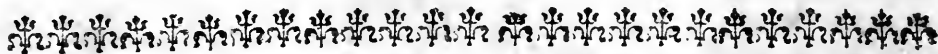
A sçauoir s'il y aception des personnes d'eslire un digne, en laissant le plus digne. Voyez Salon. l. cit. contr. 3. la Glose in c. *constitutus de appellat.* témoin Couar. on Reg. peccat. p. 2 §. 7. n. 3. autres nient que cela soit peché mortel d'acceptiō de personne. Mais S. Thom. art. 2. q. 63 Alens. p. 2. q. 16. n. 2. Lyran. in cap. 20. Ioan. Couar. l. cit. & autres avec la commune opinion, enseignent le contraire Salon auance cette proposition. 8. c'est

un peché mortel d'acceptiō de personnes d'eslire une personne digne, & laisser la plus digne (toutes choses égales) en la distribution des benefices Ecclesiastiques & notamment de ceux qui ont charge d'ames.

A sçauoir s'il est permis d'eslire le moins digne en quelques cas, voyez Salon. l. cit. pag. 308.

Les constitutions de quelques Eglises, qui ordonnent que les benefices soient conferez aux seuls natifs d'icelles, sont tres-bonnes Salon. l. cit. p. 311. Voyez Sot. lib. 4. q. 6. art. 2. Sizte V. constit. 83. in *sacrofancto*, a decreté que les benefices du Royaume de Valence, en quelle façon que se soit qu'ils vquent, se donnent aux natifs du païs, & non aux estrangers.

Sot. liu. 3. q. 6. art. 2. nie que ce soit peché mortel, de donner les benefices simples aux moins dignes Nauarre tient le contraire, Miscel. 43.



CHAPITRE LXXIX.

De celui qui reçoit les benefices.

SOMMAIRE S.

- 1 La capacité & disposition du suies benefice.
est necessaire à celui qui reçoit un
- 2 A sçavoir-mou si celui a besoin de
dispense

dispense Papale qui doit acquerir vn benefice n'estans pas Clerc. ou estant né d'un mariage illegitime, on a quelque autre benefice, nomb. 6.

3 *L'aage & dignité requise à celuy qui reçoit le benefice, nomb. 5.*
4 *L'irregulier & l'excommunié ne peut pas recevoir vn benefice.*

Deux choses sont necessaires à * celuy qui reçoit vn benefice : l'une est l'aptitude & deposition du sujet : l'autre est la maniere de le recevoir. Touchant la premiere, le concile de Trente *sess. 22. chap. 4.* ordonne que personne n'ait benefice, qu'il n'ait les conditions portées par le droit.

La premiere desquelles est, qu'il soit Clerc: car celuy qui n'est pour le moins tonsuré, ne peut sans * special privilege du Pape avoir benefice: 2

La seconde, qu'il soit procréé de mariage legitime: car l'illegitime ne peut recevoir aucun benefice sans dispense.

La troisieme qu'il ait l'aage competant *cap. cum in eunctis extra de elect.* l'aage est determiné en l'Euesque, qu'il soit en sa trentiesme année, le Curé en la ving-cinquieme. Le Concile de Trente *sess. 23. cap. 6.* assigne l'aage des autres benefices simples, qu'il soit de quatorze ans. Or sans cet aage, la collation du benefice est nulle, si on n'a dispense.

La quatrieme est, qu'il n'y ait point d'empêchement de droit, comme l'irregularité, l'excommunication & autres semblables. 4

La cinquiesme, que l'on soit digne, la dignité consistant és trois conditions susdites: au sçavoir, bonnes mœurs, à la capacité & disposition à l'office, laquelle bien qu'elle ne soit actuellement aux enfans, il suffit qu'on en ait vne esperance probable.

La sixieme est, que l'on n'ait aucun benefice: car celuy qui en a vn, n'en peut obtenir vn autre sans dispense: à l'occasion dequoy il faut considerer icy quelques poincts touchant la pluralité des benefices, lesquels sont necessaires & aux penitens, & aux Confesseurs.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Salon, l.cit. contr. 1. & Nauarre chap. 25. nomb. 15.



CHAPITRE LXXX.

A sçavoir s'il est permis de tenir plusieurs benefices à la fois.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| 1 <i>Quelles sont les choses, qui d'elles mesmes sont tousiours mauvaises, ou indifferentes. ny bonnes, ny mauvaises: ou lesquelles deuenient bonnes, quoy qu'elles semblent estre mauvaises.</i> | 2 <i>Pourquoy c'est que la pluralité des benefices est mauuaise de soy.</i> |
| 3 <i>Pourquoy c'est que personnes n'estudie à l'escriure sainte, ains aux sciences humaines pour gaigner sa vie.</i> | |

Avoir plusieurs benefices à la fois, c'est vne des choses qui sont mauvaises, & peuvent toutefois deuenir bonnes, si elles sont accompagnées de quelques

ques bonnes circonstances. *le m'explique.* Il y a des choses * qui d'elles mesmes sont mauuaises: & iamais ne peuuent deuenir bonnes, comme mentir, c'est tousiours peché en quelle façon & pour quelle fin que ce soit que l'on mente. Il n'en est pas de mesme d'auoir plusieurs benefices: car quelquefois il est permis, & est bien fait de les auoir. Il y a d'autres choses, qui d'elles-mesme ne semblent ny bonnes, ny mauuaises, si elles ne sont determinées par quelque fin, comme de marcher. Les autres semblent estre mauuaises d'elles-mesmes, toutesfois elles sont bonnes si elles se font avec certaines circonstances: comme par exemple, de tuer vn homme c'est vne chose mauuaise de prime face, toutesfois si cela se fait en certaine maniere & consideration, comme à son corps deffendant, & retenuë d'une defense inculpable, ou pour l'vtilité de la Republique, c'est vne bonne chose. Autant en est-il d'auoir plusieurs benefices, qui est vne chose mauuaise simplement parlant, encor que cela se puisse bien faire avec certaines circonstances. * Voyons donc premierement quel mal c'est selon soy & absolument parlant.

Il y a plusieurs raisons de cecy.

Premierement, parce que Dieu est priué de son culte: car Dieu est mieux seruy, & plus par plusieurs que par moins de ministres.

En second lieu, l'Eglise est priuée de son droit: car quand vne personne tient plusieurs benefices, l'Eglise est priuée de ses ministres, & ainsi elle se destruit.

Tiercement, l'on fait iniurè aux autres dignes, qui sont priuez de benefices, pendant qu'un seul tient la place de plusieurs.

Quartement, il semble que ce soit contre la lumiere naturelle, car vn membre du corps doit vn seul office au corps, & vn ministre doit auoir vn seul office. Tellement que Gregoire d. 89. *cap. singula*, ordonne que chacun ait vn seul benefice.

En cinquiesme lieu, on donne lieu à l'ambition, pendant qu'un homme non content de ceux qu'il a, halere apres des nouueaux benefices.

En sixieme lieu, les estudes des bonnes lettres perissent: car * personne ne s'addonne à l'estude de la sainte Escriture, mais aux lettres humaines pour gaigner la vie: parce qu'ils voyent qu'ils ne peuuent obtenir des benefices selon leurs merites. Il n'y a donc point de doute que ce soit vne chose mauuaise selon soy, qu'une personne tienne plusieurs benefices.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la pluralité, voyez S. Thom. quod l. 9 artic. 5 Nau. c. 25. n. 125. Caiet. *verb. beneficium*; Sylu. *verb. cod* 4. §. 4. Sot. l. cit. arr. 3 Salon. q. 63. art. 2. contr. 5. Val. q. 7. p. 2. Lope z. p. 2. c. 101. 102. & 103.



CHAPITRE LXXXI.

Quand est-il permis d'auoir plusieurs benefices.

S O M M A I R E S.

1 En quels cas est licite la pluralité de benefices de droit ancien, & au-

jourd'huy par le Concile de Trente, nombre. 2.

3 Quand

- 3 Quand est-il permis d'avoir un benefice simple avec une Cure, ou bien plusieurs simples par le droit du Concile de Trente.
- 4 A sçavoir si & quand la dispense du Pape, sur la pluralité des bene-

- fices, rend la conscience assurée.
- 5 Comment se peuvent recevoir plusieurs benefices obtenus avant le Concile de Trente.
- 6 Il faut que celui qui reçoit un benefice garde la maniere d'en & convenable



L n'est pas si mauvais d'avoir plusieurs benefices qu'il ne soit permis de les retenir avec causes raisonnables. Or ces causes, qui assurent la conscience de l'homme, s'expliquent par les trois regles suivantes.

La premiere. Il est loisible és cas permis par le droit de retenir plusieurs benefices, mesme des Cures. Pour entendre cecy, remarque que le droit est autre devant le Concile de Trente, autre apres. Au droit ancien il estoit permis en six cas de tenir * à la fois plusieurs benefices, mesme des Cures.

Le premier est porté 10. q. 3. *can. unio* quand les reuenus du benefice sont petits, de sorte qu'un seul ne puisse entretenir un Ministre tel qu'est necessaire à cette Eglise, eu esgard à la personne, lieu & temps; alors le droit permet qu'on puisse avoir plusieurs benefices, iusques à ce qu'ils fussent pour entretenir convenablement le beneficié: & ainsi a esté permis en la 21 q. 1. *cap. ilud*, qu'un seul soit Evêque de *Fundi*, & Archevesque de *Terracine*, mais prens garde qu'il faut mesurer ces reuenus, selon la qualité du Ministre, duquel l'Eglise a besoin: car si l'Eglise peut estre bien servie par un Ministre qui se peut entretenir pour cent ou deux cens escus, on ne doit pas donner le benefice à un autre qui en a besoin de mil: à cause de son luxe ou estat, & de son extraction. Il suffit à l'Eglise qu'avec tant de reuenus, elle puisse avoir un Ministre capable.

Le second cas est porté 21. q. 7. *c. clericus*, comme quand on a peu d'hommes, c'est à dire, quand il y a peu de Ministres, & non tant qu'il en faut pour occuper tous les benefices, alors on en peut donner plusieurs à un seul. Mais entens cecy au defect & indigence de dignes: car encor qu'il y en a plusieurs qui acceptent les benefices, toutesfois peu en sont dignes, alors au defect de dignes, on en peut conferer plusieurs à un digne.

Le troisieme est, 21. q. 1. *c. qui plures*, quand on a un benefice en titre, l'autre en commande: car on donnoit autresfois un benefice à un autre beneficié, iusques à ce qu'on en cherchast un digne, à qui on le donnast, parce que celui qui avoit desia le benefice, estoit presumé digne, & alors cela s'appelloit l'avoir en commande. Un homme peut par cette voye avoir plusieurs benefices. Mais remarque que cela ne doit pas estre avec fraude de la loy, comme sont les commandes perpetuelles, & pour la vie: car alors c'est une mesme chose que de l'avoir entiere, & au contraire, à raison de la commande. Mais l'avarice humaine treuve des tromperies: car puis qu'une personne ne peut avoir plusieurs Evêchez, ou plusieurs benefices de droit, apres un benefice de droit on en prend un en commande perpetuelle; ce qui est à la verité une tromperie contre la loy.

Le quatrieme cas est porté, *cap. eam de atate & qualitate ord. prafici. & cap. quia monasterium de relig. dom.* quand deux benefices sont vnies & reduits en un. Mais remarque que ces vnions de diverses Eglises ne sont pas licites, si elles

ne se font au profit & vtilité des Eglises, parce qu'autrement elles ne peuvent estre commodément seruies, ou bien pour des causes qui visent à leur commodité. Quand toutesfois elles se font par auarice, afin d'enrichir les personnes contre les biens des Eglises, elle ne sont pas seures en conscience. A ce propos plusieurs choses ont esté dites au Concile de trente contre ces vnions.

Le cinquième se treuve *cap. extirpenda de prebend.* quand quelqu'un a vn Canoniat en en l'Eglise Cathedrale, & à quelque parroisse annexée, à raison de cette annexe vn seul peut auoir plusieurs benefices : encor que jadis, quand ce cas a esté permis, les Chanoines estoient conseillers des Euesques : & pour ce on leur permettoit de resider en l'Eglise Cathedrale, & de mettre vn Vicaire en leur place : mais maintenant puis qu'ils ne le sont pas, ains sont par fois oisifs, il seroit possible mieux, s'ils residoient en leurs parroisses, & mettoient des Vicaires en la Cathedrale.

Le sixième cas porté *cap. multa de preb.* il est permis aux personnes releuées & lettrées d'auoir plusieurs benefices : mais il faut entendre cela, quand telle eminence & science seruent d'ornement & d'vtilité à l'Eglise, autrement non : car il faut tousiours auoir cela deuant les yeux, que le benefice ne se donne, ny sereçoie que pour l'vtilité de l'Eglise, à laquelle appartiennent les biens que l'on distribue : voila les cas esquels le droit ancien permettoit la pluralité des benefices, * toutesfois le Concile de Trente a establi de nouveau quatre cas, qui sont plus conuenables à nostre siecle, comme le droit ancien a esté conuenable aux siecles passez.

Le premier est porté *sess. 24. chap. 13.* Vn homme ne peut auoir plusieurs sieges Episcopaux, encor que les reuenus soient petits, que s'il est conuenable, que par fois on en donne plusieurs à vn seul : alors le Concile Prouincial doit examiner la cause & la renuoyer au Pape, afin que l'on en dispose comme sera de raison.

Le second est porté au mesme lieu. Personne ne peut auoir plusieurs benefices ayans charge d'ames, ou qui requierent residence, comme sont ceux qui ont iurisdiction ou chœur. Que si par fois les reuenus d'un seul sont fort petits, alors l'Euesque pourra donner vn benefice simple, non toutesfois avec charge d'ames ou residence : que s'il n'y en a point, qu'il soit alors entretenu des decimes ou contributions des parroissiens.

Le troisieme est *en la mesme sess. chap. 17.* Personne ne peut dorefnauant auoir plusieurs benefices, voire sans charge, en laquelle façon que ce soit, ny aussi en commande perpetuelle, sinon quand vn seul ne baste pas à la sustentation du beneficié, eu égard à la personne, temps & lieu. Remarque toutesfois, que le Concile parle autrement des benefices qui ont charge d'ames, autrement des simples : car pour les Cures & Eueschez, il veut que ceux qui en ont eu plusieurs deuant le Concile, s'en deffassent, & se contentent d'un seul : quant aux simples, il ordonne que dorefnauant on se regle comme nous auons dit ; mais pour ceux qui les possedoient desia, il les laisse en leur possession.

La quatrieme est *en la sess. 7. chap. 7.* que l'Euesque mette luy-mesme vn Vicaire perpetuel aux parroisses annexées au canoniat, avec la troisieme partie des fruits, si ce n'est qu'il soit par fois conuenable de faire autrement : voila se qu'il faut maintenant obseruer apres le Concile de Trente.

La premiere regle donc s'entend de la sorte, que celui qui a plusieurs benefices es cas octroyez par le Concile, il les a licitement : mais ceux qui en voudront de nouveau tenir plusieurs, il y a deux cas pour les posterieurs. Le premier est, * quand il est simple avec vne Cure, à raison du peu de reuenu. Le second est, quand pour la mesme raison il y en a plusieurs simples. tellement ³ que ce droict est le mesme que le Gregorien tres ancien, *can. singuli d. 89.* par lequel il n'estoit permis à vn homme d'auoir qu'un seul benefice.

La seconde regle, nonobstant ce droit du Concile, * celui qui avec dispense ⁴ du Pape a plusieurs Benefices quels qu'ils soient, & comment que ce soit, est assure en conscience. Mais remarque qu'afin qu'il les puisse auoir au for exterieur, la dispense suffit, toutesfois afin qu'il soit assure en conscience & deuant Dieu, il est encor requis que la dispense se fasse avec cause. Or cette cause doit ceder au profit ou necessité de l'Eglise. Quand la cause n'est pas pour le bien de l'Eglise, la dispense n'est pas valable, & l'homme n'est pas assure deuant Dieu. Derechef, encor que cette cause y soit, il ne peut sans dispense auoir plusieurs benefices bien rentez, parce que cela est contre le Concile : mais tous les deux sont necessaires, sçauoir est la dispense, avec cause raisonnable.

La troisieme regle. * Ceux qui auant le Concile ont eu plusieurs benefices ⁵ simples, encor qu'ils les puissent retenir, & soient assurez au for exterieur, toutesfois ils ne sont pas seurs en conscience, si ce n'est qu'il y ait cause raisonnable de cette pluralité : qui doit estre l'une des six causes qui sont octroyées au droit ancien, ou que ce soit au profit de l'Eglise. Enfin c'est vne chose mauuaise d'auoir plusieurs benefices, les reuenus desquels outrepassent l'entretien conuenable de celui qui les a, eu esgard à la personne, au lieu, & au temps : & ne se peuvent retenir en bonne conscience. Il n'est pas ainsi d'un qui n'a qu'un benefice tres-gras, parce qu'il n'a qu'un office seul, mais plusieurs ont plusieurs offices, lesquels sans iuste cause ne se doiuent donner à vn seul, quoy que digne : cela soit de la pluralité : reste que nous parlions de la residence : mais nous en auons déjà parlé au troisieme commandement. Il ne suffit pas d'auoir ces conditions pour auoir benefice, mais * la façon de l'auoir est necessaire : c'est à dire, qu'on l'obtienne sans simonie & gratuitement, & sans aucun prix : ⁶ mais nous parlerons ça bas de la simonie, apres que nous aurons dit quelque chose des pensions des benefices. Il y a plusieurs constitutions au Bullaire sur cette matiere, & principalement decretées par Pie V.

Additions sur ce Chapitre.

ES cas (Voyez Sot. l. cit. Val. assert. 2. & Lopez c. 10. cit.)

Celui qui avec la dispense du Pape) Voyez Val. assert. 3. l. cit. Le seul Pape, dispense quant aux Cures & maieurs benefices, tels que sont les Canonicaux & dignitez Salon p. 315 l. cit. Mais l'Euesque dispense avec cause iuste es mineurs incompatibles, 16 ex Sot. l. cit. Mais Ludo. Beia. cas. 89 tit. 1. dit que cette seconde chose ne se peut defendre apres le Concile de Trente. scilicet. 2. c. 17. de reform.

Le Pape peut avec iuste cause conferer à vn seul, non seulement des Parroisses, mais aussi plusieurs Eueschez. Sot. l. cit. cela se voit 21. q. 2. & s'est souvent fait en Allemagne,

Encor que la pluralité des benefices incompatibles, requerans residence, soit descendu de droit diuin, parce que la residence est commandée de droit diuin : toutesfois le Pape peut ministerialement dispenser d'icelle avec cause raisonnable, c'est à dire declarer d'autorité Pontificale, qu'il y a cause pour laquelle il soit raisonnable que Dieu oste la premiere obligation. Or quand le Pape fait cecy, l'obligation est ostée par Iesus-Christ, comme par l'Acte principal. Val. l. cit.

Rebuffle a mis en lumiere vne pratique des benefices Flam. Parisus a diligemment traité de la resignation des benefices, & confidence beneficielle.



CHAPITRE. LXX XII.

Qu'est-ce que pension, de combien de sortes il y en a, & en quoy elle est differente du benefice.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|--|--|--|
| 1 La description de la pension. | | 6. nomb. 6. |
| 2 Il faut considerer deux choses au benefice. | | 5 Les proprietés du benefice. |
| 3 Qu'est-ce que nous appellons pension, & pensionnaire. | | 7 Sçavoir si, & comment le Clerc marié jouyt du privilege Clerical ? |
| 4 Quelle est la pension, spirituelle, temporelle, & moyenne, & à quoy chacune d'icelles oblige, ou n'oblige pas, | | 8 Ceux qui se marient ne peuvent retener en bonne conscience des pensions sur les benefices qu'ils quittent. |

1 **I** A pension se peut descrire en cette sorte * C'est un droit de percevoir les fruits d'un benefice d'autrui.

Pour entendre cecy, remarque * qu'au benefice il y a deux choses.

2 La premiere est une certaine dignité Ecclesiastique ordonnée à quelque office de l'Eglise, & cette-cy s'appelle titre.

L'autre est un certain droit de percevoir les fruits des biens donnez à Dieu.

Par fois elles se retreuvent toutes deux en vne seule personne, & alors il n'y a point de pension : par fois il arrive que l'un a le titre, & l'autre a le droit de

3 percevoir tous les fruits, ou quelque partie d'iceux, & tel droit s'appelle * pension : & celui qui a ce droit s'appelle pensionnaire. De cecy appert la declaration de la pension, quant à sa definition, voyez Soto lib. 3. de inst. q. 6. art. 1. lib. 9. q. 7. art. & l. b. 10. q. 1. art. 6.

4 Il y a trois * sortes de pensions, l'une est temporelle, l'autre spirituelle, & la troisième moyenne, ny totalement spirituelle, comme la seconde, ny totalement temporelle, comme la premiere.

La temporelle est celle que l'on donne mesme aux laïcs pour quelque service temporel qu'ils rendent à l'Eglise : comme au soldat ou Capitaine bataillant pour icelle on a coustume de donner quelque pension, soit perpetuelle, soit temporelle, des biens de l'Eglise. Et pareillement on en donne à d'autres qui font les affaires temporelles de l'Eglise, comme aux œconomes, Procureurs, &c. Telles sont les pensions données aux Roys d'Espagne, qui ont la troisième partie des decimes : car cela leur est donné par l'Eglise pour la défense & la paix en laquelle ils maintiennent l'Eglise à l'encontre de ses ennemis.

La spirituelle est celle qui se donne pour quelque office spirituel enuers l'Eglise, comme celle qui se donne au Predicateur à raison de la predication, & au coadiuteur de l'Evesque, ou du Curé, ou du Sacristain, afin qu'il prepare, & qu'il serve à l'Eglise.

La moyenne est celle qui se donne à quelqu'un pour la resignation ou cession de benefice, & c'est cette-cy qui est aujourd'huy communément en vſage : car quand quelqu'un resigne à autrui son benefice, il a coustume de se retener une pension, ou bien aussi quand il cede au droit qu'il a sur tel benefice.

Ces trois pensions sont grandement differentes du benefice, encor que les vnes plus, les autres moins : car le * benefice a entr'autres ces quatre proprietez.

La premiere est, que celuy qui a vn benefice, est tenu de reciter tous les iours les heures Canoniales, comme nous auons dit ailleurs.

La seconde, il ne peut vendre son benefice, ny le changer contre aucune chose, ou prix temporel.

La troisieme, il le peut changer contre vn autre benefice & dignité spirituelle.

La quatrieme, s'il se marie, il perd le benefice, & ne le peut aucunement retenir. Voila ce qui est du benefice.

Mais les pensions n'ont pas toutes ces proprietez : car la premiere pension qui est la temporelle, a quatre proprietez contraires : elle n'oblige pas à dire les heures, ny à reciter aucune autre chose : elle peut aussi se vendre & changer pour vne chose temporelle : elle ne se peut pas changer contre vn benefice Ecclesiastique, parce que ce seroit simonie. Elle ne se perd pas par le mariage.

Pour la seconde pension, qui est spirituelle, elle n'oblige pas à reciter les heures, ains seulement à rendre le seruice pour laquelle la pension se donne : elle ne se peut pas neantmoins vendre ny racheter : & c'est en cecy qu'elle s'accorde avec le benefice, mais elle ne se peut changer contre aucun benefice, & c'est en quoy elle est differente du benefice : car encor que cette pension soit spirituelle, parce qu'elle se donne en lieu du benefice, toutefois elle a de la temporalité, parce qu'elle n'a point de titre ; elle se perd aussi par le mariage, lors que tel ministere ne se peut rendre par vne personne mariée.

La troisieme pension n'oblige pas aussi à dire les heures Canoniales, encor que Pie. V. ait obligé à reciter l'Office de nostre Dame, en la Bulle qui commence *ex praximo*, laquelle Nauarre a couchée en son *Manuel ch. 25. nomb. 122.* & ne se peut vendre sans la permission du Pape, encor qu'elle se puisse racheter, & alors la pension se rachapte, quand celuy qui a le benefice, s'accorde avec le pensionnaire, qu'il prenne vne telle somme pour vne fois, afin de n'exiger plus la pension, laquelle somme a coustume d'estre de cinq années de pension : comme si la pension est de vingt escus, on la peut rachapter pour cent : car cinq fois vingt sont cent. Derechef, la pension ne se peut changer contre vn benefice, parce que ce seroit simonie. Et telle pension aussi se perd par le mariage, comme dit Conrad. *de pensionibus cap. 4.* mais cecy s'entend selonc le droit, ou de droit : car *in cap. vnic. de Cleric. coniug. in 6.* il est prohibé, que le Clerc marié : * ne iouisse d'aucun priuilege Clerical, hormis de deux : sçauoir est, qu'il ne soit point cité par deuant le iuge seculier, ny pour le civil, ny pour le criminel : & que celuy qui le bat, soit excommunié ; & qu'il ne iouisse pas mesme de ces deux priuileges, s'il ne porte l'habit & la tonsure. De là s'ensuit qu'il ne peut auoir cette troisieme pension, parce que c'est vn priuilege des Clercs, d'autant qu'elle ne se donne qu'à celuy qui a pour le moins la tonsure. Mais ie pense que maintenant la coustume est contraire, chose laquelle à la verité est vn tres-grand abus : car plusieurs quittent leurs benefices, * se reseruant des pensions, & se marient : voire les ont-ils possible pris à cette intention, chose tres-pernicieuse ; & ceux-cy ne peuvent retenir telles pensions en bonne conscience, comme il se verra bien-toit.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les pensions, Voyez Rebuff. *in prax. benef.* Iean Baptift. de S. Sener. Hier. Gig. Lælius Zecchius, de *benef. & pen^o*. Sot. l. 9. q. 7. art. 2. Salon q. 63. art. 2. contr. 6. Med. lib. 1. c. 14 §. 2. Voyez aussi Card. q. 35. q. 165. 166. Co-uar. l. 1. *variar. refc.* 15. n. 3. qui enseigne que la

pension Ecclesiastique se doit aux heritiers à ra-
te du temps.

La troisieme pension) Si le pensionnaire ne re-
cite les heures Canoniales, il est tenu de resti-
tuer les fruits. Azor. l. 10. c. 14. q. 12. de Pie V.



CHAPITRE LXXXIII.

Comment c'est que quelqu'un perçoit licitement une pension.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>Trois conditions sont requises, à ce que
quelqu'un puisse auoir une pension, &
au n. 2.</p> <p>2 A sçauoir si la dispense Papale touchant
les pensions est de droit ou de coustume:</p> | <p>& quand c'est qu'elle a lieu au for inte-
rieur, comme en l'exterieur, nomb. 3.</p> <p>4 Pourquoi c'est que l'on donne une pen-
sion en la permutation & échange des
benefices.</p> |
|--|--|

Lya trois conditions, toutes lesquelles, ou l'une d'icelles venant à
manquer, personne ne peut retirer * aucune pension.

La premiere est, * la dispense: car personne ne peut retenir aucune
pension sur les biens Ecclesiastiques sans dispense. Or cette dispense
n'appartient qu'au seul Pape, encor que cela ne consiste pas par le droit: ains par
la seule coustume. Quand donc il n'y a point de dispense, on ne peut ny auoir
ny retenir licitement pension.

La seconde est, la cause: * car la dispense n'a pas lieu au for interieur & de-
uant Dieu, qu'il n'y ait cause legitime, ains seulement au for exterieur: telle-
ment que ceux qui retiennent des pensions, mesme avec dispense, s'il n'y a cau-
se legitime, ils ne sont pas asseurez en conscience, & ne sont pas excusés, parce
que le Pape l'a donné, & que c'est à luy à considerer comment il l'a donnée.
Cela dis je, ne les excuse pas: car si quelqu'un prend de l'argent vers un œco-
nome qu'il sçait dépenser mal les biens du maistre, & contre la iustice, il ne
les peut en tel cas retenir en conscience. Or le Pape n'est pas seigneur & mai-
stre des biens & reuenus de l'Eglise, ains seulement le dispensateur vniuersel.
Tellement que tout ainsi que lors qu'il dispense du vœu, il ne rend pas l'hom-
me seigneur en conscience, s'il n'y a cause raisonnable; de mesme aussi en est-il en la
distribution des pensions. Or cette cause doit estre pour le profit de l'Eglise,
à laquelle appartiennent ces biens: car si cela ne vise aucunement à l'vtilité
de cette Eglise, ou de l'vniuerselle, la cause n'est pas legitime.

Il y a dans le droit deux causes en particulier.

La premiere est, *cap. nisi essent du prob. & cap. audini de colluf. detegen.* Quand
quelques vns plaident & debattent vn benefice, de peur que le debat ne cede
contre l'vtilité & au dommage de l'Eglise, parce qu'alors elle est prinée de
ministre, on a coustume, avec permission du Pape, de donner le benefice à
celuy

celuy qui semble y auoir plus de droit, en assignant à l'autre vne pension conuenable.

La seconde cause est portée *cap. ad questiones de rerum permutat.* lors qu'une Eglise, à vn bon benefice, & vne autre, vn maigre & pauvre, & que l'on fait permutation, alors on donne pension du plus gras pour suppléer aux fruits du maigre, & cela se fait lors que quelques-vns changent entr'eux leurs benefices, mais avec dispense. * Remarque toutesfois que la pension ne se doit pas donner que pour les seuls fruits qui sont plus grands en vn benefice qu'en l'autre: car quand on la donne à raison du benefice mesme, parce que la dignité est plus releuée, & le titre plus honorable, alors c'est simonie. Outre ces causes il y en a encor quelques autres conuenables, pour lesquelles on peut assigner pension à d'autres personnes.

La troisiéme est, à cause de quelque seruice temporel rendu à l'Eglise.

La quatriéme est aussi pour quelque ministere spirituel rendu à l'Eglise parce que la personne quant au temporel, ou quant au spirituel, a seruy à l'Eglise, & y a demeuré long-temps.

La cinquiéme est, parce qu'il a rendu des bons seruices à l'Eglise, bien qu'il n'en rende aucun actuellement: & ainsi on la peut donner à vn homme qui par ses leçons ou sermons a travaillé pour l'vtilité de l'Eglise, ou qui a employé ses peines & trauaux au profit de l'Eglise.

La sixiéme, on la peut donner à ceux qui doiuent estre Ministres de l'Eglise, afin qu'ils s'y preparent & disposent, & telles sont ces choses que les Espagnols appellent *præstimoniales*, qui se donnoient aux estudians & Ministres futurs de l'Eglise.

La septiéme est la pauureté principalement des Clercs: car il y en a beaucoup sans benefices, & n'ayans de quoy viure, auxquels ce seroit vne chose tres-saincte d'assigner quelques pensions: on en pourroit aussi donner aux laïcs: car les biens de l'Eglise sont aussi deubs aux pauvres. Enfin la cause des pensions doit estre pieuse, laquelle se tourne au profit & honneur de l'Eglise. Ces conditions seules ne suffisent pas, mais il y faut encor vne troisiéme, qui est la mesure.

Laquelle consiste en deux poincts.

Premierement, que la pension que l'on perçoit de quelque benefice ne soit pas si excessiue (*Contra. tract. de sacrd. cap. 4. n. 7.*) qu'il ne demeure avec le titre, des fruits bastans d'en retenir honorablement en son office: celui qui a le benefice: tellement que c'est vne chose tres-inique & inexcusable d'exiger tous les fruits pour la pension, & principalement d'un benefice qui a quelque charge. Iadis on ne donnoit que la troisiéme partie, & ne peut-on exiger pension de tout benefice: car quand tous les fruits du benefice joint ensemble, sont petits, il ne faut exiger aucune pension.

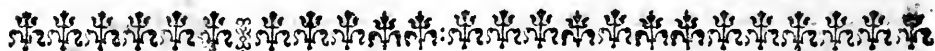
Secondement, que l'on n'accumule pas tant de pensions, qu'elles excèdent l'entretien conuenable d'un homme Ecclesiastique: tellement que l'abus de quelques-vns est insupportable, qui d'un costé & d'autre se chargent de plusieurs pensions, encor qu'ils ayent assez de quoy viure selon leur condition: & qui pis est, n'ont aucune cause pour laquelle ils en puissent auoir, voire vne seule, auxquels à grande peine peut-on persuader de leur faire quitter la moindre de leurs pensions; mais ils seront enfin contraints par la mort de quitter ce qu'ils auront iniquement possédé & retenu.

Additions sur ce Chapitre.

Si non au seul Pape) Voyez Salon. q. 63. art. 2.
Contr. 6. Sot. lib. 9. q. 7. art. col. 2.

Celuy qui paye la pension avant que les let-
tres soient depechées, est tenu pour simoniaque.
Part. q. 14. n. 24. *de confid. benef.*

La pension vacque par la profession des trois
vœux en religion, Zechius des pensions chap. 11
romb 9. Touchant le rachapt & redemption de
pensions, & eschange des prebendes, voyez Sots
q. 7. art. 2. & Val. d. 6. q. 6. p. 3.



CHAPITRE LXXXIV.

De la Simonie.

Qu'est-ce que Simonie.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|---|--|
| 1 Description de la simonie. | } | 4 Où il n'y a aucun prix, il n'y a aussi point de simonie. |
| 2 Quelle est la chose spirituelle. | | 5 Le prix se donne ou en presens, ou en services. |
| 3 Quelles sont les choses qui se dient spirituelles essentiellement, causatiuement, par effet, & par conionction. | | 6 D'où est tiré le nom de simonie. |

1 **E** Ntre les choses qu'il faut traiter touchant la simonie, il faut premiere-
ment sçauoir qu'est-ce que simonie. Or il semble qu'elle se peut décrire en
cette sorte. La simonie est * *une volonté deliberée de contracter avec prix une chose spirituelle.*

Il y a en cette definition quatre parties.

La premiere est vne *volonté deliberée*, c'est à dire vn acte de volonté, ou vn vouloir libre & deliberé, car le peché ne consiste qu'en la volonté libre: or alors le vouloir est censé libre, quand il est au pouuoir de l'homme de se retenir de tel vouloir. S. Thomas 2. 2. q. 100. art. 1. & les autres se seruent de cette premiere partie en la definition de la simonie.

La seconde est de *contracter*. Par le mot de *contracter*, nous signifions faire quel contract que ce soit, auquel interuient quelque prix ou achapt, ou vente, ou louage, ou eschange, ou autre tel contract: car la simonie cōsiste en tel contract.

La troisiésme est, vne chose spirituelle; car de contracter d'vne chose spirituelle, comme l'acheter, la vendre, le changer, c'est simonie.

2 Mais tu demanderas quelle chose * s'appelle spirituelle? Je dis en general que toutes ces choses s'appellent spirituelles pour le present propos, qui pro-
uiennent de Dieu entant qu'autheur de la grace, ou sont ordonnées à Dieu,
entant qu'autheur de la grace. *Je m'explique.* La foy enseigne que Dieu est
Createur & Sauueur. Les choses qui appartiennent à la creation, comme
sont toutes les creatures & choses sensibles, selon leur propre estre & proprie-
tez, appartiennent à Dieu, comme autheur de la nature: mais les choses qui
appartiennent à Dieu entant que Sauueur & glorificateur des hommes & des
AnGES, qui conduit la creature raisonnable à sa fin surnaturelle; ces choses
dis-je,

dis-je, se dient de Dieu entant qu'autheur de la grace, & se dient choses spirituelles. Or ces * choses sont de quatre sortes. 3

Les vnes sont choses spirituelles essentiellement, comme sont les vertus & dons surnaturels, qui ne se peuuent obtenir par la force de la nature, comme la foy, l'esperance, & la charité, & autres semblables.

Les autres sont spirituelles causatiuement; parce qu'elles sont causes des choses susdites, comme les sept Sacremens de l'Eglise, ausquels se reduisent les choses Sacramentales: sçauoir est, l'eau beniste, le Catechisme, l'Exorcisme, la confection du saint Chresme.

Les autres sont spirituelles effectiuement, comme estans des operations prouenant de quelque pouuoir spirituel, ou operations ordonnées à Dieu, comme prescher, chanter au chœur, enseuelir les morts, & dispenser des vœux, mariages & autres, excommunier, absoudre de l'excommunication, & choses semblables.

Les autres enfin sont choses spirituelles par conjoinction, c'est à dire, parce qu'elles sont conjointes aux choses spirituelles, qui sont encor de deux sortes.

Car les vnes se rapportent, & sont ordonnées à l'office spirituel, ou dependent de l'ordre spirituel, comme sont tous les benefices Ecclesiastiques: car le droit de percevoir les fruits est conjoint à l'ordre & dignité spirituelle, & est ordonné à l'office diuin.

Les autres qui ne sont que preparatoires aux choses spirituelles, comme les vases sacrez, les habits, chandelles benistes, & choses semblables. Toutes ces quatre choses sont comprises sous le genre des choses spirituelles, & les vendre ou acheter c'est simonie.

La quatriesme partie est, *par prix*: car le prix doit interuenir en la simonie: & où il n'y en a point, * il n'y a point aussi de simonie: tellement qu'il faut con- 4 siderer diligemment que bien que quelqu'un donne de l'argent, s'il n'est donné ou receu pour prix d'une chose spirituelle, il n'y a point de simonie.

Or ce prix * se distingue communement par les Docteurs en trois sortes, & 5 cette distinction a esté prise 1. q. 3. *can. Saluator.*

Il y a donc vn prix de *dons ou presens*, comme est l'argent, ou chose estimable par argent.

Il y a vn autre prix *de langue*, comme la louange ou vitupere, qui par fois sont des prix, lors qu'ils sont estimez par argent, comme si quelqu'un pactise avec vn autre qu'il luy donnera son benefice, s'il le loue en la presence des autres, ou blasme quelque sien ennemy, alors il y a du prix, & par consequent simonie.

Il y a encor vn troisieme prix *de service*, quand quelqu'un sert vn autre en des ministeres temporels, pour la recompense, comme vn œconome ou autres Ministres. Quand donc il interuient quelqu'un de ces prix, & entant que prix, pour vne chose spirituelle, c'est simonie. De là appert qu'est-ce que simonie.

Laquelle * a pris son nom de *Simon Magnus* premier autheur de ce peché en 6 la loy Euangelique: duquel il est fait mention au huietieme des Actes, lequel comme il est dit 1. q. 3. *can. Saluat.* voulut acheter le don du S. Esprit, c'est à dire la vertu des miracles, afin qu'il la puisse vendre aux autres avec vsure. Et de là vient que celuy qui presume d'acheter ou vendre vne chose spirituelle, s'appelle simoniaque.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la simonie, voyez S. Th. Caiet. 2. 2. q. 100. S. Antonin. p. 2. tit. 1. c. 4. 5. Pierre Soto lect. 7. de ord. Sylvestre & autres, v. *simonia*, Sot. lib. 9. q. 5. Valentia tit. 3. d. 6. q. 16. Nau. c. 23. à n. 103. in *consil.* Corona part. 3. Pierre Nau. lib. 2. à n. 383. Carb. q. 60. Hugol. en vn volume entier sur ce sujet. Denys le Chârtreux opusc. *victoria relationem*. Caiet. tit. 2. opusc. tract. 9. Adrian. quodl. 6. les Scholastiques in 4. d. 25. les Canonistes *causa* 1. & *extra de simonia*. Deliberée) S. Thom. art. 1. Val. p. 1. & autres, définissent la simonie, qu'elle est vne deliberée

volonté, d'achepter ou vendre quelque chose spirituelle, ou iointe au spirituel, deliberée, c'est à dire par, ou avec election.

Or ces choses) Voyez Val. p. 1. 2. Carbo. l. cit. De quatre sortes) Sot. q. 6. art. 1. Cor. l. cit. n. 5.

Par conionction) Voyez S. Thomas article 4. & Sotus q. 7. art. 1.

Prix) Par l'argent on entend ce qui se peut estimer par argent: S. Thomas art. 6. in corp.

Prix de la langue &c. de service, &c. S. Thomas art. Sotus q. 7. art. 2. Nauarre n. 101. Pierre Soto au lieu allegué.



CHAPITRE. LXXXV.

Combien grand est le peché de simonie.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|---|---|
| 1 La simonie est vn peché mortel, & pour quoy. | 1 | lement parce qu'elle est defenduë au droit canonique par le Pape. |
| 2 La simonie est defenduë de droit naturel, diuin, & canonique. | 4 | C'est vne simonie de changer les benefices, vendre l'office d'econome de l'Eglise, & les pensions sur la dispense Papale. |
| 3 A sçauoir s'il y a quelque simonie, seu- | | |

IA simonie* est de son espee vn peché mortel contre la religion. Or le peché du simoniaque prouient de trois chefs.

Premierement, parce qu'il vend ce qui n'est pas venal: car toute chose spirituelle quoy que tres-petite surpasse toute sorte de prix, & toute chose temporelle: tellement qu'elle n'est pas venale pour tel prix.

Secondement, parce qu'il vend ce qui n'est pas à luy: car au 4. ch. de la premiere aux Corinthiens, l'homme est dispensateur, & non seigneur des choses spirituelles. *Sic nos estimet homo ut ministros Christi, & dispensatores mysteriorum Dei*, dit S. Paul: celuy donc qui vend vne chose spirituelle, vend ce qui n'est pas à luy.

En troisieme lieu, parce qu'il fait contre l'origine de la chose spirituelle: car l'homme a receu gratuitement ces dons, qu'il les donne donc gratuitement, & non pour aucun prix.

2 Or la simonie* est defenduë de droit naturel, diuin, & canonique. De droit diuin, par ces paroles en S. Matthieu 10. *Gratis accepistis, gratis date*, & au 8. chap. des Actes, *Pecunia tua tecum sit in perditionem*. Elle estoit aussi defenduë au vieil testament, comme il appert de ce Giezi, qui fut atteint de la lepre, parce qu'il exigea quelque prix de Naaman, 4. R. g. 3. Elle est aussi defenduë par droit de nature: car encor que la chose spirituelle soit surnaturelle, parce que toutes fois elle n'est pas venale, le Simoniaque peche contre la nature: d'autant qu'il vend ce qui ne se peut vendre. Elle est enfin defenduë par le droit Canon, comme il appert ex 1. q. 3. per totum, & en plusieurs autres canons.

Il faut toutesfois remarquer * qu'il y a certaines simonies qui ne sont pas défendues que par le droit Canonique, quand les choses ne sont pas totalement spirituelles, ou quand il n'y a pas un vray prix, alors de soy ce n'est pas simonie, si ce n'est parce qu'elle est défendue par le Pape. Et en cette façon * ce seroit simonie de changer un benefice contre un autre sans la permission du Pape, parce que cela est défendu *cap. quesitum de rerum permutat.* En outre 1. q. 3. *can. Saluator* : il estoit défendu de vendre l'office d'économe de l'Eglise : & ce seroit simonie de le vendre, non toutesfois de soy, & eu égard à la nature de la vente : car c'est un office temporel. Tellement qu'il pense que ce seroit simonie, de vendre les pensions sans la permission du Pape : parce que la coutume a obtenu qu'on ne le puisse faire sans licence. Mais quand la chose est vraiment spirituelle, & le prix est temporel, alors la simonie est défendue, selon les trois droits susdits. Et le Pape ne peut pas dispenser en la vente de telles choses, comme il pouvoit en la premiere.

Additions sur ce Chapitre.

Peché mortel) Sor. q. 5. art. 2.

De trois chefs) Voyez Sor. l. c. S. Thomas art. 1. & Val. p. 4.

Il faut toutesfois remarquer) Voyez Valcat.

p. 5. col. 3. Sotus loc. cit. Corona nomb. 7. Nauar re n. 100.

La simonie défendue par le seul droit canonique, est peu différente du sacrilège. Val. l. 5.



CHAPITRE LXXXVI.

Des especes de Simonie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Les principales especes de simonie sont la mentale conventionnelle & réelle, & en quoy elles sont différentes entr'elles nomb. 5.</p> <p>2 Il y a deux sortes de simonie mentale.</p> | <p>3 La simonie conventionnelle se fait en trois façons.</p> <p>4 Quand est-ce que la simonie est réelle.</p> <p>6 A sçavoir si la simonie est péché mortel.</p> |
|--|--|

Ly a trois principales especes de * simonie, sçavoir est la mentale, la conventionnelle, & la réelle.

La mentale est de deux sortes * l'une est, lors que quelqu'un veut intérieurement de volonté délibérée, vendre ou acheter avec prix une chose spirituelle, toutesfois il ne réduit pas sa volonté à l'acte extérieur ; soit parce qu'il ne treuve pas avec qui contracter, soit parce qu'il s'est repenty, soit pour quelqu'autre cause.

L'autre mentale est, quand on traite extérieurement quelque chose spirituelle avec certain prix, toutesfois l'on ne manifeste pas au dehors que cela est un prix. *Par exemple*, quelqu'un donne cent escus à un autre à intention que l'autre luy donne son benefice, toutesfois il ne signifie point à l'autre, ny implicitement, ny explicitement que ce soit le prix, alors c'est simonie mentale, laquelle se peut commettre, ou du costé de celui qui donne le benefice

ou du costé de celuy qui donne l'argent, ou du côté de l'un & de l'autre. Quand donc il n'y interviendrait aucun pacte, ny implicite, ny explicite: ains qu'on demeure seulement en l'intention, & que l'action s'ensuit au dehors, alors c'est simonie mentale. Mais quand il y a au dehors quelque pacte implicite, ou explicite, & toutesfois la consommation de l'œuvre ne s'ensuit pas d'un côté & d'autre, alors * c'est une simonie conventionnelle, qui se fait aussi en trois

3 façons.

Premièrement, quand le seul pacte du prix est arrêté, toutesfois le prix n'est pas encore donné, ny le bénéfice remis.

Secondement, lors qu'avec le pacte le prix s'est donné, mais non pas encore le bénéfice reçu.

Tiercement, quand le bénéfice ou la chose spirituelle ont été donnés, & toutesfois on n'a pas encore reçu le prix. Toutes ces simonies s'appellent conventionnelles; mais quand d'un côté & d'autre il y a une parfaite & entière

4 consommation, alors * la simonie est réelle.

Il est donc requis pour la réelle, d'avoir l'intention intérieure de contracter avec prix: & extérieurement, un pacte implicite, ou explicite. Or quand on donne l'argent, ou le prix ensemble, avec la collation ou promesse du bénéfice on presume qu'il y a un pacte implicite, encore bien que l'on n'exprime rien. La consommation aussi de l'œuvre, tant d'un côté que d'autre, y est requise, à ce que ce soit un transport ou exhibition du bénéfice, ou chose spirituelle: & pareillement aussi la réception du prix: l'une de ces choses venant à manquer, comme dit Armilla *verbo Simonia*, ce n'est pas une simonie réelle, ains plutôt conventionnelle ou mentale. Voilà, les espèces de simonie, lesquelles il faut bien considérer attentivement: car* elles different beaucoup entr'elles quant à la peine extérieure, comme nous dirons cy-bas, encore* que toutes trois soient pechez mortels, selon leur espèce.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez p. 5. Val. Navar. 2. 203 Cor. l. c. Caiet. sa Somme. Sor. q. 8. art. 1. lequel avec Caiet in art. 6. ad 6. n'a pas bien dit que c'est une si-

monie réelle, si on donne incontinent le spirituel & qu'on promette le temporel, car cela est une, simonie conventionnelle, Nau. Val l. cit.



CHAPITRE LXVIII.

De quatre regles pour connoître la Simonie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 On peut donner en plusieurs manieres de l'argent, ou chose estimable par argent, à raison d'une chose spirituelle.</p> <p>2 Quand est-ce que l'on commet simonie es choses spirituelles, & au n. 4. & suivants.</p> | <p>3 Quelles sont les choses purement spirituelles, & qu'elles celles qui sont mêlées du spirituel & du temporel. comme aussi celles qui participent plus ou de l'un ou de l'autre.</p> |
|--|---|

IL faut maintenant traiter en particulier en quelle façon la simonie se commet aux choses spirituelles : & deuant toutes choses il faut icy apporter quatre regles generales.

La premiere est fondée en cette vniue rselle supposition : sçauoir est , * que l'on¹ peut donner en plusieurs manieres de l'argent ou autre chose estimable par argent pour vne chose spirituelle. Premièrement, par maniere de prix. En second lieu , par maniere d'entretien aux ministres des choses spirituelles, ou par maniere d'aumosne : En troisieme lieu, par maniere d'offrande qui se fait à Dieu en la personne du ministre : En quatrieme lieu par maniere de liberalité, ou volontaire donation, & gratitude : En cinquieme lieu , par maniere de coustume louable : car les coustumes ont par fois leur origine de l'entretien mesme ou offrande : & ainsi celuy qui suiuant telle coustume donne le temporel pour le spirituel, semble le donner par maniere d'obligation, ou d'aumosne.

Cela estant supposé, voicy la premiere regle. * Iamais il ne se commet simonie² sinon lors que l'on donne le temporel comme prix du spirituel. Il faut donc tousiours peser : à sçauoir, si le prix y interuient : car quand l'on donne le temporel vrayment & en effet, & non pas comme prix, alors il n'y a point de simonie.

La seconde regle est appuyée sur autre fondement : sçauoir est , * qu'il y a³ trois sortes de biens spirituels. Les vns sont purement spirituels, n'ayans aucun meslange avec les choses temporelles, comme sont les vertus & facultez surnaturelles, comme aussi l'usage d'icelles. Les autres sont meslez du spirituel & temporel, & toutefois participent plus du spirituel, comme les sacremens, la matiere desquels est temporelle, & pareillement les choses sacramentales, & aussi les benefices Ecclesiastiques. Les autres sont aussi meslez, mais ils tiennent plus du temporel, comme les vases sacrez, les places des Eglises, les offices des chantres & musiciens. Cela estant supposé.

La seconde regle generale est, que * c'est simonie de donner ou prendre⁴ quelque prix, pour quelqu'une de ces choses spirituelles, en sorte que le prix soit pour le spirituel. *Par exemple*, si on achete vn calice plus cher, parce qu'il est sacré, que s'il ne l'estoit pas, c'est vne simonie. Enfin si le prix se donne à raison de la chose spirituelle, c'est simonie.

La troisieme regle generale, * quand on donne quelque prix pour vne chose⁵ ou purement spirituelle, ou ayant plus du spirituel, c'est simonie : & ne faut rien distinguer, sçauoir si ce prix est pour la chose entant qu'elle est en partie temporelle, ou entant qu'elle est spirituelle; car elle est toute estimée & tenuë simplement pour spirituelle : tellement que c'est simonie d'accepter vn Sacrement ou benefice, en quelle façon, sous quelle couleur, ou titre que ce soit.

La quatrieme regle, * quand on donne quelque prix pour des choses mixtes⁶ ayant plus du temporel, alors ce n'est pas simonie, sinon que l'on le donne spécialement pour la spiritualité. Tellement qu'il est permis de vendre ou acheter les calices mesmes sacrez, pour le mesme prix qu'on les acheteroit, s'il n'estoit pas sacré : pareillement de vendre pour argent la musique des orgues, & offices des chantres, de sonner les cloches, & autres choses semblables, pourueu que comme i'ay dit, on ne recoiue rien de plus pour & à raison de ce que la chose est en partie spirituelle.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Syluest. *v. Simonia*, q. 2.

La premiere) Voyez S. Thom. art. 2. 3. Nau. num. 101. 102. Val. p. 3. Sor. q. 7. art. 1. 3. disans qu'il n'y a point de simonie où il n'y a point de

vente de choses spirituelles.

La seconde) Voyez Sor. q. 7. art. 1. & S. Tho. art. 4.

La quatriesme) Voyez Val. p. 2. q. 5. Sor. & Pierre Sor. 1. cit.



CHAPITRE LXXXVIII.

De la simonie en la premiere & seconde sorte des choses spirituelles.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 C'est simonie de contracter ou vendre avec prix l'usage & fonctions des vertus surnaturelles : il est toutefois permis de changer ces choses spirituelles entr'elles, au nomb. 2.</p> <p>3 Il est permis sans simonie de donner, ou recevoir un prix pour l'usage des vertus naturelles.</p> <p>4 Les Docteurs prennent licitement le prix de leur travail.</p> <p>5 A sçavoir si, & quand il est permis d'exiger un prix pour son travail, en</p> | <p>l'administration des sacremens, & choses sacramentales : comme aussi pour l'administration mesme, au nomb. 7.</p> <p>6 Sçavoir si pour la seule obligation de chanter au chœur, ou de prescher, on peut exiger quelque prix ou salaire.</p> <p>8 Le Prestre riche peut exiger prix pour son entretien.</p> <p>9 A sçavoir si l'Euesque pour la collation des ordres, & le G offier pour les lettres dimissoires, ou pour le sçau. peuvent recevoir quelque salaire.</p> |
|---|--|

IL faut maintenant traiter ces choses plus en particulier, & parcourir quatre sortes de choses spirituelles, que nous auons rapportées cy-dessus en expliquant la definition de la simonie. Touchant la premiere desquelles ie dis trois choses.

- 1 La premiere, * que c'est simonie de contracter ou vendre avec prix l'usage ou operations des vertus surnaturelles : par exemple, si quelqu'un donne de l'argent pour le jeusue ou priere d'un autre, ou pour quelque autre acte de vertu, ou afin qu'il entende la Messe & corrige le prochain & choses semblables. On peut donner de l'argent par autres voyes que les susdites, comme par maniere d'aumosne, ou de donation volontaire, ou d'entretien & sustentation.

La seconde est, * que ce n'est pas simonie de changer ces choses spirituelles, entr'elles : comme de prier pour un autre afin que cet autre prie pour toy, & ouyr la confession d'un autre, afin qu'il oye la tienne, & semblables choses, ne sont pas simonie. Cette doctrine est contre Conra. 4. d. 22. art. 3. Elle est routes-fois conforme à l'opinion de Soto *lib. 9. de inst. quest. 5. in fine.* Et la raison est euidente, parce qu'il n'est pas deffendu de droit diuin de changer vne chose spirituelle contre vne autre aussi spirituelle, autrement il ne seroit iamais permis au Papé de dispenser touchant la permutation des benefices, cela donc est seulement de droit positif, mais tel eschange n'est deffendu en aucun droit, sinon

quant

quant aux benefices *cap. quæstium de rerum perm.* elle est donc licite, & ne commet-on ce faisant aucune simonie.

La troisieme est, * que ce n'est pas simonie de prendre ou recevoir vn prix 3 pour l'usage des vertus naturelles, qui s'acquierent naturellement. Tellement * 4 que les lecteurs des facultez, mesme de Theologie peuvent recevoir prix & recompense de leur travail, & ne commettent aucune simonie.

Touchant la seconde sorte de ces choses spirituelles, sçavoir est * les Sacre- 5 ments & choses sacramentales, ie fais aussi quelque remarques.

La premiere. Il est permis à quelqu'un d'exiger le prix de son labour antecedent en l'administration des Sacremens Ainsi Soto *lib. 9. quæst. 6. art. 1. le m'ex- plique*; il y a deux sortes de labours en l'administration du Sacrement. L'un est antecedent, qui n'est pas de foy-mesme conjoint au Sacrement, ny le Sacrement avec iceluy. Comme si quelque Prestre fait vne lieue ou deux pour entendre quelqu'un en confession, ou fait aussi quelque despense; ce labour s'appelle antecedent & pour cestuy-cy on peut exiger & donner quelque prix.

L'autre labour est concomitant, qui de foy-mesme est conioint avec la chose spirituelle, voire consiste en iceluy, ou ne peut estre sans iceluy, comme est le travail d'ouyr la confession, de baptizer, d'ordonner, & touchant ce travail.

Ie dis en second lieu, que c'est simonie d'exiger quelque prix pour vn tel travail en l'administration des Sacremens: car ce labour n'est point distingué de la mesme chose spirituelle.

Ie dis en troisieme lieu, que l'on peut exiger vn prix pour l'obligation de laquelle on s'oblige à administrer les Sacremens. *Par exemple*: si quelqu'un s'oblige pour vne année ou deux, ou quelqu'autre temps à administrer les Sacremens, ou celebrer, il peut exiger vn prix pour telle administration, sans commettre simonie.

La raison est, parce que cestuy-cy ne vend pas la chose spirituelle, ains sa liberté.

Pareillement celuy qui * s'oblige à chanter au chœur ou à prescher, peut 6 pour la seule obligation exiger quelque prix. Ainsi le dit Caietain *verb. simonia*, & la Glose *super caput significatum de præben.* Voire il se deduit de ce mesme chapitre.

Ie dis en quatrieme lieu, * que l'on ne peut pas sans simonie exiger aucun 7 salaire pour l'administration des Sacremens, l'on peut toutefois prendre quelque chose par voye & maniere d'entretien & sustentation: encor que si le Clerc a vn office qui l'oblige desia à ce faire & a des reuenus suffisants, il ne le peut pas exiger à ce titre, il peut toutefois recevoir ce qui luy est donné par maniere d'offrande ou de gratitude volontaire. Or il faut remarquer *, 8 qu'encor que le Prestre est riche, il peut exiger par maniere d'entretien & sustentation, bien que d'ailleurs il ait des reuenus, & n'est obligé à raison de son office, de seruir pour tels reuenus. Il faut toutefois remarquer vne chose touchant les Euesques, * pour le regard de la collation des ordres, selon le 9 Concile de Trente *sess. 21. cap. 1. de reformat.* où ces trois regles sont ordonnées.

La premiere est, qu'aucun Euesque ne puisse prendre aucune chose, quoy qu'offerite de gré, & sous quel pretexte que ce soit, pour la collation des Ordres ou pour les lettres dimissoires, ou pour le sceau; mais que ces choses se donnent

tout à fait gratuitement. Où il faut remarquer, que les Euesques tutelaires qui conferent les ordres és dioceses des autres, ceux-cy y consentans, ne sont pas excusés : car ils ne peuuent rien prendre, ains doiuent demander leur entretien & sustentation de leurs Diocésains.

Remarque aussi qu'il y a mesme du peril de prendre des chandelles; car le Concile en parle fort generalement.

La seconde est touchant les Greffiers : car ceux-cy ne peuuent rien prendre pour semblables choses, si ce n'est la dixiesme partie d'un escu pour les lettrés dimissoires, & ne peuuent mesme prendre cela qu'avec deux conditions.

La premiere est, que la coustume ait esté auant le Concile de Trente de prendre quelque chose.

La seconde est, qu'ils n'ayent point de salaire : car ceux qui sont stipendiez, ne peuuent rien prendre ; ny mesme ceux-là, quand la coustume estoit de ne rien prendre.

La troisieme est, touchant l'Euesque & Greffier tout ensemble. L'Euesque ne peut percevoir aucune commodité par la voye du Secretaire exigeant quelque chose diceluy pour les choses qui aduiennent audit Secretaire. La collation doncques des ordres doit estre liberale & du tout gratuite.

Additions sur ce Chapitre.

L A premiere) Voyez Val p. 2. q. 3. Sol. 6. art. 2. ad 4.

La troisieme) Alrifiod. lib. 3. *sum. tract.* 21. c. 3. de *simon.* & Alen sis p. 2. q. 197. dient qu'on ne peut enseigner aucune science, dont on en recoiue salaire & recompense. Palud aduouë cela de la seule Theologie in 4. d. 25. q. 5. Mais la troisieme opinion est vraie, qui enseigne que l'on peut receuoir prix pour enseigner les sciences acquises par estude humain. Dur. in 4. d. 25. q. 1. Ric. cal. dist. S. Thomas art. 3. ad 4. l. cit. Caietain *ibid.* Corona n. 15. Val. p. 4. q. 2. Carbo, q. 60.

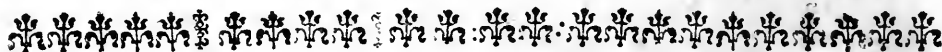
Touchant la seconde, & c. la premiere (Val. p. 2. c. 4. avec le commun.

Le dis en second lieu) Adrian quodl. 9. & Alt.

1. c. cap. 2. defendent qu'il n'y a point de simonie de prendre quelque prix, pour le labeur qu'on prend en l'administration des Sacremens. Mais la contraire opinion est vraie, suiuite par Toller, Carbo, Val. q. Sor. q. 6. art. 1. Caiet. art. 2. l. cit. & Gabriel in. q. d. 26. q. 26.

Pour offrande, Valentia. Carbo, Corona nombre 17. lieu cité. Nau, nombre 192. avec la commune opinion.

Ou ces trois choses) Voyez Carbo, Corona nombre 29. lieu cité Val. p. 2. col. vlt. Nau, lieu. cité, *V. vide. imo* ne pense pas que ce soit simonie de donner quelque plus grand prix au Secretaire de l'Euesque, pour l'instrument des Ordres principalement si les Ordres sont desia conferez.



CHAPITRE. LXXXIX.

De la simonie en la troisieme sorte des choses spirituelles.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| <p>1 L'Euesque ne peut rien prendre pour les actes qu'il fait par le pouuoir de iurisdiction, ou ordre : ouy bien à raison de sa sustentation & entretien, & quand.</p> <p>2 En quelles manieres prend le Pape pour les choses spirituelles.</p> | <p>3 Que les Euesques au temps de leur visite ne recoiuent les presens qu'on leur offre, si ce n'est pour leurs viures.</p> <p>4 Que les dispenses du mariage se donnent gratuitement.</p> <p>5 A sçauoir si, & comment il est permis</p> |
|--|---|

- de recevoir de l'argent pour la celebration des Messes & de pactiser de cela, comme aussi pour la solemnité des funerailles, *nombr. 6.*
- 7 Sçavoir si les Predicateurs peuvent recevoir quelque chose pour leur œuvre, & changer les lieux où les aumosnes sont plus grandes.
- 8 Sçavoir si & Quand on peut donner ou recevoir de l'argent pour l'entrée en religion.
- 9 Sçavoir si les Nonnains riches qui pa-
- Etisent pour celles qu'elles veulent recevoir au Monastere, commettent simonie ou non.
- 10 Comment se peut vendre & acheter l'office des Musiciens & Chantres, & de ceux qui nettoient & preparent les Eglises.
- 11 Quand c'est que les habits & vases sacrez se peuvent vendre, mesme pour des usages prophanes.
- 12 Sçavoir si la terre de la sepulture se peut vendre.

LA troisieme sorte des choses spirituelles estoit des operations prouvenantes de l'office ou de quelque qualité spirituelle, lesquelles sont mixtes, encor que les vnes soient plus spirituelles, les autres soient plus temporelles.

La premiere donc de ces operations spirituelles, * est celle des Euesques, c'est à dire tous les actes que l'Euesque, comme tel, fait par le pouvoir de iurisdiction ou ordre, comme dispenser du vœu, relascher les iuremens, absoudre des censures, consacrer les Eglises, & autres choses semblables, qui appartiennent aussi au Pape.

Touchant celles-cy. Je dis en premier lieu, qu'on ne peut aucunement exiger prix & salaire pour icelles, sans commettre simonie, d'autant qu'elles sont simplement spirituelles: & ainsi l'enseigne S. Thomas 2. 2. q. 3. ad 3. Je dis en second lieu, quand l'Euesque a des reuenus suffisans pour son entretien, il ne luy est pas permis de rien exiger, pas mesme par maniere de sustentation, ains seulement accepter, si on luy offroit de gré.

Je dis en troisieme lieu, qu'il ne faut pas murmurer * contre le Pape, qui exige de l'argent pour choses semblables par maniere de prix, parce que ces choses se donnent pour sa sustentation & entretien, dont a bien besoin vne si eminente dignité en l'Eglise.

On le donne aussi par fois par maniere de peine. D'autres fois aussi par maniere de composition, c'est à dire de certain échange: car celuy qui demande d'estre deliuré de la charge de quelque loy, on le peut iustement charger de quelque legere contributio d'argêt, & cela s'appelle par maniere de cōposition.

Le Concile de Trente *sess. 24. cap. 3. de reform.* ordonne que les Euesques ne prennent rien en leur visite, non pas mesme les presens qu'on leur offre, hormis pour leurs viures, qui soient sobres, moderez.

Il ordonne * aussi au chap. 6. que l'on donne gratuitement les dispenses du mariage. 4

Or cecy ne touche pas le Pape, qui n'est astraint à ces loix, encor que ce soit chose tres-sainte de les observer.

Il y a vne autre sorte d'operations spirituelles, sçavoir, est, * la celebration des Messes.

Surquoy je dis en premier lieu, que c'est simonie de prendre quelque chose pour la Messe, d'autant que c'est vne chose spirituelle.

Je dis en second lieu, que l'on peut prendre de l'argent par maniere de sustentation, on present gratuit, comme il se fait és autres choses spirituelles,

Je dis en troisieme lieu, qu'il n'est pas permis aux Prestres de pactiser du prix

que l'on donne tant d'argent , à faute de quoy il ne veuille celebrer.

- 6 Ainsi dit S. Thomas 2. 2. q. 10. art. 4. touchant vne semblable operation spirituelle, * sçauoir des funerailles : car il dit , que c'est chose inique d'exiger aucun prix pour la solemnité des funerailles , de sorte que le Prestre ne veuille autrement faire telle ou telle œuvre.

Calet. quodl. 1. q. 9. modere & restraint cecy , quand le Prestre est riche : car quand il est pauvre, il peut pactiser du prix de sa sustentation, Sor. l. 9. q. 6. art. 1. dit que ce n'est pas vrayement simonie , ains chose inique , de pactiser pour sa sustentation.

Pour moy ie crois que quand le Prestre a sa sustentation, & ne la peut exiger, alors il ne peut pactiser ny marchander ; parce que s'il marchande , il semblera déjà que ce soit le prix d'une chose spirituelle , car telle personne n'a aucun autre titre de prendre , que de la seule offrande, en laquelle il n'y a point d'exaction : mais quand il doit estre sustenté par les autres, alors s'il n'y a du scandale , il peut marchander le prix conuenable de son entretien.

Or pour le plus souuent il y a vn grand scandale de marchander pour la celebration des Messes , mesme estans pauvres. Ce n'est pas toutefois simonie que le Prestre cherche les lieux, esquels l'on donne pour l'entretien de ceux qui celebrent les Messes , & laisse les lieux où l'on donne moins.

- 7 Il faut dire le mesme * touchant les predications , qui sont aussi certaines operations spirituelles , & doiuent se faire sans aucun prix , encor que l'on puisse prendre par maniere de sustentation & d'offrande , & l'on pourroit chercher les lieux où se font des meilleures aumosnes ; mais aussi il faut prendre garde que si bien on éuite la simonie , on ne tombe pas pourtant en l'auarice : car celuy qui a suffisamment pour son entretien , & cherche des occasions & lieux semblables , & non où il puisse plus faire de profit spirituel, il est auare.

- 8 Il y a vne quatriesme operation spirituelle , * qui est l'entrée en Religion, notamment des Nonnains ; car on a coustume de donner de l'argent au Monastere, S. Thomas au lieu allegué répond à cecy.

Premierement, que c'est simonie de donner ou receuoir de l'argent pour l'entrée en Religion , cecy est porté l. q. 2. can. *quam pié*.

Il dit en second lieu , que l'on peut donner quelque chose au Monastere, lors qu'il est pauvre, pour le viure & sustentation de la Nonnain.

Entens aussi qu'il est permis de marchander : * mais tu demanderas, que doit-on donc faire, lors que le Monastere est riche , & a des reuenus suffisans pour l'entretien des Religieuses ? Syluestre *verb. simonia* §. 15. rapporte certains Canonistes , disans que c'est simonie de pactiser , lors que le Monastere est riche ; toutefois ledit Syluestre limite fort bien cela, disant que l'on presume bien que c'est simonie, parce qu'il semble que l'on donne plutôt alors pour l'entrée, que pour l'entretien : si toutefois on donnoit vrayement pour le viure & entretien, ce ne seroit pas simonie : mais de prendre ce que l'on offre gratuitement, ce n'est pas simonie , & ne le presume-t'on pas aussi. Par ces operations spirituelles, on peut iuger des autres.

- 10 Il y en a toutefois des autres mixtes qui tiennent plus du temporel que du spirituel, comme * l'office des Musiciens & Chantres , & de ceux qui nettoient les Eglises , & preparent les autels, ces choses se peuuent vendre , selon tous les Docteurs, comme aussi acheter pourueu que l'on ne prenne rien pour la spiritualité mesme.

Et il en faut dire de mesme touchant les choses spirituelles qui ont plus du temporel, comme sont les * habits & vases sacrez, qui se peuuent vendre à raison de leur matiere, & estoffe, pourueu que l'on ne prenne rien pour la consecration : voire on les peut vendre pour des vsages profanes, pourueu qu'au prealable on casse les vases, & que l'on change la forme des habits, comme dit S. Thomas au lieu allegué. Soto au lieu allegué dit qu'en cette façon * on peut vendre la terre de la sepulture, encor que ce soit mieux fait de prendre quelque chose par maniere d'offrande & de present, que d'exiger aucun prix, comme dit S. Thomas : voila ce qu'il y a a remarquer touchant ces operations spirituelles.

Additions sur ce Chapitre.

IE dis en second lieu) Voyez Pierre Soto l. cit. Syl. q. 8. Corona nombre 24.

La celebration des Messes) Voyez Val. p. 3. col. 6. disant que c'est vrayement vn scandale au for exterieur & qu'il y a presumption de simonie en telles paches, mais que neant moins le riche ne peut pactiser au for de conscience : & que Caiet se doit entendre quant au for exterieur. Voyez Nauarre nombre 106. Coron. nomb 19. l. cit.

Pour l'entrée) Voyez Sot. q. 6. art. 2. à la fin. Carth. l. cit. Hugol l. Tab. F. de simon. Cor. n. 26. où il traite des pechez des Nonnains avec Sot.

S. Thomas art. 3. ad 4. niant que l'on puisse prendre aucune chose comme prix, permet que l'on exige & prenne pour le viure, si les reuenus du Monastere ne bastent pas.

Sepulture) Pierre Soto l. cap. nie que l'on puisse vendre le lieu consacré, pour l'enterrement des morts.



CHAPITRE XC.

De la simonie en la vente & achapt des Sacerdotes ou Benefices.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 La simonie se commet en trois façons aux benefices.</p> <p>2 Sçauoir si c'est simonie d'achepter, ou vendre un benefice, ou bien les actes ordonnez pour l'obtenir, ou bien aussi le droit de benefice mesme, nomb. 5. 6. & 10. & si c'est la mesme. chose non seulement pour soy, mais aussi pour vn autre, nomb 9.</p> <p>3 Quand est-ce que commet simonie ce-</p> | <p>luy qui donne un benefice à son sien parent.</p> <p>4 Il n'y a point de simonie où il n'y a aucun prix.</p> <p>7 Sçauoir si c'est simonie de vendre le droit de patronage.</p> <p>8 A sçauoir si c'est simonie de donner de l'argent, pour n'estre pas molesté, ou de promettre pour un benefice à intention de ne rien donner, au nomb. 11.</p> |
|--|---|

LA quatrième sorte des choses spirituelles estoit le Sacerdote, ou benefice, & office Ecclesiastique, * Cette simonie donc peut consister en trois choses ; sçauoir où en l'achapt & vente d'iceux, ou en l'eschange, ou au loüage. Et premierement il faut traicter de la vente & achapt, touchant quoy.

Je dis en premier lieu, que * c'est simonie de vendre ou achepter quelque Sa- cerdote spirituel; car cela est deffendu 1. q. 3. c. si quis & aliis capit. ibid.

Où il faut remarquer qu'il n'est pas necessaire qu'il y interuienne de l'argent, ou chose qui se vende ordinairement pour argent, mais aussi s'il y interuient quelque chose temporelle estimable par argent, comme vn seruice en

758 INSTRUCTION DES PRESTRES.

chose temporelle, licite ou non licite, pareillement la loüange de bouche', & aussi quelque mariage,* car qui donneroit son benefice à vn autre à condition que la sœur d'iceluy se mariaſt avec son frere commettrait vne simonie, encor que ce ne soit pas simonie de donner vn benefice à son parent., parce qu'il est parent; comme dit S. Thomas 2.2. q. 100. art. 5. ad 2.

Mais remarque que ces choses se doiuent donner, ou receuoir comme prix; 4 car si elles ne se donnent par maniere * de prix, ce n'est pas simonie, comme nous auons souuent dit.

Tellement que celuy qui sert vn Euesque afin que l'Euesque ayant esgard à son seruice, en soit reconnoissant, & luy donne vn benefice par voye de gratitude, & non par voye de payement deses gages, il n'est pas simoniaque. Comme aussi l'Euesque ne l'est non plus qui le donne en cette maniere, eu esgard à tels seruices.

5 Je dis en second lieu,* que c'est simonie de vendre ou acheter les actions par lesquelles on obtient vn benefice, & qui sont ordonnées à iceluy, par exemple, c'est simonie de vendre & acheter, ou donner quelque prix pour la resignation d'un benefice ou pour l'eslection, ou pour la collation, ou pour la possession, voire aussi pour l'interuention mesme; car qui donne à quelqu'un de l'argent, afin qu'il interuienne, ou demande le benefice pour luy, il est simoniaque.

Caietain remarque icy vne chose *quodl. 1. quest. 9.* ſçauoir que, quand l'eslection seroit prejudiciable à l'Eglise, on pourroit donner de l'argent, afin que telle eslection ne se fist pas, non toutesfois afin qu'aucune eslection ne se fist; & apporte vn exemple. Si les Cardinaux, dit-il vouloient eslire vn Pape, qui deust estre prejudiciable à l'Eglise, alors on leur pourroit donner de l'argent, afin qu'ils ne l'eussent pas. *Soto lib. 9. quest. 6. art. 1.* adiouſte qu'il ne seroit pas ſeulement loisible pour cela, mais aussi pour l'eslection mesme, quand il n'y en auroit qu'un qui en fuſt digne, & les autres fuſſent prejudiciales: car alors c'est le mesme de donner pour la non eslection, que pour l'eslection: il n'est pas, toutesfois loisible de donner aucun prix (quand plusieurs en ſont dignes) pour l'eslection d'un en particulier quoy que tres-digne; le fondement de Soto est parce qu'il pense que la simonie ne soit pas tant defendue par le droit diuin & naturel, qu'il ne soit loisible de donner de l'argent pour vne chose spirituelle, en quelque grieve, & extreme neceſſité spirituelle; & cela me ſemble estre probable, encor que cecy soit tres rare.

6 En troisieme lieu, ie dis * que c'est simonie de vendre ou acheter le droit à quelque benefice, car ce droit est aussi spirituel. Par exemple, si quelqu'un a droit à quelque benefice, & le vend à vn autre, il commet simonie.

Derechef, deux personnes plaident, & l'un renonce à son droit pour argent, il commet simonie, encor que quand la cause est douteuse d'un costé & d'autre, on peut donner pension à l'un, comme nous auons dit cy-deuant mais l'authorité du Pape y interuenant.

7 De plus, c'est vne simonie * de vendre le droit de patronage; car ce droit est spirituel, & cela est defendu par le Concile de Trente *ſeſſ. 25. chap. 9.* comme eſtant contre les Canons: quand toutesfois tel droit est annexé & joint à vne possession, ou Chasteau, ou autre chose temporelle, il se peut vendre avec elle, pourueu que l'on ne prenne rien plus à raison de tel droit, comme a esté dit des habits & vases sacrez. Ainſi le dit Panorm. *cap. querela, ne Pralati vic. ſu.*

& Armilla *verb. simonia*, §. 40. Et ainsi il faut entendre S. Thomas 2. 2. *quest.* 100. *art.* 4. où il est dit que ce droict se peut vendre.

Remarque toutesfois vne chose * avec S. Thomas *q. cit. art. 2. ad 5.* qu'il est permis de donner de l'argent à quelqu'un pour se redimer & deliurer de trouble & vexation ; mais non avant qu'auoir obtenu droict au benefice ; mais apres qu'il a desia vn iuste droict, il est permis de donner de l'argent pour oster les empeschemens iniustes pas exemple , quelqu'un a esté esleu iustement & deuëment, ou bien a desia le benefice iustement , les autres le luy veulent oster par vn procez iniuste , ou luy mettre des empeschemens iniustes , afin qu'il ne iouysse pas de son benefice , il est permis d'appaiser avec de l'argent ces persecuteurs, mais cela n'est pas permis avant qu'auoir aucun droict. Soto *l. 9. q. 6. art. 1.* modere bien cecy disant que quand on est violenté ou forcé, alors il est permis d'oster telle violence avec argent , voire avant qu'auoir obtenu droict : par exemple , quelqu'un est emprisonné afin qu'il ne comparoisse à son temps pardeuant l'Euesque pour obtenir vn benefice (qui est vne detention violente) ou est detenu par force , afin qu'il ne prenne possession en son temps. Alors il peut appaiser par argent ces iniustes detenteurs.

Je dis en quatriesme lieu, * que ce n'est pas seulement simonie, lors que quelqu'un achete pour soy vn benefice, mais encor quand il l'achete pour vn autre, & cettuy cy est tenu de quitter le benefice , sçachant qu'il a esté obtenu par simonie. Tellement que quand les peres donnent de l'argent pour les benefices des enfans , ils commettent simonie , & les enfans dès aussi-tost qu'ils le sçauent , sont tenus de se défaire des benefices , *extra cap. ex insinuat. de simon.* De plus , c'est * simonie non seulement quand on donne quelque prix à celuy qui donne le benefice, mais encor à vn autre, pour le demander ; tellement que si quelqu'un donne de l'argent à vn parent de l'Euesque, afin qu'iceluy obtienne vn benefice de l'Euesque qu'il ne luy a pas voulu donner, c'est simonie.

Il y a icy vn doute , * touchant celuy qui promettrait de donner de l'argent pour quelque benefice, auroit toutesfois intention de ne rien donner , ains feroit cela par feinte, & receuroit le benefice de la sorte, à sçauoir s'il commet simonie: Soto *l. 9. q. 8. art. 2.* & Caietan. *quodlib. 1. q. 9.* répondent que non , parce que l'acte exterieur prend sa forme de l'interieur : tellement qu'encor que telle promesse feinte se confirmast par instrument, ce ne seroit pas simonie, encor qu'on iugeroit au for exterieur que ce seroit vne simonie, parce qu'il ne considere pas l'interieur. Pour moy ie le croy ainsi, encor que Nauarre *sup. c. fin. de simon. n. 9.* procede d'une autre façon. Mais cette cy est la meilleure.

Aditions sur ce Chapitre.

A So parent Nauarre *n. 107. de S. Thom. ar. 5.*

Ad 2. Val. p. col. 3.

Je dis en second lieu) Voyez Syluest. *q. 13.*

Val. p. 2. q. 7. Cor. n. 30.

Je dis en troisieme lieu) l'on considere trois choses touchant vn benefice: à sçauoir le titre, la dignité ou office. En second lieu , le droict de percevoir les fruits. En troisieme lieu, les fruits mesmes.

Que l'office spirituel ne se peut vendre , le droit de nature le defendant.

Que les fruits se peuvent vendre de droict de nature & Ecclesiastique ,

Que le seul Pape peut dispenser des reuenus deuant la collation du benefice pour l'utilité de l'Eglise.

Que le Pape ne peut sans iuste cause , qui concerne le bien spirituel de l'Eglise , vendre ou octroyer les fruits du benefice, apres la collation , *ex viator. n. 5. de simon.*

Que l'on peut iustement louer le droict de percevoir les fruits, *ex Gabr. loco citato.*

Valence au lieu allegné tient ces poiucts pour certains.

C'est vne chose cōtrouerfe, si le droit de perce-
uoir les fruits, se peut de soy vendre licitement.

Panorm.*in. c. 1. extra de simon.* tient que l'on ne
peut vendre les benefices, ausquels est conjoin-
te la charge d'ames, ou l'exécution de l'ordre sacré.

Turrecremata *in c. 1. de simon.* & Nauarr. *2. 118.*
l. c. (changeant l'opinion qu'il auoit tenuë aux au-
tres additions) ont dit que ce droit ne se peut
vendre de droit Ecclesiastique.

Les Theologiens rejettent l'une & l'autre
opinion, disans que nul droit de benefice ne se
peut vendre, & ce selon la nature de la chose.
Voyez Caiet. *tom. 2. opusc. l. c.* vict. depuis le n.
42. *Sot. q. 7 art. 1. Val. l. c.* on le preuue de S. Tho-
mas *art. 2.* Le benefice est donné pour le titre ou
office, le titre est spirituel: or le droit est con-
joint par dépendance & indiuu au titre, il est
donc spirituel, qui est ce donc celui qui ne sca-
che que le spirituel ne se peut vendre.

Pour se redimer) Voyez Coron. n. 32 Val. q. p. 3.
duquel voicy la distinction. Où l'argent, dit il, se

donne comme prix d'une chose spirituelle pour
se redimer d'estre molesté: ou bien comme vn
motif, par lequel celui qui empesche à fort vn
autre d'obtenir vne chose spirituelle, est repous-
sé & empesché de molester. La premiere manie-
re de se redimer est simoniacque: mais il est per-
mis de se redimer en la seconde façon, y gardant
deux conditions; l'une est, que celui qui reçoit
l'argent, ne le reçoit pas comme prix, ains cō-
me motif: l'autre est, que celui qui le dōne vueil-
le veritablement trāsferer le domaine de l'argēt
à celui qui le reçoit. Il y a d'autres circonstan-
ces requises au for exterieur, Voyez Val. *l. c.* De
là appert cōment il faut respondre à cette que-
stion: à sçauoir s'il est permis d'acheter le baptes-
me pour vn enfant moribond, si autrement il ne
se peut baptizer, Soto l'a affirmé, Caietain l'a
nié, pour roy tu diras qu'il est permis de donner
de l'argent, non cōme prix, ains cōme motif, pour
racheter la vexation. Voyez Val. au lieu allegué
Je dis en quatriesme lieu) Voyez Nau. n. 127.

CHAPITRE XCI.

De la simonie en la permutation & loüage.

SOMMAIRES

1 A sçauoir si & quand la permutation de
benefice est simonie de droit positif, ou
contre le droit diuin, n. 4.

2 La permutation requiert trois conditions.

3 La permutation ne se doit faire pour
quelque commodité temporelle.

4 A sçauoir si & quand le loüage des be-
nifices est simonie.

5 A sçauoir si vendre ou louer les fruits des
benefices est simonie. Et si l'extravagan-
te ambitiosé de rebus Eccl. non alien.
se garde & est receüe par tout. Et quel
est le temps qui s'appelle brief au droit.

6 A sçauoir si les loüages des benefices se
peuvent faire au prejudice de ceux qui
succedent ausdits benefices.

I A simonie peut arriuer non seulement en la vente, mais aussi * en la per-
mutation des benefices.

Touchant laquelle ie dis en premier lieu, que c'est simonie de permuter vn
office spirituel avec vn temporel; comme si quelqu'un changeoit vn benefice
contre vn office seculier.

Ie dis en second lieu, que c'est aussi simonie de changer vn benefice spirituel
avec vn autre spirituel, qui est la plus part temporel; & en cette maniere c'est
vne simonie de changer vn benefice avec vne pension.

Ie dis en troisieme lieu, que c'est aussi simonie de changer vn benefice, si on n'y
apporte les conditions requises. Et encor qu'Innocent pense que cela ne se doit
entendre des benefices en la mesme Eglise, & de mesme qualiré, toutesfois Syl-
uestre *verb. permutatio*, §. 1. dit mieux, que cela s'entend generally, des per-
mutations de quels benefices que ce soit; car cela est generally defendu,
cap. quasitum, de reum permutatione.

Or * il ya trois conditions rapportées par Tabiena *verbo beneficium* 3. §. 16.

1 La premiere est, que cette permutation ne se fasse sans permission du Supe-
rieur. Or nous appellons en ce lieu Supérieur, celui qui peut conferer tels
benefices

benefices toutesfois & quantes donc que cela se fait sans certe permission, c'est simonie.

La seconde est, que l'on ne fasse pas vn pact absolu de permutation deuant la permission.

Ils peuvent bien traicter de leur permutation, mais non pactiser absolument, que sous la permission du Superieur, entre; les mains duquel il faut remettre les benefices, encor bien qu'ils. peuvent le renoncer entre les mains d'iceluy, avec condition de permutation, Mais de pactiser absolument entre eux c'est simonie.

La troisieme est, qu'il n'intervienne aucun prix spirituel en la permutation; car si quelqu'un donnoit quelque prix à vn autre, parce que l'autre benefice est d'une dignité plus eminente, ce seroit simonie, encor bien que quand vn benefice est plus gras que l'autre, il soit loisible d'exiger quelque pension pour la satisfaction des fruits, comme il est porté *cap. ad quæstiones de rerum permutat.* mais cela ne se doit pas faire que l'on ne declare la pension au Pape, comme dit bien Soto *lib. 9. q. 7. art. 2.* Adiousté, que * la permutation ne se doit pas faire pour aucune commodité temporelle prise comme prix: car en tel cas ce seroit simonie: comme si quelqu'un permutoit avec vne autre, afin que la sœur d'iceluy se mariait avec son frere ou pardonast l'iniure, ou chose semblable. La permutation donc faire avec les conditions susdites, est licite, mais quand il y en manque, voire vne, alors * il y a de la simonie. Quand les deux premieres y manquent, c'est simonie de droit positif: & quand les deux dernieres, c'est simonie contre le droit diuin: car alors c'est vne vente & achapt d'une chose spirituelle: voila ce qu'il y a à remarquer touchant la permutation. L'on commet aussi simonie * au loüage des benefices & choses spirituelles, touchant quoy.

Le dy en premier lieu, que c'est simonie de loüer le pouuoir ou charge de iurisdiction, ou office & autorité spirituelle: par exemple, si quelque Euesque louë son pouuoir de iurisdiction qu'il a sur les autres, il est simoniaque. Pareillement aussi ce Curé est simoniaque, qui louë le pouuoir d'administrer les Sacremens. Ainsi l'enseigne Syluestre *verb. simonia*, §. 14.

Le dis en second lieu, que ce n'est pas simonie de loüer les offrandes, & ce qui prouient casuellement de l'Eglise: par exemple, si l'Euesque louë ou vend les commoditez qui luy aduiennent de sa iurisdiction: & pareillement, si vn Curé vend ou louë ce qu'on offre à l'Eglise, ce n'est pas simonie, comme dit Syluest. *verb. simonia* §. 14. Remarque toutesfois, que quand on vend ou louë choses semblables, il n'est pas permis au laïc de les recevoir & entrer dans l'Eglise pour y recevoir les offrandes, mais il faut substituer vn Clerc qui prenne cette charge pour luy.

Le dis en troisieme lieu, que ce n'est pas simonie de vendre ou loüer * les fruits des benefices ou sacerdoces, s'ils les loüent pour vn temps. Cette opinion est commune: mais les Docteurs varient en la quantité du temps. Car il y a l'extravagante *ambitiosè de rebus Ecclesie ex Paulo I.* où telle alienation est seulement permise pour trois ans: & ceux qui alienent pour plus de temps, encourent l'excommunication Episcopale, & dès lors mesme la priuation de leurs benefices. Et si cette Paulinèse gardoit & estoit receuë par tout, il n'y auroit point de controuerse: mais il n'en est pas ainsi, comme disent Nauarre *cap. 27. sum. num. 149.* & Caiet. *verb. excommunic.* car elle n'est pas obseruée en

beaucoup de lieux ; & en nul touchant la priuation des benefices. Or Nauarre dit que là où elle ne s'obserue pas , on peut louer ou vendre tels fruits pour sept ans selon le droit *cap. querelam ne Prelati vic. su.* mais on netire rien autre de ce chapitre , sinon que le Pape commanda que celuy qui auoit loué pour sept ans garderoit sa pache & conuention , mais il ne determine pas que l'on ne puisse louer pour plus de temps que cela tels reuenus.

Pour ce Syluest. *verbo locat.* §. 3. & Tabien *cod. verbo*, dient que l'on peut louer pour quelque peu de temps , c'est à dire pour neuf ans. Toutefois Panorm. *cap. querelam allegato* , dit que l'on peut louer & vendre les fruits pour le temps de la vie du locatur , mesme sans licence du superieur , & cela n'est defendu par aucun droit : & il allegue sur cecy Hostiens. & Federicus ; voire mesme Syluest. *verb. simonia.* §. 14. dit que cela n'est pas defendu par le droit de vendre les fruits de son Sacerdoce pour sa vie , encor que cela ne soit pas honneste de le faire , & pour moy ie le crois ainsi. Tellement que où la Pauline n'est pas receüe , ce n'est pas simonie de louer les fruits pour quel temps que ce soit. Paul IV. a renouuellé la Bulle de Paul II. annullant tous les loüages passé trois ans , mais elle n'est aussi en vsage. On pouuoit dire d'autres choses touchant le loüage , mais elles font peu à nostre dessein & propos. Voyez les Sommistes *verbo locatio* , & aussi *verbo alienatio*, qui dient d'autres choses sur ce suiet ; toutesfois les trois susdites se gardent & obseruent : voyez le Concile de Trente *sess. 25. chap. 11.* où il est decreté touchant les loüages , qu'ils * ne se fassent pas au preiudice de ceux qui succederont aux benefices , quand on les a faits , & payés par aduance.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la permutation, Voyez Syluestre 1. chapitre 14. §. 22.
verb. permutatio 2. Val. qu. 4. p. 3. Soto Louer) voyez Syluestre *verb. simonia*, q. 14.
 qu art. 3. Cor. p. 3. page 86. Barthol. Med. liure Val. p. 2. Col. 10. Nauarre. c. 27. n. 149.



CHAPITRE XCII.

De la simonie aux pensions.

SOMMAIRE S.

- | | | |
|---|---|---|
| <p>1. Quand est-ce que l'on commet simonie, vendant ou achetant des pensions.</p> <p>2. Celuy qui donne un benefice par pension , avec pacté de le racheter , est si-</p> | } | <p>moniaque.</p> <p>3. Il n'est pas permis d'achepter ou vendre sans simonie les pensions données à la resignation des benefices.</p> |
|---|---|---|

Nous auons dit cy-dessus plusieurs choses touchant les pensions , maintenant * nous adiouterons quelques poincts touchant la simonie.

Ie dis en premier lieu, qu'il n'est pas permis de vendre ou acheter sans simonie , les pensions qui se donnent en lieu de benefices , comme celles qui se donnent pour ayder en quelque office spirituel , ou pour quelque office spirituel

rituel. Car ce sont des opérations spirituelles, puis qu'elles ont esté instituées en lieu de benefices.

Je dis en second lieu qu'on peut vendre & acheter sans simonie les pensions seculieres qui se donnent pour quelque office seculier en ses l'Eglises: comme celles qu'on donne aux soldats ou Capitaines. Ainsi le dit Soto *lib. 9. q. 7. art. 2.* Et ce sont celles-là qui s'appellent commandes.

Je dis en troisième lieu, que l'on peut rachapter les pensions qui se donnent pour la resignation de quelque benefice, & sont maintenant fort en v'sage, sans commettre simonie, voire mesme sans autre permission; car on a coustume de les rachapter du reuenu de cinq années. Que si maintenant ont les rachapte avec permission, cela est pour plus grande assurance, afin que l'autre ne puisse pas nier le rachapt. il faut toutefois remarquer qu'icy l'on pourroit bien commettre simonie en cette façon, comme si quelqu'un * donne un benefice à un autre, & fait une pache que l'on rachapte incontinent telle pension, il est simoniaque, comme dit Caiet. *opusc. 16. q. 10.* car encor bien qu'après on puisse rachapter la pension, toutefois on ne peut resigner le benefice avec pache de tel rachapt.

Je dis en quatriesme lieu *, qu'il n'est pas permis de vendre, ou acheter ces pensions sans simonie; car elles sont aussi spirituelles, puis qu'on ne les donne qu'aux Clercs; & en lieu du benefice resigné: Il n'est pas donc loisible de vendre tel droit. Que si quelqu'un dit que cela n'est defendu par aucun canon, ie dis qu'il est defendu par la coustume: car l'on punit à Rome comme simoniaque, celui qui vend telle pension sans permission. Comme aussi il n'est pas defendu par le droit aux Euesques d'imposer des pensions, toutefois celui-là feroit simoniaque à cause de la coustume, & style commun de la Cour de Rome, qui tireroit pension, sans permission du Pape. Il se faut donc bien garder de vendre telles pensions.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sot. q. 7. art. 2. Val. q. 5. p. 3. Caiet. *opusc. 17. respons. 10.* Corona au lieu allegué n'appreue pas la distinction de Soto.

Nau. 22. nombre. 111. dit que l'on peut, remettre & quitter la pension d'autorité prinée & aussi la racheter par la permission du Pape.



CHAPITRE XCIII.

De la peine du simoniaque.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Il y a quatre sortes de peines pour le simoniaque.</p> <p>2 Sçavoir si on encourt la peine pour la simonie mentale, ou bien si on encourt seulement le peché ? & si le mesme</p> | <p>4 s'entend de toute simonie conuentionnelle, nomb. 3.</p> <p>Comment c'est que la simonie réelle oblige à quitter le benefice, & restituer le prix, & à qui.</p> |
|---|---|

Le simoniaque * est puny de quatre sortes de peines, lesquelles tu verras chez Syluest. *verb. simonia* §. 19. mais il y en a deux principales.

La premiere est, l'excommunication Papale qu'il encourt dès lors mesme.

L'autre est, la priuation du benefice vendu ou achepté, & l'obligation à rendre l'argent receu, & excommunication contre ceux qui sçauent, & ne reuelent pas les simoniaques, comme il est porté en l'extraugante *cum detestabile* : mais ce point icy n'est pas en vsage, comme dit Tabiena *verb. simonia*, §. 65. où cela doit estre, quand les simoniaques sont tout à fait publics connus. Mais l'on doute touchant la peine contre les simoniaques, * à sçauoir si elle est contre toute simonie, mentale, conuentionnelle & réelle. Et tous sont bien d'accord qu'elle n'est pas contre la mentale, qui consiste seulement en l'interieur, & ne passe à aucun acte exterieur. Toutesfois la question est de la mentale, qui passe au dehors, encor que l'on n'exprime pas le pact ou prix, ains demeure seulement en l'intention. Soto *lib. 6. q. 8.* pense que l'on encourt la peine. Toutesfois il faut tenir le contraire, car nulle simonie mentale n'est cause qu'on encoure la peine de droit, ains seulement est peché. Ainsi le dit Panor. *super cap. mandato de simon.* voire mesme le chapitre determine cecy : Syluestre tient aussi le mesme, *verb. simonia*, §. 20. & Caiet. *verb. simoniac.* 2.

3 Touchant la conuentionnelle, tous sont aussi d'accord * que par la premiere conuentionnelle qui n'est effectuée, ny d'une part ny d'autre, ains demeure & s'arreste aux seules paches, on n'encourt pas les peines. Et pareillement aussi que l'on n'encourt pas la peine pour cette conuentionnelle, par laquelle quelqu'un a receu le prix, mais non encor liuré le benefice : mais c'est peché mortel obligant à restitution du mesme prix que l'on a receu, comme tiennent Caiet. & Sot. au lieu allegué. Pour la troisieme, par laquelle vn donne le benefice, & l'autre n'a pas encor donné le prix, ains l'a seulement promis, il y a de la controuerse, car Nauarre *cap. final. de simonia.* tient qu'on n'encourt pas la peine auant le prix donné. Mais l'opinion commune tient le contraire *lib. 9. q. 8. §. 1.* & Soto tasche de preuuer cette opinion commune, laquelle ie tiens aussi, & la croy tres-veritable.

Et il y a vn chapitre à remarquer, auquel tous ces Docteurs n'ont pas encor pris garde *cap. cum super electione de confess.* où le Pape condamne de simonie vn certain Chanoine qui vendit l'eslection d'un certain Canoniat cinq cens escus promis & non encor receus, & le priue de son benefice. En outre le style de Rome tient communément, que telle personne est simoniaque. De plus il y a aussi 2. chapitre *nobis fuit extra de simonia*, où il y a quelque chose semblable. En outre, Pie IV. en la Bulle de la reformation penitenciere, s'est reserué la dispense, touchant la retention du benefice & des fruiets perçus par la simonie conuentionnelle mesme occulte. Et enfin, la raison est pour nous, car quand on donne le benefice avec promesse du prix, c'est vne vraye vente, & achapt réel, c'est donc aussi simonie réelle. Et ce Docteur n'a aucun fondement de cette sienne opinion.

Toutesfois, parce que plusieurs le suivent aujourd'huy, ie croirois qu'il est quelquefois permis de se seruir de son opinion, d'autant que cette matiere est morale, & consiste en opinions : mais il ne se faut pas toujours départir de l'opinion commune.

4 Tous sont d'accord * que l'on encourt les peines en la simonie réelle, d'autant que d'un costé & d'autre, l'on accomplit la remise du benefice & du prix, alors il faut quitter le benefice entre les mains de celuy à qui il appartient de le conferer, & restituer le prix. Soto au lieu allegué, dit qu'il le faut rendre

rendre à celui duquel on l'a receu, S. Thomas 2. 2. q. 100. art. 6. dit avec l'opinion commune, qu'il le faut rendre aux pauvres, ou à l'Eglise, & non au simoniaque, laquelle opinion il faut suivre. Neantmoins on peut faire composition avec le Pape. Ces peines ne sont pas contre toute simonie, ains seulement contre celle de l'ordre, & des benefices.

Cela soit dit pour le present liure, auquel nous auons traicté des Commandemens de la seconde table. Touchant le dixième, ou plustost neuvième commandement, il n'y a rien à dire outre ce que nous auons dit au sixième commandement de la fornication & paillardise. Or le neuvième commandement est, *Non concupisces uxorem proximi tui* : Tu ne conuoiteras pas la femme de ton prochain.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas art. 6. Set. q. 8. art. 2. Val. p. 6. Couar. in. Reg. pecc. p. 2 § 8. n. 6. Medina q. 4. de reb. per vs. acquis. & dic que la

simonie mentale oblige à restitution. Mais Naeuuarre le nie, num. 103. l. cit. Voyez Soto lib. 6. q. 6. art. 1.

Fin du cinquième Liure.





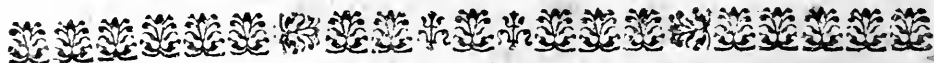
LIVRE SIXIEME. D E L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

Des Commandemens de l'Eglise.



ET premierement de ce Commandement : *Ieusne le Carefine, les quatre temps de l'année, & les vigiles, selon la coustume de l'Eglise, & abstiens-toy de chair le Vendredy & Samedy : Il n'y a point de doute qu'entre les Commandemens de l'Eglise, certuy-cy ne tiennent le premier lieu : Celebre les iours de Festes ordonnez par l'Eglise, en s'abstenant d'œuvres seruiles.*

Mais parceque nous auons traité amplement de la celebration des Festes au troisieme Commandement du Decalogue, nous passerons icy sous silence le traité de ce Commandement.



CHAPITRE PREMIER.

Du Ieusne.

Qu'est-ce que Ieusne, & de combien de sortes il y en a.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 La definition du Ieusne.</p> <p>2 Il y a trois sortes de choses goûttables, & les fins auxquelles elles sont ordonnées, au nomb. 3.</p> <p>3 Sçauoir si celuy-là enfreint le Ieusne, qui auale sans goûter, ou goûte seulement avec la langue ou Palais sans aualler, ou qui vomit & reiete la viande qu'il a prise, au n. 5. ou qui boit, soit apres disné, ou qui prend quelque chose par maniere</p> | <p>de medecine, ou qui boit du lait, n. 8.</p> <p>6 Il y a un Ieusne naturel, Ecclesiastique & metaphorique, ou spirituel.</p> <p>7 Pour celebrer la Messe, ou se communier le Ieusne naturel est necessaire, si ce n'est à cause de quelque infirmité.</p> <p>9 Les maistres d'hostels goûtans la viande qu'ils presentent à leurs maistres, ne roingent pas leur Ieusne.</p> |
|--|--|



PRÉS avoir acheué les Commandemens du Decalogue, il faut expliquer briefuement les Commandemens de l'Eglise, & commençant par le ieufne, voir premierement sa definition. Or il semble qu'on le peut commodément definir de la sorte: * *le ieufne est une ab-* 2
stinence des choses qui peuvent se goûter, en laquelle definition il y a deux parties.

La premiere est *une abstinence*; c'est à dire, vn acte ou certaine priuation.

La seconde est, *des choses qui se peuvent goûter*: car la priuation * des choses 2
qui tombent sur le goust, c'est le ieufne. Il faut remarquer qu'il y a trois sortes de choses goûtables, c'est à dire, des choses qui se perçoient avec le goust. Les vnes se dient viandes, & c'est ce que les hommes prennent pour leur nourriture: les autres s'appellent boissons, lesquelles on prend pour assouir la soif, car le boire est opposé à la soif; & le mâger à la faim. Les autres sont medecines, qui se prennent pour éuiter ou chasser quelque infirmité.

Remarque en outre, * qu'il faut distinguer ces choses icy par les fins, aus- 3
quelles elles sont ordonnées: car quelquesfois la medecine nourrit comme sont plusieurs electuaires, ou confections, lesquelles quand on ne les prend pas pour nourriture, ains à cause de l'infirmité, elles ne s'appellent viandes.

De plus il y a plusieurs boissons qui nourrissent, comme le vin & la ceruoise; toutesfois parce que d'elles mesmes on les prend contre la soif, elles s'appellent boissons, comme aussi l'eau qui ne nourrit pas. En outre quelquefois on conte entre les viandes quelque chose potable, parce que l'on s'en sert communément, non comme de viande, ains comme de boisson, comme le lait, le miel, & autres semblables. Le ieufne donc est vne priuation, ou de toutes choses, ou de quelques-vnes d'icelles.

Mais remarque que toute priuation de ces choses n'est pas tousiours ieufne, mais seulement lors qu'on ne les reçoit pas dans le gosier, car si quelqu'un les aualle en telle sorte, qu'il ne les goute aucunement, il rompt le ieufne: mais s'il les goute seulement avec la langue ou palais, & ne les aualle neantmoins pas, il * ne rompt pas le ieufne.

Tellement que les cuisiniers qui goûtent les viandes au iour de ieufne, afin 4
de les assaisonner, voire mesme de la chair, pourueu qu'ils n'en aualent point par maniere de viande, ils ne rompent pas le ieufne, non plus que le Prestre qui ne se ressouenant pas qu'il doit celebrer, commence à mâcher de la viande, n'en aualle toutesfois pas: car il peut celebrer à ieun, rejettant la viande de la bouche, toutesfois la viande vne fois prise au dedans, * rompt le ieufne encor 5
qu'on la vomist.

Le ieufne * ainsi desiny en general, est de trois sortes, sçauoir est naturel, Ec- 6
clesiastique, & metaphorique, ou spirituel. Le ieufne naturel est vne parfaite abstinence de ces trois choses goûtables, sçauoir est de viande, boisson & medecine, à la façon que dit est, à conter dès le commencement du iour. Or le iour, cōme nous dirons incontinent, dure depuis la minuiet iusques à l'autre suiuate.

Celuy donc n'a rompu le ieufne naturel, qui n'a encor rien aualé, pour le 7
moins depuis la minuiet. Ce ieufne est necessaire pour celebrer * la Messe seulement deuant la celebration, pareillement auant la Communion, horsmis quand elle se fait par necessité de maladie: tellement que celuy qui a pris quelque breuuage, ou medecine depuis la minuiet, ne doit pas celebrer ce iour-là.

Mais le ieufne Ecclesiastique est, *une abstinence volontaire de viandes, selon la coutume de l'Eglise.*

I'ay dit a' abstinance volontaire : car le ieusne est vn acte de vertu qui est libre & volontaire.

- 8 I'ay dit de viandes : car le boire encor que ce soit de vin , * ne rompt pas le ieusne, soit qu'on boiue deuant, soit apres disné: pourueu, comme i'ay dit, que ce soit boisson: car le lait rompt le ieusne, soit qu'on le prenne deuant, soit apres le disné : parce qu'on a coûtume de le prendre par maniere de viande.

Derechef , ce que l'on prend par maniere de medecine ne rompt point le ieusne, comme sont les breuuages & medecines) encor que ces choses nourrissent) lors qu'on les prend par infirmité. Tellement que ceux - là ne rompent pas le ieusne, qui à cause de la foiblesse & debilité de leur estomach ou douleur de teste prennent quelque chose le matin , pareillement ceux qui doiuent negocier, lire à la table, ou dilayer leur disné pour quelque cause ; enfin ceux qui prennent pour quelque cause raisonnable , quelque chose par maniere de medecine.

- 9 Par ce mesme moyen Syluestre *verbo ieiunium* dit, que celuy qui boit hors le disné peut prendre quelque chose par maniere de medecine , afin que le boire ne luy nuise. A quoy se rapporte ce que font * les maistres d'hostels, qui goûtent la viande auant que la presenter à leur maistre , & toutesfois, selon Caiet *verb. ieiunium*, ils ne rompent pas pour cela leur ieusne : car ils ne prennent pas cela par maniere de viande , ains pour taster & gouter la viande , à raison de leur charge & office.

I'ay dit aussi en la definition, *selon la custume de l'Eglise* : car il y a certaines conditions qu'il faut garder en cette abstinance , afin que ce soit vn ieusne Ecclesiastique, desquelles nous parlerons au chapitre suiuant.

Pour le ieusne spirituel, il est ainsi appelé par metaphore : car les affections & pensées sont la viande de l'ame ; quand donc l'ame s'abstient de ces pensées & affections, cela est vn ieusne , & si elles sont mauuaises , le ieusne est bon , si elles sont bonnes, le ieusne est mauuais. Nous parlons en ce lieu du ieusne Ecclesiastique seulement.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les commandemens de l'Eglise, voyez Nau, c. 21. Azor, lib 7. tit. 1. Carb. *opus. de precept. Eccl.*

Touchant le ieusne, voyez S. Thom. & Caiet. 2. 2. q. 247. Iean Med. tract. 4. de pan. Nauar. à nu. 11. Azor, à cap. 8. Val. d. 9. q. 2. Graff, lib 2. c. 37. Philiar, l. tit. 1. Angles, addit. 4. Couar. l. 4. *cur. res.* c. 20. les Scholastiques in 4. d. 15. Bellarm. tit. 4. lib. 2. de bonis oper. tres-pertinemment contre

les heretiques , comme il fait en toutes autres choses.

Qu'est. ce) Voyez Val. p. 1. Med. q. 1. & Bellarm. c. 1. l. cit.

Trois sortes) Bellarm. au lieu allegué.

Depuis la minuit) S. Thom. art. 6. Nauar. l. 3. Azor. c. 21. q. 7.

Medecine) Nauarre l. c. Bellarm. 1.



CHAPITRE LXXXV.

Quelle est la fin du ieusne ; & la façon qu'il y faut garder.

S O M M A I R E S

- 1 Le Ieusne se fait pour trois fins. Deux que.
conditions du Ieusne Ecclesiasti- 2 A sçauoir si, & quand celuy qui ieusne

- se doit abstenir d'œufs & laitages, de mesme que de la chair.
- 3 Sçavoir si & quand rompt le ieusne, celuy qui mange plusieurs fois le iour.
- 4 Quand est-ce que l'on peut partir son dîné sans rompre le ieusne, & combien grand il doit estre au nomb. 5. Et à quelle heure il se doit faire, ou se peut anticiper, & si l'on peut prendre quelque chose quand on le

- dilaye, au nomb. 8.
- 9 Il est permis de faire collation lors que l'on ieusne, & comment; au nomb. 7. & si l'on peut faire le matin la collation nocturne, & dilayer le dîner, au nomb. 9.
- 10 Comment s'observe le ieusne en grace & sainteté;
- 11 Le ieusne de l'homme estant en peché mortel sert à beaucoup de choses.

L E ieusne se fait * pour trois fins.

La premiere est pour refrener & esteindre la concupiscence de la chair; car l'ardeur est beaucoup moderée par la soustraction des viandes, suivant ce commun dire, *sine Cerere & Baccho friget Venus*. De là vient que l'Eglise a institué tres à propos le ieusne du Careme presque au commencement de l'equinoxe hiurnal: alors la chair à coustume de se reuigorer par l'accès du Soleil, & le sang de bouillir & par consequent le corps se remplit d'esprits qui prouoquent fort à luxure; ce que les oyseaux nous tesmoignent par leur continuel gazouillement & les autres animaux aussi on leur continuel mouvement & inquietude. Donc la chaleur de nostre chair est conuenablement moderée & accoisée par le ieusne en ce temps-là.

L'autre fin est la contemplation des choses diuines; car le corps estant rempli de viandes, l'esprit ne peut vacquer librement à la contemplation des choses diuines, & pource on a institué quelques veilles des Saints & Festes, lesquelles on commande de ieusner, afin que l'esprit puisse mieux vacquer à Dieu aux iours de semblables Festes.

La troisieme fin est la satisfaction pour les peines des pechez: car bien que la coulpe du peché se pardonne par la contrition & sacremens, toutesfois souvent toute la peine n'est pas pardonnée, ains il nous reste l'obligation de la peine temporelle payable en purgatoire, si nous ne satisfaisons en ce monde: or parce que l'Eglise connoit que ces peines sont trop griefues: & que le pecheur peut en ce monde satisfaire pour son peché par le moyen d'une peine legere, pour lequel il faudroit satisfaire en Purgatoire avec une tres-griefue, elle a institué ce ieusne qui est peinal en satisfaction des peines deuës aux pechez: principalement parce que telle satisfaction surpasse en ce poinct la satisfaction du Purgatoire, non seulement parce qu'elle est beaucoup plus legere, mais encor, parce que quand elle se fait en grace, elle est meritoire de l'accroissement de grace, & de la gloire, ce que n'a pas la satisfaction du Purgatoire, où il n'est plus temps de meriter.

L'Eglise explique ces fins du ieusne en la preface de la Messe, par ces paroles, *qui corporali ieiunio vitia comprimis, mentem eleuas, virtutem largiris & premia*, Maintenant il faut voir les conditions, avec lesquelles se doit faire le ieusne; ces conditions sont deux en nombre.

L'une est intrinseque, sans laquelle le ieusne ne peut estre.

L'autre est extrinseque, laquelle n'est pas vraiment necessaire afin que le ieusne soit, mais afin qu'il se fasse bien & parfaitement. La condition intrinse-

que consiste en la substance des viandes desquelles il se faut abstenir, & en la quantité & au temps.

Touchant la substance des viandes il se faut abstenir de manger * de la chair, des œufs, & laitages, ou choses qui sont du lait; car semblables viandes fortifient grandement la chair. Il y a toutesfois deux différences entre la chair, les œuf & laitages.

La premiere se treuve en S. Thomas 2.2. q. 147. art. 8. ad.3. En tout ieusne il se faut garder vniuersellement de manger de la chair, mais non pas du laitage & œufs, sinon en careme, n'estoit que la coustume fust en quelques lieux de s'abstenir en tous les autres ieusnes de toutes ces choses. S. Thomas veut dire que la coustume peut estre de manger des laitages és autres ieusnes hormis en careme, & les homes qui en mangent sont excusés; toutesfois ils ne peuuent estre excusés, voire il n'y a aucun ieusne s'ils mangent de la chair Nauarr. cap: 21. num. 13. dit qu'on peut aussi excuser la coustume de manger des laitages en careme, quand elle est prescrite, du moins depuis quarante ans. Que s'il n'y auoit aucune coustume, n'y d'en manger, ny de s'en abstenir, comme és terres des Indes où la foy est nouuellement plantée, alors l'on pourroit permettre de manger de ces choses quelques iours, hormis en careme: car cette defense est fondée en la coustume.

L'autre difference est de Caietain. ead. q. art. 7. & de Nauarr. cap. 21. num. 25. qui est, que quand on dispence quelqu'un de manger des laitages, il n'est pas pourtant exempt de commandement du ieusne, mais quand on le dispense de manger de la chair il n'est pas tenu de ieusner.

Touchant la quantité, * remarque c'est vne quantité continuë, qui consiste 3 au peu & au prou; & aussi discrete qui consiste en la pluralité des repas:

Je dis quant à la discrete qu'il ne faut disner qu'une fois le iour; & celuy rompt le ieusne, qui mange plusieurs fois s'il ne le fait par mesgarde; car il arriue par fois que quelqu'un ne se ressouenant pas que c'est iour de ieusne, mange le matin à l'accoustumée; cestuy-cy ne rompt pas le ieusne; & est tenu de ieusner comme s'il n'auoit rien mangé.

Parfois aussi il est permis pour quelque cause raisonnable de * partir son 4 disné sans rompre le ieusne, comme quand quelqu'un au milieu du repas vient à estre empesché par quelques affaires, & ne peut acheuer de disner, il peut lors qu'il aura loisir acheuer le disner sans rompre le ieusne,

Nous * n'entendons pas toutesfois d'oster l'usage des collations par cét vni- 5 que repas; car bien qu'on les faisoit iadis seulement par maniere de medecine, parce qu'on disnoit sur la nuit, toutesfois la coustume recuë a obtenu que l'on pregne quelque chose, mesme pour nourriture, comme dit Caiet verbo ieiunium. On peut manger du pain à sa collation, Nauarr. c. 21. num. 12. adiousté que l'on peut semblablement prendre du vin avec le pain, ou deux sortes de fruits, pourueu qu'il n'y en ait pas si grande quantité que ce soit plustost vn souppé, comme nous dirons tout maintenant.

Or il n'y a point de mesure déterminée pour le fait du ieusne * touchant la 6 quantité continuë du disné, car encor que quelqu'un l'excede de beaucoup, il ne rompt pas pourtant le ieusne, il peche toutesfois contre la sobriété. La regle donc doit estre la sobriété, comme lors que ce n'est pas ieusne; il est toutefois permis en temps de ieusne de manger quelque peu d'auantage à disné, pourueu que l'on garde la mesure susdite,

Il y a vne mesure * pour la collation ; car elle ne doit pas estre si grande , que ce soit plustost vn souppé ; car autrement on romproit le ieusne ; toutesfois pour scauoir combien grande elle doit estre il faut auoir égard à la coustume du pays qui est communément en vſage vers les hommes bons & craignans. Dieu ; car ce n'est pas peché mortel de garder telle coustume ; encor que la quantité soit aucunement grande. Telle qu'Armilla *verbo. ieiunium* §. 12. appreuue les collations qui se font à Rome selon la coustume *Tinelli*, à cause de la coustume, & parce que le Pape le tolere le ſachant & pour moy ie ne l'oſeray condamner, encor qu'ils s'y retreuue des abus d'hommes peu vertueux.

Ceux qui font vn bon souppé & non vne collation, ne doiuent estre en aucune façon approuuez ; & voila la mesure qu'il faut garder en la quantité.

La mesure touchant le temps est, * que l'on diſne au temps accoustumé ² Iadis on diſnoit à l'heure de None, c'est à dire à trois heures apres midy ; mais cela est maintenant aboly , car on a coustume de diſner à vne ou deux heures auant midy. En cecy il faut garder la coustume du pays, lors que les hommes de ce pays, ont coustume de diſner.

Or on peut bien avec que cause raisonnable anticiper cette heure, côme quand quelqu'un doit voyager ou bien à des hostes, ou attend des affaires qui empeschent l'heure du diſner, & par ainsi les seruans sont excusés, qui diſnent auant le temps, afin de pouuoir en apres seruir les maistres, encor bien qu'ils peuuent prendre quelque chose, toutesfois modérée, comme dit Gabr. 4. *dist.* 26. q. 3. lors qu'ils doiuent dilayer leur diſné, afin qu'ils puissent plus facilement attendre.

Pour ceux qui ſans cause anticipent l'heure accoustumée du diſné ; Nauarr. *cap. 21. n. 27.* croit qu'ils pechent mortellement ; mais pour moy ie croy qu'ils pechent veniellement, & ainsi le dit Alex. 4. *p. q. 10 3. memb. 3.* & Innocent *rubr. obseruan. ieiunii*, pourueu que cela ne se fasse au meſpris du ieusne.

Remarque toutesfois, * qu'il y en a quelqu'vns qui font le matin la collation du ſoir & dilayent le diſné iusques au ſoir ; ce que Caiet. *verb. ieiunium* & Nauarre *n. 12. n.* approuuet pas si ce n'est que quelque cause raisonnable le requiere, parce que ce n'est pas la coustume de faire cette collation ſinon ſur le ſoir ; & ie le croy ainsi ; mais ie pense que ce ne ſeroit que veniel, encor qu'il n'y auroit cause raisonnable.

La condition interne ou intrinſèque du ieusne conſiſte en ces trois choses ſuſdites, ſcauoir est en la ſubſtance , quantité , & temps ; mais la condition extrinſèque * conſiſte en la grace & charité ſans laquelle nulle bonne œuvre n'a ¹⁰ aucune valeur ny force pour obtenir la vie eternelle ; tellement que c'est vn conſeil fort loüable de faire vne confeſſion au commencement du Carême , par laquelle l'homme recouure la grace, ſi par auanture il l'a perduë , afin que ſon ieusne ſoit ſalutaire & valide.

Que perſonne pourtant ne die. Si ie ſuis en peché, ie ne veux pas ieusner ; car il ſe trompera, d'autant que le ieusne d'un * homme qui est en eſtat de ¹¹ peché ſert à pluſieurs choses, encor qu'il ne ſoit meritoire de la vie eternelle.

Premierement, afin qu'il ne commette pas vn nouveau peché mortel contre l'obeyſſance qu'il doit à l'Egliſe, qui commande le ieusne.

En ſecond lieu, parce que la concupiſſence de la chair eſt tenuë par le moyen du ieusne.

En troisieme lieu parce que l'homme s'accoustume à vne bonne œuvre, afin qu'apres estant reuenu en grace, il n'ait pas tant de difficultés.

Quartement, parce que le pecheur par ce moyen impetie plustost de Dieu la penitence & contrition de cœur. Personne donc ne se doit abstenir de faire de bonnes œuvres, encor qu'il se connoisse pecheur.

Additions sur ce Chapitre.

Touchât l'utilité du ieusne Voyez Bellarm. c. 11. Val. p. 2. Azor. cap. 21. q. 3. voyez aussi plusieurs tesmoignages, touchant le ieusne, chez Canisius.

Trois choses sont requises au ieusne Ecclesiastique, Premièrement qu'on ne prenne sa refection qu'une fois le iour. Secondement que cette refection soit le souper & non le disner. Tiercement, que celui qui ieusne s'abstienne principalement de chair. Bellarm. c. 1. & 2. Voyez Azor ch. 8. q. 3. Val. p. 3. Sylvestr. cit. n. 9.

Touchant l'unique refection voyez Azor. 5. que touchant le choix des viandes, chap. 10. touchant l'heure du midy, chap. 11.

Bellarmin. preuue que l'on ne doit faire qu'un repas, sçavoir est le souper Iud. 20. *ieiunauerunt die illa usque ad vesperam* 2. parlant apres les Peres qui font mention de l'heure en laquelle il faut prendre sa refection. Il appelle avec le commun sens de tous l'heure de None trois heures apres midy. [Voyez S. Thomas art. 67.] & bien qu'il ne conste pas des anciens à sçavoir, s'il faut prendre sa refection sur la fin du iour, ou bien à l'heure de None : on n'a toutesfois iamais ouy dire que les anciens aient rompu le ieusne auant None, chez lesquels n'est iamais fait mention que d'une refection : il le preuue en troisieme lieu de la coustume. Or si bien maintenant l'on prend sa refection sur le midy, & sur le soir vne collatio cela n'est pas commandé ains tolleré par l'Eglise à sçavoir de prendre sa refection vne fois le iour en carême sur les vespres & les autres ieusnes apres l'heure de None.

Substance] Bellarm. Chap. 5. preuue que l'abstinence de certaines viandes, Principalement de la chair appartient à l'essence du ieusne. Voyez Azor ch. 9. q. 1.

La premiere est] Azor l. cit. preuue *ex c. denique d. 4.* que la chair en Carême, & tout ce qui vient de la chair nous est interdit, mais que pour les autres ieusnes, [saissant l'usage de la chair qui est defendu] nous pouuons garder la coustume du pays, car en quelques lieux le beurre est en usage, en quelque lieux le lait & les œufs, en d'autres lieux ny l'un ny l'autre. Voyez aussi Val. p. 3 col. 1.

Quand on dispanse de manger de la chair, on n'est pas, &c. Iean Med. q. 5. *dub. 1. in fin* nient que celui la soit exempt du ieusne, à qui on permet l'usage de la chair à cause de la maladie s'il se peut assez nourrir d'une seule refection. Voyez Azor q. 3. Toutesfois l'opi-

nion de Tolet est suiuite de plusieurs comme de Barthol. Med. l. cit. 14 §. 10. Vict. *in* 2. q. 147. art. 4. & Cordub. cal. 143. distingue ce-cy, car on permet à quelqu'un l'usage de la chair ou afin qu'il conserue ses forces, & qu'il éuite le danger de quelque maladie ou afin qu'il reprenne les forces affoiblies par la maladie. Si cela se fait à la premiere façon, il est deliuré de ieusner, si à la seconde façon, il en est aussi exempt Et cette distinction est conforme à la raison.

Vne fois] Voyez Azor chap. 9. Val. & p. 3.

En la collation] Azor chap. 8. dit plusieurs choses touchant la collation.

Combien grande doit estre] Azor l. cit. q. 8. permet les herbes & fruits legers, quant à la qualité, [mais non pas de legumes ou poisons] Quant à la quantité elle doit estre petite, toutesfois il ne reprenue pas trois ou quatre onces de pain, & dit qu'il faut garder la coustume du lieu : on peut manger de deux ou trois sortes de fruits pourueu qu'ils n'excedent pas la quantité qu'il faut pour le ieusne.

Il semble que la coustume donne ce privilege à Pasques & à la Natiuité que l'on fasse vne collation au double des autres, ce qui n'est pas à reprenuer es lieux où telle coustume se pratique.

Il ne faut pas blâmer les personnes de qualité, s'il font vne meilleure collation que les autres soit à cause de la coustume, soit à cause qu'ils sont plus foibles de corps, pourueu qu'ils ne passent la mesure, mais ils violent le commandement du ieusne s'ils mangent des poisons ou legumes, car cette collation passeroit à un souper ordinaire, le tout est tiré d'Azor. l. c.

A Rome] Azor l. cit.

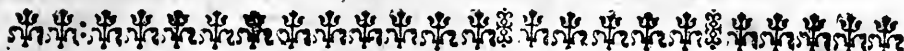
Encor qu'aucuns dient qu'il n'est loisible de faire collatio lors que la nécessité ou de la soif, ou du dormir, ou de la foiblesse & defaillance de la nature ne nous y pousse pas ; toutesfois. Nauarre n. 13. & 14. Caiet *verb. ieiunium*, & Azor l. cit. q. 4. dient qu'il est permis absolument de la faire sans qu'il y ait autre nécessité.

Touchant l'heure voyez Sylvestre *verb. ieiunium*, depuis le nombre 11. Azor. chap. 11. Val. p. 3. Bellarm. c. 2. Couuar. nomb. 14. l. cit. Iean Medin. q. 5. S. Thom. art. 7.

Et disaient le disner] Tous sont d'accord qu'il est permis avec cause raisonnable de remettre le disner à la nuit, & faire collation environ midy La question est s'il est permis de changer la collation au disner, c'est à dire, si

quelqu'un peut faire cette collation, à l'heure qu'il disneroit & souper à l'heure que les autres font collation sçavoir est sur la nuit. Phil. liarchus t. 1. l. 1. c. 5. de offic. sacerdot. le nie,

& il est plus probable & plus vray toutesfois Angles dit probablement le contraire. de ieiun. in 4. q. 9. art. 2. diffie. 4.



CHAPITRE III

Du temps auquel il faut ieusner, & quelle obligation il y a de ieusner.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 <i>Quels iours l'on doit ieusner,</i></p> <p>2 <i>Comment sont differents les commandemens de ieusner, & de s'abstenir de laitages, d'œufs, & de chair.</i></p> <p>3 <i>Sçavoir si celuy qui ieusne peut manger de laitages. & quand.</i></p> <p>4 <i>Que veut dire la dispance de ieusner, manger du laitage & de la chair.</i></p> <p>5 <i>Celuy qui a une fois rompu le ieusne, n'est point tenu de plus ieusner ce iour là & ne peche plus mortelle-</i></p> | <p><i>ment, s'il mange plusieurs autres fois.</i></p> <p>6 <i>Toutesfois & quantes que quelqu'un mange des viandes defendues en un mesme iour, tant de fois il peche mortellement.</i></p> <p>7 <i>Le commandement Ecclesiastique de ieusner oblige sous peine de peché mortel.</i></p> <p>8 <i>Quand c'est qu'on est tenu de ieusner par commandement diuin.</i></p> |
|---|---|



Es ieusnes communs* à tout le peuple Chrestien sont les suiuvants; 1
Le careme, les quatre temps, la veille de la Natiuité de N. Seigneur, la veille de Pentecoste, la veille de l'Assomption nostre Dame, de Toussaints, de S. Paul, & des autres Apôtres hormis és veilles de S. Jean l'Apostre, & de S. Philippe & S. Jacques, qui est entre Pasque & Pétecoste, la veille de la natiuité de S. Jean baptiste, & de S. Laurés.

Outre ces ieusnes il y en a encor quelques autres particuliers, qui obligent en quelques lieux. Cela est assez notoire à tous : mais * touchant l'obligation, 2
Remarque que ces trois commandemens sont fort differents entr'eux, sçavoir est le commandement du ieusne, le commandement de s'abstenir de laitages & œufs, & le commandement de s'abstenir de chair.

Or cette distinction consiste, & se fait voir en plusieurs choses.

Premierement en ce que le commandement du ieusne comprend d'autres : car avec que le ieusne sont defendus les laitages & la chair si ce n'est come nous auons dit, que la * coustume excuse pour le laitage : mais l'on ne fait pas le contraire, car par fois l'on defend bien la chair & laitages, toutesfois ce n'est pas ieusne, comme és Dimanches de Careme.

Par fois aussi on defend la chair mais non les laitages, comme és iours de Vendredy & Samedy durant l'année.

En second lieu, quand quelqu'un est dispensé ou excusé du ieusne, il n'est pas pour cela exempt des autres obligations comme les ieusnes gens qui ne sont pas tenus de ieusner deuant l'âge de vingt-un an, il sont routes-fois tenus d'observer les autres deux commandemens, & pareillement plusieurs autres aussi excusés du ieusne, mais celuy qui est dispensé de l'abstinence de chair, est aussi dispensé des autres deux choses, car il n'est pas tenu de ieusner ny de s'abstenir de laitages; mais celuy qui est dispensé pour le regard des laitages, n'est pas pourtant dispensé du ieusne, ou de la chair ainsil doit ieusner & s'abstenir de chair s'il n'y a autres cause.

774 INSTRVCTION DES PRESTRES,

En troisieme lieu le commandement de s'abstenir de chair est tres-general ; car ils comprend les enfans apres l'age de discretion.

Les laitages aussi ne sont point defendus aux enfans auant l'age de discretion, il leur sont neantmoins defendus deuant l'age de 21. an, apres lequel aage le ieusne les oblige,

En quatriesme lieu * celuy qui a vne fois rompu le ieusne n'est pas tenu de ieusner ce iour-là & ne commet plus vn nouveau peché mortel, encor qu'il vienne à manger plusieurs autres fois si ce n'est qu'il le fasse en mespris de ieusne, Ainsi le tient Duraud. *in 4. d. 15 q. 4. Tabien & Syluestre verb. ieiunium* contre quelques-vns.

Toutesfois * il peche mortellement toutesfois & quantes qu'il mange des viandes defenduës, comme chair & laitages, parce que ces commandemens sont negatifs de ne manger pas, que l'on viole toutes les fois que l'on vient à en manger ; mais le commandement du ieusne est affirmatif, lequel estant vne fois rompu ne peut plus estre gardé ce iour-là ; & ainsi celuy qui mange de rechef, ne fait pas vn nouveau peché mortel comme feroit celuy qui mangeroit de la chair ou des laitages, comme tient Nauarre num. 25.

7 Nous parlons donc de ce commandement du ieusne, lequel selon l'opinion de tous les Saints Docteurs oblige sous peine de peché mortel. Ainsi le tient S. Thomas 2. 2. q. 14. art. 3. & tous les autres car la coustume de l'Eglise est telle qu'il faut garder le ieusne sous peine de peché mortel.

7 Remarque toutesfois que l'homme quelquefois n'est pas seulement obligé à ieusner par ce commandement Ecclesiastique, ains aussi par* le diuin, lors qu'il ne peut autrement pouruoir à son salut spirituel ; car celuy qui s'expose au danger d'offenser Dieu mortellement s'il ne matte sa chair par le ieusne, il est tenu de ieusner par le commandement diuin, lequel oblige tout le monde de quel aage & condition que l'on soit & en quel temps que ce soit voire le Dimanche mesme : car vn chacun est tenu de ieusner autant qu'il est necessaire pour son salut spirituel encor qu'il ne faille pas obseruer ce ieusne comme l'Ecclesiastique ; car si l'on peut pouruoir à foy en mangeant sobrement de la chair ou s'abstenant de vin ou n'est tenu qu'à cela.

Quelquefois aussi on sera tenu de ieusner au pain & à l'eau si besoin est. L'homme est aussi tenu de ieusner à raison de quelque vœu qu'il a fait ; par fois à raison de la penitence imposée par son confesseur : & par fois pour le bien & fanté de son corps : car il est tenu de faire les dietes necessaires pour la fanté de son corps. sans lesquelles le corps est en danger manifeste ; bien qu'il ne soit pas tenu de les faire, lors qu'il ne craint pas vn dommage notable, à sçauoir vn peché mortel, duquel ie parle à present.

Additions sur ce Chapitre.

[Eusnes.) Voyez Sylvestre l. c. n. 5. Caietain l. cit. Armilla *cod. verb. n. 2. Val. p. 4 & Azor. l. 2.*

Qui est dispensé de manger de la chair.] Voyez Azor. chap. 10. & ce que nous auons dit au chap. preced. ent aux paroles, *quand on le dispense, &c.*

Dispense pour le regard des laitages,] Azor l. cit. quæst. 3.

[En quatriesme lieu,] Couar. l. c. num. 13. & Med. q. 5. dient que tant de fois ou peche, que l'on vient à manger de nouveau : mais l'opinion contraire de Tolet, de Nauarre nomb. 14. d'Armille nomb. 14 de Syluestre q. 8. Tabien. c. 9. l. c. Azor. c. 9 q. 2. & de valence p. col. 3. est plus probable.

Mais il peche.] Voyez Azor. l. 11. c. 2. op. 6.

Qui



CHAPITRE. IV.

Qu'on sçait ceux qui sont excusés de l'obligation du ieusne Ecclesiastique.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 L'infirmitté de quelque langueur, & la complexion foible, excusent du ieusne.</p> <p>2 A sçavoir si le commandement de ieusner oblige deuant 21. ans & apres 60.</p> <p>3 Les femmes enceintes & nourrices sont exemptes du ieusne mais non pas de la qualité des viandes.</p> <p>4 Quand c'est que les pauvres ne sont obligés de ieusner.</p> <p>5 Si quand le travail de ieusner ;</p> <p>6 Quand c'est que les Predicateurs, lecteurs, confesseurs, hostes, & pelerins,</p> | <p>Sont exempts du ieusne:</p> <p>7 Celuy qui ne peut rendre le devoir de mariage en ieusnant, n'est pas tenu de ieusner.</p> <p>8 Sçavoir si & quand la femme est excusée du ieusne, lors qu'elle soupe avec son mary, pour éviter une dissension.</p> <p>9 De quelles personnes se doit conseiller celuy qui a une cause douteuse de ieusner, & celuy qui croit d'avoir cause suffisante & légitime de ne ieusner pas, laquelle toutesfois n'est pas légitime ne peche que veniellement.</p> |
|--|--|



Il y a plusieurs causes qui excusent les hommes & femmes du ieusne Ecclesiastique, lesquelles il me semble que l'on peut reduire à quatre chefs, sçavoir est à l'infirmitté pauvrete, travail & pieté.

L'infirmitté selon Gabr. in 4. d. 16. q. 3. se distingue en quatre sortes, car il y a vne infirmitté de langueur, l'autre de complexion, la troisieme d'âge; & la quatriesme de condition.

L'infirmitté de *langueur est, lors que quelqu'un a quelque maladie car alors il est excusé de ieusner comme ceux qui ont la fièvre ou quelque autre maladie. 1

L'infirmitté de complexion est lors que quelqu'un tombe facilement en maladie, comme sont les valetudinaires : & semblablement aussi ceux qui par faim tombent incontinent en des grandes douleurs de teste, ou d'estomach : pareillement ceux qui sont si foibles, qu'ils ne peuvent subvenir par un seul disner à la nourriture qui leur est necessaire; ains ont faute de manger souvent.

L'infirmitté * de l'âge est, lors que l'on n'a pas encor vingt un an complet : 2 car selon l'opinion commune le ieusne Ecclesiastique n'oblige pas avant 21. ans complets, parce qu'alors les ieunes gens ont besoin des viandes pour se nourrir & croistre encor que ce soit un conseil fort salutaire, afin que ces ieunes gens s'accoustument à quelques ieusnes. Pareillement, les vieillards sont excusés selon l'opinion commune, apres soixante ans, encor bien qu'en ce-cy il n'y ait aucune regle assentée : car quelques-uns tombent dans la foiblesse, de veillesse avant soixantante ans, les autres sont encor robustes apres soixante ans ; toutesfois le plus souvent l'an-soixantiesme excuse de ieusner.

L'infirmitté de *condition se retreuve es femmes enceintes & nourrices ; lesquelles sont exemptes du ieusne, selon l'opinion commune, parce qu'elles 3

ont besoin d'aliment pour elles & pour leur fruit; elles ne sont pas toutes-
fois exemptes de qualité des viandes, encor que les Medecins leur puissent lici-
tement permettre l'usage des laitages.

4 La seconde cause * estoit la pauvreté: car quand quelqu'un ne peut auoir sa
refection entiere, comme sont ceux qui vont demandant l'aumosne de porte en
porte, & maintenant ont vn peu de viande icy, maintenant vn peu là, ils ne sont
pas tenus de ieusner; ouï bien s'ils pouuoient auoir vn souper entier & suffisant.
De mesme aussi sont excuséz quelques autres selon Gabriel, lesquels bien qu'ils
ne demandent pas l'aumône de porte en porte, neantmoins ont vn pauvre &
chetif disner, & telles gens peuuent souper & manger durant le iour.

5 La troisieme excuse, * c'est le travail; car le travail corporel qui matie &
fatigue notablement le corps, excuse de ieusner: c'est pourquoy les fossoyeurs,
moissonneur, bouviers, semeurs, charpentiers, mareschaux, & autres, comme
tailleurs de pierres, postillons, voyageurs à pied; & comme j'ay dit, tous sem-
blables qui travaillent, sont excuséz du ieusne; mais non pas le tailleurs, & au-
tres artisans qui n'exercent gueres le corps; il faut toutesfois remarquer que ce
travail excuse, quand il prouient de l'une de ces trois causes:

La premiere est quand c'est l'estat de quelqu'un, & qu'il en travaille ordi-
nairement: car ceux qui de leur estat sont ces choses penibles, sont excuséz,
encor qu'ils soient riches: car ils ne sont pas tenus de cesser de travailler à
cause du ieusne; & cela a esté permis par Eugene en certaine Bulle, de la-
quelle fait mention Syluestre *verbo ieiunium* §. 14. que les riches qui travaillent
ne sont pas tenus de ieusner. Que si telles choses penibles ne sont pas de leur
estat, ils sont excuséz quand ils vaquent pour l'utilité de la Republique, ou
communauté, comme ceux qui du temps de guerre aident aux fabriques, ou
rebastiffent des murailles, encor qu'ils ne fassent cela de leur estat, ils sont neant-
moins exempts du commandement du ieusne, si par fortune il se rencontre,
parce que tel travail est pour le profit du public. Et quand cela ne seroit, en
cor sont-ils excuséz, quand c'est pour éviter quelque sien dettirement tempo-
rel, ou du prochain: & beaucoup plus spirituel. Et par ainsi sont excuséz ceux
qui du temps de l'embrasement de quelques choses qui leur appartiennent, ou
au prochain, travaillent pour éteindre le feu, ou pour faire quelle autre œuvre
corporelle, laquelle ne se faisant pas, apporte vn grand dommage. Ce travail
donc excuse du ieusne pour les causes susdites.

6 La quatrieme cause qui peut excuser, c'est la pieté, scauoir est, les offices
spirituels, & œuvres de misericorde, qui ne sont compatibles avec le ieusne,
comme * prescher, lire, ou enseigner, & selon Caiatain, ouyr les confessions,
seruir aux hospitaux, faire des pelerinages aux lieux saincts. Remarque toutes-
fois que telles personnes ne sont pa excusées, sinon quand on fait ces choses
d'office, & à raison de sa charge, ou par obeïssance, ou par quelque vœu pre-
cedent.

Syluestre *verb. ieiunium* dit, que quand les predications de quelqu'un sont
beaucoup vtils au peuple, il pourroit estre excusé du ieusne, encor qu'il pre-
cherait sans y estre obligé, & par deuotion. Remarque aussi que ceux qui li-
sent aux Vniuersitez, non pas qu'ils ayent tel office, ains de ce faire connoi-
stre, & d'imprimer bonne opinion d'eux-mesmes, pourroient lire & estre excu-
sez du ieusne, lors qu'il leur arriuerait quelque dommage à faute de conti-
nuer à faire leurs leçons. Touchant le pelerinage, tous sont d'accord qu'il n'est
permis

permis de voyager en temps de ieusne. & le rompre si ce n'est quand le pelerinage se fait par vœu, & ne se peut commodément dilayer & remettre à vn autre temps. Nauarre adiouste que l'on le peut faire quand on le fait par quelque grande deuotion ; mais comme ie croy cela n'est pas loisible sans le conseil du Confesseur iugeant que le pelerinage profitera plus à l'ame que le ieusne mesme.

Il est aussi permis de voyager en temps de ieusne, pour éviter quelque dommage temporel, comme quand il se presente vn compagnon avec qui il voyagera, & qu'il perdra s'il ne voyage en tel temps, ou quand il craint quelque danger. Celuy là est aussi excusé du ieusne, qui * ne peut en ieusnant rendre le deuoir à la femme & aussi * la femme mesme qui pour éviter debat & haine avec son mary, soupe avec luy, & rompt le ieusne. Ainsi le dit Tabiena *verb. ieiunium*, § 20. & Syluest: §. 15. mais il faut entendre cela lors que le mary ne le fait pas en mépris de la foy ; car alors il faudroit plustost mourir : ce qui peut arriuer en ce temps, lors que le mary est Lutherien, & la femme Catholique, & qu'iceluy demande à la femme qu'elle rompe son ieusne par mépris de la foy, alors il ne faut aucunement acquiescer au mary. Voila les causes excusantes touchant lesquelles il faut considerer deux regles en general.

La premiere est. * Lors que quelqu'un a quelque chose douteuse sçauoir si elle l'excuse ou non ; alors il s'en doit éclaircir, ou de son Confesseur, ou du Medecin, ou de quelque homme docte, ou de son Supérieur, comme l'Euesque ou Prelat. car ces deux-cy peuuent dispenser leurs subjets de ieusner, les autres seulement les instruire & éclaircir en leur doute. Or que les Medecins prennent garde de n'estre pas trop faciles & prodigues en ce point icy car ils doiuent examiner prudemment les causes, & ne pas donner permission pour quelle cause que ce soit, ou plustost declarer que la cause est suffisante, pour faire rompre le ieusne, ou manger des viandes defenduës.

L'autre difficulté est quand le penitent croit de bonne foy qu'il a cause suffisante pour ne ieusner pas, encor que vrayement elle ne soit pas suffisante, il ne peche neantmoins que veniellement & ne doit estre legerement condamné du Confesseur de peché mortel : voire mesme il le doit laisser dans sa bonne foy & conscience, & l'exhorter seulement qu'il essaye s'il pourra ieusner. Ainsi l'enseignent S. Antonin. 2.p. tit.6.c. 2. Palud. in 4. d. 15. q. 4. art. 1. & Caiet. 2. q. 147. art. 3.

Additions sur Chapitre.

VOYEZ S. Thomas Caiet. art. 4. Syluest. à n. 2. *usque ad* 27. Med. q. 9. Nauarre nomb. 16. AZOR c. Val. p.5. Graff. l.c. à num. 41. Emanu. el Rodriguez *in sum.* Barthol. Med. l. 1. c. 14. §. 10:

Quand on n'a pas 21. ans, complets, S. Thomas art. 4. Nauarre n. 16. AZOR. q. 3. l. cit.

Aucuns tiennent que les ieunes gens sont tenus de ieusner auant cet âge, les quatre temps & autres ieusne de l'année, & quelqu'vns vns en Carême: mais cette opinion n'est point receuë Voyez Jean Med. q. 6.

Vieillards, sexagenaires, dit Nauarre n. 16. aucc, l'opinion commune, lequel toutesfois ieusnoit tres bien en l'âge de huiestante, ans voyez

AZOR q. 4. Med. l.c. an. 5. dit qu'il faut considerer les forces du corps, & la santé si on peut sans dommage supporter le ieusne aucuns croyent que les vieillards, sont exempts de cette loy passés 55. ans. Voyez Angel. *verb. ieiunium*, n 15. Femmes. Nauarre l.c. quest. 6 Caiet. *verb. ieiunium*.

La seconde cause Nauarre AZOR l.c. q. 7.

La troisieme est le travail. Voyez Med. Nauarre, AZOR q. 7. l.c.

Eugene, voyez Nauarre & AZOR l.c.

Pierre, Voyez AZOR chap. 18. c. 1. Nauarre nomb. 17.

Touchant le pelerinage, Voyez Nauarre nomb.

778 INSTRUCTION DES PRESTRES,

28. Azor. q. 9.

Rendre le deuoir. Voyez Med. l. c.

La femme est excusée; Nauarre nomb. 19.

Azor c. 18. q. 7.

La premiere est] si la chose est douteuse, on s'en peut esclaircir du Prelar, & en outre de ceux desquels l'homme peut suivre le iugement en ce cas comme sont le Curé, s'il est docteur, le Medecin, si la cause prouient de quelque maladie, ou bien vn homme docteur & expérimenté en ces choses. Med. l. c. q. 4.

Il semble que l'autorité du Curé puisse suffire, à raison de la coustume, & ce bien que l'Evesque ne soit absent à ce que quelqu'un vienne à rompre le ieusne pour quelque cause, Azor chap. 18. quest. 3.

Syuestre quest. 6. Rosel. nomb. 14. *verb. ieunium*. Cordub. in *expos. reg. Franc. c. 3.* & Azor. c. 18. q. 3. dient que ceux qui sont prezez en quelque Religion, sont tenus aux ieusnes d'icelle ce que toutesfois nient moins veritablement Barth. Med. l. c. 14. §. 10. s'ie ne me trompe.



CHAPITRE. V.

De l'obligation du ieusne pour ce qui regarde les autres.

S O M M A I R E S

- | | |
|--|--|
| <p>1 Quand c'est que quelqu'un est tellement obligé de prendre garde au ieusne des autres, qu'il peche, si eux ne ieusnent pas.</p> <p>2 Sçauoir mon si & quand peche celuy qui fait travailler ses seruiteurs en temps de ieusne, & si ceux cy sont excusés.</p> <p>3 A sçauoir si les peres de famille, metayers, & maistres, donnant des viandes, ou à souper à ceux qui sont en leurs maisons, & rompent leur ieusne pechent mortellement.</p> | <p>4 Quand est-ce que les hostes doiuent pouruoir au ieusne des autres sous peine de peché.</p> <p>5 Ceux qui inuitent à soupper afin de faire rompre le ieusne, pechent.</p> <p>6 Sçauoir cy celuy-la peche, qui ne veut pas loüer des ouuriers, qu'ils ne rompent leur ieusne.</p> <p>7 A sçauoir si celuy là est tenu de ieusner & de s'abstenir de viandes defendues, qui arrive en vn lieu ou l'on ieusne ce jour-là, qui est toutesfois parry d'un lieu où l'on ne ieusne pas.</p> |
|--|--|

Quelquefois il arriue que l'homme n'est pas seulement tenu de ieusner, mais, encor * de se prendre garde au ieusne des autres, soit que luy mesme ieune, soit que non; & peche, parce que les autres ne ieusnent pas. Or il y a vne regle pour cecy, qui est, que toutesfois & quantes quelqu'un est cause que les autres rompent leur ieusne, qui d'ailleurs estoient tenus de ieusner, il peche, cōme s'il ne ieusnoit pas: or il y a en particulier quelques cas touchât cette regle.

Le premier. Celuy qui a des serfs ou valets, & les contraint de travailler vn iour de ieusne, en sorte qu'il ne puissent ieusner, il peche mortellement; n'étoit que ce travail ne se peut dilayer à vn autre iour, qu'il n'en arriue quelque dommage aucunement important; car en tel cas il ne pecherait pas, & les valets seroiēt excusés du ieusne. Ainsi le dit Palud 4. d. 1. 4. q. 4. art. 2. Gabr. 4. d. 1. 6. q. 3. art. 1. notab. 4.

Le second cas. * Les peres de familles les mettayers, ceux qui ont charge de maison, & autres maistres doiuent auoir soin des enfans, seruiteurs & autres qui sont en la maison : de sorte que s'ils leur donnent à souper ou des viandes, par le moyen desquelles il rompent leur ieusne ils peccent mortellement; d'autant qu'ils cooperent au peché d'autrui. Et touchant ce point il y a vne grand negligence en plusieurs ; car ils ne leur doiuent en aucune façon fournir occasion de malice Gabr. q. 3. *alleg.*

Le troisieme cas tiré du mesme Gabriel q. 3. art. 1. dnb. 6. est, * que les hostes, 4 & ceux qui tiennent table ouuerte ou nourrissent des pensionnaires, pechent mortellement en baillant des viandes defenduës à ceux qui n'en peuuent pas manger ; & ils pechent en donnant la viande, par le moyen de laquelle les autres rompent leur ieusne, ils pechent aussi mortellement en cela seul, qu'ils sont prests de donner des viandes à tout le monde, encor qu'eux mesmes obseruent le ieusne, car il n'est pas permis de donner des viandes qu'à ceux qui ne sont pas tenus de ieusner, ou à ceux qui croient probablement estre excusés du ieusne : pour les autres, il leur faut seulement donner vn disner conuenables au ieusne.

Le quatriesme cas est, de ceux qui ne ieusnans pas, soit parce qu'ils ne veulent pas, soit parce qu'ils sont excusés, * inuitent les autres à souper, pour leurs faire rompre leur ieusne, lequel d'ailleurs ils ne romproient pas : car ils sont cause du peché, & par consequent ils pechent.

Le cinquiesme cas est de ceux qui ne veulent pas louer les ourriers s'ils ne rompent leur ieusne : encor bien que s'il y auoit quelque necessité que ceux-cy trauaillassent beaucoup, on pourroit bien exiger cela d'eux mais ce doit estre le bien public, ou pour éuiter quelque grand dommage.

Reste vn doute touchant la matiere du ieusne, qui est à sçauoir si celuy-là est tenu de ieusner & de s'abstenir des viandes defenduës, qui estant party d'un lieu où l'on ne ieusne pas, arriue en vn autre où l'on ieusne ? Syluest. *verb. ieiunium in fine.* respond avec distinction : car dit il, quand il est arriué là à intention d'y faire sa demeure, il est tenu d'observer tel commandement, mais quand il n'est pas là pour y prendre domicile, ains à intention de s'en retourner ou passer plus outre, il n'est pas tenu d'observer, s'il le peut faire sans scandale.

Additions sur ce Chapitre.

L E premiet.) Nauarre nomb. 27. Azor chap. 20. quest. 12.

Le second.) Nauarre nomb. 16. Voyez Azor l. 9. car aucuns dient que le pere de famille ne peche pas tousiours.

Le troisieme.] les Magistrats deuroient prendre garde que l'on ne vendist pas des viandes defenduës en temps de ieusne.

Il est assuré que les hommes particuliers pechent en les vandant, s'ils sçauent que les acheteurs n'ont aucune cause raisonnable d'user de telles viandes. Que s'ils pensent que les acheteurs ayent iuste cause on ne sçauent pas s'ils les achètent à bone ou mauuaise foy, alors il semble qu'ils ne pechent pas. Azor q. 13. l. c. Voyez touchât cecy Nauar. nom. 19. Caiet. art. 4. Valp. p. 3. *in fine*

Le quatriesme est / ce n'est pas peché pour le moins mortel d'inuiter quelqu'un à souper moyennant ces trois conditions, la premiere est,

que celuy qui inuite, n'inuite pas à ceste intention qu'il veuille faire pecher celuy là qu'il inuite. Secondement qu'il l'inuite avec iuste cause comme par ciuilité, sans consentement au crime Nauarre nom. 24. Caiet. l. c. & en la somme. Mais a zor. q. 11. ne pense pas que celuy qui conuie soit exempt de peché.

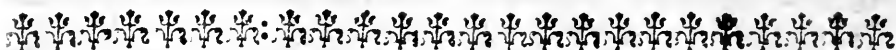
Reste.) Couar. l. 4. c. 20 num. 8. *variar. sol.* tient que les voyageurs sont tenus à garder la coustume du lieu où ils arriuent encor qu'ils ny fassent pas election de domicile, Azor c. 9. q. 4. refuse ceste opinion, & tient avec l'opinion commune, que les estrangers sont tenus quant aux ieusnes] aux coustume des lieux estrangers s'ils y demeurent ou y sont allés pour y demeurer. *v. l. hares absens ff. de iud. illud. & c. illa 12. d.*

Le valet sçachant que son maistre rompra son ieusne, ne peche pas si du comâdemet d'iceluy il apreste les viâdes, couure la table & les

luy presente, car ce n'est mal de soy de faire, telles choses. Caiet. art. 4. Azor c. 20. q. 11.

Celuy qui au commencement du carême propose de ne vouloir pas ieusner vn seul iour commet autant de pechez qu'il y a de iours. Syluest. verbo ieiunium nomb. 21. Azor l. cit. q. 9.

car les pechez touchât leur difformité sont distincts en nombre, si les choses que la volonté a pour objet sont distinctes : comme si qu'un veut esgorger dix hommes par vn seul acte de volonté.



CHAPITRE. VI.

Du second commandement qui est d'ouyr la Messe

SOMMAIRES.

1 Qu'est-ce qu'ouyr la Messe ; & quelle attention d'esprit y est requise ; nomb.

4. Comment c'est que les payfans, sourds, & autres qui sont bien esloignez du Prestre, entendent Messe ?

2 Celuy qui en sa maison ne peut ouyr la Messe qui se celebre en l'Eglise.

3 Celuy qui dort pendant qu'on celebre la Messe, ne satisfait pas au commandement.

4 Sçauoir si celuy qui entend Messe de commandement, peut reciter d'autres heures & prieres d'obligation, ou de deuotion.

1 **C**E commandement est porté de *consecrat. d. i. can. missus*. voyons premiere. ment qu'est ce qu'entendre * la Messe.

En premier lieu ouyr la Messe, ce n'est pas entendre & percevoir avec l'entendement, ce qui se dit en icelle ; si cela estoit les payfans n'ouyroient pas la Messe. Derechef ce n'est pas percevoir les voix & paroles avec les oreilles ; car les sourds ne pourroyent pas entendre Messe, ny aussi ceux qui seroient fort esloignez du Prestre, lesquels toutesfois accomplissent infalliblement ce commandement : En outre, ce n'est pas voir les choses qui se passent en la Messe, car les autres auégles ne pourroient pas l'ouyr ny accomplir le commandement & neantmoins il est certain qu'ils l'accomplissent ; tellement que l'on peut ouyr Messe ayant fermé les yeux afin qu'on ne soit distrait.

De plus ce n'est pas se seruir de quelque sens enuers les choses qui se font en la Messe : car aucuns ont costume d'esleuer la main contre l'Hostie quand on l'esleue, & se toucher trois fois la face, comme aussi de faire quelques semblables ceremonies, en pas vne desquelles ne consiste l'action d'ouyr la Messe.

Ouyr donc la Messe, c'est estre present de corps, & attentif d'esprit : car vne

2 personne * estant à sa maison ne peut ouyr la Messe qui se dit en l'Eglise.

Il y dy attentif d'esprit ; car celuy là n'entend par la Messe qui est present de

corps * mais dort pendant qu'on dit la Messe.

3 Il faut donc qu'il soit * attentif, afin qu'on le puisse dire este mentalement

4 present à la chose qui se fait.

Or ceste attention d'esprit se doit entendre en sorte que l'homme soit tellement attentif qu'il ne soit distrait, d'une distraction affectée, car quand quelqu'un vient entendre la Messe, & en apres distrait par d'autres pensées, est peu ou point du tout attentif, il accomplit le commandement de la Messe, & n'est tenu d'en ouyr vne autre, pourueu que ce ne soit vne distraction & inaduerterence affectée,

La quelle est telle lors que l'homme se prenant garde qu'il s'esgare, veut s'esgarer, & ne fait aucune diligence pour estre attentif ou bien quand il choisit

fit de faire vn œuvre, qui de soy cause semblable distraction, comme celuy qui voudroit elcrire entendant la Messe, ou bien peindre, ou estudier, ou faire quelque chose semblable : ceux qui font telles choses, ont vne distraction & inaduertance affectée, & n'entendent la Messe.

Il se présente icy vn doute, à sçauoir si celuy qui entend la Messe de commandement, peut reciter les heures Canoniales qu'il est tenu d'ailleurs de reciter à raison de son office ; ou bien peut dire le chapelet par deuotion, ou pour accomplir sa penitence. Angel. *verb. feria*. §. 46. dit que cela ne se peut faire : mais il faut tenir le contraire ; car pourueu que l'on soit attentif pour le moins virtuellement, que l'on assiste à la Messe, & qu'on soit deuant l'Autel, on satisfait au commandement ; avec laquelle attention on peut en mesme temps reciter ses prieres & heures Canoniales, notamment parce qu'elles sont ordonnées à vne mesme fin, c'est à dire à Dieu mesme, & à vne éléuation d'esprit à celuy. Ainsi le dit Adrian *tract. de satisf. q. 7*. Medin. *tract. 2. de pœnit. iniuncta* Caiet. *verbo dies festus*, & Nauar. *c. 20. n. 9*. Ce seroit toutesfois vn bon conseil, s'il estoit plustost attentif aux mysteres de la Messe, ou pour le moins à ceux qui se dient en l'Epistre & l'Euangile ; parce toutesfois qu'il ne le peut faire, soit parce qu'il est ignorant, soit parce qu'il ne se peut rendre attentif, ains s'égare dès aussi tost, s'il ne recite : alors c'est mieux fait, s'il recite telles prieres.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Carbo. l. c. Nauar. c. 21. à n. 1. Azor l. 7. à c. 1. Suarez tom. 3. d. 88. Rodriguez in *summa*.

Can Missas.] Les autres dient que ce commandement est contenu in *iap. omnes fideles de consue. d. 1*. les autres in *c. Sacerdoti cad. distinct.*

Ouyr donc] Nauar. *núm. 8*. Syluest. *Missas* 2. q. 1. Sor. q. 4. d. 11. q. 2. art. 1. Azor. c. 3. q. 4.

L'homme soit tellement attentif] Voyez Nauar. *n. 6*. Touchant l'attention necessaire, voyez Azor c. 5. & Suarez l. c. sect. 3.

Sor. Suar. l. c. Caiet. *v. festorum violatio*, & au.

tres rapportez par Azor q. 2. l. c. nient que celuy entende la Messe, qui à son elcien pense à des choses vaines, en attendant la Messe. Mais Syluest. l. cit. q. 9. Jean Medin. *c. de confess. q. de pœnit. tempor.* [repris par Suarez au lieu allegué] & Palud. 4. d. 1 § q. 5. art. 2. 2. concl. 4. tiennent le contraire. Azor suit à bon droit la premiere opinion.

Il se presente] Syluest. l. cit. q. est 6. de l'aduis d'Angelus, Rosel, Sor. l. cit. Adrian 4. *de satisfact.* Armilla, Suarez, Azor q. 3 l. cit. Lopez p. 1. c. § 2. in *fine*, pieuuent le contraire.



CHAPITRE VII.

En quel lieu, quand, & quelle Messe il faut oüyr.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. En combien de façons l'on celebre la Messe. 2. Quelle Messe il faut ouyr. 3. A sçauoir si & quand il y a obligation d'ouyr la Messe en sa propre Parroisse. 4. En quel lieu que l'on entende la Messe, on accomplit le commandement. 5. Combien de Messes doit-on ouyr, & au nombre 6. Il suffit d'entendre vne | <ol style="list-style-type: none"> Messe le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, pour satisfaire au commandement. 6. Qu'est-ce qu'une notable partie de la Messe. 7. Ceux qui seruent à la Messe, & n'entendent pas vne partie d'icelle ; afin d'apporter ce qui est necessaire pour la Messe, ne sont pas tenus d'enten- |
|--|---|

dre un a uire.

7 Celuy qui entend la moitié d'une
Messe d'un Prestre & le reste d'un

autre Prestre, satisfait au commande-
ment.



A Messe * ne se celebre pas tousiours de mesme façon mais il en a des particulieres & des solempnelles, qui se chantent à haute voix, s'appellent grandes Messes.

Les autres sont de *Requiem*, les autres de *feria*, les autres du Sainct, les autres de deuotion. Personne n'est tenu d'ouyr vne Messe determinée, ains on peut satisfaire au commandement, encor que l'on entende le Dimanche vne Messe de *Requiem*, car l'on est seulement obligé d'ouyr la Messe soit particuliere, soit solempnelle, soit de la ferie ou non Ainsi le dit S. Antonin 2. *partit.* 9. *cap.* 10. §. 1. & Tabiena *verb. Missa*, n. 48. Et telle est la doctrine commune, encor que quelques vns y contredient lesquels il ne faut suiure C'est vn conseil vtile de procurer d'entendre la Messe accomodée au temps où l'on est ; * principalement les Messes solempnelles és iours de grandes Fêtes & solempnelles, mais cela n'est pas commandé.

De plus, on n'est * pas obligé d'ouyr la Messe en sa propre parroisse ; car on satisfait au commandement, encor qu'on l'entende en la maison & hors l'Eglise, ou bien en vne autre Eglise que la sienne comme dit Syluestre *verb. Missa* 2. §. 5. & Tabiena *Missa* 5. §. 51. encor qu'il y en a qui y contredient. Il est bien vray que celuy là pecherait, qui par mépris laisseroit sa propre parroisse, ou si de là s'ensuiuoit quelque scandale, ou quand on declare quelques choses en sa parroisse, que tout parroissien doit sçauoir car alors il pecherait en la quittant. Je crois toutesfois qu'il satisferoit au precepte d'ouyr la Messe, par vne Messe ouïe en quelque lieu que ce soit. Il faut neantmoins admonester & exhorter les fideles qu'ils frequentent leurs parroisses notamment les iours solempnels, & le concile de Trente *sess.* 22. c. 1. *post can.* nous l'enseigne.

Mais la difficulté est touchant * la quantité, c'est à dire combien il en faut ouïr. Il suffit d'en ouïr vne, selon l'opinion commune, car personne n'est tenu d'en ouïr plusieurs, voire non mesme le iour de la Natiuite de nostre Seigneur, quand chaque Prestre celebre trois fois, car alors il suffit d'en ouïr vne pour satisfaire au commandement comme dit Nauarre c. 21. n. 7.

Je dis en second lieu, & tous en sont d'accord, qu'il faut ouïr la Messe de sorte que l'on n'en obmette pas * vne partie notable, par exemple, la moitié ou troisieme partie, car alors on ne satisferoit pas au commandement, si on obmettoit vne telle partie Mais en particulier Tabienna *verb. Missa* §. 50. & Nauarre c. 21. n. 2. dient quasi l'on obmettoit iusques à l'Epistre inclusiuement, alors on n'accompliroit pas le commandement, parce que c'est vne partie notable, encor que si on obmettoit tout ce qui precede l'Epistre, l'on pourroit encor accomplir le commandement, & ie le crois ainsi, encor qu'il y en a qui dient que l'on peut aussi obmettre l'Epistre, mais cela n'est pas assuré, si cela ne se fait pour cause necessaire. Il faut toutesfois icy remarquer, que * si ceux qui seruent à la Messe, sont par fois contraincts de n'entendre pas quelque partie de la Messe afin de porter les choses necessaires pour la Messe, comme quand ils s'en vont querir de l'encens, du vin vne hostie ou choses semblables, ils ne sont pas tenus pour absens, mais cela leur est conté, comme s'ils auoient ouï cette partie là. Ainsi ledit S. Antonin 2. *partit.* 9. c. 10. §. 1. Syluest. *verbo Missa* 2. §. 1. & Tabiena

Tabiena *verb. Missa*, §. 50. Pour le regard du temps iusques auquel il faut attendre en oyant la Messe, il n'y a point de doute qu'il ne faille observer ce qui est commandé de *consecrat. d.1. can. Missus*, sçavoir est, qu'il faut attendre la benediction. Voyez Panorm. c. *ut laici de vita & honest, Cleric.*

Je dis en troisiéme lieu qu'aucuns tiennent que celuy là satisferoit au commandement, qui * entendroit la moitié de la Messe d'un Prestre, & le reste d'un autre, car il auroit ouï vne Messe entiere. Ainsi le tient Major d.42. q.2. Navar. cap. 11. num. 2. & Soto 4.d. 13. *quest. 2. art. 1.* & cela me semble estre probable, encor que s'il restoit du temps auquel il peust ouïr la Messe entiere d'un autre ie luy conseillerois & auertiroy de ce faire car à la verité il semble qu'il n'ait ouï la Messe entiere, ains deux moitiés de deux Messes, qui entr'elles n'en font qu'une entiere ou l'integrité d'une.

Additions sur ce Chapitre.

Personne } n'est tenu Navarre nombr. 7. Sor.
l. cit. Suarez sect. 2. col. ult

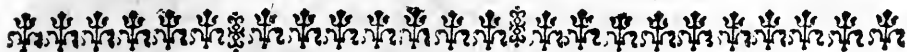
D'ouyr la Messe en la paroisse.] Voyez Azor c. 6. q. 7. Navarr. nomb. 5.

Voire non pas mesme le iour de la Natiuité.) Voyez Suarez section 2. in fin. & Azor, encor que ce soit celle qui se celebre la nuit. Sylvestre l. cit. § 1.

Vne partie notable.] Il suffit par fois d'ouyr la Messe depuis le commencement de l'Evangile iusques à la fin car cette partie obmise

n'est pas notable Suar. sect. 2. avec Sor. 4.d. 1. q. 2. artic. 1. Navarre l. cit. nomb.

Je dis en troisiéme lieu.) Barth. Medina a suiuy la mesme opinion l. c § 9. Mais les autres nient que l'on observe le commandement car comment est ce que celuy là entend Messe, qui l'entend à diverses reprises & parties ainsi semble je tenir Azor q. 3. & Suar. sect. 2. col. 5. encor qu'il n'ose pas condamner la susdite sentence en pratique



CHAPITRE VIII.

De qui, quand, & par quelle obligation il faut ouyr la Messe.

S O M M A I R E S.

2 Il n'est pas permis d'entendre la Messe d'un Prestre nommé supendu, interdit, public frappeur de Clerc, concubinaire cojoire & dénoncé. dégradé ou déposé.

2 L'on est tenu de commandement d'ouyr

la Messe les iours des Dimanches & Festes sous peine de peché mortel, & à quoy l'on est tenu hors ces iours, au nombre 3. & quand l'on y est obligé, en quel âge, sexe & condition que ce soit, au nomb. 4

L ne faut entendre la Messe de quel Prestre que ce soit car nous nous devons garder * d'ouyr la Messe d'un Prestre nommé excommunié, supendu, ou interdit, & de celuy qui a publiquement frappé un Clerc, ou du concubinaire notoire & dénoncé, comme dit Sylvestre *verb. Missa* 2. §. 3. Mais nous pouvons bien ouyr les Messes des autres quoy qu'excommuniez par le droit ou par l'homme pourueu qu'ils ne soient pas nommez : car nous ne sommes pas tenus de fuir tous excommuniez, comme nous auons dit au premier liure en la matiere de l'excommunication. Pareillement aussi nous ne pouvons pas ouyr la Messe d'un de gradé ou déposé, non plus que d'un qui est nommé excommunié.

Or * le temps auquel on est obligé de commandement à oüyr la Messe, est
 2 seulement les iours de Festes & Dimanches. Nous n'y sommes pas obligez en
 autre temps, mesme de Carefme. Et ne preuue rien contre nous ce qui est dit
cap. solent de consecrat. d. 1. & cap. fin. de priu! in 6. où il semble estre dit le con-
 traire: car ces chapitres comme dit Tabiena, §. 45. *verbo Missa* se doiuent enten-
 dre du conseil; car le chapitre final parle des Euesques, & le chap. *Solent*, parle
 de tous, mais toutesfois-és iours de Carefme; ny l'un ny l'autre n'oblige de
 commandement: car c'est vn conseil tres-vtile de l'oüyr tous les iours, ou pœur
 le moins toutesfois & quantes l'homme la peut commodement oüyr.

Quant à l'obligation, * elle est sous peine de peché mortel, car celuy qui
 3 n'ouyroit pas la Messe au temps qu'il y est obligé, pecheroit mortellement, se-
 lon tous les Docteurs, comme celuy-là peche qui n'obserue pas le jeune. Et * ce
 commandement oblige tous ceux qui ont l'vsage de raison, de quel âge, sexe &
 condition qu'ils soient.

Additions sur ce Chapitre.

DE quel Prestre que ce soit) Voyez Suar.
 sect. 6. *in fin.* AZOR c. 7. q. 15.

Le temps auquel on est obligé.) Voyez Suar.
 sect. 1. AZOR c. 4.

Pecheroit mortellement) Sor. l. cit. Nau. nomb.
 1. Caict. *vf. festorum violatio.* Syluest. l. cit. q. 1.
 AZOR c. 1. q. 1. contre Angelus *verbo feria num.*
 4. 2. & Rosel. *verb. Missa* nomb. 18. enseignans
 mal à propos, que c'est peché veniel d'obmet-
 tre la Messe les iours de Festes ou Dimanche,
 sans aucun mespris expiés, ou tacite.

L'vsage de raison) Le commun consente-
 ment est, que les enfans sont obligz à ce com-
 mandement, lors qu'ils commencent d'auoir
 l'vsage de raison] ce qui arrive enuiron la sep-
 tième année de leur age AZOR c. 2. q. 1. A la ve-
 rité on ne peut donner vne regle certaine tou-
 chant l'année cela est assuré qu'il sont obligez
 à cette loy, lors, qu'ils scauent discerner le bien
 du mal & peuent pecher mortellement. Sua-
 rez sect. 4. *in fin.* Les Catechumenes quoy que
 adultes n'y sont pas obligez.



CHAPITRE IV.

Quelle chose excuse donyr la Messe.

S O M M A I R E S.

1 Sçauoir si, & quand l'excomunié ou
 interdit doiuent ouyr la Messe: com-
 me aussi celuy qui est detenu en la
 maison en lieu de prison. Ou bien la
 mere qui craint pour ses filles ou a
 des petits enfans en la maison, au
 nombre 2.

2 Les malades, ceux qui les gardent &
 aussi les meres qui ont des petits en-
 fans en la maison, sont exemptes
 d'ouyr la Messe. Comme aussi les
 voyageurs (& au nomb. 4. & 5.) celuy
 aussi qui a quelques ennemis. Les ser-
 niteurs qui craignent le maistre, &
 la femme qui craint son mary, on ne

pourra pas apprester les choses nec es-
 saires pour le viure.

3 Ceux qui n'ont pas d'habits conuen-
 ables, sont libres & exempts d'enten-
 dre Messe, comme aussi les filles à
 marier, & les vesues du temps de
 leur deuil

4 Les gardes des fortesses, prisons, bre-
 bis, laëufs, cheueaux, &c. & aussi
 des vignes, sont excusés d'ouyr la
 Messe. De plus les conseillers &
 les seruiteurs ou esclaués, com-
 me aussi ceux qui craignent les lar-
 rons.

5 Celuy qui est detenu en prison, ou nauige

on n'a pas commodité de Prestre, n'est pas tenu d'ouyr Messe.
 6 *Celuy qui croit de bonne foy d'auoir*

causé, de n'ouyr pas Messe laquelle toutesfois n'est pas bastante, ne peche pas mortellement en ne l'oyant pas.

IL y a plusieurs cas esquels l'homme est excusé de ce commandement Ecclesiastique, toutesfois ils se peuent tous reduire à cinq causes, desquelles nous pouuonstirer cinq regles generales.

La premiere cause est, pour euitier vn dommage spirituel de sa personne ou d'autrui. D'où s'ensuit cette reigle Toutesfois & quantes qu'il s'ensuit vn dommage ou detrimēt spirituel. pour ouyr la Messe, comme par exemple vn peché sien ou du prochain, l'homme n'est pas tenu d'ouyr la Messe.

Par cette cause & reigle sont * excusēz l'excommunié, le nommément interdit, & celuy qui est generalmente interdit n'ayant aucun priuilege, ou lettres patentes pour la pouuoir ouyr; car alors il n'est pas excusé comme dirſ Nauarre, *cap. 21. num. 4.* Pareillement celuy qui s'est obligé par iurement qu'il ne sortiroit pas de la maison, en laquelle il est detenu en lieu de prison: ceux - cy ne sont pas tenus de l'ouyr: parce que s'ils l'oyent ils pechent parce qu'ils sont obligēz ou empeschez par autre voye. Semblablement la mere qui craint pour ses filles si elle sort de la maison, pour euitier le dommage spirituel de ses filles elle peut demeurer à la maison, encor quelle n'entende pas Messe, pourueu qu'il y ait quelque danger probable de tel inconuenient. Il peut arriuer plusieurs autres semblables cas.

La seconde cause est, pour euitier quelque dommage notable du corps voicy la reigle;

Toutesfois & quantes qu'il s'ensuit ou l'on craint vn dommage corporel notable ou aucunement important, alors l'homme n'est pas obligé d'ouyr Messe. Par cette cause sont excusēz les * malades, qui sans leur dommage ne peuuent se leuer du liēt, & marcher. Sont aussi excusēz ceux qui seruent les malades, & ne peuuent ouyr Messe qu'en les laissant seuls. Pareillement les meres qui ont en la maison des petits enfans, & ne les peuuent quitter sans danger probable de quelque dommage. Ceux-là aussi qui voyagent avec d'autres, & peuuent ouir Messe qu'ils ne perdent leur compagnie, d'où ils encourent detrimēt soit parce qu'ils ne ſcauent pas les chemins, soit parce qu'ils craignent les larrons & voleurs. Pareillement ceux qui ont quelques ennemis & ne peuuent sortir de la maison en seureté: Comme aussi les esclauēz & serfs qui craignent les coups & chastiment du maistre, s'ils quittent la maison iacoit, que les maistres ne sont pas excusēz de peché ne donnant pas le temps à leurs seruiteurs d'ouyr la Messe lors qu'ils le peuuent faire sans dommage notable.

Semblablement aussi la femme qui craint d'estre querellée & battuē de son mary, ou, ne peut apprester les choses necessaires pour le viure si elle sort de la maison. Tous ceux - cy sont excusēz, qui encourent vn detrimēt corporel, s'ils entendent la Messe.

La troisiēme cause est, pour euitier le dommage de son honneur voicy la reigle.

Toutesfois & quantes que quelqu'un ne peut ouyr la Messe sans blesser son honneur ou renomēe propre, ou bien d'autrui, il n'est pas obligé de l'ouyr. Par cette reigle sont excusēz ceux qui n'ont pas des vestemens conuenables à leur personne, pour pouuoir sortir de la maison.

- 2 De plus, les filles mariables, qui ne peuvent si facilement sortir de la maison, parce que l'on craint quelque infamie, encor qu'elles ne sont pas excusées quand elles sortent pour d'ancer les iours de Festes les vnes avec les autres ; car alors il ne semble pas qu'elles ayent cause raisonnable, pour laquelle elles ne sortent pas aussi bien pour ouyr la Messe, comme dit Tab. *verbo Missa*, §. 46 encor bien qu'elles sont excusées, si les meres ne leur permettent de sortir, mais les meres pechent si elles ne le font avec cause raisonnable. Les vefues aussi sont excusées, lesquelles quelque temps apres la mort de leur mary ont coustume de demeurer fermées dans la maison Tabiena v. *Missa*, §. 46. dit que cela leur est permis pour le moins vn mois durant toutesfois Nauarre *cap. 21. nm. 4.* dit plus à propos que cela leur est permis pour vn an, pourueu que la coustume du pays soit telle de sorte qu'il ne leur soit loisible de sortir sans infamie, & en cela il n'y a point de temps limité que selon la coustume du pays encor que ces coustumes se doiuent corriger par les Euesques. Si toutesfois on demeueroit dedans plus que la coustume du lieu ne porte. & que l'on obmist la Messe, on pecheroit mortellement.

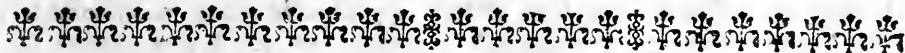
La quatrième cause est, quand on craint vn dommage en son bien ou en celuy du prochain ; voicy la regle toutes fois & quantes que quelqu'un souffre
4 detrimēt en son bien, ou celuy du prochain, il est excusé. Par cette regle* sont excusēz ceux qui gardent les forteresses, on prisons, & ne les peuvent quitter sans Dommage. De plus ceux qui de leur charge & office traitent des affaires d'importance. qu'ils ne peuvent dilayer sans detrimēt, comme les Conseillers & autres semblables. En outre ceux qui gardent parmy les champs, les brebis, les bœuf & cheuaux, &c. les vignes & autres choses semblables, qu'ils ne peuvent quitter sans detrimēt. Ceux aussi qui ne peuvent sans detrimēt faire leurs negoces qu'ils ne voyagent d'où il atriue qu'ils ne peuvent pas ouyr Messe. Et ceux aussi qui craignent les larrons s'il laissent la maison sans garde. En fin les seruiteurs qui ne peuvent trouuer d'autres maistres, & ceux qu'ils ont ne leur donnent loisir d'ouyr la Messe, encor bien que ces maistres, pechent en cela, quand ils peuvent sans leur detrimēt donner du temps à leurs seruiteurs d'ouyr la Messe, & ne le donnent pas : toutesfois les seruiteurs sont tenus de les quitter, si on continuē toujours à ne leur donner tel loisir. Que si on ne les empesche pas continuellement, ils n'y sont pas tenus & ne pechent pas en obeyssant. Que s'ils ne peuvent pas facilement trouuer d'autres maistres à seruir encor n'y sont-ils pas obligez, bien qu'ils n'entendent pas la Messe, pourueu que les maistres ne fassent cela en mespris de la foy : car alors il ne leur faudroit aucunement acquiescer, parce que c'est contre le droit diuin.

La dernière cause est l'impuissance, par laquelle* ceux qui sont emprisonnez, & ceux qui font vn long voyage soit par mer, soit par terre, & ne trouuent pas des lieux où l'on celebre, ne sont pas tenus d'ouyr vne messe seche en la mer, pareillement ceux qui n'ont commodité de Prestres qui celebrent, & encor plusieurs autres sont excusēz. En tous ces cas, il est à noter que si bien par fois on n'a pas vraye cause qui excuse : toutesfois il atriue que quelqu'un pensant de bonne foy d'auoir vne vraye & suffisante cause, ne peche pas mortellement, comme nous auons desia dit du ieusne.

Additions sur Chapitre.

Touchant les causes excusantes, Voiez
 Suarez sect. 6. & Azor. chap. 7.
 La premiere] Nauar. n. Azor. Suar. col. i. l. c.
 La seconde] Suarez col. 3.
 La troisieme] Azor col. 1.
 La quatrieme] Suarez col. 6.
 Les brebis] Azor q. 7.
 aucuns aiment mieux ouïr la predication
 de la parole de Dieu que la Messe commadéc.

mais l'opinion contraire est vraie. Voiez Suar.
 l. c. col. ult. voiez Azor q. 10 c. 7. accuse Angelus
 de reueritè, mais possible à tort : car Angelus
 semble parler de cette parole de Dieu, qui nous
 est par fois comandée d'ouïr de dno, & diuin:
 Si quelqu'un ne pouuoit remettre à vn autre
 temps la confession comandée, il ne peche-
 roit pas d'obmettre la Messe comandée Azor
 q. 8. Suar le signifie au lieu allegué.



CHAPITRE X.

Comment il faut ouyr la Messe, & quel profit il en prouient:

SOMMAIRES.

*Quelle soy est requise pour ouyr la
 Messe & quelle dilection, au n. 2.*

*Avec quelle reuerence il faut emen-
 dre Messe, & pourquoy.*

*4 Ceux qui entendent la Messe reçoivent
 accroissement de grace, remission
 de la peine temporelle deuë à leurs pe-
 chez, & autre grands ruis.*



Eluy qui tasche d'entendre la Messe avec fruit & profit doit s'en ap-
 procher avec la disposition suiuaute : * Premièrement, la foy luy est
 nécessaire, par laquelle il croyt que tout le corps de Iesus-Christ, est
 vrayement, reellement & par presence, au Sacrement que l'on adore
 & reçoit en la Messe. De plus, que le Prestre offre en la Messe vn continuel
 sacrifice tres agreable à Dieu le Pere.

Il est aussi de besoin qu'il entende la Messe * avec dilection : car en icelle
 on celebre & represente, - t'on la passion de Iesus-Christ, qui a esté l'un des
 plus grands biens que Iesus-Christ, nous ait donné, pour lequel l'homme de-
 uroit tousiours estre transporté à l'amour & dilection d'iceluy : & puis que
 l'on celebre en la Messe la memoire d'un si grand bien-fait; & que le memoria
 mesme est vn si grand benefice, c'est à faire à vne ame ingrate de s'en ap-
 procher sans amour & dilection qui est tout ce que peuuent faire ceux qui ne
 peuuent rendre la pareille ny aucune action de graces qui réponde à vn bene-
 fice si signalé.

Il est * aussi requis de s'en approcher avec reuerence, non seulement inter-
 ne, par laquelle l'homme reconnoisse Iesus-Christ, Seigneur & Dieu tout en-
 semble, & se reconnoisse soy mesme vil & indigne d'un si grand benefice, mais
 aussi externe, laquelle consiste en la modestie & decence du corps; en quoy
 l'abus de plusieurs est digne de reprehension, qui assistent à la Messe, flechissent
 sans vn seul genoüil, & portans indecemment leurs yeux deça & dela & par fois
 parlans & caquetans ensemble : ce qui seroit vne grande faute en la pre-
 sence des Seigneurs terriens, qui ne font rien au respect du Dieu souverain.

Or l'homme doit rendre cette reuerence pour plusieurs causes.

Premièrement, parce qu'il est en la presence de Iesus-Christ, deuant lequel

se doit flechir tout geuôil, *Omne genu flectatur celestium terrestium & infernorum*, Phil. 2.

En second lieu, parce qu'il est en la compagnie des Anges ; car les Anges sont presens deuant le tres-sainct Sacrement, comme l'enseignent S. Gregoire, & S. Ambroise, & sont presens avec nous au saint sacrifice de la Messe : qui est donc celuy qui ait si peu de consideration, que sçachant qu'il assiste au sacrifice avec les Anges ne procure pas tout son pouuoir de rendre vne deuë reuerence à Dieu, que les Anges luy rendent ;

En troisieme lieu, parce que celuy qui entend la Messe demande plusieurs choses à Dieu, tellement que le Prestre dit souuentes fois *Oremus*, & fait les prieres au nom de tous. Or qui est celuy qui demandant d'impetrer quelque chose d'un autre ne se comporte enuers luy pour le moins reueremment. Nous sommes plus pauvres deuant Dieu, que ne sont pas le plus pauvres & miserables en comparaison des Riches ; & neantmoins combien font-ils ordinairement de genuflexions & de reuerences pour vn seul denier ;

En quatriesme lieu, à raison de l'office que font ceux qui entendent la Messe. Ne pense pas que le seul Prestre offre ce sacrifice à Dieu : car les assistants l'offrent aussi, quoy que par le moyen du Prestre. Si donc celuy qui porte vn vase d'or pour l'offrir au Prince, rend vn certain respect au vase inanimé, se lauuant les mains, & s'habillant, combien plus profonde reuerence doit-on porter à cette oblation, qui est Iesus-Christ mesme, & qui ne s'offre pas à vn Prince terrien, ains à Dieu le Pere, Prince tout-puissant ; Telle doit estre la disposition d'ouyr la Messe, qui est conjointe à l'attention & consideration ou meditation, à laquelle le Prestre nous exhorte disant : *Sursum corda* : Dieu vueille que personne ne se trouue menteur disant : *habemus ad Dominum* : Celuy qui s'en approche avec telle disposition, n'est pas priué des fruits de ce sacrifice, lesquels bien qu'ils soient diuers, nous en proposerons toutesfois quelques principaux.

4 Le premier * est l'accroissement de la grace ; car celuy qui se trouue en grace oyant la Messe, obtient vn accroissement de grace, tant parce qu'il offre, que parce que la Messe est offerte pour luy.

De plus, il obtient la remission de la peine temporelle deuë à ses pechez.

En outre, il impetre plus facilement ce qu'il demande : car il fait vne oblation à Dieu le Pere, qui luy est tres-agreable. Or les hommes ont de coustume d'impetrer plus facilement des autres, lors qu'ils portent quand & eux tels presens, & d'autant plus aisément encor, que plus sont agreables tels presens.

Derechef, on exerce les actes des vertus & principalement de trois qui sont de grande importance : on exerce la foy, en croyant les choses celebrées en tels mysteres : on exerce-la charité, lors que la volonté est portée à aymer Iesus-Christ present : ou exerce aussi la religion, par l'adoration & latrie rendue à Iesus-Christ au Sacrement.

Enfin l'homme comparoit en la presence de Iesus-Christ, & le voit à present en la maniere qu'il se peut voir, scauoir est par la foy & 2, & impetre ce qu'il impetreroit, s'il le voyoit pourueu qu'il le demande comme il faut. Tellement que l'aveugle qui connut Iesus-Christ qui passoit parmy la troupe, n'obtint pas moins ce qu'il demanda, que s'il l'eust veu. Et ie croy que cela donne vne grande tranquillité & réjouissance spirituelle à l'ame, quand l'homme

me voit pour le moins les especes sous lesquelles est contenu Iesus Christ, & l'on en peut dire autant de ceux qui entendent la Messe comme ils doiuent : *Beati oculi qui vident quæ vos videtis.* Que s'ils respondent de ne le voir pas avec l'œil corporel, ou leur peut dire, *Beati qui non viderunt, & crediderunt.*

Additions sur ce Chapitre.

CE chapitre parle suit à l'opinion cōmune L'appareil & ornement avec lequel Esther se presenta deuant le Roy Assuerus monstre ce que tu dois faire pour regarder honorer & reuerer avec vn cœur pur & net le Roy des Roys en ce secret mystere, Or trois & quatre fois bien heurieux celuy là, qui avec vn tesmoignage demonstratiō d'une ame reconnoist sante reconoit les benefices diuins, & enflamme

interieurement d'un feu sacré & navré de playes diuines, adore son Dieu le loue, & l'imite qui souuentefois repeu avec vne ame toute pure, du tres doux & tres excellent banquet du corps de nostre Seigneur, mesprise le fumier & ordure des choses terriennes, & desire tres ardemment ces thesors eternels & immenses des vrayz plaisirs & biens souuerains.

CHAPITRE XI.

Du troisieme commandement de l'Eglise.

Confesse tous les ans tes pechez à ton Curé propre, ou à vn autre avec permission d'iceluy.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Quelles personnes de quels pechez, & quand le commandement de confession oblige.</p> <p>2. Quand c'est que l'homme est tenu de se cōfesser des qu'il a commis peché mortel.</p> | <p>3. La confession se doit faire au Confesseur propre, & quel est celuy qui s'appelle propre.</p> <p>4. La confession frequente porte quant & soy plusieurs biens.</p> |
|---|---|



Onfesse tous les ans tes pechez à ton Prestre propre ou à vn autre avec la permission d'iceluy. Le troisieme commandement est la confession, de laquelle, puis que nous en auons desia dit plusieurs choses au troisieme, nous en toucherons fort peu pour le present.

Premierement, donc * toute personne ayant l'aage de raison, de quel aage, sexe, & condition qu'elle soit est obligée sous peché mortel au commandement de confession, comme il est porté *cap omnis viriusque sexus de poenit. & remiss.* Or ce commandement n'oblige qu'à confesser tous les pechez mortels, dont l'homme se peut ressouuenir Il n'est pas necessaire de confesser les veniels, bien que ce soit vn conseil saint & vtile de les confesser, notamment quand on n'en a point commis de mortels.

Cette obligation est de se confesser vne fois l'an, de sorte que celuy qui s'est desia confessé à Noël, ou en vn autre temps de l'année, n'est pas tenu de se confesser en Carême, s'il ne se veut communier; car alors il se doit confesser vne autrefois, si apres la communion precedente il est tombé en peché mortel. Que s'il n'y est pas tombé, ou ne doit receuoir l'Eucharistie, il n'y est pas obligé; jasoit que s'il s'en ensuiuoit quelque scandale, notamment s'il vou-

loit cōmunier, il seroit tenu de s'approcher de la confessiō & de se cōfesser pour le moins des veniels, ou de dire qu'il n'a pas matiere nécessaire de cōfessiō* Quelquesfois neantmoins l'homme est obligé de se cōfesser des aussi tost qu'il a commis vn peché mortel.

Premierement à l'article ou danger de mort, comme celuy qui s'embarque sur mer ou va à la guerre, ou la femme proche d'enfanter.

En second lieu, quand le pecheur croit probablement que s'il ne se cōfesse alors, il n'aura plus cette année la commodité de cōfesseur.

En troisieme lieu, quand il veut receuoir la sainte Eucharistie, & se sent chargé de peché mortel.

En quatrieme lieu, quand il y a vouë, ou luy a esté enjoint pour penitence de se cōfesser plusieurs fois l'année; hors ces cas il est seulémēt obligé vne fois l'an & bie qu'il n'y ait point de temps determiné, toutesfois la coustume a obrenu à cause de la Cōmuniō, que la cōfessiō se fasse en Careme. Elle noblige pas toutesfois celuy qui s'est desia cōfessé en vn autre temps & n'est depuis tōbé en peché mortel comme nous auons dit. Or* cette confession se doit faire au Cōfesseur propre.

Nous appellons propre en ce lieu l'vn de ces trois; sçauoir est ou celuy, qui a pouuoir d'absoudre à raison de son office comme le Prelat & curé ou bien par commission de l'Euesque, ou du Pape telle que l'ont plusieurs Religieux; ou bie par quelque permission octroyée au penitent; car plusieurs penités ont des priuileges ou lettres patētes & Bulles de se pouuoir eslire des Cōfesseurs propre. En quelle maniere que le Cōfesseur soit propre il suffit pour entendre les confessiōs: On pouuoit icy discourir plus amplemēt touchāt la cōfessiō, mais tu pourras voir ce que nous en auōs dit tout le lōg presque du liu. 3. Maintēnāt ie mōstreray par plusieurs notables profits & vtilitez qui en prouienēt, que c'est vne chose* fort vtile de se cōfesser plusieurs fois en l'année, voire en vn mois. I'en raporteray quelques vnes:

La premiere vtilité est l'accroissement de grace; car toutes fois & quantes que l'homme se cōfesse bien & deuēment; s'il est, en peché, il reçoit la grace, & remission de ses pechez: s'il est en grace, il reçoit l'accroissement d'icelle; tellement que s'il se cōfesse quatre fois le mois, quatre fois s'augmente la grace, & si plusieurs fois elle s'accroist plusieurs fois. Or à grand peine se peut-il connoistre de combien grande valeur est la grace. C'est toutesfois chose asseurée que le moindre degré de grace est plus à sonhaitter que de posseder toute la terre; & en l'autre monde on donne vne plus grand gloire essentielle, & perpetuelle à celuy qui en ce mōde aura eu vne grace plus parfaite & eminente.

La seconde vtilité est la remission de la peine temporelle: car toutesfois & quantes que l'homme se cōfesse on luy pardonne vne partie de la peine du peché payable en Purgatoire. Or si quelqu'vn considere combien rude est la peine du Purgatoire, il s'accusera sans doute de negligence & s'approchera plus souuent de ce Sacrement; car c'est chose bien alleurée que nul Tyran pour cruel qu'il soit, ne peut tourmenter personne en ce monde, d'une peine si grande qu'elle égale la moindre de celles que les ames endurent en Purgatoire.

La troisieme est que l'ennemy est affoibly: car le diable s'esleue beaucoup à l'encontre de l'homme qui a ses pechez cachez en son ame, & ne les decouure pas à son medecin spirituel; suivant ces parole: *Quoniam taci inuenerunt ossa mea.* Mais quand l'homme recourt à la confession le diable le craint, & n'ose s'approcher de luy, qui decouure toutes les suggestiōs d'iceluy à son

son confesseur. La chair aussi s'assujettit fort à l'esprit, à cause de l'accroissement de grace ; que l'ame acquiert par la frequente confession.

La quatriesme est , que le peché ne s'enracine pas si fort dans l'ame. Je dis cecy à cause de quelques vns qui ont coustume de tomber souuent en peché mortel ; & bien qu'ils se confessent maintenant , ils ont coustume de retomber au mesme peché par fragilité.

La frequente confession fait en ceux cy , que le peché estant vne fois commis , s'il n'estoit effacé par la penitence & confession si frequente, il seroit plus attaché & adherant à l'ame, & en suruenant d'autres , il passeroit à vne habitude tres-difficile à oster & chasser ; mais la confession empesche cet enracinement , & fait que l'on s'amende plustost & plus facilement. Tellement que nous lisons d'un homme qui auoit deux pots pleins de boüe , qu'il en l'auoit rous les iours vn, & le remplissoit rous les iours de bouë , laissant l'autre fort long - temps sans y rien faire. En apres le voulant nettoier à grande peine le pût-il sans casser le pot : mais pour l'autre, il le netoyoit fort facilement.

La cinquiesme est que retournant souuentefois en grace par la frequente confession , il fait plus de bonnes œures en grace , & bien qu'il peche en apres : neantmoins quand il retourne en grace , ces bonnes œures luy sont rendues , qui estoient mortifiées par le peché. Mais les œures faites en peché , ne sont iamais meritoires de la vie eternelle , encor que l'homme retourne en grace. Que s'il est tousiours en grace , comme ainsi soit que la grace luy soit , augmentée par la confession , ces mesme bonnes œures sont plus meritoires qu'elles ne seroient pas , si l'homme n'auoit vne si grande abondance de grace.

La sixiesme : celuy qui se confesse souuent est moins exposé au danger : & s'il peche souuent , il est en grace : or il est plus facile que celuy-là meure en grace qui la possède souuent , que celuy-là qui la possède rarement.

La septiesme est , que l'homme sonde mieux sa conscience ; car ceux qui ne se confessent qu'une fois l'année à grande peine dient-ils le tiers de leur pechez.

La huitiesme : L'homme est deliuré d'un grand ennuy & crainte qu'endurent ceux qui se confessent rarement ; car quand le temps de la confession arriue , il leur semble d'endurer les tourmens d'une femme qui enfante , & delayent de iour à autre auec grande angoisse & peine iusques au dernier iour de Carême ; & qui pis est , par fois ils negligent le commandement de l'Eglise : & qui est encor le pire , c'est qu'à l'article de la mort ils sont tellement pressés de cette derniere angoisse que par fois ils se portent au desespoir.

La derniere est que celuy qui est en grace , la conserue aisément par les frequentes confessions ; car l'homme est plus éclairé pour se connoistre & discerner les choses nuisibles à son ame.

La frequente confession apporte plusieurs autres biens à l'homme , mais il suffira d'auoir rapporté ceux-cy. Quiconque suiura ce conseil , experimentera les biens que nous venons de dédiure , & encor plusieurs autres.

Additions sur ce Chapitre.

N Auare à num. 33. Azor chap. 39. Catb. Nopuse. cit. Rodriquez p. 1. c. 64.

Premierement Nauarre n. 33. *omnia viriusque de penis & remiss.*

Dés aussi tost que les enfans ont l'usage de raison , ils sont astraîns à certaines loix de l'Eglise , & d'autres non.

Ils se doiuent confesser vne fois l'an *cap. omnis viriusque de penit. & remiss.* Soto d. 18.

q. 1. artic. 3. Azot. 10. q. 6. Suar. d. 70. sect. 1. tit. 1.

Ils sont tenus d'oyr la Messe és iours de festes Nauarre chapitre 21. nombre 1. Syluestre Missa 2. quast 1.

Ils se doiuent abstenir aussi de viandes de-

defendues les iours de Vendredy & Samedi.

Azor l. cit. c. 17. Syluestre *verb. ieiunium* n. 17.

Ils sont suiets aux censures Ecclesiastiques: voyez le chap. *pueris de delict. puer.* & le chap. *pueris de sent. excommun.* car s'ils battent vn Clerc, ils sont excommuniez. ils peuent neantmoins estre absous par l'Euesque: les enfans capables de maladie tuans quelqu'un deueniennet irreguliers. Maiol. *de irregulari* l. 5. c. 15. Sayr l. 9. c. 17. n. 30. Couar in *Clementi si furiosus* p. 3. inuio n. 5. Cette proposition est contre Sor. q. 12. & 18. & quelques autres enseignant que les enfans ne font pas suiets aux censures auant l'age de puberté.

Ils sont astringés aux loix portées touchant les fiançailles & mariage, s'ils font des fiançailles auant l'age de sept ans complets, bien qu'ayans l'usage de raison, ils ne peuent rien faire *c. litteris c. accessi de despon. impub. Nauar.* c. 1. n. 29. pour le mariage il faut que les masses ayent 14. ans, les filles 12. voyez le chap. *ex litteris c. impuberes c. continebatur de despon. impub.* Nauarre l. c. Syluestre *Matrimonium* s. num. 1. Couar in 4. decret. p. 2. c. 5. num. 3. tellement qu'ils sont astringés à ces loix dès aussi tost qu'ils ont l'usage de raison.

Les loix auxquelles il ne font pas incontinent obligez, selonc la loy des ieunes Ecclesiastiques, laquelle n'oblige pas mesmes les adolefcens auant l'age de 21. ans complets, S. Thomas 2. 2. q. 147. art. 4. ad 2. Iean Medina q. 9. de *le. iunio*. Azor l. c. q. 2. c. 17. Nauarre ch. 21. n. 6. & aussi la loy de receuoir tous les ans la sainte Eucharistie à Pasque, car il est requis vn age plus meur pour receuoir ce tres excellent Sacrement & la coustume à ainsi interpreter la loy Voyez Azor chap. 41. q. 19. Suarez d. 70. sect. 1. l. c. tom. 4. d. 6. q. 8. p. 4. Soto d. 12. q. 1. art. 9. où il establit cette regle qu'alors il faut repaistre les enfans de cette viande sacrée, quand les personnes prudentes & en premier lieu le Confesseur (voyant que les enfans scauent discerner le bien d'avec le mal, & ce pain diuin d'avec le commun) iugeront à propos. Touchant l'année, il n'y a rien de desiny Azor ch. 41. l. cit. a enseigné que les enfans y sont obligez à l'age de dix ou onze ans, s'ils scauent faire distinction du banquet Diuin d'avec les banquets terriens & la coustume le porte ainsi. Suar au lieu alleg. encor que quelques vns differēt cette obligation iusques à 12. ans les autres iusques à 14. les autres iusques à 15. Jestime que cette obligation est cōpise entre la dixiesme, année & la quatorziesme, & qu'alors les enfans sont obligés à cette loy & pource Soto. donc quasi cōme pour regle, quand les pere & mere & Confesseur iugeront qu'il y a obligation de receuoir l'Eucharistie, eu égard à la capacité de leur iugement. Or Suarez adiouste suiuant Soto, que

l'Eglise ne veut pas dès aussi tost obliger les enfans, lors qu'ils sont propres & idoines au banquet celeste, ains vneou deux années apres.

Veniels [voyez le concile de Treure sess. 14. c. 5. Mais si tu doutes à scauoir mon s'ils sont mortels, tu les doit confesser, Nauarr. *ibid.* Syluestre *confessio* 2. q. 1. Tu demanderas, scauoir mon si celuy là est tenu de le confesser, qui n'a commis que des pechez veniels, Syluestre dit qu'ouy v. cit. q. 13. S. Bonauenture, & Richard in 4. 17. L'opinion commune le cōt plus probablement avec S. Thomas Scot. Durand. Maiol. en la mesme dist. Voyez Azor c. 39. q. 1.

Quelquesfois neantmoins l'homme est obligé voyez Syluest. l. cit. n. 3. Nauarre c. 2. n. 9. Soto d. 18. q. 1. art. 4. Val. tom. 4. d. 7. q. 9. p. 4. S. Thomas q. 6. art. 5. addit. 3. p.

l'en raconteray] voyez Vigner c. 16. § 4. v. 8. & 15. traitant des effets de ce Sacrement S. Thomas q. 10. l. c. Syluestre *confessio* 2. q. 7. Soto q. 3. art. 1. Val. q. 12. p. unico. l. cit.

Tourmenter personne en ce maende] c'est la doctrine & opinion arrestée des Theologiens in 4. d. 20. que toutes les peines de cette vie sont moindres que les tourmens du Purgatoire. Les Peres sōt de ce même aduis, S. Augustin in *Psalm 37.* dit que le feu sera plus gries que tout ce que l'homme peut patir en cette vie. Sainct Gregoire in 1. *Psalm pœnit* parle de la sorte ie pense que le feu passager est plus intolérable qu'aucune tribulation de ce monde & c. Voyez Soto d. 19. art. 2. Bellarm. l. 1. de *amiss. gratia & statu peccatoris* c. 13. & lib. 2. cap. 14. de *Purgatorio*. Val. d. 11. q. 1. p. 2. Les reuelations chez Bede liure 3. & 5. l'Histoire Angelic: chez sainte Brigide & le Charteux en la vie de l'admirable Christine.

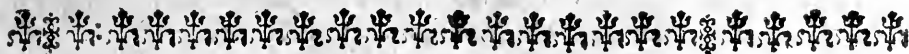
C'est la cōmune opinion de tous les Theologiens que les ames du Purgatoire ne sont pas tourmentées par les demons. Voyez Soto & Bellarm. l. c. toutesfois nous entendons par certaines reuelations quelles sont tourmentées, voyez Bede liure 3. chap. 19. & liure 1. *vita Diuini Bernardi* c. 10. Bellarm. dit au lieu allegué que cela est mis au nombre des choses secretees, lesquels vn iour se scauront.

Mortifiés] S. Thomas q. 89. art. 5. p. 3. Soto d. 16. q. 2. art. 5. Val. q. 6. d. 7. p. 3. l. cit.

Les œures faites en peché s'appellent mortes, & ne reuiuent iamais plus S. Thomas. Soto art. 9. Val. l. c. Pierre Soto l. c. 6. de *pœnit*.

Toutes les vertus Theologales & infuses qui auoient esté ostées par le peché, sont rendues, Voyez Pierre Soto l. c. 1.

Celuy qui ressuscite de la mort du peché ne recoit pas tousiours la grace ou égale à celle qu'il a parduë par le peché, cōme dit le mesme auteur au mesme lieu avec l'opinion cōmune.



CHAPITRE XII.

Du quatriesme commandement de l'Eglise.

*Reçois la sainte Eucharistie, pour le moins une fois
l'an, environ Pasques.*

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 La description de l'Eucharistie. | tholique pour articles de foy, touchant le Sacrement de l'Eucharistie. |
| 2 Qu'est-ce que signifie Eucharistie. | |
| 3 Quelles veritez doit recevoir le Ca- | |



Le quatriesme commandement de l'Eglise est celuy de la communion, c'est à dire la reception de l'Eucharistie. Il faut donc considerer briefvement que c'est qu'Eucharistie.

Or il semble qu'on la peut décrire en cette sorte : * Nous appel-
lons Eucharistie les especes sensibles, du pain & du vin qui signifient
le corps & sang de Iesus-Christ, & le contiennent réellement.

En laquelle description il y a trois parties ; la premiere est les especes sensibles du pain & du vin. Nous appellons especes, les accidens mesmes, qui estoient accidens du pain & du vin, sçavoir est la quantité, l'odeur la saveur, la couleur toutes lesquelles choses on aperçoit avec les sens.

La seconde partie est, qui signifient le sang & corps de Iesus-Christ : car ces accidens sont certains signes, les especes du pain sont signes du corps de Iesus-Christ, celles du vin sont signes du sang

La troisieme partie est, le contiennent réellement car ces especes ne signifient pas seulement le corps & le sang, mais encor les contiennent réellement, car le corps de Iesus-Christ est réellement sous les especes du pain, & le sang est réellement sous les especes du vin. Tout cela donc, à sçavoir les especes susdites qui contiennent & signifient le corps & sang de Iesus-Christ, s'appelle sacrement de l'Eucharistie.

Or * le mot d'Eucharistie signifie le mesme en Grec qu'en françois, action de graces, ou si tu ayme mieux, bonne grace.

Et ce sacrement s'appelle Eucharistie parce que c'est un grand & insigne benefice, pour lequel nous devons rendre graces immortelles à Iesus-Christ.

Il est à remarquer * qu'en ce sacrement tout Catholique doit tenir pour article de foy ces quatre veritez qui sont couchées au Conc. de Trente sess. 13.

La premiere est qu'après la consecration, la substance du pain & du vin ne se trouve plus sous ces especes, ains est convertie au corps & sang de Iesus-Christ, les especes ou accidens du pain & du vin y demeurans.

La seconde est que le corps & sang de Iesus-Christ sont réellement & substantiellement contenus sous ces mesme especes.

La troisieme est, que Iesus-Christ est tout contenu sous toutes les deux especes, & tout sous l'une d'icelles : par exemple, que tout Iesus-Christ

est sous les especes du pain, sçavoir est le corps & l'ame vnies à la diuinité : & semblablement que tout Iesus-Christ est sous les especes du vin.

Tu me diras, si tout Iesus-Christ est sous les especes du vin, & aussi tout sous les especes du pain ; pourquoy dit-on communément que les especes du pain contiennent le corps, & les especes du vin contiennent le sang ; ie répons avec vn certain exemple. Quand tu appelle ton seruiteur ou ton amy & qu'iceluy se presente deuant toy il est asseuré que ton amy est deuant roy, & non seulement luy, mais encor ses habits, car il est venu tout vestu : si alors ie te demande, tu as appelé ton amy comment sont encor icy ses vestemens ; Tu me répondras, en vertu de ma parole par laquelle ie l'ay appelé mon amy seul se treuve present & parce qu'il estoit vestu, ses vestemens se sont encor trouuez icy à cause de la conionction qu'ils auoient avec iceluy.

Il faut donc de mesme que tu entende, que sous les especes du pain est seulement le corps de Iesus-Christ, en vertu des paroles de la consecration, qui estoient, *hoc est corpus meum* : mais parce que le corps est avec le sang, & le sang est avec l'ame & la diuinité, il arriue qu'à raison de la concomitance, Iesus-Christ est tout sous les especes du pain.

Parcillement le sang se retrouve en vertu des paroles sous les especes du vin car on dit, *hic est calix sanguinis mei* : toutesfois parce que le sang est avec le corps, & le corps avec l'ame & que le corps & l'ame sont vnies à la diuinité, toutes choses sont encor sous ces especes, Quand donc tu entends que le corps est sous les especes du pain, & le sang sous les especes du vin, entend cela en vertu de la signification ; toutesfois tout Iesus-Christ est sous chacune des deux especes, à raison de la concomitance.

La quatriesme est que ces accidens du pain & du vin subsistent d'eux-mesmes, & non au corps de Iesus-Christ, comme en leur sujet, comme ils estoient joints au pain & au vin auant la consecration. La doctrine principale & sommaire de ce sacrement consiste principalement en ces quatre veritez.

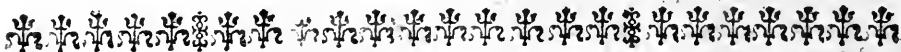
Additions sur ce Chapitre.

N^o Auarte à num. 45. Azor chap. 41. Suarez d. 70. Catbo l. cit

nombre 1. Suarez d. 42. sect. 1. & 4. col. 3. Valen. d. 6. q. p. 1. tome 4.

[Que c'est] voyez le Catechisme Romain, Pierre Soto lect. 1. Syluestre *Eucharistia*. 1.

Concomitance] voyez le Catechisme Romain de l'Eucharistie, & aussi les Docteurs.



CHAPITRE XIII.

Pourquoy a esté instituée l'Eucharistie.

SOMMAIRES

- | | | |
|---|---|---|
| 1 | Le Sacrement de l'Eucharistie represente la mort & passion de Iesus-Christ. | de Iesus-Christ enuers nous. |
| 2 | Le Sacrement de l'Eucharistie a esté institué pour nous monstrier l'amour | 3 L'Eucharistie est la viande spirituelle de l'ame. |
| | | 4 L'Eucharistie est le sacrifice de la religion Chrestienne |

CE Sacrement a esté institué de Iesus-Christ en sa dernière Cene , pour ces quatre principaux vſages.

Le premier est, afin qu'il fust vn certain memorial de sa mort & passion.

Or ce Sacrement représente tres bien la mort & passion de Iesus-Christ * car en ce que les especes du pain contiennent & représentent en vertu de leur propre signification, le corps comme séparé du sang, & les especes du vin contiennent & représentent le sang séparé du Corps ; la mort est représentée non telle- quelle, ains seulement celle qui est signifiée par la passion.

Or cette représentation est tres-grande: car les choses mesmes qui sont représentées & signifiées y sont presétes, ſçavoir est, le corps & le sang de Iesus-Christ.

Le second. Ce Sacrement a esté institué pour nous faire voir l'amour tres-grand & tres-ardant * que Iesus-Christ nous porte: car deuant partir de ce monde pour aller vers son Peré, il s'est laissé soy-mesme en gage de l'amour qu'il nous portoit.

Le troisieme. Il est aussi esté institué pour * nostre viande spirituelle : car comme le corps a besoin de viande materielle pour estre sustanté & maintenu ; en vie, de mesme l'ame a besoin de viande spirituelle afin d'estre conseruée & & croistre en la vie de la grace. Cette viande est Iesus Christ mesme, qui nous est donné sous les especes du pain & du vin.

Le quatrieme. Il a esté institué pour * sacrifice de la religion Chrestienne, car nostre Seigneur a voulu que nous eussions vn sacrifice, que nous offrissions à Dieu en remission de nos pechez.

Or il n'a pas voulu que ce fussent des taureaux ou des veaux, ou chaufes semblable : mais il a voulu que nous offrissions la mesme chose qu'il a offert.

Or il s'est offert luy mesme en la croix par sa mort & passion & s'est laissé à nous pour estre offert, mais neantmoins sous les especes du pain & du vin.

Remarque de combien nostre sacrifice surpasse tous les sacrifices de la loy ancienne, en laquelle la creature estoit offerte, & en la nostre on offre le Createur mesme. Cette - cy est *oblatio munda*, laquelle Dieu disoit en Zach. 1. luy de uoir estre offerte *ab ortu solis ad occasum*, c'est à dire par tout le monde.

Toutes ces quatre choses sont contenues & coniointes en ce venerable Sacrement , en sorte qu'il est vn memorial de la passion , & vn gage & arthe de l'amour qu'il nous porte, & vne viande spirituelle & vn sacrifice net & immaculé.

Additions sur Chapitre.

TOuchant les causes de l'institution de l'Eucharistie, voyez Grenade , Le Concile I V. de Ferrate, v. *in cœna Domini*, S. Thom. en rapporte trois causes , & les explique tres-diligemment à cap. 1. obusc. 58.



CHAPITRE VI.

Des fruits de la reception de l'Eucharistie.

SOMMAIRES.

- | | | |
|---|---------|---|
| 1 Quand c'est que l'Eucharistie confere la grace, & quand la gloire, nom- | bre 10. | 2 Comment c'est que l'Eucharistie nour- |
| | | D d d d d 2 vis & |

777 INSTRUCTION DES PRESTRES,

- | | |
|--|--|
| <p>rit & conforte, nomb. 3. comment elle vnit l'homme avec Iesus Christ & les hommes entr'eux, & aussi enflamme à la charité, nombre 8. & 9.</p> <p>4 Quandce'est que l'Eucharistie preſerue</p> | <p>des pechez futurs.</p> <p>5 L'ame est rassasiée par le Sacrement de l'Eucharistie.</p> <p>6 L'Eucharistie donne la paix & la ioye à l'ame, & apaise les troubles d'icelle, nombr 7.</p> |
|--|--|



- Plusieurs sortes de fruits prouiennent de ce Sacrement desquels, Le premier est de viuifier selon ce qui est dit en S. Iean chap. 6. *Qui manducat me, & ipse viuet propter me.* Il donne donc la vie
- 1 * qui est par grace tellement que toutesfois & quantes l'homme s'approche d'iceluy sans estre taché d'aucun peché mortel, pensent probablement & raisonnablement qu'il est en grace, encor qu'en effect il n'y soit pas, il obtient la premiere grace par ce Sacrement, & la remission de son peché mortel, comme dit S. Thomas 3. part. 1. 79. art. 1.
 - 2 Le second est, * de nourrir: car comme la viande corporelle nourrit le corps, en augmentant la substance & reparant ce qui se perd, ainsi ce Sacrement donne l'accroissement de grace, & repare & renouelle ce qui s'est perdu de la ferueur par le moyen des pechez veniels.
 - 3 Le troisiéme est, * de conforter: car l'ame se fortifie, & acquiert vne certaine vigueur & est fortifiée ne plus ne moins que le corps par la viande, à ce qu'elle puisse plus courageusement surmonter les tentations, les miseres du monde, & les trauaux du corps.
 - 4 Le quatrième * est de preſeruer; car l'Eucharistie conserue l'homme en la grace receüe, & preſerue des pechez à venir & souuentefois l'homme tomberoit en pechez, desquels il est deliuré par la vertu de cette viande.
 - 5 Le cinquiéme est, * de rassasier: car l'ame qui a Dieu en soy, ne se remplit pas des creatures, & pour ce l'homme souuentefois conuoite & desire, & ne sçait ce qu'il desire. De plus maintenant il appete cecy, maintenant cela: mais ce Sacrement rassasie l'ame.
 - 6 Le sixiéme est, de resiouyr, * car il donne la paix & la ioye à l'ame ô combien de fois l'homme s'attriste, & endure de melancholie pour les choses créées qui seroient chassées par la tres-saincte communion de l'Eucharistie s'il s'en approchoit.
 - 7 Le septiéme est * d'appaier: car comme dit S. Cyrille lib. 4. sup. Ioan. c. 17. ce Sacrement apaise la loy rigoureuse & indomptée des membres, esteint les troubles de l'esprit:
 - 8 Le huitiéme est de ioindre & d'vnir, * car il vnit l'homme avec Iesus-Christ, & colle les hommes entre eux par vne certaine concorde. & ce Sacrement sert de beaucoup pour appaier les volontez discordantes entr'elles.
 - 9 Le neuviéme est * d'enflammer: car il allume la deuotion & charité enuers Dieu, & échauffe l'homme, & le rend feruent en l'amour diuin.
 - 10 Le dernier est * conduire, sçauoir à la gloire; car il inspire en cette vie vn admirable desir de cét estar bien-heureux que nous esperons; & y porte les cœurs. afin que l'homme estant separé des choses terriennes, il dit en verité, *ibi nostrafixa sint corda, vbi vera sunt gaudia.* Cela se lit en l'oraison du quattiesme Dimanche d'apres Pasques, laquelle oraison i'ay voulu icy rappoter tout au long d'autant qu'elle est pleine d'affection de l'amour enuers Dieu *Deus qui deliumfi*

fideliū mentes unius efficit voluntatis, da populi tuis id amare quod precipis, id desiderare quod promittis, ut inter mundanas varietates ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia; C'est à dire, Dieu qui faites les ames des Chrestiens d'une mesme volonté octroyez à vos peuples d'aymer ce que vous commandez, & de desirer ce que vous promettez, afin qu'entre les changemens & vicitudes du monde, nos cœurs soient là attachez, où les vrayes resjouissances se retrouuent.

L'Eucharistie produit ces fruits, & plusieurs autres dans les ames des fideles, qui s'étudient & mettent peine à s'approcher dignement d'icelle.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez le Catechisme Romain Licit. Pierre Soto scēt. 11. *Canisius de Eucharist.* q. & les Peres qui y sont rapportez. Le concile de Trente scēt. 13. c. 2. S. Gregoire hom. 40 in Euang. Cyrille Alex lib. 4. in Ioan. c. 14. Voyez

aussi S. Thom. 3. part. q. 76. & en l'opuscule allegué, depuis le chap. 11. Suar. d. 91. Sot. d. 11. q. 2. Valent q. 7. l. cit. Toler, Maldonat, & autres, sur le 6. chap. de S. Ican.

CHAPITRE. XV.

Quel doit estre celuy qui doit recevoir l'Eucharistie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| 1 Il ne faut pas permettre à celuy qui n'est pas baptizé non seulement de recevoir mais non pas même de voir le Sacrement de l'Eucharistie. Il ne faut pas administrer l'Eucharistie au Cathecumene. | aux frenetiques. |
| 2 Quand c'est qu'il faut donner l'Eucharistie aux enfans aux insensez, & | 3 Quelle & quand l'infirmité empesche de recevoir l'Eucharistie. |
| | 4 Quel ieusne est requis à celuy qui doit recevoir l'Eucharistie. |
| | 5 A sçavoir si l'excommunié & l'interdit pechent s'approchant de l'Eucharistie. |



Eluy qui veut s'approcher convenablement de la sainte Eucharistie, doit avoir plusieurs parties.

Premierement, il doit*estre baptizé; car il ne faut administrer l'Eucharistie à personne, quand même il auroit la foy & la grace (comme vn cathecumene) qu'après le baptême. Voire on ne doit permettre à aucun non baptizé de voir ce Sacrement; mais il le faut chasser, comme dit S. Thomas 3. p. q. art. 1.

Or cette condition, avec les autres suivantes sera reduite en ces deux vers,

Lotus, discretus, sanus, ieiunus, & aptus,

Contritus, fassus, mundus, recteque paratus.

Lotus, c'est adite baptizé; dequoy nous auons desia parlé:

Discretus, il doit avoir l'usage de raison; tellement* qu'il ne faut pas donner l'Eucharistie aux enfans avant l'âge de discretion.

De plus, toute discretion & raison ne baste pas ains celle qui est mediocre-ment propre pour connoistre la qualité de cette viande.

Toutesfois selon Alex. p. q. 49. *memb. 5. Palud. d. 9. q. art. Syluest. verb. Eucharistia* ; §. 5. il ne la faut pas donner que les enfans n'ayent dix ou douze ans, si ce n'est que quelqu'un vit deuant ce temps-là beaucoup de raison, ce qui est laissé au iugement des Confesseurs, encor qu'il ne soit pas necessaire un si entier & parfait usage de raison pour la confession : car il suffit d'auoir passé sept ans, auquel âge l'usage de raison commence à leur venir, & peuent pecher.

En outre, il ne faut pas donner l'Eucharistie aux insensés, non plus qu'aux enfans, s'ils sont fols dès leur naissance, comme dit S. Thomas 3. p. 80. *art. 9. Que* s'ils ne sont pas tels de naissance, ains ont quelquesfois eu l'usage de raison; si lors qu'ils l'auoient, ils ont demandé ce Sacrement, ou ont fait penitence, il leur faut donner l'Eucharistie à l'article de la mort, comme dit S. Thomas au dit lieu, & est porté 16. q. 6. *cap. si quis.* Toutesfois il faut administrer l'Eucharistie aux frenetiques à l'article de la mort, s'ils se sont confessez auant la frenesie, ou ont semblé d'estre contrits, ou l'ont demandé, si ce n'est qu'ils soient furieux ou transportez, de sorte que l'on craigne que l'on ne commette quelque irreuerence contre le S. Sacrement.

3 * *Sanus*, celui là doit estre sain, qui doit receuoir l'Eucharistie, toutesfois toute infirmité n'empesche pas la reception de ce Sacrement, ains seulement celle dont on craint quelque irreuerence contre le saint Sacrement, comme si le malade a des frequens vomissemens, ou la toux, de sorte que l'on craigne probablement qu'il ne rejette l'Eucharistie; car alors il ne la luy faut pas administrer.

4 * *Ieiunus*, * celui-là doit aussi estre à ieun, qui veut receuoir l'Eucharistie, & non seulement à ieun de viande, mais aussi de boisson & de medecine, de maniere que ce soit un ieusne naturel: car celui qui a avalé quelqu'une des choses susdites, s'il n'est tellement malade que l'on craigne la mort, il ne doit pas receuoir l'Eucharistie: mais ce ieusne n'est pas rompu par un peu d'humeur qui tombe par fois dans le gosier, lors qu'on se lave la bouche, ou bien par quelques miettes ou petites fractions de viandes qui sont demeurées entre les dents depuis le souper precedent: car ces choses se prennent par maniere de saluie. & ne rompent pas tel ieusne, comme dit S. Thomas l. c. *art. 8.*

Ce ieusne commence depuis la minuit du iour precedent: tellement que si quelqu'un a pris quelque chose depuis minuit, encor qu'apres cela il ait dormy, il ne peut communier ce iour là; si toutesfois il l'a pris deuant la minuit, il peut communier, encor qu'il n'ait dormy de toute la nuit, & que la viande ne soit pas digerée, comme enseigne S. Thomas au mesme lieu.

On l'administre bien aux malades, quoy que non à ieun, par maniere de viatique; & se peut donner diuerfes fois en la mesme maladie, entor qu'ils ne soient à ieun: si estans quelques iours au mesme peril, ils semblent ocs d'échapper, ores de retomber, pour le moins huit iours apres le viatique precedent. Ainsi le dit Tabiena *verb. communicare* §. 48. & Armilla *verbo. communio* §. 18.

5 * *Aptus*, celui qui doit receuoir l'Eucharistie, doit estre un sujet capable & propre à cela Or * l'homme est rendu inepte par l'excommunication ou interdit: car celui qui est excommunié de quelle excommunication que ce soit, ou bien qui est interdit, peche en s'approchant de l'Eucharistie, parce qu'il est empesché & inepte, à cause de la censure Ecclesiastique.

CHAPITRE. XVI.

Des autres conditions de celuy qui reçoit l'Eucharistie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Celuy qui s'approche de la communion doit estre necessairement contrit, & confessé & quand c'est qu'il est excusé, nombre 2.</p> <p>2 Sçavoir si, & quand la pollution nocturne, & l'acte conjugal empesche la reception de l'Eucharistie.</p> | <p>3 En quels points consiste la preparation à l'Eucharistie.</p> <p>4 Ceux qui sont condamnez à mort ne doivent pas estre priez de l'Eucharistie.</p> <p>5 Le Prestre communiant hors la Messe, doit se servir de l'estole.</p> |
|---|--|

IL y a encor d'autres conditions requises à celuy qui reçoit l'Eucharistie, qui sont contenuës au second vers, la premiere desquelles est signifiée par le mot * *Contritus* : car personne ne se doit approcher de la communion avec conscience de peché mortel : car celuy qui croit d'estre en peché mortel, & va à la communion, encor qu'en effet il ne soit en peché mortel, il peché mortellement & s'il auoit la grace, il la perd : car il méprise le Sacrement à raison de sa mauuaise conscience. De plus, s'il est en estat de peché, il doit s'en appocher contrit, & avec penitence de son peché, non pas qu'il soit besoin d'une vraye contrition, ains que pour le moins l'homme croy probablement d'estre contrit, & qu'il n'est pas en peché mortel : celuy qui s'en approche de la sorte non seulement ne peche pas en s'en approchant, mais encor reçoit la remission de ses pechez, comme dit S. Thomas 1.p. q. 79. art. 1. & 2. Mais celuy qui ayant peché, mortellement s'approche de l'Eucharistie sans auoir fait aucune preparation, soit qu'il se ressouuienne de son peché soit que non, il peche mortellement, selon tous les Docteurs.

Confessus ou *fassus* qui est la mesme chose. Ce n'est pas assez que celuy qui a peché mortellement ait la contrition pour s'approcher de la communion, ains il est necessaire qu'il se * confesse sacramentalemēt : car celuy qui s'approche de l'Eucharistie apres le peché mortel, ou apres la conscience de peché mortel, encor qu'il soit contrit, s'il n'est confessé, il peche mortellement. Cecy est contre Caietain *verbo communio*, & Armilla *verb. communio*, §. 1. qui ont dit que la contrition suffit, encor que l'homme se puisse confesser, & qu'il aye commodité de confesseurs. Mais cette opinion ne se peut maintenant defendre ; parce que le Concile de Trente a decreté le contraire *sess. 13. cap. 7. & can. 11.* où il fulmine excommunication *lata sententia*, contre ceux qui preschent, defendent & assentent telle opinion.

La confession doncques est necessaire, hormis en vn cas qu'apporte le Concile de Trente, sçavoir est, lors que l'on n'a commodité de Confesseur : car alors l'homme pourroit communier avec la seule contrition, pourueu toutes-fois qu'il se confesse dès lors qu'il aura commodité de Confesseur : laquelle exception s'entend selon les Docteurs, quand il est necessaire de communier : tellement que cela peut arriuer en ces cas.

Le premier est, lors qu'on est en l'article de la mort : alors si le Prestre se trou-

uoit seul dans l'Eglise qui brusle de toutes parts, & qu'il n'y eust aucune esperance d'eschapper encor qu'il seroit en peché il se pourroit disposer par la contrition, & s'en aller vers le ciboire & communier. L'on fera aussi le mesme en semblables articles de mort, s'il n'y a point de Prestres.

Le second est, quand il est necessaire de faire l'office diuin par exemple; il y a vn Curé qui à la conscience de quelque peché mortel, & toutesfois n'a point de Confesseur, & s'il attend le peuple sera priué de la Messe en quelque iour solemnel, alors il peut celebrer avec la seule contrition & en apres aller trouuer vn Confesseur, quand il pourra.

La troisieme est, quand quelqu'un encourt infamie s'il ne communie pas; par exemple, quelqu'un est Moine, & a vn cas referué au Prouincial qui se trouue absent, il arriue neantmoins vn iour solemnel, auquel tous les Moines communient si cestuy-cy manque, il encourra l'infamie; c'est pourquoy il peut se communier avec la seule contrition.

Le quatrieme est, quand il y a necessité de commandement: par exemple, il arriue vn iour auquel il est tenu de commandement de communier, & n'a point de Confesseur à qui il puisse communiquer quelques cas referué, alors il peut communier avec la seule contrition; mais Soto 4. 18. article 4. limite cecy lors qu'il s'ensuit quelque scandale ou ou infamie s'il ne communie pas, autrement il doit garder le commandement de se premierement confesser, qui est plus fort, puis qu'il est diuin, que de communier vn tel iour, qui n'est qu'Ecclesiastique.

Le cinquieme est, lors qu'il est en l'acte de communion comme le Prestre qui apres la Messe commencée se resouient de quelque peché, il doit la continuer avec contrition. Pareillement le laic, qui est desia à l'autel pour communier, il ne se doit pas retirer du lieu de la Communion, s'il se resouient de quelque peché, ains il doit communier & apres se confesser, comme dient Soto au lieu allegué, & Ledesma 4. q. 21. art. 4. On estime qu'en ces cas & autres semblables, on n'a pas commodité de Confesseur. Es autres cas il faut faire passer la confession.

Mundus, celuy aussi qui doit receuoir l'Eucharistie, doit s'en approcher net, c'est à dire * non pollué: car celuy qui la nuit precedente a esté pollué, ne doit point s'approcher ce iour là de la communion. Toutesfois pour entendre cecy, remarque qu'il y peut auoir trois sortes de pollutions.

L'une est peché mortel, lors qu'elle se fait en veillant, ou en dormant quand l'homme la procure en mangeant des viandes à cette intention ou pour quelque autre mauuaise cause, & alors si l'homme fait penitence, & se confesse auant la communion, ce n'est pas peché mortel de s'en approcher, encor que ce soit veniel, sinon que quelque ardante deuotion, ou quelque cause necessaire excusast.

La seconde est venielle, comme quand il se pollue par quelque negligence venielle, soit en dormant soit en veillant, mais neantmoins contre sa volonté, encor que l'homme ait quelque petit plaisir imparfait & alors il n'y a point de faute de s'approcher de la sainte communion, mais il est encor plus expedient de ne s'en approcher pas, s'il n'y a quelque cause raisonnable de communier. Par exemple, quand l'homme a la deuotion de celebrer tous les iours, ou de communier ce iour-là, ou que c'est vn iour de commandement, ou chose semblable, car alors il fait mieux de communier.

La troisieme est sans aucun peché, comme l'acte coniugal, & pollution nocturne laquelle n'a pas esté deuancée par quelque cause coupable, & alors elle n'empesche pas la communion de necessité: quand toutesfois la communion se peut dilayer, & qu'il n'y a aucune necessité ny cause particuliere de se communier ce iour là, alors c'est mieux fait de differer & remettre la communion. Toutesfois les gens mariez s'en doiuent abstenir quelque temps auant la communion & ainsi est-il conseillé de *consecrat. c. omnis homo*, qu'ils s'abstiennent, trois quatre, ou huit iours auparauint. Voila comme se doit entendre cette condition. Voyez Pierre Palud. d. 9. q.

Rectéque paratus. La dernière condition de celuy qui doit communier est, qu'il s'en approche conuenablement, qu'il recoiue tout le fruit de l'Eucharistie, & qu'il soit bien préparé. Or * cette preparation consiste en trois choses outre celles que nous auons desia dites. 4

Premierement en la foy: car il doit s'en approcher avec la foy, par laquelle il croye l'excellence de ce mystere, & discerne cette viande spirituelle d'avec les communes.

Secondement, au iugement; qu'il examine sa conscience, mesme sur les pechez veniels, bien que cela ne soit pas necessaire, & qu'il soit nettoyé de la tache, mesmement venielle si faire se peut, auant que s'en approcher, pour le moins qu'il soit marry de toutes ses fautes & imperfections.

Tiercement, qu'il se communie avec reuerence & amour: la reuerence, parce qu'il va receuoir IESVS-CHRIST: l'amour, parce qu'il va receuoir vn souverain benefice d'iceluy, & tant que faire se pourra qu'il n'égare pas son esprit, ains qu'il considere & medite actuellement, bien qu'il ne soit pas priué de la grace habituelle qui se donne au Sacrement, encor qu'il s'égare, comme dit S. Thomas 3. par. q. 7. art. 8.

De ce qui a esté dit il s'ensuit, que puis que ceux qui sont condamnez à mort peuuent auoir toutes ces conditions, il n'y a point de cause * de les priver de l'Eucharistie, & ce seroit tres-bien fait si on introduisoit cette coustume où elle n'est pas: car cela est commandé es Canons anciens, comme il appert 13. q. 2. *can. quassum, & cap. super eo heret. in 6.* 5

Quand le Prestre recoit l'Eucharistie hors de la Messe, il doit la receuoir avec l'estole. *Can. Ecclesiam d. 23.*

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la preparation, voyez S. Thom. q. 80. & c. 15. 16. *opusc. cit.* Pierre Soto lect. 12. Sot. d. 12 q. 1. Val q. 8. p. 2, 1. Suarez d. 66. Canisius l. cit. 10. & les Peres qui y sont citez. Rodriguez part. 1. c. 65.

Croyez probablement d'être contrit) Voyez Val. q. 9. p. 1. Suar. d. 61. sect. 2. & d. 66. sect. 5. prouuant cela de l'opinion commune.

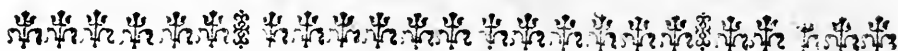
Tellement que cela peut) Voyez Sot. d. 12. q. 1. art. 4. Val. l. cit. Suarez d. 66. sect. 4.

Pollution] Voyez S. Thomas q. 80. articl. 7. l. cit. Suarez d. 68. & l. 2. c. 1.

L'acte coniugal] Voyez S. Thomas 4. dist. 32. q. 1. ad 1 Lopez p. 1. c. 80. *Armilla verb. debitum, n. 18. cap. si dicat. 11. q. 3.* Viét. nombre 91. Suarez l. cit. sect. Bar. Med. l. 1. c. 14. §. 42.

Quand le Prestre recoit] Voyez le liure 2. c. 3. *verb. dum sacerdos.*

Condamnez à mort] Liure 2. c. 28. *verbo castigandi.*



CHAPITRE XVII.

De celui qui administre l'Eucharistie.

S O M M A I R E S

- | | |
|--|---|
| <p>1 <i>Quand c'est que le Prestre & le Diacre peuvent administrer l'Eucharistie. Il y a excommunication Papale contre les Religieux qui administrer l'Eucharistie sans permission.</i></p> <p>2 <i>Vn chacun doit communier en sa paroisse au iour de Pasques sinon que l'on aye permission du Curé.</i></p> <p>3 <i>En quoy peut faillir le ministre de l'Eucharistie, & au nomb. 4.</i></p> | <p>4 <i>Il y a excommunication contre ceux qui administrer l'Eucharistie sous toutes les deux especes.</i></p> <p>5 <i>Comme il faut refuser l'Eucharistie aux concubinaires, usuriers, Baladins & bateleurs, comme aussi aux pecheurs occultes.</i></p> <p>6 <i>Sçavoir si. & quand il suffit de monstrer l'ostie au malade pour l'adorer.</i></p> |
|--|---|

- 1 **L**E ministre de l'Eucharistie qui doit communier les autres, * doit estre vn Prestre, comme il est porté au Canon *peruenit de consecr. d. 2.* Encor qu'en cas de necessité le Diacre la puisse administrer avec permission du Curé, s'il est present, & sans icelle s'il est absent, comme il est porté *d. 93. can. Diaconos.* Et ne suffit pas qu'il soit Prestre, mais il doit estre Curé, & auoir iurisdiction sur celuy qu'il communie, ou bien avec licence du Curé, ou de celuy qui a iurisdiction, autrement il ne peut administrer la communion: mesme hors le temps du commandement. Et s'il est Religieux, il encourt excommunication Papale portée par la Clementine *Religiosi de priuilegiis* Maintenant toutesfois plusieurs Religieux ont cette permission du Pape, comme les Dominicains & Franciscains
- 2 l'ont du Pape Leon Nostre compagnie de Iesvs a aussi vne pareille permission * toutesfois vn chacun doit communier en sa paroisse, s'il n'a permission du Curé: & les permissions données s'entendent des autres communions hors ce iour là.
- 3 Pour le ministre, * il peut faillir en plusieurs choses:
- Premierement s'il administre l'Eucharistie sous l'une & l'autre espee es lieux esquels le Pape n'a pas dispensé: car cela est defendu au Concile de Constante
- 4 *sess. 13.* sous * peine d'excommunication.
- En second lieu, s'il administre l'Eucharistie aux enfans auant l'usage de raison.
- En troisieme lieu, s'il administre aux insensés, sinon en l'article de la mort, voire non pas mesme en ce temps-là, sinon qu'ils ayent eu autrefois l'usage de raison, comme il a esté dit cy-deuant.
- En quatrieme lieu, s'il administre aux malades, esquels il y a danger probable de quelque vomissement, ou irreuerance, comme cy-deuant a esté dit.
- En cinquieme lieu, s'il l'administre sciemment aux excommuniés mesme d'excommunication mineure: que s'il le fait ignoramment, il est excusé de peché, si ce n'est que l'ignorance soit crasse, quand on ne fait auparauant aucune diligence, & que l'on craint que celuy qui vient à la communion ne soit excommunié.

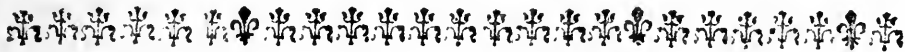
En sixième lieu, s'il l'administre aux pecheurs publics avant la penitence publique & manifeste, comme aux * concubinaires publics, comedians ou ioïeurs de farces & semblables, auxquels il faut refuser l'Eucharistie, sinon qu'ils fassent penitence, laquelle soit tellement connue, que le crime est connu. Ainsi est-il defendu de *consecr. d. 2. c. pro dilectione*, encor qu'on leur puisse donner secrettement l'Eucharistie, apres leur penitence secrette, mais non pas publiquement. Que si les pecheurs occultes la demandent en public, il la leur faut donner, comme dit S. Thomas 3. p. q. 80 art 6. à l'imitation de nostre Seigneur, qui ne refusa pas devant les autres son corps à Judas, pecheur occulte : mais s'ils la demandent en secret, l'opinion commune tient qu'il la leur faut refuser. Ainsi le tient Alex. 4. p. q. 49. num. 1. comme aussi Durand. d. 9. q. 5 & S. Thomas 4. d. art. 5. q. 1. & si bien aucuns le tiennent autrement, toutesfois l'opinion commune est plus seure.

En septiesme lieu, le Ministre peche aussi, si le malade vient à mourir sans communion par sa negligence coupable. En quoy il faut reprendre l'abus de certains, qui croient estre * assez, si on monstre le corps de Iesus-Christ pour l'adorer : & en cela ils se trompent, car ils doivent donner à manger, si quelque cause legitime ne les excuse ; comme quand on craint quelque vomissement, ou que le malade ne le puisse avaler. Car le Sacrement donne toujours quelque degré de grace *ex opere operato* à celuy qui est disposé, outre la devotion de la reception, de laquelle grace est privé celuy qui ne reçoit pas recellement le Sacrement.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez ce qu'a esté dit au liure 2. chap. 28.
Voyez aussi Pierre Soto, leçon 13. S. Thomas q 81. & Suarez d. 72.

Religieux] Voyez Azor chap. 41 q. 7.
En sixième lieu] Voyez ce qu'a esté remarqué au troisieme liure, ch. 18.



CHAPITRE. XVIII.

De l'obligation à la Communion.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 A sçavoir si & quand le precepte de l'Eucharistie ou Communion, oblige sous péché mortel ; & comment il est différent du precepte de la confession, au nombre 2. & suivant.</p> <p>3 Quand c'est que celuy qui s'est desia confessé une fois l'année, est tenu de se confesser à Pasques.</p> | <p>4 A sçavoir si celuy qui n'a pas reçu la Sainte Eucharistie de commandement, est tenu de la recevoir, le temps de la communion estant passé, ou bien s'il a seulement péché mortellement.</p> <p>5 Si quelqu'un est obligé de se communier à l'article de la mort.</p> |
|--|---|

CE commandement * de communion oblige sous péché mortel, lequel commandement est porté *communis utriusque sexus de pœn. & remiss.*

Or il oblige vne fois l'an , & ce au iour de Pasques. Eugene en la Bulle dont fait mention Syluestre *Eucharistia* 3. §. 15. a declaré par le iour de Pasques , on entend depuis le leudy saint. iusques huit iours apres Pasques. Maintenant la coustume est presque par tout , qu'il commence depuis le iour des Rameaux , & en quelques lieux depuis le commencement de Careme.

2 Il faut toutesfois remarquer , que ce commandement * est different en deux poincts du commandement de la confession. Le premier est, que le commandement de communion se doit accomplir en vn temps prefix, en sorte que si quelqu'un communie plusieurs fois l'année, il est neantmoins encor tenu de communier au iour de Pasques à la maniere que nous auons expliquée ce iour là : mais celuy * qui se confesse vne fois l'an, n'est pas tenu de se confesser dauantage cette année là : sinon qu'apres il peche mortellement , & qu'il voulust communier : car alors il faudroit au prealable se confesser à raison de la communion: en quoy tous sont d'accord.

4 La seconde est , que * quiconque ne se communie au temps determiné , il peche vraiment : mais il n'est pas puis apres tenu de se communier cette année là, comme celuy qui n'a pas entendu la Messe le iour du Dimanche, n'est pas tenu de l'entendre le iour du Lundy : & celuy qui rompt le ieusne commandé n'est pas tenu de ieusner vn autre iour ; mais il peche , s'il n'est legitiment excusé. Ainsi le dient S. Antonin p. 2. tit. 8. cap. 9. §. 3. Syluest. *verb. Eucharistia* 3. §. 15. Tabiena, *verbo communicare* §. 7. Med. q. de num. 46. Soto 4. d. 18. q. 1. art. 4. encor que Nauarre tienne le contraire, 21. *sum. num* 46. Mais celuy qui ne s'est pas confessé de tout vn an, demeure toujours obligé à se confesser, & peche de nouveau routesfois & quantes il se presente quelque occasion de se confesser. Ainsi le dient Soto & Med. és lieux alleguez Encor que Syluest. l. c. & S. Antonin 3. p. tit. 14. c. 19. §. 3. tiennent qu'il faut dire le mesme de la confession que nous auons dit touchant l'Eucharistie. sçauoir qu'ayant obmis la confession vne année, on n'est pas obligé de se confesser au plûtoſt qu'on pourra sous peine de peché : mais le cōtraire est plus probable, cōme nous auons preuue ailleurs 3. p. q. 80. a. 11.

5 Mais outre ce temps, il y en a vn autre qui oblige à la communion, par exemple en temps de maladie, quand on craint probablement la mort, * qui s'appelle article de la mort: car alors on est obligé de communier, comme il est porté 29. q. 6. *decis.* du Concile de Nicée, où il est dit que c'est vne loy ancienne de communier en l'article de mort , & ainsi l'obserue la coustume de l'Eglise , encor que Paludan 4. d. 9. q. 1. die que s'il a communie peu auparauant, il n'est pas obligé de se communier derechef , & cela est probable.

Additions sur ce Chapitre.

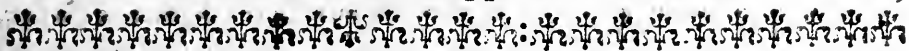
Recette) Nauarre n. 45. Eugene IV. a declaré par le iour de Pasques les huit iours precedens & les huit suiuaus. Ainsi Nauarre l. cit. 20. q. 1. l. cit. avec Syluest. Maior, Caiet. Suarez 3. distinct. 79. sect.

Encor que Nauarre) Avec Nauarre ont tenu le mesme, Carbo c. 4. de l'Euchar. Graff. l. 2. c. 18. n. 25. Suar. Azor q. 5. l. c. Palud. 4. d. 18. q. 1. art. 5. Maior 4. d. 17. q. 2. Cette opinion de Tolet a agréé a Barthe, Medina l. cit. §. 42. Fumo, *verbo communis*, n. 6. Jean Med. q. 14. de la confession. Val. d. 6. q. 8. p. 4. Anglez de la confession p. 221.

Plusieurs en dient autant touchant la confession annuelle mise : laquelle opinion semble plus probable à Azor c. 39. q. 8.

Article de la mort) Voyez ce que nous auons touché au liu. 3. ch. 30. & aussi Suarez d. 69. sect. 3. Pierre Soto lecon. 8. Val. q. 4 l. c. Emmanuel Rodriguez part. 1. *sum* c. 59.

La loy de l'Eglise commandant la confession & communion annuelle parle en general, routesfois la coustume a obtenu que les enfans soient p'usloſt obligez à la confession qu'à la cōmunion. Voyez Azor c. 40. q. 6 & c. 21. q. 10.



CHAPITRE. XIX.

De la frequente Communion.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 Combien de fois l'année oblige de com-
mandement de l'Eucharistie. | (& sur tout aux laïcs) de recevoir
souuent l'Eucharistie , nomb 3. |
| 2 Sçauoir si c'est chose loüable & utile : | |

I'Ay dit plusieurs choses touchant cette matiere sur la quatrième partie de S. Thomas q. 80. art. 11. Mais la briefue resolution d'icelles consiste en ces conclusions.

La premiere. * Personne n'est tenu sous commandement & peché mortel de se communier outre le temps sùddit au chapitre precedent. 1

La communion estoit bien plus souuent commandee autrefois : c'est à dire trois fois l'an : comme il est porté de *consecrat d. 2. cap. & si non frequentius* : sçauoir est à Pasques, Pentecoste, & Noël : mais maintenant, il y a seulement obligation de se communier vne fois l'an au temps sùddit.

La seconde. La communion plus frequente & plus assidue, * est loüable, & fort utile. Cecy se preuue en premier lieu de ce que l'Eucharistie a esté instituée pour vne viande spirituelle : or la viande doit estre souuentes fois prise. En second lieu, parce qu'on en a continuellement besoin : car l'Eucharistie se donne pour la remission des pechez veniels, qui diminuent la ferueur de la charité, & aussi pour preseruatif du peché mortel : or l'homme tombe souuent en pechez veniels, & a continuellement besoin d'estre preserué des pechez mortels, & d'estre maintenu en la grace receüe. 2

En troisiéme lieu, il se preuue de diuers fruiçts qui prouiennent de la communion, dont nous auons parlé cy-deuant. Cela toutes fois deuroit principalement porter les hommes à vne frequente communion, que nous en voyons plusieurs, lesquels estans engagez en plusieurs griefs & enormes pechez, ont esté tellement conuertis à Dieu par la frequente communion, que depuis ils semblent n'auoir ou iamais, ou bien fort rarement peché.

La troisiéme, * il ne faut pas conseiller la mesme frequency à tous, principalement aux laïcs : car il y en a certains qui n'ont pas beaucoup de connoissance & de discretion, avec laquelle ils puissent penetrer la dignité de ce sacrement, comme sont les payfans, les seruiteurs & autres semblables : Pour ceux cy il suffiroit qu'ils communiasent vne fois le mois, iusques à ce qu'ils fussent plus illuminez de Dieu par le don de science & d'entendement. Les autres ont plus de iugement & de subtilité à connoistre les choses diuines, mais estans occupez au soin de la maison, famille, & negoces seculiers, ils ne peuuent auoir si bien leur esprit distrait & dépetré des choses terriennes, & pour ceux cy ce seroit assez de communier tous les quinze iours. Les autres, quoy qu'occupez aux affaires, ils ne sont pas neantmoins tant distraits, comme les escho- 3
liers & quelques autres mesme mariez, & à ceux cy seroit expedient de communier tous les Dimanches. Il ne faut pas conseiller en general vne plus frequente communion, mais il faut remettre cela au iugement des Confesseurs.

qui considereront interieurement & exterieurement avec diligence ce qui est expedient de faire à vn chacun en particulier. Touchant la frequente communion il y a vn Canon de S. Augustin rapporté de *consecrat d.3. cap. quotidie*, qui est tel; *Je ne louë, ne blasme pas de communier tous les iours, mais ie conseille & exhorte grandement de communier tous les Dimanches.*

En outre, au petit Office nostre Dame on adiouste aux commandemens de l'Eglise cestuy-cy, de ne celebrer des nopcesés joints defendus par l'Eglise. Mais on en a parlé au *liure 7. chap. 19. nomb. 4.* qu'il a fallu toutesfois toucher icy afin que l'on sceust que ce commandement de l'Eglise n'est pas à mespriser & qu'il n'en faut pas si facilement dispenser.

Additions sur ce Chapitre.

VOyez S. Thomas q. 81. art. 10. 11. Suar. sect. 4. Pierre Soro lect. 9. Vall. cit. Sor. d. 11. q. 1. art. 10. Touchant la frequente communion, nous auons vn deuot & docte liure de Christophle Madridus de la cōpagnie de Iesus.

Il est à remarquer avec Pierre Soro au lieu allegué, que celuy qui s'approche souuent de la sainte table, examine tres-diligement : sçauoir s'ils profitent ou non de tel vſage si frequent s'il reconnoît de n'y profiter pas il est à craindre qu'il ne s'en approche indigne-ment :

mais quand il a vne vraie resignation d'esprit, vray auersion des vices, & vn vray desir des vertus, il faut tous les iours; recevoir le banquet diuin, parce que comme dit S. Ambroise, il faut prendre tous les iours medecine, puis que nous pechons tous les iours.

Dominique Soro l. cit. col. 8. permet aux seculiers vertueux & modelles de se repaître vne fois la semaine de la tres-sainte chair & du sacré sang de Iesus-Christ sans vouloir aucunement accorder l'vſage plus frequent.



CHAPITRE XXIV.

Des Decimes.

Paye deuëment les Decimes, selon la coustume du pays, à ceux à qui elles sont deuës.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Commēt c'est que le payement des decimes qui est vn commandemēt de l'Eglise est partie de droit diuin, & partie de droit positif, nombre 3.</p> <p>2 L'origine des decimes.</p> <p>4 Quelles sont les decimes prediales, personnelles & mixtes.</p> <p>5 L'homme est obligé de payer les deci-</p> | <p>mes sous peché mortel, & quand, & où & sçauoir si en deduisant les despenses.</p> <p>6 Il y a excommunication Episcopale contre les Religieux qui proferent quelques paroles, afin de destourner les auditeurs du payement des decimes.</p> |
|---|--|

LE dernier commandement de l'Eglise est * touchant le payement des decimes qui est porté *cap. tua nobis de decimis*; & en d'autres Canons, voyez S. Thomas 2. 2. q. 8. & les Sommistes *verbo decima*.

Pourquoy bien entendre remarque en premier lieu, du 23. chap. du Leuitique, que nostre Seigneur entre toutes les douze tribus dont estoit composé le peuple Iuif en esleut vne. sçauoir est celle de Leui, de laquelle il se fit des Ministres; & parce que ceux-cy estans occupez au seruice de Dieu, ne pou-
uoient

noient vâquer à l'agriculture , il commanda aux autres tribus qu'elles donnaissent * la dixiesme partie des fruiçts qu'elles cueilloient pour l'entretien de ceste tribu de Leui, qui estoit occupée au seruice de Dieu dans le Temple, & ceste quote ou partie s'appelloit decime.

Le quel commandement a esté iudiciel, & cessé avec cette loy la : toutesfois parce qu'en la nouuelle loy il y a aussi des Ministres addonnez & detenus au seruice de Dieu, les Papes ont ordonné que les mesmes decimes ou dismes se payassent pour l'entretien des officiers Ecclesiastiques. D'où tu peux remarquer que le payement des decimes * est partie de droit diuin sçauoir est pour le regard de ce que les Ministres sont nourris , & que les autres les entretiennent voire est-il de droit de nature ; l'ouurier est digne de sa recompense Toutesfois pour le regard de la quantiesme part , que ce soit la dixiesme & non la huiçtiesme ou l'onziemesme ou vn autre, cela est de droit positif Ecclesiastique, en la loy nouuelle car en l'ancienne cela estoit de droit diuin ; car Dieu assigna & determina que l'on donnast vne telle partie.

Remarque en second lieu * qu'il y en a trois sortes de decimes les vnes sont prediales, sçauoir est celles qui prouieuent des fruiçts de la terre, comme l'huile, froment, vin & autres semblables choses, & les Iuifs ne payoient que de celles cy. Les autres sont personnelles, qui se payent des fruiçts que l'homme fait par son industrie, comme de la chasse, negoce, & autres actions. Les autres sont mixtes, qui ont partie des vnes, partie des autres, comme sont les decimes des fruiçts des animaux qui se paissent de la terre : & neantmoins il y interuient quelque industrie humaine. Et ces decimes se payent en la loy nouuelle, encor que non pas toutes en tous lieux.

Remarque en troisiemesme lieu * que l'homme est obligé sous peine de peche mortel de payer les decimes selon tous les Docteurs : toutesfois il faut entendre cecy comme dit Caieta in, *verbo decima*, qu'il les faut payer où la coustume est telle. Et Syluestre *verbo decima*, §. 9. tient que les decimes se doiuent des fruiçts, sans dedaire les frais & les semences que l'homme a semé, ou mis : mais il faut payer la decime de tout ce que l'homme recueillit. Or où la coustume n'est pas de payer, l'homme n'y est pas tenu, pourueu que le Curé ait son entretien, autrement les parroissiens sont tenus de le nourrir. Et Pareillement où la coustume est de payer : l'homme n'est pas tenu de payer si celui à qui elles sont deuës, remet la dette. Il y a plusieurs lieux, principalement en Italie où on ne paye rien, aucuns dient parce que dès le commencement on a soustrait la decime. Quoy qu'il en soit en ces lieux les homes ne sont pas tenus de payer & pour dire en vn mot il faut garder la coustume : voire mesme touchant la quantiesme ou quote part, iniques à ce qu'autrement seït disposé par les superieurs.

Remarque en quatriemesme lieu de la Clementine. *cupientes de panis*, * qu'il y a excommunication fulminée contre ceux qui dient quelque chose à l'intention de destourner le monde de payer les decimes ; mais ceste excommunication n'est pas contre tous les Predicateurs ains seulement comme les Religieux, & on l'encourt des lors mesme & *ipso facto*. toutesfois elle n'est pas reservée au Pape, car ils peuvent estre absous par l'Euesque. Cela soit dit briuevement touchant les decimes : ie ne pense pas qu'il soit necessaire aux Confesseurs d'en sçauoir d'auantage.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Carbo l. 2. Nauar, depuis le nombre 28. Azor chap. 23. Touchant les decimes S. Thomas. 2. 2. q. 87. Caiet. *ibid.* Soto l. 9. 4. art 1. Couar. l. 1. *var. resol.* c. 17. Bellarm. tom. 2. l. c. 14. de Clericis Val. tom. 3. d. 6. q. 5. Rodriguez p. 1. c. 87.

Touchât les premices & decimes de l'ancien loy voyez Sigon. l. 4. c. 15. de *rep hab.* voyez aussi S. Hierosme sur Ezechiel, & Philon le Juif au liure des pris & honneurs des Prestres.

Abraham auât la Mozaïque apres auoir sur montré en guerre quatre Rois, offrit à Melchisedech Roy & Prestre la dixiesme partie des despoüilles des Enemis, pour le service de Dieu & vñge des Prestres Voyez le 14. chap. de la Génèse Oleaitr sur le mesme chap. Azor l. c. q. 2. S. Thomas lect. 1. in cap. 7. *Epist. Herb.* Mais aucuns enseignent que ce n'estoit qu'un conseil de payer les decimes, auant la loy. Voyez Hug. Viêt. p. 2 c. 3. & 4. de Sacrement saint Thomas au lieu allegué patie de la sorte, C'est chose naturelle d'offrir quelque chose à Dieu en reconnoissance de la creation & du domaine : mais c'est vne pure ceremonie que ce soit vn veau ou vn bouc : pareillement c'est vn droit de nature que les officiers qui seruent à Dieu soient entretenus par le peuple &c. mais la determination de ceste quantité ou quote part, s'est faire par la loy Leuitique.

Nous lisons chez les Payens que l'on auoit coustume de payer les decimes aux faux Dieux

iniquement adorer : Les Romains payoient d'ordinaire les decimes à Hercule des biens des riches *Cit lib. 3. de nar. Deor.* Les Arabes habiâs en l'Arabie ou croist l'encens payoient à Dieu les decimes de l'encens qu'ils recueilloient Plin. lib. 2. c. 1. Crœsus donne ce Conseil à Cyrus chez Herodote liure 1. qu'il offre au Dieu Iupiter la decime de tous les boues.

Remarque S. Thomas l. c. & quod l. 2. q. 4. nomb. 8. si ie ne me trompe Caiet. Sotus Nauarre nomb. 38. Couart. Bellarm. Valen. l. c. Syluestre, *verbo decima nomb. 9.* dient que le officiers Ecclesiastiques doivent de droit diuin, ou bien aussi du droit de nature] este, nourris & substantiez : mais que la quantiesme ou quote part à esté prescrite par le droit Ecclesiastique, tellement que l'opinion de la Glose est tenue pour erronée, & celle d'Anchar de l'Archid, in cap. de decimis lib. 6. d'Innocent de Iean André & autres Docteurs en droit Canō pensent que la quote part est de droit diuin, laquelle opinion toutesfois ils tiennent pour assurée, en reprenant les Theologiens. Azor q. 4. decidant la controuersie suit les Theologiens.

Trois sortes] Nauarre nomb. 19. Azor quest. 3. Hostiens. in sum. §. 3. *tit. decimis.*

La question est scauoir si la decime est vne chose profane, ou sacrée. Tous sont d'accord que les fruits qui se recueillent, sont temporels, & que le droit de les recevoir est spirituel Azor q. 7. c. ex Abb. c. *Ad hac de decimis nom. 2.*



CHAPITRE XXI.

Des Indulgences.

Qu'est-ce qu'Indulgence.

S O M M A I R E S.

1 Description de l'Indulgence.

2 Comment c'est que l'homme encourt la coulpe & obligation à la peine pour le peché mortel & veniel ; Et comment la faute estant pardonnée, la peine se pardonne aussi, au nombre 4.

4 Les bonnes œuvres de l'homme iuste, & qui est en estat de grace, s'ont meritoires, & satisfactoirs, tant pour luy que pour

les autres, nomb. 5.

6 Les bonnes œuvres satisfactoirs des iustes qui redondent & surpassent leur satisfaction seruent aux autres,

7 Comment c'est que l'Indulgence se dit dispensation du tresor de l'Eglise.

8 Les Indulgences sont viles & seruent aux fideles qui se seruent d'icelles comme il faut.

Après auoir acheué la matiere de la penitence laquelle nous auons traité en plusieurs liures & chapitres, il s'ensuit vne matiere qui luy est bien proche : scauoir est celle des Indulgences : car la peine laquelle souuentefois n'est pas ostée par la penitence est relaschée par l'Indulgence. Il faut donc premierement

rement voir que c'est qu'indulgence. Or il semble qu'on la puisse descrire en cette sorte. * *C'est une remission de la peine temporelle deuë pour les pechez actuels, faite hors le Sacrement, de la dispensation du tresor de l'Eglise.* Pour l'explication de cecy il faut remarquer quelques fondemens. 1

Le premier est l'homme * par son pechié encourt la coulpe & obligation à la peine ; bien que non de la mesme façon au peché mortel. & veniel. *le ne xplique.* Quand l'homme peche mortellement, il encourt la coulpe qui consiste en cecy: qu'il perd l'amitié de Dieu. & encourt son inimitié, il perd l'amour, & acquiert la haine; il encourt aussi la peine : car à cause de cette faute il est obligé à la peine eternelle du feu infernal apres la mort corporelle : mais quand l'homme peche veniellement, encor qu'il soit en grace, il encourt certaine coulpe, mais beaucoup moindre : car il ne deuient pas ennemy, & ne perd pas l'amitié, mais seulement la ferueur de l'amitié se diminueë, en sorte qu'il n'ayme pas Dieu avec vne si grande ferueur & intention de charité, comme il l'aymoit auparavant : il encourt aussi l'obligation à la peine, mais non eternelle, ains temporelle payable en ce monde par la penitence, & satisfaction, ou bieu au purgatoire apres sa mort Il y a donc au peché tant mortel que veniel, & la coulpe & la peine. 2

Remarque doncques que * toutesfois & quantes l'on remet la coulpe à l'homme, on ne remet pas toute la peine, mais souuent on remet la coulpe, & seulement vne partie de la peine. En premier lieu quand on pardonne à quelqu'un vn peché mortel, alors toute la coulpe est effacée, & l'on pardonne aussi la peine eternelle, quant à ce qu'il ne demeure pas obligé à la peine eternelle : toutesfois cette peine demeure changée en temporelle payable en ce monde, ou en purgatoire: pareillement aussi l'on pardonne quelquesfois le peché veniel, non pas toutesfois toute la peine, comme les pechez veniels sont pardonnez par l'eau beniste quant à la coulpe, non pas toutesfois quant à toute la peine, encor que toutesfois & quantes l'on pardonne la coulpe, on pardonne aussi vne partie de la peine. 3

Quelquesfois aussi on la remet toute comme au Baptême, auquel tous les pechez sont ostez, quant à la coulpe & quant à toute la peine. Et pareillement quand quelqu'un s'approche du sacrement de penitence, ou de quelqu'autre sacrement avec vne extraordinaire contrition, & deuotion: car alors la peine deuë est addoucie selon la quantité & proportion de telle deuotion.

Le second fondement. * Les bonnes œuvres de l'homme iuste, & qui est en estat de grace ont deux proprieté: sçauoir est qu'elles sont meritoires, & satisfactoirs: Meritoires, dis-je, de la vie eternelle, & de l'accroissement de grace : car on donne au iuste à raison des bonnes œuvres d'iceluy l'accroissement de grace, par lequel il merite qu'apres la mort on luy donne vne gloire essentielle plus eminente : ces mesmes œuvres sont aussi satisfactoirs pour les peines qu'il doit pour les pechez mortels ja pardonnez quant à la coulpe, & non pas quant à toute la peine, comme aussi pour les veniels : tellement qu'à proportion des œuvres on modere & mesure t'on aussi la quantité de la peine temporelle deuë, & on satisfait. 4

Or * il y a vne difference entre le merite & cette satisfaction, en ce que nul iuste ne peut meriter par ses bonnes œuvres la grace à vn autre, comme il la merite pour soy-mesme ; car la grace ne se donne pas de Dieu que par les œuvres de celuy qui doit receuoir la grace, encor que le iuste impetie quelques fois 5

fois de Dieu qu'il donne à vn autre telles œuures , par lesquelles il puisse obtenir la grace : toutesfois il ne merite pas condignement la grace à autrui. Iesus-Christ seul a merité la grace pour tous nous autres, car la grace donnée à l'homme prouient du merite de Iesus Christ: & pource il est dit en saint Jean 1. *Habituauit in nobis, & uidimus gloriam eius, gloriam quasi unigeniti à Patre plenum gratia & veritatis.* Mais neantmoins vn iuste peut satisfaire pour vn autre quant à la peine, de mesme que pour soy. Par exemple, si Pierre ieusne pour Paul, Dieu pardonne la peine que Paul, doit de mesme que si Paul ieusnoit. Le merite donc ne se communique pas de l'vn à l'autre, ains sa seule satisfaction.

- 6 Le troisieme fondement.* Il y a plusieurs iustes qui ne sont debiteurs d'aucune ou d'une fort legere peine à cause qu'ils n'ont point commis de pechez, ou parce que les bonnes œuures d'iceux sont satisfactoirs, toutesfois parce qu'ils ne doiuent aucune peine ils n'ont besoin d'aucune satisfaction, ou bien d'une si grande, parce que leurs œuures sont plus grandes & plus satisfactoirs que la peine qui est deuë. Qu'ainsi ne soit, nous l'auons dans l'Escripture en Job. 6. *Vnam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, & calamitas quam patior. quasi arena maris hæ grauior appareat.* Nous l'auons aussi en nostre chef Iesus Christ, qui n'a commis aucun peché, & toutesfois les œuures d'iceluy estoient satisfactoirs pour des peines infinies. Nous l'auons encor en la glorieuse Vierge Marie, qui n'a commis aucun peché, soit original, soit actuel, & toutesfois les œuures d'icelle ont esté plus meritoires que toutes les autres bonnes œuures de tous les iustes, hormis de Iesus-Christ. Nous l'auons enfin aux Apostres, Martyrs, & plusieurs autres, voire presque en tous les iustes.

Remarque toutesfois, que si bien cette satisfaction ne leur a pas seruy, elle ne s'est pas perduë pour cela, mais elle sert à tous nous autres pecheurs qui auons besoin de satisfaction. Tu me diras, comment se peut faire cela? Je responds que cela se fait, parce que comme il est dit *ad Roman. 12. Multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra.* Nous sommes tous vn corps en Iesus Christ, & chacun de nous est vn membre de l'autre. A raison donc de l'union qu'il y a entre les fideles, ce qui appartient à vn est communiqué à l'autre quand il n'en a pas besoin: & parce qu'aussi nous sommes alliez à raison de la grace, les biens de l'vn paruiennent aux heritiers de mesme parentage & alliance. Or la satisfaction de Iesus-Christ sert, parce qu'il est le chef, duquel la vertu & force a coustume de s'espancher par les membres. Toutes ces satisfactions donc de Iesus-Christ, & de tous les iustes depuis le premier Abel iusques au dernier, ont esté conseruées, & mises dans ce corps de l'Eglise, afin que d'icelles soit faite vne communication aux membres qui en ont besoin, & telles satisfactions s'appellent le thresor de l'Eglise militante, lequel est infiny, d'autant que la seule satisfaction de Iesus Christ a esté infinie.

- 7 Le quatrième fondement.* l'Eglise a ce pouuoit de dispenser ce thresor aux membres qui en ont besoin: car en vain diroit-on que c'est vn thresor, s'il n'y auoit vne clef pour l'ouurir, & vn pouuoit de le distribuer. Ce pouuoit se retreuve au chef & Vicaire de Iesus-Christ, par lequel il peut donner & dispenser ce thresor. Toutesfois & quantes donc il me distribuë, ou à toy, ou à d'autres de ce thresor, afin que nous satisfassions pour nos peines deuës, alors telle dispense s'appelle Indulgence: tellement que le Catholique doit tenir pour article de foy ces trois veritez.

La premiere est qu'en l'Eglise se treuve cét infiny thresor des satisfactions de Iesus-Christ & des Saints. Ainsi est-il determiné en l'extrauagante *unigenitus* par Clement VI.

La seconde est, que le pouuoir de dispenser ce thresor aux membres est aussi en l'Eglise, con me il est determiné au Concile de Trente sess. 5.

La troisieme est * que les Indulgences sont viles, & seruent aux fideles qui s'envoient conuenablement & comme il faut. Ainsi l'a desfiny le Concile de Lateran, de Vienne & de Basse. Il est aisé à entendre la definition de l'Indulgence de ce qu'a esté dit : toutes les parties de laquelle s'expliqueront au chapitre suivant.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les Indulgences, Voyez Pierre Soto de *instit. Sacerd.* Soto 4. d. 21. q. 2. Nauiatte in *5. in Leuit. de Iubil.* Angles in 4. p. 2. Viét c. 16. § 6. v. 19. Va. tome. 4. d. 7. q. 20. Caiet. tome (p. 1. c. traité 15. 6. Roff. contre Luther, depuis l'article 17. Adii, 3. de *claud.* Corona in *Indul.* Michel à Med. les Sommisses, *Indulgentia.* S. Thomas *addit ad* 3. p. 3. q. 25. Iean Baptiste Paliā Rutilius Benzonius de *iubil.* Bellarmina fait deux liures entiers des Indulgences, tres-doctes & tres clairs. Voyez les Scholast. 4. d. 21. Rodriquez p. 1. c. 184. Voyez de *Iubilao*, & Aug. Prentinus de *Iubilao*.

Le premier J. Voyez Soto d. 19. q. 1.

Le second J. Voyez Viguier. v. 20. Bellarm. l. 1. c. 2. Soto l. c. q. 2. art. 1.

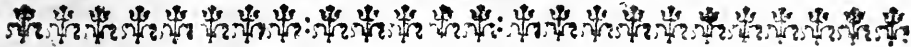
Meriter la grace à vn autre) Lis ce qui a esté

remarqué au liu. 3. chap. 11. sur la fin S. Thomas *add. ad* 3. p. q. 13. art. 2. a enseigné qu'une personne peut par ses bone œuvre meriter par accident l'accroissement de grace pour vn autre. Bellarm. l. c. preuue que l'œuvre tant que meritoire ne se peut appliquer à vn autre.

Satisfaire pour autrui J. S. Thomas art. 2. c. Voyez le liure 3. au lieu allegué. Sot. q. 2. art. 4. l. c.

Le troisieme fondement J. S. Thomas l. c. q. 25. art. 1. Val. p. 1. Viguier. l. c. Bellarm. liure 1. chap. 2.

Le quatrieme fondement J. Bellarm. tres-docte tres religieux a prouué au chapitre 3. du lieu allegué avec vne admirable facilité que l'Eglise a le pouuoir d'appliquer le thresor des satisfactions.



CHAPITRE XXII.

L'explication de toutes les parties de la definition de l'Indulgence.

S O M M A I R E S.

- 1 Comment c'est qu'en l'Indulgence interuenient, & la misericorde, & la iustice tout ensemble.
- 2 L'indulgence ne remet pas la coulpe ains seulement la peine deuë.
- 3 La peine eternelle qui est deuë à vn peché mortel, n'est pas remise par l'indulgence.
- 4 Vn chacun obtient la remission de la

peine deuë pour ses pechez, par les bonns œuvres qu'il fait hors le Sacrement.

- 5 Les significations de l'indulgence.

- 6 Les Indulgences sont de longue main en l'Eglise de Dieu, & pourquoy c'est qu'elles n'estoient pas jadis si amples qu'elles sont maintenant, au nomb. 7.

L Indulgence s'appelle remission parce que par icelle se fait certain relaschement & pardon. Il faut toutesfois remarquer icy vne chose qui est bien à considerer, * sçauoir est qu'en l'Indulgence interuenient, & la misericorde & certaine iustice tout ensemble : par exemple, il y a quelqu'un debiteur ou condamné aux galeres, on substitue quelqu'un en sa place qui subisse telle peine en cela il y vne certaine misericorde, que l'on accepte l'un pour payer

pour l'autre : toutesfois il y a aussi de la iustice, car il y a vne vraye satisfaction & paiement de la peine. Pareillement quand quelqu'un est debiteur de cent escus, & qu'on les luy donne du thresor public, afin qu'il paye de mesme en nostre cas il y a de la misericorde & de la iustice: de la misericorde que l'on donne à cestuy-cy la peine & satisfaction d'un autre, toutesfois il y a aussi de la iustice. d'autant que la iustice se paye. Tellement que S. Thomas *in 4 sent. d. 20.* a dit que l'indulgence n'est pas tant remission que commutation & eschange de la peine, par lequel eschange la peine de l'un est changée en la peine d'un autre. L'indulgence donc se dit remission, pardon, & relaschement pour le regard de celui à qui on pardonne.

2 Derechef il est dit en la definition, *de la peine* : parce que * la coulpe ne se pardonne pas par l'Indulgence ains la peine deuë à la coulpe : car c'est le sacrement qui oste la coulpe. Mais me diras-tu : si la coulpe n'est pas aussi ostée par l'Indulgence, pourquoy est ce qu'en l'octroy de certaines Indulgences on dit *de la coulpe & de la peine*? Je responds que plusieurs Docteurs blasment ce mot, & dient qu'il n'est pas prouenu du Siege Apostolique, mais des expeditionnaires: toutesfois il n'y a pas cause de le blâmer si rigoureusement: car il est déclaré par S. Antonin 2. *p. tit. 10. cap. 3.* lors que quelqu'un se presente pour obtenir des Indulgences, l'on suppose qu'il vient estant desia denot & contrit, d'autant qu'elles ne seruent pas à ceux qui sont en peché mortel:

A raison donc de cette preparation la coulpe se remet & pardonne: & à raison de l'indulgence la peine s'efface; & pource l'on met tousiours en l'indulgence quelque bonne œuvre à faire laquelle se faisant bien meritoirement, la coulpe est pardonnée. Voila donc pourquoy on appose telle parole, non toutesfois parce que l'Indulgence de soy-mesme remette la coulpe, ains seulement la peine.

3 Derechef l'on dit *temporelle* : car * la peine eternelle qui est deuë au peché mortel n'est pas pardonnée par l'indulgence; ains par la confession, ou contrition par laquelle la coulpe est remise. On dit encor *deuës par les peché actuels*; car les peines pour le peché originel, comme la mort, la maladie & autres semblables, ne se pardonnent pas par le moyen des Indulgences. Il est aussi dit *faite hors le sacrement* : car le sacrement mesme remet par fois vne partie de la peine, & par fois toute, & toutesfois il ne s'appelle pas Indulgence; car cette-cy est hors le sacrement.

On adiouste enfin *par la dispensation du thresor de l'Eglise*, parce qu'un chacun obtient * la remission de la peine deuë pour ses pechez, par les bonnes œuvres 4 qu'il fait hors le Sacrement & toutesfois cela ne s'appelle pas Indulgence; car celle-cy se fait du thresor de l'Eglise, comme dit est.

De ce qui a esté dit, il appert qu'est ce qu'Indulgence, maintenant il faut considerer pourquoy elle s'appelle ainsi.

5 L'Indulgence chez les Latins, * se prend par fois en mauuaise part, pour vne facile & licentieuse permission des coulpes; d'où vient que Valla dit qu'estre indulgent, est permettre par complaisance & octroyer courtoisement; d'où est venu le dire commun, que la mignardise & facilité des peres, rend les enfans faineants. Quelques fois elle se prend en bonne part pour certaine clemence & douceur, par laquelle l'homme n'exige pas tout selon la rigueur de iustice & ricque à ricque d'où vient que Ciceron dit *ad Atticum Casarem pro sua indulgentia in omnes probaturum speramus*; & ainsi Dieu est indulgent enuers nous

nous, lors qu'il n'exécute pas contre nous la rigueur de la justice Parce donc que la rigueur de justice semble requérir que celui qui doit les peines, les paye, lors que la satisfaction d'un autre est octroyée à quelqu'un, cela est une indulgence.

L'Indulgence * n'est pas nouvelle en l'Eglise de Dieu, ains établie de fort longue-main, car elle est portée par les paroles de Iesus Christ en S. Matthieu 16. *Quodcumque solveritis super terram, erit solutum & in celis.* lors que l'on dit *quodcumque* on entend tout lien, tant de coulpe que de peine; & en S. Iean 20. *quorum remisistis peccata.* Le peche n'est pas entierement remis, selon lors que la peine se pardonne: Et Iesus Christ a signifié cecy par sa propre action, lors qu'il a non seulement pardonné les pechez au paralitique, mais encor l'a deliuré de la peine en S. Iean 5. & deliura de la mort la femme adultere, en saint Iean 8. Nous lisons en la 2. aux Corinthiens chapitre 2. que S. Paul pardonna quelque peu de la peine a ce Corinthien. Il est fait mention de cette remission (voire mesme s'octroye-t'elle) au Concile d'Ancyre *can. 2.* & en celuy de Nicée *c. 11.* & en celuy de Chalcedoine *act. 1.* esquels nous lisons auoir esté faites quelques remissions & pardons de peines, * quoy que non tant amples qu'elles se font maintenant, parce qu'alors ces hommes estoient plus feruens aux bonnes œuvres, & auoient moins faute d'indulgence que nous: toutesfois les indulgences estoient alors en vſage. Ces Conciles sont tres-anciens, & l'on treuve le mesme en plusieurs autres Conciles.

Additions sur ce Chapitre.

Bellarmin chap. 8. l.c. definit l'Indulgence en cette sorte. L'indulgence est vne absolution judiciaire de l'obligation que l'on a de subir la peine due à Dieu au for penitentiel, donnée hors le sacrement par l'application des satisfactions contenues au tresor de l'Eglise. Val. au lieu allegué la décrit avec la commune opinion en cette sorte. L'indulgence est vn pardon de la peine temporelle, due au iugement de

Dieu, apres la remission de la coulpe pour les pechez actuels, & ce par l'application & sur abondance des satisfactions de Iesus-Christ & des Saints, faire hors le sacrement, par celui qui a vne legitime autorité & pouvoir.

L'indulgence chés les Latins] Voyez Bellarmin lib. chap. 1. touchant le mot d'Indulgence & de Iubilé.



CHAPITRE XXIII.

Des manieres d'octroyer des Indulgences en general

S O M M A I R E S

- 1 *Quelle est la peine prise en la quantité d'extenſion & d'intenſion.*
- 2 *Comment & pourquoy c'est que la peine du Purgatoire est plus rude que celle de ce monde.*
- 3 *La peine qui se donnoit iadis ſi grieſve au for de penitence pour un ſeul peché mortel, n'estoit pas toute celle la de laquelle estoit digne l'homme pour le*

- peché, ſelon la iuſtice diuine, nombre 4. Il y a certains Canons penitentiaux.*
- 5 *La peine de Purgatoire n'est pas ſi longue que celle de ce monde.*
- 6 *Sçauoir ſ'il reſte quelque choſe à payer en Purgatoire, apres auoir fait la ſatisfaction enjointe en la confeſſion.*

814 INSTRUCTION DES PRESTRES,

- | | |
|--|---|
| <p>7 <i>L'indulgence remet la peine , non seulement celle qui est cotée , par les canons , mais aussi celle qu'il falloit payer en Purgatoire , & de laquelle on doit estre chastié selon la Justice de Dieu.</i></p> <p>8 <i>Pourquoy c'est que l'on donne quelque fois mil ans d'indulgences , & davantage.</i></p> <p>9 <i>Lors que l'indulgence est absolument</i></p> | <p><i>octroyée sans ceste particule de iniunctis , elle vaut pour la remission qui s'enjoint en la confession , on deueroit estre enjointe , & aussi au iugement de Dieu.</i></p> <p>10 <i>Sçauoir si celuy là est tenu d'accomplir la satisfaction imposée par son Confesseur , qui gagne l'indulgence.</i></p> <p>11 <i>Vn degré de gloire vaut plus que la remission d'une grande peine.</i></p> |
|--|---|

A Pres la definition de l'Indulgence , il se presente à considerer en quelles manieres l'Indulgence s'octroye : pourquoy entendre il faut remarquer auparavant quelques regles.

1 La premiere est , * qu'il y a deux sortes de quantité à considerer en quelque peine : l'une est d'extension , que l'on considere selon le plus ou moins de temps que telle peine dure : l'autre d'intension , laquelle se peult selon la griefveté de la peine. Or il peut arriuer qu'une peine soit plus grande qu'une autre , quant à l'extension , & non quant à l'intension.

2 Cela estant supposé , * remarque que la peine de Purgatoire est plus grande que la peine de ce monde qui se donne pour les pechez : plus grande , dis-je , quant à l'intension , mais non quant à l'extension : car la penitence dure plus en ce monde pour vn peché , que non pas en l'autre : toutesfois la peine n'est pas si rigoureuse , & ce à bon droit , d'autant qu'en ce monde l'homme doit estre occupé & attentif à d'autres choses , & vacquer à ce qui est necessaire pour la vie : or il ne le pourroit faire , s'il falloit endurer en vne semaine la peine d'un an entier : car alors elle deueroit estre fort grieve , & à grande peine pourroit l'homme vacquer à d'autres choses.

En second lieu , parce que l'homme doit conseruer la vie temporelle du corps , à laquelle nuit fort vne peine si rigoureuse .

En troisieme lieu , parce que l'homme doit en tout temps faire des bonnes œures : à quoy il est plus disposé par vne penitence vn peu longue : mais il n'en est pas ainsi au Purgatoire , car la peine y doit estre plus grieve & plus rigoureuse , parce que c'est le lieu de satisfaction , auquel la iustice diuine est executée. Elle doit aussi estre plus grieve , afin que les ames qui sont desia attachées inseparablement à Dieu , ne soient pas long temps priuées de le voir face à face.

3 Secondement , il est à noter , qu'autresfois * on donnoit des griefues penitences au for de conscience pour vn seul peché mortel : car c'estoit l'ordinaire d'imposer pour vn simple peché mortel sept ans de penitence , quelquesfois plus de douze , eu égard à la grandeur & enormité du peché. Dequoy il y a quelques exemples au Concile Eliber. c. 5. on imposoit cinq ans pour vn homicide casuel , & pour vn volontaire sept ans , parce qu'il estoit mortel , & au c. 64. pour vn adultere , vne penitence de dix ans. Au Synode Romain sous Syluestre , comme il est porté 82. de can. *Presbyter* , on imposoit vne peine de dix ans à vn Prestre fornicateur , & il est dit 30. q. 1. can. *si quis Sacerdos* , qu'on imposoit douze ans de pelerinage à celuy qui auoit eu affaire avec sa fille spirituelle , & apres le pelerinage il estoit ensermé en vn Monastere perpetuel.

Il y a plusieurs semblables Canons anciens :

Touchant

Touchant lesquelles peines il faut remarquer, que le temps * des peines du Purgatoire n'est pas si long que celui des peines de ce monde; par exemple, si 4
quelqu'un devoit faire icy dix ans de penitence, & qu'il meure avant que la faire: il ne seroit pas puny en Purgatoire dix ans: & la raison est, parce qu'en Purgatoire la peine est plus aspre, & vne peine plus briefve quant à l'extension s'é-
gale bien à vne autre plus longue & moins aspre.

Derechef, il faut remarquer que cette peine des canons * n'est pas toute la 5
peine de laquelle l'homme estoit digne, selon la iustice de Dieu: car s'il falloit ta-
xer le demerite, il faudroit imposer vne plus grieve peine, & quant à l'intension
& quant à l'extension. De là vient que l'homme ne s'en iroit pas tousiours droit
au ciel, cette peine estant payée, non plus que maintenant il n'est pas tousiours
exempt de toute peine deuë pour le peché apres * qu'il a fait la penitence en- 6
iointe en la confession, mais il reste quelque chose à payer en Purgatoire.

En troisieme lieu, il faut noter de S. Thom. d. 20. d'Albert, & de S. Antonin 1. 7
part. tit. 10. cap. 10. que * l'Indulgence ne remet pas seulement la peine portée
par les Canons, ou qui se deuroit imposer, & par conséquent la peine de Pur-
gatoire qui luy respond: mais encor elle remet la peine qui se deuroit imposer
selon la iustice de Dieu. Tellement que quand par l'Indulgence on remet la
peine de quelque peché mortel effacé quant à la coulpe, alors il ne reste aucune
peine à payer pour tel peché: mais quand on remet la peine de tous, alors il est
tout-à-fait libre & exempt de toute peine. Or cette peine se conte selon les iours
de ce siecle.

D'où tu peux entendre la raison, pourquoy c'est que l'on octroye par fois aux 8
Indulgences mil ans, ou * dauantage d'Indulgences: parce qu'on remet la peine,
pour laquelle l'homme deuroit satisfaire & estre en penitence l'espace de mil
ans en ce monde.

Et ne t'estonne pas d'un si grand nombre d'années: car plusieurs ont commis,
plus de mil pechez mortels, & ceux-cy deuroient selon les Canons faire sept mil
ans de penitence: & s'il falloit punir selon la iustice diuine, il y en auroit encor
plus de sept mil, encor bien qu'en Purgatoire il ne faille payer cette peine tant
longue: ains telle longueur se conuertiroit en partie en intension & aspreté de la
peine: & tout cela s'efface par l'Indulgence.

En quatrième lieu, il faut remarquer avec la commune opinion contre Caiet. * 9
que lors qu'on octroye absolument l'Indulgence, sans y adiouster cette particule
de iniunctis: elle vaut quant à la remission des peines, qui nous sont eniointes en
confession par le Confesseur; & aussi qui se deuroient eniointre, ou en confession,
ou au iuste iugement de Dieu, & maintenant elles se donnent sous telle formu-
le. De là s'ensuit, que l'homme * satisfait aux peines imposées en confession, 10
par les Indulgences octroyées: comme si le Confesseur luy a enioint de se dis-
cipliner de ieusner, de faire l'aumosne, ou autres semblables œuvres, s'il gaine
l'Indulgence, il n'est pas tenu de subir telles peines, comme dit S. Antonin l. c.
Syluest. *Armillæ verb. indulgentia*, Durand. d. 10. q. 4. & tous le tiennent ainsi:
toutesfois c'est un tres-bon & salutaire conseil d'accomplir ces penitences: &
encor qu'il y en ait plusieurs raisons cette-cy est la principale: que l'homme ob-
tient l'accroissement de grace par ces bonnes œuvres, & la remission de la peine
se baille par la seule Indulgence: or un degré de grace vaut plus que la remission
d'une grieve peine.

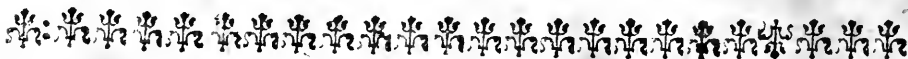
Additions sur ce Chapitre.

DOit être plus courte] *Sot.d.19.q.3.art.1.* sur la fin, croit que personne n'ait jamais esté tourmenté vingt voire dix ans de peines de Purgatoire : parce que la bonté diuine ne permet pas que les ames qui luy sont amies , demeurent vn si long-temps separées de luy. Mais cette opinion est reitérée de Bellarmin lib. 1. cap 9 de *Indulg.* car il est assuré de Bede

l.5.c.13. hist. Angl. que certaines ames seront tourmentées en Purgatoire iusques au iour du iugement dernier. Voyez Bellarmin l.c.

Touchant lesquelles peines) Voyez Bellarmin l.cit.

D'où tu peux entendre) Voyez *Sot.d.21. article 1.& Val.p.3.l.c.*



CHAPITRE. XXIV.

Des manieres particulieres des Indulgences.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <p>1 Sçauoir si l'indulgence pleniére remet la peine des pechez mortels pardonnez, & aussi des veniels.</p> <p>2 Sçauoir si l'indulgence pleniére , plus pleniére , & tres pleniére , sont réellement differentes.</p> <p>3 Comment c'est que s'entend l'indulgence du tiers ou du quart des pechez , ou du temps de mil , de plus ou de moins d'années , & aussi avec le nombre des quarantaines, nomb. 4.</p> <p>5 Sçauoir si cette indulgence qui s'octroye</p> | <p>pourant d'années, ou bien pleniére ; & quand l'on adiousté , avec le tiers ou quart des pechez , & quelques fois de toute la coulpe , comprend les veniels.</p> <p>6 Sçauoir , si & en quoy l'indulgence du Inbilé est differente de la pleniére de la coulpe, & de la peine.</p> <p>7 Par quel Pape a esté octroyé le Inbilé de l'année sainte chaque centiesme année, puis chaque cinquantième, & en fin chaque vingt-cinquième.</p> <p>7 D'où vient le nom de Inbilé.</p> |
|--|---|

Ces choses estans supposées , il sera aisé d'entendre les diuerfes façons & manieres selon lesquelles les indulgences se donnent. Or ces manieres sont fix en nombre.

- 1 La premiere est , lors qu'on donne * indulgence pleniére , & alors on remet la peine des pechez mortels pardonnez, & aussi des veniels, de sorte qu'il ne demeure aucune peine à payer, pour iceux ny en Purgatoire , ny en ce monde , si l'homme a deuëment gagné l'indulgence. * Aucuns mettent de la difference entre indulgence pleniére , plus pleniére , & tres-pleniére : entre lesquels est *Palud. d.20.q.4.* mais l'on ne met point communement de difference en effet entre elles:
- 3 La seconde maniere est, lors que * l'on octroye vne indulgence limitée , du tiers ou du quart des pechez, & rien plus: & alors cela s'entend de la peine deuë pour vne telle partie des pechez mortels, & veniels, qui est marquée par l'indulgence.
- 4 La troisiéme est , * lors que l'on octroye vne indulgence de temps limité; comme de mil années , de deux mil , de plus ou de moins : & alors la peine est pardonnée , qui se pardonneroit si l'homme faisoit penitence tout ce temps-là selon les statuts des Canons, ou selon la Iustice diuine , & par consequent selon la peine de Purgatoire qui luy respond.

La quatrième est, lors que l'on octroye l'indulgence de quelques années, ou de quelque temps, avec nombre de quarantaines. En faveur de quoy & pour l'intelligence de ce qui est dit, remarque que ces quarantaines sont des iours, & qu'elles ne doiuent point se conter hors le temps des années octroyées; & si l'on donne vingt années & dix quarantaines ces quarantaines sont aussi en ces vingt années:

Car il faut que tu sçache que lors qu'autrefois on donnoit vne penitence de sept, ou de plusieurs années on n'enduroit pas vne peine tousiours esgale, mais il y auoit certains iours esquels on enduroit vne peine plus aspre, & tels iours sont entendus par ces quarantaines: par exemple d. 82. *cant. Presbyter*, on impose vne penitence de dix ans à vn Prestre fornicateur; mais plus estroicte aux trois premiers mois, sçauoir est, qu'esloigné de toute conuersation il viue au pain & à l'eau & qu'au iour de festes il mange quelques petits poissons, & de legumes, & boiue quelque peu de vin; pour le reste du temps, la penitence n'estoit pas si rigoureuse.

Ces peines doncques plus austeres s'appelloient quarantaines, mais maintenant l'on remet par l'indulgence la peine du purgatoire, qui se remettoit si l'homme faisoit telle penitence.

La cinquième maniere est, * lors qu'on octroye l'indulgence de tant d'années, 5 & quelquefois plenièrè, & qu'on adiouste avec le tiers des pechez, ou avec le quart, & parfoi s de toute la peine & coulpe qu'alors par la coulpe ou telle partie de pechez, nous pouuons entendre les veniels mesmes. Pourquoi bien entendre remarque avec Palud. d. 20. q. 4. & S. Anton. l. p. tit. 10. c. 3. §. 1. que par l'œuvre qui se fait en l'indulgence par le fidele, sçauoir est par les prières ou aumosnes ou choses semblables jointes à l'indulgence, tous les pechez veniels sont remis ou vne telle ou telle partie remarquée & déterminée, nonobstant que l'œuvre de foy ne peut apporter & causer vne si grande remission; car l'Eglise a le pouuoir d'instituer des choses sacramentales, pour la remission des pechez veniels; tellement que tout ainsi que la deuotion que l'on apporte en prenant de l'eau beniste, ou en receuant la benediction Espiscopale, efface les pechez veniels. à raison de la chose sacramentale: de mesme aussi en fait l'indulgence: & cecy est vne tres-bonne explication de cette maniere d'octroyer les indulgences, de laquelle le S. Siege ne se seruiroit iamais, si elle ne contenoit quelque chose de veritable:

La dernière façon & maniere est, lors que l'on octroye * l'indulgence du 6 Iubilé. Et en effect cette indulgence n'est pas differante de la plenièrè de peine & de coulpe, hormis en ce que l'on adiouste au Iubilé: parce que l'on donne souuent pouuoir en iceluy d'absoudre des cas reseruez, de changer plusieurs vœux: * iadis on ne l'octroyoit que fort rarement. 7

Boniface VIII. en l'extrauagante *antiquorum* qui semble auoir esté le premier qui ait octroyé les indulgences plenières, octroya ce Iubilé à chaque centième année, à ceux qui visiteroient la ville de Rome, à raison de la reuerence du S. Siege Apostolique qui est en ladite ville & afin que les fideles fussent confirmez en la foy, & eschauffez en la charité en visitant les sepulchres des SS. Martyrs.

En apres Clement VIII. en l'extrauagante *unigenitus* transféra le Iubilé à chaque cinquantième année: puis Gregoire XI. à la trente-troisième, & enfin Paul II. de vingt-cinq, comme il est auiourd'huy.

Le mot de Iubilé vient du mot Hebrieu *Iobel*, qui signifie vne corne de mouton: car les Iuifs sonnoient ordinairement cette corne en signe de quelque deliurancē, parce que nostre Seigneur deliura Isaac en offrant vn mouton qu'Abraham sacrifia au lieu d'Isaac *Gen. 22.*

Tellement, que comme il est porté au 25. du Leuitique, les Iuifs auoient coustume de se seruir du son de telle corne, en cette année cinquantième, en laquelle se faisoit telle deliurance, (car alors la terre quittoit le trauail, les possessions vendues retournoient à leurs maistres, & les serfs des enfans d'Israël deuenoient libres;) & pource telle année s'appelloit année du Iubilé; & ainsi à cause d'une si grande remission spirituelle des indulgences, nous l'appellons aussi Iubilé; c'est à dire remission, prenant la signification & analogie de la cause susdite.

Additions sur ce Chapitre.

LA premiere.] Voyez Bellarmin & Val. au lieu allegué.

La troisième.] L'indulgence de tant de iours ou de tant d'années signifie la remission de la penitence laquelle il eust fallu faire tant de iours ou d'années selon la coustume de l'Eglise. Bellarm. l.c.

Quarantaines.] Le pardon & relaschement d'une peine qui se fust rachetée dans quarante iours s'appelle quarantaine: l'indulgence septenaire est vn relaschement, auquel respondēt sept ans de penitence. Valent. p. 3. sur la fin. de Cord. q. 9. de indulg. Voyez aussi Bellarmin. l.c. de indulg. col. 1.

Plenièr.] L'Indulgence plenièr qui oste toute obligation & deuoir de subir aucune peine, n'est pas differente de la plus plenièr, & tres-plenièr, cōme elle ne differe pas mesme estant

octroyée au Iubilé. Bellarmin. l. cit. Boniface VIII. *extrauag. antiquorum* a le premier vsurpé semblables voix. Il sēble que la plenièr se puisse rapporter à la remission de toute la peine enioincte, la plus plenièr à celle qui se doit imposer par les Canons, & la tres-plenièr à celle qui se pourroit exiger par le iugement de Dieu. Voyez Nauatr. au lieu allegué not. 9. & 11. Turrecrem q. 4. §. in *Leuitico* de penit. d. 1. Bellarmin. l. cit. Sor. d. 21. q. 2. art. 1. dit que ces voix signifient la mesme chose.

Le nom de Iubilé.] Voyez Bellarm. c. 1. Nau. not. 1. l. c. Signo l. 3. c. 15 de *Repub. Heb.*

On a aussi escrit du Iubilé Angelus Pientinus de l'Ordre des freres Prescheurs l. 4. & tres-amplement à Rome l'année 1575. Rotilius Benzonius Euesque de Lorette, ce liure a esté imprimé à Venise l'année 1599.



CHAPITRE XXV.

Qui est celuy qui peut octroyer les Indulgences.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| 1 Sçauoir si le Pape, & le Concile general octroyent des Indulgences plenières & perpetuelles, & en tout le monde, nombre 3. & 4. | peuvent octroyer des Indulgences, aux nomb. suiuantz ? |
| 2 Combien de temps, & en quel lieu les Euesques, Legats, & Archeuesques | 5 Sçauoir si les Cardinaux ont pouuoir du Pape d'octroyer une Indulgence certaine & determinée. |

Les Papes, le Concile general, l'Euesque, & les Legats du Pape peuvent octroyer des Indulgences, mais avec trois differences.

- 1 La premiere est, que le * Pape & le Concile general peuvent octroyer Indulgence mesme plenièr, & ainsi le Concile de Latran a donné Indulgences plenières, pareillement aussi tous autres Conciles peuvent donner des Indulgences de quelques années que ce soit : * mais les Legats, Euesques & Archeuesques
- 2 seulement

seulement de quarante iours, & en la dedicace de l'Eglise, d'un an : ainsi est-il porté *cap. cum ex eo & cap. nostro de poenit. & remiss.* où l'on restraint à l'Euesque & Archeuesque le pouuoir de donner des Indulgences. Et Felin. au traicté des Indulgences, dit, qu'il en faut iuger de mesme du Legat.

La seconde est, * que le Pape & le Concile peuuent octroyer des Indulgences perpetuelles, mais les autres seulement temporelles. hormis le Legat, qui peut rendre les indulgences qu'il baille perpetuelles, *cap. fin. de off. deleg.*

La troisieme est, * que le Pape peut octroyer indulgences par tout le monde, mais les Euesques le peuuent seulement en leur Diocese, & les Archeuesques en leur Prouince, comme il est dit au chap. allegué. Pour le Legat, il les peut donner seulement en sa legation.

Cela s'entend sans vn priuilege special du Pape; car il peut donner à quelqu'un vn pouuoir plus grand d'octroyer des Indulgences. * Les Cardinaux aussi ont le pouuoir du Pape d'octroyer quelque indulgence.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sot. art. 4. q. 1. d. 11. Bellarmin. c. 11. l. 1. Val p. 1.

Concile general] Ainsi Soto l. cit. Nau. not. 3. n. 1. Cordu. q. 12. topol. 8. de Indulg. mais Bellarmin le nie au lieu allegué, parce que le Concile general n'a pas autorité, si vous en exceptez le Pape. car les Conciles ont besoin de la confirmation du souverain Pontife.

Legats] Les Cardinaux aussi, les Patriarches, & les Primats, par la permission du souverain Pontife, Val. l. cit. col. 2.

Les Euesques octroyent les indulgences, de droit humain, & non de droit diuin, comme aucuns dient. Voyez Bellarm. l. c.

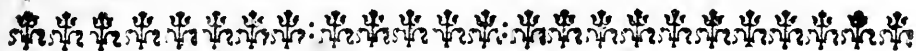
Les Abbez ou autres inferieurs aux Euesques ne peuuent de droit commun octroyer indul-

gences, *c. accedentibus de excess. Pralat* Bellarm. Val. l. c.

Les Prelats des Religions peuuent bien appliquer aux autres les satisfactions futures de leurs subiects, mais cela n'est pas octroyer indulgences Sot. Val. l. cit.

Le Pape peut permettre à vn homme non Prestre le pouuoir d'octroyer des indulgences, pourueu qu'il soit Clerc, S. Th. q. 26 art. 1. Sot. Val. l. car faire telle chose appartient à la iurisdiction,

Ny le peché mortel ny l'excommunication] exceptées celles par lesquelles quelqu'un est ou nommément excommunié, ou pour auoir notoirement frappé vn Clerc, n'empeschent l'autorité d'octroyer des Indulgences. S. Thom. art. 4. Val. l. cit.



CHAPITRE. XXVI.

L'Indulgence sert aux morts qui sont en Purgatoire.

S O M M A I R E S.

1 L'Indulgence sert aux morts qui sont en Purgatoire, & c'est heresie de dire le contraire, & comment c'est qu'elle leur sert par maniere de suffrages, n. 1. & suivants.

3 Les indulgences ne sont pas incertaines aux morts.

4 Si celuy qui est en estat de peché mortel gaigne des indulgences pour les morts desenus en Purgatoire, elies leur seruent.

L'Indulgence ne sert pas seulement aux viuans, comme nous dirons tout maintenant, * mais encor aux morts. Et cecy est vn article de foy : car si quelqu'un nioit que l'indulgence seruist à ceux qui sont en Purgatoire, il seroit heretique, tant parce qu'il s'opposeroit à la determination du Concile de Trente *sess. vltim.* où cette verité Catholique est establie, que

parce qu'il contrediroit à vne coustume de l'Eglise vtile, ioint qu'il nieroit les faits & procedé des Papes, qui ont octroyé des indulgences aux ames de Purgatoire. Et enfin ils contreuiendront à la raison prise & tirée de l'Escripture, au chap. 4 du 2. des Machab. *Sancta ergo est & salutaris cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis solvantur* : c'est à dire, que c'est vne sainte & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient deliurez de leurs pechez. Si donc les bonnes œuvres du fidele, bon & iuste, seruent aux morts, à plus forte raison leur seruira la satisfaction de Iesus-Christ, & les œuvres de la mere de Dieu, comme aussi des Apostres, des Martyrs, des Saints, qu'ils ont laissé à l'Eglise, comme mere, pour les appliquer à ses enfans. Or il faut considerer en quelle façon les Indulgences seruent aux morts : touchant quoy i'auance quelques propositions.

- 2 La premiere est, que les Indulgences seruent aux morts par * maniere de suffrage : cela est notoire par l'autorité de plusieurs Papes, qui ont octroyé telles Indulgences en cette façon : car Paschal II. octroya à l'Eglise de sainte Praxedes des Indulgences pour les morts par maniere de suffrages, lequel fut presque le premier qui conceda les Indulgences pour les morts, depuis quatre cens ans. Les onze Papes suiuaus confirmerent ces mesmes Indulgences, comme il est dit en la Bulle de sainte Praxedes. De plus Sixte & Calixte les ont octroyées de la sorte, comme le rapporte Gab. leg. 57. sub Canon. & Leon X. Epist. ad Caiet. a déclaré qu'elles seruent aux viuans par maniere d'absolution, & aux morts par maniere de suffrage. Et Pie IV. a aussi en cette sorte déclaré de nostre temps qu'elles seruent. Enfin presque tous les Docteurs scholastiques enseignent, que les Indulgences paruient aux morts en cette sorte.

- 3 La seconde est, que selon l'opinion commune des anciens Theologiens, donnent * des Indulgences par maniere de suffrage, c'est deliurer de la peine seulement, en appliquant les satisfactions des autres en payement. Par exemple : il y a quelqu'un detenu en prison par le Iuge pour vne dette de cent escus, quelque sien amy donne pour luy cent escus du tresor public, cettuy-cy deliure vraiment l'autre de prison, mais autrement que le Iuge ; car le Iuge le deliure iuridiquement par maniere de pouuoir & d'absolution : mais cét amy le deliure par maniere de secourant, & offrant le prix de la deliurance. Ainsi faut-il que tu entende que le Pape par l'Indulgence deliure les viuans de la peine deuë, par maniere de pouuoir & d'absolution qu'il exerce sur la terre : mais qu'il deliure les morts par maniere d'aide, en offrant ce qu'ils estoient tenus de payer, & cela est par maniere de suffrage : Ainsi l'ont expliquée Alexand. 4. p. q. 73. memb. 5. & S. Bonauent. d. 20. q. 5.

- 4 Le Pape donne aussi des Indulgences aux morts par maniere de suffrages, en ce que les viuans font pour les morts l'œuvre imposée pour gagner les Indulgences : & parce que la cause pour laquelle on les donne aux viuans, s'étend encor aux morts mesmes. Les viuans donc donnent leur suffrage aux morts, tant en l'œuvre qu'en la cause, pour ce qui concerne d'obtenir les indulgences. Voila la maniere de ce suffrage, selon l'opinion plus commune des Docteurs. Il ne faut pas pourtant * croire que les Indulgences soient incertaines aux morts, parce que l'Eglise les applique par maniere de suffrage : car Dieu les accepte tousiours, de mesme aussi que pour les viuans. D'autant que cela est fondé sur le pacte diuin, ou merite des satisfactions de Iesus Christ & des Saints, qu'icelles seruent aux membres qui en ont de besoin. Tellement que

Caietain s'est trompé en ce point, disant qu'elles sont incertaines; ce que certes est contre la dignité & coustume de l'Eglise: laquelle ne prierait pas, si elle ne connoissoit qu'elles seruent aux morts, comme le dit en terme exprés S. Denys *au chap. 7. de la celeste Hierarchie.*

La troisiéme est, que si quelqu'un se treuve en estat de peché * mortel, lors qu'il gaigne les Indulgences pour les morts, * faisant en cet estat de peché l'œuvre par laquelle elles leur sont appliquées, les Indulgences seruent aux morts qui sont en la grace de Dieu, & detenus en Purgatoire. Aucuns tiennent qu'elles ne leur seruent pas, mais pour moy ie tiens plustost le contraire avec Gabriel *lett. 57. in Cant.* La raison est: parce que la satisfaction, ou prix des peines n'est pas l'œuvre de celui qui est en peché; mais l'Indulgence mesme & le tresor des merites de Iesus-Christ & des Saints. Or cette œuvre particuliere, par laquelle les Indulgences s'appliquent, se fait par celui au nom de l'Eglise, en laquelle ne manque jamais la grace. Or lors qu'une œuvre est faite au nom d'autrui, elle ne perd pas sa valeur, bien que luy qui la fait immediatement, ne soit pas en grace: tout ainsi comme celui là ne perd pas la valeur de l'aumône; qui la donne par les mains d'un seruiteur qui la donne par vaine gloire: pourueu qu'iceluy ait deuëment commandé de la faire. Or c'est l'Eglise qui establit les viuans pour gaigner les Indulgences pour les morts, tellement que telles œuvres des viuans ne perdent pas leur valeur pour les morts, bien que les instruments, par lesquels elles se font, soient meschans.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Bellarmin. c. 14. Vig. v. 24. Val. p. 3. l. cir. & les Petes qu'il denombre. Bellarmin. au liure 2. chap. 15. du Purgatoire, enseigne que les suffrages de l'Eglise seruent aux morts.

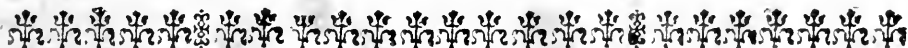
Par maniere de suffrage,] Et Michel Med. d. 7. c. 34. & d. 8. c. 41. enseigne que les ames tourmentées & detenuës en Purgatoire appartiennent à la jurisdiction du Pape, qui les en tire moyennant les Indulgences, par voye & maniere d'absolution. Mais presque tous les Docteurs tiennent le contraire. Voire Majol. confesse que cette opinion a esté de son temps condamnée par l'vniuersité de Paris. Bellarmin. l. 1. c. 14. de Indulgent. Voyez Pierre Soto *lett. 3. de Indulgent.* Nauarre *not. 22. num. 6.* & autre citez par Bellarmin.

La seconde.] Voyez Bellarmin au lieu allegué q. 3.

La troisiéme.) La plus seure opinion est, que l'Indulgence gaignée pour les morts par quelqu'un qui soit entaché de peché mortel, ne leur apporte aucun soulagement. Bellarmin au lieu allegué.

Le seul Pape peut octroyer Indulgences pour les morts. Bellarmin au lieu allegué.

Les Indulgences gaignées pour les morts, seruent particulièrement à ceux pour qui on les gaigne, & non pas à tous en commun (comme l'a voulu Præpositus, rapporté par S. Thom. 4. d. 15. q. 2. art. 4.) Bellarmin au lieu allegué question derniere.



CHAPITRE XXVII.

Que l'Indulgence sert aux viuans.

S O M M A I R E S.

- 1 Les Indulgences seruent aux viuans par maniere d'absolution Pontificale, & pouuoir iuridique.
- 2 Quelles conditions sont requises à ce que les Indulgences seruent.
- 3 Celui qui gaigne l'Indulgence, qui fait

l'œuvre requise pour icelles en estat de peché mortel, mais se treuve en estat de grace lors qu'il la gaigne.

- 4 Lors qu'il est dit des Indulgences, confessez & repentans, il n'est pas des aussi-tost necessaire de se confesser.

5 Le pouuoir octroyé aux Iubilez d'absoudre des cas reservez, s'estend aussi le Iubilé mesme estant passé,

aux pechez que l'on a obmis en telle confession par oubliance inconspicible.

1

Nous auons cy-deuant assez clairement monstré estre vn article de foy, que l'Indulgence * sert à ceux qui sont encor en cette vie; non pas toutesfois de mesme qu'aux mortz; ains par maniere d'absolution & puissance iuridique, que le Pape a sur les viuans, comme nous auons expliqué: d'où vient que l'on ne dit pas que les Indulgences se donnent aux viuans par maniere de suffrage. Il faut
2 toutesfois remarquer, * que ceux auxquels les suffrages doiuent seruir, doiuent auoir les conditions suivantes.

La premiere est, qu'ils soient en estat de grace. car les Indulgences ne seruent pas à ceux qui sont en peché mortel. La raison est, parce que la satisfaction de l'un ne sert pas à l'autre, sinon entant qu'il luy est vny en vn corps mystique, laquelle vnion se fait par la grace. Et c'est en quoy est fondée l'Indulgence, comme nous auons dit cy-deuant.

La seconde est, que la cause pour laquelle on octroye l'Indulgence soit sainte: car l'Indulgence ne se doit donner que pour vne cause pie, telle que sont l'honneur de Dieu ou profit de l'Eglise.

La troisieme est, quelque œuvre particuliere, par laquelle l'Indulgence est appliquée à vn chacun, comme de visiter vne Eglise, faire l'aumosne, ou chose semblable: Or cecy est necessaire entant qu'il appartient à vne cause pie pour laquelle on donne l'Indulgence. Car ce n'est pas vne mesme chose que la cause & œuvre particuliere: d'autant que par fois la cause pourroit bien estre grande, & l'œuvre petite; comme lors qu'on octroye l'Indulgence, afin qu'un chacun prie pour quelque virgente necessité de l'Eglise, alors la cause est grande, sçauoir est la necessité de l'Eglise: mais l'œuvre peut bien estre petite, comme par exemple vn *Pater noster*: voire mesme se pourroit par fois donner l'Indulgence sans telle œuvre avec la seule cause; comme si le Pape donnoit simplement l'Indulgence à ceux qui ont defendu l'Eglise. Or quand on impose quelque œuvre à faire en l'Indulgence, il la faut accomplir, autrement on ne gaigne pas l'Indulgence.

3 L'on peut toutesfois icy douter, à sçauoir mon si celuy-là gaigne l'Indulgence, qui fait ladite œuvre en estat de peché mortel, * & se treuve neantmoins en estat de grace lors qu'il doit obtenir l'Indulgence. Par exemple, l'on octroye l'Indulgence à ceux qui ieusneront trois fois la semaine & communieront le Dimanche, à sçauoir si celuy gaigne l'Indulgence, qui a jeuné en estat de peché mortel, & toutesfois a fait penitence le Dimanche? Aucuns tiennent que non. Je suis toutesfois de contraire aduis, sçauoir est qu'il la gaigne. Et ainsi le tiennent S. Antonin. 1. p. tit. 10. c. 3. Syluestre *verb. Indulgentia* §. 52. Soto 4. d. 21. q. 2. art. 3. Il faut neantmoins remarquer icy deux choses.

La premiere est, que lors qu'il est dit es Indulgences *aux confez & repentans*, il n'est pas necessaire de se * confesser dés aussi-tost: n'estoit que cela fust autrement expliqué en l'Indulgence, ains il suffit de s'estre confessé cette année-là, & auoir pour lors la contrition, avec propos de se confesser en son temps. Ainsi le tiennent Syluestre *verb. Indulg.* §. 20. Armilla *verb. Indulgentia*, §. 18. Panormit. *supr. capitul. omnis utriusque sexus de pœnit. & remiss.*

La seconde est, que lors qu'en certains Iubilez on donne pouuoir d'absoudre de

de quelques cas reservez.* si par fortune celuy qui s'est cōfessé, a oublié non par la faute quelque peché reservé iceluy s'en resouvenant apres le Iubilé, peut estre absous par son propre confesseur quel qu'il soit, ne plus ne moins que si le peché n'estoit pas reservé : bien que d'ailleurs il fust sujet aux censures : car il a esté vrayement remis par telle confession. D'autant que la confession & Indulgence s'entendent non seulement aux pechez confessez de bouche : mais encore à ceux que l'on oublie apres toutesfois auoir vsé d'une diligence morale.

Additions sur ce Chapitre.

NE servent pas à ceux qui sont en peché mortel.] c'est la commune opinion des Theologiens. Voyez S. Thomas en la question 27. art. 1. Bellarmin au chap. 13. Sur. en l'art. 3. quest. 2. au lieu allegué, lequel toutesfois tient que tu gagnes l'Indulgence du Iubilé, bien que tu fasses toutes autres choses en estat de peché mortel, pourveu toutesfois que tu reçoive l'Eucharistie en estat de grace au iour present. Mais Bellarmin dit, que si l'œuvre eniointe pour gagner les Indulgences, ne tend pas à la fin à laquelle vise le Pape si elle ne se fait en estat de grace, l'homme doit pour lors estre en estat de grace en accomplissant ladite œuvre, Par exēple, l'on octroye un Iubilé pour appaiser Dieu, & parce que Dieu estant courroucé ne s'appaise pas par œuvres mortelles, pource il faut que les prières eniointes, les aumosnes, & ieunes se fassent en estat de grace.

C'est un axiome commun parmy les Theologiens, que les Indulgences sont valables, lors qu'en

celuy qui les octroye, se retreuve l'autorité la piété en la cause, & en celuy qui les reçoit, la charité. Valent. p. 5. in fin.

Cause pie.] Voyez Sur. q. 4. art. 2. Bellarm. c. 2. Nau. not. 15. car les Indulgences ne sont pas valables sans cause iuste, Bellarmin. au lieu allegué. L'on demande à sçavoir mon si la cause doit estre proportionnée à l'Indulgence. Aucuns dient que si, les autres que non. Bellarmin. S. Bonavent. Richard. 4. ad. 20. August. d'Ancon. quest. 30. artic. 4. 5. de la puissance Pape.

Oublié) Nauarr. in c. cum consideret. §. can. tus, de penit. d. 5. num. 3. & in manual. c. 26. num. 13. Aucuns adioustent, encore qu'il se confesserait avec intention incapable d'absolution. Voyez Angles p. 231. de confess. S. Antonin. 3. p. tit. 14. § 7. Caiet. v. casus, Fumus eod. verb. Syluett. v. confessio n. 21. Sa. verbo casus, n. 7.



CHAÎTRE XXVIII.

De la cause de l'Indulgence ou valeur d'icelle:

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Les grandes Indulgences octroyées pour de petites causes sont valables, & au nomb. 4. Et sçavoir mon si celuy qui luy donne de la sorte, peche ou non, n. 2.</p> <p>3 Qu'est-ce que signifie le nom de station.</p> <p>4 Les Indulgences valent tout autant qu'elles portent.</p> <p>5 Quand c'est que la satisfaction peni-</p> | <p>tenielle est affoiblie par l'Indulgence.</p> <p>6 Tout inferieur du Pape se doit persuader qu'iceluy a des causes suffisantes, lors qu'il octroye des Indulgences.</p> <p>7 A sçavoir quand les Indulgences se gagnent une seule fois, ou toutesfois & quantes que l'on fait l'œuvre eniointe pour icelles.</p> |
|---|--|

AVcuns doutent, * à sçavoir mon si les grandes Indulgences octroyées pour des petites causes sont valables. Et respondent que non, entre lesquels sont Adrian & Caietain *opusc. de indulg.* Car ils dient que les grandes Indulgences données pour des petites causes sont nulles.

Les autres dient qu'elles ne sont pas tout à fait nulles ; ains valent quelque chose à proportion de telle cause. Pour moy ie respons à la demande par les propositions suivantes.

Premierement * celuy là peche & fait mal, qui pour vne petite cause donne de tres-grandes indulgences.

Le le preuue en premier lieu, parce que celuy qui octroye des Indulgences, n'en est pas maistre, ains seulement dispensateur, le deuoir duquel est de dispenser & distribuer conuenablement ce qu'il a en charge.

En second lieu parce que nos majeurs ne concedoient des Indulgences sinon bien petites, & ce pour des grandes causes.

Et ainsi Gregoire octroya des Indulgences aux stations de Rome; lesquelles ne sont pas plenières; ains seulement de certains ans determinez, bien que la cause fust importante.

Or afin que tu entendes l'origine des stations, remarque de Tertullian c. 39. *Apolog.* que du temps de la persecution, les Chrestiens auoient coustume de se refugier aux Eglises des Martyrs pour louer Dieu & le prier pour le bien commun; par exemple pour la paix, pour l'Empereur, pour l'Estat de l'Eglise & autres choses, comme aussi pour traicter des affaires concernans la Religion, & pour corriger les freres, qui ne faisoient leur deuoir.

En apres la persecution venant à cesser, les fideles sont deuenus tiedes, tardifs, & negligents à continuer les stations. C'est pourquoy Gregoire, afin d'attirer les fideles à celebrer les louanges diuines, & de ne perdre la reuerence qu'ils auoient des Martyrs, octroya des grandes Indulgences à ceux qui visiteroient ces lieux-là.

Et bien que iadis la coustume estoit de vacquer de nuit à l'oraison, & de visiter ces lieux: toutefois à cause des pechez qui s'en ensuiuiroient à cette occasion, l'on a fait depuis ces choses de iour; & a-t'on tousiours retenu le * nom de station: qui entre autres choses signifie lieu, auquel on a coustume de s'assembler souuent pour traicter de quelque affaire.

De là se peut voir que les Indulgences ne se sont pas octroyées, que pour des grandes causes, non pas que la cause doie estre egale à l'Indulgence: car cela n'est pas necessaire; mais que la cause soit grande à proportion de celle pour laquelle on donne des petites indulgences.

Le second est, que les grandes Indulgences octroyées mesme pour des petites causes, sont totalement valables: d'autant que ce dire est vray * *les Indulgences valent tout autant qu'il est porté par icelles.*

Or encor que celuy qui les donne de la sorte, fasse mal: toutesfois estans vne fois données, elles sont valables. Je tiens cecy à cause de l'autorité de plusieurs, qui sont de cette mesme opinion: car ainsi le tient S. Thomas 4. d. 20. q. 4. art. 3. Durand. Palud. *ibid.* q. 4. S. Antonin. 1. p. tit. 10. c. 3. Syluestre *verb. Indulgentia* q. 3.

La Glose *extranag. Antiquorum.* Gabriel *supple.* d. 45. q. 3. art. 1. De plus ie suis de cette opinion à cause du chap. *cum ex co, de penit. & remiss.* où il est dit, * que par les Indulgences indiscrettes l'on mesprise les clefs, & affoiblit-on les penitences sacramentales. Si doncques les penitences enjointes en confession sont affoiblies à cause de telles Indulgences, celles-cy ont leur valeur: comme aussi parce qu'il y a moins d'inconuenient de dire plustost que le Pape ne fait pas bien en octroyant telles Indulgences, que de dire qu'il erre, & que le peuple est trompé. Il ne faut pas donc douter qu'elles ne soient valables: encor que pour estre bien octroyées, elles se doiuent donner avec causes raisonnables & proportionnées.


Mon troisieme dire est, que tout inferieur aux Papes doit se persuader, * qu'ils ont des causes suffisantes lors qu'ils octroyent quelques Indulgences, & ne doit pas temerairement iuger des actions de ses Superieurs, encore qu'il ne voye pas que ces causes soient tant grandes & importantes. Touchant ces Indulgences il faut remarquer, que lors qu'on en donne quelques vnes pour certain temps, personne ne les peut gagner qu'une fois : mais quand elles sont perpetuelles, & qu'on * octroye l'indulgence à ceux qui visiteront vn tel lieu, & que l'Indulgence demeure tousiours : alors on l'obtient toutesfois & quantes l'on visite ce lieu. Et ainsi comme dit S. Thomas au lieu allegué, il y a Indulgence perpetuelle de quarante iours à ceux qui visitent l'Eglise de S. Pierre de Rome : car on la gagne tant de fois que l'on visite cette Eglise, bien que plusieurs fois en vn mesme iour.

Additions sur ce Chapitre.

A Sçavoir mon si la cause iuste doit estre proportionnée à l'Indulgence. Voyez Bellarmin au chap. 11. & Valent. p. 4. l. cit.



Aduertissement au Lecteur.

 *My Lecteur, tu te pouuois estonner que le Docteur Tolet eust employé tout le septiesme Liure suiuant à traiter du mariage, sans dire mot des autres Sacremens. Mais d'autant qu'il auoit traité du Sacrement en general au second Liure de cette œuvre, & aux chapitres XV. XVI. & XVII. Du Baptisme és chapitres XVIII. XIX. XX. XXI. XXII. & XXIII. De la Confirmation au chapitre XXIV. & de l'Eucharistie aux six chapitres suiuans du Liure sixiesme, outre ce qu'il auoit enseigné de la Messe és chapitres IV. V. VI. VII. VIII. & IX. & ce qu'il auoit traité au sixieme Liure de la reception annuelle de l'Eucharistie, ce n'estoit plus le lieu de traiter icy de la Penitence, puis que tout le troisieme Liure est employé à cela. Il restoit donc trois Sacremens, à sçauoir l'Ordre, l'Extreme-onction, & le Mariage. Et quant au Mariage l'Auteur en traite expressement au Liure suiuant. Au reste, afin que nous gardassions l'ordre conuenable entre les Sacremens, il nous a semblé bon de mettre au frontispice de ce Liure septiesme, comme en son propre lieu, le traité de l'Extreme-onction, que les Peres Romains auoient adionté à la fin de cette œuvre. Mais encore qu'il ait esté disputé tres-suffisamment au premier Liure, touchant le Sacrement de l'Ordre, où il est tres-amplement traité de l'office & deuoir du Prestre : toutesfois (amy Lecteur) afin de te rendre plus satisfait, nous auons voulu adionster en ce lieu, ce que le R. P. Fornier de la Compagnie de IESVS a suppléé touchant ce Sacrement.*



ADDITION DV SACREMENT DE L'ORDRE

Composé par le R. P. MARTIN FORNIER de la Compagnie de IESVS.

Pour l'explication de ce Sacrement, ie parleray en premier lieu de l'Ordre en general. En second lieu, de la matiere & forme d'iceluy. En troisieme lieu, de ceux qui reçoivent l'Ordre. En quatriesme lieu, à qui il est defendu de recevoir les Ordres. En cinquiesme lieu du Ministre. En sixiesme lieu des effets. En apres des Offices de chaque Ordre. Et enfin des peines ordonnées à l'encontre de ceux qui sont indeuëment promeus aux Ordres.

CHAPITRE I.

Du sacrement de l'Ordre en general.



L'ORDRE est vn certain signe de l'Eglise, par lequel est donné vn pouuoir spirituel à celuy qui est ordonné, comme dit le Maistre des Sentences *in 4. dist. 24.* & l'explique S. Thomas au mesme lieu, suiuy communement des Docteurs.

Or il s'appelle Ordre, d'autant que par iceluy l'homme est estably en vn certain degré & ordre Ecclesiastique. Ie suppose donc comme article de foy, qu'il y a des Ordres en l'Eglise; comme il conste par le Concile de Florence *in vniõne Armen.* & par celuy de Trente *sess. 23. can. 2. de sacr. ord.* comme aussi par la commune opinion des Docteurs Voyez Bellarmin. *de sacram. ord. c. 1. & Val. in 3. p. disp. 9. q. 1. n. 2.* En outre il appert par la susdite definition, que ce Sacrement n'a pas esté de foy institué pour la propre perfection de celuy même qui le reçoit, ains plustost pour le salut des autres enuers lesquels on exerce ce pouuoir spirituel; comme aussi pour le bien public de l'Eglise, sçauoir est pour la generation spirituelle, à la mesme façon que le Mariage a esté institué pour peupler le monde.

C'est vn article de foy que l'Ordre est vn Sacrement, comme il est porté par le Concile de Florence au lieu allegué, & celuy de Trente *sess. 23. can. 3. de sacram. ordin.* & comme le preuue Bellarmin *au chap. 2. & Val. loc. cit. q. 1. p. 4.* De plus, il est plus conforme aux Conciles & à la doctrine des SS. Peres, que tous les Ordres sans aucune exception sont Sacrements; comme l'enseignent communement les Docteurs rappez & suivis par Valentia au lieu allegué.

Or

Or tous les Ordres ensemble ne font qu'un Sacrement en perfection , parce qu'ils se rapportent à l'Eucharistie , comme dit Durand. *in 4. d. 24. q. 2.* ou bien font un tout potentiel, comme parle S. Thomas *in additament. q. 37. art. 2.* sçavoir est, parce que toute la plenitude de ce Sacrement se retrouve au seul Sacerdoce, qui peut tout ce que peuvent les inferieurs , & non au contraire , Lisez Henriquez *en sa Somme de la Theologie morale livre 10. chap. 4. nomb. 1.* Il appert aussi de là comme tous les Ordres ne font qu'un Ordre: sçavoir est , par unité d'attribution : parce qu'ils visent tous au Sacerdoce , comme dient Durand *en la question 2. sus alleguée*, & Henry *audir chap. 4.* où il explique aussi comment c'est que l'Ordre est commandé à la communauté, aux Prelats, & aux beneficiez; mais non pas à tous les fideles.

Touchant le nombre des Ordres il y a quatre opinions. La premiere tient ; qu'il y a sept Ordres, sçavoir est , quatre moindres , c'est à dire du Portier , du Lecteur, de l'Exorciste, & de l'Acolyte; & trois majeurs , sçavoir est , le Subdiaconat , le Diaconat , & la Prestrie , sous laquelle est contenu l'Episcopat. Ceux-cy s'appellent majeurs, parce que ceux qui les ont receus , sont plus proches & avancez au ministère de l'Autel , que ceux qui n'ont que les moindres. En outre, parce qu'ils tirent quant & eux le vœu solemnel de chasteté; *c. uni. de voto lib. 6.* comme se verra cy-apres. Cette opinion est de S. Thomas *in addit. q. 37. artic. 3.* Alenf. 4. p. 7. 79. m. 8. & q. 80. m. 4. Alb. *in 4. d. 24. art. 3.* S. Bonaurent. *artic. 1. q. 2. & 3.* Richard. *art. 3. quest. 3. dist. 24.* & communement des autres Docteurs.

La seconde opinion est des Canonistes , lesquels au rapport de Nauarre *in Manual c. 22. num. 18.* mettent neuf Ordres; sçavoir est les sept susdits, & en outre l'Episcopat & la premiere tonsure.

La troisieme opinion adiouste à ces neufs Ordres , celui des Choristes ou Chantres, laquelle est de Titelman *l. de sacr. c. 3.* parce qu'il en est fait mention au IV. Concile de Carthage chap. 10. & par Ildore *l. 7. Etymol.*

La quatrieme opinion est des autres, qui mettent huit Ordres : à sçavoir les sept mentionnez en la premiere opinion, & outre ceux-là, l'Episcopat. Ainsi le tiennent Altiisiodorensis *l. 4. in c. de sacr. ord. q. 1.* Durand. *in 4. d. 24. q. 6.* Palud. *d. 24. q. 7.* Vald. *tom. 2. de sacram. c. 116.* Caiet. *tom. 1. opusc. tract. 21.* Michel Medina *l. 1. de cœlib. c. 1. 6.* Nauarre *c. 22. num. 18.* Pierre Soto *lect. 1. & 4. de sacram. ord.* Bellarmin. *de sacram. ord. c. 5.* Val. *d. 9. q. 1. part. 2. in fin.*

Pour résoudre cette difficulté , remarque que l'Ordre se prend en deux manieres , sçavoir est , proprement , & improprement. L'Ordre proprement pris signifie un Sacrement , par lequel on donne un pouvoir au ministre spirituel, qui se rapporte à la celebration de l'Eucharistie. Et ainsi la Psalmodie & Tonsure d'elles-mêmes ne sont pas Ordres : d'autant que la Psalmodie se rapporte à l'office du Lecteur. Pour la Tonsure, ce n'est autre chose qu'une certaine designation à l'estat clerical , par laquelle n'est donné aucun pouvoir à aucun office particulier, sans aucune impression de caractere, comme ie diray au chapitre 7. Que si le nom de l'Ordre se prend moins proprement , sçavoir est pour toute designation à quelque chose en l'Eglise , ainsi il comprendra la Psalmodie , & la premiere Tonsure.

Cela supposé : Je dis en premier lieu , que proprement parlant il n'y a que sept Ordres, qui sont pour l'Ordinaire conferez à une même personne , comme enseignent les Auteurs de la premiere opinion.

En second lieu, ie dis absolument, qu'il y a proprement huit Ordres, à sçauoir les sept susdits, & en outre l'Episcopat selon la quatrième opinion. Ie le prouue du chap. 1. *dist. 32.* où le Subdiaconat est nommé en quatrième lieu : sçauoir est, parce que l'Episcopat est le premier Ordre, comme remarque la Glose au mesme lieu. Ie le prouue encor du Concile de Trente *sess. 23. cau. 4. de sacrament. ordin.* où il semble que l'Episcopat soit mis pour vn Ordre different du Sacerdoce, comme remarquent Nauarre & Val. En outre, parce qu'en l'ordination de l'Euesque, le caractere s'imprime, & donne-t'on le pouuoir d'administrer la Confirmation & les Ordres, & autres Offices qui requierent vne grace particuliere; c'est donc vn Ordre different des autres. Ie confirme enfin cette opinion par ce qui est de la charge Episcopale, laquelle est de beaucoup plus excellente, que ne sont pas celles qui concernent les moindres, voire mesme qui appartiennent au Diaconat & Subdiaconat: & toutesfois ceux-cy sont des Ordres differens, doncques à plus forte raison le doit estre l'Episcopat. Voyez Bellarmin *au chap. 5.* & Tolet au liure premier de cette instruction *chap. 1. nomb. 8.*



CHAPITRE II.

De la matiere & forme de chaque Ordre.

E Sacrement a de mesme que les autres, sa matiere & sa forme, par lesquelles deuëment appliquées par le Ministre, est conseruée la grace & impression du caractere; comme il appert par le Concile de Florence au lieu allegué, & celuy de Trente *sess. 3. can. 4. de sacram. ordin.* La matiere est la tradition des instrumens, par lesquels est signifié le pouuoir, qui est donné à vn chacun: quant à la forme, ce sont les paroles qui se proferent en donnant telle matiere, lors de l'ordination par le Ministre de l'Ordre, comme il est porté au Pontifical. Et afin que ie descende à ces matieres particulieres, l'on conserue l'Ordre au Portier; & luy imprime t'on le caractere par la tradition des clefs de l'Eglise. Au Lecteur par la tradition du liure, auquel sont contenuës les leçons sacrées, & notamment des Prophetes. A l'Exorciste, en luy deliurant le liure des Exorcismes. A l'Acolyte en la tradition du petit vase, ou de la burette; & du chandelier avec le cierge: que si on luy donne ces choses separément le caractere s'imprime par la tradition de la burette, sçauoir vuide, comme l'enseigne saint Thomas suiu par Syluestre, *verbo Ordo 2. q. 8. 2.* Encore que saint Bonauenture, Richard & Palud. croient que le caractere s'imprime par la tradition du chandelier: mais il faut suivre l'opinion de saint Thomas, parce que sa fonction principale est de seruir à la Messe, encor qu'il prenne son nom de la moins principale. Il ne faut pas pourtant nier, que le caractere ne s'estende & perfectionne en la tradition & deliurance du chandelier. Lisez touchant cecy le IV. Concile de Carthage *au chapitre 6.* & suiuans, le quatrième de Toledé *can. 27.* & Henriq. *l. 10. c. 9. num. 2. & lit. I.* Le caractere est imprimé au Sous-Diacre par la tradition du calice vuidé, couuert de la patene vuidé; & par la tradition du liure des Epistres. Au Diacre, par la tradition du liure des Euangiles, & par l'imposition des mains, avec vne forme distincte. Mais il est imprimé au Prestre par la tradition du calice avec du vin; & de

& de la patene avec du pain, sous cette forme. *Aceipe potestatem offerendi sacrificium in Ecclesia, pro vivis & mortuis in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti* Le pouuoir d'absoudre des pechez est conféré par l'imposition des mains, avec cette forme : *Quorum remisieris peccata, remittentur eis, & quorum retinueris, retenta erunt.* Et ainsi des formes des autres Ordres, comme il est porté au Pontifical. Or il importe peu, soit que l'on die qu'en la collation de ce pouuoir il s'imprime vn nouveau caractère, soit que seulement le premier s'étende & se perfectionne. C'est toutesfois vne chose assurée, que sans ce Sacrement le Prestre reste imparfait, ne pouuant pas absoudre des pechez, comme le preuue Bellarmin. *de ordin. cap. 9. Henriq. in sum. l. 10. c. 6 num. 2. Suarez in 3. part. tom. 5. disp. 42. sect. 4. n. 13.*

L'Euesque enfin est consacré par l'imposition des mains & tradition du liure des Euangiles; & selon aucuns, par l'onction du chef avec du chresme, ou par toutes ces choses ensemble: laquelle opinion m'agréee plus, en sorte toutesfois que le caractère Episcopal s'imprime à la premiere ceremonie, & se perfectionne & étende par les autres. Voyez Bellarmin. *au ch. 9. sus-allegué.* Or il faut qu'un Euesque soit consacré, du moins par trois autres Euesques. Touchant quoy, voyez Henriquez *l. 10. c. 24.* Et il est tenu de recevoir la consécration trois mois apres la collation, comme le preuue par le Concile de Trente Tolet *au lin. 5. chap. 3. nomb. 5. & Nauarre chap. 25. nomb. 118.*

Toutesfois pour l'éclaircissement de cette matiere, il est à noter, que ce n'a pas esté l'intention des Conciles, de donner vne doctrine complete & entiere des Sacremens, ains de decider seulement quelques points, eu égard à la necessité de ces temps-là. & à l'utilité de l'Eglise, comme dient Taper. *art 17. Bellarmin. chap. 9. & Henriquez c. 8. littera F.* Voila pourquoy ils ont designé & déclaré en chaque ordination vne partie de la matiere, ne niant pas toutesfois l'autre partie, puis que l'une & l'autre est necessaire. Par exemple, il est porté au quatriesme Concile de Carthage *can. 3. & 4.* que le Prestre & Diacre sont ordonnez par l'imposition des mains: voire mesme il est porté *in cap. ult. de sacram. non iterand.* que telle est la tradition Apostolique. Et toutesfois le Concile de Florence porte que le Prestre doit estre ordonné par la tradition du calice avec du vin, & de la patene avec du pain. Le Diacre par la tradition du liure des Euangiles. Pour le sous-Diaconat aussi, plusieurs tiennent qu'il se donne & confere par la tradition du liure des Epistres, avec vne forme determinée. Et toutesfois le Concile de Florence porte, qu'il se confere par la tradition du calice vuide, & de la patene aussi vuide. Autant en dit le Concile IV de Carthage *chap. 5.* l'adiouste que les Diacres estoient ordonnez du temps des Apostres par l'imposition des mains, pour autant que le liure des Euangiles n'estoit pas encore mis en lumiere. Pour débrouiller donc ces difficultez, & accorder ces passages, il faut que nous aduoyons qu'en l'une & l'autre ceremonie se donne vn pouuoir different, & qu'alors s'imprime le caractère, ou pour le moins estant desia imprimé, s'aumente, selon l'exposition de S. Thomas, suivie par Syluest. *verbo ordo 2. q. 4. 5. Henriquez l. 10. c. 2. 6. & 8. Val. disp. 8. q. 2. Suarez tom. 3. d. 11. sect. 1. & communément les autres.* De ce que dit est, il est probable que nostre Seigneur donna toutes les matieres des Ordres, non pas en particulier, mais en general, en aduertissant les Apostres de confeter les Ordres par la tradition des instrumens & autres ceremonies par lesquelles est signifié le pouuoir d'iceux, comme remarque Bellarmin *au chap. 9.*

3 Remarque touchant la forme , que l'innocation de la tres-saincte Trinite n'est pas de l'essence de la forme, sinon au Baptême , & en la Confirmation , selon la commune opinion des Docteurs , rapportez & suivis par Henriquez *l. 3. cap. 2. num. 4. littera I.* Il faut toutesfois adouuer que l'on se sert conuenablement de telles paroles en l'ordination suivant la coustume de l'Eglise, comme il conſte par le Concile de Florence au lieu allegué , & par le Pontifical. Voyez Henr. *l. 10. c. 24.*

4 L'atouchement de la matiere est de l'essence de l'ordination & necessité du sacrement, parce qu'il est signifié par la forme, comme le dient S. Thomas *q. 34. art. 5. ad 3.* Caiet. *opusc. tract. 26. q. unie.* Palud. *d. 24. cap. 1.* S. Antonin. *3. p. tit. 14. cap. 16. §. 5.* Syluestre *verbo Ordo 2. Sot. q. 1. art. 2.* Henriquez *l. 10. c. 10. Val. q. 1. p. 5.* Encore qu'aucuns tiennent qu'il n'est pas de l'essence, comme Caietain *verb. ordinandi.* Armilla *verb. Ordo 4.* Victor. *q. 230.*

Il n'est pas pourtant requis que ce touchement de la matiere , & prolation de la forme , se fassent ensemble & à mesme instant , parlant mathematiquement, ains seulement qu'ils se fassent en mesme temps moralement , selon la doctrine de Soto *an l'art. 2. allegué* , de Victoria *quæst. 236.* Val. *part. 5.* Henriquez *l. 10. chap. 10.* qui remarque aussi, qu'il est necessaire en l'ordination du Prestre , de toucher la parene avec l'ostie, suivant l'usage de l'Eglise & le Pontifical. Cette doctrine est plus seure ; encore qu'aucuns dient qu'il suffit vn touchement moral ; car celuy qui touche vn vase , semble aussi toucher la matiere y contenuë. Remarque en outre , que si en l'ordination vn Euesque prononce la forme , & qu'un autre presente la matiere , rien ne se fait ; mais vn seul doit faire l'un & l'autre , comme dit Suarez *disputat. 42. num. 12. tom. 5.* qui adioute que celuy qui a esté ainsi ordonné , n'est pas irregulier , contre l'opinion de Simon Magjulus.

5 De là nous pouuons resoudre le doute qui est , à ſçauoir-mon ſi l'ordination est valable , quand plusieurs ſont ordonnez par ensemble ; & l'Euesque ayant prononcé vne fois la forme au nombre pluriel , donne par apres à toucher la matiere, encore que neantmoins tous ne la touchent pas à la fois & tout à mesme temps ains deux, à deux , ou trois à trois , & ainsi consecutiuellement les autres apres quelque petit interualle de temps. Je répons en premier lieu , que telle ordination est valide, parce que la matiere & la forme ſont censées moralement estre ensemble , & ainsi a-t'il esté déterminé à Rome en vne certaine Congregation. En second lieu , i'adioute qu'il faut neantmoins garder la rubrique du Pontifical, & la coustume, ſçauoir est , qu'on applique la matiere (les paroles de la forme se prononçant quant & quant) ſeulement à ceux qui la touchent, & ainsi consecutiuellement que l'on passe aux autres.

Reste vn autre doute : à ſçauoir ſi le calice que l'on presente en l'ordination, au Sous-diaque & Prestre, doit estre sacré. Je répons, que quelques-uns le nient, ſçauoir est Sotus, Ledesma, Emanuel Sà, suivis par Henriquez *lib. 10. cap. 6. littera F. cap. 8. num. 3.* parce que les droicts & Concile de Florence n'en font aucune mention, voire mesme la consecration n'est necessaire en aucune autre matiere de Sacremens , sinon en la Confirmation & Extreme-Onction, lesquelles le seul Euesque consacre. Neantmoins l'opinion est contraire & plus seure , & se doit tenir , ſçauoir est , qu'il doit estre consacré, d'autant que l'usage est tel. Et c'est l'opinion de Palud. *d. 24.* Turrecr. & Præpositus *in cap. perlectis d. 25.* Syluestre *verb. Ordo 2. §. 4. verb. Alb.* & plusieurs autres. Toutesfois la chose estant

estant faite, vn chacun peut seurement se tenir à la premiere opinion. Pourquoi est-ce, mais demanderas tu, qu'en la consecration du Sous-diaque, lors qu'on luy presente le Calice vuide avec la patene, on ne prononce aucune forme ? Je responds, parce que par cette ceremonie on luy donne pouuoir de toucher les vases sacrés pour le ministère de l'Autel : & pource il suffit que l'Euesque les luy presente à toucher : car on entend bien par les paroles precedentes & suivantes, qu'on luy donne tel pouuoir ; car l'Euesque qui confere les Ordres dit : *Videte cuius ministerium vobis traditur*; &c. Et pour ce il n'est point besoin d'autre forme. Mais quand on luy donne pouuoir de lire les Epistres, on luy deliure le liure des Epistres avec vne forme expresse ; & pareillement aux autres ordinations ; desquelles il est aisé à voir que ce Sacrement est composé de choses & de paroles, comme de matiere & de forme, à façon des autres.

CHAPITRE III.

De ceux qui reçoivent l'Ordre.

LA femme n'est point capable de l'Ordre, que si elle vient à estre ordonnée. Elle ne reçoit pas le caractere, comme le preuue Tolet au *liu. 1. chap. 57*. Ny aussi l'Hermaphrodite, sinon que le sexe masculin soit apparent en iceluy, comme dit le mesme Autheur au *liu. 1. chap. 63*, d'autant que cela seroit contre l'institution de Iesus-Christ, comme le preuue Valentia *disp. 9. quest. 4. part. 1.* & Henriq. *l. 10. cap. 16*. Suarez *tom. 5. disp. 51. sect. 2.* avec S. Thomas *quest. 39. art. 1.* & les autres, contre l'erreur des Cataphrises, duquel parle la Glose *in cap. Diaconissam. 27. quaest. 1.* Syluestre *verbo Ordo 4.* Soto *d. 25. quest. 1. art. 2.* Valentia au lieu ja allegué. Mais, diras-tu, l'Hermaphrodite qui tient plus du sexe masculin, est-il irregulier ? Suarez au lieu allegué respond qu'il le tient pour tel, à cause de la monstruosité. Mais Tolet au *chap. 63. nomb. 6.* tient qu'il n'est pas irregulier. Il adioute toutesfois, que si la chose est notoire, il ne le faudroit pas ordonner, à cause du scandale.

Le malle n'est point capable de l'Ordre auant qu'il soit baptizé, comme il appert par le *chap. veniens de Presbyt. non bapt.* & par la doctrine de S. Thomas *q. 35. art. 3.* comme aussi par la commune opinion, & parce que nous en dirons cy-bas au *chap. 6. §. 4.*

L'Ordre presuppose le caractere de la confirmation, de necessité de commandement, mais non pas de necessité de Sacrement, comme il est dit au Concile de Trente *sess. 23. can. 4. de reform.* & l'enseigne Nauarre *cap. 22. num. 9.* Encore qu'aucuns interpretent que cela est seulement requis par bien-seance, & non pas qu'il soit commandé. Voyez Henriquez *l. 10. c. 14. num. 2.* & ce que nous en dirons çà bas *chap. 8. nomb. 7.*

Celuy qui doit estre ordonné, doit outre cela auoir receu la premiere tonsure, comme il se peut voir par le Concile de Trente *sess. 23. cap. 4. de reform.* & de plus recevoir les Ordres de degré, en degré & ce seulement par necessité de commandement, comme dit Tolet au *l. 1. c. 71.* & nous çà bas au *ch. 8. §. 7.*

Il doit en outre auoir l'âge deu & competent, par necessité de commandement, sçauoir est, que personne ne recoiue la premiere tonsure auant l'âge de sept ans complets, selon le chap. *Nullus, de temp. ord. in 6.* & la Glose au mesme lieu. Autrement l'Euesque est suspendu pour vn an de la conferer, n'estoit que celui qui la receuë, entre en Religion Tolet. *l. 1. chap. 61. nomb. 1.*

Depuis l'âge de sept ans & de là en haut, on peut receuoir les quatre moindres, comme se voit par le chap. *de iis d. 28.* & par le chap. *in singulis d. 77.* où sont marqués certains temps & interstices, qui ne sont plus en vſage, le tout estant à la discretion de l'Euesque. Car il est ordonné au Concile de Trente *sess. 23. c. 11. de reform.* que l'on ne confere pas les Ordres mineurs, qu'à ceux qui du moins entendent la langue Latine; & au chap. 6. il est supposé que l'on peut receuoir tous les moindres auant l'âge de 14. ans, il defend toutesfois d'obtenir vn benefice auant cet âge là, & au c. 5. il commande que l'on s'informe de l'âge de ceux que l'on doit promouuoir au 4. moindres, sans toutesfois determiner & prescrire aucun âge certain, lequel pourtant on laisse à la discretion de l'Ordinaire.

Mais il prescrit au chap. 12. le temps pour les Ordres sacrés; de sorte que personne ne soit pourueu au sous-Diaconat auant l'âge de 22. ans, au Diaconat auant 23. & à la Prestrie auant 25. Vray est il qu'il suffit que l'année soit commencée, comme dit Nauarte *chap. 25. nomb. 11.* & Tolet. *lin. 1. chap. 61.* Pour sçauoir ce que les droicts anciens ont prescrit touchant cecy, voyez le *in Clement. 2. nic. de stat. & qualit.* &c. & chez Syluestre *verbo atas quest. 2. Tab. verb. ordo 4. quest. 1.* Tolet. *l. 1. c. 61.* & autres. En fin pour l'Episcopat l'âge de trente ans complets est requis, selon le chap. *extra in cunctis de elect.* puis que rien n'a esté renouuellé touchant ce point. Or ce n'est pas icy le lieu d'expliquer, à sçauoir mon si lors que l'on prescrit vn temps de terminé, il suffit que l'année soit complete ou seulement commencée, & comment cela se peut reconnoistre en cas que l'on en doute. Mais tu pourras voir la Glose *Clement generaliter de atas & qualit.* Syluestre *V. atas quest. 2. & V. temps.* Nauarr. *consil. 9. de temp. ord.* où il remarque que pour l'ordinaire le iour commencé est tenu pour complet, mais l'an commencé n'est pas tousiours tenu pour complet, sinon quand il est porté au droit qu'il doit estre complet, comme l'ay dit de l'Episcopat.

6 Touchant les interstices des Ordres sacrés, desquels parle le Concile de Trente *sess. 23. chap. 13. & 14.* remarque qu'en iceux il faut conter l'année non mathematiquement; ains Ecclesiastiquement: sçauoir est, qu'il faut auoir esgard au cours des quatres interstices, & non pas au temps des onze mois complets, par exemple d'un Careſme à l'autre, ou d'une Feste de Pentecoste à l'autre, lesquelles Festes à cause du changement des festes mobiles se rencontrent par fois auant le douzième mois complet: comme a déclaré Sixte V. de l'opinion de la Congregation. Nous parlerons de cecy plus amplement au chap. 8. §. 3. Il reste maintenant à soudre deux difficultés: la premiere est, à sçauoir si l'on peut conter le iour du bissexté pour l'âge competent aux Ordres. Le respons que non, d'autant que l'année déterminée par le droit est composée de 365. iours consecutifs comme dit Panormitain *in c. quarenti de offic. delegat.* & ne se doit-on soucier du bissexté. Syluestre en dit de mesme *V. atas quest. 3.* Henrig. *l. 10. c. 19.* & les autres. Toutesfois Panor. *in c. quasui de verb. sign.* limite & restraint cecy aux matieres odieuses. D'où s'ensuit pour la mesme raison que pour la confession en Religion, il suffit d'auoir demeuré en probation 365. iours complets, comme dient

dient Syluestre *v. religio* 3. *quæst.* 19. §. 3. Henriquez au lieu allegué en la lettre K. Il s'enfuit en outre, que si quelqu'un est suspendu pour le mois de Feurier de l'an bissextil, il peut celebrer le dernier iour du mois, comme tient Syluestre *v. mas in fin.*

La seconde difficulté est, à sçauoir-mon si l'an de la correction du Calendrier duquel l'Eglise a retranché dix iours est tenu pour entier en fait de l'âge requis aux Ordres.

Le respons qu'aucuns tiennent qu'ouy, lesquels sont suivis par Henriquez *l. 10. c. 19. num. 12.* parce que cette faueur ne cede point au preiudice de personne, car alors tel cas seroit excepté en la Bulle de la correction du Calendrier. Toutes-fois l'opinion contraire est plus probable & plus seure; laquelle a esté suivie à Rome par des graues Docteurs.

Le dis donc en premier lieu, qu'à grand' peine peut maintenant arriuer tel cas, y ayant desia 24. ans escheus depuis cette correction.

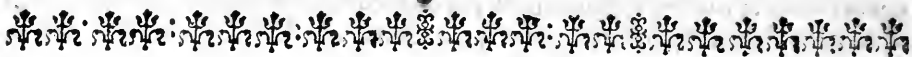
Le dis en second lieu, que la chose estant faite, on peut facilement excuser ceux qui suivants la premiere opinion ont esté ordonnés deuant le temps, à caue de leur bonne foy, pour laquelle suffit l'authorité des Docteurs qui la tiennent.

En outre l'intention est necessaire à celuy qui est ordonné en l'âge de discretion: tellement que si quelqu'un est ordonné par force, il ne reçoit pas le caractere, comme le tiennent Palud. Astenf. Syluest. Tab. Armilli. Henric. *l. 10. c. 14. num. 1. & Tolet. li. 2. chap. 15. num. 2.* Que si q. quelqu'un par crainte, quoy que grieuë, a eu la volonté de recevoir l'Ordre, il reçoit avec l'Ordre ou caractere l'exécution d'iceluy, comme l'enseignent les mesmes Docteurs. Mais celuy qui a esté ordonné par crainte iniuste, & qui puisse auoir lieu mesme en vn homme constant, s'il ne se veut seruir de l'Ordre sacré, il ne luy est pas defendu de se marier, selon la commune opinion suivie par Henriquez au lieu allegué.

Si l'on vient à administrer les Ordres à vn enfant, qui n'ait l'vsage de raison, voire mesme la Prestre, il reçoit le caractere de l'Ordre: mais telle personne quoy qu'ayant reçu les Ordres sacrez, n'est pas tenuë de garder le vœu de chasteté, si ce n'est qu'il le ratifie apres auoir quatorze ans complets, ayant pris connoissance de l'obligation du vœu: comme dient Tolet *liure 1. cap. 61.* Azor. *liure 13. chap. 14. quæst. 9.* Henriquez *liure 10. chap. 14. §. 3.* qui en rapportent d'autres.

Il faut en fin que ceux qui sont admis aux Ordres, soient gens de bonne vie, & suffisamment instruits aux lettres, selon le Concile de Trente *sess. 23. c. 4. & 13. de reform.* & de plus affranchies de tout peché mortel, le moins par la contrition, comme dit S. Thomas *q. 36. art. 1.* Sylu. *v. ordo* 4. q. 2. Cordub. *l. 1. q. 2.* & autres.

Que si quelqu'un est ordonné à la bonne foy, croyant d'estre deüement disposé & contrit: bien qu'en effect il ne le soit pas, il sera neantmoins excusé de peché mortel, comme dient Caietain *v. contritio.* Nauarre *c. 21. num. 3.* Cordub. *li. 1. quæst. 2.* Henriquez *li. 1. c. 22. numero 9.* Suarez *tom. 4. dist. 20. sectione 1. mero 20. & disputatione 41. sectione 1.* Mais remarque que cecy a seulement lieu en ceux qui ne reçoient pas l'Eucharistie en leur ordination: car lors que selon l'ordonnance de l'Eglise il la faut recevoir, il faut que celuy qui est en estat de peché mortel, se confesse au prealable; comme l'ordonne le Concile



CHAPITRE. IV.

Ceux auxquels il est defendu de recevoir les Ordres.

IL appert de ce qu'a esté dit cy-deuant, que les femmes sont deboutées & exclues de la reception des Ordres, & aussi celuy qui n'est pas baptizé, & ce par nécessité de Sacrement.

En outre qu'il est requis par nécessité de commandement, que celuy, qui est ordonné, soit confirmé, & qu'il ait la premiere tonsure, l'âge competant, l'usage de raison, vn sçauoir suffisant, l'intention de recevoir les Ordres; & en fin qu'il soit exempt de peché mortel, & n'ait aucun empeschement porté par le Canon; lesquels ie couche par escrit pour soulager la memoire.

- 2 Les bigames ne peuuent estre ordonnez *c. acutius d. 29. Syluest. ordo 4. q. 2. Tolet l. 1. c. 65. Suarez tom. 4. d. 49. & autres rapportez par iceux. Les penitens publics c. ex penitentibus d. 50. Syluest. au lieu allegué. Tolet c. 64. num. 7. Suarez d. 4. 2. sect. 1. n. 3.* Mais cela n'est plus en usage, parce qu'on n'a pas coustume d'enjoindre telles penitences. Voyez Bellarmin *l. 1. de pœnit. c. 21. & 22.* Les no u aux conuertis à la foy *c. 1. & 2. d. 48. Syluestre au lieu allegué. Tolet c. 64. Suarez d. 4. sect. 2.* qui remarque leurs enfans qui ont esté baptizez auant l'usage de raison n'ont pas cet empeschement.

Les Curialistes, sçauoir ceux qui à raison de leur office sont engagez en la Cour, comme les Iuges, Aduocats, Procureurs, Notaires, soldats & semblables, officiers *c. 21. & 2. d. 51.* Estans neantmoins depetrez de la Cour, ils peuuent estre ordonnez, s'ils ne denient infames, ou en quelque autre façon irreguliers. Syluest. *q. 2. cit.* Tolet *c. 60.* Suarez *d. 47. sect. 4. n. 5.* Pour la mesme cause ne sont admis aux Ordres les financiers, & officiers des comptes publics, comme les receueurs, executeurs, & autres qui ont des charges publiques, forenses, desquels parle Syluestre. *v. ratiocinia.* Tolet *ch. 60.* Suarez *disp. 51. sect. 3.* Henriquez *l. 14. c. 5. & extat. tit. in de oblig. ad ratiocinia.*

Les serfs ne doiuent point estre ordonnez, *extran. de seruus non ordin. & d. 14. per totam.* Syluestre *seruus*, §. 6. Tolet *c. 59.* Suarez *disp. 51. sect. 3.* Henriq. *l. 14. c. 15.*

Ceux aussi qui ont des manquemens & defauts en leurs corps, ne sont pas receus aux Ordres *d. 55. per multa cap. & in tit. de corp. viriat. & in de Cler. agret.* desquels voyez Syluestre *V. corpore vitiauis.* Tolet *c. 63.* Suarez *disp. 51. sect. 2.* Tels sont ceux qui ont le mal caduc, ou qui sont estropiez de quelque membre, ou tellement affoiblis, que l'exercice de l'Ordre en soit empesché, les borgnes auxquels manque l'œil du Canon; de plus les Energuimenes ou possédez du diable, les fols, & autres qui pour quelque defect du corps causeroient quelque horreur ou scandale. Et enfin les hermaphrodites, desquels a esté parlé cy-dessus. *ch. 3. §. 1.*

- 6 Les illegitimes aussi *c. 1. d. 56. & c. 1. & ult. de fil. Prebyt.* Syl. *v. Illegitimus*, Tolet *lib. 1. c. 8.* Suarez *d. 50. sect. 3.*

- 7 Les Pelierins, sinon qu'ils ayent des lettres authentiques. Or ceux-là sont tenus

tenus pour pelerins, qui ne sont pas natifs de l'Euesché, ou n'y ont point domicile ny benefice, selon le chap. *cum nudus de temp. ord. l. 6.* Ceux-là sont incogneus, la vie & origine desquels n'est pas cogneue à l'Euesque, *c. Episcopus d. 24. c. c. querendum 2. q. 7. Syluestre Ordo 4. q. 2. Tolet c. 48. Suarez d. 42. sect. 3. num. 3. Henriq. l. 10. c. 22. & nous aussi ça bas c. 5. §. 4.*

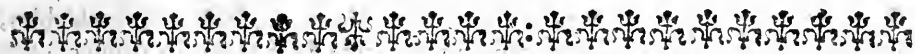
Les infames sont rebutez de la reception & exercice des Ordres *c. Laicid. 33. q. 2. c. qui in aliquo, d. 51. c. infames 6. quest. 1. Syluestre verb. infamia q. 3. Tolet c. 62. Suarez d. 48. sect. 1. c. seq.* Pour la mesme raison ne sont pas receus ceux qui sont obligez & gagez pour des choses deshonestes & infames, Syluestre Ordo 4. q. 2. Suarez *f. 3. l. 6.* qui adioûte que les enfans d'un pere vil & infame ne sont pas irreguliers, si ce n'est que cela soit exprimé au droit. Voyez Henriquez *l. 14. c. 5. n. 3. de fil. hereticorum,* & Tolet *l. 1. c. 69.*

1) Tolet au liure 1. chap. 64. nomb. 6. traite des non lettrez, qui ne peuuent estre ordonnez.

2) Les irreguliers ne peuuent estre ordonnez, Syluestre *irregularitas inii. Tolet 10 chap. 57. Henriquez liure 14. chap. 2. n. 5. Suarez d. 42. sect. 3. n. 2.* Ny aussi les excommuniez, suspendus, ou interdits. Tolet. liure 1. Suarez *d. 31. sect. n. 57.* Ceux aussi qui n'ont pas un titre legitime pour leur entretien ne peuuent estre receus aux Ordres sacrez, comme ie diray au chap. 8. sur la fin.

Ceux qui ont esté faits Diacres ou Sous diacres par le Pape, ne peuuent estre promeus par un autre aux Ordres superieurs *c. cum distribuendus de temp. ordin. c. c. filium l. q. 1. Syluestre Ordo 4. q. 2. §. 16. saint Antonin 3. part. tit. 15. c. 16. avec Paludan.*

Enfin les mariez ne peuuent estre ordonnez *c. fin. de temp. ord. 6. Syluest. Ord 4. 12 q. 2. §. 18. Henriquez liure 13. chap. 39. n. 1. Suarez d. 31. sect. 1. n. 54.*



CHAPITRE V.

Du Ministre de l'Ordre.

LE Ministre ordinaire de l'Ordre, c'est l'Euesque, comme dit le Concile de Florence au lieu allegué, & celuy de Trente *sess. 23. c. 4. c. can. 7. de sacr. ord.* & la commune opinion des Catholiques. Voyez saint Thomas 38. Palud. Soto & autres *d. 25. Syluestre Ordo 3. per tot. Bellarmin chap. 11. Valen. d. 9. q. 3. Henriquez liure 10. chap. 23.*

Or à sçauoir si quelqu'autre que l'Euesque peut conferer l'Ordre, ie l'expliqueray par sept conclusions suiuanes.

La premiere. Le Pape ne peut octroyer le pouuoir de conferer les Ordres, voire les moindres, à celuy qui n'est pas Prestre, comme dit saint Thomas 38. *art. 1. ad 3. Syluestre Ordo 38. q. Palud. in 4. d. 7. q. 4. Victoria q. 233.*

La seconde. Le simple Prestre peut conferer tous les moindres, par commission du Pape, comme dit S. Thomas en l'*art. 1. allegué. Victoria de potest. Eccles. q. 2. Bellarm. l. 1. de cler. c. 17. Sot. d. 25. q. 1. art. 1. Valen. p. 2. Henriq. c. 3. du lieu allegué. Couar. l. 2. variar. resol. cap. 10. n. 10.* La coustume permet le mesme aux Cardinaux, comme remarquent Soto, Henriq. & Valen. Le droit commun le permet

836 INSTRVCTION DES PRESTRES,

aussi aux Abbez *in c. quoniam d. 69. & in c. cum contigat de estat. & qualis. ordinand.* Il est toutesfois à noter que ceux cy ne peuuent ordonner que leurs sujets, comme le declare le Concile de Trente, *sess. 23. cap. 10. de reform.* & non les autres, si ce n'est qu'ils ayent des speciales lettres dimissoires de leurs Prelats & particulier consentement de l'Ordinaire du lieu, où ils veulent receuoir les Ordres, selon la declaration de la congregation du Concile.

La troisieme, l'Ordre de Prestre & Diaconat ne peut estre conferé par vn simple Prestre, mesme par commission du Pape, comme tient la commune opinion suiue par Couar. *l. 1. Variar. resol. cap. 10. n. 10.* parce que le Ministre de l'Ordre est determiné de droit diuin.

Et n'importe pas que jadis les Choreuesques conseroient ces Ordres là, parce qu'ils estoient Euesques, & coadjuteurs des Ordinaires; mais les autres Choreuesques qui n'estoient que simples prestres, ne conseroient pas ces Ordres; comme dit Bellarmin *cap. 7. Suarez tom. 1. disp. 11. s. 2. num. 9. Herenquez li. 10. cap. 3. & 24.*

La quatrième. Le simple Prestre peut par permission du Pape conferer le Subdiaconat comme dient Victoria *quæst. 255. Henriq. lib. 10. cap. 23. §. 1. litera C.* avec Caietain & Durand au lieu allegué. Et Innocent *in c. quanto de consuet.* Mais saint Thomas suiuy par Syluestre *Ordo 3. quæst. 7. & Bellermin cap. 7. in fin* tient le contraire.

La cinquieme La premiere tonsure ne se peut conferer par le Prestre parochial sans commission du Pape, comme dient Soto *art. 1. cit. Syluestre ordo 3. quæst. 2. Valen. quæst. 3. p. 2. Henriq. cap. 23. num. 3. contre Hostiens. & Panorm. in dict. c. quanto, & se preuue de l'usage de l'Eglise, car iamais le simple Prestre ne la confere d'office & à raison de sa charge, comme dit Henriq. lib. 10. cap. 9: litera Q.*

La sixieme, l'Euesque ne peut commettre à vn autre l'Office de conferer les Ordres voire les quatre moindres suiuant le chap. *aqua de consec. Eccles.* Car il ne peut donner commission à vn autre non Euesque, touchant ce qui est de l'Ordre. Syluestre *Ordo 3. quæst. 1. Henriq. au lieu peu auparavant cité.*

La septiesme, l'Euesque qui n'est pas Prestre ne peut selon l'opinion commune conferer les Ordres, parce que c'est vn acte de l'Ordre, lequel n'ayant pas il ne peut par consequent conferer les Syluestre *Ordo 2. §. 1. & Ordo 3. q. 1.* Beaucoup moins celuy qui n'est pas baptisé, comme dit Syluestre *Ordo 2. & appert de ce que dit est.*

L'Ordre administré par vn Euesque excommunié ou retranché, interdit suspendu, ou simoniaque est valable: parce que telle personne ne perd pas le pouuoir de l'Ordre *argument. c. non nocet 1. & c. Baptismus de consecrat. d. 4.* Et ainsi l'enseigne S. Thomas *quæst. 38. art. 2. Soto disp. 21. quæst. 1. art. 1. Palud. quæst. 2. Durand quæst. 1. Henriq. lib. 10. cap. 21. & les autres communement.* Toutesfois si l'Euesque estoit nommement denoncé, ou public frappeur de Clerc, celuy qui auroit esté ordonné par iceluy seroit suspendu, comme se verra ça bas au dernier chap. §. 4.

L'Euesque ne peut ordonner que ses sujets, & ce en son propre Diocese Pourquoy bien entendre faut remarquer huit points.

Le premier que l'Euesque qui a conferé les Ordres à d'autres qu'à ses sujets sans la licence de leur Ordinaire, est suspendu pour vn an de la collation des Ordres: & ceux qui les ont receu de la sorte, sont suspendus de l'exécution

des Ordres recens, à la discretion de leur propres Ordinaires selon le Concile de Trente *sess. 23. c. 8. de reform.* lequel estend encore cecy aux Titulaires *sess. 4. c. 1. de reform.* où il est à noter que ceux qui ont privilege du Pape de pouvoir estre ordonné par quel Prelat que ce soit bien qu'ils n'ayent de besoin d'autres lettres dimissoires, il ont toutes fois besoin d'attestation de leur propre Ordinaire touchant leur vie & mœurs, comme l'ordonne ledit Concile *sess. 23. c. 8. de reform.* sous les mesmes peines, comme remarque Tolet *livre. ch. 49. nomb. 4. & Henric. livre 13. ch. 8. nomb. 2.*

Or sçavoir mon si le decret s'estend aussi à la premiere tonsure ou non, voyez le chez Tolet au dit lieu.

Le second, que l'Evesque qui confere les Ordres au Diocese d'autrui avec permission de l'Ordinaire du lieu ne peut ordonner les personnes non sujetes à cét Ordinaire là, n'estoit qu'elles eussent des dimissoires generales de leurs Ordinaires: car cela estant il peut ordonner qui que ce soit selon la declaration de la sacrée Congregation & se recueille du Concile mesme *sess. 7. c. 11. de reform.* Ainsi interprete la sacrée Congregation le decret du mesme Concile *sess. 6. c. 5. & sess. 14. c. 2. de reform.* De là s'ensuit que l'Evesque, qui donne les Ordres au Diocese d'autrui avec la susdite permission y peut encor ordonner ses propres sujets, comme dit Tolet *chap. 41. nomb. 1.*

Le troisieme que selon aucuns l'Evesque peut conférer la premiere tonsure à ses sujets hors son propre Diocese comme enseigne Henriquez *l. 3. c. 6. n. 6.* avec Rebuffus Si toutesfois il la confere à quelques-vns non sujets, mesme en son Diocese, sans lettres dimissoires ou permission de son Prelat, il demeure suspendu pour vn an de la collation d'icelle comme il est porté *in c. fin. de temp. ordin. lib. 6.* & remarque Tolet *l. 1. c. 48. n. 3.* que telle tonsure seroit neantmoins valable, comme aussi la sainte Congregation. Adionste toutesfois quelle n'est pas valide pour obtenir des benefices selon la pratique de la Rote. Voyez Azor *p. 2. l. 3. c. 49. q. 4.* En outre, l'Evesque Titulaire ne peut conférer la premiere tonsure à aucun sans permission de son Prelat, selon le mesme Concile de Trente *sess. 14. c. 1. de reform.* sous les peines susmentionnées au premier point. Tolet *l. 1. c. 49. n. 33.* l'Evesque d'Italie ne peut conférer les Ordres à ceux de delà les Monts sans permission de l'Evesque ou du Pape, sous peine arbitraire, selon le *cn. 1. de temp. ordin. in 6.* duquel nous parlerons ça bas *au chap. 8. §. 8.* Or à sçavoir-mon s'il est permis de conférer les Ordres à vn estranger sous ratification, lisez Suarez *disp. 31. s. 1. num. 17.* qui excuse l'un & l'autre de censurer lors que cela se fait de bonne foy. Il adjouste toutesfois qu'il ne la faut pas facilement admettre. Et cela me semble plus seur: de maniere que si apres le fait, l'Ordinaire ne ratifie pas telle ordination: celuy qui a esté ainsi ordonné, est tenu au fort externe de garder la suspension à cause du scandale: encor qu'il ne seroit pas en effect suspendu au for de conscience.

La quatriesme, que selon le Concile de Trente *sess. 7. chap. 10. de reform.* le siege vacquant, le chapitre ne peut dans l'année octroyer des lettres dimissoires pour recevoir les Ordres; ny celuy aussi qui succede en la jurisdiction au lieu de l'Evesque, hormis à ceux qui à raison de quelque benefice se retreuvront contrainits & presséz: Et ce sous les peines contenué audit lieu, & rapportées par Tolet *livre 1. ch. 49.* Suarez *31. sect. 31. numero* Henriquez *livre. 13. ch. 38. num. 2.* qui remarquent aussi, que ceux qui reçoivent les quatre moindres contre ce Canon, ne sont pas suspendus, mais sont priez du

privilege Clerical, notamment en matiere criminelle. Remarque toutesfois que dans l'année le Chapitre, ou son Vicaire peut donner des attestations pour le faire des meurs, parce que ce ne sont pas lettres dimissoires, comme dit Nauar. *cons. 27. de temp. ord.* Le Chapitre en outre peut exercer la charge Pontificale par vn autre Euesque, & conferer les Ordres en gardant la disposition du Concile de Trente, selon la declaration de la sainte Congregation, pour laquelle est le *chap. Pontifices 7. q. 1. & le chap. si Episcopus de supplenda negl. Pralat. l. 6.*

Adiouste que l'année de la vacation estant expirée, si la vacation continuë, il peut donner des lettres dimissoires pour les Ordres à ceux-là mesmes qui ne sont pas presseés, comme dit Nauarre *cons. 44. de temp. ordin. & Tolet lin. 1. ch. 49. nomb. 1.*

Le cinquième, qu'il n'est permis aux Abbez ou autres exempts estans dans le territoire de quelque Diocese, de donner la premiere tonsure ou quatre moindres à personne qui ne soit leur sujet regulier: comme l'ordonne le Concile de Trente *sess. 23. chap. 10. de reform.* sous les peines y contenües; desquelles parle Tolet au liure 1. *chap. 49. nomb. 5.* Mais la sacrée Congregation a déclaré qu'ils peuuent mesme donner les Ordres aux autres, avec vn particulier & exprés consentement des Ordinaires, comme nous auons dit cy-deuant §. 2.

Le sixième, que la grace des lettres dimissoires estant vne fois accordée, elle n'expire pas (la chose estât encore en son entier) par la mort de celuy qui l'a donnée; ou parce que son pouuoir est finy, non plus que n'expirent pas pareilles graces, esquelles n'a manqué que la seule execution, ou vsage d'icelles, comme dient Card. in *Clement. fin. de elect.* Rebuffus in *praxi de forma dimiss. n. 39. & 43.* Nauarre in *apol. de reddit. Ecclesiasticis q. 3. n. 8.* Henriquez l. 10. c. 22. in *fin. & l. 12. c. 3. n. 10. ex cap. si super gratia, de offic. & potest. iudic. deleg. l. 6.*

Le septième, que trois Ordinaires peuuent donner des lettres dimissoires: sçauoir est, celuy de l'origine, celuy du benefice, & celuy du domicile, selon le *chap. cum nullus de temp. ordin. l. 6.* Premierement, l'Euesque de l'origine, c'est à dire du lieu auquel quelqu'un est né d'une mere qui n'y deuoit habiter. En second lieu l'Euesque du benefice, sçauoir est celuy qui oblige le beneficié à resider, encore qu'il soit de peu de reuenus Syluestre *Cinitas quæst. 75.* Henriquez liure 10. *chap. 22. nomb. 1.* avec Felin, Jean André, & autres; encore qu'aucuns tiennent qu'un benefice simple suffit; parce que ledit chapitre *cum nullus*, parle generalement, comme remarque Franc. Jean André & Domin. En troisième lieu l'Euesque du domicile, c'est à dire du lieu auquel quelqu'un a vn domicile à intention d'y demeurer. Nauarre *consil. 3. de temp. ordin.* Surquoy tu dois sçauoir en premier lieu, qu'on presume rarement cela au for externe: sinon qu'il ait demeuré en ce lieu l'espace de dix ans, encore qu'il y demeure avec volonté irresoluë, c'est à dire, qu'il se fust retiré, s'il eust rencontré son mieux. Nauarre *consil. 5. de fil. Presbyt.* Henriquez au lien allegué. Secondement remarque, qu'il ne suffit pas vne continuelle demeure, mesme de dix années, avec intention de s'en retourner en son pays. En troisième lieu, qu'une personne peut auoir plusieurs domiciles c. *dilectus 2. de reser. & en ce mesme lieu, Felin. & Jean André.*

Le huitième, que l'Euesque peut conferer les Ordres à vn sien domestique quoy que non suiet, sous ces deux conditions. La premiere, qu'il ait demeuré avec luy l'espace de trois ans. La seconde, qu'il luy donne dès aussi tost vn benefice vacquant, selon le Concile de Trente *sess. 23. c. 9. de reform.* Nauar. *cons. 11.*

de temp. ordin. Suarez *lib. 5. d. 31. §. 1. num. 15.* Henrig. *l. 10. c. 12. n. 2.* Mais pour entendre cette doctrine, remarqué en premier lieu, que cecy a lieu en l'Euesque ordinaire, non pas au Titulaire, d'autant que le Concile de Trente l'auoit defendu à cettuy-cy en la *sess. 14. c. 2. de reform.* comme le remarque Suarez. En second lieu que cecy a lieu pour le regard de la premiere ronsure, des quatre moindres, & des Ordres sacrez. Tiercement que telle personne peut receuoir les Ordres mesme sous titre de pension, ou de patrimoine suffisant : pourueu que cela se fasse pour la necessité ou commodité de l'Eglise, selon le Concile de Trente *sess. 21. c. 2. de reform.* & qu'elle soit appliquée & destinée au seruice de quelque Eglise determinée, comme dit la sacrée Congregation, En fin qu'il suffist que ledit espace de trois ans, ait commencé auant qu'il fust Euesque, selon la sentence de ladite Congregation.

CHAPITRE VI.

Des effects de l'Ordre.

LEs principaux effects de ce Sacrement sont deux. L'un est de conferer la grace. L'autre est d'imprimer le caractere en l'ame. Or que l'ordre confere la grace de mesme que les autres Sacremens, il conste par le Concile de Trente *sess. 7. de cau. 7. Sacr.* Car tout ainsi que la grace se donne à ceux qui reçoient le baptisme, afin que ceux, qui sont regenez en Iesus-Christ, puissent receuoir les autres Sacremens : de mesme se donne-t'elle en l'Ordre, afin qu'ils puissent administrer les Sacremens sainctement & religieusement, comme dit saint Thom. *in 4. d. 14. & habetur in addit. q. 35. art. 1.* & Bellarmin. *lib. 1. de Ord. c. 1.* & autres.

Le second effet de l'Ordre est d'imprimer le caractere. Pour entendre cecy, remarque qu'en l'Ordre se donne vne puissance spirituelle, à ce que ceux qui sont consacrez par iceluy, exercent deuëment les actes ausquels ils sont deputez, pour marque dequoy s'imprime le caractere, qui est, vne qualité spirituelle réellement distincte de l'ame, & diuinement infuse dans icelle, qui ne s'efface point, & vn signe deputé de Dieu mesme, à ce que quiconque en sera embelly, soit propre & idoine pour tel ministere. C'est pourquoy ce n'est pas vn pouuoir physique, mais moral, de sorte qu'il ne produit pas son effet physiquement ; ains moralement, & comme vne condition requise dans le Ministre par le principal Agent, afin de se seruir de son action comme d'un instrument. Or cette qualité depend de l'institution diuine : car Dieu a voulu que pour vne plus grande perfection, les Ministres des sacremens soient marquez de la marque extrinseque du caractere. Ce qui se preuue par le Concile de Florence au lieu allegué, & par celuy de Trente *sess. 7. can. 9. de sacram.* où il dit que le caractere s'imprime, sçauoir est comme vne qualité réelle.

De cette Doctrine se peuuent inferer sept propositions. Premièrement que le caractere n'est pas vne relation, puis qu'il est proprement le terme d'une action réelle : toutesfois d'iceluy s'ensuit quant & quant vne relation, & par ainsi se treuue secondairement au genre de l'action. En second lieu il s'ensuit, que puis que le caractere est vne qualité surnaturelle, il n'appartient propre

proprement à aucune espece de la qualité naturelle, ains seulement improprement; & pource aucuns le reduisent à l'habitude & disposition, comme Alensin; Saint Bonauent. & Scot. suivis par Suarez *in 3. part. tom. 3. disp. 11. sect. 3.* parce que les Conciles dient que c'est vn signe spirituel. Voilà pourquoy il ne s'imprime pas de soy, principalement comme vn principe pour agir. En outre, parce qu'il ne s'efface pas, car l'habitude est fixe & immobile. Or il est vne disposition c'est à dire prise amplement) en tant qu'il dispose bien son suier. Les autres les reduisent à la seconde espece, sçauoir est à la puissance: à sçauoir parce que l'homme peut quelque chose apres l'impression & reception dudit caractère, qu'il ne pouuoit pas auparauant. Les autres le reduisent à la figure avec Marsilius, sçauoir est, parce que par le caractère nous sommes configurés à IESVS CHRIST. Cela toutesfois se dit improprement & métaphoriquement Voyez Suarez *d. 11. sect. 1.* En troisieme lieu, l'on infere que le caractère est mis & empraint en la substance de l'ame comme en son suiet, & non pas en l'entendement, ny en la volonté. En premier lieu, parce qu'il n'est pas vn principe d'aucun acte de l'entendement, ou de la volonté, mais pour disposer les hommes aux actions sacramentales, comme dit est. Secondement, parce que le signe doit estre appliqué en la partie la plus notoire & premiere: Ainsi l'enseigne Suarez *tom. 3. disput. 11. sect. 4.* avec Marsilius & Gabriel. Toutesfois l'opinion de saint Thomas est probable, sçauoir qu'il s'empraint en l'entendement; de laquelle opinion sont Tolet *l. 2. c. 16.* & Henriquez *l. 1. c. 13. num. 3.* & les autres communement. En quatrième lieu il s'ensuit, qu'il ne s'efface point, c'est à dire qu'estant vne fois empraint, Dieu le conserue toujours: car c'est vne qualité qui de sa nature est incorruptible, de sorte qu'il demeure mesme apres la mort (car si vn mort vient à ressusciter, il ne peut estre derechef consacré des Ordres qu'il auoit receus estant en vie) pour ce il ne le peut pas reïterer selon le Concile de Trente *sess. 7. can. 9. de sacram.* Voyez Henriquez *l. 1. c. 13. num. 4.* & Suarez *3. part. q. 63. tom. 3.* & Tolet *liure 7. chapitre 16. sur la fin.* En cinquiesme lieu, s'ensuit que le caractère de l'Ordre considéré en soy mesme, ou comparé avec vn autre caractère d'un mesme Ordre est indiuisible; parce que le caractère Sacerdotal n'est pas plus intensif, ny plus grand en vn Prestre qu'en l'autre. Mais si l'on compare le caractère d'un Ordre inferieur avec le caractère d'un Ordre superieur, aucuns tiennent que ce sont aussi des qualitez distinctes indiuisibles, les autres tiennent que ce n'est qu'une, laquelle s'augmente peu à peu par diuers Ordres, ou par maniere d'intension ou, par maniere d'extension; ne plus ne moins que s'augmente l'habitude ou qualité de la science, mais ce n'est pas nostre dessein d'examiner ces choses par le menu: car il importe peu de le loger & mettre dans l'ame d'une façon ou d'autre. Voyez Suarez & Henriquez *au lieu allegué.* Il s'ensuit en sixiesme lieu que le caractère depend de l'institution diuine: comme il appert au Ministre du Baptisme & de l'Ordre: car ceux-cy ont ce pouuoir par la seule extrinseque deputation & institution diuine. Pareillement selon la loy ordinaire, le caractère de l'Ordre ne suffit pas pour confirmer & conferer les Ordres; & toutesfois il suffit moyennant la permission du Pape. Semblablement aussi touchant le pouuoir passif, le caractère baptismal est vn pouuoir suffisant aux hommes pour receuoir l'Ordre sacré; mais non pas aux femmes: & de mesme est bastant aux malades pour receuoir l'Extreme-onction, mais non aux sains. D'où il appert qu'il depend de l'institution di-

9
 nine, & appartient à vn pouuoir non physique mais moral à la maniere susdite. Nous entendons encore par là, que le caractere de l'Ordre est vn signe du pact de Dieu avec l'homme touchant le cōcours diuin en l'administration des sacremens, comme dit Bellarmin *au chap. 5.* Il s'ensuit en septiesme lieu qu'en chaque Ordre il y a des differens caracteres, comme il se fait aux Ordres sacrez, & en l'Acolyrat, lors qu'apres le caractere desia empreint, l'on donne autre pouuoir, il ne s'imprime point de nouueau caractere par les autres ceremonies, mais seulement celuy qui est desia imprimé s'estend & perfectionne; la quelle opinion est ingée probable par Tolet *l. 1. c. 71. in fin.*

Tous les Ordres supposent de necessité de sacrement le caractere du Baptesme : mais le caractere d'un Ordre, ne suppose pas le caractere d'un autre Ordre de necessité de sacrement : ains seulement par l'ordonnance de l'Eglise, qui commande de les recevoir de degré en degré, Tolet *l. 1. c. 16.*

Il y a toutesfois à douter touchant le seul Espiscopat : car ceux qui tiennent que ce n'est par vn Ordre different de la Prestrie estiment qu'il ne se peut pas conferer à vn non Prestre, ny à vn enfant qui n'en est pas capable, ny pour estre Pasteur, & auoir charge d'ames : de laquelle opinion est saint Thomas *q. 39. art. 2.* Syluestre *Ordo 2. §. 1.* avec l'Archid. Richard. Duran. & autres rapportez par Syluestre & aussi suivis par Henriq. *l. 10. c. 14.* Mais Tolet *lib. 10. chap. 71.* dit que l'une & l'autre opinion est probable : & pource que celuy qui a esté ordonné de la sorte, doit estre derechef ordonné sous condition. Voyez le mesme Tolet au chap. 61. Pour moy puis que ie tiens que l'Espiscopat est vn Ordre distinct, j'embrasse la contraire opinion tenuë par la Glose *in c. sollicitudo, d. 72.* & Panormit. *in cap. unic. de Cleric. per salt prom.* où il dit que c'est l'opinion commune : c'est pourquoy si l'Ordre de l'Espiscopat est conferé à quelqu'un non Prestre, voire même laïque ou enfant, il imprime le caractere; il ne seroit pas pourtant permis de l'exercer. Voyez ce que nous auons dit cy-dessus *chap. 3. §. 3. & 8.*

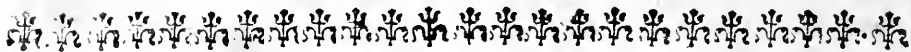
Par ordonnance de l'Eglise Latine, quiconque reçoit quelqu'un des Ordres sacrez, il est contraint de garder le vœu solennel de chasteté, duquel il se lie tacitement en receuant de son gré le susdit Ordre, & par tel vœu il est rendu inhabitable au mariage futur, selon le *chap. unic. de voto l. 6.* Touchant quoy Henriquez parle plus amplement *l. 1. c. 14. n. 7.* & Bellarm *controuerf. 5. l. 1. c. 18.* & Syluest. *matrimonium 8. §. 3.*

Celuy qui est promu à quelque Ordre sacré, est tenu de reciter les heures Canoniales selon la coustume de l'Eglise *c. dolentes de celebr. Miss.* dont parle Tolet *au liure 2. chap. 12.* Il est aussi tenu de porter l'habit & la tonsure Clericale. Voyez Henriq. *l. 10. chap. 11.* & Tolet *l. 4. chapitre 18. nombre 5.* Et remarque que les beneficez sont subjets à ce commandement, encor qu'ils n'aient encor nul Ordre sacré; de sorte qu'ils pechent mortellement, s'ils obmettent temerairement de ce faire. Il en faut dire tout autrement de ceux qui n'ont que les quatre moindres sans aucun benefice, le tout selon l'opinion commune. Syluest. *Clericus 2. §. 2.* Angelus *Clericus 4. §. 1. & 2.* Tabien *Cleric. 2.* Armill. *cod. §. 10.* Nauar. *c. 25. n. 100* & se preuue par la Clementine *quoniam, de vita & honest. Cleric.* confirmée par le Concile de Trente *sess. 23. c. 6. de reform.* & ainsi l'expose Nauarre *conf. 24. & 25. de priuile.*

L'Ordre Espiscopal & de Prestrie rend le serf libre, s'il est ordonné au sceu de son Maistre qui ne s'y oppose point, *c. si seruus sciente. d. 54.* & les Docteurs

en cel lieu-là Syluest. *Ordo* 1. q. 3. Tabien. *Ordo* 1. q. ult. & communement les autres.

En outre ceux qui ont les Ordres, voire les moindres iouïssent du priuilege du Canon & for, & des autres priuileges, mais en gardent quelques conditions, touchant lesquelles, voyez le Concile de Trente *sess.* 23. c. 6. *de reform.* Tolet *l.* 1. Nauarre *c.* 27. n. 9. & *consil.* 24. & 25. *de priuileg.*



CHAPITRE VII.

Des offices de chaque Ordre.



A tonsure n'est pas vn Ordre, comme i'ay dit cy-dessus ains vne dispositiō aux Ordres: car c'est vne professiō de la vie spirituelle, par laquelle l'homme est incorporé au Clergé, & est rendu capable des benefices Ecclesiastiques, & autres priuileges, selon la cōmune opinion des Docteurs *in* 4. d. 24.

De là vient en premier lieu que la tonsure n'imprime aucun caractere comme dit Syluestre *Ordo* 2. q. 4. §. 4. Henriq. *lib.* 1. c. 9. *in fin* & les autres communement.

En second lieu, qu'elle se peut conferer en tout temps, comme dit Henriquez *chap.* 12. nombre 1. avec Astensius Syluestre saint Antonin & Tabiena. Elle se doit toutesfois conferer par son propre Euesque ou Abbé, comme preue le dit Henriquez *c.* 9. *in fin.* Nauarre *Consil.* 11. *de temp. ordin.* Et nous aussi cy-deuant au *chap.* 5. §. 4. estant toutesfois conferée par vn estranger, elle ne se doit pas reitterer, comme dit Nauarre au dit lieu. Or elle se confere en coupant de cheueux, & l'Euesque prononçant ces paroles en la personne du Tonsuré, *Domini pars hereditatis mea, &c.*

En troisieme lieu que les susdites paroles ne sont pas de l'essence: c'est pourquoy la tonsure seroit valide sans icelles, comme dit Soto *in* 4. d. 24. q. 1. *art.* 1. Nauarre *Consil.* 4. *de sacram. non iterand.* Henriquez *c.* 9. *cit. in fin* *l.* 11. 7. parce que n'estant pas vn Ordre, elle n'a pas vne matiere & forme essentielle. Nauarre *consil.* 12. *de temp. ord.* adiouste que la tonsure est comprise sous le nom general de l'Ordre ce que plusieurs nient.

En quatriesme lieu celui qui la reçoit doit sçauoir lire & escrire: qu'il sçache aussi les premiers fondements de nostre foy, & en outre qu'il ait intention de seruir à Dieu aux ministères Ecclesiastiques, selon le Concile de Trente *sess.* 23. c. 4. *de reform.*

L'office du portier est de mettre hors de l'Eglise les indignes, & d'y admettre les dignes.

Or ceux qui s'ensuiuent en sont indignes, à sçauoir les infideles, apostats, heretiques, excommuniés, interdits, & aussi les cathecumes en la Messe apres l'Euangile dite; comme aussi de sonner la cloche, ainsi qu'il est porté au Pontifical:

L'office du Lecteur est de lire au peuple en l'Eglise les leçons sacrées, & notamment des Prophetes. Voyés Henriquez *liure* 10. *chapitre* 9. *nombre* 2.

L'office de l'Exorciste est d'exorciser, & d'imposer les mains sur les Cathecumes à la porte de l'Eglise auant le Baptême, & d'exorciser les Energumenes,

menes, afin de chasser les demons de leurs corps ce que toutesfois ont maintenant coustume de faire les Prestres.

L'Acolyte a deux offices, l'un est de preparer les vases du vin & de l'eau, & les donner au Soufdiaque à la Messe. L'autre est de porter le cierge deuant le Prestre, lors qu'on dit l'Euangile à la Messe. Or il appert par le Concile de Trente *sess. 23. can. 11. de reform.* quels doiuent estre ceux qui reçoient les moindres; sçauoir est qu'ils sçachant exactement les premiers rudiments de la foy, & qu'ils entendent la langue Latine & en fin qu'ils soient tels, que l'esperance de leur science future les fasse voir dignes des Ordres sacrez. Or tous ceux-cy obtiennent en leur ordination de pouuoir dignement & selon leur Office exercer ces charges, comme dit S. Thomas *q. 37. art. 1.*

L'Office du Soufdiaque est d'assister de plus près au Sacrifice de la Messe, de seruir le Diaque es choses qui sont assez distinctement marquées au Missel Romain, apres les Rubriques *titul. de ritu seruando in celebr. Miss. §. de offertorio*, &c. comme aussi de ch'inter l'Epistre es Messes solennelles, lauer les nappes & corporaliers de l'Autel, & faire choses semblables, comme il est porté au Pontifical: en fin, d'instruire les Cathecumenes quand le Diaque est absent ou empesché. Aucuns adioustent, que sa principale charge est de presenter ou porter le Calice vuide avec la patene au Diaque en la Messe solennelle; lequel le Diaque presente au Prestre y ayant versé du vin. Et que pource le Soufdiaque reçoit de l'Euesque en son ordination le Calice vuide avec la patene comme i'ay dit cy-deuant *au chap. 2.* Voyez Valentia *d. 9. q. 1. p. 3.* S. Thomas *in 4. d. 24. q. 1.*

De là il se voit de quelle doctrine doit estre doüé le Soufdiaque: car il faut qu'il sçache bien les principes & rudiments de la foy Chrestienne & la langue Latine, reciter les heures Cannoniales; & garder les autres choses portées par le Concile de Trente *sess. 23. c. 12. & 13. de reform.* & principalement qu'il espere qu'avec l'aide de Dieu il pourra garder la Chasteté: car il fait vn vœu tacite de chasteté, lors qu'il reçoit cet Ordre, comme i'ay dit cy-deuant, & l'explique Henriquez *l. 10. c. 14. num. 7.*

L'office du Diaque est de presenter au Prestre celebrant la Messe, le pain sur la patene, & le vin dans le Calice. En second lieu de presenter le sang au peuple, lors qu'il le faudroit donner. Voire mesme de porter le corps de Iesus-Christ sur la patene ne le touchant pas C'à bien esté autresfois sa charge de le toucher, le presenter aux autres par le commandement de l'Euesque ou du Prestre, comme il appert par le Concile de Carthage *c. 38.* Mais cette coustume a esté ostée par le Concile de Nicée & ainsi est porté *in c. peruenit, d. 39.* Voyez Pierre Soto *lect. 2. de ordin.* Tolet *l. 2. c. 28.* Suarez *tom. 3. d. 69. sect. 1.* Henriquez *l. 8. c. 54.*

En troisiéme lieu de lire l'Euangile en la Messe avec l'estole. Et anciennement il le preschoit sans chaire: car il lisoit les Homelies des Saints sur les Euangiles, & instruisoit les Cathecumenes, comme le preuue amplement Henriquez *l. 10. c. 12. n. 2.* Adiouste en dernier lieu, qu'il ne luy est permis de baptizer solennellement comme le preuue Henriquez. De là s'ensuit qu'il est necessaire que le Diaque soit doüé d'une plus grande Doctrine que le Soufdiaque: car il faut qu'il sçache toutes les choses necessaires à faire deüement sa charge, & garder ce que prescrit le Concile de Trente *session 23. chapitre 13. de reform.*

L'Office du Prestre est en premier lieu de consacrer le corps & sang de Iesus-Christ

Christ. En second lieu d'absoudre des pechez. Tiercement de prescher au peuple par commission de l'Euesque, auquel appartient proprement cette charge: car le Prestre est son coadiuteur. En quatrième lieu, d'administrer les Sacremens, & celebrer l'office diuin, instruire le peuple, & en fin l'enflammer & inciter à la vertu par l'honnesteté de sa vie & de ses mœurs. C'est pourquoy il ne doit pas seulement sçauoir ce que sçait le Diacre: mais encore ce qui appartient au sacrement de Baptême, & de Penitence, à ce qu'il les puisse deuëment administrer. De plus, ce qui appartient à l'Office diuin, & à la vie & honnesteté des Clercs. Touchant quoy voyez Tolet *l.1.c.3. & 93.* & Valentia *d.q.2. p.3.* Et enfin ceux qui sont approuuez pour ouyr les confessions, iceux ayans receu le pouuoir de Iurisdiction, qu'ils sçachent les cas de conscience, selon la necessité des personnes & des lieux.

L'Office de l'Euesque est de consacrer les Eglises, oindre les Autels, &c. consacrer le chresme, imposer les mains, c'est à dire administrer le Sacrement de Confirmation & de l'Ordre, & de donner la cõmune benediction au peuple, distribuer les benefices Ecclesiastiques, benir les Vierges, prescher l'Euangile, defendre la foy, &c. D'où il est aisé à voir quelle science & vertu luy est necessaire: & se voit plus clairement au decret du Concile de Trente *sess.22. de reform.* & en Tolet *l.5.c.4.*

Or il y a plusieurs Ordres d'Euesques: car ils comprennent les Patriarches, Archeuesques ou Metropolitains, & Euesques comme dit le maistre des sentençes *in 4.d.24.* & en ce mesme lieu les Docteurs, & Isidore *l.7. Ethym c.12.* Il y a encore quelques autres noms non d'Ordres, ains de dignitez & Offices desquels traite Isidore. Voyez aussi Henriquez *l.10.* depuis le chap.26. iusques à la fin du liure. Syluest. *v.dignitas.* Touchant les choses iointes & annexées aux Ordres sacrez, comme les onctions, le nom de Clerc, l'exemption, le celibat, & semblables, voyez Valentia *d.9.q.5.* & Henriq. *l.10.c.14. & seq.*



CHAPITRE VIII.

Des peines portées contre ceux qui sont induëment promeus aux Ordres.

1. **I**'Ay dit au chap.5. plusieurs choses touchant les peines portées à l'encontre de ceux qui sont induëment promeus, & qui les promeuuent. I'en toucheray toutesfois encore icy quelques vnes, afin qu'icelles estant assemblées, on les puisse mieux retenir.
2. Celuy qui est promeu aux Ordres par simonie, est excommunié & suspendu de l'exécution des Ordres, selon l'extrauagante *sum de restabile de Simon.* & l'absolution est reseruée au Pape, notamment celle de la suspension apres l'extrauagante de Sixte V. contre ceux qui sont mal & simoniaquement promeus, laquelle n'a pas esté touchant ce point reuokée par Clement VIII. en la moderation de la dite extrauagante de Sixte, qui commence, *Romanum Pontificem.* Voyez Nauarre *c.23. num 111.* & Tolet *l.5.c.vlt.* Henriq. *l.13.c.37. x.4.* qui adiouste que l'ignorance probable de fait excuse, c'est à dire de la simonie commise par vn autre en faueur de celuy qui est ordonné, & ignore cela.

Celuy

Celuy qui presume de recevoir vn Ordre sacré sans licence legitime, ou deuant l'âge, ou hors les temps legitimes, est suspendu en l'extrauagante de Pie II. Et quiconque exerce solemnellement vn Ordre ainsi receu, deuiet irregulier, comme dient Nauarre c. 25. n. 70. & Tolet l. 1. c. 48. Mais pour entendre cecy remarque en premier lieu que sa bonne foy excuse, l'ignorance de fait inuincible comme dit Nauarre c. 27. n. 155. & *conf. 33. de temp. ordinand.* Tolet au lieu allegué avec Couarr. & Suarez tom. 5. d. 31. sect. 1. n. 26.

Remarque en second lieu que cecy n'a pas lieu aux Ordres moindres parce qu'il exprime les majeurs : celuy toutesfois qui auroit receu les moindres contre ce Canon, ne s'en pourroit licitement seruir, sans la ratification de son Ordinaire, comme dit Suarez au mesme lieu n. 18.

Remarque en troisieme lieu, que ceux là encourent suspension, qui reçoivent les Ordres avec lettres supposées ou contenant fausseté, comme dit Suarez au lieu allegué n. 37. Toutesfois la bonne foy excuse, ou quand l'erreur des lettres est seulement materiel : sçauoir est, parce que le Notaire a failly au nom, pays, datte ou semblables choses qui ne sont pas de la substance de la chose, comme enseigne Suarez au dit lieu.

En quatrieme lieu, remarque qu'il ne suffit pas d'exercer l'acte de l'Ordre en la mesme Messé de l'ordination, comme dit Suarez au lieu ja allegué n. 70. Henriq. l. 13. chap. 10. lettre F. avec Balteley Medina, Syluestre, S. Antonin, & Majolus, encor que Nauarre & Couarruauais tiennent le contraire & sont refutés bien à propos par les susdits Auteurs.

Remarque en cinquiesme lieu, que lors que l'Ordinaire defend de s'approcher des Ordres contre les Canons sous peine d'excommunication *lata sententia*, à grande peine personne peut estre excusé, comme ie diray au nombre suivant.

Celuy là est irregulier, qui excommunié, suspendu, ou interdit (pour le moins depuis la reception des Ordres) reçoit les Ordres c. 1. de eo qui furt. ordin. suscep. & c. cum illorum de sent. excom. & ainsi l'expose Nauarre c. 27. n. 141. & Tolet l. 1. c. 71 n. 1. celuy l'est aussi qui reçoit en vn mesme iour les moindres & le soudiaconat c. 2. de eo qui furt. ord. suscep. Tol. au lieu allegué nomb. 5. & adiouste que la coustume contraire n'excuse pas de la censure, parce qu'elle a esté ostée par le Concile Mais Suarez dis. 31. s. 1. n. 41. croit qu'elle excuse à cause de la declaration de la Congregation, laquelle opinion est soustenüe par saint Antonin 3. p. tit. 14. c. 16. §. 16.

En outre il n'est pas loisible de recevoir en vn mesme iour deux Ordres sacrez selon le chap. 1. de eo qui furtiue, & le Concile de Trente sess. 23. c. 13. de reform. Car il seroit dès lors suspendu, comme preuue Suarez n. 41. & Nauarre dit qu'il seroit improprement irregulier. Adiouste aussi que celuy qui a receu les Ordres furtiuelement & à cachette est irregulier c. innotuit de eo qui furt. ord. suscep. & Nauarre c. 25. n. 70 & *conf. 97. de Simon.* Tolet l. 1. chap. 71. n. 1. Suar. disp. 42. sect. 3. n. 5. Pareillement selon aucuns celuy là est irregulier qui reitere vn Ordre ja receu : mais Suarez tient le contraire avec Scot. Palud. & Gabr. Couar. in Clem. furiosus in princ. qui en cite d'autres

Remarque en Premier lieu, qu'il n'est pas permis de recevoir les Ordres moindres avec la premiere censure en vn mesme iour comme dit Syluestre ord. 2. 7. §. 3. Henriq. l. 10. c. 11. en fin. si ce n'est que la coustume soit contraire, ou que l'Euesque dispence car le Concile de Trente sess. 23. c. 11. de reform. remet

cela à la discretion d'iceluy, Suar. d. 31. sect. 1. num. 43.

Remarque en second lieu que celuy qui ne garde les interstices en la reception des quatre moindres, n'encourt pourtant aucune censure, comme remarque Suarez au lieu allegué.

En troisieme lieu remarque qu'il n'est pas loible de conferer les moindres apres disné, comme preuuent Syluestre *Ordo* 2. q. 6. §. 4. Angel, *ordo* q. 5. Tabien. *ordo* q. 3. Armilla *ordo* §. 7. avec Hugo & autres,

Remarque en quatriesme lieu qu'aucuns Euesques conferans les Ordres fulminent excommunication *lata sententia* à l'encontre de ceux qui s'en approchent en mauuais estat, comme remarque Nauarre *ch.* 25. n. 70. laquelle lie aussi bien les exempts, comme le preuue Henriquez l. 10. c. 20. n. 2. Si est-ce toutesfois, qu'il n'est pas expedient d'excommunier *ipso facto* telles personnes, comme remarque le dit Auteur n. 1. liera D. C'est pourquoy au nouueau Pontifical elle est seulement comminatoire, selon la remarque de Suarez *dis.* 42. sect. n. 5.

Celuy-là est irregulier, qui reçoit les Ordres d'un Euesque qui a renoncé à l'Episcopat, quant au lieu & dignité selon le chap. 1. de *ordin. ab Espic. qui renunc. Espic.* & le remarque Nauarre c. 27 n. 241. & Tolet l. 1 c. 71. n. 2. qui adiouste qu'il est permis de receuoir les moindres de tel Euesque avec permission de son Ordinaire: car la defense s'entend des Ordres sacrez receus sciemment de tel Euesque c. 1. de *ord. ab Espic. qui renunc. Espic.*

4 Celuy là en outre est irregulier, qui reçoit les Ordres d'un Euesque excommunié, interdit, suspendu denoncé nommément, ou noroire frappeur de Clerc, c. *cum clericis eod. tit.* & Nauarre 27. num. 241. Tolet c. 71. num. 4. Suarez d. 31. sect. 1. num. 61.

5 Or l'on doute, à sçauoir si ceux là sont excusés ou non, qui reçoient ainsi les Ordres sans leur faute ou par contrainte, d'autant qu'aucuns les excusent, les autres dient qu'ils sont suspendus; & il est ainsi, parce que les droicts defendent telle ordination, non à cause de la faute de celuy qui reçoit les Ordres, ains à cause de l'iniure de celuy qui les donne, comme dit Suarez au lieu allegué num. 62. & 63.

Celuy là n'est pas vrayement & legitimement ordonné, qui est ordonné par un Euesque non baptizé, non Prestre, non consacré. Il n'est pas toutesfois irregulier touchant les Ordres qu'il auoit auparauant deuëment reçu, si ce n'est possible à raison de l'infamie, ou parce que peut estre il a exercé l'acte de quelque Ordre qu'il n'auoit pas, comme dit Suarez d. 42. sect. 5. num. 7. De plus celuy qui est ordonné par un Euesque non lettré, n'est pas irregulier, comme le preuue Suarez au mesme lieu contre Maiolus qui enseigne le contraire au liure quatriesme de *irregularitate*, chap. 31.

6 Celuy qui exerce un Ordre qu'il n'a pas, est irregulier, c. 1. de *cleric. non ordin. minist.* j'entens s'il l'exerce solennellement comme dit Nauarre chap. 17. n. 242. Tolet. l. 1 c. 72. Suar. 42. sect. 4. & 5. qui en rapporte d'autres

7 Celuy-là est suspendu qui a receu les Ordres par faut encor qu'il n'obmette, que les moindres, comme il appert par le chap. 1. de *cler. per salt. prom.* & le declare Nauarre c. 27. n. 242. Tolet l. 1. chap. 71. n. 7. avec Hostienlis & Syluestre. Et telle personne ne peut receuoir l'Ordre qu'il a obmis sans dispense, comme l'enseigne Nauarre au mesme lieu, Toutesfois l'ignorance probable l'excuse, comme enseigne Tolet. l'adiouste que mesme celuy-là est irregulier, qui est ordonné

donné, obmettant la premiere tonsure selon la sentence de la sacrée Congregation du Concile de Trente *sur le chap. 14. de reform. à la fin de la sess. 23.* Encor bien que l'on recueille le contraire de l'opinion des Theologiens : dautant qu'ils tiennent la premiere tonsure n'estre pas vn Ordre : comme a esté dit cy-deuant *chap. 7. §. 1.* Mais pour celuy qui est ordonné auant que recevoir le Sacrement de Confirmation il n'est pas irregulier comme enseigne Nauarre *c. 22. num. 9.* Henriq. *l. 14. cap. 6. §. 3.* Suarez *tom. 5. disp. 42. sect. 3. num. 14.* pour laquelle opinion font plusieurs autres, quoy que Tolet *c. 71. & Majolus l. 4. c. 12.* tiennent le contraire.

Celuy qui estant de là les monts, vient à recevoir les Ordres, par vn Euesq. 8 que d'Italie sans la permission du Pape ou de son propre Euesque, qui exprime par lettres la cause pourquoy il ne luy a pas donné les Ordres, est suspendu, selon le *c. 1. de temp. ord. in 6.* ce qui n'a pas aussi lieu pour le regard des quatre moindres, comme dit Suarez *disp. 31. sect. 1. num. 9.* contre Nauarre (non toutefois en la premiere tonsure.) Toutesfois avec plus de seurte Henriquez estend cecy, mesme à la premiere tonsure, *l. 13. cap. 38 num. 1.* Voyez en d'avantage chez Tolet *l. 1. c. 48. num. 1.* Angel. *V. irregularitas § 32.* Sylvestre *V. Ordo 3. q. 4. & irregularitas q. 9.* Armilla *eod. §. 81.*

Celuy qui jadis recevoit les Ordres avec vn titre feint & supposé, estoit suspendu selon le chap. *Sanctorum & c. neminem de, 70.* Mais aucuns tiennent que ceste peine de suspension a esté en apres ostée par le chap. *cum secundum Apostolum de prob. & c. si Eccl. eod. tit. l. 6.* Et ne croient pas que le Concile de Trente y repugne en la session 21. *cap. 2. de reform.* où il renouvelle en cela les anciens canons : sçavoir est, parce qu'il les renouvelle selon la disposition dudit chap. *Cum secundum Apostolum*, comme l'a déclaré la Congregation. Tolet *l. 1. chap. 48. & Henriq. l. 13 c. 37.* font de cette opinion.

La constitution de Sixte V. à l'encontre de ceux qui sont mal promeus n'y repugne pas aussi ; parce qu'elle a esté reuokée touchant ce point par Clement. VIII. Toutesfois Nauarre *c. 27. num. 158. & conf. 45. de temp. ord.* tient que celuy là est suspendu qui en cecy se sert de quelque dol & tromperie : à laquelle opinion encline Suarez *d. 31. sect. 1. num. 35.*

Pour résoudre ce point, ie dis en premier lieu, qu'il est assuré, que celuy-là n'est pas suspendu, qui confesse naïvement qu'il n'a point de titre, bien que neantmoins l'Euesque luy donne les Ordres. Parce qu'ainsi faisant, il semble de s'obliger à le nourrir, selon le chap. *Cum secundum Apostolum*, & Suarez l'aduoué au nombre 3.

Or il y a trois sortes de titres pour ceux qui doivent recevoir les Ordres : sçavoir est le benefice de parrimoine, de profession solennelle en quelque religion approuvée, à laquelle se rapporte le titre de la Compagnie de I E S U S : car ceux qui apres deux années de probation font les trois vœux simples, peuvent recevoir les Ordres par privilege, nonobstant la constitution de Pie V. comme l'a permis Gregoire XIII. ainsi que remarque Henriquez *d. c. 31. §. 1. & Suarez au lieu allegué nomb. 38.* En second lieu ie dis qu'en certain cas celuy là est suspendu, qui reçoit les Ordres sacrez par dol & tromperie sans aucun titre. Premièrement s'il pactise & s'oblige à l'Euesque, ou à celuy qui le presente aux Ordres, à ne iamais demander aucuns aliments ny entretien, *c. penult. de Simon.* Secondement lors qu'il reçoit les Ordres avec vn titre de parrimoine feint & supposé, soit en mentant, soit en preuuant faussement d'auoir ce qu'il

n'a pas, ou plus qu'il n'a pas, ce que neantmoins ne suffit pour son entretien : ou lors qu'il feint luy auoir esté faite vne donation; ou promet ne iamais ne demander l'entretien qu'on luy promet. Telle personne est suspendue, selon Nauarre *chap. 27. num. 158. ex c. penult. de Sim.* & ce pour la mesme raison que dessus laquelle toutesfois n'est pas urgente, parce que le cas est bien different : tellement que cela se preuue plus efficacement des Canons anciens, qui n'ont pas esté reuocquez quant à ces personnes-là ains demeurent en leur vigueur, comme le monstre Nauarre *consil. 45. de temp. ordin.* & Suarez *au lieu allegué nombre 35.*

Tiercement celuy-là est suspendu, qui a obtenu les lettres dimissoires de son Euesque par le moyen du titre feint, & s'il reçoit les Ordres avec icelles, il encourt deux suspensions; l'une parce qu'il est ordonné sans dimissoires valables; l'autre parce qu'il n'a vn titre iuste comme dit Suarez *num. 36.* Encor bien que Nauarre excuse telle personne de la premiere suspension, lors qu'il renonce à tel titre avant son ordination, pour autant que telle renonciation est inualide. Mais l'opinion de Suarez est plus seure : parce que telles lettres sont furtives & contre la bonne volonté de l'Euesque : car s'il le scauoit, il ne donneroit pas telle permission. D'où vient qu'en demandant l'absolution il faut distinctement descourir cette cause.

En quatrième lieu, celuy-là peche mortellement, qui apres son ordination renonce au benefice ou patrimoine, au titre duquel il a receu les Ordres : il n'encourt pourtant aucune suspension, ny aucune autre peine de droit commun, parce qu'il n'y en a point de portée touchant ce cas comme dit Suarez, qui remarque en outre que l'on deduit des paroles du Cécile de Trente *sess. 21. c. 2.* que telle renonciation de beneficié est inualide, & celle du patrimoine seulement defendüe.

En cinquième lieu, celuy qui reçoit le Soufjdjaconat ou Diaconat sans titre, ne peut estre fait Prestre sans nouveau titre : parce que les droicts defendent cecy en chaque Ordre sacré separément, & non ensemblement & ainsi a respondu la sacrée Congregation & pource quiconque recevra autrement les Ordres, encourra la suspension susdite.

L'adiouste en sixième lieu, que la quantité du patrimoine ou benefice, à raison duquel quelqu'un peut estre promu, n'est point taxée, ains est à la discretion de l'Ordinaire, à cause de la diuersité des lieux : en l'un desquels suffira ce qu'en vn autre ne suffira pas comme a déclaré la Congregation du Concile. En outre lors que quelqu'un n'a pas vn benefice ou patrimoine suffisant a neantmoins vn entretien suffisant de tous deux ensemble, la Congregation tient qu'il peut recevoir les Ordres, non pas toutesfois avec vn benefice ou patrimoine insuffisant : car il y faut adiouster les pitances, aumosnes, anniuersaires, & semblables emolumens incertains, qui eschéent & arriuent par l'exercice des Ordres, ou le lucre acquis par son industrie, ou trauail honneste selon la sentéce de ladite Congregation. Enfin toutes ces choses suffisent beaucoup moins separément c'est à dire en celuy qui n'a ny patrimoine, ny benefice, encor qu'il puisse s'entretenir de son industrie. Il nous suffira d'auoir recueilly ce que dessus.

LIVRE SEPTIESME DE

L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

CHAPITRE IV.

Qu'est-ce qu'Extreme-Onction; & quelle est sa matiere & sa forme.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 La matiere du Sacrement d'Extreme-Onction est de deux sortes.</p> <p>2 L'esloignée, c'est l'huile benit par l'Euesque, qui doit estre fait d'olives, nombr. 3.</p> <p>4 La matiere proche c'est l'Onction.</p> | <p>5 La forme du Sacrement d'Extreme-Onction.</p> <p>6 La forme dont se sert l'Eglise Romaine n'est pas de la nécessité du Sacrement, ains de nécessité de commandement.</p> |
|---|--|



N ce septième liure de nostre instruction il nous reste à traiter de deux Sacrements, sçavoir est de l'Extreme Onction & Mariage: parce que nous croyons auoir assez suffisamment traité des Sacrements en general aux liures precedens, en tant que nostre dessein & l'instruction des Prestres le requiert.

Poursuiuant doncques en ce Sacrement de l'Extreme-Onction, l'ordre que nous auons tenu és autres Sacrements.

Il faut en premier lieu remarquer, qu'il * y a deux sortes de matieres en ce Sacrement, l'une esloignée & l'autre proche, comme nous auons dit du Baptisme.

Et afin de commencer par l'esloignée, c'est à dire par l'huile, * ce doit estre de l'huile, non tel quel, mais vn huile consacré & benit par l'Euesque le iour du Ieudy Saint, tellement qu'à faute de telle consecration, il n'est pas tenu pour matiere de ce Sacrement, bien qu'aucuns tiennent le contraire, ausquels contredit le Concile de Trente en la *sess. 14 chap. 1.* & l'opinion commune.

En outre, * l'huile doit estre composé non de toute sorte de matiere oleagineuse; ains des fruits d'olives. D'où vient que Syluestre *verbo unctio*, dit que le Pape mesme ne pourroit pas faire que l'huile de noix fust bon. Voire mesme si on changeoit son espece par quelque mixture, le Sacrement seroit nul

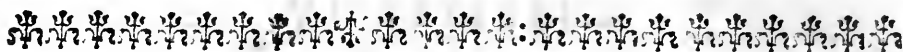
L I I I I

L'autre

L'autre matiere * qui est la proche, c'est l'onction, laquelle sans doute est necessaire de necessité de Sacrement, comme nous auons dit de la confirmation. Cette Onction signifie tres à propos la grace du S. Esprit par laquelle l'ame du malade est oincte inuisiblement; comme enseigne le Concile de Trente.

5 La forme est telle * *Per istam sanctum unctionem, & suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Deus quidquid deliquisti per visum, auditum gustum, odoratum, & tactum. Amen.* Laquelle forme est portée en cette maniere au Concile de Florence. & se recueille du Concile de Trente sus-allegué.

Or cette forme est supplicative, & Nauarre *in cap. 22. num. 15.* tient avec l'opinion commune, qu'elle doit estre telle, & n'est pas necessaire d'adiouster: *In nomine Patris*, &c. il faut toutesfois suiure la coustume vstée: On peut toutesfois dire selon Soto. *Vngo, oculos, vel manus, ut indulgeat tibi Deus quidquid* &c. il faut aussi remarquer, que ladite * forme de laquelle se sert l'Eglise Romaine, n'est pas de necessité du Sacrement, ains seulement de necessité de commandement, commé l'on recueille dudit Concile de Florence. Car l'Eglise peut changer le verbe, pourueu qu'elle ne change le sens, comme de dire, *quidquid peccasti*, Soto *in 4. d. 13. q. 1. art. 4.* & Nauarre au lieu allegué.



CHAPITRE II.

Du Ministre de ce Sacrement.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Le Ministre de l'Extreme-Onction est le Prestre ? Et</p> <p>2 Non tout Prestre, ains le Curé ou son soubsuiné.</p> <p>3 Les Religieux, ou autres Prestres qui l'administrent sans la permission du Curé encourent excommunication.</p> | <p>4 Estant neantmoins administré sans permission, il est valable.</p> <p>5 Que faut-il faire en cas de necessité; Ou le Ministre deuenant malade & inhabile auant que le sacrement soit paracheué.</p> |
|---|---|

1 **O**utre la matiere & forme des Sacremens, * le Ministre y est requis pour les administrer. Or S. Iacques nous enseigne quel doit estre le Ministre de cestuy-cy; comme il est porté *in c. 1. de sacr. vnct.* & est aujourd'huy déterminé par le Concile de Trente, en la session & chapitre sus-allegué; sçauoir est, le Prestre, deuëment consacré par l'Euesque, & à plus forte raison l'Euesque mesme. Or il est necessaire que le Ministre ait intention de conferer le sacrement, & de faire ce que fait l'Eglise; c'est à dire luy mesme, entant qu'il est Ministre de l'Eglise, comme nous auons dit cy-dessus.

2 Il faut toutesfois remarquer en premier lieu * qu'il n'est pas permis à tous Prestres de conferer ce sacrement: ains seulement aux Curez, sous la Charge desquels sont les malades, ou bien à ceux auxquels les Curez en donnent charge.

3 * Pour les Religieux soit Clercs, soit Laïques, qui comprendront d'administrer ce Sacrement sans la permission du Curé: ils encourent dès lors excommunication. Ce qui s'entend aussi des autres Prestres non Curez, encor qu'ils fissent cela à l'article de la mort, parce que ce Sacrement n'est pas totalement necessaire. Ils seroient neantmoins excusés par vne ignorance probable, ou par la ratification

tion du Curé, comme dit Caietain en sa somme *verb. excommunicatio. 1.*

Il est bien vray toutesfois, que* le Sacrement seroit valide sans la licence mesme du Curé. La raison est, parce qu'encor qu'il soit requis de necessité du sacrement que ce soit le Curé, toutesfois il suffit pour l'essence que ce soit vn Prestre. D'où il faut remarquer que toutesfois & quantes l'on treuve dans les Auteurs que les Saints & autres fideles oignoient jadis du Saint huile les malades, qu'alors ils ne conféroient pas le Sacrement d'Extreme-Onction, qui ne se donne que par vn Prestre.

En second lieu, * s'il arrive qu'auant l'Extreme-Onction paracheuée, le Prestre vienne à mourir, ou tomber malade, vn autre Prestre le pourra acheuer, ce qui se preuue, parce que ç'en est de mesme que du Sacrement de l'Eucharistie.

En troisieme lieu, en cas de necessité il suffit vn Prestre sans Ministre, comme il est porté *au chap. 14. de verb. signif.* voire mesme en cas de necessité vn Prestre peut oindre vne partie, & vn autre l'autre.



CHAPITRE III.

De celuy qui reçoit ce Sacrement.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|--|---|
| 1. Ceux qui ne peuvent recevoir ce sacrement. | | <i>negliger.</i> |
| 2. Ceux qui le peuvent recevoir: | | 4 En quelles parties se doivent faire l'Onction. |
| 3. Ce sacrement n'est pas necessaire de necessité de salut, il n'est pas pourtant à | | 5 Comment faut il oindre vn aveugle né.
6 Ce qui faut observer en l'Onction. |

Nous auons cy-deuant parlé de la matiere, de la forme, & du Ministre, maintenant il faut discourir touchant ce qui concerne celuy qui reçoit ce sacrement. Pourquoi faire:

Remarque * en premier lieu, que ce sacrement ne se doit point donner à ceux qui n'ont jamais peu pecher.

D'où vient que les enfans en sont iugez incapables, hormis en l'âge auquel ils reçoient l'Eucharistie. Toutesfois c'est assez qu'ils ayent l'âge auxquels ils peuvent pecher.

En second lieu, il ne se peut administrer à ceux qui sont insensés dès leur naissance, & à ceux qui sont continuellement furieux; ouy bien à ceux qui ont l'usage de raison de temps notamment s'ils l'ont demandé, n'estoit que l'on craignist quelque irreuerance.

En troisieme lieu, il ne se donne pas à ceux que l'on fait pendre ou decapiter, parce que puis que ceux-cy ne sont aucunement infirmes ny malades, ains decedent de ce monde avec plein & entier iugement, ils n'endurent pas les embusches & illusions du diable, lesquelles endurent pour l'ordinaire ceux qui meurent de maladie, ou de grande vieillesse à cause d'une grande debilité de tous leurs sens. Et pource estant conféré à telles personnes ce ne seroit pas vn vray sacrement d'Extreme-Onction.

862 INSTRUCTION DES PRESTRES,

En quatriesme lieu, n'y à ceux qui vont à la guerre, ou s'embarquent sur Mer, encor qu'il y ait du danger: & ce pour la raison susdite.

En cinquiesme lieu, on le refuse à ceux qui sont en quelque notoire peché mortel, qui en apres tombent en frenesie: si ce n'est qu'ils ayent par apres monstté quelque signe de contrition. Voila ce que communement remarquent les Sommistes.

- 2 Il faut donc * administrer le sacrement d'Extreme-Onction à tous les malades en danger de mort, comme aussi aux vieillards qui ne sont pas mesme malades, ains sont accablez de vieillesse; d'autant que l'Extreme-Onction requiert seulement que l'on puisse presumer la personne estre proche de la fin de sa vie. Il la faut de plus administrer à ceux qui ayans l'usage de raison se treuuent proches de la mort incontinent apres le baptisme, le tout suivant l'opinion commune.

Mais l'on pourroit douter en ce lieu, à sçauoir s'il faut donner l'Extreme-Onction à ceux qui sont blesez, d'autant qu'ils semblent estre proches de leur mort, non par maladie, ains par accident? A quoy ie responds, que si bien aucuns tiennent que non, toutesfois l'opinion commune tient le contraire; ce qui est plus probable, comme tient Soto in 4. *distinct. 2. art. 2. & S; lueft. v. vnctio extrema. §. 1.* Et la raison est, parce qu'encor que les blez endurent vne mort violente, si est-ce pourtant qu'ils sont infirmes & malades.

Tellement que pour conclure en peu de mots, ie dis que l'Extreme-Onction se doit donner à ceux qui sont proches de la mort par maladie, bleseure, enfantement, ou vieillesse. Que si le malade estant guery vient à retomber derechef en danger, il la faut reïterer toutesfois & quantes que le danger le requiert. Mais en cas que l'on doute sçauoir-mon si le malade est encor en vie, il la faut donner sous ceste condition, *si tu n'es pas mort.*

- 1 Ce Sacrement * n'est pas necessaire de necessité de salut: car l'homme peut estre sauué sans l'Extreme-Onction, bien que ce soit peché de s'en seruir par mespris, lequel mespris se treueroit en celuy, qui, le temps & l'occasion de la receuoir estant arriué, ne la receutoit pas, comme nous auons dit de la confirmation. Mais ce n'est pas vn mespris de l'obmettre, comme n'estant pas necessaire au salut. Ce n'est pas peché mortel de l'obmettre par negligence, pourueu qu'il n'y ait ny mespris ny scandale, encor qu'aucuns tiennent le contraire.

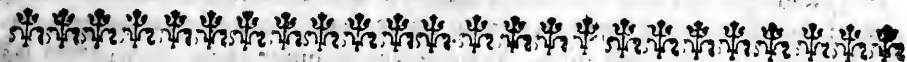
- 4 L'onction * se doit faire aux cinq sens du corps, sçauoir est aux yeux, oreilles, narines, bouche, & mains, desquels ont coustume de deriuer les pechez; & cela est de l'essence du Sacrement: de sorte que si l'on obmet vn sens, le Sacrement est nul, & se doit reïterer si faire se peut. Il n'est pas necessaire d'oindre les pieds: & ne faut pas oindre les reins aux hommes, ny aux femmes le nombril, parce que cela est aucunement contraire à l'honnesteté, comme dit Soto, *dist. 23. q. 2. art. 2.*

- 5 Encor qu'un auetgle né * n'ait jamais peché par la veuë, non plus qu'un sourd par les oreilles, il les y faut neantmoins oindre à cause de la concupiscence: il faut pareillement oindre aussi ceux qui sont mutilez, & ce aux parties plus proches. Pour les Prestres, il les faut oindre non au dedans, ains au dos de la main, comme il est porté en certains manuels des Eglises.

- 6 Il faut routesfois, * remarquer deux choses.

La premiere, qu'il faut se seruir de nouuelles estoupes en chaque Onction, & en apres les brasser.

En second lieu, qu'il fuffit de prononcer incontinent les paroles, ou deuant, ou apres l'onction, comme nous auons dit du Baptesme & de la Confirmation.



CHAPITRE IV.

De l'effect de l'Extreme-Onction.

S O M M A I R E S.

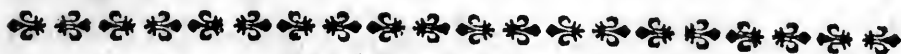
- | | | | |
|---|--|---|--|
| 1 | <i>Les effects de l'Extreme-Onction sont quatre.</i> | 4 | <i>Elle guerit le corps, s'il est expedient à l'ame.</i> |
| 2 | <i>Elle chasse les effects des pechez.</i> | 5 | <i>Elle confere un effect particulier de grace.</i> |
| 3 | <i>Elle guerit l'ame.</i> | | |

LE Sacrement d'Extreme-Onction * a quatre effects, desquels. 1
Le premier est * de chasser certaines reliques des pechez : car l'homme 2
ne se repent jamais comme il faut de ses pechez, ny deuant ny apres la confes-
sion, & ce par sa negligence, c'est pourquoy il a besoin de l'Extreme-Onction
qui se donne à l'article de la mort: parce qu'alors l'ame doit estre tout à fait pur-
gée pour estre présentée deuant la face de Dieu, comme l'on remarque des pa-
roles de S. Iacques; & est porté au Concile de Trente.

Le second est * la santé & spirituelle recreation de l'ame, portée au mal, 3
& peu soigneuse du bien.

Le troisieme est, * la santé du corps en tant qu'il seroit expedient pour le bien 4
de l'ame, & que la foy du malade le meriteroit. En effect le malade soulagé de
ce Sacrement supporte beaucoup plus aisément l'incommodité de sa maladie.

Le quatriesme est * vn particulier effect de grace, qui se donne par ce Sacre- 5
ment, comme aussi vne assistance contre les tentations & assauts du Diable, que
l'homme endure à l'article de la mort : car le Diable pour lors l'afflige beaucoup
plus fort. Tellement que le Concile de Trente en la sess. 24 chap. 2. parle de la sorte.
*La chose & effect de ce sacrement, sont expliquez par ces paroles (qui sont au chap. 5.
de S. Iacques.) Et oratio fidei saluabit infirmum, alleuiabit. uni Dominus, & si in peccatis
sit, dimittentur ei. Car la chose c'est la grace du S. Esprit, l'onction de laquelle effa-
ce les pechez s'il enreste encor à purger, & aussi les reliques d'iceux, & allége l'ame du
malade, & le confirme & raffermir, en excitant en luy vne grande confiance en la
misericorde de Dieu, de laquelle le malade estant vne fois allégé, il porte plus facile-
ment les incommoditez & trauaux de la maladie, & resiste plus courageusement aux
tentations & assauts du Diable, & recoit par fois la santé du corps, lors qu'il est expedient
au salut de l'ame.*



CHAPITRE V.

Qu'est-ce que Mariage.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|--|
| 1 | <i>La definition du mariage.</i> | | <i>confere la grace.</i> |
| 2 | <i>Le mariage est un sacrement, &</i> | 3 | <i>Le mariage fait en la loy Euangeli-</i> |
| | | | <i>que</i> |

que, entre les fideles est different de celui qui se fait entre les Payens.

4 L'acte coniugal entre les fideles est meritoire. L'heresie des Manicheens qui condannoient le mariage.

- 1 A Pres l'Extreme-Onction, il faut maintenant traicter du dernier Sacrement, sçavoir est du mariage, lequel auant toutes choses il faut definir. Or * il semble n'estre autre chose qu'un legitime contract de l'homme & de la femme, par lequel on donne un pouuoir mutuel sur les corps, & de plus la grace spirituelle,

En cette definition il y a quelques parties.

La premiere est, *vn contract*, car ce Sacrement est different des autres en ce qu'il est vn certain contract naturel entre deux personnes, c'est à dire entre vn homme & vne femme; & pource on adiouste de *l'homme & de la femme*. Mais parce que tout homme ne peut passer ce contract avec quelle femme que ce soit, ains qu'il y a plusieurs empeschemens, desquels nous parlerons incontinent pource on adiouste en la definition *legitime*. Et en outre on décrit en la quatriesme partie, en quoy gist ce contract; & il est dit qu'en vertu d'iceluy l'homme reçoit vn pouuoir sur le corps de la femme, & la femme sur celui de son mary, és choses qui touchent la vie commune, & procreation des enfans. Or il est dit *on donne* au temps present: car lors que l'on fait seulement vne certaine promesse de la future tradition, alors ce n'est pas mariage, mais fiançailles.

- 2 La derniere partie est, *la grace spirituelle*: car le mariage n'est pas vn pur contract comme les ventes, loüages prests & semblables: mais c'est * vn Sacrement; & pourtant il confere la grace à ceux qui le reçoient dignement, comme font les autres Sacremens. En quoy a grandement fallu Durand. *num. 4. d. 26. q. 3.* qui dit que le mariage n'est pas vn Sacrement comme l'un des autres, & ne confere pas la grace *ex opere operato* à ceux qui le reçoient; ce que dit aussi la Glose *1. q. 1. c. quidquid*. Mais ceste opinion est heretique, & reprouuée au Concile de Trente *sess. 24. can. 1.* où il est dit que le mariage est vn vray & legitime Sacrement, comme l'un des autres, & en la *sess. 7. can. 6. & 7.* où il est dit que chaque Sacrement confere la grace, & ce à ceux qui le reçoient dignement. Il faut toutesfois icy remarquer, * que les mariages faits entre les fideles en la loy Euangelique sont bien differents de ceux qui se font entre les Payens: car il y a trois differences.

- 3 La premiere est, que le mariage des infideles est vn pur contract naturel, comme les autres contracts, ce n'est pourtant vn sacrement: voire ce n'estoit qu'un contract en la loy de nature & Iudaïque: mais entre les fideles en la loy de Iesus-Christ, il est de plus Sacrement: car Iesus-Christ a estably & erigé en Sacrement le contract naturel. D'où vient que le Concile de Trente en la *sess. 7. a* determiné que les sept Sacremens ont esté instituez par Iesus-Christ.

De là s'ensuit la seconde difference, sçavoir que hors l'Eglise ce contract ne donne pas la grace *ex opere operato* à ceux qui contractent, & nela donnoit pas en la loy de nature, ou en l'ancienne: mais en la loy de Iesus-Christ il donne la grace, parce que c'est vn sacrement.

La troisieme difference est, que l'acte coniugal n'est pas meritoire hors l'Eglise; ains est seulement loisible. Car les infideles qui contractent deüement le mariage ne pechent pas en la coulpe charnelle: * mais si les fideles sont en estat de

de grace, & font cet acte pour la fin qu'il faut, ils meritent en cet acte aussi bien qu'en vne autre bonne œuvre. comme dit saint Thomas *in addit. quæst. 46. art. 6.* Or alors la fin est telle qu'il faut, quand l'acte se fait par zeile de iustice & de religion afin que l'homme fasse ce pourquoy le mariage a esté institué. En quoy les Manicheens estoient heretiques, qui condamnoient les nopces, disans que tel acte estoit peché mortel. Mais ceste heresie a esté condamnée au Concile de Florence, & au ch. *ad abolendam de hæret.* De là appert que c'est que mariage.

Additions sur ce Chapitre.

L Es Scholastiques traitent du mariage *in 4. ad 26.* principalement Soto *addit. ad 1. p. à 9. 41. & 1. contra Gent. à cap. 12.* Les sommités *v. matrimonium.* Caietain aux opusculs S. Antonin p. 3. tit. 1. Pelbar p. 4. Rome Guillaume de Paris, Hugo de sacrament. Nauarre c. 21. à num. 19. Altiſſiod. liu. 4. de sa Somme. Victor. *relict de matrim. Speculum coniug. Vete- cruz.* Bellarmin. de sacram. Pierre Soto *inſtit. sacram.* Viguer. c. 16. § p. 4. Angles *in 4. p. Val, tom. 4. d. 10.* Ledesma sur saint Thomas, San-

chez tres diligemment, c'est à dire iusques aux empeschemens,

En l'estat de nature entiere, le mariage a esté institué de Dieu en faueur de la nature pour procréer des enfans par le moyen d'un liſt chaſte, mais apres la cheute d'Adam, afin qu'il fuſt vn remede contre la ſenſualité. Et au temps de la loy Euangelique il a receu de IESVS-CHRIST la dignité du ſacrement Voyez Vi- gueritte, le Catechiſme Romain, de mart. & Val, *part. 2. ch. de l'opinion commune.*

CHAPITRE VI.

Des cauſes du Mariage.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1 La fin du mariage. 2 L'estat du celibat est plus ſalutaire que celuy des mariez. l'heresie de Luther. 3 La cauſe efficiente du mariage, principale & instrumentale. De plus la materielle & la formelle, au nombre 4. & ſuiuans. | <ol style="list-style-type: none"> 6 Quelle difference il y a entre les cauſes du mariage. 7 A l'eſſence du mariage est neceſſaire vn Miniſtre avec des teſmoins, & le conſentement de l'homme & de la femme non ſeulement exterieur, mais encor interieur, nombr. 8. |
|--|---|



E mariage a quatre cauſes à ſçauoir la finale, l'efficiente, la formelle, & la materielle : * il y a trois fins du mariage.

La premiere, le bien de la lignée, c'est à dire afin de procréer des enfans, les nourrir, eleuer & inſtruire :

La ſeconde eſt, le remede contre la ſenſualité : car l'homme eſt demeuré fort enclin à l'acte de la chair, apres le peché originel. Dieu donc a inſtitué le mariage, afin que l'homme euſt quelque remede à ſa concupiſſence, & peut faire cet acte ſans peché. Et c'eſt ce que dit ſaint Paul en la premiere aux Corinth. cap. 7 *Bonum eſt homini mulierem non tangere, propter fornicationem autem vnusquisq; ſuam uxorem habeat, & vnaquæque ſuum virum habeat.* Telle- ment que l'eſtat des mariez eſt bon, & l'homme ſe peut ſauuer en iceluy, s'il vit bien, en ſa condition : toutes-fois l'eſtat * du celibat eſt plus parfait, comme il eſt déterminé au Concile de Trente *ſeſſ. 24. can. 10.* & dire le contraire, ſeroit tomber en l'heresie de Luther.

856 INSTRUCTION DES PRESTRES,

La troisieme fin , sont les seruices mutuels de l'homme & de la femme : car l'homme a esté rendu pauvre, & ne se peut pouruoir en toutes choses , ny aussi la femme seule, mais l'un joint avec l'autre s'entre-aydent és choses necessaires. Voilà la fin du mariage.

- 3 La cause efficiente , * sont les contractans ou parties, en tant que c'est vn certain contract; mais en tant que c'est vn sacrement, Dieu est la cause principale, &
- 4 le Ministre est la cause instrumentale de mesme qu'és autres sacrements. * La matiere est l'interieur consentement de l'un & de l'autre , par lequel ils consentent à vne certaine vnion mutuelle. La forme, * sont les signes extérieurs, paroles, gestes, ou choses semblables, par lesquelles on exprime le consentement, tant par soy que par Procureur.

- 6 Voilà les causes qui interuiennent au mariage. * Il faut toutesfois remarquer vne difference qu'il y a entr'elles. La fin n'est pas actuellement necessaire aux parties car bien qu'elles ayent intention de contracter pour quelque mauuaise fin, le mariage est valide, quoy qu'elles pechent en contractant , de la sorte : car les susdites trois fins, sont fins du mariage considere en soy & eu esgard à son institution & non aux parties. Le Ministre n'estoit point necessaire auant le Concile de Trente , parce que le mariage pouuoit estre valide sans Ministre. Mais *en la session. 24. chap. 1. de reform.* le mariage clandestin a esté annullé, & est ordonné que le mariage est nul; si l'ordinaire n'y assiste , ou bien le Curé , ou quelque Prestre avec leur permission , & en outre deux tesmoins pour le moins.
- 7 Je dis donc que* le Ministre avec les tesmoins sont maintenant de l'essence du sacrement , mais non au temps passé.

- 8 Pour les autres deux choses, elles ont tousiours esté necessaires : car le * consentement de l'une & de l'autre partie est necessaire : & ne suffit pas le consentement de l'une des deux, ains de toutes deux, à faute de quoy le mariage est nul. De plus quelque signe sensible est aussi necessaire , par lequel on exprime & montre tel consentement ; autrement le mariage est nul, encor que le consentement y fust : tout de mesme qu'il est nul lors qu'il y a vn signe extérieur sans vn consentement interne : encor que tel mariage soit reputé & tenu pour vray au for externe, parce qu'on presume que l'on ait consenty interieurement : mais deuant Dieu il n'y a point de mariage. Toutesfois l'Eglise iuge de ce qui est de l'extérieur, & pour ce tient tel mariage pour vn vray & legitime mariage , non pas toutesfois au for interne de la Confession , qu'on appelle for du Ciel , ou for de Dieu. Voilà touchant les causes du mariage.

Additions sur ce Chapitre.

IL y a trois fins] Bellar. c. 10. en conte quatre. La premiere est la generation & education de la lignée. La seconde , la societé & communication des œuvres necessaires à la vie. La troisieme, afin que le mariage serue de remede. La quatrieme , afin qu'il represente la conioction de Iesus-Christ avec l'Eglise.

Il y a diuerses opinions touchant la matiere & forme de ce sacrement. Covar. 1. p. in fin. l. c. apres Palud. Andr. q. 1. Syluest. v. matrimon. 1. g. . enseignent que les parties mesmes sont la matiere , & les paroles qui expriment le consentement sont la forme Pierre Soro *lett. 4. de spir.* dit que les parties sont la matiere , en la-

quelle se parfait , & de laquelle est composé le mariage.

La seconde est de Nauarte, n. 10. avec les Canonistes *in c. ruanos, extr de spons.* lesquels enseignent que le consentement mutuel des parties est la matiere , & les paroles ou signes qui expriment tel consentement, sont la forme. Ces deux opinions semblent estre probables.

La troisieme est, de Canus (refuté par Valentia *part. 6. l. 6.* comme se trompant en cette matiere est conuaincu par Bellarmin *libro 2. de matrimon.* avec des tres-puissantes raisons) *lib. 8. cap. 5. de loc. Theolog.* où il dit que l'acte exprés , c'est à dire le consentement mutuel

des parties, est la matiere & les paroles prononcées par le Prestre sont la forme. Guillaume de Paris p. c. 9. q. 1. de *matrim.* semble aduis. Si ceste opini^{on} estoit vraie, il s'ensuiuroit que les mariages clandestins contractez auant le Concile de Trente qui en la sessi^{on} 24. du decret de reforme. les appelle vrais mariages, n'auroient point esté des sacremens, laquelle absurdité personne n'advoiera.

La quatriesme opinion n'est de S. Thomas in 4. d. 26. q. 2. artic. 1. ad 1. de Victoire q. 245. de Soto in 4. d. 26. q. 2. art. 3. Val. l. c. tiennent que les paroles prononcées par l'une des parties, & signifiens le consentement sont la matiere & que les paroles prononcées en l'autre lieu par l'autre sont la forme ce que nous disons des paroles il le faut aussi entendre de tous signes exprimans le consentement. Bellarmin accorde ceste opinion avec la premiere

en ceste sorte. Le mariage n'est pas seulement sacrement, quand il se celebre par deuant le Curé & tesmoins par la déclaration, des consentemens, mais encor tout le temps, pendant lequel vivent les parties. Si l'on considere le mariage en la premiere maniere, l'opinion de S. Thom. aura lieu, car les paroles de l'une des parties, sont la matiere, entant qu'elles sont determinées, mais entant qu'elles determinent les paroles de l'autre, elle sont la forme si on le considere en la seconde maniere, la conionction extérieure des mariez est vn signe materiel indissoluble, representant la conionction de I. C. avec l'Eglise, tout ainsi que encor que la cōparaison n'est pas parfaite les especes du pain & du vin sont vn vray sacrement, apr^{es} la consecration tandis qu'elles ne sont corrompues, & quelles sont sensibles, & ont vn signe externe de la nourriture spirituelle.

CHAPITRE VI.

De l'empeschement de l'erreur & condition.

S O M M A I R E S.

1. Quelles conditions empeschent de contracter mariage, & rompent celuy qui est contracté. Le mariage contracté sans dispence d'une condition qui ne rompt pas le mariage, est valide.

personne en sa substance, qualifié & condition rompt le mariage: au nomb. 4.

2. A sçavoir si le mariage est valable contracté entre les serfs, & entre les libres avec les serfs?

2. A sçavoir si, quand l'erreur de la

Les conditions qui empeschent ce contract de mariage entre l'homme & la femme, sont de deux sortes. Les vnes sont telles, que non seulement elles defendent de contracter mariage; mais encor l'ayant contracté, le mariage neantmoins demeure nul, & s'appellent conditions qui empeschent de le contracter, & le rompent estant ja contracté. Il y en a d'autres, qui defendant de le contracter: si toutesfois il est vne fois contracté, il est valide & est vn vray mariage. Celuy toutesfois a peché, qui l'a osé contracter nonobstant tel empeschement. Il faut en premier lieu parler des empeschemens de la premiere sorte; qui rendent le mariage contracté nul, or il y a plusieurs tels empeschemens en ces vers suiuaus.

*Error, conditio, votum, cognatio, crimen,
Cultus disparitas, vis, ordo, ligamen, honestas,
Si sis affinis, si forté coire ne poidis.*

Hec celebranda vetant connubia, facta retractant.

Il faut expliquer tous ces empeschemens par ordre.

Le premier empeschement donc est * de l'erreur. Or l'erreur & le dol peut se rencontrer en deux choses; sçavoir est ou en la substance de la personne comme quand la partie croit de se marier avec vne telle personne, par exemple Pierre, & c'est Iean Marie, & c'est vne autre, comme Iacob pensoit que ce fust Rachel, & c'estoit Lia Oubien l'erreur peut suruenir en la qualité de la personne, comme quand on pense que sa partie soit riche, noble, vierge, & ne l'est pas. Suiuant cette distinction.

838 INSTRUCTION DES PRESTRES,

Je dis en premier lieu, que l'erreur touchant la qualité de la personne ne rompt pas le mariage. Par exemple, quelqu'un a espousé une fille, laquelle il croyoit vierge, qui ne l'est pas, le mariage est valide. Derechef si quelque fille s'est mariée à quelqu'un qu'elle croyoit estre noble riche; encor que le mary soit cause de telle erreur en se disant faussement estre tel; neantmoins le mariage est valide.

Je dis en second lieu, que l'erreur en la substance de la personne rompt le mariage ja contracté: par exemple, Marie prend Pierre pour son mary croyant que cestoit Iean, ce n'est pas un mariage. L'en dis de mesme du costé du mary, si l'erreur est touchant la personne de la femme. L'une & l'autre de ces deux conclusions sont portées 29. q. 1. cap. 1.

Je dis en troisieme lieu, que par fois l'on croit que l'erreur soit touchant la substance, & il est touchant la qualité, quelque fois il arrive tout au contraire, Par exemple, si une fille se marie à quelqu'un, croyant que ce soit le fils d'un Prince ou le premier né, alors il faut examiner cet erreur: car il peut bien estre touchant la substance, si la fille determinoit le Prince ou pere du mary, à sçavoir, parce qu'elle croyoit que ce fust une personne qui est fils d'un tel Prince, ou celuy qui est premier né de tel pere, & alors le mariage est nul. Que si elle consideroit en general un Prince & un pere pensant qu'il est fils d'un Duc comme elle croyoit qu'il fust noble & riche, & premier né, alors l'erreur est en la qualité, & n'empesche pas le mariage. Voyez Nauarre *en sa somme chap. 22. nombre 3. 2.*

Le second empeschement est de la condition. Touchant quoy il faut remarquer quatre propositions, par lesquelles on resout ce qui peut arriuer touchant cet empeschement.

La premiere est * les serfs peuuent entr'eux contracter mariage, & les libres avec les serfs. Par exemple un serf peut contracter mariage avec une serue, ou avec une libre, ou une serue avec un serf ou un libre. La premiere partie touchant les serfs entr'eux est portée de *coniugio seruorum c. 1.* L'autre partie touchant un serf avec une libre, est portée 29. q. 2. cap. si quis liber. Or non seulement le mariage tient les maistres des serfs y consentans, mais aussi iceux contredisans ou l'ignorans, mais avec difference: car alors que tel mariage s'est passé du consentement des maistres, le maistre ne peut vendre son serf ez lieux, où la vie coniugale soit empeschée: mais lors que le mariage s'est fait à son insceu, ou bien contre son gré, alors il l'y peut vendre, encor qu'il ne le doive pas faire sans urgente necessité, mais s'il le fait, il ne pechera pas pourtant mortellemēt. Jamais toutesfois il ne leur peut defendre de cohabiter ensemble pendant qu'ils sont presens.

La seconde proposition; Toutesfois & quantes il * survient un erreur en la condition, laquelle n'en devient pas pire, ou bien mesme se meliore en faueur de celuy qui erre, le mariage tient. Par exemple, un serf se marie à une serue la croyant libre, le mariage tient: parce que la condition de celuy qui erre n'en devient pas pire.

Parcillement si une serue se marie à un serf le croyant libre. En outre un serf espouse une libre qu'il croyoit serue, & une serue espouse un libre, qu'elle croyoit serf, le mariage tient; parce que la condition de celuy qui erre en telle condition en devient meilleure. Ainsi se tient l'opinion commune, suivie par saint Thomas *in 4. d. 36.*

La troisieme proposition est, lors que la condition de celuy qui erre en devient

uient pire, le mariage est nul. Par exemple, vn libre espouse vne serue qu'il croit libre, ou vne libre espouse vn serf qu'elle croit libre, le mariage est cassé & nul. Ainsi est il porté *cap. ad nostram de coniug. seruor.* Cette proposition est limitée par Richard *in 4. d. 39. q. 2. art. 1.* & Nauarre *c. 22. n. 31.* n'estoit que celuy qui erre contracte neantmoins en telle sorte qu'il seroit prest de contracter, quand mesme il seroit aduertý de ladite condition d'esclau.

La quatriesme proposition. Si celuy qui erre apres auoir cogneu que la condition est deteriorée, vient à cohabiter avec sa partie par vne affection maritale, le mariage est valide, pour le moins au for externe, comme il est porté au *chap. 2. de coniug. seruor.* par exemple, vn libre a espousé vne serue croyant qu'elle estoit libre, le mariage est nul: en apres a sceu qu'elle est serue, & l'a cogneue neantmoins comme mary, le mariage est valable. Il faut toutesfois remarquer icy deux conditions.

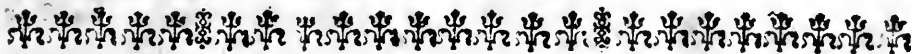
La premiere est, que si apres auoir contracté mariage en ceste ignorance, le maistre met son serf en liberté ou serue, le mariage est-encor nul, n'estoit qu'apres auoir descouvert l'erreur, cét autre cohabite avec sa partie d'une affection maritale. Par exemple vn libre a espousé vne serue, laquelle il croyoit libre, le maistre sçachant cela emancipe la serue, avec laquelle le libre cohabite de nouveau comme mary, alors il n'y a encor point de mariage, iusques à ce que l'erreur soit recogneu, & qu'il y ait vn nouveau consentement, & vne copule telle que dessus. Ainsi le dit Rosella *v. impedimentum 3. § 2.* & Nauarre *chap. 22. nom. 33.*

L'autre est dudit Nauarre, que si le libre est aduertý de l'empeschement de la condition apres auoir contracté, & veut encor contracter, il ne se fait point de mariage, sinon que le consentement de l'un & de l'autre y interuienne de nouveau, & l'une des parties peut bien ne vouloir pas, & par consequent il n'y aura aucun mariage.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant ces empeschemens, voyez Nauarre à *num. 30.* Soto à *d. 34.* Couar. *c. 6. §. 2. l. c.* S. Tho. & Ledesm. *addit 3. p. à q. 50.* Val. *q. 5.* Corona. Angel. *l. cit. Vig. v. 8.* Syluest. *matrimonium 8.* Bellarm. *c. 18.* De l'erreur] Voyez Nauarre *n. 31.* S. Tho. *q.*

51. art. 1. 1. Ledesm. ibid. Val. p. 3. Soto *d. 10. q. art. 1.* Couar. *c. 3. § 7.* Cét empeschement est du droit de Nauarre (saint Thomas article 1. De la condition] Couar. Val Nauarre *n. 33 l. cit.* Soto *d. 35.*



CHAPITRE VII.

Des empeschemens du vœu & parenté

S O M M A I R E S.

1. *Quand est ce que le vœu solennel de Religion ou de l'Ordre empesche de contracter mariage, & rompt celuy qui est ja contracté.*

2. *Il y a excommunication Episcopale contre les Religieux ou ceux qui ont receu les Ordres sacrez, qui à leur sçeu contractent mariage.*

2 Il y a trois sortes de parenté.

4 Comment c'est que l'on contracte une parenté spirituelle, & quand est elle empeschement du mariage selon le droit ancien, & comme elle l'est maintenant selon le Concile de Trente, notable 5.

6 A sçavoir si les procureurs envoiez pour

tenir quelqu'un sur les fons sacrez du Baptisme, contractent quelque parenté; ou bien les parrains qui leur donnent telle commission.

7 Combien a de degez la parenté legale pronçant de l'adoption ou arrogation: & quand est elle en perpetuel empeschement du mariage.

LE troisieme empeschement c'est * le vœu solennel de Religion approuvée Par l'Eglise, comme aussi est le vœu simple des Religieux de la compagnie de Iesus, qu'ils font apres deux ans de novitiat: car le vœu rompt le mariage contracté, de mesme que si vn moine vient à contracter apres sa profession. Sylvestre remarque *verb. matrimonium* 8. §. 5. que tout vœu, mesme de Religion approuvée ne rompt pas le mariage contracté: car le vœu des Tertiaires de S. Dominique & de S. François ne le rompt point. Autant en est-il du vœu solennel du grand Ordre, comme nous dirons ça bas. Ce qui se doit entendre (pour le regard des Tertiaires de S. François) de ceux qui vivent en commun, les vœux desquels annullent le mariage.

Remarque que non seulement ce vœu empesche & rompt le mariage: mais encor le Clerc ou Moine. qui se marie apres avoir fait vœu solennel en l'Ordre ou en Religion est deslors * excommunié: laquelle excommunication est portée *Clement. 1. de consang. & affin.* & l'absolution est reseruvée à l'Evesque.

Or non seulement le vœu solennel exprés empesche le mariage: mais encor le tacite, qui se fait en Religion apres l'année de probation, en ce que quelqu'un fait les actes d'un profez, & se comporte comme profez.

3 Le quatrieme empeschement c'est * la parenté. Or il y a trois sortes de parenté, sçavoir est la legale, & la naturelle.

La spirituelle se contracte en la reception de deux Sacrements, à sçavoir du Baptisme, & de la Confirmation. Et ceste parenté spirituelle selon le droit ancien qui est porté au chap. 1. de *co. nat spirit.* se contracte en trois façons ou est de trois sortes.

L'une se dit paternité, & ceste cy est entre celuy qui baptize & le baptizé. l'en dis de mesme de la confirmation. (Car le mariage est nul entre ces personnes, à sçavoir entre celuy qui baptize & celuy qui est baptizé, entre celuy qui porte le baptizé que nous appellons parrain, & celuy qui est baptizé. Parce que c'est une parenté de paternité, & qu'ils sont peres spirituels.

4 La seconde est de compaternité ou comperage, & ceste cy se contracte entre celuy qui baptize & les pere & mere du baptizé: entre les parrain & marraine avec les pere & mere dudit baptizé. Voire mesme la femme du parrain, encor qu'elle ne soit pas marraine contracte la mesme parenté que son mary, si elle a cohabité avec iceluy avant qu'il fust parrain.

La troisieme est entre les enfans legitimes & naturels de celuy qui baptize & le baptizé mesme, & entre les enfans naturels & legitimes des parrain & marraine, & le baptizé mesme. Ce qui s'entend aussi des filles, & s'appelle confraternité. En tous ceux cy se retrouve cet empeschement selon le droit ancien.

5 Toutesfois le * Concile de Trente *l. ss. 24. c. 2. de reform.* limite cecy, & ordonne trois choses.

Enpremi er lieu, il leue la parenté de confraternité : tellement que maintenant il n'y a plus dempeshement entre les enfans des parrain & marraine, ou de celui qui baptize avec le baptizé.

En second lieu il ordonne qu'il n'y ait qu'un parrain & vne marraine : & bien qu'il y en ait dauantage, l'on ne contracte aucune parenté qu'avec les deux nommez par les pere & mere du baptizé, qui doiuent estre escripts dans le liure : & ceux cy contractent parenté avec le paptizé & avec les pere & mere d'iceluy. Parcillement, celui qui baptize contracte le mesme parentage.

De là s'inferé en troisieme lieu, que les femmes des parrains ne contractent aucune parenté avec le paptizé, ny avec ses parens ; quand elles ne sont pas mairraines. Remarque icy vne chose ; sçauoir quand quelques vns sont nommez parrains, & qu'ils enuoyent * des procureurs pour tenir à leur nom les enfans sur les fonts sacrez, ils ne contractent aucun parentage, comme dit Panormit. *de cognat. spirit. cap. veniens* & Jean André *cap. potest. de reg. iuris in 6.* ils le contractent toutesfois, s'ils ont intention de le contracter, comme dit Armilla *V. matrimonium. §. 12.* Voyez l'extrauagante de Pie V. qui commence *Sanctissimus.*

Le parentage legal * resulte de l'adoption ou arrogation, par laquelle quelqu'un a adopte le fils d'autrui pour son enfant. Or ce parentage a trois degrez.

Le premier est entre l'adoptant & l'adopté, comme aussi les enfans & neveux de l'aproté iusques au quatriesme degre : car l'adoptant ne peut se marier avec aucune des susdites personnes.

Le second est, entre les enfans de l'adoptant, & l'adopté mesme. Aucuns veulent que tous les enfans voire bastards de l'adoptant, contractent cette parenté avec l'adopté. Mais Innocent & Hostiensis *cap. unic. de cognat. leg.* tiennent que les seuls legitimes contractent telle parenté.

Le troisieme degre est entre la femme de l'adoptant & l'adopté mesme, & entre l'adoptant & la femme de l'adopté : ces degrez se retrouuent de *cognatione legali c. unic.* Il y a toutesfois de la difference entr'eux : car le * second n'est pas un empeshement perpetuel : d'autant qu'il ne dure pas, si ce n'est pendant que les enfans sont sous le pouuoir de leur pere : car le pere estant mort, ou les ayant emancipé, ou si l'adopté n'est pas sous le pouuoir de l'adoptant, alors l'empeshement qui est entr'eux, vient à cesser.

Quant au premier & troisieme degre ce sont des empeshemens perpetuels, sinon que le Pape en dispense. Il n'y a point d'autres degrez outre ceux cy. Tellement que deux adoptez par vne mesme personne, par exemple vn fils & vne fille, peuvent se marier ensemble, n'estoit que d'ailleurs ils eussent quelque empeshement. De plus, l'adoptant peut se marier avec la mere de l'adopté, comme dit Syluestre *V. matrimonium, §. 8.*

Additions sur ce Chapitre.

L EVOU] Couar. c. 6. §. 3. *in fin.* Val l'oit. Nauar. n. 35. Bellarm. c. 21.

De la compagnie de IESVS. Ainsi l'a ordonné de son propre mouuement Gregoire XIV. en 1584. commençons par ces paroles, *Ascendite Domino.*

Pour le regard des Tertiaires) Le tiers Ordre de S. François est a singlé en deux principales & essentielles differences. La premiere est de ceux qui vivent en leurs maisons priuées

avec leurs familles de toutes sortes de conditions mariez & non mariez, gardans la troisieme regle de S. François, approuuée par Nicolas IV. l'an 1289. sans neantmoins qu'ils portent vn habit different de celui des autres personnes du monde, ny qu'ils fissent aucun vœu solzennel de Religion, ains seulement s'obligent à garder les commandemens de Dieu d'vne façon plus preciale que les autres, & de satisfaire aux transgressions & fautes qu'ils pour-

ront faire contre la regle, restant tousiours sub-
jctz à leurs Euesques & Pasteurs ordinaires,
sauf quelque obeissance qu'ils doiuent à la vi-
sire des Superieurs, pour ce qui regarde la re-
gle seulement. D'où il faut inserer que telles
personnes ne sont point vraiment Religieu-
ses, puis qu'elles ne sont point les vœux de Re-
ligion : & partant quand les Autheurs com-
me Sylvestre, & quelques autres ont dit, que
ceux du tiers Ordre de S. François ne sont
point Religieux, & que leurs vœux n'annulent
point le Mariage, il les faut entendre de ceux-
cy : comme l'a fort bien remarqué Bai holo-
muzus à sancto Fausto en son traité de *Cano-
nicis lib. 2. quest. 69.*

La seconde & plus parfaite difference est cel-
le des Religieux & Religieuses qui vivent en
Congregation colligielement & en commu-
nauté, portent l'habit de Religion, & outre
les vœux de garder les commandemens de Dieu
& de faire penitence, sont encor les trois vœux
essentiels à toute sorte de Religion, à sçauoir
de pauvreté, chasteté, & obéissance, gardans
ladite regle du tiers Ordre S. François, refor-
mée par Leon X. au Concile de Latran en l'an
1512. le 20. Ianvier, le 8. de son Pontificat.
A raison dequoy ils sont vraiment & propre-
ment Religieux : ainsi que long temps aupa-
ravant a déclaré fort authentiquement le Pape
Sixte IV. en la Bulle donnée l'an 1471. laquelle
commence par ces paroles. *Ad Christi Vica-
rij Presidentis &c.* ou imposant silence aux ca-
lomniauteurs qui osoient temerairement publier
que leurs vœux n'estoient point solempnels, il
dit que les vœux de pauvreté, chasteté, & obe-
issance faits entre les mains de leurs super-
ieurs, *habent vim & validitatem voti so-
lemnis, & omnem inducunt effectum quem in-
ducit votum solemne factum in quacumque de
Religionibus à Sede Apostolica approbatis.*

C'est à dire que leurs vœux ont la force &
valeur du vœu solempnel. & qu'ils apportent le
mesme effet qu'apporte le vœu solempnel fait
en quelque religion que ce soit, approuvée du
S. Siege apostolique. Or les vœux solempnels
des autres Religions annullent le mariage, &
partant le mesme faut il dire des vœux solemp-
nels faits en la Religion du tiers Ordre saint
François : en consideration de quoy, faut en-

coradiouster les paroles de Leon X. conten-
es en la Bulle qui commence, *Inter cetera nostro
regimini credita*, donnée en l'an 1521. ou il dit
que, *Fratre & Sorore, huius tertii Ordinis
sancti Francisci obligantur ad tria vota essen-
tialia : paupertatem nihil habendo in speciali,
castitatem quia post votum non possunt ma-
trimonium contrahere, nec sine transgressione
voti vitium carnis se immiscere, &c.* C'est à
dire les Freres & Sœurs du troisieme Ordre de
S. François sont obligez aux trois vœux essen-
tiels. A la pauvreté, ne pouvant rien posséder
en leur propre & privé nom, à la Chasteté,
parce qu'apres auoir fait le vœu, ils ne peu-
uent contracter mariage, ny se veuer aux vi-
ces de la chair, sans faire breche à leur vœu,
& si par auanture aucun d'iceux estoit si outre-
cuidé que d'atreter vn tel mesfait. Sixte IV.
en la Bulle susdit enioint aux superieurs de
l'Ordre de déclarer d'autorité Apostolique le
mariage estre & auoir esté du tout nul, & de
nul effet, *quod si ipsi Fratres, vel Sorores Ma-
trimonium contrahant, seu ante contractum
consumment, matrimonium huiusmodi nullum
fuisse & esse autoritate Apostolica decernant,*
supple Superieurs, Voyez Barth. Lomaus à san-
cto Fausto au lien alligé.

Patenté] Navar. Val. l'cit. Pierre Soto l. 11. d. 42

Enuoyé des Procureurs] Ainsi l'enseigne
Soto q. 1. art. 2. l. c. Couar. c. 6 § 4. num. 6. Les
autres dient que ce n'est pas le Procureur, mais
ceuy qui l'enuoye, qui contracte cette pa-
renté V. Ledesma q. 56. art. 3. & Navar. conf. 6. de
cognat spirit. n. putant problematiquement sur
ce sujet V. l. post cap. 23.

Aucuns tiennent fond. 2 sur la Congregatio
du Concile, que l'homme peut estre Procureur
d'vne femme, & au contraire. Voyez Ledesma.
q. 42. art. 1.

Et iacoi. qu'aucuns assurent que, pour con-
tracter telle parenté, il est nécessaire que le pa-
rain réponde, toutesfois l'opinion contraire
est plus veritable, car rien n'est requis à ceste
parenté que de tenir l'enfant sur les saints
font. Couar. § 4 n. 7. l. c.

Legale] Voyez Couar. §. 5. l. c. Navar. n. 44.
Soto. d. 42. q. 2. art. 1. Sanct Thom Ledes q. 57.
Ceste parenté legale finit, l'adoption venant
à finir. Couar. tuus n. 3. l. cit.

CHAPITRE IX.

De la parenté naturelle ou consanguinité.

SOMMAIRES.

1. Qu'est-ce que parenté naturelle, ou con-
sanguinité, & quelle est en fait de gene-
ration la ligne droite & transuersiere,
nomb. 2. & comment on cognoit au quan-
tiesime degré l'on est parent, nomb. 3.
4. A sçauoir si la parenté naturelle dans
le quatriesime degré inclusivement em-

peche à peine de peché de contracter
le mariage, & rompt celuy qui est con-
tracté encor que l'vne des parties soit
au cinquiesime degré, & l'autre au troi-
siesime ou plus peche? Et à sçauoir si
cela s'entend seulement en ligne tra-
uersiere, ou encor en la droite, nomb. 7.

5 Il y a excommunication Episcopale :
contre ceux qui se parient dans les de-
gr. 2 de consanguinité défendus.
6 A sçavoir si la dispense sur un maria :

ge au quatrième degré, donne pouvoir
à celui qui est en tel degré, de se ma-
rier avec une autre personne en un de-
gré plus proche.

L A troisième sorte de * parenté est naturelle, laquelle se considère selon la 1
generation charnelle; & pourcé s'appelle consanguinité, qui n'est autre
chose qu'un lieu de plusieurs descendans d'une même souche.

Or il faut * noter qu'ès generations l'on considère deux lignes ou ordres.

L'une de ces lignes s'appelle droite, selon laquelle plusieurs descendent d'un 2
autre, toutesfois les uns d'entr'eux ont procréé les autres, comme le pere, fils,
neveu, arriere-neveu, &c. ou autre, contraire en montant, le pere, l'ayeul, le bi-
sayeul, trisayeul, &c.

L'autre ligne est traverrière, selon laquelle plusieurs descendent d'un au-
tre: toutesfois ils ne descendent pas l'un de l'autre; comme le pere & le fils d'un
ne part, & un autre fils de l'autre, qui sont deux freres: & les enfans de ces deux
freres, & ainsi consecutiuelement. Or pour * reconnoître en quel degré est un 3
chacun d'eux, il faut garder trois regles, que les Sommistes apportent commu-
nement.

La premiere est, pour la ligne droite. Autant y a t'il de degrez, qu'il y a
de personnes entre la personne proposée & la souche commune, contant les
deux extremes, & en leuant une. Par exemple, ie veux sçavoir au quantiesme
degré sont le pere & le fils: alors parce qu'il n'y a aucune personne entre deux,
ains les seules deux extremes, j'en leue une, & il n'en demeure qu'une, & par
ainsi ils seront au premier degré. Derechef, ie veux sçavoir en quel degré sont
l'ayeul & le neveu, ie conte les deux personnes extremes, une entre deux,
c'est à dire le pere du neveu qui est le fils de l'ayeul, qui sont trois personnes,
dont si j'en oste une, resteront deux, tellement donc qu'ils seront au second
degré. Ainsi le petit neveu est au quantiesme degré avec le bisayeul, & ainsi
des autres.

La seconde regle pour la ligne traverrière. Deux personnes estans propo-
sées qui descendent d'une même souche, mais non l'une de l'autre: au quan-
tiesme degré l'une est de la souche commune, au même degré sont-elles entre
elles mêmes. Par exemple, ce sont deux freres d'un même pere, ie veux sça-
voir au quantiesme degré ils sont. Je considere en quel degré est l'un des deux
avec le pere de tous deux. Or par la premiere regle le pere & le fils sont au pre-
mier, doncques les deux freres entr'eux seront au premier. Derechef, ie veux
sçavoir au quantiesme degré sont les deux fils de deux freres: ie considere au
quantiesme degré ils sont avec la souche commune, c'est à dire l'ayeul, & ie
trouue par la premiere regle que l'ayeul & le neveu sont au second: ces deux
neveux doncques, fils de deux freres, seront au second degré, & ainsi consecuti-
uement.

La troisième regle encor pour la ligne traverrière. Deux personnes estans
proposées qui descendent toutes deux d'une même souche, mais non pas l'un
de l'autre, l'une neantmoins est plus proche de cette souche que l'autre: ces
deux personnes sont entr'elles au même degré, auquel est la plus esloignée de
ladite souche. Cette regle est portée *cap. fin. de consang. & affinit.* Par exemple,
ie veux sçavoir au quantiesme degré sont le fils d'un frere, & le neveu de l'au-

tre frere ; alors selon la premiere regle le fils de l'un des freres est au second degré avec son ayeul : mais le neveu de l'autre frere est au troisième degré avec son bisayeul , car le mesme ayeul de l'un est bisayeul de l'autre : ces deux personnes doncques seront au troisième degré ; car le degré plus éloigné attire à soy le moins éloigné. Les exemples de cecy sont faciles ; & cela soit dit selon les Canons. Les loix civiles content autrement ces degrez, ce qui ne fait guieres à nostre propos.

- 4 Cela donc supposé * il est porté au chap. *nou debet de consang. & affin* que les personnes iointes en consanguinité entre le quatrième degré inclusivement , ne peuvent se marier ensemble. Et iadis il estoit defendu iusques au septième degré, maintenant iusques au quatrième seulement. Mais quand deux personnes sont coniointes au cinquième, encor que d'une part elles le soient au troisième ou en quelque degré plus proche, voire au premier mesme ; alors elles se peuvent marier ensemble, comme dit Sylvestre *V. Matrimonium* 8. §. 5. Mais de se marier dans le quatrième, c'est peché, & le mariage est nul, & de plus sont excommuniés * ceux qui en tel degré se marient sciemment. *Clement. 1. de consang. & affin.* & cette excommunication s'encourt dès lors mesmes ; mesme elle est Episcopale.

- 5 Il faut icy remarquer vne chose avec Panorm. *cap. quod dilectio de consang. & affin.* que si quelques vns sont d'un costé au quatrième, & de l'autre au second ou troisième, & que l'on demande dispence au Pape pour le quatrième, sans parler du degré plus proche, la dispence est valable, car ils sont en effect au quatrième : d'autant que selon la troisième regle, il faut avoir égard au degré plus éloigné Sylvestre. *V. matrimonium* 8. §. 5. nota 6. adionste quand on donne à quelqu'un dispence pour le quatrième degré, on le dispense aussi virtuellement au quatrième degré, ioint avec un degré plus proche de l'autre part. Remarque
- 7 * que ce que nous auons dit le Mariage estant defendu iusques au quatrième degré se doit entendre de la ligne tranversiere : car iamais le mariage n'est permis en la ligne droite en aucun degré pour éloigné qu'il soit, comme tient Sylvestre avec l'opinion commune, encor qu'à grande peine tel mariage arrive à cause de la brisueré de cette vie.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Couar. §. 6. Nauarre n. 41. Val. cit. Soto d. 40. S. Thomas Ledesm. 9. §. 4.

Regles) Voyez Couar. cit. Bellarmin c. 26.

Remarque vne chose] Couar. c. 6 §. 10. l. c. nombre 14. avec Abba, dit qu'alors la dispence est nulle, quand on n'explique pas la verité, ou qu'on dit quelque manerie touchant ce qui pouuoit mouuoir la volonté du Prince à l'accorder ou refuser.

Iusqu'à au quatrième) iachysiaement, dit Couar. lien cité numero 11. Nauarre n. 4.

En ligne droite Vig. v. 9. Bellarmin c. 29. l. c. Pierre Soto l. 1. c. 10. Voyez Couar. l. c. & §. 10. n. 4 Soto article 3 l. c.

Soto tient que le mariage est defendu par droit de nature entre l'ayeul & la nièce, mais que toutes fois l'empeschement ne s'en va pas à l'infiny. Val. l. cit. col. 9. est de cet aduis.

Le mariage est nul, par droit de nature, au premier degré de la ligne droite, Couar. Nauar.

te veut que la femme soit sujetté & compagne de son mary : ou quelle subiection peut il y auoir entre la mere & le fils quelle cōpagnie & société entre le pere & la fille c'est l'opinion commune. Voyez Couar. §. 10. Val. c. 7. Soto l. c.

L'on demande à sçauoir si le mariage est defendu par mesme droit au premier degré de la ligne tranversiere Richard, S. Bonauenture. Scot. Durand Alen. p. 1. q. 69. art. 4. Caiet. Ross. de matrim. Henrici VIII. Regis Anglie, tiennent que non, & le prouuent par ce qu'Abraham prit en Mariage sa sœur Sarah en la Gen. chap. 10.

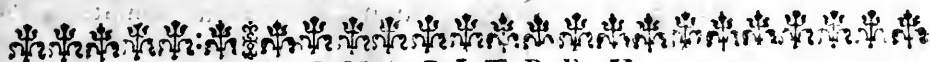
Mais Couar. n. 5. Bellarmin c. 28. Soto art. 4. Val. col. 8. l. cit. Cathar. contre Caiet. Majorin 4. dist. 4. q. 3. Abul in c. 18. Lenis tiennent le contraire Et August. l. 15. c. 16. de Ciuit. sembleroit estre de cet aduis. Aristotele a reconnu cette verité au chap. 2. de ses Polit. quand il a dit que la com. & on charnelle entre les freres estoit absurde, telle opinion me plaist plus

plus que l'autre. Et Sara n'estoit point la sœur d'Abraham.

Si on estoit en extreme necessité de multiplier la race humaine (comme il arriva au commencement du monde, surquoy discours S. Augustin & Bellarmin au lieu allegué; il seroit permis au frere avec dispense de Dieu de se marier avec sa sœur. C'est pourquoy Soto croyoit que le mariage entre le pere & la fille seroit legitime, si à faute d'iceluy la race des hommes se perdoit.

Bellarmin au lieu allegué Soto d. 4. art. 3. Abul. Valen. l. c. col. 10. Couarr. l. cit. nomb. 6.

croyent que le mariage entre les aliez au premier degre de la ligne droite, est defendu de droit de nature. Cela se prouve parce que la nature enseigne à l'enfant d'honorer comme son pere propre sa belle mere, qui n'est qu'une mesme chair avec iceluy. Les Auteurs de la susdite opinion negative avec S. Augustin q. 62. to. Lxxv. l. 3. sont de contraire opinion. Quant aux autres degrez de parenté & alliance (hormis en ceux dont nous auons parlé) les mariages sont defendus en iceux par les loix humaines. Voyez Val. & Couar. l. c. n. 7.



CHAPITRE X.

De l'empeschement du mesfait.

SOMMAIRE S.

1. Quel est le mesfait qui empesche le Mariage.
2. Si l'une des parties mariées s'accorde avec quelqu'un de tuer une personne mariée, ces deux personnes ne se peuvent marier par ensemble: en bien si celle personne tue sa partie pour se marier avec son adulateur ignorant de tel crime; ou au contraire, nomb. 3.
4. Celuy qui commet un adulateur avec

promesse de se marier avec icelle apres la mort de son mary; ne la peut espouser.

5. A sçavoir si ceux qui ont contracté mariage par parole, de present avec une femme, & en apres contractent encor de present avec une autre la copule s'estant ensuiuie, peuvent se marier ou non, la premiere femme estant morte?

LE * crime qui empesche le mariage, c'est l'adultere & homicide, & l'un meslé avec l'autre. Or cecy arrive en quatre cas.

Le premier est, * lors que l'une des parties s'accorde avec une autre pour tuer sa partie: afin de se pouvoir marier par ensemble: alors si elle la tue, elles ne se pourront marier: où il faut remarquer, que ce n'est pas assez de vouloir tuer, mais l'effect s'en doit ensuiuie, lequel ne suffit encor pas mais il est nécessaire que l'on tue à l'intention de se marier ensemble; encor que Caietain. *V. matrimonium* dit, qu'il suffit de tuer: mais la commune opinion tient qu'il est requis que le meurtre se fasse par les deux ensemble, ou par l'un avec le consentement de l'autre. Ce cas est porté *cap. laudabilem de controuers. infidel.* Et cet empeschement s'entend, encor qu'une partie tue ou fasse tuer sa partie infidèle, pour se pouvoir convertir à la foy, & se marier avec un fidele: car alors elle ne peut se marier avec le complice de son crime.

Le second est, lors qu'une femme adulateur tue son mary par soy ou par autrui pour se marier avec son adulateur; encor que l'adultere ne soit cōplice, ouoit mesme ignorant de tel forfait. Pareillement si l'adultere tue sa propre femme pour espouser une autre qui ne trempe pas dans le crime: où il faut remarquer qu'il est requis de tuer avec telle intention, contre Caietain, & alors il y peut auoir aucun Mariage, comme il est porté *cap. super hoc de eo qui pcc. per adul.* Remarque que ce cas est différent du precedent: car au premier cas il n'y auient aucune copule d'adultere, ains le meurtre du consentement de ces deux personnes: mais au dernier cas la copule y est requise, & alors il suffit que

l'un ou l'autre tue, voire mesme l'un à l'insceu de l'autre.

Le troisieme cas est, * lors qu'une des parties commet un adultere, & promet à celui avec lequel elle le commet de se marier avec luy apres la mort de sa partie. Quand doncques il interuient promesse de mariage entre l'homme & femme adulteres, avec la copule, soit deuant, soit apres la promesse, alors il y a empeschement qu'ils ne se puissent marier, comme il est dit, *de eo, qui duxit uxorem quam polluit, & capite significasti.*

Le quatrieme cas est, * lors qu'une des parties qui s'est mariée par paroles de present, se marie par apres à une autre par paroles aussi de present, avec laquelle elle cohabite: car alors telles personnes ne peuuent se marier ensemble, la premiere partie estant morte. Mais remarque qu'il y a deux conditions necessaires, afin qu'il y ait tel empeschement.

La premiere est, que la copule interuienne, ou qu'elle soit interuenue avec la seconde, autrement il n'y auroit aucun empeschement.

La seconde, est que l'une & l'autre sçache ledit crime; car si l'une ignoreoit que l'autre fust mariée, pour lors il n'y auroit aucun empeschement. Ce cas est porté *cap. propositum, & cap. veniens de eo qui duxit quam polluit per adult.* Voyla en quoy consiste l'empeschement du crime, duquel c'est assez parlé.

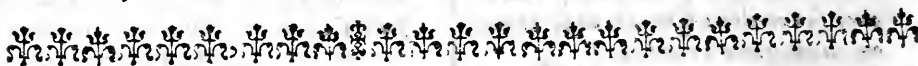
Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nau. Vel. Pierre Soto *lib. 9. Belarm.*
cap. 22.

Le second) Bellarmin, Nauarre, Val, l. cit.

Le troisieme.) Val. Nauarre, Bellarmin. l. c.
ex c. relatum 31. quest. 1.

Le quatrieme) Bellarmin Valen, l. cit.



CHAPITRE XI.

De l'empeschement de la diuersité de Religion.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Une personne non baptizée ou catechumene, ne peut se marier avec une autre baptizée, si fait bien l'heretique, apostat, & excommunié; & au contraire.</p> <p>2 Les infideles q'ison mariez se conuertissent au Chrestianisme, à sçauoir si</p> | <p>& quand ils peuuent perséuerer en leur mariage, encor que l'une des parties, demeure en son infidelité? nomb. 3.</p> <p>4 A sçauoir si & quand les enfans des infideles sont tenus de suiure leur pere ou leur mere quand l'un deux se conuertit.</p> |
|---|--|

Il y a quatre choses à remarquer pour bien entendre cet empeschement.

1 La premiere est: * un non-baptizé pour se marier avec une baptizée, ny une non baptizée avec un baptizé: car tel mariage est nul, 28. q. 1. *car.* Or encor qu'un non baptizé, ou non baptizée soient Catechumenes, & ayent la foy, toutefois le mariage n'est pas valable, comme tiennent les Docteurs. Mais encor que ce soit peché de se marier avec un heretique, apostat, ou excommunié, le mariage neantmoins tient, comme dit la Glose communement receuë, *cap. non oportet 28. q. 1.* De là vient que si l'une des parties fideles tombe en heresie, ou paganisme, le mariage ne se rompt pas, comme il est porté *cap. quanto de diuor.* Voyez le Canon. *Habeo librum d. 16.* au decret corrigé à Rome, & ce qu'y est remarqué.

3 La seconde est, * est lors que les mariez infideles se font Chrestiens, alors il doiuen

doivent perseverer en leur mariage, encor qu'ils ayent contracté mariage contre le droit Canon, pourueu que non contre le droit de nature. Cecy est por té *cap. gaudemus de diuortis*, où le Pape remarque, que s'ils se sont mariez au second, troisieme, ou quatrieme degre, ils doiuent encor demeurer mariez, pour autant que ces degrez sont defendus par le droit Canon qui n'oblige pas les infideles. Mais s'ils se sont mariez au premier degre, le pere avec sa fille, le fils avec sa mere, le frere avec sa sœur, alors il les faut separer; parce que c'est contre le droit de nature, & le mariage a esté nul dès le commencement, auant mesme qu'ils se conuertissent. En outre ceux qui ont espousé plusieurs femmes, venants à se conuertir ils ne peuuent retenir que la premiere avec laquelle ils doiuent demeurer, quand bien ils l'auroient repudiée. Que si elle ne se conuertit pas, alors ils en peuuent eslire de nouveau vne d'entre les conuerties, avec laquelle ils se marient de nouveau.

La troisieme est, * lors que l'un des deux conioints infideles se conuertit, & l'autre demeure en son infidelité: alors si l'infidele ne veut pas cohabiter avec le conuert, ou s'il le veut, il ne le veut que pour l'induire à quelque peché mortel, ou l'attirer à l'infidelité: (car c'est en cette façon qu'il est dit vouloir habiter avec l'iniure du Createur, lors qu'il demande quelque chose qui est peché, alors la partie conuertie peut quitter sa partie, & se marier à vne autre en la Religion Chrestienne. Que si l'infidele vouloit cohabiter avec sa partie la laissant en sa libre volonté de seruir à son Createur, pour lors il ne faut la quitter, suiuant le dire de S. Paul: *Si quis frater uxorem habet infidelem, & hac consentit habitare cum illo, non dimittat illam*: c'est à dire si quelque frere à vne femme infidele, laquelle consent d'habiter avec luy, qu'il ne la quitte pas. Tout cecy est porté au chap. *gaudemus de diuort*.

La quatrieme est, * lors que l'un seul des deux infideles se conuertit, s'ils sont Iuifs, lequel des deux qui se conuertisse, soit l'homme soit la femme, les petits enfans doiuent suivre le conuert, & les faut separer de l'infidele; comme il est porté 28. q. 1. *can. Iudai*. Il en faut dire autant des autres infideles, qui sont serfs ou esclaves des Chrestiens. Mais quant aux autres infideles libres & maistres de leurs enfans, il faut dire qu'alors les enfans suivent le pere conuert, & non la mere, *cap. ex literis de conuers. infid.* l'entends cecy des enfans auant l'usage de raison: car il n'en est pas de mesme de ceux qui sont en l'age de discretion, lesquels pourtant il faut laisser en leur liberal arbitre: car il faut annoncer la foy aux infideles sans contrainte.

Additions sur ce Chapitre.

N Auarre n. 48. Bellarmin c. 23. Val. l. c. Le Maistre des sent. Soto d. 39. Couar. §. 11. Avec vn heretique.] Couar. n. 4. Nau. n. 49. Val. Bellarm. l. c.

Plusieurs femmes, Soto art. 4. col. 10.

Il n'en est pas ainsi Voyez S. Thomas 3. p. q. 68. art. 10. Suarez *ibid.* §. art. 10.

La polygamie de plusieurs femmes viuantes est contre le droit de nature, Soto l. c. Innoc. in *cap. gaudemus de diuort* Bellarmin. c. 10. §. 11. Pect. d. 6. in c. 29. *Gen.* mais elle est dispensable: car Dieu dispensa ces Saints Peres, la louange desquels est en la bouche des gens de bien, Pe-

ter. n. 17. c. 116. *Gen.* tesmoignage que Dieu a commencé de donner cette dispense apres le deluge.

Or parce que certaines choses qui sont contre le droit de nature sont indispensables. c'est que la Polygamie a esté dispensable, considere que les cohabitations charnelles repugnent à la nature en 3. façõ 1. quãd la cohabitation n'est pas propre à procreer lignée (tel qu'est l'acte impure de l'homme avec la femme) 2. quand elle n'est pas selon l'ordre prescrite par la nature, 3. quand elle est contre l'absolue & ordinaire façon du mariage, par laquelle Dieu a l'honneur de

la nature a Voulu dès le commencement du monde qu'une seule femme contractast alliance de mariage avec un seul homme. Les deux premières façons sont toujours illicites & indispensables (car elles repugnent toujours à la raison.) La 3. est dispensable, lors que la polygamie est nécessaire pour la propagation de l'humaine lignée. Lisez Perer. d. 6. tit.

L'on demande, à sçavoir si le mariage d'une femme avec plusieurs maris a jamais esté permis, ou se peut permettre. Perer. d. 7. l. cit. tient que non: & fort à propos, 1. parce que cela repugne à la dignité de l'homme (car l'homme est le chef de la femme, comme il est dit en la 1. aux Corinth. ch. 11.) En 2. lieu, l'administration domestique viendroir à se perdre, 3. la fin du mariage seroit empêché à sçavoir la procreation de la lignée [*corruptur enim prolifica seminis virtus multiplici virilium seminum mixtione, testes sunt meretrices.*] 4. si telle femme conceuoit lignée, le pere en seroit incertain. Voyez S. Augustin. l. 3. de doct. Christ. c. 12. & de bono coniug. c. 17. assurant qu'aucune des saintes femmes n'a jamais eu plusieurs maris.

Par quel droit est ce qu'un fidele ne peut contracter mariage avec une infidele: selon aucuns, c'est par droit Ecclesiastique? les autres par droit diuin, Bellarmin chap. 23. l. cit. Soto d. 39. artic. 2. Cou. §. 11. n. 1. Val. l. cit. tiennent que tel mariage est défendu de droit Ecclesiastique, ce que l'on peut prouver, parce qu'avant la loi écrite Joseph print en mariage la fille de Putipharis Égyptienne, & Moysé la fille de Jetro Éthiopienne. Après la loi écrite Salomon print pour femme la fille de Pharaon. Du temps de la loi Evangelique Clotilde fidele print pour mary Clovis infidele, Roy de France, Grec, Tur. l. 2. c. 26. hist. S. Monique mere de S. Augustin se maria avec un payen. S. Augustin. l. c. 9. conf. ff. On le prouve en second lieu, parce qu'il n'y a point de commandement diuin touchant cela. Bellarmin. l. cit. qui adiouste Propos. 4. que le Pape peut, avec cause raisonnable, permettre à un fidele de se marier avec une infidele, toutefois ce mariage, & contract humain n'auroit pas la dignité de Sacrement. Valen. Sanchez. l. cit. L'on demande en outre, à sçavoir mon si le mariage deüement contracté entre les infideles, devient Sacrement sans aucun nouveau consentement, lors que les mariez sont regenez par le baptême? Il y a sur ce trois opinions.

Aucuns tiennent que jamais il ne devient Sacrement, mais telle opinion est improbable. Les autres enseignent qu'il est nécessaire de renouveler le consentement pour faire qu'il devienne Sacrement. Ainsi l'enseigne Capreol. 4. d. 26. q. viii. art. 3. ad 5. Eckius hom. 73. de Sacram. Syluest. & autres.

Les autres dient que tel mariage est fait Sacrement par la receptio du Baptême, sans nou-

veau consentement. Adiouste, l'ancien pourveu toutefois qu'ils expriment leur ancien consentement par quelque signe nouveau, ou du moins nouvelle cohabitation charnelle. Laquelle assertion ie confirmeray icy brièvement, l'ayant ailleurs amplement prouvé comme certaine.

Premierement le mariage deüement célébré entre les fideles est un vray contract humain privé de la seule dignité de Sacrement, laquelle est empêchée par l'omission du baptême, mais à mesme temps qu'on le recoit, la dignité du Sacrement se recouvre quât & quât au mariage.

Secondement, il n'est point nécessaire d'user de ce qui ne sert de rien, or il ne sert de rien de renouveler le consentement, donc, &c. Ie pretue la mineur. Il ne sert de rien, parce qu'il ne fait rien. Le consentement concerne l'obligation au contract, l'obligation est desia vraye, le contract est desia parfait, donc il n'est pas nécessaire de renouveler le consentement qui n'a aucun effect. Ou bien, donc tel mariage sans aucun autre consentement, demeure un contract humain comme devant, ou il devient Sacrement. Or il ne demeure pas comme auparavant, doncques il devient Sacrement. Il ne demeure dis je comme devant, parce qu'alors il estoit dissoluble, maintenant il est indissoluble. Voyez Bellarmin. c. 5. in fin.

L'indissolubilité est de l'essence de ce Sacrement. Bellar. l. c. & c. 7. S. Thomas d. 31. q. 4. art. 3. corp. & in secundo scripto ibi. art. 2. & d. 39. art. 3. Richard. ibid. quest. 3. Après S. Augustin. l. 9. super Gen. Le maître des sent, eadem dist. S. Bonaventure in 4. d. 26. q. 2. art. 1. & d. 32. art. 2. Scot. d. 39. art. 1. & Soto ibid. q. 1. art. 2. Pierre Soto sect. 1. 2. de Matr. Valen. tom. 4. d. 10. q. 1. p. 7. S. Augustin. l. 2. c. 10. de nup. & concupisc. de bono coniug. c. 7. & 24. prennent souventefois l'indissolubilité du mariage, parce qu'il est Sacrement. Voyez Bellarmin. c. 3. col. 3. c. 4. col. 1. Soto dist. 27. q. 1. art. 3. tient que c'est presque une temerité de dire que le vray mariage (entre les fideles) n'est pas Sacrement, puis qu'il est indissoluble en vertu de la loi nouvelle.

Les mariages des fideles & des infideles ne sont pas pareils, car ceux-cy sont dissolubles, ceux là indissolubles. Escoute Bellarmin c. 4. col. 3. Ofte le Sacrement, & les mariages des fideles & infideles serent semblables.

Le vray Sacrement est de deux sortes, l'un est legitime, & dissoluble entre les infideles, l'autre qui est passé entre les fideles est indissoluble. C'est l'opinion commune. Voyez. c. Quinto c. Gaudemus de divor. Grat. 28. q. 1. in fin. Le Maître des sentences 4. d. 49. S. Thomas ead. dist. art. 2. 4. ad Hammib. Soto art. 3. Richard. q. 2. Scot. Etel ibid. Pierre Soto l. cit. S. Antonin. 3. p. tit. 1. c. 6. Couar. 4. Decret. p. c. 1. n. 4. Nauarre, consil. 3. de conuers. infid. Or le mariage passé non consommé est un Sacrement,

crement, selon l'opinion de tous. Voyez Bellarmin c. 7. col. 2. & le Cōcile de Trente qu'il cite.

Argentina in 4. d. 39 q. art. 2. Palud. d. 26. la vraye Croix 2. p. spec. art. 36. Vegal. 4. sum. cas. 113. Pierre Bello classe 2. c. 4. §. 7. Oecon. Can. Nau. confil. 2. l. c. Sanchez amplement au tome premier de Matrim. l. 2. d. 9. suivant cette opinion, laquelle semble aussi deplaire à ceux qui enseignent que le mariage des infideles se parfait par la foy, & est valable. Nau. confil. 3. n. 16. l. c. S. Thomas 4. d. 39 q. 1. art. 3. in corp. & art. 5. ad 1. Le maistre des sentences ead. dist. in fin. S. Bonau. art. 2. p. 1. S. Antonin. l. c. cap. 6. Carthus. d. 5. c. 4. Quant à la difference touchant leur fin. Voyez Turrecr. in c. simili modo 28. q. 1.

Bellarmin apres auoir rapporté les deux opinions adiousté de S. Thomas 2. scripto dist 394. que le mariage des infideles est valable, & indissoluble, s'ils sont baptisez, & par consequent deuient Sacrement, & que la raison pourquoy il n'est pas valable, est parce qu'il n'est pas Sacrement. Il adiousté enfin, soit doncques que les mariez contractent de nouueau apres le baptême, soit qu'ils persistent en leur ancien contract, ce mutuel consentement, exprimé par quelque signe, ou du moins par la copule, rend valable le Sacrement de mariage en ceux qui se sont rendus capables des Sacrements par le moyen du Baptême.

CHAPITRE XII.

De la force, & de l'Ordre.

S O M M A I R E S.

- 1 Le mariage contracté par force ou par crainte, est nul ; & au nomb. suivant
- 2 Quelle est la crainte qui saisit un homme constant.
- 3 A sçauoir si celuy qui a les Ordres sacerdotes ressent le vœu solemnél de chasté

té, encor qu'en receuant les Ordres il n'ait entendu de s'obliger, sçavoir s'il contracte mariage, ou peche mortel, lement, & s'il encourt de lors excommunication, & tombe en irrégularité, nombre 4

L faut remarquer trois propositions touchant l'empêchement de force, ou violence.

La premiere est. Le mariage * contracté par la force, ou crainte, bien qu'il y ait vn consentement interieur, il est neantmoins nul, comme il est porté au chap. cum locum, & cap. veniens 1. de sponsal. & c. significauit de eo qui duxit in matrim. quam polluit. Toutesfois il faut icy remarquer, que toute crainte ne rompt pas le mariage contracté, ains doit estre vne crainte * capable de saisir vn homme constant.

Or aſir que l'on entende qu'elle est cette crainte de l'homme constant, on a coutume d'apporter vne regle vulgaire qui explique teile crainte : sçavoir est, quand ce pour crainte de quoy on fait quelque chose, est vn plus grand mal que cela mesme que l'on fait par crainte, c'est à dire, quand on fait vn moindre mal pour en éuiter vn plus grand.

Tellement que la crainte de la perte de sa vie ou de celle de ses enfans, ou de ses biens, ou d'estre battu, ou de la prison perpetuelle, est vne crainte capable de saisir vn homme constant ; car ces maux & autres semblables sont plus grands que d'épouser vne femme quelle qu'elle soit, pourveu qu'avec icelle on puisse licitement se marier : telle crainte dissout le mariage contracté : mais non pas lors que ce que l'on craint est vn moindre mal, que celuy que l'on en court forcé par la crainte.

La seconde est, si apres la violence, celuy qui a esté forcé consent, voire tacitement au mariage de celuy qui l'a violenté, l'autre partie persistant en son consentement, le mariage est valable, comme il est porté au chap. ad id de sponsal. Et celuy qui a esté forcé peut, s'il veut, prendre vne autre femme.

La troisieme est : apres la violence s'est ensuiuie la copule, il seront contrains au for exterieur de se marier ensemble, & cela sera tenu pour mariage, mais non pas au for interieur, sinon qu'il y ait vn consentement materiel. Cela soit dit touchant cet empeschement.

Pour le regard de l'empeschement de l'Ordre, remarque que celuy qui recoit le Subdiaconat & autres Ordres sacrez a le vœu solennel de chasteré, encor qu'il n'ait eu intention de s'obliger à cela, lors qu'il receuoit les Ordres: car il est obligé par la reception mesme, selon la maniere que l'Eglise les confere: & tel non vouloir a seulement esté vn non-vouloir sans efficace, en ce qu'il ne se fust pas voulu obliger; toutefois il l'a absolument voulu, lors qu'il a voulu recevoir les Ordres.

Or * tel vœu rompt le mariage contracté; & celuy là peche mortellement qui attente de contracter de la sorte, & encourt dés lors excommunication. *Clement. unic. de consang. & affin.* laquelle excommunication est Episcopale. Aucuns dient qu'il encourt aussi l'irregularité, entre lesquels sont Palud. in 4. d. 82. q. 3. S. Antonin. 3. part. tit. 1. chap. 8. Nauar. c. 22. num. 52. mais cela ne se preuue pas par aucun texte, c'est pourquoy il n'est pas assuré.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la force voyez Nau. n. 50. Couar. 5. Soto 28. q. 1. art. 2. 3. Sylu. verb. *matrim.* 8. n. 11. Val. l. cit. p. 4. n. 28. de *matr.*

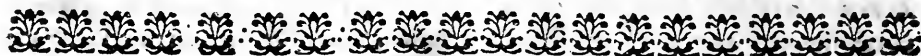
Quelle est la crainte? voyez Soto art. 2. col. 3. saint Thomas q. 47. art. 2.

Nau. tient *conf. 10. de iis qua vi*, &c. que le mariage est rendu nul par la crainte prouenant de respect & reuerence. Mais la Glose in c. *presens clericus* 20. q. 3. Valen. q. 3. p. 2. Couar. §. 6. n. 3. 5. 8. enseignent que non n'estoit qu'elle fust accompagnée de la crainte qui faist l'homme constant. Autant en dit Nau. & la Glose de la professio en Religio. Couarruias appelle cette

opinion commune, lequel avec Abbas rend la profession semblable au mariage.

La crainte tombant en l'homme constant, empesche & rompt le mariage par droit Ecclesiastique, Nau. Val. p. 2. q. 2. l. c. col. 2. ex Soto artic. 2. Richard, Durand. alud Maior. Mais Scot. q. 1. d. 29. S. Thom. artic. 3. Couar. §. 9. l. c. diét, que tel le crainte rompt le mariage, de droit de nature.

De l'ordre. Voyez Nau. n. 5. Val. l. c. Soto. d. 38. Ang. in 4. p. 1. Couar. l. c. §. 3. Pierre Soto *lect.* 5. l'Ordre sacré empesche & rompt le mariage par droit Ecclesiastique. Lisez ce que nous en auons escrit au liure 1. sur le chap. 1.



CHAPITRE XIII.

De l'empeschement du lieu.

SOMMAIRES.

1 Quel est le mariage contracté, c'est vn empeschement qui rompt le mariage en suiuant.

2 Pourquoi c'est que le Concile de Trente a annullé les mariages clandestins.

3 Comment se doit comporter celui ou celle qui se marie en secondes nopces, sa partie essât encor en vie, laquelle il croiroit morte; & comment aussi s'il croit que sa partie soit vraiment morte.



Empeschement du lieu est vn mariage contracté non consommé. Car lors que quelqu'un contracte avec vn autre par paroles de present, sans que toutefois la copule s'ensuiuie, * cela s'appelle vn mariage contracté non consommé.

Or tel mariage empesche que l'une des parties ne se puisse marier à vn autre pendant la vie de celui ou celle qu'elle a espousé. Que si elle se marie tel mariage est nul, quoy que consommé par la cohabitation, & qu'il ait des enfans: & doit retourner au premier mariage. *cap. de resp. duor.* Auant le Concile de

Trente il s'ensuiuroit vn grand inconuenient : car par fois les hommes se marioient pour la seconde fois sans pouoir retourner au premier:parce que possible le premier mariage auoit esté clandestin, & ne se pouoit preuuer au for exterieur ; tellement qu'ils estoient contrains par ledit for exterieur de demeurer dans le second mariage, qui n'estoit pas vray mariage :mais le for de conscience obligeoit au premier. Et pource le Concile de Tiente, comme nous auons dit par cy-deuant, a annullé pour l'aduenir les mariages clandestins, & ne veut approuuer aucun mariage, qui ne se puisse aussi preuuer au for exterieur. Tellement que le susdit different cesse entre les deux fors.

Remarque icy deux propositions.

La premiere est, * que l'vn des conjoints l'autre estant encor viuant, le 2 croyant neantmoins probablement mort se marie avec vne autre femme ou vn autre mary, il ne peche pas en rendant ou demandant le deuoir du mariage, lors que toutefois il sçaura que sa partie vit encor, il ne le doit plus rendre. Ques'il y a quelque doute, qu'il s'abstienne de le demander, mais non de le rendre. Toutefois ce mary qui se treuuera estre encor en vie sera tenu de reprendre sa femme, si ce n'est que l'on preuue qu'elle a eu copule charnelle avec le second, apres auoir esté aduertie le premier encor estre en vie. Ainsi le tient la commune opinion des Docteurs. Toutefois remarque touchant cét empeschement, que la croyance que l'vn des mariez a de la mort de l'autre, ne doit estre leger, ains probable, autrement il peche en se remariant.

La croyance probable & sans scrupule sera celle que le Iuge approuuera, ou des personnes prudentes, ou qu'un Confesseur entendu iugera telle apres auoir pesé toutes les circonstances.

La seconde est, * lors qu'un se marie avec vne femme croyant que la sienne 3 est en vie, laquelle en effect est morte, tel mariage est nul. l'en dis de mesme lors que la femme se marie pensant que son mary est encor en vie, qui neantmoins se treuue estre mort. Et la raison est, parce que telles personnes n'ont pas vn consentement de mariage, ains de paillardise. Ainsi le dit Nauarre c. 22. num. 56. Ce qu'il faut entendre lors qu'il se marie avec telle creance, & sçait qu'il ne peut pas espouser vne seconde femme du viuant de la premiere, autrement le mariage est valable, comme dit Syluestre v. in matrimonium 8. §. 5. q. 13. avec Nauatre.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nau. n. 33. Valen. q. 1. p. 2. Soto d. 37. nul, si quand il contracte, il le croit estre inua-
art. 5. Syluestre l. 2. nu. 13. Coron. l. c. n. 31. lide Nauarre nomb. 56 Lisez Syluestre q. 13. §
Laquelle en effect est morte.) Le mariage est §. l. cit Sanchez l. 2. d. 40.

CHAPITRE XV.

De l'empeschement de la iustice & honnesteté publique.

SOMMAIRES.

1. A sçauoir si & quand la iustice de | fiançailles, & de mariage passé : &
l'honesteté publique prouient des | quand c'est qu'elle empesche & rompt

le mariage, & iusques à quel de-
grez s'estend cét empeschement, nom-
bre 2. & 4.

3 A sçavoir si quelques fiançailles n'in-
duisent l'empeschement de la iustice
& honnesteté publique.

1 **L**A iustice de l'honnesteté publique * resulte des fiançailles, & du ma-
riage contracté, non consommé, sans qu'il in eruienne aucune copule
charnelle. Qu'elle prouienne des fiançailles, il est porté *in cap. vnc. de spon-
sal. in 6.* Qu'elle prouienne aussi du mariage contracté non consommé. Pa-
normit. le recueille du chap. *spon. sam extra, de spon. sal.* par vn argument du plus
petit au plus grand : car si les fiançailles qui ne lient si estroittement, tirent
quant & elles cét empeschement, beaucoup plus le mariage. Or cét empesche-
ment est tel, * que qui a fiancé vne fille, il ne peut se marier avec la parente d'i-
celle soit pendant la vie de la fiancée, soit apies sa mort: ny pareillement la
fiancée avec les parens de l'espoux iusques au quatriesme degré, comme remar-
que Panormitain, *cap. spon. sam de spon. sal.* Il en faut dire de mesme du mariage
par paroles de present, sans que mesme la copule y interuienne. Mais remarque
vn chose du chap. *uni. de spon. sal. in 6.* que cét empeschement prend son origine
3 des fiançailles, * encor qu'elles soient nulles pour quelque autre empeschie-
ment, pourueu qu'elles ne soient pas nulles faute de consentement; comme
s'ils s'estoient fiancez auant l'vsage de raison, ou hors du sens, ou pourueu que
elles n'ayent esté faites en general, comme frquelqu'vn fiance la fille de quel-
qu'un, ne determinant pas la personne; ou pourueu qu'elles ne soient sous
condition future; car alors on n'encourt pas cét empeschement deuant telle
condition. Et autres cas, bien que les fiançailles soient nulles, elles causent cét
empeschement de l'honnesteté publique. Touchant toutes ces choses le Con-
cile de Trente *sess. 14. ch. 3.* a ordonné de nouueau deux regles.

4 La premiere est: lors que les fiançailles sont nulles, pour quelque cause qu'el-
les soient nulles, elle ne causent pas cét empeschement d'honnesteté, ains el-
les doiuent estre valides.

La seconde est, * qu'alors mesme ces fiançailles n'apportent pas quant & el-
les cet empeschement, sinon au seul premier degré; tellement que l'homme ne
peut se marier avec les proches parentes de sa fiancée au premier degré seule-
ment, si fait bien aux autres. Et pareillement la fiancée ne se peut marier avec
les parens de l'espoux en premier degré. Le mesme en est il du mariage contra-
cté non consommé: tellement que le Concile a osté trois degrez, parlant de la
forte: *Le sainct Synode annulle l'empeschement de la iustice de l'honnesteté publi-
que, lors que les fiançailles auront esté inualides en quelle façon que ce soit, mais
quand elles auront esté valables, il veut que l'empeschement n'ait lieu qu'au premier
degré.* Cela soit dit touchant cét empeschement, pour la declaration duquel,
lisez la constitution de Pie V. *ad Rom. an.*

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Couar. p. 1. cap. 6. §. 2. Nau. nomb. 57.

Valen. l. c. Ledesin. q. 49. art. 1. Soto. ar.

Si les fiançailles ont esté contractées deue-
ment à l'exterieur cét empeschement suruient,
encor que le consentement interieur y manque.
Couar. nomb. 4 l. cit.

Mais il ne suruient pas de fiançailles contra-
ctées sous condition auant l'accomplissement

d'icelle, Couar. Ledesin. art. 4. l. cit.

Les vns reduisent l'empeschement du maria-
ge contracté non consommé à la iustice de l'hon-
nesteté publique, les autres (comme Vigier. c. 9.
l. cit. Pierre Soto *l. 10.*) le rapportent à l'al-
liance Il est assuré qu'il empesche iusques au
quatriesme degré. Ledesin. *art. 4. concl. 3. dul. 9.*
pag. 422. Voyez Couar. §. 7. n. 3.



CHAPITRE XV.

De l'empeschement d'alliance.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Qu'est-ce qu'alliance?</p> <p>2 La copule soit licite, soit illicite, cause alliance, & quelle elle doit estre. nomb. 3.</p> <p>4 Jusques à quels degrez s'estende l'alliance; & à sçavoir si elle rompt le mariage contracté aussi bien qu'elle em-</p> | <p>pesche celuy qui n'est pas encor passé ou bien si elle empesche seulement de demander le deuoir nomb. 5.</p> <p>6 Quand & comment faut-il demander la dispense en fait d'alliance, & au nombre suivant.</p> |
|---|--|

L'Alliance est vne * certaine parenté prouenante de la copule charnelle: car quand deux personnes cohabitent ensemble, leurs parents leurs sont mutuellement alliez. Or cette alliance * prouient non seulement de la copule licite du mariage, mais encor de la copule illicite, comme il est dit *cap. discretionem, de eo qui cognouit consanguin. vxor.*

Toutefois * telle copule doit estre naturelle entre l'homme & la femme, aux vases naturels, & non contre nature: autrement on ne contracte point d'alliance, comme il est porté *c. extraordinarium §. 9. 3.* Or les Docteurs remarquent que la copule doit estre telle, en laquelle l'homme spermatise, à faute dequoy, on ne contracte point d'alliance. Cette alliance * s'estend iusques au 4 quatriesme degré, comme il est porté *c. non debet de consang. & affin.* Car l'homme ne veut pas contracter avec les parents de la femme, avec laquelle il a eu affaire, dans le quatriesme degré: pareillement aussi ny la femme avec les parents de l'homme iusques au quatriesme degré. Toutefois le Concile de Trente *sess. 4. c. 4.* a ordonné touchant cecy, que lors que l'alliance prouient d'une copule illicite, l'empeschement de l'alliance ne s'estend que iusques aux deux premiers degrez: il faut toutefois faire icy quelques remarques.

La premiere * est, quand l'alliance suruient à quelque mariage déjà passé, elle ne le rompt pas: mais elle fait que celuy qui a commis le peché, ne puisse demander le deuoir sans dispense, ains seulement le rendre. Par exemple, il y a deux mariez de present, l'un cohabite avec la parente de sa femme au second degré, selon le Concile il encourt l'empeschement de ne demander le deuoir: toutefois si telle alliance arriue auant que le mariage soit contracté, alors elle empesche de le contracter, encor qu'il y aiteu des fiançailles: & si on contracte mariage sans dispense, il est nul.

La seconde est, qu'il arriue par fois qu'il y a vn empeschement d'alliance, & en outre d'honnesteré: & alors * celuy qui demande dispense, il doit, dir 6 moins implicitement, declarer l'un & l'autre, à faute dequoy la dispense est inualide: comme tient Syluestre *V. matrimonium 8. §. 24.* par exemple, quelqu'un a espousé Marie, laquelle il a cogueu charnellement, & consommé le mariage, cestuy-cy a contracté l'empeschement de l'honnesteré à raison du seul mariage, avec les parens de sa femme iusques au quatriesme degré & à raison de ladite cohabitation il a contracté alliance avec les mesmes: la femme meurt, & luy veut contracter avec la parente de feu sa femme au troisieme degré s'il

demande la dispense en cette sorte, qu'il veut se marier avec son aliée au troisieme degré : telle dispense ne sert de rien, car on n'exprime pas l'empeschement de l'honnesteré ; mais s'il dit avec la parente de ma premiere femme, au troisieme degré, alors elle est valide, parce que l'un & l'autre est implicitement exprimé.

- 7 La troisieme,* il arrive par fois que les empeschemens de l'honnesteré & alliance se retrouvent joints ensemble, tellement que l'homme qui pouvoit auparavant espouser l'une des deux parentes, en * apres n'en peut espouser ny l'une, ny l'autre sans dispense. Par exemple, vne mere a vne fille, laquelle elle veut fiancer à quelqu'un, & en effect la fiance. Apres les fiançailles iceluy cognoit charnellement la mere, ou sœur de l'espouse, alors à raison de l'alliance il ne peut espouser sa fiancée, & à raison de l'honnesteré il ne peut espouser la mere, ny la sœur, ou autres dans le quatrieme degré, & s'il presume de contracter, encor qu'il y ait des enfans, le mariage est nul, & ne peut contracter, ny avec la mere, ny avec la fille sans dispense Voyez l'extrauagante *Sanctissimus*, de Pie V. qui declare ledit lieu du Concile de Trente.

Adinions sur ce Chapitre.

Couarruius §. 7. l. cit. le Maître des sentéces Soto d. 41. S. Thom. Ledesm. q. 55 Pierre Soto *lectio*. Sylvestre *verb. Matrimonium* 8. *quest.* 13. Vigner. §. 7. Coron. p. 2. de *Matrim.* n. 15.

Spermatize.) Ainsi Soto d. 41. art. 2. Nau. n. 43. c. 22. Sylu. Coron. l. cit. ex seminum commixtione vel ex ea seminatione, quæ ad generationem satis est, affinitatem oriri aiunt.

Nullus nefarius concubitus, aut seminatio extra vas ad matrimonij consummationem sufficit, Soto d. 27. q. 1. art. 3. col. 2. quare neque ad gignendam affinitatem, vide Sylvest Coron. Nau. loco cit. & conf. 4. de consang. & affinit, sed quæcumque seminatio intra vas, etiam si sigillum non frangatur, potest enim non extracto sigillo mulier concipere.



CHAPITRE XVI.

De l'empeschement de l'impuissance.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|--|---|
| 1 | <i>L'impuissance de cohabiter charnellement est un empeschement qui rompt le mariage contracté, & empesche de le contracter, & quelle est cette impuissance, en quelles personnes elle</i> | <i>se retrouve, & quelles conditions elle requiert, nomb. 2. & suivans.</i> |
| 3 | <i>Les steriles peuvent contracter mariage.</i> | |
| 4 | <i>L'Eunuque ne peche pas en connoissant sa femme.</i> | |



- Impuissance * de cohabiter avec sa femme est vn empeschement qui rompt le mariage contracté, & empesche le futur, ne plus ne moins que les autres empeschemens. Or cette impuissance gist en ce que l'on ne peut spermatifer, comme a bien remarqué Panorm. c. *quod sedem*, de spons. tellement que les chastrez * qui sont sans testicules ne peuvent point se marier, quoy que dient quelques Auteurs. Pareillement ne le peuvent aussi ceux qui *habent membra abscissa*, aut *talia, ut non possint in vas femina semen emittere. Similiter femina tam arcta, ut non possit semen recipere, nec arte medicorum remedium ullum esse potest circa abscissionem, quam non reuer* *patis,*

paci, non potest contrahere. Semblablement ne peuvent contracter, ceux, qui de leur naturelle complexion ou infirmité (à faute de projection de semence) ne peuvent spermatifer, qui s'appellent froids, & qui sont empeschez d'engendrer par l'art diabolique, qui s'appellent maleficiés, comme il est dit au titre de *frigid. & malefic. per totum*. Ceux là toutesfois * qui peuvent spermatizer, peuvent se marier. Remarque néanmoins qu'il y a deux conditions nécessaires, afin que cette impuissance soit vn empeschement.

La premiere est, qu'elle precede le mariage: car si elle suruient le mariage étant contracté, il ne se rompra pas; * & alors celuy qui seroit Eunuque, ne pe-
cherait pas en connoissant sa femme, comme remarquent Caiet. 2. 2. q. 1. 154.
art. 1. & Nauarre chap. 22. nomb. 6. encor que l'on n'esperast aucune generation future.

L'autre est, que l'empeschement soit perpetuel: car s'il est temporel, le mariage ne se rompt pas, & les droits ont coutume de prescrire trois années pour esprouver telle impuissance. Aucuns ont coustume d'assigner vne troisieme condition, sçavoir est l'ignorance; car si toutes les deux parties ignorent cet empeschement, ils dient qu'elles peuvent se marier: mais il faut tenir le contraire, c'est à dire, que tel mariage est nul, comme le tiennent Panorm. Host. Innocent. *cap. consulta de sponsalib.* & Nauarre au lieu allegué.

Or il y a difference entre le froid & le maleficié: car les droits ne permettent pas à celuy qui est froid de se pouoir remarier à vne autre femme, apres qu'il a esté separé d'une: parce que ce qui est naturel, est toujours de mesme enuers toutes personnes: mais ils le permettent bien aux maleficiés: parce que par fois le diable donne empeschement à l'esgard d'une personne & non d'une autre. Ainsi le, tient S. Thomas n. 4. d. 34. art. 3. Armilla V. *matrimonium* §. 49. Voyez les Canons de *frigid. & maleficiat*. Cela soit dit touchant l'empeschement de l'impuissance. Voyez le decret de pie V. qui commence *cum frequenter*, & est rapporté in *fine consil. Nanarri*.

Additions sur ce Chapitre.

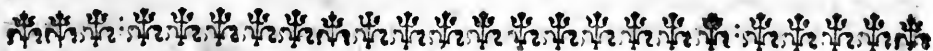
Nauar. n. 59. S. Thom. Ledesm. q. 58. Soto. d. Vig. l. cit.

Chastrez.) *Spadonum aut Eunuchorum semen fundere impotentium matrimonia nulla sunt.* Ainsi l'a déclaré Sixte V. par lettres enuoyées à son Nonce à la Cour du Roy d'Espagne. Voyez Ledesm. art. 1. l. cit.

Qui peuvent spermatizer.) Voyez Sylu. *matrimonium* 6. §. 5. S. Thom. 4. d. 34. q. 1. art. 4.

Les steriles peuvent contracter mariage. Ainsi que fit Zacharie avec S. Elizabeth, Abraham

avec Sara: Voyez Cou. c. 8. §. 2. n. 11. S. Thom. in *epist. ad Rom.* c. 4. Soto art. 1. q. 1. & aussi les vieillards quoy qu'ils n'ayent plus de projectio de semence. Cou. l. cit. Glof. & Abb. in c. 1. de *frig. & malef.* Val. cit. in *fin.* Soto toutefois Scot. & Ledesm. l. c. le nie & cecy est plus probable. Nau. au lieu allegué] Ainsi le tient aussi Val. Mais Soto l. c. croir que les parties peuvent faire cela, si l'empeschement n'est leué par le consentement mutuel, iacoit qu'il puisse estre leué.



CHAPITRE XVII.

De l'empeschement de la condition, & du rauissement.

SOMMAIRES.

1 De combien de sortes de conditions on peut mettre au mariage, & quelles

sont celles qui le rendent nul, ou sont tenues comme non mises.

+++++ 2 A sçavoir

1 A sçauoir si ce'uy-là peche mortellement, qui s'estant marié avec vne fille sous vne condition future & honeste, vient à se marier à vne autre auant que la condition s'accomplisse ; & s'il peut estre contraint de se marier avec la premiere?

3 A sçauoir si & quand le rapt est vn empeschement qui rompt le mariage.

4 Il y a excommunication & autres peines contre les ravisseurs & leurs recelleurs.

1 **T**'On * peut mettre quatre sortes de conditions au mariage. L'une est contre le bien du mariage ; qui est de trois sortes, la lignée, la foy ou fidelité, & l'indissolubilité. L'on peut donc mettre vne condition contre lequelvn de ces biens-là. Contre la lignée en cette sorte, ie te prens pour femme, si tu prens des breuages pour deuenir sterile. Contre la fidelité ainsi ie te prens pour femme, si tu promets de t'abandonner à ceux que ie te marqueray. Contre l'indissolubilité ainsi : Ie te prens pour femme, si ie n'entreue pas apres vne plus riche : voila vne condition contre le bien du mariage ; & telles conditions susdites rendent le mariage nul, 22. q. 2. *can. solet can. aliquando.*

La seconde condition est la des-honesteté, quand l'on demande sous condition quelque peché, qui n'est pas toutesfois contre le bien du mariage, comme, ie te prens pour femme, si tu tue ton pere, ie t'espouse, si en apres tu desrobes cent escus. Telle condition se dit des-honeste, & est tenue : comme non mise, & s'il y a eu vn vray consentement de present, le mariage est valable, encor qu'il ne sera pas tenu pour tel : car la condition des-honeste est tenue : pour nulle, *cap. 1. de condit. apposit.*

La troisieme condition est de l'impossible, comme ie te prens pour femme, si ton pere y consent, & toutesfois celuy qui met telle condition, sçait que ce pere là est mort. Telle condition est tenue : pour non mise, comme il a esté dit de la des-honeste, & le mariage est valide au for exterieur, voire mesme en l'interieur, si le consentement interieur de present y est interuenue.

La quatrieme condition est honeste, & est de deux sortes. L'une est de present, comme ie te prens pour femme, si tu es riche, ie t'espouse, si tu as parlé à ton pere, & alors la condition estant telle, le mariage vaut, si moins, il est nul.

L'autre est l'aduenir, comme ie te prens pour femme, si ton pere me donne cent escus, alors le mariage sera quand la condition s'accomplira, pourueu qu'iceux persistent en leur volonté : mais * il n'y a point de mariage, auant que la condition soit accomplie. Que si cependant il se marie à vne autre, le mariage sera valable, mais pechera mortellement de contracter de la sorte. Il est traité de cette condition honeste *de conditionib. apposit. cap. super ea.* Les mariages conditionnés de present, à grand' peine peuvent-ils maintenant arriuer apres le Concile de Trente ; selon lequel, comme nous auons dit, les mariages clandestins sont nuls ; mais cela peut arriuer plus aisement és fiançailles, qui peuvent estre clandestines.

Nous auons encor vn nouveau empeschement apres le Concile de Trente *sess. 24. chap. 6.* * à sçauoir du rapt, car lors que quelqu'un rait vne femme de la maison de ses parens, ou de ceux qui l'on en charge, contre leur gré, il ne peut se marier avec icelle pendant tel rapt ; & s'il se marie, le mariage est nul : mais elle doit estre mise en lieu libre, & alors si elle veut il pourra contracter,

tracter de nouveau. Toutefois il y a vne rude peine imposée contre tels raiuifseurs : car telles personnes, & ceux qui leur donnent conseil, ayde, ou faueur, sont de droit excommuniez, perpetuellement infames, incapables de toute dignité, & s'ils sont Clercs, ils descheent de leur propre degré, & le raiuifseur est tenu de doter la femme rauie, soit qu'il se marie avec elle, ou non. Voila les empeschemens de la premiere sorte, qui empeschent de contracter mariage, & le rompent s'il est contracté. Il y a des empeschemens d'une seconde sorte, qui empeschent seulement de contracter mariage, toutefois ne le rompent pas apres qu'il est une fois contracté. En quoy pechent vrayement ceux qui presument de contracter, mais neantmoins le mariage une fois contracté, est valable. Il reste à traiter de tous ces empeschemens aux chapitres suiuaus.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant les cōditions lisez Couar. §. 1. ch. 3. Nau. nomb. 61. Soto d. 29 q. 1. art. 1. Var. q. p. 3. d. 10 Thom. Ledesm q. 47. art. 5.

Nau. conf. 14. l. 4. Soto l. cit & les Theologiens, d'un cōmun accord enseignent que ceux qui cōtractent avec vn empeschemēt qui rompt

le mariage, sous cette condition, pourueu que le Pape en dispense, doiuent cōtracter de nouveau apres auoir obtenu dispense. Aucuns Canonistes tiennent le contraire. Voyez Syluestre *verb. Matrimoniu* 3. §. 6. & Couar. c. 3. init. n. 7. l. cit. Rauiffement) Nau. n. 74. Val. q. 5 p. 4.



CHAPITRE XVIII.

Des empeschemens de l'interdit, du vœu des fiancailles, & de catechisation

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 Combien de conditions empeschent le Mariage si elles ne le rompent pas estant contracté.</p> <p>2 Quand peut-on defendre à quelques-uns sous peine de peché mortel de ne se marier pas.</p> <p>3 Celay qui a fait vœu simple de chasteté ou de religion, peche mortellement en se mariant sans dispense, comme aussi en le consommant. & ne peut demander le deuoir, voire sa partie estant morte, il ne peut contracter de nouveau, avec le nombre suiuaus.</p> | <p>4 A sçauoir si la dispense touchant la demande du deuoir appartient au Pape ou à l'Euesque en fau de Mariage contracté contre le vœu de chasteté;</p> <p>5 A sçauoir si celuy qui s'est fiancé à une fille de futur, peut contracter avec une autre de present;</p> <p>6 A sçauoir si la parente spirituelle se contracte seulement par la catechisation, ou bien aussi par le Baptême, ou Confirmation : tellement que pour le moins elle empesche sous peine de peché mortel de contracter mariage.</p> |
|---|--|

IL y a cinq * empeschemens qui empeschent de contracter mariage, mais ne le rompent pas estant contracté. Tels empeschemens sont l'interdit, le vœu, les fiancailles, la catechisation, le crime.

Touchant * l'interdit remarque que quand l'Euesque, son Vicaire, ou le Iuge interdit à quelques-uns de ne se marier pas iusques à ce que quelque cause

ou empeschement soit examiné; alors il est défendu par tel interdict à ces personnes, de ne se marier, sous peine de peché mortel. Toutesfnis s'ils se marient, le mariage est valide, pourueu qu'il n'y ait aucun des empeschemens de la susdite premiere sorte. Ainsi il est porté, *cap. primo, secundo, & terio de matrimon. contracto contra interdictum.*

- 3 Le second empeschement est, * *le vœu simple* de chasteté ou religion : car il empêche de contracter, & ne rompt celuy qui est desia contracté. Touchant quoy il faut remarquer quelque regles.

Premièrement. Celuy qui a fait vœu de chasteté de religion, & contracte sans dispense, soit du futur, soit de present, peche mortellement, toutesfois le mariage est valable, & en cela tous sont d'accord.

En second lieu. Celuy qui a fait tel vœu, non seulement il peche en contractant, mais encor en consommant le mariage. Car auant qu'il consume le Mariage contracté, il peut entrer en religion, & accomplir son vœu; voire il est obligé à ce faire. Tellement qu'il peche en le consommant & se rendant tout à fait inhabile à l'accomplissement de son vœu. Ainsi le tient S. Antonin *3. p. tit. 1. cap. 4.* & c'est l'opinion commune.

- 4 En troisiéme lieu, celuy qui a fait vœu de chasteté, ne peut demander le deuoir, ains seulement le rendre à sa partie qui le demande expressement ou tacitement, si ce n'est * qu'il obtienne la dispense, laquelle l'Euesque luy peut donner, lors qu'il n'est pas aisé de recourir au Pape, selõ Siluest. *verb. dispensatio, §. 14.* mais Armilla *v. matrimonium, §. 5.* tient que l'Euesque peut simplement dispenser de tel vœu. Mais ce n'est pas le mesme touchant le vœu de religion, ains il le peut demander sans dispense, parce qu'il n'a pas vouë la chasteté, que pour la garder en religion, comme le tient Soto, *l. 8. de iustitia & iure q. 2. art. 1.* avec d'autres Docteurs.

En quatrième lieu, vn des mariez estant mort, celuy qui a vouë est tenu d'accomplir son vœu de chasteté ou religion. Que s'il contracte derechef, il encourt les mesmes pechez qu'il a commis au premier contract.

- 5 Le troisiéme empêchement est, * *des fiançailles* : car celuy qui a contracté avec vne fille de futur, ne peut contracter avec vne autre de present. Que s'il contracte le Mariage sera bien valable, mais neantmoins il pechera mortellement, si ce n'est qu'il y ait cause raisonnable, comme nous dirons en la matiere des fiançailles.

- 6 Le quatrième empeschement est de la catechisation : car quand quelqu'un a esté parrain d'un autre en la catechisation seulement, & non pas au baptême ou en la Confirmation, alors * il contracte la mesme parenté qui se contracte au Sacrement, mais avec difference, car comme nous auons dit, la parenté du Sacrement annulle le mariage contracté, mais cette-cy empêche seulement de le contracter, & ne le rompt pas estant vne fois contracté, comme il est porté *cap. per Catechismum de cognat. spirit. in 6.* Armilla *verb. matrimonium, §. 60.* croit que ce n'est pas peché mortel de contracter avec cét empeschement, si ce n'est qu'il y eust du mespris, ains seulement veniel. Mais ie n'oserois asseurer cela, s'il contracte sciemment, & ne vois pas comme les autres obligent sous peché mortel, & non pas cettuy-cy.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Nauarre à n. 74. Val. l. c. S. Thom Le-
defm. c. 50.
Mais en le confoimant) S. Thomas, Richar.
4. distinct. 18.
Est tenu d'entrer) Ainsi l'enfeigne auffi Silu.

2 *matrimonium*, 7. q. 5. Nau. c. 12. n. 80. contre
Soto, cité par Nauarre au lieu allegué.

De la Catechifation) C'est l'opinion de Na-
uarre, cap. 22. n. 72. Syluest. *matrimonium* 7. q. 4.
semble enseigner le contraire. V. Ledef, 19. ar. 3

CHAPITRE XIX.

Des empeschemens du crime.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Combien il y a de crimes qui empeschent
de contracter mariage, & à sçavoir
s'ils l'empeschent sous peché mortel ?
nomb. 8
L'inceste est un crime qui ne rompt pas le
mariage contracté.
3 Celuy qui tuë sa femme n'en peut pas
espouser un autre, & à sçavoir si le
mesme en est de la femme qui tuë son
mary.
4 Celuy qui rait un espouse d'autrui,</p> | <p>ou femme d'autrui, ne peut se marier à
une autre.
5 Celuy qui à mauuaise intention se fait
parrain de son fils, afin qu'il contracte
parenté avec sa femme, & ne rend pas
le deuoir, à quelle peine se soumet il ?
6 Celuy qui tue un Prestre ne se peut ma-
rier.
7 Celuy qui prend une nonnain pour fem-
me ne se peut marier avec un autre.</p> |
|---|---|

Il y a * certains crime, pour lequel il est defendu à l'homme de con-
tracter, & ce en peine de son crime & peché commis, toutesfois le
mariage estant contracté, il est valide, sinon qu'il ait quelque autre empesche-
ment:

Le premier crime est * de l'inceste, avec la parente de sa femme iusque au
quatrième degré.

Par exemple, si l'homme connoit la parente de sa femme, ou la femme le
parent de son mary iusque au quatrième degré l'un des deux venant à mourir,
l'autre ne peut plus se marier à façon susdite.

Le second crime est * le meurtre de sa femme. Celuy qui tuë sa femme, ne
peut se remarier avec une autre. 23. q. 2. can. *admonere*. Et remarque que s'il
fait cela à intention de se remarier avec son adultere, il ne le peut pas & tel
mariage seroit nul, toutefois s'il le fait sans cette intention, alors l'empesche-
ment est de cette seconde sorte, encor qu'il le fist pour se marier avec une au-
tre que l'adultere. Mais cet empeschement ne s'estend pas à la femme qui tuë
son mary parce qu'il n'y a point de canon touchant cela comme tient Armil-
la §. 58.

Le troisième crime est le rapt de l'epouse d'autrui: car celuy qui rait l'es-
pouse ou femme d'autrui, ne se peut marier, 27. q. can. *statutum*.

Le quatrième est lors que quelqu'un se fait à mauuaise intention parrain
de son fils, afin * qu'il contracte parenté avec sa femme, pour ne rendre le de-
uoir

uo ir. Car tel homme ne peut se remarier, sa femme étant morte. 30. *quæst. cap. de eo.*

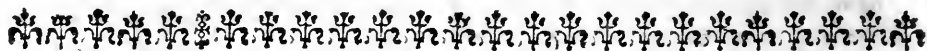
6 Le cinquième est : * tuer vn Prestre, *cap. qui Presbyterum de pœnit. & remiss* mais Panormit. s'imite cecy, disant pourueu qu'il ait esté conuaincu en iugement de tel crime.

7 Le sixième est, si * quelqu'un prend à femme vne Nonnain 27. q. 1. *can. b. verò.* Voila les crimes pour lesquels l'homme est empesché de contracter mariage. Armilla §. 60. pense que tous ces crimes n'empeschent pas sous peché mortel; mais comme j'ay desja dit, ie ne l'oserois asseurer: car on ne feroit pas vne telle defense, & pour vn crime si grief, si elle n'obligeoit sous peché mortel. Tellement que lors que quelqu'un contracte sciemment, & sans dispense, laquelle l'Euesque peut donner, à grand' peine l'excuserois je de peché mortel, encor que ie ne l'ose pas du tout asseurer.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Syluestre *matrimonium* 7. n. 6. Nauarre à n. 74. *l. cit.* Valen. p. 4.

Ne s'estend pas à la femme qui tue son mary) C'est aussi l'opinion de Syluestre *l. cit.* Nau. *l. cit.* avec Palud. qui en dit de mesme.



CHAPITRE XX.

Des fiançailles ; qu'est. ce que fiançailles, & comment. elles se contractent.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Qu'est ce que fiançailles, elles ne se font pas par paroles de present. nombre 2. & 8.</p> <p>3 Les fiançailles sont nulles lors que seulement l'une des parties promet; ou bien aussi toutes deux, mais seulement par vne promesse interieure, nombre. 4.</p> <p>5 Les fiançailles ne sont pas valides auant l'âge de sept ans.</p> | <p>6 Les fiançailles, sont nulles en tous les cas ou empeschement esquels le mariage ne se peut faire.</p> <p>7 Les fiançailles se contractent par vne simple promesse, absolue, conditionnée, & virtuelle.</p> <p>9 Le Mariage ne se peut contracter auant l'âge de puberté, qui est en la femme, l'âge de 12. ans, & en l'homme 14.</p> |
|---|---|

1 Il semble que les * fiançailles se peuent descrire en cette sorte. Vne promesse mutuelle de mariage futur, exprimée par quelque signe sensible, en laquelle description il y a trois parties.

La premiere est, vne promesse de Mariage futur : car les fiançailles ne sont pas vn Mariage, d'autant qu'elles ne se font pas par le consentement & paroles de present, mais de futur.

2 La seconde partie est, mutuelle, parce que la promesse doit estre d'une part & d'autre; sçauoir est du costé du mary & de celuy de la femme. Car quand l'un seulement promet, il est bien tenu à raison de sa promesse de garder ce qu'il a promis;

promis toutefois ce ne sont pas * fiançailles: car ils se doivent promettre mutuellement l'un à l'autre, & pource elles s'appellent au nombre pluriel du nom de *fiançailles*.

La troisieme partie est, *exprimée par quelque signe sensible*: car il est nécessaire au mariage & fiançailles que le consentement & promesse soient signifiez par quelque signe sensible, comme parole, signe de teste ou des yeux, ou autre semblable: comme si deux se promettoient mutuellement, & que toutefois la promesse fust seulement interieure, alors l'un & l'autre seroit obligé de garder sa promesse: toutefois * ce ne seroient pas fiançailles, si ce n'est que les promesse leurs fussent cogneuës au dehors. De cecy s'ensuiuent deux propositions. 4

La premiere est, puisque les fiançailles sont certaines promesses des contractans, & la promesse est un acte de raison, fiançaille ne se font pas qu'entre ceux qui ont l'usage de raison. Tellement que les Canons ont déterminé qu'elles ne fussent * point valides avant l'age de sept ans, *cap. unic. de sponsal. impub. in 6.* 5

La seconde est, puisque les fiançailles sont promesses de mariage, il s'ensuit qu'en tous les cas ou empeschemens esquels le mariage ne se peut faire, * les fiançailles aussi soient nulles. Car la promesse des choses qui ne se peuvent, ou ne se doivent pas faire n'a aucune efficace. De la appert que c'est que fiançailles. 6

Il reste maintenant à parler * des façons & manieres avec lesquelles elles se font, qui sont quatre en nombre. 7

La premiere est, par vne simple & absoluë promesse: absoluë, c'est à dire sans condition; simple, c'est à dire sans aucune autre charge onereuse à l'obligation, comme quand quelqu'un dit, ie te prendray pour femme, & l'autre respond, & moy ie te prendray pour mary.

La seconde par vne promesse absoluë, mais sous quelque charge, par exemple de quelque serment, ou donation de quelque bague, ou autres semblables erres.

La troisieme, par promesse conditionnée: Et il y peut auoir quatre sortes de conditions, desquelles il faut dire tout le mesme que nous auons dit touchant le mariage conditionné, & pource il n'est pas nécessaire de le redire en ce lieu.

La quatrieme, par vne promesse virtuelle. En faueur de quoy remarque *ex cap. unic. de despons. impub. in 6.* que quand deux contractent mariage avant qu'auoir pour le moins tous deux, atteint l'age de puberté, alors cela n'est pas tenu pour mariage, ains pour fiançailles. Car l'Eglise ne veut pas receuoir tel consentement, si ce n'est comme de futur, tellement qu'il vaut autant qu'une promesse.

Or * la femme à douze ans est en age de puberté, & le male à quatorze, 8 auant lequel temps ce n'est pas un mariage, ains seulement des fiançailles, & maintenant apres le Concile de Trente, si ce n'est que tel consentement de present, soit pardeuant des tesmoins & le Curé comme dit est, tel contract n'a point de force & ne vaut pas mesme des fiançailles: quand toutefois tout cela y interuient, le Canon ancien a lieu.

Additions sur ce Chapitre.

Conarruias *tota 1. part. in 4. decret. traite* 25. l. c. Soto *dist. 2. 7. q. 2. Sylvestre & autres.*
 Camplement des fiançailles, Alex. Card. de Que les fiançailles) S. Thomas, Ledesma. que-
 Padouë, amy des études, *traict. de sponsal.* San. stion 43. Valentia question 2. l. c. Pierre Soto
 chez l. de *matrimon tom. I.* Voyez aussi Nau. n. *lett. 28. de matrimon.*



CHAPITRE XXI.

Les differences des fiançailles & du mariage.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 A sçavoir si les fiançailles clandestines ont esté cassées par le Concile de Trente, de mesme que le mariage clandestin.</p> <p>2 Les fiançailles ne passent pas en mariage par la copule ensuiuante, encor qu'elles ayent esté faites en presence de tesmoins & du Curé, nombre 4.</p> <p>6 En quels cas les fiançailles se rompent,</p> | <p>& au nombre 4.</p> <p>5 A sçavoir-monsi, & quand se rompt le mariage par l'entrée en religion.</p> <p>6 Le mariage de present, que quelqu'un contracte avec une fille, apres en auoir fiancé une autre validement, est valable, encor qu'il peche mortellement.</p> <p>7 Les mariages contraincts ont consommé d'auoir des mauuaises issues</p> |
|--|--|

O Vtre les susdites differences, il y en a trois autres entre le mariage & les fiançailles.

La premiere est, que suiuant le Concile de Trente *sess. 24. c. 1.* les mariages clandestins qui ne se font en presence de deux ou trois tesmoins par deuant le Curé, n'ont aucune force; mais les fiançailles clandestines * ne sont point cassées par ce chapitre là, ains sont valides quoy que faites sans tesmoin & Curé, bien qu'elles soient toutefois defenduës *cap. cum inhibitis, de clandest. sponsal.* ou estoient jadis defendus les mariages clandestins & Panormit. En ce lieu dit qu'il s'entend des fiançailles: toutesfois ils n'estoient pas annullez, si sont bien maintenant.

Touchant quoy il faut remarquer, que jadis au droit ancien, comme il est porté *cap. is qui exiit de sponsal.* quand les fiançailles * estoient suiuiues de la copule charnelle avec consentement marital, le mariage estoit passé. Mais parce que maintenant à l'absence du mariage appartiennent les tesmoins & le Curé, cela n'a plus lieu; autrement on commettrait aisément une tromperie contre le Concile: car deux personnes pourroient faire des fiançailles clandestines, & incontinent cohabiter ensemble, & par ainsi le mariage clandestin seroit valide. Mais que dirons-nous si * les fiançailles ont esté faites en presence du Curé & des tesmoins, & qu'en apres la copule s'en soit ensuiuie? Le ne croy pas qu'en tel cas le mariage fust valide, parce que tout ce que le Concile ordonne, ny s'y retrouve pas.

La seconde difference entre les fiançailles & le mariage est, que le mariage ne se peut contracter qu'apres les années de puberté de l'une & de l'autre partie,

tie, comme nous auons dit *unic. cap. de sponsa. impub.* mais on peut aussi tost apres l'age de sept ans contracter avec des fiançailles.

La troisieme difference est en la dissolution, car le lien du mariage est plus indissoluble: d'autant que les fiançailles se rompent * en plusieurs cas, esquels ne se pourroit rompre le mariage.

Le premier de ces cas, est lors que les deux parties renoncent mutuellement à la promesse qu'ils s'estoient fait l'une à l'autre: car alors les fiançailles se rompent, quand mesme le iurement y seroit interuenue, l'une & l'autre demeure libre & affranchie de sa promesse, afin de pouuoir se marier à quelque autre. Ainsi est il porté *cap. praterca 1. de sponsal.*

Le second cas est, lors que l'un des deux fiancés entre en Religion, comme il est dit, *cap. ex publico, de conuersio, & Syluestre verb. sponsalia q. 1. 2.* dit que les fiançailles se rompent incontinent par telle entrée auant la promesse, pour * le mariage, il ne se romproit pas en tel cas auant la profession, encor qu'il ne fust pas consommé; car il ne se rompt que par la profession, pour celuy qui est consommé, il ne se dissout en aucune façon.

Le troisieme cas est, par la prise d'un Ordre sacré, 27. q. 2. c. *scripsit*, comme par le Sousdiaconat, & autres Ordres sacrés.

Le quatriesme est par le vœu simple de chasteté fait auant les fiançailles: car si quelqu'un a fait vœu de chasteté & en apres fiance quelques personnes, telles fiançailles sont nulles, *cap. rursus. qui cleric. vel vouen.* Mais s'il a fait ce vœu apres les fiançailles, alors elles ne sont pas annullées, comme dit Armilla *v. sponsalia & Nauarre c. 22. n. 15.* si ce n'est que ce soit un vœu d'entrer en religion. car en tel cas il est tenu d'y entrer, comme dit Nauarre.

Le cinquiesme est * par le mariage de present avec une autre, soit consommé, soit non consommé; encor bier que celuy-là peche mortellement, qui ayant contracté des fiançailles valides avec une femme, contracte de present avec une autre, toutefois tel mariage est valide, *cap. sicut ex literis de sponsal.* 6

Le sixiesme est, lors que l'une des parties s'en va en pays lointain, d'où son retour est incertain; car alors les fiançailles se rompent, *cap. de illis de sponsal.* Et n'est pas necessaire selon les Canons d'attendre aucun temps, quoy que les loix ciuiles determinent le temps de deux années en la mesme prouince. *Cod. de sponsal. l. 2. & de trois années en une prouince estrangere. Cod. de repudiij l. 2.*

Le septiesme cas est, lors qu'il suruient quelque alliance: comme si l'espoux a affaire avec la parente de l'espouse, ou au contraire, dans le quatriesme degré, & apres le Concile de Trente dans le second, quand la copule est illicite, alors les fiançailles se rompent.

Le huitiesme & lors qu'auant l'age de sept ans deux personnes ont contracté des fiançailles par leur parens, & estans paruenus en l'age competant, ils ne les veulent point ratifier: en tel cas les fiançailles se rompent *c. de illis de sponsal. impub.* & alors de telles fiançailles ne resulte point d'empeschement de l'honnesteté publique à faute du consentement *c. literas de sponsal. in pub.*

Le neuiesme est, lors que l'on a assigné un certain temps pour le mariage futur, & que le temps expiré l'une des parties manque: car les fiançailles se rompent, & impose-t'on une penitence à celle par la faute de laquelle le mariage ne s'accomplit *cap. sicut ex literis de sponsal.*

Le dixiesme est, lors qu'apres les fiançailles l'une des parties est tombée en quelque maladie contagieuse, comme la lepre, les escrouelles, ou semblable:

ou bien quelque deformité notable, comme d'auoir le né coupé, ou vn œil perdu, ou quelque autre semblable deformité: car alors les fiançailles se rompent, *cap. literas de coningio leproforum.*

L'onzième est, lors que l'une des parties tombe en fornication: car alors si l'autre veut rompre les fiançailles, elle les rompra: mais celle qui paillarder ne les peut rompre sans le consentement de l'autre *quemadmodum de iureiurando.*

Le douzième, qu'en l'un des fiancéz deuiant heretique ou infidele apres les fiançailles *can. non solum. 28. q. 1.*

Le treizième, quand apres les fiançailles il suruient inimitié notable entre les fiancéz: car alors l'une des parties peut demander la dissolution, selon 7 Hostiensis *in sum. verb. sponsalia §. final. ** d'autant que les mariages, contraint ont coustume d'auoir des mauuaises issues *cap. requisit, de sponsal.*

Le quatorzième, quand l'espouse a promis de donner vne certaine somme d'argent, ou quand l'on a mis quelque condition honneste, qui ne s'accomplit pas, alors les fiançailles sont nulles, comme nous auons dit du mariage. Nauarre remarque *c. 2. l. num. 26.* que quand l'espouse estoit riche lors des fiançailles, & en apres est deuenue pauvre, l'espoux n'est pas tenu de se marier avec elle, parce qu'il y a vne condition virtuelle, par laquelle l'espouse promet tout le bien qu'elle a à son espoux.

Le quinzième, lors que le bruit court qu'il y a entre les fiancéz quelque empeschement de mariage, en quel cas les fiançailles se rompent, *cap. cum in tua de sponsal.*

Le seizième, lors que l'un d'eux est trop seuer & rigoureux, comme dit Panormit. *cap. veniens, qui cleric. vel vouen.*

Le dixseptième est, lors qu'il suruient quelque occasion apres les fiançailles laquelle si elle fust suruenue auparauant, eust changé & detourné les volontez des parties de ne pas contracter, comme dit saint Thomas *in 4. d. 27.* Ce qu'il faut entendre, quand on changeroit de volonté avec cause raisonnable: car autrement les fiançailles ne se rompent pas. Voila les cas esquelz se rompent les fiançailles, mais non pas le mariage, d'où vient qu'il y a vne grande difference entre les fiançailles & le mariage, touchant la dissolution: car le mariage est moins dissoluble que les fiançailles.

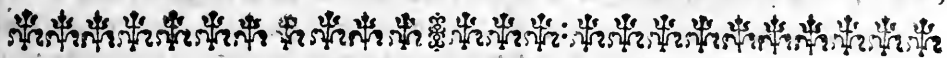
Additions sur ce Chapitre.

Les fiançailles se rompent en plusieurs cas, Pierre Soto l. c. Saint Thomas art. 3. Val. p. 4. Soto art. 5. l. c. Nauar. n. 25. Couar. c. 5. l. c.

Quand mesme le iurement) Ainsi l'enseignent Nauar. l. c. Couar. c. 5. n. 1. Lopez p. 2 c. 28. Sanchez d. 52. n. 8. Mais Angel. 2. *sponsalia* n. 20. Sylu. n. 10. Caiet. l. c. 15. Soto l. 8. q. 2. art. 9. ad 2. Jean andré Anchar. *Abb. de Nono* saint Anto-

nin *in c. 2. de sponsal*, tiennent l'opinion contraire, qui est probable.

Si quelqu'un dirait je n'espouseray autre femme que toy, les fiançailles ne sont pourtant faictes, sinon que l'on infere de telles paroles, qu'il a voulu celebrer les fiançailles. Val. l. c. Nauar. n. 27. Voyez Soto, d. 29. q. 2. artic. 3. Palud. & Couar. citez par Valentia au lieu allegué.



CHAPITRE XXII.

Des pechez qui se peuuent commettre au Mariage mesme.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 <i>Le mariage contracté avec vn consentement feint n'est pas valable au for interne, comme l'on le presume au for externe.</i></p> <p>2 <i>Quand est-ce que la fin du mariage est vicieuse.</i></p> <p>3 <i>Celuy peche mortellement, qui presume de contracter sciemment mariage, lors qu'il y a quelque empeschement de ceux qui rompent le mariage contracté. Et comment il faut demander</i></p> | <p><i>la dispense : & nombre 7.</i></p> <p>4 <i>A sçavoir-mon si & quand peche mortellement celuy qui contracte mariage sans auoir égard à l'empeschement qui rompt le mariage.</i></p> <p>5 <i>L'Euesque peut dispenser sur les empeschemens qui ne rompent pas le mariage contracté.</i></p> <p>6 <i>Le Pape peut dispenser sur l'empeschement qui rompt le mariage contracté. Et quand c'est que l'Euesque le peut.</i></p> |
|---|--|

CEux qui contractent mariage peuuent pecher en plusieurs manieres, & au mariage même, & en l'usage d'iceluy. Au mariage donc le peché peut provenir de six chefs.

En premier lieu du costé de l'intention, ou consentement interieur : car quand l'une des parties, ou bien toutes deux feignent de consentir librement & de leur gré, mais neantmoins dient seulement cela par feintise, & ne consentent pas interieurement; alors c'est vn grief peché de sacrilege* contre le sacrement mesme de mariage, & n'est pas vn vray mariage au for de conscience, encor que l'on le tiendra pour tel au for exterieur, & seront contraints de cohabiter ensemble.

En second lieu du * costé de la fin, pourquoy entendre remarque que ceux qui se marient, peuuent se marier pour l'une de ces trois fins.

La premiere est, la fin mesme du mariage, qui est la lignée, le remede contre la concupiscence, & les seruices mutuels; & qui contracte pour l'une de ces fins, ne peche pas, voire au contraire il fait bien.

La seconde, est vne mauuaise fin, laquelle est peché mortel, & alors c'est peché mortel de contracter pour vne semblable fin, comme qui contracte pour abuser de sa femme, pour dérober, tuer, & faire choses semblables, il peche mortellement; toutesfois le mariage est valide, pourueu qu'il ait les conditions que nous auons dit.

La troisieme fin est, lors que l'on prend pour fin quelque chose qui est vrayement loisible à celuy qui se marie, toutesfois elle n'est pas la fin du mariage, mais ceux qui contractent se proposent vne telle fin. Par exemple, encor qu'il soit loisible aux mariez de se plaire à la copule charnelle, & d'acquiescer des richesses pour l'entretien de leur estat, ce ne sont pas pourtant les vrayes fins du mariage : car si quelqu'un se marioit pour ces choses là, & se proposoit cette vniue fin, il pecheroit, quoy que seulement veniellement, comme dit Caietan *verb. matrimonium*, parce qu'il ne sortiroit pas des limites du ma-

riage, tellement qu'il n'y auroit aucun peché mortel. L'adioûte que ces choses sont par fois seulement motifs & non pas fins : car la beauté d'une femme esmeut vn homme à se marier plûtoſt avec elle qu'avec vn autre; comme Iacob a esté émeu par Rachel. Pareillement quelqu'un est incité par la delectation future, alors si telles & semblables choses sont seulement motifs & non pas fins, il n'y a aucun peché.

En troisiéme lieu, le peché suruient au mariage du costé des empeschemens, qui empeschent de contracter, touchant quoy,

3] Le dis en premier lieu, * que c'est vn peché mortel d'attenter sciemment de contracter lors qu'il y a vn empeschement qui rompt le mariage, comme font ceux qui contractent és degrez défendus, ou avec quelque semblable empeschement : & en cela tous sont d'accord.

4 Le dis en second lieu *, que c'est peché mortel de contracter sciemment avec vn empeschement qui empesche le mariage à contracter : mais ne rompt pas le contracté, si cét empeschement est l'interdit, le vœu sou fiançailles : mais si si c'est vn des autres empeschemens, Caietain & Armilla comme nous auons dit cy-dessus, tiennent que ce n'est que veniel, encor que peu l'assurent : mais i'ay desia dit que le cas est douteux. Et où tels empeschemens sont en vſage, possible que ce seroit peché mortel ; mais * selon ces Docteurs, l'Euesque en pourroit dispenser.

6 Le dis en troisiéme lieu, * que le seul Pape dispense en l'empeschement qui rompt le mariage contracté. Mais l'Euesque peut dispenser en vn cas : ſçauoir lors que les parties ont cohabité ensemble, & ont contracté mariage en la face de l'Eglise, & que l'empeschement est occulte, & la separation seroit scandaleuse; & enfin quand le recours au Pape n'est pas aisé; soit à cause de leur pauvreté, soit pour quelqu'autre ſuiet. Cela estant la dispense se pourroit donner par l'Euesque, mesme aux degrez défendus, & autre semblable empeschement. Ainsi le tient Syueſtre *verbo dispensatio*, §. 15. Tabien. *verb. eodem*, §. 14. Armilla *verb. eod.* §. 19. & Nauarre *c. 22. n. 86.*

7 Le dis en quatriéme lieu * que ceux qui se marient avec tels empeschemens auant qu'auoir obtenu dispense, mesme avec vne esperance certaine de l'obtenir pechent mortellement, & le mariage est nul. De maniere qu'après auoir obtenu dispense, il est nécessaire de contracter de nouveau, parce que l'empeschement demeure tousiours iusques à ce que la dispense soit aétuellement accordée. Nauarre *c. 23. n. 87* dit que ceux qui contractent sciemment, & cohabitent ensemble, afin de pouuoir plus facilement obtenir dispense du Pape, doiuent dire au Pape qu'ils se sont connus l'un l'autre, & ont contracté à l'intention d'obtenir plus facilement dispense; à faute de quoy leur dispense est nulle.

Surquoy il faut remarquer qu'il est ordonné au Concile de Trente, *sess. 24. c. 5. de reform. matrim.* que ceux qui contractent de la sorte, doiuent viure sans esperance de dispense, voicy ses paroles. *Si quelqu'un presume de contracter sciemment mariage dans les degrez défendus, qu'il soit séparé, & soit frustré de l'esperance de pouuoir obtenir dispense. Et que cecy ait encor plus de lieu en celuy qui sera si osé de contracter non seulement le mariage, mais encor de le consommer. Que s'il fait cela par ignorance, & qu'il ait negligé les ſolemnitez requises au mariage, qu'il en courre les mesmes peines : car celuy n'est pas digne de iouir de la douceur de l'Eglise, de laquelle il a temerairement mesprisé les commandemens salutaires.*

Additions sur ce Chapitre.

Pour le regard des pechez des mariez, voyez Nauarre, c. 19. n. 23. & cap. 25. n. 134. Pierre Soto *lect.* 16. Val. p. 6. l. c. Quant au mariage clâdestin, lisez Lopez p. 1. c. 85.

La troisiéme fin) Voyez le Carechisme Romain de *matrim.*

Le seul Pape en dispense) Si l'empeschement est de droict Ecclesiastique: car s'il est de droict de nature, il n'en peut dispenser. Val. q. p. 5.

L'Euesque peut dispenser en va cas) Voyez Valent. loc. cit. & Nauarr. *conf.* 14. de *consum.* & *affinit.*



CHAPITRE XXIII.

Des autres trois pechez qui arriuent au mariage.

S O M M A I R E S.

1 Pourquoi & comment se font en l'Eglise les denonciations ou annonces au contract de mariage, & sçavoir si elles se peuvent obmettre.

2 A sçavoir si la benediction nuptiale se doit faire sous peine de peché mortel, avant la consommation du mariage, & par qui.

3 Le Prestre qui attente de donner la benediction nuptiale, sans la permission de l'Ordinaire ou du Curé, est suspendu.

4 En quel temps est defendue la celebration des nopces ou mariage.

5 Celuy qui est en estat de peché mortel, ou excommunié, ne doit pas s'approcher du Sacrement de mariage.

Larrive aussi en quatrième lieu que l'on peche touchant la maniere de contracter. Or bien que cette maniere soit ancienne, si est-ce qu'elle est renouuellée & perfectionnée au Concile de Trente, *sess.* 24. chap. 1 où il est ordonné:

Premierement, que quand quelques-vns contracteront mariage par ensemble, * on fasse des denonciations en l'Eglise trois iours de Festes consecutifs, lors que le peuple est assemblé pour oüyr la sainte Messe, afin que s'il y a quelque empeschement occulte, il se manifeste.

En second lieu, si possible l'on craint que quelqu'un n'empesche malicieusement tel mariage, qu'on ne fasse qu'une denonciation, voire du tout point, si on craint encore.

En 3. lieu, lors qu'en tel cas on ne fait aucune denonciation, que les parties ne consomment pas le mariage, & qu'avant telle consommation se fassent telles denonciations, si ce n'est que l'Euesque en ordonne autrement, à la discretion duquel cecy est laissé & remis. Voila la maniere à laquelle contrevenir, c'est peché mortel.

Mais il arrive en cinquième lieu, * que l'on peche touchant la benediction des nopces, lors qu'elle ne se font en temps deub. Touchant quoy le Concile aussi au lieu allegué dispose de la sorte.

Premierement, il exhorte que les mariez ne consomment pas le mariage avant la benediction; remarque toutefois que s'ils le consomment, ce n'est pas peché mortel mais veniel, comme il estoit devant le Concile, selon la doctrine

doctrined Armilla *verbo debitum*, & Caietan *v. matrimonium*.

Il ordonne en second lieu, que cette benediction se fasse par l'Ordinaire ou Curé ou quelqu'autre Prestre avec permission d'iceluy, & annulle toute coustume & priuilege à ce contraire, par lequel vn Prestre autre que l'Ordinaire ou Curé pouuoit donner telle benediction.

Il dispose en troisieme lieu, que le Prestre qui attentera de donner telle benediction sans la licence desdits Ordinaire ou Curé, * soit de droit mesme suspendu, tant que bon semblera à l'ordinaire des mariez.

Or il y a trois * temps, ausquels il n'est loisible de celebrer des nopces : sçauoir depuis l'Aduent iusques à l'Epiphanie ou feste des Roys, depuis la septuagesime iusque au Dimanche *in albis*, & depuis les Litanies iusques au Dimanche de la Trinité. Or à sçauoir si ces termes assignez se doiuent entendre exclusiuelement ou inclusiuelement, il s'en faut tenir à la coustume du lieu. Le Concil: de Trente *sess. 24. c. 10.* a osté le troisieme temps, & a limité le second depuis le iour des Cendres iusques à l'Octau de Pasques inclusiuelement.

Il arriue en sixiesme lieu, * que l'on peche à raison de l'indisposition des sujets: car celuy qui s'approche de ce sacrement avec conscience de peché mortel, peche mortellement, & se priue de la grace qui est donnée par ce Sacrement. Toutefois le Concile de Trente *sess. 24. c. 1. de reform.* exhorte ceux qui se doiuent marier de se confesser & communier trois iours auant que d'espouser. Ceux là pechent aussi, qui se marient estans excommuniez de la majeure ou mineure excommunication: car l'excommunication empesche la participation passiuue des Sacremens. Voila les manieres par lesquelles il arriue que l'on peche au mariage.

Admonitions sur ce Chapitre.

SI possible l'on craint, si l'Euesque est absent, s'il y a du danger au delay, aucuns tiennent qu'en peu obmettre les denonciations par la permission presumée de l'Euesque, il les faut toutefois faire auant la consommation n'estoit que l'Euesque permette de les obmettre. Voyez Ledesm q. 45. art. 5.

C'est l'opinion commune que ce n'est pas peché mortel de consommer le mariage auant la benediction. Lisez Sanchez. l. 3. d. 12. tit. Lop. p. 1. c. 8; Nau. c. 22 n. 33. Sylu. *v. debitum* n. 11.

Mais plusieurs tiennent que c'est peché mortel de le consommer auant les denonciations.

Voyez Ledesm. l. c. p. 198. Sanchez d. 11. n. 3. ce que toutefois les autres n'aduouent pas, n'estoit qu'il y eut excommunication Episcopale fulminée contre les contreuenans.

Peche mortellement. Quelques vns doutent autunement, à sçauoir mon si c'est peché mortel de contracter mariage en estat de peché mortel. Voyez Ledesm. q. 42. art. 3.

Plusieurs enseignent que le Curé assistant au mariage en estat de peché mortel, ne peche pas mortellement, parce qu'il ne confere par le Sacrement. Lopez p. 1. c. 19. concl. 5. Ledesm. l. c. ad 3. Sanchez l. 2. d. 6. n. 5.



CHAPITRE XXIV.

Des pechez qui arriuent en l'usage du mariage.

SOMMAIRES.

1. *Quand, & comment peche-t-on en l'a-
été coningal; & sçauoir si on le peut
refuser quand on le demande, nomb.
2. & suiuant. Et quand c'est peché*

*mortel de rendre le deuoir du maria-
ge nomb. 4.*

2. *Quel temps est prefix à celuy qui veut
entrer en religion, auant qu'auoir
consommé*

consomme le mariage.

A sçavoir si l'homme adultere est frustré de la demande du deuoir coniu-

gal, & quand il est obligé de le rendre à sa femme, mesme apres qu'elle a commis adultere ? au nomb. 1.

Larrive que l'on peche en l'usage du mariage, en plusieurs manieres, lesquelles sont comprises sous ces deux vers.

Sit modus, & finis, sine damno solue, cohære:

Sit locus, & tempus, tactus, ne sperito votum.

Il faut expliquer toutes ces parties.

Et en premier lieu, quant à la façon, on peche mortellement, * toutefois & quantes on exerce l'acte coniugal contre nature, & és lieux non destinés par icelle; *puta quando in vase non debito fit copula; quando etiam semen effunditur extra vas voluntariè: his enim duobus modis est mortale. At quando in vase proprio semen effunditur, quamvis modus non seruetur, puta siue scemina sit superior, siue à posteriori parte semen recipiat, siue alius sit preposterus modus, tunc non est mortale, nisi cum periculum effundendi semen extra vas, quo periculo non stante, ut dicit Albertus 4. dist. 32. non est mortale, sed si fiat ob delictationem solam, est veniale, si ob necessitatem aliquam, nullum est peccatum.*

Touchant la fin, remarque que quand le mary s'approche de sa femme, non entant que sienne, sçavoir est, parce qu'il a intention de s'en approcher, encor que ce ne seroit pas sa femme, alors c'est peché mortel. Quiconque toutefois s'en approche comme estant sienne, mais seulement par volupté, peche veniellement. Cette doctrine est de saint Thomas in 4. dist. 32.

Touchant le dommage, remarque que c'est peché mortel de s'approcher d'une femme grosse, quand il y a notable danger de la faire avorter. Que s'il n'y a point de danger, ou fort petit, parce qu'il est frequent, c'est peché veniel, n'estoit que cela se fit pour euitier l'incontinence. C'est aussi peché veniel de connoistre sa femme qui a ses menstrües, encor que si elle les a continuëles, ou qu'il y ait danger d'incontinence, il n'y a aucun peché, comme dit Sylvestre verb. *debitum* §. 6. Or Saint Thomas au lieu allegué dit que la femme ne peut demander le deu du mariage durant ses menstrües, ou bien le rendre à son mary s'il le demande, en l'aduertissant au prealable de ses menstrües, & ce peché n'est que veniel, parce qu'il n'y a pas danger notable, & la generation n'en est pas empêchée.

Pour le regard de cette particule *Solue*, remarque que les deux conioints ont pouuoir mutuel sur leurs corps * de sorte que l'un peut de iustice demander à l'autre le deuoir coniugal, & quiconque le denie sans cause raisonnable, peche mortellement contre ce commandement de la premiere aux Corinth. chap. 7. *Nolite fraudare vnicem.* Il faut neantmoins remarquer icy quelques points.

Le premier est, qu'il y a certains cas esquels l'un peut refuser à l'autre le deuoir quoy qu'il le demande, touchant lesquels lisez Paludan. in 4. d. 32 & communement les Docteurs Theologiens en cette mesme distinction, & les Somnistes verb. *debitum*.

Le premier cas est, quand il est impuissant, & tel qu'il ne puisse rendre le deuoir, vray est il que s'il s'est rendu impuissant par sa faute, il a peché mortellement en ce faisant; toutefois il ne commet pas en apres un nouveau peché en ne rendant le deu du mariage, apres la penitence de son premier peché.

Le second cas est, lors qu'il craint probablement quelque grande infirmité

en de telle copule: car il n'est pas alors obligé de le rendre; & cecy n'est pas contre ce qui est porté au chap. *quoniam, de coniug. leprosis*, où il est dit qu'une des parties est obligée de s'approcher de l'autre partie, quoy que lepreuse: car cela s'entend, lors que selon le conseil des Medecins elle ne craint aucune contagion, laquelle craignant probablement, elle n'est pas obligée de s'approcher de l'autre.

Le troisieme cas est, lors que l'une des parties a commis adultere: car alors elle perd le droit de demander le deuoir du mariage, & l'autre le luy peut refuser sans peché, n'estoit qu'elle l'eust aussi commis, comme nous dirons tout maintenant.

- 3 Le quatriesme cas est, lors que le mariage est contracté & non encor consommé, & que l'une des parties * medite d'entrer en Religion, alors elle n'est pas tenuë de le rendre à l'autre qui le demande. Le chapitre *ex publico de conuers. coniug.* assigne deux mois de terme pour deliberer, d'entrer en Religion, ou de rendre le deuoir.

Adiouste encor le cinquiesme cas, qui est lors que l'une des parties a fait vœu de chasteté auant le mariage, ou apres le mariage du consentement de sa partie: car alors elle n'a pas droit de demander le deuoir contre son vœu, & l'autre le luy peut refuser s'il n'intervient dispense de tel vœu.

- 4 Remarque en second lieu, que quelquefois l'une des parties ne peut pas seulement * refuser à l'autre le deuoir, mais encor elle peche mortellement en le rendant, & ce cas est vnique, à sçauoir lors que la femme persiste opiniastrement en son adultere sans s'amender, alors le mary est obligé de ne luy rendre le deuoir, comme il est porté 32. q. 1. *can. si qui uxorem*. Toutefois les Docteurs limitent ce cas.

Et en premier lieu, Richard *in 4. d. 32.* dit que quand elle veut desister, & ne perseuerer plus en l'adultere, le mary peut le luy rendre sans pecher, il n'y est pas toutefois obligé.

En second lieu, Syluestre *v. debitum. §. 1.* escrit que quand l'homme craint le peché d'incontinence, s'il ne s'approche de sa femme, il peut alors s'en approcher; car il n'est pas obligé de procurer l'amendement de sa femme avec danger de perdre son ame, d'autant que ce canon n'a esté fait que pour l'amendement de la femme.

En troisieme lieu, Armilla *verbo debitum §. 16.* enseigne qu'il peut rendre le deuoir, quand il craint des grands bruits & scandales ne le rendant pas.

- 5 En quatriesme lieu, Paludan. 4. *dist. 32.* tient que le mary n'est pas obligé de s'abstenir de rendre le deuoir, quand il n'y a point d'esperance de l'amendement de sa femme. Il limite encor ledit Canon en certe maniere, & dit que le seul mary est obligé de ne rendre pas le deuoir à la femme qui persiste en son adultere & que neantmoins la femme n'est pas obligée de ne le rendre * pas au mary qui continuë en son adultere: car le Canon n'est que contre le mary.

Remarque en troisieme lieu, qu'il y a plusieurs cas, auxquels le mary est obligé de rendre le deuoir à sa femme, mesme apres qu'elle a commis adultere, pourueu qu'elle n'y perseuerer pas.

Le premier est lors que le mary a aussi commis adultere, comme il est porté *cap. significasti de dinori.*

Le second est quand il a peut defendre l'adultere & ne l'a pas voulu; ou bien quand

quand il a prostitué sa femme, *descriptioem de eo qui cognoscit consang. uxoris*

Le troisieme est, lors que le mary s'est approché de sa femme, apres auoir sceu qu'elle a commis adultere 32. q. 1. *dicat Dominus.*

Le quatrieme est, lors que la femme a paillardé par force, ou parce qu'elle s'est remariée croyant que son mary estoit mort, ou parce qu'elle s'est approchée d'un autre mary croyant que c'estoit le sien alors elle n'a pas perdu le droit de demander le deuoir, parce que telle paillardise est materielle, & sans peché. Ainsi e. il porté 34. q. 2. *can. cum per bellicam, & 32. q. 5. can. propositio.*

On adiouste encor vn cinquiesme, cas, qui est lors que le mary a donné occasion à sa femme de commettre adultere, pour ne luy auoir voulu rendre le deuoir : car alors le mary est obligé de luy rendre, encor qu'elle ait commis adultere 33. q. 5. *can. secundum verba*, & S. Thomas l'enseigne ainsi 1. Cor. 7. & Armilla *verb. matrimon.*

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauar. c. 16. d. n. 23.

femen recipiat) Voyez Lopez p. 1. c. 82. Val.

q. 6. p. 2. Ledesma question 64.

Solue) Lisez les Sommites v. *debitum* Nau. c.

16. n. 25. Pierre Soto l. cit. Lop. p. 1. d. c. 79. Le

Maistres des Sentences & les Scholastiques prin-

cipalemēt Soto in 4. dist. 32. & 35. S. Thom. Le-

desma q. 64. Bellarmin. l. 1. c. 14. de *matrimonio.*

Le troisieme cas] Si l'adultere est occulte, la partie qui l'a commis ne perd pas le droit de demander le deuoir, Lop. c. 83. l. c. Pierre Soto. *test.* 16. Soto d. 36. art. 3. Couar. p. 2. c. 7. §. 2. n. 4. apres Caietain. Voyez Sanchez *c. lib. 1. d. 68. n. 5.* Ambroise Catherin a suiny la contraire opinion au liure. 5. contre Caietain. Neantmoins la premiere est plus probable, car l'adultere n'est pas dés aussi tost priué par la loy diuine de demander le deuoir, d'autant qu'il n'est pas obligé de des-

couvrir son peché cōme accusateur de soy mesme. Couarruias tient que cecy s'entend de la forte, encor que l'autre partie sache l'adultere occulte de sa partie, pourueu qu'elle n'exige pas le deuoir par force de sa partie innocente, à laquelle il permet de le refuser, s'il luy plaist ainsi, Ledesma q. 62. & Nau. nomb. 33. croyent que telle partie le peut demander, mais non pas exiger de iustice.

Remarque en second lieu] Voyez Val. p. 2. in fin. Couar. l. cit. n. 22. Bonac. q. 2. art. 1. Rich. q. 2. S. Thomas art. 2. d. 35. 4. Angles 4. de *diuortio*, Ledesma q. 52. arr. 2.

Soto d. 36. article 2. dit que le mary peut quitter sa femme impudique opiniastre, mais qu'il n'y est pas obligé sous peché mortel. Voyez Nau. nomb. 23.



CHAPITRE XXV.

Des autres pechez qui arriuent en l'usage du mariage.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Les maris pechent en quittant leurs femmes, vagabondans par le pays estrangers.</p> <p>2. A sçauoir si, & comment est permise la separation ou diuorce du mariage.</p> <p>3. A sçauoir si c'est peché de rendre le deuoir en lieu sacré? Et sçauoir mon si, & quand c'est peché, à raison du</p> | <p>temps comme le vendredy saint, ou la nuit deuant la communion, nombre 4.</p> <p>5. Sçauoir si, & quand les atouchemens des mariez se font aux pechés,</p> <p>6. A sçauoir si, & quand celui qui a fait vœu de chasteté peut cohabiter avec sa partie.</p> |
|--|--|

AVx vers que nous auôs proposé, il suit *cohare*, par lequel verbe est signifiée la cohabitation du mary & de la femme en vn mesme liēt & mesme mai-

- 1 font.*Tellement que ces vagabonds qui courent les pays estrangers & quittent leurs femmes, ne voulans retourner vers elles, pechent, & ne doiuent estre absous, iusques à ce qu'ils ayent pour le moins vn ferme propos de s'en retourner sans delay. Il y a toutesfois certains cas, *esquels, il est permis de se separer l'un de l'autre.

Le premier est, lors que la femme est aduldere 32.c.1. *in can. si quis uxorem*. Le mariage pourtant ne rompt pas tellement qu'ils puissent de nouveau se marier avec vn autre, comme l'a mal enseigné Caietain Mar. 5. & 19. car c'est vne heresie de l'asseurer, comme il est porté au Concile de Trente sess. 24. *can. 7.* parce que le mariage ne se rompt pas sinon quant au liēt & cohabitation, comme aussi au cas proposez au chap. précédant en la premiere remarque: car il n'est iamais permis de faire tel diuorce. Or ce cas s'entend soit que la femme ou l'homme vienne à paillarder; encor que la femme aduldere peche plus grieuement *secundum quid* parce qu'elle rend la lignée incertaine. Mais le peché de l'homme est en soy plus griet, parce que l'homme a plus de force pour résister, & doit regir & gouverner la femme *cap. indignantur. 32. q. 3.* Voyez Nauarre de *pœnit. d. 6. cap. consideret. num. 88.*

Le second cas est lors que l'une des parties attire l'autre à pecher, de sorte qu'elle ne se puisse depestrer d'icelle qu'elle ne peche, alors cette-cy se peut separer & quitter celle qui luy est cause & motif de peché, Ainsi le dit Innocent c. *maritus de adulteriis*, & Palud. d. 39.

Le troisieme est, lors que l'une des parties se conuertit au paganisme ou heresie comme, dit Nauarre c. *quasiuit de diuort.*

Le quatriesme, est lors que par consentement mutuel elles voient toutes deux la chasteté: car alors elles sont separées quant au liēt, & si par le consentement de toutes deux l'une entre en religion, l'autre y entrant aussi ou faisant vœu perpetuel de chasteté elles se peuuent ainsi separer.

- 3 Ils s'ensuit **fit locum*. Selon l'opinion cōmune c'est peché mortel d'auoir copule charnelle en vn lieu sacré. Mais Richard d. 32. *arr. 1. & q. 3.* & Angel *verbo debitum*, §. 32. limitent cela au cas qu'ils ne soient detenus par force en ce lieu, comme par exemple, en temps de guerre, ou pour se defendre du Iuge, ou pour semblable cause, & qu'ils soient contraint d'y demeurer long-temps: car alors ce ne seroit pas peché. Mais Sylustre v. *debitum* §. 3. dit mieux à propos que quand on rend le deuoir pour euiter le danger d'incontinence ce n'est pas peché, & l'Eglise n'est point violée autrement c'est peché.

- 4 Ils s'ensuit ausdits vers **tempus* S. Thomas in 4. d. 32. dit en general que la copule des mariés n'est iamais peché mortel à raison du temps: car encor qu'elle se fasse le iour du vendredy saint, & la nuit deuant la communion, ce n'est pas peché mortel. Toutefois il dit qu'en telles solemnitez c'est peché veniel, encor que cela se fasse pour le danger qu'il y a d'incontinence: parce qu'ils peuuent se seruir du remede de l'oraison, ou du ieusne, ou de chose semblable. Et pour moy ie le crois ainsi n'estoit qu'on ne trouuast pas si facilement vn autre remede: car alors ce n'est pas peché.

- 5 Il est encoir dit en ces vers **actus* Caietain v. *matrimonium*, remarque les attouchemens, qui se font auant la copule future entre les mariez ne sont pas peché, mais que ceux qui se font sans copule, sont veniel: toutefois qu'ils sont peché mortel, lors que l'on craint la pollution s'il se font avec telle probabilité ou à cette fin.

Il est dit en dernier lieu, *ne spernito votum*. Car celuy qui apres auoir vouë la chasteté, se marie, ou par apres este marié, vouë la chasteté du consentement de sa femme, ne peut pas connoistre sa femme sans peché mortel, sinon qu'au prealable il ait dispense du Pape; dequoy nous auons desia parlé cy-deuant. Voyla ce qui sembloit estre à remarquer touchant le mariage.

Additions sur ce Chapitre.

Lors que la femme est adultere) voyez les Sommisses *v. diuortium*, Nauarré nomb. 22. Soit que la femme ou l'homme) Ainsi l'enseigne Caierein in *Matt. c. 19*. Mais il conste par Canons & commun accord des Docteurs, que l'homme & la femme sont égaux pour le regard du diuorce: Voyez le Canon *Christiana 32 q. 5. ad Exuperium*, duquel voicy les paroles: *La Religion Chrestienne condamne également l'adultere en l'un & l'autre sexe*: Voyez saint Thom. ss 4. d. 35. q. 1. art. 4. Le Maistre des sentences Richard *ibid. q. 4. Soto d. 36. art. 4. Valen. d. 10. q. 4. p. 2. Syluestre verb. diuortium*, Bellarmin *l. cit. S. Hierosme ad Oceanum*, S. Augustin *l. d. c. 8. de adult. coniug.* Le Cōcile Milenitain *can. 17.*

La separation se peut faire de son autorité prinée, quant au liēt; mais non pas quand à la cohabitation, *cap. Porro de diuort.* Bellarmin *l. cit. Soto art. 3. Saint Bonauenture qu. 3. saint Thomas art. 4. Richard q. 3. d. 35.* Neantmoins au rapport de Soto: si la part e qui est innocente se pouuoit retirer sans scandale, & la coupable ne deust point recourir au Iuge, telle separation se pourroit faire d'autorité prinée.

D'auoir copule) Voyez ce que nous en auons escrit sur le ch. 8. du 5. Liur.

Le temps) saint Thomas q. 32. art. 5. Voyez le chap. *Omnis homo de consecrat. dist. 2.* Syluestre *v. debetum* §. 23. Lopez *part. 1. cap. 80.*

Ce n'est pas peché de rendre le deuoir auāt la reception de l'Eucharistie *v. debetum n. 18.* Lopez *l. cit. c. si dicat. 33. q. 3. S. Thomas 4. d. 32. q. art. 1. ad 1.*

Adiouste cecy à ce qui a esté dit cy-deuant touchant le mariagr: Sçauoir qu'un seul témoin iurant de le sçauoir asseurement, suffit pour empêcher le mariage, qui n'est pas encor contracté; le bruit aussi est bastant, encor qu'on n'ait preuue tel empêchement. Cou. p. 2. c. 6. parag. 12. n. 21. *l. cit.*

Ceux qui habitent en deux parroisses, l'Hyuer en vne, & l'Esté en l'autre, peuuent indifferement se marier pardeuant l'un ou l'autre Curé, Sanc. *l. 3. d. 24. n. 5.* Plusieurs neantmoins ont creu qu'ils se peuuent seulement marier pardeuant celui, en la parroisse duquel ils demeurent pour lors,

S'il y a deux Curez en vne parroisse, l'un des deux, peut, mesme contre le gré de l'autre, assister au mariage, & donner permission à quelque Prestre d'y assister, Sanch. *ibid. 6.* Voyez Syluest. *verbo confessor. d. c. 4.*

Fin du septiesme Liure.



LIVRE HVICTIEME L'INSTRVCTION DES PRESTRES.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que peché mortel ?

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| 1 La description du peché. | 7 Qu'est-ce qu'ignorance, & quand excuse-t'elle de peché. |
| 2 Qu'est-ce que regle, & à sçavoir s'il y en a vne de l'art, & l'autre des mœurs, ou diuine ? nomb. 3. | 8 L'homme est priué de la grace de Dieu par le peché mortel. |
| 4 Trois conditions sont necessaires à ce que quelque œuvre se dise volontaire. | 9 La grace de Dieu est la beauté de l'ame. |
| 5 A sçavoir si les soudaines pensées des honnestes, voire mesme contre la foy, sont peché. | 10 Quelle est la peine du dam, & la peine de sens, & pourquoy l'inflige-t'on pour le peché mortel ? |
| 6 Les premiers & soudains mouuemens de vengeance & autres semblables excuses pour le moins de peché mortel. | 11 Pourquoy le peché mortel est ainsi appelé. |

1 **P**V 1 s qu'il nous faut traicter des sept pechez, que l'on appelle vulgairement mortels, nous commencerons à bon droit par la definition du peché mortel : lequel semble se pouoir décrire en cette sorte : C'est un esloignement volontaire de la regle diuine, qui prine le pecheur de la grace de Dieu, & le condamne à la mort eternelle. En laquelle description sont contenues six parties.

La 2. partie est, un esloignement, c'est à dire vne separation de quelque principe : car le peché n'est autre chose qu'une separation de quelque principe.

2 Or ce principe est expliqué en la seconde partie, qui est de la regle : car la * regle est un principe qui dresse l'homme en son operation, par laquelle il connoit qu'est-ce qu'il fait, & comme il doit agir. Or quand l'homme ne fait pas selon la regle, il se retire & esloigne d'icelle, & tel esloignement se dit peché.

La troisieme partie est diuine : car il y a deux sortes de regles, l'une qui dresse l'homme

l'homme es ouvrages des arts, comme celle qui enseigne la façon de faire des maisons, des bancs, de batailler, & choses semblables, & s'appelle regle de l'art. L'autre regle est celle qui dresse vn homme pour agir conformément aux vertus, afin qu'il paruienne à sa fin, & se dit regle des mœurs & diuine; laquelle regle est contenuë es commandemens de Dieu, & ceux que les hommes font de l'autorité de Dieu. C'est bien vrayement peché de se departir de la premiere regle; mais non pas tel duquel nous parlons à present, ains il se dit peché de l'art, c'est à dire, vne faute contre l'art: mais de se departir de la regle diuine & commandement auquel l'homme se deuoit conformer en son operation, c'est vn peché duquel nous parlons presentement.

La quatriesme partie est *volontaire*: car tout départ & esloignement de la regle diuine n'est pas peché, ains seulement celuy qui est volontaire. Or trois conditions sont necessaires, afin * qu'une œuvre se dise volontaire.

La premiere est, qu'elle prouiennne de la volonté, soit par vn acte qu'elle fait elle mesme, soit par vn acte qu'elle commande: quand donc il y a en nous quelque acte qui ne prouient pas de nostre volonté, entant que nous ne le voulons point, & que nostre volonté n'est point cause d'iceluy, ce n'est point peché, parce qu'il n'est pas volontaire. D'où vient que * l'on excuse de peché plusieurs imaginations sales & deshonestes, & les pensées soudaines, mesme contre la loy, qui ne sont pas peché, lors que l'homme ny consent pas de sa volonté: car maintes fois ces choses arriuent par la suggestion de l'ennemy.

La seconde condition est qu'elle soit libre, c'est à dire, qu'elle prouiennne tellement de nostre volonté, qu'il nous soit libre ou de ne la pas faire; de sorte que les choses qui arriuent en nous necessairement, encor qu'elles prouiennnent de la volonté, ne sont pas pourtant volontaires, ny tenuës pour pechez, à faute d'une pleine & entiere liberté. Qui est la cause pour laquelle on excuse de peché, pour le moins mortel, plusieurs * mouuemens soudains prouenans de quelque passion, ou inconsideration, ou defaut de raison, par lesquels l'homme veut nuire, ou nuire à vn autre, desquels mouuemens l'homme se depart, les apaise, & modere estant deuenu maistre de soy-mesme.

La troisieme condition est, que telle œuvre ne prouiennne pas de l'ignorance de la regle: car alors que quelqu'un agit, mesme avec pleine liberté, contre la regle, telle œuvre n'est pas volontaire ny peché, parce qu'il ignoroit la regle & le commandement, lequel s'il eust sceu, il n'y eust pas contreuenue comme celuy qui ignorant entierement que ce soit iour de ieusne a mangé de chair; ou fait quelque œuvre seruile, ne sçachant pas que ce fust iour de Dimanche. Remarque toutes fois que toute ignorance ne rend pas l'action inuolontaire, * ou l'excuse de peché, sinon quand l'ignorance est des choses que l'homme n'estoit tenu d'ailleurs de sçauoir, ou bien s'il y estoit tenu, il ne les a peu sçauoir, & n'a pas tenu à luy qu'il ne les ait sceu, tellement que l'ignorance des commandemens du Decalogue n'excuse pas, parce qu'un chacun est tenu de les sçauoir, & de tenir qu'à nous de les sçauoir, puis que ce sont commandemens naturels, que la nature mesme nous enseigne. Le peché donc doit estre vn esloignement volontaire de la regle diuine.

La cinquieme partie de la definition est, *qui prine le pecheur de la grace de Dieu*. L'homme est priué * de la grace & amitié de Dieu par le peché mortel: car l'amy il deuiant ennemy, & d'ennemy encor plus ennemy. Et cela est vn effect du peché mortel, qui s'appelle macule. Car la * grace de Dieu est la beauté,

de l'ame, laquelle estant ostée l'ame deuient laide.

Le second effect du peché mortel est en la sixième partie de la description ; & le condamne à la mort *eternelle*. Car l'homme est destiné aux peines d'enfer par le peché mortel, lesquelles sont perpetuelles, & faudra qu'il les endure, si ce n'est qu'il fasse penitence auant la mort.

10 Or * il y a deux peines deuës au peché : la premiere consiste en la priuation de la vision de Dieu : car le damné ne iouira iamais de la presence de Dieu & cette peine s'appelle peine du dam.

L'autre consiste en ce qu'il fera à iamais tourmenté par le feu, & s'appelle peine de sens. Or telle peine s'inflige pour deux choses qui se retrouuent au peché mortel : sçauoir, parce que c'est vne auersion de Dieu, & que l'homme se destourne de Dieu par le peché mortel en negligant son commandement, & pource on les punit de la peine du dam. Il y a aussi au peché vne conuersion à la creature : car celuy qui peche se complait en quelque creature, & pource il est puny de la peine de sens par vne creature mesme, sçauoir par le feu. L'une & l'autre peine s'appellent mort de l'ame, en suite * de laquelle le peché se dit mortel, parce qu'il est cause de telle mort.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez le liure 3. ch. 1. & la definition de Nau. prelud. 9. S. Thom. 1. 2. q. 8. Vig. c. 18. 5. 2. Or il y a deux peines. Voyez le Maître des

sent. & les Scholastiques in 4. d. 50. Soto *ibid* art. 4. Val. 1. 4. d. 7 q. 14. p. 1. & d. 6. q. 17. p. 2. S. Thomas *l. cit. q. 87. art. 4. in corp.*



CHAPITRE II.

De combien de sortes il y a de pechez mortels, & comment il est different du veniel.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 <i>Quel est le peché mortel absolument, & entierement, & selon son genre. Quand est-il nommé entre les veniels, nomb. 2.</i></p> | <p>3 <i>Comment reconnoit on le peché veniel.</i>
4 <i>A sçauoir s'il y a seulement sept pechez mortels ou capitaux, & quels sont ils?</i></p> |
|---|--|

1 **L**E peché mortel * est de deux sortes. L'un qui se dit absolument mortel, l'autre qui est seulement tel selon son genre. Le mortel absolument, & entierement, est celuy que nous auons définy au chap. precedent. Mais celuy-là est seulement mortel selon son genre, qui de soy est inductif à la mort *eternelle*, & priatif de la grace; toutesfois est empêché par quelque accident d'auoir tel effect. Par exemple, il y a quelque ceur contre quelque commandement de Dieu, elle est mortelle; & si elle se parait, & qu'elle ait son effect, elle est mortelle absolument. Que si elle est empêchée d'auoir tel effect, elle est mortelle seulement son genre.

2 Or * le peché est empêché d'estre absolument mortel en deux manieres.

Premie

Premièrement par la legereté de la matiere, comme desrober c'est peché mortel contre le commandement de Dieu, toutefois desrober vn liar, ce n'est pas peché mortel, & ne priue pas l'homme de la grace; encor que la legereté de la matiere n'excuse pas tousiours.

Secondement, à faute de liberté, parce que l'homme n'estoit pas bien à soy, comme quand quelq'un veut tuer vn autre par vne cholere soudaine; ce mouuement peut estre si soudain, qu'il n'y ait pas vne enriere liberté, & lors ce n'est pas peché mortel parfait & accomply, mais seulement selon le genre. Et est en effect conté entre les pechez legers, qui se disent veniels, Mais diras-tu, en quoy est le peché mortel different du veniel?

Remarque pour entendre cecy, que l'on peut s'esloigner de quelque commandement en trois manieres.

Premierement, lors que l'homme ne fait pas ce qui est commandé, c'est à dire, ce que la regle diuine commande de faire.

Secondement, quand il fait tout à fait le contraire de ce que requiert la regle, comme celuy qui tue, ou desrobe, encor que Dieu commande de ne tuer ny desrober.

Tiercement, lors qu'encor qu'il ne fasse rien contre la regle, & n'obmette rien de cé qu'elle requiert, il fait toutefois quelque chose qui n'est pas selon la fin de la regle; laquelle fin est Dieu, & nostre beatitude: car tous les commandements sont faits pour cela, & nous y dressent & conduisent. Or l'homme s'en esloigne lors qu'il fait quelque chose qui n'est pas en effect contre le commandement, mais toutefois ne se peut ordonner & dresser à Dieu, & cela se dit hors la regle comme vne parole oyseuse, vn menfonge leger & facetieux, & choses semblables. Tout ce donc qui est contre la regle en la premiere & seconde façon est mortel, soit absolument soit selon son genre. Mais ce qui est contre en la troisieme façon, se dit veniel, dont on obtient facilement pardon, * & pource se dit veniel, parce qu'il ne priue pas de la grace, & ne condamne pas à la mort eternelle.

Les pechez mortels ont coustume de se diuiser communément en sept, qui s'appellent vulgairement mortels, & sont contenus en ce mot *salegia*, prenant la premiere lettre du nom de chaque peché, par exemple S. signifie la superbe, & ainsi des autres, auarice, luxure, enuie, gourmandise, ire, acedie. Où il faut noter, qu'il y a beaucoup plus de pechez. Toutesfois ceux-cy sont separez des autres au nombre susdit, parce que plusieurs autres viennent d'iceux, comme dit S. Thomas 2. 2. q. 16 2. art. 8. Remarque aussi que ces pechez ne se doiuent pas proprement nommer mortels, mais capitaux: comme dit S. Thomas q. 6 1. art. 8 & Gregoire 3 1. moral. car tous ces pechez ne sont pas mortels, non pas mesme selon leur genre. Toutefois ils se pourront appeller mortels, parce qu'ils sont la racine de plusieurs mortels. Et puis qu'il faut traicter de tous, il faut parler en premier lieu de la superbe, ou orgueil.

Adicions sur ce Chapitre.

Touchant les sept pechez capitaux voyez S. Thom. q. 8. de malo & le liu. 3. ch. 2 de cette instruction Coro p. 1. c. Nau. c. 23. Azor. l. 4. c. 12.

Le peché mortel est different du veniel Voyez touchant ce point plusieurs choses chez Azor. l. c. cap. 8. 9. S. Thomas l. c. q. 88. art. 2. 3. Va-

lencia 1. 2. distinction 6. question 18 p. 2. Pierre Soto lect. 10. de discrep. peccat.

Saligia Nau. n. 3. Cord. n. 38 l. c. Ils ne s'appellent pas capitaux pour estre la source & cōmençement de tous les pechez, mais parce qu'un chacun d'eux est la source & cause de plusieurs pechez.



CHAPITRE III.

Qu'est-ce qu'Orgueil.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|---|---|
| 1 | <i>La description de l'orgueil.</i> | |
| 2 | <i>L'homme s'orgueille en trois façons.</i> | 4 |
| 3 | <i>Comment different l'orgueil & la ma-</i> | |
| | | <i>gnanimité par ensemble.</i> |
| | | <i>D'où vient le nom de superbe ou orgueil.</i> |

1 **I**L semble que l'orgueil se peut descrire de la sorte, * *c'est vn appetit volontaire d'une grandeur desordonnée*, Ces trois mots *appetits d'une grandeur desordonnée*, son tirez de S. Augustin au liure 14. de la cité chap. 13. nous auons adiousté l'autre mot pour mieux expliquer ce péché.

Il est dit en premier lieu *appetir*: car l'orgueil ne consiste pas en la connoissance, mais l'appétit, & volonté: car c'est vn certain. vouloir.

Il est dit en outre *d'une grandeur*. Vouloir l'excellence & la grandeur, est vouloir estre plus que l'on n'est pas: & l'homme s'en orgueille, lors qu'il veut estre plus grand qu'il n'est pas. Comment se peut-il faire diras-tu? que l'homme soit en effect plus grand qu'il n'est. Le repons, qu'il* le peut en trois façons, sçauoir ou en sa pensée & estime propre, lors qu'il veut s'estimer en son esprit plus qu'il n'est pas.

En second lieu au iugement des autres; quand il veut estre estimé plus qu'il n'est pas.

En troisieme lieu, en œuvre, lors qu'il veut faire ce qui surpasse sa portée & son estat; encor qu'il ne se iuge pas plus grand: ains qu'il ait seulement quelque inconsideration, par laquelle il ne prend pas garde à ce qu'il est, & à ce qu'il peut. Voila les façons esquelles l'orgueilleux desire telle grâdeur & excellēce.

3 On adiousté à la definition de ce mot de *desordonnée*, c'est à dire, desreglée, & contre la raison: car ce n'est pas* tousiours vn orgueil à l'homme de vouloir & aspirer à vne grandeur & excellēce: d'autant que quand cela se fait selon raison: à sçauoir quand, en quelle façon pour quelle fin, & qu'il faut, c'est vne vertu de magnanimité, comme celuy qui entreprend des choses grandes & arduës avec la fin & circonsstance deuës, il n'est pas superbe, mais plutôt magnanime.

Or c'est vn orgueil de vouloir estre plus que l'on n'est pas; contre la regle de la raison: car l'orgueilleux met sa fin en son excellēce & grandeur propre.

On adiousté en la definition le mot de *volontaire*, d'autant que cet appetit doit estre de la volonté, parce que l'orgueil est en la volonté, & non en la partie sensitiue. Et de plus ce doit estre vn acte de la volonté libre: & qui soit en nostre pouuoir, pour en forclorre les inclinations & premiers mouuements, ausquels l'homme veut parfois estre plus qu'il n'est pas: car cela n'est pas orgueil. Or* le mot de *superbia* ou orgueil, vient comme dit S. Isidore de *super & velo*, comme signifiant que le superbe & orgueilleux veut estre par dessus, c'est à dire, plus qu'il n'est pas.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant la superbe, Voyez saint Thom. q. 8. de malo depuis l'art. 1. Nau. 1. c. 2. n. 5. Azor. c. 12. Vig. c. 7. §. 5. v. 8. Val. c. 3. dist. 9. q. 3. p. 1. (saint Thom.) 2. 2. q. 1. 2. Caiet. *ibid.* (saint Antonin.) 2. p. tit. 2. Coron. l. cit. n. 39.



CHAPITRE IV.

Combien il y a d'especes d'orgueil, & quel peché c'est.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1. <i>Comment a costume de s'en n'orgueillir celuy qui recherche son excellence & grandeur.</i></p> <p>2. <i>A sçavoir si & quand l'orgueil est peché mortel?</i></p> | <p>3. <i>L'orgueil est la racine de plusieurs maux, & vne empêchement des biens spirituels des autres.</i></p> <p>4. <i>L'orgueil nuit beaucoup aux Religieux.</i></p> |
|--|--|

IL y a quatre especes d'orgueil.

La premiere est, lors que quelqu'un * desire tellement son excellence, qu'il s'attribue le bien qu'il tient d'un autre, comme s'il l'auoit de soy-mesme, en mettant sa fin en l'excellence mesme.

Cecy arriue en plusieurs façons : en premier lieu, lors qu'en son estime & iugement il s'attribue, ce qu'il doit aduouer tenir d'autrui, comme celuy qui par appetit d'excellence croit d'auoir acquis de soy-mesme la science qu'il a apprise d'autrui.

En second lieu, quand il veut que les autres fassent vne telle estime de luy, de croire, qu'il a acquis telle science de soy-mesme.

En troisieme lieu, lors qu'il veut par effect monstrier cela, c'est à dire se comporte en telle sorte, comme s'il auoit eu tel bien de soy-mesme.

En quatriesme lieu, lors que pour le moins il desire & voudroit auoir eu tel bien & tel talent de soy-mesme. Voila les façons esquelles se commet cette premiere espece d'orgueil. Or cela ne se fait pas seulement par vn vouloir à la façon susdite : mais encor par vn non vouloir & regret : comme lors que l'homme veut qu'on croye qu'il n'a receu aucun bien par le moyen d'autrui.

La seconde espece est, lors qu'il desire qu'on estime qu'il a quelque bien de soy-mesme, & en recompense de quelque sien merite ; lequel toutesfois il tient d'autrui sans aucun sien merite : Et cecy arriue en autant de manieres que la premiere espece ; sçavoir, est ou bien le croyant ainsi en son ame ; ou voulant que les autres le tiennent pour vray ; ou monstrent par quelque action qu'il a eu tel bien par son merite ; pour le moins desirant de l'auoir eu de soy-mesme. Et pareillement aussi arriue il par vn non vouloir & douleur contraire.

La troisieme espece est, lors que quelqu'un se veut attribuer l'excellence qu'il n'a pas, soit en son estime, soit en l'estime des autres, soit par quelque action, ou desir, ou regret & douleur du contraire.

La quatriesme espece, est, lors que quelqu'un desire d'exceller par dessus les

autres en mettant sa fin en telle excellence, & cecy arrive en tout autant de façons que les autres; à sçavoir ou en son estime ou en celles des autres, ou par le desir, ou par quelque action, c'est à dire en meprisant les autres, ou voulant estre traicté des autres comme vn brave personnage, & estre marry du contraire. L'orgueil se commet en toutes ces manieres dont il est aisé à vn chacun d'en treuver des exemples, d'autant que c'est vne matiere tres-commune.

- 2 Or il faut remarquer, que l'orgueil * n'est pas tousiours peché mortel, voire n'est souuent que veniel; estant mortel seulement en trois cas.

Le premier est lors que l'homme se rend tellement superbe, qu'il en vient à mépriser: ce qui arrive lors que l'homme croit de ne pas tenir de Dieu; ce qu'il a receu de luy, ou veut qu'il soit ainsi estimé des autres, ou desir de l'auoir de soy-mesme, ou est marry du contraire, ou s'esgale ou prefere à Dieu. Tel orgueil est vn peché mortel tres grief.

En second lieu, lors que l'homme recherche sa grandeur propre, de sorte qu'il soit prest de transgresser le commandement de Dieu, & de plustost pecher mortellement que de deschoir de telle excellence, & se raualler.

- En troisieme lieu lors qu'il s'ensuit vn notable dommage du prochain: par exemple, lors que quelqu'un deshonnore son prochain, ou le diffame grandement ou lay fait vn autre tort qui soit peché mortel. L'orgueil commis en autres façons que les susdites, est peché veniel, mais grandement dangereux, parce qu'il est la * racine & source de plusieurs maux, & empesche plusieurs biens spirituels, & ce à bon droit; d'autant que celuy qui se remplit de semblable vaine gloire merite de n'estre pas remply de Dieu d'aucuns biens spirituels: lesquels l'humilité impetie de Dieu fort aisément, parce que l'homme par le moyen d'icelle se represente vuide deuant Dieu, & non bouffy de gloire: sur tout l'orgueil est * grandement nuisible aux Religieux, & empesche fort l'adancement spirituel.

Additions sur ce Chapitre.

Quant aux especes de l'orgueil, lisez Sainct Thomas *art. 2. cir. 8. de male. Azor q. 6. Nau. n. 7. l. c. Alex. q. 2. q. 36. n. 10.*
Car c'est peché mortel) Voyez Nauar n. 8. Azor, q. 5. Sainct Thomas Caiet, ar. 5. l. c.



CHAPITRE V.

Des remedes contre l'orgueil.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| 1 La consideration des biens, de ceux qui sont plus releuez en ce monde, des diables d'Enfer, & des Anges sert aux orgueilleux. | hommes. |
| 2 Tout bien vient de Dieu. | 4 L'homme par son orgueil se rend incapable de graces & de tous dons spirituels. |
| 3 L'orgueilleux est hay de Dieu & des | 5 Celuy qui pratique des actes d'humilié, surmontera aisement l'orgueil. |

Ly a plusieurs remedes contre l'orgueil, entre lesquels quatre me semblent estre plus propres.

Le premier est, si l'homme consideroit combien petits sont les biens, pour lesquels il se rend fier & arrogant, & comme luy-mesme est le moindre de tous en comparaison des autres. Si l'homme s'en orgueille de sa science, de sa force, de sa noble extraction, ou de son pouuoir, qu'il considere combien il y en a au monde de plus parfaits que luy : que s'il ne s'en trouue point, qu'il iette les yeux sur les demons de l'Enfer, lesquels bien qu'ennemis de Dieu, surpassent tous les hommes en biens & perfections naturelles : qu'il considere les bons Anges. Et enfin ceux qui sont plus grand que luy.

Le second est, * si l'homme considere qu'il a receu de Dieu tout le bien qu'il tient, & n'est pas à luy, ains à Dieu qui le pouuoit donner à quelqu'autre qui s'en fust mieux seruy que luy.

Le troisieme est, * si l'homme considere combien est haïssable & detestable l'homme orgueilleux, non seulement deuant Dieu, qui resiste aux superbes, mais encor deuant les yeux des hommes, qui detestent extrêmement en leur ame les superbes. Et les superbes mesmes ne peuvent supporter les autres superbes.

Le quatrième est, * si l'homme considere combien de fois il se priue des biens spirituels, & combien il se rend indigne par l'orgueil de la grace, & autres biens spirituels, & comme il ne gagne rien par le moyen de l'orgueil : car qu'est-ce qu'il acquiert pour s'estimer grand, ou voulant estre tenu pour tel des autres : d'autant que si les autres ne l'estiment grand, sa seule volonté ne suffira pas pour ce faire. Voilà des considerations fort viles contre l'orgueil ; ausquelles si l'homme * joint la pratique des actes d'humilité, il surmontera sans doute ce péché avec la grace de Dieu, & s'aduancera grandement au bien ; joint que les vertus & bien qu'il possède en seront plus beaux ; car l'orgueil noircie fait tout le bien de l'homme.

Adduions sur ce Chapitre.

Voyez S. Antonin c. 1. §. 3. l. c. Colster in Christ. instit. ratione med. animarum vulner. Pierre So- to lect. 5. l. cit.

CHAPITRE VI.

De la vaine gloire, & definition d'icelle.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 La vaine gloire, la presumption & l'ambition naissent de l'orgueil. | 4 L'Orgueil & la superbe different de la vaine gloire. |
| 2 La description de la vaine gloire. | 5 C'est une chose indifferente que desirer la gloire, & quand c'est chose bonne ou mauuaise. |
| 3 La renommée, la louange, l'honneur, & la gloire sont choses differentes. | |

La vaine gloire* de mesme que la presumption & l'ambition, naist de l'orgueil. Or la vaine gloire n'est autre chose qu'un appetit de gloire desordonné.

Il y a trois parties en cette description.

La premiere est *vn appetit*: car la vaine gloire est vn certain vouloir, ou desir ou complaisance, qui sont actes de la volonté.

La seconde est *de gloire*: car c'est le propre de la vaine gloire, de conuoiter non pas toute chose, ains la gloire. Pour entendre cecy, remarque qu'il y a bien
3 de la difference entre * ces choses-cy, sçauoir la renommée, la louange, l'honneur & la gloire.

Car la renommée est vne bonne opinion que l'on a de quelqu'un: & celuy-là a bonne renommée qui est en bonne estime & opinion vers les autres. La mauuaise renommée, ne se doit appeller renommée, mais infamie. La louange est vn discours qui declare l'excellence de quelque bien: car nous louons lors que nous manifestons l'excellence de quelqu'un. L'honneur est vne reuerence que l'on rend à quelqu'un en témoignage de quelque excellence qui est en luy, & notamment des vertus. Mais la gloire n'est autre chose qu'une claire notice avec louange: c'est à dire la renommée jointe à la louange. De conuoiter donc
4 cette gloire, c'est le propre de la vaine gloire.

Et c'est en ce poinct que la * vaine gloire est differente de l'orgueil: car l'orgueil conuoite l'excellence, & la grandeur: mais la vaine gloire appete la manifestation de telle excellence, notamment vers les autres.
5

Or ce n'est pas péché de soy de conuoiter * cette gloire, ains vne chose indifferente; de mesme que de conuoiter de l'argent; chose qui se peut faire avec péché & sans péché. Quand donc l'appetit de la gloire est desordonné, alors c'est vn péché, & pource on adjouste en la definition cette particule *desordonné*. Mais quand c'est vn appetit conforme à la raison, ce n'est pas vn péché, ains plutôt vn bon acte.

Il reste toutesfois à expliquer quand c'est vn bon acte, & quand non. Or afin qu'il soit bon, & bien réglé il y doit auoir trois conditions.

La premiere est, que l'on conuoite cette gloire pour quelque chose qui soit véritablement digne de louange, par exemple, pour quelque bien.

La seconde est, que l'on ne conuoite pas vne plus grande gloire, que ce bien ne merite

La troisieme est, que ce soit pour quelque bonne fin, sçauoir est pour la gloire de Dieu, ou au profit du prochain, ou du sien propre, soit corporel, soit spirituel

Mais cet appetit est desordonné en plusieurs manieres.

En premier lieu, lors qu'il est d'une chose que n'a pas celuy qui la conuoite

En second lieu, lors qu'il conuoite vne plus grande gloire que ne merite pas l'œuvre, pour laquelle il la conuoite.

Tiercement, lors qu'il conuoite la gloire pour quelque chose qui n'est pas à luy comme si elle estoit à luy.

En quatrième lieu, lors qu'il desire la gloire pour ce qui est indigne de gloire.

En cinquième lieu, lors qu'il desire la gloire & non pour vne fin deue: Or cette fin deue est l'une des trois susdites. Voila les manieres, esquelles l'appetit, ou desir, ou complaisance en la gloire, s'appelle vaine gloire, vn vice venant de l'orgueil, bien que different d'icelle, comme dit est.

Touchant la vaine gloire voyez S. Thomas q. 9. de malo. Nauarre à n. 9. Azor c. 13. saint Thomas q. 32. Alex. q. 137. m. 1. l. cit. Valen. d. 8. q. 3. p. 2. V. guer. c. 6. §. 4. v. 6.

CHAPITRE VII.

Quel est le peché de la vaine gloire.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| 1 En quel cas la vaine gloire est peché mortel, ou veniel, nomb. 5 | rellement. |
| 2 Le medecin qui en vne maladie dangereuse ne prend point de compagnon, peche mortellement, & au nombre 4. | 6 Le merite des bonnes œuvres se perd par la vaine gloire. |
| 3 Celuy qui ayant enseigné vne erreur pernecieuse ne le retracte pas, peche mortellement. | 7 La vanerie, l'hypocrisie, le debat, la discorde, l'opiniastreté, l'inuention de nouveautez, la curiosité & la desobeissance s'appellent les filles de la vaine gloire. |

La vaine gloire * est peché mortel en ces quatre cas. Premièrement, lors qu'elle est de quelque peché mortel : car celui-là peche mortellement, qui se complait en quelque peché mortel, ou desire d'en estre loué.

En second lieu, lors que l'on conuoit telle louange pour quelque fin mortelle, comme qui veut estre loué de quelque fait, afin de venir à bout de quelque paillardise, ou chose semblable.

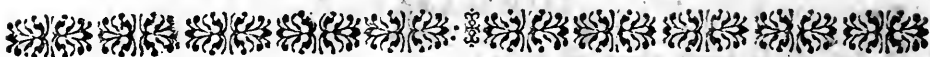
En troisième lieu, lors que l'homme est prest de transgresser, ou transgresse en effet quelque commandement à cause de la vaine gloire, comme * vn medecin qui pour ne perdre sa reputation & louange vers le peuple, ne prend point de compagnon en quelque maladie dangereuse qu'il n'entend pas bien, il peche mortellement. * & pareillement aussi celuy qui ne se veut pas dédire, ny retracter quelque erreur pernecieux qu'il a enseigné, & ce pour ne pas perdre sa reputation. Ceux-cy pechent mortellement par la vaine gloire, pour laquelle ils desobeissent au Commandement de Dieu.

En quatrième lieu, lorsque pour la vaine gloire il s'ensuit vn dommage notable au prochain, comme * si vn medecin ignorant est grandement loué par le peuple, de laquelle louange s'ensuit que toute le peuple recourt à luy qui ne le sçait pas guerir, il peche mortellement, si ce n'est qu'il ne recoiue pas telle louange en disant que la chose n'en va pas ainsi. Voilà les cas esquels la vaine gloire est peché mortel, mais pour les autres, * elle n'est que veniel, encor qu'il arriue que l'on fasse des bonnes œuvres par vaine gloire, comme ieusner, faire l'aumosne, & choses semblables. Tel peché est veniel s'il n'y a quelqu'une des circonstances susdites: toutefois * l'homme perd le merite de telles œuvres: car à faute d'une fin deüë, bien qu'il soit en grace, les œuvres ne sont pas meritoires, encor que d'elles mesmes elles soient bonnes, & seroient meritoires si elles se faisoient pour vne bonne fin.

La vaine gloire * a plusieurs filles, qui se rapportent à elle, lesquelles sont huir en nombre, sçauoir la vanterie, l'hypocrisie, le debat, la discorde, l'opiniastreté, l'inuention de nouueautez, la curiosité, la desobeyssance, de chacune desquelles il faut briefuement dire qu'est ce qu'elles sont, & à quel peché on les rapporte.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauarre n.ro. Azor q.2. saint Thomas, art.2.
Filles) saint Thom, art.4. Azor q.5. Nauarre n.ro., loc. cit.



CHAPITRE VIII.

Qu'est ce que vanterie, & quel peché c'est.

SOMMAIRES.

- | | | | | |
|---|---|--|---|--|
| 1 | <i>La description de la vanterie,</i> | | 5 | <i>L'Aduocat & Medecin sont tenus de faire restitution, qui se vanient d'estre habiles personnages ne l'estant pas, s'il s'ensuit quelque dommage au prochain.</i> |
| 2 | <i>L'Orgueil & vaine gloire different de la vanterie.</i> | | | |
| 3 | <i>L'on se peut louer sans peché.</i> | | | |
| 4 | <i>En quel cas la vanterie est peché mortel.</i> | | | |

1 **L**a vanterie se peut descrire de la sorte. * *C'est une manifestation de sa propre excellence, au delà de ce qu'elle est en soy, ou en l'estime des autres, faire par paroles démesurées, en laquelle descriptio il y a quelques parties.*

2 La premiere est, *une manifestation de sa propre excellence: car elle est* * differente de l'orgueil & vaine gloire, en ce point icy: d'autant que l'orgueil est vn appetit d'excellence. La vaine gloire, vn appetit de la manifestation d'icelle: mais la vanterie est la manifestation mesme, qu'un chacun fait de soy-même.

Il est dit en la seconde partie que telle manifestation se fait *par paroles*: car la vanterie consiste principalement en paroles: d'autant que ce n'est autre chose que se louer soy-même.

3 La troisieme est, *deseglée*, c'est à dire contre la raison. Quelquefois l'homme se peut * louer sans peché, lors que cela se fait à bonne fin, & que la louange ne surpasse point le merite.

4 La quatrieme partie est, *au delà de ce que la chose est en soy, ou en l'estime des autres*: car par fois l'homme n'est pas excellent en soy, & alors c'est vne vanterie de se louer au delà de son merite. Par fois aussi, encor qu'il le soit en soy-mesme, il n'est pas pourtant tenu pour tel: & c'est aussi vne vanterie de se louer plus que l'on n'est pas en l'estime & iugement des autres, sinon que cela se fasse modérément, comme dit-est. Delà appert que c'est que vanterie, laquelle * de soy n'est que peché veniel: elle est toutesfois mortelle éscàs suiuaus.

En premier lieu, lors quel'homme se vante de quelque peché mortel, soit qu'il l'ait commis, soit qu'il s'attribue faussement de l'auoir commis: comme

celuy

celuy qui se vante de quelque homicide , adultere, rapt , ou chose semblable, soit qu'il l'ait faite, ou non.

En second lieu , lors qu'il se vante au preiudice & defauantage de la gloire de Dieu, tel qu'a esté le peché de ce Roy de Tyr, en Ezechiel chap. 28. *Elevatum est cor tuum , & dixisti , ego sum Deus.*

Tiercement, lors qu'il se vante avec iniure notable du prochain, comme se vantoit ce Pharisien en saint Luc 18. disant, *Non sum sicut ceteri hominum, raptores , adulteri, vel ut etiam hic Publicanus.*

En quatriesme lieu , lors qu'il s'enfuit vn notable dommage du prochain, comme qui se vante, & se dit grand Medecin , ou Aduocat ne l'estant pas , de maniere que les autres sont trompez, & en reçoivent du dommage, parce qu'ils s'en seruent, & alors * c'est vn peché mortel, qui oblige à restitution.

Enfin quand on se vante pour quelque fin qui est peché mortel, car en tel cas la vanterie est le peché mortel , laquelle hors ces cas est presque tousiours peché veniel.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez saint Thomas art. 5. Azor, Nauarre l. cit. Corona, nomb. 47.



CHAPITRE IX.

De l'hypocrisie , & quel est ce peché.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | La description de l'hypocrisie. | } & quand est elle peché veniel au nomb. 5. | |
| 2 | Qu'est ce que feinte, & comment elle est differente du mensonge, nombre. 3. | | |
| 4 | Combien il y a de sortes d'hypocrisie, | | |
| | | 6 | Le mensonge est tousiours peché, pour quelle fin qu'il se dise. |

LA seconde fille de la vaine gloire c'est l'hypocrisie , laquelle se peut descrire de la sorte. * C'est vne feinte contenance de vertu , en laquelle description il y a deux parties.

La premiere est feinte. Or la feinte * n'est autre chose qu'un tesmoignage par quelque action de n'auoir pas ce qu'on a , ou d'auoir ce qu'on n'a pas. Car tout ainsi que c'est vn * mensonge lors que ie dis par paroles autrement que ie ne crois pas , de mesme c'est vne feinte , lors que ie me montre par mes actions autre que ie ne suis pas, taschant de me cacher & couvrir moy mesme.

Mais parceque toute dissimulation & feinte n'est pas hypocrisie pour ce l'on adioust l'autre particule de vertu : car c'est hypocrisie de feindre & tesmoigner d'auoir vne vertu ou sainteté qu'on n'a pas ; soit en dissimulant & cachant ses vices , soit en manifestant exterieurement sa vertu.

Remarque toutefois * qu'il y a deux sortes d'hypocrisie.

La premiere est , lors que l'homme ne veut pas telle vertu, mais seulement l'auoir en apparence.

L'autre est , quand l'homme n'a pas vrayement la vertu, toutefois feint de

l'auoir. La premiere sorte est plus dñable que celle-cy: car par celle-là l'homme veut non seulement paroistre vertueux, mais encor veut le contraire de la vertu. Par celle-cy il veut seulement paroistre d'auoir vne vertu, qu'il n'a pas. Or afin * de voir quel peché c'est que l'hypocrisie, il faut remarquer deux regles.

La premiere est, que l'hypocrisie est tousiours peché pour quelle fin, & quel bien qu'elle se fasse, comme dit Caietain 12. q. 111. art. 1. Tellement que si 6 quelqu'un veut feindre d'estre vertueux de peur de ne scandalizer les autres, il peche pour le moins veniellement: la raison est, parce que, c'est vne espece de mensonge. Or le mensonge * est tousiours peché pour qu'elle fin qu'il se die.

La seconde est, que l'hypocrisie est peché mortel en deux cas.

Le premier est, lors qu'elle est conioincte avec la volonté de transgresser quelque commandement, comme quand l'homme veut paillarder, & tasche de paroistre chaste, ou bien veut faire quelque iniustice, & tasche de paroistre iuste.

Le second est, lors qu'elle se fait pour quelque fin qui est peché mortel, comme celuy qui feint d'estre docte & saint, afin d'obtenir vn Euesché ou benefice, dont il est incapable, ou feint d'être chaste, afin de pouoir paillarder, & afin qu'on luy donne quelque femme en garde. Hors ces cas l'hypocrisie est peché veniel.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Azor l. cit. saint. Thom. art. 5. Syluest. v. *simulatio*. Caiet. v. *hypocrisis*, Nauar. c. 18. n. 8. Coron. n. 48. l. cit.



CHAPITRE X.

Du debat & contention, & quel peché c'est.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|--|---|--|
| 1 | <i>La definition du debat.</i> | | <i>de l'impugner, ny d'y contredire que</i> |
| 2 | <i>Celuy ne peche pas, qui impugne la verité par forme & maniere de dispute.</i> | | <i>comme aussi lors que l'on croit que la verité est renuë pour une fausseté, nouu. 3.</i> |
| 3 | <i>Quaad est - ce peché veniel ou mortel d'impugner la verité sans intention</i> | 5 | <i>Comment c'est que la contention & debat és discours familiers est peché.</i> |

LA troisieme fille de la vaine gloire c'est * le debat. Lequel n'est autre, qu'un discours contraire, impugnant la verité d'un autre. Car alors que quelqu'un impugne par paroles ou escrits la verité d'un autre, cela s'appelle debatre avec luy: Or pour scauoir quand & comment le debat est peché, il faut remarquer.

Premierement, * que ce n'est pas peché mortel d'impugner la verité conuë seulement par voye & maniere de dispute, comme l'on fait aux escholes, si ce n'est qu'on n'y garde pas la forme, & retenuë conuenable, & que l'on y peche à la maniere qui se dira tout maintenant.

En second lieu . c'est peché * d'impugner la verité conueüe , mesme sans ³ intention de contredire & la contrecarrer. Et si cette verité estoit pour la gloire de Dieu , ou notable vtilité du prochain c'est vn peché mortel: comme quand on impugne les matieres de la foy , ou veritez morales, qui redondent au profit & vtilité du prochain. Mais quand ce ne sont pas telles veritez, comme sont plusieurs veritez de sciences , ce n'est que peché veniel.

En troisieme lieu , il * faut adiouster , que lors que quelqu'un impugne ⁴ la verité, laquelle il croit (sans raisons) estre vne fausseté, il peche. Tellement que les heretiques qui impugnent nos veritez , ne sont pas excusables encor qu'ils les tiennent pour des faussetez: car ils le croient temerairement & sans ⁵ raison.

Il faut aussi remarquer cecy * és débats & contentions que l'on fait en particulier parmy les discours familiers: car par fois on debat sur quelque chose, d'où le prochain en demeure diffamé, ou en souffre quelque dommage, & alors telle contention est peché mortel, lors que le dommage du prochain est notable. Il ya encor vne autre voye qui rend la contention vitieuse , sçauoir est la façon & maniere qu'on y garde. Car quand la maniere de se debatre aporte du scandale aux autres, c'est peché. Pareillement aussi lors qu'on y mesle des iniures, voire quand on se debat avec vne grosse cholere & esmoriou d'esprit: car il y interuient souuent quelque peché veniel , bien que ce ne soit peché , voire qu'il soit loüable de disputer & debatre avec quelque ferueur moderée, eu esgard au lieu & à la personne. Mais si les iniures & scandale sont grief, la contention est peché mortel, pourueu que le scandale soit actif , que les auditeurs supportent avec raison. Voylà les manieres & les deux motifs, qui font que le debat & contention est peché.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Azor. l. cit Nauarre c. 23. n. 34. S. Thomas l. cit. Caiet. Sylu. v. *sententia*. Corona n. 52.



CHAPITRE XI.

De la discorde , & opiniaistreté.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Qu'est-ce que discorde, & d'où elle prend son nom, nomb. 2.</i> | | <i>se entre personnes qui sont en charge.</i> |
| 2 | <i>Quand c'est que la discorde est peché mortel, ou veniel: ou n'est pas peché.</i> | 3 | <i>Qu'est-ce qu'opiniaistreté, & quel peché c'est, nomb. 6.</i> |
| 4 | <i>La discorde est grandement dangereux.</i> | 7 | <i>Les differences entre l'opiniaistreté & la discorde.</i> |

³ LA quatriesme fille, * c'est la discorde, de la laquelle S. Thom. parle 1. 2. q. 37. ² Et n'est autre chose , qu'une contrariété de volonté. Car lors que l'un veut vne chose, laquelle l'autre, ne veut pas, ils s'ont discordans, * c'est à dire de cœurs

différens. Et le cœur a coustume de signifier la volonté.

3 Aucunefois * la discorde est peché mortel, aucunefois veniel, quelquefois ce n'est point peché. Alors elle est peché mortel, quand quelqu'un est discordant d'un autre à l'intention de le contrecarrer, & de luy contredire, si c'est touchant quelque chose qui porte preiudice, comme contre l'honneur de Dieu, ou au grand desauantage du prochain. Tellement que telle discorde est peché mortel és choses qui concernent la foy, ou qui sont notablement utiles au prochain.

4 De là vient * que la discorde est grandement dangereuse entre ceux qui ont charge de gouverner les autres: car en tel cas c'est peché mortel, si ces deux circonstances interuiennent; sçauoir est vne intention & esprit de contradiction, & vn notable preiudice & interest du prochain.

Que si on a l'intention de contredire & contrecarrer; & que neantmoins la chose ne soit pas contre l'honneur de Dieu, ou au grand preiudice du prochain, la discorde n'est que peché veniel.

Mais si on n'a pas telle intention, ains que la discorde soit seulement touchant ce que la raison dicte à l'un & à l'autre estre ainsi, & qu'il y ait raison probable d'une part & d'autre, alors de foy il n'y a point de peché.

5 La cinquième fille, c'est * l'opiniastreté, laquelle est vne adhesion de l'esprit à son dire plus qu'il ne faut; car quand quelqu'un défend contre autre quelque opinion plus viuement & ardemment que la chose & les argumens ne requièrent, il opiniastre * & peche mortellement en matiere qui soit contre l'honneur de Dieu, ou au grand preiudice du prochain, comme il arriue és choses morales, ou en matiere de medecine. Hors tels cas ce n'est que peché veniel, & ce vice est en l'entendement comme le precedant en la volonté.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Azor. l. cit. Syluestre, Caietan v. *discordia* Corona n. 51.

Opiniastreté) Azor. l. c. Syluestre *verbo pertinax*. Caietan *verbo pertinacia*.

Corona n. 50. S. Thomas 2. 2. q. 138. S. Antonin. tit. 4. c. 6. p. 2. Or l'opiniastreté est opposée par excez à la perseuerance, S. Thomas, Val. l. cit.



De la curiosité.

CHAPITRE XII.

Qu'est ce que curiosité, & quel peché c'est.

SOMMAIRES.

1 La description de la curiosité.

2 Il y a en l'homme deux appetits: l'un pour le regard du corps, l'autre pour le regard de l'ame.

3 La force de la Temperance & de la studiosité.

4 Quand est-ce qu'arriue le peché de curiosité, & de combien de chefs il prouient, nomb. 6. & suiuans.

5 Quelle est la science de l'appetit de laquelle prouient la curiosité.

7. Quand est-ce que la curiosité est peché mortel,

mortel, ou veniel, avec les nombres suivants.

8 Il y a excommunication non reservée contre les Moines & Prestres qui estudent en droit ou en medecine.

7 Quand peche mortellement celuy qui obmet d'ouyr la Messe un iour de Feste pour vacquer à l'estude d'autres choses.

LA curiosité n'est pas proprement fille de la vaine gloire, encor qu'elle se rapporte en quelque façon à icelle, comme nous dirons icy bas. Or elle se peut * descrire en cette sorte. *C'est un appetit desordonné de sçavoir.* Pourquoy entendre, remarque * qu'il y a deux appetits en l'homme.

Le premier, pour le regard du corps, & ce touchant le boire, le manger, & les plaisirs charnels.

Le second, pour le regard de l'amé, entant que l'homme est d'une nature raisonnable, & tel appetit concerne la science & connoissance des choses. Et tout ainsi que ce premier appetit ne se rassasie iamais, ains est tousiours tellement vigoureux, que souuent il passe les bornes de la raison, de mesme en est-il de cétuy cy. Pour donc temperer ces deux appetits, à ce qu'ils ne se portent pas contre la raison, l'on met en l'homme deux vertus : sçavoir est la temperance, * qui bride & retient l'appetit de la nature corporelle, & la studiosité qui modere l'appetit de sçavoir. Cette dernière vertu bride & modere en telle façon l'appetit de sçavoir, qu'elle fait que l'homme ne veuille rien sçavoir contre la raison, ny aussi obmettre de sçavoir ce qui est necessaire selon la raison. Car maintes fois les hommes à cause de la peine qu'il y a en apprenant, negligent de sçavoir ce à quoy ils sont tenus : & aussi veulent par fois plus sçavoir qu'ils ne doivent. Cette vertu y apporte une retenue & mediocrité. Quand donc l'homme est tellement excessif, qu'il veut plus sçavoir que la raison ne requiert, * il commet le peché de curiosité, laquelle pour ce on definit, *un appetit desordonné de sçavoir.* Or par ce * sçavoir nous entendons icy, non seulement la connoissance qui se fait par l'entendement, mais encor celle qui se fait par l'imagination, & sens extérieurs, comme par l'ouye, la veüe, &c.

Mais quand est-ce que cét appetit est desordonné ? Je répons, qu'alors il est desordonné, quand il est contre la raison, ou que c'est peché. Or * cecy peut arriver à raison de quatre chefs : à sçavoir, à raison du sujet, de l'objet, de la fin, & des circonstances.

Alors le peché se retreuve du costé du sujet, quand l'homme n'est pas capable des choses qu'il peut sçavoir : car c'est curiosité de vouloir sçavoir ce qui est par dessus nostre portée. Tellement que les seculiers idiots & grossiers sont curieux, lors qu'ils veulent qu'on leur propose des choses Theologiques hautes & releuées. Le peché de curiosité se retreuve pareillement du costé du sujet, lors que telles choses n'appartiennent à celuy qui les apprend. Tellement que le Religieux qui veut apprendre les affaires militaires & seculieres est curieux, s'il le fait seulement pour la connoissance ; mais non s'il le fait pour l'utilité du prochain ou gloire de Dieu.

La curiosité du costé de l'objet prouient de plusieurs sources.

En premier lieu, quand les choses qu'on desire de sçavoir, sont inutiles, n'estans ny pour l'utilité du prochain, ny pour la gloire de Dieu, telle curiosité est peché veniel, de même que celle qui est du côté du sujet.

En second lieu, si les choses sont nuisibles, sçavoir est, quand elles sont occasion

sion de peché; car alors si la chose estant sçeuë est vne occasion probable de peché, c'est peché de la vouloir sçauoir si on prend garde au peché: que si elle est occasiō ou danger de peché mortel, la curiosité est aussi peché mortel. Quel s'il n'y a danger que de peché veniel, la curiosité ne sera que peché veniel. Tellement que celuy qui se sent fort enclin à la luxure, & veut voir de guet à pans quelques animaux qui s'accouplent par ensemble, il peche mortellement parce qu'il s'expose au danger probable de pecher mortellement, encor que hors de tel danger, il ne pechast que veniellement. Le mesme en est il de la lecture de liures deshonnestes.

En troisieme lieu, quand les choses sont defenduës: car c'est peché mortel de vouloir sçauoir les choses defenduës sous peché mortel. Tellement que c'est peché mortel de vouloir apprendre les arts magiques: d'autant qu'elles sont defenduës *l. nullus aruspex & nemo aruspitem, & aliis Codic. de malef. & Mathem. & 24. q. 4. idéoque illos*, & en plusieurs autres endroits. Pareillement c'est peché mortel de vouloir oïr ce qui se dit en confession. Semblablement aussi le Moine qui vacque deux mois entiers à l'estude du droit Civil ou de la medecine. Que s'il est sorty du monastere pour ce faire, * il est de plus excommunié. Pareillement aussi le Prestre qui en fait de mesme, peche mortellement, & est excommunié. Toutesfois, telle excommunication & defense ne lie pas les non Prestres, quoy que Diacres ou ayans les Ordres inferieurs; voire quand ils auroient vn benefice, si ce n'est qu'ils ayent vne dignité ou personne: car en tel cas l'excommunication s'encourt dés que les deux mois sont expirez. Elle n'est pas toutefois reseruée, ains se peut absoudre par l'Ordinaire. Tout cecy est porté cap. *non magnoperè*, & cap. *super specula, extra ne Cleri. vsl Monach. & cap. 1. cod. tit. in 6.*

En quatriesme lieu, si les choses sont meschantes; tellement que qui voudroit essayr par quelque maniere & artifice combien grand est le plaisir du coït, seulement pour en auoir quelque connoissance, il pecherait mortellement. Voylà les manieres par lesquelles se commet la curiosité pour ce qui est de l'obiect.

Elle se commet en troisieme façon du costé de la fin. Car lors que la fin est peché mortel ou veniel, la curiosité l'est aussi.

Tellement que quiconque veut sçauoir les vsures palliées pour les mettre en execution, il peche mortellement, encor qu'apres il n'effectue pas telle intention. Pareillement aussi celuy peche mortellement qui veut sçauoir les defauts d'autruy pour le diffamer, encor qu'apres il ne le diffame pas. Car telle qu'est la fin, tel est aussi l'appetit de sçauoir.

L'on commet en quatriesme lieu le peché de curiosité à raison des circonstances, encor qu'il n'y ait aucun defaut touchant les autres trois chefs. Cecy se fait en plusieurs manieres.

En premier lieu, si quelqu'un est tellement curieux de sçauoir, qu'il l'acquiere par art diabolique, c'est peché mortel.

En second lieu, s'il est tellement curieux de sçauoir, qu'un autre par cette curiosité soit induit à peché mortel; comme celuy qui veut sçauoir ce qu'un autre est tenu de celer par serment, ou à raison de quelque excommunication imposée, ou pour raison du secret mesme, telle curiosité est peché mortel, encor que cet autre ne manifeste rien.

En troisieme lieu, lors que pour sçauoir ce à quoy il n'est pas obligé, il ob-

met de sçavoir ce à quoy il est tenu: comme si vn Clerc veut sçavoir les negoci-
ces seculiers en obmettant ce qu'il est tenu de sçavoir selon la charge & con-
dition. Et enfin quand l'homme afin de sçavoir, laisse, d'accomplir quelque
commandement * comme celuy qui n'oyt pas la Messe vn iour de feste pour
vacquer à l'estude des choses non necessaires: car alors c'est peché mortel. 9

En quatriesme lieu lors qu'il s'ensuit quelque scandale des autres: car lors
qu'un homme apporte quelque grand scandale aux autres pour vouloir sçavoir
ou connoistre ce qu'il n'est obligé d'apprendre, il commet vn grief peché mor-
tel. Ce sont les façons par lesquels se commet la curiosité qui contiennent
huiet cas, auxquels on peut encourir peché mortel; aux autres ce n'est que ve-
niel. Touchant la curiosité, Voyez S. Thomas 2. 2. q. 167. & S. Antonin. 2. par.
tit. 3. c. 3. 9. 2.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sylu. Caietain & autres v. *curiosi-
tas*, Viguer §. 5. v. 19. l. c. Nauarre. c. 23 à 24.
24. Val. d. 9. q. 3. 1. S. Thomas Caietain. 2. 2. q.
167. S. Antonin. *tit. 3. c. 5. l. cit.*

Droit ciuil] En certaines academies priuile-
giées par le Pape, les Clercs seculiers, apres
auoir receu les Ordres sacrez peuuent estudier
en droit ciuil, & duquel priuilege a esté fauorisé
le college de Padoue par Eugene IV. Antoine
Ricobenus homme tres- celebre humaniste rap-

porte des lettres patentes au commencement
des commentaires du college de Padoue, où
estant encor ieune garçon, j'ay ouy avec vn
singulier contentement, cet homme ensei-
gnant la Rhetorique & Poésie, & lequel estant
maintenant decédé l'honneur encor, & offre
pour luy le Saint sacrifice de la Messe en me-
moire & reconnoissance de tels biens faits.

En premier lieu] Voyez Nauarre & Val.
l. cit.

CHAPITRE XIII.

De l'inuention des nouveautez.

S O M M A I R E S.

2 Quel peché c'est que l'inuention de
nouveautez presumption, & com-
ment il se commet, nombre 2.

3 Quand c'est que l'inuention de nou-
ueautez est peché mortel, & quand
veniell.

VNe autre fille de la vaine gloire, c'est * l'inuention de nouveautez, la-
quelle S. Thomas 2. 2. q. 233. art. 5. & plusieurs autres ont coustume d'ap-
peller presumption de nouveautez.

Or cette faute se commet lors que quelqu'un veut faire quelques choses mer-
ueilleuses pour estre loué & prisé des autres. Et parce que les choses nouvelles
ont coustume d'estre admirées, pource est-il que ce vice s'appelle inuention de
nouveautez. Et il se * commet tant par paroles que par faits. Car quand quel-
qu'un eut à cette fin fait quelques choses nouvelles & non accoustumées; ou
bien soustenir, & mettre en auant des opinions nouvelles il est inuenteur de
nouveautez. Or ce vice * de soy n'est que veniel, si ce n'est que quelque cir-
constance mortelle l'accompagne; comme par exemple, parce que c'est contre
l'honneur de Dieu, ou au grand preiudice du prochain, ou pour quelque fin
morgelle, comme nous auons dit des autres.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Azor. loc.cit. Nauarte n.17. a 23. S. Antonin. titre 4. c.5.



CHAPITRE XIV.

Qu'est-ce qu'obeyssance.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Qu'est-ce qu'obeyssance, & comment elle est vne partie de la iustice, nombre. 2.</i> | 4 | <i>La description de la desobeyssance.</i> |
| 3 | <i>En qu'elles façons l'on peut accomplir le commandement d'autrui. Com-</i> | 5 | <i>Qui sont nos Superieurs, & sçavoir si on leur doit obeyssance.</i> |

LA derniere fille de la vaine gloire, est la desobeyssance. Or pour sçavoir que c'est que desobeïssâce; il faut sçavoir qu'est-ce qu'obeïssâce. L'obeyssance ¹ donc * est une vertu qui rend l'homme prompt à executer le commandement de son superieur, entant que commandement. En laquelle definition il y a trois parties.

² La premiere; une vertu. Car l'obeyssance * est vne certaine partie de la iustice, qui se loge en la volonté, pour perfectionner l'homme és choses qui ragardent autrui.

La seconde partie est qui rend l'homme prompt à executer ce que le superieur ³ commande. Remarque neantmoins que l'on peut accomplir * en deux façons le commandement d'un autre.

En premier lieu, materiellement, sçavoir est en faisant ce qu'a esté commandé.

En second lieu, formellement, en faisant ce qui est commandé avec intention & volonté d'accomplir ce que l'autre a commandé.

La premiere façon appartient à d'autres vertus qu'à l'obeyssance : car celui qui croit par la foy, ou ayme par la charité, & souffre des tourmens & trauaux par la patience, fait ce que Dieu a commandé.

La seconde façon appartient à l'obeyssance : car c'est à faire à l'obeyssance de vouloir faire ces choses, parce que Dieu le veut ainsi, & pource il est adiousté en la definition entant que commandement, c'est à dire que c'est à l'obeyssance d'executer le commandement, parce qu'il est commandé. Il appartient donc à toute vertu d'obeyr materiellement au commandement; & l'obeyssance est generalement toute vertu. Toutefois parlant formellement, l'obeyssance appartient à vne seule & déterminée vertu, qui est differente de toutes les autres.

⁴ De cette definition il est aisé à voir * qu'est-ce que desobeyssance. C'est une transgression du commandement des superieurs entant que commandement. Car c'est chose commune à tous les vices de transgresser materiellement le commandement, & l'homme s'éloigne de la regle de la raison par les vices. Mais enfreindre le commandement, parce qu'il est commandé, appartient à un vice particulier, qui

qui s'appelle desobeyssance. Voila que c'est qu'obeyssance & desobeyssance.

Mais à qui doit-on obeyssance? Je respons* qu'on la doit aux Superieurs: car il n'y a point d'obeyssance si ce n'est à raison de quelque superiorité. Tellement que les enfans doiuent obeyr à leurs pere & mere, leurs serfs à leurs maistres, les soldats au Capitaine, les peuples aux Princes, les Clercs aux Euesques, les Religieux à leurs Prelats, les fideles au Pape, & tout le monde à Dieu. J'en dis le mesme des autres Superieurs.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant cecy voyez Azor *loc.cit.* Coron. n.53. Nauarr. à n.35. Caiet. & autres *verb. inobedientia.* Valen.d.7. p.3. S.Thomas q.105. S.Antonin l.Cir.tit.4.c.2.

L'obeyssance donc) Quant à l'obeyssance voyez S.Thomas q.104. Valen.p.r.l.cit. Syluest. *verb.obedientia.* Vig.§.9.c.5.

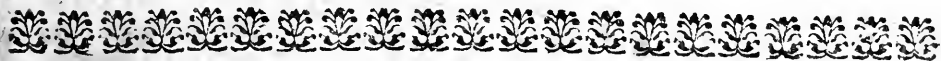
Materiellement Voyez Val p.r.

Les Peres loüent fort cette vertu. Lisez saint Greg. l.25.c.12. *mor.* S. Bernard. *Serm.de hac. re.*

& *ad milites templi* c.13. Anselme *in c.12. epist. ad Heb.* Nazianz. *orat.ad ciues timore percussor.* S.Hierosme *ad Demetriad.* *epist.* 8.c.10. & *Rusticum mon.* *epist.* 4.c.6. Voyez plusieurs choses sur ce suiet chez Canisius en son Catechisme, de *consilia obedientie.*

Voyez Cassian. l.4.c.10. de *instit.* Zenoeb. touchant vne tres-parfaite obeyssance de certains Moines habitans en la Thebaide.

A qui doit on,) Voyez Valentia.



CHAPITRE XV.

En quoy faut-il obeïr.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 On n'est pas obligé d'obeyr à son Supérieur touchant les actes purement internes, ou qui appartiennent à l'estat ou genre de vie qu'on veut choisir, nombre 3.</p> <p>2 Le Moine est excommunié, qui sans la licence de son Prelat recourt aux cours des Princes seculiers.</p> <p>4 Il ne faut obeyr à un inferieur contre le commandement d'un Superieur.</p> <p>5 Personne n'est tenu de resigner un benefice ayant charge d'ames a vne prsonne indigne, quand mesme le Pape le commanderait.</p> <p>6 Il ne faut obeyr au Superieur qui commande de faire un peché, voire veniel.</p> | <p>7 A sçauoir si l'inferieur doit obeyr à son Superieur en matiere douteuse & ambigue?</p> <p>8 A sçauoir si on doit obeyr avec scandale ou preiudice de quelqu'un?</p> <p>9 A sçauoir s'il faut obeyr és choses esquelles il n'y a pas de Superieur.</p> <p>10 Personne n'est tenu d'obeyr à la volonté de son Superieur, quoy que congneüe, pourueu que non encor manifestée au dehors.</p> <p>11 En quelles choses on est tenu d'obeyr sous obligation.</p> <p>12 Auquel de deux Superieurs egaux il faut obeyr, quand ils commandent choses contraires.</p> |
|--|--|

Il faut premierement connoître en general en quoy les inferieurs sont tenus d'obeyr à leurs Superieurs. Touchant quoy il faut remarquer deux propositions.

La premiere est generale, & s'entend de tout Superieur; à sçauoir en quoy il ne faut obeyr. L'autre est, en quoy il luy faut obeyr.

Touchant la premiere, il faut remarquer quelques points.

1 Le premier est, que personne n'est * obligé d'obeyr à son Superieur touchant les actes purement internes, sçavoir est de l'entendement & de la volonté. C'est l'advis de S. Thomas 2.2.q.104.art.5. suiuy de la commune opinion. *Le m^e expli- que.* Si le Superieur commande à son inferieur & sujet d'aimer son ennemy ou quelqu'autre homme, ou bien de croire vne telle opinion, l'inferieur n'est pas obligé de le faire, encor qu'il appartienne à la perfection de l'obeyssance de le faire & obeïr, comme dit S. Thomas, neantmoins il n'y a point d'obligation: parce que l'ame ne releue que de Dieu seul.

Il appert de là que l'homme n'a pû arriuer à toute sa perfection par les loix humaines, qui n'obligent pas aux actes purement internes, si ce n'est que la loy diuine y suruienne, qui peut obliger l'homme entierement, & l'oblige en effet. Syluestre v. *excommunicatio* 7. §.4. dit que cecy s'entend seulement des actes purement interieurs, qui n'ont rien de commun avec les extérieurs: car par fois il se peut rencontrer quelque obligation en l'interieur à raison de l'exterieur, comme quand on commande à quelqu'un de faire quelque chose, on luy commande pareillement de le vouloir absolument faire; car autrement il ne le ferait pas: Et c'est ainsi qu'en la Clementine 1. *de statis Monach.* * est excommunié le Moine, qui sans la permission de son Prelat recourt aux cours des Princes seculiers, pour nuire à son Monastere.

3 Le second. On n'est * pas obligé d'obeïr à son superieur *es choses* qui concernent la vocation & l'estat propre d'un chacun, comme dit S. Thomas au lieu. Par exemple, le pere commande à sa fille de se marier, ou de se faire Religieuse, elle n'est pas obligée d'obeyr. Pareillement, si quelqu'un commande à vautre de garder la chasteté, il n'est pas obligé de luy obeyr.

4 Le troisieme. * Il ne faut pas obeyr à l'inferieur contre le commandement du Superieur, auquel tous deux sont sujets. Par exemple, quand deux Superieurs commandent à vne personne deux choses contraires, l'inferieur doit obeyr au plus releué Superieur, & non à l'autre. Tellement qu'en fait de choses Ecclesiastiques, il faut plustost obeyr au Pape qu'à l'Empereur, & à Dieu qu'aux hommes. Si donc le Pape commandoit à * quelqu'un de resigner son benefice ayant charge d'ames à vne personne indigne, il ne luy faudroit obeyr, parce que c'est contre le commandement de Dieu, comme dit Panorm. *inc. inquisitum de sent. ex com.* & Iean André *c. cum à Deo, de rescript.*

6 Le quatrieme. * Il ne faut obeyr à aucun Superieur commandant quelque peché, voire veniel. Ainsi est-il porté au chap. *litteras de rest. spolia.* & 1. q. 3. *can. quid ergo.* Il y a toutesfois icy à douter, à sçavoir que doit faire l'inferieur lorsqu'il est en doute si ce qui luy est commandé, est peché, ou non? Je réponds qu'il doit obeyr, comme dit Syluestre *verb. obedientia.* Cecy est expressement porté in 23. q. 2. *can. quid culpatur*, où il est ordonné qu'il doit obeyr, lors qu'il n'est pas assuré que le fait des Superieurs est meschant: * car l'inferieur doit en matiere douteuse & ambiguë auoir croyance à son Superieur.

8 Le cinquieme. * Il ne faut obeyr à aucun Superieur commandant quelque chose, d'où s'ensuit quelque scandale ou notable preiudice du prochain, comme dient Panormitanus au lieu sus-allegué, & Syluestre v. *obedientia* §. 5. où il enseignent qu'il ne faut obeyr en cela, encor que le Superieur le commanderait sous peine d'excommunication, laquelle ne lie personne, estant fulminée mal propos.

9 Le sixieme. * On n'est pas obligé d'obeyr à aucun touchant ce en quoy il n'est

n'est pas Supérieur : car l'inférieur est seulement obligé d'obéir à des choses pour le regard desquelles il est inférieur, comme le serf en choses serviles, l'enfant à des affaires domestiques en la discipline, & ainsi des autres. Innocent l'enseigne *cap. inquisitioni de sentent. excom.* & c'est la doctrine constante & communée. Tellement que si le Pape commande à quelqu'un de donner ou vendre sa vigne à un autre, il n'est pas obligé de luy obéir.

Le septiesme * Personne n'est obligé d'obéir à son Supérieur, encor qu'il ¹⁰ connoisse la volonté d'iceluy, sinon que telle volonté luy soit extérieurement manifestée, soit tacitement, soit expressément. Ainsi l'enseigne S. Thomas *q. 32. de verit. & Sylvest. v. obedientia §. vlt.* Neantmoins ces Docteurs ne nient pas que ce ne soit une obéissance plus parfaite, d'obéir & faire la volonté des Supérieurs avant qu'elle soit manifestée à l'inférieur : mais ils dient qu'il n'y a point d'obligation d'obéir. Voilà les cas esquels personne n'est obligé d'obéir à aucuns Supérieurs, excepté Dieu.

Touchant la seconde proposition, à sçavoir en * quoy il faut obéir, la regle ¹¹ generale est qu'on est obligé d'obéir à tout Supérieur, seulement à des choses esquelles il est Supérieur.

Il y a toutesfois icy à douter, touchant ce que l'on doit faire, * lors que deux ¹² Supérieurs égaux commandent des choses contraires. Par exemple, le soldat est sujet au Capitaine, & à son pere : que doit-il donc faire, si son pere luy commande quelque chose qui soit incompatible avec ce que commande son Capitaine à des affaires de guerre? Sylvestre *v. obedientia §. 10.* répond que toutes choses égales, il faut obéir à celui qui commande pour une fin plus noble : tellement qu'es'il s'ensuit un pareil dommage à des affaires domestiques qu'à des militaires, il faut plutôt obéir au Capitaine, parce qu'il commande pour le bien public, qui est plus à priser que le bien particulier de quelque maison.

Additions sur ce Chapitre.

Saint Th. art. 5. q. 104. Val. Syl. n. 2. l. cit. Actes internes voyez Valent. p. 2. col. 4. Caictain *ad art. 5. l. cit.* Azor. l. 10. c. 12. q. 6. Il y a deux sortes d'actes en l'entendement : l'un est tout à fait interne, l'autre l'est seulement en partie : il l'est en partie, quand il est une matie-

re, ou condition, ou circonstance de l'acte extérieur, telle qu'est l'attention en l'Oraison vocale, l'Eglise commande cettuy-cy, & non l'autre qui se fait au seul entendement & en la pensée. Voyez Val. Azor. l. c. & l. 5. c. 10. Jean Med. q. 15. de orat. Viguer. c. 17. v. 3.



CHAPITRE XVI.

De l'obéissance des Religieux envers leurs Prelats.

SOMMAIRE S.

1. A sçavoir si le Religieux est obligé d'obéir à son Prelat à des choses qui sont par dessus, ou bien outre, ou contre la regle, de laquelle il a fait profession

4. A sçavoir si & quand peche mortellement celui qui outre-passe le commandement de son Prelat.

nombre 2. & suivant.

RRRrr

Nous

Nous auons par-cy deuant examiné en general, quelles sont les choses lesquelles il faut obeyr : maintenant il faut descendre au particulier ; & traiter en premier lieu de l'obeyssance des Religieux enuers leurs Prelats, touchant quoy il faut remarquer quelques propositions.

- 1 La premiere est, * qu'aucun Religieux n'est obligé d'obeyr à son Prelat és choses qui regardent vne plus grande perfection, que n'est pas celle de la Religion qu'il a professée. C'est l'opinion de S. Thomas 2. *sent. d. 44. q. art. 3.* où il dit que le Religieux est obligé d'obeyr à son Prelat en ces trois choses, sçauoir est en celles qui sont contenuës en la regle, & en celles, sans lesquelles on ne peut accomplir ce qui est contenu en la regle, & enfin aux peines imposées pour les fautes commises contre les deux choses suddites.

Que si quelque Superieur vouloit qu'outre cela on fit d'autres choses qui visent à vne plus grand perfection, comme sont les ieusnes, disciplines, & autres choses qui ne sont contenuës en la regle ; encor que ce seroit bien fait de luy obeyr, neantmoins le suiet n'y seroit pas obligé ; car le vœu qu'il a fait ne s'estend point à telles œuvres.

- 2 La seconde est * que le Religieux n'est pas obligé d'obeyr à son Prelat és choses, qui sont outre les trois suddites : sçauoir est, qui n'appartiennent pas à la regle, ny aux choses sans lesquelles la regle ne se peut garder, ny aux peines. C'est l'opinion d'Innocent *cap. veniens, de iureiurando*

- 3 La troisieme * est, que le sujet n'est pas aussi obligé d'obeyr à son Prelat és choses qui sont contre la regle. Tellement que si le Prelat commande à quelqu'un de ne ieusner pas à tel iour qui est commandé en la regle, il n'est pas tenu de luy obeyr, encor que le Prelat en puisse dispenser. Ainsi le tient Syluestre *v. Religiosus*, §. 6. N'estoit toutesfois que le Prelat le commandast pour quelque cause raisonnable, comme par exemple, lors que le ieusne nuiroit grandement au sujet, ou pour quelque autre cause raisonnable. Ces trois propositions sont comprises en ce peu de paroles. Le Religieux n'est par obligé d'obeyr à son Prelat en ce qui est par dessus, ou bien outre, ou contre la regle dont il a fait profession ; ains seulement en ce qui est conforme à icelle.

- 4 La quatrieme est, * que c'est peché mortel de transgresser le commandement de son Prelat. Ainsi le tient S. Thomas au lieu allegué, & le declare fort bien Caietain *v. Præceptum*. Sçauoir est lors que le Prelat commande quelque chose avec intention d'obliger sous peché mortel, à sçauoir lors qu'il commande en vertu de la sainte obediencie : car lors qu'il ne commande pas en cette maniere, ce n'est pas peché mortel, & les Prelats ont rarement telles intentions. Tellement qu'alors ce ne sera pas peché mortel, n'estoit que ce que le Prelat commande soit d'ailleurs vn commandement diuin ou Ecclesiastique, obligeant sous peché mortel.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Tho. *quodl. 10. art. 16.* Syluest. *Religio* 6 q. 6. Le vœu d'obediencie est le principal des vœux de la Religio, & luy est plus essentiel, comme approchant de plus pres de la fin d'icelle (d'autant que sans tel vœu nul ne peut estre Religieux, bien qu'il fasse les vœux de pauvreté & de chasteté. S. Thom. *art. 8. l. cit.* De là vient que plusieurs ne font mention que de ce

seul vœu parlans des trois vœux solempnels, car les autres deux sont compris sous cestuy-cy, au rapport de S. Th. & de Caiet. au lieu allegué.

A sçauoir si le Religieux peche tousiours mortellement en outrepassant la regle, voyez S. Th. *art. 9. l. cit.*

Touchant les manieres, par lesquelles le Religieux rompt tel vœu, voyez Azor liure 1. ch. 12.

CHAPITRE XVII.

De l'obéissance envers les loix.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 <i>Qu'est-ce que loy, d'où vient qu'elle s'appelle ainsi; & pourquoy elle s'appelle aussi droit, commandement, & constitution, nomb. 3.</i></p> <p>2 <i>La fin, & force de la loy, nomb. 4.</i></p> <p>5 <i>Il y a vne loy diuine, qui est ou naturelle, ou positive, l'autre humaine,</i></p> | <p><i>qui est ou canonique, ou ciuile avec le nombre suivant.</i></p> <p>6 <i>Le Pape, Concile, Prelat, Empereur, Roy, Duc, Republique, Prince, & communauté peuvent establi des loix. Pourquoy c'est que les canons s'appellent loix Ecclesiastiques.</i></p> |
|---|--|

L est bien vrayement necessaire, mais neantmoins fort difficile de determiner comment c'est qu'il faut obeyr aux loix.

Il faut donc en premier lieu mettre en auant la definition de la loy; laquelle, laissant à part les autres definition, se peut descrire en cette sorte. * La loy est *vne ordonnance de la raison, monstrant à l'homme ce qu'il doit faire, & fuir; instituée pour le bien du public*, en laquelle definition il y a trois parties.

La premiere est, *vne ordonnance de la raison*, c'est à dire vn certain principe estably par la raison: la loy estant vne œuvre de la raison.

Or il est expliqué en la seconde partie ce que fait tel principe, par ces paroles, *monstrant à l'homme ce qu'il doit faire & fuir*.

Pour la fin, * elle est expliquée en la troisieme partie, sçauoir est *instituée pour le bien public*: car les loix sont instituées au profit de ceux pour lesquels elles sont portées.

La loy se * nomme ainsi à *legendo*, l'homme lisant en icelle ce qu'il doit faire, ou bien à *ligando*, comme liant & obligeant l'homme à faire ce qui est contenu en icelle. Elle a encor plusieurs autres noms; comme le nom de droit, parce qu'elle establit le droit & iustice és choses, le nom de commandement, parce qu'elle exprime le commandement du Legislatteur; le nom de Statut, parce qu'elle doit auoir vne fermeté & stabilité, le nom de constitution, parce que parsois plusieurs concourent pour establi & promulguer les loix.

Cette loy * a cinq actes: sçauoir est, de commander, defendre, permettre (car il y a certaines loix qui permettent quelques maux, pour le bien du public punir d'autant qu'il y a quelques loix penales, qui determinent les peines aux mal-faïcteurs) & recompenser: car aucunesfois la loy donne recompense à ceux qui l'accomplissent, & cela conuient principalement à loy diuine, suivant le dire du Psalmiste au Psal. 18. *In custodiendis illis retributio multa*.

La loy se diuise * en deux parties, à sçauoir en diuine & humaine.

La diuine est celle qui a esté immédiatement instituée de Dieu, telle qu'est l'Euangelique establie par Iesus Christ, & la Mosaique donnée de Dieu par Moyse en S. Iean chap. 1.

L'humaine est celle qui a esté instituée des hommes, par le pouuoir qu'ils en ont receu de Dieu; telles que sont celles qui ont esté instituées par les Princes, & autres semblables potentats.

La loy diuine se diuise en naturelle & positive.

La loy naturelle est celle qui a esté gravée naturellement de Dieu mesme en la raison de l'homme, de sorte que la raison de l'homme la dicte. Tels sont les dix Commandemens du decalogue, car la prouidence de Dieu a voulu que la lumiere naturelle cognoisse que ce sont des commandemens, & qu'il les faut garder.

Mais la loy diuine positive est celle qui a esté donnée de Dieu, ne pouuant toutefois estre recogneuë ny discernée par le iugement humain, si au prealable elle ne luy est descouuerte par quelque reuelation. Telles ont esté au vieil Testament les loix ceremoniales, & plusieurs iudicielles. Et en l'euangile, les commandemens des Sacremens & de la foy : car ils sont incogneus à l'homme considéré en la seule nature, & ne luy viennent en notice que par reuelation diuine.

La loy humaine se diuise aussi en Ecclesiastique & seculiere.

L'Ecclesiastique est celle qui a esté instituée par quelque pouuoir Ecclesiastique, comme par le Pape, * Concile, Euesque, ou autre Prelat de l'Eglise : & se dit loy Canonique : car canon n'est autre chose que regle. Et encor que toute loy se puisse appeller canon, toutefois cela est propre à la loy Ecclesiastique, qui est la principale d'entre les humaines.

La loy seculiere ou ciuile est celle qui est instituée par quelque puissance seculiere, sçauoir est, par l'Empereur, ou Roy, ou Duc, ou Republique, ou autre Prince, communauté, ou Superieur. Il y a donc vne loy diuine naturelle, & vne diuine positive, vne canonique, & vne ciuile. Les autres diuisions ne sont pas à nostre present sujet.

Additions sur ce Chapitre.

LEs Sommites traittent des loix *V. Lex. Nau.* l. c. 23. à n. 48. Valen. in l. d. 7. q. 5. Viguer *cap.* 17. Carbo en vn volume entier. Azor. l. 6. tit. 1. Soto lib. 1. § 2. de *Iustit.* S. Thomas 1. 2. à *quest.* 90. *vsque ad* 103. Or ledit S. Thomas traite de la loy en general, de la difference & force d'icelle, de la loy eternelle, de la naturelle, de l'humaine, de la diuine en general.

Les Scholastiques in 3. dist. 37. de *legibus Guiliel.* Paris. de *potestate legum* & *Hi. 10* de S. *Vitor.* & aussi S. *Anton.* p. 1. tit. 11. *Ca. trode* l. p. l. 1. traittent de la loy materielle del humaine & diuine generalement, tant de l'ancienne que de la nouuelle.

Ordonnance de la raison.) S. Thomas q. 90. art. 4. Soto, q. art. 1. Valen. d. 7. q. 1. p. 2.

Oeuure de la raison.) Soto l. cit. concl 1. dit que la loy reside en l'entendement, comme la propre oeuure & action d'iceluy. S. Thom. art. 1. dit de mesme avec Azor. *cap.* 2 q. 1. l. c. Mais *Castro* c. 1. l. cit. Med. q. 2. de *or.* & autres rapportez par Azor dient que la loy appartient à la volonté. car c'est vn acte de la volonté que de commander. Mais certainement l'acte de l'vne & de l'autre faculté est requis pour establir vne loy. Voyez Carbon. l. 3. d. 1.

Pour le bien) Soto art. 2. voyez Valence p. 2.

Carbo. d. 3. l. cit.

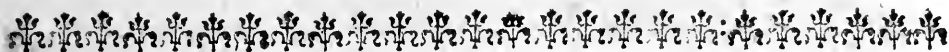
Il y a donc vne loy.] Touchant la difference de la loy, voyez Valen. q. 2. p. 1. Azor. c. 1. Il y a quatre sortes de loy selon l'opinion commune, à sçauoir l'eternelle, la naturelle, la diuine, & l'humaine. Voyez Soto q. 1. art. 1. Azor l. cit.

La loy eternelle est la souveraine raison qui est en Dieu. Soto art. 2. avec S. Thomas q. 93. Or toute loy iuste mesme humaine tire son origine de l'eternelle. Soto art. 3. Azor. *ch.* 1. dit que la loy eternelle prise en son ample signification est l'entendement ou raison diuine, qui regit avec vn ordre constant & assuré toutes les choses, qu'elle a sagement disposées, à ce qu'elles arriuent à leurs fins proposées. Mais si on la prend plus estroitement, ce n'est autre chose qu'une droite raison diuine, qui commande le bien & defend le mal. Carbo l. 41. ad 1. dispute amplement touchant cette loy.

La loy naturelle est le commandement de la raison de faire le bien & fuir le mal Azor l. cit.

Il y a deux sortes de loix diuines positives, sçauoir est vne ancienne, & l'autre nouuelle. Les commandemens de la loy ancienne sont, ou ceremoniaux, ou iudiciaux, ou moraux.

La loy humaine est aussi de deux sortes, à sçauoir Ecclesiastique ou Ciuile.



CHAPITRE. XVIII.

Quand est-ce que la loy a force d'obliger.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|--|--|
| 1 | La loy humaine tant Canonique que Civile doit necessairement avoir cinq conditions, à sçavoir qu'elle soit iuste, promulguée, recente, non abrogée par une autre loy contraire, & non probablement ignorée, avec les nombres 3. 4. 5. & 6. | conscience, & quand la faut-il garder? |
| 7 | A sçavoir, si & quand l'ignorance excuse de l'observation de la loy divine? | |
| 8 | A sçavoir si ceux qui n'ont rien ouy de l'Evangile de Jesus Christ, sont atteints du peccé d'infidelité? | |
| 2 | A sçavoir si la loy iniuste oblige en | |

I A loy humaine n'a pas la force d'obliger incontinent ceux auxquels elle est donnée; mais il y a certaines conditions nécessaires.

Car en premier lieu elle doit estre iuste; d'autant que la loy humaine n'oblige pas lors qu'elle est iniuste. Or quatre choses sont nécessaires pour la iustice de la loy, comme enseigne S. Thomas *p. 2. q. 96. art. 4.*

La premiere est pour le regard de la fin: car la loy se doit faire & establir pour le bien du public. Tellement que les loix qui se font, & donnent aux communautés pour le bien d'un seul particulier, sont iniustes, n'estoit que le bien d'iceluy redonde sur toute la communauté.

La seconde est du coste de l'argent: à sçavoir que la loy s'establisce par quiconque en a le pouvoir & autorité, & en telle sorte qu'elle n'excede pas les bornes de son pouvoir, autrement elle sera iniuste.

La troisieme est, que la matiere soit bonne, & que la loy ne contienne, ny commande aucune chose mauvaise, ny defende les bonnes.

La quatrieme est, que la forme soit bonne: à sçavoir que la loy garde la proposition convenable entre les citoyens, ne chargeât pas plus celuy qui doit estre moins chargé: c'est pourquoy nous avons dit cy devant que les loix des gabelles qui extorquent tribut des choses que les citoyens acceptent pour leurs propres usages & entretien, sont iniustes: car alors qui plus en a besoin, plus en paye; qui est une chose inique. Quand donc ces conditions ne se retrouvent en la loy, elle est iniuste, & n'a la force d'obliger. Toutefois il faut remarquer avec le mesme S. Thomas que la loy peut estre iniuste en deux manieres.

La premiere, parce qu'elle est contre le bien humain ou commun, comme est celle qui est ordonnée pour le bien particulier, ou excède les limites du pouvoir du législateur; ou ne garde la forme due & convenable.

La seconde, parce qu'elle est contre le bien de Dieu: à sçavoir parce qu'elle commande quelque chose contre la loy de Dieu.

Si elle est * iniuste en la premiere façon, bien qu'elle n'oblige pas en conscience, il la faut neantmoins par fois garder, suivant ce qui est porté en saint Matthieu chap. 5. *Quitte angarianeris per mille passus, vade & alius duo: & qui abstuleris tibi tunicam, da & pallium*

.Que

Que si elle est iniuste en la seconde façon, il ne la faut aucunement garder comme si quelque loy commandoit de n'honorer pas les Saints, de n'adorer pas la Croix, de paillarder, ou autre chose semblable. Et ainsi s'entend ce passage du chap. 4. des Actes. *Obedire oportet magis Deo, quàm hominibus.* La loy donc doit en premier lieu estre iuste, à ce qu'elle aye force d'obliger.

3 Ceeuy toutefois ne suffit pas encor : car selon l'opinion de tous il est necessaire en second lieu * qu'elle soit promulguée : & la loy n'a aucune force d'obliger avant qu'elle soit promulguée & publiée ; iacq̃oit qu'on n'ignore point la volonté du Legislat̃eur : comme le preuue Soto l. 1. d. iust. q. 1. art. 1.

4 Et telle promulgation ne suffit pas encor : mais elle doit en troisieme lieu estre receuë de ceux auxquels elle est donnée, comme il est porté au Canon *in istis d. 4.* car si la loy est promulguée & non receuë, elle n'oblige pas.

Ce n'est pas encor assez : mais il est requis en quatriesme lieu, * qu'après estre receuë, elle ne soit point abrogée par vne loy ou coustume contraire. Car il y a plusieurs Canons & loix anciennes, qui iadis ont esté promulguées & receuës, & toutefois n'obligent pas à présent ; parce qu'elles sont abrogées par des coustumes ou loix contraires.

Toutes ces choses ne suffisent pas à ce que la loy oblige vn chacun en particulier : mais il est necessaire en * cinquieme lieu, qu'elle ne soit point probablement ou inuinciblement ignorée. Car lors que quelqu'un ignore la loy probablement ou inuinciblement, il ne peche pas, iacq̃oit qu'il vienne à la transgresser. Or ce que l'ay dit par cy deuant, s'entend de la loy humaine. Remarque toutefois que toute ignorance n'excuse pas de garder la loy, comme nous auons dit ailleurs, ains seulement lors que l'homme ignore ce qu'il n'estoit pas obligé de sçauoir ; ou s'il l'estoit, il ne l'a peu sçauoir, & n'a tenu en luy qu'il ne l'ait sçeu. Or telle ignorance s'appelle inuincible ou probable. Donc la loy humaine soit canonique, soit ciuile a force d'obliger, lors que ces cinq conditions y interuenient.

Mais il n'en est pas ainsi de la diuine. Car nulle loy diuine n'est iniuste, & n'a faute de nouuelle promulgation ; parce qu'elle est desia promulguée & receuë, & ne peut estre abrogée * La seule ignorance peut excuser de l'obligation de cette loy : mais non pas de la naturelle diuine : car personne n'est excusé de peché venant à transgresser les commandemens du Decalogue : d'autant que iamais on n'ignore inuinciblement la loy naturelle, ains seulement d'une ignorance crasse, comme le tient Siluestre v. *præceptum*, §. ... tellement que l'ignorance n'a lieu qu'en la seule diuine positive. D'où vient que les infidelles qui n'ont iamais rien entendu de l'Euangile, & ne croient pas en Iesus Christ, * ne pechent pas du peché d'infidelité ne croyant pas : car ils sont excusés pour ce qui est de l'ignorance : mais neantmoins ils sont damnez pour les autres pechez qu'ils commettent contre le droit diuin naturel, lequel ils sont obligés de garder.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Soto l. 1. q. 5. art. 1. Quelle doit estre la loy Azor c. 5. Soto art. 3. l. cit. Carbo l. 6. d. 10. Quelle soit promulguée, voyez Azor. c. 3. Carbo d. 7. S. Thomas q. 90. art. 4. Med. Caiet. ibid. Val. q. 5. l. c.

Selon le droit Ciuil la loy oblige deux mois auant sa promulgation : mais les loix particulieres des peuples, Citez, & Princes inferieurs obligent désaulti tost qu'elles sont promulguées en la Cour peuple ou Republique. Azor l. cit. 4. 2. avec l'opinion

non cōmun, Silu. *V. lex q. 6. Nau, consil. 1. de const.*
 4. & autres citez par Azor q. 3. tiennent que la Bulle du Pape promulguée en la Cour de Rome oblige, avant même qu'estre promulguée aux Prouinces, Mais Burrio, Jean de Ligna, Lab. *in cap. cognoscetes de constir. Soro l. q. 1. art. 4. & autres le nient.* Aucuns distinguent & dient que la premiere opinion a lieu suivant le droit escrit, & la seconde eu égard à la coustume. La coustume certes semble estre telle, qu'il fust que la Bulle soit promulguée en Cour de Rome, sans aucune promulgation faite aux Prouinces, Azor l. c. Voyez Val. touchant cecy au lieu allegué.

Estre receu] voyez Carbo d. 10. Azor, c. 4. Vaden. l. cit. Nau, *pralud. 9. n. 8. Fel. in c. 1. de ireg. & pace, & c. ultimum de consuetudine*, auquel il est dit, que les loix s'abolissent par vne coustume raisonnable & approuvée.

L'expres consentement du Prince n'est pas nécessaire à ce que la Loy ne soit pas receuë, ains suffit le seul tacite, Felin, l. cit. Abb. *ibid.* Or ce tacite consentement se retireue au Prince, lors qu'iceluy sçachant que la loy n'est pas receuë, vient à le tolerer & dissimuler, encor qu'il puisse punir les transgresseurs. Ou bien [& plus à propos au rapport de Felin, 13. & de Nau. q. 5. n. 13. l. cit.) le consentement tacite, est vne condition tacite, avec laquelle on fait les loix, à ce qu'elles obligent estans receuës, & qu'elles n'obligent pas n'étans pas receuës. Or cette loy n'est pas receuë, à laquelle s'oppose la pluspart, que si la plus grande part obeyt, la moindre of-

fense en transgressant la loy. V. Az. c. 4. Val. p. 1.

Abrogée] Voyez Nau, Azor. l. cit. Pour abolir vne loy Canonique est requise vne contrarie coustume de quarante ans, & non seulement de dix ans, comme l'ont tenu quelques vns. Voyez Azor l. cit. Touchant la coustume ayant force de loy. Voyez Azor c. 17. Val. q. p. 5.

Ignorée] Voyez Azor c. 3. *de ignorant.* Val. 1. 2. d. q. 5 p. 2. 3. Azor l. 1. à c. 12. S. Thom. 1. 2. q. 76. art. 3. 4. A sçavoir si l'ignorance excuse le criminel de la peine de la loy. Voy Carbl. 8. d. 13.

D'où vient que les Infidèles] S. Thom. Bannez 2. 2. q. 10. art. 1. Sor. in 4. d. 5. q. vnic. art. 2. Vega 6. in F. in c. 18. Val. 2. 2. d. 1. q. 10. p. 1. col. 3. appelle cette opinion commune, & dit qu'elle a esté enseignée par S. Aug. tr. 89. in Ioan. Mais Adrian. quod l. 2. art. 1. Hugues de S. Victor & Guill. de Paris, qui dit que l'ignorance des choses, la connoissance desquelles est immédiatement nécessaire au salut est vincible & improbable, & par conséquent, que c'est peché, principalement l'ignorance des poincts de la Foy. Autant en dit Sor. l. 2. ch. 12. de nat. & grat. P. Sor. *lett. 2. de ratione med. peccat.* parle de cecy en cette sorte: il n'est pas besoin de disputer avec tant d'anxiété de cecy, il est plus expedient de laisser au iugement de Dieu, ce dont nous n'auons rien d'assuré en la Ste. Ecriture. Il suffit que les choses qu'on ignore sans dol, fraude, & manifeste negligence d'apprendre & sçavoir ce qui est nécessaire, excusent de peché.

CHAPITRE XIX.

Quand c'est que la loy oblige.

SOMMAIRES.

- 1 Quand'est-ce que le peché mortel est vne transgression de la loy diuine.
- 2 Les Superieurs peuvent faire des commandemens qui obligent sous peché mortel.
- 3 L'intention du Superieur oblige à peché mortel.
- 4 Les preceptes de S. Dominique n'obligent pas à peché mortel.
- 5 Le mespris & intention de n'obeyr pas à ses Superieurs, tire quant & soy un peché mortel.

- 6 Le commandement sous peine d'excommunication, ou malediction de Dieu, ou indignation des Apostres, ou autre chose semblable, oblige sous peché mortel.
- 7 La loy humaine oblige sous peché mortel, l'intention de laquelle, non assez evidente, est interpretée par l'usage de l'Eglise & Docteurs.
- 8 A sçavoir s'il est quelquefois permis d'agir contre les paroles de la loy, suivant l'intention d'icelle?

La loy diuine, tant naturelle que positive n'oblige pas tousiours sous peché mortel: car elle n'oblige par fois que sous peché veniel. D'autant que par exemple, vn mensonge dit par passe-temps, & vne parole oyseuse sont pechez veniels, encor qu'ils ne soient pas selon la loy diuine. Toutesfois ces loix susdites obligent souuent sous peché mortel, notamment les commandemens du Decalogue. Car lors que la matiere n'est pas legere, & que l'acte est delibéré * la transgression est peché mortel. Quand la loy posi-

tiue, l'usage de l'Eglise & la doctrine des Docteurs ont déjà fait voir quand la transgression est peché mortel, & quand non. Mais quand à la loy humaine, tant canonique que civile, il y a de la difficulté. Or il faut remarquer certaines choses desquelles les Docteurs sont d'accord.

La premiere est, que tels Superieurs tant Ecclesiastiques que seculiers peuvent obliger leurs sujets sous peché mortel, * & faire des commandemens qui les obligent sous peine de peché mortel. Les Docteurs sont d'accord touchant cecy, preuue par Soto, *l. 1. de iust. q. 6. art. 4.*

La seconde est, quand * le Superieur a intention d'obliger sous peché mortel, il y obligé : & quand il a intention de n'y obliger pas, il n'y oblige point. Donc ce commandement oblige sous peché mortel, lors qu'il conste que la volonté du Legislatteur est telle. Pareillement aussi s'il conste qu'il n'ait eu telle intention il n'oblige pas. D'où vient que S. Thomas 2. 2. q. 186. art. 9. dit que les commandemens * de S. Dominique n'obligent pas sous peché : parce que l'instituteur de la regle a dit & déclaré qu'il ne vouloit pas obliger sous peché. Tous les Docteurs sont aussi d'accord en ce point.

La troisieme est, que * si quelqu'un par mépris ou intention de n'obeyr pas veut faire quelque chose qui luy soit defendu de son Superieur, il peche mortellement, quoy que le Superieur ne l'ait defendu sous peché mortel. Exemple, le Prelat commande à son sujet quelque chose qui n'oblige pas sous peché mortel, si le sujet ne l'execute à intention de n'obeyr pas, ou par mépris, il peche mortellement. L'en dis de mesme pour le regard de tout autre Superieur, voire Dieu mesme : car quiconque par mépris n'obserueroit quelque conseil diuin, ou bien parce qu'il ne veut obeyr à Dieu, il pecheroit mortellement. Ainsi le tient Caietain. 2. 2. q. 104. art. 2. Silu. v. lex §. 8. & v. contemptus, §. 2. & tous sont encor d'accord touchant ce point.

La quatrieme est, * quand on commande quelque chose sous peine d'excommunication, ou autre peine, qui ne peut conuenir à l'homme estant en estat de grace, comme sous peine de la malediction de Dieu, de l'indignation des Apostres, ou autre chose semblable, tel commandement oblige sous peché mortel, encor que l'on impose pas l'excommunication *ipso facto* : car soit que l'on encoure dès-lors mesme l'excommunication, soit que non, elle ne peut estre fulminée qu'en matiere de peché mortel.

Caietain v. *praeceptum* limite cecy, disant, que puis qu'on n'impose pas immédiatement l'excommunication, mais en telle sorte que l'on aduertist au préalable celui qui doit estre excommunié, alors telle desobeyssance ne cause aucun peché mortel, iusques à ce que tel aduertissement ait precedé.

La cinquieme est, qu'alors * la loy humaine oblige sous peché mortel, quand l'usage de l'Eglise, ou les Docteurs ont coustume de l'interpreter d'une telle obligation, encor que l'intention du Legislatteur ne conste point. Exemple, la loy est de ieusner en Carême, il n'est en aucune part exprimé : à sçauoir si elle obligée sous peché mortel, mais le commun sentiment de l'Eglise avec les Docteurs l'interprete de la sorte, pource est il qu'il faut croire qu'elle oblige sous peché mortel. Il en faut dire de mesme touchant le commandement de la Communion au temps de Pasques, & de la Confession, suiuant le chap. *Omnis vtriusque de panis. & remiss.* Car il n'est en aucune part exprimé : à sçauoir, s'il oblige sous peché mortel : toutesfois l'usage de l'Eglise le declare ainsi. Il n'y a personne qui rejette cette doctrine,

La sixième est, que * celui qui agit suivant l'intention de la loy, encor qu'il agisse contre les paroles d'icelle, par fois ne peche point, & par fois peche. C'est aussi l'opinion commune, defenduë par S. Thom. 1. 2. q. 96. art. 6. *exemple*. La loy commande que les portes de la ville soient closes la nuit; & ne se puissent ouvrir, toutesfois s'il arriue que l'ennemy poursuiue les Citoyens, par lesquels la ville est defenduë, & qu'il fust dommageable à la ville de ne les ouvrir pas, ce ne seroit pas peché de les ouvrir en tel cas: car cela se feroit pour le bien public, auquel la loy visoit: & si le Legislatteur suruenoit en tel cas, il en iugeroit de mesme. Toutesfois S. Thomas remarque qu'il n'est pas tousiours loisible d'agir selon l'intention de la loy, contre le sens verbal d'icelle, si ce n'est quand il y a quelque cause vrgente, & quand le Prince ou Superieur, auquel il appartient d'interpreter la loy est absent, & ne le peut-on facilement aller consulter: car si on le pouuoit, il ne seroit pas alors loisible à vn chacun de faire contre la loy. Voilà ce en quoy les Docteurs sont d'accord pour le regard de l'obeïssance aux loix & commandemens.

Additions sur ce Chapitre.

La premiere, Nauarre nomb. 48. Azor. c. 6. q. 1. enseignent estre chose assurée que l'Eglise peut établir des loix obligantes sous peché mortel, Carbo 1. 7. d. 1.

Valquez *in q. illustribus*, Gersono *de vita spir.* l. 4. Almay q. 1. *de pot. Ecclesia*, tiennent que la loy ciuile ne peut obliger sous peché, sinon qu'elle commande quelque chose qui soit de droit diuin. Toutesfois les Theologiens & Docteurs en droit Canon & Ciuil suiuent l'opinion contraire, Voyez S. Thom. q. 96. art. 4. Albert. 2. dist. 44. Bona. Castro 1. 1. d. 1. p. Driedo 1. 3. *de potest. Eccl.* Soto 1. 1. q. 6. art. 4. Azor q. 3. Carbo 1. c. & Val. p. 6. q. 5. d. 7. col. 14.

La seconde, Voyez Nauarre 1. cit.

C'est vne chose difficile d'établir vne regle assurée, pour sçauoir quand c'est que la loy humaine oblige sous peché mortel, il faut toutesfois considerer trois choses, sçauoir la matiere, les paroles, & la peine. Si la matiere est importante, si les paroles ont vne grande force, com-

me sont celles-cy, *Præcipio, iubeo, impero, prohibeo, inhibeo, interdisco, veto*. Je commande, ie defends. Si la peine est grande, comme d'excommunication, deposition, degradation, malediction eternelle, la loy obligera sous peché mortel. Voyez Azor q. 5. Quant aux paroles, voyez Nauarre n. 50. Silu. *v. præceptum* n. 2.

Adrian 4. *de clauis*, q. 3. Caiet. 1. 2. q. 96. artic. 4. Innoc. Abb. & autres rapportez par Azor c. q. 6. tiennent que la loy humaine oblige sous peril de la vie. Toutesfois Car. d. 1. cit. Va. 1. 2. q. 5. p. 6. dist. 7. Silu. *v. metus* q. 1. 7. *Fumus excommunicatio*, n. 59. horsmis en cas qu'elle forçast à enfreindre les loix de l'Eglise, au mépris d'icelle: car alors il faudroit plutôt mourir. Azor tit. 1. c. 11. p. 1. Citant pour cette opinion S. Thom. q. 23. art. 3. ad 1. Toutesfois semblable loy pour obliger de la sorte, si elle le veut.

Qui agit suivant l'intention.) Voyez Caiet. Med. 1. 2. question 96. art. 6. Soto liure 1. quest. 6. art. 8.

CHAPITRE XX.

De la diuersité des opinions que les Docteurs ont touchant l'obeïssance deuë aux loix.

S O M M A I R E S.

1 Les loix humaines sont, ou purement preceptiues, ou bien aussi penales.

A sçauoir mon, si & quand les loix Ecclesiastiques obligent sous peché mortel, comme aussi les ciuiles: au nomb. 3.

sçauoir si les loix penales tant ciuiles

qu'Ecclesiastiques obligent sous peché?

5 On n'est pas obligé de subir la peine auant la condamnation.

6 Celuy qui consacre sciemment le pain aux autels du leuain, peche mortellement.

IL y a trois poinçts, sur lesquels les Docteurs sont de differente opinion, touchant l'observation des loix humaines, en faueur de quoy il faut remarquer vne distinction.

- 1 Les loix * humaines donc sont de deux sortes ; car les vnes sont purement preceptiues, qui commandent ou deffendent de faire quelque chose.

Les autres sont penales, par lesquelles on impose vne peine aux transgresseurs. Il y a donc des loix Ecclesiastiques & ciuiles purement preceptiues : & par fois les vnes & les autres sont penales : & c'est en ces trois loix qu'il y a de la difficulté.

- 2 Pour le regard donc * des loix Ecclesiastiques Nauar. 23. *sum. num. 4. & seqq.* dit que toutesfois & quantes on oppose en la loy Ecclesiastique quelque particule qui exprime le commandement, ou defense, ou necessité, elle oblige sous peché mortel, comme quand on dit, nous commandons, nous defendons, il faut, on doit, & semblables. La raison de ce Docteur est, parce que cela est maintenant déclaré par le Pape.

Et quand le Legislatteur explique son intention, il faut croire que la loy oblige selon telle intention, comme dit est. Or ledit Autheur preuue que le Pape l'a déclarée par la Clementine *ex ini de verb. sig.* où Clement III. interrogé par les freres de S. François, à sçauoir-mô si tout ce qui est contenu en leur regle, obligeoit sous peché mortel, ou bien seulement les trois vœux ? répondit que quelques regles obligeoient : à sçauoir celles qui estoient données avec vn verbe preceptif, mais les autres non. Nauarre dit en second lieu, que lors qu'il n'y a pas telle particule, & quel'on dit, nous déclarons, ordonnons, ou qu'on se sert d'un verbe en l'imperatif ; par exemple, que telle ou telle chose se fasse, alors la loy n'oblige pas sous peché mortel, parce que l'intention du Legislatteur n'est pas déclarée. Il le preuue de S. Thomas 2. 2. q. 186. *art. 9.* qui semble le tenir ainsi.

Caietain *verbo preceptum* s'oppose au premier dire de Nauarre, disant, que si bien la loy contient telles particules, elle n'oblige pas encor sous peché mortel, si ce n'est matiere de quelque importance. Car si les commandemens du Decalogue obligent seulement sous peché veniel à raison de la legereté de la matiere, à plus forte raison les commandemens humains. Quand à moy ie le crois ainsi. Et l'argument de Nauarre ne conclud pas : car ce Pape supposoit la griesueté de la matiere. D'autant que c'estoient des Conseils diuins, qui sont choses importantes aux Moines d'une religion si étroite. L'autre dire de Nauarre se doit aussi entendre de la mesme sorte. Car quand la chose qui est déclarée est importante, elle oblige sous peché mortel ; & n'importe pas que l'on parle de cette sorte ; d'autant que l'on se sert tousiours d'un verbe preceptif en semblables façons de parler. Et S. Thomas ne parle pas si generalement que dit Nauarre.

- 3 La seconde difficulté est * touchant les loix humaines ciuiles. Le mesme Nauarre tient qu'aucunes d'icelles n'oblige pas sous peché mortel, encor qu'il y ait vn verbe preceptif, si ce n'est que la chose commandée, soit aussi commandée d'ailleurs par le droit diuin ou naturel : car alors elle oblige, mais à raison du droit precedent, comme la loy qui défend les adulteres, oblige sous peché mortel, mais c'est à raison du droit de nature, autrement non. La raison dudit Autheur est, parce qu'il ne conste pas, que le Legislatteur veuille obliger sous peché mortel, Soto *lib. 1. de iust. q. 6. art. 4.* tient le contraire, où il preuue que les loix

loix humaines obligent sous peché mortel, & ne requierent point telle explication de l'intention du Legislatteur. Voire il faut croire que la loy oblige sous peché mortel, s'il ne conste que le Legislatteur n'ait intention d'obliger sous peché mortel. Entens quand la chose est importante : car quand la chose est legere, comme que les citoyens ne s'habillent pas de soye, ou n'ayent tel ou tels vestemens, ce ne seroit pas peché mortel d'y contreuenir. Pour moy ie le crois ainsi. Car dès que l'on commande quelque chose importante, l'intention d'obliger sous peché mortel est comprise dans les loix, si on n'exprime le contraire, voire même possible que le Legislatteur n'a aucunement prins garde à l'intention de peché mortel ou veniel, mais seulement a voulu obliger. Or la grandeur de l'obligation se doit peser à l'esgard de l'importance de la matiere commandée. 4

La troisiéme difficulté concerne * les loix penales, tant ciuiles que Ecclesiastiques. Car quelques Docteurs tiennent qu'elles n'obligent sous aucun peché. n'estoit que la chose fust d'ailleurs mauuaise d'elle mesme sans telle loy. C'est l'opinion de Nauarre & de Castro *l. 1. de lege penali c. 9.* Et Caietain semble estre de cét aduis *verb. praeceptum.* Toutesfois Soto *l. 1. de iust. q. 6. art. 5.* Syluest. *v. inobedientia. §. ult.* (où il reptend la distinction d'Henri. *quodl. 3. q. 22. & verb. praeceptum. §. 3.*) tiennent le contraire, avec Armilla *verbo praeceptum, §. 6.* qui dient que telles loix obligent sous peché, & en donnent vne regle.

Sçauoir est, que lors qu'on appose en la loy humaine vne peine grieve & notable, telle qu'est la peine de mort, ou la perte de tous ses biens, ou de perpetuel bannissement, alors elle oblige sous peché mortel; mais quand la peine n'est pas si grieve, elle n'oblige que sous peché veniel : ce qu'il faut entendre supposant la grieveité de la matiere, laquelle est conioincte en la loy iuste avec la grieveité de la peine. Quant à moy, ie suis de l'aduis de ces Docteurs, d'autant que c'est la commune opinion; & en matiere ambiguë & douteuse, personne ne se doit exposer au danger de pecher en agissant contre telles loix: lesquelles à la verité semblent monstrier que les Legislatteurs ont vne plus grande intention d'obliger, puisque non contents de commander, ils imposent en outre des peines aux transgresseurs. Or personne n'est obligé de subir la peine auant qu'il y soit condamné, encor qu'aucuns tiennent le contraire. Mais l'autre opinion est tres-commune & vraye. Il y a vn fort argument contre ceux-cy: car il est commandé *c. fin. de celebr. Miss.* que le Prestre Latin ne consacre pas en l'Eglise Occidentale du pain où il y aye du leuain, autrement il est priué de son office & benefice.

Telle loy est penale, laquelle selon ces Docteurs n'oblige pas sous peché mortel, & toutesfois personne n'oseroit dire que ce n'est pas peché mortel de consacrer sciemment du pain avec du leuain. Doncques la loy penale oblige. Voilà les cas, esquels les Docteurs ne sont pas d'accord touchant l'obeyssance deuë aux loix. Toutesfois il faut suivre l'opinion plus seure: car si les loix humaines, & principalement les penales n'obligent pas sous peché, ou commettra plusieurs maux contre le bien public, & il n'appartient pas à vn Docteur de definir cela, ains au Prince, ou à quelque Concile. Demeurons donc en l'opinion commune.

Additions sur ce Chapitre.

Navarre) Voyez Azor. q. 5. Carbo. d. 4. & 5. Val. p. 6. l. cit. Carbo. d. 4. donne des regles pour connoître quand c'est que la loy oblige sous peché mortel.

La seconde difficulté) Voyez ceux que j'ay allegués au commencement du chapitre precedent §. Vasquez.

Soto tient le contraire, comme aussi Carbo. d. 5. & l'opinion de Navarre est toute particuliere. [N'obligeant sous aucun peché) Ainsi le tient Imola in c. cum contingat de iureiurando Com. l. 6. c. 2. de const. Val. in col. 15. l. cit. s'il ne conste d'ailleurs que le Legislateur ait intention d'obliger sous peché mortel, comme tiennent Soto & S. Thomas q. 96. art. 4. Carbo. l. 3. d. 5. posit. 5. Si toutesfois le Legislateur donnoit à entendre qu'il ne veut obliger sous peché, la loy penale obligerait, selon Azor. c. 6. q. 4. l. c.

Aucuns distinguent de la sorte La loy humaine est ou purement penale, ou mixte, si elle est purement penale, elle n'oblige sous peché, si fait bien si elle est mixte. Elle est purement mentale si elle ne commande, ny ne defend rien, & impose vne peine à quiconque fera telle ou telle chose. Elle est mixte, si elle commande ou defend, & impose vne peine aux contrevenans.

Cette distinction plaist à Carbo. d. 4. l. cit. contre Sylu. Et il allegue les Theologiens & Canonistes, comme aussi Modestius, disant que c'est à faire à la loy de commander, defendre, punir, permettre, & conclut en cette quatrième dispute, que la mixte oblige en conscience, & en dit le même en la dispute cinquième, touchant la pure penale, avec Azor. l. cit. car la difficulté est seulement touchant cette loy & la mixte, lors que le Legislateur n'a en aucune façon tacitement ou

expressément exprimé son intention, laquelle s'il declaroit, il n'y auroit aucun lieu de douter.

Auant qu'y estre condamné, Soto l. q. art. 6. Navar. c. 23. n. 66. Val. l. 2. d. 7. q. 5. p. 6. col. 26. Couarr. 4. decis. p. 2. c. 6. §. 8. Cour. de contr. q. 7. concl. 3. Azor. c. 7. q. 1. & c'est l'opinion commune, Carbo. d. 7. l. c. Voyez Mor. de iust. q. 95.

Encor qu'aucuns) Voyez Castro l. 2. de l. p. cité par Azor & par Carbo. l. cit.

C'est l'opinion comme de tous les Docteurs, que lors que la loy contient seulement la sentence à prononcer, l'on n'est pas obligé de subir la peine, avant qu'elle soit prononcée. Carbo. Mol. l. cit. La question est, à sçavoir s'il la faut subir, lors que de fait ou de droit est imposée la perte des biens, des lors que le crime a esté commis, comme le tiennent contre les heretiques. Castro. l. 4. c. 10. & l. 2. c. 6. de iust. hare. punir Gomez 3. tit. 2. ariar. ref. c. 2. n. 5. Tiraq. in l. si unquam C. de reuoc. donat. n. 291. Mais Soto Cou. Nau. Syluest. Azor. q. 3. Simancas tit. 9. de Cath. instr. Mol. l. c. tiennent le contraire, avec l'opinion commune. Aucuns suivent la premiere opinion, quand le crime est notoire de l'evidence de fait, & la seconde, quand il n'est pas notoire. Mais l'opinion negative me plaist d'avantage. Voyez Azor. l. c.

Si la loy adiouste, qu'il ne soit requise aucune sentence, entor faut il de necessité vne sentence qui declare le crime auoir esté commis. Archid. in c. pro humani de hom. l. 6. suivi d'un commun accord par Iean André, Gem. Anchar. & Syluestre verb. assassinus.

Si la loy dit, qu'il faut subir la peine en conscience avant la declaration du crime, lors il la faut subir, comme dit Azor q. 6. avec Sylu. contre Couar. l. c. n. 10.



CHAPITRE. XXI.

De l'obeïssance des Clercs envers leurs Euesques, & des enfans envers leurs pere & mere.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| 1 En quoy sont obligez les Clercs d'obeyr à l'Euesque, & en quoy les laïques, nomb. 2. | culiers obligent les Clercs. |
| 3 Quand c'est que les Clercs sont suiets aux puissances seculieres. | 5 En quoy c'est que l'enfant doit obeyr à ses pere & mere. |
| 4 A sçavoir si les statuts des Princes se- | 6 A sçavoir si l'enfant peche mortellement en méprisant les conseils ou commandemens de ses pere & mere. |

Il faut remarquer quelques poincts touchant l'obeyssance des Clercs envers leurs Euesques.

Le premier est. Les Clercs sont obligez d'obeyr * à leurs Euesques en ce qui touche l'estat Clerical; & si en matiere d'importance ils refusent de leur obeyr sans

Sans cause raisonnable, ils pechent mortellement, comme tient Sylvestre *verb. obedientia* §. 7. & Angel. *verb. cod. num. 9.* Si donc l'Euesque commande au Clerc de s'abiller d'une telle ou telle sorte pour une plus grande modestie, ou se comporter en telle ou telle maniere envers le culte & service de Dieu, il est obligé d'obeyr.

Le second. * Les laïques sont aussi obligés d'obeyr aux Euesques és choses² qui appartiennent à leur salut spirituel. Ainsi l'enseignent Innocent & Panor. *cap. veniens extra de sent. excom.* Les laïques donc sont obligés d'obeyr à leurs Supérieurs Ecclesiastiques en ce qui touche la reception des Sacremens, commandemens Ecclesiastiques, & accomplissement du service divin.

Le troisième. * Les Clercs entant que Clercs ne sont pas sujets aux Potentats³ seculiers, si ce n'est par quelque permission du Pape. Ainsi est-il porté *cap. Ecclesia de constit.* Tellement qu'ils ne sont pas obligés d'obeyr à leurs commandemens, sinon és choses que les Clercs sont comme seculiers ou laïques. D'où vient que si le Clerc s'ingere au negoce & contractes seculiers, * il se doit tenir aux statuts⁴ des Princes seculiers.

Touchant l'obeyssance des enfans envers leurs pere & mere, il faut seulement remarquer * qu'ils sont obligés de leur obeyr pendant qu'ils sont sous leur pouuoir, en ce qui touche les affaires domestiques & bonnes mœurs; tellement que c'est peché mortel, de n'acquiescer pas à leur volonté en matiere importante, comme l'enseignent Sylu. *v. obedientia* §. 1. & Angel. *cod. verb. n. 1.*

Quand donc la mere commande à sa fille de ne viure pas des-honnêtement, elle est obligée d'obeyr; & quand le pere commande à son fils de vaguer aux lettres, de s'abstenir de quelque mauuaise compagnie, d'auoir le soin de la maison, il est tenu d'obeyr. Mais remarque * que c'est peché mortel, comme nous auons dit au chap. 19. de mépriser les conseils ou commandemens de ses pere & mere, n'obligeans mesme que sous peché veniel, ou de ne les vouloir accomplir pour ce seul motif & consideration de n'obeyr pas. L'entends de les mépriser positiuement & de guet à pans, faisans peu d'estat de l'obligation qu'ils ont d'obeyr à leurs pere & mere. Il nous suffira d'auoir touché ces cas en particulier touchant la obeyssance.

Additions sur ce Chapitre.

L Es Clercs) Voyez Fumus *verb. obedientia* n. 8.
Des enfans envers leur pere & mere) Voyez Lopez p. r. c. 54. Nau. c. 14. n. 12. Fumus n. 11. l. c.

CHAPITRE XXII.

De la presumption.

SOMMAIRES.

- | | | |
|---|--|--|
| 1 | Qu'est-ce que presumption, & quand est-elle peché mortel, n. 2. | pelle presomptueux. |
| 2 | Quand c'est qu'un ignorant en la Medecine, Theologie; & és loix, s'ap- | 4 Quel peché c'est d'usurper une dignité ou office seculier ou Ecclesiastique. |
| | | 5 Celui-la peche mortellement, qui s'ex- |

pose au peril d'offenser mortelle-
ment.

6 Qu'est ce que presumption contre l'es-
perance, & quel peché c'est,

1 **L**A presumption est aussi vne des filles de l'orgueil, qui suit la vaine gloire, & se peut descrire en cette sorte. * *C'est un appetit de paroître par dessus son pouuoir & ses forces.* Car lors que l'homme veut dire ou faire plus qu'il ne peut en effet, comme s'il auoit le pouuoir de le faire, il s'appelle presomptueux. Or

2 la * presumption est en certains cas peché mortel.

En premier lieu quand elle est ioincte à vne perte notable du prochain, ou du moins au danger de telle perte, * comme quand quelqu'un ignore, ou est peu expérimenté en la medecine, & la veut neantmoins practiquer, & qui estant ignorant des loix, prend charge d'aduocasser, & qui ne sçachant les veritez Theologiques, veut neantmoins prescher au peuple des choses fort hautes & difficiles.

4 En second lieu, * quand on vsurpe de sa propre autorité quelque dignité ou office seculier ou Ecclesiastique, comme celuy qui entend les confessions, n'en ayant la permission, ou iuge sans en auoir le pouuoir.

5 En troisieme lieu, * lors qu'on s'expose au danger de pecher mortellement, comme celuy qui sçait que souuent il tombe en peché mortel parlant seul avec, des femmes, & neantmoins se confiant en ses forces veut continuer de leur parler. Voire mesme encor qu'il se confie en la grace de Dieu, apres auoir vne telle connoissance de soy-mesme, il peche mortellement en frequentant & conuersant de la sorte avec les femmes: car cela est tenter Dieu. Autre chose est quand l'homme n'a pas eu telle connoissance du peril, auquel il s'est exposé. La presumption est peché mortel en ces cas, & aux autres souuent veniel.

6 Il ya encor vne autre presumption, qui est contre * l'esperance, qui est l'une des vertus Theologales, de laquelle parle S. Thom. 2. 2. q. 21. Or elle arriue lors que l'homme se confie plus à la misericorde de Dieu, qu'il ne doit. Or pour lors il se confie plus qu'il ne doit, quand il espere quelque chose de Dieu, contre la loy diuine: comme qui penseroit ou voudroit estre sauué par la seule misericorde de Dieu, sans aucune sienne bonne œuvre & merite, & telle presumption est peché mortel, lors que l'acte est parfait.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauarre c. 32 n. 14. Vigner, c. 11. §. 2. v. 1. Val. tom. 3. d. 2. & d. 8. q. 3. p. 2. où il parle de la presumption opposée par excez à la magnanimité, avec S. Thomas 1. 2. q. 130. Syluestre *verb. presumptio*. Caiet. Bann. 2. 2. q. 21. S. Antonin. p. 2. tit. 3. c. 6.



CHAPITRE XXIII.

De l'ambition.

SOMMAIRES.

1 Qu'est-ce qu'ambition.

2 Quand c'est que le desir de l'honneur est conioinct avec le peche mortel.

3 C'est mal fait de desirer ce qu'on ne peut retenir sans peché.

LA premiere fille de l'orgueil c'est l'ambition ; laquelle * n'est autre chose ¹ *qu'un appetit desordonné des honneurs & dignitéz*. Elle est seulement peché ² veniel, & non mortel selon son genre, Toutesfois elle est peché mortel en certains cas.

En premier lieu , * lors qu'on desire d'estre honoré à raison de quelque peché mortel, car comme c'est peché mortel de vouloir estre loüé pour quelque peché mortel , de mesme c'est aussi peché mortel de rechercher de l'honneur & dignité à raison de quelque peché mortel.

En second lieu, lors qu'on desire l'honneur & dignité par vne maniere illicite , qui est peché mortel comme de rechercher quelque dignité par simonie, vsure, homicide, ou fraude.

En troisieme lieu , lors qu'on met sa derniere fin en l'honneur & dignité ; sçauoir quand l'homme est prest de pecher mortellement pour obtenir quelque dignité. Celuy-là peche en cette maniere, qui estant indigne de l'Episcopat, ou benefice ayant charge d'ames, le desire neantmoins delibérément: car * c'est mal fait de connoître ce qu'on peut retenir sans peché.

En quatrième lieu , lors qu'on desire vn honneur en dignité pour quelque fin qui est peché mortel , comme quand on le desire pour quelque vengeance, ou autre mauuais & mortel vsage. Ce sont les cas esquels l'ambition est peché mortel : és autres , elle n'est que veniel.

Additions sur ce Chapitre.

VOyez Viguer, v. 3. l. cit. S. Thomas, Caietain quest. 131. Nauarre n. 15. Valentia d. 8. l. cit. S. Antonin chap. 5. l. cit.



CHAPITRE XXIV.

De l'auarice, & definition d'icelle.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|-------------------------------|
| 2 Description de l'auarice. | } 4 Qu'est-ce que liberalité. |
| 2 En quoy consiste l'auarice comme aussi la prodigalité, nombre 3. | |

LE second peché capital est l'auarice , de laquelle traite S. Thomas 2. 2. l. 9. n. 18. & se peut descrire en cette sorte. * *C'est vn amour desreglé d'auoir* : en laquelle description il y a trois parties.

La premiere, est, *vn amour* : car l'auarice est vn certain appetit & affection, qui appartient à la volonté.

La seconde partie est, *d'auoir*. Par cette particule on entend des choses vtils, par exemple, de l'argent , ou autre chose estimable par argent, pour son propre vsage, tel que le bestail , vignes, maisons , & choses semblables qu'on appelle richesses. Car l'amour de ces choses est auarice, si la troisieme partie de la definition y interuient, * *sçauoir desreglé*, c'est à dire sans regle ou conduite de la raison.

Or remarque, que l'avarice * consiste en ces trois cas & actes, à sçavoir ou en retenant de l'argent ou autres choses vtilles outre mesure, n'en donnant pas quand, comment, & à qui il faut: ou bien en acquérant & ramassant telles choses sans mesure: ou en troisième lieu en vne affection desreglée enuers icelles. Remarque en outre, que l'avarice ne consiste pas seulement en la mauuaise volonté enuers autrui: comme en ne luy donnant pas, ou bien en prenant de luy ce qu'il ne doit pas: mais encor l'homme peut estre auare enuers soy-mesme, lors que par vne trop grande affection qu'il a aux biens de ce monde, il ne fait pas les despeses qui luy sont necessaires. Voila donc que c'est qu'avarice.

3 A laquelle on oppose vn vice comme vn contraire extreme, à sçavoir * la prodigalité; laquelle consiste à donner plus qu'on ne peut, ou conseruer moins qu'il ne faut son bien propre, non seulement enuers autrui: mais encor enuers soy-mesme: car le viure superflus appartient à la prodigalité.

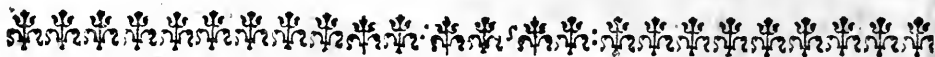
4 La liberalité * tient le milieu, & c'est vn amour de richesses moderé: parce qu'elle donne & retient quand, & comme il faut.

5 Il faut toutesfois remarquer icy vne chose; sçavoir * que l'avarice est contraire à deux vertus: qui sont la Iustice & liberalité: car elle est contre la Iustice, quand elle concerne le bien d'autrui: sçavoir quand par vne trop demesurée affection enuers les biens, on ne donne pas à autrui ce qui luy est deu, ou quand l'on vsurpe ce qui est d'autrui par rapine, larcin, vsure, ou autre voye iniuste. Mais quand elle concerne les biens propres, de l'auaricieux, à sçavoir l'affection desreglée enuers ses biens propres, pour lors elle est contre la liberalité.

Pareillement aussi la prodigalité est opposée à la Iustice & liberalité. A la Iustice, lors que quelqu'un est prodigue du bien d'autrui, comme si quelqu'un estant debiteur de grosses sommes, employe mal à propos son argent, & se rend insoluable. A la liberalité, lors qu'il consume mal à propos & outre mesure son bien propre. Il appert donc qu'est-ce qu'avarice, & prodigalité, & à quelles vertus ces vices sont contraires.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez les Sommistes *verbo auaritia*, Nauarr. c. 23. n. 69. Viguer. c. 5. §. 14. v. 2. Azor. l. 4. c. 15. Corona n. 34. S. Antonin. tit. 1. p. 2. S. Thomas, Caietain. 2. 2. q. 218.



CHAPITRE XXV.

Quels pechez sont l'avarice & prodigalité.

S O M M A I R E S.

- 2 A sçavoir si l'avarice est peché mortel: & quand elle est contraire à la Iustice ou liberalité, comme aussi la prodigalité, nomb. 2. & suivans.
- 3 Les curateurs, & despensiers,

- pechent mortellement en consumant & prodiguant, ce qu'ils ont en charge.
- 4 Le prodigue qui se rend insoluable, ou celuy qui ne pourroit dûement à sa famille, peche mortellement.

Pour

POur cognoistre quel peché c'est que l'avarice il la faut considerer & distinguer comme opposée & contraire à la Justice, & à la liberté. Car *¹ estant contraire à la Justice, elle est de son genre peché mortel, & en effet mortel, n'estoit que la legereté de la matiere, ou defaut d'une parfaite deliberation la rendre veniele.

Tellement que celui-là peche mortellement, qui par avarice ou par trop d'affection enuers le bien terrier, retient celui d'autrui. Ne le voulant pas rendre, ou l'vsurpe par quelque voye iniuste.

Mais quand l'avarice est contre la liberté, elle n'est en soy que peché veniel, encor qu'il deuienne mortel, quand elle est opposée au commandement de la charité. Par exemple, c'est peché veniel de retenir quantité de son argent propre, n'en voulant donner ny secourir autrui, & y ayant vn desir desordonné. Si toutesfois l'homme pour telle affection ne secourt pas l'indigent qui en est en extreme ou griesue necessité lors qu'il y est obligé par le commandement de charité, il peche mortellement. Pareillement aussi il peche mortellement, lors qu'il est prest de negliger ou outrepasser plustost le commandement de Dieu, que de quitter l'affection qu'il a à son argent: comme celui qui est prest de desrober s'il peut, de donner à vsure, de refuser à celui qui est en extreme necessité, ou chose semblable.

Il en faut aussi dire le mesme * de la prodigalité: car lors qu'elle est contre² la Justice, c'est peché mortel selon son genre: & est en effet peché mortel, si l'une des deux causes que nous auons dites parlans de l'avarice, ne l'en excuse. Tellement, que le prodigue qui dissipe l'argent d'autrui, peche mortellement: comme * les tuteurs & curateurs qui consomment le bien des pupils, & les despensiers & receueurs qui prodiguent ce qu'ils ont en charge, pechent mortellement comme aussi le prodigue, * lors qu'il se rend insoluable, & laisse de pouruoir à sa famille, ou femme & enfans. Mais quand la prodigalité est contre la³ liberalité, c'est peché veniel selon son genre: comme celui qui est prodigue de ses biens propres, mais il ne commet aucune iniustice contre autrui. Toutefois ce peché deuient mortel en cette mesme maniere, lors qu'on transgresse quelque commandement de la charité, comme fait celui qui cause vn notable scandale aux autres par sa prodigalité, notamment si c'est vne personne Ecclesiastique, & celui qui en viuant prodigalement, ne secourt pas ceux qui sont en extreme ou griesue necessité, & en fin celui qui est prest de plustost pecher mortellement que de desister & s'abstenir de telle prodigalité, qu'il nomme malicieusement du nom de liberalité.⁴

Additions sur ce Chapitre.

Voyez saint Thomas *art. x. l. cit.*

Contre la Justice) voyez saint Thomas *art. 3. Azor. l. cit.*
Prodigalité) Voyez Nauarre n. 50. Viguer. v. 2.



CHAPITRE XXVI.

Des filles de l'avarice.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|---|
| 1 A sçavoir si, & quand l'endurcissement, l'inquietude, la fraude, fal-lace, pariure, violence, & trahison | 2 A sçavoir si l'endurcissement est contraire à la misericorde! |
|--|---|

Ly a plusieurs filles de l'avarice qui se rapportent à icelle, ou en procourent, lesquelles saint Thomas 2. 2. q. art. 8. rapporte de S. Gregoire. Or elles sont 7. en nombre *, à sçavoir l'endurcissement, l'inquietude, la fraude, fal-lace, pariure, violence, & trahison. La premiere desquelles est l'endurcissement
 2 contre * la misericorde, lequel consiste à retenir: car dès que l'avaricieux veut par quelque desordre retenir son argent, il devient d'un cœur endurcy & sans aucune misericorde, pour survenir aux necessitez de son prochain.

Et parce qu'il a vne affection déreglée, il est quant & quant saisi d'une inquietude, de sorte qu'il est toujours en anxiété, & distrait de mil soucis & perplexitez. Et parce qu'il veut acquerir sans raison ny mesure, il s'ensuit qu'il se sert souuent de tromperie en ses paroles de fraude en ses actions, & de pariure en confirmant la fausseté, de la violence en desrobant, & ravisant le bien d'autrui, & par fois trahissant les personnes, comme fit Iudas qui trahit Iesus-Christ par avarice. Il faut qu'entre toutes ces filles, nous examinions en premier lieu l'endurcissement de cœur à secourir autrui. Et parce qu'il appartient principalement à cette-cy de ne faire pas l'aumosne, & de ne secourir aux necessiteux, il faut que nous traitions la matiere de l'aumosne & de la misericorde, par laquelle se verra quel, & combien grand peché est tel endurcissement du cœur.

Additions sur ce Chapitre.

VOyez Azor q. 3. Nauarre num. 72. Corona l. cit.



CHAPITRE XXVII.

De l'aumosne & definition d'icelle.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1 Qu'est-ce que misericorde, & comment c'est qu'elle naist de la charité, n. 2. | 2 Les miserables, & craintifs sont misericordieux. |
| 3 Pourquoi c'est que les hommes prudens, les vieillards, les femmes, les mi- | 4 La description de la misericorde. |
| | 5 Qu'est-ce que signifie le nom d'aumosne. |

ON ne peut bien entendre que c'est qu'aumosne, qu'auparavant on ne sache qu'est-ce que misericorde. Ce * n'est autre chose qu'une déplaisance du mal d'autrui, enclinant à le secourir. En laquelle description il y a deux principales parties.

La premiere est une déplaisance du mal d'autrui : car par la misericorde la misere du prochain desplaît à l'homme qui ne voudroit qu'il fust affligé.

L'autre partie est, enclinant à le secourir. D'autant que par la misericorde non seulement le mal & misere d'autrui desplaît à l'homme mais en outre elle l'encline à le vouloir secourir, & alléger son mal autant qu'il peut. S. Thomas traite de cette vertu 2. 2. q. 30.

Or elle * prend son origine de la charité, en cette sorte l'homme s'unit par la charité avec son prochain, & estime le mal d'i eluy estre le sien propre, à raison dequoy il leur desplaît. Elle prouient encor de la charité, parce que quand quelqu'un s'ayme soy-mesme & qu'il considere que le mal qu'une autre endure, luy peut arriuer, il le deteste & luy desplaît. Tellement qu'Aristote 2. Rhét. disoit que les hommes * prudens & vieillards sont misericordieux : les prudens : parce qu'ils considerent que le mal d'autrui leur peut bien arriuer : les vieillards, parce qu'ils craignent grandement leur mal.

Et pour cette mesme raison, les femmes & hommes miserables & craintifs, son facilement esmeus d'une certaine misericorde naturelle.

Cela estant supposé, l'aumosne se peut descrire de la sorte. * L'aumosne est une œuvre, par laquelle on suruiet à la nécessité d'autrui, procedant de misericorde. Car c'est un acte de misericorde que de vouloir suruenir, & l'œuvre par le moyen de laquelle l'on suruiet, s'appelle aumosne. * Lequel mot veut autant à dire chez les Grecs, que chez les Latins le nom de misericorde : car l'on a coustume d'attribuer à l'effect le nom de la vertu mesme. Voyez S. Thomas 2. 2. q. 32.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez touchât cecy Caiet. tom. 1. opusc. tit. 5. S. Thom. 2. 2. q. 32. Ban. Arrag. ibid. Med. tit. 5. de penit. Couar. l. 3. var. c. 14. Bellarm. l. 3. de bonis oper. Theoph. Pel. de la compagnie de Iesus de tribus operibus satisfact. Nau. c. 14. Aug. in 4. in add. Valér. d. 3. q. 9. tit. 3. Innocent l. 3. de elemosynis, les Scholastiques in 4. d. 15. 16. les Canonistes tres amplement & diligemment in 45. & 86. Abul. in c. 6. Matth. à q. 22. usque ad 80.

L'aumosne (dit Valentin p. 1. avec S. Thomas art. 1. est une œuvre de misericorde, par laquelle on donne quelque chose par compassion aux nécessiteux, pour l'amour de Dieu. Cette description explique l'aumosne qui n'est pas seulement un

acte de misericorde, mais encor meritoire de la vie eternelle, comme prouenant de la charité envers Dieu. Tolet explique l'aumosne materielle & morale, le cinquiesme acte de la vertu de misericorde ne prouenant pas de la charité envers Dieu qui ne suffit pour meriter la recompense eternelle, Si distulero in cibis pauperum omnes facultates meas, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest, 1. Cor. 3. L'aumosne formelle est conioincte à la charité. S. Tho. q. 32. art. 1. ad 1. car les Theologiens tiennent que c'est une vertu, qui sert pour acquerir la vie eternelle par le moyen & ayde de la charité, V. Val. & Bellarm. l. 1. l. c.

CHAPITRE XXVIII.

Qui sont ceux qui peuvent faire l'aumosne, & comment la peuvent faire les Religieux.

S O M M A I R E S.

1. A sçavoir si, & quand celuy qui est sujet, & inferieur, comme sont

les Religieux, & les femmes mariées enfans de famille seruitens & serfs,

serfs, peut faire l'aumosne de ce, touchant quoy il est suiet.

2 *En quel cas les Religieux peuvent faire l'aumosne, & au nomb. 1.*

Toutes sortes de personnes ne peuvent faire des aumosnes, comme l'enseigne S. Thomas 2. 2. *quest.* 33. art. 8. car * nul sujet ou inferieur ne peut faire l'aumosne de la chose touchant laquelle il est suiet à autrui. Il peut bien vraiment faire l'aumosne de ce qu'il a en son particulier, mais non pas de ce qui appartient à son superieur. Tellement que les Religieux, les femmes pendant la vie de leurs maris, les enfans de famille, les seruiteurs & les serfs ne peuvent faire d'aumosnes, hormis en ces quatre cas.

Le premie est, lors que l'indigent est en extreme necessite : car en tel cas, l'inferieur le peut secourir du bien de son superieur, voire contre le gré de cestuy-cy, ainsi qu'est porté en la Glose 12. *quest.* 1. *can. non dicatur.* suiuiue par l'opinion commune des Docteurs.

Le second, est lors que le necessiteux est en griesue necessite : toutefois si l'on peut pour lors, il faut auoir permission du superieur, comme l'enseigne Pannormi. *cap. si quis, de furtis.*

Le troisieme est, lors que le superieur donne commission & permission à l'inferieur de faire l'aumosne.

Le 4. est, quand l'inferieur recognoit que son superieur prend plaisir qu'on fasse telles aumosnes. Voila les cas esquels l'inferieur peut faire l'aumosne du bien de son superieur. Mais il faut vn peu examiner ces choses en particulier.

Car * les Religieux peuvent faire l'aumosne en deux autres cas, outre les precedens.

Le premier est, lors qu'ils sont en pelerinage ou voyage : car alors ils peuvent faire l'aumosne aux necessiteux, de ce qu'ils ont reçu de leur Prelat pour leur entretien, ou que les autres leur ont donné par aumosne. Ainsi l'enseigne Armilla *v. eleemosyna*, §. 5.

La seconde est, lors qu'ils reconnoissent que leur superieur est bien aise qu'on fasse telle aumosne, & la feroit luy-mesme ou donneroit permission de la faire, s'il estoit present. Ainsi le tient Syluestre *verbo eleemosyna* §. 5. Mais il ne leur est pas permis en autre cas. Il en faut dire de mesme quand ils sont hors du Couuent, estant aux estudes ou Vniuersitez : car alors ils peuvent faire l'aumosne à la mesme façon que s'ils voyageoient, comme l'enseigne ledit Armilla.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Valence p. 9 Caiet Bannez *in art.* 8. Med. 4. Bellarmin. c. 12.

Les Religieux Voyez Bannez l. c. Richard *in* 4. d. 16. d. 2. q. 6. Sylu. *verbo eleemosyna* q. 5.



CHAPITRE XXIX.

Quand c'est que les femmes mariées peuvent faire l'aumosne.

S O M M A I R E S.

- | | | | | |
|---|---|-------------------------|---|---|
| 1 | <i>En quel cas est-il permis aux femmes mariées de faire l'aumosne, & aux</i> | <i>nombres suiuaus.</i> | 2 | <i>La femme à l'administratoir des biens,</i> |
| | | | | <i>lor</i> |

lors que le mary devient insensé.

3 *A sçavoir - mon si le gain que la femme fait de son propre travail , est commun*

au mary.

4 *La femme est maistresse de son gain des-bonneſte.*

Outre ces cas generaux esquels il est loisible à tout inferieur de faire l'aumosne , il y en a certains autres esquels il est permis * aux femmes de la faire.

Le premier est , lors qu'elles sçauent que leurs maris prennent plaisir & se réjouissent qu'elles fassent l'aumosne , encor qu'ilz ne le leur ayent iamais permis en termes expres.

Le second est, quand le mary est insensé : car alors * la femme a l'administration.

Le troisiéme est, quand le mary est allé en quelque pays loingtain.

Le quatriéme est, lors qu'il a laissé l'administration des biens à sa femme.

Le cinquiéme, quand il marque tous les ans vne telle somme d'argent pour sa dépense, & qu'elle se restreint, & ne despenſe pas tout ce qu'elle pourroit dépenser, afin d'auoir quelque chose de reste , pour lors elle peut faire l'aumosne de cela.

Le sixiéme, lors que son mary est trop auare , & ne veut faire l'aumosne, quand meſme il y est tenu; alors la femme la peut faire à l'imitation d'Abigail 1. Reg. 25. qui donna à Dauid à l'inſceu de son mary.

Le septiéme, lors qu'outre son dot elle a quelque chose de propre , d'où elle peut faire l'aumosne, comme elle le peut despenſer en autres choses.

Le huitiéme, lors qu'elle gagne quelque chose de son propre travail , elle en peut faire l'aumosne; encor que cela ne se pratique pas par tout : car en Espagne, ce que la femme gagne de son propre travail est commun * au mary. 3

Le neuviéme , lors que quelqu'un donne quelque chose à la femme , elle le peut aussi donner en aumosne.

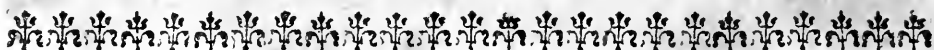
Le dixiéme, elle peut aussi faire l'aumosne de l'argent qu'elle * gagne iniquement, comme par adultere : car elle est maistresse de tel argent , & le peut distribuer comme bon luy semblera. Ainsi l'enseigne Soto l. 4. de la Iust. quest. 7. art. 1. 4

L'onziéme. Elle peut encor faire des petites aumosnes du bien commun au mary, à raison desquelles le mary ne deuiendra pas pauvre, & ne tombera en necessité. Toutes ces choses s'entendent en cas qu'elle n'ait permission de son mary, qui est le chef de la femme pour le regard de l'administration du meſnage: car quand elle a telle permission, elle peut absolument faire l'aumosne.

Additions ſur ce Chapitre.

LA femme peut , ſi la coûtume est telle donner l'aumosne, meſme contre la deſenſe de son mary , pourueu qu'elle ne ſçache pas qu'il ne veuille aucunement. Nauar. c. 7. n. 153.

Touchant les aumosnes des femmes. Voyez Vi- guer. c. 12. §. 2. Mol. d. 275. Jean Med. q. 4. Abul. q. 57. Silu. *electesyna quaest.* Eumus 4. nomb. 6. Valent. l. cit.



CHAPITRE. XXX.

Comme c'est que les enfans de famille & seruiteurs peuvent faire l'aumosne.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|--|---|---|
| 1 | En quel cas les enfans de famille peuvent faire d'aumosnes, & au nombre suivant. | 3 | Quand c'est que les serfs & seruiteurs despenfiers, metayers, & fermiers peuvent faire l'aumosne des biens de leurs maistres. |
| 2 | Quels sont les biens castrenses ou comme castrenses. | | |

1 **I** Es enfans * de familles ne peuvent faire d'aumosnes, horsmis en certains cas, outre les generaux dont a esté parlé cy deuant.

2 Le premier est, lors qu'ils ont quelques biens qu'ils ont acquis en la guerre, qui s'appellent comme castrenses, * ou bien acquis autrement par leur industrie, qui s'appellent comme castrenses.

Le second est, lors qu'ils sont en voyage, pour lequel faire leur pere leur donne certaine somme d'argent; alors ils peuvent hors de cela faire d'aumosnes.

Le troisieme est, quand ils demeurent hors la maison, aux estudes, vniuersitez ou autres lieux pour quelques affaires: alors s'ils épargnent quelque chose de la somme qui leur a esté donnée pour leur entretien, ils en peuvent faire d'aumosnes.

Le quatrieme est, lors qu'ils ont quelque office public, comme quand ils sont Notaires, Aduocats, Medecins, ou ont quelque dignité ou benefice Ecclesiastique, alors ils peuvent faire l'aumosne de leurs reuenus, ou de ce qu'ils gagnent.

Le cinquiesme est, lors que ce sont d'aumosnes fort petites.

La sixieme est, quand ils scauent que leur pere prend plaisir qu'ils fassent l'aumosne: les enfans de famille peuvent faire d'aumosnes en ces cas.

3 Mais * les serfs & seruiteurs ne peuvent faire des aumosnes du bien de leur maistre hors les cas communs, si ce n'est de choses de fort petite consequence, & rarement. Tellement que les Oeconomies & metayers ne peuvent faire l'aumosne du bien de leur maistre à leur insceu, que fort rarement, & de peu de chose. De ce que dit est, il appert quels sont ceux qui peuvent faire l'aumosne.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez saint Thomas & Bannez art. 3. Siluestre au lieu allegué.

CHAPITRE XXXI.

Ceux auxquels il faut faire l'aumosne,

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 <i>Quelles conditions sont requises
és pauvres & necessiteux, afin
qu'on soit obligé de leur faire l'au-
mosne.</i></p> <p>2 <i>A sçavoir si le travail est indecent aux
gens notables.</i></p> <p>3 <i>Il faut refuser l'aumosne à ceux qui
en abusent, & s'en servent en mau-
vais usages.</i></p> | <p>4 <i>A sçavoir si celuy qui est condamné
à mourir de faim, est obligé de conser-
ner sa vie comme il peut?</i></p> <p>5 <i>A sçavoir si & quand on est tenu de
faire l'aumosne aux ennemis en temps
de guerre?</i></p> <p>6 <i>Quand c'est que le distributeur de quel-
que aumosne la peut reserver pour
soy.</i></p> |
|---|---|

L'Aumosne se doit faire aux necessiteux : car c'est vn acte de misericordes, qui n'a pour object que le mal & misere des prochains. Or il faut bien faire non seulement aux bons ; mais encor aux meschans fideles & infideles : car la misericorde prouient de la charité, laquelle n'exclud personne. * Il y a toutefois quelque conditions requises au necessiteux à ce qu'on soit tenu de luy faire l'aumosne.

La premiere est, qu'il ne puisse travailler, & gagner sa vie : car quand il le peut & qu'il demeure oysif, nous ne sommes pas obligez de luy faire l'aumosne, s'il n'est en extreme necessité, lors qu'il ne peut plus travailler, & s'il ne trouue personne qui se veuille seruir de luy : comme l'enseigne Syluestre *verbo eleemosyna*.

Mais il faut entendre cette condition, quand l'homme ne perd pas sa reputation par le travail : car * il y a des hommes & femmes nobles à qui il seroit indecent de seruir aux autres, & travailler manuellement. Il ne faut pas refuser l'aumosne à telles gens, encor qu'ils ne travaillent pas.

La seconde est, que tel necessiteux ne prenne pas occasion de pecher pour auoir eu telle aumosne : car il y en a qui estans assurez de receuoir l'aumosne vacquent à des choses illicites & meschantes : voire ils conuertissent les aumosnes en mauvais vſage : c'est mieux fait de refuser * l'aumosne à telles gens, afin qu'ils se corrigent, comme il est rapporté de saint Augustin (*epist. 48. ad Vincent.*) *1. quæst. 5. can. non omnis. Il est plus profitable, dit il, de refuser l'aumosne au necessiteux, qui estant assuré d'icelle, neglige la Justice, que non pas de la luy donner, si cela le seurt, & fait tremper dans l'injustice.*

La troisieme est, lors qu'il est necessiteux en punition de quelque crime, comme par sentence du Iuge, tels que sont ceux qui sont condamnez à mourir de faim & de soif, auxquels nous ne sommes pas obligez de faire l'aumosne, comme dit saint Thomas *2. 2. quæst. 31. art. 2.* toutefois il est permis à qui veut de leur faire l'aumosne, comme dit Soto *l. 5. de Iust. quæst. 44. ult.* pourueu que ce ne soit vn Ministre de Justice : car ceux-cy doiuent executer la sentence & condamnation du Iuge.

Or Soto adioust que celuy qui est condamné de la sorte, peut s'il veut,

n'accepter pas la viande, & se laisser mourir; & cette doctrine est vraye; jaçoit que Caietain 2. 2. *quest.* 69. die, qu'il est obligé de prendre telle nourriture, & * conseruer sa vie tant qu'il peur.

- 5 La quatrième est, lors que telle necessité est causée par quelque * guerre iuste, car lors que la ville est assiégée iustement, & est contrainte par la faim de se rendre, il ne luy faut pas fournir des viures; voire il n'est pas permis, ains ce seroit vn grief peché: autre chose seroit si elle estoit assiégée iniustement: car alors il luy faudroit faire l'aumosne. Toutesfois prends garde que l'homme
- 6 peut, non seulement faire l'aumosne aux autres; mais encor s'il arriue* qu'il soit distributeur des aumosnes de quelqu'un, il se peut faire l'aumosne à soy-même, ou aux siens de cét argent-là, s'il est en pareille necessité que ceux auxquels il doit faire telle aumosne, comme l'enseigne Caiett. 2. 2. *qu.* 3 2. *art.* 9. Siluestre v. *elemosyna* §. 3. & 4. S. Thom. *ibid.* ad 3. & Tabien v. *elemosyna*, §. 13. Or afin qu'il distribuë bien & deuëment telle aumosne, il se doit considerer comme vne tierce personne, & se doit faire la même aumosne qu'il seroit à tel necessiteux.

Additions sur ce Chapitre.

L lisez Bellarmin chap. 12. & Medina question 7.



CHAPITRE XXXII.

De quoy c'est qu'on doit faire l'aumosne.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 L'aumosne ne se doit pas faire du bien d'autrui qu'on a en dépost, ou par emprunt, ou qui est sujet à restitution, num. 2.</p> <p>3 Le debiteur ne se doit pas rendre insoluble en faisant des aumosnes.</p> <p>4 On ne doit pas faire l'aumosne de</p> | <p>ce que l'on a acquis par usure, rapine, larcin, ou autre iniuste contract.</p> <p>5 Ouy bien des gains des honnestes & mauvais.</p> <p>6 Il ne faut pas faire l'aumosne au preiudice de sa vie.</p> |
|--|--|

1 **L'**Aumosne * se doit faire de son bien propre.

Tellement qu'il faut en premier lieu remarquer, qu'il ne faut pas faire l'aumosne du bien d'autrui qui est riens nous en dépost, ou par emprunt: car il faut laisser faire telle aumosne aux maistres propres, n'estoit qu'il suruint quelque extrême necessité, en laquelle il fust loisible de prendre du bien d'autrui pour faire l'aumosne.

- 2 En second lieu, il ne faut pas * faire l'aumosne d'une chose suiëtte à restitution; comme celui * qui doit beaucoup, & peut à grande peine satisfaire de son bien propre, ne se doit pas rendre insoluble en faisant l'aumosne horsmis au cas susdit.

En troisiëme lieu, il ne faut non plus faire l'aumosne du bien mal acquis contre la iustice, comme par rapine, * usure, larcin, ou autre contract iniuste: car

car il faut rendre ces choses à leurs maistres. l'ay dit du bien acquis contre la iustice: car par fois on acquiert mal quelques choses, mais non contre la iustice: comme ce que l'on acquiert par le moyen de quelque œuvre qui est péché, la reception duquel n'est point contre la iustice, comme sont les biens que la femme acquiert en abusant de son corps, qui s'appellent * gains des-honnestes, desquels on peut faire l'aumosne, comme l'enseigne S. Thomas 2. 2. q. 32. art. 7. C'est aussi en cette maniere que nous auons dit au liure 5. de nostre presente instruction chap. 21. que celui qui reçoit de l'argent pour tuer quelqu'un, le peut garder pour soy, parce qu'il est maître de tel argent: encor qu'aucuns tiennent qu'il le doit donner aux pauvres. Bien est-il vray que s'il veut, il leur peut bien donner, voire c'est vn conseil fort vtile de le faire.

En quatriesme lieu * l'on doit faire l'aumosne de ce qui n'est pas necessaire pour l'entretien de la vie: car personne ne doit faire l'aumosne à autrui avec preiudice de sa vie. Toutefois nous expliquerons mieux cecy aux chapitres suivans.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Medina q. 4. Val. p. 5. S. Thomas, Bannez art. 6.
En troisieme lieu] Voyez Med. q. 5. S. Thomas art. 7. Val. l. c. Bellarmin, chap. 9.



CHAPITRE XXXIII.

Quand est-ce qu'on est obligé de faire l'aumosne.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|--|---|---|
| 1 | En combien de manieres se rapporte l'argent au possesseur. | 4 | À sçavoir s'il faut avoir esgard à son estat propre. |
| 2 | Quelle est la necessité de nature, & de la personne. | 5 | Quelle est la necessité, extreme, grievée, & commune. |
| 3 | En combien de façons se peuvent con- | | |

CE n'est pas vne petite difficulté, quand c'est que l'homme est obligé sous péché mortel de faire l'aumosne, à raison dequoy il faut bien peser deux distinctions.

La premiere est, * que l'argent, & ce qui est estimable au prix de l'argent, se peut rapporter en quatre manieres au possesseur.

En premier lieu, en-tant que tel argent est necessaire pour la conseruation de sa vie propre, & de celle de sa famille, de sorte que l'homme ne puisse sans iceluy conseruer sa vie ou celle des siens, * & cette necessité s'appelle necessité de nature.

En second lieu, en-tant que tel argent est necessaire pour entretenir convenablement son estat, & condition, en sorte que l'homme ne puisse sans iceluy entretenir la decence & bien seance de son estat, & telle necessité s'appelle necessité de la personne,

En troisieme lieu, ledit argent peut estre necessaire soit à la vie, soit à la

bien seance de la condition, non pas absolument & simplement, ains seulement *secundum quid* ; c'est à dire que l'homme pourroit bien conseruer sans iceluy la condition & bien-seance de son estat, mais avec plus de difficulté, & moins commodement.

En quatriesme lieu, cét argent peut n'estre aucunement necessaire ny à la vie, ny à la bien-seance de son estat; ny mesme à l'aysée & commode conseruation dudit estat, & alors il s'appelle superflus.

Remarque toutefois avec Caier. Syl. Arnil. *v. eleemosyna* & autres Docteurs, que * le nécessaire & superflus ne se doiuent point seulement considerer eu esgard au temps present; mais encor eu esgard aux perils, qui peuuent probablement suruenir. Par exemple quelqu'un n'a maintenant que sa femme ou espouse, il ne faut pas poutant croire qu'il ait tel argent de reste & superflus: car il espere des enfans, & les ayant, possible que son argent ne sera pas superflus. Pareillement lors qu'en certain temps les denrées se vendent peu, il semble qu'il ait des biens superflus: toutefois si on a esgard au danger probable que l'année suivante il fera cher vsure, son argent ne sera pas superflus. Neantmoins il ne faut pas forger & s'imaginer tels dangers, ains faut seulement auoir esgard à ceux qui peuuent probablement & selon le iugement des hommes prudents suruenir. Remarque aussi qu'il y a diuers estats en la Republique, tant Ecclesiastique que seculiere, & ne doit vn chacun faire esgale despenſe, mais les vns plus grandes, les autres moindres, à l'esgard de l'estat * & condition d'un chacun.

La seconde distinction est, qu'il y a trois sortes de necessité ou indigence. L'une est extreme, comme quand quelqu'un est en danger de sa vie propre: or il ne faut pas iuger qu'alors seulement la necessité soit extreme, quand quelqu'un est en danger de sa vie; mais aussi lors qu'on craint probablement qu'il mourra, si on ne met ordre à le secourir.

La seconde necessité s'appelle griefue; comme lors qu'il y a vn grand danger de perdre l'honneur, & bien-seance de son estat, ou bien de pecher, comme quand la mere prostituë ses filles par necessité: ou bien de quelque autre mal notable.

La troisieme necessité est la commune, laquelle n'est ny extreme, ny fort griefue. Il faut bien prendre garde à toute cette doctrine pour bien entendre ce que nous dirons au chapitre suivant.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Syluestre q. 1. Medin. question 5. Sainct Thomas art. 6. Valentia p. 4. Bellarmin chap. 9. Caietain n. 2. Nauarre nombre 6. l. cit.



CHAPITRE XXXIV.

De l'obligation de faire l'aumosne.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| 1. A sçauoir-mon si l'aumosne est com-
m andée, | 2. A sçauoir si deux personnes estans en
extreme necessité, l'une est tousiours
obligée |
|--|---|

obligée de se secourir soy-mesme, ou de secourir l'autre en certains cas, & quand c'est que l'aumosne est de commandement, & quand de conseil nomb. 3.

4 A sçavoir si & quand on est tenu faire l'aumosne de ce qui est nécessaire pour la conservation de son estat & condition, ou de sa propre vie, nomb. 5.

IL ya quelques conclusions à remarquer, les distinctions susdites estans supposées:

La premiere est, * que l'aumosne est commandée de maniere que nous sommes quelquefois obligez sous peché mortel de faire l'aumosne. Tous Catholiques sont d'un mesme accord touchant cette conclusion; laquelle est catholique, la contraire estant heretique, comme se preuue par le troisieme Chapitre de la premiere Epistre de saint Iean, *Qui habuerit substantiam minus mundi, & viderit fratrem suum necesse habere, & clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in illo?* Au chap. 2. de l'Epistre de saint Iacques il est dit, que *iudicium sine misericordia ei, qui non fecit misericordiam*. En saint Luc 11. *Quod superest, date eleemosynam*. En saint Matthieu 25. *Ite maledicti, &c. esurini enim, & non dedistis mihi manducare, &c.*

La seconde conclusion. * Personne n'est obligée de secourir autrui) quand mesme il seroit en extreme necessité) de ce qui est simplement nécessaire pour la conservation de sa propre vie ou de sa famille: c'est à dire, que personne n'est tenuë de suruenir à la vie d'autrui avec la perte de la sienne propre, ou de ses pere & mere, ou de famille: mais plustost on est obligé pour lors de pourvoir à soy & aux siens. Tellement que si deux personnes se trouvent en extreme necessité, & que l'une n'ait de viande que pour soy, elle n'est pas obligée de la donner à l'autre: & tout le monde est d'accord en ce point.

Mais saint Thomas 2. 1. q. 3 2. art. 6. excepte vn cas, à sçavoir quand la personne à laquelle on donne secours, est grandement nécessaire à la Republique & que d'icelle depend le bien commun de la ville: car en tel cas il luy faudroit plustost suruenir qu'à soy-mesme.

Mais la difficulté est, * à sçavoir si on est obligé sous commandement de ce faire?

Tous sont bien d'accord qu'il est permis de le faire; toutesfois ils sont de different aduis touchant l'obligation. Sylvestre *verbo eleemosyna* & Armilla v. *eleemosyna*, 4. tiennent que ce n'est qu'un conseil: mais il semble que saint Thomas tienne que c'est un commandement. Ainsi le croit Soto l. 5. de iust. q. 1. art. 7. Et il est vray: car on est obligé de negliger son bien propre pour celui du public. Que si telle personne n'estoit pas tant nécessaire à la republique encor qu'elle le fust beaucoup, ce ne seroit qu'un conseil. Toutesfois nous auons desja parlé de cecy au cinquieme liure de la presente instruction.

La troisieme conclusion; * l'homme est tenu de faire l'aumosne à celui qui est en extreme necessité, des biens qui ne luy sont nécessaires pour la conservation de sa vie, ains seulement pour la bien-seance de sa condition. Tous les Docteurs s'accordent aussi en cette conclusion: car l'homme est obligé de plustost laisser perdre la bien-seance de son estat & condition, & de se raualler & retrancher, que de laisser mourir quel-qu'un à faute de luy faire l'aumosne. Toutesfois il faut entendre ces extremes necessitez, lors que l'homme demeure dans icelles non par sa faute, & n'a de quoy en sortir: car si quel-qu'un disoit: Je

me veut tuer, si tu ne me donnes cent escus, & qu'en effet il se mist en deuoir de se tuer, on n'est pourtant obligé de les luy donner : car c'est plustost sa faute qu'une necessité.

- 5 La quatrième conclusion : * L'homme n'est pas obligé de faire l'aumosne des biens qui luy sont necessaires *secundum quid* pour l'entretien de la bien-seance de son estat, ou la conseruation de sa vie; hormis és necessitez extremes ou griesues : car l'homme n'est pas obligé sous commandement de s'incommoder en se restraignant, & retrancher les biens qui luy sont necessaires pour la conseruation de sa vie & de sa condition. Voila quatre conclusions, touchant lesquelles les Docteurs sont d'un commun accord : mais il y a de la controuersie quant aux deux suiuanes.

Additions sur ce Chapitre.

F St commandée) Voyez S. Thomas, Bannes art. 5. Medin. q. 3. Valen. l. cit. inir. Caiet. loc. cit. Bellarmin Valen. l. col. 5. l. cit.

La troisième) Voyez Nauarre n. 7. Bellarmin, Val. Caietain. loc. cit.

La quatrième) voyez Valentia p. 4. col. 3.

L'opinion de Rosel. *verb. eleemosyna* est faulse, disant qu'il ne nous est pas commandé de faire l'aumosne des biens necessaires à nostre condition à celuy qui est en extreme necessité. V. Val. col. 5.



CHAPITRE XXXV.

De la differente opinion des Docteurs touchant le commandement de l'aumosne.

S O M M A I R E S.

1 A sçauoir si l'homme est obligé sous peché mortel de faire l'aumosne de ses biens superflus, non seulement en l'extreme necessité du prochain, mais encor en la griesue; & sçauoir mon s'il en faut dire de mesme quant à la necessité commune ? nombr. 2.

3 A sçauoir si l'on peut retenir ses biens

superflus, on s'il les faut distribuer & sçauoir-mon si les Ecclesiastiques ont plus de choses superflues que les autres ? nombr. 5.

4 Qui sont ceux qui sont obligez de s'enquerir des necessitez du prochain pour ce qui regarde le commandement de l'aumosne.

I L y a deux poinets, esquels les Docteurs ne sont pas d'accord touchant le commandement de l'aumosne.

- 1 Le premier est, à sçauoir * si l'homme est obligé de secourir le prochain de ses biens superflus, non seulement en la necessité extreme, mais encor en la griesue. Quant à l'extreme, personne n'en doute. Mais quant à la griesue, plusieurs tiennent qu'il n'y est pas obligé, sinon de conseil; & par vne certaine equité, tellement que cette obligation n'est que sous peché veniel. Ainsi l'enseigne Alex. 4. p. q. 113. & Gabriel 4. d. 16. q. 4. con. 5. Neantmoins les autres dient qu'il est obligé sous peché mortel & sous commandement, de faire l'aumosne non seulement en l'extreme, mais encor en la griesue necessité. C'est l'opinion de S. Thomas 4. d. 16. q. 2. art. 1. *quæstione*. 3. de S. Antonin 2. p. tit. 1. c. 24. §. 4. de Richard 4. d. 15. Syluest. Tab. Armil. *verb. Eleemosyna*, & de Medina Cod. de panir. tract. 5.

tract. 5. de Eleemosyna, & c'est la vraye opinion ; suiuant laquelle nostre conclusion est, qu'un chacun est obligé sous peché mortel de faire l'aumosne de son bien superflus en cas de grieve necessité du prochain. Cette conclusion appuyée sur l'autorité des Docteurs sus-alleguez semble estre euidente en S. Matthieu, chap. 26. *Ite maledicti in ignem eternum, quia sitiini, & non dedistis mihi bibere? esurini, & non dedistis mihi manducare ; nudus eram, & non cooperuistis me ; infirmus eram, & non visitastis me.* Tu vois qu'en ce lieu il n'est faite aucune mention de necessitez, extremes, & que toutesfois l'homme est damné pour n'auoir pas secouru le prochain. On est donc obligé sous peché mortel, mesme pour l'extreme necessité. Ce que l'on peut encor inferer de l'Epistre de S. Iacques chap. 1. *Iudicium sine misericordia ei, qui non fecit misericordiam*, & aussi du passage allegué de saint Iean, lesquels tesmoignages ne se peuvent entendre de la seule necessité extreme. Et la raison est euidente, car l'amitié humaine ne se romptoit pas seulement si l'amy ne secouroit son amy en l'extreme necessité, mais encor s'il ne le secouroit en grieve. A plus forte raison donc se rompt l'amitié diuine, veu que nous sommes plus obligez de secourir Iesus-Christ, comme luy-mesme l'a dit en saint Matthieu chapitre 26. en sa propre personne pour le pauvre. *Sitiini, & non dedistis mihi bibere.*

L'autre point est, * à sçauoir si on est obligé sous commandement de faire l'aumosne de son bien superflus aux communes necessitez. De sorte que personne ne puisse retenir chez soy les biens superflus, ains qu'il les fasse donner & distribuer aux pauvres sous peine de peché mortel? Caietain *verb. eleemosyna*, semble tenir qu'on y est obligé, comme aussi S. Thom. 2. 2. q. 3 2. *art. 5.* selon que l'interpretent quelques vns. Toutesfois l'opinion commune tient le contraire. Et tous les Docteurs sus-alleguez dient qu'on n'y est pas obligé, voire quelques vns d'entr'eux tiennent qu'on n'est pas obligé sous peché mortel, de les distribuer mesme aux grieues necessitez.

Doncques nostre seconde conclusion sera que personne n'est obligé sous peché mortel, de distribuer son bien superflus, sinon es necessitez extremes & grieues. Je tiens cette opinion à cause qu'elle est commune & suiuite des Docteurs, & n'ose pas * obliger sous peché mortel ceux que tant de Docteurs, & si graues excusent. L'aduise toutesfois d'une chose, sçauoir que ceux qui ont des biens superflus, doiuent grandement craindre, & les Confesseurs leur doiuent conseiller à bon escient de les distribuer, & ne les garder pas : parce qu'encor que la commune opinion des Docteurs Scholastiques les excuse, toutesfois les saints Docteurs les condamnent, tellement qu'il est probable qu'ils y sont obligez sous commandement.

Je rapporteray quelques tesmoignages des Saints Peres. S. Hierosme *in decr. dist. 42. c. 1.* dit que celui là est convaincu de rauer le bien d'autrui, que l'on trouue garder plus de bien qu'il n'en a besoin. S. Ambroise *dist. 47. can. sicut*, dit que c'est une violence d'acquiescer ouure, ce qui est nécessaire pour sa dispense. C'est un pareil crime, d'oster à celui qui a de quoy, & de refuser aux necessiteux quand on a abondamment de quoy donner. Et plus basse pain que tu retiens, c'est le pain des faméliques, le vestement que tu reserues, c'est celui des pauvres, & l'argent que tu enterres, c'est le rachat des miserables, sçache donc que tu enuahis les biens d'autant de personnes, que tu peux secourir de ton bien superflus. Saint Augustin sur le Pseaume 147. Ce que le riche a de superflus, est nécessaire, au pauvre, celui qui la retient, rauer le bien d'autrui. S. Basile *in homil. de diuise*, rapporte plusieurs choses sur ce sujet, & dit que le mauuais riche

riche a esté damné , parce qu'il ne sçauoit pas qu'il estoit obligé sous commandement , de distribuer son bien superflus aux pauvres. S. Chrysostome en l'homelie 34. au peuple d'Antioche , dit que les riches qui ont du bien superflus sont œconomes en la famille de Dieu, & sont obligez par commandement de le distribuer aux pauvres.

Tu vois que tant de Saints condamnent sous peché mortel la retention des biens superflus , il y a donc bien à craindre , & n'estoit l'unanime opinion des Scholastiques par laquelle se peuvent aucunement excuser telles personnes, sans doute il faudroit totalement condamner telle retention.

- 4 Il y a toutesfois * vne chose à remarquer touchant ce chapitre & le precedent, à sçauoir qu'autrement sont obligez ceux qui ont charge des autres, & notamment des Eglises ; autrement ceux qui ne l'ont pas , pour ce qui regarde le commandement des aumosnes : car ceux cy satisfont aux necessiteux qu'ils rencontrent en leur donnant l'aumosne ; mais ceux-là doiuent en outre s'en informer. Tellement que l'Euesque & tout autre superieur est obligé de s'informer des necessitez qui sont en sa iurisdiction, afin d'y suruenir, autrement il ne satisfait pas au commandement.* Or les personnes Ecclesiastiques ont plus de biens superflus que les autres , d'autant que n'ayans ny fils ny filles , ils n'en ont pas tant de besoin que les seculiers : & puisque leur viure & vestement doit estre plus simple & modeste que celui des seculiers , ils doiuent moins despeser qu'eux.

Additions sur ce Chapitre.

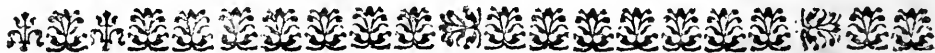
Ainsi l'enseigne Alexand.) comme aussi Gerson *p. 2. Alphab. 3. 2. littera O. Turcrem. in c. sent. fi. 47. d. 1. 5. q. 6.* semble pancher à cette opinion & Jean Medina, lesquels toutesfois Tolst cite pour soy.

Mais les autres ainsi le tient aussi Couar. *concl. 2. l. cit. Nauar. nombre 5. Bannes, Caietain. art. 5. Arrag. 16. q. 66. art. 7. Liran, in 1. Ioan. c. 3.* Cette opinion receüe aux escholes est plus seure. Valent. 1. cit.

L'autre) Ban. 1. 5. in art. 5. & dub. 4. preuue que le commandement de l'aumosne a lieu en la grieue necessité, laquelle il appelle extreme en general, comme quand il y a danger de descheoir de sa condition, ou de tomber en quelque grand danger. Hors l'extreme necessité nous sommes obligez de

faire l'aumosne , des biens mesmes necessaires à nostre condition, suivant la necessité du prochain (lequel par fois n'aura besoin que de l'aumosne de prest) lors que par le moyen de nostre incommodité quoy que bien petite, nous pouuons empescher un mal & dommage notable de nostre prochain (c'est contre Caiet. in sum. & tract. de eleemos.) ainsi l'enseigne Bann. *dub. 4. art. 6.* alleguant Canus, Soto & Vict. Palud. *auili 4. d. 15. q. 3.* enseigne le mesme, comme aussi Val. *p. 4. contr. 2.* Adrian. & S. Thom. par luy alleguez, & preuue sa conclusion par le tesmoignage de la sainte Esriture & des Peres.

Il y a toutesfois vne chose) voyez Valentia *p. 4. Bannez, art. 6 dub. vl. Soto l. 10. art. 4.*



CHAPITRE XXVI.

D'un certain doute touchant les aumosnes.

SOMMAIRES.

1 A sçauoir si quelqu'un estant en extreme necessité peut prèdre le bien d'autrui, & auoir ce qui luy est nécessaire, & s'il est obligé à restitution supposé qu'il pienne à en auoir le moyen, nomb. 2. Et

Comment c'est que le Confesseur se doit comporter enuers luy, nomb. 3. Et s'il y a de la difference, soit qu'il prenne du bien superflus, soit qu'il prenne de l'autre nomb. 4.

Puis

PVis qu'il est assuré * que celui qui est en extreme necessité peut prendre & raur du bien d'autrui ce qui luy sera nécessaire, * l'on demande sçavoir-mon si telle personne est obligée à restitution, supposé qu'elle devienne riche, & aye dequoy le faire : touchant lequel doute il y a diuerses opinions des Docteurs. Les vns d'en r'eux tiennent qu'elle n'y est point obligée, comme Scot. in 6. d. 15. q. 2. Gabriel *ibid.* & Soto 4. de iust. q. 7. art. 1. Mais les autres dient qu'elle y est obligée, comme Nauarre cap. 17. *sum. n. 66.* & Adrian. in materia de restit. *quæst. de hac re. Medina cod. de pœnit. tract. 5. de elemosyna*, tient l'opinion moyenne : Car lors dit-il, que telle personne a pris du bien superflus de quelqu'un, elle n'est obligée de restituer, ouy bien quand elle a pris de ce qui n'estoit pas superflus.

Or remarque que les susdits Docteurs s'accordent en plusieurs poincts, & sont de different aduis en vn seul. Ils s'accordent bien en ce que dit Scot. sçavoir que si quelqu'un auant sa necessité extreme a pris quelque chose à quelqu'un à raison de laquelle prise il est dit obligé de faire restitution, & en apres vient à tomber en extreme necessité, & se sert de ce qu'il a pris, il n'est pas pourtant deliuré de l'obligation de rendre s'il devient riche.

De plus, lesdits Docteurs s'accordent en ce que, comme dit Soto, si quelqu'un est en extreme necessité en vn lieu, & neantmoins a en vn autre dequoy suruenir à sa necessité, alors il est obligé de rendre ce qu'il a pris. Comme si quelque riche marchand est pris en quelque lieu où il n'ait aucun argent; de sorte que ses ennemis le veuillent tuer s'il ne donne cent escus, alors il peut prendre tel argent d'autrui, demeurant toutesfois obligé de restituer estant de retour en son pays.

En outre, ils sont encor d'accord en ce que si quelqu'un a vne chose estimable au pris de l'argent, laquelle ne soit toutesfois suffisante ny utile pour satisfaire à sa necessité : comme si quelqu'un ayant des maisons ou vignes est en extreme necessité d'argent, qu'il ne peut treuver, alors s'il en prend à autrui, il est par apres obligé de le rendre.

En fin ils sont d'accord en ce que quand la chose qu'on a prise est encor en estre apres auoir satisfait à sa necessité, comme celui qui fuyant ses ennemis, s'est seruy du cheual d'autrui; sans lequel il ne pouuoit eschapper, il est pour lors obligé de rendre tel cheual estant encor en estre, à son maistre propre. Il n'y a aucune contredite touchant ces cas.

Mais la difficulté est touchant ce qui est pris par celui qui en a vrayement & simplement besoin, & qu'il consume par l'usage mesme en suruenant à sa necessité. Et c'est de cecy dont parlent les opinions sus-rapportées, lesquelles s'accordent encor en vne chose, à sçavoir que quand la chose est de peu de consequence, il n'est pas obligé de la rendre : parce qu'on presume que le maistre la luy eust donnée, s'il l'eust sçeu, voire les Docteurs sont encor d'accord en ce que quiconque a pris du bien d'autrui en tel cas, il n'est obligé de trauailler & negotier afin de pouuoir faire restitution : mais la difficulté est à sçavoir si devenant plus riche, il est tenu de faire restitution : touchant quoy ie dis deux choses.

La premiere est, que cette opinion est probable, qui porte que telle personne n'est pas obligée à restitution, & le penitent demeure seur en sa conscience en ne restituant pas, & le Confesseur le peut absoudre en * assurance en son opinion, sans obliger à restitution.

- 4 La seconde est,* que je tiens estre plus probable qu'il est obligé à restitution, comme dit Medina, sçavoir est, lors qu'il a pris du bien non superflus : parce que comme nous auons dit, celuy à qui il l'a pris, n'estoit pas obligé de luy donner, d'autant qu'il le luy pouuoit prester. Tellement que si on ne presume ou qu'on sçache qu'il le luy donne, il est obligé à restituer. Obligé dis-je, quand mesme il n'auroit pris que du bien superflus, pour la raison que je viens de dire, contre l'opinion de Medina. D'autant que celuy à qui il a pris tel bien, n'est pas obligé de le luy donner, puis qu'il pouuoit en luy prestant suruenir à sa necessité : doncques si on ne presume qu'il l'ait donné, cét autre sera tenu de restituer s'il deuient riche. Tellement qu'il est toutesfois tenu de rendre, soit qu'il prenne du bien superflus ou non superflus, & ce pour la mesme raison. Nous auons desia enseigné le mesme au 24. chapitre de nostre instruction, où nous auons apporté vne autre raison que tu y pourras voir.

Additions sur ce Chapitre.

L Es vns d'entre eux) Syluestre *verbo furtum* n. 10. Angel. n. 37. S. Antonin. 2. p. tit. c. 15. S. I. Pierre Nauarre *l. c. 4. n. 25. de restit.* Valentia *d. 10. p. 5.*
Mais les autres) Carbo. en cite quelques vns *de restit.* q. 81. V. l. 5. c. 15.



CHAPITRE XXXVII.

Des deux autres doutes sur ce mesme sujet.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 A sçavoir si nous sommes obligez de suruenir à l'extreme necessité d'autrui par la dōation, ou bien s'il suffit d'y suruenir par prest, vente, change, ou autrement.</p> | <p>2 A sçavoir si l'on peut au preiudice de son creancier secourir celuy qui est en extreme necessité avec l'argent qu'on luy doit.</p> <p>3 Sçavoir si celuy qui tombe en necessité extreme est obligé à restitution.</p> |
|---|--|

I L y a vn autre doute, duquel depend la resolution du precedent. A sçavoir si nous sommes* obligez de secourir celuy qui est en extreme necessité, par donation, ou bien s'il suffit de suruenir à sa necessité par prest, vente, change, ou autrement ; Il y a aussi touchant cette difficulté deux opinions. Adrian & Nauarre aux lieux alleguez enseignent, qu'on n'est pas obligé sous commandement de donner, notamment si la quantité est grande, mais qu'il suffit de prester : car par ce moyen l'on suruiet à telle necessité. Les autres tiennent qu'on est obligé de donner. Mais Medina au lieu allegué dit qu'il faut donner des biens superflus, & qu'il suffit de prester des non superflus. Tous sont d'accord en ce point qu'il faut bailler en quelle façon que ce soit, toutefois on est obligé de donner, si l'autre ne le veut recevoir en prest. Derechef, tous s'accordent en ce que si on doit seulement prester, l'autre n'est pas obligé de rendre, qu'il ne deuienne plus riche.

Quant à moy ie pense que l'on peut suruenir à telle necessité en prestant, qu'on

qu'on n'est pas obligé de donner, comme nous lisons auoir esté fait en la Genese chap. 47. car Ioseph ne donna pas en la grande disette & necessité de l'Egypte, que sous certaine condition, & au premier chap. de Tobie, le bon Tobie presta au necessiteux Gabellus vne somme d'argent sous vne cedulle. Toutes-fois c'est vn conseil fort louable de donner, notamment des biens superflus. De là vient que si quelque artisan ou homme robuste estoit en extreme ou griesve necessité pour ne trouuer à s'employer & trauailler de son mestier, on luy pourroit suruenir en luy faisant exercer son mestier, ou trauailler en quelque autre maniere, & n'est-on tenu de luy donner simplement, encor qu'alors il ne se portast pas bien : car on luy pourroit donner sous condition qu'ayant recouuré sa santé, il demeueroit obligé de trauailler pour celuy qui luy donne.

Il reste vne autre difficulté * qui est, A sçauoir, si ceux qui estans redevables de quelque argent à d'autres creanciers, & rencontrans quelqu'un qui soit en extreme necessité luy donnent tel argent, sont en apres obligez de le rendre aux creanciers, d'autant que s'ils n'eussent pas eu tel argent ; ils en pouuoient prendre de celuy d'autrui pour le donner à celuy qui estoit en extreme necessité ? Medina l.c. propose cette difficulté, lequel dit que telles personnes sont obligées de rendre, & payer ledit argent à leurs creanciers : car pendant que tel argent est en leur pouuoir, il leur appartient, & sont obligées de le donner à tels necessiteux, l'obligation de le rendre demeurant en son entier, comme * nous auons déjà dit de celuy, qui estant debiteur vient à tomber en extreme necessité : car l'obligation de faire restitution ne cesse point nonobstant cela. Mais celuy qui prend de l'argent d'autrui, afin de le donner à celuy qui est en extreme necessité, n'est pas obligé de le rendre : car il le prend au nom du necessiteux, lequel à la façon susdite est obligé de restituer, venant à en auoir le moyen.

Additions sur ce Chapitre.

IL y a vn autre doute) Quand l'aumosne est commandée, il ne suffit pas de prester, c'est l'aduis de Medina q. 9. Bannez *dub. 3. l.c.* se sert de distinction & dit qu'il y a deux sortes de necessitez extremes, l'une est simplement extreme, l'autre non simplement, La premiere est, lors que le necessiteux n'a rien du tout, la seconde est, lors qu'il est necessiteux, mais a ailleurs du bien, il suffit en cette cy de prester, mais non en celle-là. Lisez aussi Val. c. 4. col. 7. Soto l. 4. q. 7.

art. 1.

Nauar. c. 17. n. 61. Sc. 24. n. 4. & Adrian. 4. de

restit. ont escrit qu'il suffit de soulager la pauver-
té d'autrui en prestant, lors que l'aumosne est
commandée, Val. s'estonne de cette faute, & à
bon droit, car si cela estoit veritable, il s'en sui-
vrait n'y auoir aucun commandement de l'au-
mosne, laquelle n'est pas vn prest, ains vn don
gratuit pour suruenir aux necessiteux, or il con-
siste des Peres, & de la commune opinion, & de la
saincte escriture, qu'il y en a commandement.
Quod superest dote eleemosynam. Bannez l.c.
appelle l'opinion d'Adri. tres faulx Voyez Lop.
p. 1. c. 115 disputant pour Soto contre Nau.

CHAPITRE XXXVIII.

De deux autres doutes touchant le commandement de l'aumosne.

S O M M A I R E S.

1 A sçauoir si le commandement de l'au-
mosne oblige non seulement les fide- ;

les, mais aussi les infideles, & plus
les personnes Ecclesiastiques que les

seculiers ? nombre 2.

3 A sçauoir si ceux qui ont des biens d'Eglise, sont maistres, ou bien dispen-

sateurs d'iceux, & comment c'est qu'ils en peuvent disposer ?

P V i s qu'il nous couste déjà que l'aumosne est commandée, l'on * demande à sçauoir si ce commandement oblige seulement les fideles ou Crestiens, ou bien s'il oblige encor les infideles & Barbares? A quoy ie respons qu'il oblige non seulement les fideles, mais encor tous les infideles: car ce n'est pas seulement vn commandement diuin, mais encor naturel, de mesme que les commandemens d'honorer ses pere & mere, de ne desrober, de ne paillarder, qui obligent tout le monde, comme l'enseigne saint Cyprian *serm. de elemosyn.* Tellement que le Payen & infidele peche mortellement: qui ne suruiuent à l'extreme & grieve necessité du prochain, comme nous auons dit cy-deuant. Et non seulement peche mortellement le Payen ne suruenant pas à vn payen, mais encor en ne secourant pas vn fidele; de mesme aussi que peche le fidele en ne secourant pas l'infidele: car c'est vne chose naturelle qu'un chacun donne secours en cas de necessité à ceux qui sont de son espece, n'estoit que par fois la raison requiere le contraire, comme a esté dit.

2 L'on demande en second lieu, à sçauoir mon si le * commandement de l'aumosne oblige plus les personnes Ecclesiastiques touchant les biens d'Eglise, que non pas les seculiers; ou bien aussi les Ecclesiastiques touchant les biens qu'ils ont d'ailleurs que de l'Eglise? Car ils peuvent auoir quelques biens de leur patrimoine, ou acquis autrement, & non par le moyen de l'Eglise, & pour le regard de tels biens, ils sont de mesme condition que les seculiers. Caietain 1. 2. q. 87. art. 1. & 185. art. 7. respond que les Ecclesiastiques sont obligez non seulement à raison de la vertu de misericorde, mais encor de la Iustice de faire l'aumosne des biens superflus à la conseruation de leur vie. & conuenable entretien de leur condition; de sorte qu'ils sont obligez de restituer à faute de le faire.

3 La raison est, parce que Caietain croit qu'ils ne sont pas * maistres des biens d'Eglise, ains seulement dispensateurs; & qu'ayans pris ce qui leur est necessaire, le reste appartient aux pauvres. Mais Soto l. 10. de Iust. q. 4. art. 3. tient le contraire: car il dit que l'Ecclesiastique est vrayement maistre de cette portion qui luy vient de la diuision des biens Ecclesiastiques, de mesme que les Seigneurs temporels sont maistres de leurs biens. Et qu'il peche de la mesme façon & en mesme cas que les autres en ne faisant pas l'aumosne: encor qu'il est plus obligé de secourir que les seculiers, puis qu'il est le pere des pauvres, selon ce qui est porté 12. q. 2. per totam. Et il faut suiure cette opinion, comme nous l'auons assez monstre en la presente instruction.

Or Tabiena *verb. restitutio* §. 19. dit, qu'encor qu'il soit dispensateur de tels biens, toutesfois il en peut faire l'aumosne à ses parens s'ils en ont de besoin, comme marier des niepces ou des filles illegitimes: & peut leur dispenser simplement ses biens, eu esgard non seulement à leur condition, mais encor à la sienne: car leur condition est plus honorable à raison de la dignité de leur parent Ecclesiastique. D'autant que les niepces des Papes, Cardinaux & semblables ont besoin de plus de bien pour la bien-seance de leur condition, Mais à la verité on peut dire cecy avec plus de seureté, en tenant que tels Ecclesiastiques sont maistres & Seigneurs de tels biens. L'on doit toutesfois euitier

en tel cas le scandale & superfluitez : & suruenir au prealable aux plus griesues necessitez des autres, comme nous dirons tout maintenant.

Additions sur ce Chapitre.

L'On demande) Nau. c. 23. n. 73. & de reddid, Ecclesiast. c. Alexan. 3. p. q. 36. n. 5. art. 2. & autres tiennent que les beneficez ne sont pas maistres des benefices Ecclesiastiques, & sont tenus à restitution s'ils les distribuent mal à propos, laquelle opinion est iugée plus probable, plus seure, & plus commune par Carbo q. 61. de restit. Mais S. Thom. quodl. 6. art. 12. § 2. 2. q. 185. art. 7. Jean Drie d. Jean Arb. Couar. in c. cū officij de Testam. n. 3. Abul. q. 74. in cap. 7. Matth. Ban. 2. 2. q. 32. art. 6. d. n. b. vlt. Mol. d. 44. Lopez p. 1. c. 142. Soto l. 1. q. 4. art. 3. tiennent qu'ils sont maistres de tels reuenus.

Neatmoins tous les auteurs de cette seconde

opinion confessent que tels Ecclesiastiques pechent mortellement contre la charité, s'ils employent en vsages profanes ce qu'ils ont outre leur honneste & conuenable entretien. Voyez S. Thomas, Molina, Soto col. 17. Couar. Ban. l. Lopez. l. cit.

A ses parens] Abul. l. cit. & Molin. d. 146. enseignent quel bien peut faire le Clerc à ses parens sans peché mortel. Or le mesme Molin. t'enseignera d. 145. quel est le conuenable entretien des Beneficiez.

A sçauoir s'il faut faire l'aumosne des biens de l'Eglise, & non des Clercs, voyez Abul. l. cit. q. 76.



CHAPITRE XXXIX.

Quel ordre on doit garder à faire l'aumosne.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---|
| <p>1 Il faut tousiours faire l'aumosne au plus necessiteux.</p> <p>2 A sçauoir si, & quand l'homme se trouuant en pareille necessité, se doit secourir deuant nul autre, & quel ordre il doit aussi tenir pour le regard des autres, n. 8. & sçauoir s'il faut tousiours preferer ceux qui sont plus utiles & profitables à la Republique ? n. 9.</p> <p>3 Celuy qui doit, est obligé de se secourir plustost que non pas son creancier, l'on & l'autre estant en pareille necessité.</p> | <p>4 On ne peut en sa griesue necessité prendre le bien d'autrui qui se trouue en mesme necessité.</p> <p>4 Il n'est pas loisible au debiteur de preferer son creancier à ses pere & mere estans en extreme necessité.</p> <p>6 Il faut plustost secourir ses pere & mere que ses enfans en cas de pareille necessité, & au nombre suiuant.</p> <p>7 A sçauoir si l'on doit plus aymer ses pere & mere, que non pas ses enfans & sa femme propre.</p> |
|---|---|

JAgoir qu'il soit difficile, comme l'aduouient tous les Docteurs d'establis vn ordre vniuersel & asseuré de faire & distribuer les aumosnes toutefois nous en pouons tirer quelque cognoissance des conclusions suiuantes.

La premiere. * Il faut plustost suruenir à la plus griesue & vrgente necessité qu'à la moindre enquel sujet quelle se treuve. Tous les Docteurs sont d'accord en ce point: car encor qu'il faille faire l'aumosne à ses parens, amis, bien-faicteurs, à ceux de nostre cognoissance, & autres: toutefois il la faut plustost faire au plus necessiteux quel qu'il soit Tellement que si la necessité de l'estranger est extreme, & celle du parent n'est que commune ou griesue, il faut plustost faire l'aumosne à l'estranger. Pareillement aussi si cette là est griesue, & cette-cy n'est que commune. De là s'ensuit que les Ecclesiastiques qui veulent enrichir leurs nepueux; & les seculiers qui veulent agrandir leur condi-

tion ne le peuvent faire , lors qu'il y a en la République des grandes necessitez & pauvreté , auxquelles ils sont plustost obligez de suruenir.

- 2 La seconde conclusion. L'homme * se trouuant en pareille necessité & pauvreté que les autres , il doit plustost pouruoir à soy-mesme , que non pas aux autres. Tout le monde est encor d'accord quant à ce point , où tu remarqueras , que quand quelqu'un se rencontre avec d'autres en vne extreme ou griesue necessité , & qu'il ne les peut secourir avec les autres , alors il est obligé de se secourir soy-mesme. Mais non pas tousiours : car par fois il est tenu de secourir plustost les autres aucune fois il luy est permis , & c'est vn bon conseil de le faire , aucune fois c'est mal fait , & est obligé de secourir soy-mesme :

Pour lors il est obligé de plustost secourir les autres , quand cela tend au bien public ; car comme nous auons dit cy-deuant , quand c'est vne personne publique de laquelle depend le salut de la République ; chaque particulier est obligé de le secourir plustost que soy-mesme , en cas d'extreme ou griesue necessité. Mais si c'estoit quelque personne qui ne fust pas tant vtile , quoy que toutesfois vtile ; ou quelque homme de bien , ou amy , ou son pere propre , ou son enfant , ou quelqu'un fort allié , alors ce seroit vn conseil de le secourir plustost que soy-mesme. Que si luy-mesme estoit personne publique fort vtile à la republique , & cét autre non , il seroit obligé de se secourir plustost que l'autre. Neantmoins il y a deux doutes legers touchant cette conclusion.

- 3 Le premier est , à sçauoir * si le debiteur & le creancier se trouuans tous deux en extreme necessité , le debiteur est plustost obligé de se secourir soy-mesme des biens qu'il doit à son creancier , que de suruenir à son creancier mesme. Scot in 4 d. 15. q. 2. respond que si le debiteur est tombé en l'extreme necessité deuant le creancier , il n'est pas obligé de le secourir , toutesfois s'ils sont tombez à mesme temps en necessité ou bien le creancier auant le debiteur , pour lors cestuy-cy est obligé de luy suruenir. Nauaire c. 17. n. 70. dit que si la chose qu'il a se doit rendre en espee , sçauoir parce qu'il l'auoit en deposit ou par emprunt , alors il est obligé de la rendre plustost que de la retenir pour soy. Que s'il ne la faut rendre en mesme espee , il n'y est pas obligé. Mais Caietain *verbo restitutio* , Tabiena *cod. verbo* §. 4. & Soto l. 4. de *Iustit. q. 7. art. 1.* tiennent plus à propos qu'il n'est pas obligé de suruenir à son creancier , ains qu'il se peut secourir soy-mesme. Tous les Docteurs sont neantmoins d'accord qu'il
- 4 n'est loisible à personne quoy qu'estant en griesue necessité de prendre * le bien d'autrui estant en pareille necessité : voire il n'est pas permis de l'accepter s'il le donne , encor que ce soit vne personne publique , & à laquelle on soit d'ailleurs obligé de le donner.

- 5 Le second doute est , * à sçauoir si tout ainsi qu'il est permis de se preferer à son creancier , en cas d'extreme necessité , il est aussi permis de preferer ses pere & mere , en telle sorte qu'on doie plustost leur suruenir qu'à son creancier ; Tabiena *verbo restitutio* §. 4. dit qu'il faut plustost secourir le creancier auquel il n'est permis de preferer autre personne que soy-mesme. Neantmoins Soto au lieu allegué , enseigne qu'il seroit loisible de secourir ses pere & mere , laissant en arriere le creancier , voire mesme de preferer ses enfans & la femme audit creancier , mais non pas ses freres. Et sans doute quant aux pere & mere , c'est l'opinion de S. Thomas 2. 2. q. 31. art. 3. où il dit que l'obligation enuers les pere & mere surpasse toute autre obligation. Pour moy ie suis de cét aduis , voire ie passe plus auant , & dis non seulement ce que Soto dit , mais encor

Je l'estends encor aux freres, & ceux qui sont au premier degré. Voyez le li-
ure 5. de cette instruction chap. 24. où nous avons enseigné le contraire, parce
que l'une & l'autre opinion est probable, iagoit que cette-cy me semble main-
tenant plus probable.

La troisieme conclusion. * il faut plustost secourir ses pere & mere que ses 6
enfants, en cas de perille necessité. Par exemple, mon pere & mon fils sont
tous deux en extreme necessité, & ie ne peux suruenir qu'à l'un d'iceux, ie dois
ustost secourir mon pere & ma mere que non pas mon fils propre. C'est l'opi-
nion commune des Docteurs apres saint Thomas 2. 2. q. 31. art. 3. Remar-
que toutefois que si tu as esgard à l'ordre de la charité, l'homme doit plus
aymer ses propre enfans voire sa femme que * non pas ses pere & mere, comme
l'enseigne saint Thom. 2. 2. quest. 28. art. 9. Et la raison est, parce que son fils 7
luy est plus conjoint estant de sa propre substance; & la femme aussi, n'estant
qu'une chair avec luy, que non pas ses pere, & mere, desquels il est descendu.
Or l'ordre de la charité commence par ceux qui nous sont joints de plus près,
mais non pas l'ordre de l'aumosne, laquelle estant un certain benefice & re-
compense regarde plus le deuoir & obligation: & parce que nous devons plus
à nos pere & mere qu'à nos enfans, il leur faut plustost faire l'aumosne, qu'à eux,
ou à nostre femme.

La quatrieme conclusion * En cas d'esgale necessité il faut pour l'ordinaire 8
tenir l'ordre suiuant. A sçavoir que les parens tiennent le premier lieu: ceux
dont nous auons charge le second: les bien-facteurs le troisieme, le quatrieme
soit pour les amis: le cinquiesme pour ceux de nostre cognoissance, & le sixief-
me pour les estrangers. Il faut entendre cecy, toute chose esgale: car un estran-
ger pourroit bien estre tant utile à la Republique, qu'il le faudroit preferer à
un sien parent, & aussi l'amy tant utile, qu'on le deuroit preferer au moindre
bien-facteur.

Or * il faut en chacun de ces rangs remarquer une cinquiesme conclusion 9
A sçavoir: que ceux qui sont plus profitables & utiles à la Republique, doivent
estre preferes en esgale necessite. Par exemple, entre les parens, il faut preferer
le meilleur, plus vertueux, ou plus utile à la Republique Pareillemens autant
en faut-il faire entre les amis, & autres de chaque ordre. L'on peut auoir
une mediocre cognoissance de l'ordre qu'il faut tenir à faire les aumosnes, par
le moyen de ces conclusions.

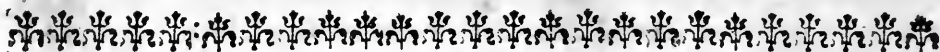
Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas, Bannez art. 9. Val. p. 7. Me-
din. q. 7. Syluestre l. cit. q. 3.

N'est pas obligé de suruenir à son creancier; Ca-
iet. 2. 2. q. 31. art. 3. laquelle opinion Bannes iu-
ge estre tres-veritable, car le droit de natrre, ne
peut estre aboli par le droit des gens par le-
quel la diuision des biens a esté faicte; Voyez

Lopez p. 1 c. 114.

Le second doute) Bannez, *ibid.* concl. 2. croit
qu'il est permis au debiteur de preferer ses pere,
mere, enfans, & femme à son creancier, ce que
Soto pense estre problematique. Mais Pierre
Soto veut qu'on preferer son creancier à sa mere
propre. Lisez Lopez l. cit.



CHAPITRE XL.

Combien grande doit estre l'aumosne.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|----------|--|
| <p>1 <i>Quand c'est que l'aumosne s'appelle
abondante, tant du costé de celuy qui
donne, que de celuy qui la reçoit.</i></p> <p>2 <i>Quand est-on obligé de secourir autrui
en la nécessité extreme, ou griesue, ou</i></p> | <p>4</p> | <p><i>commune, nomb. 3.</i></p> <p><i>Quand c'est que fait bien ou mal celuy
qui donne vne aumosne abondante, &
d'où nous devons peser la quantité d'i-
celle nomb. 3.</i></p> |
|---|----------|--|

1 **T**ous les Docteurs sont bien d'accord qu'il faut faire l'aumosne abondante. Touttesfois remarque * que l'aumosne peut estre abondante en deux manieres ; sçauoir est, ou du costé de celuy qui la reçoit, ou du costé de celuy qui la donne. Du costé de celuy qui la reçoit ; elle peut aussi estre abondante en deux façons.

Premierement, quand elle satisfait entierement à la nécessité, de l'indigent comme par exemple, celuy qui doit cent, reçoit vne aumosne abondante, s'il reçoit cent.

Secondement, lors qu'elle ne satisfait pas seulement à la nécessité, ains est surabondante, parce qu'il reçoit plus qu'il n'a besoin. Touchant donc cette abondante du costé de celuy qui reçoit l'aumosne.

- 2 Je dis en premier lieu, qu'un chacun est obligé de donner abondamment *, en sorte qu'il suruienne à toute la nécessité de l'indigent, lors qu'elle est extreme ou griesue, & que celuy qui donne, est hors de peril de tomber en pareille, ou ou plus grande nécessité. Quand donc quelqu'un peut deliurer autrui d'extreme ou griesue nécessité, il est obligé de le faire. Il est bien vray que s'il y auoit plusieurs personnes qui voulussent donner l'aumosne à cet indigent, il suffiroit qu'un chacun d'eux donnast autant qu'il est de besoin pour secourir le necessiteux ensemblement avec les autres.
- 3 Je dis en second lieu * qu'en matiere de necessitez communes c'est bien fait de donner abondamment, mais on n'y est pas obligé. Il suffit de donner pour suruenir à vne partie de la nécessité des indigens, notamment quand les autres sont aussi semblables amosnes.
- 4 Je dis en troisieme lieu * que c'est quelquefois bien fait, quelquefois mal de donner abondamment en telle sorte qu'il y ait du bié superflus. C'est alors bien fait quand on le fait à bonne intention, afin que le necessiteux ait non seulement pour soy, mais encor pour faire l'aumosne aux autres, ou ait ce qui luy est necessaire pour viure commodément. Mais c'est mal fait de faire l'aumosne si abondante, si l'on recognoit que le necessiteux abuse de ce qu'il a de superflus, en seruant pour le jeu & autres vices, & que neantmoins l'on continué de luy donner, ou bien aussi quand on donne par ostentation & vaine gloire; ou quand l'on refuse à l'un ce qui luy est necessaire, en donnant trop à l'autre; ou quand ce que l'on donne de superflus, perit, & qu'on commet vne certaine prodigalité. Tels pechez sont d'eux-mesmes veniels, si ce n'est qu'il consiste que le necessiteux commet quelque peché mortel, par le moyen de cette aumosne superflue.

L'aumosne peut encor * estre abondante du costé de celuy qui la donne, lors qu'il donne beaucoup. Or cette quantité ne se doit pas tant peser en soy-mesme, qu'à l'égard des moyens de celuy qui la fait. Car aucunesfois qui moins donne, plus donne & plus abondamment; parce qu'il a moins, & ce peu luy est plus, que non pas au riche le beaucoup. Et à ce propos il est dit en S. Luc ch. 21. que certe pauvre vesue donna plus que les autres, encor qu'elle eut fort peu donné en soy. Or c'est chose fort louïable & meritoire de donner abondamment en cette façon, pourueu que l'homme n'encoure vne si grande indigence & pauvreté, qu'il ne puisse commodément suruenir à sa famille. Car il doit en premier lieu s'aider, en apres les siens qui se rencontrent en égale necessité.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Bannez art. 4. Val. p. 4. col. ult. Bellarm. chap. 13.

CHAPITRE XLI.

De l'utilité de l'aumosne.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | Quand c'est que l'aumosne est meritoire de la gloire & accroissement de grace. | 1 | Pres que de ceux d'autrui. |
| 2 | L'aumosne est satisfactoire pour les peines des pechez, pardonnez, tant des no- | 3 | Celuy qui fait l'aumosne, reçoit plusieurs benefices de Dieu. |



A sainte Escripture est remplie de l'utilité qu'apporte l'aumosne, il y en a neantmoins trois principales.

La premiere est, que l'aumosne est * meritoire de la gloire & accroissement de grace, si elle se fait par quelqu'un qui soit en grace, & pour l'amour de Dieu. Remarque neantmoins que l'aumosne s'accroist par deux circonstances. Premièrement à raison de l'affection & sentiment de charité; car celle qui se fait avec vne charité plus fervente, est plus meritoire: tellement que si quelqu'un donne vn écu avec la volonté d'en donner cent s'il les auoit, il a autant de mérite que s'il en donnoit cent. Si quel qu'un aussi donne vne jule avec vne grande deuotion & ferueur de charité, il merite plus, que celuy qui donneroit aussi vn jule avec vne deuotion moins feruente. Le mérite de l'aumosne s'accroist aussi à raison de la chose ou de l'œuvre mesme: tellement que si deux personnes ont vne égale ferueur de charité, & tousiours l'une donne plus, l'autre moins, celle-là merite plus, que cette cy. Il faut neantmoins peser cette grandeur & quantité de l'aumosne à l'égard des moyens de l'une & de l'autre.

La seconde utilité de l'aumosne * est, qu'elle est satisfactoire pour les peines des pechez pardonnez.

Et c'est ce qui est couché en l'Escripture en ces termes: *Peccata tua elemosinis redime*, rachepete tes pechez avec aumosnes. Car vne grande partie de la peine

payable en ce monde ou en purgatoire, est remise & pardonnée par le moyen de l'aumosne faite en grace. Or elle n'est pas seulement utile pour la satisfaction de nos pechez propres, mais encor pour les pechez des autres; soit que ceux-là pour lesquels on fait l'aumosne soient encor viuans, soit qu'ils soient en Purgatoire, pourceu qu'ils soient en grace.

La troisième utilité est, qu'elle est imperatoire: car celui * qui fait l'aumosne obtient plusieurs benefices de Dieu, & tout ce qu'il luy demande, suiuant ce qui est dit en S. Matthieu chap. 5. *Bien-heureux sont les misericordieux, car ils obtiendront misericorde.* Voire mesme s'il se treuve en peché mortel, l'aumosne est vne bonne disposition pour obtenir de Dieu la grace d'auoir la contrition, par le moyen de laquelle il obtienne pardon de son peché.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Med. q. 2. S. Thom. Caiet. Bann. art. 4. Val. p. 3. Bellarm. c. 45. Les PP. & la Ste. Eglise disent plusieurs choses sur la louange de l'aumosne. Lisez les autoritez chez Canisius, tit. de *eleemos.* Voyez S. Cyprien de *oper. & eleemos.* S. Jean Chrysost. depuis l'homilie 32. iusques à la 37. ad Pop. *Antioch.* Tim. Eueq. de *eleemos.* Ephrem. de *amore pauperum*, tit. 1. S. Gregoire de Nezianze en l'oraison sur ce sujet.

Iulius Fulcus a mis en lumiere vn certain liuret, dont le titre est; *Les admirables fruits de l'aumosne.* (Meritoire, Voyez Bellarm. chap. 4. Satisfactoire) Bell. l. c. Voyez Theod. Pcl. de *oper. satisf.* Jean Med. S. Thom. 4. d. 15. artic. q. 2. Bannez l. c. assure que l'aumosne tient le premier lieu entre les œuvres satisfactoirs.

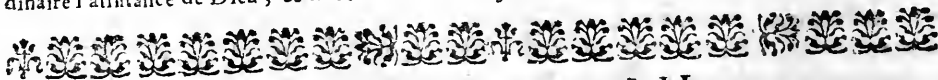
L'aumosne ne pardonne pas les pechez comme les Sacremens, & ne dispose pas même Dieu comme vn motif à les pardonner sans la penitence du pecheur; mais elle accroist la grace à l'homme iuste, remet les peines des pechez, & luy merite la recompense celeste. Bannez l. cit. Voyez aussi Bell. Mais Bannez adioûte que les vrais misericordieux, qui vacquent continuellement à faire des aumosnes recoiuent pour l'ordinaire l'assistance de Dieu, & la remission de

leurs pechez.

Celui qui sous couleure d'une pauvreté sainte & dissimulée recoit quelque aumosne mediocre, n'est pas obligé de la restituer, Soto l. 9. q. 7. artic. 4. Nau. c. 17. n. 107. accorde cela lors que la feinte a esté cause impulsue, non finale. Voyez sur ce sujet Mol. d. 210. Mais quand il doit restituer, qu'il restitue aux pauvres, comme l'enseigne Nauarre contre Soto, ex Soto in 4. d. 15. q. 2. Celui qui n'a secouru le pauvre estant en extreme necessité, n'est pas obligé de restituer l'aumosne refusée, ny de reparer les dommages, puis qu'il n'a point peché contre la iustice. Nauar. c. 24. n. 7. Soto l. 5. q. 3. art. 4. Salon. 2. q. 66. art. 2.

Il faut plutôt faire l'aumosne à vn pauvre qui est homme de bien qu'à vn méchant; car l'homme de bien est exaucé, lors qu'il prie pour son bien facteur, mais non pas cettuy-cy. Bellar. l. 2. de *purgat.* c. 17. apres S. Hierosme cōtre Vigil.

Lors que quelqu'un est obligé par commandement diuin de faire l'aumosne, il y peut estre forcé par le Magistrat; car il est obligé par la iustice legale de ce faire Arrag. q. 66. art. 7. Bannez q. 52. art. 6. Siluest. en la deruiere question du lieu allegué. Caiet. q. 118. art. 4. l. c. Cou. 3. var. *resol.* l. c. 14. n. 3.



CHAPITRE. XLII.

De la sollicitude & inquietude d'esprit, & de sa definition.

SOMMAIRES

- | | |
|---|---|
| 1 La description du soucy ou inquietude d'esprit. | 3 D'où vient le nom de soucieux: Les effets du soucy. |
| 2 La difference de l'estude d'avec le soucy. | |

LE soucy ou inquietude d'esprit est vne autre fille de l'auarice, de laquelle l'etracte saint Thomas 2. 2. q. 55. art. 5. & S. Antonin 2. p. tit. 1. c. 25. Or on le peut d'écrire de la sorte * *C'est vne vehemente application d'esprit, accompagnée de crainte.* En laquelle description il y a trois parties: La premiere est vne applli-

cation d'esprit. Or appliquer l'esprit, n'est autre chose qu'operer avec l'esprit en entendant, pensent, voulant : tout ainsi qu'appliquer la main pour escrire vn liure, n'est autre chose que l'escrire.

La seconde partie est *vehemente* : car toute application d'esprit n'est pas vn soucy, mais seulement celle qui est bandée & forte.

Cecy ne suffit pas encor : car la vehemente application d'esprit, s'il n'y a autre chose, * s'appelle estude : il y faut donc vne troisieme partie, sçauoir est, *accompagnée de crainte*. Lors que nous appliquons nostre esprit, à penser & vouloir quelque chose, & que nous craignons de ne la pas obtenir, nous sommes en soucy, tellement que celuy qui applique son esprit à vouloir escrire sa leçon, & craint qu'il ne pourra pas suiure son maistre, se dit estre soucieux. Ce soucy est cause d'une diligence & promptitude à operer, tellement qu'Isidore dit que ce mot de * soucieux en latin *solicitus*, se deriue de ces deux autres, *solers & citus* ³ diligent & soudain, comme qui diroit hastiuement émeu à operer. Ce mesme soucy est aussi cause d'une certaine inquietude interieure & exterieure, & pource Caietain 2. 2. q. 47. art. 9. tire d'ailleurs l'origine de ce mot, à sçauoir de *solum & citus* ; comme qui diroit meue de sa place ; parce que le soucieux ne sçait demeurer en place. Iasoit que cette deriuation ne soit pas trop exacte, d'autant que cette lettre O, du mot *solicitus* est longue par nature, & au contraire est briefue en cét autre mot *solum*, qui signifie la terre. Ce mesme soucy est encor cause que l'homme est tout pensif en son esprit, & ne prend pas garde à ses dernieres fins, tellement que possible se deriue le mot *solicitus*, de *solum & citus*, comme agissant tout seul & solitaire à part soy. Quoy qu'il en soit, nous auons veu qu'est-ce que soucy, & quels sont ses effers.



CHAPITRE XLIII.

Comment c'est que le soucy est peché.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Quel est le soucy vertueux pour le regard de Dieu, de soy m. sine, & du prochain.</p> <p>2 Quand c'est que le soucy vicieux est peché mortel, ou veniel, à raison d'une</p> | <p>méchante chose, nombre 3. ou temporelle nomb. 4. ou d'une ouïssim, nombre 5. ou d'une crainte vaine, nomb. 6. ou hors le temps propre, nomb. 7.</p> |
|--|--|

LE * soucy, selon que nous l'auons desiny n'est de soy bon ni mauuais, ains peut estre vertueux & vicieux. Il est pour lors vertueux, quand il est d'une bonne chose avec les circonstances requises, c'est à dire, le temps, la façon, & la fin conuenable. D'où vient qu'en l'Ecriture ce soucy nous est demandé, tant pour ce qui regarde Dieu, suiuant ce chap. 12. de l'Epistre aux Romains: *Sollicitudine non pigri, spiritu feruientes, Domino feruientes.* Que pour ce qui nous concerne nous-mesmes, au Deuter. ch. 4. *Custodi teipsum, & animam tuam sollicitè*, comme aussi pource qui touche nostre prochain, aux Ephes. chap. 4. *Solliciti seruare unitatem spiritus in vinculo pacis.* Le soucy est par fois * vicieux, voire peché mortel, & quelquesfois veniel. Pourquoy entendre il faut remarquer quelques poincts.

Le premier est, * que le soucy d'une chose meschante est mauvais; tellement que si la chose dont nous sommes en soucy est peché mortel, le soucy est semblablement peché mortel. Si elle n'est que peché veniel, le soucy sera aussi veniel. Par exemple, si quelqu'un est en soucy de tuer son ennemy, de iouyr de la femme d'autrui, de raur le bien du prochain, il commet peché mortel. Quelqu'autre est en soucy de faire quelque prodigalité en un festin, de controuuer des mensonges recreatiues, de quelques choses inutiles à soy-mesme, il peche veniellement.

4 Le second est, * que le soucy d'une chose temporelle en y mettant sa dernière fin, est aussi peché mortel. C'est la doctrine de S. Thomas au lieu allegué. Or pour lors on constitue sa dernière fin en quelque chose temporelle, quand on est plustost prest d'offenser Dieu mortellement, que de se deporter de telle chose. Celuy donc qui est ainsi affectié à l'argent & richesses, & soucieux de les acquerir ou conseruer de la sorte, peche mortellement.

5 Le troisieme est que celuy * qui par soucy obmet de faire ce qu'il estoit obligé de faire, peche mortellement, comme l'enseigne S. Thomas, s'il estoit obligé de le faire sous commandement, que s'il estoit obligé autrement, il peche veniellement. Exemple, celuy qui par un trop grand soucy obmet d'oüyr la Messe un iour de feste, de se confesser, de se communier en son temps peche mortellement: mais celuy qui à cause d'un trop grand soucy ne vacque pas à l'oraison, ou ne fait pas l'Office diuin avec l'attention conuenable, peche veniellement.

6 Le quatriesme, celuy qui craint lors qu'il n'y a pas à craindre, peche veniellement; comme par exemple, celuy * qui par soucy craint de n'obtenir pas ce qu'il desire, mesme en se seruant des moyens conuenables & suffisans, peche veniellement. car c'est une vaine crainte.

7 Le cinquieme, qui est en soucy hors * le temps requis, peche de soy veniellement, comme celuy qui au mois de May est en soucy de la vendange. I'açoit que ce soit une prudence de pouruoir à l'aduenir, à sçauoir lors qu'on y peut pouruoir; mais quand nous n'y pouuons ou deuons pouruoir presenrement, c'est un soucy vain & vitieux. Pareillement aussi celuy là peche, qui priant en l'Eglise est en soucy de sa famille & de ses biens: car on ne doit pas espouser ce soucy en tel temps: d'autant que chaque chose a son temps, suiuant le dire de l'Ecclesiastique au chap. 3.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant cecy, voyez Vig. c. 4. §. p. 7. Syluestre, Angel. Fum. *verbo sollicitudo*. Valentia dist. 4. q. 5. p. 2. tit. 3



CHAPITRE XLIV.

De la trahison.

SOMMAIRES.

Qu'est-ce que trahison, & comment elle prouient d'une manifestation par paroles, ou actions, nomb. 2.

3 En combien de façons se fait la trahison, & quel peché c'est, & quand elle oblige à restitution.

LA troisiéme fille de l'avarice, comme nous auons dit, c'est la trahison, laquelle se peut décrire en cette sorte: *c'est vne manifestation nuisible d'une chose occulte*, en laquelle description il y a deux parties.

La premiere est: *une manifestation d'une chose occulte*: car * trahir n'est autre chose que de découurir ce qui estoit caché. Toutesfois l'essence de la trahison en tant qu'elle est vn certain vice, ne consiste pas en la seule manifestation: mais il est en outre requis que telle manifestation soit nuisible, ou propre à nuire à celuy, duquel on découure ce qu'il tient caché. Tellement que celuy qui manifeste l'argent d'un autre à vn larron, afin qu'il le prenne s'appelle trahir. Semblablement celuy qui rend la ville de quelqu'un à l'ennemy le trahit aussi.

Or & en l'un & en l'autre cas * il y a vne certaine manifestation. Au premier par paroles, au dernier par actions, en découurant par effect la maniere de prendre la ville.

Or cette trahison se fait en quatre manieres.

Premierement à l'encontre des personnes, lorsque quelqu'un trahit les personnes pour leur nuire, en laquelle maniere Dalila trahit Samson au chap. 16. des Iuges, & Iudas trahit Iesus-Christ en saint Matthieu 26. Et telle trahison est vn grief peché mortel.

Secondement, touchant les choses immeubles, comme quand vn soldat trahit le camp, Bourgades, & villes de ses chefs, qui en sont vrayes & legitimes Seigneurs. Et cela est peché mortel obligeant à restitution.

En troisiéme lieu, pour le regard des biens meubles, comme quand quelqu'un enseigne à vn larron l'argent ou les vestemens d'un autre, afin qu'il les dérobe. Et cela est aussi peché mortel obligeant à restitution.

En quatriéme lieu, pour le regard des secrets, comme quand quelqu'un découure le secret d'un autre au preiudice d'iceluy. Et cela est encor peché mortel, lors que la chose est importante, & qu'il estoit obligé de la tenir secrette. Voilà les manieres par lesquelles se commet la trahison, toutesfois pour mieux entendre cecy, il faut examiner quelques doutes au chapitre suiuant.

Additions sur ce Chapitre.

Lisez Silu. Angel. Fum. verbo *perditio*, saint Antonin p. 2. l. c. 22.

En quatriéme lieu) Nauarre c. 18. n. 51. Siluest. verbo *confessio non sacrament*. Soto de ratione l. 1. gend. secret.



CHAPITRE XLV.

De quelques doutes touchant la trahison.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| <p>1 A sçauoir si, & quand le chef de quelque place occupée par vn possesseur de mauuaise foy, la peut à l'insceu d'iceluy rendre à son vray seigneur, sans pecher.</p> | <p>2 Par qui peut estre tué celuy qui assiege iniquement vne ville,</p> <p>3 Il n'est pas permis à vne personne particuliere d'enuahir les places des Turcs, & de les tuer en leurs maisons.</p> |
|---|--|

- 4 Sçavoir si lors que quelqu'un a deliberé de tuer un méchant homme par trahison, il est permis à un autre de luy promettre de l'argent, en cas qu'il le tuë.
- 5 Quand il est loisible de déconurrir le se-

cret d'un autre.

- 6 A sçavoir si, & quand celuy peche mortellement qui décachette les lettres d'autrui.

IL se presente quelques doutes touchant les diuerfes manieres de la trahison.

Le premier est,* à sçavoir si lors que quelque possesseur de mauuaise foy devient iniustement quelque chasteau, ville, ou bourgade d'un autre, il est permis à vne personne particuliere, qui est sous le pouuoir dudit possesseur, & qui a la charge de ce chasteau, de le rendre au vray seigneur d'iceluy, à l'insceu de ce possesseur inique. S. Antonin 2. p. tit. 1 cap. 22. §. 7. auance quelques poinçts pour répondre à ce doute.

Premierement, si celuy qui trahit le chasteau, le fait par sa conuoitise, & recompense d'argent, ou bien par haine ou inimitié comme la principale fin, il peche mortellement.

En second lieu, lors qu'il fait cela par zele de iustice, quoy qu'avec esperance d'argent, il ne peche pas mortellement, moyennant certaines conditions.

La premiere est, que de telle trahison il ne s'ensuiue la mort de personne.

2 La seconde, qu'il n'en arriue pas de grands scandales.

La troisieme est, que le vray seigneur ne puisse recouurer ledit chasteau par autre voye. Ces conditions y interuenant, ce ne seroit pas peché; ouï bien s'il en manquoit vne ou toutes: & parce que pour l'ordinaire il en manque quelqu'une, pource est il que ce cas est rarement permis.

Saint Antonin dit en troisieme lieu, que si quelqu'un vient à liurer le chasteau au vray seigneur sans garder les susdites conditions, il commet à la verité vn peché mortel, mais il n'est pourtant obligé à restitution, parce qu'il n'oste pas au vray maistre ce qui luy appartient, ains plüost le rend à qui il appartient, quoy que pas vne voye méchante & indeuë. Tabiena *verbo interrogatio* §. 16. & Armilla *verbo proditio*, sont de cette opinion, laquelle ie tiens aussi,

Le second doute est: à sçavoir s'il est permis à quelque particulier de tuër par trahison celuy qui tient iniustement vne ville assiégée: par exemple, s'il est permis à son Medecin, ou cuisinier de luy presenter occultement du venin, & de le faire mourir? S. Antonin au lieu allegué, & les Docteurs susdits tiennent que cela n'est aucunement loisible, ains que ce seroit peché mortel: car garder la foy est de droit naturel, lequel il faut garder avec toutes sortes de personnes, mesme ennemies. Ils ne luy peuvent donc nuire occultement, sous la foy qu'ils luy ont donnée. Encor' bien qu'un soldat d'une armée pourroit bien avec permission de son capitaine, assaillir de nuit l'armée ennemie, dont la cause est iniuste, & enuahir, & tuër les soldats dormans, parce qu'on ne leur doit aucune foy, & ils deuoient bien pouruoir à eux, & se prendre garde lorsqu'ils attaquoient les autres, qu'ils ne fussent attaquez. Et en cette façon il est permis d'empoisonner les fontaines, afin que les soldats ennemis meurent en y beuant, puis qu'ils enuahissent iniustement les terres d'autrui: mais la foy estant vne fois donnée, il n'est loisible de les tuër, non plus que sous sauf conduit. Et par ainsi il n'est pas aussi permis à vne personne particuliere d'enuahir les * places

ces & terres des Turcs, ny de les tuer en leurs maisons ; jaçoit qu'ils soient nos ennemis iurez.

De là vient que puis qu'il n'est pas permis à cét homme de tuer en la façon susdite, il ne sera non plus permis à vn autre de conseiller de ce faire, ou de l'aider en façon que ce soit.

Le troisiéme doute est, * sçavoir lors que quelqu'un auroit déjà de libéré de 4
tuer vn méchant homme par trahison, s'il seroit permis à quelqu'un de donner de l'argent au meurtrier s'il venoit à le tuer. S. Antonin respond qu'il est permis : car cettuy-cy ne tué pas, puis que l'autre a desia resolu en son ame de le tuer. Mais Armilla *verbo proditio*, §. 3. tient le contraire, & à bon droit : car il consent au peché, ce qui est bastant pour pecher. Ioint que telle personne tué, d'autant que par la promesse de l'argent, l'intention de l'autre est plus confirmée à tuer ; de sorte que bien que d'ailleurs il pourroit estre retardé ou détourné de tel peché : neantmoins sous l'esperance de l'argent il n'est point retardé.

Le quatrième doute est touchant les secrets : * A sçavoir, s'il est du moins 5
permis de decouvrir le secret d'un ennemy, comme s'il tenoit vne ville assiégée, & la vouloit enuahir occultement seroit-il permis à quelqu'un sien soldat de decouvrir tel secret ? Le dis que s'il l'enuahit iniustement, on le peut decouvrir. D'autant qu'il ne faut garder le secret (hors de celuy de confession) au preiudice iniuste de quelque tierce personne, & nommément de la communauté. Nous en auons vn exemple en la sainte Ecriture au 2. liure des Roys, ch. 17. de ce Chusi qui seint d'estre amy d'Absalon, & decouvrir à Dauid le conseil d'Achitophel.

Que si vn Prince faisoit guerre iuste contra vn autre, il ne seroit loisible de deceler son secret. De là appert la resolution* du peché de ceux qui ouurent les lettres cachetées : car c'est vn peché mortel, quand la chose est d'importance, 5
mais quand ils sçauent qu'elle est de peu de consequence, c'est seulement peché veniel. Toutesfois cela est dangereux, d'autant qu'à grand'peine peut-on connoistre la legereté de la matiere auant l'ouuerture, & si on ouure la lettre auant que l'auoir conuë, c'est peché mortel, horsmis en certains cas.

Le premier est, lors que celuy qui les ouure connoit probablement qu'elles sont écrites à son preiudice, ou d'une tierce personne, notamment de la communauté.

Le second, lors qu'il est superieur, & ainsi les Prelats ouurent les lettres de leurs sujets.

Le troisiéme est, lors que l'ouuerture se fait sous esperance de ratification, lors qu'on espere que celuy à qui elles sont enuoyées, tiendra cela pour fait & l'aggréera. Cela soit dit touchant la trahison.

Additions sur ce Chapitre.

Le quatrième doute est touchant les secrets) Voyez Siluestre, *Fum. verbo secretum*, Nauarre n. 54. S. Antonin §. 8. Val. l. §. q. 1. p. 1 sur la fin au lieu allegué.

Qui ouurent les lettres cachetées] Lisez Nauarre n. 53. Soto de *legend. secret*, m. l. q. 2. conclus. §. S. Antonin loc. cit.



CHAPITRE XLVI.

De la fraude, & d'où elle procede.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | Qu'est-ce que fraude, & d'où elle procede, nomb. 3. | 4 | Qu'est-ce que Prudence. |
| 2 | La difference d'entre le dol, fallace & fraude. | 5 | Quelle difference entre la Prudence de la chair & l'astuce, & quand elles sont pechez mortels ou veniels, n. 7. |
| 3 | Sçavoir, si l'astuce est contraire à la Prudence. | 6 | A sçavoir si & quand la fraude est peché mortel. |



A quatrième fille de l'avarice est la fraude, qui se peut décrire de la sorte. * *C'est une deception de quelqu'un, faite par œuvre*; en laquelle description il y a deux parties.

La première est, *une deception de quelqu'un*. Or decevoir est induire vne fausse croyance en l'esprit de quelqu'un, & l'acte par le moyen duquel on induit, s'appelle deception.

L'autre partie est, *faite par œuvre*: car aucunes fois la deception se fait par seules paroles, & s'appelle * dol, ou fallace; mais quelques fois elle se fait par œuvre, comme quand ie vends quelque chose pour le poids d'une liure, qui ne la pèse pas, & cela s'appelle fraude. Or l'un & l'autre, tant le dol que la fraude sont tirez de l'avarice: mais parlons maintenant de la fraude.

La fraude procede de l'astuce: qui est un vice contre la Prudence. Pourquoi entendre, remarque * que la Prudence est *une vertu, par laquelle nous appliquons les moyens convenables pour obtenir une fin qui soit bonne*: car la Prudence dispose les moyens bons pour une bonne fin. Puis donc qu'il y a deux choses en la Prudence: à sçavoir & la bonne fin, & les bons moyens, il y a deux vices qui luy sont contraires.

L'un est du côté de la fin, lors que quelqu'un bute à une mauuaise fin, & applique les moyens qui luy sont proportionnez, soit qu'ils soient bons d'eux-mêmes, ou mauuais, & ce vice s'appelle Prudence* de la chair, comme quand quelqu'un ayant intention de tuer son ennemy, ou commettre un adultere, applique les moyens qui y conduisent.

L'autre est du côté des moyens: comme par exemple quand quelqu'un butant & vivant à une mauuaise fin, excogite des moyens méchants, mais neantmoins propres à telle fin, & s'appelle astuce. Nous en auons un exemple en ce metayer du ch. 6. de S. Luc, lequel afin d'auoir dequoy viure apres qu'on luy auroit leué le gouvernement de la metairie excogita des moyens iniques, mais neantmoins propres pour cette fin; à sçavoir de quitter & remettre aux debiteurs de son maistre une partie de leurs debtes, ce qui ne luy estoit pas voirement permis, en quoy il se seruit d'astuce: encor que parce qu'il se proposa cette fin comme dernière, en postposant à icelle le commandement de Dieu, qui est de ne tromper point, ce fut aussi une Prudence de la chair, parce que telle fin estoit mauuaise. Or l'astuce gist seulement à excogiter les moyens: l'exécution desquels n'est autre que dol, lors qu'elle se fait par paroles; ou bien c'est fraude, quand elle se fait par œuvres.

Or la fraude* est peché mortel selon son genre, & l'est aussi en effect, si elle n'est excusable pour l'une de ces deux causes; à sçavoir ou parce que la matiere est legere, comme qui tromperoit par exemple en vn denier, ou vn liard: ou bien quand (encor qu'il y ait vne grosse somme) on n'a pas eu intention de frauder, car alors l'ignorance excuse de peché. Toutefois dès aussi-tost qu'on s'apperçoit de la verité, celuy qui a commis la fraude, est tenu de restituer, ce qu'il a acquis par fraude, autrement il peche mortellement, de mesme que s'il auoit eu l'intention, & demeure obligé à restitution. La prudence de la chair* 7 & l'astuce sont pechez mortels, lors qu'elles s'occupent à l'entour d'une fin, ou de quelques moyens qui sont mortels: autrement elles ne sont que pechez veniels. Voyez touchant icelles S. Thomas 2. 2. q. 55.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Antonin. l.cit. Nauarre chap. 23, nombre. 37.



CHAPITRE XLVII.

De la fraude en l'achapt à raison du prix iniuste.

S O M M A I R E S.

- | | | | |
|---|---|---|--|
| 1 | Explication des prix legitime & naturel, & leur difference, num. 2. & suivants. | | à meilleur marché, ou plus cher les choses qui se vendent à l'enquant, ou par courratiers, qu'elles ne se vendroient chez les marchands. |
| 3 | Quel est le prix naturel, rigoureux, moyen, & plus bas, & comment se peuvent charger ces prix, nomb. 4. | L | Quand c'est qu'on peut louer un mercenaire à meilleur prix que les autres. |
| 5 | Quand c'est que le monopole oblige à restitution en fait de marchandises. | 8 | Sçavoir si on peut acheter à meilleur marché grande quantité de marchandises, que non pas en detail. |
| 5 | Quand est-ce que l'on peut acheter | | |

PARce que l'on commet principalement le susdit peché de fraude és ventes & achapts, pource il faut traicter brièvement de ces contractes en particulier. Esquels la fraude interuient en plusieurs manieres, dont la premiere racine naist & prouient du prix. Pourquoy entendre il est à noter que le iuste prix est en deux sortes.

L'un est legitime, c'est à dire celuy qui est taxé par quelque loy.

L'autre est naturel, qui n'est taxé par aucune loy, ains selon la valeur de la chose, laquelle valeur se taxe en deux manieres.

Premierement par la commune estimation des bons marchands: car la chose vaut autant qu'elle est communement prisee en tel temps & lieu, comme il est porté *leg. retia ff. ad leg. falcid.*

Secondement, quand ce n'est pas chose qui se vende communement, alors il faut taxer le prix à la discretion & iugement d'un homme prudent & bien en-

tendu, ainsi que l'enseigne Sylvestre *verbo emptio* §. 7. Aristote au livre 5. de son *Ethique* chap. 7. parle de ces deux prix, tant legitime que naturel; entre lesquels
2 il * y a deux differences.

La premiere est, que le prix legitime consiste en l'indiuifible. Car comme ainsi soit qu'il soit taxé par la loy, il est tousiours le mesme. Il n'en est pas neantmoins ainsi du naturel: car la commune estimation & arbitration des prudents ne s'accorde pas tousiours en vn seul & indiuifible prix: ains les vns prisent plus, les autres moins, jaçoit qu'il y ait peu de difference, selon la quantité du
3 prix. Tellement que * les Docteurs ont coustume de diuifer le prix naturel en trois autres, à sçauoir au rigoureux, moyen, & plus bas. Le rigoureux est le plus haut qui se retrouue en la commune estime ou iugement des marchands. Par exemple, si l'vn disoit que telle chose vaut cent, l'autre nonante cinq, & le troisieme nonante, cent seroit le prix rigoureux: le plus bas, est celuy au dessous duquel on ne prise pas la marchandise. Entre ces deux prix il y en a vn moyen. Et tous sont iustes, sans qu'il y ait aucune fraude d'exiger & receuoir pour vne chose maintenant le prix rigoureux, maintenant le plus bas tout à même temps & en mesme lieu.

La seconde difference est, que le prix legitime demeure en vn mesme estre, & n'est point changé par accroissement ou diminution, si est bien le naturel. Car
4 il a quelques causes, qui changent le * iuste prix naturel.

La premiere est, l'abondance ou disette des marchandises. Car lors qu'il y a grande quantité de marchandises; le prix qui auparauant estoit iuste, est rauale, & deuient iniuste par l'abondance; car le iuste prix, doit estre alors plus petit à raison de l'abondance. Mais au contraire, lors qu'il y a vne grande disette de marchandises, le prix iuste s'accroist: neantmoins cette doctrine s'entend lors qu'il n'y interuienne aucune fraude ny tromperie. Car aucunes fois deux ou
5 trois marchands s'accordent par exemple, * & font des monopoles en acheptant toutes les marchandises d'une foire, ou bien en les cachant, afin qu'il semble n'y en auoir pas beaucoup, & par ainsi ils haussent le prix. Or tel haussement est iniuste, & sujet à restitution.

La seconde cause & l'abondance ou defaut d'achepteurs: car lors qu'il y a plusieurs achepteurs, le prix se hausse; & se rauale quand il y en a peu. Car la multitude des achepteurs cause la disette des marchandises; & le peu d'achepteurs cause l'abondance. A cette cause se rapportent quelques cas.

Le premier est de Caietain *verbo emptio*. Les choses qui se vendent par subhastation ou à l'enquant, ou par courratiers, se * peuuent acheter à meilleur marché qu'elles ne valent pas en la boutique des marchands: tellement que ce qui vaut cent, se peut acheter pour soixante & à moindre prix pourueu qu'il n'y ait aucune fraude: car aucuns ont coustume de prier ceux qui marchandent la mesme chose qu'eux de ne l'acheter pas, ou de ne leur donner aucun prix, afin qu'ils l'ayent à meilleur marché. Ce qui n'est pas licite.

De plus, on peut aussi la vendre plus chere lors que les achepteurs se debarent entr'eux en haussant le prix, pourueu aussi qu'il n'y ait pas de la fraude; de sorte que le vendeur suppose sous main des faux achepteurs pour hausser le prix de sa marchandise.

L'autre cas est de Sylvestre *verb. emptio* §. 8. Lors que quelque mercenaire n'a personne qui le louë, & * qu'il prie quelqu'un que du moins il le louë pour la moitié du prix que les autres donnent, ce qui se peut faire iustement.

La troisieme cause est la façon d'acheter. Car on * achete à meilleur marché les marchandises en gros que non pas en detail.

Additions sur ce Chapitre.

Le iuste prix est de deux sortes. Soto liu. 2. q.

2. art. 3. Mol. d. 347. Carbo q. 52. *de restit.*

Voyez Sylu. Fum. Caiet. *verb. fau.* Vig. c. 5. §. 3.

v. 13. Val. d. 4. q. 5. p. 2. l. c.

Quelques causes.) Voyez Mol. d. 348. Nauarr. n. 78. Lopez l. 1. de cont. c. 12.

Le premier est Mol. n. 4. Carb. l. cit. Garz. c. 20. de cont. Arrag. 2. 2. q. 7. art. 1. l. cit.

Façon de vendre.) Mol. cit.

Les doctes tiennent pour fausse la regle de Scot. 4. dist. 15 q. 2 qui dit que les prix des denrées sont entre les mains des Marchands, car il les faut taxer par l'estimation commune, en pesant diligemment toutes les circonstances du lieu où elles se vendent, Mol. n. 9. Soto l. cit. Med. q. 31 *de restit.* Val. q. 5. q. 20. p. 2. l. cit.

CHAPITRE XLVIII.

Des regles de la fraude à raison du prix iniuste.

S O M M A I R E S.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Quelques choses sont nécessaires à la vie, les autres au seul plaisir.</p> <p>2 Quand c'est que l'on peut autant vendre une chose qui n'est que pour le plaisir & contentement, que le vendeur en peut tirer.</p> <p>3 Quand est-ce peché mortel obligant à restitution, d'exceder le iuste prix en</p> | <p>matiere de vente & d'achapt.</p> <p>4 Comment est annullé aux fors interieurs & exterieurs, le contract de vente ou d'achapt, qui est au dessous, ou bien au delà de la moitié du iuste prix.</p> <p>5 Comment on peut vendre une chose au delà du iuste prix, à cause de la commodité de l'acheteur.</p> |
|--|--|

A Pres auoir monstré qu'est-ce que prix iniuste, il faut maintenant prendre garde qu'il y a deux sortes de choses venales. Les vnes * sont nécessaires à la vie, telles que sont celles qui regardent le viure, vestement & semblables. Les autres sont pour le seul plaisir & ornement, telles que sont les pierres pretieuses, les cheuaux de parade, les statues, chiens, oyseaux de chasse, & semblables.

Posons donc pour premiere conclusion, que les choses qui sont pour le seul plaisir & ornement, n'ont pas vn prix naturel determiné : * ains on les peut autant vendre, qu'en peut retirer le vendeur, sans aucune fraude : tellement qu'il n'y a point d'iniustice de prendre quatre mille escus pour vne statue ancienne, pour vne pierre precieuse, ou chose semblable, pourueu que la chose soit telle qu'on la vend. Cette conclusion est de Soto l. 6. *de Iust.* q. 2. art. 3. *sur la fin.*

La seconde est, que c'est peché * mortel obligant à restitution d'exceder à son escient le iuste prix, soit legitime naturel, lors que l'excez est notable ; & ce tant en la vente qu'en l'achar. Tellement que qui achete à meilleur marché, ou vend plus cher que le iuste prix, peche, & demeure obligé à restitution. Remarque * neantmoins que les vendeurs ou acheteurs ne seront pas toujours contrainsts au for exterior de restituer : ains seulement lors que l'iniustice

iustice fera au deçà ou au delà de la moitié du iuste prix comme par exemple celuy qui achepste pour quatre, ce qui en vaut dix, ou qui vend seize, ce qui ne vaut que dix; car alors tel contract est cassé & annullé par le droit Civil, *Cod. de rescind. vendit. l. 2.* & par le droit Canon *cap. cum dilecti, &c. cum causa de empt. & vendit.*

Et celuy qui vend par dessus la moitié du iuste prix est contraint par le fort exterieur de restituer ce qu'il a receu de trop, ou de reprendre sa marchandise, car il a le choix. Mais quand on a acheté vne chose au dessous de la moitié du iuste prix l'acheteur a le choix, ou de la rendre ou d'en donner le iuste prix, comme l'enseigne Sylvestre *verb. emptio §. 9.* Mais quant au fort de conscience, l'homme est tousiours obligé à restitution iacoit que la fraude ne soit si grande, ainsi l'enseigne S. Thomas *2. 2. quest. 77. art. 1.* & Innocent *cap. in cinitate, de usuri,* & Panorm. *in cap. plerique immunit. Eccles.* & Soto *1. 6. q. 6. art. 1.* contre certains qui ont dit qu'on ne peche pas en fraudant au deçà de cette taxe de la loy, ou que pour le moins, on n'est pas obligé à restitution. Mais cela est faux, & contre la nature de la chose : car les loix permettent seulement cela pour éviter les procès, & ne cassent pas les contractés qu'à la façon susdite.

- 5 La troisiéme conclusion est, que celuy* qui vend, peut au delà du iuste prix de la chose, exiger le dommage survenant par telle vente, mais non pas toutes-fois l'utilité qu'en reçoit celuy qui l'achete au delà du iuste prix. Cette doctrine est aussi de saint Thomas *2. 2. q. 77. art. 1.* Je m'explique. Pierre a vne maison qui vaut cents, lequel estant prié par vn autre de la luy vendre, n'en veut rien faire: enfin gagné par prieres, il la vend. Toutesfois parce qu'elle luy estoit grandement commode, & qu'il souffre quelque detrimment par semblable vente, il peut exiger tout ce dommage, en aduertissant neantmoins l'acheteur de cela. Mais s'il ne souffre pour cela aucun detrimment, & que neantmoins la maison soit beaucoupp vile à l'acheteur, il ne peut rien exiger outre le iuste prix, à raison de telle utilité. La raison de l'un & de l'autre cas est, parce que le dommage est sien, & l'utilité est à l'autre. Or personne ne peut vendre que ce qui est sien.

Additions sur ce Chapitre.

L Es choses qui sont pour le seul plaisir ornement) Voyez Carbo l. c. Med. q. 32. *de respir. Val. d. §. q. 20. p. 2. col. 8.*

La seconde. C'est la commune opinion de Nauarre, depuis le nomb. 77. de Conrad. q. 57. & 57. & 58. *de contract. & de Mol. 350. n. 3.*

Ou au delà de la moitié.) Voyez Mol. d. 349.



CHAPITRE XLIX.

De la fraude à raison de la chose vendue.

SOMMAIRES.

A sçavoir si c'est vne mesme chose d'un | due, que de celuy qui est en la quantité ou
vice qui est la substance de la chose ven- | qualité.

2. Quand

- | | |
|--|--|
| <p>2 <i>Quand c'est peché mortel obligeant à restitution, de vendre une chose defectueuse tout autant que si elle n'auoit point de defect. En quelle maniere il faut vendre un cheual vitieux.</i></p> <p>3 <i>A sçauoir si & quand le vendeur est obligé de manifester le defect de sa marchandise, & s'il suffit de le faire en general? avec les nombres 4.</i></p> | <p>& 5.</p> <p>6 <i>A sçauoir si c'est peché mortel obligeant à restitution de mentir en vendant, le prix estant neantmoins iuste.</i></p> <p>7 <i>Sçauoir si l'acheteur est obligé de deceler au vendeur la valeur de la chose qu'il vend?</i></p> <p>8 <i>Sçauoir si l'acheteur est obligé de decouvrir un thesor qui est en la vigne du vendeur qui l'ignore.</i></p> |
|--|--|

LA seconde racine, d'où prouient la fraude en la vente & achapt, est à raison de la chose vendue; lors que la chose a quelque vice: & qu'on la vend comme si elle n'en auoit point. Pourquoy entendre remarque, que trois defects se peuvent * rencontrer en vne chose. L'un est en la substance d'icelle, lors qu'on vend ce qui n'est point, pour ce qui est; comme par exemple, ce qui n'est pas or, pour de l'or; ce qui n'est pas argent, pour argent; ce qui n'est pas pierre pretieuse, pour pierre pretieuse.

Le second defect en la quantité, comme de vendre pour ce qui n'est pas tant, ce qui ne pèse vne liure, pour vne liure; ce qui n'est vn mois de bled, pour vn mois; ou ce qui n'est vne cacque pour vne cacque.

Le troisieme est en la qualité, lors qu'on vend pour tel ce qui ne l'est pas: par exemple vn cheual auengle pour vn non auengle, vn vitieux pour vn non vitieux, du vin meslé pour vin pur: du vin latin pour du vin grec, & ainsi des autres.

C'est vne mesme chose de tous ces trois defects, car ce que l'on peut dire de l'un, se peut encor dire des autres. Or pour connoistre les fraudes qui interuenient à raison de la marchandise defectueuse, il faut noter certaines regles, desquelles.

La premiere est, que c'est * peché obligeant à restitution, de vendre autant ² vne chose vitieuse, que si elle estoit sans vice; & de plus c'est peché mortel si la matiere est importante, & qu'on le fasse sciemment.

Tous les Docteurs s'accordent en ce point. G'est donc vne iniustice de vendre cent escus vn cheual qui a quelque vice, à sçauoir qui est auengle, ou vitieux, lesquels cent escus il vaudroit seulement, s'il estoit sans vice & sans tare.

La seconde conclusion. Le vendeur n'est pas obligé * de manifester le vice ³ euident & manifeste de ce qu'il vend. Tellement qu'il peut vendre iustement vne chose vitieuse, pourueu qu'il n'excede pas le prix, la vendant autant qu'elle vaudroit si elle n'estoit defectueuse, iacoit que l'acheteur ne remarque pas qu'elle soit vitieuse.

Exemple quelqu'un a vn cheual borgne, il le peut vendre au iuste prix, qu'il vaut avec tel defect, encor qu'il sçache que l'acheteur n'a pas remarqué qu'il fust borgne. Cette conclusion est de S. Thomas 2. 2. *quest. 77. art. 3. 3.* touresfois Panormit. *capitulum iniustum de rerum permutat.* & Conrad. 54. *de contract.* enseignent le contraire, & dient que quand le vendeur voit que l'acheteur ignore le defect, il le doit aduertir, iacoit que tel vice soit euident.

Quant à moy ie trouue bon de distinguer cecy. Car ou l'acheteur s'en pou-

uoit prendre garde , & ne l'a pas fait par sa negligence , ou bien il ne s'en pou-
uoit pas apercevoir , parce qu'il estoit auengle ou n'estoit pas expert en cela ,
ignorant quel est ce défaut. S'il ne s'en prend garde en la premiere façon, ie ne
crois pas que ce soit iniustice de luy vendre, ny qu'il y ait obligation à restituer
apres luy auoir vendus : ains seulement obligation de charité. Et si le défaut est
au grand preiudice de l'acheteur, ce sera peché mortel contre la charité, autrem-
ent ce ne sera que veniel. Mais si cela arriue en la seconde façon, il est obligé
de iustice à restitution , de mesme que si le vice estoit occulte, comme nous di-
rons maintenant.

La troisieme conclusion , lors que le vice est occulte , il ne suffit pas de ne
demander que le iuste prix que la chose vaut avec son vice, mais il la faut ma-
nifester en trois cas.

Le premier est , lors que tel vice est au preiudice de l'acheteur. Par exem-
ple , quelqu'un vend à un soldat un cheual avec un vice occulte , qui est dange-
reux en la guerre : il faut manifester tel vice , parce qu'il est au preiudice de
l'acheteur , qui achete le cheual pour la guerre. Pareillement , quelqu'un
vend du vin , qu'il sçait deuoir peu durer à une personne qui l'achete pour le
conseruer : il est obligé de le luy manifester , & ne suffit pas d'en demander le
iuste prix.

Le second est , lors que la chose sera inutile à l'acheteur. Par exemple , un
Apothicaire vend de la scammonée , laquelle bien qu'elle ne nuira pas, si est-ce
toutefois qu'elle ne seruira de rien au malade : Or il la vend pour une autre
drogue utile que l'acheteur demande, il commet iniustice encor qu'il exige un
iuste prix de ce qu'il baille.

Le troisieme est, lors que le vendeur cognoit probablement, que l'acheteur
achete pour reuendre, alors il doit manifester le vice : car alors cet acheteur
reuendra la chose tout autant que si elle n'auoit aucun vice. En tous ces cas on
est obligé de deceler le vice occulte , autrement c'est peché mortel selon son
genre obligeant à restitution.

Remarque neantmoins une chose avec S. Thomas au lieu allegué , sçauoir,

- 4 * qu'il ne suffit pas de descourir le vice en general : car aucunes fois les hom-
mes rusez vendans par exemple un cheual qui a quelque vice occulte ont con-
sue de dire : Il a toutes sortes de défauts, il est auengle, boiteux, il est tel, &
tel, & racontent le défaut qu'il a en effect : or cela ne suffit pas : car ils nient
virtuellement le vice occulte en affirmant quelque vice que l'acheteur voit
n'estre point en tel cheual. Il faut donc descourir le vice clairement & distin-
ctement.

- 5 La quatrieme conclusion. * Hors ces trois cas , quand il y a cause raisonna-
ble : & qu'il n'y interuient aucun mensonge, il est permis de vendre la chose son
iuste prix sans descourir le vice occulte qu'elle a. Cette conclusion est de So-
to l. 6. q. 3. art. 2. laquelle il deduit de S. Thomas. Par exemple , il y a quelqu'un
qui ne peut vendre son vin au iuste prix, soit à cause de l'iniquité du iuge , soit
à cause de la malice des acheteurs qui s'accordent par ensemble, afin que peu
de gens en achètent , afin de raualer le prix : soit pour quelque autre cause
raisonnable, alors il peut retrancher la mesure , ou bien mesler un peu d'eau,
& le vendre pour pur, & pour une mesure complete en exigeant le iuste prix,
6 pourueu qu'il ne mente pas : que s'il vient à mentir, tel mensonge ne luy est
pas grandement preiudiciable, & ne sera peché mortel , & ne l'obligera à re-
stitution

stitution. Pareillement quelqu'un a de la soye de Grenade, laquelle est en effect aussi bonne qu'une autre soye; que si on ne la peut vendre au iuste prix, il est permis de la vendre pour la soye qu'on demande, sans toutefois mentir, comme dit est. Semblablement aussi il est parfois permis de vendre du vin Latin pour du vin Grec, & ainsi des autres marchandises. Marque neantmoins, qu'il n'est pas loisible d'achepter des marchandises à l'intention de les vendre pour autres, ains seulement apres les avoir acheptées de les vendre de la sorte, lors que semblables causes raisonnables surviennent.

La cinquième conclusion. * L'achepteur est obligé de dire au vendeur la valeur de la chose s'il l'ignore. Exemple, un payfan vend une pierre precieuse de grand valeur à vil prix, & ce par ignorance. L'achepteur connoissant que l'autre ignore la valeur de telle chose, est obligé de le luy dire, & de luy en donner le iuste prix, autrement il peche, & est obligé à restitution. Il n'en est pas pourtant de mesme de celui qui achete la vigne d'un autre en laquelle il sçait y avoir * un grand thresor lequel il ne manifeste pas iusques à ce qu'il l'aye achete, & possede tel thresor: car cestuy-cy fait cela licitement, & n'est obligé de le descouvrir, comme l'enseigne S. Thomas 2. 2. q. 66. art. 5. ad 2. & Syl. verbo *invenitum* §. 2. & Soto 1.6. q. 3. art. 2. La raison est, parce que quand on achete ou vend une vigne, on ne vend que la superficie, avec ce qui est dessus, & non pas ce qui est au dessous, tellement qu'il faut prendre de là le iuste prix, & non de ce qui est caché en terre. Et iacoit qu'il y ait quelque difficulté en cette opinion, neantmoins on la peut tenir en seure conscience, à cause de l'autorité des Docteurs.

Additions sur ce Chapitre.

Touchant cecy, voyez Mol. d. 353. Lopez l. 1. de cont. c. 45. 46. & 47. Navar. n. 89. Arrag. artic. 3. Garz. c. 14. Valen p. 3. Soto. l. cit.

La seconde conclusion) Lisez Molin. n. 10. l. cit. Quand tu pense que le marchand n'achetiera pas ta marchandise, si tu descouvre le défaut d'icelle, c'est péché de ne le descouvrir pas, & tel contract est nul. Nau. l. cit. Apres avoir vendu une chose au iuste prix sans avoir decelé le défaut evident d'icelle, tu dois aduertir l'achepteur] afin qu'il ne trompe un autre acheteur] si tu pense qu'il la vende, Soto l. cit. Mais Molin. nomb. 40. distingue cecy & dit que si le défaut, rend la chose notablement inutile à ce pourquoy on l'achete, il le faut manifester, si moins, il n'y est pas obligé, pourveu toutefois qu'il la vende autat qu'elle vaut avec tel défaut.

Vne pierre precieuse de grand valeur) Ains l'enseigne Lopez l. 1. c. 49. Molin. n. 12. l. cit. Au contraire Caietain a creu que l'achepteur est seure en conscience, si le payfan prie par l'achepteur, luy donnoit ce que la pierre precieuse vaut de plus.

Un grand thresor) Mol. lib. l. cit.

Si un Apoticaire achetoit un faiseau d'herbes pour la nourriture de ses cheveux, sçachant qu'entre icelles il y en a quelque une de grand valeur pour faire des medecines, & neantmoins n'en dit mot, afin qu'on n'en exige pas plus pour cela, il ne pecheroit pas, parce que ces herbes qu'on vend pour la nourriture des cheveux, n'ont pas coustume d'estre plus vendues ou prises en semblable façon de vendre, Molin. nomb. 13. Lopez. l. cit.

CHAPITRE L.

De la fraude, à raison de la façon de vendre.

SOMMAIRES.

1. *Il est permis de vendre au plus haut prix, ou d'achepter au plus bas, à cause du paiement retardé ou anti-*

cipé: cela n'est pas neantmoins permis, au dessus ou au dessous de tout le iuste prix.

- | | |
|---|--|
| <p>2 Il n'est pas illicite de vendre à la fin de la foire autant ses marchandises à credit qu'elles se vendoient sur le milieu.</p> <p>3 C'est vne usure paillée d'achepter, en payant par auance, du froment ou du vin des payfans à meilleur marché qu'on ne croit qu'il doine valoir en son temps.</p> <p>4 Combien se doit vendre ou achepter vne chose.</p> <p>5 Quant c'est qu'on peut achepter du froment au prix courant au mois de Ianuier pour le mois d'Aoust.</p> | <p>6 Vn marchand peut vendre du froment cher prenoyant que d'autres marchands en viennent vendre à beaucoup meilleur prix.</p> <p>7 Celuy qui sçait qu'on taxera le prix des marchandises, peut vendre les siennes aux prix courant, qui est plus haut auant que l'autre soit publiée.</p> <p>8 A sçauoir s'il est permis de vendre des marchandises payables dans six mois au prix qu'elles vandroient alors, & non au prix qu'elles valent presentement.</p> |
|---|--|

LA troisieme racine d'où prouient la fraude, est la façon de vendre ou acheter : comme par exemple, lors que la chose se vend ou achete à credit, ou argent contant. Pour entendre ces fraudes il faut remarquer trois regles ou conclusions.

- 1 La premiere. Il est permis * de vendre vne chose au plus haut prix iuste lors qu'on vend à credit : & de l'achepter au plus bas prix, lors qu'on l'achepte argent contant, ou estant payé par aduance. Je m'explique. Nous auons dit cy dessus qu'une mesme chose à trois iustes prix naturels, à sçauoir le rigoureux, le moyen & le plus bas.

Je dis donc que le vendeur peut exiger le plus haut prix, lors qu'il vend à credit, lequel il n'exigeroit pas s'il vendoit argent contant. En outre, il est permis à l'achepteur d'achepter au plus bas iuste prix qui soit, lors qu'il paye par aduance, iacoit que cette chose là s'acheteroit au prix moyen ou rigoureux si on n'anticipoit le payement, Tous les Docteurs sont d'accord touchant cette conclusion.

La seconde conclusion. Il n'est pas loisible de vendre vne chose au delà de tous les iustes prix, parce qu'elle se vend à credit. Et n'est pas aussi licite de l'achepter au dessous du plus bas prix, parce qu'on la paye par aduance. Les mesmes docteurs s'accordent encor en ce point. Prenons pour exemple deux abus qui sont ordinaires.

- 2 Le premier est des marchands, * qui sur la fin de la foire, lors que les choses valent moins, à cause qu'il y a peu d'achepteurs, ont coustume de vendre leurs denrées à credit, en exigeant le mesme prix qu'elles valloient au milieu de la foire, auquel temps elles valloient beaucoup d'auantage à cause de la multitude des achepteurs. Cela est mal-fait, & tel vendeur est obligé à restitution ; & n'est point excusé, parce que ces marchandises luy reuiennent à ce prix, sans qu'il y gaigne rien. D'autant que comme dit fort bien Soto l. 9. 4. art. 1. les marchandises sont exposées & sujettes au danger de valoir tantost plus, tantost moins, & tantost le marchand perd, tantost il gaigne, & ne se doiuent pas tousiours autant ou plus vendre qu'elles reuiennent au vendeur mesme.

L'autre abus est de certains, lesquels voyans que les payfans & laboureurs n'ont pas dequoy traouiller & cultiuer leurs terres & vignes, leurs fournissent de

de l'argent pour achepter ce qui leur est necessaire , & par contre acheptent le fruiets de ces champs à meilleur marché en payant par aduance , qu'on n'espere que tels fruiets ne vaudront en leurs temps & acheptent de la sorte du froment , vin & choses semblables : ce qui n'est aucunement loisible * ains est vne 3
vsure paliée obligent à restitution.

La troisieme conclusion. La * chose se doit autant vendre ou achepter , qu'elle 4
le vaut , ou qu'on croit probablement qu'elle vaudra au temps qu'elle se deliurera Cette conclusion est la racine des precedentes , par laquelle on deduit la solution de plusieurs cas *le m'explique*. Aucunes fois on ne deliure pas tout à la fois la chose & le prix d'icelle , ains l'un deuant l'autre : Pour lors il faut prendre le iuste prix de la chose depuis le temps qu'elle est deliurée , de sorte qu'elle vaille autant , qu'on estime probablement qu'elle vaudra en ce temps-là. De cecy appert la solution de ce cas : car aucunes fois quelqu'un achepre du froment au * mois de Ianuier , auquel temps le muis vaut trois escus , pour luy estre deliuré au mois d'Aoust : si l'on croit probablement qu'il ne vaudra alors 5
que deux escus , il peut maintenant qu'il paye par auance , l'achepter pour le prix taxé de deux escus , soit qu'alors le froment vaille plus , soit qu'il vaille moins , cela n'importe . car il suffit qu'il l'a achepé selon le prix qui estoit probablement futur quoy qu'il soit moindre que le present. Ce cas est décidé de la sorte *capitulo nauiganti de usuris*.

Le second cas est , que plusieurs Marchands conduisent des bateaux chargez de froment en quelque ville , en laquelle le muis vaut six escus ; & ne vaudra que trois par le moyen de telle abondance. Lors si vn Marchand preuoyant cela , * s'achemine promptement en ceste ville & y estant arriué vend son froment 6
au prix susdit , auant que l'arriuée des autres le fasse raualer , il le peut faire licitement , sans qu'il soit obligé d'aertir la ville de telle arriuée : car il vend le froment au prix qui court lors qu'il le deliure , & n'est obligé de se soucier de l'auenir. Ainsi l'enseigne S. Thomas 2. 2. q. 77. art. 3. ad. 4.

Et par ce moyen on refout vn autre troisieme cas , qui est tel. Si quel- 7
que Prince vouloit taxer & moderer * le prix des marchandises , & que dans trois iours on doie publier tel prix vn marchand qui le sceut peut vendre sa marchandise au plus haut prix courant auant telle taxe & tel edict , sans aduertir l'ordre futur touchant la moderation du prix. Il n'est pas toutes fois permis à celuy qui a la commission & mandement du Prince de taxer en tel temps les marchandises de le differer iusque à ce qu'il ait vendu les siennes au prix courant.

On refout encor vn quatrieme cas , qui est que par fois , quelqu'un * vend des 8
marchandises payables dans six mois , lesquelles vaudront plus au temps du payement d'icelles qu'elles ne vallent maintenant quand on les deliure , il n'est pas permis à tel vendeur de les vendre au prix qu'elles auront pour lors , ains au prix qu'elles vallent maintenant. Cela s'entend toutes fois , lors que cet autre ne vouloit pas garder ses marchandises iusques à ce temps là : car s'il les vouloit garder , & que neantmoins il soit importuné par l'achepteur de les vendre , il peut exiger le prix qu'elles auront probablement audit temps , & pactiser , bien qu'il arriuera possible qu'elles vaudront moins.

Et c'est ainsi qu'il faut entendre le cas porté *in capitulo nauiganti de usur*. ou il semble que ce cas est simplement permis : mais il le faut limiter & entendre selon ce qui est porté *in capitulo in ciuitate de usuris* , à sçauoir , quand on
A A A a a vouloit

vouloit garder les marchandises, & ainsi l'enseigne Soto, l. 6. q. 4. art. 2. Encor que Caietain 2. 2. q. 78. art. 1. s'imagine vne distinction Metaphysique, qui ne sert de rien, ou de fort peu en matiere de ces choses morales. Toutesfois Soto l. cit. restreint la regle susdite avec vne bonne & remarquable limitation. Car il y a certaines marchandises, qui ne se peuuent vendre qu'à credit; autrement on n'en pourroit retirer le iuste prix, comme il arriue en la soye avec les Florentins. Car on transporte grand' quantité de soye, laquelle s'il la faisoit vendre argent contant, on la vendroit au dessous du iuste prix, à cause du peu d'acheteurs qu'il y a. Et pour ce on a coustume de la vendre à credit à d'autres Marchands, iusques-à ce qu'ils la reuendent, & ayent dequoy payer. En telles marchandises l'on peut exiger le iuste prix du temps du payement de l'argent: car on peut exiger le prix qu'on croit probablement que telles marchandises vaudront alors, soit qu'elles vaillent plus, soit qu'elles vaillent moins. De plus il y a certaines marchandises, qui ne se peuuent autrement vendre ny acheter qu'en payant par auance; telles que sont les marchandises de laine: car les marchands ne les peuuent autrement auoir, qu'en anticipant le payement, par le moyen duquel les pasteurs puissent nourrir & paistre leurs brebis, & faire leurs dépenses. En semblables marchandises le iuste prix se doit prendre à l'égard du temps du payement, & non du temps que les laines se déliurent. Cela toutesfois n'est pas loisible es autres marchandises, hors celles desquelles on ne peut autrement faire negoce.

Additions sur ce Chapitre.

L A premiere.) Voyez Molin d. 355. n. 1.

La seconde S. Thom. 2. 2. q. 78. art. 2. ad 7. Mol. l. c. n. 2.

Le second cas est.) Ainsi le tient aussi Caietain l. cit. S. Thom. Soto l. c. ad 3. Silu. verb. emptio, q. 15. Couarr. reg. peccatum p. 2. §. 4. n. 6. Mol. d. 354. Val. d. 5. q. 20. p. 4. col. 5. Et c'a esté l'opinion de Dieg. chez Cicéron au liu. 3. de ses officas, iasoit que led. Cicéron ait tenu avec Antipater que le contraire est plus probable, comme l'ont creu Medin q. 35. & Conrad, q. 62. 63. l. cit. Aucuns ont dit que l'on peche du moins contre la charité, ce que toutesfois Mol. nie au lieu allegué, d'autant que tel marchand se sert du droit qu'il a, & vend ses marchandises au iuste prix.

Et par ce moyen on resout, & c.) Couarr. au lieu allegué semble estre de cét aduis. Mais, Mol. n. 3. qui allegue pour soy Bart. l. Quaro fide art. empr. Adrian. Pinel. l. 2. C. de rescind. vend. p. 3. c. 2. n. 22. Aluar. Val. conf. 64. dit que c'est vn peché contre la iustice de vendre le froment (qu'il ne falloit pas vendre alors) au prix courant au de-

triment des autres, apres auoir sceu que la loy du rabais a esté faite, mais non encor publiée. Et que le Prince peche, & demeure obligé à reparer les dommages, s'il ne met ordre à ce que telles loix soient tres-secretes, & le publient en mesme temps par tout le Royaume. Toutesfois Mol. accorde aud. lieu allegué, que l'homme sçait que la loy est faite peut vendre ce qu'il eût vendud'ailleurs, iasqu'au qu'il eût ignoré telle loy.

Il preuue ce qui a esté dit cy-dessus, parce que la loy du Prince doit estre commune à tous les sujets, il n'est pas loisible qu'aucune personne reçoie du profit de la loy commune, au preiudice des autres.

Car il y a certaines marchandises.) Les vns l'affirment, les autres le nient. Mol. d. 357. distingue cecy, lisez ce qu'il en dit. Voyez aussi Couarr. 2. var. c. 3. n. 6. Nau. c. 3. n. 82. Lop. c. 36. contre Couarr. Val. p. concl. 6. n'approuue l'opinion de Soto.

De laine) Voyez Nauarre cap. 13. n. 82. contre Soto l. 6. n. 4. art. 1. sur la fin, Couarr. n. 85. Garzias c. 24. n. 16. Voyez Mol. 339. 360.

CHAPITRE LI.

De certains doute.

SOMMAIRES.

1. A sçauoir, si celui qui vend ses marchandises à credit, pour exiger le lucre, cessant en égard à l'argent contant?

1 *Quand c'est qu'on peut vendre ses marchandises à credit au delà du iuste*

prix, en consideration du danger auquel on les expose.

Le se presente* icy vn doute, à sçavoir s'il est licite lors qu'on vend sa marchandise à credit, d'exiger outre le iuste prix, le profit cessant à raison de l'argent contant. Par exemple, il y a vn marchand qui vend ses marchandises qui valent cent, s'il les vendoit argent contant, il les exposeroit au negoce, & gagneroit plus, à sçavoir s'il n'y est permis d'exiger de l'acheteur ces cent que les marchandises vallent, & en outre le profit cessant, S. Antonin 2. p. iii. c. 8. §. 2. le nie tout à fait, & croit que c'est vsure. Soto l. 7. q. 4. art. 1. en doute, toutefois il panche du costé de S. Anton. Mais Richard, & Caietain qu'il allegue, tiennent que cela est loisible.

Quant à moy ie crois qu'il faut distinguer cecy: car ou bien le vendeur vend de son gré ses marchandises; ou bien en estant prié, ayant d'ailleurs d'autres acheteurs, qui les achètent argent contant. Il n'est pas permis de les vendre en la premiere façon, ouy bien en la dernière: car alors il semble qu'il y ait du dommage emergent: d'autant qu'il pourroit vendre argent contant. Or on peut exiger le dommage emergent, comme nous auons dit.

Le second doute est, à sçavoir s'il est permis d'exiger quelque chose de l'acheteur par dessus ce prix: à raison du danger auquel on* expose les marchandises que l'on vend à credit. Car l'argent contant est plus assésuré que le futur. Med. Cod. de rest. q. 38. tient que cela est permis. Mais Conrad. q. 59. de contract. & Soto au lieu allegué. tiennent que non. Quelques-vns permettent d'exiger quelque chose à raison des despeses, lors que l'on craint probablement qu'il y en aura: comme par exemple, quand on vend à vn homme qui n'a pas coustume de payer qu'il ne soit souuentefois cité & conuenu par deuant le Iuge, on peut exiger quelque chose outre le prix des marchandises, à raison du danger probable de telles despeses: toutefois il n'est pas permis à raison du seul peril qui est au credit. Cecy me semble estre le plus seur & à tenir: car autrement on ouvreroit la porte aux vsures: & alors on pourroit en tout prest exiger quelque chose à raison d'un tel peril, & par ainsi l'vsurier obtiendrait ce qu'il demande.

Additions sur ce Chapitre.

IL presente, &c.) Voyez Valen. p. 2. col. 10. l. cit. Lopez. l. 1. c. 23 24. Garzias c. 24. Bann. Arrag. l. 2. q. 78. arr. 2. Nauarre c. 18. n. 211. Mol. d. 355.

Le second doute) voyez Molin d. 356. Valen. p. 2. col. 17. l. cit. semble estre de l'aduis de Med.



CHAPITRE LII.

De l'achat sous pact de rachapt.

SOMMAIRES.

1 *L'achat avec la vente sous pact de rachapt est de soy-mesme, & se peut*

faire sous conditions dans un certain temps, nomb.

AAAAaa 2

A. sca.

- 3 *A sçauoir, si & pourquoy les choses achetées sous pact de reachat valent moins.* 4 *Il y a deux conditions requises à la justice du contract de l'achat & vente, sous pact de reachat.*

LAquatriesme racine d'où prouient la fraude en l'achat & vente est lors que la chose ne s'achete ou ne se vend pas simplement, ains avec pact de la reuendre ou de reachat; sçauoir, quand on la vend en telle sorte que l'on oblige l'acheteur de la reuendre au vendeur quand il luy rendra son argent: * Et ce contract s'appelle achat ou vente avec pact de reuendre ou de reachat, & il est de soy licite: l'on a aussi coustume * d'opposer vne condition que si le vendeur ne la rachete dans six ans plus ou moins, elle demeurera absolument à l'acheteur, & cela est aussi licite. Or la chose ainsi achetée vaut moins * que quand on l'achete simplement, & sans pact: car on l'achete avec telle charge, iacoit que ladite charge soit moindre, lors que l'on y met la susdite condition qu'on rachete la chose dans vn tel temps; à faute de quoy on ne la puisse plus racheter. Deux conditions sont requises pour la justice de ce contract.

4 La premiere est, que celui * qui achete, ait intention d'acheter: car autrement ce seroit vsure, & vn prest virtuel avec profit: d'autant que par apres il vient à receuoir son capital, & le profit de la chose achetée: l'on connoist tres-bien cette intention d'acheter, lors qu'on le fait par necessité: car aucuns fois quelques-vns voulans acheter à bon marché, ne pouuans autrement acheter, se seruent de tel contract: lequel se fait en choses immeubles, comme maisons, vignes, & semblables.

La seconde, est lors qu'on reuend, & qu'on ne reçoit pas d'auantage du vendeur, que ce qu'on luy a donné. Il n'y a point de fraude en tel contract, mouenant ces deux conditions. Voyez Syluestre *verb. usura* 2. §. 11. Armila *verb. usura* §. 14.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nauarre nomb. 147. l. cit. Iean Medin. *q. ult. de restit. Cor.* p. 2. c. 8. n. 5. Molin. d. 375. Conrad. de *cont.* q. 83. Lopez l. 1. c. 13. Couarr. l. 3. *var. resol.* c. 8. n. 4.



CHAPITRE LIII.

Du negoce.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Qu'est-ce que negoce, & pourquoy il est necessaire en la Republique, nomb. 2.</i> | 5 | <i>Il n'est pas permis aux Clercs de negocier.</i> |
| 3 | <i>Quand est-ce que le negoce tire apres soy quelque peché veniel ou mortel, & nombre. 4.</i> | 6 | <i>Il y a excommunication de la Cene contre ceux qui vendent des armes & autres engins necessaires pour la guerre</i> |
| 4 | <i>Celui qui negocie pour le seul lucre</i> | | |

- guerre, aux Turcs & autres ennemis
de la foy
- 7 Il ne faut pas negocier és iours de festes.
- 8 Le negoce ne se doit exercer aux Temples & lieux sacrez.
- 9 Quand est-il loisible d'achepter du froment, du vin, & de l'huile pour conseruer, afin de vendre en vn autre

temps.

- 10 Quand est-ce qu'une personne peut conseruer son froment & autres choses qu'il recueillit de ses propres biens, pour les vendre.
- 11 Les Juifs & autres peuuent achepter des vendeurs à cause de la necessité.
- 12 Quel prix on peut exiger pour les marchandises.



Le negoce est vn certain achapt, d'autant que c'est vn * achapt ordonné à reuendre la chose non changée. Car achepter pour reuendre c'est negocier, non pas en quelle façon que ce soit : d'autant que quelques-vns achatent voirement quelque chose, mais il ne la reuendent pas comme ils l'acheptent ains le chāgent en vne autre comme fait celuy qui achepte du fert & vend des cloux ; ou achepte du bois, & vend des bancs.

Or cela n'est pas negocier : car negocier c'est achepter vne chose, & la reuendre telle qu'elle est, comme font ceux qui acheptent du vin, froment, huile, pour les reuendre.

Le negoce * est necessaire en la Republique : car tous les païs n'ont pas de tout en abondance ains on trouue és vns cecy, és autres cela ; tellement qu'il a esté conuenable qu'il y ait eu des hommes qui transportent d'un païs à autre, ce qui n'y pouuoit estre que par le moyen du negoce. Or ledit negoce peut estre illicite * en plusieurs manieres.

Premierement à raison de la fin car le negoce * pour le seul lucre est mauuais comme l'enseigne saint Thomas 2. 2. q. 37. art. 4. & il n'est pas bon de foy s'il n'est ordonné à vne bonne fin. C'est donc peché veniel de foy, de negocier pour le seul lucre, & non pour l'entretien de sa famille, ou pour quelque autre bonne fin.

En second lieu * à raison des personnes : car il n'est pas permis aux Clercs de negocier, comme il est porté, *dist. 88. per totam.*

En troisieme lieu, à raison de cent avec lesquels on negocie : car * c'est peché mortel, & on est excommunié par la Bulle de la Cene, si on vend aux Turcs & autres ennemis de la Foy, des armes, fer, poudre, bois, & autres engins necessaires pour la guerre.

En quatrieme lieu à raison du temps : * car il ne faut pas negocier és iours de Festes.

En cinquieme lieu à raison du lieu ; car * il ne faut pas negocier és Eglises & lieux sacrez. Ce que nostre Seigneur a voulu montrer, lors qu'il chassa avec vn fouet ceux qui achetoient & vendoient au Temple. Ainsi il est porté au chap. *Decer. de immunit. Ecclesie. 6.* tellement que ce seroit peché mortel de negocier au Temple, si l'on y tenoit des foires ou autres negoces semblables ; autrement ce ne seroit que veniel.

En sixieme lieu le negoce est illicite, lors qu'on l'exerce au preiudice du public : car aucuns ont coustume * d'achepter du froment, vin, huile, ou autres choses necessaires à l'vsage de la commuauté, pour les garder & reuendre en vn autre temps. Tellement qu'ils font cause d'une grande cherté de telles denrées, & que les pauvres n'en treuuent à achepter pour leur entretien, & par ainsi

le prix desdites choses s'accroist excessiuelement. Tel negoce est tres-mauuais, & nuisible à la Republique, & il faudroit bannir semblables gens. Mais quand il y auroit vne grande abondance de viures, en sorte que les citoyens en eussent de reste, apres auoir satisfait à la necessité d vn chacun, tel negoce pourroit estre licite. Ou bien lors que quelqu vn cueille semblables * choses en ses terres, il luy est permis de les conseruer pour vn autre temps. Pareillement aussi il est permis d'achepter de ceux qui vendent pour quelque necessité (& ne trouuent facilement des achepteurs) pour reuendre derechef, comme font à Rome les Iuifs, & * plusieurs autres en d'autres lieux, qui acheptent des liures, des vieux habits, & choses semblables.

En septième lieu, le negoce peut estre illicite à cause * du prix : car jaçoit qu'il soit permis à ces negocians de plus vendre leurs marchandises, qu'elles ne leur ont coûtées en vn autre lieu ou temps, à raison de la façon qu'ils gardent en vendant : à sçauoir en détail, ou bien à raison de leurs trauaux & despeses qu'ils font : toutesfois il n'est pas loisible d'exiger vn prix excessif, au delà de la commune estimation de telles marchandises en ce lieu-là ; & ne sont aucunement excusables en ce qu'ils ne vendent pas plus leurs marchandises qu'elles ne leur reuiennent : car comme nous auons dit, le negoce est suiet à tels hazards. Par fois aussi on fait des despeses & mises inutiles & imprudentes, lesquelles ne font d'aucune consideration pour hausser le prix. Touchant le negoce voyés Soto l. 6. q. 1. art. 2. & les Sommites *verb. negociatio*. Et c'est assez parlé de la fraude.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Carbo q. 51. Valentia p. 5. Jean Medin. q. 31. loc. cit. Mol. d. 319. S. Thom. 2. 2. q. 77. art. 4.



CHAPITRE LIV.

Du mensonge.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1 Quand c'est que la fallace est peché mortel ou veniel. | 5 Quel est le mensonge pernicieux, effieieux, & facetieux. |
| 2 Qu'est-ce que mensonge. | 6 A sçauoir si le mensonge est tousiours peché, & quel nomb. 8. |
| 3 En combien de sortes une parole se peut appeller fausse. | 7 Sçauoir si le mensonge accompagné d'unirement est peché mortel, nomb. 9. |
| 4 L'etymologie du verbe latin mentiri, qui signifie mentir. | |



Nous reste à considerer trois autres filles de l'auarice ; à sçauoir le pariure, la fallace, & le mensonge.

Or nous auons assez discouru touchant le pariure, au huitième commandement au liure 5. de la presente instruction. Venons à la fallace, qui * n'est autre chose qu'une fraude en paroles, cōme nous auons dit : de laquelle il faut

faut presque dire le mesme que nous auons dit touchant la fraude : car alors qu'elle porte vn notable preiudice, elle est peché mortel, autrement elle n'est le plus souuent que veniel, Mais il reste maintenant quelque chose à dire touchant le mensonge à sçauoir qu'est ce que mensonge, de combien de sortes il y en a, & quel peché c'est.

On peut* donc descrire le mensonge en cette sorte *c'est vne parole fausse avec intention de tromper*. En premier lieu c'est *vne parole*, parce que le mensonge est proprement vn peché de la bouche : & par la parole on n'entend pas seulement la voix, mais encor l'escriture, que l'on enuoye en lieu de la voix mesme.

De plus il est dit *fausse* ; où il faut remarquer qu'une* parole se peut appeller fausse en deux manieres.

La premiere est qu'and on dit autrement la chose, qu'elle n'est en soy, comme si quelqu'un dit, le Pape n'est pas à Rome, il dit vne parole fausse, puis que le Pape est vrayement à Rome.

La seconde est lors qu'on dit autrement la chose que celuy qui la dit ne la croit dans son ame. Comme si moy croyant que le Pape est à Rome, ie disois que le Pape n'est pas à Rome, ie prononce vne parole fausse. Et remarque que parsois il arriue qu'on ment en la premiere façon, & non en la derniere : car si ie crois que le Pape n'est pas à Rome, encor qu'il y soit, & que ie vienne à dire, le Pape est à Rome, i'ay menty en la derniere façon, & non en la premiere.

En cette definition donc on prend le mensonge en la derniere façon : car ce n'est pas mensonge de dire que ce n'est pas ainsi, ains de le dire autrement qu'on le pense, soit qu'en effect la chose soit ainsi, ou non, & pour ce *mentiri* n'est autre que **contràmentem ire*.

La troisieme partie est, *avec intention de tromper*. Car celuy qui parle autrement qu'il ne croit, il trompe l'autre, & a l'intention de le tromper : car il ne parle pas de la sorte, sinon afin de mettre vne differente opinion en l'esprit de l'autre, ce qui est le tromper.

Or il y a trois sortes* de mensonge à sçauoir le pernicious, l'officieux, & le recreatif ou facetieux.

Le pernicious est celuy, qui est au dommage & preiudice de quelqu'un.

L'officieux, est celuy qui est plustost au profit de quelqu'un.

Le facetieux est celuy qui n'apporte ny preiudice, ny vtilité à personne.

Ie dis donc en premier lieu que tout mensonge, parlant vniuersellement, est peché, voire mesme l'officieux, qui semble estre vn mensonge moins coupable, ne laisse pas d'estre peché.

Ie dis en second lieu* que tout mensonge dit avec iurement, est peché mortel car c'est vn pariure, lequel est peché mortel en toute matiere.

Ie dis en troisieme lieu que le mensonge* pernicious est de son genre peché mortel, & en effect mortel s'il n'est excusé par la legereté de la matiere : car lors que le preiudice est leger le mensonge n'est que veniel. Ou bien encor si l'inaduertence ne l'accuse :* car lors que l'homme n'est pas bien à soy en proferant tel mensonge, il n'est pas veniel.

Ie dis en quatrième lieu* que les mensonges officieux & ioyeux sont veniels, lors qu'ils se disent sans iurement.

Additions sur ce Chapitre.

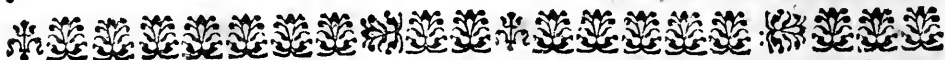
Touchant cecy, voyez les Sommistes ver.
mendacium, S. Tho. Caiet. 2. 2. q. 120. Vig.
c. 5. §. 12. n. 1. Nau. ch. 18. n. 3. S. Ant. p. 2. t. 10. c. 1.

Trois sortes. Voyez S. Tho. atr. 2. Caiet. art. 4
l. cit. dit que *l'intemperance fait l'homme beste,*
le mensonge diable, & la verité, demy Dieu.
Voila vne belle sentence.

Vn leger mensonge sans iurement, mesme en
jugement ou en confession, n'est que veniel,
est contre Caietain 2. 2. q. 69. art. 1. Nauar. c. n.
c

37. Viét. n. 141. Val. 3. c. 9.

C'est peché veniel de violer par cholere son
vœu ou iurement d'une chose fort peu impor-
tante. Silu. *iuramentum* 4. q. 1. sur la fin. Azor.
l. 5. c. 27. pourueu toutesfois que quand on a iu-
ré ou voüé, on ait eu intention de l'exécuter;
mais c'est peché mortel de confirmer par ser-
ment quel mensonge que ce soit, quoy que trop
leger; car on fait vn grand tort à Dieu de l'ap-
peller à témoin d'un mensonge. Azor. l. cit.



CHAPITRE LV.

Des filles de la luxure.

SOMMAIRES.

- 1 Les filles de la luxure sont l'auengle-
ment d'esprit, la precipitation, l'inconsi-
deration, l'inconstance, l'amour propre,
la haine de Dieu, l'amour de ce siecle, &
l'horreur du futur, & pourquoy, nomb. 4.
& quel peché elles sont, nomb. 14.
- 2 Quelles sont les puissances de l'ame co-
gnoscitiues & appetitiues, les Superieures
& inferieures. Elles operent lâchement,
estant emportées par la plus forte ope-
ration d'une seule, nomb. 3.
- 3 L'entendement a quatre actes, & la vo-

- lonté deux, nomb. 11.
- 6, D'où vient l'auenglement d'esprit.
- 7 Comment se fait la precipitation.
- 8 Comment arrive l'inconsideration.
- 9 La cause de l'inconstance.
- 10 Pourquoy c'est que la prudence est rui-
née par l'intemperance ou luxure.
- 11 D'où prouiennent l'amour de soy-mé-
me, & la haine de Dieu.
- 12 D'où naissent l'amour de ce siecle, &
l'horreur & apprehension du futur.



ARCE que nous auons assez amplement parlé de la luxure au 5. liure
de cete instruction, sur le sixième commandement, pource est-il qu'il
nous semble bon d'obmettre à present ce traicté, nous contentans de
parler de ses filles, desquelles nous n'auons pas parlé audit lieu, tou-
chant lesquelles voyez S. Thomas 2. 2. q. 11. art. 5. & Gregor. l. 3. c. 31. de sa mora-
le. Or ces filles sont huiet en nombre, * sçauoir l'auenglement d'esprit, la preci-
pitation, l'inconsideration, l'inconstance, l'amour propre, la haine de Dieu, l'a-
mour de ce siecle, & l'horreur du futur.

- 1 Pour lesquelles bien entendre remarque * en premier lieu, que nostre ame,
quoy qu'elle ne soit qu'une, a neantmoins diuerſes puissances, tant cognosciti-
ues, avec lesquelles elle connoit, qu'appetitiues, avec lesquelles elle appete &
conuoite. Or ces puissances se diuisent principalement en superieures, sçauoir,
en l'entendement & la volonté, & inferieures, qui sont les sens du corps; tant
exterieurs qu'interieurs, & les appetits qui sont en suite de ces sens. Or comme
ainsi soit que toutes ces puissances ayent leur siege dans l'ame seule, & qu'elles
ayent leur mouuement par icelle, il arrive que quand vne puissance est bandée
auec

avec intention, contre son objet l'autre n'agit point du tout, ou du moins fort lâchement. L'expérience nous apprend assez on l'ouïe, laquelle étant fort occupée à ouïr la veüe voit difficilement ce qui luy est présenté. Pareillement le sens interieur étant preoccupé & saisi par imagination, le sens exterieur demeure sans aucun sentiment, ou bien fort petit.

Cela se fait aussi pour le regard des puissances superieures: car lors qu'elles sont occupées, les inferieures sont fort peu attentives à operer & considerer leurs objets, & au contraire, quand celles-cy sont fort appliquées aux choses corporelles, les superieures sont troublées: & a peine peuvent-elles operer à l'entour de leurs objets.

Remarque en second lieu * que d'autant plus que la puissance se plait en son objet, avec d'autant plus d'intention & de force agit-elle à l'entour d'iceluy, & par consequent les autres puissances operent plus lâchement, estans emportée par cette là. comme ainsi soit donc * qu'entre toutes les delectations corporelles le plaisir charnel & luxurieux tiene le premier lieu, il s'ensuit de là que la partie sensitive & corporelle est tres-puissamment, & avec tres grande intention attentive & bandée contre l'objet qui apporte le plaisir. Or cette partie étant fort appliquée à son objet, il s'ensuit que les puissances superieures sont troublées, & la raison en devient lente, tardive & debile à operer, parce qu'elle est ravie & comme absorbée par la partie inferieure. Les filles donc de la luxure consistent en ce troublement & ralentissement de la raison. Or il y a deux puissances superieures; sçavoir l'entendement & la volonté. Et en l'entendement il y a * quatre sortes d'actes.

Le premier est vne simple consideration, par laquelle il apprehende vne fin qui est bonne & selon raison.

Le second est le conseil, par lequel il recherche les moyens pour acquerir la fin.

Le troisieme est, vn iugement par lequel il iuge de la qualité des vns & des autres.

Le quatrieme, est vn commandement, par lequel il propose à la volonté ce qu'il faut faire, afin qu'elle commande aux puissances executives de le faire.

Tous ces quatre actes sont troublés par le ravissement des puissances inferieures.

Car l'entendement est rendu invalide pour la consideration d'une bonne fin, lors qu'il est ravy à penser à ce qui cause le plaisir charnel: & cela s'appelle * aveuglement d'esprit.

En outre, il est rendu inhabile à consulter des moyens propres à vne bonne fin, & cela * est vne precipitation, par laquelle l'homme ne se soucie de se servir de conseil es bonnes choses, parce qu'il est occupé aux charnelles.

En outre, le iugement & examen de la chose est relâché, iceluy ne se souciant quel qu'il soit, & * cela est l'inconsideration.

Davantage, l'homme devient tres-debile pour mettre en execution les biens qu'il a apprehendé & connu, & ses bons propos n'ont point de force, & cela s'appelle * inconstance. Toutes ces filles sont contre les quatre principaux actes de prudence sus-mentionnez. Tellement qu'Aristote au 6. de son *Ethique*, a fort bien dit * que l'intemperance destruit la prudence: or la luxure est la principale intemperance.

De là s'ensuit que ce vice preiudicie grandement aux hommes contemplatifs, aux Rhetoriciens, Gouverneurs, Roys, Princes, Iuges, gens de lettres, & à ceux qui se seruent principalement de la prudence & de l'entendement.

11 Il y a aussi d'autres filles qui regardent la volonté ; * en laquelle il y a deux sortes d'actes ; à sçauoir le vouloir, par lequel l'homme veut vne bonne fin, & le vouloir, par lequel il veut les moyens conuenables à telle fin. Ces deux actes sont aussi troublés.

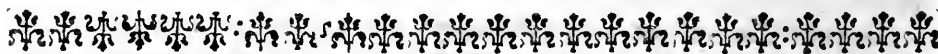
12 Parce que la volonté est emportée à vouloir ce que veut le sens, & la bonne fin est peruertie ; d'où prouient l'amour * de soy-mesme, pendant que l'homme veut ce qui est delectable, & par consequent il y suruiuent de la haine de Dieu, c'est à dire, vne certaine auersion d'esprit de Dieu mesme, laquelle arriuant d'un plein consentement, & en telle sorte qu'en haïsse Dieu, c'est un peché tres-mortel, & tres-pernicieux.

De plus la volonté est aussi emportée pour le regard des moyens, de sorte que 13 la volonté veut ce qui concerne le plaisir charnel ; & de là vient l'amour * de ce siecle : l'horreur du siecle futur, par lequel la vie future déplaît à l'homme desirant de vouloir demeurer au monde, où il a ses plaisirs.

14 Et pour ces actes * ils sont pechez mortels, si la volonté y donne un parfait consentement ; mais s'ils ne sont qu'actes imparfaits & indeliberez ; ils ne sont que veniels. Mais ces autres actes susdits de l'entendement, sont pour lors mortels, quand on met sa dernière fin à la creature, ou par inconsideration ou precipitation, ou autres, on obmet quelque commandement de Dieu. Cela soit dit touchant ces filles.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Antonin 2. p. t. 5. c. 9. Nauarre c. 23. n. 114. Cor. p. 1. c. 1. n. 66.
Pour lesquelles bien entendre, Lisez S. Thom. 2. 2. q. 133. art. 5.



CHAPITRE LVI.

De l'ire, qu'est-ce qu'ire, & de combien de sortes il y en a.

S O M M A I R E S.

1 La description de l'ire.

2 Comment l'ire est commune à l'homme & aux bestes, ou bien propre à l'homme seul, nomb. 3.

4 D'où est tiré le nom de l'ire.

5 A sçauoir si la cholere & fureur sont espèces d'ire, & comment elles diffèrent d'avec elle.



Le quatrième vice capital est l'ire, laquelle nous pouons descrire en cette sorte * c'est un appetit de vengeance. Pourquoy entendre remarque que l'ire ne conuient pas * seulement à l'homme entant qu'homme, & entant que doué de l'ame raisonnable : mais encor à raison de la partie sensitiue, laquelle il a commune avec les autres animaux ; tellement que l'ire qui se trouue és autres animaux, se trouue aussi en l'homme.

En

En l'ire doncques commune à l'homme, & aux autres animaux se retirent ces trois choses.

Premierement l'apprehension de quelque mal causé, & difficile à repousser: car l'animal ne se met pas en cholere, s'il n'apperçoit avec le sens quelque mal qu'on luy a fait, ou qu'on luy doit bien-tost faire, qu'il ne peut facilement repousser loin de soy.

Secondement, il y a vne ebullition, & chaleur de sang à l'entour du cœur: car lors que les esprits vitaux se rendent au cœur, pour aider l'animal à l'encontre du mal qu'il a receu, le sang s'échauffe & boüillit par l'arriuee des esprits boüillans.

Tiercement, il y a vn certain appetit ou plutôt appetition (parlons ainsi) de causer du mal à celuy duquel il en a receu. Et ce pour le soulager du mal receu. Et en ce troisieme point gist proprement l'ire: laquelle pourtant on definit *vn appetit de vengeance*. Cette ire est raisonnable, laquelle arriue voirement en la partie sensitiue de l'homme aucunesfois contre sa volonté & malgré luy.

Mais il y en a vn autre, * qui est propre à l'homme, qui naist en la partie 3 raisonnable, sçauoir en la volonté, à laquelle concourent deux conditions.

La premiere est du costé de l'entendement, à sçauoir la connoissance & perception de quelque mal & iniure receuë.

La seconde est du costé de la volonté, à sçauoir vn certain vouloir de repousser tel mal, & de causer du mal à celuy duquel on en a receu: & ce vouloir, qui est vn appetit raisonnable de vengeance s'appelle ire, & l'est en effect; laquelle partie superieure ne s'émeut point que la partie inferieure n'en fasse de mesme. Or * le mot d'*ire*, est venu *ab eundo*, c'est à dire, aller, l'homme par l'ire s'en al- 4 lant comme hors de soy. Tellement que poser l'ire s'appelle retourner à soy.

Aristote au 4. de l'*Eth.c.5.* S. Damascene l. 2. de la Foy, chap. 16. & saint Thomas 2. 2. *quest. 158. art. 5.* & les autres communement apportent trois especes de cette ire, * à sçauoir l'ire, la cholere, & la fureur.

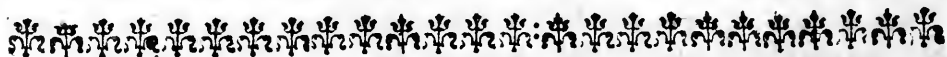
L'ire est vn appetit de vengeance qui s'éleue soudainement, & cesse aussi incontinent. Car il y en a qui se laissent facilement transporter à la cholere, & s'appaisent incontinent; & ceux-cy s'appellent par Aristote subtils, & entre les bestes on en voit de cette sorte.

Mais la cholere est vne ire permanente, tellement qu'elle s'appelle par saint Damasc. (*myris*) du verbe Grec (*méno*) c'est à dire, ie demeure, comme demeurant, parce que l'homme demeure long-temps en l'apprehension du mal qu'il a receu & en l'appetit de vengeance. Aristote appelle ces hommes amers, & il se trouue des bestes ainsi faites, lesquelles ont bonne memoire.

La fureur est lors que la memoire du mal receu demeure bien en l'homme; toutesfois l'appetit de vengeance ne s'éleue point qu'à l'occasion, lors que l'homme se peut venger; ceux-cy s'appellent difficiles par Aristote; & l'on voit plusieurs animaux de la sorte, principalement ceux qui sont fins & genereux.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Siluestre, Angel. Fum. Caiet. *v. ira*. S. Ant. au lieu allegué tit. 7. Vig. c. 7. §. 5. n. 4. Cor. n. 83. Nau. n. 115. l. cit. Val. d. 9. q. 3. p. 1. 2. 3. Azor l. 3. c. 17. saint Thom. 2. 2. q. 58. Touchant l'ire, selon soy, voyez S. Thomas 1. 2. q. 46. Caietain, Med. Conrad. Val.



CHAPITRE LVII.

Quand c'est que l'ire est peché.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|--|
| 1. A sçavoir si, & quand l'ire en la partie
sensitive de l'homme, est peché. | 3. L'ire quand est-elle peché mortel, &
quand veniel. n. 4. |
| 2. Comment l'ire est bonne & mauuaise. | |

1. Il faut remarquer que l'ire qui * est en la partie sensitive de l'homme, n'est pas de soy peché mortel, d'autant qu'elle ne prouient pas de la liberté ; & pour la mesme raison elle n'est pas meritoire. Mais dès aussi-tost que le sens de l'homme y suruiuent, & qu'elle procede du consentement de la volonté, alors elle peut estre bonne ou mauuaise, de mesme l'ire raisonnable.

Tellement que les hommes choleres qui sont soudainement embrasés, & portez à des appetits de vengeance déraisonnables & des-ordonnez, doiuent remarquer qu'ils ne pechèt pas du moins mortellement, sinon lors que la volonté y consent librement, ou quand ils sont negligens qu'ils ne brident & n'appaisent pas tels appetits, le pouuant faire.

Or i'ay dit que l'ire est tantost bonne, tantost mauuaise, lors qu'elle prouient de la volonté libre ; parce que l'ire n'est pas tousiours peché ; car aucunement elle est vn acte de vertu, lors que selon la droite raison nous nous mettons en cholere contre le diable, duquel nous auons receu le mal.

2. Or nous nous courrouçons en luy causant du mal en deliberant de ne luy acquiescer aucunement. Nous nous courrouçons aussi contre le peché en tâchant de le bannir de nous. Par fois aussi l'ire est peché, & ce principalement en cinq cas.

Premierement, du côté de celuy contre qui nous nous courrouçons, lors qu'il n'est pas digne de ce mal que nous luy desirons par l'ire.

En second lieu, lors que bien qu'il soit digne de mal, non pas toutesfois d'un si grand.

En troisiéme lieu, lors qu'encor qu'il soit digne d'un si grand mal, toutesfois nous voulons qu'il luy arriue contre l'ordre de deu, comme fait celuy qui veut tuer par soy-mesme le meurtrier de son frere : car iacoit qu'il soit digne de mort, toutesfois cet ordre n'est pas droit ny legitime.

En quatriéme lieu, lors que si bien on garde toutes ces conditions, neantmoins on a pas vne bonne & legitime fin : quand on ne veut pas cela par zeile de iustice, ou amour de la vertu, ains plutôt par haine de la personne, l'ire est de son genre peché mortel en ces quatre cas. Et l'est en effect, lors la matiere est importante, jointe au parfait consentement de la raison.

En cinquiesme lieu , apres auoir gardé ces quatre conditions à sçauoir que le sujet soit digne de mal , & d'un si grand mal , que l'ordre & la fin y soient observées. On peut encor commettre le peché de l'ire du costé de la partie sensitive, lors qu'il y a vne trop grande esmotion, & telle ire est de soy peché veniel.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sylu. n. 25. 4. Nauar. l. c. S. Thom. Caiet. art. 2. & 3.



CHAPITRE LVIII.

Des filles de l'ire.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|---|--------|
| 1 | <i>L'indignation, l'enslure d'esprit, le cris, la contumelie, le blaphesme ou malediction, & le debat sont les filles de l'ire & quel peché elles sont nom-</i> | bre 4. |
| 2 | <i>L'ire a trois estats, & comment elle est contraire à la mansuetude & clemence, nombre 3.</i> | |

L'ire a six filles, * à sçauoir l'indignation, l'enslure d'esprit, le cris, la contumelie, le blaphesme ou malediction, le debat ou contention : pour lesquelles entendre tu noteras * qu'il y a en l'ire trois diuers estats.

Le premier est, lors qu'on la conçoit seulement en son interieur.

Le second, quand on la manifeste au dehors par quelque signe.

Le troisieme, quand on vient à l'œuvre : en quoy consiste vengeance. Ces estats sont signifiez en S. Matthieu chap. 5. par ces paroles. *Qui irascitur fratri suo, qui dixerit, Racha*, car cette parole est vne interjection de celui qui descouvre son ire, *qui dixerit faue*, alors on fait tort à son frere par le mot *faue* fol.

A raison de quoy l'ire à deux vertus contraires.

Car l'ire * interne est contraire à la mansuetude ; d'autant que cette vertu retient les mouuemens, esmotions, appetits interieurs de vengeance, à ce qu'ils ne s'meuuent, ou qu'ils ne s'effarouchent desmesurement & outre raison, à l'entour des autres.

D'auantage l'ire est contraire à la clemence à raison de l'acte exterieur : car la clemence retient l'esprit desia esmeu qu'il ne passe exterieurement à la vengeance. D'où vient que Ciceron a dit que l'esprit porté à punir, est retenu par la clemence. L'ire donc entant qu'interne a deux filles, * à sçauoir l'indignation, & l'enslure d'esprit.

Par l'indignation l'homme estime indigne de sa familiarité & colloque celui duquel il a receu du mal, & celle cy est peché mortel en trois cas.

Le premier est lors que l'homme en vient là que d'estre prest de ne vouloir aider ce sien prochain, mesme en ce en quoy il est obligé de commandement.

Le second, lors qu'il meprise interieurement telle personne.

Le troisieme, lors qu'ils s'ensuit vn notable scandale par la soustration de l'amitié & conuersation d'icelle ; hors ces cas l'indignation est peché veniel.

L'enslure d'esprit est vne certaine audace, par laquelle l'homme s'ose eslever pour prendre vengeance, de laquelle s'ensuiuent diuerses pensées en l'entendement, par lesquelles l'homme excogite le moyen de se venger, & à proportion du peché qu'il y a en la vengeance, il y a aussi vne mesme proportion & egalité en cette tumeur & enslure.

Mais en tant que l'ire consiste en signes extérieurs, elle a trois filles: à sçauoir.

Le cris, qui est vn parler desordonné & confus, lequel est de foy veniels, s'il n'est rendu mortel par le scandale.

La contumelie, c'est à dire, parole iniurieuse.

Le blâphème, c'est à dire, malédiction contre Dieu ou le prochain, desquels j'ay parlé assez amplement en la présente instruction.

Or l'ire en tant qu'elle consiste en l'œuvre, elle a le debat pour fille, sous laquelle sont la guerre, playes, contention, & autres choses semblables. Cela soit dit touchant l'ire.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Greg. 1. ch. 31. de ses morales. S. Thom. art. 7. Caiet. audit lieu Val. Nau. Cor. n. 85. lecit.

La haine est difference de l'ire. Par l'ire nous voulons du mal à quelqu'un pour l'iniure qu'il nous a faite laquelle nous voulons véger. Par la haine nous voulons du mal à quelqu'un sans qu'il il nous ait fait aucune iniure, ou parce qu'il est mauuais, ou parce qu'il nous desplaît, ou nous est contraire. Azor. l. 3. c. 17. Voyez S. Tho. 1. 2. q. 46. art. 6.

Senèque a composé trois beaux livres de l'ire, & Plutarque vn beau dialogue, où se voyent ces vers de Sapho, desquels tu apprendras que nous auons besoin de repos pendant nostre colere.

Ira cum pectus rapida occupauit.

Furiles lingua inbeo canere

Vena lustratus iaculantis.

C'est à dire que lors que la colere a faisi nostre cœur, il se faut prèdre garde de ne se laisser emporter à des vains & ineptes propos & crimens.

Lactèce l. de ira Dei c. 5. nous touche les effects de l'ire. Icelle s'estant emparé du cœur de l'homme, en guise d'une furieuse tēpeste s'ensleue tant de frois, qu'elle renuerse l'estat de l'ame, les yeux estincellent, la bouche tremble, la langue chancelle, les dents craquetēt, ores la rougeur esparse par le visage vient à le tacher, ores vne paleur blanchastre. C'est elle qui verse le sang des hommes, destruit les villes, ruyage les nations, & reduit les provinces en solitude. Senèque l. 1. c. 2 nous enseigne qu'il n'est arriué aux hommes aucune peste plus dangereuse que l'ire. Elle cause les meurtres, venins, desastres des villes, l'arriuē des peuples, prescrit les testes des Princes, embrase les maisons, bruste les pays tous entiers par le ennemis, renuerse les murailles de tres nobles citez, & desquelles elle ne rase pas seulement les fondemens, mais encor la ruine de fonds en comble S. Basile a composé vne tres-belle homilie sur l'ire, Voyez S. Ambroise l. 1. des off. c. 21. S. Greg. 1. 5. & 31. mor. S. Iean. Chrysost. hom. 26. 30. & 31. ad pop. Antioch. Voyez en des resmoignages chez. Canisius de ira.



CHAPITRE LIX.

De la gourmandise, & de sa definition & especes d'icelle.

SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| 1 La description de la gourmandise. | 3 Sçauoir si la commessation, crapule, & yrognerie sont especes de gourmandise. |
| 2 Le boire & le manger pris avec desordre sont peché de gourmandise, à raison de la substance, quantité, qualité, plaisir | |

Lecinquiēme peché mortel est la gourmandise, laquelle se peut descrire en cette sorte: * C'est vn appetit desordonné de boire & de manger. Le boire & le manger sont destineez pour la sustentation du corps. Quand donc on boit & mange

& mange pour cette fin avec les circonstances & maniere conuenable , ce n'est pas vn vice , ains plutoist vne vertu. Mais quand nous obmettons quelqu'une de ces choses , * alors il y a du desordre , & en suite de ce le peché de gourmandise s'y retrouve.

Or cette gourmandise comme dit saint Gregoire *liv. 20. de ses morales cap. 27. & saint Thom. 2.2. q. 148. art. 5.* se commet en cinq façons.

Premierement touchant la substance du boire & du manger , lors qu'ils sont precieux & somptueux outre mesure.

En second lieu pour le regard de la quantité , lors que quelqu'un boit & mange plus qu'il n'en a de besoin.

En troisieme lieu pour ce qui concerne la qualité , lors qu'on cherche des morceaux trop delicats & exquis

En quatriesme lieu , a cause du plaisir que l'on prend au goust , lors qu'on se complaist par trop au contentement du goust.

En cinquieme lieu , à raison du temps lors qu'on boit & mange en temps indeu.

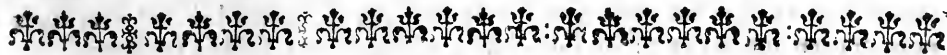
Cette gourmandise * a deux especes.

L'une qui consiste au manger immodéré , & s'appelle commessation & crapule.

L'autre qui consiste à trop boire , & s'appelle yuongnerie , desquelles fait mention saint Paul au chap. 5. de l'Epistre aux Gal. les rapportant entre les œuvres de la chair.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Angel Sylvestre. *Fum. verb. Gula* S. Antonin p. 2. 16. Cor. u. 68. Nauarre. n. 1. 19. l. cit. Valent d. 9. q. 3. saint Thomas & Caietain 2. 2. q. 148.



CHAPITRE LX.

Quel peché est la gourmandise.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>1 La gourmandise est peché mortel en six cas , & quand n'est elle que veniel , nomb. 2. 4. 5.</p> <p>3 A sçauoir si & comment il est permis de manger de la chair humaine , & boire du sang.</p> | <p>6 Celuy qui cognoit qu'il encourra vne pollution nocturne pour le boire ou manger desordonné , peche seulement veniellement , s'il ne boit & mange à cette fin.</p> |
|---|--|

LA gourmandise , tant celle qui consiste au boire , que celle qui consiste au manger , est peché mortel en six cas.

Premierement quand quelqu'un y met sa dernière fin , suiuant ce que dit saint Paul *quorum Deus venter est* , le Dieu desquels est leur ventre ; à sçauoir lors que l'homme ne cherche autre chose que boire & manger ; de telle sorte qu'il soit prest

prest de plustost commettre quel peché que ce soit, que d'endurer quelque ma^lquement touchant le boire & le manger.

En second lieu, lors que l'homme pour l'appetit de boire & manger obmet ce qu'il est obligé de faire par quelque commandement, comme fait celuy qui mange la chair les iours défendus, ou ne garde le ieusne commandé, ou se rend insoluable pour viure somptueusement & delicatement, ou ne survient aux grandes ou extremes necessitez du prochain, ou ne loge pas conuenablement ses filles.

En troisiéme lieu, lors qu'il preiudice notablement à son corps, comme fait celuy qui tombe en quelque fièvre pour le trop manger ou boire, ou bien en donne à vn autre, en telle sorte qu'il luy cause vne maladie, pourueu qu'il fasse cela avec aduertance, ou quand il y deuroit auoir pris garde. Car s'il sçait que telle ou telle viande luy porte vn grand prejudice, ou bien à vn autre; iacoit qu'il n'y prenne pas garde, il n'est pas pourtant excusé de peché. Mais * quand le preiudice n'est pas grand, le peché est veniel, comme quand vn malade qui a la fièvre vient à boire d'eau, laquelle il sçait luy deuoir accroistre sa fièvre; il ne peche que veniellement, non plus que celuy qui la luy baille.

En quatriéme lieu, quand on donne quelque grand scandale au prochain, tellement que si les autres le scandalisoient grandement de la superfluité du boire ou manger de quelqu'un, il seroit obligé sous peché mortel de s'abstenir de telle gourmandise; saint Paul parloit de ce scandale lors qu'il disoit, qu'il ne mangeroit plustost iamais chair, s'il sçauoit que son frere s'en deust scandaliser, aux Rom. chap. 14.

En cinquiéme lieu, lors que le boire & manger sont contre nature, * tellement que c'est peché mortel de manger de chair humaine, ou du boire du sang, comme l'enseigne Caietain 2. 2. q. 148. art. 2. & Nauarre en sa somme c. 23. n. 130. Cela seroit toutes fois permis encas d'infirmité ou grieue nécessité, lors qu'on trouueroit vn homme desia tué. Il ne seroit pas pourtant loisible de le tuer pour cela en aucun cas que ce soit: ainsi que l'imitent les susdits Docteurs.

En sixiesme lieu, lors qu'on craint probablement quelque peché mortel du trop boire ou manger; comme par exemple celuy qui sçait qui est grandement enclin à la luxure, & vient à pecher lors qu'il ne garde pas la mediocrité en son boire & manger, il commet vn peché mortel de gourmandise. Si toutesfois quelqu'un connoissoit que le boire ou manger desordonné luy causeroit vne pollution nocturne, il ne commettrait pas peché mortel, ains veniel, pourueu qu'il ne le fît à cette fin, & pour telle pollution, ainsi que nous l'auons enseigné au sixième commandement. La gourmandise estant peché mortel en ces cas, hors lesquels elle est le plus souuent veniel, comme l'enseignent communément les Theologiens & Sommistes, *verbo gula*.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Nau. Val. Cor. l. cit. S. Tho. Caiet. a. 2. Manger de chair) Nau. con. 2. de foris, disant, qu'il ne se trouue point de texte dans le droit sur ce sujet. Il n'ose pas définir cette tant importante question. Mais s'il est permis, dit il, il est seulement permis, lors que les corps sont déjà morts. Az. l. 7. c. 33. q. 4. Var. l. cit. p. 1. contre

Toftat sur le 4. des Roys, chap. 6. & Caiet. 2. 2. q. 48. art. 2. dient qu'il n'est pas mesme loisible en cas d'extreme nécessité de manger de chair humaine, car la raison naturelle dicte qu'il ne faut pas manger ce qui n'est pas de moins noble & excellente nature.

CHAPITRE LXI.

Quel peché est-ce que l'yurongnerie.

SOMMAIRES.

- | | |
|--|---|
| 1 De quelle yurongnerie parlons nous icy. | 6 L'yurongne qui tue quelqu'un, devient irregulier. |
| 2 Celuy là peche mortellement, qui procure de s'enyrurer, ou bien les autres: & veniellement, si l'yurongnerie n'est pas entiere, nomb. 3. | 7 Les contractz d'un homme yure ne sont valables. |
| 4 Sçavoir s'il est permis de s'enyrurer pour reconuer la santé. | 8 Le mariage ne se peut contracter par une personne yure. |
| 5 Sçavoir si & quand l'homme yure peche outre le peché d'yurongnerie, quand il vient à faire des meschantes actions. | 9 Celuy qui a gagné au jeu à une personne quiestoit yure, est obligé à restitution. |
| | 10 L'homme yure est comparé à l'insensé. |



Il y a quelques points à remarquer touchant l'yurongnerie, c'est à dire l'acte * par lequel l'homme boit tant qu'il en perde l'usage de raison.

Le premier est, * lors que, quelqu'un sçachant qu'il perdra l'usage de raison & tombera en yurongnerie, continue neantmoins de boire, il peche mortellement. Ainsi l'enseigne S. Thomas 2. 2. q. 150. art. 2. parce qu'il se cause vn notable preiudice, sçavoir est la perte de la raison.

Le second, pour la mesme raison il peche aussi mortellement, lors que sçachant qu'une autre s'enyrurera, luy donne neantmoins à boire.

Le troisieme, toutefois & quantes quelqu'un a experimenté qu'autrefois il s'enyre, ou bien enyre quelque autre, en beuvant telle ou telle quantité, il peche mortellement, s'il boit tant, ou donne tant à boire à cet autre.

Le quatrieme, quand quelqu'un boit à l'intention de s'enyrurer, ou donne à boire à vn autre pour cette mesme fin, il peche mortellement.

Le cinquieme; Lors * que l'yurongnerie n'est pas parfaite; ains seulement imparfaicte, laquelle offense en quelque façon; mais non pas du tout la raison, alors c'est vn gros peché veniel. Tous les Docteurs sont d'accord quant à ces pointz, il y a neantmoins quelques petits doutes à vider.

Le premier est, à sçavoir s'il est permis de s'enyrurer pour la santé. * Je pense qu'il y a bien peu de cas, esquels l'yurongnerie soit necessaire pour acquerir la santé. Toutefois s'il y en a quelqu'un, l'on doute à sçavoir s'il est permis de boire de la sorte ou faire boire vn autre. Angel *verb. ebrietas* tient qu'il n'est pas loisible, ains que c'est peché mortel. Mais Sylvestre *verb. ebrietas*, & Caiet. 2. 2. q. 150. art. tiennent qu'il est loisible. Il me semble qu'il faut dire avec Sylvestre & Caiet. qu'il est permis de perdre l'usage de raison pour quelque temps: afin qu'on le puisse par après mieux recouurer, & pour vn plus long-temps: toutes-fois moyennant deux conditions.

La premiere est, qu'on ne puisse recouurer la santé par autre voye de medecine.

La seconde est, qu'en semblable yurongnerie il n'y ait à craindre aucun

dommage, par exemple, que la personne yure ne vienne à blasphemer, ou commettre quelque autre mal: car alors il ne seroit pas permis. Hors ces cas ie crois qu'il est loisible.

Le second doute est, à sçavoir si les méchantes actions * que l'homme fait estant yure, sont pechez, comme s'il paillarde, s'il tue, s'il blesse, &c. S. Thomas. 2. 2. q. 150. art. 4. Caiet. *verb. ebrietas ibid.* & Syluest. répondent que quand celuy qui est yure s'est rendu tel, non par sa faute, alors il n'encourt aucun peché à raison de quelques actes faits pendant l'yurongnerie. Quand l'yurongnerie a esté coupable, si l'homme auoit coustume de s'enyrurer d'autres fois, & d'estre furieux, de blesser, blasphemer, ou faire chose semblable, pour lors il peche non seulement du peché d'yurongnerie, mais encor il commet d'autres nouveaux pechez, qu'il craignoit probablement de faire pendant son yuresse, & alors il peche quand il peche du peché d'yurongnerie; soit qu'il fasse ces choses apres qu'il sera yure ou non. Syluestre adiouste que s'il tue quelqu'un pendant son yurongnerie, * il est irregulier, lors qu'il auoit coustume d'estre autrefois furieux, comme nous auons dit: mais quand il n'auoit pas coustume de faire tels maux, & qu'on ne s'en doutoit pas, alors ce ne sont pas nouveaux pechez, mais celuy de l'yurongnerie en est plus grief.

Le troisieme doute est, à sçavoir * si les contractz d'un homme yure sont valides? Syluestre *verb. ebrietas* respond que non, & il est vray: tellement que le mariage qu'il contracte n'est pas aussi * valable, non plus que les autres contractz * Et ceux qui gaignent au jeu à vne personne yure, ne peuuent pas garder tel gain, ains sont obligez à restitution: car * la personne yure est tenuë comme insensée pendant le temps de son yuresse.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Sylu. & autres Docteurs *verb. ebrietas* saint. Anton. l. cit. c. 5. Nau. n. 121. Cor. n. 69. Valent. p. 2. l. cit. saint Thomas. Caietain 2. 2. q. 150. Ri. hard. 4. d. 15. art. 3. q. 7. Azor. l. 7. chap. 22. 3. q. 5.

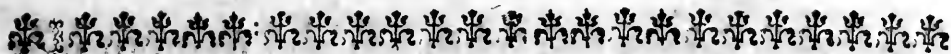
Pour la santé) Val. col. 1. suivant S. Thom. 2. 2. ad 3. est de l'aduis de Caiet. Car telle yurongnerie seroit seulement materielle, non formelle. Angel. & Tabien. *verb. ebrietas* n. 4. Mais Azor au lieu allegué dit que l'yurongnerie considérée entant qu'elle est vne boisson de vin desreglée prise par volupté, n'est pas loisible pour recouurer la santé, de l'aduis du Medecin: mais qu'elle est bien licite, sinon la considere entant que c'est vne boisson conuenable pour guerir le malade, laquelle boisson seroit neantmoins desreglée pour vne personne saine. Et par ce moyen il accorde les opinions differentes sur ce suiet. Voyez touchant cccy Bannes 2. 2. q. 64. art. 7. col. penult.

Le second doute) Voyez Azor. q. 5. Cor. Val. col. penult. au lieu allegué.

S'il tue quelqu'un pendant son yurongnerie il est irregulier) Celuy qui est deuenu yure sans sa faute, n'est pas irregulier: S'il s'est enyruré afin

qu'estant yure il tuast, il deuiet irregulier en tuant. S'il a coustume estant yure de porter des armes, & de blesser quelqu'un il deuiet irregulier en tuant, si par sa faute il s'est rendu insensé par le vin; Les Docteurs sèblent étre d'accord quant à ces trois propositions. V. Couar. in Clement. *sfurius* p. 5. initio, j& Azor au lieu allegué. La question est, s'il en faut dire de mesme, quand quelqu'un qui s'est enyruré par sa faute, vient à tuer, lequel neantmoins n'auoit pas coustume de porter d'armes, ny de blesser. Card. in d. Clement Villad. c. 6. de irregul. Maiol. & autres. tiennent qu'ouy Nau. c. 137. n. 30. Couar. n. 3. l. cit. Suar. l. 6. 17. n. 35. Castro, Pierre Nauar. & autres, dient que non est cette opinion est plus probable au for de conscience: car si quelqu'un est deuenu insensé par sa faute, il ne deuiet pas irregulier en tuant, selonc ladite Clementine. Pourquoi donc n'en dirons nous pas de mesme touchant la personne yure, au mesme for de conscience? Azor au lieu allegué.

Celuy qui s'est enyruré sans sa faute, s'il vient à pecher, il est neantmoins exempt de la peine deuë à tel peché Voyez saint. Thomas art. 4. Azor au lieu sus-allegué.



CHAPITRE LXII.

Des filles de la gourmandise.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1 Quelles sont les filles de la gourmandise, & quel peché elles sont ; & aux nombres suivans.
2 A sçavoir mon si & quand l'hebetation d'esprit est peché.
3 Quand c'est que le Medecin, Aduocat, & Predicateur, pechent pour trop boire & manger. | 4 Quelle est la ressonissance inepte.
5 Quand c'est que le babil ou trop parler est peché mortel, ou veniel.
6 Quel peché est celuy de plaisanterie ou bouffonnerie.
7 Sçavoir si c'est peché d'immondice, de manger & boire iusques à vomir. |
|---|--|

LA gourmandise a * cinq filles, touchant lesquelles voyez S. Thomas 2. 2. 1 q. 148. à sçavoir l'hebetation d'esprit, la reioüissance inepte, le babil, la plaisanterie & l'immondice.

L'hebetation d'esprit * est plustost vne peine que peché, car l'esprit deuiet emoussé & inhabile à percevoir & discerner à raison de trop boire & manger. Ce seroit à la verité peché, lors que l'homme à son escient deuiendroit tellement inepte, qu'il ne peust vacquer à ce qu'il est obligé de faire sous commandement, comme l'enseigne Angel, *verb. hebetudo* comme si vn Medecin deuoit * estudier en tels temps pour quelque chose importante, & nécessaire au malade, qu'il se remplit tellement qu'il ne peust y estre attentif. Il en faut dire de mesme touchant l'Aduocat, ou Predicateur en semblables occurrences.

La seconde fille * de la gourmandise est vne resioüissance inepte, par laquelle l'homme se resioüit en ce qui de soy n'est propre d'apporter aucun contentement. Cette-cy n'est aussi de soy que peché veniel, si la matiere n'est mauuaise & mortelle.

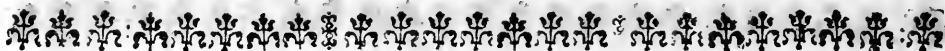
La troisieme * est le babil & trop parler, qui de soy est peché veniel sinon qu'il soit accompagné de contumelies & d'iniures contre le prochain, ou blasphemies contre Dieu ou les Saints.

La quatrieme * est la plaisanterie, à sçavoir les paroles ou actions deshonestes, bouffonneries à faire rire. Et si cela se fait pour plaisir charnel, c'est peché mortel, si seulement pour rire, c'est vn gros peché veniel.

La derniere est l'immondice * par laquelle quelqu'un mange ou boit iusques 7 à vomir, & cette-cy est peché veniel : car jasoit que quelqu'un boiue ou mange iusques à regorger, il ne peche pas mortellement, s'il ne s'ensuit quelque notable preiudice de son corps, ou quelque scandales. Voire mesme Caietain adiousté quand il feroit cela à son escient afin de vomir ; comme l'enseignent Caiet. *verb. gula*, & Nauarre c. 23. n. 117. contre Angel. *verb. gula* qui tient le contraire.

Additions sur ce Chapitre.

VOyez Corona, Nauar. S. Antonin chap. 4. l. cit.



CHAPITRE LXIII.

De l'enuie & definition d'icelle.

S O M M A I R E S.

- | | | | | |
|---|--|---|-----------------|--|
| 1 | La description & etymologie de l'enuie, nomb. 2. | } | tion, nombre 5. | |
| 3 | En combien de façons s'attriste-on des biens d'autrui. | | 6 | La difference de la haine d'avec l'enuie. |
| 4 | Qu'est-ce qu'emulation, & indigna- | | 7 | Quand c'est que la tristesse procient de la charité & de la justice. |

LE sixiesme peché capital est l'enuie; laquelle saint Thomas 2. 2. q. 36. décrit en cette sorte. * *C'est une tristesse du bien d'autrui, entant qu'il est diminutif de nostre propre excellence*, en laquelle description il y a deux parties.

La premiere est, *une tristesse du bien d'autrui*. Car l'enuie est vn vice, par lequel le bien du prochain nous desplaît & nous attristons d'iceluy, desirans que tel bien ne soit pas. Toutesfois semblable tristesse n'est pas tousiours enuie: ains celle qui procede de cette cause & motif, à sçauoir parce qu'il nous semble que nostre gloire & excellence est amoindrie & obscurcie par le bien d'autrui, lors que nos esgaux & semblables deuiennent plus grands que nous par le moyen de tel bien, & pource on adioute l'autre partie en la definition, *entant qu'il est diminutif de nostre excellence propre*.

Car l'enuie se retreuve entre égaux, ou qui sont presque tenus pour esgaux; 2 * & pource l'enuie s'appelle en Latin *inuidia*, comme qui diroit *non videre*, ne voir pas, car l'enuieux ne veut pas voir le bien d'autrui, ny celuy à qui il porte enuie, afin de ne voir le bien qui luy desplaît. Or il faut remarquer qu'un 3 homme s'attriste du bien d'autrui en plusieurs * manieres.

Premierement, parce qu'il croit qu'il luy arriuera de là quelque mal, comme celuy qui est marry de l'eslection de quelqu'un à quelque dignité, parce qu'il craint d'encourir par ce moyen la mort, ou quelque autre dommage, & telle tristesse est vn ressentiment ou effect de la crainte.

En second lieu, il se peut attrister du bien d'autrui, parce qu'il ne l'a pas luy mesme: comme voyant vn homme docte il s'attriste de tel bien, non pas parce 4 qu'il est en cet autre, mais parce que luy mesme ne l'a pas. Et cette tristesse est vne emulation.

En troisieme lieu, il se peut attrister du bien d'autrui, parce qu'il le iuge indigne de tel bien, comme qui s'attriste de la prosperité temporelle des mauuais, parce qu'ils en sont indignes, & cela s'appelle * indignation. Touchant quoy voyez Aristote 2. *Rhetor*.

En quatriesme lieu, il se peut attrister parce qu'il est mal affectionné à son endroit; car quand nous sommes mal avec quelqu'un, son bien nous desplaît; 6 * & cela s'appelle haine.

En cinquiesme lieu, il peut s'attrister du bien d'autrui, entant qu'il amoindrit son excellence, & telle tristesse est enuie, comme nous auons dit.

En cinquiesme lieu, il se peut attrister, parce qu'il luy desire vn plus grand bien.

Et en cette façon les bons s'attristent du bien temporel des mauuais, lors qu'ils voyent que cela leur seruira d'occasion pour offenser Dieu, * & telle tristesse prouient de charité.

En septième lieu, cette tristesse peut proceder de la iustice, comme par exemple, quand on est marry que quelque benefice ait esté donné à vne personne indigne, parce qu'il luy a esté conseré iniustement, & telle tristesse prouient d'un zele. Comme ainsi soit donc qu'on s'attriste du bien d'autrui en plusieurs façons, l'enuie n'arriue qu'en l'une d'icelles; & pource il y a deux parties en la definition: la premiere est commune à d'autres pechez outre l'enuie. La seconde est propre à la seule enuie.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Siluestre Angel. Fum. Tab. Caiet. *verb. inuidia*, Nauarre nomb. 118. Cor. 86. Ant. 8. Can. in catech. Azor. l. 4. c. 17. Vig. c. 12. S. 3. v. 4. Val. d. 3. q. 14. S. Thomas. Caiet. Bann. 2. 2. qu. 6. Voyez aussi Iean Cassian collat. 18. ch. dernier, S. Cypr. de zelo & liuore S. Basil. hom. 11. & 29. S. Chryl. hom. 41. sur S. Marth. S. Greg. de Nissé en la vie de Moysé. Plutarq. de different. inter odium & inuidiam, Voyez S. Hierôme in cap. 5. epist. ad Gul. Vn certain a plaissamment dit apres vn Poëte Grec, qu'il n'y a rien de plus iuste que

l'enuie, qui ronge incontinent son autheur & son hoste, & luy bourrele l'esprit. Alciat nous dépeint l'enuie par vn tres-bel embleme:

Squalida vipercas manducans famina carnes.

Cuique dolens oculi, quaque suū cor edit,

Quam macies, & palior habent, spinosq; gestat.

Tela manu talis pingitur inuidia.

Voyez Virgile de liuore. Mais écoutez Horace, qui décrit tres-doctement le mal de l'enuie, disant que les Tirés de Sicile ne trouuerēt jamais vn tourment plus fâcheux que celui de l'euie.



CHAPITRE LXIV.

Quel est le peché de tristesse prouenant de crainte.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|--|
| 1. Quand est-il permis de s'attrister du bien d'autrui sans pecher. | 2. Quand est-ce peché de s'attrister du bien d'autrui. |
|---|--|

Le ne faut pas seulement parler de la tristesse qui est enuie, mais encore il faut voir ce qui est des autres. La tristesse doncques du bien d'autrui, prouenans de ce que nous craignons du mal, & regardé la crainte, est aucunes fois peché, aucunes fois non: pour ce il faut remarquer trois propositions.

La premiere. Lors * que nous craignons qu'un autre nous nuira iniustement par le moyen du bien qui luy est arriué; & que nous sommes asseurez que tel mal nous arriuera, il est loisible de s'en attrister. Par exemple, on eslit vn iuge qui commet plusieurs iniustices & ie tiens probablement qu'il en fera de mesme en mon endroit, si m'est loisible de m'attrister de tel pouuoir qu'on luy a donné. La raison & la marque de cecy est, que si i'auois le moyen de le priuer de tel pouuoir, il me seroit permis en tel cas. Il est donc loisible de s'attrister du bien de quel qu'un, duquel nous le pourrions priuer iustement, pour la cause pour laquelle nous nous attristons, si nous auions moyen de ce faire: comme l'enseigne Caietain 2. 2. q. 36. art. 2.

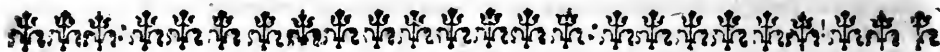
La seconde. Lors que * le mal que nous craignons d'encourir de telle personne, est iuste, c'est mal fait de s'attrister de son bien. Par exemple, on choisit

pour iuge vn homme de bien, qui bannira les vices, & chastiera les méchants selon leurs merites, si quelqu'un par crainte s'attristoit du pouuoir qui luy est donné, il feroit mal: car jaoit qu'il soit loisible de craindre le mal mesme, il n'est pas pourtant loisible des'affliger & attrister de tel bien, pour telle crainte, non plus qu'il ne seroit loisible de le priuer de tel bien pour cela. Or telle tristesse prouenant d'un entier & parfait consentement de la volonté, & estant d'un grand bien est peché mortel, tout de mesme que l'enuie comme nous dirons.

La 3. lors que nous craignons d'encourir quelque mal iniustement, & que neantmoins nous ne sommes pas asseurez que tel mal nous arriuera, ains seulement nous le coniecturons par quelque leger soupçon; alors telle tristesse est mauuaise; de mesme que ce seroit aussi mal fait de priuer vne personne de tel bien en tel cas. De ce que nous auons dit il est aisé de iuger de plusieurs semblables cas.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas, Caietain art. 3. p. 2. & Valen.




CHAPITRE LXVI.

De l'emulation.

S O M M A I R E S.

- | | | |
|---|--|---|
| 1 Qu'est ce qu'emulation. | | temporels est peché mortel, & quand veniel. |
| 2 L'emulation des biens spirituels est licite. | | 5 Qu'est-ce qu'indignation. |
| 3 Comment l'emulation des biens temporels est licite. | | 6 Quand est-ce que l'indignation est peché mortel, ou veniel. |
| 4 Quand c'est que l'emulation des biens | | |

1  Emulation* est une tristesse du bien d'autrui entant que nous en sommes priuez, comme nous auons dit, touchant laquelle il faut aussi remarquer trois propositions:

La premiere est: * lors que les biens, desquels on a emulation sont spirituels, & concernans le salut de l'ame, pour lors l'emulation est sainte & licite, comme par exemple, ie vois vn homme penitent, deuot, Religieux, ie m'attriste de tel bien: non parce qu'il est en luy, mais parce qu'il n'est pas en moy. Cela est loisible, voire il nous est recommandé par S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 2. *amulamini charissimata meliora*, & au chap. 14. de la même Epistre, *secutamini charitatem, amulamini spiritualia*.

La seconde, quand les biens desquels nous nous attristons sont temporels, * il est permis de s'en attrister s'ils nous sont proportionnez, de mesme qu'il est aussi licite de desirer tels biens. Par exemple, quelqu'un n'a pas de quoy entretenir son mefnage: il voit que ses égaux ont bien de quoy, il est fâché de ce qu'il est priué de tel entretenement, cela est bien fait.

4. La troisième, quand les biens sont * temporels, mais neantmoins disproportionnez

portionnez & moins propres à telle personne, ce n'est pas bien fait des'en attrister, non plus que les desirer: comme par exemple, si vn homme de médiocre condition s'attriste parce qu'il n'est pas Roy ou Pape, & cela est de soy peché veniel. Mais quand on desire les biens temporels pour mauuaise fin alors toute tristesse est mauuaise, & vn peché autant grief qu'est le desir de tels biens pour semblable fin.

Mais par l'indignation, nous nous attristons du bien d'autrui, parce qu'il est indigne de tel bien; cela a lieu és biens temporels. Et remarque que nous ne parlons pas en cas que telle indignité soit contre la Iustice, & quand celuy qui en est marry en est marry à cause de l'iniustice, & qui s'y commet, car nous parlerons de cecy cy-apres: mais nous parlerons de celuy qui est marry, parce qu'il voit des biens temporels entre les mains des gens indignes, & ne s'attriste pour autre fin.

Ceste indignation * comme dit S. Thomas & Caietain au lieu allégué, si elle n'a autre chose que ce que nous venons de dire, elle est méchante, & de soy venielle; car depuis que ce dont il est marry n'est ny mal de coulpe, ny de peine, il semble vouloir en certaine façon reprendre Dieu, & estre marry, comme s'il y auoit de l'iniustice du costé de celuy qui a donné tels biens. Telle indignation doncques est mauuaise; laquelle est vn tres-grief peché mortel; & vn blasphemie si elle en vien là que d'accuser Dieu d'estre iniuste, ou de distribuer mal les biens temporels. Ceste mesme indignation est blasmé au Pseume 36. *De sine ab ira, & derelinque furorem, noli amulari ut maligneris*, Que si l'indignation prouient de ce que les mauuais abusent de ces biens, ou pour quelqu'autre bonne fin, elle regarde vne autre tristesse comme nous dirons.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas, Ban. art 2. Caietain, Val. l. cit.

L'indignation n'a pas lieu en fait des biens spirituels S. Thom. art. 2. c. r ils sont distribués non par les hommes, ains & tres bien & tousiours

par Dieu mesme, qui dōne gratuitement le bien de la grace de vocation, & de la iustificante, à ceux qui ne le merirent pas. & donne iustement le bien de la gloire à ceux qui l'ont mérité. Voyez Val. au lieu allégué sur la fin.

CHAPITRE LXVI.

De la haine, enuie, & bonne tristesse.

SOMMAIRES.

- | | | | |
|---|--|---|---|
| 1 | Quand est-ce que la haine est peché, & quand mortel, ou veniel. | 3 | Quelles conditions requiert l'enuie pour estre peché, mortel & quand est-elle seulement veniel. |
| 2 | Quand est-ce que la tristesse prouenant de la haine, est peché mortel, & quand veniel. | 4 | Les tristesses qui prouiennent de la charité & de la iustice, sont bonnes. |

LA tristesse prouenant de la haine se doit peser & estimer en esgard à la qualité de la haine: car quand nous voulons mal à quelqu'un à cause du suiet & personne, mesme qui nous est ennemie, alors c'est peché; & * si le mal est grand, & que

& que la haine prouienne d'une volonté libre, c'est peché mortel, autrement il n'est que veniel * Le mesme en est-il de cette tristesse. laquelle estant d'un bien important & prouenant de la volonté libre est mortelle autrement elle n'est que venielle * Quand à l'enuie, elle est de son genre peché mortel, selon saint Thomas & tous les autres Docteurs, & est en effect mortelle moyennant deux conditions.

La premiere est lors que la volonté y consent : car souuentefois ce n'est qu'un certain mouuement en la partie sensitiue, ou bien aussi en la volonté, mais soudain & naturel, par lequel l'homme s'attriste du bien de son semblable en tel cas ce n'est que veniel. Car le mortel requiert le plein & entier contentement de la volonté,

L'autre est, que le bien duquel nous nous attristons, soit grand : car quand il est leger, comme il arriue parmy les enfans, qui ont coustume d'estre enuieux ou bien de leurs compaignons en choses legeres, ce n'est que peché veniel.

Les autres deux tristesses qui prouiennent de la charité & de la iustice, sont bonnes. Il est permis d'estre marry de la santé de quelqu'un, parce qu'elle luy est une occasion d'offenser Dieu mortellement : auquel cas il est permis de luy vouloir mal, & luy desirer une maladie, pour un plus grand bien. Il est aussi loisible de s'attrister de ce qu'on donne les charges, & dignitez aux indignes, & qu'on viole la iustice.

Il est licite d'estre marry qu'il y aye des Heresiarches & hommes scandaleux au monde, & il est permis de leur desirer la mort, afin qu'ils n'infectent pas les autres, & ne leur portent un si grand preiudice. De ce que nous auons dit depend la resolution de plusieurs cas.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas art. 3. Bannez au mesme lieu Val. prop. 2. l. cit.



CHAPITRE LXVII.

Des filles de l'enuie.

S O M M A I R E S.

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1. Qu'est-ce que haine, murmure, detraction, ioye en l'aduersité du prochain, & | 2. Combien de tristesses à l'enuieux. |
|---|---------------------------------------|

1. On conte cinq filles de l'enuie, * à sçauoir la haine, le murmure, la detraction, la ioye en l'aduersité du prochain, l'affliction en la prosperité d'iceluy.

La haine est celle, par laquelle nous voulons du mal à quelqu'un pour quelque mal, & non pour quelque bien d'iceluy ou d'un autre, & cecy est le peché duquel nous auons parlé au quatriesme liure de la presente instruction.

Par le murmure, nous leuons secretement & à couuert la renommée de quelqu'un.

par la detraction nous la leuons manifestement & à descouuert, desquels pechez nous, auons parlé au liu. 5.

La ioye en l'aduersité du prochain est peché: & si le mal du prochain duquel nous nous resioüissons est grand, & que la ioye soit du consentement de la raison, c'est peché mortel.

L'affliction en la prosperité est vne tristesse du bien du prochain; * car l'enuieux a deux tristesses. 2

L'vne est du bien du prochain, entant qu'il semble que par iceluy nostre propre excellence s'amointrisse.

L'autre est consequente: car l'enuieux voudroit qu'il n'arriuaft aucun bien à celuy auquel il porte enuie, & tasche d'empêcher le bien d'iceluy, du moins par desir: Quand donc tel bien luy arriue, parce qu'il luy arriue contre le gré de l'enuieux, il en demeure affligé & attristé: & cette tristesse est fille de l'enuie comme l'enseigne S. Thomas au lieu allegué, laquelle est peché, de mesme que la ioye en l'aduersité, Cela suffise touchant l'enuie.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Gregoire l. 3. r. de ses Morales au lieu allegué Sainct Thomas art. 4. Nauarre Corron. nombre 88. Sainct Antonin l. cit. Costerus in *Christ in fess.*

Quant au remede de l'enuie voyez Costerus, S. Antonin c. 2. Valen. p. 3. l. cit. Iean Cassian au lieu allegué parle en cette sorte. *Je tiens que celuy là est presque sans remede qui aura une fois esté infecté du venin de l'enuie*, S. Cyprian au lieu allegué dit que *c'est une playe & maladie sans remede que de hayr celuy qui est heureux*. C'est

pourquoy le mesme Cassian dit qu'il est presque sans remede, parce que les hommes ne peuuent descouurir leur venin pestiferé, qu'ils tiennent caché dans leurs moüelles S. Basile *homil. 12. hom. var. argum.* dit en suite de Cassian. Ceux qui ont mal à la teste ou en quelqu'autre membre, ils le descouurent au Medecin, mais que dira celuy qui est malade d'enuie: Les biens du prochain m'angoissent, il est vray, toutesfoi vn chacun a honte de le confesser & de l'aduouër.



CHAPITRE LXVIII.

De la paresse, & definition d'icelle.

SOMMAIRES.

- | | | |
|---|---|--|
| 1 | <i>La description & declaration de la paresse.</i> | est-elle mortelle, & laquelle d'entre elles est paresse. |
| 2 | <i>Quel est le bien spirituel, & comme il se peut considerer en trois manieres.</i> | 4 <i>La paresse prouient principalement de deux chefs.</i> |
| 3 | <i>Il y a trois sortes de tristesses. & quand</i> | 5 <i>L'etymologie de la paresse.</i> |

LE dernier peché capital, c'est la paresse, de laquelle il faut en premier lieu sçauoir la definition, on la peut donc descrire en cette sorte: * *c'est vne tristesse du bien spirituel entant qu'il touche l'homme mesme*. Pourquoi bien entendre remarque, * que le bien spirituel de l'homme, c'est la beatitude, laquelle consiste en la iouissance de Dieu; & aussi les biens qui sont ordonnez & destinez pour acquerir ladite beatitude: telle qu'est la charité, les œuvres de vertus, les commandemens de Dieu, les Sacremens, & choses semblables. Ces biens se peuuent considerer en trois manieres.

Premierement entant, que prouenans de Dieu comme principe & Autheur

de tous biens secondement, entant qu'ils sont en nos prochains. En troisieme lieu entant qu'ils nous regardent nous mesmes.

Remarque en outre, que puis que nous n'aimons pas seulement Dieu par la charité, mais encor le prochain & nous mesme; & qu'il touche à la charité de se resjouir du bien de celuy lequell nous aimons par la charité, il s'ensuit que ladite charité nous incline & pousse à nous resjouir de tels biens, selon les trois considerations susdites.

Premierement entant qu'ils prouiennent de Dieu: car celuy qui aime Dieu se resjouit de la bonne œuvre qui procede de Dieu, entant que par tel bien se manifestent la puissance, bonté, iustice, sagesse d'iceluy. Pareillement celuy qui aime son prochain, se resjouit du bien spirituel d'iceluy, entant que par iceluy il se treuve disposé à obtenir sa fin, ou l'a desia obtenuë. Celuy aussi qui s'ayme pour l'amour de Dieu, il se resjouit en suite de cela de tel bien spirituel qui luy appartient, & se resjouit d'auoir Dieu pour son but & son obiet par le moyen de tel bien, pour lequel il s'ayme soy-mesme.

Remarque d'abondant, * que suiuant ces trois susdites considerations du bien spirituel, il se peut faire qu'il y aye en l'homme trois sortes de tristesse de tel bien; chacune desquelles est contre la charité, de laquelle il faut aymer Dieu ou le prochain, ou soy mesme pour l'amour de Dieu.

La premiere tristesse est celle par laquelle l'homme s'attriste du bien spirituel entant que venant de Dieu comme ne voulant pas la manifestation & gloire d'iceluy; & cette tristesse est tres meschante, & prouient de la haine de Dieu, qui est le plus grief de tous les pechez, & se retrouve principalement es damnez.

La seconde tristesse est celle par laquelle l'homme s'attriste de tel bien spirituel entant qu'il est au prochain, comme ne voulant pas que le prochain, soit douë de tel bien. Et cette-cy est vn grief peché, & s'appelle enuie de la grace fraternele, & est vn des pechés contre le S. Esprit, que l'on dit ne se pardonner pas, parce qu'ils sont à grand'peine pardonnez: Et telle enuie est de son genre peché mortel: que si la matiere est importante, & accompagnée du consentement de la raison, elle est en effect mortelle.

La troisieme tristesse est celle par laquelle le bien spirituel desplaist à l'homme entant qu'il le coucerne luy-mesme, comme ne voulant, & comme estant desplaissant d'estre capable de tel bien, & d'y estre destiné: car il s'attriste de la beatitude, des commandemens de Dieu, des Sacremens & autres biens spirituels, comme ne voulant pas qu'ils luy appartenissent. Cette tristesse s'appelle paresse, par laquelle l'homme a vn degoust des choses spirituelles; lequel prouient des deux chefs principaux.

Premierement de la trop grand' affection que l'homme porte aux biens temporels, & plaisirs de cemonde.

Secondement de la terreur des trauaux soyn & estudes, par le moyen desquels il faut obtenir ces biens spirituels. Et ce second chef prouient du premier: car le goust des choses spirituelles se perd par le premier: & le goust estant perdu, la chose en deuiet penible, comme il arriue à ceux qui mangent des viandes, qui n'ont aucune faueur.

Or le nom de *Acedia*, paresse, est vn non Grec; car (*axidia*) signifie, *sans travail*, ou *sans soyn* parce que (*xidos*) en Grec signifie soyn ou travail. Tellement qu'en Latin elle s'appelle *Acedia* en changeant cet*i*. en vn e long. Aucuns tiennent qu'*Acedia* est vn mot Latin deriué de *acidus*, qui signifie froid, parce que com-

me les choses froides se meuuent difficilement, de mesme aussi le paresseux croupit par vne trop grande tristesse : car ces noms sont tirez de l'effect : mais ie croy que ce que nous auons dit est plus veritable, à sçauoir que c'est vn mot Grec. Voyez S. Thomas 2. 2. q. 35. art. 1.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez Syluestre & autres, Nau. n. 124. Cor. & des Peres, touchant l'esprit de paresse, voyez n. 90. Azor l. 4. c. 18. S. Antonin tit. 9. Alex. p. Iean Cassian *oro lib. 10. de instit. canob.*
2. q. 140. n. 6. S. Thomas Caietain, Ban. 2. 2. q. 53. Tristesse du bien] Voyez Valentia p. 1. saint
Valentia d. 3. q. 12. Canisius chez lequel tu liras Thomas article premier, Syluestre nombre pre-
plusieurs tesmoignages de la saincte Escriture mier l. cit.

CHAPITRE LXIX.

Quel est le peché de paresse.

S O M M A I R E S.

1. La paresse est seulement peché veniel. 2. Comment est ce que la paresse est pe-
ché mortel.
en deux façons.

LA paresse, comme dit S. Thomas au lieu allegué, est de son genre peché mortel, puis qu'elle est contre la charité, comme nous auons dit cy-deuant. De laquelle il est dit en la seconde aux Corinth. chap. 7. *que la tristesse de ce siecle opere la mort*: neantmoins elle est peché veniel en deux manieres.

Premierement lors qu'il n'y a pas vn parfait consentement de la raison, ains s'arrester seulement en la partie sensitiue, ou en la raison imparfaicte. Car aucunes fois il nous suruient quelques mouuemens & tristesse interieures, auxquelles l'homme ne donne pas vn parfait consentement, alors ce n'est pas peché mortel, ains veniel pour le plus.

Secondement lorsque si bien la raison y consent, toutesfois la matiere est legere. Or la matiere est pour lors legere, quand l'homme ne s'attriste pas voirement du bien spirituel selon soy, ains à cause de quelque circonstance du lieu & temps: comme celuy qui est fasché du ieusne, parce qu'il le faut garder vn tel iour, qui est fasché de la predication qui se fait en vn tel temps: toutesfois il ne s'attriste pas absolument de ces choses, comme ne voulant pas qu'il n'y ait point du tout de predication, de ieusnes, ou choses semblables: souuentefois en telles occurrences ce n'est que peché veniel. Mais quand la tristesse est simplement du bien spirituel, & avec vn adieu & consentement de la raison, elle est peché mortel.

La paresse est aussi peché à raison de ses effects, mais cela appartient plustost à ses filles, desquelles nous allons maintenant parler.

Additions sur ce Chapitre.

Est peché mortel] voyez Sylu. q. 2. Caiet. en sa Somme. Bannes art. 5. col. 3. Nauarre, Cor. l. cit. Elle est peché veniel, voyez Sylu. n. 1. S. Thomas, Ban. Valen l. cit.

Ce vice est materiellement en la sensualité, ou antecedement, ou consequemment à l'acte de la tristesse & paresse formelle qui reside en la volonté. Voyez Bannes art. 5. du lieu allegué.

CHAPITRE LXX.

Des filles de la paresse.

SOMMAIRES.

1. *Qu'est-ce que desespoir pusillanimité, engourdissement, malice rancune & esgarement d'esprit, & quand ce sont pechez mortels & quand veniels.*

LA paresse * a six filles, à sçauoir le desespoir, la pusillanimité; l'engourdissement, la malice, la rancune, & l'esgarement d'esprit.

Par le desespoir l'homme se desie d'obtenir sa dernière fin, lequel prouient facilement de la paresse, par laquelle l'homme reiette telle fin de soy Or ce desespoir est vn grief peché mortel, lors qu'il arriue par vn entier & parfait consentement de la raison: mais quand ce n'est qu'un mouuement imparfait, il n'est que peché veniel.

Par la pusillanimité l'homme n'ose pas mettre en execution les conseils diuins qui regardent la perfection: & cette-cy est de soy peché veniel.

Par l'engourdissement l'homme neglige ou obmet de faire ce qu'il est obligé de faire sous commandement: & c'est vn peché mortel.

Par la malice l'homme haït les biens spirituels en eux mesmes parce qu'il voudroit qu'ils ne fussent point: ou bien aussi par icelle l'homme se repent d'auoir bien fait, & accomply ce qu'il estoit obligé de faire, ou bien méprise le benefice de Dieu, desirant de n'estre pas né, & estant marry d'auoir conneu **IESVS-CHRIST**, &c. & c'est aussi peché mortel.

Par la rancune, l'homme fuit, & est enuié de la compagnie de ceux qui induissent aux biens spirituels, comme sont les Religieux Predicateurs & autres semblables & c'est peché veniel, si elle n'est accompagnée de la haine, par laquelle il leur souhaite & desire de guet a pant quelque mal notable.

L'esgarement d'esprit est vn defaut d'attention, laquelle il faut apporter en l'execution & exercice des choses spirituelles: & cette-cy est de soy peché veniel: sinon quand telle attention est commandée, comme elle l'est en la recitation des Heures canoniales, lors que l'homme est obligé de les reciter, comme aussi à ouyr la Messe les iours de festes: car en tels cas la distraction d'esprit seroit peché mortel, si elle estoit notable, & qu'elle arriuaît par nostre propre faute & negligence. Mais nous auons assez parlé de cecy en cette instruction.

Additions sur ce Chapitre.

Voyez S. Thomas art 4. S. Gregor. l. cit. S. Isidore de *summo bono* Alexand. l. cit. n. 4. Nauarre nomb. 125. Syluestre q. 3. Azor. Cor. S. Antonin chap. 1. l. cit.

Touchant le remede voyez S. Antonin. c. 2. Valen. p. 2. Coster, au lieu allegué.

Le remede de la luxure consiste en la fuite, & celui de la paresse, au combat voyez Cassian au lieu allegué chap. dernier, où cela est proué par experience, qu'il faut combattre la paresse non en la fuyant, ains en luy resistant.

Que ce soit icy la fin de nostre travail que nous auons entrepris à la louange du tres grand Dieu & pour la commodité des Prestres, qui se plaisent en la belle instructiō de l'illustre Card. Toler.

Or quicōque ennemy de paresse, amy des bons estudes, s'occupe à feuilletter les liures, entendra

facilement combien grand est ce travail, lequel ie soufrets humblement, avec tout ce que l'ay escrit, & ce que i'escriray (où se treuueront possible plusieurs fautes par infirmité, mais point de volontaires) au iugement & censure de la sainte Eglise Romaine, pour laquelle ie verserois tres librement mon sang, admirant la maiesté & autorité d'icelle.

Benite soit la sainte Trinité, & indiuisé vnité, nous nous prosternerons deuant elle, & confesserons qu'elle nous a fait misericorde. A elle soit gloire & empire és siecles des siecles.

Gloire soit à Iesus-Christ auteur de nostre salut: gloire à sa tres-sainte Mere, louange aux Saints André, François, Hierosme, Augustin, & Catherine de Sienne. Ainsi soit-il.



Belle & solemnelle question.

A sçavoir si la profession des trois vœux qui est nulle à faute de l'âge, se doit ratifier d'une part & d'autre.



ON demande si la profession des trois vœux solennels, avant l'âge de seize ans, qui est nulle, suivant le Concile de Trente *sess. 25. cap. 15. de Reg.* se doit ratifier d'une part & d'autre : à sçavoir de celui qui fait profession, & du Monastere, par le Superieur, qui peut aggreger le Religieux qui fait profession.

La conclusion. La profession se doit ratifier d'une part & d'autre, ou tacitement ou expressement. Sanchez *tom. 1. de matrim. l. 2. d. 35. n. 4.* Azor *tom. 1. l. 14. c. 4. q. 7. mor. instit.*

Le le preuue en premier lieu, parce que pour contracter vne obligation mutuelle, le consentement mutuel des parties est requis. Or est-il que par la profession, en laquelle les parties sont celui qui fait profession, & le Monastere, ou bien quelqu'un au nom d'iceluy, il survient vne nouvelle obligation de celui qui fait profession envers le Monastere, & du Monastere envers iceluy. Abb. in *c. porrect. de regul.* Nauarre *consil. 26. de regul. n. 16.* apres Innocent & Parnorm. & comment. *4. de regul. num. 74. argum. ex cap. ad Apostolicam de regul.* Henry Boic. in *cap. porrectum de regul.*

En second lieu, les parties doivent estre égales. Or est-il que celui qui fait profession doit ratifier, comme tous les Docteurs le confessent. Le Superieur donc qui est l'autre partie au nom du Monastere, doit aussi ratifier, *ex c. porrectum c. ad Apostolicam de reg. c. non solum eod. tit. l. 6.*

En troisième lieu. Le mariage qui est nul à cause de quelque empeschement, rompant le mariage d'une part & d'autre, n'est point rendu valable, ny par la cohabitation, ny par la copule sans renoueller le consentement. Nauarre *c. 12. n. 71. c. 22. n. 86.* Sanch. *l. cit.* & se preuue des paroles de la Bulle de la Croisade rapportée par Sanchez *d. 36. n. 3. l. cit.* Or l'argument de mariage charnel se peut valablement appliquer au spirituel. Couar. in *4. decret. p. 2. c. 3. §. 6. n. 7.* Dec. in *c. licet de vitanda elict. n. 44.*

En quatrième lieu. La profession faite deuant l'âge prescrit par le Concile de Trente, a esté tellement annullée, comme si iamais elle n'auoit esté faite, & les parties sont exemptes de toute obligation, comme elles estoient auant cette inualide profession. C'est pourquoy maintenant, pour faire vne vraye profession, tout cela est necessaire qui estoit pour lors necessaire. Or alors l'âge estoit necessaire, & la probation prescrite par le Concile, le consentement mutuel de celui qui fait profession, & du Monastere, ou du Superieur, exprimé

par la tradition d'iceluy, & acceptation de cettuy-cy. Donc il est aussi maintenant necessaire.

En cinquième lieu, l'acte par lequel celuy qui a fait profession avant l'age a esté du tout nul, & le consentement du Monastere, donné auparavant par les vœux, à ce qu'il fust receu à la profession en son temps, ne le rend pas en effect profez : ains par maniere de fiançailles. Or comme ainsi soit que les fiançailles ne soient autre chose que des promesses mutuelles, elles ne suffisent pour le mariage (puis que le mariage est vne tradition & acceptation de present) s'il ne survient vn nouveau consentement. Soto 4. d. 27. q. 2. art. 1. concl. 2. Pierre Ledesma. c. 43. art. 1. de matrim.

En sixième lieu, personne ne se peut regenerer par le Sacrement du Baptême. Personnes ne se peut conferer les benefices Ecclesiastiques. C'est pourquoy on ne se peut aussi annexer à vn college de Religieux : ains il est necessaire qu'il y soit receu par celuy qui le peut aggreger, & comme l'on dit incorporer à la religion. Car entre autres choses il vouë l'obedience : *cap. cum ad monasterium de statu monach.* Or il faut qu'il y ait quelqu'un par qui cette obligation soit regnée. Abb. in c. porrectum de reg. où il conclud avec Innocent III. qu'il est necessaire à la validité de la profession, qu'il y ait quelqu'un qui la puisse & veuille recevoir, & la recoïue en effect, nonobstant toute coûtume contraire. Le mesme enseigne presque Nauarre: *Consil. 38. 39. 40. de regul. & comment. art. 4. de reg. n. 74.*

Mais diras-tu, puis que nous ne voyons point que le Monastere & Superieur aient chargé de volonté ; nous coniecturons de - là que le premier consentement persiste encor. D'où vient que par ce consentement mutuel la susdite profession est ratifiée ; & en cette façon l'une & l'autre parties y concourent.

Je répons ; que si le Superieur irregulier qui peut admettre au college, sçait la nullité de la profession, laquelle est tres-connuë à celuy qui fait profession, & qu'iceluy veuille recevoir cettuy-cy aux actes de profez, à l'intention que la profession soit rendu valide, du consentement de celuy qui desire de faire profession, ce sera vne tacite profession. Mais si la nullité de la profession est inconnuë au Superieur, rien ne se fera : car la profession qui est nulle de droit, n'est pas renduë valable par les actes des profez, lors que la nullité est inconnuë, d'autant que l'on ne veut rien que l'on n'ait auparavant connu, & que la volonté ne se porte pas à vne chose inconnuë. Voyez Azor au lieu allegué. Sanchez l. 1. de 16. Jacques Graff. p. 1. 3. c. 5. n. 22. Nauarre *consil. 22. n. 18. consil. 35. de re. de l'impression de Venise de Damian Zenari 1597. & au Manuel c. 12. n. 71. Caier. 1. 2. d. 89. art. 5.*

En septième lieu, le mariage entre celuy qui a atteint l'age de puberté, & de celuy qui n'en a pas atteint, à force de fiançailles selon l'interpretation du droit *c. nobis cap. attestations. c. final. de desp. impub. & c. uni. eod. tit. l. 6.* Or est-il qu'après les fiançailles le mariage ne se parfait, & ne s'accomplit pas sans vn nouveau consentement de l'une & de l'autre partie. Et en ce cas mesme jaoit que l'autre partie vienne en puberté, le mariage ne se fait pas sans le consentement exprez ou tacite de l'une & l'autre partie, comme il a esté desiny par Boniface 5. *cap. uni. c. §. idem de sponsal. impub. l. 6.* ce qu'a aussi remarqué le tres-docte Didacus in 4. *Decret. p. 1. in fin.*

Tirez maintenant vne consequence de cette tres-claire definitio de Boniface & vous verrez que l'opinion que nous auons entrepris de defendre est tres-vraye

Mais

Mais repliquera celuy, qui croit que le seul consentement de celuy qui fait profession si fuffit pour rendre valide cette profession apres qu'il aura atteint l'âge de seize ans : Si cestuy cy qui a fait vne profession inualide est aussi propre pour la religion & pour le regard de ses mœurs, & pour le regard d'autres choses qu'il estoit auparavant quand il a esté receu inualidement : nous pouvons presumer que le Superieur a le mesme consentement que deuant, bien qu'il ignore la nullité, & que par ce moyen la profession soit valide. Les fiançailles suivies par la copule, estoient presumées pour vray mariage par le decret des droits sacrez *c. veniens d. 2. c. ls qui fide de spons.*

L'ay dit autant propre quant aux mœurs & autres choses ; d'autant que s'il est devenu meschant par la corruption de ses mœurs, ou bien est devenu autrement inutile à la religion ; de sorte que s'il estoit à estre receu, il ne seroit point receu, nous ne pouvons pas croire que le Superieur y consentist, si on luy descouvroit la nullité de la profession ny qu'il y consente maintenant, iagoit qu'ignorant telle nullité, il ne die du tout rien. C'est pourquoy si cet autre ratifioit seul, telle ratification seroit du tout sans fruct, vaine & exempte de toute obligation.

Je responds que l'argument n'a aucune force, d'autant qu'il est certain que la profession ne se rend pas tacitement valide sans la notice de la nullité, puis que l'erreur estoit le consentement, *l. si per errorem ff. de iurisd omnium iudic.* Ce qu'a aussi remarqué Nauarre *c. 12. n. 17.* car la permanence suppose l'existence, le consentement n'a iamais esté, il n'y a donc aucune permanence pour causer vne obligation sans vn nouveau consentement.

Voicy vne autre raison. Ratifier la profession est vn acte qui procede de la volonté : tellement que iamais aucune profession ne sera valable sans le consentement, de la volonté ; or croire que la profession est valide, appartient à l'entendement, lequel ne peut rendre la profession valide. Le Superieur pense qu'une profession inualide soit valide, cela appartient à l'entendement, & ne suffit pas pour rendre valable vne profession, qui est nulle. Il a intention de faire ce qu'il doit enuers celuy qui a fait profession, laquelle il croit estre parfaite. C'est voirement à faire à la volonté qu'un chacun fasse ce qu'il doit : mais l'exécution suppose la validité de la profession : c'est pourquoy la profession qui est nulle, ne peut estre rendue valable par semblable exécution : tellement qu'il est necessaire que la nullité estant d'une part & d'autre conueüe : la profession soit rendue valable par vn consentement mutuel procedant de la volonté. Pour ce qui regardes les fiançailles, ie dis qu'elles estoient bien tenuës, pour mariage moyennant la copule suivante par la presumption du droit, & de droit : contre laquelle on ne recevoit aucune preuve *c. is qui de sponsal. Couart. au lieu allegué c. 4. Sylvestre verb presumptio. Gloss. c. is qui de sponsal. Abb. ibi.* Mais elle auoit lieu au fort exterieur ; non que les droits voulussent que le mariage fust rendu valable par la seule copule, sans vn nouveau consentement coniugal : ains parce que l'Eglise presume vn consentement marital par telle copule. Or ceste presumption a esté à bon droit establee par les sacrez Canons, suivant la promesse passée des nopces futures, & ce afin qu'on ne iuge pas temerairement qu'il y a du peché où possible il n'y en a point : car l'on presume vn chacun estre bon, s'il ne consiste du contraire, & il ne faut pas presumer les crimes *l. merito ff. pro sozio. l. Quintus ff. de donat. inter vir. & uxor.* puis que les iugemens temeraires sont defendus par le commandement de Dieu, en

S. Mattheu

S. Mathieu 7. *Nolite indicare*, &c aux Romains 14. *Qui non manducat, manducantem non iudicat*, en la 1. aux Corinth, chap. 4. *Nolite ante tempus iudicare*, Voyez S. Thomas 2. 2. q. 60. art. 3. & 4. où il enseigne qu'il faut interpreter les choses douteuses en la meilleure part & maniere, lors qu'il s'agit du danger de peché. Soto de *Iust. & iure* l. 3 q. 4. art. 3. Val. tom. 3. d. 5. q. 4. Ban. Arrag. & Solonius sur S. Thomas l. cis.

Neantmoins pour ce qui est du fort de conscience, la verité a lieu & non la presumption : cest pourquoy si vne des parties auoit eu copule par vne impure affection non maritale, les fiançailles ne deuiendroient point deuant Dieu vn vray mariage. Couar. l. c. n. 6.

Mais ce que tu as mis en auant touchant les fiançailles, ne sert de rien à ton opinion, laquelle est reconneuë tres-fausse par les raisons sus alleguées ; & se peut confirmer.

Premierement parce que la presumption a esté establie par le droit pour le fait des fiançailles, & non pour ce dont est maintenant question.

En second lieu, les fiançees sçauent fort bien qu'ils ont cohabitation charnelle par ensemble, à laquelle ils consentent : mais tu adouës bien que le Supérieur ignore la nullité. Si le Supérieur sçauoit la nullité & qu'il receut sans rien dire celuy qui fait profession passé seize ans, aux ceremonies & actes des profez à la maniere que nous auons expliqué ; ie presumerois bien pour lors que telle profession est tacitement ratifiée : & par ainsi l'argument tiré de la presumption pourroit auoir lieu en quelque façon. Mais auant que ie quitte cette question, dis mois ie te prie. Le Pape t'a donné vn benefice qui a charge d'ames croyant (comme on luy a rapporté de toy) que tu auois esté fait Prestre en l'aage de 25. ans, neantmoins tu auois esté fait Prestre par tromperie à l'aage de 22. & lors que tu prens le benefice sans que le Pape t'absolue des censures, & inhabilité d'auoir de benefices, tu n'as pas encor passé 23. ans tu possede le benefice, de mauuaise foy iusque à l'aage de 25. ans, & le Pape qui t'aime, te confereroit le mesme benefice, s'il ne te l'auoit donné. Ie te demande maintenant, ceste presumption te rend-elle tel que tu puisses sans nouveau consentement du Pape, sans dispence, sans restitution ou condamnation des fruiets mal percus, que tu puisses dis-je viure en seureté de conscience ? Diras-tu la verité, si tu dis qu'ouy ? Ie suis paruenue à l'aage de 25. ans, qui est le temps prescript pour pouuoir estre receu Prestre, l'empeschement est leué. Si i'estois enuélé de quelque censure, elle a esté leuée au for de conscience par le Iubilé ; ie presume que le Pape le veut bien, i'açoit qu'il puisse & ait coustume de changer de volonté, peux ie demeurer en possession de tel benefice ? Que diras tu ? Cela te suffiroit-il ? Ie ne le pense pas, pourquoy donc ne reçois tu cette similitude ?

Mais tu me diras : le mariage qui estoit nul par le feint & dissimulé consentement de l'une des parties se rend valide par le vray consentement ; le mesme en est-il donc de la profession par le consentement de celuy qui fait profession.

Cette raison est foible, i'açoit qu'on te l'accorde, à cause de la disparité des deux cas.

La profession (comprend la force de cette raison) qui se fait avec le consentement feint de l'une ou de l'autre partie (si autre empeschement n'arriue) est nulle pour ce seul sujet. Car s'il auoit consenty en effect, elle auroit esté valable,

valable, d'autant que rien n'empeschoit, mais en matiere du défaut de l'age, ny l'une ny l'autre partie ne peuvent deüement consentir, & si l'une & l'autre y consentent, le consentement d'icelle est nul pour obliger comme il appert par le Concile de Trente: *sess. 25. c. 15. de regul.* Si donc quand la profession est nulle seulement d'une part, il est necessaire que l'une & l'autre ratifie; quand l'une est nulle du costé de toutes les deux parties, elle doit estre ratifiée d'une part & d'autre.

Si tu expliques le Concile declare la profession nulle de celuy qui l'a fait, disant qu'elle soit nulle, & qu'elle n'impose nulle obligation à l'observation d'aucune regle, ou Religion ou ordre ou autres effets quels qu'ils soient.

Il est aisé de répondre à cet argument. Il suffit qu'il die: qu'elle soit nulle, si elle est nulle, elle l'est d'une part & d'autre: parce que la profession valable tire quant & soy une obligation d'une part & d'autre. Ce seroit à la verité un monstre, si celuy qui fait profession recevoit ce bien par son mesfait, que la religion luy demeurast obligée, & qu'iceluy fust exempt de toute obligation envers icelle.

C'est en vain que tu as recours à Nauarre, lors que tu dis qu'il est auteur de ton opinion, mais rapporte ses paroles, lesquelles possibles tu n'as pas bien entendu. Les voicy.

Il n'est pas necessaire qu'il fasse de nouveau profession publique. *Consil. 27. de regul.* ains il semble suffire que luy mesme la ratifie, & que le Monastere ait persisté en ce consentement, par lequel il auoit consenty & receu la profession d'iceluy. Cela favorise-t'il ton opinion, est-ce ton Achille? tant s'en faut que ces paroles confirment ton opinion, qu'au contraire elles la sapent & ruinent: car,

L'accorde bien qu'il ne faut pas ratifier publiquement telle profession, notamment avec les solemnitez, comme l'enseigne Azor *l. cit.* sinon que le for exterieur le commande autrement: car le mariage qui estoit nul, se parfait (apres que l'empeschement est leué) sans le Curé, témoins & lieu, en renouvelant le consentement mutuel. Nauarre *c. 16. n. 37. p. Ledesm. q. 45. art. 5. Sanchez d. 37. au lieu allegué.*

Mais comme entendez-vous ces paroles? Et que le Monastere ait persisté, &c. comment celuy qui a fait profession le sçaura-t'il?

Le Monastere sçait la nullité d'icelle, neantmoins il l'admet aux actions de profez. Voyla une profession tacite: ainsi faut-il expliquer Nauarre. Celuy qui fait profession, doit sçavoir que le Monastere persiste au mesme consentement. Or comme le connoistra-t'il, sinon que le Monastere ou Superieur sçachans la nullité n'en dient rien, & l'admettent aux actions des profez. Mais parce qu'un lieu donne ouverture à un autre, & que les graues Docteurs de la sainte Eglise Romaine expliquent les plus difficiles passages de la sainte Ecriture par d'autres passages, escoute Nauarre qui s'explique soy-mesme *consil. 26. de regul. n. 18.*

La profession faite avec nullité n'est pas tenuë pour ratifiée par le consentement de celuy qui fait profession, ny parce qu'il est admis aux actions particulieres aux seuls profez, sinon qu'ils l'appreuvent, sçachans qu'elle n'estoit valable, & ce afin que d'invalide qu'elle estoit, ils la rendent valide. Voyez aussi *Commentar. 4. de regul. n. 4.* & autres lieux alleguez.

Remarque ces paroles, *prennent sçachans*, qui comprennent celuy qui fait

profession, & , & le Monastere ou le Superieur agissant au nom du Monastere. Mais estant reduit au roüet tu me diras, que puis que la chose est occulte , ce luy qui a fait profession inualide, n'est pas obligé de decouvrir son crime, parce que la conseruation de nostre renommée nous oblige par droit naturel, & par ainsi il suffit qu'il ratifie par deuant son Confesseur.

A quoy ie réponds en premier lieu, que si le Confesseur agit au nom du Monastere, faisant la charge du Superieur par le commandement d'iceluy, (ce qui possible se pourroit faire, lors que la profession se pourroit faire par Procureur *ex cap. ad Apostolicam* où vn Abbé reçoit par soy ou par autrui la profession Monastique) ie t'accorderois facilement cela, mais non pas autrement. Henric. Boic. *in cap. correctum de regul.*

Ie dis en second lieu; que possible la profession inualide a esté faite sans péché, & alors il n'y auroit aucune infamie de se decouvrir; voire mesme il se pourroit manifester s'il l'auoit fait par dol, en expliquant la nullité, sans exprimer la cause d'icelle, comme s'il disoit: les scrupules me tourmentent, il ne me semble pas d'auoir consenty. Car puis que le consentement a esté nul, il dira avec verité qu'il n'a pas consenty. Sanchez *l.c.d. 36.n.7.*

Ie dis en troisieme lieu: s'il ne pouuoit aucunement decouvrir telle nullité, sans la perte de sa renommée, il le pourroit passer sous silence, pour conseruer la renommée, possible afin de viure au Monastere n'estant pas profez: mais il ne ratifieroit pas la profession, pour laquelle rendre valable, est requis suivant la nature de la chose le consentement de l'une & de l'autre partie, i'explique cecy avec vn exemple. Quelqu'un est excommunié pour vn crime occulte: le temps de la communion est arriué, il ne peut estre absous de l'excommunication à cause de l'absence de celuy qui le peut absoudre, & s'il ne communie il encourra danger de sa renommée, il peut voirement pour conseruer sa renommée receuoir avec repentance le sacré & auguste Corps de nostre Seigneur: mais neantmoins il demeurera tousiours excommunié: & se deura faire absoudre au plütoft.

Mais qu'est-il besoin de flambeau en plein midy. Tout ce que j'ay dit soit non seulement sujet à la censure de la sainte Eglise Romaine, mais encor à la meilleure opinion de qui que ce soit. A Dieu soit gloire & louange aux siecles des siecles.

F I N.




TABLE GENERALE DES CHOSSES PLUS

Memorables contenuës en ce Liure.

A

Aage.

-  **AAGE** de la Tonsure est
celuy de sept ans. pag.
199. 1
Aage legitime comment ne-
cessaire aux Ordres. 200. 8
Aage competent en quelles personnes
requis. 737. 3

Abbez.

- Abbez**, Euesques & autres Superieurs
pourquoy suspendus de leurs offices
& benefices, 165. 18
Abbez, exempts, ou chapitre suspendu,
& pourquoy, 170. 6

Absence.

- L'absence** de l'Euesque cause diuers
maux. 549. 4

Absolution, Absoudre.

- L'Absolution** de l'excommunication
n'a point de formule determinée,
48. 14
Elle est valide quoy qu'injuste, 48. 15
Obtenüe par force ou crainte, elle n'est
valide quoy que iuste, 49. 16
Ny aussi quand la cause y exprimée, est
fausse, ibid. 17
Elle se peut donner en l'article de
mort par quel Prestre que ce soit,
de tout peché & censures, 50. 1
Mais non pas vn laic. 51. 5
Ny le simple Prestre en la presence de
celuy à qui est reserüée l'excommu-
nication, 51. 6
L'Absolution de l'excommunication

mineüre se peut donner par tout
Prestre qui a le pouuoir d'absoudre
de peché mortel, 60. 7

Si l'on peut bailler l'Absolution aux
concubinaires, qui ne chassent leurs
concubines, 579. 13

L'absolution de l'excommunication
fulminée par l'Euesque se peut don-
ner par celuy à qui l'Euesque a ex-
pressement commis sa charge, 57.
12

Si l'Absolution des pechez non reserüés
se peut donner par le Prestre infe-
rieur qui renuoye le penitent au
Superieur. 425. 3

L'Absolution de l'excommunication se
se doit donner sans condition, 47. 6

L'Absolution de la suspension appar-
tient à celuy qui a porté la sentence,
ou à son Superieur, ou à son succes-
seur, 154. 2

L'Absolution de l'excommunié pour
auoir participé avec quelqu'un en
crime criminel, appartient à l'ex-
communicateur du premier. p. 57.
13

Elle ne se peut donner par l'Euesque
hors son territoire propre, 57. 14

L'Absolution des pechez doit estre de-
uancée par celle de l'excommunica-
tion. 338. 3

Quand se doit-elle donner sous condi-
tion ou ratification. ibid. 4

Elle se doit donner apres la peni-
tence enjoincte & acceptée, 439.
6

Elle ne se doit reïterer en vne mesme
E E E e e e 2 confes

confession sous peine d'un grief pe-
ché, mais non de l'irregularité,
ibid. 7

Elle se peut donner en l'article de la
mort par quel Prestre que ce soit, sus-
pendu, dégradé, &c. 440.3

Absolution du peché commis contre
les iuremens par qui se donne-t'elle,
530.3

L'Absolution des pechez reseruez à l'E-
uesque se peut donner par tout
Confesseur, la censure ayant esté le-
uée par le Pape, 444.4

L'Absolution du l'excommunication ne
se peut donner par vne femme, ny
par vn homme laïc, ny par vn simple
Prestre, 54.1

Ny par vn excommunié ou suspendu,
ibid. 2.

L'Absolution du peché n'appartient pas
au simple Prestre en trois cas, 321.4

L'Absolution de l'interdict *ab homine*
par qui se donne t'elle, 185.1

L'Absolution ne se doit donner à qui
ne donne quelque signe de confes-
sion, 320.2

l'absolution de l'interdict *à iure*, par
qui se donne-t'elle, 185.2

Quand est-ce qu'il est reserué, & quand
non, ibid. 3

Absolutions reseruées au Siege Apo-
stolique, 94.2

L'Absolution de l'excommunication
aucunement reseruée à l'Euesque,
55.6

Elle est valide encor que le iuge en ab-
sout sans citation, 57.11

Plusieurs Absolutions sont necessaires
à qui est lié de plusieurs excommu-
nications. 45.1

L'Absolution de la suspension *de droit*,
par qui se donne-t'elle, 154.3

Quand peche mortellement celuy qui
absout l'vsurier, 652.5

Qui peut absoudre des cas reseruez au
Pape, peut aussi absoudre des censu-
res. 444.3

Accidens.

Accidens ou especes, Eucharistiques de-
meurent, mais non la substance,
399.3

Accusateur, Accusation.

En quoy cōsiste la iustice de l'Accusa-
teur à celle fin qu'il ne peche pas,
695.9

L'Accusateur de sa femme la disant estre
adultere est tenu pour irregulier,
s'il la connoit pendant le procès
218.10

L'Accusation d'un fils contre son pere
est nulle. 540.10

L'Accusation doit preceder la degrada-
tion. 174.15

Quand c'est que l'Accusation iudicielle
ne l'est pas necessaire. 192.10

Quand est .ce que quelqu'un est tenu
d'Accuser ou denoncer les pechez, 694.
3. & 695.6.7

Achept.

L'Achept avec la vente sous pact de
reachept, est de soy licite, & se peut
faire sous condition dans vn certain
temps. 972.1

Il y a deux conditions requises à la iu-
stice du contract de l'achept & vente
sous pact de reachept. 972.2

Acromantie.

Acromantie qu'est-ce, 500.4

Acte, Action.

L'Acte coniugal entre les fideles est me-
ritoire, 854.4

quand, & comment peche-t'on en
l'Acte coniugal, & sçauoir si on le
peut refuser quand on le demande,
889.1

L'Action iniuste oblige à restitution,
& combien il y en a de sortes.
603.1

Quand est-ce que l'Action iniuste obli-
ge à restitution celuy qui donne &
celuy qui reçoit, 610.5

La difference qu'il y a entre l'Action
iuste & iniuste touchant la restitu-
tion. 609.2

A sçauoir si l'Action iuste d'un contract
licite,

- licite, lors que quelqu'un a, ou a pris quelque chose d'autrui, oblige restitution, 609.1
- Toute action licite ne cause pas l'irregularité, 281.4
- Administrateurs, Administration.*
- Administrateurs & gouverneurs d'une personne privée comment peuvent-ils recevoir les Ordres, 198.6.7.8
- Administration de l'Eucharistie à quels Religieux défendue sous excommunication, 802.1
- L'Administration des Sacrements se peut empêcher en deux sortes, 320.2
- Adorations.*
- L'Adoration de Dieu, ou latrerie requiert trois actes, ibid.4
- Adultere.* 490
- Qu'est-ce qu'Adultere, & combien d'espèces il y en a, 581.3
- Sçavoir mon si l'Adultere est un péché plus grand que le stupre, 851.4
- Aduocats.*
- Quand c'est que les Aduocats sont tenus de plaider gratis la cause des pauvres sous peine de péché mortel, 702.1
- Pour quelle chose peut plaider l'Aduocat, & quand peche-il, & est tenu à restitution envers la partie, 702.3
- L'Aduocat doit estre soigneux & sçavant, & défendre fidèlement la partie, 703.2.3
- L'Aduocat ne doit excéder le prix iuste & raisonnable, pour la défendre 704.5
- L'Aduocat ne peut pactiser avec celui qu'il defend, de quelque partie du proces, 704.6
- les Aduocats pechent mortellement, quand par leur ignorance, un innocent est condamné à mort, 569.13
- Aduocats, comment peuvent-ils travailler les iours de feste touchant les procès, 533.9
- Agresseur.*
- Agresseur quel, 266.6
- L'Agresseur ne doit point estre tué pour la defense des biens temporels. 269.18
- Nommément par des Religieux & Ecclesiastiques, 270.19
- Ny par les seculiers, en trois cas 270.20
- L'Agresseur peut estre tué pour la defense des biens temporels, quand on ne les peut autrement sauuer, 270.21
- Aimer.*
- On doit aimer Dieu principalement pour luy-même. 482.2. & 4
- L'on doit plus Aimer ses enfans & sa femme propre que ses pere & mere, 951.7
- Aliener.*
- Alienateurs des biens d'Eglises, excommuniez, 139.2
- Alliance.*
- Qu'est-ce qu'Alliance, 873.1
- La copule, soit licite soit illicite cause Alliance, & quelle elle doit estre, 973.2.3
- Iusques à quel degrez s'étend l'Alliance, & à sçavoir si elle rompt le mariage contracté aussi bien qu'elle empesche celui qui n'est pas encor passé, ou si elle empesche seulement de demander le deuoir, 873.4
- Quand, & comment faut-il demander la dispense en fait d'Alliance, 873.6
- Abmon.*
- Qu'est-ce qu'Ambition, 929.1
- Amist.*
- Amist Sacerdotal que signifie-il. 335.5
- Amistie, Amour.*
- L'Amistie vraie ne se retreuve pas es vieillards & ieunes gens 482.3
- L'Amistie requiert quatre conditions. 479.2
- Amour apretiatif & intensif, 483.7
- D'où naissent l'Amour de ce siecle, & l'horreur & apprehension du futur. 978.13
- D'où prouiennent l'Amour de soy-même, & la haine de Dieu, 978.11
- Amour de Dieu differe du nostre en-

- uers. Iuy. 480 4
- Annulation.*
Annulation de iurement qu'est ce. 579. 1
- Et à qui elle appartient. *appel.* ibid.
- L'Appel de la suspension quel effect a-il. 149. 10
- Appetits.*
Les pechez de l'Appetit sont diuers. 724. 2
- Il y a en l'homme deux Appetits: l'un pour le regard du corps, l'autre pour le regard de l'ame. 909. 2
- Apostasie, Apostat.*
Apostasie opposée à la foy. 466. 1
- Apostasie qu'est ce. 473. 1
- Pourquoy ainsi appelée. 474. 3
- Elle se commet en trois manieres. 474. 4
- 4
Apostats touchant le vœu sont de deux sortes. 514. 2
- L'Apostat est compris sous les heretiques quant à toutes les peines du droit. 474. 5
- Apostre.*
Ce que les Apostres ont institué, n'a pas esté institué de droit diuin. 225. 4
- Argent.*
L'Argent absent vaut moins que le content. 687. 2.
- Argent ou chose estimable par argent, se peut donner en plusieurs manieres à raison d'une chose spirituelle, 751. 1
- Qui preste de l'argent, & le prix d'iceluy vient à hauffer, sçauoir si on est obligé de le rendre selon sa premiere ou derniere valeur. 465. 2
- L'Argent ou monnoye se peut considerer selon sa matiere & selon sa forme. 681. 1
- La valeur de l'argent est de deux sortes, comme aussi l'usage d'iceluy. 681. 2. & 3
- L'Argent se considere en trois façons. 681. 4
- Quand est ce que l'Argent se peut
- louer, changer, acheter, vendre & subir autres contracts en exigeant quelque prix iuste & excédant la valeur legale, 681. 6. 7. & 682. 10.
- Armes.*
Ceux qui portent des Armes aux heretiques ou infideles, sont excommuniés, 77. 1.
- Quand mesme ils les porteroient afin que les infidelles fissent la guerre contre d'autres personnes que les Chrestiens. 80. 10
- Arts, Aruspices.*
Arts mechaniques defendus és iours de festes, 533. 11
- Aruspice qu'est ce, 500. 4
- Astrologie.*
Astrologie, qu'est ce, 500. 5
- Si elle est loisible, ibid. 6
- Astuce.*
L'Astuce est-elle contraire à la prudence, 96. 3
- Attention, Attrition.*
Attention actuelle & virtuelle, qu'est ce, 364. 10
- Attrition, comment se fait elle, 415. 6
- Sa difference d'auec la contrition, ibi. 7
- Atouchemens.*
Quand est-ce que les Atouchemens des mariés se font auec peché, 892. 5
- Auarice.*
Quand est-ce que l'Auarice est peché mortel, & quand est-elle contraire à la iustice, ou liberalité, 931. 1
- Qu'est-ce qu'auarice, 724. 1
- Quand c'est que quelqu'un commet le peché d'Auarice par un appetit contre la iustice, la charité, & la liberalité, 725. 3. 4. & 5
- Description de l'Auarice, 925. 1
- En quoy consiste l'Auarice, 930. 2
- Comment c'est que l'auarice, & la prodigalité sont contraires à la iustice & liberalité. 930. 5
- Aube.*
Aube sacerdotale, que signifie. 335. 6
- Aueuglement, Aueugle.*
D'où vient l'Aueuglement de l'Esprit 377. 6

977.6

Qui Aueugle vn autre n'est pas irregulier 252.13

Auerfion.

Quelle Auerfion & horreur du peché faut il auoir pour faire vne vraye contrition. 414.3

Augure.

Augure qu'est ce, & s'il est licite. 501.7

Aumosne.

Qu'est-ce que signifie le nom d'aumosne, 933.5

Aumosnes comment satisfactoirs au Sacrement de Penitence, 433.3

Il faut refuser l'Aumosne à ceux qui en abusent & s'en seruent en mauuais vsages, 937.3

L'aumosne ne se doit pas faire du bien d'autrui qu'on a en depost, ou par emprunt, ou qui est sujét à restitution. 938.1

On ne doit pas faire l'Aumosne de ce que l'on acquis par vsure, rapine, larcin, ou autre iniuste contract. 938.4

Il ne faut pas faire l'aumosne au preiudice de sa vie, 939.6

Quand c'est que l'Aumosne s'appelle abondante, tant du costé de celuy qui la donne, que de celuy qui la reçoit, 952.1

Quand c'est que l'Aumosne est meritorie de la gloire, & accroissement de la grace, 953.1

L'Aumosne est satisfactoire pour les peines des pechez pardonnez, tant des nostres, que de ceux d'autrui. 953.2

Celuy qui fait l'aumosne reçoit plusieurs benefices. 934.3

L'Aumosne est commandée. 941.1

Le commandement de l'aumosne oblige non seulement les fideles, mais aussi les infideles, & plus les personnes Ecclesiastiques, que les seculiers. 948.1

Il faut tousiours faire l'Aumosne aux plus necessiteux, 949.1

Auorter.

Qui fait Auorter vne femme grosse, est irregulier, 275.11

Qui fait Auorter le fruiet auant qu'il soit animé, n'est pas irregulier, 253.16

Autel.

Le costé gauche de l'Autel signifie l'opiniastreté des Iuifs.

Qui à la fin du monde se conuertiront à nostre Seigneur. 345.8

L'Autel sur lequel oncelebre comment doit-il estre préparé. 336.12

B

Baiser.

BAiser toucher, embrasser par deffaut d'innocence charnelle, c'est peché mortel : & scauoir-mon s'il est loisible au mary & à la femme. 590.2

Banquier.

Le Banquier peut-il exiger quelque prix pour de l'argent donné pour quelque lieu exoigné, encor que cet argent n'y soit pas rendu. 683.3

Le Banquier ne peut prendre vn plus grand prix, purement pour vn plus long terme, 686.6

Baptisme, Baptiser.

Baptisme, qu'est-ce. 386.1

Quelle est sa matiere, ibid.2

Il ne se peut conferer avec de la biere ny du lait, liqueurs, ny ius d'herbes, &c. 376.3

Il ne requiert necessairement d'estre fait avec d'eau beniste. ibid.4

Pourquoy Dieu a voulu que la matiere d'iceluy soit de l'eau ibid.5

le Baptisme ne se peut conferer par plusieurs ministres ensemble. 384.10

Le laic Baptizant hors le cas de necessité, deuient par fois irregulier 383.3

le Baptisme n'oste pas l'irregularité de la bigamie, 377.2

le Baptisme quelle affinité tire-il quant
& soy. 391.5

le Baptisme se peut administrer en vn
lieu interdit. 182.2

le Baptisme ne requiert point la iurif-
diction. 321.8

Le Baptisme peut-il estre conféré a vn
enfant fortý à demy du ventre de la
mere. 376.8

Deux autres cas touchant le Baptisme
d'un enfant. *ibid.* 9.10

le Baptisme qu'on se confere à soy-mes-
me, est inualide. 333.1

Affinité contractée par le Baptisme,
390.5

le Baptisme est la porte des Sacremens,
373.12

Le Baptisme oste toute irregularité
d'homicide volontaire, 312.4

le Baptisme requiert trois dispositions
en ceux qui sont en aage de discre-
tion, 386.5

le Baptisme se confere parfois par vn
infidele, 383.6

le Baptisme confere la grace, & la re-
mission de la peine & coulpe. 388.1

Et le caractere, *ibid.* 2

Il oste plusieurs irregularités. *ibid.* 3

Il ne descharge pas de l'obligation
qu'on a à vne tierce personne, *ibid.* 4

Il a trois especes, *ibid.* 5

Quelques enfans tués peuuent estre
sauués sans iceluy. *ibid.* 6

le Baptisme du conféré par vn meschât
ministre a autant d'efficace que s'il
estoit conféré par vn bon. 384.11

Il est necessaire pour estre sauué, 385.1

qui Baptize en cas de necessité, ne pe-
che pas encores qu'il soit en estat de
peché mortel, 183.7

Le nom Baptizé n'est pas capable de
l'Ordre, 931.2

qui Baptize deux fois, est irregulier,
233.5

Si ce n'est qu'il rebaptize sous condi-
tion, 233.7

Vn non Baptizé receuant les Ordres ne
reçoit pas le caractere. 188.6

qui est Baptizé par les heretiques apres
qu'il a atteint l'aage de discretion,
est irregulier, 233.8

Et celuy qui audit aage est Baptizé en
sa maladie, ne peut estre Prestre
233.9

Il ne faut Baptizer les enfans des infi-
deles libres contre le gré des parens,
385.2

qui est Baptizé deux ou plusieurs fois,
est irregulier *ex delicto*, 231.1

Baptiz.

Si celuy peche ou non, non, qui Batis-
sant vn toict iette des pierres, & tue
quelqu'un, 568.4

Batre.

Il est permis de Batre legerement le
Clerc à six sortes de personnes. 1.
4.3

Qui Bat vn Clerc ou vn Moine est ex-
communié, 96.2

Quatre conditions necessaires à ce
qu'on encoure telle excommunica-
tion, 96. 4.6.7. & 97.7

Celuy qui Bat vn Clerc qui se soumet
de son gré aux coups, encourt l'ex-
communication, 108.5

qui commande de Batre vn Clerc n'est
pas tousiours excommunié quand il
reuoque son commandement 106.1

qui conseilie de Batre vn Clerc n'est
pas tousiours excommunié quand il
reuoque son conseil. 107.2

Baume.

Baume necessaire pour la Confirma-
tion, 392.3

Benediction.

la Benediction nuptiale se doit-elle
faire sous peine de péché mortel
auant la consommation du maria-
ge, 5

Et par qui, 887.2

le Prestre qui attente de donner la Be-
nediction nuptiale sans la permis-
sion de l'Ordinaire ou du Curé, est
suspendu, 888.3

Benefice.

La definition du Benefice ou sacerdo-
ce,

ce 732. 1
 L'origine & distribution des Benefices, 732. 2. & 3
 Qui sont ceux qui peuuent auoir des benefices. 732. 4
 Pourquoi c'est que l'on donne des reuenus aux benefices. 733. 6
 Comment c'est que le benefice est prebendé different de la pension. 733. 7
 Les especes & diuersitez des benefices, 733. 10
 Le Pape a pouuoir de conferer les Benefices par tout l'vniuers. 733. 7
 Quels Benefices peut conferer l'Euesque, & quand, 774. 2
 Comment se peuuent obtenir les Benefices par collation, resignation, election, & presentation. 734. 4
 Celuy qui confere le benefice, le doit donner gratuitement, & iustement. 735. 1
 Celuy qui donne vn benefice à vne personne indigne, peche griuement, & pourquoy il est tenu à restitution, & à qui. 735. 2
 Trois choses sont necessaires à ce qu'une personne soit digne d'un Benefice. 735. 3
 Comment peche celuy qui confere vn benefice à vne personne digne, en laissant la plus digne. 735. 4
 La capacite, & disposition du subject est necessaire à celuy qui reçoit vn Benefice. 737. 1
 En quel cas le chapitre peut conferer les benefices. 734. 3
 Vn benefice ne se peut valablement conferer à vn homicide auant sa dispense. 315. 11
 Les benefices se conferent inuaidement aux excommuniez. 39. 2
 Les benefices du Clerc qui demeure plus d'une année en son excommunication luy peuuent estre leuez. 42. 12
 Qui reçoit vn benefice, doit garder la maniere deüe & conuenable. 739. 9
 Les benefices se doiuent conferer aux dignes, voire aux plus dignes, sous

peine de peché mortel, & l'obligation à restituer. 550. 8
 Auoir plusieurs Benefices quand est-il loisible. 739. 1
 Le beneficié pauvre peut quelquesfois retenir pour soy les reuenus qu'il est obligé de restituer. 361. 6
 Benefices se peuuent conférer à vn homme defectueux ja Promeu aux Ordres. 207. 11
 Au Beneficié deux choses sont necessaires, & quelles. 737. 1
 La pluralité de benefices pourquoy mauuaise de soy. 376. & 738. 2
 Benefice, & ses proprietéz. 743. 5
 Le benefice qui a charge d'ames, oblige le beneficié à se faire Prestre dans vn an. 555. 3
 Le beneficié peut estre dispensé par l'Euesque à raison des estudes. 555. 4
 Vn benefice simple avec vne Cure, n'est-il incompatible. 739. 3
Bien faits, Bien.
 Bien faits communs, & particuliers, quels. 487. 8
 Tout bien vient de Dieu. 901. 2
 Quel bié l'homme veut à Dieu. 479. 3
 Biés temporels se peuuent défendre en tuant l'agresseur, quand on ne les peut autrement sauuer. 250. 21
Bigamie, Bigame.
 Bigamie interpretatiue comment suruiuent-elle. 216. 5. 7
 La Bigamie n'est pas sans cohabitation. 216. 2
 Toute Bigamie est *ex defectu*. 224. 1
 Et se peut dispenser par le Pape, *ibid.* 2
 Et pourquoy. 225. 3
 Bigamie similitudinaire. 222. 8
 Bigamie encourue par les Clercs pédant leur clericature, les red irreguliers, & priue du priuilege clerical. 222. 9
 La vraye Bigamie est quand quelqu'un épouse successiuellement plusieurs femmes legitimes. 216. 1
 La Bigamie desinie & diuisée. 214. 1
 Bigames ne peuuent receuoir les Ordres. 834. 1

Le Bigame interpretatif ne peut estre dispensé par l'Euefque d'exercer les Ordres ja receus, 216. 10

Clercs bigames priuez du priuilege clerical, de porter l'habit & la tonsure, 225. 9

Celuy est Bigame & irregulier qui deflore vne vierge, laquelle en apres il espouse, 218. 8

Le Bigame feint peut estre dispensé en certains cas par l'Euefque, 226. 11

Bigames forclos des Ordres, 215. 2

Et pourquoy, 213. 3

Celuy - là est Bigame, qui du viuant de sa femme conuole à des secondes nopces, 220. 3

Et celuy aussi qui se marie avec vne seconde femme, (quand le mariage est nul) la premiere estant morte, 220. 4

Comme aussi s'il se marie deux fois, quand l'un & l'autre mariage est nul, 221. 5

Ou bien s'il se marie avec vne vefue ou defleurée, 221. 6

Ou s'il a fait vœu de chasteté, & s'est en apres marié.

Blasphemateurs, Blaspheme.

Blasphemateurs à quelles peines suiets, 493. 9

Le blaspheme est par fois mortel, par fois veniel, 593. 7

Par fois accompagné d'heresie, ibid. 8

Il se commet par fois contre les Saints, ibid. 10

Par fois contre les autres creatures, ibid. 11

Le blaspheme est contre la louïange deue à Dieu, 492. 2

Sa definition, 492. 5

Blessure.

Toute Blessure ne cause pas irregularité, 251. 11

Bulle.

Qu'est-ce que Bulle, 61. 3

Combien de fois l'année les Bulles estoient iadis publiées, ibidem 4. & 5

Elles ont lieu & force apres la mort du Pape, 62. 8

C

Calice.

Calice de quelle matiere doit-il estre, 336. 13

Cas, Causes.

Cas reservez quels, 444. 2

Cas reservez à l'Euefque, 444. 5

Causes de l'interdict, 180. 1

Causes Ecclesiastiques ne s'euoquent pas au for seculier sans excommunication, 129. 24

Les causes de suspension sont le peché & la contumace, 148. 4. 5

Ceinture.

Ceinture sacerdotale, que signifie-t'elle, 335. 7

Celebration, Celebrer.

En quel temps est defenduë la celebration des nopces, ou mariage, 88. 4

Celebration des trois Messes le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, pourquoy instituée, 339. 5

Elle n'est pas d'obligation, ibid.

Non plus qu'on n'est pas obligé d'en entendre trois, ibid.

Celuy qui celebre en vne Eglise poluë n'est pas suspendu, 574. 12

Celibat.

Celibat plus solitaire que le mariage, 855. 2

Cens.

La definition du Cens ou rente, 665. 1

Comment differe le Cens d'avec le loüage & emphytheose, 666. 2

Les significations du mot de Cens. 666

4
Il y a vn Cens resignatif, & vn consi-
gnatif. 667. 1

Vn Cens. perpetuel qui se peut rache-
pter, ou non rachepter, vn temporel
qui est pour temps certain, ou pour
vn temps incertain. 667. 2

Cens fructuaire & pecuniaire. 668. 3

Les Cens ou rentes le peuvent-ils ache-
pter ou vendre ? 668. 1

Sçauoir si on peut licitement achepter
& vendre les Cens desia creés, 669. 2

Quelles conditions sont necessaires à
ce que le Cens perpetuel, tant rache-
ptable que non rachepable, soit li-
cite. 670. 1

Le Cens differe d'auec le prest. 671. 2

Le Cens ne requiert pas necessairement
vne chose certaine & designé, les
fruits de laquelle l'on doie rendre,
671. 3

Qui est celuy qui pour rachepter vn
Cens rendant le prix d'iceluy par
parties, & en destail. 671. 4

Le Cens qui se crée avec assécuration
des fruits, obligeant pour la certi-
tude d'iceux tous les biens du ven-
deur ensemble avec la personne &
répondants, est licite. 671.
1. & 2.

Le Cens se peut imposer sur la valeur
des fruiets, correspondante à la va-
leur de la chose. 674. 2

Le iuste prix de quelque Cens com-
ment se peut-il reconnoistre. 675. 3
& 4

Quand est-ce qu'il ne faut pas reprou-
uer les Cens ou reuenus esquels on
achepte dix pour cent. 675. 4

Les Cens temporels ne sont pas main-
tenant en vsage. 678. 3

Quand est-ce qu'en fait de Cens tem-
porel certain & incertain, le ven-
deur ne doit point de prix à l'ache-
pteur. 678. 1

La Censure ayant esté leuée par le Pa-
pe, les pechez quoy qu'eussent esté
à l'Euesque peuuent estre absous par
tous Confesseurs, 444. 4

Ceremonies.

Ceremonies de la Loy ancienne, & des
infideles defendues. 495. 3

Ceremonies du Baptisme doiuent estre
gardées, lors que celuy qu'en cas de
necessité a esté baptisé sans icelles,
suruit. 389. 1

Pourquoy sont-elles instituées en l'E-
glise, ibid. 2

Cessation, Cession.

Cessation des choses diuines, qu'est-ce.
186. 1

Comment elle est differente de l'inrer-
dict. ibid. 3

La cession de biens laisse le debiteur
sans aucun scrupule ou remord de
conscience, 624. 5

Chandeles.

Chandeles allumées necessaires pour
celebrer. 337. 14

Change, changer.

Definition du change. 679. 1

L'origine des changes. 679. 3

Quel est le change par le menu, le sec
par lettres, & reel. 680. 4

Changer les benefices, sans la dispense
Papale, c'est simonie. 749. 4

Le change des Curialistes qui est en
vsage à Rome, est loisible. 684.
5

Quel est le change menu, & quelles
conditions sont requises en iceluy, &
à qui il est permis. 682. 9

Le change sec se fait en quatre manie-
res, 683. 1

Le change par lettres se fait en cinq
manieres. 687. 1

& 2

Comment c'est que le change par let-
tres s'appelle à payement incertain,
FFFFF 1

Censure.

- & à credit. 688.3. & 4
- Comment se peut faire le Change par lettres dans vn Royaume. 688.5
- Comment se fait le change reel. 689. 1
- Le Change & le prest different entr'eux, 686 4
- Le change & rechange feints pour les lieux où il n'y a pas de correspondants, sont vsuraires. 684. 4
- Chanoines.*
- quels Chanoines excommuniez en la Clementine : *Ne in agro.* 135. 4
- Chants, Chantres.*
- Chants pourquoy permis en l'Eglise, 356. 5
- Chantres de quelque Eglise peuuent vendre leur office sans simonie. 756. 10
- Chapellain.*
- Chapellain pourquoy irregulier, 257. 27
- Chapitre.*
- Chapitres, Couvents, & personnes particulieres pourquoy suspendus de leurs offices & benefices. 165. 18
- Les Chapitres ne peuuent estre excommuniez, 69. 3
- Le Chapitre ne peut, le Siege vacquât donner dans l'année depuis le iour de la vacation, la licence à quelqu'un de conferer les Ordres, ny des lettres dimissoires. 169. 3
- Caractere.*
- Le Caractere de l'Ordre ne se peut oster par l'Eglise, 172. 2
- Caractere, qu'est-ce. 373. 10
- Ce n'est pas vne relation. 837. 3
- Ny vne qualité naturelle, il est empreint en la substance de l'ame, il ne s'efface point, il est indiuisible & depend de l'institution diuine. 840
- Il est different en chaque Ordre. 841
- Charges, chargé.*
- Qui a charge d'une pauvre personne, ou d'un Ecclesiastique, peut recevoir les Ordres. 197. 3. 4
- Qui est chargé d'une personne seculiere ne peut recevoir les Ordres. 198. 5
- Charité.*
- Charité qu'est-ce. 479. 6
- Elle est necessaire pour deux choses. 480. 6
- Charité necessaire au Prestre. 526. 2.
- Et pourquoy. ibid. 3
- Chasser, Chasseur.*
- Celuy qui chasse aux bestes sauuages contre les defenses, est-il obligé à restitution? 608. 4
- Comme aussi celuy qui chasse aux oyseaux, ibid. 5
- Si vn seculier & Clerc peche en tuant vn homme à la chasse, & comment, 568. 3. 7
- Le Clerc chasseur venant à tuer par hazard quelqu'un en chassant, est irregulier. 275. 2
- Chasteté.*
- Celuy qui fait vœu de chasteté, scauoir s'il peut cohabiter avec sa partie, 892. 6
- Chasuble.*
- Chasuble sacerdotale que signifie r'el-le. 336. 10
- Chiromantie.*
- Chiromantie qu'est ce. 501
- Chirurgien, Chirurgie.*
- Chirurgien ou Medecin pourquoy irreguliers. 277. 21
- La Chirurgie en laquelle on se sert d'incision ou d'adustion rend irregulier le Clerc qui l'exerce, si le malade en meurt. 275. 10
- Chresme.*
- Quel Chresme est requis pour la matiere de la Confirmation. 391. 2
- Le S. Chresme se doit renououeller toutes les années par les Euesques. 549. 6
- Circonstances.*
- Circonstance du peché, quand n'est-on obligé de la dire. 426. 6
- Quelles Circonstances du peché il faut dire en confession. 422. 7
- Circonstances qui rendent le peché plus leger doiuent estre declarées. 428. 5

DES MATIERES

Clefs.

Les Clefs signifient methaphorique-
ment le pouuoir d'absoudre le pe-
nitent, 11.14

Les Clefs du Prestre signifient la puis-
sance qu'il a d'absoudre, & exami-
ner le penitent, 11.12

Clerc.

Le Clerc conuersant avec vn excom-
munié par le Pape, est excómunie,
110.2.

Le Clerc qui se bat par haine ou chole-
re, encourt la sentence du Canon,
108.4

Le Clerc peut estre pris & emprison-
né par le Iuge seculier en quatre
cas, 107.3

Le Clerc est par fois obligé de payer la
gabelle selon la coustume du pays,
109.23

Le Clerc ou simple Prestre ne peut
excommunier, 17.4

Clerc portans habits decoupez, & bi-
garrez, sont suspendus, 267.27

Le Clerc qui espouse les fiances d'un
autre Curé pour combien de temps
est-il suspendu, 171.8

Le Clerc ne peut estre cité pardeuant le
Iuge seculier, 691.6

Les Clercs ne peuuent accuser en cause
de mort, 695.8

Les Clercs bataillans en guerre iuste,
pourueu qu'ils ne tuent, ou bien qui
exhortent les soldats à combattre,
ne sont pas irreguliers, 296.14

Le Clerc chassant tue quelqu'un for-
tuitement, est irregulier, 275.9

Le Clerc marié comment iouit t'il du
uilege clerical, 743.7

Le Clerc peut perdre ses benefices con-
tinuant plus d'un an en son excom-
munication, 42.12.

Le Clerc peut estre battu legerement
par six sortes de personnes, sans
qu'elle encourt excommunication,
104.3

Le Clerc est celuy qui a la premiere
consure 97.8. il iouit du priuilege

clerical encor qu'il soit excommu-
nié, interdit, ou suspendu verbale-
ment, non reellement, 97.9

Connoistre.

Connoistre sa femme adultere, est se
rendre irregulier & bigame. 218.

11

Collation.

La Collation comment permise, 771.7
on la peut faire aucunes fois le matin
disner au soir, ibid.9

La Collation des Ordres se peut com-
mettre par l'Euesque à vn autre, 836

La Collation d'un benefice faicte à vn
homicide auant sa dispense, est
nulle, 315.11

College.

Les Colleges ne peuuent estre excom-
muniés, 69.3

Combattre.

Celuy qui Combat avec quelqu'un
ayant intention de ne le pas tuer,
quand peche-t'il mortellement &
veniellement, s'il vient à le tuer.
569.8

Celuy qui suffoque vn enfant dans le
liet, peche mortellement 568.5

Commander, Commandement.

Qui Commande de battre, defendant
de tuer, est irregulier si le mendatai-
re tue, 275.5

Celuy qui commande de tuer, & celuy
qui le conseille sont diuerfement ir-
reguliers, 287.6

Commandemens affirmatifs & nega-
tifs different quant au temps d'obli-
ger, 483.9

Qui Commande de tuer, n'est pas touf-
jours irregulier, encor que le man-
dataire le soit, 298.2

Commandemens affirmatifs & nega-
tifs quels, 410.5

Commandemens du Decalogue diuisé
en deux tables, 489.1. Quand peche
seulement veniellement celuy qui
viole, 490.2

Comment ils obligent. ibid.3

ceux qui Commandent la percussion

des Clerc, sont excommuniez 97.
12
Commandeur, irregulier en diuers cas
290.4.5.291.6

Comessation.

La Comessation est espece de gour-
mandise, 983.3
Communauté, communier, communion.
Les Communautez ne peuuent confe-
rer le Sacrement de l'Ordre. 2.7
si quelqu'un est obligé de se Commu-
nier à l'article de la mort, 804.5
la Communion se doit faire par vn
chacun en sa parroisse au temps de
Pasques, 802.2
Communion quand empeschée par la
pollution nocturne. 332.15
qui s'approche de la communion, doit
estre necessairement contrit & con-
fessé, & quand est-il excusé. 799.1
& 2

Compagnon.

Le Compagnon d'un autre qui tue quel
qu'un est irregulier, encore que luy-
mesme ne les tue pas, 304.24
les compagnons d'un officier peuuent
ils louer leurs fructs pour certain
prix, 661.3
Est-il permis au compagnon de faire
pacte (sans vsure) avec l'officier, que
s'il vient à mourir dans six mois,
l'argent vienne aux heritiers du
compagnon, & non à l'officier. 662.
5
Un Compagnon peut-il remettre la
part de l'office à un tiers, & quelles
conditions y sont necessaires. 662.6

Compromissaire.

Compromissaire elisans personnes in-
dignes, suspendus. 164.13

Concile.

Concile general a force de loy. 143

41

Concubinaires, Concubinages.

Clercs Concubinaires notoires sus-
pendus de l'office & benefice, 157
7
Qu'est ce que Concubinage, & si c'est
vn grief peché & dangereux. 579.
12
Le clerc Concubinaire notoire est sus-
pendu au droit. 157.1
Le Concubinaire est different du forni-
cateur, 157.3. mais non pas quant à
la suspension. ibid.4
Le Concubinaire ou fornicateur
notoire deuient irregulier, cele-
brant, ou exerçant l'acte de l'Ordre,
758.8
Si l'on peut bailler l'absolution aux
Concubinaires qui ne chassent leurs
concubines, 579.13
Quelle excommunication y a-t'il con-
tre les Concubinaires. 579.14
Clercs Concubinaires ou fornicateurs
comment punis par le Concile de
Trente, 158.10
Quelles peines pour les Concubines.
579.15

Condamné.

Les Condamnez à la mort peuuent re-
cevoir l'Eucharistie, 402.10

Confesser, Confesseur confession.

Qui se confesse vne fois l'an, n'est pas
tenu de se confesser d'auantage cette
année là 804.3
Quand est-ce que le Confesseur doit
obliger à restitution celuy qui a tué
ou frappé quelqu'un. 572.5
Le Confesseur Prelat ne peut enjoin-
dre vn chastiment public pour le pe-
ché qu'il a pris en confession, 450.
11.

Si le confesseur n'oblige son penitent
à restitution, & ne la fait faire apres,
il est obligé luy-mesme de satisfai-
re, 450.13

Comment le doit-il interroger sur
les pechez qu'il sçait d'ailleurs :
450.14

Confesseurs propres quels. 441.67

Lcs

- Les Prelats en peuuent choisir en particulier. ibid.8
- Et les vagabonds. 442.12
- Le Confesseur ignorant commet vn grief peché. 447. 5. il doit estre prudent & pourquoy. ibid.6. De sainte vie ibid.7. Sa charge agréée à Dieu, ibid.8
- Le Confesseur comment peut-t'il donner aduis du dommage que son penitent portera à autrui. 451.17
- Il est obligé d'examiner les penitens. 452.1
- En quoy, 453. 2.3. 4. 5. & 454. 6.7. 8.9
- Et quand, 455.1
- De quelles circonstances, ibid.2
- De la volonté du penitent lors qu'il choit, ibid.42
- Du temps qu'il a trempé en son peché, 456.6
- Il doit porter le penitent à la frequentation des sacremens. 456.7
- La prudence qu'il doit auoir en ses interrogats, 457.5
- Le Confesseur propre de quels pechez peut-il absoudre, 444.1
- L'acte du Confesseur est vn acte iudiciaire en la conscience. 11.13
- Pourquoy faut il manifester le lieu en la Confession, 573.10
- La Confession de celuy qui apres vne soigneuse recherche de ses pechez en oublie quelqu'un, est valide, 424.1
- La Confession quand, qui, & comment oblige-t'elle, 789.1
- Nommément des aussi tost que l'homme a commis vn peché mortel. 790.2
- Elle se doit faire au Confesseur propre, ibid.3
- Estant frequentée, elle porte quant & soy plusieurs biens. ibid.4
- Confession, qu'est-ce. 419.1
- A la Confession, quand y est on obligé, 458. 1. elle ne s'estend pas aux pechez commis auparauant le baptême, 468.2
- Quand se peuuent plusieurs personnes confesser ensemble, 459.5
- Confession des pechez quand necessaire auant la celebration. 331.10
- Confession, en combien de manieres se faict-t'elle par signes extérieurs, 420.3
- On n'est pas obligé de la faire par truchement, ibid.4
- Elle ne se peut faire par messenger, ou lettres en l'absence du penitent, ibid.5
- On ne doit confesser que ses propres fautes, laissant celles d'autrui. ibid.6
- On ne doit aussi dire sa confession par maniere d'histoire ibid.7
- Elle a quatre qualités nécessaires. 422.1
- Elle doit estre entiere, & comment. ibid.2
- On y doit dire le nombre des pechez, ibid.3
- La Confession se peut par fois faire à vn autre Prestre que son Confesseur propre, 442.11
- Confession, quand se doit reïterer. 429.1
- Celle d'un excommunié est nulle, ibid.2
- Comme aussi celle qui se faict au Prestre n'ayant pas iurisdiction, 430.3
- La ratification ne la fait estre valide, si elle ne l'estoit auparauant. ibid.4
- Estant faicte à certains excommuniés il la faut reïterer, ibid.5
- Quand est-t'elle nulle par l'ignorance du Confesseur, ibid.6
- Quand encor nulle à faute de repentance. 431.7
- Elle doit estre reïterée, quand celuy qui se confesse est resolu de n'accepter la satisfaction qu'on luy enjoindra prudemment. ibid.9
- Mais non quand on a oublié d'accomplir

complir la penitence imposée. 432.

10

La Confession quel examen des pechez requiert-t'elle, 418.3

La confession Sacramentale faicte sans forme, soit au Prestre, soit au laic, oblige au secret sacramental. 451. 16.18

La Confession doit estre soigneuse & fidele, ou veritable, 427.1.2

Quelles personnes, dequels pechez, & quand le commandement de Cōfession oblige, 789.1. l'homme est tenu de se Confesser dès qu'il a commis vn peché mortel, 790.2

La Confession se doit faire au Confesseur propre, & quel est celuy qui s'appelle propre, 790.3

La Confession frequente porte quant & soy plusieurs biens, 790.4

La confession, pourquoy se fait t'elle auant la Messe par le Prestre. 344.2

La confession comment preste à obeyr, 428.6

Confirmation, confirmer.

La Confirmation quel Chresme requiert elle, 392.2

La Confirmation se peut par dispense administrer par vn Prestre. 393.5

Elle ne peut estre conferée par l'Archeuesque faisant sa visite, aux sujets des Suffragans, 393.6

Elle n'est valable deuant le baptesme 393.8

Qui sont ceux qui peuuent la recevoir, 393.7

Le ieusne, & la Confession ne sont pas necessaires à icelle, ibid. 9. Elle a trois effects, ibid. 10. Les Parrains necessaires en icelle, ibid. 11

Elle n'est pas empeschée par l'interdit. ibid. 22

Qui l'obmet par mepris offense Dieu, 394.13

le Confirmé ou ordonné plusieurs fois n'est pas irregulier. 232.4

Qui Confirme deux fois, ne deuient pas irregulier, 232.6

Coniuration.

La Coniuration contre quelqu'un quand il faut-t'il descourrir sous peine d'encourir irregularité, 310.28

Conscience.

Conscience erronée oblige sous peché, 409.4

Consecration.

Consecration defendue au iour du Védredy saint, 340.8

La consecration du corps pourquoy se fait-t'elle separément de la consecration du vin, 342.8

La Consecration d'une Hostie se peut faire par plusieurs ensemble. 384.10

La consecration faite au temps de la mort de nostre Seigneur, eust rendu present le Corps de Iesus-Christ sans ame, & le sang sans corps, quoy, que non separez de la diuinité, 400.5

Conseiller, Conseil.

Qui Conseille à vn autre de tuer ou faire quelque chose, d'où la mort s'en ensuiue, est irregulier, 294.1

Qui Conseille de tuer, est irregulier diuersement de celuy qui commande, 287.6

Il est permis de Conseiller vn moindre mal, pour en euitier vn plus grand, 654.2

Les Conseillers des Princes qui interuenient avec le Prince à faire des loix de mort cōtre les malfaiteurs, ne sont pas irreguliers. 294.4.

Conseils de trois sortes. 294.2

Qui Conseille chose illicite est irregulier, si de là s'ensuit la mort, mesme contre l'intention du conseiller, 296.11.

Consentir, consulter.

Ceux qui Consentent à la percuſion des Clercs, ne sont pas tous-jours excommuniez, 89. 14. ny tous ceux qui ne l'empeschent pas, ibid. 15

qui consulte les magiciens, est excommunié. 498. 12

Contention.

Comment c'est que la contention & debat ez discours familiers est peché. 907. 5

Contenance.

Contenance vouée comment se doit-elle garder. 509. 11

Continuation.

Continuation du temps auquel le pecheur croupit dans le peché, comment se multiplie t'elle. 422. 5

Contraindre

Ceux qui contraignent les Ecclesiastiques à soumettre les Eglises aux laics, sont excommuniés. 128. 17

Ceux qui contraignent quelqu'un par menaces de se marier avec la personne qu'ils luy marquent, soient excommuniés au Concile de Trente. 141. 7

Contrition.

Contrition vraie ou presumptive. 416 9

Vne contrition particuliere n'est pas necessaire pour chaque peché mortel. 417. 2

La Contrition est accompagnée d'une douleur & tristesse. 414. 4

Pourquoy s'appelle t'elle ainsi. *ibid.* 5

Contrition, confession, & satisfaction sont la matiere proche de la penitence. 413. 1

Contrition quand necessaire sous peine de peché mortel. 484. 10

La Contrition n'est pas absolument necessaire soudain que le pecheur a offensé, 418. 4

Quelle douleur du peché commis requiert-elle. 415. 5

Elle oste par fois toute la peine deüe au peché. *ibid.* 6

Pourquoy pur le moyen d'icelle tout peché est pardonné. 419. 7

Contumace, Contumelie.

La Contumace & le peché sont causes de la suspension. 148. 4. 5

Les Contumelies & reproches sont des fenduës, qui se font par paroles ou par quelque signe. 576. 2

Conuent.

Conuents, & personnes particulieres pourquoy suspendus de leurs offices & benefices. 165. 18

Copule.

La Copule desordonnée quand est t'elle le peché mortel, 589. 15

Correcteur.

Le Correcteur des enfans n'est pas homicide encor qu'il sçache que quelques-uns se ietteront dans vne riuiera pour euitier la correction. 296. 12

Couper.

Courper quelque membre pour sa santé n'est pas irregularité. 363. 10

Celuy qui se coupe les genitoires sous pretexte de chasteté, peche mortellement, & comment. 560. 7

sçauoir-monsi & quand celuy-là peche, & est obligé à restitution, qui coupe du bois es forests ou montagnes communes, ou appartenantes à autrui. 607. 1

A sçauoir si les pauvres peuvent couper du bois necessaire pour l'usage de leur feu. 607. 2

Courratiers.

Les Courratiers des vsuriers sont obligés à restitution. 651. 12

Crainte.

Crainte d'un homme constant, quelle 869. 2

Creanciers.

Quand est-ce que le Creancier peut sans pecher d'autorité priuée prendre ce qui luy est deu. 593. 6

Entre les creanciers comment a t'on esgard à l'ancienneté du temps. 612. 3

Criminel, crime.

Quels crime est tenu le criminel de manifester en iugement. 698. 4

Le Criminel n'est pas tenu de reueler ni deconuir ses complices, sinon quand ils sont desia en quelque fa-

çon infames. 698. 5
De quelles paroles doit vser le criminel, & à sçauoir s'il peut se seruir d'equiuoque. 698. 6. 7
Le criminel doit estre obeïssant. 698. 8
Combien il y a de crimes qui empeschent de contracter mariage, & à sçauoir s'ils s'empeschent sous peché mortel. 879. 1
Crimes mediocres ne sont pas irreguliers. 246. 10
Le crime notoire rend l'homme irregulier, mesme apres la penitence. 245. 1
Le crime public est commun au notoire & au fameux. 245. 8
Crime notoire est, ou de droit ou de fait. 245. 2
Crime notoire de droit, est de trois sortes. 245. 4
Comment se fait-il. ibid. 5
Crime occulte quel, & de combien de sortes. 318. 7
Quels crimes & defauts causent l'irregularité. 190. 12
Crimes mediocres & enormes, quels. 245. 2
Le crime manifeste differe du notoire. 245. 9
quel est le **Crime** notoire du fait. 245. 6
Crimes enormes notoires causent l'irregularité. 246. 1
Sçauoir s'il est permis de découurir le crime de celuy qui est diffamé, vers ceux qui l'ignorent. 713. 14
Le criminel condamné à mourir de faim, ou à estre ietté aux lions, peut-il prendre des viandes, ou se defendre des bestes. 561. 12
A quoy est obligé le criminel. 697. 1
Trois choses doiuent concourir, afin que le criminel soit tenu de répondre, & quand peche-t'il mortellement ou veniellement. 697. 2. & 3
Croyant.

Les croyans des heretiques sont ceux

qui ont implicitement quelque erreur. 65. 7
Ils sont excommuniez, lors qu'ils le declarent exterieurement. ibid. 8
Croyans des heretiques, irreguliers. 228. 3

Culte.

Le culte de Dieu consiste au sacrifice, loüanges, & administration des sacremens. 2. & 3

Curé, Cure.

Aage du Curé. 555. 2
La fuite est defendue aux Curez & Euesques en temps de guerre, & de peste. 486. 6

qui prend vne Cure sans intention de se faire Prestre, peche mortellement, & est obligé de restituer. 555. 5

Le Curé qui n'est propre au Ministère & office qu'il prend, peche mortellement, & combien de temps. 555. 6

Que doit faire le Curé a raison de sa charge, quand il tient desia le benefice. 555. 7

Le Curé est obligé de celebrer tous les iours de festes. 338. 2

Pourquoy ne celebre-t'il qu'une fois le iour. ibid. 4

En quel cas il peut celebrer plusieurs fois. 339. 5. & 7

Curialistes.

Curialistes quels, & comment forclos des Ordres. 197. 1

Curiosité.

La description de la curiosité. 809. 1

Custode.

Qu'est-ce que Custode & Gardien. 126. 8

D

Debat.

LA definition du Debat. 906. 1

Debiteur.

Il n'est pas loisible au debiteur de pre-

ferer son creancier à ses pere & mere estans en extrême necessité. 950. 3
 Le debiteur ne se doit pas rendre insolvable en faisant des aumosnes. 938. 3
 Le Debiteur promeu aux Ordres contre le gré du creancier, n'est pas pourtant déposé. 198. 9
 Le Debiteur quand est-il obligé de faire restitution à ses despens, au lieu où sont les creanciers. 622. 4

Decimes.

Decimes commandées par l'Eglise. 806

I
 L'origine d'icelles. 807. 2
 Quelles sont les prediales, les personnelles & les mixtes. 807. 4
 On est obligé de les payer sous peine de peché mortel, & comment. ibid. 5

Decrets.

Quatre principaux Decrets des Papes touchant l'excommunication. 81. 1. & 82. 3. & 83. 4. 6.

Defaut.

Quel défaut du corps rend l'homme irregulier. 205. 3
 Le défaut du corps s'entend en plusieurs manieres. 204. 1. Il rend l'homme irregulier. ibid. 2
 Quels défauts & crimes causent l'irregularité. 190. 12
 Quel défaut de l'ame rend l'homme irregulier. 211. 1

Defense, Défenseur.

Ce mot *Defense*, s'explique en diuerses manieres. 300. 2
 La defense des biens temporels nous permet de tuer l'agresseur, quand on ne les peut autrement sauuer. 270. 21
 Qui sont les defenseurs des liures heretiques. 67. 20
 Defenseurs des heretiques sont irreguliers. 228. 3
 Defenseurs des homicides, irreguliers. 303. 3

Definition.

Definition de l'irregularité estroictement entendue. 283. 4

Definition & diuision de la bigamie. 214. 1

Degradation, dégradé.

La degradation definie. 171. 1
 La degradation verbale se peut faire contre l'absent contumax. 174. 12
 Par la degradation on entend toujours la verbale. 174. 13
 Degradation verbale & actuelle comment se font-elles. 172. 8
 Degradation pourquoy imposée au Clerc. 174. 16
 La degradation actuelle requier la presence du dégradé. 174. 12
 La degradation doit estre deuancée de l'accusation. 174. 15
 Le dégradé actuellement perd tous les deux priuileges Clericaux. 172. 9
 Quel dégradé peut estre restably par l'Euesque. 174. 14
 Le Prestre dégradé peut consacrer. 172. 3
 Quel Dégradé peut estre restably par le seul Pape. 174. 14
 Le seul dégradé est priué de tout office & benefice Ecclesiastique. 172. 6. Il est obligé de dire les heures Heures Canoniales. ibid. 7
 Dégradé liuré à la cour seculiere, pourquoy, & quand. 173. 11
 qui peut degrader. 173. 10

Delay.

Le delay des œuures pies ordonnées par testament quand est-il peché mortel. 339. 5

Delectation.

La delectation qu'on appelle *morosa*. 591. 6
 D'où prouient la delectation, & quand est elle appelée *morosa*. 591. 7

Deliuier.

Ne deliurer quelqu'un de la mort, quand est-ce qu'il cause l'irregularité, & quand non. 308. 16. 17. & 309. 18

Celui-là peche, qui pouuant deliurer quelqu'un des embusches qu'on luy

à préparées, ne le fait pas. 570. 20

Denoncer, denonciation.

On doit denoncer les heretiques. 65.

13

Denoncer iuridiquement & accuser sont deux choses différentes. 694. 1

La denonciation se peut faire par l'ordinaire de l'excommunié; encor qu'il ne l'aye excommunié. 38

Pourquoy & comment se font dans l'Eglise les denonciations, ou annonces au contract de mariage; & sçavoir si elles se peuvent obmettre. 887. 1

Denonciation de l'heretique, quand est on obligé de la faire, 472. 1

Description.

Deposition du serf ordonné contre la volonté de son maistre. 195. 5

Deputez.

quels Deputez excommuniez par la cinquième excommunication du sixième. 126. 10

Description.

Description de la contrition. 413. 2

Description du peché, 407. 2

Deseespoir.

Deseespoir qu'est-ce. 447. 7. quand est-il conjoint à l'heresie, & quand non. ibid. 8

Deseespoir, pusillanimité, engourdissement, malice, rancune, & esgarement d'esprit descrits, & quels pechez sont, 996. 1

Dequiser.

Se dequiser en passant par les terres des infideles, afin de n'estre reconnu Chrestien, c'est peché. 465. 7

Desire.

Desirer ce qu'on ne peut retenir sans peché, c'est mal fait. 929. 3

Desister.

Il ne faut desister de faire des bonnes œuvres encor que l'on soit en peché mortel. 480. 7

Desobeissance.

La Description de la desobeissance, 912

4

Desrober.

A sçavoir si, & quand peche mortellement celuy qui desrobe tant de petites quantitez qu'elles en fassent & vaillent vne grande. 596. 5

S'il est loisible de dérober en l'urgence necessité, 593. 5

Detracteur, detraction.

Le detracteur est tenu de restituer la renommée qu'il a ostée à vn autre, 720. 2

Qui consent au detracteur, peche, & comment c'est qu'il y consent directement ou indirectement, 718. 1. & 2

Le peché de detraction est tres - commun.

La definition de la detraction. 709. 1

La personne particuliere peche-t'elle mortellement ou veniellement, ou ne peche-t'elle point, n'empeschant pas la detraction. 718. 3. & 719. 4

Quand c'est que la detraction est peché mortel pire que le larcin, & quand veniel. 712. 1. 4. 6. & 7

Combien de sortes il y a de detractions tant pour le regard du mal, que pour le regard du bien. 710. 6

Deuinement.

Diuinement de deux sortes. 500. 4

Diuinement par songes, qu'est-ce. 500. 4

Deuinement qu'est-ce, 499. 1

Diable.

Le diable ne peut contraindre la volonté de l'homme à aimer. 505. 5

Le diable comment sçait-il les choses qui ne se peuvent naturellement sçavoir. 499. 3

Le diable est tres-docte. 497. 9

Comment est-il inuouqué tacitement ibid. 10

Quand & comment il exerce son pouoir sur les personnes. 505. 6

Diaconat, Diacre.

Le Diaconat ne peut estre conferé par vn simple Prestre, mesme par commission du Pape. 836

Le Diacre n'est pas ministre de l'administration

ministration de l'Eucharistie hors le cas de necessité, 401.2

Dieu.

Dieu a eu des Prestres en tous estats, & en tout temps. 5.1

Dieu doit estre aymé principalement pour luy meisme, sous peine de peché mortel, 482.4

Comment peche celuy qui ne l'aime sur toutes choses, 489.5

Le temps de l'aymer, ibid.8

Diffamé.

Quel est celuy qui est Diffamé par acte iudiciel, ou fait public, 713.2

Celuy qui est diffamé, se peut considerer, entant qu'il a desia recourré sa renommée, & entant qu'il ne l'a encor recourré, 713.3

Il n'est loisible à personne de se Diffamer; & peche non seulement contre la iustice, mais encor contre la charité, 716.1.2.& 4.

Si ceux qui se sont Diffamez l'un l'autre, sont obligez de se satisfaire, 723.4

Differences.

Les Differences entre l'excommunication, & la suspension, 155.6

Difference du conseil & du commandement. 294.3

Dimanche.

Dimanche pourquoy ainsi appellé. 532.4

Dimissoires.

Lettres Dimissoires par qui se peuvent elles donner, 833

Diocesain

Le Diocesain & l'inquisiteur commandans choses contraires, comment il se faut comporter- 131.31

Discorde.

Qu'est-ce que Discorde, & d'où elle prend son nom, 907.1 & 2

Quand c'est que la Discorde est peché mortel, ou veniel; ou n'est pas peché, 908.3

La Discorde est grandement dangereuse entre personnes qui sont en char-

ge.

Dispensé, d'spense.

908. 4

Qui est dispensé de dire son office, n'est pas obligé d'entendre les autres qui le recitent. 366.2

La dispense des iuremens à qui appartient-elle. 330.2.3

qui dispense en l'infamie? 202.6

Dispense de dire l'Office, quand a riue t'elle. 367.5.6.7.& 8

qui dispense des irregularitez. 312.3 & 315.5. ibid.6.7.8.& 315.14.15.16. & 316.16

Les dispenses du mariage se doiuent donner gratuitement, 755. 4

Dispense du vœu à qui reserué. 516.11

Dispense du Pape sur la pluralité des benefices quand elle est assurée en conscience. 741.3

L'Euesque peut dispenser sur les empeschemens qui ne rompent pas le mariage. 886. 5

Le Pape peut dispenser sur l'empêchement qui rompt le mariage contracté, & quand c'est que l'Euesque le peut. 866. 6

qui peut dispenser de recevoir les Ordres deuant l'age. 199. 7

qui peut dispenser de l'irregularité. 193.7

Dispositions.

Dispositions necessaires en ceux qui sont baptizez estans en age de discretion. 386. 5

Dissuader.

Dissuader d'entrer en Religion n'oblige pas celuy qui a dissuadé d'y entrer pour l'autre. 512. 23

Diurce.

Le diurcene rend tousiours les enfans illegitimes. 193. 5

Docteur.

quel Docteur excommuniez par la quatorzième excommunication & finième. 130.28

Les Docteurs prennent licitement le prix de leur travail. 753. 4

Dol.

La difference d'entre le dol, fallace, & GGGSS 3 fraude

fraude,

9603

Dommages.

Les Dommages corporels, & toutes choses iniurieufes; & toutes preparations & dispositions à femblables actes, font def fenduës au cinquiefme commandement du Decalogue, 576.2

Donner.

Qui Donne les fleches, mousquets, ou armes aux soldats, est irregulier, 297.15.

Dormans.

Les Dormans qui tuent, n'encourent aucune irregularité. 259.4

Donter, doute, douteux.

Qui doute opiniãttement en la foy, est heretique. 64.2

Le Doute ou heresie interieure ne fuffit pas pous encourir excommunication, 64.3

Le Douteux en la foy est heretique, 471. 8.

Duel, Duellistes.

Comment le Duel est permis ou non, 565.32

L'excommunication & peine contre Duellistes, 565.33

Duellistes & ceux qui permettent le duel, excommuniez, 142.12

E

Eau.

L'Eau a trois effects, 377.6

Ecclesiastiques.

Ecclesiastiques excõmuniez en la dix-huictiesme excommunication du si xiesme, quels, & pourquoy, 132.34

L'Ecclesiastiques qui pouuant fuir, tuë son aggresseur, peche, & est irregulier, 267.11

Le Ecclesiastiques peuuent estre iugez par vn iuge seculier, principalement en trois cas, 90.4

Ceux qui imposent des charges sur les

biens patrimoniaux des Ecclesiastiques, sont excommuniez. 92.3

Et ceux qui reçoient tels imposts, encores qu'ils les donnent de gré, 92.4

Les Ecclesiastiques se peuuent plaindre vers les Iuges seculiers contre les malfaicteurs, sans encourir irregularité. 201.5

Il leur est permis de prendre, & liurer les malfaicteurs au Iuge. 302.6

Sans faire mesme aucune protestation par escrit. ibid.7

Effect.

Quel Effect ont les Sacremens administrez par ceux qui pechent mortellement, 322.2

Effects de l'infamie, 202.5

Effects de l'interdict personnel, quels, 183.7

Eglise.

L'Eglise a pouuoir d'excommunier. 12.5

Quand est-ce que l'Eglise souillée a besoin de la reconciliation de l'Euesque, ou du Prestre, 574.14

Electeurs, election.

Electeurs des personnes indignes à l'Episcopat, suspendus pour trois ans, 164.12

L'Electio à vn benefice ne se peut faire par vn suspendu de l'Office, 152.7

L'Election à vn benefice se peu faire par vn suspendu du benefice, 152.8

Empescher.

qui Empesche vne femme d'entrer en Religion est excommunié, 142.11

Et ceux qui la contraignent d'y entrer, ibid. 10

Ceux qui empeschent les Nonces ou Legats du Pape, sont excommuniez, 139.1

Enchantement.

Enchantement qu'est-ce, 500.4

Endommager.

A sçauoir si & comment est obligé à restitution celuy qui endommage quelqu'un en son ame, ou en ses biens, 605.7

Energumenes.

Energumenes incapables des Ordres 211.5

211.5

Energumenes capables de l'Eucharistie

402.10

Enfans.

Enfans exposez, tenus pour illegitimes. 193.6

Les enfans sont obligez de faire quatre choses enuers leur pere & mere? en quoy consiste l'amour de de ceux-là enuers ceux cy, 538.4

L'Enfant qui pouuant secourir son pere, entre en Religion, peche mortellement, & est obligé d'en sortir, 539.6

Il a plus grande obligation à son pere, qu'à ses enfans estant l'un & les autres en extreme necessité, 539.7

En quoy il est obligé d'obeïr à son pere. ibid. 8. & 937.5

A sçauoir si l'enfant peche mortellement méprisant les conseils ou commandemens de ses pere & mere, 627.6

En quel cas les enfans de famille peuvent faire d'aumosnes. 936.1

Enfans des infideles, en quels cas sont ils tenus de suiure leur pere ou leur mere, l'un des deux se conuertissant, 867.4

Enfans exposez doiuent estre baptisez sous condition, 386.3

Les enfans des heretiques ne sont pas suspendus des Ordres receus auant le crime de leurs parens, 229.11

Ny priuez des benefices receus auant ledit crime, 229.12

Enfans des heretiques, fauteurs, croyans, ou defenseurs d'iceux, ne sont pas tous irreguliers, 229.9

Ny ceux des penitens relaps, punis & condamnez à la mort pour leur rechute, 229.10

Le mot d'Enfant comprend tant les legitimes que les illegitimes en fait d'irregularité, 229.8

Les enfans ne sont pas irreguliers s'ils tuent ou mutilent, 259.2

Enfans de ceux qui sont diuorce quand sont-ils tenus pour legitimes. 193.5

Les enfans sont capables des Ordres, 200.9

Les enfans de famille, qui exposans vne petite somme d'argent, en gagnent vne grande, sont obligez de faire restitution, 629.8

Les enfans ne peuuent pas voüer, 508.3

L'Enfans prouenant d'adultere doit-il croire à sa mere qui assure qu'il est prouenu d'adultere; & quand, 582.9

Sçauoir si la personne qui suppose son vray Enfant doit estre obligée à restitution; & quand, ou si elle le doit reueler, 582.10

Ceux qui exposent leur Enfant à l'hospital, quand sont-ils obligez de restituer tous les frais de l'Enfant audit hospital, 582.11

Ennemis

Ennemis ne doiuent estre priuez des biens-faits communs, 478.9.11.

Il leur faut pardonner les iniures, & comment, ibid. 12

Et quel cas on les peut haïr, 488.1

Enseuelir.

Ceux qui Enseuelissent les corps du temps de l'interdit, sont excommuniés en la seconde Clementine non reseruee, 134.2

Entendement.

L'Entendement a quatre actes, & la volonte deux. 977.5.11.

Entrée.

L'Entrée & la profession en Religior leue l'irregularité, 193.8

Pour l'Entrée en Religion on ne doit recevoir argent, 756.8

L'Entrée en Religion rend la dispense de l'irregularité plus facile, 317.3

Entreprendre.

Quand est ce que ceux qui Entreprennent quelque chose contre la personne des Euesques, Archeuesques, Patriarches, & Cardinaux sont frappez

TABLE

- frappez de l'excommunication de la Cene, ou seulement de celle qui est referuée au Pape, 571.3
- Epileptiques.*
- Epileptiques incapables des Ordres. 211.8
- Epistre.*
- L'Epistre de la Messe signifie l'instruction du peuple, 344.5
- Equiuoques.*
- Equiuoques, quand permis au iurement, 523.9
- Errans, errer, erreur.*
- Errans non-baptizez ne sont pas heretiques, 467.5
- Errer est aucunes fois peché mortel, aucunes fois vn acte meritoire, par fois vn acte indifferent, 468.7
- Erreurs, qu'est-ce, 467.3
- Erreur des infidelles quand est-t'il peché, 475.9
- Especies.*
- Les especes de l'irregularité comment se connoissent-t'elles. 246.13
- Especies ou accidens Eucharistiques demeurent, mais non la substance, 399.3
- Les especes du larcin en general sont, le larcin special & la rapine, 595.1
- Les especes du peché contre nature, 586.1
- Esperance.*
- L'Esperance suppose la foy, 477.5
- C'est vne vertu Theologal, 477.6
- Esperance qu'est-ce, 576.1
- Son objet. ibid.2
- Comment c'est que different l'Esperance, le desir, & l'intention, 633.3
- Esperance Chrestienne, qu'est-ce. 477.4
- Espions.*
- Les Espions, & ceux qui aduertissent les infideles ou heretiques des affaires Chrestiennes, ne sont pas toujours excommuniez 80.12
- Espouser.*
- Le Clercs Espousant les fiancez d'un tre Curé, est suspendu. 171.8
- Qui Espouse vne Vierge, laquelle en apres commet adultere, deuiant irregulier, si apres il la connoit, 218.5
- Qui Espouse vne vefue, est irregulier, 216.3
- Estole.*
- Estole sacerdotale, que signifie t'elle, 336.9
- Estude.*
- La difference de l'Estude d'auec le soucy, 955.2
- Esuentrer.*
- Ceux qui Esuentrent les cadavres des morts sont excommuniez. 115.8
- Etymologie.*
- Ethymologie du nó de Messe. 343.10
- Etymologie du mot d'heresie. 468.9
- Ethymologie du nom de Sacrement. 370.8
- Eucharistie.*
- Eucharistie, qu'est ce, 793.1
- Ce qu'elle signifie, 793.2
- Quels articles de foy doit on recevoir touchant icelle, ibid.3
- Elle represente la mort du Sauueur, 795.1
- Elle a esté instituée pour nous monstrer l'amour de Iesus-Christ enuers nous, ibid.2
- Elle est la viande spirituelle de l'ame, ibid.3
- Et le sacrifice de la religion Chrestienne, ibid.4
- Quand c'est qu'elle confere la grace, 796.1
- Quand la gloire, ibid.10
- Comment elle nourrit, ibid.2
- Et conforte, ibid.3
- Vnit l'homme à Iesus-Christ, & enflamme la charité, ibid.8.9
- Preferue des pechez futurs: ibid.4
- Rassasse l'homme, ibid.5
- Donne la ioye à l'ame. ibid.6
- Appaise les troubles d'icelle, ibid.7
- Il ne faut administrer aux non baptizez, ny aux Catechumenes. 797.1
- Quand il la faut donner aux enfans insensés frenetiques, ibid.2
- Quelle

Quelle infirmité empesche de la recevoir,	798. 3	recevoir,	402. 9
Quel ieusne est requis pour la recevoir.	ibid. 4	On la peut administrer aux Energumenes,	402. 10
L'Excommunié & l'interdit ne la peuvent recevoir.	798. 5	Le Sacrement de l'Eucharistie à esté institué pour montre l'amour de Iesus Christ enuers nous,	795. 2
Ny l'homme pollué,	800. 3	L'Eucharistie est la viande spirituelle de l'ame.	795. 3
Oüy bien ceux qui sont condamnez à mort,	801. 5	L'Eucharistie est le sacrifice de la Religion Chrestienne,	796. 4
La communion ne se doit recevoir en estat de peché mortel,	799. 1.	Quand est-ce que l'Eucharistie confere la grace, & quand la gloire,	796. 1. & 10
L'Eucharistie comment contient - elle Iesus Christ,	499. 4	Comment c'est que l'Eucharistie nourrit, & conforte,	296. 2. & 6
L'Eucharistie se peut par fois administrer sans iurisdiction.	321. 6	Quand c'est que l'Eucharistie preserve des pechez futurs,	795. 4
Eucharistie quand est - ce que le Diaacre & le Prestre la peuuent administrer.	802. 1	L'Eucharistie donne la paix, & la ioye à l'ame, & apaise les troubles d'icelle,	996. 6 & 7
Recevoir souvent l'Eucharistie, c'est chose louable & vtile, & sur tout aux laïcs,	806. 2	L'Eucharistie rassasie l'ame,	796. 5
Combien de fois l'année oblige le commandement de l'Eucharistie.	805. 1	Il ne faut pas administrer l'Eucharistie au Catechumene,	797. 1
Eucharistie, à sçavoir, si celuy qui est prest de la recevoir, la peut recevoir s'il se souvient de quelque peché mortel qu'il ait commis,	332. 2	Faut - il donner l'Eucharistie aux enfans, aux insensez, & aux frenetiques,	797. 2
L'Eucharistie se reçoit en quatre manieres,	403. 1	Quand, & quelle infirmité empesche de recevoir l'Eucharistie,	798. 3
Les effects d'icelle,	404. 2. 3. 4	En celuy qui doit recevoir l'Eucharistie quel ieusne est requis,	798. 4
Signification d'icelle,	405. 1	L'Eucharistie n'est qu'un Sacrement,	395. 1
Pourquoy ainsi appelée,	ibid. 2	Le Sacrement de l'Eucharistie represente la mort & passion de Iesus Christ,	795. 1
Elle s'appelle viatique & Communion,	ibid. 3	L'Eucharistie ne se doit administrer sous les deux especes sous peine d'excommunication,	803. 4
Et tres-saint Sacrement,	ibid. 4	A quelles sortes de personnes il la faut refuser,	803. 5
Eucharistie, par qui, & comment se reçoit-elle,	401. 3	Le commandement de la recevoir, oblige sous peché mortel,	803. 1
Pourquoy ne se baille - t'elle pas sous les deux especes.	401. 4	Notamment en l'article de la mort,	804. 5
Qui sont ceux qui ne la peuuent recevoir,	401. 5	Il n'est obligé qu'une fois l'année,	805. 1
Elle se doit recevoir à ieun,	401. 6	Comment il faut refuser l'Eucharistie aux concubinaires, vsuriers, baladins & bateleurs, comme aussi aux	
En quels cas elle se peut recevoir avec la seule contrition,	402. 7		
Qui la reçoit en estat de peché mortel, peche mortellement,	ibid. 8		
Les pecheurs publics qui n'ont donné preuve de penitence, ne la peuuent			

- pecheurs occultes, 83.5
 Quand le precepte de l'Eucharistie ou
 communion oblige sous peché mor-
 tel? 803.1
Euesque, Euesché.
 L'Euesque est obligé de faire toutes les
 années le S. Chresme. 549. 6
 Les Euesques ayant iurisdiction tem-
 porelle peuvent declarer la guerre
 à leurs ennemis, & exorter les sol-
 dats à combattre. 298. 20
 L'Euesque est obligé de prêcher. 550. 9
 L'Euesque qui ne confere les benefices
 à personnes dignes, voire aux plus
 dignes, peche mortellement, & est
 obligé à restitution. 550. 8
 Euesques, Prelats, Abbez, & autres Su-
 perieurs, pourquoy suspendus. 195. 19
 en l'Eueque quel aage est requis. 737. 3
 L'Euesque ne peut rien prendre pour
 les actes qu'il fait pour le pouuoir
 de iurisdiction ou Ordre; ouï bien
 à raison de sa sustentation & entre-
 tien, & quand. 755. 11
 L'Eueque doit estre consacré dans trois
 ans apres la collation de l'Euesché.
 546. 6
 Il peche mortellement en ne residant
 pas personnellement. 547. 1
 Quelles causes l'en excusent. 547. 2. 3
 L'Euesque peut-il recevoir quelque sa-
 laire pour la collation des Ordres,
 & son Secretaire pour les lettres di-
 missioires. 753. 9
 Euesque, qu'est-ce, 544. 1
 les Euesques de quelle irregularité
 peuvent-ils dispenser? 518. 5. 6
 L'Euesque ou ceux qui sont ordonnez
 par iceluy, exerçans les fonctions
 Pontificales au Diocese d'autrui
 sans permission, de quoy sont ils su-
 spendus, 169. 1
 L'Euesque qui a renoncé à l'Episcopat,
 ne peut conférer les Ordres. 235. 5
 S'il ne s'est defait que de sa place, &
 non de sa dignité, peut conférer les
 Ordres en étant requis par vn autre
 Euesque, 233. 5
 Et saçoit qu'il ait quitté sa place &
 dignité, il peut conférer les moin-
 dres n'en étant pas mesme requis.
 234. 6
 Mais il ne peut conférer les Ordres sa-
 crez. 234. 7
 L'Euesque peut commettre l'absolutio
 de l'excommunication à vn Prestre,
 es cas auxquels il peut absoudre luy
 mesme. 101. 14
 Euesché, comment se confere-t'elle
 avec peché. 544. 1. 545. 3. 4. & 5
 L'Euesque non Prestre ne peut conférer
 les Ordres. 836. 3
 L'Euesque dégradé peut conférer les
 Ordres, 172. 4
 L'Euesque conferant les Ordres à vn
 estranger, sans témoignage de son
 Ordinaire, comment suspèdu. 170. 5
 Euesques & Superieurs obmettans de
 proceder en cas d'heresie pour com-
 bien de temps suspendus. 166. 25
 Euesques concubinaires quand suspen-
 dus. 171. 10
 L'Euesque absent de ses brebis est cau-
 se de grands maux, 549. 4
 Il est obligé de conférer en certains
 temps les Ordres par soy-mesme, ou
 en cas de necessité enuoyer ses Dio-
 cesains les recevoir ailleurs. 549. 5
 Il ne doit donner les Ordres aux indi-
 gnes. ibid. 7
 L'Euesque doit la visite, quand com-
 ment, & pourquoy, 550. 11
 Les seruiteurs d'iceluy quels. ibid. 12.
 Son soin & diligence enuers ses suiets,
 ibid. 13
 Il doit estre irreprehensible. 551. 14
 Aumosnier, 551. 15
 Comment peut-il secourir ses parens.
 152. 18
 Quel train doit-il auoir. ibid. 17
 Quels testamens il peut faire. ibid. 19
 Comment il est obligé à garder les sta-
 tuts de la Religion de laquelle il a
 esté tiré pour estre Euesque. 552. 20
 Comment il doit accomplir le vœu
 simple de Religion, 552. 21
 Euesque

Euesques, quand suspendus à l'occasion
des heretiques. 473. 4

Quand peut l'Euesque sans le Pape dis-
penser vn bastard pour vn benefice.

555. 1

Eunuque.

L'Eunuque ne peche pas en connoissant
sa femme. 875. 4

Examen.

Examen des témoins quand se peut-il
faire és iours de feste, 534. 15

Examen des pechez pour la confession,
quel doit-il estre.

Excommunication.

L'Excommunication mineure separe
l'homme de la Communion passue
des Sacremens. 59. 1

Elle ne rend l'homme irregulier qui
reçoit les Sacremens estant lié d'i-
celle, ibid. 2

Et n'oste pas l'effect des Sacremens
conferez par celuy qui en est lié. ibid.

3

Elle priue celuy qui en est lié de l'es-
ction passue des Sacremens, mais
non de l'actiue. ibid. 4

Elle s'encourt en communiquant avec
les excommuniés, 60. 5

L'excommunication est differente de
la suspension en plusieurs points, 155. 6

L'Excommunication ne se peut absou-
dre par vne femme, ny par vn hom-
me laïc, ny par vn simple Prestre.

54. 1

Ny par vn excommunié ou suspendu,
ibid. 2

Excommunication contre celuy qui
enuoye lettres ou esécriture, à quel-
que Cardinal estant au Conclaué, ou
qui parle secretemēt avec luy, 24. 1

Plusieurs excommunications se peu-
uent encourir par vne mesme per-
sonne, 87. 2

L'Excommunication ne s'encourt pas
au for interne par l'heretique pure-
ment exterieur. 64. 4

Excommunication se doit absoudre

soudain que l'excommunié veut sa-
tisfaire, 47. 9

Quand est-ce que l'excommunication
ne se peut absoudre que par le Pa-
pe, 110. 1

Il y a Excommunication contre les
Religieux qui dient quelque chose,
afin de detourner le monde de payer
les decimes, 807. 6

L'Excommunication ne s'encourt pas
par l'heresie ou doute interieur, 64. 4

L'Excommunication a deux causes ma-
teriellles, 19. 1

Elle ne peut tomber sur les animaux
irraisonnables, 19. 2

Ni sur toute vne ville ou College, ibid.

3

Ni sur les Turcs & infideles, 20. 4

Ni sur la persōne qui la fulmine, 20. 5

Ni sur le Superieur d'icelle, 22. 6. & 7.

Excommunication contre ceux qui
parlent contre la Conception im-
maculée de la Vierge Marie, 116. 12

L'Excommunication iniuste, & valide
en quatre manieres, 29. 9

Estant fulminée à mauuaise intention,
elle est iniuste, mais neantmoins
valide, 30. 12

La fin d'icelle est, que l'homme se re-
connoisse & amende, 32. 15

Excommunication reseruées au Pape,
ou à l'Euesque, ou non reseruées, 61. 1

Quelles sont celles de la Cene, 61. 2

L'Excommunication se peut absoudre
en deux manieres, 45. 2

Et par qui, 46. 3

L'Excommunication requiert quatre
conditions en celuy qui est excom-
munié, 18. 7

Excommunication de la Bulle de la Cene.

La premiere pag. 63. & suivantes

La seconde 68. & 69

La troisième 69

La quatrième, 71

La cinquième, 72

La sixième, 74 & suivantes

La septième, 77. & suivantes

La huiſſiefme,	84	La treizieme,	133
La neuſſieme,	85	La quatorzieme,	ibid.
La dixieme,	ibid.	La quinzieme,	131
L'onzieme,	86	La ſeizieme,	ibid.
La douzieme,	87	La dixſeptieme,	132
La treizieme,	ibid.	La dixhuiſſieme,	ibid.
La quatorzieme,	88	La dixneuſſieme,	ibid.
La quinzieme,	89	La vingtieme,	133
La ſeizieme,	90	<i>Excommunication non reſervées,</i>	
La dixſeptieme,	ibid.	<i>aux Clementines.</i>	
La dixhuitieme,	91	La premiere,	133
La dixneuſſieme,	92	La ſeconde,	134
La vingtieme,	93	La troiſieme,	ibid.
<i>Excommunication non reſervées au Decret</i>		La quatrieme,	135
<i>& Decretales.</i>		La cinquieme,	136
La premiere,	117	La ſixieme,	ibid.
La ſeconde,	ibid.	La ſeptieme,	ibid.
La troiſieme,	ibid.	La huitieme,	ibid.
La quatrieme,	118	La neuſſieme,	137
La cinquieme,	119	La dixieme,	ibid.
La ſixieme,	120	L'onzieme,	138
La ſeptieme,	ibid.	<i>Excommunications non reſervées,</i>	
La huitieme,	123	<i>és extrauagantes.</i>	
<i>Excommunication reſervées aux Decreta-</i>		La premiere,	139
<i>les & au ſixieme.</i>		La ſeconde,	ibid.
La premiere,	110	La troiſieme,	ibid.
La ſeconde,	ibid.	<i>Excommunications couchées au Concile de</i>	
La troiſieme,	ibid.	<i>Treme.</i>	
La quatrieme,	111	La premiere,	140
La cinquieme,	112	La ſeconde,	ibid.
La ſixieme,	ibid.	La troiſieme,	ibid.
La ſeptieme,	ibid.	La quatrieme,	141
La huitieme,	ibid.	La cinquieme,	ibid.
La neuſſieme,	113	La ſixieme,	ibid.
<i>Excommunications non reſervées,</i>		La ſeptieme,	142
<i>au ſixieme.</i>		La huitieme,	ibid.
La premiere,	124	La neuſſieme,	ibid.
La ſeconde,	125	La dixieme,	ibid.
La troiſieme,	ibid.	<i>Excommunications reſervées aux Clement-</i>	
La quatrieme,	ibid.	<i>ines & extrauagantes.</i>	
La cinquieme,	126	La premiere,	114
La ſixieme,	127	La ſeconde,	ibid.
La ſeptieme,	ibid.	La troiſieme,	ibid.
La huitieme,	128	La quatrieme,	ibid.
La neuſſieme,	ibid.	La cinquieme,	115
La dixieme,	129	La ſixieme,	ibid.
L'onzieme,	ibid.	La ſeptieme,	ibid.
La douzieme,	ibid.	La huitieme,	ibid.

La neuiefme, 119
 La dixiefme, ibid.
 L'onziiefme ibid.
 L'Excommunication encouruë pendant la vie, peut estre leuë apres la mort, 20.10
 Les caufes d'icelle font le peché mortel & la contumace, 21.1
 Elle peut estre fulminée contre les transgreffeurs en matiere d'importance, ibid.3
 Elle est parfois iuste en general, quoy qu'en particulier elle ne le feroit pas 22.4
 Celle qui est de droit, ne s'encour que pour le peché mortel. 22.5
 Elle ne lie pas celuy qui retire en cachette le sien de son debiteur, ibid. 6
 Elle ne lie pas le debiteur infoluable, ibid. 7
 Ny ceux qui ne decelent quelque chose cachée, s'il ont legitime cause de ce faire, 23.8
 Parfois elle lie les ignorans, ibid. 10
 Estant fulminée contre ceux qui font quelque chose, elle ne comprend ceux qui la conseillent, commandent, &c. 24.11
 Ny ceux contre lesquels elle est fulminée, si l'effect ne s'ensuit, ibid. 12
 La forme d'icelle n'est point déterminée, 25.1
 Elle doit estre deuancée par trois monitoires, quelquefois vn seul suffit, quelquefois il n'est pas mesme necessaire, 26.2
 L'Excommunication ne s'encourt pas tousiours pour auoir blessé vn Clerc 102.1

Excommunication definie. 12.1
 Elle priue les fideles de Iesus Christ de trois biens communs aux fideles, ibid. 2.
 Elle est le fleau dõt l'Eglise se sert pour chastier les fideles rebelles, ibid. 3.
 L'Etymologie d'icelle, ibid. 4
 L'Excommunication mineure se peut absoudre par tout Prestre ayant pou-

uoir d'absoudre de peché mortel, 60. 7

L'Excommunication ne se fulmine par la seule parole du Iuge, 26.3
 Elle requiert necessairement l'intention du Iuge, & de la partie, 27.45
 Il faut exprimer la cause d'icelle, 28.6
 Elle est ou iuste ou iniuste, valide ou nulle, 28.1
 L'Excommunication se doit absoudre sans aucune condition, 47.6
 Il y a excommunication contre ceux qui administrent l'Eucharistie sous toutes les deux especes, 702. 4
 L'Excommunication ne priue pas les fideles de tous les biens, 12.6
 Elle n'est pas vn mal de coulpe mais vne peine pour la coulpe, 13.7
 Il y en a vne maieure, l'autre est mineure, 14.8
 Elle s'appelle anatheme, ibid. 2
 L'une & l'autre viennent ou du droit ou de l'homme, 15.3
 L'une & l'autre est ou de sentence prononcée ou comminatoire, ibid. 4
 Quand est-elle de droit, & quand comminatoire, ibid. 5
 La difference de celle de droit d'auec celle de l'homme, ibid. 6
 Celle-cy cesse par la mort du Iuge, mais non pas celle-là, ibid. 7
 Celle de droit se peut absoudre par l'Ordinaire, mais non celle de l'homme, 16.8
 Quelles personnes sont liées par l'une & par l'autre, ibid. 9
 Les causes efficiente, materielle, formelle & finale de l'excommunication, 17.1
 Comment, & quand à lieu l'Excommunication du chap. si quis suadente, contre ceux qui frappent & tuent les Ecclesiastiques, 571. 2

Excommunié.

L'Excommunié est denoncè lors que le Iuge le declare auoir encouru telle excommunication, 37. 4
 L'Excommunié de la maieure devient

irregulier, en exerçant vn Ordre qu'il a,	239.2	Et d'autres biens extérieurs, ibid.	3
Mais non pas s'il n'est excommunié que de la mineure, encor qu'il vienne à celebrer,	236.3	Il ne peut agir en iugement. ibid.	4
Ou s'il ne sçait pas d'estre excommunié,	ibid.4	On peut frequenter en certains cas,	34.7
Tous excommuniez sont irreguliers,	228.4	Mais non és choses diuines,	35.8
L'Excommunié peut estre absous contre son gré	46.4	Il est parfois excommunié sans estre denoncé,	37.3
Et à son insçeu,	ibid.5	L'Excommunié n'est pas ouy en iugement,	29.3
L'Excommunié de plusieurs excommunication a besoin de plusieurs absolutions.	45.1	L'Excommunié d'excommunication maieure, ny celuy qui est suspendu ou interdict ne peuuent excommunier,	17.5
L'Excommunié peut estre denoncé par son Ordinaire, iagoit qu'iceluy ne l'ait excommunié,	38.6	Celuy-là est Excommunié qui passe mesure en matiere de correction & chastiment d'un Clerc,	104.6
Ceux qui participent avec luy au mesme crime pour lequel il est excommunié, sont aussi excommuniez de la mesme excommunication,	39.1	L'Excommunié ne peut percevoir les fruiçts de son benefice,	43.17
L'Excommunié d'excommunication maieure deuiant irregulier en receuant les Ordres,	234.1	Mais il ne pert pas le titre d'iceluy,	44.18
L'Excommunié cité sur quelque crime est tenu pour conuaincu, s'il perseuere plus d'une année en l'excommunication,	42.13	Ny la possession,	ibid.19
Et en outre est tenu pour suspect d'heresie	42.14	Il n'est exempt de la recitation des heures Canoniales	44.20
Et le faut traiter comme tel, s'il ne se chastie,	42.15	Ny de payer la pension qu'il doit,	44.21
Estant excommunié de la sorte, il le faut prononcer heretique, s'il perseuere vn an en tel estat,	43.16	<i>Exemple.</i>	
L'Excommunié ne peut validement obtenir vn benefice,	39.2	Quel Exemple doit donner le Prestre de soy,	328.16
Ny exercer l'acte de iurisdiction	41.7	<i>Exempt.</i>	
Ny l'acte del'Ordre.	41.8	Qui sont les Exempts	170.7
Il ne peut aussi accuser iuridiquement, ny tesmoigner, ny aduocasser, ny procurer,	42.10	<i>Exercice.</i>	
Il est priué de la sepulture Ecclesiastique.	42.11	L'Exercice d'un Ordre qu'on n'a pas, rendu irregulier,	238.1
L'excommunié est priué des communs suffrages de l'Eglise,	32.1	<i>Exposer.</i>	
Et de l'usage des Sacremens,	33.2	Exposer au danger de mort pour la defense de ses biens, n'est pas tousiours peché.	295.9
		Exposez, censez illegitimes & irreguliers,	193.9
		<i>Exprimer.</i>	
		Il faut Exprimer en confession la personne qu'on a tué ou frappé,	571.1. & 6

F

Fallace.

Quand est-ce que la Fallace est peché mortel ou veniel, 974.1

Falsificateurs des lettres Apostoliques
excommuniez. 74.1

Fameux.

Fameux & notoire, comment diffé-
rent-ils, 245.7

Fausseté.

Fausseté de trois sortes, 523.6

Fautes.

Les fautes sont de trois sortes. 284.
12

Fauteurs.

Fauteurs des heretiques de deux sortes,
65.11.

Feinte.

Qu'est-ce que Feinte, & comment elle
est différente du mensonge, 905.2

Femme.

Les Femmes ne peuvent excommu-
nier, 17.2

La Femme est incapable de l'ordre, 831.
1. & 188.5

La Femme est maistresse de son gain
des-honneste. 935.4

Les Femmes mariées en quels cas peu-
vent-elles faire l'aumosne. 935.1

La Femme a l'administration des biens,
lors que le mary deuiet insensé,
935.2

La Femme ne peut seruir la Messe. 337.
15.

Les Femmes forcloses du Sacerdoce,
1.2

La Femme, les enfans & serfs de l'vsu-
rier peuvent estre entretenus des
biens acquis par vsure, 650.15

La Femme doit à son mary plusieurs
choses. 543.6

La Femme adultere qui a eu vn fils par
adultere, & d'autres legitimes, doit-
elle se descourir, afin que l'heri-
tage n'arriue à celuy-cy, au grand
detriment des legitimes, & sur tout
quand il y a danger de mort ou de
son honneur, 581.5.6

La Femme ne peche point, laquelle
estant prise par force, ny preste con-
sentement, encor qu'elle y sente du
plaisir, 579.10

Festes.

Pour bien sanctifier les Festes que faut-
il faire? 534.19

Qui peche mortellement au iour de
Feste, ne fait pas deux pechez, non
plus que celuy-là ne peche pas, qui
ne fait l'acte de contrition, 534.
20

Toutes Festes celebrées par l'Eglise
s'entendent sous le nom de Sabbat,
532.5

Les Festes se sanctifient moyennant
deux conditions, 532.7

Il se faut tenir à la coustume des lieux
touchant la quantité du iour de
Feste, 532.6

Aux iours de Feste les Aduocats peu-
uent trauailler touchant leurs pro-
cés, 533.9

On peut voyager, chasser, &c. ibid
10

Tenir certains marchez & foires, ibid.
12

Ouyr certain tesmoins, 414.15

Prononcer sentence de mort en cer-
tains cas, ibid.17

Faire les cheueux sans offenser mor-
tellement, 535.2

Faire certaines œures seruiles pour
le seruice de Dieu, ibid.3

Faires des Testaments, 536.5

Certaines pesches, 536.6

Quelques œures pour le prochain.
ibid.7

Ou pour le bien de l'Estat, ibid.8

Ou avec permission du Pape ou de l'E-
uesque. ibid.9

Fiançailles.

Les Fiançailles clandestines ont esté
cassées par le Concile de Trente,
de mesme que le mariage clande-
stin, 882.1

Les Fiançailles ne passent pas en ma-
riage par la copule ensuiuant, en-
cor qu'elles ayent esté faites en
presence de tesmoins & du Curé,
882.2

En quels cas les Fiançailles se
rom

- rompent. 882.2
- Qu'est-ce que fiançailles**, elles ne se font pas par paroles de present. 88. 1. 2. & 8.
- Les Fiançailles** sont nulles, lors que seulement l'une des parties promet; ou bien aussi toutes deux, mais seulement par vne promesse interieure, 881. 3. & 4.
- Les Fiançailles** ne sont pas valides avant l'age de sept ans, 881. 5
- Les Fiançailles** sont nulles en tous les cas ou empeschemens esquels le mariage ne se peut faire. 881.6
- Les Fiançailles** se contractent par vne simple promesse absolue, conditionnée & virtuelle, 881.7
- Les Fiançees** d'un Curé ne se peuvent espouser par un autre Clerc sans encourir suspension, 171.8
- Fires.*
- Quelles Foires** defenduës es iours de feste, 533.11
- Fonctions.*
- Qu'est-ce que fonctions Pontificales.**
- Forme.*
- Forme** de la confirmation, 393.4
- Forme** de l'Eucharistie, 397.1
- Son efficace**, 399.2
- La Forme** de la suspension, 149.8
- La Forme** de l'Extreme-onction, 850.5
- La forme** de laquelle se sert l'Eglise Romaine est que necessité de commandement, ibid.6
- Forme & matiere** du peché, 411.2
- Forme** de l'absolution de la suspension, 155.5
- Forme** du baptesme diuersement decrite, 379.1
- Elle** se doit prononcer à mesme temps que se fait l'effusion de l'eau. 379.2
- Il** ne la faut pas changer, 380.3
- A faute** dequoy le Baptesme est souuent nul, ibid.4.
- Mais** non pas tousiours. ibid. 5
- Qui** adiouste quelques paroles, rend le baptesme souuent nul. ibid.6
- Il** n'est pas nul en changeant la Forme
- Latine** en Grecque, ibid.7
- La transposition** des paroles ne le rend pas nul, 381.8
- Ny** la mauuaise prononciation. ibid.9
- Ny** quelque sorte d'interruptio 381.10
- La forme** Latine, en quoy differente de Grecque, 382.11
- Fornicateur, Fornication.*
- Le fornicateur** est different du concubinaire, 157.3
- Mais** non quant à la suspension. ibid.4
- Qu'est-ce** que signifie Fornication en general, & qu'est-ce qu'elle est, 578.1.3
- Si** le peché de la Fornication est plus grief en l'homme qu'en la femme, 579.8
- Qu'est-ce** que simple Fornication, & si elle est peché mortel & pourquoy 578.5.7
- Quelles** sont les especes de la Fornication, & combien, 578.4
- Foy.*
- La Foy** precede l'Esperance & la Charité. 461.2
- Sa** definition, ibid.3
- La matiere**, 462.7
- Foy** implicite, explicite, & mediate, 465.9
- Ce** que nous deuons croire explicitement, ibid.10
- La Foy** est necessaire à vn chacun, 463.1
- Personne** n'est sauué sans icelle, ibid.2
- La manifestation** & profession externe d'icelle n'est pas necessaire de la mesme sorte que la foy interne, 464.4.
- Frapper.*
- Qui** Frappe quelqu'un à l'intention de ne le tuer pas, il est neantmoins irregulier, si cettuy cy meurt, 275.6
- Et** s'il l'a frappé d'un coup non mortel qui l'a rendu inhabile à fuir, & esté tué par d'autres, il est aussi irregulier, 275.8
- Qui** Frappe vn autre par ieu defendu d'où la mort s'ensuit, il est irregulier. 276.13
- Fraude*

Fraude.

Qu'est-ce que Fraude, & d'où elle procede. 960.1
 La difference d'entre la Fraude, le dol & la fallace. 960.2
 La Fraude quand est elle peché mortel. 961.6.

Frenetiques.

Les Frenetiques où transportez n'en courent aucune irregularité pour auoir tué pendant leur frenesie. 259.3

Freres.

Freres & Sœurs du Tiers Ordre de S. François & de S. Dominique iouissent du priuilege Clerical. 109.7
 quels Freres excommuniez en l'Extravagante, *viam ambiciosa*.

G

Gabelle.

LA description de la Gabelle, par la cause materielle, efficiente & finale. 726.1.5
 Celuy qui ne paye les Gabelles, n'est pas tenu de payer la peine imposée, auant la condamnation du Iuge. 731.1
 Celuy qui ne paye la Gabelle iniuste, ne peche pas, & n'est tenu à restitution. 731.2
 Celuy qui paye les Gabelles, n'est pas tenu de chercher les exacteurs 731.4
 Par qui se peut imposer la Gabelle, & quelles conditions elle requiert. 729.4
 Sçauoir si la Gabelle que les Espagnols appellent *alcavalla* est iuste. 529.5
 Que l'exaction du payement de la Gabelle se fasse tellement, qu'on n'en charge pas les pauutes. 430.8
 Pourquoy c'est que l'on contribué à la Gabelle, & en combien de façons elle se diuise. 726.4. & 6
 Qu'est ce qu'en particulier on appelle Gabelle. 726.10

La Gabelle se doit par fois payer par les Clercs, selon la coustume du pays, 223.23

Gardes.

Les Gardes des fortereffes, prisons, brebis, bœufs, cheuaux, sont exempts d'entendre la Messe, 786.4

Gendre.

Le Gendre qui n'a pas encor receu de son beau pere le dot de sa femme, peut perceuoir les fructs d'un gage fructifiant, & attendre l'entier, & plein payement du dot, 637.7

Geomantie.

Geomantie, qu'est-ce, 500.4

Gloire.

La Gloire vaine, la presumption, & l'ambition naissent de l'orgueil. 901.1

La description de la vaine Gloire. *ibid.*
 C'est vne chose indifferente que desirer la Gloire, quand c'est chose bonne ou mauuaise. 902.4

En quel cas la vaine Gloire est peché mortel, ou veniel, 903.1
 vn degré de Gloire vaut plus que la remission d'une grand'peine, 8.5.10

Gourmandise.

La description de la Gourmandise. 982.1

La Gourmandise est peché mortel en six cas, & quand n'est-elle que veniel, 983.1

Gouuernement.

Au Gouuernement de Rome qui peut estre esleu, 111.9

Grace.

La Grace de Dieu est la beauté de l'ame, 895.9

L'homme est priué de la Grace de Dieu par le peché mortel 895.8

Grace premiere & seconde, 572.9

Greffiers.

Greffiers, comment pechent ils ne travaillant les iours de feste, 534.14

Guidages.

Les Guidages par qui se peuvent exiger & imposer.

H

Habits.

Habits sacrez quand se peuvent vendre, 757.12
 Habit de Religion quand est-il peché mortel ou Apostasie de le quitter, 414.34

Haine.

Haine de Dieu, peché mortel le plus grief de tous, 482.1

Heresies, heretiques.

Heresie d'où a-t'elle son nom, 468.9
 Elle se commet diuersement, 469.1
 La seule exterieure ne rend pas l'homme heretique, 470.3
 L'interieure n'est pas suiette à l'excommunication, 370.4

Si est bien l'interieure & exterieure tout ensemble, 470.5

L'heresie des Manichéens qui condamnoient le mariage, 854.4

L'Heresie de Luther, 855.2

Le mot d'Heresie, quelles personnes comprend. il en matiere d'irregularité, 228.1

Heresie opposée à la Foy, 466.1

L'Heresie ou doute interieur ne suffit pas pour encourir excommunication, 64.3

Heresie, qu'est-ce 466.2. Comment distinguée de l'Apostasie & infidelité. 467.4

Heresie des Lutheriens pire que celle des Pelagiens, 448.15

Heresie plus grand peché que le seul desespoir, 477.10

Heretiques sont ceux qui ont vnerreur contre la foy avec opiniastrété, 63.1

Ou qui doutent opiniastrément en la Foy, 64.2

L'Heretique purement exterieur, n'encourt pas l'excommunication au for interne, 64.15

L'Heretique ayant quelque erreur interieurement, & l'exprimant exterieu-

T A B L E

rement, est excommunié. 64.6
 Fauteurs des Heretiques, irreguliers, 228.3

Heretiques tombez en heresie exterieure, irreguliers, 228.2

Comme aussi leurs enfans, 228.5

Et leurs nepveux descendus par la ligne paternelle, 229.6

Heretiques irreguliers *ex delicto*, 211.2

Heretiques doiuent estre denoncez, 65.13

Les heretiques ont deux sortes de fauteurs, 65.11

Heretique, quand perd-r'il le domaine qu'il a. & est obligé à restitution, 471.9

Quand est-on obligé de le denoncer, 472.1

L'heretique est rousiours Schismaticque, mais non au contraire, 67.23

Heritiers.

Les heritiers des vsuriers sont obligez à restitution. 648.8

A quels Heritiers faut-il faire restitution, & quand, & quels sont les Heritiers necessaires & non necessaires. 66.4

Hermaphrodite.

Si l'Hermaphrodite peut estre regulier, 207.13

Hermites compris sous le nom de Religieux, & ioüyssent du priuilege Clerical. 109.6

Heures Canoniales.

Heures Canoniales se peuvent dire du temps de la Messe, 781.4

Heures posterieures se peuvent par fois dire deuant les anterieures. 633.4

Heures Canoniales sont sept, 358.1

Il y en a de nocturnes, & de diuines, *ibid.* 2

Elles representent la Passion de Iesus-Christ, 359.5

Heures en quel lieu se doiuent-elles dire, 364.8

Heures Canoniales se doiuent reciter par l'excommunié. 239.6

Holocauste.

Holocauste qu'est-ce, 342.5

Homicides.

Le Prince peche mortellement, qui ne pouruoit & n'obuie aux Homicides que commettent les larrons. § 69. 1. 1
 Quand pechent les parens, laissans porter des armés à leurs enfans, s'il s'en ensuit quelque Homicide. § 69. 1. 6
 Celuy qui ne prend garde au peril de l'Homicide, peche il? § 69. 1. 7
 L'Homicide, sa description & etymologie. § 58. 1
 Les differences de l'Homicide. § 58. 2
 On peut tuer vn homme en cinq façons. ibid. 3
 Si celuy qui se tue, peche mortellement. § 59. 4
 Quatre regles pour connoistre quand l'Homicide fait sans intention est auec peché mortel, ou veniel, ou mesme sans aucun peché. § 68. 1. 2. & 19.
 Quels sont ceux qui participent au peché de l'Homicide, & s'ils pechent contre le V. Commandement du Decalogue. § 77. 6
 Que laeste illicite fait la coulpe de l'Homicide. § 69. 9
 l'Homicide est de trois sortes. § 34. 1
 l'homicide de la langue est parfois irregularier & non pas l'homicide de fait. § 287. 5
 L'homicide volontaire qualifié priue *ipso iure* du benefice. § 14. 10
 Par l'Homicide volontaire en fait d'irregularité, on entend le licite & l'illicites, & tant celuy qui est par default, que celuy qui est par delict. § 15
 l'Homicide de la langue se fait en trois manieres. § 286. 1
 Il ne cause pas l'irregularité, si l'Homicide de fait ny interuient, § 287. 2
 Et se commet en l'Homicide volontaire, necessaires, & casuel, ibid. 3
 l'Homicide iuste doit estre accompagné d'un legitime pouuoir, § 261. 4
 D'une cause iuste, § 262. 5
 De l'ordre de iustice prescript par les loix, § 262. 6

Et de la iuste intention,

ibid. 7

l'Homicide casuel se commet en deux manieres, § 274. 2

Celuy est Homicide qui a donné à quelqu'un cause suffisante de mort, si en apres il vient à estre tué par vn autre, § 663. 11

Comme aussi, s'il luy a donné vn coup non mortel à l'intention de le tuer, s'il est par apres tué par quelqu'autre, § 263. 12

Homicide tant iuste qu'iniuste cause l'irregularité, § 248. 6

Homicides non receus aux Ordres, & pourquoy, § 248. 8

l'Homicide directement volontaire est de deux sortes, § 255. 6

Il se diuise en deux membres, § 256. 8

Ce qu'on entend par Homicide volontaire, § 256. 9

Le casuel requiert deux conditions, § 257. 12

Homicide casuel, § 274. 1

l'Homicide & mutilation ne causent pas l'irregularité si on tue ou mutile sans l'usage de raison, § 258. 1

En l'Homicide volontaire & necessaire il y a vne irregularité par default, l'autre par delict, § 281. 2

Homicide fait par necessité, § 265. 1

Tout Homicide n'est pas peché, § 244. 7

l'Homicide spirituel, comment se fait-il, § 310. 2. 7

Quel est l'Homicide casuel pour le fait de l'irregularité, § 257. 13

Homme.

l'Homme adultere est frustré de la demande du deuoir coniugal? & quand est-il obligé de le rendre à sa femme, mesme apres qu'elle a commis adultere, § 890. 2. & 5

*Honneur.*La difference d'entre l'Honneur & la renommée, § 709. 2. *Hostie.*

Hostie placable, & la pacifique, quelle chez les Hebreux. § 741. 4

Hydromantie.

Hy dromantie qu'est-ce, § 500. 4

IIIIII 2

Hypo

Hypocrisie.

la description de l'Hypocrisie. 905. 1
Combien il y a de sortes d'Hypocrisie,
& quand est elle peché mortel ou
veniel, 605. 4

I

Idolatrie.

Idolatrie. 605. 4

Ieufne, Ieufner.

Ieufne qu'est-ce, 767. 1
On le rompt en auallant quelque cho-
se sans goulter, ibid. 3
Mais non en la goulant sans aualler.
ibid. 4
Ny en beuuant du vin, 768. 8
Quand est-ce que quelqu'un est relle-
ment obligé de prendre garde au
Ieufne des autres, qu'il peche s'il ne
ieufne pas, 778. 2
Quand peche celuy qui fait trauail-
ler les seruiteurs au temps de Ieufne,
& si ceux-cy sont excusés? 778. 2
Quand est-ce que les hostes doiuent
pourvoir au Ieufne des autres sous
peine de peché, 779. 4
Ceux qui inuitent à souper afin de fai-
re rompre le ieufne, pechent, 779. 5
Ceux qui louent des ouuriers afin de
leur faire rompre leur Ieufne, pe-
chent, 779. 6
Le ieufne nous est par fois comman-
dé par commandement diuin, 774. 8
On est excusé de ieufner par quelque
infirmite ou foible complexion, 775

I

Et quand à raison de l'aage, 775. 2
Diuerfes personnes excusées du Ieuf-
ne, 775. 3. 776. 4. 5. 6. & 777. 7. 8. 9.
Le Ieufne Ecclesiastique se doit garder
sous peine de peché mortel, 774. 7
Le Ieufne qui se fait à cause de la ce-
lebration, est plus exact que le Ieu-
ne Ecclesiastique, 330. 2
Il n'est pas diuin, ains Ecclesiastique,
330. 4

Le Prestre peut par fois celebrer apres
auoir rompu tels Ieufnes, 330. 5. 6
Le Ieufne des autres, quand nous est-
il recommandé sous peine de peché,
778. 1. 2. 3. 779. 4. 5

Le Ieufne de l'homme estant en peché
mortel sert de beaucoup, 771. 11
Quand doit-on Ieufner, 773. 1
Ayant vne fois rompu le Ieufneon, n'est
plus obligé à le garder, 774. 5
Ieufnes comment satisfactoirs au Sa-
crement de Penitence, 433. 3
Le Ieufne ne se rompt pas par le mai-
stre d'hostel qui goulte la viande
qu'il presente à son maistre, 768. 9
Il se fait pour trois fins, 769. 1
Pour le garder il se faut abstenir de
certaines viandes, 770. 2
Quant se rompt-il en mangeant plu-
sieurs fois le iour? 770. 3
Diuers cas touchant le Ieufne, 770. 4. 5.
& 771. 8

Ieufne naturel, Ecclesiastique, & spiri-
tuel, 767. 6

Le naturel est pour l'ordinaire requis
pour celebrer la Messe, ibid. 7

Ieux.

Quels sont les Ieux defendus, ou non,
628. 6
Le Ieu est le plus souuent peché mortel
628. 6
Celuy qui gaigne au Ieu n'est pas obli-
gé à restitution, & celuy qui a perdu
peut repeter le sien, 628. 7

Ignorance.

Qu'est-ce qu'Ignorance, & quand excuse
elle de peché, 895. 7

Illegitime. Impieté.

On peut estre Illegitime quoy qu'o soit
né de parens vrayement mariés, 192. 3

Nul Illegitime, ne peut receuoir aucun
benefice sans dispence, 737. 1

Illegitimes, irreguliers, 192. 1

Et pourquoy, ibid. 2

Impieté, qu'est-ce, 494. 12

Impossible.

L'impossible est de plusieurs sortes, 509

Impri.

Imprimeurs.

Imprimeurs de certains liures sans le
nom de l'Auteur excommuniez au
Concile de Trente, 140.1

Impuissance.

Impugnateurs des lettres du Pape
esleu, excommuniez, 139.3

Impuissance.

L'Impuissance de cohabiter charnel-
lement est vn empeschement qui
rompt le mariage contracté, & em-
pêche de le contracter; & quelle est
cette impuissance, en quelles per-
sonnes elle se retreuve, & quelles
conditions elle requiert. 874. 1.2

Induire.

Induire quelqu'un à iurer, que l'on
croit probablement deuoir iurer à
faux, c'est peché mortel, 525.10

incendiaires.

Incendiaires des Eglises ne sont pas
excommuniez de droict, 111.4

Incendiaires ne peuuent estre absous
que par le Pape, s'il ont esté excom-
muniez & denoncez, 111.4

Inceste.

Qu'est ce qu'inceste, & quels pechez il
surpasse en griefuete, 584.1. & 2

L'Inceste est l'un des empéchemens qui
empêche le mariage à faire, & le
rapt aussi, 584.3.8

Selon l'opinion commune l'Incesteux
est celuy qui a abusé tant d'une sien-
ne alitée, que d'une sienne parente,
584.4.

L'Incesteux qui a cogneu vne parénte
de sa femme, ne peut demander le
deuoir du mariage, deuant qu'il
soit dispensé. 584.5

L'Euesque peut dispenser l'incesteux
584.6

L'Inceste c'est vn crime qui ne rompt
pas le mariage contracté, 779.2

Incision.

L'Incision faicte sur quelque mala-
de par vn Clerc, rend le Clerc
irregulier, si le malade meurt. 275.

Inconsideraion, Inconstance.

Comment arriue l'Inconsideraion,
977.8

La cause de l'Inconstance, 977.9

Indulgence.

Indulgence qu'est ce, 808.1. & 809.1
Indulgence du Iubilé en quoy differen-
te de la pleniére de la coulpe & de
la peine, 817.6

L'Indulgence pleniére remet la peine
des pechez mortels pardonnez, &
aussi des veniels, 816.2

Comment s'entend l'Indulgence du
tiers, ou quart des pechez, ou de
mil ans, &c. 816.3

L'Indulgence sert aux morts qui sont
en Purgatoire, & c'est heresie de dire
le contraire; & comment c'est qu'il-
le leur sert par maniere de suffrages,
819.1. & 2.

Les Indulgences ne sont pas incertai-
nes aux morts, 820.2

Si celuy qui est en estat de peché mor-
tel gaigne des Indulgences pour les
morts detenus en Purgatoire, elles
leur seruent. 820.4

Les Indulgences seruent aux viuans
par maniere d'absolution Pontifi-
cale, & pouuoir iuridique, 821.1

Que les conditions sont requises à ce
que les Indulgences seruent, 822.2

Lorsqu'il est dit des Indulgences, *confite-
& repenteans*, n'est pas des aussi tost
nécessaire de se confesser, 821.3

Les grâdes Indulgences octroyées pour
de petites causes sont valables, 822.1

Mais celuy qui les donne, peche. 824.2

Elles vallent tout autant qu'elles por-
tent. *ibid.* 3

Elles affoiblissent par fois la satisfa-
ction penitentielle, *ibid.* 5

Tout inferieur du Pape se doit persua-
der qu'il y a des causes suffisan-
tes, lors qu'il octroye des indulgen-
ces. 815.6

On les gaigne souuent plusieurs fois en
refaisant l'œuvre entointe, *ibid.* 7

Les Indulgences sont utiles, & seruent

TABLE

- aux fideles qui se seruent d'icelles
comme il faut, 811.8
- Comment c'est qu'en l'Indulgence in-
teruiennent, & la misericorde, & iu-
stice tout ensemble, 811.1
- L'indulgence ne remet pas la coulpe,
ains seulement la peine deuë, 812.2
- La peine eternelle qui est deuë à vn pe-
ché mortel, n'est pas remise par l'In-
dulgence, 812.3
- Les significacions de l'Indulgence, 812.5
- Les indulgences sont de longue-main
en l'Eglise de Dieu, & pourquoy
c'est qu'elles n'estoyent pas iadis si
amples qu'elles sont maintenant,
813.6. & 7
- L'Indulgence remet la peine, non seu-
lement celle qui est portée par les
Canons, mais aussi c'elle qu'il falloit
payer en Purgatoire, & de laquelle
on doit estre chastié selon la Iustice
de Dieu, 815.7
- Pourquoy c'est que l'on donne quelque
fois mil ans d'indulgences, & d'a-
uantage, 715.8
- Sçauoir si l'indulgence pleniere remet
la peine des pechez mortels pardon-
nez, & aussi des veniels, 816.1
- Sçauoir si l'Indulgence pleniere, plus
pleniere, & trop pleniere sont reel-
lement differentes: 816.2
- Comment s'entend l'indulgence du
riers ou du quart des pechez, ou du
temps de mil de plus, ou de moins
d'années; & aussi avec le nombre de
quarantaines, 819.3.4
- En quoy l'Indulgence du Iubilé est dif-
ferente de la pleniere, de la coulpe,
& de la peine. *ibid.*
- Celuy-là gaigne, qui fait l'œuvre re-
quise en estat de péché mortel, s'il
est en estat de grace quand il doit
l'obtenir, *ibid.* 3.
- Indulgences plenieres & perpetuelles
par qui octroyées, 818. 12. 871.3. 4
- L'Indulgence quelle peine remet-
elle 818.7
- Pourquoy la donne-t'on quelquefois
de mil ans & d'auantage, *ibid.* 8
- Celuy qui la gaigne n'est pas obligé
d'accomplir la^e penitence en-
iointe par son Confesseur. 815.10
- Infame, Infamie.*
- L'Infamie n'est pas irregulier *ex delicto.*
202.14.
- Tous Infames par les loix, le sont aussi
par le Canon nō au contraire, 202.4
- L'Infamie *de fait* se peut oster par celuy
mesme qui est infame 202.7
- L'infamie de droit encouruë par vn
laic non subject du Pape se peut le-
uer par le Pape, 103.11
- L'infamie de droit se peut oster par l'E-
uesque en certains crimes, 203.12
- L'infamie par qui se leue-t'elle, 203.10
- L'infamie rend l'homme irregulier,
203.5
- L'infamie de l'infamie *de fait* est irre-
gulier, & forclos des Ordres, 203.8
- Infamies *de droit* & *de fait*, & d'où el-
les prouiennent, 201.1.2. 3
- Infideles Infidelité.*
- Infideles non baptizez ne sont pas
irreguliers *ex defectu* 475.8
- L'Infidele quand baptize-t'il, 383.6
- Infideles mariez & se conuertissans au
Christianisme, quand peuent ils
perseuerer en leur mariage, 867.2
- Encor que l'une des parties demeure
en l'infidelité, *ibid.* 3
- Infideles, quand pechent-ils en errant,
475.9
- Infideles iurans par les faux dieux pe-
chent, & n'est permis aux Chre-
stiens de les induire à y iurer, 522.3
- Infideles & Turcs ne peuent estre ex-
communiez, 20.4
- Infidelité opposée à la foy. 466.1
- Infidelité, qu'est-ce, 475.8
- inhabilité.*
- Quelle Inhabilité rend le Prestre irre-
gulier 205.4
- Iniuies.*
- Iniares se doiuent pardonner aux en-
nemis, 487.12
- Comment c'est que l'Iniurie se cōpen-
se

se par argent.

618.1

Injustice.

L'Injustice qui se fait par parole contre le prochain, est defenduë, 690.1

Qu'elles personnes commettent Injustice en iugement. 690.2

Inquisiteurs

Quels inquisiteurs excommuniez en la premiere excommunication des Clementines, 114.1

L'Inquisiteur & Diocesain commandans choses contraires, comment il se faut comporter, 131.3.1

Quels Inquisiteurs excommuniez en la Clementine *Nolentes de parnis*. 136.9

Insefez.

Les Insefez ne peuent exercer les Ordres recens, iusques à ce qu'ils soient deliurez, 212.9

Insefez incapables des Ordres, 211.8

Si les Insefez & yures pechent en paillardant, 579.9

Insefez ne peuent vouër, 508.3

Insefez, quand doiuent-ils estre baptizez. 386.4

Instrumens.

Les Instrumens qui sont contre la liberte de l'Eglise, sont defendus sous peché mortel, 706.9

Intention.

Intention necessaire à celui qui reçoit les Ordres, estant en âge de discretion, 833.7

L'intention du Superieur oblige à peché mortel, 92.3

Interdit.

Interdit qu'est-ce, 177.1

L'Interdit du lieu ne comprend pas la personne, ny au contraire. 179.6.7

L'Interdit *ab homine* comment s'absout t'il. 185.1

Interdit ne se doiuent introduire pour debtes, 180.2

L'Interdit *à iure*, par qui est-il leué? 185.2

L'Interdit local a plusieurs effects, 182.2

L'Interdit est ou *de droit* ou *de l'homme* 179.10

L'Interdit a quatre causes,

180.1

du temps de l'Interdit qui peut assister aux offices diuins; 182.3

L'Interdit en quels cas s'encourt-il au droit *ipso facto*, 184.1

L'Interdit tant local que personnel, est ou general ou special, 179.8.9

L'Interdit est irregulier, s'il reçoit les Ordres, 234.2

L'Interdit est vn signe de la fâcherie & tristesse de l'Eglise, 180.3

L'Interdit *ab homine* se doit faire par escript, 181.4

L'interdit personnel a diuers effects, 183.7

L'Interdit de l'entrée d'une Eglise ne uient pas irreguliers, pour auoir ce- lebré ou seruy en vne Eglise polluë, 243.29

Interdit local, personnel, & mixte, 178.5

L'Interdit, le suspendu ou excommunié ne peuent excommunier, 17.5

Interrogats.

Interrogats sur les pechez que le Confesseur sçait d'ailleurs, comment se doiuent-ils faire, 459.14

Interstices.

Interstices pour les Ordres, comment se doiuent conter, 832.6

Introit.

Introit de la Messe signifie les vœux des Prophetes & Patriarches. 344.3

Inuention.

Quel peché c'est que l'inuention de nouveautez, ou presumption, & comment il se commet, 909.1

Quand est-ce que l'Inuention de nouveautez est peché mortel, & quand veniel, 909.3

La discretion de l'Ire, 978.1

Comment l'Ire est commune à l'homme & aux bestes, ou bien propre à l'homme seul, 977.2

D'où est tiré le nom de l'Ire, 979.4

L'Ire qui est en la partie sensitiue de l'homme, n'est pas peché mortel. 980.1

Comment l'Ire est bonne, & mauuaise, 980.2

- L'Ire quand est t'elle peché mortel, & quand veniel, 980.3
- L'Ire a trois estats, & comment elle est contraire à la mansuetude & clemence, 981.2
- L'Ire a six filles, l'indignation, l'enfler, d'esprit, le cris, la contumelie, le blaspheme ou malediction, & le debat, & quel peché elles sont, 981.14
- Irregularité.*
- L'Irregularité prouient de l'homicide iuste, & de l'iniuste, 248.6
- Comment differe l'une d'auec l'autre, 248.9
- L'Irregularité ne frappe pas les enfans qui tuent ou mutilent, 259.2
- Irregularité introduicte de droit humain, 188.7
- Elle prouient du seul droit. 188.8
- Il y en a vne qui prouient de quelque défaut, l'autre de quelque peché, & s'appelle *ex delicto*. 189.9
- L'Irregularité par quels crimes & défauts s'encourt-t'elle 190.12
- Irregularitez *ex defectu* se rapportent à huit chefs, 189.11
- Irregularité contre le Clerc concubinaire ou fornicateur notoire qui exerce l'acte de l'Ordre, 158.8.
- L'Irregularité n'est causée par vices occultes du corps, 206.7
- L'Irregularité par qui se dispense-t'elle? 193.7
- Irregularité contre ceux qui reçoient les Ordres deuant l'âge, 199.6
- L'Irregularité *ex defectu* differente de l'Irregularité *ex delicto* 189.10
- L'Irregularité ne s'encourt pas par la seule volonté de tuer ou mutiler, 253.17.
- L'Irregularité *ex delicto* ne frappe pas les Nobles ou soldats qui tuent leur agresseur plutost que de fuyr 267.20.
- L'Irregularité ne s'encourt pas par l'homme qui tue quelqu'un estant yure. 260.6
- Irregularité prinse en deux manieres, 187.1
- En l'Irregularité incertaine comment se faut il comporter, 190.13
- L'Irregularité a diuerses peines, 191.14
- L'Irregularité ne s'encourt pas par ceux qui tuent en dormant, 259.4
- L'Irregularité est leuée par l'entrée & profession en Religion, 193.8
- L'Irregularité estroictement entendue, definie, 187.4
- L'Irregularité est censée encouruë par tout ceux qui sont interuenus à battre quelqu'un, si on ne sçait celuy qui l'a blessé à mort, 264.13
- Les Irregularitez de l'homicide sont de trois sortes, 248.7
- L'Irregularité ne s'encourt pas par l'excommunié qui exerce la iurisdiction. 240.7
- Ny en entendant la Messe. 280.8
- Toute Irregularité d'homicide volontaire est ostée par le baptisme. 312.4
- L'Irregularité ne s'encourt pas pour couper quelque membre pour la santé, 263.10
- L'Irregularité de la defense s'encourt par fois *ex defectu* par fois *ex delicto*. 300.1
- Irregularité encouruë ou non encouruë en diuers cas particuliers, 285.13.14.15.6.17.
- Irregularité encouruë en diuers cas particuliers, 276.19. *ibid* 20. & 277.22. *ibid*. 23. & 279.33
- L'Irregularité s'encourt par ceux qui portent le bois pour brusler l'heretique, 302.15
- L'Irregularité est leuée en trois manieres, 317.1
- Irregularité encouruë en diuers cas particuliers. 303.18.19.20.21.22.23
- L'Irregularité ne priue pas de la iurisdiction, ains du seul usage de l'Ordre, 322.8
- Irregulier.*
- Irregularité merite quelquefois en encourant l'irregularité, 219.13
- Irregulier ne deuient pas de nouveau irre

irregulier en celebrant ou seruant,

242. 20

Hors certains cas,

242. 22

Celuy-là est Irregulier, qui par ignorance crasse a receu les Ordres sacrez d'un Euesque qui a quitté sa place, & non la dignité,

234. 9

Ou par ignorance probable, ibid.

Ou qui reçoit les Ordres d'un Euesque excommunié,

236. 12

Inubilé.

Inubilé de l'année Sainte par quel Pape octroyé,

817. 7

D'où vient ce nom,

818. 2

Les Inubiles n'ostent pas l'irregularité,

319. 11

Juge.

Le Juge seculier peut prendre & emprisonner le Clerc en quatre cas,

107. 3

Juge Ecclesiastique pourquoy suspendu de sa charge pour un an,

165. 20

Le Juge doit garder la forme du droit, & comment,

692. 9

Quels Juges seculiers excommuniez en la premiere excommunication du decret,

117. 1

Juge excommunié, suspendu ou interdisant, en quel cas devient irregulier,

165. 15

Juge Ecclesiastique pourquoy irregulier,

165. 20

Juge conservateur, comment suspendu, pour s'ingerer des choses qui ne sont de sa charge,

266. 24

Juges & personnes publiques, quand sont-ils irreguliers pour tolerer les malfaiteurs,

309. 20

Quelles conditions il faut que le Juge ait pour estre iuste & equitable,

691. 3

Le Juge doit proceder selon les preuves & tesmoins,

563. 21

Comment c'est que le Juge doit suivre la verité, en jugeant selon ce qu'a esté allegué & prouvé,

691. 7

Les Juges Ecclesiastiques quand, & comment pechent-ils condamnans quelqu'un à mort,

564. 24

Quand c'est que le Juge doit avoir le pouuoir d'excuter.

693. 12

Celuy qui Juge sans le pouuoir legitime, peche mortellement, & est tenu à restitution & dommage,

691. 5

Le Juge seculier peut juger les personnes Ecclesiastiques en trois cas principaux,

90. 4

Les Juges pechent griefuement, qui n'ayans aucun indice ou demiepreuve des crimes, tient la connoissance d'iceux par paroles frauduleuses,

593. 23.

Jugement.

Le Jugement touchant l'inhabilité de quelqu'un à recevoir les Ordres, à qui appartient-t'il

207. 8

Jugemens humains de deux sortes,

319. 8

Iuifs.

Les Iuifs auoient trois sortes de sacrifices,

341. 3

Iurement.

Le Iurement est de quatre sortes,

521. 5

Il est loisible estant fait comme il faut,

522. 1

On peche en deux façons par iceluy.

522. 2

Iurement, quand est il peché mortel.

523. 8. 81.

Quand se doit-il faire conformément à l'intention des autres, & quand non en se seruant de quelque equivoque,

523. 9

Iurement, qu'est ce.

520. 1

Il est necessaire à l'homme,

ibid. 2

Dieu est inuocé en iceluy en diuerses manieres,

ibid. 3

Iurement promissoire, quand se doit il accomplir sous peine de peché mortel,

526. 2

Iurement quand n'est-on pas obligé de l'accomplir.

527. 3. 4. & 528. 5. 6.

Iurement quand est peché veniel.

423

Iurement comminatoire, quand oblige-t'il,

528. 7

Iurement executoire, quand oblige-

KKK x x x

11

t'il, 529.8
 Le Iurement qui se fait par quelque creature, est d'autant plus grand, que plus reluit Dieu en icelle. 521.4
 Iuremens, par qui se doiuent dispenser, 530.2.3
 Le Iuremens des infideles par les faux dieux est peché, & les Chrestiens ne les doiuent induire à iurer, 322.3
Iurer, Iureur.
 Iurer sans intention d'accomplir son iurement, est estre parjure. 525.13
 Iureur quand peche-il mortellement. 523.8
Jurisdiction.
 Iurisdiction à quoy necessaire, 320.1
 Ceux qui ont Iurisdiction Ecclesiastique au for exterieur, peuuent excommunier, mais differemment les vns des autres, 18.8
 Iurisdiction des Prelats ne se peut espuiser qu'on encoure excommunication, 118.4
 La Iurisdiction quant au droit vsage est necessaire en l'administration des autres Sacrements que la penitence, mais non pas quant au droit vsage, 321.5
 La Iurisdiction n'est pas necessaire au mariage, 321.7
 La Iurisdiction n'est pas tousiours necessaire en l'administration de l'Eucharistie, & Extreme-Onction. 321.6
 La Iurisdiction n'est pas leuée par l'irregularité, ains le seul vsage de l'Ordre, 322.8
 La Iurisdiction n'est pas requise au Baptisme, 321.8
 La Iurisdiction quant à l'vsage, est requise au Sacrement de penitence, 321.3
 Qui a Iurisdiction en son diocese, peut ouïr en confession ses sujets estants en vn autre diocese. 442.12
 Iurisdiction ordinaire, deleguée, ou otroyée par le droit, 440.4
 Iustice de l'honnesteté publique d'où

prouient elle, 872.1
 Et iusques au quatriesme degré elle s'estend, ibid. 1.4.
 La Iustice à quatre parties, 738.2.3

L

Laics.

L Es Laics ne peuuent excommunier que par commission du Pape, 17.3

Larcin.

A sçauoir mon si, & quand le Larcin est peché mortel, 595.2. & 4
 La definition du Larcin. 592.1
 Qu'est-ce que l'on appelle estre à autrui; & en quels cas il n'y a aucun Larcin, bien qu'on aye pris ce qui estoit à autrui. 593.3. & 4
 Quand c'est qu'il ne faut pas deceler le Larcin occulte, ouy bien le notoire, 630.11.
 Si le Larcin comprend le vol, la retention, & les dommages, 592.2
 Le Larcin oblige à restitution, 596.6

Latrie.

La latrie ou adoration de Dieu requiert trois actes, 490.4

Legats.

Les Legats à latere ont pouuoir d'absoudre les excommuniés pour auoir frappé, &c. 101.15

Legitimes.

Quels sont Legitimes & bien que nez d'un mariage non vray, ou de fornication. 192.4

Lesion.

Lesion de trois sortes, l'enorme, la legere & medioere, 99.1

Lettrez, lettre.

Non Lettrez, irreguliers par le defect de l'ame, 213.16
 Lettres dimissoires, quand ne se peuuent elles donner par le chapitre le Siege vacquant. 169.3
 Qu'est-ce que Lettres Apostoliques, 742.

Qu'estce

Liberalité.

Qu'est-ce que Liberalité, 930.4

Liberté.

Liberté Ecclesiastique en quoy consiste-t-elle, 121. 19

La Liberté est vn bien inestimable. 627.3

Licence.

La Licence de conferer les Ordres, quand ne se peut-elle donner par le Chapitre, le Siege vacquant, 627.3

Lire.

Lire les liures deffendus, est autre chose que lire les liures heretiques, 67.19

Ceux qui Lisent des liures heretiques, sont excommuniez, 67.18

Loüange.

Loüange qu'est-ce, 492. 2

Quelle est l'interieure & l'exterieure, & en combien de manieres elle se pratique. 492.4

Loüer, Loy.

Quand c'est qu'on peut loüer vn mercenaire à meilleur prix que les autres, 962.7

Loüer Dieu, qu'est-ce, 492.3

Qu'est ce que Loy, d'où vient qu'elle s'appelle ainsi, & pourquoy elles'appelle aussi droit, commandement, & constitution, 917. 1. & 3

La fin & la force de la loy, 917. 2.4

il y a vne Loy Diuine, qui est ou naturelle, ou positive, l'autre humaine, qui est ou canonique, ou civile, 917.5

La Loy humaine tant canonique que civile doit necessairement auoir cinq conditions, à sçauoir qu'elle soit iuste, promulguée, receüe, non abrogée par vne autre loy contraire, & non probablement ignorée. 919.1.3.4.5.& 6

La Loy iniuste sçauoir si elle oblige en conscience, & quand la faut il garder? 619.2

La Loy humaine oblige sous peché mortel, l'intention de laquelle non assez euidente, est interpretée par

l'usage de l'Eglise, & docteurs, 922.

7

Les Loix humaines sont ou purement preceptiues, ou bien aussi penales, 924.1

Quand obligent les Loix Ecclesiastiques sous peché mortel, comme aussi les ciuiles, 924.2

A sçauoir si les Loix penales tant ciuiles que Ecclesiastiques obligent sous peché, 925. 4

Lunatiques, Lutheriens.

Les Lunatiques ne peuuent exercer les Ordres receus iusques à ce qu'ils soient deliurez 211.8. & 212. 9

Lutheriens, pires que les Pelagiens. 448. 15

M

Macule.

MAcule & obligation à la peine, ostées par la penitence, 412.6

Magie.

Magie, qu'est-ce, comment & pourquoy elle se fait, & si elle contrainst les demons, 496. 9

En icelle le diable opere en trois manieres, ibid.8

Magie, quand accompagnée d'heresie, quand simplement peché mortel, ou veniel, 498.12

Magistrats, Maistres.

Magistrats, excommuniez au Concile de Trente, quels, & pourquoy, 142.8

Sçauoir mon si quand le Maistre ne paye point, le seruiteur peut prendre quelque chose pour les seruites rendus, outre ceux auxquels il estoit tenu, 594. 7

Malade, Maladie.

Les Malades, ceux qui les gardent, & aussi les mere qui ont des petits enfans en la maison, sont exemptes d'oüyr la Messe; comme aussi les voyageurs. 785.2.4.& 5

La Maladie excuse souuent de reciter

- l'Office. 366.1
- Malefice.*
- Qui fait des Malefices, on ne doit pas desfaire vn malefice par vn autre malefice. 506.9
- Comment doiuent-ils estre examinez en confession, 505.8
- Malefice qu'est ce, comment differe ce-luy qui le fait, d'auec le Magicien, 504.2
- Il y en a de deux sortes 504.3
- Par quelles forces se fait-il, 504.47
- Mandataire*
- Le Mandataire n'est pas tousiours irregulier, encor que le commandeur le soit. 289.3
- Mandians, Manger.*
- Mandians qui font faire profession auant l'année, sont suspendu. 166.23
- Qui Mange des viandes defenduës, peche autant de fois qu'il en mange en vn mesme iour. 774.6
- Manipule.*
- Manipule Sacerdotal, que signifie, 335.
- Marchand, Marchez.*
- Les Marchands peuuent prendre de l'argent à vsure. & en negociier. 654.4
- Quels Marchés defendus es iours de Feste, 533.12
- Mariage.*
- Quand se rompt le Mariage par l'entrée en religion, 883.5
- Les Mariages contrainsts ont coustume d'auoir des mauuaises issues, 884.7
- Le Mariage contracté avec vn consentement feint, n'est pas valable au for interne, comme l'on le presume au for externe, 885.1
- Quand c'est que la fin du Mariage est vitieuse, 885.2
- Celuy-la peche mortellement, qui presume de contracter sciemment Mariage, lors qu'il y a vn des empeschemens qui rompent le Mariage contracté & comment il faut demander la dispense 886.3. & 7
- Pourquoy c'est que le Concile de Trēte a anullé les Mariages clandestins, 871.2
- La fin du Mariage, 855.1
- La cause efficiente du mariage, principale & instrumentale: de plus la materielle & la formelle, 856.3. & 4.
- Quelle difference il y a entre les causes du Mariage, 856.6
- A l'essence du Mariage est necessaire vn Ministre avec des tesmoins. & le consentement de l'homme & de la femme non seulement extérieur, mais encor interieur. 855.7. & 8.
- A sçauoir si, & quand l'erreur de la personne en substance, qualiré & condition rompt le Mariage, 857.24
- De combien de sortes de conditions on peut mettre au Mariage, & qu'elles sont celles qui le rendent nul, ou sont tenuës comme non mises, 876.1
- Si ceux qui ont contracté Mariage par paroles de present avec vne femme, & en apres contractent encor de present avec vne autre, la copule s'estant ensuiuie, peuuent se marier ou non, la premiere femme estant morte? 866.5
- Quelles conditions empeschent de contracter Mariage, rompant celuy qui est contracté, 857.1
- Le Mariage contracté sans dispense d'vne condition qui ne rompt pas le mariage, est valide, ibid.
- le Mariage est-il valable contracté entre les serfs, & entre les libres avec les serfs, 858.1
- Combien de conditions empeschent le Mariage si elles ne le rompent pas estant contracté, 877.2
- La definition du Mariage, 854.1
- Le Mariage est vn Sacrement, & confere la grace, 854.1
- Le Mariage fait en la Loy Euangelique entre les fideles, est different de celuy qui se fait entre les Payens, 854.3
- Le Mariage contracté par celuy qui a receu les Ordres sacrés, est nul, enco

DES MATIERES.

- encor qu'il n'ait intention du vœu
solemnel de chasteté, 870. 3
- Mariage qu'est-ce, 854. 1
- Il est vn Sacrement, ibid. 2
- Sa fin, 855. 1
- Sa cause materielle & formelle, 856. 4
- Sa cause efficiente, ibid. 3
- Mariage des fideles different de celuy
des Payens, 854. 3
- le Mariage quelles conditions requiert
il, 856. 7. 8
- quelles conditions empeschent de le
contracter, & rompent celuy qui est
contracté, 857. 1
- L'erreur de la personne en sa substance,
qualité, & condition comment le
rompt-il, ibid. 2. & 858. 4
- Celuy des serfs avec les libres est vali-
de, 858. 3
- Comment le vœu solemnel de Reli-
gion rompt le mariage contracté, &
empesche de le contracter, 860. 1
- Mariage empesché par diuers crimes,
865. 2. 5. 866. 4
- Il ne se peut contracter par vne per-
sonne non baptisée avec vne autre
baptisée; si fait bien par vn hereti-
que, apostat, excommunié, 866. 1
- Mariages contractez dans les degrez
de consanguinité defendus, suiets à
l'excommunication, 864. 5
- Mariages clandestins pourquoy annul-
lez par le Concile de Trente, 871. 2
- le Mariage contracté par force ou par
crainte est nul, 869. 1. & 2
- le Mariage de present, que quelqu'un
contracte avec vne fille, apres en
auoir fiancé vn autre validement, est
valable, encor qu'il peche mortel-
lement.
- le Mariage ne requiert pas la iurisdic-
tion.
- le Mariage ne se peut contracter auant
l'aage de puberté, qui est en la fem-
me l'aage de douze ans, & en l'hom-
me quatorze, 321. 8
- Mariage, Mary.*
- qui se marie en seconde nopces, sa
partie estant encor en vie, comment
se doit il comporter, 871. 3
- Celuy-là peche t'il mortellement, qui
s'estant marié avec vne fille, sous vne
condition future & honneste vient
à se marier à vne autre auant que la
condition s'accomplisse, & s'il peut
estre contraint de se marier avec la
premiere, 876. 2
- Celuy qui commet vn adultere avec
promesse de se Marier avec elle
apres la mort de son mary, ne la
peut espouser, 866. 4
- Vne personne non baptisée ou cathé-
cumene, ne se peut marier avec vne
autre baptisée; si fait bien l'hereti-
que, apostat, & excommunié, & au
contraire, 866. 1
- quand peut-on defendre à quelques-
uns sous peine de peché mortel de
ne se marier pas, 877. 2
- Marier les enfans contre leur gré est
vn grief peché au parens, 541. 12
- Les Mariez doiuent tellement habiter
ensemble, que la femme suiue tou-
siours le mary, sinon en quelque cas,
542 5. 743. 7
- les Mariez ne peuuent retenir en bon-
ne conscience des pensions sur les
benefices qu'ils quittent, 743. 8
- Les Maris pechent en quittant leurs
femmes, & vagabondans parmy les
pays estrangers, 892. 1
- Le Mary quand peche-t'il, detournant
sa femme des choses spirituelles,
542. 2
- Il ne luy est permis de la frapper rude-
ment, ibid. 1
- Ny del'iniurier, ibid. 3
- Il doit veiller à la conduite de la mai-
son, ibid. 4
- Martyre.*
- le Martyre aporte vne guirlande, 89. 3
- Matiere.*
- Matiere Eucharistique doit estre pre-
sente, 396. 5
- Et determinée, ibid. 6. 7. & 8
- Matiere de l'Extreme-onction de deux

sortes, 849.1
Et quelle, ibid.2.3. 4
Matiere & forme du peché, 411.2
la matiere proche de la Penitence, sont
la contrition, la Confession & satis-
faction, 413. 1
la Matiere de la penitence est de deux
sortes, 406.1

Matines.

Matines se doiuent reciter auant que
celebrer la Messe, sous peine de pe-
ché veniel. 331.7

Medecin.

Medecin ou Chirurgien pourquoy ir-
reguliers, 277. 11
Le Medecin peche mortellement, par
la faute duquel vn malade vient à
mourir, 569. 14
le Medecin quand irregulier pour la
mort du malade, 309. 19
le Medecin qui en vne maladie dange-
reuse ne prend point de compagnõ,
peche mortellement. 903.2. &
4

Membre.

Qu'estce que membre en matiere d'ir-
regularité, 651. 7
Qui se coupe quelque membre, peche
mortellement, & comment, 559. 5

Mensonge, Mentir.

Le mensonge est tousiours peché pour
quelle fin qu'il se dise, 906. 6
Qu'est-ce que Mensonge, 975. 2
Quel est le Mensonge pernicieux, offi-
cieux & facetieux, 975. 5.
A sçauoir, si le Mensonge est tousiours
peché, & quel, 975. 6
le Mensonge accompagné du iurement
est peché mortel, 975.7.9
Mensonge en confession quand est-il
peché mortel, 427. 3
Mentir, qu'est-ce. 523.7

Merite.

Le Merite de bonnes œuures se perd
par la vaine gloire, 903.6

Mésfait.

Mésfait empeschant le mariage, quel ?
865.1

Mespris.

Le Mespris & intention de n'obeyr à
ses superieurs, tire quand & foy vn
peché mortel, 322. 5

Messe.

Qu'est-ce qu'oüir la Messe? & quelle
attention d'esprit y est requise, 780.
1. & 4

Celuy qui est en sa maison, peut-il oüir
la Messe qui se celebre en l'Eglise,
780.2

Celuy qui dort pendant qu'on celebre
la Messe, ne satisfait pas au com-
mandement, 78. 3

Sçauoir si celuy qui entend Messe de
commandement, peut reciter d'au-
tres heures, & prieres d'obligation,
ou de deuotion, 780. 4

En combien de façons on celebre la
Messe, 782. 2

Quelle Messe il faut ouyr, 782.1

Quand il y a obligation d'oüir la Mes-
se en sa propre parroisse. 782. 3

En quel lieu on peut entendre la Mes-
se, on accomplit le commandement,
782.4

Combien de Messe doit-on oüyr, 782.5

Il suffit d'entendre vne Messe le iour
de la Natiuité de nostre Seigneur,
pour satisfaire au commandement,
782. 6

Qu'est-ce qu'une notable partie de la
Messe, 782. 6

La Messe a trois parties, 343. 1

le *Gloria* de la Messe, signifie la venue
de nostre-Seigneur, 344.4

La Messe se doit celebrer à jeun sous
peine de peché mortel, 330. 1

Messes celebrées par les Prestres, n'o-
stent rien de la valeur de l'vnique
sacrifice offert par Iesus-Christ. 542

9

Messe des Cathecumenes, 345. 7

La Messe offerte pour plusieurs ne sert
autant à vn chacun en particulier
que quand on l'offre pour vn seul,
350.3

La Messe ne se doit celebrer par le
Prestre

- Prestre qui vient de se cōfesser d'un
 peché cōmis peu auparauant, 332.1
 Messe, qu'est ce, 341.3
 Vne seule messe du Prestre ne peut sa-
 tisfaire à l'obligation qu'il a à plu-
 sieurs personnes, desquelles il a re-
 ceu d'aumosnes, 351.4
 Messes quelles parties d'icelles sont de
 droit diuin, & qu'elles de droit hu-
 main, 345.10
 Messe, en quel temps se doit-elle cele-
 brer, 331.8
 Elle ne se doit celebrer incōtinēt apres
 la minuiet le iour de Pasques 331.9
 La Messe comment se doit-elle ouyr,
 780.1
 Avec quelle attention, ibid.4
 Comment les paysans, sours, & autres
 l'entendent, 780.4
 Pour la celebration des Messes, sca-
 uoir s'il est permis de recevoir de
 l'argent, 755.5
 Messe de *Requiem*, comment sert-elle
 d'auantage aux Trespassez qu'une
 autre Messe, 350.2
 Quelle foy est requise pour ouyr la
 Messe, & quelle dilection, 787.1. & 2
 Avec quelle reuerence il faut entendre
 Messe, & pourquoy? 787.3
 Ceux qui entendent la Messe, reço-
 iuent accroissement de grace, remis-
 sion de la peine temporelle deüe à
 leurs pechez, & autres grands
 fruiets, 788.4
 La Messe se celebre en diuerses façons
 782.1
 Quelle Messe il faut ouyr, ibid.2
 Est-on obligé de l'ouyr en sa propre
 parroisse? 782.
 La Messe ne se doit ouyr d'un Prestre
 nommément, suspendu, interdit,
 public percussor de Clerc, concu-
 binaire notoire, degradé ou déposé
 783.1
 L'age auquel on est obligé de l'ouyr,
 784.4
 Quand c'est que l'excommunié ou in-
 terdit la doiuent ouyr, 785.1
 Diuerses personnes excusée de l'ouyr,
 ibid. 2.786. 3.4. 5
 Quelle foy est requise pour l'ouyr,
 187.1
 Quelle dilection, ibid.2
 Quelle reuerence, ibid.3
 Quels biens reçoit on de l'ouyr, 788.4
 Ceux qui seruent à la Messe, & n'enten-
 dent par vne partie d'icelle, afin
 d'apporter ce qui est necessaire pour
 la Messe, ne sont pas tenus d'en en-
 tendre vne autre, 782.7
 Celuy qui entend la moitié d'une Mes-
 se d'un Prestre & le reste d'un au-
 tre Prestre, satisfait au commande-
 ment, 783.8
 Il n'est pas permis d'entendre la Messe
 d'un Prestre nommément suspendu,
 interdit, public, frappeur de Clerc,
 concubinaire notoire, & dénoncé,
 degradé ou déposé, 783.1
 L'on est tenu de commandement
 d'ouyr la messe les iours de Diman-
 ches & Fêtes, sous peine de peché
 mortel, & à quoy l'on est tenu hors
 ces iours, 784.2. & 3
 Quand l'excommunié ou interdit doi-
 uent ouyr la Messe; comme aussi ce-
 luy qui est detenu en la maison, en
 lieu de prison, 785.1
 La Messe ne se peut obmettre en aucu-
 ne des parties sans vn grief peché,
 345.11.
 D'où se perd la valeur d'icelle, 346.1
 La valeur d'icelle est infinie pour le re-
 gard de la chose offerte, 346.2
 Cōment s'applique telle valeur, ibid.3
 Quels biens elle confere, ibid.4
 On reçoit en icelle des biens en trois
 manieres, ibid.5
 Celuy qui la celebre, ressemble à nostre
 Seigneur, 347.6
 Par qui est-elle celebrée, 348.1
 Comment elle sert, ibid.2.3.4
 On l'offre pour les fideles, 349.5
 Quand, & comment elle confere la
 grace, ibid.6
 Et combien grāde est telle grace, ibid.7
 Mess

Messe en quel lieu se doit elle celebrer
334. 1

Elle ne se doit point celebrer en vne
Eglise pollüe sous peine de peché,
mais non d'irregularité, ibid. 2
Ny sans habits Sacerdotaux qui soient
benits. ibid. 3

La Messe d'un mauuais Prestre est en
quelque façon de moindre valeur
que celle d'un bon. 330. 1

Ministre.

Ministre ordinaire du Baptisme, quel,
383. 5

Le Ministre du Baptisme est, ou de ne-
cessité, ou d'office. 383. 2

Quels Ministres irreguliers, lors que
l'on tue quelqu'un, 300. 4

Ministres administrans les Sacremens
en estat de peché mortel, sont de
trois sortes, 323. 8

Ministre sacré, pourquoy doit il admi-
nistrer les Sacremens en estat de
grace, 323. 9

Le Ministre de l'Eucharistie est Mini-
stre ou de la consecration, ou de
l'administration, 400. 1. & 402. 2

Le Ministre de l'Extreme Onction, est
le Prestre, Curé, ou substitué d'ice-
luy, 850. 1. 2

Ministre de l'Eucharistie en quoy peut
il faillir, 802. 3. 5

Les Ministres en quoy peuuent-ils
faillir; 802. 3

Ministres mauuais de combien de sor-
tes, 42. 1

Miracles.

Miracles ne se doiuent demander à
Dieu en presence des heretiques,
519. 9

Misericorde.

Qu'est-ce que Misericorde, & com-
ment n'aït-elle de la charité 933. 1

Description de la Misericorde, 933. 4

Missel.

Missel necessaire pour celebrer, quel
doit-il estre. 337. 14

Moine.

Moines, Conuers, Iesuites, Hermites,

& Nonnains, quand sont ils obligez
de dire l'Office. 36 1. 9

Moine pourquoy irregulier. 278. 29

Le Moine qui a battu vn Moine, peut
estre absout par son propre supe-
rieur, 100. 9

Quels Moines ou Chanoines excom-
muniez en la clementine. *ut in agro.*
135. 4

Moines tenans des armes dans le Mo-
nastere sans permission de l'Abbé,
excommuniez. 135. 5

Le nom de Moine comprend les Moi-
nes & reguliers Profez avec leurs
Conuers. 97. 10

Monastere.

Entrant au Monastere des Religieuses,
on encourt l'excommunication por-
tée au Concile de Trente 142. 9

Monition.

La Monition n'est pas tousiours neces-
saire en la suspension. 149. 6

Monitoires.

Trois Monitoires doiuent preceder
l'excommunication 26. 2

Monopole.

Le Monopole n'est pas permis en fait
de change, 686. 3

Quand c'est que le monopole oblige à
restitution en fait de marchandises,
962. 5

Monstre.

Le Monstre est vn peché de nature,
407. 5

Monstre humain, quand doit-t'il estre
Baptizé, 387. 6

Mont de pieté.

Qu'est-ce que Mont de pieté, 655. 2

Quelles sont les conditions & loix du
Mont de pieté, & quels ont esté ap-
prouuez du S. Siege. 956. 2. & 4

Le Mont de pieté est loisible, & pour-
quoy, 656. & 5

Il y a quelques autres Monts perpe-
tuels & temporels en certaines vil-
les. 957. 1. & 658. 3

Et quelles conditions sont requises à
ce qu'ils soient licites, 658. 7

Il y a des Monts de farine, de ga-
belles

belles de decimes, &c. 657.2
 Il y a à Rome vn Mont de foy, de re-
 cuperation, & d'autres, 658.4.6
 & 659.8

Mort, Mourir.

Qui cause la Mort à quelqu'un faute
 de luy donner des viures, lesquels il
 est obligé de luy fournir, est irregu-
 lier & homicide, 309.22

Vn Mort ne peut estre excommunié,
 20.9

Qui s'expose à vne Mort asseurée ou
 probable, peche-t'il mortellement?
 561.1.2

Si celuy peche mortellement, qui fait
 de si rudes penitences, que la Mort
 s'en ensuiue, 362.14

la Mort des enfans arriue en trois fa-
 çons, par la negligence des parens,
 265.18

On ne peut faire Mourir aucun pour
 vn peché caché, 563.22

Mouuement.

Quand est-ce que les mouuemens deli-
 berer de l'ame sont peché mortel,
 757.5

Les premiers & soudains mouuemens
 de vengeance & autres semblables,
 excusent pour le moins de peché
 mortel, 895.6

Musiciens, musique.

Musiciens de quelque Eglise peuuent
 vendre leur office sans simonie, 756
 10

Musique pourquoy permise en l'Eglise.
 356.5

Mutilateur, mutilation.

Mutilateur de soy-mesme irregulier.
 208.14

Si ce n'est qu'il soit occulte, 209.12
 la Mutilation & homicide demandent
 l'usage de raison, à ce qu'ils causent
 l'irregularité, 258.1

Qu'est-ce que Mutilation, 99.3

la Mutilation d'un membre est enten-
 duë sous le mot d'homicide. 247.3

Mutilation pourquoy comparée à l'ho-
 micide en fait d'irregularité, 251.4

N

Necessité.

Quelle est la neccessité de nature, &
 de la personne, 939.12

Quelle est la neccessité extrême, grieve,
 & commune, 940.5

On ne peut en sa grieve neccessité pré-
 dre le bien d'autrui, qui se trouue
 en quelque neccessité, 950.4

Necromantie.

Necromantie, qu'est-ce? 500.4

Negoce, Negociier.

Qu'est-ce que Negoce, & pourquoy il
 est neccessaire en la Republique, 973.
 1. & 2

Quand c'est que le Negoce tire apres
 soy quelque peché veniel ou mortel.
 973.3. & 4

Le Negoce ne se doit exercer aux tem-
 ples & lieux sacrez, 973.8

Celuy qui negocie pour le seul lucre,
 sans se proposer vne autre fin, peche,
 973.4

Il n'est pas permis aux Clercs de Ne-
 gocier, 973.5

Il ne faut pas negocier és iours de Fe-
 stes, ibid. 7

Nobles.

Les Nobles ne sont pas irreguliers, si-
 non *ex defectu* lors qu'ils tuent quel-
 qu'un ne pouuant échapper sinon en-
 fuyant, 267.10

Nonces.

Nonces ou Legats du Pape ne se doi-
 uent empescher, & ce sous peine
 d'excommunication, 139.1

Nonnains.

Nonnains riches qui peccent pour
 celles qu'elles veulent recevoir au
 Monastere, comme simoniaques, 756
 9

Notaires.

Quelles choses sont neccessaires au No-
 taire ou Tabellion, 705.1

l'ignorance ou negligence du Notaire
 oblige à restitution, comme aussi sa
 malice, 705.2.3

les Notaires qui n'enregistrent par les Instrumens, qu'ils ont couché au protocole, pechent griefuement, 705. 4
que les Notaires ne celent point les instrumens qui leur sont demandez, 705. 5

Comment c'est que les Notaires doivent manifester les Legats, 706. 6

A sçauoir si le Notaire qui reçoit vn contract vsuraire, peche mortellement, & s'il est obligé à restitution, & s'il encourt excommunication, 706. 7

quand, & quel salaire peut receuoir le Notaire. 706. 10

Notaires comment pechent-ils en travaillant és iours de Feste, 534. 14

Notaire.

Noroire & fameux, comment different-ils. 245. 7

Nonices.

Nonices en la foy, irreguliers par le défaut de l'ame, 212. 14

N

Obeysance, Obeyr.

QV'est-ce qu'Obeissance, & comment elle est vne partie de la iustice, 312. 1

Doit-on obeyr avec scandale ou preiudice de quelqu'un? 914. 8

Personne n'est tenu d'Obeyr à la volonté de son superieur, quoy que connuë, pourueu que non encor manifestée au dehors, 915. 10

En quelles choses on est tenu d'obeyr sous obligation, 915. 11

Auquel de deux superieurs égaux il faut obeyr, quand ils commandent choses contraires, 915. 12

A sçauoir si le Religieux est obligé d'Obeyr à son Prelat és choses qui sont par dessus, ou bien outre, ou contre la regle, de laquelle il a fait profession, 916. 1

On n'est pas obligé d'Obeyr à son superieur touchant les actes purement

internes, ou qui appartiennent à l'estat ou genre de vie qu'on veut choisir, 914. 1

Il ne faut Obeyr à vn inferieur contre le commandement d'un superieur, 914. 4

Il ne faut Obeyr au superieur qui commande faire vn peché, voire veniel, 914. 6

A sçauoir si l'inferieur doit Obeyr à son superieur en matiere douteuse & ambiguë, 914. 7

Quelle obeysance doit le fils à son pere, 538. 8

Oblation.

Oblation, que signifie, 341. 2

Oblation Euangelique comment differente de celle de l'ancienne loy. 342. 6

Obligation.

Obligation de secourir quelqu'un de deux sortes, 306. 10

Il n'y a point d'obligation à restituer pour les pechez contre la charité, 603. 3

L'obligation du serment, en quelles especes la faut il considerer, 526. 1

Obligation des pere & mere enuers leurs enfans, 540. 11

Observation.

Vaine obseruation, qu'est-ce, de combien de sortes, & quand elle est mortelle ou venielle, 503. 1

Obstacles.

Obstacles qui empeschent le Prestre de l'exercice de sa charge, 11. 15

Occultes.

Occultes & secrets, quels. 322. 7

Occupateurs, Occuper.

Quels Occupateurs de biens des Eglises vacantes, excommuniez, 126. 5
qui est occupé à d'autres affaires, est dispensé de dire l'Office. 367. 3

Oeuvre.

Oeures de trois sortes, 532. 8

Oeures de l'ame quelles, & sçauoir si elles sont defenduës és iours de Festes, 533. 8

Oeures illicites, quelles doiuent elles

DES MATIERES.

- les estre pour rendre vn homme ir-
regulier, 282. 5. 7
- l'Oeuure pie deüe à Dieu pour diuerſes
cauſes eſt receuë par iceluy en ſa-
tisfaction de nos pechez, 435. 9
- Trois condicions ſont neceſſairez à ce
que quelque œuure ſe diſe volontaie-
re, 895. 4
- Oeuures pies ordonnée par teſtament
ne ſe doiuent dilayer, 539. 5
- les bonnes Oeuures de l'homme iuſte,
& qui eſt en eſtat de grace, ſont me-
ritoires, & ſatisfactoirs, tant pour
luy, que pour les autres, 809. 4
& 5
- Les bonnes Oeuures ſatisfactoirs des
iuſtes qui redondent & ſurpaſſent
leur ſatisfaction, ſeruënt aux autres,
810. 6
- Bonnes Oeuures remettent la peine
deüe aux pechez, 813. 7
- Bonnes Oeuures de l'homme iuſte, me-
ritoires & ſatisfactoirs, 809. 4
- Satisfactoirs tant pour luy que pour
les autres, 809. 5
- Celles qui ſurabondent & ſurpaſſent
la ſatisfaction de l'homme iuſte, ſer-
uent aux autres, 810. 6
- Office, Officiers.*
- Office diuin, qu'eſt-ce, 356. 1
- En quoy conſiſte l'Office diuin, 733. 5
- Offices de chaque Ordre, du portier,
842. 2
- Du Lecteur, ibid. 3
- De l'Exorcifte, ibid. 4
- De l'Acolyte, 843
- Du Souſdiaire: ibid. 6
- Du Diacre, ibid. 7
- Du Prestre, ibid. 7
- De l'Eueſque, 844
- l'Office diuin ſe doit prononcer de
bouche par ceux qui ſont obligez de
le dire, 356. 4
- Offices diuins, Sepultures, & Sacremēs,
defendus en trois manieres par l'E-
gliſe, 178. 3
- l'Office diuin ſe doit reciter par le
Souſdiaire, le Diacre, & le Prestre
- ſous peine de peché mortel, 360. 1
- Et par les beneficiez, ibid. 2
- Et non par les ſeculiers qui ont des pen-
ſions & reuenus Eccleſiaſtiques, ibid.
- 3
- l'Office peut eſtre obmis pour quelque
neceſſité vrgente, 367. 4
- l'Office diuin quand ſe doit-il reciter,
363. 7
- l'Office requiert l'attention, reuerence
& deuotion, 364. 9. 13. 14
- l'Office de noſtre Dame, des Saints, &
des morts ſe rapportent à Dieu, 356. 2
- l'Office de noſtre Dame ou des morts,
on les Pſeumes, graduels, ou Peni-
tentiaux par qui ſe doiuent-ils reci-
ter outre le grand Office, 362. 3
- l'Office diuin quelles circonſtances re-
quiert-il, 362. 1
- Ayant eſté obmis vn iour, on n'eſt pas
obligé de le dire deux fois le iour
ſuiuant, ibid. 2
- Office dit par mégarde pour vn autre
Office, n'oblige pas à tout redire,
363. 6
- l'Office ne ſe peut reciter en vacquant
à d'autres affaires, 365. 12
- Oüy bien en entendant Meſſe, 365. 11
- quels Officiers ſont excommuniiez en
la neuſième excommunication non
reſeruees és Clementines, 337. 11
- Officiers laïcs excommuniiez, quels, &
pourquoy, 18. 3
- Comment c'eſt qu'un Officier peut paſ-
ſer contract de ſociété avec ſon
compagnon, en mélang le ſorr par-
my tel contract: tellement que ſi
l'un vient à mourir dans ſix mois, ſa
part demeute aſſeurée à l'autre, 661. 4
- Offrande.*
- Offrande du Prestre du Vieil Teſta-
ment diſſerente de celle du Nouveau
327. 12
- Oindre.*
- Comment faut-il Oindre vn auoigle
né, 852. 5

<i>Omission.</i>		<i>Ordre.</i>	
Omission qu'est-ce, & en combien de manieres elle se distingue,	406.	l'Ordre, qu'est-ce,	826. 8
8		Est-il vn Sacrement,	ibid. 1. 2
		Combien d'Ordres y a-t'il,	827. 2
		3. 4. & c.	
<i>Onction.</i>		la matiere & la forme de l'Ordre,	828.
l'extreme-Onction se peut par fois administrer sans iurisdiction,	321. 6	1. 2. 3. & c.	
l'extreme-Onction administrée sans permission du Curé, est valable.	851. 4	l'Episcopat est vn Ordre different des autres,	838. 5
8		Ordres requierent deux conditions principales en celuy qui les reçoit.	326. 1
Ceux qui ne la peuuent receuoir,	851. 1	l'Ordre confere la grace & imprime le caractere,	839. 1. & 2
& 852. 2		Ordres sacrez quand se donnent-ils,	199. 3. & 4
Elle n'est pas necessaire de necessité de salut,	ibid. 3	Ordres quelle science requierent - ils,	213. 16
En quelles parties elle se doit faire,	ibid. 4	Les Ordres ne se doiuent conferer aux serfs.	193. 1
Comment il faut la donner à vn aueuglé,	ibid. 5	l'Ordre presuppose le caractere de Confirmation de necessité de commandement,	831. 3
Ce qu'il faut observer en l'administrant,	ibid. 6	Et la premiere Tonsure,	ibid. 4
Elle chasse les reliques des pechez, guerit l'ame, & encor le corps s'il est expedient à l'ame, & confere vn effect particulier de grace,	843. 2. 3. 4. & 5	l'aage requis pour receuoir les Ordres,	832. 5
Qu'est-ce qu'extreme Onction, & quel- le est sa matiere,	849. 1	qui confere les Ordres à vn Clerc d'autrui, sans la permission de son superieur, comment est-il suspendu.	162. 5
le Sacrement d'extreme Onction étant administré sans permission, est valable,	851. 4	l'Ordre receu d'un Euesque excommunié, retranché, interdit, & c. est valable,	836
<i>Opiniastreté, Opiniastre.</i>		Ceux auxquels l'Euesque peut ou ne peut cōferer les Ordres.	839. 837. 38
qu'est-ce qu'Opiniastreté, & quel peché c'est.	908. 5. 6	l'Ordre ne peut estre conféré aux femmes,	831. 1
les differences entre l'Opiniastreté & la discorde.	908. 7	quelle disposition est requise en celuy qui doit estre ordonné,	831. 2. & c.
Opiniastre quel.	467. 6	les promeus aux Ordres indeüement à quelles peines sont-ils soubmis,	844. 1. 2. & c.
<i>Oraison.</i>		quel titre & legitime pour receuoir les Ordres,	847. 9
Oraison mentale & vocale,	356. 3	les Ordres ne se peuuent conferer par celuy qui n'est Prestre, voire quand le Pape le permettroit.	835
Oraisons comment satisfactoires au Sacrement de Penitence,	433. 3	Ordres sacrez ne se peuuent receuoir hors	
<i>Ordinaire.</i>			
quels suiets l'Ordinaire peut excommunier, & quels non.	20. 8		
<i>Ordination.</i>			
Ordination faicte sans titre, est nulle quand à l'exécution,	167. 28		
l'Ordination de plusieurs ensemble est valide.	830. 5		

hors le temps, ou auant l'aage com-
petant ; ou sans legitimes dimissoi-
res, sans encourir la suspension, 162.

Ordres ne se peuuent conferer à l'in-
fame de l'infamie de fait. 203. 8

Qui donne les Ordres deux fois, ne de-
vient pas irregulier, 232. 6

Ordres receus sans la Confirmation,
sont valides, 392. 1

Qui reçoit les Ordres sous vn titre de
patrimoine, avec obligation d'an-
nuller & abolir tel contract, est sus-
pendu, 164. 10

L'Ordre ou Confirmation receuë par
deux fois ne rend pas l'homme irre-
gulier, 232. 4

Ordres sacrez ne se peuuent conferer
aux possédez qui ont les Ordres mi-
neurs, 211. 6

Ordres superieurs ne se peuuent con-
ferer à celuy qui a esté fait Diacre
ou sous-Diacre par le Pape par au-
tre personne que par le Pape même,
835. 11

Les Ordres majeurs ne se peuuent con-
ferer par vn Euesque Italien à quel-
qu'un de delà les monts, 161. 1

Ouy bien les Ordres mineurs, 162. 2

Ordres mineurs quand se donnent-ils,
192. 2

les quatre Ordres mineurs se peuuent
conferer par le Prestre, ayant com-
mission du Pape, 835.

Les Ordres ne se doiuent conferer aux
bigames, 215. 2

Nul Ordre n'est valide sans le Baptes-
me, 127. 21

Qui reçoit les Ordres par simonie, est
suspendu de l'exécution d'iceux, 167
29

Les Ordres ne se peuuent conferer aux
insensés, 211. 8

Ny aux lunatiques, ny aux epilep-
tiques, ibid.

Ordres receus auant l'aage de discre-
tion n'obligent pas à la continence.
200. 10

Qui reçoit les Ordres par saut, est sus-
pendu de droit, 175. 18

Ordres receus par saut, empeschent de
seruir en ceux qu'on a receu iusques
à ce qu'on reçoit ceux qu'on a ob-
mis, 174. 16

Et de les recevoir sans dispense, 175. 17

Les Ordres conferés au serf contre la
volonté de son maistre, sçauoir
quand ils le font libre, 194. 4

Deux Ordres sacrez receus en mesme
temps, rendent l'homme irregulier,
237. 16

Les Ordres conferés au non-baptizé ne
luy impriment aucun caractere,
188. 6

Les Ordres peuuent estre conferés aux
enfans, 200. 9

Les Ordres ne se doiuent conferer à
qui est engagé à vne personne secu-
liere, 198. 5

Les Ordres ne se doiuent conferer en
tous cas aux Curialistes. 197. 2

Qui donne les Ordres à quelqu'un qui
n'a aucun titre, est tenu de l'alimen-
ter iusques à ce qu'il ait vn benefice,
162. 9

Ordres ne se doiuent conferer aux in-
dignes, 549. 7

Les Ordres ne se peuuent conferer aux
bigames, 834. 1

Ny aux penitens publics, ibid. 2

Ny aux nouueaux conuertis à la foy,
ibid. 3

Ny aux Curialistes, ibid. 4

Ny aux serfs, ibid. 5

Ny à ceux qui ont des défauts & man-
quemens du corps, ibid. 6

Ny aux illegitimes, ibid. 7

Ny aux infames, 835. 9

Ny aux Pelerins qui n'ont lettres au-
thentiques. 834. 8

Ny aux irreguliers. 835. 10

Ny aux mariés. ibid. 12

Ordre qu'est ce. 926. 1

C'est vn Sacrement. ibid. 2

diuerfes opinions touchant le nombre
des Ordres 827. 3

Le meſme Ordre, ſe prend en deux manieres, ibid. 4
 Il n'y en a que ſept, ibid. 5
 La matiere & la forme de l'Ordre, 828.

I

L'innocation de la S. Trinité n'eſt pas de l'eſſence de l'Ordination, 830. 3

Si eſt bien l'atouchement de la matiere, ibid. 4

Les Ordres ne ſe peuuent conferer par l'Eueſque non Preſtre. 836

Les Ordres ſe conferent validement à vn enfant qui n'a l'vſage de raiſon, 833. 8

Quels doiuent eſtre ceux qui les recoinnent, ibid. 9

A ſçauoir ſi l'Ordre en matiere de reſtitution eſt neceſſaire, & comment il le faut tenir, notamment ſelon le droit commun, 621. 1

Orgueil, Orgueilleux.

L'orgueil & vaine gloire different de la vanterie, 904. 2

La deſcription de l'Orgueil, 898. 1

L'homme ſ'Orgueille en trois façons 898. 2

Comment different l'Orgueil & la magnanimité par enſemble, 898. 3

D'où vient le nom d'Orgueil, ou de ſuperbe, 898. 4

L'Orgueilleux eſt hay de Dieu & des hommes, 901. 3

L'homme par ſon Orgueil ſe rend incapable de tous dons ſpirituels, 902. 4

L'Orgueil & la ſuperbe different de la vaine gloire, 902. 4

Comment a couſtume de ſ'en Orgueillir celuy qui recherche ſon excellence & grandeur. 899. 1

L'Orgueil eſt la racine de pluſieurs maux, & vn empſchement des biens ſpirituels des autres, 900. 3

L'Orgueil nuit beaucoup aux Religieux, 900. 4

Œçauoir ſi, quand l'Orgueil eſt peché mortel, 900. 2

Oſter.

Ceux qui Oſent aux Clercs leurs bene-

fices ou biens, ſont excommuniez, 125. 3

P

Pactifier.

O N ne peut pactifier avec ſon Ordinateur ou preſentateur, ſans encourir ſuſpenſion, 164. 11

Paillarder.

Que ſignifie proprement Paillarder. 578. 5

Si l'ignorance excuſe les Paillards, 578. 6

Si les inſenſez pechent en Paillardant, 579.

Il n'eſt permis de Paillarder en aucun cas avec conſentement. 579. 11

Pain.

Pain & vain requis pour l'Euchariftie quels doiuent ils eſtre. 395. 2. 3

Pape.

Le Pape en quelles manieres prend il pour les choſes ſpirituelles, 755. 2

Par quel Pape a eſté oſtroyé le Jubilé de l'année Sainte chaque centieſme année, puis, chaque cinquanteſme, & enſin chaque vingt-cinquieſme? 817. 7

D'où vient le nom de Jubile, 818. 8

Parenté.

Parenté naturelle qu'eſt-ce, 863. 1

Comment on cognoit en quel degré de parenté on eſt, ibid. 3

En quel degré empſche elle, ou rompt le mariage, 864. 4

Parenté de trois fortes, 860. 3

Comment ſe contracte la ſpirituelle, & comment elle eſt empſchement du mariage, ibid. 4. 5

La Parenté legale combien a t'elle de degrez, 861. 7

Qu'eſt-ce que Parenté naturelle, ou conſanguinité, & quelle eſt en fait de generation la ligne droite & tranſuerſiere, 863. 1. 2

Œçauoir ſi la Parenté naturelle dans le quatrieſme degré incluſiuement empſ-

DES MATIERES.

empesche sous peine de peché de contracter le mariage, & rompt celui qui est contracté, encor que l'un des parties soit au cinquiesme degré, & l'autre au troisieme plus proche, 864.4

Paresse.

La Paresse & description d'icelle, 993.1

La paresse prouient principalement de deux chefs, 994.4

Etymologie de la Paresse, 994.5

La Paresse est seulement peché veniel en deux façons, 695.1

La Paresse comment est-elle peché mortel, 995.2

Parler.

Parler & entendre des choses veniennes quel peché c'est, 591.4

Parrains.

Parrains des baptizez quels doivent-ils estre, 390.4

Celuy qui a mauuaise intention se fait Parrain de son fils, afin qu'il contracte parenté avec sa femme, & ne rende pas le deuoir, à quelle peine se soumet-t'il, 880.6

Participans, participer.

Les Participans avec vn suspendu pechent-t'ils mortellement, 152.5

Qui Participent avec l'excommunié au mesme crime, pour lequel il est excommunié, sont aussi excommuniés de la mesme excommunication, 39.1

Patene.

Patene de quelle matiere doit-elle estre, 336.13

Patrie.

La Patrie nous oblige par fois à mourir pour elle, 295.8

Patron.

Patron du nauire, quand irregulier, 309.12

Peages.

Peages sont toutes sortes de gabelle qu'on impose, 72.4

Ils ne peuuent estre imposez aux per-

sonnes Ecclesiastiques par les laïcs.

72.6

Ceux qui en imposent d'iniustes, sont excommuniés, 72.7

Ou qui sans autorité accroissent ceux qui estoient desia imposez, 73.9

Ceux qui les exigent de ceux qui les donnent de leur gré, ne sont pas excommuniés, 73.11

Pourueu qu'ils ne les reçoient des Clercs, ibid.

Quels Peages ou droicts de guide ne se doiuent exiger des Ecclesiastiques & ce sous peine d'excommunication, 129.12

Peché, pecher.

La definition du peché, 894.1

Quel est le peché mortel absolument & entierement, & selon son genre; & quand est-il nommé entre les veniels, 896.1 & 2

Comment recognoit-t'on le Peché veniel, 897.3

Le Peché mortel, quel empeschement est-ce, 322.1

Le Peché n'est pas vn estre, 407.3

Peché, quand de soy mortel, quand veniel, 408.1

Pourquoy le peché mortel est ainsi appelé, 896.11

Pechez veniels sont matieres de penitence, 412.7

On n'est pas obligé de les confesser, 412.8

Pourquoy les confesse-on, 414.

Peché de cœur, de bouche, & d'œuvre, est vn mesme peché augmenté par diuers degrez, 410.6

Les Pechez sont contre la charité & iustice, 603.2

Celuy-la Peche, qui ne préd garde que ses Lyons ne nuisent à personne, 569.15

A sçauoir si, & quand celuy-là peche & est obligé à restitution, qui contreuiuent aux defenses, 607.3

Si celuy là Peche mortellement, qui apres l'acte coniugal, y pense & y prend

prend plaisir comme s'il estoit present. 591.8
 Pechez desia confessez, estans vne autre fois confessez, ostent vne partie de la peine. 460.3
 si vn seculier & Clerc Pechent en tuant vn homme à la chasse, & comment. 568.3.7
 Peché d'omission & de commission, quels. 410.5
 Le Peché de soy mortel, quand deuient-il veniel. 409.2
 qui induit vn autre à pecher, peche 457 4
 Le peché que l'on doute estre mortel, se doit confesser, 422. 6
Peine.
 Peine du dam & peine du sens, quelles 412.4
 quelle est la peine du dam, & la peine du sens, & pourquoy l'inflige-t'on pour le peché mortel, 896. 10
 Peines decretées au Concile de Trente contre les Clercs concubinaires ou fornicateurs, 158.10
 La peine du Purgatoire n'est pas de si longue durée que celle de ce monde, 815.5
 Peine du Purgatoire, pourquoy plus rude que celle de ce monde, 814.2
 Quelle est la Peine prise en la quantité d'extension & d'intension 814.1
 Comment, & pourquoy c'est que la peine du Purgatoire est plus rude que celle de ce monde, 814.2
 La peine qui se donnoit jadis si griesue au for de Penitence pour vn seul peché mortel, n'estoit pas toute celle là de laquelle estoit digne l'homme pour le peché, selon la iustice diuine, 84.3. & 4
 Peines portées contre ceux qui sont indeüement promeus aux Ordres, 844.845.4.6.847.848
 Peines de l'irregularité quelles, 191.14
 Peines du peché veniel inegales à celles du peché mortel, 412. 3
 la principale Peine des adulteres, 582.12

Penitens, Penitence, Penitencier.
 Penitens publics, irreguliers par le défaut de l'ame. 213.17
 forme de la Penitence. 437.1
 La Penitence remet la coulpe & la peine, 460.1
 Confere l'accroissement de grace ibid. 2
 La Penitence efface la macule & obligation à la peine, 412.6
 Penitenciers de Rome, de quels cas peuent-t'ils absoudre, 445. 6
 La Penitence enjoincte qui ne se peut accomplir au temps prefix, se doit accomplir apres, 436.11
 Le confesseur peut avec cause changer la Penitence enjointe par vn autre, sans que le Penitent reitere la confession, ibid. 12

Pension, pensionnaires.
 Pension, & sa description. 742.1
 Qu'appellons-nous Pension, & pensionnaires. 742.3
 Quelle est la Pension spirituelle, temporelle & moyenne. 742 4
 à sçauoir si & quand il faut payer les Pensions du cens temporel, qui excèdent le capital d'iceluy. 678
 à la Pension trois conditions requises. 744.1
 Sçauoir si la dispence Papale touchant icelle est de droit ou de coustume. 744.2
 Pourquoi c'est que l'on donne vne Pension en la permutation & eschange des benefices. 745.4
 les Pensions imposées sur les monts, se peuent plus vendre, qu'elles n'ont esté acheptés. 659.9
 Pensions acheptées ou vendues quand subiectes à simonie. 761.1.763 2.3

Percussieur, percussio.
 Le Percussieur de soy-mesme n'est pas irregulier, 209. 16
 La Percussion non violente ne tire pas quand & soy l'excommunication. 96. 7
 Quels Percussieurs excommuniez en la

- troisieme excommunication des
Clementines, 11 4.4
- Pere.*
- Le nom de Pere & mere comprend
quatre sortes de personnes, 338.1
- Les Peres ne peuuent battre leurs en-
fans Prestres, 104.5
- Permutation.*
- En la permutation & eschange des be-
nefices pourquoy donne-t'on vne
pension, 745.4
- Persecution.*
- Persecution des tyrans, se peut licite-
ment fuir, 464.5
- Pilleurs.*
- Pilleurs des Eglises, excommuniez de
droit, 112.7
- Ils doiuent estre renuoyez au Pape
pour estre absous, apres qu'il ont
esté denoncez, ibid.
- Pilleurs des Chrestiens faisans nau-
frage, excommuniez 12 0.13
- Pirate.*
- Definition du Pirate, 69.7
- Les Pirates encourent l'excommuni-
cation de la Cene, lors qu'ils s'em-
barquent, 70.9
- Pythons.*
- Pythons que signifient-r'ils, 500.4
- Pollution.*
- Qu'est-ce que Pollution volontaire,
ou mollesse, & de combien de sor-
tes il y en a 586.2
- Sçauoir mon si la Pollution nocturne
est peché & en combien de manie-
res elle arriue, 586.3. & 7
- Si celuy qui souhaite de propos deli-
beré qu'une Pollution luy arriue,
peche, & quand, 586.4
- Celuy là peche, qui procure la pollu-
tion; & à cet effect vit de viandes
chaudes, ou se couche en son liét,
en telle sorte qu'elle puisse arri-
uer, 587.5
- La Pollution de l'Eglise empesche la
celebration pour cinq raisons, 573.11
- Pollution, quand, & comment empes-
che-t'elle la reception de l'Euchari-
- stie, 800.3
- Pollution nocturne quand empesche-
t'elle la communion, 33.21.4
- Si celuy qui n'oste la cause & la motif
de la pollution future, peche, &
quand, 587.6
- Si celuy qui se complaist en la Pollu-
tion passée, peche mortellement, &
quand, 588.9
- Si la pollution qui suruiet en veil-
lant est peché, 588.9
- La Pollution volontaire, ou mollesse
est vn peché tres-grief, & elle n'est
permise ny pour la santé, ny pour la
vie, ny autre fin, 588.10
- Remede efficace contre la Pollution,
588.11
- Le peché de Pollution traine quant &
foy beaucoup d'autres choses 589.12
- En vn mesme acte de Pollution, on
peche diuersement, 589.13
- La Pollution volontaire se commet
en diuerses manieres, 589.1
- Posseder, possedes, possesseur.*
- Qu'est ce Posseder quelque chose de
bonne ou mauuaise foy, 598.7
- Les possedez du diable sont incapables
des Ordres, 211.5
- Les Possedés qui ont les Ordres mi-
neurs ne peuuent estre promeus aux
sacrez, 211.6
- A sçauoir si le Possesseur de bonne ou
de mauuaise foy peut rendre la
chose mal acquise à son vendeur, &
recouurer le prix qu'il en a donné,
600.12
- Cōment c'est que le Possesseur de bon-
ne ou de mauuaise foy est obligé de
restituer la chose; comme aussi de
reparer le dommage emergent &
gain cessant. 590.8
- Quels sont les maistres & legitimes
Possesseurs de quelque chose, & en
combien de manieres ils se peuuent
considerer, 615.1
- Potion.*
- En donnant quelque Potion au mala-
des s'as l'aduis du Medecicin, on deuient

irregulier s'il meurt pour cela. 275

12

Pouvoir.

Le pouvoir d'absoudre & examiner le penitent, s'appelle metaphoriquement clefs, 11.14

Prebende.

Qu'est-ce que Prebende, 733. 8

Precipitation.

Cóment se fait la precipitation, 977.7

Predicateurs, Predication.

Predicateurs, que peuvent-ils recevoir pour leurs predications, 756.7

Predicatió, charge de l'Euesque, 550.9

Prelats.

Les Prelats peuvent choisir vn Confesseur particulier, 441. 8

Qui sont ceux qu'on appelle Prelats. ibid.9

Prelats, Euesques & autres superieurs, pourquoy suspendus de leurs offices & benefices, 865.18

Les Prelats & Ecclesiastiques ne sont pas irreguliers, si appellans des soldats à leur aide, ceux-cy viennent à tuer quelqu'un, 298. 18

Ny en implorant l'aide du bras seculier contre les malfaiteurs, qu'on punit de mort, ibid.19

Preparation.

Preparation pour recevoir l'Eucharistie consiste en trois poincts, 801.4

Presomption.

Presomption de deux sortes, 478. 12
Elle est quelquesfois accompagnée de l'heresie, 478.14

Prest.

Quand est-ce que le prest, la chose louée, le gage, & le depest obligent à restitution, & qu'est-ce qu'il faut faire, la chose venant à perir, & qu'est ce que prest. 601.1

Le prest doit necessairement interuenir à lvsure exterieure explicate, 635.1

Le prest est different du commodat, post, gage, 618. 4

A sçavoir, si & quand on peut prendre

quelque chose outre le principal du Prest, à raison du dommage emergent, 641. 3

Peut-on imposer & exiger quelque peine, au contract du Prest, lors qu'on retarde le payement, 640.1

Prestre.

Definition du Prestre tirée de tous les genres des causes, 2. 12

l'Ethymologie du nom de Prestre. 3.12
ce que signifie le nom de *Presbyter*, duquel le Prestre est appellé, ibid.14

Les noms d'iceluy sont noms d'office, non de nature, ibid.15

Il est appellé Clerc, ibid. 13

Quel est le Prestre propre, 54. 5

Description du Prestre, 1.1

Les offices du Prestre sont quatre, 9.1

Prestres créés de l'autorité diuine. 2.7

Prestres de la loy de nature créés de l'autorité & puissance humaine. 5.3

Prestres de la loy Mosaique choisis de la seule Tribu de Leui, 5.4

Prestres des Payens differens des Evangeliques. 2. 6

tout Prestre n'est pas Ministre de la collation de l'Eucharistie, 401.2

simple Prestre, quand obligé à celebrer. 338. 1

le simple Prestre ne peut en trois cas absoudre du peché, 321. 4

le Prestre communiant hors la Messe, doit se servir de l'estole. 801.5

Prestres, Diacres, & sous-Diacres compris en la suspension des Clercs concubinaires notoirs, 157.6

Prestres Enangeliques excellés sur ceux de la loy Mosaique & de nature. 2.10

Prestres Enangeliques plus parfaits que les autres en plusieurs poincts. 5. 2

Ils reçoivent la grace & le caractere lors de la consecration, ibid. 5

Ils ont pouvoir de consacrer le Corps & Sang de N. Seign. Iesus-Ch. ibid.6

Ils offrent Iesus-Christ en leur Sacrifice. 6. 7

Ils ont pouvoir d'absoudre des pechés, 6.8

Pourquoy gardent-ils la chasteté, 6.9

Es Prestres comparez aux montagnes
& pourquoy. 9.4. Quelle doit estre
leur vie, 10.5

Ils ont pouuoir de l'Ordre, & de iurisdic-
tion, 10.6

Le Prestre qui n'a pas les Ordres infe-
rieurs, peut valablement receuoir
l'Ordre Episcopal, 176.10

Le Prestre, Clerc. & Moine se retrans-
chans quelque membre, tombent en
excommunication, 559.6

Prestre, Chappellain, Moine, pour-
quoy irreguliers, 276. 18. & 277.
27. & 278. 28. ibid. 29. & 279. 31.

Le Prestre dégradé peut cōsacrer. 172.3

Le simple Prestre ou Clerc ne peut ex-
communier, 17.4

Chaque Prestre n'est pas obligé à tous
les offices & deuoirs du Prestre. 9.2

Prestres non approuuez ne peuvent
entendre mutuellement leurs con-
fessions, 442. 10

Prestres ministres de Dieu seul, & non
d'aucune autre creature, 2.5

Le Prestre doit estre vn miroir de per-
fection, 328. 16

Prestres peuvent estre conseillers d'un
Prince seculier, 120. 12

Prestrise.

La Prestrise conseruée au lait sans les
Ordres inferieurs est valide. 176. 16

La Prestrise ne se peut conseruer par vn
simple Prestre, mesme par commis-
sion du Pape, 836

Presomption.

Qu'est-ce que Presomption, & quand
est elle peché mortel, 928. 1. & 2

Prince.

Quels Princes excommuniez en la
vingtiesme excommunication du
sixiesme, 133. 37

Le Prince peche mortellement, qui ne
pouuoit & n'obuie aux homicides
que commettent les larrons. 569. 11

Prisons.

Les Prisons peuvent elles estre rom-
pues par celuy qui a este emprison-

ne iustement?

561. 11.

Priuilege, Priuilegiez.

Le Priuilege Clerical pourquoy est-il
donné, 96.5

Le Priuilege clerical a lieu, jasoit
qu'on ne le frappe qu'apres leur
mort, 97. 11.

Priuilegiez tenus d'ouyr la Messe les
Dimanches, & iours de festes du
temps del'inrerdiet, quels & pour-
quoy, 183.4

Prix.

Explication des Prix legitime & natu-
rel & leur difference, 961. 1

Quel est le Prix naturel, rigoureux,
moyen & plus bas, & comment se
peuvent-ils changer, 96.3. & 4

Probation.

Quelle Probation est requise à ce que
les Lunatiques, Epileptiques, & in-
sensés puissent exercer les Ordres
apres estre deliurez, 212. 11

Prochain.

Prochain, quel 485. 2

Il le faut aimer & ayder touchant
quatre choses, 485.3

On est obligé aucunes fois de le secourir
mesme au peril de sa vie. 485.4
& 486.5.7

Procureur.

Le Procureur, par lignorance duquel
le procès se perd, est obligé à reiti-
tution, 708. 1

Qu'elle doit estre la diligence du Pro-
cureur, & qu'elle la verité, 708.
2. & 3

Quelle cause peuvent playder & des-
fendre les Procureurs, & quel salai-
re ils doiuent exiger pour leur tra-
uail, 708. 4. 5. & 799.8

Que les Procureurs vuidēt & terminēt
les procès qu'ils ont premierement
entrepris, & qu'ils ne demandēt pas
des termes impertinents: 708. 6. &
709.7

Prodigue.

Le prodigue qui se rend insoluable, ou
celuy qui ne pouuoit deuiement à sa
famille, peche mortellement, 931.4

Professeur, Profession.

Quels Professeurs excommuniez par
la quatorzième excommunication
du sixième, 180. 26
Profession & entrée en Religion leue
l'irregularité, 193. 8

Profit.

Qu'est-ce que Profit cessant, & domma-
ge, *emergant*, 641. 2

Trois choses sont necessaires à ce que
le Profit cesse à cause du Prest. 642. 1

Quand on a pactisé du Profit cessant,
on ne peut exiger sur le champ de
l'argent que l'on preste, 643. 5

Qu'est ce qu'il faut soustraire avant
que de recevoir le Profit cessant,
642. 6

Le profit douteux & incertain, vaut
moins que le certain. 644. 6

Protestation.

Quelle protestation doiuent faire les
Clercs : lors qu'ils se plaignent
contre leurs malfaiteurs, vers les
Juges seculiers, 301. 5

Prudence.

Qu'est-ce que Prudence, 960. 4

Quelle difference entre la Prudence
de la chair & l'astuce: & quand sont-
elles pechez mortels ou veniels,
360 5. & 7

Quel est l'effect de la Prudence, 382. 14
Et à qui est elle principalement neces-
saire, *ibid.* 15

Pourquoy c'est que la Prudence est
ruinée par l'intemperance, ou luxu-
re, 977. 10 *Public.*

Public quels, 322. 6

Puissance.

Puissance de l'Ordre c'est vne qualité
appellée caractere, 10. 10

Puissance d'absoudre, est puissance de
jurisdiction, 10. 9

Puissance de jurisdiction ordinaire &
deleguée, 10. 8

la Puissance de l'ordre differente de
celle de jurisdiction, 10. 7

Pyromantie.

Pyromantie, qu'est ce. 500. 4

Q

Quantité.

Quelle est la quantité notable;
595. 3

R

Rapport.

Vel rapport a la vie spirituelle à
la corporelle, 374. 1

Rapt.

comment est ce que le Rapt est distin-
gué des autres especes de la fornica-
tion : à quelles peines est-il soumis
& à quoy il est encor tenu outre le
peché. 584. 7

le Rapt empesche le mariage à contra-
cter ; mais il ne dissout pas celui
qui est desia contracté. 584. 8

quand est-ce que le Rapt est vn empe-
chement qui rompt le mariage.
876. 3

Ratification.

la Ratification d'un crime est compa-
rée au commandement. 305. 1

la Ratification d'un crime ne tire pas
quant & soy l'irregularité. 306. 4

Et pourquoy. *ibid.* 6

Horsmis quand quelqu'un approuue le
crime fait à son nom, au temps que
luy-mesme le pouuoit faire. *ibid.* 5

Rauisseurs, Ravi.

Rauisseurs des femmes, excommuniez
au Concile de Trente, 141. 5

il y a excommunication contre les Ra-
uisseurs & leurs receleurs, 877. 4

celuy qui Ravi une espouse, ou fem-
me d'autrui, ne peut se marier à vne
autre. 879. 4

Rebaptisez.

les Rebaptisez à leur insçu sont irre-
guliers. 232. 2

Receleurs.

Receleurs des pyrates, & ceux qui leurs
aident ou fauorisent, sont excom-
muniez. 70. 21

Regales.

qu'est-ce que Regales. 126. 7
eg. Rar.

Regarder.
Regarder des femmes & hommes
quand est-ce peché mortel, 591. 3

Regle.
Qu'est ce que Regle, & à sçavoir s'il y
en a vne de l'art, & l'autre des
mœurs, ou diuine, 894.2
Regle diuine, qu'est-ce, 407.6

Religieux, religion.
Quels Religieux excommuniez en la
seconde excommunication des Cle-
mentines, 114.3
Et en la quatriesme, ibid. 5.
Religieux presidant à quelle admini-
stration que ce soit, pourquoy sus-
pendu, 166.26
Religieux qui demeurent plus de deux
mois hors leurs cloistres pour en
rendre les Loix ou la Medecine, sont
excommuniez, 118.7
Religieux excommuniez qui ne gar-
dent pas l'interdit imposé de l'au-
thorité du saint Siege, 138.15
Religieux excommuniez pour le re-
gard des decimes, quels, & pour-
quoy, 118.7
Religieux profez, pourquoy ne peuuent
estre promeus aux Ordres, 244.1
Religieux, excommuniez en la Cle-
mentine *Religiosi*, quels & pourquoy
134.3

Quels Religieux excommuniez par
la quatorzieme excommunication
du sixiesme, 130.27
La Religion Chrestienne est contenuë
sous le premier commandement du
Decalogue, 292.1
Mettre en Religion les enfans contre
leur gré, est vn grand peché aux pa-
rens, 541.12
Religion necessaire au Prestre, 227.4
Et pourquoy, ibid. 5

Reliques.
Reliques ne se doiuent faussement
supposer, sous peine de peché mor-
tel, 495.4

Remede.
Remedes touchant les accidens qui

suruiennent en la Messe, 353.1.2.3
4 & 354.5.6.7.8. & 355.9

Remission.
Quelles conditions sont necessaires
que la Remission du debte soit va-
lable, 623. 2

Renommée.
Comment different entr'elles la Re-
nommée & contumelie, 710. 3
Comment leue-t'on la Renommée de
quelqu'un & principalement si on a
intention de nuire. 710.4
On peut oster la renommée d'autrui
en quatre manieres, 721.1
Cóment celui-là doit restituer la Re-
nommée qui a causé l'infamie à vn
autre, luy imposant vn faux crime,
ou vn vray, mais occulte, 721.2
Si la Renommée que l'on oste à vn autre
par le des-auëu d'un crime qu'o luy
impose, se doit restituer, 721.4
Qui oste la Renommée à vn autre par
vne imparfaite manifestatiõ du cri-
me, en disant qu'il l'a ouy dire,
est tenu à quelque restitution, 922.5
L'on doute si celui qui a rauy la Re-
nommée d'un autre, est tenu de luy
rendre avec la perte de la sienne, ou
bien s'il la peut récompenser avec
argent, 722.1
Si l'on n'est tenu de rendre la renom-
mée à autrui avec peril de sa vie,
723. 3

La Renommée est plus prisable que les
richesses, 712.2
La Renommée, la loüange, l'honneur,
& la gloire sont cheses differentes.
902.3

Rente.
Telles conditions sont necessaires au
contract des Rentes, comme il se
fait maintenant, 674.1

Represailles.
Represailles contre les Ecclesiasti-
ques, desëdus sous excõmunicatiõ,
332.36

Reproche.
Qu'est-ce que Reproche, & quelle dif-
ference il y a entre contumelie &
reproche, 576.3

Residence.
 Residence deuë par l'Euefque sous
 peine de peche mortel, 547. 1
 Les causes qui l'en excusent, ibid. 2. 3
Restitution, restituer.
 La definition de la restitution, 595. 5
 la Restitution est vn acte de la iustice
 commutative, 595. 3
 qu'est-ce qu'il faut considerer en ma-
 tiere de Restitution, 598. 4
 Qu'est-ce qui est requis à ce que quel-
 qu'un soit obligé à Restitutio, 598. 5
 Quiconque retient le bien d'autrui
 prins, soit de bonne ou mauuaise
 foy, est obligé à le restituer, & avec
 quelle difference, 598. 6
 Quelle restitution on doit faire lors
 que l'on a porté dommage es choses
 qui n'estoient pas encor paruenues à
 leur parfaite & entiere valeur, 618. 2
 Comment se fait la Restitution, 618. 3
 Personne n'est obligé à Restitution
 avec danger de sa vie, ou de sa re-
 nommée, 727. 2
 En quel cas on est obligé à faire resti-
 tution, 625. 1
 Quand excuse de restitution l'igno-
 rance tant de droit que de fait, 626. 9
 Quand, & comment, & par qui l'on
 doit faire la restitution aux pau-
 ures, 616. 13
 Quand c'est que ceux-là sont obligez
 à restitution, qui nont pas receus les
 biens vsuraires, comme les Iuges,
 Princes, Aduocats, Procureurs, Té-
 moins & Facteurs, 651. 1
 A sçauoir si, & à qui est obligé de faire
 restitutio celuy qui donne ou reçoit
 pour quelque chose qui est contre
 la iustice, comme pour vne sentence
 iniuste, ou vn homicide, 611. 7
 A qui faut-il faire restitution des vsu-
 res, & de quels biens, 648. 4. 5. & 7
 A sçauoir si on doit faire restitution à
 celuy à qui l'on a pris, ou non, 615.
 2. & 3
 Celuy qui est obligé de Restituer pour
 le tout & solidaiement, ne satisfait

pas en rendant par parties & en de-
 tail, 618. 5
 Comment faut-il faire restitution, &
 sçauoir si ceux qui la different, pe-
 chent mortellement, & encor plus,
 griefuement ceux qui la dilayent
 iusques aux Testament de leur mort
 si & notamment ceux qui doutent, si
 tels biens sont à eux, 918. 6
 Quand c'est qu'il faut faire restitutio,
 lors qu'il y va de la perte & dom-
 mage du creancier, ou debiteur, 619. 8
 Quand c'est qu'une personne peut
 commodément restituer, 619. 7
 Quand est-on obligé de restituer la
 mesme chose qu'on retient d'au-
 trui, ou la valeur d'icelle, 612. 1. 2
 Comment c'est qu'il faut faire restitu-
 tion, quand la manifestation du pe-
 ché s'en ensuit, 613. 3
 A sçauoir mon, si & combien est obligé
 de Restituer celuy qui estant inuité
 à vn banquet où il n'y a que des vi-
 des dérobées, y a mangé chose de
 grand prix, comme aussi celuy qui se
 sert d'un chenal de l'ouge achepté
 de celuy qui l'a dérobé, & celuy qui
 vse vn habit precieux aussi dérobé.
 599. 10
 Quand est-ce que les excommunica-
 tions qui ont coustume d'estre ful-
 minées pour la Restitution de cer-
 taines choses ne lient point, 629. 10
Retirer.
 Qui retire chez soy les heritiques, est
 excommunié, 65. 10
Retrancher.
 Retrancher quels, 322. 4
Reuelation.
 les Reuelations à qui se font-elles, 462.
 5.
Reuerence.
 Quelle reuerence on doit à ses pere &
 mere, 540. 9
Richards.
 les Richards ne secourans pas les pau-
 ures ne sont pas irreguliers, 310
 25

S

Sabbat.

Sabbat que signifie, 541.1
 Il a esté commandé de Dieu pour
 trois causes, *ibid.* 2
 Comment c'est que l'Eglise le garde
 après la mort de Iesus-Christ, 533.4
 Par le Sabbat l'Eglise entend toutes
 les festes qu'elle celebre, 532.5

Sacerdoce.

Sacerdoce dignité perpetuelle, 2. 9
 le Sacerdoce est vn estat parfait, 9. 3
 le Sacerdoce Euangelique est simple-
 ment appellé spirituel, 11.11

Sacrement.

Sacrement, qu'est-ce, 369. 1
 Sacrement quelles conditions requiert
 il, 371.1.3.4.5. Son effet n'est pas
 tousiours necessaire, 371.2. Le mes-
 me effet est de deux sortes, 372.7

Comment le Sacrement confere la
 grace, *ibid.* 8

Quels Sacremens sont necessaires au
 salut, quels sont necessaires par com-
 mandement, & s'ils doivent tou-
 siours estre receus actuellement, ou
 si l'intention suffit, 374.3

Sacremens qui conferent le caracte-
 re, quels sont-ils, 373.13

Sacremens administrez par ceux qui
 pechent mortellement, quel effect
 ont-ils, 322.2

Sacremens, de quels Ministres ne les
 faut-il demander, 325.5

Et à quels il est permis de les deman-
 der, *ibid.* 4

Les Sacremens ne se doiuent pas rece-
 uoir par ceux qui ne sont pas tole-
 rez de l'Eglise, 324.2

Sacrement, remedes contre les pechez,
 369.6

le Sacrement donne trois pouuoirs
 spirituels, 373.11

tout Sacrement ne se peut reïterer,
 373.13

Sacrement de l'Ordre ne peut estre

conferé par la republique, 2.7
 Sacremens, offices diuins & sepultures
 defendus en trois manieres par l'E-
 glise, 178 3

quels Sacremens il est loisible d'admi-
 nistrer au temps de l'interdict, 183.6

Sacrement Eucharistique en quoy
 consiste-t'il, 369.1

Le Sacrement de Penitence requiert la
 iurisdiction quand à l'vsage, 321.3

Sacrifice.

Le Sacrifice offert par Iesus-Christ
 comment differe de la Messe des
 Prestres, 342.7

le Sacrifice de la Messe est vn acte de
 tres-grande adoration, 491.5

Sacrifices chez les Iuifs, de trois sortes
 341.3

Sacrilege.

Par quelle copule se commet le Sacri-
 lege, 585.9

Saincteté.

Saincteté que Dieu demandoit aux
 Prestres du vieil Testament, quelle,
 327.11

deux Sainctetez necessaires au Prestre,
 327.8

Sanctification.

La Sanctification de l'ame, quelles
 conditions requiert elle, 369.4

Sang.

Sang de Iesus Christ, suffisant pour ra-
 chepter tous les hommes, 396.5

Satisfaction.

Satisfaction, qu'est ce, 433.6

Comment se fait-elle au sacrement de
 Penitence, par ieusnes, oraisons, &
 aumosnes, *ibid.* 3

La satisfaction enjoincte par le Con-
 fesseur, en quoy differente de celle
 que le penitent fait de son gré, 434.4.5

On en doit tousiours enjoindre quel-
 qu'une, sinon en l'article de la mort,
ibid. 6

Ce que doit considerer le Confesseur
 en l'enjoignant, 435.5

Elle

- Je peut estre en partie leuée par ice-
luy, & pour quelles causes, 345.8
- a** Satisfaction que doit vne personne
se peut aucunes fois faire par vn au-
tre, 436.13
- C**elle qui est inioincte par le Confes-
seur, n'oste pas tousiours toute la
peine, 436.14
- L**a Satisfaction enioincte en confession
estant accomplie, il reste encor de la
peine à payer en Purgatoire, 815.6
- Scandale.*
- L**e Scandale est cõtre la charité, 488.2
- Schisme schismatique.*
- L'**Etymologie du nom. de Schisme &
Schismatique, 67.61
- S**chisme qu'est-ce, 489.3
- S**on Etymologie, ibid.4
- Q**uand est-il seulement peché mortel,
quand tenu comme heresie, 489.5
- L**e Schisme est contre la charité, 488.2
- L**e Schismatique n'est pas tousiours
heretique, 67.23
- I**l est different du desobeyssant, 68.24
- Science.*
- S**cience necessaire pour receuoir les
Ordres mineurs, qu'elle, 328.13
- Q**uelles Science est requise pour rece-
uoir les Ordres, 213.16
- S**cience du Confesseur, qu'elle, 446.1.2
- E**lle doit estre plus ou moins grande, à
l'esgard de la qualité des penitens,
446.3
- E**lle doit estre supplée en quelque cas,
447.4
- S**ciences humaines plütoft recher-
chées que l'Escripture sainte, pour-
quoy, 738.3
- Seau.*
- S**eau de la Confession par qui se doit-
il garder, 450.15
- S**eau de la Confession qu'est-ce, &
pourquoy ainsi appellé, 448.1
- L**e Confesseur le doit soigneusement
garder, ibid.2.
- L'**obligation qu'il a de ce faire, 444.6
- N**e le gardant, il commet vn tres-grief
peché mortel, 449.8
- I**l peut reueler la confession avec per-
mission du penitent. ibid.7
- Secourir.*
- C**eluy là peche, qui pouuant secourir
quelqu'un qui est en extreme né-
cessité, ne le fait pas, 570.18
- I**l faut plütoft secourir ses pere & me-
re, que ses enfans en cas de pareille
necessité, 951.6
- Secours.*
- L**e Secours qu'on doit à quelqu'un,
peut venir de deux chefs. 309.10
- Secretaire.*
- L**e Secretaire de l'Euesque peut-il lici-
tement receuoir quelque salaire
pour les lettres dimissoires? 743.9
- Seculier.*
- L**e Seculier de basse condition, qui
pouuant fuir, tue son aggresseur,
peche, & est irregulier, 267.11
- Seigneur.*
- Q**uels Seigneurs temporels sont ex-
communiez en la troisieme excõ-
munication du sixiesme, 130.25
- Q**uels Seigneur temporels encourent
la cinquiesme excommunication
des Clementines, 115.6
- Sentence.*
- S**entence de mort, ou en cause crimi-
nelle, quand se peut-elle pronon-
cer au iour de feste, 534.17
- S**entences publiques ne se peuuent
rendre es iours de festes, 533.13
- Separation.*
- L**a Separation ou diuorce du mariage
comment est-elle permise, 892.2
- Sepulture.*
- T**erre de la sepulture comment se peut
elle vendre, 757.12
- S**epulture Ecclesiastique deniée aux
excommuniez, 42.11
- S**epulture, Sacremens, & Offices diuins.
defendus en trois manieres par l'E-
glise, 178.3. *Serfs.*
- S**erf, non irregulier, quel est-il. 194.2
- R**eceuant les Ordres au sceu de son
Maître ny contredisant point, il
deuiet libre, 894.3
- Serfs*

Serfs incapables des Ordres, 194.1

Le Serf fait Diacre contre le gré de son Maistre, doit estre remis en servitude, 105.6

Le Serf receuant les Ordres contre le gré de son Maistre, deuiant-il libre? 194.4

Le Serf ordonné contre le gré de son Maistre, quand est-il déposé. 195.5

Le Serf est esfranchy, si ayant esté ordonné contre le gré de son Maistre, cestuy cy demeure plus d'un an de le redemander, 195.7

Le Serf étant fait Moine sans receuoir les Ordres, peut estre redemandé par son maistre, dans le terme de trois ans, 196.8

Étant rendu à son maistre apres auoir receu les Ordres, ne peut se marier, ibid.9

Et ne portera ny l habit ny la tonsure ibid.10.

Il ne perd pas pourtant le priuilege Clerical, ibid.11

Serment, signe,

Le Serment a trois conditions. 522.4

Serment iudiciaire ne se peut receuoir es iours de festes, 534.18

Signe qu'est ce, 369.2

Il y en a de trois sortes, 369.3

Simonie, Simoniaque.

Simonie descrite, 746.1

Il n'y a point de Simonie, où il n'y a aucun prix, 747.4

Le prix se donne, ou en presens, ou en seruices, 747.5

D'où est tiré le nom de Simonie, 747.6

Simonie est vn peché mortel, & pourquoy, 748.1

Elle est defendue de droit naturel, diuin, & canonique, 748.2

A sçauoir s'il y a quelque Simonie, seulement parce qu'elle est defendue au droit canonique par le Pape, 749.3

C'est Simonie de changer le benefices sans la permission du Pape, 749.4

La Simonie se commet en trois facons aux Benefices, 757.1

Diuers cas esquels elle se commet, 758

3.5.6.7.&759.9.10.&757.2

Elle ne se commet pas sans prix. 758.4

Ny en donnant de l'argent afin de n'estre molesté pour se dimer de trouble & vexation en vn benefice auquel on a droit, 759.8

Elle se peut commettre en la permutation des benefices, 760.1

Ou au loüage d'iceux, 761.5

Mais non au loüage des fruiets, ibid.6

Permutation des benefices requiert trois conditions, 760.2

Elle se doit faire pour aucune commodité temporelle, 761.3

La Simonie conuentionnelle se fait en trois façons, 750.3

Les principales especes de Simonie s'ont la mentale, conuentionnelle, & réelle, & en quoy elles sont differentes, 749.1

Il y a deux sortes de Simonie mentale, 749.2

Quand est ce que la Simonie est réelle 750.4

A sçauoir si la Simonie est peché mortel, 750.6

Simonie Quand se commet-elle en l'achept ou vente des pensions, 762.1.763.2.3

La Simonie tire quant & soy excommunication sur trois sortes de personnes, 116.10

Sans Simonie il est permis de donner ou receuoir vn prix pour l'usage des vertus naturelles, 753.3

Ce n'est pas Simonie de seruir quelqu'un sous l'esperance & desir d'en receuoir vn benefice, n'estoit que l'on seruist à l'intention d'obliger l'autre à le conferer 633.4

C'est simonie de contracter ou vendre avec poix l'vsages & fonctions des vertus surnaturelles, il est toutesfois permis de changer ces choses spirituelles entr'elles, 752.2

Simoniques sujets à quatre peines, 763.1

l'Origine de la Societé des offices à Rome & les conditions qui y sont nécessaires , 660.1.2

Combien de cōditions requiert la Societé, en laquelle plusieurs exposent de l'argent au negoce, enſemble avec leur travail & industrie. 664.1

Quelles conditions il faut garder, afin que cette Societé ſoit licite , en laquelle l'un apporte ſon industrie & travail; l'autre l'argent ou biē l'un met vne partie de l'argent , & ſon industrie ; & l'autre de l'argent, ſeul. 664.2

Comment eſt loiſible la Societé du beſtail , en gardant certaines conditions , 664.4

Sodomie.

Quel chaſtiment eſt decreté par le droit ciuil , & l'Eſcriture Sainte, contre les pechez abominables de Sodomie , & de beſtialité 589.16

Soldats.

Les ſoldats ne ſont pas irreguliers *ex delicto*, lors qu'ils tuent leur aggreſſeur pluſtoſt que de fuir. 267.10

Sorcières.

Sorcières quelle fin ont elles, leur pact avec le diable, & comme elles nuisent aux enfans & autres , 506.10

Sort , Sortilege.

Le Sort transfere le domaine, & n'oblige pas à reſtitution , 629.9

Sortilege comme ſe fait il, 501.8

De combien y en a-il de ſortes, & ſçavoir s'il eſt loiſible. 401.9

Soucy.

La deſcription du Soucy inquietude d'eſprit , 954.1

D'où vient le nom de *ſoucieux* , 955.3

Quel eſt le ſoucy vertueux pour le regard de Dieu, de foy-meſme , & du prochain, 955.1

Quand c'eſt que le ſoucy vitieux eſt peché mortel , ou veniel , à raiſon d'une meſchante choſe , 955.2

Souliers.

Souliers neceſſaires à celuy qui cele

Sous.-Diacre.

Le ſous-Diacre, ou celuy qui a quelque Ordre ſacré ſe mariant avec vne veſue, & conſommant tel mariage, irregulier, 220.2

Sousdiaconat.

Le ſousdiaconat peut eſtre conferé par le ſimple Preſtre, ayant commiſſion du Pape , 836.4

Le ſousdiaconat ne ſe peut recevoir avec les quatre moindres en vn meſme iour, ſans irregularité , 237.15

Spirituel.

Quelle eſt la choſe ſpirituelle, 737.2, & 751.3

Stations, Statuts.

Station , que ſignifie , 824.3

Statuts ſe doiuent abolir reellement, & non pas paroles, 121.17

Le ſtatut qui eſt contre la liberté de l'Egliſe peut eſtre caſſé par l'Eueſque, 121.18

Statuts des Princes ſeculiers obligent-ils les Clercs?

Steriles.

Les ſteriles peuuent contracter mariage , 875.5

Qui rend ſterile quelque femme par breuages, eſt-il irregulier? 252.14

Stupre.

Qu'eſt-ce que ſupre , & ſic'eſt vn peché plus grief que la ſimple fornication, 58.1

Quand eſt ce que le Stupre oblige à reſtitution: & quand celuy qui a deſſolé quelque fille, eſt obligé de l'eſpouſer, ou de la doter , 580.2

Suffoquer.

Qui ſuffoque dans le liēt vn enfant tendrelet, en dormant , eſt irregulier , 276.14

Suict , Superieur.

Quels ſuiets peuuent ou ne peuuent eſtre excommuniés par l'Ordinaire, 20.8

Superieurs & Eueſques pour combien de temps ſuspendus , quand ils ob-

mettent de proceder en cas d'heresie, 166.25
 Superieure du Monastere en quel cas suspendu de son office 171.9
 Les Superieurs peuuent faire des commandemens qui obligent sous peché mortel, 921.2

Superstition.

Superstition qu'est-ce. 495.1
 Elle est de deux sortes, ibid. 2

Suspendre, Suspendu.

Celuy-là peut Suspendre qui peut excommunier, 148.1
 Le Suspendu du benefice a droit d'esslire, 152.7
 Le Suspendu par le Canon, pour quelque défaut du corps, ne deuiet par irregulier y contreuenant, 151.3
 Le Suspendu de suspension maieure pourquoy irregulier, 240.9
 Qui est suspendu d'un Ordre mineur, l'est aussi d'un maieur 146.5
 Le Suspendu de quel pouuoir est-il priué, 147.10
 N'estant suspendu que de l'Office, il peut assister à l'Office diuin, mais non officier, ibid. 11
 Estant Suspendu de l'administration de l'Eglise ou benefice, il n'est pourtant Suspendu de l'Ordre, 147.12
 Qui est Suspendu de son office, est aussi Suspendu de l'Ordre & iurisdiction, 146.

Le suspendu est priué de de la communication des autres en ce en quoy il est suspendu, 152.4

Qui est Suspendu pour quelque défaut, n'est pas irregulier s'il celebre, ou sert, 242.19

Le Suspendu venant à exercer ce en quoy il est Suspendu, fait vn peché de sa nature mortel, 150.1

Le Suspendu d'un Ordre majeur, n'est pour cela Suspendu d'un moindre, 146

Le Suspendu par le droit, le peut encor estre par l'homme, 159.11

Qui est Suspendu des ceremonies Pontificales ne deuiet pas irregulier,

encor qu'il celebre avec appareil Pontifical, 146.3

Les Suspendus par leurs Confesseurs ne deuiennent pas irreguliers en celebrant, 241.13

Qui est Suspendu de tout l'Ordre, n'est pas pourtant Suspendu de la iurisdiction, 145.1

Le Suspendu excommunié, ou interdict ne peut excommunier, 17.5

Le suspendu d'un benefice, ne l'est pourtant de l'office, 146.7

Ny au contraire, parlant regulierement, ibid. 8

Le Suspendu de l'Ordre, si & quand deuiet-il irregulier, 150.2

Le Suspendu de l'Office, ne peut, ny esslire, ny estre essleu, 152.6

Quel Suspendu ne peut perceuoir les reuenus du benefice, 153.9

Ny administrer les biens dudit benefice, 152.10

Le Suspendu est irregulier s'il reçoit les Ordres, 234.2

Suspension.

Suspension definie, 145.1

Elle priue de l'usage de l'office ou benefice Ecclesiastique, 145.2

Plusieurs especes d'icelle, 144.3

Elle ne se peut faire à perpetuité de tout l'ordre ou de tout le benefice, ou de tout l'office, 144.4.

L'une est de droit, l'autre de l'homme, ibid. 5.

La Suspension differe en plusieurs choses de l'excommunication, 155.6

La Suspension a pour ses causes le peché & la contumace, 148.4.5

La Suspension se doit coucher par écrit, 149.7

Quelle est la forme d'icelle, 149.8

La Suspension tombe sur les seuls Ecclesiastiques, 148.2

La suspension majeure suspend de tout, 147.9

Suspension maieure est de trois sortes, 241.14

La Suspension de fait, & comminatoire,

re, 149. 9
 La fin d'icelle, ibid. 11.
 Toutes Suspensions ne sont pas censu-
 res, 242. 14.
 Suspension encouruë par ceux qui re-
 çoiuent les Ordres d'un Euesque de-
 gradé. 172. 5
 La Suspension de droit ne s'encourt
 que pour l'adultere ou fornication
 notoire, & non pour autres pechez.
 159. 12

Quelle suspension tire quant & foy
 l'Irregularité, 242. 21
 La suspension quand se leue-t'elle par
 l'absolution, & quand non, 154. 1
 Suspension de droit quand encouruë
 par l'Euesque, 148. 3
 Suspension de trois ans contre ceux
 qui conferent les Ordres, ou y pre-
 sentent quelqu'un, s'ils retirent d'i-
 celuy vne promesse de ne les mole-
 ster pas pour ses prouisions, 163. 8
 La Suspension des concubinaires no-
 toires cõprend les Prestres, Diacres
 & Soufdiacres, 157. 6
 Suspension contre celuy qui donne les
 Ordres à un Clerc d'autrui, sans la
 permission de son superieur, 162. 5
 La Suspension de celuy qui est proueu
 aux Ordres auant l'aage, combien de
 temps dure-t'elle, 199. 5

Synode.

Le Synode se doit faire tous les ans,
 510. 19.

T

Taille.

Q'v'est-ce que Taille, 727. 11
 Quelles conditions il faut garder
 afin que la Taille soit iuste, 730. 7

Temperance.

La force de la Temperance, & de la stu-
 diosité, 909. 3

Temps.

Le Temps de recevoir les Ordres mi-
 neurs, 199. 2

Tenter, Tentateur.

On Tente Dieu, quand on s'expose sans

nécessité, au danger de mort, ou en
 mesprisant le remede. naturels en
 vne dangereuse maladie, 519. 10
 Tentateur de Dieu, quel, 518. 2
 Et comment le tente-t'il, ibid. 5
 On le tente en deux manieres, ibid. 6
 Quel peché commet-on en le tentant,
 ibid. 7
 Quand il est permis de le Tenter. 519.
 8

Tentation.

Tentation qu'est-ce, 517. 2
 Comment elle se fait, 518. 3

Tesmoins, tesmoigner.

Quand c'est que le tesmoin est tenu à
 restitution 701. 5
 Le Tesmoin qui en iugemēt cele la ve-
 rité contre quelqu'un, n'est pas obli-
 gé de restituer le dommage, 610. 4
 Le Tesmoin qui a receu d'argent pour
 porter faux tesmoignage, n'est pas
 obligé à restitution, 701. 7
 En un tesmoin il y a quatre choses à
 considerer, 700. 1
 Tesmoin quand peuuent-ils estre exa-
 minez les iours de Feste, 534. 15
 Quand c'est que celuy, qui a Tesmoi-
 gné, est tenu de reitterer son tesmoi-
 gnage, 701. 6
 si quelqu'un est obligé sous peché mor-
 tel de Tesmoigner pour celuy qui
 doit estre condamné à mort innõ-
 cemment, & quand, 570. 19
 Quand est-ce que quelqu'un est tenu
 de porter Tesmoignage, 700. 2

Testament.

Sçauoir si ce Testament est nul, auquel
 est enjoin de restituer les vsures,
 652. 6

Testament nouveau pourquoy ainsi
 appellé, 398. 4

Titre.

Titre de l'Ordre, voyez Ordre,

Tolerez.

Non. Tolerez par l'Eglise ne peuuent
 administrer aucun Sacrement hors
 le Baptisme, 324. 2
 Tolerez, quels, 322. 5

Tonsure.

La Tonsure n'imprime aucun caractère, & se peut conferer en tout temps, 842. 1

la Tonsure ne se doit conferer auant l'age de sept ans, 199. 1

la Tonsure conferée à vn enfant ou à vne personne mariée ou d'un autre Diocese, est valide, 162. 6

la Tonsure ne se peut conferer par le Prestre parrochial sans commission du Pape. 836

la Tonsure ne se doit conferer à vn enfant, ou personne non lettrée, ou mariée, ou d'un autre Diocese. hormis en certains cas. 162. 5

Torture.

Ceux qui donnent la Torture aux Clercs par des hommes laïcs, sont excusés de censure, 105. 9

Trahison.

qu'est-ce que Trahison, & comme elle prouient d'une manifestation par paroles ou actions. 957. 1. & 2

En combien de façons se fait la trahison, & quel peché c'est, & quand t'elle oblige à restitution. 957. 3

Transgression.

La Transgression du vœu se peut absoudre par le Confesseur ordinaire. 516. 12

Transportez.

Les Transportez ou frenetiques ne deuiennent pas irreguliers en tuant, lors qu'ils sont en frenesie ou folie. 259. 3

Travailler.

Le travail en l'administration des sacremens peut estre recôpensé, quâd & comment, 753. 5. *Tribut.*

qu'est ce qu'on appelle Tribut? 726. 2
quatre choses necessaires afin que le Tribut soit iuste, 826. 2

qui sont ceux qui peuvent imposer des Tributs, 727. 2

On ne peut exiger Tribut des choses que l'on transporte pour son propre vsage, ou pour payer au fisque, ou des choses que l'on emporte pour cultiuer les champs: & c'est vn peché

soûmis à l'excommunication de la Cene, 728. 5. & 6

Comment c'est que le Tribut doit être moderé, & principalement à cause de sa fin. 728 9. *Tuer.*

Tuer quelqu'un sans aucune autorité publique pour cause de necessité, en quel cas est-il permis. 564. 25

Si on contracte quelque irregularité en tuant pour defendre sa personne ou celui d'autrui, 564. 45

Si celui qui est attaqué, & ne se peut autrement defendre qu'en tuant, peut Tuer, 564. 227

Si celui qui pourroit fuir, peut Tuer vn autre pour maintenir son honneur, 564. 28

quand, & à qui est-il permis de tuer pour conseruer ses biens. 565. 29

il est permis de tuer pour conseruer sa chasteté, 565. 30

Si celui peche mortellement qui Tue par inconsideration? 565. 31

qui Tue ou frappe vn autre, quel peché commet il, & quelles causes l'excusent? 562. 15

qui Tue en dormant n'encourt pas irregularité, 259 4

quand mesme il auroit tâché de Tuer lors qu'il veilloit. 259 5

qui Tue quelqu'un en iettant des pierres sur le chemin, est irregulier, 275. 17

qui Tue l'agresseur de peur d'estre mutilé, ne peche pas, mais il est irregulier, 266. 7

qui tue vn larron qu'il poursuit avec d'autres personnes, est irregulier, 171. 24

Qui tue quelqu'un en vacquant à choses illicites, est irregulier, 274. 4

quand, & comment, & à qui est obligé de restituer, celui qui tue, bat, blesse ou mutilé quelqu'un, 605. 8

celui qui tue sa femme, n'en peut pas épouser vn autre, & à sçauoir s'il en est de mesme de la femme qui Tue son mary. 879. 3

qui Tue par necessité l'agresseur du
prochain, ne peche pas, mais il est
irregulier 269. 14
Et s'il peut defendre son prochain sans
tuer l'agresseur, il peche & est irre-
gulier, s'il le tuë, 269. 15
qui Tue quelqu'un par cas fortuit en
chassant aux bestes sauvages, est ir-
regulier, s'il n'y a rapporté la dili-
gence requise. 276. 16
qui tue l'agresseur pouuant échapper
la mort, est irregulier, 267. 8
par qui peut estre Tuë celuy qui assiege
injustement vne ville, 958. 2
qui Tuë son agresseur qui s'enfuit, il
peche, & est irregulier, 238. 12
celuy qui tuë vn Prestre, ne se peut
marier, 88. 6
si celuy qui se Tuë, peche mortelle-
ment, 579. 4
pour pouuoir Tuer iustement quel-
qu'un, quelles causes doiuent inter-
uenir, 563. 16
comment peut-on tuer les ennemis &
bannis, 562. 18
le mary ne peut tuer la femme adulte-
tere, 562. 19
On ne peut faire mourir l'innocent, &
comment il y faut obuier, 563. 20
On peut tuer l'agresseur pour la de-
fense des biens temporels quand on
ne les peut autrement sauuer, 270. 21
Ceux qui sont Tuër par assassins, sont
excommuniez par la dixseptième
excommunication du sixième, 132. 35
Tuant l'agresseur pour defendre sa
propre vie, on n'encourt aucune ir-
regularité, 265. 4
même quand celuy qui Tuë, seroit Ec-
clesiastique, 265. 5
celuy qui se laisse Tuer, peche. r'il. 560.
9 *Turcs.*
Turcs & Infideles ne peuuent estre
excommuniez. 20. 4

V

Vacquer.

Qui Vacque à choses illicites, est
irregulier, si à faute de sa dili-

gèce s'enfuit la mort de quelqu'un
276. 15

Vanterie.

La Vanterie, l'hypocrisie, le debat, la
discorde, l'opiniastreté, l'inuention
de nouveauté, la curiosité, & la dé-
sobeyssance, s'appellent les filles de
la vaine gloire, 604. 7
en quel cas la Vanterie est peché mor-
tel. 904. 4
l'Aduocat & le Medecin sont tenus de
faire restitution, qui se Vantent d'é-
stre habiles personnages, ne l'estans
pas, s'il s'enfuit quelque dommage
au prochain, 905. 5
la definition de la Vanterie, 904. 1

Vase.

Vases sacrez quand se peuuent ils ven-
dre ? 757. 11

Vefue

Vefue épousée rend l'homme irregu-
lier. 216. 3

Vendre.

Comme on peut Vendre vne chose au
delà du iuste prix, à cause de la com-
modité de l'acheteur, 964. 5

Verité.

Verité de trois sortes, 522. 5
Celuy ne peche pas, qui impugne la
verité par forme & maniere de dis-
pute, 906. 2
Quand est-ce peché veniel ou mortel
d'impugner la Verité sans inten-
tion, de l'impugner, ny d'y contre-
dire comme aussi lors que l'on croit
que la verité est tenuë pour vne faul-
seté, 907. 3. & 4

Vertu.

Les Vertus naturelles quant à leur
vsage peuuent estre recompensées
par prix d'argent, 753. 3
C'est simonie de contracter ou vendre
avec prix, l'vsage & fonctions des
vertus surnaturelles; il est toutefois
permis de changer les choses spiri-
tuelles entre elles, 752. 1
Vertus Theologales sont la base des
commandemens diuins, 461. 1

Pour

- Pourquoy** ainsi appellées, *ibid.* la matiere du vœu est de deux sortes, § 11. 20
- Vice.*
- Vices** du corps occultes, ne rendent
l'homme irregulier, 206.7
- Vie.*
- La Vie** spirituelle a du rapporr à la
corporelle 374.1
- On** peut exposer sa Vie pour son amy,
§ 60. 10
- Vierge.*
- Quand** est-ce que la Vierge ne peche,
& ne perd sa Virginité estant prinse
par force, 565.30
- Violation.*
- La Violation** de l'interdit rend le Pre-
stre irregulier, 183.5
- Visite, visiteurs.*
- En** leur Visite que les Euesques ne re-
çoient les presens qu'on leur offre,
sinon pour leurs viure, 755.3
- Visiteurs** outre leur procuracion,
comment suspendus, 166.22.
- Visiteurs** des Religieuses ne se doiuent
empescher, sous peine d'excommu-
nicacion, 136.6
- Vnion.*
- L'Vnion** de Iesus-Christ avec son Egli-
se est d'un seul avec vne seule, 217.4
- Vniuersité.*
- Les Vniuersitez**, Chapitres, Colleges,
ne peuuent estre excommuniez, 69.3
- Vœu.*
- Le Vœu** d'une chose qui est peché, est
nul, § 11. 15
- Et** celuy aussi qui est fait à mauuaise
fin, *ibid.* 16
- Le Vœu** est ou personnel ou reel, § 15. 6
- Vœux** de l'enfant quand se peuuent-
ils annuller par le Pere, § 15. 7
- Le Vœu** cōtraint n'est pas valide. § 08. 5
- Les** conditions necessaires en iceluy.
§ 09. 9
- Vœu** conditionnel, penal, & absolu,
§ 15. 8
- Vœu** de continence, comment il se
doit garder, § 09. 12
- Le Vœu** de se marier n'oblige pas, § 11.
18
- Le Vœu** des choses mauuaises d'elles-
mêmes, n'est pas à tenir mais on pe-
che mortellement en le faisant. § 1.
16
- Vœu** qu'est ce; & ce qui est de son es-
sence. § 08. 1, 2. 6 7. 8
- Vœu** simple de Religion comment se
doit-il accomplir par l'Euesque. § 5. 21
- Vœu** simple qu'est ce; & comment il
differe du solemnel. § 13. 1
- Le Vœu** estant transgressé on peut estre
absous par son Confesseur ordinai-
re. § 16. 12
- Quels** Vœux sont nuls ou peuuent
estre annullez § 15. 9
- Vœux** par qui se peuuent-ils changer,
416. 10
- Vœu** solemnel de Religion, & vœu de
clericature commē different. § 15. 5
- Vouer.*
- quand** peuuent Vouer les enfans, sub-
jects, femmes, serfs & Religieux. § 10
13
- qui** Vouë de ne pecher pas, peche deux
fois en rompant son vœu, § 12. 21
- qui** cōseille à quelqu'un de rompre son
Vœu, peche mortellement. § 12. 22
- Volontaire, volonté.*
- Le Volontaire** requiert conditions
407. 7
- La Volonté** de l'homme ne peut estre
contrainte par le diable. § 05. 5
- La volōté** deliberée, & le desir de l'acte
Venerien, sont peché mortel. § 09. 1
- La** volōté est simple ou conditionnée.
255. 5
- Voyage*
- Voyages**, chasses, & autres arts permis
aux iours de Feste, § 33. 10
- Vsucapion.*
- qu'est** ce qu'Vsucapion & prescription
625. 5
- du** temps de l'Vsucapion & prescrip-
tion, 625. 6
- Quatre** choses sont necessaires à l'Vsucapion & prescription, 625. 7
- qui** a acquis par vsucapion & prescrip-
tions

TABLE

- puïſſe le temps exprimé eſt-il obligé
à reſtitution. 628. 8
- Vſure, Vſurier.*
- Celuy qui achepſe de l'Vſurier ce qu'il
a acquis par vſure, eſt obligé à re-
ſtitution, 649. 8. 10
- Eſt-ce peché d'induire quelqu'un de
donner à vſure. 653. 1
- l'Vſure mentale ſe fait en trois ma-
nieres. 634. 5
- la definition de l'vſure, contenant ce
qui eſt neceſſaire à icelle, 631. 1
- l'Vſure eſt bien differente du commo-
dat, 63. 2
- Celuy là ne commet Vſure qui preſte
pour ſe redimer de quelque vexa-
tion. 631. 4
- Celuy-là commet vſure qui preſte afin
qu'on luy pardonne la ſatisfaction
de quelque iniure, 631. 5
- Ce n'eſt pas vſure, quand le gain ne
proient pas principalement du
preſt, 632. 6
- Vſure n'eſt pas peché mortel, 632. 6
- qu'eſt-ce que ſignifie l'Vſure, &
& comme elle eſt comparée à la
morſure de l'aſpic. 632. 7
- il y a trois ſortes d'Vſure : la mentale,
l'exterieure, & l'implicite ou pal-
liée, 633. 1
- à l'Vſure mentale trois conditions
ſont neceſſaires, 633. 2
- Celuy ne commet point d'vſure qui
preſte pour recouurer ce qui luy eſt
deu d'ailleurs, 646. 3
- Sçauoir quand celuy qui prend à vſure
re pour ſoy, ne fait aucun peché ;
ou ſeulement veniel, ou bien auſſi
mortel, & ce qu'il en eſt lors qu'il
prend pour autrui, 644. 3
- l'Vſure eſt contre le droit de nature,
654. 7
- l'Vſure exterieure ſe peut pallier en
deux façons. 658. 2
- C'eſt Vſure de preſter à quelqu'un en
l'obligant de me repreſter quand
i'en auray beſoin. 656. 6
- l'Vſurier eſt obligé de reſtituer tout ce
qu'il a receu outre le principal de
ſon preſt, enſemble avec les domma-
ges emergens, & profits ceſſans, 647
- quels fruits l'Vſurier eſt obligé de re-
ſtituer, 657. 3
- Quand c'eſt que celuy-là eſt Vſurier.
qui prend pour le preſt quelque ga-
ge fructifiant, & quand non, 636. 5.
6. & 7.
- les Vſuriers ont quatre ſortes de biens,
648. 6
- qu'eſt-ce qu'un Vſurier notoire, & oc-
culte, & comment il faut abſoudre
l'un & l'autre, 561. 3
- les Vſuriers ſont menacez au droit
Canon d'onze peines, 954. 8
- Quand eſt celuy-là Vſurier, qui preſte
quelque choſe au temps qu'elle vaut
moins, pour la recevoir au temps
qu'elle vaudra plus, 645. 1
- Qui enſeuelit un Vſurier en lieu ſa-
cré eſt-il excommunié, 652. 7
- Sçauoir ſi l'Vſurier eſt excommunié, &
doit eſtre forclos de l'Office diuin,
652. 10
- Les Vſuriers peuuent eſtre permis par
les Seigneurs temporels, pourquoy
c'eſt qu'on permet les putains, 654. 6
- Vſurpateur.*
- Vſurpateurs des biens des pauvres. ex-
communiez au Concile de Trente.
141. 4
- Y
- Yvre.
- Yvres ne peuuent voüer, 508. 8
- l'Yvre qui vient à tuer pendant
l'yuſſe, n'eſt pas irregulier, ſ'il ne
ſ'eſt enyvré à telle fin, 160. 6

54

